



3 1761 11970166 2

Government
Publications

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119701662>

H79
04

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, November 4, 1976
Thursday, November 18, 1976

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 4 novembre 1976
Le jeudi 18 novembre 1976

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Organization and
Supplementary Estimates (B)
1976-77—Vote 1b under LABOUR

CONCERNANT:

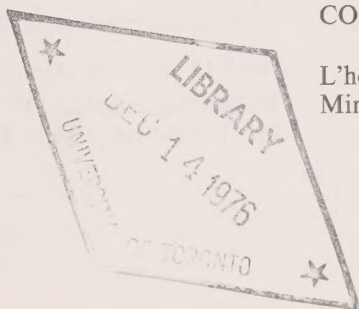
Organisation et
Budget supplémentaire (B) 1976-1977—
Crédit 1b sous la rubrique TRAVAIL

APPEARING:

The Honourable John Munro,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,
Ministre du Travail



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION*Chairman:* Miss Aileen Nicholson*Vice-Chairman:* Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dionne
Bussières	(Kamouraska)
Caccia	Dupont
Clermont	Epp
Condon	Fraser

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION*Président:* M^{lle} Aileen Nicholson*Vice-président:* M. Gilbert Parent

Messieurs

Gauthier	Portelance
(Ottawa-Vanier)	Ritchie
Malone	Saltsman
Oberle	Scott
Olivier	Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Pr gent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

On Monday, November 1, 1976:

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Mr. Leblanc (*Laurier*)

Mr. Condon replaced Mr. MacGuigan

Le lundi 1^{er} novembre 1976:M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M. Leblanc (*Laurier*)

M. Condon remplace M. MacGuigan

On Thursday, November 4, 1976:

Mr. Flynn replaced Mr. Condon
 Mr. Loiselle (*Chambly*) replaced Mr. Dupont
 Mr. Condon replaced Mr. Flynn
 Mr. Dupont replaced Mr. Loiselle (*Chambly*)
 Mr. Orlikow replaced Mr. Rodriguez

Le jeudi 4 novembre 1976:

M. Flynn remplace M. Condon
 M. Loiselle (*Chambly*) remplace M. Dupont
 M. Condon remplace M. Flynn
 M. Dupont remplace M. Loiselle (*Chambly*)
 M. Orlikow remplace M. Rodriguez

On Wednesday, November 17, 1976:

Mr. Saltsman replaced Mr. Orlikow

Le mercredi 17 novembre 1976:

M. Saltsman remplace M. Orlikow

On Thursday, November 18, 1976:

Mr. Bussi res replaced Mrs. Appolloni
 Mr. Clermont replaced Mr. Rompkey

Le jeudi 18 novembre 1976:

M. Bussières remplace M^{me} Appolloni
 M. Clermont remplace M. Rompkey

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

Wednesday, November 10, 1976

ORDERED,—That Vote 1b relating to Labour; and

Votes 1b, 5b, 10b, 15b and 20b relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le mercredi 10 novembre 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 1b, Travail, et les crédits 1b, 5b, 10b, 15b et 20b, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

*ATTESTÉ**Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, November 16, 1976

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

FIRST REPORT

Your Subcommittee met on Tuesday, November 16, 1976 and agreed to make the following recommendations:

1.—That the schedule of meetings on the Supplementary Estimates (B) 1976-77 be as follows:

THURSDAY, November 18, 1976—9:30 a.m.: Vote 1b under LABOUR

TUESDAY, November 23, 1976—11:00 a.m.: Votes 1b, 5b, 10b and 20b relating to MANPOWER

WEDNESDAY, November 24, 1976—3:30 p.m.: Votes 1b, 5b, 10b and 20b relating to MANPOWER

THURSDAY, November 25, 1976—8:00 p.m.: Vote 15b relating to IMMIGRATION

TUESDAY, November 30, 1976—3:30 p.m.: Vote 15b relating to IMMIGRATION

THURSDAY, December 2, 1976—9:30 a.m.: (open)

2.—That during questioning of witnesses on each vote or group of votes there be fifteen (15) minutes allocated to the lead speakers of each party, and thereafter ten (10) minutes for subsequent questioners.

Respectfully submitted,

Le président

AIDEEN NICHOLSON

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 16 novembre 1976

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 16 novembre 1976 et a décidé de faire les recommandations suivantes:

1.—Que le calendrier des réunions pour l'étude du Budget supplémentaire (B) 1976-1977 soit le suivant:

Le JEUDI 18 novembre 1976 à 9 h 30: Crédit 1b sous la rubrique TRAVAIL

Le MARDI 23 novembre 1976 à 11 h 00: Crédits 1b, 5b, 10b et 20b ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

Le MERCREDI 24 novembre 1976 à 15 h 30: Crédits 1b, 5b, 10b et 20b ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

Le JEUDI 25 novembre 1976 à 20 h 00: Crédit 15b ayant trait à l'IMMIGRATION

Le MARDI 30 novembre 1976 à 15 h 30: Crédit 15b ayant trait à l'IMMIGRATION

Le JEUDI 2 décembre 1976 à 9 h 30: (libre)

2.—Que, au cours de l'interrogatoire des témoins portant sur chaque crédit ou groupe de crédits, quinze (15) minutes soient allouées au premier orateur de chaque parti et dix (10) minutes à chaque orateur suivant.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 4, 1976

(1)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 10:38 o'clock a.m. for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Flynn, Loïselle (*Chambly*), Miss Nicholson, Messrs. Oberle, Olivier, Parent, Portelance, Rompkey and Stollery.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Caccia moved,—That Miss Nicholson do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Rompkey, seconded by Mr. Alexander, Mr. Parent was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Olivier, it was resolved,—That the Chairman, three Government Members and three Opposition Members appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Portelance, it was resolved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Portelance moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that the representatives of two parties are present.

And debate arising thereon;

Mr. Caccia moved in amendment thereto,—That the words "the representatives of two parties" be deleted and the words "a minimum of five members" be substituted therefor.

And the question being put on the amendment it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 7; NAYS: 3.

The question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 18, 1976

(2)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:42 o'clock a.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bussièrès, Caccia, Clermont, Condon, Dupont, Fraser, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Parent, Rompkey, Saltsman and Scott.

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of Labour.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 NOVEMBRE 1976

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration tient aujourd'hui à 10 h 38 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Flynn, Loïselle (*Chambly*), M^{lle} Nicholson, MM. Oberle, Olivier, Parent, Portelance, Rompkey et Stollery.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Caccia propose que M^{lle} Nicholson soit nommée président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Rompkey, appuyée par M. Alexander, M. Parent est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Olivier, il est décidé,—Que le président, trois députés du parti gouvernemental et trois autres de l'Opposition nommés par le président, après les consultations d'usage, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Portelance, il est décidé,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Portelance propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu que les représentants de deux partis soient présents.

Le débat s'engage;

M. Caccia propose en amendement,—Que les mots «Les représentants de deux partis» soient supprimés et remplacés par les mots «Un minimum de cinq membres».

L'amendement, mis aux voix, est adopté à main levée par 7 voix contre 3.

La motion modifiée, mise aux voix, est adoptée.

A 11 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 18 NOVEMBRE 1976

(2)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 42 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (présidente).

Membres du Comité présents: MM. Bussièrès, Caccia, Clermont, Condon, Dupont, Fraser, M^{lle} Nicholson, MM. Olivier, Parent, Rompkey, Saltsman et Scott.

Comparait: L'honorable John Munro, ministre du Travail.

The Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977, being read as follows:

Ordered.—That Vote 1b relating to Labour; and Votes 1b, 5b, 10b, 15b and 20b relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Vote 1b under LABOUR.

The Minister made a statement and answered questions.

Vote 1b carried.

The Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Subcommittee met on Tuesday, November 16, 1976 and agreed to make the following recommendations:

1.—That the schedule of meetings on the Supplementary Estimates (B) 1976-77 be as follows:

THURSDAY, November 18, 1976—9:30 a.m.: Vote 1b under LABOUR

TUESDAY, November 23, 1976—11:00 a.m.: Votes 1b, 5b, 10b and 20b relating to MANPOWER

WEDNESDAY, November 24, 1976—3:30 p.m.: Votes 1b, 5b, 10b and 20b relating to MANPOWER

THURSDAY, November 25, 1976—8:00 p.m.: Vote 15b relating to IMMIGRATION

TUESDAY, November 30, 1976—3:30 p.m.: Vote 15b relating to IMMIGRATION

THURSDAY, December 2, 1976—9:30 a.m.: (open)

2.—That during questioning of witnesses on each vote or group of votes there be fifteen (15) minutes allocated to the lead speakers of each party, and thereafter ten (10) minutes for subsequent questioners.

On motion of Mr. Olivier, the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

At 10:47 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 10 novembre 1976 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

Il est ordonné.—Que le crédit 1b, Travail, et les crédits 1b, 5b, 10b, 15b et 20b, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération le crédit 1b sous la rubrique TRAVAIL.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Le crédit 1b est adopté.

Le président présente le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 16 novembre 1976 et a décidé de faire les recommandations suivantes:

1.—Que le calendrier des réunions pour l'étude du Budget supplémentaire 1976-1977 (B) soit le suivant:

le JEUDI 18 novembre 1976 à 9 h 30: Crédit 1b sous la rubrique TRAVAIL

le MARDI 23 novembre 1976 à 11 h 00: Crédits 1b, 5b, 10b et 20b ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

le MERCREDI 24 novembre 1976 à 15 h 30: Crédits 1b, 5b, 10b et 20b ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

le JEUDI 25 novembre 1976 à 20 h 00: Crédit 15b ayant trait à l'IMMIGRATION

le MARDI 30 novembre 1976 à 15 h 30: Crédit 15b ayant trait à l'IMMIGRATION

le JEUDI 2 décembre 1976 à 9 h 30 (libre)

2. —Que, au cours de l'interrogatoire des témoins portant sur chaque crédit ou groupe de crédits, quinze (15) minutes soient allouées au premier orateur de chaque parti et dix (10) minutes à chaque orateur suivant.

Sur motion de M. Olivier, le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

A 10 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 18, 1976.

• 0942

[Texte]

The Chairman: I would like to call the meeting to order. Since we have five members we are able to hear evidence and when we have a quorum later we will vote on adoption of the subcommittee report.

Our order of reference is the Supplementary Estimates (B) For The Fiscal Year Ending March 31, 1977, as referred to this Committee on Wednesday, November 10, 1976.

We will commence with Vote 1b relating to labour and Votes 1b, 5b, 10b, and 15b and 20b relating to manpower and immigration for the fiscal year ending March 31, 1977. As referred to the Standing Committee of Labour, Manpower and Immigration.

Department of Labour

A—Department

Vote 1b—Labour—Program expenditures—\$1

Department of Manpower and Immigration

A—Department—Administration Program

Vote 1b—Administration—Program expenditures—\$634,000

Development and Utilization of Manpower Program

Vote 5b—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures—\$7,314,000

Vote 10b—Development and Utilization of Manpower—Contributions—\$78,892,000

Vote 15b—Immigration—Program expenditures and contributions—\$3,476,000

Vote 20b—Planning and Research—Program expenditures—\$47,000

The Chairman: I will begin by calling Vote 1b under Labour, which you will find in your Blue Book at page 60. I will ask the Minister to introduce his officials.

Hon. John C. Munro (Minister of Labour): Chairperson, and members of the Committee, I just want very briefly to identify Vote 1b. As has been mentioned, it concerns the adjustment assistance benefits paid only to older workers in the textile, clothing and leather industries.

I am sorry—I would like to identify the officials who are with me in case other questions are asked in addition to this particular vote. Mr. Bert Laframboise, Assistant Deputy Minister of Research and Policy Development, who is on my right. The officials lined up against the wall, if you would be kind enough, please, to stand: Jean-Pierre Després, Special Adviser

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 18 novembre 1976

[Interprétation]

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Cinq membres sont présents, nous pouvons donc entendre des témoignages. Lorsque nous aurons le quorum, tout à l'heure, nous voterons pour adopter le rapport du sous-comité.

Notre ordre de renvoi consiste en l'examen du budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, qui a été renvoyé au Comité, le mercredi 10 novembre 1976.

Nous étudierons tout d'abord le crédit 1b du ministère du Travail et ensuite les crédits 1b, 5b, 10b, 15b et 20b du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Ces crédits ont été renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Ministère du Travail

A—Ministère

Crédit 1b—Travail—Dépenses du programme—\$1

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

A—Ministère—Programme d'administration . . .

Crédit 1b—Administration—Dépenses du programme—\$634,000

Programme de perfectionnement et d'utilisation de la main-d'œuvre

Crédit 5b—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement—\$7,314,000

Crédit 10b—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$78,892,000

Crédit 15b—Immigration—Dépenses du programme et contributions—\$3,476,000

Crédit 20b—Planification et recherches—Dépenses du programme—\$47,000

Le président: Je mets tout d'abord en délibération le crédit 1b, ministère du Travail, que vous trouverez à la page 60 du Budget. Je demanderai au ministre de nous présenter les fonctionnaires de son ministère.

L'hon. John C. Munro (ministre du Travail): Madame la présidente, messieurs les membres du comité, je voudrais tout d'abord vous décrire brièvement le crédit 1b. Comme on l'a dit, il s'agit de prestations d'aide à l'adaptation versées seulement à des travailleurs âgés dans les industries du textile, du vêtement et du cuir.

Excusez-moi . . . Tout d'abord je voudrais vous présenter les fonctionnaires du ministère qui m'accompagnent au cas où l'on voudrait leur poser des questions qui ne sont pas reliées à ce crédit en particulier. M. Bert Laframboise, sous-ministre adjoint, Recherche et élaboration des programmes; il est assis à ma droite. Le long du mur, s'il vous plaît, pouvez-vous vous

[Text]

to the Deputy Minister; Cec Harper, Director-General, Administrative Policy and Services; Mr. C. R. Scott, Adviser, Organization and Program Implementation; Guy de Merlis, Director of Mediation and Conciliation; Nicholas Ignatieff, Organization and Program Implementation Group; Charles Helmes, Director of Finance; Vincent Chapin, Policy Co-ordination Group; Richard Norris-Elye, Chief, Pension and Insurance Research Division; and Frank Bodie, Acting Director of Rights in Employment.

• 0945

As I was saying, this concerns the adjustment assistance benefits paid to older workers, and affects our clothing and leather footwear industries where it is placed in the labour force as a result of reduction in tariffs or as a result of a government decision not to implement special protective measures. The amount of the additional funds is \$297,000 over and above the original item of \$634,000. Since 1975, the expenditure for adjustment assistance benefits has risen by an average of \$2,560 per month. This trend is expected to continue throughout 1976-77 as a result of the increasing number of active claims and the rising level of benefits. It should be noted that this increase is, with the exception of one nominal dollar, offset by a transfer from the department to administrative funds. In other words, it is a transfer but it is not a net increase.

I regret that I omitted to introduce two people: Marie Phelan, Minister's Office, co-ordination with the department; and Gordon McCaffrey, my special assistant.

The Chairman: Thank you. The questioning by members: there will be 15 minutes for the lead speakers and 10 minutes for subsequent questioners. I have Mr. Caccia as the first speaker, followed by Mr. Saltzman.

Mr. Caccia: Perhaps we will, as we have in the past, permit questions that go slightly beyond the narrow scope of the expenditures before us so as to permit us to bring ourselves up to date about developments in the important field of labour and labour relations. My question, Madam Chairman, is simply this: the Minister made a very significant intervention in the House of Commons just about a month ago, on October 18, in which he outlined a policy flowing from the Speech from the Throne. In that statement, there are a number of measures such as the constitutional and multipartite quorum for consultation; the establishment of a centre for collective bargaining information; the introduction of worker participation at the plant level, particularly, in Crown corporations; the constitution of an occupational health and safety institute; the concept of paid educational leave; the development of a normative and voluntary code of good industrial relations practices; and the establishment of a national institution to improve the quality of life in the workplace.

These are very significant proposals for which we all congratulate the Minister. The question is whether there is a tentative timetable for the implementation of these very fine measures.

[Interpretation]

lever: Jean-Pierre Després, conseiller spécial, cabinet du sous-ministre; C. Harper, directeur général, Politique et services administratifs; M. C. R. Scott, conseiller, Organisation et mise en œuvre des programmes; Guy de Merlis, directeur, Médiation et conciliation; Nicolas Ignatieff, Groupe de l'organisation et de la mise en œuvre des programmes; Charles Helmes, directeur, finances; Vincent Chapin, Groupe de la coordination des politiques; Richard Norris-Elye, Chef, Division des recherches sur les pensions et assurances; Frank Bodie, directeur suppléant, Droits dans l'emploi.

Comme je vous le disais tout à l'heure, il s'agit ici des prestations d'aide à l'adaptation versées à des travailleurs âgés des industries du vêtement et des chaussures de cuir qui se trouvent sans emploi par suite d'une réduction tarifaire ou parce que le gouvernement a décidé de ne pas mettre en pratique des mesures spéciales de protection. Le montant des fonds supplémentaires s'élève à \$297,000 qui s'ajoutent aux \$637,000 prévus au départ. Depuis 1975, les dépenses des prestations d'aide à l'adaptation ont augmenté d'environ \$2,560 par mois. Nous prévoyons que cette tendance se poursuivra au cours de 1976-1977 par suite d'une augmentation du nombre des prestataires et d'une augmentation du niveau des prestations. Remarquez qu'à l'exception d'un dollar qui n'est que symbolique, cette augmentation est compensée par le transfert d'un montant puisé au fonds administratif du ministère. En d'autres termes, il s'agit d'un transfert et non d'une augmentation réelle.

Excusez-moi, j'ai oublié de vous présenter Marie Phelan, qui est responsable au cabinet du ministre, de la coordination avec le ministère; et M. Gordon McCaffrey, mon adjoint spécial.

Le président: Merci. Le temps de parole de chaque député sera, pour le premier, de 15 minutes, et pour les autres, de 10 minutes. M. Caccia commencera, il sera suivi de M. Saltzman.

M. Caccia: Peut-être pourrions-nous comme dans le passé, poser des questions qui dépassent un peu la portée du budget des dépenses à l'étude afin de mettre à jour nos renseignements sur ce secteur très important du travail et des relations de travail. Voici ma question madame la présidente: il y a environ un mois, le 18 octobre, le ministre a fait, à la Chambre des communes, une déclaration très importante dans laquelle il donnait les grandes lignes d'une politique reprenant le contenu du discours du trône. Dans cette déclaration, il a cité certaines mesures, comme, par exemple, l'organisation d'un forum constitutionnel et multi-partite qui servirait à la consultation, l'établissement d'un centre de renseignements sur la négociation collective, la participation des travailleurs dans le milieu de travail, notamment, dans les sociétés de la Couronne, la constitution d'un institut pour la sécurité et l'hygiène du travail, le recours à des congés d'étude payés, la mise au point d'un code de normes qui, sans aucune obligation, régiraient de bonnes relations de travail; et finalement, la fondation d'un institut national pour l'amélioration de la qualité de la vie dans le milieu de travail.

Il s'agit là de programmes très importants dont nous félicitons le ministre. J'aimerais savoir si on a proposé un échéancier provisoire pour l'application de ces excellentes mesures.

[Texte]

• 0950

Mr. Munro (Hamilton East): There is a timetable. We would like to get ahead with all of them as quickly as we possibly can, but certain events will dictate within that generality just how fast we can get ahead with them. On some of those which Mr. Caccia has identified we would like, before moving ahead unilaterally, to try and get some consensus built up, some agreement, with the labour movement and the business community. We are busy going about trying to do this right now. I might indicate that some of them have been already in a sense agreed to by business and labour at the Canada Labour Relations Council that has been lately aborted due to labour's, hopefully temporary, withdrawal. A lot of background work in terms of developing some feeling of agreement was accomplished there, but we would like to formalize it and wrap it up and let them know that we want their help to implement it successfully.

That is the extraneous consideration, and it is not entirely subject to our own dictates, that I would like to see occur that could have a somewhat delaying effect. I refer particularly to, well, the Collective Bargaining Information Centre, for instance, that you identified. We would like that to be under, in effect, the aegis of a tripartite body rather than be identified as a government agency; then it will not be suspect to the biases that have been so prevalent in the past with other bodies of this kind.

Labour education is another one that we would like the CLC to have a very heavy input in. Paid educational leave, we would certainly like the co-operation of labour and the business community to a degree on that. Although we feel very deeply about that, we would be prepared to go ahead as quickly as we can. Institute for occupational health and safety, we would like that in effect to have a very heavy input in terms of a tripartite involvement of labour, management and government, so that in effect they would regard it as their own institute, and I think then the political momentum behind the findings in terms of implementation would be enhanced considerably. So it is considerations like that . . .

Worker participation is another one. We want to get ahead with this and test it out on an experimental basis. We might be identifying two Crown corporations or more. It would involve, to be successfully done and to be much tidier, the co-operation of labour and management. In some cases this involved discussing it with many bargaining units that are involved with these Crown corporations, and it could be accomplished a lot more effectively if they were prepared to go along with us on trying this worker-participation concept or co-determination out on some of our Crown corporations. So that gives you some idea of just some of the constraints we are under in terms of implementation.

Mr. Caccia: Madam Chairman, would it be fair to ask whether the end of 1977 might be a target date for most of these measures?

[Interprétation]

M. Munro (Hamilton-Est): Nous avons déjà un échéancier. Nous aimerions nous atteler à la tâche aussi rapidement que possible et cela sur tous les plans, mais ceci dit, certains événements dicteront la vitesse à laquelle nous avancerons. Dans certains cas, avant de prendre des initiatives, nous aimerions attendre qu'un certain consensus s'établisse, que l'accord se fasse avec le milieu syndical et celui des affaires. C'est ce à quoi nous nous employons pour l'instant. Dans certains cas, le milieu syndical et le milieu des affaires ont déjà donné leur accord au sein du Conseil canadien des relations de travail, mais comme, provisoirement, espérons-le, la partie syndicale s'est retirée du Conseil, c'est désormais un vain succès. Une grande partie du travail préparatoire à cet accord a été faite au sein du Conseil, mais nous aimerions que tout cela soit accepté de façon officielle et que le milieu syndical sache que nous comptons sur lui pour appliquer nos programmes.

C'est un élément qui n'est pas vraiment relié à la question et qui ne dépend pas directement de notre volonté, mais j'aimerais voir la situation se corriger afin de supprimer toute cause de retard. Prenez par exemple le cas du centre de renseignements sur la négociation collective dont vous avez parlé. J'aimerais qu'il se forme sous les auspices d'un organisme tripartite plutôt qu'il ne devienne un organisme gouvernemental, cela afin d'éviter qu'on le soupçonne d'avoir des préjugés comme c'est arrivé si souvent dans le passé pour d'autres organismes semblables.

Le secteur de l'éducation est un autre domaine où je voudrais que le Congrès du travail du Canada joue un rôle important. Par ailleurs, pour ce qui est des congés d'études payés, nous aimerions certainement recevoir une certaine collaboration du milieu syndical et du milieu des affaires. Tous ces projets nous tiennent très à cœur, nous voudrions les voir démarrer le plus rapidement possible. L'Institut pour la sécurité et l'hygiène du travail sera, nous le souhaitons, un institut tripartite, groupant les travailleurs, les patrons et le gouvernement, de sorte que les trois groupes puissent le considérer comme leur; à mon avis, les résultats de ses recherches en auraient une portée politique d'autant plus grande. Ce sont là des considérations . . .

Prenez par exemple la participation des travailleurs. Nous voudrions faire avancer ce projet et le mettre à l'épreuve à titre expérimental. Il se peut que nous désignons deux sociétés de la Couronne ou plus. Comme garantie de succès et de bon fonctionnement, la collaboration entre la partie syndicale et la partie patronale s'impose. Dans certains cas, cela implique des discussions avec les nombreuses unités de négociations qui constituent ces sociétés de la Couronne, nous y gagnerions en efficacité si elles étaient prêtes à travailler de concert avec nous pour introduire la participation des travailleurs et la co-détermination dans nos sociétés de la Couronne. Bref, vous pouvez constater que nous nous heurtons à certains obstacles dans l'application de ces programmes.

M. Caccia: Madame la présidente, serait-il juste de dire que la fin de 1977 verra la réalisation de la plupart de ces programmes?

[Text]

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Caccia: Madam Chairman, another question has to do with the grants and contribution item on page 60 before us. It is a program we could call income support, for workers in certain industries that are affected by technological change and by competition from other countries. I may be repetitive in asking the same question that I asked last year, namely, what co-ordination is there between the Department of Labour and that of Manpower in the development of a program whereby those workers in this industry that can be retrained for other industries that have a future are gradually shifted from this industry to other industries where the employment opportunities are greater?

Mr. Munro (Hamilton East): Well, the co-ordination that is there—I would reiterate that they are registered with Manpower. Manpower, in localities where this unfortunate occurrence takes place, endeavour to find them work, as indeed they endeavour to find other Canadians work. These, by and large, are older workers, and Manpower has their problems. In the meantime this is a special protective measure to protect the incomes of those involved in layoffs as a result of what would be perceived as government intervention. But they are all registered with Manpower. And this can be made available. All the manpower programs are available from authority grants and so on.

• 0955

Mr. Caccia: Is this policy of grants one that is looked upon as a temporary stopgap or something that is tied in with a program with a long-range objective so that they may be phased out in the hope that alternative and planning opportunities may arise? Or is there going to be a dependency on this kind of crutch forever?

Mr. Munro (Hamilton East): I personally do not agree with the word "crutch". A lot of these workers are 55 years of age and older. They have been involved, in many cases, for their whole career in a particular industry. The reason these programs are devised uniquely for them is that for reasons of governmental decision such as the rationalization of the industry to make it more efficient and so on, a particular locality may be phased down in terms of employment opportunities in a particular industry. I think that creates, because of direct governmental conduct, deliberate conduct on the part of an agency of the government, a special obligation with respect to these workers, and this is a guarantee of at least a significant fraction of the incomes they were earning before.

Realism tells me that a lot of these workers cannot readily find employment, period. It is even more difficult for them because often it is occurring in a locality where there is a fairly high rate of unemployment anyhow. It means uprooting whole families and moving them to another part of the country where there might be greater employment opportunities, and that seems to me to be an onerous price to place on these workers at that particular age in their lives. So I think, at least as far as I am concerned, it is a fairly permanent type of governmental

[Interpretation]

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Caccia: Madame la présidente, ma question a trait aux subventions et contributions dont on parle à la page 60. Il s'agit d'un programme de soutien du revenu à l'intention des travailleurs de certaines industries affectées par un changement de technologie ou la concurrence d'autres pays. Au risque de répéter une question que j'ai posée l'année dernière, j'aimerais savoir quelle coordination il existe entre le ministère du Travail et celui de la Main-d'œuvre dans la mise sur pied d'un programme à l'intention des travailleurs de cette industrie, qui pourraient être mutés à d'autres industries prometteuses, progressivement déplacés vers des industries où la situation d'emploi est plus saine?

M. Munro (Hamilton-Est): Eh bien en fait de coordination... je vous rappelle que ces travailleurs sont inscrits à la Main-d'œuvre. La Main-d'œuvre, là où cette triste situation prévaut, essaie de leur trouver du travail comme elle essaie de trouver du travail aux autres canadiens sans emploi. Ces travailleurs sont, en général, âgés et la Main-d'œuvre a du mal à les aider. En attendant, il s'agit ici d'une mesure spéciale de protection afin de protéger le revenu de ceux qui sont mis à pied par suite de ce que nous reconnaissons nous-mêmes comme une intervention gouvernementale. Tous ces travailleurs sont donc inscrits à la Main-d'œuvre. En plus, cette subvention existe. Tous les programmes de la Main-d'œuvre sont là avec, entre autres, les subventions autorisées.

M. Caccia: Cette politique de subventions est-elle considérée comme une solution temporaire ou est-elle liée à un programme à long terme qui prévoient l'abolissement graduel des subventions dans l'espoir que des solutions de rechange surgissent et que de nouvelles planifications aient lieu? Va-t-on garder cette béquille indéfiniment?

M. Munro (Hamilton-Est): Je n'aime pas le terme «béquille». Beaucoup de ces travailleurs ont 55 ans et plus et, souvent ils ont passé leur vie à travailler dans une seule industrie. Mais voici pourquoi ces programmes sont conçus uniquement pour eux: par suite de décisions gouvernementales comme la rationalisation de l'industrie en vue d'améliorer son efficacité, par exemple, il se peut qu'une localité connaisse une certaine baisse du nombre des emplois dans une industrie particulière. Donc, par suite d'une mesure directe ou délibérée d'un organisme gouvernemental, le gouvernement contracte une obligation spéciale vis-à-vis de ces travailleurs doit leur garantir au moins une fraction importante de leurs revenus antérieurs.

Il faut être réaliste et comprendre que beaucoup de ces travailleurs ne trouvent pas facilement de l'emploi. C'est d'autant plus difficile pour eux que leur localité a déjà beaucoup de chômeurs. Cela signifie donc qu'il faut déraciner des familles entières et les installer dans une autre région où les possibilités d'emploi sont meilleures: c'est un prix élevé à payer pour les travailleurs d'un certain âge. Voilà pourquoi, quant à moi, ce programme gouvernemental devrait être plus ou moins permanent, et nous devrions nous en servir chaque fois que le

[Texte]

program when we do intervene directly in this fashion in a particular industry.

The Chairman: Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Munro, I notice you are introducing one of your department people as policy co-ordinator. What exactly does that mean? What sort of policy co-ordination is carried out? It is Mr. Chapin. I believe. Is it?

Mr. Munro (Hamilton East): I can tell you from my experience what they do. I am talking in a general sense. If we have a lot of initiatives going forward like this 14-point program for instance, there is an inter-relationship, an interface between them all with each other in terms of achieving their over-all objective, which is to reduce the incidence of man-days lost due to legal strikes, sickness, mental breakdown, drugs or anything else. It is the over-all objective of improving the entire environment of the workplace in Canada and thus undermining the overcommitment to the adversary approach.

That is the objective and it means dealing with various bodies outside of government and in government, in other departments, with respect to moving ahead on all these 14-points fairly consistently. It does require a heavy input of co-ordination, and that is what some of these officials do. I would be pleased to have, through the Chair, one or two you have identified as policy co-ordinators. I know that Nick Ignatieff is one, and Vic Chapin is another. They could get up and be more specific with respect to what they do.

Mr. Saltzman: I wish I had enough time to do that, but I want to deal with it on a more general level and particularly at the political level. For instance, to what extent do you co-ordinate with the people who are negotiating at Geneva now, on the round of negotiations to reduce tariffs or improve the flow of trade? Do you consult with them? Do you tell them that they cannot go beyond a certain point, do you have some understanding of what they are doing? For instance have they said to you: well, we will not negotiate beyond this point, we are setting absolute limits to guarantee that a certain amount of this work will remain in Canada.

• 1000

Mr. Munro (Hamilton East): There has been an interrelationship between Finance officials, Trade and Commerce and our own officials with respect to what is going on in Geneva. We have moved that up a notch and as a result of a Cabinet meeting about two or three weeks ago Labour is on all the senior committees on an equal basis with both those departments with respect to what is going on in Geneva. My deputy is naming a particular person—I cannot tell you who it is at the moment, unless he can—with respect to that whole operation at the senior level. However, we have always been involved in it continuously.

[Interprétation]

gouvernement intervient directement dans les opérations d'une industrie en particulier.

Le président: Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, madame la présidente.

Monsieur Munro, vous avez présenté un des fonctionnaires de votre ministère comme étant coordonnateur de la politique. Que signifie ce titre? De quelle coordination de politique s'agit-il? Il s'agit bien de M. Chapin, n'est-ce pas?

M. Munro (Hamilton-Est): Je ne puis vous répondre qu'en fonction de mon expérience et d'une façon générale. Si nous mettons sur pied beaucoup d'initiatives comme le programme par 14 points, par exemple, il existe toujours une interdépendance entre tous ces programmes, car ils visent tous le même objectif, soit la réduction du nombre de jours-personnes perdus pour cause de grèves, de maladies, de dépressions nerveuses, d'usage de drogues, etc. L'objectif global est donc d'améliorer l'ensemble du milieu de travail au Canada, et, par conséquent, de contrecarrer les interventions exagérées de nos adversaires.

Cela signifie donc qu'il nous faut traiter avec divers organismes non gouvernementaux et gouvernementaux et avec d'autres ministères, c'est-à-dire essayer d'atteindre de façon relativement systématique les 14 points que nous nous sommes fixés. Cela suppose une coordination assez poussée, dont la responsabilité incombe à certains de nos fonctionnaires. Je serais heureux de vous présenter plus particulièrement un ou deux de ces coordonnateurs de politiques que vous avez mentionnés. Il s'agit de Nick Ignatieff et de Vic Chapin. Ils pourraient s'approcher de la table et vous donner plus de détails sur leur travail, si vous le désirez.

M. Saltzman: Malheureusement nous n'avons pas assez de temps, et d'ailleurs j'aimerais reporter la question à un niveau plus général, plus particulièrement au niveau politique. Dans quelle mesure y a-t-il coordination entre vous-même et vos négociateurs à Genève, pour tout ce qui touche aux négociations relatives à la réduction des tarifs ou à l'amélioration des marchés? Les consultez-vous? Leur donnez-vous comme consigne de ne pas dépasser un certain degré? Comprenez-vous bien leur façon de négocier? Par exemple, vous ont-ils dit qu'ils refusaient de négocier au-delà de certaines ententes et qu'ils se fixaient des limites absolues pour garantir qu'une certaine partie du marché demeurerait au Canada?

M. Munro (Hamilton-Est): Les représentants du ministère des Finances, de l'Industrie et du Commerce et de mon propre ministère se sont consultés pour tout ce qui touche aux négociations de Genève. Nous avons au moins accompli cela, et à la suite d'une rencontre du Cabinet il y a deux ou trois semaines, nous avons obtenu que le ministère du Travail siège à tous les comités directeurs sur un pied d'égalité avec les deux autres ministères relativement aux négociations de Genève. Mon sous-ministre doit choisir un représentant—que je ne connais pas encore à l'heure actuelle, à moins que mon sous-ministre vous donne son nom—qui s'occupera de toute l'affaire au niveau de la direction. Toutefois, nous nous sommes toujours occupés de la question de façon continue.

[Text]

Mr. Saltsman: Yes. It seems to me in the past in dealing with trades like textile and footwear that the government has responded essentially to crises situations. When it looked like some town was going to get wiped out or some industry was going to get wiped out completely, the pressures on the government have resulted in temporary quotas or temporary arrangements or adjustment programs.

Is there a policy that has been worked out that says in these fields where it is pretty obvious we have to buy from some of the underdeveloped nations, and we are obviously not as competitive in a high wage country in these goods as we might be, that there is going to be a certain share of the market reserved for Canadian industry in some absolute sense so that we have some kind of a plan or some kind of an idea that the industry and the people in the industry can respond to rather than say, having to respond to some other crisis.

One of the difficulties I see is that very often the government will be optimistic about the industry; it will reassure the industry that everything is going to be all right—we have got programs in place—and will encourage people into additional investment. Then suddenly the people who have made this investment or made this commitment find the rug pulled out from under them. I am not suggesting that the government planned it that way, but it is because the government has not laid down some firm guarantee that certain shares of the market are going to be reserved to the industry, but the industry finds itself in this position.

So the basic question is: have our negotiators in Geneva been instructed to reserve a certain percentage of the Canadian market to Canadian industry and not to depart from that position?

Mr. Munro (Hamilton East): As a general proposition the answer to that would be yes. I think the perfect example of that is the type of thing that has developed in the textile industry and in the footwear industry where there was a gradual determination as to what was happening in terms of our competitive position, that we could not afford the dislocation and hardship that results from too rapid a transition, that some of our industries were noncompetitive, and rationalization had to take place. In the meantime a percentage of the market had to be protected while this process was going on. That in fact was the origin of some of the Adjustment Assistance Programs that we have now the nature of which I have just described in the textile and in the footwear industries. But the answer to that is yes. Actually it is a general proposition.

Mr. Saltsman: All right. So you are telling the Committee then, Mr. Minister, that a definite proportion of the Canadian demand has been reserved for Canadian industry.

Mr. Munro (Hamilton East): Well I am thinking of import quotas for instance. That is the technique to accomplish the type of objective we are talking about.

Mr. Saltsman: Yes, but that varies from time to time.

Mr. Munro (Hamilton East): I know it does.

[Interpretation]

M. Saltsman: Sans doute. D'après ce que je vois dans le commerce du textile et de la chaussure, le gouvernement a essentiellement réagi aux situations de crises. Chaque fois qu'une ville industrielle allait disparaître ou qu'une industrie allait périr complètement, les pressions exercées sur le gouvernement le forçaient à imposer des quotas temporaires ou à établir des arrangements et des programmes temporaires de rajustement.

A-t-on élaboré une politique dans ces domaines, surtout dans les cas où il est évident que nous devons acheter des produits dans des pays en voie de développement—puisque nous ne sommes pas aussi concurrentiels dans les pays à salaires élevés relativement à ces produits—afin qu'une certaine partie du marché soit réservée sans faute à l'industrie et les industriels puissent planifier leur opérations ou se faire une idée du marché? Cela vaudrait mieux qu'attendre l'éclatement d'une autre crise.

L'une des difficultés qui se présentent, c'est que le gouvernement est toujours très optimiste et rassure l'industrie en lui disant que tout va bien, qu'il a des programmes bien en place, et que par conséquent les industriels n'ont qu'à investir encore plus. Et tout à coup, ceux qui ont investi ou qui ont conclu des engagements ultérieurs constatent qu'on leur coupe l'herbe sous le pied. Je ne dis pas que c'est la stratégie du gouvernement, mais la mauvaise situation résulte de ce que le gouvernement n'a pas garanti fermement que certaines parties du marché seraient réservées aux industries intéressées; voilà pourquoi ces dernières se trouvent dans la mauvaise posture que l'on connaît.

La question fondamentale est donc de savoir si nos négociateurs à Genève ont reçu l'instruction de réserver un certain pourcentage du marché canadien à l'industrie canadienne et de ne pas céder d'un pouce.

M. Munro (Hamilton-Est): Je peux répondre en général que oui. En voici un exemple: l'industrie du textile et de la chaussure s'est rendu compte graduellement quelle était sa position concurrentielle; il ne fallait pas la laisser se désorganiser ni connaître toutes les difficultés qui résultent d'une transition trop rapide, puisque certaines de nos industries n'étaient pas concurrentielles; en outre, il fallait qu'une certaine rationalisation de l'industrie ait lieu. Entre-temps, il fallait également protéger une certaine partie du marché au fur et à mesure de la transition. Voilà pourquoi nous avons établi des programmes d'aide à l'adaptation que je viens de vous décrire pour l'industrie du textile et de la chaussure. Je répète donc que c'est là ce que nous essayons de faire de façon générale.

M. Saltsman: Très bien. Vous êtes donc prêt à dire au Comité, monsieur le ministre, qu'une partie bien définie du marché canadien a été réservée à l'industrie canadienne?

M. Munro (Hamilton-Est): Je pense en effet aux quotas d'importation, par exemple. Voilà le genre de technique que nous devons adopter si nous voulons atteindre nos objectifs.

M. Saltsman: Sans doute, mais cela varie de temps en temps.

M. Munro (Hamilton-Est): Bien sûr.

[Texte]

Mr. Saltzman: It varies from time to time and it does not seem to be based on any kind of a firm figure. Rather it is based on the industry having to prove that it is going under before the government will act. What I am asking you is whether some specific share—some figure, 50 per cent of the market, 40 per cent of the market, 55 per cent of the market—has been reserved for the Canadian industry so they can make some kind of plans and know that they are working within the context of some framework.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, there is consultation going on all the time between Industry, Trade and Commerce and industries affected in their negotiations with respect to the impact that any changes will have on that particular industry. That is number one.

Number two, as far as my perception is concerned, one of the effective instruments used to protect the basic or a certain identifiable share of the market of the nature you are talking is through import quotas.

• 1005

Mr. Saltzman: What is that percentage? What can we expect as to the percentage that is going to be reserved for the Canadian manufacturers?

Mr. Munro (Hamilton East): All sorts of considerations will go into it when our people go over to Geneva, such as to what degree can an industry absorb what you have said can sometimes be a shock. Can they absorb a significant decrease because of the competitive position almost immediately and adjust to it, or can they not? And will it mean a very significant decrease? If so, then it has to be phased in and in the meantime certain techniques at our disposal, that we negotiate with some of these countries, and put in place to soften the impact of the shock until the Adjustment Assistance Board and other instruments of government can come into play to make it a more orderly transition. In each particular industry the percentage share that is protected varies depending on the state of the industry.

Mr. Saltzman: Yes. Well, this is the concern of the industry, Mr. Minister. In fact, it comes to the conclusion that the government really does not have a long-run program for protecting certain shares of that industry and it makes planning almost impossible in the industry. The feeling arises that as far as the textile industry and the shoe industry are concerned they are expendable, sort of barring the political uproars that arise when they are in too much trouble and over the long run the government conclusion is that these industries cannot be protected and the shares will not be allocated to them in the Canadian market beyond, let us say, taking care of immediate and urgent and sort of devastating problems. But the whole, long-run trend is to phase out the industry. If you look at the picture, the industry is growing smaller and smaller all the time and the government intervenes only in crisis conditions rather than telling the industry, "Look, we are going to reserve this share of the market for you over x

[Interprétation]

M. Saltzman: La situation varie de temps en temps, et pourtant vous n'êtes pas en mesure de donner de chiffre. Vous attendez plutôt que l'industrie prouve qu'elle est dans une mauvaise passe avant de réagir. Lorsque je vous demande si une part bien précise du marché a été réservée à l'industrie canadienne (50, 40 ou 55 p. 100 du marché), je vous le demande afin que cette dernière puisse planifier et avoir une idée de la structure commerciale dans laquelle elle doit travailler.

M. Munro (Hamilton-Est): N'oubliez pas qu'il y a des consultations continues entre le ministère de l'Industrie et du Commerce, et les industries intéressés, relativement à l'incidence que peut avoir sur elles tout changement. Voilà le premier point important.

Deuxièmement, d'après ce que je perçois, l'un des instruments les plus efficaces pour la protection d'une partie importante ou du moins identifiable du marché, dans le sens que vous avez mentionné, c'est l'établissement de quotas d'importation.

M. Saltzman: Mais quel est le pourcentage? Quel pourcentage pouvons-nous espérer voir réserver aux fabricants canadiens?

M. Munro (Hamilton-Est): Nos négociateurs devront tenir compte de toutes sortes de considérations lorsqu'ils se rendront à Genève, comme par exemple la question de savoir dans quelle mesure une industrie peut supporter un changement sans que cela entraîne une crise. Peut-elle supporter immédiatement une diminution importante de son marché à la suite d'une position concurrentielle et s'y ajuster, ou non? que ferait-t-on s'il s'agissait d'une diminution trop considérable? Le changement doit se faire graduellement, et le gouvernement devra entre-temps mettre en place certaines techniques, négociées auparavant avec les pays en cause, afin de diminuer le choc d'ajustement jusqu'à ce que la Commission d'aide à l'adoption et d'autres instruments gouvernementaux puissent faciliter la transition. N'oubliez pas que pour chaque industrie, le pourcentage du marché protégé varie selon l'état de l'industrie.

M. Saltzman: Sans doute. Je n'ai fait qu'exprimer l'inquiétude de l'industrie, monsieur le ministre. En fait, les industries en sont venues à la conclusion que le gouvernement ne s'est pas vraiment fixé de programme à long terme de protection des industries, ce qui leur rend la planification presque impossible. On a l'impression que, pour ce qui concerne le textile et la chaussure, ces industries sont considérées comme condamnées, c'est-à-dire que sauf lorsque des soulèvements politiques se produisent à l'occasion de situations délicates, le gouvernement conclut qu'à long terme elles ne peuvent être protégées et que, par conséquent, il ne leur accordera aucune part du marché canadien, mais se contentera de régler les problèmes immédiats, urgents, et parfois cruciaux. On a l'impression qu'à long terme, on veut laisser périr cette industrie. Regardons la situation: l'industrie périclité d'année en année, et le gouvernement préfère intervenir seulement en temps de crise plutôt que de dire à l'industrie: «Nous allons vous réserver telle part du

[Text]

number of years or over a longer period of time and, therefore, you can make your investment decisions on that basis."

Mr. Munro (Hamilton East): I think it is too harsh an assesment to say that there is no industrial strategy in some of these industries.

One of the reasons we tried to develop one to reflect world conditions is exemplified in the fact that we have set up the Adjustment Assistance Board which indeed fosters rationalization so that the industries can survive, some of which have been deteriorating over a prolonged period of time. This involves not only adjustment assistance programs for the workers but in many cases it involves low-income loans and grants to the industry where it is viable, and that is a determination between the industry and the Board, for some significant financial assistance to carry on with the rationalization which, to my way of thinking, is an industrial strategy to make the industry viable in Canada.

Mr. Saltsman: It is an industrial strategy for easing the pain but not for making the industry viable or guaranteeing its shares.

Mr. Munro (Hamilton East): Or guaranteeing its survival.

Mr. Saltsman: Yes.

Mr. Munro (Hamilton East): Which seems to me to be a little more positive.

Mr. Saltsman: Yes. How is my time. Madam Chairman?

The Chairman: You have time for one more question, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: All right This assistance is available where the indications are that the dislocation has arisen from government decision. How do you make that determination? It would seem to me that any dislocation of the textile industry, either directly or indirectly, could be attributed to a government decision, for instance, tariff changes, quota changes or something like that. In what instances would you refuse assistance?

Mr. Munro (Hamilton East): If it is due to a general turndown in the economy which affects the general state of the economic welfare of Canada, obviously you do not put into place this particular program. It would call for a fundamental policy decision of the government of the day on how far you wanted to go on something like that with all the implications that it carries. But where it is a specific deliberate governmental act which may be determined at any given time, such as a reduction in tariffs, for instance, that may have an impact, then that deliberate intentional government act is of the nature that calls into play the type of program for preserving the industry and the incomes of the workers such as we have in these particular policies surrounding textiles and foot wear.

Mr. Saltsman: All right.

[Interpretation]

marché pendant tant d'années ou plus, et par conséquent, vous n'avez qu'à investi en fonction de cette garantie».

M. Munro (Hamilton-Est): Il n'est pas juste de dire que nous n'avons pas de stratégie pour ces industries.

Nous avons essayé de mettre sur pied une stratégie qui tienne compte des conditions économiques mondiales, et nous avons établi une Commission d'aide à l'adaptation pour encourager la rationalisation des industries et leur permettre de survivre, même si certaines périlicent depuis longtemps. Cela suppose non seulement des programmes d'aide à l'adaptation destinés aux travailleurs, mais dans beaucoup de cas des prêts à faible intérêt et des subventions à l'industrie si celle-ci est rentable, de même que la décision par la Commission d'aider financièrement l'industrie à mener à bien la rationalisation entreprise. A mon sens, c'est bien ce qu'on peut appeler une stratégie industrielle destinée à rentabiliser l'industrie canadienne?

M. Saltsman: C'est une stratégie industrielle destinée à adoucir ces maux, mais non à la rentabiliser, ni à lui garantir une part du marché.

M. Munro (Hamilton-Est): Ou encore destinée à garantir sa survie.

M. Saltsman: Oui.

M. Munro (Hamilton-Est): Cela me semble un peu plus positif, n'est-ce pas?

M. Saltsman: Sans doute. Madame la présidente, me reste-t-il encore du temps?

Le président: Une dernière question, monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Très bien. Le gouvernement offre donc de l'aide lorsque tout indique que la désorganisation d'une industrie particulière découle d'une décision gouvernementale. Comment peut-on déterminer cela? D'après moi, toute désorganisation de l'industrie du textile peut être attribuée directement ou non à une décision gouvernementale, comme par exemple les changements tarifaires, les changements de quotas, ou autre chose de ce genre. Dans quels cas refusez-vous d'aider l'industrie?

M. Munro (Hamilton-Est): Il est évident que si la situation est due à une détérioration générale de l'économie qui touche tout le bien-être économique du Canada, nous n'instaurerons pas le programme en question. Il faudrait plutôt faire appel à une décision fondamentale d'ordre politique de la part du gouvernement en place quant à la portée des mesures qu'il voudra prendre, en tenant compte de toutes les conséquences. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'une mesure prise délibérément par le gouvernement, par exemple une réduction des tarifs, et susceptible de répercussions, alors, il peut y avoir une mise en œuvre de ce genre de programme afin de préserver l'industrie et les revenus des travailleurs; nous avons par exemple certaines politiques sur le textile et la chaussure.

M. Saltsman: D'accord.

[Texte]

In a case where the market share for Canadian production has declined, and even though there has not been an immediate reduction in tariffs, let us say over the last number of years, and the argument is made that this has happened because of a reduction that took place three years ago, do you accept this as a valid indication of government cause?

Mr. Munro (Hamilton East): You mean, where we reduced tariffs three years ago and there was not any . . .

Mr. Saltsman: That is right. In other words, there was not a tariff reduction, let us say, in the last year or so; nevertheless the market share of imports is increasing and the argument is made that the reason it is increasing is because of a decision that was taken at a period of time ago.

Mr. Munro (Hamilton East): I do not know how hypothetical that is. If you have reduced tariffs, it seems to me that it is going to have some immediate impact, in which case you would qualify. But if it shows that there has been no reduction for three or four years, I think that would be a value judgment on the part of the board that we have placed in position here to make these types of determination. The three-year thing I would like to check.

Mr. Saltsman: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. Minister, first of all I would like to say on behalf of the Conservative Party that we support the vote. It is obviously a matter which is more or less a housekeeping matter and an appropriate one. I think I have spoken on this in the past, so the Minister has our approval of his request for a vote on this item.

I have some specific questions for the Minister and the first relates to the situation in Canada today where we probably, in my view anyway, are going through the most significant year in terms of labour relations that we have had for many decades. I refer specifically to the CLC manifesto and to your response to it.

The manifesto and your response, and the comments of both industry and labour, I think indicate that the whole situation is very complex and I am asking the Minister whether he would consider a special referral of the situation related to the manifesto and to the Minister's response—the fourteen points—to this Committee so that this Committee can consider both proposals in detail and hear witnesses from both labour and management, and also from some of the experts which the Minister has in his department.

It seems to me, and it is the position that we take, that there are certain potential and positive aspects of the determination on the part of organized labour in this country to take a more active and responsible role in the total political and economic community. It is our belief also that this thrust must not go unnoticed, must not be ignored, and that it has to be considered extremely carefully so that the positive aspects that I think arise from the CLC position can be incorporated into a better industrial climate in this country.

[Interprétation]

Dans le cas où la part du marché obtenue par la production canadienne a diminué, bien qu'aucune réduction récente de tarifs ne soit survenue disons depuis quelques années, et que l'on prétende que cette diminution soit due à une réduction accordée trois ans plus tôt, accepteriez-vous d'y voir une raison valable d'intervention gouvernementale?

M. Munro (Hamilton-Est): Vous voulez dire que nous aurions diminué les tarifs il y a trois ans, sans qu'il y ait . . .

M. Saltsman: C'est exact. En d'autres termes, disons qu'il n'y a pas eu de réduction du tarif au cours de la dernière année, que la part du marché acquise par les importations a néanmoins augmenté et que cette augmentation est expliquée par une décision prise il y a très longtemps.

M. Munro (Hamilton-Est): Je ne sais pas dans quelle mesure cette question est hypothétique. S'il y a réduction des tarifs, il me semble que les répercussions seront immédiates, auquel cas vous pouvez prétendre à une aide. Toutefois, s'il est démontré qu'il n'y a eu aucune réduction depuis trois ou quatre ans, je pense qu'il renviendrait à la commission créée de faire preuve de jugement dans ce genre de décision. J'aimerais vérifier cette question des trois ans.

M. Saltsman: Merci, madame la présidente.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Monsieur le ministre, j'aimerais tout d'abord dire au nom du parti Conservateur que nous appuyons ce crédit. Il est évident qu'il s'agit là plus ou moins d'une question de routine fort appropriée. J'ai déjà pris la parole à ce sujet par le passé, le ministre peut compter que nous appuierons sa demande d'un crédit à cet effet.

J'ai quelques questions à poser au ministre. La première porte sur la situation globale au Canada à l'heure actuelle. Selon moi, nous traversons fort probablement la période la plus importante depuis des décennies en matière de relations de travail. Je pense plus particulièrement au manifeste du CTC et à votre réponse.

Le manifeste, votre réponse ainsi que les commentaires de l'industrie et des syndicats soulignent à mon avis à quel point la situation est complexe. J'aimerais demander au ministre s'il a envisagé d'accorder un mandat spécial au Comité en ce qui a trait au manifeste et à la réponse en 14 points du ministre. Le Comité serait en mesure d'étudier à fond les deux propositions, d'entendre des représentants des milieux patronaux et syndicaux ainsi que certains experts du ministère.

Il me semble, et c'est là la position que nous avons adoptée, que la volonté manifestée par le milieu syndical canadien de jouer un rôle plus actif et plus responsable dans l'ensemble des activités politiques et économiques du pays offre certaines possibilités positives. Nous croyons également que cette orientation ne doit pas être oubliée, ni ignorée, et qu'il faut l'étudier avec grand soin pour que les aspects positifs de cette attitude du CTC puissent contribuer à un meilleur climat de relations de travail au Canada.

[Text]

• 1015

So I am asking the Minister if, in principle, he would approve the suggestion that I am making that he use his good offices to persuade the government to have a referral of this entire matter to this Committee, and I would suggest that sufficient time be set aside so it can be a very meaningful inquiry. I think the discussion that would arise and the information that would be obtained would be of vital interest to the entire country and would go a long way in assisting both the Minister and other parties in the House of Commons to find a happier and more constructive approach to relations between management, government and the vital component of labour. I would like to get the Minister's views on it.

Mr. Munro (Hamilton East): Through you, Chairperson, I would like to mention that I certainly would be prepared to consider it. It has crossed my mind, naturally, being a parliamentarian, that it might be helpful. I do not want to be forced to make a firm commitment on it at the moment, other than to reply as I have, that I will consider it. It is something that, again, I would like to discuss with labour and the business community. We are going to be and are, in a sense, underway with discussions right now in respect of the 14 points, only from the point of view that the prodding develops some consensus amongst them, in a preliminary way, first. I think it would be your desire and probably mine to avoid using a lot of these items that have, I think, a degree of intrinsic merit to anybody to them and avoid their being the battlegrounds for confrontation, too. So, if we are trying to develop some sense of consensus or agreement between management and labour, I think it would be incumbent upon any minister of labour to try to get their feelings in respect of the appropriate procedure to follow on the course of their implementation.

That is the only reservation I have.

Mr. Fraser: Mr. Munro, if your reservation is based on a realization that no new relationship can be established without the accord of management in this country and labour in this country, I am in entire agreement with you, but the fact of the matter is that at present and for some long time now, the discussions that are taking place are coming to the public and to the opposition, almost entirely through bits and pieces of information that appear in the press. I refer specifically, of course, as an example only, to the CLC paper which was presented to the government in July and which has been in the government's hands since then, but which was only released publicly by the Canadian Labour Congress about a week ago.

I refer also to what gives me some concern and which, I think, emphasizes the need to bring parties together in front of a parliamentary committee, the comments of some spokesmen for the business community, who appear to be rejecting a tripartite approach out of hand and the disadvantage that parliamentarians are in, as a result of this. While this vital debate is taking place it is not taking place in an arena in which the parliamentarians can determine what the facts, what the doubts and fears, what the hopes and aspirations of the various parties are. My concern is that unless this exchange of information and ideas is brought in front of the House of Commons, we could go on endlessly. I am sure that is

[Interpretation]

En principe, le ministre serait-il d'accord pour offrir ses bons offices afin de persuader le gouvernement de saisir le comité de cette question. Je suggère également qu'un délai suffisant soit accordé pour permettre une enquête valable. Selon moi, la discussion et les informations qui pourraient en découler sont d'un intérêt vital pour l'ensemble du pays et pourraient aider considérablement le Ministre et les autres partis à la Chambre des communes à définir une orientation plus harmonieuse et plus constructive des relations entre le patronat, le gouvernement et l'élément vital du monde du travail. J'aimerais avoir l'opinion du Ministre.

M. Munro (Hamilton-Est): Madame la présidente, j'aimerais dire que je suis certainement disposé à envisager la question. En ma qualité de parlementaire, j'ai évidemment pensé que cela pourrait être utile. Pour l'instant, je ne veux pas être forcé à m'engager de façon définitive; je veux simplement répondre que j'y ai déjà pensé et que je vais continuer à y réfléchir. C'est une suggestion dont j'aimerais discuter avec le milieu des affaires et celui du travail. Nous avons déjà dans une certaine mesure entrepris des discussions sur ces 14 points, ne serait-ce que pour essayer d'obtenir un consensus préliminaire. Vous conviendrez sans doute avec moi qu'il est préférable de ne pas envisager certaines de ces questions dont le bien-fondé est évident pour tous et d'éviter d'en faire un objet de confrontation. Il me semble que si nous voulons essayer d'établir un certain consensus entre les travailleurs et les employeurs, il revient au ministre du Travail d'essayer d'obtenir leur point de vue sur la méthode la plus appropriée pour en assurer l'application.

C'est la seule réserve que j'ai.

M. Fraser: Monsieur Munro, si vous parlez ainsi parce que vous savez qu'il est impossible d'établir de nouveaux rapports entre les employeurs et les travailleurs du pays sans leur consentement, je suis tout à fait d'accord avec vous, mais il demeure qu'à l'heure actuelle et depuis quelque temps, les discussions en cette matière ne sont, pour ainsi dire, portées à l'attention du public et de l'opposition que par les quelques informations de la presse. Je prends pour exemple précis le mémoire du CTC qui fut présenté au gouvernement en juillet, et que le gouvernement possède depuis lors, mais qui a été rendu public par le Congrès du travail du Canada il y a environ une semaine seulement.

Je pense également à un autre point fort préoccupant, qui souligne le besoin de réunir les partis devant un comité du Parlement; je pense aux réactions de certains porte-parole du milieu des affaires, qui semblent rejeter péremptoirement une orientation tripartite, je pense aussi à la situation désavantageuse où se trouvent de ce fait, les parlementaires. Ce débat essentiel se tient à un niveau où les parlementaires ne sont pas en mesure d'établir quels sont les faits, les doutes et les craintes, les espoirs et les aspirations des diverses parties. A moins de soumettre cet échange d'idées à la Chambre des communes, nous risquons de parler jusqu'à la fin des temps. Je sais que telle n'est pas l'intention du Ministre, mais si la

[Texte]

not the Minister's hope nor is it the Minister's intention, but we could go on endlessly until finally the government is going to have to act and may appear then to be acting arbitrarily. So I would urge the Minister to give very careful consideration to the suggestion I make. The suggestion is made in a constructive vein, with the very real understanding and realization that there is a great deal of room for improvement in this country.

• 1020

I would like to turn to another specific matter. We all read the other day that in the management-labour dispute which is taking place at the *Journal* in this city, somebody sabotaged the trucks of another company being used to transport newspapers put out by the *Journal*. That sabotage as reported was the wilful and malicious destruction of the tires and other things relating to these vehicles. The damage item I think at one point was quoted as being up to \$20,000.

I realize that particular dispute does not fall within federal jurisdiction, but against the background of your own admitted attempts to try to establish an atmosphere in which the total relationship between management and labour is to be discussed, one of the things which is working against the legitimate aspirations of labour and working against the overwhelming majority of responsible labour leaders and responsible rank and file is the idea the public has that the labour movement is completely ruthless and irresponsible in its attempts to win any particular struggle. That is an attitude which is prevalent across the country and which could be taken advantage of by foolish or malicious people.

I am wondering if in any of your discussions with Mr. Morris of the Canadian Labour Congress or other labour leaders you or any of your officials have raised the problem of this kind of violence, this kind of destructive damage, and whether in any of your discussions there has been a response on the part of labour indicating that they too are extremely concerned about it and that they are willing to and want to find some way within their own organization, not only to deter this kind of thing but to stop it. For anybody who appreciates the fact that organized labour in this country represents just over three million workers, and in addition to that their spouses and their families, we are talking about millions of Canadians who are intimately associated with the trade union movement.

It is my view and my conviction that there is no way you can say all these millions of people would condone or advocate this extremely destructive type of activity. I would like to have the Minister's answer as to whether or not this aspect of strife has been discussed and what response the Minister has received from the trade union movement.

Mr. Munro (Hamilton East): Chairperson Nicholson, may I just reply quickly to Mr. Fraser?

On your first point, yes, I can understand the frustration in having bits and pieces come out, but in a sense I am putting you in the position of saying you cannot have it both ways, in this sense that you cannot on one hand criticize the Labour Department or the Minister for trying to develop a consensus and his subsequent failure to do so if he does not abide by the

[Interprétation]

discussion se poursuit trop longtemps, le gouvernement sera obligé d'agir de façon apparemment arbitraire. C'est pourquoi j'engage vivement le Ministre à examiner ma suggestion avec soin, je l'ai faite dans un esprit constructif, me rendant fort bien compte qu'il reste beaucoup de choses à améliorer dans le pays.

Je voudrais maintenant aborder un autre problème. Nous avons tous lu l'autre jour qu'à l'occasion du différend qui oppose la direction et les employés du *Journal*, des camions appartenant à une autre société et utilisés pour le transport des journaux imprimés par le *Journal* ont été sabotés. Les pneus et d'autres parties des véhicules ont été détruits de propos délibéré, et les dégâts ont été estimés à \$20,000.

Je sais que ce différend n'est pas de la compétence fédérale, mais étant donné que vous cherchez à susciter une atmosphère propice à la discussion de l'ensemble des relations du travail, je tiens justement à souligner que ce qui heurte les aspirations légitimes des travailleurs et des chefs syndicaux responsables, c'est, entre autres choses l'idée, au retenue par le grand public, que les travailleurs sont prêts à utiliser n'importe quel moyen pour soutenir leur cause. Cette opinion, largement répandue dans le pays, pourrait à l'occasion être exploitée par des personnes mal intentionnées.

C'est pourquoi j'aimerais savoir si lors de vos discussions avec M. Morris du Congrès canadien du Travail ou avec d'autres chefs syndicaux, vous avez soulevé cette question de la violence et des dégâts matériels et si vos interlocuteurs des syndicats paraissent également préoccupés par ce problème et désireux de décourager et de mettre fin à ces manifestations. Le Canada compte plus de 3,000,000 ouvriers syndiqués, sans compter leurs épouses et leurs familles, cela veut donc dire que des millions de nos concitoyens sont étroitement associés au mouvement syndical.

Or, on ne saurait admettre que des millions de personnes approuvent ces actes destructifs. J'aimerais donc savoir si le Ministre a évoqué cet aspect de la question et ce que les représentants syndicaux lui ont répondu.

M. Munro (Hamilton-Est): Madame la présidente, vous permettez que je réponde à M. Fraser?

Je comprends que vous soyez ennuyé de ne recevoir des informations qu'au compte-goutte, mais vous devez comprendre qu'on ne peut pas d'une part accuser le ministère ou le ministre du Travail de chercher à dégager un consensus en respectant les modalités de procédure adoptées par les parties

[Text]

procedural wishes of the parties he is dealing with, and on the other hand complain that you are not getting enough information. You cannot have it both ways.

What I have found out . . .

Mr. Fraser: Just a minute.

Mr. Munro (Hamilton East): Let me just finish.

Mr. Fraser: No, just a minute. I did not launch a criticism at the Labour Department.

• 1025

Mr. Munro (Hamilton East): No, no.

Mr. Fraser: Nor at yourself, Mr. Minister.

Mr. Munro (Hamilton East): I know you did not. I am just using "you" in a general sense.

Mr. Fraser: Do not include me, then.

Mr. Munro (Hamilton East): All right. Let us not be oversensitive about it. All I am saying is that I am continually getting this type of criticism, and I can understand it and I said I can understand the frustration with it.

All I am saying is that in many cases these discussions have involved, on the labour movement's part—and you indicated their last paper—they indicated to us that they wanted that kept in confidence. They put us, in a sense, on our honour that this was a paper that they were preparing and submitting to the government in entire confidence and they did not want to have it made public, and we are most zealous in protecting it from getting out. The fact of the matter is that it did come out in bits and pieces and, as far as I am concerned, it did not emanate from the government, the fact that any part of it was being leaked.

However, I feel that if we have broken that type of commitment, the discussions, number one, may not have taken place and, indeed, if they had taken place it would have breached any accord to good will between the parties if indeed we had broken that type of arrangement. So, that is the element of frustration that I think you face realistically.

On your comment that business seems to reject it, I think that is premature. I think some are more lukewarm than others, and it surrounds the whole controversy as to just how much authority this particular multipartite body would have. If that can be resolved, I am fairly optimistic that the voices of scepticism with respect to it will diminish.

I can only point out, as far as the opposition is concerned, that there is no desire on my part to stop the opposition of Parliament being seized with a discussion of this matter in trying to get as much information as they can. Of course, they have options open to them such as opposition days, and so on, where the government would have to respond. So, you do have various instruments at your disposal to get more information that are beyond my control.

On the *Journal* matter, the situation is simply this; that I think labour leaders are very conscious, and have been for some time, of what the individual acts of some of its members

[Interpretation]

intéressées et, d'autre part, se plaindre de ne pas recevoir suffisamment d'informations. On ne peut pas tout avoir.

J'ai donc pu constater . . .

M. Fraser: Un instant, s'il vous plaît.

M. Munro (Hamilton-Est): Permettez que je finisse.

M. Fraser: Non, un instant, s'il vous plaît. Je tiens à préciser que je n'ai pas critiqué le ministère du Travail.

M. Munro (Hamilton-Est): Non, non.

M. Fraser: Je ne vous ai pas critiqué non plus, monsieur le ministre.

M. Munro (Hamilton-Est): Je ne vous en accuse pas; j'employais le mot «vous» dans son sens général.

M. Fraser: Alors, ne m'y mêlez pas.

M. Munro (Hamilton-Est): Très bien. Ne nous montrons pas vétillieux. Je dis simplement que nous entendons sans cesse des critiques, ce que je comprends, et j'ajoutais que je me rends compte comme cela peut être frustrant.

Je dis simplement que, dans bien des cas, ces discussions impliquent, du côté des syndicats—et vous avez mentionné leur dernière étude—un aspect confidentiel qu'on nous a demandé de respecter. Ils nous ont confié, sur notre honneur en quelque sorte, que cette étude était en voie de préparation et devait être soumise au gouvernement et ils ne voulaient pas que ce soit publié. Et nous avons fait l'impossible pour en préserver le secret. Cela n'en a pas empêché la divulgation partielle, mais je suis persuadé que le gouvernement n'est d'aucune façon responsable de ces fuites.

Toutefois, si nous avons failli à notre engagement, les entretiens n'auraient pas dû avoir lieu; mais ils ont eu lieu et il reste à prouver que c'est nous qui avons failli à cette entente conclue de bonne foi entre les parties. Quel est donc l'élément réel de votre déception?

Vous me semblez sauter aux conclusions lorsque vous dites que le monde des affaires s'en désintéresse. D'aucuns peuvent être plus tièdes que d'autres et de là vient la controverse au sujet du pouvoir de cet organisme multipartite. Si la question peut être résolue, le scepticisme s'affaiblira.

Je n'ai aucune intention d'empêcher que l'opposition officielle soit saisie de ce débat en vue d'obtenir le plus d'information possible. Il y a des jours réservés à l'opposition et autres occasions où le gouvernement sera tenu de répondre. Vous disposez donc de moyens que je n'ai pas d'obtenir l'information.

Voici, en peu de mots, la situation du *Journal*: je pense que les chefs syndicaux se rendent parfaitement compte, et depuis assez longtemps, de l'activité personnelle de certains syndiqués

[Texte]

can do along the lines of discrediting the movement in terms of public acceptability in Canada, and they are concerned about it, and I think that is a fairly responsible type of internal discipline to try to keep it under control. In fact, I think in Canada they have been noticeably successful in doing so. You cannot ask for perfection in an area where you are dealing with millions of men, as you yourself indicated, any more than you can expect corporations to govern the good behaviour of many of the various corporations and executive officers across the country. I am sure it worries the corporate community when certain corporations indulge in unlawful conduct of one kind or another. But, yes, the CLC are concerned and, yes, they do have techniques internally to instill some type of internal discipline and control over any type of unlawful conduct by its affiliates or local unions.

Mr. Fraser: How is my time, Madam Chairman?

The Chairman: It has expired, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: May I ask one more question?

The Chairman: Yes, Mr. Fraser, if there is agreement.

Mr. Fraser: May I ask the indulgence of the Committee?

Mr. Minister, can you tell us if any prosecutions or any action has been initiated against any workers within the federal jurisdiction as a result of their actions on the national day of protest?

Mr. Munro (Hamilton East): Not as far as my responsibility is concerned I am not aware of any. As you know, I am responsible for employees in federal jurisdictions in the private sector by and large and for Crown corporations, but not direct civil servants.

I think, if I may say so, why I am in the happy position of being able to say that is that an overwhelming percentage, almost complete, of all the organized workers in the federal jurisdiction, if they did protest, protested legally, and did not indulge in any type of general work stoppage. And I refer to the railway workers, to all the workers on the Great Lakes, the grain handlers and so on. All the way through the piece they indicated that they were not prepared to indulge in any type of conduct that might be interpreted as illegal.

• 1030

Mr. Fraser: Mr. Minister, I take it from that that no action is being taken by the federal government against any of its employees or those within its own jurisdiction as a result of anything that happened on the October 14 protest.

Mr. Munro (Hamilton East): I prefer to put it another way, if you do not mind. Because of the outstanding degree of responsibility and adherence to collective agreements by workers in areas falling within federal jurisdiction that I am responsible for, there has been no evidence submitted to me of a nature that would warrant any type of action against them, which is highly complimentary to their sense of responsibility.

Mr. Fraser: I just wanted to get that clear. Thank you.

Le président: Monsieur Olivier.

[Interprétation]

visant à discréditer le mouvement dans l'opinion publique; ils en ont souci et cette discipline interne me semble le meilleur moyen d'exercer ce contrôle. Je dirais même que cela a assez bien réussi au Canada. On ne peut exiger la perfection face à des millions d'individus, comme vous l'avez vous-même fait remarquer, pas plus que l'on peut espérer que les grandes sociétés se fassent les mentors d'autres sociétés importantes et de leurs administrations mais je suis sûr que les sociétés responsables déplorent les agissements illicites de certaines autres sociétés. Toutefois, le CTC s'en préoccupe et nul doute que son rouage interne en est un de discipline et de contrôle visant à mettre fin à toute activité illégale de la part de ses affiliés ou de ses syndicats locaux.

M. Fraser: Combien de temps me reste-t-il madame la présidente?

Le président: Votre temps est terminé, monsieur Fraser.

M. Fraser: Me permettez-vous de poser une autre question?

Le président: Oui, monsieur Fraser, si le Comité y consent.

M. Fraser: Le Comité voudrait-il m'accorder son indulgence?

Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire s'il y a eu des poursuites ou quelque action en justice contre les travailleurs relevant de la juridiction fédérale, suite à leurs activités du jour national de protestation?

M. Munro (Hamilton-Est): Pas de mon chef, que je sache. Vous n'ignorez pas que j'ai toute autorité sur le personnel fédéral travaillant dans le secteur privé et, de façon générale, sur les sociétés de la Couronne, mais aucune directement sur les fonctionnaires.

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous dire que, si des employés du gouvernement fédéral ont participé à la journée de protestation, ils l'ont fait de façon légale et ils n'ont pas du tout participé à un arrêt de travail généralisé. Je fais allusion surtout aux employés des chemins de fer et aux manutentionnaires de blé sur les Grands lacs. D'ailleurs, ils ont toujours dit qu'ils n'avaient pas l'intention de participer à une activité illégale.

M. Fraser: Si je vous comprends bien, le gouvernement fédéral n'a pas l'intention d'adopter des mesures contre ses employés suite aux événements du 14 octobre.

M. Munro (Hamilton-Est): Si vous permettez, je vais m'exprimer de façon différente. Les employés fédéraux dont je suis responsable font preuve de responsabilité et ils respectent les conventions collectives. Je n'ai reçu aucune preuve justifiant la prise de mesures contre ces employés, ce qui montre bien qu'ils connaissent leurs responsabilités.

M. Fraser: Merci de ces précisions. Merci.

The Chairman: Mr. Olivier.

[Text]

M. Olivier: Merci, madame la présidente.

En premier lieu j'aimerais remercier l'opposition officielle pour sa collaboration en disant qu'elle votera en faveur des crédits supplémentaires qui nous ont été demandés. Si vous le permettez, madame la présidente, j'aimerais demander au ministre certaines explications supplémentaires sur le programme en quatorze points proposé soit par la partie syndicale, soit par la partie gouvernementale, soit aussi par les hommes d'affaires. Premièrement où en sont les négociations ou les discussions avec les provinces? Comment celles-ci ont-elles reçu le programme en quatorze points? Le ministre pourrait-il nous donner certaines explications à ce sujet?

Mr. Munro (Hamilton East): The point is, Mr. Olivier, that we have had a lot of discussions with the provinces. My deputy minister and other officials went across the country, meeting with their counterparts in departments of labours and all the other jurisdictions, and I think I can say that by and large the response was positive with respect to the 14 points and the initiatives which—

M. Olivier: Monsieur le ministre, dans le programme énoncé, il est question «d'un organisme multipartite de consultation», comme mon collègue d'en face l'a mentionné nous savons que le principal syndicat du pays, c'est-à-dire le CTC, a demandé un organisme tripartite. La proposition des quatorze points que vous avez faite, et, soit dit en passant, je parle selon mon expérience du mouvement ouvrier, la proposition, dis-je, nous donne l'occasion de voir pour la première fois un ministre du travail, fédéral ou provincial, proposer des choses qui intéressent vraiment les travailleurs et aller bien au delà des demandes déjà faites par certains syndicats. Qu'il nous suffise de prendre les normes minimales de base ou les normes de congédiements injustifiés ou d'autres détails de ce genre. Je pense que dans le présent état d'esprit, le ministre a essayé de démontrer qu'on veut aller de l'avant non dans une situation de confrontation mais de consultation. Ici, je reviens à la composition multipartite. J'aimerais que vous expliquiez pourquoi nous ne pouvons y avoir strictement trois personnes ou trois groupes de représentants et quelles raisons nous motivent à vouloir aller chercher d'autres groupes, que ce soit des cultivateurs, ou des personnes non protégées par des conventions collectives. J'aimerais que le ministre puisse donner une explication claire et précise à ce propos.

Mr. Munro (Hamilton East): Well, I think there is a general feeling on the part of the government that has been contributed to by expressions of opinion within the government party and certainly some opposition spokesmen. There are two concerns. Number one is by the leaders of the Conservative and certainly the New Democratic party, who find it offensive that there be excessive delegations of Parliamentary authority, in what they perceive as a carte blanche way, to a nonelective body to make fundamental determinations of an economic nature in Canada that can affect intimately the economic future of Canada. So that is number one.

• 1035

Number two: even if that can be reconciled so there is not that type of widespread delegation of decision-making of a

[Interpretation]

Mr. Olivier: Thank you, Madame Chairman.

First of all, I would like to thank the official opposition for co-operating with us in supporting the adoption of the supplementary estimates we have before us. With your permission, Madame Chairman, I would like to ask the Minister to give us certain additional information concerning the 14-point program drawn up by the unions, the government and businessmen. First of all, where are we in our negotiations with the provinces? How have the provinces reacted to the 14-point program? Could he give us more information on these matters?

M. Munro (Hamilton-Est): A vrai dire, monsieur Olivier, nous avons eu beaucoup de pourparlers avec les provinces. Mon sous-ministre et d'autres fonctionnaires se sont réunis avec leurs homologues des ministères du Travail provinciaux et d'autres ministères connexes, ce qui me permet de vous dire que la réaction des provinces au programme en 14 points a été positive.

Mr. Olivier: Mr. Minister, as part of the proposed program, a multipartite consultative body is to be established. As my colleague on the other side of the table has already pointed out, we are all aware that the CLC, the biggest union in Canada, has asked that a tripartite body be set up. May I say in passing that the 14-point program which has been drawn up showed how, for the first time, federal or provincial ministers of labour are making proposals in the interest of the workers which even go beyond what is being asked for by certain unions. This is an observation I make based on my own experience with unions. For example, let us look at basic minimal standards and arbitrary dismissal regulations. I think the spirit of this 14-point program shows that the Minister wants to forge ahead in a context of consultation and not one of confrontation. Now, to come back to my question concerning the multipartite consultative body, I would like you to tell us why such a body could not be made up of three individuals or three groups of representatives. Why do we want other groups to participate, such as farmers or workers who are not protected by collective agreements? I would like the Minister to give us a clear and precise explanation.

M. Munro (Hamilton-Est): Eh bien, il existe du côté du gouvernement un sentiment général auquel il faudra ajouter les opinions qu'ont exprimées les membres du gouvernement et ceux de l'opposition. Il faudrait faire ressortir deux points. Tout d'abord, les chefs du Parti conservateur et du Nouveau Parti Démocratique trouvent inacceptable que le gouvernement ait carte blanche au sein d'un organisme non élu dont les décisions auront des répercussions sur l'avenir économique du pays. C'est mon premier point.

Deuxièmement, même si on arrive à un compromis pour qu'un organisme non élu n'ait pas trop de pouvoir pour former

[Texte]

policy nature to a non-elective board, even if we can find some intermediate consultive mechanism, there is certainly some feeling, when you are discussing the whole broad front of economic and social policy, that labour, business and government as equal partners are not sufficiently representative of the entire Canadian community. We have got to reconcile that one. There are agricultural groups in the country who may feel they are being left out, and who are significant enough in terms of their input into Canada that they may hamper its workability just through their political opposition and the fact that they are not having a role.

So it is an effort of the government to endeavour to put some of these considerations on the table with business and labour and to try and get it reconciled. It is the challenge we are facing right now in talking to labour and business.

M. Olivier: Vous parlez du milieu syndical. Comme je le disais tout à l'heure, nous avons au Canada un mouvement important, soit le Congrès du travail du Canada. Mais il existe aussi dans certaines provinces d'autres syndicats qui ne sont pas affiliés au CTC. Est-ce que vous prévoyez simplement un représentant des travailleurs ou si vous avez l'intention d'ouvrir les portes à d'autres gros syndicats qui peuvent exister dans certaines provinces?

Mr. Munro (Hamilton East): No, I think it is only workable if we get the organizations, keeping in mind that I accept the fact labour is not monolithic in Canada, and neither is the business community. I am also aware, as everybody else is, that the CLC does not represent all of organized labour in Canada, and to have this as successful an operation as possible we have got to get the CSN involved, or certainly try darned hard. We have got to get the teamsters and other significant labour organizations in Canada around the table. We have talked to, and I have talked to, the CLC about this and asked them to have organized labour as widely representative as possible. In addition, we have taken certain initiatives of our own; you have been particularly helpful in one case. But we are certainly trying to do that.

M. Olivier: J'aimerais poser une dernière question, si vous me le permettez. Je voudrais que vous nous donniez des explications sur ces normes minimales de base qui protégeraient les travailleurs qui ne sont pas syndiqués actuellement des congédiements injustifiés. Certains prétendent que vous allez trop loin en ce sens que vous allez peut-être prendre la place de syndicats dont la raison d'être était de protéger des employés, et que les normes que vous proposez, qui de fait ne sont que des normes minimales, vont empêcher des gens de se syndiquer, et ce, parce que les normes minimales de base que nous allons mettre au point et aussi un bon code canadien du travail les protégeront contre des congédiements injustifiés. Est-ce que bien à ce but que visent ces normes minimales de base, ou si elles ne visent simplement qu'à aider tous les travailleurs en général, qu'à les faire respecter à la base et à les protéger des congédiements injustifiés?

Deuxièmement, j'aimerais que vous nous disiez clairement si votre intention est de ne pas prendre la place des syndicats, mais plutôt de voir à ce que les travailleurs soient mieux protégés là où ils ne sont pas syndiqués.

[Interprétation]

des politiques, et même si on arrive à établir un organisme consultatif intermédiaire quelconque, d'aucuns sont d'avis que les syndicats, le gouvernement et les hommes d'affaires ne représentent pas suffisamment la communauté canadienne, même lorsqu'ils travaillent ensemble comme partenaires égaux, quand on discute de tout le domaine des politiques sociales et économiques. Il nous faut arriver à concilier tout cela. Des groupes d'agriculteurs peuvent s'estimer mal représentés et, grâce à leur rôle assez important dans l'économie du pays, pourraient empêcher un tel organisme de faire son travail en s'opposant à ses politiques.

C'est donc au gouvernement qu'il incombe de discuter de ces questions avec les représentants syndicaux et les hommes d'affaires afin d'arriver à concilier le tout. C'est le défi que nous devons relever à l'heure actuelle.

Mr. Olivier: You make mention of the unions. As I mentioned earlier, the Canadian Labour Congress is the most important union in Canada but there also exist certain provincial unions which are not affiliated with the CLC. Will such a body consist of one representative of the workers or do you intend to open the gates to representatives of other big provincial unions?

M. Munro (Hamilton-Est): Non, une telle formule ne peut fonctionner que si les grands organismes y participent. Remarque que les syndicats ne forment pas un tout indivisible au Canada, pas plus que le monde des affaires. Je sais fort bien que le CTC ne représente pas tous les travailleurs organisés au pays. Si nous voulons qu'une telle formule ait du succès, il faudra que la CSN et le Syndicat des *Teamsters* y participent ainsi que d'autres syndicats importants au pays. J'ai discuté de cette question avec le CTC en lui demandant de représenter le monde du travail de la façon la plus large possible. En plus, nous avons proposé des mesures nous-mêmes, et dans un cas, vous nous avez aidé de façon particulière. Somme toute, nous essayons d'obtenir un éventail de représentants aussi varié que possible.

Mr. Olivier: I have one last question to ask. Could you give us some information concerning basic minimum standards which might be adopted to protect non unionized workers from arbitrary dismissal? There are those who feel that you are going too far in this direction and that you might end up taking the place of the unions, whose function it is to protect the workers. Some claim that the standards you are proposing, which after all are only minimum standards, will prevent workers from forming unions since they will be protected from arbitrary dismissal by both your minimum standards and the Canadian Labour Code. What are you seeking to accomplish with these minimum basic standards? Would such standards simply help protect workers in general from arbitrary dismissal?

Secondly, is it your intention not to take the place of the unions but simply to protect non unionized workers?

[Text]

Mr. Munro (Hamilton East): In essence, I think the over-all impact of these measures will be to help unions, not to hurt them. I am almost convinced of that fact. Even if that were not so, the responsibility of the Department of Labour is to implement standards to protect workers of this country, whether organized or unorganized. We have an over-all responsibility as a government and as a department to protect workers, period; so we have got to be zealous to be sure we have realistic standards. They are Canadian citizens, too, and deserve all the attention that we can give them, perhaps even more so, since their standards are less, by and large, than those in the organized work force.

• 1040

For instance, I just used an example. The protection of the unorganized worker against arbitrary dismissal probably will help the organized labour movement simply because one of the inhibitors, especially in small units that organized labour have been notably unsuccessful in organizing, has been the fact that there is real fear on the part of some employees in these smaller units that if they get involved in any type of organizational work, because of the smallness of the unit, their conduct is open to a high degree of surveillance, and as a result in some cases they are fearful of their livelihood if they indulge in any type of co-operation with any initiatives by organized labour to organize the firm.

This protection would have, in fact, removed that inhibition and for that reason I would expect that organized labour would endorse and support most of these measures in every conceivable way. In addition to which, in all their briefs and presentations to government over the last many years they have held themselves out, with some justification, for being concerned for the welfare of all workers in Canada. In fact, they have said that in many cases they still perceive themselves as their spokesman and load up their briefs with concern that their standards be increased. So in that sense we are meeting the objectives as expressed by organized labour.

The Chairman: Thank you, Mr. Olivier. If there are no further questions...

Mr. Scott: I have one, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: Madam Chairman, to the Minister through you, you were talking about unorganized labour. Has the Minister given any consideration to an incentive to protect, not only the job security of organized labour, but the rate of pay which they receive, their negotiating power? I am not prepared at this moment to make suggestions what you should do, but I think your department should be thinking of some protection for the wage remuneration of unorganized labour. Would you like to comment on that?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. We have had as part of our standards for some time, overtime rates, time and a half for overtime, vacation pay. We are now talking about bereavement pay, and we are talking about other measures. We have had those as part of our labour standards for some time. Our minimum wage law, which we are always trying to upgrade to

[Interpretation]

M. Munro (Hamilton-Est): De façon générale, ces mesures visent à aider les syndicats et non pas à leur nuire. J'en suis plus ou moins persuadé. Même si tel n'était pas le cas, c'est au ministère du Travail qu'il incombe d'adopter des normes qui protégeront les travailleurs canadiens, qu'ils soient organisés ou non. En tant que gouvernement et comme ministère, nous avons la responsabilité générale de protéger les ouvriers, point final. C'est pour cela que nous cherchons à établir des normes réalistes. Ce sont des citoyens canadiens et ils ont droit à ce qu'on s'occupe d'eux, peut-être même plus que d'autres puisque leur niveau est moins élevé dans l'ensemble que ceux qui font partie des syndicats.

Je dirai, par exemple, que d'assurer la protection du travailleur non syndiqué en cas de renvoi arbitraire aiderait probablement la cause du mouvement syndical car l'un des facteurs qui nuit aux syndicats actuellement, particulièrement dans les petites unités où les syndicats n'ont pas réussi à s'imposer, c'est le fait que certains employés craignent de perdre leur emploi si on les surprend en train de se syndiquer. Étant surveillés très étroitement, ils craignent que s'ils s'occupent d'initiatives syndicales, leur emploi soit en danger.

S'ils obtenaient cette protection, alors, ils appuyeraient totalement les syndicats. En plus, dans tous leurs mémoires et exposés présentés au Gouvernement au cours de ces nombreuses dernières années ils se sont dits, avec raison, préoccupés du bien-être des travailleurs du Canada et, ils se voient même comme leur porte-parole et ces mémoires témoignent de leur préoccupation d'accroître ces normes. Nous rejoignons donc en ce sens les objectifs des syndicats.

Le président: Merci, monsieur Olivier. Si vous n'avez pas d'autres questions...

M. Scott: J'en ai une, madame la présidente.

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: Comme nous discutons des travailleurs non syndiqués, je demanderai au Ministre de nous dire s'il a songé à assurer non seulement la sécurité dans l'emploi mais aussi le niveau des salaires et le pouvoir de négociation? Ce n'est pas à moi de vous dire ce que vous devez faire, mais je pense que votre Ministère devrait songer, de quelques façons, à assurer la protection des salaires des travailleurs non syndiqués. Qu'en pensez-vous?

M. Munro (Hamilton-Est): Parmi nos normes nous avons prévu depuis quelque temps, déjà, des taux pour les heures supplémentaires c'est-à-dire 1½ fois le salaire, et des congés payés. Nous discutons actuellement d'indemnités en cas de décès et d'autres mesures. Tout ceci fait partie depuis pas mal de temps de nos normes de travail. Notre loi du salaire

[Texte]

protect the unorganized, is one of the their basic protections. I think you would agree there. We are always trying to keep our standards up to protect the unorganized and many of the policies we are indicating in these 14 points are to extend those standards and protect them even more in some of the areas I have mentioned, for instance, bereavement pay.

Mr. Scott: Wage protection . . .

Mr. Munro (Hamilton East): We are talking about wage protection where firms go under, do not pay their employees and they are out of wages, which is part of your question. It affects and visits hardship on some workers and we are devising techniques so they will be protected against being totally deprived of what they have already earned, they are just not being paid for their work.

Mr. Scott: I realize that part of your answer to my question just affects the labour force that falls under federal jurisdiction. I also realize that there is a provincial concern here, a provincial responsibility, I would say, also. I know there are minimum wage laws in the provinces, but they are very low in my estimation.

Mr. Munro (Hamilton East): We like to think, and certainly I do as Minister of Labour, the federal government leads in minimum wages and, by and large, this has been the pattern with one or two notable exceptions lately. This then puts pressure on the provinces to bring up their standards and, in fact, that has been the behavioural pattern in Canada. There is not too much time lag on issues taken by the federal government on the minimum wage until you find that various provinces are creeping up to our level and then we move ahead again and they creep up. I think, for instance, British Columbia moved ahead of us under the Barrett Government for a short period of time and then we came up to their level. But, by and large, history would show that provinces come up to our level and we generally agree.

• 1045

Mr. Scott: How many provinces in Canada would you say there are where their minimum wage law is higher than the federal minimum wage law?

Mr. Munro (Hamilton East): Right now, I do not think any. Possibly British Columbia, marginally, but we could double-check that for you.

Mr. Scott: Thank you.

The Chairman: If there are no more questions for the Minister, is the Committee ready for the question on Vote 1b?

Vote 1b agreed to.

Mr. Munro (Hamilton East): Thank you.

Mr. Fraser: Thank you very much, sir.

[Interprétation]

minimum que nous nous efforçons toujours d'améliorer pour protéger les travailleurs non syndiqués, constitue et je crois que vous serez d'accord, l'une de leurs protections fondamentales. Nous nous efforçons toujours de maintenir nos normes à jour pour protéger les non-syndiqués et parmi nos nombreuses politiques mentionnées dans ces 14 points, nous indiquons que nous voulons même étendre le bénéfice de les normes aux non-syndiqués et leur fournir une protection plus grande encore dans ces domaines que j'ai indiqués tels l'indemnité en cas des décès, etc.

M. Scott: Et dans le cas de la protection du salaire . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Nous parlons de protection de salaire lorsque des entreprises ont des problèmes financiers et ne paient pas leurs employés; dans ces cas, nous cherchons des moyens pour que ces employés ne soient pas entièrement privés d'un salaire auxquels ils avaient droit car ils l'avaient déjà gagné.

M. Scott: Je me rends compte qu'une partie de votre réponse ne touche que la population active qui tombe sous le coup de la compétence fédérale. Mais, je me rends compte aussi que cela relève aussi des gouvernements provinciaux et je sais qu'il existe des lois provinciales du salaire minimum, mais à mon avis elles sont très insuffisantes.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous croyons surtout qu'à titre de Ministre du Travail, que le Gouvernement fédéral donne l'exemple en ce qui a trait au salaire minimum et dans l'ensemble, c'est ce qui se produit, à une ou deux exceptions près. Nous forçons les Provinces à élever leurs normes et c'est là je crois ce qui se fait au Canada. Il s'écoule peu de temps entre l'adoption de nouveaux minimums par le gouvernement fédéral et la hausse du salaire minimum par les provinces. Les provinces adoptent peu à peu nos normes; une augmentation au fédéral se traduit généralement par une augmentation des salaires minimums provinciaux. Il s'est même produit un cas où la Colombie-Britannique a établi des normes supérieures à celles du fédéral, et c'est nous qui avons dû monter à son niveau. Mais de façon générale, ce sont les provinces qui copient leurs taux sur les nôtres, l'histoire le prouve.

M. Scott: Dans combien de provinces le salaire minimum est-il plus élevé que celui établi par le fédéral?

M. Munro (Hamilton-Est): Il n'y en a pas, que je sache. Il se peut que la Colombie-Britannique ait un salaire minimum plus élevé que le nôtre, mais il faudrait vérifier.

M. Scott: Merci.

Le président: S'il n'y a plus de questions, le Comité est-il prêt à voter sur le Crédit 1b?

Le crédit 1b est adopté.

M. Munro (Hamilton-Est): Merci.

M. Fraser: Merci beaucoup, monsieur.

[Text]

The Chairman: Before you do may I also put to the members of the Committee the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is now being distributed to you.

(See *Minutes of Proceedings*)

Mr. Olivier: I move that the First report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The next meeting will be on Tuesday, November 23, at 11.00 o'clock.

This meeting now stands adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Interpretation]

Le président: Je demanderai aux membres du comité de jeter un coup d'œil sur le rapport du Sous-comité du programme et de la procédure avant de quitter la salle.

(Voir procès-verbal)

M. Olivier: Je propose que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Des voix: D'accord.

Le président: La prochaine séance aura lieu le mardi 23 novembre à 11 heures.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence. Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 25, 1976

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 25 novembre 1976

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77—
Vote 15b relating to IMMIGRATION
Votes 1b, 5b, 10b and 20b relating
to MANPOWER

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977—
Crédit 15b ayant trait à l'IMMIGRATION
Crédits 1b, 5b, 10 et 20b ayant trait
à la MAIN-D'OEUVRE

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre et
de l'Immigration

WITNESSES:

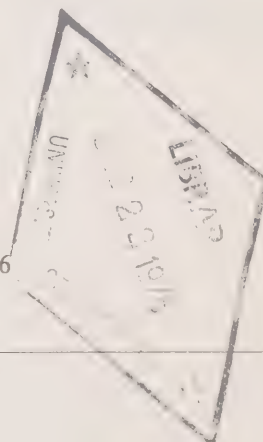
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aideen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Epp
Caccia	Fraser
Condon	Gauthier
Dionne (<i>Kamouraska</i>)	(<i>Ottawa-Vanier</i>)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aideen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Gilbert	Ritchie
Muir	Rompkey
Oberle	Scott
Olivier	Stollery—(20)
Portelance	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, November 19, 1976:

Mr. Orlikow replaced Mr. Saltzman

On Monday, November 22, 1976:

Mrs. Appolloni replaced Mr. Bussièrès

Mr. Rompkey replaced Mr. Clermont

On Thursday, November 25, 1976:

Mr. Muir replaced Mr. Malone

Mr. Gilbert replaced Mr. Orlikow:

ERRATUM

Issue No. 1

page 1:4

REPORT TO THE HOUSE

Delete entire page 1:4

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 19 novembre 1976:

M. Orlikow remplace M. Saltzman

Le lundi 22 novembre 1976:

M^{me} Appolloni remplace M. Bussièrès

M. Rompkey remplace M. Clermont

Le jeudi 25 novembre 1976:

M. Muir remplace M. Malone

M. Gilbert remplace M. Orlikow

ERRATUM

Fascicule n° 1

page 1:4

RAPPORT À LA CHAMBRE

Supprimer entièrement la page 1:4

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 25, 1976

(3)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:07 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Epp, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance and Ritchie.

Appearing: The Honourable R. S. (Bud) Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. J. B. Bissett, Acting Director General, Recruitment and Selection; Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration; Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister, Manpower and Immigration; and Mr. H. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 18, 1976, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 15b relating to IMMIGRATION.

The Minister made a statement and assisted by the witnesses answered questions.

The Chairman called Votes 1b, 5b, 10b and 20b relating to MANPOWER.

Questioning resumed.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that a table entitled "Destination of Landed Immigrants" submitted by the Department of Manpower and Immigration be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "LMI-1"*).

Questioning resumed.

At 10:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 NOVEMBRE 1976

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 07, sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Epp, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance et Ritchie.

Comparaît: L'honorable R. S. (Bud) Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; M. J. B. Bissett, directeur général suppléant, Recrutement et sélection; M. R. M. Tait, sous-ministre adjoint, Immigration; M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal, Main-d'œuvre et Immigration; M. H. Hodder, sous-ministre adjoint, Recherche et planification stratégique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 10 novembre 1976, portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du jeudi 18 novembre 1976, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 15b portant sur l'IMMIGRATION.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

Le président met en délibération les crédits 1b, 5b, 10b et 20b relatifs à la MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogation se poursuit.

Conformément à une motion du Comité adoptée lors de la séance du jeudi 4 novembre 1976, le président autorise qu'un tableau intitulé «Destination des immigrants reçus», soumis par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «LMI-1»*).

L'interrogation se poursuit.

A 22 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 25, 1976.

• 2009

[Text]

The Chairman: I would like to call the meeting to order, if I may, since, although we lack a quorum, we have enough members to hear and print evidence.

Today we are resuming consideration of Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977 as referred to this Committee on Wednesday, November 10, 1976.

MANPOWER AND IMMIGRATION

A—Department—Immigration Program

Vote 15b—Immigration—Program expenditures and contributions—3,476,000

I would like to ask the Minister to begin and to introduce his officials. Do you have a statement, Mr. Minister?

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Yes, I have a short statement.

The Chairman: Perhaps we could have your statement distributed.

Mr. Cullen: Madam Chairman, I have a brief statement but it covers all areas. With your permission, I thought I would like to read the statement, as it covers all of the votes, and in that way we can get right into the questioning when I come back for the Manpower and the Immigration votes that are taken. It just covers it, I think; it just tightens it up and makes a much neater package. Otherwise, I can just deal straight with the Immigration if you prefer. I have no hangup about it.

Mr. Alexander: In light of the fact that we are not going to deal with Manpower tonight, Madam Chairman, we will let the Minister read it anyway; that will give us an opportunity to determine just what he is talking about, although we will not ask him any questions. We thank him for his consideration.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Alexander.

In my Department's supplementary estimates before you I am seeking approval for a total of \$90.3 million and 414 man-years. Sixty-five million dollars of this total is for the 1976-77 costs of this winter's \$100 million Local Initiatives Program; the remaining \$35 million for the LIP program will be requested in main estimates for 1977-78. The \$65 million is divided among various votes as follows.

In Vote 1 I am seeking \$634,000 and 14 man-years, including \$49,000 and 4 man-years for administrative services, \$143,000 for data processing costs, and \$442,000 and 10 man-years for liaison, publicity and advertising. In Vote 5 I am seeking \$5.4 million and 302 man-years for the operational

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 25 novembre 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Bien que nous n'ayons pas le quorum, nous sommes suffisamment nombreux pour entendre les dépositions des témoins et les imprimer.

Nous reprenons aujourd'hui notre étude du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, tel que référé devant ce Comité le mercredi 10 novembre 1976.

MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

A—ministère—Programme d'immigration

Crédit 15b—Dépenses du programme et contributions—3,476,000

Je voudrais demander au ministre de commencer en présentant ses fonctionnaires. Avez-vous une déclaration à faire, monsieur le ministre?

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Oui, j'ai une brève déclaration à faire.

Le président: Nous pourrions peut-être distribuer le texte de votre déclaration.

M. Cullen: Madame la présidente, ma déclaration sera brève, mais elle porte sur tous les domaines. Avec votre permission, j'aimerais lire ma déclaration, qui traite de l'ensemble des crédits, et nous pourrions ainsi passer directement à la période des questions lorsque nous examinerons les crédits relatifs à la Main-d'œuvre et à l'Immigration. Ma déclaration porte sur tous ces points et vous donnera un aperçu global, mais si vous préférez, je peux passer directement à la rubrique de l'Immigration. Je n'ai pas de préférence à ce sujet.

M. Alexander: Étant donné que nous n'aborderons pas la question de la Main-d'œuvre ce soir, madame la présidente, je propose que le ministre lise sa déclaration. Cela nous donnera l'occasion de cerner ses points de vue même si nous ne lui posons pas de questions. Nous le remercions pour sa considération.

M. Cullen: Merci monsieur Alexander.

Dans le budget supplémentaire des dépenses du ministère que je dirige, dont vous êtes actuellement saisis, je sollicite l'approbation d'une somme d'un montant total de 90,3 millions de dollars et de 414 années-hommes. Les 100 millions de dollars alloués au Programme des initiatives locales pour l'hiver 1976-1977 absorbent 65 millions de dollars de cette somme. Le reste, soit 35 millions de dollars, sera sollicité dans le budget principal des dépenses pour 1977-1978. Les 65 millions de dollars sont répartis entre les divers crédits suivants:

Au crédit 1, je sollicite \$634,000 et 14 années-hommes, y compris \$49,000 et 4 années-hommes pour les services administratifs, \$143,000 pour les frais de traitement des données, et \$442,000 et 10 années-hommes aux fins de liaison, de publicité et d'annonces. Au crédit 5, je sollicite 5,4 millions de dollars et

[Texte]

overhead of this year's LIP. In Vote 10 there is \$58.9 million for payment to LIP projects. And in Vote 20 I am seeking \$47,000 and 2 man-years for research and evaluation studies of 1976-77 LIP programs.

Other Manpower measures covered by these supplementary estimates include: In Vote 5, \$717,000 and 32 man-years are required to fund increased activity in selective employment programs such as the local employment assistance program, the job experience and training program, manpower consultative services, and so on; \$512,000 and 41 man-years are required for completion of the federal labour intensive projects initiated in 1975-76; \$295,000 is required to provide for supplementary federal manpower programs and services in northern Manitoba under the subsidiary agreement recently signed with Manitoba under the General Development Agreement with that Province; \$355,000 and 23 man-years are required to complete manpower support services to COJO, the organizing committee for the 1976 Olympic Games. In Vote 10, \$20 million is required to provide for increased costs in manpower training allowances.

In the Immigration program I am seeking an additional \$3.5 million in Vote 15 to meet costs incurred in operating special humanitarian and refugee programs, including the selection and settlement of immigrants from Chile, Argentina, Lebanon and Vietnam. With regard to the Chilean program, members will recall that in July of this year we increased the quota for Chileans and other refugees in South America from 5,000 to 6,000, in response to an urgent appeal from the United Nations High Commissioner for Refugees. As of October 31, 1976, 3,997 refugees from Chile and other South American countries have been admitted to Canada, including 292 political prisoners and dependants released from Chilean jails. I am seeking approval for \$2,035 million to cover costs associated with temporary shelter, care and maintenance for these unfortunate people on their arrival in Canada prior to their integration into the labour force. Persons selected under this program are continuing to arrive at a rate of about 100 per month.

• 2015

Members will also recall that hostilities in Lebanon forced the closure of our office in Beirut in March of this year. To respond to the plight of dependants and close relatives of members of the Lebanese Canadian community, we undertook to grant permanent residence to the 1,100 or so Lebanese visitors who had arrived in Canada prior to June 30. In addition, an office was established in Limassol, Cyprus, on May 25 so that services could be maintained for Lebanese affected by the civil war who could reach Cyprus.

[Interprétation]

302 années-hommes pour les frais généraux d'exécution du PIL de cette année. Au crédit 10, 58,9 millions de dollars pour le paiement des initiatives dans le cadre du PIL. Au crédit 20, je sollicite \$47,000 et 2 années-hommes pour des recherches et des études d'évaluation effectuées pour le PIL de 1976-1977.

Ce budget supplémentaire des dépenses comprend, entre autres, les éléments suivants se rapportant à la main-d'œuvre: Au crédit 5, \$717,000 et 32 années-hommes sont demandés pour subventionner l'activité accrue liée aux programmes d'emploi sélectif comme le Programme d'aide à la création locale d'emplois, le Programme de formation et d'expérience professionnelles, le Service consultatif de la main-d'œuvre; et ainsi de suite; \$512,000 et 41 années-hommes sont demandés pour réaliser les projets fédéraux à forte concentration de main-d'œuvre commencés en 1975-1976; \$295,000 sont demandés pour les fins des programmes et services supplémentaires en matière de main-d'œuvre subventionnés par le gouvernement fédéral dans le nord du Manitoba en vertu de l'accord complémentaire récemment signé avec le Manitoba dans le cadre du General Development Agreement; \$355,000 et 23 années-hommes sont demandés pour ce qui concerne les services de soutien que Main-d'œuvre Canada a offerts au Comité organisateur des Jeux olympiques (COJO) de 1976. Au crédit 10, 20 millions de dollars sont demandés pour couvrir les frais accrus relatifs aux allocations à la formation de la main-d'œuvre.

Quant au programme d'immigration, je sollicite 3,5 millions de dollars supplémentaires au crédit 15 pour assumer les frais engagés au sujet des programmes concernant les réfugiés et les personnes admises pour des raisons d'ordre humanitaire, y compris la sélection et l'établissement d'immigrants venus du Chili, de l'Argentine, du Liban et du Viêt-nam. Au sujet du programme destiné aux Chiliens, les membres se rappelleront qu'en juillet 1976, en réponse à un appel pressant du Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, nous avons porté à 6,000 le quota relatif aux Chiliens et aux autres réfugiés venant d'Amérique du Sud, quota d'abord établi à 5,000 personnes. Au 31 octobre 1976, 3,997 réfugiés venus du Chili et d'autres pays d'Amérique du Sud avaient été admis au Canada, dont 292 prisonniers politiques et personnes à charge libérés des prisons chiliennes. Je sollicite l'approbation d'une somme de \$2,035,000 pour couvrir les frais afférents à l'hébergement, aux soins et à l'entretien temporaires de ces infortunés à leur arrivée au Canada en attendant qu'ils s'intègrent à la population active. Les personnes sélectionnées en vertu de ce programme continuent d'arriver au nombre d'environ 100 par mois.

Les membres du Comité se rappelleront également que le conflit qui divise le Liban nous a obligés à fermer le bureau de Beyrouth en mars de cette année. Afin de faire face à la situation précaire dans laquelle se sont trouvés des personnes à charge et des proches parents de membres libanais de la collectivité canadienne, nous avons accepté d'accorder la résidence permanente aux quelque 1,100 visiteurs libanais arrivés au Canada avant le 30 juin. En outre, un bureau a été ouvert à Limassol (Chypre) le 25 mai 1976 pour que les services continuent d'être assurés aux Libanais touchés par la guerre civile qui peuvent se rendre à Chypre.

[Text]

Lebanese applicants in the sponsored and nominated classes were given top priority at all of our offices. The result of these combined measures has led to the admission of 5,027 Lebanese immigrants between January 1 and November 5 of this year, and an additional 2,779 are in Canada, awaiting completion of immigrant processing formalities.

Of the \$789,000 I am requesting to cover the cost of the Lebanese movement, \$209,000 is for extra expenses associated with the operation of the Limassol office and \$580,000 is for assistance to those who require it after arrival.

I am also seeking \$652,000 to enable my Department to meet the continuing needs of Vietnamese refugees who were admitted last year and who still require support. In total, 6,576 Cambodians and Vietnamese have been admitted to Canada under the program, and small numbers of them continue to come forward each month.

I would like to indicate to members that in addition to the special measures listed, our ongoing program of refugee selection, which operates world wide, has doubled this year. I expect that costs involved will be absorbed within existing appropriations. Notable amongst the total of 650 refugees who have arrived to date are groups of Kurds, Soviet Jews and Syrians.

I shall not extend my remarks because I have made, or will be making, extensive statements on our policies and programs. Earlier this week I introduced a new immigration bill, which will be studied extensively in this Committee. Amendments to the Unemployment Insurance Act, including provisions for the integration of the UIC and the Department of Manpower and Immigration, will also be introduced shortly. The government's employment policy for 1977-1978 was outlined in my statement during the Throne Speech debate and, as honourable members are aware, today I announced in the House that the government was doubling the amount of money available for the 1976-1977 LIP program from its original \$100 to \$200 million. This infusion of additional funds will more than double the number of jobs to be created, from 22,500 to approximately 47,000. I announced a 9 per cent reduction in unemployment insurance premium rates. The government will also be investing \$50 million in federal labour intensive projects in areas of high unemployment. Copies of a press release providing further information on these announcements have been distributed to members of this Committee for easy reference.

My officials and I are at the Committee's disposal and would welcome discussion of our employment policy and answer your questions.

[Interpretation]

Le cas des requérants libanais rentrant dans la catégorie des personnes à charge parrainées ou dans celle des parents désignés s'est vu accorder l'ultime priorité dans tous nos bureaux. Par suite de ces mesures concertées, 5,027 immigrants libanais ont été admis entre le 1^{er} janvier et le 5 novembre 1976 et 2,779 autres qui se trouvent au Canada attendent que les formalités d'immigration soient accomplies.

Des \$789,000 que je sollicite pour assumer le coût du mouvement des Libanais, \$209,000 ont trait aux dépenses supplémentaires liées au fonctionnement du bureau de Limassol et \$580,000 à l'aide accordée à ceux qui en ont besoin après leur arrivée.

Je sollicite également \$652,000 afin de permettre au ministre que je dirige de continuer à répondre aux besoins des réfugiés vietnamiens admis l'année dernière et qui demandent encore d'être aidés. Au total, 6,576 Cambodgiens et Vietnamiens ont été admis au Canada dans le cadre du programme et un nombre restreint de ces réfugiés continuent d'y entrer chaque mois.

J'aimerais faire remarquer aux membres qu'en plus des mesures particulières indiquées, notre programme continu de sélection des réfugiés qui s'applique à l'échelle mondiale, a doublé d'importance cette année. Je prévois que les frais qu'il comporte s'inséreront dans le cadre des crédits alloués. Fait digne de mention, parmi les 650 réfugiés qui sont arrivés jusqu'à ce jour figurent des groupes de Kurdes, de Juifs russes et d'Assyriens.

Je termine ici mes observations parce que j'ai présenté ou que je présenterai des exposés exhaustifs concernant nos politiques et programmes. Au début de la semaine, j'ai déposé le nouveau projet de loi en fait d'immigration qui fera l'objet d'une étude poussée en comité. Les modifications à la Loi sur l'assurance-chômage, y compris les dispositions relatives au fusionnement de la Commission d'assurance-chômage et du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration seront également adoptées bientôt. Dans l'exposé que j'ai prononcé au cours du débat sur l'Adresse en réponse au discours du Trône, j'ai tracé les grandes lignes de la politique du Gouvernement en matière d'emploi pour 1977-1978 et, comme les honorables députés le savent, j'ai annoncé aujourd'hui à la Chambre que le Gouvernement avait doublé les crédits affectés en 1976-1977 au Programme des initiatives locales qui, de 100 millions, passent à 200 millions. L'effet de cet élargissement de crédits fera plus que doubler à environ de 22,500 dans les emplois à créer pour les porter à environ 47,000. En outre, j'ai annoncé que le taux des primes de l'assurance-chômage sera réduit de 9 p. 100. Le gouvernement affectera également 50 millions de dollars dans des initiatives fédérales à forte concentration de main-d'œuvre dans des régions où sévit un chômage élevé. Des exemplaires d'un communiqué de presse fournissent d'autres renseignements sur ces annonces ont été distribués aux membres de ce comité afin qu'ils retrouvent facilement les références.

Mes fonctionnaires et moi-même sommes à la disposition du Comité et nous serons heureux de discuter de notre politique en matière d'emploi, et de répondre à vos questions.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Mr. Minister, you have taken us a little by surprise by introducing the Manpower estimates because this meeting was scheduled only to discuss the Immigration part. I would propose that we begin the questioning on Immigration, and in the event that that is concluded this evening we could certainly go on to Manpower. I recognize first Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. I do not know whether it is in order to welcome the Minister to this Committee. He has a long-standing relationship with members of this Committee and with a number of the public servants.

I guess congratulations are also in order for the new Assistant Deputy Minister in charge of immigration. I was frankly a little surprised, Mr. Minister, taking a look at some of the experienced people you had in the Department and the number of foreign desks they had served at, that some of them had not been considered for the position. Of course, I do not know whether this is the case or is not the case.

• 2020

But I want to get to the Chilean question, Mr. Minister. Could you indicate, first of all, how many applications for Chilean refugees are presently approved above the 3,997 that have been approved but have not been landed in Canada?

Mr. Cullen: I believe we have the exact figures for you here. In Canada, on Minister's permits, there are 448 and, unused visas, 785, in addition to the 3,997 figure that I gave.

Mr. Epp: How many were on Minister's permits?

Mr. Cullen: Four hundred and forty-eight.

Mr. Epp: Four hundred and forty-eight.

Mr. Minister, you are asking for an additional sum of roughly \$2 million for the Chilean and South American refugee program. There has been a lot of controversy about the Chilean refugee—not in the sense of Canada's longstanding tradition of accepting refugees but rather the new type of refugee that seems to be coming forward more frequently in the world, I guess, in which we live.

To what extent is screening done in regard to the refugees from Chile, also, I understand they are not all Chilean citizens. Do you have a breakdown as to their nationality?

Mr. Cullen: We have not the figure here tonight with us, Mr. Epp, but they are in fact screened. I might say that your area of controversy is quite interesting, and I would agree with you, because in the past week, from one member of the House, I received a communication to the effect that we were moving a little too slowly in one area, spending a little too much time on our screening, spending too much time on the health aspect, watching the security and slowing down the progress. And the second letter I received indicated that we were in fact moving

[Interprétation]

Le président: Merci. Monsieur le ministre, vous nous avez un peu pris par surprise en présentant le budget de la main-d'œuvre. En effet, il était prévu que cette réunion porterait uniquement sur l'immigration. Je propose que nous commençons avec les questions relatives à l'immigration, et si nous en avons fini avec le sujet ce soir, nous pourrions certainement passer à la main-d'œuvre. La parole est à M. Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Je ne sais s'il est conforme au Règlement de souhaiter la bienvenue au ministre devant ce comité. Il a eu par le passé de nombreux rapports avec les membres de ce comité et avec un certain nombre de fonctionnaires.

Je pense qu'il serait également opportun de féliciter le nouveau sous-ministre adjoint chargé de l'immigration. Étant donné le nombre de gens compétents que votre ministère emploie et qui ont, pour la plupart, servi plusieurs fois à l'étranger, j'ai été un peu surpris, monsieur le ministre, que certains d'entre eux n'aient pas été proposés pour combler ce poste, mais peut-être ont-ils été pressentis, je ne sais.

Cependant, je voudrais passer à la question des Chiliens, monsieur le ministre. Pourriez-vous nous dire d'abord combien de demandes provenant de réfugiés chiliens sont déjà approuvées, en plus des 3,997 qui l'ont déjà été, sans que les réfugiés soient arrivés au Canada?

M. Cullen: Je crois que nous pouvons vous donner les chiffres exacts. Il y a 448 réfugiés qui sont au Canada en vertu d'un permis du ministre, et il y a 785 visas inutilisés, en plus du chiffre de 3,997 que je vous avais donné.

M. Epp: Combien étaient acceptés en vertu d'un permis du ministre?

M. Cullen: Quatre cent quarante-huit.

M. Epp: Quatre cent quarante-huit.

Monsieur le ministre, vous demandez environ 2 millions de dollars de plus pour le programme des réfugiés du Chili et d'autres pays d'Amérique du Sud. Le cas des réfugiés chiliens a soulevé de nombreuses controverses, non pas parce que le Canada accepte depuis toujours des réfugiés, mais plutôt à cause du nouveau genre de réfugiés qui semblent nous arriver de plus en plus souvent, par suite de la situation mondiale aujourd'hui, je suppose.

Dans quelle mesure une sélection se fait-elle pour les réfugiés provenant du Chili? J'ai cru comprendre également qu'ils ne sont pas tous citoyens du Chili. Est-ce que vous avez des chiffres détaillés quant à leur nationalité?

M. Cullen: Nous n'avons pas ces chiffres ici ce soir, monsieur Epp, mais il existe en fait une sélection. Je puis vous dire que je suis porté à partager votre préoccupation, car j'ai reçu dernièrement une note d'un député disant que nous agissons trop lentement, dans un certain domaine, tandis que nous passions un peu trop de temps à effectuer notre sélection, de même qu'à étudier l'aspect sanitaire, ainsi que l'aspect sécurité, ce qui ralentit tout le système. J'ai reçu également une seconde lettre me disant que nous allions trop vite, qu'il ne

[Text]

too quickly, that this was not the ordinary type of refugee, and on that basis we should be even more careful and probably slow it down a bit. What we are endeavouring to do, and I discussed this with your colleague, Mr. MacDonald, is to have the United Nations High Commissioner refer to us the type of refugee that might be better able to settle in Canada, and we can cut down the time aspect to that extent. Rather than the number of rejections that we would normally have we would have fewer rejections if that kind of screening process took place in advance.

Mr. Epp: Mr. Minister, you probably know my attitude about this question. I am not opposed to refugee resettlement programs but I do believe, if we take a look at the figures, that Canada is by far and away the leading country in accepting Chilean refugees. Not only has this been the case in previous years but, if we take a look at the numbers that are now coming forward from Argentina, we see that the same thing applies there. The latest figures that I have from the United Nations High Commissioner on Refugees for the month of June, July and August, in which a total of 768 left Argentina, Canada, again, by far and away has more than any other country, namely 178; second was Sweden with 111, and third was Cuba with 98.

I find it interesting, Mr. Minister, that, for instance, the countries that posture so frequently as being the democratic bastions of freedom that they say they are at the United Nations, such as the U.S.S.R., took seven. I could go through some others, if I had time. But I think if we take a look generally at the Communist countries we will note they have not taken any large numbers of Chilean refugees. Is it that the Chilean refugees do not want to go to these countries, or are these countries not accepting them? I think, frankly, we have done more, as Canadians, than any other country in the world. Is that wrong?

Mr. Cullen: I do not know whether their political philosophy dictates the countries to which they want to go but I know that we have, in fact, taken the lead, not only in the Chilean aspect but in many other refugee programs, and it is something that we should be, in my view, particularly proud of. I do not know, in screening these individuals, whether they feel they are better able to settle in this country than they are in the others, or whether the other countries, as a result of their own political philosophy, are just not taking refugees, period, or certainly not the numbers that we are.

• 2025

Mr. Epp: Do you have any indications, Mr. Minister, through you, Madam Chairman, that—and again I am speaking about a small group and I am not trying to cast a picture on the rest of the numbers who came as Chilean refugees, but I believe that it is the minority that so often gives the black eye to the majority—in fact there have been minority groups of Chilean refugees that have been continuing their political activities, and has there been any case where we have had to deport people who came under that basis?

[Interpretation]

s'agissait pas là de réfugiés ordinaires et que pour cette raison il fallait être plus prudent et peut-être ralentir notre programme. J'en ai discuté avec votre collègue M. MacDonald, et nous tentons en fait d'obtenir que le Haut Commissaire des Nations Unies nous réfère le genre de réfugiés qui est le plus susceptible de bien s'établir au Canada, et nous pouvons donc ainsi gagner du temps, car le nombre de rejets possibles diminue par suite de ce genre de sélection préliminaire.

M. Epp: Monsieur le ministre, vous connaissez probablement ma position à ce sujet. Je ne m'oppose aucunement aux programmes d'établissement des réfugiés, mais je crois que si l'on jette un coup d'œil aux statistiques, on constate que le Canada est de loin le pays qui accepte le plus grand nombre de réfugiés en provenance du Chili. Ce n'était pas seulement le cas dans le passé, car si nous regardons les chiffres concernant l'Argentine, nous voyons que la situation est la même. D'après les derniers chiffres que j'ai reçus du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés en ce qui concerne les mois de juin, juillet et août, sur un total de 768 personnes qui ont quitté l'Argentine, le Canada reste encore une fois le pays qui a accepté de loin le plus grand nombre de réfugiés, soit 178; au deuxième rang vient la Suède avec 111, et en troisième lieu vient Cuba, qui en a reçu 98.

Je suis assez surpris de constater, monsieur le ministre, que les pays qui se présentent assez souvent aux Nations Unies comme étant les bastions de la liberté démocratique, n'en ont pas fait autant; l'URSS par exemple n'en a accepté que sept. Je pourrais vous donner un coup d'œil sur les pays communistes, nous remarquerons qu'ils n'ont pas accepté un grand nombre de réfugiés chiliens. Est-ce parce que les réfugiés chiliens ne veulent pas aller dans ces pays, ou plutôt parce que ces pays ne les acceptent pas? Je crois franchement que nous, les Canadiens, avons fait plus que tout autre pays au monde. N'est-ce pas vrai?

M. Cullen: J'ignore si leurs tendances politiques leur dictent les pays où ils veulent se rendre, mais je sais que c'est nous qui avons accepté le plus de réfugiés, non seulement dans le cas des Chiliens, mais dans plusieurs autres cas, et à mon avis, nous devrions en être particulièrement fiers. La sélection que nous exerçons ne nous permet pas de savoir s'ils croient pouvoir mieux s'établir chez-nous qu'ailleurs, ou si plutôt les autres pays n'acceptent tout simplement pas de réfugiés ou du moins pas en aussi grand nombre que nous, à cause de leur orientation politique.

M. Epp: Je voudrais demander au ministre, madame la présidente... je sais qu'il s'agit d'un petit groupe et je ne veux pas jeter le discrédit sur tous les réfugiés en provenance du Chili, mais je crois que bien souvent c'est une minorité qui noircit la réputation de la majorité... en fait il y a une minorité de réfugiés chiliens qui ont poursuivi leurs activités politiques et j'aimerais savoir si nous avons dû expulser des personnes de ce genre?

[Texte]

Mr. Cullen: Madam Chairman, if that is the case, I certainly am not aware of that and I understand my officials are not aware of it. I would agree with you that it so often is the small number that causes the problems for those who come after, or who might want to come after, and it does work very definitely to their detriment. But that has not been our experience with the Chilean refugees that we have received, Mr. Epp.

Mr. Epp: Do you feel, Mr. Minister, that there will be less pressure from Chilean refugees to come to Canada in view of the moves now made by the Chilean government to release a number of prisoners who were in detention? In fact, I think the latest figures are something like 18 who have what they refer to as crimes against the state charged against them and who are now being detained. The rest have been released, do you feel that there will be less pressure on Canada to accept more Chilean refugees?

Mr. Cullen: I do not know that I can, in fact, answer that right now. I do not think we have any evidence to indicate one way or the other. I think it is a little early. That is a fairly recent move, and we certainly have not had any indication in the Department that we have less or more pressure.

Mr. Epp: Let us get to the Argentine, if we might, Mr. Minister. From my conversations with people in the Argentine and in South America, the figures seem to vary considerably as to how many are there since the overthrow of the Allende government. Figures that seem to be indicated are often between the 7,000 and 10,000 mark, even though that seems to be varied as well. In discussing it with officials of the Argentine they keep on saying to me that there are large numbers of people in this group who, number one, are not Chilean by citizenship and, number two, have falsified identification documents, and they do not understand how Canadian immigration authorities are able to do a security check when Argentine officials are not able to determine the identity of these people. How are we handling that situation?

Mr. Cullen: We are working, first and foremost, Mr. Epp, in close co-operation, of course, with the United Nations High Commission for Refugees and, as I said, the reference aspect is there that gives us what might be called our first line of protection or first line of the sort of thing that you are hinting at, that maybe we are not taking legitimate Chilean refugees. We rely to some extent on that, and I just received a statistic. In Buenos Aires, Argentina, we understand that approximately 25,000 Latin Americans—most Chilean and Uruguayan—refugees are in Argentina and about 10,000 of these are currently under the United Nations High Commission. So, I guess our first line of protection on this, if that is a good word, would be the United Nations High Commission for Refugees which refers them to us and then we do, of course, our own security checks down there. There has been some complaint, as I have indicated, that we are a bit too careful, if we are to believe some of the letters.

[Interprétation]

M. Cullen: Madame la présidente, si le cas s'est produit, je n'en suis pas au courant et je crois que mes collègues n'en connaissent pas non plus. Je crois comme vous que bien souvent, c'est une minorité qui cause des problèmes aux autres qui auraient pu venir par la suite ou qui auraient voulu venir, car leurs agissements nuisent à leurs compatriotes, mais la situation ne s'est pas présentée dans le cas des réfugiés chiliens que nous avons reçus, monsieur Epp.

M. Epp: Croyez-vous monsieur le ministre, que nous subirons dorénavant moins de pressions de la part de réfugiés chiliens qui veulent venir au Canada étant donné que le gouvernement chilien semble vouloir maintenant libérer un bon nombre de prisonniers qu'il détenait? En fait je crois que les derniers chiffres indiquent qu'il reste seulement 18 personnes emprisonnées par suite d'accusation de crime politique contre l'État. Les autres ont été libérés. Croyez-vous que le Canada subira dorénavant moins de pressions pour recevoir d'autres réfugiés chiliens?

M. Cullen: Je ne crois pas pouvoir vous répondre à cela maintenant. Nous n'avons aucune indication dans un sens ou dans l'autre. Je crois qu'il est trop tôt pour cela. Cette nouvelle tendance est assez récente et le ministère n'a reçu aucune indication qui nous laisse croire que nous subirons plus ou moins de pressions.

M. Epp: Passons maintenant à l'Argentine, si vous voulez, monsieur le ministre. D'après des entretiens que j'ai eu en Argentine et ailleurs en Amérique du Sud, les chiffres semblent varier considérablement quant au nombre de réfugiés qui s'y trouvent depuis le renversement du gouvernement Allende. D'après les chiffres actuels, il semble qu'il y en ait de 7,000 à 10,000, bien que ces chiffres varient également. D'après mes entretiens avec des représentants de l'Argentine, il semble qu'il y ait un grand nombre de personnes de ce groupe qui n'ont même pas la nationalité chilienne, et deuxièmement, qui possèdent de faux documents d'identité. On ne comprend pas comment les autorités de l'immigration au Canada peuvent faire une vérification de sécurité, alors que les autorités de l'Argentine n'arrivent même pas à déterminer l'identité de ces personnes. Comment procédons-nous?

M. Cullen: Nous travaillons tout d'abord, monsieur Epp, en collaboration étroite avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, et comme je l'ai dit, le fait qu'il nous réfère ces cas constitue notre première ligne de protection contre le fait que vous semblez nous reprocher, à savoir que les réfugiés chiliens que nous acceptons ne sont pas admissibles. Nous nous en remettons dans une certaine mesure à cette organisation, et l'on vient justement de me remettre des statistiques. A Buenos Aires, en Argentine, nous voyons qu'il y a environ 25,000 réfugiés latino-américains, la plupart provenant du Chili et de l'Uruguay, et environ 10,000 d'entre eux sont actuellement sous l'égide du Haut Commissariat des Nations Unies. Je suppose donc que notre première ligne de protection à leur sujet, serait le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, qui nous les réfère, et bien sûr nous faisons ensuite nous-mêmes des vérifications de sécurité là-bas. Comme je l'ai dit plus tôt, certains se sont plaints du fait que

[Text]

Mr. Epp: While I fully understand that you have been getting that kind of correspondence, and I have a fairly good idea where some of it comes from, obviously I am not in total agreement with that position. My view simply is that if Canada wants to remain a country that accepts refugees, that possibly at no other time has that desire on the part of Canadians to be a country that accepts refugees been more seriously challenged than by the Chilean question. I am saying that specifically because of the large numbers that Canada has taken.

Also, Mr. Minister, how do you screen known Tupamaros out of the Argentine group?

• 2030

Mr. Cullen: What we in effect rely on in this particular instance is the RCMP. They do the security checks for us. That is our avenue of doing the kind of screening you are talking about. I think there is very close liaison there with all of their sources of information, international agencies, police agencies, etc.

Mr. Epp: Am I given to understand that known terrorists are not accepted as Chilean refugees?

Mr. Cullen: No, they are not accepted as refugees. You said "known" terrorists.

Mr. Epp: That is what I said.

Mr. Cullen: Known terrorists are not accepted as refugees.

Mr. Epp: And how about Tumpamaros?

Mr. Cullen: That is a good question, Mr. Epp. Mr. Bissett will respond to that one.

Mr. J. B. Bissett (Acting Director General, Recruitment and Selection, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, it is difficult to answer the question except to say that some of the Tumpamaros guerrillas who had a bad record or were known to be terrorists would certainly not pass the screening, but there may be some who admitted membership who would be considered not to be in the category that would not meet security requirements, not terrorists.

Mr. Epp: But with all respect, Mr. Bissett, do we really have concrete evidence to screen those people if South American governmental officials themselves admit that their information is not adequate to check whether they are Tumpamaros but even their personal identity, much less their political activity? Here I am speaking about a small group and it again reflects on the large group, but surely if Canada remains a country where refugees will be accepted, it is critical for the Canadian public to be receptive to these people if in fact screening is done properly. We have the Quang case that none of us exactly

[Interpretation]

nous soyons trop prudent, si j'en crois certaines lettres que nous avons reçues.

M. Epp: Je comprends très bien que vous recevez ce genre de courrier, et je crois savoir d'où viennent certaines de ces lettres, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous. Je ne doute pas que le Canada veut demeurer un pays qui accepte les réfugiés, mais les Canadiens peuvent commencer à s'interroger, surtout depuis le début de ce programme pour les réfugiés chiliens. Je dis cela à cause du nombre considérable de ces réfugiés arrivés récemment au Canada.

J'aimerais savoir également, monsieur le ministre, comment vous pouvez identifier les Tumpamaros reconnus dans ce groupe qui vient d'Argentine?

M. Cullen: Dans ce cas particulier nous nous en remettons à la GRC. Ce sont ses agents qui font les vérifications de sécurité pour nous. C'est notre façon d'effectuer le genre de sélection dont vous parlez. Je crois que ces agents demeurent en liaison très étroite avec tous les organismes de renseignement là-bas, les organismes internationaux, les différents services de police, etc . . .

M. Epp: Dois-je comprendre que les terroristes reconnus ne sont pas acceptés comme réfugiés chiliens?

M. Cullen: Non, ils ne sont pas acceptés comme réfugiés. Vous dites terroristes «reconnus».

M. Epp: Oui, c'est ce que j'ai dit.

M. Cullen: Les terroristes reconnus ne sont pas acceptés comme réfugiés.

M. Epp: Et les Tumpamaros?

M. Cullen: Voilà une question opportune, monsieur Epp. M. Bissett vous répondra.

M. J. B. Bissett (Directeur général suppléant, Direction du recrutement et de la sélection, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, il est difficile de répondre à une telle question, mais je puis dire que les guérilleros Tumpamaros qui avaient un casier judiciaire ou étaient reconnus comme terroristes ne passeraient certainement pas notre sélection, mais il peut y avoir des membres reconnus de cette organisation qui ne sont pas considérés comme appartenant à la catégorie des terroristes, c'est-à-dire à la catégorie qui ne répondrait pas à nos normes de sécurité.

M. Epp: Mais monsieur Bissett, est-ce que nous disposons de preuves, de documents qui nous permettent d'exercer cette sélection, si les autorités gouvernementales d'Amérique du Sud admettent elles-mêmes que leurs renseignements ne sont pas suffisants pour permettre de vérifier s'il s'agit de Tumpamaros, ou même de vérifier leur identité, et encore moins leurs activités politiques? Je sais qu'il s'agit là d'un petit groupe qui peut affecter la réputation du grand nombre, mais si le Canada doit continuer d'être un pays où l'on accepte les réfugiés, il est essentiel que la population canadienne sache que la sélection

[Texte]

looks at with all that much grace. It is still a millstone around our neck.

Mr. Bissett: The screening of the refugees in Argentina and Chile usually takes about three to four and sometimes up to six months. To my knowledge the RCMP are satisfied that they can do an adequate screening. They are able to get a lot of documentary evidence and they interview many of the applicants.

Mr. Epp: I know the former Minister was very careful in divulging sources of security, and I can respect that. But it does become difficult if the country in which these people are located—on the one hand I believe the date was November 1. The Argentine had hoped that these people would either leave the Argentine or be accepted by other countries. That date was extended. But where their own internal security system feels that these people are a threat to their own internal security and yet we with our limited resources—I understand we have one RCMP officer there. One RCMP officer for 10,000 people is a pretty herculean job. Would you not admit?

The Chairman: Mr. Epp, I think Mr. Gotlieb would like to add something.

Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Mr. Epp, I think I could make the general statement or give a general assurance that any immigrants coming into this country, whether of the refugee groups or non-refugee groups, must meet the requirements of Canadian law with respect to criminality and their background. That is a general principle which has been consistently adhered to.

I would like to stress that the history of the particular movement you are talking about shows that there has been a steady flow of individuals from these troubled areas but that they have in fact been required to meet Canadian requirements. Those rules as I believe has been consistently said by government spokesmen have in fact been applied. I believe if there were circumstances where it were impossible to apply such rules, it would be a matter for consideration whether or not any such movement should take place. But there has been no waiver of these rules.

• 2035

Mr. Epp: I am not questioning the waiving of the rules, Madam Chairman, I am not questioning that. I am simply saying that you cannot apply the rules because you do not have the information.

Mr. Gotlieb: They are applied, sir. They are applied.

The Chairman: Mr. Epp, your time has expired but I do not have any other questioner so is there agreement that Mr. Epp continue?

Mr. Alexander: Well I do not understand what you mean by there are no other questioners.

[Interprétation]

est bien faite, afin de pouvoir les accueillir comme il se doit. Nous avons le cas Quang dont personne n'est très fier. C'est un boulet que nous traînons encore.

M. Bissett: La sélection des réfugiés en Argentine et au Chili prend ordinairement 3 ou 4 mois, et même parfois 6 mois. Pour autant que je sache, les agents de la GRC croient pouvoir faire une bonne sélection. Ils peuvent obtenir un bon nombre de documents et ils interrogent les réfugiés éventuels.

M. Epp: Je sais que l'ancien ministre prenait bien garde de ne pas divulguer des sources de renseignements, et je le comprends, mais la tâche doit devenir difficile si le pays dans lequel se trouvent ces personnes... Je crois en outre que les autorités de l'Argentine avaient espéré que les personnes qui s'y trouvent auraient quitté le pays ou seraient acceptées par d'autres pays avant le 1^{er} novembre, mais la date a été reportée. Or si leur organisme de sécurité nationale croit que ces personnes constituent une menace à leur propre sécurité interne, comment pouvons-nous, avec nos ressources limitées... Je crois que nous avons un seul agent de la GRC là-bas, alors qu'il faut étudier le cas de 10,000 personnes; n'est-ce pas là une tâche colossale? N'êtes-vous pas d'accord?

La présidente: Je crois que M. Gotlieb aimerait ajouter un mot.

M. A. E. Gotlieb (sous-ministre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur Epp, je crois pouvoir faire une déclaration d'ordre général ou vous assurer de façon générale que tous les immigrants qui arrivent dans notre pays, qu'il s'agisse de groupes de réfugiés ou de non-réfugiés, doivent répondre aux exigences de la loi canadienne en matière de criminalité et en ce qui concerne leurs antécédents. C'est un principe général auquel nous nous sommes toujours conformés.

J'aimerais souligner qu'en ce qui concerne le mouvement dont vous parlez, il y a eu en effet affluence de réfugiés en provenance de ces régions agitées, mais ils ont tous dû répondre aux normes d'admissibilité au Canada. Comme des porte-parole du gouvernement l'ont dit, je crois, ces règlements ont toujours été appliqués. S'il arrive qu'il soit impossible de les appliquer, il faudrait alors décider s'il faut poursuivre ou non, mais l'on n'a jamais dérogé à ces règlements.

M. Epp: Je ne dis pas que l'on a passé outre aux règlements, madame la présidente, pas du tout. Je dis simplement que vous ne pouvez pas mettre ces règlements en application à cause du manque d'information.

M. Gotlieb: Les règlements sont appliqués, monsieur. Ils sont appliqués.

La présidente: Monsieur Epp, votre temps est écoulé, mais puisque je n'ai pas d'autre nom sur ma liste, êtes-vous tous d'accord pour que M. Epp continue?

M. Alexander: Je ne comprends pas comment vous pouvez dire que vous n'avez pas d'autre nom sur votre liste.

[Text]

The Chairman: You had indicated . . .

Mr. Alexander: Seeing there are no questioners from the government side perhaps you could let Mr. Epp continue with his questioning.

Mr. Cullen: There is just one statistic handed to me and I think, Mr. Epp. It was a reply to a question you put on the Order Paper October 28: refusals in 1974, 92; in 1975, 378; and in 1976 to date, 62, on the grounds of being communists, terrorists, political dissenters or militants. There is a screening process. I think what you are suggesting is that maybe it could be even strengthened, and that is your concern, because if we do get the bad ones in here then they are going to spoil it for the whole . . .

Mr. Epp: The whole question of the refugee program goes down the tube. And I am not trying to go after public servants. With all respect, taking a look at the new Immigration Act, on the one hand we might want to accept the UN covenant on refugees, but that opens up a Pandora's box of all kinds of questions for us as Canadians. You know, when is a refugee a refugee? And it is one thing to be humanitarian but it still comes back to—well frankly I think the biggest criticism of the Immigration Department has been the question of security. That is what people are really interested in, and I can appreciate it with a group like that. It is pretty hard to screen people effectively and give literally a clean bill of health as far as their past terrorist activities are concerned. It must be a terrible box that you people are in.

Mr. Cullen: Well we recognize the problem and not having unlimited resources available, and here we are dealing with an emergency situation, we are endeavouring to cope, and I think frankly we are doing very, very well. I think we do apply the rules such as we are able to, we get assistance from the United Nations, we do the security clearance to the extent that we are able to do it and we have the same concern that you have, of course, that the refugee program not be hurt or damaged in any way as a result of one, two, three or whatever number are slipping through the screening process.

Mr. Epp: For instance, do you have a lot of applicants right now of people that have at one time been in Cuba prior to going to Chile during the Allende government?

Mr. Cullen: I do not have that information available.

Mr. Epp: Is it available to the RCMP officer in Argentina?

Mr. Bissett: I cannot really answer that, Madam Chairman, but I would think probably it would be, yes.

The Chairman: Thanks, Mr. Epp.

Mr. Epp: Put me on for the second round.

The Chairman: Mr. Parent, then Mr. Alexander.

[Interpretation]

La présidente: Vous avez dit . . .

M. Alexander: Étant donné qu'il n'y a pas de députés du parti gouvernemental qui veulent poser des questions, peut-être pourriez-vous laisser M. Epp poursuivre.

M. Cullen: On vient de me remettre des chiffres, monsieur Epp. Je crois qu'ils répondent à une question que vous avez inscrite au *Feuilleton* le 28 octobre: refus en 1974, 92; en 1975, 378; et en 1976 jusqu'à aujourd'hui, 62, et ils étaient refusés parce qu'ils étaient communistes, terroristes, dissidents ou militants politiques. C'est là la raison d'être du système de sélection. Vous suggérez, je pense, que l'on pourrait peut-être encore renforcer notre système de sélection, car vous craignez que si nous laissons entrer de mauvais sujets, ils vont créer des difficultés pour l'ensemble . . .

M. Epp: Et le programme d'aide aux réfugiés n'a plus alors qu'à disparaître. Ce n'est pas mon intention d'attaquer les fonctionnaires, mais si je jette un coup d'œil à la nouvelle Loi sur l'immigration, je vois d'une part que nous pourrions vouloir accepter la convention des Nations unies pour les réfugiés, mais les Canadiens auraient alors bien des questions à se poser. Quand un réfugié est-il un réfugié? Les sentiments humanitaires sont une très bonne chose, mais on en revient toujours . . . Je crois franchement que la plus grande critique formulée à l'encontre du ministère de l'Immigration portait sur la question de la sécurité. C'est un aspect qui intéresse vraiment la population, et je comprends cela lorsqu'il s'agit d'un groupe de ce genre. Il est assez difficile de faire une bonne sélection parmi des personnes et de décerner une «patente nette» quant à leurs activités terroristes passées. Votre tâche doit être considérable.

M. Cullen: Nous admettons cette difficulté et aussi le fait que nous ne disposons pas de ressources illimitées, mais il s'agit ici d'une situation urgente et nous tentons de nous en tirer le mieux possible, et je crois franchement que nous faisons un très bon travail. Je crois que nous appliquons les règlements dans la mesure du possible, nous recevons l'aide de l'organisation des Nations unies, mais nous effectuons nous-mêmes une certaine vérification de sécurité dans la mesure où c'est possible et nous nous préoccupons tout comme vous de ne pas mettre en danger le programme d'aide aux réfugiés en laissant un, deux, trois ou davantage de réfugiés dangereux éluder notre système de sélection.

M. Epp: Est-ce qu'il y a actuellement, par exemple, beaucoup de candidats qui ont déjà vécu à Cuba avant d'aller au Chili pendant que le gouvernement Allende était au pouvoir?

M. Cullen: Je n'ai pas ces renseignements ici.

M. Epp: Est-ce que l'agent de la GRC qui se trouve en Argentine dispose de ces renseignements?

M. Bissett: Je ne peux pas vraiment répondre, madame la présidente, mais je serais porté à croire qu'il a ces renseignements.

La présidente: Merci, monsieur Epp.

M. Epp: J'aimerais que vous inscririez mon nom pour un deuxième tour.

La présidente: M. Parent, et ensuite M. Alexander.

[Texte]

Mr. Parent: I would like to shift over a bit to the Lebanese refugees. I notice here in the statement that you made, Mr. Minister, that we closed our house in Beirut because of the hostilities, of course. When you say we closed our office there, you mean an embassy. Is that an embassy we have?

Mr. Cullen: We did have an embassy.

Mr. Parent: Am I to understand then that we have taken this embassy and simply moved it over to Cyprus?

Mr. Cullen: No, the refugee aspect, the immigration processing rather, is taking place from Cyprus at the present time. I understand, however, that it is not part of the embassy, it is conducted as an immigration operation from Cyprus and I understand that there is some pressure now to move the Lebanese back now to Lebanon with the onslaught of winter.

Mr. Parent: That was my question, then we are considering moving them back?

Mr. Cullen: When I say pressure, there is pressure on the refugees from Lebanon to have them go back, pressure being brought, I understand, by the Cyprian government.

• 2040

Mr. Parent: But they cannot really get out of Lebanon until they make their way to Cyprus, is that the understanding? Again, in the paragraph just underneath that, you say that there have been 5,027 admissions to Canada of Lebanese immigrants between January 1 and November 5 and there are an additional 2,779 in Canada awaiting completion of immigrant processing. Where are they? Are they held some place?

Mr. Gottlieb: No.

Mr. Cullen: They are in various cities throughout the community. I know of visitors and students, some who were already here and were allowed to remain here. In my own city, I know one individual family had something like 20 relatives whom they sponsored, took care of and looked after. They are now getting nicely settled, with our help and with the help of the family sponsoring them.

Mr. Parent: The people who are waiting, do they have work visas for Canada now?

Mr. Cullen: Yes, they have.

Mr. Parent: And, of those people who are here from Lebanon who have work visas, do we have any figures as to how many of them indeed are taking advantage of our letting them work in our country? Do we know how many of them are holding down jobs and how many of them are getting help from the government directly, as opposed to holding jobs? Do we have that kind of information?

Mr. Cullen: I do not have it here tonight, but I understand it can be made available. Maybe we could send it to the Clerk.

Can we get that information?

[Interprétation]

M. Parent: J'aimerais passer un instant à la question des réfugiés libanais. Je remarque dans la déclaration que vous avez faite, monsieur le ministre, que nous avons fermé notre bureau à Beyrouth à cause des hostilités, bien sûr. Lorsque vous dites que nous avons fermé notre bureau là-bas, vous voulez parler d'une ambassade. Est-ce une ambassade que nous avons?

M. Cullen: Nous avons en effet une ambassade.

M. Parent: Dois-je en déduire que nous avons simplement déménagé cette ambassade à Chypre?

M. Cullen: Non, c'est simplement la sélection des réfugiés éventuels qui se fait à Chypre actuellement, mais je crois que ce bureau ne fait pas partie de l'ambassade, il s'agit simplement d'un bureau d'immigration installé à Chypre et je crois que l'on exerce actuellement des pressions pour que nous renvoyions les Libanais dans leur pays à cause de l'hiver qui s'en vient.

M. Parent: C'était là ma question, je voulais savoir si nous envisagions de les renvoyer chez eux?

M. Cullen: Lorsque je dis que l'on exerce des pressions, je veux parler des pressions exercées sur les réfugiés en provenance du Liban, pour qu'ils retournent chez eux, et je crois que c'est le gouvernement de Chypre qui exerce ces pressions.

M. Parent: Mais ils ne peuvent pas vraiment quitter le Liban avant d'avoir eu la permission de se rendre à Chypre, n'est-ce pas? Au paragraphe suivant, vous dites que 5,027 immigrants libanais ont été admis au Canada entre le premier janvier et le 5 novembre, et qu'en outre 2,779 autres attendent déjà au Canada que les formalités d'admission comme immigrants soient terminées. Où sont-ils? Est-ce qu'on les garde quelque part?

M. Gottlieb: Non.

M. Cullen: Ils sont dans différentes villes du pays. Je sais, par exemple, qu'il y a des visiteurs et des étudiants qui étaient déjà ici et qui ont reçu la permission de rester. Dans ma propre ville, je connais une famille qui parraine une vingtaine de parents, les aidant à s'établir. Grâce à notre aide et à celle de la famille qui les parraine, la plupart sont maintenant assez bien installés.

M. Parent: Est-ce que les personnes qui attendent déjà au Canada ont un permis de travail actuellement?

M. Cullen: Oui, ils en ont un.

M. Parent: Et au sujet de ces Libanais qui ont un permis de travail, est-ce que nous avons des chiffres sur le nombre d'entre eux qui ont en fait pris un emploi dans notre pays? Est-ce que nous savons combien d'entre eux travaillent et combien reçoivent une aide directe du gouvernement, au lieu d'avoir un emploi? Est-ce que nous avons ce genre de renseignements?

M. Cullen: Je ne les ai pas ici ce soir, mais je crois que nous pouvons vous les obtenir. Nous pourrions peut-être les faire parvenir au greffier.

Pouvons-nous obtenir ces renseignements?

[Text]

Mr. Tait: Most of them have not had jobs, Madam Chairman.

Mr. Cullen: There is no financial assistance to them. Is that what your question was?

Mr. Parent: Yes, I was going to say when they get here and they do not have anyone to go to—suppose they were over here as visitors just to our country and we kept them,—whose responsibility are they? Are they our responsibility, the Government of Canada? How does that work?

Mr. Cullen: As the situation is evolving, it is primarily the family connection or friend connection, the Lebanese community and, to some extent, voluntary agencies in the communities throughout Canada which are in fact assuming that responsibility.

Mr. Parent: I know that we do not discriminate or favour anyone because of race, colour or creed; however, from the information that I have, the war in Lebanon has religious overtones between Christian and Moslem. Of the people we are letting in, do we have any indication whether they are, say, 60 per cent Christians, or 40 per cent Moslems, or do we ask that type of question?

Mr. Cullen: That question is not asked, Mr. Parent.

Mr. Parent: So we have no way of knowing?

Mr. Cullen: We have not, in the Immigration Department, because that question is not asked.

Mr. Parent: I was just wondering who is leaving Lebanon, in terms of the conflict there.

Mr. Cullen: I understand it is primarily the Christians.

Mr. Parent: We have let in this number of people, 5,000, plus there are 2,000 waiting. I did not see in here any quota. Does that mean that we are going to be letting in another 5,000 or 10,000, or do we have any ideas on that?

Mr. Cullen: As to quotas or limits now, no. Most of them are sponsored or nominated: there are 757 sponsored and 3,797 nominated and 699 independent immigrants, and they meet our point system or our criteria.

Mr. Parent: Right at this time.

Mr. Cullen: Yes, sir.

Mr. Parent: So we are continuing to process them, and we are thinking of moving our office back to Lebanon, now that the hostilities seem to have abated. Is that right?

Mr. Cullen: No, I do not want to leave that impression. What I am indicating is that the pressure is on the Lebanese who are in Cyprus to move back to Lebanon. That is where the pressure is coming from.

[Interpretation]

M. Tait: La plupart d'entre eux n'ont pas d'emploi, madame la présidente.

M. Cullen: Et aucune aide financière ne leur est accordée. Est-ce que c'était là votre question?

M. Parent: Oui, j'allais justement demander au sujet de ceux qui arrivent ici et qui n'ont personne à qui s'adresser... Supposons que des personnes qui sont venues dans notre pays en visite reçoivent la permission d'y rester... Qui se charge d'elles? Est-ce le gouvernement du Canada qui en est responsable? Que se passe-t-il dans ces cas-là?

M. Cullen: A l'heure actuelle, ce sont surtout des parents ou amis, des Libanais déjà ici et, dans une certaine mesure, des organismes bénévoles de diverses villes du Canada, qui assument la responsabilité de ces réfugiés.

M. Parent: Je sais que nous n'exerçons aucune discrimination ou aucun favoritisme pour des raisons de race, de couleur ou de religion; cependant, d'après mes renseignements, la guerre qui sévit au Liban comporte un élément religieux, c'est-à-dire qu'il y a une division entre chrétiens et musulmans. Parmi les personnes que nous admettons, pouvons-nous dire qu'il y a, par exemple, 60 p. 100 de chrétiens ou 40 p. 100 de musulmans, est-ce que nous posons ce genre de questions?

M. Cullen: Non, nous ne posons pas cette question, monsieur Parent.

M. Parent: Ainsi donc, nous n'avons aucun moyen de savoir?

M. Cullen: Non, pas au ministère de l'Immigration, car nous ne posons pas cette question.

M. Parent: Je me demandais tout simplement quel groupe quittait le Liban à cause du conflit.

M. Cullen: Je crois que ce sont surtout les chrétiens.

M. Parent: Nous avons déjà admis 5,000 de ces réfugiés, et il y en a encore 2,000 qui attendent. Je ne vois pas de quota qui soit indiqué. Cela signifie-t-il que nous allons laisser entrer 5,000 ou encore 10,000 de ces réfugiés? Avez-vous une idée au sujet du nombre total?

M. Cullen: Non, il n'y a pas de quota ou de limite actuellement. La plupart de ceux que nous acceptons sont parrainés ou désignés: 757 sont parrainés, 3,797 sont désignés et 699 sont des immigrants indépendants, mais ils répondent à nos normes, c'est-à-dire à notre système de points.

M. Parent: Actuellement.

M. Cullen: Oui, monsieur.

M. Parent: Nous continuons donc d'examiner leur cas et nous pensons ramener notre bureau au Liban, maintenant que les hostilités semblent avoir diminué. Est-ce bien cela?

M. Cullen: Non, je ne veux pas vous donner cette impression. Je dis simplement que l'on exerce des pressions sur les Libanais qui se trouvent à Chypre afin qu'ils retournent dans leur pays. C'est seulement là que des pressions sont exercées.

[Texte]

• 2045

Mr. Gotlieb: If I could add a clarification to that. It is not a refugee movement that is involved with the Lebanese. It was a movement that was identified and separate statistics were kept because of the interest in the group.

But one rule was changed, because a number of Lebanese who were here as visitors were allowed to stay. We did not, after they had completed their visit, deport them or require them to go back to Lebanon because it was war-torn, because of the strife. We allowed them to make an application here—and that was announced by the government at the time—because of the special circumstances.

When the hostilities developed to a point where the embassy could not carry on, there was great concern in the Lebanese community about relatives and family who wanted to come to Canada; so, as is not unusual in such circumstances, we asked: which mission, which immigration office, could process these persons? Athens was a possibility, but because Limassol was the closest and easiest location for Lebanese to reach, the result was that we sent in a team to apply the regular rules and the points system.

Many Lebanese who had relatives and families in Canada were able, quite possibly with their financial assistance, to reach Limassol and apply to the Immigration office in the normal way; and, subject to the points system and the normal requirements of formality and other such matters, this is the number that qualified. The movement is up because immigration from Lebanon is up, due to the internal disorders in that country.

Mr. Parent: I have a question, and I do not know if you can answer it, Mr. Minister, but why is the pressure coming, as you say, from Cyprus. If, as I understand you, you do not have that house there to process them why will not Cyprus take these people in? Tell me, if there is a problem, what kind of problem is it?

Mr. Cullen: Right now, they have a huge refugee problem of their own, and the more people that move in there, the more difficult it becomes for them. So they have indicated, apparently, to the Lebanese there—and I am not sure that they have set a precise deadline—but they have indicated that now that things have returned to some form of normalcy, that they should be giving serious consideration to moving back.

Mr. Parent: Have we considered setting up an office, now, in Athens, in view of the fact that we are having this problem in Cyprus?

Mr. Gotlieb: We have an office in Athens and any Lebanese who are able to get there are able to apply under the normal process, and some do. But the Limassol arrangement was a special arrangement to meet the special problems of the country at that time.

[Interprétation]

M. Gotlieb: J'aimerais ajouter une explication si c'est possible. Il ne s'agit pas d'un mouvement de réfugiés, dans le cas des Libanais. Il s'agit d'un mouvement qui a été identifié et nous avons tenu des données statistiques distinctes à cause de l'importance du groupe en question.

Toutefois, un règlement a été modifié, puisqu'un certain nombre de Libanais qui étaient ici comme visiteurs ont obtenu la permission de rester au Canada. A cause de l'état de guerre et de la situation de conflit qui régnaient au Liban, nous ne les avons pas déportés à la fin de leur visite, ni ne leur avons-nous demandé de retourner au Liban. En raison des circonstances spéciales, le gouvernement a annoncé à ce moment-là que ces Libanais étaient autorisés à faire une demande d'immigration à partir du Canada.

Lorsque le conflit a dégénéré à un point tel que l'Ambassade a dû fermer ses portes, la communauté libanaise du Canada était très inquiète de ses parents et amis qui voulaient immigrer au Canada. Comme c'est le cas dans de telles circonstances, nous nous sommes demandés quelle mission diplomatique ou quel bureau d'immigration pourrait s'occuper de ces personnes. Nous avons d'abord envisagé d'établir un bureau à Athènes, mais notre choix s'est arrêté sur Limassol qui est plus près du Liban et plus facile d'accès aux Libanais. Nous avons donc envoyé une équipe chargée de mettre en application les règlements ordinaires et le régime de points.

Grâce à l'aide financière obtenue de parents déjà établis au Canada, bien des Libanais ont pu se rendre à Limassol et faire une demande d'immigration au bureau d'immigration. Ces cas ont été traités de la façon ordinaire et assujettis au régime de points, conformément aux exigences et aux formalités habituelles. Le nombre de personnes qui immigrer du Liban est à la hausse à cause des désordres dans ce pays.

M. Parent: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question à laquelle je ne suis pas certain que vous pourrez répondre. Pourquoi l'île de Chypre exerce-t-elle des pressions? Je comprends mal le rôle du bureau d'immigration établi à Limassol et je me demande pourquoi Chypre ne reçoit pas ces personnes. Y a-t-il un problème et quelle en est la nature?

M. Cullen: Présentement, Chypre doit s'occuper de son propre problème de réfugiés et l'entrée d'autres personnes rend la situation beaucoup plus difficile. Je ne sais pas s'ils ont fixé une date limite précise, mais les Chypriotes ont, apparemment, averti les Libanais qu'ils doivent envisager sérieusement de retourner dans leur pays maintenant que la situation est à peu près rétablie au Liban.

M. Parent: Envisageons-nous d'établir un bureau d'immigration à Athènes, puisque nous avons des problèmes à Chypres?

M. Gotlieb: Nous avons déjà un bureau à Athènes et tout ressortissant Libanais qui réussit à se rendre dans cette ville peut faire une demande d'immigration selon la procédure normale; certains le font. L'installation à Limassol visait simplement à faire face aux problèmes spéciaux du Liban à ce moment-là.

[Text]

Mr. Parent: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Before recognizing Mr. Alexander, I am told that the people who are trying to record this session are having some problems with more than one person speaking at once. So, perhaps if the officials decide to help each other out, could you please identify yourselves so that the recording stays fairly clear.

Mr. Alexander:

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister: I note your statement indicates you are seeking an additional \$3.5 million to meet costs incurred in operating this special humanitarian refugee program, etc., regarding Chileans—those from Argentina—Lebanon and Viet Nam. Then you go on and say that you are seeking approval for \$2.035 million to cover costs associated with temporary shelter, care and maintenance. Does this apply to all persons within that group that I just mentioned, in terms of the two million-odd dollars? Or are we just talking about the Chileans and other South Americans?

Mr. Cullen: Yes, the \$2.035 million is for the Special Chilean and other South American countries Immigration program, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: No, I am talking about the covering of costs associated with the temporary shelter, care and maintenance of these unfortunate people on their arrival in Canada.

Mr. Cullen: Yes, that is just Chile.

Mr. Alexander: That is for Chile.

When you say temporary shelter, what does that mean? Is it hotels, rooming houses, etc.

• 2050

Mr. Cullen: Initially, when they come in, Mr. Alexander, I understand that the main cost is hotel-motel accommodation.

Mr. Alexander: Is a percentage of that 2-odd million given to each family?

Mr. Cullen: No. It is strictly in accordance with need. In other words, if they are there two days and they get settled, so much the better. If they are there a week, they get the additional amount.

Mr. Alexander: Let us have a figure for a week, then, which would give us some indication or say, an individual.

Mr. Cullen: Apparently, there is no flat rate established.

Mr. Alexander: What are we talking about when we say there is no flat rate. I come from Chile and I am an individual and I am accepted as a refugee, how much am I entitled to for temporary shelter, care and maintenance, say for a week? Surely, you must have something. We are not shooting in the dark here.

[Interpretation]

M. Parent: Merci, monsieur le ministre.

La présidente: Avant de céder la parole à M. Alexander, permettez-moi de vous rappeler que les personnes chargées d'enregistrer les délibérations de la séance ont des difficultés lorsque plus d'une personne parle à la fois. Je demanderais donc aux fonctionnaires qui témoignent, de bien vouloir s'identifier afin que l'enregistrement soit clair.

Monsieur Alexander.

M. Alexander: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, votre déclaration indique que vous sollicitez un montant additionnel de \$3.5 millions de dollars pour assumer les frais engagés au sujet du programme spécial des personnes admises pour des raisons d'ordre humanitaire, par exemple, des immigrants du Chili, de l'Argentine, du Liban et du Vietnam. Un peu plus loin, vous dites que vous sollicitez l'approbation d'un crédit de \$2,035,000 pour couvrir les frais afférents à l'hébergement, aux soins et à l'entretien temporaires de ces personnes. Cette somme s'applique-t-elle à toute les personnes du groupe que je viens de mentionner ou parlons-nous simplement des Chiliens et des autres Sud-Américains?

M. Cullen: Monsieur Alexander, les \$2,035,000 se rapportent au programme spécial d'immigration pour le Chili et pour les autres pays d'Amérique du Sud.

M. Alexander: Non, je parle précisément de couvrir les frais afférent à l'hébergement, aux soins et à l'entretien temporaires de ces infortunés à leur arrivée au Canada.

M. Cullen: En effet, il s'agit uniquement du Chili.

M. Alexander: Cette somme est donc pour le Chili.

Que voulez-vous dire par hébergement temporaire? S'agit-il d'hôtels, de maisons de pension ou quoi?

M. Cullen: Monsieur Alexander, on me dit que le logement à l'hôtel ou au motel représente la principale dépense des réfugiés qui arrivent au Canada.

M. Alexander: Un pourcentage de ces quelques 2 millions de dollars est-il accordé à chaque famille?

M. Cullen: Non, les sommes sont versées uniquement selon le besoin. En d'autres termes, si ces gens ne mettent que deux jours à s'établir au Canada, tant mieux pour tous. S'ils doivent se loger temporairement pendant une semaine, on leur verse l'argent nécessaire.

M. Alexander: Combien en coûte-t-il pour loger un individu pour une semaine?

M. Cullen: Il ne semble pas y avoir de taux uniformes.

M. Alexander: Que voulez-vous dire exactement? Disons que j'arrive du Chili et que le Canada m'accepte comme réfugié, quelle somme m'accorde-t-on pour l'hébergement, les soins et l'entretien temporaires pendant une semaine? Vous devez avoir des précisions; je n'ose croire que vous allez ainsi à l'aveuglette.

[Texte]

Mr. Cullen: I will ask Mr. Tait to answer that.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Tait.

Mr. R. M. Tait (Assistant Deputy Minister, Immigration, Department of Manpower and Immigration): There is not a dollar figure that I can give Mr. Alexander, Madam Chairman, but the rate follows the prevailing provincial rate for welfare services, which varies from province to province. We can get the actual dollar figures if . . .

Mr. Alexander: Yes. Well, I would like to have the actual dollar figures for each province.

I do not have any more questions on Immigration. But, seeing that you opened up the door regarding Manpower, if you do not mind, Madam Chairman, I think you said that would be allowed, and I do not intend to exhaust my questioning, here, this evening . . .

The Chairman: No. May I just ask Mr. Alexander, is this agreeable to everybody, that we move on to Manpower?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Epp: As long as we can get back to to Immigration questions after.

The Chairman: Yes.

Mr. Alexander: Because the Minister opened up the door by wanting to read the statement. Maybe it is to shorten time.

"Amendments to the UI Act . . . will also be introduced shortly." What do we mean by that statement, sir?

Mr. Cullen: Well, certainly in this session, Mr. Alexander, and I do not think I am betraying any confidential or Cabinet secret when I indicate that we are ready and that I propose to talk to the Government House Leader about where and when this legislation might be . . .

Mr. Alexander: So the Bill is presently drafted and ready for introduction?

Mr. Cullen: That is right.

Mr. Alexander: And I will assume you have had consultation with the provinces and the territories? Would you care to give us any reaction, at this time, regarding them?

Mr. Cullen: I understand that my predecessor, in fact, did meet on a bilateral basis. I did meet with them, myself, about two weeks after taking over this portfolio to go over precisely what changes we had in mind because they already had been introduced by my predecessor. I think he spoke in a budget speech, if I am not mistaken.

Mr. Alexander: You have indicated you explained to them the changes that you envisage. Now, it is the practice of the government to advise your provincial counterparts of the Bill itself or is that introduced to the surprise of everybody?

[Interprétation]

M. Cullen: Je demanderai à M. Tait de répondre à cette question.

M. Alexander: Merci, monsieur le ministre.

La présidente: Monsieur Tait.

M. R. M. Tait (sous-ministre adjoint à l'Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, je suis incapable de citer un chiffre précis à monsieur Alexander. Le tarif est conforme au tarif provincial des services de bien-être social, lequel varie de province en province. Nous pouvons vous fournir le chiffre précis en dollars si . . .

M. Alexander: Oui, j'aimerais bien avoir des chiffres en dollars pour chaque province.

Je n'ai pas d'autre question à poser sur l'immigration. Puisque vous-même l'avez mentionné, madame la présidente, je me permettrai de poser quelques questions sur la main-d'œuvre, même si je n'ai pas l'intention d'épuiser toutes mes questions ce soir . . .

La présidente: Je n'y vois pas d'objection. Avec votre permission monsieur Alexander, je demanderai l'accord du comité pour passer à la main-d'œuvre.

Des voix: D'accord.

M. Epp: J'y consentirai si on me permet de revenir plus tard sur la question de l'immigration.

La présidente: Très bien.

M. Alexander: En lisant sa déclaration le ministre a entrouvert la porte; peut-être visait-il à raccourcir le temps des questions.

«Des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage . . . seront également adoptées bientôt.» Qu'est-ce à dire, monsieur le ministre?

M. Cullen: Monsieur Alexander, je n'ai pas l'impression de révéler des secrets de l'État ou du Cabinet lorsque je fais remarquer notre disposition à agir et notre intention de demander au leader de la majorité à la Chambre de nous faire rapport sur ce projet de loi . . .

M. Alexander: Voulez-vous dire que le projet de loi est rédigé et prêt à être présenté?

M. Cullen: C'est exact.

M. Alexander: Je suppose que vous avez consulté les provinces et les Territoires du nord-ouest? Pourriez-vous nous faire part ce soir de leur réaction?

M. Cullen: En fait, on me dit que mon prédécesseur a eu avec eux des rencontres bilatérales. Il y a deux semaines, après mon entrée en fonction comme ministre j'ai rencontré mes homologues provinciaux afin de revoir les changements qui avaient été présentés par mon prédécesseur dans le discours sur le budget, si je ne m'abuse.

M. Alexander: Vous leur avez donc expliqué les changements que vous envisagez. Est-ce la pratique du gouvernement d'avertir vos homologues provinciaux du contenu du projet de loi ou est-il introduit à la surprise de tous?

[Text]

Mr. Cullen: Well, they have not seen the Bill, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Oh, I see. So you do not know what the reaction is going to be, since you have drafted the Bill?

Mr. Cullen: I was going to say the Bill simply embodies the policy, as described by my predecessor in his budget speech, and I believe that was delivered in May.

Mr. Alexander: Well, Mr. Minister, I can see . . .

Mr. Cullen: They knew, in advance, of that too.

Mr. Alexander: . . . that all considerations have been given to the need of the provinces to pick up the shortfall that they see as a result of the introduction of this Bill. Have you satisfied them in that regard, in other words, with some sort of *quid pro quo*? That is what they are looking for.

• 2055

Mr. Cullen: Yes. There are some concerns in some of the provinces. I think with the direct-employment strategy and other programs—the DREE programs and other—I think there is a *quid pro quo* there.

Mr. Alexander: Let me put it this way . . .

Mr. Cullen: As I understand it in going over the statistics with the provincial officials related, for example, to the concern of the provinces that someone would be off UI onto welfare, it is a very, very small percentage. A “tiny” percentage, is the word that I heard.

Mr. Alexander: It would be interesting to read their comments, Mr. Cullen.

Regarding your employment strategy, Young Canada Works, I note that you have implied that this is going to be within the confines of the UI bill, or the amendment. Is this what is going to happen? You are going to have the employment strategy, however detailed, within a bill?

Mr. Cullen: No.

Mr. Alexander: I see. That is going to come about, how? Just by your standing up in the House of Commons.

Mr. Cullen: It will come through the main estimates, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: All right.

Mr. Cullen: when did you get the approval for your \$150 million in terms of the extension of LIP? About a week ago you were analyzing the situation and, lo and behold! I ask a few questions here today and you were prepared for me, you read off a lengthy statement, everything is hunky dunky. When did you get the approval—if that is not letting a cat out of the bag? Mind you, I do not think it is, you can tell me that.

Mr. Cullen: I think it is fair to say that I received the approval since we saw that the figure announced was 7.6—the

[Interpretation]

M. Cullen: Monsieur Alexander, ils n'ont pas vu le texte du projet de loi.

M. Alexander: Oh! je comprends. Vous ne pouvez donc connaître leur réaction suite à la rédaction du bill.

M. Cullen: Je vous répète que le projet de loi contient la politique telle qu'elle a été décrite par mon prédécesseur dans le discours sur le budget, en mai dernier, je crois.

M. Alexander: Dans ce cas, monsieur le ministre, je crois comprendre . . .

M. Cullen: Les provinces étaient aussi au courant de cette situation.

M. Alexander: . . . que vous avez tenu compte des besoins des provinces qui seront touchées par l'introduction de ce projet de loi. En d'autres termes, leur avez-vous offert une compensation quelconque? Car, c'est ce qu'elles recherchent.

M. Cullen: En effet, certaines des provinces manifestent de l'inquiétude. A mon avis, on leur offre des compensations par la stratégie d'emploi direct et par d'autres programmes comme ceux du MEER.

M. Alexander: Permettez-moi de vous dire . . .

M. Cullen: En étudiant les données statistiques avec les fonctionnaires provinciaux, j'ai constaté qu'un très petit pourcentage de personnes passent de l'assurance-chômage au bien-être social. J'ai même entendu dire qu'il s'agit d'un pourcentage «minuscule».

M. Alexander: Monsieur Cullen, il serait intéressant de lire les commentaires des fonctionnaires provinciaux.

Je remarque que vous avez laissé entendre que votre stratégie d'emploi, les Jeunes du Canada au travail, sera contenue dans le bill sur l'assurance-chômage ou dans son projet de modification. Que se passera-t-il exactement? Avez-vous l'intention de donner le détail d'une stratégie d'emploi dans le cadre d'un projet de loi?

M. Cullen: Non.

M. Alexander: Mais alors, comment procéderez-vous? Allez-vous simplement vous lever à la Chambre des communes . . .

M. Cullen: Monsieur Alexander, la stratégie d'emploi fera partie du Budget des dépenses.

M. Alexander: Très bien.

Monsieur Cullen, quand avez-vous obtenu l'approbation des 150 millions de dollars destinés à l'expansion des projets PIL? Il y a environ une semaine, vous avez analysé toute la situation; aujourd'hui, je vous pose quelques questions et vous êtes prêt à me faire une longue déclaration. Il ne semble plus y avoir de problème. Serait-ce indiscret de vous demander à quel moment vous avez obtenu l'approbation? Je ne suis pas certain que vous puissiez me répondre.

M. Cullen: Il serait juste de dire que j'ai reçu l'approbation après la révélation du taux actuel de chômage qui se situe à 7.6

[Texte]

unemployment rate was at that figure. We started to move at that time, when I felt that something more should be done. This provision had been made. You have been around here, I know, since 1968, you know the machinations we have to go through, the various committees. So I would expect it is fairly recent, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: In other words, sir, what you tell me is that you analyzed the unemployment situation in Canada. You now have that analysis you now have figures with respect to unemployment for the balance of the year, and at least the next six months. Is that a fact?

Mr. Cullen: No, that is not a fact.

Mr. Alexander: You have not figured out what the unemployment situation is going to be for the next two months and the first six months of 1977?

Mr. Cullen: We examine all of the reports, and it may come out that some of them you have cited to me in the House, some Mr. Broadbent, I think, has cited to me. We, of course, are familiar with all of the reports. All of these are studied to give us some direction and some guidance as to what we might anticipate.

Mr. Alexander: Are you saying that you are now introducing this—you have already introduced it, you are going to spend \$150 million further, and you do not have any indication of what the unemployment figures will be for November, December, and the first six months of 1977?

Mr. Cullen: We, as you do, do our reading, do our studies, and acting on some assumption as to what we might anticipate probably is what gave me a jump in this particular instance, to get right off the mark when I saw the situation, to move as quickly—and I think fairly quickly, given the figures we had. I think it is fair to say that there was quite a spin-off as a result of that Ford strike. Having seen that coming and trying to predetermine just how long that might last and what spin-off effect it would have on other industries—or the Ford industry itself, for that matter, in Canada—gave us some advance there.

Mr. Alexander: That was a very nice statement you made, but why is it so difficult to answer? You know, one lawyer speaking with another lawyer; I asked a very simple question, and you want to talk about spin-offs and Ford and an analysis you have studied. I just asked a simple question. If you do not want to give me the exact figures, I will accept that. But all I am saying is, do you have—As a matter of fact, the other day when I asked you a question in the House I think you implied that you did have the analysis and the figures. All I am trying to do is just confirm this. I will ask it again. Have you the figures in terms of unemployment for November and December and the first six months of 1977?

The Chairman: Mr. Alexander, your time has just expired. Perhaps the Minister can give you a brief reply.

Mr. Alexander: It is either a yes or a no, Madam Chairman. It does not call for—mind you, I love to listen to the Minister, he will soon be as good as his predecessor. In the meantime,

[Interprétation]

p. 100. Nous avons décidé d'agir selon les dispositions déjà établies. Monsieur Alexander, vous siégez au Parlement depuis 1968; vous êtes donc au courant des démarches que nous devons faire et des divers comités à consulter. Monsieur Alexander, cette approbation est donc assez récente.

M. Alexander: En d'autres termes, monsieur, vous me dites que vous avez analysé la situation du chômage au Canada. Vous avez en main cette analyse, et vous connaissez les chiffres du chômage prévu pour le reste de l'année ou au moins pour les six prochains mois, n'est-ce pas?

M. Cullen: Non, tel n'est pas le cas.

M. Alexander: Vous n'avez donc pas évalué la situation du chômage pour les prochains deux mois et les six premiers mois de 1977.

M. Cullen: En effet, nous étudions tous les rapports semblables à ceux que vous et M. Broadbent avez cités en Chambre. Évidemment, nous en prenons connaissance afin de mieux prévoir le chômage.

M. Alexander: Est-ce dire que vous comptez dépenser une somme additionnelle de 150 millions de dollars sans avoir un indice du chômage prévu pour novembre, décembre et les six premiers mois de 1977?

M. Cullen: Tout comme vous, monsieur Alexander, nous étudions les rapports et, en nous basant sur certaines hypothèses, c'est probablement ce qui m'a fait sursauter en prenant connaissance du taux de chômage actuel, nous avons décidé d'agir assez rapidement. A mon avis, ce taux décollait en grande partie de la grève de la société Ford. Nous l'avions prévue et nous avons essayé de déterminer quelle en serait la longueur et les conséquences pour d'autres industries au Canada aussi bien que pour l'industrie Ford elle-même.

M. Alexander: Je vous remercie de votre déclaration, mais je me demande pourquoi il vous est si difficile de répondre à ma question. D'un avocat à un autre, je vous ai posé une question très simple et vous me répondez par un long discours sur la grève de l'industrie Ford et sur l'analyse que vous en avez faite. J'accepte que vous soyez incapable de me donner des chiffres exacts. Par contre, lorsque je vous ai posé une question à la Chambre, j'ai cru comprendre que vous aviez en main l'analyse et les chiffres précis. J'essaie simplement de confirmer la chose. Je vous poserai ma question à nouveau. Avez-vous les chiffres du chômage prévu en novembre, décembre et au cours des six premiers mois de 1977?

La présidente: Monsieur Alexander, votre temps est écoulé. Le Ministre vous répondra peut-être brièvement.

M. Alexander: Madame la présidente, il s'agit de me dire oui ou non. Même si je me plais à entendre le Ministre discourir, et il y excellera bientôt autant que son prédécesseur,

[Text]

just give me a short answer and then maybe the lad will let me have a few more minutes to pursue it.

Mr. Cullen: I am going to give you an answer and ask my DM to supplement it. It is interesting, in going over we do check it as I said, and read how experts see the economy. In 1976 I think there were some 10 here and each of them with a different view so that precision in this area is somewhat limited. I think, too, Mr. Gotlieb should comment on the data base.

Mr. Alexander: Ah, Mr. Minister, you are finding out your job is not as easy as you thought. You still have not answered my question.

Mr. Cullen: Nobody ever told me this job was easy.

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, perhaps I could just supplement the Minister's remarks. When we are looking at next winter and we are looking at federal programs and how to combat unemployment wherever it is in Canada, we have taken the data from the first quarter of 1976 and where we have it in terms of any supplementary funds we will use the data from the third quarter of 1976 from the labour force surveys. Then we will use data based upon what we know and have been able to assemble about unemployment of native population. On the basis of that we make the allocations for next winter. We cannot say precisely and we do not know precisely what that unemployment will be but we use the latest data that we have and we project it; and I believe, sir, it is a matter of record that that is the way we do it.

Mr. Alexander: I have only one further question. I certainly appreciate that but let me say this: the Minister of Finance at the time he introduced his May budget had projected the rate of unemployment for October of this year. As a matter of fact it is on record in the House. He said it was going to be something in the neighbourhood of 7 and 8 per cent. What I am suggesting is that if the Minister was able to project this in terms of bringing in a budget for last May 25, there is no doubt in my mind, Mr. Minister and Mr. Gotlieb, that you have those figures and for some reason or another you do not want to turn them loose.

Every economist in the country can tell us what is going on. You must pick one of them. The OECD is telling us what is happening; the Conference Board of Canada is telling us what the rate is going to be. And yet, here we have the federal government with all its expertise, whom I appreciate and I respect, including the Minister; they want to play footsie, hiding facts from the Canadian people. And, you know, if the figures are shocking, let them come out and we will play it from there. But why go to all this gobbledygook and wishy-washy getting around a simple point?

All right, I will stop there because I am just abusing the Chair's time but we will pursue this matter further.

Mr. Cullen: First of all, you have commented on my colleague, the Minister of Finance, and the figures that he has

[Interpretation]

ma question est très simple. Entre-temps, donnez-moi simplement une réponse très courte et la présidente me permettra peut-être de parler encore quelques minutes.

M. Cullen: Je vous donnerai ma réponse et je demanderai à mon sous-ministre de la compléter. Il est intéressant de noter la vue des experts en économie. En 1976, une dizaine d'économistes ont révélé des vues différentes sur la question du chômage; la précision dans ce domaine est donc limitée. Je demanderai à M. Gotlieb de vous parler des données statistiques de base.

M. Alexander: Ah! monsieur le ministre, vous découvrez que votre tâche n'est pas tout à fait aussi facile que prévue. Vous n'avez pas encore répondu à ma question.

M. Cullen: Personne ne m'a jamais dit que ma besogne serait facile.

M. Gotlieb: Madame la présidente, j'aimerais ajouter quelques mots aux commentaires du ministre. Lorsque nous envisageons l'hiver prochain et que nous étudions les programmes fédéraux destinés à combattre le chômage où que ce soit au Canada, nous utilisons les données statistiques du premier trimestre de 1976 et, pour déterminer les fonds additionnels nécessaires, nous utiliserons les données statistiques sur la main-d'œuvre pour le troisième trimestre de 1976. Nous aurons recours à notre connaissance de la situation et aux données recueillies sur le chômage de la population autochtone. A partir de tous ces renseignements, nous établirons des prévisions pour l'hiver prochain. Nous ne connaissons pas exactement le taux de chômage prévu mais, nous utilisons toutes les données à notre disposition pour décider de la meilleure façon d'y remédier. Cette façon d'agir est établie depuis quelque temps.

M. Alexander: J'aimerais poser une autre question. Je comprends tout cela, mais j'aimerais vous rappeler que, lorsque le ministre des Finances a présenté son budget en mai, il a cité le taux de chômage prévu pour le mois d'octobre de cette année. En fait, il a déclaré à la Chambre que le taux de chômage serait entre 7 et 8 p. 100. Si le ministre des Finances a pu se prononcer ainsi lors de la présentation du budget, le 25 mai dernier, j'imagine, monsieur le ministre et monsieur Gotlieb, que vous avez ces chiffres. Pour une raison ou pour une autre, vous refusez de les révéler.

Tous les économistes du pays peuvent nous dire ce qui se passe. Choisissez-en un au hasard. L'OCDE est au courant de la situation; le *Conference Board au Canada* prédit aussi le taux de chômage. Le gouvernement fédéral fort de tous ses experts, que je reconnais et que j'apprécie, y compris le ministre, joue à cache-cache avec la population du Canada. Même si ces chiffres sont terribles, qu'on nous les donne et nous agirons en conséquence. Pourquoi recourir à ce langage prétentieux et à ces discours fades et ternes pour contourner une question aussi simple.

Je n'en dirai pas davantage pour l'instant puisque j'abuse déjà du temps que la présidence m'a accordé. Mais j'y reviendrai plus tard.

M. Cullen: Tout d'abord, vous avez parlé de mon collègue, le ministre des Finances et des chiffres qu'il a utilisés; à mon avis

[Texte]

used and that is a pretty broad brush of between 7 and 8 per cent. But it is rather interesting . . .

Mr. Alexander: Then let us have a broad brusher from you.

Mr. Cullen: . . . Greenshields unemployment rate prediction, 7.3; another, Informetrica Limited, 7.5; Nesbitt Thomson, 8.5; Royal Bank, 7.7; Toronto-Dominion, 7.3; Wood Gundy Limited, 7.9. That is such an inexact . . .

Mr. Alexander: Yet it is interesting to note that each and every one of the organizations and persons to whom you referred do have a figure. Right? They do have a figure, regardless of whether it is seven point or eight point or nine point; they have come up with a figure. All I am stating, Mr. Minister, is that you have one too but for some reason or another you are reluctant to turn it loose.

Mr. Cullen: I think you said "one lawyer talking to another"; if you get two lawyers you are going to get two opinions, Mr. Alexander, and when you get two, you get three.

Mr. Alexander: All I want is yours. All right, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Madam Chairman, you have doubled your LIP program, I believe. Is the allocation going to be done the same way as the previous \$100 million that has already been allocated?

• 2105

Mr. Cullen: No, it is not; it is going to be more targeted to the areas of high unemployment. There will be one change from that. In many of the ridings, according to representations that I had from M.P.'s, they felt that where they had been given a specific amount of money under the LIP program last year, one of the changes in the formula announced by my predecessor was that under no circumstances would any of these be cut by more than a third. Under the new LIP program they will get back their two thirds, so we will make that change as well.

Mr. Ritchie: Was any basic amount given to a riding out of the \$100 million, like, I believe it is, 75 out of the first \$100 million? Everybody got at least 75.

Mr. Cullen: No, there will be no basic amount. In some ridings . . .

Mr. Ritchie: So many ridings will get nothing?

Mr. Cullen: That is correct.

Mr. Ritchie: Will unemployment be higher in Liberal and Conservative ridings this year, for the LIP program, or just as usual?

[Interprétation]

ces chiffres étaient très approximatifs. Toutefois, il est assez intéressant de noter que . . .

M. Alexander: Mais alors, donnez-nous des chiffres approximatifs.

M. Cullen: . . . le taux de chômage prédit par la société Greenshields est de 7.3; par Informetrica Limited, 7.5; par la société Nesbitt Thomson, 8.5; par la Banque Royale, 7.7; par la Banque Toronto-Dominion, 7.3; par la société Wood Gundy Limited, 7.9 p. 100. Ces prévisions sont tellement inexactes . . .

M. Alexander: Vous remarquerez cependant que chacune de ces organisations, ou personnes, que vous avez mentionnées, ont cité un chiffre précis, n'est-ce pas? Peu importe que ces pourcentages diffèrent, ils ont tout de même produit un chiffre. Je répète, monsieur le ministre, que votre ministère a certainement établi des prévisions du chômage et, pour une raison qui m'échappe, vous hésitez à les dévoiler.

M. Cullen: Monsieur Alexander, vous avez dit tantôt «d'un avocat à l'autre». N'oubliez pas que deux avocats émettront toujours des opinions différentes. Et de deux avis, vous passez facilement à trois.

M. Alexander: Tout ce que je veux, c'est votre point de vue. Très bien, madame la présidente, je me tais.

La présidente: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Madame la présidente, le ministre a demandé de doubler les allocations du programme PIL, n'est-ce pas? Cette somme sera-t-elle répartie de la même façon que les 100 millions de dollars déjà approuvés?

M. Cullen: Non, monsieur Ritchie. Cette somme sera dirigée davantage vers les secteurs à fort chômage. Il y aura toutefois une modification. Si j'en juge par les commentaires des députés de beaucoup de circonscriptions, ils ont eu l'impression qu'on leur avait accordé, l'an dernier, une somme précise d'argent en vertu du programme PIL. Une des modifications à la formule qu'a annoncée mon prédécesseur est la suivante: en tout état de cause, aucune subvention ne serait coupée de plus d'un tiers. Dans le cadre du nouveau programme PIL, ils recouvreront les deux tiers de la somme.

M. Ritchie: Certaines circonscriptions ont-elles reçu un montant de base dans le cadre des 100 millions de dollars? Je crois qu'il s'agit de 75 des premiers 100 millions. Chaque circonscription a reçu au moins 75 . . .

M. Cullen: Non, il n'y aura pas de montant de base. Dans certaines circonscriptions . . .

M. Ritchie: Est-ce dire que bien des circonscriptions ne recevront pas d'argent?

M. Cullen: C'est exact.

M. Ritchie: Croyez-vous que, cette année, le taux de chômage sera plus élevé dans les circonscriptions des députés libéraux et des députés conservateurs pour des fins de projet PIL ou serace comme d'habitude?

[Text]

Mr. Cullen: You might get some arguments from some of my colleagues on that. I already have.

Mr. Ritchie: When will they know what each riding gets? Have you got it parcelled out yet?

Mr. Cullen: Yes, we have. I am not too sure of the amounts appearing but we will probably be able to do that on Monday. The formula will be announced apparently early next week.

Mr. Ritchie: Can you give us some idea, provincially, of where the bulk of this will be going?

Mr. Cullen: Do you want me to run down it province by province?

Mr. Ritchie: If you can do it quickly.

Mr. Cullen: These are rounded off figures, I might say.

I will just give you the amounts under the new program: Newfoundland, \$17.8 million; Nova Scotia, \$10 million; Prince Edward Island, approximately \$3,100,000; New Brunswick, \$17,589,000; Quebec, \$67,550,000; Ontario, \$29,980,000; Manitoba, \$4,680,000; Saskatchewan, \$3 million; Alberta, \$2,500,000; Northwest Territories, \$1,100,000; British Columbia, \$28,999,000—almost \$29 million; and Yukon, \$636,000.

Mr. Ritchie: This is the \$200 million?

Mr. Gotlieb: Yes.

Mr. Ritchie: That solves my skating problem. You get demands for skating rinks. If it is \$4 million, there are no skating rinks, that is for sure.

What about this \$50 million for federal labour-intensive projects? I noticed you talk about repairs and maintenance of national parks, small craft fisheries. Where is this going? Have you decided yet? Have you any general areas of allocation?

Mr. Cullen: It is going to operate on the same basis as a LIP program. It will be administered by the Treasury Board. Possibly Mr. Manion could enlighten us a little more on that, or Mr. Gotlieb.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department Manpower and Immigration): Mr. Chairman, the federal labour-intensive program has been run for a number of years. It is operated by the Treasury Board. They invite submissions from departments who can undertake to put on projects in high-unemployment areas that will soak up the maximum amount of labour at the lowest cost.

So that departments do compete with one another for their projects. There is an amount in these supplementary estimates to finish paying the costs of several projects that the Department of Manpower and Immigration had. These are projects where virtually all the additional money goes into actual labour of supplementary activities. So the Treasury Board with this \$50 million will be inviting departments to come in with

[Interpretation]

M. Cullen: Certains de mes collègues pourraient discuter longuement avec vous cette question. J'ai déjà entendu leur point de vue.

M. Ritchie: Quand connaissons-nous la somme accordée à chaque circonscription? Avez-vous fait la répartition?

M. Cullen: Oui, elle est faite. Je ne me souviens pas des sommes précises, mais nous pourrions probablement les révéler lundi. La formule de répartition sera vraisemblablement annoncée tôt la semaine prochaine.

M. Ritchie: Pouvez-vous me donner une idée approximative de la concentration provinciale de ces fonds?

M. Cullen: Voulez-vous le savoir province par province?

M. Ritchie: Oui, si vous pouvez me le dire rapidement.

M. Cullen: Il s'agit de chiffres ronds.

Voici les sommes allouées dans le cadre du nouveau programme: Terre-Neuve, \$17.8 millions; la Nouvelle-Écosse, \$10 millions; l'Île-du-Prince-Édouard, environ \$3,100,000; le Nouveau-Brunswick, \$17,589,000; le Québec, \$67,550,000; l'Ontario, \$29,980,000; le Manitoba, \$4,680,000; la Saskatchewan, \$3 millions; l'Alberta, \$2,500,000; les Territoires du Nord-Ouest, \$1,100,000; la Colombie-Britannique, \$28,999,000, presque \$29 millions et le Yukon, \$636,000.

M. Ritchie: Ce qui fait \$200 millions, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: Oui.

M. Ritchie: Cette répartition solutionne mon problème de patinage. Si nous recevons des demandes pour la construction de patinoires qui coûtent \$4 millions, il est entendu qu'elles ne seront pas approuvées.

Qu'en est-il des \$50 millions qui seront consacrés à des projets fédéraux créateur d'emplois? Je remarque que vous mentionnez l'entretien et les réparations dans les parcs nationaux ainsi que des petites embarcations de pêche. Avez-vous décidé où cet argent ira? Avez-vous choisi les secteurs qui profiteront de cet argent?

M. Cullen: Ces projets seront traités de la même façon que le programme PIL qui est géré par le Conseil du Trésor. M. Manion ou M. Gotlieb pourrait jeter un peu de lumière sur cette question.

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, le programme fédéral favorisant la création d'emplois existe depuis nombres d'années sous la direction du Conseil du Trésor. On invite les différents ministères qui ont les ressources voulues à proposer des projets dans les secteurs à forte densité de chômage afin d'utiliser au maximum la main-d'œuvre au coût le plus bas.

Les ministères sont donc en concurrence les uns avec les autres dans le cas de ces divers projets. Au Budget supplémentaire figure une demande de crédits pour payer les coûts de plusieurs projets du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Dans le cadre de ces projets, à peu près toutes les sommes additionnelles sont utilisées pour payer la main-d'œuvre que se consacre à une activité supplémentaire. Le Conseil

[Texte]

labour-intensive proposals and we will be assessing these on a benefit-cost basis.

Mr. Ritchie: Will these be truly designed for a base for the future? I feel that LIP is LIP. It seems to be a sort of immediate program. Projects are largely as I see them in my riding—of an immediate nature.

I thought that there was a federal area for doing things that presumably in 10, 15 or 20 years would provide infrastructure that would be useful in the future, perhaps, if labour was not so plentiful. What guidelines have you on this? If a LIP type of thing or is it directed at future needs?

• 2110

Mr. Manion: Madam Chairman, of course, LIP does produce a lot of permanent advantages in communities. Things are built and things are repaired and fixed up. The FLIP program in a sense is a local initiatives program but is operated by federal departments as sponsors. The kinds of projects that would be approved include the several examples given in Mr. Cullen's speech.

They also include things such as the ones our department did. We have been having difficulty providing manpower services to native people. We hired a large number of native people to do a demographic survey of native people in Canada, checking on whether they had access to employment services, what the results were, where they were located, how many of them were registered with Manpower. This provided a lot of immediate employment for native people but it also gave us a data base that will help us in the future to improve the quality of service to this group. Quite a few of the projects of other departments were similar to that.

Mr. Ritchie: Are you saying that much of this \$50 million or substantial amount of it will go into native communities?

Mr. Manion: No, Madam Chairman, the \$50 million will be used for a variety of projects. I just used the native one as an example of one project that had been carried out.

Mr. Ritchie: Okay.

Madam Chairman, is it in order to discuss the UI premium rate?

The Chairman: Mr. Ritchie, perhaps it might fit under Vote 1b, Manpower and Immigration, and then Vote 5b, 10b, and 20b.

Mr. Ritchie: Mr. Minister, you reduced them with the \$250 million less which, I presume, means that more will come out of the federal treasury.

Mr. Cullen: No, that is not the case. I am going to ask Mr. Hodder to give you a more detailed explanation, but that is not so.

Mr. H. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, the reference made to the premium rate, of course, referred only to that portion of the UI costs which is chargeable to the private sector. Our assessment of

[Interprétation]

du Trésor invitera donc les ministères à proposer des projets créateurs d'emplois dans le cadre de ces \$50 millions. Nous les évaluerons sur une base de rentabilité.

M. Ritchie: Ce programme servira-t-il de fondement pour des projets de l'avenir? A mes yeux, PIL c'est PIL. Il s'agit d'un programme qui répond uniquement à des besoins immédiats.

Je croyais qu'un secteur fédéral pouvait mettre au point en 10, 15 ou 20 ans l'infrastructure nécessaire en cas de futur chômage excessif. Quelles sont les dispositions prises à ce sujet? Est-ce qu'il s'agit d'un organisme qui vise directement les besoins futurs?

M. Manion: Madame la présidente, PIL ne produit pas beaucoup d'avantages communautaires permanents. Aussitôt édifié, aussitôt sapé. PIL est un programme d'initiatives locales mais administré par des organismes fédéraux. M. Cullen en a cité plusieurs exemples dans son discours parmi ceux qui peuvent être approuvés.

Cela comprend aussi certaines initiatives de notre ministère. Nous avons eu de la difficulté à fournir la main-d'œuvre pour les services aux autochtones. Nous avons engagé un plus grand nombre d'autochtones pour le dénombrement de la population indigène, afin de nous assurer qu'elle avait accès aux services d'emploi, quels résultats elle en obtenait, à quel endroit, combien étaient inscrits au Centre de main-d'œuvre. Beaucoup d'emplois ont ainsi été immédiatement créés; cela nous a également fourni des données de base qui nous aideront à améliorer la qualité du service communautaire. De nombreux projets d'autres ministères y correspondent.

M. Ritchie: Dites-vous qu'une bonne part de ces 50 millions de dollars ou que des sommes importantes seront consacrées au bien-être communautaire?

M. Manion: Non, madame la présidente. Les 50 millions de dollars serviront à divers projets. J'ai simplement cité un exemple d'activité communautaire chez les autochtones.

M. Ritchie: Très bien.

Madame la présidente, le Règlement permet-il de discuter le taux des prestations d'assurance-chômage?

La présidente: Monsieur Ritchie, cela a peut-être plutôt rapport à l'analyse du crédit 1b, Main-d'œuvre et Immigration, et des crédits 5b, 10b et 20b.

M. Ritchie: Monsieur le ministre, vous indiquez une réduction de 250 millions de dollars; je présume que cela signifie une plus importante contribution du Trésor?

M. Cullen: Non. Je vais demander à M. Hodder de vous donner de plus amples explications.

M. H. Hodder (Sous-ministre adjoint de la planification stratégique et de la recherche, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, le taux de primes qu'on vient de mentionner ne porte que sur le coût de l'assurance-chômage au compte du secteur privé. Notre évaluation

[Text]

the program has led us to the conclusion that we can now have a substantial reduction in the premium rates charged both to employees and employers as a result of a combination of legislative and administrative action which the government has taken.

Roughly, each cent of a premium generates revenues of something like \$17 million. Since we are reducing the premium from \$1.65 to \$1.50 for each \$100 of insured earnings which is, say, 15 cents, the rough calculation is that the total reduction will release funds of about \$250 million. That in no way has any implication for the government share of costs which relates, as you know, to the portion of costs in the initial benefit period over and above the threshold unemployment rate, as well as the full cost of extended benefits. That is a separate matter.

Mr. Ritchie: In other words, you overassessed at the beginning.

Mr. Hodder: No, Madam Chairman, the premium rates which were set during the last year were deliberately designed, as is called for by the unemployment insurance legislation, to avoid adding to the deficit that had previously existed in the private sector account. We have been more than successful in eliminating the deficit, and the projections made of the trends in cost in the program, as I say, in the light of the administrative and legislative action which the government has taken, have enabled us to calculate that a 15 cent reduction per \$100 of insured earnings for the employee rate would be the best judgment that we have called for by the Act, which is neither to generate a surplus nor a deficit in the account in 1977.

Mr. Ritchie: When do you normally make the changes?

Mr. Hodder: It will be effective January 1.

Mr. Ritchie: All changes are made January 1. What was your deficit in the private account approximately a year ago?

Mr. Hodder: In 1975 it was roughly \$97 million.

• 2115

Mr. Ritchie: I see. Have you any surplus now?

Mr. Hodder: We expect there will be a slight surplus perhaps in the order of \$25 million or \$30 million in the current year.

The Chairman: Mr. Ritchie, your time has expired. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: In the light of what Mr. Botham just said, does the government still intend to proceed in increasing from 8 to 12 the number of weeks required as a minimum to qualify for unemployment insurance?

Mr. Cullen: That has been announced by my predecessor and when the bill comes out that is where it will be spelled out. I do not foresee any change in that pronouncement by my predecessor.

Mr. Caccia: Does this reduction in premium mean that it will eventually lead to the implementation of a rating by

[Interpretation]

du programme nous porte à conclure que nous pouvons maintenant compter sur une réduction considérable des primes à payer par les employés et les employeurs, grâce à la combinaison de l'activité législative et administrative du gouvernement.

De façon générale, chaque cent de la prime produit un revenu de quelque 17 millions de dollars. Comme nous réduisons la prime de \$1.65 à \$1.50 pour chaque \$100 de revenu assuré, soit d'une quinzaine de cents, la réduction globale devrait libérer un fonds de quelque 250 millions de dollars, sans la contribution du gouvernement, proportionnée, comme vous le savez, au coût initial des prestations, en plus et en sus du taux du seuil de chômage, plus le coût total des prestations supplémentaires. Mais c'est une autre question.

M. Ritchie: Autrement dit, votre évaluation était exagérée à l'origine.

M. Hodder: Non, madame la présidente, les primes dont le taux a été fixé l'année dernière ont été délibérément calculées, tel que stipulé par la législation sur l'assurance-chômage, pour ne pas avoir à ajouter au déficit existant dans le compte du secteur privé. Nous avons mieux que réussi à empêcher le déficit. Les projections des tendances du coût du programme, je le répète, nous ont permis, grâce à la procédure administrative et législative du gouvernement, d'évaluer qu'une réduction de 15c. pour \$100 du revenu assuré de l'employé offrait la meilleure solution conforme à la loi, éliminant excédent et déficit sur le compte de 1977.

M. Ritchie: Quand faites-vous les changements d'habitude.

M. Hodder: A partir du premier janvier.

M. Ritchie: Tous les changements sont à compter du premier janvier. Quel était le solde débiteur du compte privé il y a un an environ?

M. Hodder: En 1975, approximativement 97 millions de dollars.

M. Ritchie: Je vois. Est-ce que vous avez un excédent à l'heure actuelle?

M. Hodder: Nous prévoyons un léger surplus, peut-être de l'ordre de 25 ou 30 millions de dollars pour l'année courante.

La présidente: Monsieur Ritchie, votre temps est expiré. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Faisant suite à ce que M. Botham vient de dire, est-ce que le gouvernement a toujours l'intention d'augmenter de 8 à 12 semaines la période minimale donnant droit à l'assurance-chômage?

M. Cullen: Mon prédécesseur l'a annoncé et le projet de loi en expliquera les modalités. Je ne prévois pas de changement dans la déclaration de mon prédécesseur.

M. Caccia: Cette réduction de la prime signifie-t-elle qu'on en viendra éventuellement à une cote selon la catégorie de

[Texte]

category of employment by sector of industry based on performance as it was originally planned in the white paper which led to the present act?

Mr. Cullen: I do not foresee that, Mr. Caccia, from the studies we have done. I do not think there is any consideration being given to that at all. Is there, Mr. Botham?

Mr. Hodder: No. As a matter of fact I think, Mr. Cullen, your predecessor has already indicated—I think it was indicated to the parliamentary committee on a previous occasion that the comprehensive review which we carried out on the unemployment insurance program had led us to the conclusion that given the structure and operations of the Canadian program, the theoretical benefits which have been attributed to experience rating to which you refer would probably not be achieved in practice in the Canadian setting.

The basic reason for this is in looking at a practical analysis of experience rating, we found that after unavoidable exceptions had to be made, something like only 20 per cent of the benefit costs would be subject to experience rating. Given that fact and given the substantial costs and administrative difficulties that would be encountered in launching such a scheme, it was decided not to proceed with it.

Mr. Caccia: That sounds very impressive but we apply experience rating with workmen's compensation boards across the country, which are Canadian institutions as far as one judges. How come that concept can not be applied to the UIC?

Mr. Hodder: Madam Chairman, I really could not pretend to be an expert on how it is worked out in the field of workmen's compensation. What we can say is that we did examine the experience in the United States as far as experience rating was concerned in the unemployment insurance legislation.

In the United States, which is really the father of experience rating, one might have expected it to be more successful than anywhere else since the full costs of the scheme are born by payroll costs. But the fact of the matter is that even the resident experts in the United States who are familiar with the operation of the experience rating have become increasingly critical of the performance of this scheme and have cast considerable doubt on whether the so-called advantages which it was designed to achieve have in fact been realized. I can not project what the results may be, but I certainly know that there is a mounting criticism within the United States of experience rating.

Mr. Caccia: Is that what we call a purely Canadian situation?

Mr. Hodder: I think we are ahead of the Americans on this one.

Mr. Caccia: Moving to manpower, Madam Chairman, may I ask the following question of the Minister? Since the community employment services program is not mentioned in the supplementary, and it was not mentioned either in the employment strategy, does it mean that we are proceeding still with that policy with the same momentum that it had at the moment it was announced some 12 months ago? Or have there

[Interprétation]

l'emploi par secteur d'industrie, d'après la performance, comme on le projetait dans le Livre blanc qui a donné lieu à la présente loi?

M. Cullen: Je ne le prévois pas d'après nos études, monsieur Caccia. Ou ai-je tort, monsieur Botham?

M. Hodder: Non, je pense que votre prédécesseur, monsieur Cullen, a déjà indiqué... Il me semble qu'on a dit précédemment au comité parlementaire que la révision complète du programme d'assurance-chômage nous avait fait conclure que, vu la structure et le fonctionnement du programme canadien, les bénéfices théoriques par rapport à l'expérience dont vous parlez ne s'appliqueraient pas en pratique au Canada.

Surtout parce que l'analyse matérielle de l'expérience supposait des exceptions et, que 20 p. 100 seulement par exemple du coût des prestations correspondraient au taux d'expérience. A cause de cela et du coût formidable et de la complexité administrative, nous avons dû y renoncer.

M. Caccia: C'est très impressionnant, mais l'expérience compte pour l'indemnisation des accidents du travail par des institutions canadiennes; pourquoi le même concept ne s'applique-t-il pas à l'assurance-chômage?

M. Hodder: Madame la présidente, je ne suis pas expert en matière d'indemnisation des accidents du travail, mais nous avons étudié l'aspect expérience du système américain relativement à la législation sur l'assurance-chômage.

Aux États-Unis, initiateurs du régime du taux d'expérience, on devrait s'attendre à plus de succès que n'importe où ailleurs, puisque le coût total du régime est assumé par l'employé. Mais les experts du gouvernement aux États-Unis, qui en connaissent à fond le rouage doutent de plus en plus de l'efficacité du système et des avantages qu'il peut présenter. Je ne sais quels ont été les résultats, mais je sais que les critiques sont de plus en plus acrimonieuses aux États-Unis à l'égard de ce régime.

M. Caccia: Est-ce donc une situation strictement canadienne?

M. Hodder: Je pense que nous sommes en avance sur les Américains en ce domaine.

M. Caccia: Au sujet de la main-d'œuvre, veuillez me permettre, madame la présidente, de poser une question au ministre. Comme les services d'emploi communautaires ne sont pas mentionnés dans les crédits supplémentaires, et qu'ils ne l'ont pas été dans la stratégie de l'emploi, est-ce que cela signifie que notre politique continue comme lorsqu'elle a été annoncée il y a environ douze mois? Ou est-ce qu'il y a eu retour en

[Text]

been any changes of heart or in thrust in that particular policy since it was introduced about a year ago?

Mr. Cullen: It is still there. The thrust is still there but it is directed at people who are not normally in the labour force.

Mr. Caccia: Yes, I know that. When can we expect a report on the community employment strategy? At the completion of the first 12 months or . . .

Mr. Cullen: Have you a timetable there?

• 2120

Mr. Manion: The department has been trying to avoid undue publicity about the activities involved in the community employment strategy because it is a difficult process, one that involves a number of individuals and local groups. We feel the success of the projects will generate its own publicity. However, there have been one or two progress reports sent by the former minister to members of Parliament and we have been thinking of recommending that such a progress report be forwarded to members in the next several months. I believe members who have projects in their constituencies have been kept informed of developments, although the bulk of them have been solved.

Mr. Caccia: One final question, Madam Chairman. It seems as if a pattern is developing of increased automation linked with reduced growth of the gross national product year by year for the next few years at least, as far as the western countries are concerned and, following from that, it would seem that the private sector is not able to produce the jobs at the rate it used to produce in previous decades and therefore the reliance on the private sector in producing jobs is no longer valid, if we want to keep unemployment down.

Is the department giving thought now to a more permanent program that will produce jobs in the public sector of the kind that will make LIP, or a similar program under a different name, more permanent without the interruptions that we have been accustomed to in recent years, in order to pick up the slack which inevitably the private sector seems to leave in its wake, despite all the fiscal stimulants that the government is trying to provide?

Mr. Cullen: I might say, Mr. Caccia, yes, the department is not only thinking along that line but in fact acting along that line with the direct employment strategy and the Canada work strategy which are ongoing and will not have the ad hocery, if you will, of the LIP program. It will be extended over a period of at least five years, and I think this will give us some experience along the lines as to what extent should government be moving into this field, given the circumstances described by yourself, namely the automation impact on unemployment in so far as it affects private industry.

Mr. Caccia: Is it correct that the present LIP program, as it has been announced today, will terminate in June?

Mr. Cullen: On the \$100 million, the LIP that was announced today, yes.

Mr. Caccia: And what will follow that?

[Interpretation]

arrière ou ralentissement de l'application de cette politique depuis qu'elle a été introduite il y a près d'un an?

M. Cullen: Elle continue au même rythme mais vise les personnes qui ne font pas ordinairement partie de la population active.

M. Caccia: Oui, je sais. Est-ce que nous pouvons espérer un rapport sur la stratégie communautaire de l'emploi? Après les premiers douze mois ou . . .

M. Cullen: Est-ce que vous avez un échéancier en main?

M. Manion: Le ministère s'est gardé de toute publicité indue concernant la stratégie communautaire de l'emploi, car le procédé est complexe et engage un certain nombre de personnes et de groupes communautaires. Nous estimons que la réussite des projets en constituera la publicité. Toutefois, il y a eu un ou deux rapports sur les progrès du programme envoyés par l'ancien ministre aux députés, et nous avons songé à recommander qu'un rapport périodique de ce genre soit adressé aux députés au cours des prochains mois. Je pense que les députés des constitutions où des projets ont été exécutés ont été tenus au courant du progrès quoique, dans la plupart des cas, les projets sont entièrement réalisés.

M. Caccia: Une dernière question, madame la présidente. Il semble que l'automatisation augmente en raison inverse de l'accroissement du produit national brut, d'une année à l'autre, et au cours des prochaines années au moins dans le monde occidental. Il semble en découler que le secteur privé ne peut produire les emplois à un rythme comparable à celui des décennies précédentes et qu'on ne puisse plus se fier au secteur privé pour créer des emplois en vue de comprimer le chômage.

Est-ce que le ministère envisage la possibilité d'un programme constant pouvant créer de l'emploi dans le secteur public, un programme du genre PIL ou autres ayant une désignation différente, mais de nature plus permanente, sans les interruptions que nous avons observées ces dernières années, afin d'accélérer le relâchement inévitable dans le secteur privé, malgré tous les stimulants fiscaux de l'État?

M. Cullen: Je répondrais oui, monsieur Caccia. Non seulement le ministère y songe, mais il le fait directement dans le contexte des stratégies de l'emploi et du travail au Canada qui représentent des activités constantes et non «cataplasmes» comme le programme PIL. La réalisation s'étendra sur une période d'au moins 5 ans et je pense que cela nous permettra d'acquérir l'expérience nécessaire en ce domaine pour déterminer dans quelle mesure l'État doit s'engager, vu les circonstances que vous venez de décrire, soit l'impact de l'automatisation sur le chômage dans l'industrie privée.

M. Caccia: Est-il vrai que le programme actuel de PIL annoncé aujourd'hui sera terminé en juin?

M. Cullen: Le projet de 100 millions de dollars annoncé aujourd'hui pour PIL, oui.

M. Caccia: Et qu'y aura-t-il ensuite?

[Texte]

Mr. Cullen: The Canada Works Program will in fact be in place, or there probably will be a small overlap there, and I think we are looking at about April 1, 1977 for the Canada Works Program. And that will be a continuing program.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, before I get back to our favourite subject I have a question on the LIP. Will that extra funding per riding, once that is established, be applied against the prioritizations of the CAG committees that were not funded, or how is that going to work?

Mr. Cullen: Yes . . .

Mr. Epp: I am just looking at the process rather than the specifics.

Mr. Cullen: . . . we have sufficient funds. We have existing projects that will more than adequately . . .

Mr. Epp: That is what I mean. In other words, they were prioritizations done which were not funded because the funding was cut off, or there was a limit to the funding per riding.

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Epp: In order words, the prioritizations will now be looked at below those that were not funded previously?

Mr. Cullen: Right on.

Mr. Epp: Thank you. Mr. Minister, do you have a national breakdown of the number or the Chilean refugees in the special refugee program as to the provinces that they initially went to and, if you do, could you table that?

Mr. Cullen: We do have it, we have it here.

Mr. Epp: Madam Chairman, could that be appended to the record of this meeting?

The Chairman: Yes. Is there agreement that the table be appended to the minutes of this meeting?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Mr. Epp: Thank you.

Mr. Cullen: I can read it.

Mr. Epp: All right, fine.

• 2125

Mr. Cullen: It is broken down by region as opposed to individual provinces. In the Atlantic region, 92; in Quebec, 781; in Ontario, 1,007; in the Prairie region, 1,963; and in the Pacific region, 154.

Mr. Epp: For a total of?

Mr. Cullen: For a total of 3,997.

Mr. Epp: Do you, Mr. Minister, have a nationality breakdown of these 3,997? Why I ask this question is that on March 26, 1975, Question Number 1598, I asked your predecessor as to the nationality of the people who came in under the Chilean

[Interprétation]

M. Cullen: Le programme du Canada au travail aura été institué et il y aura probablement un léger chevauchement au moment de la réalisation du Programme de travail, vers le 1^{er} 1977. Ce sera un programme permanent.

M. Caccia: Merci, madame la présidente.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, avant de revenir à votre sujet favori, j'aimerais vous poser une question concernant le PIL. Est-ce que le supplément de financement par circonscription, une fois déterminé, correspondra aux priorités des comités de CAG qui n'ont pas été financés, ou comment cela fonctionnera-t-il?

M. Cullen: Oui . . .

M. Epp: C'est la façon de procéder qui m'intéresse plutôt que le détail.

M. Cullen: . . . nous avons les fonds nécessaires. Nous avons des projets qui vont plus qu'adéquatement . . .

M. Epp: C'est ce que je veux dire. Autrement dit, il y a eu des projets prioritaires qui sont restés sans financement parce que le financement a été coupé ou limité dans la circonscription.

M. Cullen: Oui.

M. Epp: Donc les priorités actuelles passeront après ces projets prioritaires qui n'ont pas encore été financés?

M. Cullen: Exactement.

M. Epp: Merci. Monsieur le ministre, avez-vous un recouplement national du nombre de réfugiés chiliens, du programme spécial des réfugiés, selon la province de leur première destination et, si vous l'avez, pourriez-vous le déposer?

M. Cullen: Nous l'avons ici.

M. Epp: Madame la présidente, serait-il possible de l'annexer au compte rendu de notre séance?

La présidente: Oui. Consentez-vous à ce que ce document soit annexé aux procès-verbaux de notre séance?

Des voix: D'accord.

La présidente: Merci.

M. Epp: Merci.

M. Cullen: Je peux le lire.

M. Epp: Très bien, allez-y.

M. Cullen: Le recouplement est par région et non par province. Dans la région de l'Atlantique, 92; au Québec, 781; en Ontario, 1,007; dans la région des Prairies, 1,963; et dans la région du Pacifique, 154.

M. Epp: Pour un total de?

M. Cullen: Pour un total de 3,997.

M. Epp: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez la décomposition de ce chiffre de 3,997 selon la nationalité? Je le demande parce que j'ai posé la question n° 1598 à votre prédécesseur, le 26 mars 1975, afin de connaître la nationalité

[Text]

program and the answer he provided for me at that time indicated that they came from 27 different countries. Now the vast majority had Chilean citizenship but I find that the next two in order—mind you with a lot less; I mean there is no comparison—were Brazil, 16, and Uruguay, 8. That is back to my Tupamaros again. And I am just wondering what your breakdowns are now. Is it not a hoax when we say that these are Chileans, when in fact 26 other countries were represented in the first breakdown we received from the department?

Mr. Cullen: Well, if they had Chilean citizenship, that was one of the criteria. They moved from these other countries as refugees and . . .

Mr. Epp: No, these had nationalities other than Chilean.

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, the movement out of Chile was placed under the auspices of the high commissioner for refugees and some of the people from Chile were refugees. They were not Chileans.

Mr. Epp: Well, were they not people who had gone to Chile to take part in this great socialist experiment?

Mr. Gotlieb: Yes, but some of them were refugees when they went there and if they were . . .

Mr. Epp: Refugees from where?

Mr. Gotlieb: From other countries.

Mr. Epp: You mean like from Cuba?

Mr. Gotlieb: Well, I do not know about Cuba: I have not got the data with me; but from surrounding countries. A number of them might have been from Uruguay or Argentina.

In addition, if they were expelled from there and if they were unable to return to their native countries because of fear of persecution, they were refugees. Even if they were not refugees when they went there, the fact that they were of a different nationality was not inconsistent with their being refugees.

Mr. Epp: But that is not exactly the point, Mr. Gotlieb. These were people who had gone to Chile because they were thrown out of their own countries because of guerilla activity, and then, in some minor cases, applied for entry into Canada still being guerrillas, still being engaged in guerrilla activity; and they came to Canada and we accepted them. Is that not correct?

Mr. Gotlieb: Mr. Epp, I could say that part of your statement I agree with completely.

Mr. Epp: Which part?

Mr. Gotlieb: The part that they left their country and went to Chile. Some of them did that. But those that were terrorists of any sort would not be admissible to Canada.

The people who left their country were not all guerrillas. There are people who left because of fear of persecution, possibly for their political beliefs, quite possibly; and they went to Chile, perhaps because it was more congenial to their political views.

Mr. Epp: Fair enough.

[Interpretation]

des personnes admises au pays en vertu du programme d'accueil des Chiliens et sa réponse indiquait qu'ils venaient de 27 pays différents. La majorité était de citoyenneté chilienne mais je trouve que les deux chiffres suivants dans l'ordre sont très inférieurs, sans comparaison: le Brésil, 16; et l'Uruguay, 8. J'en reviens aux Tupamaros et je me demande ce que donne maintenant de les appeler Chiliens lorsqu'ils viennent de 26 autres pays d'après le premier recoupement que nous avons reçu du ministère?

M. Cullen: S'ils étaient auparavant citoyens chiliens, c'est tout ce que nous exigeons, ils sont en fait venus de ces autres pays comme réfugiés et . . .

M. Epp: Non, ils n'étaient pas de nationalité chilienne.

M. Gotlieb: Madame la présidente, l'exode du Chili s'est fait sous l'égide du haut commissaire chargé du sort des réfugiés et certains qui ont quitté le Chili étaient des réfugiés quoique pas Chiliens.

M. Epp: Est-ce qu'ils n'étaient pas allés au Chili pour participer à la grande expérience socialiste?

M. Gotlieb: Oui, mais ils étaient des réfugiés quand ils y sont allés et s'ils étaient . . .

M. Epp: Réfugiés d'où?

M. Gotlieb: D'autres pays.

M. Epp: Vous voulez dire comme Cuba?

M. Gotlieb: Je ne saurais dire pour Cuba, je n'ai pas les données ici, mais des pays avoisinants. Certains venaient de l'Uruguay et de l'Argentine.

En outre, s'ils étaient expulsés et ne pouvaient retourner dans leur pays d'origine sans être persécutés, ils étaient des réfugiés. Même s'ils n'étaient pas réfugiés au moment d'y aller, leur nationalité différente ne les empêchait pas d'être des réfugiés.

M. Epp: Mais ce n'est pas exactement le point, monsieur Gotlieb. Ils étaient au Chili parce qu'ils avaient été expulsés de leur pays à cause d'activités dans le maquis et, dans de rares cas, avaient demandé d'être admis au Canada toujours faisant partie du maquis de manière active; le Canada les a admis. N'est-ce pas vrai?

M. Gotlieb: Monsieur Epp, je suis complètement d'accord sur une partie de votre déclaration.

M. Epp: Quelle partie?

M. Gotlieb: Lorsque vous dites qu'ils ont quitté leur pays pour aller au Chili. Certains l'ont fait. Mais les terroristes de tout acabit ne sont pas admis au Canada.

Tous ceux qui ont quitté leur pays n'étaient pas du maquis. Les uns se sont exilés par crainte de persécution, peut-être et très probablement à cause de leurs convictions politiques, et ils sont allés au Chili sans doute parce qu'ils y trouvaient plus d'affinité politique.

M. Epp: C'est assez juste.

[Texte]

Mr. Gottlieb: But if they were terrorists, if they were advocates or users of force, they were not admissible to Canada; and that is what the screening process was engaged to do. And I think, sir, that is what it did do.

Mr. Epp: Well, with all respect, sir—and I am sorry that we are going around in circles—while I accept your statement up to this point, it comes back then to the information that we have for screening purposes. I think you people, while you have not said so directly, have indicated previously and also by your hesitancy that our screening process is limited due to the fact that we do not have adequate information, to the point where in some cases we even question the identity of these people.

Mr. Gottlieb: If I could be allowed to make a comment, Madam Chairman, I believe that it is our view that we do have adequate screening facilities to determine the background of persons who would not be desirable immigrants in Canada because of criminal, terrorist or other activities; and the numbers of people that we have excluded, which are substantial, indicates that we do have an effective screening process. That is not to say that a mistake cannot be made but we have in play screening processes which are effective.

• 2130

Mr. Epp: All right, let us get to the mistakes. So we make a mistake; so we get a Quang into here. What do we do with him? Where is he now?

Mr. Cullen: Mr. Quang is still in Canada under a . . .

Mr. Epp: Minister's permit.

Mr. Cullen: Under a Minister's permit, but he is subject to a deportation order.

Mr. Manion: Order of deportation.

Mr. Cullen: Yes, order of deportation.

Mr. Epp: All right, that is what he is under right now. But is it not true, Mr. Minister, that when we make a mistake and he comes here with a Minister's permit, the Minister having the best of intentions, the very fact that he gets a Minister's permit opens for him the doors of the appeal system? If he has the resources he can challenge the order for deportation. How many years has he been here now, and the Minister's permit was for one year, was it not?

Mr. Gottlieb: The General Quang situation is very . . .

Mr. Epp: Complex.

Mr. Gottlieb: If I may say so, it is a clean one. There is an order of deportation, which is valid, but the government has not been successful in finding a country that will accept him.

Mr. Epp: Not even the Pentagon.

Mr. Gottlieb: Nobody; no country has been willing to accept him as of now. But he stands under order of deportation.

If I might add, sir, to your general line of inquiry, I do not believe any immigration movement, and certainly no refugee movement, is risk free. One cannot, I think, particularly in a refugee movement or in any processes of this kind, check into

[Interprétation]

M. Gottlieb: Mais les terroristes prônant la violence n'étaient pas admis au Canada et c'est pourquoi il y a eu triage.

M. Epp: Je dis, sans vouloir vous offenser, que nous tournons autour du pot. J'admets ce que vous dites; il faut donc revenir au déblayage de l'information. Je pense, bien que vous ne l'ayez pas dit en autant de mots, que vous trahissez par votre hésitation la limitation de notre procédé de triage à cause de l'insuffisance d'information; si bien que, dans certains cas, nous mettons en doute l'identité même de ces personnes.

M. Gottlieb: Si vous voulez bien me permettre une observation, madame la présidente, je signalerai que nous prétendons avoir un système de filtrage permettant de connaître les antécédents de ceux qui désirent immigrer au Canada et qui sont indésirables par suite d'activité criminelle, terroriste ou autre; et le grand nombre de personnes à qui nous avons fermé nos portes indique que notre procédé d'élimination est efficace. Cela n'exclut pas l'erreur, mais notre procédé de triage s'avère efficace.

M. Epp: Très bien, examinons les erreurs. Nous faisons une erreur; nous héritons d'un Quang. Qu'en faisons-nous? Où se trouve-t-il maintenant?

M. Cullen: M. Quang est encore au Canada en vertu de . . .

M. Epp: Permis du ministre.

M. Cullen: En vertu d'un permis du ministre, mais sujet à la déportation.

M. Manion: Oui, un décret de déportation.

M. Cullen: Oui, sous ordre de déportation.

M. Epp: Très bien, c'est son statut du moment. Mais n'est-il pas vrai, monsieur le ministre, que lorsque nous faisons une erreur qui lui permet d'être accueilli ici en vertu d'un permis du ministre, malgré les bonnes intentions du ministre, le simple fait qu'il obtient un permis du ministre lui ouvre les portes du système d'appel? S'il a les ressources, il peut faire appel de l'ordre de déportation. Depuis combien d'années est-il ici, alors que le permis du ministre était pour une année, n'est-ce pas?

M. Gottlieb: La situation du général Quang est très . . .

M. Epp: Complexe.

M. Gottlieb: Si vous voulez bien me permettre de le dire, c'est une situation nette. Il y a un ordre de déportation en bonne et due forme, mais le gouvernement n'a pu trouver un pays prêt à l'admettre.

M. Epp: Pas même le Pentagone?

M. Gottlieb: Personne; aucun pays n'a consenti à l'accueillir jusqu'à présent. Mais il demeure sous le coup d'un ordre de déportation.

Je pourrais ajouter, comme supplément à votre enquête générale, qu'aucune immigration et certainement aucune immigration accueillant des réfugiés n'est sans risque. On ne peut certainement pas fouiller les antécédents d'immigrants

[Text]

people's backgrounds as normal immigrants, let alone as refugees. It is impossible to guarantee that under no circumstances will a mistake not be made. But I do think the record is not a bad one as far as our screening processes are concerned.

Mr. Epp: Fair enough. But is it not true that in the department, especially in the last half year, you have received a lot of correspondence and communications which indicate that many Canadians are deeply concerned that the Chilean movement is bringing in people whose purpose is not primarily to establish economically and socially in Canada. Is that not the truth?

Mr. Cullen: My information from the department, in the short time I have been there, as a Minister I have not received one letter to that effect. The department is not aware of this deluge or flood of letters because they just are not coming in.

Mr. Epp: You are getting no communication from Canadians?

Mr. Gottlieb: There may have been some letters but I am not aware of any.

Mr. Cullen: You said there was a flood of letters; there is no flood of letters. Individuals may be writing from time to time, or a group, but as I said, in these 6 or 7 weeks I have not seen one myself and my Deputy Minister has not seen one.

Mr. Epp: I wonder where he looked.

Mr. Cullen: And Mr. Manion has not seen one.

Mr. Epp: Do we have an assurance that Mr. Quang will be out of the country by the end of this calendar year?

Mr. Cullen: From me? No.

Mr. Alexander: He is here to stay; let us face it.

Mr. Epp: What about Nguyen Tan Doi? What happened to him?

Mr. Cullen: Let us have that name again.

Mr. Epp: Nguyen Tan Doi. He entered into Canada. There was a question asked of him back on July 3, 1975.

Mr. Cullen: We will have to check that file to give you the information, Mr. Epp, rather than give you misinformation here right now. We think we know what the situation is, but rather than give you misinformation on that.

Mr. Epp: Thank you.

The Chairman: Your time has expired. Mr. Parent.

Mr. Parent: Two very brief questions, Mr. Minister. Has it always been incumbent upon this government to find another country for a person like this Quang to go to, or is this something new? What if he wants to stay here forever, Mr. Minister? What do we say? We cannot get you into South Africa, we cannot get you into Tanzania; therefore you will stay with us. Is that what we do? I do not know.

Mr. Cullen: Go ahead. I do not propose to speak.

[Interpretation]

ordinaires encore moins de réfugiés. Il est impossible d'assurer qu'en aucune circonstance une erreur puisse être commise. Mais nous avons plutôt bien réussi jusqu'à maintenant.

M. Epp: En effet. Mais n'est-il pas vrai que le ministère, surtout au cours du dernier semestre, a reçu beaucoup de correspondance et de communications indiquant que nombre de Canadiens s'inquiètent gravement du fait que le mouvement chilien semble introduire au Canada des personnes dont le premier souci n'est pas de s'établir économiquement et socialement au pays. Est-ce que cela n'est pas vrai?

M. Cullen: L'information que j'ai reçue du ministère depuis le peu de temps que j'exerce mes fonctions de ministre ne renferme pas une seule lettre de cette nature. Le ministère n'a pas été inondé de ce déluge de correspondance.

M. Epp: Vous ne recevez aucune communication des Canadiens?

M. Gottlieb: Il est possible qu'il y ait eu une certaine correspondance, mais je n'en ai pas eu connaissance.

M. Cullen: Vous avez parlé d'un déluge de correspondance; il n'y a pas eu de déluge de correspondance. Il est possible que des particuliers aient écrit de temps à autre ou même un groupe, mais je le répète, au cours de ces six à sept semaines, je n'ai pas vu une seule de ces lettres et mon sous-ministre non plus.

M. Epp: Je me demande où il a cherché.

M. Cullen: Et M. Manion n'en a pas vu une seule non plus.

M. Epp: Pouvez-vous nous assurer que M. Quang sera expulsé du pays avant la fin de cette année civile?

M. Cullen: Moi? Non.

M. Alexander: Il est ici à demeure; résignons-nous.

M. Epp: Et Nguyen Tan Doi? Qu'est-il advenu de celui-là?

M. Cullen: Voulez-vous répéter le nom.

M. Epp: Nguyen Tan Doi. Il est entré au Canada, il y a eu une question de posée à son sujet le 3 juillet 1975.

M. Cullen: Il va falloir consulter son dossier pour pouvoir vous renseigner, monsieur Epp, plutôt que de vous fournir immédiatement une fausse information. Nous croyons être au courant de la situation mais, plutôt que de vous mal informer...

M. Epp: Merci.

La présidente: Votre temps est expiré. Monsieur Parent.

M. Parent: Deux très brèves questions, monsieur le ministre. Est-ce que le gouvernement a toujours dû assumer la responsabilité de trouver un autre pays où pouvait se réfugier une personne comme Quang ou est-ce une nouvelle façon de faire? Quelle attitude pourrions-nous adopter s'il décidait de s'établir ici définitivement, monsieur le ministre? Nous ne pouvons l'envoyer en Afrique du Sud, en Tanzanie, et nous l'invitons donc à rester avec nous? Est-ce cela que nous devons faire? Je voudrais le savoir.

M. Cullen: Continuez. Je n'ai pas l'intention de répondre.

[Texte]

Mr. Gotlieb: Under the Convention on the Status of Refugees that Canada is a party to—and thus we are bound by it—a person who is here legally, a person who comes to this country legally, cannot be deported to a country which would persecute him or one from which he has a reasonable fear of persecution. Thus, if a person is a refugee he can be deported if he is here without legal status. He can be deported to any number of countries if they agree to take him, but he cannot be deported to that country that would persecute him if he went back.

Mr. Parent: That was not my question.

• 2135

Mr. Cullen: His question was, has it been the policy of the department that we seek out on behalf of this individual, countries where he may be acceptable, or is that taken on the initiative of the individual?

Mr. Gotlieb: There is a provision in the law that a person against whom a deportation has been issued shall be deported to the place whence he came to Canada—that is the last country—or to the country of which he is a national or citizen, or the country of his birth or to such country as may be approved by the Minister under this Act. So there are several alternatives, possibilities, as to where he may be deported. But if the country refuses to take that person, unless there is a reciprocal agreement, as there is between Canada and the United States—which covers most cases but not General Quang, unfortunately—unless there is a bilateral treaty in international law that applies, there is no legal recourse that Canada can have to force another country to take that person back.

Mr. Parent: In other words, we are stuck with him. Is that what you are saying?

Mr. Gotlieb: We are stuck.

Mr. Epp: That is what I was trying to tell you guys.

Mr. Parent: On this happy note, let us shift over to Manpower, Mr. Cullen. Last spring there was a problem, not necessarily a specific problem but a general problem that came up. The problem caused an offshoot. For example, as we discussed in the manpower legislation, if a person worked for a certain length of time, was eligible for unemployment benefits and he was put in jail for a year, or he was in the hospital for a year and did not draw those benefits, he could draw those benefits from the time he came out. Is that correct?

Mr. Cullen: Right.

Mr. Parent: Another problem came up to which I did not get an answer, and this is what I present to you. If a person, again, has worked for five or ten years and is eligible for the unemployment insurance benefits, before he can start drawing the full benefits for 51 weeks he must wait either for a two-week holiday period or for the length of time for which he gets severance pay. So far so good? Then he can draw from

[Interprétation]

M. Gotlieb: En vertu de la convention sur le statut de réfugiés ratifiée par le Canada—et qui de ce fait se trouve engagé—quiconque est admis au pays légalement ne peut être déporté dans un pays au risque d'être persécuté ou s'il est raisonnable de craindre la persécution et, s'il s'agit d'un réfugié, il ne peut être déporté que s'il est ici sans statut légal. On peut l'expulser dans n'importe quel pays qui accepte de l'accueillir, mais on ne peut pas l'expulser dans un pays où il serait persécuté.

M. Parent: Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

M. Cullen: Sa question était la suivante: est-ce que le ministère s'enquiert, au nom de l'intéressé, auprès des pays susceptibles de l'accepter ou est-ce que cela est laissé à sa propre initiative?

M. Gotlieb: La loi prévoit que quiconque est expulsé doit retourner dans le pays où il résidait avant sa venue au Canada ou dans le pays de sa nationalité ou de sa naissance ou encore dans un pays approuvé par le ministère en vertu de cette loi. Il y a donc plusieurs possibilités quant à la destination de la personne expulsée. Cependant, le Canada ne peut pas obliger un pays à admettre quelqu'un à moins qu'il existe une convention bilatérale du type de celle qui existe, par exemple, entre le Canada et les États-Unis et qui couvre la plupart des cas, à l'exception du général Quang malheureusement.

M. Parent: Autrement dit, la personne nous reste sur les bras, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: En effet.

M. Epp: C'est précisément ce que j'essayais de vous faire comprendre.

M. Parent: Arrêtons-nous sur cette note réjouissante et passons à la main-d'œuvre. Au printemps dernier, un problème d'ordre général s'est posé qui a eu des ramifications. Ainsi, dans le cadre de la discussion qui portait sur les lois concernant la main-d'œuvre, nous nous sommes demandés si, après avoir travaillé pendant un certain temps, une personne ayant droit aux prestations de l'assurance-chômage et qui serait incarcérée ou hospitalisée pendant un an sans pouvoir toucher lesdites prestations, pourrait les récupérer une fois libre ou sortie de l'hôpital; n'est-ce pas?

M. Cullen: C'est exact.

M. Parent: Une autre question s'est posée pour laquelle je n'ai pas obtenu de réponse et la voici. Supposons que quelqu'un ayant travaillé pendant 5 ou 10 ans fasse valoir ses droits aux prestations de l'assurance-chômage. Avant de pouvoir toucher la totalité des prestations pendant 51 semaines, il doit attendre que s'écoulent soit 15 jours de congés, soit une période égale à celle durant laquelle il touche une indemnité de

[Text]

that point. Say he gets two weeks severance pay, he can draw 51 weeks. Is that correct?

Mr. Cullen: It depends on where he happens to be in the country under the five-days' benefit structure as to just how many weeks he draws.

Mr. Hodder: On this technical point, once a benefit period has been commenced—to use the colloquial term, the clock starts ticking—and there is a maximum period of 52 weeks, once the benefit period has commenced, whatever benefits he may draw may, in fact, be taken.

Mr. Parent: Does that mean that the two weeks he would get as holidays are included in those 52 weeks?

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Parent: Then—this question was brought up and I did not see any answer to it—supposing the person gets severance pay of five months; does it fall in there again? He is only going to get seven months' unemployment. Is that correct?

Mr. Hodder: I think it is fair to say that this has been a problem in the unemployment insurance legislation, the fact of deductibility of certain kinds of severance pay. It is one of the things to which the Government has directed its attention and will be dealing with shortly. There will be an announcement to that effect.

Mr. Parent: Then, I presume, you have not dealt with it as yet?

Mr. Hodder: Not yet. I might say that this is a case that does not require a change in the legislation; a change in approach is possible through regulation, and this is being worked on right now.

Mr. Parent: When can we expect an answer?

Mr. Hodder: The Government is working on it, and we would look toward being able to solve the problem early in the New Year.

Mr. Parent: That is not bad. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Epp, followed by Mr. Alexander.

Mr. Epp: Mr. Cullen, using the Quang example, if a person trained in Cuba as a guerrilla went to Chile and came here under that refugee program, are you saying that we cannot get rid of that person?

• 2140

Mr. Cullen: Not necessarily. First of all, we would hope that our screening process would catch him as a trained guerrilla or as a terrorist. That would be the first thing, but there is nothing to say that we cannot get rid of him.

An hon. Member: Cuba, for example. He would be in danger there.

[Interpretation]

cessation de fonctions. Jusque-là, tout va très bien, n'est-ce pas? A partir de ce moment-là, il peut toucher ses indemnités. S'il obtient une indemnité de cessation de fonctions pendant 2 semaines, il peut toucher les prestations pendant 51 semaines, n'est-ce pas?

M. Cullen: Tout dépend de l'endroit où il se trouve, en vertu de la règle des 5 jours, ainsi que du nombre de semaines durant lesquelles il touchera les prestations.

M. Hodder: Le compteur se met en marche à partir du moment où les prestations commencent à être versées et la période maximum est de 52 semaines.

M. Parent: Est-ce que cela signifie que les 15 jours de congés qu'il est susceptible d'obtenir compteront dans ces 52 semaines?

M. Hodder: C'est exact.

M. Parent: La question a été posée mais on n'y a pas répondu. Supposons qu'une personne touche une indemnité de cessation d'emploi pendant 5 mois; est-ce que cela tombe dans la même catégorie? C'est-à-dire qu'elle ne touchera l'assurance-chômage que pendant 7 mois?

M. Hodder: Effectivement, la déduction de certaines indemnités de cessation de fonctions a constitué un problème dans le cadre de la loi de l'assurance-chômage. Le gouvernement s'y est intéressé et s'en occupera sous peu. Il y aura une déclaration à cet effet.

M. Parent: Je présume, par conséquent, que vous ne vous en êtes pas encore occupé?

M. Hodder: Pas encore. Cela n'entraîne aucune modification de la loi; on peut résoudre le problème par un règlement et on y travaille actuellement.

M. Parent: Quand aurons-nous une réponse?

M. Hodder: Le gouvernement y travaille et nous pensons être en mesure de régler le problème au début de la nouvelle année.

M. Parent: Ce n'est pas mal. Merci, madame la présidente.

La présidente: La parole sera à M. Epp puis à M. Alexander.

M. Epp: Pour reprendre l'exemple de Quang, serait-il impossible de se débarrasser d'un guérillero entraîné à Cuba, qui se serait rendu au Chili et qui serait venu se réfugier au Canada?

M. Cullen: Pas nécessairement. Tout d'abord, il faut espérer que nos méthodes auraient permis de le repérer en tant que guérillero ou terroriste. Ce serait la première chose et rien ne dit que l'on ne pourra pas s'en débarrasser.

Une voix: Il serait en danger à Cuba par exemple.

[Texte]

Mr. Epp: Let us say he is in danger. Let us say he has turned state evidence.

Mr. Gotlieb: Under the UNHCR Convention that man could be deported to Cuba if he were a threat to the public order and security of Canada, but if in fact there was reason to believe on the part of the government that, for example, that government would put him to death, then it is a question of whether the government would want to deport a man to his death. But, legally speaking, the man could be deported if he were a threat . . .

Mr. Epp: Such as General Quang could be deported to Viet Nam?

Mr. Gotlieb: That is correct.

Mr. Epp: That is what I wanted to find out. Mr. Minister, regarding the refugee situation in Thailand, namely, Laotian refugees, what information do you have? Have you had any requests as to Laotian refugees? What is the status on that?

Mr. Bissett: Madam Chairman, yes, we have. Our office in Singapore makes regular trips to Thailand and has visited the refugee camps there to interview people, particularly those who have relatives in Canada, Madam Chairman. We have, quite frankly, had a very difficult time in Thailand. Our officers have, because they have had not too much cooperation from the authorities there in visiting the camps. However, our officer was there, I think, last week, he was making a scheduled trip to Thailand and the United Nations High Commission for Refugees' representative in the country arranged for our officer to visit some of the camps. We have not as yet had a full report from that officer.

Mr. Epp: Have the Laotian refugees been declared as refugees under the United Nations Convention?

Mr. Bissett: Some, I think, have, Madam Chairman, but not all of them.

Mr. Tait: The majority have not been declared.

Mr. Epp: Is there any reason why not?

Mr. Tait: I think that is really a question that could be more appropriately answered, Madam Chairman, by the representative of the UNHCR. One can speculate, though, as to why not. There are large numbers of male tribesmen and really their only chance for a satisfactory future life is settlement in the area. They are unskilled and they are primitive. It is very important that eventually they be reabsorbed into Southeast Asia. To declare them political refugees could jeopardize, I suspect in the judgment of the UNHCR, their chances of eventual return to Laos.

Mr. Epp: Have you had any indication as to how many have applied as Laotian refugees, or who claim refugee status, to put it another way?

Mr. Tait: For admission . . .

Mr. Epp: To Canada.

Mr. Tait: Who have applied for admission to Canada? A very very small number. I do not have the figure, but we could get it.

[Interprétation]

M. Epp: Supposons qu'il y soit en danger, supposons qu'il ait trahi des secrets d'état.

M. Gotlieb: En vertu de la Convention du Haut commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, cet homme pourrait être expulsé à Cuba s'il menaçait l'ordre public et la sécurité du Canada. Toutefois, si le retour dans son pays signifiait une condamnation à mort, rien ne permet de croire que le gouvernement l'expulserait. Du point de vue juridique, cependant, cet homme pourrait être expulsé s'il constituait une menace.

M. Epp: De la même manière que le général Quang pourrait être expulsé au Vietnam, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: C'est exact.

M. Epp: C'est ce que je voulais savoir. Avez-vous les renseignements sur la situation des réfugiés Laotiens en Thaïlande? Avez-vous reçu des demandes de la part des réfugiés laotiens?

M. Bissett: Madame la présidente, nous avons des renseignements à ce sujet. Nos représentants à Singapour se rendent régulièrement en Thaïlande; ils ont interrogé les réfugiés dans les camps qu'ils ont visités et notamment ceux qui ont des parents au Canada. Je dois dire honnêtement que nous avons eu beaucoup de difficultés en Thaïlande où la collaboration des autorités n'a pas été très grande en ce qui concerne la visite des camps. Toutefois, notre représentant s'y est rendu la semaine dernière, je crois, et le délégué du Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés en Thaïlande a organisé pour lui une visite de certains camps. Nous n'avons pas encore reçu son rapport.

M. Epp: Est-ce que le statut de réfugié a été reconnu aux réfugiés laotiens en vertu de la Convention des Nations Unies?

M. Bissett: Certains, je crois, mais pas tous.

M. Tait: C'est non pour la majorité.

M. Epp: En connaît-on la raison?

M. Tait: Je crois que le représentant du Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés serait mieux à même de répondre à cette question. On peut toutefois formuler des hypothèses. Il se trouve parmi eux de nombreux hommes primitifs qui vivaient en tribus et qui n'ont aucune qualification. Pour eux, le seul avenir possible est de s'établir dans la région. Il est très important qu'ils soient finalement intégrés à cette région du sud-est asiatique. Le HCNUR estime qu'en leur accordant le statut de réfugié politique, on compromettrait la possibilité d'un retour au Laos.

M. Epp: Savez-vous combien de gens ont demandé à être reconnus comme réfugiés laotiens? On en a encore demandé le statut de réfugié?

M. Tait: Pour être admis . . .

M. Epp: Au Canada.

M. Tait: Qui ont demandé d'être admis au Canada? Le nombre est infime. Je ne l'ai pas ici, mais je pourrais l'obtenir.

[Text]

Mr. Epp: Thank you. If you could get that, Madam Chairman, I would appreciate it.

Mr. Minister, just briefly getting to the Lebanese question, how many Lebanese—5,027 plus the 2,700 that are now in the process—where have the majority of these Lebanese refugees gone? I understand almost all of them are French speaking. Is that correct, or am I mistaken in that?

• 2145

Mr. Tait: The majority, I think, have gone to Quebec. Of the 7,000, 4,728 have settled in Quebec. The next largest province of reception is Ontario with 1,872.

Mr. Epp: So they have gone almost exclusively to Quebec primarily and then secondly to Ontario. In other words, because of the common language, namely the French language, they have found an affinity with Quebec and settlement in Quebec.

Mr. Tait: That is correct, and because, Madam Chairman, of the size of the community already established in Canada.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman.

I have one last point regarding the refugee question. I have discussed this, Mr. Cullen, with your predecessor. I have had some questions regarding the entire refugee convention of the UN, the UN refugee convention. My argument may be as a narrow one, but it is my feeling, with what has happened in the United Nations, that it is easier for some groups having specific political persuasions to be declared refugees by the UN High Commissioner on Refugee Matters. Then, because we are a signatory to the convention, we are bound by that convention. I understand we still have the ability to make the decision whether or not we will accept a large number or whatever of the refugees, as we have done in the Chilean case. In other words, they were declared refugees by the UN High Commissioner on Refugee Matters via the convention and Canada has taken more Chilean refugees than any other country.

Yet I do not seem to find the same alacrity in the UN's declaring refugees escaping from left wing as opposed to right wing governments. As, for example, declaring refugees who come from behind the Iron Curtain. For instance, we can just take a look at the Morcinek case. Granted that was a ship-jumping incident, but the evidence seems to be that the UN High Commissioner on Refugee Matters has difficulty seeing the refugee status of people escaping the oppression of the Soviet Union as opposed to the alacrity with which he recognized the Chilean situation. I am wondering, Mr. Cullen, whether or not we as Canadians somewhat hide behind the UN High Commissioner, saying that these are international refugees, they have been declared by this august international body, and find it very easy or very comfortable as Canadians to accept their verdict rather than have a policy in conjunction with, but separate to, the UN. What is your view on that? I know it is an opinion, but I am just wondering how you would see it.

[Interpretation]

M. Epp: Je vous remercie. Madame la présidente, j'aimerais beaucoup obtenir cela.

Monsieur le ministre, je voudrais aborder brièvement la question libanaise. Où s'est rendu la majorité des réfugiés Libanais? Ils sont 5,027 plus 2,700 dont la demande est présentement étudiée. Je suppose qu'ils sont pour la plupart francophones. Ou est-ce que je me trompe?

M. Tait: Ils se sont rendus en majorité au Québec. 4,728 personnes sur 7,000 se sont établies au Québec. Ensuite, l'Ontario est la province qui a accueilli le plus de réfugiés puisqu'elle en a reçu 1,872.

M. Epp: Ils se sont donc presque exclusivement rendus au Québec d'abord puis en Ontario. Autrement dit, du fait de la langue commune qui est le français, ils ont trouvé une affinité avec le Québec où ils se sont établis.

M. Tait: C'est exact et c'est également parce que les Libanais sont déjà nombreux au Canada.

M. Epp: Je vous remercie, madame la présidente.

Une dernière question concernant les réfugiés. Je me suis entretenu avec votre prédécesseur sur un certain nombre de questions concernant la convention des Nations Unies pour les réfugiés. Je suis peut-être étroit d'esprit, mais j'ai le sentiment qu'il est plus facile pour des groupes ayant certaines obédiences politiques d'être reconnus comme réfugiés par le HCNUR. Or, nous sommes liés par cette convention que nous avons ratifiée. Il nous est cependant possible de décider du nombre de réfugiés que nous accueillerons comme nous l'avons fait dans le cas du Chili. Autrement dit, la convention du HCNUR a permis de reconnaître aux Chiliens le statut de réfugiés et le Canada a admis plus de réfugiés chiliens que n'importe quel autre pays.

Les Nations Unies mettent, semble-t-il, beaucoup moins d'empressement à reconnaître les réfugiés des régimes de gauche que des régimes de droite et, notamment, à accorder le statut de réfugiés aux gens qui viennent des pays derrière le rideau de fer. Prenons le cas de Morcinek. Il a sauté d'un bateau, certes, mais il semble que le HCNUR a du mal à accorder le statut de réfugiés aux gens qui fuient l'oppression soviétique alors qu'il l'a fait avec beaucoup d'empressement dans le cas des Chiliens. Dès lors, M. Cullen, je me demande si les Canadiens ne se retranchent pas derrière le HCNUR en disant qu'il s'agit de réfugiés dont le statut a été reconnu par cet auguste organisme international de sorte qu'il est plus facile d'accepter le verdict des Nations Unies que de formuler une politique distincte. C'est une simple opinion de ma part, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

[Texte]

Mr. Cullen: I do not think I have given the study to it that you have. I cannot say that I share that feeling. I am thinking of Hungary, just off the top of my head, as one area where we moved . . .

Mr. Epp: That is back in 1956; that is 20 years ago.

Mr. Cullen: . . . and Czechoslovakia. Viet Nam was another one. I think both the UN and Canada moved with great alacrity there, to use your words. The fact that a large number of the refugees happen to be from the left wing may have brought it into your thinking, I do not know. It is an interesting point.

Mr. Tait, would like to say something?

• 2150

Mr. Tait: I would like to comment. I wonder whether Mr. Epp has given consideration to the fact that it is not after all whether or not the UNHCR has formally put his mandate around a group of people or a particular person that determines whether or not Canada, in accepting that person or rejecting him, considers the person to be a refugee. We, naturally, If UNHCR says these are refugees, we are prepared to take that into consideration. Some countries actually allow the representative of the UNHCR on their soil to determine whether or not that person is a refugee. We do not. We apply the criteria that the UNHCR applies in declaring a person a mandated refugee, but we always look at the person in terms of his admissibility to Canada in terms of our criteria. In the case of the Vietnamese, of course we regarded them as refugees. The UNHCR used its good offices on behalf of those people. It did not in fact declare them mandated refugees . . .

Mr. Epp: Precisely.

Mr. Tait: . . . for various reasons.

Mr. Epp: That is the point.

Mr. Tait: But you could get the reverse situation of fugitives from a totalitarian Regime, a right-wing fascist regime in which I think the UNHCR would also perhaps be hesitant to declare them mandated refugees. But as far as we are concerned, it makes no never mind.

Mr. Epp: I appreciate that view, Mr. Tait. I guess it is because I have a certain amount of suspicion of the international politics that are now swirling around the UN. They have always been there, but I do believe that if we want to be realistic and honest about it, that is reality today.

I am simply saying to the Minister and to his officials, while we are signatories let us also be independent and look at it as Canadians in Canadian interests, and in the refugee interests, but primarily as Canadians. That way we would not I think challenge and bring into question the whole concept of refugee movements which I believe, with all respect, has come under some cloud in the last two years, and specifically on the Chilean question.

Mr. Cullen: We do in fact operate on an independent basis, as I think Mr. Tait was endeavouring to indicate to you.

[Interprétation]

M. Cullen: Mon analyse est différente de la vôtre. C'est-à-dire que je ne partage pas votre sentiment. Je songe à la Hongrie, pour vous donner le premier exemple qui me vient à l'esprit, et c'est un pays où nous avons agi . . .

M. Epp: Cela remonte à 1956, c'est-à-dire à il y a 20 ans.

M. Cullen: La Tchécoslovaquie et le Vietnam constituent d'autres exemples. Je crois que les Nations Unies tout comme le Canada ont agi avec beaucoup d'empressement, pour reprendre votre expression. Il se trouve qu'un grand nombre de réfugiés proviennent de régimes de droite et cela a peut-être pu fausser votre jugement. Quoi qu'il en soit, c'est intéressant.

Monsieur Tait, avez-vous autre chose à dire?

M. Tait: Un commentaire. Je me demande si M. Epp a réfléchi au fait suivant: lorsque le Canada considère quelqu'un comme réfugié, du fait même qu'il l'accepte ou le refuse, ce n'est pas parce que le HCNUR s'est ou ne s'est pas attaché à s'occuper officiellement d'un groupe de gens ou d'une personne. Bien entendu, nous sommes prêts à tenir compte du fait que le HCNUR leur a reconnu le statut de réfugié. Certains pays permettent à un représentant du HCNUR de venir se rendre compte sur place s'il s'agit ou non d'un réfugié. Ce que nous ne faisons pas. Nous appliquons les mêmes critères que le HCNUR pour reconnaître à quelqu'un le statut de réfugié, mais en ce qui concerne son admission au Canada, les critères sont les nôtres. Nous avons considéré les Vietnamiens comme des réfugiés. Ils ont bénéficié des bons offices du HCNUR qui, cependant, ne leur a pas reconnu le statut de réfugié.

M. Epp: Précisément.

M. Tait: Pour différentes raisons.

M. Epp: C'est précisément la question.

M. Tait: Mais à l'inverse, on pourrait voir le HCNUR hésiter à reconnaître le statut de réfugié à des gens qui fuient un régime totalitaire ou un régime fasciste. En ce qui nous concerne, cela n'entre pas dans nos considérations.

M. Epp: Je comprends, monsieur Tait. Mon attitude est peut-être due au fait que j'ai quelques soupçons quant à la politique internationale qui se fait autour des Nations Unies. Il faut être réaliste et voir les choses comme elles sont.

Si, d'une part, nous avons ratifié une convention, d'autre part, nous devons maintenir notre autonomie dans l'intérêt du Canada et dans l'intérêt des réfugiés mais d'abord et avant tout dans l'intérêt du Canada. De cette manière, il n'y aurait pas lieu de contester l'arrivée de réfugiés dont depuis deux ans le statut n'est pas clair, et je songe en particulier à la question chilienne.

M. Cullen: Nous agissons de manière autonome comme, je crois, M. Tait l'a indiqué.

[Text]

Mr. Gottlieb: Madam Chairman, I have one further point. It is that under the convention the only legal obligation we have is to people on Canadian soil.

Mr. Epp: Right.

Mr. Gottlieb: We do not have a legal obligation to take refugees outside of our soil. So what has happened if the political decision has been made by government, in the case of the Hungarian refugees, the Czechs, the Ugandans, the Vietnamese and the Chileans which are perhaps five standouts—they were all special programs determined by the government of the day to qualify for special Canadian programs. It was a voluntary decision because there was no obligation to do so. The only obligation is if such a person happens to be on Canadian soil. Then he or she cannot be rejected to a country where the person came from.

Mr. Epp: Madam Chairman, possibly we could be on Manpower next week. I am supposed to be somewhere else becoming bilingual, not only legally but officially. I am wondering if the Minister could indicate to me—Madam Chairman, I do not think we can cover this soil today at all. But as we look at the new legislation and get into Committee at that stage I have fears with the whole question of refugees if we accept the definition of a refugee as defined by the United Nations High Commission on refugee matters. Specifically I am thinking of the economic and social clauses. In other words, for economic reason a person can be declared a refugee under the United Nations.

I do not have the bill in front of me, but for instance if for economic reasons the UN High Commissioner establishes a person as a refugee—if you look at the definition also on your press release—could you not literally clean out the Third World on the basis that everybody is a refugee on economic standards?

Mr. Manion: Economic criteria are not a basis for refugee determination.

Mr. Epp: I do not have it in front of me.

• 2155

Mr. Tait: Madam Chairman, the key clauses, of course, of the definition read:

Any person, who by reason of a well founded reason of persecution, for reasons of race, religion, nationality, membership in a particular social group or political opinion, is outside his country . . .

Although those are the determining factors, there is no provision in the Convention which would permit a construction of the definition of refugee to stem from economic considerations, as I read it.

The Chairman: The Chair has allowed a lot of latitude in getting into the bill, which has not even been referred to the Committee. Mr. Alexander, did you particularly want to ask your questions now or may I use a few minutes to get some guidance from the Committee about further meetings?

[Interpretation]

M. Gottlieb: Madame la présidente, je voudrais préciser qu'en vertu de la convention, la seule obligation juridique que nous ayons s'applique aux gens qui se trouvent sur le sol canadien.

M. Epp: Très bien.

M. Gottlieb: Rien ne nous oblige légalement à accepter des réfugiés qui sont à l'extérieur de notre pays. La décision prise dans le cas des réfugiés hongrois, tchèques, ougandais, vietnamiens et chiliens, qui représentent cinq cas exceptionnels, relève de programmes tout à fait spéciaux établis par les gouvernements en place. Il s'agissait dans chacun de ces cas d'une décision spontanée qui ne relevait d'aucune obligation. La seule obligation que nous ayons s'applique à quelqu'un qui se trouverait sur le sol canadien et que nous ne pouvons pas renvoyer dans le pays d'où il vient.

M. Epp: Madame la présidente, nous pourrions peut-être parler de la main-d'œuvre la semaine prochaine. Théoriquement, je devrais être ailleurs pour essayer de devenir bilingue, non seulement légalement, mais officiellement. Je ne pense pas que nous ayons le temps de couvrir ce sujet entièrement aujourd'hui. Je redoute cependant la question des réfugiés si nous acceptons la définition qui en a été donnée par le HCNUR. Je songe en particulier aux clauses économiques et sociales. Autrement dit, les Nations Unies peuvent reconnaître à quelqu'un le statut de réfugié pour des questions économiques.

Je n'ai pas le texte sous les yeux mais, par exemple, à supposer que le HCNUR reconnaisse à quelqu'un le statut de réfugié pour des raisons économiques—vous en trouverez également la définition dans le communiqué de presse qui vous a été remis—est-ce qu'on ne pourrait pas vider littéralement le Tiers monde de ses habitants sous prétexte que les critères économiques en font des réfugiés?

M. Manion: Ce ne sont pas les critères économiques qui déterminent le statut de réfugié.

M. Epp: Je n'ai pas le texte sous les yeux.

M. Tait: Les passages clés de la définition sont les suivants:

Quiconque est, pour des raisons dûment fondées de persécution ayant trait à la race, la religion, la nationalité, l'appartenance à un groupe social ou à une obédience politique, en dehors de son pays . . .

Ce sont les facteurs déterminant et rien dans la convention n'autorise à interpréter la définition de réfugié sur la base de considérations économiques, du moins pas d'après ce que je comprends.

La présidente: J'ai fait preuve de beaucoup de tolérance en vous autorisant à parler d'un projet de loi qui n'a pas encore été soumis au comité. Monsieur Alexander, tenez-vous à poser vos questions maintenant ou me permettez-vous de discuter pendant quelques minutes des séances ultérieures?

[Texte]

Mr. Alexander: I always want you to get guidance, Madam Chairman. Whatever little time is left I will try to get in a couple of questions.

The Chairman: Would you like to ask your questions first?

Mr. Alexander: No, no, you go ahead. I think that is important and I am not being facetious either.

The Chairman: Thank you. May I just remind those members who are here that the schedule of meetings adopted by the Committee here on November 18 included two meetings on Manpower which were subsequently cancelled. Today's meeting was scheduled for immigration, although the questioning has ranged far and wide. We have two meetings left. Tuesday, November 30, was scheduled to deal with Vote 15b on Immigration and Thursday, December 2 was left open. I would appreciate some suggestions from you on how we use those two meetings.

Mr. Parent: How were we scheduled to meet on immigration?

The Chairman: Tuesday was immigration and Thursday was open.

Mr. Alexander: Excuse me, Madam Chairman, Mr. Epp, our critic on immigration has indicated that he has pursued his questioning for the time being in respect of immigration, so perhaps we will have to move into manpower on Tuesday at 3.30. I suppose that would apply for Thursday, December 2, as well.

The Chairman: Is this agreeable then, that our next meeting and a subsequent meeting, if it is needed, will deal with manpower?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Alexander: Madam Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I was interested in seeing that we are moving around the entire sphere of Manpower and Immigration, UIC, employment strategy, and Mr. Parent had a point there in respect of his severance pay, no, I am thinking of the other one, holiday pay. Mr. Cullen, you may not be aware of this, but I am sure you are, that there was a move afoot two or three years ago whereby you were not only going to exempt all or part of severance pay, but as well, all or part of holiday pay, and because of a number of reasons where it was supposed to be draconian methods and all that, the bill was not proceeded with, but now I find you are going to proceed, Mr. Cullen, with exempting severance pay because for some reason or another you feel that you cannot control it. After having discussed this matter with the unions you are going to exempt it.

What happened to the holiday pay? You know, when you talk about the severance pay and unions we are not talking about the vast majority of people in this country, we are talking about the select few, if you will, who are covered by union agreements and who have that ability within their contracts to have some form of recognition regarding severance pay, but holiday pay is covered, I believe, by all provincial governments which means now we have encompassed a

[Interprétation]

M. Alexander: Je vous cède la parole, madame la présidente et, quel que soit le temps qui restera, j'essaierai de poser quelques questions.

La présidente: Préférez-vous poser vos questions d'abord?

M. Alexander: Non, allez-y. Je crois que c'est important et je le dis sans malice.

La présidente: Merci. Je rappelle simplement aux membres présents que le calendrier des séances adopté par le Comité, le 18 novembre, comprenait deux réunions sur la main-d'œuvre qui ont été annulées par la suite. La séance d'aujourd'hui devait porter sur l'immigration mais les questions sont allées beaucoup plus loin. Il nous reste deux séances. Le mardi 30 novembre, il est prévu que nous discutons des crédits 15b de l'immigration; rien n'est prévu pour le jeudi 2 décembre. J'aimerais que vous me présentiez des suggestions quant à ces deux réunions.

M. Parent: Quand devons-nous nous réunir pour discuter de l'immigration?

La présidente: L'immigration était prévue pour mardi, mais rien n'était prévu pour jeudi.

M. Alexander: Excusez-moi, madame la présidente, M. Epp qui est notre critique pour l'immigration, a indiqué que pour l'instant il n'avait plus de questions à poser sur ce sujet, de sorte que nous pourrions passer à la main-d'œuvre mardi à 15 h 30. Cela pourrait également s'appliquer au jeudi 2 décembre.

La présidente: Êtes-vous d'accord pour consacrer la prochaine séance, et éventuellement la suivante, à la main-d'œuvre?

Des voix: D'accord.

M. Alexander: Madame la présidente.

La présidente: Oui, monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est avec intérêt que j'ai suivi le débat qui a porté sur la main-d'œuvre et l'immigration, la Commission d'assurance-chômage et la politique de l'emploi où M. Parent a fait valoir un bon argument concernant l'indemnité de cessation de fonction ou plus exactement les congés payés. Monsieur Cullen, vous ignorez peut-être, ce dont je doute, qu'on a fait des progrès il y a deux ou trois ans dans la mesure où on allait non seulement exempter les indemnités de cessation de fonctions mais également les congés payés, en totalité ou en partie; pour un certain nombre de raisons découlant de décisions draconiennes, le projet de loi est resté en attente et je m'aperçois que vous allez poursuivre ce travail en exonérant les indemnités de cessation de fonction dans la mesure où vous estimez qu'il est impossible de les contrôler. Vous allez donc les exonérer après en avoir discuté avec les syndicats.

Que s'est-il produit en ce qui concerne les congés payés? Quand on parle d'indemnité de cessation de fonctions et de syndicats, cela touche non pas la grande majorité des gens de ce pays, mais une infime minorité de gens qui sont couverts par des conventions collectives et qui peuvent donc obtenir des indemnités de cessation de fonctions; en revanche, les congés payés sont couverts, je crois, par les gouvernements provinciaux, ce qui signifie que le nombre des intéressés est beaucoup

[Text]

great many more people. I want to know why, not that I am in agreement with either one of them, mind you, in terms of having to exempt it, you moved towards severance pay and have now conveniently forgotten holiday pay, if that is a proper question to ask at this time, Madam Chairman.

• 2200

Mr. Hodder: Madam Chairman, this is something that we wrestled with at some considerable length . . .

Mr. Alexander: We are going to have some more wrestling too.

Mr. Hodder: . . . and the answers are certainly not easy as Mr. Alexander has indicated.

Conceptually I guess the conclusion that we came to is that one could realistically make some distinctions between severance and holiday pay. Severance pay it was argued was a kind of acquired right triggered by a specific consideration which was lay off. It seemed unnecessarily punitive to engage in many weeks and in some cases months of deduction for something that was such an acquired right. It was not really just a question of not being able to control it.

When we looked at the question of holiday pay, and the pros and cons of that, we did not feel that it was in exactly the same category as an acquired right. We really felt that it was closer simply to another form of earnings. Therefore conceptually it did not seem to have quite the same ready reasons for opening up as severance pay. I have to be frank also in saying that given that conceptual hurdle one had to take into account the hundred or so million dollars that would have been involved in exempting holiday pay from deduction for the calculation of UI benefits. These things are not necessarily immutable but those were the judgments and those were the considerations that were taken into account at that particular time.

Mr. Alexander: Well, Madam Chairman, I am not an expert in this but it seems to me that what you are doing in this regard is to enhance or protect the chosen few as opposed to the vast majority of people. You know, we are talking about a discriminatory move here which I do not think is quite palatable. I am sure this was given some thought but you felt that you could move toward the select few and the unions and leave the rest out, rather than saying well: because it would appear to be this we should not touch either one of them—and then let it stand. I mean I am not arguing with you, I am just saying that this is the way I am looking at it and we will have fun with that one.

Madam Chairman, we have about half a minute left. Mr. Minister, when Mr. Caccia was asking a question about the role of the private sector he seemed to blast the private sector—I am sorry he is not here because Charles does not really like me to talk about any head rolling statement—but he seemed to take a very negative view about the role of the private sector, that they have not accepted their responsibility with respect to creating jobs. And if I am not mistaken, sir, you agreed with him and you said that is why the government and/or your ministry is moving in with these direct employ-

[Interpretation]

plus grand. Bien que, dans l'un ou l'autre cas, je ne sois pas d'accord avec l'exonération, j'aimerais que vous me disiez pourquoi vous avez retenu les indemnités de cessation de fonctions en oubliant soigneusement les congés payés, si toutefois, madame la présidente, vous m'autorisez à poser cette question maintenant.

M. Hodder: Madame la présidente, c'est une question à laquelle nous avons beaucoup réfléchi.

M. Alexander: Il faudra encore plus de réflexion.

M. Hodder: Il est certain que les réponses ne sont pas faciles, comme M. Alexander l'a dit.

Nous en sommes venus à la conclusion qu'il serait possible de distinguer entre l'allocation de cessation d'emploi ou de fonctions et les congés payés. L'allocation de cessation d'emploi, disait-on, constituait un droit acquis à la suite d'une mise à pied. Il semblait trop sévère d'exiger des semaines et, dans certains cas, des mois de déduction pour que l'on puisse jouir de ce droit acquis. Il ne s'agissait pas simplement de ne pas pouvoir le contrôler.

Les congés payés ne nous semblaient pas tomber dans la catégorie d'un droit acquis. Nous estimions qu'il s'agissait plutôt d'un salaire tout simplement. Donc, nous n'avions pas les mêmes raisons de faire une exception dans ce cas. Je dois également dire en toute franchise que nous devons tenir compte des quelque cent millions de dollars dont nous serions privés si le salaire de vacances était exclu des déductions pour le calcul des prestations de l'assurance-chômage. Évidemment, il ne s'agit pas d'une décision immuable, mais tel a été notre raisonnement à ce moment donné.

M. Alexander: Eh bien, madame la présidente, je ne suis pas expert dans ce domaine, mais il me semble que votre pratique consiste à protéger la minorité plutôt que la majorité. En fait, c'est une décision discriminatoire que j'ai du mal à avaler. Je suis sûr que vous avez étudié cette question et vous avez cru qu'il était plus acceptable de satisfaire une minorité et les syndicats en négligeant tous les autres plutôt que de refuser d'apporter des changements dans les deux cas. Je ne conteste pas votre raisonnement, mais c'est ainsi que je vois votre attitude et je crois qu'elle va nous fournir bien des occasions de critique.

Madame la présidente, il nous reste environ une demi-minute. Monsieur le ministre, lorsque M. Caccia posait une question sur le rôle du secteur privé, il semblait faire preuve d'une attitude très négative, en disant que le secteur privé n'avait pas accepté sa responsabilité de créer des emplois. Si je ne m'abuse, monsieur, vous avez exprimé votre accord avec lui et vous avez dit que c'est pour cette raison que le gouvernement, en l'occurrence votre ministère, propose des programmes de création d'emplois. Est-ce que vous étiez vraiment d'accord avec M. Caccia ou ai-je mal compris?

[Texte]

ment programs. Did you really agree with Mr. Caccia, or am I misreading your statement, sir?

Mr. Cullen: Well I think you might be misreading Mr. Caccia's statement. The point that he made is that with greater and greater automation in business they could not be relied upon as much as before. In other words they are getting more and more away from labour-intensive operations. I am thinking of the petrochemical industry where you put up a \$12 million building and four or five people can run it through automation.

Mr. Alexander: I understand that.

Mr. Cullen: I think the point that Mr. Caccia was making is that that may very well become more and more the course that many businesses will take in future and if they take that, should we not be thinking along future roles, that there may be a bigger role for government to play in that job creation aspect. I am sure it is something that could not be ignored. But certainly I think—I have forgotten the figure now—more than 85 per cent of the jobs are created by private enterprise.

Mr. Alexander: Oh yes, and would you agree with me that that is where the jobs should be created and that is where the incentive should be? And as a result of certain things that are happening around here as a result of government intervention, perhaps that is why we are not getting the jobs that we so require. In other words, the private sector can do the job as long as the incentive is there for them to do it. And they are the primary sector to produce jobs, not the government. Is that not your position, sir?

Mr. Cullen: Very definitely. I am satisfied that it is private enterprise and it is an obligation.

Mr. Alexander: Oh, I was wondering where we were going, sir.

Mr. Cullen: They are in fact doing that, and the government does in fact provide the incentive so that we can move more and more out of that field.

Mr. Alexander: Well, time has now come to an end.

• 2205

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: . . . for the time being.

Mr. Chairman: I would like to thank the Minister and the officials who were with us this evening. The next meeting will be on November 30, at 3.30 p.m. dealing with Vote 15b on Manpower.

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Cullen: Je crois que vous avez peut-être mal compris la déclaration de M. Caccia. Il voulait signaler que l'automatisation de plus en plus répandue dans le secteur privé avait pour effet de réduire le nombre d'emplois. Autrement dit, les demandes en main-d'œuvre n'étaient pas aussi importantes que par le passé. Je pense à l'industrie pétrochimique qui peut construire un immeuble de 12 millions de dollars qui, étant donné le haut degré d'automatisation, peut fonctionner avec 4 ou 5 employés.

M. Alexander: Je sais.

M. Cullen: Je crois que M. Caccia voulait faire remarquer que cette tendance pourrait s'affermir à l'avenir et, compte tenu de cela, que le gouvernement aurait peut-être un rôle plus important à jouer dans le domaine de la création d'emplois. Je crois que nous ne pouvons pas éliminer cette possibilité. Mais n'oublions pas non plus qu'à l'heure actuelle plus de 85 p. 100 des emplois sont créés par l'entreprise privée.

M. Alexander: Et ne conviendriez-vous pas que c'est dans ce secteur que les emplois devraient être créés et qu'il faudrait y consacrer des stimulants? C'est peut-être à cause de certaines interventions gouvernementales que le secteur privé n'est pas en mesure de créer autant d'emplois qu'il faudrait. Le secteur privé peut assumer cette fonction pourvu qu'il y ait suffisamment de stimulants. Après tout, c'est ce secteur qui devrait créer les emplois, et non pas le gouvernement. Êtes-vous d'accord là-dessus, monsieur?

M. Cullen: Très certainement. Effectivement, c'est l'entreprise privée qui a cette obligation.

M. Alexander: Je me demandais vers quelle sorte de solution nous nous dirigeons.

M. CULLEN: En fait, le gouvernement fournit les stimulants nécessaires pour avoir de moins en moins à intervenir dans le domaine de la création d'emplois.

M. Alexander: Eh bien, mon temps est expiré.

Le président: Merci, monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant.

Le président: Je voudrais remercier le ministre et ses collaborateurs d'être venus ce soir. La prochaine séance aura lieu le 30 novembre à 15 h 30 et portera sur le crédit 15b, main-d'œuvre.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "LMI-1"

APPENDICE «LMI-1»

DESTINATIONS OF LANDED IMMIGRANTS

DESTINATION DES IMMIGRANTS REÇUS

Atlantic	92	Provinces de l'Atlantique	92
Quebec	781	Québec	781
Ontario	1,007	Ontario	1,007
Prairie	1,963	Les Prairies	1,963
Pacific	154	Provinces du Pacifique	154

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister;

Mr. J. B. Bissett, Acting Director General, Recruitment and Selection;

Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration;

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister, Manpower and Immigration; and

Mr. H. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. A. E. Gotlieb, sous-ministre;

M. J. B. Bissett, directeur général suppléant, Recrutement et sélection;

M. R. M. Tait, sous-ministre adjoint, Immigration;

M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal, Main-d'œuvre et immigration; et

M. H. Hodder, sous-ministre adjoint, Recherche et planification stratégique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, November 30, 1976

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 30 novembre 1976

Président: M^{me} Aileen Nicholson

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77—Votes 1b,
5b, 10b and 20b relating to MANPOWER

Supplementary Estimates (C) 1976-77—Votes 5c
and 10c relating to MANPOWER

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977—Crédits
1b, 5b, 10b et 20b ayant trait à la
MAIN-D'ŒUVRE

Budget supplémentaire (C) 1976-1977—Crédits
5c et 10c ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAIT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration

WITNESSES:

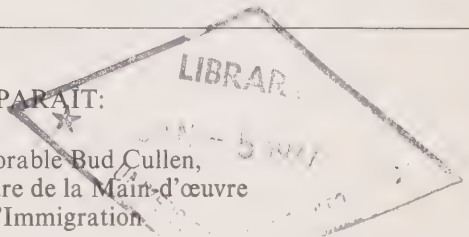
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aideen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Epp
Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Fraser
Condon	Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)
Dionne (<i>Kamouraska</i>)	Muir

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aideen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Oberle	Ritchie
Olivier	Rompkey
Orlikow	Scott
Portelance	Stollery—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, November 30, 1976:

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Caccia;

Mr. Orlikow replaced Mr. Gilbert.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 novembre 1976:

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Caccia;

M. Orlikow remplace M. Gilbert.

ORDER OF REFERENCE

Monday, November 29, 1976

ORDERED,—That votes 5c and 10c relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 29 novembre 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 5c et 10c, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 30, 1976

(4)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:41 o'clock p.m. this day, the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Condon, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Muir, Miss Nicholson, Messrs. Orlikow, Parent, Portelance, Ritchie, Rompkey and Stollery.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Labour and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister, Manpower and Immigration; Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower; Mr. P. Fay, General Director, Strategy Planning and Evaluation Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976, relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 18, 1976, Issue No. 1*).

The Committee continued consideration of votes 1b, 5b, 10b and 20b relating to MANPOWER.

And questioning of the Minister and witnesses continuing.

The Order of Reference dated Monday, November 29, 1976, relating to Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1977 was read as follow:

ORDERED,—That Votes 5c and 10c relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Votes 5c and 10c under MANPOWER.

And questioning of the Minister and witnesses continuing.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 NOVEMBRE 1976

(4)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 41 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (présidente).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Condon, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Muir, M^{lle} Nicholson, MM. Orlikow, Parent, Portelance, Ritchie, Rompkey et Stollery.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal, main-d'œuvre et immigration; M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, main-d'œuvre; M. P. Fay, directeur général, groupe de l'évaluation et de la planification stratégique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du mercredi 10 novembre 1976 portant sur le Budget supplémentaire (B) de l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir le procès-verbal du jeudi 18 novembre 1976, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1b, 5b, 10b et 20b ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant daté du lundi 29 novembre 1976 et se rapportant au Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 5c et 10c, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération les crédits 5c et 10c ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

A 17 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 30, 1976

• 1542

[Texte]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to call the meeting to order.

I would like to begin by reminding members that yesterday, two other sets of estimates were referred to us. These were Votes 5c and 10c, Vote 5c being the Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures, \$2 million; and Vote 10c, Development and Utilization of Manpower—Local Initiatives Program, the total amount being \$100 million.

Now, the Minister did refer to both of these in his statement when we last met and if it is your wish, I would propose to call those two votes today so that the discussion can continue in a broad way on all the votes before us, unless, of course, members would prefer to hold the two most recently referred to us for our next meeting.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Madam Chairman, the deadline on the "b's" is different from that on the "c's", and I am just wondering if we are not going to get ourselves into a box here by talking about both the "b" and the "c" estimates. If the "b's" have to be in by the end of next week and the "c's" do not have to be in until February, I would imagine that we would be better to stick to the "b's". Could we have an explanation on that?

The Chairman: Mr. Gauthier, there is some division of opinion here.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, I know that.

The Chairman: The Clerk thinks that the "c's" are also supposed to be reported as of December 6.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Can we have that as a ruling from the Chair that they will be reported as of December 6?

The Chairman: We have an opinion.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You have an opinion?

The Chairman: I think we need to get some advice.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could the Clerk look into that for us and find out if we have to report the "c's" by December 6? Thank you, Madam Chairman.

Mr. Alexander: Madam Chairman, I understood that we were dealing with Votes 1b, 5b, 10b and 20b relating to Manpower this afternoon. I am wondering how we were sidetracked into talking about "c" votes. I find this a little strange.

The Chairman: I merely asked for an opinion, Mr. Alexander, or an expression of the wish of the Committee. Those votes were referred to us yesterday, so they are now formally referred to the Committee. But the Minister had mentioned the substance of them in our last meeting here, which was why

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 novembre 1976

[Interprétation]

La présidente: Mesdames et messieurs, à l'ordre s'il vous plaît.

J'aimerais vous rappeler en commençant qu'hier deux autres crédits ont été renvoyés au Comité. Il s'agit des crédits 5c et 10c, le crédit 5c portant sur le perfectionnement et l'utilisation de la main-d'œuvre—dépenses d'exploitation, 2 millions de dollars et le crédit 10c, perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—programme des initiatives locales, dont le montant est de 100 millions de dollars.

Le ministre a parlé de ces deux crédits dans la déclaration qu'il a faite à la dernière réunion. Si vous le voulez bien, aujourd'hui je mettrai ces deux crédits en délibération afin que se poursuive une discussion générale de tous les crédits à l'étude à moins bien entendu que certains d'entre vous préféreraient attendre la prochaine réunion pour discuter des deux crédits dont on vient de nous confier l'étude.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Madame la présidente, le délai qu'on nous impose pour l'étude des crédits B n'est pas le même que celui qu'on nous impose pour les crédits C. Je me demande si nous ne nous compliquons pas la tâche en parlant à la fois du budget B et du budget C. S'il nous faut terminer l'étude du budget B avant la fin de la semaine et si le budget C peut attendre jusqu'au mois de février, j'imagine qu'il vaudrait mieux nous en tenir au budget B. Pouvez-vous nous donner une explication à ce sujet?

La présidente: Monsieur Gauthier, tout le monde ne s'entend pas là-dessus.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je sais.

La présidente: Le greffier croit que nous devons faire rapport du budget C également avant le 6 décembre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que la présidente peut prendre une décision quant à la date où nous ferons rapport de ce budget, c'est-à-dire le 6 décembre?

La présidente: Nous avons un avis là-dessus.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il s'agit de votre avis?

La présidente: Je crois qu'il nous faut consulter quelqu'un.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que le greffier pourrait se renseigner et voir si nous devons faire rapport du budget C avant le 6 décembre? Merci, madame la présidente.

M. Alexander: Madame la présidente, je croyais que nous devions étudier les crédits 1b, 5b, 10b et 20b de la Main-d'œuvre, cet après-midi. Comment avons-nous pu être détournés de notre objectif et amenés à parler des crédits C? Je trouve cela bizarre.

La présidente: Je ne faisais que demander l'avis des membres du Comité, monsieur Alexander, et je voulais connaître leur préférence. Ces crédits nous ont été renvoyés hier; officiellement, le Comité doit les étudier. Le ministre en a parlé à la dernière réunion et voilà pourquoi je vous demandais si vous

[Text]

I asked whether you wished to deal with them altogether today. If you prefer to stay with the agenda we have before us, obviously this is what we will do.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: I gather that the preference is to stay with Votes 1b, 5b, 10b and 20b.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister, do you have a statement today or would you prefer to receive questions?

The Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): I thought that having covered the ground last time, I would, as a courtesy, leave the time for questions.

The Chairman: Thank you.

Mr. Parent: Madam Chairman, for clarification of the time allocation, I assume that the first speakers do not get 20 minutes this time. We are just continuing, are we?

• 1545

The Chairman: That is right. It is 10 minutes per questioner this time.

Mr. Alexander:

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I understand that you are going to merge Manpower and UIC. This does not call for any legislative initiative, does it?

Mr. Cullen: Yes, it does, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: When do you think we will be faced with that particular bill?

Mr. Cullen: Well, it is going through the process now. I would hope to clear Cabinet in the very near future and have it before us this session. I want to get it on just as quickly as I can. I cannot give you a precise date because I have to get clearance from the House Leader as to where it fits in the order of priorities between now and, for example, the Christmas break.

Mr. Alexander: All right. To which legislation are we referring now; we have UIC coming up and we have the possibility of UIC being involved with the employment strategy? Is this another piece of legislation?

Mr. Cullen: It is all combined in the same bill.

Mr. Alexander: So once we have the introduction of this bill we will be dealing with UIC and the employment strategy, if there is room in that bill for that together with the whole role of manpower in terms of the merge.

Mr. Cullen: I just want to clear it up. The employment strategy, Mr. Alexander, will be dealt with through the estimates but the other two areas, the amalgamation and the UIC changes will be both in the same bill.

[Interpretation]

désiriez les intégrer aux crédits qui sont à l'étude aujourd'hui. Si vous voulez vous en tenir à notre ordre du jour, il est entendu que c'est ce que nous ferons.

M. Alexander: Merci, madame la présidente.

La présidente: J'en conclus donc que vous voulez vous en tenir aux crédits 1b, 5b, 10b et 20b.

Des voix: D'accord.

La présidente: Monsieur le ministre avez-vous une déclaration à faire aujourd'hui ou préférez-vous répondre aux questions?

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Puisque j'ai couvert le sujet la dernière fois, je crois qu'il vaudrait mieux consacrer tout notre temps aux questions.

La présidente: Merci.

M. Parent: Madame la présidente, j'aimerais obtenir des éclaircissements sur le temps de parole; je suppose qu'aujourd'hui ceux qui parleront en premier n'auront pas droit à 20 minutes. Nous continuons tout simplement, n'est-ce pas?

La présidente: C'est juste. Le temps de parole de chacun sera de 10 minutes aujourd'hui.

Monsieur Alexander:

M. Alexander: Merci madame la présidente. Monsieur le ministre, j'ai cru comprendre que vous envisagiez la fusion de la Main-d'œuvre et de la Commission d'assurance-chômage. Vous n'aurez pas besoin d'un projet de loi pour faire cela, n'est-ce pas?

M. Cullen: Oui, nous en aurons besoin d'un, monsieur Alexander.

M. Alexander: Quand comptez-vous nous présenter ce projet de loi?

M. Cullen: Eh bien, les étapes préliminaires sont en train d'être franchies et j'espère que le Cabinet lui accordera son approbation très prochainement afin qu'il soit présenté au cours de la session en cours. Je veux faire démarrer les choses le plus rapidement possible. Je ne peux pas vous donner de date précise parce qu'il me faut m'entendre avec notre Leader à la Chambre sur le rang réservé au bill dans l'ordre prioritaire arrêté d'ici l'interruption de Noël.

M. Alexander: Très bien. De quel projet de loi parlez-vous ici? Il y a un projet de loi sur l'assurance-chômage et en plus, il y a cette possibilité que la Commission d'assurance-chômage ait quelque chose à voir avec la stratégie de l'emploi. S'agit-il ici d'une autre loi?

M. Cullen: Tout est réuni dans un même projet de loi.

M. Alexander: En d'autres termes, une fois que le projet de loi sera prêt, nous nous pencherons sur la Commission d'assurance-chômage et sur la stratégie de l'emploi si dans ce bill on peut réunir tout cela en plus de dispositions sur le rôle de la Main-d'œuvre à la suite de la fusion.

M. Cullen: Laissez-moi vous expliquer. Monsieur Alexander, c'est par le biais du budget des dépenses que nous traiterons de la stratégie de l'emploi, mais pour les deux autres

[Texte]

Mr. Alexander: We have undergone provincial consultation on this matter, have we not?

Mr. Cullen: My advice from my predecessor is that this was very carefully canvassed.

Mr. Alexander: I see. Mr. Minister, I want to refer to the whole manpower policy for a while, keeping in mind that my time is very limited. I am referring to the C. D. Howe Research Institute's latest study. I think it was done some time in October. There are three shortcomings that the institute was concerned about: first, I believe you are directing your attention to this one, it indicates too little emphasis on on-the-job or industrial training where people acquire real experience in the working world. Are we to see improvement in this in the very near future? When can we expect an announcement with regard to setting out details, because I know you are going to move in this direction, which seems to make sense as far as I am concerned?

Mr. Cullen: I just wanted to make certain I had my statistics correct, Mr. Alexander. We have, in response to that, already responded before this came up and we have been building an industry-base training with 600 per cent increase in four years. We went from \$10 million to \$63 million and my information is that will be going up to \$71 million next year.

Mr. Alexander: Up to \$71 million.

Mr. Cullen: Up to \$71 million.

Mr. Alexander: Next year. I would imagine that you have the statistics to indicate the viability of this program and the acceptability of it because there are some persons who believe it is not the type of program that we should pursue. Are you in a position to let us have information as to the findings that you have acquired as a result of your bleeding of statistical data?

Mr. Cullen: I will ask my Deputy Minister to handle that.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, I believe the reference to the uncertainty about the value of training on the job may arise from a scheme that was introduced a number of years ago called Training on the Job for Job Creation. Large sums of money were invested in the hope of persuading employers to advance their recruitment of new workers. Now that particular approach to training on the job was evaluated but it was found to be not particularly successful.

Mr. Alexander: How do we approach it now?

Mr. Manion: At the present time, there is what is called an industrial training program which combines training on the job and training off the job. Training on the job site as well as training by the employer in community colleges is all funded under one comprehensive program. That one has been developed carefully and it has been expanded carefully, building up

[Interprétation]

secteurs, la fusion et la réforme de la Commission d'assurance-chômage, nous aurons recours au même bill.

M. Alexander: Avez-vous eu des consultations avec les provinces à ce sujet?

M. Cullen: Mon prédécesseur me dit que tout cela a été soigneusement revu avec les gouvernements provinciaux.

M. Alexander: Je vois. Monsieur le ministre, même si mon temps de parole est limité, j'aimerais aborder maintenant l'ensemble de la politique de main-d'œuvre. J'ai en main la dernière étude de l'Institut de recherches C. D. Howe. Je crois qu'elle remonte au mois d'octobre. Les membres de l'institut soulignent trois faiblesses: premièrement, et je crois que vous faites quelque chose à cet égard, l'Institut fait remarquer qu'on accorde trop peu d'attention à la formation industrielle ou formation sur le tas par le biais de laquelle les travailleurs acquièrent une expérience réelle du monde du travail. Cet aspect connaîtra-t-il des améliorations sous peu? Quand ferez-vous une déclaration pour ce qui est de la mise au point des détails des mesures que vous vous proposez d'implanter ici, mesures qui à mon avis semblent tout à fait dans l'ordre?

M. Cullen: Excusez-moi, je voulais tout simplement m'assurer que mes chiffres étaient justes, monsieur Alexander. Avant qu'on souligne ce fait, nous avons déjà pris des mesures et la formation industrielle s'est développée à un rythme de 600 p. 100 en 4 ans. Nous sommes passés d'un investissement de 10 millions de dollars à un investissement de 63 millions de dollars et on me dit que l'année prochaine il représentera 71 millions de dollars.

M. Alexander: Soixante et onze millions de dollars.

M. Cullen: C'est cela.

M. Alexander: L'année prochaine. Je suppose que vous avez des chiffres qui démontrent que ce programme est viable et qu'il est bien reçu afin de répondre aux arguments de ceux qui ne croient pas que ce genre de programme vaut la dépense d'énergie. Pouvez-vous nous donner des renseignements quant à ce que vous avez pu tirer des données statistiques?

M. Cullen: Je demanderai à mon sous-ministre de vous répondre.

M. J. L. Manion (premier sous-ministre adjoint, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, je crois que la valeur de la formation sur le tas a été remise en question à la suite du projet que l'on a lancé il y a quelques années, projet que l'on intitulait formation sur le tas visant à la création d'emplois. On a investi d'énormes montants dans l'espoir de persuader les employeurs qu'il fallait recruter de nouveaux travailleurs au plus tôt. Cette façon de considérer la formation sur le tas a été évaluée et on a découvert que les résultats n'étaient pas très probants.

M. Alexander: Et quelle est l'attitude en ce moment?

M. Manion: Pour l'instant, il existe ce que l'on appelle un programme de formation industrielle qui allie la formation sur le tas et la formation en dehors du travail. La formation sur le tas de même que la formation donnée par l'employeur dans des collèges communautaires sont financées par le biais d'un même vaste programme. Ce programme a été mis au point très

[Text]

a solid base. The evaluation of that, which I believe is in preparation, if not complete, does indicate that we will be getting a good return for the dollars invested. The analyses of that evaluation have not been made public yet but will be as soon as the figures are sorted out.

• 1550

Mr. Alexander: Do you find that this type of program leaves a lot of room for the employers and industry, as the case may be, to absorb the possible trainees? Have you found that there is a move in the direction whereby they believe this is an extremely important program and an acceptable program that is working, as far as they are concerned?

Mr. Manion: Perhaps for the details we could ask Dr. Fay, who is the head of our evaluation group, to give you some of the preliminary facts.

Dr. P. B. Fay (Director General, Strategic Planning and Evaluation Group, Department of Manpower and Immigration): We are still in the middle of evaluating the program but the early figures certainly show that the employability and earnings of the people who participated in these programs have definitely gone up substantially. The main thing that we do have problems in trying to sort out is how much of this training is incremental, how much in fact would have taken place anyway. This is a really difficult thing in industrial training. In the case of institutional training it really is incremental training, but in the case of industrial there is this question of how you are in fact to some extent subsidizing employers who might have done this training in any event. That is really the sort of difficulty in evaluating industrial training. But the participants certainly have increased their earnings by a very considerable amount, and I think a very slight increase in their employability, because many of the people who take industrial training were in fact employed to quite a large extent in the time prior to the industrial training.

Mr. Alexander: Will the analyses be for public consumption?

Mr. Manion: Madame Chairman, it is the policy of the department to make available all of the data base of the evaluations, minus only the policy recommendations to the Minister.

Mr. Alexander: I will jump to another area now. That same report indicates that there has been poor matching of the type of training with the type of job opportunities available in the market. In other words, what I am getting at is this. It seems to me that we have been training people under the manpower program, not particularly under industrial training but in other programs, whereby all we are doing is seeing to it that we have highly trained people on the unemployed roles. I know you have heard that complaint over the years. Are we aware of this? I am sure you are. What steps have you taken to see to it that the type of training that is offered suits the jobs which appear to be on the open market. In other words, are we training people for jobs that do not exist—that is what I am trying to get at—and, if so, have we stopped that sort of

[Interpretation]

soigneusement et c'est avec soin qu'on lui a donné de l'ampleur nécessaire pour qu'il repose sur une base solide. D'après l'évaluation de ce programme qui a commencé au moins, si elle n'est pas terminée notre investissement sera rentable. Les analyses de cette évaluation n'ont pas encore été distribuées mais dès que l'on en aura vérifié les données, elles le seront.

M. Alexander: Croyez-vous que ce genre de programme permette aux employeurs et à l'industrie, selon le cas, d'absorber les éventuels travailleurs ainsi formés? Avez-vous pu constater qu'ils croyaient fermement que le programme était extrêmement important et valable, qu'il leur apportait quelque chose?

M. Manion: Peut-être pourrions-nous nous adresser à M. Fay qui dirige le groupe de l'évaluation afin qu'il puisse nous faire part de quelques constatations.

M. P. B. Fay (directeur général, Groupe de l'évaluation et de la planification stratégique, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Nous sommes encore en train d'évaluer le programme mais les premières conclusions indiquent avec certitude que les gens qui y ont participé ont amélioré leurs chances d'emploi et leur traitement. Voilà notre problème fondamental: comment distinguer la part de cette formation qui est attribuable au programme et celle qui aurait été acquise de toute façon. Il est très difficile de déterminer cela quand il s'agit de formation industrielle. Pour ce qui est de la formation institutionnelle, il s'agit vraiment d'une formation en tant que telle mais pour ce qui est de la formation industrielle, nous nous demandons toujours jusqu'à quel point nous ne subventionnons pas des employeurs qui auraient assuré cette formation de toute façon. Voilà le genre de problème posé par l'évaluation de la formation industrielle. Mais une chose demeure certaine: le traitement des participants augmente plus que leurs chances d'obtenir un emploi car beaucoup d'entre eux s'intègrent à un programme de formation industrielle dans un secteur où ils travaillaient déjà.

M. Alexander: Le public aura-t-il accès à ces analyses?

M. Manion: Madame la présidente, le ministère a pour politique de communiquer toutes les données qui sont à la base de ses évaluations et seules les recommandations de politique faites au ministre sont gardées secrètes.

M. Alexander: Je vais passer à autre chose. Le même rapport nous dit que le genre de formation dispensée est très mal assorti aux offres d'emplois disponibles sur le marché. En d'autres termes, il semble qu'en vertu de ce programme de main-d'œuvre nous formons des gens, qui deviennent tout simplement des chômeurs extrêmement bien qualifiés, et je ne songe pas ici précisément aux programmes de formation industrielle mais à d'autres programmes. Vous avez probablement déjà entendu ce genre de critique ces dernières années, n'est-ce pas? Je suis sûr que oui. Quelles mesures avez-vous prises pour vous assurer que la formation offerte correspond aux emplois qui semblent disponibles sur le marché? En d'autres termes, formons-nous des gens pour des emplois qui n'existent pas? Dans l'affirmative, a-t-on mis un terme à cette situation

[Texte]

nonsense and are we now training people to go into a market with the background and the skills which are required on the market at this present time?

Mr. Cullen: I will ask Dr. Campbell to respond to this, Madam Chairman.

Dr. D. R. Campbell (Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): The criticism that is made is one that I think I have heard from time to time over quite a number of years past, and certainly in respect to those past years I would not want to say that it has always been entirely without validity. Over the last two or three years we have taken a number of critical steps to improve that matching, which is very important. One is the development of the Canadian Occupational Forecasting Program, COFOR, which forecasts ahead the occupational demands by Canada and for each province for some five to six years. That material has been coming out over the last year or so and we are now able to reflect it in the sort of negotiations we have with the provinces.

The second step that is being taken is the development of a much more short term indicator of what the needs are, which we call FOIL, the Forward Occupational Imbalance Listing, and it lists, even by quite small labour market areas, what the informed consensus of the statisticians, economists, practitioners, the local businessmen and everybody that we can get together, is by specific occupation, by specific labour markets over the next couple of years. Putting those two together we feel is giving us now, really for the first time, a very good picture of where the shortages are, where they are emerging both over the fairly short term and over the longer term. That material is being very heavily utilized by the Federal-Provincial Manpower Needs Committee. It is their function to assess what the manpower needs are in each province, what they are going to be and to attempt to structure the courses they choose along the lines of those needs. So far they have not really had the kind of tools I think they need and I think now they do.

• 1555

Mr. Manion: Madam Chairman, if I could just add a point of additional information. The very large expansion of industrial training is of course tipping the balance towards very specific training for very specific occupations and because most of these people continue in them then I think, whatever the previous criticism, there is necessarily a greater relevance to training to the labour market.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Just one last question, Madam Chairman, because I have to leave myself. Mr. Minister, you can perhaps recall, or if you cannot your officials can, a very unhealthy situation which occurred last year some time. I brought it to your predecessor's attention that a couple of thousand nurses had graduated from their respective institutions, yet in the Province of Ontario there were something like 200 or 300 jobs available. Can either of you remember that situation? As a result of that a lot of flak hit the fan and we were quite surprised to find that such a situation could possibly exist.

[Interprétation]

ridicule et est-ce que désormais nous donnons à ces gens une formation qui leur permettra de s'intégrer au marché tel qu'il existe pour l'instant?

M. Cullen: Je vais demander à M. Campbell de répondre à votre question.

M. D. R. Campbell (sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): J'ai déjà entendu ce genre de critique de temps en temps au cours des dernières années. Et il est entendu que dans le passé, elles étaient parfois fondées. Cependant, au cours des deux ou trois dernières années, nous avons pris des mesures afin d'assurer un équilibre entre la formation et les emplois disponibles. Cela nous a donc conduit à la mise sur pied du programme des prévisions par professions au pays, qui cherche à prévoir quelle sera la demande par profession dans chaque province, au cours des prochaines 5 ou 6 années. Les premiers résultats de ce programme nous sont parvenus au cours de l'année dernière et nous pouvons donc nous en servir pour nos négociations avec les provinces.

Deuxièmement, nous avons mis au point un indicateur à court terme dont nous nous servons pour prévoir nos besoins; il s'agit d'une liste qui permet de prévoir un éventuel déséquilibre dans une profession donnée; cette liste indique quelle sera la situation au cours des quelques prochaines années et elle vaut pour tous marchés du travail y compris les plus petits, pour chaque profession, car elle est le résultat non seulement de l'avis concerté de statisticiens d'économistes ou de professionnels mais également d'hommes d'affaires locaux. Ces deux mesures donc nous permettent pour la première fois de dresser un tableau assez complet des pénuries et de connaître l'endroit où elles se feront sentir à court terme, comme à long terme. Le Comité fédéral-provincial sur les besoins en main-d'œuvre s'en sert abondamment. Ce Comité a pour fonction d'évaluer les besoins en main-d'œuvre dans chaque province, de les prévoir et d'essayer de structurer une marche à suivre d'après ces besoins. Jusqu'à présent, le comité ne disposait pas des véritables outils dont il a besoin, mais nous avons remédié à cela.

M. Manion: Madame la présidente, j'aimerais ajouter quelque chose. L'ampleur que nous avons donnée à notre programme de formation industrielle vise bien sûr une formation très précise, des professions très précises, et à cause de la persévérance de ceux qui y participent, j'estime que malgré les critiques qu'on nous a faites, le programme est maintenant adapté au marché du travail.

La présidente: Votre temps est écoulé monsieur Alexander.

M. Alexander: Une dernière question, madame la présidente, car je dois m'absenter de toutes façons. Monsieur le ministre, je ne sais pas si vous vous souvenez d'une situation très malheureuse qui s'est produite l'année dernière et sinon, peut-être les fonctionnaires de votre ministère s'en souviennent-ils. J'avais attiré l'attention de votre prédécesseur sur le fait que 1,000 ou 2,000 infirmières étaient diplômées des institutions provinciales et qu'en Ontario, il n'y avait que 200 à 300 postes disponibles. Quelqu'un se souvient-il de cette situa-

[Text]

Now I am wondering what you have done since you have been made aware of that problem and are you, together with your provincial counterparts, advising schools of the requirement on a short term basis, so we do not have a recurrence of a very embarrassing and a very unhealthy situation. Further, are we advising schools through your forecast what the long term needs are? I hope that I get an affirmative answer to both of those questions with some illustrations as to how you have done it.

Mr. Manion: Madam Chairman, there are really three factors here. First, a lot of the professional schools have been turning out people without regard to the demand of that particular profession in the market. We are, through a series of documents that we call *Careers Canada* and *Careers Provinces*, informing these schools better of the projected demand for the occupations. I believe that copies of the first few issues of these publications were tabled the last time this Committee met, but we do have others available that we would be happy to explain in some detail. That is the first factor. We are improving the flow of information to these schools.

The second one, though, was that no one could have foreseen was the decision taken by the Ontario government and the hospital boards in Ontario to simply cut back. That was not foreseen.

The third factor which also caused considerable difficulty in a sense was the very substantial increase in the rates of pay for nursing and hospital professions in Ontario which drew a lot of people from other provinces into the Province of Ontario. We had the situation of nurses unemployed in Ontario while hospitals in Newfoundland and certain other parts of the country were screaming for labour. All we could do was inform them through our counselling services of the openings and make available mobility assistance to move them where the jobs were and we have done that.

We can provide information about the present demand and supply situation for nurses in Ontario, not today but perhaps at the next meeting of the Committee.

Mr. Alexander: I was not particularly interested in nurses per se, but just in the general situation and the problems that exist thereto. My time has run out so thank you.

The Chairman: Mr. Gauthier.

• 1600

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Madam Chairman, may I just raise a point of order before Mr. Alexander leaves. I think we have to address ourselves to the question of the supplementaries and the Clerk has pointed out to me that Standing Orders reads:

[Interpretation]

tion? Nous avons donc été pris de court, étonnés qu'une telle situation puisse se produire.

Qu'avez-vous fait depuis que vous êtes au courant de ce problème? Est-ce qu'avec l'aide de vos homologues provinciaux vous renseignez les écoles sur les besoins à court terme, pour que cette situation, aussi embarrassante que déplorable, ne se reproduise plus? Avez-vous transmis aux écoles vos prévisions sur les besoins à long terme? J'espère qu'à ces questions vous répondrez par l'affirmative et me donnerez quelques exemples de ce que vous avez fait.

M. Manion: Madame la présidente, trois facteurs sont ici en cause. Tout d'abord, beaucoup d'écoles professionnelles décrochent des diplômes à leurs élèves sans tenir compte de la demande dans un secteur professionnel donné. Par le biais d'une série de documents qui s'intitulent *Carrières Canada* et *Carrières dans les provinces*, nous renseignons ces écoles sur la demande anticipée par profession. Je crois que nous vous avons distribué des exemplaires de ces brochures lors de la dernière réunion du comité; il existe d'autres numéros et nous nous ferons un plaisir de vous donner de plus amples détails à ce sujet. Voilà pour le premier facteur: plus de renseignements dirigés vers ces écoles.

Deuxièmement, il faut souligner que le gouvernement de l'Ontario et les conseils d'administration des hôpitaux, sans prévenir, ont pris la décision de restreindre leurs opérations. Ce n'était pas prévisible.

Troisièmement, un élément qui a causé beaucoup de tort d'une certaine façon, a été l'augmentation sensible des échelles de salaires chez les infirmières ontariennes et dans les professions hospitalières en Ontario, si bien qu'il y a eu un exode des infirmières d'autres provinces vers la province d'Ontario. Il y avait donc des infirmières en chômage en Ontario, alors que les hôpitaux de Terre-Neuve et d'autres parties du pays connaissaient une pénurie sévère. Nous ne pouvions donc qu'aiguillonner les gens en chômage vers les emplois disponibles, par le biais de nos services de consultation, tout en leur donnant l'aide disponible pour qu'ils puissent se déplacer vers leur nouveau lieu de travail. C'est ce que nous avons fait.

Nous pouvons vous donner un tableau de la situation actuelle de la demande et des offres d'emplois pour les infirmières en Ontario; je ne veux pas dire que nous le ferons aujourd'hui, mais à la prochaine réunion du Comité.

M. Alexander: Ce n'est pas le problème des infirmières qui m'intéresse en soi, mais une situation générale et les problèmes qui en découlent. Mon temps de parole est écoulé; je vous remercie.

La présidente: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Madame la présidente, j'invoque le Règlement avant que M. Alexander ne nous quitte. Je crois que nous devons nous en tenir aujourd'hui au Budget supplémentaire car le greffier m'a fait remarquer que le Règlement se lit comme suit:

[Texte]

Supplementary estimates shall be referred to a standing committee or committees immediately they are presented in the House.

Each such committee shall consider and shall report, or shall be deemed to have reported, the same back to the House not later than three sitting days before the final sitting or the last allotted day in the current period.

The current period ends on December 10. December 9 has been designated as an allocated day to the Opposition; therefore we have until December 6 to report the Committee's work on both the Supplementary (B)s and (C)s.

I also address myself to the statement made by the Minister on his last appearance here when he did say that the Supplementary (C) Estimates is essential to exactly double the number of jobs that we are going to create. Therefore, I would like to see you rule, Madam Chairman, that we are definitely addressing ourselves to both the Supplementary (B) Estimates and the Supplementary (C) Estimates so that we can report both of those and so that there will be no misunderstanding between people here as to the object of the hearings.

The Chairman: Is there any discussion on Mr. Gauthier's proposal?

Mr. Alexander: I am sorry but I was speaking with my colleague. I know my friend started to talk about Supplementary (C)s and I apologize for not listening.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The Standing Orders, Mr. Alexander, Article 58, Subsection 15, require that we have to report all estimates that have been submitted to us before the end of the period. The period ends on December 10 and the allocated day on December 9 has been allowed as an Opposition day; therefore we have to go back three days, that is to December 6. Therefore, I think we are under a certain amount of obligation, by reason of the rules themselves, to report both the (B) and the (C) supplementaries. We had, at the beginning, some discussion about this as to whether we were talking about the supplementaries (B) or (C). There was a feeling that we should stick to (B) only, but I do not think we have that opportunity now. We have to report both.

Mr. Alexander: I would not want to argue the point. All I know is that the notice that was given referred to Votes 1b, 5b, and, I believe, 10b, etc. But notwithstanding what you said, we do not hold any deadline around here: we just continue fighting until the time expires; then whatever happens after that happens. So that to agree with anything—we do not intend to agree. We will just keep on questioning the Minister. We understand now that he can bootleg in supplementaries (C). So we will carry on in that way.

[Interprétation]

Les prévisions budgétaires supplémentaires doivent être renvoyées à un ou plusieurs comités permanents dès leur présentation à la Chambre.

Chaque comité en question doit étudier ces prévisions et en faire rapport, ou est sensé en faire rapport, à la Chambre au plus tard trois jours de séance avant la dernière séance ou le dernier jour désigné de la période en cours.

La période en cours se termine le 10 décembre. Le 9 décembre c'est un jour réservé à l'opposition et voilà pourquoi nous n'avons que jusqu'au 6 décembre pour faire rapport à la Chambre de nos travaux sur les prévisions budgétaires supplémentaires B comme d'ailleurs sur les prévisions budgétaires supplémentaires C.

Je voudrais souligner également que dans sa déclaration le Ministre nous a dit la dernière fois que les prévisions budgétaires supplémentaires C avaient pour but de doubler le nombre des emplois créés. En conséquence, j'aimerais madame la présidente que vous décidiez que nous étudierons à la fois les prévisions budgétaires supplémentaires B et les prévisions budgétaires supplémentaires C afin que nous puissions en faire rapport, dans les deux cas et que tout le monde ici comprenne bien quel est le but de notre séance aujourd'hui.

La présidente: Quelqu'un désire-t-il parler de la proposition de M. Gauthier?

M. Alexander: Excusez-moi mais je m'entretenais avec mon collègue. Je sais que l'honorable député a commencé à parler des prévisions budgétaires supplémentaires C je le prie d'excuser mon inattention.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Alexander, le paragraphe 15 de l'article 58 du Règlement précise que nous devons faire rapport de toutes les prévisions budgétaires qui ont été renvoyées au Comité avant la fin de la période en cours. La période en cours se termine le 10 décembre et comme le 9 décembre est un jour réservé à l'opposition il faut donc le faire trois jours avant c'est-à-dire le 6 décembre. Voilà j'estime qu'il nous faut absolument, le Règlement nous y force, faire rapport à la fois des prévisions budgétaires B et des prévisions budgétaires C. Nous en avons parlé au début de la séance et nous parlions de choisir entre le budget B et le budget C. Nous avons décidé de nous en tenir au budget B mais à la lumière de ce que je viens de dire, je crois que nous n'avons plus le choix. Il nous faut faire rapport des deux.

M. Alexander: Je ne veux pas discuter de cette question. Tout ce que je sais c'est que la convocation précisait que nous parlerions des crédits 1b, 5b et, je suppose, 10b et les autres. Il n'empêche que ce ne sont pas les délais qui nous font agir, nous choisissons toujours de nous bagarrer tant que le temps le permet. Après quoi, adienne que pourra. Pour ce qui est de vouloir que nous convenions de quoi que ce soit... Nous n'avons pas l'intention de convenir de quoi que ce soit. Nous ne ferons que continuer à poser des questions au Ministre. Nous comprenons maintenant qu'il désire faire passer les prévisions budgétaires supplémentaires C en fraude et voilà pourquoi nous continuerons de la sorte.

[Text]

The Chairman: An alternative, I suppose, would be to try and fit in an additional meeting. Should we go with Mr. Alexander's suggestion of simply continuing with the questioning for now and then, at the end of this meeting, perhaps, if it looks as though we are going to need at least one other meeting of the steering committee, they will have to find a time for it?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Minister, I want to come to Vote 10b.

DEPARTMENT OF MANPOWER AND IMMIGRATION

Department—Development and Utilization of Manpower Program

Vote 10b—Development and Utilization of Manpower—Contributions—\$78,892,000

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I would like to ask some questions in line with Mr. Alexander's line of thought, and that is on the on-the-job or the industrial training component of this. Maybe I could start off with something that is interesting to me as an urban type, a guy who has always lived in the city but worked in the summertime on farms.

Regarding the programs over the recent years, Mr. Minister, we have been hearing a lot about these farm labour pools. Is it true that this program has helped rationalize the demand for farm labour in different parts of Canada?

Mr. Manion: Yes, Madam Chairman, the farm labour pool system has helped to improve the farm labour situation.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In what way?

Mr. Manion: It has made available Canadian labour in a more stable way by offering wages and working conditions which guarantee to the individual a certain protection, a certain stability, a certain continuity. It has tended to reduce what was otherwise a very substantially growing dependence on foreign labour for agriculture.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Do you, in your programs, have any courses for or do you have any training offered to people who might want to go on the farm as a livelihood, as a career, for example? Do you offer on-the-job training? Do you offer in your postsecondary institutions courses for those who might want to take up farming as a profession?

• 1605

Mr. Manion: Yes. There are two types of training. Farm labour pools deal mainly with short-term seasonal requirements.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I agree.

Mr. Manion: We do have in connection with the farm labour pools short periods of farm orientation—one, two or three days, whatever is required—where the people are actually taught what they are going to have to do. In addition, under

[Interpretation]

La présidente: Nous pourrions, au besoin, prévoir une séance supplémentaire. Devons-nous continuer, comme le propose M. Alexander, à poser des questions et, à la fin de la séance, si tout porte à croire qu'une autre séance du comité directeur sera nécessaire, nous pourrions en décider?

Des voix: D'accord.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le Ministre, je voudrais parler du crédit 10b.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Ministère—Programme de perfectionnement et d'utilisation de la main-d'œuvre

Crédit 10b—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$78,892,000

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'aimerais poser certaines questions dans la même veine que mon collègue M. Alexander plus particulièrement au sujet de la formation industrielle en cours d'emploi. J'aimerais tout d'abord parler d'un phénomène qui m'intéresse particulièrement: celui du citoyen qui travaille toujours en ville mais qui passe l'été dans une ferme.

Quant aux programmes, on a beaucoup entendu parlé au cours des dernières années des pools de main-d'œuvre agricole. Est-il vrai que ce programme a permis de rationaliser la demande en main-d'œuvre agricole dans les diverses parties du Canada?

M. Manion: Oui madame la présidente, le système de mise en commun de la main-d'œuvre agricole a permis d'améliorer la situation des fermes.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): De quelle façon?

M. Manion: La main-d'œuvre canadienne est plus stable car on lui offre un salaire et des conditions de travail qui comportent une certaine protection pour l'individu, une certaine stabilité, certaines constantes. Cela a permis de réduire assez sensiblement le recours à la main-d'œuvre agricole étrangère.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Dans vos programmes offrez-vous des cours ou une certaine formation à ceux qui veulent travailler dans le secteur agricole, en faire une carrière par exemple? Offrez-vous une formation sur place? Offrez-vous des cours dans les institutions post-secondaires pour ceux qui veulent faire de l'agriculture une profession?

M. Manion: Oui. Il existe deux types de formation. Les pools de main-d'œuvre agricole servent essentiellement les besoins saisonniers à court terme.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je sais.

M. Manion: Dans le cadre de ce pool de main-d'œuvre agricole, nous prévoyons des stages d'orientation, d'un, deux ou trois jours, où on enseigne aux gens les tâches qu'ils auront à accomplir. De plus, dans le cadre du programme de forma-

[Texte]

the Canada Manpower training program and under the industrial training program there are courses for farm specializations, and we can provide information on that.

I think I should point out that there is in place a set of federal-provincial agreements on agricultural manpower going back for some decades. These agreements were revised in the last two years and they do provide for a pretty intensive look to be kept at farm training needs, the types of courses available, and so on.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): There is in the Ministry of State for Urban Affairs a trend that is being talked about: that there is now a return to the rural communities from the urban migration that we had to take care of in the last 25 or 30 years. I am just wondering what co-operation or programs, if any, are in place for people who have had an urban career—for example, in trades that are going out of style, such as plastering, and all these things. Are you offering these people any chance or any opportunity to get themselves maybe a course in animal husbandry? Are you co-operating with the postsecondary colleges in promoting some of these courses that would perhaps attract some of our urban people to the farm community?

Mr. Manion: Madam Chairman, we have to distinguish between the urban dweller who is going out on the farm almost as a leisure farmer. For them there are available in the various extension programs courses in some of the rudiments of farming. Our experience still is that there are more people leaving the agricultural community than going back into it. Of the farmers trained under our agricultural training program, a significant proportion are training so that they can leave subsistence agriculture and get into something more rewarding, in a financial sense, off the farm. So there is still a movement in the other direction. However, where we put on courses in any of the agricultural skills and an urban dweller can demonstrate to us that he will improve his employability or earning capacity by going into one of those courses, he is entirely eligible for entry.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But you do not have nay in the urban centres.

Mr. Manion: We do have them in the urban centres. There are agricultural courses in many of the urban centres which have an agricultural community around them. I believe in the Ottawa Valley we would have some agricultural courses at Kemptville. I believe some are given at Howkesbury, if I am not mistaken. Probably none in Metropolitan Ottawa; not to my knowledge, at any rate.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): My next question may be a little more specific. How do you people go about determining the needs of the manpower market in setting the courses that you give, the seats you buy, in postsecondary educational institutions? How do you go about determining the market demand for these courses? For example, some year I see in Ottawa a demand for people in refrigeration, for example, and air conditioning, and you will open up 15 or 20 seats at

[Interprétation]

tion de la main-d'œuvre du Canada et du programme de formation industrielle, il y a des cours de spécialisation agricole et nous pourrions vous donner des renseignements à ce sujet.

Je devrais souligner qu'il existe des accords fédéraux-provinciaux pour la main-d'œuvre agricole et que ces derniers remontent à plusieurs dizaines d'années. Ces accords ont été révisés au cours des deux dernières années et ils précisent très clairement qu'on doit accorder une attention toute particulière à la formation agricole, au genre de cours disponibles, etc.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Au ministère des Affaires urbaines, on parle d'une tendance: un retour aux communautés rurales succédant à la migration vers la cité que nous avons connu au cours des 25 ou 30 dernières années. Existe-t-il des programmes à l'intention des gens qui ont fait une carrière urbaine, surtout dans des métiers qui sont moins en demande comme celui de plâtrier, etc. Offrez-vous à ces gens la possibilité de suivre des cours d'élevage par exemple? Y a-t-il collaboration avec les collèges post-secondaires, fait-on de la publicité à ces cours pour que certains citoyens soient attirés par la communauté agricole?

M. Manion: Madame la présidente, il ne faut pas confondre ces cas avec celui d'un citoyen qui possède une ferme comme hobby. Nous avons à leur intention divers programmes de perfectionnement, des cours enseignant les rudiments de l'agriculture. Néanmoins nous avons pu constater que le phénomène des ruraux qui quittent leur communauté pour se rendre dans les villes est beaucoup plus fréquent que le phénomène inverse. Une grande partie des agriculteurs formés par notre programme de formation agricole cherchent à acquérir une formation qui puisse leur permettre d'abandonner l'agriculture, qui leur permet tout juste de subsister, pour s'engager dans une voie plus lucrative, en dehors de la ferme. Le mouvement dans l'autre direction existe donc toujours. Quoi qu'il en soit, là où il existe des cours d'agriculture, si un citoyen nous prouve qu'il améliorera ses chances d'emploi ou qu'il augmentera son salaire en y assistant, nous lui permettons de s'inscrire.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, mais ces cours ne sont pas donnés dans les centres urbains.

M. Manion: Oui, nous en donnons dans certains centres urbains, surtout lorsqu'il existe une communauté agricole aux alentours. Je crois que dans la vallée de l'Outaouais, nous donnons des cours à Kemptville. Je crois que nous en donnons également à Hawkesbury. Nous n'en donnons probablement pas au cœur même d'Ottawa, que je sache en tous cas.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ma prochaine question est un peu plus précise peut-être. Comment faites-vous pour déterminer les besoins du marché du travail, comment faites-vous pour mettre sur pied les cours que vous donnez, pour réserver des locaux dans les institutions post-secondaires? Comment faites-vous pour déterminer quelle sera la demande pour ces cours? Par exemple, je constate que, certaines années, à Ottawa, on a besoin de spécialistes en réfrigération et en

[Text]

Algonquin College for that kind of training. Other years we see that you have dropped that course and gone to something else. How do you go about weighing the market? Do you depend on Stats Canada for that or do you have your own statistics?

• 1610

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe Dr. Campbell did explain in general terms, in response to Mr. Alexander's question, some of the instruments we have been developing and the fact that the federal-provincial manpower needs committee in each province is the main vehicle. Dr. Campbell can provide further details. I should add, though, just in pursuit of your previous question, Mr. Gauthier, that we have a somewhat different situation for agriculture. Agriculture is a much older institutionalized industry. In addition to the Manpower Needs Committee, we do have these federal-provincial agricultural manpower committees and in setting up the Farm Labour Pool we set up local agricultural manpower boards and these also advise us on the needs of agriculture. Therefore, in the case of agriculture we have a somewhat richer input of advice than in other industrial areas. But Dr. Campbell can provide further information.

Dr. Campbell: If I could just add to what I have said earlier and to what Mr. Manion said now, we have in that particular kind of circumstance that you mentioned a number of other tools, in addition to those that I mentioned, that we utilize to select courses.

First of all, we have a three-month follow-up survey of all people that have left the course, graduated from it, and that helps us to assess on the basis of the experience of those people what the demand for a subsequent group would be.

Secondly, and even more immediately, we try to follow up on as many of those people as we can individually and directly through the Canada Manpower Centres, that is, as they come to the time when their course is about to end we make an effort to see what can be done to place them in those jobs. That gives our local people a pretty good feel for what is needed right here and now.

Finally, of course, we have our own information on what the local set of vacancies looks like, what firms are telling us they need and so on. Putting all of this together gives us a pretty reasonable feel.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): This will be my last question, Madam Chairman, to the Minister.

You have talked about an increased budget of \$100 million for LIP and you have talked also of a \$50-million program that I understand would be administered by Treasury Board. How much co-operation exists between what I would call the watchdog of the government over expenditures, Treasury Board, which has become more and more operational, and you, Mr. Minister, who happens to have the know-how and the expertise of finding jobs? How much cooperation is there

[Interpretation]

climatisation; c'est alors que vous offrez 15 ou 20 places au collège Algonquin pour ce genre de formation. D'autres années, on peut constater que ce cours est délaissé au profit d'un autre. Comment faites-vous pour jauger le marché? Est-ce que vous vous en remettez à Statistique Canada ou préparez-vous vos propres statistiques?

M. Manion: Madame la présidente, je crois que M. Campbell en réponse à une question de M. Alexander, a expliqué quels étaient en général les instruments que nous avions mis au point: le comité fédéral-provincial sur les besoins en main-d'œuvre au sein de chaque province constitue notre principal outil. M. Campbell peut vous donner d'autres détails. J'ajouterais cependant, en réponse à votre question précédente, monsieur Gauthier, que l'agriculture constitue un cas particulier. C'est une industrie beaucoup plus ancienne, institutionnalisée. En plus du Comité sur les besoins en main-d'œuvre, il existe des comités fédéraux-provinciaux sur la main-d'œuvre agricole et lorsque nous mettons sur pied ces pools de main-d'œuvre agricole, nous créons également à l'échelle locale des conseils consultatifs pour la main-d'œuvre agricole qui nous donnent un avis sur les besoins de l'agriculture. En conséquence, nous sommes encore mieux renseignés pour l'agriculture que pour les autres secteurs industriels. Mais je laisse la parole à M. Campbell.

M. Campbell: J'ajoute à ce que j'ai dit plus tôt et à ce qu'a dit M. Manion que dans le cas qui nous occupe, nous possédons encore autres moyens pour choisir les cours que nous donnons.

Tout d'abord, nous suivons pendant trois mois tous ceux qui ont quitté le cours, qui ont terminé; cela nous permet, d'après leur expérience, de prévoir quelle sera la demande pour le groupe suivant.

Deuxièmement, mesure qui est peut-être plus immédiate, nous essayons de garder le contact avec ces gens, autant que possible, individuellement et directement par le biais des centres de main-d'œuvre du Canada. A partir du moment où ils s'y rendent jusqu'à la fin du cours nous essayons de voir quelles chances ils ont d'occuper les emplois disponibles. Cela permet à nos gens sur place de connaître les besoins immédiats.

En dernier lieu, nous possédons nos propres renseignements sur les postes vacants d'après ce que les compagnies nous disent etc. C'est ainsi que nous pouvons nous faire une idée assez juste de la situation.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Une dernière question madame la présidente et je l'adresse au ministre.

Vous avez dit que le budget du Programme des initiatives locales se voyait accordé \$100 millions supplémentaires et vous avez parlé également d'un programme de \$50 millions dont l'administration sera confiée au Conseil du Trésor. Quelle collaboration existe-t-il entre l'organisme que j'appelle le chien de garde des dépenses gouvernementales, le Conseil du Trésor—lequel met de plus en plus la main à la tâche—et vous, monsieur le ministre, qui avez le savoir-faire et l'expérience

[Texte]

between you and Treasury Board over this job-creation program of \$50 million? How much input will you have? Will you have the big end of the stick or are you still going to have to pretty well play ball with Treasury Board?

Mr. Cullen: They are administering a program and I would expect on that basis they would have to set priorities as they come in from the various departments. But the ultimate responsibility is with Treasury Board and they would in fact pick the projects that in their minds best suit the . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But the ideal is a job-creation program. What do they know about job creation at Treasury Board except maybe expanding their own bureaucracy?

Mr. Cullen: I might say that in addition there is an inter-departmental committee so that we work in close liaison one with the other so that they do have that information, that input, from our member on that particular committee.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): They will take it from you as to where the jobs should be, how to create them and how to best spend that \$50 million?

Mr. Cullen: We like to think we have some leverage there, yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I would hope so. That is my only comment.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Madam Chairman, according to the latest figures we have for unemployment, the rate of unemployment seasonally adjusted for October was 7.6 per cent. Of the 679,000 people actually unemployed in October, almost one-third, 234,000, were unemployed in the Province of Quebec. Mr. Minister, has the department made any estimate as to what the prospects are for this coming winter for Canada as a whole or for high unemployment areas like Quebec or Newfoundland? If so, can you give us those figures?

Mr. Cullen: It is not a question of figures. We recognize that we have a working hypothesis that we make based on information that we are able to gather from a whole myriad of sources and based on that, in large measure, had to do with the fact that I was able to convince my Cabinet colleagues that we should, for example, double the LIP allocation and we should lay the emphasis in the areas of high unemployment and there should be a triggering-in figure of 7 per cent.

Mr. Orlikow: I do not know what you mean by that "triggering-in" figure. Are you suggesting the rate of unemployment is going to go down in the coming months?

• 1615

Mr. Cullen: If I might quote from my colleague in the House on November 19. This is from the Friday, November 19, *Hansard*, page 1198:

[Interprétation]

nécessaires en matière d'emplois? Quelle collaboration le Conseil du Trésor accorde-t-il à ce programme de création d'emplois de \$50 millions? Quel est le rôle que vous jouerez? Est-ce que c'est vous qui tiendrez le gros bout du bâton ou devrez-vous plus ou moins vous soumettre à ce que dira le Conseil du Trésor?

M. Cullen: C'est le Conseil du Trésor qui administre le programme et je suppose que c'est lui qui établira l'échelle prioritaire à mesure que les demandes lui parviendront des ministères. C'est le Conseil du Trésor qui doit assumer la responsabilité ultime du programme et c'est lui qui décidera quels seront les projets qui à son avis conviennent . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais nous voulons avant tout un programme de création d'emplois. Est-ce que le Conseil du Trésor s'y connaît en création d'emplois, sinon, bien sûr, lorsqu'il s'agit de gonfler ses propres effectifs?

M. Cullen: A cela s'ajoute un comité interministériel et nous travaillerons donc en étroite collaboration les uns avec les autres puisque le Conseil du Trésor obtiendra des renseignements auprès de nos représentants à ce comité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est donc vous qui leur direz où se trouvent les emplois, comment les créer et donc comment dépenser ces \$50 millions, n'est-ce pas?

M. Cullen: Eh bien, je dirais que nous avons notre mot à dire.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je l'espère bien. Voilà c'est tout.

La présidente: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Madame la présidente, d'après les dernières données sur le chômage, le taux de chômage en données corrigées des variations saisonnières pour le mois d'octobre était de 7.6 p. 100. Des 679,000 chômeurs dénombrés en octobre, près d'un tiers, soit 234,000, se trouvaient dans la province de Québec. Monsieur le ministre, le Ministère a-t-il fait une évaluation de ce que l'hiver prochain nous réserve au Canada en général et dans les régions à fort taux de chômage comme au Québec et à Terre-Neuve? Éventuellement, pouvez-vous nous donner ces chiffres?

M. Cullen: Ce n'est pas une question de chiffres. Nous avons une hypothèse de travail que nous formulons d'après les renseignements que nous parvenons à obtenir d'une kyrielle de sources et c'est à partir de cela, en grande part, que j'ai réussi à convaincre mes collègues au Conseil des ministres qu'il nous fallait doubler les affectations de crédit au Programme des initiatives locales, que nous devions mettre l'accent sur les régions où le chômage est le plus élevé et que la borne que nous devions utiliser devait être 7 p. 100.

M. Orlikow: Je ne sais pas ce que vous voulez dire par «la borne». Est-ce que vous voulez dire par là que le taux de chômage va baisser au cours des prochains mois?

M. Cullen: Permettez-moi de vous citer ce qu'a dit mon collègue à la Chambre le 19 novembre. Cette citation est tirée du *Hansard* du vendredi 19 novembre, page 1198:

[Text]

It is, of course, difficult at the best of times to predict what the rate is going to be with fine precision . . .

The rate of unemployment is, and continues to be, a matter of general concern. The rate continues to be influenced by erratic month-to-month movements which reflect work stoppages. I am referring, for example, to collective bargaining situations and other factors which are relatively temporary. I remind hon. members that when we consider figures which became known last week with the publication of the October figures, we are looking at a situation in which the rate of unemployment has come down substantially in British Columbia from the rates which had been experienced several months previously. These figures reflect not inconsiderably the fact that extensive work stoppages which that province had been undergoing during the summer of 1976, had been brought to an end and there had been a substantial return of working people to employment, along with some cyclical growth brought on by the expansion of exports.

So to answer your question, Mr. Orlikow, we look at it with some concern, and I think the government has moved and shown its flexibility in the allocation of the funds that we made available.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, when I said the rate was 7.6 per cent, that was seasonally adjusted for the whole of Canada. In Quebec, which has the highest number of unemployed of any province, the rate rose to 10.1 per cent. If you consider that the unemployment rate for those age 15 to 24 is up to 13.3 per cent across the country, it probably means it is 15 per cent in Quebec. We are facing a very serious situation.

Now, Mr. Minister, On October 5, when you announced this year's Local Initiatives Program of \$89 million, your department estimated that this expenditure would create 20,000 jobs. What is the estimate for the number of jobs that will be created by the \$150 million that you are now proposing to spend?

Mr. Cullen: Well, for the total of \$200 million which will be spent on the LIP project, we estimate about 47,000 jobs.

Mr. Orlikow: That is for this coming winter.

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, if the pattern follows previous winters, we are going to have higher unemployment in January, February, and March of 1977 than we had in October of 1976. We are looking at about 850,000 unemployed. I suggest to you that those 47,000 jobs which you suggest will be created under LIP are a very small percentage of the number of people who are unemployed. Maybe the government should be looking at something very much larger than it has looked at up to now.

Mr. Cullen: Well, I cannot, of course, accept your figures. They are predictions you have made, Mr. Orlikow. Second, I think the commitment the government has made, the funds that they have put into the LIP project, the Canada works project, the announcement that I made in the House that the funds, something in excess of \$350 million would be made available to our direct job creation operations, all these meas-

[Interpretation]

Bien sûr, il est toujours difficile de prédire avec grande précision ce que sera ce taux . . .

Le taux de chômage est et continue d'être un sujet de préoccupation générale. Il continue de fluctuer suivant le caprice des variations mensuelles attribuables aux arrêts de travail. Je songe par exemple aux négociations collectives et à d'autres facteurs relativement temporaires. Je rappelle aux députés que les chiffres d'octobre publiés la semaine dernière montrent que le taux de chômage a baissé de façon appréciable en Colombie-Britannique par rapport à plusieurs mois auparavant. Ils reflètent surtout la fin des longs arrêts de travail que cette province a connus au cours de l'été de 1976 et le retour massif au travail ainsi qu'une certaine croissance cyclique engendrée par l'expansion des exportations.

Donc pour répondre à votre question monsieur Orlikow, c'est effectivement un problème qui nous préoccupe et il est clair que le gouvernement a fait preuve de souplesse dans l'attribution des fonds disponibles.

M. Orlikow: Le taux de 7.6 p. 100 est le taux dessaisonnalisé pour le Canada tout entier. Au Québec par contre, où le chômage est le plus important du pays, ce taux est passé à 10.1 p. 100. Puisque le taux de chômage pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans est de 13.3 p. 100 pour l'ensemble du pays, il est sans doute de 15 p. 100 au Québec, ce qui montre la gravité de la situation à laquelle nous devons faire face.

Lorsque le 5 octobre dernier vous aviez annoncé que le Programme d'Initiatives Locales pour l'année en cours s'élèverait à \$89 millions, votre ministère avait calculé que cela créerait 20,000 emplois nouveaux. Combien d'emplois nouveaux devraient être créés grâce au nouveau crédit de \$150 millions?

M. Cullen: Le montant global de \$200 millions dépensé au titre du programme PIL devrait créer 47,000 emplois.

M. Orlikow: Au cours de cet hiver.

M. Cullen: Oui.

M. Orlikow: Si l'histoire se répète, le taux de chômage sera plus élevé en janvier, février et mars 1977 qu'en octobre 1976; ce qui voudrait dire qu'il y aura quelque 850,000 chômeurs. Dans ces conditions, les 47,000 emplois créés grâce au programme PIL ne représentent qu'un bien faible pourcentage du nombre global de chômeurs. Il serait je pense souhaitable que le gouvernement envisage des mesures beaucoup plus énergiques.

M. Cullen: Mais les chiffres que vous venez d'avancer ne sont que des suppositions, monsieur Orlikow. Par ailleurs, les engagements pris par le gouvernement dans le cadre du programme PIL, les programmes de travail pour les Canadiens, la déclaration que j'ai faite à la Chambre disant que plus de \$350 millions seraient dégagés pour la création directe d'emplois,

[Texte]

ures are an indication of the government's concern—and not an insignificant consideration.

Also, I can point out that we have dropped the UI premium rate from \$1.65 to \$1.50, which represents about another \$250 million injected into the economy, which is bound to have a significant impact.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, at the same time as the number of unemployed has gone up so substantially, the number of job vacancies has dropped very considerably, according to some figures which I have seen prepared by Statistics Canada that there were only 54,600 job vacancies. You compare that with the actual number of unemployed, or even worse with the seasonally-adjusted number of unemployed—and there are a very large number of people who are unemployed—and even if every job vacancy were filled tomorrow we would still have over 600,000 unemployed.

• 1620

Mr. Cullen: Yes. Recognizing our fast-growing labour force, Mr. Orlikow, this is a problem that this country unhappily is faced with. I think the government has taken the initiative over the years in showing its flexibility in endeavouring to cope with this particular imbalance. Also, several incentives have been made to industry over the years to help them maintain their cash flow and their investment assets. I think that is a significant contribution, and the budgets that have been brought forward in the interest of helping in this particular problem that Canada has, namely, the fastest growing work force in the world.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, the LIP types of programs, even if they are successful, on the whole really only give employment to relatively young people who have not really been plugged in in a permanent way to the employment market and so on. Yet I have some information, which was obtained by the Unemployment Insurance Commission for the week ending October 30 this year, for the lower mainland of British Columbia. It is from their job vacancy bulletin. They point out, for example, that there were 116 social workers on unemployment insurance but they only had 4 job vacancies for social workers. They had 195 elementary teachers on unemployment insurance and there were only 11 job vacancies. There were 216 nurses looking for work and there were only 4 nursing vacancies, and so on and on down the list, for people who are skilled, who have spent years getting an education, getting a training, people for whose training and education the state has paid tens of thousands of dollars, probably. So people want to work and there is no work for them, to a large extent, because of the government's restraint program. What kinds of answers do we have for those people in the next year?

The Chairman: Mr. Orlikow, you have just one minute left, so perhaps . . .

Mr. Cullen: I will make my answer brief. Madam Chairman, the thing is that nobody denies the fact that there is a serious problem, and the government, I think, has shown its concern. You have indicated that the LIP projects, or LIP-type

[Interprétation]

sont autant de mesures qui prouvent l'importance que le gouvernement attache à cette question.

De plus, les primes d'assurance-chômage ont été ramenées de \$1.65 à \$1.50, ce qui dégagera un montant supplémentaire de \$250 millions pour l'économie et aura nécessairement des répercussions positives.

M. Orlikow: D'après Statistique Canada, alors que le nombre de chômeurs a augmenté sensiblement, il n'y aurait que 54,600 postes vacants. Si l'on compare ce chiffre au nombre actuel de chômeurs, ou pis encore au nombre dessaisonnalisé, même à supposer que tous les postes vacants soient pourvus demain, cela laisserait encore plus de 600,000 chômeurs.

M. Cullen: En effet c'est un problème auquel le pays doit malheureusement faire face, étant donné la croissance rapide de la population active. J'estime néanmoins que le gouvernement au cours des années écoulées a fait preuve de souplesse pour remédier à ce déséquilibre. De plus, des aides ont été accordées à l'industrie pour l'aider à soutenir son fonds de roulement ainsi que ses investissements. Ce sont là des mesures importantes qui conjuguées, devraient aider à lutter contre les difficultés causées par le fait que le taux de croissance de la main-d'œuvre active du Canada est le plus rapide du monde.

M. Orlikow: Les programmes PIL, même lorsqu'ils donnent des résultats positifs, n'offrent généralement du travail qu'à des jeunes gens qui de toute façon ne font pas encore partie de la main-d'œuvre active de façon permanente. Or j'ai ici des chiffres provenant de la Commission d'assurance-chômage pour la semaine se terminant le 30 octobre dernier et portant sur le nombre d'emplois vacants en Colombie-Britannique. D'après cette brochure, pour 116 travailleurs sociaux touchant des prestations d'assurance-chômage, il n'y avait que 4 postes vacants dans cette spécialité. Alors que le nombre d'instituteurs d'école primaire au chômage était de 195, il n'y avait dans ce secteur que 11 postes vacants, 216 infirmières étaient à la recherche de travail alors que l'offre n'était que de 4; et je pourrais continuer à vous citer la liste des personnes qualifiées qui ont consacré des années à obtenir une formation laquelle a coûté des dizaines de milliers de dollars à l'État. Les gens veulent travailler mais c'est le programme de restrictions du gouvernement qui est largement responsable du manque d'emplois. Qu'allez-vous dire à tous ces gens au cours de l'année à venir?

La présidente: Monsieur Orlikow, il vous reste une minute; peut-être . . .

M. Cullen: Personne ne nie que le problème est grave; le gouvernement pour sa part a prouvé que c'était pour lui un problème fort préoccupant. Vous dites que les programmes PIL intéressent essentiellement les jeunes; or d'après les rensei-

[Text]

projects, have a tendency to focus on youth. My information is that something over 60 per cent of those who participate in these projects are over the age of 25, and I make no apology for the fact that we do give some emphasis to youth in our new allocations. We would hope that there will be an emphasis on youth unemployment because 50 per cent of our unemployed are probably in that 17 to 24 age bracket. I think we have an obligation in that area and we are endeavouring, to the extent that we are able given the restraints on budgets, et cetera, to do our share.

The Chairman: Thank you.

Before I call the next speaker, may I just say that since Mr. Orlikow's questions were, in fact, on LIP, on 15c, on the (C) Estimates, and since Mr. Alexander had, I think, agreed sort of tacitly, any other questions on this one will also be acceptable.

Next, Mr. Parent.

Mr. Parent: Mr. Minister, I will deal first of all with the LIP grants. In comparison with the new \$100 million that you are going to put into the new LIP grant, how much was allocated before, just to refresh my memory, for LIP, for this year?

Mr. Cullen: Do you mean in totals over years or just last . . .

Mr. Parent: No, no. Just last year.

• 1625

Mr. Cullen: The original provision was \$89.1 million plus about \$98 million which looks like we would have about \$2 million on the administrative. The administrative costs will be down, of course, because a lot of these projects will all be operational with just a few more people's being added.

Mr. Parent: So in round figures we allocated \$200 million and now we are going to allocate another \$100 million. Is that right?

Mr. Cullen: No, the total figure is \$200 million.

Mr. Parent: So we are doubling the original figure then. Would it be safe to presume, Mr. Cullen that seeing as the money is going to be allocated with regard to the unemployment rate that you have, you would be getting approximately the same amount on this second round as you did on the first round? In other words, if you received, let us say, \$250,000 on the first round of LIP grants, could you expect \$250,000 again on the second?

Mr. Cullen: Not necessarily. The formula is a little bit more complicated than that. There is a kick-in fact of the 7 per cent unemployment figure; the fact that we are weighing it in the areas of high unemployment; the fact that we are trying to place some emphasis on the youth unemployment aspect of it and the fact that we are not paying the \$75,000 minimum. All of these will make a difference.

[Interpretation]

gnements qui m'ont été communiqués, plus de 60 p. 100 de ceux qui participent à ces programmes sont âgés de plus de 25 ans, même si j'estime ne pas avoir à m'excuser d'avoir attaché tant d'importance aux jeunes dans nos nouveaux programmes. Il faut en effet s'attaquer en priorité au chômage des jeunes puisque 50 p. 100 du nombre global des chômeurs appartient justement à la catégorie d'âge de 17 à 24 ans. Nous cherchons donc à faire ce qui est en notre pouvoir dans ce domaine, compte tenu des restrictions budgétaires existantes.

La présidente: Je vous remercie.

Avant de donner la parole au suivant, je précise que M. Orlikow a posé des questions concernant les programmes PIL et le budget C, M. Alexander ayant donné son accord tacite, vous êtes donc libres de poser n'importe quelle autre question sur le même sujet.

La parole est maintenant à M. Parent.

M. Parent: Monsieur le ministre, je voudrais tout d'abord vous poser une question concernant les subventions PIL. Vous venez de réserver 100 millions de dollars au nouveau programme PIL; veuillez me rappeler quelles sommes avaient été dégagées au titre du même programme pour l'année en cours?

M. Cullen: Vous parlez du montant global des dernières années ou bien rien que de l'année écoulée?

M. Parent: Rien que l'année écoulée.

M. Cullen: A l'origine, un crédit de 89.1 millions de dollars a été prévu, auquel il faut ajouter 98 millions de dollars, ce qui nous donne quelque 2 millions de dollars au titre des frais administratifs. Ces frais devraient d'ailleurs diminuer, tous ces projets devant devenir opérationnels avec une augmentation minime de main-d'œuvre.

M. Parent: En chiffres ronds, on a prévu un montant de 200 millions de dollars auquel s'ajoutent les 100 millions de dollars supplémentaires.

M. Cullen: Non, le montant global est de 200 millions de dollars.

M. Parent: Ce qui revient à doubler le chiffre initialement prévu. Étant donné que ces montants varieront en fonction du taux de chômage, cela veut-il dire que les crédits dégagés la deuxième fois équivaldront grosso modo aux premiers? Autrement dit, si la première fois \$250,000 ont été attribués aux programmes PIL, peut-on espérer obtenir \$250,000 une deuxième fois?

M. Cullen: Pas nécessairement, car les modalités de calcul sont plus compliquées que ça. Nous tenons compte du taux de chômage de 7 p. 100 surtout dans les régions où le chômage est important; nous cherchons également à réduire en priorité le chômage des jeunes et nous n'allons plus verser le minimum de \$75,000. Toutes ces mesures devraient se faire sentir.

[Texte]

Mr. Parent: Right. As far as the LIP grants themselves are concerned, will we be given the choice of having the same kind of set up that we had with the CAG groups where we had citizens advisory groups? Will we have the option of setting up these in our ridings again?

Mr. Cullen: We are assuming, that, they are, in fact, set up from the first \$100 million. In many instances they have given priority to the numbers needed and we will simply draw from those that are in the hopper. If there is a riding where there are more funds available than have been "prioritized", then a CAG group would be reconstituted to give priority to those remaining items. Also, there would be an opportunity, Mr. Parent, to prop up. As you know, part of the operational procedure in many instances is that a project that came in at \$50,000 maybe was cut by \$10,000 in order to bring two or three others. You will be able to use the funds from the new LIP to top up or to bring those up to the original level.

Mr. Parent: Which brings to the fore, I guess, my next question. We will be going for small individual projects this second round as we did in the first as opposed to what I will call a public works or winter works program.

Mr. Cullen: The LIP is an exact duplicate of the original LIP. The Canada Works program will be different, that is a new wrinkle, if you will.

Mr. Parent: I see. With regard to the Economic Council of Canada, Mr. Cullen, it criticized your Department for not having significant programs or consultations with the private sector. In the document which was put out recently by the government, *The Way Ahead*, it asks for private sector consultations. What is your ministry undertaking or trying to do to strengthen the private sector's role in the formation of manpower policy in Canada now?

Mr. Cullen: First of all, in answer to an earlier question, I think I indicated that in our industry-based training we have increased that from 10 million to 63 million and we will be going to about 71 million next year. Just going to the 63 million is an increase of about 600 per cent of our involvement in that particular area. The other aspect of this in our amalgamation is that the new Commission of Employment and Immigration will be tripartite, so there will be an industry involvement there. I think, too, we should remember that we have worked in the Department on a whole series of operations with the private sector. I will list them here, the Chamber of Commerce co-operated with us in a student summer job; the chartered banks co-operation in the student summer program, and pilot job exploration projects these last two years with the Chamber of Commerce, so we are endeavouring to bring them in in that area. On the new employment program, which I understand is now before us, we will be inviting the co-operation of employers in this area to give good management base, if you will, to the projects in training, in youth programs, in work sharing and in the job creation, as mentioned in my statement in the House.

[Interprétation]

M. Parent: En ce qui concerne les subventions PIL, est-ce qu'on va à nouveau constituer des comités consultatifs de citoyens dans les diverses circonscriptions?

M. Cullen: Le premier crédit de \$100 million doit en principe servir, entre autres, à leur mise sur pied. Dans bien des cas, les priorités ont déjà été établies et il nous suffira de nous y référer. Si dans certaines circonscriptions les fonds disponibles dépassent les besoins déclarés, un comité consultatif serait constitué à nouveau pour établir les priorités parmi les postes restants. De plus, il y aura moyen d'utiliser les fonds provenant du nouveau programme PIL pour rétablir les montants initialement prévus de projets qui avaient été réduits par exemple de \$50,000 à \$10,000, ce qui à l'époque avait permis de réaliser deux ou trois projets de plus.

M. Parent: Au cours de la seconde série, je crois savoir qu'on subventionnera plutôt des petits projets individuels, par opposition aux programmes de travaux d'hiver.

M. Cullen: Le nouveau programme PIL est en tout point semblable au premier. Par contre le programme de travail pour les Canadiens sera tout autre.

M. Parent: Je vois. Le Conseil économique du Canada a accusé votre ministère de ne pas avoir mis sur pied de programme vraiment important avec le secteur privé, et de n'avoir pas consulté celui-ci. Dans le document publié récemment par le gouvernement et intitulé *La voie à suivre*, le Conseil économique préconise des consultations avec le secteur privé. Que compte faire votre ministère pour renforcer le rôle du secteur privé dans l'élaboration de notre politique de main-d'œuvre?

M. Cullen: Tout d'abord je vous signale que la subvention à la formation industrielle a été portée à 63 millions de dollars et qu'elle devrait atteindre 71 millions de dollars l'an prochain. Ces 63 millions de dollars représentent une augmentation de 600 p. 100 de notre aide à ce seul secteur. Par ailleurs, la nouvelle Commission de la main-d'œuvre et de l'immigration sera tripartite, ce qui permettra au secteur privé de participer. Il ne faut pas oublier non plus que le ministère a coopéré de diverses façons avec le secteur privé; notamment la chambre de commerce ainsi que les banques à charte ont participé avec le gouvernement à la mise sur pied d'un programme d'emplois d'été pour les étudiants; de plus les banques à charte ont participé à l'élaboration du projet pilote pour l'étude du marché de l'emploi. En ce qui concerne le nouveau programme de l'emploi, nous inviterons le patronat à coopérer avec nous pour renforcer les programmes de formation destinés aux jeunes, ainsi que les programmes de création d'emplois comme je l'ai annoncé à la Chambre.

[Text]

• 1630

Mr. Parent: Of course, I am not familiar with all the educational systems across Canada but I am familiar with the Ontario situation. It seems to me, Mr. Minister, that when we are setting up retraining programs, many times we go into buildings which are separated from schools. In view of the fact that we have a very great declining birthrate and consequently a declining number of people going into our high schools, and in view of the fact that we have a great many facilities in the high school just going begging for lack of use, have we made overtures to the Government of Ontario for the retraining of people through our employment, keeping always in mind that we no longer have a regular-length school year in many schools but we are dealing with semester systems which involve five months of the year most of the time?

Mr. Cullen: I understand that one of the greater areas of complaint that we get is that we are in fact doing too much training in those institutions and not enough out into what some people like to call the real world. And there has been some criticism of that. I think this probably is an area where consultation with the individual provinces in the final analysis works to the better acceptance of any program of training or involvement that we have on job creation.

Mr. Manion.

Mr. Manion: Just a word of information. In the funds we have available for training, we do spend about six or seven times as much in provincial institutions as we do in the industry-based training. So there is already a very substantial imbalance there.

Mr. Parent: It would not be advantageous for us to pursue that line anymore than we have been.

Mr. Cullen: I think we would load up the system more than it is now.

The Chairman: Mr. Parent, as you have only got two minutes left, would you make this one brief, please?

Mr. Parent: Yes. I have a specific question which deals with a specific industry in my area, namely shipbuilding. Some 14 months ago I was contacted by the people of the Port Weller shipbuilding area to bring in some 60 millwrights; I believe they were welders who came in from Scotland. I was told at the time that you were going to undertake massive training in the shipbuilding area across Canada. I understand that there are some 13,000 people now involved in shipbuilding in Canada. I just wonder what overtures we have made or what successes we are having with training these people to be shipwrights, if we have any program set up as such.

Mr. Manion: This would be largely apprenticeship training. It does take much longer than many of us would like from the time the plan is conceived until the apprentice appears on the job. But over the past number of years, there has been a great investment out of the two training programs we have, both institutional and industrial, in training for the shipbuilding industry, tied to the expansion of the shipbuilding industry as a

[Interpretation]

M. Parent: Évidemment, je ne connais pas tous les systèmes d'éducation au pays, mais je suis familier avec celui de l'Ontario. Il me semble, monsieur le ministre, que lorsqu'il y a des programmes de recyclage, ils se donnent la plupart du temps ailleurs que dans les écoles. Vu le déclin notoire du taux de natalité et la baisse des inscriptions dans les écoles secondaires, puisque d'autre part il y a beaucoup d'installations qui ne demandent qu'à être utilisées dans les écoles secondaires, avons-nous songé à sonder le gouvernement de l'Ontario en vue d'utiliser ces installations pour le recyclage des travailleurs. Ne perdons pas de vue non plus que l'année scolaire n'est plus ce qu'elle était dans bien des écoles et qu'avec le système des semestres en vigueur maintenant les locaux ne sont plus employés que 5 mois par an bien souvent.

M. Cullen: Justement, une des critiques qu'on nous fait au sujet de nos programmes est que nous insistons trop sur la formation en institution et pas assez en milieu de travail. En définitive, nous pouvons dire que c'est un domaine où la consultation avec les provinces amène une meilleure réaction aux programmes de formation et autres mesures que nous prenons pour créer des emplois.

Monsieur Manion.

M. Manion: Je vous signale, pour votre information, que nous dépensons de six à sept fois plus de fonds pour la formation dans les institutions provinciales que nous ne le faisons pour la formation dans l'industrie. Il y a donc un déséquilibre à ce niveau.

M. Parent: Il ne serait pas avantageux pour nous de nous engager plus avant dans cette voie.

M. Cullen: Nous risquerions de surcharger le système plus que ce n'est le cas maintenant.

Le président: Il ne vous reste plus que deux minutes, monsieur Parent. Je vous demanderais d'être bref.

M. Parent: Certainement. J'ai une question bien précise à poser au sujet d'une industrie qui touche de très près ma région. Il s'agit de la construction des navires. Il y a environ 14 mois, les gens des chantiers de Port Weller ont fait appel à mes services pour faire venir 60 mécaniciens industriels; je pense qu'il s'agissait de soudeurs originaires d'Écosse. On a répondu à mes instances à l'époque en disant qu'on allait procéder à un programme de formation de grande envergure dans le domaine de la construction des navires au Canada. Je pense qu'il doit y avoir 13,000 personnes qui travaillent à la construction des navires actuellement au pays. Je me demande où nous en sommes pour ce qui est de la formation des constructeurs de navires et s'il existe vraiment un programme.

M. Manion: Je pense qu'il s'agit d'un programme de formation d'apprentis. Malheureusement, il s'écoule toujours un délai bien long, bien plus long que nous le souhaiterions parfois, entre le moment où un programme est conçu et le moment où un apprenti se présente au travail. Au cours des années, nous avons consacré beaucoup de fonds à la formation, tant en institution qu'en industrie, dans le domaine de la

[Texte]

result of the government-subsidy program. We can produce statistics showing the volume of that training by occupation and the growth of the volume over a number of years if that were helpful but I do not have it available immediately.

Mr. Parent: It would be helpful and I would like that information if I might have it. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Madam Chairman, Chairlady, Chairperson. Thank you, anyhow.

Mr. Parent: Your time is up.

Mr. Muir: While I am saying thank you, I want to go on record as thanking the managers and staff—no, this is serious; we forget about these people every once in a while—of the offices in my area, Sydney Mines, Sydney, North Sydney and indeed the Manager and staff of the Ottawa office because many people arrive in Ottawa and they need counselling and they need some assistance. So, I want to do that so that they know that members are, at least I am, very grateful for any assistance they receive.

Mr. Cullen: Mr. Muir, that is very gracious of you and I must say that in large measure we usually only hear the complaints. But my experience had been that we have a great bunch of pros out there who do a tremendous job and are really only interested in helping the unemployed and those who are trying to change jobs or change positions. So it is nice to hear it and have it on the public record.

• 1635

Mr. Muir: Well, it is quite true. Over the years I have always found it that way. They do their utmost. Our difficulty in Cape Breton, of course, is that the men and women have so little to offer. As you know, we have a very serious problem there.

Mr. Minister, on July 13 or thereabouts, Mr. Walter Fitzgerald, the Minister of Labour in the Province of Nova Scotia, announced that a massive training program would commence this fall involving 3,000 workers and it would take place in Cape Breton in preparation for a proposed new steel complex, if that ever came about, and I hope and pray to God it does. Then he said that even if the steel complex did not go ahead, the training program would definitely go ahead in any event.

I posed the question some days ago to you in the House but you were not quite familiar with it and it was fair enough; you did not have notice and you said you would like to find out a little more about it. The following day the Minister really attacked me and the Minister, Mr. Cullen. Now I do not mind him gaining some Brownie points off me but I did not like him attacking the Minister, especially one of his brother colleagues, but in any event he then went with Googie Fitzgerald—he is quite erratic and immature and his tongue usually goes into high gear before his mind is out of park, so I think he should have really checked on it a little more before he went to work on you as the Minister and myself. However,

[Interprétation]

construction des navires, car cette industrie a pris une grande expansion grâce au programme de subventions du gouvernement. Nous pouvons fournir des chiffres sur l'envergure de cette formation, par occupation, et sur l'augmentation qui s'est produite au cours des années. Nous ne les avons pas ici, mais s'ils peuvent vous être utiles, nous pourrions les trouver.

M. Parent: J'aimerais bien avoir ces chiffres, si vous pouvez me les donner. Je vous remercie, madame la présidente.

La présidente: Monsieur Muir.

M. Muir: Je vous remercie, madame la présidente, si c'est bien le terme qui convient.

M. Parent: Votre temps de parole est écoulé.

M. Muir: Ce qui me fait penser que je tiens à remercier les directeurs et le personnel—je vous assure que je suis très sérieux, trop souvent on oublie de remercier ces gens—des bureaux qui se trouvent dans ma région, Sydney Mines, Sydney, North Sydney ainsi que le directeur et le personnel du bureau d'Ottawa. Il y a bien des gens qui viennent à Ottawa et qui doivent être conseillés et aidés. Je tiens à ce qu'ils sachent que les députés, ou du moins moi-même, apprécions leur aide.

M. Cullen: Voilà qui est bien gentil de votre part, monsieur Muir. Trop souvent, on n'entend que les plaintes. D'après ce que j'ai vu, nous avons des gens qui sont très compétents et font un excellent travail dans ces bureaux. Leur seul but est d'aider les chômeurs ainsi que les gens qui veulent changer d'emploi. Il est bon de voir leurs efforts reconnus publiquement.

M. Muir: C'est vrai. Pendant toutes ces années, il en a toujours été ainsi. Ils font de leur mieux. Bien entendu, la situation est difficile au Cap-Breton parce que les hommes et les femmes sont très peu spécialisés. Comme vous le savez, il y existe un problème très grave.

Le 13 juillet dernier, M. Walter Fitzgerald, ministre du Travail de la Nouvelle-Écosse, a annoncé qu'un programme de formation pour 3,000 travailleurs serait établi l'automne prochain au Cap-Breton en prévision de la nouvelle aciérie dont la construction a été annoncée, et j'espère qu'elle se réalisera. Il a aussi déclaré que le programme de formation serait offert même si ce projet était abandonné.

Je vous ai posé une question à ce sujet l'autre jour en Chambre, mais vous avez dit ne pas être au courant de la situation. Vous avez dit que vous n'en aviez pas été avisé et que vous vous renseigneriez. Le jour suivant le ministre nous a vraiment attaqués, le ministre Cullen et moi-même. Il peut bien s'en prendre à moi s'il le veut, mais il me déplaît beaucoup qu'il attaque le ministre, surtout que c'est le frère d'un de ses collègues, mais de toute façon, M. Fitzgerald a vraiment parlé d'une façon puérile, ses mots dépassent souvent sa pensée, et je crois qu'il aurait dû vérifier les faits avant de s'en prendre à vous, en qualité de ministre, et à moi-même. Cependant, je dis cela en passant. Je voudrais surtout signaler

[Text]

that is by the way. What I am interested in is that he then followed up some days later following your comments and mine and again he re-announced this program and that it would be a \$2 million deal but he had \$340,000, and we are still waiting for the date when this is going to commence. Indeed he said it would be a prototype for all of Nova Scotia.

What I would like to find out from you or your staff, sir, is when this training program will be going ahead and how soon people will be called for training. I think you know, sir, we are running at 25 to 30 per cent on that Island at the moment. It is going up in Nova Scotia and in the Atlantic Provinces and Quebec, and in parts of Ontario undoubtedly it is hitting a little bad. I was just wondering if you could give us something concrete on this proposed training program that Mr. Fitzgerald is talking about.

Mr. Cullen: I am not surprised that Mr. Fitzgerald attacked you and me—two different parties. One of the great things about being a Liberal is that we have this ability to agree to disagree on occasion, and I am sure that you have had your say about him. Me, I like to keep my cool and find out what it is all about.

Mr. Muir: Not me. I would not say anything.

Mr. Cullen: So that neither one of us comes under attack again and so that there will not be any mistake about the particular program that you were referring to in the House, Mr. Muir—and it is a little difficult in question period to give a complete answer—I am going to ask Mr. Manion to respond.

Mr. Muir: I would hope so, because he said at that time that neither Cullen nor Muir knew what they were talking about, so if you would just comment. I am interested in training.

Mr. Manion: Madam Chairman, when the Minister does not know what he is talking about it is usually the fault of some official who forgot to tell him.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Manion: In this particular case, Mr. Andras some months ago did have discussions with the Nova Scotia Minister about the problems that would arise if Cansteel went ahead. At that time he made it clear that the federal government would be prepared to consider shuffling some of its training priorities and putting a good deal more money into Nova Scotia and Cape Breton provided the province for its part agreed to do some reform of the basic training system to get more training from the dollars available. At that time it was not anticipated that there would be a need to begin the training program in this fiscal year. However, as part of the planning for the Cansteel project and the negotiations for it, it was suggested that if there were a favourable decision at some stage of the game, there would have to be some start on training now, so a special submission was made to the federal Treasury Board and a sum of \$350,000 or \$360,000 was obtained to start up the training in 1976-77. The Manpower Needs Committee in Nova Scotia is also looking at the total training package and looking at its priorities for 1977-78 to see whether these can be adjusted and more of the potential Cansteel training done. We are cognizant of the fact, of course, that the training we are doing has to be of a character

[Interpretation]

que quelques jours après vos observations et les miennes, il a confirmé la création de ce programme au coût de \$2 millions. Cependant il n'a que \$340,000 et nous ne savons pas encore quand ce programme doit être mis en vigueur. Il a même déclaré que ce serait un modèle pour toute la Nouvelle-Écosse.

J'aimerais que vous me disiez comment ce programme de formation sera établi et quand les personnes intéressées en seront avisées. Comme vous le savez, le taux de chômage s'élève à 25 ou 30 p. 100 au Cap-Breton à l'heure actuelle. Il augmente en Nouvelle-Écosse, dans les provinces de l'Atlantique, au Québec et dans certaines régions de l'Ontario aussi. Pourriez-vous nous donner des faits concrets au sujet de ce programme de formation dont parle M. Fitzgerald.

M. Cullen: Je ne suis pas étonné que M. Fitzgerald nous ait attaqués, vous et moi, qui sommes de deux partis différents. L'avantage d'être libéral, c'est la possibilité d'être en désaccord à l'occasion, et je suis certain que vous avez eu l'occasion de dire ce que vous en pensiez. Pour ma part, j'aime garder mon calme et me renseigner sur ce qui se passe.

M. Muir: Pas moi. Je ne dirai rien.

M. Cullen: Donc, pour éviter d'être attaqué à nouveau, et éviter tout malentendu quant au programme de formation dont vous m'avez parlé en Chambre, il est assez difficile de donner une réponse complète pendant la période de questions, je vais demander à M. Manion de répondre à votre question.

M. Muir: J'aimerais bien qu'il en parle parce que M. Fitzgerald a dit que M. Cullen et M. Muir ne savaient pas de quoi ils parlaient. Je m'intéresse à la question de la formation.

M. Manion: Madame la présidente, lorsque le ministre ne sait pas de quoi il parle, c'est habituellement parce qu'un de ses collaborateurs a oublié de le lui dire.

Des voix: Bravo.

M. Manion: Dans le cas qui nous occupe, M. Andras s'est entretenu il y a quelques mois avec le ministre de la Nouvelle-Écosse au sujet des problèmes qu'entraînerait la mise en œuvre du projet CanSteel. A ce moment-là, il a précisé que le gouvernement fédéral serait disposé à envisager de modifier ses priorités de formation et à investir un montant considérable en Nouvelle-Écosse et au Cap-Breton pourvu que la province accepte de son côté de modifier le système de formation afin de faire meilleur usage des montants investis. A ce moment-là, on ne croyait pas qu'il serait nécessaire de mettre sur pied le programme de formation dès cette année financière. Cependant, lors de la planification du projet CanSteel et des négociations, on a dit qu'il fallait commencer la formation dès maintenant au cas où ce projet serait approuvé. Donc une proposition spéciale a été présentée au Conseil du Trésor fédéral et ce dernier a accordé environ \$350,000 pour commencer la formation en 1976-1977. Le Comité sur les besoins de la main-d'œuvre de la Nouvelle-Écosse étudie aussi la possibilité de modifier ses priorités pour 1977-1978 et d'accélérer le programme de formation en vue du projet Cansteel. Bien entendu, nous reconnaissons que cette formation servira à quelque chose

[Texte]

that will be useful regardless of whether the project goes forward or not. I think that has been in everybody's mind.

So this is the story. There has been no commitment as yet by the federal government to the complete training program that would be necessary if Cansteel goes forward. What we are committed to do is to make a start in 1976-77 to sit down with the province and re-order the priorities for the fairly large training budget we have in Nova Scotia and, then, look at the necessary increment over and above that.

Mr. Muir: How many people will this \$340,000 train? I presume they will be going into training soon?

• 1640

Mr. Manion: I believe they are going into training right now, Mr. Muir. We can provide you with details . . .

Mr. Muir: I have not been called in the last number of days but, anyhow, go ahead.

Mr. Manion: Your intelligence is much better in that area than mine is, I believe, but we will provide information on the precise courses and numbers of seats. We can get this for you quickly and we will.

Mr. Muir: Do you think \$340,000, being the allowance they will receive, will cover many?

Mr. Manion: Well, the start-up needs are not great. This is exactly what the Manpower Needs Committee requested of us. This is what they asked for and this is what they got. Do not forget there are only several months before the end of the fiscal year, so that we can start a fair number, even though the completion of their training next fiscal year would have to be paid for from some other funds.

Mr. Muir: Will there be \$2 million forthcoming for this training program?

Mr. Manion: No commitment has been made to provide \$2 million, but the training allocation to Nova Scotia for 1977-78 will be far in excess of \$2 million.

Mr. Muir: Well, I realize that but for this particular program that we are talking about.

Mr. Manion: Well, we would expect that the training in Cape Breton would require a high priority, and that some of the additional costs would be met by our re-ordering of the total Nova Scotia budget. The question then of whether there is a net increment required would have to be considered by the Treasury Board.

But the Department has been very, very sympathetic, Mr. Muir, as you know, to that particular problem, and we are anxious to do whatever we can to help out.

Mr. Muir: I want to, again, re-emphasize to the minister and yourself how very, very important it is. Premier Regan was in last night and had a meeting with the mayor and aldermen of the City of Sydney, and he does not feel that we can even hold the steel plant force at 2,000 this coming winter. It is down to 2,300 now from about 4,000 a little over a year ago.

[Interprétation]

même si le projet est abandonné. Je crois que tout le monde en tient compte.

Voilà ce qui s'est passé. Jusqu'à maintenant, le gouvernement fédéral ne s'est pas engagé pour ce programme de formation autant qu'il le ferait si CanSteel aboutit. Cependant, nous nous sommes engagés à discuter avec la province en 1976-1977, à modifier les priorités de notre considérable budget de formation pour la Nouvelle-Écosse, à voir ensuite, quels montants supplémentaires seront nécessaires.

M. Muir: Combien de gens seront formés grâce à ce \$340,000? Je suppose qu'ils commenceront bientôt leur formation?

M. Manion: Je crois qu'ils ont déjà commencé leur formation. Nous pouvons vous donner des détails . . .

M. Muir: On ne m'a pas appelé au cours des derniers jours, mais de toute façon allez-y.

M. Manion: Vous vous y connaissez beaucoup mieux que moi, dans ce domaine, mais nous vous donnerons des renseignements sur les cours et le nombre de places. Nous pouvons obtenir ces renseignements dès que possible.

M. Muir: La province recevra \$340,000, croyez-vous qu'on puisse former beaucoup de gens avec ce montant?

M. Manion: Eh bien, les besoins pour l'instant ne sont pas considérables. C'est exactement le montant que nous a demandé le Comité sur les besoins de la main-d'œuvre. N'oubliez pas que l'année financière se termine dans quelques mois seulement, et que les fonds pour la formation pendant la prochaine année financière proviendront d'une autre source.

M. Muir: Accordera-t-on un montant de \$2 millions pour ce programme de formation?

M. Manion: On ne s'est pas engagé à fournir \$2 millions, mais le montant alloué à la Nouvelle-Écosse pour la formation en 1977-1978 dépassera de beaucoup \$2 millions.

M. Muir: Je comprends, mais je voudrais savoir quel est le montant pour le programme dont nous parlons.

M. Manion: Nous croyons que ce programme de formation au Cap-Breton sera prioritaire, et qu'on fera face aux coûts supplémentaires en modifiant le budget total de la Nouvelle-Écosse. A ce moment-là, le Conseil du Trésor décidera de la nécessité d'investir des fonds supplémentaires.

Comme vous le savez, monsieur Muir, le ministère est très sensible à ce problème et nous voulons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour y remédier.

M. Muir: Je voudrais souligner encore une fois l'importance de ce programme. Le premier ministre Regan a rencontré ici hier soir le maire et les échevins de la ville de Sydney. Il a dit qu'il serait impossible de maintenir à 2,000 le nombre des employés de l'aciérie pendant l'hiver prochain. Elle employait 4,000 personnes, il a un an et maintenant, seulement 2,300.

[Text]

Mr. Manion: I believe our Director of Manpower in Nova Scotia has recently met with Premier Regan. I have had personal discussions with Mr. Kent about the negotiations. We are following it closely. As I say, we are prepared to do whatever we can to make the thing a success.

Mr. Muir: Would you be in a position within a short period of time, sir, to suggest how many it is going to train?

Mr. Manion: I believe the Manpower Needs Committee in Nova Scotia has a preliminary plan indicating the total number of people who would need to be trained. In looking at the costing of that plan, there is a problem.

If we apply the old, traditional approaches to training—especially to apprenticeship training—it is going to be fearfully expensive. Some people will be held in apprenticeship programs for three and four years.

Mr. Muir: Yes.

Mr. Manion: With modern methods of training it can be done in half that time. To try to get around this, there was a team sent from our Nova Scotia office over to Scotland recently to look at the new methods developed in Scotland to train for the North Sea oil development and we are hopeful that, as a result, we can take some shortcuts, reduce the costs and get more done for the moneys.

Mr. Muir: I will tell you why I am concerned. There are about 1,000 people who have been laid off at the steel plant extending as far back as a year, so their benefits are running out, and we are going to be faced with a very, very severe problem of people just not earning any money, losing their homes and it is really a bad situation. So that is why I was wondering how soon and how many could be trained, but you are not able to say.

Mr. Manion: No.

The Chairman: Mr. Muir, your time has expired.

Mr. Muir: Already, dear?

The Chairman: Mr. Dupont.

M. Dupont: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, nous avons entendu parler récemment de sérieuses irrégularités à propos des programmes de la création directe d'emplois, rattachés à votre ministère. Serait-il possible de nous expliquer la situation qui prévaut à l'heure actuelle?

• 1645

Mr. Cullen: Il m'est parfois difficile de m'exprimer en français. Je vais donc utiliser l'autre langue officielle—The statistics we have to date show that the number that required actual police investigation was small. We had 24,850 LIP projects that were funded since 1971; only 81 been referred for police investigation.

Some hon. Members: Hear, hear!

[Interpretation]

M. Manion: Je crois que notre directeur de la main-d'œuvre en Nouvelle-Écosse a récemment rencontré le premier ministre Regan. Je me suis entretenu personnellement avec M. Kent au sujet des négociations. Nous suivons de près le déroulement des événements. Comme je l'ai dit, nous sommes disposés à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour mener à bien ce programme.

M. Muir: Pourrez-vous nous dire bientôt combien de gens seront formés?

M. Manion: Je crois que le Comité sur les besoins de la main-d'œuvre de la Nouvelle-Écosse a un projet préliminaire quant au nombre total de personnes qu'il faudra former. Mais le coût de ce projet soulève certains problèmes.

Si nous nous servons des méthodes traditionnelles de formation, surtout apprentissage, le programme sera excessivement coûteux. Certaines personnes devront suivre un apprentissage de trois à quatre ans.

M. Muir: Oui.

M. Manion: En nous servant des méthodes modernes de formation, on peut réduire cette période de moitié. Une équipe de notre bureau de la Nouvelle-Écosse a été envoyée en Écosse récemment pour étudier les nouvelles méthodes de formation employées pour le projet pétrolier de la mer du Nord. Nous espérons pouvoir ainsi réduire les coûts et faire un meilleur usage des fonds.

M. Muir: Je vais vous dire pourquoi je suis inquiet. Depuis un an déjà, environ 1,000 personnes ont été mises à pied à l'aciérie et leurs prestations de chômage seront bientôt interrompues. Nous ferons face à un problème très grave lorsque ces gens seront à court d'argent, qu'ils perdront leurs maisons et se retrouveront dans une situation très précaire. C'est pourquoi je vous demande quand les gens pourront commencer leur programme de formation, mais vous ne pouvez pas me le dire.

M. Manion: Non.

Le président: Monsieur Muir, votre temps est écoulé.

M. Muir: Déjà, ma chère.

Le président: Monsieur Dupont.

Mr. Dupont: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, recently we have heard of very serious irregularities concerning the direct job creation program for which your department is responsible. Could you explain to us the present situation?

Mr. Cullen: At times, I have some difficulty talking in French, so I will use the other official language. Les statistiques actuelles montrent que la police a dû faire enquête sur un nombre de cas très minime. Nous avons financé 24,850 projets d'initiatives-locales depuis 1971, et seulement 81 projets on fait l'objet d'une enquête policière.

Des voix: Bravo.

[Texte]

Mr. Cullen: Nine OFY projects out of some 18,100 have been referred to the RCMP for investigation. Since the inception of the LEAP program in 1973, some 185 projects have received funding; of these, six have required police investigation. The total result of these investigations are charges laid, 36; investigations closed, no charges laid, 33; still under investigation, 27. So a charge or an allegation of that sort just does not hold water.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Cullen: We are totalling these up; I do not know whether my math is that good, but we are looking at something in the area of 50,000 projects.

An hon. Member: An excellent record.

M. Dupont: Merci. Dans le discours du Trône, le 14 octobre dernier, il a été question de la création d'emplois. Quelles sont vos intentions? Est-ce que vous pourriez vous étendre par exemple, sur le cas des personnes de 40 ans et plus? Quelles sont les intentions du ministère envers cette catégorie de gens?

Mr. Cullen: As you know, there are two parts to the program: one is the Canada Works and one is the Canada Youth Work program. The Canada Works aspect is where that group would have a particular input and a particular opportunity to participate in the job-creation aspect. I think there is not much more I can say at this particular time. A lot of initiative will have to come, that is why we want Chambers of Commerce, industries, private entrepreneurs, in effect, to get into this and to recognize that people in this particular age bracket do need training and have a tremendous number of years, appropriate years, of contribution to make to the economy. Do you have some statistics?

Mr. Manion: I might just add that there are two particular programs we operate that are helpful to the older worker. One is the local employment assistance program, LEAP, which is being expanded by some \$6 million next year. The other is the outreach program, in which we contract with private groups to provide Manpower services to people who do not have access to our centres, or who do not make adequate use of our services. Under the outreach program we have contracted with a significant number of agencies, providing special employment services to older workers. These have had a good deal of success. If the honourable member would like, we could provide details of those projects. I think we feel that the older worker does need specialized assistance, he does need some extra help to break through the barriers. In some cases, the problems are quite artificial and if he has an advocate, somebody who can make a special intercession with an employer for him, it does seem to work. We would be glad to provide some information on the services for older workers and on the special programs for them, if that is desired.

M. Dupont: Votre ministère a-t-il envisagé une certaine forme de subventions à offrir pour la formation de ces personnes-là afin de les diriger sur le marché du travail? Est-ce que cela pourrait être éventuellement envisagé par votre ministère?

[Interprétation]

M. Cullen: La GRC a fait enquête sur neuf projets de Perspectives-Jeunesse sur environ 18,100. Depuis le début du programme de création directe d'emplois en 1973, nous avons financé environ 185 projets, et six projets seulement on fait l'objet d'une enquête policière. A la suite de ces enquêtes, dans 36 cas, des accusations ont été portées; dans 33 cas, aucune accusation n'a été portée et l'enquête a été abandonnée; il y a encore 27 enquêtes en cours. Donc, cette accusation ne tient pas debout.

Une voix: Bravo!

M. Cullen: Si nous additionnons tous ces projets, j'espère que mes calculs sont exacts, nous arrivons à environ 50,000 projets.

Une voix: C'est une excellente moyenne.

Mr. Dupont: Thank you. In the Throne Speech of October 14, job creation was mentioned. What do you intend to do? Could you talk more at length of the people over 40, for example? What does your department intend to do concerning this category?

M. Cullen: Comme vous le savez, le programme se divise en deux parties: «Le Canada au travail» et «Jeunesse-Canada au travail». Selon le programme «Le Canada au travail», ce groupe aurait une contribution spéciale et aurait l'occasion de participer à la création d'emplois. Je ne puis pas en dire beaucoup plus pour l'instant. Il faudra prendre beaucoup d'initiatives, et c'est pourquoi nous voulons que les Chambres de commerce, les industries et les entreprises privées participent aux programmes et admettent que les gens de cet âge ont besoin de formation et peuvent encore contribuer pendant de longues années, des années fructueuses, à l'amélioration de l'économie. Avez-vous des statistiques?

M. Manion: Je voudrais ajouter que deux de nos programmes s'adressent aux travailleurs de cet âge. Tout d'abord, le Programme d'aide à la création locale d'emploi, PACLE, auquel on ajoutera \$6 millions l'année prochaine. Deuxièmement, le Programme d'extension des services de Main-d'œuvre Canada dans le cadre duquel nous passons des contrats avec des groupes privés pour qu'ils fournissent des services de placement aux gens qui n'ont pas accès à nos centres ou qui ne se servent pas assez de nos services. Dans le cadre de ce programme, nous avons passé des contrats avec un grand nombre d'agences qui fournissent des services de placement spéciaux aux travailleurs plus âgés. Ils ont été assez efficaces. Si le député le désire, nous pouvons fournir des détails supplémentaires sur ces projets. Nous estimons que le travailleur plus âgé a besoin d'une aide spéciale pour surmonter les obstacles. Dans certains cas, ses problèmes semblent assez superficiels et lorsqu'un intermédiaire fait valoir ses talents auprès de l'employeur, il réussit assez bien. Nous serions heureux de vous fournir des renseignements sur les services offerts aux travailleurs plus âgés et sur les programmes spéciaux mis sur pied pour eux.

Mr. Dupont: Has your department considered in one way or another the funding of training programs for these people in order to bring them to the labour market? Could your department consider this eventually?

[Text]

Mr. Manion: Currently, under the industrial training program, which is being increased to \$71 million next year, we have a number of different provisions. One is aimed at the worker who has special employment difficulties, a person we call a "special needs client." This could be an older worker, a handicapped worker, a young worker lacking experience who is having a tough time getting started.

Under the industrial training program a Manpower Centre can go to an employer with an older worker and subsidize the wage of that older worker while he is being given special training, on-the-job training, other training, and that approach, I believe, does serve the purpose you have suggested.

Additional funds will be available, and our manpower centres will be applying then for that purpose.

• 1650

Mrs. Appolloni: May I raise a point of order, Madam Chairman?

On this particular point—this is of vital interest to many of us, particularly in the Toronto area where we also have immigrant workers in the older category—may I suggest that any information that is given to my colleague could be given to all members of the Committee?

Mr. Manion: Perhaps, Madam Chairman, it would be useful if we were to provide some information on the services for special-needs clients generally. The department working at the level of the client in the community perhaps does not distribute information widely enough about this sometimes. But there are a number of things that we could do now, and some of these things are being enriched in the package that is coming forward in 1977-78.

Mrs. Appolloni: Please put me down as vitally interested.

The Chairman: Thank you. Mr. Dionne.

M. Dionne (Kamouraska): Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, j'apprécierais de savoir quand vous prévoyez la répartition par circonscription de ces montants, étant donné le nouveau crédit alloué aux projets PIL?

Mr. Cullen: I would hope to be able to make an announcement this week, within a couple of days. The distribution factor will then depend on the individual project and when it is ready to go ahead.

M. Dionne (Kamouraska): C'est tout. Merci.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman. May I make a comment?

One of the most frustrating things for Committee members is to sit here and see this wealth of resource material that we cannot use because of time restrictions. I have at least four questions that are of vital interest to me, and if we do not get time to get them answered, could I list them now and then the people concerned could get in touch with me at my office by writing? Would that be in order? All right. Question No. 1—oh, he has gone.

[Interpretation]

M. Manion: A l'heure actuelle, en vertu du Programme de la formation industrielle, qui sera porté à \$71 millions l'année prochaine, nous avons pris un certain nombre de dispositions. L'une vise le travailleur qui a des difficultés spéciales, que nous appelons un client aux besoins spéciaux. Ce pourrait être un travailleur âgé, un handicapé, un jeune manquant d'expérience et ayant de la difficulté à se trouver un premier emploi.

En vertu de ce programme le Centre de main-d'œuvre peut subventionner le salaire d'un travailleur âgé jusqu'à ce qu'il ait reçu une formation spéciale, une formation en cours d'emploi ou autre, et je crois que cette disposition répond aux problèmes que vous avez mentionnés.

Des fonds supplémentaires seront mis à la disposition de nos Centres de main-d'œuvre à cet égard.

Mme Appolloni: j'en appelle au Règlement madame la présidente?

Ce sujet intéresse vivement un grand nombre de membres du Comité, surtout ceux de la région de Toronto où il y a beaucoup d'immigrants âgés, et j'aimerais que les renseignements fournis à mon collègue soient distribués à tous les membres du Comité.

M. Manion: Il serait peut-être utile que nous fournissions des renseignements généraux sur les services aux clients spéciaux. Les services de notre ministère travaillant au niveau de la collectivité ne diffusent peut-être pas assez d'information à ce sujet. Mais nous pouvons prendre un certain nombre de mesures, et certaines de ces mesures font partie du programme de 1977-1978.

Mme Appolloni: Prenez note que je suis extrêmement intéressée.

Le président: Merci. Monsieur Dionne.

Mr. Dionne (Kamouraska): Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I would like to know when the new LIP appropriations, to the various constituencies?

M. Cullen: J'espère pouvoir l'annoncer cette semaine, dans quelques jours. La répartition des sommes dépendra de la nature de chaque projet et de la date à laquelle ils pourront être mis sur pied.

Mr. Dionne (Kamouraska): That is all. Thank you.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente. Permettez-moi de faire une observation.

Les membres du Comité sont toujours frustrés de voir le nombre de ressources qui ne peuvent pas être utilisées à cause de limites de temps. J'ai au moins quatre questions à poser qui m'intéressent vivement, et si on n'a pas le temps d'y répondre aujourd'hui, j'aimerais vous en donner la liste dès maintenant afin que les gens concernés puissent me répondre par écrit à mon bureau. Est-ce possible? Très bien. Première question... Oh, il est parti.

[Texte]

The Chairman: The Minister is on the phone but he will be right back.

An hon. Member: The wealth of talent is still here.

An hon. Member: Share the wealth.

Mrs. Appolloni: All right. Mr. Minister, considering the fact that high unemployment is a problem that all western industrialized nations are facing, are there policies in other countries which we in Canada have or will soon be adopting?

Hold it. My second question.

I am obviously very conscious of budgetary limitations, as we all are, especially on this side of the House, but I would hate to think we are going to be penny wise and pound foolish, particularly when it comes to our youth—and I commend your emphasis on youth, Mr. Minister; I think it is beautiful. I am concerned particularly about—I think it was the ILO report that recently came out. You mentioned a Canada youth works program, and I would like to know more about that. I would like to know if there is one particular section of your department that devotes its time only to youth and to such questions as: what relation is there between job satisfaction and productivity? I would like the whole study of youth covered because I think it is absolutely of vital importance for our future.

In direct job creation on page 64 of the Supplementary Estimates (B) you refer to Payments to Municipalities. I am wondering about the technicalities of these. Do the municipalities have to request these grants or does your department just suddenly come and say to the Borough of York, for instance: we have some money available for your unemployed.

My last question for the moment. Is every Canada Manpower Centre in Canada accessible to those in wheelchairs? I am talking also about doors which open outwards. If not, will ramps at least be put in as soon as possible?

• 1655

Mr. Cullen: I have to see the Prime Minister in five minutes. That was the telephone call, so I am going to answer part of your question and, if I may, beg the indulgence of the Committee to leave at 5 o'clock. So that I can make the announcement, Mr. Dionne, a little sooner maybe, if I can get some clearance here today.

First of all, yes, we are interested in the programs that other countries have to offer, and I made mention in my statement about the work sharing and also the developmental use of UI funds, but interestingly enough, they are also interested in our programs and, from our experience, we have not found anything that matches or betters, for that matter, our direct job creation operations that we have in place. As far as the numbers of countries that have expressed interest in our particular programs are concerned, there are a few of them that I note here, the United Kingdom, Australia, and then the states of Montana, North Dakota and Massachusetts in the U.S.A. In addition to that, the ILO has, in fact, been studying our particular job creation projects. I think they are impressed

[Interprétation]

Le président: Le ministre est au téléphone, mais il revient tout de suite.

Une voix: Notre mine de talents est encore ici.

Une voix: Partageons cette richesse.

Mme Appolloni: Très bien. Étant donné que tous les pays industrialisés de l'Occident font face à un taux élevé de chômage, d'autres pays ont-ils des politiques identiques à celles que le Canada a adoptées ou qu'il adoptera bientôt?

Attendez. Voici ma deuxième question.

Évidemment, je suis au courant de toutes les restrictions budgétaires comme tous les députés, surtout ceux de ce côté de la Chambre, mais j'espère que nous ne ferons pas des économies de bouts de chandelle, surtout à l'égard de notre jeunesse, et je vous félicite, monsieur le ministre, d'avoir donné autant d'importance à la jeunesse. Je suis surtout préoccupée par le rapport de l'OIT qui vient d'être publié. J'aimerais en savoir plus long au sujet du programme «Jeunesse-Canada au travail» que vous avez mentionné. J'aimerais aussi savoir si un service de votre ministère consacre tout son temps à la jeunesse et à des problèmes, tels que le rapport entre la satisfaction au travail et la productivité? J'aimerais qu'on parle de tous les problèmes touchant la jeunesse parce que c'est d'une importance vitale pour notre avenir.

Sous la rubrique Création directe d'emplois, à la page 65 du Budget supplémentaire (B), vous indiquez des paiements aux municipalités. J'aimerais en savoir plus long là-dessus. Les municipalités doivent-elles demander ces subventions ou le ministère s'adresse-t-il tout à coup à une municipalité, comme celle de York, par exemple, pour lui annoncer qu'il a des fonds disponibles pour ses chômeurs.

Une dernière question pour l'instant. Les Centres de main-d'œuvre du Canada sont-ils tous accessibles aux gens confinés à des chaises roulantes? Je parle aussi des portes qui ouvrent vers l'extérieur. Sinon, va-t-on installer des rampes dès que possible?

M. Cullen: Je dois rencontrer le premier ministre dans cinq minutes. Je vais donc répondre en partie à votre question et vous demander la permission de partir à 17 h 00. Si vous me le permettez, je pourrai donc peut-être faire un peu plus tôt la déclaration dont j'ai parlé à M. Dionne.

Tout d'abord, en effet nous nous intéressons aux programmes mis sur pied dans les autres pays. J'ai mentionné dans ma déclaration le partage des tâches et l'emploi des fonds de l'assurance-chômage, mais, il est intéressant de le noter, ces pays s'intéressent aussi à nos programmes et, d'après notre expérience, aucun n'égale ni ne surpasse notre programme de création directe d'emplois. Pour ce qui est du nombre de pays qui ont dit s'intéresser à nos programmes, j'en ai quelques-uns ici, le Royaume-Uni, l'Australie, des États américains comme le Montana, le Nord Dakota et le Massachusetts. De plus, l'OIT a étudié nos programmes de création d'emplois. Je crois que cet organisme a été assez impressionné par ce que nous offrons dans notre pays. Même si nous tirons parti de l'expé-

[Text]

with what we have to offer here. So, much and all as we benefit from the experience and co-operation with other countries, we also have taken some leadership in this area and they have been really benefitting from us and our initiatives.

Madam Chairman, I beg the indulgence of the Committee. I am sure they understand, being politicians.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Mrs. Appolloni had said earlier that perhaps the information could be sent to her. I would like to . . .

Mr. Stollery: On a point of order, Madam Chairman, if the Minister has to leave, I would like to suggest that we adjourn until Thursday morning.

The Chairman: Yes, but I have two items of business first . . .

Mr. Stollery: All right.

The Chairman: . . . so I will continue with those.

Mr. Muir: On a point of order, Madam Chairman. I agree with Peter, but could I just ask two short questions of the gentlemen here to clarify a situation?

An hon. Member: Yes, sure. Certainly, yes.

An hon. Member: Sure.

The Chairman: If Mr. Stollery is making a motion to the Chair, that has to be . . .

Mr. Stollery: No, no, I am not making a motion, I was just making a suggestion, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you. I appreciate the suggestion. May I just go on for a minute?

Mr. Muir: Sure, of course.

The Chairman: Mrs. Appolloni had asked if information could be sent to her. Is it the wish of the Committee that the information, in fact, be sent to the Clerk and appended to the minutes of this meeting?

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: It would be a good thing to do. I agree.

The Chairman: The Clerk has reminded me that the minutes will be done immediately and, of course, the information is not available immediately.

Mr. Manion: We could provide the information immediately if the members are willing to have it from me instead of the Minister. We do have answers to virtually all of the questions that were asked.

Perhaps on the issue of the Young Canada Works, which would take a bit of time, we can provide some explanatory material separately. I will say, though, that it is a LIP type program aimed at youngsters in the summertime, and the criteria were outlined in broad terms in Mr. Cullen's announcement on the employment strategy, but we can provide some additional written material on it.

[Interpretation]

rience et de la collaboration d'autres pays, nous avons aussi pris des initiatives dans ce domaine et ces pays en ont vraiment profité.

Madame la présidente, je prie le Comité de bien vouloir m'excuser. Je suis sûr qu'ils comprennent, ce sont aussi des hommes politiques.

Le président: Merci monsieur Cullen. M^{me} Appolloni a dit tantôt que l'on pourrait lui envoyer par écrit les renseignements qu'elle a demandés. J'aimerais . . .

M. Stollery: Un rappel au Règlement, madame la présidente, si le ministre doit partir, j'aimerais proposer que nous ajournions jusqu'à jeudi matin.

Le président: Oui, mais je dois tout d'abord vous parler de deux questions d'ordre interne . . .

M. Stollery: Très bien.

Le président: Je continue donc.

M. Muir: J'en appelle au Règlement madame la présidente. Je suis d'accord avec Peter, mais me permettriez-vous de poser deux courtes questions aux messieurs qui sont ici pour obtenir des précisions?

Une voix: Certainement, oui, absolument.

Une voix: Certainement.

Le président: Si M. Stollery présente une motion au président, il doit . . .

M. Stollery: Non, je ne présente pas une motion, je ne fais qu'une proposition, madame la présidente.

Le président: Merci. Je tiens compte de votre proposition. Me permettez-vous de continuer?

M. Muir: Bien entendu.

Le président: M^{me} Appolloni a demandé qu'on lui envoie les renseignements par écrit. Le Comité désire-t-il que ces renseignements soient envoyés au greffier et annexés au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Une voix: Ce serait utile, je suis d'accord.

Le président: Le greffier me rappelle que le procès-verbal sera dressé immédiatement, avant que les renseignements ne soient pas disponibles.

M. Manion: Nous pouvons vous fournir ces renseignements immédiatement si les membres acceptent que je le fasse à la place du ministre. Nous pouvons répondre à presque toutes les questions qui ont été posées.

Cependant il serait assez long de répondre à la question sur le programme «Jeunesse-Canada au travail», mais nous pouvons vous donner des renseignements à ce sujet séparément. Je pourrais dire tout de suite, cependant, que ce programme, comme le programme d'initiatives locales, s'adresse aux jeunes qui cherchent du travail pendant l'été. Les critères ont été décrits de façon générale dans la déclaration de M. Cullen sur la stratégie d'emploi, mais nous pouvons vous fournir d'autres renseignements par écrit à ce sujet.

[Texte]

The Department does have a youth division in the Manpower Division. The youth division is devoted solely to the problems of students and young workers. It is familiar with the literature and with the research on the problems of youth unemployment.

The Chairman: Excuse me, Mr. Manion, I am sorry to interrupt you, but Mrs. Appolloni's time had expired. However, I see Mrs. Appolloni wanted to ask another question. May I suggest Mr. Manion that, if you would be kind enough to get to us what information you can, and if it is sent to the Clerk, then it could be distributed to all the members. It does not necessarily have to be appended to the minutes of any particular day.

Mrs. Appolloni: If I could make one point, I am not particularly interested in the youth who is coming into the labour force just for a very short time and then going out again. I am very interested in the much broader problem of youth dissatisfaction and job productivity.

Mr. Manion: Yes.

Mrs. Appolloni: Thank you.

Mr. Manion: We can provide information on that.

Mrs. Appolloni: Thank you.

The Chairman: Thank you.

I think there are two decisions about which I have to ask the Committee. One is about right now, whether we continue, since the Minister has gone, with the Parliamentary Secretary and the officials, or whether it is your wish to adopt Mr. Stollery's suggestion of adjourning.

Mr. Stollery, do you wish to speak again to that?

• 1700

Mr. Stollery: No, Madam Chairman. Mr. Muir wanted to ask a couple of questions.

Mr. Muir: Two short questions; it is up to you.

Mr. Parent: Madam Chairman, can we perhaps just stop here? Are there any more questions?

The Chairman: Yes, I have a long list of questions. Would it not be simpler to let the Chair put to the members the two matters I wish to put?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: First, I would like an expression of opinion on whether we continue now. The people still on the list are Dr. Ritchie, Mr. Baker, Mr. Stollery, Mr. Rompkey, and Mr. Muir then wished to have a second round. So the first decision is whether we continue or whether we adjourn now and continue at our next meeting.

Secondly, there is also a problem about the next meeting which I would like to put to you. The Minister has just advised that he cannot be here on Thursday, the date scheduled for our next meeting. Again, we have a choice to make: whether we proceed with the Parliamentary Secretary and officials or whether the steering committee tries to find another time.

[Interprétation]

Le ministère a en effet une division pour la jeunesse au sein de la direction de la main-d'œuvre. Cette division s'occupe uniquement des problèmes des étudiants et des jeunes travailleurs. Elle connaît les études et les recherches sur le problème du chômage chez les jeunes.

Le président: Excusez-moi, monsieur Manion, je suis désolée de vous interrompre, mais le temps de M^{me} Appolloni est écoulé. Cependant, je vois que M^{me} Appolloni voulait poser une autre question. Monsieur Manion, je vous propose de faire parvenir à notre greffier tous les renseignements disponibles afin qu'ils soient distribués à tous les membres. Il n'est pas nécessaire de les annexer à un procès-verbal.

Mme Appolloni: Je ne m'intéresse pas surtout aux jeunes qui entrent sur le marché du travail pour une période très courte. Je m'intéresse surtout au problème de la productivité chez les jeunes qui ne sont pas satisfaits de leur emploi.

M. Manion: Oui.

Mme Appolloni: Merci.

M. Manion: Nous pouvons vous donner des renseignements là-dessus.

Mme Appolloni: Merci.

Le président: Merci.

Il y a deux décisions dont je dois parler au Comité. Tout d'abord, étant donné que le ministre est parti, il faut décider si nous continuons la réunion avec le secrétaire parlementaire et ses collaborateurs, ou si vous préférez ajourner comme l'a proposé M. Stollery.

Monsieur Stollery, voulez-vous prendre la parole à ce sujet?

M. Stollery: Non madame la présidente. M. Muir voulait poser quelques questions.

M. Muir: Deux courtes questions si vous me le permettez.

M. Parent: Madame la présidente, pourrions-nous nous arrêter ici? Y a-t-il d'autres questions?

Le président: Oui. J'ai une longue liste de questions. Ne serait-il pas plus simple de laisser le président mettre aux voix les deux questions?

Des voix: D'accord.

Le président: Tout d'abord je voudrais savoir si vous voulez continuer ou non. J'ai encore sur ma liste les noms de MM. Ritcher, Baker, Stollery et Rompkey. M. Muir voulait aussi poser des questions au second tour. Il faut donc décider si nous voulons continuer ou bien ajourner et continuer lors de la prochaine réunion.

Deuxièmement, j'aimerais aussi vous parler d'un problème qui se pose pour la prochaine réunion. Le ministre vient de me dire qu'il ne pourra pas assister à notre prochaine réunion, jeudi matin. Il faut donc faire un choix. Voulez-vous que la réunion ait lieu avec le secrétaire parlementaire et ses collabo-

[Text]

Since the two matters are connected, as the suggestion for adjournment was based on the assumption that we were meeting on Thursday, I would be glad to have some guidance from you on both these matters.

Mr. Rompkey: I suppose they are connected in a way. Maybe I might just speak for a minute, Madam Chairman, because my name is on that list.

Is there any indication of when the next meeting would be or when the Minister would be available for another meeting of this Committee? Would it be on Tuesday, for example?

The Chairman: No. The steering committee would have to find another time. December 6, 1976, of course, is the last date for reporting these minutes back so it is going to be difficult to find another time.

Mr. Portelance: Madam Chairman, I know Mr. Alexander is not here but I think it would be wise to have the steering committee look into this and try to find some time between now and December 6 to have the Minister with us. Therefore I think we could hear Mr. Muir's questions and then adjourn until the steering committee meets.

The Chairman: Mrs. Appolloni, do you wish to speak on this too?

Mrs. Appolloni: No. I was just going to suggest that the people most involved—Dr. Ritchie, for instance—have gone. Perhaps the people who are still here and whose names are on the list are the ones we should ask on whether to continue or not.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Madam Chairman, the point is that if there are people left on the list, and I understand Mr. Muir had his first round, surely it would not be appropriate to have further questions from Mr. Muir and to leave out certain regular members of the Committee, who did not have any opportunity to question, without their concurrence.

Mr. Portelance: Madam Chairman, could I speak to this?

The Chairman: Yes, Mr. Portelance.

Mr. Portelance: I think it is understood that whoever is left on the list will, at the next meeting, probably be the first ones to ask questions.

The Chairman: The names still on the list for this meeting are Mr. Baker, Mr. Stollery and Mr. Rompkey for this round, and Mr. Muir for a second round.

Mr. Muir: May I speak to that?

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: I do not want to take anyone's position. I have waited around here for 20 years in committee hearings and things like that, and I do not mind waiting; but it was just to wrap up. I was asking, Mr. Baker, for the permission of the Chairman and the members of the Committee to ask two

[Interpretation]

rateurs comme témoins, ou que le comité directeur tente de fixer une autre date.

Ces deux questions sont liées puisqu'en proposant l'ajournement vous supposiez que nous nous réunirions jeudi; j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Rompkey: Je suppose qu'il existe un certain lien entre les deux. Je pourrais peut-être prendre la parole pendant une minute, madame la présidente, étant donné que mon nom est sur la liste.

Quand le ministre pourra-t-il assister à une autre réunion du comité? Mardi par exemple?

Le président: Non. Le comité de direction devra trouver une autre journée. Le 6 décembre 1976 est notre date limite et il sera difficile de trouver une autre journée.

M. Portelance: Madame la présidente, je sais que M. Alexander est absent, mais il serait bon que le comité de direction étudie cette question et tente de fixer la réunion à un moment où le ministre pourra comparaître d'ici le 6 décembre. Par conséquent, nous pourrions laisser M. Muir poser ses questions et ajourner ensuite jusqu'à la réunion du comité de direction.

Le président: M^{me} Appolloni voulez-vous prendre la parole?

Mme Appolloni: Non. J'allais seulement vous signaler que les gens les plus intéressés, comme M. Ritcher, ont quitté la salle. Nous devrions donc demander à ceux dont les noms sont sur la liste s'ils veulent que nous continuions ou non.

M. Baker (Gander-Twillingate): Madame la présidente, s'il y a encore des noms sur la liste, il ne serait certainement pas juste de laisser M. Muir poser d'autres questions, étant donné qu'il en a posées au premier tour, sans l'autorisation des membres réguliers du comité qui n'ont pas eu l'occasion de poser des questions.

M. Portelance: Madame la présidente, puis-je prendre la parole?

Le président: Oui monsieur Portelance.

M. Portelance: Je suppose que les personnes dont le nom figure sur la liste seront les premières à poser des questions à la prochaine réunion.

Le président: Voici les noms que j'ai encore sur la liste, M. Baker, M. Stollery, M. Rompkey pour le premier tour, et M. Muir pour le second tour.

M. Muir: Puis-je prendre la parole?

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Je ne veux pas prendre la place de qui que ce soit. Cela fait 20 ans que j'attends mon tour à un comité et je peux attendre un peu plus. Mais je voulais seulement résumer les faits. M. Baker, je demandais à la présidente et aux membres du comité la permission de poser deux questions afin de

[Texte]

questions to wrap up the line of thinking and questioning we had before. However, it is up to the members.

Mr. Rompkey: Madam Chairman, I would be prepared to delay my questioning with the proviso that we be at the top of the list at the next opportunity.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I would suggest the same thing. I would also suggest that Mr. Muir be given his opportunity to ask the questions because he is such a fine member representative of the other side.

Mr. Muir: You are great.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): One of the best.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Mr. Stollery, do you wish to ask your question now or hold it until the next meeting?

Mr. Stollery: I will hold it until the next time.

The Chairman: Thank you. Mr. Muir then.

Mr. Muir: I will just take a short moment for clarification. Mr. Manion, I believe it is, you are saying that there is only \$340,000 for this special training program on Cape Breton Island. You are also saying that there is no commitment of \$2 million for a special training program for Cape Breton Island this coming winter.

• 1705

Mr. Manion: Mr. Muir, I am saying that the Manpower Needs Committee, which is a federal-provincial manpower needs committee, has asked for some funds to begin a program of training, and they have been allotted the funds they asked for. The training represents courses which will start this fiscal year and the extra funds cover only that. There is quite a substantial carryover cost into the next fiscal year which will be picked up from the budget for that fiscal year.

I am not sure at this moment whether we have yet communicated to Nova Scotia what the budget for 1977-1978 will be. I think we have a team—no—we are within a day or so of doing that. We have a team visiting the provincial capital for that particular purpose. At that time it will be possible to see how far within that budget we can go to meet whatever needs are identified in Cape Breton. I should emphasize that we have provided the moneys that were requested and these are strictly start-up funds.

Mr. Muir: I want to thank you, Madam Chairman, and the members of the Committee for the opportunity they have given me. Thank you so much.

The Chairman: Thank you. The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

résumer ce qui a été dit et demandé aujourd'hui. Cependant c'est à vous d'en décider.

M. Rompkey: Je veux bien attendre à condition d'être au début de la liste à la prochaine réunion.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je propose la même chose. Je propose aussi qu'on permette à M. Muir de poser ses questions étant donné que c'est un excellent représentant de l'autre côté.

M. Muir: Vous êtes extraordinaire.

M. Baker (Gander-Twillingate): Un des meilleurs.

Des voix: Bravo!

Le président: Monsieur Stollery, voulez-vous poser votre question maintenant ou attendre jusqu'à la prochaine réunion?

M. Stollery: J'attendrai la prochaine réunion.

Le président: Merci. Monsieur Muir.

M. Muir: Je voudrais apporter brièvement des précisions. M. Manion, vous avez dit que vous investissiez \$340,000 seulement dans le programme de formation spéciale de l'île du Cap-Breton. Vous dites aussi que le gouvernement ne s'est pas engagé à verser \$2 millions pour ce programme pendant l'hiver prochain.

M. Manion: Monsieur Muir, j'ai dit que le comité sur les besoins de la Main-d'œuvre, qui est un comité fédéral/provincial, a demandé certains fonds pour mettre sur pied un programme de formation, et qu'on lui a accordé le montant qu'il avait demandé. Les fonds supplémentaires serviront uniquement aux cours qui commenceront pendant la présente année financière. Un montant assez considérable a été transféré à la prochaine année financière et fera partie du budget de cette année.

Je ne sais pas si nous avons déjà avisé la Nouvelle-Écosse de ce que sera le budget pour l'année 1977-1978. Non, nous le serons d'un jour à l'autre. Une de nos équipes en discute actuellement dans la capitale provinciale. Nous pourrions décider ensuite combien de fonds, à l'intérieur de ce budget, nous pourrions consacrer aux besoins du Cap-Breton. Je souligne encore que nous avons fourni les fonds qui ont été demandés et qu'il s'agit strictement de fonds pour mettre sur pied le programme.

M. Muir: Je remercie le président ainsi que les membres du comité de m'avoir laissé poser ces questions. Merci beaucoup.

Le président: Merci. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister, Manpower and Immigration;

Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower;

Mr. P. Fay, Director General, Strategic Planning and Evaluation Branch.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal, d'œuvre et Immigration;

M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œu

M. P. Fay, directeur général, Groupe de l'évaluation et de la planification stratégique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, December 2, 1976

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 2 décembre 1976

Président: M^{me} Aileen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1976-77—Votes 1b,
5b, 10b and 20b relating to MANPOWER

Supplementary Estimates (C) 1976-77—Votes 5c
and 10c relating to MANPOWER

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1976-1977—Crédits
1b, 5b, 10b et 20b ayant trait à la
MAIN-D'ŒUVRE

Budget supplémentaire (C) 1976-1977—Crédits
5c et 10c ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aideen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Appolloni (Mrs.)	Dupont
Baker (<i>Gander-</i>	Epp
<i>Twillingate</i>)	Fraser
Condon	

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aideen Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)	Portelance
Malone	Ritchie
Muir	Rompkey
Olivier	Scott
Orlikow	Stollery—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 2, 1976:

Mr. Malone replaced Mr. Oberle.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 2 décembre 1976:

M. Malone remplace M. Oberle.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 2, 1976

(5)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:12 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Dupont, Malone, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Parent and Portelance.

Appearing: The Honorable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister, Manpower and Immigration; Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower; Mr. H. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategy Planning and Research Division; Mr. P. Fay, General Director, Strategic Planning and Evaluation Branch; Mr. G. S. Conger, General Director, Manpower Employment Development Group; Mr. D. Haslegrave, Director, Finance and Administration Job Creation Branch; Mr. Jean Lagassé, Director, Manpower Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 10, 1976 relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings for Thursday, November 18, 1976, Issue No. 1*), and its Order of Reference dated Monday, November 29, 1976 relating to Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings for Tuesday, November 30, 1976, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of votes 1b, 5b, 10b, 20b, 5c, and 10c under MANPOWER.

Questioning of the Minister and witnesses resumed.

At 10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 1976

(5)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Dupont, Malone, M^{lle} Nicholson, MM. Olivier, Parent et Portelance.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal, Main-d'œuvre et Immigration; M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre; M. H. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique; M. P. Fay, directeur général, Groupe de l'évaluation et de la planification stratégique; M. G. S. Conger, directeur général, Groupe de développement de l'emploi de la main-d'œuvre; M. D. Haslegrave, directeur, Finance et administration, création d'emplois; M. Jean Lagassé, directeur, Service à la main-d'œuvre.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du mercredi 10 novembre 1976 portant sur le Budget supplémentaire (B) de l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir le procès-verbal du jeudi 18 novembre 1976, fascicule n° 1) et de son ordre de renvoi du lundi 29 novembre 1976 portant sur le Budget supplémentaire (C) de l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir le procès-verbal du mardi 30 novembre 1976, fascicule n° 3).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1b, 5b, 10b, 20b, 5c et 10c ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogation du Ministre et des témoins se poursuit.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 2, 1976

• 2010

[Text]

The Chairman: We are resuming consideration of Supplementary Estimates (B) and (C) for the fiscal year ending March 31, 1977 as referred to this Committee on Wednesday, November 10, 1976 and Monday, November 29, 1976. We will consider the votes relating to Manpower, Votes 1b, 5b, 10b and 20b on pages 62 and 68 of the blue book (B), and Votes 5c and 10c on page 4 of the blue book (C).

MANPOWER AND IMMIGRATION

Administration Program

Vote 1b—Administration—Program expenditures—\$634,000

Development and Utilization of Manpower Program

Vote 5b—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures—\$7,314,000

Vote 10b—Development and Utilization of Manpower—Contributions—\$78,892,000

Planning and Research Program

Vote 20b—Planning and Research—Program expenditures—\$47,000

Development and Utilization of Manpower Program

Vote 5c—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures—\$2,000,000

Vote 10c—Development and Utilization of Manpower—Payments to Municipal and other public bodies, community organizations and private groups, and corporations, partnerships and individuals in accordance with agreements entered into between the Minister and such bodies in respect of projects undertaken by them for the purposes of providing employment for unemployed workers and contributing to the betterment of the community—\$98,000,000

The Chairman: I would now like to ask the Minister to introduce his officials and then we will proceed to questioning with ten minutes to each member.

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Madam Chairman, I introduce the Deputy Minister, Mr. Gotlieb; and Mr. Manion and Mr. Duncan Campbell.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: We had a little problem with the youth last summer in terms of the student summer employment survey. I just want to read to you a portion of a letter received from the McMaster Student's Union Incorporated under date of October 18. It says:

When it became public knowledge that the Federal Government had decided that it would not administer its

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 2 décembre 1976

[Interpretation]

La présidente: Nous reprenons l'étude des budgets supplémentaires (B) et (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 et portés devant le Comité le mercredi 10 novembre 1976 et le lundi 29 novembre 1976. Nous étudierons les crédits relevant de la Main-d'œuvre, crédit 1b, 5b, 10b et 20b—pages 61 à 69 du livre bleu (B), ainsi que les crédits 5c et 10c, page 5, du livre bleu (C) . . .

MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

Programme d'administration

Crédit 1b—Administration—Dépenses du programme—\$630,000

Programme de perfectionnement et d'utilisation de la main-d'œuvre

Crédit 5b—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement—\$7,341,000

Crédit 10b—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$78,892,000

Programme de planification et de recherche

Crédit 20b—Planification et recherche—Dépenses du programme—\$47,000

Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre

Crédit 5c—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement—\$2,000,000

Crédit 10c—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Palements aux municipalités et autres organismes publics et communautaires, ainsi qu'à des groupes privés, corporations, sociétés de personnes et particuliers en vertu d'accords conclus avec le ministre, pour la réalisation de projets destinés à procurer du travail à des chômeurs et à contribuer au mieux être de la collectivité—\$98,000,000

La présidente: Je vais demander au ministre de nous présenter ses collègues, puis je céderai la parole pendant 10 minutes aux premiers députés des partis.

L'hon. Jack Cullen (Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, puis-je vous présenter mon sous-ministre, Monsieur Gotlieb, ainsi que MM. Manion et Duncan Campbell.

La présidente: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Nous avons connu quelques problèmes l'été dernier avec les jeunes relativement à l'enquête sur les emplois d'été aux étudiants. Je voudrais vous lire un extrait de la lettre que j'ai reçue de la McMaster Student Union Incorporated, l'organisme étudiant de l'université McMaster; elle est datée du 18 octobre. Je cite:

Lorsqu'on s'est aperçu que le gouvernement fédéral avait décidé de ne pas mener à bien son enquête spéciale sur les

[Texte]

special student summer employment survey this September, as had been done for each of the past four years, students in Ontario and the rest of Canada became concerned that the actual student summer employment situation this year would not be known.

I am sure the Minister is very much aware of that particular unacceptable decision by the government and I wonder whether he has had an opportunity to read these several briefs that have come from students' organizations from across the country who in turn have also indicated that they thought this was a very short-sighted policy on the part of the government that no one could speak too favourably about.

Have we looked at this matter and have we reserved our decision? I hope the answer is in the affirmative. And if not, as is often said, why not?

Mr. Cullen: I will ask Dr. Campbell to respond directly to you.

• 2015

Mr. D. R. Campbell (Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, we are planning, provided we can find the funds, to have such a survey this coming summer.

Mr. Alexander: Let me ask you this question. How much does this survey cost when you say, Mr. Campbell—and I am not talking about you or the officials—if you can find the funds? I do not have any hesitation in saying that this government spills more than what would be required to look after what I think is an extremely important matter. Mr. Minister, what steps have you taken to see to it that this sort of thing is given a priority? Surely when we start paying—and I do not want to get into this—fees of \$2 million overseas for hanky-panky, as I call it, surely you should not have any difficulty, knowing how adept you are in the role that you have had as a member of Parliament and how you were able to convince your Cabinet officials of the importance of this matter, how we are making out? First, how much money does it cost and, second, how are we making out? I think the students will be very pleased to see once again that the government has slipped.

Mr. Cullen: As you know, coming fairly new into this portfolio, Mr. Alexander . . .

Mr. Alexander: I can understand that, sir.

Mr. Cullen: . . . and knowing the situation and having seen it as described by yourself and having received representations, I am satisfied that we will find the funds.

Mr. Alexander: That is pretty good. In other words, we can assure the students of this country that we are again going to have a student summer employment survey which will give us some indication as to what is happening this summer. Is that right?

Mr. Cullen: I just wish that when you and I were young, sir, there were as many services available to the students as there are today and will be in the future, Mr. Alexander.

[Interprétation]

emplois d'été pour étudiants en septembre, comme il l'avait fait depuis 4 ans, les étudiants de l'Ontario et du reste du Canada se sont inquiétés de ce que la situation réelle de l'emploi pour les étudiants au cours de l'été ne serait pas connue cette année du public.

Le ministre connaît certainement cette décision tout à fait inacceptable de la part du gouvernement. Je me demande s'il a eu la chance de lire les divers mémoires que nous ont envoyés les organismes étudiants du pays qui ont fait savoir que la décision du gouvernement leur semblait tout à fait imprévoyante et que personne ne pouvait l'accepter.

Le ministre a-t-il étudié cette question, et le gouvernement a-t-il changé sa décision? J'espère que oui. Mais si ce n'est pas le cas, pourquoi ne l'a-t-il pas fait?

M. Cullen: Je vais demander à M. Campbell de vous répondre directement.

M. D. R. Campbell (sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, nous avons l'intention, si nous réussissons à trouver les fonds, de mener une telle enquête au cours de l'été qui vient.

M. Alexander: Dites-moi, puisqu'il est question de trouver les fonds, et ici je ne m'adresse pas à M. Campbell ou à ses collègues, combien doit coûter cette enquête? Pour ma part, je n'hésite pas à affirmer que le gouvernement dépense beaucoup trop ailleurs pour ce qu'il consacre à cette question très importante. Dites-moi, monsieur le ministre, ce que vous avez fait pour que cette question reçoive la priorité? Je ne veux pas m'avancer trop dans cette histoire, mais lorsque le gouvernement, par des tours de passe-passe, verse des commissions de 2 millions de dollars à l'étranger, il ne doit pas vous être difficile, quand on sait combien adroit vous vous êtes montré dans votre rôle de député au Parlement, de convaincre vos collègues du Cabinet de l'importance de cette question? Où en sommes-nous? D'abord, quelle est le montant requis, ensuite, où en sommes-nous? Je pense que les étudiants seront heureux de savoir que le gouvernement a encore une fois raté son coup.

M. Cullen: Vous n'ignorez pas, monsieur Alexander, que je ne suis à mon poste actuel . . .

M. Alexander: Je comprends, monsieur.

M. Cullen: . . . que depuis fort peu de temps, mais connaissant la situation, ayant pu me rendre compte qu'elle est telle que vous l'avez décrite et ayant reçu toutes sortes d'instances la concernant, je suis à peu près sûr de pouvoir trouver les fonds.

M. Alexander: Voilà qui est excellent. Nous allons pouvoir dire aux étudiants canadiens que nous allons mener une enquête sur les emplois d'été aux étudiants, enquête qui nous permettra d'avoir une idée de ce qui pourrait se produire cet été. C'est bien cela?

M. Cullen: Je regrette seulement qu'il n'y ait pas eu tous ces services accessibles aux étudiants maintenant et sur le point de l'être, à l'époque où vous et moi étions nous-mêmes étudiants, monsieur Alexander.

[Text]

Mr. Alexander: You are not answering my question, sir. I do not want to be flattered tonight; I just want straight answers.

Mr. Cullen: I was not flattering you; I was suggesting you and I were a little older than these students.

Mr. Alexander: Will you answer my question, my dear colleague and friend?

An hon. Member: Oh, oh!

Mr. Alexander: Can we give some assurance to the students throughout this country that they will know what the situation is going to be this summer?

Mr. Cullen: Absolutely, there will be no question about that.

Mr. Alexander: They are all going to jump for joy with that.

All right, Mr. Minister. Now may I ask you this, sir. I am a little confused about the progress of the new employment strategy, "Young Canada Works". We had a little discussion in the House, sir, about what you call formal consultation, and then I guess there is another expression that can be used, informal consultation, and I do not know what you are talking about when you say we are going to have formal consultation in around January with a view to implementing these programs in April.

My first question is how are we making out with these formal discussions—notice that I say "formal discussions"—and have the provinces indicated their approval of the type of program which you envisage, sir?

Mr. Cullen: First of all, I think one of the things we must bear in mind is that this in fact is a federal initiative and a federal program, and given that as the basis and the understanding for our procedures, we then in fact have formal discussions. As a matter of fact, very shortly after I came into this portfolio I did meet in a formal way with my provincial counterparts and gave them quite a good briefing, I think, on what the programs were, what we had in mind and the sums of money that it was anticipated would be spent. We invited comment from them on the various projects as to how they saw them, how they might be able to dovetail, or give some suggestions on how they might be made to work even better than we could make them work, and that was laid on, I might say, by my predecessor and followed up by myself. I believe there are ongoing discussions, in any event, with officials, if I am not mistaken, on that. I do not know whether you refer to that as formal, but to me it is formally accepted the officials are meeting, as I did in fact with my political colleagues.

Mr. Alexander: Then I am to understand that we can move unilaterally in this regard and that we must continue with the formal or informal discussions until we have some sort of a consensus. Is that what we are talking about here, sir?

Mr. Cullen: No. We can, in fact, move unilaterally, Mr. Alexander, but as a courtesy and to let the provinces know the course on which we are embarked, because they too in many of

[Interpretation]

M. Alexander: Vous n'avez pas répondu à ma question. Je ne veux pas recevoir de compliments, je veux simplement des réponses précises.

M. Cullen: Je ne vous faisais pas de compliments. Je vous disais simplement que vous et moi étions un peu plus âgés que ces étudiants.

M. Alexander: Vous voulez bien répondre à la question, mon cher collègue et ami?

Une voix: Oh, oh!

M. Alexander: Pouvez-vous me donner l'assurance que les étudiants du pays sauront à quoi s'attendre pour l'été qui vient?

M. Cullen: Sans aucun doute.

M. Alexander: Je suis sûr qu'ils vont tous sauter de joie en l'apprenant.

Je voudrais poser une autre question, monsieur le ministre. Je ne vois pas très bien où en est cette nouvelle stratégie de l'emploi qui s'appelle: «La jeunesse du Canada au travail». Vous et moi avons discuté à la Chambre de la question de la consultation officielle par rapport à la consultation non officielle. Je ne sais vraiment pas de quoi vous parlez lorsque vous annoncez qu'il y aura des consultations officielles vers le mois de janvier en vue du lancement des programmes au mois d'avril.

Je voudrais savoir comment vous vous débrouillez avec ces discussions officielles, et je dis bien discussions officielles. Je voudrais savoir également si les provinces ont indiqué qu'elles approuvaient ces programmes que vous projetez de mettre sur pied?

M. Cullen: D'abord, il faut dire qu'il s'agit d'une mesure fédérale, d'un programme fédéral; ce n'est que sur cette base et selon les procédures qui sont prévues dans ce cas que les discussions officielles peuvent s'engager. Tout de suite après que j'eus accédé à mon présent ministère, j'ai eu des entretiens officiels avec mes homologues provinciaux, et j'ai pu à ce moment-là leur donner une information détaillée sur les programmes, sur la façon dont nous les concevions et sur les sommes d'argent que nous prévoyions de dépenser. Nous avons évité des commentaires sur la façon dont les divers projets étaient envisagés, sur la façon de les protéger, nous avons demandé des suggestions également sur la façon de les améliorer. Mon prédécesseur a jeté les bases de cette consultation si vous voulez, et j'ai moi-même continué le travail. Je pense qu'il y a des discussions en cours au niveau des cadres supérieurs. Je ne sais pas si vous considérez de telles discussions comme officielles, mais pour moi le principe doit être reconnu officiellement puisque les hauts fonctionnaires se rencontrent comme moi-même j'ai rencontré mes homologues.

M. Alexander: Si je comprends bien, nous pouvons agir unilatéralement tout en continuant les discussions, officielles ou non, jusqu'à ce qu'il y ait une sorte de consensus qui s'établisse. C'est bien la situation, n'est-ce pas?

M. Cullen: Non. Nous pouvons certainement agir unilatéralement, monsieur Alexander, mais nous devons faire preuve d'une certaine courtoisie et laisser savoir aux provinces dans

[Texte]

the provinces have programs and they do not want to have an overlapping, and sometimes that kind of co-operation and courtesy between governments works to the betterment of the students and to the unemployed because we get two programs going rather than just one, shall we say.

• 2020

Mr. Alexander: And that is our policy, Mr. Minister co-operation and consultation rather than harassment. What seems to be the hold-up? Are there any problems that are unsurmountable? What concerns me, sir, is the fact that all economic indicators indicate that we are in really tough times and things are going to be much tougher come 1977 in terms of unemployment, slow growth, inflation. And yet, Mr. Minister, you say that notwithstanding all of this, and I know that you have been briefed and you do not have to be briefed about that, you still say that these programs will not be implemented until April 1977.

I am talking of Canada Works, of Young Canada Works. Then there is that time lag before the effects of these programs do come into place. What I want to know is why can we not speed up the process, sir? This is what concerns me and what concerns you too and I want to know why can we not speed up this consultative process given the urgency of the situation and let us bring that date up to April 1977 after you have discussed it with your provincial counterparts. Surely we can get an earlier date than that. And that is all I want to know.

Mr. Cullen: First of all, Mr. Alexander, I should point out that there is, in fact, no delay. This is a program that has been announced for next year. It is a 1977 program. Secondly, because it is a federal initiative that we can take, we can move along without the consultation. We do that, as I said, as a matter of courtesy.

Mr. Alexander: I do not want you to do it without consultation. I am just asking you why can it not be speeded up, given the urgency of the situation?

Mr. Cullen: Again, I think it should be indicated that to cover the present situation we took action in doubling our LIP allocation in the \$50 million in the winter works. But in the new program which in total looks at an expenditure in excess of \$350 million, we think the internal workings, getting the information out to the general public, the advertising that must be done, the paperwork that must be prepared, we want to go about this properly and not hurry it up and then it will not act to the detriment of the unemployed and the people that we are in fact trying to help.

Mr. Alexander: In other words, what you are saying, sir, is that we will not see Canada Works or Young Canada Works or all those related programs they are under until April 1977?

Mr. Cullen: That is correct because that is the way the program was in fact announced.

[Interprétation]

quelle direction nous nous engageons; il y a beaucoup de provinces qui ont elles-mêmes des programmes de sorte qu'il faut éviter le chevauchement et le double emploi. Il arrive parfois que la coopération, la courtoisie entre les gouvernements servent la cause des étudiants et des chômeurs puisqu'au lieu de mettre un seul programme sur pied, nous en mettons deux.

M. Alexander: C'est donc-là notre politique, monsieur le ministre, collaboration et consultation plutôt que vexation. Quel est le problème? Y en a-t-il qui soit insurmontable? Ce qui m'inquiète, monsieur, c'est que d'après tous les indices économiques les temps sont vraiment durs et le seront encore plus en 1977 en ce qui concerne le chômage, le ralentissement de l'expansion économique et l'inflation. Cependant, monsieur le ministre, vous dites que malgré tout cela, et je sais très bien qu'on vous a résumé la question et qu'on n'a plus besoin de le faire, vous dites que ces programmes ne seront pas mis sur pied avant le mois d'avril 1977.

Il s'agit de Canada au travail et Jeune-Canada au travail. Il y a toujours un battement avant que ces programmes ne soient adoptés. Ce que j'aimerais savoir c'est pourquoi nous ne pourrions pas accélérer le processus, monsieur? Voilà ce qui nous préoccupe tous deux et j'aimerais savoir pourquoi nous ne pourrions pas accélérer ce processus de consultation vu l'urgence de la situation et lancer le projet dès avril 1977 après que vous en aurez discuté avec les gens des différents gouvernements provinciaux. Nous pourrions sûrement commencer avant cela. C'est tout ce que je voulais savoir.

M. Cullen: Tout d'abord, monsieur Alexander, sachez qu'il n'y a pas de retard. Il s'agit d'un programme qui avait été annoncé pour l'an prochain. Il s'agit d'un programme de 1977. Deuxièmement, parce qu'il s'agit d'une initiative fédérale que nous pouvons prendre, nous pouvons faire cela sans consultation. S'il y a consultation, c'est par courtoisie.

M. Alexander: Je ne veux pas que vous fassiez tout cela sans consultation. Je vous demande tout simplement pourquoi on ne peut accélérer les choses vu l'urgence de la situation.

M. Cullen: Encore une fois, je dois préciser que pour améliorer la situation actuelle nous avons doublé nos subventions PIL en ce qui a trait aux travaux d'hiver de 50 millions de dollars. Cependant, puisqu'il s'agit d'un nouveau programme qui entraînera des dépenses globales de l'ordre de 350 millions de dollars au plus nous croyons que toute la régie interne, l'information du public, la publicité, l'administration et tout cela doivent être bien faits et non pas faits à toute vapeur pour que le programme ne se tourne pas contre les chômeurs et les gens que nous voulons aider.

M. Alexander: Tout cela revient à dire, monsieur, que les programmes Canada au travail ou Jeunesse-Canada au travail et tous les autres programmes qui en relèvent ne seront pas mis sur pied avant avril 1977?

M. Cullen: C'est exact parce que c'étaient là les conditions données quand on a annoncé le programme.

[Text]

Mr. Alexander: Then, let me ask you this question. I am not too sure about this \$150 million which was found recently after much prodding and questioning by the Opposition, the people of Canada. Is this the program that the Minister was referring to about three or four days before you introduced this program but your colleague, the Minister of Manpower, would be introducing a make-work program, a direct work program? Is this the program that he said you would be introducing within 10 days? I can remember that.

Mr. Cullen: Yes, you said my colleague, the Minister of Manpower; you meant my colleague, the Minister of Finance.

Mr. Alexander: The Minister of Finance, yes, sir; I am sorry.

Mr. Cullen: Yes, that specifically was the \$100 and the \$50 million and we also made the announcement, of course, at that time of the reduction in the Unemployment Insurance Commission premium.

Mr. Alexander: I can recall that. So then what you are telling me, failing a budget, is that it is reasonable for me to conclude that nothing else is going to happen around here until a budget or until you finalize this Canada Works and this Young Canada Works Program. Is that what I am to understand?

Mr. Cullen: I would not want you to take that particular stance ignoring the fact that we have pumped \$250,000 into job creation at a time of high unemployment, Mr. Alexander, and it is for this particular winter, it is not for the future.

Mr. Alexander: Let me ask you about that . . .

The Chairman: Mr. Alexander, your time has expired.

Mr. Alexander: My last question. All right. How much was it, \$250,000?

Mr. Cullen: Yes, sir.

Mr. Alexander: All right. The Minister of Finance said, and I asked you this before, in the May budget you are supposed to bring about something like 250,000 jobs. Now here you are, you are bringing in a program right now of \$100 million which is supposed to create some 47,000-odd jobs. The President of the Treasury Board has \$50 million; nobody knows what that is supposed to create because once again we are in a vacuum. How many jobs have we created in terms of what the Minister of Finance had envisaged?

• 2025

Mr. Cullen: I think you would have to question the Minister of Finance on that aspect. I do not want to criticize his figures. I am giving you the figures that we have and those we anticipate from our own department and the programs that we are responsible for.

Mr. Alexander: I am sorry, Madam Chairman, but this questioning is so deep and so profound that I just want to end

[Interpretation]

M. Alexander: Permettez-moi de vous poser la question suivante. J'ai encore certains doutes au sujet de ce 150 millions de dollars qu'on a trouvés dernièrement après que l'opposition et le peuple canadien aient exercé maintes pressions et posé force questions pertinentes. Est-ce là le programme dont parlait le ministre il y a trois ou quatre jours avant que vous présentiez ce programme, mais que votre collègue, le ministre de la Main-d'œuvre, présenterait comme programme de création d'emplois ou, pour tout dire, un programme direct de création d'emplois? Est-ce là le programme qu'il disait que vous nous présenteriez dans les 10 jours? Je me souviens au moins de cela.

M. Cullen: Oui, vous avez dit mon collègue le ministre de la Main-d'œuvre; vous vouliez dire, évidemment, le ministre des Finances.

M. Alexander: Le ministre des Finances, oui monsieur; excusez-moi.

M. Cullen: Oui, il s'agissait précisément de ces montants de 100 millions et de 50 millions de dollars et nous avons aussi profité de l'occasion pour annoncer la diminution de la prime d'assurance-chômage.

M. Alexander: Je m'en souviens. Donc, ce que vous me dites, c'est que puisqu'il n'y a pas de budget, il est logique d'en conclure que rien d'autre ne se fera ici jusqu'à ce qu'il y ait un budget ou que vous ayez complété les programmes de Canada au travail ou Jeunesse-Canada au travail. C'est bien cela?

M. Cullen: Pas tout à fait, monsieur Alexander, car vous savez fort bien que nous avons injecté \$250,000 en création d'emplois pendant une période de chômage aigu et que c'est pour cet hiver et non pas pour un avenir plus éloigné.

M. Alexander: Si vous me permettez . . .

Le président: Monsieur Alexander, votre temps est écoulé.

M. Alexander: Ma dernière question. Parfait. De combien s'agissait-il, de \$250,000?

M. Cullen: Oui, monsieur.

M. Alexander: Parfait. Le ministre des Finances a dit, et je vous ai déjà posé cette question, que le budget du mois de mai prévoirait la création d'environ 250,000 emplois. Et vous nous arrivez ici avec un programme de 100 millions de dollars pour créer quelque 47,000 emplois. Le président du Conseil du trésor a 50 millions de dollars; on ne sait pas à quoi tout cela doit servir et nous voilà Gros Jean comme devant. Combien d'emplois avons-nous créés si l'on prend le ministre des Finances comme point de départ?

M. Cullen: Je crois que vous devriez poser cette question au ministre des Finances. Je ne veux pas critiquer ses chiffres. Je vous donne nos chiffres et ce que nous prévoyons recevoir de notre ministère ainsi que ceux qui concernent les programmes qui sont de notre ressort.

M. Alexander: Je suis désolé, madame la présidente, mais cette question est tellement importante que j'aimerais terminer

[Texte]

up with this question. Have we met the Minister's target knowing that you two work in concert? Surely, you cannot say you do not. Have you met that target of 250,000 jobs as yet?

Mr. Cullen: It is a little early to give you that figure, because we are still waiting for December 31, 1976, to have all that data prepared.

Mr. Alexander: I see. My information is that you are only at about half, and you will foresee that line of questioning, surely.

Thank you, Madam Chairman, for your indulgence.

The Chairman: Mr. Malone.

Mr. Malone: Thank you very much, Madam Chairman. I would like to direct my questions to the Minister. We note in the recent Throne Speech, and in the speech to the Throne by the Minister following thereto, his specific emphasis on the creation of jobs and job opportunities for young people. If the Minister were to be fully successful in implementing the words he enunciated in his response to the Throne Speech, all we could do would be to congratulate him. But I would like to ask him this question. Does he not consider it equally as important to have an emphasis on job creation and the avoidance of unemployment for that group over age 45?

Mr. Cullen: Yes, very definitely. We do not really set any age restrictions. I think, though, what does so often dictate the emphasis given to particular projects in job creation is the fact that, of the unemployed, about 50 per cent are in that youth group. Because of that, we place the emphasis where we think it will do the most good, where it will have its greatest impact and, conceivably, where there is the largest need—not necessarily the greatest need, but conceivably the largest need.

Mr. Malone: One of the things I noted from Professor Morgan, of the Toronto School of Social Work, and Ian Campbell, when he was the Associate Director of the Manpower and Utilization Branch—both authorities in this area—was that they talked about this being one of the really very serious ages at which the unemployment takes place. They made reference to the very distressing psychological factors that occurred especially in males over age 45, when they became unemployed. I guess, Mr. Cullen, if I am reading the data that I have collected correctly, there is a much greater reason for putting importance on that age group than, perhaps, the department is lending its attention to. As an example, only 11 per cent of the trainees in the program at Manpower are 45 years of age and over. But in terms of long-term unemployment, that makes up 37 per cent of the unemployed. It seems to me that whatever merits we might attach to the youth, and I would not want to discredit that, I think there is a tremendous vacuum in relation to the older age groups, from 45 years and up. Once you get past that age, you know no one wants to hire you any more. I think a whole re-education of society is needed there.

Mr. Cullen: Well, first and foremost, I think your last point is right on. So often that is the case, the re-education of society to the effect and the benefits of hiring an individual who, at

[Interprétation]

avec la suivante. A-t-on répondu aux objectifs du ministre en sachant que vous deux travailliez de concert? Vous ne pouvez certes pas l'affirmer. Avez-vous atteint cet objectif de 250,000 emplois?

M. Cullen: Il est un peu tôt pour vous donner ce genre de chiffres parce que nous devons attendre les chiffres du 31 décembre 1976 pour avoir toutes les données en main.

M. Alexander: Je comprends. Il me semble que vous n'avez atteint que la moitié de l'objectif et vous prévoyez certainement les questions qui seront posées.

Merci, madame la présidente pour votre indulgence.

Le président: Monsieur Malone.

M. Malone: Merci beaucoup, madame la présidente. J'aimerais poser mes questions au ministre. Dans le dernier discours du trône et dans le discours du ministre y faisant suite, nous notons l'accent précis qu'il met sur la création d'emplois et d'offres d'emplois pour la jeunesse. Si le ministre réussissait à faire tout cela aussi bien qu'il l'a prétendu dans son discours, nous aurions tous à le féliciter. Cependant, j'aimerais lui poser la question suivante. Ne croit-il pas qu'il est aussi important de mettre l'accent sur la création d'emplois et la résorption du chômage pour ceux qui ont 45 ans ou plus?

M. Cullen: Mais évidemment. Nous ne fixons pas de limite d'âge. Cependant, je crois que ce qui nous fait mettre l'accent sur certains projets précis lorsqu'il s'agit de création d'emploi c'est que 50 p. 100 des chômeurs font partie du groupe des plus jeunes. A cause de cela, nous mettons l'accent sur les programmes qui, d'après nous, feront le plus de bien et auront le plus de retentissement et où il semble que le besoin soit le plus grand... pas nécessairement là où il y a le plus grand besoin, mais où il semble le plus grand.

M. Malone: Le professeur Morgan de la Toronto School of Social Work et M. Ian Campbell, qui était alors directeur associé de la direction de la main-d'œuvre et de l'utilisation, il s'agit bien de deux autorités en la matière, disaient qu'en matière de chômage, c'était là un âge critique. Entre autres, il était question des facteurs psychologiques troublants, surtout pour les hommes de plus de 45 ans, qui se retrouvaient sans travail. Je crois bien, monsieur Cullen, si j'interprète correctement les données que j'ai trouvées, qu'on aurait beaucoup plus de raisons de mettre l'accent sur ce groupe d'âge que le ministère ne le fait actuellement. Par exemple, seulement 11 p. 100 des stagiaires inscrits aux différents programmes de la main-d'œuvre avaient 45 ans ou plus. Cependant, en ce qui concerne le chômage prolongé, il compte pour 37 p. 100 des chômeurs. Quel que soit le mérite des jeunes, et je ne nie pas qu'ils en aient, du mérite, il me semble que nous tendons trop facilement à oublier les plus vieux, c'est-à-dire ceux de 45 ans ou plus. Quand vous avez plus de 45 ans, personne ne veut plus de vous. Je crois qu'il y a toute une éducation à faire de ce côté-là.

M. Cullen: D'abord et avant tout, je suis tout à fait d'accord avec votre conclusion. Il y a toute une rééducation de la société à faire concernant les avantages qu'il y a à embaucher une

[Text]

that particular point in life, probably has all kinds of experience and ability, is familiar with the work ethic and is prepared to give of time and effort. And if they have found themselves without jobs, it is probably all the more so; they are prepared to move into the work force and do a hard and conscientious job.

Mr. Malone: The point, however, Mr. Cullen, is this; while we have people of that age who are willing to work, who are looking for employment, we are also in the conflicting situation where people in the private sector are simply not hiring. Would the Minister agree that it has been established that the psychological pressures on that age group are considerably more than they are on the young people.

Mr. Cullen: I think a lot of that depends on the individual's approach or attitude. If an individual at that particular age . . .

• 2030

Mr. Malone: Then you disagree with some of the research done by your own department that . . .

Mr. Cullen: No, I am saying that so often you have indicated a qualitative comment: is the impact greater on those over the age of 45? It is, and I said in large measure that quite often depends on the individual. If you have a young married person and they are expecting a child, I imagine there is a tremendous amount of pressure on them just as there is on the ones over 45.

I think the concern is, however, with the older people. It is tougher for them to get into the work force. As you have said, we have got to educate society to the talent and ability and experience that these people do bring to the marketplace.

Mr. Malone: What will the Minister be doing in terms of trying to bring about a re-education of getting people hired at that age group?

Mr. Cullen: I am sorry. I did not get your question.

Mr. Malone: What I am asking is, what thrusts have been put forward by the Department? The data I have would indicate that this is a very serious factor in terms of the employment of people to try to get back in the work force once they get past age 45 and for whatever reasons end up out of the work force. What thrust is the department taking to see to it that these people have a greater ease in getting back into the work force?

Mr. Cullen: First of all, I think we should look at statistics which indicate that the statistical factor is about 3.9 per cent of the unemployed are those in this particular bracket. With the exception of the youth projects, everyone of the projects or programs that we have in place are there to assist and aid those in that particular age bracket. The mobility grants are available, there is training, there is the industrial training that is made available. They, of course, have access to the projects, the LIP for example, and that kind of program.

[Interpretation]

personne, qui à ce moment précis de sa vie, a probablement tout un bagage d'expérience et de connaissances, qui sait ce que c'est que de travailler et qui est prête à y consacrer temps et efforts. Et si cette personne se retrouve en chômage, c'est encore plus vrai: elle se cherche du travail et est vraiment prête à faire du travail consciencieux.

M. Malone: Cependant, monsieur Cullen, la question est celle-ci: même s'il y a des gens de ce groupe d'âge qui veulent travailler et se cherchent un emploi, il y a aussi le fait que les employeurs du secteur privé ne les embauchent tout simplement pas. Pourrait-on dire, monsieur le ministre, qu'il est bien prouvé que les pressions psychologiques sur les gens de ce groupe d'âge sont considérablement plus fortes qu'elles ne le sont chez la jeunesse?

M. Cullen: Tout cela dépend de l'attitude de l'intéressé, je crois. Si un homme de cet âge-là . . .

M. Malone: Vous n'êtes donc pas d'accord avec les conclusions de votre propre ministère . . .

M. Cullen: Vous aviez demandé si les effets se font sentir davantage chez les personnes âgées de plus de 45 ans. C'est bien le cas et j'ai ajouté que cela dépendait souvent de l'attitude de l'intéressé. Ainsi la pression est bien forte pour un jeune couple qui attend la naissance d'un enfant que pour une personne âgée de plus de 45 ans.

Or, ce sont les personnes âgées qui nous préoccupent en premier chef, car il est bien entendu plus difficile pour eux d'avoir accès au marché de travail. C'est pourquoi il faut que nous entreprenions un travail d'éducation pour faire comprendre l'apport précieux en qualification et en expérience que ces gens peuvent apporter.

M. Malone: Qu'est-ce que le ministre compte faire pour que des personnes de cette catégorie d'âge soient mieux acceptées sur le marché du travail?

M. Cullen: Je n'ai pas saisi votre question.

M. Malone: Qu'est-ce que le ministère compte faire pour résoudre ce problème? Les chiffres prouvent en effet que les personnes âgées de plus de 45 ans qui pour une raison ou l'autre ont dû cesser de travailler, ont énormément de mal à se trouver un emploi. Qu'est-ce que le ministère compte faire dans ces conditions pour faciliter la réintégration de ces gens dans la main-d'œuvre active?

M. Cullen: D'après les statistiques, 3.9 p. 100 des chômeurs appartiennent justement à cette catégorie d'âge. A l'exception des programmes destinés tout particulièrement aux jeunes, tous nos autres projets doivent en principe aider les gens de cette catégorie d'âge. On a prévu des subventions de déplacement, des cours de formation, mais surtout de formation industrielle. Ils peuvent également se tirer parti du PIL.

[Texte]

Mr. Malone: Mr. Minister, while you are saying a very small percentage are from that bracket, the facts from your own department say that 36.7 per cent of the long-term unemployed are from that bracket. And that changes the picture. You can be unemployed for a short period of time but those who are the long term unemployed are from this over-45 age group. I think that has been a glossed-over area which we have not lent our attention to. I think the public is sympathetic with the youth but we have to ask the question: what is being done to those, even as they approach what would normally be considered the retirement year, to help them back into the labour force?

Mr. Cullen: What we have indicated is that all these programs are in fact available to the people in that particular age bracket. All the programs are available to them: the training aspects, the mobility grants. As a result of the co-ordination of the UIC and the Manpower offices there will be, I think, a better opportunity to give a one-stop service centre to the individual who is in that particular age bracket.

Mr. Malone: Am I not correct in assuming that you have just reduced the amount of capital to be spent in terms of training of people by on-the-job training? It is not one of your restraint measures that we heard of just recently?

Mr. Cullen: No, in our training program, for example, we increase it by something like 400 per cent. I have forgotten the exact figures now—about \$65 million. Did you want to add something, Jack?

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Manpower and Immigration, Department of Manpower and Immigration): It is quite true that there is no program element specifically targetted for older workers in the new employment policy package but there are a number of programs that the department operates and has operated which deals with them.

I believe there was a question asked in the earlier session of the Committee on these estimates about this and we had undertaken to provide information about the local employment assistance projects aimed at older workers, the OUTREACH projects aimed at older workers. There is a proportion of older workers in training.

I believe we specifically mentioned that the industrial training program does provide a means of persuading employers to take on those people who would otherwise have a difficult time competitively to be employed. The industrial training program provides up to 85 per cent of wages for an employer who will hire, train and retain what is known as a special needs client, that is someone who has a special difficulty getting and keeping a job. I mention that this could be an older worker, a younger worker, a handicapped worker, a native worker, . . .

Mr. Malone: Are you saying there is no specific program for the older worker?

Mr. Manion: No.

[Interprétation]

M. Malone: Alors que vous citez un très petit pourcentage de chômeurs appartenant à cette catégorie d'âge, les statistiques établies par votre propre ministère font état de 36.7 p. 100 de chômeurs de longue date appartenant à cette catégorie d'âge, ce qui nous donne une image toute autre de la situation. Il y a des personnes qui chôment pendant un temps très court mais ceux qui chôment longtemps appartiennent en majorité au groupe des plus de 45 ans. J'estime que nous ne nous sommes pas suffisamment penchés sur cette question. Le public éprouve beaucoup de sympathie pour les jeunes mais nous devons également nous poser la question de savoir ce que l'on compte faire pour aider ceux qui, bien qu'ils approchent de l'âge de la retraite, voudraient encore réintégrer la main-d'œuvre active.

M. Cullen: Tous les programmes existants sont à la disposition de ces gens, les programmes de formation, les subventions de déplacement, etc. De plus, grâce à la coordination réalisée entre les bureaux d'assurance-chômage et de la main-d'œuvre, nous serons mieux à même d'aider les personnes appartenant à cette catégorie d'âge.

M. Malone: Est-ce que vous ne venez pas justement de réduire les crédits destinés à la formation en cours d'emplois dans le cadre des restrictions générales?

M. Cullen: Non, au contraire. Notre programme de formation a été majoré de 400 p. 100, de \$65 millions si je me souviens bien. Vous avez quelque chose à ajouter Jack?

M. J. L. Manion (premier sous-ministre adjoint, main-d'œuvre et immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): La nouvelle politique de l'emploi ne prévoit effectivement pas de programme destiné tout particulièrement aux travailleurs plus âgés; toutefois, il existe différents programmes au sein du ministère qui leur sont destinés.

Une question a déjà été posée lors d'une réunion précédente concernant ce problème et nous avons promis de fournir des données au sujet des projets d'aide à l'emploi local destinés aux travailleurs plus âgés. Il y a un certain nombre de travailleurs plus âgés qui suivent des cours de formation.

J'avais notamment expliqué quels programmes de formation industrielle peuvent en principe encourager les employeurs à engager des personnes plus âgées qui ont du mal à se trouver du travail. Ces programmes de formation industrielle prévoient le paiement de 85 p. 100 du salaire aux employeurs qui acceptent d'engager, de former et de garder des personnes qui ont du mal à se trouver et à garder un emploi. Il peut s'agir de personnes plus âgées ou plus jeunes, de personnes handicapées ou d'autochtones.

M. Malone: Donc il n'y a pas de programme spécial prévu uniquement pour les travailleurs âgés?

M. Manion: Non.

[Text]

Mr. Malone: In other words, he just has to fit in. Would you concede that there is a unique problem, though, that as you reach the older years, as you approach retirement years, it is much more difficult to get back into the labour market.

Mr. Cullen: Again, that would depend on the talents that the individual has.

Mr. Malone: I am not presuming to talk about individual cases, but in terms of a statistical average.

Mr. Cullen: I am not sure where you are drawing your statistics and averaging from. I am conceding, in effect, that, as you approach retirement age, it is more difficult to get back into the work force, if you have no particular talent or skill to offer to an employer. I think, too, as you said, with pension plans and things of this nature, there is some apprehension, probably, on the part of employers about hiring people in that age bracket.

Mr. Malone: I would take it from what you are saying that there is a gap here, that is not being filled at the present time.

Mr. Cullen: No, I did not say there was a gap. Mr. Manion has indicated a whole myriad of programs that are available. What you are suggesting is that we should have one specific program directed at people in that age bracket, which we do not have.

Mr. Malone: I am simply saying that, if 37 per cent of the long-term unemployed people are over age 45, and there is no thrust in that direction, then, obviously, there has got to be some kind of a gap.

Mr. Manion: Mr. Chairman, perhaps I could ask a question of the honourable member. I am not familiar with the statistic that he is quoting. Is it a recent labour force statistic?

Mr. Malone: The 1975 data from Statistics Canada indicates that, of all of the unemployment among persons over 45, almost 37 per cent was long-term unemployment.

Mr. Manion: At least 37 per cent of the unemployed over 45 were long-term unemployed. Would that be three months or more?

Mr. Malone: I am not sure how they are defining long-term. I cannot give you the range on that. But when you consider, say, all males, it is considerably less than that, that are long-term. All that I am saying is that you have a unique psychological problem here. I do not want to say this in any way that diminish the youth program, but a young person out of high school, at least is psychologically able to cope with the fact that he does not have a job. But a person who has been making a living, then, at age 45, for whatever reasons, his job is gone, is in a very unique situation. I do not see any thrusts at all that are designed to cope with what I think is a significant problem, in terms of (a) getting him back into the job market; and (b) re-educating him at that age. There appears to be an attempt to do so when people are young, but not in the older age bracket, when the pressures are psychologically more severe than they are on young people.

[Interpretation]

M. Malone: Donc, à eux de se débrouiller. Vous conviendrez néanmoins que pour les personnes plus âgées qui approchent de l'âge de la retraite, il devient de plus en plus difficile à réintégrer la main-d'œuvre active.

M. Cullen: Tout dépend des qualifications de l'intéressé.

M. Malone: Je ne parle pas de cas particuliers mais de la moyenne statistique.

M. Cullen: Je ne connais pas la source de vos statistiques. Il est vrai que pour les personnes qui approchent l'âge de la retraite, il est difficile de trouver de l'emploi si on n'a aucune qualification particulière. Par ailleurs, l'obligation pour les patrons de cotiser au régime de pension ne les encourage pas à engager des personnes plus âgées.

M. Malone: Ce qui voudrait dire que cela constitue une lacune dans nos programmes, lacune que rien ne vient combler pour l'instant.

M. Cullen: Non je n'ai pas parlé de lacune. M. Manion vous a énuméré toute une série de programmes existants. Ce que je puis dire c'est qu'effectivement nous n'avons pas de programmes spécifiquement destinés aux personnes plus âgées.

M. Malone: Je prétends simplement que si 37 p. 100 des chômeurs de longue durée sont âgés de plus de 45 ans et que néanmoins nous n'avons pas de programme spécial qui leur soit destiné, cela prouve bien qu'il y a une lacune quelque part.

M. Manion: Monsieur le président, je ne comprends pas. Pourrais-je demander au député d'où proviennent les statistiques qu'il cite?

M. Malone: Les chiffres pour 1975 cités par Statistique Canada montrent qu'au moins 37 p. 100 des chômeurs de longue durée sont âgés de plus de 45 ans.

M. Manion: Est-ce que par période prolongée vous voulez dire plus de 3 mois?

M. Malone: Je ne sais pas comment Statistique Canada définit une période prolongée. Il est toutefois certain que pour l'ensemble des chômeurs du sexe masculin, le pourcentage ne travaillant pas pendant des périodes prolongées est de loin inférieur. Cela montre bien que nous avons là un problème psychologique spécial. Mon propos n'est pas de jeter la pierre aux programmes destinés aux jeunes; il ne faut cependant pas oublier que les jeunes gens quittant l'école secondaire peuvent mieux admettre le fait qu'ils ne trouvent pas de travail alors que pour une personne âgée de plus de 45 ans qui perd son emploi, la situation est bien plus tragique. Or, il n'existe aucun programme spécial destiné à faciliter la réintégration de ces gens dans le marché du travail ni pour assurer leur recyclage. C'est cependant ce que l'on fait pour les jeunes mais non pas pour les personnes plus âgées pour lesquelles la situation est cependant plus pénible du point de vue psychologique que pour les jeunes.

[Texte]

The Chairman: Mr. Malone, your time has expired, so, under the Minister has a brief answer, may I suggest you pursue it on the second round?

Mr. Malone: He will give a brief answer.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I will ask Mr. Gotlieb to respond, because he is familiar with the programs.

Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Perhaps I could make one general comment. If we look at the nature of the unemployed, we find very, very high unemployment rates among youth, among women and in certain regions. We have no special programs designed particularly for women, and, in respect of youth, even in the LIP allocations, all people can compete. About 40 per cent of people on job creation, and that is not an exact figure, are under the age of 25, but the rest are over.

There certainly is a problem. I agree completely about older workers. But the unemployment rate among them is not as severe as it is in certain regions and among certain other sectors of the community. Among natives, it runs 55 to 75 per cent.

We do, though, have a general program which is aimed at persons who have a continuing difficulty in maintaining employment, people who have chronic difficulties, who are long-term. That is a specifically targetted program for persons with a record of long-term unemployment. And that includes, as my colleague mentioned, LEAP, and it includes the Community Employment Strategy. Outreach is also a relevant program.

• 2040

So these programs are aimed at those with longer-term problems, the chronic problems. Older people would certainly qualify and are part of the identifiable target population for programs that are geared to persons with problems in the longer term, as I said a chronic problem of unemployment.

The Chairman: Mr. Parent.

Mr. Parent: Madam Chairman, through you to the Minister, I would like to follow up a little on the honourable member from Alberta and pursue that line of questioning.

I wonder if you could clarify for me what the unemployment rate is in Alberta vis-à-vis what it is in Ontario.

Mr. Cullen: We can check that and get it to you.

Mr. Parent: While you are doing that, Mr. Cullen, there are a few other questions. One question seems to be coming back in some of my mail. What is the average layoff time of a person in Canada? How long do they draw unemployment insurance benefits?

Mr. Cullen: Seasonally adjusted, the comparison and rates in Alberta 3.7 and Ontario 6.3. I understand the answer to your second question, Mr. Parent, is between 16 and 17 weeks.

[Interprétation]

Le président: Votre temps de parole est épuisé, monsieur Malone; donc à moins que le ministre ne consente à vous répondre très rapidement, je vais vous réinscrire pour le second tour.

M. Malone: Il va répondre rapidement.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je demanderais à M. Gotlieb de répondre car il est mieux au courant de la question.

M. A. E. Gotlieb (sous-ministre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Un examen attentif des statistiques du chômage montre que les taux de chômage sont particulièrement élevés parmi les jeunes, parmi les femmes et dans certaines régions du pays. Or, nous n'avons pas de programmes spéciaux destinés aux femmes et même en ce qui concerne les programmes PIL, ceux-ci sont destinés à tous et non pas exclusivement aux jeunes. Quarante pour cent environ des personnes tenant des emplois au titre de ces programmes sont âgées de moins de 25 ans, les autres 60 p. 100 étant plus âgées.

Mais je conviens que le cas des travailleurs plus âgés constitue un problème réel. Toutefois, le chômage parmi les personnes plus âgées n'est pas aussi grave que celui de certains autres secteurs de la collectivité nationale ni que le chômage dans certaines régions du pays. Ainsi le chômage parmi les autochtones atteint de 55 à 75 p. 100.

Nous avons cependant un programme général destiné aux personnes qui pour une raison quelconque ne parviennent pas à trouver un emploi ou à s'y maintenir pendant des périodes prolongées. Il s'agit d'un programme spécial destiné aux chômeurs dits chroniques; il s'agit notamment des programmes d'aide à la création locale d'emploi, de la stratégie d'emploi communautaire et du programme d'extension.

Les programmes sont donc conçus pour remédier aux problèmes à long terme, aux problèmes chroniques. Les personnes âgées y sont certainement admissibles parce qu'elles font partie des groupes de population qui ont des problèmes à long terme, des problèmes de chômage chronique.

Le président: Monsieur Parent.

M. Parent: Madame la présidente, monsieur le ministre, je voudrais continuer dans la même veine que mon honorable collègue de l'Alberta.

Pouvez-vous me dire quel est le taux de chômage de l'Alberta par rapport à celui de l'Ontario?

M. Cullen: Je puis le trouver pour vous.

M. Parent: En attendant, monsieur Cullen, je voudrais vous poser d'autres questions. Il y a un sujet qui revient constamment dans les lettres que je reçois. Quelle est la durée moyenne du chômage au Canada? En moyenne, pendant combien de temps touche-t-on des prestations d'assurance-chômage?

M. Cullen: Dessaisonnalisé, le taux de chômage est de 3.7 p. 100 en Alberta et de 6.3 p. 100 en Ontario. En réponse à votre

[Text]

Mr. Parent: What was the average payment to the people who are unemployed? What do they get a week, \$50 or \$100?

Mr. Cullen: You are talking on UIC and we are on Manpower. I just want to get your statistics.

The average weekly payout on UIC . . .

Mr. Parent: By age, or the average weekly benefits?

Mr. Cullen: No, just an average.

Mr. Hodder: It must be now of the order of \$100 weekly, between \$90 and \$100 for the current year.

Mr. Parent: From time to time, Mr. Cullen, we hear figures thrown around that someone who is on unemployment draws as much as \$150 to \$175 weekly. Is that true? What would be the top benefit that we would pay out?

Mr. Hodder: The maximum benefit is, of course, limited by the maximum insured earnings which in the current year is \$200. It is two-thirds of that, which is roughly \$133. Next year the maximum insured earnings will be \$225 and he will be able to get two-thirds of that, which if my memory serves me correctly will be something like \$147 or close to that.

Mr. Parent: So between \$133 and \$147 would be a maximum payment.

Mr. Hodder: That is correct, sir.

Mr. Parent: It must have been decided some place along the way, Mr. Cullen, to have these cheques mailed to the people who are on unemployment insurance. Why was it decided to mail them the cheques rather than have them come down and pick them up at the unemployment office in view of the fact that now we are working hand in glove with Manpower along with the people of UIC? In view of the fact that there are some abuses, I would like your opinion. Would having them go down to pick up the cheques not help to cut down on the abuses?

Mr. Cullen: First of all, let me say that decision was taken before I became a member of Parliament. The information I have is that individuals paid an insurance premium to get insurance and in the ordinary course of insurance that is the way they are handled through the mails. Probably it would cut down and make it easier to administer but you would have your long line-ups. Mr. Hodder, maybe your experience . . .

Mr. Hodder: Madam Chairman, I might say on this that the history of this, I think, is rather interesting in the sense that going back to the days of 1971 with the important and fundamental changes that were laid in the legislation, the first problem for the Commission at that time was to put a system in order which would result in the prompt and correct delivery of cheques. That became a major preoccupation of the Com-

[Interpretation]

deuxième question, je dirais que la durée est de 16 ou 17 semaines, monsieur Parent.

M. Parent: Quel est le taux moyen des prestations des chômeurs? Combien touchent-ils \$50 ou \$100?

M. Cullen: Vous parlez de la CAC, et nous, nous en sommes toujours aux statistiques sur le travail. J'essaie toujours de retrouver les chiffres que vous demandez.

Les prestations hebdomadaires moyennes versées par la CAC . . .

M. Parent: Par âge ou simplement en moyenne?

M. Cullen: Il s'agit de la moyenne.

M. Hodder: La moyenne est d'environ \$100 par semaine, entre \$90 et \$100 par semaine pour l'année en cours.

M. Parent: De temps en temps, monsieur Cullen, on entend dire que telle ou telle personne touche des prestations hebdomadaires de \$150 à \$175. Est-ce possible? Quel est le maximum qui peut être versé?

M. Hodder: Les prestations sont limitées par les revenus assurables maximums qui sont de \$200 pour l'année en cours. Les prestations représentent les deux tiers de ces revenus, donc environ \$133. L'an prochain, les revenus assurables maximums seront de \$225 et il faudra compter les deux tiers de ce montant, ce qui fait, si je calcule bien, à peu près \$147.

M. Parent: Les prestations maximums se situeraient donc entre \$133 et \$147.

M. Hodder: C'est exact.

M. Parent: A un certain moment, monsieur Cullen, quel qu'un a dû décider que les chèques devaient être envoyés aux prestataires d'assurance-chômage par la poste. Pourquoi a-t-on décidé de mettre les chèques à la poste plutôt que d'obliger les prestataires à venir les chercher au bureau d'assurance-chômage, puisque maintenant le ministère de la Main-d'œuvre doit travailler main dans la main avec la CAC? Devant les abus qui se produisent, je voudrais savoir ce que vous pensez de cette question. Faire prendre les chèques aux bureaux par les prestataires ne minimiserait-il pas les risques d'abus?

M. Cullen: D'abord, je dois vous dire que la décision a été prise avant que je ne sois député au Parlement. D'après les renseignements que j'ai obtenus cependant, on a jugé que les prestataires avaient payés une prime d'assurance et qu'ils avaient le droit de recevoir leur chèque par la poste de la même façon que pour toute autre forme d'assurance. La possibilité que vous évoquez pourrait peut-être réduire le nombre d'abus et faciliter l'administration du programme, mais il y aurait de longues queues aux comptoirs. Monsieur Hodder, vous qui avez de l'expérience . . .

M. Hodder: Madame la présidente, l'enchaînement des événements est assez intéressant. Il faut remonter à 1971 au moment où des changements importants et fondamentaux ont été apportés à la loi. La Commission a eu pour mission à ce moment-là d'élaborer un système qui permette de distribuer les chèques promptement et correctement. C'est devenu à ce moment-là la principale préoccupation de la Commission.

[Texte]

mission. Given that set of circumstances, anything else than mail order business seemed to be virtually out of the question.

The point the honourable member has made about the potential advantages of in-person contacts in one form or another has been increasingly recognized by the Commission in a number of programs which it has launched in the past two or three years, and which at the present time are under active evolution. On the specific point that the hon. member makes, we will, in the current and coming year, be in the process of evaluating a specific programme where people will be called in regularly, every fortnight or every week, to pick up their cheque. And we will be testing the result in terms of the behaviour of claimants, whether they are fulfilling their obligations and so forth.

• 2045

I think it is worth putting on the record that in addition to that kind of face-to-face contact, which is very significant, a number of other mechanisms have been put into place and are in operation which also result in face-to-face contact. The special job finding and placement drive which was launched by the Commission and the Department of Manpower a couple of years ago, which is now in full bloom, has resulted in the periodic interview of a vast number of UI claimants. Its incarnation, which is called the interview programme, involves both a combination of that periodic interview face-to-face contact with the claimants throughout the cycle of their claim, together with an important emphasis on what we call front ending, which is the interview of the claimants at the very beginning of their cycle. So that we see that all the claimants who are capable of doing so, and are in an occupation which is in reasonable demand in the economy, are given face-to-face contacts jointly by the Department of Manpower and by the Commission.

So I think through a variety of these programmes, the point which the hon. member is making is being increasingly achieved.

Mr. Dupont: Have consultations taken place between officials of your Department and representatives of labour—organized labour, union, CLC—with regards to the possibility of implementation of a programme which would necessitate a person who is receiving these unemployment insurance benefits to indeed come down and present himself, whether it is on a bi-monthly basis or a monthly basis or whenever they pick up the cheques? And if not, why not?

Mr. Gottlieb: I do not know whether there have been any discussions at the official level but Hodder would know.

Mr. Hodder: Certainly there have been discussions on a variety of occasions. I do not think these have been terribly preconceived but let me give what is known to me personally. The advisory committee of the Unemployment Insurance Commission, which includes both representatives of management and labour, has been kept fully in touch with these

[Interprétation]

Dans ce contexte, il était impensable de procéder autrement que par la poste.

Le point soulevé par l'honorable député quant aux avantages des contacts directs sous une forme ou sous une autre a été admis de plus en plus par la Commission au cours des années. Un certain nombre de programmes, lancés au cours des 2 ou 3 dernières années et aujourd'hui en pleine évolution, en témoignent. Toujours concernant ce point que soulève l'honorable député, nous entendons, au cours de la présente année ou de l'année qui vient, nous lancer dans l'appréciation d'un programme bien précis par lequel les prestataires seront convoqués régulièrement, toutes les deux semaines ou toutes les semaines, afin de toucher leur chèque. Nous allons ainsi pouvoir analyser le comportement des prestataires, juger s'ils remplissent leurs obligations etc.

Il faut noter également qu'en plus de ce contact direct, de personne à personne, qui est sans doute très important, un certain nombre de mécanismes ont été mis en place et fonctionnent actuellement de façon à amener encore plus de rencontres. La campagne extraordinaire de dépistage des emplois et de placement lancée par la Commission en collaboration avec le ministère de la Main-d'œuvre il y a un an ou deux, et qui fonctionne actuellement à plein rendement, a permis d'interviewer régulièrement un grand nombre de prestataires d'assurance-chômage. Sa forme la plus visible, que nous avons appelé le programme des interviews, implique tant des entrevues régulières directement avec les prestataires dans le cours du traitement de leur demande, qu'une insistance particulière sur ce que nous appelons l'intervention dès le début, ou si vous voulez, l'entrevue avec les prestataires dès le commencement du cycle de traitement des demandes. Nous pouvons donc identifier tous les prestataires qui sont aptes au travail et qui ont une occupation raisonnablement en demande dans l'économie et veiller à ce qu'ils aient des contacts directs avec les représentants à la fois du ministère de la Main-d'œuvre et de la Commission.

Donc, les nouveaux programmes vont de plus en plus dans le sens de l'argument invoqué par l'honorable député.

M. Dupont: Y a-t-il eu des consultations entre les représentants de votre ministère et ceux du monde ouvrier, des syndicats, du CTC en vue d'examiner la possibilité de mettre sur pied un programme qui obligerait les prestataires d'assurance-chômage à se présenter eux-mêmes aux bureaux, soit deux fois par mois, soit une fois par mois, soit autre chose, pour toucher leurs chèques? Sinon, pourquoi n'y en a-t-il pas eu?

M. Gottlieb: Je ne sais pas s'il y a eu des discussions officielles. M. Hodder est sûrement au courant.

M. Hodder: Il y a eu des discussions à divers moments. Je ne crois pas qu'elles aient été tellement planifiées, mais je veux bien vous dire tout ce que je sais à ce sujet. Le comité consultatif de la Commission d'assurance-chômage, qui comprend les représentants des entreprises et des travailleurs, a toujours été au courant des programmes que je viens de

[Text]

evolving programmes that I have described. As far as I can perceive from my own perception of those discussions, I think it has the understanding support, both of management and labour, that this kind of face-to-face contact is very important.

And in fact, from the individual meetings and submissions and briefs that we receive from both management and labour, the general thrust of the point you are making certainly carries, I think, a good deal of support.

Members of labour unions in particular I think would be sympathetic to the notion that more understanding and better understanding of claimants' positions is achieved when you have these sort of face-to-face contacts.

Mr. Parent: Perhaps I could add, for the hon. member, that it is the purpose and the intention of the Commission and the Department of Manpower and Immigration who are about to be amalgamated—at least very soon—and are now operating really as one organization in many respects, that all claimants that need to be interviewed will be interviewed. There will be an exposure, a continuing exposure of all claimants unless in the judgment of the Commission that that person does not need to be interviewed, in the case of an accident or sickness, but otherwise there will be continuing exposure. That does not mean, sir, that it would be necessary for every claimant to show up every week in person. That may just be counterproductive because it could clog up the offices. But every claimant, unless there is some clear decision that that person is an exception, will be expected to be exposed to a direct face-to-face interview, either periodically or at least on one occasion but probably more. That is the evolution and the direction of the combined programmes of the two agencies.

If I could just use this statistic, last year between April and October of 1975 we conducted, under the special counselling and placement program of the commission and the department, there were 148,000 personal interviews.

• 2050

This year, under this program, which we call the Harmonization Program—harmonization of the purposes of the Manpower Department and of the Commission—in respect of unemployment insurance claims, between April and October this year, which is a six months period, we had over 662,000 personal interviews, up from 148,000 last year.

Now the Commission does issue 3,500,000 cheques per year and we do not envisage, it is not part of the planning, that there will be 3,500,000 interviews. But it is part of the planning that every regular claimant in Canada will be exposed to an interview or more, but I would except from those only those people who, in the judgment of the Commission, there is simply no need for the interview. But in deams of regular claimants, they all should be exposed to an interview. That is the planning of the Commission, and we hope to bring it about in the foreseeable future.

The Chairman: Mr. Parent, your time has expired, so could you make your last question brief, please?

[Interpretation]

décrire. Pour autant que je puisse en juger, les représentants patronaux et syndicaux ont toujours estimé que les contacts directs étaient très importants.

Également, si on s'en tient aux réunions qui ont été tenues et aux instances qui ont été présentées tant par les représentants syndicaux que par les représentants patronaux, le point que vous mentionnez revient très souvent et reçoit un appui considérable.

Je pense que les représentants des syndicats en particulier sont prêts à admettre qu'il est possible de mieux comprendre la situation des prestataires par des contacts directs, de personne à personne.

M. Parent: J'ajoute, au profit de l'honorable député, que le but de la Commission et du ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration—lesquels sont sur le point de fusionner, c'est pour très bientôt, à bien des points de vue ils fonctionnent déjà comme un organisme unique—que ce but est de faire en sorte que tous les prestataires qui doivent être interviewés le soient. Il y aura des rencontres avec les prestataires sur une base continue tant que la Commission ne jugera pas que c'est inutile dans tel ou tel cas, par exemple, dans les cas d'accident ou de maladie. Ce qui ne signifie pas évidemment que tous les prestataires devront se présenter en personne toutes les semaines. Ce serait empêcher le nouveau système de fonctionner puisque les bureaux seraient surchargés. Cependant, tout prestataire, à moins qu'il n'ait été déclaré cas d'exception, devra s'attendre à être interviewé directement, soit à intervalles réguliers, soit une fois au moins. C'est la direction que prennent les programmes combinés des deux organismes actuellement.

Si vous me permettez de citer un chiffre, l'année dernière, entre les mois d'avril et d'octobre 1975, il y a eu, au titre du programme spécial d'orientation et de placement de la Commission et du ministère, 148.000 interviews personnelles.

Cette année, dans le cadre du Programme d'harmonisation, harmonisation des objectifs du ministère de la Main-d'œuvre et de la Commission, au cours des 6 mois d'avril à octobre, nous avons fait tenu 662,000 entrevues personnelles comparées à 148,000 l'an dernier.

La Commission d'assurance-chômage émet 3,500,000 chèques par année mais, nos plans ne permettent pas de faire 3,500,000 entrevues personnelles. Par contre la Commission se propose d'inviter à une entrevue ou plus, chaque requérant régulier au Canada. Les personnes qui, d'après la Commission, n'ont pas vraiment besoin d'être interviewées en seront dispensées. Toutefois, les requérants réguliers seront interviewés au moins une fois. Cette décision fait partie des plans de la Commission et nous espérons les mettre en vigueur bientôt.

Le président: Monsieur Parent, puisque votre temps est écoulé, pouvez-vous être bref en posant votre dernière question?

[Texte]

Mr. Parent: As briefly as I can. Now, last year your colleague and my colleague, your predecessor, the Honourable Robert Andras, said that they were thinking of putting in place a computerized system where the claims of the different men and women who come into the UIC offices could be processed more efficiently and more quickly. And these computers were to be set up at key spots across Canada. I would imagine that one would have gone in at Belleville. What is the state of this particular system now?

Mr. Cullen: Mr. Manion.

Mr. Manion: There are computerized payment systems in place across Canada for the UIC. They have five large computers and two mini-computers and the payment process, the issuance of the cheques, is computerized.

The Commission is also experimenting with the use of on-line computer systems to handle claims at the front end. The Department of Manpower and Immigration is also experimenting with an on-line computer system. We have an installation in Hamilton which is virtually complete now, and when the evaluation is done, if it proves to be as effective as we think it will, this will be installed across the country.

The UIC is experimenting with and evaluating an on-line computer system as well, and it will be complementary to the one that Manpower and Immigration is using. So both agencies are moving in the same direction and should have an on-line computer system across the country too, which will reduce greatly the paper work involved in dealing with individuals in its offices within the next several years.

Mr. Parent: Merci.

The Chairman: Are there any further questions on the first round. Yes, Mr. Olivier?

M. Olivier: J'aimerais poser une question sur ce que nous avons vécu au Québec pendant la grève de la construction. Vous n'êtes pas sans savoir qu'en vertu d'une Loi, tous les travailleurs de la construction sont obligés de faire partie d'un syndicat au Québec. Lorsque la grève est déclarée, certaines personnes qui étaient membres de ce syndicat recevaient des prestations d'assurance-chômage. En vertu de la Loi, une personne qui est membre du syndicat ne peut recevoir de prestations d'assurance-chômage pendant que le syndicat est en grève. Il est souvent arrivé que des gens cessent de recevoir leurs prestations ou n'en reçoivent pas du tout, parce qu'on disait que dans toute la province le syndicat était en grève alors qu'effectivement seulement une partie des gens étaient en grève et que les autres, bien qu'étant membres du syndicat, n'étaient pas en grève. Cependant, on refusait de leur donner leurs prestations.

J'aimerais savoir ce que le ministère a l'intention de faire pour régler ce problème qui me semble assez particulier, puisque tout le monde est obligé de faire partie du syndicat en vertu d'une Loi provinciale.

[Interprétation]

M. Parent: Je serai aussi bref que possible. L'an dernier, votre collègue et le mien ainsi que votre prédécesseur, l'honorable Robert Andras, avait dit que la Commission envisageait de mettre sur ordinateur les réclamations des hommes et des femmes qui s'adressent au Bureau d'assurance-chômage, ce qui serait plus efficace et plus rapide. Ces ordinateurs devaient être installés dans des endroits clés partout au Canada. J'ai l'impression que l'un d'eux était destiné à Belleville. Où en est ce projet?

M. Cullen: Monsieur Manion.

M. Manion: La Commission d'assurance-chômage possède des systèmes de paiement par ordinateur partout au Canada. Ils possèdent 5 grands ordinateurs et 2 mini-ordinateurs au moyen desquels ils ont mécanisé le traitement des réclamations et l'émission des chèques.

La Commission d'assurance-chômage étudie aussi la possibilité d'utiliser des systèmes d'ordinateurs directs pour traiter les réclamations du début. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration fait la même expérience. A Hamilton, nous avons installé un système presque complet. Si, suite à l'évaluation, il se révèle aussi efficace que nous l'espérons, nous l'utiliserons partout au Canada.

La Commission d'assurance-chômage fait des expériences et évalue un système d'ordinateurs direct qui complètera celui du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Puisque les deux organismes travaillent dans le même sens, nous devrions avoir un système d'ordinateurs direct partout au pays. Une telle innovation diminuerait au cours des prochaines années la paperasserie due au traitement des réclamations dans les divers bureaux.

M. Parent: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions pour le premier tour? Oui, monsieur Olivier.

Mr. Olivier: I would like to ask a question on what happened in the province of Quebec during the construction trade strike. You must all know that according to the law, all construction workers in the province of Quebec must belong to a trade union. It sometimes happened when a strike was called, that certain persons, members of this trade union, were already receiving unemployment insurance benefits. According to the same law, everyone who belongs to a trade union cannot receive unemployment insurance benefits while their union is on strike. Often, these persons stop receiving their benefits or do not receive any at all since it is said that their trade union is on strike in the whole province. Actually, only part of the people of this trade union are on strike while others, even though they belong to the trade union, are not on strike. However, they do not receive their unemployment insurance benefits.

I would like to ask the Minister what he intends to do to settle this problem. It seems to me quite serious since everybody must belong to the trade union according to a provincial law.

[Text]

• 2055

Mr. Hodder: Madam Chairman, this is in fact a perennial problem that arises when a situation of strikes occurs. We are very much aware of this particular situation in Quebec where, as the honourable member indicates—and this has already caught our attention—a number of individuals in the construction trades had been laid off previously and then subsequently a strike occurred. The normal rules that apply here, following the neutral position which the Commission attempts to follow in the case of strikes, is to try to determine whether any individual has an actual or potential interest in the settlement of the strikes. Even though an individual may have been laid off before the strike occurred, if it can be determined that he or she might benefit as a result of the strike and if they are members in standing of the unions there is the possibility that they can be disqualified.

These are sometimes difficult judgments to make. The Commission has recently put a concerted effort into hastening the judgements in this particular case through their adjudicators and benefit control officers. I am not familiar with the events that have occurred during the last few days since I last looked at this, but we can certainly bring to individual member's attention the most recent developments and be quite prepared to discuss aspects of the case with them. However, that is the general observation.

Mr. Cullen: I believe there was in fact a cut-off date; they anticipate having that wrapped up by about December 15 or 17.

An hon. Member: And the hydro case.

Mr. Cullen: And the hydro.

M. Olivier: Les difficultés que nous avons connues dernièrement, à l'intérieur de l'Assurance-chômage, seront réglées d'ici 15 jours ou 3 semaines d'après l'interprétation de la Loi de l'assurance-chômage en ce qui concerne les gens qui étaient ou qui n'étaient pas en grève bien qu'ils soient membres d'un syndicat. C'est une bonne nouvelle, en tout cas, pour ceux qui sont en chômage et qui ont subi ces conséquences-là. J'espère que le ministère va accélérer les paiements à ces gens-là. Merci, madame la présidente.

The Chairman: Mr. Malone.

Mr. Malone: Thank you very much. I do not want to belabour too long the situation of the aged person or the older person in society's getting a job, but I believe the situation is more serious than we are being led to believe at the present time. I would just ask the Minister how he rationalizes such information as the following: the number of aging persons involved in full-time institutional training has steadily dropped from 23,897 in 1972-73 to 20,666 in 1973-74, and then down to 15,393 in 1974-75. We hear these reports he is giving us that they are cognizant of the problem; that there is a heavier stress on the older worker who is unemployed. Then why is it that fewer and fewer of these people are being actively institutionally trained?

[Interpretation]

M. Hodder: Madame la présidente, il s'agit là d'un problème constant en cas de grève. On a déjà porté à notre attention cet état de chose et nous savons très bien qu'au Québec, comme l'a mentionné le député, certains travailleurs de la construction ont été mis à pied avant le début de la grève. La Commission essaie d'adopter une position neutre dans le cas de grève. Nous tâchons de déterminer si l'individu en question a un intérêt réel ou potentiel dans le règlement de la grève. Bien qu'il ait été mis à pied avant le début de la grève, si la Commission détermine qu'il peut profiter des résultats de la grève et qu'il est membre à part entière du syndicat, cet employé peut perdre ses prestations d'assurance-chômage.

De telles décisions sont parfois difficiles à prendre. La Commission s'efforce particulièrement d'accélérer dans des cas semblables la décision de ses arbitres et des agents responsables du contrôle des prestations. Je ne sais vraiment pas ce qui s'est passé au cours des derniers jours depuis que j'ai étudié la question. Nous pouvons certainement communiquer aux députés les décisions récentes afin d'en discuter. Pour l'instant, c'est tout ce que je peux vous dire.

M. Cullen: Je crois que nous avons fixé une date limite, c'est-à-dire le 15 ou le 17 décembre, pour le règlement de ces cas.

Une voix: Où en est l'affaire de l'Hydro?

M. Cullen: Le personnel de l'Hydro sera compris dans cette décision.

Mr. Olivier: I seem to understand that the difficulties known by the Unemployment Insurance Commission will be settled within two or three weeks according to the interpretation of the Unemployment Insurance Act. This is a good piece of news for those who were not on strike but who were still members of a trade union. Some of them were unemployed and were disqualified by UIC. I Certainly hope that the department will hasten the payments to them. Thank you, Madam Chairman.

Le président: Monsieur Malone.

M. Malone: Merci beaucoup. Je ne voudrais pas insister indûment sur la situation des personnes âgées ou plus âgées de la société qui se cherchent un emploi, mais je crois que la situation actuelle est plus grave que nous n'osons le croire. Puis-je demander au ministre de justifier les renseignements suivants: le nombre de personnes âgées qui participent à un programme de formation institutionnelle à temps plein a diminué sans arrêt de 23,897 en 1972-1973 à 20,666 en 1973-1974 et à 15,393 en 1974-1975. On nous répète que le Ministère est au courant de la situation et conscient des contraintes énormes exercées par le chômage sur les travailleurs âgés. Comment se fait-il que de moins en moins de ces personnes s'inscrivent à des programmes de formation institutionnelle?

[Texte]

Mr. Cullen: I was just going to say that the bald table alone, taking one statistic of that nature—I think you have to take all the statistics as to where the others are. They may be placing their talents in other areas or may have decided they do not want the training; or perhaps training at that particular time but high unemployment because jobs are not available.

Mr. Manion, you might want to comment on this one.

Mr. Manion: Madam Chairman, when the Department of Manpower and Immigration was created about 10 years ago, one of the major labour force problems it faced at that time was the problem of the mature working-age person who had never had any training and who had not had much of a chance. Unemployment was higher among the mature working-age members of the working force, and for that reason, during the first five or six years of the department's life, the training program in particular actively discriminated against young people and women. It was only in 1972 that the law was changed enabling people who had not had three years in the labour force to have access to training at all. This meant that new, young entrants and females re-entering the labour market after a period of child rearing just were not acceptable in the training program. Now since that change in 1972, because more younger people and more women were admitted into training, the proportion of older workers in training necessarily declined, but the absolute number in relation to the size of the labour market problem of that age group is still significant. In 1975-76, for example, there were 13,000 institutional trainees in the 45 and over age bracket. I do not have the figure for industrial training, but I believe it was about 5,000; and that should be increasing steadily because our experience is that the older worker does tend to take advantage of industrial training more than institutional training.

Mr. Malone: Mr. Minister, I would hope that my representation here this evening might cause some concern for that particular age group.

• 2100

An hon. Member: Hear! Hear!

Mr. Malone: That does not mean that as a Minister you are taking the wrong approach by your emphasis on young people, it is just that I think there is a gap here that has not been filled.

Mr. Cullen: I cannot let that go unanswered—in point of fact there is a concern there, we have indicated the concern, we have indicated the number of people that are taking the training and we have indicated why the numbers have dropped in that area. In the interest of being fair to the others who are coming back to the work force—and they were necessarily few in this bracket—the numbers I think we have quoted are pretty significant.

Mr. Manion: I believe, Madam Chairman, there was an undertaking Tuesday night to provide information about the application of departmental programs to older workers in

[Interprétation]

M. Cullen: J'allais dire qu'il est difficile de détacher une donnée statistique de son contexte. N'oubliez pas que certains travailleurs plus âgés se sont peut-être dirigés vers d'autres domaines, ou ont décidé qu'ils ne veulent pas s'inscrire à des programmes de formation ou encore que le moment ne leur convient pas. Le taux de chômage est élevé parce que les emplois ne sont pas disponibles.

Monsieur Manion, aimeriez-vous ajouter quelques mots?

M. Manion: Madame la présidente, au moment de sa création il y a environ dix ans, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration s'est heurté à un problème très grave posé par les personnes d'âge mûr qui perdaient leur emploi et ne possédait pas de formation spéciale. Le chômage était plus élevé dans cette catégorie d'âge du marché du travail; c'est pourquoi, au cours des cinq ou six premières années d'existence du Ministère, les programmes de formation ont fait une discrimination contre les jeunes et les femmes. En 1972, nous avons modifié la loi afin de permettre aux personnes qui avaient moins de trois années consécutives d'expérience sur le marché du travail d'avoir accès aux programmes de formation. C'est-à-dire que les jeunes et les femmes qui réintégraient le marché du travail après avoir élevé leurs enfants, n'avaient pas droit aux programmes de formation avant cette date. Suite à ce changement effectué en 1972, la proportion de travailleurs plus âgés inscrits à des programmes de formation a diminué, puisque nous y admettons plus de jeunes et plus de femmes, mais, ce groupe d'âge a encore des problèmes assez graves sur le marché du travail. Par exemple, en 1975-1976, 13,000 personnes âgées de 45 ou plus étaient inscrites dans des établissements de formation. Je n'ai pas le chiffre exact pour la formation industrielle mais je crois qu'il s'agissait d'environ 5,000. Il est possible que ce nombre augmente puisque, selon notre expérience, le travailleur plus âgé a tendance à profiter davantage de la formation industrielle que de la formation institutionnelle.

M. Malone: Monsieur le ministre, j'espère que mon intervention ici ce soir attirera l'attention sur la difficulté de ce groupe d'âge en particulier.

Une voix: Bravo!

M. Malone: Monsieur le ministre, je ne veux pas suggérer que vous adoptez une mauvaise attitude en insistant davantage sur la formation des jeunes mais, à mon avis il y a un écart à combler.

M. Cullen: Permettez-moi de répondre aux commentaires de M. Malone. Nous avons exprimé notre inquiétude au sujet de ce groupe d'âge, ainsi que le nombre de personnes inscrites aux cours de formation. En plus, nous avons signalé la raison pour laquelle leur nombre diminue. En toute justice à l'endroit de ceux qui reviennent sur le marché du travail,—remarquez qu'ils sont peu nombreux dans cette catégorie—les chiffres que nous avons cités sont assez éloquentes.

M. Manion: Madame la présidente, en réponse à une question posée mardi soir, nous essayé de vous donner les renseignements sur la mise en vigueur des programmes minis-

[Text]

response to a question, and there will be a packet of specific information provided to the Clerk of the Committee as soon as possible.

Mr. Malone: I would like to move on to your LIP program and ask—is it not one of the objectives of the LIP program to develop attitudes amongst people towards work that will get them back into a work force in some kind of a long-term basis? Or is it purely a program intended as a stopgap for unemployment for that particular season?

Mr. Cullen: First of all I note you are quoting your colleague with the use of the word that I could not remember in the House that day . . .

Mr. Alexander: Stopgap.

Mr. Cullen: . . . which I fully disagree with. But there are three philosophies behind the LIP program and I think Mr. Manion could spell them out for you, Mr. Malone.

Mr. Manion: There are three objectives to the LIP program. The most obvious one is to reduce unemployment. The second major one is to do this by creating some community benefits. The third one—and this is a deliberate effort on the part of the Department—is to try to ensure that the experience does have some lasting value for the participants.

Mr. Malone: That is the part I would like to come to, Mr. Minister, and I am quoting here. It says:

In general, the LIP participants have not been successful in finding jobs after the projects have ended. Data from 1972-73 programs show that only one half of the males employed and one quarter of the females employed prior to the LIP participation found work after the LIP program was over.

Have you done an analysis of the program that would lead you to the conclusion that there is something wrong in the whole format of LIP, that you are failing to meet one of its basic objectives?

Mr. Cullen: We will have Mr. Fay, who is the evaluator of the program, comment, Mr. Malone.

Mr. P. Fay (Director General, Strategic Planning and Evaluation Branch): Yes, Madam Chairman. The study that you are referring to is one turned out by the University of Calgary, I believe, and this was a case where we did follow people up after they had left the LIP program, and in fact at the time of the follow-up survey about half of them had found employment. I think the reason why the rate was only half is that quite deliberately the LIP program is suited to those areas of the highest unemployment and in these areas, even during the seasons of highest employment, there is still a very high measure of unemployment. So in fact by deliberately tilting the program towards these regions you expect to find substantial numbers still unemployed even after the LIP program had finished.

Mr. Malone: What concerned me in particular is that LIP program comes in during the winter months when you expect there is going to be high unemployment, and goes off in the spring of the year when employment ought to be available, yet

[Interpretation]

tériels destinés aux travailleurs plus âgés. Nous sommes en train de préparer une documentation sur cette question qui sera remise au greffier du Comité aussitôt que possible.

M. Malone: Passons à votre programme PIL. Ce programme n'a-t-il pas comme objectif de développer parmi les employés des attitudes qui les inciteraient à trouver un emploi stable à la fin du projet PIL? Ou bien s'agit-il simplement d'un programme destiné à servir de bouche-trou pour résorber le chômage au cours de cette saison en particulier?

M. Cullen: Tout d'abord, je remarque que vous citez votre collègue en utilisant le mot qui ne me venait pas à la mémoire à la Chambre l'autre jour . . .

M. Alexander: Bouche-trou.

M. Cullen: . . . que je regrette d'emblée. Le programme PIL s'appuie sur trois principes et je crois que M. Manion peut vous en donner les détails.

M. Manion: Le programme PIL poursuit trois objectifs. Tout d'abord, il vise à réduire le chômage. Deuxièmement, il est avantageux à la localité et en troisième lieu, le ministère s'efforce de faire en sorte que l'expérience soit une valeur durable pour les participants.

M. Malone: Monsieur le ministre, c'est précisément où je voulais en venir. Je cite:

En général, les participants aux projets PIL n'ont pas réussi à se trouver du travail à la fin de leur projet. Les données statistiques concernant les programmes PIL de 1972-1973 indiquent que seulement la moitié des travailleurs et un quart des travailleuses qui étaient sur le marché du travail avant de participer à un projet PIL ont pu se trouver un emploi à la fin de leur projet.

Le ministère a-t-il fait une analyse du programme qui mènerait à la conclusion que quelque chose ne va pas dans la formule du programme PIL qui ne réussit pas à atteindre un de ses objectifs fondamentaux?

M. Cullen: Monsieur Malone, je demanderai à M. Fay, l'évaluateur du programme PIL, de faire ses commentaires.

M. P. Fay (Directeur général, Division de la recherche et de la planification stratégique): Oui, madame la présidente, une étude a été faite par l'Université de Calgary, je crois. Nous nous sommes renseignés sur ces personnes après leur départ du projet PIL et, en fait, au moment du sondage, environ la moitié d'entre eux avaient trouvé de l'emploi. N'oubliez pas que par sa nature, le programme PIL est destiné aux régions où sévit un taux de chômage élevé. Même durant les saisons de plein emploi, ces secteurs souffrent d'un taux de chômage élevé. Il est donc normal que malgré le programme PIL, le taux de chômage demeure assez élevé dans ce secteur à la fin des projets PIL.

M. Malone: Le programme PIL est mis en vigueur au cours des mois d'hiver où l'on s'attend que le taux de chômage sera très élevé et il se termine au printemps lorsque l'emploi est plus facile à obtenir. Ce qui m'inquiète, c'est que 50 p. 100 de ces

[Texte]

50 per cent of these people who were on LIP in the winter did not have employment during the summer. It seems to me, Mr. Cullen, that while your objectives may be commendable, one of your three objectives stated is not being met, in that the LIP program does not train people in a way that it gets them out of the unemployed situation. Until we have achieved that, there must be something fundamentally wrong with either the program or the incentives of the program to induce people back into work.

• 2105

Mr. Cullen: To induce people back into work is one thing, and I think the fact that they work on a project, it gives them the kind of dignity and the kind of pay that they are looking for, but to induce someone who wants to go back to work, and find in a particular area that there is, say, 15 per cent unemployment, all the inducement in the world is not going to work if there is not a particular job available for that individual. So to that extent, you know, there is a problem.

Mr. Malone: However, to say 15 per cent unemployment would be being fairly hypothetical about it, because with the good gentleman's reference to Calgary as the example, it has been the 1930s since they have had 15 per cent unemployment.

Mr. Fay: It was a Calgary University study, not Calgary...

Mr. Malone: Oh, a Calgary University study, yes. Certainly it would appear to me that is one of the projects that ought to flow from a LIP program, and I would just ask this question. Does the Minister consider it acceptable that a person would regain a LIP grant or be rehired under LIP grants if he went through successive periods of unemployment between LIP grants? In other words, is living off of LIP a satisfactory method of livelihood in the Minister's view?

Mr. Cullen: I will ask the Deputy Minister to reply.

Mr. Gottlieb: Of course, the fact that a person has been on a LIP grant does not make him ineligible to go on again, but the gateway to a LIP project is through the Manpower counselor. We do not want to see repeaters on programs unless there is a judgment on the part of the Manpower counselor that it is a genuine situation, there is no work available, no job available for that person. If the Manpower counselor comes to the conclusion that the individual is available for work, and has tried to find work, but it is simply a case of a lack of opportunity, then that person can go back on. Mr. Fay may have some more specific data, but I think the number of repeaters on the program as a whole has not been very high. I think the last that I saw was about 20 per cent.

Mr. Hodder: In 1975-76 the indications are that of the group in that year just under one third had previously worked on a LIP project, but perhaps I might make, Madame Chairman, a general observation on the evaluations and what we propose for the future in connection with this specific issue. I think it is fair to say that what we need to place greater emphasis on, and intend to do, is to track people over time in what the experts call longitudinal studies to see what begins to

[Interprétation]

personnes qui ont travaillé à des projets PIL au cours de l'hiver n'avaient pas d'emploi durant l'été. Monsieur Cullen, vos objectifs sont louables mais il semble qu'on ne satisfasse pas à l'un d'eux, c'est-à-dire que le PIL ne réussit pas à donner du travail aux gens qu'il forme. Il semble que le programme souffre d'une lacune fondamentale étant donné qu'il n'incite pas les gens à retourner au travail.

M. Cullen: Étant donné que ces gens travaillent dans un projet, ils acquièrent la dignité et le salaire qu'ils recherchent, mais même si l'on incite les gens à retourner travailler, si l'on se trouve dans une région où le taux de chômage s'élève à 15 p. 100, tous nos efforts ne servent à rien s'il n'y a pas d'emplois disponibles pour cette personne. Il y a donc un problème.

M. Malone: Vous mentionnez un taux de chômage de 15 p. 100, mais c'est assez hypothétique, étant donné qu'on a donné l'exemple de Calgary où le taux de chômage n'a plus jamais atteint 15 p. 100 depuis les années 1930.

M. Fay: Il s'agissait d'une étude de l'Université de Calgary, et non pas de Calgary...

M. Malone: C'est vrai, une étude de l'Université de Calgary. Il me semble que ce devrait être une réalisation du PIL et je vous pose donc la question suivante. Le ministre considère-t-il qu'il est acceptable d'embaucher une personne une deuxième fois en vertu de ce programme si elle n'a pas réussi à se trouver du travail entretemps? Autrement dit, d'après le ministre, est-il acceptable de dépendre entièrement des projets du PIL pour subvenir à ses besoins?

M. Cullen: Je prie le sous-ministre de répondre.

M. Gottlieb: Bien entendu, une personne qui a déjà reçu une subvention de ces programmes est quand même admissible à une deuxième, mais c'est le conseiller de la main-d'œuvre qui répartit les emplois des projets du PIL. Nous n'embauchons personne pour une deuxième fois à moins que le conseiller de la main-d'œuvre décide qu'il y a un besoin réel et qu'aucun emploi n'est disponible pour cette personne. Si le conseiller de la main-d'œuvre juge que cette personne est apte à travailler, qu'elle a cherché du travail et qu'il lui est impossible d'en trouver, elle peut être embauchée une deuxième fois. M. Fay a peut-être des données précises, mais je crois que peu de personnes ont été embauchées une deuxième fois dans le cadre du programme. D'après les derniers chiffres que j'ai vus, il y en avait à peu près 20 p. 100.

M. Hodder: Environ le tiers des personnes qui ont fait partie du programme en 1975-1976 avaient déjà travaillé pour un projet du PIL, mais je pourrais peut-être aussi parler des évaluations et de ce que nous nous proposons de faire à l'avenir à ce sujet. On peut dire qu'il faudrait surtout, et c'est ce que nous avons l'intention de faire, nous servir des études longitudinales, comme les appellent les experts, pour voir ce qui arrive aux gens qui participent au projet PIL. On pourrait ainsi

[Text]

happen to them in terms of their participation in LIP projects, whether their duration or repeat rate on UI is affected by LIP participation, and whether different kinds of characteristics of LIP projects will have a differential impact on the employability of these people so that we will have a better idea of what the design characteristics may be of LIP projects that would enhance employability to some extent. It will be by placing an emphasis on tracking people in these projects over time to see what their behaviour and participation rates are that, I think, will help us get a better handle on this.

Mr. Malone: Mr. Cullen, that was my next question and I appreciate that answer. I would just like to ask now, is this tracking of success a program that is about to start now? How quickly will that be afloat?

Mr. Hodder: What we intend to do, Madam Chairman, first of all is to try to consolidate what we have had in the past and then build a systematic attempt beginning right now in terms of the current program and build it in for the next few years into terms of what is happening. We already have, through the comprehensive review of the Unemployment Insurance Program, established one vital linkage here between possible LIP participation and duration or on claim or repetition of claims, and we are in the process of building that into the system right now, so over the coming months and the coming years this will become an integral part of the evaluative techniques.

Mr. Malone: Could we assume then, Mr. Chairman, through the Minister to a staff member here, that this may make a judgment then on what becomes an acceptable for LIP in the future?

• 2110

Mr. Hodder: I hope that it will help us all in the determination of the factors about projects, the design characteristics and the location that may well affect one of the surely emerging important objectives of LIP, which is employability. But we will have to make judgments about the relative input into the design characteristics of projects as compared with the environment. In other words, if you are in an environment in which there is a prolonged period of unemployment, it may be that it restricts the scope that you have in terms of design characteristics to promote employability. We will obviously want to look at both factors. What do you do about the design and how far can you move on the design front, given certain structural conditions within the economy itself?

The Chairman: Mr. Malone, your time expired a couple of minutes ago.

Mr. Malone: But my questions have not yet.

The Chairman: There will be another round.

Mr. Malone: Oh, okay.

The Chairman: Are there any other questions?

Mr. Alexander: Yes, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: You must come back to the first questioner now and again. I am pleased to know my good friend, Mr.

[Interpretation]

connaître le résultat de la participation aux projets du PIL du point de vue du chômage et voir quels aspects de ces projets favorisent leur aptitude à trouver du travail. Ainsi on saurait exactement quels caractéristiques des projets du PIL sont à même d'augmenter leurs aptitudes dans une certaine mesure. C'est en vérifiant le comportement et le taux de participation des gens qui ont collaboré à ces projets que nous pourrions résoudre ce problème.

M. Malone: Monsieur Cullen, vous avez déjà répondu à ma deuxième question. Je voudrais maintenant vous demander si cette vérification va commencer dès maintenant? Combien cela prendra-t-il de temps?

M. Hodder: Nous allons essayer tout d'abord de raffermir ce que nous avons fait dans le passé et ensuite nous tenterons systématiquement d'évaluer le programme actuel et d'effectuer ces vérifications dans les prochaines années. Grâce à la révision complète du programme d'assurance-chômage, nous avons déjà établi un lien vital entre la participation éventuelle au PIL et la durée des prestations où le renouvellement des demandes de prestations, et nous sommes en train d'intégrer ces vérifications à notre système de sorte que dans les mois et les années à venir elles feront partie intégrante de nos techniques d'évaluation.

M. Malone: Pouvons-nous donc supposer qu'on se fondera sur ces évaluations à l'avenir pour refuser ou accepter tout projet du PIL?

M. Hodder: J'espère qu'elles nous aideront à déterminer la conception, les particularités et l'emplacement des projets, car ce sont des éléments qui ont une forte incidence sur un objectif de plus en plus important, l'aptitude à occuper un emploi. Mais il faudra aussi tenir compte du milieu lorsque nous déciderons des particularités d'un projet. Autrement dit, si l'on se trouve dans un milieu où le taux de chômage est élevé depuis longtemps, il se peut qu'on doive restreindre les éléments du projet visant à augmenter l'aptitude à occuper un emploi. Evidemment, nous voudrions tenir compte des deux facteurs. Comment peut-on améliorer la conception d'un programme lorsqu'on est limité par certaines structures de l'économie elle-même?

Le président: Monsieur Malone, votre temps est écoulé depuis quelques minutes.

M. Malone: Mais pas mes questions.

Le président: Il y aura un autre tour.

M. Malone: Très bien.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Alexander: Oui, madame la présidente.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Il faut revenir au premier intervenant de temps à autre. Je suis ravi d'apprendre que mon ami M.

[Texte]

Parent, has got involved with unemployment insurance. I did not know we were going to deal with that but seeing that he opened up the door . . . Yes, I understand that you are having some face-to-face contacts, and as a matter of fact, I think we are moving in the right direction in this regard. I would hope that somehow or other, given the fact that we have the rural areas, perhaps the picking up of cheques will have to be looked at extremely carefully. I understand there are some hooded members of the Commission, I believe in the Montreal area, that indicated you are really after the poor unemployed in terms of their trying to seek benefits.

Now, Mr. Minister, I know this has been brought to your attention, and as I understand it, what they have been stating is that there is a real crackdown and it was of such a serious nature that people had to be hooded in order to reveal the circumstances for obvious reasons, and you said you were going to investigate it. Is the investigation completed and have you arrived at any conclusions at all regarding those very serious allegations?

Mr. Cullen: Yes, it has been investigated and I would say at best, it was probably good or bad theatre.

Mr. Alexander: I do not understand that, sir.

Mr. Cullen: Well, hooded and getting the attention of the media and so on.

Mr. Alexander: I can understand why they did it.

Mr. Cullen: That is why I say it was good or bad theatre.

Mr. Alexander: I can understand why they did it, too.

Mr. Cullen: But in any event the allegations made were not in fact true. I will ask my Deputy to comment further on that, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Is this the result of the investigation that you are telling me, sir?

Mr. Cullen: Yes.

The Chairman: Mr. Gottlieb.

Mr. Gottlieb: Perhaps I could add that so far as the hooded figures are concerned, because they were hooded we do not know what organization they belong to.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Gottlieb: We have no proof. But the fact of the matter is, Mr. Alexander, that the purpose of the current program, which has been under way for some time . . .

Mr. Alexander: I understand that.

Mr. Gottlieb: . . . there is need to ensure that persons that are not entitled do not receive payments. There are hundreds of thousands of contributors who legitimately pay their contributions, and we want to ensure that those who are entitled get their payments on time and with the least possible problem but we want to ensure that those who are not entitled, who are not available for work, who are not meeting the qualifications, do

[Interprétation]

Parent s'intéresse à l'assurance-chômage. Je ne savais pas que nous allions en parler mais étant donné qu'il a abordé le sujet . . . Oui, je comprends que vous en discutez et je crois que nous allons dans la bonne voie. Étant donné qu'il s'agit aussi des régions rurales, j'espère qu'on vérifiera de très près l'émission des chèques. Certains membres inconnus de la Commission, de la région de Montréal, ont déclaré que vous vous en preniez aux chômeurs pauvres, qui font des demandes de prestations.

Monsieur le ministre, je sais qu'on vous en a avisé, et si j'ai bien compris, ces gens ont déclaré qu'on était devenu excessivement strict. La situation était tellement grave que ces gens ont dû évidemment taire leur nom et vous avez dit que vous alliez faire enquête. Cette enquête est-elle terminée et avez-vous tiré des conclusions à l'égard de ces accusations très graves?

M. Cullen: Oui, on a fait enquête et je dirais que tout ça n'était que de la mise en scène.

M. Alexander: Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

M. Cullen: Eh bien, ils ne se sont pas fait connaître et ils ont voulu attirer l'attention des médias d'information.

M. Alexander: Je comprends pourquoi ils n'ont pas voulu se faire connaître.

M. Cullen: C'est pourquoi je dis que c'était de la mise en scène.

M. Alexander: Je comprends fort bien pourquoi ils ont agi ainsi.

M. Cullen: De toute façon, ces allégations étaient entièrement fausses. Je prie le sous-ministre de donner des précisions là-dessus.

M. Alexander: Me faites-vous part des résultats de l'enquête?

M. Cullen: Oui.

Le président: Monsieur Gottlieb.

M. Gottlieb: Je pourrais ajouter qu'étant donné que ces personnes étaient déguisées, nous ne savons pas de quelle organisation elles font partie.

M. Alexander: Oui.

M. Gottlieb: Nous n'avons pas de preuve. Mais le fait est monsieur Alexander que nous avons créé le programme actuel, qui existe depuis un certain temps . . .

M. Alexander: Je comprends.

M. Gottlieb: . . . parce qu'il faut s'assurer que les personnes non autorisées ne reçoivent pas de prestations. Des centaines de milliers de personnes paient leurs cotisations et nous voulons nous assurer que ceux qui ont droit aux prestations les reçoivent à temps et sans difficulté, mais que ceux qui n'y ont pas droit, qui ne peuvent pas occuper un emploi, qui ne répondent pas aux exigences, ne reçoivent pas de prestations.

[Text]

not receive payments. And that is simply because that is what the laws of Canada provide.

Mr. Alexander: Right. Well, you know my feelings about unemployment insurance. But at the same time I do not want any heavy-handed harassment of claimants because after all you can recall—perhaps not you, sir—but we did have a problem at one time with respect to heavy-handedness. I am pleased to have the answer in that regard. You said there some 662,000 interviewed. This is the face-to-face sort of atmosphere, Mr. Minister. In what period did we have these face-to-face interviews and how many have you disintitled?

Mr. Gottlieb: The period, Mr. Alexander, was April to October 1976.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Gottlieb: And I do not have the number of persons that were disintitled at this moment but I can get that for you.

Mr. Alexander: Okay, fine.

• 2115

Mr. Gottlieb: My colleague, Mr. Manion, with your permission, Madam Chairman, would like to add something.

Mr. Manion: Just to explain, these are the statistics from the Manpower and Immigration side. We had 662,000 interviews. We provided 165,000 reports to the Unemployment Insurance Commission that could have resulted in disqualification or disintitlement.

Mr. Alexander: I guess in the period before that you had 140-odd thousand . . .

Mr. Manion: Yes.

Mr. Alexander: . . . if I am not mistaken. How many letters to the Commission . . .

Mr. Manion: Something over 95,000 for that period.

Mr. Gottlieb: I would like to add, Madam Chairman, that the increase resulted from a decision on the part of the government that the key, the most important single factor in terms of the powers and the services of the government, would be to try to insure that someone who was about to go on unemployment insurance, or who was collecting unemployment insurance, was exposed to a job and that we made every possible effort to place that person. So, the purpose behind the interviews was not to disintitle . . .

Mr. Alexander: Oh, no, I did not say that.

Mr. Gottlieb: I know you did not, sir. I was merely trying to explain that that major increase was a direct result of a plan to try to get exposed persons to jobs.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Gottlieb: That is why that big increase took place. As a result of that effort we did, in fact, place a great deal more people. We placed 23,000 of that group. These were persons

[Interpretation]

C'est ce que nous voulons parce que c'est ce qu'exigent les lois du Canada.

M. Alexander: Vous connaissez mon opinion sur l'assurance-chômage. Mais je ne veux pas non plus que le gouvernement harcèle les requérants d'une façon oppressive parce que vous vous rappelez, peut-être pas vous monsieur, qu'il n'y avait pas de problème de ce genre-là auparavant. Je suis content que vous ayez répondu à ma question. Vous avez dit qu'on avait interviewé environ 662,000 personnes. Il s'agissait d'entrevues face à face, monsieur le ministre. Quand ces entrevues ont-elles eu lieu et combien de personnes n'ont plus droit à l'assurance-chômage?

M. Gottlieb: Ces entrevues ont eu lieu du mois d'avril au mois d'octobre 1976.

M. Alexander: Oui.

M. Gottlieb: Je n'ai pas de chiffre précis quant au nombre de personnes qui n'ont plus droit aux prestations, mais je peux les obtenir.

M. Alexander: Très bien.

M. Gottlieb: Si vous le permettez, madame la présidente, mon collègue, M. Manion, voudrait ajouter quelque chose.

M. Manion: Je veux simplement expliquer que ce sont des statistiques du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Nous avons mené 662,000 interviews. Nous avons fourni à la Commission d'assurance-chômage 165 rapports qui auraient pu résulter en des suspensions ou en des déchéances des droits.

M. Alexander: Et au cours de la période précédente, vous aviez eu quelque 140,000 . . .

M. Manion: En effet.

M. Alexander: . . . si je me souviens bien. Combien de lettres ont été envoyées à la Commission . . .

M. Manion: Plus de 95,000 pour cette période.

M. Gottlieb: J'ajoute, madame la présidente, que l'augmentation des chiffres est due à la décision du gouvernement de faire en sorte que l'élément clé, le facteur le plus important dans l'exercice des pouvoirs et l'octroi des services du gouvernement, soit, dans la mesure du possible, l'assurance que ceux qui s'apprêtent à toucher des prestations d'assurance-chômage ou touchent déjà des prestations d'assurance-chômage reçoivent des offres d'emploi et soient l'objet de tous les efforts en vue de les placer. Les interviews n'avaient pas pour but de priver de leurs droits . . .

M. Alexander: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Gottlieb: J'en conviens, monsieur. J'essaie simplement d'expliquer que l'augmentation est due à la volonté de rendre les offres d'emploi plus accessibles aux intéressés.

M. Alexander: D'accord.

M. Gottlieb: C'est ce qui explique l'augmentation considérable du nombre des interviews. Grâce à cet effort, nous avons effectivement pu donner du travail à un plus grand nombre de

[Texte]

all on unemployment insurance, or reporting for a claim or on a claim, from 23,000 to 38,000, but as a by-product, and as an inevitable accompanying factor, we did send more reports to the Unemployment Insurance Commission, partly because some persons were not showing up at all or because, after showing up, it appeared that there was some question as to whether they really were available for work.

Mr. Alexander: You are moving in the right direction and, as promised, I will look forward to your statistics. There was another question that was raised just the other day by a doctor, as a matter of fact, who, let us say for the purposes of this meeting, had been treating a patient over the years and for some reason or other when he brought in his doctor's letter, and I know this is not a certificate, the Unemployment Insurance Commission unilaterally, without any thought whatsoever about a long-term illness in terms of a doctor's treatment, then directed this man to go to the "doctor of your choice", as I understand it, and the medical profession is a little up in arms, to say the very least. Are you aware of this type of situation, Mr. Minister?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, it is, of course, hard to—I do not know this particular case, obviously, but there certainly are cases within the Commission—I would not know what the number is—a substantial number, in which medical claims are subjected to an independent verification on the part of a roster of doctors who are chosen from the medical profession in Canada, where it may appear that some question, some problem, has arisen in terms of the eligibility for benefits. There have been a number of standards worked out in terms of the normal duration of certain illnesses which the medical profession has backed. In the case of prolonged illnesses, if it appears that some question may have arisen with respect to the duration of that illness as compared with the normal standard, it would not be unexpected that there might be a reference made to the independent panel of doctors. I might say on this matter, and from a personal point of view, when I was recently visiting my own doctor he mentioned to me that he had recently had a claimant come in for UI benefits and had complained of a back illness and, learning where I was working, he said to me, "As a doctor I find it very difficult to make a really clear assessment in some cases as to whether or not the person is lingering or whether this is a genuine case." When you have a face-to-face personal relationship with a doctor, perhaps we err on the side of generosity. Even that doctor was admitting that there are real problems in making judgments. He was saying in effect that he would welcome some independent objective assessment in some difficult cases.

Mr. Alexander: I see. Have you had any complaints from the medical profession with respect to the problem which I referred to?

• 2120

Mr. Hodder: I think there were some complaints earlier on, but I think it would be fair to say that now the medical profession is solidly behind the medical procedures and prac-

[Interprétation]

gens. De ce groupe, nous avons pu donner des emplois à 23,000. Il s'agissait de 23,000 à 38,000 ayant-droits qui touchaient des prestations de chômage ou qui se présentaient pour placer une demande; parallèlement, nous avons envoyé plus de rapports à la Commission d'assurance-chômage parce que nous nous sommes aperçus qu'il y en avait qui ne se présentaient pas ou qui, s'ils se présentaient, pouvaient être jugées comme pas vraiment aptes au travail.

M. Alexander: Vous êtes sûrement dans la bonne voie, et comme je l'ai dit, j'ai hâte de voir quels seront les chiffres. Il y a une question qui a été soulevée l'autre jour concernant un médecin qui aurait, pour les fins de la présente discussion, traité un patient pendant des années. Le patient en question aurait, pour une raison ou pour une autre, apporté la lettre de son médecin, il s'agissait bien d'une lettre et non d'un certificat, à la Commission d'assurance-chômage. Celle-ci aurait unilatéralement, sans se soucier du fait que le médecin traitait une longue maladie, décidé d'envoyer le patient à un autre médecin, si je comprends bien. Le corps médical a élevé de fortes protestations, c'est le moins qu'on puisse dire. Êtes-vous au courant de cette situation, monsieur le ministre?

M. Hodder: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de la situation que vous décrivez, mais je sais qu'il y a un grand nombre de cas qui se présentent à la Commission, je ne sais pas au juste combien, où les certificats médicaux sont soumis à une vérification indépendante par un comité de médecins choisis parmi le corps médical du Canada. Ces cas se présentent lorsqu'il y a des doutes quant à l'admissibilité des requérants aux prestations. Des normes ont été fixées quant à la durée normale de certaines maladies, et ces normes ont été endossées par l'ensemble des médecins. Dans le cas de longues maladies, lorsqu'il y a des doutes quant à la durée de certains états par rapport à ce qui est considéré comme normal, il n'est pas rare qu'on demande l'opinion indépendante d'un comité de médecins. Je vous donnerai un point de vue personnel. Dernièrement pendant que j'étais chez mon propre médecin, il m'a raconté qu'un requérant s'était présenté à lui en vue de toucher des prestations d'assurance-chômage et s'était plaint d'un mal de dos. Mon médecin, sachant où je travaillais, me disait: «En tant que médecin, j'ai parfois bien du mal à départager les cas où les personnes se plaignent pour rien des cas réels.» Admettez seulement le face à face avec le médecin personnel est peut-être se montrer trop généreux. Mon médecin avouait qu'il était parfois bien difficile de porter un jugement. Il disait en fait qu'il était parfaitement d'accord pour qu'il y ait un examen indépendant et objectif dans les cas difficiles.

M. Alexander: Je vois. Avez-vous reçu des plaintes de la part du corps médical concernant le problème que je vous ai mentionné?

M. Hodder: Je crois que nous avons reçu quelques plaintes au début, mais maintenant on pourrait dire que les médecins appuient tout à fait ces procédures et pratiques et que le corps médical a participé à l'élaboration de ces normes.

[Text]

tices and have been fully involved as an association in the present practices and standards.

Mr. Alexander: I will send that answer to the doctor who had the complaint.

Let me ask you this question. I am not saying there is going to be a strike in the Post Office, but we are aware of the possibility of this. Do we have any contingency plans with respect to these cheques? You know what happens every year. I always ask you questions because somebody from the *Sun* or the *Globe and Mail* starts saying 17,000 did not pick up their cheques. You are aware of that, Mr. Minister, so I just want to know whether you are prepared. I will just leave it there.

Mr. Cullen: For contingency plans, yes, for delivery of the cheques.

Mr. Alexander: All right. So they are all on the go right now in the event that anything happens.

Mr. Cullen: Correct.

Mr. Alexander: All right.

The Chairman: Mr. Alexander, your time has expired, so could you make your last question brief.

Mr. Alexander: We still have a little time left anyway, Madam Chairman. All right, let us say this. Mr. Minister, now we are talking about \$133 per week as a result of being involved in about \$200 in terms of pay as a result of the 66% benefit. Are we looking into the indexing of this? Is this of any concern to you and your officials or the Unemployment Insurance Advisory Council in terms of being a disincentive? I am just throwing it out to see what you have to say, sir.

Mr. Cullen: In terms of the figure being a disincentive?

Mr. Alexander: No, the indexing.

Mr. Hodder: I might say on this, as probably Mr. Alexander knows, that the indexing feature that is applied to insurance benefits is, of course, enshrined in the act itself.

Mr. Alexander: I know that.

Mr. Hodder: It is based on a 3-year moving average of calculations. The way that it is calculated in fact results in an indexing that is less than would be applied if it were the consumers price index directly applied or if it were for a wage index such as the manufacturing wage index to be applied. So that when you have fairly rapid increases either in the price level or wage level we find that in fact there is a temporary lag in the real value of the dollar that the formula of the UI Act calls for in terms of an increase in indexing.

Mr. Alexander: So you are not concerned about it.

Mr. Hodder: We have not been concerned with that aspect of it.

Mr. Alexander: Is that my last question, Madam Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Would you put me down for the third round?

[Interpretation]

M. Alexander: Je vais envoyer cette réponse au médecin qui m'a fait part de cette plainte.

J'ai une autre question à vous poser. Il existe la possibilité d'une grève au bureau des Postes. Avez-vous un plan d'action pour la distribution de ces chèques si une grève avait lieu? Vous savez ce qui se passe tous les ans. On lit dans le *Sun* ou le *Globe and Mail* que 17,000 personnes ne se sont pas présentées pour obtenir leur chèque. Je voulais simplement savoir si vous étiez préparés, monsieur le ministre.

M. Cullen: Oui, nous avons un plan pour livrer les chèques.

M. Alexander: Très bien. Alors, ils seront tous livrés dans le cas d'une interruption du service postal.

M. Cullen: C'est exact.

M. Alexander: Très bien.

Le président: Monsieur Alexander, votre temps est expiré. Essayez d'être bref.

M. Alexander: Il nous reste encore un peu de temps, madame la présidente. Avec ce pourcentage de 66 et 2/3, une personne qui recevait un salaire de \$200 par semaine toucherait des prestations de \$133. Prévoyez-vous l'indexation de ce montant? Estime-t-on dans votre ministère ou dans le conseil consultatif que cela pourrait être un découragement? Je veux simplement avoir votre opinion là-dessus, monsieur.

M. Cullen: Ce chiffre serait un désencouragement?

M. Alexander: Non, l'indexation.

M. Hodder: M. Alexander sait sans doute que la loi elle-même prévoit que l'indexation s'appliquera au versement de l'assurance.

M. Alexander: Je le sais.

M. Hodder: Elle est basée sur une moyenne établie au cours d'une période de trois ans. Ainsi, le chiffre n'est pas aussi élevé qu'il serait s'il était établi en fonction de l'indice des prix à la consommation ou d'un indice des salaires. Donc, lorsque les salaires ou les prix augmentent de façon assez rapide, nous constatons que la valeur des prestations établis en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage est moindre.

M. Alexander: Et cela ne vous préoccupe donc pas?

M. Hodder: Cet aspect de la question ne nous a jamais préoccupés.

M. Alexander: Est-ce ma dernière question, madame la présidente?

Le président: Oui.

M. Alexander: Voulez-vous m'inscrire pour le troisième tour?

[Texte]

The Chairman: Thank you. Before recognizing another questioner, may I just remind the Committee that this evening we were dealing only with Manpower votes, which were those I had called—1b, 5b, 10b, 20b, 5c and 10c. May I suggest that Committee members might like to keep their questions to those votes.

Mr. Alexander: Hear, hear!

Mr. Parent: I wish they would, Madam Chairman.

Mr. Alexander: Some people are bootlegging questions.

Mr. Parent: Especially Lincoln and his . . .

Mr. Alexander: Oh, no, I was talking about Manpower and all of a sudden I heard UIC. Madam Chairman, with all due respect, and you know how well we get along, I did not hear you check anyone so I just thought, well, we are all here to seek information and primarily to give information . . .

The Chairman: Mr. Alexander, I never checked. I merely suggested.

Mr. Parent: I am so happy that he agrees that he is going to get off that kick now.

Mr. Alexander: All right, the next questioner.

The Chairman: Mr. Portelance.

Mr. Portelance: I have no questions.

The Chairman: Mr. Alexander, would you like to continue?

Mr. Alexander: Yes, please. Mr. Minister, now we will get back to Manpower. A constituent of mine wrote to me the other day. He is blind; I should say that. He went to Manpower, and I know there is a problem here, and he was abruptly—and I say that because that is what his letter indicates—dismissed. Is there no provision for the blind within Manpower? I know we are getting into National Health and Welfare and social service and all that sort of thing, but what kind of provision is there? I want to send him back an answer. As a matter of fact, I have dropped you a little note in this regard. He is extremely incensed, saying it is discriminatory and all that sort of thing. Have you an answer for that, Mr. Minister?

Mr. Cullen: Yes. First of all, he very definitely is entitled to the services and a special counsellor. We have in fact been meeting with the CNIB people and drafting a report as to how we might be even better able to serve the blind, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Well, I am sorry I had to ask the question . . .

• 2125

Mr. Cullen: Mr. Manion wants to add something.

Mr. Alexander: . . . because I do not want to get anybody in trouble around here. I just like to get ministers in trouble.

Well, I am grateful for that answer because I had written to you with respect to this and I was amazed. Perhaps my constituent is a little out of line—but, yes, Mr. Manion.

The Chairman: Mr. Manion.

[Interprétation]

Le président: Merci. Avant de donner la parole à quelqu'un d'autre, puis-je rappeler aux membres du comité que ce soir nous sommes saisis des crédits que j'avais énumérés, c'est-à-dire 1b, 5b, 10b, 20b, 5c et 10c du ministère de la Main-d'œuvre. J'espère que les membres du comité s'en tiendront à ces crédits.

M. Alexander: Très bien!

M. Parent: Si seulement ce pouvait être vrai, madame la présidente.

M. Alexander: Il y a des gens qui essaient de risquer.

M. Parent: Surtout Lincoln et ses . . .

M. Alexander: Pas du tout. Je parlais de la Main-d'œuvre et tout d'un coup j'entends parler de la Commission d'assurance-chômage. Madame la présidente, avec tout le respect que je vous dois, je ne vous ai pas entendu demander des précisions et puisque nous sommes ici pour obtenir des renseignements et donner des renseignements . . .

Le président: Monsieur Alexander, j'ai simplement fait une suggestion.

M. Parent: Je suis content qu'il ait décidé de changer un peu de sujet maintenant.

M. Alexander: Très bien, qui a la parole?

Le président: Monsieur Portelance.

M. Portelance: Je n'ai pas de questions.

Le président: Monsieur Alexander, voulez-vous continuer?

M. Alexander: Oui. Revenons-en à la main-d'œuvre. Un de mes électeurs m'a écrit l'autre jour. C'est un aveugle. Il s'est présenté au bureau de la Main-d'œuvre et il a été renvoyé sans façon. Est-ce que vous ne faites rien pour les aveugles dans votre ministère? Je sais que cette question intéresse également le ministère de la Santé nationale mais comment le ministère de la Main-d'œuvre prévoit-il ces cas? Je veux envoyer une réponse à l'intéressé. En fait, je vous ai déjà écrit une note à ce sujet. Il est extrêmement fâché et prétend que c'est de la discrimination flagrante. Avez-vous une réponse à cela, monsieur le ministre?

M. Cullen: Oui. Tout d'abord, il a certainement le droit d'obtenir des services et un conseiller spécial. Nous avons eu des réunions avec l'Institut national pour les aveugles et nous sommes en train de rédiger un rapport sur la façon d'améliorer nos services à l'intention des aveugles, monsieur Alexander.

M. Alexander: Je suis navré d'avoir posé la question . . .

M. Cullen: M. Manion voudrait bien ajouter quelque chose.

M. Alexander: . . . car je ne veux embêter personne. Il n'y a que les ministres que j'aime taquiner.

Je vous remercie donc de la réponse car je vous avais écrit à ce sujet et j'ai été étonné. Peut-être mon commettant n'avait-il pas raison . . . mais, oui, monsieur Manion.

Le président: Monsieur Manion.

[Text]

Mr. Manion: Madam Chairman, I would not assume your constituent is out of line, Mr. Alexander. The fact is that while blind people are certainly welcome to use the facilities of Manpower Centres, there has, in Canada, been a tendency for everybody to rely on the CNIB to provide services to blind people.

Now, CNIB recently has come to us and said that they are finding the burden very, very heavy. We have provided some financial assistance but we have also engaged in a national survey of the employment problems of the blind with a view to developing either a better service through CNIB, with some help from ourselves, or a better joint service or a better Manpower-based service.

So that, while blind people are certainly welcome to use Manpower services, I do not think we could fairly say that the services are as good and as appropriate for them as we would like to see them but the joint work being done with the CNIB at the present time should help this a good deal.

Mr. Alexander: I wonder if you would, Mr. Minister, send out a directive, as you always do, advising your Manpower people in the local offices around this nation that Manpower services and counselling are available to the blind, so that there will be no confusion about that. May I have that assurance, sir?

Mr. Cullen: I am satisfied that when we find that an error has crept in or that someone has been giving out mistaken information, we bring that to the attention not only of that office but of others in the hope that, and on the understanding that, that information will be made available across the country so that it will head off that mistake being made somewhere else.

Mr. Alexander: Well, I have given you an instance of where there is a problem, so I take it now that what you are going to do is advise all your Manpower offices that these people are entitled to Manpower services and counselling. That is what I want to ask you, sir.

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Alexander: Fine. Okay.

Now, Mr. Minister, when I asked you a question in the House—I guess it was today, was it—about MacMillan Bloedel, Limited I was a little amazed at the fact that you said that, really, the implication was that your department was not on top of this situation—because it was sort of after the fact and you are a little late getting in there. Now we know that your department officials were out there. Do you not have ongoing discussions, consultations with industries as a result of economic forecasts, whereby you are right on top of the situation rather than have this sort of ad hoc, late approach.

I understand that it is a big job, but surely when we are talking about 4,000 people—and I think tomorrow is, what? The second, the third or the what of December? They are going to lay these people off tomorrow.

You did in all fairness say, "Well, I have not been personally in touch with Mr. Alexander but my officials have been out there". But I am just wondering: how do you look into these

[Interpretation]

M. Manion: Madame la présidente, je ne prétends pas que votre mandat n'avait pas raison, monsieur Alexander. Quoique les aveugles peuvent certainement utiliser les services des centres de main-d'œuvre, au Canada on a tendance à laisser les soins de ces services à la INCA.

Il survient que ces temps-ci la INCA trouve la charge très lourde. Nous leur avons donné une aide financière, mais nous avons aussi entamé un relevé national des problèmes d'emploi pour les aveugles afin de pouvoir établir de meilleurs services par l'entremise de la INCA, ou au moins un meilleur service conjoint ou fourni par le ministère de la Main-d'œuvre.

Donc, quoique les aveugles puissent tirer parti des services de la Main-d'œuvre, ces derniers ne sont pas aussi bons et aussi appropriés pour eux que nous voudrions, mais le travail que se fait présentement de concert avec la INCA devrait améliorer les choses.

M. Alexander: Monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous envoyer une directive, comme c'est votre habitude, pour rappeler à vos gens de la Main-d'œuvre dans les bureaux locaux par tout le pays que les services de main-d'œuvre sont aussi à la disposition des aveugles, afin d'éviter toute confusion. Me le promettez-vous, monsieur?

M. Cullen: Je sais fort bien que lorsqu'on découvre qu'une erreur a été commise, ou que quelqu'un a donné de faux renseignements, que nous en avertissons le bureau concerné aussi bien que tous les autres, afin que les bons renseignements soient disponibles par tout le pays et pour éviter des erreurs semblables ailleurs.

M. Alexander: Eh bien, je vous ai cité un cas, et je suppose que vous aviserez tous les bureaux de la Main-d'œuvre que les aveugles ont droit à vos services d'orientation et autres. Voilà ce que je voulais vous demander, monsieur.

M. Cullen: Oui.

M. Alexander: Très bien.

Maintenant, monsieur le ministre, j'ai été un peu étonné, lorsque je vous ai posé une question à la Chambre—aujourd'hui je crois—au sujet de MacMillan Bloedel Limited de vous entendre dire que votre ministère n'était pas maître de la situation, car l'acte a déjà été posé, et que vous êtes un peu en retard. Nous savons que les fonctionnaires de votre ministère s'y sont rendus. N'avez-vous pas des discussions et des consultations constantes avec les industries à la suite des prévisions économiques, afin d'être bien au courant de la situation plutôt que de trouver des solutions au pied levé comme c'est le cas?

Je sais que c'est une lourde tâche, mais lorsqu'il est question de quelque 4,000 personnes qui, aujourd'hui c'est le quoi, le deux, le trois décembre, qui seront mises à pied demain donc.

Vous avez aussi répondu, «eh bien je n'ai pas contacté M. Alexander personnellement, mais mes fonctionnaires se sont rendus sur les lieux». Alors, comment étudiez-vous de telles

[Texte]

situations? Do you have any forecasts or any background as to what is happening in these various sectors?

Last week, they had problems with transport, now this week with the forest industry. Lord knows what we are going to get next week.

Are you prepared to answer that, sir?

Mr. Cullen: Well, as you know, Mr. Alexander, our Manpower consultative services are available at all times and we try to bring that information to the attention of employers. They probably have the first indication or inclination about just where they are going or when they might need help, and we hope that they will bring in our people and discuss that aspect with them.

Secondly, I understand that a full-time marketing task force has been established consisting of three union and one company representatives, as well as one officer of the department. So, to that extent, we are working together.

And then I see here that our Pacific regional office was in touch with the vice-president for logging of MacMillan Bloedel Limited two weeks ago and that normal services are being provided to those on lay-off. This lay-off is only slightly longer than normal layoffs in the forest industry which occur over the Christmas season. I gather there is an early lay-off because of the marketing problem that they had in the United States.

Mr. Alexander: Depressed markets, though I do not know where the depressed markets are.

But I just want us all to stay on top of this sort of thing rather than being late in moving in. In other words, is it the policy of the government, in several sectors or industry, do you say to them: "Look, when you find you are in trouble—get in touch with us so that we can be in a position to help—because once you start letting go vast numbers of people the services then become flooded with applications, UIC, welfare and the whole thing, and we would like to stay ahead of it." Are those the instructions that are given to industry?

• 2130

Mr. Cullen: Well, we endeavour by advertisement, letters, personal contacts and every means available to bring to the attention of employers that these services are in fact available, the necessity for making them available early, and the fact that we may in fact be able to help them in particular areas. This is not one where we were in there late, we were in there as early as was feasible, but this was in fact an early or a premature layoff.

Mr. Alexander: Well, Mr. Minister, you now want a further \$100 million for LIP and I want to find out what has happened with the last LIP program. How about fraud charges, convictions and recouping on the last \$100 million? Have you any figures on that yet?

[Interprétation]

situations? Recevez-vous des renseignements, des prévisions sur les événements dans ces différents secteurs?

La semaine dernière, on avait des problèmes de transport, cette semaine c'est à l'égard de l'industrie forestière. Dieu sait ce qu'on aura la semaine prochaine.

Pouvez-vous répondre à cette question, monsieur?

M. Cullen: Eh bien, comme vous le savez, monsieur Alexander, nos services de consultations en main-d'œuvre sont toujours disponibles, et nous essayons de le faire comprendre aux employeurs. Ils ont les premières indications des tendances à l'égard de l'avenir, et lorsqu'ils ont besoin d'aide, nous espérons qu'ils consulteront nos gens et discuteront du problème avec eux.

Deuxièmement, aussi, je crois qu'il y a un groupe d'étude de la mise sur le marché qui travaille à plein temps et qui est composé d'un représentant de la compagnie, de trois représentants syndicaux, ainsi que d'un fonctionnaire du ministère. Donc, déjà, nous travaillons de concert.

Aussi, le bureau de la région du Pacifique a contacté le vice-président du service d'exploitation forestière de MacMillan Bloedel Limited, il y a quinze jours et les gens qui ont été mis à pied reçoivent les services normaux du ministère. Cette mise à pied n'est qu'un petit prolongement de la mise à pied habituelle dans l'industrie forestière durant la période des fêtes. Je crois que cette mise à pied hâtive résulte des problèmes de commercialisation que la compagnie a eus avec les États-Unis.

M. Alexander: Oui, parce que les marchés sont en baisse, mais je ne sais vraiment pas où.

J'espère que tous resteront bien au courant de la situation afin de pouvoir prévenir plutôt que de guérir. Autrement dit, est-ce la politique du gouvernement de dire aux divers secteurs industriels d'avoir recours à vos services lorsqu'ils sont en difficulté, simplement parce que si les industries mettent à pied un grand nombre de personnes, vos services sont débordés par les demandes d'assurance-chômage, d'assistance sociale etc., et que vous voulez rester à flot? Est-ce que ce sont les directives que vous donnez à l'industrie?

M. Cullen: Nous essayons, par des campagnes publicitaires, en leur écrivant ou en ayant des contacts personnels avec eux, par exemple, de porter à l'attention des employeurs le fait que nos services existent mais qu'il est nécessaire pour cela de faire appel à nous très tôt, s'ils veulent que nous soyons en mesure de les aider dans des domaines particuliers. Dans le cas qui nous occupe, ce n'est pas que nous nous y soyons pris trop tard, mais plutôt que ces mises à pied ont été prématurées.

M. Alexander: Monsieur le ministre, je constate que vous demandez 100 millions de dollars supplémentaires pour les projets du PIL, mais qu'est-il arrivé au dernier? Qu'en est-il des accusations de fraude, des condamnations et des recouvrements relativement aux 100 millions de dollars que vous avez déjà eus? Pouvez-vous nous donner des chiffres?

[Text]

Mr. Cullen: It is too early for this one but I might say, Mr. Alexander, what our experience has been, and this is due I think in large measure to the CAG groups moving in. I think we have them in some 199 of the constituencies.

Mr. Alexander: You have not got mine.

Mr. Cullen: Well, that is your choice.

Mr. Alexander: You never will either.

Mr. Cullen: What we have found is that in point of fact it is having a positive effect in so many ridings because the individuals are in the ridings, they are familiar with the people that are submitting the applications, and the number of actual "fraud" cases or criminal cases is minimal, considering. I quoted some figures here the other night.

Mr. Alexander: Your predecessor usually did the same thing, too, but I always asked the same question of him.

Mr. Gottlieb: There has been a steady decline, Mr. Alexander, in the fraud cases since the earliest year or two. It has been a steady and really quite dramatic decline in the number of fraud cases.

Mr. Alexander: Good.

Mr. Gottlieb: We have no evidence of any fraud at all this year so far, and last year there were 11 cases and no charges laid.

Mr. Alexander: Good. Now we are moving. Things are improving.

Mr. Gottlieb: If I could just add, sir, with your permission, there were no facts reported in the Auditor General's report this year.

Mr. Alexander: No, I noticed that.

Mr. Gottlieb: as you know, sir, he has filled up quite a few pages in the past.

Mr. Alexander: Yes, he has. I was looking for your department this year but I could not find it.

Is the auditing under control, how many times are we auditing, what are the limits over which you audit, and what are the limits under which you do not audit?

Mr. Cullen: I will ask Mr. Haslegrave to give you that information.

Mr. D. Haslegrave (Director, Finance and Administration, Job Creation Branch, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, in this last year we audited approximately six hundred projects.

Mr. Alexander: Out of how many?

Mr. Haslegrave: Out of 3,500, or something of that order, plus the fact that the Quebec government auditors do all their Quebec government projects.

Mr. Alexander: So we audit 600 out of 300-odd.

Mr. Haslegrave: Six hundred out of about 3,500.

[Interpretation]

M. Cullen: C'est beaucoup trop tôt, mais notre expérience nous a montré que ces tendances positives sont dues en grande mesure aux groupes GGC (groupe consultatif de circonscription) qui se sont implantés. Ils existent dans quelque 199 circonscriptions.

M. Alexander: Il n'y en a pas dans la mienne.

M. Cullen: Eh bien, c'est que vous n'en voulez pas.

M. Alexander: Il n'y en aura jamais non plus.

M. Cullen: Nous avons constaté que ces groupes ont une influence très positive dans beaucoup de circonscriptions, parce qu'ils connaissent les gens qui présentent des demandes à nos centres; par conséquent, le nombre de cas réels de fraude ou de cas criminels est minime. Je vous ai d'ailleurs donné des chiffres à cet égard l'autre soir.

M. Alexander: Votre prédécesseur faisait la même chose aussi d'habitude, mais je tenais quand même à lui reposer constamment la même question.

M. Gottlieb: Monsieur Alexander, il y a eu une baisse constante des cas de fraude depuis les premières années. La baisse a été en fait considérable.

M. Alexander: Très bien.

M. Gottlieb: Jusqu'à maintenant, nous n'avons pu prouver qu'il y avait eu fraude cette année et il n'y en a eu que 11 l'année dernière, mais sans la moindre inculpation.

M. Alexander: Très bien. Enfin nous arrivons à quelque chose et la situation s'améliore.

M. Gottlieb: Me permettez-vous d'ajouter que le rapport du Vérificateur général ne citait rien à ce sujet cette année.

M. Alexander: En effet, je l'ai remarqué.

M. Gottlieb: Et pourtant la question avait été traitée en détail par le passé.

M. Alexander: En effet. Je cherchais le nom de votre Ministère dans le rapport de cette année, mais je n'ai pu le trouver.

Les vérifications sont-elles bien en main? Combien de fois effectuez-vous des vérifications? Quelles sont les limites supérieures et inférieures que vous vous imposez dans la vérification?

M. Cullen: Je prie à M. Haslegrave de vous répondre.

M. D. Haslegrave (directeur, finances et administration, direction de la création d'emplois, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, nous avons vérifié l'année dernière environ 600 projets.

M. Alexander: Sur combien?

M. Haslegrave: Sur 3,500 à peu près, outre le fait que les vérificateurs du gouvernement du Québec vérifient tous les projets du gouvernement québécois.

M. Alexander: Vous en vérifiez donc 600 sur quelque 3,000.

M. Haslegrave: Six cents sur environ 3,500.

[Texte]

Mr. Alexander: Out of 3,500.

Mr. Gottlieb: Madam Chairman, I might point out the fact that we visit all projects and they are all monitored. This is the formal audit, the financial audit.

Mr. Alexander: But they are all monitored?

Mr. Gottlieb: All monitored.

Mr. Alexander: In what way, and how extensive is this monitoring?

Mr. Gottlieb: They are monitored by visits of project officers to the site, where they meet the officers and look into the whole project. The number of visits can be as high as three or more. Mr. Haslegrave might be able to comment on this.

Mr. Haslegrave: Yes, we try to monitor them on average about once a month. If we identify any difficulties in some, they are of course visited more frequently, but that is somewhat at the expense of the others.

Mr. Alexander: Under what amount do we not audit, in terms of the actual grant? Is it \$50,000 or something like that?

Mr. Haslegrave: There is no limitation that way. Madam Chairman.

• 2135

Mr. Alexander: Any more?

Mr. Haslegrave: We ordered them all on a random basis. That is the professional accounting auditor's audit on a random basis. They select the numbers.

Mr. Alexander: Are you happy with the 600 out of 3,500, Mr. Minister? Is this a reasonable number?

Mr. Cullen: I have to go by Mr. Haslegrave, but I understand that this is done by professional auditors; they do the selection and they pick what they feel is an appropriate number to give a correct reading, or a good reading.

Mr. Haslegrave: That is right, Madam Chairman, and the audits are carried out by the Audit Services Bureau of the Department of Supply and Services under contract to us.

Mr. Alexander: And what have they found out, generally speaking?

Mr. Haslegrave: They find the reports have improved substantially over the years. We have provided in the last two or three years a rather simple accounting system under quite a detailed sponsor's handbook, which was all contributed. They find, as you heard earlier, very, very little evidence of fraud, a certain amount of evidence of misunderstanding...

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Haslegrave: ... due to the ignorance of both sponsors and sometimes bookkeepers.

Mr. Alexander: I see. Thank you very much, sir. Now, Mr. Minister...

[Interprétation]

M. Alexander: Sur 3,500.

M. Gottlieb: Madame la présidente, nous visitons tous les centres de projet et les vérifications. Il s'agit de la vérification officielle de la comptabilité!

M. Alexander: Mais ils sont tous vérifiés?

M. Gottlieb: Tous.

M. Alexander: Jusqu'à quel point se fait la vérification?

M. Gottlieb: Nous rendons visite aux agents des projets sur les lieux mêmes, afin de les rencontrer et d'analyser avec eux le projet. Nous leur rendons visite jusqu'à trois fois ou parfois même plus. M. Haslegrave pourra peut-être ajouter quelque chose à ce sujet.

M. Haslegrave: Nous essayons de leur rendre visite environ une fois par mois. Si nous constatons qu'il y a des difficultés, nous nous y rendons plus souvent, mais alors c'est aux dépens des autres centres.

M. Alexander: A partir de quelle somme faites-vous des vérifications, en termes de la subvention? A partir de \$50,000?

M. Haslegrave: Il n'y a pas de limite de ce genre, madame la présidente.

M. Alexander: Il n'y en a plus?

M. Haslegrave: Ces vérifications sont faites au hasard. Les vérificateurs choisissent les numéros.

M. Alexander: Croyez-vous que 600 vérifications sur un total de 3,500 soient acceptables, monsieur le ministre?

M. Cullen: Je me fie à ce que dit M. Haslegrave à ce sujet. Je crois que le choix est laissé aux vérificateurs; ils choisissent ce qu'ils estiment être un échantillonnage suffisant pour donner une bonne idée d'ensemble.

M. Haslegrave: C'est exact, madame la présidente. Ces vérifications sont faites par les experts-comptables du ministère de l'Approvisionnement et des Services conformément à un contrat.

M. Alexander: Et quelles ont été les conclusions générales?

M. Haslegrave: On a constaté que les rapports se sont beaucoup améliorés au cours des dernières années. Nous avons depuis deux ou trois ans un système de comptabilité simplifié avec un manuel détaillé pour le parrain et toute cette documentation donnée. On a trouvé très peu d'indications de fraude et certains signes d'une mauvaise compréhension...

M. Alexander: Oui.

M. Haslegrave: ... qui est le résultat de l'ignorance des parrains et parfois même des comptables.

M. Alexander: Merci beaucoup, monsieur. Maintenant, monsieur le ministre,...

[Text]

The Chairman: Unless Mr. Malone, who is waiting, would like to allow you to continue- . . .

Mr. Alexander: Mr. Malone, do you have any further questions?

Mr. Malone: I have lots of questions.

Mr. Alexander: It is now your turn.

Mr. Malone: Okay.

Mr. Alexander: It seems the Liberals do not want to ask any questions.

Mr. Portelance: We know the answers.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Malone: We will trust them on this answer, then.

I would be curious to know, Mr. Minister, if you could relate it to me, the efficiency of the farm labour pools as it relates to Manpower, and I ask that question in, the assumption that probably in the provinces of Quebec and Ontario there is reasonable efficiency because of the fact that a large part of the agricultural farm labour pools work relates to the dairy industry, but in the Prairies, where you get into the grain and the beef business, what we find is an overworked farm labour pool in the summer months and virtually nothing to do during the winter months.

I may be somewhat overstating that latter part, but certainly the amount of work they have is considerably less. One of the things that people in farm labour pools have often requested is that now that you are under the new UIC and Manpower together that the farm labour pools be able to have the prerogative of placing people in farm-related or agricultural-related industries, because they get lots of farm people off the grain farms who want to go into work in situations such as seed cleaning, feed testing analysis plants, agricultural industry related, but the farmers who are identified with the farm labour pool do not, they have to go to Manpower, where you have this office building sitting there staffed up and in efficiently probably handling scarcely a case a day. I wonder if there is not a better way of having a liaison there, where the farm labour pools cannot only handle the farm labour per se, but can also place people in the whole agricultural-related industry, because what you find is that people coming off the farms seek work in agricultural-related industries.

Mr. G. S. Conger (Director General, Manpower Employment Development Group, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, through you, perhaps there are three elements to the question. One was the amount of business that is done in the prairie provinces versus the total country in the farm labour pools. Approximately 20 per cent of the national placements are made in the Prairie provinces.

The second question or element, as I perceive it, related to the seasonal nature of farm labour pools and of the business that farm labour pools can and could perform, and there we provide for seasonal staffing to rise and fall with the demands on the service.

[Interpretation]

Le président: A moins que M. Malone ne veuille vous céder son tour . . .

M. Alexander: Monsieur Malone, avez-vous d'autres questions?

M. Malone: J'ai un tas de questions.

M. Alexander: C'est maintenant votre tour.

M. Malone: Très bien.

M. Alexander: Il paraît que les libéraux ne veulent pas poser de questions.

M. Portelance: Nous savons les réponses.

M. Alexander: C'est cela.

M. Malone: On va se fier à vous, alors.

J'ai une question, monsieur le ministre, qui a trait à l'efficacité des pools de main-d'œuvre agricole. Je suppose que ces pools fonctionnent relativement bien en Ontario et au Québec, puisque c'est l'industrie laitière qui emploie une bonne partie de cette main-d'œuvre agricole. Mais dans les Prairies où nous faisons la culture de céréales et l'élevage de bétail de boucherie, nous avons des demandes excessives sur les pools de main-d'œuvre agricole dans les mois d'été et presque rien pendant les mois d'hiver.

Peut-être que j'exagère un peu en disant qu'il n'y a presque rien en hiver mais le volume de travail est considérablement réduit. J'entends souvent dire que, puisque la main-d'œuvre et la nouvelle Commission de l'assurance-chômage sont maintenant regroupés, les pools de main-d'œuvre agricole devraient avoir la prérogative de placer les gens dans des postes ayant un certain rapport avec l'agriculture. Beaucoup de personnes qui ont travaillé dans des fermes céréalières aimeraient faire, par exemple, le lavage des grains, ou travailler dans une entreprise d'analyse de céréales fourragères mais elles ne peuvent pas passer par le pool mais plutôt par le bureau de la Main-d'œuvre où il se présente à peine une personne par jour. Ne serait-il pas possible d'améliorer la situation en permettant aux pools de main-d'œuvre agricole de placer les personnes qui cherchent un travail dans les domaines connexes, étant donné le désir des gens qui ont travaillé à la ferme d'obtenir un emploi dans un domaine qui se rapporte à l'agriculture?

M. G. S. Conger (directeur général, groupe de la création d'emplois, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, il y a trois éléments à cette question. D'abord, la proportion de placements faits par les pools de main-d'œuvre agricole dans les Prairies par rapport au total pour le Canada. Environ 20 p. 100 des placements nationaux sont faits dans les provinces des Prairies.

D'après ce que j'ai compris du deuxième aspect de votre question, vous vous intéressez à la nature saisonnière du travail des pools de main-d'œuvre agricole; en fait, la dotation de ces pools se fait en fonction des fluctuations saisonnières de la demande.

[Texte]

• 2140

The third question is the question really of broadening the scope of the farm labour pools to service agribusiness. I think our bias there is to service those kinds of industries through the Canada Manpower Centres on the basis that the kinds of people that often can work in agribusiness are people who can work in other kinds of occupations. So we would really want to present to anybody coming into the CMC, the total spectrum of job opportunities that his skills would provide.

Mr. Malone: How much is involved, Mr. Cullen? It seems to me that situation would not be so bad if the Manpower office and the farm labour pool offices were side by side or near each other, but when you say in your bias that you have the seasonally higher employment in the office during the summer months and lay off people during the winter, there is an association that develops and they go back to the farm labour pools looking for agriculturally-related jobs and quite frankly, I think there is a cultural stigma against going to Manpower that does not exist against going to the farm labour pools in looking for agricultural jobs. We find people that are going in to the farm labour pools hoping that they get placed with seed cleaning plants, with packing plants and so on. I think there, at least, has to be a closer liaison where these are not placed, you know, across different parts of the city or the towns. That was just a comment.

There is one other question I would like to switch onto, Mr. Cullen, as our time winds down here, and this goes from manpower to woman power. A Statistics Canada survey in 1973 had indicated that if there were suitable child care arrangements there would be available another 47 per cent of people to be employed in society. We know the increase that has already taken place in female employment from 1961 to 1974, it has increased by 89 per cent, yet we note that the number of day care centres still accommodate fewer than 3 per cent of the children of working mothers. Within the auspices of Manpower, however unfair that word may be to the female sector of our society, I just would like to ask what responsibility does the Minister assume in assisting the female to make herself employable and to get into the manpower spectrum by the provision of such services that would allow her to get out and take on a job?

Mr. Cullen: Madam Chairman, the Department of Manpower and Immigration is involved in the provision of day care services only indirectly through such programs as LIP. LIP has been one of the greatest generators of day care services in this country or, I think, in any other country. The growth of day care due to LIP has been phenomenal and has led provincial governments to get involved in day care in a very big way. I believe the proposed Social Services Act, which is in preparation now, is going to deal in a somewhat broader way with day care services. The Department does, in some of its specialized projects, get involved in helping women get access to the labour market in unusual circumstances. I believe there is a project which is just beginning in Metropolitan Toronto

[Interprétation]

Troisièmement, il y a la question d'élargir l'envergure des mises en commun de la main-d'œuvre agricoles afin qu'elles desservent les affaires agricoles. Il faut desservir ces industries par l'intermédiaire des Centres de main-d'œuvre du Canada, tenant pour acquis que ceux qui peuvent travailler dans l'agriculture peuvent également travailler à autre chose. Il faudrait pouvoir présenter à tous ceux qui se rendent au Centre de main-d'œuvre toute la gamme des emplois qui correspondent à leurs compétences.

M. Malone: Comment y parviendrez-vous, monsieur Cullen? Cela ne serait pas si difficile si le bureau de la main-d'œuvre et les bureaux des mises en commun de la main-d'œuvre agricole étaient situés tout près l'un de l'autre; mais puisque vous dites qu'à votre avis il y a beaucoup plus d'emplois saisonnières en été et que, par conséquent, les gens chôment plus en hiver, un mouvement s'est créé, qui pousse les chômeurs à recourir aux mises en commun de main-d'œuvre agricole afin de trouver des emplois dans ce domaine. Il existe une sorte de phénomène culturel qui empêche les gens d'aller au Centre de main-d'œuvre mais cela ne les empêche pas de se présenter devant les bureaux de main-d'œuvre agricole pour demander des emplois. On voit des gens se présenter dans leurs bureaux pour essayer de trouver un emploi dans les usines de nettoyage des céréales, dans les abattoirs, etc. Il faudrait établir une liaison beaucoup plus proche entre ces deux centres, s'ils sont situés aux antipodes d'un même ville. Mais c'était un simple commentaire.

Vu que le temps passe, monsieur Cullen, j'aimerais poser une autre question sur la main-d'œuvre féminine. Une enquête de Statistique Canada a montré en 1973 que s'il y avait plus de centres de garderie, 47 p. 100 des femmes se chercheraient un emploi. Vous savez que les emplois occupés par des femmes ont augmenté de 89 p. 100 entre 1961 et 1974, et pourtant on remarque que moins de 3 p. 100 des enfants dont les mères travaillent sont inscrits dans des garderies. Le Ministre essaiera-t-il d'aider les femmes à se trouver un emploi et à se placer sur le marché de la main-d'œuvre masculine en leur offrant des services qui leur permettent de sortir de chez elles et d'avoir un emploi?

M. Cullen: Madame la présidente, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ne s'occupe qu'indirectement des services de garderie par l'intermédiaire de programmes comme le PIL. Le PIL a été le plus grand créateur de garderies au pays et même par rapport aux autres pays. L'augmentation des garderies sous l'égide du PIL a été phénoménale et a conduit les gouvernements provinciaux à s'intéresser fortement aux garderies. Sauf erreur, la future Loi sur les services sociaux qui n'est pas encore présentée portera de façon beaucoup poussée sur les services de garderie, entre autres. Dans le cadre de ses projets spécialisés, le Ministère s'applique à aider les femmes qui sont dans des situations inhabituelles à avoir accès au marché du travail. Je pense qu'il existe un projet dans le

[Text]

aimed specifically at the special problems of single female heads of families. These are largely on welfare. The Department, with the Ontario Department of Social Services, is engaging in a co-operative program. The Department of Social Services provides family counselling, personal counselling, access to day-care services, this sort of thing. We provide placement services training. We have a number of projects under the Local Employment Assistance Program aimed specifically at mothers with children who are trying to get access to the labour market. We can provide information on that.

• 2145

Mr. Malone: You have a number of these programs. If day-care centres are really taking care of fewer than 3 per cent of those in the working females, then does this not reflect a bias on the behalf of the department in saying that they have programs established there, in essence, male oriented, but not making a provision for females who are both (a), available, and (b), willing to go into the labour market?

It seems to me that it is obviously a very restrictive kind of criterion since that is one of the essential things that pays them to go into the labour market. If they are at present serving only 3 per cent of those who are available, then that must be something the department has to consider with some seriousness.

Mr. Manion: Madam Chairman, the department does not operate day-care centres; it is anxious to encourage the establishment of day-care centres. Certainly we offer all the moral support we can. We do assist them indirectly through some of our projects and through programs like . . .

Mr. Malone: That is just the point.

Mr. Manion: We have no legal mandate for financial services.

Mr. Malone: You are saying that you have no mandate to operate them, but if you analyse it then, it boils down to this: what we have is a department that, in essence, provides programs across the country but, in a large sense, has a bias towards male workers. I am just wondering if you can justify that. I am sure we can go through lots of data in this regard, that the Department of Manpower is really probably properly named. It simply does not lend itself to giving equal kinds of hiring opportunities to females.

Mr. Manion: Madam Chairman, the question related to day-care which, financially, is the responsibility of the Department of Health and Welfare. The Department of Health and Welfare does contribute to the cost of day-care.

The Department of Manpower and Immigration, whose name is going to be changed shortly if a certain bill passes . . .

Mr. Malone: Pushed through Parliament.

[Interpretation]

grand Toronto qui vise précisément à aider les femmes chefs de famille qui sont en butte à des problèmes très spéciaux. La plupart d'entre elles vivent en effet de l'assistance sociale. Le Ministère, de concert avec le ministère des Services sociaux de l'Ontario, a lancé un programme conjoint. Le ministère du Bien-être social fournit les services d'orientation familiale ou d'orientation personnelle ainsi que le service de garderie. Notre ministère fournit la formation en services de placement. Nous avons également un certain nombre de projets relevant du PACLE (Programme d'aide à la création locale d'emplois) destinés à aider les mères d'enfants en bas âge qui essaient de se placer sur le marché du travail. Je pourrais vous donner des détails supplémentaires à ce sujet.

M. Malone: Donc, vous avez déjà mis sur pied un certain nombre de ces programmes. Si pourtant les centres de garderie ne s'occupent que de moins de 3 p. 100 des enfants dont les mères travaillent, cette tendance ne reflète-t-elle pas un parti pris de la part de votre ministère, puisque celui-ci déclare avoir établi des programmes destinés surtout aux hommes sans prévoir de services destinés aux femmes qui sont disponibles et qui veulent travailler?

Cela me semble un critère très restrictif, étant donné que les garderies constituent le facteur essentiel qui rende rentable leur présence sur le marché du travail. S'il n'y a qu'environ 3 p. 100 des enfants qui sont en garderie, alors le ministère devra s'occuper sérieusement de la question.

M. Manion: Madame la présidente, ce n'est pas au ministère à ouvrir des centres de garderie, mais plutôt à en encourager l'établissement. Nous ne pouvons que donner notre appui moral. Bien sûr, nous les aidons indirectement par des projets ou des programmes comme . . .

M. Malone: Nous y voilà, justement.

M. Manion: Nous n'avons pas de mandat juridique qui nous permette d'offrir des services d'ordre financier.

M. Malone: Vous venez de dire que vous n'avez pas le mandat d'ouvrir des garderies; mais si vous analysez la situation, elle revient à ceci: le ministère lance des programmes à l'échelle du pays qui, en majorité, sont conçus à l'intention des travailleurs masculins. Est-ce que vous pouvez justifier cette attitude? Les chiffres appuieront certainement ce que j'affirme, à savoir que le ministère de la Main-d'œuvre aide surtout les hommes, et ne cherche pas suffisamment à donner des chances de travail égales aux femmes.

M. Manion: Madame la présidente, les garderies dépendent financièrement du ministère de la Santé et du Bien-être qui contribue à leur coût.

Quant au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration dont le nom sera modifié très bientôt si un certain projet de loi est adopté . . .

M. Malone: Si on en précipite plutôt l'adoption au Parlement.

[Texte]

Mr. Alexander: Or when we bring it in. When?

Mr. Manion: ... has been making a very substantial effort to provide services to women. Forty per cent of our registered clients in 1975 were female, compared to the female share of the labour force 35.1 per cent. In other words, a larger proportion of women are registered in our manpower centres than are contained in the labour force.

The proportion of females in training has increased by close to 100 per cent in the past four or five years. We are making a special effort, not only to train women but to get them into nontraditional courses and nontraditional occupations.

Under the industrial training program, which has not in the past been of particular assistance to women, there has been a special effort made to increase their proportion. It has now increased to about 26 per cent of the total in our institutional training program, excluding apprenticeship training where placement is not the responsibility of the federal government. Forty-five per cent of our trainees are females and, again, their proportion of the labour force is 35 per cent.

We have statistics for the student summer employment program which show that 44 per cent of the students registered with our student CMCs are females. So we are not satisfied with the quality of the results but we do maintain that the quality has improved over the last several years and it is continuing to improve.

Mr. Malone: I think the ...

The Chairman: Mr. Malone, your time has more than expired. So what arrangement do you and Mr. Alexander have for the remaining time?

Mr. Alexander: I intend to put three or four more questions. That will give you time to ask three or four more questions.

Mr. Malone: Okay, good. Thank you. I think, Mr. Minister, your staff has at least, in suggesting that the pressures for more services by females simply indicates that the demand is here. All I am suggesting is, and I think the data is there to establish it, that the service is not there to meet the demand. I can recognize that this has been a cultural thing that has come on, within perhaps, the past decade, and I think Manpower has to lend much more attention to the fact that there is a whole resource of Canadian people, wanting to enter the labour force, but having some restrictive factors that are holding them back. New consideration has to be given to them.

• 2150

Mr. Cullen: Yes, the correct reading of the statistics, if you were listening to them, indicates that we are moving, in fact, above and beyond, in percentage terms, the number of women who are in the labour force.

Mr. Malone: I listened to those statistics.

Mr. Cullen: And we are leading the way in effect ...

[Interprétation]

M. Alexander: Ou quand nous l'aurons ici, au comité. Quand est-ce?

M. Manion: ... il a fait de grands efforts pour offrir ces services aux femmes. Quarante pour cent de nos clients inscrits en 1975 étaient des femmes, alors qu'elles ne représentent que 35.1 p. 100 de la main-d'œuvre totale. Autrement dit, plus de femmes sont inscrites au Centre de main-d'œuvre qu'il n'y en a sur le marché du travail.

La proportion des femmes qui suivent un stage de formation a presque doublé depuis 4 ou 5 ans. Nous faisons de grands efforts non seulement pour former les femmes, mais pour les diriger vers de nouvelles catégories d'emplois.

Le programme de formation industrielle qui, par le passé, n'avait jamais aidé particulièrement les femmes, prévoyait des efforts particuliers en vue d'augmenter la proportion de l'élément féminin. Cette proportion a maintenant atteint environ 26 p. 100, pour la totalité de notre programme de formation institutionnelle, sauf pour le programme d'apprentissage pour lequel le placement ne relève pas du gouvernement fédéral. Quarante-cinq pour cent de nos stagiaires sont des femmes, alors que, je le répète, leur proportion dans l'effectif de la main-d'œuvre n'est que de 35 p. 100.

Les statistiques de notre programme d'emplois d'été pour les étudiants démontrent que 44 p. 100 de nos étudiants inscrits aux centres de main-d'œuvre sont des femmes. Nous ne sommes pas satisfaits de ces résultats, mais nous prétendons que la qualité de ces programmes s'est amélioré depuis ces dernières années et qu'il continuera à s'améliorer.

M. Malone: Je pense que ...

Le président: Monsieur Malone, votre temps est écoulé depuis longtemps. Vous êtes-vous entendu avec M. Alexander pour le temps qu'il reste?

M. Alexander: J'ai l'intention de poser 3 ou 4 questions encore. Cela donnera à M. Malone le temps d'en faire autant.

M. Malone: Très bien, je vous en remercie. Monsieur le ministre, vos collègues ont raison de dire que la demande de main-d'œuvre féminine existe, puisque l'on fait des pressions pour avoir de plus en plus de services fournis par des femmes. Les données sont là pour m'appuyer, tout ce que je dis c'est que le service n'est pas pour répondre à la demande. Je comprends que c'est une affaire culturelle, au cours de la dernière décennie, et la main-d'œuvre, à mon avis, doit prêter plus d'attention au fait qu'il y a toute une source importante de Canadiens qui veulent entrer dans la population active, mais que certains facteurs les empêchent de le faire. Il faut tenir compte d'eux.

M. Cullen: Oui, si vous lisez correctement les statistiques, si vous cherchez à les comprendre, vous verrez que nous avons dépassé, en pourcentage, le nombre de femmes qui font partie de la population active.

M. Malone: J'ai bien écouté ces statistiques.

M. Cullen: Nous sommes en train de montrer le chemin ...

[Text]

Mr. Malone: Mr. Minister, I can bring up my own statistics that would indicate that we are not making the same success of the statistics I just heard and I think that . . .

Mr. Cullen: Statistics are like a bikini: what they reveal is interesting and what they conceal . . .

Mr. Alexander: Shame on the Minister!

Mr. Cullen: Shocking!

Mr. Malone: Or they are based on averages. Minister of Manpower and Immigration, if you had your head in a fire box and your feet on a block of ice, on the average, you would feel pretty good.

I would like to switch to a question, that was put in the House to the honourable Minister of Finance, and he is speaking and he says:

In particular, while we are concerned about unemployment rates in all parts of Canada and, if I may add parenthetically, particularly unemployment rates among those 17 to 24-year of age group . . .

and we have had a discussion on that.

. . . we are particularly concerned about regional unemployment levels in the Atlantic provinces and Quebec . . .

and he goes on to talk about the various regions. The thing that has always concerned me, about manpower and unemployment insurance together, although we are not going to talk about that, tonight, is that I think the Department has done, purely, a miserable job with our Native Canadians. Here is where I will be really interested to see the statistics come out, because, in terms of being able to create and to develop employment opportunities for Native Canadians, I think there is more thrust, by far, by provincial governments, now, than there is by federal government. In view of the fact that the natives, in this country, were guaranteed, under the various treaties across the country, that it would be the federal government that would be their hosts, in terms of responsibilities, and their channel through which the native people would communicate. I would like to know. Do you have on the horizon any program to assist, directly, native people? When will it come and what will its format be? Or are we simply going to exist with the continued extremely high unemployment with Native Peoples?

Mr. Cullen: Well, I disagree with your earlier assessment needless to say. But I think I could give you some more detailed information. Mr. Lagassé who is the Director of Special Programs will fill in some of the gaps. Mr. Lagassé.

Mr. J. A. Lagassé (Senior Director, Special Programs Directorate): The Department, in 1974, established a task force on manpower services for native people and at that time, instructed the task force to work with the advisory group which was made up of the presidents of the six major native associations in Canada, that is the National Indian Brotherhood, the Metis Council and so on. Then, there were appoint-

[Interpretation]

M. Malone: Monsieur le ministre, je puis apporter mes propres statistiques pour vous indiquer que nous n'avons pas le succès que laissent entendre les statistiques que je viens d'écouter . . .

M. Cullen: Les statistiques sont comme les bikinis, ce qu'ils révèlent est intéressant et ce qu'ils cachent . . .

M. Alexander: Vous devriez avoir honte, monsieur le ministre!

M. Cullen: Quelle horreur!

M. Malone: Ou alors les statistiques sont fondées sur des moyennes. Monsieur le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, si vous placez votre tête dans un four et vos pieds sur un bloc de glace, vous devriez normalement vous sentir assez bien.

J'aimerais passer à une autre question qui avait été posée à la Chambre au ministre des Finances:

Entre autres choses, si nous nous intéressons aux taux de chômage de toutes les régions du Canada et, pourrai-je ajouter, surtout au chômage qui frappe le groupe âgé de 17 à 24 ans . . .

nous avons eu une discussion à ce sujet.

. . . nous sommes particulièrement soucieux du chômage qui frappe les provinces atlantiques et le Québec . . .

et il continue à parler de diverses régions. Ce qui m'a toujours inquiété, au sujet de la main-d'œuvre et de l'assurance-chômage, même si nous n'allons pas parler de cela ce soir, c'est que le ministère a fait purement et simplement un très mauvais travail chez nos autochtones. J'aimerais bien voir quelles sont les statistiques, car pour créer et mettre au point des occasions d'emploi pour les autochtones, les gouvernements provinciaux jusqu'à maintenant ont fait plus de travail que le gouvernement fédéral. Étant donné que les autochtones, dans ce pays, ont reçu une garantie en vertu des divers traités, le gouvernement fédéral serait leur hôte et assumerait les responsabilités et qu'il serait également la voie par laquelle les autochtones pourraient communiquer. J'aimerais savoir si vous avez un programme pour aider directement les autochtones? Quand ce programme sera-t-il mis en œuvre, de quelle nature sera-t-il? Ou bien allons-nous simplement continuer à accepter le taux de chômage très élevé chez les autochtones?

M. Cullen: Je ne suis pas du tout d'accord avec votre première déclaration, il va sans dire. Mais je crois pouvoir vous donner des renseignements plus détaillés. M. Lagassé, directeur des programmes spéciaux, pourra combler les vides. Monsieur Lagassé.

M. J. A. Lagassé (directeur principal, Direction des programmes spéciaux): Le ministère a, en 1974, créé un groupe d'étude pour les services de main-d'œuvre à l'intention de autochtones et, à cette date, il avait demandé à ce groupe de travailler avec le groupe consultatif composé de présidents de six associations d'autochtones importantes au Canada, c'est-à-dire la Fraternité des Indiens du Canada, le Conseil des Métis

[Texte]

ed, in each of the five regional jurisdictions of the Department, a co-ordinator of native services. Together they formed a kind of a research group and looked at what manpower has been doing.

Mr. Malone: What is the percentage of unemployed Native Peoples today?

Mr. Lagassé: It varies greatly, from season to season and from place to place. It may be as high as 95 per cent, at some time of the year, and at some other time, there may be relatively low unemployment. You must be careful how you define it as in the case of farmers. Is a farmer unemployed when the wheat is harvested? Is a trapper unemployed...

Mr. Malone: Would you accept however, on a native average, over a year, that it averages around 70 per cent unemployed?

• 2155

Mr. Lagassé: I would think this figure is too high. The figures that we have been able to gather places unemployment—if you take Indians off reserve, on reserve; Indians in the city; Indians in Loretteville, where unemployment may be low; in Caughnawaga; unemployment in the North, where it may be higher—it averages in the neighbourhood of 50. It is high, but it is not as high as you say.

Mr. Malone: Are you satisfied with having 50 per cent unemployed?

The Chairman: Mr. Malone, I think that kind of policy question should be addressed to the Minister.

Mr. Malone: All right.

The Chairman: Furthermore, you have had about double your allotted time, so could you make this your last question, please?

Mr. Malone: All right.

Is the Minister satisfied with a 50 per cent unemployment rate with native people?

Mr. Cullen: We will never be satisfied with any unemployment rate, whether it is 50, 40, 30 or 10 per cent. We want to get it down to the point where every native person who wants a job is working. We will never be satisfied until we actually reach that goal, Mr. Malone.

Mr. Malone: I take it that you are not satisfied with the program, then, either?

Mr. Cullen: No, I think what is going on is excellent. I think we are recognizing where the problems are and what difficulties are being faced by the Indians coming off the reserve, by those coming from northern regions into large metropolitan areas. They have problems that are unique, and I think it was admirable of the department to set up this kind of task force in conjunction with the native organizations to determine how we could best go about solving a particular problem we have in Canada.

Mr. Alexander: You are starting to sound like your predecessor, sir.

[Interprétation]

et le reste. Dans chacun des cinq secteurs régionaux, le ministère avait nommé un coordonnateur des services aux autochtones. Ensemble, ils formaient un groupe de recherche qui devait s'occuper de la main-d'œuvre.

M. Malone: Quel est le pourcentage d'autochtones en chômage actuellement?

M. Lagassé: Il varie beaucoup d'une saison à l'autre et d'un endroit à un autre. Il peut atteindre 96 p. 100, à certains moments, et en d'autre temps le chômage est relativement peu élevé. Il faut définir avec soin ce pourcentage, comme pour les agriculteurs. Ces derniers sont en chômage lorsque le blé est récolté. Un trappeur est en chômage...

M. Malone: Diriez-vous par exemple qu'en moyenne les autochtones, pendant l'année, sont en chômage à 70 p. 100?

M. Lagassé: Je pense que ce chiffre est trop élevé. D'après ce que j'ai pu trouver, le chômage—ça dépend des indiens qui sont dans des réserves ou à l'extérieur, dans les villes, à Loretteville, le chômage est plus élevé, à Caughnawaga il y a du chômage dans le nord et que le taux est assez élevé—en moyenne ce pourcentage serait de 50. C'est élevé, mais pas autant que vous le dites.

M. Malone: Êtes-vous satisfait de cela, avoir 50 p. 100 de chômeurs?

Le président: Monsieur Malone, je pense que cette question devrait être posée au ministre.

M. Malone: Très bien.

Le président: De plus, vous avez eu le double du temps qui vous était alloué, voulez-vous poser votre dernière question s'il-vous-plaît?

M. Malone: Très bien.

Est-ce que le ministre est satisfait du taux de chômage de 50 p. 100 chez les autochtones?

M. Cullen: Ils ne sont jamais satisfaits d'un taux de chômage quel qu'il soit, qu'il soit 50, 40, 30 ou 10 p. 100. Nous voulons ramener ces taux de chômage à un point où chaque autochtone qui veut travailler puisse le faire. Nous ne serons jamais satisfaits tant que nous n'aurons pas réalisé cet objectif, monsieur Malone.

M. Malone: Vous n'êtes donc pas satisfait du programme non plus alors?

M. Cullen: Non, je pense qu'il est excellent. Nous savons où sont les problèmes et quelles difficultés les Indiens ont lorsqu'ils sortent des réserves, ou qu'ils partent des régions septentrionales pour se rendre dans de grands centres métropolitains. Ils ont des problèmes qui sont uniques, et il est admirable de voir que le ministère a mis sur pied ce genre de groupe d'étude de concert avec les organisations des autochtones afin de mieux résoudre ce problème particulier que nous avons au Canada.

M. Alexander: Vous me faites penser à votre prédécesseur, monsieur.

[Text]

Mr. Cullen: That is the nicest compliment I have had tonight, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I meant it as a compliment.

Mr. Cullen: If I can sound as good as my predecessor, I will have done this job pretty well.

Mr. Alexander: I must say that every now and again he faced problems, too. Mr. Cullen, on this \$100 million LIP program, many of the M.P.s—I was not here at your last meeting, perhaps I am going over ground that has been explored—are a little confused as to who is going to be eligible. I know priorities are given, as I understand it, but I want to read this to you:

The additional funding will be directed solely to areas where unemployment exceeds 7 per cent and will have a significant impact in such areas.

There is a question as to whether this money is going to be distributed by constituency or allocated to the areas of unemployment in excess of 7 per cent, which would leave out a lot of the constituencies and, in the long run, M.P.s. Could you clarify that for us right now, sir?

Mr. Cullen: Yes. Excluded will be constituencies with unemployment levels of under 7 per cent, but it will be done by constituency. You were thinking it might be a regional area, rather than a constituency, that we used in the first . . .

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Hodder: Madam Chaiman, I might just add that the comment the Minister is making applies specifically to the second round of \$100 million.

Mr. Cullen: You were referring to the second \$100 million?

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Hodder: The calculation has been made that a particular constituency would have to have an unemployment rate in excess of 7 per cent either in the first or the third quarter of 1976, and it would qualify on either ground—it did not have to be both, either one.

Mr. Alexander: So there is a little flexibility.

Mr. Hodder: That is right.

Mr. Alexander: I am going to write to all those who were refused on the initial assessment and tell them to reapply. What is the procedure? Do they contact the local Manpower offices? Just what happens?

Mr. Manion: Madam Chairman, all the applications that were made in the program, 10,000 odd are on file in the department. The ones that have met the basic criteria but have not been accepted on the priority lists already approved will be contacted by the department if their projects can be reconsidered. So there is no question of requiring reapplication.

[Interpretation]

M. Cullen: C'est le plus beau compliment que j'aie reçu ce soir, monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est bien un compliment que je voulais faire.

M. Cullen: Si j'ai l'air aussi bon que mon prédécesseur, c'est que je m'en tire bien.

M. Alexander: Je dois dire que de temps à autre, il avait aussi ses problèmes. Au sujet du PIL de 100 millions de dollars, monsieur Cullen, de nombreux députés—je n'étais pas ici lors de la dernière réunion, on en a peut-être déjà parlé—ne savent pas très bien qui sera admissible. Je sais qu'il y a des priorités, mais j'aimerais vous lire ceci:

Le financement additionnel ne s'adressera qu'aux régions où le chômage dépasse 7 p. 100 et là où il aura un impact important.

Nous nous demandons si cet argent sera distribué par circonscription ou alloué aux régions où le chômage dépasse 7 p. 100, ce qui laisse de côté un grand nombre de circonscriptions et, à long terme, des députés. Pourriez-vous apporter des précisions maintenant monsieur?

M. Cullen: Oui. Les circonscriptions où le taux de chômage est de moins de 7 p. 100 seront exclues; mais ça sera fait par circonscription. Vous devez penser que ça sera fait par régions plutôt que par circonscriptions, que nous nous servirions d'abord . . .

M. Alexander: Oui.

M. Hodder: Madame la présidente, j'aimerais ajouter que la remarque du ministre s'applique précisément au deuxième crédit de 100 millions.

M. Cullen: Vouliez-vous parler de ce second crédit de 100 millions?

M. Alexander: Oui.

M. Hodder: On a fait un calcul pour qu'une circonscription, lorsqu'on a un taux de chômage dépassant 7 p. 100 au cours du premier ou du troisième trimestre de 1976, pour être admissible pour chacun—ce n'était pas nécessairement les deux, l'un ou l'autre.

M. Alexander: Il y a donc un peu de latitude.

M. Hodder: C'est exact.

M. Alexander: Je vais écrire à tous ceux à qui on a refusé après la première évaluation pour leur dire de refaire une demande. Quelle est la procédure? Ces personnes doivent-elles s'adresser aux bureaux de main-d'œuvre locaux? Comment s'y prendre?

M. Manion: Madame la présidente, toutes les demandes qui ont été faites dans le cadre du programme, il y en a une dizaine de milliers dans les dossiers du ministère, si elle répondaient aux critères de base, n'ont pas été acceptées. Sur les premières listes déjà approuvées feront l'objet d'une révision par le ministère et leurs projets pourront être pris en considération. Il n'est donc pas nécessaire de faire une nouvelle demande.

[Texte]

Mr. Alexander: Good. The impetus comes from you rather than from them.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Alexander: All right.

Mr. Manion: The CAGs in the first instance were asked to prioritize more than the moneys available, so that on the priority lists we can probably pick up an extra 50 per cent of the projects. Also, many of the projects that were approved were approved at levels lower than the sponsors had requested because of the shortage of funds. There again, some adjustments are possible.

Mr. Alexander: Well, Mr. Cullen, please look kindly upon Hamilton West. I will close on that.

The Chairman: Thank you.

If there are no more questions this meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Alexander: Très bien. C'est vous qui ferez les démarches plutôt qu'eux.

M. Manion: Oui.

M. Alexander: Très bien.

M. Manion: On a d'abord demandé au CAG d'établir des priorités pour plus que les crédits disponibles, pour que sur ces listes de priorités nous puissions reprendre quelque 50 p. 100 des projets. Bien des projets qui ont été approuvés l'ont été à des niveaux moins élevés que leurs parrains n'avaient demandé à cause du manque de fonds. Là encore, il y a des ajustements possibles.

M. Alexander: Eh bien monsieur Cullen, veuillez jeter un coup d'œil bienveillant sur Hamilton ouest. Je termine là-dessus.

Le président: Merci.

Si vous n'avez pas d'autres questions, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister;
Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister, Manpower and Immigration;
Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower;
Mr. H. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research;
Mr. P. Fay, Director General, Strategic Planning and Evaluation Branch;
Mr. G. S. Conger, Director General, Manpower Employment Development Group;
Mr. D. Haslegrave, Director, Finance and Administration Job Creation Branch;
Mr. Jean Lagassé, Director, Manpower Service.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. A. E. Gotlieb, sous-ministre;
M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal, Main-d'œuvre et immigration;
M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre;
M. H. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique;
M. P. Fay, directeur général, Groupe de l'évaluation et de la planification stratégique;
M. G. S. Conger, directeur général, Groupe de développement de l'emploi de la main-d'œuvre;
M. D. Haslegrave, directeur, Finance et administration, création d'emplois;
M. Jean Lagassé, directeur, Service à la Main-d'œuvre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, March 8, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 8 mars 1977

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78—Votes 1 and 5 under
LABOUR

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978—Crédits 1 et 5 sous
la rubrique TRAVAIL

APPEARING:

The Honourable John Munro, Minister of Labour

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro, Ministre du Travail

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the

Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la

trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Appolloni (Mrs.)	Dupont
Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Fraser
Condon	Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)
Dinsdale	Marshall

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Muir	Ritchie
Olivier	Rompkey
Orlikow	Scott
Portelance	Stollery-20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 8, 1977:

Mr. Marshall replaced Mr. Malone

Mr. Dinsdale replaced Mr. Epp

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 8 mars 1977:

M. Marshall remplace M. Malone

M. Dinsdale remplace M. Epp

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 21, 1977

ORDERED,—That Votes 1 and 5 relating to Labour; and Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 21 février 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1 et 5, Travail, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 8, 1977

(6)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:50 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Fraser, Muir, Miss Nicholson, Messrs. Orlikow and Stollery.

Other Member present: Mr. Smith (*Churchill*).

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of Labour.

Witness: From the Department of Labour: Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 being read as follows:

ORDERED,—That Votes 1 and 5 relating to Labour; and Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

By consent, the Chairman called Votes 1 and 5 under LABOUR.

The Minister made a statement and answered questions.

At 5:24 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 MARS 1977

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M^{lle} Nicholson, (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Fraser, Muir, M^{lle} Nicholson, MM. Orlikow et Stollery.

Autre député présent: M. Smith (*Churchill*).

Comparaît: L'honorable John Munro, ministre du Travail.

Témoin: Du ministère du Travail: M. T. M. Eberlee, Sous-ministre.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978:

IL EST ORDONNÉ,— Que les crédits 1 et 5, Travail, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Du consentement unanime, le président met en libération les crédits 1 et 5 sous la rubrique TRAVAIL.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 8, 1977

• 1549

[Texte]

The Chairman: I would like to call the meeting to order.

Our Order of Reference, dated Monday, February 21, 1977, is the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. The order was that Votes 1 and 5 relating to Labour and Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to Manpower and Immigration for the fiscal year ending March 31, 1978 be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

DEPARTMENT OF LABOUR

Department

Vote 1—Labour—Program expenditures—\$23,150,000

Canada Labour Relations Board

Vote 5—Canada Labour Relations Board—Program expenditures—\$3,030,000

Department of Manpower and Immigration—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$36,113,000

Vote 5—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures—\$496,081,000

Vote 10—Development and Utilization of Manpower—Contributions—\$542,027,000

Immigration Program

Vote 15—Immigration—Program expenditures and contributions—\$61,247,000

Planning and Research Program

Vote 20—Planning and Research—Program expenditures and the grants listed in the Estimates—\$10,474,000

Immigration Appeal Board

Vote 25—Immigration Appeal Board—Program expenditures—\$2,044,000

Unemployment Insurance Commission—Annuities Program

Vote 30—Annuities—Program expenditures—\$2,234,000

The Chairman: The steering committee met and prepared a tentative schedule of meetings which I will circulate. Since then a reference has also been received for the Supplementary Estimates (D). So this schedule will have to be altered again, and I would suggest that the steering committee do that today or tomorrow.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 mars 1977

[Interprétation]

La présidente: A l'ordre, s'il vous plaît.

L'ordre de renvoi en date du lundi 21 février 1977 a trait au budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Il était entendu que les crédits 1 et 5 sous la rubrique Travail, de même que les crédits 1, 5, 10, 20, 25 et 30 sous la rubrique Main-d'œuvre et Immigration pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 seraient présentés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Ministère

Crédit 1^{er}—Travail—Dépenses du programme—\$23,150,000

Conseil canadien des relations du travail

Crédit 5—Conseil canadien des relations du travail—Dépenses du programme—\$3,030,000

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration—Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration Dépenses du programme... \$36,113,000

Crédit 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement—\$496,081,000

Crédit 10—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$542,027,000

Programme d'immigration

Crédit 15—Immigration—Dépenses du programme et contributions—\$61,247,000

Programme de planification et de recherche

Crédit 20—Planification et recherche—Dépenses du programme et subventions inscrites au Budget—\$10,474,000

Commission d'appel de l'immigration

Crédit 25—Commission d'appel de l'immigration—Dépenses du programme—\$2,044,000

Commission d'assurance-chômage—Programme des rentes sur l'État

Crédit 30—Rentes sur l'État—Dépenses du programme—2,234,000

La présidente: Lors d'une réunion du comité directeur, on a mis au point un horaire provisoire des réunions, que je distribuerai. Depuis lors, nous avons également reçu le mandat d'étudier le Budget supplémentaire (D). Alors cet horaire devra être modifié une fois de plus et je propose que le comité directeur fasse ceci aujourd'hui ou demain.

[Text]

• 1550

The time allocation rule in the past has been as follows: that during questioning of witnesses on each vote or each group of votes, there be 15 minutes allocated to the lead speakers of each party, and thereafter 10 minutes for subsequent questioners.

If this is acceptable we could proceed in that way now.

I will now introduce the Minister of Labour, the Honourable John Munro, who will introduce his officials.

Hon. John Carr Munro (Minister of Labour): Thank you very much, Madam Chairman.

May I just introduce the officials before giving an overview of the responsibilities of my department? On my immediate right, Tom Eberlee, Deputy Minister; Bert Laframboise, Assistant Deputy Minister, Research and Program Development.

I wonder if my officials would just stand up as I go through the list. J. Fuchs, Director, Program Planning and Technical Support; E. Pigeon, Chief, Mediation and Conciliation Branch; Mr. G. Chartrand, Arbitration Services; Mr. C. D. Harper, Director General, Administrative Policy and Services; Mr. C. J. Helmes, Director of Finance; Mr. E. B. Meredith, Director of Personnel; Mr. W. Jack, Assistant Director, Public Relations; Mr. R. W. Crowley, Director General, Central Analytical Services; Mr. T. Gow, Director, Economic Analysis Directorate; Mr. J. H. Currie, Director, Occupational Safety and Health; Mr. V. Johnston, Director, Labour Data; Mr. P. Roddick, Director, Employment Relations; Mr. F. Bodie, Assistant Director, Rights in Employment; Mr. H. B. Hamm, Director, Conditions of Work; Mr. J. P. Whitridge, Assistant Director, Library and Information Services; Mr. R. Norris-Elye, Chief, Pension and Insurance Research Division; Mr. J. Mainwaring, Director General, International and Provincial Relations; Mr. D. Bouffard, Solicitor, Legal Services Branch; Mr. N. Ignatieff, Organization and Program Implementation Group; Mr. R. Armstrong, Chairman, Policy Co-ordination Group; Mr. V. Chapin, Policy Co-ordination Group; Mr. J. Carter, Policy Co-ordination Group; and Mrs. L. McGlynn, Administrative Assistant to the Deputy Minister.

Members of the Committee, Labour Canada, as reported to this Committee last year, has been engaged, as many of you are aware, in an in-depth re-assessment of its goals and objectives, programs and services, which has resulted in a major reorganization and decentralization. This change in structure, with substantial transfer of operational work and authority to our five main regions headquartered at Moncton, Montreal, Toronto, Winnipeg, and Vancouver, is almost complete. Indications are that the reorganization is meeting its objectives and is enabling the department to provide services more meaningful and responsive to local needs.

As an outgrowth of reorganization and departmental sensitization to the needs of the Canadian worker, the Department has proposed and is developing in consultation with the provinces, labour, and business, a broad range of programs aimed at improving the practice and environment of industrial relations.

[Interpretation]

Précédemment, le temps était partagé ainsi: pendant la période des questions aux témoins au sujet de chaque crédit ou groupe de crédits, 15 minutes étaient accordées aux principaux orateurs de chaque parti, puis 10 minutes aux autres désirant poser des questions.

Si cela vous convient, nous pourrions procéder ainsi aujourd'hui.

Je vous présente maintenant l'honorable John Munro, ministre du Travail, qui vous présentera ses fonctionnaires.

L'hon. John Carr Munro (ministre du Travail): Merci beaucoup, madame la présidente.

Permettez-moi de présenter mes fonctionnaires avant de vous donner un aperçu des responsabilités de mon ministère. Immédiatement à ma droite, M. Tom Eberl, sous-ministre; M. Bert Laframboise, sous-ministre adjoint, recherche et élaboration des programmes.

Mes fonctionnaires pourraient peut-être se lever quand je les nommerai. M. J. Fuchs, directeur, établissement des programmes et soutien technique; M. E. Pigeon, chef, médiation et conciliation; M. G. Chartrand, services d'arbitrage; M. C. D. Harper, directeur général, politique et services administratifs; M. C. J. Helmes, directeur des finances; M. E. B. Meredith, directeur du personnel; M. W. Jack, directeur adjoint des relations publiques; M. R. W. Crowley, directeur général, services centraux d'analyse; M. T. Gow, directeur, Direction de l'analyse économique; M. J. H. Currie, directeur, sécurité et hygiène professionnelles; M. V. Johnston, directeur, données sur le travail; M. P. Roddick, directeur, relations en matière d'emploi; M. F. Bodie, directeur adjoint, droits en matière d'emploi; M. H. B. Hamm, directeur conditions de travail; M. J. P. Whitridge, directeur adjoint, bibliothèque et services d'information; M. R. Norris-Elye, chef, Division des recherches sur les pensions et assurances; M. J. Mainwaring, directeur général, relations internationales et provinciales; M. D. Bouffard, avocat, services juridiques; M. N. Ignatieff, groupe de l'organisation et de la mise en œuvre des programmes; M. R. Armstrong, président, groupe de la coordination des politiques; M. V. Chapin, groupe de la coordination des politiques; M. J. Carter, groupe de la coordination des politiques; et Mme L. McGlynn, adjointe administrative du sous-ministre.

Messieurs les membres du Comité, comme vous le savez, et ainsi qu'on l'a rapporté à ce Comité l'année dernière, Travail Canada s'est mis à faire une réévaluation en profondeur de ses buts et objectifs, de ses programmes et services, réévaluation qui a abouti à une ré-organisation et à une décentralisation majeures. Ce changement de structure, accompagné d'un transfert considérable de l'autorité et du travail opérationnel à nos cinq grandes régions, dont les bureaux principaux se trouvent à Moncton, Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver, est presque terminé. Il y a des signes que la réorganisation obtient le plus grand succès et permet au ministère d'offrir des services plus appropriés et adaptés aux besoins des régions.

Comme conséquence naturelle de la réorganisation et de la sensibilisation du ministère aux besoins du travailleur canadien, le ministère a proposé et est en train d'établir, en consultation avec les provinces, le monde du travail et des affaires, un vaste éventail de programmes destinés à améliorer la pratique et le climat des relations industrielles.

[Texte]

The initiatives we have taken have the following general objectives: to widen the involvement in decision-making in industrial relations; to reduce the amount of tension surrounding industrial relations; to deepen the sense of mutual interest in effective industrial relations; to develop a national focus and purpose for industrial relations; to support and supplement the collective bargaining process; and to continue the establishment and enforcement of high standards of safety and health for all working Canadians.

The programs are founded on the firm belief that our collective bargaining process, despite its problems, remains the only appropriate acceptable process in the Canadian context.

• 1555

In brief, the programs reflect a three-pronged approach: first, to the need to improve the work environment and remove from the bargaining table as many contentious items as possible; second, to the techniques and means for improving the collective bargaining process itself; third, to improve the structure and operation of the overall industrial relations system.

It should be noted that these new programs do not include all the important innovations under way at Labour Canada.

For example, new techniques for mediation and arbitration are under development in the Federal Mediation and Conciliation Service and a vigorous program has been launched by the International and Provincial Relations Branch to bring about greater conformity among all Canadian labour jurisdictions with the conventions of the International Labour Organization.

It would perhaps be opportune to mention briefly at this juncture that these and other initiatives have potential benefits, not only for the federal jurisdiction employment but for all Canadians, in ameliorating those socio-economic matters and concerns that fall within the purview of labour affairs. Collectively, they are based on the very real need to improve the overall industrial relations environment.

Honourable members will know that within the arena of labour affairs, the past year has witnessed a burgeoning of volatility; perhaps never before has the labour portfolio been central to an environment possessing so much potential for disruption—but also for improvement. In this latter instance, I would particularly recall the series of meetings which I and my officials have held with the Canadian Labour Congress and with numerous representatives of the business sector at various centres across the country. It is my intention to continue these discussions and indeed expand them so as to ensure the fullest debate with all concerned parties.

In this regard it would also be appropriate for me to mention the valuable exchange of viewpoints at the recent Federal-Provincial Conference of Labour Minister. I personally was heartened by the evident co-operation and mutual

[Interprétation]

Nos initiatives ont les objectifs généraux suivants; accroître la participation aux décisions en matière de relations industrielles; réduire la tension dans les relations industrielles; approfondir le sentiment d'intérêt mutuel à entretenir des relations industrielles efficaces; faire la mise au point des relations industrielles et en définir le but sur le plan national; appuyer la procédure de la négociation collective et y suppléer; et continuer d'établir et de mettre en œuvre des normes élevées de sécurité et d'hygiène pour tous les travailleurs du Canada.

Les programmes sont basés sur la forte conviction que la négociation collective, malgré ses problèmes, demeure la seule procédure appropriée et acceptable dans le contexte canadien.

En somme, les programmes revèlent une approche qui comporte trois buts principaux: le besoin d'améliorer le milieu du travail et l'éloigner de la table de négociation autant d'éléments contentieux que possible; la découverte de techniques et de moyens pour améliorer la procédure de la négociation collective elle-même; l'amélioration de la structure et du fonctionnement du système des relations industrielles en général.

Il convient de noter que ces nouveaux programmes ne comprennent pas toutes les innovations importantes qu'on est en train de faire à Travail Canada.

Par exemple, nous sommes à élaborer de nouvelles techniques de médiation et d'arbitrage, au Service fédéral de médiation et de conciliation, et la direction des relations internationales et provinciales a inauguré un programme vigoureux pour assurer, parmi toutes les administrations canadiennes du travail, une plus grande conformité aux conventions de l'Organisation internationale du travail.

Il est peut-être bon de mentionner brièvement ici que ces initiatives, parmi d'autres, comportent des avantages possibles non seulement pour les emplois qui dépendent du gouvernement fédéral, mais pour tous les Canadiens, en améliorant les affaires et les intérêts socio-économiques qui font partie du domaine des affaires du travail. Collectivement, ces initiatives sont fondées sur le besoin très réel d'améliorer le climat des relations industrielles en général.

Messieurs les députés savent bien que le monde du travail était en pleine ébullition au cours de l'année passée; jamais auparavant, le portefeuille du travail avait-il été le point convergent de tant de situations propices à l'écclatement et aussi à l'amélioration. A ce propos, j'aimerais tout particulièrement rappeler la série d'entretiens que mes hauts fonctionnaires et moi-même avons eus avec le Congrès du travail du Canada et avec de nombreux autres représentants du monde des affaires à travers le pays. J'ai l'intention de continuer ces discussions et, aussi, de les étendre de sorte que toutes les parties intéressées aient la chance de participer pleinement aux débats.

Ainsi, à cet égard, il conviendrait également que je mentionne le précieux échange de points de vue qu'il y a eu à la récente Conférence fédérale-provinciale des ministres du Travail. J'ai été moi-même encouragé par la coopération évidente

[Text]

concern that was shown for the most equitable and rational transition to decontrols.

Turning now, if I might, to the Estimates themselves, members will note that there is an overall increase in the Department's estimates of \$5,431,000 which represents an 18.2 per cent, I believe, increase over last year's estimates. The major increase is \$2 million and 40 man-years for the Post Control Initiatives, of which \$981,000 is for salaries. Other increases are \$1,678,000 for salary adjustments; \$730,000 for the superannuation fund; \$234,000 for government employee compensation benefits; \$297,000 for adjustment assistance benefits and \$145,000 to provide travel funds for increased penetration into federal industries by Labour Affairs officers in the field.

Thank you very much, Madam Chairman. I will be pleased to receive any questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. The first questioner is Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you, Madam Chairman. I welcome the Minister here today, sir, and your officials.

Mr. Minister, some time ago on October 28, in a speech to the Chemical and General Workers Union in Montreal—I am quoting from a copy of the speech that was distributed by your office—you said this:

One of the first things we want to do is to create a national forum which would discuss and make recommendations on the big economic issues of the day. Such a forum would bring together representatives of government, labour, business, the farm community, and possibly others.

Mr. Minister, on November 24 in the House of Commons—it is in Hansard page 1332—I was putting questions to you, sir, and one of the questions which I asked was who these «possibly others», these other parties, were that the Minister had referred to in the speech of October 28, which I have just quoted, keeping in mind that the national forum that the Minister was describing was a multipartite rather than a tripartite body. Clearly, from the words of the speech it was contemplated that this would involve not only government, management and industry but other parties as well. On November 24 I asked a question in the House and this is part of the answer which the Minister gave.

• 1600

I think the honourable Member and the House should be aware that we are meeting with the business community tomorrow. Following that, we hope to meet again with labour. There will be discussions with other groups which might be interested in participating in this body so that depending on when the honourable Member wishes to

[Interpretation]

et le souci mutuel qui ont été manifestés pour ce qui est de la transition la plus équitable et la plus logique à la période d'abandon progressif des contrôles.

En examinant maintenant les prévisions budgétaires, les députés verront qu'il y a une augmentation générale dans les prévisions du Ministère, qui s'établissent à \$5,431,000. millions, chiffre qui représente une hausse de 18.2 p. 100, sur les prévisions de l'année dernière. L'augmentation majeure est de 2 millions de dollars et de 40 années-hommes en vue des initiatives d'après-contrôles, dont \$981,000 sont consacrés aux salaires. D'autres augmentations comprennent \$1,678,000 pour les rajustements de salaires, \$730,000 pour le fonds de retraite, \$234,000 pour les prestations d'indemnité aux fonctionnaires, \$297,000 pour les prestations d'aide à l'adaptation, et \$145,000 comme fonds de voyage pour permettre aux agents des affaires du Travail dans les régions de visiter plus souvent les industries qui dépendent du gouvernement fédéral.

Merci beaucoup, madame la présidente. Je serai heureux de répondre à toutes vos questions.

La présidente: Merci, monsieur le ministre. M. Fraser a la parole.

M. Fraser: Merci, madame la présidente. Je suis heureux d'accueillir le ministre ici, aujourd'hui, de même que ses hauts fonctionnaires.

Monsieur le ministre, il y a quelque temps, le 28 octobre, au cours d'un discours prononcé devant l'Union internationale des travailleurs de l'industrie chimique, à Montréal—je cite à partir d'un exemplaire du discours qui a été distribué par votre bureau—vous dites ce qui suit:

Une des premières choses que nous voulons faire, c'est de créer une tribune nationale où les grandes questions économiques de l'heure pourraient être discutées et faire l'objet de recommandations. On y inviterait des représentants du gouvernement, du travail, des affaires, de l'agriculture, et peut-être d'autres secteurs.

Monsieur le ministre, le 24 novembre dernier, à la Chambre des communes—on peut le voir au Hansard en page 1,331, je vous posais des questions, monsieur, et l'une de mes questions touchait l'expression «peut-être d'autres secteurs»; quels étaient ces autres secteurs auxquels le ministre a fait allusion dans son discours du 28 octobre que je viens de citer, en gardant à l'esprit le fait que la tribune nationale que décrivait le ministre était un organisme multipartite plutôt que tripartite. Il est évident, d'après le discours, qu'on envisageait d'y faire participer non seulement le gouvernement, le patronnat et l'industrie, mais également d'autres parties. Le 24 novembre dernier, j'ai posé une question, à la Chambre, et voici un extrait de la réponse que j'ai reçue du ministre.

Je signale au député et à la Chambre que nous rencontrons des représentants du monde des affaires demain. Ensuite, nous espérons pouvoir rencontrer encore une fois les représentants des ouvriers. Nous aurons des entretiens avec d'autres groupes qui aimeraient peut-être participer à cette tribune; ainsi, selon la date que choisirait le député

[Texte]

have his opposition day, I might be able to be more specific.

That referred back to a bit of an exchange which we had. Can the Minister tell the Committee what other groups he has met with?

Mr. Munro (Hamilton East): I have not met with any other groups really in a formal way. I have talked to various members that are interested in these other groups and they have asked me, in question and answer periods and so on, whether they would be involved at some stage. But I have not talked formally to any other groups.

Mr. Fraser: Well, I thank the Minister for the frankness of his answer but I remind the Minister that he said on November 24 that he would be speaking with other groups. In view of the fact that the speech which the Minister made was clearly laying down government policy as to the form of this national forum, and given what seems to be the fact that until now, and it is now March 8, there has been no accord between the government and the Canadian Labour Congress as to whether they are prepared to join in this multipartite national forum, I ask the Minister whether the reason he has not spoken formally with other groups, as he suggested that he would on November 24, is because labour has made it quite clear to the government that they do not want to be lost in a multipartite forum and that they prefer a tripartite arrangement.

Mr. Munro (Hamilton East): No, labour has not indicated that to me, except if you wish to interpret as their final position with respect to a structure for consultation their manifesto and their subsequent document—I think it was in July—that was released by them later on which was a position they laid before a meeting we had with them—and when I say “we” I am talking about the Prime Minister, myself and some of the other economic Ministers—at the labour building, which indicated that they were thinking in tripartite terms. But they have not rejected a multipartite forum of this kind or expressed, in your words, the feeling that they would be lost in such a structure at all.

I might also add, to be as accurate as possible, that I gave you a frank answer in answer to your question with respect to whether I had talked formally to other organizations but that does not preclude the fact that some other people involved in this whole structure in finance and consumer affairs and others, plus all the departments interested, may have introduced some tentative discussions with these bodies. I am not positive as to whether they have or not.

Presumably your question was just directed to me. No, labour has not indicated that feeling. I think the reason is that the discussions we have had so far have been with reference to the control programs, to decontrols, and I think the feeling, as far as labour and the government is concerned, is that perhaps we should try to develop a consensus there before we move off into the fine points of structures for continuity of discussion. I think at some stage they want to know more about the

[Interprétation]

pour sa journée réservée à l'opposition, je pourrais peut-être être plus précis.

Cela se reportait à un échange que nous avons eu. Le ministre peut-il dire au Comité quels autres groupes il a rencontrés?

M. Munro (Hamilton-Est): Je n'ai rencontré aucun autre groupe de façon officielle. J'ai discuté avec différents membres qui sont intéressés à ces autres groupes et ils m'ont demandé, au cours de la période des questions, etc., s'ils auraient à participer à un moment donné. Mais je n'ai pas discuté officiellement avec d'autres groupes.

M. Fraser: Alors, je remercie le ministre pour la franchise de sa réponse, mais je lui rappelle qu'il a dit, le 24 novembre, qu'il discuterait avec d'autres groupes. Étant donné que le discours du ministre établissait clairement une politique du gouvernement au sujet de la formation de cette tribune nationale et puisqu'il semble, jusqu'à maintenant, nous sommes au 8 mars, qu'il n'y a eu aucune entente entre le gouvernement et le Congrès du travail du Canada à savoir s'il est disposé à faire partie de cette tribune nationale multipartite, je demande au ministre si la raison pour laquelle il n'a pas discuté officiellement avec d'autres groupes, comme il s'était proposé de le faire le 24 novembre, si c'est parce que le monde du travail a indiqué assez précisément au gouvernement qu'il ne voulait pas se perdre dans une tribune multipartite et qu'il préférerait un organisme tripartite.

M. Munro (Hamilton-Est): Non, le monde du travail ne m'a pas fait cette précision, à moins que vous vouliez considérer comme sa position définitive au sujet d'un organisme de consultation, son manifeste et les documents qui ont suivi, je crois que c'était en juillet; ces documents distribués en juillet donnaient le détail d'une position qu'il avait adoptée lors d'une réunion que nous avons eu avec lui; et quand je dis «nous», je parle du premier ministre, de moi-même et d'autres ministres s'occupant des questions économiques, réunion tenue à l'édifice du travail; dans ce document, il précisait qu'il désirait un organisme tripartite. Mais il n'a pas rejeté la possibilité de créer une tribune multipartite de ce genre ni exprimé, en utilisant vos mots, le fait qu'il serait perdu dans un tel organisme.

Je pourrais également ajouter, afin d'être le plus précis possible, que je vous ai donné une réponse franche en réponse à votre question à savoir si j'avais discuté officiellement avec d'autres organisations, mais cela n'exclut pas le fait que certaines autres personnes qui s'occupent de ces affaires dans les finances et dans les affaires des consommateurs et d'autres, en plus des ministères intéressés, aient pu essayer d'entreprendre des discussions avec ces organismes. Je ne sais pas exactement s'ils l'ont fait ou non.

On peut présumer que votre question s'adressait à moi exclusivement. Non, le monde du travail n'a pas exprimé une telle position. A mon avis, la raison est que, jusqu'à maintenant, nos discussions ont porté principalement sur le programme de contrôle, la fin de ce programme et, selon moi, tant au gouvernement que dans le monde du travail, on est d'avis qu'il serait peut-être préférable d'en venir à un processus à ces sujets avant d'élaborer les détails de structure permettant la

[Text]

multipartite, they want to know whether there can be some tripartite subgroups fed into it dealing more specifically with labour relations matters and so on, and I am hopeful we will get to that point in our next meeting with labour.

Mr. Fraser: Well, Mr. Minister, I know you are hopeful, and so am I.

• 1605

I remind the Minister that in the same speech—and I understand he did not say this when he read the speech, but it is in the speech anyway, as distributed—referring to the 14 points, one of which is the national forum, the Minister said:

This is a program I have been developing with my departmental officials over several months. I will not be deterred by inflation. I will not be deterred by the wage and price control program or by labour's opposition to it, or by opposition in the business community to the restraints. I will not be deterred from moving ahead with my fourteen-point program.

Mr. Minister, those are brave and bold words, but the fact of the matter is that since the Canadian Labour Congress withdrew from the Canada Labour Relations Council and the Economic Council of Canada, which was a year ago, we do not seem to one bit closer in the sense that the government cannot tell us in the House of Commons whether it has any agreement to this fundamental key to the 14 points the government is putting out, and that is the national forum. The Minister told me a minute ago that labour has never said to him, "No, we will not accept a multipartite forum", and yet Mr. Morris of the CLC was quoted in the press some months ago—and the Minister must have seen it, certainly his officials would have—as saying just what I said a few minutes ago, that they were not going to sit down with a great raft of people, that they would be outnumbered.

Given the fact that I think all members of the House, no matter what party, recognize the need—and I know the Minister recognizes it—to try to bring together in a more meaningful relationship the representatives of organized labour in this country with government and with management, how is it that all these months and weeks have gone by and we do not seem to be one bit closer to either getting any agreement from the CLC as to what kind of forum they are prepared to meet in and, as the Minister says, he has not talked to these other parties but he says that somebody else in the government may have.

I want to ask the Minister this question. What other parties did he have in mind that he has not spoken to, and why is it that the Minister does not know whether other parties have been brought into the discussions by the Prime Minister, the Minister of Finance or somebody else? Mr. Minister, I have been a very patient critic on this side, and if the Minister wishes to read my speech of last night you will see a number of references in *Hansard* over a long period of time in which we

[Interpretation]

poursuite des discussions. Je crois qu'à un moment donné, il voudra en connaître plus sur l'organisation multipartite, il voudra savoir si l'on pourrait établir des sous-groupes tripartites pour traiter plus précisément des questions de relations de travail, etc., et j'espère que nous pourrions discuter de ces questions, lors de notre prochaine réunion avec le monde du travail.

M. Fraser: Eh bien, monsieur le ministre, je sais que vous avez beaucoup d'espoir et moi-même.

J'aimerais rappeler au ministre que le texte de son discours indiquait, même s'il n'a pas lu cet extrait, que ce programme en 14 points.

... et un programme auquel je travaille depuis plusieurs mois avec mes fonctionnaires. Ma décision est prise et l'inflation ne me fera pas revenir là-dessus, pas plus que le programme de contrôle des prix et des salaires, l'opposition des syndicats à ce programme ou l'opposition du patronat aux restrictions. J'ai donc fermement l'intention de mettre sur pied mon programme en 14 points.

Monsieur le ministre, ce sont de belles paroles, très courageuses, et le fait est que, depuis que le Congrès du travail du Canada s'est retiré du Conseil économique du Canada, il y a un an, nous ne semblons pas avoir fait beaucoup de progrès dans ce sens puisque le gouvernement n'est même pas capable de nous dire, en Chambre, si un accord a été conclu au sujet de ce programme en 14 points. Le ministre vient de nous déclarer que les syndicats ne lui ont jamais opposé un refus catégorique vis-à-vis d'un forum multipartite; cependant, M. Morris, du CTC, a déclaré; il y a quelques mois, et le ministre a dû lire ses déclarations dans la presse, qu'il n'avait pas l'intention de siéger dans un conseil où il serait complètement noyé dans la masse.

Je pense que, quel que soit leur parti, tous les députés estiment qu'il est nécessaire d'établir des relations plus étroites entre les syndicats, le gouvernement et le patronat; je me demande donc pourquoi tant de mois se sont écoulés sans que nous ayons pu, apparemment, nous mettre d'accord avec le CTC sur le genre de forum qu'il serait prêt à accepter; le ministre a indiqué qu'il n'avait pas contacté les autres parties, mais que, par contre, certains membres du gouvernement peuvent l'avoir fait.

Je voudrais maintenant vous poser cette question monsieur le ministre. Quelles parties aviez-vous l'intention de contacter, et comment se fait-il que vous ignorez si ces parties ont réellement été contactées par le premier ministre, le ministre des Finances ou quelqu'un d'autre? Monsieur le ministre, je pense avoir été un critique très patient, mais si vous voulez bien relire le discours que j'ai prononcé hier soir, vous y trouverez un certain nombre de référence au *Hansard* indi-

[Texte]

have been trying to get the answers, and not in an argumentative sense. Mr. Minister, we are not getting the answers.

Mr. Munro (Hamilton East): Maybe you are not asking the questions.

Mr. Fraser: Mr. Minister, I think you know what I am getting at. First of all, just be specific. What other parties did you have in mind?

Mr. Munro (Hamilton East): First, it is a long preamble to your question and it is based on certain premises that I should deal with.

Mr. Fraser: Well, answer the question.

Mr. Munro (Hamilton East): First you say that we are not progressing. I think we are progressing, and I think an awful lot of other people have been watching these meetings . . .

Mr. Fraser: Mr. Minister, I just asked you who the other parties were that you had in mind. That is a simple question.

Mr. Munro (Hamilton East): I know, but you can predicate a lot of your questions on false premises and then as soon as I deal with the premises you want to restrict me to a strict answer. If you want to ask a question which is not based on misleading and false premises, then I will answer your specific question, but I am certainly not going to take dictation from you as to whether I can deal with some of the premises that are incorrect, so I am going to deal with those first.

Mr. Fraser: If you will give me equal time, Mr. Minister . . .

Mr. Munro (Hamilton East): You have already had your time and you have stated the premises. I feel I should have the latitude to answer them, or are you running some type of dictatorial forum here?

Mr. Fraser: Mr. Minister, I do not really feel . . .

Mr. Munro (Hamilton East): I would like to let Madam Chairman deal . . .

Mr. Fraser: Madam Chairman, I do not really feel that the government feels too put upon by questions that I ask that I am dictating to the government.

Mr. Munro (Hamilton East): I think your specific question is very easy to answer. It is your premises that I would like to deal with because they are misleading and they are wrong.

Mr. Fraser: Why do you not answer the question then?

Mr. Munro (Hamilton East): I will deal with the question the way I see fit, and if you do not like my answer you can say so when I am finished.

First, your premise is wrong. We are accomplishing a great deal, I believe, in terms of our meetings with labour and the business community. I thought the last meeting we had with labour was a very constructive one, progress was made and Mr. Morris said so. Maybe you did not read his quote, but it

[Interprétation]

quant que, depuis longtemps, j'essaie d'obtenir des réponses, mais en vain.

M. Munro (Hamilton-Est): C'est peut-être parce que vous ne savez certainement pas poser les questions.

M. Fraser: Monsieur le ministre, vous savez certainement où je veux en venir. Soyons précis. Quelles autres parties aviez-vous l'intention de contacter?

M. Munro (Hamilton-Est): Votre question a été précédée d'un préambule, et j'aimerais tout d'abord parler des prémisses sur lesquelles vous fondez.

M. Fraser: Je vous demande simplement de répondre à la question.

M. Munro (Hamilton-Est): Vous prétendez tout d'abord que nous ne faisons aucun progrès. Je pense tout à fait le contraire car ces réunions ont regroupé un grand nombre de participants . . .

M. Fraser: Monsieur le ministre, je veux simplement savoir quelles autres parties vous aviez l'intention de contacter? La question est bien simple.

M. Munro (Hamilton-Est): Certes, mais vous basez vos questions sur des prémisses fausses et, ensuite, vous voudriez que je me contente d'une réponse très limitée. Je pourrais le faire si votre question n'était pas basée sur des prémisses fausses et trompeuses. Mais ce n'est certainement pas vous qui allez me dire si je puis faire des commentaires sur des prémisses qui sont fausses au départ. Je vais donc tout d'abord vous parler de ces prémisses.

M. Fraser: Si j'ai autant de temps pour répondre, monsieur le ministre . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Vous avez déjà eu tout le temps pour exposer vos prémisses, et je pense qu'il est normal que j'aie la même latitude pour y répondre, à moins que cette tribune soit soumise à des principes dictatoriaux.

M. Fraser: Monsieur le ministre, je ne pense pas . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je vais demander à M^{me} la présidente de trancher . . .

M. Fraser: Madame la présidente, le gouvernement ne devrait pas s'imaginer que je lui dicte ce qu'il faut faire lorsque je lui pose simplement des questions.

M. Munro (Hamilton-Est): Il est très facile de répondre à votre question en tant que telle. Cependant, j'aimerais parler des prémisses sur lesquelles vous vous basez, car ce sont elles qui sont trompeuses et fausses.

M. Fraser: Alors, pourquoi ne répondez-vous pas à la question?

M. Munro (Hamilton-Est): Je le ferai quand je le jugerai bon, et si la réponse ne vous plaît pas, vous pourrez nous le faire savoir lorsque j'en aurai terminé.

Tout d'abord, vos prémisses sont fausses. Nous avons fait beaucoup de progrès, car nous avons eu de nombreuses réunions avec les syndicats et le patronat. Notamment, la dernière réunion a été extrêmement constructive et M. Morris a reconnu que nous avons fait beaucoup de progrès. Vous n'avez

[Text]

was on the front page of just about every newspaper in the country. Maybe your reading is rather selective. But he thought that a good deal of progress had been made. That is number one.

• 1610

Number two, I think the honourable member should be aware that labour's position in opposition to the control program certainly was an inhibiting factor in terms of them being involved in discussions with the government on many other points, and until we could make some movement in that particular area I do not think it was realistic to expect that they were going to deal in terms of the details of various programs on these various bodies that the honourable member has identified yesterday and, by implication, is questioning today. So I kind of think that is an encouraging result, not a discouraging one that the honourable member seems to be taking some enjoyment out of.

Next, on the 14 points, you quoted a speech I gave in Montreal. You are quite right, and I stand by the comment that the Government of Canada has a responsibility to the Canadian people, of which there are labour members, there are organized workers and there are unorganized workers. Now we can strive mightily and sincerely, as indeed we are doing, to try to win the co-operation of labour and the business community so that we do not involve ourselves in some type of polarization and create obstacles if we can avoid them. But in the last analysis it is the Canadian people on the whole that is responsible for programs we take responsibility for. The 14 points are part of the government's program with respect to industrial relations. If we cannot get agreement, despite our striving to do so, then we will move ahead into Parliament with all the points that we possibly can in terms of implementation, because we believe that they are of service to the organized and unorganized workers of this country.

Now it should be obvious that some of those 14 points would be very difficult to implement without labour's involvement in some type of tripartite operation that will assume a monitoring-overseeing role with respect to some of the points. Some of the initiatives in some of the points would undeniably operate far more effectively if they were under a tripartite body, but the fact that they will not participate does not negate or cripple the government in moving ahead with many of them. I am prepared to identify, of the 14 points, the ones that we could move ahead with—and indeed will—even if we do not get the type of consensus we are striving for, and the other ones that we may delay for a period, hoping again to get the type of consensus we are striving for. I can break them out, if the honourable member would wish.

Mr. Fraser: I would still like you to answer the question.

Mr. Munro (Hamilton East): And as far as the other groups that we are talking about, it would seem logical and common sense to me, that until such time as we had some indication from the business community and labour whether they would participate in a multipartite forum there is not much point in

[Interpretation]

peut-être pas lu ce qu'il a dit à ce sujet, mais pourtant ses déclarations faisaient la une de tous les journaux du pays. Je crains que vos lectures soient trop sélectives. M. Morris estimait donc que beaucoup de progrès avaient été accomplis. Et d'un.

Deux, l'honorable député devrait savoir que l'opposition des syndicats au programme de réglementation les empêchait plus ou moins de participer à des discussions avec le gouvernement et, tant qu'aucune décision n'avait été prise dans ce domaine particulier, il aurait été imprudent de s'attendre à ce que les syndicats participent à l'élaboration de programmes au sein des différents organismes que l'honorable député a mentionnés hier soir. Je pense donc que c'est un résultat encourageant, même si cela doit déplaire à l'honorable député qui se réjouissait déjà de notre échec hypothétique.

A propos des 14 points, vous avez cité un discours que j'ai prononcé à Montréal. Vous avez tout à fait raison et je n'hésite pas à répéter que le gouvernement du Canada est responsable devant le peuple canadien, notamment devant les travailleurs, qu'ils soient syndiqués ou non. Nous allons nous efforcer, avec ardeur, d'obtenir la collaboration des syndicats et du patronat afin d'éviter le piège de la polarisation ainsi que d'autres obstacles éventuels. Cependant, en dernière analyse, c'est le peuple canadien qui est responsable des programmes que nous mettons sur pied. Ce programme en 14 points porte sur les relations industrielles que cherche à établir le gouvernement. Si nous ne pouvons pas obtenir l'accord des parties intéressées, malgré nos efforts, nous nous adresserons alors au Parlement pour lui demander d'autoriser l'application de la majorité de ces points, car nous estimons qu'ils sont absolument importants à la fois pour les travailleurs syndiqués et les travailleurs non syndiqués de ce pays.

Il est évident que certains de ces 14 points seront très difficiles à appliquer sans la participation des syndicats au sein d'un organe tripartite qui serait chargé de veiller à leur application. Bien sûr, l'application de certains points serait beaucoup plus efficace si elle se faisait sous la surveillance d'un organe tripartite, mais même si nous n'obtenons pas la collaboration des syndicats et du patronat, cela n'empêchera pas le gouvernement d'aller de l'avant. Je suis prêt à vous indiquer lesquels de ces 14 points pourront être appliqués même si nous n'obtenons pas le consensus que nous recherchons, et ceux qui devront être réservés en attendant d'obtenir vraiment ce consensus.

M. Fraser: J'aimerais cependant que vous répondiez à ma question.

M. Munro (Hamilton-Est): En ce qui concerne ces autres groupes dont vous aimeriez connaître l'identité, je pense qu'il est logique de penser, tant que nous ne savons pas si le patronat et les syndicats acceptent de participer à un forum multi-partite, qu'il est inutile de contacter d'autres groupes,

[Texte]

talking to other groups, because surely the other groups would not want to participate in a forum that labour and business were absent from because they want to interrelate there too and want to know what their feeling is on matters that affect their particular constituencies. So until we get a definitive answer from labour it does not seem to me to make much sense to go and talk to some of these other groups. Certainly, as the honourable member may know, from the answer the Prime Minister gave in the House yesterday, the business community indicated at their last meeting—that is the way we are interpreting it anyhow—that they might very well be prepared down the road to participate in some type of multipartite forum. That was the first interpretation we could fairly give to meetings we have had with them. So, again, that is a sign of progress to accomplishing this end. I think the latter part of my answer deals with your specific question.

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. Your time has expired.

Mr. Fraser: Could I ask one question, Madam Chairman?

The Chairman: Would you like to or . . .

Mr. Fraser: I am in the hands of the Committee, Madam Chairman, I would like to ask one question.

The Chairman: Yes. Is there agreement to an extension of time?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Carry on, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you very much. Thank you, Mr. Minister. I think it is legitimate, Mr. Minister, to ask, when the Minister sets out policy as long ago as October and talks about other parties in a multipartite form, I think it is legitimate for the public to inquire, through its elected representative, what the government has in mind in terms of those other parties. Who are we talking about? There is a great deal of confusion, sir, as you well know, in the public right now about what is meant by multipartite, or tripartite, et cetera. Some of that confusion has been the fault of the parties who have used those terms. But surely it is the Minister's responsibility to clarify for the public just what his policy is. If it is consumer groups, if it is farmer's groups, if it is environmental groups, if it is other people, please say so. Who is it?

• 1615

Mr. Munro (Hamilton East): Among possible groups without commitments I would think we are talking about agricultural interests that would want to participate in such a forum, consumer groups, perhaps fishermen. Perhaps other unions that are not in the CLC may very well want to participate, such as the CSN, the CSD. There are provinces. Is that enough for starters?

Mr. Fraser: That is a lot better than we have been getting for the last year, sir.

Mr. Munro (Hamilton East): I just thought it was so obvious you probably would not need . . .

[Interprétation]

lesquels, de toute façon, refuseraient certainement de participer à un forum dont les syndicats et le patronat seraient absents. Donc, tant que nous n'aurons pas de réponse définitive des syndicats, il est inutile de contacter ces autres groupes. L'honorable député sait sans doute, étant donné la réponse donnée hier à la Chambre par le premier ministre, que le patronat s'est dit disposé, lors de la dernière séance, à participer à un forum multi-partite dont il reste encore à déterminer la nature. C'est la première fois que nous avons une indication de ce genre et je pense que c'est un signe de progrès. Je crois avoir répondu à votre question.

La présidente: Merci, monsieur Fraser, votre temps est écoulé.

M. Fraser: Puis-je poser encore une question, madame la présidente?

La présidente: Voulez-vous . . .

M. Fraser: C'est à vous de décider, mais j'aimerais poser encore une question.

La présidente: Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Vous avez la parole, monsieur Fraser.

M. Fraser: Merci beaucoup. Merci, monsieur le ministre. Je pense qu'il est légitime que le public cherche à savoir, par l'intermédiaire de ses représentants élus, quelles parties le gouvernement a l'intention de consulter dans le cadre de la politique qu'il a arrêtée depuis déjà plusieurs mois, c'est-à-dire en octobre dernier. De qui s'agit-il? Il y a beaucoup de confusion, à l'heure actuelle, sur ce que vous entendez par multipartite, tripartite, etc. Il se peut que cette confusion soit due à ces mêmes parties qui ont employé ces termes. Cependant, monsieur le ministre, je pense qu'il est de votre devoir d'apporter des précisions à votre politique. S'agit-il de groupes de consommateurs, de groupes d'agriculteurs, de groupes d'écologistes? De qui s'agit-il?

M. Munro (Hamilton-Est): Parmi les groupes que nous pourrions consulter, on peut citer les groupes d'agriculteurs, les groupes de consommateurs, les pêcheurs, peut-être d'autres syndicats qui n'appartiennent pas au CTC, comme la CSN, la CSD, etc. Il y a encore les provinces. Cela vous suffit-il pour commencer?

M. Fraser: C'est beaucoup mieux que tout ce que j'ai réussi à obtenir depuis un an.

M. Munro (Hamilton-Est): A mon avis, c'était tellement évident que je ne pensais pas que vous aviez besoin . . .

[Text]

Mr. Fraser: I see, You did, eh? Well, i am glad that i am expected to read your mind.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, yesterday or the day before the Canadian Railway Labour Association made its submission to the government and in the section dealing with the anti-inflation legislation it is made clear again its opposition to the anti-inflation program. The anti-inflation program, or the Anti-Inflation Board, if it is responsible to Parliament at all, reports through the Minister of Finance. That being the case, and without discussing the merits of the anti-inflation program or not, could you explain to me what the Department is doing in that? On the last page of your statement today you say that they are spending \$2 million in the next year and 40 man-years for postcontrol initiatives.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. To clarify that, we consider many of the 14 points, in fact, to a degree, all of them, as postcontrol initiatives. These are the 14 points that I know the honourable member is aware of and that I elaborated on in the House in reply to the Speech from the Throne.

Mr. Orlikow: I see. But, Mr. Minister, in view of the fact that the whole anti-inflation program is not a program being administered by the Department of Labour but rather by the Department of Finance and the Chairman of the Anti-Inflation Board seems to report to and through the Minister of Finance, and because as far as we can find out it is the Department of finance that has the major responsibility for the anti-inflation program and for the discussions I presume may be taking place on what will happen if and when the controls are lifted, I am puzzled about why, unless the Department of Finance and/or the Anti-Inflation Board are also doing this work suddenly the postcontrol period, whenever it will take place, is being handled by your department rather than by the department agencies that are in fact administering and monitoring and controlling the whole anti-inflation program.

• 1620

Mr. Munro (Hamilton East): It is a pretty narrow interpretation, Mr. Orlikow, to suggest that, because the AIB is answerable to Parliament through the Minister of Finance and he has the primary responsibility in that area. I could go through a whole raft of departments that would be very interested in devising post control initiatives and would not play their role. Certainly it does not seem to be very realistic to me. The Department of Labour has been involved all during the anti-inflationary program. It has been involved, as the honourable member knows, along with Finance in the control program. It has been involved through myself and the meetings with business and labour with respect to decontrol initiatives with regard to the structures. I would also say from labour's point of view that labour would want the Minister of Labour and the Department of Labour to have as hefty an input as possible from the point of view of their respective community in all these considerations, and we are.

[Interpretation]

M. Fraser: Curieux, hein? En tout cas, je ne savais pas que j'étais censé lire dans votre pensée.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, récemment, l'Association des syndicats des chemins de fer canadiens a fait une soumission au gouvernement et a réitéré son opposition au programme de lutte contre l'inflation. La Commission de lutte contre l'inflation, si elle est responsable devant le Parlement, l'est par l'intermédiaire du ministre des Finances. Sans vouloir discuter des mérites de ce programme, j'aimerais que vous m'expliquiez, monsieur le ministre, le rôle de votre Ministère à ce sujet. A la dernière page de votre déclaration d'aujourd'hui, vous indiquez que votre Ministère va dépenser 2 millions de dollars et 40 années-hommes cette année pour des projets qui seront réalisés après l'abandon du programme.

M. Munro (Hamilton-Est): A ce sujet, nous estimons que la majorité des 14 points, et même la totalité, dans un certain sens, constituent des projets qui seront réalisés dans le cadre du programme d'abandon des contrôles. Vous êtes au courant de ces 14 points puisque j'en ai longuement parlé à la Chambre en réponse au Discours du Trône.

M. Orlikow: Cependant, monsieur le ministre, étant donné que le programme de lutte contre l'inflation n'est pas administré par le ministère du Travail mais plutôt par le ministère des Finances et le président de la Commission anti-inflation, je pense que c'est ce dernier Ministère qui est le principal responsable de ce programme et des discussions qui sont certainement organisées pour l'élaboration d'un programme d'abandon des contrôles. Je m'étonne donc que votre Ministère s'occupe de ce programme puisque d'autres ministères ou organismes en sont déjà les principaux responsables.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Orlikow, c'est un peu trop simple d'affirmer que, étant donné que la CAI est responsable devant le Parlement par l'intermédiaire du ministre des Finances, celui-ci est le principal responsable dans ce domaine. Je pourrais vous citer de nombreux ministères qui seraient très intéressés à élaborer des projets pour l'abandon du programme mais qui n'assumeraient pas leur rôle. Le ministère du Travail, de concert avec le ministère des Finances, a participé activement au programme de lutte contre l'inflation. J'y ai participé personnellement et nous avons organisé des réunions avec le patronat et les syndicats en ce qui concerne les mesures à prendre pour l'abandon des contrôles. J'aimerais d'ailleurs ajouter que les syndicats aimeraient que le ministre du Travail et son ministère jouent un rôle beaucoup plus important dans ce domaine.

[Texte]

Mr. Orlikow: What type of projects will these 40 people be doing?

Mr. Munro (Hamilton East): The whole 14 points?

Mr. Orlikow: No, no. You say that you have authorization for 20 man-years and the expenditure of \$2 million.

Mr. Munro (Hamilton East): I could allocate, if you like, in some detail what man-years are going to each of the 14 points.

Mr. Orlikow: What type of studies or projects are you envisaging in the next year?

Mr. Munro (Hamilton East): Many of the 14 points are, in a sense, projects and there are man-years allocated to them, and in the development of them a lot of the work is . . .

Mr. Orlikow: Can you give us a few examples?

Mr. Munro (Hamilton East): For instance, our national Occupational Health and Safety Centre is a focal point for research and development efforts and information exchange including testing results of new industrial processes and materials. With the help of my officials, I can give you the man-years allocated to that. I can do the same with another port: a national quality working life centre to promote the application of experiments and work of participation for improving conditions of working life, and so on. I can give you the man-years there to develop that concept, which we are well on the way towards doing.

Mr. Orlikow: Could we take just those two, Mr. Munro. I would like to know if and how these research centres and their findings will be translated into action. For example, some years ago under the former government, under Mr. Pearson, you were not then the Minister of Labour, we passed a safety act. I forget the exact terms. I can remember the then Minister urging us to pass the act that day because he wanted to get on with the job. That is 10 years ago I suppose, and I still get complaints from railway workers in Winnipeg, both from the CPR and CNR shops, that the conditions in the shops having to do with things like light and dust are still far from satisfactory. I have not been able to find out whether in fact your department has the staff and is doing the job of monitoring or whether they are leaving it to the provincial department, and whether they have an agreement. What is the situation?

Mr. Munro (Hamilton East): The situation there in Manitoba for the railway areas you are talking about, we have a contractual relationship with the Manitoba Government that they will do the inspection for us. They do indeed do it, and when they report to us deficiencies in terms of living up to standards, then we go after the employer. Indeed, I have gone after the railways with respect to what is going on in Manitoba. Why we want to move ahead in these areas is that there

[Interprétation]

M. Orlikow: A quel genre de projets ces 40 employés supplémentaires vont-ils travailler?

M. Munro (Hamilton-Est): Vous voulez parler des 14 points?

M. Orlikow: Non. Vous avez déclaré que 40 années-hommes et 2 millions de dollars avaient été autorisés au budget de votre ministère.

M. Munro (Hamilton-Est): Je pourrais vous donner, en détail, le nombre d'années-hommes qui seront consacrées à chacun de ces 14 points.

M. Orlikow: Quel genre d'études ou de projets envisagez-vous pour l'année prochaine?

M. Munro (Hamilton-Est): La plupart de ces 14 points constituent, en quelque sorte, des projets, et des années-hommes leur ont été affectées.

M. Orlikow: Pouvez-vous nous donner quelques exemples?

M. Munro (Hamilton-Est): Par exemple, notre Centre national de recherche sur la sécurité et la santé professionnelles est en quelque sorte le pivot de toutes nos activités de recherche et d'information, et il s'occupe également de l'expérimentation des résultats de nos nouveaux processus et équipements industriels. Avec l'aide de mes fonctionnaires, je peux vous donner le nombre exact d'années-hommes qui ont été affectées à ce projet. Un autre exemple est celui du Centre national de la qualité des conditions de travail qui doit promouvoir certaines expériences et participer à l'amélioration des conditions de travail, etc. Je peux également vous indiquer le nombre d'années-hommes qui sont affectées à ce projet, qui est sur le point de se réaliser.

M. Orlikow: Limitons-nous à ces deux exemples. J'aimerais savoir comment vous allez passer de la théorie à la pratique, c'est-à-dire comment les études réalisées par ces centres de recherche seront appliquées. Par exemple, il y a quelques années, sous le gouvernement de M. Pearson, nous avons adopté une loi sur la sécurité professionnelle. Je ne me souviens plus de son titre exact, mais je me souviens néanmoins que le ministre d'alors nous avait implorés d'adopter la loi le jour même car il voulait prendre des mesures immédiates. Cela remonte à dix ans et, malgré cela, je reçois toujours des plaintes des cheminots de Winnipeg qui me disent que les conditions de travail dans les ateliers du CP et du CN sont loin d'être satisfaisantes en raison de la poussière et du manque d'éclairage. Je n'ai pas réussi à savoir si votre ministère a le personnel et les ressources nécessaires pour surveiller ce secteur ou bien si vous en confiez le soin au ministère provincial, avec lequel vous avez peut-être conclu un accord. Que se passe-t-il?

M. Munro (Hamilton-Est): Vous parlez du Manitoba et je puis vous affirmer que nous avons conclu certains accords avec le gouvernement du Manitoba qui se charge de l'inspection de ces ateliers. À son tour, le gouvernement du Manitoba nous rapporte les cas où les normes ne sont pas respectées et c'est à nous, ensuite, de poursuivre l'employeur. Nous l'avons déjà fait, et vous le savez. Cependant, nous voulons faire encore davantage dans ce domaine car vous savez bien que beaucoup

[Text]

has been an awful lot happening, as the honourable member is aware, in the whole health and safety area. There is so much new technology being used and the new substances emanating as a result of the use of that technology, we want to upgrade our standards now and require adherence to more sophisticated standards. A lot has happened since that minister came before this Committee 10 years ago. We want to beef it up considerably. Involved in the 14 points is the right of a worker to refuse to work in unsafe conditions. There will be the test of reasonableness, and that was in the Act before, but there was not spelled out sufficient remedies if indeed he did exercise that right, so we are going to give him protection.

• 1625

In terms of appeals to the CLRB, and so on, to ensure that there is a remedy if he is discriminated against as a result of taking objection to unsafe conditions, all this will give more muscle to the adherence to our standards than we have had up to now. It is because of the things that have been happening in this field over the last few years that we want to get more muscle into it.

Mr. Orlikow: You said you have an agreement with Manitoba. Do you have agreements with all the provinces?

Mr. Munro (Hamilton East): No, with some provinces we do it directly and some we have agreements with.

Mr. Orlikow: What is the situation, Mr. Minister, on this? There has been a good deal in the newspapers about health hazards and the catastrophic incidence of cancer amongst people who work in uranium mines. Who has the responsibility for that? Is it the federal government or the provincial governments concerned?

Mr. Munro (Hamilton East): If you are talking about certain uranium mines in Ontario, we have again had an arrangement with the provincial government in this particular area. Again, the reason we want to get some beefing up here is that we can respond more quickly to situations such as that, and that is why I said to Mr. Fraser that if we cannot get the type of consensus we are looking for from labour and management, then we are not going to be inhibited in going ahead and getting some muscle in here so that these standards will apply for the protection of the workers.

Mr. Orlikow: Who has the jurisdiction in uranium, for example?

Mr. Munro (Hamilton East): We do. We do in the sense of the federal government through the AEC. It is a federal government agency.

Mr. Orlikow: There have been reports, Mr. Minister, that there have been some cases, at least—I did not bring my material with me, but we can remember them quite vividly—where doctors found cases where they gave the information to

[Interpretation]

d'incidents sont survenus récemment dans le domaine de la santé et de la sécurité professionnelle. Par ailleurs, nous aimerions rendre nos normes beaucoup plus strictes car la nouvelle technologie et les nouvelles substances qu'on utilise maintenant doivent être mieux contrôlées. Beaucoup de choses se sont produites depuis la comparution du ministre devant ce comité il y a dix ans. Nous voulons accroître les choses considérablement. Les quatorze points comprennent entre autres le droit d'un travailleur de refuser de travailler dans des conditions non sécuritaires. Il faudra être raisonnable, ce droit faisait partie de la loi auparavant, mais on ne précisait pas suffisamment les mesures à prendre; si de fait, le travailleur exerçait ce droit, alors nous allons lui accorder la protection.

Pour ce qui est des appels à la Commission canadienne des relations de travail, des mesures seront prises s'il est l'objet de discrimination à la suite d'une opposition à des conditions de travail non sécuritaires et tout cela donnera plus de force qu'auparavant à l'application de nos normes. C'est à la suite des événements qui se sont produits dans ce domaine au cours des dernières années que nous désirons donner plus de mordant à ces mesures.

M. Orlikow: Vous affirmez avoir conclu une entente au Manitoba. Avez-vous conclu des ententes avec toutes les provinces?

M. Munro (Hamilton-Est): Non, avec certaines des provinces nous travaillons directement, et avec certaines autres, nous avons conclu des ententes.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, quelle est la situation dans ce domaine? On a beaucoup parlé dans les journaux des risques pour la santé et du taux catastrophique de cancers parmi les gens qui travaillent dans les mines d'uranium. Qui est le responsable? Est-ce le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux?

M. Munro (Hamilton-Est): Si vous parlez de certaines mines d'uranium en Ontario, nous avons conclu une entente avec le gouvernement provincial dans ce domaine particulier. Une fois de plus, la raison pour laquelle nous voulons avoir plus d'autorité dans ce domaine, c'est que nous pouvons réagir plus rapidement à des situations telles que celle-là et c'est pourquoi j'ai dit à M. Fraser que s'il nous est impossible d'obtenir le consensus recherché avec le salariat et le patronat, alors nous n'aurons aucune hésitation à aller de l'avant et à obtenir plus d'autorité, de sorte que ces normes s'appliqueront pour la protection du travailleur.

M. Orlikow: Qui est responsable de l'uranium, par exemple?

M. Munro (Hamilton-Est): Nous. Nous, c'est-à-dire le gouvernement fédéral par l'entremise de l'EAC. Il s'agit d'une agence du gouvernement fédéral.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, on a fait certains rapports à l'effet que dans certains cas, du moins—je n'ai pas amené ma documentation avec moi mais mon souvenir est assez précis—des gens ou des médecins ont découvert la

[Texte]

the companies but they refused to give it to the workers or their unions. Who would permit that kind of situation?

Mr. Munro (Hamilton East): When these instances have come to our attention we have gotten in touch with the provinces. I can recall one specific instance where we got in touch with the province and said, "You are doing this job for us. Be sure you do it to the maximum you can to ensure that workers will not be injured." I think if we get ahead with this we can even be stronger in terms of imposing standards for the protection of the workers. But, by and large, we have had the provinces undertake this function for us under a contractual relationship.

Mr. Orlikow: If a worker or if the union is not satisfied with the way in which the province is dealing with the situation, if they are not satisfied that the workers are getting enough information or getting the protection they are entitled to, can we alert them that they should come to your Department, that the legal responsibility is with the federal government and you will see that their freedom to get the information they desire is guaranteed?

Mr. Munro (Hamilton East): To the maximum extent possible, yes. Where we have jurisdiction we have to accept the responsibility for it.

• 1630

Mr. Orlikow: Mr. Minister, that study I presume was done for your department by Mr. Conaghan. Was that done as a result of consultation with labour and management first? Did they approve the . . .

Mr. Munro (Hamilton East): Let me qualify that. We had him do it. We paid him to undertake this study. The study was made known to the tripartite body we had in existence until labour withdrew the Canadian Labour Relations Council. And in a sense it was prepared for deliberation by that body. If I am correct in this, if my memory serves me right, we made copies of it available to the CLC and the various labour representatives that were on it as well as the business representatives that were on it.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, without debating the merits or the defects of that study, it does not seem to me that there is much relationship between what is done here or what can be done in a country like Germany, which has an entirely different condition, an entirely different situation than we have. They have full employment, for one thing, which we have not had for many years. They have industry-wide bargaining, which we do not have. In those industries which are organized they have almost complete dealing in organizations. So it just seems to me that without discussing, without saying that I agree with everything or disagree with everything which Mr. Conaghan found, there is not much point to it given the entirely different circumstances that we find in Canada as compared to Germany; or if you did a similar study you could make a similar study for Sweden or for Great Britain or for

[Interprétation]

maladie mais ils ont refusé de communiquer les renseignements aux travailleurs et à leurs syndicats, alors qu'ils les communiquaient aux sociétés. Qui peut permettre une chose pareille?

M. Munro (Hamilton-Est): Quand de tels cas ont été portés à notre attention, nous avons communiqué avec les provinces. Je peux me rappeler de cas précis où nous avons communiqué avec la province en disant «vous faites ce travail pour nous. Assurez-vous que vous le faites le mieux possible afin que les travailleurs n'aient pas à en souffrir.» Je pense que si nous allons de l'avant, nous pourrions imposer plus strictement nos normes de protection de travailleurs, mais dans l'ensemble, nous avons chargé les provinces de faire ce travail pour nous, aux termes d'une relation contractuelle.

M. Orlikow: Si un travailleur ou le syndicat n'est pas satisfait de la façon dont la province s'occupe de la situation, s'ils ne sont pas convaincus que le travailleur obtienne suffisamment d'informations, ou reçoive la protection à laquelle il a droit, pouvons-nous les prévenir qu'ils devraient s'adresser à votre ministère, que le gouvernement fédéral est juridiquement responsable de ces cas et que vous ferez en sorte que leur droit à l'information qu'ils désirent est assuré?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, dans toute la mesure du possible. Dans les domaines qui sont de notre compétence, il nous faut accepter la responsabilité.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, je présume que cette étude a été réalisée pour votre ministère par M. Conaghan. Résulte-t-elle d'abord, d'une consultation avec le salariat et le patronnat? Ont-ils approuvé le . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je vais vous expliquer cela. Nous lui avons demandé de faire cette étude. Nous l'avons payé pour la réaliser. L'étude a été communiquée au groupe tripartite qui existait jusqu'à ce que le salariat se retire de la Commission canadienne des relations de travail. D'ailleurs, en un certain sens, elle avait été réalisée pour être étudiée par cet organisme. Si j'ai bien raison, si ma mémoire m'est fidèle, nous en avons distribué deux exemplaires au CTC et aux différents représentants du monde du travail et du monde des affaires qui en faisaient partie.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, sans discuter des bons et des mauvais côtés de cette étude, et il ne me semble pas y avoir une grande relation entre ce qui est réalisé ici ou ce qui peut être fait dans un pays comme l'Allemagne qui connaît des conditions tout à fait différentes, une situation complètement différente de la nôtre. Tout d'abord, ils ont le plein emploi, ce que nous n'avons pas connu depuis de nombreuses années. Ils ont des négociations à l'échelle de toute l'industrie, ce que nous n'avons pas. Dans ces industries syndiquées ils traitent de presque tout au sein des organisations. Alors il me semble que sans discuter, sans affirmer que je suis en accord ou en désaccord avec toutes les découvertes de M. Conaghan, l'étude ne s'applique pas tellement, étant donné la situation totalement différente que nous connaissons au Canada comparativement à l'Allemagne; ou si vous aviez à réaliser une étude du

[Text]

any other country. You cannot just graft a part of a whole total package that they have in another country onto the situation in Canada without looking at all the relationships which they have there in total. And I have a feeling that that was not done and that therefore to a large extent the study, which may be good as a sort of intellectual exercise, does not have much practical value for use.

The Chairman: Mr. Orlikow, your time has expired. Would you like one brief comment from the Minister before we go on?

Mr. Orlikow: Yes.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Orlikow, as a general proposition I agree with you that you cannot take a whole system in Germany and apply it to the Canadian situation. We are trying to develop in many areas the concept of coalition bargaining, broader-based bargaining that we think will reduce the incidence of work stoppages. We think it will contribute to a stronger labour movement, too, in Canada. And I think many in the labour movement would like to see this develop. There can be similarities in Canada with what is happening in other countries but, you know, you have to start somewhere. When both sides come together in a tripartite relationship to discuss new initiatives in the industrial relations field, they want something upon which they can form viewpoints and develop a consensus. So you tend to go out and get people that have some expertise in the field. Paul Malles is another one that has done various work for us in this field. You put these papers before the parties for them to discuss and form conclusions around, conclusions that may be quite different in many respects from the viewpoints or research papers that are prepared for a body like this but they tend to generate discussion in relevant and meaningful directions, and that is indeed the function we were serving, the government being one third in this relationship. These papers were not prepared as if they were gospel and it is going to be the fundamental policy adopted by three parties, but they were going to generate some useful discussion to help the body come to its own conclusion. And that is the rationale for that particular study.

The Chairman: Thank you.

Mr. Baker.

• 1635

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Thank you, Madam Chairman. First of all, Mr. Minister, I would like to congratulate you for the very fast responses from you and your department to letters from my constituents. It is very nice to see a Minister who will take the time out to sign personally letters to constituents and I want to congratulate you for that.

[Interpretation]

même genre, vous pourriez faire cette étude pour la Suisse ou la Grande Bretagne ou pour n'importe quel autre pays. On ne peut tout simplement greffer une partie d'une situation d'ensemble dans un autre pays à la situation canadienne sans jamais étudier les relations de cet élément avec le tout. Et j'ai l'impression que cela ne s'est pas fait et que conséquemment, dans une bonne mesure, cette étude qui peut être un excellent exercice intellectuel, n'a pas vraiment de valeur pratique pour nous.

La présidente: Monsieur Orlikow, votre temps est écoulé. Désirez-vous une brève réponse du Ministre avant que nous passions au prochain orateur?

M. Orlikow: Oui.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Orlikow, généralement, je suis d'accord avec vous pour affirmer qu'on ne peut prendre un système dans son tout en Allemagne et l'appliquer à la situation canadienne. Dans plusieurs domaines, nous tentons de mettre au point le concept de négociation concentrée, une négociation à base plus large qui, selon nous, permettrait de réduire le nombre d'arrêts de travail. Nous croyons également que cela favoriserait le mouvement syndical au Canada. Je crois que plusieurs membres du mouvement syndical désirent l'instauration d'un tel système. Il peut y avoir des ressemblances au Canada avec ce qui se produit dans d'autres pays, mais, vous savez, il faut bien commencer quelque part. Quand les deux parties opposantes se rencontrent de façon tripartite pour discuter de nouvelles initiatives dans le domaine des relations industrielles, ils veulent avoir de la documentation leur permettant de formuler des opinions et d'en venir à un consensus. Alors la tendance est d'aller à l'extérieur pour obtenir les conseils de personnes qui ont de l'expérience dans ce domaine. M. Paul Malles a lui aussi réalisé quelques travaux dans ce domaine pour nous. On présente ces documents aux parties pour leur permettre de discuter et d'en venir à certaines conclusions, qui peuvent être passablement différentes sous plusieurs rapports des opinions ou des documents de recherche préparés pour un organisme comme celui-là, mais elles engendrent des discussions pertinentes et bien orientées, ce qui est exactement notre rôle, le gouvernement constituant la troisième roue de cet organisme tripartite. Ces documents n'ont pas été préparés dans le but de faire autorité et de refléter les politiques fondamentales adoptées par les trois parties, mais plutôt dans le but d'amener des discussions utiles afin d'aider l'organisme à en venir à ses propres conclusions. Et c'est là pourquoi nous avons fait cette étude.

La présidente: Merci.

Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Merci, madame la présidente. D'abord, monsieur le Ministre, je tiens à vous féliciter, vous et votre ministère, pour avoir répondu si rapidement aux lettres de mes commettants. Il est très agréable de voir un ministère prendre le temps de signer personnellement les lettres aux commettants et je vous félicite de l'avoir fait.

[Texte]

Being from the Atlantic region, I am interested in your initiatives as a department in areas that are not highly unionized. I congratulate you for the decentralization effort that you have made, as you mentioned into five regions headquartered in Moncton, Montreal, Toronto, Winnipeg and Vancouver, which is almost complete. But I am wondering, what kind of a structure have you created?

In other words, what would they do in Moncton? Who would you have there? What would their responsibilities be? How many people are there? What types of people are there?

I come from Newfoundland and I know that you have labour standards inspectors and so on in the province. But what is your presence there? And then, beyond that, what is your present involvement with the provincial governments in areas like that? What types of discussions have you been having? And what interest would the normal subjects of conversations these days in Ottawa? What involvement would they have with your department in these provincial relations?

Mr. Munro (Hamilton East): The regional director at each of these various points that you are talking about, say in Moncton, has officers serving him in Halifax, in terms of Nova Scotia, and in Saint John and St. John's, with respect to the administration of all the areas covered under the Canada Labour Code; and what we are doing through decentralization is this. An awful lot of decisions with respect to adherence to the provisions of the Labour Code can be made at the regional level without their transmitting them to Ottawa to get a decision here. So the decision-making is taking place at a local level.

The total, I am told, including all our people in Moncton, Halifax, St. John's and Fredericton, is about 50 people covering departmental operations. This would include all our conciliation and mediation officers, and so on.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): The other part of my question had to do with provincial relations with your department. What relations do you have with some of these provinces that are not highly industrialized or unionized? Does it go beyond discussions on post-controls?

Mr. Munro (Hamilton East): I know that our officials in the regions know their provincial counterparts in the labour offices there very well and I know they talk to them quite regularly. Also, public servants in the labour field in both federal and provincial jurisdictions have formed their own association for the exchange of information, and this organization has been in existence for some time. They have a convention every year that lasts three or four days, with symposiums and studies of various kinds going on. They form their own executive and have periodical meetings during the year.

[Interprétation]

Puisque je suis originaire de la région Atlantique, je m'intéresse à vos initiatives et à celles de votre ministère dans les régions où la syndicalisation n'est pas très avancée. Je vous félicite pour les efforts réalisés en matière de décentralisation qui, comme vous l'avez dit, a entraîné la délimitation de cinq régions dont les bureaux principaux sont situés à Moncton, Montréal, Toronto, Winnipeg et à Vancouver, ce qui est presque complet, mais je me demande quel genre de structure vous avez mis sur pied?

En d'autres mots, que font-ils à Moncton? Qui travaille là-bas? Quelle sont leurs responsabilités? Combien y a-t-il d'employés? Quel genre d'employés sont là-bas?

Je suis originaire de Terre-Neuve et je sais que vous avez des inspecteurs des normes de travail, etc., dans cette province, mais quel rôle jouez-vous là-bas? Et de plus, quel est votre engagement avec les gouvernements provinciaux dans des domaines comme ceux-là? Quel genre de discussions avez-vous? Et quels sont les intérêts précis du gouvernement de Terre-Neuve, sauf pour ce qui est des sujets de conversation quotidiens à Ottawa? Dans quelle mesure travaillent-ils avec votre ministère dans ces relations provinciales?

M. Munro (Hamilton-Est): Le Directeur général de chacun de ces bureaux dont vous avez parlé, disons à Moncton, a des fonctionnaires qui travaillent pour lui à Halifax, pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, et à St-Jean et à St. John's, pour ce qui touche à l'administration de toutes les régions placées sous la tutelle du Code du travail du Canada; voilà ce que nous permet la décentralisation. Un grand nombre de décisions, au sujet de l'application des règlements du Code du travail, peuvent être prises au niveau régional sans qu'on ait recours à Ottawa pour obtenir une décision. Alors la décision est prise au niveau local.

On me dit que dans l'ensemble, en comptant tout le personnel à Moncton, Halifax, St. John's et Fredericton, il y a une cinquantaine de personnes qui s'occupent des affaires du ministère. Cela comprend également tous nos conciliateurs, médiateurs, et les autres.

M. Baker (Gander-Twillingate): L'autre volet de ma question a trait aux relations provinciales avec votre ministère. Quelles relations avez-vous avec certaines des provinces où le taux de syndicalisation ou d'industrialisation n'est pas très élevé? Allez-vous plus loin que les discussions à propos de la fin des contrôles?

M. Munro (Hamilton-Est): Je sais que nos fonctionnaires dans les régions connaissent très bien leurs homologues provinciaux dans les bureaux du Travail et je sais également qu'ils discutent avec eux assez régulièrement. De plus, les fonctionnaires s'occupant des questions de travail, tant au niveau fédéral que provincial, ont constitué leur propre association dans le but d'échanger des renseignements et cette association existe déjà depuis un certain temps. Ils tiennent un congrès annuel qui dure trois ou quatre jours, accompagné de tables rondes et d'études de toutes sortes. Ils ont leur propre comité directeur et ils tiennent des réunions périodiques au cours de l'année.

[Text]

• 1640

In a sense, it is an example that is not emulated in too many other areas. So that in that sense I think there is a good deal of co-ordination in terms of the approach towards the administration of labour statutes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I see. By the way, if you are considering any further decentralization, I would suggest you probably could have a look at Newfoundland.

You have in the estimate, under "delegates engaged in activities related to Canada's role in international labour affairs", a change, if I read it correctly, of \$4.4 million upwards.

Mr. Munro (Hamilton East): You caught us off base on that one. Can we look at that one for just a second?

The Chairman: Is it under either Vote 1 or Vote 5?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Vote 1.

The Chairman: Can you direct us there?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): It is on page 13-2, just after "Vote 1, Labour". That includes, I suppose, everything you have been talking about under that general heading, does it?

Mr. Munro (Hamilton East): Apparently, for accounting purposes, I am told, we have to mention there the expenses of delegates . . .

Mr. Baker (Gander-Twillingate): You have to?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, but that is almost an insignificant percentage of that over-all figure that is responsible for the whole department's budget.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is what I thought. Okay, Mr. Minister, I think you are doing a great job.

Mr. Munro (Hamilton East): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I cannot follow up what Mr. Baker said and compliment you in the manner in which he has complimented you. However, I have worked with you over the years in your different portfolios and we seem to work out things after a while.

On page 1 of your statement today, following up what Mr. Baker was talking about regarding decentralization, did I get you correctly when you said it only involved 50 people overall?

Mr. Munro (Hamilton East): That is in the region.

Mr. Muir: In each region?

Mr. Munro (Hamilton East): In the Atlantic region it involved 50 people. That would include Sydney, by the way.

Mr. Muir: Yes. At the risk of . . .

Mr. Munro (Hamilton East): May I add there, too, that that is 50 people plus where we have relationships with the provinces. We have contractual relationships to do our inspection for us, which covers all four Atlantic provinces. We pay

[Interpretation]

En un sens, c'est un exemple qui n'est pas suivi dans beaucoup d'autres domaines. Alors, à mon avis, il y a beaucoup de collaboration pour ce qui est de l'attitude envers l'administration des statuts de travail.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je vois. Au fait, si vous envisagez une décentralisation plus poussée, je vous proposerais de jeter un coup d'œil du côté de Terre-Neuve.

Dans le budget, sous la rubrique «Frais de représentation du Canada dans le domaine des affaires internationales du travail», si je lis bien, il y a une différence, une augmentation de 4.4 millions de dollars.

M. Munro (Hamilton-Est): Vous nous avez pris au dépourvu. Pouvons-nous revoir ce chiffre un instant?

La présidente: Est-ce inscrit au crédit 1^{er} ou au crédit 5?

M. Baker (Gander-Twillingate): Au crédit 1^{er}.

La présidente: Pouvez-vous nous orienter?

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est à la page 13-2, tout juste après le crédit 1^{er}, Travail. Je présume que cela comprend tout ce dont vous avez parlé sous cette rubrique générale, n'est-ce pas?

M. Munro (Hamilton-Est): A ce qu'on me dit, il semble que pour des fins de comptabilité, nous devons indiquer les frais de représentation . . .

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous devez les indiquer?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, mais cela ne représente qu'un pourcentage minime de cette somme globale qui constitue tout le budget du Ministère.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est bien ce que je pensais. D'accord, monsieur le ministre, à mon avis vous faites un excellent travail.

M. Munro (Hamilton-Est): Merci.

La présidente: Merci, monsieur Baker. Monsieur Muir.

M. Muir: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, je ne peux répéter ce que M. Baker a dit et vous complimenter comme il l'a fait. Toutefois, j'ai travaillé avec vous pendant de nombreuses années dans vos différents ministères et il semble que nous pourrions nous entendre, après un certain temps.

A la page 1 de votre discours d'aujourd'hui, à la suite des propos de M. Baker au sujet de la décentralisation, ai-je bien entendu quand vous avez dit que seulement 50 personnes en tout travaillaient là-bas?

M. Munro (Hamilton-Est): Il s'agit de la région.

M. Muir: Dans chaque région?

M. Munro (Hamilton-Est): Dans la région de l'Atlantique, il y a 50 personnes. Au fait, cela comprend également Sydney.

M. Muir: Oui, au risque de . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je dois ajouter qu'il s'agit de 50 personnes en plus de celles engagées en vertu des relations que nous avons avec les provinces. Nous avons signé des contrats d'inspection qui couvrent les quatre provinces atlantiques.

[Texte]

for that. You can count those additional inspectors on top of that, provincial inspectors but working for us.

Mr. Muir: Mr. Minister at the risk of again making myself very unpopular, as I often do with the citizens of Ottawa, have you any plans for further decentralization in your department? Have you any particular thought in mind of not only Newfoundland but that other island, Cape Breton?

Mr. Munro (Hamilton East): No. You know, we have moved an awfully long way in decentralization in our department. In the sense of personnel, we are not a big department. So my question is, what further decentralization, because we believe in the concept, do members like you want? Presumably you want it if it is necessary, and we think we have pretty well done everything that is required in this area. Decision-making is to a large extent being done in the Atlantic provinces now. We think we have the people necessary to do the job. If there are more people in order to ensure adherence, then we should try to serve that purpose. But I think we can do the job with the personnel we have, with the decentralization we have conducted, which has been pretty wide-sweeping.

Mr. Muir: I take a minister a day and keep trying to see which one might be interested in . . .

Mr. Munro (Hamilton East): But we have done what you have been wanting to do for some time.

Mr. Muir: And only, as you already said, if it is going to do the job. I agree with that completely. However, if you do not mind my saying so, the thrust—to use that old cliché that governments use so often—of the present administration has been for many years, “Look, if you cannot find a job, take your old car if you are lucky enough to have one on the East Coast, or jump a train or something like that, and go to Upper Canada”—if I can also use that term—“and get a job.” Now, that is becoming a little more difficult at the present time, and I am surprised at the reaction . . .

Mr. Munro (Hamilton East): I have a tough enough job defending labour; do not ask me to . . .

• 1645

Mr. Muir: I am surprised at the reaction of many people in Upper Canada. They say, “My goodness, I have to move somewhere”, but it is so simple to say it to the people of Newfoundland, Prince Edward Island, New Brunswick and Nova Scotia, “Just move on and forget everything you have there, your whole stake in life.” I hope the government would think about this.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Chairman, I know what Mr. Muir is getting at because he has been doing it for quite a period of time, but there are an awful lot of other governmental programs, DREE and many others, that you are very familiar with that have poured a lot of money into the Atlantic

[Interprétation]

Nous payons pour ces services. Vous pouvez compter ces inspecteurs supplémentaires en plus de ce nombre; il s'agit d'inspecteurs provinciaux mais qui travaillent pour nous.

M. Muir: Monsieur le ministre, au risque de me rendre très impopulaire, comme je le suis souvent parmi les citoyens d'Ottawa, prévoyez-vous une décentralisation plus poussée de votre Ministère? Avez-vous pensé en particulier, non seulement à Terre-Neuve, mais à cette autre île, le Cap-Breton?

M. Munro (Hamilton-Est): Non, vous savez, nous avons déjà beaucoup fait dans le domaine de la décentralisation dans notre ministère. Pour ce qui est du nombre d'employés, nous ne sommes pas un ministère important. Nous croyons au concept, mais je me demande quelle décentralisation supplémentaire des députés comme vous désirez? Je présume que vous la désirez si elle est nécessaire et nous croyons avoir fait tout le nécessaire dans ce domaine. Dans une large mesure, la prise de décisions se fait dans les provinces atlantiques maintenant. Nous croyons avoir le personnel nécessaire pour accomplir le travail. S'il faut plus d'employés pour assurer l'application des règlements, alors nous essaierons d'y parvenir, mais, à mon avis, nous pouvons accomplir le travail avec le personnel que nous avons, avec la décentralisation que nous avons instaurée dans l'ensemble du ministère.

M. Muir: Je m'adresse à un ministre par jour pour voir lequel pourrait s'intéresser à . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Mais nous avons fait ce que vous désiriez depuis un certain temps.

M. Muir: Oui, vous l'avez déjà dit, mais seulement si cela permet d'accomplir le travail. Je suis tout à fait d'accord là-dessus. Toutefois, si vous me permettez d'utiliser ce vieux cliché que les gouvernements empruntent si souvent, le grand principe de l'administration actuelle depuis plusieurs années est de dire: «Écoutez, si vous ne pouvez trouver un emploi, sautez dans votre vieille baignole pour voir si vous êtes assez veinard pour en trouver un sur la côte est ou sautez dans le train, ou quelque chose du genre, et allez vous chercher du travail au Haut-Canada», si je puis également recourir à ce mot. Or, cela devient de plus en plus difficile, et je suis surpris de voir la réaction . . .

M. Munro (Hamilton-Est): J'ai assez de difficulté à défendre le secteur ouvrier, ne me demandez pas . . .

M. Muir: Je suis surpris de voir la réaction de beaucoup d'habitants du Haut-Canada. Ils nous disent: «Mon Dieu, je suis obligé de déménager», alors qu'il est tellement simple de dire aux habitants de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse: «Partez et laissez tout derrière vous, tout ce qui a de l'importance pour vous». J'espère que le gouvernement en tiendra compte.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur le président, je sais où M. Muir veut en venir car il répète la même chose depuis pas mal de temps, mais il y a beaucoup d'autres programmes gouvernementaux tel que le MEER et d'autres que vous connaissez très bien, qui ont déversé des sommes considérables

[Text]

Provinces—for justifiable reasons, I might add—that are designed to combat that very thing, but they are the responsibility of other Ministers.

Mr. Muir: Yes, I realize that. I would not want you to carry the whole weight on your shoulders, John. In any event, the Liberal policy has been and the Gordon economic prospect for the future was move, move on from the Atlantic. That was the only solution, just move them out.

Mr. Munro (Hamilton East): A lot has happened since then.

Mr. Muir: On page two you say:

The initiatives we have taken have the following general objectives;

—to widen the involvement in decision-making in industrial relations; would you be good enough to briefly tell me what that involves, the widening of the involvement?

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Muir, if you want to look through the 14 points . . .

Mr. Muir: Okay.

Mr. Munro (Hamilton East): . . . it is certainly widening the involvement in ever so many of the areas. For instance, in the health and safety area we would like to have the national occupational health and safety centre operate under the aegis of a tripartite body, so that labour will have a direct overseeing role as to what that institute does. The same would apply to a national quality of working life centre. The same would apply at plant level to health and safety committees which labour would be directly involved, in, and if there is some reticence in doing it we are giving ourselves authority by legislation to constitute the committees, and so on. So that almost through every one of the points—not every one, but certainly labour education, we want that to, in a sense, have an overseeing role by labour with respect to it. Working out worker education, which involves a great more involvement in decision-making. We want labour involved very much in the operational aspects of that particular program. I can go through almost every one of the points and they all embody the principle of involvement of labour in areas where they have never been directly involved before.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Minister. Since you have raised the question of safety . . .

Mr. Munro (Hamilton East): The collective bargaining data information centre is another.

Mr. Muir: Since you have raised the question of safety, which I think is an extremely good one, you are probably not aware—well, let me go back a bit. You and I worked closely in regard to the safety of coal mining under the Cape Breton Development Corporation, and the result was that you appointed a commission, which I thought was an excellent idea. They turn in their reports, and so on, and you and I have had discussions in the House and outside as to what has been happening since. But in the event that you are not aware, we

[Interpretation]

dans les provinces de l'Atlantique, à juste titre d'ailleurs, afin de combattre ce mal, mais cela relève d'autres ministères.

M. Muir: En effet, je m'en rends compte. Je ne tiens pas à ce que vous soyez obligé d'en prendre toute la responsabilité, John. De toute façon, la politique libérale et les prévisions économiques Gordon pour l'avenir préconisaient le départ des habitants de la région atlantique. C'était la seule solution, il fallait que ces gens s'en aillent ailleurs.

M. Munro (Hamilton-Est): Il s'est passé pas mal de choses depuis ce temps-là.

M. Muir: A la page 1 de votre déclaration, vous dites:

En général, nos initiatives ont les objectifs suivants:

—accroître la participation à la prise de décisions en matière de relations industrielles; auriez-vous la bonté de m'expliquer brièvement ce que vous entendez par la croissance de la participation?

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Muir, si vous voulez examiner les quatorze points . . .

M. Muir: Très bien.

M. Munro (Hamilton-Est): . . . vous verrez qu'ils ont pour but d'accroître la participation à tous ces niveaux. Par exemple, en ce qui concerne l'hygiène et la sécurité, nous aimerions que le Centre professionnel national d'hygiène et de sécurité soit régi par un corps tripartite, de sorte que les travailleurs puissent surveiller directement ses activités. La même chose s'appliquerait à un centre national de la qualité des conditions de travail. Cela s'appliquerait également, au lieu même du travail, au comité d'hygiène et de sécurité auquel la main-d'œuvre participerait directement, et s'il y a une certaine réticence à ce niveau, la loi nous confère le pouvoir de mettre des comités sur pied, et ainsi de suite. Ainsi, grâce à presque chacun de ces points, non pas tous, mais certes l'éducation de la main-d'œuvre, cela pourrait orienter toutes les activités qui la concernent. On pourrait ainsi mettre au point l'éducation des travailleurs, ce qui accroîtrait la participation aux prises de décision. Nous tenons à ce que les travailleurs participent à tous les aspects opérationnels de ce programme. Je pourrais vous expliquer presque chacun de ces points qui comprennent tous le principe de participation des travailleurs à des niveaux auxquels ils n'ont jamais participé auparavant.

M. Muir: Merci, monsieur le ministre. Puisque vous avez parlé de la question de la sécurité . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Le centre de données sur les négociations collectives en est un autre exemple.

M. Muir: Puisque vous avez parlé de la question de la sécurité, question extrêmement intéressante, vous ne savez sans doute pas . . . Permettez-moi de revenir un peu en arrière. Vous et moi avons collaboré étroitement à propos de la sécurité dans les houillères de la Société d'expansion du Cap-Breton, et suite à cette étude vous avez créé une commission, ce qui m'a paru une excellente idée. La commission nous a fait ses rapports, et ainsi de suite, et nous avons discuté à la Chambre et ailleurs, des progrès effectués depuis lors. Mais au cas où

[Texte]

did have a very serious fall in the new mine, the Prince mine, on Cape Breton Island. Four men were trapped there and one was injured, and the method of operation was Roman pillar, which you and I have also discussed, and there was not any escape outlet for these workers, the miners. I was wondering if it is possible for you, sir, to follow this latest incident up? The mine will be closed for a period of some weeks, it appears at the moment. Could you possibly have your safety officials go into the area and ascertain if they are following up the recommendations of the Committee, so that we can avert something like this from happening again? Usually in Roman pillar work you have cross cuts, so there is an escape avenue to get away.

• 1650

Mr. Munro (Hamilton East): As you know, we worked very hard in this situation with your help and that of many others. In terms of the Commissioner's recommendations, we have been changing regulations in accordance with his recommendations to ensure greater adherence and greater safety in the mines. We have been working very closely with the union and management involved in this. I have gone down, as the honourable member is aware, with my officials to meet directly with the miners to correct this situation. We have been putting a lot of pressure on to get greater safety standards here, and some would argue even too much pressure in some instances. In this particular instance you are talking about we were right on top of that one, and for a detailed report I have Mr. Currie here.

I am sorry; is he not here? Who can report directly on this? My deputies tell me this is one of the problems with decentralization.

Mr. Muir: But him we can do without.

Mr. Munro (Hamilton East): Can I just tell you that we can give you a detailed report on what we are doing on that. If not at this particular meeting certainly I can give it to you either in the House or at the next meeting we are having, which I am working out with the Chairman here.

Mr. Muir: I would appreciate that, just so we are following it up closely and no lives will be lost; it is a very serious situation. Do you not think it would be a good idea, or does your deputy not think it would be a good idea—I have to ask him now too, you see—to have someone go into the area, since we have a new chairman of the Cape Breton Development Corporation who may not be as aware of the situation as his predecessor was?

Mr. Munro (Hamilton East): I would be very surprised if our officials have not been talking to him and everybody else.

Mr. Muir: I am sure they have, but I am wondering . . .

Mr. Munro (Hamilton East): And are in the area; our officials have been asked to stay on top of all the sites and to examine all the standards. I cannot give you a blow by blow at

[Interprétation]

vous ne le sauriez pas, il y a eu un très grave éboulement dans la nouvelle mine de Prince, à l'île du Cap-Breton. Quatre mineurs ont été emprisonnés dans la mine et l'un d'eux a été blessé. Dans cette mine, l'extraction se faisait d'après la méthode dite colonne romaine dont nous avons également discuté, et il n'y avait aucune issue possible pour ces mineurs. Je me demande s'il vous serait possible, monsieur le ministre, d'examiner cette situation? La mine sera fermée pendant quelques semaines, semble-t-il. Les préposés à la sécurité de votre Ministère pourraient-ils se rendre sur les lieux pour s'assurer que l'on suit les recommandations du Comité, afin d'éviter pareils accidents à l'avenir? Habituellement, lorsqu'on se sert de cette méthode d'extraction, on pratique la coupe en travers, de sorte qu'il y a toujours une issue possible.

M. Munro (Hamilton-Est): Comme vous le savez, nous avons déployé beaucoup d'efforts à ce niveau avec votre collaboration et celle de bien d'autres personnes. Conformément aux recommandations du Commissaire, nous avons modifié les règlements afin d'assurer qu'un plus grand nombre de mines respecteront ces normes et qu'elles seront, par conséquent, plus sûres. Nous avons travaillé étroitement avec les parties patronales et syndicales à ce niveau. L'honorable député sait bien que mes hauts fonctionnaires et moi-même avons rencontré directement les mineurs afin de corriger cela. Nous avons exercé beaucoup de pression afin d'y améliorer les normes de sécurité, et certains diront même que dans certains cas nous y avons été un peu trop fort. Dans le cas auquel vous avez fait allusion, nous étions tout à fait maîtres de la situation et M. Currie ici pourra vous en fournir un rapport détaillé.

Je m'excuse, n'est-il pas ici? Qui pourrait alors faire un rapport de la situation? Mes sous-ministres m'informent que c'est là l'un des problèmes que pose la décentralisation.

M. Muir: Mais nous pouvons nous passer de lui.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous pourrions vous fournir un rapport détaillé de nos activités à ce niveau, sinon lors de cette réunion, je vous le fournirai à la Chambre ou lors de la prochaine réunion que le président et moi-même sommes en train d'organiser.

M. Muir: Je vous en saurais gré, afin que nous puissions examiner de près la situation en vue d'éviter tout accident mortel; la situation est très grave. Selon vous ou votre sous-ministre—je dois lui demander aussi, voyez-vous—ne serait-ce pas une bonne idée que d'envoyer quelqu'un dans cette région puisque la Société d'expansion du Cap-Breton a maintenant un nouveau président qui n'est peut-être pas aussi bien au courant de la situation que son prédécesseur?

M. Munro (Hamilton-Est): Je serais très étonné d'apprendre que nos fonctionnaires ne se sont pas déjà entretenus avec lui et avec tous les autres responsables.

M. Muir: Je suis persuadé qu'ils l'ont fait, mais je me demande . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Ils sont présentement dans cette région. En effet, on a demandé à nos fonctionnaires de se rendre dans tous les sites afin d'examiner les normes. Je ne

[Text]

this minute, but I can very shortly, to show just how quickly we have been on top of that.

Mr. Muir: I appreciate that, but you can understand my concern, having worked in the mines. It is not very nice to get trapped in there.

Mr. Munro (Hamilton East): You are aware of Mr. Currie and his staff that work in this area.

Mr. Muir: Yes.

Mr. Munro (Hamilton East): Very few public servants are as dedicated as he is to doing something in this area, so I would be very surprised if he . . .

Mr. Muir: You mentioned your . . .

The Chairman: Mr. Muir, your time has expired. Will it be just one brief question?

Mr. Muir: My wife always tells me that. My time has expired, shut up. All right; I will wait until the next turn.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: I would be happy to give him another minute. It is International Women's Day, so I will be generous.

Mr. Muir: It is awfully good of you, dear.

Mrs. Appolloni: You are wasting your minute, Mr. Muir.

Mr. Muir: You mention in your 14 points:

To give the Board a broader scope for action to deal with illegal strikes and walkouts and also to grant it power to review cases and order remedies for possible unfair employer or union practices. For example, unfair rules governing hiring halls.

When you give the board that power through amendments to the Labour Code, would it mean that despite what the union may agree upon, of if they think what you are going to do is absolutely wrong, your board will have the power to overrule whatever the union in their wisdom thinks in any given situation?

Mr. Munro (Hamilton East): No. But what it will do—as you are aware through the SIU matter and other matters, there have been perceived abuses in the hiring hall practices—is give power to the Canada Labour Relations Board to deal quickly with any allegations of abuse in this particular area, and I think that is badly needed. I am as aware as you are that there are certain situations where the employers and the union agree that that is the only practical method of operating; if they did not, you could cause chaos in a particular industry. At the same time, we have to give greater authority to the board to deal with alleged abuses.

Mr. Muir: Thank you, Mr., Ms, Madam Person, President.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

[Interpretation]

puis vous fournir un rapport détaillé pour le moment, mais je le ferai sous peu afin de vous vous rendiez compte de la rapidité avec laquelle nous nous sommes chargés de la question.

M. Muir: J'en suis persuadé, mais vous comprendrez sans doute mon inquiétude, car j'ai moi-même été houilleur. Ce n'est pas très drôle d'être emprisonné dans un de ces puits.

M. Munro (Hamilton-Est): Vous connaissez M. Currie et son personnel qui s'occupent de cette question.

M. Muir: Oui.

M. Munro (Hamilton-Est): Bien peu de fonctionnaires font preuve d'autant de dévouement à cet égard, et je serais donc très étonné s'ils . . .

M. Muir: Vous avez parlé de votre . . .

Le président: Monsieur Muir, votre temps est écoulé. Votre dernière question est-elle brève?

M. Muir: Ma femme me répète sans cesse la même chose. Mon temps est écoulé, je dois me taire. Très bien; j'attendrai au tour suivant.

Le président: Merci, monsieur Muir. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Je lui céderais volontiers une minute de mon temps. Puisque c'est aujourd'hui la journée internationale de la femme, je voudrais faire preuve de générosité.

M. Muir: Vous êtes très bonne, ma chère.

Mme Appolloni: Vous gaspillez votre minute, monsieur Muir.

M. Muir: Vous dites dans vos 14 points:

Afin d'accorder au Conseil un plus grand champ d'action dans le cadre des grèves et des débrayages illégaux et de l'investir du pouvoir d'examiner les cas et d'ordonner des redressements dans le cas de pratique patronale et syndicale injuste. Par exemple, les règles injustes s'appliquant aux lieux d'embauchage.

Est-ce qu'en investissant ainsi la Commission de ce pouvoir, grâce à des amendements au Code du travail, le syndicat, même si sa décision est contraire ou s'il est d'avis que le Conseil a tort, pourrait avoir sa décision rejetée par le Conseil dans n'importe quelle situation?

M. Munro (Hamilton-Est): Non, mais vous savez sans doute qu'on s'est rendu compte qu'il y avait des abus dans les lieux d'embauchage en ce qui concerne les questions de l'OSI et d'autres, et ainsi le Conseil canadien des relations de travail pourra s'occuper sans délai de toute allégation d'abus à ce niveau, ce qui à mon sens est absolument nécessaire. Je sais aussi bien que vous que dans certains cas les employeurs et les syndicats sont d'accord pour dire que c'est le seul moyen d'action; dans le cas contraire, il pourrait y avoir un bouleversement dans l'industrie en cause. En même temps, nous devons investir le Conseil de plus grand pouvoirs lui permettant de s'occuper de ce genre d'allégation.

M. Muir: Je vous remercie, monsieur, madame, le président.

Le président: Madame Appolloni.

[Texte]

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, on page 2 of your statement you mention some initiatives and you do admit that the objectives are general. I would feel a little bit more comfortable if you could be more specific about these objectives. For instance, the third one, and I quote:

to deepen the sense of mutual interest in effective industrial relations;

• 1655

I was wondering what you had in mind, how you can accomplish this. Are you thinking of, for instance, more profit sharing, encouraging more profit sharing, or something like that?

Mr. Munro (Hamilton East): For instance, the National Quality of Working Life Centre to promote the application of experiments and worker participation for improving conditions of working life, is one of the points. We would like to get that centre under way. Well, that will deal with many of the things that Mr. Orlikow and others have referred to, about Conoghan study. We will be able to get underway with experiments in a Canadian context of worker participation.

When I say experiments, there have been some already tried in various industries in Canada. We had a report on this. It went to the tripartite body for consideration and deliberation by them. It is a kind of labour relations council. We think initiatives can be taken in this general area that would tend to detract and undermine the excessive commitment to the adversary approach that is so predominant in Canada. We see nothing wrong with at least experimenting in this field without knee jerking against it on the part of labour, government or business. Let us try some experiments. It was in the Speech from the Throne and I suggested in my speech in the House that perhaps we could try it with some Crown corporations within federal jurisdiction as a test for some of these experiments. We want to do it with the involvement of labour and business as an experiment and have a tripartite body to overview it. To do it ideally in those circumstances, as I indicated to Mr. Fraser earlier, we should first do everything possible to get labour involved in it, because in that particular area it is doubtful whether it would be successful without labour's involvement. In fact I do not think it would be.

Mrs. Appolloni: No, but in your experience, does profit sharing tend to deepen:

The sense of mutual interest.

Mr. Munro (Hamilton East): Well, in my personal view, yes, it does.

Mrs. Appolloni: It does. Okay. The next question refers to the last point.

to continue the establishment and enforcement of high standards of safety and health for all working Canadians.

This sounds great but I am just wondering . . .

[Interprétation]

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente.

Monsieur le Ministre, à la page 2 de votre déclaration vous parlez de certaines initiatives et vous admettez que les objectifs sont généraux. J'aimerais obtenir certaines précisions quant à ces objectifs. Par exemple, le troisième que je lis:

Approfondir le sentiment d'intérêt mutuel à entretenir des relations industrielles efficaces;

Je me demandais comment vous comptez y parvenir. Pensez-vous par exemple au partage des bénéfices, c'est-à-dire encourager un plus grand partage des bénéfices ou quelque chose du genre?

M. Munro (Hamilton-Est): Par exemple, le Centre national de la qualité des conditions de travail visant à promouvoir l'application d'expérience et participation des travailleurs afin d'améliorer les conditions de travail est l'un de ces points. Nous aimerions mettre ce centre sur pied. Cela réglerait beaucoup des questions dont M. Orlikow et d'autres ont parlé à propos de l'étude Conoghan. Nous pourrions ainsi commencer les expériences sur la participation des travailleurs dans un contexte canadien.

Lorsque je parle d'expériences, certaines ont déjà été effectuées dans diverses industries au Canada. Nous avons reçu un rapport à ce sujet qui a été remis au groupe tripartite qui en fera l'étude et le discutera. Il s'agit d'un genre de conseil des relations de travail. Selon nous, il est possible de prendre certaines initiatives dans ce domaine afin d'atténuer les méthodes adverses excessives qui prédominent au Canada. Nous ne nous opposons pas du tout à ce genre d'expérience dans ce domaine si la main-d'œuvre, le gouvernement ou l'entreprise n'essaient pas de mettre des bâtons dans les roues. Faisons donc quelques expériences. Il en était question dans le discours du Trône et dans mon discours aux Communes, j'ai proposé d'en faire l'essai en collaboration avec certaines sociétés de la Couronne au sein de la juridiction fédérale à titre d'expérience. Nous voulons également faire l'expérience en invitant la participation de la main-d'œuvre et de l'entreprise et changer un groupe tripartite de s'en occuper. Comme je l'ai indiqué à M. Fraser un peu plus tôt, l'idéal dans de telles circonstances serait tout d'abord d'amener la participation des travailleurs car autrement nos chances de succès seraient bien minces. En fait, je crois qu'elles seraient nulles.

Mme Appolloni: Non, mais selon votre expérience est-ce que le partage des bénéfices parviendrait à favoriser:

Le sentiment d'intérêt mutuel.

M. Munro (Hamilton-Est): A mon avis, oui.

Mme Appolloni: Très bien. Cette question-ci a trait à votre dernier point:

continuer d'établir et de mettre en œuvre des normes élevées de sécurité et d'hygiène pour tous les travailleurs du Canada.

Tout cela a l'air bien beau mais je me demande . . .

[Text]

Mr. Munro (Hamilton East): Where is that?

Mrs. Appolloni: This is page 2 of your statement. Where does federal jurisdiction end and where does provincial jurisdiction begin when it comes to health and safety?

Mr. Munro (Hamilton East): Well, we are hoping the National Occupational Health and Safety Centre, for instance, will have provincial involvement. Some of the provinces have indicated a high degree of interest already in the sense that we would be bringing together the expertise that are now spread over many federal bureaucracies. They would serve this particular centre and bring it all together. Provinces have an interest in not duplicating or hiring expertise that is just a duplicate of what we have ourselves. So, presumably that is their motivation in participating. So, in that sense it has a very wide area of application in terms of influence. Directly though, we would have an impact on all areas in the private sector that fall within federal jurisdiction. You are talking about the seaway, the air, the railways and the ports. You are talking about some major areas that, if there is a breakdown, could tie up the country. So we are very much in this area. They are very sensitive areas in terms of impact on the economy and counting the number of employees there. In the federal public service you are talking about approximately 10 per cent of the work force.

• 1700

Mrs. Appolloni: Mr. Minister, through you, Madam Chairman. Last week I received a delegation of some members of the railway workers' union, and one of their concerns was that, when it comes to safety, all too often the decisions as to what is safe and what is unsafe are made by people who do not themselves work on the railways. I am trying to be polite and not mention the word "bureaucrat." Now that I have mentioned it, I would be rather . . .

Mr. Munro: You had better be careful, you have an awful lot of them right behind you.

Mrs. Appolloni: I know. I am outnumbered, God knows how many to one. But the particular constituent I was speaking to has been working in the railways for several years, and he also happens to hold a very high position in a union, and I think his concern was genuine. I would feel very much happier if I thought the men who actually work these things were involved in decisions as to what is safe and what is unsafe.

Mr. Munro: That is why one of our 14 points sets up by a health and safety committee at plant level and, hopefully, we will get agreement to it, because it is something I know the labour movement has been arguing for for years, and others. If we do not, we can legislate it. So we hope that we can overcome the very thing you are talking about, and have a much more responsive mechanism right at the plant level.

Mrs. Appolloni: All right. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Smith.

[Interpretation]

M. Munro (Hamilton-Est): Où cela se trouve-t-il?

Mme Appolloni: C'est à la page 2 de votre déclaration. En ce qui concerne l'hygiène et la sécurité, où prend fin la juridiction fédérale et où commence celle des provinces?

M. Munro (Hamilton-Est): Nous espérons, par exemple, que les provinces participeront au Centre national professionnel d'hygiène et de sécurité. Certaines des provinces ont déjà indiqué qu'elles s'y intéressent beaucoup car ce centre réunirait l'expérience qui est présentement éparpillé un peu partout dans la bureaucratie fédérale. Ce centre pourrait ainsi tout réunir. Les provinces ont intérêt à ne pas chevaucher l'expérience que nous possédons déjà. Cela les motiverait donc, selon moi, à participer. A ce niveau, donc, le centre aurait une grande influence. Il aurait également des répercussions dans tous les domaines du secteur privé relevant de la juridiction fédérale. Je veux parler des voies maritimes, du transport aérien, des chemins de fer et des ports. Je veux parler des secteurs majeurs qui, en cas de grève par exemple, pourraient affecter l'ensemble du pays. Donc, nous sommes très actifs à ce niveau. Ce sont des secteurs très importants si on songe à leur répercussion sur l'économie et le nombre d'employés qu'ils embauchent. Dans la Fonction publique fédérale, cela comprend environ 10 p. 100 de la population active.

Mme Appolloni: Monsieur le ministre, j'ai rencontré la semaine dernière une délégation du syndicat des cheminots et voici l'une des inquiétudes dont ils m'ont fait part: Lorsqu'il s'agit de sécurité, trop souvent les décisions sont prises par des gens qui ne travaillent pas pour les chemins de fer. J'essaie d'être polie et de ne pas parler de «bureaucrates». Maintenant que je l'ai dit, j'aimerais autant . . .

M. Munro: Faites attention, il y en a un tas derrière vous.

Mme Appolloni: Je sais. Je suis seule contre Dieu sait combien. Le commettant auquel je parlais travaille pour les chemins de fer depuis de nombreuses années et occupe un poste très élevé dans un des syndicats, et je crois que son inquiétude est justifiée. Je serais beaucoup plus tranquille si ces travailleurs participaient aux prises de décisions à savoir qu'est-ce qui répond aux normes de sécurité et qu'est-ce qui n'y répond pas.

M. Munro: C'est la raison pour laquelle l'un de nos 14 crée un comité d'hygiène et de sécurité au lieu de travail, et nous espérons qu'il sera approuvé car le mouvement ouvrier et d'autres réclament un tel processus depuis de nombreuses années. Sinon, nous pourrions légiférer. J'espère cependant que nous pourrions surmonter la difficulté dont vous venez de parler et mettre sur pied un mécanisme beaucoup plus compétent au lieu même du travail.

Mme Appolloni: Très bien, merci madame la présidente.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Smith.

[Texte]

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Madam Chairman.

I would like to start off, Mr. Munro, by thanking you for the help you gave us in our situation in Thompson last spring. And I would like to ask, now, just what jurisdiction the federal government has over an industry that overlaps provincial boundaries. Flin Flon is an example, where we have Manitoba laws in one part of the mine and Saskatchewan laws in the other part of the mine, and it is a concern to the workers there that, when they are underground, no one really wants to take the responsibility, if they are injured, as to where they were injured, on what side of the line. I just wonder what the federal jurisdiction is here and if establishing a regional office in Winnipeg will give better protection to people who are in a situation like this. I do not know how many there are in Canada, but, it is my understanding that they come under the federal jurisdiction.

Mr. Munro: It is not clear. There is a statute in existence, where it is right on the boundaries, covering this particular mine, that it is federal jurisdiction. As I indicated earlier to another question, we have turned to the Manitoba government to do our work for us under contract here, in terms of the administration of the safety standards. We have done that, as I say, with other provinces, even where there were things which clearly fell within federal jurisdiction, that were not on the boundary.

Mr. Smith (Churchill): Have you made the same type of an agreement with Saskatchewan, though, because the mine overlaps the boundary, and . . .

Mr. Munro: Yes. My Deputy Minister advises me that, with respect to that, most of the activity is on the Manitoba side, so we have had the Manitoba government do it for us.

Mr. Smith (Churchill): I see, because the feeling in that particular case is that the workers are not really getting the full co-operation they should be getting, because they are under the impression that it is a federal responsibility, and this seems to be the buck passing that goes on between the two provinces, that it is really a federal responsibility. So, I was after some more clarification. If a region is established in Winnipeg, will the province still be doing the work for the federal government in that particular case, or will that regional office be involved and take on the responsibility?

Mr. Munro: By and large, I think we have been pretty satisfied with what the Manitoba government has been doing for us. I am advised that there is a charge pending now, which the Manitoba Government has laid. That might help clarify the situation too, when that is finally determined.

• 1705

Mr. Smith (Churchill): What costs are involved when you have the province—Is there a charge back . . .

Mr. Munro (Hamilton East): We pay them a certain amount. We can give you the figure in a minute.

[Interprétation]

M. Smith (Churchill): Merci, madame la présidente.

Tout d'abord, M. Munro, je tiens à vous remercier de l'aide que vous nous avez accordée lors de l'affaire de Thompson le printemps dernier. J'aimerais maintenant savoir quels sont les pouvoirs du gouvernement fédéral sur une industrie relevant de la juridiction provinciale. Prenons par exemple Flin Flon où certaines lois du Manitoba régissent une partie de la mine tandis que l'autre partie relève de la Saskatchewan. Les mineurs sont inquiets car lorsqu'ils sont sous terre personne ne veut se charger de la responsabilité à savoir de quel côté de la frontière par exemple un mineur a été blessé. Je me demande si le Fédéral a des pouvoirs à ce niveau et si la création d'un bureau régional à Winnipeg accordera une meilleure protection à ces travailleurs. Je ne sais pas combien de tels cas existent au Canada mais je crois comprendre qu'ils relèvent de la compétence fédérale.

M. Munro: Ce n'est pas très précis. Il existe une loi suivant laquelle le Fédéral a des pouvoirs au point de rencontre des frontières de ces provinces dans cette mine particulière. Comme je l'ai indiqué tout à l'heure en répondant à une autre question, nous avons confié notre contrat au gouvernement du Manitoba qui se charge d'administrer les normes de sécurité. Nous avons procédé de la même façon avec d'autres provinces même lorsqu'il n'y avait pas de frontière et que le Fédéral était nettement responsable.

M. Smith (Churchill): Avez-vous conclu le même genre d'accord avec la Saskatchewan puisque la mine dépasse sa frontière et . . .

M. Munro: Oui. Mon Sous-ministre m'informe qu'à cet égard la majorité des activités se déroulent du côté manitobain et nous avons donc chargé le gouvernement du Manitoba de s'en occuper.

M. Smith (Churchill): Je vois. Je vous ai posé cette question car dans ce cas précis les travailleurs n'ont pas l'impression d'obtenir la collaboration à laquelle ils auraient droit car il s'agit selon eux d'une responsabilité fédérale mais il semble que les deux provinces en question ne veulent pas s'en charger. Je voulais donc avoir quelques précisions à ce sujet. Si on crée un centre régional à Winnipeg, est-ce que la province continuera de se charger de la responsabilité du gouvernement fédéral ou alors est-ce que le bureau régional s'en occupera?

M. Munro: En général, nous sommes assez satisfaits du travail du gouvernement du Manitoba à cet égard. On me dit que le gouvernement du Manitoba a lancé des accusations et, selon ce qu'il en découle, nous aurons certainement une idée plus claire de la situation.

M. Smith (Churchill): Lorsque la province vous fournit ces services, la payez-vous . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Nous lui versons un certain montant. Nous pouvons vous donner le montant exact à la minute, si vous le voulez.

[Text]

Mr. Smith (Churchill): ... for each time they make an inspection in that particular case?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. They send us in an account for their services.

Mr. Smith (Churchill): Would it be possible to append to the *Minutes* of the meeting the cost incurred in Manitoba over the past year?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, we could do that.

Mr. Smith (Churchill): For the work that was done by the provincial Government? How many people will be involved in the Winnipeg region?

Mr. Munro (Hamilton East): We have quite a sizeable number in our Winnipeg office. We have 19 there now, and it is anticipated that by the end of the fiscal year we will have 32.

Mr. Smith (Churchill): In the 19, are there included clerical workers, and so on?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Smith (Churchill): That is not just field officers. The increase, then, of 13, will these be mostly field officers?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Smith (Churchill): All right.

I am still not too clear on the first answer you gave me, that you have the Province of Manitoba doing your inspections for you. Under the statutes it is a federal responsibility for an industry that overlaps a provincial boundary.

Mr. Munro (Hamilton East): That is our interpretation, based on the statute of about, what, 19 years ago? Perhaps my deputy could enlarge on it.

Mr. Smith (Churchill): I would appreciate that, Mr. Munro.

Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour): A number of years ago special legislation was passed by Parliament declaring the Flin Flon operation to be a work within the general advantage of Canada so that the federal authority could handle the labour-management relations, and so on, there. There had been an inability, apparently, on the part of the provinces at that time to agree on who would look after the thing and how the work would be split. We have traditionally handled the labour-management relations side, providing the conciliation services. The Manitoba Department of Mines, though, has always done the inspecting there in the course of inspecting all mines in the province.

That is not based on a contract. It is really based on a tradition, and on an interpretation of that particular legislation that the Government of Manitoba has made over the years and which we have accepted. We do not pay for that particular inspection. We do pay, of course, for all other general safety inspections that come within our federal labour jurisdiction, but that particular safety inspection we have not been paying for. We began some conversations two or three months ago to

[Interpretation]

Mr. Smith (Churchill): ... la payez-vous chaque fois qu'elle fait une inspection dans un cas particulier?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui. Elle nous envoie une facture.

M. Smith (Churchill): Pourrait-on annexer au procès-verbal d'aujourd'hui le total des sommes que vous avez versées au Manitoba au cours de l'année dernière pour ce genre de services?

M. Munro (Hamilton-Est): Bien sûr.

M. Smith (Churchill): Pour les services assurés par le gouvernement provincial? J'aimerais savoir combien d'employés le bureau régional de Winnipeg regroupera.

M. Munro (Hamilton-Est): Il y en a déjà beaucoup puisqu'il y en a actuellement 19 et que ce chiffre devrait passer à 32 d'ici la fin de l'année financière.

M. Smith (Churchill): Dans ces 19, vous comptez les secrétaires, etc?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Smith (Churchill): Il ne s'agit donc pas uniquement de travailleurs locaux. Les 13 employés qui seront nommés seront-ils essentiellement des travailleurs locaux?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Smith (Churchill): Parfait.

Je n'ai pas encore très bien compris la première réponse que vous m'avez donnée, à savoir que la province du Manitoba fait des inspections en votre nom. Selon la loi, est-ce le fédéral qui est responsable de l'inspection d'une usine qui chevauche une frontière provinciale?

Mr. Munro (Hamilton-Est): C'est ainsi que nous interprétons le statut qui a été adopté il y a quelque 19 ans. Mon sous-ministre pourrait peut-être vous donner des détails à ce sujet.

M. Smith (Churchill): Avec plaisir, monsieur Munro.

M. T. M. Eberlee (sous-ministre du ministre du Travail): Il y a des années, une loi spéciale a été adoptée par le Parlement stipulant que les installations de Flin Flon faisaient partie de l'intérêt général du Canada et que, par conséquent, le gouvernement fédéral était responsable des relations industrielles dans cette entreprise. A cette époque, les deux provinces étaient apparemment incapables de se mettre d'accord sur la répartition des responsabilités en cause. De ce fait, nous sommes traditionnellement occupés des relations industrielles et nous avons fourni des services de conciliation. Le ministère des Mines du Manitoba, s'est cependant toujours occupé de l'inspection, comme il le fait pour toutes les autres mines de la province.

Aucun contrat n'a été signé, c'est simplement une tradition née de l'interprétation de cette loi adoptée par le gouvernement du Manitoba. Nous ne payons pas les services d'inspection de cette mine. Par contre, nous payons tous les autres services d'inspection qui relèvent de la compétence du ministère du Travail fédéral. Il y a deux ou trois mois, nous avons entamé des pourparlers afin d'éclaircir la situation, à la suite des

[Texte]

clarify this situation following representations to us from some of the workers involved there who had certain views about the inspection service.

In the meantime, the Department of Mines has apparently laid some charges. There is a question whether this legislation of a number of years ago extends to the safety standards, or whether it simply covers the collective bargaining and labour-management relations aspects of things. My latest information is that the Manitoba Department of Mines intends to pursue this action in the courts; presumably, that jurisdictional or constitutional question would be resolved there. But in the long run, since we have very little responsibility for mines and since it is a very specialized area, we would be quite happy of course if things could be worked out so that this was clearly within the Manitoba's Department of Mines area and their specialized inspectorate could be handling it and the work force could be satisfied that the program was okay.

Mr. Smith (Churchill): Yes, because, with the overlapping jurisdictions between the provinces, one fellow commented that if he got hurt in Manitoba and if he could manage to crawl to the other side he would get better compensation payments. So I was under the impression that the federal government had the total say over the jurisdiction of that mine. But, not having a federal mines branch per se . . .

Mr. Munro (Hamilton East): Well, maybe these cases will clarify it.

Mr. Smith (Churchill): Thank you. That is all I have, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, sir.

Unless there are further questions, may I suggest that we adjourn now and that the steering committee meet to look again at our schedule of meetings.

Mr. Fraser: Madam Chairman, I am again in the hands of the Committee, but I was wondering if I might just ask the Minister a couple of brief questions. However, I do not want to impose on other people.

The Chairman: Please go ahead.

Mr. Fraser: Mr. Minister, one of the votes we have here relates to the Canada Labour Relations Board. I think, sir, you will remember that the last time the supplementary estimates were before us I asked questions about the Canada Labour Relations Board. But the particular matter that I want to ask about here is the Canada Labour Relations Council, which has been in a difficult situation since labour withdrew from it. Can the Minister tell us what the status of the Council is, just what is happening, and what is likely to happen?

Mr. Munro (Hamilton East): Well, it is in a state of suspended animation at the moment because labour has withdrawn. Now, a lot will depend on what the results are of these ensuing discussions that we talked about earlier with respect to structures to get a commitment to ongoing discussions of a continuous nature for the years ahead and whether or not that body will be resurrected. If we get this multipartite forum and

[Interprétation]

commentaires de certains mineurs de cette région sur les services d'inspection.

Par ailleurs, le ministère des Mines a apparemment lancé certaines accusations. On se demande en effet si cette loi, qui a été adoptée il y a plusieurs années, couvre les normes de sécurité ou bien si elle ne réglemente que les conventions collectives et les relations industrielles. Selon les tout derniers renseignements que j'ai pu obtenir, le ministère des Mines du Manitoba a l'intention d'intenter des poursuites et je suppose que ce problème constitutionnel sera alors résolu. Cependant, à long terme, étant donné que nous avons très peu de responsabilité en ce qui concerne les mines, nous serions heureux que les responsabilités soient clairement définies au sein du ministère des Mines du Manitoba et que ces services d'inspection puissent s'acquitter de leur tâche, à la satisfaction des mineurs.

M. Smith (Churchill): Oui, car vous savez, ce chevauchement des compétences entre les provinces aboutit à certaines situations très délicates; l'autre jour, un mineur me racontait que, s'il était blessé au Manitoba, il avait intérêt à ramper de l'autre côté de la frontière car il pourrait toucher une meilleure compensation. J'avais l'impression que le gouvernement fédéral était le principal responsable dans le cas de cette mine mais, étant donné qu'il n'y a pas une direction fédérale des mines en tant que telle . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je pense que la situation s'éclaircira par la suite.

M. Smith (Churchill): Merci. C'est tout ce que je voulais savoir, madame la présidente.

La présidente: Merci, monsieur.

A moins qu'il n'y ait d'autres questions, je proposerais de lever la séance sans plus tarder et que le Comité directeur se réunisse pour réexaminer notre calendrier.

M. Fraser: Madame la présidente, me permettez-vous de poser encore quelques questions au ministre. Je ne voudrais pas abuser du temps du Comité, mais je promets d'être bref.

La présidente: Je vous en prie.

M. Fraser: Monsieur le ministre, l'un des crédits que nous devons étudier porte sur la Commission des relations de travail du Canada. Vous vous souvenez sans doute que la dernière fois que nous avons étudié le budget supplémentaire, j'avais posé des questions au sujet de cette commission. J'aimerais savoir cependant ce qu'il est advenu de cette commission, et ce qui va se passer maintenant, étant donné que les syndicats s'en sont retirés?

M. Munro (Hamilton-Est): Cette commission est plutôt dans l'expectative étant donné que les syndicats se sont retirés. La «résurrection» de cette commission dépendra beaucoup, bien sûr, du résultat des discussions que nous poursuivons actuellement sur ce problème des structures et dont je vous ai parlé tout à l'heure. En effet, on peut se demander si le forum multipartite ou un sous-groupe tripartite sera chargé des rela-

[Text]

if we have some tripartite subgroup, will that tripartite subgroup dealing with industrial relations matters be in fact the resurrection of the Canada Labour Relations Council, or will it be some other body? As I say, that will be determined as a result of discussions with the CLC and the business community. But there is not much sense talking about it landing and becoming operational again until such time as labour is prepared to indicate whether they want that body—it cannot exist without their involvement because it is a tripartite body—or some other body.

Mr. Fraser: Is there any money being spent on the Council now, sir?

Mr. Munro (Hamilton East): No, I do not believe so. Could I just be a little more specific. I am told that there has been some put in for travel expenses for the members in case it comes back into existence.

Mr. Fraser: That is minimal.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Fraser: In any form of tripartite or multipartite association that may evolve, it seems that we have a very serious problem knowing who represents management. I remind the Minister, as he well knows, that I think only a few days ago the Prime Minister met with 16 or 17 businessmen, senior men in senior corporations, with the addition of Mr. Bullock representing smaller or independent business. We have the Canadian Manufacturers' Association with the Chamber of Commerce, and then we have, of course, across the country, boards of trade, employer councils and other things. I recognize that there is a problem on the labour side as well, to which the Minister alluded earlier, because the CLC does not represent all labour, but at least the CLC is a major focal point, at least for the moment.

• 1715

In the discussions that have taken place, either directly with yourself or with the Prime Minister or the Minister of Finance, to your knowledge, has there been any kind of response from the management side as to how they would resolve this particular problem? It seems to me it is a problem that management has to resolve. I am wondering whether the Minister can give us any information in this regard, any sense of direction that may be taking place. What has been the attitude of the management side of industry in this matter?

Mr. Munro (Hamilton East): I was at that meeting on Friday. I think many of the businessmen there were very conscious of the problem that you have identified: Are they, indeed, representative enough of the business community? They want, themselves, to examine this question. They want to make suggestions as to the possibility of broadening the ambit to ensure that they are not open to criticism, well, not only for that but to ensure they are a more effective body to examine the whole question of whether there should not be broader participation from the business community on that group that have been meeting traditionally now over the course of the last several months with the Prime Minister and other ministers. They are going to grapple with that question right now,

[Interpretation]

tions industrielles et si, en fait, il sera la réincarnation de la Commission des relations de travail du Canada, ou bien s'il s'agira d'un autre organisme. Je le répète, tout dépendra du résultat des discussions que nous poursuivons actuellement avec le CTC et le patronat. En effet, il est inutile de chercher à remettre sur pied cette commission tant que les syndicats ne nous auront pas fait savoir s'ils étaient d'accord pour reconstituer un tel organisme qui ne peut exister sans leur participation.

M. Fraser: Des fonds sont-ils prévus pour cette commission?

M. Munro (Hamilton-Est): Non, je ne pense pas. On me dit cependant qu'on a prévu des indemnités de déplacement pour les membres de cette commission au cas où elle serait reconstituée.

M. Fraser: C'est un minimum.

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Fraser: Quelle que soit la composition du forum qui sera constitué, qu'il soit tripartite ou multipartite, il semble qu'on ait beaucoup de difficulté à préciser qui représente vraiment le patronat. J'aimerais rappeler au ministre, mais je doute qu'il l'ait oublié, que le premier ministre a récemment rencontré 16 ou 17 représentants d'importantes sociétés, ainsi que M. Bullock qui représentait les petites et moyennes entreprises. Nous avons également l'Association des fabricants canadiens, la Chambre de commerce nationale, les chambres de commerce locales, les conseils d'employeurs, etc. Je sais qu'il y a un problème de ce genre du côté des syndicats, et dont le ministre a parlé tout à l'heure, puisque le CTC ne représente pas tous les syndicats; cependant, le CTC est quand même, pour le moment du moins, l'organe essentiel du côté syndical.

Au cours des discussions qui ont déjà eu lieu, avec vous, avec le ministre des Finances ou avec le premier ministre, la partie patronale a-t-elle fait savoir comment elle avait l'intention de résoudre ce problème-là? A mon avis, c'est elle qui devrait le résoudre. J'aimerais beaucoup que le ministre puisse nous donner des informations à ce sujet.

M. Munro (Hamilton-Est): J'étais présent à la réunion de vendredi dernier et j'ai pu constater que de nombreux hommes d'affaires étaient vraiment conscients du problème que vous venez de mentionner. Ils se demandaient, en effet, s'ils étaient vraiment représentatifs du monde des affaires. Ils ont décidé d'étudier eux-mêmes la question et, par la suite, ils feront des suggestions quant à la possibilité d'élargir leur champ d'action afin de ne pas prêter le flanc à la critique; ils veulent également, ce faisant, se doter d'un organisme plus efficace qui devrait déterminer si la partie patronale ne devrait pas avoir une représentativité beaucoup plus large que celle du groupe qui a régulièrement rencontré le premier ministre et d'autres ministres au cours des derniers mois. Ils vont donc s'attaquer à

[Texte]

hopefully as a prelude to the tripartite meeting that they may have with us and labour later on.

Mr. Fraser: I do not want to press the Minister unduly, I do not want to be accused again of dictating to the Minister or the government, but it seems to me that, given the fact that, hopefully, controls are going to end some time, time is becoming of some essence here. Can the Minister give us any indication of how soon some of these things can come together?

Mr. Munro (Hamilton East): As soon as we can, keeping in mind that, if we are to develop the type of consensus and involvement of business and labour that the honourable member wants, he would not want us to take over control of those two groups and tell them exactly what they should do and what orders they should march to in terms of coming to meetings. That would totally undermine—I think to a degree the timing depends on their convenience as well as ours.

I feel that they are all desirous of coming to grips with the problem and developing a consensus. We are all going to operate on the basis of urgency. But they will have as much input in terms of meeting this mandate for urgency as we do, because it is to their interest, as it is to ours, to try to find an appropriate solution that will meet with the approval of all these groups.

I might add, too, on the labour side, which you raised, that I have had some discussions with the CSN. It is not involved with the CLC at these meetings. I will be meeting with them tomorrow. So we are trying to involve a wider group on the labour side, too.

Mr. Fraser: In closing, Madam Chairman, I would urge the Minister, and I know he will accept my remarks in the spirit in which they are intended, to press with all the diligence that he can muster, and the other members of his government, to stress the importance both on the management side and on the labour side of coming to grips with this situation as quickly as possible.

Mr. Munro (Hamilton East): We are trying to do that.

• 1720

Mr. Fraser: I say that, Mr. Minister, recognizing that if after controls are taken off, unless there is some kind of accord on basic fundamentals, there will be great difficulty getting the country out of the economic problems which we have been facing for some time now.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Muir: Madam Chairman, if you will allow me, may I ask two questions of the Minister. In your many and varied discussions, and I know that you have had many, many meetings, and so on, with management and labour, have you raised the question—and I presume you have—with regard to the possibility of workers' representatives on boards of directors and, if so, what reaction did you get from management and from labour?

[Interprétation]

ce problème sans plus tarder et il faut espérer qu'il sera résolu avant la réunion tripartite qui pourra être organisée avec eux, les syndicats et le gouvernement.

Mr. Fraser: Je ne voudrais pas insister inutilement ni me faire accuser de vouloir dicter au ministre ce qu'il doit faire, mais j'ai l'impression, étant donné que les contrôles seront abandonnés un jour ou l'autre, que le facteur temps est extrêmement important. Pourriez-vous nous donner une idée de la date à laquelle une telle réunion pourrait avoir lieu?

M. Munro (Hamilton-Est): Dès que nous le pourrons, mais il ne faut pas oublier que nous devons obtenir l'assentiment du patronat et des syndicats car l'honorable député n'aimerait certainement pas que nous dictions à ces deux groupes ce qu'ils doivent faire lors des réunions que nous pourrons avoir. Donc, en quelque sorte, le facteur temps n'est pas aussi important que la collaboration de chacune des parties en cause.

Je pense qu'ils sont prêts à s'attaquer au problème et à nous donner leur assentiment, étant donné que la situation est urgente. Cependant, leur rôle sera tout aussi important que le nôtre, et trouver une solution appropriée, à la satisfaction de tous les groupes intéressés.

En ce qui concerne les syndicats, j'aimerais vous dire que j'ai déjà eu plusieurs discussions avec la CSN. Ce syndicat ne fait pas partie du CTC et je dois le rencontrer demain. Nous essayons donc d'élargir également la représentativité au niveau des syndicats.

Mr. Fraser: Pour terminer madame la présidente, je voudrais exhorter le ministre, et j'espère qu'il comprendra dans quel esprit je le fais, à insister auprès du gouvernement sur l'importance, à la fois pour le patronat et les syndicats, de s'attaquer à ce problème le plus rapidement possible.

M. Munro (Hamilton-Est): C'est ce que nous essayons de faire.

M. Fraser: Si je dis cela, monsieur le ministre, c'est parce que lorsque les contrôles seront levés, je crains que nous nous heurtions à de graves difficultés économiques si nous ne parvenons pas à un consensus dès maintenant sur certains principes fondamentaux.

Merci, madame la présidente.

Le président: Merci.

M. Muir: Madame la présidente, avec votre permission, j'aimerais poser deux questions au ministre. Au cours de vos nombreuses discussions avec des représentants du patronat et du syndicat, je suppose que vous avez envisagé la possibilité de nommer des représentants des travailleurs à des conseils d'administration; quelle a été la réaction du patronat et des syndicats?

[Text]

Mr. Munro (Hamilton East): There has not been a sort of formal reaction yet. I have had some discussions with people in the business community as I have gone across the country, and certainly it has been raised at some of the labour meetings we have had on the 14 points. I would be prepared to say, from any initial exposure I have had, the reaction from both sides is pretty cautious at the moment.

Mr. Muir: Do you feel that might be a method whereby there could be a getting together of minds, maybe, in many areas?

Mr. Munro (Hamilton East): I certainly think it deserves a lot more consideration than is being given to it at the moment, and I think it will get that further consideration by both sides. I certainly hope as a minimum that we could get some agreement at least in trying some experiments. It looks like we all have closed minds on the question, so I would like to see us move ahead with some of the experiments, anyhow, in this field, and certainly having first looked at some of the Crown corporations.

Mr. Muir: My final question, Madam Chairman, is to the Deputy Minister. I may have misunderstood him in the last round of questions, and if I did he can correct me, but why do you suggest that decentralization is the reason you are not familiar with the situation?

Mr. Munro (Hamilton East): Wait a minute. Let me interject that we were cracking a joke there and I should not have repeated that.

Mr. Muir: Oh, that is okay. That is all right.

Mr. Munro (Hamilton East): We believe in decentralization or we would not have done what we did.

Mr. Muir: Fair enough, fair enough.

Mr. Eberlee: But the man who really has the answers is the regional director.

Mr. Muir: Right, but in this day and age with perfect communication you could find out in two minutes from the time it happened.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: I am advised that the report Mr. Smith asked for a few minutes ago is not available at the moment. Perhaps if it could be sent to the Clerk of the Committee's office, it could then be circulated to the members, if that is acceptable.

I would like to thank the Minister and his officials for being with us today. The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

Mr. Munro (Hamilton East): Thank you very much.

[Interpretation]

M. Munro (Hamilton-Est): Je ne connais pas encore leur réaction officielle. J'ai eu plusieurs discussions avec des représentants du patronat et cette question a bien sûr été soulevée lors de réunions que j'ai eues avec les syndicats. D'après ce que j'ai pu en conclure, la première réaction des deux parties est très prudente pour le moment.

M. Muir: Pensez-vous que cette méthode favoriserait une meilleure compréhension dans de nombreux domaines.

M. Munro (Hamilton-Est): Cette possibilité mérite d'être d'étudiée plus à fond, par nous et par les deux parties. J'espère cependant que nous pourrions au moins nous mettre d'accord pour tenter quelques expériences. Pour l'instant, chacun reste sur ses positions et se montre très prudent mais j'aimerais que nous tentions quelques expériences, peut-être d'abord avec les sociétés de la Couronne.

M. Muir: Ma dernière question, madame la présidente, s'adresse au sous-ministre. Je l'ai peut-être mal compris tout à l'heure, mais j'aimerais savoir pourquoi, à votre avis, la décentralisation est la raison pour laquelle vous n'êtes pas au courant de la situation?

M. Munro (Hamilton-Est): Un moment. Il s'agissait d'une plaisanterie que je n'aurais pas dû répéter.

M. Muir: Bien. C'est parfait.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous croyons bien sûr à la décentralisation, sinon, nous n'aurions pas fait tout cela.

M. Muir: D'accord.

M. Eberlee: Mais cela qui connaît vraiment la réponse est le directeur régional.

M. Muir: D'accord, mais à notre époque où les communications sont instantanées, on peut savoir en deux minutes ce qui s'est passé.

Merci, madame la présidente.

Le président: On me dit que le rapport réclamé tout à l'heure par M. Smith n'est pas disponible pour le moment. Il pourra certainement être envoyé au greffier du Comité, lequel pourra le distribuer aux membres du Comité, si cela vous convient.

J'aimerais maintenant remercier le ministre et ses fonctionnaires d'être venus parmi nous aujourd'hui. La séance est levée.

M. Munro (Hamilton-Est): Merci bien.

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Labour:

Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister

Du ministère du Travail:

M. T. M. Eberlee, Sous-ministre

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, March 16, 1977

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 16 mars 1977

Président: Mlle Aideen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78—Votes 1 and 5 under
LABOUR
Supplementary Estimates (D) 1976-77—Vote 1d
under LABOUR

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978—Crédits 1 et 5 sous
la rubrique TRAVAIL
Budget supplémentaire (D) 1976-1977—Crédit 1d
sous la rubrique TRAVAIL

APPEARING:

The Honourable John Munro,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,
Ministre du Travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Appolloni (Mrs.)	Epp
Caccia	Fraser
Condon	Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)
Dionne (<i>Kamouraska</i>)	Knowles (<i>Norfolk-Hal-</i>
Dupont	Lavoie

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aiden Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Malone	Portelance
Muir	Rompkey
Olivier	Scott
Orlikow	Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 8, 1977:

Mr. Malone replaced Mr. Marshall;
Mr. Epp replaced Mr. Dinsdale.

On Monday, March 14, 1977:

Mr. Caccia replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*);
Mr. Lavoie replaced Mr. Alexander;
Mr. Knowles (*Norfolk-Hal-*
dimand) replaced Mr. Ritchie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 8 mars 1977:

M. Malone remplace M. Marshall;
M. Epp remplace M. Dinsdale.

Le lundi 14 mars 1977:

M. Caccia remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*);
M. Lavoie remplace M. Alexander;
M. Knowles (*Norfolk-Hal-*
dimand) remplace M. Ritchie.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 2, 1977

ORDERED,—That Vote 1d relating to Labour; and Votes 1d, 5d, 15d and 20d relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 2 mars 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 1d, Travail et les crédits 1d, 5d, 15d et 20d, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 16, 1977
(7)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:53 o'clock p.m. this day, the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Miss Nicholson, Messrs. Olivier and Orlikow.

Also in attendance: Mr. Baker (*Gander-Twillingate*).

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of Labour.

Witnesses: From the Department of Labour: Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. J. H. Currie, Director, Occupational Safety and Health.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of votes 1 and 5 under LABOUR.

The order of reference, dated Wednesday, March 2, 1977 and relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977 being read as follows:

ORDERED,—That Vote 1d relating to Labour; and Votes 1d, 5d, 15d and 20d relating to Manpower and Immigration, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

By unanimous consent, the Chairman calls vote 1d under LABOUR.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 4:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 MARS 1977
(7)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 53 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), M^{lle} Nicholson, MM. Olivier et Orlikow.

Aussi présent: M. Baker (*Gander-Twillingate*).

Comparaît: L'honorable John Munro, ministre du Travail.

Témoins: Du ministère du Travail: M. T. M. Eberlee, Sous-ministre; M. J. H. Currie, Directeur, Sécurité et hygiène du travail.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir le procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1 et 5 sous la rubrique TRAVAIL.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant daté du mercredi 2 mars 1977 et se rapportant au Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 1d, Travail et les crédits 1d, 5d, 15d et 20d, Main-d'œuvre et Immigration, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Du consentement unanime, le président met en délibération le crédit 1d sous la rubrique TRAVAIL.

Le ministre fait une déclaration, puis avec les témoins répond aux questions.

A 16 h 18, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 16, 1977

• 1554

[Texte]

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We have five members present, so we can hear and print evidence.

We are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 as referred to this Committee on Monday, February 21, 1977.

I will call the following votes under Labour: Vote 1, page 13-2 in the Blue Book and Vote 5, page 13-10.

DEPARTMENT OF LABOUR

Budgetary

Vote 1—Labour—Program expenditures, the grants listed in—\$23,150,000

• 1555

B. Canada Labour Relations Board—Budgetary

Vote 5—Canada Labour Relations Board—Program expenditures—\$3,030,000

We are commencing this afternoon consideration of the Supplementary Estimates (D) For The Fiscal Year Ending March 31, 1977, as referred to this Committee on Wednesday, March 2, 1977. I will call Vote 1d, which is on page 52 of the Blue Book.

LABOUR

A—Department—Budgetary

Vote 1d—Program expenditures—\$150,000

Mr. Munro, do you have a statement?

Hon. John C. Munro (Minister of Labour): No, Madam Chairman. I did not anticipate making any further statement except a very short one on the supplementaries, my having made a more detailed one earlier on.

As you mentioned there is one vote in the supplementary estimates. This concerns the adjustment assistance benefits aid to all the workers in the textile and clothing industries in circumstances where a significant number of workers become unemployed as a result of import competition, and where prescribed conditions are met. The amount of the additional funds is \$150,000 over and above the estimate of \$931,000, for a total of \$1,081,000. Since September 1976, expenditures for adjustment assistance benefits have risen dramatically, and are expected to continue to rise for the foreseeable future as a result of an increasing number of active claims and the rising level of benefits.

Madam Chairman, if there are any questions relative to the whole labour field, I would be pleased to field them.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 16 mars 1977

[Interprétation]

La présidente: La séance est ouverte. Puisque nous sommes au nombre de cinq, nous pouvons entendre et faire imprimer les témoignages.

Nous reprenons l'étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, conformément à l'ordre de renvoi qui nous a été fixé le lundi 21 février 1977.

Je mets donc en délibération les crédits suivants, sous la rubrique Travail: le crédit 1^{er}, à la page 13-3 du Livre bleu, et le crédit 5, à la page 13-11.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Travail—Dépenses du programme, subventions—\$23,150,000.

B-Conseil canadien des relations du Travail—Budgétaire

Crédit 5—Conseil canadien des relations du Travail—Dépenses du programme—\$3,030,000.

Cet après-midi nous commencerons l'étude du Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, conformément à l'ordre de renvoi qui nous a été fixé le mercredi 2 mars 1977. Je mets en délibération le crédit 1d, qui se trouve à la page 53 du Livre bleu.

TRAVAIL

A—Ministère—Budgétaire

Crédit 1d—Dépenses du programme—\$150,000.

Monsieur Munro, voulez-vous faire une déclaration préliminaire?

L'hon. John Munro (ministre du Travail): Non, madame la présidente. A l'exception de quelques brèves remarques sur le Budget supplémentaire, je n'ai pas l'intention de vous présenter une autre déclaration que celle que j'ai faite antérieurement.

Vous avez signalé l'existence d'un crédit inscrit au Budget supplémentaire. Il s'agit des prestations d'aide à l'adaptation versées à tous les employés du textile et du vêtement que la concurrence des importations a mis en chômage, à condition toutefois qu'ils satisfassent à certaines conditions. Cela représente un supplément de \$150,000 par rapport au budget de \$931,000, soit un total de \$1,081,000. Depuis septembre 1976, les dépenses liées aux prestations d'aide à l'adaptation ont augmenté de façon spectaculaire et l'on s'attend à ce que cette augmentation se poursuive par suite du nombre croissant des demandes et du relèvement des prestations.

Madame la présidente, je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions concernant le domaine du travail.

[Text]

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: I have a few questions here. The clothing and textile industries in Canada have been in a crisis situation for some considerable time now. I am not surprised that under this item we are paying out money. If I had any surprise it would be that we are not paying out more, because the number of firms that have closed, the number of workers who have been laid off, is very large.

Mr. Munro, maybe this question should really be addressed to the Minister of Industry, Trade and Commerce. Have any studies been done, any estimates made, as to the effect of the quotas the Minister of Industry, Trade and Commerce announced some weeks ago? That is, the limits on the amount of imports that have been put on in the textile and, I think, clothing industry too. Has any estimate been made as to what that will do to stop or slow down the decline in the industry? If so, what effect will that have on the number of applications for benefits under this program?

Mr. Munro (Hamilton East): You saw the announcement of the Minister of Industry, Trade and Commerce, as I did, Mr. Orlikow. It was fairly drastic action. We felt it was absolutely necessary to stem a further erosion and loss of employment in the industry when he announced those changes in the quotas. Yes, the Department of Industry, Trade and Commerce have conducted many studies. We had them before us when we made the decision as to what the impact would be if we did not do what we did, and what the hopeful results would be if we did. I do not have in my mind at the moment all the background data the department had and that we considered when we made the decision, but certainly I can get it to you.

Mr. Orlikow: Have you any figures here, or can you get the figures on what has happened in the industry in terms of employment in the last three, four, or five years? The total numbers employed in each year?

• 1600

Mr. Munro (Hamilton East): We are looking at a chart here. We can have this chart photostated and sent out to members of the Committee but it shows from March, 1970. It is in quarters for each year, 177,300. It varies not significantly all during the span from 1970 to June, 1976, which wound up at 177,000. There is a difference of 300. There was a peak in 1973 where it went up to 193,000. There has been a dropping off, my deputy tells me, in the last two months that is not reflected in this final chart.

Mr. Orlikow: Is this the total number of people employed in the industry in Canada?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Orlikow: In clothing or textiles or both?

Mr. Munro (Hamilton East): It is textile, knitting and clothing.

Mr. Orlikow: That figure seems much too low.

Mr. Munro (Hamilton East): It is our figure, employment data from Statistics Canada, textile and clothing, number of workers employed. It is a fair number of people.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): How many?

[Interpretation]

La présidente: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: J'ai plusieurs questions. Voilà déjà longtemps que l'industrie canadienne du textile et du vêtement est en crise. Je ne suis donc pas surpris de voir que nous versons des prestations au titre de ce crédit. Ce qui m'étonne, c'est que la somme ne soit pas plus élevée étant donné le très grand nombre des usines qui ont dû fermer et des travailleurs qui se sont retrouvés en chômage.

Cette question s'adresse en réalité au ministre de l'Industrie et du Commerce. Quoi qu'il en soit, s'est-on penché sur les répercussions éventuelles des quotas annoncés il y a quelques semaines par le ministre de l'Industrie et du Commerce? Il s'agit de limiter les importations de textiles et de vêtements. S'est-on demandé si cela allait arrêter ou freiner le déclin de ce secteur industriel? Dans l'affirmative, quelle en sera l'incidence sur le nombre des demandes de prestations présentées en vertu de ce programme?

M. Munro (Hamilton-Est): Comme moi, monsieur Orlikow, vous avez pris connaissance de la déclaration du ministre de l'Industrie et du Commerce. C'est une mesure draconienne. Au moment où ces quotas ont été annoncés, nous estimions qu'il était absolument nécessaire de contenir la poussée du chômage. Le ministère de l'Industrie et du Commerce a donc effectué de nombreuses études. Nous en avons pris connaissance pour déterminer quelle serait l'incidence des mesures que nous allions adopter. Je ne me souviens pas pour l'instant de toutes les données et de toutes les considérations sur lesquelles nous avons fondé notre décision mais je pourrais vous les communiquer.

M. Orlikow: Avez-vous ici des chiffres sur l'évolution de l'emploi au cours des trois, quatre ou cinq dernières années? Avez-vous le total des employés pour chaque année? Sinon, vous serait-il possible de nous communiquer ces chiffres?

M. Munro (Hamilton-Est): Nous avons ici un tableau que nous pouvons photocopier et faire parvenir aux membres du Comité. Il s'agit de données trimestrielles à partir de mars 1970 où l'on voit: 177,300. Ce chiffre ne varie guère entre 1970 et juin 1976 où il est de 177,000, soit une différence de 300. Il y a eu une pointe en 1973 avec 193,000. Le sous-ministre me signale une baisse au cours des deux derniers mois que ne figure pas sur ce tableau.

M. Orlikow: Est-ce le total des employés de ce secteur au Canada?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Orlikow: Dans le secteur du vêtement, du textile, ou les deux à la fois?

M. Munro (Hamilton-Est): Il s'agit du textile, du vêtement et du tricot.

M. Orlikow: Ce chiffre me semble beaucoup trop bas.

M. Munro (Hamilton-Est): Il émane de Statistique Canada et il indique le nombre des travailleurs du textile et du vêtement. C'est un chiffre assez élevé.

M. Baker (Gander-Twillingate): Quel est-il?

[Texte]

Mr. Munro (Hamilton East): Well, 177,000 as of June, 1976.

Mr. Orlikow: Is there a breakdown there between the clothing and textiles?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. There is not that much difference between them. For instance in June of 1976, to give you some idea that the differential is not great as between the two—textile, 85,500; clothing, 91,500.

Mr. Orlikow: And you say there has not been a substantial drop in the last few years in the number of employees.

Mr. Munro (Hamilton East): Not substantial. Between 1970 and June of 1976 it is about the same total employment. I am told the last few months there has been some drop, and because we saw a further drop that is why we took what some at least considered a pretty drastic action on the quotas a while ago.

The Chairman: Mr. Olivier.

M. Olivier: Monsieur le ministre, depuis quelques mois, beaucoup de consultations ont été faites soit au niveau des gouvernements provinciaux, soit à celui du monde ouvrier. Pouvez-vous nous parler des résultats de ces consultations et nous dire si les milieux que vous avez consultés semblent vouloir approuver la nouvelle théorie des 14 points que vous avez exposée à la Chambre des communes?

Mr. Munro (Hamilton East): Most of the discussion with management and labour with regard to many elements and provinces—let me deal with business and labour first. A lot of that discussion took place on many of the points in the Canada Labour Relations Council when all three were there prior to labour withdrawing. Assuming our political responsibility as the government, we contributed some of the feeling we had a right to do there, and embodied it in many of the 14 points. So there was discussion there.

Mr. Eberlee and other officials several months ago went across all the provinces and met with their counterparts and officials in the provinces with regard to the 14 points and got their views, which had been reflected in the evolution of the policy that you see in this latest release of mine.

We have had other meetings, of course, with labour and business, and the provinces.

We had a provincial labour ministers' meeting just a couple of weeks ago, although that mainly was to deal with decontrols as opposed to the 14 points, which are involved in the decontrols but are also postcontrol in the policies. We have had meetings with labour, several in the course of the last year and a half, again mostly on the general economic situation, and the latter one talking about movement into decontrols. We have had meetings with the business community but again, it is the feeling at those high-level meetings, or however you wish to identify them, that we ought to be talking about decontrols. Labour especially wants to get into discussions at that level with regard to a whole group of policies involving postcontrols; they want to be sure we can arrive at a consensus with regard to decontrols before they want to be perceived as being involved intimately in discussions about all these points. Cer-

[Interprétation]

M. Munro (Hamilton-Est): Il était de 177,000 en juin 1976.

M. Orlikow: Avez-vous une répartition entre le secteur du textile et celui du vêtement?

M. Munro (Hamilton-Est): Il y a peu de différence entre les deux. Pour vous prouver que l'écart n'est pas très grand, en juin 1976, il y avait 85,500 employés du textile contre 91,500 employés dans le secteur du vêtement.

M. Orlikow: Et vous dites que le nombre des employés n'a pas beaucoup baissé ces dernières années.

M. Munro (Hamilton-Est): Non, pas beaucoup. Entre 1970 et juin 1976, l'emploi est resté pratiquement stable. c'est à la suite d'une baisse intervenue au cours des derniers mois, et qui allait s'accroître, que nous avons décidé de limiter les importations, et certains considèrent que c'est une mesure draconienne.

La présidente: Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: Mr. Minister, in the last few months, there has been a lot of consultations going on either with the provincial governments or with the workers. What has been the result and can you tell us whether the people you have consulted with are in favour of the new theory in 14 points which you have explained in the House of Commons?

M. Munro (Hamilton-Est): Je parlerai tout d'abord du patronat et des syndicats. La plupart des discussions ont porté sur un grand nombre de ces points avant que les syndicats ne se retirent du Conseil canadien des relations du travail. Il y a donc eu des discussions à ce niveau.

M. Eberlee et plusieurs autres représentants officiels du gouvernement ont rencontré leurs homologues provinciaux il y a quelques mois afin de savoir ce qu'il pensait des quatorze points; la politique qui se trouve exposée dans mon dernier communiqué en fait état.

Bien entendu, nous avons eu d'autres pourparlers avec le patronat, les syndicats et les provinces.

Il y a une quinzaine de jours nous nous sommes réunis avec les ministres provinciaux du Travail, mais la discussion a porté principalement sur l'élimination progressive des contraintes imposées par l'État, par opposition aux 14 points qui représentent en réalité des contrôles consécutifs à la suppression des mesures anti-inflation. Nous avons eu plusieurs entretiens avec les syndicats au cours des 18 derniers mois, mais encore une fois ces entretiens ont porté principalement sur la conjoncture, à l'exception du dernier où l'on a parlé de l'élimination des mesures anti-inflation. Nous nous sommes entretenus avec les chefs d'entreprises qui souhaitent que l'on discute de l'élimination de ces mesures. Mais ce sont surtout les syndicats qui veulent amorcer la discussion sur tout un ensemble de politiques concernant les contrôles qui survivront à la suppression des mesures anti-inflation; ils veulent être sûrs que nous

[Text]

tainly the labour movement and the CLC are well aware of the points and have been studying them but at a political level we have not gone into intensive discussions with them, although my officials have been meeting with them and explaining them and all that type of thing.

• 1605

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: I am sorry, I missed your opening remarks. Are we allowed to speak generally on this?

The Chairman: We have before us, Mrs. Appolloni, the main estimates, which are continued from last week, and then today we have also added the supplementary estimates.

Mrs. Appolloni: I see. Thank you.

Mr. Minister, I have before me here a report entitled "Occupational Health Hazards to Women," which is from the Advisory Council on the Status of Women. Are you with me?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mrs. Appolloni: Okay. First of all, Mr. Minister, through you, Madam Chairman, I wonder who has replaced Miss Sylvia Gelber.

Mr. Munro (Hamilton East): She has not really been replaced unless there is some new news. She moved from her present position to be a consultant and adviser to the deputy minister, so she is still with us.

Mrs. Appolloni: How many women do you have in the higher positions in your department?

Mr. Munro (Hamilton East): I am prepared to say not enough, but we will have to get a check and let you know, Mrs. Appolloni. I cannot give you a precise figure at the moment.

Mrs. Appolloni: Coming back to this particular report, Mr. Minister, one of the particular sections refers to hazards to pregnant women and fetuses. There is a statement as follows:

Canadian research can shed little light on the hazards to the unborn from dangers of their mother's work.

Later on, under the heading "International Resources", it says:

The United States is very active this decade concerning occupational health particularly with research. In addition they are leading the Western world on the subject of occupational health hazards of women.

My question, Mr. Minister, is, what if anything is Canada doing in this field to find out what the occupational hazards particular to women are and how we can avoid them?

Mr. Munro (Hamilton East): I cannot give you the details on this, unless Mr. Currie could amplify in terms of some of the answers. I might say by way of a general observation that one of the fundamental motivations along with many others in

[Interpretation]

obtiendrons un consensus sur l'élimination des mesures anti-inflation avant de prendre part aux discussions concernant tous ces points. Les syndicats et le CTC connaissent bien tous ces points qu'ils ont étudiés, mais au niveau politique, nous ne les avons pas encore rencontrés pour en discuter de manière intensive. Toutefois, mes collaborateurs se sont entretenus avec eux pour leur donner des explications.

La présidente: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Excusez-moi, j'ai manqué ce que vous avez dit au début. Pouvons-nous poser des questions d'ordre général?

La présidente: Nous poursuivons l'étude du budget principal, auquel nous avons ajouté aujourd'hui le budget supplémentaire.

Mme Appolloni: Je vois. Merci.

Monsieur le ministre, j'ai devant moi un rapport du Conseil consultatif de la situation de la femme, intitulé: «Risques pour la santé de la femme au travail». Est-ce que vous me suivez?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

Mme Appolloni: Très bien. Premièrement, qui a remplacé Mlle Sylva Gelber?

M. Munro (Hamilton-Est): Jusqu'à preuve du contraire, elle n'a pas encore été remplacée. Elle occupe actuellement le poste de conseiller auprès du sous-ministre; elle est donc toujours parmi nous.

Mme Appolloni: Combien de femmes occupent des postes clés dans votre ministère?

M. Munro (Hamilton-Est): Je serais tenté de dire qu'il n'y en a pas assez, mais nous le vérifierons et nous vous le ferons savoir. Pour l'instant, je ne saurais vous donner de chiffres précis.

Mme Appolloni: Pour en revenir à ce rapport, monsieur le ministre, l'un des chapitres parle des risques pour la femme enceinte et l'enfant à naître. En voici un extrait:

La recherche effectuée au Canada sur les risques que présente le travail de la femme pour l'enfant à naître, est insuffisante.

Plus loin, sous le titre «Ressources internationales», on dit ce qui suit:

Au cours de ces dix dernières années, les États-Unis ont fait des recherches intensives sur les dangers de certains travaux pour la santé. Dans le monde occidental, ils ont de plus fait œuvre de pionniers en s'intéressant aux risques que présente le travail pour la santé de la femme.

Que fait le Canada pour déterminer les risques du travail, notamment pour les femmes, et la manière dont on peut éviter ces risques?

M. Munro (Hamilton-Est): Pour les détails, je m'en remettrai à M. Currie. De façon générale, je dois dire que ces 14 points sont une des nombreuses raisons pour lesquelles nous avons été amenés à créer l'Institut de l'hygiène et de la sécurité

[Texte]

setting up that institute are the 14 points. We think the institute on occupational safety and health will have considerable impact in terms of bringing their technical fund of knowledge and the people who possess that knowledge together in one body, and we hope their findings will have some impact at the plant level through the health safety committees that we are also requiring to be set up. However, in terms of the precise implications of what some of the hazards are, particularly to women, I think Mr. Currie is more competent to answer than I am perhaps.

I do not know whether I am putting you on the spot without notice, Mr. Currie.

• 1610

The Chairman: Mr. Currie.

Mr. J. H. Currie (Director, Occupational Safety and Health): Thank you, Madam Chairman.

The report to which Mrs. Appolloni has referred has only been received a short time ago and we are beginning to study it at some length. It is a very good illustration of the problems that are peculiar to women in the labour force. However, up to now I think it is fair to say that most of our attention has been given to the identification of any kinds of hazards to health in a work place where they affect men or women. And we also recognize there are some hazards peculiar to women, particularly in the child-bearing age.

Whatever the United States is doing, we know about in a general way. We also have access to their findings. I spent most of last week with the National Institute of Occupational Safety and Health in Washington and in Cincinnati, and extended our already good liaison with those people. So our own Department at the moment does not require the extensive facilities that they have.

I think I should also say that the Department of National Health and Welfare, in collaboration with the provinces health and safety officials, are studying problems that may be peculiar to women. We also are trying to comply with the ILO instruments which stress some of the hazards that are maybe more potentially dangerous to female workers than to male workers. But I think it would be overstating it to say that we are geared up at the moment to launch an all-out program to direct a lot of attention to the situation as it affects female workers. We have been taking a more general approach until now.

Mrs. Appolloni: Do I have time for another one?

The Chairman: Yes.

Mrs. Appolloni: Getting back to the hazards to pregnant women and fetuses, I am quoting again from the report, page 32, which says:

Recently this country was reported in international news because of a 34-year old woman who was voluntarily sterilized in order to retain her job in the General Motors battery plant in Oshawa, Ontario. It seems an unfortunate way for a country to gain fame, particularly when it concerns such an important topic.

[Interprétation]

du travail. Cet organisme regroupera tous les gens qui ont des connaissances sur ce problème et nous espérons que leurs travaux auront une incidence au niveau des usines par l'intermédiaire des comités d'hygiène et de sécurité dont nous exigeons également la création. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne plus précisément les risques pour la santé de la femme, je crois que M. Currie est plus compétent que moi pour vous répondre.

Je vous prends peut-être au dépourvu, monsieur Currie.

La présidente: Monsieur Currie.

M. J. H. Currie (directeur, Sécurité et hygiène du travail): Merci, madame la présidente.

Nous venons de recevoir le rapport auquel M^{me} Appolloni a fait allusion, et nous en avons commencé une étude approfondie. Il illustre bien les problèmes propres à la femme au travail. Toutefois, nous nous sommes surtout attachés à déterminer les risques susceptibles d'affecter la santé des hommes aussi bien que celle des femmes. Nous admettons cependant que certains risques sont propres aux femmes, notamment celles qui sont en âge d'avoir des enfants.

De façon générale, nous sommes au courant de ce qui se fait aux États-Unis. Nous avons également accès aux résultats de leurs travaux. J'ai passé une bonne partie de la semaine dernière à l'Institut de la sécurité et de l'hygiène du travail, à Washington et à Cincinnati, où j'ai renforcé des rapports personnels déjà excellents. Pour l'instant, notre ministère n'a donc pas besoin de services aussi importants que les leurs.

Par ailleurs, le ministère de la Santé nationale, en collaboration avec les responsables provinciaux de l'hygiène et de la sécurité, est en train d'étudier les problèmes qui peuvent être propres aux femmes. Nous nous efforçons également de nous conformer aux directives du BIT qui insiste sur certains dangers susceptibles d'affecter les femmes davantage que les hommes. Mais vous n'ignorez probablement pas que nous sommes sur le point de lancer un programme général axé principalement sur la condition de la femme au travail. Jusqu'à présent, nous avons envisagé le problème de manière plus générale.

Mme Appolloni: Ai-je le temps de poser une autre question?

La présidente: Oui.

Mme Appolloni: Pour en revenir aux dangers pour la femme enceinte et l'enfant à naître, je citerai un autre extrait du rapport, qui se trouve à la page 32:

Une femme de 34 ans s'étant volontairement fait stériliser dans le but de conserver son emploi à l'usine de la General Motors à Oshawa, en Ontario, notre pays a attiré l'attention de l'opinion internationale. Il est dommage qu'un pays se rende célèbre de cette manière, surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi important.

[Text]

Mr. Minister, what recourse, if any, do women have in a case like this? If they want to work at a place like General Motors, do they have to be sterilized? This sort of thing strikes me as being absolutely antediluvian and totally, totally unjust. I do not think we can allow this kind of thing to continue.

All right, we have one documented case. There could be others.

Mr. Munro (Hamilton East): What is it actually referring to?

Mrs. Appolloni: This is the case of the woman who undertook voluntary sterilization in order to continue her job in General Motors in Oshawa.

Mr. Munro (Hamilton East): We undoubtedly will have to assume responsibility in instances such as this. I also think we would have to work pretty closely with the firms involved, as would certainly the trade unions who have some impact in terms of the type of people that are employed in terms of requiring them to be union members at the time, and often before employment. So you have opened up a very wide area here. If you are asking my private legal opinion as a lawyer, I would think somebody in that position might very well have rights that they could exercise from a legal point of view in terms of the jurisprudence of Canada. I would suggest it might very well be that the cure you are looking for is the very type of bill that the government is bringing in now, namely the Human Rights Bill. So I think instances of this kind will gradually diminish through the corrective action we, as the government, are undertaking now.

Mrs. Appolloni: On the same topic, Mr. Minister, the Human Rights Bill, hopefully, is going to eliminate discrimination by sex, by racial origin, by lots of other things—hopefully. But is it going to really offer equal opportunity to women?

• 1615

Being very, very realistic, if a woman wants to work in a mine or a motorcar assembly plant, or at anything else which would possibly be of hazard to her health because she is a woman, how are we going to get around this and still be able to give her her right of equality and protect her health?

Mr. Munro (Hamilton East): Well, obviously, my immediate reaction is that if, because of the temporary state, she may end it due to pregnancy . . .

Mrs. Appolloni: Not only due to pregnancy, I am sorry.

Mr. Munro (Hamilton East): (inaudible)

Mrs. Appolloni: Reproductive organs, or whatever.

Mr. Munro (Hamilton East): All right. I suppose it is not to her interest to undertake the particular job. That is the short term solution. The other way is that certain corrective action would have to be taken by corporations with respect to all their jobs to be sure that it does not affect women any more than men. And that is a further step down the road.

I am just wondering how many instances there are of this, which I would think our human rights legislation would expose

[Interpretation]

Dans un cas comme celui-là, quel peut être le recours d'une femme? Si elle veut continuer à travailler dans une firme comme General Motors, doit-elle se faire stériliser? Cela me semble antédiluvien et parfaitement injuste. Nous ne pouvons le tolérer.

Nous avons ce cas, mais il pourrait en exister bien d'autres.

M. Munro (Hamilton-Est): De quoi s'agit-il exactement?

Mme Appolloni: Il s'agit d'une femme qui volontairement s'est fait stériliser pour garder son emploi à l'usine de la General Motors d'Oshawa.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous devons certainement assumer nos responsabilités dans des cas semblables. Nous devrions également travailler en étroite collaboration avec les firmes concernées, et parallèlement les syndicats pourraient exiger des employés qu'ils se syndiquent lorsqu'ils prennent un emploi ou même avant. Vous venez d'ouvrir des perspectives très vastes. Je suis avocat, et si vous voulez mon avis, je pense qu'un personne dans cette situation devrait pouvoir exercer certains droits dans le cadre de la jurisprudence établie au Canada. La solution que vous cherchez se trouve peut-être dans ce projet de loi que le gouvernement vient d'introduire, à savoir le projet de loi sur les droits de la personne. Les cas de ce genre diminueront au fur et à mesure que le gouvernement adoptera des mesures palliatives.

Mme Appolloni: On espère que le projet de loi sur les droits de la personne éliminera toute discrimination sexuelle, raciale ou autre, mais accordera-t-il aux femmes les mêmes possibilités qu'aux hommes?

Soyons réalistes; si une femme veut travailler dans une mine ou à une chaîne d'assemblage dans une usine de construction automobile, ou occuper n'importe quel emploi dangereux pour sa santé, comment allons-nous lui accorder son égalité tout en protégeant sa santé?

M. Munro (Hamilton-Est): Ma réaction immédiate est que si son travail est dangereux parce qu'elle est enceinte, son état étant temporaire, elle doit cesser de travailler.

Mme Appolloni: Pas seulement parce qu'elle est enceinte.

M. Munro (Hamilton-Est): (Inaudible)

Mme Appolloni: Ce travail peut notamment affecter les organes de reproduction.

M. Munro (Hamilton-Est): Très bien. Je suppose qu'il n'est pas dans son intérêt de faire ce travail. C'est une solution à court terme. L'autre solution consisterait pour les sociétés à prendre des mesures palliatives et à s'assurer que tous leurs emplois ne présentent aucun danger pour les femmes tout aussi bien que pour les hommes. Et cela représente un autre progrès.

Je me demande combien d'autres cas de ce genre seront assujettis à la Loi sur les droits de la personne. Au fond, vous

[Texte]

to a greater extent. What you're suggesting is: have we reached that utopian stage where every manufacturing process across Canada in every area can be judged as safe for women as men. Of course we have not.

Mrs. Appolloni: I am just wondering, Mr. Minister, how we are going to find out how many of these cases do exist unless we do a survey. According to this information, surveys or studies in Canada are almost nonexistent.

Mr. Munro (Hamilton East): True.

Mrs. Appolloni: I would have thought that would have been the job of the federal Department of Labour.

Mr. Munro (Hamilton East): Well, it is. I think you are saying: what have we done now in the way of surveys? We are obviously acknowledging we do not have very many surveys.

Our concern for the whole area is the very reason why we have highlighted it to such a significant extent in the fourteen points, to get an institute of occupational health and safety, to bring all the competent knowledge we have to bear on this area. It would have power to research and survey, to make their findings so our regulations can be brought up to date and implemented through health and safety committees at the plant level. So we have already made a commitment for the future for additional resources so that we can adequately cope with the type of problem you are identifying. We have identified it as a critical area to move into with the necessary resources to do the job. I am hoping Parliament will approve our legislation this year.

Mrs. Appolloni: Okay. Thank you, Madame Chairman.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Can I just ask one general question? We were given a paper at the beginning of the meeting listing the \$1 votes in the estimates. I was glancing through your department, Mr. Minister, and I do not find any listed here in the Department of Labour. Is that right there are none?

Mr. Munro (Hamilton East): No, I do not think there are.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I think then you are to be congratulated.

Mr. Munro (Hamilton East): Thank you.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): These are a bone of contention in the House. For many people, the use of the \$1 votes is to accomplish some things other than just straight expenditures. That is all I have to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. If there are no further questions I will adjourn the meeting to the call of the Chair.

The next scheduled meeting is for Thursday, March 17, at 8 o'clock on the Main Estimates and Supplementary Estimates (D) under Manpower.

Mr. Munro (Hamilton East): May I thank you very much, Madame Chairman, and members, and the officials of the department.

The Chairman: Adjourned.

[Interprétation]

demandez si nous sommes parvenus à ce stade utopique où l'on pourrait considérer que toutes les usines du Canada ne présentent aucun danger pour les hommes ou les femmes. Bien entendu, il n'en est rien.

Mme Appolloni: En l'absence d'une enquête, comment allons-nous découvrir l'existence de ces cas? S'il faut en croire ce rapport, les enquêtes de ce genre sont pratiquement inexistantes au Canada.

M. Munro (Hamilton-Est): C'est vrai.

Mme Appolloni: A mon vis, c'est au ministère du Travail de s'en occuper.

M. Munro (Hamilton-Est): En effet. Vous nous demandez si nous avons fait des enquêtes. Nous reconnaissons que nous n'en avons pas fait beaucoup.

C'est parce que ce problème nous préoccupe que nous y avons précisément insisté dans ces 14 points où nous demandons la création d'un Institut de l'hygiène et de la sécurité du travail, afin de regrouper tous les gens compétents dans ce domaine. Cet organisme ferait des recherches et des enquêtes dont les résultats nous permettraient de remettre à jour la réglementation du travail et de la faire respecter par les usines par l'intermédiaire des comités de l'hygiène et de la sécurité. Nous nous sommes déjà engagés à fournir des ressources supplémentaires de manière à résoudre de manière satisfaisante ce problème que vous signalez. Nous avons jugé qu'il s'agissait d'un domaine critique auquel nous allions appliquer les efforts qu'il faut. J'espère que le Parlement adoptera cette année notre projet de loi.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente.

La présidente: Avez-vous d'autres questions? Monsieur Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Me permettez-vous de poser une question générale? Au début de la séance, on nous a remis une liste des crédits de \$1 qui figurent au budget. J'ai parcouru la rubrique qui intéresse votre ministère, mais je n'y ai trouvé aucun crédit de ce genre. N'y en a-t-il aucun?

M. Munro (Hamilton-Est): Non, je ne crois pas.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il faut vous en féliciter.

M. Munro (Hamilton-Est): Merci.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Ces crédits font l'objet de vives discussions à la Chambre. Pour beaucoup ces crédits de \$1 représentent bien plus que de simples dépenses. C'est tout ce que j'ai à dire.

La présidente: Merci, monsieur Knowles. S'il n'y a pas d'autres questions, je lève la séance.

La prochaine réunion est prévue pour le jeudi 17 mars, à 8 h 00. Le budget principal et le budget supplémentaire (D), sous la rubrique Travail, seront à l'ordre du jour.

M. Munro (Hamilton-Est): Madame la présidente, mesdames, messieurs, je vous remercie beaucoup, ainsi que mes collaborateurs du ministère.

La présidente: La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Labour:

Mr. T. M. Eberlee; Deputy Minister; and

Mr. J. H. Currie, Director, Occupational Safety and Health.

Du ministère du Travail:

M. T. M. Eberlee, sous-ministre; et

M. J. H. Currie, directeur, Sécurité et hygiène du travail.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, March 17, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 17 mars 1977

Président: Mlle Aileen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30
relating to MANPOWER
Supplementary Estimates (D) 1976-77 under
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30
ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE
Budget supplémentaire (D) 1976-1977 sous la
rubrique MAIN-D'ŒUVRE ET
IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)

Caccia

Condon

Dionne (*Kamouraska*)

Dupont

Epp

Fraser

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Lavoie

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Malone

Olivier

Peters

Portelance

Rompkey

Scott

Skoreyko

Stollery—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 17, 1977:

Mr. Alexander replaced Mr. Muir;

Mr. Skoreyko replaced Mr. Knowles (*Norfolk-Haldimand*);

Mr. Peters replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 17 mars 1977:

M. Alexander remplace M. Muir;

M. Skoreyko remplace M. Knowles (*Norfolk-Haldimand*);

M. Peters remplace M. Orlikow.

CORRIGENDUM

Evidence

Issue No. 2

Page 2:24: In left column, line 37, the words "\$25 million or \$30 million" should read "\$236 million".

CORRIGENDUM

Témoignages

Fascicule n° 2

Page 2:24: Dans la colonne droite, ligne 37, les mots «25 ou 30 millions de dollars» devraient se lire «236 millions de dollars».

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1977
(8)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:15 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Malone, Miss Nicholson, Messrs. Parent and Peters.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division and Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. C. C. Tuck, Chairman, Unemployment Insurance Commission and Mr. F. Godbout, Director General, Finance and Administration.

It was the consensus of the members present that a corrigendum be printed to strike out on page 2:24, Issue No. 2, in left column, the words "\$25 million or 30 million" and to substitute "\$236 million".

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5.*)

With unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER.

With unanimous consent, the Committee also resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1977, relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977 (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 16, 1977, Issue No. 6.*)

With unanimous consent, the Chairman called Votes 1d, 5d, 15d and 20d under MANPOWER and IMMIGRATION.

The Minister made a statement and assisted by the witnesses answered questions.

At 10:16 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1977
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Malone, M^{lle} Nicholson, MM. Parent et Peters.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, Sous-ministre; M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal; M. H. J. Hodder, Sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique, et M. D. R. Campbell, Sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre. *De la Commission d'assurance-chômage:* M. C. C. Tuck, Président, Commission d'assurance-chômage et M. F. Godbout, Directeur général, Finances et administration.

Les membres présents conviennent qu'un rectificatif soit imprimé pour remplacer, à la page 2:24 du fascicule n° 2, dans la colonne de gauche, les mots "\$25 millions ou 30 millions" par "\$236 millions".

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10 et 30 portant sur la MAIN-D'ŒUVRE.

Du consentement unanime, le Comité poursuit également l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1977 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 (*Voir procès-verbal du mercredi 16 mars 1977, fascicule n° 6.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1d, 5d, 15d et 20d sous la rubrique MAIN-D'ŒUVRE et IMMIGRATION.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22 h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 17, 1977

• 2017

[Text]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to call the meeting to order.

I would like to begin by reading a letter which was received from Mr. L. Williams and which includes a correction of information given previously to the Committee. The letter reads:

Re: Minutes of the November 25th Meeting of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration

And it is addressed to the Clerk of the Committee.

Further to our telephone conversation of last week, I would like to request that you read the following corrections into the minutes of the next Standing Committee:

Page 2:24 of 25 November 1976

(i) In reply to Mr. Ritchie's enquiry as to whether there is any surplus now, Mr. Hodder's response should read as follows: "We expect there will be a slight surplus perhaps in the order of \$236 million in the current year."

(ii) Two lines further down on this page Mr. Caccia's reference to Mr. Botham should read: "Mr. Hodder".

So with the Committee's consent a corrigendum will be printed to strike out on page 2:24, Issue No. 2, in the left column, the words: "\$25 million or \$30 million" and to substitute \$236 million.

Resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March . . . Yes, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Madam Chairman, may I just ask one question? In light of the fact Dr. Ritchie's name is mentioned in that letter, was a copy of it forwarded to him for his information? And, if not, why not?

The Chairman: Mr. Alexander, this memorandum from Mr. Williams, which was addressed to Mr. Prigent, does not indicate whether or not a copy was sent to Mr. Ritchie, so all members of this Committee are being informed at the same time by me, whether Mr. Williams has been in direct contact with Dr. Ritchie or not, I do not know.

Mr. Alexander: I was just saying that it is the usual practice that ordinarily when it involves a member, the member is always given a reply in terms of whether he has asked questions here, which were not available. But I am not going to press the issue, I just wanted to know whether Dr. Ritchie . . . and perhaps the Clerk can see that he gets it so that he may want to ask further questions in that regard.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 17 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte.

Je voudrais commencer en vous lisant une lettre que j'ai reçue de M. L. Williams apportant une correction à certains renseignements donnés au comité. La lettre se lit comme suit:

Objet: Compte rendu des délibérations de la séance du comité permanent du Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration en date du 25 novembre.

Et elle est adressée au greffier du comité.

Suite à notre conversation téléphonique de la semaine dernière, j'aimerais que vous apportiez les corrections suivantes au procès-verbal lors de la prochaine séance du comité permanent:

Page 2:24 du 25 novembre 1976

(i) En réponse à la demande de renseignements de M. Ritchie au sujet d'un surplus actuel, la réponse de M. Hodder devrait se lire comme suit: «Nous prévoyons un léger surplus, peut-être de l'ordre de \$236 millions pour l'année courante.»

(ii) L'allusion de M. Caccia à M. Botham devra se lire: «M. Hodder».

Donc, avec l'accord du comité, nous apporterons une correction à la page 2:24, fascicule n° 2, colonne de droite, en remplaçant les mots: «\$25 millions ou \$30 millions» par «\$236 millions».

Nous allons reprendre l'étude du budget principal pour l'exercice financier se terminant à la fin mars . . . Monsieur Alexander.

M. Alexander: Madame la présidente, puis-je poser une question? Étant donné que le nom de M. Ritchie était mentionné dans cette lettre, lui en a-t-on fait parvenir une copie à titre d'information? Et dans le cas contraire, pourquoi pas?

Le président: Monsieur Alexander, cette note de service de M. Williams, qui fut adressée à M. Prigent, ne mentionne pas si une copie a été envoyée à M. Ritchie; j'en informe donc présentement tous les membres de ce comité. Quant à savoir si M. Williams est entré en communication avec M. Ritchie, je ne le sais pas.

M. Alexander: Je demandais cela parce qu'ordinairement lorsque le député est impliqué, il reçoit toujours une réponse s'il a posé une question à laquelle on n'a pas répondu; mais je vais m'arrêter là, je voulais simplement savoir si M. Ritchie . . . et peut-être que le greffier pourrait s'assurer qu'il la reçoive, de sorte qu'il pourra poser d'autres questions sur le sujet.

[Texte]

• 2020

The Chairman: Yes. What I would suggest then is that Mr. Prigent send him an individual copy of this memorandum for his information. Would that be acceptable?

M. Alexander: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Resuming consideration of the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 as referred to this Committee on Monday, February 21, 1977. With the consent of the committee, I call the following group of votes relating to Manpower.

Department of Manpower and Immigration—Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures—\$36,113,000

Development and Utilization of Manpower Program

Vote 5—Development and Utilization of Manpower—\$496,081,000

Vote 10—Development and Utilization of Manpower—Contributions—\$542,027,000

Unemployment Insurance Commission—Annuities Program

Vote 30—Annuities—\$2,234,000

The Chairman: Resuming consideration of the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977 as referred to this Committee on Wednesday March 2, 1977. With the consent of the Committee, I will call the following group of votes under Manpower and Immigration.

Department of Manpower and Immigration—Administration Program

Vote 1d—Administration—\$1

Development and Utilization of Manpower

Vote 5d—Development and Utilization of Manpower—\$3,379,000

Immigration Program

Vote 15d—Immigration—Program Expenditures—\$1

Planning and Research Program

Vote 20d—Planning and Research Program—Program Expenditures—\$1

The Chairman: Now I will call on the Minister to introduce his officials and give an opening statement, if you have one, Mr. Minister.

Mr. Caccia: On a point of order, Madam Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: From what you have read to us now, does it mean that you will be calling on other aspects of the Department at subsequent meetings?

The Chairman: The dates set for the Immigration estimates are Tuesday, March 22, and Thursday, March 24.

Mr. Alexander: That is for Immigration?

The Chairman: Yes, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Have we got the bill in there now?

[Interprétation]

Le président: Oui. Je propose donc que M. Prigent lui envoie un exemplaire de ce mémoire. Est-ce bien ainsi?

M. Alexander: Merci, madame le président.

Le président: Nous reprenons l'étude du Budget principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1978 dont le Comité a été saisi le 21 février 1977. Avec le consentement du Comité, nous mettrons à l'étude la série de crédits suivants relatifs au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration—Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme—\$36,113,000

Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre

Crédit 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—\$496,081,000

Crédit 10—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$542,027,000

Commission d'assurance-chômage—Programme des rentes sur l'État

Crédit 30—Rentes sur l'État—\$2,234,000

Le président: Nous reprenons l'étude du Budget supplémentaire (D) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1977 dont le Comité a été saisi le 2 mars 1977. Avec le consentement du Comité, nous mettrons à l'étude le groupe de crédits suivants relatifs au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration—Programme d'administration

Crédit 1d—Administration—\$1

Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre

Crédit 5d—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—\$3,319,000

Programme d'immigration

Crédit 15d—Immigration—Dépenses du programme—\$1

Programme de planification et de recherche

Crédit 20d—Programme de planification et de recherche—Dépenses du programme—\$1

Le président: Monsieur le ministre, je vous demanderais maintenant de nous présenter vos collaborateurs et de faire une déclaration d'ouverture, si vous en avez une.

M. Caccia: Madame la présidente, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Caccia.

M. Caccia: D'après ce que vous venez de nous lire, doit-on comprendre que les autres domaines dont le Ministère est chargé seront étudiés lors de réunions ultérieures?

Le président: L'étude du budget de l'immigration est prévue pour le mardi 22 mars et le jeudi 24 mars.

M. Alexander: Il s'agit de l'Immigration?

Le président: Oui, monsieur Alexander.

M. Alexander: Avons-nous été saisis du bill?

[Text]

The Chairman: No, we have not had the bill referred to us yet.

Mr. Caccia: Excuse me.

Mr. Alexander: I am sorry, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Does it mean then that we have called tonight both the Unemployment Insurance estimates and the annuities?

The Chairman: The main estimates on Unemployment Insurance in addition to annuities, yes. I understand they would come under Vote 1.

Mr. Alexander: do you have a question, too?

Mr. Alexander: Now I am not on the steering committee so I do not know what happened, but I am wondering what right we have to deal with estimates regarding UIC which seems to have gone off in the far distance somewhere.

The Chairman: Under Manpower.

Mr. Alexander: Under Manpower. There is a bill in the House now, Bill C-24, I think, under Immigration? I want to register my objection to dealing with estimates when we are dealing with bills related to those particular subjects in the House. I am just wondering what is going on here.

The Chairman: Mr. Alexander, your party was present in the steering committee where it was decided to proceed in this way with estimates until such time as we got the reference to enable us to deal with the bill. But I am in the hands of the Committee if you have another proposal this evening.

• 2025

Mr. Alexander: Well, I just do not like the idea, but rather than waste time around here trying to make a point which will be defeated in any event, I think we had better hear the Minister's long statement. Maybe when he is reading it he will tell us what he is going to do with regard to creating some jobs for those who are unemployed, over some one million. So if the Minister is ready, we are prepared to hear the Minister, subject to any other questions.

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Madame Chairman, with me is the Deputy Minister of Manpower and Immigration, Mr. Gotlieb, and to his right, the Senior Assistant Deputy Minister, Mr. Jack Manion and Mr. Cecil Tuck of the Unemployment Insurance Commission.

With the preamble by my colleague from the class of '68, maybe I should begin. I shall restrict my remarks tonight to Manpower, Unemployment Insurance and general related issues. I shall have a separate statement to make, particularly on Immigration matters, when this Committee deals with Votes 15, 20 and 25.

In Votes 1, 5 and 10 I am seeking approval for a total of \$1,096,449,000 which is an increase of \$94.8 million over

[Interpretation]

Le président: Non, pas encore.

M. Caccia: Excusez-moi.

M. Alexander: Monsieur Caccia, je suis désolé.

M. Caccia: Cela veut-il dire que nous étudierons ce soir le budget relatif à la Commission d'assurance-chômage et au programme des rentes?

Le président: Oui, le budget principal relatif à la Commission d'assurance-chômage en plus du programme des rentes. Je crois savoir que cela relèverait du crédit 1^{er}.

Monsieur Alexander, voulez-vous aussi poser une question?

M. Alexander: Comme je ne suis pas membre du comité directeur, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je me demande de quel droit nous étudions le budget relatif à la Commission d'assurance-chômage qui me semble figurer sous une autre rubrique.

Le président: Sous la rubrique Main-d'œuvre.

M. Alexander: Sous la rubrique Main-d'œuvre. La Chambre a été saisie d'un bill, il s'agit du Bill C-24, je pense, relatif à l'Immigration? Je ne suis pas d'accord pour que l'on étudie le budget relatif à des domaines à propos desquels un bill a été présenté à la Chambre. Je me demande simplement ce qui se passe.

Le président: Monsieur Alexander, votre parti était représenté lors de la séance du comité directeur où nous avons décidé de poursuivre l'étude du budget tant que nous ne serons pas saisis du bill. Toutefois, si vous avez une proposition à faire ce soir, je m'en remets aux membres du Comité.

M. Alexander: C'est une idée qui ne me plaît pas beaucoup, mais au lieu de perdre notre temps à expliquer quelque chose qu'on refusera d'entendre, nous ferions mieux d'entendre la longue déclaration du ministre. Il en profitera peut-être pour nous dire ce qu'il a l'intention de faire pour créer des emplois pour les chômeurs dont le nombre dépasse un million. Si le ministre est prêt, nous sommes prêts à l'entendre, à moins qu'il n'y ait d'autres questions.

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, je suis accompagné du sous-ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, M. Gotlieb; à sa droite, se trouve le sous-ministre adjoint principal, M. Jack Manion, ainsi que M. Cecil Tuck, président de la Commission d'assurance-chômage.

Maintenant que nous avons entendu le préambule de mon collègue de la classe de 68, peut-être puis-je commencer. Aujourd'hui, je traiterai uniquement de la main-d'œuvre, de l'assurance-chômage et de questions générales connexes. Je prononcerai un discours distinct, notamment sur des questions concernant l'immigration, lorsque le Comité examinera les crédits 15, 20 et 25.

En ce qui a trait aux crédits 1, 5 et 10, je sollicite l'approbation d'une somme totale de \$1,096,449,000, ce qui représente

[Texte]

1976-77. The major elements of these proposed expenditures are as follows:

I am seeking \$583 million for the Canada Manpower Training Program, which includes \$299 million for institutional training and \$205 million for allowances, an increase of \$24.3 million over 1976-77; and \$70.1 million for industrial training which is an increase of \$6.1 million.

The estimates include \$260 million for job creation, of which \$200 million is for Canada Works, \$20.5 million for the Local Employment Assistance Program and \$31.2 million to complete LIP projects started in the 1976-77 fiscal year.

In addition to the foregoing, the Treasury Board will be transferring from their Vote 10 to my department's Vote 10, \$30 million for the Young Canada Works Program, as well as \$10 million for the summer Youth Corps.

Additionally, the estimates include: \$14.1 million for the Canada Manpower Mobility Program, an increase of \$414,000 over 1976-77; \$4.7 million for our agricultural programs; \$5 million for the Community Employment Strategy; and \$3 million for the Manpower Adjustment Program.

I am pleased to be able to advise this Committee that my department has moved swiftly to implement the employment strategy which I announced during the debate on the Speech from the Throne in October. An overwhelming response on the part of potential project sponsors has been recorded in terms of the Canada Works, Young Canada Works and the Summer Job Corps programs.

For the first cycle of Canada Works more than 8,200 proposals requesting over \$435 million in federal funds have been received. More than 9,300 Young Canada Works proposals have been submitted, requesting in excess of \$108 million. Twenty-four federal departments or agencies have submitted more than 1,200 project proposals, requesting more than \$20 million in federal funds under the Summer Job Corps program. The process of project development to utilize the additional Local Employment Assistance Program funds is also well advanced.

I expect to be able to announce the approval of projects under all these schemes in the weeks to come, with Canada Works activities starting as early as possible in April. Some 20,000 Canadians will find employment through the first cycle of Canada Works, 21,000 through Young Canada Works and 6,000 through the Summer Job Corps. In April some 60,000 Canadians will be at work on the Local Initiatives Program, Canada Works and the LEAP projects.

[Interprétation]

une augmentation de \$94.8 millions par rapport à 1976-1977. Les principaux éléments des dépenses envisagées sont les suivants:

Je demande \$583 millions pour le Programme de formation de la main-d'œuvre du Canada, ce qui comprend \$299 millions pour la formation institutionnelle et \$205 millions pour des allocations, soit une augmentation de \$24.3 millions au regard de 1976-1977 ainsi que \$70.1 millions pour la formation industrielle, soit une augmentation de \$6.1 millions.

Les prévisions prévoient affecter \$260 millions à la création d'emplois, dont \$200 millions pour le Programme Canada au travail, \$20.5 millions pour le Programme d'aide à la création locale d'emplois et \$31.2 millions pour réaliser les initiatives commencées au cours de l'année financière 1976-1977 dans le cadre du PIL.

Outre ce qui précède, \$30 millions seront virés du crédit 10 du Conseil du Trésor au crédit 10 du Ministère à l'égard du Programme Jeunesse Canada au travail et \$10 millions pour la Compagnie des travailleurs d'été.

Le budget des dépenses prévoit aussi \$14.1 millions pour le Programme de mobilité de la main-d'œuvre du Canada, soit \$414,000 de plus qu'en 1976-1977, \$4.7 millions pour les programmes de main-d'œuvre agricole du Ministère, \$5 millions pour la Stratégie d'emploi communautaire et \$3 millions pour le Programme d'adaptation de la main-d'œuvre du Canada.

Je suis heureux d'informer le Comité que le Ministère que je dirige a procédé rapidement à l'application de la stratégie d'emploi que j'ai annoncée au cours du débat relatif au discours du Trône en octobre. Nous avons reçu un nombre étonnant de demandes de la part de promoteurs de projets éventuels relativement aux Programmes Canada au travail, Jeunesse Canada au travail et Compagnie des travailleurs d'été.

Lors du premier cycle du Programme Canada au travail, nous avons reçu au-delà de 8,200 demandes appelant une contribution fédérale excédant \$435 millions. Plus de 9,300 propositions ont été formulées à l'égard du Programme Jeunesse Canada au travail qui entraîneront une dépense supérieure à \$108 millions. Vingt-quatre ministères ou organismes fédéraux ont présent plus de 1,200 propositions de projets dans le cadre de la Compagnie des travailleurs d'été, impliquant des crédits d'au-delà \$20 millions de la part du gouvernement fédéral. L'élaboration de projets visant à utiliser les crédits supplémentaires affectés au Programme d'aide à la création locale d'emplois est bien avancée.

Je prévois être en mesure d'annoncer au cours des prochaines semaines l'approbation de projets présentés dans le cadre de ces programmes, les activités relatives au Programme Canada au travail commençant le plus tôt possible au mois d'avril. Quelque 20,000 Canadiens trouveront un emploi au cours du premier cycle de Canada au travail, 21,000 par l'entremise de Jeunesse Canada au travail et 6,000 grâce à la Compagnie des travailleurs d'été. En avril, environ 60,000 Canadiens seront occupés à des projets visés par le PIL, Canada au travail et le PACLE.

[Text]

I am also happy to report progress on the various elements of the employment strategy particularly directed to youth.

As of April 1 my department will have specialized year-round youth employment centres operating in 20 cities from St. John's to Whitehorse. Additionally, we are operating Canada Manpower Centres for students in more than 300 locations across Canada, from February through August, to serve students looking for summer employment. These centres themselves will employ 1,000 students as placement officers and counsellors and, as they did last year, will place approximately 200,000 of their peers. I am happy to say that we shall again enjoy the co-operation of the Canadian Chamber of Commerce in our summer placement program.

The Student Summer Employment and Activities Program, funded at \$65 million, is co-ordinated by my department. It involves programs operated by my department and seven other federal departments.

• 2030

These programs will be directly responsible for the creation of more than 36,500 summer jobs. Job Exploration by Students, funded at \$1.1 million, is again being conducted this summer in co-operation with the Canadian Chambers of Commerce, and aimed at the potential high school drop-out. Mr. Bernard Panet-Raymond, the National President of the Canadian Chamber of Commerce, has moved to write me about this program that it:

... is particularly worthwhile in that it employs an existing private sector infrastructure rather than creating one in order to deliver a needed program.

Job-experience training has two components. The summer component, which will begin this summer, will provide about 2,000 potential secondary school drop-outs with nine weeks of work in the months of June to August through Chambers of Commerce and Boards of Trade. The Government will pay up to 50 per cent of student salaries to a maximum of \$500 per student; employers will pay the balance. The cost to the federal Government, as I indicated, is \$1.1 million.

The winter component will cost an estimated \$3.9 million. It is aimed at those who have recently left school and have real trouble finding jobs. It will provide initial jobs and experience in the private sector to about 3,750 young people, between October and June. The federal Government will share salary costs up to 50 per cent, to a maximum of \$600 for each student.

This is under "Co-operative Education." The federal Government will encourage and assist the development of co-operative education programs by the provinces with the objective of facilitating the transition and integration of young people into the labour force. Provinces and territories have been invited to develop proposals. The federal Government will make contri-

[Interpretation]

Je suis également heureux de signaler que des progrès ont été réalisés à l'égard des divers éléments de la stratégie d'emploi, axés particulièrement sur les jeunes.

Au 1^{er} avril, le Ministère que je dirige comptera dans 20 villes, soit de Saint-Jean (Terre-Neuve) à Whitehorse, des centres spécialisés d'emploi des jeunes, ouverts à longueur d'année. En outre, des Centres de Main-d'œuvre du Canada pour étudiants dans plus de 300 localités au Canada fonctionnent de février à août pour aider les étudiants qui cherchent un emploi d'été. Ces centres emploieront 1,000 étudiants à titre d'agents de placement et de conseillers et, comme ils l'ont fait l'année dernière, ils placeront environ 200,000 de leurs confrères. Je suis heureux d'annoncer que pour ce qui concerne notre programme de placement d'été, nous obtiendrons de nouveau la collaboration de la Chambre de commerce du Canada.

Une somme de \$65 millions a été affectée au Programme des activités et de l'emploi d'été des étudiants que coordonne le Ministère que je dirige. Il comprend des programmes qu'exécutent huit ministères fédéraux, dont celui de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Ces programmes permettront directement de créer plus de 36,000 emplois d'été. Un montant de \$1.1 million a été affecté au Programme de prospection du marché du travail pour les étudiants, qui se poursuivra cet été avec la collaboration des Chambres de commerce du Canada et visera les impersévérants scolaires éventuels au niveau secondaire. M. Bernard Panet-Raymond, président général de la Chambre de commerce pour le Canada a cru bon de m'écrire que ce programme

«est particulièrement utile, du fait qu'il se sert de l'infrastructure actuelle du secteur privé plutôt que d'une nouvelle infrastructure pour offrir aux gens un programme dont ils ont besoin».

Le Programme de formation et d'expérience professionnelles comporte deux cycles. Le cycle d'été qui commencera cet été permettra, par l'entremise des Chambres de commerce et des Boards of Trade, à quelque 2,000 impersévérants scolaires éventuels du niveau secondaire de travailler pendant neuf semaines, de juin à août. Le gouvernement versera au maximum 50 p. 100 du salaire des étudiants, jusqu'à concurrence de \$500 par étudiant. Les employeurs verseront le reste. Il en coûtera \$1.1 million au gouvernement fédéral.

Quelque \$3.9 millions seront affectés au cycle d'hiver. Cette somme est destinée à ceux qui viennent de quitter l'école et qui éprouvent de véritables difficultés à trouver un emploi. Au cours de ce cycle, environ 3,750 jeunes obtiendront un premier emploi et acquerront de l'expérience dans le secteur privé entre octobre et juin. Le gouvernement fédéral versera jusqu'à 50 p. 100 des salaires, jusqu'à concurrence de \$600 par étudiant.

Le gouvernement fédéral encouragera et participera à l'élaboration de programmes d'alternance travail-études par les provinces dans le dessein de faciliter la transition et l'intégration des jeunes à la population active. Les provinces et les territoires ont été priés de formuler des propositions à ce sujet. Le gouvernement fédéral versera des contributions pour ce qui

[Texte]

butions toward initial costs, excluding wage subsidies, of approved projects.

Projects will place full-time secondary and postsecondary students in work settings related to their courses of study. The plan is intended to give students a better understanding of the work world, enabling them to make more realistic career decisions. The maximum federal contribution will be \$100,000 for any one project.

I should also mention that modifications to the labour force survey are being made to include student summer employment and unemployment. I will evaluate these modifications in providing the information we need to increase the effectiveness of the 1978 student summer employment and activities program. Should it be necessary, I will make funds available from this year's program budget to carry out a special student summer survey in September.

The Manpower Training Program: I would like to say a word or two about the manpower training program, particularly in view of certain recent criticisms of the program. The program will spend \$583 million in 1977-78 to train approximately 250,000 people. Unfortunately, the increased funding is due entirely to increased costs and will not provide an increase in the volume of training. We are striving, with the co-operation of the provinces, to meet training needs by improving training productivity.

Included within the budgetary provisions for the Canada manpower training program is \$5 million, which is allocated to the provinces for the purpose of undertaking activities to improve the effectiveness and efficiency of industrial and institutional training. These training improvement projects permit experimentation and innovation in such training-related areas as training methodologies and course content, trainee selection criteria and procedures, occupational analysis, professional improvement of instructors, and assessment of training programs.

As a recent example of the benefits of this program, the Atlantic provinces have undertaken an analysis of the occupational requirements in a number of occupations and have developed modular, individualized training courses, which have increased the effectiveness of the training being provided to trainees. At the same time, through occupational analysis, nonessential and outdated material was eliminated from the course curricula. From our point of view, these projects and other similar training improvement activities represent an important investment in ensuring that the training program meets the objectives of meeting skill needs of Canadian employers and providing our clients with the training required to increase their earning capacity and opportunities for employment.

[Interprétation]

est des frais initiaux des projets approuvés, exception faite des subventions relatives aux salaires.

Les projets permettront de placer des étudiants des niveaux secondaire et secondaire supérieur qui suivent des cours à plein temps dans des milieux de travail liés à leur domaine d'études. Il s'agit de faire mieux comprendre aux étudiants ce qu'est le milieu du travail, et de leur permettre de prendre des décisions plus réalistes dans le choix d'une carrière. La contribution maximale du gouvernement fédéral pour chaque projet sera de \$100,000.

Je dois aussi ajouter que des modifications sont actuellement apportées à l'Enquête sur la population active de façon à inclure des statistiques sur l'emploi d'été et le chômage chez les étudiants. J'évaluerai ces modifications selon la mesure dans laquelle elles permettent de recueillir les renseignements dont nous avons besoin pour rendre plus efficace le Programme de 1978 des activités et de l'emploi d'été des étudiants. S'il le faut, je libérerai des crédits du budget du programme de cette année pour qu'une enquête spéciale soit menée en septembre sur l'emploi d'été des étudiants.

Le programme de formation de la main-d'œuvre: j'aimerais maintenant m'arrêter brièvement au sujet du Programme de formation de la main-d'œuvre en raison surtout de certaines critiques dont il a récemment fait l'objet. Le programme doit affecter \$583 millions en 1977-1978 à la formation de quelque 250,000 personnes. Malheureusement, l'augmentation des crédits est entièrement imputable à la majoration des coûts et ne prévoit aucun accroissement du nombre de participants. Nous déployons tous les efforts voulus, de concert avec les provinces, pour répondre aux besoins en formation en augmentant la productivité à cet égard.

Dans le cadre du budget des dépenses pour le Programme de formation de la main-d'œuvre du Canada, une somme de \$5 millions est affectée aux provinces pour qu'elles prennent des mesures visant à améliorer l'efficacité de la formation industrielle et de la formation en institution. Ces projets d'amélioration de la formation permettent de faire des expériences et des innovations dans des domaines liés à la formation, par exemple, les méthodes de formation et le contenu des cours, les critères et procédures de sélection des stagiaires, l'analyse des professions, le perfectionnement des moniteurs et l'évaluation des programmes de formation.

A titre d'exemple récent des avantages qu'offre ce programme, les Maritimes ont entrepris une analyse des exigences professionnelles dans un certain nombre de professions et ont élaboré des cours de formation individualisés et dispensés par petits groupes qui ont accru l'efficacité de la formation offerte aux stagiaires. Du même coup, une analyse des professions a permis d'éliminer des programmes d'études actuels de matériel didactique superflu et périmé. A notre avis, ces projets ainsi que d'autres activités semblables visant à améliorer la formation constituent un placement important grâce auquel nous pouvons assurer que le programme de formation atteint ses objectifs de répondre aux besoins en main-d'œuvre compétente des employeurs canadiens et à fournir à nos clients la formation requise pour ainsi augmenter leur revenu et améliorer leurs perspectives d'emploi.

[Text]

The government has been doing its best to increase the proportion of training done in industry rather than in training institutions. As members know, in the past five years funding for industrial training has increased from \$10 million to the proposed level of \$70 million for 1977-78. Moreover, some \$100 million of institutional training costs are for apprenticeship training, which is really another form of industrial training.

• 2035

My department and the Treasury Board have under way a special evaluation of the entire training program, and discussions are also under way with our provincial partners with a view to continual improvement of this essential instrument of economic and social policy.

Improved Operations

I have carefully examined the Senate Finance Committee's report on our Manpower Programs and Services and I would like to say that in general I have found it to be a useful and constructive report.

I am pleased to say that in many of the areas where they have suggested improvements, such as our services to employers, action has been under way for some time. New nationwide Standards of Services to Employers were promulgated in 1975 and we have recently conducted a review of their implementation. We can and will improve them further, but I can fairly report some considerable progress since the time when the Senate conducted its research.

Some but not all of the improvements I hope to see in our services will depend on our ability to cope with the great flow of work in our Canada Manpower Centres. That will, in turn, at least partly depend on our ability to computerize and update our operations in the larger centres where the volume is.

As the first step in that process, a pilot project was established in Hamilton to speed up our referral process and to help ensure that jobs get filled quickly and that the workers seeking jobs find them.

As we expected, it has taken several months to introduce the system. I am informed that it is now running well, our staff is happy with it, and our evaluation of it is nearly completed.

Subject to this evaluation, and the required funding, we plan to extend computerization to Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montreal and to other cities in Canada as rapidly as that is practical.

[Interpretation]

Le gouvernement fait de son mieux pour accroître la proportion de la formation dispensée au sein des entreprises plutôt que dans des établissements d'enseignement. Les crédits accordés à la formation industrielle au cours des cinq dernières années, les membres du Comité le savent, sont passés de \$10 millions à la somme envisagée de \$70 millions pour l'année financière 1977-1978. De plus, quelque \$100 millions affectés à la formation institutionnelle sont consacrés au domaine de l'apprentissage, qui est en réalité un autre genre de formation industrielle.

Le Ministère dont j'ai la charge et le Conseil du Trésor effectuent actuellement une évaluation spéciale de l'ensemble du programme de formation, des discussions sont également engagées avec les provinces en vue d'améliorer continuellement l'outil indispensable de politique socio-économique que constitue le programme de formation.

Activités améliorées

J'ai soigneusement étudié le rapport du Comité sénatorial des Finances nationales concernant les programmes et services de main-d'œuvre, et je l'ai trouvé en général utile et positif.

Je suis heureux de déclarer que dans un grand nombre de domaines où les membres du Comité ont proposé des améliorations, par exemple les services que nous offrons aux employeurs, des mesures ont déjà été prises. De nouvelles «Normes des services aux employeurs» ont été adoptées en 1975 pour tout le Canada, et nous avons récemment mené une étude à l'égard de leur mise en œuvre. Nous pouvons et nous allons les améliorer davantage, mais je peux à juste titre affirmer que des progrès considérables ont été accomplis depuis la période où le Comité sénatorial a effectué ses recherches.

Une partie des améliorations qui, je l'espère, seront apportées à nos services dépendra de notre capacité à faire face à la forte charge de travail dans les Centres de Main-d'œuvre du Canada. En retour, cet aspect reposera au moins partiellement sur notre aptitude à informatiser et à mettre à jour nos services dans les grands centres, où la somme de travail est la plus élevée.

Comme première étape de ce processus, un projet d'essai a été réalisé à Hamilton et visait à accélérer notre méthode de présentation, à faire en sorte que les emplois vacants soient rapidement comblés et que les travailleurs à la recherche de travail réussissent à en trouver.

Comme prévu, il a fallu plusieurs mois afin de lancer la formule. J'ai appris qu'elle fonctionne maintenant très bien, que notre personnel en est satisfait et que nous en avons presque terminé l'évaluation.

Sous réserve des résultats de cette évaluation et de l'octroi des sommes requises, nous avons également l'intention d'informatiser aussi rapidement que possible nos services à Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montréal ainsi que dans d'autres villes au Canada.

[Texte]

I cannot leave the matter of Manpower Estimates without pointing to three areas in particular in which I feel we need to do a better job.

The first of these is in respect of native employment. For too long the native people of Canada have simply not had the opportunities—and particularly the employment opportunities—that have been open to most of us. I have already taken steps to increase the proportion of Canada Works jobs which are available to Indians on reserves and hope to be able to do the same in respect of Métis communities in similar circumstances. That approach a deliberate attempt to increase the portion of our funding which is used to benefit native peoples is, I feel, an essential one for the future.

I also wish to see some significant improvements in the position of women in the labour force. My department has already made considerable strides in this direction and I hope that, with the passage of the affirmative action sections of our new legislation and the Human Rights Act, it should be possible to do even more.

Much the same is true, although again in a very different way, in respect of our ability to meet the needs of people who suffer various labour market handicaps, including those which are physical. I have recently provided a further \$100,000 to the Canadian National Institute for the Blind to help them provide services for the blind complementary to those offered by Manpower Centres. And I might add that we are presently investigating the possibility of preparing information pamphlets on our programs and services printed in braille. Our Outreach Program also funds projects which are of very real help to many groups ex-convicts, the disadvantaged, persons in isolated communities, in their attempts to find their way in the labour market and, of course, our Local Employment Assistance projects are, as I mentioned, providing employment for many groups of people with a variety of very real employment disadvantages and problems.

The Manpower and Immigration UIC Integration

I shall not comment on other departmental activities, now, but I would like to report to this Committee on the progress being made in our planning for the integration of the Department and the UIC, contingent of course on the passage of Bill C-27.

We have designed the broad lines of our new organization in Ottawa and in the ten regional headquarters across Canada and, with the approval of the Public Service Commission, we have designated all the executive level staff for the new organization. Needless to say, we have done a great deal of detailed study of the problems of integration which will enable us to move very quickly when the bill becomes law. Our hope

[Interprétation]

Je ne puis laisser la question des prévisions budgétaires relatives à la main-d'œuvre sans signaler trois domaines particuliers qui, selon moi, appellent une amélioration.

Le premier domaine concerne l'emploi des Autochtones. Depuis trop longtemps les Autochtones du Canada n'ont tout simplement pas accès aux possibilités, et plus particulièrement aux occasions d'emploi, qui sont offertes à la plupart d'entre nous. J'ai déjà pris des mesures en vue d'augmenter le nombre d'emplois créés dans le cadre de Canada au travail qui seront offerts aux Indiens vivant dans des réserves, et, j'espère pouvoir faire de même pour les collectivités métisses se trouvant dans une situation semblable. Cette méthode, qui vise à accroître délibérément les crédits que nous consacrons au mieux-être des Autochtones, est, je le crois, indispensable pour l'avenir.

Je désire également que soit améliorée de façon marquée la situation de la femme dans la population active. Le Ministère que je dirige a déjà accompli de grands progrès à ce propos, et j'espère qu'à la suite de l'adoption des articles relatifs aux mesures positives contenus dans la nouvelle législation ainsi que de la promulgation de la Loi canadienne sur les droits de l'homme, il sera possible d'en accomplir encore plus.

Il en va à peu près de même, bien que dans une perspective très différente, de notre capacité à répondre aux besoins des personnes qui souffrent de différents handicaps, y compris ceux d'ordre physique, qui portent atteinte à leur entrée sur le marché du travail. J'ai récemment accordé une somme supplémentaire de \$100,000 à l'Institut national canadien des aveugles en vue de l'aider à offrir aux aveugles des services qui viennent compléter ceux des Centres de Main-d'œuvre du Canada. Je désire ajouter que nous étudions actuellement la possibilité de rédiger des brochures en braille sur nos programmes et nos services. En outre, le Programme d'extension des services de Main-d'œuvre Canada subventionne des projets qui aident énormément un grand nombre de groupes; anciens détenus, défavorisés et habitants des localités isolées, qui ont besoin d'aide pour se tailler une place sur le marché du travail. De plus, comme je l'ai mentionné précédemment, le Programme d'aide à la création locale d'emplois offre du travail à beaucoup de groupes dont les membres souffrent de désavantages et de problèmes qui les empêchent d'accéder au marché du travail.

Fusionnement M.&I.—CAC

Je ne ferai pas maintenant de déclarations à l'égard d'autres activités du Ministère, mais j'aimerais signaler au Comité les progrès accomplis dans le cadre de la planification relative au fusionnement du Ministère et de la Commission d'assurance-chômage, qui dépend évidemment de la promulgation du Bill C-27.

Nous avons conçu les grandes lignes de la nouvelle organisation à Ottawa et dans les dix bureaux régionaux au Canada et, avec l'autorisation de la Commission de la Fonction publique, nous avons doté tous les postes supérieurs au sein de la nouvelle organisation. Il est inutile de dire que nous avons étudié de façon très détaillée les problèmes relatifs au fusionnement, ce qui nous permettra d'agir avec une grande rapidité

[Text]

would be that the integration of national headquarters would be completed soon after the Act is promulgated; integration at provincial headquarters would be completed by the fall; and integration at the local level would begin next spring. Pilot projects for local integration are being planned for 10 to 15 locations across Canada.

Unemployment Insurance

As regards Unemployment Insurance, I shall not make a lengthy statement at this time, since I expect Bill C-27 will be opened for detailed Committee examination in the near future.

• 2040

However, the 1977-78 main estimates contain a request for funds for two programs administered by the Commission—Annuities, which is Vcte 30, and a statutory vote for the administration of the Unemployment Insurance Program.

The management of annuity accounts will require \$2,489,000 and 126 man-years in 1977-78. This is an increase of \$523,000 and 6 man-years over the levels approved from 1976-77. The dollar increase for the most part covers salary increases in line with anticipated collective agreements. The man-year increase is to provide term resources for the relocation of the Annuities Branch to Bathurst, New Brunswick. This relocation is to be phased in over the next three years.

The main estimates for administration of the Unemployment Insurance Act contain three items—the government's contribution to the UI account, the government's contribution in respect of Fishermen's Benefits and the man-year requirements to administer the Unemployment Insurance Act.

The government's contribution to the UI account, as presented in 1977-78 estimates, reflects the government's share of benefits paid in the calendar year 1976. This is a decrease of \$336 million from the previous year. This decrease can, for the most part, be attributed to legislative changes, which took effect in January of 1976.

The government's contribution in respect of Fishermen's Benefits will be \$36 million for 1977-78. This is an increase of \$10 million over the previous year and is directly related to recent amendments to the Fishing Regulations, which took effect November 1, 1976, and which will advance the seasonal fishermen's benefit period and provide additional entitlement to regionally extended benefits.

[Interpretation]

au moment où le projet de loi sera adopté. Nous espérons que le fusionnement de l'Administration centrale sera chose faite peu après la promulgation de la loi; le fusionnement au niveau des bureaux provinciaux aura lieu d'ici l'automne et le fusionnement à l'échelle locale commencera le printemps prochain. Des projets d'essai ayant trait au fusionnement à ce dernier niveau sont en voie d'élaboration et seront exécutés dans dix ou quinze bureaux au Canada.

Assurance-chômage

Pour l'instant, je limiterai mon exposé sur la Commission d'assurance-chômage, car je m'attends à ce que le Bill C-27 fasse bientôt l'objet d'une étude approfondie en comité.

Toutefois, le budget principal des dépenses de 1977-1978 comporte une demande de crédits à l'égard de deux programmes exécutés par la Commission d'assurance-chômage—Programme des rentes sur l'État, qui constitue le Crédit 30, ainsi qu'un Service voté en vue de l'exécution du Programme d'assurance-chômage.

Au cours de l'année financière 1977-1978, la gestion des rentes sur l'État nécessitera \$2,489,000 et 126 années-hommes, soit une augmentation de \$523,000 et de dix années-hommes comparativement à ce qui avait été autorisé pour l'année financière 1976-1977. La hausse monétaire englobe surtout les augmentations de salaire qui seront accordées lors de prochaines conventions collectives. L'accroissement en années-hommes résulte du besoin de ressources provisoires dans le cadre du déménagement à Bathurst (Nouveau-Brunswick) de la Direction des rentes. Ce déménagement se déroulera par étapes au cours des trois prochaines années.

Le budget principal relatif à l'exécution de la Loi sur l'assurance-chômage comprend les trois articles suivants: la contribution de l'État au Compte d'assurance-chômage, la contribution de l'État au titre des prestations versées aux pêcheurs et les besoins en années-hommes en vue d'exécuter la Loi sur l'assurance-chômage.

La contribution de l'État au Compte d'assurance-chômage, exposée dans le budget principal des dépenses de 1977-1978, indique les prestations versées par l'État au cours de l'année civile 1976. Elle constitue une diminution de \$336 millions par rapport à l'année précédente. Cette diminution est en grande partie attribuable aux modifications législatives qui ont été mises en vigueur en janvier 1976.

La contribution de l'État au titre des prestations versées aux pêcheurs s'élèvera à \$36 millions pour l'année financière 1977-1978. Cela représente une augmentation de \$10 millions par rapport à l'année précédente qui découle directement de modifications récentes apportées aux règlements concernant les pêcheurs et entrées en vigueur le 1^{er} novembre 1976. En vertu de ces règlements la période de prestations des pêcheurs saisonniers commence plus tôt et les critères d'admissibilité de ces derniers aux prestations versées par les Régions sont élargis.

[Texte]

The Unemployment Insurance Commission will require 11,300 man-years to administer the Unemployment Insurance Act. This is 659 man-years less than approved last year and reflects the Commission efforts to increase efficiency while reacting to various workload levels.

Madam Chairman, my officials and I would be pleased to respond to questions from members of this Committee. I might say that I have a statement on the Supplementary Estimates (D). I can read that now and then get right into the questioning, or deal with it as you see fit. I am in your hands.

The Chairman: I would suggest that we have your second statement, too.

Mr. Cullen: This refers to the Supplementary Estimates (D) 1976-77.

I would like to highlight briefly the main items contained in the Supplementary Estimates (D) for 1976-77 for my department.

First is the request for an additional 179 man-years and \$3,379,003 to cover, among other projects, new programs in the job creation area and to support control measures related to the 1976 Olympics held last summer in Montreal.

Second, in line with the government's efforts to meet additional costs by realignment of priorities rather than by increasing over-all expenditures, I am asking for authority to make a number of transfers between votes, totalling \$11,498,997.

The request for an additional 179 man-years and \$3,379,003 comprises the following items: first, 154 man-years and \$3,379,000 to cover the cost of advance operational requirements needed to implement the Canada Works and the Young Canada Works job creation programs, which become effective April 1, 1977; second, 25 man-years and a nominal amount of \$1 to support activities related to the 1976 Olympics held last summer in Montreal; thirdly, a nominal amount of \$1 relating to the cost of printing the occupational guidance publications, *Careers Canada*, *Careers Province*; fourth, a nominal amount of \$1 related to the cost of the renovations and realignment of the Bourque Memorial Building to bring it up to the approved government standard.

I think I can leave it at that, Madame Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you very much. Mr. Minister, after hearing your statement I do not know whether you think we should believe things are rosy in this country. As a matter of fact, to the contrary, I think this country is in a mess that is unprecedented, in particular when we have been told by the Economic Council of Canada, the Conference Board in Canada, the OECD, way back in October, November, that if we did not take very concrete steps in terms of increasing consumer spending, and bringing about stimulus to the economy that we were going to be in a recession, and as far as

[Interprétation]

La Commission d'assurance-chômage a besoin de 11,300 années-hommes afin d'exécuter la Loi sur l'assurance-chômage. Il s'agit là d'une diminution de 659 par rapport au nombre d'années-hommes autorisées l'an dernier, ce qui traduit les efforts déployés par la Commission en vue d'accroître l'efficacité tout en agissant selon la charge de travail à accomplir.

Madame la présidente, les représentants officiels du Ministère et moi-même seront heureux de répondre aux questions des membres du Comité. J'ai également une déclaration à faire sur le Budget supplémentaire (D). Je peux vous la lire, puis nous passerons aux questions, mais je ferai ce qui vous plaira.

Le président: Dans ce cas, il vaut mieux que nous entendions d'abord votre deuxième déclaration.

M. Cullen: Elle parle sur le Budget supplémentaire (D) 1976-1977.

Voici, brièvement, les principaux postes du budget supplémentaire «D» de mon Ministère pour l'année 1976-1977.

Premièrement, une demande supplémentaire de 179 années-hommes et de \$3,379,003 pour, notamment, réaliser les nouveaux programmes de la Direction de la création d'emplois et aider à financer les mesures de contrôle entraînées par la tenue à Montréal des Jeux Olympiques de 1976.

Deuxièmement, conformément au désir du gouvernement de trouver une solution à l'accroissement des coûts par un réaménagement des priorités au lieu d'une augmentation générale des dépenses, je demande l'autorisation d'effectuer certains transferts entre les crédits, dont le montant se chiffre à \$11,498,997.

Cette requête pour 179 années-hommes supplémentaires et \$3,379,003 comprend les postes suivants: premièrement, 154 années-hommes et \$3,379,000 pour couvrir les coûts préliminaires de mise en place des programmes de création d'emploi Canada au travail et Jeunesse Canada au travail qui entreront en vigueur le 1^{er} avril 1977; deuxièmement, 25 années-hommes et un poste de \$1 de soutien aux activités liées aux Olympiques de 1976 tenues l'année dernière à Montréal; troisièmement, une somme nominale de \$1 pour couvrir les coûts d'impression de publications sur l'emploi, *Carrières Canada* et *Carrières province*; quatrièmement, une somme nominale de \$1 pour couvrir les coûts de rénovation de l'édifice mémorial Bourque qui deviendra ainsi conforme aux normes gouvernementales.

Madame la présidente, je pense que c'est tout.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Merci beaucoup. Monsieur le ministre, après avoir entendu votre déclaration, je me demande encore si vous vous attendez à ce que nous voyions la vie en rose dans ce pays. Bien au contraire, à mon avis, ce pays se trouve dans une situation déplorable et sans précédent, en particulier si l'on tient compte de ce que nous ont dit le Conseil économique du Canada, la Conférence Board du Canada et l'OCDE, en octobre et en novembre dernier: que si nous ne prenions pas des mesures concrètes pour augmenter la consommation et stimuler l'économie, nous risquions la récession et un taux de

[Text]

unemployment was concerned, we would be up around the 8 per cent. Mr. Cullen, with all due respect, you have said a lot in your paper, but at no time did I hear you say that you are optimistic for the future, you are pessimistic for the future. It just seems to me that what is happening now is not the answer, sir, because if it were the answer we would not have been able to pull and drag the Minister of Finance screaming toward the date for a budget, March 31.

• 2045

Mr. Cullen, given the fact that, as I understand it, it takes about five or six months before the effect of any budget can be realized, we ask you again, sir, are you indicating by this paper of yours that we should not have any concern right now because the answers are all right here? In other words, what I am saying is, we have a million people out of work right now and, to my knowledge, there has been nothing said in the House in the past week regarding the short term, as to what we are going to do to reverse this trend which, as far as I am concerned, has come true as a result of the forecast and the targets of these economic indicators.

Mr. Cullen, what are we going to do to reduce this human suffering? I am not going to be mean about it, I am concerned, you are concerned. But we have not had an answer in the House of Commons, we have pushed you and the Minister of Finance every day and you are mum. You say there is a budget coming in on March 31. Is that where the answer will be, sir? If so, keeping in mind that it is six months hence before any effect will be noticed, what do we do in the meantime, sir?

Mr. Cullen: First of all, I did not wish to suggest in my statement that I felt that everything was rosy, because obviously everything is not. What I saw fit to do in my statement was to indicate how my department, the Department of Manpower and Immigration, saw its responsibilities and did not wait until the last minute but indicated as early as last October the action that we propose to take. We announced the job-creation programs, the additional \$358 million in that particular field. At that time, we had the Local Initiatives Program operational; we added \$100 million, as you know, to that particular program. I think what we have done, from our department's standpoint, in effect is an appropriate response within the level of the action that could be taken by us, given...

Mr. Alexander: What you are saying, sir, is that you are satisfied with the actions of your department...

Mr. Cullen: No.

Mr. Alexander: ... and you cannot do anything else.

Mr. Cullen: That is not what I am saying at all.

Mr. Alexander: Let us hear about matters that you think your department can do to become involved in that six or seven-month period there. What are we going to do right now, as of the time we leave this place, to bring about more job creation? That is what I am interested in, sir.

[Interpretation]

chômage d'environ 8 p. 100. Monsieur Cullen, vous nous avez dit beaucoup de choses dans votre exposé, mais je ne vous ai pas entendu dire que vous étiez optimiste pour l'avenir, vous êtes pessimiste. Il me semble que ce qui se passe actuellement n'est pas une solution, car si c'en était une, nous n'aurions pu traîner le ministre des Finances à son corps défendant vers la date d'un budget, le 31 mars.

Monsieur Cullen, ceci étant dit, je sais qu'il faut compter 5 ou 6 mois après le budget pour en connaître les effets et, une fois de plus, je vous pose la question: cet exposé que vous venez de faire signifie-t-il que nous ne devons pas nous inquiéter et que toutes les solutions ont été trouvées? Autrement dit, nous vivons dans un pays où un million de personnes sont au chômage en ce moment et que je sache, personne n'a parlé à la Chambre de solutions à court terme, de moyens de renverser cette tendance qui avait d'ailleurs été prévue par les indicateurs économiques.

Monsieur Cullen, qu'allons-nous faire pour nous attaquer à ces souffrances humaines? Je ne veux pas être méchant: je suis inquiet. Vous êtes inquiet. Mais nous n'avons entendu aucune réponse à la Chambre; chaque jour nous vous avons posé la question à vous même et au ministre des Finances et vous êtes restés muets. Est-ce là votre réponse? Dans ce cas, puisqu'il faudra attendre 6 mois pour voir les effets de ce budget, qu'allons-nous faire en attendant.

M. Cullen: Pour commencer, je n'ai jamais voulu prétendre qu'il fallait voir la vie en rose, car de toute évidence tout n'est pas rose. Ce que j'ai essayé d'expliquer, c'est comment mon ministère, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, envisageaient ces responsabilités et comment ils n'avaient pas attendu à la dernière minute, mais indiqué dès octobre dernier les mesures qu'ils avaient l'intention de prendre. Nous avons annoncé des programmes de création d'emplois; 358 millions de dollars sont consacrés à ce secteur. A cette époque, le programme des initiatives fonctionnait déjà et nous avons ajouté 100 millions de dollars à ce programme. Je pense que notre ministère peut prétendre avoir pris des mesures appropriées dans les circonstances qui...

M. Alexander: Vous voulez dire que vous êtes satisfait des mesures prises par votre ministère...

M. Cullen: Non.

M. Alexander: ... et que vous ne pouvez rien faire d'autre?

M. Cullen: Ce n'est absolument pas ce que je dis.

M. Alexander: Dans ce cas, dites-nous ce que votre ministère pense pouvoir faire d'ici 6 ou 7 mois. Qu'allons-nous faire, tout à l'heure, en sortant de cette salle, pour créer plus d'emplois? Voilà ce qui m'intéresse.

[Texte]

Mr. Cullen: That is precisely, Mr. Alexander, what my statement indicated to you. Not only were we satisfied or remain satisfied with programs like the LIP program, to which, as I said, we added \$100 million, but we had initiated two new programs in the job-creation level. You can have your own response as to what effect the budget will or will not have, or how long it takes to be implemented, but my view is that direct job creation is the most effective use of funds where it can be directed, can be directed quickly, and can be directed in the areas of high unemployment. I think that is the responsibility of my department and that is one that I have given effect to, since assuming this portfolio.

• 2050

Mr. Alexander: Let me ask you this, sir, is your department undertaking right now a review of all public federal job creation programs in order to see whether, in fact, we have money available, in other words: priorities now in order to pick up funds from somewhere in light of the fact we do have budgetary restraints.

Are you involved with a program like that, Mr. Minister, as a result of the immense pressure, it is not only on you but pressure that is on the youth—14.4 per cent, the heads of families. Mr. Minister, just what are you doing? I mean, is there any repriorization? Is there any review of the public federal job creation programs and public spending to see whether we can grant some money somewhere. That is what I want to hear from you now.

Mr. Cullen: Yes, very definitely. I am proud to say that the government, in fact, has taken that initiative and endeavoured to indicate where we could get, let us say, more bang for the buck or more productivity from the job creation programs. An interdepartmental committee has been set up looking both at the short range and the long range . . .

Mr. Alexander: When was the committee set up, sir?

Mr. Cullen: I do not know the exact date. It was announced in the Speech from the Throne and set up last fall.

Mr. Alexander: Well all right, then, let me . . .

Mr. Cullen: And I might say that my Deputy Minister chairs that particular committee.

Mr. Alexander: Oh, I am very happy that you have a deputy, sir. But let us have some of the results of this study. I am talking about the fear that we face right now. Can you enlighten us because we cannot seem to get anything out of you in the House sir? We cannot get anything out of the Minister of Finance in the House. I am glad to know there is something going on.

Perhaps my good friend, the Deputy, will now enlighten us as to what is going on and what he thinks can happen in the short term, keeping in mind that a budget has some five, six months' lapse.

[Interprétation]

M. Cullen: Monsieur Alexander, c'est précisément ce que je vous ai expliqué dans ma déclaration. Non seulement nous sommes satisfaits des programmes tels que le programme PIL auquel nous avons consacré 100 millions de dollars de plus, mais encore nous avons entrepris deux nouveaux programmes de création d'emplois. Vous pouvez avoir des opinions personnelles quant aux effets ou à l'absence d'effets du budget, au temps qu'il faudra pour voir ces effets, mais à mon sens, la meilleure façon de dépenser les fonds dont nous disposons est de créer directement des emplois et de le faire rapidement dans les régions où le chômage est élevé. Je crois que cette responsabilité appartient à mon ministère et c'est une responsabilité que j'ai voulu assumer depuis que j'occupe ce poste.

M. Alexander: Votre ministère a-t-il entrepris une révision de tous les programmes fédéraux de création d'emplois pour s'assurer que les fonds nécessaires sont disponibles; autrement dit, avons-nous remis en question nos priorités pour utiliser au maximum des fonds qui sont limités par les restrictions budgétaires?

Monsieur le ministre, avez-vous entrepris cela, ayant senti les pressions considérables qui s'exercent, non seulement sur vous, mais sur les jeunes—14.4 p. 100, les chefs de famille. Monsieur le ministre, que faites-vous au juste? Avez-vous remis en cause vos priorités? A-t-on entrepris une révision des programmes fédéraux de création d'emplois et des dépenses publiques pour voir s'il n'y aurait pas moyen de récupérer de l'argent ailleurs? Voilà ce que j'aimerais vous entendre expliquer.

M. Cullen: Oui, absolument. Je suis heureux de pouvoir vous dire que le gouvernement a pris cette initiative et a essayé de déterminer à quels endroits il était possible de mieux dépenser les fonds dont nous disposons, de rendre plus productifs nos programmes de création d'emplois. Un comité interministériel a été créé qui étudie les phénomènes à court et à long terme . . .

M. Alexander: Quand ce comité a-t-il été créé?

M. Cullen: Je ne sais pas la date exacte; je sais que sa création a été annoncée pendant le discours du trône l'automne dernier.

M. Alexander: Très bien, dans ce cas permettez-moi . . .

M. Cullen: Et c'est mon sous-ministre qui est président de ce comité.

M. Alexander: Oh! Je suis enchanté d'entendre que vous avez un sous-ministre. Mais voulez-vous nous donner les résultats de cette étude. Je pense aux craintes que nous éprouvons actuellement. Pouvez-vous nous répondre ici puisqu'à la Chambre, vous semblez refuser de répondre? Le ministre des Finances ne répond pas non plus aux questions que je lui pose à la Chambre, mais je suis heureux d'entendre que quelque chose est fait.

Mon bon ami, le sous-ministre, acceptera peut-être de nous répondre maintenant et de nous dire ce qui se produira à court terme, tenant compte du délai nécessaire de cinq ou six mois après le budget.

[Text]

May we hear from the Deputy or maybe the Minister can answer?

Mr. Cullen: Yes. It is interesting. I would be happy to defer to my Deputy. I would just like to say that in the interest of getting information, it is sometimes necessary to ask the right questions. I did give you an answer to a question that you did not ask once in the interests of giving you more information than you expected to receive, and we try to do that from time to time, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: You are so kind. I will now hear from the Deputy.

Mr. Cullen: Right on.

Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Mr. Alexander, the committee, as the Minister said, has been looking at measures in the short term, or in the relatively short term, and looking at unemployed problems in the longer term. In the short term dimension of its work, the committee has looked at most of the programs of the government that tend to combat unemployment or can be regarded as programs designed to or being important instruments in combatting unemployment. It has reviewed these and analysed them from the standpoint of looking at their effectiveness and which ones might be appropriate for further development if the government were to be inclined to consider that they should be developed further.

And the committee reports to the Minister.

Mr. Alexander: Which Minister?

Mr. Gotlieb: The Minister of Manpower and Immigration who submits a report to the Cabinet. That is the process, sir.

Mr. Alexander: Well, may we have a little bit more on that. I am glad to hear that you have reviewed it. Have you submitted a report to the Minister in terms of what you have found and what you think is required in the short term? And I am talking about now. And if so, then I go over to the Minister and say, Mr. Minister, what are we talking about and did you submit it to Cabinet.

Mr. Gotlieb: Well, Mr. Alexander, the committee does make reports to the Minister. There are a number of documents that it prepares and submits to the Minister. The results of its analytical work are brought forward to the government.

Mr. Alexander: Well, Mr. Minister, now that we know that you have been reviewing the programs—and this is something new. I did not hear this in the House; maybe we did not ask the right questions.

Mr. Cullen: Well, that is my point. It was announced in the last budget.

Mr. Alexander: If you had been honest with us, you could have told us that, too, in terms of high unemployment.

Now, can we expect some action from your department or the Minister of Finance, or somebody over on the other side, as a result of the review that was taken by a group headed by

[Interpretation]

Le ministre ou le sous-ministre peuvent-ils répondre?

M. Cullen: Oui, c'est intéressant. Je vais céder la parole à mon sous-ministre, mais tout d'abord je voudrais vous faire remarquer qu'il est parfois nécessaire de poser les bonnes questions. Il m'est arrivé, monsieur Alexander, de répondre à une question que vous n'aviez pas posée pour que vous soyez informé que vous ne vous y attendiez.

M. Alexander: Vous êtes trop aimable. J'attends la réponse du sous-ministre.

M. Cullen: Mais comment.

M. A. E. Gotlieb (sous-ministre au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur Alexander, comme le ministre vous l'a dit, ce comité étudie les mesures à prendre à court terme, ou à relativement court terme, ainsi que les problèmes de chômage à long terme. Pour ce qui est des problèmes à court terme, le comité a étudié la plupart des programmes du gouvernement qui peuvent être considérés comme des programmes de lutte contre le chômage. Le comité a passé ces programmes en revue, les a analysés, a analysé leur efficacité et s'est demandé dans quel cas le gouvernement aurait intérêt à leur donner une expansion nouvelle.

Ce comité est responsable devant le ministre.

M. Alexander: Quel ministre?

M. Gotlieb: Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration qui, à son tour, fait un rapport au Cabinet. Tout cela est en cours, monsieur.

M. Alexander: Je vous en prie, continuez. Je suis heureux de vous entendre dire que vous avez passé ces programmes en revue. Avez-vous soumis un rapport au Ministre, un rapport contenant vos conclusions et vos recommandations à court terme? Je parle du présent. Dans ce cas, je passe au ministre et je lui demande: monsieur le ministre, de quoi parlons-nous et avez-vous soumis ces idées au Cabinet.

M. Gotlieb: Monsieur Alexander, le comité ne fait pas de rapport au ministre. Il prépare un certain nombre de documents qui sont ensuite soumis au ministre. Les résultats des analyses sont soumis aussi au gouvernement.

M. Alexander: Monsieur le ministre, nous savons maintenant que vous avez passé vos programmes en revue et voilà quelque chose qui est nouveau. Je n'en avais pas entendu parler à la Chambre, peut-être n'avions-nous pas posé les bonnes questions.

M. Cullen: C'est précisément ce que je prétends. La création de ce comité a été annoncée lors du dernier budget.

M. Alexander: Si vous aviez été honnête avec nous, vous auriez pu nous le dire à propos du taux élevé du chômage.

Maintenant, pouvons-nous attendre de votre ministère ou de celui des Finances qu'ils prennent des mesures à la suite de cette révision qui a été faite par un groupe présidé par votre

[Texte]

your Deputy? When can we expect some action with respect to this short-term mess that we are in right now?

• 2055

Mr. Cullen: Well, things are relative. I would expect, as you know, Mr. Alexander, that some of the information or some of the data that has been collected, some of the suggestions or recommendations that I have made, have been given to the Minister of Finance. That is something that we will all read about or hear about on March 31.

Mr. Alexander: Sir, I am getting nervous now. Keeping in mind, and I say it again, that the budget is coming in on March 31 and that we have a six-month time lag, are you telling me now that nothing is going to happen until the budget is introduced on March 31? Is that what you are saying?

Mr. Cullen: No, very definitely I am not telling you that.

Mr. Alexander: All right, then, if you are not telling me that...

Mr. Cullen: Just let me finish, because I would not want to interrupt you either, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: No, well I will try not to, but I am getting so nervous.

Mr. Cullen: You do not need to be nervous. We do not react...

Mrs. Appolloni: Take a tranquilizer.

Mr. Cullen: I simply indicated in my opening remarks the many areas and the many things that are being done in this particular department. Other departments are also working. I have indicated that there are some areas that I have suggested or recommended for consideration by the Minister of Finance for his budget. I will wait anxiously, as we all will, to see whether those particular recommendations are accepted. I might just say—you indicated if I were honest enough—I was so honest with the House that I said, in the Speech from the Throne,

We plan to intensify our strategies impact by linking it with other related federal programs. To this end a mechanism is being set up to combine and co-ordinate the employment aspects of many federal programs and policies, for example, the government's decentralization program, the regional development programs and the industrial policy.

so that was not a secret. We did make that announcement.

Mr. Alexander: May I ask this question again, sir? Can we expect an announcement—let me see, the budget is in another couple of weeks—are we going to have an announcement before the budget with respect to any job creation in any way, shape or form?

Mr. Cullen: The projects are going on now, Mr. Alexander, the...

Mr. Alexander: Over and above what we are talking about—Canada Works, Young Canada Works, an extension

[Interprétation]

sous-ministre? Quand pensez-vous réagir devant ce problème à court terme où nous nous trouvons présentement?

M. Cullen: Tout est relatif. Je suppose, monsieur Alexander, que certains des renseignements, et des données, qui ont été recueillies, certaines des suggestions ou recommandations que j'ai faites, ont été remises au ministre des Finances. Nous le saurons le 31 mars.

M. Alexander: Monsieur, vous me rendez très nerveux maintenant. Toujours en se souvenant, et je le dis de nouveau, que le budget sera annoncé le 31 mars, et qu'il y a toujours un écart de six mois dans l'application, me dites-vous en vérité que rien ne se fera tant que le budget ne sera pas présenté le 31 mars? Est-ce bien ce que vous dites?

M. Cullen: Non, ce n'est certainement pas ce que je vous dis.

M. Alexander: Très bien, alors, si vous ne me dites pas cela...

M. Cullen: Laissez-moi finir, car je ne voudrais pas non plus vous interrompre, monsieur Alexander.

M. Alexander: Bon, et j'essaierai de ne pas le faire, mais je deviens si nerveux.

M. Cullen: Vous n'avez aucune raison d'être nerveux. On ne réagit pas...

Mme Appolloni: Prenez-donc un tranquilisant, un calmant.

M. Cullen: Dans ma déclaration liminaire, j'ai signalé, toutes les initiatives de mon ministère. Les autres ministères travaillent aussi. J'ai indiqué qu'il y avait certains domaines que j'ai suggéré ou recommandé d'étudier en vue du budget, au ministre des Finances. J'attendrai avec impatience, comme nous tous, pour savoir si ces recommandations particulières ont été acceptées. Je signalerai simplement—vous vous demandiez si j'étais assez honnête—que j'ai été si honnête avec la Chambre et que j'ai dit, dans le Discours du Trône,

Nous nous proposons d'intensifier notre stratégie en la coordonnant avec celle d'autres programmes fédéraux connexes. A cette fin, on établit à l'heure actuelle un mécanisme de coordination des initiatives en matière d'emploi de plusieurs programmes et politiques fédérales, par exemple le programme de décentralisation du gouvernement, les programmes de développement régionaux, et la politique industrielle.

Ce n'était donc pas un secret. Nous l'avons annoncé.

M. Alexander: Pourrais-je poser la question de nouveau, monsieur? Le budget sera déposé dans quelques semaines, mais aurons-nous un communiqué avant le budget à l'égard de toute création d'emplois?

M. Cullen: Ces projets sont déjà en marche, monsieur Alexander...

M. Alexander: ... en plus de ce dont nous discutons présentement—les programmes Le Canada travaille, la Jeunesse du

[Text]

of LIP—have you found any money somewhere, somehow, whereby, keeping in mind budgetary restraint and keeping in mind that we can set different priorities—I mean, after all, we do not have to lose \$40 million on the sale of CANDU, et cetera. You know what I am getting at. I will not pursue that any further. But I am serious, because what you are telling me, sir, is that nothing is going to happen around here until March 31, and then nothing will become effective until five or six months later.

Mr. Cullen: No, what you are suggesting is that nothing is being done at the present time. That is where I take issue with you, because things in fact are in place now to . . .

Mr. Alexander: But it is not enough, Mr. Minister. That is the complaint . . .

Mr. Cullen: I think you were good enough yourself to file the caveat, given the restraints, the fiscal restraints, the financial restraints that we have. We are acting within those, I think, responsible areas to do what we can in my particular department in the job creation field, and training.

Mr. Alexander: Yes, but there are priorities in which we are spending money that perhaps can be delayed. That is the point I am getting at and you are conveniently ignoring. What I am trying to say is, and I think I have it now so there is no sense in my pursuing it, that we will not see any action from your department other than what we have now until we have the budget on March 31, and then we will not be able to tell what the effects are until about five or six months later. Is that a proper conclusion?

Mr. Cullen: No, it is not a proper conclusion.

Mr. Alexander: That is the only conclusion I can reach after having listened for 15 minutes.

Mr. Cullen: No, that is the one that you are proposing or suggesting as the only one you can draw. But in point of fact many of the areas that might very well be contained in the budget might be prepared and might have immediate impact. There are other areas that we have here that we are looking at through our committee, through the committee chaired by my Deputy Minister. There may be other areas there that we can . . .

Mr. Alexander: Oh, now we are getting closer to it. How much time do I have, enough for one more question?

The Chairman: One minute, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Good. Do you know what I liked about what you said, and I did not like anything else that you said? You said there may be some immediate action on March 31. Let me put it to you this way. Will you see to it, sir? I know that you are a pretty heavy man on that Treasury bench. I respect you. You are one of my friends in the class of 68. Will you register the concern . . .

Mr. Cullen: Look out.

[Interpretation]

Canada au travail, l'élargissement du programme PIL—avez-vous trouvé d'autres fonds ailleurs, d'une façon ou d'une autre, tout en se rappelant des restrictions budgétaires? Il est toujours possible de changer ses priorités; je veux dire par là que nous ne sommes pas obligés de perdre 40 millions de dollars sur la vente d'un réacteur Candu, etc. Vous savez où je veux en venir. Je m'arrêterai donc là. Mais je suis sérieux, parce que vous me dites, monsieur, que rien ne se passera d'ici le 31 mars, et qu'en fait aucun programme ne sera mis en vigueur pendant au moins six ou sept mois suivant cette date.

M. Cullen: Vous dites que rien ne se fait pour le moment. Je ne suis pas d'accord, car déjà il y a beaucoup de programmes en place pour . . .

M. Alexander: Mais ce n'est pas suffisant, monsieur le ministre. Voilà ce dont on se plaint . . .

M. Cullen: Vous avez vous-même mis en garde en parlant des conditions, des restrictions budgétaires, des restrictions fiscales, des restrictions financières que nous avons. Nous agissons en tenant compte de ces restrictions, dans les domaines de notre ressort, pour faire tout ce qu'on peut pour créer des emplois, et former la main-d'œuvre.

M. Alexander: Oui, mais il y a certains programmes prioritaires, où on dépense de l'argent et qui pourraient être retardés. Voilà où je veux en venir, ce que vous cherchez à ignorer. Ce que je veux dire, je l'ai déclaré, c'est que nous ne verrons aucune action de la part de votre ministère autre que les programmes présentement en vigueur avant que le budget soit déposé le 31 mars. Quant aux répercussions, nous ne les verrons que cinq ou six mois plus tard. Cette conclusion est-elle juste?

M. Cullen: Non, elle ne l'est pas.

M. Alexander: C'est la seule conclusion que je puisse tirer après vous avoir écouté pendant 15 minutes.

M. Cullen: Non, c'est la seule que vous proposez ou que vous suggérez pouvoir tirer. Mais, en fait, plusieurs des domaines qui pourraient faire partie du budget pourraient déjà être préparés et pourraient avoir une application immédiate. Il y a d'autres domaines qui sont à l'étude dans notre Comité, le comité présidé par mon sous-ministre. Peut-être y a-t-il d'autres secteurs où nous pourrions . . .

M. Alexander: Oh, nous nous approchons du but. Combien de temps me reste-t-il, suffisamment pour poser une autre question?

Le président: Une minute, monsieur Alexander.

M. Alexander: Très bien. Savez-vous la seule chose que j'ai aimée dans ce que vous venez de dire? Vous avez dit qu'il y a possibilité d'une action immédiate le 31 mars. Laissez-moi vous poser la question d'une autre façon. Est-ce que vous y verrez, monsieur? Je sais que vous avez beaucoup de poids dans le Conseil du Trésor. Je vous respecte. Vous êtes un de mes amis de la casse de '68. Allez-vous montrer que vous vous préoccupez de la situation?

M. Cullen: Attention.

[Texte]

Mr. Parent: Be careful of the next one. Here we 90.

Mr. Alexander: No, no, I am not trying to be partisan here. I am just speaking on behalf of the Canadian people, as I know the Minister is. I know he is concerned, but for some reason or another—maybe it is his colleagues who do not understand, maybe the Prime Minister, or maybe the Minister of Finance who finds himself in one hell of a mess as a result of not listening to the economic indicators he has known about and hidden under the table for the past five or six months. Would you kindly—and I cannot emphasize this any more, because of what you said—see to it that within that budget we will have something that will take effect immediately in terms of attempting to reduce the trend of this increasing unemployment? A nice easy question, not hard, I have every sympathy with you, sir. It is going to be tough when I sit where you sit and I understand that. But could you answer that question, sir, please?

• 2100

Mr. Cullen: We are bringing as many guns as we can to bear on the areas where we think improvements can be made, and those representations have been made to the Minister. I would hope that he will have implemented my modest recommendations.

Mr. Alexander: Can I have faith in you, sir?

Mr. Cullen: We have never let you down before.

Mr. Alexander: I will be waiting for March 31.

I know that I have gone over a little longer, but it was so tough to get something out of you people. I do not know why you want to keep things so secretive, it is terrible. People are just screaming. We have people who are walking the streets, they are dropping out of the labour force. Why? They want to work but we are not opening jobs.

The last thing I want to say is that it is time we reversed our position with respect to job creation—I think you would agree with me in this regard, because I have asked this before—and take the shackles off the private sector. That is the only area where we can have meaningful and lasting jobs. You have agreed with me, sir, I hope that the budget will also reflect that. Canada Works fine, a temporary Band-Aid, ad hoc approach, but let us remove the shackles from the private sector so they can get on with the job.

I want to thank the Minister for being so frank and honest with me tonight.

Mr. Cullen: Well I do agree with you, I am satisfied that the large jobs and the permanent jobs are created in the private sector. But what really gave me a real pride in the projects we have is that 900 private enterprises have, in fact, sponsored the Canada Works project, so there is the private sector moving into this field and helping along. It is a Government-private sector initiative, which I think is most welcome.

Mr. Alexander: Let us read about it in the budget, sir, then I will know whether we are moving in the right direction.

[Interprétation]

M. Parent: Faites attention à la prochaine question. Nous y voilà.

M. Alexander: Non, non, je ne cherche pas à prendre parti. Je parlais simplement au nom du peuple canadien, comme le fait le ministre. Je sais que ça l'inquiète, mais pour une raison que j'ignore - peut-être est-ce ses collègues qui ne comprennent pas, le premier ministre ou encore le ministre des Finances, parce qu'il n'a pas fait grand cas des indicateurs économiques depuis cinq ou six mois. Voudriez-vous vous assurer - et je n'insisterai pas plus là-dessus après ce que vous avez dit—que le budget prévoit quelque chose pour tenter immédiatement d'enrayer la progression du chômage? C'est une question bien facile et je comprends bien vos problèmes, monsieur. Je sais que ce ne sera pas facile pour moi lorsque je serai à votre place. Pouvez-vous me répondre, s'il vous plaît?

M. Cullen: Nous faisons le maximum dans les secteurs qui nous semblent pouvoir être améliorés et qui ont été signalés au Ministre. J'espère qu'il appliquera mes modestes recommandations.

M. Alexander: Puis-je vous faire confiance, monsieur?

M. Cullen: On ne vous a jamais laissé tomber.

M. Alexander: J'attendrai le 31 mars.

Je sais que j'ai dépassé un peu mon temps, mais il est difficile de vous sortir les vers du nez. Je ne vois pas pourquoi vous voulez garder les choses si secrètes. Les gens crient, ils arpentent les rues, ne font plus partie des forces actives, pourquoi? Ils veulent travailler, mais on ne leur offre pas d'emplois.

Enfin, il est temps de changer de position quant à la création d'emplois—j'en ai déjà parlé—et de retirer les entraves imposées au secteur privé. C'est le seul domaine où les emplois peuvent être significatifs et durables. J'espère que le budget reflétera également cela. Canada au travail très bien, temporaire, cas particulier, mais supprimons les entraves au secteur privé pour qu'il puisse redémarrer.

Je remercie le Ministre de la franchise et de l'honnêteté dont il a fait preuve ce soir.

M. Cullen: Vous savez, je suis d'accord avec vous, je suis convaincu que des emplois importants et permanents sont créés dans le secteur privé. Toutefois, j'étais assez satisfait de constater que 900 entreprises privées ont en réalité parrainé notre programme Canada au travail, ce qui prouve bien que le secteur privé a décidé de collaborer. C'est une initiative conjointe du gouvernement et du secteur privé qui me semble des plus souhaitables.

M. Alexander: Attendons le budget, monsieur, que je voie si nous nous orientons dans la bonne direction.

[Text]

Mr. Cullen: I am telling you in advance of the budget that we have 900 private-sector operations . . .

Mr. Alexander: Under Canada Works.

Mr. Cullen: . . . under Canada Works and we are prepared to . . .

Mr. Alexander: I am not talking about Canada Works. I want to hear about what you are going to do in your budget.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

Mr. Peters.

Mr. Peters: Madam Chairman, I do not want to be philosophical, but I agree with the previous speaker that we have not really been in as bad a position since 1939, and we ended it then by a large government job project and that was the only way we seemed to end it. It seems to me that it is a sad state of affairs that we have to gear for war to provide employment, and that is what we did in 1939, and we found lots of employment and all the money to run the machines and all the rest of it. Surely, we can sit down and find some way of arriving at a solution of a permanent nature without going through that exercise. I do not see any enemies at the present time. Maybe it is going to be tough, but it would seem to me that we have to attack unemployment today in about the same way as we did the war effort in 1939.

I am not impressed with all the programs the Minister has suggested. There is not a program here, including the training programs, that is going to supply very many permanent jobs. I am surprised. You were talking about the youth employment centres and you refer to the fact that they are going to supply nine weeks; the nine weeks are not even going to get them unemployment insurance, they will only get them welfare after they have finished the nine weeks—unless we are going to carry on.

It has always shocked me that we have been using . . .

Mr. Cullen: Mr. Peters, we are only talking about assistance through that nine-week period; that does not mean that they will not remain on the job after that. That, of course, is one of the reasons why we are spearheading and prompting the program, it is our hope that this would go on, in fact, to a permanent job for someone who is very hard to place.

Mr. Peters: Most of the people we trained—and I think it would be interesting to know how many—as I understand it, do not get permanent jobs. It is also true of our educational system, we are not training people in our schools to get permanent jobs because there is something wrong with the system somewhere that jobs just are not available. We have had the emergency program of Canada Works, or Winter Works, or LIP or LEAP or almost anything you want to call it, in the youth projects. I think the Minister will agree that they are all temporary Madam Chairman. I do not think he will suggest that any of those projects have been anything better than welfare. They have done a little bit for some communities. They started out originally when we were a little

[Interpretation]

M. Cullen: Je vous dis avant même que ne sorte le budget qu'il y a 900 interventions du secteur privé . . .

M. Alexander: Dans le cadre de Canada au travail?

M. Cullen: . . . oui et nous sommes prêts à . . .

M. Alexander: Je ne parle pas de Canada au travail. Je veux savoir ce qu'il y aura dans le budget.

Merci, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur Alexander.

Monsieur Peters.

M. Peters: Madame la présidente, je ne veux pas faire le philosophe, mais je conviens avec le dernier orateur que nous n'avions plus connu de situation aussi grave depuis 1939 et la seule façon de s'en sortir avait alors été la création de nombreux travaux dans le secteur public. Il me semble bien triste que nous soyons obligés de nous équiper en armements pour fournir des emplois, comme nous l'avons fait en 1939, époque à laquelle nous avons ainsi trouvé beaucoup d'emplois et tout l'argent voulu pour faire fonctionner les machines et le reste. Je suis bien certain que nous pourrions trouver une autre solution plus permanente sans en revenir là. Je ne vois pas d'ennemi pour le moment. Peut-être connaissons-nous une période difficile, mais nous devons aujourd'hui attaquer le chômage à peu près comme nous l'avons fait en temps de guerre, en 1939.

Je ne suis pas tellement enthousiasmé par les programmes indiqués par le Ministre. Aucun, pas même ceux de formation, ne fourniront beaucoup d'emplois permanents. C'est surprenant. Vous parliez des centres d'emploi des jeunes qui, disiez-vous, vont couvrir neuf semaines; cela ne leur donnera même pas droit à l'assurance-chômage, ils ne toucheront que les prestations de bien-être social après ces neuf semaines—à moins que vous ne poursuiviez.

Il me choque toujours qu'il nous faille utiliser . . .

M. Cullen: Monsieur Peters, il ne s'agit que d'assistance au cours de cette période de neuf semaines; cela ne veut pas dire qu'ils ne conserveront pas leur emploi après cela. C'est évidemment là une des raisons pour lesquelles nous lançons ce programme, justement parce que nous espérons que certaines de ces personnes très difficiles à placer pourront par la suite conserver ces emplois.

M. Peters: La plupart de ceux que nous avons formés—et j'aimerais savoir combien—n'obtiennent pas d'emploi permanent. Même pour notre système scolaire, on ne forme pas nos étudiants en vue d'emplois permanents, car il y a une faille quelque part, il n'y a pas d'emploi. Nous avons vu des programmes d'urgence comme Canada au travail, ou Travaux d'hiver, LIP ou PACLE, ou tous ces autres programmes destinés aux jeunes. Le ministre sera sans doute d'accord avec moi pour dire que tous ces programmes sont temporaires et qu'ils ne sont rien d'autre que du bien-être social. Certes, ils ont donné quelques résultats pour certaines collectivités. Cependant, lorsque nous avons lancé de tels programmes, nous avions un peu plus d'argent et nous pouvions nous permettre de

[Texte]

better off to be the kind of programs where we give the kids some money and said: "Do your thing." It is no longer that, they simply look around to find a project in an area that is going to provide some kind of employment, any kind of employment and none of it is of a permanent nature, and very little of it is of lasting benefit.

• 2105

Madame Chairman, I was interested in the Deputy Minister's statement that he had made a number of reports, and I would like to ask the Minister if in any of these reports there have been any indication that the Department anywhere has substituted for the role that our private sector is not filling in providing work. We should employ young people, whether it be to improve the environment on the long term or to build roads or to build a railroad to the Arctic, to do anything of a permanent nature that will provide employment for a year or two years. It may be that the government will do whatever would be in keeping with FDR's five-year plan or whatever he engaged in during the last depression, because so far as a million people are concerned there is a depression and it is a major depression.

It is a depression which causes all the young people, the women, the disabled, those who are not 100 per cent fit and highly trained to have no opportunity of getting into the labour force. It just seems to me that we have a major depression, and I am not satisfied. I am certainly not satisfied with the training programs we have. They are training people for jobs that do not exist, and we have been doing that for a long time. Unless the federal government will start providing a training program of their own for jobs, we are going to play around with the provinces and transfer money to training programs that are not worth a damn.

Training a person to be a electrician in Nova Scotia and then not letting him be an electrician, if we need them in Manitoba and we can transfer them by mobility grants, is pretty stupid it seems to me. It just seems to me that we are not going to be satisfied and the country is not going to be satisfied unless somebody can indicate to us that there is a program of some kind that is going to provide permanent employment, and personally I will even welcome it if the Minister said we are going to increase the army or we are going to do something that will put people into a permanent type of employment for a period of time. Private enterprise is not doing it.

Mr. Cullen: First of all, I disagree with your comment that a lot of these projects are not better than welfare, because in point of fact they have had a significant impact on many communities across Canada. Some 52 per cent of the projects are construction orientated so that there is a permanent ongoing benefit after the project. Also the individuals are not sitting on their duff they are in fact working and contributing to the community, so I think it is something better than the straight welfare aspect.

[Interprétation]

dire aux jeunes de faire ce qu'ils voulaient avec ces fonds. Or, la situation a changé et aujourd'hui, on se contente de chercher un projet qui pourrait créer quelques emplois, rarement permanents d'ailleurs, et les résultats de ces projets durent rarement très longtemps.

Madame la présidente, le sous-ministre a dit qu'il avait rédigé un certain nombre de rapports et j'aimerais savoir si certains d'entre eux indiquent que le ministère assume maintenant le rôle que le secteur privé n'a pas su jouer, à savoir créer des emplois. Nous devrions employer des jeunes, que ce soit pour assainir l'environnement, construire des routes, construire des chemins de fer dans l'Arctique, afin quelque chose qui soit permanent et qui procure un emploi pour un ou deux ans. Il se peut que le gouvernement se lance dans des programmes comme ceux qu'avait organisés Roosevelt dans le cadre de son plan quinquennal, pendant la dernière dépression, parce qu'à l'heure actuelle, près d'un million de travailleurs sont en chômage et que ceci provoque une grande dépression.

La dépression est telle que tous les jeunes, les femmes, les handicapés, ceux qui ne sont pas à 100 p. 100 en état de travailler ou qui ne sont pas parfaitement compétents, ne peuvent pas pénétrer sur le marché du travail. A mon avis, nous traversons une grande dépression, et c'est un grave problème. Je ne suis pas satisfait des programmes de formation, car ils préparent des travailleurs à des emplois qui n'existent pas, et cela depuis bien longtemps. Si le gouvernement fédéral n'organise pas un programme de formation direct à l'emploi, nous allons continuer de transférer des fonds aux provinces pour des programmes de formation qui ne valent rien du tout.

Il est ridicule de former un électricien en Nouvelle-Écosse pour qu'il se retrouve ensuite au chômage, si on a besoin de lui au Manitoba et qu'il faut alors lui verser des subventions à la mobilité. Le public ne sera pas satisfait tant qu'on n'aura pas instauré un programme permettant de créer des emplois permanents et je serais même content que le ministre nous annonce qu'il va augmenter les effectifs de l'armée ou bien trouver autre chose pour créer des emplois permanents, puisque l'entreprise privée ne fait rien.

M. Cullen: Je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que beaucoup de ces projets ne sont rien d'autre que du bien-être social; en effet, beaucoup d'entre eux ont eu des conséquences très importantes pour beaucoup de collectivités canadiennes. Cinquante pour cent d'entre eux sont des projets de construction, dont il restera quelque chose de permanent. De plus, ceux qui participent à ces projets ne restent pas assis à se tourner les pouces puisque, en fait, ils travaillent pour la collectivité, et cela vaut beaucoup mieux que d'attendre les chèques du Bien-être social.

[Text]

Some of the questions you directed to me are probably more correctly directed to the Minister of Finance. I see my responsibilities in this particular field to do that which I can give this era and this time of high unemployment, and I think we are doing an excellent job in that particular field. Like you, I would like to see the time that we do not need any of these particular projects, but given the situation now, I think the government is responding and meeting its responsibility.

Again, as I said, I agree with Mr. Alexander that it is, in fact, the private sector where the majority of the jobs are created and have to be created and that the necessary impetus and the necessary incentives have to be given to that sector of the community.

You take umbrage with our training and moving people to areas. I frankly, see nothing wrong with that. As a matter of fact, I congratulate the provinces now more and more. They seem to be getting together and indicating that an individual who is trained in a particular skill in one province, should have that skill recognized in another through red ticketing or some system. They are endeavouring to evolve a system so that a person will be able to be mobile and move from one province to another and his skill will be recognized when he seeks gainful employment.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I think you must have misunderstood, I was not opposed to mobility. I think the mobility grants have been very worth while. They have to be carefully adjudicated because you do not want to move people around just for the sake of moving them. If you can move them to a permanent job then, all well and good, we have to do that. My area is one of them that you have to move people out of because the jobs have just disappeared.

• 2110

If you tie your criteria of how things are going to improve by helping the private sector, you are really talking about a totally new concept of the economic environment because the environment is not such that money can be raised for new projects. We are having difficulty in meeting competition, we are having a lot of trouble in that field. Has the Minister not given any consideration to some kinds of projects, for instance, any national project of a worthwhile nature that could be undertaken by a corps of young unemployed who are willing to do some kind of labour, to answer the problem that everyone knows of, where young people are no longer in the labour force? They are not in it for the simple reason that there is no way of getting in it. Most of them are interested in making their contribution to the nation and I think would participate in any kind of project that could be undertaken.

Surely we are not so bankrupt that we cannot find one or two that would be worth while supporting. We do not depend on the international markets and we do not depend on the ability to sell manufactured goods and all the other things that go with the economy but that we, ourselves, could put up.

[Interpretation]

Certaines questions que vous m'avez posées devraient être adressées au ministre des Finances. Étant donné l'époque que nous traversons et le taux de chômage très élevé, je pense que, dans le cadre de mes responsabilités, nous faisons un travail excellent. Comme vous, j'aimerais bien ne pas avoir besoin de tous ces projets, mais, étant donné la situation, je pense que le gouvernement s'acquitte honnêtement de sa responsabilité.

Je suis d'accord avec M. Alexander lorsqu'il dit que c'est le secteur privé qui devrait créer la majorité des emplois et qu'il faut donc stimuler ce secteur dans ce sens.

Vous n'êtes pas d'accord avec nos programmes de formation et nos programmes de mobilité de la main-d'œuvre. Personnellement, je n'y trouve rien à redire. En fait, j'ai de plus en plus l'occasion de féliciter les provinces, car elles s'entendent mieux pour qu'un travailleur qui a acquis des aptitudes particulières dans une province puisse faire reconnaître ses aptitudes dans une autre province sans devoir passer par toutes sortes de formalités bureaucratiques. Les provinces cherchent donc à mettre sur pied un système qui permettra à un travailleur de se déplacer d'une province à l'autre et de faire reconnaître ses aptitudes dans la profession pour laquelle il a été formé.

M. Peters: Monsieur le président, vous m'avez mal compris, je ne suis pas du tout opposé au programme de mobilité. Je pense que les subventions à la mobilité des travailleurs ont été très utiles. Évidemment, il ne faut pas les accorder n'importe comment, car l'objectif n'est pas simplement d'obtenir que les gens se baladent là où ils veulent. Par contre, si l'on peut obtenir, par ce biais, qu'ils occupent un emploi permanent, parfait. En ce qui concerne ma circonscription, je dois vous dire que le problème serait d'obtenir que les gens la quittent, puisque les emplois sont disparus.

Si vous élaborez vos critères dans le but d'aider le secteur privé, vous appliquez alors une notion tout à fait nouvelle, en matière d'économie, car il faut bien reconnaître que l'environnement économique n'est pas tel que l'on puisse facilement trouver des fonds face à la concurrence et je voudrais donc demander au ministre s'il a envisagé le lancement de projets d'intérêt national, qui pourraient être réalisés par les jeunes chômeurs qui sont prêts à travailler, ce qui permettrait de résoudre un problème hélas trop connu, c'est-à-dire celui des jeunes sans travail. En effet, s'ils ne travaillent pas, c'est simplement parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi. Par contre, la majorité d'entre eux voudraient apporter leurs contributions au bien-être national et, j'en suis convaincu, seraient disposés à participer à des projets valables.

Vos coffres ne sont certainement pas dégarnis au point qu'ils vous soient impossible de trouver un ou deux projets intéressants. Si nous ne pouvons investir sur les marchés nationaux ou dans les entreprises privées, c'est-à-dire dans le milieu économique normal, je pense que nous pourrions au moins faire quelque chose dans ce domaine.

[Texte]

I go back to the fact that we did end it the last time by raising capital for government expenditures in a very wasteful way. If we can do it in a wasteful way, then why can we not do it in a useful way? With one million people being unemployed, I am sure they are going to cause some disruption even to the status quo eventually.

Mr. Cullen: Yes. In my statement, Mr. Peters, I did make reference to the fact that 24 federal departments have submitted more than 1,200 projects proposals requiring more than \$20 million in federal funds under the Summer Job Corps programs. I think that is the kind of thing you have in mind. It is conceivable that you would look to putting more money into that kind of operation. I do not think the mind of man is so solidified that we cannot, through some ingenuity, endeavour to find other projects that will fulfil these needs. I get more and more to the feeling that the government, in my view, is not the main source of jobs, and that it is the private sector in the final analysis that will provide the majority of jobs despite the very best efforts of government.

In the final analysis that money is taxpayers money. We have to use it in the best method possible and it may be that through freeing up money and making it easier for private enterprise to operate, we will be performing an even better service for the young people and those who are unemployed.

Mr. Peters: Mr. Cullen, are any of these 1,200 projects developed to a level that they are available or they are on the table?

Mr. Cullen: No, It is a Summer Job Corps operation that I was referring to, Mr. Peters.

Mr. Peters: How does that operate?

Mr. Cullen: I understand it is to be announced by the various departments within the next few weeks as to what the projects will be, where they will be, the number of people that will be employed by them, and what particular job will be fulfilled; and they are all national.

Mr. Peters: Are those projects the type of projects that will have an on-job-training type of potential for young people to obtain some type of practical, job-oriented experience.

Mr. Cullen: I think what it, in effect, does is familiarize them with the job or with the work place. Some of them will have a permanent aspect. Maybe I should read the objectives.

To create temporary jobs for young people which will contribute to the quality of Canadian life, and which are mentally and or physically challenging.

To provide elements of work experience, career awareness and career exploration during the summer for youth who might not otherwise have the opportunity.

To offer federal departments and agencies the opportunity to participate in direct job creation activities for young

[Interprétation]

Ceci me ramène d'ailleurs au fait que, la dernière fois, nous sommes sortis de la difficulté de manière assez déplorable, puisque nous avons gâché beaucoup de capitaux en couvrant des dépenses gouvernementales. Si nous réussissons à trouver des fonds lorsqu'il s'agit de les gâcher, je suppose que nous pourrions en trouver lorsqu'il s'agit de faire œuvre utile. Finalement, si l'on ne fait rien pour ce million de chômeurs, nous ne tarderons pas à nous retrouver dans de beaux draps.

M. Cullen: J'ai indiqué, monsieur Peters, que 24 ministères fédéraux ont proposé plus de 1,200 projets, dans le cadre de programmes d'emplois d'été, représentant des investissements de plus de 20 millions de dollars. Je suppose que c'est de cela que vous voulez parler. Évidemment, on pourrait fort bien envisager d'augmenter les investissements dans ce secteur. En effet, on pourrait fort bien trouver de nouveaux projets, permettant de répondre à ces besoins, en faisant preuve d'un peu d'imagination. Cependant, je suis de plus en plus convaincu que le gouvernement ne doit pas être le principal employeur et qu'il revient donc, en dernière analyse, au secteur privé de fournir la majorité des emplois, dans notre pays.

De toute façon, cet argent vient à l'origine des contribuables. Nous devons donc l'employer de la meilleure manière possible et il se peut que celle-ci soit de faciliter un peu les choses pour l'entreprise privée. De cette manière, je suis convaincu que nous rendrons un meilleur service aux jeunes, en général, et aux jeunes chômeurs, en particulier.

M. Peters: Où en sont ces 1,200 projets, monsieur Cullen? Sont-ils prêts?

M. Cullen: Non, il s'agit de ce que je viens d'appeler le programme d'emplois d'été.

M. Peters: Comment fonctionnera-t-il?

M. Cullen: Si je ne me trompe, les divers ministères concernés annonceront, dans les prochaines semaines, les projets qu'ils ont l'intention de lancer, en indiquant le nombre d'emplois qu'ils permettront de créer. Je préciserai qu'il s'agira toujours de projets d'envergure nationale.

M. Peters: S'agira-t-il de projets basés sur la formation en cours d'emploi, permettant aux jeunes d'obtenir une certaine expérience professionnelle?

M. Cullen: En fait, ils permettront aux jeunes de se familiariser avec certains emplois ou avec certains milieux de travail. Certains seront de nature permanente. Si vous le voulez, je puis vous lire les objectifs, qui sont, en substance, les suivants:

Créer pour les jeunes des emplois temporaires qui contribueront à la qualité de la vie canadienne et constitueront pour eux un défi mental ou physique.

Permettre aux jeunes qui n'en auraient pas la possibilité d'obtenir, pendant l'été, une certaine expérience professionnelle, une meilleure connaissance de leurs possibilités de carrière et de plus grandes possibilités de recherche d'emploi.

Offrir aux ministères et organismes fédéraux la possibilité de participer directement à des activités de création d'em-

[Text]

people by implementing projects related to government priorities that would not otherwise be undertaken.

I think this is the kind of thing you have in mind, Mr. Peters. It is conceivable that you might like to see more money and a larger expenditure by government but, quite frankly, you would be preaching to the converted if you . . .

• 2115

Mr. Peters: My last question is, is it the intention of Manpower to operate this under a bureau or to co-ordinate it?

Mr. Cullen: We are the co-ordinating agency for the individual departments. For example, Fisheries would run an operation, they would manage it, staff it and supervise it.

Mr. Peters: And hire through Manpower?

Mr. Cullen: Yes, Mr. Peters.

Mr. Peters: Thank you.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman. The Minister, Madam Chairman, is to be congratulated for a statement that is comprehensive and meets, actually, in the first few pages, the objections and the questions that the spokesman for the Progressive Conservative Party put afterwards. It is unfortunate that he did not realize that the measures outlined on pages 1 and 2 are the kind of short-term measures that he was asking for.

What really distresses me, however, is to see that, while the Official Opposition on this Committee is prodding the Minister to tell us—and he is not the Minister of Finance but the Minister of a department that can create jobs but can only create them at the public expense—what kind of amount will be provided between now and budget time and what kind of expense will be provided after budget time, and urging the government to spend more—and perhaps understandably so because it is quite evident that the private sector is not creating the jobs that . . .

Mr. Alexander: On a point of order, Madam Chairman. I just do not understand Mr. Caccia. I asked the Minister questions with respect to reviewing government priorities, keeping in mind budgetary restraints? I know Mr. Caccia. He sits over there and, with all due respect, he may be half asleep. But if he had been listening to me, I did mention the phrase “budgetary restraint,” so you can carry on in your usual partisan way.

Mr. Caccia: Madam Chairman, this was not a point of order. This was a point of debate . . .

Mr. Alexander: All right, then. It was a statement in order to clear you up.

Mr. Caccia: . . . and the honourable member from Hamilton West ought to be less sensitive and allow . . .

[Interpretation]

ploi, pour les jeunes, en réalisant des projets conformes aux priorités gouvernementales, qui, sinon, n'auraient pas été entrepris.

Je suppose que ceci correspond à vos propres objectifs, monsieur Peters. Il est possible que vous désiriez voir consacrer des sommes plus considérables à ce secteur mais, franchement, vous prêcheriez un converti, si vous . . .

M. Peters: Une dernière question; le ministère de la Main-d'œuvre a-t-il l'intention de diriger ces opérations ou bien de simplement les coordonner?

M. Cullen: Nous servons d'organisme de coordination pour les autres ministères. Par exemple, les Pêches auront un service dont elles assureront la gestion, la dotation en personnel et la surveillance.

M. Peters: L'embauche étant faite par la Main-d'œuvre?

M. Cullen: Oui, monsieur Peters.

M. Peters: Merci.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, madame la présidente. Madame la présidente, le Ministre mérite nos félicitations pour son exposé complet et qui réfute, dans les premières pages, les objections qui ont été posées par la suite par le porte-parole du parti progressiste conservateur. Malheureusement, il ne s'est pas rendu compte que les mesures expliquées aux pages 1 et 2 sont précisément des mesures à court terme qu'il réclamait.

Pourtant, je n'en suis pas moins inquiet. L'opposition officielle peut bien presser le Ministre! Ce dernier n'est pas ministre des Finances mais bien d'un ministère qui, s'il crée des emplois, peut le faire seulement aux frais du contribuable. L'opposition insiste pour connaître quelles sommes seront consacrées à ce secteur d'ici le budget et après; elle presse le gouvernement de dépenser sans cesse plus, ce qui est peut-être compréhensible, puisque le secteur privé ne crée pas les emplois qui . . .

M. Alexander: J'en appelle au Règlement, madame la présidente. Je ne comprends vraiment pas, monsieur Caccia. J'ai posé au Ministre des questions sur les priorités gouvernementales et je lui ai demandé de tenir compte des restrictions budgétaires. Je connais M. Caccia, il est assis dans son coin, il peut aussi bien dormir. Mais s'il m'avait écouté, il saurait que j'ai utilisé l'expression «restrictions budgétaires»; maintenant, vous pouvez continuer à faire preuve de partisanerie, comme d'habitude.

M. Caccia: Madame la présidente, cela n'a rien à voir avec le Règlement. Il s'agit . . .

M. Alexander: Très bien, j'essayais simplement de vous faire comprendre.

M. Caccia: . . . d'une discussion et l'honorable député de Hamilton-Ouest devrait être un peu moins susceptible et permettre . . .

[Texte]

Mr. Alexander: I am very sensitive when it comes to a million unemployed.

Mr. Caccia: ... his opponent to put forward his point. While the member from Hamilton West is urging the government to make certain expenditures, his leader and his financial critic only a few hours ago in the House of Commons were urging on the government expenditure cuts because they felt the government was spending too much.

They cannot have it both ways, Madam Chairman. They cannot come to a committee or they cannot have a debate, as they did last week on pensions, urging the government to spend more while some other spokesman for the same party is urging the government to reduce its expenditures. That has to be realized and they have to get together and find a common policy rather than talking from both sides of their mouths as they do quite often.

Mr. Alexander: Madam Chairman, on a point of order, I wish ...

Mr. Caccia: Madam Chairman, unless it is a real point of order ...

Mr. Alexander: ... Mr. Caccia would get to the point. I talked about budgetary restraints and he is being completely irresponsible at this point in time.

Mr. Caccia: Unless the honourable member ...

The Chairman: Mr. Alexander, I appreciate your comments but perhaps you might let the ...

Mr. Caccia: ... does not abuse the procedure, I will continue.

The Chairman: ... Chairman run the meeting here. Mr. Caccia, would you please continue.

Mr. Caccia: Having said that, Madam Chairman, it seems to me that at a time when the private sector is, for a variety of reasons, unable to deliver the jobs that are needed in Canada—and it might be said that we are not alone in that situation, because there is high unemployment by the millions south of the border, there is high unemployment by the millions in the U.K. and in West Germany and in other countries, with a very high component of young people, and perhaps the difference between them and us is that we do have the capacity and the ability to produce some highly imaginative job-creation programs in the public sector—I doubt very much the wisdom of introducing a policy in recent weeks of unemployment insurance benefit controls, to use the euphemism that the department is using, to go after unemployed people and to cut them off unemployment benefits.

I would like to take this opportunity to register with the Minister, and through him with his officials, my grave concern, and to ask them to stop this practice. It is at present, for instance, in Toronto frequently the case with older workers the department is asking them to fill out forms, to produce signatures, to visit and revisit several times the same employers, and particularly with unemployed people who are not familiar with bureaucratic practices of filling forms, this has caused not only hardships but also temporary suspensions that have caused and

[Interprétation]

M. Alexander: Je suis très susceptible lorsque un million de personnes sont au chômage.

M. Caccia: ... aux autres d'expliquer leur point de vue. L'honorable député de Hamilton-Ouest presse le gouvernement de faire certaines dépenses, et pendant ce temps, son chef et le critique financier de son parti insistent à la Chambre pour que le gouvernement restreigne ses dépenses qui, disent-ils sont, trop importantes.

Madame la présidente, il faut choisir. Il faut choisir entre un comité ou un débat, comme celui de la semaine dernière sur les pensions où ils ont pressé le gouvernement de dépenser plus, alors que d'autres porte-parole du parti pressaient le gouvernement de réduire ses dépenses. Au lieu de dire la première chose qui leur passe à l'esprit, ils feraient mieux de se réunir pour se mettre d'accord sur une politique commune.

M. Alexander: Madame la présidente, j'en appelle au Règlement et j'aimerais bien ...

M. Caccia: Madame la présidente, à moins qu'il ne s'agisse véritablement d'une question de Règlement ...

M. Alexander: ... que M. Caccia en arrive aux faits. J'ai parlé de restrictions budgétaires et j'ai l'impression qu'il est complètement irresponsable.

M. Caccia: A moins que l'honorable député ...

Le président: Monsieur Alexander, je comprends bien vos observations, mais peut-être pourriez-vous laisser la présidence ...

M. Caccia: ... n'y voit un inconvénient, je vais continuer.

Le président: ... diriger le débat. Monsieur Caccia, je vous en prie, continuez.

M. Caccia: Ceci étant dit, madame la présidente, il me semble qu'à un moment où le secteur privé, pour une série de raisons, est incapable de créer les emplois nécessaires au Canada et soit dit en passant, nous ne sommes pas les seuls dans ce cas, car des millions de personnes sont au chômage au sud de notre frontière, le chômage est très élevé au Royaume-Uni et en Allemagne de l'Ouest, ainsi que dans d'autres pays où, également, les jeunes constituent la majeure partie des chômeurs, la différence avec nous étant peut-être que nous réussissons à mettre sur pied des programmes de création d'emplois très imaginatifs dans le secteur public—je doute beaucoup que cette politique qui vient d'être adoptée et qui consiste à contrôler les prestataires d'assurance-chômage, ne soit en fait qu'un euphémisme du Ministère pour supprimer les prestations à certains chômeurs.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour protester contre cette politique devant le Ministre et devant ses collègues; c'est pour moi un grave sujet de préoccupation. Un exemple, à l'heure actuelle à Toronto, le ministère demande à des travailleurs âgés de remplir des formulaires, de signer des documents, de retourner voir les mêmes employeurs à plusieurs reprises, toutes mesures qui sont très pénibles, surtout pour des chômeurs qui connaissent mal les procédures bureaucratiques et les formulaires à remplir et qui, en plus, s'exposent à des

[Text]

still are causing serious hardship. I will read only one paragraph from the Labourers' union of Local No. 183 because it makes the point in a very short time, and quite poignantly so. I quote:

• 2120

We are experiencing that many of your officers . . .

“your” meaning the Unemployment Insurance Commission officers and this is a letter directed to Mr. Davie Brown, the Regional Director, and dated March 4.

We are experiencing that many of your officers are using “get tough” policy against “cheaters”. Such policy was well publicized and reported in many papers. Our organization does not condone cheaters. At the same time it is our experience that many innocent claimants are being victimized. We are referring particularly to your so-called interviews which, we believe, should be really called “interrogations” or even worse “witch hunts” by many benefit control officers. The majority of our members are immigrants and have difficulties in understanding or even appreciating those clever questions. As a result, they are sitting ducks and at the mercy of your prosecutors.

Now, I hear only words of praise from the NDP but none from the Tories because I know that they do not care very much about these matters. They just want to cut down the UIC funds.

Mr. Alexander: I asked the Minister to have an independent inquiry into all your stuff but you were not in the House.

Mr. Caccia: If the member from Hamilton West wishes to raise a point of order in a few minutes.

Mr. Alexander: No, that was not a point of order. I just jumped in and told you that I asked the Minister for an independent inquiry.

Mr. Caccia: I will carry on by reading another paragraph.

The Chairman: Mr. Alexander, let Mr. Caccia continue.

Mr. Alexander: I am not worried about Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Because it puts balance into this letter in which it is said and I quote:

We do not wish to convey an impression that all Unemployment Insurance Officers are plotting to deprive the worker of his rights. Until recently, our experience has been satisfactory. They are doing an excellent job under difficult circumstances.

We are afraid that if the practice of some control officers, or, for that matter, the new policy of the UIC is not reviewed then this will cause untold suffering.

And then the letter goes on.

I would like very much to hear some comment on this matter and raise very briefly the next point.

[Interpretation]

suspensions temporaires encore plus pénibles. Je vais vous lire un seul paragraphe d'un document préparé par le local 183 du syndicat Labourers' Union, qui explique la situation de façon claire et poignante. Je cite:

Nous nous apercevons que très souvent vos responsables . . .

«vos» signifie les employés de la Commission d'assurance-chômage et c'est une lettre qui a été adressée à M. Dave Brown, directeur régional et datée du 4 mars.

Nous nous apercevons que très souvent vos responsables ont décidé d'être «durs» envers les «tricheurs». Cette politique a fait l'objet de publicité et d'articles dans les journaux. Notre organisation n'approuve pas les tricheurs. Mais en même temps, nous savons que des prestataires innocents sont victimes du système. Nous pensons, en particulier, à vos soi-disants entrevues, qui, nous le croyons, devraient s'appeler «interrogatoires», ou même «chasse aux sorcières», lorsqu'elles sont faites par certains officiers de contrôle. La majorité de nos membres sont des immigrants qui ont du mal à comprendre ces questions astucieuses et qui sont des cibles toutes trouvées pour vos accusateurs.

J'entends le NPD qui approuve et les Tories qui ne disent pas un mot, car ces questions ne les intéressent pas tellement. Ils veulent seulement réduire les fonds consacrés à l'assurance-chômage.

M. Alexander: J'ai demandé au ministre de faire faire une enquête indépendante sur toute cette affaire, mais vous n'étiez pas à la Chambre.

M. Caccia: Si le député de Hamilton-Ouest veut faire appel au Règlement dans quelques minutes.

M. Alexander: Non, je ne faisais pas appel au Règlement, j'ai juste saisi l'occasion pour vous faire remarquer que j'avais demandé au ministre une enquête indépendante.

M. Caccia: Je continue, je vous lis un autre paragraphe.

Le président: Monsieur Alexander, laissez M. Caccia continuer.

M. Alexander: M. Caccia ne m'inquiète pas.

M. Caccia: Car il permet de mieux placer cette lettre dans son contexte et je cite:

Nous ne voulons pas donner l'impression que tous les officiers d'assurance-chômage complotent pour priver les travailleurs de leurs droits. Jusqu'à très récemment, la situation nous semblait satisfaisante. Ces employés font un travail excellent dans des circonstances difficiles.

Nous avons peur que si les habitudes de certains officiers de contrôle et même la nouvelle politique de la CAC ne sont pas modifiées, cela ne provoque de grandes souffrances.

La lettre continue.

J'aimerais beaucoup entendre le ministre me parler de cette question, je passerais ensuite à une autre question.

[Texte]

Madam Chairman, while we do suffer high unemployment, we have the strange anomaly in this country whereby we do see every quarter a certain number of job vacancies in this country that go unfilled. I am quoting now figures from the quarterly report on job vacancies, the fourth quarter 1976, but before that I will just quote the average job vacancies in all categories in Canada in 1973 which amounted to 85,000, in 1974 it amounted to 101,000, in 1975 to an average of 63,000. Now coming into 1976, in the first quarter we had 48,000 vacancies, in the second quarter 108,000 vacancies, in the third quarter 130,000 vacancies, and in the last quarter of 1976, 79,000 vacancies.

Of course these figures probably need to be explained. I cannot really find an explanation. It really distresses me, however, that in times of unemployment, vacancies should go unfilled. Secondly, there is doubt in my mind as to the efficiency and efficacy of our Manpower training schemes and thirdly, about the efficacy and efficiency of our Canada Manpower Centres. Maybe we are locked in with rigidities wherever we sign agreements with provincial governments for institutional training which lock up our funds and our commitments for years and sometimes when you need that money badly, we cannot use it for other purposes for more flexible types of training. Maybe our Canada Manpower Centres are not operating the way they should. Maybe there are other explanations, Madam Chairman, and I would like very much to know.

• 2125

Before concluding, Madam Chairman, would it be possible to learn here tonight the most recent weekly amount of money that is provided in benefit payments to unemployed people in Newfoundland, New Brunswick, Nova Scotia and Prince Edward Island; the amount for the most recent available week of unemployment insurance fund paid to beneficiaries in each of these four provinces. Thank you.

Mr. Cullen: First of all, if we have not got it here tonight, Mr. Caccia, we will provide it to the Clerk for distribution to the Committee. We have to do the thing on a monthly basis, I suppose, as opposed to the weekly.

Mr. Caccia: Monthly would be fine.

Mr. Cullen: Ok. For a comment on the benefit control officers, I am going to ask Mr. Tuck of the Unemployment Insurance Commission to respond to that. It is a kind of interesting phenomenon that we have. From time to time we hear stories and reports about people on unemployment insurance who should not be and everybody that you talk to knows somebody who is ripping off the scheme or cheating and so on, and when we then move in in an administrative way to try to do an efficient job, then the flack comes from the other side. But I guess it is something that we will have to learn to live with in this particular department.

[Interprétation]

Madame la présidente, la situation présente des anomalies certaines, puisque nous subissons un taux élevé d'assurance-chômage et qu'en même temps, chaque trimestre, un certain nombre d'emplois ne trouvent pas d'occupants. Je vais maintenant vous citer des chiffres du rapport trimestriel sur les emplois vacants: pour le quatrième trimestre de 1976—mais auparavant je vais vous citer la moyenne des emplois vacants pour toutes les catégories au Canada en 1973: il y en avait 85,000; en 1974, 101,000; en 1975, une moyenne de 63,000. Maintenant pour 1976, pendant le premier trimestre, nous avons eu 48,000 postes vacants, 108,000 pendant le second trimestre, 130,000 pendant le troisième trimestre et, 79,000 pendant le dernier trimestre 1976.

Bien sûr, ces chiffres doivent probablement être cités dans leur contexte. Personnellement, je n'ai pas d'explication. Pour tant, je suis vraiment inquiet de constater qu'à une époque où le chômage est si élevé, des postes restent vacants. En second lieu, je me demande dans quelles mesures les systèmes de formation de la main-d'œuvre sont vraiment efficaces et, enfin, je remets en question l'efficacité de nos centres de main-d'œuvre. Peut-être nous condamnons-nous à une certaine rigidité chaque fois que nous signons des accords avec les gouvernements provinciaux pour la formation professionnelle; en effet, nous immobilisons des fonds et nous nous engageons pour des années et il arrive que cet argent nous fasse ensuite cruellement défaut, mais il est trop tard pour l'utiliser à d'autres fins de formation. Peut-être nos centres de main-d'œuvre ne fonctionnent-ils pas comme ils le devraient. Peut-être y a-t-il d'autres explications, madame la présidente, je suis très curieux de les entendre.

En concluant, madame la présidente, nos témoins pourraient-ils nous dire ce soir quels sont les chiffres les plus récents pour les prestations hebdomadaires payées aux chômeurs de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Quels sont les chiffres hebdomadaires les plus récents pour les prestations d'assurance-chômage versées aux prestataires de chacune de ces quatre provinces. Merci.

M. Cullen: Pour commencer, si nous n'avons pas ces chiffres ce soir, M. Caccia, nous les communiquerons au greffier qui vous les distribuera. J'ai l'impression que ces statistiques paraissent chaque mois et non pas chaque semaine.

M. Caccia: Les statistiques mensuelles iraient très bien.

M. Cullen: D'accord. Quant aux officiers de contrôle, je vais demander à M. Tuck de la Commission d'assurance-chômage de répondre à votre question. Le phénomène auquel nous assistons est assez intéressant. De temps en temps, nous entendons parler de personnes qui touchent l'assurance-chômage sans y avoir droit. Vous pouvez parler à n'importe qui, les gens connaissent toujours quelqu'un qui réussit à tricher et, lorsque nous essayons, par des mesures administratives, de faire notre travail efficacement, on nous attaque de l'autre côté. Mais j'imagine que c'est un des maux nécessaires de ce ministère.

[Text]

Mr. Caccia: Which side are you referring to? I am sorry, Madam Chairman.

Mr. Cullen: I am satisfied that we have an obligation to recognizing that we are dealing with a substantial amount of taxpayers' and workers' and employers' money here that we have to administer this program in such a way that we do, in fact, catch the cheaters and that we administer that to the best of our ability because we have a particular trust.

I am going to ask Mr. Tuck to comment on some of the statements that you made. With respect to the job-vacancy survey, I am going to ask Mr. Manion to comment because that is one of his bête noires to some extent. On the benefit payments I have indicated we will get them for you if we have not got them here tonight. Mr. Tuck.

Mr. Tuck (Chairman, Unemployment Insurance Commission): Madam Chairman. I am familiar with the letter to which Mr. Caccia has referred. In fact, I have read Mr. David Brown's answer to Local 183. Unfortunately, that is an Ontario regional document which I do not have here with me tonight. I can table it, if you wish. Mr. Brown attempted to reply very carefully, point by point, to the questions that were raised by that letter. There seems to me to be two or three main points here which we have looked at very carefully. First of all, there is no new policy for benefit control. The policy is the same policy that we have pursued consistently.

Mr. Peters: You have turned it on again.

Mr. Tuck: No. I am sorry. I am sorry, Madam Chairman, we are not . . .

The Chairman: I would suggest that the witness complete his answer, please, and there can be further questions later.

Mr. Tuck: I recall some time back that there was talk about blitzes and things of that nature; that is not the case. The benefit control officers are conducting investigations in the same manner as they had previously. As a matter of fact, I have checked the recent findings of the boards of referees to see if we can determine any drift because this is and has been a pretty good measure.

On the question of the linguistic problem that Mr. Caccia has raised, we are aware of that problem and we have continuously tried, in fact we worked out, I think about two years ago, a very unique arrangement with the Public Service Commission that permitted us to recruit quite a broad spectrum of ethnically qualified people; I think we have some 38 different languages in the Golden Triangle, as it is called, and we pursue that persistently.

As far as the disqualification rate itself, I could find no variance in that so I am at a loss to understand why there is a particular concern at the moment. I have all the indicators. I have in the past gone down, I think as Mr. Caccia knows, and met with members of the Italian community and others on two or three occasions to talk with them on the problems that were raised before. I simply have to reaffirm that there is no new policy, there is no blitz, there are no new ground rules.

[Interpretation]

M. Caccia: De quel autre côté parlez-vous? Madame la présidente, excusez-moi.

M. Cullen: Je sais que nous ne devons pas oublier que nous dépensons une proportion importante de l'argent du contribuable, des travailleurs, des employeurs et cela nous met dans l'obligation d'administrer ces programmes de façon à attraper les tricheurs et à supprimer les fuites dans toute la mesure du possible, car on nous a confié une tâche.

Je vais demander à M. Tuck de répondre à vos observations. Quant à l'enquête sur les emplois vacants, c'est M. Manion qui vous répondra, car c'est l'une de ces bêtes noires, dans une certaine mesure. A propos des prestations, j'ai dit que nous vous donnerions ces statistiques si nous ne les avons pas aujourd'hui. Monsieur Tuck.

M. Tuck (président de la Commission de l'assurance-chômage): Madame la présidente, je connais la lettre que M. Caccia a citée. En fait, j'ai même lu la réponse de M. David Brown au local 183. Malheureusement, il s'agit d'un document provincial et je ne l'ai pas avec moi ce soir. Si vous le désirez, je peux la déposer plus tard. M. Brown a essayé de répondre point par point aux questions qui étaient soulevées dans cette lettre. Et deux ou trois de ces questions m'ont semblé particulièrement importantes et dignes d'intérêt. Pour commencer, nous n'avons pas une nouvelle politique quant au contrôle de prestations. La politique reste identique à ce qu'elle était auparavant.

M. Peters: Mais vous avez soudain décidé de l'appliquer à la lettre.

M. Tuck: Non. Excusez-moi. Excusez-moi madame la présidente, nous ne . . .

Le président: Laissez donc le témoin répondre, vous lui poserez d'autres questions ensuite.

M. Tuck: Je sais qu'on a parlé de persécution, de choses de ce genre, mais ce n'est pas vrai. Les officiers de contrôle des prestations font des enquêtes tout comme ils le faisaient auparavant. En fait, j'ai vérifié les conclusions récentes de la commission d'arbitrage pour voir dans quelles mesures des fraudes existent et il faut reconnaître que ces dispositions fonctionnent de façon très satisfaisante.

Quant au problème de langue dont M. Caccia a parlé, nous connaissons ce problème et nous ne cessons d'y chercher une solution. Il y a environ deux ans nous avons mis sur pied avec la Commission de la Fonction publique un système assez unique qui nous permettrait de recruter des gens d'origine ethnique très variée; mais je crois que nous avons réussi à réunir 38 langues différentes dans le Golden Triangle, c'est ainsi qu'on l'appelle; et nous poursuivons cette politique.

Quant au nombre de disqualifications, que je sache, il n'a pas changé et je ne comprends donc pas pourquoi vous vous inquiétez particulièrement aujourd'hui. J'ai sous les yeux tous les indicateurs. Il m'est arrivé, comme M. Caccia le sait, de rencontrer des membres de la communauté italienne à deux ou trois occasions et de leur parler des problèmes qui avaient été soulevés. Enfin, je le répète, nous n'avons pas de nouvelle politique, il n'y a pas de persécutions, pas de nouvelles directives.

[Texte]

• 2130

[Interprétation]

Mr. Caccia: Madam Chairman, how does Mr. Tuck explain the fact that every weekend we hear complaints from every side on the part of people who are interrogated, who are asked to provide list after list with signatures, and who are suspended? Perhaps his regional officers or his local officers are not keeping him informed as to what goes on in the large urban centres because we are not dreaming up these things; and if Mr. Tuck is not aware of it, either he is not being informed as to what happens in the field or there is something else that he should know.

Certainly you do not, it seems to me, tighten up the system of benefits by introducing this constant, what you euphemistically call, benefit control at times of high unemployment. Where has this person to go after he has seen the same employer once and twice and three times, and has been politely told: "Look, Joe. Call me in the spring. There is no job now." Does UIC want him to perform this function, this ritual, of visiting employers, well knowing that the employer cannot provide jobs? What is the purpose of the whole exercise at a certain point? Once the UIC officer is satisfied that that person has done a reasonable search, and the market-place shows that jobs are not springing up, then some kind of common sense should tell him that the benefit controls are just unnecessary.

The Chairman: Mr. Caccia, the Chair is in a little difficulty because your time has expired and . . .

Mr. Alexander: Go on. Go on; with agreement, Madam Chairman. My! Mr. Caccia is right on, as I say. He did not hear me ask the Minister for an inquiry under the Unemployment Insurance advisory committee with respect to these very same problems he is talking about. So, Mr. Tuck, with the agreement of honourable members, we should have an answer; because I have a couple of questions to ask on this same thing.

Thank you, Mr. Caccia, for bringing this to our attention, sir. Sorry you were sleeping when I raised it in the House.

The Chairman: Mr. Tuck.

Mr. Cullen: Do you have any further comments to make on this?

Mr. Tuck: Yes; two, if I might.

First of all, the insurance officer makes the decision, not the benefit control officer, on the question of continued entitlement. I make that point, that it is not the benefit control officer that cuts people off: it is the adjudicator that makes the insurance decision.

Secondly, I am quite prepared, Madam Chairman, to make exactly the same offer that I did two years ago. If the honourable members will give me cases—you know, we have hundreds of thousands of people going through the system—I am quite prepared, as I did then, to go down again and investigate those cases, and sit with my regional and my district people and go over them case by case. That is really the only way that I have found that you can get down to

M. Caccia: Comment M. Tuck peut-il expliquer le fait que chaque week-end des plaintes nous parviennent de personnes qui ont été interrogées et qui sont invitées à remettre des listes de signatures pour être ensuite suspendues? Ces agents locaux ne doivent pas le tenir bien au courant de ce qui se passe dans les grands centres urbains, car nous n'avons pas inventé tous ces faits. Si M. Tuck n'est pas au courant, c'est qu'il est mal renseigné.

Vous n'allez pas affiner le système de prestations en introduisant ce que vous appelez ce système de contrôle permanent des prestations à une époque où le chômage est aussi élevé. Qu'est-ce qu'une personne doit faire lorsque s'étant présentée trois fois chez un même patron, on lui répond de revenir au printemps? Est-ce que la Commission d'assurance-chômage tient à ce que les gens reviennent chez les patrons alors que tout le monde sait qu'il n'y a pas de travail? A quoi cela sert-il? Dès lors que l'agent de la Commission d'assurance-chômage a pu établir que le bénéficiaire a cherché à trouver de l'emploi, sans y parvenir, à quoi sert de contrôler les prestations?

Le président: Votre temps est épuisé, monsieur Caccia.

M. Alexander: Nous sommes d'accord pour que M. Caccia poursuive, madame. M. Caccia a parfaitement raison et il n'était pas ici lorsque j'ai demandé au ministre d'instituer une enquête justement sur ces mêmes questions, dans le cadre du Comité consultatif de l'assurance-chômage. Si les autres membres du Comité sont d'accord, je propose donc que M. Tuck réponde à la question, car moi aussi j'ai encore quelques questions à lui poser à ce même sujet.

Je vous remercie, monsieur Caccia, d'avoir signalé cette question à notre attention, et je regrette que vous ayez été endormi lorsque je l'ai moi-même soulevée à la Chambre.

Le président: Monsieur Tuck.

M. Cullen: Avez-vous encore quelque chose à ajouter à ce propos?

M. Tuck: Oui, si vous le permettez.

C'est l'agent d'assurance-chômage qui décide ou non si le bénéficiaire a toujours droit aux prestations et non pas le préposé au contrôle des prestations. Ce n'est donc pas ce dernier qui a le droit d'interrompre le versement de celle-ci.

Par ailleurs, je suis tout à fait disposé à renouveler l'offre que je vous avais faite il y a deux ans. Si les députés peuvent me soumettre des cas irréguliers, il ne faut pas oublier que nous avons affaire à des centaines de milliers de personnes, je suis tout disposé à étudier ces cas avec les responsables sur place. C'est à mon avis la seule façon de résoudre les problèmes de ce genre et je vous renouvelle donc mon offre.

[Text]

specific instances and the root of the problem. I am quite prepared to do the same again, as I did two years ago.

The Chairman: Thank you, Mr. Tuck.

Mr. Cullen: Mr. Manion.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Manpower, Manpower Division, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, there is a great deal of confusion about the job vacancy survey. The job vacancy survey does not mean that in a particular month there were only so many jobs available. The survey was designed in the original instance by Statistics Canada to serve as an indicator over time.

It consists of a survey of the number of job vacancies on one day in a month in a limited range of occupations and industries. It by no means reflects the total number of vacancies that existed on that day or the total number that existed in a particular month. In fact, in Canada, there is evidence now indicating that on any given day, regardless of the over-all level of economic activity, there is an extremely dynamic job situation.

At the present time, there are somewhere between five and seven million job changes a year in Canada. Even though there is a substantial amount of unemployment, there are still jobs opening up—people moving into jobs, moving out of jobs. It is because of this tremendously dynamic labour market that the concept of the active job search is valid even at times of high unemployment.

In 1976, in spite of the fact that the job vacancy survey showed a relatively small number of vacancies on the days on which it was conducted in the Manpower Centres, where we have perhaps somewhere between 25 and 35 per cent of the placement activity, we still had almost a million vacancies registered with us by employers. In any of those months where there are 49,000 vacancies shown by the job-vacancy survey, we probably have 100,000 vacancies registered with us and there are perhaps another 300,000 that are not registered with us.

• 2135

The Chairman: Thank you. Monsieur Dionne.

M. Dionne (Kamouraska): Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, je vais essayer d'être bref et assez précis. J'aimerais d'abord vous poser deux ou trois questions et vous donner l'occasion de me répondre ensuite.

Sur quelle base et de quelle façon, tout d'abord, les calculs du nombre de personnes en chômage peuvent être faits en prévision des crédits à la création d'emplois? Voici un exemple. Au cours de l'automne dernier, quand il s'est agi des crédits de ma région, de ma circonscription électorale, cela a été fixé à 425,000 dollars au départ. Un certain nombre de projets ont donc été soumis, et il y a eu des négociations menées par les promoteurs de ces projets. Or, tous les montants ont dû être réduits. Quelque temps après, le montant général a été relevé pour atteindre celui de l'année précédente, soit: 1,075 mille dollars. Le nombre de chômeurs n'avait pas diminué dans

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Tuck.

M. Cullen: Monsieur Manion.

M. J. L. Manion (premier sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, division de la Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame, l'enquête sur l'offre d'emplois a prêté à pas mal de confusion. En effet, les résultats de cette enquête ne signifient pas qu'au cours de tel mois, le nombre d'offres d'emplois était tel que précisé dans l'enquête. C'est Statistique Canada qui a mis cette enquête au point, enquête qui devait servir d'indicateur.

L'enquête a donc porté sur le nombre d'offres d'emplois pendant un certain jour d'un mois donné, et dans un secteur industriel limité. Le résultat ne donne donc nullement le nombre d'offres d'emplois global de ce jour, ni le nombre d'offres d'emplois global pour le mois donné. Les faits montrent d'ailleurs que, quel que soit le niveau général de l'activité économique au Canada, l'activité au jour le jour est extrêmement dynamique.

Par ailleurs, on enregistre entre 5 à 7 millions de changements d'emplois par an au Canada. Bien que le chômage soit assez sérieux, il y a des emplois vacants et les gens quittent leurs emplois pour en chercher d'autres. Étant donné ce dynamisme du marché du travail, le principe d'une recherche active d'un emploi est valable, même en période de chômage important.

Ainsi en 1976, et bien que l'enquête sur l'offre d'emplois faisait ressortir un nombre d'offres d'emplois relativement restreint, le jour même où l'enquête a été effectuée dans les centres de la main-d'œuvre, lesquels voient passer de 25 à 35 p. 100 des personnes à la recherche d'un emploi, ce jour même, nous avions 1 million environ d'offres d'emplois soumises par le patronat. Dans n'importe lequel de ces mois, le relevé des emplois disponibles indique qu'il y a 49,000 postes vacants; il y en a probablement 100,000 inscrits chez nous, et sans doute quelque 300,000 qui ne sont pas inscrits.

Le président: Merci. Mr. Dionne.

Mr. Dionne (Kamouraska): Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, I shall try to be brief and concise. I shall ask two or three questions and then give you the opportunity to answer.

First of all, on what basis and how do you calculate the number of unemployed in view of granting funds for job creation? Here is an example. Last fall, when funds were allocated to my region, that is my riding, we were first allocated \$425,000. A certain number of projects were then submitted, and there were some negotiations with the promoters of these projects. Then all the amounts had to be decreased. Some time later, the total amount was again increased to the same level as in the preceding year, that it \$1,075,000. Of course the number of unemployed had not decreased either, in our region. Finally after two months, a

[Texte]

notre région, d'ailleurs. Et au bout de deux mois, 200,000 dollars ont été ajoutés. Pourquoi avait-on mal calculé tout d'abord le nombre de chômeurs éventuels puisqu'il a fallu réajuster le montant initial? Ceci a causé beaucoup de retard. Je ne dis pas que l'on a été plus rigide, plus sévère à Kamouraska qu'ailleurs, parce que si je regarde la liste des comtés, le nôtre est passablement bien servi. J'en parle parce que je le connais bien. Mais il est question de 300,000 mille dollars. Or, on a ici des projets de préparés pour \$2 millions. Imaginez-vous quel genre de négociations il va falloir faire pour venir à bout d'accorder des ajustements. Dans «Jeunesse Canada au travail», c'est un peu la même chose. Vous me direz ce que vous en pensez tout à l'heure, s'il vous plaît.

Maintenant, il y a autre chose, et j'aimerais bien savoir de quelle façon vous allez procéder? Je vois ici, 583 millions pour le programme de formation de la main-d'œuvre, 299 millions pour la formation institutionnelle, et 205 millions pour des allocations, augmentations de ci, de ça... Qu'est-ce que cela veut dire, programme de formation de la main-d'œuvre? S'agit-il de former les employés du ministère de la Main-d'œuvre, dans les centres de main-d'œuvre, pour qu'ils comprennent mieux la situation? Ou bien s'agit-il en partie de la formation des jeunes dans nos industries ou quelque chose comme cela? Je suis d'accord avec ce dernier point à 100 p. 100! Je crois cependant qu'il y a beaucoup d'employés dans les centres de main-d'œuvre. Je ne veux pas dire que j'en ai plus contre ces gens-là que contre d'autres. Mais il n'en demeure pas moins que l'on n'y comprend pas toujours la situation du chômeur dans ces centres. On dirige parfois quelqu'un vers un emploi pour lequel il n'est pas qualifié! Et on insiste pour qu'il y aille quand même!

Ensuite, pour revenir à une question précédente... J'avais envie de rire tout à l'heure quand mon ami M. Caccia parlait de recherche d'emploi... Vous avez lu votre déclaration, et je l'ai écoutée avec beaucoup d'intérêt. C'est visible, vous constatez que le nombre de chômeurs augmente au Canada; le pourcentage augmente graduellement. Les journaux nous les donnent ces nouvelles-là! N'importe qui voyageant dans sa région, le sait d'ailleurs. On a des centres de main-d'œuvre dans nos régions. Il y a des gens qui y sont payés pour cela: chercher de l'emploi pour les autres. Les gens se rendent là pour demander s'il y a quelque chose; ils n'ont rien à leur offrir. Et les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage les disqualifient quand ils n'ont pas fait de recherche d'emploi! Alors pourquoi ces centres de main-d'œuvre, où le bon monsieur nous répondait tout à l'heure qu'il n'y avait rien vu d'anormal, qu'il ne lui semblait pas que la situation soit pire cette année qu'à d'autres moments... Eh bien, je lui conseillerais de venir faire un tour dans mon bureau, je vais lui en montrer, moi, des centaines de cas où les gars ont été disqualifiés pour ne pas avoir assez fait de recherche d'emploi! Ils sont allés deux ou trois au même endroit. Il n'y a pas de travail. Alors, les types de la Commission d'assurance-chômage les disqualifient. Ce n'est pas plus long que cela; et ils appliquent les règlements avec assez de sévérité, avec beaucoup trop de sévérité. Pourquoi ne serait-ce pas les centres de main-d'œuvre qui sont dans nos régions avec une équipe assez bien proportionnée, je trouve? Ils doivent savoir, eux, combien

[Interprétation]

further \$200,000 was added. Why had there been a miscalculation of the number of probable unemployed, since we had to readjust the initial amount? These changes created considerable delay. I am not saying that there was more rigidity or more severity exercised at Kamouraska then elsewhere, because if I look at the list of ridings, ours was fairly well served. I speak of that county particularly because I know it well. Now, there is a question of some \$300,000. And we have prepared projects for some \$2 million. Can you imagine the sort of negotiating that will take place before we can make any adjustments? The same thing applies for the Young Canada Works Program. You can tell me what you think later, please.

Now, as to my second point, I would like to know how you are going to go about it? I see here that \$583 million are to be provided for the Manpower Training Program, \$299 million for institutional training, and \$205 million for allowances, increases of this and that... What is meant by the Manpower Training Program? Is it to be used to train the employees of the Department of Manpower in its various Canada Manpower Centres so that they will understand the situation better? Or does it relate to the training of our young people in industries or something of that nature? I would be in agreement with the latter point 100 per cent! I believe there are, however, a great many employees in the Canada Manpower Centres. It does not mean that I have more against them than I have against other people. But the fact remains that those centres do not always understand the situation of the unemployed. Sometimes the unemployed are sent to get a job for which they are not qualified! And we insist that they go anyway!

Now to come back to a preceding question... I had to laugh a while ago when I heard my friend, Mr. Caccia, speak of job searches... You read your statement, and I listened to it with great interest. It is obvious, you have noted that the number of unemployed is increasing gradually. The newspapers are filled with articles on the subject! Anyone travelling through his own region would know. We have some Canada Manpower Centres in our regions. There are people there who are paid for that very purpose; to seek jobs for others. And when people go there to ask if there are any jobs; they have nothing to offer. And the officials of the Unemployment Insurance Company disqualify them because they have not made any job searches! So why are those Canada Manpower Centres in existence: where, according to a certain gentleman who answered a while ago that he did not see anything abnormal, who seemed to say that the situation was no worse this year than at other times... Well, I would like him to come and visit our Manpower Centre, and I will show him hundreds of cases of men who have been disqualified because they have not made sufficient job searches! They have had to go to the same places two or three times. There is just no work. Then the chaps from the Unemployment Insurance Commission disqualify them. There is no more to it than that; and they apply the regulations rigorously, much too rigorously. Why should it not be up to the Canada Manpower Centres in our regions who have a fairly well-staffed team, I think? They must know how many jobs there are available in the region.

[Text]

il y a d'emplois dans la région. Mais pourquoi donc sont-ils là? Alors pourquoi demande-t-on aux gars qui n'ont pas un sou en poche de se casser la tête, de payer des taxi pour aller... Ce n'est pas assez de chercher de l'emploi dans la paroisse où on demeure ou dans les paroisses des alentours. Ils vont dire que vous restreignez votre disponibilité à votre localité. Alors il faut faire 15 ou 20 milles pour aller voir s'il n'y aurait pas d'emplois ailleurs. 25 milles, c'est loin pour un gars qui n'a pas un sou et qui attend les prestations qui ne viennent pas.

• 2140

Alors, des cas comme celui-là, on en trouve des centaines dans Kamouraska et je suis convaincu que ce n'est pas seulement dans Kamouraska. D'après ce que j'entends dire un peu partout, la même chose doit se produire dans beaucoup de secteurs. Alors je signale ce cas à l'attention du ministre. J'aimerais bien savoir ce qu'il a à dire sur les trois questions posées.

Mr. Cullen: First of all, I gather you want the formulae of the data on job creation, of how those formulae were arrived at; I will ask Mr. Hodder to respond to that.

On one question that you raised about sending individuals to jobs, who are not qualified or are not acceptable to the employer, probably one of the more difficult areas we have is the job-matching aspect. What we are endeavouring to do and what was recommended to us by the Senate Committee was that more and more we have to get out and meet with the employers, to go on the job, to see the kind of personnel and type of personnel that they are in fact looking for so that we can do a better job of matching, and also so that we can get from the employer a better job description so that we are not wasting either his time, our time or the time of the intended employees, sending them out for a job that they have no qualifications for. I think we are in fact improving in that particular mode. Once again, in so far as sending people out, Mr. Manion has indicated that with the dynamic aspect of the job market there is a changeover, changes are taking place all the time, and that is the philosophy behind moving people out into the field to see if there are jobs there.

Mr. Hodder, maybe you would like to comment on the formulae for Mr. Dionne.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division, Department of Manpower and Immigration): Yes, Mr. Minister. Madam Chairman, I will try to be brief on this subject. The question of devising really what does not exist, that is to say, unemployment rates by constituency is an immensely complicated business. Since the program does operate on a fund-allocation basis by constituency, we are forced to use whatever statistics we can to try to calculate as accurately as possible what an unemployment rate by constituency is. There are various sources of information that we can use for this purpose, all of which have their advantages and all of which have their limitations. One of the things that we have to do in the first instance is to measure what the size of the labour force in a particular constituency

[Interpretation]

What other purpose have they? So why do we ask the fellows who do not have a penny to their name to butt their heads against a wall, to pay taxi fares... It is not enough that they should look for employment in their own immediate area, or in neighbouring areas. They are then accused of restricting their availability to their own municipality. So it is necessary to go 15, 20 miles to see if there is any employment elsewhere. Twenty-five miles, that is pretty far for a chap who has not a penny to his name and who is expecting to get benefits that never arrive.

There are hundreds of such cases in Kamouraska, and I am convinced it is not only in Kamouraska. From what I have heard here and there, the same thing is occurring in many regions. So I bring this particular case to the attention of the Minister and I would like an answer now to these three questions I have asked.

M. Cullen: Tout d'abord, vous voulez les formules de calcul pour la création d'emplois, et comment on y arrive; je demanderai à M. Hodder de vous répondre.

Quant aux personnes qui ne sont pas qualifiées pour le travail qu'on leur donne ou qui ne sont pas acceptables à l'employeur, il va sans dire qu'un des secteurs les plus difficiles est de trouver la personne voulue pour un emploi donné. Ce que nous cherchons à faire, et ce que nous a recommandé le comité du Sénat, c'est de rencontrer de plus en plus les employeurs, de visiter les lieux—pour voir le genre de personnel que les employeurs recherchent—afin qu'on puisse mieux assortir les postulants aux emplois disponibles; cela nous permettra aussi d'avoir une meilleure description d'emploi de la part de l'employeur, afin de ne pas perdre notre temps ou le temps du postulant, à chercher des emplois pour lesquels ce dernier n'a pas les qualifications nécessaires. Il y a eu beaucoup d'amélioration à cet égard. Quant aux personnes qu'on envoie chercher un emploi à l'extérieur de leur communauté comme M. Manion l'a signalé, c'est dû au dynamisme du marché du travail, au roulement, aux changements qui se font constamment, et la philosophie qui nous obligent à envoyer les gens.

Monsieur Hodder, peut-être pourriez-vous expliquer les formules à M. Dionne.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Oui, monsieur le ministre. Madame la président, je répondrai aussi brièvement que possible. Il est très difficile de donner les taux de chômage par circonscription. Puisque le programme est conçu sur la base d'une répartition des fonds par circonscription, nous sommes obligés d'employer toutes les données possibles pour calculer aussi exactement que possible quel serait le taux de chômage dans la circonscription. Il y a diverses sources de renseignements à notre disposition qui ont toutes certains avantages, aussi bien que certaines limites. Tout d'abord, nous devons établir la population active dans une circonscription donnée. Pour ce faire, on peut employer les statistiques du recense-

[Texte]

is. One of the sources for that estimate is the census figures. At the moment the only census figures that we have are the 1971 census figures; we would hope to have fairly shortly the 1976 census figures. You can immediately see that by using the 1971 census figures, we are already several years out of date but that is the best we can do in arriving at a distribution of the estimates of the labour force by a constituency basis.

We do try, in view of the limitations of particular sets of statistics, to combine these with other things that are more recent; in this particular instance we also use the Canada Manpower Centre estimates of the labour force, which are also apportioned to constituencies using again the 1971 census distribution.

These are the ways by which we try to approach the size of the labour force and a somewhat similar approach is made to estimating the numbers of unemployed. Again, we turn to the figures of Statistics Canada; these figures are at what we call an economic-region level and these are the economic regions which StatsCan operates for the purpose of calculating its labour-force survey of unemployed. We are then faced with the challenge of trying to redistribute those figures at StatsCan economic-region level through the constituency level.

One of the bases that we use to do that is to look at the distribution of the CMC's within the region to provide one estimate of unemployment at local level. We then take a second estimate of the CMC unemployed by apportioning the unemployment of the economic region again to the CMCs in proportion to the number of unemployed individuals registered with CMCs. So we have one distribution formula based on a census and another distribution formula based on CMCs. One is more recent than the other, although it may have its variance in error because of certain administrative practices locally, but at least these are then combined in an effort to get the best assessment as to what the level of unemployment at a constituency level is.

• 2145

Once having had that, the next task is to allocate the major portion of the funds to those constituencies that have a relatively high unemployment rate. On that basis it was decided to use a trigger rate of 7 per cent. We then estimated, based on the calculations I have described, how many of the unemployed in a particular constituency were over the trigger level of 7 per cent to give it a special weighting of what we have described in the Minister's letters to you as a measure of the excess unemployed over the 7 per cent figure, so that the distribution is then weighted.

Mr. Caccia: Excuse me for interrupting, but the interpreter has a terrible time because of the speed. If Mr. Hodder would slow down, it might help Mr. Dionne.

Mr. Hodder: Right.

Mrs. Appolloni: If he is reading, we could have this submitted.

Mr. Hodder: No, I am not actually reading something. I am looking at some notes here.

[Interprétation]

ment. Pour le moment, les seuls chiffres disponibles sont ceux du recensement de 1971; nous espérons avoir bientôt les statistiques du recensement de 1976. On s'aperçoit que les chiffres de 1971, sont déjà désuets depuis plusieurs années, mais c'est la meilleure source que nous ayons pour faire une répartition de la population active par circonscription.

Nous essayons, étant donné les restrictions qu'offrent certaines données statistiques, de les combiner avec d'autres sources plus récentes; ainsi, on peut se servir des prévisions de Centres de main-d'œuvre du Canada, qu'on répartit de nouveau par circonscription en tenant compte de la répartition établie par le recensement de 1971.

Voilà comment on cherche à établir la population active, et aussi comment on tente de prévoir le nombre de chômeurs. De nouveau, nous dépendons des données de Statistiques Canada; ces chiffres sont disponibles au niveau de la région économique; et ce sont les mêmes régions économiques que Statistiques Canada utilise pour déterminer le relevé des chômeurs. Ensuite, nous devons répartir ces chiffres au niveau de la région économique, puis au niveau de la circonscription.

Pour y arriver, on se base sur la répartition des Centres de main-d'œuvre du Canada dans la région afin d'en arriver à une évaluation du nombre de chômeurs au niveau local. Nous calculons le nombre de chômeurs par centre de Main-d'œuvre du Canada, en répartissant le nombre de chômeurs de la région économique entre les centres de Main-d'œuvre du Canada par rapport au nombre de chômeurs inscrits dans ces centres de Main-d'œuvre. Une formule de répartition se fonde donc sur le recensement, et une autre sur les centres de Main-d'œuvre. L'une est plus récente que l'autre, mais comporte des erreurs aussi à cause de certaines méthodes administratives locales, mais, au moins, on peut ensuite les combiner pour tâcher d'établir le nombre de chômeurs au niveau de la circonscription.

Une fois ces chiffres établis, la tâche suivante consiste à répartir la plus grande partie des fonds aux circonscriptions ayant un taux de chômage assez élevé. Pour se faire, on a décidé d'employer un taux de base de chômage de 7 p. 100. On estime ensuite, selon les calculs que j'ai décrits, combien des chômeurs dans une circonscription donnée sont au-dessus du niveau de 7 p. 100 pour établir une pondération particulière telle que nous l'avons décrite dans les lettres que vous a adressées le ministre.

M. Caccia: Excusez-moi de vous interrompre, mais les interprètes ont beaucoup de difficulté à vous suivre. Si M. Hodder pouvait ralentir, cela aiderait beaucoup M. Dionne.

M. Hodder: Très bien.

Mme Appolloni: S'il lit l'intervention, on pourrait la faire déposer.

M. Hodder: Non, je ne lis pas, je suis simplement mes notes.

[Text]

Mrs. Appolloni: Oh.

Mr. Hodder: As I say, having made the estimates of the number of unemployed and the size of the labour force by constituency, the next part of the formula involves a calculation of the number of excess unemployed over a 7 per cent trigger, and that is used in a weighting formula to distribute the funds to those constituencies with the higher unemployment rates. That is modified and has been modified in various LIP allocations and the first Canada Works allocations by also granting to all constituencies a basic allocation of either \$50,000 or \$100,000.

That basic allocation is designed to respond even to those constituencies which have relatively low unemployment rates but may have pockets of unemployment. But the remainder and by far the substantial proportion of the funds are allocated to those constituencies with the relatively high unemployment rates.

The last thing we did by way of trying to introduce some flexibility into the allocation formula is in the first round of the allocation of Canada Works this year where we used beneficiary statistics from the unemployment insurance program. It had been suggested to us that there were certain advantages in using unemployment insurance beneficiary statistics as compared with the labour force survey.

For example, the labour force survey excludes anybody who has \$1 or \$10 of earnings in a particular week, whereas under the UI program a beneficiary can be legitimately unemployed and still be receiving partial earnings. So that is one example of how a beneficiary statistic may be a better measure of unemployment than pure labour force survey statistics.

What we did in the first round of Canada Works was to allow a selection to be made.

Mr. Malone: On a point of order, Mr. Chairman, I appreciate the information we are getting, and I think it is valuable. I am watching the clock. I have questions that I very much want to put here tonight, and while the information is valuable, I am wondering, because of the detail of it, if we cannot do it in a more expedient way so that we can get on with this. What is happening here is that the answer is taking longer than the 15 minutes to question. And that means no more questioning.

The Chairman: Yes. It is Mr. Dionne's question. Would Mr. Dionne accept if this kind of detail were sent to us and circulated to the Committee? Would that be satisfactory?

M. Dionne (Kamouraska): Est-ce que mon temps est expiré ou sur le point d'être expiré?

The Chairman: Not quite, Mr. Dionne. You have another two minutes. So you would prefer, Mr. Dionne, to continue hearing the answer.

• (2150)

M. Dionne (Kamouraska): Je vois bien que le monsieur a fait des efforts; seulement, je pourrais peut-être dire, en guise

[Interpretation]

Mme Appolloni: Oh.

M. Hodder: Pour continuer, ayant évalué le nombre de chômeurs, et l'importance de la population active dans la circonscription, on établit ensuite l'excédent de chômeurs au-dessus du taux de base de 7 p. 100, que l'on emploie dans une formule de pondération afin de répartir les fonds à ces circonscriptions ayant les plus hauts taux de chômage. Ces chiffres sont modifiés, et ont été modifiés, pour divers projets PIL, et dans les premières répartitions pour le programme «Le Canada travaille», en octroyant à toutes les circonscriptions une allocation de base de \$50,000 ou de \$100,000.

Cette allocation de base a pour but de répondre aux demandes de ces circonscriptions ayant un très faible taux de chômage, mais où l'on retrouve certaines «poches» de chômage. Mais le reste des fonds, qui constitue la partie la plus importante, sont répartis entre les circonscriptions ayant les taux de chômage les plus élevés.

Enfin, pour introduire une certaine souplesse dans la formule de répartition des fonds, dans la première répartition des fonds du programme «Le Canada travaille», cette année, nous avons employé des statistiques sur les prestataires du programme d'assurance-chômage. On avait suggéré qu'il y aurait peut-être certains avantages à employer les statistiques sur les prestataires d'assurance-chômage plutôt que le relevé sur la force du travail.

Par exemple, le relevé de la force du travail exclut toute personne gagnant \$1 ou \$10 dans une semaine donnée, tandis que dans le programme d'assurance-chômage, un prestataire peut être légitimement en chômage, et quand même gagner un petit revenu. Voilà donc une instance où les données sur les prestataires peuvent mieux aider à établir le chômage que les simples statistiques du relevé de la population active.

Durant la première phase du programme «Le Canada travaille», on a permis de faire un choix de méthode.

M. Malone: Un rappel au Règlement, madame la présidente. Je reconnais l'importance de ces renseignements qu'on nous donne, car je sais qu'ils sont très utiles. Je surveille l'horloge. J'ai des questions que je veux bien poser ce soir, et quoique ces renseignements soient très utiles, à cause de leur complexité, n'y aurait-il pas un moyen plus facile et plus rapide de les présenter? En fait, la réponse demande plus de temps que les 15 minutes allouées à l'interrogateur. Ce qui veut dire qu'il n'aura plus de temps de parole.

Le président: Oui. C'est M. Dionne qui a posé la question. Serait-il acceptable, monsieur Dionne, que ce genre de détail nous soit envoyé et distribué au Comité? Seriez-vous d'accord?

Mr. Dionne (Kamouraska): Is my question time expired or on the point of expiring?

Le président: Pas tout à fait, monsieur Dionne, vous avez encore deux minutes. Vous préférez donc, monsieur Dionne, entendre la fin de la réponse?

Mr. Dionne (Kamouraska): I can see the gentleman has made a great try: however, perhaps in conclusion, I should say

[Texte]

de conclusion que d'après les renseignements qu'on vient de me donner, ils font de beaux efforts, mais ils ne réussissent pas. Les calculs ne sont pas en accord avec la situation des chômeurs dans nos régions. Si on se base sur 1971 pour calculer... Tout d'abord, je dois conclure que le premier montant de 427,000 aurait été calculé d'après le nombre des chômeurs en 1971, et quand il a été absolument nécessaire d'augmenter, on est revenu à des chiffres plus vrais car il y avait contradiction entre les chiffres des employés des centres de main-d'œuvre de nos régions et les chiffres qui avaient été donnés au début. Cela prend quatre pages pour nous expliquer comment le nombre de chômeurs a été calculé. Vous voyez bien que cela n'a aucun sens. Il suffit d'envoyer deux ou trois enquêteurs dans nos régions et ils vont le constater en peu de temps. Dans quinze jours, ils sauront combien il y a de chômeurs. Je crois que vous avez beaucoup de gens qui sont peut-être bien disposés, mais qui se cassent la tête dans les bureaux pour essayer de déterminer cela et d'évaluer certaines choses, mais cela ne reflète pas la situation réelle. Ce sont les résultats que nous avons.

Mr. Cullen: Well, Mr. Dionne this is a classic problem that I think every department has faced under both LIP and the Canada Works Project, to endeavour to, as Mr. Hodder has said, find something that in fact does not exist, namely: labour force and unemployment statistics on a constituency by constituency basis. This was done though and I remember as an M.P. making this kind of request to the then Minister of Manpower and Immigration that we do this on a constituency by constituency basis. I think we have become better at it. I think we have become a little bit more sophisticated. I think, frankly, a little more accurate.

Also, as Mr. Hodder has indicated, we have used unemployment insurance statistics where it works to the benefit of a particular region as it did for example with Newfoundland. So that with each project we are endeavouring to find statistics that are going to meet the needs on a constituency basis given the problems Mr. Hodder outlined. The statistics that are, frankly, out of date, the 1971 census, and we can do a better job obviously with the 1976.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mrs. Appolloni.

Mr. Malone: On a point of order, Madam Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Malone.

Mrs. Appolloni: You would not.

An hon. Member: He would.

Mr. Malone: I did. I just have. I am about to. I indicated when I first came into this room that I wanted to be on the question list. Now, I do not understand your rotation method here, I...

Mrs. Appolloni: I was here before you came in, Arnold.

The Chairman: Yes. I have Mrs. Appolloni's name before yours. The method of rotation went to the official opposition

[Interprétation]

that in relation to the information I have just received, although the efforts are great, they are not successful. Those calculations do not agree with the unemployment situation in our region. If you are going to use 1971 figures to calculate... First of all, I would have to conclude that the first amount of \$427,000 had been calculated on the basis of the number of unemployed in 1971, and when it was absolutely necessary to increase this figure, the department resorted to more realistic figures because there was contradiction between the number of employees in the Canada Manpower centres in our regions, and the figures which had been given at the start. So it takes about four pages to explain how the number of unemployed had been calculated. As you can very well see, it does not make sense. All you need do is send two or three investigators in our areas and they will be able to see in no time flat. In 15 days, they will be able to tell you how many unemployed there are. I think you have very many people who are well intentioned, but who are butting their heads against their desks in order to try to determine this and to produce certain assessments, which do not reflect the real situation. These are the results we have to live with.

M. Cullen: Eh bien, monsieur Dionne, c'est le problème classique que doit envisager tout ministère qui a un rôle dans les projets «Le Canada travaille», ou les projets PIL, afin d'établir, comme le disait M. Hodder, quelque chose qui n'existe pas vraiment, à savoir: la population active et, les statistiques sur le chômage pour chaque circonscription. C'est bien ce que l'on a fait, et je me souviens, au temps où j'étais député, d'avoir fait cette même demande au ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration du temps. Nous sommes plus experts maintenant. Nous sommes plus raffinés. Et je pense aussi plus précis.

Comme l'indiquait aussi M. Hodder, nous avons employé les données sur l'assurance-chômage là où cela était à l'avantage d'une région particulière, comme cela a été le cas de Terre-Neuve. Donc, pour chaque projet, nous cherchons à établir les statistiques qui répondent le mieux au calcul par circonscription, tout en tenant compte des problèmes qu'a décrits M. Hodder. Il va sans dire que les statistiques du recensement de 1971 sont désuètes, et que l'on pourra faire un meilleur travail avec le recensement de 1976.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Madame Appolloni.

M. Malone: Un rappel au Règlement, madame la présidente.

Le président: Oui, monsieur Malone.

Mme Appolloni: Vous n'oseriez pas.

Une voix: Oui, il oserait.

M. Malone: Je l'ai fait. Je le fais. Et je dois le faire. J'ai signalé à mon arrivée que je voulais être inscrit sur la liste. Et franchement je ne comprends pas le système de rotation que vous employez,...

Mme Appolloni: Je suis arrivée avant vous, Arnold.

Le président: Oui. Sur la liste le nom de M^{me} Appolloni précède le vôtre. Le roulement que j'emploie est de donner la

[Text]

first, then to the second opposition party, then we took one Liberal, then back to the Social Credit and then back again to a Liberal.

Mr. Malone: I thought you would go back to the official opposition again, before you went back to your own side.

An hon. Member: Apparently you will be right after Mrs. Appolloni.

The Chairman: We have heard three opposition members, we have heard one Liberal member, we are now going to hear a second . . .

Mr. Malone: Are you going to split the remaining time?

The Chairman: . . . Liberal member and then the fourth. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: I am noted for my brevity, also my courtesy, Madam Chairman.

Mr. Malone: Oops.

An hon. Member: Oh, oh.

An hon. Member: Oh, that spear.

Mrs. Appolloni: Right. Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I have seven points and for the sake of brevity I will put them all together and perhaps it will be easier to get quick answers.

I notice on page 3 of your statement and subsequently when you are speaking about use and related programs and components, that you mentioned the co-operation you have had from the Canadian Chamber of Commerce. You mention that on a few occasions. I am not by any means knocking the Canadian Chamber of Commerce but I thought it might be more fruitful if you could get co-operation from the most vocal critics of Canada Manpower. I am talking particularly about the Canadian Federation of Independent Business and the CMA. I find they are particularly vocal in their criticisms of UIC but when it comes down to them giving specific constructive proposals I find there is a tremendous dearth of that.

I have challenged them on my own, the Canadian Federation of Independent Business, for instance. They were complaining about the lack of response from Canada Manpower Centres. But I pointed out that in my own area far too many of businessmen do not use Canada Manpower Centres. In fact, the only way they advertise their jobs is to put a little placard outside their factory which happens to be in a totally isolated part of my community where there is no public transport. So that is just an idea for you. In future co-operate with them. It might be a good idea.

• 2155

With regard to page 8—I hope you do not take this personally, Mr. Cullen, I really do—you were referring to women, and I quote:

I also wish to see some significant improvements in the position of women in the labour force.

Here again, please do not take it personally, but that statement sounds absolutely patronizing and even smacks of pious plati-

[Interpretation]

parole d'abord à l'opposition officielle, ensuite au deuxième parti d'opposition, ensuite à un libéral, puis à un Créditiste, et ensuite à un autre libéral.

M. Malone: Vous auriez pu revenir à l'opposition officielle de nouveau, avant de retourner de votre propre côté.

Une voix: Vous devriez suivre immédiatement après M^{me} Appolloni.

Le président: Nous avons entendu 3 députés de l'opposition, et un seul député libéral, maintenant nous en entendrons un second . . .

M. Malone: Allez-vous redistribuer le temps qui reste?

Le président: . . . membre Libéral, ensuite un quatrième. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Je suis reconnue pour ma brièveté, aussi bien que ma courtoisie, madame la présidente.

M. Malone: Oops.

Une voix: Oh, Oh!

Une voix: Oh, quel piquant!

Mme Appolloni: C'est cela. Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, j'ai 7 points à couvrir, et pour m'en tenir au temps à ma disposition, je vous les présenterai tous ensemble, ce qui vous permettra de donner des réponses courtes.

A la page 3 de votre déclaration, en parlant des Programmes destinés aux jeunes, les programmes connexes et leurs composantes, vous mentionnez la coopération que vous avez eue de la Chambre de commerce canadienne. Vous l'avez mentionné à plusieurs reprises. Ce n'est pas que je veuille nier les efforts de la Chambre de commerce canadienne, mais j'aurais cru qu'il serait plus utile d'avoir la coopération des critiques les plus sévères de Main-d'œuvre Canada. Je parle surtout de la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants, et de la ACM. Ils sont particulièrement acerbes dans leur critique de la Commission d'assurance-chômage, mais quand on demande des propositions constructives, ils semblent perdre la voix.

J'ai défié moi-même la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants. Ils se plaignaient du manque de service de la part des Centres de main-d'œuvre du Canada. Mais je leur ai fait remarquer que dans ma région, trop d'hommes d'affaires ne se servaient pas du Centre de main-d'œuvre du Canada. En effet, ils annoncent des emplois en affichant de petites cartes sur les murs de leurs fabriques qui se trouvent dans une partie isolée de ma région, où il n'y a pas de transport public. C'est donc un tuyau pour vous. A l'avenir, coopérez avec eux. Cela pourrait vous rendre service.

A propos de la page 8—et j'espère, monsieur Cullen, que vous ne prendrez pas cette remarque pour vous, vous faites allusion aux femmes et vous dites, je cite:

Je désire également que soit améliorée de façon marquée la situation de la femme dans la population active.

Ne prenez pas cette remarque pour vous, mais, à mon avis, cette remarque me semble bien condescendante, elle fait l'effet

[Texte]

tudes. Why do you not practice what you preach, Mr. Cullen? Behind me we have wall-to-wall bureaucrats, presumably of the higher echelons, with only one female there.

Mr. Cullen: There tonight, Mrs. Appolloni, I would invite you to come over and have a look.

Mrs. Appolloni: This lady is not a civil servant. I know her very well. She is not, unfortunately. Here again, it says:

My Department has already made considerable strides in this direction . . .

I would like to know where it goes on:

—and I hope that, with the passage of the affirmative action sections of our new legislation, and the human rights act . . .

It seems to me that the human rights act is being cited as the sort of panacea of all our ills and it is not. I am getting rather sensitive to these points as are all my Canadian sisters. We are hearing an awful lot of words, but we are not seeing too much action.

My first point is the handicapped and, more particularly, here is one thing, if nothing else, I have learned in two and one-half years of being an elected representative, one learns patience and perseverance and one hopes to see some fruits at the end of it. For the umpteenth time I am going to raise the same question. How is Canada Manpower involved in the training of people who are themselves not handicapped, but who are going to train the handicapped? It seems to me, I have said before, I will say it again, that it is like sitting between two chairs. Health and Welfare will not touch them because they are not handicapped, and Manpower will not touch them because they are dealing with the handicapped. Who is dealing with their training?

The Senate report to which you refer, I would like to voice my objection to one glaring omission in that particular report, Mr. Cullen, and that is any reference to immigrant services in Canada Manpower Centres. I particularly asked one of the Senators whom I knew was sitting on that Committee to visit a particular Canada Manpower Centre in Toronto which was right in the heart of immigrant territory. It is surrounded by people, very few of whom speak English or French. I personally made a visit incognito to that Centre following many, many complaints I had received from my own constituents, and I was appalled. I was really appalled at the services or lack thereof vis-à-vis immigrants who do not speak English or French. I can only describe it as a supermarket. If you want what you see, buy it. If not, tough luck. I was really appalled. I regret very the Senate did not take that up. I hope somebody else will. On page number . . .

Mr. Cullen: Excuse me, could you tell me which CMC you are referring to?

[Interprétation]

d'un vœu pieux. Monsieur Cullen, pourquoi donc ne mettez-vous pas en pratique ce que vous prêchez? Il n'y a qu'une seule femme parmi tous les hauts fonctionnaires qui sont derrière moi.

M. Cullen: Madame Appolloni, je vous inviterais à voir quelle est la situation.

Mme Appolloni: Cette femme n'est pas fonctionnaire. Je la connais très bien. Elle n'est malheureusement pas fonctionnaire. Vous déclarez ensuite:

Le ministère que je dirige a déjà accompli de grands progrès à ce propos . . .

J'aimerais bien savoir où, et vous dites ensuite:

Et j'espère qu'à la suite de l'adoption des articles relatifs aux mesures positives contenues dans la nouvelle législation ainsi que de la promulgation de la Loi canadienne sur les droits de la personne . . .

Il me semble que l'on fait allusion à la Loi sur les droits de la personne comme à une panacée, mais ce n'est pas le cas. Comme toutes mes sœurs canadiennes, je deviens très sensible à toutes ces questions. Nous entendons de bien nombreux discours mais nous pouvons constater que l'on prend bien peu de mesure.

Je voudrais d'abord parler des personnes handicapées. Voilà deux ans et demi que j'ai été élue. Je sais que l'on apprend à être patient et persévérant et qu'à la fin on espère récolter quelques fruits. Je ne sais combien de fois j'ai posé la même question. Dans quelle mesure le ministère de la Main-d'œuvre se charge-t-il de la formation des personnes qui ne sont pas elles-mêmes handicapées mais qui vont se charger de la formation des handicapés? Je l'ai déjà dit et je vais le répéter encore une fois, j'ai l'impression que l'on est assis entre deux chaises. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ne veut pas se charger d'elles parce qu'elles ne sont pas handicapées et le ministère de la Main-d'œuvre agit de la même façon parce qu'elles veulent se charger des handicapés. Qui donc va assurer leur formation?

Monsieur Cullen, je voudrais signaler une omission frappante dans le rapport sénatorial auquel vous avez fait allusion. Je veux parler des services fournis aux immigrants dans les centres de Main-d'œuvre Canada. J'ai demandé à un sénateur que je connais et qui faisait partie de ce comité de visiter le centre de Main-d'œuvre Canada à Toronto qui se trouve au cœur du quartier des immigrants. Très peu des personnes de ce quartier parlent anglais ou français. Après avoir reçu un grand nombre de plaintes de la part de mes commettants, je m'y suis personnellement rendue, incognito, et j'ai tout simplement été horrifiée. J'ai été horrifiée par le fait qu'on ne fournissait aucun service aux immigrants qui ne parlent ni anglais ni français. À mon avis, ce centre ressemble à un supermarché. Si on désire ce que l'on voit, on l'achète, sinon, pas de chance. J'ai vraiment été horrifiée. Je regrette beaucoup que le Sénat ne se soit pas occupé de cette question. J'espère que quelqu'un le fera. À la page . . .

M. Cullen: Excusez-moi, pouvez-vous me dire quel est le centre de Main-d'œuvre Canada auquel vous faites allusion?

[Text]

Mrs. Appolloni: Do you really want to know?

Mr. Cullen: Yes.

Mrs. Appolloni: Pacific and Dundas. Following my report to your predecessor, I had a particular invitation from the area manager there, but I do not want the VIP treatment. I have seen what I have seen and I know what my constituents are speaking about.

Mr. Cullen: I am sorry, I did not get that. You do not want what?

Mrs. Appolloni: I do not want the VIP treatment. I do not want to go out there and be shown all their . . . I went there as if I were looking for a job and I was shattered.

Mr. Cullen: I think everybody should get the VIP treatment not just M.P.s, but the people that go in there for the service.

Mrs. Appolloni: My God. My God. On page 5 of your statement you mention at the very end:

to meet training needs by improving training productivity.

I would really like to know what training productivity means. I would also like to know if the Department is giving more emphasis to the training of CMC people themselves. I am sorry, I did not quite hear you. Are you listening?

Mr. Cullen: Yes, I just want to make sure we have the right people getting the right information.

Mrs. Appolloni: I did not quite hear your statement. I think you were referring to one of the dollar things. You mentioned the Bourque building, and I think you said to bring it up to approved standards. I am interested in knowing what are the approved standards. I am also wondering, as you know very well, whether this is one of the places where handicapped cannot go because it is in inaccessible? Is that what the approved standards mean, or something like that?

• 2200

On page 8 of your statement you refer to "subject to this evaluation". You are speaking of the pilot project in Hamilton; my friend across the way should be happy to hear it was in Hamilton. I am wondering if . . .

Mr. Alexander: Madam Chairman, I did not quite hear that but I want to hear what you have to say. I know it was flattering.

Mr. Cullen: She was referring to the pilot project in Hamilton. She thought you would like mention of that fact.

Mr. Alexander: Oh, yes. The only thing I can say about that is you said the staff were all happy but you did not mention anything as to whether the clients were happy.

Mrs. Appolloni: This pilot project occurred in Hamilton. Then it says:

[Interpretation]

Mme Appolloni: Vous voulez vraiment le savoir?

M. Cullen: Oui.

Mme Appolloni: Celui qui se trouve au coin des rues Pacific et Dundas. J'avais fait un rapport à votre prédécesseur à la suite de quoi le directeur m'avait invité pour une visite. Je ne voudrais pas jouir d'un traitement de faveur. J'ai vu ce que j'ai vu et je sais de quoi mes commettants parlent.

M. Cullen: Je suis désolé, je ne comprends pas. De quoi ne voulez-vous pas?

Mme Appolloni: Je ne veux pas jouir d'un traitement de faveur. Je ne veux pas aller là-bas pour qu'on me montre tous les . . . Je m'y suis rendue comme si j'étais à la recherche d'un emploi et j'ai vraiment été horrifiée.

M. Cullen: Je pense que tout le monde devrait recevoir un traitement de faveur, pas seulement les députés, je parle aussi de ceux qui s'y rendent pour obtenir un service.

Mme Appolloni: Mon Dieu. Mon Dieu. En bas de la page 5 de votre déclaration, je peux lire:

Pour répondre aux besoins en formation en augmentant la productivité à cet égard.

Je voudrais bien savoir ce que l'on entend par productivité ici. J'aimerais aussi savoir si le ministère tient compte de la formation des fonctionnaires des centres de Main-d'œuvre Canada. Je suis désolée, je ne vous ai pas tout à fait entendu. Est-ce que vous écoutez?

M. Cullen: Je veux justement m'assurer que les personnes concernées obtiendront les renseignements qu'il faut.

Mme Appolloni: Je n'ai pas bien entendu votre déclaration. Je pense que vous faisiez allusion à l'un de ces postes de \$1. Vous avez dit je pense, à propos de l'édifice Bourque, qu'il faudrait respecter les normes approuvées. J'aimerais savoir quelles sont ces normes. Comme vous le savez fort bien, je me demande si c'est là l'un des endroits qui ne sont pas ouverts aux handicapés. Est-ce là ce qu'on entend par normes approuvées ou bien s'agit-il de quelque chose du genre?

A la page 8 de votre déclaration, j'ai pu lire: «Sous réserve des résultats de cette évaluation». Vous parlez du projet d'essai réalisé à Hamilton; mon ami d'en face serait heureux d'entendre qu'il s'agissait d'Hamilton. Je me demande si . . .

M. Alexander: Madame la présidente, j'ai mal entendu ce que vous avez déclaré et j'aimerais savoir ce que vous avez à dire. Je sais que c'était flatteur.

M. Cullen: Elle faisait allusion au projet d'essai qui a été réalisé à Hamilton. Elle pensait que vous auriez aimé qu'on y fasse allusion.

M. Alexander: Oh oui. A ce propos, vous avez dit que le personnel était satisfait, mais vous n'avez pas dit s'il en était de même à propos des clients.

Mme Appolloni: Ce projet d'essai a été réalisé à Hamilton. On déclare ensuite:

[Texte]

Subject to this evaluation, and the required funding, we plan to extend computerization to Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montreal and to other cities in Canada . . .

[Interprétation]

Sous réserve des résultats de cette évaluation et de l'octroi des sommes requises, nous avons également l'intention d'informatiser aussi rapidement que possible nos services à Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montréal et ainsi que dans d'autres villes du Canada . . .

My particular problem is that I have literally hundreds of my constituents coming into my riding office looking for jobs, as if my office were a miniature CMC. Many of them are quite willing to relocate to any part of Canada where there are job vacancies and my main difficulty is in finding out which vacancies are available in other parts of Canada. Now by the grace of God and two very kindly people in Canada Manpower Centres near by own area I have some liaison there, and thanks to these two very kindly people, of whom, incidentally, I have written to you with a recommendation, I can find out what vacancies there are in, let us say, Edmonton or Calgary. But this is a kind of Russian roulette; we hear of these vacancies only because my constituents come to their M.P. who, in turn, has found two very sympathetic people in Canada Manpower. I wonder why there is not more liaison in the provinces and why, of all the cities mentioned in this report, there is no mention of Edmonton and Calgary, two places in parts of Canada where I gather there are job vacancies.

That is it, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni.

Mr. Alexander: Short and polite.

Mr. Cullen: I think we will start at the end and work back to the front, and scurry over those we cannot answer too well.

First of all, on job locations and the fact that people are prepared to move. I think one of the strengths and one of the great things about Canada is that we do have the mobility and people are in fact prepared to move. That is why we are initiating this computer service. If we had, I suppose, unlimited funds we could go into all of the areas and do all of the things that we would like to be able to do. We have a national clearance system, as you know now, where we can indicate with some degree of accuracy the jobs that are in fact available on a national basis. I would prefer, frankly, that the people who are looking for that kind of service would to the Manpower Centre and get the kind of help they require. Probably you have done in your riding what a lot of M.P.s have created; namely, if you want to get something done see so-and-so and so-and-so, which usually means going and seeing your member of Parliament, and you are probably getting the results of doing a good job in that particular area.

On the Senate report, it is just this past week, that I gave my comments to the Senate about what I thought of their report. I praised that which I thought praiseworthy and disagreed with some of the areas I thought were lacking, but I felt that over-all the Senate report was good. In your view they missed one area where someone to whom you made a representation did not in fact—But I cannot take the blame for a Senate report. I am not one of the guys that is around here defending the Senate. I am simply indicating that it was a

Le problème est que des centaines de mes commettants viennent à mon bureau, dans ma circonscription, pour y trouver un emploi comme si c'était un centre de Main-d'œuvre Canada en miniature. Beaucoup d'entre eux sont prêts à s'installer dans des régions du Canada où des emplois sont vacants et j'ai précisément des difficultés à les aider dans ce domaine. Grâce à Dieu et avec l'aide de 2 personnes très aimables d'un centre de Main-d'œuvre Canada qui se trouve près de ma circonscription et à propos desquels d'ailleurs je vous ai envoyé des lettres de recommandation, je peux savoir où des postes sont vacants, disons à Edmonton ou à Calgary. Mais c'est un peu comme la roulette russe; j'entends parler d'endroits vacants parce que certains de mes commettants se sont adressés à moi et qu'ensuite j'ai pu trouver 2 personnes très aimables au Centre Main-d'œuvre Canada. Je me demande pourquoi on n'a pas établi des liaisons plus étroites entre les provinces et pourquoi Edmonton et Calgary ne figurent pas dans la liste de toutes les villes auxquelles on fait allusion dans ce rapport. Je crois savoir qu'il y a des emplois vacants dans ces deux villes.

Madame la présidente, c'est tout.

Le président: Merci, madame Appolloni.

M. Alexander: Bref et poli.

M. Cullen: Je pense que nous commençons par la fin et que nous passerons rapidement sur les questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre avec certitude.

Parlons tout d'abord des endroits où des emplois sont vacants et du fait que certaines personnes sont prêtes à déménager. L'un des grands avantages que nous avons au Canada c'est que la population est très mobile. C'est pourquoi nous avons créé ce service informatisé. Je suppose que si nous disposions de fonds illimités, nous pourrions, dans tous les domaines, prendre toutes les mesures que nous voudrions. Comme vous le savez, nous avons un système qui nous permet de déterminer avec certitude où il y a des emplois vacants dans le pays. Je préférerais que les gens qui recherchent ce genre de service s'adressent au Centre de Main-d'œuvre. Vous avez probablement agi dans votre circonscription comme beaucoup d'autres députés; quand on veut obtenir des résultats, il faut aller voir un tel et un tel, en général son député et on récolte ensuite les fruits d'une démarche positive.

La semaine dernière, j'ai fait une déclaration devant le Sénat à propos du rapport sénatorial. J'ai fait l'éloge de ce qui me semblait louable et j'ai fait part de mon désaccord à propos de ce qui, à mon avis, n'était pas satisfaisant. Cependant, je pense qu'en général le rapport sénatorial est tout à fait bon. A votre avis, on a omis un domaine à propos duquel vous aviez fait des démarches . . . je ne voudrais pas que l'on me fasse de reproche à propos d'un rapport sénatorial. Je ne suis pas ici pour défendre le Sénat. Je dis simplement que le rapport était

[Text]

good report. There was an area that they did miss and it is too bad the individual you made representations to did not take up what you felt was necessary.

On the Bourque Building and bringing it up to standards, I am going to ask Mr. Godbout to refer to that. On the training of our people who do the training I will ask probably Mr. Manion to comment. Mr. Godbout, maybe you could deal with bringing the building up to standards; what standards we are in fact referring to.

Mr. F. Godbout (Director General, Finance and Administration, Unemployment Insurance Commission): Madam Chairman, this refers to a program that has been put out by the Department of Public Works on the renewal of the lease in the Bourque Building. Many changes had to be made because the first lease had been signed 10 years ago, and standards 10 years ago were of a lower standard than they are now, compared to the other buildings around town. In the negotiations of that lease an amount of money had been negotiated, of which the owner had to pay a part and the government had to pay the other part. This last amount, \$429,000, is the final amount that we had to spend in this current fiscal year because this program was started during the last fiscal year. It is just to bring the building up to the approved standards, like any other government building.

Mrs. Appolloni: Who will own it?

• 2205

Mr. Godbout: The Department of Public Works, but they are the government standards.

Mrs. Appolloni: The building is owned by the Department of Public Works, or will be?

Mr. Godbout: No, the building is owned by . . .

Mr. Cullen: The standards are set by them; the building is owned by private enterprise.

Mr. Godbout: The standards are set by the government.

The Chairman: Mrs. Appolloni, your time has expired and the normal time for this Committee meeting has expired.

Mr. Alexander: Madam Chairman, I know how agreeable we are around this table at times and I am sure that my friend, Charles, Ursula, Mr. Dionne and Frank would not mind giving my good friend, Mr. Malone, who has been sitting here for the past two hours, his little 10 minutes. I have to leave because of a prior commitment.

Mr. Cullen: Gee.

Mr. Alexander: Well, Mr. Minister, I am being honest.

Mr. Cullen: I agree with you. I am quite happy.

Mr. Alexander: But I have a lot more questions, and the steering committee will bring the Manpower estimates back. I believe we have a few more days. So, with agreement, I think we will allow Mr. Malone to have 10 minutes. Is that satisfactory?

[Interpretation]

tout à fait bon. On a omis un domaine et il est regrettable que la personne auprès de laquelle vous avez fait des démarches n'ait pris les mesures qui vous semblaient nécessaires.

Je demanderai à M. Godbout de vous répondre à propos de l'édifice Bourque et des normes qui doivent être respectées. Je demanderai à M. Manion de vous répondre à propos de la formation de ceux de nos fonctionnaires qui sont eux-mêmes chargés de la formation des handicapés. Monsieur Godbout, peut-être pourriez-vous parler des normes relatives à l'édifice, les normes auxquelles on fait allusion.

M. F. Godbout (Directeur général, Finance et Administration, Commission de l'assurance-chômage): Madame la présidente, cette question a trait à un programme que le ministère des Travaux publics a lancé à propos du renouvellement du bail de l'édifice Bourque. Il a fallu apporter de nombreuses modifications parce que le premier bail avait été signé il y a 10 ans et, à cette époque, les normes étaient beaucoup moins strictes qu'elles le sont maintenant pour les autres édifices de la ville. Lors des négociations du bail, le propriétaire et le gouvernement s'étaient mis d'accord pour verser chacun une partie d'une certaine somme d'argent qui était dûe. Les \$429,000 représentent le dernier montant que nous devions dépenser pendant l'exercice fiscal en cours parce que le programme avait été lancé au cours de l'année financière précédente. Cette somme est destinée au financement des travaux nécessaires pour que l'édifice respecte les normes approuvées, comme tous les autres édifices du gouvernement.

Mme Appolloni: Qui en sera le propriétaire?

M. Godbout: Le ministère des Travaux publics; c'est lui qui fixe les normes gouvernementales.

Mme Appolloni: Est-ce que le ministère des Travaux publics en est déjà propriétaire ou est-ce qu'il le sera?

M. Godbout: Non, le propriétaire de cet édifice est . . .

M. Cullen: C'est le ministère qui fixe les normes, et c'est une entreprise privée qui est propriétaire de l'édifice.

M. Godbout: C'est le gouvernement qui établit les normes.

Le président: Madame Appolloni, votre temps de parole a expiré et le temps prévu pour ce comité a également expiré.

M. Alexander: Madame la présidente, je sais combien les membres du comité peuvent être consentants parfois et je suis certain que mon ami, Charles, Ursula, M. Dionne et Frank ne refuseront pas d'accorder à M. Malone, qui siège ici depuis deux heures ses 10 petites minutes. Je dois partir parce que j'avais un engagement.

M. Cullen: Oh là là.

M. Alexander: Monsieur le ministre, je suis honnête.

M. Cullen: Je suis d'accord. Je suis tout à fait satisfait.

M. Alexander: J'ai cependant encore beaucoup de questions à poser et le comité directeur remettra le budget du ministère de la Main-d'œuvre à l'étude. Je pense que nous avons encore quelques jours supplémentaires. En conséquence, si on est

[Texte]

Mrs. Appolloni: Who can resist that honey?

Mr. Cullen: Why do we not get off the honey and on with the questions so we can get out of here?

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Malone.

Mr. Malone: Thank you, Madam Chairman, and thanks to the Committee for extending the extra time, and honey. Unfortunately, there will be far more questions left at the end of the time than there will be answers, I am sure.

The Chairman: We have several more sessions left.

Mr. Malone: Good, and the Minister, I trust, will be here on those. But quite frankly, I am not very impressed with what I have witnessed this evening. I believe that the role for Canada Manpower is largely an advertising role to get people into jobs, but we see that now we are spending over \$1 billion, and there is a big emphasis on training. When I look at the short-term effectiveness of LIP and LEAP, Young Canada Works and Canada Works, I notice they say that 73 per cent of the graduates of these occupational training programs found work. That means that almost one in four did not find work. The truth is that only 54 per cent found work in the areas in which they were trained. So it comes down to a really interesting question about this whole area of training.

I notice in your comments that a lot of the money going into these training improvement projects permits experimentation, innovations in such related areas as methodology, course content, training-selection criteria procedures and analysis, and professional improvement of instructors. So you are going to improve some instructors, but the fact is that when we take a look at the data we have had, we find out that these training programs really have not been very effective.

I think the whole approach is wrong, Mr. Minister, and that it is really not even the role for your department. What ought to be happening is through the Department of Finance, through that ministry, if we can get this country on the road again to creating jobs by a stimulus in the private sector. We do not need to be spending quite so much time . . . I am not saying that we do not do anything with training, but we cannot be doing quite so much. For example, under the LIP program only 9 per cent of the participants were steadily employed following the completion of their program. Now it seems to me that the track record on the training program and on the short-term projects is just very, very poor. I would like to, if I might, give one example of . . .

Mr. Cullen: Can you tell me where you got that figure from, the 9 per cent?

[Interprétation]

d'accord, je pense que nous accorderons ces 10 minutes à M. Malone. Est-ce bien ainsi?

Mme Appolloni: Qui peut résister à tant de douceur?

M. Cullen: Laissons là les douceurs et répondons tout de suite aux questions de façon à pouvoir partir d'ici.

M. Alexander: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Malone.

M. Malone: Merci, madame la présidente. Je remercie les membres du comité de m'accorder ce temps supplémentaire et toutes ces douceurs. Malheureusement, je suis certain que l'on n'aura pas le temps de répondre à toutes les questions.

Le président: Il nous reste encore plusieurs séances.

M. Malone: Très bien. J'espère que le ministre sera présent lors de ces séances. Je dois dire franchement que je n'ai pas été très impressionné par ce que j'ai entendu ce soir. Je pense que les centres de main-d'œuvre au Canada doivent avant tout prospecter le marché du travail, mais nous constatons que l'on dépense maintenant plus de 1 million de dollars et que l'on met surtout l'accent sur la formation. On dit que 73 p 100 des personnes qui ont suivi des cours de formation professionnelle dans le cadre des programmes d'initiatives locales des programmes locaux d'aide à la création d'emplois, des programmes Canada au travail et jeunesse Canada au travail ont pu trouver un emploi. Cela veut dire qu'une personne sur quatre n'a pas trouvé d'emploi. En fait, 54 p. 100 seulement trouvent du travail dans les domaines pour lesquels ils ont reçu une formation. On peut donc se poser une question très intéressante à propos de la formation.

J'ai noté, dans votre déclaration, que l'on consacre des sommes importantes pour les projets d'amélioration de la formation permettant de faire des expériences et des innovations dans des domaines liés à la formation, par exemple, les méthodes de formation et le contenu des cours, les critères et procédures de sélection des stagiaires, et le perfectionnement des moniteurs. On va donc perfectionner les moniteurs mais, quand nous étudions les données dont nous disposons, nous pouvons constater que ces programmes de formation n'ont pas été très efficaces en réalité.

Monsieur le ministre, je ne pense pas que l'on agit comme il le faudrait et, en fait, ce n'est pas à votre ministère qu'il incombe de prendre des mesures dans ce domaine. C'est le ministère des Finances qui devrait le faire et on devrait encourager le secteur privé à créer un plus grand nombre d'emplois dans notre pays. Il n'est pas nécessaire de prendre autant de temps . . . Je ne dis pas que nous ne faisons rien dans le domaine de la formation, mais nous ne pouvons pas en faire autant. Par exemple 9 p. 100 seulement des personnes qui ont participé au programme PIL ont pu trouver un emploi permanent. Il me semble que les programmes de formation à court terme ont donné des résultats bien peu satisfaisants. Si vous me permettez, j'aimerais donner un exemple de . . .

M. Cullen: Pouvez-vous me dire d'où vous tenez ce chiffre de 9 p. 100?

[Text]

Mr. Malone: The latter figure? From page 56. Now I have to find out . . . I will get that for you, Mr. Minister. But it is.

Mr. Cullen: Well, we do not think the figure is right.

Mr. Malone: Oh, it comes from your department.

Mr. Cullen: There is room for error.

• 2210

Mr. Malone: Yes. That is where all of this stuff comes from that I have here.

Recently I was in Newfoundland talking with the Premier there and he mentioned that if the Province of Newfoundland could have caught all of the fish in the 200-mile limit that was caught there by other countries last year and processed in Newfoundland, that province would have 17 per cent of this country's gross national product. When you stop and think about it, if every one of the ten provinces had 17 per cent, that is 170 per cent. That is the kind of expansion that we would have in our growth. And I said, "Why do you not go ahead and do it, then?" He said, "Because we need a billion and a half bucks to do it." In other words, they need the kind of trawlers and so on that we find that the Russian fishing fleets have. We are spending nearly a billion dollars here but we are shingling roofs and we are fixing up graveyards and old churches and painting buildings. While I recognize that these do give an ongoing kind of value to a community, they are one-term kinds of employment opportunities. I do not think we are ever going to get out of this question for the whole maze of this make-work kind of project the government has with LIP and LIFT and so on, and that to spend \$1.096 billion, I think much of that money is thrown away in terms of a genuine thrust of trying to solve the real problem of unemployment. I do not even think we need to worry that much about training. If the jobs are there—our ancestors were not trained for jobs; the jobs were there and they got ready for the jobs.

The Chairman: Mr. Malone, you have now used six of your ten minutes. Do you have questions as well?

Mr. Malone: Let me just ask this: There is a tremendous emphasis on training and I would just like to ask to what extent you see training as being the problem, as opposed to making sure that the jobs are there in the first place.

Mr. Cullen: I think I disagree with you on that. Most assuredly I do see a role for this department in the training field. We have some impetus . . .

Mr. Malone: Let me be clear. I do not say no training; I just say there is too much emphasis there.

Mr. Cullen: Well, it is a question of degree. Here again we do not think we should do all of the training. It is a very small portion of our budget that is spent in that particular field. We think it is an appropriate amount. As a matter of fact, we would like to have more money to spend in that particular field because we think we can give the leverage and the impetus necessary for the provinces to do more in this field because in

[Interpretation]

M. Malone: Le dernier chiffre de la page 56. . . Je devrais trouver—Monsieur le ministre, j'obtiendrai les renseignements que vous cherchez. Ce chiffre est cependant exact.

M. Cullen: Je ne le pense pas.

M. Malone: Il vient de votre ministère.

M. Cullen: Personne n'est infallible.

M. Malone: C'est de votre Ministère que viennent tous les renseignements dont je dispose.

Tout récemment, j'ai rencontré le premier ministre de Terre-Neuve dans sa province et il m'a dit que si les pêcheurs de Terre-Neuve avaient pu prendre autant de poissons que les pêcheurs étrangers l'ont fait l'année dernière à l'intérieur de la limite des 200 milles, la part du produit national brut de notre pays qui serait revenue à cette province aurait atteint 17 p. 100. Si chacune des dix provinces réalisaient 17 p. 100 du PNB, on arriverait à 170 p. 100. C'est là le taux de croissance que nous pourrions connaître. J'ai demandé pourquoi on ne prenait pas les mesures nécessaires pour qu'il en soit ainsi et on m'a répondu qu'il fallait 1 milliard et demi de dollars pour le faire. En d'autres termes, il faudrait que les pêcheurs de cette province aient les mêmes chalutiers et les mêmes équipements que les pêcheurs russes. On dépense 1 milliard de dollars pour recouvrir des toits, nettoyer les cimetières, réparer de vieilles églises, peindre des édifices. Certes, cela est bon pour une collectivité mais on ne crée par ainsi des emplois durables. Je ne pense pas que nous puissions jamais résoudre cette question avec tous ces programmes de création d'emplois inutiles que le gouvernement a lancés, comme le programme PIL, LIFT et ainsi de suite. Une bonne partie des 1.096 million de dollars sont jetés par les fenêtres parce qu'on n'effectue pas les efforts nécessaires pour résoudre le problème du chômage. Je ne pense même pas qu'il soit nécessaire de se préoccuper autant de la formation. Nos ancêtres n'ont pas été formés; quand il y avait des emplois, ils se sont formés sur le tas.

Le président: Monsieur Malone, vous avez utilisé six de vos dix minutes. Voulez-vous aussi poser des questions?

M. Malone: Permettez moi de demander ceci: On met l'accent sur la formation et j'aimerais savoir pourquoi vous pensez que c'est à ce point qu'il faut s'attacher au lieu de s'assurer tout d'abord qu'il y a des emplois.

M. Cullen: Je ne suis pas d'accord avec vous à ce sujet. Je pense que notre ministère a un rôle à jouer dans le domaine de la formation.

M. Malone: Permettez moi d'être clair. Je ne m'oppose pas à la formation; je dis seulement qu'on met trop l'accent sur la formation.

M. Cullen: C'est donc la question d'importance. A notre avis, nous ne devrions pas être chargés de l'ensemble du domaine de la formation. Nous dépensons dans ce domaine une très petite partie de notre budget. A notre avis, c'est le montant qui convient. D'ailleurs, nous aimerions pouvoir dépenser plus parce que nous pourrions ainsi permettre aux

[Texte]

many cases the training that we are providing is in fact purchased.

I would like Dr. Campbell to comment on that.

Dr. D. R. Campbell (Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): I would like if I might, Madam Chairman, simply to comment on some of the numbers that you cited, the first couple of which I do recognize.

The percentage that you cited as getting employment afterwards comes from a three-month follow-up survey conducted by the department. There are in general a number of people who finish a course of one kind or another but who do not go directly onto employment. We find that—and I do not have the percentage in my head—a number of people having finished, say, basic training for a skill development course, will then go on to the skill course for which they took the basic training, so that you will get in that remaining percentage a certain number of people who are taking a further course that has been planned for some time so that they can get onto a job.

Mr. Malone: I guess my question is: You are going to be spending now—he says, I am seeking \$58 million for training programs. Are we going to spend \$58 million for a 50 per cent success ration, as opposed to doing something that really stimulates the economy if you put the jobs out there?

Mr. Cullen: If you are measuring it only on the people trained and then go to a particular job they are trained for, I do not feel that any training that is ever taken is in fact wasted. We find that there is a skill and a discipline that that individual has as a result of going through that training. Quite often they move not into the same job they are training for but in point of fact into the same job they are training for but in point of fact into better jobs. The cold light or fact of statistics does not always tell the total story.

Mr. Malone: But you are still missing one in four on that.

Mr. Cullen: We do not feel that we are in fact.

Mr. Malone: Your own data say that 73 per cent of the graduates were employed after training.

Mr. Cullen: Well, 73 is not a bad . . .

Mr. Malone: That means that one in four is not.

Dr. Campbell: I think, Madam Chairman, part of the point is that part of that one in four is not unemployed, but part of that one in four is doing something else, like taking further training or perhaps it is someone who has gone back to school—a variety of things of that kind.

With reference to the 50 per cent who get jobs according to that particular statistical measure in the occupation for which they are trained, that is roughly the figure which we put out and it is obtained from a series of general computer runs. There are some problems with that number. We looked at one a couple of years ago and we found there were quite a number of people who were taking training in farm technologies of one

[Interprétation]

provinces de prendre des mesures plus importantes. Dans bien des cas, nous achetons en fait la formation que nous assurons.

J'aimerais que M. Campbell vous donne des précisions à ce sujet.

M. D. R. Campbell (sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Si vous me permettez, madame la présidente, j'aimerais simplement faire quelques observations à propos des chiffres que vous avez cités.

Le pourcentage de ceux qui obtiennent un emploi après un cours de formation a été établi à la suite de vérifications ultérieures réalisées sur une période de trois mois par le ministère. En général, un certain nombre de ceux qui ont terminé un cours de formation ne prennent pas directement un emploi. Je n'ai pas les pourcentages dans la tête, mais nous avons constaté qu'un certain nombre de personnes s'inscrivent au cours de formation spécialisée qui correspond au cours de formation élémentaire qu'ils avaient suivi et, de ce fait, ils ne peuvent prendre un emploi immédiatement.

M. Malone: Ma question est la suivante: on dit que l'on va affecter 58 millions de dollars au titre des programmes de formation. Pourquoi agit-on ainsi si l'on a un taux de réussite de 50 p. 100 au lieu de stimuler l'économie en créant des emplois?

M. Cullen: Je ne pense pas que les gens ne tirent pas profit de la formation qu'ils ont reçue parce qu'ils prennent précisément des emplois dans le domaine pour lequel ils ont été formés. Celui qui a suivi un stage de formation a appris un métier. Bien souvent, on obtient un emploi meilleur que celui pour lequel on a été formé. Les statistiques n'expliquent pas toujours toute la situation.

M. Malone: Il y en a toujours 1 sur 4 qui n'obtient pas d'emploi.

M. Cullen: Nous ne pensons pas que ce soit le cas.

M. Malone: Vos chiffres montrent que 73 p. 100 des personnes qui ont suivi des stages de formation ont obtenu un emploi.

M. Cullen: 73 p. 100 n'est pas un mauvais . . .

M. Malone: Cela veut dire qu'une personne sur quatre ne trouve pas d'emploi.

M. Campbell: Madame la présidente, une partie de ces 25 p. 100 de personnes qui n'obtiennent pas d'emploi se sont par exemple inscrites à un autre cours de formation ou sont retournées suivre des cours et ainsi de suite.

Le chiffre de 50 p. 100 qui correspond au nombre des personnes qui ont obtenu un emploi dans le domaine pour lequel elles avaient été formées a été obtenu à la suite d'études sur ordinateur. Il y a un certain nombre de problèmes à propos de ce chiffre. Il y a quelques années, nous avons constaté qu'un certain nombre de personnes qui suivaient des cours de formation aux techniques agricoles prenaient ensuite des emplois

[Text]

kind or another and then they would wind up in sales occupations. We would say to ourselves, my goodness, why are we providing these people with that kind of training? There they are doing something entirely unrelated. What we found was that those people are out selling agricultural implements to farmers, that kind of thing, so there is a lot of statistical . . .

Mr. Malone: May I interrupt you? Could I get some recent data on that, because that is not the information I have? Frankly, the information I have gone through would indicate that the training program has given us trained unemployed people. If you do not have the jobs in the job market, to be running training programs . . .

Mr. Cullen: We will give you that information, just to save on your time, Mr. Malone.

Mr. Malone: Okay. Very good.

Mr. Cullen: Just one figure here because I was concerned. We had a survey carried out in 1972-73 on the labour force status three months after LIP: employed, male, 54.3; and female, 28.4. So there is quite a variance in the figures there and that is why I want to get this updated data for you.

Mr. Malone: Madam Chairman, I think I will just go to one more question, and since the other . . .

The Chairman: Your time has expired, Mr. Malone, so unless there is unanimous agreement, I would suggest you keep that question for our next meeting.

Mr. Malone: Oh, it is a very short one. The Minister might want to work on it. Is any consideration being given to some kind of transfer support, to take people from where the jobs are not to where the jobs are? If they will go to where the jobs are in the very low unemployment areas and take those jobs for a period of time, then you will move them there, and so on, rather than trying to train them and keep them in jobs in areas where there are none. I know there is some assistance, but I mean a significant one with a significant commitment to stay for a period of time in that area.

Mr. Cullen: We already have that in place to the extent of \$14 million in our mobility grants program, and it is a very effective one.

Mr. Malone: But when it comes down to the individual going from Newfoundland, they are just not coming from there to the job areas of the North.

Mr. Cullen: Yes, they are.

Mr. Malone: Not in a significant number.

Mr. Cullen: Well, I do not know the figures you are giving, but if there is a job available and they are prepared to move, they are given a mobility grant. As a matter of fact, they are taken to the area and given an opportunity to look at the job to see whether or not they like it. If they do not they are quite often brought back and their families are taken out as well. I think our program is a good one. The one we have in force is

[Interpretation]

dans le domaine de la vente. Nous nous sommes donc demandés à quoi servait d'assurer cette formation puisque ces personnes occupaient des emplois qui n'avaient rien à voir avec les cours qu'ils avaient suivi. En fait, nous avons constaté qu'ils vendaient du matériel agricole et, par conséquent, il y a beaucoup de statistiques . . .

M. Malone: Permettez-moi de vous interrompre. Pourriez-vous me donner des chiffres récents à ce propos parce que ce ne sont pas là les renseignements dont je dispose? J'ai pu constater que les programmes de formation ne servent qu'à former des chômeurs. S'il n'y a pas d'emploi sur le marché du travail, en créant des programmes de formation . . .

M. Cullen: Monsieur Malone, pour épargner votre temps, nous vous communiquerons ces renseignements.

M. Malone: Très bien.

M. Cullen: En 1972-1973, nous avons fait une enquête auprès de ceux qui, trois mois auparavant, avaient terminé un cours de formation dans le cadre du programme PIL. Chez les hommes, 54.3 p. 100 et chez les femmes, 28.4 p. 100 avaient obtenu un emploi. Il y a une grande variation dans les chiffres et c'est pourquoi je veux vous communiquer les chiffres mis à jour.

M. Malone: Madame la présidente, je pense que je poserai une autre question et, puisque les autres . . .

Le président: Monsieur Malone, votre temps de parole a expiré et je vous proposerais de réserver cette question pour notre prochaine réunion, à moins que vous n'obteniez le consentement unanime des membres.

M. Malone: Elle est très brève. Le ministre voudra peut-être y répondre. A-t-on envisagé de fournir une aide aux personnes qui vont s'installer dans les régions où il y a des emplois? S'ils acceptent de s'installer dans les régions où il y a des emplois, dans les régions où le taux de chômage est très faible, il ne serait pas nécessaire de les former à des métiers dans les régions où il n'y a pas d'emploi. Je sais que l'on fournit une aide, mais je voudrais parler d'une aide importante, avec l'engagement de rester pendant un certain temps dans la région en question.

M. Cullen: Nous avons déjà accordé 14 millions de dollars au titre de notre programme de subventions à la mobilité, et cette aide est très efficace.

M. Malone: Mais les Terre-Neuviens ne vont pas s'installer dans le Nord, là où il y a des emplois.

M. Cullen: Si.

M. Malone: Un bien faible nombre.

M. Cullen: Quand un emploi est libre et qu'une personne est prête à déménager, nous accordons une subvention. D'ailleurs, on donne à ces personnes l'occasion de s'assurer que l'emploi leur plaira. Quand ce n'est pas le cas, elles retournent là d'où elles viennent avec leurs familles. Je pense que notre programme produit des résultats tout à fait positifs. Quatorze millions de dollars représentent une somme importante.

[Texte]

doing the job. That is a significant amount of money, \$14 million.

We moved 9,000 families last year, Madam Chairman. To me, that is a pretty significant number. Thanks.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

The meeting is now adjourned to the call of the Chair. Our next scheduled meeting is Tuesday, March 22, at 3.30 p.m. on the main estimates.

[Interprétation]

Madame la présidente, l'année dernière, 9,000 familles ont changé de lieu de résidence. A mon avis, il s'agit d'un chiffre très important. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

La séance est levée. Notre prochaine réunion aura lieu le mardi 22 mars à 15 h 30. Nous étudierons le budget principal.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister;
Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Planning and Research Division;
Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister,
Manpower.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. C. C. Tuck, Chairman, Unemployment Insurance
Commission;
Mr. F. Godbout, Director General, Finance and
Administration.

Du Ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration:

M. A. E. Gotlieb, Sous-ministre;
M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal;
M. H. J. Hodder, Sous-ministre adjoint, Division de la
recherche et de la planification stratégique;
M. D. R. Campbell, Sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. C. C. Tuck, Président, Commission d'Assurance-chô-
mage;
M. F. Godbout, Directeur-général, Finance et Administra-
tion.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, March 22, 1977

Chairman: Miss Aideen Nicholson

C 171 16 35
C 18
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 22 mars 1977

Président: Mlle Aideen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 15, 20 and 25
relating to IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 15, 20 et 25
ayant trait à l'IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)
Caccia
Condon
Dinsdale

Dionne (*Kamouraska*)
Dupont
Epp
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
MacDonald (*Egmont*)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Malone
Olivier
Peters
Portelance

Ritchie
Rompkey
Skoreyko
Stollery—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 21, 1977:

Mr. Dinsdale replaced Mr. Lavoie;

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Fraser.

On Tuesday, March 22, 1977:

Mr. Ritchie replaced Mr. Scott.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 21 mars 1977:

M. Dinsdale remplace M. Lavoie;

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Fraser.

Le mardi 22 mars 1977:

M. Ritchie remplace M. Scott.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MARS 1977
(9)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (présidente).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appoloni, MM. Caccia, Dinsdale, Epp, Malone, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance, Ritchie, Skoreyko et Stollery.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal; M. R. M. Tait, sous-ministre adjoint, Immigration; M. J. B. Bissett, directeur-général suppléant, Recrutement et sélection; M. Y. Charette, directeur général, Établissement; M. J. M. St-Onge, directeur-général suppléant, Facilitation, Exécution de la Loi et contrôle.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir le procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION.

Sur motion de M. Stollery, il est convenu,—Que, au cours de l'interrogatoire des témoins portant sur chaque crédit ou groupe de crédits, quinze (15) minutes soient allouées au premier orateur de chaque parti et dix (10) minutes à chaque orateur suivant.

Le ministre fait une déclaration, puis avec les témoins répond aux questions.

A 17 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 22, 1977
(9)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:37 p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appoloni, Messrs. Caccia, Dinsdale, Epp, Malone, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance, Ritchie, Skoreyko and Stollery.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration; Mr. J. B. Bissett, Acting Director General, Recruitment and Selection; Mr. Y. Charette, General Director, Settlement; Mr. J. M. St-Onge, Acting Director General, Facilitation, Enforcement and Control.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

By unanimous consent, the Chairman called votes 15, 20 and 25 relating to IMMIGRATION.

On motion of Mr. Stollery, it was agreed,—That, during the questioning of the witnesses relating to each vote or vote groups, fifteen (15) minutes be allowed to the first speaker of each party and ten (10) minutes to each subsequent speaker.

The Minister made a statement and, assisted by the witnesses, answered questions.

At 5:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 22, 1977

• 1533

[Text]

The Chairman: We are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 referred to this Committee on Monday, February 21, 1977.

With the consent of the members I will call the votes relating to Immigration.

A—Department—Immigration Program

Vote 15—Immigration—Program expenditures—\$61,247,000

A—Department—Planning and Research Program

Vote 20—Planning and Research—Program expenditures—\$10,474,000

B—Immigration Appeal Board

Vote 25—Immigration Appeal Board—Program expenditures—\$2,044,000

The Chairman: I will now introduce the Minister and ask him to give us an opening statement and to introduce his officials.

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Madam Chairman, with me is my Deputy Minister, Mr. Gotlieb, the Associate Deputy Minister, Mr. Manion; and Mr. Richard Tait, ADM Immigration. Other officials as they have the expertise will come forward later.

Madam Chairman, before we begin discussing Votes 15, 20 and 25, I will be providing the Committee, through you, with information requested by members. I am writing to Mr. Malone with respect to the evaluation of the Manpower Training Program. He also referred to the evaluation of LIP and I have here the most recent data available.

• 1535

With respect to Mr. Caccia, Mr. Tuck has written Mr. Caccia about the correspondence between Mr. Brown of the UIC and the International Labour Union. I have here the information requested by Mr. Caccia on the Unemployment Insurance payout; it is monthly rather than weekly, as weekly data are not available.

He also referred to the job vacancy survey, and I have a brief commentary here which I hope sheds additional light on the subject.

Mr. Dionne asked for detailed information regarding LIP and Canada Works allocation and I have copies of the detailed LIP Canada Works and Young Canada Works allocations here, as communicated to members of Parliament.

Mrs. Appolloni asked a number of questions and I am pleased to provide the following information.

I had better slow down—... Je parle trop vite? Je m'en excuse... Firstly, material on Department's program to provide greater opportunity for its female staff; secondly, as explanation of what I meant by the phrase "training produc-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Nous reprenons l'étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, Budget renvoyé à ce Comité le lundi 21 février 1977.

Si les députés le veulent bien, nous allons commencer l'étude des crédits du ministère de l'Immigration.

A—ministère—Programme d'immigration

Crédit 15—Immigration—Dépenses du programme—\$61,247,000

A—ministère—Programme de planification et recherche

Crédit 20—Planification et recherche—Dépenses du programme—\$10,474,000

B—Commission d'appel de l'immigration

Crédit 25—Commission d'appel de l'immigration—Dépenses du programme—\$2,044,000

Le président: Je vais maintenant demander au Ministre de nous présenter ses collègues et de nous faire sa déclaration d'ouverture.

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, je suis accompagné de mon sous-ministre, M. Gotlieb, du sous-ministre adjoint, M. Manion, ainsi que de M. Richard Tait, sous-ministre adjoint à l'immigration. Les autres se présenteront si l'on fait appel à leurs compétences.

Madame la présidente, avant de commencer la discussion sur les Crédits 15, 20 et 25, je désire vous communiquer des renseignements qui m'ont été demandés par les députés. J'ai écrit à M. Malone au sujet de l'évaluation du Programme de formation de la main-d'œuvre. Il m'avait parlé également de l'évaluation des programmes PIL et j'ai apporté les données les plus récentes dont nous disposons.

Quant à M. Caccia, M. Tuck a écrit à M. Caccia au sujet de la correspondance échangée entre M. Brown de la CAC et le Syndicat international du travail. J'ai également sous la main les renseignements relatifs aux sommes versées par l'assurance-chômage; il s'agit de données mensuelles et non pas hebdomadaires, ces dernières n'étant pas disponibles.

M. Caccia avait également parlé de l'enquête sur les postes vacants et j'ai certaines précisions à apporter à ce sujet.

M. Dionne m'avait demandé des renseignements détaillés sur les subventions PIL et Canada au travail et j'ai sous les yeux une liste détaillée des subventions PIL, Canada au travail et Jeune Canada au travail qui a été distribuée aux députés.

M^{me} Appolloni m'avait posé plusieurs questions mais en réponse...

Je ferais mieux de ralentir... Am I speaking too fast? ... I am sorry... Pour commencer, des données sur le programme destiné au personnel féminin du ministère; en second lieu, une explication du terme que j'avais employé: «productivité de la

[Texte]

tivity" in my opening statement as related to the Canada Manpower Training Program; thirdly, information on the Department's training program for CMC personnel; and fourthly, information relating to our job clearance system and my omission of Calgary and Edmonton in my remarks about computerization plans.

I do not have the information Mrs. Appolloni requested about training of people who serve the handicapped but I shall secure it and send it to her as soon as possible.

In addition to the foregoing, Madam Chairman, I have provided some information orally to Mr. Malone about the mobility program at the end of the last session, which was rather fragmentary. I am pleased to provide herewith the full table to which I was referring in my answers. So that information will be made available to the Clerk and to the members of the Committee who raised the issues, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Cullen: On the Main Estimates in Vote . . .

Mr. Alexander: On a point of order, Madam Chairman, I assume the Minister is now going to read from his prepared text, to which we always look forward to hearing, but has he copies for the interested members around this table?

Mr. Cullen: I thought they were distributed.

Mr. Alexander: And, if not, shame!

Mr. Cullen: I thought there had been copies distributed.

Mr. Alexander: Do not let me hold you back, sir. Just carry on. I do not think there is going to be much in there anyway, but you can carry on.

Mr. Cullen: Let us not prejudice it. You are a lawyer and you know there are two sides to every question.

Mr. Alexander: Yes.

The Chairman: Mr. Alexander, on the question of the statements, apparently a limited number of copies was brought in and the remainder are being photostated. So we should have a copy for you shortly.

Mr. Cullen: I might say we have been the victims, I think, of a snow job, namely the weather, and the individual who was to bring these apparently is parked in a car down on Rideau somewhere. So when he arrives, covered with snow, we will all give him a round of applause for trying.

In Vote 15 we are seeking a total of \$66.9 million for the immigration program for 1977-78 compared to \$57.4 million in 1976-77. The major elements of these proposed expenditures are as follows: \$20 million for conducting operations at home and abroad relevant to the processing of applications for entry into Canada on either a permanent or a temporary basis, including the processing of refugees, foreign students and temporary workers; \$32.4 million for the administration of the provisions of the Immigration Act and regulations relating to examination, apprehension and detention inquiries and pros-

[Interprétation]

formation» dans ma déclaration d'ouverture au sujet des programmes de formation de la main-d'œuvre; troisièmement, des renseignements sur le programme de formation du ministère; programme destiné au personnel des centres de main-d'œuvre; enfin, des renseignements relatifs à notre système de mise à jour des listes d'emploi et une explication de la raison pour laquelle j'avais omis Calgary et Edmonton lorsque j'ai parlé des plans de mise sur ordinateur.

Je n'ai pas les renseignements qui m'avaient été demandés par M^{me} Appolloni au sujet des personnes aux cours de formation qui s'occupent des handicapés mais, dès que j'aurai ces renseignements, je les lui communiquerai.

De plus, madame la présidente, j'ai parlé personnellement à M. Malone du programme de mobilité à la fin de la dernière séance mais ce que je lui en ai dit était assez incomplet. Voici donc le tableau complet dont j'avais parlé à ce moment-là. Je donne tous ces renseignements au greffier qui les mettra à la disposition des membres du comité qui ont soulevé ces questions, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Cullen: A propos du budget principal, au crédit . . .

M. Alexander: Madame la présidente, j'en appelle au Règlement. J'imagine que le ministre va maintenant nous lire le texte qu'il a préparé; nous écoutons toujours ses interventions avec beaucoup d'intérêt mais a-t-il des exemplaires de son discours à l'intention des membres de ce comité que cela pourrait intéresser?

M. Cullen: Je croyais qu'ils avaient été distribués.

M. Alexander: Et sinon, quelle honte!

M. Cullen: Je croyais que des exemplaires avaient été distribués.

M. Alexander: Je ne voudrais pas vous retarder, monsieur, allez-y. De toute façon, je ne pense pas que nous y trouvions beaucoup de renseignements intéressants; allez-y tout de même.

M. Cullen: Ne préjugez pas de la question, vous êtes avocat, vous devez savoir que chaque médaille a deux faces.

M. Alexander: Oui.

Le président: Monsieur Alexander, apparemment nous ne disposons que d'un nombre limité d'exemplaires de la déclaration; on est en train d'en faire d'autres.

M. Cullen: Je précise simplement que nous sommes les victimes d'un complot, je parle de la température, et la personne qui devait apporter ces documents est bloquée par la neige quelque part sur la rue Rideau. Lorsqu'elle arrivera, couverte de neige, elle méritera que nous l'applaudissions.

Au crédit 15, nous cherchons à obtenir au total 66.9 millions pour le programme d'immigration de 1977-1978, comparé à 57.4 millions en 1976-1977. Les principaux éléments des dépenses envisagées sont les suivants: 20 millions de dollars pour la gestion des opérations au pays et à l'étranger concernant l'entrée permanente ou temporaire au pays, y compris le traitement des demandes des réfugiés, des étudiants étrangers et des travailleurs temporaires; 32.4 millions pour l'exécution des dispositions et règlements de la loi sur l'immigration concernant l'examen, l'arrestation, la détention, les enquêtes et

[Text]

ecutions; \$3.1 million for the settlement activities. This amount includes \$1.2 million for direct settlement assistance to immigrants and \$1.9 million for contributions to service agencies; \$5.7 million for the administration and management of the immigration program.

In Vote 20 I am seeking \$11.4 million for the planning and research programs of my Department. This is a \$700,000 increase over 1976-77.

I would now like to review briefly some highlights of the immigration program of 1976. A year ago my predecessor informed you that he anticipated that the intake of immigrants in 1976 would be in the order of 140,000 to 145,000. The actual figure of 149,429 immigrants compares most favourably with this projection. The movement, therefore, declined by 20.5 per cent over 1975, but the decline was fairly uniform everywhere, as there is no basic change in the source areas. Lebanon, because of the special measures taken to assist persons affected by the hostilities in that country, is the only addition to the top 10 source countries. The proportion of immigrants entering the labour force declined while the proportion of the family movement increased.

• 1540

As you know, the immigration program has several objectives. Immigration must be linked to labour markets needs. Canada's commitment to family reunion and refugee resettlement must be maintained. Canada must continue to protect itself against those from abroad who seek to violate our laws. Finally, it is important not merely to select immigrants but to ensure that once in Canada they are settled and made to feel at home as quickly as possible.

You may recall that one of the chief purposes of the 1974 changes to the immigration regulations was to improve the relationship between the immigration movement and the needs of Canadian labour market. In examining the 1976 movement, the impact of these changes is readily apparent. The greater correlation in the pattern of occupational distribution of immigrants corresponds more closely to that of a job vacancy survey than ever before. In 1976 the number of immigrant workers declined both absolutely and as a proportion of the total movement.

While the techniques for determining labour market needs are adequate for most categories of persons, there are exceptions. Some occupations cannot be measured by normal supply, demand analysis. The flow of doctors, for example, is not regulated by federal-provincial mechanism in accordance with the needs defined by provincial ministers of health. Another exception is foreign academics, which I dealt with in an initiative announced, I believe, yesterday or this past week. In essence, my officials will be insisting that the universities demonstrate that they have given Canadians fair consideration for university teaching positions before we authorize the admission, permanent or temporary, of foreign academics. In this manner the selection of academics remains with the

[Interpretation]

les poursuites; 3.1 millions affectés à des activités d'établissement: cette somme comprend 1.2 millions destinés à une assistance directe à l'établissement et 1.9 millions à verser à des organismes de service; 5.7 millions prévus pour l'administration et la gestion du programme d'immigration.

Au crédit 20, je demande 11.4 millions de dollars pour les programmes de planification et de recherche du ministère que je dirige. C'est une augmentation de \$700,000 par rapport à l'année dernière.

Je voudrais maintenant passer en revue rapidement certains points saillants du programme d'immigration en 1976. Il y a un an, mon prédécesseur m'informait qu'il s'attendait à une entrée d'immigrants au Canada en 1976 de l'ordre de 140,000 à 145,000 personnes. Cette projection était assez précise puisqu'il est entré 149,429 personnes cette année-là. Cela représente une baisse de 20.5 p. 100 par rapport à 1975, mais cette baisse s'est répercutée assez uniformément dans tous les pays d'origine. Le Liban est le seul pays qui soit venu s'ajouter aux dix pays principaux à cause des mesures spéciales prises pour aider les personnes touchées par les hostilités dans ce pays. La proportion des immigrants qui sont entrés sur le marché du travail a baissé alors que la proportion du nombre de familles en déplacement a augmenté.

Comme vous le savez, le programme d'immigration a plusieurs objectifs. L'immigration doit tenir compte des besoins de notre marché du travail. Le Canada doit observer les engagements qu'il a pris pour la réunion des membres d'une même famille et dans le domaine de l'accueil des réfugiés. Le Canada doit continuer à se protéger des étrangers qui arrivent dans l'intention de violer nos lois. Enfin, il ne suffit pas de choisir les immigrants, il faut s'assurer qu'une fois arrivés au Canada ils puissent s'y établir et s'y sentir chez eux le plus rapidement possible.

Vous vous souviendrez peut-être que l'un des objectifs principaux des modifications apportées en 1974 aux règlements sur l'immigration était de mieux tenir compte pour l'immigration des besoins du marché du travail canadien. D'après ce qui s'est produit en 1976, on constate que ces modifications ont eu des répercussions positives. La répartition professionnelle des immigrants correspond beaucoup mieux aux conclusions des enquêtes sur les emplois vacants que par le passé. En 1976 le nombre des travailleurs immigrants a diminué à la fois dans l'absolu et en proportion de l'ensemble des déplacements.

Les moyens dont nous disposons pour déterminer les besoins du marché du travail sont suffisants pour la plupart des gens mais il y a des exceptions. Certaines occupations ne sauraient être mesurées par des analyses normales d'offre et de demande. La circulation des médecins, par exemple, n'est pas réglementée par des mécanismes fédéraux-provinciaux conformément aux besoins définis par les ministres provinciaux de la Santé. Les universitaires étrangers constituent une autre exception et des mesures ont été prises à ce sujet qui ont été annoncées hier, ou du moins au cours de cette dernière semaine. En règle générale, mes hauts fonctionnaires insisteront toujours auprès des universités pour qu'elles prouvent qu'elles ont ouvert les postes universitaires aux Canadiens que

[Texte]

universities but we ensure that the Canadian postgraduate receives consideration. I hope that this step will be adequate. But to verify if it is, we will monitor the situation closely.

However, immigration is not designed solely to meet Canada's labour market needs. Humanitarian immigration, whether in terms of refugees or family reunion, has long held a prominent place in immigration policy. In 1976 we continued this tradition. We entered 1976 with two special refugee movements under way, Chile and Viet Nam. As of a few weeks ago, a total of 4,600 persons affected by the coup in Chile had been admitted and a further 930 had received permission to come. A total of 6,600 persons had been landed under the Vietnamese program. In addition, in 1976 Canada accepted 1,010 refugees from a variety of countries under the ongoing movement, a sizable increase over the previous year.

These are totals of which Canada can be proud. The United Nations High Commissioner for Refugees has specifically commended Canada for our Chilean program and also for our system of determining the refugees status of claimants in this country. Canada's humanitarian efforts are not restricted to refugees. In response to the continued hostilities in Lebanon we instituted a special program to help Lebanese in Canada and abroad who are affected by the civil strife. Over 9,000 persons, mostly relatives of Canadian residents, have already been landed or are in the process of being landed. Because our policy is founded on a premise that persons in Canada have a legitimate desire to have close members of the family with them, we admit sponsored dependents on the degree of kinship to the sponsor alone, subject only to minimal legal criteria. Despite the 20.5 per cent decline in the over-all movement in 1976, sponsored dependants declined by less than 4 per cent. They comprised 41.4 per cent of the total 1976 movement, an increase of 7.2 per cent in only one year. While family reunion presents few problems for most countries, we do encounter difficulties in countries with restrictive exit controls. The countries of Eastern Europe, for example, make the realization of this objective difficult. The final act of the Helsinki Conference was a manifestation of the diplomatic activity that the government is continuing to utilize in an effort to promote family reunification from Eastern Europe. While there have been no dramatic shifts attributable to the Helsinki articles, we are hopeful the future will witness considerable improvements. Certainly the government will maintain its efforts to remove barriers to reuniting families.

• 1545

Turning to the matter of enforcement and control, if one of our objectives is the selection of immigrants in accordance

[Interprétation]

cela pouvait intéresser avant d'autoriser l'admission, permanente ou temporaire, d'universitaires étrangers. De cette façon, c'est toujours aux universités qu'appartient le choix des universitaires, mais pour notre part, nous nous assurons que les diplômés canadiens ont de justes chances. J'espère que ces mesures seront suffisantes. Pour nous en assurer, nous suivrons la situation de près.

Pourtant, l'immigration ne doit pas servir uniquement à faire face aux besoins du marché du travail canadien. Il existe des facteurs humanitaires, qu'il s'agisse de réfugiés ou de réunion de familles et ces facteurs tiennent depuis longtemps une place importante dans notre politique de l'immigration. En 1976, nous avons poursuivi cette tradition. Au début de 1976, deux mouvements importants de réfugiés étaient déjà en cours, le Chili et le Vietnam. Il y a quelques semaines, nous avons admis 4,600 personnes affectées par le coup d'état au Chili et 930 autres avaient reçu l'autorisation de venir. Quant au programme vietnamien, nous avions accueilli 6,600 personnes. De plus, en 1976 le Canada a accueilli 1,010 réfugiés provenant d'un certain nombre d'autres pays et cela constitue une augmentation considérable par rapport à l'année précédente.

Ce sont des chiffres dont le Canada peut être fier. Le haut commissaire aux réfugiés des Nations Unies a tout spécialement félicité le Canada pour son programme chilien et également pour le système qui nous sert à déterminer le statut de réfugié. Les efforts humanitaires du Canada ne se limitent pas aux réfugiés; les hostilités se poursuivant au Liban, nous avons institué un programme spécial pour aider les Libanais au Canada et à l'étranger lorsqu'ils étaient affectés par la guerre civile. Plus de 9,000 personnes, surtout parents de résidents canadiens, sont déjà arrivées au pays ou sont sur le point d'arriver. Notre politique étant fondée sur le fait que les résidents canadiens ont le désir légitime de voir les membres de leur famille se rapprocher d'eux, nous admettons les personnes à charge parrainées et, pour ce faire, nous nous fondons uniquement sur le degré de parenté du parrain, les critères juridiques restant minimes. En dépit d'un déclin de 20.5 p. 100 du mouvement d'immigration total en 1976, les personnes à charge parrainées, ont décliné en nombre de moins de 4 p. 100. Elles ont constitué 41.4 p. 100 du total des déplacements en 1976, ce qui représente une augmentation de 7.2 p. 100 en l'espace d'un an seulement. Dans la plupart des pays, la réunion des familles présente peu de problème, mais par contre, dans certains pays, les contrôles de sortie sévères posent des difficultés. Les pays de l'Est de l'Europe, par exemple, ne nous facilitent pas les choses. La conférence d'Helsinki s'était terminée sur une promesse d'activité diplomatique et le gouvernement continue sur cette lancée pour promouvoir la réunion des familles de l'Europe de l'Est. Jusqu'à présent les résolutions d'Helsinki n'ont pas semblé aboutir à des résultats très positifs, mais nous espérons assister à des améliorations considérables à l'avenir. Le gouvernement, en tout cas, a l'intention de poursuivre ses efforts pour supprimer les barrières à la réunion des familles.

Passons maintenant à la question du contrôle; puisque l'un de nos objectifs est le choix des immigrants conformément à

[Text]

with our economic needs and humanitarian commitment, it follows that the realization of these objectives must not be diluted by lack of control over persons entering and remaining in Canada. If we do not control illegal immigration, our efforts to manage the immigration program are undermined. That is why the Department's enforcement and control activities are so vital. Various steps taken in the last five years have added considerably to our capability to control the movement.

A key to dealing effectively with illegal immigration is to limit job opportunities to persons who have the right or authorization to work in Canada. The adoption last summer of a distinctive social insurance number for persons other than Canadian citizens and landed immigrants is assisting Canadian employers in identifying persons who require departmental authorization to work, thus severely restricting employment possibilities for those who seek to work illegally.

To deal with persons in Canada illegally, we have augmented in recent years a number of our investigative officers. This strengthening of our investigative capability has primarily taken place in Toronto and Montreal. While our capability for dealing with illegal immigration has expanded considerably in recent years, I want to stress that with the stricter selection criteria and the reduced opportunities to migrate elsewhere, the pressure of illegal immigration will not lessen. Canada's relatively open border and lack of stringent internal controls add to the already considerable attractions of this country to would-be illegals. What I want to maintain is the proper balance between essential control activities and prompt and courteous service with a minimum of inconvenience to the overwhelming majority of visitors and tourists who come here for legitimate reasons.

The highlight of last year's enforcement and control activities was the Olympic Games. I feel that we can be proud that with the assistance and co-operation of many organizations and agencies including this House which authorized special emergency powers, the temporary Immigration Security Act, the Games were trouble free. Next year Edmonton will host the Commonwealth Games so a similar effort to protect the public and the participants from imported acts of violence will be required.

My Department shares with the provinces and the Department of the Secretary of State the responsibility for helping immigrants to settle into and adapt to life in Canada. The co-operation essential to the success of activities in this area continues to improve. A vital role in immigrant settlement is played by voluntary agencies with their direct links to the community which governments cannot hope to emulate. Last year my Department introduced a purchase-of-service approach to the funding of these agencies. This has worked well. An important departure is the signing of contracts with 20 new agencies located outside the three major metropolitan areas.

[Interpretation]

nos besoins économiques et à nos engagements humanitaires, il est évident que nous ne devons pas permettre que ces objectifs soient mis en danger par des personnes qui entrent au Canada et y restent sans autorisation. Si nous ne contrôlons pas l'immigration illégale, tous nos efforts de gestion du programme d'immigration sont remis en cause. C'est la raison pour laquelle les activités de contrôle du ministère sont à ce point vitales. Plusieurs mesures prises au cours des 5 dernières années nous permettent de contrôler beaucoup mieux que par le passé le mouvement des immigrants.

Une façon efficace de faire face à l'immigration illégale est de limiter les possibilités d'emploi aux personnes qui ont le droit ou l'autorisation de travailler au Canada. L'été dernier, l'introduction d'un numéro d'assurance sociale différent de celui des citoyens canadiens et des immigrants reçus a permis aux employeurs canadiens d'identifier les personnes qui ont besoin d'une autorisation du ministère pour travailler, restreignant ainsi considérablement les possibilités d'emploi pour ceux qui cherchent du travail illégalement.

Pour faire face au séjour illégal au Canada, nous avons augmenté depuis quelques années le nombre de nos enquêteurs et ce, surtout à Toronto et à Montréal. Nous sommes de mieux en mieux équipés pour faire face à l'immigration illégale, mais j'insiste sur le fait que l'immigration illégale ne saurait baisser d'elle-même à cause du renforcement des critères de sélection et vu les difficultés croissantes d'immigrer ailleurs. Les frontières canadiennes restent relativement ouvertes et les contrôles internes n'ont pas la sévérité qu'ils ont dans d'autres pays, si bien que ce pays reste attrayant pour les immigrants illégaux. Toutefois, j'insiste pour que nous conservions un équilibre essentiel entre les activités de contrôle et un service courtois qui réduisent au minimum les formalités pour la grande majorité des visiteurs et des touristes qui viennent dans notre pays pour des raisons légitimes.

Nos principales activités de contrôle l'année dernière ont tourné autour des Jeux Olympiques. Nous pouvons être fiers de notre succès, de l'absence d'incidents grâce à l'aide et à la collaboration d'un grand nombre d'organismes et d'organisations y compris cette Chambre qui a autorisé des pouvoirs d'urgence spéciaux, la Loi sur la sécurité de l'immigration provisoire. L'année prochaine, Edmonton recevra les Jeux du Commonwealth et nous avons l'intention de faire des efforts semblables pour protéger le public et les participants de tout acte de violence prenant sa source à l'étranger.

Mon ministère partage avec les provinces et avec le ministère du Secrétariat d'État la responsabilité d'aider les immigrants à s'installer et à s'adapter à la vie canadienne. La coopération essentielle au succès des activités dans ce domaine continue à s'améliorer. Les organismes bénévoles jouent un rôle vital dans ce secteur de l'établissement des immigrants grâce aux liens directs qu'ils entretiennent avec la communauté, ce qui serait impossible dans le cas de gouvernements. L'année dernière, mon ministère a entrepris d'acheter les services de ces organismes grâce à un financement. Ce système a fonctionné de façon satisfaisante. Innovation importante, nous avons signé des contrats avec 20 nouveaux organismes situés à l'extérieur des trois centres métropolitains principaux.

[Texte]

In recent months, the media have focussed our attention on incidents of racial and ethnic tension. I want to emphasize the very important role which the voluntary agencies play in removing the causes of racial misunderstanding. They are a bridge between the immigrant and the community in which he or she lives. By assisting each to understand and appreciate both differences and similarities, the agencies are advancing the acceptance of all immigrants by Canadians.

My Department is maintaining its efforts to develop a national demographic policy. In the last year the government has continued its ongoing consultations on population questions with representatives of provincial governments and non-governmental organizations. Analyses were begun of the inter-relationship between demographic objectives and a number of other areas of government policy. Attention in this regard was focused on the future relationship between demographic and immigration policies under new immigration legislation.

• 1550

Before ending my remarks, Madam Chairman, I want to mention briefly the immigration bill before the House.

You may have noted that I have made little or no reference to that bill. This lack of reference will not be taken, I trust, as disinterest in its importance. I believe a more fitting occasion for discussion of the bill will be provided in this very Committee when the proposed legislation is on its agenda. There are more than enough other aspects of immigration which we can discuss now.

Madam Chairman, that concludes my remarks. My officials and I would be pleased to answer questions from members of the Committee. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Before we proceed, I would like a motion from the Committee about time allocation. What we have been doing up to now is allowing 15 minutes for the lead speaker in each party and thereafter 10 minutes. If it is your wish to continue to proceed in this way, would I please have a motion to that effect?

Mr. Stollery: I so move.

The Chairman: All in favour?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Yes, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I was putting up my hand, Madam Chairman, so I could get on your list.

The Chairman: Thank you. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you. Madam Chairman and Mr. Cullen, before getting into the questioning, it will be our intention in the questioning not to proceed on Bill C-24, but when the reference to the Committee is received we will be scheduling meetings to examine Bill C-24 in detail at that time, so it is not our intention to get into Bill C-24 even though the examina-

[Interprétation]

Au cours des derniers mois, les journaux ont beaucoup parlé de tension raciale et technique. J'insiste sur le rôle important joué par les organismes bénévoles dans la suppression des causes de ces malentendus raciaux. Ces organismes constituent le lien entre les immigrants et la communauté dans laquelle ceux-ci s'installent. En aidant chacun à comprendre et à assimiler les différences et les ressemblances, ces organismes réussissent à mieux faire accepter l'immigrant des citoyens canadiens.

Mon ministère poursuit ses efforts pour mettre sur pied une politique nationale démographique. Au cours de l'année dernière le gouvernement a poursuivi ses consultations permanentes relatives aux questions démographiques avec des représentants des gouvernements provinciaux et des organismes non gouvernementaux. On a commencé à analyser les relations entre les objectifs démographiques et un certain nombre d'autres facteurs de la politique gouvernementale. A cet égard, nous nous sommes attachés surtout aux rapports futurs entre les politiques démographiques et les politiques d'immigration dans le cadre d'une nouvelle loi sur l'immigration.

Avant de terminer, madame la présidente, j'aimerais parler rapidement du bill sur l'immigration qui est à l'étude à la Chambre.

Vous constaterez que je n'ai pas parlé de ce bill dans ma déclaration. N'allez pas interpréter cela comme une manifestation de mon manque d'intérêt. J'estime que nous aurons amplement le temps et la possibilité de discuter de ce bill au sein de ce comité lorsqu'il aura commencé l'étude de ce bill. Pour l'instant, nous avons suffisamment de sujets de discussions.

Madame la présidente, je termine mes observations. Mes collègues et moi-même serons heureux de répondre aux questions que les membres du comité voudront bien nous poser. Merci.

Le président: Merci, monsieur Cullen. Avant de poursuivre, j'aimerais savoir ce que vous pensez de la répartition du temps. Jusqu'à présent, nous avons accordé 15 minutes à chacun des porte-parole de partis, puis 10 minutes pour toutes les interventions suivantes. Si vous voulez poursuivre de cette façon, j'attends que l'un d'entre vous me propose une motion?

M. Stollery: Motion proposée.

Le président: Tout ceux qui sont en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Oui, monsieur Alexander.

M. Alexander: Je levais la main, madame la présidente, pour que vous m'inscriviez sur votre liste.

Le président: Merci. Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente, monsieur Cullen. Avant de passer aux questions, j'aimerais vous demander si vous avez l'intention de prévoir des séances spéciales pour l'étude du Bill C-24 et, dans ce cas, si vous pensez que nous devons nous abstenir de poser des questions à ce sujet bien que dans certains cas le budget et le bill se recoupent. Ainsi, nous

[Text]

tion of estimates will cover areas that are obviously included in Bill C-24. It is not our primary purpose to look at the bill at this stage, but rather to look at the operation of the Department and the projections of the Department for the next 12 months.

Mr. Cullen, you mentioned that immigration for Canada for 1976 as over 1975 is down 20.5 per cent. On what was the projection based of 140,000 to 145,000, what was the analysis that went into that figure and what is your projected figure for the next fiscal year as to the numbers of immigrants you want to land?

Mr. Cullen: I think I will ask Mr. Tait to respond to that, Mr. Epp.

Mr. R. M. Tait (Assistant Deputy Minister, Immigration, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, do your questions relate to the projections for the coming fiscal year?

Mr. Epp: My first question was, you had 149,000 landings, which is roughly a drop of 20.5 per cent over the previous year. On what basis were you aiming for 140,000 to 145,000, and then once you have answered that, what are your projected landings and the criteria for the coming year.

Mr. Tait: The landings last year and our projections were very close, Mr. Epp.

Mr. Epp: I realize that. In other words, I am saying you had a projection of 140,000 to 145,000.

Mr. Tait: Yes.

Mr. Epp: You had landings of 149,000. What was the criteria that allowed officials of the Department to arrive at the figure of 140,000 to 145,000 as being acceptable in Canada as to the numbers of landings? What was the criteria used to arrive at 140,000 rather than 175,000, five-year average?

Mr. Tait: For the coming period, you are talking about? It is an estimate, first of all, of the demand that will be placed on our offices in terms of applications and then applying with that estimate and economic conditions in Canada, one can estimate with the operation of the selection criteria where one will come out. The number of occupations in high demand; there are relatively few. About two-thirds of the occupations are in zero demand. You know approximately what your sponsored movement will be, so looking at the number of applications one is likely to receive, the number of occupations in high demand, and adding to that the number of sponsored cases, one estimates. It is not an estimate of what is going to be desirable.

• 1555

Mr. Epp: Is it a scientific figure that you arrived at?

Mr. Tait: No, it is a statistical projection.

[Interpretation]

ne sommes pas ici pour étudier le bill mais plutôt pour étudier le fonctionnement du ministère jusqu'à présent et ses projets pour les 12 prochains mois.

Monsieur Cullen, vous avez dit qu'en 1976, l'immigration au Canada avait baissé de 20.5 p. 100 par rapport à 1975. Sur quoi vous étiez-vous fondés pour prévoir une immigration de 140,000 à 145,000 personnes? Quelle analyse vous avait permis de parvenir à ces chiffres et quelles sont vos prévisions pour l'année financière à venir?

M. Cullen: Je vais demander à M. Tait de vous répondre, monsieur Epp.

M. R. M. Tait (sous-ministre adjoint, Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, vous voulez parler des prévisions pour l'année financière à venir?

M. Epp: Pour commencer, j'ai remarqué que 149,000 personnes étaient entrées au Canada au cours de cette année, ce qui représente une baisse d'environ 20.5 p. 100 par rapport à l'année précédente. Sur quoi vous étiez-vous fondés pour prévoir une immigration de 140,000 à 145,000 personnes et, lorsque vous aurez répondu à cette question, quelles sont vos prévisions et quels sont les critères sur lesquels nous vous fondez pour faire ces prévisions pour l'année à venir?

M. Tait: Monsieur Epp, l'année dernière, le nombre d'arrivées et le nombre qui avait été prévu étaient presque identiques.

M. Epp: Je sais bien, mais vous aviez prévu 140,000 à 145,000 arrivées.

M. Tait: Oui.

M. Epp: Or, 149,000 personnes sont arrivées. Sur quels critères se sont fondés vos fonctionnaires pour déterminer cet objectif de 140,000 à 145,000 personnes? Sur la base de quels critères a-t-on préféré 140,000 personnes à 175,000, par exemple, ce qui est la moyenne quinquennale?

M. Tait: Vous parlez de l'année à venir? Pour commencer il s'agit d'une évaluation fondée sur les demandes que nos bureaux recevront et qui tient compte également des conditions économiques au Canada; à partir de ces données on peut évaluer le fonctionnement des critères de sélection lorsqu'ils entreront en jeu. Le nombre des professions où il y a une grande demande est relativement peu élevé. Dans à peu près deux tiers des professions, il n'y a aucune demande. Vous connaissez à peu près le nombre de cas parrainés, donc en examinant le nombre de demandes prévisibles et le nombre des professions où il y a beaucoup de demandes, et en rajoutant le nombre de secteurs parrainés, vous pouvez prévoir la situation. Cela ne constituera pas une prévision du chiffre souhaitable.

M. Epp: Arriverez-vous à une donnée scientifique?

M. Tait: Non, c'est une prévision statistique.

[Texte]

Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): May I just add, Mr. Chairman, that it is a forecast, Mr. Epp, of what will happen in the next year. It is a forecast based on the best judgments and estimates of the individuals who look to the demand and the criteria. So it is not in any sense a figure that you set out to achieve; it is the best guess one could make of what will happen in the following year.

Mr. Epp: I find that a little hard to accept. If we take a look at the last five-year average I think we are around 170,000 or very close to 170,000, and if we take a look at the regulation on the nominated, for example, and the independent, they had to have a firm job offer of arranged employment in Canada. Surely that regulation allowed you to approach a target, which you obviously achieved.

Mr. Gotlieb: It was not a target.

Mr. Epp: And I am wondering, what were the criteria on the basis of that target?

Mr. Gotlieb: I do not think it was a target, Mr. Epp. I understand it was a projection as a result of the changes that were in fact made. Knowing roughly the number of applications that would be made, knowing the number of jobs that did not qualify, you could make a projection about the numbers. Not that it was a preferred or an acceptable number, but you could make a projection about where it might be so that the provinces and the municipalities could gear themselves accordingly. I do not think it was a target as such.

Mr. Epp: Am I to understand then that the 149,000 landings were made on the basis of projections only, rather than because of a deliberate decision in the department to keep landings below 150,000? In other words, were you willing to take 200,000 immigrants last year?

A Witness: Were we what, sir?

Mr. Epp: Willing to take, let us say, 200,000, or to approach the five-year average of 175,000? I recall the former minister stating that immigration would be down. It was one of his policies that immigration had to come down. I am trying to find out whether or not the target you reached at was a deliberate target you were trying to maintain.

Mr. Gotlieb: If I could comment on that, Madam Chairman. We had movements of over 200,000 in 1973 and 1974—218,000 in 1974, 184,000 in 1973. When the forecasting for 1975 took place we looked ahead to 1975, 1976, 1977, and on the basis of the demand, the family ties, the other factors affecting the movement, the estimates were made. If no changes were made in regulations, for example, and all things remained the same, all things remained equal, the figure in the 1975 forecast would have been somewhere in the neighbourhood, I think, of around 225,000. I cannot recall specifically but it was over 200,000. In 1976 we expected something close to 300,000. In 1977, all things being equal, it would maybe

[Interprétation]

M. A. E. Gotlieb (sous-ministre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Puis-je ajouter, monsieur le président, qu'il s'agit d'une prévision, monsieur Epp, pour ce qui se produira l'année suivante. Cette prévision sera basée sur l'évaluation de personnes qui étudient les demandes et les critères. Il ne s'agit donc pas d'un chiffre qui représente un objectif, mais l'évaluation au mieux de nos possibilités de ce qui se produira l'année suivante.

M. Epp: J'ai du mal à accepter cette façon de voir les choses. Si nous examinons la moyenne pour les cinq dernières années, je crois que nous approchons très près de 170,000; et si nous examinons le règlement quant aux personnes désignées et aux personnes venant seules et indépendantes, nous voyons que celles-ci doivent avoir une offre d'emploi ferme au Canada. Par conséquent, le règlement vous permet très certainement de viser un objectif et vous l'avez, de toute évidence, atteint.

M. Gotlieb: Il ne s'agissait pas d'un objectif.

M. Epp: Je me demande alors quels étaient les critères établis pour cet objectif?

M. Gotlieb: Je ne crois pas qu'il s'agissait d'un objectif, monsieur Epp. Je crois qu'il s'agissait d'une prévision résultant des modifications apportées. Connaissant approximativement le nombre de demandes qui seraient présentées et le nombre d'emplois qui n'étaient pas susceptibles d'être occupés, vous pouviez établir d'avance à peu près le chiffre. Il ne s'agissait pas d'un chiffre préféré ou acceptable, mais vous pouviez vous faire une idée afin que les provinces et les municipalités puissent en tenir compte. Je ne crois pas qu'il s'agissait d'un objectif en tant que tel.

M. Epp: Dois-je comprendre alors que ce chiffre de 149,000 immigrants reçus avait été le résultat de prévisions seulement, plutôt que d'une décision délibérée du ministère pour maintenir le nombre d'immigrants en-dessous de 150,000? En d'autres termes, étiez-vous prêts à recevoir l'an passé 200,000 immigrants?

Un témoin: Vous disiez?

M. Epp: Étiez-vous prêts à recevoir mettons 200,000 immigrants ou à vous rapprocher de cette moyenne sur 5 ans de 175,000? Je me souviens que l'ancien ministre avait déclaré qu'on diminuerait le nombre des immigrants. C'était là une de ses politiques et j'essaie donc de savoir si l'objectif que vous avez atteint avait été un objectif que vous vouliez volontairement maintenir.

M. Gotlieb: J'aimerais apporter des remarques: en 1973 et 1974, nous avons eu plus de 200,000; en 1974, 218,000; en 1973, 184,000 et, pour établir le chiffre de 1975, nous avons examiné ce qui se produirait en 1975, 1976 et 1977 compte tenu de la demande, des attaches familiales et de tous les facteurs touchant ce mouvement des immigrants. Si aucune modification n'avait été apportée au règlement, toutes choses égales par ailleurs, le chiffre des prévisions pour 1975 aurait été aux environs, je pense, de 225,000. Je ne puis m'en souvenir exactement, mais c'était au-dessus de 200,000. En 1976, nous nous attendions à recevoir environ 300,000 immigrants. En 1977, toutes choses égales, le chiffre aurait été

[Text]

have been close to 400,000, assuming the demand abroad remained high.

Two changes were made in the regulations in 1974, which put the emphasis on jobs, and estimates were made as to what would happen. These changes in the point system were examined, and a lot of other changes, to try to forecast what would happen if you changed the points. Every time you change a single point it will have some impact, and one never knows exactly. But the estimate was made that if those changes were made immigration would go down, and Mr. Andras, the minister at the time, I think indicated that.

• 1600

Mr. Epp: That was a desirable change; he wanted a lower target.

Mr. Gottlieb: Yes, he said that he thought—oh, I cannot remember his exact words—if these changes were not made the level of immigration they would probably have been higher than would have been in the public or national interest.

Mr. Epp: Right.

Mr. Gottlieb: So there was a relationship between the regulations and the level but we were predicting what would happen with those changes. We were not setting out with a number and saying that is the number we want to achieve. Then other changes—there was a kind of more recognized relationship between the regulations and the numbers so one did not start with a number and say that is what we want to achieve. There have been no regulation changes made since 1974 so we are now geared to a system that has been applied since the spring and autumn of 1974. In each case what we are doing is applying models or approaches to determine the impact of those regulations on peoples' movements and we are making these predictions or forecasts which have not been inaccurate.

Mr. Epp: On the basis of the model you have now created what is your projection for 1977 landings?

Mr. Gottlieb: The 1977 projection, I can give you that in one second.

Mr. Tait: It is 136,000, 137,000.

Mr. Gottlieb: That is the estimate of landings this year.

Mr. Epp: In other words, roughly a drop of 14,000 over the landings of 1976.

Mr. Tait: It is an increase of about 9 per cent.

Mr. Gottlieb: That is assuming, sir, that all things stay equal A major refugee movement, a change in the economy; Mr. Tait mentioned that two thirds of the occupational demand points were zero; were the economy to change very rapidly that figure would probably be revised upward, in the course of the year and we would say, well, instead of 137,000 it looks like 165,000 or 155,000. So we make these guesses at various points in time based on a continuation of the economic circumstances and the rules of the game.

[Interpretation]

probablement de près de 400,000 en supposant que la demande à l'étranger reste élevée.

Mais deux changements ont été apportés au règlement en 1974 qui ont insisté pour l'assurance préalable d'avoir un emploi au Canada et on a fait faire des prévisions en conséquence: on a examiné les modifications apportées au système de points et toutes sortes d'autres modifications afin de voir ce qui se produirait du côté prévisions. Chaque fois que vous changez un seul point, il y a répercussion et on ne sait jamais exactement ce qui va se passer. On avait prévu que, si ces modifications étaient apportées, le nombre d'immigrants diminuerait et M. Andras, le ministre de l'Immigration à l'époque, je crois, l'avait alors indiqué.

M. Epp: C'était un changement souhaitable car il voulait atteindre un objectif moins élevé.

M. Gottlieb: Oui, il avait indiqué que, et je ne me souviens plus exactement des mots, si ces modifications n'étaient apportées le niveau d'immigration aurait été probablement trop élevé pour l'intérêt public ou national.

M. Epp: C'est exact.

M. Gottlieb: Il y avait donc un rapport entre les règlements et le niveau, mais nous faisons des prévisions pour ce qui pourrait se produire compte tenu de ces changements. Néanmoins le chiffre ne voulait pas dire que c'est ce que nous voulions. Puis, il y a eu d'autres changements et on a constaté un rapport plus étroit entre les règlements et le nombre des immigrants reçus. Depuis 1974, il n'y a plus eu de modification aux règlements, donc, actuellement, nous sommes dans le cadre de ce système qui est appliqué depuis le printemps et l'automne 1974. Aussi, dans chaque cas, nous nous efforçons d'utiliser des modèles ou des méthodes qui nous permettent de déterminer quelles seront les répercussions de ces règlements sur ces mouvements d'immigration et nous faisons ces prévisions qui ne se sont pas révélées inexacts.

M. Epp: Sur la base du modèle actuel, quelle serait votre prévision pour 1977 au point de vue du nombre d'immigrants?

M. Gottlieb: Pour 1977, je puis vous donner cela dans un instant.

M. Tait: Ce sera 136,000, 137,000.

M. Gottlieb: Voilà les prévisions pour l'année courante.

M. Epp: En d'autres termes, il y aura 14,000 immigrants de moins qu'en 1976.

M. Tait: Ce sera une augmentation d'environ 9 p. 100.

M. Gottlieb: Cela, naturellement, compte tenu de ce que tous les facteurs restent pareils. S'il y a par exemple un grand mouvement de réfugiés ou un bouleversement économique, alors il peut y avoir changement. M. Tait a indiqué que, dans les deux tiers des cas, la demande du côté des emplois était nulle, et, naturellement, s'il y avait un rapide changement de l'économie, ce chiffre devrait probablement être rehaussé et au lieu de 137,000 ce serait 165,000 ou 155,000. Nous faisons donc ces prévisions à divers moments compte tenu des circonstances économiques et des règlements.

[Texte]

Mr. Epp: I appreciate that explanation. I imagine you have projections down the track, so to speak. Are the declining numbers of landing a continuing trend you see for the next three or four years?

Mr. Gotlieb: Our projections are not made with any degree of accuracy, Mr. Epp, beyond really a 12-month period and even then we revise within a 12-month period. I have not seen any projections for 1978 which I can recall and the reason for that would be that they would not be very accurate at this time because we would be predicting economic demand. And, of course, obviously, it is the passage of the act because the act creates a new system. But even without the passage of the act, any figure that would be mentioned, and normally would not be mentioned to me or the Minister at that stage, would be so rough as not to be of any value.

Mr. Epp: Your Department, Mr. Gotlieb, has been participating in an interdepartmental committee developing demography policy for Canada. Based on the fact that fertility rates, if they pretty well stay at the present level as we look at the age structure, the pyramid of the Canadian population, what is the projected demography for the year 2001 in your Department if immigration forms a major component of growth in Canada?

Mr. Gotlieb: We did do a number of projections, Mr. Epp, based on the continuation of the trends in the birth rate and assuming a net immigration of 100,000 or between 1,500,000. The exact projection figure for 2001 was 32 million if those features remain constant.

Mr. Epp: When you make those decisions, how do you balance national objectives with manpower needs and especially an unemployment rate such as Canada is now facing plus all reports indicating that that unemployment rate will continue for some time despite the best efforts of the Manpower Branch, in fact, that it could rise to an area of 8.3 per cent, if I am correct? How do you evaluate how many immigrants Canada can officially absorb for the next 24 months or so? Maybe I am directing it to the wrong person.

• 1605

Mr. Gotlieb: Madame Chairman, if I may try to reply to that, when you refer to the demographic committee that was established, if I could respond to that first, the committee did not make any decisions. There were no decisions made, we were just looking at different results depending on what the population rate was in immigration and in the birth rate. But that was very gross in the sense that in the longer term one uses as an average, let us say, 100,000 net, but it might well be 200,000 one year and 50,000 the next or several years downstream. We were looking at it very, very broadly. The work of that demographic group did not touch on the short term at all—what Canada would need next year or the year after. It was a very broad look.

Mr. Epp: Is there such a group in existence that does that?

[Interprétation]

M. Epp: Je comprends votre explication. Vous suivez la situation avec vos prévisions mais est-ce que cette courbe descendante de l'immigration va continuer dans les trois ou quatre prochaines années?

M. Gotlieb: Nos prévisions ne sont pas absolument précises, monsieur Epp, au-delà d'une période de 12 mois et même alors nous en faisons la révision dans une période de douze mois. Je n'ai pas vu de prévisions pour 1978 pour la bonne raison probablement qu'elles ne seraient pas encore établies exactement, car il faut tenir compte des besoins de l'économie. Il faut aussi tenir compte de l'adoption de la loi car il y aura alors un nouveau système de créer mais, même sans tenir compte de l'adoption de la loi, tout chiffre qu'on pourrait avancer—et d'ailleurs normalement à cette étape on ne m'en fournirait pas ni au ministère—serait si approximatif qu'il n'aurait aucune valeur.

M. Epp: Votre ministère, monsieur Gotlieb, a fait partie d'un comité interministériel chargé de s'occuper de la politique démographique au Canada. Compte tenu du taux actuel de la natalité et compte tenu de la structure, de la pyramide des âges des Canadiens, quelles seraient les prévisions démographiques pour l'année 2001 vu que l'immigration est considérée un des éléments essentiels de la croissance démographique au Canada?

M. Gotlieb: Nous avons fait un certain nombre de prévisions, monsieur Epp, compte tenu de la courbe de la natalité et d'une immigration nette de 100,000 ou en deça de 1,500,000. Le chiffre de la projection pour 2001 était 32 millions d'habitants si ces facteurs restent constants.

M. Epp: Lorsque vous prenez ces décisions, comment équilibrez-vous les objectifs nationaux avec les besoins de la main-d'œuvre et particulièrement le taux de chômage tel qu'il existe actuellement et tel qu'il semble encore augmenter malgré les efforts de la direction de la main-d'œuvre et qu'on prévoit peut-être même s'élever à 8.3 p. 100? Comment pouvez-vous évaluer le nombre d'immigrants que le Canada pourra officiellement absorber au cours des 24 mois à venir ou quelque chose de semblable? Peut-être que je ne pose pas la question à la personne qui peut y répondre.

M. Gotlieb: Madame la présidente, si vous permettez puisque vous avez mentionné ce comité démographique je pourrais répondre tout d'abord que ce comité n'a pas pris de décision mais qu'il s'est contenté d'examiner quelle serait la situation au regard de divers taux démographiques, d'immigration et de natalité. Il s'agissait d'une évaluation assez générale qu'on pouvait utiliser à longue échéance, mettons un chiffre de 100,000 net, et cela pourrait être tout aussi bien 200,000 ou 50,000 dans les années à venir. L'étude a donc été faite d'une façon très générale et le groupe démographique ne s'est aucunement occupé de prévisions à courte échéance, par exemple, sur les besoins au Canada pour l'an prochain ou l'année d'après.

M. Epp: Est-ce qu'il existe actuellement un groupe qui s'occupe de cette question?

[Text]

Mr. Gottlieb: There was a group of officials that did meet and have discussions with provinces on demographic matters. It has not met recently, or in recent months.

In the shorter term, Mr. Epp, one does try to make those calculations. Namely, one does look at the unemployment situation as it affects occupational demand in terms of forecasting what will happen. But normally, I think it gets very, very guessey outside of a two-year period. In the new Act the provision is made for periodic level determination. This could be on a yearly basis. On a longer-term basis, it would have to be constantly revised because, obviously, it is very difficult to predict the occupational demand and the general economic picture in a longer term.

The Chairman: Thank you, Mr. Gottlieb. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madame Chairman.

Mr. Minister, I would like to emphasize the settlement activities mentioned in your opening remarks, \$3.1 million. You specified the amount of \$1.2 million for direct settlement assistance to immigrants and \$1.9 million, which is considerably more, for contributions to service agencies. Apart from English as a second language and some job training, what does the department do directly to help immigrants settle?

Mr. Cullen: Perhaps Mr. Charette, the Director General of Settlement, could respond to that.

Mr. Y. Charette (Director General, Settlement Branch, Immigration Division, Department of Manpower and Immigration): Madame Chairman, to answer this I have to refer to the effort and the existing program, the Canada Manpower Training Program. Our colleagues in Manpower informed us recently that for 1976, in the language training area where most of the immigrants are the clients, they have spent around \$30 million.

As far as settlement is concerned, we are not providing any services in that area because we are not entitled to enter into the provincial jurisdiction.

Mrs. Appolloni: Madame Chairman, this is perhaps one of the biggest problems in the metropolitan Toronto area. On page 2 of the Minister's statement it says:

It is important not merely to select immigrants but to ensure that once in Canada they are settled and made to feel at home as quickly as possible.

Well, in all honesty should we not add "and that they are made to feel at home by the provinces as quickly as possible"? This is one of the frustrations among new immigrants in Toronto.

First of all, let us take particularly the independent immigrant who comes here without a family waiting for him, who does not know the ropes and does not know what is available for him. He arrives at Malton and, if he is lucky, he is met by

[Interpretation]

M. Gottlieb: Il y a un groupe de fonctionnaires qui se réunit et nous avons eu des pourparlers avec les provinces sur des questions démographiques, mais les réunions ne datent pas d'hier ni de ces derniers mois.

A courte échéance, monsieur Epp, pour faire ces calculs, nous examinons la situation du chômage, etc., et je crois que les prévisions au-delà de deux ans deviennent extrêmement risquées. Dans la nouvelle loi, on a prévu l'établissement périodique d'un niveau, ce qui pourrait se faire sur une base annuelle ou sur une échéance plus longue. Mais il est évident qu'il faudra constamment réviser la question car il est fort difficile de prévoir la demande professionnelle et l'économie générale à longue échéance.

Le président: Merci, monsieur Gottlieb. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, j'aimerais discuter de ces activités d'établissement que vous avez mentionnées dans votre déclaration du début, soit qu'elles représentaient un montant de \$3.1 millions. Vous nous avez dit qu'il y avait \$1.2 million consacré à une assistance directe à l'établissement des immigrants, et \$1.9 million, ce qui est beaucoup plus, consacré à des organismes de service. En dehors de ces cours d'anglais et d'une certaine formation professionnelle, qu'est-ce que votre ministère fait pour aider directement les immigrants à s'établir?

M. Cullen: Peut-être que M. Charette, qui est directeur général de l'établissement, pourrait répondre à cette question.

M. Y. Charette (directeur général, Direction de l'établissement, division de l'Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, pour répondre à cette question, je dois d'abord parler de ce qui se passe dans le cadre du programme de formation de la main-d'œuvre du Canada. Nos collègues de la direction de la Main-d'œuvre m'ont récemment indiqué qu'on avait dépensé aux environs de \$30 millions, pour l'année 1976, dans le domaine de l'enseignement des langues, domaine où la plupart des clients sont des immigrants.

Quant au domaine de l'établissement, nous n'y fournissons aucun service car nous n'avons pas le droit d'empiéter sur la juridiction provinciale.

Mme Appolloni: Madame la présidente, c'est peut-être là un des problèmes les plus graves qui se posent dans la région métropolitaine de Toronto. A la page 2 de sa déclaration, le ministre déclare:

Il n'est pas seulement important de choisir les immigrants mais il faut aussi s'assurer qu'une fois qu'ils sont arrivés au Canada ils se sentent chez eux le plus vite possible.

En toute justice, ne faudrait-il pas ajouter «qu'ils se sentent chez eux dans les provinces le plus vite possible»? C'est là une des causes de frustration les plus évidentes chez les nouveaux immigrants de Toronto.

Prenons, par exemple, tout d'abord, le cas de l'immigrant qui vient seul ici, indépendant, qu'aucune famille n'attend, qui ne connaît pas les ficelles et qui ne sait pas ce qui est disponible. Il arrive à Malton et s'il a de la chance, un

[Texte]

an official from the province who will send him to a welcome house or something like that.

• 1610

But at the federal level there does not seem to be anything, and the Department has been strongly criticized by the immigrant community for sort of dumping the immigrants and throwing them in at the deep end and if they can swim, fine; if not, too bad. This is the kind of thing that, as I said, leads us to criticism. For instance, an independent immigrant at Malton, how is he going to know at Malton that he can get English classes, for instances, or that he can get upgrading skills? Is there anybody there with a pamphlet to tell him what the federal government will do and that he really is welcome to Canada?

Mr. Cullen: I will ask Mr. Manion to respond.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, at Malton the immigrant would be given just the barest initial reception services and referred to an Immigration Centre or a Manpower Centre, to be given further counselling about what is available by way of assistance.

So far as language training is concerned, that is not a service that is generally available. It is available on a very restrictive basis to immigrants who must have one or other of the official languages in order to get a job. It is provided solely to overcome an identifiable employment barrier. It is not provided for other reasons, so in that sense it is not generally available and we do not in any sense promote it among all arriving immigrants.

Mrs. Appolloni: You do not advertise, in other words. All right. My second question refers to contributions to service agencies. Here again we fell into a tremendous amount of misconceptions and misinformation on several occasions. What are the criteria for these service agencies? Can anyone answer that?

Mr. Cullen: Mr. Charette.

Mr. Charette: Under the purchase of service scheme we have a set of criteria that allows us to deal with voluntary agencies and to enter into a contract with those agencies that are ready and willing to provide settlement services, i.e., adaptation services, reception services at place of residence, interpreter services, translation services, looking for or trying to help to find proper accommodation, and these kinds of services that are available through agencies in order to speed up and to facilitate the adaptation at the beginning of integration at a community level. That is primarily the parameter of the activity, and it includes information to and counselling of recently-arrived immigrants.

Mrs. Appolloni: May I ask another question as well, Madam Chairman?

The Chairman: Just a short one, Mrs. Appolloni. Oh, you have another five minutes. I am sorry.

[Interprétation]

fonctionnaire de la province l'enverra dans une maison d'accueil ou quelque chose comme cela.

Mais, au niveau fédéral, il semble qu'il n'y ait rien et les immigrants ont critiqué vigoureusement le fait qu'on les fait venir et puis qu'on les jette simplement du côté profond de la piscine et que s'ils savent nager tant mieux, sinon tant pis pour eux. Voilà qui prête à critique comme je l'ai dit. Par exemple, comment voulez-vous qu'un immigrant qui débarque seul à Malton sache s'il peut suivre des cours d'anglais par exemple ou s'il peut obtenir une formation professionnelle? Est-ce qu'il y a quelqu'un là avec une brochure qui lui indique ce que le gouvernement fédéral peut faire pour lui, quelqu'un pour l'accueillir?

M. Cullen: Je vais demander à M. Manion de répondre.

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, à Malton, l'immigrant ne recevrait que le minimum du service de réception et on le renverrait à un centre d'immigration ou à un centre de la main-d'œuvre pour obtenir une orientation plus poussée.

Quant aux cours de langue, ce service n'est pas ouvert à tous. On le fournit aux immigrants mais d'une façon restreinte, c'est-à-dire à ceux qui ont besoin de parler l'une ou l'autre des langues officielles pour obtenir un emploi. On ne fournit ces cours que lorsqu'il s'agit d'un emploi que l'immigrant ne pourrait autrement occuper. On ne leur fournit pas ces cours dans d'autres cas et nous ne les affichons pas pour les immigrants qui viennent d'arriver.

Mme Appolloni: En d'autres termes, vous ne faites pas de publicité à leur sujet. Très bien. Ma deuxième question se rapporte à ces contributions à l'égard des organismes de service. Ici, à nouveau, il y a terriblement de malentendus, et de faux renseignements qui circulent. Quels sont les critères qui s'appliquent à ces organismes de service? Quelqu'un peut-il répondre?

M. Cullen: Monsieur Charette.

M. Charette: Dans le cadre d'achat de services, nous négocions avec des organismes bénévoles répondant à une série de critères, des contrats grâce auxquels ils voudront bien fournir aux immigrants des services d'établissement, c'est-à-dire d'adaptation, de réception, de traduction, de recherche pour les aider à trouver un logement convenable. Ces services sont fournis par ces organismes afin d'accélérer et de faciliter du début l'adaptation des immigrants à la communauté. Ces activités comprennent des services de renseignements et d'orientation pour les nouveaux immigrants.

Mme Appolloni: Puis-je poser une autre question, madame la présidente?

Le président: Une courte question, oui, madame Appolloni. Il vous reste 5 minutes, je m'excuse.

[Text]

Mrs. Appolloni: Okay. This is another of the misconceptions surrounding the whole area of immigrant settlement, and particularly the service agencies that are dealing with immigrants, and it is a question as blunt as this: when is an immigrant not an immigrant? We all know that some people can come to this country from wherever in the world and feel at home within a couple of months. There are other people who can come to this country and never feel at home. This is the kind of thing we are stuck with in big areas like Toronto every single day of the week. Now, is there a definite decision? To whom can these agencies cater or to whom must they not cater?

Mr. Cullen: Usually, Mrs. Appolloni, on setting up the criteria for the service contracts we have referred to—I know of a major one in the City of Vancouver where I believe a one-year time frame was allocated and unless the service was provided to the immigrant in the first year they could not enter into these service contracts. I met with that particular group and they felt that we should give some thought to extending that for at least one more year to a two-year term. Their feeling was that people will come here and basically a lot of them are very shy, they will not move into the community, even to the service agencies, and that it maybe takes some of them a year—given the future shock situation—to start looking around for this kind of help, and that maybe we should be giving some consideration to extending, let us say, the immigrant “definition” to at least two years without usurping the role that the province very legitimately should play and I must say does want to play.

Mrs. Appolloni: Okay. Following on your remark, Mr. Minister, for how long are these contracts signed, because that is yet another problem?

Mr. Cullen: One year.

Mrs. Appolloni: Because there is a certain amount of dependency created in these service agencies. They just do not have the time or the personnel to look for funds and to cater to the immigrants at the same time. Towards the end of one year, if they find they are not going to be funded everything is thrown out the window, and the immigrants who really need the services are deprived of them. Are all contracts on a one-year basis?

• 1615

Mr. Cullen: They are on a one-year basis. The positive aspect is that if we find an agency is not providing the kinds of service we want, it does give us an opportunity to terminate it and move it to another one. There is in fact no shortage of agencies, and if we, let us say, help create that kind of a dependency for a particular agency or create that kind of continuity for an agency, it does cut out others that might be able to provide a better and a more effective service. We have to balance that against the kind of thing you are talking about, where an agency is good and it depends on this and they wonder if they are going to get the money the following year.

[Interpretation]

Mme Appolloni: Il y a un autre malentendu qui assombrit tout ce domaine de l'établissement des immigrants, particulièrement dans le cas des organismes de service qui s'occupent d'eux, et la question se pose carrément ainsi: quand un immigrant n'a-t-il pas la qualité d'immigrant? Nous savons tous que des gens peuvent venir ici de partout dans le monde et se sentir chez eux en l'espace de quelques mois; il y en a d'autres, par contre, qui ne se sentiront jamais chez eux et voilà ce que nous pouvons constater tous les jours dans une ville comme Toronto, aussi la décision est-elle difficile à prendre: de qui doivent s'occuper ces organismes de service?

M. Cullen: D'habitude, madame Appolloni, lorsqu'on établit des critères pour les contrats des services, nous avons parlé d'un cas d'un organisme important de services à Vancouver, je crois que la durée prévue au cours de laquelle ces services doivent être fournis est d'une année et, à moins que les services ne soient fournis à cet immigrant dans cette première année, l'organisme ne peut passer de contrat de services avec nous. J'ai rencontré ce groupe qui a laissé entendre que nous devrions songer à prolonger cette durée et qu'au lieu d'exiger un an nous devrions permettre deux ans. D'après lui, beaucoup de gens qui immigreront sont très timides et ne s'intégreront pas à la communauté, ne s'adresseront pas aux organismes de services avant au moins une année. Il faut tenir compte du dépaysement et du choc et nous devrions peut-être étendre cette «définition» de l'immigrant à deux ans, sans d'ailleurs empiéter sur le rôle que devrait jouer très légitimement la province dans ce domaine, ce rôle que, je dirais, elle veut jouer.

Mme Appolloni: D'accord. D'après les remarques que vous avez faites, monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire quelle serait la durée de ces contrats, car il y a là une autre source de problèmes.

M. Cullen: Un an.

Mme Appolloni: Car dans ces organismes de services se crée un certain climat d'attache, de dépendance. Ces organismes n'ont tout simplement ni le temps ni le personnel pour chercher de l'argent et s'occuper en même temps des immigrants. Vers la fin de l'année, s'ils constatent qu'ils ne recevront pas de subventions, ils envoient tout promener et ce sont les immigrants qui ont vraiment besoin de ces services qui s'en trouvent privés. Tous vos contrats sont-ils d'une durée d'un an?

M. Cullen: Ils sont renouvelables à tous les ans. L'aspect positif bien sûr est que si nous constatons qu'un organisme n'offre pas les genres de services que nous désirons, nous avons ainsi l'occasion de mettre fin au contrat et de l'accorder à un autre organisme. Les organismes ne manquent pas et si nous engendrons ce genre de dépendance ou si nous assurons l'existence permanente d'un organisme, d'autres qui seraient peut-être en mesure d'offrir un service meilleur et plus efficace se trouvent exclus. Il nous faut tenter de créer un équilibre pour éviter le genre de choses dont vous parlez, c'est-à-dire que si un organisme fait bien son travail, et compte sur ces contrats, ses

[Texte]

I do not know if Mr. Charette wants to add anything to that.

Mrs. Appolloni: I am just wondering who makes that judgment. Is it the community itself or is it the department?

Mr. Cullen: I assume that we do it in conjunction. I expect we have a look at it. We do an evaluation of the program, of how good it is, and in the final analysis determine whether we will or will not enter into a contract in the subsequent year. I do not know what the time frame is though; if we have a year contract, how long in advance do the individuals in that group know they will or will not have the funding in the subsequent year?

Mr. Charette: For this coming fiscal year 1977-78, Madam Chairman, I suggest that we have contacted all contracted agencies, and all those who have never done any business with us, for example. Last January they were invited to make proposals to each of the regional offices in Canada to explain the kind of services they were ready to provide. Each of the proposals was assessed through a regional board, which included representatives of the province, representatives of the Secretary of State department and so on, and other available resources. In Montreal, for example, Centraide is part of the regional board. They are assessing proposals and there should be no reason to delay knowing the approval or the rejection of the contracts, I think some time around this week or the beginning of next week, for those who will be contracted for next week. So generally, as we go through the monitoring every two or three months each time we visit agencies, they know in advance that they are going to have their contracts renewed; if they have managed according to the terms and various clauses of the contract, they know if they have done a good job or not.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, there is one problem that I find myself faced with, even more now than ever before. I appreciate the preamble to your bill, whereby it says that our immigration policy will be nondiscriminatory. However, you are still faced with the age-old problem of de facto discrimination simply because you have more offices in Europe and the United Kingdom as opposed to the Third World, and I do not think there is any doubt about that. I wonder whether the Minister is aware of this, although I am sure he is, and how can we as Canadians speak out throughout the world to the effect that our immigration policy is nondiscriminatory when we have not, in my estimation, sir, made any move to redress this imbalance?

Mr. Cullen: It is a legitimate question. If you look at the source countries, however, I think the spread as compared to

[Interprétation]

représentants vont bien sûr se demander s'ils recevront l'argent pour l'année suivante.

Je ne sais pas si M. Charette veut ajouter quelque chose.

Mme Appolloni: Je me demande simplement qui prend la décision. La prend-on dans le milieu lui-même ou au ministère?

M. Cullen: Je présume que cela se fait en collaboration. Je suppose que nous examinons le dossier. Nous évaluons le programme, à savoir s'il est efficace, et en dernière analyse, nous décidons si nous allons ou non conclure un contrat pour l'année suivante. Je ne connais pas les délais cependant; si nous avons un contrat d'un an, je ne sais pas combien à l'avance les représentants d'un groupe particulier savent qu'ils auront ou n'auront pas la subvention pour l'année suivante.

M. Charette: Pour l'année financière qui vient, 1977-1978, madame la présidente, je dirais que nous avons communiqué tous les organismes qui bénéficient de contrats et tous ceux avec lesquels nous n'avons jamais encore fait affaire. Au mois de janvier dernier, nous les avons tous invités à soumettre aux bureaux régionaux du Canada leurs propositions, expliquant le genre de service qu'ils sont en mesure d'offrir. Chaque proposition a fait l'objet d'une évaluation par la commission régionale, qui comprend des représentants de la province, des représentants du Secrétariat d'État, etc. ainsi que des personnes ressources disponibles. A Montréal, par exemple, Centraide fait partie de la commission régionale. Les propositions font donc l'objet actuellement d'une évaluation et il n'y a aucune raison pour qu'il y ait retard à savoir si les contrats ont été approuvés ou rejetés, et on le saura probablement cette semaine ou au début de la semaine prochaine. D'une façon générale, comme nous réévaluons les programmes à tous les deux ou trois mois, à chaque fois que nous rendons visite à un organisme, les responsables savent à l'avance si leur contrat sera ou non renouvelé; en effet, si les responsables ont administré le programme selon les termes et conditions du contrat, ils savent s'ils ont ou non fait un bon travail.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente.

Le président: Merci, madame Appolloni. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, je me trouve face à un problème plus que jamais auparavant. Je vous suis reconnaissant de l'introduction à votre projet de loi, dans laquelle vous dites que notre politique de l'immigration sera non discriminatoire. Toutefois, nous devons toujours faire face à l'éternel problème de la discrimination *de facto*, simplement parce que vous avez plus de bureaux en Europe et au Royaume-Uni que dans les pays du Tiers Monde; cela ne fait aucun doute, je crois. Je me demande si le ministre est au courant de cette situation, en fait je suis convaincu qu'il l'est et je me demande comment nous pouvons comme Canadiens déclarer de par le monde que notre politique de l'immigration est non discriminatoire alors que nous n'avons pas, à mon avis, monsieur, pris de mesures pour corriger le déséquilibre qui existe?

M. Cullen: C'est une bonne question. Si vous regardez les pays d'où nous viennent les immigrants, cependant, je crois

[Text]

any other country that accepts immigration at all, would indicate that it is probably the least discriminatory policy in the world because we go to the point system. Some of the factors we consider include, first of all, the potential for immigration to Canada. This is when determining the location of our overseas offices and how we should in fact allocate our resources. Of course we are faced, like every other department, with budgetary restraints but there is a work-load indicator; for example, the number of applications, the refusal rate and the visas issued all come into play. The physical restraints—for example, the presence of existing Canadian mission and availability of office and housing accommodations. The host country's attitude toward immigration is also a . . . I might say that I met with one ambassador, from a country that shall remain nameless, who indicated to me that I was probably the least popular guy at the embassy because we were taking away from that country people whom they felt were needed. So that has a bearing on whether we have one, two or how many offices, also the convenience as a centre of service to other countries in the area, the potential for francophone immigration and other program activities—for example, non-immigrant student and employment visa application. As I said, I have checked and the figures on this to determine if there is a concern along the line that you expressed. Before I came to this department I think I had the same feeling.

• 1620

Mr. Alexander: I can assure the Minister there is, notwithstanding the very nice statement he gave me in answer to my question. I hope he realizes that there is a problem here and that steps should be taken in order to remove this improper balance.

Getting back to one point you made about countries . . .

Mr. Cullen: No, we have said . . .

Mr. Alexander: My time is running, sir. I just registered my objection, and if I let you answer questions for five minutes I will only get two questions.

Mr. Cullen: I will answer it in a minute.

Mr. Alexander: Right, but I am still in the same area. There has been a lot of talk around here about brain drain, and I can understand what is going on. What have you found with regard to your counterparts in, let us say, the Third World, because I think that is what the phrase refers to? What have you found with regard to your counterparts in this area? Are they concerned, and if so, is it a fact that if they require these people then it would be very easy for them to make it a little difficult for them to leave the country? Would you just elaborate on that for a minute or so, sir, just so we can get the feel of the department in that regard?

Mr. Cullen: I am not sure that I get you. Are you indicating that there is an apprehension on their part that we would in fact be encouraging immigration?

[Interpretation]

que vous constaterez que, en comparaison de tout autre pays qui reçoit des immigrants, c'est probablement nous qui avons la politique la moins discriminatoire au monde, parce que nous avons le régime des points. Certains des facteurs dont nous tenons compte incluent, en premier lieu, la possibilité d'immigrer au Canada. C'est le premier critère que nous utilisons pour situer nos bureaux à l'étranger et allouer nos ressources. Bien sûr, il y a, comme dans tous les autres ministères, des contraintes budgétaires, mais il y a quand même ce facteur de la quantité du travail; par exemple, le nombre de demandes, le taux de refus, les visas délivrés, tout entre en ligne de compte. Il y a également des contraintes physiques, par exemple, la présence de missions canadiennes sur place et la disponibilité de bureaux et de logements. L'attitude du pays d'accueil à l'égard de l'immigration est également . . . Par exemple, j'ai rencontré un ambassadeur, d'un pays que je ne nommerai pas, qui m'a dit que j'étais probablement le type le moins populaire à l'ambassade parce que notre pays prenait dans son pays des gens dont on a besoin. C'est donc un des facteurs qui influencent notre décision d'ouvrir un, deux ou plusieurs bureaux; un autre facteur est la proximité du bureau aux autres pays de la région; la possibilité d'immigration francophone et la possibilité d'offrir d'autres services, par exemple, les demandes des étudiants non immigrants et les demandes de visas de travail. Comme je l'ai dit, nous avons vérifié les chiffres afin de voir si les inquiétudes dont vous parlez sont justifiées. Avant de venir à ce Ministère, j'avais la même impression que vous.

M. Alexander: Nonobstant la très belle déclaration que le Ministre vient de me donner en réponse à ma question, j'ose espérer qu'il se rend compte qu'il y a problème ici et que des mesures seront prises pour rétablir la situation.

Pour revenir à un point que vous avez soulevé au sujet des pays . . .

M. Cullen: Non, nous avons dit . . .

M. Alexander: Mon temps passe vite, monsieur. J'ai signalé mon objection, et je dois vous faire remarquer que si je vous laisse répondre à une question pendant cinq minutes, je n'aurai le temps que d'en poser deux.

M. Cullen: Je répondrai en une minute.

M. Alexander: Très bien, mais je reste dans le même domaine. Il a beaucoup été question autour d'ici de l'exode des cerveaux et je comprends très bien ce qui se passe. Quels sentiments avez-vous trouvés chez vos homologues des pays du Tiers Monde à cet égard? Sont-ils préoccupés par la situation et, si oui, est-il vrai que s'ils ont besoin de leurs éléments les plus brillants, ils peuvent leur compliquer les choses afin de les empêcher de quitter le pays? Pourriez-vous nous donner quelques détails à ce sujet pendant une minute, monsieur, de façon à ce que nous ayons une idée de ce qu'en pense le Ministère?

M. Cullen: Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Voulez-vous dire que les représentants du Tiers Monde craignent que nous n'encourageons l'immigration?

[Texte]

Mr. Alexander: I am asking that question: is there an apprehension? Many people in Canada indicate that we are guilty of the brain-drain theory, so I am asking you what attitudes you have met. Do you subscribe to that idea or that philosophy, even, that we are really doing this? On the other hand, what has been the result of your conversation with, say, Third World Countries? Is it not a fact that if these countries realize that this brain drain was in effect hampering or damaging their economy, they could take such steps as they felt necessary in order to see that drain reduced? I just wanted you to elaborate on that, as to whether or not I am on the right course or target, as the case may be.

Mr. Cullen: I think I will call upon the experience of my Deputy Minister who has been in the department a little longer than I. I think it is inappropriate for me to indicate what the attitude of a country might be, based on the short time I have had. I know that I have had both poles expressed to me: one, we do not want you anywhere near us; the other one, that we welcome the emigration. As a matter of fact, they encourage emigration, it helps them with some of the difficulties they have. Maybe Mr. Gotlieb would expand on that.

Mr. Gotlieb: I can add that the problem is there. On the whole this has not caused any serious difficulties because we really operate with the consent of that country; we cannot go in and do things unless they are prepared to have us do them. Thus some countries do not really want us to advertise or to actively seek immigrants, and we do not in those countries. We simply respond to family or other connections.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Gotlieb: In some countries, although they are concerned about the loss of educated people, nevertheless they do not discourage it because of their own population problems and thus they allow us to operate. So on the whole the matter achieves a certain equilibrium.

There is one practice that we did have in the past, Mr. Alexander, which was unpopular and we corrected it. Before 1973, students in particular, along with others, were able to come to Canada, apply for landed immigrant status and remain here. Thus we did cream off a lot of students from abroad because of our policy at that time, which was reflected in Regulation 34. When we revoked that and a student could not apply to remain here unless he or she was a refugee. That student had to go back to his country, and that did alleviate a problem that was something of a cause of concern.

Mr. Alexander: So on balance, sir, what you are saying is that we should not be charged with the brain-drain philosophy that we hear around the country because there is a proper balance, in your estimation and with your experience involved. Is that a fair assessment, sir?

• 1625

Mr. Gotlieb: That is a fair assessment.

[Interprétation]

M. Alexander: Oui, je demande s'il y a crainte? Beaucoup d'habitants du Canada nous accusent de favoriser cette théorie de l'exode des cerveaux et je vous demande simplement quelles attitudes vous rencontrez à l'étranger. En plus, j'aimerais savoir si vous croyez que c'est en fait ce que nous faisons. D'autre part, j'aimerais savoir quel a été le résultat de vos entretiens avec les représentants du Tiers Monde? N'est-il pas vrai que si ces pays se rendaient compte que l'émigration de leurs sujets les plus brillants nuisait ou minait leur économie ils prendraient les mesures qu'ils estiment nécessaires pour réduire l'exode? Je voulais simplement que vous me disiez si je suis dans la bonne voie, si la cible est bonne.

M. Cullen: Je crois que je ferai appel à l'expérience de mon sous-ministre qui est au Ministère depuis plus longtemps que moi. Je crois qu'il ne conviendrait pas que je vous dise quelle pourrait être l'attitude d'un pays en me fondant sur le peu de temps que j'ai eu pour en juger. En fait, on m'a exprimé les deux extrêmes: d'un côté, nous ne voulons pas vous avoir dans les environs; et d'autre part, nous favorisons l'immigration, nous l'encourageons, cela nous aide à résoudre certaines des difficultés que nous avons. Peut-être M. Gotlieb pourrait-il vous donner plus de détails.

M. Gotlieb: Je puis ajouter que le problème existe. Dans l'ensemble, cela ne nous a jamais causé de difficultés sérieuses parce que nous ne travaillons qu'avec le consentement du pays d'accueil; nous ne pouvons pas nous installer dans un pays à moins que celui-ci ne soit disposé à nous avoir là. Ainsi, dans certains pays, on ne veut pas que nous fassions d'annonce ou que nous cherchions d'une façon active des immigrants; et nous ne le faisons pas. Dans ce cas, nous nous contentons des relations familiales et d'autres références.

M. Alexander: Très bien.

M. Gotlieb: Dans certains pays, bien qu'on soit inquiet de la perte de personnes instruites, on ne décourage pas leur exode, à cause des problèmes de population et ainsi on nous permet de fonctionner. Dans l'ensemble donc, nous réussissons à atteindre un certain équilibre.

Par le passé, monsieur Alexander, nous étions coupables d'une pratique qui n'était pas populaire, mais nous avons rectifié la situation. Avant 1973, plus particulièrement les étudiants mais également d'autres personnes, pouvaient venir au Canada, demander le statut d'immigrants reçus et rester ici. Ainsi, nous gardions la crème des étudiants étrangers à cause de notre politique aux termes du règlement 34. Lorsque nous avons abrogé le règlement, un étudiant ne pouvait plus rester ici à moins d'être un réfugié. Il fallait que l'étudiant retourne dans son pays, solutionnant ainsi un problème qui avait donné lieu à certaines inquiétudes.

M. Alexander: Donc d'une façon générale, monsieur, vous prétendez donc qu'on ne devrait pas nous accuser de suivre cette philosophie de l'exode des cerveaux dont on entend parler au pays puisque de votre avis et de par votre expérience, nous avons atteint un certain équilibre. Est-ce une évaluation juste, monsieur?

M. Gotlieb: C'est une évaluation juste.

Text]

Mr. Alexander: I know my time is starting to run out, so I have to hit some areas here. Oh, yes, foreign academics. I believe, Mr. Minister, I think last Monday or last week or in the relatively short past you made a statement in that regard and in your statement here you indicated that you are going to "insist" that universities give Canadians "fair consideration", and then you go on to say that if there is a problem and you feel they are not moving in the right direction, you are going to "monitor". I would like to find out in what way you "insist". Secondly, what do you mean by "fair consideration" and what do you envisage by way of "monitoring"?

Mr. Cullen: First of all, if the university was looking to fill a particular portfolio, probably the first contact we would have with them was when they came to us indicating that they were seeking landed immigrant status for a particular academic. Given that, we would then do with them as we do in other job vacancy situations; namely, find out to what extent they endeavoured to find a Canadian to fulfil that role and if the Canadian was in fact available for that particular portfolio.

We cannot, however, put ourselves in the role of experts. To determine, when you start looking at whether a particular professor has or has not got a talent, what we think they have an obligation to do is to advertise in the academic magazines to make such contacts as we think are necessary. If they have done that and a suitable Canadian has not come forward and they have explanations for that, then we will allow the academic and will monitor the numbers that . . .

Mr. Alexander: In other words, Mr. Minister, there is no way that you can insist. All you can do is to use moral suasion.

Mr. Cullen: Except that we can refuse to allow—we will not certify or give them landed immigrant status. That is the sanction that we have.

Mr. Alexander: That is right. All I can say with respect to that, Mr. Minister, please do not play around with the universities and with Manpower, because sometimes there is an immediacy involved and it has been my experience that employers who cannot find that Canadian experience are held up for three, four and five months. I hope that the practice that we found evident with respect to the Manpower offices will not be evident when it comes to the academic world. I will stop there now.

I just have one more question.

The Chairman: Can you ask it in one minute, Mr. Alexander?

Mr. Alexander: It depends on how long the Minister wants to take to answer the question.

You say the enforcement control activities regarding the Olympics—what have I got here?

The games were trouble-free. There were no imported acts of violence.

Let me just ask you this: Have you any statistics as to the number of persons that your department found out had that temperament, if you will, and they were stopped before they

[Interpretation]

M. Alexander: Je sais qu'il ne me reste presque plus de temps, j'aimerais donc aborder plusieurs sujets. Ah oui, celle des professeurs étrangers. Je crois, monsieur le ministre, que lundi dernier ou la semaine dernière, ou enfin il n'y a pas très longtemps, vous avez fait une déclaration à ce sujet au cours de laquelle vous avez déclaré que vous alliez «insister» pour que les universités accordent aux Canadiens une «considération suffisante», et ensuite vous ajoutiez que s'il y avait problème et qu'à votre avis les universités ne suivaient pas la bonne voie, vous alliez «surveiller». J'aimerais savoir exactement ce que vous entendez par «insister», par «considération suffisante», et ce que vous envisagez comme moyen de «surveillance»?

M. Cullen: Tout d'abord, si l'université cherche à combler un certain poste, nous en entendrons parler lorsque les dirigeants de l'université demanderont le statut d'immigrant reçu pour un certain professeur. Nous sommes alors en mesure de faire la même chose que pour les autres genres de postes, à savoir établir dans quelle mesure on a tenté de trouver un Canadien pour combler le poste et si'il y avait en fait un Canadien disposé à accepter le poste.

Nous ne pouvons pas cependant jouer le rôle d'experts. Nous ne pouvons pas décider si un certain professeur a ou non du talent, mais nous croyons que l'université a l'obligation d'annoncer dans les revues académiques, afin d'établir les contacts que nous estimons nécessaires. Lorsque ces démarches ont été entreprises, si aucun Canadien ne s'est présenté et que l'université puisse expliquer ce fait, alors nous permettrons au professeur d'entrer au pays, mais nous surveillerons le nombre de . . .

M. Alexander: En d'autres mots, monsieur le ministre, il n'y a aucune façon dont vous puissiez insister. Tout ce que vous pouvez faire c'est utiliser des pressions morales.

M. Cullen: Nous pouvons toujours refuser de permettre . . . Nous pouvons toujours refuser le statut d'immigrant reçu. C'est la sanction dont nous disposons.

M. Alexander: C'est juste. Tout ce que je dirai à ce sujet, monsieur le ministre, c'est de vous demander bien humblement de ne pas vous ingérer dans les universités et dans la main-d'œuvre, car parfois il y a urgence et j'ai constaté que souvent les employeurs qui ne peuvent trouver des Canadiens compétents doivent attendre trois, quatre ou cinq mois. J'espère que la pratique dont nous avons constaté l'existence dans les bureaux de main-d'œuvre ne se retrouvera pas dans le monde académique. Restons en là.

J'ai encore une question.

Le présidente: Pouvez-vous la poser en moins d'une minute, monsieur Alexander?

M. Alexander: Cela dépend du temps qu'il faudra au ministre pour me répondre.

Vous dites en parlant des activités de maintien de l'ordre aux Jeux Olympiques . . . qu'est-ce qui est dit ici?

Les jeux se sont déroulés sans malheur. Nous n'avons été témoins d'aucun acte de violence préparé de l'extérieur.

Laissez-moi vous poser la question suivante: avez-vous des données statistiques sur le nombre de personnes de ce tempérament que votre ministère a dépistées et qu'il a pu arrêter avant

[Texte]

got here or rounded up after they slipped through? Have you any statistics on that, or is that secret information?

Mr. Gotlieb: In relation to the Olympics?

Mr. Alexander: Yes, with respect to the temporary security act or just whatever you called it. Have you any figures?

Mr. Cullen: There was only one occasion when we actually put someone out of the country under that particular act, but I do not know if at the border . . .

Mr. Alexander: I think my friend wants to answer that question. He perhaps has a more in depth answer, with all due respect.

Mr. Cullen: I am giving the accurate figures on the number we deported.

Mr. Alexander: Yes, but there is more to it.

Mr. Tait: Madam Chairman, I think Mr. Alexander is interested in determining whether or not the special systems that were put in effect during the Olympics were effective in giving us advance notice that someone might be coming in whom we would like to keep out.

Mr. Alexander: That is a good way to put it.

Mr. Tait: The answer is yes, positive information was shown up through those systems . . .

Mr. Alexander: How many?

Mr. Tait: I am not able to give you that.

Mr. Alexander: Are you able to give me those figures or is that secret information?

Mr. G. S. Saunders (A/Director General, Economic Analysis and Forecasts Branch, Department of Manpower and Immigration): I do not have that information with me.

Mr. Alexander: Could you hazard a guess? I will not hold you to it.

Mr. Saunders: I am not sure that we can.

Mr. Gotlieb: You are talking about an indication that comes from overseas into our information system that a certain person is coming to the country who might be in the prohibited category.

Mr. Alexander: Right. I think that is the way that . . .

Mr. Gotlieb: Mr. Alexander, I am not aware that the data have ever been gathered.

Mr. Tait: I do not think statistics were kept as such, but it is an ongoing system.

Mr. Alexander: Well, all right. To shorten it up, you have told me to believe you have some statistics about the question I just asked. Would you table the information respecting those people you had advance information on and who were coming here—or any information in that area because I do not want to be restricted under that particular section of the—what was the name of that Act again?

[Interprétation]

qu'elles n'arrivent ici ou qu'on a pu circonscrire si elles avaient réussi à se faufiler au pays? Avez-vous des statistiques à ce sujet ou s'agit-il de renseignements secrets?

M. Gotlieb: En relation avec les Jeux Olympiques?

M. Alexander: Oui, dans le cadre de l'application de la Loi de sécurité provisoire, ou enfin je ne sais plus au juste comment vous l'appeliez. Avez-vous des chiffres?

M. Cullen: Il n'est arrivé qu'une seule fois que nous nous soyons prévalus des dispositions de cette loi particulière pour déporter quelqu'un, mais je ne sais pas si à la frontière . . .

M. Alexander: Je crois que mon ami veut répondre à la question. Il a peut-être une réponse plus approfondie, avec tout le respect que je vous dois.

M. Cullen: Je vous donnais des chiffres exacts sur le nombre de personnes expulsés.

M. Alexander: Oui, mais ce n'est pas tout.

M. Tait: Madame la présidente, je crois que M. Alexander veut savoir si les mécanismes spéciaux qui ont été mis en place pour la durée des Jeux Olympiques nous ont en fait permis de savoir suffisamment à l'avance si quelqu'un que nous aurions préféré empêcher d'entrer avait l'intention de venir au pays.

M. Alexander: C'est une bonne façon de présenter la chose.

M. Tait: La réponse est oui, des renseignements utiles nous sont parvenus grâce à ces mécanismes . . .

M. Alexander: Combien?

M. Tait: Je ne suis pas en mesure de vous le dire.

M. Alexander: Pouvez-vous me donner les chiffres ou s'agit-il de renseignements secrets?

M. G. S. Saunders (directeur général adjoint, Direction de l'analyse et des prévisions économiques, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Je n'ai pas les renseignements avec moi.

M. Alexander: Pourriez-vous conjecturer? Je ne vous en tiendrez pas rigueur.

M. Saunders: Je ne sais pas si nous pouvons . . .

M. Gotlieb: Vous voulez parler de renseignements qui nous viendraient de l'étranger voulant qu'un certain individu qui s'en vient au Canada ferait partie d'une catégorie prohibée.

M. Alexander: C'est juste. Je crois que c'est la façon . . .

M. Gotlieb: Monsieur Alexander, je ne sais pas si on a réuni de telles données.

M. Tait: Je ne crois pas que nous ayons compilé de statistiques comme telles, mais les mécanismes sont toujours en place.

M. Alexander: Très bien. Pour être bref, vous m'avez laissé croire que vous aviez certaines données statistiques se rapportant à la question que je viens de poser. Voulez-vous déposer les renseignements portant sur les personnes au sujet desquelles vous avez reçu des informations, soit que celles-ci venaient au Canada, ou tout autre renseignement de ce genre, car je ne veux pas être limité en vertu de cet article de la loi . . . Comment s'appelle la loi encore?

[Text]

An hon. Member: Temporary Security Act.

Mr. Alexander: The Temporary Security Act. Could you do that, please . . .

Mr. Tait: May I interrupt you? You were talking, I think, about two different things.

The Chairman: Excuse me, Mr. Tait. Since Mr. Alexander's time has expired, I would appreciate it if you could keep your comment very brief.

Mr. Tait: Yes. The Temporary Security Act was an Act that permitted the government to take certain steps to remove or exclude a person from Canada. With respect to that Act, there were no deportations under the Temporary Security Act.

Mr. Alexander: I think the Minister said one, sir.

An hon. Member: After the Olympics.

Mr. Tait: After the Olympics, not during the Olympics.

Mr. Epp: Madam Chairman, to save time, could we have the officials come back at the next meeting and table all the information they have regarding the Temporary Security Act?

Mr. Cullen: Well, we cannot undertake to do that because I am not too sure to what extent it is secret. I think what I would like to do is examine that and probably leave a response with the Clerk.

An hon. Member: Was the Committee asking for the names of people or . . .

An hon. Member: No, we do not want the names.

Some hon. Members: No, no.

Mr. Alexander: I am asking about numbers.

Mr. Gotlieb: The number of people on whom information was obtained?

Mr. Alexander: That is right.

Mr. Epp: That is right. Surely you used the Act.

Mr. Alexander: I mean, the Act must have played some role . . .

Mr. Epp: You did not use the Act at all?

Mr. Alexander: . . . during the Olympics. I will stop after this, Madam Chairman, but I want to know what information you acquired under the Act.

The Chairman: Excuse me. I am advised that because there are so many people talking at the same time, the translators and recorders are having trouble.

An hon. Member: We are, too.

The Chairman: Yes. So . . .

Mr. Cullen: We will look into that and answer it in writing or at the next meeting to the extent we can. If we cannot, I will tell you why we cannot.

[Interpretation]

Une voix: La Loi sur la sécurité de l'immigration provisoire.

M. Alexander: La Loi sur la sécurité de l'immigration provisoire. Pourriez-vous me faire, s'il vous plaît . . .

M. Tait: Puis-je vous couper la parole? Vous parliez je crois de deux choses différentes.

Le président: Excusez-moi, monsieur Tait. M. Alexander n'a plus de temps, donc je vous serais reconnaissante de répondre très brièvement.

M. Tait: Oui. La Loi sur la sécurité de l'immigration provisoire permet au gouvernement de prendre certaines mesures pour déporter ou exclure une personne du pays. Dans ce même ordre d'idée, il n'y a eu aucune expulsion en vertu de la Loi sur la sécurité de l'immigration provisoire.

M. Alexander: Je crois que le ministre a dit qu'il y en avait eu une, monsieur.

Une voix: Après les Jeux olympiques,

M. Tait: Après les Jeux olympiques—pas pendant les Jeux.

M. Epp: Madame la présidente, pour gagner un peu de temps, peut-être les fonctionnaires pourraient-ils revenir à la prochaine réunion et déposer tous les renseignements qu'ils ont en main sur l'application de la Loi sur la sécurité de l'immigration provisoire?

M. Cullen: Nous ne pouvons pas prendre un tel engagement, car je ne suis pas trop certain dans quelle mesure ces données sont secrètes. Je crois que ce que j'aimerais faire c'est examiner la question et laisser la réponse au greffier.

Une voix: Le Comité demandait-il les noms des personnes ou . . .

Une voix: Non, nous ne voulons pas les noms.

Des voix: Non, non.

M. Alexander: Je demandais le nombre.

M. Gotlieb: Le nombre de personnes sur lesquelles nous avons obtenu des renseignements?

M. Alexander: C'est exact.

M. Epp: C'est exact. Vous avez sûrement eu recours à la loi.

M. Alexander: Je veux dire, la loi a dû jouer un rôle . . .

M. Epp: Vous n'avez pas du tout eu recours à la loi?

M. Alexander: Pendant les Jeux olympiques. Je vais m'arrêter, madame la présidente, mais je veux savoir quels renseignements ont été glanés en vertu des dispositions de cette loi.

Le président: Excusez-moi. On me dit qu'il a tant de personnes qui parlent en même temps que les interprètes et les sténographes ont du mal à suivre.

Une voix: Nous aussi.

Le président: Oui. Donc . . .

M. Cullen: Nous allons examiner la question et vous répondre par écrit ou vous répondre à la prochaine réunion, dans la mesure où il nous sera possible de le faire. Si nous ne pouvons pas le faire, je vous dirai pourquoi cela nous est impossible.

[Texte]

The Chairman: Excuse me. All these conversations into open mikes are making difficulties for the recorders and translators.

Yes, well, thank you, Mr. Minister. Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you, Madam Chairman. I just have a couple of brief questions. First of all, could you tell me, Mr. Minister, or somebody, which is the largest single immigration in the world, with the most staff? Could you tell me that?

Mr. Cullen: Which is our largest office?

Mr. Stollery: Yes, which is your largest office?

Mr. Cullen: Our largest office would be London.

Mr. Stollery: Oh. A year ago, I believe the Hong Kong office had more officers than the London office. Is that not so? Has that been changed?

Mr. Gotlieb: I will check that. Mr. Bissett.

Mr. J. B. Bissett (Acting Director General, Recruitment and Selection, Immigration Division, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, no, the London office last year as well was our largest office.

Mr. Stollery: Well then, how many officers are there in Hong Kong?

Mr. Bissett: There are eight officers.

Mr. Stollery: And how many are there in London?

Mr. Bissett: Sixteen.

Mr. Stollery: When did the change take place, because, as I understand it, certainly two years ago there were as many officers in Hong Kong as in London? Why has there been a change?

Mr. Bissett: No, there never has been more officers in Hong Kong than in London. London has always been . . .

Mr. Stollery: As many, if not more.

Mr. Bissett: No.

Mr. Stollery: Before the Committee about two years ago, I believe it was nine and ten, or nine and eight, or it was about even.

Mr. Bissett: Hong Kong has been our second largest office.

Mr. Stollery: All right. It is your second largest office, and is it the office that handles part of the Chinese unification program?

Mr. Bissett: That is right, yes.

Mr. Stollery: Have you any idea of the number of people that have come from the People's Republic of China to join their families in Canada over the past twelve months?

• 1635

Mr. Bissett: I know the number that have come since the signing of the Family Reunion Location Program with China

[Interprétation]

Le président: Excusez-moi. A cause de toutes ces conversations qui se tiennent devant des micros ouverts les sténographes et les interprètes ont du mal.

Oui, merci, monsieur le ministre. Monsieur Stollery.

M. Stollery: Merci, madame la présidente. Je n'ai que quelques brèves questions. Tout d'abord, pourriez-vous me dire, monsieur le ministre, ou quelqu'un d'autre, quel est le plus grand centre d'immigration au monde, avec le plus de personnel? Pouvez-vous me le dire?

M. Cullen: Quel est notre plus grand bureau?

M. Stollery: Oui, quel est votre plus grand bureau?

M. Cullen: Notre plus grand bureau est celui de Londres.

M. Stollery: Ah! Il y a un an je crois que c'était le bureau de Hong Kong, où il y avait plus d'agents qu'à Londres. N'est-ce pas le cas? Y a-t-il eu changement?

M. Gotlieb: Je vais vérifier. Monsieur Bissett.

M. J.B. Bissett (directeur général suppléant, Recrutement et sélection, Division de l'Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, non, l'an dernier le bureau de Londres était également notre bureau le plus important.

M. Stollery: Dans ce cas, combien d'agents y a-t-il à Hong Kong?

M. Bissett: Il y en a huit.

M. Stollery: Combien en avez-vous à Londres?

M. Bissett: Seize.

M. Stollery: Quand ce changement a-t-il pris place, car, à ma connaissance, il y a deux ans, certainement qu'il y avait plus d'agents à Hong Kong qu'à Londres? Pourquoi y a-t-il eu changement?

M. Bissett: Non, il n'y a jamais eu plus d'agents à Hong Kong qu'à Londres. Londres a toujours été . . .

M. Stollery: J'ai dit autant, non pas plus.

M. Bissett: Non.

M. Stollery: Il me semble qu'on ait dit devant le présent Comité il y a deux ans qu'il y en avait neuf et dix, ou neuf et huit, à peu près le même nombre.

M. Bissett: Notre deuxième plus grand bureau est à Hong Kong.

M. Stollery: Très bien. C'est donc le deuxième bureau en importance; est-ce le bureau qui est responsable du programme de réunification des familles chinoises?

M. Bissett: C'est exact, oui.

M. Stollery: Avez-vous une idée du nombre de personnes qui sont sorties de la République populaire de Chine pour rejoindre leur famille au Canada depuis les douze derniers mois?

M. Bissett: Je sais combien de personnes sont venues depuis la ratification de l'entente avec la Chine en 1973 et la mise en

[Text]

in 1973. The number that came each year since then was roughly about 900 a year.

Mr. Stollery: About 900?

Mr. Sepp: But there has been a total of 1,951 come since then.

Mr. Stollery: You say 1951 since the accord was signed. Have you any way of breaking down—and I am just taking this opportunity before the Committee, Madam Chairman, to ask the question directly because there seems to be some difficulty within the Department—the numbers of people who come from the People's Republic of China through Hong Kong—that is to say, through the part of our operation that handles southern China—versus the numbers of people who come through Peking, which handles our operations in northern China?

Mr. Sepp: I am not absolutely sure of that, Madam Chairman. I think there may well be a way of . . .

Mr. Stollery: Madam Chairman, is there any way I can get that information? In other words, because our program is a split program I wonder if there is some way one of the officials could get me the information, not on each province in China, but basically because it is split into two areas one could compare the numbers coming through Hong Kong, which handles southern China, versus the numbers coming through Peking, which handles northern China. Do you think that information could be forthcoming?

Mr. Sepp: I cannot give a positive answer, Madam Chairman, but I can look into it. I think it might be possible to have that breakdown. If we have that information we can certainly provide it.

Mr. Stollery: Thank you. One more question only, Madam Chairman. The net figure that was mentioned by Mr. Gotlieb earlier, a 136,000 or 137,000 projection for 1977-78, I think it was, is a net projection, is it?

Mr. Gotlieb: Gross projection.

Mr. Stollery: That is a gross projection. So, what would you anticipate the net to be?

Mr. Gotlieb: We really do not have a very accurate measure to determine the net from it, but if you take off maybe 10 or 20 per cent, 25 per cent.

Mr. Stollery: Would you like to give us an estimate of what your projections are for the net immigration into Canada over the 1977-78 period?

Mr. Gotlieb: We have not made any, Mr. Stollery. We have estimated the gross. We simply do not have data on the exits. Occasionally after the event we can get it from other countries, like the United States or others, if their information comes as the number of Canadians who became citizens, and this kind of thing, but it is not a dodge, we just do not have that kind of data.

Mr. Stollery: No. I realize that we do not keep exit permits and things like that. I know that before the Committee we are going to go on to Bill C-30, the Immigration Act, shortly, and I know we have been through this kind of discussion before

[Interpretation]

œuvre du programme de réunification des familles. A chaque année, il y a eu environ 900 personnes qui sont venues.

M. Stollery: Environ 900?

M. Sepp: Il y a eu au total 1,951 personnes depuis lors.

M. Stollery: Vous dites 1,951 personnes depuis la ratification de l'accord. Avez-vous la ventilation . . . Je prends cette occasion, devant les membres du Comité, madame la présidente, pour poser ces questions directement parce qu'il semble y avoir certaines difficultés au niveau du Ministère . . . La ventilation donc du nombre de personnes qui sont venues de la Chine populaire par Hong Kong, c'est-à-dire par vos bureaux qui s'occupent de la population du sud de la Chine, et le nombre de personnes qui sont venues par l'entremise du bureau de Pékin qui étudie les demandes du nord de la Chine?

M. Sepp: Je n'en suis pas tout à fait sûr, madame la présidente. Je crois qu'il y aurait moyen de . . .

M. Stollery: Madame la présidente, comment faire pour avoir ces renseignements? En d'autres mots, parce que votre programme se divise en deux, je me demande si les fonctionnaires du Ministère ne pourraient pas me donner ces renseignements, non pas pour chaque province de la Chine, bien sûr, mais puisque la zone est répartie en deux, les données sur le nombre qui vient par Hong Kong et le nombre qui vient par Pékin. Croyez-vous qu'il y aurait moyen de faire suivre ces renseignements?

M. Sepp: Je ne vais pas répondre d'une façon définitive, madame la présidente, mais je peux me renseigner. Il est probablement possible d'avoir cette répartition. Si nous avons ces données, nous pouvons certainement vous les transmettre.

M. Stollery: Merci. Encore une question, madame la présidente. M. Gotlieb a mentionné précédemment le nombre net, soit 136,000 ou 137,00 personnes, pour 1977-1978; il s'agit d'une projection nette, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: C'est une projection brute.

M. Stollery: C'est une prévision brute. Donc quel sera à votre avis le chiffre net?

M. Gotlieb: Nous n'avons vraiment aucune façon très précise d'établir ce chiffre net, mais vous pouvez probablement soustraire 10 ou 20 ou 25 p. 100.

M. Stollery: Pourriez-vous nous donner une idée de vos prévisions pour le chiffre net d'immigration au Canada pour la période 1977-1978?

M. Gotlieb: Nous n'en avons pas, monsieur Stollery. Nous avons évalué le nombre en gros. Nous n'avons aucun renseignement sur l'émigration. A l'occasion, après le fait, nous pouvons obtenir d'autres pays, comme les États-Unis, des renseignements sur le nombre de Canadiens qui sont devenus citoyens chez eux. Sans vouloir éviter la question, je dois avouer que nous n'avons aucune donnée de ce genre.

M. Stollery: Non. Je me rends compte que nous ne délivrons aucun permis de sortie. Je sais que le Comité étudiera par la suite le Bill C-30, la Loi sur l'immigration, et je sais que nous avons déjà parlé de ce genre de chose, et des chiffres ont été

[Texte]

and figures have been mentioned, so I just wondered if we could get some kind of a . . .

Mr. Gottlieb: Years ago, Mr. Stollery, projections were made that for every two people who came in to the country, one left, but that was 20 or 25 years ago. For instance, immigration to the United States is sometimes 50,000 a year, I believe.

Mr. Stollery: Only last year we were saying it was somewhere between 50,000 and 65,000, if I recall, some such figures, therefore if that is what we were saying last year in our discussions as an estimate, and we all realize that it is only a sort of guesstimate, then that means that our net immigration into Canada over the next 12 months, based on your projections, will be somewhere in the neighbourhood of—and I realize that can be changed through some kind of a refugee movement, or this kind of thing happen—around 80,000 or 85,000.

Mr. Gottlieb: I think Mr. Stollery, on the one hand, we are talking about projections which we can make. The rest is just plain guessing, and we have no basis for determining what is the outflow. My wild guess would be more in the neighbourhood of a net of 100,000 or over. But I just do not have the kind of information on which to make a projection about outflow.

• 1640

Mr. Stollery: But in your demographic projections, which we have all talked about, surely if we are making a demographic projection there must be some . . . That demographic projection cannot be terribly accurate if we really have not any idea whether it is 20,000 or whether it is 75,000. That is a pretty large margin of error for a demographic projection, is it not?

Mr. Gottlieb: It is. Our projections were based roughly on a gross of 140,000. After the event, years later, one can start gathering data.

But if I may just correct a previous statement I made, Mr. Stollery, Mr. Epp asked—it is right on this point—what was the estimated population; I think I said about 32 million. In fact, our think our guesstimate there was between 28 million and 32 million. It is because of the very points you are making, we simply just do not know about the outflow of people.

Mr. Stollery: Therefore, when we are discussing these demographic projections, we should treat it all with rather a pinch of salt because we are dealing with a very large margin of error, based on the year 2000, a margin of error that could be somewhere up to 5 million people.

Mr. Gottlieb: Perhaps 3 million or 4 million.

Mr. Stollery: It seems rather large.

Mr. Gottlieb: Yes. I would have to say, Mr. Stollery . . .

Mr. Stollery: It is 13 per cent.

Mr. Gottlieb: I think your 50,000 figure would be too high in that case, so that is just a very rough guess. I think the net, if we ever could determine the net, would be probably over

[Interprétation]

mentionnés, et c'est pourquoi je me demandais si nous pouvions obtenir une idée de . . .

M. Gottlieb: Il y a des années, monsieur Stollery, il avait été estimé que pour toutes les deux personnes qui venaient au pays, une partait, mais c'était il y a vingt ou vingt-cinq ans. Par exemple, l'émigration aux États-Unis était alors de l'ordre de 50,000 personnes par année.

M. Stollery: Encore l'an dernier, nous estimions que cet exode était de l'ordre de 50,000 à 65,000 personnes; si j'ai bonne mémoire, c'étaient les chiffres mentionnés au cours de nos débats l'an dernier et nous nous rendons tous compte que ce n'est qu'une évaluation, ce qui signifierait quand même que l'immigration nette au Canada au cours des douze prochains mois sera de l'ordre, je me rends compte que cela pourrait changer à cause du mouvement des réfugiés, etc, mais environ de 80,000 ou 85,000 personnes.

M. Gottlieb: Je crois, monsieur Stollery, d'une part qu'il s'agit de prévisions que nous pouvons faire. Le reste n'est que spéculation et nous n'avons rien pour fonder notre évaluation du nombre d'émigrants. Au plus, le nombre net d'immigrants sera de 100,000. Je n'ai pas suffisamment de données pour prédire combien il y aurait d'émigrants.

M. Stollery: D'après vos prévisions démographiques, dont nous avons tous parlé, vous devriez certainement prévoir . . . Vos prévisions démographiques ne sont certainement pas très précises si vous n'avez aucune idée s'il y en aura 20,000 ou 75,000. C'est une marge d'erreur assez grande, n'est-ce pas?

M. Gottlieb: En effet, Nos prévisions sont faites à partir d'un nombre brut de 140,000. C'est seulement des années plus tard que l'on peut vérifier l'exactitude des données.

Permettez-moi de corriger quelque chose que j'ai dit plus tôt. M. Epp a demandé quelle serait la population d'après nos prédictions. J'ai répondu environ 32 millions, mais en fait, ce serait plutôt entre 28 et 32 millions de personnes. Pourquoi? Simplement parce que nous ne savons pas combien il y a d'émigrants.

M. Stollery: Donc, il nous faut prendre avec un grain de sel toutes ces prévisions démographiques puisque la marge d'erreur est assez large. En l'an 2,000, cette marge pourrait être de 5 millions d'habitants.

M. Gottlieb: Peut-être de 3 ou 4 millions.

M. Stollery: C'est beaucoup.

M. Gottlieb: Oui. Je dois dire, monsieur Stollery . . .

M. Stollery: C'est une marge de 13 p. 100.

M. Gottlieb: Dans ce cas, 50,000 est un chiffre trop élevé. C'est une véritable devinette. Le chiffre net, si jamais nous pouvons l'établir, serait d'environ 100,000. Il y a plusieurs

[Text]

100,000. I do not think 50,000 . . . In the earlier days, when there was a much heavier migration to the United States, it netted out at a lower figure than today. In recent years, our impression is that we would net out closer to the gross.

Mr. Stollery: Right. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Dinsdale:

I would like to pursue the family-reunification issue further. A statement was made that from China the figure was approximately 900 a year. What is the actual application figure in comparison with the actual exit figure?

Mr. Bissett: Madam Chairman, I do not have available the number of applications from the Peoples Republic of China, but we could get that figure for you.

Mr. Dinsdale: I would appreciate having that. I know in cases that I have been involved with it becomes extremely difficult to get the mainland Government to provide exit visas.

In this regard, perhaps I could ask the Minister a question: Because it was a formal agreement that was made in 1973 during the Prime Minister's visit, does the Government of Canada take any action to encourage the Government of mainland China to live up to its obligations under that agreement?

Mr. Cullen: Richard, if you would like to comment.

Mr. Tait: Madam Chairman, we constantly, through External Affairs, in our contacts with these countries that exercise exit controls exert what pressure is possible. In the case of China, I am sure that these questions are raised through diplomatic channels . . .

Mr. Cullen: They were, yes.

Mr. Tait: . . . and they have been. It was a remarkable breakthrough, of course, to move Peking as far as they have gone already.

Mr. Dinsdale: It is a breakthrough but it is also a heart-break for those whose expectations were aroused by the agreement and now have not been able to realize the expectation. Canton is one of the centres for immigration to Canada on the mainland. Do we have any representatives in Canton, or do we make any contacts in Canton?

Mr. Tait: Our immigration people are going to Canton regularly, yes.

Mr. Dinsdale: Perhaps I cannot pursue this subject in Committee any further, but it is a problem that seems to be of increasing proportion, at least in my experience, and I would hope that the Canadian Government might possibly remind the mainland government of its obligation, Madam Chairman.

• 1645

Another item I would like to pursue is the expenditure of funds for development and utilization of Manpower programs. This is a very substantial item in the expenditures. On page 14-8 there is a Vote of \$496 million.

[Interpretation]

années, lorsqu'il y avait beaucoup plus d'émigration vers les États-Unis, le chiffre net était plus bas qu'aujourd'hui; ce ne serait donc pas 50,000. Depuis quelques années, nous avons l'impression que le chiffre net est très proche du chiffre brut.

M. Stollery: Très bien. Merci, madame la présidente.

Le président: Merci.

Monsieur Dinsdale

M. Dinsdale: J'aimerais en revenir à la question de la réunion des familles. On a dit qu'il vient ainsi environ 900 immigrants de Chine chaque année. Comment ce chiffre se compare-t-il au nombre d'émigrants?

M. Bissett: Je ne connais pas le nombre de demandes présentées en République populaire de Chine, mais je pourrais l'obtenir pour vous.

M. Dinsdale: Je vous en serais reconnaissant. J'ai eu connaissance de certains cas où il a été extrêmement difficile d'obtenir des visas de sortie du gouvernement chinois.

A ce sujet, j'aimerais poser une question au ministre. Comme il s'agit d'un accord officiel conclu en 1973, pendant la visite du premier ministre là-bas, le gouvernement du Canada a-t-il tenté d'encourager le gouvernement de la République chinoise à respecter ses obligations?

M. Cullen: Richard, voudriez-vous commenter.

M. Tait: Madame la présidente, par l'entremise des Affaires extérieures, nous exerçons toujours le plus de pression possible sur les pays qui doivent émettre des visas de sortie. Dans le cas de la Chine, je suis certain qu'on a posé les questions opportunes par les voies diplomatiques.

M. Cullen: Très bien.

M. Tait: De toute façon, c'est déjà tout un succès d'avoir pu obtenir tant de choses de Pékin.

M. Dinsdale: C'est peut-être un succès, mais cela cause beaucoup de peine à ceux dont les espoirs ont été animés par l'entente et qui n'ont pas encore pu en voir la réalisation. Canton est l'un des centres d'émigration vers le Canada. Avons-nous des représentants ou des contacts à Canton?

M. Tait: Nos agents d'émigration y vont souvent.

M. Dinsdale: Je ne m'étendrai pas plus longuement là-dessus, mais je trouve que le problème s'aggrave de plus en plus et j'espère que le gouvernement canadien rappellera au gouvernement chinois ses obligations.

J'aimerais maintenant poser des questions sur les dépenses prévues pour les programmes de perfectionnement et d'utilisation de la main-d'œuvre. C'est toute une somme que l'on peut trouver à la page 14-9 du budget; il s'agit d'un crédit de plus de \$496 millions.

[Texte]

The Chairman: Excuse me, Mr. Dinsdale. The votes we have before us today are Votes 15, 20 and 25.

Mr. Dinsdale: We are restricted to those particular votes, are we?

The Chairman: Those were the Immigration votes called for today. We need to schedule further meetings on Manpower. This will be something for the steering committee.

Mr. Dinsdale: I see. We are not operating under the old principle of Vote 1, whereby we have the privilege of asking questions about the board.

Mr. Cullen: I might say, Mr. Dinsdale, that I tried that in my initial visit here as a Minister dealing with supplementaries, and it seemed to meet with less than satisfaction from the Committee members; they felt they wanted to zero in on particular items. I believe the steering committee then, if I am not mistaken, came up with this as a recommended proposal. That is why I in effect made two addresses to this Committee, one dealing with Manpower and UIC and the other one dealing with Immigration—at the behest not of the department but of the Committee members.

Mr. Dinsdale: Well, these items have not been pursued and will be pursued in future, so I will have to . . .

Mr. Epp: On a point of order, Madam Chairman, simply for clarification. I think our experience generally has been that the Manpower-UIC-Immigration side is simply too large an area to cover by the so-called Vote 1, and then pursue into whatever area we wanted. And also the officials that have to be here; there is simply the utilization of their time. Just for Mr. Dinsdale's and others' information, I believe we had agreed that we would use a cycle system whereby we would use labour for a while, because labour is also under this Committee, Manpower and UIC, and then come back. So none of the votes have been disposed of and there will be further Manpower hearings. I believe that was the agreement.

Mr. Dinsdale: I presume the Minister would be present during those hearings as well.

Mr. Cullen: I would not miss it for the world.

Mr. Alexander: Hear, hear!

Mr. Dinsdale: Then let me ask a specific question with regard to voluntary agencies. In the statement, the Minister mentioned that the department had a purchase-of-service approach in encouraging the assistance of voluntary agencies. I wonder if we could get some specifics as to the amounts expended and the voluntary service organizations involved in that program.

Mr. Cullen: What we could probably do, in the interests of saving time, is to provide you with a list, Mr. Dinsdale. We will send it to you and a copy to the Clerk so that the members of the Committee can have that.

[Interprétation]

Le président: Pardonnez-moi, monsieur Dinsdale, mais les crédits que nous devons étudier aujourd'hui sont les Crédits 15, 20 et 25.

M. Dinsdale: Nous sommes obligés de nous y tenir, n'est-ce pas?

Le président: Ce sont les crédits sous la rubrique Immigration qui sont à l'étude aujourd'hui. Nous prévoyons d'autres séances pour ceux sous la rubrique Main-d'œuvre. Le comité directeur doit en discuter.

M. Dinsdale: C'est bon. Le vieux principe du Crédit 1^{er} n'existe plus, c'est-à-dire qu'on avait le privilège de poser des questions sur n'importe quoi.

M. Cullen: J'avoue que c'est ce que nous avons fait lorsque j'ai comparu la première fois au sujet du budget supplémentaire et les membres du Comité n'en ont pas semblé du tout satisfaits. Ils aimaient mieux s'attacher à un point en particulier. Si je ne m'abuse, c'est le comité directeur qui a alors recommandé cette procédure. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai préparé deux exposés à l'adresse du Comité, l'un traitant de la Main-d'œuvre et de la Commission de l'assurance-chômage, et l'autre traitant de l'Immigration. Ce n'était pas pour arranger le ministère mais plutôt les membres du Comité.

M. Dinsdale: Eh bien, ces crédits ne sont pas à l'ordre du jour mais le seront plus tard, je vais donc . . .

M. Epp: J'invoque le Règlement, madame la présidente. Je veux faire une simple mise au point. Nous avons toujours trouvé que la Main-d'œuvre, la Commission de l'assurance-chômage et l'Immigration constituaient un secteur beaucoup trop vaste pour être étudié suivant le principe du soi-disant Crédit 1^{er}. De plus, il faut tellement de hauts fonctionnaires que ce serait leur faire perdre leur temps. Pour la gouverne de M. Dinsdale et d'autres, il me semble que nous nous sommes entendus sur un certain cycle, c'est-à-dire que nous allons discuter du Travail pendant quelque temps, puis de la Main-d'œuvre et de la Commission de l'assurance-chômage, et nous y reviendrons plus tard. Aucun des crédits n'est donc mis de côté pour tout de bon. Nous reviendrons plus tard aux crédits de la Main-d'œuvre.

M. Dinsdale: Je suppose que le ministre assistera à toutes ces séances.

M. Cullen: Je ne voudrais les manquer pour rien au monde.

M. Alexander: Bravo!

M. Dinsdale: Permettez-moi alors de poser une question très précise sur les organismes bénévoles. Dans son exposé, le ministre dit que le ministère encourage les organismes bénévoles en leur achetant des services. Pourrait-il nous dire combien d'argent il a versé à quels organismes.

M. Cullen: Pour sauver du temps, nous pourrions vous faire parvenir une liste. Nous vous l'enverrons et enverrons en même temps une copie au greffier afin que tous les membres du Comité puissent l'avoir.

[Text]

Mr. Dinsdale: The Canada Manpower and Immigration Council, which is provided with \$207,000: what is the nature of that advisory council? Who does it consist of and what is its function?

Mr. Cullen: It is there to advise the Minister of the department. If you want to know the names of the personnel and the number of times they meet, again we can provide that information to you in written form. But it is an advisory body to the Minister and it is provided for under statute.

Mr. Dinsdale: Under statute. And appointment is made by Governor in Council and so forth?

Mr. Cullen: Yes, sir.

Mr. Dinsdale: I would appreciate some details on that council because they, of course, are not in the estimates.

My main concern was going to be with the development and utilization of Manpower programs, so I will defer further questioning until this is before the Committee.

The Chairman: Thank you. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman.

There are two areas I would like to raise for discussion. Before doing so, however, would the Minister or one of his officials please indicate whether the statement on page 4, the central paragraph dealing with sponsored dependants, also includes nominated relatives.

• 1650

Mr. Cullen: No.

Mr. Caccia: All right, thank you, Madam Chairman. These are the two points I would like to make and, of course, I would be grateful for comments. It seems to me a very serious omission that, in the report prepared by the department no mention is made of nominated relatives. These are, by and large, brothers and sisters over the age of 21.

Mr. Cullen: I am sorry. What report are you referring to, Mr. Caccia? Do you mean the statement made?

Mr. Caccia: I mean the statement made here today. These are brothers and sisters over the age of 21 and as I have done in the past, I would again urge the Minister to look into this area which is being, I think, over the years more and more neglected, and which perhaps would indicate, if it were to be included in this report, an even greater decline than the 4 per cent registered in this report for sponsored dependants. We know who the sponsored dependants are, and, while I look with alarm at the fact that there has been a decline of 4 per cent, I would assume—and I hope to be corrected if I am wrong—that this decline is due to a decline in the number of applications.

In the case of nominated relatives, Madam Chairman, however, there is a frequent indication and evidence in our communities that the fairly young brothers and sisters, in their twenties or even early thirties, of Canadian citizens or landed immigrants are being turned down in increasing numbers. I am talking of applicants whose countries of origin may be in Europe, in South America or in Asia. I look at this with

[Interpretation]

M. Dinsdale: Le Conseil de l'immigration et de la main-d'œuvre du Canada s'est vu octroyer \$207,00. Quelle est la nature de ce conseil consultatif, quels sont ses membres et quelles sont ses fonctions?

M. Cullen: Cet organisme a pour objet de conseiller le ministre. Si vous voulez savoir quels sont ses membres et combien de fois il se réunit, nous pouvons vous faire connaître ces renseignements par écrit. C'est un organisme consultatif auprès du ministre, créé en vertu d'une loi.

M. Dinsdale: En vertu d'une loi. Les nominations ont-elles été faites par le gouverneur en conseil?

M. Cullen: Oui.

M. Dinsdale: J'aimerais avoir plus de renseignements sur ce conseil car il n'y a rien là-dessus dans le budget.

Comme ce qui m'intéresse le plus, ce sont les programmes pour le perfectionnement et l'utilisation de la Main-d'œuvre, je ne poserai pas d'autres questions.

Le président: Merci. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, madame la présidente.

J'aimerais discuter de deux sujets en particulier. Auparavant, j'aimerais que le ministre ou l'un de ses hauts fonctionnaires nous disent si le paragraphe qui traite des personnes à charge parrainées, à la page 4 de l'exposé, comprend également les parents nommément désignés.

M. Cullen: Non.

M. Caccia: Très bien, merci. J'aimerais vous faire part de deux observations et entendre vos commentaires. Je trouve très grave que l'on ait omis, dans le rapport préparé par le Ministère, les parents nommément désignés. Il s'agit surtout des frères et sœurs de plus de 21 ans.

M. Cullen: Pardon, mais de quel rapport parlez-vous, monsieur Caccia? De l'exposé que j'ai présenté?

M. Caccia: Oui. Il s'agit donc des frères et sœurs de plus de 21 ans et j'aimerais bien que le ministre réfléchisse à cette question de plus en plus négligée. Si l'on en parlait dans ce rapport, peut-être que la baisse de 4 p. 100 remarquée pour les personnes à charge parrainées serait encore plus prononcée. Nous savons qui sont ces personnes à charge parrainées et même si je m'inquiète de cette baisse de 4 p. 100, je présume qu'elle est due à une diminution du nombre de demandes. Dites-le moi si je me trompe.

Dans le cas des parents nommément désignés, on a toutefois noté que les frères et sœurs, dans la vingtaine ou la jeune trentaine, de citoyens canadiens ou d'immigrants reçus sont de plus en plus souvent refusés. Ces postulants sont originaires d'Europe, d'Amérique du sud ou d'Asie. Si nous appuyons si fort le principe de la réunion des familles, nous devrions également admettre ces autres parents. Nos paroles doivent se

[Texte]

increasing alarm because, it seems to me, that, if we embrace and support the idea of family unification, this cut-away of family membership comes within that broad concept, and that we cannot leave it to a statement of intention not backed up by fact. Therefore, I look with alarm at the fact that this has not been included in the report. I would like very much to know what the specific situation has been for the past year and, if a decline has taken place, I would urge the Minister to investigate this matter very thoroughly. I do not think that it is fair that unification of family be denied when it comes, particularly, to young members of a family, who are just above the age of 20 and who would like to be united with either their parents or their brothers and sisters who are already here in Canada.

The second area, Madam Chairman, which I would like to raise, and on which I would like to hear some comments, has to do with the question of the role of volunteer agencies. I would like to thank the Minister for having touched upon the subject, which is indeed an important one. It is quite true that volunteer agencies do perform an essential role in our communities, both at the stage of immigrant settlement and adjustment vis-à-vis the immigrants, and in the field of racial relations vis-à-vis the whole community. I would like to know what the budget is exactly for this current fiscal year that we are approving; what is that budget in relation to last year; whether the department is negotiating with the three larger provinces receiving immigrants for a co-ordinated effort in the funding of volunteer agencies, and, if so, what is the participation of the provinces in the funding of the same; and whether the department is entertaining negotiations with the Secretary of State for the purpose of developing a joint program that would permit the federal government to deal with the question of the settlement of immigrants in our communities, both at the point of arrival as well as in the stage of settlement over the years following the immediate arrival, as well as in their relation to the whole community that evidently at times has to learn how to receive, accept and welcome immigrants from all over the world. May I have some comments on this?

• 1655

Mr. Cullen: First, Mr. Caccia, it was not anything deliberately left out. It is a question of how much you can put in that can be absorbed. I guess we could have made the report twice as long as we did. For the sponsored, the decline was 3.9 per cent, in the nominated it was 17.9, per cent, and in the independent there was a drop of 36 per cent, so that the significant effect has really been at the independent level rather than at the nominated or the sponsored. For immigration by category from let us take 1974, the numbers were 3,248 in 1974, which is 24 per cent of the over-all movement; 5,996 in 1975, which was 25 per cent of the over-all movement; and in 1976 there was 38,562, which was 26 per cent of the over-all movement. Well, it increases from 24 to 25 to 26 per cent as a percentage of the over-all movement.

On the volunteer agencies—here again I feel they have a most significant role to play—the budget was \$960,000 last year and this year \$1,600,000 will be made available in that category. I am not sure of the provinces' contribution. I guess

[Interprétation]

concrétiser. C'est pour cela que je suis fort inquiet de ne voir aucune mention de ce groupe dans le rapport. J'aimerais savoir si leur nombre a diminué l'an dernier et, le cas échéant, je prie le ministre de faire enquête. Il est injuste de refuser la réunion de certaines familles, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes qui ont à peine dépassé 20 ans et qui aimeraient rejoindre leurs parents, leurs frères et sœurs au Canada.

J'aimerais maintenant aborder la question du rôle des organismes bénévoles. Je remercie le ministre d'en avoir parlé car le sujet est d'importance. Il est vrai que les organismes bénévoles jouent un rôle essentiel dans nos collectivités en aidant les immigrants à s'adapter et à s'installer et en facilitant les relations interraciales dans la collectivité. J'aimerais savoir quel budget sera consacré à ces organismes pour l'année qui vient, comment se compare-t-il à celui de l'an dernier, si le ministère est en train de négocier avec les trois principales provinces d'accueil un programme à frais partagés pour le financement des organismes bénévoles, et, le cas échéant, quelle sera la contribution financière des provinces. De plus, le ministère est-il en train de négocier avec le Secrétariat d'État un programme mixte qui permettra au gouvernement fédéral d'aider, à leur arrivée et au cours des quelques années qui suivent, les immigrants à s'installer dans nos localités, ainsi que de faciliter leurs relations avec la collectivité, car cette dernière doit parfois apprendre à accueillir et à accepter les immigrants de tous les pays du monde. Pourrais-je avoir votre opinion?

M. Cullen: D'abord, monsieur Caccia, on n'a pas délibérément oublié cette catégorie d'immigrants. On ne peut pas parler de tout, il faut faire un tri. Le rapport aurait pu être deux fois plus long qu'il ne l'a été. Chez les immigrants parrainés, la baisse a été de 3.9 p. 100. Chez les parents nommément désignés, elle a été de 17.9 p. 100, tandis que chez les indépendants, elle a été de 36 p. 100. C'est donc le nombre d'immigrants indépendants qui a diminué plutôt que celui des nommément désignés ou des parrainés. Je peux vous donner les chiffres par catégorie d'immigrants: 53,248 en 1974, soit 24 p. 100 du nombre total d'immigrants; 46,996 en 1975, soit 25 p. 100 du nombre total; et, en 1976, 38,562, soit 26 p. 100 du nombre total. Donc, leur proportion par rapport aux autres a augmenté graduellement de 24 à 25 puis à 26 p. 100.

Quant aux organismes bénévoles, leur budget était de \$960,000, l'an dernier, et il est de \$1,600,000, cette année. Je crois qu'ils ont un rôle vraiment très important à jouer. Je ne suis pas certain des contributions provinciales. Il faudra examiner

[Text]

you would have to do that on almost a contract-by-contract basis. I know of one in Vancouver but that was really a city contribution as opposed to a provincial contribution. So maybe what we should do, Mr. Caccia, when we prepare that list for you, we will show our contribution and the provincial and municipal contributions to those various projects.

Mr. Caccia: When was the last time that negotiations were conducted between the department and the provinces in relation to immigrant settlement and adjustment services and volunteer agencies?

Mr. Bissett: Madam Chairman, each time we assess these proposals received from voluntary agencies, we have provincial representatives assisting and sitting on the regional committees that assess and review proposals. They make comments and they make recommendations, and so on. The proposals follow the established procedure and they are referred to . . .

Mr. Caccia: I understand your answer, Madam Chairman. I should rephrase it. Has there ever been contact between the department at the ministerial level and provinces at the ministerial level on the full question of aid to volunteer agencies and aid in the field of immigrant settlement and adjustment and, if so, when?

Mr. Cullen: Not by this Minister. About the only time that I met with the provincial people was in October—I am trying to remember—shortly after . . .

Mr. Caccia: Did the previous Minister ever have contact of his own with his provincial counterparts and if so, when?

Mr. Cullen: Are you familiar with that, Mr. Charette?

Mr. Charette: To a certain extent. After the signing of the Andras-Bienvenue agreement with the province of Quebec, he made an offer to the nine other provincial colleagues to discuss any kind of similar agreement with respect to the settlement of immigrants. He made it clear that he was interested to discuss or negotiate with any province interested in the same kind of agreement or a different agreement with respect to the settlement of immigrants.

• 1700

Mr. Caccia: Were any replies received? Did any meeting take place and, if so, with which provincial government?

Mr. Charette: No official replies were received, Madam Chairman, from any provinces. That does not mean that discussions were ended there. We had other discussions with other officials in, I would say, six of the ten provinces.

Mr. Caccia: Madam Chairman, a final question: would the Minister perhaps take the initiative in renewing the invitation to the provincial governments in this specific area to join him in the efforts that need to be carried out in the field of immigrant settlement and adjustment in the various provinces?

Mr. Cullen: That is a good representation, Mr. Caccia. I will look at the reports we have so far—the six provinces that have indicated an interest—and see if some initiative should be

[Interpretation]

chaque contrat. Je connais un programme, à Vancouver, mais c'est en fait une contribution municipale. Nous allons vous faire dresser une liste, monsieur Caccia, dans laquelle vous trouverez les participations fédérale, provinciales et municipales aux divers projets.

M. Caccia: Quand ont eu lieu les dernières négociations entre le Ministère et les provinces au sujet des services d'adaptation et d'installation fournis aux immigrants par des organismes bénévoles?

M. Bissett: Il y a des représentants des provinces aux comités régionaux chargés d'étudier et d'évaluer les projets présentés par des organismes bénévoles. Nous écoutons leurs commentaires et leurs recommandations. Les projets suivent la filière et sont renvoyés à . . .

M. Caccia: J'ai compris ce que vous voulez dire. Je vais reformuler ma question. Au niveau ministériel, y a-t-il jamais eu des contacts entre le gouvernement fédéral et les provinces au sujet de l'aide aux organismes bénévoles qui s'occupent de l'adaptation et de l'installation des immigrants; le cas échéant, quand?

M. Cullen: Moi, je n'en ai jamais eu. La seule fois où j'ai rencontré des représentants des provinces, c'était en octobre, peu de temps après . . . Je n'arrive pas à m'en souvenir.

M. Caccia: Le ministre précédent avait-il déjà communiqué avec ses homologues provinciaux et, le cas échéant, quand?

M. Cullen: Êtes-vous au courant, monsieur Charette?

M. Charette: Dans une certaine mesure. Après la signature de l'accord Andras-Bienvenue, avec le Québec, le ministre avait proposé à ses neuf autres homologues provinciaux la négociation d'une entente semblable concernant l'installation des immigrants. Il a bien dit qu'il était disposé à discuter ou négocier, avec toute province intéressée, d'un accord semblable ou différent.

M. Caccia: Y a-t-il eu des réponses? Y a-t-il eu certaines rencontres et, le cas échéant, avec quel gouvernement provincial?

M. Charette: Aucune province n'a envoyé de réponse officielle. Cela ne signifie pas que les discussions se soient terminées là. Nous avons tenu des pourparlers avec des hauts fonctionnaires de six provinces.

M. Caccia: Une dernière question, madame la présidente. Le ministre serait-il prêt à renouveler l'invitation aux gouvernements provinciaux afin qu'ils allient leurs efforts aux siens pour veiller à l'installation et à l'adaptation des immigrants dans les diverses provinces?

M. Cullen: Votre suggestion est très intéressante, monsieur Caccia. Je vais étudier les rapports préparés jusqu'à présent sur les six provinces qui se sont montrées intéressées, et je

[Texte]

taken, other than the ongoing correspondence we are having, I gather, with the provinces.

Mrs. Appolloni: A point of clarification if I may? The official mentioned an agreement with Quebec for immigrant settlement. What kind of an agreement was it, was it cost-sharing or what?

The Chairman: May I suggest, Mrs. Appolloni, if you are not familiar with that report, that we get you a summary of it separately rather than take the time of the Committee now?

Mr. Caccia: On a point of order, it is a very simple question, Madam Chairman, and we might get the reply in a few phrases.

Mr. Cullen: Are you referring to the Andras-Bienvenue agreement?

Mr. Caccia: Right.

Mr. Cullen: I am quite prepared to answer her point.

Mr. Gotlieb: But that agreement does not deal with settlement fundamentally; it deals with the recruitment and selection of immigrants and their counselling, but not with settlement rights.

Mrs. Appolloni: So it does not include settlement. That is what we were talking about.

Mr. Epp: On a point of order, there is no agreement on settlement with any province right now. Nor was there a formal invitation to the provinces.

Mr. Caccia: Yes, there was.

Mr. Epp: By letter?

Mrs. Appolloni: And not one of them answered.

Mr. Gotlieb: The previous Minister wrote to all provincial colleagues offering the possibility of agreements in the field of immigration. The provinces have not responded to that, other than Quebec, but it was not specifically related to settlement.

Mr. Epp: Right. It was obviously on a similar pattern to the Andras-Bienvenue agreement, but not specifically on resettlement.

Mr. Gotlieb: No, no. But there has been continuing correspondence on settlement from the provinces to the federal government, from the federal government to the provinces and discussion with officials. I myself have met with a number of officials, basically on who does what, and on the problem of doing more, how to pay for it and who is going to pay for it.

Mr. Epp: Yes, but just on the point of order I want the record to show clearly that there was not a specific agreement on resettlement, nor was there that formal offer to the provinces specifically on resettlement, nor was there a rejection or a non-answer from the provinces on the resettlement question.

Mr. Gotlieb: That is correct—specifically on that.

Mr. Caccia: Could we then know what agreements were arrived at by correspondence between officials, Madam Chairman? Not now, but subsequently.

[Interprétation]

verrai s'il y a lieu d'entretenir autre chose qu'une correspondance avec les provinces.

Mme Appolloni: J'aimerais avoir une mise au point, s'il vous plaît. Le haut fonctionnaire a parlé d'une entente conclue avec le Québec. De quelle entente s'agit-il; d'un programme à frais partagés ou quoi?

Le président: Si vous n'êtes pas au courant de ce rapport, madame Appolloni, nous pourrions vous en préparer un résumé au lieu de faire perdre du temps au Comité.

M. Caccia: J'invoque le Règlement. La question est très simple, madame la présidente, et peut-être pourra-t-on y répondre en quelques phrases.

M. Cullen: Faites-vous allusion à l'entente Andras-Bienvenue?

M. Caccia: Oui.

M. Cullen: Je suis prêt à lui répondre.

M. Gotlieb: Cette entente n'est pas directement liée à l'installation des immigrants, elle porte plutôt sur le choix et l'orientation de ceux-ci.

Mme Appolloni: Il n'est donc pas question d'installation là-dedans. C'est de cela dont nous parlons.

M. Epp: J'invoque le Règlement. Pour l'instant, il n'existe aucun accord avec une province et l'on n'a jamais présenté d'invitation officielle.

M. Caccia: Mais si.

M. Epp: Par lettre?

Mme Appolloni: Et pas une province n'a répondu.

M. Gotlieb: Le ministre précédent a écrit à tous ses homologues provinciaux pour leur proposer la négociation d'ententes concernant les immigrants. Les provinces, sauf le Québec, n'ont pas répondu; mais, de toute façon, l'accord ne portait pas directement sur l'installation des immigrants.

M. Epp: Très bien. Les accords auraient évidemment été semblables à l'entente Andras-Bienvenue mais ils n'auraient pas porté expressément sur l'installation.

M. Gotlieb: Non. Mais le gouvernement fédéral est continuellement en correspondance avec les provinces à ce sujet et il y a aussi régulièrement des réunions à ce sujet. J'ai moi-même rencontré un certain nombre de hauts fonctionnaires pour discuter des compétences, de l'amélioration des programmes, de la façon de les financer et des sources de financement.

M. Epp: Mais au sujet du rappel au Règlement, je veux que l'on dise très clairement qu'aucun accord traitant expressément de l'installation n'a été signé et que l'on n'a pas proposé aux provinces un tel accord. Il n'y a pas eu non plus refus de leur part à ce sujet.

M. Gotlieb: C'est exact.

M. Caccia: Pourriez-vous alors nous dire quelles ententes ont été conclues par correspondance par les hauts fonctionnaires? Pas maintenant, mais plus tard.

[Text]

Mr. Gotlieb: We have not particularly sought agreements on settlement. What we have discussed is that the federal government has a program, and the federal government enters into contracts. Provincial governments have many responsibilities of their own and are concerned about impact on school systems, on education and, generally, in the field of language training. So what efforts have been undertaken have been to determine if more funds can be made available and if there can be better co-ordination, it is in this area of the more effective interlinking of programs that at least some of the discussions and correspondence are related to.

Mr. Malone: Madam Chairman, I would like to ask the Minister if he has on paper a policy that spells out a population projection for Canada at any future period of time. Does such a paper exist?

Mr. Gotlieb: I can answer that. There have been internal working papers produced. There was a committee of officials which was created by Cabinet and announced in the House of Commons in 1974 by the Minister of the time, saying that they were studying demographic policy and having discussions with provinces.

Mr. Malone: May we get that paper? Can you send that to us?

• 1705

Mr. Gotlieb: That was not a paper, sir, that was an announcement. I can send the announcement to you, 1974. When there were internal . . .

Mr. Malone: Simply put: does Canada have or have not a population policy that is written on a piece of paper that says this is the projection for some future time for whatever those reasons may be?

Mr. Tait: Madam Chairman, there is an informal publication of the Department which discusses population projections of which we could send you a copy.

Mr. Malone: Yes. Does that policy take into such considerations as our resources, to be rather specific on this, such things as food production? As an example we are now a net importer of food. I would just like to demonstrate the importance why I think there needs to be a population policy. The world average of arable land per human being is one acre per person. Canada, at the present time, has three acres of arable land per person. By the year 2010 at the present rate of farmable land destruction, we will be down to three quarters of an acre per person which is below the world average. What I am curious about is if we are going to talk about immigration one of the things that has to enter into this is our capacity, especially in view of the fact we are now a net importer of food.

I suppose I could just add on to it, Mr. Minister, that when it comes to class 1 and 2 soils only 2 per cent of our land area is actually in that category. To what extent is that kind of information taken into consideration when you develop immigration policy?

[Interpretation]

M. Gotlieb: Nous n'avons pas cherché à conclure des accords concernant l'installation des immigrants. Mais le gouvernement fédéral a un programme et accorde des contrats. Les gouvernements provinciaux ont plusieurs responsabilités qui leur sont propres et s'intéressent habituellement aux retombées de l'immigration sur les systèmes scolaires, l'éducation et la formation linguistique en général. On a donc surtout tenté de voir si l'on pouvait trouver plus de fonds et si l'on pouvait améliorer la coordination. La correspondance et les discussions ont donc surtout porté sur l'interdépendance des programmes.

M. Malone: Madame la présidente, j'aimerais demander au ministre s'il existe sur papier la formule suivant laquelle on calcule les prédictions démographiques pour le Canada.

M. Gotlieb: Je peux vous répondre. On a préparé des documents de travail internes et le cabinet a créé un comité de hauts fonctionnaires, ce qu'a annoncé le ministre à la Chambre des communes, en 1974. Ce comité est chargé d'établir une politique démographique et d'en discuter avec les provinces.

M. Malone: Pourriez-vous nous faire parvenir ce document?

M. Gotlieb: Ce n'était pas un document, monsieur, mais bien une annonce. Elle remonte à 1974. Je pourrai vous la faire parvenir. Lorsqu'il y avait des annonces internes . . .

M. Malone: Je vous demande simplement ceci: le Canada a-t-il ou n'a-t-il pas une politique démographique sur papier, indiquant les prévisions à venir, pour quelque raison que ce soit?

M. Tait: Madame la présidente, il existe une publication non officielle, au Ministère, qui discute des prévisions démographiques. Nous pourrions vous en faire parvenir un exemplaire.

M. Malone: Oui. Est-ce que cette politique tient compte des ressources telle que la production alimentaire? Par exemple, à l'heure actuelle, nous importons des denrées alimentaires. J'aimerais vous démontrer pourquoi j'estime qu'il est nécessaire d'avoir une politique démographique. La moyenne mondiale de terre arable, par être humain, est d'un acre par personne. À l'heure actuelle, au Canada, il y a trois acres de terre arable par personne. Si le taux de destruction des terres agricoles se poursuit au rythme actuel, en l'an 2010, il ne restera plus que trois quarts d'un acre par personne, ce qui est inférieur à la moyenne mondiale. J'aimerais savoir, entre autres, s'il sera question de l'immigration, car il faudra tenir compte de notre capacité, surtout puisque nous sommes un pays importateur de denrées alimentaires.

Je pourrais également ajouter, monsieur le ministre, que seulement 2 p. 100 de nos terres entrent dans les catégories 1 et 2 de sol. Dans quelle mesure tenez-vous compte de ce genre de renseignements en élaborant une politique sur l'immigration?

[Texte]

Mr. Gottlieb: If I could try to answer that, Madam Chairman, the link between immigration policy and demographic policy was indicated and the government announced a couple of years ago that it was seeing immigration policy in this larger context. A variety of discussion papers were prepared by officials and the matters of the soil that you are referring to have been studied and there have been inputs. There has also been correspondence with the provinces in the area of demographic policy and land policy on precisely the kind of problems that you allude to.

I would not think it is accurate to say that there is a formal government population policy. There have been discussion papers.

Mr. Malone: That is good enough. I am not happy to know that there is not a formal population policy. As a matter of fact it concerns me very much. Is there any co-ordination at any level of the federal government or with any groups of provincial governments that are trying to redirect where our populations go, in view of the fact that if we take even the cities of the Prairies, you would have Winnipeg, Regina, Saskatoon, Lethbridge, Red Deer, Edmonton and Grand Prairie that are all built in the middle of old geological lake beds, that is every major city except Calgary and Medicine Hat, and if it is the tradition across Canada that our population is growing in the areas of the highest quality of land we have? Just as an example, here in Ontario we are just a little more than 25 years away from the destruction of virtually all the class 1 and 2 soils we have unless we can reverse the trends. Is there any work being done with other departments of the federal government or with provincial governments in terms of a population policy so that that whole resource just does not disappear on us?

Mr. Gottlieb: Madam Chairman, this was the kind of question that was taken up by the federal officials with provincial officials and in correspondence at the ministerial level. The discussions with the provinces did not uniformly prove fruitful because a number of the provinces were reluctant and, I believe, remain reluctant to get into such issues as a population policy. There was no consensus produced from those discussions. Some provinces were more keen than others to see those kind of discussions; although some of them may have believed they were useful, they did not feel that they should be done on a federal-provincial basis but more on a regional basis. The result is that while those issues have been discussed, there is no consensus to point to. On the other hand, there are features in the new immigration bill that specifically tie immigration or relate it to demographic policy and allow for incentives and disincentives to go to certain areas. But I cannot point to any agreement that was reached in terms of any consensus in the area of population policy.

• 1710

Mr. Malone: Madam Chairman, through you to the Minister, then, could I ask whether he is aware of the fact that for every 100 people that come into Canada, by birth or by

[Interprétation]

M. Gottlieb: Madame la présidente, le lien qui existe entre la politique sur l'immigration et la politique démographique a été établi, et le gouvernement a annoncé, il y a quelques années, qu'il examinerait la politique sur l'immigration dans ce contexte plus vaste. Les hauts fonctionnaires ont préparé toute une gamme de rapports et l'on a examiné la question du sol à laquelle on a fait allusion; et tout cela est entré en ligne de compte. Nous avons également correspondu avec les provinces en matière de politique démographique et de politique des terres, en discutant précisément du genre de problèmes dont vous avez parlé.

Je ne pense pas qu'il serait juste de dire que le gouvernement a établi une politique démographique officielle. Jusqu'à présent, il n'y a eu que des discussions écrites.

M. Malone: Bon. Je ne suis pas heureux de vous entendre dire qu'il n'existe pas de politique démographique officielle. En fait, cela m'inquiète beaucoup. Y a-t-il eu coordination à certains niveaux du gouvernement fédéral ou avec des groupes des gouvernements provinciaux qui essaient de rediriger les mouvements démographiques, car si l'on prend, par exemple, les villes des provinces des Prairies, on se rend compte que Winnipeg, Regina, Saskatoon, Lethbridge, Red Deer, Edmonton et Grand Prairie sont toutes construites en plein milieu d'anciens lits de lacs géologiques, c'est-à-dire chaque ville importante à l'exception de Calgary et Medicine Hat. Il faudra voir si la croissance démographique, au Canada, a tendance à se faire dans les régions où la qualité des terres est la plus élevée. Par exemple, ici en Ontario, il ne reste guère plus de 25 ans avant la destruction presque totale de tous les sols de catégories 1 et 2, à moins que nous réussissions à renverser le processus. Travaillez-vous en collaboration avec d'autres ministères fédéraux ou les gouvernements provinciaux en ce qui concerne la politique démographique afin d'éviter la disparition totale de cette ressource?

M. Gottlieb: Madame la présidente, c'est justement ce genre de questions qu'ont examiné les hauts fonctionnaires fédéraux en collaboration avec les hauts fonctionnaires provinciaux au niveau ministériel. Les discussions avec les provinces n'ont pas porté fruit uniformément, car plusieurs d'entre elles hésitaient, et je pense qu'elles hésitent toujours, à se pencher sur des questions telle que la politique démographique. On n'a atteint aucun consensus lors de ces discussions. Certaines provinces voyaient d'un œil plus favorable que d'autres ce genre de discussions; bien que certaines d'entre elles aient pu croire que les discussions étaient utiles, elles n'étaient pas d'avis qu'elles devraient se poursuivre sur une base fédérale-provinciale mais plutôt sur une base régionale. Ainsi, bien qu'on ait discuté de ces questions, aucun consensus n'a encore été atteint. D'autre part, certains aspects du nouveau bill sur l'immigration associent précisément l'immigration à la politique démographique et encouragent ou découragent la migration vers certaines régions. Mais aucun accord n'a encore été conclu en ce qui concerne la politique démographique.

M. Malone: Madame la présidente, j'aimerais demander au ministre s'il est au courant du fait que pour chaque cent

[Text]

immigration, we destroy 1,000 acres of arable land in that increase in population?

Mr. Cullen: We have this particular concern as expressed by my Deputy Minister, and that is why we felt that it was necessary to have consultation with the provinces on the demographic policy, on what the population in fact should be and to what extent we should be encouraging larger or smaller immigration levels. I am not familiar with your specific statistics, but I would assume that you would be an expert in . . .

Mr. Malone: The reason why I think, Madam Chairman, that it is extremely important that we move, and move very quickly on this, is—This source was agrologist studies in Canada. The 24 million acres of arable land that we have in climatically favourable regions of this country, at the present rate of reduction of that farm land, will be down to 9 million acres, from 24 million down to 9 million, by the year 2,000. With the country currently a net importer, I think we live in a myth in Canada that because the land is the second largest country in the world we have the capacity to bring in large numbers.

I think we can bring in larger numbers as long as there is a redirection. But we cannot bring it in without a co-ordination of policy to the extent that we do not destroy the very fundamental base that any culture is developed on, namely the capacity to feed its own society. I am not very happy to hear that we have nothing other than working papers about co-ordination with the provinces or for the federal government in regard to the protection of a resource that is nonrenewable. One thing we know about soil is that they are not making it any more.

Mr. Gottlieb: Madam Chairman, we are, however, dealing in areas of provincial jurisdiction to a large extent, and the provinces . . .

Mr. Malone: But what is your success rate? To what extent can we say that we are protecting? My home province last year lost 70,000 acres of arable land, and that is one province.

Mr. Cullen: Due to what?

Mr. Malone: Basically due to urban expansion and transport systems. I just toss the question back, then. Is there to be an effort to . . .

Mr. Cullen: I am just wondering. As I said I see here two areas of responsibility. But we have indicated that in this particular area, if provinces see fit to build highways or cut easements through or allow pipelines to be built, and we do at the federal level, we have to take some initiatives, probably at both ends, to recognize what this problem is that you are highlighting now.

Mr. Malone: What I would want to put to you, though, Mr. Minister, is that, since Canada's population is essentially increasing because of immigration, somewhere down the road our population numbers are going to cause us some pretty

[Interpretation]

personnes qui naissent ou immigrer au Canada, nous détruisons mille acres de terre arable.

M. Cullen: Comme l'a indiqué mon sous-ministre, cette question nous inquiète et c'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'entrer en consultation avec les provinces au sujet d'une politique démographique, afin de déterminer quelle devrait être notre population et dans quelle mesure nous devrions encourager des niveaux plus élevés ou plus faibles d'immigration. Je ne suis pas au courant des chiffres que vous avez cités, mais je suppose que vous êtes expert . . .

M. Malone: Madame la présidente, la raison pour laquelle j'estime qu'il est extrêmement important de prendre une décision très rapidement à cet égard, c'est que ces données proviennent d'études agrologiques menées au Canada. D'ici l'an 2,000, si le taux actuel de destruction des terres arables se poursuit, il ne restera plus que 9 millions des 24 millions d'acres actuels situés dans des régions favorables sur le plan climatique. A l'heure actuelle, le pays est un importateur net de denrées alimentaires, et il est faux de croire que parce que notre pays est le deuxième plus grand au monde, nous sommes capables d'y accueillir un grand nombre d'immigrants.

Il sera possible d'accepter des immigrants en grands nombres dans la mesure où nous adopterons une nouvelle orientation. Mais nous ne pourrions y arriver à moins de coordonner notre politique afin d'éviter de détruire la base fondamentale de toute culture, c'est-à-dire la possibilité de se nourrir elle-même. Je ne suis pas très heureux de vous entendre dire que tout ce que nous avons, à l'heure actuelle, ce sont des documents de travail portant sur la coordination avec les provinces et le gouvernement fédéral relativement à la protection d'une ressource non renouvelable. Une chose qui est certaine au sujet du sol, c'est qu'on n'en fabrique plus de nos jours!

M. Gottlieb: Madame la présidente, il s'agit ici, cependant, de régions relevant dans une large mesure de la juridiction provinciale, et les provinces . . .

M. Malone: Mais dans quelle mesure réussissez-vous? Dans quelle mesure pouvons-nous dire que nous protégeons ces terres? L'an dernier, ma province a perdu 70,000 acres de terre arable, et ce n'est là qu'une des dix provinces.

M. Cullen: A cause de quoi?

M. Malone: En principe, à cause de l'expansion urbaine et des systèmes de transport. Je vous repose donc ma question: a-t-on l'intention de déployer des efforts en vue de . . .

M. Cullen: Je me le demande. Comme je l'ai dit, deux niveaux de responsabilité entrent ici en ligne de compte. Mais nous avons indiqué qu'à ce niveau, si les provinces ont envie de construire des autoroutes, d'installer des raccords de chemin de fer ou de construire des pipe-lines, comme nous le faisons au niveau fédéral, il faudra prendre des initiatives aux deux niveaux afin de reconnaître quel est ce problème dont vous parlez présentement.

M. Malone: Ce que je tiens à souligner, monsieur le ministre, c'est que puisque la population du Canada augmente surtout à cause de l'immigration, notre taux démographique risque, à un moment donné, de nous causer de graves problè-

[Texte]

staggering problems. The amount of available research on what is happening to our capacity to produce food is, I think, quite staggering.

Mr. Cullen: That is precisely why we proposed in the future, as we said in our bill, to tie it to demographic studies. I do not think enough of that has been done, in fact, in the past, and we dropped . . .

Mr. Malone: That word future is the one that gets me. Can you tell me what day that future will be?

Mr. Cullen: I am talking about this bill that is before the House.

Mr. Gotlieb: The bill is passed.

Mr. Malone: Can you give us assurance now that nonrenewable resources will be keyed into population or to immigration numbers?

Mr. Cullen: That is the point of having consultation and collaboration. We have to get that commitment from my provincial colleagues. I would not be standing here and saying, yes, we will give that kind of commitment.

Mr. Malone: But that is just consultation. Are you going to be in a position to protect the nonrenewable resources?

Mr. Cullen: If they say me, "Well, this is great, Mr. Cullen, except for one thing; We are going to build another superhighway" right through the heart of a particular piece of land, I am saying that we have to point out these difficulties. That is why we have the demographic studies, to indicate just what harm can take place as a result of this kind of construction going on.

• 1715

The Chairman: Excuse me, Mr. Portelance, are you leaving, because you are the next?

Mr. Portelance: No, I will be back. You can go to someone else. I did not ask.

The Chairman: Oh, I am sorry. Then Mr. Skoreyko is next.

Mr. Skoreyko: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, you state on page seven of your opening remarks today:

My department is maintaining its effort to develop a national demographic policy. In the last year the government has continued its ongoing consultations on population questions with representatives of provincial governments and nongovernmental organizations.

If you look at the Main Estimates for the immigration program you will note the function of settlement has received reduced funding in both the operating expenses and under the grants and contributions, amounting to something like \$2.5 billion. You would almost think, based on your statement that we are conducting studies on what the needs of the respective provinces might be in the future to accommodate the proposed

[Interprétation]

mes. A l'heure actuelle, la recherche disponible sur ce qui est en train d'advenir de notre capacité de production alimentaire est atterrante.

M. Cullen: C'est pourquoi nous avons proposé, comme l'indique notre bill, d'associer ces recherches aux études démographiques, à l'avenir. Je ne pense pas que cela ait été fait suffisamment par le passé, et nous avons laissé tomber . . .

M. Malone: C'est justement cette expression «à l'avenir» qui m'inquiète. Pouvez-vous me dire à quel moment cet avenir sera une réalité du présent?

M. Cullen: Je veux parler du bill qui est devant la Chambre.

M. Gotlieb: Le bill a été adopté.

M. Malone: Pouvez-vous nous assurer que l'on tiendra compte des ressources non renouvelables en déterminant des taux démographiques et d'immigration acceptables?

M. Cullen: C'est justement pourquoi nous voulons avoir des consultations et de la coopération. Il faut que mes collègues provinciaux acceptent cette responsabilité. Je ne peux pas vous dire que nous allons prendre ce genre d'engagements.

M. Malone: Mais il ne s'agit là que de consultation. Serez-vous en mesure de protéger les ressources non renouvelables?

M. Cullen: Si les provinces me disent «c'est une excellente idée, monsieur Cullen, mais il y a une chose: nous allons construire une autre super autoroute» et que cette super autoroute traversera le cœur même d'une zone arable, c'est à ce moment-là qu'il faudra leur indiquer les difficultés. Tel est le but des études démographiques, à savoir qu'elles indiquent exactement le tort que peut causer ce genre de construction.

Le président: Pardon, monsieur Portelance, est-ce que vous vous en allez? Vous êtes le suivant sur ma liste.

M. Portelance: Non, je reviendrai. Vous pouvez céder la parole à un de mes collègues. Je ne vous avais pas donné mon nom.

Le président: Oh, je m'excuse. Je cède donc la parole à M. Skoreyko.

M. Skoreyko: Je vous remercie, madame la présidente. Monsieur le ministre vous avez déclaré, à la page 7 de vos observations préliminaires, ce matin:

Mon ministère poursuit ses efforts en vue d'élaborer une politique démographique nationale. L'année dernière, le gouvernement a poursuivi ses consultations sur les questions démographiques avec les représentations des gouvernements provinciaux et des organismes non gouvernementaux.

Si l'on regarde le budget principal du programme de l'immigration, on se rend compte que les sommes affectées au fonctionnement ainsi qu'aux contributions et aux subventions, sous la rubrique établissement, ont diminué et se chiffrent maintenant à environ 2.5 millions de dollars. D'après votre déclaration, il semblerait que vous effectuez présentement des études sur les besoins respectifs de chaque province, à l'avenir,

[Text]

or the anticipated immigration into the country, that should be increased rather than decreased. Why the decrease?

Mr. Cullen: The reason is because it is in fact a nonrenewable expenditure. In Chile we had \$2,035,000, with the Vietnamese, \$652,000, and the Lebanese situation, \$580,000. Those are not recurring expenditures, so we meet them as they arise.

But there is a net increase, given those deductions, that we use to meet the specific needs, Mr. Skoreyko.

Mr. Skoreyko: Yes, a net increase to what, to \$3.1 million? Is that what he was talking about?

Mr. Alexander: How much is the increase?

Mr. Skoreyko: How much is the increase.

Mr. Cullen: To the additional resources for purchase of service contracts, we are adding \$713,000.

Mr. Alexander: It is a pittance.

Mr. Skoreyko: It does not seem like very much.

Mr. Alexander: Peanuts.

Mr. Skoreyko: Before demographic goals can be achieved, is the government or the Minister intending to sign agreements with his provincial counterparts or provincial governments with respect to terms and conditions for the relocation or the location of immigrants? Is that what you plan to do with every province?

Mr. Cullen: What we will be doing, Mr. Skoreyko, is holding consultations with each of the provinces right across the country and, to determine the mechanism or the infrastructure that is needed, the kinds of agreements that we might have to enter into, we have to have discussions with them to determine what is the best method of giving effect to what we want to do in so far as using the demographic policy to determine what immigration population we are going to have in the future. And as I meet with my colleagues across the country, we do discuss this in a very informal way. And some caveats are registered and have been registered by them. They want, let us say, more than consultation; they want some indication that there will be a commitment that if they go down a certain route we will be prepared to go along with them.

Mr. Skoreyko: So will that then be in the form of an agreement?

Mr. Cullen: Well, I am not just sure what the format might be on that basis.

Mr. Skoreyko: You mention on page three, in our continued tradition, that you have had what you call a rather successful refugee movement into the country from Chile and Vietnam, which amounted to 4,600 from Chile, for a total of 12,210 refugees.

On the following page, you say that:

Canada's humanitarian efforts are not restricted to refugees. In response to the continued hostilities in Lebanon, we instituted a special program to help the Lebanese.

[Interpretation]

afin d'accommoder le nombre proposé ou anticipé d'immigrants au pays, et le crédit devrait donc être augmenté, plutôt que diminué. A quoi est due cette réduction?

M. Cullen: Il y a une diminution parce que, il s'agit en fait de dépenses non renouvelables. Dans le cas du Chili, nous avons eu \$2,035,000, le Vietnam, \$652,000, et le Liban, \$580,000. Ce sont donc des dépenses imprévues que nous faisons au fur et à mesure qu'elles se produisent.

Mais étant donné ces déductions, il y a une nette augmentation qui sert à répondre à ces besoins, monsieur Skoreyko.

M. Skoreyko: Oui, il y a une augmentation nette à 3.1 millions de dollars, je pense. Est-ce de cela que vous parliez?

M. Alexander: A combien se chiffre l'augmentation?

M. Skoreyko: De quel ordre est la hausse?

M. Cullen: Nous avons ajouté \$713,000 aux ressources supplémentaires en vue de l'achat de contrats de services.

M. Alexander: C'est une maigre pitance.

M. Skoreyko: Ce n'est pas beaucoup.

M. Alexander: Des miettes.

M. Skoreyko: Avant d'atteindre les objectifs démographiques, le gouvernement ou le ministre a-t-il l'intention de conclure des accords avec ses homologues provinciaux ou les gouvernements provinciaux en ce qui concerne les conditions de l'emplacement ou du réemplacement des immigrants? C'est ce que vous comptez faire avec chaque province?

M. Cullen: Monsieur Skoreyko, nous aurons des consultations avec chacune des provinces afin de déterminer quel sera le mécanisme ou l'infrastructure nécessaire, ainsi que le genre d'accord qu'il nous faudra conclure. Il faudra discuter avec les provinces afin de déterminer quel sera le meilleur moyen d'appliquer notre politique démographique qui définira quel sera le taux d'immigration acceptable à l'avenir. Lorsque j'en rencontre mes collègues, d'un bout à l'autre du pays, nous en discutons très officiellement. Cependant, ils nous ont fait certaines mises en garde: ils veulent, par exemple, beaucoup plus que des consultations. Ils veulent s'assurer que s'ils s'engagent dans une certaine voie, nous serons prêts à nous engager avec eux.

M. Skoreyko: Est-ce qu'il y aura un accord?

M. Cullen: Je ne sais pas exactement quelle sera la formule adoptée.

M. Skoreyko: Vous dites à la page 3 de votre déclaration que, selon la tradition, nous avons eu ce que vous appelez un mouvement réussi de réfugiés, au pays, provenant du Chili et du Vietnam, et que nous avons accepté 4,600 réfugiés chiliens pour un grand total de 12,210 réfugiés.

A la page suivante, vous dites que:

Les efforts humanitaires du Canada ne se limitent pas aux réfugiés. Devant la poursuite des hostilités au Liban, nous avons mis sur pied un programme spécial en vue d'aider

[Texte]

Over 9,000 Lebanese, mostly relatives of Canadian residents, have already been admitted to Canada.

• 1720

In light of the difficulties in Rhodesia, which I think are much more serious than press reports indicate today, what are the government's plans in terms of accommodating those people, a situation which may well develop this year?

Mr. Cullen: I think, Mr. Skoreyko, you have been around here longer than I have, and that is a kind of hypothetical question that you are throwing at me. People would have to rely on what I consider to be a proud record for Canada in the refugee program, and we would have to see what the international situation was at that time and determine our responsibilities then.

Mr. Skoreyko: We can take it from your remarks then that if a situation developed, hypothetical as it is at the moment, whereby there was a mass exodus from Rhodesia, we would do our part in terms of accommodating those people into Canada, would we?

Mr. Cullen: As I said, you are trying to pin me down to a hypothetical situation; I have been around here not as long as you but long enough not to get nailed into a corner on this one. All I am saying is that in so far as our responsibilities are concerned with refugees, we have had a proud record. We would look at the international situation. We would check again with the United Nations High Commission on Refugees and deal with the problem at that time. But as to giving you any kind of commitment on a hypothetical situation, I do not think I can do that.

Mr. Skoreyko: We can probably pursue that at a later time, Mr. Minister.

Let me ask you this then. Canada does not recognize that particular country at this point, so any person wanting to emigrate from that country to Canada must leave that country and go to another country to obtain landed status in England or wherever before he can come forward to Canada. In light of our humanitarian attitude in Canada, there are many Rhodesians with relatives over there, and I can give you examples if you want them, who would like to see the family united. Canada's response is that we do not recognize anyone travelling on a Rhodesian passport and therefore we cannot admit them. Under the refugee status, does an intended immigrant or refugee have to have a passport or a visa? He does not have to have that, does he?

Mr. Tait: That is correct, Madam Chairman. A refugee could be travelling under a variety of travel documents. Canada's refusal, of course, to accept a Rhodesian travel document is part and parcel of our commitment to a United Nations' resolution.

Mr. Skoreyko: But consistent with our humanitarian efforts, am saying that we have families in Canada today, a number of them, and you can tell me more accurately how many there are; Rhodesians who have applied for admission to Canada by

[Interprétation]

les libanais. Plus de 9,000 Libanais, la plupart ayant des parents résidant au Canada, ont déjà été admis au pays.

Étant donné les difficultés qu'éprouve présentement la Rhodésie, et elles sont probablement beaucoup plus graves que ne l'indique la presse, que compte faire le gouvernement afin d'aider ces personnes, car la question risque fort de se poser cette année?

M. Cullen: Monsieur Skoreyko, vous êtes ici depuis beaucoup plus longtemps que moi et je dois dire que la question que vous me posez est plutôt hypothétique. Il faudra se fier aux antécédents du programme des réfugiés au Canada, dont nous pouvons être fiers, je pense, et voir quelle sera la situation internationale, à ce moment-là, afin de déterminer nos responsabilités.

M. Skoreyko: Donc, s'il y a un exode de Rhodésie, bien que ce ne soit qu'une hypothèse pour l'instant, le Canada ferait sa part en vue d'accueillir ces réfugiés, n'est-ce pas?

M. Cullen: Comme je l'ai dit, vous essayez de m'amener à m'engager devant une situation hypothétique; je ne suis pas ici depuis aussi longtemps que vous, mais ça fait quand même assez longtemps pour que je ne me laisse pas acculer ainsi au pied du mur. Tout ce que je puis dire, c'est qu'en ce qui concerne nos responsabilités à l'égard des réfugiés, nous avons lieu d'être fiers de notre dossier. Ainsi, dans le cas d'un exode, nous examinerions la situation internationale, nous vérifierions auprès du haut-commissariat des Nations Unies sur les réfugiés, puis nous nous attaquerions au problème. Mais je ne puis prendre aucun engagement devant une situation hypothétique.

M. Skoreyko: Nous pourrions probablement en discuter plus tard, monsieur le ministre.

Permettez-moi donc de vous poser la question suivante. À l'heure actuelle, le Canada ne reconnaît pas ce pays, et toute personne désirant immigrer au Canada doit quitter la Rhodésie et obtenir le statut d'immigrant reçu dans un autre pays, l'Angleterre ou ailleurs, avant d'être acceptée au Canada. Étant donné l'attitude humanitaire du Canada, beaucoup de Rhodésiens ont des parents ici, et je puis vous donner des exemples si vous en voulez, qui voudraient voir la réunification de leur famille. En réponse, le Canada dit qu'il ne reconnaît pas les détenteurs d'un passeport rhodésien et qu'il ne peut donc les accepter. Pour se prévaloir du statut de réfugié, un immigrant ou un réfugié a-t-il besoin d'un passeport ou d'un visa? Ce n'est pas nécessaire, n'est-ce pas?

M. Tait: En effet, madame la présidente. Un réfugié peut être muni de toute une série de documents de voyage. Évidemment, le refus du Canada d'accepter un passeport ou tout autre document rhodésien fait partie de son engagement dans le cadre d'une résolution des Nations Unies.

M. Skoreyko: Mais pour donner une suite logique à nos efforts humanitaires, je vous dis qu'il y a des familles, au Canada, aujourd'hui, et vous pourrez nous dire mieux que moi exactement combien il y en a, dont les parents rhodésiens ont

[Text]

way of sponsorship from Canadians and who are not able to gain admission to Canada because we do not recognize their government or their passports. Why is that?

Mr. Gotlieb: I am not aware of any problems in that regard that have not been solved. We do not recognize or honour a Rhodesian passport but, as Mr. Tait says, there may be other travel documents that can be obtained by the person. If it is a fiancé or a sponsored case or family reunification, ways can be examined to resolve the problem without violating our policy vis-à-vis Rhodesia itself. I know such cases have arisen and I believe from my own personal knowledge that they were resolved satisfactorily without any specific difficulties vis-à-vis the policy in general, because we do not have to deal finally with Rhodesian documents.

Mr. Skoreyko: I take it from your remarks then, Madam Chairman, that if I have any problem with any particular cases I can send them to your office, can I?

Mr. Gotlieb: We will certainly look them over and try to help.

Mr. Cullen: It never stopped anybody before.

The Chairman: Thank you, Mr. Skoreyko.

That concludes the first round of questioning. For the second round I have Mr. Epp, Mrs. Appolloni and Mr. Malone. Mr. Epp.

• 1725

Mr. Epp: Before I proceed, Madam Chairman, how long do you plan to go, 6 o'clock?

The Chairman: I am in the hands of the Committee. What is your wish?

Mr. Stollery: Madam Chairman, I would have suggested that we depart at 5.30 p.m. In fact, I wondered about this because I would have had my name down on the list. I presume 5.30 p.m. is the normal time of adjournment, is it not?

Mr. Epp: We are meeting again on Thursday at 9.30 a.m.?

The Chairman: Yes.

Mr. Epp: It is fine by me if we want to proceed then.

The Chairman: Is that agreeable?

Mr. Cullen: Could I ask just what the subject matter is on Thursday?

An hon. Member: Immigration, same vote.

Mr. Caccia: Madam Chairman, did you not indicate before that there was an understanding whereby the meetings will be dealing with subjects on a rotation basis? If so, would the next topic be another one?

Mr. Epp: No, two sessions for each topic. That is how it had been arranged initially. Two sessions for Labour, two sessions for Manpower, two sessions for . . .

[Interpretation]

fait une demande d'admission au Canada, alors qu'il sont parainnés par des Canadiens, mais on leur refuse l'accès au pays parce que notre gouvernement ne reconnaît ni leur gouvernement ni leur passeport. A quoi cela est-il dû?

M. Gotlieb: Je ne suis au courant d'aucun problème à cet égard qui n'ait pas été réglé. Nous ne reconnaissons pas le passeport rhodésien, mais comme M. Tait l'a dit, le réfugié peut se munir d'autres documents de voyage. S'il s'agit d'une personne fiancée à un citoyen canadien, d'une personne parainnée ou encore d'une réunification familiale, on peut trouver une solution au problème sans, toutefois, enfreindre notre politique à l'égard de la Rhodésie elle-même. Je sais que de tels cas se sont produits, et je crois savoir qu'ils ont tous été réglés de façon satisfaisante sans poser de difficulté à l'égard de la politique en général, car il n'a jamais été nécessaire de s'occuper de documents rhodésiens comme tels.

M. Skoreyko: Donc, si je comprends bien, si jamais j'ai des problèmes particuliers à cet égard, je pourrai m'adresser à votre bureau, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: Nous les examinerons certainement et essaierons de les résoudre.

M. Cullen: Je n'ai jamais encore empêché qui que ce soit.

Le président: Je vous remercie, monsieur Skoreyko.

Ceci met fin au premier tour de questions. Au second tour, j'ai les noms de M. Epp, M^{me} Appolloni, et M. Malone. Monsieur Epp.

M. Epp: Avant de commencer, madame la présidente, jusqu'à quelle heure comptez-vous poursuivre la discussion? Jusqu'à 18 h?

Le président: Je suis à la disposition du Comité. Que voulez-vous?

M. Stollery: Madame la présidente, j'aurais proposé de lever la séance à 17 h 30. En fait, je me demandais ce que nous allions faire, car je vous aurais demandé d'inscrire mon nom. Habituellement, le Comité suspend ses travaux à 17 h 30, n'est-ce pas?

M. Epp: Nous nous rencontrerons encore, jeudi, à 9 h 30?

Le président: Oui.

M. Epp: Très bien, nous pouvons continuer si vous voulez.

Le président: Est-ce d'accord?

M. cullen: Puis-je vous demander de quoi nous allons discuter jeudi?

Une voix: L'immigration, même crédit.

M. Caccia: Madame la présidente, n'avions-nous pas convenu de changer de sujet lors de chaque réunion? Dans l'affirmative, n'allons-nous pas changer de sujet, jeudi?

M. Epp: Non, nous avons réservé deux séances pour chaque sujet. C'est ce qui avait été prévu à l'origine. Deux séances pour le Travail, deux pour la Main-d'œuvre, deux pour . . .

[Texte]

Mr. Caccia: Have we had two sessions for Manpower?

The Chairman: Mr. Caccia, we had arranged two dates. On those dates the Minister was not available, so we need to reschedule those.

Mr. Caccia: Could we, then, understand how the system works, because the schedule does not reflect the policy statement made by Mr. Epp before? We have not had two meetings of Manpower.

Mr. Epp: On a point of order, there were two meetings scheduled but they were not held.

Mr. Caccia: All right, then why are they not held before we have two meetings with Immigration?

Mr. Epp: Because we had these dates locked in for Immigration.

Mr. Caccia: All right. Then why not on Thursday morning complete the rounds on Manpower?

An hon. Member: Because they want to finish Immigration.

Mr. Caccia: All right. Fine. It is very confusing, Madam Chairman.

Mr. Stollery: Madam Chairman, then the presumption is that after Immigration we go onto Manpower. Is that the idea? After we have finished the two meetings on Immigration we go on to the two meetings on Manpower.

The Chairman: Mr. Stollery and Mr. Caccia, both of the meetings of the steering committee were fully reported on in sessions here earlier, but the dates that have been locked in up to now, and all these dates were in the *Minutes* earlier, of these, next Thursday morning at 9.30 a.m. is the last scheduled meeting. Then we have several further dates open, and at the next steering committee meeting those will be filled in.

Mrs. Appolloni: Madam Chairman, if there is going to be a time lag, I wonder could we allow just one point of clarification, because I was totally confused by this exchange, or rather nonechange, of letters? Mr. Andras, the Minister's predecessor, evidently wrote to all the provinces about something and no one replied. The something I have been thinking of was immigrant placement and settlement, but now I find that there is total confusion. He wrote some letter to which no one replied. What did he say in that letter?

Mr. Cullen: We will give you a statement on that at the beginning of the next session so we will have it clear, and there will not be any confusion, doubt, concern, apprehension.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Caccia: Est-ce que nous avons eu deux séances pour discuter de la Main-d'œuvre?

Le président: Monsieur Caccia, nous avons prévu deux dates. Malheureusement, le ministre n'était pas disponible à ces dates et nous devons donc dresser un nouvel horaire.

M. Caccia: Pourrions-nous alors savoir comment le système fonctionne, car l'horaire ne tient pas compte de la déclaration de politique de M. Epp? Nous n'avons pas eu deux réunions pour discuter de la Main-d'œuvre.

M. Epp: J'invoque le Règlement. Deux réunions avaient été prévues, mais elles n'ont pas eu lieu.

M. Caccia: Très bien. Pourquoi alors ne pas les tenir avant les deux réunions sur l'immigration?

M. Epp: Parce que ces dates ont été réservées aux discussions sur l'immigration.

M. Caccia: Très bien. Alors, pourquoi ne pas terminer la discussion de la main-d'œuvre, jeudi matin?

Une voix: Parce qu'on veut finir l'immigration.

M. Caccia: Très bien. Tout ceci est très mêlant, madame la présidente.

M. Stollery: Madame la présidente, j'imagine donc qu'après l'immigration, nous passerons à la main-d'œuvre. Est-ce exact? Après avoir terminé les deux réunions sur l'immigration, nous passerons aux deux réunions sur la main-d'œuvre?

Le président: Monsieur Stollery, monsieur Caccia, on a fait rapport des deux réunions du comité directeur, lors de séances précédentes, et toutes les dates qui avaient été réservées jusqu'à présent figurent dans les procès-verbaux précédents, et la dernière réunion prévue aurait lieu jeudi matin, à 9 h 30. Il restera encore plusieurs dates, et lors de la prochaine réunion du comité directeur, les sujets de ces réunions seront fixés.

Mme Appolloni: Madame la présidente, si j'ai le temps, j'aimerais avoir quelques éclaircissements, car cette question de correspondance ou plutôt de manque de correspondance de tout à l'heure m'a complètement mêlée. M. Andras, le prédécesseur du ministre, a écrit à toutes les provinces à un sujet quelconque; plus rien, personne ne lui a répondu. Il s'agissait du placement et de l'établissement des immigrants, puis je me rends compte maintenant que c'est la confusion totale. Il aurait écrit des lettres auxquelles personne n'a répondu. Que disaient ces lettres?

M. Cullen: Nous ferons une déclaration à ce sujet au début de la prochaine séance afin que tout soit bien clair, et il ne restera aucune confusion, aucun doute, aucune préoccupation ni aucune appréhension.

Le président: Je vous remercie. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister;
Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;
Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration;
Mr. J. B. Bissett, A/Director General, Recruitment and Selection;
Mr. Y. Charette, Director General, Settlement;
Mr. J. M. St-Onge, A/Director General, Facilitation Enforcement and Control.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. A. E. Gotlieb, sous-ministre;
M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal;
M. R. M. Tait, sous-ministre adjoint, Immigration;
M. J. B. Bissett, directeur général suppléant, Recrutement et sélection;
M. Y. Charette, directeur général, Établissement;
M. J. M. St-Onge, directeur général suppléant, Facilitation, Exécution de la Loi et contrôle.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, March 24, 1977

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 24 mars 1977

Président: Mlle Aideen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 15, 20 and 25
relating to IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 15, 20 et 25
ayant trait à l'IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aideen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)
Caccia
Condon
Dinsdale

Dionne (*Kamouraska*)
Dupont
Epp
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aideen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

MacDonald
(*Egmont*)
Malone
Olivier
Peters

Portelance
Ritchie
Rompkey
Skoreyko
Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MARS 1977
(10)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 38 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Epp, Malone, M^{lle} Nicholson, MM. Parent et Ritchie.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, Sous-ministre; M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal; M. R. M. Tait, Sous-ministre adjoint, Immigration; M. Y. Charette, Directeur général, Établissement; M. J. M. St-Onge, Directeur général suppléant, Facilitation, Exécution de la Loi et contrôle. *De la Commission d'appel de l'immigration:* M. R. Helie, Greffier en chef; M. G. E. Cousens, Directeur, Finance et Administration.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir le procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION.

Le Ministre fait une déclaration, puis avec les témoins répond aux questions.

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1977
(10)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:38 a.m. this day, the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Epp, Malone, Miss Nicholson, Messrs. Parent and Ritchie.

Appearing: The honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration; Mr. Y. Charette, Director General, Settlement; Mr. J. M. St-Onge, Acting Director General, Facilitation, Enforcement and Control. *From the Immigration Appeal Board:* Mr. R. Helie, Senior Registrar; Mr. G. E. Cousens, Director, Finance and Administration.

The Committee resumed consideration of its order of reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of votes 15, 20 and 25 relating to IMMIGRATION.

The minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 11:02 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 24, 1977

• 0939

[Text]

The Chairman: I will now call the meeting to order.

We are reviewing consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978, which was referred to the Committee on Monday, February 21, 1977, resuming consideration of the following group of votes relating to Immigration. Votes 15, page 14-18; Vote 20, page 14-22 and Votes 25, page 14-28.

MANPOWER AND IMMIGRATION

A—Department—Immigration Program

Vote 15—Immigration—Program expenditures—\$61,247,000

A—Department—Planning and Research Program

Vote 20—Planning and Research—Program expenditures—\$10,474,000

B—Immigration Appeal Board

Vote 25—Immigration Appeal Board—Program expenditures—\$2,044,000

The Chairman: Mr. Minister, do you have a comment?

Hon. Jack S. G. Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Yes, I have two comments, one on the settlement of immigrants, which was asked about by two or three members last time. I thought I would make a brief statement on that so we will know. Also, I would like to ask for the indulgence of the Committee: I have a Cabinet meeting this morning and I understand they have three items before them, so I would like to leave here about 10:15 or 10:20 this morning.

Mr. Alexander: I was going to say something, but I do not think I will.

Mr. Cullen: But we were going to discuss . . .

Mr. Alexander: But I do not think I will.

Mr. Cullen: Madam Chairman and members, the last time we were asked some questions on settlement of immigrants, a federal responsibility particularly.

In assisting newly-arrived immigrants to establish themselves in Canada, the Department provides services in all parts of Canada through Canada Manpower Centres, Canada Immigration Centres, other governmental and/or private agencies.

My Department has a number of programs established for the exclusive purpose of assisting immigrants to settle and others are, of course, available to all Canadian residents. The former group includes such services as the counselling given abroad to immigrants to inform them of the social and economic realities of Canada. On arrival, we welcome the immi-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 mars 1977

[Interpretation]

Le président: La séance est ouverte.

Nous reprenons l'étude du budget principal pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1978 conformément à notre ordre de renvoi du lundi 21 février 1977. Nos délibérations porteront sur le groupe suivant de postes budgétaires ayant trait à l'Immigration: le crédit 15, page 14-19; le crédit 20, page 14-23, et le crédit 25, page 14-29.

MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

A—Ministère—Programme d'immigration

Crédit 15—Immigration—Dépenses du programme—\$61,247,000

A—Ministère—Programme de planification et de recherche

Crédit 20—Planification et recherche—Dépenses du programme—\$10,474,000

B—Commission d'appel de l'immigration

Crédit 25—Commission d'appel de l'immigration—Dépenses du programme—\$2,044,000

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous des commentaires à faire?

L'honorable Jack S. G. Cullen (Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Oui, j'ai deux choses à vous dire. Tout d'abord en réponse aux questions posées par deux ou trois députés la dernière fois au sujet de l'établissement des immigrants, j'ai pensé qu'il serait bon que je fasse une petite déclaration explicative. Deuxièmement, j'aimerais demander au Comité la permission de pouvoir partir aux environs de 10 h 15 ou 10 h 20 car trois questions à l'ordre du jour du Conseil des ministres de ce matin me concernent.

M. Alexander: J'allais dire quelque chose, mais je m'abstiendrai.

M. Cullen: Mais nous devons discuter . . .

M. Alexander: Je crois que je vais m'abstenir.

M. Cullen: Madame la présidente, messieurs les membres du comité, la dernière fois, vous nous avez posé des questions au sujet de l'établissement des immigrants, responsabilité fédérale.

Pour aider les nouveaux arrivés à s'établir au Canada, le Ministère offre des services dans toutes les régions du Canada par l'intermédiaire des Centres de la main-d'œuvre, des Centres de l'immigration ainsi que d'autres organismes gouvernementaux ou privés.

Mon ministère a un certain nombre de programmes exclusivement destinés à aider les immigrants à s'installer, ainsi que d'autres programmes, bien entendu, accessibles à tous les résidents canadiens. Nous avons des bureaux de conseil et d'information à l'étranger pour renseigner les candidats à l'immigration sur les réalités sociales et économiques du

[Texte]

grants and assist them to deal with their immediate needs. Also, the Department administers the Settlement Assistance Program, which provides funds for the basic needs of any immigrants who are indigent until they obtain permanent employment or during their first year in Canada.

The Immigrant Settlement and Adaptation Program falls within this group. This program provides funds to purchase such services as reception, orientation, translation and counselling from organizations in immigrant-receiving areas. The Department also provides language training under the Canada Manpower Training Program to persons who are not able to obtain employment due to their lack of knowledge of one of the official languages. While this program is available to all Canadians, the major portion of this training is given to newly-arrived immigrants.

In addition to the above, immigrants can avail themselves of the services offered to all Canadians through the Canada Manpower Centres, such as counselling, training and assistance in finding employment.

Federal-Provincial Initiatives

On November 10, 1975, following the signing of the Andras-Bienvenue Agreement, Mr. Andras wrote to the provincial ministers responsible for immigration to advise them of the new agreement. In this letter the Minister stated:

"I am aware that each province may have individual concerns about immigration and the agreement with Quebec might not necessarily be in line with your Province's needs. However, if your province wishes to enter into closer consultation with the federal government or a formal agreement along the lines of the one with Quebec, I would be pleased to hear from you. Our respective officials would then be able to meet to discuss your area of concern."

The invitation was intentionally kept general since it was designed to open discussions on any area of interest to the provinces, including the settlement of immigrants. In response to this letter, although some provinces indicated they would examine the feasibility of such agreements, most provinces stated their preference at that time for informal discussions rather than formal agreements. Several provinces did not respond to the invitation.

Since the successful establishment of an immigrant is affected by many factors under provincial jurisdiction, such as education, health, social services and labour relations, the Department has continued to promote co-operative efforts in this area. Thus, the major immigrant receiving provinces have people at the ports of entry working side by side with the federal officers to ensure that immigrants are well received when they arrive in Canada. Also, the provinces are most interested in ensuring that immigrants receive the necessary settlement services once they have reached their destination. To this end, the Department consults with the provinces before allocating any funds to agencies under the Immigrant Settlement And Adaptation Program which I mentioned earlier. Some provinces have their own settlement programs and sometimes fund these same agencies.

[Interprétation]

Canada. A leur arrivée, nous accueillons les immigrants et nous les aidons dans leurs besoins immédiats. Également, le Ministère administre le programme d'assistance à l'établissement qui met des fonds à la disposition des immigrants pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins tant qu'ils n'ont pas obtenu d'emploi au Canada ou pendant la première année de leur séjour.

Le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants entre dans ce groupe. Ce programme finance les services d'accueil, d'orientation, de traduction et de conseil offerts par certains organismes dans les régions d'accueil. Le ministère offre également des cours de formation linguistique dans le cadre du Programme de formation de la main-d'œuvre du Canada à ceux qui ne peuvent obtenir d'emploi à cause de leur méconnaissance d'une des langues officielles. Bien que ce programme soit accessible à tous les Canadiens, ce sont surtout les nouveaux arrivés qui s'en servent.

De plus, les immigrants peuvent se prévaloir des services offerts à tous les Canadiens dans les centres de main-d'œuvre du Canada, service de conseils, de formation et d'assistance dans la recherche d'emploi.

Initiatives fédérales-provinciales

Le 10 novembre 1975, à la suite de la ratification de l'accord Andras-Bienvenue, M. Andras a écrit aux ministres provinciaux responsables de l'immigration pour les informer de ce nouvel accord. Dans sa lettre le ministre disait:

Les problèmes en matière d'immigration peuvent différer d'une province à l'autre et un accord du genre de celui conclu avec le Québec ne résoudrait pas forcément les vôtres. Néanmoins, si votre province souhaitait entamer des consultations avec le gouvernement fédéral ou conclure un accord officiel analogue à celui du Québec, je serais heureux de vous entendre. Nos collaborateurs respectifs pourraient alors se réunir et discuter de vos problèmes particuliers.

Cette invitation revêtait intentionnellement un caractère général dans la mesure où elle était destinée à ouvrir les discussions à tous les domaines d'intérêt des provinces, y compris l'établissement des immigrants. Bien que quelques provinces aient indiqué qu'elles étudieraient l'opportunité de tels accords, la plupart des provinces ont exprimé leur préférence pour des discussions officielles plutôt qu'officielles. Plusieurs provinces n'ont pas répondu à l'invitation.

Étant donné que le succès de l'établissement d'un immigrant dépend de nombreux facteurs relevant de la juridiction provinciale tels que l'éducation, la santé, les services sociaux et les relations de travail, le ministère continue de promouvoir la coopération dans ce domaine. Ainsi, les principales provinces d'accueil sont représentées au port d'entrée et travaillent avec les agents fédéraux pour s'assurer que les immigrants sont bien accueillis lorsqu'ils arrivent au Canada. Également, les provinces veulent s'assurer que les immigrants bénéficient des services d'établissement nécessaires une fois qu'ils ont atteint leur point de destination. A cette fin, le ministère consulte les provinces avant d'allouer les fonds aux divers organismes dans le cadre du programme d'adaptation et d'établissement des immigrants que j'ai mentionné un peu plus tôt. Certaines

[Text]

The New Legislation

The arrangements I have described are, as I have indicated, informal in nature. Bill C-24 provides a framework for more formal arrangements and agreements. One of the objectives of the new bill stipulated in Section 3 is to encourage and facilitate the adaptation of immigrants by promoting co-operation between the Government of Canada and other levels of government. Also, the new bill makes consultation with the provinces respecting the adaptation of immigrants mandatory and provides for federal-provincial agreements in this area.

These provisions in the bill will provide a statutory basis for the type of approach which Mr. Caccia suggested at our last meeting, since under the new Act we will review with the provinces the possibility of joint federal-provincial programs in the settlement area.

• 0945

Madam Chairman, we tabled two documents with the Clerk Toward a Demographic Policy for Canada and the question was asked about the purchases of service plan, and we have filed a listing of the service contracts with voluntary agencies for the year 1976-77. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you very much, Madam Chairman. In the Minister's statement, page 5, which he delivered to us last week, he talked about, in this instance:

The adoption last summer of distinctive social insurance numbers for persons other than Canadian citizens and landed immigrants is assisting Canadian employers in identifying persons who require departmental authorization to work, thus, severely restricting employment possibilities for those who seek to work illegally.

How successful has this particular program been, Mr. Minister, and have we had any prosecutions as a result of any contraventions of this new law?

Mr. Cullen: I will ask Mr. Gotlieb to answer that, Mr. Alexander.

Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Mr. Alexander, the program is in the course of being implemented now and the situation is that it is really too early to tell what is the effect of these new measures. I do not have a report evaluating their effect as of now.

Mr. Alexander: I see. When would you expect to have that, sir?

Mr. Gotlieb: This was discussed by me with the officials about a month ago and the information was not yet ready. I would expect in the next couple of months, Mr. Alexander.

[Interpretation]

provinces ont leurs propres programmes d'établissement et financent parfois les mêmes organismes.

La nouvelle loi

Les arrangements que je viens de décrire sont de caractère officieux, comme je l'ai indiqué. Le Bill C-24 offre un cadre pour des arrangements et pour des accords plus officiels. Un des objectifs du nouveau projet de loi figurant à l'article 3 est d'encourager et de faciliter l'adaptation des immigrants en promouvant la coopération entre le gouvernement du Canada et les autres niveaux de gouvernement. Également, le nouveau projet de loi rend la consultation avec les provinces concernant l'adaptation des immigrants obligatoire et prévoit des accords fédéraux-provinciaux dans ce domaine.

Les dispositions du projet de loi offriront une base statutaire au genre de démarches proposées par M. Caccia lors de notre dernière réunion, dans la mesure où la nouvelle loi envisage que nous revoyions avec les provinces la possibilité de programmes communs fédéraux-provinciaux dans le domaine de l'établissement.

Madame la présidente, nous avons donné à votre greffier le document intitulé Vers une politique démographique du Canada ainsi que la liste des contrats de services conclus avec les organismes bénévoles pendant l'année 1976-1977, pour répondre à certaines questions qui nous avaient été posées. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Je vous remercie infiniment, madame la présidente. Dans sa déclaration la semaine dernière, le ministre nous a dit ceci:

L'adoption l'été dernier d'un numéro distinctif d'assurance sociale à l'intention des personnes autres que les citoyens canadiens et immigrants reçus aide les employeurs du pays à identifier ceux qui, pour travailler, ont besoin d'être autorisés par le ministère. Ainsi, les occasions d'emploi sont sérieusement limitées pour ceux qui cherchent à travailler illégalement.

Quel a été le succès de ce programme, monsieur le ministre, et y a-t-il eu des poursuites d'intentées à la suite d'infractions à cette nouvelle loi?

M. Cullen: Je demanderais à M. Gotlieb de répondre, monsieur Alexander.

M. A. E. Gotlieb (sous-ministre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur Alexander, ce programme est en cours d'application et il est vraiment trop tôt pour mesurer l'effet de ces nouvelles mesures. Je n'ai pas encore de rapport d'évaluation.

M. Alexander: Je vois. Quand pensez-vous en avoir un, monsieur?

M. Gotlieb: J'en ai discuté avec mes collaborateurs il y a environ un mois et les renseignements n'étaient pas encore prêts. Je pense les avoir d'ici un ou deux mois, monsieur Alexander.

[Texte]

Mr. Alexander: Thank you very much. Have you had any prosecutions under that particular section regarding employers and illegal immigrants in the past year, and if so, how many?

Mr. Gottlieb: I would like to ask Mr. St-Onge, Director of the Enforcement Branch, if he has that detail with him.

Mr. J. M. St-Onge (Acting Director General, Facilitation Enforcement and Control, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, we have had some prosecutions. We have always had prosecutions whenever we could establish that an employer wilfully employed somebody—knowingly. The exact statistics I have not got. We have not got to the point where we have separated them as of the introduction of the new SIN card.

Mr. Cullen: I thought you were referring to the SIN card.

Mr. St-Onge: No, I am not . . .

Mr. Cullen: Prosecutions of employers.

Mr. St-Onge: Just prosecutions of employers. I have not got these figures with me.

Mr. Cullen: Do we have a rough figure that we can give now or we can . . .

Mr. St-Onge: They are being compiled.

Mr. Alexander: So you do not even have a rough figure at this particular time. I know that it is a pretty difficult section to even commence a prosecution under and that is why I think it has to be changed.

Mr. Cullen: We will try and get the answer for you this morning, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: All right. Now, we will go into the Immigration Appeal Board estimates. I notice that under Vote 25 you had something like \$1.838 million for 1976-77, and for 1977-78 we are up to \$2.044 million, a change of some \$206,000, but there is no indication there regarding any authorized man years. I would like to know why the increase and what it is about. Is it restricted to salaries, I would think—increases and whether they are within AIB guidelines?

Mr. Cullen: I am going to ask Mr. Helie, of the Immigration Appeal Board, to respond to this. As you know, its being separate and distinct, I think it is preferable for them to answer Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Did you hear my question, sir?

Mr. R. Helie (Senior Registrar, Immigration Appeal Board): I am afraid, Madam Chairman, the question will have to be repeated.

Mr. Alexander: There is a change of about \$206,000 over the estimates of 1976-77 regarding the Immigration Appeal Board and there does not seem to be any indication of authorized man years; in other words, increase of staff. So I would still like to have some explanation of why the necessity of this

[Interprétation]

M. Alexander: Je vous remercie infiniment. Des employeurs et des immigrants illégaux ont-ils fait l'objet de poursuites l'année dernière à cet égard, et dans l'affirmative, combien?

M. Gottlieb: Je demanderais à M. St-Onge, responsable de l'exécution de la loi, de donner des détails s'il en a.

M. J. M. St-Onge (directeur général suppléant, Facilitation, Exécution de la loi et contrôle, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, il y a eu quelques poursuites. Nous avons entamé des poursuites chaque fois que nous avons pu établir qu'un employeur avait embauché quelqu'un en toute connaissance de cause. Je n'ai pas les chiffres exacts. Nous n'en sommes pas encore arrivés au point de dresser une liste distincte à la suite de l'introduction de la nouvelle carte d'assurance sociale.

M. Cullen: Je pensais que vous parliez de la nouvelle carte d'assurance sociale.

M. St-Onge: Non, . . .

M. Cullen: La poursuite des employeurs.

M. St-Onge: Simplement la poursuite des employeurs. Je n'ai pas ces chiffres.

M. Cullen: Est-ce que nous avons un chiffre approximatif que nous pourrions donner maintenant ou pouvons-nous . . .

M. St-Onge: On est en train de les établir.

M. Alexander: Par conséquent, vous n'avez même pas un chiffre approximatif pour le moment. Je sais qu'entamer des poursuites en vertu de cet article est relativement difficile et c'est la raison pour laquelle il fallait qu'il soit modifié à mon avis.

M. Cullen: Nous essaierons d'obtenir la réponse pour vous ce matin, monsieur Alexander.

M. Alexander: Très bien. J'aimerais maintenant passer au crédit de la Commission d'appel de l'immigration. En 1976-1977 le crédit 25 était de l'ordre de 1.838 million de dollars, et pour 1977-1978 il passe à 2.044 millions de dollars, une augmentation de \$206,000, mais il n'y a rien d'indiqué quant aux années-hommes autorisées. J'aimerais connaître la raison et l'explication de cette augmentation. S'agit-il uniquement de salaires, c'est ce que je pense, d'augmentations de salaires, et dans ce cas respectent-elles les directives de la Commission anti-inflation?

M. Cullen: Je demanderais à M. Helie, de la Commission d'appel de l'immigration, de vous répondre. Comme vous le savez, cette Commission étant distincte et indépendante, je pense qu'il est préférable qu'ils y répondent eux-mêmes, monsieur Alexander.

M. Alexander: Avez-vous entendu ma question, monsieur?

M. R. Helie (greffier en chef, Commission d'appel de l'immigration): Je m'excuse, madame la présidente, mais je n'ai pas entendu la question.

M. Alexander: Il y a une augmentation d'environ \$206,000 dans le budget de la Commission d'appel de l'immigration par rapport à 1976-1977 et il semble qu'il n'y ait aucune indication d'années-hommes autorisées, c'est-à-dire, d'augmentation du personnel. J'aimerais donc simplement avoir une explication

[Text]

increase of \$206,000. What is it for? Is it for increased salaries? Can you assure us that it is in and around the guidelines of the AIB?

Mr. G. E. Cousens (Director, Finance and Administration, Immigration Appeal Board): Yes, it is for increased salaries. Mainly for increased salaries.

Mr. Alexander: Mainly for increased salaries.

Mr. Cousens: It is salaries only.

• 0950

Mr. Alexander: To what extent have they been increased, generally, on an average? Are they within the AIB guidelines—even though I know, perhaps, you are not within that scope?

Mr. Cousens: Yes, they are.

Mr. Alexander: Fine. Let us get into this area, then. How many deportation orders have you on file at this time?

Mr. Helie: You mean the backlog at present?

Mr. Alexander: That is right, sir.

Mr. Helie: As of December 1976 it is 447, an increase of 200 over 1975.

Mr. Alexander: Is that good or is that bad?

Mr. Helie: There is an increase of appeals from 667 to 835.

Mr. Alexander: Are we able to expedite these cases, or are we having problems in this respect? What is the average time?

Mr. Helie: Madam Chairman, the situation is this. The Toronto region has the bulk of the backlog, over 300, because of the appeals file the greatest part is in the Toronto region. With regard to Montreal, for Quebec, Vancouver for British Columbia and the Western Provinces, we are almost current. I would say that within four or five months we should be about current in all regions except Toronto—where we hope, with the addition of some assistance here and there, we will be able to catch up well before the end of the year. But it will never be less than six weeks, at least. There is always a gap of six weeks we do anything because of the time we have to provide, by the rules, to give notice and so on. There will be some cases in process all the time.

Mr. Cullen: I might say, Mr. Alexander, I just authorized the increase of four temporary members to expedite, or deal with, these backlog cases. They were authorized, I believe, last week by order in council.

Mr. Alexander: That was going to be my next question, Mr. Cullen, you pre-empted me. It appears, then, that as a result of this increase in staff you would be able to handle this backlog in the Toronto and the Montreal areas more quickly, if you

[Interpretation]

quant à la nécessité de cette augmentation de \$206,000. A quoi cela correspond-il? S'agit-il d'augmentations de salaires? Pouvez-vous assurer qu'elles ont respecté les directives de la Commission anti-inflation?

M. G. E. Cousens (directeur, Finance et administration, Commission d'appel de l'immigration): Oui, il s'agit d'augmentations de salaires. Surtout d'augmentations de salaires.

M. Alexander: Surtout d'augmentations de salaires.

M. Cousens: Il ne s'agit que d'augmentations de salaires.

M. Alexander: Quelle a été l'augmentation moyenne? Respecte-t-elle les directives de la Commission anti-inflation—c'est possible qu'elles ne s'appliquent pas à vous?

M. Cousens: Si. Elle les respecte.

M. Alexander: Très bien. Restons un instant dans ce domaine. Combien d'ordonnances d'expulsion avez-vous dans vos dossiers en ce moment?

M. Helie: Vous voulez dire le nombre d'appels qui n'ont pas encore été entendus?

M. Alexander: Exactement, monsieur.

M. Helie: A la fin décembre 1976 nous en avons 447, soit 200 de plus qu'en 1975.

M. Alexander: C'est positif ou négatif?

M. Helie: Le nombre d'appels est passé de 667 à 835.

M. Alexander: Pouvons-nous expédier plus rapidement ces cas, ou avons-nous des problèmes? Combien de temps cela prend-il en moyenne?

M. Helie: Madame la présidente, la situation est la suivante. C'est dans la région de Toronto que nous avons le plus grand nombre de cas, plus de 300, parce que c'est dans cette région qu'il y a le plus grand nombre d'appels. A Montréal, pour le Québec, à Vancouver, pour la Colombie-Britannique, et dans les provinces de l'Ouest nous n'avons pratiquement pas de retard. Je dirais que d'ici quatre ou cinq mois nous aurons tout réglé dans toutes les régions, à l'exception de Toronto où nous espérons, avec du personnel supplémentaire, pouvoir rattraper une grande partie de notre retard avant la fin de l'année. Mais cela ne pourra jamais prendre moins de six semaines. Il y a toujours un délai de six semaines avant que nous ne puissions faire quoi que ce soit, à cause des règlements de préavis, par exemple. Nous aurons toujours des dossiers en cours.

M. Cullen: J'ajouterais, monsieur Alexander, que je viens d'autoriser la nomination temporaire de quatre membres pour que le retard soit comblé plus vite. Ces nominations ont été autorisées, sauf erreur, la semaine dernière par un décret en conseil.

M. Alexander: C'était justement la question que j'allais poser, monsieur Cullen, vous me l'avez soufflée. Par conséquent, grâce à cette augmentation du personnel vous devriez pouvoir résorber ce retard à Toronto et à Montréal plus

[Texte]

will, and hopefully we will reach your target date of the end of the year.

Mr. Helie: That is right. This is why we propose to have two panels sitting at all times in Toronto, rather than one. As you know, a quorum is always three members, so six members for Toronto alone—two panels sitting in separate quarters.

Mr. Alexander: And you feel, Mr. Cullen, that this situation will not become worse? I notice that you said that you just asked for temporary assistance to help the Chairman of the Immigration Appeal Board. Is this a situation that can be handled at this particular time by the additional assistance, and after that you will be up-to-date without any further problems? Or is it necessary to see to it that we have this type of personnel on the ready, on a continual basis?

Mr. Cullen: In this case it was a request directly from the Board indicating that they wanted temporary members to deal with the backlog. Also, because we have a new bill in the offing we thought it would be more appropriate to appoint these members on a temporary basis and get some reading under the new bill as to what changes might be made, then conceivably increase the number of permanent members on the Board once we have a reading on the new bill. These people have been appointed now for a period of two years or when the bill is proclaimed—whichever should sooner occur.

Mr. Alexander: I see.

Under your estimates again, Mr. Cullen, I notice—and maybe this is where the temporary personnel comes in—I notice on page 14-30, under "Other Personnel," your forecast expenditure for 1976 was \$136,000, and now for 1977-78 you are seeking \$207,000, an increase of some \$71,000. Could you explain what that is all about? What are we talking about here, this "other personnel"?

• 0955

Mr. Cousens: That is the increase in superannuation.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: All right. How about the next one? There is "Professional and Special Services". You had \$91,000 last year and this year you are up to \$99,000. It seems to me that your contracting out is on the increase, and I was under the understanding that we were going to try to decrease this type of action.

Why the necessity for the increase for professional and special services? Do we not have the staff within our department? Could you give us an indication as to what you are doing in this regard?

Mr. Cousens: That was to cover the increased cost of interpreters.

Mr. Alexander: Where?

[Interprétation]

rapidement, et on peut espérer que vous réaliserez votre objectif à la fin de cette année.

M. Helie: C'est exact. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons de former deux jurys siégeant simultanément à Toronto, plutôt qu'un. Comme vous le savez, le quorum est de trois membres, si bien qu'avec six membres à Toronto nous pouvons faire siéger deux commissions.

M. Alexander: Et selon vous, monsieur Cullen, cette situation n'empirera pas? Vous venez de dire avoir demandé une assistance temporaire pour aider le président de la Commission d'appel de l'Immigration. Cette aide supplémentaire vous permettra-t-elle de résoudre la situation actuelle et n'est-ce qu'une mesure temporaire? Ou bien sera-t-il nécessaire que ce personnel soit prêt à intervenir d'une manière permanente?

M. Cullen: Dans ce cas, il s'agissait d'une demande directe de la Commission: elle avait besoin de membres temporaires pour traiter les dossiers en souffrance. Également, étant donné que nous avons un nouveau projet de loi, nous avons pensé qu'il serait plus convenable de nommer ces membres d'une manière temporaire et de voir dans le cadre du nouveau projet de loi quelles modifications on pourrait apporter, puis augmenter peut-être le nombre de membres permanents de la Commission à la lumière des discussions sur le nouveau projet de loi. Ces nominations prendront fin d'ici deux ans ou le jour de la proclamation du projet de loi.

M. Alexander: Je vois.

Dans votre budget, monsieur Cullen, je remarque—et cela correspond peut-être à ce personnel temporaire—à la page 14-31, sous la rubrique «Autres rémunérations», que vos dépenses prévues en 1976-1977 étaient de \$136,000 et que maintenant vous demandez \$207,000 pour 1977-1978, c'est-à-dire une augmentation de quelque \$71,000. Pourriez-vous me donner des explications? Qu'est-ce que c'est «autres rémunérations»?

M. Cousens: Cela correspond à l'augmentation des pensions de retraite.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Alexander.

M. Alexander: Très bien. Et la rubrique suivante? «Services professionnels et spéciaux». Votre budget l'année dernière était de \$91,000 et cette année il passe à \$99,000. Il me semble qu'il y a augmentation de vos contrats extérieurs et j'avais cru comprendre que nous devions essayer de nous freiner dans ce domaine.

Quelle est la nécessité de cette augmentation de services professionnels et spéciaux? Pourriez-vous nous indiquer à quoi cela correspond?

M. Cousens: C'est pour couvrir l'augmentation des dépenses en interprètes.

M. Alexander: Où?

[Text]

Mr. Cousens: In court, all across Canada where we require them.

Mr. Alexander: That is all across the country. Is that true?

Mr. Cousens: Yes.

Mr. Alexander: And is that where the majority of that \$99,000 is going?

Mr. Cousens: Yes.

Mr. Alexander: How many languages? That is my last question.

Mr. Helie: Interpreters are called in, depending on the language of the appellant, of course. We do not know ahead of time. So it is all languages.

Mr. Alexander: So everybody is serviced.

Mr. Helie: The rules provide that the Board must provide interpreters so that appellants may be understood in their own language. We do not proceed with the appeal hearing until we find the suitable interpreter.

Mr. Alexander: Thank you.

The Chairman: Mr. Parent.

Mr. Parent: Mr. Cullen, I refer you to page 45 of the book here, *Toward a Demographic Policy for Canada*. There is a paragraph in here which states an evident fact that we have been going through for a number of years, namely that the majority of people tend to settle in the larger areas.

It terminates on page 45 and I note that at least there is no statement here as to what we are going to do or what policy we would pursue to have people settle outside of these major areas. Is there a program underway? Are there considerations being given to having people who are immigrants to this country settle, live and work outside of the major areas until, let us say, they become citizens? I wonder if you could clarify that.

Mr. Cullen: Under the new act, as you know, we made provision, for example, some changes where an individual who lands at Toronto but has chosen as his place of residence, let us say, Port Arthur, he would not get his permanent immigrant status card until he actually arrives in Port Arthur. We have the other opportunity situation where an individual can jump the queue under the new act whereby if they agree and undertake to take that particular talent to an area designated by the province, they would then . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Cullen. I am sorry to interrupt you, but I was talking to the Clerk and I was not listening. Was this question on the new bill? We have not got the reference yet.

Mr. Cullen: It arises from it.

Mr. Parent: It is in this information that they gave us.

The Chairman: We will be meeting later on the bill. It would be preferable, Mr. Parent, if you could keep your questions to the estimates this morning.

Mr. Cullen: There is one other thing. Overseas we do, in fact, counsel individuals that their particular talent is required not in these centres but in other parts of the country. That

[Interpretation]

M. Cousens: Dans les tribunaux, partout où nous en avons besoin au Canada.

M. Alexander: Dans tous les coins du pays. Est-ce vrai?

M. Cousens: Oui.

M. Alexander: Et c'est à cela que la majorité de ces \$99,000 est destinée?

M. Cousens: Oui.

M. Alexander: Combien de langues? Ce sera ma dernière question.

M. Helie: Cela dépend de la langue parlée par les requérants, bien entendu. Nous ne pouvons le savoir à l'avance. Cela couvre donc toutes les langues.

M. Alexander: Ce service est offert à tout le monde.

M. Helie: D'après les règlements la Commission doit fournir des interprètes afin que les requérants puissent se faire comprendre dans leur propre langue. Les audiences d'appel ne commencent qu'après qu'on ait trouvé l'interprète nécessaire.

M. Alexander: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Parent.

M. Parent: J'aimerais vous référer à la page 45 de votre livre intitulé *«Vers une politique démographique du Canada»*. Un des paragraphes annonce une évidence connue depuis de nombreuses années, à savoir que la majorité des immigrants a tendance à s'établir dans les grandes régions.

Ce paragraphe se termine à la page 45 et je remarque qu'il n'est rien dit sur nos intentions ou sur la politique que nous devrions adopter pour que les immigrants s'établissent en dehors de ces régions principales. Existe-t-il un programme? Envisage-t-on d'obliger les immigrants à s'établir, vivre et travailler en dehors de ces grands centres jusqu'à ce qu'ils deviennent, disons, citoyens? Pourriez-vous me donner des précisions?

M. Cullen: Dans la nouvelle loi, comme vous le savez, nous avons prévu, par exemple, certaines dispositions pour que celui qui débarque à Toronto mais qui a choisi comme lieu de résidence, disons Port Arthur, ne reçoive son statut d'immigrant reçu qu'à son arrivée à Port Arthur. Nous offrons également la possibilité à celui qui accepte d'exercer ses talents dans une région désignée par la province de bénéficier d'une certaine priorité par rapport aux autres candidats . . .

Le président: Je m'excuse, monsieur Cullen. Je m'excuse de vous interrompre mais je parlais au greffier et je ne vous ai pas écouté. Cette question portait-elle sur le nouveau projet de loi? Il ne nous a pas encore été renvoyé.

M. Cullen: Elle en découlait.

M. Parent: C'est dans les documents qu'ils nous ont donnés.

Le président: Nous aurons ultérieurement des séances au sujet du projet de loi. Il serait préférable, monsieur Parent, que vous confiniez vos questions au budget ce matin.

M. Cullen: Il y a une autre chose. Outre-mer nous informons les candidats à l'immigration que leurs talents particuliers sont nécessaires non pas dans ces centres mais dans d'autres régions

[Texte]

information is given to them, which we hope will have some impact in our flow away from the major centres.

Mr. Parent: I would like to pursue this line of questioning, Madam Chairperson, but if you rule that we will put it off, then that is all right with me. We will come back to it.

• 1000

The Chairman: Well, just bear in mind that we have not yet got the reference of the bill, so we cannot look at any provisions of the bill yet. Could you perhaps bear that in mind when questioning?

Mr. Parent: I guess you have answered my question, that we do not have a policy, Mr. Minister. In other words, when people come into Canada they can virtually go where they will, and this is the policy of the government.

An hon. Member: That is right.

Mr. Parent: You know, they bring their talents into Canada and what we are saying is that they can go virtually anywhere they want, whether or not they are a citizen.

Mr. Cullen: Under the present act there are points provided for arranged employment or designated occupation. That has an impact. We have area demand, where they get an additional number of points if they move into those particular areas. So, to that extent, there is a gentle nudging, if you will, away.

Mr. Parent: Again, Madam Chairperson, I have a question that is rather unique to those of us who are close to the border. Many times we have religious persons, i.e. nuns, priests, ministers, teachers associated with religious denominations, Mennonites, whatever, who flow fairly freely back and forth across the border. When they come in they carry certain aspects of their pension but they sometimes have to take up citizenship because they do not know how long they are going to be in Canada. Do we go out of our way to facilitate the movements of these religious persons?

Mr. R. M. Tait (Assistant Deputy Minister, Immigration, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairperson, the answer is yes. Where a community indicates that they require spiritual guidance in the form of a religious leader of some sort, there are special provisions in the regulations which will facilitate their entry and work in Canada.

Mr. Parent: And also in respect of becoming citizens?

Mr. Tait: Not under the Canadian Citizenship Act, as such, that I know of. I do not think there is any special mention. But clearly, if that person was otherwise qualified to become a citizen, I would have thought that being a religious leader would certainly constitute no bar.

Mr. Parent: Then, taking the other side of the coin, if it would constitute no bar are you saying, as a matter of fact, they would have preferential treatment?

Mr. Tait: Well, I am not qualified really to comment, Madam Chairman, on how the present Secretary of State

[Interprétation]

du pays. Nous les informons, en espérant que cela aura une certaine incidence et que cela en détournera un certain nombre de nos principaux centres.

M. Parent: J'aimerais poser d'autres questions à ce sujet, madame la présidente, mais si vous n'êtes pas d'accord, je me rangerai à votre décision. Nous y reviendrons plus tard.

Le président: Je vous rappelle que nous n'avons pas encore d'ordre de renvoi pour ce bill, si bien que nous ne sommes pas habilités à en étudier les dispositions. Je vous demanderais d'en tenir compte.

M. Parent: Vous avez donc bien dit, monsieur le ministre, que nous n'avons pas encore de politique en la matière. Ce qui veut dire que les personnes arrivant au pays sont libres de s'établir où bon leur semble.

Une voix: C'est exact.

M. Parent: Ils viennent ici avec leurs compétences, après quoi ils sont libres de s'établir n'importe où, qu'ils soient citoyens canadiens ou non.

M. Cullen: La loi actuellement en vigueur prévoit des points supplémentaires pour ceux qui ont déjà un emploi ou qui possèdent certaines qualifications. Ce n'est pas sans conséquence. De plus, les immigrants obtiennent des points supplémentaires s'ils acceptent de s'établir dans certaines régions où il y a une demande. Ceci constitue un certain encouragement.

M. Parent: Je voudrais poser une question qui intéresse tout particulièrement les riverains de la frontière américaine. Les personnes attachées à différentes institutions religieuses, telles les soeurs, les prêtres, les pasteurs et les enseignants des différents ordres religieux, mennonites, etc., traversent librement et assez souvent la frontière. Lorsqu'ils viennent travailler au Canada, ils peuvent souvent transférer leur fonds de pensions, mais ils sont parfois obligés de prendre la citoyenneté canadienne, ne sachant pas combien de temps ils vont travailler chez nous. Est-ce que des mesures spéciales existent pour faciliter la circulation de ces gens?

M. R. M. Tait (sous-ministre adjoint, Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Oui, il en existe. Lorsqu'une communauté fait savoir qu'elle a besoin d'un chef spirituel, les dispositions spéciales sont prévues pour faciliter l'entrée au Canada.

M. Parent: Mais en ce qui concerne la naturalisation?

M. Tait: Il n'y a pas de disposition spéciale aux termes de la Loi sur la citoyenneté canadienne. Mais si, par ailleurs, ces personnes remplissent les conditions requises pour obtenir la citoyenneté canadienne, le fait d'être un chef spirituel ne constituerait certainement pas un empêchement.

M. Parent: Si cela ne constitue pas un empêchement, est-ce qu'elles bénéficieraient d'un traitement de faveur?

M. Tait: Il ne m'appartient pas de me prononcer sur la façon dont le secrétaire d'État statue en matière de citoyen-

[Text]

arrives at some of the decisions on citizenship, but they have to fulfil the regular requirements for citizenship.

Mr. Gotlieb: If I can answer, there is no preference given them in the Immigration Act or regulations. They do not require Manpower certification. If they want to become citizens I think, generally speaking, the chances are pretty good for them to do so, given the demand for them in Canada, the reception arrangements, and the ability to support themselves. So they would have a very good opportunity of becoming citizens.

Mr. Tait: But there are special provisions, if I am . . .

Mr. Gotlieb: Yes, but for Manpower certification on the employment visas. But that does not relate to becoming a landed immigrant.

Mr. Parent: But they would not be coming through Manpower, would they?

Mr. Gotlieb: No, they do not require Manpower certification to the extent that no Canadian is available for the job. They are favoured under the employment visa in the employment visa regulations and, hence, they do not require certification. But there is no special regulation that facilitates their becoming citizens.

Mr. Parent: Thanks, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I would like to get into a program very dear to your heart, namely the integration of the department. In a release, Volume I, No. 6 of February 1977, it says, and I quote from that publication:

In his message to staff, Mr. Gotlieb reviewed developments in the integration process which have culminated in a series of major appointments in the Commission and the Department both at the head office and in the regions.

Then, somewhat farther down, it reads:

Contingent on the passage of the enabling legislation, the Treasury Board has approved the establishment of an 11-region field organization, and the overall structure of the combined national headquarters of the Commission and the Department.

When I look at Vote 20 there are 11 positions under Executive. Are those the 11 positions?

• 1005

Mr. Gotlieb: I am not sure I understand the point.

Mr. Epp: The point I am trying to make is, have appointments been made with regard to integration?

Mr. Gotlieb: There have been, yes.

Mr. Epp: On what basis? What authority?

Mr. Gotlieb: The appointments have been made to take effect when the position is formally created, and that will take

[Interpretation]

neté; tout ce que je puis vous dire, c'est que ces personnes doivent remplir les conditions prévues.

M. Gotlieb: La Loi sur l'immigration, pas plus que le règlement, ne prévoient de traitement préférentiel pour cette catégorie de personnes. Elles n'ont pas besoin de certificat de la Main-d'œuvre. Si ces personnes désirent donc devenir citoyens canadiens, elles ont en principe de bonnes chances, vu la demande au Canada pour cette catégorie de personnes, la façon dont elles sont intégrées et le fait qu'elles deviennent économiquement autonomes. Leurs chances de devenir citoyens canadiens sont donc excellentes.

M. Tait: Il y a des dispositions spéciales . . .

M. Gotlieb: Elles n'ont pas besoin des certificats de la Main-d'œuvre pour le visa de travail. Toutefois ceci ne compte pas pour devenir immigrant reçu.

M. Parent: Elles ne doivent pas passer par la Main-d'œuvre?

M. Gotlieb: Elles n'ont pas besoin d'un certificat de la Main-d'œuvre pour autant qu'il n'y ait pas un citoyen canadien apte à remplir leur poste. Elles sont favorisées en ce qui concerne l'obtention d'un visa de travail et n'ont donc pas besoin de certificat. Par contre, il n'existe pas de règlement spécial leur facilitant l'obtention de la citoyenneté canadienne.

M. Parent: Je vous remercie, madame.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Je vous remercie, madame la présidente. Monsieur le ministre, je voudrais aborder avec vous un programme qui me tient à cœur, notamment l'intégration de votre ministère. Le volume I, fascicule 6 de février 1977, stipule et je cite:

Dans son message adressé au personnel, M. Gotlieb a passé en revue l'évolution du processus d'intégration, lequel a été couronné par une série de nominations aux plus hauts niveaux tant dans la Commission qu'au Ministère, au siège central ainsi que dans les régions.

Plus loin on lit ce qui suit:

Sous réserve de l'adoption de la loi habilitante, le Conseil du Trésor a approuvé la création de 11 organisations régionales ainsi que la fusion des sièges nationaux de la Commission et du Ministère.

Le crédit 20 fait état de 11 postes de direction. Quels sont ces 11 postes?

M. Gotlieb: Je ne vous suis pas très bien.

M. Epp: J'aimerais savoir quelles nominations ont été effectuées dans le cadre de l'intégration.

M. Gotlieb: Certaines nominations ont effectivement été faites.

M. Epp: En vertu de quelle autorisation?

M. Gotlieb: Les nominations entreront en vigueur lorsque le poste aura été officiellement créé, soit lorsque le bill aura été

[Texte]

effect when the bill is passed. The positions do not exist. They have been designated after competition to say they are the qualified person, the person who is most qualified, if and when those positions come into effect.

Mr. Epp: A number of those persons are doing that job right now. For instance, Mr. Tait is. He is in charge of Immigration demography right now, is he not?

Mr. Gotlieb: He is Assistant Deputy Minister, Immigration, but that is under the existing authority.

Mr. Epp: Precisely. With specific responsibilities for what?

Mr. Gotlieb: For immigration and demographic or population ...

Mr. Epp: That is what it says here; right. R. M. Tait, Executive Director, Immigration, Demographic Policy.

Mr. Gotlieb: But the position he is exercising today is a position that is already established, that was established years ago. That position was created under the existing authority.

Mr. Epp: Right, but are we not talking really about the fact that the process of integration is already taking place in the department, in spite of the fact that Bill C-27 has not been passed? While you are saying that those positions "have not been created", in fact the organization is already well on its way within the department. For instance, we talk about the regions, we talk about the local areas. This is already taking place, and I am asking what your authority is.

Mr. Gotlieb: It has not taken place, Mr. Epp, if I may say. What is happening is that people have been designated. What they are doing is co-ordinating on the basis of their existing positions, planning for the coming into effect of the legislation. If they do not and legislation comes into effect, there will be chaos because there will be no planning done.

Mr. Epp: You are taking for granted that proclamation would follow right after passage.

Mr. Gotlieb: No, not necessarily right after.

Mr. Epp: But very shortly after.

Mr. Gotlieb: Not even very shortly, sir. In an organization of this size it could take two to three years of planning to achieve integration, or maybe four years of planning.

Mr. Epp: Do you believe, Mr. Minister, that Bill C-27 will be passed?

Mr. Cullen: Well, I am the eternal optimist. I have a bill, I think it is a good bill, and I would expect that it will.

Mr. Epp: Do your members of caucus believe that?

Mr. Cullen: Oh, yes. I cannot very well speak for all the members of the caucus but I would expect that it would carry.

Mr. Alexander: They seem to have certain reservations.

Mr. Epp: This is why I find it strange. I know integration is going on and I believe, Mr. Gotlieb, that you know integration is going on. I know you can say, Well, those positions have not been created, when in fact that integration is taking place. I

[Interprétation]

adopté. Les postes n'existent pas encore à l'heure actuelle. Les personnes ont simplement été nommées sur concours, mais elles n'entreront officiellement en fonction que lorsque les postes auront été confirmés.

M. Epp: Mais plusieurs de ces personnes sont déjà en train de travailler. Ainsi M. Tait est déjà chargé de la démographie de l'immigration, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: Il est sous-ministre adjoint chargé de l'immigration, mais ceci en application de l'autorisation existante.

M. Epp: Et il est chargé de quoi, au juste?

M. Gotlieb: De l'immigration et de la démographie.

M. Epp: C'est justement ce que dit le texte: R. M. Tait, directeur exécutif, immigration, politique démographique.

M. Gotlieb: Le poste qu'il occupe est un poste qui avait été créé il y a déjà des années, aux termes d'une autorisation existante.

M. Epp: D'accord, mais moi je prétends que l'intégration suit déjà son cours au sein du ministère bien que le Bill C-27 n'ait pas encore été adopté. Vous affirmez pour votre part que ces postes n'ont pas encore été créés alors qu'en réalité l'organisation est déjà bien implantée au sein du ministère; ainsi les bureaux régionaux sont en place et je voudrais donc savoir en vertu de quelle autorisation vous agissez.

M. Gotlieb: Rien n'a encore été fait, monsieur Epp. Nous avons simplement désigné certaines personnes et elles font du travail de coordination dans le cadre de leur mandat existant, mais en vue bien entendu de l'application éventuelle de la loi. Si nous n'agissions pas ainsi, ce serait le désordre total le jour où la loi serait adoptée alors que rien n'aurait été prévu à l'avance.

M. Epp: D'après vous, il va donc de soi que la loi sera proclamée aussitôt qu'elle aura été adoptée.

M. Gotlieb: Pas nécessairement.

Mais peu de temps après.

M. Gotlieb: Ce n'est pas nécessaire. L'intégration d'une organisation aussi vaste que la nôtre peut exiger deux, trois, voire 4 ans de planification.

M. Epp: Vous croyez que le bill C-27 sera adopté, monsieur le ministre?

M. Cullen: Étant optimiste, et étant persuadé que le bill est bon, je m'attends à ce qu'il soit adopté.

M. Epp: C'est aussi l'avis des membres de votre caucus?

M. Cullen: Certainement. Je ne peux pas me prononcer au nom de tous les membres du caucus mais je pense bien qu'il sera adopté.

M. Alexander: Il semblerait pourtant qu'il y ait certaines réserves.

M. Epp: C'est pourquoi je trouve tout cela bien étrange. Vous savez comme moi, monsieur Gotlieb, que l'intégration suit son cours. Vous affirmez que ces postes n'ont pas été créés alors que le processus d'intégration est déjà une réalité. Or,

[Text]

am saying to you that the authority has not been given, and there is a great possibility in this House, knowing how this circus works from day to day and working differently tomorrow, that Bill C-27 might not see the light of day again.

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, if I could comment. There are no legal decisions or legal authorities being exercised which are not based on the current law. The designations are simply for the purpose of planning, and planning is going on.

Mr. Epp: But money is being spent.

Mr. Gotlieb: On planning. On planning for something that—now it is true that if integration does not occur, if the bill does not become law, that money will not have been, let us say, spent effectively, because integration will not proceed—unless it is authorized by some legislative action. But meanwhile, because of the fact it was announced, because of the fact we are dealing with services to Canadians all over the entire country, we immediately began to plan on the steps that were necessary: the development of plans, the development of regions; all of the million decisions that have to be taken. The integration of offices, the types of positions, the types of officers, how the public is treated, the locations. We began to engage in planning, and planning is all that is being done.

Mr. Epp: How then am I to interpret this program and this publication entitled *Integration*? You have pictures of very handsome people, 10 of them. All of them have a title. When I take a look at the organizational chart which I put on the record at Second Reading of Bill C-27, I went through the organizational chart and I listed them. I see that the new organizational chart is here as well and I see names. Let us go through this: for instance, there is the Chairman and various executive directors and they have all been appointed.

In other words, they will all be appointed once the bill, I guess, is passed but when I take a look at this, I would say that the appointments have been made, because it is right in here.

• 1010

Mr. Gotlieb: Mr. Epp, I think they have all been designated.

Mr. Epp: In other words, they have all been made subject to...

Mr. Gotlieb: They have all been designated by the formal authority which will take effect if the legislation is passed. I, myself, sir, was Deputy Minister of Communications designate for 10 months. I was designated in order to get the planning for that department going. This is a standard procedure but no legal effect will be given to any of those appointments. They will not take effect other than these designations, if the legislation is not passed.

Mr. Epp: They are just going to be doing the work as if the appointments had taken effect, is that right?

Mr. Gotlieb: Perhaps, madam Chairman, Mr. Manion could add a comment about how it would work in the field.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, we have been extremely careful about this in both the UIC and in the department. We have a vast number of legal

[Interpretation]

vous n'avez à mon avis aucune autorisation pour agir en ce sens, et étant donné la façon dont les choses se passent à la Chambre, il n'est pas impossible que le Bill C-27 ne soit pas adopté.

M. Gotlieb: Toutes les décisions et autorisations juridiques prises à l'heure actuelle le sont en vertu de la loi actuellement en vigueur. Des désignations ont été faites uniquement aux fins de la planification, laquelle, elle, suit son cours.

M. Epp: Mais des crédits sont engagés.

M. Gotlieb: Uniquement pour la planification. Il est vrai que si le bill n'est pas adopté, auquel cas l'intégration ne se fera pas, cet argent n'aura pas été dépensé à bon escient, l'intégration ne pouvant être menée à terme si elle n'est pas approuvée par la loi. Mais étant donné qu'il s'agit de services à rendre aux Canadiens dans le pays tout entier, nous avons immédiatement pris les mesures qui s'imposent pour établir des plans, créer des régions, procéder aux innombrables décisions qui doivent être prises, notamment en ce qui concerne l'intégration des bureaux, les positions à créer, les candidats à sélectionner, les relations avec le public, l'emplacement des bureaux, etc. Tout ceci fait partie de la planification et c'est tout ce que nous faisons pour le moment.

M. Epp: Que signifie dans ce cas la publication de la brochure intitulée «*Intégration*»? On y trouve les photos de 10 personnes toutes pourvues d'un titre. Lors de la seconde lecture du bill C-27, j'ai parlé de l'organigramme et notamment de la liste de ces personnes. Cette brochure contient le nouvel organigramme ainsi que la liste de noms. Y figurent notamment le président et les directeurs exécutifs qui ont tous été nommés.

En principe ils ne seront nommés que lorsque le bill aura été adopté, mais à lire cette brochure, on croirait plutôt que les nominations ont déjà été faites.

M. Gotlieb: Ils ont tous été désignés, monsieur Epp.

M. Epp: Ils ont été nommés sous réserve...

M. Gotlieb: Ils ont été désignés sur autorisation formelle qui n'entrera en vigueur que si la loi est adoptée. Ainsi, moi-même j'ai été sous-ministre des Communications désigné pendant 10 mois. J'ai été désigné pour amorcer les travaux de planification du ministère. Il s'agit d'une procédure tout à fait courante mais ces nominations n'entreront pas juridiquement en vigueur jusqu'à ce que la loi ait été adoptée.

M. Epp: Mais le travail sera effectué comme si les nominations avaient été faites, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: M. Manion pourra vous expliquer plus en détail comment cela se passe dans la pratique.

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, nous avons été très prudents dans ce domaine, aussi bien au ministère qu'à la Commission d'assurance-chômage. Nous

[Texte]

and financial authorities and we have very carefully kept those distinct. In a region such as Quebec, for example, we have designated the head of the combined organization. There is, at present, another officer who is head of the UIC region and a third officer who is head of the M and I region. Until the act is passed and proclaimed the present heads of those two regions exercise all the authorities. The designated regional director general is there solely for planning purposes. Now, he is responsible to keep himself informed but he makes no financial or legal decisions and we have been quite scrupulous on that and have secured expert advice to ensure that we do not fall into the new organization before it is legally authorized.

Mr. Epp: But, in fact, that integration has already taken place in the field.

Mr. Manion: No.

Mr. Epp: Well, it has happened in my home town. You are bringing personnel in on the basis of integration and if you talk to those persons in the field, they say, "We are here because of the integration process."

Mr. Manion: Madam Chairman, we have not even begun the detailed planning of the integration at the local level. The present timetable is that if the act is passed, the integration at the local level would begin sometime in 1978. We are authorizing each region to do some experimentation but in each of these experiments, it will be their responsibility to keep the legal machinery separate, so that a person from one organization does not make a legal and financial decision that he has no authority to make.

Mr. Epp: Well, for example, of the Commissioners that you would need, if the integration bill was passed, have any been appointed?

Mr. Gotlieb: No.

Mr. Epp: Has Mr. Ken McBride been appointed Commissioner for employers?

Mr. Gotlieb: No.

Mr. Epp: Why is it in here then? It says here:

The new Canada Employment Immigration Commission will have two Commissioners from the private sector. Here are two personal portraits of the present Commissioners.

Mr. Gotlieb: Yes, they are the present Commissioners.

Mr. Epp: And they will not be reappointed?

Mr. Gotlieb: No decision has been made to my knowledge, sir.

Mr. Epp: So, in other words, you are working on integration, planning only. There has been no appointments, but the designates have already taken place. Were they not on the basis of competition?

Mr. Gotlieb: Yes.

[Interprétation]

devons veiller à distinguer clairement entre les nombreuses autorisations juridiques et financières qui nous régissent. Ainsi, dans la région de Québec, le chef de l'organisation conjointe a été désigné. Un autre fonctionnaire occupe le poste de directeur du bureau régional de la Commission d'assurance-chômage et un troisième celui de chef du bureau régional de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Jusqu'à ce que le bill soit adopté et proclamé, les chefs actuels de ces deux bureaux régionaux sont les seuls à détenir des pouvoirs. Le directeur général régional désigné est chargé uniquement de la planification. Il doit bien sûr se tenir au courant de la situation mais il n'est pas habilité à prendre des décisions en matière financière ou juridique; nous avons d'ailleurs consulté des experts pour veiller justement à ce que la nouvelle organisation ne soit pas lancée avant que nous n'ayons obtenu l'autorisation juridique.

M. Epp: Mais l'intégration se fait déjà dans la pratique.

M. Manion: Pas du tout.

M. Epp: Certainement dans la ville d'où je viens. Des personnes ont été engagées dans le cadre de l'intégration et si vous leur parlez elles vous diront que c'est aux fins de l'intégration qu'elles travaillent.

M. Manion: La planification détaillée de l'intégration au niveau local n'a même pas commencé. D'après le calendrier actuel des travaux, et si la loi est adoptée, l'intégration au niveau local ne devrait commencer qu'en 1978. Chaque région est autorisée à mener certaines expériences, mais les autorités régionales devront veiller à ce qu'aucune décision juridique ou financière ne soit prise par des personnes qui ne sont pas habilitées à agir.

M. Epp: Est-ce que des commissaires prévus au cas où le bill serait adopté n'ont pas déjà été nommés?

M. Gotlieb: Non.

M. Epp: Est-ce que M. Ken McBride n'a pas été nommé commissaire pour les employeurs?

M. Gotlieb: Non.

M. Epp: Quelles sont ses fonctions dans ce cas? Je lis ici ce qui suit:

La nouvelle Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration comportera deux commissaires venus du secteur privé. Voici deux notices biographiques des commissaires actuellement en poste.

M. Gotlieb: Justement, il s'agit des commissaires actuellement en poste.

M. Epp: Ils ne seront pas reconduits dans leurs fonctions?

M. Gotlieb: Aucune décision de ce genre n'a encore été prise à ma connaissance.

M. Epp: Autrement dit, vous vous bornez à planifier l'intégration. Il n'y a pas eu de nominations mais certaines personnes ont déjà été désignées. Ces désignations n'ont-elles pas été faites sur concours?

M. Gotlieb: Oui.

[Text]

Mr. Epp: In all cases?

Mr. Gotlieb: Yes. By the Public Service Commission.

Mr. Epp: By the Public Service Commission.

On what basis is salary now being paid to them?

Mr. Gotlieb: On the basis of their current positions. Whatever classifications are made is irrelevant because they do not occupy those positions.

If I may say sir, a year ago, the Prime Minister, and a few months ago indicated that I would be named Chairman of the new Commission and Mr. Manion would be named Vice-Chairman.

Mr. Epp: That is right. That is what I said.

Mr. Gotlieb: We are exercising our current positions, being paid on our current positions and in any authority we exercise as designated persons, we says, designate, and that is simply for planning purposes.

Mr. Epp: Taking that a little further then. At the previous meeting of this Committee, it was clearly stated that the department and the government has no demographic policy. Mr. Tait, you are responsible for that field. How far have you progressed in a demographic policy that you can place before this Committee at a later date when we will be discussing Bill C-24, say, a comprehensive demographic policy other than this, which has been out for some time?

• 1015

Mr. Tait: The Minister's statement to the House on second reading I think indicated the framework within which demographic studies were going on and the stated purpose of C-24, which we will be discussing, to link immigration to a demographic policy for Canada. But, Madam Chairman, it is recognized I think by everybody who has looked at this field that a tremendous number of, if not the major, levers that are to hand to implement a demographic policy are in the hands, the jurisdiction, of the provinces. Therefore a joint effort between the federal and the provincial governments is required before a national demographic policy as such can be promulgated.

Mr. Epp: How then, Mr. Tait, before having a demographic policy, can you have an immigration policy based on targets?

The Chairman: Mr. Epp, this is your last question.

Mr. Tait: Madam Chairman, I think you have indicated that you wished C-24 to be . . .

Mr. Epp: Madam Chairman, as a point of order, that comes directly out of the Minister's statement of the previous day. It does not come out of C-24 at all.

Mr. Tait: I naturally try to take the guidance of the Chair in answering this question. I think the basic question of the relationship between immigration policy and evolving demographic policy is best discussed within the framework of a discussion of C-24 and the objectives of C-24.

[Interpretation]

M. Epp: Dans tous les cas?

M. Gotlieb: Oui. C'est la Commission de la fonction publique qui s'en est occupée.

M. Epp: La Commission de la fonction publique.

Leur traitement actuel est fixé selon quel barème?

M. Gotlieb: Selon les fonctions qu'elles remplissent actuellement. Les nouvelles classifications ne comptent pas puisque ces personnes n'occupent pas encore ces postes.

Le premier ministre a dit il y a un an et a répété à nouveau il y a quelques mois que je serais nommé au poste de président de la nouvelle commission et que M. Manion deviendrait vice-président.

M. Epp: C'est justement ce que je disais.

M. Gotlieb: Mais nos traitements correspondent aux fonctions que nous remplissons actuellement; chaque fois que nous prenons une mesure relevant de notre poste désigné, nous ne manquons pas de le préciser et c'est d'ailleurs toujours dans le cadre de la planification.

M. Epp: Lors d'une précédente réunion du Comité, il avait été précisé qu'il n'existait pas de politique démographique ni au sein du gouvernement ni au sein du ministère. C'est vous qui êtes chargé de cette question, monsieur Tait. Où en est l'élaboration d'une politique démographique globale qui pourrait éventuellement être soumise au comité, plus tard, lorsque nous aborderons l'étude du bill C-24?

M. Tait: Le ministre a expliqué à la Chambre lors de la deuxième lecture du bill les paramètres de nos études démographiques et le but du bill C-24, qui est de rattacher l'immigration à une politique démographique pour le Canada. Mais tous ceux qui connaissent tant soit peu la question savent fort bien que les principaux leviers de manœuvre en matière de politique démographique relèvent de la compétence des provinces. C'est pourquoi un effort conjoint entre les autorités fédérales et provinciales est indispensable si on veut élaborer une politique démographique nationale.

M. Epp: Dans ce cas, comment peut-on élaborer une politique d'immigration basée sur la démographie en l'absence d'une politique démographique?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Epp.

M. Tait: Vous avez dit, madame, au sujet du bill C-24 . . .

M. Epp: J'invoque le Règlement, madame la présidente, car ceci relève directement de la déclaration ministérielle d'hier et non pas du bill C-24.

M. Tait: En répondant à toute question, je veille à suivre les directives du président. Et j'estime toutefois que les liens entre la politique de l'immigration et la politique démographique doivent être examinés dans le cadre de la discussion du bill C-24 et de ses objectifs.

[Texte]

Mr. Epp: In other words, you are saying the Minister should not have it in his statement.

The Chairman: Mr. Gotlieb? Mr. Minister?

Mr. Cullen: As I indicated, I am going to leave. I have documents here on Francophone immigration to Quebec, in both official languages. I thought I would table that with the Clerk so that the Committee would have that information. There was some indication about how we were working under the agreement. So I will leave that with you, Madam Chairman.

The Chairman: Do you wish to refer Mr. Epp's question to one of your officials, or do you wish to comment on it?

Mr. Cullen: Yes, Mr. Gotlieb.

Mr. Gotlieb: I could just add, Madam Chairman, that there is a distinction between a population policy in terms of a total policy respecting the movement and control of peoples and a series of demographic or various demographic objectives. Demographic objectives are defined, are being defined and will continue to be defined. They relate to the need for manpower in certain areas—Manitoba or the Maritime Provinces have philosophies of stay-options—or they may want to encourage population growth or not encourage population growth. There are linguistic goals that the government has. The Province of Quebec has very strong cultural goals. So does the federal government. There are a variety of goals that are very closely related to demography, and in fact, in a broad sense, are demographic goals.

The distinction is between a variety of goals, which change, and the possibility or concept of a general population policy, which involves policy vis-à-vis birth and general philosophy in terms of settlement of peoples. This is perhaps an objective, to have a general policy. Some of the provinces are not enthusiastic about it. Some do favour it.

But there are a whole variety of sets of demographic objectives that are defined and change from time to time. Immigration is seen in that sense not fundamentally as an end in itself but as a tool to help achieve those social, economic and cultural objectives, in the broad sense demographic objectives because they involve the movement of people.

The Chairman: Thank you. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman. I would like to thank the Minister for making a statement this morning on the question of immigrant settlement and adjustment and giving us an up-to-date account of where this particular program stands at the present time.

• 1020

It is my understanding, Madam Chairman, that the regulations that are being applied, at least in Ontario when discussing the selection criteria and conditions with agencies that apply with the department for a grant under the, Immigrant Settlement and Adaptation Program include a criterion to which I object rather strongly. Apparently there is a two-year rule that is being requested by the department from agencies whereby the agency is requested not to serve immigrants who

[Interprétation]

M. Epp: Autrement dit, le ministre ne devrait pas en faire état.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Cullen: Comme je vous l'ai dit, je suis obligé de vous quitter. J'ai ici des documents rédigés dans les deux langues officielles sur l'immigration francophone au Québec. Je les déposerai auprès du greffier pour la gouverne du comité. Vous y trouverez aussi les modalités d'application de l'accord. Sur ce, je vous quitte, madame la présidente.

Le président: Voulez-vous qu'un de vos adjoints réponde à la question posée par M. Epp?

M. Cullen: Oui, M. Gotlieb.

M. Gotlieb: Il faut faire une distinction entre une politique globale de la population du point de vue circulation et contrôle des citoyens, d'une part, et, d'autre part, les objectifs démographiques. La définition de ces derniers suit son cours. Ils dépendent entre autres des besoins de main-d'œuvre dans telle ou telle région; ainsi le Manitoba et les provinces Maritimes peuvent décider soit d'encourager soit au contraire de décourager la croissance de la population. Le gouvernement a également des objectifs linguistiques. La province de Québec, par exemple, a de très importants objectifs culturels, de même que le gouvernement fédéral. Il existe donc toute une série d'objectifs qui relèvent de la démographie et qui constituent en fait des objectifs démographiques.

Mais il faut distinguer entre des objectifs variables d'une part et l'énoncé d'une politique démographique globale portant notamment sur la natalité et le mode d'établissement des populations. L'élaboration de pareilles politiques démographiques globales peut devenir un objectif, mais toutes les provinces ne sont pas en faveur.

Par contre, il existe toute une série d'objectifs démographiques dont la définition et les modalités évoluent avec le temps. En ce sens l'immigration est considérée non pas comme une fin en soi mais plutôt comme un moyen pour réaliser les objectifs socio-économiques et culturels, c'est-à-dire démographiques que nous nous sommes fixés.

Le président: Je vous remercie. La parole est à M. Caccia.

M. Caccia: Je vous remercie, madame la présidente. Je voudrais remercier le ministre de sa déclaration concernant l'établissement et l'adaptation des immigrants, et aussi de nous avoir donné les derniers renseignements concernant ce programme.

Je crois comprendre, madame la présidente, que les agences qui demandent une subvention au ministère en vertu du programme d'adaptation et d'établissement des immigrants doivent respecter un critère que, personnellement, je trouve inadmissible. Apparemment, le ministère demande aux agences de ne pas offrir des services aux immigrants qui sont au Canada depuis plus de deux ans. Tel est le cas à Toronto, au moins.

[Text]

have been here longer than two years. This is at least the situation as it seems to apply in Toronto.

I would like to say in this respect that a distinction of that kind or a rule like that does not make sense. There are immigrants who require assistance perhaps never before two years but sometimes after, there are immigrants who require assistance on a continuous basis for some time, and there are immigrants who never require assistance. A distinction of that kind really does not reflect an understanding of the process of adaptation and integration.

I would therefore ask, Madam Chairman, through you, that the department reconsider this rule and possibly remove it. I understand that in this respect the Province of Ontario does not impose any restriction once it has been satisfied that this is a bona fide agency meeting certain general criteria. I understand that the Province of Ontario contributes 30 per cent of the amount requested but have not drawn any line as to how long the client must have been in Canada in order to receive or not receive the services of this agency.

I am sure the officials here this morning will agree that there is no time limit that can be reasonably used, that any distinction of this kind is artificial and that if we are serious about these kinds of services, as I am sure we are, this specific regulation ought to be reconsidered and removed.

I would appreciate very much some comments, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Gotlieb.

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, maybe perhaps just two. One is that of course the provinces under our form of government, under our constitution, are responsible for providing social services to the residents of the provinces and I understand they would and should provide these services however long an immigrant has been in the country.

With regard to the federal policy to which the honourable member refers, I think he is referring to a matter of government policy and approved government policy and I do think it is for the Minister to comment on any proposals to change that government policy.

Mr. Caccia: Madam Chairman, I am not aware of any government policy in this respect. It is a criterion that is not even reflected in the selection criteria that we were circulated here this morning. I am not aware of any bill or any legislation or any statement by the Minister or any statement by the Deputy Minister before this Committee that has ever raised this particular regulation. And if it is government policy then we had better know when and where this government policy was announced.

An hon. Member: Right on!

Mr. Gotlieb: Well, Madam Chairman, there are criteria established by Treasury Board and there are relevant Cabinet decisions.

Mr. Caccia: Well, why are they not indicated in the selection criteria that the department is circulating? Surely MPs and the public and the agencies ought to know beforehand what the rules of the game are; and if those criteria have been

[Interpretation]

J'aimerais dire qu'un règlement de ce genre n'a aucune raison d'être. Il se peut que certains immigrants n'aient besoin d'aucune aide pendant leurs deux premières années, mais parfois après, tandis que d'autres en ont besoin de façon régulière pendant une certaine période. Enfin, certains n'ont jamais besoin d'aide. Une distinction de ce genre ne reflète pas vraiment une compréhension du processus d'adaptation et d'intégration.

Je voudrais que le ministère réexamine ce règlement en vue de sa suppression éventuelle. Je crois comprendre que la province d'Ontario n'impose aucune restriction dans le cas d'une agence authentique qui respecte certains critères généraux. Apparemment la province d'Ontario contribue 30 p. 100 du montant demandé, mais ne fixe pas de limite au temps que le client doit avoir passé au Canada pour pouvoir recourir aux services de l'agence.

Je suis persuadé que les fonctionnaires ici présents ce matin conviendront qu'on ne peut raisonnablement imposer de limite, que toute distinction de ce genre est arbitraire et que si on considère que ces services sont offerts dans un but sérieux, il faudrait réexaminer et supprimer le règlement dont je parle.

J'apprécierais des observations là-dessus, madame la présidente.

Le président: Monsieur Gotlieb.

M. Gotlieb: Madame la présidente, la constitution canadienne donne aux provinces la responsabilité de fournir des services sociaux à ses résidents et je crois qu'elles doivent offrir ces services, quelle que soit la durée du séjour de l'immigrant au Canada.

En ce qui concerne la question soulevée par l'honorable député, il s'agit d'une politique approuvée par le gouvernement et je crois qu'il revient au ministre de répondre à des propositions de changer cette politique gouvernementale.

M. Caccia: Madame la présidente, je ne connais aucune politique gouvernementale à cet égard. Ce critère ne se trouve même pas dans les critères de sélection distribués aux députés ce matin. A ma connaissance, il n'a jamais été question de ce règlement ni dans un projet de loi ni dans une déclaration prononcée par le ministre ou le sous-ministre devant ce Comité. S'il s'agit d'une politique gouvernementale, il est grand temps que nous sachions quand et où cette politique a été annoncée.

Une voix: Exactement!

M. Gotlieb: Eh bien, madame la présidente, il y a des critères établis par le Conseil du Trésor et des décisions pertinentes prises par le Conseil des ministres.

M. Caccia: Pourquoi n'en est-il pas fait mention dans les critères de sélection distribués par le ministère? Après tout, les députés, le public et les agences devraient savoir à l'avance quelles sont les règles du jeu. S'il s'agit des critères établis par

[Texte]

established by Treasury Board, could we have a copy of those criteria, and could we also have the rationale behind those criteria. Because I would like to have a thorough discussion about that kind of a regulation.

• 1025

Mr. Gotlieb: I have no authority to release Treasury Board decisions or Cabinet decisions, Madam Chairman.

Mr. Caccia: Well, I suppose that the department, when it went to Treasury Board, and since it is concerned with the well-being and the adaptation of immigrants, would certainly have discussed this matter and taken a certain position, hopefully one that would not have accepted gladly and readily a two-year clause whereby immigrants here longer than two years would not be admitted to services, whereas those below the two-year limit would be. So what was the position of the department at that time and on the basis of what understanding was this regulation accepted?

Mr. Gotlieb: I believe that the government policy which I have indicated is reflected in the contracts that are drawn up with voluntary agencies and that an explanation has been given about the time limits: namely, that our policy is to provide assistance in the short term; and that that is known and is communicated.

Mr. Caccia: Madam Chairman, I am unable to understand the words "government policy" in the way that it is being put forward here this morning. A government policy is something that is the object of some kind of an announcement, of some kind of statement, that is made public, I suppose; but maybe it is not as broad as that—it may have a more narrow definition than I am able to understand. But I would like to know, why two years?

Mr. Gotlieb: I am sorry, Mr. Caccia?

Mr. Caccia: Madam Chairman, I would like to know, why two years? Why not eighteen months or, if you want, one year—or six months or three years, or four or six years? How do you arrive, on the basis of an understanding of the process of settlement and adjustment, at this magic two years?

Mr. Gotlieb: Perhaps my colleague, Mr. Charette, would be able to answer that.

M. Y. Charette (directeur général, Établissement, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, cette question de deux années a été largement discutée avec un grand nombre d'agences qui dispensent des services d'adaptation pour aider les immigrants ayant besoin d'une aide à court terme pour s'intégrer au niveau communautaire. C'est une règle qui est flexible, et à ma connaissance, depuis une année que ce programme est appliqué, aucun immigrant n'a souffert de cette restriction. Dans les nouveaux règlements de la citoyenneté, par exemple, on parle de trois ans; et pour obtenir la citoyenneté, un immigrant doit connaître le Canada. Nous avons pensé qu'avec l'aide des agences et des différents services qui sont disponibles, deux années pouvaient être suffisantes pour lui permettre d'acquérir cette connaissance du Canada.

[Interprétation]

le Conseil du Trésor, pourriez-vous nous donner une liste de ces critères et une explication de leurs motifs? Je tiens à avoir une discussion complète sur ce genre de règlement.

M. Gotlieb: Je n'ai pas l'autorité de publier les décisions du Conseil du Trésor ou du Conseil des ministres, madame la présidente.

M. Caccia: Je suppose que les représentants du ministère, lorsqu'ils ont comparu devant le Conseil du Trésor, ont pris une certaine position sur cette question qui affecte le bien-être et l'adaptation des immigrants. J'espère que le ministère n'a pas accepté sans contestation une restriction selon laquelle les immigrants ayant passé plus de deux années au Canada ne seraient plus admissibles aux services offerts aux autres. Quelle était la position du ministère à cette époque et quelle a été la justification de ce règlement?

M. Gotlieb: Je crois que cette politique du gouvernement, qui se reflète dans les contrats passés avec les agences bénévoles, résulte du fait que notre rôle se limite à donner de l'aide à court terme. Il s'agit d'une politique bien connue.

M. Caccia: Madame la présidente, je ne donne pas à l'expression «politique gouvernementale», le même sens que le témoin. Une politique gouvernementale fait l'objet d'une annonce ou d'une déclaration publique; elle peut peut-être avoir un sens plus restreint que ce que je comprends. Mais j'aimerais savoir pourquoi cette période de deux années?

M. Gotlieb: Pardon?

M. Caccia: Madame la présidente, j'aimerais savoir pourquoi on a choisi cette période de deux années? Pourquoi pas dix-huit mois, six mois, trois ans, quatre ou six ans? En fonction de quelles idées sur l'adaptation et l'établissement des immigrants avez-vous pu fixer ce chiffre magique de deux ans?

M. Gotlieb: Peut-être que mon collègue, M. Charette, pourrait répondre?

Mr. Y Charette (Director General, Settlement, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, this question of two years was discussed in some detail with a great number of agencies providing short-term assistance to help immigrants adjust and integrate in the community. This rule is flexible and to the best of my knowledge, for the year this program has been in effect, no immigrant has suffered from this restriction. The new regulations governing citizenship, for example, refer to three years and in order to obtain citizenship, an immigrant must have knowledge of Canada. We thought that with the help of the agencies and the different services available, two years would be sufficient to acquire this knowledge of Canada.

[Text]

M. Caccia: Eh bien, madame la présidente, je suis certain que le ministère n'a pas encore reçu de remontrances et qu'il n'est pas au courant que des immigrants ont souffert à cause de ces règlements. Car la majorité des immigrants ne vient pas d'un pays anglophone ou francophone, et ces gens ne sont pas capables de faire valoir leurs ennuis. Je suis sûr que le ministère a parfaitement raison: il n'a pas entendu de doléances de la part des immigrants. Mais si la règle est flexible, comme le représentant du ministère le dit, je voudrais, madame la présidente, soulever la possibilité de réexaminer le règlement au sujet de ces deux ans, parce que je pense qu'il n'est pas juste d'établir une liaison entre le règlement de deux ans et les trois années pour l'obtention de la citoyenneté. Cela n'a pas de sens; il n'y a pas de correspondance entre les deux. On parle de deux choses complètement différentes.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia. Perhaps we could pursue that when the Minister appears before the Committee again because your time has expired now.

Mr. Malone.

Mr. Malone: Well, the first question I would like to put is: how much does this book cost to produce?

Mr. Gotlieb: I can get the information.

Mr. Malone: I would appreciate it if you would do that.

How many people worked on it?

Mr. Gotlieb: Could I ask my colleague? Three people worked on it.

Mr. Malone: Pardon me?

Mr. Gotlieb: Three persons.

Mr. Malone: Three persons. Well I think it was a tremendous waste of your time. I might suggest that to you. I have skim read through it. I see nothing in there that says anything about a demographic policy. It says, "toward a demographic policy," and the major ingredients when talking about demography are missing. There is nothing in there in relation to a co-ordination program with the provinces. You just mentioned a short while ago that a demography policy must associate with the provinces. If the federal government is going to immigrate people and the provinces have the responsibility of where they exist, then this is not the policy at all that talks about that because that is the vital criteria. I think the other thing that we can say is that there is nothing in here that I can find anywhere that really deals with our nonrenewable resource and we talked about that Tuesday. I think it has been a useless exercise, a waste of paper and manpower, and so on, to put forward a piece of paper that, in fact, is not going to say anything about the crucial ingredients: about resettlement; about urban growth; about the provinces involvement in this. I think it just really underscores the comment that we got from the department next Tuesday and that is that there is not, in this country, a population policy. Having stated that, I would just like to ask some questions. With no policy, some years you immigrate a couple of hundred thousand people, other years one hundred thousand people, who makes those decisions? Now, if the government has no policy, is this just a bureaucratic decision? Where does the decision actually come from, that

[Interpretation]

Mr. Caccia: Madam Chairman, I am sure that the department has not yet received any representations and that it is not aware of any immigrant who has suffered from this regulation. Most immigrants do not come from an English-speaking or French-speaking country and they are not in a position to express their dissatisfaction. I am sure that the Department is perfectly right in saying that it has not received any complaints from immigrants. But if the rule is flexible, as a Department representative says, I would like to suggest that this two-year regulation be re-examined. I do not think it is correct to establish a parallel between the two-year regulation and the three years required to obtain citizenship. There is no relation between the two. We are talking about two completely different things.

Le président: Merci, monsieur Caccia. Nous pourrions peut-être revenir à ce sujet lors de la comparution du ministre. Votre temps est écoulé.

Monsieur Malone.

M. Malone: Dites-moi d'abord combien a coûté ce document?

M. Gotlieb: Je peux vous obtenir l'information.

M. Malone: Je l'apprécierais.

Combien de personnes ont participé à sa rédaction?

M. Gotlieb: Trois personnes.

M. Malone: Pardon?

M. Gotlieb: Trois personnes.

M. Malone: Trois personnes. Je crois que c'était un gaspillage énorme de temps. Je l'ai parcouru rapidement. Je n'y trouve rien sur la politique démographique. Il est censé parler de la politique démographique; pourtant, il y manque les trois éléments essentiels. On n'y trouve rien concernant le programme de coordination avec les provinces. Vous avez dit tout à l'heure qu'une politique démographique doit forcément impliquer les provinces. D'après moi, l'apport des provinces dans ce domaine est d'une importance capitale, mais on n'en parle pas dans ce document. On néglige également la question de nos ressources non renouvelables, ce qui a déjà été signalé mardi. A mon avis, il s'agit d'un exercice futile, d'un gaspillage de papier et de main-d'œuvre puisque ce document n'examine pas les questions primordiales comme la décongestion, la croissance urbaine et la participation provinciale. Ce document ne fait que renforcer l'observation faite par un témoin du ministère mardi, selon laquelle ce pays n'a pas de politique démographique. Ayant dit cela, j'aimerais poser quelques questions. En l'absence d'une politique, certaines années vous faites venir quelques centaines de milliers d'immigrants, et d'autres années, la moitié du nombre. Qui prend ces décisions? Si le gouvernement n'a pas de politique, s'agit-il d'une décision bureaucratique? Qui décide sur tel ou tel nombre? Vous avez sans doute plus de demandes que de places disponibles, n'est-ce pas?

[Texte]

we should take in that number? Surely you have more applications than you have people you bring in, right?

Mr. Gottlieb: Madam Chairman, if I could just comment, this document does not purport to be a summary of federal-provincial negotiations or anything like it. Its purpose was to provide some data, background data, about age distribution, about immigration levels and other materials of that sort.

So far as the honorable member's question about who sets the immigration levels in the absence of a population policy for Canada, by and large, the levels have varied because of the application of the point system itself. The point system was established as a nondiscriminatory objective system to guide the over-all immigration flow.

Mr. Malone: I think you are answering my question right there. You are saying that you developed a system and this system tells us how many people we have in the country. The unfortunate part of it is that the government has nowhere decided what numbers of people this country ought to have, in terms of, (a), being to the maximum benefit of Canada in collaboration somehow with the concept of the maximum benefit to the Third World, and . . .

• 1035

Mr. Gottlieb: I do not think, Madam Chairman, that any government of Canada at any time since Confederation has ever decided to do it that way. But under the new bill, under the bill that is before Parliament, there is a very fundamental and major change in the way the numbers are structured.

The government policy, sir, is brought to bear, has been brought to bear. It is true that the government does not preset the number of people, absolutely does not and never has. Nor am I aware that any government has ever done so. But government policy was brought to bear in the last decade by changes to the point system. If the government believed there were problems being caused by the nature of the flow, demographic problems, economic problems . . .

Mr. Malone: Okay. Let us stop on those problems.

Mr. Gottlieb: . . . then they changed the point system.

Mr. Malone: You agree, then, that by the immigration of people or the increase in population, however it may occur, some serious detriments can take place to our nonrenewable resources, in particular to our food producing capacities as you get your urban sprawls concentrated in your agro-districts of the country? Is that a basis that you assume to be a fact?

Mr. Gottlieb: If you want me to comment on the official government position on that, I do not know whether I can. If you want my personal opinion, I certainly believe immigration can do very good things and it can cause problems from time to time. I certainly would agree with that.

Mr. Malone: How soon is the government going to be taking a position that this problem relating to our food producing capacity is serious and that the federal government must somehow co-ordinate with the provinces to get a settlement

[Interprétation]

M. Gottlieb: Madame la présidente, ce document n'essaie pas de résumer les négociations fédérales-provinciales. Il avait comme but de brosser l'historique de l'immigration, de fournir des données de base sur la répartition selon les catégories d'âge, les niveaux d'immigration et des sujets de ce genre.

En ce qui concerne la prise des décisions en matière d'immigration en l'absence d'une politique démographique pour le Canada, je dirais que de façon générale les niveaux ont varié en raison de l'application du système des points. Le système des points a été établi comme un système non discriminatoire et objectif pour régler l'immigration.

M. Malone: Je crois que c'est effectivement cela la réponse à ma question. Vous me dites que vous avez mis au point un système qui détermine combien nous recevrons d'immigrants. Malheureusement, le gouvernement n'a jamais décidé quel nombre d'immigrants le Canada devait recevoir pour son avantage et celui du Tiers-Monde . . .

M. Gottlieb: A ma connaissance, madame la présidente, aucun gouvernement canadien n'a jamais essayé de s'attaquer à la question de cette façon. Le nouveau projet de loi déposé à la Chambre prévoit une importante modification fondamentale sur la façon de déterminer les chiffres.

L'influence de la politique du gouvernement se fait sentir. Il est vrai que le gouvernement n'établit pas à l'avance le nombre d'immigrants qui seront reçus. Il n'a jamais agi ainsi. Mais au cours de la dernière décennie, son influence s'est fait sentir par les modifications apportées au système des points. Si le gouvernement estimait que certains problèmes étaient attribuables au type d'immigration, à la situation démographique et conjoncturelle . . .

M. Malone: Parlons un peu de ces problèmes.

M. Gottlieb: . . . En ce cas, il apportait une modification au système des points.

M. Malone: Vous convenez alors que l'immigration ou l'accroissement démographique, quelle qu'en soit la cause, peut avoir un effet défavorable sur nos ressources non renouvelables, sur notre capacité agricole, l'agglomération urbaine ayant tendance à prendre de l'expansion dans les terres arables autour des villes, n'est-ce pas?

M. Gottlieb: Je ne peux pas vous communiquer la position officielle du gouvernement à ce sujet. Si vous voulez mon opinion personnelle, je crois que l'immigration peut avoir de très bons résultats, et parfois, elle peut causer des problèmes. Je suis d'accord avec cette affirmation.

M. Malone: Quand le gouvernement va-t-il prendre une position reconnaissant la gravité du problème par rapport à notre capacité de production agricole? Quand va-t-il établir de concert avec les provinces un plan démographique visant à protéger une ressource non renouvelable?

[Text]

pattern to the extent that the numbers we bring in do not destroy a resource that cannot be renewed?

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, if I could mention it, the Minister of Manpower and Immigration of the day, I believe it was in 1974, in January, made a lengthy statement in the House of Commons and tabled a paper saying precisely what the honourable member is indicating, that it would be desirable to try to get a consensus among the various levels of government on what the goals are, the general goals, in the area broadly called demographic policy, that could constitute an over-all frame work for immigration.

I may say, sir, that as an official, and as Deputy Minister and head of the group that was the demographic policy interdepartmental committee, I have participated in many discussions. I also participated in December, 1975 as chairman of a federal-provincial conference. At that conference there was as far as possible from any consensus on the part of provincial representatives as to the desirability of those objectives.

This matter is controversial in every country. The very suggestion of a population policy, I know from my own personal reading and knowledge, in Great Britain for example, is a highly contentious political matter. There are people who have very strong opinions. We have various governments in this country and there is no consensus as far as I can report . . .

Mr. Malone: Let us stop there. I agree that it is a contentious issue. Is one of the factors involved in that belief that somehow if we bring in a large number of people as immigrants we are being of assistance to the Third World?

Mr. Gotlieb: I do not believe myself, sir, the view is widely held that emigration to Canada aids the Third World.

Mr. Malone: Okay. I know sometimes throughout the population we get . . .

Mr. Gotlieb: It is not a widely-held view any more, in my opinion.

Mr. Malone: I am glad that the department has answered that way. But my concern, and it is a very deep-felt one, sir, is that time is running out far faster than the majority of Canadians actually realize in terms of what is happening to our nonrenewable resources. I think we have a real myth about Canada, based on the fact that we are the second largest land area in the world. In truth we have less land than Sudan has, that is in terms of producing capacity. But we know now then that we have no policy in terms of population. I am curious to know whether that is about to come. Is there going to be a population policy for Canada? I sure hope the answer is honest.

Mr. Gotlieb: Well, Madam Chairman, I say the department would agree with a number of the observations and comments of the honourable member. As to whether or not this country will have a population policy in the sense of a generally coherent interrelated policy, a series of policies, into one general policy on population—you want an honest answer?—I just cannot predict, I think it is going to depend upon the

[Interpretation]

M. Gotlieb: Madame la présidente, le ministre de la Main-d'œuvre a fait en janvier 1974, je crois, une longue déclaration à la Chambre des communes et il a déposé en même temps un document qui précisait les mêmes objectifs que ceux mentionnés par l'honorable député, notamment la nécessité d'un consensus des différents paliers du gouvernement sur les buts dans le domaine de la politique démographique pour établir un cadre général pour l'immigration.

En tant que sous-ministre et chef du comité interministériel de la politique démographique, j'ai participé à de nombreuses discussions. J'ai également été président d'une conférence fédérale-provinciale en décembre 1975. Lors de cette conférence, les représentants provinciaux n'ont pu arriver à aucun consensus sur les objectifs.

Il s'agit d'une question controversée dans tous les pays du monde. Au Royaume-Uni, par exemple, la simple proposition d'une politique démographique suscite de très vives réactions. Beaucoup de personnes ont des opinions très arrêtées dans ce domaine. Nous avons plusieurs paliers de gouvernements dans ce pays, et à ma connaissance, il n'existe aucun consensus.

M. Malone: Un moment, s'il vous plaît. Je conviens qu'il s'agit d'une question controversée. Est-ce que c'est en partie parce qu'on croit que l'admission d'un nombre important d'immigrants aide les pays du Tiers-Monde?

M. Gotlieb: Je ne crois pas qu'il existe une opinion répandue selon laquelle l'immigration au Canada aide les pays du Tiers-Monde.

M. Malone: Je sais que parfois dans la population . . .

M. Gotlieb: A mon avis, il n'y a plus beaucoup de gens qui partagent cette opinion.

M. Malone: Je suis content de l'apprendre. Je me préoccupe du fait qu'il nous reste très peu de temps pour régler la question de nos ressources non renouvelables. Je crois que nous avons une idée mythique sur le Canada en raison du fait que la superficie de notre territoire est la deuxième au monde. Mais en réalité nous disposons de moins de terre que le Soudan pour ce qui est des possibilités de production. Or, nous venons d'apprendre qu'il n'existe pas de politique démographique au Canada. Est-ce que vous comptez en élaborer une? N'hésitez surtout pas à nous dire la vérité.

M. Gotlieb: Le Ministère est d'accord avec certaines des remarques faites par le député. En ce qui concerne une politique démographique générale, pour le pays, je ne peux rien dire car cela dépend du gouvernement ainsi que des gouvernements provinciaux. Il y a beaucoup de résistance à vaincre.

[Texte]

government, whatever government that may be and the provincial governments. And there is a lot of resistance.

I am trying to be as helpful as I can. I think we can probably make progress in continuing to develop various demographic objectives. I think we can make progress in interrelating some of them. I cannot say that would be true in six months or nine months. I think the Government of Canada wants this and would like it. I cannot be optimistic about the view that we will have in the foreseeable future, or perhaps even in the far future, a general over-all policy into which matters relating to family planning, matters relating to the movement of people—all these factors are generally agreed with in this country. I can see progress towards a variety of demographic goals.

Mr. Malone: Well, that leads me to more questions, Madam Chairman. Perhaps you can put me down for another round.

The Chairman: Thank you. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Madam Chairman, I would like to ask the officials regarding the newspaper report of the two ladies in Toronto. You people do not seem to know who they are and where they come from or much about them according to the newspapers. I would like to ask you: how could two individuals like this enter the country? I know I went to Mexico and I had a visitor's card and I thought they would pretty well know who I was in short order and so on. Now, here are two people who have come to Canada, stayed around for, I think, almost a year according to the newspaper and we still do not know who they are, what they are or whether they have any state. How can this come about and what is wrong with our immigration or visitor's permit that allows this?

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, on the question of identity, I would have to say that it does happen and it happens surprisingly often that we cannot establish the identity of people. People come into the country and they may give false identification and sometimes they do not co-operate. I do not want to refer to these two people in particular, but it definitely is a fact and it is definitely a problem, that establishing the identity of persons in the country who are visitors can be very, very difficult and thus deportation becomes difficult because you do not know where to deport them to. There are cases where it has taken many, many months and even years to establish identity. So that is a problem.

In the case of these two individuals, they were investigated. There was a follow-up and their presence, their over-stay was known. Any delay, as I think has been said, was due simply to the degree of responsibility the department has. But we have not been able to establish proper identification.

Mr. Ritchie: All right. How long after they are here before your department becomes aware or how aware should it be before your department moves and says they have overstayed their leave? How do you become aware of the problem and how do you act on it?

M. Gotlieb: Madam Chairman, I think that Mr. St-Onge, he Director of the enforcement branch would be helpful.

The Chairman: Mr. St-Onge.

[Interprétation]

Nous pouvons certainement continuer à élaborer différents objectifs démographiques et aussi à les rattacher entre eux. Mais je ne peux pas vous dire ce qui va arriver d'ici 6 ou 9 mois. Le gouvernement fédéral serait en faveur de pareille politique mais il m'est impossible de vous affirmer d'ores et déjà qu'à une date plus ou moins rapprochée, nous aurons une politique globale relative au planning familial, à la circulation des personnes, etc. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'on va sans doute parvenir à établir différents objectifs démographiques.

M. Malone: Vous voudriez bien inscrire mon nom pour un deuxième tour, madame?

Le président: Je vous remercie. La parole est à M. Ritchie.

M. Ritchie: Je voudrais poser quelques questions concernant l'article paru dans la presse au sujet de deux femmes à Toronto. Vous semblez tout ignorer de ces femmes, d'après la presse. Comment se fait-il que ces deux personnes aient pu entrer dans le pays? Lorsque je me suis rendu au Mexique, j'ai dû me munir d'une carte de visiteur et je suis sûr que les autorités mexicaines avaient pas mal de renseignements à mon sujet. Or, voici deux personnes qui sont entrées au Canada, qui sont restées presque un an, d'après les journaux, sans que nous sachions qui elles sont au juste. Comment cela est-il possible? Cela montre à mon avis que quelque chose cloche dans les règlements régissant l'obtention d'un permis de visite ou d'immigration.

M. Gotlieb: Il nous arrive très souvent de ne pas pouvoir établir l'identité de telle ou telle personne. En effet les personnes entrant au Canada peuvent présenter de fausses pièces d'identité et parfois elles refusent de coopérer avec les autorités. Je ne parle pas de ces deux femmes en particulier, mais c'est un fait qu'il est extrêmement difficile d'établir l'identité des visiteurs, si bien qu'il est difficile que cela s'impose de les expulser vu que l'on ne sait pas vers quel pays. Parfois il a fallu des mois, voire des années, pour établir l'identité de tel ou tel individu.

Des enquêtes ont été menées en ce qui concerne ces deux femmes. Les autorités compétentes savaient qu'elles étaient restées trop longtemps au Canada. Les retards sont dus aux travaux de vérification entrepris par le ministère. Mais il nous a été impossible d'établir leur identité.

M. Ritchie: Combien de temps se passe-t-il avant que le ministère fasse savoir aux intéressés qu'ils ont épuisé leur autorisation de rester au Canada? Comment les problèmes de ce genre sont-ils portés à votre connaissance et qu'est-ce que vous faites en pareil cas?

M. Gotlieb: M. St-Onge, directeur de l'Exécution de la loi et contrôle, vous donnera plus de précisions à ce sujet.

Le président: Monsieur St-Onge.

[Text]

Mr. St-Onge: Unless a person is documented at the moment of arrival, it is difficult to find out if they are still in the country. We get the information sometimes from anonymous sources, sometimes through investigations when we happen to meet other persons. We do not document everyone coming into the country. It would be a monumental task with millions of people.

• 1045

Mr. Ritchie: Would it be helpful, either to have visas for at least some countries or visitors' cards, which I noticed the Mexicans used. Probably they kept pretty good track of me for the two weeks I was there. Would this help in the identification of these people?

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, the honourable member is certainly raising an extremely vexatious problem. The aim difficulty that we have in establishing a general visa system like some countries have or of some other form of required identification or documentation is the fact that we are contiguous with the United States, that there are 35 or 40 million visitors coming in a year from that area, generally speaking. You know, on a weekend, on a Sunday or on a long weekend, if you conducted the kind of documentation examination an identification that was required together with filling in of cards or requiring visas, you would have cars lined up, I think, all the way to Chicago.

Mr. Ritchie: Do most of these problem cases arise from American immigrants or from other ones in other parts of the world who come by airplane and . . .

Mr. Gotlieb: Most of the problems, I believe, and this has to be a very general statement, arise from the fact that we share the continuous land mass. The problem of documentation from foreign flights is a little easier. It is not simple, obviously, with jumbo jets arriving a number at a time. It is not easy, but it is, perhaps, easier to cope with that than with the fact of our continuous land mass.

Any visa system that one instituted would have to be somewhat discriminatory in that sense. We simply could not apply it to the United States.

Mr. Ritchie: I think it was two or three years ago that I noticed a news item in the *Globe and Mail* that said that of 110 people on a flight from Guyana, I believe, only 30 could be found when it came time to pick them up to go home. I do not know if you recall that incident, it was quite a few years ago, but I know it took place since I came down to Ottawa. What would happen in a case like that? Do you think that news report was reasonably valid and, if so, did you find most of the people to send them home?

Mr. Gotlieb: I do not recall, in that case, whether we did find most of the people. It is a fact that we do not, in foreign flights from overseas, send everybody to secondary examination. We do not examine every single person from an immigration standpoint. There is an interview on the front line and only if the front line officer has some reasons to believe there is a problem will he refer to secondary examination.

[Interpretation]

M. St-Onge: Si un dossier n'est pas établi au moment où une personne arrive au Canada, il est difficile par la suite de savoir si cette personne se trouve toujours au pays ou non. Parfois nous obtenons des renseignements de sources anonymes, parfois à la suite d'enquêtes. Mais nous n'établissons pas de dossiers pour toutes les personnes entrant au Canada, car cela exigerait un travail monstre.

M. Ritchie: Pensez-vous que des visas ou au moins des cartes de visiteur comme celles qui sont utilisées au Mexique pourraient être utiles? Je suis sûr que les autorités mexicaines m'ont tenu à l'œil pendant mes deux semaines de séjour dans leur pays. Pensez-vous que cela puisse faciliter l'identification de ces gens?

M. Gotlieb: C'est une question hautement controversée. La mise en place d'un système de visa obligatoire comme il en existe dans certains pays ou à tout le moins l'obligation de produire une pièce d'identité se heurte essentiellement au fait que nous avons une frontière commune avec les États-Unis, pays qui nous envoie entre 35 et 40 millions de visiteurs par an. Ainsi, si l'on décidait de vérifier l'identité des gens arrivant des États-Unis pendant un long week-end, même un week-end ordinaire, et si on obligeait tous ces gens à remplir des formulaires, on aurait des files de voitures jusqu'à Chicago.

M. Ritchie: Est-ce que la plupart des problèmes concernant des immigrants américains ou bien ceux venus d'autres régions du monde qui arrivent par avion?

M. Gotlieb: Les difficultés sont imputables essentiellement à notre frontière commune avec les États-Unis. L'établissement des dossiers pour les personnes venant de l'étranger par avion est plus facile. Ce n'est peut-être pas si facile lorsque plusieurs *Jumbo Jets* arrivent à la fois, mais c'est certainement plus facile que la vérification des personnes arrivant des États-Unis.

Donc tout système de visa qui pourrait être mis en place au Canada serait nécessairement discriminatoire en ce sens qu'on ne saurait l'appliquer aux États-Unis.

M. Ritchie: Il y a deux ou trois ans, le *Globe and Mail* avait parlé d'un vol en provenance de la Guyane avec 110 personnes à bord; sur ces 110 personnes, 30 seulement se sont présentées à l'aéroport pour rentrer chez elles. Je ne sais pas si vous vous souvenez de cet incident qui remonte déjà à plusieurs années. Qu'est-ce qui se passe dans un cas de ce genre? Est-ce que les chiffres cités dans cet article étaient exacts, et dans l'affirmative, êtes-vous parvenus à trouver les personnes manquantes pour les renvoyer chez elles?

M. Gotlieb: Je ne me souviens pas si dans le cas que vous venez de citer nous avons retrouvé la plupart des personnes ou non. Il est vrai que les passagers sur les vols en provenance de l'étranger ne sont pas tous astreints à une deuxième vérification. Tous les passagers ne passent pas par le contrôle de l'Immigration. Il y a une première vérification et seules les

[Texte]

If we referred everybody that came from overseas, just as a matter of general regulation, we would then, in fact, be having a very, very major impact on the facility of visiting to Canada. We really would be going to an equivalent of a visa system for all overseas visitors. It is possible, it is possible, but there is a very substantial price to pay. Even if the person comes in the country, we do not have a system of identity cards so it is too hard to follow up.

Mr. Ritchie: But at least if you had his name and address and where he was supposed to be . . .

Mr. Gotlieb: We do a lot of that.

Mr. Ritchie: . . . you could go there anyway to find out . . .

Mr. Gotlieb: We do that, sir. We do it, but we cannot claim that we do it with every visitor to the country. We cannot.

Mr. Ritchie: All right. Would the necessity to get a visa overseas not discourage a lot of very undesirable criminals, and so on, from . . .

Mr. Gotlieb: Yes.

Mr. Ritchie: . . . attempting to get in?

Mr. Gotlieb: But it would also discourage tourism and discourage visits, generally. Again, a part of the problem, sir, if you do give visas overseas, if you do it by mail as some countries do, the value of the visa is not very high. If you require a personal interview for that visa, then there would be a great impact on the number of individuals, the man-years needed to implement such a system. For example, in France somebody would have to go from a town to Marseilles, and we only have a certain number of consular offices. If it were properly based on a personal interview, a 10-minute or 15-minute interview and identification, that would make it quite difficult to visit this country.

• 1050

Mr. Ritchie: Australia seems to be applying it because I have been involved in getting some visas for my people who want to go and visit Australia. It did not seem to me to be all that onerous and I suspect the Australians knew exactly what type of person was getting that visa. I am talking about a rural riding and it is pretty easy to identify.

Mr. Gotlieb: The volume of visits to Australia I believe is considerably lower than Canada's. And Australia is an island. We are sharing the continent with the United States, and a vast bulk of visitors are coming in via the southern route. The vast bulk. And if a person has to have a visa from, let us say, Spain, if he comes in via the southern route, you have to determine who he is and if he is Spanish. In other words, you would have to have a whole system of controls and it would be very difficult to do this on a discriminatory basis. Australia does not. It applies, I believe, to every country in the world.

Mr. Ritchie: Therefore, if people really can come through and you really do not know who they are or where they are

[Interprétation]

personnes au sujet desquelles le préposé a quelques doutes sont renvoyées à une deuxième vérification.

Si toutes les personnes venant de l'étranger étaient obligées de passer par ces vérifications, l'accès du pays aux visiteurs deviendrait beaucoup plus difficile. Ce serait équivalent à rendre le visa d'entrée obligatoire pour tous les visiteurs venus de l'étranger. Il y a moyen de le faire, bien entendu, mais ce ne serait pas pour rien. De plus, comme nous n'avons pas de carte d'identité, il serait difficile de suivre les individus une fois qu'ils auraient été admis au Canada.

M. Ritchie: Mais on pourrait au moins avoir leurs nom et adresse ainsi que leur lieu de destination.

M. Gotlieb: Nous avons ces données dans la plupart des cas.

M. Ritchie: Vous pourriez ainsi vérifier . . .

M. Gotlieb: Nous le faisons mais pas pour toutes les personnes qui arrivent au Canada, ce serait impossible.

M. Ritchie: Si on devait obtenir un visa à l'étranger avant de pouvoir entrer au Canada, est-ce que cela ne découragerait pas de nombreux criminels indésirables . . .

M. Gotlieb: En effet.

M. Ritchie: . . . qui chercheraient à entrer au Canada.

M. Gotlieb: Et cela découragerait en même temps le tourisme et les visites. Si les visas sont remis par la poste ainsi que cela se fait dans certains pays, leur utilité n'est pas grande. Si par contre une entrevue est obligatoire avant l'obtention d'un visa, pareil système exigerait de nombreuses années-hommes. Ainsi, en France les candidats seraient obligés de se rendre mettons à Marseilles, alors que le nombre de nos consulats est limité. Il faudrait une entrevue de 10 à 15 minutes afin d'identifier correctement la personne et cela rendrait les visites au pays très difficiles.

M. Ritchie: C'est pourtant ce que fait l'Australie; je le sais parce que certains de mes électeurs qui désirent visiter ce pays m'ont demandé de leur obtenir un visa. Il ne me semble pas que cela était si coûteux; de plus, les autorités australiennes savent ainsi exactement le genre de personnes qui entrent dans leur pays. Pourtant, je parle d'une circonscription rurale.

M. Gotlieb: Le nombre de visiteurs en Australie est beaucoup moins considérable que chez nous. De plus, l'Australie est une île. Nous partageons le continent avec les États-Unis et un grand nombre de visiteurs viennent de ce pays. En fait, la majorité. De plus, si un Espagnol devait par exemple avoir un visa et qu'il entre au Canada en traversant la frontière américaine, il faudrait déterminer qui il est et s'il est Espagnol. Il faudrait élaborer tout un système de contrôle et il serait très difficile de choisir entre les différents pays. Quant à l'Australie, elle ne fait aucune distinction, car elle exige des visas de tous les pays.

M. Ritchie: Ainsi donc, si des personnes peuvent entrer au Canada sans que les autorités canadiennes connaissent leur

[Text]

going or how long they are staying, it would seem to me an easy way for the undesirables and the criminals to enter the country and stay indefinitely and, of course, we oblige by giving them citizenship.

Mr. Gotlieb: I believe that the officials of the Department would be very glad to have a better system; they would like to design a better system. It is not obvious to us what kind of system that could be, short of a universal visa system based on personal interviews.

The Chairman: Thank you, Mr. Gotlieb. Your time has expired, Mr. Ritchie. Mr. Epp is next, unless you want to make some arrangements.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. Dr. Ritchie just raised a point that I wanted to pursue, even though I have been at it for some time, and that is the question of illegal immigrants.

Do you foresee any changes to be made on primary lines? At the present time primary inspection is being done by Customs officers in Revenue Canada, and it is only on some magical triggering by the officer that he decides or she decides that a secondary line inspection by an Immigration Officer should take place. Would we not reduce our illegal problem by having every person who presents himself for entry into Canada to at least get the 10 seconds that now is taking place, and 10 seconds with in Immigration Officer as well?

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, there have been discussions going on for so time on the ways or methods to provide the most effective interview system on the front line. My colleague Mr. Tait has been involved in those, and I would like your permission to suggest that he might respond to the honourable Member.

The Chairman: Mr. Tait.

Mr. Tait: Madam Chairman, I think the question in managing the flow of people across the border and through an inspection service is a question of trade-offs. One has to exercise control; at the same time, one wants to facilitate travel. There was a time in which the various functions performed by the inspection agencies were done separately. The Customs did their thing; Immigration did their thing. Medical and Agriculture were also separate. It is a cumbersome system. In a day of congested international airports, the travelling public makes legitimate demands on government to expedite the system as well as can be done, so the decision was made that it was possible to have this initial screening, the officers that conduct that are trained to try to identify—not to make a judgment but to identify where a potential problem in one of these areas exists and then refer them to the experts for more thorough examination. We have been conducting recently, with respect to immigration, a study to try to determine through one of the so-called PILS officers, which is really a dummy...

• 1055

Mr. Epp: I have heard about it.

[Interpretation]

identité, leur destination et la durée de leur séjour, il me semble que cela inciterait les indésirables et les criminels à entrer au pays et à y rester indéfiniment, après quoi nous pourrions peut-être leur accorder la citoyenneté!

M. Gotlieb: Je suis certain que les hauts fonctionnaires du ministère seraient très heureux d'avoir un système meilleur. Cependant, nous ne savons pas quel genre de système cela devrait être si l'on n'adopte pas un système universel de visa et d'entrevues personnelles.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gotlieb. Votre temps est expiré, monsieur Ritchie. M. Epp prendra la parole maintenant, à moins que vous ne désiriez vous arranger autrement.

M. Epp: Je vous remercie, madame la présidente. M. Ritchie vient de soulever une question que j'aimerais discuter, même si j'en parle depuis longtemps, et c'est la question des immigrants illégaux.

Avez-vous l'intention de modifier les entrevues au premier niveau? A l'heure actuelle, une inspection préliminaire est faite par les agents de la douane de Revenu Canada qui décident parfois pour des raisons mystérieuses qu'une inspection plus poussée devrait avoir lieu devant un agent de l'Immigration. Est-ce que nous ne réduirions pas le nombre d'immigrants illégaux rentrant au pays s'ils devaient se soumettre à ces deux entrevues?

M. Gotlieb: Madame la présidente, on discute depuis quelque temps de la façon d'améliorer la première entrevue. M. Tait, mon collègue, s'est occupé beaucoup de cette question et j'aimerais, avec votre permission, proposer qu'il réponde à la question du député.

Le président: Monsieur Tait.

M. Tait: Madame la présidente, toute cette question du contrôle des visiteurs et leur inspection doit être étudiée par rapport aux avantages et aux inconvénients qu'elle comporte. Il faut exercer un contrôle sur l'entrée au pays, tout en facilitant les visites. Dans le passé, les différentes fonctions des organismes d'inspection étaient remplies séparément par la douane, l'immigration et les autorités médicales et agricoles. Il s'agissait là d'un système compliqué. A l'heure actuelle, les aéroports internationaux sont congestionnés et le public exige avec raison que les gouvernements mettent en place le système le plus facile, le plus efficace et le plus rapide possible. C'est en tenant compte de cela que l'on a décidé d'établir cette première sélection; les agents chargés de celle-ci sont formés afin d'identifier les problèmes possibles—et il s'agit bien d'identifier et non de porter un jugement—et de porter ces problèmes à l'attention des experts qui pourront les examiner plus à fond. Nous avons fait récemment une étude en matière d'immigration afin d'essayer de déterminer en utilisant un soi-disant agent...

M. Epp: J'en ai entendu parler.

[Texte]

Mr. Tait: You have heard about that one.

It is rather a neat system. They fed more questions in to that one to try to determine how effectively the customs officer was, in fact, performing his job, and the result which has been revealed is that the information which he is gathering through the six or seven questions which he can ask is not being used as effectively as it might; that with additional training, we could in fact, by using the same system but by ensuring that the information he elicits is processed mentally in the most effective way, increase our efficiency in ensuring that the people who are referred to secondary ought to be referred to secondary; that unnecessary referrals are not being made or, conversely, that we are neglecting to refer people that ought to be referred.

So I think it is that route, Madam Chairman, in response to Mr. Ep, which would be the more fruitful one rather than going back to the era of separating out the initial control questions.

Mr. Epp: The question of "illegals" keeps on cropping up. I realize the difficulty that one is always going to have with a common or shared border but that is only part of the problem, obviously.

One of the problems that we have—and again we come back to an entry system—is the fact that Canada is going to have increased pressure from persons who want to enter Canada because, if I can use a colloquialism, there are people in this world who believe that Canada's streets are paved with gold, and that any period of time they can stay in Canada will be an improvement over any situation they presently have.

So we have a situation whereby persons, especially from the Third World, and especially from—well, let us just take an example: Flight 992 out of the Caribbean lands at Toronto International Airport, people pour off the plane, they go through PILS, and some of them are taken to secondary. But the fact remains that some of them have been the victims of inscrupulous travel agencies and others like them, who I feel are some of the most despicable characters around—and these persons are taken to a place in Toronto where they have a special inquiry and, before they know it, they are back on a plane, heartbroken, for a lot of money has been spent—and that is the situation.

Surely there could be a better system of entry. Even if it would be a monumental task, even if we would start on a reciprocal basis, at least in some countries—and I know that is discriminatory—it would at least protect some of these people; because these persons are not being protected. That is the one side—those persons who come here victimized. If we can reduce their numbers by ten per cent, we have served humanity.

The other question is that of those who do find their way on to the street, so to speak, many of them seem to be coming through the land corridors; and I think it is a valid argument that many of those come through the land corridors because of our common-shared border.

[Interprétation]

M. Tait: Ah oui.

Il s'agit d'un système bien organisé, qui a pour but d'essayer de déterminer l'efficacité avec laquelle les agents de douane font leur travail. Le résultat a révélé que les renseignements obtenus après avoir posé les 6 ou 7 questions de routine ne sont pas utilisés comme ils le devraient. Il faudrait, tout en utilisant le même système, s'assurer que l'agent en question évalue de la façon la plus intelligente possible les renseignements ainsi obtenus. Cela permettrait de n'avoir recours à la deuxième entrevue que dans les cas où elle est vraiment nécessaire, en fait de savoir quand y avoir recours.

Je crois donc, monsieur Epp, qu'il faudrait procéder de cette façon.

M. Epp: La question des personnes qui sont entrées illégalement au Canada se pose très souvent. Je me rends compte de la difficulté qui sera probablement toujours la nôtre, étant donné que nous avons une frontière commune avec un autre pays, mais évidemment, cela n'est qu'un facteur du problème.

Et pour en revenir à nouveau à notre système d'entrée, de plus en plus de personnes voudront venir au Canada parce qu'elles estiment que nos rues sont pavées d'or et que tout le temps passé ici est du temps gagné.

C'est le cas de nombreuses personnes du Tiers Monde. Prenons simplement un exemple: le vol 992 en provenance des Antilles à destination de l'aéroport international de Toronto déverse des tas de passagers qui passent par le service de contrôle. Certains sont envoyés par la suite devant des agents de l'immigration. Certains de ces voyageurs ont été des victimes d'agence de voyage sans scrupules ou d'autres personnes et aussitôt arrivés, elles font l'objet d'une enquête spéciale pour être aussitôt après renvoyées dans leur pays. La situation est dramatique pour ces personnes et elles ont dépensé beaucoup d'argent.

Ne croyez-vous pas qu'il faudrait instaurer un meilleur système d'entrée au pays même si cela représentait une tâche monumentale? Peut-être pourrait-on commencer sur une base réciproque avec certains pays, je réalise évidemment que c'est discriminatoire, mais cela protégerait certaines de ces personnes. Et il est certain que ces personnes qui viennent dans de telles circonstances sont victimes des événements. Si nous pouvions réduire leur nombre de 10 p. 100, par exemple, nous aurions rendu un service à l'humanité.

Il y a également la question des personnes qui entrent au Canada en traversant tout simplement la frontière avec les États-Unis.

[Text]

In many of these cases, there is a different kind of victimization, if I can put it that way, because they are here illegally. Often the fact that they are here illegally is not discovered by immigration officers but by other people in society, and an exploitation of another sort takes place. And I think Toronto is a classical example of this.

I am just wondering how fast we can move. I realize we would not eradicate the illegal problem because of the pressures that we are going to face but surely any movement in that direction would be a small contribution that we could make to these unfortunate people.

• 1100

The Chairman: There is another committee meeting here, so Mr. Gotlieb just has time for one short comment.

Mr. Gotlieb: My short comment is that I agree with the honourable member.

Mr. Epp: What are we doing about it?

Mr. Gotlieb: What we are doing, Mr. Epp, is trying, in a dozen different ways, to get a better understanding, through follow-up, as to what is happening when people come through the border, and we are trying to strengthen our enforcement. We have increased, by a very large number of people those that are involved in enforcement.

I do confess though, sir, that I do not have any solution. And, if I look around me, at the United States, with a universal visa system and 15 to 20 million illegals . . .

Mr. Epp: How many do we have? You say they have 15 to 20 million. Can you give me a ballpark figure for Canada on that?

Mr. Gotlieb: I cannot, no.

Mr. Epp: How come you can for the U.S.?

Mr. Gotlieb: They estimate.

Mr. Epp: Do you have an estimate for Canada? Would it be half a million?

Mr. Gotlieb: No, I think that is high, but I do not know.

Mr. Epp: In other words 100,000 to 0.5 million.

Mr. Gotlieb: Yes. I cannot comment on that, sir, but I do say though, to be brief, that I do not know what the answer is; I honestly do not. I am attracted to the suggestion that we could have perhaps tried to develop reciprocal visa agreements. I think it is tragic that people are exploited. I agree entirely with the honourable member. The problem there is a very severe one though because the great sensitivity in this country and the lack of conviction on the part of many that our policy should be nondiscriminatory. And it is a very difficult area.

Mr. Epp: Madam Chairman, this is a point of order; I am not trying to muscle in more time.

The Chairman: Yes, Mr. Epp.

[Interpretation]

Dans beaucoup de ces cas, ces personnes sont victimes également de la situation du simple fait qu'elles sont ici illégalement. Généralement les agents de l'immigration ne le découvrent pas mais, ces personnes sont exploitées d'une autre façon et on voit de nombreux exemples de ce genre se produire à Toronto.

Quelles sont nos possibilités d'action? Il serait évidemment impossible d'éliminer complètement le problème de l'entrée illégale au pays, mais toute disposition que nous prenons en ce sens serait un service rendu à tous ces malheureux.

Le président: Une autre séance de comité doit succéder dans cette salle et M. Gotlieb a juste le temps de faire un petit commentaire.

M. Gotlieb: Je suis tout simplement d'accord avec le député.

M. Epp: Que faisons-nous à ce sujet?

M. Gotlieb: Nous essayons, monsieur Epp, d'une douzaine de manières différentes, de mieux comprendre ce qui se passe au moment de ces passages de frontière et nous essayons de renforcer notre personnel de contrôle. Nous avons considérablement augmenté les effectifs.

Je dois cependant avouer, monsieur, que je n'ai pas de solution. Et si je me retourne et que je regarde vers les États-Unis qui ont un système de visa universel et de 15 à 20 millions d'immigrants illégaux . . .

M. Epp: Combien en ont-ils? Vous dites qu'ils en ont de 15 à 20 millions? Pouvez-vous me donner un chiffre approximatif pour le Canada?

M. Gotlieb: Je ne peux pas, non.

M. Epp: Comment le pouvez-vous alors pour les États-Unis?

M. Gotlieb: C'est leur estimation.

M. Epp: Est-ce que vous avez une estimation pour le Canada? Est-ce que ce serait un demi million?

M. Gotlieb: Non, je pense que c'est élevé, mais je ne connais pas le chiffre.

M. Epp: En d'autres termes, de 100,000 à 500,000?

M. Gotlieb: Oui. Je ne peux pas vous donner de précisions, monsieur, mais en bref, ce que je peux vous dire c'est que je ne connais pas la réponse, en toute honnêteté je ne la connais pas. Nous aurions peut-être pu faire cet essai d'accords de visa réciproque. Cette exploitation est tragique. Je suis tout à fait d'accord avec le député. C'est un problème très grave à cause de la grande sensibilité de ce pays et du manque de conviction de la part d'aucuns que notre politique devrait être non discriminatoire. C'est un domaine très complexe.

M. Epp: Madame la présidente, il s'agit d'un rappel au Règlement, je n'essaie pas d'en profiter.

Le président: Oui, monsieur Epp.

[Texte]

Mr. Epp: Would it be possible the next time we are on Immigration votes for the officials to bring statistics on deportations, the reasons for the deportations, and also reports, if possible, on this whole question of marriage of convenience. I want to get into that as well. I have a report from Britain. I think there are some also in the department regarding that. And that could possibly speed up the process.

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, I would be glad to do that, but I would just make one clear point. I would like to refer the honourable member to *Hansard* for March 10, 1977 and a statement by the Minister on demographic policy. I think it touches on this. It is a ministerial statement and it is perhaps a little more helpful.

Mr. Malone: Just on that point, Madam Chairman, I would like to read my speech, too, on how we help the Third World by exporting technology and so on.

The Chairman: Mr. Malone, I am sorry but we do need to adjourn because the other committee is waiting.

Mr. Malone: I thought you should know about it, because it is a pretty good speech.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Epp: Serait-il possible la prochaine fois que nous étudions les crédits de l'immigration que les fonctionnaires nous apportent des statistiques relatives aux expulsions, les raisons de ces expulsions, ainsi que les rapports, si possible, rédigés sur toute cette question des mariages de convenance? Ce problème m'intéresse également. J'ai en ma possession un rapport britannique. Je crois qu'il y a des rapports à ce sujet au ministère également. Cela pourrait permettre de trouver une solution plus rapidement.

M. Gotlieb: Madame la présidente, je serai heureux de le faire, mais j'aimerais que l'on comprenne bien une chose. J'aimerais renvoyer le député au *hansard* du 10 mars 1977 et à la déclaration du ministre sur la politique démographique. Cette question y est évoquée. Il s'agit d'une déclaration ministérielle et elle est peut-être un peu plus utile.

M. Malone: A ce même sujet, madame la présidente, j'aimerais également signaler mon discours sur les méthodes d'assistance au Tiers Monde, exportation de la technologie, etc.

Le président: Je m'excuse, monsieur Malone, mais il nous faut lever la séance car l'autre comité attend.

M. Malone: Je pensais qu'il était bon de vous le signaler, car c'est un excellent discours.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister;
Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;
Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration;
Mr. Y. Charette, Director General, Settlement;
Mr. J. M. St-Onge, A/Director General, Facilitation,
Enforcement and Control.

From the Immigration Appeal Board:

Mr. R. Helie, Senior Registrar;
Mr. G. E. Cousens, Director, Finance and Administration.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. A. E. Gotlieb, Sous-ministre;
M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal;
M. R. M. Tait, Sous-ministre adjoint, Immigration;
M. Y. Charette, Directeur général, Établissement;
M. J. M. St-Onge, Directeur général suppléant, Facilitation,
Exécution de la Loi et contrôle.

De la Commission d'appel de l'immigration:

M. R. Helie, Greffier en chef;
M. G. E. Cousens, Directeur, Finance et Administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, March 29, 1977

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 29 mars 1977

Président: Mlle Aideen Nicholson

Document
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1 and 5 under
LABOUR

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 1 et 5 sous la
rubrique TRAVAIL

APPEARING:

The Honourable John Munro,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,
ministre du Travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aideen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dupont
Appolloni (Mrs.)	Fraser
Caccia	Gauthier (<i>Ottawa-Vanier</i>)
Condon	Lavoie
Dionne (<i>Kamouraska</i>)	Malone

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aideen Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Muir	Rompkey
Oliver	Scott
Peters	Skoreyko
Portelance	Stollery—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 28, 1977:

Mr. Scott replaced Mr. Epp;
Mr. Muir replaced Mr. Dinsdale;
Mr. Fraser replaced Mr. MacDonald (*Egmont*);
Mr. Lavoie replaced Mr. Ritchie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 28 mars 1977:

M. Scott remplace M. Epp;
M. Muir remplace M. Dinsdale;
M. Fraser remplace M. MacDonald (*Egmont*);
M. Lavoie remplace M. Ritchie.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MARS 1977
(11)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 15 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (présidente).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Fraser, M^{lle} Nicholson, MM. Olivier, Parent, Rompkey et Scott.

Autre député présent: M. Rodriguez.

Comparaît: L'honorable John Munro, ministre du Travail.

Témoins: Du ministère du Travail: M. T. M. Eberlee, sous-ministre; M. A. J. Roach, directeur, Services juridiques; M. F. Bodie, directeur intérimaire, Droits en matière d'emploi.

Le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité s'est réuni le jeudi 24 mars 1977 et a décidé de faire les recommandations suivantes:

1.—Que le calendrier des prochaines réunions du Comité soit le suivant:

le mardi 29 mars 1977—11 heures—Budget principal 1977-1978, sous la rubrique TRAVAIL

le mercredi 30 mars 1977—15 h 30—Budget principal 1977-1978, Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

le jeudi 31 mars 1977—20 heures—Budget principal 1977-1978, Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

le mardi 5 avril 1977—15 h 30—Budget principal 1977-1978, Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

Le mardi 5 avril 1977—20 heures—Bill C-24, Loi concernant l'immigration au Canada

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

le mardi 19 avril 1977—15 h 30—Budget principal 1977-1978, Crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION

le jeudi 21 avril 1977—9 h 30—Budget principal 1977-1978, Crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION

2.—Que le Comité de direction se réunisse aux dates suivantes:

Le mercredi 6 avril 1977—15 h 30—Élaboration d'un horaire pour les témoins sur le Bill C-24, Loi concernant l'immigration au Canada

Le jeudi 24 avril 1977—11 heures—Élaboration d'un horaire pour l'étude du Budget principal 1977-1978.

Les membres présents conviennent que la réunion prévue sur le jeudi 31 mars 1977 dans le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit annulée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1977
(11)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Fraser, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Parent, Rompkey and Scott.

Other Member present: Mr. Rodriguez.

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of Labour.

Witnesses: From the Department of Labour: Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. A. J. Roach, Director, Legal Services; and Mr. F. Bodie, Acting Director, Rights in Employment.

The Chairman presented the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee met on Thursday, March 24, 1977, and resolved to make the following recommendations:

1.—That the schedule of the next meetings of the Committee be as follows:

Tuesday, March 29, 1977—11:00 a.m.—Main Estimates 1977-78 under LABOUR

Wednesday, March 30, 1977—3:30 p.m.—Main Estimates 1977-78, Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

Thursday, March 31, 1977—8:00 p.m.—Main Estimates 1977-78, Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

Tuesday, April 5, 1977—3:30 p.m.—Main Estimates 1977-78, Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

Tuesday, April 5, 1977—8:00 p.m.—Bill C-24, An Act respecting immigration to Canada

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration

Tuesday, April 19, 1977—3:30 p.m.—Main Estimates 1977-78, Votes 15, 20 and 25 relating to IMMIGRATION

Thursday, April 21, 1977—9:30 a.m.—Main Estimates 1977-78, Votes 15, 20 and 25 relating to IMMIGRATION

2.—That the Steering Committee meet as follows:

Wednesday, April 6, 1977—3:30 p.m.—Establishment of a schedule for the witnesses on Bill C-24, An Act respecting immigration to Canada

Thursday, April 24, 1977—11:00 a.m.—Establishment of a schedule to consider the Main Estimates 1977-78.

The members present agree that the meeting scheduled for Thursday, March 31, 1977, in the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be cancelled.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir le Procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1 et 5 sous la rubrique TRAVAIL.

L'interrogatoire du ministre et des témoins se poursuit.

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5.*)

The Committee resumed consideration of Votes 1 and 5 under LABOUR.

And questioning of the Minister and witnesses continuing.

At 12:40 o'clock, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 29, 1977.

• 1115

[Texte]

The Chairman: I would like to call the meeting to order.

While we do not have a quorum, I would like at this point to present for your consideration the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. As you will notice, we were a little too enthusiastic in scheduling times. We schedule one meeting for the evening of March 31, which is budget night, and I understand that there is a disposition to cancel the meeting for that night.

Is there any discussion on the steering committee report?

The proposal is that this meeting today be used to discuss the Main Estimates under Labour; that Wednesday March 30 at 3.30 p.m. we meet to discuss Votes 1, 5, 10 and 30 relating to Manpower; that Tuesday, April 5 we meet at 3.30 to continue the discussion on Votes 1, 5, 10 and 30 relating to Manpower; that Tuesday, April 5, 1977 at 8 p.m. we meet on Bill C-24. On Tuesday, April 19, at 3.30 p.m. we discuss the Main Estimates, Votes 15, 20 and 25 relating to Immigration, and continue with those on Thursday April 21 at 9.30 a.m.

And secondly, at the steering committee meet on the following dates: Wednesday April 6 at 3.30 p.m. to commence discussing the scheduling of witnesses on Bill C-24; and that the steering committee meet again on Thursday, April 24 at 11 a.m. to discuss further scheduling of the Main Estimates.

Mr. Rompkey: Is C-27 the UIC one?**The Chairman:** Yes.

Mr. Rompkey: Are we going to make provision for that? As you know, there is a motion today and, if that motion passes, then that bill will end second reading shortly. Do we now reconsider the report in light of that?

The Chairman: Mr. Rompkey, when the Committee receives a reference it may seem wise to call another steering committee meeting and reconsider this block, but I do not think we can do it until we get the reference.

Mr. Rompkey: Right. Thank you.

The Chairman: The Minister has telephoned and sent his apologies; he is fogged-in in Montreal, or was, but expects to be here by about 11.45 a.m. He has suggested that we might continue with the officials until he gets here.

Department of Labour

A—Department

Vote 1—Labour—Program expenditures, the grants listed in the Estimates and the expenses of delegates engaged

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 29 mars 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre.

Comme nous n'avons pas le quorum, je voudrais maintenant vous soumettre le deuxième rapport du sous-comité sur l'agenda et la procédure. Comme vous pourrez le constater, nous nous sommes montrés quelque peu trop enthousiastes quand nous avons arrêté le programme. Nous avons prévu une réunion pour le 31 mars au soir, temps où le budget sera présenté, et je crois savoir qu'une disposition a été prise pour l'annuler.

A-t-on des remarques à faire à propos du rapport du comité directeur?

On a proposé que la réunion d'aujourd'hui soit consacrée au poste du Budget principal relatif au ministère du Travail, que celle du mercredi 30 mars, à 15 h 30, soit consacrée aux crédits 1^{er}, 5, 10 et 30 relatifs au ministère de la Main-d'œuvre, que celle du mardi 5 avril, à 15 h 30, soit également consacrée aux crédits 1^{er}, 5, 10 et 30 relatifs au ministère de la Main-d'œuvre et que celle du mardi 5 avril 1977, à 20 heures, soit consacrée au bill C-24. Lors des réunions du mardi 19 avril, à 15 h 30, et du mardi 21 avril, à 9 h 30, nous étudierons les crédits 15, 20 et 25 du Budget principal relatif à l'Immigration.

Deuxièmement, on a convenu que le comité directeur se réunisse aux dates suivantes: le mercredi 6 avril à 15 h 30 pour fixer les dates auxquelles comparaitraient les témoins à propos du bill C-24 et, le mardi 24 avril, à 11 heures, pour fixer les dates des séances relatives à l'étude du Budget principal.

M. Rompkey: Le bill C-27 est-il celui qui a trait à la Commission d'assurance-chômage?**Le président:** Oui.

M. Rompkey: Prendrons-nous des dispositions à ce sujet? Comme vous le savez, si la motion que l'on présentera aujourd'hui est adoptée, l'étape de la deuxième lecture du bill sera terminée très rapidement. Va-t-on réétudier le rapport en tenant compte de ce fait?

Le président: Monsieur Rompkey, il pourra sembler approprié, quand le Comité recevra un ordre de renvoi, de convoquer une réunion du comité directeur afin d'organiser l'ensemble des travaux, mais je ne pense pas que nous puissions le faire tant que nous n'aurons pas reçu l'ordre de renvoi.

M. Rompkey: Très bien. Merci.

Le président: Le ministre a téléphoné pour s'excuser; il est, ou il était, retenu par le brouillard, à Montréal, mais il espère être ici pour 11 h 45. Il a proposé qu'en attendant, la séance se déroule normalement, avec ses collaborateurs.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

A—Ministère

Crédit 1—Travail—Dépenses du programme, subventions inscrites au Budget et frais de représentation du

[Text]

in activities related to Canada's role in international labour affairs—\$23,150,000

B—Canada Labour Relations Board

Vote 5—Canada Labour Relations Board—Program expenditures—\$3,030,000

I understand Mr. Fraser would like to begin questioning, addressed to Mr. Eberlee, the Deputy Minister.

Mr. Fraser: Thank you, very much, Madam Chairman.

Mr. Eberlee and Mr. Kelly, I will start going through some of the so-called 14 pots, and I will try to cover as much as I can and come back to it later.

You talk about a collective bargaining information centre. Can you tell the committee just physically what is going to be done, where it is going to be, who will make up the composition of the information centre, and what it is going to cost? What are the hard details? I understand, the philosophy of it and I do not want to get into that at the moment. How is it going to work?

Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour): Madam Chairman, Mr. Fraser, it seems likely at this point—planning, of course is going forward—that the staff of this agency will be in the nature of a dozen people. The cost figure—I will have to refer that to the member of the department who is responsible for the development, Dr. Crowley, although I have been handed a sheet which says that \$325,000 is the estimated cost at this point.

Mr. Fraser: Is that on an annual basis?

• 1120

Mr. Eberlee: That is on an annual basis, as I understand it.

Mr. Fraser: Does this estimated cost come anywhere in these estimates that we are considering?

Mr. Eberlee: No. These estimates include \$2 million for basically developmental work on the 14-point program. I presume, when that work has been concluded, we would be making a request for approval of supplementary estimates to cover the precise balance. The location is probably Ottawa. It is our hope, of course, that there will be developed to manage this centre a multipartite board consisting of representatives of the users: labour management, provincial departments of labour, provincial governments, and ourselves.

Mr. Fraser: What has been the result of your discussions with the provinces on this?

Mr. Eberlee: We have had a very favourable reaction from most of the provinces. As it is now, we co-operate quite closely with the provinces in the carrying-out of our annual wage survey, in the development of certain statistics, in the analysis of collective agreements, and so on. So this would mean that perhaps we would be extending that co-operation with them.

Mr. Fraser: I read a press report several months ago reporting a speech by, I think Mr. Armstrong, the deputy minister of labour in the Province of Ontario, who seemed to be very concerned about the federal government in this program

[Translation]

Canada dans le domaine des affaires internationales du travail—\$23,150,000

B—Conseil canadien des relations du travail

Crédit 5—Conseil canadien des relations du travail—Dépenses du programme—\$3,030,000.

Je crois savoir que M. Fraser voudrait commencer, en posant des questions à M. Eberlee, le sous-ministre.

M. Fraser: Merci, beaucoup madame la présidente.

Monsieur Eberlee et monsieur Kelly, je vais commencer par examiner quelques-uns des prétendus 14 points, j'essaierai d'en couvrir le plus grand nombre possible et j'y reviendrai par la suite.

Vous parlez d'un centre d'information sur les négociations collectives. Pouvez-vous dire au Comité ou il sera construit, qui composera son personnel et combien il en coûtera? Donnez-nous les détails importants. Je comprends les principes qui le régiront mais je ne voudrais pas les aborder maintenant. Comment fonctionnera-t-il?

M. T. M. Eberlee (sous-ministre, ministère du Travail): Madame la présidente, monsieur Fraser, à l'heure actuelle, la planification est, bien sûr, en cours. Il semble qu'une douzaine de personnes constitueront le personnel de cet organisme. En ce qui concerne le coût, il faudra que je demande à M. Crowley, le fonctionnaire du Ministère qui est chargé de l'aménagement, de répondre, mais on vient de me passer une feuille sur laquelle il est précisé que le coût prévu à l'heure actuelle s'élève à \$325,000.

M. Fraser: Est-ce pour une année?

M. Eberlee: Je crois savoir que oui.

M. Fraser: Ce coût figure-t-il dans le budget que nous étudions?

M. Eberlee: Non. Ce budget comprend les deux millions de dollars destinés aux travaux d'aménagement relatifs au programme des 14 points. Je pense que, quand ces travaux seront terminés, nous demanderons l'adoption d'un budget supplémentaire pour couvrir ce coût. Le centre sera probablement établi à Ottawa. Nous espérons bien sûr que, pour gérer ce centre, on créera un conseil multipartite où figureront les représentants des utilisateurs: le patronat, les ministères provinciaux du travail, les gouvernements provinciaux et nous-mêmes.

M. Fraser: Quel a été le résultat des pourparlers que vous avez engagés avec les provinces à ce sujet?

M. Eberlee: Nous avons eu une réponse très favorable de la plupart des provinces. A l'heure actuelle, nous collaborons assez étroitement avec les provinces pour ce qui est de notre étude des salaires annuels, de l'établissement de certaines statistiques, de l'analyse des conventions collectives et ainsi de suite. Cette nouvelle mesure se traduirait peut-être par une extension de notre collaboration avec les provinces.

M. Fraser: Il y a quelques mois, j'ai lu un article de journal où l'on faisait état d'un discours prononcé, je pense, par M. Armstrong, le sous-ministre du Travail de la province d'Ontario. Il semblait très préoccupé par le fait que, dans le cadre de

[Texte]

exceeding its jurisdiction and invading the jurisdiction of the provinces. Is that a problem?

Mr. Eberlee: I do not see it as a problem.

Mr. Fraser: You may not, but does Mr. Armstrong?

Mr. Eberlee: I read that speech too. I cannot speak for Mr. Armstrong but I can assure you that we would not want to invade—nor, of course, could we invade provincial jurisdiction. The intent of our programs is collaboration, collaboration with the departments as well as the provinces.

Mr. Fraser: I understand that, but are you getting opposition from any of the provinces on the basis of jurisdiction?

Mr. Eberlee: I cannot say that we are. Questions have been raised, for example, about the Quality of Working Life Centre. Will it offer information and data to industries whose labour management relations are regulated at the provincial level? Our objective is that it would be a national program, that it would be available across the board. But again, we say that that institution will be operated on a multipartite basis and that the problem of "invasion of provincial jurisdiction" might be overcome through collaboration. We feel that we have had a pretty good history in Canada of collaboration between labour departments. I think it is true that it has been pretty good for many years.

Mr. Fraser: Now that you have been in both places you can say that.

Mr. Eberlee: I have had a little experience, I guess, in both places.

Mr. Fraser: May I come back specifically to the collective bargaining information centre? That information then would be available to management and labour right across Canada, would it? Is that what you are saying?

Mr. Eberlee: That would be our objective, yes.

Mr. Fraser: By application to the centre?

Mr. Eberlee: Probably that would be one element of it, but probably the agency would do some publishing as well, publishing of materials that perhaps are not now made available on a widespread basis.

The agency would also have to promote its wares. It would have to work hard to make known to possible users that which was available in the data bank. The purpose of the thing, of course, is to try to persuade the parties, assist the parties, to inform their collective bargainers more appropriately.

Mr. Fraser: Is this data already available?

Mr. Eberlee: A good deal of it is available, as I understand it, from Statistics Canada, from our own surveys, from provincial surveys, from private agency surveys and analyses of various kinds.

[Traduction]

ce programme, le gouvernement fédéral outrepassait ses pouvoirs et empiétait sur la juridiction des provinces. Est-ce là un problème?

M. Eberlee: A mon avis, ce n'est pas un problème.

M. Fraser: Pour vous, peut-être pas, mais pour M. Armstrong?

M. Eberlee: J'ai également lu cet article. Je ne puis parler au nom de M. Armstrong, mais je peux vous assurer que nous n'avons pas l'intention d'empiéter sur la juridiction des provinces et, d'ailleurs, nous ne le pourrions pas. Nous avons l'intention de collaborer avec les ministères comme avec les provinces.

M. Fraser: Je le comprends... certaines provinces font-elles objection, pour des questions de juridiction?

M. Eberlee: Je ne puis répondre par l'affirmative. On a soulevé des questions à propos, par exemple, du centre sur la qualité de la vie au travail. On voulait savoir s'il fournirait des renseignements aux entreprises où les relations patronales-syndicales tombent sous le coup de lois provinciales. Nous voulons que ce soit un programme national, que chacun puisse en profiter. Nous voulons que ce centre soit géré par un conseil multipartite, et c'est grâce à la collaboration, qu'il sera possible d'éviter l'«empiètement sur les juridictions provinciales». Nous pensons que, dans notre pays, la collaboration entre les ministères du Travail a toujours été excellente. Oui, c'est vrai, elle est excellente depuis de nombreuses années.

M. Fraser: Vous pouvez parler ainsi maintenant que vous avez été des deux côtés.

M. Eberlee: Je pense que j'ai acquis une petite expérience chaque fois.

M. Fraser: Permettez-moi de revenir au centre d'information sur les négociations collectives. Dans tout le Canada, le patronat et les syndicats pourraient donc avoir accès aux renseignements qu'il fournirait, n'est-ce pas?

M. Eberlee: Oui, c'est là notre objectif.

M. Fraser: En faisant une demande au centre?

M. Eberlee: Ce serait probablement un moyen. Cet organisme publierait peut-être aussi des documents qui ne sont pas largement diffusés.

L'organisme serait aussi chargé de sa propre promotion. Il serait chargé de faire connaître aux utilisateurs éventuels ce que renferme la banque des données. On veut, bien sûr, aider les parties à mieux informer leurs négociateurs.

M. Fraser: Ces données sont-elles déjà disponibles?

M. Eberlee: Je crois savoir qu'une bonne partie de ces données sont disponibles. Statistique Canada nous en a communiquées et nous en avons aussi réunies à la suite de nos propres enquêtes, d'enquêtes menées par les provinces, par des organismes privés et à la suite de diverses analyses.

[Text]

• 1125

[Translation]

Mr. Fraser: When I say available, sir, is it where you can get at it? Or is it going to take these 12 people, and whoever works on setting it up, a great deal of time to pull this information together and to set in place the systems where the information is coming into this data centre? Is this a duplication of what we have already got in any way?

Mr. Eberlee: It will not be a duplication at all in the sense that data is collected. It will not be correcting data, but it will be establishing systems through which the existing data of these agencies I mentioned earlier can be collected and, as it were, banked in some fashion. It will also look at gaps. It will look at methodologies. It will seek to influence the data gathering agencies to produce stuff that is relevant to collective bargaining and it will be plugged into the parties to collective bargaining.

It will be responsive to the clientele. It will not be something that we dream up in a bureaucratic ivory tower. Our purpose is to be responsive to the needs of the clientele and, in fact, the institution itself. The concept goes back to the former Canada Labour Relations Council where a subcommittee studied the matter and made certain recommendations. We are carrying on.

Mr. Fraser: You said the former Canada Labour Relations Council.

Mr. Eberlee: Well, how does one put it?

Mr. Fraser: The Minister puts it differently.

Mr. Eberlee: Well, I would not want to . . .

Mr. Fraser: Is this information going to be available to management and the work force in the unorganized area?

Mr. Eberlee: It will be available to anybody who wants it.

Mr. Fraser: Before my time runs out, Madam Chairman, can I ask about this paid educational leave? Who pays? How is this going to work?

Mr. Eberlee: Mr. Fraser, you are probably aware that the International Labour Organization Conference in June of last year gave final approval to a convention which calls upon governments and labour and management to establish systems under which people can go off for educational leave from employment and can be paid while they are on educational leave. Our exercise here is to determine how the spirit at least of this convention might be applied in federal jurisdiction.

We have a study under way. We will make the results of this study available to the provincial departments. Whether it will conclude that it is feasible at this time to legislate in this area or whether the economics are against it, is hard to say at this point. It may conclude that we should have an active program of promotion vis-à-vis industry and labour to encourage the

M. Fraser: Monsieur, quand je dis disponibles, je veux savoir où l'on peut les obtenir. Ou bien ces 12 personnes ou quiconque sera chargé de ce travail, devront-elles consacrer beaucoup de temps pour réunir ces renseignements et établir les systèmes qui permettront de fournir les renseignements au centre de données? Y a-t-il là dédoublement des moyens dont nous disposons déjà?

M. Eberlee: Il n'y aura absolument pas de dédoublement dans la mesure où l'on collecte ces données. Il ne s'agira pas de corriger des données, il s'agira de créer des systèmes grâce auxquels on pourra rassembler les données des organismes auxquels j'ai fait allusion précédemment et créer une banque des données. On s'intéressera aux domaines sur lesquels on n'a pas de renseignements. On établira des méthodes. On demandera aux organismes qui collectent des données de fournir les renseignements relatifs aux négociations collectives, renseignements qui seront fournis aux parties dans ces négociations.

Le centre tiendra compte des besoins de ses clients. Il ne s'agira pas d'un organisme imaginé par quelques bureaucrates retranchés dans leur tour d'ivoire. Nous voulons répondre aux besoins de la clientèle et, en fait, aider le système de la négociation collective. L'idée remonte à l'époque de l'ancien Conseil canadien des relations de travail. Un sous-comité avait étudié cette question et formulé certaines recommandations. Nous y donnons suite.

M. Fraser: Vous avez parlé de l'ancien Conseil canadien des relations de travail.

M. Eberlee: Que faudrait-il donc dire?

M. Fraser: Le ministre s'exprime différemment.

M. Eberlee: Je ne voudrais pas . . .

M. Fraser: Ces renseignements seront-ils disponibles au patronat et aux travailleurs dans les secteurs où il n'y a pas de syndicat?

M. Eberlee: Ils seront disponibles à tous ceux qui voudront en prendre connaissance.

M. Fraser: Madame la présidente, avant que mon temps expire, permettez-moi de poser une question à propos des congés de formation payés. Qui paie? Comment cette mesure sera-t-elle appliquée?

M. Eberlee: Monsieur Fraser, vous savez probablement, qu'en juin de l'année dernière, dans le cadre de la conférence de l'Organisation internationale du travail, on a adopté une convention en vertu de laquelle les gouvernements, le patronat et les syndicats devront établir des systèmes permettant aux individus de prendre des congés de formation payés. Nous cherchons ici à déterminer comment le principe de cette convention pourrait être appliqué dans le cadre de la juridiction fédérale.

Nous avons lancé une étude et nous en communiquerons les résultats aux ministères provinciaux. Il est encore difficile de dire si ces résultats seront favorables à l'adoption de mesures législatives dans ce domaine ou s'ils indiqueront que, du point de vue économique, une telle mesure n'est pas réalisable. Peut-être conclura-t-on que l'on devra lancer un important

[Texte]

giving of opportunities to people to leave employment and further their education.

Mr. Fraser: Do I understand you correctly, sir? Are you saying that what you are doing now is studying the feasibility of this as opposed to saying this is a fait accompli?

Mr. Eberlee: That is correct.

Mr. Fraser: In order to institute it in the federal area, do you contemplate the necessity of passing legislation or amending any existing legislation?

Mr. Eberlee: If the ILO convention were to be implemented in the federal jurisdiction within the letter of that convention, it would be necessary to legislate. We have certain questions such as, what is the extent of paid educational leave programs now under collective agreements? What is the practice? What are the alternatives available to workers? Is this the sort of thing, in fact, that Canadian workers would want, or when they are talking in terms of a compensation package do they prefer more vacations? It is not really a question of our being able to judge at this point what is best for somebody else, but we do not want simply to pay lip service to an ILO convention, we want to investigate actively whether it is feasible in the Canadian context to make that convention a reality.

How is my time, Madam Chairman?

• 1130

The Chairman: It has expired, Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Could I ask one concluding question before I come back?

If the federal government legislated this, or established it by policy in its Crown agencies, with or without legislation, that would set a pattern for the rest of the country. Have you considered whether this sort of thing, if it is to come, should be a subject of bargaining between labour and management or should it be imposed from above from a government—keeping in mind that once the federal government starts it the pattern is established, the signal is out?

You said a minute ago that it may very well be that some unions would not want this, they would want more holiday pay, or sabbaticals to do what they want to do in, but what has been the reaction from both business and labour, to date, in relation to the collective bargaining system—because paid educational leave is a benefit? It may be very beneficial to the whole country in the long run, but nonetheless, it is a benefit to the bargaining unit that obtains it. Can you give us any indication of what the government view is as to whether this should be imposed or whether this should be a matter that comes about through the collective bargaining system?

Mr. Eberlee: I suppose that lies at the root of the study that is currently being conducted. One of the features of the study will be to test the views of labour and management toward the question of whether the ILO convention can and should be

[Traduction]

programme de promotion, à l'intention du patronat et des syndicats, pour inciter à donner aux individus la possibilité de quitter leur emploi et de poursuivre leur formation.

M. Fraser: Monsieur, vous ai-je bien compris? Dites-vous que vous étudiez actuellement la possibilité d'appliquer cette mesure et qu'il ne s'agit pas là d'un fait accompli?

M. Eberlee: C'est exact.

M. Fraser: Pour l'appliquer dans le domaine fédéral, pensez-vous qu'il sera nécessaire d'adopter des mesures législatives ou de modifier des lois existantes?

M. Eberlee: Si la convention de l'OIT devait être appliquée à la lettre au niveau fédéral, il serait nécessaire d'adopter des mesures législatives. Certaines questions se posent: quelle est, par exemple, l'ampleur des programmes de congés de formation payés établis dans le cadre de négociations collectives? Quelles sont les pratiques? Quelles sont les autres possibilités offertes aux travailleurs? Est-ce là ce que veulent les travailleurs canadiens ou bien préféreraient-ils plus de congés? Il ne nous appartient pas en fait de déterminer ce qui serait le plus acceptable pour d'autres. Nous ne voulons pas nous contenter d'exalter en paroles une convention de l'OIT. Nous voulons chercher à savoir s'il est possible d'appliquer cette convention dans le contexte canadien.

Madame la présidente, me reste-t-il du temps?

Le président: Non, monsieur Fraser, il a expiré.

M. Fraser: Permettez-moi de poser une question, en guise de conclusion, avant de revenir au deuxième tour.

Si le gouvernement fédéral adoptait des mesures législatives dans ce domaine ou s'il appliquait ce principe aux sociétés de la Couronne, au moyen de mesures législative ou non, il établirait une norme pour le reste du pays. Pensez-vous qu'une telle mesure, si elle devait être appliquée, devrait faire l'objet de négociations entre les syndicats et le patronat ou bien qu'elle devrait être imposée d'en haut par un gouvernement, en tenant compte du fait qu'en adoptant un tel principe, le gouvernement établit une norme, il donne un signal?

Il y a quelques instants, vous avez dit que certains syndicats pourraient ne pas vouloir d'une telle mesure, qu'ils pourraient vouloir des congés payés supplémentaires, des congés sabbatiques. Jusqu'à présent, quelle a été la réaction du patronat et des syndicats dans le cadre du système des négociations collectives? En effet, les congés de formation payés font partie des avantages sociaux. A long terme, une telle mesure pourrait être très bénéfique pour l'ensemble du pays, mais il n'en reste pas moins que ce serait un avantage pour l'unité de négociations qui pourrait réussir à obtenir son application. Pouvez-vous nous dire si, de l'avis du gouvernement, on devrait imposer cette mesure ou si elle devrait faire l'objet de discussions dans le cadre de négociations collectives?

M. Eberlee: Je pense que c'est précisément ce que l'on s'efforce de déterminer dans le cadre de l'étude qui se déroule actuellement. On étudiera les opinions des syndicats et du patronat pour savoir si la convention de l'OIT peut et devrait

[Text]

implemented in Canada as it is written; whether this is a subject appropriately left to bargaining, or just how it should be handled; whether, in fact, there is a desirability in government's encouraging this sort of thing as a means of economizing in the area of education and training. All these things are open. It is fair to say, I think, that there is at this point of course no final view on how the matter should be approached.

Mr. Fraser: Thank you, sir.

The Chairman: Mr. Parent.

Mr. Parent: Thank you, Madam Chairman. With regard to this multipartite board that you are setting up now, or you are thinking of setting up, what power will it have? What is it set up to do?

Mr. Eberlee: The element in our 14 points is, basically, a multipartite forum. It was not conceived as something that would have executive authority, but rather as something that would provide an opportunity for labour, management and other decision makers in the economy to come together at regular intervals and exchange views about what the economy can stand at any one point in terms of collective-bargaining settlements, in terms of investment profits—the whole range of things that relate to decisions made in the economy.

• 1135

It was not going to be a body with executive authority.

Mr. Parent: Besides labour and management and, hopefully, government who else would be there?

Mr. Eberlee: Provincial governments, presumably would be there but there are other elements. Agriculture is a large element in our economy; in fact, it is a large labour force in our economy both in terms of the labour force and very significant in terms of the small business aspect. I think the minister at an earlier meeting listed a number of different groups that one could conceive of as being represented there.

I should say that this has been thrown out as an idea for discussion and appears to be the subject of some pretty active discussion, not only between the government and labour on the one hand and management on the other but even between the parties, the whole concept of how these parties could come together and work collaboratively to help solve some of the country's problems.

Mr. Parent: We are told that in the CLC there are approximately two million members but there are many people that are unionized across Canada and do not belong to the CLC. Is that a fact?

Mr. Eberlee: Yes. I suppose roughly 90 per cent of unionized employees in Canada belong to unions that are affiliated with the CLC. The others belong to the CNTU or the CSD. The Teamsters is not affiliated with the CLC. The Christian Labour Association of Canada is another group not affiliated and there is a nationalist federation, whose headquarters is in Brantford, which is not part of the CLC.

[Translation]

être appliquée au Canada, dans son état actuel; s'il conviendrait d'en discuter dans le cadre de négociations collectives ou si le gouvernement devrait se charger de son application et si, en fait, il est souhaitable que le gouvernement encourage ce genre de chose pour réaliser des économies dans le domaine de la formation. Ces questions restent ouvertes. Il convient de dire, je pense, qu'à l'heure actuelle, on n'en est arrivé à aucune décision définitive quant à la façon dont ce problème devrait être résolu.

M. Fraser: Monsieur, je vous remercie.

Le président: Monsieur Parent.

M. Parent: Merci, madame la présidente. J'aimerais savoir quels sont les pouvoirs qui seront conférés au conseil multipartite que vous créez à l'heure actuelle ou que vous envisagez de créer. Quelles seront ses attributions?

M. Eberlee: Il s'agit essentiellement d'une tribune multipartite. Quand ce conseil a été conçu, on ne prévoyait pas de le doter de pouvoirs exécutifs; en fait, il devait fournir aux syndicats, au patronat et aux autres groupes décisionnels de l'économie l'occasion de se réunir à intervalles réguliers pour échanger des opinions en matière de conventions collectives, de revenus des investissements, tout ce qui a trait aux décisions à caractère économique.

Il n'était pas question d'en faire un organisme investi d'un pouvoir exécutif.

M. Parent: D'autres, en dehors des syndicats et du patronat et, je l'espère, du gouvernement, y seraient représentés?

M. Eberlee: Les gouvernements provinciaux, vraisemblablement, mais il y aurait d'autres groupes. L'agriculture constitue un important secteur de notre économie; en fait, la population active y est importante et les petites entreprises nombreuses. Je pense que, lors d'une réunion précédente, le ministre avait énuméré un certain nombre de groupes qui pourraient y être représentés.

Je dois dire que c'était là une idée que nous voulions soumettre à la discussion et il semble qu'elle fasse l'objet de discussions très animées, non seulement entre le gouvernement et les syndicats, d'une part, et le patronat, d'autre part, mais même entre les parties, discussions sur la manière dont ils pourraient collaborer à la résolution de certains des problèmes qui s'opposent à notre pays.

M. Parent: On nous dit que le CTC regroupe deux millions de membres environ mais, dans tout le Canada, il y a beaucoup de syndiqués qui ne sont pas membres du CTC. Est-ce exact?

M. Eberlee: Oui. Je pense que 90 p. 100 environ des travailleurs syndiqués au Canada sont membres de syndicats affiliés au CTC. Les autres sont membres de la CSN. Le Syndicat des camionneurs n'est pas affilié au CTC. L'Association ouvrière chrétienne du Canada n'est pas non plus affiliée et il y a une autre fédération nationaliste, dont le siège est à Brantford, qui n'est pas affiliée au CTC.

[Texte]

Mr. Parent: I guess what I am leading to after this so-called recent meeting—the *Globe and Mail* calls it a cabal, a meeting between business and labour; this appeared in *The Globe and Mail* and I do not approve of their statement, incidentally—but from the information I can gather the teachers, for example, the firemen and the policemen do not belong to the CLC. Is that so?

Mr. Eberlee: I think some of the firefighters' unions are connected to the CLC. The policemen, generally speaking, are restricted by provincial legislation to bargaining units that are totally autonomous so there will be no conflict of interest.

Mr. Parent: How about the teachers?

Mr. Eberlee: I guess in some provinces teachers' federations perhaps have allied themselves with federations of labour in the provinces but I do not think the Canadian Teachers' Federation is associated with the CLC, no.

dMr. Parent: Well, I guess if labour is talking with business and they had some conferences now with government, and they are talking about lifting the controls, I would like to know what effect or what power or what influence the CLC would have over those unions that are outside of their purview. When you come together and say, "Well, we are going to do this; we have decided that we might have increases of anywhere from 5 to whatever per cent", what do you do with these people that are outside of your jurisdiction and how do we feel about this in government?

Mr. Eberlee: I suppose we can only test the views of these groups through consultation with them. And that presumable is still to come.

Mr. Parent: In other words, they have no power; when the unions speak they do not really control all the people that are unionized either in a province or in a country.

• 1140

Mr. Eberlee: The fact of the matter is that sovereignty, if we are talking about that, is vested with the local union in most cases. It depends upon the union's constitution. But it is the local union that puts up a bargaining-committee, makes a deal with the employer and ratifies that deal, or does not ratify that deal, as the case may be, and that, in the normal processes of collective bargaining and industrial relations, does have the decision-making power. A union is, in a sense, a federation of local unions. The CLC, on top of that, is a federation of federations in one sense. Ours is a very decentralized and democratic trade-union system, probably the world's most democratic and decentralized trade-union system. On the other hand, the people who are elected, say to preside over a particular federation, be it the steel workers or whatever, have considerable influence, tremendous influence. And they provide leadership to their people and, from time to time, we see evidence of that leadership operate. From time to time, we see the people, of course, going against that leadership.

Mr. Parent: You use the term, of course, "democratic". Other people might use the terms "fragmented" and "unruly".

[Traduction]

M. Parent: Il y a eu récemment une prétendue réunion entre le patronat et les syndicats, le *Globe and Mail* parle d'une coterie, et, d'ailleurs, je ne suis pas d'accord avec cela mais, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, il me semble que les enseignants, par exemple, les pompiers, et les policiers ne sont pas affiliés au CTC. Est-ce exact?

M. Eberlee: Je pense que certains des syndicats de pompiers sont affiliés au CTC. En général, les agents de police tombent sous le coup des lois provinciales, leurs unités de négociations sont totalement autonomes; aussi, n'y aura-t-il pas conflit d'intérêts.

M. Parent: Et les enseignants?

M. Eberlee: Je pense que, dans certaines provinces, des fédérations d'enseignants se sont peut-être rattachées à des confédérations syndicales provinciales mais je ne pense pas que la Fédération canadienne des enseignants soit affiliée au CTC.

M. Parent: Comme les syndicats ont engagé des négociations avec le patronat, qu'ils ont organisé des conférences avec le gouvernement, qu'ils proposent la suppression des mesures de contrôle, j'aimerais savoir quel pouvoir ou quelle incidence le CTC pourrait avoir sur les syndicats qui ne lui sont pas affiliés? Quand on se réunit et que l'on dit: «Nous allons faire ceci, nous avons décidé que nous pourrions obtenir des augmentations allant de 5 à X p. 100», que fait-on de ceux qui ne relèvent pas de sa juridiction et que pense-t-on de cela, au gouvernement?

M. Eberlee: A mon avis, c'est seulement au moyen de consultations que l'on peut analyser les opinions d'un groupe particulier. Il reste encore à engager ces consultations.

M. Parent: En d'autres termes, ils n'ont pas de pouvoirs; les syndicats ne contrôlent pas réellement tous ceux qui sont syndiqués dans une province ou dans un pays.

M. Eberlee: Le fait est que, dans la plupart des cas, c'est la section locale qui est souveraine, si c'est de cela dont nous parlons. Cela dépend de la façon dont le syndicat a été constitué. Cependant, c'est la section locale qui crée l'unité de négociations, qui discute avec l'employeur, qui, selon le cas, accepte ou rejette l'accord, et c'est elle qui, dans le processus normal de la négociation collective et des relations industrielles, est investie du pouvoir décisionnel. En un sens, un syndicat est une fédération de sections locales. Au-dessus de tout cela vient le CTC, qui est une confédération syndicale. Notre système syndical est très décentralisé et très démocratique; c'est probablement le système syndical le plus démocratique et le plus décentralisé du monde. D'autre part, ceux qui sont élus au poste de président d'une fédération, que ce soit la fédération des métallurgistes ou une autre, jouissent d'une influence considérable. Ce sont les dirigeants et, parfois, nous avons la preuve qu'ils sont efficaces. Parfois, bien sûr, nous voyons les syndiqués s'opposer à leurs dirigeants.

M. Parent: Vous utilisez, bien sûr, le terme «démocratique». D'autres pourraient dire «fragmenté» et «indisciplinés».

[Text]

Mr. Rodriguez: Not me.

Mr. Eberlee: Democracy produces that too, I guess.

Mr. Parent: There was a suggestion, by one of the members of the provincial house, that unions file their finances every year, like businesses file their finances, and that they pay taxes on it.

Am I running out of time, Madam Chairman?

And I just wonder . . . First of all, I confess to a little bit of surprise that they do not file their . . . Why do we know about all the businesses and, if the union, in a sense, is a business, then, why do they not file their finances either with the provinces or with the federal government. Do they do so with us in the federal government? Do we know what their worth, their net worth is? Do we know what is going on with their money?

Mr. Eberlee: They file certain returns under the Corporations and Labour Unions Returns Act. Those are reported upon in the aggregates, of course, in the Annual Report that is issued. But, in most provinces, there is provision, in labour relations, legislation, that, if a member of a union desires a financial statement, it is to be given to him. And, if he cannot get it, the Labour Relations Board is empowered to order that it be given. And, in fact, it is my experience, that union members have a full opportunity to know what is going on. But you talk to our union friends, our leadership friends, and they will say: "We hold our meetings but people do not attend. They do not exercise their right to find out what is going on."

Mr. Parent: Well, would we, as members of Parliament in this Committee, have access to that type of information? And if not, why not?

Mr. Eberlee: There is no legislation which gives the Minister of Labour, as the Minister responsible to Parliament, the power to order that a particular financial statement be given to him. On the other hand, the Minister has power, under the Act, to appoint an industrial inquiry commission to inquire into anything within the terms of reference of industrial relations. And that commission can call for a person's papers and things. So, if the problem arose, Parliament is not without resources in terms of getting information that it requires.

The Chairman: Thank you.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Madam Chairman.

I am sorry that the Minister is not here but maybe the Deputy Minister can throw some light on the questions I want to ask.

I recognize that, and, I think, anyone who looks at the federal labour scene recognizes that, the federal labour act is, I would say, a good half-century behind many of the provincial labour acts in terms of coming to grips with problems facing

[Translation]

M. Rodriguez: Pas moi.

M. Eberlee: Je pense que c'est là aussi le résultat de la démocratie.

M. Parent: Un député d'une assemblée législative provinciale avait proposé que les syndicats remettent, chaque année, des déclarations de revenus, comme le font les entreprises, et qu'ils paient des impôts en fonction de ces déclarations.

Madame la présidente, reste-t-il du temps?

Je me demande simplement . . . Tout d'abord, je dois avouer que je suis quelque peu surpris qu'ils ne remettent pas de . . . Nous avons des renseignements à propos des entreprises et, en un sens, un syndicat est une entreprise aussi, pourquoi ne remettent-ils pas de déclarations aux provinces ou au gouvernement fédéral? Remettent-ils des déclarations au gouvernement fédéral? Savons-nous quelle est leur valeur nette? Savons-nous comment ils utilisent les sommes dont ils disposent?

M. Eberlee: Ils remettent certaines déclarations en vertu de la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers. Elles sont, bien sûr, reprises dans le cadre du rapport annuel. Dans la plupart des lois provinciales sur les relations ouvrières, on a inclus une disposition en vertu de laquelle on doit donner satisfaction à tout membre d'un syndicat qui désire recevoir un bilan financier. Le Conseil des relations de travail est habilité à intervenir dans les cas où le syndiqué ne reçoit pas satisfaction. Je sais d'ailleurs, par ma propre expérience, qu'un syndiqué a toutes possibilités pour savoir ce qui se passe dans son syndicat. Allez donc poser la question à nos amis des syndicats, à nos amis les dirigeants, ils vous diront: «Les syndiqués ne viennent pas aux assemblées annuelles. Ils n'utilisent pas le droit dont ils disposent pour savoir ce qui se passe».

M. Parent: En tant que députés et membres de ce comité pourrions-nous avoir accès à ce genre d'information et, sinon, pourquoi?

M. Eberlee: Il n'existe aucune loi en vertu de laquelle le ministre du Travail, le ministre responsable devant le Parlement, a le pouvoir d'ordonner qu'un bilan financier particulier lui soit remis. D'autre part, en vertu de la loi, le ministre a le pouvoir de constituer une commission d'enquête pour étudier tout ce qui a trait aux relations industrielles. Cette Commission peut exiger qu'on lui remette certains documents. Par conséquent, au cas où le problème se poserait, le Parlement a la possibilité d'obtenir les renseignements qui lui sont nécessaires.

Le président: Merci.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, madame la présidente.

Je regrette que le ministre ne soit pas ici mais, peut-être que le sous-ministre pourra nous donner quelques précisions à propos des questions que je voudrais poser.

Je constate, comme quiconque s'intéresse aux relations industrielles, que les lois fédérales dans ce domaine sont en retard d'un demi-siècle sur beaucoup de lois provinciales notamment en ce qui concerne la résolution des problèmes.

[Texte]

workers and the workplace. I want to know, is there any planned overhaul of the Canada Labour Code and I am thinking specifically, for example, of health and safety in the work place where the federal government has jurisdiction. I am thinking specifically of the territories where mines come under ordinances of the territories, and there is no clear-cut position. Ontario recently passed Bill 139, a very innovative and far-reaching piece of legislation. I want to ask the Deputy Minister . . .

Mr. Fraser: Very generous of you, John.

Mr. Rodriguez: Pardon?

• 1145

Mr. Fraser: It is generous of you.

Mr. Rodriguez: I am pointing out, Madam Chairman, that in effect nothing has been done since I have been here. We have not had any amendments to the Canada Labour Code and surely changes have come about in the labour scene. I want to know whether or not any overhaul of the federal Canada Labour Code is envisaged.

Mr. Eberlee: Part of the Canada Labour Code—it is the labour relations part—is of course quite new. It came into effect early in 1973 and the Minister has indicated that further amendments are planned with respect to that legislation.

Part IV, which governs safety, is new. I guess, and I am speaking from memory, it was new in 1967 or thereabouts. The Minister has announced that he intends to bring in legislation which will require the establishment of joint safety and health committees. He intends to bring in the legislation, he has announced that would make it possible for an individual to refuse to work in circumstances that he deemed to be unsafe and to have no fear of reprisals or punishment for so refusing.

The Minister has announced that work is going forward on the establishment of the Canada Centre of Occupational Safety and Health which will be designed to give us the scientific background that we have lacked with respect to hazards so that standards can be established on a realistic and appropriate basis. Persons will not take hazards lightly because of an ignorance of those hazards, those dangers.

Mr. Rodriguez: Could I ask the Deputy Minister: what steps were taken to enforce whatever ordinances there were, for example, in the gold mine in the Northwest Territories where workers were drinking water which came from a source within the community which had been condemned as having a high arsenic content? How protected were those workers who are under federal jurisdiction?

While we are at it, I want to find out from the Deputy Minister what is being done to clarify questions with respect to overtime. Bell Canada determines what an emergency is and they have to justify that to no one at all. They call communication workers out on Saturday and it turns out that they are laying regular cable that they would normally lay on a work day which in no way can be called an emergency. What are we doing to clarify that?

[Traduction]

auxquels sont confrontés les travailleurs, les problèmes qui se posent sur les lieux de travail. J'aimerais savoir si l'on compte réviser le Code canadien du travail. Je songe, notamment, aux domaines de la santé et de la sécurité au travail, qui sont de la compétence du gouvernement fédéral. Je songe plus précisément aux territoires où les mines relèvent des gouvernements des territoires, et la situation n'est pas bien définie. Récemment, l'Ontario a adopté le Bill 139, loi innovatrice ayant une très grande portée. J'aimerais poser une question au sous-ministre . . .

M. Fraser: Vous êtes très généreux, John.

M. Rodriguez: Pardon?

M. Fraser: Je vous trouve généreux.

M. Rodriguez: Je souligne, madame la présidente, qu'en fait, rien n'a été accompli depuis que je suis ici. Le Code canadien du travail n'a pas été modifié bien que de nombreuses modifications soient certes survenues sur le marché du travail. Je tiens à savoir si l'on compte réviser le Code canadien du travail.

M. Eberlee: La partie V du Code canadien du travail, qui porte sur les relations de travail, est, bien sûr, assez neuve. Elle est entrée en vigueur au début de 1973 et le ministre a précisé qu'il entendait présenter des modifications en ce qui a trait à cette loi.

La partie IV, qui porte sur la sécurité, est nouvelle. Si ma mémoire est bonne, elle date de 1967 environ. Le ministre a annoncé son intention de présenter une loi exigeant la constitution de commissions conjointes de la sécurité et de la santé. Il a annoncé son intention de présenter une loi qui permettrait à un individu de refuser de travailler dans des circonstances qu'il jugerait dangereuses, sans pour autant craindre des représailles ou des punitions pour son refus.

Le ministre a annoncé que l'on continue de se préparer à établir le Centre canadien de la sécurité et de la santé au travail, centre qui nous fournira les renseignements scientifiques dont nous manquons en ce qui a trait aux dangers, de sorte que nous puissions établir des normes réalistes et adéquates. Ainsi, les travailleurs connaîtront les dangers auxquels ils font face.

M. Rodriguez: Puis-je demander au sous-ministre quelles ont été les mesures prises pour mettre en vigueur les directives existant, par exemple, dans la mine d'or des Territoires du Nord-Ouest où des mineurs buvaient de l'eau qui avait été jugée impropre à la consommation, en raison de sa haute teneur en arsenic? Quelle était la protection accordée à ces travailleurs qui relèvent de la compétence fédérale?

Pendant que nous y sommes, j'aimerais que le sous-ministre me dise ce que l'on fait pour régler les questions ayant trait au surtemps. Bell Canada établit ce qui constitue une urgence et elle ne doit répondre de sa décision à personne. Elle convoque au travail des techniciens des communications, le samedi, afin de poser des câbles qu'ils pourraient normalement poser tout autre jour de la semaine. Cela n'est certes pas une urgence. Que faisons-nous pour éclaircir la situation?

[Text]

What are we doing to clarify the question for those who sell advertising for radio and television companies across this country, whom I recently contacted the Deputy Minister about? They are considered by the broadcasters not to be employees and therefore are not eligible for vacation pay. Is there any secret agreement between CAB and the Labour Department, either above the table or under the table, to the effect that no vacation pay would be paid to these workers? If we are so innovative, I want to know what are we doing in all those areas.

Mr. Eberlee: With respect to the Northwest Territories, there is of course an ordinance which was passed by the Territorial Council some time ago covering health and safety and it is enforced by the territories. Our legislation does not apply within the territories.

• 1150

Mr. Rodriguez: Just on that point, Madam Chairman, I want to find out from the Deputy Minister about the ordinance also—for example, with regard to the speed of vehicles underground. It talks about diesels being driven at only 20 miles an hour underground. Even in Ontario in the Inco and Falconbridge mines there are no diesels underground any more for obvious reasons, as the Deputy Minister knows; that is outdated. Those guys have to work underground with diesel fumes.

Mr. Eberlee: It may very well be outdated but the Northwest Territories has autonomy. They have been given autonomy to pass the ordinances and to enforce the ordinances.

Mr. Rodriguez: But those ordinances have to come through Order in Council, do they not?

Mr. Eberlee: No, they do not. Are you suggesting, sir, that this authority should be taken away from them and we should reassume jurisdiction?

Mr. Rodriguez: Certainly as the federal Labour department you have the responsibility for the health and welfare of those who help to produce the wealth of this country. Workers want to work, and often times they will work to earn a living to keep their families in dignity. We who are responsible for legislation ought to ensure that the environment in which they work is absolutely safe. The Northwest Territories are definitely under the federal jurisdiction of this country; they are not provinces.

Mr. Eberlee: They are not under the jurisdiction of this department for the purposes of occupational safety and health, and if that were to change it would be necessary for us to recommend legislation to Parliament in order to change that.

Mr. Rodriguez: I am asking as a member of Parliament. You are the federal ministry of Labour, and as a member of Parliament concerned about the problem I am asking you, sir, to take a look at the situation with regard to where leadership can be shown. If I cannot come to the federal labour depart-

[Translation]

Que fassions-nous afin d'éclaircir la situation en ce qui a trait aux vendeurs de publicité des sociétés de radio et de télévision de l'ensemble du Canada, problème au sujet duquel j'ai récemment rejoint le sous-ministre? Les radiodiffuseurs ne considèrent pas ces vendeurs comme des employés et ne leur accordent donc pas de rémunération pour leurs vacances. Existe-t-il une entente secrète, officielle ou officieuse, entre l'Association canadienne des radiodiffuseurs et le ministère du Travail afin de ne pas verser à ces travailleurs une rémunération pour leurs vacances? Puisque nous sommes tellement innovateurs, je voudrais savoir ce que nous faisons dans tous ces domaines.

M. Eberlee: En ce qui a trait aux Territoires du Nord-Ouest, il existe, bien sûr, un décret du Conseil des Territoires, adopté depuis un certain temps et portant sur la santé et la sécurité; il est mis en application par les Territoires. Nos lois ne s'appliquent pas dans les Territoires.

M. Rodriguez: Justement, madame la présidente, j'aimerais que le sous-ministre nous indique ce qu'il en est au sujet de ces ordonnances pour la vitesse des véhicules qui circulent sous terre. Nous parlons de diesels qui font du 20 milles à l'heure sous terre et, même en Ontario, dans les mines d'Inco et de Falconbridge, on n'utilise plus de diesels sous terre pour des raisons bien évidentes, car c'est démodé et les travailleurs ne veulent pas subir leur émanations.

M. Eberlee: Cela peut-être démodé mais les Territoires du Nord-Ouest sont autonomes; ils ont le droit d'adopter ces règles et de les faire respecter.

M. Rodriguez: Mais il faut que ces ordonnances soient émises par décret du conseil, n'est-ce pas?

M. Eberlee: Non. Est-ce que vous voulez laisser entendre qu'on devrait reprendre cette autorité, cette compétence?

M. Rodriguez: Certainement, de la même façon que le ministère du Travail fédéral a la responsabilité de s'occuper de la santé et du bien-être de ceux qui aident à produire la richesse de notre pays. Les travailleurs veulent travailler et gagner leur vie et celle de leur famille dignement et, par conséquent, les responsables des lois doivent s'assurer que l'environnement dans lequel ils travaillent est absolument sans danger. Les Territoires du Nord-Ouest tombent sous la juridiction du gouvernement fédéral, au Canada; ce ne sont pas des provinces.

M. Eberlee: Ces territoires ne tombent pas sous la compétence de notre ministère pour ce qui est des questions de sécurité et de santé, dans le cas des emplois, et si cette situation devait être changée, il faudrait que nous recommandions au Parlement d'adopter une loi en ce sens.

M. Rodriguez: Je vous demande, à titre de sous-ministre fédéral du Travail à qui vous intéressez à ce problème d'examiner cette situation et de voir d'où devrait venir les directives. Si je ne puis m'adresser au ministère fédéral du Travail et trouver

[Texte]

ment and find out where a problem is present for workers, where else am I going to go?

Mr. Eberlee: That is right, sir. That is why we are taking leadership with regard to the occupational safety and health institute.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, another point on the same question. I suppose I am going to get dippy-doodling around the mulberry bush on the uranium mines in Elliot Lake; all the dippy-doodling and the jungle of jurisdiction between the provinces and the feds. What are we doing to establish consistent levels, consistent standards? That should not be difficult. You do not need a centre for that. Can we establish some kind of criteria which are consistent between feds and provinces with regard to safety standards in the uranium mines?

Mr. Eberlee: The standards that have applied on the mining side since those mines opened have, of course, been those contained in the provincial mining act. Standards having to do with exposure to radioactivity are established by the Atomic Energy Control Board and applied by provincial mine safety enforcement authorities.

Mr. Rodriguez: It obviously was not in Elliot Lake, and I think you know that.

The other question, Madam Chairman, is about the Canadian Association of Broadcasters. Is there any under-the-table or above-the-table agreement with the federal labour department that their salesmen will not be considered employees and not pay vacation pay? There is a federal statute that says 4 per cent of gross in the year in which it was earned.

Mr. Eberlee: Sir, we do not make under-the-table arrangements. As I understand it, there has been for some years an interpretation of the legislation under which vacation pay, I believe, was deemed to be those payments which came in as royalties. I am not sure I am using the right terminology.

Mr. Rodriguez: Commissions, you mean?

Mr. Eberlee: Mr. Roach, can you help me with this question?

Mr. A. J. Roach (Director, Legal Services, Department of Labour): I can help you to the extent that the matter is being reviewed. Indeed, your question is right up to date; we are reviewing it.

Mr. Rodriguez: Reviewing what? What is on the books now?

Mr. Roach: The matter of your question with regard to commission salesmen. Is that correct?

Mr. Rodriguez: Yes. Well where do they stand now? Are they or are they not entitled to it under the present situation?

Mr. Roach: The question of whether the labour legislation as it reads can apply to this specific group...

Mr. Rodriguez: Can apply.

[Traduction]

où le problème se pose pour les travailleurs, où dois-je alors m'adresser?

M. Eberlee: C'est exact, c'est pourquoi nous prenons l'initiative, dans le cas de cet institut de santé et de sécurité des emplois.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'aimerais soulever un autre point au sujet de cette question. Je suppose que je vais soulever à nouveau toute cette histoire de tromperies se rapportant aux mines d'uranium d'Elliot Lake et toute cette jungle de juridiction partagée entre les provinces et le gouvernement fédéral, mais quand allons-nous établir des normes logiques dans tout ce domaine? Cela ne devrait pas être si difficile; il n'y a pas besoin d'établir un centre pour cela. Ne pourrions-nous établir des critères qui soient les mêmes pour le gouvernement fédéral et les provinces dans le domaine de la sécurité pour ces mines d'uranium?

M. Eberlee: Leo normes qui s'appliquent depuis l'ouverture de ces mines sont naturellement celles de la Loi sur les mines provinciales. Les normes qui s'appliquent en cas d'exposition à la radioactivité sont établies par la Commission de contrôle de l'énergie atomique et sont appliquées par les autorités provinciales s'occupant de sécurité dans les mines.

M. Rodriguez: Cela n'a de toute évidence pas été le cas à Elliot Lake. Je crois que vous êtes au courant.

Mon autre question, madame la présidente, se rapporte à l'Association canadienne des radiodiffuseurs. A-t-on passé un accord public ou secret avec le ministre fédéral du Travail pour que leurs vendeurs ne soient pas considérés comme des employés et ne reçoivent pas de rémunération de vacances? Il y a un statut fédéral qui indique qu'il faut verser 4 p. 100 du revenu brut de l'année au cours de laquelle il a été gagné à ce propos.

M. Eberlee: Monsieur, nous ne concluons pas d'accords secrets. Comme je comprends la situation, on a interprété, depuis quelques années, la loi en vertu de laquelle on verse une indemnité de congé, comme fournissant, dans ce cas, les paiements reçus à titre de redevance. Je ne sais pas si j'utilise la bonne terminologie.

M. Rodriguez: Les commissions...

Mr. Eberlee: Monsieur Roach, pourriez-vous nous aider?

M. A. J. Roach (directeur, Services juridiques, Travail Canada): Je puis vous aider dans la mesure où cette question est revue. En fait, jusqu'ici vous aviez raison, mais nous révisons la situation.

M. Rodriguez: Vous révisez quoi? Ce qui est indiqué dans les livres à l'heure actuelle?

M. Roach: C'est-à-dire cette question que vous aviez posée au sujet des commissions fournies aux vendeurs, est-ce exact?

M. Rodriguez: Oui. Quelle est la situation actuelle? Est-ce que ces employés y ont droit ou n'y ont-ils pas droit?

M. Roach: La question est de savoir si la Loi du travail telle qu'elle est rédigée peut s'appliquer à ce groupe défini...

M. Rodriguez: Peut s'appliquer.

[Text]

Mr. Roach: Can apply.—is under discussion at the moment.

• 1155

Mr. Rodriguez: Well, either it can or it cannot apply. Can it apply now, or cannot it apply?

Mr. Roach: I wish legislation was always that easy, but we do find that groups come along and fit into a category but probably will develop into an exempt group. As recently as in the past ten days the matter of your question has been discussed. As a matter of fact, within the coming week there is a meeting on the very issue between your regional directors, your legal advisers and your executive committee.

Mr. Eberlee: I do not know if the correct term is a "royalty" on sales which continue to come in—a commission, I guess, would be better, but as I understand it, in the past the commission has been interpreted to be vacation pay when it has come in during the vacation period. It is in the same manner that most employees are paid for 52 weeks of the year and are given two or three weeks holidays, so it is a question of the interpretation of this thing. Naturally, we would not wish to deprive anyone of any rights he is entitled to, so the matter of this interpretation has been raised with us and we are re-examining it, and having re-examined it, we have determined how the law applies.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I just wanted to bring out the jungle with which we are dealing and that the Labour Code has to be looked at. It is not clear on many issues: it is not clear on the overtime for the telecommunication workers, and it is not clear on this question. Some stations have paid, and other stations have not paid.

I want to ask specifically about the estimates.

The Chairman: Mr. Rodriguez, your time has expired.

Mr. Rodriguez: Well, I have one small question on the estimates, Madam Chairperson.

The Chairman: Yes.

Mr. Rodriguez: Thank you. On page 13-8, you have Professional and Special Services. Can you tell me what is involved in Professional and Special Services?

Mr. Eberlee: I am sorry, sir, I did not catch . . .

Mr. Rodriguez: I am looking at 13-8, under A—Department, Operating, Professional and Special Services, the forecast expenditures.

The Chairman: While that is being looked up, may I welcome the Minister who has now joined us.

Hon. John Munro (Minister of Labour): Sorry for being late. I got held up in the fog in Montreal. It finally cleared and I got in, so I hope the members of the Committee will understand.

Mr. Eberlee: Sir, are you looking at the money figure, \$4,459,000?

Mr. Rodriguez: Yes.

[Translation]

M. Roach: . . . peut s'appliquer, elle est actuellement à l'étude.

M. Rodriguez: Alors, il faudrait savoir si cette loi s'applique ou ne s'applique pas; si elle s'applique en ce moment.

M. Roach: Je souhaiterais que ce soit aussi simple que cela avec les lois; mais, en fait, il y a des groupes qui entrent dans telle catégorie et qui probablement évolueront pour se trouver dans la catégorie d'exemption. Cette question a été débattue aussi récemment que ces dix derniers jours et, en fait, nous allons avoir, au cours de la semaine qui vient, une séance sur cette même question qui réunira vos directeurs régionaux, vos conseillers juridiques et votre comité de direction.

M. Eberlee: Je ne sais pas si le mot juste est «redevances» sur les ventes, mais je crois que «commissions» serait le mot le plus approprié; mais, si je comprends bien la situation, dans le passé cette commission a été interprétée comme étant une «indemnité de vacances» lorsqu'elle était versée au cours de la période des vacances. La situation est la même que celle des employés qui sont payés 52 semaines par année et à qui on donne deux ou trois semaines de vacances, c'est une question d'interprétation. Naturellement, nous ne voudrions pas priver quelqu'un de ses droits; aussi la question a été soulevée et réexaminée, et après, nous avons établi comment la loi s'appliquait.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je voulais simplement faire remarquer que nous nous débattons dans une jungle et qu'il faut examiner le Code du travail. Dans bien des cas, la réponse n'est pas claire: par exemple, dans le cas des travailleurs des télécommunications et de même, dans notre cas. Certaines stations ont payé et d'autres ne l'ont pas fait.

Et je voudrais en revenir plus précisément au budget.

Le président: Monsieur Rodriguez, votre temps est expiré.

M. Rodriguez: J'aurais une très petite question à poser, madame la présidente.

Le président: Oui.

M. Rodriguez: Merci, à la page 13-9, on trouve les services professionnels et spéciaux. Pourriez-vous nous dire ce que cela comprend?

M. Eberlee: Je m'excuse, monsieur, je n'ai pas saisi . . .

M. Rodriguez: Je suis à la page 13-9. Au titre A—Ministère, Fonctionnement, Services professionnels et spéciaux, dépenses prévues.

Le président: Pendant qu'on cherche, puis-je accueillir monsieur le ministre qui vient d'arriver.

L'hon. John Munro (ministre du Travail): Je m'excuse d'être en retard mais j'ai été retenu par le brouillard, à Montréal; finalement, le temps s'est éclairci et j'espère que les membres du Comité me pardonneront.

M. Eberlee: Monsieur, nous sommes en train d'examiner le montant de \$4,459,000?

M. Rodriguez: Oui.

[Texte]

Mr. Eberlee: That includes a number of items, the largest part of which is the contract with the provincial government for safety inspection services, and that is roughly \$2,700,000. It includes legal services, \$27,000, and training \$77,000.

Mr. Rodriguez: Do you have consultants who do studies for the Labour department?

Mr. Eberlee: No. We have a few consultant contracts, but the total amount of money is quite small.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, as a matter of interest I would like to know what the federal Labour department is doing. Could I have a list of what studies are underway and who is doing them, please?

Mr. Eberlee: We could supply that, yes.

• 1200

Mr. Caccia: Madam Chairman, only one question, and it relates to the responsibilities we have in the field of non-discrimination in employment and in the work place for workers who come under federal jurisdiction. In our larger cities like Montreal, Toronto and Vancouver where there is an increasing number of immigrant workers that come from various parts of the world and who find employment in a number of industries, including industries that come under federal jurisdiction, do we have an adequate number of personnel who are available to look thoroughly into complaints that may be made with our labour offices by employees who come under federal jurisdiction? If it all possible, could we know how many employees we have specifically in charge of this responsibility in Montreal, Toronto and Vancouver?

Mr. Eberlee: The numbers of persons in each region I have in total, but I have not broken them down functionally here. However, I can provide that information. The planned strength, for example, of the field in Toronto is 54 and that from memory includes roughly 12 to 15 people who do clerical and stenographic duties and the others are engaged in inspection activity of various kinds. In addition to that, we buy, under contract, from the Ontario government, the services of a certain number of inspectors to carry out safety inspections within that particular territory. The same kinds of proportions would apply in the other centres.

We have been adding and are adding and will be adding this year to the staff, to the officer's staff, the people who do respond to complaints and who do inspections. For example, in the human rights area we have just employed human rights specialists for Vancouver. We have had one person located in Toronto to do that work now for a little over a year, and we are putting specialists in the other regions as well. Previously that function had been operated from the Ottawa headquarters. We feel that we are in pretty good shape workload versus numbers of people to carry out the workload.

Mr. Caccia: In supplying specific figures, whenever that is possible, will it be possible to include also a specific figure for human rights specialists for each of these three major centres?

[Traduction]

M. Eberlee: Ceci comprend un certain nombre de postes, dont le plus important est ce contrat passé avec le gouvernement provincial pour les services d'inspection de la sécurité, en gros, \$2,700,000. Cela inclut les services juridiques pour \$27,000 et la formation pour \$77,000.

M. Rodriguez: Avez-vous des experts-conseils pour faire des études pour votre ministère.

M. Eberlee: Non, nous avons quelques contrats avec des conseillers mais le montant total de ces contrats est peu important.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'aimerais savoir ce que le ministère fédéral du Travail fait et j'aimerais obtenir la liste des études qui sont en cours.

M. Eberlee: Nous pourrions vous la fournir, oui.

M. Caccia: Madame la président, il me reste une question à poser qui se rapporte à nos responsabilités dans le domaine de la non-discrimination de l'emploi ainsi que dans celui du lieu de travail lorsque le domaine est de compétence fédérale. Dans nos plus grandes villes telles que Montréal, Toronto et Vancouver, où le nombre des travailleurs immigrants va croissant, immigrants qui trouvent du travail dans un certain nombre d'industries dont certaines relèvent du gouvernement fédéral, est-ce que nous disposons de suffisamment de personnel pour traiter chaque plainte qui est présentée au bureau du travail par ces employés tombant sous la compétence fédérale? Est-il possible d'avoir le nombre de ces employés qui relèvent de notre compétence à Montréal, Toronto et Vancouver?

M. Eberlee: J'ai le total pour chaque région, mais je n'ai pas la ventilation par fonction; toutefois, je peux fournir ce renseignement. L'effectif prévu, par exemple, pour travailler sur place, à Toronto, est de 54, et d'après ce que je me souviens, ceci comprend environ 12 à 15 personnes pour le travail de bureau et le travail sténographique et pour les autres, il s'agit de fonctions d'inspection de divers genres. En plus, nous passons un contrat avec le gouvernement de l'Ontario pour obtenir les services d'un certain nombre d'inspecteurs qui font des inspections au sujet de la sécurité dans ce territoire. Pour les autres centres, les proportions seraient à peu près les mêmes.

Nous ajoutons, pour l'année en cours, au personnel de fonctionnaires, ceux qui répondent aux plaintes et ceux qui effectuent les inspections. Par exemple, pour ce qui se rapporte aux plaintes dans le domaine des droits de l'homme, nous avons récemment pris à notre service des spécialistes pour Vancouver. Nous avons une personne, à Toronto qui fait ce travail depuis un peu plus d'un an et nous nous adjoignons des spécialistes dans les autres régions. Auparavant, ce rôle était joué par des personnes au bureau d'Ottawa. Nous pensons avoir suffisamment de personnes pour répondre aux besoins.

M. Caccia: Pourriez-vous nous donner un chiffre précis pour les spécialistes qui s'occupent de ce domaine des droits de

[Text]

Mr. Eberlee: In each area there is at the moment one human rights specialist. Several of our others are being trained as generalists and as such will handle human rights cases. Previously we had operated a whole range of specializations, but we came to the conclusion that our labour standards officers could be trained to handle human rights cases as well, so we moved to what we call a generalist labour affairs officer concept and in that way people are able to look after a whole range of problems.

Mr. Caccia: Would it be possible in due time to go over the number of complaints that have been received in the field of human rights and on the basis of that determine whether we are adequately staffed?

Mr. Eberlee: Would you like us to report to you now on the case load? Perhaps Mr. Bodie, who is the Acting Director of the Rights in Employment Branch, has those statistics on the general case load at his fingertips.

• 1205

The Chairman: Mr. Bodie, do you mind coming up to the front, please.

Mr. F. Bodie (A/Director, Rights in Employment, Department of Labour): Surely.

I would be pleased to supply those figures to you but I think it is rather interesting to note, as Mr. Eberlee has said, that in the Toronto area, where we have had a man working there now for about one year, the case load there has been substantially higher than it has been in other areas of the country. There have been some special problems there to some extent but we think nevertheless that because we have had a person in the field available to deal with these complaints on a day-to-day basis and available to discuss these things with people, this has been an advantage and we feel that will continue as these human rights officers get in place in the other sittings that you mentioned in Vancouver and in Montreal.

Mr. Caccia: I wish to thank you, Madam Chairman, and through you to Mr. Bodie, it seems to me that what you said confirms just an impression that I had, that any step that can be taken in prevention and in staffing adequately our offices with people who are knowledgeable in the field of nondiscriminatory practices for workers that come under federal jurisdiction will be highly desirable because my impression is that the workload has been increasing considerably in recent months.

Mr. Bodie: With the regions now being established and these officers getting in place in the various regions, because, as you have pointed out, there have been some particular problems in these larger cities, what we are looking forward to in working with these regional officers is trying to develop a system or program where we can meet with national organiza-

[Translation]

l'homme, dans le cas de chacun de ces trois centres principaux?

M. Eberlee: Dans chacune de ces régions, nous avons, pour le moment, un spécialiste qui s'occupe des questions relevant des droits de l'homme. Nous formons plusieurs autres généralistes qui s'occuperont aussi à ce titre des questions des droits de l'homme. Dans le temps, nous aurions eu, dans ce cas, toute une série de spécialisations, mais nous en sommes arrivés à la conclusion que nous pouvions former nos préposés aux normes du travail pour s'occuper aussi des cas relevant des droits de l'homme. Par conséquent, nous en sommes arrivés à établir ce que nous appelons un préposé généraliste aux affaires du travail qui, à ce titre, peut s'occuper de tout un éventail de problèmes.

M. Caccia: Serait-il possible, en temps et lieu, d'examiner un certain nombre de plaintes faites dans le domaine des droits de l'homme et de voir si le personnel était suffisant pour les traiter?

M. Eberlee: Est-ce que vous voulez que nous fassions rapport tout de suite au sujet du volume de travail? Peut-être que M. Bodie, qui est directeur suppléant de la direction des droits en matière d'emploi, dispose ici de données sur le nombre des cas dans ce domaine.

Le président: Monsieur Bodie, voulez-vous bien vous avancer, s'il-vous-plait.

M. F. Bodie (directeur suppléant, droits en matière d'emploi, ministère du Travail): Certainement.

Je serais très heureux de vous fournir ces chiffres, mais je crois qu'il est intéressant de faire remarquer, comme M. Eberlee l'a indiqué, que dans la région de Toronto où nous avons une personne qui y travaille maintenant depuis un an, le volume de travail a été plus élevé de beaucoup que dans d'autres régions du pays. Des problèmes bien spéciaux se sont présentés là, jusqu'à un certain point, mais du fait que nous avions cette personne disponible, s'occupant de ces plaintes jour après jour, et discutant avec les intéressés, cela a constitué un avantage très net. Aussi, nous pensons que tout ira mieux au fur et à mesure que nous mettrons les agents en place à Vancouver et à Montréal.

M. Caccia: Je veux vous remercier, madame la présidente et demander à M. Bodie s'il n'est pas souhaitable au plus haut point, du moins c'est mon impression, d'agir à titre de prévention et d'avoir du personnel sur place connaissant le domaine de ces pratiques non discriminatoires chez les travailleurs, car j'ai nettement l'impression que le volume du travail a beaucoup augmenté ces derniers mois.

M. Bodie: Vu que nous avons établi maintenant ces régions et que ces agents commencent à être en place dans les différentes régions, je dirais que la situation s'améliorera. Comme vous l'avez fait remarquer, il y a des problèmes spéciaux qui se présentent dans ces grandes villes, et nous aimerions établir un système ou un programme qui permettrait à ces agents régionaux

[Texte]

tions, whether they be of blacks or Pakistanis or East Indians—people who are having trouble in the workplace and where discrimination is showing up, endeavouring to meet with these people and getting their views on what is causing discrimination; trying to get some views from them on what is causing it and then hopefully to get some of their ideas on how these things can be overcome. We would also hope that we might work with some employers who have employed, say, fairly large numbers of East Indians or whatever group it might be, and get their reaction as to where the problems have been caused and what answers or what suggestions or proposals they have as to how these things could be overcome. So we are hoping this way to maybe get a better handle and hopefully to not wait until the discrimination happens but hopefully to overcome it before it happens.

Mr. Caccia: I wish to thank you, Madam Chairman and the officials for their replies. Perhaps if it were possible to have a progress report when we come back to estimates a year from now, if we are around in this exercise, it would certainly be extremely helpful if we could know more of the work being done by the department in this field.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, I would like to talk about two other types of discrimination or possible discrimination. I am wondering if there is anybody in your department who has the specific function of looking after the handicapped and the discrimination that they face.

Hon. John Munro (Minister of Labour): We have our normal functions of examination of complaints of discrimination. If you want detailed cases, I will have to get the officials to tell you just how many there are.

Mrs. Appolloni: But there is someone who deals specifically with the handicapped?

• 1210

Mr. Munro (Hamilton East): Do we have somebody from the compensation side here?

Mrs. Appolloni: Maybe I should tell you the lines along which I am thinking. Very often the discrimination is extremely subtle. It might come down to the lack of facilities.

Mr. Munro (Hamilton East): Could I just be a little more specific on...

Mrs. Appolloni: Simple things like providing a ramp where it is needed, where it could ensure a job for somebody.

Mr. Munro (Hamilton East): I know you are aware very well of the human rights bill that is coming forward because of your high interest in the matter. We will be administering part of that bill and our inspectors will be responsible for investigating complaints under it. That very much gets into this whole area you are talking about, this kind of discrimination. Our Department will be strengthened considerably when that bill passes in terms of doing something about the very thing you

[Traduction]

naux de rencontrer les organisations nationales, par exemple, des Noirs ou des Pakistanais ou des Antillais qui ont des difficultés sur leurs lieux de travail et qui souffrent de discrimination, afin que nous puissions obtenir leurs opinions sur les causes de cette discrimination. Ayant obtenu leurs idées, nous espérons pouvoir apporter une solution à leurs problèmes et nous aimerions aussi pouvoir collaborer avec certains employeurs qui ont à leur service un nombre assez imposant d'Antillais ou de tout autre groupe et savoir quel est leur point de vue sur les causes de ces problèmes et quelles sont leurs propositions et solutions. Nous espérons ainsi avoir un meilleur contrôle de la situation, c'est-à-dire pouvoir prévenir la situation avant que la discrimination fasse son apparition.

M. Caccia: Je vous remercie, madame la présidente et les fonctionnaires pour les réponses qu'ils m'ont données. Peut-être qu'il serait bon, si c'était possible, de nous fournir un rapport sur l'évolution de la situation lorsque nous reviendrons pour l'examen du budget, dans un an, si nous sommes encore là, car ce serait très utile pour nous d'en savoir plus sur le travail fait par le Ministère dans ce domaine.

Le président: Merci, monsieur Caccia.

Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, je voudrais parler de deux autres genres de discrimination ou d'éventuelle discrimination. Je me demande, si dans votre ministère, vous avez quelqu'un qui s'occupe des personnes handicapées et de la discrimination à laquelle elles doivent faire face.

L'hon. John Munro (ministre du Travail): Dans notre rôle normal, nous examinons les plaintes au sujet de la discrimination. Si vous voulez des cas précis, il va falloir que je demande à mes fonctionnaires de vous les donner.

Mme Appolloni: Mais vous avez quelqu'un qui s'occupe bien précisément de ces cas d'handicapés?

M. Munro (Hamilton-Est): Avons-nous quelqu'un ici qui s'occupe des compensations?

Mme Appolloni: je devrais peut-être vous expliquer où je veux en venir. Très souvent, la discrimination est extrêmement subtile. C'est peut-être en raison d'un manque de locaux.

M. Munro (Hamilton-Est): Si vous le permettez, j'aimerais être un peu plus précis...

Mme Appolloni: De simples chose comme une rampe qui serait nécessaire et qui assurerait du travail à quelqu'un.

M. Munro (Hamilton-Est): Je sais que vous connaissez très bien le bill sur les droits de la personne qui sera présenté, parce que vous vous intéressez grandement à la question. Nous serons responsables de l'administration d'une partie de ce projet de loi, et nos inspecteurs seront chargés d'enquêter sur des plaintes fondées sur cette loi. Ceci nous amène certainement à toute la question dont vous parlez, c'est-à-dire à ce genre de discrimination. Notre ministère sera bien plus en

[Text]

are talking about. It is one of the reasons that I and officials of my Department have been particularly zealous in trying to get that legislation the way we want it. We will be able to do something far more specific about discrimination, the subtle kind you are talking about, once we get that bill through.

Mrs. Appolloni: Will it have any real teeth in it, Mr. Munro? I am not asking in a partisan way.

Mr. Munro (Hamilton East): You have read the bill. I have, too, and I think it has teeth.

Mrs. Appolloni: Okay. At the last Committee meeting, I think it was Mr. Currie I was speaking to about the report that had come from the advisory council and the status of women on occupational hazards, particularly to women. Many of them are shared between men and women, but these are particular to women. Mr. Currie, am I using the right name?

Mr. Munro (Hamilton East): Currie, yes.

Mrs. Appolloni: At that time he had not had the time to go through the whole report. I wonder whether he has had the time now and, if so, what is going to happen about it? Is it going to come under your jurisdiction or under the jurisdiction of the Minister responsible for the status of women?

Mr. Munro (Hamilton East): In terms of labour standards and complaints of discrimination, I like to think we are pretty zealous, and I am too, that we fulfil this function because we have the infrastructure, we have the inspectors and we have the connections in terms of relationship between management and labour. I think we are adequate to do the job. We want to avoid . . .

Mrs. Appolloni: With particular reference to occupational hazards?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, I think so. Again, I cannot give you the particular section, but I think we are strengthened considerably with this human rights bill I just referred to in doing something about it along the nature of your complaints or in my appearance before this Committee.

Mrs. Appolloni: You see, one of the points that is made . . .

Mr. Munro (Hamilton East): My Deputy is just saying that we are going to do everything we possibly can to implement those recommendations and the more we are strengthened to do so, we will. In our own jurisdiction, we hope it has some beneficial effects in terms of the provinces.

Mrs. Appolloni: One of the specific points raised and repeated several times throughout that report is that certain sectors of industry could use the potential occupational hazard as an excuse not to hire women, in which case, you know, it would be my hope, at least, that the woman herself would be given an educated choice as to whether she wants to accept that par-

[Translation]

mesure de s'occuper du genre de choses dont vous parlez, une fois ce projet de loi adopté. C'est l'une des raisons pour lesquelles les hauts fonctionnaires de mon ministère et moi-même nous sommes particulièrement attachés à rédiger la loi dans le sens que nous la voulons. Nous pourrions mieux prendre des mesures plus précises pour éliminer la discrimination subtile dont vous parlez, une fois que le projet de loi sera adopté.

Mme Appolloni: Est-ce qu'il aura vraiment du mordant, monsieur Munro? Ce n'est pas par parti pris que je pose la question.

M. Munro (Hamilton-Est): Vous avez lu le projet de loi et je l'ai lu également, et je pense qu'il en a.

Mme Appolloni: Très bien. Lors de la dernière réunion du Comité, c'est à M. Currie, je crois, que je parlais du rapport publié par le Conseil consultatif sur la situation de la femme, au sujet des risques professionnels particuliers aux femmes. La plupart des risques sont les mêmes pour les hommes et les femmes, mais ceux-là sont particuliers aux femmes. C'est bien à M. Currie que je parlais, n'est-ce pas?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, M. Currie.

Mme Appolloni: A ce moment-là, il n'avait pas eu le temps de lire le rapport en entier. Je me demande s'il l'a fait maintenant et, si oui, quelle suite y donnera-t-on? Est-ce que la question relève de votre compétence ou de celle du ministre responsable de la situation de la femme?

M. Munro (Hamilton-Est): En ce qui concerne les normes de travail et les plaintes relatives à la discrimination, j'aime croire que nous sommes très anxieux de remplir cette fonction, car nous possédons l'infrastructure nécessaire, les inspecteurs et les relations voulues en matière de rapports entre employeur et employé. Je crois que nous sommes en mesure de faire le travail. Nous voulons éviter . . .

Mme Appolloni: Et en ce qui concerne les risques professionnels?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, je le crois. Encore une fois, je ne peux pas vous citer l'article précis, mais je crois que le projet de loi sur les droits de la personne, dont je viens de parler, nous met beaucoup mieux en mesure de travailler à régler le cas des plaintes dont vous parlez et de mieux vous reprendre au Comité.

Mme Appolloni: Voyez-vous, l'un des arguments présentés . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Le sous-ministre dit que nous ferons de notre mieux pour mettre en pratique ces recommandations et que nous ferons encore davantage si nos pouvoirs sont accrus en ce sens. Nous espérons qu'il en résultera des effets bénéfiques en ce qui concerne les provinces.

Mme Appolloni: L'un des arguments précis que l'on a présentés à plusieurs reprises, dans le rapport, porte que certains secteurs de l'industrie pourraient se servir de la question des risques professionnels éventuels comme une excuse pour ne pas engager de femmes, alors que je préférerais du moins que la femme puisse choisir elle-même à bon escient si

[Texte]

ticular job, but if the employers are going to use it as an excuse not to hire, we are back in the dark ages.

Mr. Eberlee: The new human rights legislation, of course, will operate in that area, but I suppose there always will be a trade off between certain occupations that may very well be unsafe under certain conditions. It is very difficult, though, to specify those which are in that category.

Mrs. Appolloni: Yes, but will you, as the Department of Labour, ensure that the woman is well aware of the potential hazards, so then it is her choice whether or not to take the risk.

• 1215

Mr. Eberlee: We believe that is implicit in that report and a kind of responsibility should certainly rest with the Department in seeking to implement as much of that report as we can implement.

Mr. Munro (Hamilton East): If we are going to carry on an educational program to let women know to the maximum extent possible so they can make an educated choice, that is quite an advertising campaign. If we need supplementary estimates to conduct an education program of that kind of trust that you will be the first one to be right there for it.

Mrs. Appolloni: Mr. Minister, all you have to do really is get on good friendly terms with a very good journalist and he or she will give you full, free spread on the *Globe*, the *Star*, you name it.

Mr. Fraser: The CP . . .

Mrs. Appolloni: How about CP? I am sorry, Mr. Minister, but this kind of thing always takes money. We need advertising bucks, we need—you know it is a kind of cop out.

Mr. Munro (Hamilton East): It most certainly is not a cop out; I am going to tell you why it is not. You can get so much in the media, and it is a sort of one-shot effort, and to get this permeated at a grass-roots level so that people can make an educated choice seems to me to require a good deal of financial resources. I gave a speech yesterday to the Ontario Construction Association about what we were doing in giving the right to workers to refuse to work under unsafe conditions. We have a duty in the Code now that workers are not to do that, and now we give them the right; and if they exercise it we give them protection against discrimination or demotion, and against firing they can in some cases go to the Canada Labour Relations Board for remedies. All this is probably as strong a protection you can give the workers as any legislation in the country. Now the *Gazette* carried it on page 13 this morning in a CP story on the matter. The *Globe and Mail* did not even carry it at all.

Mrs. Appolloni: Shame.

[Traduction]

elle est prête à accepter l'emploi en question; mais si les employeurs doivent s'en servir comme d'une excuse pour ne pas les engager, c'est un retour en arrière.

M. Eberlee: La nouvelle loi sur les droits de la personne aidera à ce propos, mais je suppose qu'il y aura toujours certaines occupations qui peuvent très bien être moins sûres dans certaines conditions. Il est très difficile cependant de préciser toutes celles qui appartiennent à cette catégorie.

Mme Appolloni: Oui, mais comme membres du ministère du Travail, allez-vous vous assurer que la femme est bien au courant des risques éventuels, afin qu'elle puisse choisir elle-même de prendre le risque ou non.

M. Eberlee: Nous croyons que c'est sous-entendu dans le rapport et qu'il devrait certainement incomber au ministère de chercher à mettre en pratique le plus grand nombre possible de recommandations du rapport.

M. Munro (Hamilton-Est): Si nous devons mettre en pratique un programme de formation pour permettre aux femmes d'en connaître le plus possible afin de pouvoir faire un choix judicieux, cela signifie toute une campagne de publicité. Si nous avons besoin d'un budget supplémentaire pour mener un programme de formation de ce genre, j'espère que vous serez les premiers à l'accorder.

Mme Appolloni: Monsieur le ministre, il vous suffit de vous gagner les bonnes grâces d'un très bon journaliste qui vous assurera gratuitement tout l'espace voulu dans le *Globe and Mail* le *Star*, ou tout autre journal.

M. Fraser: La Presse canadienne . . .

Mme Appolloni: Que voulez-vous dire: la Presse canadienne? Je regrette, monsieur le ministre, mais ce genre de choses nécessite toujours de l'argent. Nous avons toujours besoin de fonds pour la publicité, nous avons besoin . . . Vous savez, c'est se défilé en quelque sorte . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Ce n'est certainement pas une dérobade; je vais vous dire pourquoi. Il y a des limites à ce que l'on peut transmettre par les media d'information, et ce n'est pas un moyen constant de diffusion, et il me semble qu'il faut des ressources financières considérables pour renseigner les intéressés, même suffisamment pour leur permettre de faire un choix judicieux. J'ai prononcé un discours, hier, devant des représentants de l'Association de la construction de l'Ontario pour leur expliquer ce que nous faisons en donnant aux travailleurs le droit de refuser de travailler dans des conditions hasardeuses. D'après le code du travail, les travailleurs ne doivent pas le faire, et nous leur en donnons maintenant le droit; s'ils exercent ce droit, nous les protégeons contre toute discrimination ou rétrogradation, et dans le cas d'un renvoi, ils peuvent parfois faire appel à la Commission des relations de travail du Canada. C'est probablement la meilleure protection qu'aucune loi pourrait accorder aux travailleurs du pays. La *Gazette* en a parlé, à la page 13, ce matin, dans un article de la Presse canadienne. Le *Globe and Mail* n'en a fait aucunement mention.

Mme Appolloni: C'est une honte.

[Text]

Mr. Munro (Hamilton East): So when you talk about just how easy it is to get this in by getting good journalists, we have a good journalist with the CP that is with us now, maybe she can do something about it. We are running around the country trying to do whatever we can but it is not easy. So I am telling you right now we need an advertising budget to do the type of thing you are talking about. You are talking about education at the grass-roots level for all the women in this country to make an educated choice; it seems to me that you are talking about a lot of dollars. That is my view anyhow.

Mrs. Appolloni: Maybe WCB would handle it and throw in a little kick too.

Mr. Minister, coming back to what you have just mentioned, the right of the worker to refuse an unsafe job, is the onus going to be on him or on the employer to prove that the job is unsafe? I say that thinking of possible hassles that that same worker may have with institutions like the UIC.

Mr. Munro (Hamilton East): What we hope is that when the worker does come to the conclusion that it is unsafe he can then refuse to work in those conditions; the test of reasonableness will apply. We are hoping that we will have sufficient backup that will set standards for these workers to make a judicial choice as to whether indeed they are working in an unsafe condition. That is one of the functions of the Occupational Health and Safety Centre that will bring management, labour and government together to interpret what are adequate standards to the people at the grass-roots level, at the regional, at the local plant level, to give our health and safety committees that will be working there on a daily basis, established under the 14-point program, some guidance on this matter so that when workers do exercise this right that they have they will do it within an aware environment through these committees and through extra backup they can get from the Occupational Health and Safety Centre.

If they work it and the employer then says: "We are going to fire you because we think you exercised your right and you did not have any right at all," and then he is fired, that worker can then go to the Canada Labour Relations Board and if the Board feels that the worker acted in a reasonable fashion to protect himself in safety, the remedies are in our 14-point program; the remedies are there for the employer to have to reinstate the man and give him any last wages, and so on.

• 1220

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Munro.

The Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you. Mr. Munro, yesterday, just before you were able to be in the House, I put a question to your colleague, the Minister of Finance. The question read as follows:

[Translation]

M. Munro (Hamilton-Est): Vous dites qu'il est si facile de diffuser ces renseignements en se servant de bons journalistes, mais nous avons un bon journaliste de la Presse canadienne qui est avec nous maintenant; peut-être, peut-elle y faire quelque chose. Nous parcourons le pays en tâchant de faire tout ce que nous pouvons, mais ce n'est pas facile. Je vous assure que nous avons besoin d'un budget publicitaire pour faire le genre de choses dont vous parlez. Vous parlez d'informer toutes les femmes du pays afin qu'elles puissent faire un choix judicieux; il me semble que cela nécessitera beaucoup d'argent. C'est ainsi que je vois les choses, de toute manière.

Mme Appolloni: Peut-être que WCB pourrait vous donner un coup de pouce également.

Monsieur le ministre, pour en revenir à ce que vous venez juste de mentionner, c'est-à-dire le droit du travailleur de refuser un emploi dangereux, incombera-t-il au travailleur lui-même ou à l'employeur de prouver que l'emploi est dangereux? Je dis cela en songeant à des disputes éventuelles que le même travailleur pourrait avoir avec des organisations comme la Commission d'assurance-chômage.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous espérons que lorsqu'un travailleur en viendra à la conclusion qu'un emploi est dangereux, il pourra refuser de travailler dans de telles conditions; la règle du doute raisonnable s'appliquera. Nous espérons avoir suffisamment de renseignements pour fixer des normes permettant à ces travailleurs de déterminer de façon judicieuse s'ils travaillent dans des conditions dangereuses ou non. C'est l'une des fonctions du Centre de sécurité et d'hygiène du travail, qui réunira des représentants d'employeurs, d'employés et du gouvernement, afin d'interpréter à l'échelon individuel, régional et local, les normes adéquates pour guider à ce propos nos comités de sécurité et d'hygiène qui y travailleront quotidiennement, en vertu du programme en 14 points, afin que, lorsque des travailleurs exerceront ce droit qu'ils possèdent, ils le feront dans un milieu renseigné, grâce à l'appui de ces comités et d'autres renseignements qu'ils obtiendront du Centre de sécurité et d'hygiène du travail.

Si un travailleur exerce son droit et que l'employeur dit: «Nous allons vous renvoyer parce que nous pensons que vous avez exercé votre droit alors que vous ne l'aviez pas du tout», et si ce travailleur est vraiment congédié, il peut alors avoir recours au Conseil canadien des relations de travail et, si le Conseil est d'avis que le travailleur a agi de manière raisonnable pour assurer sa sécurité, notre programme en 14 points offre les mesures à prendre; ces mesures sont d'obliger l'employeur à réengager le travailleur et à lui donner tout salaire perdu, et ainsi de suite.

Mme Appolloni: Je vous remercie, monsieur Munro.

Le président: je vous remercie, madame Appolloni. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Merci. Hier, juste avant que vous puissiez venir à la Chambre, monsieur Munro, j'ai posé une question à votre collègue, le ministre des Finances. La question était la suivante:

[Texte]

As reported in today's press, the Minister of Labour said that there is a broad measure of agreement among business and labour leaders on what action should be taken about the economy, including the removal of controls.

That statement was taken from a *Globe and Mail* article on page 10, at the bottom of the page, and that is the exact wording.

Mr. Munro (Hamilton East): Could you give it to me again, please?

Mr. Fraser: The excerpt from the article was:

... Mr. Munro said it was the first time in Canada that they found a broad measure of agreement among them on what action should be taken about the economy, including removal of controls.

That was a write up purporting to reflect comments you made on the Question Period show on Sunday night.

I want to state for the record that after the question period yesterday in the House of Commons I had the opportunity to compare the article with your interview on the Question Period show. I think, in fairness, it is appropriate for me to say here that the article I put to your colleague, and the statement attributed to you, really cannot be found in the Question Period show. As a consequence, that particular position you are supposed to have taken, and what you are reported to have said, is incorrect. I want to say, Mr. Munro, that it was not my desire in any way to mislead your colleague or the House.

Mr. Munro (Hamilton East): Thank you very much.

Mr. Fraser: Now I wonder, sir, if I can ...

Mr. Caccia: Madam Chairman, I wonder whether the honourable member will permit a very brief suggestion in connection with what he just said, before he moves on to the next topic?

Mr. Fraser: Yes, of course I would.

Mr. Caccia: It is true that the Committee is an extension of the House and, therefore, whatever is said here has application to what is being said there. But in view of the very fine action taken by the honourable member, I wonder whether he has considered making a similar statement in the House today?

Mr. Fraser: Mr. Munro, I may not be available to make a statement this afternoon because I am supposed to leave for a labour conference in Montreal. I want you and the other members of the Committee to accept the fact that I have taken the first opportunity to put it on the public record, and the press is here.

However, Mr. Munro, there were other questions. First of all, as you may have read in the press—and I am now becoming a bit diffident about depending upon what I read in the press—Mr. Morris was quoted last week as saying that, as a result of the meeting between labour and management and the meeting with some of your colleagues, I think yourself included, on either Monday or Tuesday:

[Traduction]

D'après les journaux d'aujourd'hui, le ministre du Travail aurait déclaré que les entreprises et les syndicats sont dans l'ensemble d'accord sur l'orientation à donner à l'économie, et notamment sur l'abolition des contrôles.

Cette déclaration était tirée d'un article du *Globe and Mail* au bas de la page 10, et c'est une citation exacte.

M. Munro (Hamilton-Est): Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Fraser: L'extrait de l'article était le suivant:

... M. Munro a dit que pour la première fois au Canada on était dans l'ensemble d'accord sur l'orientation à donner à l'économie, et notamment sur l'abolition des contrôles.

C'est un article qui prétendait traduire les commentaires que vous auriez faits, dimanche soir, à l'émission Question Period.

Je veux préciser qu'après la période des questions, hier, à la Chambre des communes, j'ai eu l'occasion de comparer l'article avec l'entrevue que vous avez donnée à l'émission Question Period. Je pense qu'en toute justice, je me dois de dire ici que l'article que j'ai cité à votre collègue et la déclaration qu'on vous y attribuait ne se trouve pas dans l'entrevue donnée à l'émission Question Period. Par conséquent, la position que vous êtes censé avoir adoptée et les paroles que l'on vous a attribuées sont inexactes. Je puis vous assurer, monsieur Munro, que je n'avais pas du tout l'intention d'induire votre collègue ou la Chambre en erreur.

M. Munro (Hamilton-Est): Je vous remercie beaucoup.

M. Fraser: Maintenant, je me demande, monsieur, si je peux ...

M. Caccia: Madame la présidente, je me demande si mon honorable collègue me permettrait de faire une très brève suggestion en rapport avec ce qu'il vient de dire, avant qu'il passe à un autre sujet?

M. Fraser: Oui, bien sûr.

M. Caccia: Il est vrai que le Comité est un prolongement de la Chambre et, qu'en conséquence, ce qui se dit ici s'applique également à ce qui se dit là-bas. Mais étant donné l'acte généreux que vient d'accomplir l'honorable député, je me demande s'il a songé à répéter la même déclaration à la Chambre aujourd'hui.

M. Fraser: Monsieur Munro, je ne pourrai peut-être pas être là pour faire une telle déclaration cet après-midi, car je suis supposé me rendre à Montréal pour une conférence syndicale. Je voudrais que vous-même ainsi que les autres membres du Comité compreniez que j'ai saisi la première occasion de le dire publiquement et qu'il y a des journalistes ici.

Cependant, monsieur Munro, j'avais d'autres questions à poser. Tout d'abord, vous l'avez peut-être lu dans les journaux ... et je commence à me méfier quelque peu de ce que je lis dans les journaux ... on a écrit, la semaine dernière, que M. Morris a dit que, par suite de la rencontre patronat-salariat et de la réunion que vous avez eue avec certains de vos collègues, lundi ou mardi:

[Text]

No commitments were made and nobody came up with anything approaching a plan for voluntary restraint.

Yet the Minister of Finance yesterday, in answer to the question I put to him, said this:

As Mr. Morris said, there was no specific agreement with the business community at that meeting, but there was a commitment on the part of representatives of the CLC to speak out in favour of restraint, as indeed Mr. Mahoney, one of the vice-presidents of the CLC, did this past weekend.

There seems to be a contradiction there between what Mr. Morris is saying and what your colleague, the Minister of Finance, has said. I quote again:

... there was a commitment on the part of representatives of the CLC to speak out in favour of restraint ...

Mr. Munro (Hamilton East): You are talking about Mr. Macdonald's statement.

Mr. Fraser: Yes, I am reading Mr. Macdonald's answer. Perhaps the Minister would like to look at that.

Mr. Munro (Hamilton East): I rather resist the temptation of getting into the various cerebral perceptions that we have of what took place at these meetings, because everyone makes a value judgment on what he hears and sometimes you take different meanings from it. And that is a fact; you do.

It was a very short meeting. I think really why we said it was historic is that it was the first time. My statements indicated, and I think Mr. Macdonald's in essence indicates, that it was the first time that we can recall and I can recall almost in the history of Canada in terms of management and labour that they came together, the business and the labour community, essentially agreed on a particular very meaningful economic policy that affects the future of all Canadians. That is, management and labour did.

They met prior to the meeting in the Prime Minister's office between themselves without government there. They came together and indicated that there was a measure of agreement with respect to their feeling that we should get out of control. Then when it got down to the nitty-gritty as to just how that should be done, it was decided—and they were quite prepared to accept the fact—that certain areas would have to be ironed out and thought about in a more detailed fashion, which would call for additional meetings between business and labour which they would undertake themselves without our participation, culminating in a meeting in April of a tripartite nature, involving government, and at that time they might very well come up with greater specifics.

Certainly in a short meeting like that their message was that they are prepared to accept some responsibility for the future of the Canadian economy, and in all sincerity—and I must say that I was very impressed with the sincerity of both—they felt that the controls should end. They were not precise in the timing, but they were precise in the fact that they wish to work with the government in trying to move out of a control period

[Translation]

Il n'y a pas eu d'engagement, et aucune des parties n'a rien présenté qui ressemble à un plan de limitation volontaire.

Cependant, en réponse à une question que je lui ai posée hier, le ministre des Finances a dit:

Comme M. Morris l'a dit, il n'y a pas eu d'accord précis à cette réunion avec les chefs d'entreprises, mais les délégués du CTC ont pris l'engagement de se prononcer en faveur de l'austérité, comme en fait, M. Mahoney, l'un des vice-présidents du CTC l'a dit au cours de la fin de semaine.

Il semble y avoir contradiction entre les paroles de M. Morris et celles de votre collègue, le ministre des Finances. Je cite encore une fois:

... les délégués du CTC ont pris l'engagement de se prononcer en faveur de l'austérité ...

M. Munro (Hamilton-Est): Vous parlez de la déclaration de M. Macdonald.

M. Fraser: Oui. Je vous lis la réponse donnée par M. Macdonald. Le ministre voudrait peut-être y jeter un coup d'œil.

M. Munro (Hamilton-Est): Je préfère résister à la tentation de donner une opinion sur ce qui a pu se passer à ces réunions, car chacun donne une évaluation personnelle de ce qu'il entend et l'on obtient parfois différentes interprétations de ce qui s'est passé. C'est un fait.

La réunion a été très courte. Je crois que nous avons dit qu'elle était historique parce que c'était la première fois. J'ai dit, dans mes déclarations, tout comme M. Macdonald, je crois, que c'était la première fois de toute l'histoire du Canada, en matière de patronat-salariat, d'après nous, que les patrons et les salariés se sont réunis et se sont vraiment mis d'accord sur une politique économique très importante qui aura des répercussions sur l'avenir de tous les Canadiens. C'est-à-dire que le patronat et le salariat l'ont fait.

Ils se sont rencontrés avant la réunion qui devait avoir lieu dans le bureau du premier ministre, sans la présence des représentants du gouvernement. Ils se sont réunis et ils ont fait savoir qu'ils étaient en général d'accord pour l'abolition des contrôles. Il a ensuite été question de l'aspect concret, c'est-à-dire de la façon dont il faudrait le faire, et il a été décidé ... et ils étaient tout à fait disposés à admettre que, dans certains secteurs, il faudrait régler cette question en plus grand détail, ce qui nécessiterait de nouvelles rencontres du patronat et du salariat qu'ils organiseraient sans notre participation, pour en arriver en fin de compte à une réunion tripartite qui aurait lieu en avril et à laquelle participerait le gouvernement, et à ce moment-là, on pourrait très bien avoir davantage de faits concrets.

D'une réunion aussi courte, le message qui ressort est certainement qu'ils sont disposés à accepter une certaine responsabilité en ce qui concerne l'avenir de l'économie canadienne, et en toute sincérité—je dois dire que je suis très impressionné par la sincérité des deux groupes—they pensaient que les contrôles devraient disparaître. Ils n'ont pas précisé le moment, mais ils ont bien précisé qu'ils voulaient collaborer avec le gouverne-

[Texte]

and into a decontrolled, postcontrolled period without a return to the devastation that inflation creates.

That was the general tenor of what took place. I think it is encouraging, and I think it is historic. We could argue all day about minor variations of interpretation that Mr. Macdonald or I or other people could take, but in essence that was it.

Mr. Fraser: The reason I raise it is not to add to the confusion but rather to clarify. The public perception as a result of certain statements that were made was that labour is now committed to restraint.

Can I ask the Minister . . .

Mr. Munro (Hamilton East): No. To answer that specifically, Mr. Fraser, there were no specific commitments made by labour at that particular meeting with respect to restraints, unless you want to interpret a concern by labour and by business for an unhappy inflationary situation after controls that would be harmful to everybody, including business, labour, government and the Canadian people generally. If you want to interpret a concern that we not get back into an uncontrolled inflationary situation, there was certainly that concern.

Mr. Fraser: I accept what the Minister says, but I do want to point out that his colleague yesterday went farther than that and said there was a commitment to speak out for restraint.

Mr. Munro (Hamilton East): That could have been. I did not hear that particular thing; it did not stick in my mind. But I did not take notes at the meeting either.

Mr. Fraser: I accept what the Minister says.

• 1230

If labour is going to exercise restraint and if the labour leadership is going to use its influence in this, what have they asked for in return? What have they said to you, as the government, that they want in terms of an economic industrial employment program?

Mr. Munro (Hamilton East): They have not really been specific on what they want from us at this stage. I think obviously one of their prime concerns, as it is our concern, is the unemployment situation. Again I am interpreting, but I think their feeling is that if we could smoothly get out of controls it would be beneficial in terms of relieving the unemployment situation that confronts Canada at the present time. They want us to do something about unemployment. We think we are and we are dedicated to it, but they see getting out of controls in the sense that it is going to do something about employment.

Again, I am interpreting their feelings. As I mentioned to the House yesterday, I would hope that you as the official critic for the official opposition would really ask them

[Traduction]

ment en vue de passer d'une période de contrôle à une période exempte de contrôle sans retourner aux ravages que cause l'inflation.

C'est la teneur générale de ce qui s'est passé. Je pense que c'est encourageant et que c'est un moment historique. Nous pourrions discuter toute la journée de diverses variations peu importantes de l'interprétation qu'en a faite M. Macdonald ou moi-même ou encore d'autres personnes, mais c'est essentiellement ce qui s'est passé.

M. Fraser: Je n'ai pas abordé la question pour ajouter à la confusion, mais plutôt pour clarifier la question. Certaines déclarations ont pu amener la population à croire que les représentants des salariés sont maintenant tenus de favoriser l'austérité.

Puis-je demander au ministre . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Non. Pour vous répondre précisément, monsieur Fraser, je dois dire que les représentants du salariat ne se sont pas engagés spécifiquement, lors de cette réunion, à se prononcer en faveur de l'austérité, à moins que vous ne choisissiez d'interpréter ainsi la crainte formulée par le patronat et le salariat de voir l'inflation reprendre de plus bel après l'élimination des contrôles, car cela nuirait à tout le monde, y compris les entreprises, les salariés, le gouvernement et la population canadienne en général. Ils ont dit craindre que nous retombions dans une situation d'inflation incontrôlée, c'était certainement leur préoccupation.

M. Fraser: J'accepte les paroles du ministre, mais je tiens à faire remarquer que son collègue est allé jusqu'à dire hier qu'il y avait eu un engagement de se prononcer en faveur de l'austérité.

M. Munro (Hamilton-Est): C'est possible. Je ne me souviens pas avoir entendu ces paroles, elles m'ont échappé. Je n'ai pas non plus pris de notes à la réunion.

M. Fraser: J'accepte les paroles du ministre.

Si le salariat doit faire preuve d'austérité et si les dirigeants syndicaux doivent utiliser leur influence à cet égard, qu'ont-ils demandé en retour? Que leur avez-vous promis, en tant que représentants du gouvernement, comme programme économique d'emploi dans l'industrie?

M. Munro (Hamilton-Est): Ils n'ont pas vraiment précisé leurs exigences jusqu'à maintenant. Je pense que l'une de leurs principales préoccupations, comme c'est la nôtre également, est la situation du chômage. Je ne fais qu'interpréter ce que j'ai entendu, je le répète, mais je pense que, d'après eux, si nous pouvions éliminer graduellement les contrôles, la situation du chômage à laquelle fait face le Canada à l'heure actuelle en serait améliorée. Ils veulent que nous fassions quelque chose pour réduire le chômage. Nous pensons que nous nous y consacrons toujours, mais ils voient l'élimination des contrôles comme un moyen de diminuer le chômage.

Je répète encore que j'interprète simplement leurs pensées. Comme je vous l'ai dit à la Chambre, hier, j'espère qu'en tant que critique de l'opposition officielle en matière de travail,

[Text]

what they want from us and let them give their own answers, rather than putting me in the position of trying to interpret what their feelings are.

Mr. Fraser: As you probably know, I do talk to members of the CLC.

In these discussions that took place last week, did you or your colleagues, to your knowledge, give any indication to labour and business as to what your own views were about any programs or commitments to programs which would satisfy the concerns of both labour and business; that in order to have restraint, that restraint has also to be exercised by the government, certainly in terms of monetary policy? Was there any discussion to this effect? I am not now asking you what they said; I am asking you what you may have said.

Mr. Munro (Hamilton East): You are asking what I said.

You have to understand the environment of the particular meeting. Management and labour had met previously alone, without us present. They did not ask us about having their meeting or anything. They met and they came to advise the Prime Minister of the results of their meeting. So it was not so much to elicit or to request specific governmental action at that particular meeting, it was more to reveal the degree of consensus they had arrived at on their own and to give us their report, which they did. In that sense, we were not put on the spot with regard to giving specific answers to their demands or requests for specific governmental action.

After the meeting was over they indicated that they wanted to meet by themselves again, and then involve government in a tripartite meeting later in April. I would assume that through these meetings some viewpoints will evolve which they will expound as to what government should do, but certainly it was not a main element at all in the meeting we had.

Mr. Fraser: The meeting in April, of course, will take place subsequent to the budget.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Fraser: Will they be meeting with the government at that meeting?

Mr. Munro (Hamilton East): They have indicated that they want the government involved in a tripartite meeting. They did indicate at the meeting, as Joe Morris himself, I think, and other have expressed, that they were hopeful we would not do anything in the budget—they expressed this view, which is their right—that would indeed foreclose options in terms of moving out of controls. I think they expressed that from the point of view of saying, if it is possible to move out later on, please do not do anything that will destroy that chance. That is about as far as they got with expressing any views with regard to the budget.

[Translation]

vous allez vraiment leur demander ce qu'ils attendent de nous et leur permettre de répondre par eux-mêmes, plutôt que de me demander de tenter d'interpréter leurs opinions.

M. Fraser: Comme vous le savez probablement, je rencontre des membres du CTC.

Lors des discussions qui ont eu lieu, la semaine dernière, est-ce que vos collègues ou vous-même avez donné aux représentants des salariés et du patronat une idée des programmes auxquels vous songez ou que vous avez prévus pour régler la situation à la satisfaction des deux groupes; car s'il doit y avoir austérité, le gouvernement doit également faire sa part, c'est-à-dire qu'il doit faire preuve d'austérité dans sa politique monétaire? En avez-vous discuté? Je ne vous demande pas de répéter ce que les autres ont dit, je vous demande ce que vous avez pu dire.

M. Munro (Hamilton-Est): Vous demandez ce que j'ai dit.

Vous devez comprendre les circonstances de cette réunion particulière. Le patronat et le salariat s'étaient déjà rencontrés auparavant sans que nous soyons présents. On ne nous a pas demandé de participer à leur réunion. Ils se sont rencontrés et sont venus informer le premier ministre des résultats de leur rencontre. En ce qui concerne la réunion dont nous parlons, ils ne cherchaient pas tellement à soutirer ou à demander au gouvernement de prendre des mesures précises, ils voulaient plutôt révéler à quel point ils avaient réussi à se mettre d'accord et nous présenter leur rapport, ce qu'ils ont fait. Ils nous ont donc pas mis sur la salette, ils n'ont pas demandé au gouvernement de donner des réponses précises à leurs exigences ou d'annoncer des mesures précises.

Une fois la réunion terminée, ils nous ont dit qu'ils voulaient se réunir à nouveau, et participer avec le gouvernement à une réunion tripartite plus tard, en avril. Je suppose que lors de ces réunions ils exprimeront certains points de vue sur ce que le gouvernement devrait faire, d'après eux, mais ce n'était certainement pas un élément important lors de la réunion à laquelle nous participions.

M. Fraser: La réunion d'avril aura, bien sûr, lieu après la présentation du budget.

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Fraser: Est-ce qu'ils rencontreront des représentants du gouvernement à cette réunion?

M. Munro (Hamilton-Est): Ils ont dit qu'ils voulaient voir le gouvernement participer à une réunion tripartite. Ils ont dit, la dernière réunion, comme Joe Morris l'a dit également, mais, et c'est leur droit d'exprimer une telle opinion... ils ont dit espérer qu'aucune des mesures annoncées dans le budget n'exclurait en fait la possibilité d'éliminer les contrôles. Ils pensent qu'ils voulaient dire... s'il est possible de supprimer les contrôles plus tard, ils nous priaient de ne rien faire pour anéantir cette chance. C'est à peu près tout ce qu'ils ont dit sur le budget.

[Texte]

• 1235

Mr. Fraser: Who will be the representatives of business at this next meeting?

Mr. Munro (Hamilton East): It is up to business who they want to bring. We cannot tell them and we do not tell them who to bring to these meetings, any more than we can tell the labour movement who to bring.

Mr. Fraser: Has there been any discussion between the government and the business leaders with whom you have been meeting to the effect that some more cohesive organization is needed on the business side in order to deal in this tripartite way with both labour and government?

Mr. Munro (Hamilton East): I think business and labour are aware that we would like them to be as representative as possible, so that when we do react to reviews if we do, we are not open to the criticism that we were responding to two groups that are then open to criticism for not being representative of their communities. They are aware of the problem and I think they are trying to do something quite sincerely about it to be sure that they are representative. I think the business community is conscious of the fact that they should have small business adequately represented. Certainly labour is aware of concerns that I have expressed previously, that particularly some of the CSM's, for instance, in Quebec have to be involved in these and other unions who have a major influence in Canada that are not part of the CLC be involved at some stage.

Mr. Fraser: I know the Minister's views on that and he has expressed them before. The Minister made a speech a week or so ago and I think, as a matter of fact, you were discussing the multipartite national forum. I think you indicated in that speech some optimism that this would be in place within a relatively short period of time, some number of months. Can the Minister tell us what is happening to put that in place?

Mr. Munro (Hamilton East): Because of its very nature, a multipartite forum can only exist if all the other groups, non governmental groups, will participate. Its very coming into existence depends on a definitive act on their part. We have indicated we are ready, so the minute they are ready, it comes into existence and is created as of that moment.

When they are going to be ready—we are not being a dictatorship—when they are prepared to be ready we are ready. If you want me to take a guess I would think we would have to have further meetings of the nature I have already indicated at which time they might then be prepared to participate in a multipartite body, maybe following the April meeting, and if they are fully aware at that time, then we will have to start talking about including other people in the group.

Mr. Fraser: Several weeks ago at a Committee meeting the Minister conceded that he had not been directly talking to the so-called other parties that would be involved in a multipartite system, but you indicated, I think, sir, that it may well be that some of your colleagues have been. Can you be more specific now as to what organizations have been approached by the

[Traduction]

M. Fraser: Qui représentera le patronat à la prochaine réunion?

M. Munro (Hamilton-Est): C'est à eux de décider. Nous ne pouvons pas leur dire qui amener à ces réunions, et nous ne le faisons pas, tout comme nous ne pouvons pas dire au mouvement syndical qui amener.

M. Fraser: Lors des rencontres qui ont eu lieu entre les représentants du gouvernement et ceux du patronat, avez-vous discuté de la nécessité d'une organisation plus cohésive, dans le monde du patronat, afin de tenir leur rôle dans cette rencontre tripartite avec les représentants du monde syndical et du gouvernement?

M. Munro (Hamilton-Est): Je crois que les représentants du patronat et du salariat savent bien que nous aimerions qu'ils soient le plus représentatifs possible, afin que plus tard, l'on ne puisse pas nous accuser de répondre aux demandes de deux groupes que l'on peut accuser eux-mêmes de ne pas être assez représentatifs de leurs membres. Ils sont conscients du problème et je crois qu'ils essaient très sincèrement de s'assurer qu'ils sont vraiment représentatifs. Je pense que le patronat est vraiment conscient du fait qu'il doit avoir suffisamment de représentants des petites entreprises. Les dirigeants syndicaux n'ignorent pas ce que j'ai déjà dit, c'est-à-dire en particulier, que des représentants de la CSN au Québec, par exemple, doivent participer à ces réunions et d'autres syndicats qui ont une influence considérable, au Canada, sans faire partie du CTC, doivent également participer à un moment donné.

M. Fraser: Je connais l'opinion du ministre à ce sujet, car il l'a déjà exprimée. Le ministre a fait un discours, il y a environ une semaine, et je crois que vous discutiez en fait du forum national multipartite. Vous avez dit, dans votre discours, je crois, que vous aviez bon espoir de voir instituer cet organisme sous peu, c'est-à-dire d'ici quelques mois. Le ministre peut-il nous dire quelles mesures sont prises à l'heure actuelle en vue de la mettre sur pied?

M. Munro (Hamilton-Est): De par sa nature même, un forum multipartite ne peut exister que si tous les autres groupes, c'est-à-dire les groupes qui ne sont pas du gouvernement, participent. Sa création même dépend d'une action définitive de leur part. Nous avons dit être prêts; aussi, dès qu'ils le seront, ce forum naîtra à l'instant même.

Quand ils seront prêts—nous ne vivons pas sous une dictature—quand ils seront prêts, nous le serons. Si vous voulez que je fasse une supposition, je dirais qu'il nous faudra d'autres réunions du genre de celle dont j'ai déjà parlé, après quoi ils seraient peut-être disposés à faire partie d'un organisme multipartite, peut-être après la réunion d'avril, et si tout va bien à ce moment-là, nous devons commencer à parler d'inclure d'autres personnes dans le groupe.

M. Fraser: Il y a plusieurs semaines, lors d'une réunion du Comité, le ministre a admis qu'il ne s'était pas entretenu directement avec des représentants des autres parties qui seraient inclus, dans un système multipartite, mais vous avez dit, je crois, monsieur, que certains de vos collègues ont très bien pu le faire. Pourriez-vous maintenant nous dire plus

[Text]

government with the possibility of sending representatives to a multipartite forum?

Mr. Munro (Hamilton East): No, I cannot, because I have not had a chance since the last meeting. I am fully aware, for instance, that Mr. Abbott is talking to consumer groups and they are expressing their views in respect of it. I know Mr. Whelan is talking to agricultural interests all the time. I know there is some general expression of concern by many groups in the Canadian economy that somehow the government is going to be a party to business and labour designing governmental policy, as if it were going to be done exclusively with their involvement and nobody else's involvement, and that is a legitimate concern. They have been expressing their views of very much wanting to be involved in this thing, but to give you specifics of just what personality in government they have expressed it to and when, I cannot do that.

Mr. Fraser: Thank you, sir.

• 1240

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. May I just remind members that our next meeting is scheduled for Wednesday, March 30, at 3.30 p.m., on Votes 1, 5, 10 and 30 relating to the Department of Manpower and Immigration. This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

précisément quels organismes ont été approchés par le gouvernement en vue d'envoyer des représentants à un forum multipartite?

M. Munro (Hamilton-Est): Non, je ne peux pas, car je n'ai pas eu l'occasion de vérifier cette question depuis la dernière réunion. Je sais très bien, par exemple, que M. Abbott a des entretiens avec des groupes de consommateurs qui expriment leur opinion à ce sujet. Je sais que M. Whelan s'entretient régulièrement avec des représentants du monde agricole. Je sais que plusieurs groupes de l'économie canadienne craignent généralement que le gouvernement participe à des réunions incluant des représentants du patronat et du salariat en vue d'élaborer des politiques gouvernementales, comme si seuls ces groupes participeraient et personne d'autre, et c'est une inquiétude légitime. Ils ont dit qu'ils tenaient à participer, mais je ne puis vous dire à quel représentant du gouvernement ils ont exprimé précisément cette opinion et quand ils l'ont fait.

M. Fraser: Je vous remercie, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Fraser. Puis-je simplement rappeler aux membres du Comité que notre prochaine réunion est prévue pour le mercredi 30 mars, à 15 h 30, alors que nous étudions les crédits 1^{er}, 5, 10 et 30, sous la rubrique du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Labour:

Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister;
Mr. A. J. Roach, Director, Legal Services; and
Mr. F. Bodie, Acting Director, Rights in Employment.

Du ministère du Travail:

M. T. M. Eberlee, sous-ministre;
M. A. J. Roach, directeur, Services juridiques; et
M. F. Bodie, directeur intérimaire, Droits en matière
d'emploi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, April 5, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 5 avril 1977

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78:
Votes 1, 5, 10 and 30
relating to MANPOWER

Bill C-24, An Act respecting
immigration to Canada

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978:
Crédits 1, 5, 10 et 30
ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

Bill C-24, Loi concernant
l'immigration au Canada

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration



WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Appolloni (Mrs.)	Dupont
Caccia	Epp
Condon	Fraser
Dinsdale	Friesen

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Guilbault	Rodriguez
Johnston	Rompkey
Olivier	Skoreyko
Portelance	Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 4, 1977:

Mr. Guilbault replaced Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*).

On Tuesday, April 5, 1977:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Peters;
Mr. Epp replaced Mr. Lavoie;
Mr. Johnston replaced Mr. Muir;
Mr. Friesen replaced Mr. Malone;
Mr. Dinsdale replaced Mr. Scott.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 4 avril 1977:

M. Guilbault remplace M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*).

Le mardi 5 avril 1977:

M. Rodriguez remplace M. Peters;
M. Epp remplace M. Lavoie;
M. Johnston remplace M. Muir;
M. Friesen remplace M. Malone;
M. Dinsdale remplace M. Scott.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 23, 1977

Ordered,—That Bill C-24, An Act respecting immigration to Canada, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 23 mars 1977

Il est ordonné,—Que le Bill C-24, Loi concernant l'immigration au Canada, soit déferé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

*ATTESTÉ**Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 5, 1977
(12)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:37 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Condon, Guilbault, Muir, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance, Rompkey and Rodriguez.

Other Members present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*) and Peters.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower and Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. C. C. Tuck, Chairman; Mr. J. Y. C. Charlebois, Deputy Executive Director and Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER.

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

At 5:36 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(13)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:11 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Condon, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Epp, Friesen, Guilbault, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance, Rompkey and Stollery.

Other Member present: Mr. Ritchie.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister; Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration; Mr. W. Black, Director, Legal Section.

The Order of Reference dated Wednesday, March 23, 1977, being read as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 AVRIL 1977
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Condon, Guilbault, Muir, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance, Rompkey et Rodriguez.

Autres députés présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*) et Peters.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal; M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre et M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique. *De la Commission d'assurance-chômage:* M. C. C. Tuck, président; M. J. Y. C. Charlebois, sous-directeur exécutif et M. L. St-Laurent, directeur général, Politique de l'assurance.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, 10 et 30 portant sur la MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

A 17 h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(13)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 11 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Condon, Dionne (*Kamouraska*), Dupont, Epp, Friesen, Guilbault, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance, Rompkey et Stollery.

Autre député présent: M. Ritchie.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; M. R. M. Tait, sous-ministre adjoint, Immigration; M. W. Black, directeur, Section législative.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 23 mars 1977:

Ordered,—That Bill C-24, An Act respecting immigration to Canada, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement.

It was agreed—That during the questioning for each witness or organization fifteen (15) minutes be allowed for the first speaker of each party and ten (10) minutes to each subsequent questioner.

On motion of Mrs. Appolloni:—*Ordered*,—That the document entitled "Bill C-24—Regulations Outlines" submitted by the Department of Manpower and Immigration be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LMI-2"*).

The Minister and witnesses answered questions.

At 9:48 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est ordonné,—Que le bill C-24, Loi concernant l'immigration au Canada, soit renvoyé au Comité permanent du travail, de la Main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu—Qu'au cours de l'interrogation de chaque témoin ou de chaque organisme, quinze (15) minutes soient réservées pour le premier orateur de chaque parti et dix (10) minutes pour chaque questionneur subséquent.

Sur motion de M^{me} Appolloni:—*Il est ordonné*,—Que le document intitulé «Bill C-24—Esquisse des règlements»—présenté par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice «LMI-2»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 5, 1977

• 1538

[Text]

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. May I call the meeting to order. We are resuming consideration of the following group of votes relating to Manpower: Vote 1, page 14-4 in the Blue Book; Vote 5, page 14-8 in your Blue Book; Vote 10, page 14-8; and Vote 30, page 14-32.

On behalf of the Committee I would like to welcome the Minister and his officials. Do you have a statement, Mr. Minister?

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): No, I made my statement last time and I think we had agreed to go right to questions.

The Chairman: Thank you. The first questioner is Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I want to start off by following up a question I asked the Minister in the House today with respect to those 18,000 people aged 65 who were collecting unemployment insurance benefits at the time C-69 came into effect in January of 1976. The Minister told us in the House that from the advice he has gotten from the Department of Justice there is no need for any amendments to the Unemployment Insurance Act for those people to get what is justly theirs and what the courts ruled is theirs. Now, in the local offices they are being told—and I had a case just last week—it is a lot of B.S., that an amendment has to be made to the Act and this decision is going to be pending, et cetera, blah, blah, ad nauseam.

Can the Minister clarify this matter so that information can be given to these people?

Mr. Cullen: Yes, the original advice that we had, from Justice, Mr. Rodriguez, was to the effect that we in fact did not need an amendment to C-27 but in the interests of caution, I guess, for want of a better word, and so that it was not open to challenge, there was a feeling that we should in fact look to an amendment at the Committee stage of the bill. I understand, and I just got this information today, that Justice have since fortified their original decision; namely that we do not need an amendment to the bill, so that we can proceed, notwithstanding whether I do or do not choose to move an amendment at the Committee stage.

Mr. Rodriguez: So, Madam Chairman, can the Minister give me and the Committee the assurance that the local offices will be informed to process these applications rather than putting them off any further?

Mr. Cullen: I will ask Mr. Charlebois to comment on the logistics of it, Mr. Rodriguez.

Mr. J. Y. C. Charlebois (Deputy Executive Director, Unemployment Insurance Commission): Madam Chairman, what the Minister has just indicated to the Committee was information that was given to us just yesterday so the instructions that were given to the field a few weeks ago will have to be changed. This has not been done yet and we will make sure

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 5 avril 1977

[Translation]

Le président: Bon après-midi, mesdames et messieurs. Je déclare la séance ouverte. Nous allons reprendre l'étude des crédits concernant la main-d'œuvre: le crédit 1^{er} à la page 14-5 du Livre bleu, les crédits 5 et 10 à la page 14-9, et le crédit 30 à la page 14-33.

Au nom des membres du Comité, je voudrais souhaiter la bienvenue au ministre et à ses hauts fonctionnaires. Est-ce que vous avez une déclaration à faire, monsieur le ministre?

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Non, je l'ai faite la dernière fois. Nous avons convenu de passer immédiatement aux questions, aujourd'hui.

Le président: Je vous remercie. Le premier à prendre la parole est M. Rodriguez.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'aimerais donner suite à une question que j'ai posée au ministre en Chambre aujourd'hui au sujet des 18,000 personnes âgées de 65 ans qui recevaient des prestations d'assurance-chômage, au moment où le bill C-69 est entré en vigueur en janvier 1976. Le ministre nous a répondu en Chambre que le ministère de la Justice l'avait informé qu'il n'était pas nécessaire de modifier la Loi sur l'assurance-chômage pour que ces personnes reçoivent ce qui leur revient de droit, ce que les tribunaux avaient décidé en leur faveur. Toutefois, dans les bureaux locaux, on répond à ces personnes—un cas s'est présenté chez moi la semaine dernière—tout cela, c'est des bêtises, il faudrait un amendement à la loi, la décision est toujours attendue, etc, etc.

Le ministre peut-il jeter un peu de lumière sur cette question, afin que nous puissions renseigner ces personnes?

M. Cullen: D'après ce que nous ont dit les représentants du ministère de la Justice, monsieur Rodriguez, nous n'avons pas besoin de modifier le bill C-27, mais pour qu'il n'existe pas de doute, ils ont cru qu'il faudrait peut-être mieux prévoir un amendement au bill, à l'étape du Comité. Si je comprends bien, et j'ai reçu ces renseignements aujourd'hui, le ministre de la Justice a depuis renforcé sa décision initiale de ne pas apporter d'amendement au bill. Nous pouvons donc agir, que je choisisse ou non de proposer un amendement à l'étape du Comité.

M. Rodriguez: Madame la présidente, le ministre peut-il me donner, ainsi qu'aux autres membres du Comité, la garantie que les agents locaux seront informés de donner suite aux demandes plutôt que de les garder en suspens plus longtemps?

M. Cullen: Je vais demander à M. Charlebois de vous expliquer le système, monsieur Rodriguez.

M. J. Y. C. Charlebois (Directeur exécutif adjoint, Commission d'assurance-chômage): Madame la présidente, ce que le ministre vient d'expliquer, nous l'avons appris hier seulement. Par conséquent, les instructions qui ont été données aux bureaux locaux il y a quelques semaines seront changées. Ça n'a pas encore été fait, mais nous allons le faire aussitôt que

[Texte]

that instructions are issued as soon as possible so that the claims that are being reviewed can be processed right away.

Mr. Rodriguez: I may as well clear up some other things, Madam Chairman, at this point before we get into specifics about the UIC. I want to clear up certain relationships and rights that claimants do have with respect to appeals. I had the occasion of representing a Mrs. June Mitchell, to the Board of Referees and the point in question in the dispute hinged on her record of visitations to the Canada Manpower Centre. I requested a copy of her visitation record to the Canada Manpower Centre so that we could enter it as evidence and justice can be served to her before the Board of Referees.

The first roadblock I encountered, Mr. Minister, was the Manpower office manager saying that he would have to check with Ottawa. That is point number one. Point number two: he calls me back and says he cannot do that, he cannot submit any information to the hearing on this woman's records. Now, is this the procedure, I want to ask the Minister, that the claimant's records which rest with the Canada Manpower Centre, which is an agency of the Manpower and Immigration Department and is supposed to work closely with the UIC, and does work, why is it that the woman's record, Mrs. June Mitchell—I could provide the Social Insurance Number and I have written to Mr. Brown a firm letter outlining my complete disapproval of what took place—is it the procedure that these records in the Manpower office about the claimants cannot be entered into a hearing before a Board of Referees so that justice can be served?

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Rodriguez. I will ask my Associate Deputy Minister, Mr. Manion, to respond.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, certainly in a case like that we would want to be able to help the claimant handle her appeal. I would like to get particulars of the individual case. It is a fact though that the record of her visits to the Manpower Centre would be entered on her registration form, MAN 701, in the Manpower Centre.

Mr. Rodriguez: That is correct.

Mr. Manion: Yes, and the regulations do require that that is kept confidential. It is stated in the regulations to the Unemployment Insurance Act that this information is kept confidential. I do not see why, however, it would not have been possible for the Manpower manager to have provided a letter saying, our records indicate such and such.

Mr. Rodriguez: Well, it is more than that, Madam Chairman. This thrust at the whole thing. It is that we really want to have justice served to that claimant. Now, if she can see it herself and she is wanting it to present it to government officials who are part of a program, and she has her representative with her, I really do not see the problem. And in this particular case she lost the Board of Referees hearing on the basis of the fact that she could not present all the evidence to support her case.

Mr. Cullen: Did she not know that? You hesitate to get into rearguing her case, Mr. Rodriguez and I just wonder did she not have of her own knowledge the information which would be irrefutable. There would be nobody else there to refute the

[Traduction]

possible. On donnera donc suite immédiatement aux réclamations qui étaient à l'étude.

M. Rodriguez: J'aimerais tirer au clair d'autres questions, madame la présidente, avant de parler de la Commission d'assurance-chômage. J'aimerais obtenir des précisions concernant les rapports et les droits que les réclamants ont en matière d'appel. J'ai dû représenter M^{me} June Mitchell devant le conseil d'arbitres et la question contestée était le dossier de ses visites au Centre de main-d'œuvre du Canada. J'ai demandé copie de ce dossier afin de le présenter comme preuve, pour que justice lui soit rendue devant le conseil d'arbitres.

La première difficulté que j'ai rencontrée, monsieur le ministre, ce fut de me faire répondre par le gérant du bureau de main-d'œuvre qu'il devait vérifier auprès d'Ottawa. Deuxièmement, il m'a rappelé pour me dire qu'il ne pouvait pas me donner les renseignements concernant le dossier de cette dame pour l'audience. Est-ce là la façon de procéder? Ce dossier du réclamant se trouve au bureau du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, qui est censé travailler de façon très étroite avec la Commission d'assurance-chômage. Pourquoi ces dossiers, celui de M^{me} June Mitchell—je peux vous donner le numéro d'assurance sociale, j'ai déjà écrit une lettre très ferme à ce sujet à M. Brown soulignant que j'étais tout à fait en désaccord avec ce qui s'était produit—concernant un réclamant ne peuvent-ils pas être présentés à une audience auprès du conseil d'arbitres pour que justice soit rendue?

M. Cullen: Merci, monsieur Rodriguez. Je vais demander au sous-ministre adjoint supérieur, M. Manion, de vous répondre.

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint supérieur, ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration): Madame la présidente, il est évident que dans un cas comme celui-ci nous voulons aider le réclamant dans son appel. J'aimerais obtenir les détails de ce cas-ci. Il est vrai, toutefois, que le dossier des visites au Centre de main-d'œuvre serait porté au formulaire d'enregistrement MAN 701 au Centre de main-d'œuvre du Canada.

M. Rodriguez: C'est exact.

M. Manion: Oui, et le Règlement de la Loi sur l'assurance-chômage exige que ces renseignements demeurent confidentiels. Je ne vois pas pourquoi, cependant, il ne serait pas possible pour le gérant de la main-d'œuvre de vous fournir une lettre stipulant: les dossiers indiquent telle ou telle chose.

M. Rodriguez: C'est plus que cela, madame la présidente. Il s'agit en réalité de rendre justice au réclamant. Si elle pouvait voir le dossier elle-même et le présenter aux hauts fonctionnaires du gouvernement responsables du programme,—elle serait accompagnée de son représentant,—je ne vois pas quel problème cela poserait. Dans ce cas-ci, elle a perdu sa cause à l'audience du conseil d'arbitres parce qu'elle ne pouvait pas présenter toutes les preuves à l'appui.

M. Cullen: Est-ce qu'elle n'était pas au courant? Il est difficile d'argumenter une cause, monsieur Rodriguez, et je me demande si elle ne connaissait pas ces renseignements qui auraient été irrefutables. Il n'y aurait personne qui aurait pu

[Text]

number of visits. I just wondered why she could not present that evidence having knowledge of it herself.

Mr. Rodriguez: The reason being, Madam Chairman, and that was why we felt it was so important to have it, was that the date that was entered was changed: it was written over. There was one figure in pencil and then somebody wrote over a different numeral for the date with a pen.

• 1545

Mr. Cullen: Was the lady not there herself to give the evidence? Surely that is the point I am making.

Mr. Rodriguez: Yes, but . . .

Mr. Cullen: Her evidence would be incontrovertible. It would seem to me, as a lawyer, that if you are reading something and the individual comes there with the direct evidence, the weight would surely be given to the individual.

Mr. Rodriguez: Obviously the Minister has never appeared before a board of referees.

Mr. Cullen: You are wrong. I have handled many a case, and all for free, I might add.

Mr. Rodriguez: I would hope so.

Mr. Cullen: And won most of them.

Mr. Rodriguez: I hope so. All right. I have written to Mr. Brown about the specific case, and I think this area needs to be clarified.

There is another thing I want to ask the Minister about. Are there any quotas, written down or not, for disentitlement, or is any impression given to district managers with respect to eliminating people from the unemployment rolls via benefit control?

Mr. Cullen: I indicated, I think, in answer to a question in the House on that, Mr. Rodriguez, that there are no quotas and that that would be an improper way to conduct it, in the same way that I think it is correct for a policeman to have a quota system on the number of tickets that he would issue.

Mr. Rodriguez: Pardon? You said it would be all right to have a quota system?

Mr. Cullen: No, I said it would not be all right, and I said any more than I would want the policemen to have a quota system on the number of tickets they should or should not issue. I said it was a poor way to run a system.

The Chairman: Mr. Rodriguez, you have time for one short question.

Mr. Rodriguez: Already? Can the Minister tell me if there is a form circulated called *Exhaustion Ratios and Percentage Distribution of Exhaustees by Sex*, a guide to the agent in identifying potential exhaustees? Is there such a form? Can the Committee have these forms tabled?

[Translation]

réfuter le nombre de visites. Je me demande pourquoi elle ne pouvait présenter cette preuve, étant donné qu'elle la connaissait bien.

M. Rodriguez: La raison, madame la présidente,—c'est pourquoi nous avons cru que c'était vraiment important,—c'est que la date inscrite a été changée; on a écrit un chiffre différent à l'encre par-dessus un autre qui avait déjà été inscrit au crayon.

M. Cullen: Est-ce que cette dame n'était pas là pour présenter des preuves? C'est ce que j'aimerais savoir.

M. Rodriguez: Oui, mais . . .

M. Cullen: Ses témoignages seraient indiscutables. Il me semble, en tant qu'avocat, qu'après avoir lu quelque chose sur une personne, si celle-ci se présente pour témoigner, on accorde plus de poids à ce qu'elle dit.

M. Rodriguez: Il est évident que le ministre n'a jamais comparu devant un conseil d'arbitres.

M. Cullen: Vous avez tort, je me suis occupé de bien des causes, et gratuitement je dois ajouter.

M. Rodriguez: Je l'espère.

M. Cullen: Et j'ai gagné la plupart de ces causes.

M. Rodriguez: Je l'espère. Très bien. J'ai écrit à M. Brown à ce sujet, mais je pense qu'il faudrait tirer cette question au clair.

J'aimerais soulever également un autre point. Est-ce qu'il y a des contingents, inscrits ou non, concernant la perte d'admissibilité, ou est-ce qu'on donne aux gérants de district l'impression qu'il leur faut éliminer des personnes des listes d'assurance-chômage à cause du contrôle des prestations?

M. Cullen: J'ai déjà répondu à cette question en Chambre, monsieur Rodriguez: Il n'y a pas de contingents; ce ne serait pas une procédure acceptable, pas plus qu'un policier qui devrait donner un certain nombre de contraventions.

M. Rodriguez: Excusez-moi? Vous avez dit que ce serait une bonne chose d'avoir un système de contingents?

M. Cullen: Non, au contraire, pas plus qu'un policier ne devrait avoir un système de contingentement pour le nombre de contraventions qu'il doit ou non distribuer. À mon avis, c'est une mauvaise façon de procéder.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez encore le temps de poser une courte question.

M. Rodriguez: Déjà? Le ministre peut-il me dire s'il y a un formulaire en circulation intitulé Rapport et pourcentage d'épuisement, répartition des prestataires ayant épuisé leurs prestations, par sexe, qui est un guide permettant à l'agent d'identifier les prestataires qui auraient probablement épuisé leurs prestations? Ces formulaires pourraient-ils être déposés auprès du Comité?

[Texte]

Mr. Cullen: Exhaustees, of course, are those who have had all the benefits and have exhausted their benefits, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: You say potential exhaustees, and here are the kinds of questions . . .

Mr. Cullen: I did not say potential, I said exhaustees are those . . .

Mr. Rodriguez: There is the form and the form is headed, sir, "Profile of exhaustees: a guide to the agent in identifying potential exhaustees" and here are the instructions:

Question claimant regarding capability. Possibly he should be converted to sickness or may not be entitled to sickness benefits. Observe female claimants for obvious signs of pregnancy.

An hon. Member: What?

Mr. Rodriguez:

Observe female clients for obvious signs of pregnancy.

And that is for all females. Pardon? This is on the forms.

Mr. Alexander: That was in the *Toronto Star* where you read about that, did you not? I am sorry.

Mr. Rodriguez: I want to know, Madam Chairman, if the Minister can table with this Committee all these forms—he does not have to give us the names of the claimants—and instructions that are given to benefit control officers so that we will be apprised of the kinds of approaches taken and so that I can be satisfied as a member of Parliament representing my constituents that these sorts of things are not being perpetrated on the people who are applying for unemployment insurance benefits.

Mr. Cullen: I will ask Mr. Tuck from the UIC to respond to that, Mr. Chairman.

Mr. C. C. Tuck (Chairman, Unemployment Insurance Commission): Yes, we would be quite prepared to table all forms and instructions, and I will go out to the directors general and get any regionally or locally used forms as well, if the Committee so wishes. We have the national forms here.

Mr. Rodriguez: Including all the instructions that you give to your benefit control officers?

Mr. Tuck: Yes, sir.

Mr. Cullen: Before the Committee started, Mr. Rodriguez, I had a conversation with the Clerk and the word "table" bothers us a bit. We are prepared to give them, but what is the best way to do it so it does not overload your people if we print or table or attach or append? What procedure would be best?

The Chairman: I think, if I understand it, Mr. Minister, there are three ways. If an individual member asks for information, sometimes it is merely sent to the individual. Then there can be a request that it be made available to all members

[Traduction]

M. Cullen: Il s'agit évidemment de prestataires qui auraient épuisé leurs prestations, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Vous dites ceux qui auraient probablement épuisé leurs prestations, voilà le genre de question . . .

M. Cullen: Je ne dis pas probablement, je dis que ce sont les prestataires qui ont épuisé . . .

M. Rodriguez: Il y a un formulaire intitulé: «Profil des prestataires ayant épuisé leurs prestations: guide permettant à l'agent d'identifier ceux qui ont probablement épuisé leurs prestations». Voici les instructions:

Interroger le réclamant au sujet de ses possibilités. Il peut peut-être être inscrit sur la liste des malades ou avoir droit aux prestations de maladie. Observer si les réclamantes montrent des signes de grossesse.

Une voix: Que dites-vous?

M. Rodriguez:

Observer si les réclamantes montrent des signes de grossesse.

C'est la question posée pour toutes les femmes. C'est inscrit au formulaire.

M. Alexander: Vous avez lu ceci dans le *Toronto Star* n'est-ce pas? Excusez-moi.

M. Rodriguez: J'aimerais savoir, madame la présidente, si le ministre pourrait déposer tous ces formulaires . . . il n'a pas à nous donner le nom des réclamantes . . . de même que les instructions qui sont envoyées aux agents de contrôle des prestations, afin que nous puissions évaluer les méthodes utilisées. Je pourrais ainsi m'assurer, en tant que député représentant mes électeurs, que ce genre de question n'est pas posée aux personnes qui présentent une demande de prestations d'assurance-chômage.

M. Cullen: Je vais demander à M. Tuck, de la Commission d'assurance-chômage, de vous répondre.

M. C. C. Tuck (président de la Commission d'assurance-chômage): Oui, nous sommes disposés à déposer tous ces formulaires et ces instructions. Je vais également m'adresser à tous les directeurs généraux à l'échelle locale et régionale pour qu'ils m'envoient les formulaires utilisés, si le Comité le désire. Nous avons les formulaires nationaux ici.

M. Rodriguez: J'aimerais également avoir les instructions que vous avez émises au profit des agents du contrôle des prestations.

M. Tuck: Oui, monsieur.

M. Cullen: Avant le début de la séance du Comité, monsieur Rodriguez, j'ai parlé au greffier; le mot «déposer» nous dérouta un peu. Nous sommes disposés à vous les fournir, mais quelle est la meilleure façon pour ne pas vous encombrer, dans le cas où il faudrait les imprimer ou les annexer?

Le président: Si j'ai bien compris, monsieur le ministre, il y a trois façons de faire. Si un député demande des renseignements, on les lui envoie parfois à titre privé; s'il demande que les documents soient disponibles pour tous les membres du

[Text]

of the Committee, in which case it is translated and circulated. The third is that if someone moves it be appended to the minutes, then it is done that way.

Mr. Cullen: We are prepared to do it. It is just a question of logistics. I do not care which way. We will provide them, anyway.

The Chairman: Yes, right.

Mr. Rodriguez: May I have another round later?

Mr. Alexander: Am I on your list?

The Chairman: Mr. Alexander, yes, you are next.

• 1550

Mr. Alexander: I did not feel I was going to be so high on the list. Mr. Minister, I missed most of the questions, and the answers, asked by my colleague, Mr. Rodriguez. As I understand it, in order that there is no misunderstanding, you have more than likely seen the article by Olivia Ward, under date of March 5, in the *Toronto Star* whereby there are references to several different directives. Now am I to understand that we will be acquiring those directives that were referred to in that March 5 issue of the *Toronto Star*?

Mr. Cullen: It was not specifically in that area because some of those things were already tabled; they were part of documents that had already been provided to the Committee.

In direct answer to Mr. Rodriguez' question, if you read his question, I think you will see that it was a pretty full and comprehensive bit of information we are providing, but I do not want to specifically tie it to that.

Mr. Alexander: I would like to specifically tie it to those matters referred to in the *Toronto Star* under date of March 5 because it says here "confidential". I do not know if that is true or not, but in light of the fact that you have answered Mr. Rodriguez in a very general way, I want to specifically ask you if we will be able to get those directives which are in part, and some in total, referred to in the *Toronto Star*.

Mr. Rodriguez: On a point of order, I thought I made it very clear that I was interested in all those documents, including the profile for potential exhaustees, for God's sake! I thought I made it very clear as to what I was interested in. I read off what they say, "... observe all women to see if they are pregnant." I have two assiduous benefit control officers—if a woman has some pimples, she is pregnant.

Some hon. Member: What?

Mr. Rodriguez: I am fighting to get that matter cleared up.

The Chairman: Excuse me. Could we have order, please?

As I understand it, Mr. Rodriguez requested a copy of all directives issued to benefit control officers, and the Minister gave the undertaking that these would be provided to the Committee, so I am not sure what the difficulty is now.

Mr. Rodriguez: I specifically mentioned the profile...

[Translation]

Comité, les renseignements sont traduits et distribués. Troisièmement, si quelqu'un propose d'annexer des documents au compte rendu, ce peut être fait.

M. Cullen: Nous sommes prêts à le faire, il s'agit simplement de trouver un moyen. Nous vous les fournirons, de toute façon.

Le président: Très bien.

M. Rodriguez: Puis-je revenir au prochain tour.

M. Alexander: Suis-je sur votre liste?

Le président: Oui, monsieur Alexander, vous êtes le prochain.

M. Alexander: Je ne croyais pas être en tête de liste. Monsieur le ministre, j'ai manqué la plupart des questions posées par mon collègue, M. Rodrigueux, de même que les réponses. Si j'ai bien compris, vous avez probablement vu l'article d'Olivia Ward, dans le *Toronto Star* du 5 mars, où il est question de plusieurs directives différentes. Dois-je comprendre que nous allons obtenir ces directives dont il est question dans cet article?

M. Cullen: Il n'était pas vraiment question de cela, car certaines de ces directives ont déjà été déposées; elles faisaient partie de documents qui ont déjà été fournis au Comité.

En réponse à la question de M. Rodriguez, que vous pourrez lire dans le compte rendu, vous verrez qu'il a demandé une série de renseignements assez complets, mais je ne crois pas que cela soit précisément relié à l'autre question.

M. Alexander: J'aimerais parler précisément de ce dont il est question dans l'article du *Toronto Star*, car il est dit que ces directives sont «confidentielles». Je ne sais pas si c'est vrai ou non, mais étant donné que vous avez répondu à M. Rodriguez de façon assez générale, j'aimerais vous demander plus précisément si nous allons obtenir ces directives qui sont mentionnées en partie ou en totalité dans le *Toronto Star*.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement; je pensais avoir dit d'une façon très claire que j'étais intéressé à ces documents, y compris le profil des prestataires ayant probablement épuisé leurs prestations. Je croyais m'être bien fait comprendre. J'ai lu ce qui était mentionné: «... observer si les femmes montrent des signes de grossesse». S'il y a deux agents de contrôle des prestations un peu zélés, si une femme a quelques petits boutons, ils diront qu'elle est enceinte.

Une voix: De quoi s'agit-il?

M. Rodriguez: J'essaie d'éclaircir un peu la situation.

Le président: Excusez-moi. A l'ordre, s'il vous plaît.

Si j'ai bien compris, M. Rodriguez a demandé un exemplaire de toutes les directives envoyées aux agents de contrôle des prestations, et le ministre s'est engagé à les fournir au Comité; je ne vois pas quelle est la difficulté.

M. Rodriguez: J'ai parlé plus précisément du profil...

[Texte]

Mr. Alexander: I hope this is not being taken off my time, Madame Chairman. Of course it is not.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I specifically mentioned the profile, and was assured I would get that.

The Chairman: Yes, that was understood. But I do not understand the reason for the interruption.

Mr. Rodriguez: Because the Minister is now saying that I was not specific.

The Chairman: I think the Minister has answered.

Mr. Cullen: I said that your request was very comprehensive. I said that you had not in fact tied it to the *Toronto Star* article, and that we would read your question, see what you were asking for and whatever is on there we will endeavour to provide. If there is something we cannot provide, we will give you the reason. I do not know what it would be—if it is in-house or confidential, we will let you know.

Mr. Alexander: Have I had my question answered, sir?

Mr. Cullen: I have not memorized the article. We will look at the article, and if there is something there that either defies description or we cannot understand, we will come back with more inquiries.

Mr. Alexander: It is quite plain. It is very readable, quite legible. All I am asking you, sir, is whether or not you will in fact table those directives that are already public knowledge in any event. We will take it from there, sir.

Mr. Cullen: We want to have a look at that, Mr. Alexander. We will table what we feel we can. If there are areas where there might be some contention or some difficulty, we will explain that to you as well.

Mr. Alexander: Let me ask you this question which I did take up with you earlier, sir, and have not had a chance to get back to you because we have been fighting about job vacancies. I asked you a question and I will read from this same article under date of March 5:

Roger Tardiff, Acting Chief of the Ontario Region Program Control System, denies that his division acts unfairly. However, he agreed that benefit control staff are promoted and given raises according to their productivity records.

When I asked you to look into that matter, I said that people are ingots in the Steel Company of Canada or any other industry, and you indicated that you would find out if there was any truth in that statement made. I want to know if you have looked into it and if you have an answer for me at this particular time, because I think this is an extremely unacceptable way to run the Unemployment Insurance Commission. I hope you have looked into it and that you have issued a directive that there will be no promotions in terms of productivity.

[Traduction]

M. Alexander: J'espère que vous n'allez pas tenir compte de cet échange dans mon temps de parole, madame la présidente. Évidemment, cela ne l'est pas.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'ai parlé plus précisément du profil et on m'a assuré que je l'obtiendrais.

Le président: Oui, c'était bien compris. Je ne vois pas la raison de cette interruption.

M. Rodriguez: C'est parce que le ministre dit maintenant que je n'ai pas été assez précis.

Le président: Je pense que le ministre a répondu...

M. Cullen: J'ai dit que votre demande était très complète. J'ai dit que vous n'avez pas, en réalité, relié votre demande à l'article du *Toronto Star*, que nous examinerions votre question pour voir ce que vous demandiez et que nous allions tenter de vous le fournir. S'il y a quelque chose que nous ne pouvons pas vous donner, nous vous en donnerons la raison. S'il y a des choses qui sont confidentielles ou pour distribution interne, nous vous le laisserons savoir.

M. Alexander: Avez-vous répondu à ma question, monsieur?

M. Cullen: Je n'ai pas mémorisé l'article. Nous allons l'étudier et, s'il y a quelque chose qui n'est pas très bien expliqué ou que nous ne pouvons pas comprendre, nous nous adresserons à vous.

M. Alexander: C'est très simple. L'article est bien écrit, facile à comprendre. Tout ce que je vous demande, monsieur, c'est si vous allez ou non déposer ces directives qui, de toute façon, sont déjà connues dans le public. Commençons à partir de cela, monsieur.

M. Cullen: Il nous faut d'abord lire l'article, monsieur Alexander. Nous allons déposer les documents que nous pouvons déposer. S'il y en a pour lesquels nous éprouvons de la difficulté, nous allons vous l'expliquer.

M. Alexander: J'aimerais vous poser une question que j'ai déjà soulevée, monsieur, mais je n'ai pas eu l'occasion de le faire avant, car nous avons discuté des postes vacants. Je vous ai posé une question et je vais maintenant vous lire un extrait de ce même article du 5 mars:

Roger Tardiff, chef suppléant du système de contrôle du programme pour la région de l'Ontario, nie que sa division ait agi de façon injuste. Toutefois, il convient que le personnel de contrôle des prestations reçoit des promotions et des augmentations de salaire selon les dossiers de productivité.

Lorsque je vous ai demandé d'examiner la question, j'ai dit que les gens n'étaient que des lingots dans l'industrie de l'acier du Canada, ou toute autre industrie, et vous avez répondu que vous cherchiez à savoir s'il y avait du vrai dans cette déclaration. J'aimerais savoir si vous avez fait des recherches et si vous pouvez maintenant me répondre; car c'est tout à fait inacceptable que la Commission d'assurance-chômage soit ainsi gérée. J'espère que vous avez fait enquête et que vous avez publié des directives pour qu'il n'y ait pas de promotion fondée sur la productivité.

[Text]

Mr. L. E. St-Laurent (Director General, Insurance Policy, Unemployment Insurance Commission): Madame Chairman, there are no standards for activity for benefit control officers which are used to determine the promotability or the advancement of the officers.

• 1555

Mr. Alexander: That is not my question, sir. My question is related to the statement allegedly made by your Mr. Roger Tardiff who said:

However, he agreed that benefit control staff are promoted and given raises according to their productivity record.

Now I asked the Minister in the House whether he would look into this, and he said he would. Now I would like to hear from the Minister with respect to this. Further, I would like to hear that, in light of the serious allegations in this article, he has issued a directive that whether it was there or not, there will be no promotions or raises in pay according to productivity records.

Mr. Cullen: Well here again I must indicate, as I did in the House, that I do not agree with that as a method of giving promotions. Mr. St. Laurent has indicated that does not in fact occur. If I remember reading that article, it was not even a direct quote as such, it was an allegation . . .

Mr. Alexander: Well that was enough for me, Mr. Minister, to put me on notice. All I want to know is—did you contact Mr. Tardiff?

Mr. Cullen: Yes—could I finish?

Mr. Alexander: Oh, yes, sir.

Mr. Cullen: Because I said I would look into it.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Cullen: And Mr. Tardiff in fact indicated that he had been misquoted.

Mr. Alexander: All right.

Then answer my second part. Has a directive gone out to reconfirm that there will be no promotions or raises as a result of productivity? Have you seen that out? And, if not, will you do so?

Mr. Cullen: I am not sure that it is necessary to send out a directive on the basis of some allegation that is made. It is a standard operating procedure and we do not operate in that fashion. But in keeping with my undertaking, I checked this out. I indicated that I did not agree with that procedure as a policy, and I had it checked out. Mr. Tardiff indicated he was misquoted. Mr. St. Laurent has said that it is not a policy of the Department that promotions are carried out on that basis.

Mr. Alexander: So in other words you are reluctant, sir, to do that which I believe is necessary.

[Translation]

M. L. E. St-Laurent (directeur général, Planification des politiques, Commission de l'assurance-chômage): Madame la présidente, il n'y a pas de normes qui servent à la promotion ou à l'avancement des agents de contrôle des prestations.

M. Alexander: Ce n'est pas l'objet de ma question. En effet, je faisais allusion aux déclarations de M. Roger Tardiff,

selon lequel, apparemment, les agents de contrôle des prestations ont des promotions et des augmentations salariales en fonction de leur productivité.

J'avais demandé au ministre, en Chambre, de faire une enquête à ce sujet, ce qu'il m'avait promis de faire. J'aimerais donc maintenant qu'il me donne une réponse. J'aimerais également savoir, étant donné la gravité de ces accusations, si le ministre a émis une directive indiquant que les promotions ou les augmentations de salaire ne seront pas accordées en fonction de la productivité des employés.

M. Cullen: Comme je l'ai déjà dit en Chambre, je ne suis pas du tout d'accord pour accorder des promotions en fonction de la productivité. M. St-Laurent vous a indiqué que tel n'était pas le cas. Si je me souviens bien de cet article, il ne s'agissait pas d'une citation, mais d'une accusation . . .

M. Alexander: Cela me suffisait pour vous le faire remarquer. J'aimerais donc savoir si vous avez contacté M. Tardiff?

M. Cullen: Oui . . . me permettez-vous de terminer?

M. Cullen: Bien sûr.

M. Cullen: Étant donné que je vous ai promis de faire une enquête à ce sujet.

M. Alexander: D'accord.

M. Cullen: M. Tardiff a indiqué que ses déclarations avaient été mal rapportées.

M. Alexander: Parfait.

J'aimerais maintenant que vous répondiez à la seconde partie de ma question, à savoir si vous avez émis une directive confirmant qu'aucune promotion ou augmentation de salaire ne serait accordée en fonction de la productivité? Sinon, avez-vous l'intention de le faire?

M. Cullen: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'émettre une directive simplement parce que certaines accusations ont été lancées. Ce n'est pas ainsi que nous opérons, mais, comme je vous l'avais promis, j'ai fait une petite enquête à ce sujet. J'ai déjà indiqué que je n'étais pas d'accord pour que des promotions soient accordées en fonction de la productivité et, par ailleurs, M. Tardiff a précisé que ses déclarations avaient été mal rapportées. De plus, M. St-Laurent vous a dit que le ministère n'avait pas pour politique d'accorder des promotions en fonction de la productivité.

M. Alexander: En d'autres termes, monsieur le ministre, vous n'avez pas l'intention de prendre les mesures que j'estime nécessaires?

[Texte]

Mr. Cullen: Well that is a judgment, calling it necessary or unnecessary.

Mr. Alexander: Well, all right, okay.

There was another question asked of you by the leader of the NDP, something to the effect—and I do not know whether it is in this article or not—that French speaking and/or English speaking who apply at UIC offices without an interpreter are disentitled or disqualified as the case may be. You replied to the member something to the effect that were going to look into that because you did not have enough facts. Now have you looked into that? And if you have, have you as well in this regard sent out a directive to the effect that this sort of thing is unacceptable and is a lot of nonsense?

Mr. Cullen: I am satisfied, as I have said, that it is in fact a lot of nonsense. I remember bringing it to the attention of one of my Tuesday morning meetings and asked that to be followed up. I do not remember having received a report back, Mr. Alexander. What we do is accommodate not only French and English speaking people, but I have forgotten the number of languages for which we have people on call who can help people with their UIC.

Mr. St. Laurent: In the City of Toronto it is 14, sir. Of course we cannot keep up that level across the country, but where possible we do make third and fourth language translation available.

Mr. Cullen: That is why I know I looked into it, Mr. Alexander, because I remember that statistic coming forth: not only French and English but other languages as well.

Mr. Alexander: Once again then you are going to tell me that a memo is not required because, as a result of your investigation, you do not feel that it is necessary. Will you or have you sent out a directive to the effect that there will be no disentitlement or disqualification as the case may be if a person shows up without an interpreter?

Mr. Cullen: Well to me that should be self-evident, that a person would not be disqualified on the grounds that they speak one of the official languages. The Official Languages Act makes it clearly our responsibility—and I am not sure that that has in fact taken place.

Mr. Alexander: All right. Well if you do not know what is taking place then . . .

Mr. Cullen: I said I am not sure that that has in fact taken place.

Mr. Alexander: Oh. Well I just want you to give some utterance here of whether you will send out a directive or not to the effect that this is not the practice, and see to it that it will not be the practice and that your officials from the top to the bottom have been so advised. I think I can read that through your statement.

[Traduction]

M. Cullen: Nécessaires, c'est vous qui le dites.

M. Alexander: Je vous le concède.

Le chef du NDP vous avait posé une autre question au sujet des anglophones ou des francophones qui se présentent dans des bureaux de la CAC sans interpréter et qui sont disqualifiés ou privés de leur droit d'admissibilité. Vous avez répondu au député qu'on ferait une enquête à ce sujet, et j'aimerais savoir si vous l'avez fait. Si oui, avez-vous également une directive indiquant que ce genre de chose est tout à fait inadmissible?

M. Cullen: Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que c'est parfaitement inadmissible. Je me souviens avoir soulevé cette question au cours d'une de mes réunions du mardi matin et avoir demandé à certaines personnes de faire enquête sur ce sujet. Cependant, monsieur Alexander, je ne pense pas en avoir encore reçu un rapport. En fait, nous accueillons non seulement les francophones et les anglophones, mais aussi un grand nombre de groupes ethniques pour lesquels nous faisons appel à des interprètes.

M. St-Laurent: À Toronto, nous sommes en mesure d'accueillir des personnes de 14 langues différentes. Bien sûr, nous ne pouvons pas en faire autant dans toutes les régions du pays, mais, dans la mesure du possible, nous assurons des services de traduction dans une troisième et dans une quatrième langue.

M. Cullen: J'ai justement fait enquête à ce sujet, monsieur Alexander, car je me souvenais bien que des statistiques avaient été compilées indiquant que nous accueillions non seulement des francophones et des anglophones, mais aussi des personnes parlant d'autres langues.

M. Alexander: Vous allez donc encore me dire que ce n'est pas la peine d'émettre une directive à ce sujet puisque, à la suite de votre enquête, vous ne jugez pas cela nécessaire. Cependant, j'aimerais savoir si vous avez réellement l'intention d'émettre une directive indiquant qu'aucune personne se présentant dans un bureau sans interprète ne sera disqualifiée ou privée de son droit d'admissibilité.

M. Cullen: A mon avis, il est évident qu'une personne ne peut pas être disqualifiée à cause de cela. La Loi sur les langues officielles définit clairement notre responsabilité et, d'ailleurs, je ne crois pas que ce cas se soit déjà produit.

M. Alexander: Si vous ne savez pas ce qui se passe dans vos propres bureaux, alors . . .

M. Cullen: J'ai dit que je ne croyais pas que cela se soit déjà produit.

M. Alexander: J'aimerais simplement savoir si vous avez, ou non, l'intention d'émettre une directive confirmant que ce genre de chose ne se produit pas, afin que tous vos employés, du haut en bas de la hiérarchie, en soient informés. Il me semble avoir lu cela dans votre déclaration.

[Text]

Mr. Cullen: Well it is a general government directive.

Mr. Alexander: Have I another question?

The Chairman: Yes.

Mr. Alexander: Mr. Minister, you gave a speech, I do not know where it was, and there are some comments from it in the *Calgary Herald* of February 8. I think that you told the Canadian Council on Social Development's recent conference on youth and unemployment something to this effect—and maybe you are misquoted here again:

It is time for us in Canada to re-orient our educational systems so that young people get the educational training that will ensure them of employment.

Mr. Minister, unfortunately, you have failed to explain the kind of education and training that we are going to get. Given the fact that current unemployment figures are astronomical and given the fact that we are going to have countless thousands leaving schools in the next month or so, what are we talking about here and what are you doing with other provinces to see to it that your proposition does come into effect?

• 1600

Mr. Cullen: First and foremost, I will have to send you copies of my whole speech so that you are not quoting from just the parts where it says the system has to be . . .

Mr. Alexander: No, but this was in the quotes, Mr. Minister.

Mr. Cullen: Yes, I know, but it says, it has to be reoriented. Then I went on to explain what I meant by that specific statement. I indicated that too often what we were geared toward was that out of necessity of getting ahead individuals had to have a university education. My feeling was that that kind of thinking had to be reoriented . . .

Mr. Alexander: In what way?

Mr. Cullen: . . . and we had to give more emphasis to training in the trades. Some 20,000 immigrants came into the country last year; people came in from off-shore to fill top-paying jobs because we did not have Canadians with the talents and the skills to do that when we have so many youth unemployed. And it seemed to me that we should be giving more thought to that particular area of education.

To encourage that kind of thing we pumped some \$60 million into apprenticeship programs last year, which is a fairly healthy increase, as I remember the figures from what we had done before. That was what I was talking about: reorienting the education system and our thinking along that line.

Mr. Alexander: Have we any study as a result of that \$60 million pumped into the economy with respect to this new form of job training? Have you been able to assess it as yet and when can we have the information?

[Translation]

M. Cullen: Il s'agit d'une directive générale du gouvernement.

M. Alexander: Puis-je poser une autre question?

Le président: Oui.

M. Alexander: Monsieur le ministre, vous avez prononcé un discours, je ne sais plus où exactement, qui a fait l'objet de certains commentaires dans le *Herald* de Calgary, le 8 février dernier. Vous aviez déclaré au Conseil canadien de développement social, qui s'est réuni récemment sur le thème des jeunes et du chômage, que, et je cite vos propres paroles, à moins qu'elles aient été mal rapportées:

Il est temps que le Canada donne une nouvelle orientation à son système d'enseignement, afin que les jeunes puissent recevoir une éducation qui leur garantira un emploi.

Monsieur le Ministre, vous n'avez malheureusement pas précisé quel système d'enseignement et de formation vous préconisiez. Étant donné le taux de chômage que nous connaissons actuellement et étant donné que plusieurs milliers de jeunes quitteront l'école au cours des prochains mois, qu'avez-vous l'intention de faire, au niveau fédéral et avec les provinces, pour que votre proposition ait des suites?

M. Cullen: Tout d'abord, je vous enverrai un exemplaire de mon discours intégral, afin que vous ne citiez pas hors contexte . . .

M. Alexander: Mais cette citation a été rapportée entre guillemets, monsieur le ministre.

M. Cullen: D'accord, mais, selon vous, j'aurais dit qu'il fallait donner une nouvelle orientation à ce système. Or, je précisais plus loin ce que j'entendais par là. En effet, j'expliquais que, pour réussir dans la vie, les jeunes étaient convaincus qu'il fallait avoir un diplôme universitaire. A mon avis, il faudrait donner une nouvelle orientation à tout notre système d'enseignement . . .

M. Alexander: De quelle façon?

M. Cullen: . . . et il faudrait mettre davantage l'accent sur la formation professionnelle. L'année dernière, 20,000 immigrants sont venus au Canada parce que nous ne trouvions pas de Canadiens qualifiés pour occuper des emplois bien rémunérés, alors qu'il y a tant de jeunes au chômage. A mon avis, nous devrions donc repenser très sérieusement tout notre système d'éducation.

Dans cette optique, nous avons injecté l'année dernière 60 millions de dollars dans nos programmes d'apprentissage, ce qui représente une augmentation non négligeable par rapport à ce que nous faisions avant. C'est ce que je voulais dire quand je parlais de donner une nouvelle orientation à notre système d'enseignement.

M. Alexander: Des études ont-elles été faites sur les résultats de cette injection de 60 millions de dollars dans ces nouveaux programmes d'apprentissage? Avez-vous pu évaluer ce programme?

[Texte]

Mr. Cullen: It seemed to me that one of the best levers that we have at the federal level in the interest of orienting people's thinking toward moving down a different educational field, given that as the exclusive jurisdiction of the province, is to use the funds that are available. They have in fact been taken up by the provinces, not only under this apprenticeship program but under other training programs that we use. In point of fact, what we find is that not only is the money all used up but the request comes through each year that it be in fact increased.

Mr. Alexander: And they are probably joining the line of the unemployed because you people are not creating jobs in any event. I know that that is my last question.

Mr. Cullen: I do not think anybody suffers from the fact that they receive the discipline and the education instead of a training program whether the job is immediately available or available some time down the road.

Mr. Alexander: I do not accept that, Mr. Minister.

Mr. Cullen: Well, it is another judgement.

Mr. Alexander: Was that my last question?

The Chairman: Yes. Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Madam Chairman, I will be very brief. I have just a couple of technical questions to ask concerning unemployment insurance if you have officials here who can answer a couple of technical questions. Before I do, Mr. Minister, I would like to mention one thing and I do not know what the Department can do about it.

I had a typical case referred to me this morning of one of my constituents, a young girl who is 18 years old, who was working part time for a period of 3 weeks, off and on, and had illegally, I suppose, collected a little over \$200 from Unemployment Insurance on her claims. She made a mistake in filling out her forms. She was visited by an Unemployment Insurance officer; the family paid back the money that she owed the Unemployment Insurance Commission and then two weeks later she received a notice in the mail or it was delivered to her to appear in court. She appeared in court and got the standard sentence.

The standard sentence is not a fine; it is a jail term—at least in my area—first offence. The way things have been running, I understand that until about a year ago it was normal for a person in that predicament to receive two week-ends in jail for every week in which there was a false claim. In this case, this 18-year-old girl had falsely claimed, because of some part-time incidental work, a little over \$200 which she repaid. I understand that she got 9 week-ends in jail to commence on the laster week-end. As I say, until last year the magistrates were giving sentences of two week-ends in jail for every one week in which there was a false claim, and I understand that by mutual agreement—I had better be careful of what I am saying—it has now gone up to a standard of three week-ends in jail. I just want to bring that to your attention, because that strikes me as being pretty rough.

I want to ask . . .

[Traduction]

M. Cullen: La seule chose que nous puissions faire au niveau fédéral, pour donner une nouvelle orientation à tous ces programmes, est d'utiliser les fonds qui sont à notre disposition, étant donné que l'éducation relève exclusivement des provinces. En fait, non seulement nous utilisons tous les fonds que nous avons à notre disposition, mais nous constatons que, chaque année, le nombre des demandes augmente de telle façon qu'il faut augmenter nos fonds en conséquence.

M. Alexander: De toute façon, les auteurs de ces demandes finissent certainement par renforcer les rangs des chômeurs, puisque vous ne créez pas d'emplois. Je sais que c'est ma dernière question.

M. Cullen: Je ne pense pas qu'un étudiant soit lésé en recevant un enseignement disciplinaire et scolaire plutôt qu'un programme de formation, s'il finit par trouver un emploi.

M. Alexander: Je ne suis pas d'accord, monsieur le ministre.

M. Cullen: C'est une question de jugement.

M. Alexander: C'était ma dernière question?

Le président: Oui. Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Madame la présidente, je serai très bref. Je voudrais poser quelques questions techniques au sujet de l'assurance-chômage mais, auparavant, j'aimerais vous signaler une chose.

Un de mes électeurs m'a présenté ce matin un cas tout à fait typique; c'est celui d'une jeune fille de 18 ans qui a travaillé pendant trois semaines à temps partiel et qui a, illégalement sans doute, perçu 200 dollars de trop de l'assurance-chômage. Elle s'était trompée en remplissant son formulaire. Elle a reçu la visite d'un agent de l'assurance-chômage et sa famille a remboursé l'argent qu'elle devait à la Commission d'assurance-chômage. Or, deux semaines plus tard, elle était convoquée devant un tribunal. Elle y est allée et a été condamnée à la peine correspondante.

Or, cette peine correspondante n'est pas une amende, mais un délai d'emprisonnement, même pour le premier délit. Jusqu'à l'année dernière, pour un délit de ce genre, le coupable était condamné à passer deux week-ends en prison pour chaque semaine ayant fait l'objet d'une fausse déclaration. Dans ce cas, cette jeune fille de 18 ans avait réclamé 200 dollars de trop, qu'elle a remboursés, parce que son emploi était à temps partiel. Or, j'ai appris qu'elle avait été condamné à passer neuf week-ends en prison à partir du week-end de Pâques. Donc, jusqu'à l'année dernière, les juges imposaient des peines de deux week-ends d'emprisonnement pour chaque semaine déclarée illégalement; or, maintenant, sans doute par accord mutuel, cette peine d'emprisonnement est de trois week-ends. Je voulais simplement vous le signaler car, à mon avis, c'est un peu trop fort.

J'aimerais maintenant vous demander . . .

[Text]

• 1605

Mr. Cullen: Mr. Baker, before you go on, I would just like to say that on a case like that, that is something before the courts. They look at it. I assume that the only reason they imposed a jail sentence was because they felt that there was fraud, they were satisfied that fraud had, in fact, taken place here. I think it would be inappropriate for me to comment on it. We do not even telephone judges anymore, let alone comment on judgments.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is right, I just wanted to mention it. It irks me sometimes, as a member of Parliament to receive telephone calls like that.

I would like to ask a question. When somebody is drawing unemployment insurance and a job offer is made, or a report comes over from Manpower that a job offer has been made and the person has refused the job, is anything laid down that says the job offer is considered to be legitimate by Manpower if it is within a certain mileage radius? I get cases, such as if a job comes open in Gander you telephone somebody 30 or 40 miles away and you ask him to come in and go to work for the minimum wage; if there is any indication on that person's part that he is not willing to accept that employment, of course, automatically the unemployment insurance is cut off and there is no darn way he can get it back. Is there a geographical area set down as being a legitimate area for a job offer?

Mr. Tuck: Yes, in jurisprudence the normal distance is about 25 miles if there are normal transportation routes and if it is the practice of residents of one village to obtain employment in a different location. I would say that 25 miles is flexible, depending upon what the actual routes are to the places of work and the place of residence, and where public transportation is available and so on. But there is jurisprudence for it and, of course, the longer the individual is unemployed the more he is expected to broaden his search for employment.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): How can you correct, then, this situation: I might have a telephone call in the morning to go to somebody's house and I sit down with somebody who is looking for a job as a clerk, or to work in a restaurant, or as a chambermaid in the town of Gander, we will say. That person is registered for a job, looking for a job, and next week somebody telephones me from 30 miles away and says that she refused an offer as a maid in a hotel in Gander, her unemployment insurance is cut off, whereas there were people in that community searching for the same type of work. You get those instances over and over and over again. Is there some way in which Manpower would be told, look, you go to the community first in which the job is open? Is there anything laid down that says they really should look to the community in which the job is open, instead of asking somebody to travel 30 miles for a minimum wage of \$2.50 an hour? Is anything laid down there?

Mr. Cullen: Mr. Manion.

Mr. Manion: Madam Chairman, certainly it would be the normal practice of the Manpower Centre to try to fill the job from the nearest community, but it is not possible for a

[Translation]

M. Cullen: Monsieur Baker, j'aimerais vous dire, avant que vous ne poursuiviez, que ce genre d'affaire relève des tribunaux. Je suppose que les juges ont imposé une peine d'emprisonnement parce qu'ils estimaient qu'il y avait fraude; cependant, je me garderais bien de faire des commentaires à ce sujet car ce n'est pas mon rôle. Nous ne pouvons même plus téléphoner aux juges, encore moins faire des commentaires sur les jugements!

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous avez raison, mais je voulais simplement vous le signaler. En ma qualité de député, je n'aime pas beaucoup recevoir ce genre de coup de téléphone.

J'aimerais maintenant vous poser une question. Lorsqu'une personne touche des indemnités de chômage et qu'elle refuse une offre d'emploi, le Centre de main-d'œuvre estime-t-il qu'il s'agissait d'une offre légitime si l'emploi était situé dans un certain rayon? Par exemple, lorsqu'il y a une offre d'emploi à Gander, vous téléphonez à un chômeur qui se trouve à 30 ou 40 milles de là pour lui demander de venir travailler au salaire minimum; si ce chômeur refuse l'offre d'emploi, on lui supprime automatiquement les indemnités de chômage. J'aimerais donc savoir si l'emploi doit se situer dans un certain rayon pour que l'offre soit légitime?

M. Tuck: Oui, selon la jurisprudence, la distance normale est d'environ 25 milles si les réseaux de transport sont adéquats et si beaucoup d'habitants du village en question vont travailler ailleurs. Cette limite de 25 milles est donc très souple puisqu'elle dépend de l'état des routes desservant le lieu de travail et le lieu de domicile, des services de transport publics, etc. Nous nous basons sur la jurisprudence, mais il faut cependant ajouter que, plus la période de chômage est longue, plus le chômeur risque d'aller travailler dans des localités plus éloignées.

M. Baker (Gander-Twillingate): Comment peut-on corriger la situation? Prenons le cas d'une personne qui cherche un emploi de commis, de serveuse ou de femme de chambre, à Gander. Cette personne est inscrite auprès d'un CMC comme cherchant activement un emploi et j'apprends par la suite qu'elle a refusé un emploi à 30 milles de son domicile et que ses indemnités de chômage lui sont supprimées. Or, il se peut que dans cette collectivité située à 30 milles des chômeurs cherchaient le même type d'emplois. Cela se produit très souvent. Serait-il possible que les services de main-d'œuvre offrent leurs emplois à ceux qui habitent dans la collectivité? Cela vaudrait beaucoup mieux que d'offrir l'emploi à quelqu'un qui se trouve à 30 milles de là, et cela, au salaire minimum de \$2.50 l'heure.

M. Cullen: Monsieur Manion.

M. Manion: Madame la présidente, les centres de main-d'œuvre du Canada essaient généralement d'offrir les emplois vacants à ceux qui habitent le plus près, mais il est difficile

[Texte]

Manpower Centre to establish with any certainty that every person in that community has been canvassed and is unwilling to take the job in question. To some extent, we are locked into dealing with the jobs registered with us and the people registered with us. When a Manpower Centre receives a job order, the first step is to check the file of registrations, and they would ordinarily see whether there is a registered person who lives near by who could be referred to the job. If not, they would refer others from more distant localities.

• 1610

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Is that laid down in the instructions they are given?

Mr. Manion: No.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Well, maybe that is the problem there then.

That is fine, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, it is my understanding there was a recent investigation in the Sydney Canada Manpower Centre, and three Senior people were suspended for one week. Their superiors told them not to be seen near the Manpower office, not to telephone the Manpower office, not to make any contact with anyone within the Manpower office while an investigation was going on into supposedly adding placement figures or something of that nature. I am not prepared to say whether that was correct or incorrect.

The point I would like to make is that these three senior people had many, many years of service and, to my knowledge, no demerits over the years for their activities. In a small town, once the word gets around that John Brown is suspended for a week, immediately people say, well, there is something wrong; if there is smoke, there is fire. Maybe they stole some money. And you guys know how much money is around those offices. What has been the result of that investigation? Are these people going to be reprimanded or something or other? Although they were supervisory officials, as I understand it, someone else could have done the padding, if that has been the case. Will they have access to appeal?

Is there someone here who can give us a complete report on what actually is transpiring down there? You know, it could happen in some of the offices here in Ottawa; some of these boys sitting over there might be told to get out. Do not come around. You are not going to be allowed to come around for a week or two.

Then they were brought back after the week before the investigation was even completed which I think is most unfair, and their pay continued at the same time. The fact that they are suspended more or less indicates they are guilty. Mr. Minister, is there someone here who can fill us in on the whole situation and where it stands at the moment?

Mr. Cullen: I will ask Mr. Manion to comment on that, Mr. Muir.

[Traduction]

d'établir avec certitude que tous les chômeurs de la collectivité en question ont été contactés et qu'ils ont refusé l'offre d'emploi en question. Dans une certaine mesure, nous sommes limités aux offres d'emplois qui nous sont transmises et aux chômeurs qui se sont inscrits à notre centre. Lorsqu'un centre de main-d'œuvre reçoit une offre d'emploi, le personnel consulte tout d'abord les dossiers d'inscriptions pour voir si un chômeur, habitant dans les environs, peut-être orienté vers cet emploi. Sinon, le personnel est obligé de contacter des chômeurs habitant dans des localités plus éloignées.

M. Baker (Gander-Twillingate): Des directives précises sont-elles établies à ce sujet?

M. Manion: Non.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est peut-être de là que vient le problème.

Merci, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur Baker. Monsieur Muir.

M. Muir: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, j'ai appris qu'une enquête avait été récemment menée au Centre de main-d'œuvre du Canada de Sydney et que trois employés avaient été suspendus pour une semaine. Leurs supérieurs leur avaient dit de se tenir à distance du centre, de ne pas téléphoner et de n'avoir aucun contact avec les employés du centre pendant l'enquête qui portait apparemment sur des erreurs dans le nombre de placements, ou quelque chose de ce genre. Ce n'est pas à moi de dire, bien sûr, qui avait raison et qui avait tort.

Cependant, je voudrais vous faire remarquer que ces trois employés comptaient de nombreuses années de service, que, jusqu'à présent, ils n'avaient reçu aucun blâme et que leurs services étaient fort satisfaisants. Dans une petite ville, lorsqu'un employé est suspendu pour une semaine, tout le monde le sait immédiatement et se dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu. On se demande alors s'ils ont volé de l'argent, ou quoi que ce soit; enfin, toutes sortes de rumeurs circulent. J'aimerais savoir quels ont été les résultats de cette enquête. Ces employés vont-ils être réprimandés? Étant donné qu'il s'agissait d'agents supérieurs, il se pourrait que d'autres personnes soient à l'origine de l'erreur. Auront-ils le droit d'appel?

Un des témoins pourrait-ils me donner des détails précis sur cette affaire? Cela pourrait arriver dans l'un des bureaux d'Ottawa, où des employés pourraient être également suspendus.

Après une semaine de suspension, ces trois employés ont été réintégrés, alors que l'enquête n'était même pas terminée. Ils ont continué à être payés, mais le fait qu'il aient été suspendus indiquait plus ou moins qu'ils étaient coupables. Monsieur le ministre, un des témoins ici pourrait-il me donner plus de précisions?

M. Cullen: Je vais demander à M. Manion s'il peut vous répondre, monsieur Muir.

[Text]

Mr. Manion: Madam Chairman, in the case of the Sydney investigation, as is normal where serious allegations are laid, we do conduct an investigation and we ordinarily suspend the individuals while the investigation is under way. If the investigation proves that the allegations are groundless, then the individuals are reinstated and they are paid for the time concerned.

In this particular case, the investigation has been concluded. A number of the allegations have been found to be true, and we are in the process of taking disciplinary action. The individuals concerned will have the right of appeal, and I think, in the circumstances, I should not comment more. We are most upset about this situation in Sydney and we are anxious to get it back to normal as quickly as possible. But we are satisfied now that unsatisfactory conditions did exist and that corrective action had to be taken.

Mr. Muir: Well, just one other question. May I ask the Minister, in view of what you say, does this practice not seem to either of you, Mr. Manion or the Minister, that when you do something like that, that leaves a black mark on the individual concerned, particularly in a small town and forever and a day? Oh yes, he was suspended one time. I remember. He was suspended one time, someone will say. And he may have been quite innocent. Is this practice carried on throughout the country?

Mr. Manion: Madam Chairman, if the allegation is of something fairly minor, if it is alleged that somebody is guilty of some minor inefficiency or minor indiscretion, normally we would not resort to a suspension. In this particular case it is our belief that there were some very substantial allegations made, allegations of incompetence and of misconduct. And we felt it necessary that the officers concerned not be in the office while the investigation was under way; we felt that the investigation could not be satisfactorily concluded while they were on the premise. I think the results of the investigation have borne out the appropriateness of that. We would be happy to provide the honourable member with full information on the case privately if he wishes. We can do that.

• 1615

Mr. Muir: Fair enough, fair enough. I would like to have that.

Would you suggest that probably some of the problems have been brought about because there have been so many changes of managers or managerialships there? Over the period of years, as you know I guess, there have been a number.

Mr. Manion: This is always a problem when managers change. But we conducted an in-depth effectiveness review of that particular office, and this where most of the problems were first identified. The effectiveness review indicated that there were things very seriously wrong. I do not think these can be attributed solely to change of managers. In a large organization you do have people who are upwardly mobile; you do have managers who change. New managers come in, they

[Translation]

M. Manion: Madame la présidente, dans cette affaire de Sydney, nous avons procédé à une enquête et nous avons suspendu les employés en question pendant la durée de cette enquête, ce que nous faisons chaque fois que des accusations sérieuses sont portées. Si l'enquête prouve que ces accusations étaient sans fondement, les employés sont alors réintégrés et ils sont rémunérés pour la durée de la suspension.

Dans ce cas particulier, l'enquête a montré qu'un certain nombre des accusations étaient justifiées et nous allons donc prendre les mesures disciplinaires qui s'imposent. Ces trois employés auront le droit d'appel mais, étant donné les circonstances, je ne peux pas vous en dire davantage. Nous sommes très inquiets de cette situation qui prévaut à Sydney et nous avons hâte que tout revienne à la normale. Cependant, nous sommes maintenant convaincus que tout ne fonctionnait pas bien dans ce CMC et qu'il fallait prendre des mesures correctrices.

M. Muir: J'aimerais maintenant poser une autre question au ministre. Ne pensez-vous pas que la suspension d'un employé entache à jamais sa réputation, surtout dans une petite ville où tout se sait? Les gens se souviendront que tel ou tel individu a été suspendu, une fois, certes, mais il a été suspendu quand même. Même s'il était parfaitement innocent, sa réputation sera entachée à jamais. Procédez-vous de la même façon pour tous les CMC du pays?

M. Manion: Madame la présidente, si les accusations ne sont pas très graves, nous n'avons pas recours à la suspension. Dans ce cas particulier, nous estimions que les accusations étaient suffisamment graves, puisqu'elles portaient sur des cas d'incompétence et de mauvaise conduite. Nous avons donc jugé nécessaire de suspendre les employés en question pendant le déroulement de l'enquête. Les résultats des enquêtes nous le prouvent. Nous fournirons avec plaisir aux députés tous les renseignements sur ce cas, privément, s'ils le désirent. Nous pouvons le faire.

M. Muir: Très bien, très bien. J'aimerais bien les avoir.

Seriez-vous d'avis que ces problèmes ont probablement surgi parce qu'il y avait eu trop de changements de gérants, ou qu'on a trop mis l'accent sur la gérance? Pendant un certain nombre d'années, comme vous le savez, je suppose qu'il y en a eu un certain nombre.

M. Manion: Il y a toujours des difficultés lorsque les gérants changent. Nous avons fait un examen en profondeur de l'efficacité de ce bureau, là où la plupart des problèmes avaient d'abord été identifiés. Cet examen a révélé qu'il y avait vraiment des problèmes très sérieux. Je ne pense pas qu'on puisse les attribuer seulement aux changements de gérants. Dans une grande organisation, vous avez des personnes à la tête qui sont extrêmement mobiles, et les gérants peuvent

[Texte]

apply a system in accordance with certain rules, and I think if one finds evidence of gross incompetence, one must hold the managers responsible at all levels.

Mr. Muir: I want to thank the deputy and to express the opinion that over the years I have found the staff there most co-operative at all times. God knows I hound them enough.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Muir: And many times if you or I were behind that counter we would not know what to do either. That is all for the moment, Madam Chairman. I just wanted to express my commendation of the whole staff. You know, you call them and they do the best they can. Thank you.

Mr. Alexander: Right. No doubt about it.

The Chairman: Mr. Condon.

Mr. Condon: Thank you, Madame Chairman. Mr. Minister, I wonder if you could explain to me or if one of your officials could explain to me what obligation the employer has in giving separation slips to people who are laid off in that particular industry?

Mr. Tuck: Madam Chairman, the employer is obligated by law to produce a record of employment within five days of the separation. Now, in the case of some employers we have had objections raised in the past, and indeed some employers have found this difficult to follow because of the centralized computing payment systems and the inputs to them. In those cases we have been working with the employer to try to get it down to the five days. In cases where the employer deliberately has simply ignored the five-day requirement after due warning, we have prosecuted.

Mr. Condon: Madam Chairman, what alternative does the employee have when he is laid off and he finds that the separation slip has not been sent in to the unemployment office for two, three, four weeks? It seems in the past that the laid-off person is the one who is penalized because of the way the law is written. I wonder if you could clarify that because I am running into a lot of problems, not so much with the employment office itself but with the employers.

Mr. Tuck: Madam Chairman, we have issued instructions to all of our offices that once the laid-off employee has made a reasonable effort to try to obtain the record of employment, it is the responsibility of our office then to follow up with the employer and attempt to get it ourselves. And we do that, we do it very frequently.

Mr. Condon: So there is no reason for a person to be delayed in receiving unemployment insurance or being penalized because the employer has not sent it in in the proper length of time.

Mr. Tuck: That is correct.

Mr. Condon: I would like to ask the Minister, Madam Chairman, for a little more information on the off-shore workers that are coming into our particular area, either the

[Traduction]

changer. Il y en a de nouveaux qui arrivent, ils gèrent le système en vertu de certains règlements et s'il y a vraiment des preuves d'incompétence grossière, on peut tenir les gérants responsables à tous les niveaux.

M. Muir: Je désire remercier le sous-ministre et lui souligner qu'au cours des dernières années, j'ai trouvé que le personnel du bureau avait très bien coopéré en tout temps. Dieu sait que je les sollicite souvent.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Muir: Si vous ou moi étions derrière ce comptoir, très souvent nous ne saurions pas quoi faire non plus. C'est tout pour le moment, madame la présidente. Je voulais seulement exprimer mes félicitations pour tout le personnel. Vous savez, je les appelle souvent, et ils font du mieux qu'ils peuvent. Merci.

M. Alexander: Vous avez raison, il n'y a pas de doute.

Le président: Monsieur Condon.

M. Condon: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, pourriez-vous me dire, vous-même, ou un de vos fonctionnaires, si l'employeur est obligé de donner un certificat de cessation d'emploi aux personnes qui sont mises à pied dans certaines industries?

M. Tuck: Madame la présidente, la loi oblige l'employeur à présenter un dossier d'emploi dans les cinq jours qui suivent la cessation d'emploi. Certains employeurs ont soulevé des objections par le passé, et, en fait, certains trouvent qu'il est difficile de le faire à cause des systèmes de paye centralisés par ordinateur et des données qui les alimentent. Dans ces cas, nous avons travaillé de concert avec l'employeur pour tenter de les obtenir dans les cinq jours. L'employeur qui ignore délibérément cette exigence fait face à des poursuites après avoir reçu un avertissement.

M. Condon: Madame la présidente, que peut faire l'employé qui est mis à pied s'il se rend compte que le certificat de cessation d'emploi n'a pas été envoyé au bureau d'assurance-chômage après deux, trois ou quatre semaines? Par le passé, il semble que ce soit cette personne qui ait été pénalisée, à cause de la façon dont la loi est rédigée. Pourriez-vous apporter des précisions, car nous avons beaucoup de problèmes, pas tellement dans les bureaux d'emploi, mais chez les employeurs.

M. Tuck: Madame la présidente, nous avons envoyé à tous nos bureaux des instructions stipulant qu'une fois que l'employé mis à pied a fait des efforts raisonnables pour obtenir le dossier d'emploi, c'est ensuite la responsabilité de notre bureau d'en discuter avec l'employeur et d'essayer de l'obtenir. Nous faisons très fréquemment cela.

M. Condon: Il ne devrait donc pas y avoir de raison de retarder l'envoi de prestations d'assurance-chômage à cette personne ou de la pénaliser parce que l'employeur n'a pas envoyé le dossier dans les délais requis.

M. Tuck: C'est exact.

M. Condon: J'aimerais obtenir du ministre, madame la présidente, un peu plus de renseignements concernant les travailleurs de l'étranger qui viennent dans une région soit

[Text]

fruit area or the tobacco area. I wonder if you could just clarify that position for me. Where are we at this particular time now?

• 1620

Mr. Cullen: Well, given the high unemployment in the country, Mr. Condon, what we are endeavouring to do is to control the numbers in that particular off-shore. Last year there was a cut-back of about 500 and this year we kept it at that particular figure. I issued a press release on March 18 spelling out most of the information you might want, I think, and I can give you a copy of that.

I think we have to be constantly vigilant that we do not create some kind of second-class worker. So what we have endeavoured to do, for example, is this year we have indicated that in one particular region for anything over 44 hours time-and-a-half must be paid. We have officials from the countries that send individuals from the offshore acting as liaison to make certain that the people who are here are properly taken care of, that their messages are getting home, mail is being delivered and that cheques are being received—handling that sort of thing. I think we have had in recent years a pretty good rapport with the farmers, recognizing that this is a tough job and that everything should be done to make it, say, as good a workplace as can be expected.

For my own part, I would like to see the program phased out. But again we have the problem of students who are prepared to come and work very hard, but only work until school starts. There is the farmer, the producer, stuck without the staff that is really needed. I think we can fill that void because we have had tremendous success with our farm-labour pools, and I think we can, in fact, do that. But given the concerns and the pressures the producers have, we wanted to make certain that these crops were not lost because there was insufficient manpower. We have indicated to them that this is not something they should be depending on for all time.

Mr. Condon: Madam Chairman, one final question to the Minister: has there ever been any dialogue with provincial Education departments whereby they could move school-opening back two weeks to alleviate this problem on the farm? As you mentioned, especially in my particular area and I am sure in the fruit areas also, tobacco runs into September 15 when school has already started and the students go back to school. Has there been any dialogue with the Ministers of Education in the different provinces to overcome this problem?

Mr. Cullen: The answer is yes. Maybe Mr. Manion could give you a little bit more detail on that.

Mr. Manion: Madam Chairman, over the years through our own offices, through the federal-provincial agricultural manpower committees and through the farm-labour pools we have put pressure on local school boards, which are the authority. The province is really not able to control it; it is the local school board. Frequently the difficulty is the collective agreement with the teachers, and where a school board is not able to

[Translation]

pour la récolte des fruits ou du tabac. Pourriez-vous me dire exactement ce qui en est. Où en sommes-nous actuellement?

M. Cullen: Étant donné le taux de chômage élevé au pays, monsieur Condon, nous essayons de contrôler le nombre des étrangers qui arrivent. L'an dernier, il y a eu une diminution d'environ 500 et, cette année, il y en aura une semblable. J'ai publié un communiqué le 18 mars donnant à peu près tous les renseignements que vous désirez; je peux vous en remettre une copie.

Il faut être constamment vigilant, afin de ne pas créer de travailleurs de seconde classe. Ainsi, cette année, nous avons souligné que, dans une région donnée, tout ce qui dépassait 44 heures devait être payé temps et demi. Nous avons des représentants de pays qui nous envoient des travailleurs de l'étranger qui agissent comme agents de liaison, afin de s'assurer qu'on s'occupe bien de leurs gens, que leurs messages sont bien expédiés chez eux, que leur courrier est bien livré et que leurs chèques leur sont remis, etc. Nous avons, ces dernières années, eu de très bons rapports avec les agriculteurs, reconnaissant que leur travail est difficile et qu'il faut tout faire pour rendre le lieu de travail aussi plaisant que possible.

Pour ma part, j'aimerais que ce programme soit progressivement éliminé. Nous avons évidemment le problème des étudiants, qui sont prêts à travailler très fort, mais qui ne travaillent que jusqu'au début des classes. Vous avez l'agriculteur, le producteur, qui ne trouve pas de travailleurs lorsqu'il en a vraiment besoin. Nous pouvons y remédier, car nous avons eu beaucoup de succès avec nos syndicats des travailleurs agricoles. A cause des difficultés et des pressions que subissent les producteurs, nous voulons nous assurer que les récoltes ne sont pas perdues à cause du manque de main-d'œuvre. Nous leur avons souligné toutefois qu'ils ne pouvaient pas compter sur cette main-d'œuvre indéfiniment.

M. Condon: Madame la président, j'ai une dernière question pour le ministre: est-ce qu'il y a eu des discussions avec les ministères de l'Éducation des différentes provinces pour qu'ils retardent la rentrée scolaire de deux semaines, afin de pallier ce genre de problème sur les fermes? Comme vous l'avez dit, surtout dans mon secteur,—c'est sans doute la même chose pour les fruits,—la récolte du tabac se poursuit jusqu'au 15 septembre, alors que l'école a repris et que les étudiants y sont retournés. Avez-vous discuté avec les ministères de l'Éducation des différentes provinces pour résoudre ce problème?

M. Cullen: Oui. Peut-être que M. Manion peut vous donner un peu plus de détails.

M. Manion: Madame la présidente, dans nos propres bureaux, et par l'intermédiaire des comités de main-d'œuvre agricole fédéraux-provinciaux, par l'intermédiaire des syndicats de main-d'œuvre agricole, nous avons exercé des pressions sur les commissions scolaires locales, qui représentent l'autorité. La province ne peut rien faire, c'est la commission scolaire locale qui est responsable. Très souvent, c'est difficile

[Texte]

offer a more flexible starting date it is because of the collective agreement. But a number of school boards do this, especially in the areas where they have critical cash-crop problems, and we would be delighted to see more of this. We keep this in front of our provincial partners in all of our discussions. I know that every year this is mentioned at some stage in the discussion of the national Agricultural Manpower Conference. It is mentioned at the provincial and local levels as well.

Mr. Condon: Fine. Thank you Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Condon. Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: Thank you, Madam Chairman. I hope my questions are in order; I wanted to ask questions about job-creation. Is there a Manpower vote here that we can hand these on? I wanted to ask the Minister about Canada Works in particular which, of course, is a godsend in my area with the unemployment rate we have at the present time. I want to know if it is his intention to add to the amount. Can we expect that some of the \$100 million that was announced in the budget will be put towards Canada Works? Will it be put towards this round of Canada Works, or will it be in the fall?

Mr. Cullen: In the budget debate last night I indicated that immediately \$50 million would be put into Canada Works and an additional \$20 million into Young Canada Works.

Mr. Rompkey: Do we have a constituency breakdown, Mr. Minister, or can you give us any idea when we might be able to get those figures?

Mr. Cullen: Within the next few days. I was going over them this morning, Mr. Rompkey, and we should have that for you within the next few days.

• 1625

Mr. Rompkey: Thank you. I think the program is basically a good program, at least in concept. I have been a little disappointed, to tell you the truth, with the quality of the applications that have been coming through, and that is no fault of Canada Works or the department. I think it is the fault of the people who have designed them, and maybe we need a little bit more creative approach. Maybe we need to get people out looking for applications or suggesting what kind of applications might get at unemployment with a bit more depth.

It seems to me that the applications that are getting through are still a bit superficial. If we are going to get at unemployment in any depth at all, then we need to look at the kind of applications coming in and see that it is a long-term job creation project rather than simply a short-term one like LIP. I am just wondering if that is the experience of the officials, if that is the experience in other parts of the country, and if they have any plans for doing anything about that?

[Traduction]

à cause des conventions collectives des enseignants. Lorsque la commission scolaire ne peut être plus souple quant à la date de la rentrée, c'est à cause des conventions collectives. Mais un certain nombre de commissions scolaires le font, surtout dans les régions où les problèmes de récolte sont critiques; nous serions très heureux que cela se fasse plus souvent. C'est une question que nous soulevons toujours auprès de nos partenaires provinciaux, lors de nos discussions. Je sais que, chaque année, elle se pose à un moment donné, lors des discussions de la Conférence nationale en matière de main-d'œuvre agricole. Elle est également soulevée aux niveaux provincial et local.

M. Condon: Très bien. Je vous remercie, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur Condon. Monsieur Rompkey.

M. Rompkey: Merci, madame la présidente. J'espère que mes questions sont recevables; j'aimerais soulever la question de la création d'emplois. Est-ce qu'il y a un crédit au chapitre de la main-d'œuvre permettant de soulever cette question? J'aimerais parler au ministre du programme Canada au travail, qui est vraiment un don du ciel dans ma région, où le taux de chômage est très élevé à ce moment-ci. J'aimerais savoir s'il a l'intention d'augmenter la somme prévue pour ce programme. Pouvons-nous nous attendre à ce que les 100 millions de dollars annoncés au budget soient consacrés au programme Canada au travail? Est-ce que cet argent sera dépensé maintenant ou cet automne?

M. Cullen: Dans le débat sur le budget, hier soir, j'ai mentionné que 50 millions seraient immédiatement injectés dans le programme Canada au travail et une somme additionnelle de 20 millions dans le programme Jeunesse Canada au travail.

M. Rompkey: Est-ce que nous pourrions avoir une ventilation par circonscription, monsieur le ministre; savez-vous comment nous pourrions obtenir ces chiffres?

M. Cullen: Vous les obtiendrez au cours des prochains jours. Je les ai examinés ce matin, monsieur Rompkey; ils sont censés vous être distribués au cours des prochains jours.

M. Rompkey: Merci. A mon avis, ce programme est très bon et, fondamentalement du moins, l'idée est bonne. J'ai été un peu déçu, pour vous dire vrai, de la qualité des demandes qui nous ont été adressées, mais ce n'est pas la faute de Canada au travail ou du ministère. Je pense que c'est la faute des gens qui ont rédigé ces demandes; il faudrait peut-être une approche plus créative. Peut-être faudrait-il que certaines personnes étudient les idées de projets ou indiquent quels seraient les projets qui permettraient de mieux lutter contre le chômage.

Il me semble que les idées que l'on a avancées sont quelque peu superficielles. Pour lutter véritablement contre le chômage, il importe d'étudier les projets qui sont proposés et vérifier s'il s'agit de projets de création d'emplois à long terme ou bien de projets de création d'emplois à court terme, comme dans le cas du projet PIL. Je me demande si c'est là ce qu'ont constaté les fonctionnaires, si c'est là ce que l'on a constaté

[Text]

For example, there have been very few projects coming from community councils, very few that are business-oriented. Is it the intention of the department to look at that program and see if we can make some changes in it?

Mr. Cullen: Yes. As I indicated in my address last night, I am prepared to be quite flexible in this moving of funds from one area to another where we think it can have a greater impact and do more good. We do try to advertise and get the message across the country about the projects that have the impact, to give some ideas. Our project officer over there, I hope, is a catalyst to the kind of quality you are looking for, Mr. Rompkey.

We are looking at a table here on sponsoring groups. In Newfoundland, for example, the local government sponsored 22 per cent; local agencies, 4 per cent; natives, 1 per cent; cultural and educational, 2 per cent; religious organizations, 15 per cent; services and welfare, 13 per cent; citizens groups, 5 per cent; recreational organizations and youth, 12 per cent; business and labour organizations, 8 per cent; and individuals, 18 per cent. So there is a pretty good cross-section there. I would think, in an area that is as full of great ideas as is Newfoundland, there must be some great quality projects in that area.

Mr. Rompkey: Yes, that is true. I can only speak for parts of my own area. I think the word you used, Mr. Cullen, is the important one, that is, catalyst. If you could assure that project officers did, in fact, become catalysts, did solicit in the best sense of that word, I think this would be a step in the right direction.

Let me ask you about what I consider to be one of your best programs. I am wondering if you are still emphasizing it as you did, and whether you are putting more money into it, and that is LEAP. It seems to me that probably the best program of Canada Manpower for long-term job creation is the Local Employment Assistance Program. Do we have an increase in that budget? Are we emphasizing that program still?

Mr. Cullen: Mr. Manion.

Mr. Manion: Madam Chairman, as part of the employment strategy, the budget for LEAP has been increased. It will be somewhat over \$20 million in 1977-78. With the additional moneys, new projects are now being developed. We agree that LEAP is one of the more difficult programs to develop and administer, but it does have a great pay-off.

Mr. Rompkey: Have you the figures for Newfoundland by any chance, last year's budget and this year's budget? Would you have that for me right now?

Mr. Manion: Yes. In 1976-77 the LEAP budget was \$14.8 million; in 1977-78 it is \$20.6 million.

[Translation]

dans d'autres régions du pays et si on envisage de prendre des mesures à ce sujet.

Par exemple, les conseils communautaires ont proposé très peu de projets, très peu de projets à caractère économique. Le ministère envisage-t-il d'étudier le programme pour voir quelles modifications il pourrait y apporter?

M. Cullen: Oui. Comme je l'ai indiqué dans mon discours d'hier, je suis tout à fait prêt à favoriser le transfert de fonds, pour que ces fonds puissent être utilisés dans des domaines où ils pourraient avoir une incidence plus marquée. Nous nous efforçons de faire de la publicité, de faire connaître dans tout le pays quels sont les projets qui pourraient avoir une incidence marquée, de donner des idées. Monsieur Rompkey, j'espère que notre chargé de projets dans cet endroit jouera le rôle de catalyseur que vous désirez.

Nous avons un tableau des groupes qui ont proposé des projets de création d'emplois. A Terre-Neuve, par exemple, les autorités municipales en ont proposé 22 p. 100; les organismes locaux, 4 p. 100; les associations d'autochtones, 1 p. 100; les organismes culturels, 2 p. 100; les organisations confessionnelles, 15 p. 100; les services de bien-être, 13 p. 100; les groupes de citoyens, 5 p. 100; les organismes de loisirs et de jeunes, 12 p. 100; les syndicats et les associations patronales, 8 p. 100 et les particuliers, 18 p. 100. Il y a donc là une bonne répartition. Dans une région comme Terre-Neuve, où tant de bonnes idées foisonnent, il doit certainement y avoir des projets de qualité.

M. Rompkey: Oui, c'est exact. Je ne puis parler que pour certaines régions de ma circonscription. Monsieur Cullen, vous avez parlé d'un rôle de catalyseur et je pense que cela est très important. Si les agents de projets jouent le rôle de catalyseur, s'ils sollicitent les bonnes idées, dans le meilleur sens du terme, je pense que l'on a fait un pas dans la bonne direction.

Permettez-moi de vous poser une question à propos de ce que j'estime être votre meilleur programme. Je me demande si vous y mettez toujours l'accent comme auparavant et si vous y consacrez des sommes d'argent plus importantes. Je veux parler du Programme d'aide à la création d'emplois locaux. Il me semble que le meilleur programme de Main-d'œuvre Canada en ce qui concerne la création d'emplois à long terme est probablement le Programme d'aide à la création d'emplois locaux. Le budget de ce programme a-t-il été augmenté? Met-on toujours l'accent sur son application?

M. Cullen: Monsieur Manion.

M. Manion: Madame la présidente, le budget du Programme d'aide à la création d'emplois locaux a été augmenté et cela fait partie de la stratégie de l'emploi. Ce budget dépassera 1 million pour l'exercice financier de 1977-1978. Les fonds supplémentaires permettront la mise sur pied de nouveaux projets. Nous convenons certes que ce programme est l'un des plus difficiles à mettre sur pied et à gérer, mais il n'en donne pas moins des résultats très positifs.

M. Rompkey: Avez-vous les chiffres relatifs à Terre-Neuve, dans le budget de l'année dernière et dans celui de cette année? Pourriez-vous me les donner maintenant?

M. Manion: Oui. Pour 1976-1977, le budget du programme s'est élevé à 14.8 millions et, pour 1977-1978, 20.6 millions.

[Texte]

Mr. Rompkey: In Newfoundland?

Mr. Manion: I am sorry. I do not have the 1977-78 breakdown for Newfoundland.

Mr. Rompkey: Is it reasonable to assume that the ratio will hold?

Mr. Manion: We had approximately just under \$1 million in Newfoundland in 1976-77 in LEAP. I think the intention is to distribute the additional moneys in accordance with the priorities of the employment strategy, in other words, with a good deal of emphasis to high unemployment areas, which would suggest that Newfoundland would get a significant share.

Mr. Rompkey: Where they have been implemented, Madam Chairman and Mr. Cullen, they have been more effective than anything else that I know of. I can think of a boat-building project which is ongoing, which employed 14 men, and they have a market for those boats. They are building them and it is an ongoing thing. The same thing is true in the southern part of my riding regarding something we set up for a dozen or so farmers to encourage agriculture in that area. These are programs that have a bit more substance to them than simply the other kind of superficial project. I would encourage more money into that program.

• 1630

I want to ask too about the community employment strategy. I have one of those in my riding and it is my feeling that it is going well. One thing it has done is to pull the communities together into a unity and to raise their own level of consciousness and to get them to be a voice for themselves in community development.

Have you been able to do an assessment of the Newfoundland projects in particular and CES across the country? Maybe it is a little early. I do not think we should expect miracles overnight with that program, but I am wondering what your assessment is at this point in time.

Mr. Cullen: Dr. Campbell.

Mr. D. R. Campbell (Assistant deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): We have not yet had enough experience with the program across the country to have done a full formal assessment. We have been keeping the development of the various CES projects in different provinces very carefully under review. It is, as you know, an experimental project, one that has some of its own difficulties built into it. Bringing people together is not always the easiest job.

Our general impression is that it is going well in most locations and that in those locations where there have been some breaking-in and teething problems, they seem to be getting cleared up. While we do not have a full formal assessment of it, we are quite happy with the way things are working out for the most part.

[Traduction]

M. Rompkey: A Terre-Neuve?

M. Manion: Je suis désolé. Je n'ai pas les chiffres relatifs à Terre-Neuve pour l'exercice financier 1977-1978.

M. Rompkey: Est-on en droit de penser que le même taux sera maintenu?

M. Manion: Terre-Neuve a reçu juste un peu moins de 1 million au titre de ce programme pour l'exercice financier 1976-1977. Je pense que l'on a l'intention de répartir les fonds supplémentaires en fonction de la liste des priorités relatives à la stratégie de l'emploi. En d'autres termes, on mettra l'accent sur les régions où le chômage est élevé, ce qui indique que Terre-Neuve recevra une partie importante de ces fonds.

M. Rompkey: Madame la présidente, monsieur Cullen, je puis vous dire que, là où il a été appliqué, le programme a été plus efficace que n'importe quel autre programme que je connaisse. Je pense notamment à une entreprise de construction navale qui tourne actuellement avec 14 employés. Cette entreprise a un marché. On y construit des bateaux et elle tourne fort bien. Il en va de même dans le Sud de ma circonscription à propos d'un programme que l'on a mis sur pied pour aider une douzaine d'agriculteurs de la région. Ces programmes sont bien plus intéressants que les projets à caractère quelque peu superficiel. J'aimerais que l'on y consacre plus de fonds.

J'aimerais aussi poser des questions à propos du programme de stratégie d'emplois communautaires. Une expérience a été réalisée dans ma circonscription à ce propos et j'ai l'impression que ses résultats sont très satisfaisants. Ce programme aide les collectivités à prendre conscience des problèmes qui se posent et à faire connaître leurs opinions à propos du progrès économique.

Avez-vous pu évaluer les projets qui ont été appliqués à Terre-Neuve en particulier, et dans le pays en général? Peut-être est-il encore un peu trop tôt. Je ne pense pas que ce programme fera des miracles, mais j'aimerais savoir quelles sont les conclusions que vous avez déjà tirées.

M. Cullen: Monsieur Campbell.

M. D. R. Campbell (sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Ce programme n'est pas appliqué depuis suffisamment de temps dans tout le pays pour que l'on puisse en faire une évaluation officielle. Nous avons étudié très attentivement l'application du programme de stratégie d'emplois communautaires dans les différentes provinces. Comme vous le savez, il s'agit d'un projet expérimental à propos duquel certaines difficultés se posent. Il n'est pas toujours facile de mettre tout le monde d'accord.

Nous avons l'impression que son application pose fort peu de problèmes et que les problèmes qui ont pu survenir sont en voie de résolution. Bien que nous n'ayons pas fait une évaluation officielle de son application, nous sommes tout à fait satisfaits de la façon dont les choses se déroulent.

[Text]

Mr. Rompkey: Is it your intention to continue to have CES make use of existing programs, or is it your intention to channel funds directly into CES?

Mr. Campbell: The basic notion behind the CES is not that it is itself a major funding program. It is intended to bring different levels of government together, encourage both federal and provincial and other levels of government to bring to bear the programs and the funds they already have and to get them to focus on the particular target group and the particular problems in relation to them.

We do have within the CES program some relatively small amounts of funds which can be used to top up things, to top up a program of one kind or another, to fill gaps and holes. But it is not something that we view as a major funding program.

Mr. Rompkey: My last question is to the Minister, Madam Chairman. First of all, is he in agreement with the philosophy that small is beautiful?

Mr. Cullen: Well, I am 5 feet 7 inches.

Mr. Rompkey: And, if so, I want to raise with him an issue I have raised with him before, and that is decentralization of departmental services, particularly in view of the uniting of both branches of the department. I have talked to him about this before and he knows my feelings on the matter. It seems to me that where we have decentralized services, where we have created smaller units that are closer to people, particularly in rural areas of the country, Manpower and UIC have been much more effective.

I have had a couple of those in my own riding. I would like to see more of it. I am wondering what plans he has.

I think it would help you in terms of flowing people more directly in the job market. Right now many people must commute a long distance to get to a Manpower or UIC office. It is not possible always for them to deal by letter, by printed word, because many people are not print-oriented as such. The personal contact is very important.

In remote areas and rural areas and areas of high unemployment I think it would do a lot for job creation. It would smooth out the system as far as benefits are concerned, and I also think it would help you in gathering your statistics. What are your plans along those lines?

Mr. Cullen: Let me say at the outset that I agree 100 per cent with the direction you feel we should be moving, and I think we are in fact moving that way. I say it for probably three reasons. First of all, my father was a district administrator for DVA in northern Ontario. I remember on more than one occasion how he and his officers in the Department of Veterans Affairs went out to seek the veterans, see them on the spot, find out what their needs and what their problems were.

[Translation]

M. Rompkey: Avez-vous l'intention d'utiliser les fonds des programmes actuels pour l'application des projets SEC, ou bien de financer directement ces projets?

M. Campbell: Les projets SEC ne sont pas des projets de financement. On cherche à favoriser la collaboration entre les différents niveaux de gouvernement, à encourager les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et les autorités locales à mettre l'accent sur les programmes actuels et à utiliser les fonds dont ils disposent déjà. On veut ainsi qu'il soit possible de résoudre les problèmes qui se posent à certains groupes particuliers.

Des sommes d'argent relativement limitées ont été prévues dans le cadre des projets SEC pour permettre une meilleure réalisation de certains programmes, pour résoudre certaines difficultés. Cependant, nous ne pensons pas qu'il s'agit là avant tout d'un programme de financement.

M. Rompkey: Madame la présidente, ma dernière question s'adresse au ministre. J'aimerais tout d'abord savoir s'il est d'accord pour dire que ce qui est petit est joli?

M. Cullen: Je peux dire que je mesure 5 pieds 7.

M. Rompkey: Par conséquent, je voudrais soulever une question dont je lui ai déjà parlé, et je veux faire allusion à la décentralisation des services du ministère, notamment en ce qui concerne la réunion des deux directions. Je lui ai déjà parlé de cela auparavant et il sait ce que je pense à ce sujet. Il me semble que, à chaque fois que l'on a décentralisé les services du ministère de la Main-d'œuvre et de la Commission d'assurance-chômage, à chaque fois que l'on a créé des unités plus petites et qui sont donc plus proches des citoyens, notamment dans les régions rurales de notre pays, on a connu des résultats extrêmement satisfaisants.

Il y a quelques-uns de ces services dans ma circonscription. J'aimerais qu'il y en ait plus. J'aimerais savoir quels sont les plans du ministre.

Je pense que cela permettrait aux individus d'avoir un meilleur accès au marché du travail. À l'heure actuelle, beaucoup de personnes doivent voyager de longues distances pour se rendre à un bureau du ministère de la Main-d'œuvre ou de la Commission d'assurance-chômage. Beaucoup de personnes n'aiment pas écrire, elles préfèrent les contacts directs, et je dois dire que les contacts personnels sont très importants.

Je pense qu'une telle décentralisation serait une très bonne mesure en ce qui concerne la création d'emplois dans les régions éloignées, dans les régions rurales et dans celles où le taux de chômage est élevé. Cela faciliterait le versement des allocations et vous permettrait de mieux réunir les statistiques. Quels sont vos plans à ce sujet?

M. Cullen: Permettez-moi immédiatement de dire que je suis tout à fait d'accord avec vous. Vous dites que c'est là l'orientation que nous devrions prendre et je pense que c'est effectivement celle que nous prenons. Je dis cela pour trois raisons, je pense. Tout d'abord, mon père était administrateur de district du ministère des Affaires des anciens combattants, dans le Bord de l'Ontario. Je me souviens que, bien souvent, il est allé, avec ses collaborateurs, rendre visite à des anciens

[Texte]

They had a one-on-one basis rather than dealing with forms and correspondence.

Secondly, the late Arthur Laing, as Minister of Public Works, when he was Minister in that particular department, saw fit more and more to give power, and more let us say leeway, if you will, to the people in the field. The third reason is that since I have come to this department I have found that is the philosophy we propose to adopt.

By consolidating and having our one-stop service centres we will then be in a position to move our officers into the field, to have the one-on-one, to be plugged in to the jobs with the employers, to find out what jobs are in fact available so that we can do a better job in the Manpower and maybe cut back on the need for as many UIC cheques going out.

• 1635

Mr. Rompkey: That in itself, Mr. Cullen, of course, would be job creation, admittedly on a small scale, but it would open up several further jobs in remote areas.

Thank you, Madam Chairman.

Mr. Manion: Madam Chairman, if I could just add, as part of the planned integration of the Department and the Commission, if the bill is passed we would establish in Newfoundland a regional headquarters reporting directly to the Deputy Minister-Chairman level of the new organization in Ottawa. We would have located in Newfoundland all the resources necessary to support that region. We also hope in establishing a regional headquarters to avoid a complete concentration of everything in St. John's, or in the other provincial capitals. We have been encouraging our regional managers to distribute their support facilities across the province. In the case of the Job Creation Branch, I think they have already taken significant steps to woo their project officers out of provincial capitals to where the projects are. I think this is going to pay off.

Mr. Rompkey: Hear, hear!

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Hear, hear, hear!

Mr. Rompkey: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you. If there are no further questions in round one, I will now move on. The names I have for the second round, at this point, are Mr. Alexander, Mr. Baker, Mr. Rodriguez and Mr. Muir.

Mr. Alexander: I think Mr. Rodriguez was first, Madam Chairman and I will bow to him—before he raises hell.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Rather chatter with me then you, right?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): How did Mr. Rodriguez get to be first? I thought his name was taken third or fourth.

[Traduction]

combattants pour savoir quels étaient leurs besoins et leurs problèmes. Ils préféraient les contacts directs à l'échange de lettre.

Deuxièmement, quand feu Arthur Laing était ministre des Travaux publics, il estimait devoir donner des pouvoirs toujours plus importants, donner toujours plus de latitude, si vous voulez, aux responsables sur le terrain. La troisième raison est la suivante: depuis que je suis titulaire de ce portefeuille, j'ai constaté que c'était là un principe qu'il nous fallait adopter.

Grâce à ces mesures de décentralisation, nous pourrions envoyer nos fonctionnaires sur le terrain, favoriser les relations directes, notamment avec les employeurs, pour savoir quels sont les emplois disponibles, de façon à accomplir un meilleur travail au ministère de la Main-d'œuvre et à réduire le nombre des chèques d'assurance-chômage que l'on doit envoyer.

M. Rompkey: Ainsi, monsieur Cullen, on pourrait créer des emplois, un nombre limité d'emploi, certes, mais on pourrait créer des emplois supplémentaires dans les régions éloignées.

Madame la présidente, je vous remercie.

M. Manion: Madame la présidente, permettez-moi d'ajouter que, en vertu des mesures d'intégration prévues par le ministère et la Commission, si le bill est adopté, nous créerons à Terre-Neuve un bureau régional qui fera directement rapport au sous-ministre—président de la nouvelle organisation, à Ottawa. Ainsi, toutes les ressources nécessaires à Terre-Neuve se trouveraient dans cette région. Nous espérons également créer des bureaux régionaux pour éviter la concentration à Saint-Jean, par exemple, ou dans les autres capitales provinciales. Nous avons encouragé nos directeurs régionaux à répartir les ressources dont ils disposent dans toute la province. Je pense que, à la Direction de la création d'emplois, on a déjà pris des mesures importantes pour inciter les chargés de projets à ne pas rester dans les capitales provinciales, mais à aller là où sont appliqués les projets. Je pense que ces mesures seront payantes.

M. Rompkey: Bravo!

M. Baker (Gander-Twillingate): Bravo!

M. Rompkey: Merci, madame la présidente.

Le président: Merci. Si personne ne veut plus poser des questions pour le premier tour, je passerai maintenant au deuxième tour. Sont inscrits sur ma liste de rappel MM. Alexander, Baker, Rodriguez et Muir.

M. Alexander: Madame la présidente, je pense que M. Rodriguez était le premier et je vais donc lui céder la place... avant qu'il ne fasse du chambard.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Vous préférez discuter avec moi qu'avec lui, n'est-ce pas?

M. Baker (Gander-Twillingate): Comment se fait-il que M. Rodriguez soit le premier? Je pensais que son nom venait en troisième ou en quatrième position.

[Text]

Mr. Rodriguez: No, I was the first questioner on the first round, and I indicated at that time that I wanted to be put on the second round. Then Mr. Alexander questioned and you questioned, Mr. Baker.

Mr. Alexander: And I asked to go on the second round.

Mr. Rodriguez: That is right.

Mr. Alexander: George, do not be nasty with your old colleague . . .

Mr. Rodriguez: No, George.

Mr. Alexander: . . . save that for us.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, can the Minister tell me, as closely as he can, how many people were on claim last week as of a date last week? Can you tell me approximately how many people were on UCI claim? And while they are looking at that figure, I would like a breakdown as to how many are minor attachments, eight-week benefit claimants, and how many are between nine and twenty and how many are major attachments?

While they are digging that up, we may as well go on and ask some other questions. Since they have been really benefit controlling and they are very conscious of cheaters—the Minister says the only people who suffer harshly from benefit cutoffs are those who are actually cheating—I want to know, Madam Chairman, and if they can give me as close a date as possible, the number of people who have been disqualified for cheating, or disentitled for cheating, and I want to know the breakdown of where those people are. What numbers are occurring in the major attachment group? How many are cheating in the minor attachment group? And how many are in that group nine to nineteen weeks?

I want to know, also, the percentage of the total claimants who have been disentitled or disqualified who have appealed to the Board of Referees, and a breakdown of the numbers of those who are minor—attachment claimants who appealed the decision where they have been disentitled. I want to know what percentage of the appeals to the Board of Referees are successful in the minor-attachment class and in the major-attachment class and in that in-between class of nine to nineteen weeks. I want to know what percentage of that total group are represented, just for the sake of interest, how many are represented by a trade unionist, a Member of Parliament or some other representative. Then I would like to know what percentage of those who have been disqualified go on to the umpire. I want to know what assistance the Unemployment Insurance Commission provides to those people who have been disentitled or disqualified in helping them through the maze of making an appeal.

• 1640

What is the average number of weeks of claim in 1976? I am curious about that. Also, and maybe we could start with this

[Translation]

M. Rodriguez: Non, j'étais le premier au premier tour et j'avais indiqué que je voulais être inscrit pour le deuxième tour. M. Alexander est intervenu après moi et ensuite vous, monsieur Baker.

M. Alexander: Et j'ai demandé à être inscrit pour le deuxième tour.

M. Rodriguez: C'est exact.

M. Alexander: George, ne soyez pas méchant avec votre vieux collègue . . .

M. Rodriguez: Non, George.

M. Alexander: Épargnez-nous cela.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'aimerais que le ministre me dise, aussi précisément que possible, combien de personnes réclamaient des prestations de la Commission de l'assurance-chômage, disons la semaine dernière? Pendant que l'on cherche les chiffres, j'aimerais aussi demander que l'on me donne une ventilation en fonction du nombre de semaines d'emploi. J'aimerais savoir quel était le nombre des prestataires de la deuxième catégorie, qui ont occupé un emploi pendant huit semaines, le nombre de ceux qui ont occupé un emploi de neuf à vingt semaines, et le nombre des prestataires de la première catégorie.

Pendant que l'on cherche ces renseignements, je pourrais aussi bien poser d'autres questions. Puisque l'on est si prudent en ce qui concerne les versements des prestations et que l'on prend bien garde aux tricheurs . . . le ministre dit que ceux qui se trouvent en difficulté parce qu'on leur a supprimé les allocations sont ceux-là même qui trichaient . . . je voudrais savoir, madame la présidente, quel est le nombre de ceux à qui on a supprimé les allocations parce qu'ils avaient triché et j'aimerais savoir quelle est la ventilation à ce sujet. Quel est le nombre de ceux qui trichent dans les trois catégories de prestataires?

J'aimerais aussi savoir quel est le pourcentage de prestataires à qui on a supprimé les allocations et qui ont fait appel au conseil d'arbitrage et j'aimerais avoir une ventilation du nombre de prestataires de la deuxième catégorie qui ont fait appel quand on leur a supprimé les prestations. J'aimerais savoir quel est le pourcentage de décisions favorables aux prestataires qu'a rendues le conseil d'arbitrage dans les trois catégories. J'aimerais savoir quel est le pourcentage de ceux qui sont représentés par un syndicaliste, par un député ou par une autre personne. J'aimerais savoir quel pourcentage de ceux à qui on a supprimé les prestations s'adressent à l'arbitre. J'aimerais savoir comment la Commission d'assurance-chômage aide ceux à qui on a supprimé les prestations à faire appel.

Quel est le nombre moyen de semaines pour lesquelles on a demandé des prestations en 1976? Je suis bien curieux de le

[Texte]

question first, what percentage of those interviewed by the benefit control officer were disentitled, and you can give me as close a date as you have for that figure. In other words, if you have a figure that last week 15,000 people were benefit controlled, what percentage of them were disentitled or disqualified?

Mr. Cullen: First of all, Mr. Rodriguez, as you can appreciate, you have asked for quite a catalogue of information. I do not propose that we can give that all to you off the tops of our heads, but we will make it available. I am just asking Mr. Tuck if there is anything there. I am wondering about those represented by counsel, if records are kept of that. Certainly I do not think it is by unions. Is a record kept?

Mr. Rodriguez: Sure. Of course it is.

Mr. Cullen: Okay. I just wanted to make sure. I would not want to tell you we are going to give you something and then find we cannot.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, as I wanted to make sure that all these people who came with the Minister are available and capable of work, I thought I would ask all those questions because I am sure there is a reason for them, and I hope that information will be forthcoming very shortly.

Mr. Cullen: We have the most capable, competent and conscientious group of people, and they work bloody hard on behalf of the unemployed and the people who are looking for work.

Mr. Alexander: Hear, hear, Mr. Minister.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, at times I have . . .

Mr. Cullen: I understand that we can give some, if not most, of the answers right now.

Mr. Rodriguez: Okay, let us go.

Mr. Tuck: First of all, Mr. Rodriguez, in relation to the rate of disqualification and disentitlement coming out of the control programs, you mentioned . . .

Mr. Rodriguez: Please speak up, I cannot hear you.

Mr. Tuck: Excuse me. You mentioned benefit control. I have the figures here for disentitlements and disqualifications arising out of the control programs in total, and for the year . . .

Mr. Rodriguez: Is that a breakdown between the disentitlements and the disqualifications?

Mr. Tuck: No.

Mr. Rodriguez: All right.

Mr. Tuck: From January 1, 1976, to December 31, 1976, the rate of disqualifications and disentitlements—I am sorry, the results of benefit control operations is 51.6 per cent. Do you want the comparison . . .

Mr. Rodriguez: Please.

[Traduction]

savoir. Aussi, peut-être pourriez-vous commencer par répondre à cette question, j'aimerais savoir quel est le pourcentage de ceux qui ont été exclus après avoir rencontré l'agent de contrôle des prestations et pourriez-vous me donner une date précise à propos de ce chiffre. En d'autres termes, si, la semaine dernière, 15,000 personnes ont été soumises à des mesures de contrôle des prestations, pouvez-vous me dire combien, en pourcentage, ont été exclues?

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, vous constaterez que vous avez demandé tout un catalogue de renseignements. Je ne pense pas que nous pourrions vous les donner comme cela, à brûle-pourpoint, mais nous vous les fournirons. J'ai demandé à M. Tuck si nous avons des précisions à ce sujet, ici. Je me demande si nous avons des dossiers à propos de ceux qui sont représentés par un conseiller. Je ne pense pas qu'ils sont représentés par des syndicats. Avons-nous des dossiers?

M. Rodriguez: Mais si, bien sûr.

M. Cullen: Très bien. Je voulais seulement m'en assurer. Je ne voudrais pas vous dire que nous allons vous fournir des renseignements, pour constater ensuite que nous ne sommes pas en mesure de le faire.

M. Rodriguez: Madame la présidente, comme je voulais m'assurer que toutes ces personnes qui accompagnent le ministre sont capables de travailler, j'ai posé toutes ces questions parce que je suis certain qu'il y a des raisons de les poser, et j'espère que les réponses nous seront fournies sans tarder.

M. Cullen: Mes collaborateurs sont très compétents et très consciencieux; ils travaillent très dur pour les chômeurs et pour ceux qui sont à la recherche d'un emploi.

M. Alexander: Bravo, bravo, monsieur le ministre.

M. Rodriguez: Madame la présidente, parfois, j'ai . . .

M. Cullen: Je crois savoir que nous pourrions vous donner quelques réponses, voire la plupart, immédiatement.

M. Rodriguez: Eh bien, allons-y!

M. Tuck: Tout d'abord, monsieur Rodriguez, en ce qui concerne le nombre de ceux qui sont exclus à la suite des mesures de contrôle, je vous avais dit . . .

M. Rodriguez: Voulez-vous parler plus fort, je ne peux pas vous entendre.

M. Tuck: Je vous prie de m'excuser. Vous avez fait allusion au contrôle des prestations. J'ai ici les chiffres relatifs au nombre de ceux qui ont été exclus à la suite des mesures de contrôle, chiffres globaux pour l'année . . .

M. Rodriguez: S'agit-il d'une ventilation des pertes d'admissibilité et des exclusions?

M. Tuck: Non.

M. Rodriguez: Très bien.

M. Tuck: Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1976, le taux des exclusions à la suite des mesures de contrôle des prestations s'est élevé à 51.6 p. 100. Voulez-vous la comparaison . . .

M. Rodriguez: Oui, s'il vous plaît.

[Text]

Mr. Tuck: . . . with last year? As compared to 57 per cent in the year ending December 31, 1975. Although the actual number of investigations were greater in 1976, the actual rate of disqualification was less.

Mr. Rodriguez: In terms of people, how many people were on claim in the year 1976, the last possible figure, the highest peak?

Mr. Tuck: At the end of 1976 the active claimants were 1,068,347. As you will appreciate, those are the active claimants, not all beneficiaries.

Mr. Rodriguez: I know. And the comparable figure?

Mr. Tuck: And 2.7 million initial and renewal claims.

Mr. Rodriguez: Pardon? Did you say 2.7 million?

Mr. Tuck: Yes, 2.7 million initial and renewal claims for the year 1976.

• 1645

Mr. Rodriguez: In 1976. And for the comparable period the previous year, 1975, do you have that figure?

The Chairman: Mr. Rodriguez, you have just two minutes left.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, that is what I am here to do: to get information and to follow up with questioning.

The Chairman: Yes. And, Mr. Rodriguez, the choice is yours about whether you wait and get some of this information in writing or whether you do what you can in two minutes.

Mr. Rodriguez: Well, I want to seek the direction of the expertise there. Can they provide the information? Can they provide the information in writing specific to the questions asked, and then when we get to the next meeting we could question them specifically? Yes? Well, Madam Chairman, I want to ask if you will do that and we will appreciate it.

I want to ask the Minister about a particular . . .

Mr. Tuck: Excuse me, Madam Chairman, if I may make one point for clarification. It may be difficult. I will have to check the manner in which we keep information to get this specific information that you ask, Mr. Rodriguez, by major, minor, and 10- to 19-weekers. I am not sure that all of the information that we now have will correlate in the way that you ask. That is the one problem area that I see some difficulty in. You asked about appeals, major and minor; and we have some difficulty, I think . . .

Mr. Rodriguez: With all due respect, Madam Chairman, I would like to humbly suggest that when the Minister brought in a bill, which will come before this Committee in due course, certain projections must have been made. So certain information must have been gathered along the lines that I have asked because you cannot tell me you are going to save \$100 million

[Translation]

M. Tuck: . . . avec l'année précédente? Le taux d'exclusion s'est élevé à 57 p. 100 pour l'année se terminant le 31 décembre 1975. Bien que le nombre des enquêtes ait été supérieur en 1976 à ce qu'il avait été en 1975, le taux d'exclusion a été inférieur.

M. Rodriguez: Quel est le nombre de personnes qui ont demandé des prestations en 1976, quel est le dernier chiffre dont vous disposiez, quel est le chiffre le plus élevé?

M. Tuck: A la fin de l'année 1976, il y avait 1,068,347 demandes de prestations. Il s'agit du nombre de demandes de prestations, il ne s'agit pas du nombre de prestataires.

M. Rodriguez: Je sais. Avez-vous des chiffres comparatifs?

M. Tuck: Il y a eu 2.7 millions de premières demandes et de renouvellements de demandes de prestations.

M. Rodriguez: Je vous demande pardon. Avez-vous dit 2.7 millions?

M. Tuck: Oui, 2.7 millions de premières demandes et de renouvellements de demandes de prestations en 1976.

M. Rodriguez: En 1976. Avez-vous les chiffres relatifs à l'année 1975?

Le président: Monsieur Rodriguez, il vous reste deux minutes.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je suis ici pour demander des renseignements et aussi pour poser des questions à propos des renseignements que l'on me fournit.

Le président: Oui. Monsieur Rodriguez, à vous de savoir si vous voulez attendre pour obtenir ces renseignements par écrit ou si vous voulez les obtenir en deux minutes.

M. Rodriguez: J'aimerais savoir si les spécialistes qui sont ici peuvent me fournir ces renseignements. Peuvent-ils fournir par écrit les réponses aux questions que j'ai posées, ce qui nous permettrait de leur poser d'autres questions lors de la prochaine réunion? Oui? Madame la présidente, nous serions heureux que vous preniez les mesures nécessaires.

J'aimerais poser une question au ministre à propos . . .

M. Tuck: Madame la présidente, je vous prie de m'excuser. Permettez-moi d'apporter une précision. Peut-être cela sera-t-il délicat. Il me faudra vérifier comment nous classons les renseignements pour savoir si je puis répondre aux questions que vous posez, monsieur Rodriguez, notamment à propos des trois catégories de prestataires. Je ne suis pas certain que les renseignements dont nous disposons actuellement sont établis de cette façon. Je pense qu'il y aura des difficultés à ce sujet. Vous avez posé une question à propos du nombre des prestataires des première et deuxième catégories qui font appel, et nous éprouvons quelques difficultés, je pense . . .

M. Rodriguez: Madame la présidente, en toute déférence, je dirais que l'on a dû faire certaines projections à propos du bill que le ministre a présenté et dont le Comité sera saisi au moment opportun. On a certainement dû réunir des renseignements de la façon à laquelle j'ai fait allusion. Vous ne me direz pas que vous n'avez pas fait des calculs avant de porter de huit

[Texte]

by going from eight to twelve weeks unless you made certain calculations. So you must have those figures. Okay?

Mr. Cullen: I think Mr. Tuck was filing a caveat. We have gobs of information. I think you have amended one of your questions three different times. We want to be certain that we are giving you the information that you want or that we in fact have it in the kind of detail. What we will do is to provide you with the information we have. If it is not sufficient or you want more detail, we can explain it at the next meeting.

Mr. Rodriguez: I will give him the questions after the meeting so that he knows what I asked.

Now, Madam Chairman, one area that I want to question about is one that I had some experience in and on which I have expressed to the Minister's predecessor complete disagreement and desire for change. We have an appeal process within the act that allows claimants to appeal to boards of referees. The bulk of the people and the workers in this country are nonunionized. If they are with a union, that is fine; there usually is a particular section of the union that handles these kinds of problems, helping them with an appeal. There are a large number of people who, faced with the intricacies of the act, are not able to proceed with an appeal. And I have raised this question. They are not aware, for example, of the relevant cuts that may relate to their cases. They do not understand thoroughly the regulations of the act and the various interpretations of the act and its regulations.

The Chairman: Mr. Rodriguez, can you come to your question fairly quickly, please.

Mr. Rodriguez: I want to ask the Minister—and I have advocated this in the past—if he can give this Committee any information at all with respect to providing a claimant advocate, independent of the commission, who will assist claimants in preparing their cases for the boards of referees. Now they cannot tell me there is an appeal process when there is a great injustice in the way it is applied. And I think Mr. St. Laurent knows what I am talking about.

Mr. Cullen: Mr. St. Laurent.

Mr. St. Laurent: Yes, Madam Chairman. The appeal process, the appeal system is structured in such a way that the claimant is first of all notified of the accessibility of that appeal process at the time that a denial of benefits is decided upon. The claimant need only register an intent to appeal either by telephone or on a scrap of paper, and all of the documentation is prepared by the commission that will find its way before the board of referees.

The relevant jurisprudence is in fact researched by the officer preparing the appeals. The claimant and his or her representative, as the case may be, are invited to attend, and all of the information, all of the work necessary to put forward the appeal is in fact already done by the commission. That also applies at the umpire level at the Federal Court.

[Traduction]

à douze le nombre des semaines de travail nécessaires pour obtenir des prestations, mesure qui vous permettra d'économiser quelque cent millions de dollars. Vous devez donc avoir les chiffres. Non?

M. Cullen: Je pense que M. Tuck vous demandait d'arrêter. Nous avons des monceaux de renseignements. Je pense que vous avez modifié une de vos questions à trois reprises. Nous voulons être certains de vous donner les renseignements que vous désirez et nous voulons être sûrs d'avoir tous les détails nécessaires. Nous vous fournirons les renseignements dont nous disposons. S'ils ne vous suffisent pas ou si vous voulez de plus amples détails, nous pourrions vous donner les explications lors de la prochaine réunion.

M. Rodriguez: Je lui remettrai les questions à l'issue de la réunion; ainsi pourra-t-il savoir ce que j'ai demandé.

Madame la présidente, j'aimerais maintenant poser des questions sur un domaine que je connais bien et à propos duquel j'ai fait part de mon désaccord au prédécesseur du ministre. Je lui avais d'ailleurs dit qu'il conviendrait d'apporter certaines modifications. La loi prévoit une procédure d'appel en vertu de laquelle les prestataires peuvent donc interjeter appel à des conseils arbitraux. Dans notre pays, la plupart des travailleurs ne sont pas syndiqués. S'ils sont syndiqués, tant mieux pour eux; d'ordinaire, le syndicat se charge de ce genre de problème et les aide à interjeter appel. A cause des complexités de la loi, beaucoup de personnes ne sont pas en mesure d'interjeter appel. J'ai déjà soulevé cette question. Ces personnes ne connaissent pas par exemple les déductions dont elles peuvent bénéficier. Elles ne comprennent pas parfaitement les règlements d'application de la loi, ni son interprétation.

Le président: Monsieur Rodriguez, je vous prierais de poser votre question rapidement.

M. Rodriguez: J'aimerais demander au ministre s'il est en mesure de dire au Comité s'il serait possible de fournir un avocat aux prestataires, avocat indépendant de la Commission, et qui aiderait le prestataire à faire valoir ses arguments devant le conseil arbitral. J'ai déjà proposé cette mesure dans le passé. Qu'on ne me dise pas qu'il y a une véritable procédure d'appel, vu la manière injuste dont elle est appliquée. Je pense que M. St-Laurent sait de quoi je parle.

M. Cullen: Monsieur St-Laurent.

M. St-Laurent: Oui, madame la présidente. Le prestataire est averti qu'il a la possibilité de faire appel au moment où il est exclu des prestations. Il lui suffit de faire savoir qu'il a l'intention d'interjeter appel, soit par téléphone soit par écrit, et la Commission prépare des documents qu'elle communique ensuite au conseil arbitral.

L'agent chargé de l'appel s'occupe de réunir tous les documents nécessaires. Le prestataire et son représentant sont invités à assister à la réunion du conseil arbitral et tous les renseignements, tous les documents nécessaires relatifs à l'appel sont réunis par la Commission. Cela s'applique également au niveau de l'arbitrage de la Cour fédérale.

[Text]

• 1650

Mr. Rodriguez: I small question, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Rodriguez, may I just point out that at the last meeting of this Committee the Committee accepted a 10-minute round of questioning; you have already had 13 minutes. The Chair is in the hands of the Committee, but if everyone extends his or her time, it inevitably means that some people at the end do not get heard.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Cut him off. Kick him out.

Mr. Rodriguez: I had this small supplementary. What Mr. St. Laurent outlined is very nice on paper . . .

Mr. Alexander: On a point of order, Madam Chairman. I certainly am interested in the questions being asked by my good friend, Mr. Rodriguez, but surely he can see nine or ten members around. If we are all going to get 15 minutes, it certainly is not fair. I would hope that he would back down right now and, perhaps, go on the third round—which would be more in keeping with justice.

Mr. Rodriguez: Well, I . . .

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Rodriguez: I figured I was five minutes early, Linc. Okay, Madam Chairman, I will go on the third round.

An hon. Member: You are a good sport.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Madam Chairman, Mr. Rodriguez was following a certain train of thought, but with all due respect, he would not ask a couple of questions, that I would think he would probably ask. Mr. Cullen, there has been some talk about your being a little flexible—I think I asked you this before—regarding the amendments to the UIC. You are under the kind of pressure that is making you do a little thinking. Have you been thinking about this very much in terms of that sweetheart deal, which is probably in effect between you and some of your colleagues on the Liberal back benches? Would you care to comment on that, sir?

Mr. Cullen: If that is a sweetheart deal, I do not want any part of that romance. No, I must say that I am, in fact, looking at all avenues, we do not close any doors. We have to deal with it. I know we are not dealing with a bill now, but we have to go the Committee stage. I am just going down every section of the bill; I am always ready to improve a bill if it can be improved.

Mr. Alexander: Have you seen any areas, after having introduced that bill, that need improving, sir? If so, what are they?

Mr. Cullen: I suppose, again, it is a question of degree in what is improving or watering, and I suppose whatever decision is made, the suitable adjectives are going to be applied. Let me just say that I have looked at almost every section of

[Translation]

M. Rodriguez: J'ai une brève question, madame la présidente.

Le président: Monsieur Rodriguez, je vous signale que lors de la dernière réunion, la Comité avait accepté d'accorder 10 minutes à chaque interrogateur; vous avez déjà eu 13 minutes. Le président est à la disposition du Comité, mais si chacun prolonge son temps de parole, cela signifie inévitablement que certains n'auront pas l'occasion d'être entendus.

M. Baker (Gander-Twillingate): Coupez-lui la parole. Mettez-le à la porte.

M. Rodriguez: J'avais une brève question supplémentaire. Ce que M. St-Laurent a exposé est très bien sur papier, . . .

M. Alexander: J'invoque le Règlement, madame la présidente. Je m'intéresse certes aux questions de mon bon ami, M. Rodriguez, mais il se rend compte, j'en suis sûr, qu'il y a neuf ou dix membres assis à cette table. Ce serait injuste qu'il ait 15 minutes. J'ose espérer qu'il cédera la parole dès maintenant à un autre membre et qu'il s'inscrira au troisième tour, ce qui serait beaucoup plus équitable.

M. Rodriguez: Eh bien, je . . .

Une voix: Bravo.

M. Rodriguez: Je pensais qu'il me restait cinq minutes, Linc. Très bien, madame la présidente, je prendrai la parole au troisième tour.

Une voix: Vous êtes un chic type.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Madame la présidente, M. Rodriguez suivait une certaine ligne de pensée, mais sauf tout le respect que je lui dois, j'espère qu'il ne posera pas certaines des questions qu'il avait probablement l'intention de poser. Monsieur Cullen, on a laissé entendre que vous étiez assez souple—je pense d'ailleurs vous avoir posé cette question auparavant—au sujet des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. Les pressions qu'on exerce actuellement sur vous vous obligent à réfléchir. Avez-vous songé à cette entente de bienveillance que vous avez probablement conclue avec certains de vos collègues libéraux de l'arrière plan? Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, monsieur?

M. Cullen: S'il s'agit d'une telle entente, je ne tiens pas à en faire partie. Non, je dois dire qu'en fait j'examine toutes les possibilités sans en négliger aucune. Il faut régler cette question. Je sais qu'il ne s'agit pas d'un bill, mais nous devons quand même passer par l'étape du Comité. J'examine actuellement chaque article du bill, car je suis toujours prêt à améliorer un projet de loi lorsque c'est possible.

M. Alexander: Après l'introduction de ce bill, avez-vous conclu que certaines améliorations s'imposaient? Dans l'affirmative, quelles sont-elles?

M. Cullen: Encore une fois, il faut savoir s'il s'agira d'une amélioration ou d'une atténuation et j'imagine qu'une fois la décision prise, elle sera qualifiée comme il se doit. Je dirai simplement que j'ai examiné presque chaque article des deux bills, afin de voir si des modifications s'imposaient.

[Texte]

both bills I have to see whether there are areas where we might do some amending.

Mr. Alexander: You went to Osgoode Hall, sir, you are just beautiful. Let me ask you this question: there has been some suggestion—I will put it this way—that some of the Liberal back-benchers would be very surprised if their request to go back to the eight-week period were not accepted. Is that request accepted? Or is it going to be accepted?

Mr. Cullen: I think there are some members of the Conservative Party who will be very surprised if we do not leave it at 12 weeks. If you want to talk about the bill, I would be happy to bring it in, and we could go over it clause by clause and I could satisfy everybody's curiosity.

Mr. Alexander: Mr. Cullen, let me put it to you this way—seeing that will not answer the question...

Mr. Cullen: It just seems to me that if we are talking about the bill I am quite prepared to answer the question, but if the estimates are not...

Mr. Alexander: No, no. If you are wanting to refer to your statement, sir, you did mention the bill, and once you mention the bill I think I have a right to ask some questions. One last question with respect to this, because I am just seeking information for the benefit of all the M.P.s and the people of Canada. When you introduced that bill you said the eight-week eligibility period was a disincentive. Do you still hold to that view, sir?

Mr. Cullen: Yes, I think it is a disincentive to work.

Mr. Alexander: Okay. Let us just move on a bit further, now. Have you any updated figures with respect to the possible savings, Mr. Cullen—I know I placed this question on the Order Paper some time ago regarding the increase from eight to twelve—have you any figures as to the savings you envisage province by province as of this date if, in fact, this bill goes through?

Mr. Cullen: I am going to ask Mr. Hodder to answer that. I wonder if I might have the indulgence of the Committee? I have, apparently, an urgent call. I do not know who has jumped what ship but...

Mr. Alexander: You had better go, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: ... I think I had better go and check it out.

Mr. Alexander: We will give you that...

Mr. Cullen: Thank you.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Madam Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: We are just here to deal with the estimates, not Bill C-27. That bill is eventually going to come before this Committee. I wish my...

Mr. Alexander: Madam Chairman, may I...

[Traduction]

M. Alexander: Vous êtes passé par Osgoode Hall, monsieur, et votre style est superbe. Permettez-moi de vous poser la question suivante: on a laissé entendre que certains députés libéraux de l'arrière plan seraient très étonnés si leur demande de revenir à la période de huit semaines n'était pas acceptée. Est-ce qu'elle a déjà été acceptée ou alors le sera-t-elle?

M. Cullen: Je pense que certains députés conservateurs seront très étonnés si nous ne conservons pas la période de douze semaines. Si vous voulez discuter du bill, je serai heureux d'en faire l'étude article par article avec vous, afin de satisfaire la curiosité de chacun.

M. Alexander: Monsieur Cullen, permettez-moi de vous dire ceci, puisqu'il est évident que vous ne répondrez pas à ma question...

M. Cullen: S'il est question du bill, je suis prêt à vous répondre, mais si le budget n'est pas...

M. Alexander: Non, non. Dans votre déclaration, vous avez fait allusion au bill et j'estime maintenant avoir le droit de poser des questions à ce sujet. Je vous pose donc une dernière question, car je cherche à avoir des renseignements dans l'intérêt de tous les députés et du peuple du Canada. Lors de l'introduction du bill, vous avez déclaré que la période d'admissibilité de huit semaines produisait un effet décourageant. Êtes-vous toujours de cet avis?

M. Cullen: Oui, j'estime qu'elle décourage les gens à travailler.

M. Alexander: Très bien. J'aimerais maintenant aller un peu plus loin. Avez-vous des chiffres à jour en ce qui concerne les économies possibles, monsieur Cullen—j'ai déjà posé cette question au feuillet on il y a quelques temps au sujet de l'augmentation de huit à douze semaines—avez-vous des chiffres quant aux économies possibles province par province, si en fait ce bill est adopté?

M. Cullen: Je demanderais à M. Hodder de vous répondre. J'invoque maintenant l'indulgence du Comité. Je viens d'avoir un appel apparemment urgent. Je ne sais pas exactement ce qui est arrivé, mais...

M. Alexander: Vous faites mieux de partir, monsieur Cullen.

M. Cullen: ... je fais peut-être mieux d'aller vérifier.

M. Alexander: Nous vous donnerons ce...

M. Cullen: Je vous remercie.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

Le président: Oui, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Nous sommes censés examiner le budget et non pas le bill C-27. Le Comité sera éventuellement saisi de ce bill. J'aimerais que...

M. Alexander: Madame la présidente, puis-je...

[Text]

Mr. Rodriguez: ... honourable friend would deal with the estimates, rather than getting into Bill C-27.

• 1655

Mr. Alexander: Is it not amazing how we flip-flop? Just a while ago he was seeking all the information he could possibly get and then, because Bill C-27 has now passed second reading and he needed this information, all of a sudden my good friend wants to preclude me. All I can say is that I dislike a member who wants to pursue a particular line of questioning for his own purpose and then, when I pursue it, he states that I am out of order. I do not understand the member. But he is still a nice guy, and I think you have my answer.

The Chairman: Mr. Manion, do you have a figure?

Mr. Manion: Yes, Mr. Hodder will give it to you.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division): Madam Chairman, the last estimates that we made of the impact of UIC savings for the fiscal year 1977-78 was \$110 million, broken down roughly \$90 million for the government and \$20 million for the private sector, although we may have to make some marginal adjustments in those distribution calculations between the government and the private sector. The total is \$110 million. I should make clear that that figure is based on certain assumptions for estimating purposes, namely that we would implement the increase in the entrance requirements from eight to twelve weeks in June and that we would implement the proposed new three-phase benefits structure in July, both in 1977.

I believe Mr. Alexander asked for the provincial breakdown of those figures. I will give you the total figures rather than breaking them down between private and government sectors. For Newfoundland the figure is \$9 million; Prince Edward Island, \$1 million; Nova Scotia, \$3 million; New Brunswick, \$8 million; Quebec, \$37 million; Ontario, \$34 million; Manitoba, \$3 million; Saskatchewan, \$3 million; Alberta, \$3 million; British Columbia, \$8 million; and the Northwest Territories and the Yukon, \$1 million; adding up to \$110 million.

Mr. Alexander: Thank you very much, sir.

All right, I will leave the UIC alone regarding the amendments.

The Minister is not here so maybe Mr. Manion can answer this question. Are you familiar with a memo from the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments regarding unemployment insurance regulations? And I will read a portion of it, if you do not mind, Madam Chairman:

The Committee considered that much of Section 190 may be ultra vires Section 126 (3) of the Unemployment Insurance Act, but more importantly it has formed the view that the very idea of identifying the status of persons by means of social insurance cards and numbers and the identifying digit "9" is an unexpected and unusual use of

[Translation]

M. Rodriguez: ... mon honorable collègue discute du budget plutôt que du bill C-27.

M. Alexander: N'est-il pas amusant de voir comme on peut changer d'idée rapidement? Il n'y a pas tellement longtemps, l'honorable député cherchait à obtenir tous les renseignements possibles et maintenant, comme le Bill C-27 a été adopté en deuxième lecture et qu'il a besoin de ces renseignements, il essaie de m'empêcher de parler. Tout ce que je peux dire, c'est que je n'aime pas ceux qui posent des questions dans leur propre intérêt et qui, lorsque je pose les même questions, déclarent que je ne suis pas conforme au Règlements. Je dois dire que je ne comprends pas l'honorable député, mais il est quand même un chic type. Vous avez ma réponse.

Le président: Monsieur Manion, avez-vous des chiffres?

M. Manion: Oui, M. Hodder vous les fournira.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique): Madame la présidente, notre dernière évaluation des économies de la Commission d'assurance-chômage pour l'année financière 1977-1978 se chiffrait à 110 millions de dollars, répartis de la façon suivante: 90 millions pour le gouvernement et 20 millions pour le secteur privé, bien qu'il soit probablement nécessaire de faire des ajustements marginaux dans ces calculs de répartition entre le gouvernement et le secteur privé. Le chiffre global est de 110 millions. Je dois préciser qu'il est fondé sur certaines suppositions aux fins de l'évaluation, notamment l'application des exigences d'admissibilité de huit à douze semaines en juin, et l'application de la structure proposée des prestations en trois phases au mois de juillet 1977.

Je pense que M. Alexander voulait avoir la ventilation provinciale de ces chiffres. Je vous donnerai donc les chiffres globaux plutôt que de les répartir entre les secteurs privé et gouvernemental. Les chiffres sont donc pour Terre-Neuve, 9 millions; l'Île-du-Prince-Édouard, 1 million; la Nouvelle-Écosse, 3 millions; le Nouveau-Brunswick, 8 millions; le Québec, 37 millions; l'Ontario, 34 millions; le Manitoba, 3 millions; la Saskatchewan, 3 millions; l'Alberta, 3 millions; la Colombie-Britannique, 8 millions; et les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, 1 million, pour un total de 110 millions.

M. Alexander: Je vous remercie beaucoup, monsieur.

Bon, je laisse maintenant les modifications à la Loi sur l'assurance-chômage de côté.

Le ministre n'est pas ici et M. Manion pourrait peut-être alors répondre à la question suivante. Avez-vous pris connaissance de la note de service du Comité mixte des règlements et autres textes réglementaires au sujet des règlements de l'assurance-chômage? Si vous le voulez bien, madame la présidente, j'en lirai un extrait:

Le Comité est d'avis que la majeure partie de l'article 190 va peut-être au-delà des pouvoirs conférés en vertu de l'article 126(3) de la Loi sur l'assurance-chômage, mais plus important encore, il est d'avis que l'idée même d'identifier le statut personnel au moyen des cartes et des numéros d'assurance sociale et du chiffre d'identification

[Texte]

the regulation-making powers conferred by the Unemployment Insurance Act. The Committee considers that if it is desired to use the cards and numbers for the purposes envisaged in the new Section 190 of the regulations that Parliament ought to be asked so to provide in the immigration bill.

This now reads Section 126 (3). And I know you have the gist of the conversation up to now, if I can find it here. Are you familiar with that?

Mr. Manion: Yes, I am.

Mr. Alexander: Then I guess I do not have to read Section 126 (3).

All they are saying, I believe, sir, is that in passing this regulation you have gone beyond the powers that were conferred to the Governor in Council under Section 126. Have you reached a conclusion as to that? I know we are perhaps getting into matters of policy.

Mr. Manion: It is more a matter of law than policy, Mr. Alexander. We proceeded initially on the basis of the advice from our legal advisers and we have again been informed by them that we proceeded properly. I believe the Statutory Instruments Committee has written to the Chairman of this Committee, suggesting that the matter be put before the Committee when the Immigration Act is in front of the Committee, with a view to considering a possible amendment to the act to clear up any confusion they think might exist. I cannot speak for the Minister . . .

Mr. Alexander: No, of course not.

Mr. Manion: . . . but undoubtedly he will have to take a position on that suggestion in respect of the Immigration Act.

Our position at the moment is that we have proceeded on the basis of the best legal advice available to us. We are satisfied that we have taken a proper course and if it is a question of improving the Immigration Act, I am sure that would be considered carefully by the Minister and by the department.

• 1700

Mr. Alexander: I cannot pursue it any further. Thank you very much.

Just one last question. I am always interested in the overpayments regarding unemployment insurance. Have you any figures as to the amount of money that has been overpaid, say, in the present year up to this date and how much has been collected? Have you any figures in that regard? I hear they are up in the millions.

The Chairman: Mr. Tuck.

Mr. Tuck: For the calendar year 1976 we established \$63 million in overpayments and we recovered \$53 million.

Mr. Alexander: And that is for the calendar year 1976. How much was that again?

[Traduction]

«9» constitue une application inattendue et inhabituelle des pouvoirs de réglementation conférés par la Loi sur l'assurance-chômage. Le Comité considère que si on a l'intention d'utiliser des cartes et des numéros aux fins prévues par le nouvel article 190 du Règlement, on devrait alors demander au Parlement de l'inclure dans le Bill sur l'immigration.

Il s'agit de l'article 126(3). Vous avez sûrement compris de quoi il s'agit, et je vais essayer de le trouver. Avez-vous lu cette note de service?

M. Manion: Oui.

M. Alexander: Donc, il est inutile de vous lire l'article 126(3).

Je crois comprendre, monsieur, que selon les membres du Comité mixte des règlements, vous êtes allés au-delà des pouvoirs conférés au gouverneur en conseil en vertu de l'article 126. Avez-vous tiré une conclusion à cet égard? Je sais qu'il s'agit peut-être là d'une question de politique.

M. Manion: Il s'agit davantage d'une question juridique que de politique, monsieur Alexander. Nous avons d'abord suivi les conseils de nos conseillers juridiques, selon qui nos mesures étaient constitutionnelles. Je pense que le Comité mixte des règlements et autres textes réglementaires a écrit au président de ce Comité pour proposer que la question soit renvoyée devant le Comité lorsque celui-ci étudiera la Loi sur l'immigration, afin d'examiner une modification possible à la loi pour préciser toute ambiguïté contenue, selon lui, dans cette loi. Je ne puis me faire le porte-parole du ministre . . .

M. Alexander: Non, évidemment.

M. Manion: . . . mais il devra incontestablement prendre position à l'égard de cette suggestion relativement à la Loi sur l'immigration.

A l'heure actuelle, nous estimons qu'il faut procéder en se fondant sur les meilleurs conseils juridiques possibles. Nous estimons avoir agi comme il se devait et, s'il est question d'améliorer la Loi sur l'immigration, je suis persuadé que le ministre et le ministère examineront la question avec soin.

M. Alexander: Je ne puis aller plus loin, je vous remercie beaucoup.

J'ai une dernière question. Les prestations excessives d'assurance-chômage m'intéressent beaucoup. Avez-vous des chiffres quant aux sommes excessives qui ont été versées pendant l'année en cours jusqu'à présent, et aux montants perçus? J'ai entendu dire que ces montants se chiffrent dans les millions.

Le président: Monsieur Tuck.

M. Tuck: Pour l'année financière 1976, nous avons déterminé que 63 millions ont été payés en trop et nous avons recouvré 53 millions.

M. Alexander: Il s'agit là de l'année civile 1976. Quels sont les chiffres encore une fois?

[Text]

Mr. Tuck: Sixty-three million established; recovered \$53 million.

Mr. Alexander: Fifty-three. So we are out 10 million. And when did that period end?

Mr. Tuck: That is the calendar year 1976, Madam Chairman—1 January to 31 December.

Mr. Alexander: Oh, all right. Have we any information for the calendar year 1977. What is this? April 5 or 6, or something like that? How much is the overpayment and what has been recovered?

Mr. Tuck: We do not have any current figures with us, Madam Chairman. We can obtain the January and February figures if you wish.

Mr. Alexander: Well, I would like to have that. So that means we are out \$10 million, is that it? That has gone down the flue I would imagine.

Mr. Tuck: No, Madam Chairman. Not necessarily. In a number of cases, as the honourable Members are aware, we do make arrangements for the collection of overpayments indirectly with the claimants and, in some cases, they are allowed to continue payments for quite a protracted period of time. So the amounts established and the amounts collected will not necessarily coincide. There is a drag factor because of the longer term arrangements for the recovery of overpayments.

Mr. Alexander: In other words what you are saying is that the \$10 million shortfall is currently under some contractual . . .

Mr. Tuck: Some major portion of that would be.

Mr. Alexander: I know you cannot give that to me now but could you supply me with that portion? How is my time, Madam Chairman? Because I like to keep within the time limit unlike some members.

The Chairman: You have two minutes, Mr. Alexander, and then there are three more speakers.

Mr. Alexander: Now there is another area that is bothering me about UIC, and I will try to make it as short as I can: the criteria that exists regarding job search. It seems to me that if there are any criteria, they vary from city to city, town to town, region to region, province to province, and the most unfortunate part about it is that the claimant has no idea about what he is facing in terms of a job search. Now I know it is a difficult thing but I would like to have some answer.

It seems to me that you can have contacted 50 places whether by phone, by knocking on the door or by going to someone personally, and that person will be cut off or disintitled as the case may be, and another person will have 10 job searches and they find that acceptable. Now perhaps you can correct me on this but it seems to me that this is an extremely unfair system, and I do know a little about it. I wonder if you are aware of the concerns that have been registered by many claimants in terms of the perception of what is happening. If

[Translation]

M. Tuck: Soixante-trois millions ont été versés en trop; 53 millions ont été recouvrés.

M. Alexander: Cinquante-trois. Il nous manque donc 10 millions. Quand cette période s'est-elle terminée?

M. Tuck: Il s'agit de l'année civile 1976, madame la présidente, c'est-à-dire du 1^{er} janvier au 31 décembre.

M. Alexander: Très bien. Avez-vous des chiffres pour l'année civile 1977. Quel jour sommes-nous? Le 5 ou le 6 avril? A combien se chiffrent les paiements excessifs jusqu'à présent et quelle somme a été recouvrée?

M. Tuck: Nous n'avons pas ces chiffres avec nous, madame la présidente. Nous pourrions toutefois vous fournir les chiffres de janvier et de février, si vous le désirez.

M. Alexander: J'aimerais beaucoup les connaître. Cela signifie qu'il nous manque 10 millions, n'est-ce pas? J'imagine qu'on peut leur dire adieu.

M. Tuck: Non, madame la présidente. Pas nécessairement. Dans plusieurs cas, comme les honorables députés le savent sans doute, nous prenons des arrangements indirectement avec les prestataires en vue du recouvrement des montants excessifs qui ont été versés, et dans certains cas on leur accorde un délai assez long pour rembourser ces sommes. Ainsi, les sommes dues et les montants perçus ne coïncident pas nécessairement. Le retard est dû aux modalités à long terme qui ont été prévus.

M. Alexander: Autrement dit, le déficit de 10 millions relève présentement d'un accord contractuel . . .

M. Tuck: En grande partie, oui.

M. Alexander: Je sais que vous n'avez pas ces chiffres avec vous, mais pourriez-vous m'indiquer plus tard de quel pourcentage il s'agit? Combien de temps me reste-t-il, madame la présidente? Je tiens à respecter la limite de temps contrairement à certains autres membres.

Le président: Il vous reste deux minutes, monsieur Alexander et trois noms figurent encore sur ma liste.

M. Alexander: Une autre question me préoccupe au sujet de la Commission d'assurance-chômage et j'essaierai d'être aussi bref que possible. Il s'agit des critères relatifs à la recherche d'emploi. S'il existe effectivement des critères, il me semble qu'ils varient d'une ville à l'autre, d'un village à l'autre, d'une région à l'autre, d'une province à l'autre, et le plus navrant, c'est que le prestataire n'a aucune idée de ce à quoi il faut s'attendre en ce qui concerne la recherche d'emploi. Je sais que cette question est très difficile, mais j'aimerais quand même qu'on y réponde.

Il semble que, dans certains cas, même si quelqu'un s'adresse à 50 endroits différents, que ce soit par téléphone ou en personne, ses prestations sont néanmoins coupées ou alors on déclare qu'il n'est pas admissible, quel que soit le cas, alors qu'une autre personne qui a fait 10 démarches est considérée comme admissible. J'ai peut-être tort, mais il me semble que ce système est extrêmement injuste et je dois dire que je m'y connais un peu. Êtes-vous au courant de l'inquiétude de nombreux prestataires devant cette situation. Dans l'affirmative.

[Texte]

so, what are you doing about it? And was I right in terms of my preamble?

• 1705

Mr. Tuck: Madam Chairman, yes, Mr. Alexander is right in his preamble. The active job search program does in fact vary from region to region, city to city, town to town, and indeed even within towns at particular points of time in the year.

The idea of the active search program, of course, is to link the individual in with the totality of the labour market, as not only in the Manpower Centres themselves but in certain labour markets there are periods of high activity during the year. We expect a higher degree and a more intense job search when the jobs are in fact available. Periodically, we do get employer complaints where they have vacancies and, of course, we do attempt, at that point, to fill those vacancies as quickly as possible.

In certain areas of the country at particular times of the year, we have instructed our regional staff not to require, in a formal sense, the sending out of documentation and the getting of the active job search form completed. We have had a number of inquiries in this particular area indicating that we may still be asking people to search for work when in fact the work is either minimal or virtually non-existent, and we try in those cases, of course, to cease the use of that instrument because it is designed really for a relatively active labour market.

To take an example, throughout the West, fairly consistently, it has been an active labour market in most areas, excluding the north, and we have continued quite an active job search throughout the western provinces; whereas in places like the Gaspésie or particular points in Newfoundland, in the winter months particularly, there is very little work, and we have discouraged the use of the forms.

So in that sense, yes it is. But I would hasten to add that it certainly is not intended to be used indiscriminately. There are criteria about when it should be used and when it should not be used.

There was one other part to the question—an earlier point.

One of the things that we have stressed, and one I think in which we have made some progress, particularly in the last seven or eight months, is an early interview, either by an insurance agent or a Manpower counsellor, of the claimants on a face-to-face basis; and we are attempting, at that point in time when we make the first contact, to very clearly outline what the rights and obligations of that particular claimant are.

Now I am not saying that with several thousand people making the contacts, that that is always done adequately but I would like feedback at any time on any persons who do not get that kind of treatment, because that is one of the ways in which we can test the efficacy of that particular system. But as a policy, we are most anxious to see the individual early in the life of the claim and, at that point in time, in addition to

[Traduction]

qu'avez-vous l'intention de faire? Pouvez-vous me dire également si mon préambule était exact?

M. Tuck: Madame la présidente, M. Alexander a bel et bien raison. Le programme de recherche d'emplois varie en effet d'une région à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un village à l'autre et même à l'intérieur des villes, à diverses périodes de l'année.

Ce programme a évidemment pour but de mettre l'individu en contact avec l'ensemble du marché du travail et non seulement avec les centres de la main-d'œuvre même, et certains marchés du travail connaissent des périodes d'activités plus élevées pendant l'année. Nous nous attendons à ce que les recherches soient plus intenses lorsque des emplois sont disponibles. Il arrive parfois que les employeurs se plaignent de ne pouvoir combler certains postes et, évidemment, nous tentons alors de les doter en personnel le plus rapidement possible.

Dans certaines régions du pays, à des époques précises de l'année, nous avisons notre personnel régional de ne pas exiger officiellement des requérants qu'ils fassent parvenir les renseignements autrement exigés et les formules de recherches d'emplois. Nous avons cependant indiqué que nous continuerons à demander à ces gens de chercher du travail, même si les emplois sont minimes ou inexistants, et dans de tels cas, évidemment, nous n'acceptons pas le programme de recherche d'emplois, car il est conçu à l'intention des marchés du travail relativement actifs.

Par exemple, le marché du travail dans l'Ouest a toujours été relativement actif dans la plupart des régions, à l'exception du Nord, et nous avons donc continué d'y appliquer le programme; par ailleurs, dans des régions telles que la Gaspésie ou des endroits précis à Terre-Neuve, notamment pendant les mois d'hiver, il y a très peu de travail et nous ne demandons donc pas aux prestataires de remplir les formules.

Donc, en ce sens, vous avez raison. Mais je m'empresse d'ajouter que cette politique ne doit pas être appliquée au hasard. Suivant certains critères, on détermine à quel moment il faut remplir les formules ou non.

Vous avez soulevé un autre point au début de votre question.

Nous avons souligné l'importance d'un autre aspect et nous avons fait certains progrès à ce niveau, notamment pendant les derniers 7 ou 8 mois, à savoir que les requérants doivent rencontrer personnellement, au début de leur période de chômage, un préposé à l'assurance-chômage ou un conseiller de la main-d'œuvre; au moment de ce premier contact, nous tentons d'exposer très clairement à ce requérant quels sont ses droits et ses obligations.

Puisque plusieurs milliers de personnes doivent subir ces entrevues, je ne prétends pas qu'elles sont toujours satisfaisantes, mais j'aimerais bien que ceux qui n'en sont pas satisfaits m'en fassent part, car c'est l'un des moyens qui nous permet d'évaluer l'efficacité de ce système. Et nous avons pour politique de rencontrer chaque prestataire au tout début de sa période de chômage, car en plus d'être saisis de la demande de

[Text]

taking the claim, to ensure that what is required is clearly understood.

The Chairman: Thank you, Mr. Tuck.

Mr. Alexander: Thank you, sir.

My last question, and this is extremely important. Do I understand you to say that the claimant is advised as to the type of job search that is expected of him? Or is this too difficult because of the possibility of abuse if that were so done?

Mr. Tuck: It is part of our procedure to instruct the claimant on the type of job search. Indeed, we are now using material—and I think it is very good material—that has been published for the Canada Manpower Centres, to aid the claimants in how to search. So we are attempting not only to say where but how.

Mr. Alexander: And how many.

Mr. Tuck: And how many.

Mr. Alexander: Thank you very much, sir. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Madam Chairman, I would like to go back to a point brought up by Mr. Rompkey as to the quality of applications into Canada Works. I have, I am afraid, just the opposite problem in my riding; and I would just like to explain to you, Mr. Minister, a procedure which I believe you have encouraged and that I have taken up, and I find myself in quite a spot.

In my federal riding, there are seven, what we call, "development associations" that are funded by the federal and provincial governments. They are made up of all the town councils, all the community representatives in a particular area—there are seven of them—and what has happened is that the ministerial advisory group for Canada Works is made up of an elected representative from each of these development associations.

The procedure they go through is this: they call all the applicants to a meeting, before the ministerial advisory group meets, and the development association arrives at priorities in their particular area. These priorities have to do with the fishery, with agriculture, with farming, with this sort of thing. And they go out and encourage people to submit good applications in their particular area for breakwaters, wharves, slipways, thereby improving the fishing facilities and so on. Consequently most of the applications from my riding are brought in by the representative who sits on the Advisory Group and, after discussing it with the entire area in public meetings, certain priorities are brought in. Consequently, in respect of the amount of money that has been allocated for my riding, I find that we, in our riding, are vastly under the expectations of the area. And there is no disagreement with the applications that receive priority because the development associations come in and fight for each priority item that covers their particular area.

[Translation]

prestations à ce moment-là, nous essayons de nous assurer qu'il comprend les règles.

Le président: Je vous remercie, monsieur Tuck.

M. Alexander: Je vous remercie, monsieur.

J'ai une dernière question à poser et elle est extrêmement importante. Voulez-vous dire par là qu'on explique au requérant de quelle façon il devra se chercher un emploi? Ou alors, est-ce trop difficile à cause des abus possibles?

M. Tuck: Notre politique consiste en partie à aviser le requérant sur la recherche d'emplois. En fait, nous utilisons actuellement de la documentation—soit dit en passant, cette documentation est très bien—publiée à l'intention des centres de main-d'œuvre du Canada, afin d'aider les requérants dans leur recherche. Nous tentons non seulement de leur indiquer où chercher, mais comment.

M. Alexander: Et combien.

M. Tuck: Et combien.

M. Alexander: Je vous remercie beaucoup, monsieur. Je vous remercie, madame la présidente.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Madame la présidente, j'aimerais revenir à la question de M. Rompkey au sujet de la qualité des demandes faites dans le cadre du programme Canada au travail. J'ai bien peur que le problème dans ma circonscription soit exactement contraire; j'aimerais donc, monsieur le ministre, vous parler d'un système que vous avez encouragé et que j'ai suivi dans ma circonscription et à cause duquel je suis maintenant en très mauvaise posture.

Dans ma circonscription fédérale, il y a sept «associations de développement», comme nous les appelons, subventionnées par les gouvernements fédéral et provincial. Ces associations se composent de tous les conseils municipaux et de tous les représentants de la communauté dans un domaine particulier—et il y en a sept—et il arrive que le groupe consultatif ministériel de Canada au travail se compose de représentants élus de chacune de ces associations.

Voici comment ils procèdent: ils convoquent tous les requérants à une réunion, avant la rencontre du groupe consultatif ministériel, et les associations de développement déterminent leurs priorités particulières. Celles-ci ont trait aux pêches, à l'agriculture, et à ce genre de choses. Ces représentants encouragent ensuite les requérants à faire des demandes dans leur domaine particulier en ce qui a trait aux brise-lames, aux quais, aux cales de lancement, afin d'améliorer les installations de pêche, et ainsi de suite. Par conséquent, ce sont les représentants du groupe consultatif qui me remettent la plupart des demandes de ma circonscription, et après avoir discuté l'ensemble des questions lors de réunions publiques, nous déterminons certaines priorités. Par conséquent, j'estime que les sommes qui ont été accordées à ma circonscription sont inférieures à ce qu'elles devraient être. J'ajouterai qu'il n'y a aucun désaccord quant aux demandes jugées prioritaires, car les associations de développement viennent défendre chaque priorité relevant de leur compétence.

[Texte]

So I just want to make the point that I am somewhat discouraged. And I believe Mr. Rompkey's point is well taken in. The quality of applications. But in certain urban areas projects are being funded to do surveys and to put people to work who have never been to work before, when in my area you have vital things that would improve the employment in the area in the long run, yet they cannot be funded under Canada works because we do not have the funds to do so. Although we do have an excellent arrangement with fisheries whereby they come in, when we build breakwaters and roads. They built them under LIP and we will now under Canada Works, to improve the facilities there. The small craft harbours come in with the material costs and they give them the boats, the topping on the wharves and this sort of thing. These are excellent projects under Canada Works. And I would just like to make that point. With your encouragement, I hope we will get the best possible people on these advisory groups, because I find myself in a quite a spot.

Mr. Cullen: You will be happy with the additional \$50 million anyway. We have Canada Works up to \$250 million.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Is it \$50 million into Gander-Twillingate?

Mr. Cullen: No.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): This brings up . . .

Mr. Cullen: Nice try, George.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): This brings up the other point that you made before, about the decentralization of job-creation staff and people in manpower. Practically every single office of the federal government and the provincial government is centred in St. John's. St. John's is on the easternmost point of Newfoundland and is far ahead of the rest of the province. The rest of the province is falling further behind. And there are two offices that should not be in the city of St. John's, namely job creation and DREE. You have young people out of school, out of university, who pick up a job with one of these departments as a project supervisor, perhaps someone who has never ever been into Newfoundland, into the outports, into the high unemployment areas. And they get on an aircraft in St. John's and fly out to Gander, Deer Lake, Cornerbrook, or up to Goose Bay somewhere. And these people are asked to go around and supervise the building of a wharf when they have not seen a wharf before. They do not even know what they look like. There is, as well, the tabulation of the expense money, the labour money and so on.

So I say that your idea of decentralizing that staff is very, very important, because if you have the type of staff that you would find in a city, in some cases transient, in some cases people who come down maybe from Alberta to spend a year, or a housewife, or a young person out of university from St. John's, these are not the types of people who should be communicating with my community in no way. And I think

[Traduction]

Je tiens donc simplement à dire que je suis un peu découragé. Je suis d'accord avec le point qu'a soulevé M. Rompkey, c'est-à-dire la qualité des demandes. Cependant, dans certaines régions urbaines, ces projets sont financés afin de trouver du travail à ceux qui n'ont jamais travaillé, alors que dans ma région il existe des projets très importants qui amélioreraient le niveau d'emploi à la longue, et cependant Canada au travail ne peut les financer, car ils ne disposent pas des fonds suffisants. Je dois dire cependant qu'il existe un accord très satisfaisant avec les pêches, qui nous aide lorsque nous construisons des brise-lames et des routes. Ces projets de construction relèvent du PIL et nous nous adressons maintenant à Canada au travail afin d'améliorer nos installations. Les responsables des ports pour petites embarcations financent le matériel et fournissent les bateaux, les installations des quais et ce genre de choses. Ce sont là d'excellents projets relevant de Canada au travail. Je tenais simplement à souligner ce point. J'espère que, grâce à vous, ces groupes consultatifs seront composés de personnes aussi compétentes que possible, car je dois dire que je suis actuellement en très mauvaise posture.

M. Cullen: Les 50 millions supplémentaires vous feront sûrement plaisir. Nous avons accordé à Canada au travail jusqu'à 250 millions.

M. Baker (Gander-Twillingate): Ces 50 millions seront accordés à Gander-Twillingate?

M. Cullen: Non.

M. Baker (Gander-Twillingate): Ceci m'amène . . .

M. Cullen: Cela valait le coût d'essayer, George.

M. Baker (Gander-Twillingate): Ceci m'amène à ce que vous avez dit tout à l'heure au sujet de la décentralisation des préposés à la création d'emplois et du personnel de la main-d'œuvre. Presque tous les bureaux du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial se trouvent à Saint-Jean. Cette ville est située à l'extrémité est de Terre-Neuve et elle est bien en avant du reste de la province, qui accuse un sérieux retard. Deux bureaux au moins ne devraient pas se trouver à Saint-Jean, notamment celui de la création d'emplois et du MEER. Des jeunes fraîchement sortis de l'école ou de l'université se trouvent des emplois dans l'un de ces ministères et deviennent contremaîtres de projets, par exemple, alors qu'ils n'ont peut-être jamais mis les pieds auparavant à Terre-Neuve, dans les ports et dans les régions où le chômage est très élevé. Ils prennent ensuite l'avion à Saint-Jean pour se rendre à Gander, à Deer Lake, à Cornerbrook, ou à un autre endroit dans la région de Goose Bay, pour surveiller la construction de quais, alors qu'ils n'ont jamais vu de quais de leur vie. Ils ne savent même pas à quoi cela ressemble. Quelqu'un doit également se charger du calcul des sommes affectées aux dépenses, au travail, et ainsi de suite.

J'estime donc que votre principe de décentralisation du personnel est très important, car le personnel qu'on retrouve dans une ville—qui n'est parfois que de passage, et dans certains cas, il s'agit d'un Albertain qui vient passer une année à Terre-Neuve, ou d'une ménagère, ou d'un jeune fraîchement sorti de l'Université de Saint-Jean—ce n'est pas ce genre de personnes qui devraient s'occuper de ma communauté. Je

[Text]

there is even a bigger case for DREE. I do not know; I have not gotten at the Minister of DREE yet. But there is a bigger case for DREE to be moved out of that urban area, which has great employment opportunities. Every report you look at says the institutional governmental sector for the future is the expansion in Newfoundland, in St. John's, with higher wages, higher employment and higher everything else. I think it should be stopped by government.

Are you going to keep the wage scale at \$115 a week for labourers under Canada Works?

Mr. Cullen: I am going to ask Mr. Manion to comment on the first part of your question.

On the second part, here again we are going to have to look at the representations that we get from the provinces. We should not be pushing these too high because we have people in our projects working side by side with people in the minimum wage, and if our wages are higher, it creates a bad atmosphere...

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right. You can go back to the Province of Newfoundland—probably any other provinces will do this, but they have instituted job creation programs for those people on welfare and they are paying them \$135 a week. The reason, of course, is that they will give them a job for 12 weeks, take them off welfare and put them on the unemployment insurance, on your back. Go ahead, Mr. Manion.

• 1715

Mr. Manion: Mrs. Chairman, on the first question I mentioned earlier that we are firmly resolved not to have these new provincial headquarters centralized in the provincial capitals, and I will write to our Director General in Newfoundland in particular on this point, but I can say that a decision has already been taken that the job creation staff will be decentralized throughout Newfoundland. We do not have the locations determined as yet but we have definitely decided to decentralize the staff.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right. So you are not going to move the \$115 a week?

Mr. Manion: On the second question, the wages are determined according to a formula related to minimum wages. This first phase of Canada Works is the first time we have done that. We will want to review the results very, very closely and make a recommendation to the Minister about continuation or changes in the formula for the second phase.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): The other question that I wanted to ask is this. Why do you not list jobs that are open in sunny Alberta and out West, where they want 16 weeks qualifying period for unemployment insurance—why do you

[Translation]

pense que cela s'applique encore davantage dans le cas du MEER. Je ne le sais pas, car je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer le ministre responsable. Mais je pense qu'il importe davantage que le MEER soit transféré des régions urbaines, où les emplois sont nombreux. Tous les rapports semblent indiquer que le gouvernement envisage l'expansion à Terre-Neuve, c'est-à-dire à Saint-Jean, ainsi que l'augmentation des salaires, du taux d'emploi et de tout le reste. J'estime que le gouvernement devrait y mettre un terme.

Avez-vous l'intention de garder l'échelle des salaires des manœuvres à \$115 par semaine dans le cadre de Canada au travail?

M. Cullen: Je demanderais à M. Manion de répondre à la première partie de votre question.

Pour ce qui est de la deuxième partie, il nous faudra encore une fois examiner les exposés que nous soumettent les provinces. Il ne faut pas viser des salaires trop élevés, car, dans le cadre de nos projets, certains de nos employés travaillent côte à côte avec des personnes qui touchent le salaire minimum et si les nôtres sont trop élevés, cela crée une atmosphère troublée...

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien. Vous pouvez vous adresser à la province de Terre-Neuve,—et j'imagine que toutes les autres provinces en feront de même,—qui a mis sur pied des programmes de création d'emplois à l'intention des assistés sociaux, qui sont payés \$135 par semaine. Évidemment, cela a pour but de leur donner un emploi pendant 12 semaines, pour qu'on puisse leur retirer les prestations du bien-être et les inscrire ensuite à l'assurance-chômage, à votre détriment. Monsieur Manion.

M. Manion: Madame la présidente, pour répondre à la première question, j'ai dit tout à l'heure que nous avions l'intention ferme de ne pas centraliser les nouvelles administrations centrales provinciales dans les capitales, et j'écirai à notre directeur général à Terre-Neuve à ce sujet. Mais je dois dire que la décision a déjà été prise de décentraliser le personnel de création d'emplois dans toute la province de Terre-Neuve. Nous n'avons pas encore déterminé à quel endroit précis ils se trouveront, mais nous avons certainement décidé de décentraliser.

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien. Ainsi, le salaire restera à \$115 par semaine?

M. Manion: Pour répondre à votre deuxième question, les salaires sont déterminés suivant une formule relative au salaire minimum. La première fois que nous avons appliqué cette formule, c'était dans la première phase de Canada au travail. Nous examinerons les résultats de très près et nous ferons ensuite nos recommandations au ministre, afin de poursuivre ou de modifier la formule pendant la deuxième phase.

M. Baker (Gander-Twillingate): J'aimerais également vous poser la question suivante: pourquoi n'affichez-vous pas dans les bureaux de Terre-Neuve la liste des emplois disponibles en Alberta et dans l'Ouest, où la période d'admissibilité à l'assurance-chômage est de 16 semaines?

[Texte]

not list the job openings out West in the Newfoundland offices?

Mr. Manion: Madam Chairman, they should be listed, they are supposed to be listed, and on the occasions that I visited the Newfoundland CMC's I always checked to see whether out-of-town jobs were listed. Of course, when unemployment is high there will be fewer of them.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): But they should be listed.

Mr. Manion: They should be listed.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): In other words, what you are saying—now do I get you correctly?—is that job openings that are listed in Alberta—well, let us take Ottawa or any place. You go down to Canada Manpower down here and there is a whole whack of jobs available. Are these jobs listed in Newfoundland?

Mr. Manion: There should be on just about every job board in the country a portion set aside for out-of-town jobs. Those are jobs that are put in clearance because they cannot be filled locally. The Ottawa Manpower Centre, for example, if it has jobs which it cannot fill within a reasonable period locally, would put them into clearance within the region, within Ontario, and then they will put them in the national clearance, and as soon as they go to national clearance, they are available to be put on job boards right across the country. In the Atlantic Provinces as well, we have installed fairly recently a system that allows job openings in all the manpower centres to be exposed simultaneously by means of a mechanical sending-receiving system so that on all of the job boards in Atlantic Canada you should have a very good reflection of the openings in other Atlantic centres as well as the national clearance jobs.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I see. Now just one other question.

Mr. Manion: If, in any manpower centres that you are dealing with, Mr. Baker, you find that they do not show the out-of-town jobs, I wish you would let us know because this is contrary to the standing instruction of the department.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I certainly will. By the way, I am not saying anything against the local office in Gander. They have got an excellent staff and an excellent bunch of people, and also the UIC office as well. There is no better one in the country.

One other question, and that has to do with the job search that you have to make in unemployment insurance. For each claim you have to make a job search. The biggest problem I have in my riding now, and this is a fact, with Canada Works and LIP is the fight that takes place in the local community over who is to be hired. That is my biggest problem when there is not enough money on the go, as there never is. You go into a public meeting and, of course, the rules are set down that only married men are to be hired. Okay. That is fine. You restrict it to the married men because there are just not enough jobs. But when the problem comes as to which married men are to be hired on the project. I am just mentioning that to you. I have

[Traduction]

M. Manion: Madame la présidente, ces postes sont censés figurer sur la liste et chaque fois que j'ai visité le Centre de main-d'œuvre du Canada à Terre-Neuve, j'ai toujours vérifié si les postes à l'extérieur de la province figuraient sur la liste. Évidemment, lorsque le niveau de chômage est élevé là-bas, il y a moins d'emplois.

M. Baker (Gander-Twillingate): Mais ils devraient figurer sur la liste.

M. Manion: En effet.

M. Baker (Gander-Twillingate): Autrement dit, corrigez-moi si j'ai tort, vous voulez dire que les emplois disponibles en Alberta ou à Ottawa—car si l'on s'adresse à un centre de main-d'œuvre, on se rend compte qu'il y a toute une gamme d'emplois disponibles—figurent sur les listes à Terre-Neuve?

M. Manion: Chaque liste d'emplois au pays doit comprendre une liste des emplois disponibles à l'extérieur. Ces emplois sont affichés à l'extérieur, car ils ne peuvent être comblés localement. Par exemple, si le Centre de main-d'œuvre d'Ottawa ne peut combler certains emplois localement dans un délai raisonnable, il peut alors les afficher dans la région, en Ontario, puis à l'échelle nationale. Dans la région de l'Atlantique, nous avons récemment installé un système qui permet d'indiquer simultanément, dans tous les centres de main-d'œuvre, les emplois disponibles, et ce, au moyen d'un dispositif mécanique, de sorte que chaque liste d'emplois de l'Atlantique puisse faire état des ouvertures dans les autres centres de l'Atlantique, ainsi que dans le reste du pays.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je vois. J'ai une dernière question.

M. Manion: Si vous voyez que l'un des centres de main-d'œuvre dans votre circonscription n'affiche pas la liste des emplois à l'extérieur, veuillez nous en aviser, car cela est contraire aux règles du ministère.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je n'y manquerai pas. Soit dit en passant, je n'accusais pas le bureau local de Gander. Je dois dire que le personnel y est excellent, et cela s'applique également au personnel du bureau de la Commission d'assurance-chômage local. Il n'y en a pas de meilleur au pays.

J'ai une dernière question, qui a trait à la recherche d'emploi obligatoire pour obtenir les prestations d'assurance-chômage. Chaque demande doit être accompagnée d'une formule exposant la recherche effectuée. Le problème majeur dans ma circonscription, à l'heure actuelle, en ce qui concerne Canada au travail et PIL, est de savoir qui, dans la communauté, sera embauché. C'est le problème majeur lorsqu'il n'y a pas suffisamment d'argent, et, dans ma circonscription, il n'y en a jamais assez. Il y a des réunions publiques où les règles sont établies et, évidemment, seuls les hommes mariés sont embauchés. Très bien. Je suis d'accord. Vous limitez les emplois aux hommes mariés, car il n'y en a pas suffisamment. Mais la

[Text]

been at public meetings during this past six months and the most recent one turned to physical activities over jobs. People wanting to picket the project to stop it because certain people did not get hired who needed the work. I just mention that to illustrate to you that when somebody is asked to search for work in one of these areas every single month, and to supply lists of employers that they contacted, it becomes a bit of a farce when you phone the local store or somebody goes down and gives the local store as a reference that the person went to look for work. I think there should be some relaxation of that particular provision in areas like mine.

• 1720

The Chairman: I think, Mr. Baker, that question has already been spoken to.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Madam Chairman. Mr. Cullen, before I throw you some thorns or give you some roses, I want to commend you and your officials for opening a special job creation office in the City of Sydney which, according to your publicity, is supposed to expand to 15 employees. Those people are going to have to have something to do, and one way they can do it is to create jobs through Canada Works, but if we do not get enough money to create the jobs we are not going to get many jobs. The last loan was \$382,000, \$60,000 of which was for the native people. As you know, I wrote a letter commending you for your advertising program. You did an excellent job. In fact, contrary to what Mr. Rompkey says, we had so many applications and so many innovative and imaginative applications of the range between 70 and 80, and the total amount of money required is \$4,499,143, so how do you split that \$382,000 into \$4.5 million. It is very difficult. I wonder if one of the reasons we did not receive as much money as we should have was because of the criteria that was laid down with regard to the \$30 a week in capital projects, which I have raised with you, sir, on a number of occasions.

I wonder who the author or authors were of this quote that was in your letter that was drafted for your signature. I am not a little school teacher from Northern Ontario, I am just an old coal miner from Cape Breton. I read it over and I said, "Hell, I cannot make any sense out of that." They are pointing their fingers at each other now and saying, "It was you, it was you, it was you." I showed it to lawyers, clergymen, professors at the college of Cape Breton, and they said, "Hell, Bob, I cannot figure out what it means." They had the 1971 census in there, they had farm dwellings in there, and our unemployment rate is only running between 25 and 30 per cent. The Minister may not agree with that, but those are figures compiled on industrial Cape Breton and compiled by the college of Cape Breton

[Translation]

difficulté survient au moment où il faut décider quels hommes mariés seront embauchés. Je vous le mentionne simplement. J'ai assisté à des séances publiques au cours des six derniers mois et la dernière traitait des activités physiques en cours d'emploi. Il y a des gens qui voulaient manifester contre le projet pour le faire cesser, car certaines personnes ayant besoin d'emplois n'avaient pas été engagées. Je vous le dis simplement pour vous montrer que, lorsqu'on demande à quelqu'un de chercher tous les mois du travail dans ces régions et de fournir une liste des employeurs rejoints, la chose tourne un peu au ridicule lorsque la personne à la recherche d'un emploi téléphone à un magasin local ou indique comme preuve de sa recherche d'emploi qu'elle s'est adressée au magasin local. Je pense que dans des régions comme la mienne, on ne devrait pas appliquer ces dispositions avec trop de rigueur.

Le président: Je pense, monsieur Baker, qu'on a déjà traité de cette question.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Merci, madame la présidente. Monsieur Cullen, avant de vous jeter des orties ou des fleurs, j'aimerais vous féliciter, ainsi que vos fonctionnaires, pour l'ouverture d'un bureau spécial de création d'emplois à Sydney qui, d'après votre publicité, est censé s'agrandir et comprendra 15 employés. Ces personnes vont devoir s'occuper à quelque chose; une des manières de le faire serait de créer des emplois par l'entremise du programme Canada au travail, mais si nous n'obtenons pas assez d'argent pour créer des emplois, nous n'allons pas obtenir beaucoup d'emplois. Le dernier prêt s'élevait à \$382,000, dont \$60,000 étaient consacrés aux autochtones. Comme vous le savez, je vous ai écrit une lettre vous félicitant pour votre programme de publicité. Vous avez fait de l'excellent travail. En fait, contrairement à ce que dit M. Rompkey, nous avons eu beaucoup de demandes—de 70 à 80—demandes faisant appel à l'innovation et à l'imagination. La somme totale nécessaire pour ces demandes est de \$4,499,143, et je me demande comment satisfaire à ces exigences avec \$382,000, chose difficile s'il en est. Je me demande si nous n'avons pas reçu autant d'argent que nous aurions dû en recevoir parce qu'on a eu recours au critère de \$30 par semaine pour les projets de capital, question que j'ai déjà souvent soulevée auprès de vous, monsieur.

Je me demande qui était l'auteur de la citation qui se trouvait dans la lettre qui a été rédigée afin que vous la signiez. Je ne suis pas un petit instituteur du Nord de l'Ontario, je suis simplement un vieux mineur du Cap-Breton. J'ai relu le texte et je me suis dit: «Diable, je n'y comprend goutte.» Les voilà qui se montrent du doigt et disent: «C'était vous, non c'était vous, non c'était vous.» J'ai montré cela à des avocats, des membres du clergé, des enseignants au Collège du Cap-Breton, et ils m'ont dit: «Diable, Bob, je ne vois pas ce que cela veut dire.» On y parlait du recensement de 1971, des logements agricoles, du fait que notre taux de chômage ne s'établissait qu'entre 25 et 30 p. 100. Le ministre n'est peut-être pas d'accord, mais ce sont des chiffres portant sur les milieux

[Texte]

and, indeed, quoted by a fellow by the name of Mr. Tom Kent, the former Chairman of DEVCO and now head of Sysco. As a result, we did not get as much money as we required.

I would like to know, Mr. Cullen, if you are going to have the same criteria which, to my mind, was the worst form of gobbledegook and baffle gab one ever read because nobody can make any sense out of it. How can you base today's issues on a 1971 census and on farm dwellings in an industrial area of 30-odd thousand in Sydney, 9,000 in Sydney Mines and 9,000 in North Sydney, and that sort of thing? Are we going to have the same criteria for the next phase of Canada Works, or is that going to be changed so that more moneys will be forthcoming into that riding?

Mr. Cullen: I think one of the things you found from your research is that you are not as dumb as you thought you were at the start, Mr. Muir. You are just as smart as everybody else. They did not understand it, either.

I am going to ask Mr. Manion to comment on one phase of it and Mr. Hodder on the other.

• 1725

Mr. Manion: Madam Chairman, there are two different things involved. The basic allocation to a constituency is not affected by the special provision for the \$30. That allows an individual project to get a little bit more money, but it does not give the constituency more money. There are reasons for the special provision for the overhead allowance. It was because members made representations that in poorer parts of the country it was impossible for the project sponsors, especially municipalities, to raise their share of the money. So we looked for an equitable way to put a little bit more money into those projects.

Now the basic allocation formula is something that Mr. Hodder can explain, and I think this \$30 masterprice is something that Dr. Campbell can explain, so you can take your pick.

Mr. Muir: Oh, goodie.

Mr. Cullen: And you can take it back to the teachers and the lawyers and the clergymen. Lord it over them, Bob.

Mr. Hodder: Madam Chairman, the criteria that we used for the allocation of the Canada works projects and previously J.P. have nothing to do with what Mr. Muir was saying about the criteria for the eligibility for the \$30 allowance. But I can appreciate the dilemma of anybody who deals with this issue of trying to understand what it is that we do in allocating the funds for for Canada works projects. It is an extraordinarily difficult task on which there are probably more criticisms than answers.

The basic problem is, as I think I have said on a previous occasion, that we have to manufacture what does not exist. That is to say, as long as it is being decided to allocate the funds on the basis of constituencies, you have then to manufacture statistics for unemployment rates at a constituency level because nobody produces them. That means that you are the

[Traduction]

industriels du Cap-Breton et calculés par le Collège du Cap-Breton. Ce sont, en fait, des chiffres cités par un monsieur du nom de Tom Kent, ex-président de DEVCO et chef actuel de Sysco. Résultat: nous n'avons pas obtenu autant d'argent que nous en demandions.

J'aimerais savoir, monsieur Cullen, si vous comptez encore recourir au parfait galimatias et brouillamini de ce critère incompréhensible. Comment pouvez-vous juger de questions actuelles selon un recensement de 1971 et selon les logements agricoles d'une région industrielle comptant près de 30,000 habitants à Sydney, 9,000 habitants à Sydney Mines, 9,000 habitants à North Sydney, et ainsi de suite? Le même critère s'appliquera-t-il à l'étape suivante de Canada au travail, ou cela sera-t-il modifié, de sorte que nous obtenions plus d'argent dans cette circonscription?

M. Cullen: Une des choses que votre recherche vous aura apprises, monsieur Muir, c'est que vous n'êtes pas aussi obtus que vous pensiez l'être. Vous êtes aussi intelligent que quiconque. Les autres n'ont pas mieux compris.

Je vais demander à M. Manion de traiter d'un des aspects de cette question et à M. Hodder de traiter de l'autre.

M. Manion: Madame la présidente, il y a deux choses différentes à prendre en considération. Le crédit de base accordé à une circonscription n'est pas touché par la disposition spéciale quant aux \$30. Cette disposition permet d'obtenir un peu plus d'argent pour un projet particulier, mais pas d'accorder plus d'argent à une circonscription. Il y a des raisons qui justifient la disposition spéciale visant l'allocation de frais divers. C'est parce que des députés ont signalé que dans les endroits moins nantis du Canada, il était impossible aux promoteurs des projets, et surtout aux municipalités, de fournir leur part d'argent, que nous avons cherché un moyen équitable d'accorder un peu plus d'argent pour ces projets.

M. Hodder pourra expliquer la formule d'allocation de base et, je pense, M. Campbell pourra expliquer ce chef-d'œuvre de clarté qu'est la disposition sur les \$30. Vous pouvez choisir celui qui vous répondra.

M. Muir: Ah, chic.

M. Cullen: Vous pourrez ramener cela aux enseignants, aux avocats et au clergé. Éclairez-les, Bob.

M. Hodder: Madame la présidente, les critères dont nous nous sommes servis pour l'octroi de fonds aux projets Canada au travail et, antérieurement, aux PIL, n'ont rien à voir avec ce que disait M. Muir au sujet des critères d'admissibilité à l'allocation de \$30. Je me rends toutefois compte du problème de toute personne qui essaie de comprendre ce que nous faisons lorsque nous accordons des fonds pour les projets Canada au travail. C'est une tâche extrêmement difficile pour laquelle il existe sans doute plus de critiques que de réponses.

Essentiellement, comme je pense l'avoir déjà dit, il s'agit de constituer ce qui n'existe pas. Cela veut dire que, comme l'on a décidé d'accorder les fonds par circonscription, il nous faut établir les taux de chômage des circonscriptions, puisque personne ne produit ces chiffres. Cela revient à dire que nous sommes, inévitablement, prisonniers de certaines restrictions et des statistiques existantes.

[Text]

prisoner, inevitably, of certain limitations and existing statistics.

First of all, to get an unemployment rate, you have to take the size of the labour force, and to estimate the size of the labour force you are the prisoner of a census distribution, because it is only in census distributions that you can get an indication of what the size of the labour force is by constituency. And when we have used that as a measure, we have been the first to be conscious of the fact that it is now significantly out of date—1971. It will be some time yet before we get the 1976 results. So unless a decision were taken to allocate funds, say, from Canada Works and from some other source that has a more recent and more frequent estimate of what the size of the labour force was by constituency within the period between censuses, you are the prisoner of what becomes increasingly out of date.

We have similar problems in deciding what the number of unemployed is by constituency since this does not exist by constituency either. Again, we can take certain figures that do exist from the labour force survey but these are at an economic regional level, which is much larger than a constituency. So the problem we face is, how do you then translate what you get from Stats Canada at an economic regional level to a much smaller area which is a constituency level? We do this again in two ways by being the prisoner of a census distribution of unemployed as of 1971. We try to compensate for the timing limitations of that by taking in another distribution that is based on CMC registrations and work them equally to try to get a measure of the number of unemployed. So if you put it in very simple terms, this is the way we try to arrive at what is the closest possible estimate that we can make of unemployment rates at a constituency level.

The one thing we do have in mind, in fact we have in training, is to see whether beneficiary statistics that were used in the first round of Canada Works for provincial distribution could be the source of what we call small-area data, information on unemployment at a constituency level. We have not yet had these on a constituency basis but we have a project under way, and it is our hope that by the time the next round of the allocation of Canada Works takes place, we will be in a position to advise the Minister as to whether it would seem sensible to proceed to use these statistics, which at least are more recent than the statistics we have from any other source.

I guess the only other final point I could make on it is that in the calculations, we have deliberately tried to give the preponderance of funds to those constituencies with what we measure to be the highest unemployment rate, by using a very relatively small proportion of funds for basic allocations—as you will remember \$80,000 to \$100,000 under Canada Works—and the preponderance of funds going to those constituencies whose unemployment rates measure in accordance with our standards to be over 7 per cent, so that by far and away the preponderance of the Canada Works funds goes to those constituencies with high unemployment rates. But as I

[Translation]

Premièrement, pour obtenir un taux de chômage, il faut connaître l'importance de la population active; or, pour ce chiffre, vous dépendez de la répartition du recensement parce que seule cette répartition peut vous indiquer l'importance de la population active de chaque circonscription. Lorsque nous nous sommes servis de cette mesure, nous avons été les premiers à nous rendre compte que les données de 1971 étaient tout à fait périmées. Nous devons attendre longtemps avant d'obtenir les résultats de 1976. Donc, à moins de décider d'affecter les fonds de Canada au travail en nous basant sur d'autres statistiques plus actuelles et plus fréquentes sur l'importance de la population active par circonscription pendant la période intercensitaire, nous sommes prisonnier de données de plus en plus désuètes.

Nous avons des problèmes semblables lorsque nous décidons d'établir le nombre de chômeurs par circonscription, puisque ce chiffre non plus n'est pas calculé. Là encore, nous pouvons recourir à certains chiffres de l'enquête sur la population active, mais ce sont des chiffres qui s'appliquent à des régions économiques, régions beaucoup plus vastes que les circonscriptions. Notre problème est donc de transformer les chiffres de Statistique Canada, applicables à une région économique, en chiffres s'appliquant à une région beaucoup plus petite. Nous avons deux choses à prendre en ligne de compte; nous sommes, d'une part, toujours prisonniers de la répartition des chômeurs du recensement de 1971. Nous essayons toutefois de corriger la désuétude de ces chiffres par l'examen d'une autre répartition qui se fonde sur les inscriptions aux Centres de main-d'œuvre du Canada. Nous nous servons donc également de ces deux sources afin d'établir le nombre de chômeurs. Nous essayons donc, simplement, de parvenir à l'évaluation la plus correcte des taux de chômage par circonscription.

Nous songeons également à voir si les statistiques sur les bénéficiaires, dont nous nous sommes servis pour la répartition provinciale des projets Canada au travail, pourraient être la source de micro-données sur le chômage par circonscription. Nous ne disposons pas encore de ces chiffres par circonscription, mais nous avons un programme en train, et nous espérons que d'ici la prochaine affectation des fonds du programme Canada au travail, nous pourrions dire au ministre s'il serait raisonnable de recourir à ces statistiques, qui ont au moins l'avantage d'être plus récentes que celles que nous obtenons des autres sources.

Enfin, je devrais peut-être dire que dans nos calculs, nous avons délibérément essayé d'accorder la plus grande partie des fonds aux circonscriptions ayant, d'après nous, les taux de chômage les plus élevés, en nous servant d'une partie relativement petite de ces fonds pour les allocations de base—comme vous le savez, de \$50,000 à \$100,000 pour les projets Canada au travail—et en accordant la plus grande partie des fonds aux circonscriptions dont le taux de chômage est supérieur, d'après nous, à 7 p. 100. Donc, ce sont de loin les circonscriptions au taux de chômage élevé qui ont reçu la plus grande partie des fonds de Canada au travail. Mais je suis sûr que, à l'avenir,

[Texte]

say, it is our hope that we can improve and make more use of beneficiary statistics the next time round.

In summary, Madam Chairman, that is the essence of it.

Mr. Muir: I shall read that very carefully. Why would you not have taken an estimate from the Manpower offices, their up-to-date estimates?

Mr. Hodder: Madam Chairman, as I mentioned, we do use the CMC data as an indicator of the distribution of unemployment.

Mr. Muir: Thrown in with all your other . . .

Mr. Hodder: It is one of the indicators we use. I think it is important to emphasize that the sole, and I emphasize the word, the sole use of administrative data, as opposed to mixing administrative data with labour-force-survey data, is that they are not completely independent of what takes place in the labour market. For example, if we were to use CMC measures of the unemployment or the number of people registered with a particular office, you can imagine that this would be an incentive for everybody in the community to register at every particular office that they could possibly do to get the measured unemployment rate high. So it is very hard when you do not have complete control over data statistics.

Mr. Muir: Are you suggesting that they would do that?

Mr. Hodder: There may be that theoretical possibility.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): They go to the urban areas.

Mr. Muir: Well, I know people that are registered in the North Sydney Office. If they go to register in Sydney they seem to know; for some reason, they say, "Oh, you are on the north side of the harbour; we cannot register you here".

Mr. Manion: That is personal knowledge, Mr. Muir; we have no mechanical system of checking. In Metropolitan Toronto where we have 20 CMC's, an individual could register in each of the 20 without detection.

Mr. Muir: Well, I have great faith in the Minister and I presume in the next phase they will not bring this crazy involvement in that you have just outlined, and you will excuse me for describing it as such. These are comments from so-called learned people. I am interested in getting more money to get people to work and the Minister knows that. And by the same token, under the LIP criteria, our unemployment was so bad that the Minister in his judgment and wisdom, or people associated with him, said, "Well, man, you have got to have more money because there is some \$1.7 million that came into the constituency under that program. So, here we have got \$382,000, so I would hope that the Minister will do much better in the next phase.

Do I have a little more time?

The Chairman: Your time has expired, Mr. Muir, unless there is unanimous consent in your favour.

Mr. Muir: Well, when you get these long answers, you cannot get questions in. But I understand. You can put me

[Traduction]

nous réussirons à mieux utiliser les statistiques sur les bénéficiaires.

C'était, en substance, ce que je voulais dire, madame la présidente.

M. Muir: Je lirai tout cela très attentivement. Pourquoi ne vous servez-vous pas des prévisions des centres de main-d'œuvre?

M. Hodder: Madame la présidente, j'ai dit tout à l'heure que nous utilisons les données des CMC comme éléments indicateurs de la répartition du chômage.

M. Muir: Avec tous les autres . . .

M. Hodder: C'est l'un des indicateurs que nous utilisons. Cependant, il importe de souligner que l'usage exclusif de données administratives, par opposition à l'utilisation conjointe de données administratives et de données sur la main-d'œuvre, serait insuffisant, car ces données ne sont pas tout à fait indépendantes de ce qui se passe sur le marché du travail. Par exemple, si nous utilisions les chiffres des CMC sur le nombre de chômeurs qui se sont inscrits dans tel ou tel bureau, tous les chômeurs de la collectivité en question auraient intérêt à aller s'inscrire dans tous les CMC de la localité afin de faire augmenter le taux de chômage. La situation est donc d'autant plus compliquée que nous n'exerçons pas un contrôle total sur les statistiques.

M. Muir: Voulez-vous dire que vous les contrôlerez un jour?

M. Hodder: C'est possible, en théorie.

M. Baker (Gander-Twillingate): Cela ne concernera que les zones urbaines.

M. Muir: Je connais certaines personnes qui se sont inscrites au bureau nord de Sydney et, si elles veulent aller s'inscrire ailleurs, on leur répond qu'elles ne le peuvent pas parce qu'elles habitent du côté nord du port.

M. Manion: Nous n'avons aucun moyen de vérifier. A Toronto, nous avons 20 CMC et un chômeur pourrait aller s'inscrire dans chacun de ces CMC sans que nous puissions le repérer.

M. Muir: Je fais confiance au ministre, et j'espère que, la prochaine fois, cela ne se passera pas comme ainsi. Mon objectif est d'obtenir plus de fonds pour inciter les gens à travailler, et vous le savez bien. A ce propos, et selon les critères du PIL, notre taux de chômage était si élevé que le ministre, dans sa sagesse avait estimé que notre circonscription avait besoin d'environ 1.7 million de dollars dans le cadre de ce programme. Or, nous n'avons touché que \$382,000 dollars; j'espère que le ministre fera mieux la prochaine fois.

Me reste-t-il encore du temps?

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Muir, mais si tous les autres députés sont d'accord . . .

M. Muir: Quand les réponses sont si longues, on n'a pas le temps de poser beaucoup de questions. Cependant, je n'insiste-

[Text]

down for the next time, whether it is next week, next month or whenever it is; I am a good waiter.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman. Just a very brief point but it seems to have come at an opportune moment, especially in view of the Minister's concern for the handicapped. I have just received a letter from a constituent. I would like to read you one short paragraph. It refers to a seminar we had in Toronto; we were both involved in it, Mr. Minister. It says:

I am especially pleased to learn of your concern for the handicapped. I do wish that when another seminar is here, the mention of grants would be made. Grants are not only for wheelchair patients but for people wearing braces, etc. Many buildings, including federal buildings where I work are just not convenient for these people.

Mr. Minister, she does not say which federal building she is working in but as it comes from the Toronto area it could in all likelihood be in one of the buildings under your jurisdiction. May I make yet another plea for more ramps in all federal buildings, please?

Mr. Cullen: Bingo.

Mr. Manion: Madam Chairman, we might point out that we have had a survey done by Public Works of all the Manpower Centres across Canada to see what deficiencies they have in terms of access to handicapped people. Public Works and ourselves now have a plan to remedy these deficiencies over a period of several years. So this is under way at the present time.

Mrs. Appolloni: Madam Chairman, through you, why just Manpower? What about UIC? Handicapped people need UIC too, you know.

Mr. Manion: I only speak for Manpower at the present time until the famous bill is passed but it will apply to UIC as well. I do not know if the survey has been done but it will apply to both.

Mrs. Appolloni: I am glad to hear it. Thank you.

The Chairman: Thank you. Now, may I say for some guidance from the Committee. It is 5.30 o'clock. Is it your wish to adjourn or to continue?

Mr. Alexander: I do not have my list. Perhaps the Clerk can assist in this regard—will there be another date?—as I only have a few more questions?

• 1735

The Chairman: Up to now, Mr. Alexander, we have booked Bill C-24 for tonight and we have two sessions on Immigration on April 19 and April 21. We have not yet filled in the other

[Translation]

rai pas et je vous demanderai simplement de m'inscrire pour la prochaine fois, que ce soit la semaine prochaine ou le mois prochain; je suis patient.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente. J'aimerais faire une remarque très brève, qui est d'autant plus pertinente que le ministre s'est dit intéressé par le sort des handicapés. Je viens de recevoir une lettre d'un de mes électeurs, et j'aimerais vous en lire un bref paragraphe où il est question de l'atelier que nous avons eu à Toronto; nous y avons participé tous les deux, monsieur le ministre, n'est-ce pas? Cette lettre dit:

Je suis heureuse que vous vous intéressiez au sort des handicapés. Cependant, je souhaiterais, lorsqu'un autre atelier de ce genre sera organisé, que des subventions soient prévues non seulement pour ceux qui se déplacent en fauteuil roulant mais pour ceux qui portent des prothèses etc. En effet, beaucoup d'immeubles, notamment les immeubles fédéraux où je travaille, ne sont pas faciles d'accès pour les handicapés.

Monsieur le ministre, cette personne ne dit pas dans quel édifice fédéral elle travaille, mais étant donné qu'elle habite dans la région de Toronto, il est fort probable que cet édifice relève de la responsabilité du gouvernement fédéral. J'aimerais en profiter pour vous demander d'installer plus de rampes dans tous les édifices fédéraux.

M. Cullen: Vous avez gagné.

M. Manion: Madame la présidente, j'aimerais signaler ici que le ministère des Travaux publics a fait une enquête sur tous les centres de main-d'œuvre du Canada afin de voir s'ils étaient faciles d'accès pour les handicapés. Ce ministère, en collaboration avec le nôtre, a décidé de prendre certaines mesures afin de combler certaines lacunes. Ce programme est donc en cours.

Mme Appollini: Madame la présidente, pourquoi ce programme ne concerne-t-il que les services de main-d'œuvre? Que faites-vous de la CAC? Les handicapés ont besoin des indemnités de chômage aussi.

M. Manion: Lorsque le fameux bill sera adopté, il s'appliquera également à la CAC. Je ne sais pas si les bureaux de la CAC étaient visés par l'enquête, mais je sais que la loi s'appliquera à eux également.

Mme Appollini: Je suis ravie de l'entendre. Merci.

Le président: Merci. Il est maintenant 17 h 30 et j'aimerais savoir si vous préférez lever la séance ou poursuivre?

M. Alexander: Je n'ai pas la liste de nos séances ici, mais le greffier pourrait peut-être m'aider... Une autre séance est-elle prévue? Je n'ai que quelques questions à poser.

Le président: Jusqu'à présent, monsieur Alexander, nous avons prévu d'étudier le bill C-24 ce soir et nous aurons deux séances sur l'immigration les 19 et 21 avril prochain. Nous

[Texte]

dates available to us. We will be doing that tomorrow morning.

Mr. Caccia: Madam Chairman, are you planning another session on Manpower?

The Chairman: That is the question I have just answered.

Mr. Caccia: Is it? I am sorry, I did not catch it then.

The Chairman: Up to now, of the block time available to this Committee the only dates that have been filled in are tonight on Bill C-24 and April 19 and 21 on the Immigration estimates. The steering committee is meeting tomorrow to fill in the other times.

Mr. Caccia: Are you planning another session on Manpower?

Mr. Alexander: Hopefully, we will find out tomorrow. Is that what you want, Charles?

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Alexander: I do not know if I am on the steering committee...

The Chairman: Yes, you are.

Mr. Alexander: Well, we will see to it that we get another date for you.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Whom do you have left on your list, Madam Chairman?

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Is that all?

The Chairman: And now Mr. Alexander.

Mr. Muir: And Mr. Muir.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Well, I will certainly stay if these gentlemen want to ask some more questions. I know Mr. Rodriguez probably does.

The Chairman: Well, it is just a matter of whether it is best to ask the questions now or book another session.

Mr. Alexander: In light of the fact we have at least four questioners and our deep, profound questions will probably mean more questions from other members, in all fairness to the officials and you, Madam Chairman, and my beloved Minister, I think we should adjourn and we will get another date for the questioning.

The Chairman: Thank you. May I thank the Minister and the officials.

Mr. Alexander: Yes. Hear, hear.

VENING SITTING

• 2012

The Chairman: I call the meeting to order.

This evening we commence consideration of Bill C-24 An Act respecting immigration to Canada, as referred to this committee on Wednesday, March 23, 1977. In accordance

[Traduction]

n'avons encore rien prévu pour les autres heures dont nous disposons, nous en déciderons demain matin.

M. Caccia: Madame la présidente, avez-vous prévu une autre séance sur la Main-d'œuvre?

Le président: Je viens justement de répondre à cette question.

M. Caccia: Ah bon? Excusez-moi, je n'ai pas entendu.

Le président: Jusqu'à présent, nous avons prévu d'étudier le bill C-24 ce soir et d'étudier le budget sur l'immigration les 19 et 21 avril prochain. Le Comité directeur décidera demain des sujets que nous étudierons aux heures qui nous sont réservées.

M. Caccia: Avez-vous prévu d'autres séances pour la Main-d'œuvre?

M. Alexander: Nous réglerons cela demain. Vous êtes d'accord, Charles?

M. Caccia: Oui.

M. Alexander: Je ne suis même pas sûr de faire partie du Comité directeur...

Le président: Si.

M. Alexander: Bien; nous nous en occuperons donc demain.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous avez encore combien de noms sur votre liste, madame la présidente?

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est tout?

Le président: Et M. Alexander.

M. Muir: Et M. Muir.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je suis prêt à rester s'ils veulent poser d'autres questions.

Le président: Il s'agit de décider s'il vaut mieux poser les questions maintenant ou prévoir une autre séance à cet effet.

M. Alexander: Étant donné qu'il reste encore quatre noms au moins sur la liste et que nous avons des questions très précises à poser, je crois qu'il vaudrait mieux, madame la présidente, par égard pour les témoins et pour mon ministre bien aimé, lever la séance et remettre nos questions à plus tard.

Le président: Merci. J'aimerais remercier le ministre et ses collaborateurs.

M. Alexander: Bravo.

SÉANCE DU SOIR

Le président: A l'ordre.

Ce soir, nous entreprenons l'étude du Bill C-24, Loi concernant l'immigration au Canada, qui nous a été renvoyé le mercredi 23 mars 1977. Conformément à l'article 75 du

[Text]

with Standing Order 75, Clause 1 containing the short title of the bill is postponed.

Appearing on Clause 2, the Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Have you an opening statement, Mr. Minister?

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Yes, I have, Madam Chairman.

Now that Bill C-24 has reached this Committee and we are able to turn to a detailed consideration of its provisions, I should like immediately to discuss the important matter of the regulations. I have too much respect for parliament to pre-judge what decisions it might make about the individual clauses of this bill to have regulations prepared in final form before the powers on which they are based are considered by its members. But in the same fashion that the government was anxious to have the benefit of the view of the Special Joint Committee before drafting the bill, so I am looking forward to receiving the views of this Committee on the content of the more important regulations that will be made under it.

Naturally I have proposals as to the substance of some of the most important regulations if the bill should be passed in substantially its present form. I will be happy to present the essence of these proposals to the Committee for discussion, and at the end of my remarks I shall make a suggestion as to how the Committee might wish to examine the complex and interconnected proposals.

Before that, however, I should like to make a few remarks on the nature of the regulation-making powers in Bill C-24 and the government's general approach to this subject. During the debate, several members commented upon the number of regulation-making powers to be found in this bill. On this point, those members who are familiar with the present act know that Section 57 gives the Governor in Council very sweeping powers to regulate as and what it pleases. With such powers contained in a single paragraph, there is no need to list all the areas in which regulations are or may be required.

Bill C-24 adopts a totally different approach, one which I submit is more honest, more open, and more informative. First, there is no wide-open power in the preamble or otherwise. Second, the whole bill is framed in such a way as to require all parts of the bill itself, the regulations and any orders, instructions, or directions given under the law, to conform to the objectives set out in Clause 3, that is the whole immigration program down to insignificant operational or administrative details, must be consistent with one or more of the objectives and must not be inconsistent with any of them.

• 2015

Third, each regulation-making power is specific. It states exactly what may be regulated and by implication what cannot

[Translation]

Règlement, l'article 1 proposant le titre abrégé du bill est réservé.

L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, vient témoigner au sujet de l'article 2.

Avez-vous une déclaration préliminaire, monsieur le ministre?

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Certainement, madame la présidente.

Maintenant que le projet de loi est à l'étude devant le Comité, et que nous sommes en mesure d'examiner de façon exhaustive ses dispositions, j'aimerais immédiatement traiter de l'importante question des règlements. Je respecte trop le Parlement pour préjuger des décisions qu'il peut rendre concernant chacun des articles du projet de loi qui devront être étayés de règlements rédigés de façon définitive avant que les députés étudient les pouvoirs sur lesquels ils se fondent. Toutefois, tout comme le gouvernement était impatient de connaître les vues du Comité spécial mixte avant de rédiger le projet de loi, j'attends avec intérêt les vues du Comité à l'égard du champ d'application des règlements les plus importants qui pourront en découler.

Il va sans dire que des propositions ont déjà été formulées quant au contenu de certains des règlements les plus importants dans l'éventualité où le projet de loi serait accepté dans sa forme quasi intégrale. Je serai heureux de présenter la teneur de ces propositions au Comité pour qu'il en discute et, à la fin de mes observations, je proposerai au Comité une façon d'étudier les propositions complexes et interreliées.

Auparavant, toutefois, j'aimerais formuler quelques observations quant à la nature des pouvoirs réglementaires exposés dans le bill C-24 et sur l'attitude générale du gouvernement fédéral à cet égard. Au cours de la discussion, plusieurs députés ont fait porter leurs propos sur le nombre de pouvoirs réglementaires contenus dans le projet de loi. À ce sujet, les députés qui connaissent bien la Loi actuelle savent que l'article 57 confère au gouverneur en conseil de très vastes pouvoirs réglementaires sur toutes les questions qu'il lui plaît. Lorsque de tels pouvoirs sont exposés dans un seul paragraphe, il n'est nullement nécessaire d'énumérer tous les domaines qui appellent ou peuvent appeler l'établissement de règlements.

Le bill C-24 adopte une approche toute différente qui, selon moi, est plus honnête, plus ouverte et plus instructive. *Tout d'abord*, il n'existe aucun pouvoir très vaste, dont ferait état un préambule ou quelque autre disposition. *Ensuite*, l'ensemble du projet de loi est structuré de telle façon qu'il exige que toutes les parties du projet de loi lui-même, les règlements établis, et tout ordre, toute instruction et toute ligne directrice donnés aux termes de la Loi, se conforment aux objectifs énoncés à l'article 3. C'est-à-dire que tout le programme d'immigration, jusque dans les précisions opérationnelles ou administratives les moins importantes, doit être conforme à l'un ou à plusieurs des objectifs et ne doit entrer en contradiction avec aucun d'eux.

En dernier lieu, chaque pouvoir réglementaire est précis. Il expose exactement les questions qui peuvent faire l'objet de

[Texte]

be regulated. Those who say that the Governor in Council can establish any selection standards that it wishes have not examined Clauses 6 and 115 (1)(a) closely enough. When they do, they will realize that that power, like virtually every other power, is carefully circumscribed and restricts the government's authority to do anything inconsistent with the bill itself.

Another reason for the precise definition of the powers is that the government wishes to expose to public view and regulations which are, of course, published and made available to the public, as much as possible of the detailed rules that immigrants and visitors need to know to be aware of their rights, privileges or obligations. Many of the regulation-making powers will allow us to put significant sections of the immigration manual into regulations and into the public domain.

A crucial factor, which I must emphasize before the Committee begins discussing the proposals for specific regulations, is that regulation-making powers in this bill are there to permit government to act quickly when necessary, to be flexible and humane in dealing with human problems and to act appropriately in the face of new and unexpected situations. Many members, particularly those who worked so hard with the Special Joint Committee, realize that if the government had not had the capacity to make rapid adjustments in immigration regulations in the past few years, by now Canada would be inundated with new arrivals and Parliament would be debating not this humane and progressive bill but quite possibly the country's demand for a moratorium on immigration.

Therefore, when I put my proposals before you, while I would greatly value your advice and support, it should be understood that ultimately it is the government's responsibility to decide what regulations, as the occasion demands, will best serve the objectives stipulated in the act. Its decision will create published and gazetted law and will be subject to examination by the Statutory Instruments Committee.

What I will be doing in this Committee is to expose to you my present intentions with regard to the regulations which should accompany the bill on its proclamation. I will listen with an open mind to your suggestions for improvement and I will be as sensitive as possible to your various comments and proposals.

I believe the areas in which you will most wish to see proposals are the following.

I think everyone has a copy of this; I do not think I need to run down all the areas. Let us simply run down the subject matter: Student and Worker Authorizations, Overseas; Medical Examinations; Terms and Conditions for Immigrants and Visitors; Student and Worker Authorizations, Canada; Service of Removal Orders; Fingerprints and Photographs; Selection

[Traduction]

règlements et, partant, celles qui ne peuvent pas. Les personnes qui soutiennent que le gouverneur en conseil peut fixer toutes les normes de sélection qu'il désire n'ont pas étudié assez soigneusement l'article 6 et l'alinéa 115(1)(a). Lorsqu'elles le feront, elles se rendront compte que ce pouvoir, au même titre que tout autre, est précisément limité et qu'il empêche le gouvernement d'adopter toute mesure qui ne cadre pas avec le projet de loi.

Une autre raison pour laquelle les pouvoirs sont définis clairement, c'est que le gouvernement désire présenter au public, dans le cadre des règlements qui sont évidemment publiés et mis à la disposition du public, le plus grand nombre possible de règles que doivent connaître les immigrants et les visiteurs pour être au fait de leurs droits, de leurs privilèges et de leurs obligations. Nombre des pouvoirs réglementaires nous permettront d'incorporer les articles pertinents du Guide de l'immigration aux règlements et de les faire connaître au grand public.

Avant que le Comité ne commence à discuter des propositions de règlements précis je dois souligner un aspect particulièrement important, c'est que les pouvoirs réglementaires exposés dans le projet de loi visent à permettre au gouvernement d'agir rapidement lorsqu'il le faut, de faire preuve de souplesse et d'humanité lorsqu'il s'agit de répondre à des problèmes humains et de prendre les mesures appropriées quand il se trouve confronté avec des situations nouvelles et inhabituelles. De nombreux députés, particulièrement ceux qui ont tant travaillé au sein du Comité spécial mixte, se rendent compte que, si le gouvernement n'avait pas été en mesure de modifier rapidement les règlements en matière d'immigration au cours des dernières années, le Canada serait, à l'heure actuelle, inondé de nouveaux arrivants et le Parlement discuterait non pas d'un projet de loi humain et progressiste, mais probablement d'une requête de la population canadienne en vue de ralentir ou d'arrêter le mouvement d'immigration.

Par conséquent, lorsque je vous présenterai mes propositions, j'aimerais beaucoup obtenir vos conseils et votre appui, mais il doit être entendu que le gouvernement a la responsabilité ultime de décider quels règlements, selon les circonstances, répondront le mieux aux objectifs énoncés dans la Loi. Les décisions du gouvernement constitueront une législation qui sera portée à la connaissance du public et étudiée par le Comité d'étude des textes réglementaires.

Au sein de ce Comité, je vous exposerai mes intentions actuelles quant aux règlements qui devraient accompagner la Loi lors de sa promulgation. J'accueillerai volontiers vos propositions d'amélioration, de même que vos diverses observations.

A mon avis, les questions qui vous intéresseront le plus dans les propositions avancées sont les suivantes.

Vous avez tous une copie sous les yeux; je vais donc me contenter de vous lire les sujets: Autorisation devant être obtenue à l'étranger étudiants et travailleurs, visite médicale, admission et conditions, étudiants et travailleurs—autorisation pendant qu'ils se trouvent au Canada, délivrance des ordonnances de renvoi, photographie et dactyloscopie, normes de

[Text]

criteria; Sponsored Classes; Criteria for Family Class; Identification of Groups Similar to Refugees; Selection Standards for Refugees; Priorities; Restrictions on Employment of Visitors; Factors to be Considered by Medical Officers; Reporting on Departure; removal and Detention Costs; Inquiry Procedures; Special Advisory Board regulations.

I have with me here a collection of documents produced for distribution to the Committee for the purpose of helping the members to understand our proposals for regulations clearly and quickly. The format, which identifies related clauses of the bill, should enable members to study the proposals in the context of the bill and thus avoid confusion and encourage full and fruitful discussion of each clause of the bill as it is reached. A slide show which was prepared for my benefit could also be shown to members to illustrate the proposals concerning the points system and the admissible classes. Since Clause 6 of the bill refers to this area, as do the regulation-making powers in Clause 115, the Committee might wish to have this slide presentation made at an early meeting.

• 2020

Accordingly, Madam chairman, I would like to turn over in both official languages the proposed regulation outlines for proposed Bill C-24.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Are there enough copies?

Mr. Cullen: Yes, every member will have a copy and there are copies for the press.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Is it agreeable to members that we proceed as usual, with 15 minutes for the first speaker on each side and thereafter 10 minutes for each speaker? Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. Possibly for the format of the evening, because our time is very limited, namely that we will be called for a vote, for a division at 9.45 p.m., I would suggest that possibly short responses be allowed in regard to the Minister's statement and some of the major responses that were made on Bill C-24 during second reading debate, and that possibly the Minister or one of his officials could indicate to us the length of time that the slide presentation might take place.

The reason I say this is that it was my understanding, when the steering committee met, that it was in the interests of all Committee members that Bill C-24 be open for debate prior to the Easter recess, namely that the Minister could table the draft regulations in order that members could study them during the Easter break. I do not think there is much point in starting to debate the specific regulations tonight. There are one or two issues I would like to respond to in the Minister's statement but I would like to see what other members of the Committee have in response to that, that we restrict ourselves to the Minister's statement tonight and possibly see the slide

[Translation]

sélection, parents parrainables, normes relatives aux parents parrainés et aux parrains, détermination des groupes apparentés à celui des réfugiés, normes de sélection applicables aux réfugiés, priorités, restrictions d'emploi aux visiteurs, critères dont doivent tenir compte les médecins, comparution devant un agent d'immigration des personnes qui quittent le Canada, frais de détention et de renvoi, procédure à suivre en matière d'enquête, pouvoirs et fonctions du conseil consultatif spécial.

J'ai ici une série de documents qui seront distribués aux membres du Comité afin de les aider à comprendre rapidement et clairement les propositions que nous avons formulées à l'égard des règlements. La présentation, qui fait état des dispositions connexes du projet de loi, devrait permettre aux membres d'étudier les propositions dans le contexte du projet de loi, évitant ainsi toute confusion, et favoriser une discussion exhaustive et fructueuse de chacune des dispositions du projet de loi, à mesure qu'elles se présenteront. Un diaporama, qui a été réalisé à mon intention, pourrait également être projeté pour montrer aux membres les propositions concernant le système de points et les catégories admissibles. Comme l'article 6 du projet de loi a trait à cette question, tout comme les pouvoirs réglementaires exposés à l'article 115, le Comité voudra peut-être que ce diaporama soit présenté à l'une des toutes premières réunions.

Par conséquent, madame la présidente, j'aimerais déposer, dans les deux langues officielles, les projets de règlements afférents au bill C-24.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avez-vous suffisamment d'exemplaires?

M. Cullen: Oui, chaque membre peut en avoir un, et il y en a même en plus pour la presse.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Les membres sont-ils d'accord pour que nous procédions comme d'habitude, c'est-à-dire 15 minutes pour le premier orateur de chaque côté et 10 minutes pour les suivants? Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Comme nous n'avons pas tellement de temps ce soir, puisqu'il y aura un vote à 21 h 45, je suggérerai que les commentaires portant sur la déclaration du ministre soient le plus brefs possible puisqu'on a déjà fait des observations sur le bill C-24 au cours du débat de deuxième lecture. Le ministre ou ses collaborateurs pourraient également nous dire quelle est la durée du diaporama.

J'avais cru comprendre, lorsque le comité directeur s'est réuni, que c'était au profit des membres du Comité qu'on ouvrirait le débat sur le bill C-24 avant l'ajournement de Pâques, c'est-à-dire que le ministre déposerait les projets de règlements afin que les députés puissent les étudier pendant les vacances. Il est inutile de lancer le débat sur les règlements ce soir. J'aurais quelques observations à faire sur l'exposé du ministre et peut-être devrions-nous nous limiter ce soir à commenter sa déclaration et même à voir le diaporama pour pouvoir mieux étudier les documents. Je ne sais pas ce que les autres membres en pensent.

[Texte]

projection in order that we have as much information available for further study.

Mr. Stollery: Madam Chairman, in response to Mr. Epp, I think there is something in what he says. Are we ready for the slide presentation tonight?

Mr. Cullen: We could do it tomorrow. In discussing it with some members, they felt that as everything that is in the slide presentation is in the material that has been provided, it occurred to us that you might want the time to read that. Then let us say that by osmosis or absorption it might be a little easier to follow the slide presentation, Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Madam Chairman, I would agree with Mr. Epp. I do not feel that in the time tonight, having just received these regulation outlines, I am in any particular position to put any in-depth questions before I have read very carefully the booklet that we have just gotten, and if we do not have the slide presentation I do not know what we are going to do other than, as I suppose as Mr. Epp wants to do, to make a comment on the opening statement. But it appears to me very clearly that we all want to take a very good look at what we have just received. At least I do.

The Chairman: I have two other speakers on the list, Mr. Guilbault and Mrs. Appolloni. Mr. Guilbault.

M. Guilbault: Madame la présidente, je voudrais tout d'abord commencer dans le même sens que mon ami Stollery vient de le faire. J'imagine que nous pourrions faire un débat ce soir, c'est-à-dire regarder la déclaration du Ministre, faire des remarques sur la déclaration et les relations entre la déclaration et la loi elle-même, mais il est évidemment enfantin de penser entreprendre une discussion constructive sur les règlements qui nous ont été donnés. Bien entendu, le Ministre doit être prêt, j'imagine, et je l'espère pour lui. De notre côté il n'est évidemment pas possible de commencer à discuter de cela sans l'avoir lu. Aussi, je suggérerais, en tout cas tout au moins en ce qui me concerne, que nous parlions plutôt de la loi et de la déclaration, quitte la prochaine fois à consacrer une réunion entière pour poser des questions au Ministre ou pour faire valoir nos objections quant au contenu de ce livre qu'on vient de nous remettre.

• 2025

The Chairman: Thank you. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman.

I think this particular bill is more important for its regulations rather than what is in the bill itself. Under the circumstances, and because it touches so many human lives, maybe, if it is agreeable to the Committee, we should adjourn to study the regulations before we go further into discussion. I regret very much that I would have to waste the time of the various people who have attended, but I think it is futile to discuss this until we have studied these regulations in depth.

Mr. Stollery: It might be useful in future, Madam Chairman, to ask the people to give us the material before we get here.

[Traduction]

M. Stollery: Madame la présidente, ce que vient de dire M. Epp a du bon. Serait-il possible de voir le diaporama ce soir?

M. Cullen: Nous pourrions vous le présenter demain. Nous en avons discuté avec certains députés et nous avons cru que vous préféreriez lire les documents avant de voir le diaporama puisque documents et diaporama présentent les mêmes renseignements. Mais peut-être les diapositives sont-elles plus faciles à absorber.

M. Stollery: Madame la présidente, je suis d'accord avec M. Epp. Je ne crois pas que nous ayons le temps ce soir de poser des questions profondes sur les règlements puisque nous venons tout juste de les recevoir. J'aime mieux les lire avec attention avant de m'y attaquer. Si l'on ne peut pas nous présenter le diaporama ce soir, on ne peut que commenter l'exposé du ministre. Je suis certain que nous voulons tous examiner soigneusement ce qu'on vient de nous remettre avant de passer aux questions. C'est du moins mon avis.

Le président: J'ai deux autres noms sur ma liste, M. Guilbault et M^{me} Appolloni. Monsieur Guilbault.

Mr. Guilbault: Madam Chairman, I would first like to express an opinion similar to that of Mr. Stollery. We could examine the minister's statement, make comments on it and on its relation to the act, but it would be naïve to think that we could seriously discuss the regulations that we have just been given. I am quite certain the Minister is ready to do so, at least I hope so. But as for us, it is quite impossible to start discussing those regulations without having read them. I would then suggest that we discuss the act and the statement tonight, and next time, we could devote a whole meeting to questioning the Minister and presenting our objections to the contents of the documents we have just been given.

Le président: Merci. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci madame la présidente.

Je crois que les règlements dans ce cas-ci sont beaucoup plus importants que le bill lui-même. Pour cette raison, et aussi parce que tout cela touche tant de vies humaines, peut-être devrions-nous nous entendre pour lever la séance afin d'avoir l'occasion d'étudier les règlements avant de les discuter. Je suis désolée que les divers témoins aient perdu tout ce temps, mais il serait futile de discuter des règlements avant de les avoir étudiés attentivement.

M. Stollery: A l'avenir, il pourrait être utile de demander à recevoir les documents avant la séance.

[Text]

Mr. Cullen: Well, it might be nice if we had it available before you got here, but I must say that we were working on this as fast as we could to get it in your hands, Mr. Stollery. The slide presentation, I understand, takes between 30 and 40 minutes, depending on if these are questions interjected in the course of it. If it is recommended, we could put this on at the Unemployment Insurance headquarters at 222 Nepean St., and we could do that tomorrow if you want. Or it can be done here.

The Chairman: Yes. Before we go ahead with that, Mr. Minister, I gather that since these regulations are so important, it would be the wish of the Committee to have these printed as an appendix to the *Minutes* of today's meeting. If so, we would need a motion.

Mrs. Appolloni: I so move.

The Chairman: Thank you.

Mr. Condon: Madam Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Condon.

Mr. Condon: Seeing the Committee sits in this room or in some room adjacent, I feel that any movies or slides or pictures that are presented by the department should be in this room so that we can make notes and follow up on it after the presentation.

The Chairman: There is also the question of simultaneous translation and recording, which might not be available outside of our regular committee rooms.

Mr. Epp: I do not know what the feeling of Committee members is but there are one or two remarks I would like to make in response to the Minister's statement, in case you are contemplating an adjournment.

Mr. Minister, during second reading debate, one of the strongest criticisms that was levelled at you and at the department was the matter of regulations, especially in view of the fact that sometime previous to a second reading debate, flow charts had been received, as you at one time described them in the House, in little brown envelopes indicating the completion of the bill and of the second reading of the bill as well as a completion of draft regulations. So during the second-reading debate, criticism has been levelled fairly severely at the fact that because immigration is highly regulatory that it was the regulations that we wanted to see, the better to discuss and debate the Immigration Act. Though I have placed a caveat on the draft regulations as presented today, I want to thank you for coming forward with those draft regulations.

What is important, Madam Chairman and Mr. Minister, is the timetable of the bill. What we have to keep in mind is that the estimates will be before this Committee to the end of May, and it is always difficult during estimate examination time to get additional time to study legislation before the Committee, not only in view of the member's time but also in view of the space and staff restrictions that we have on the hill. We want to state very clearly that, as the Official Opposition, we do not want to see any infringement on the time that has been blocked off for estimate study on Labour, Manpower and Immigration, that that be used for study of Bill C-24.

[Translation]

M. Cullen: Bien entendu, c'aurait été mieux, mais je puis vous assurer que nous nous sommes déjà suffisamment pressés pour pouvoir vous remettre le document ce soir. Le diaporama dure de 30 à 40 minutes; cela dépend si on pose des questions pendant la présentation ou non. Si vous tenez à le voir, on pourrait vous le présenter au bureau principal de la Commission de l'assurance-chômage, au 222 de la rue Nepean. Cela pourrait avoir lieu demain, si vous voulez; on pourrait aussi vous le présenter ici.

Le président: Oui. Comme les règlements sont si importants, le Comité désire certainement qu'ils soient annexés aux procès-verbaux d'aujourd'hui. Quelqu'un doit donc présenter une motion.

Mme Appolloni: Je le propose.

Le président: Merci.

M. Condon: Madame la présidente, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Condon.

M. Condon: Comme le Comité se réunit habituellement ici ou dans une salle voisine, je crois que tout diaporama devrait être présenté ici par le ministère afin que nous puissions prendre des notes et les revoir par la suite.

Le président: Il y a aussi le problème de l'interprétation et de l'enregistrement qui serait très difficile dans une salle autre que nos salles habituelles.

M. Epp: Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres membres, mais j'aimerais faire quelques observations sur l'exposé du ministre avant que vous ne leviez la séance.

Monsieur le ministre, au cours du débat en deuxième lecture, ce sont les règlements qu'on a le plus vertement critiqués surtout parce qu'avant le débat, on avait reçu un échéancier indiquant le moment de la rédaction du bill, de sa deuxième lecture, de même que celui de la rédaction des projets de règlements. Donc, à cette étape de la deuxième lecture, le ministère a surtout été critiqué parce que l'immigration est, en fin de compte, régie surtout par les règlements et, qu'il fallait donc les connaître avant de pouvoir discuter de la loi sur l'immigration. J'ai insisté pour que les règlements nous soient présentés aujourd'hui, et je vous remercie de l'avoir fait.

L'important, c'est l'horaire prévu pour l'étude du projet de loi. Nous ne devons pas oublier que le Comité doit étudier les prévisions budgétaires jusqu'à la fin de mai et, à cette époque, il est toujours difficile de tenir des séances supplémentaires pour étudier une loi, non seulement parce que nous n'avons pas suffisamment de temps libre, mais aussi parce que nous n'avons pas une réserve infinie de salles et d'employés. L'opposition officielle ne veut absolument pas qu'une partie du temps réservé à l'étude des prévisions budgétaires du Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration soit utilisée pour le bill C-24.

[Texte]

The second point we want to make is that we have some understanding from members on your side that with the passage of Bill C-27, that possible examination of Bill C-27 would precede that of Bill C-24, and possibly later on tonight you could respond on what your views are as to the timetable, whether in your mind you see Bill C-27 being before the Committee prior to Bill C-24.

• 2030

The other point that I want to make, Madam Chairman, is directly of interest to the Committee and I believe in your role as Chair person on this Committee. A number of groups have already asked that they be given an opportunity to appear before this Committee. It is hoped, I am sure, by all members of this Committee that those groups when they meet will address themselves specifically to Bill C-24 and possible amendments that they would like to see either to the bill or to the draft regulations, as opposed to general immigration policy, opportunities for input which were given during the Special Joint Committee, but that very specific proposals in relation to the bill be presented to the Committee and that these groups be given the opportunity to do this. While this will be debated, I understand, in tomorrow's steering committee meeting, I want to place our party as being in favour of these groups of people who have prepared briefs being given an opportunity to appear before the Committee to address themselves to the specifics of the bill.

The other point, Mr. Cullen, to which I would like you to address yourself is when you outlined the various sections which are covered by the regulations, I have not had time to study that comprehensively if that is all-inclusive, but one area that I see immediately as missing and was possibly not in regulations, but information that you have in the Department, and that is demography policy. I keep coming back to that and it might be becoming a little tiresome, but during the study of the estimates, officials of your Department said—and I believe I am quoting them correctly—that the Department does, in fact, have no demography policy, no population policy for Canada.

I do not think we can study the immigration bill before we have very clearly examined the information and the material that your Department will use to establish annual targets, because that is critical to the entire regulation and flow of immigration in the future as outlined in Bill C-24. So while that is not regulatory in nature as outlined on page 4 of your statement, I believe it is critical that this Committee has an opportunity to study the information available to your Department whereby annual flows will be established, and not only annual flows, but how they relate to the larger demography policy of Canada as seen by your Department.

And so, Madam Chairman, with those few remarks, holding of course the caveat that we have not looked at the regulations, I would like to have the Minister's response on the points I have raised.

Mr. Cullen: first and foremost, I wanted to be as accommodating as I could to the Committee in so far as regulations are concerned. The flow charts that Mr. Epp refers to I think

[Traduction]

Certains députés du gouvernement nous ont laissé entendre que le bill C-27 serait étudié avant le bill C-24; vous pourriez donc, plus tard ce soir, nous dire si, à votre avis, le bill C-27 devrait être étudié par le Comité avant le bill C-24.

J'aimerais faire une autre observation qui intéresse directement le Comité ainsi que votre rôle de présidente. Plusieurs associations ont déjà demandé à comparaître devant le Comité. Nous espérons tous, j'en suis certain, que ces organisations traiteront uniquement du bill C-24 et des amendements souhaitables à apporter à la loi ou aux règlements, et ne discuteront pas de la politique de l'immigration en général puisque ces remarques auraient dû être présentées au comité mixte spécial. Ces associations devraient donc avoir l'occasion de venir présenter leur opinion sur le bill. Comme le comité directeur doit se réunir demain, je tiens à dire que notre parti souhaite que les associations qui ont présenté des mémoires soient invitées à comparaître devant le Comité pour discuter des dispositions du bill.

Monsieur Cullen, vous avez énuméré les articles assortis de règlements, et, même si je n'ai pas vraiment eu le temps de vérifier, j'ai remarqué l'absence de la politique démographique, dont il n'est peut-être pas question dans les règlements. Peut-être en avez-vous assez que je revienne toujours là-dessus, mais pendant l'étude des prévisions budgétaires, certains de vos collaborateurs ont affirmé que le ministère n'avait pas de politique démographique pour le Canada.

Avant d'étudier un projet de loi régissant l'immigration, nous devons connaître tous les renseignements et documents dont votre ministère se sert pour calculer la population optimale annuelle puisque de ce chiffre, découle toute la réglementation sur les futurs immigrants. Même si cela ne fait pas vraiment l'objet d'un règlement comme vous le dites à la page 4 de votre exposé, il est indispensable que le Comité puisse étudier les renseignements d'après lesquels votre ministère calcule le contingent annuel d'immigrants et décide de la politique démographique du Canada.

Puisque nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier les règlements, j'aimerais que le ministre réponde à mes observations.

M. Cullen: D'abord, j'ai voulu me montrer aussi accommodant que possible envers le Comité. Les échéanciers auxquels a fait allusion M. Epp avaient été préparés dans l'espoir, peut-être

[Text]

were based on the maybe naive hope that this bill would have been reached much sooner than it in fact was, and given the reality of the situation we saw that it was not, there was no need to expedite that and we had other areas on which to do some work. We are most concerned, and I certainly am most concerned, that this bill and Bill C-27 do, in fact, clear the Committee and all stages in the House.

My own personal view and priority would be to the UIC bill, C-27, because it has some funding concerns, so if you are asking me which one I would like to see dealt with first, I would like to see the UIC bill dealt with first.

You have made the comment about having groups come forward with suggestions for amendments to the bill and amendments to the regulations. Of course, so far as the regulations are concerned, we are prepped to listen to recommendations and give some consideration to redrafting or changing the form.

As to what groups you propose to see, that of course will be up to you and your Committee, we are in your hands. As I have said again, given the reality of time that is available to us, and everyone is speculating on an election next year in June, let us say, and we know that the writ will have to be issued some time in April to do that, more and more the time that is available to us in this particular bill—I tell you quite candidly—is a matter of concern to me as to what priority the government or Parliament for that matter, will give to each of these two bills. So there is a real concern there.

• 2035

On the information, we will be meeting of course with the provinces. We will gather such information as we can from a series of sources. There have been all kinds of recommendations made to us. Your own committee that you sat on, Mr. Epp, I think received some suggestions. The zero population growth people have some studies and I think what we will do is put that together and come forward with some material.

To answer your question, I would like to see the bills expedited. For my own part I am quite prepared to sit additional hours, outside the blocks if that is the way you feel it must be done. But it has been my experience so far that when I am being asked questions on the estimates, questions do creep in on the bill and I think it is only natural. We are talking about immigration. We are talking about a brand new bill, and I think those questions do in fact creep in.

I think this afternoon on estimates we had the same sort of thing, some questions on the UI bill, with flack going back and forth. Why are we discussing that? We are supposed to be discussing the estimates and not the bill. So anything that can be done by this Committee, Madam Chairman, to expedite the passage of the bills—in the interest of having them see the light of day I am prepared to meet extra hours or additional hours or Saturdays or Sundays or through the night, if necessary.

[Translation]

enfantin, que le bill serait prêt beaucoup plus tôt; lorsque nous avons dû nous rendre à l'évidence qu'il ne le serait pas à la date prévue, nous avons décidé de ne pas tout bousculer puisqu'il y avait d'autres secteurs à retravailler. Nous tenons à ce que les deux bills, C-27 et C-24, soient adoptés en Comité puis à la Chambre.

Personnellement, j'accorderais la priorité au Bill C-27, concernant la Commission d'assurance-chômage, car il y est question de financement.

Vous avez parlé d'associations qui viendraient suggérer des amendements au bill et aux règlements. En ce qui concerne les règlements, nous écouterons toutes les recommandations, même si l'on suggère d'en modifier le fond ou la forme.

Quant au choix de ces organisations, c'est au Comité de le faire. Étant donné le temps dont nous disposons, puisque tous s'attendent à une élection en juin l'an prochain, et que le bref d'élection devra donc être émis en avril, j'espère que le Parlement accordera la priorité à ces deux bills. C'est une question qui m'intéresse tout particulièrement.

Pour ce qui est des renseignements, nous prévoyons des réunions à ce sujet avec les provinces. Nous voulons rassembler toutes les informations disponibles de plusieurs sources. Nous avons déjà reçu de nombreuses recommandations. Je crois que le Comité spécial dont vous avez fait partie, monsieur Epp, a reçu des propositions. Les partisans de la croissance démographique nulle nous ont soumis quelques études et, après avoir examiné toute cette documentation, nous aurons sans doute quelques documents à déposer.

Pour répondre à votre question, je tiens à ce que ce bill soit adopté rapidement. Pour ma part, je suis disposé à participer à des séances supplémentaires, si vous les croyez nécessaires. J'ai déjà observé une certaine tendance à poser des questions sur le bill lors des séances consacrées au budget et je trouve cela normal. Il s'agit après tout de l'immigration, et puisqu'il est question d'un nouveau projet de loi, je crois que des questions à ce sujet surgissent naturellement.

Lors de la séance de cet après-midi consacrée au budget, nous avons vu le même phénomène, c'est-à-dire des questions concernant le bill sur la Commission de l'assurance-chômage, et une discussion s'est engagée. En principe, cette séance devait concerner uniquement le budget, pas le bill. Comme j'ai déjà dit, madame la présidente, je suis prêt à tout faire pour accélérer l'adoption du bill. Par exemple, je serais disposé à assister à des séances supplémentaires, même le samedi ou le dimanche ou même pendant la nuit, si cela est nécessaire.

[Texte]

Mr. Epp: Perhaps I could have one other comment, Madam Chairman, I would like to mention also that we have a number of amendments prepared, and that will take some time as well. I understand that there are other amendments to be completed. Once we have studied the draft regulations, of course, we will have to take another look at that.

The last question—really the Minister has alluded to it, Madam Chairman. If you take a look at the time, Mr. Cullen, I see some difficulties in the passage of Bill C-24 prior to a normal summer recess. The reason I say normal summer recess, I think a normal summer recess starts around August 1 around this place.

Mrs. Appoloni: Stanley Knowles permitting.

Mr. Stollery: If we adjourned tonight and went and read these regulations, we could speed it up.

Mr. Epp: That might happen. I will just hang on to that one for a minute. I am not holding my breath. I think the point has to be made, for those of us who feel that a new immigration bill is imperative, especially in view of the work that has gone on up to this point, that while we have obligations in the estimates and C-27 which Mr. Alexander can refer to—it is his responsibility—we would be concerned as to the passage of the bill, yet giving sufficient time for proper examination of the bill. That will be one of our concerns, that sufficient time will be given to the bill, keeping in mind the possibility of writs being issued at any time.

Mr. Cullen: Yes. It would be appreciated if we could get the amendments that you have, because as you know—I think it can be expedited if we had those so that we could look at them, both what you propose in the way of amendments and whether we can get them covered by the Department of Justice. There is a fair amount of concern in that area. So if we had those in advance, as I am giving you the regulations or such as I can, the guts of them, that might also help to expedite the bill, Mr. Epp.

The Chairman: Mr. Guilbault.

M. Guilbault: Monsieur le ministre, tout d'abord, je voudrais vous féliciter d'avoir pris la peine de préparer les règlements à ce stade préliminaire de l'étude du projet de loi. Je pense que pour une loi de l'importance de la Loi concernant l'immigration au Canada, il faut que le texte lui-même, que les règlements et les directives qui s'y rapportent soient aussi accessibles que possible et aussi accessibles que possible pour tous les intéressés. J'ai dit tout à l'heure, et je pense que tous les membres du Comité sont d'accord avec moi, que nous ne sommes pas en mesure de discuter ce soir des règlements, étant donné que nous venons de les recevoir. Cependant, j'aimerais poser avec vous une ou deux questions touchant les articles du projet de loi qui vous donnent le pouvoir de réglementer. Par exemple, je me réfère à l'article 115 du projet de loi qui intitulé *Règlements* et c'est l'article qui, précisément, vous donne le pouvoir de réglementer.

• 2040

Si on regarde la déclaration que vous avez faite au début de la séance, vous dites à la page 2:

[Traduction]

M. Epp: J'aimerais faire une autre observation, madame la présidente. Nous avons préparé plusieurs amendements et il faudra prévoir du temps pour leur présentation. Je crois comprendre que d'autres amendements doivent être rédigés. Nous devons également examiner les projets de règlements.

Quant à l'échéancier dont le ministre a parlé, je crois qu'on pourrait difficilement s'attendre à l'adoption du Bill C-24 avant la date normalement prévue pour l'ajournement d'été, c'est-à-dire le premier août.

Mme Appoloni: Si Stanley Knowles le permet.

M. Stollery: Si nous levions la séance ce soir afin de pouvoir lire les règlements, nous serions déjà avancés.

M. Epp: Sans doute, sans doute. Mais je tiens à souligner notre position. De nombreux travaux préliminaires ont précédé l'introduction de ce projet de loi sur l'immigration. Évidemment, nous nous intéressons aussi à la question du budget et au bill C-27, notamment M. Alexander. Nous voulons que le bill soit adopté, à condition de pouvoir l'étudier comme il le faut. Nous tenons à ce que le temps alloué à l'étude de ce bill soit suffisant, compte tenu de la possibilité d'un bref d'élection.

M. Cullen: Nous voudrions obtenir les amendements que vous avez déjà préparés pour les examiner et chercher l'opinion du ministère de la Justice. Si nous pouvions les étudier à l'avance—d'autant plus que vous avez déjà reçu la partie essentielle des règlements—cela faciliterait sans doute l'adoption rapide du projet de loi, monsieur Epp.

Le président: Monsieur Guilbault.

Mr. Guilbault: Mr. Minister, first of all I would like to commend you for having taken the trouble to prepare the regulations at this preliminary state of the bill's study. I think that a bill as important as this one on immigration must be as transparent as possible and as available as possible for everyone interested, and this goes for the regulations and directives relating to it. As I said a while ago, and I think all members of the Committee agree on this, we are not yet in a position to discuss the regulations this evening since we have just received them. However, I would like to raise one or two matters relating to clauses in the bill which give you regulation-making powers. For example, I would like to refer to Clause 115 of the bill which deals with regulations and gives you the power to establish regulations.

On page two of your opening statement you say:

[Text]

En dernier lieu, chaque pouvoir réglementaire est précis. Il expose exactement les questions qui peuvent faire l'objet de règlements et, partant, celles qui ne peuvent pas.

J'aimerais bien qu'il en soit ainsi, mais il me semble que la loi est moins claire à l'article 115 (1) a).

Le gouverneur en conseil peut établir des règlements a) prévoyant l'établissement et l'application de normes de sélection, fondées sur des critères tels que . . .

et j'insiste sur «tels que»

. . . la parenté, l'instruction, la langue, la compétence, l'expérience professionnelle et autres qualités et connaissances personnelles, et tenant compte des facteurs démographiques et de la situation du marché du travail au Canada;

Je ne termine pas la lecture de l'article; je veux simplement vous souligner qu'il n'est pas limitatif. Tout d'abord, l'emploi des mots «tels que» signifie que dans l'avenir le gouverneur en conseil pourrait décider de faire des règlements fondés sur des critères autres que ceux qui sont présentement indiqués, d'autant plus qu'un peu plus loin dans l'article on dit:

et autres qualités et connaissances personnelles.

Alors, ceci me semble être en contradiction avec ce que vous dites dans votre déclaration:

. . . chaque pouvoir réglementaire est précis. Il expose exactement les questions qui peuvent faire l'objet de règlements et, partant, celles qui ne peuvent pas.

Il me semble que l'article 115 (1) a) du bill est quand même assez élastique, et j'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet, monsieur le ministre.

Mr. Cullen: In my statement, Mr. Guilbault, I made reference to Clause 6(1) and the regulation-making power flows from Clause 6(1) and must meet the criteria of Clause 6(1). I think it is sufficiently confining and restrictive as compared to Clause 57 that appeared in the old bill where the Minister, in effect, had power to make regulations to do almost anything as long as he got tied in in some way with Immigration. I think a careful reading of the two taken together indicates just how restrictive it is and how it does, in fact, flow.

Do you want to make further comments?

Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, I could add that the selection standard has to be related to the prime criterion as Clause 6(1) says:

for the purpose of determining whether or not an immigrant will be able to become successfully established in Canada.

So the criteria has to relate to that. The list in Clause 115 (1)(a) which includes the term "such as" whether it is one of those or anything else, it could only be for that purpose, for the determination of the ability of the individual immigrant to become successfully established in Canada.

It is also limited by a series of negative factors. For example, those set out in Clause 3 which provides that the standards

[Translation]

Third, each regulation-making power is specific. It states exactly what may be regulated and, by implication, what cannot be regulated.

I would very much like this to be so but it seems to me that the bill is not as clear in its intent in Clause 115(1)(a).

The Governor in Council may make regulations (a) providing for the establishment and application of selection standards based on such factors as . . .

Let me emphasize the use of "such factors as".

Family relationships, education, language skill, occupational experience and other personal attributes and attainments, together with demographic considerations and labour market conditions in Canada . . .

I will not finish reading this subparagraph but I would like to emphasize that it is not restrictive. First of all, the use of the term "such factors as" means that in the future the Governor in Council may decide to make regulations based on criteria other than those which are presently indicated, especially since at one point in the subparagraph, reference is made to

"and other personal attributes and attainments."

This seems to me to contradict what you say in your statement, namely:

Each regulation-making power is specific. It states exactly what may be regulated and, by implication, what cannot be regulated.

Clause 115(1)(a) of the bill strikes me as being rather elastic and I would like to have your comments on this, Mr. Minister.

M. Cullen: Dans ma déclaration, monsieur Guilbault, j'ai parlé des pouvoirs réglementaires qui découlent de l'article 6(1) et qui doivent se conformer aux critères énoncés dans ce sous-article. Je crois qu'il est assez limitatif si on le compare à l'article 57 de l'ancien bill qui donnait au ministre des pouvoirs réglementaires dans tous les domaines reliés à l'immigration. Je crois que si l'on compare les deux articles en question, on constate que le nouveau est beaucoup plus limitatif et que les pouvoirs réglementaires doivent en découler.

Avez-vous d'autres observations à faire?

M. A. E. Gotlieb (sous-ministre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Je voudrais simplement ajouter, madame la présidente, que les normes de sélection doivent se rapporter au critère principal énoncé dans l'article 6(1), à savoir:

en vue de déterminer l'aptitude des immigrants à s'établir avec succès au Canada.

Tous les autres critères doivent se rapporter à celui-ci. Tous les facteurs dont il est fait mention à l'article 115(1)a) peuvent servir uniquement à déterminer l'aptitude de l'immigrant à s'établir avec succès au Canada.

Il y a également des facteurs négatifs qui entrent en ligne de compte. Par exemple, l'article 3 prévoit que les normes ne

[Texte]

cannot be discriminatory in any sense. So there are negative limitations, and the over-all positive one is that it has to relate to that purpose, the standard, can that individual become successfully established in Canada? This list may not be exhaustive but it has to relate only to that.

Mr. Guilbault: Yes, but still this list leaves room for making regulations related to qualifications other than those mentioned in here. That is pretty clear to me.

Mr. Gotlieb: That is true. It is conceivable that there may be some other factors that relate to the ability of the person to become successfully established in Canada, although these would generally cover the waterfront.

Mr. Cullen: I think too there is a question we always have in dealing with these, Mr. Guilbault, and that is the flexibility aspect as to what extent we get a sudden change, a sudden shift, something that we had not concerned, and if we do not put the "such as" and say that only these things can be applicable, we have either got to come back for an amendment and maybe cannot deal with the situation that exists at the time or that maybe arise and we cannot cope with it or deal with it.

• 2045

Mr. Guilbault: I would like to turn to another clause. Clause 116(1) is, as a matter of fact, closely related to clause 19(2)(d). I have clause 19(2)(d) in French and I will read it in French. It is on page 14, and it reads:

Alors, l'article 19 (2) dit:

Ne peuvent obtenir l'admission, les immigrants et, sous réserve du paragraphe (3), les visiteurs qui ...

et là il y a des a) b) c) et d). Et à l'alinéa d) on lit:

... ne remplissent pas les conditions prévues à la présente loi ou aux règlements ainsi qu'aux instructions et directives établis sous leur empire.

Pour ma part, je prétends que la loi doit être transparente, ses règlements aussi; mais je suis moins sûr que les instructions ...

Mr. Portelance: Quel article?

Mr. Guilbault: 19 (2) d). I am in your big yellow book.

Mr. Gotlieb: What clause is that?

Mr. Guilbault: Clause 19(2)(d).

Mr. Friesen: D as in demographic.

Mr. Guilbault: D as in democratic. Are we all right now?

An hon. Member: Yes.

Mr. Guilbault: Okay. I will carry on in French because I have the French copy here:

Alors, l'article 19 (2) dit que:

[Traduction]

peuvent être discriminatoires en aucun sens. Ainsi, nous avons des limitations négatives; le critère positif essentiel concerne l'aptitude de l'immigrant à s'établir avec succès au Canada. La liste que vous avez citée n'est peut-être pas exhaustive, mais les critères qui y sont énumérés sont subordonnés à ce critère principal.

M. Guilbault: Oui, mais cette liste donne quand même la possibilité d'établir des règlements fondés sur des facteurs autres que ceux mentionnés dans le sous-article. Je crois que cela est évident.

M. Gotlieb: C'est vrai. Il est concevable qu'il existe d'autres facteurs reliés à l'aptitude de la personne à s'établir avec succès au Canada, bien que la liste me semble assez complète.

M. Cullen: Je crois qu'il faut également tenir compte de la nécessité de la souplesse dans ce domaine. Si nous devons faire face à un changement subit et que les facteurs mentionnés dans le sous-article sont limitatifs, nous sommes obligés de soumettre un amendement au Parlement, ce qui nous empêche peut-être de prendre des mesures nécessaires au moment où le problème surgit.

M. Guilbault: J'aimerais parler d'un autre article qui se rapporte à l'article 116(1), c'est-à-dire 19(2)d). Il se trouve à la page 14 et je vais lire le texte en français.

Clause 19(2) says:

No immigrant and, except as provided in Section (3), no visitor shall be granted admission if he is a member of any of the following classes.

Subparagraphs a, b, c and d follow this and in subparagraph (d) it is stated:

persons who cannot or do not fulfil or comply with any of the conditions or requirements of this Act or the regulations or any orders or directions lawfully made or given under this Act or the regulations.

In my opinion, the Act and its regulations should be transparent but I am not sure that the instructions ...

Mr. Portelance: Which clause?

Mr. Guilbault: Clause 19(2)(d). Je lis dans le Livre jaune que vous nous avez donné.

M. Gotlieb: Quel article?

M. Guilbault: L'article 19(2)(d).

M. Friesen: D, comme démographique.

M. Guilbault: C'est cela. Tout le monde l'a trouvé?

Une voix: Oui.

M. Guilbault: Je vais continuer en français puisque j'ai le document français devant moi.

So, Section 19(2) states that:

[Text]

Ne peuvent obtenir l'admission, les immigrants et, sous réserve du paragraphe (3), les visiteurs qui . . .

je saute les alinéas a) b) c) pour tomber tout de suite à d)

d) ne remplissent pas les conditions prévues à la présente loi ou aux règlements ainsi qu'aux instructions et directives établis sous leur empire.

Ce qui me préoccupe, monsieur le ministre, dans cet article-là du projet de loi, c'est qu'il me semble donner un pouvoir extrême aux instructions et aux directives qui pourront émaner de vous-même monsieur le ministre. Les règlements ainsi que la loi seront disponibles aux citoyens d'après ce que vous avez déjà déclaré. Je serais surpris qu'il en soit de même des instructions et des directives. J'aimerais savoir si, à votre avis, les instructions ou les directives peuvent modifier la réglementation? Ceci me semble de la plus haute importance. Si vous me répondez oui, même si les règlements sont disponibles et publiés, on ne sera jamais certain qu'un immigrant peut savoir exactement ce qui l'attend, si plus tard des instructions ou des directives émanant de vous-même ou du gouverneur en conseil peuvent affecter sensiblement la réglementation. Et c'est sur ce point que j'aimerais avoir vos commentaires. Wait a minute, I will say it in English and I will try to make myself clear. It is Clause 19(2)(d), and you have to start at the beginning. It reads:

(2) No immigrant and, except as provided in subsection (3), no visitor shall be granted admission if he is a member of any of the following classes:

And subclause (d) reads:

persons who cannot or do not fulfil or comply with any of the conditions or requirements of this Act or the regulations or any orders or directions lawfully made or given under this Act or the regulations.

I am worried about the orders and the directions because it is clear in my mind that if Parliament approves this bill, if the Statutory Instruments Committee approves of the regulations and an immigrant does not meet them, that is just too bad; he will not be admitted.

• 2050

This particular Clause 19.(2)(d) goes on to say: "or any orders or directions". Now that worries me. I say to myself, the Minister may come out with directions that may restrict the regulations, that may prohibit certain people under certain conditions to be admitted, so I want to know what the term "orders or directions" means. Does it simply mean that you will be prescribing that certain examination has to be made by filling out a form, by prescribing the way the form is going to be written, things like that, or can these directions be construed as modifying the regulations? In other words, changing the game.

Mr. Cullen: I am going to ask Mr. Black, our legal counsel, to respond, Mr. Chairman.

[Translation]

No immigrant and, except as provided in subsection (3), no visitor shall be granted admission if he is a member of any of the following classes:

I will pass over subparagraph a, b and c and come directly to d.

(d) persons who cannot or do not fulfil or comply with any of the conditions or requirements of this Act or the regulations or any orders or directions lawfully made or given under this Act or the regulations.

What concerns me in this subparagraph, Mr. Minister, is the excessive power which seems to be given by way of orders or directions which you would be entitled to make, Mr. Minister. According to what you have said, the regulations and the Act will be available to the public. I would be surprised if this were so in the case of the orders or directions. I would like to know whether, in your opinion, these orders or directions could modify the regulations? I think this is an extremely important point. If you answer in the affirmative, even if the regulations are made available and published, we can never be certain that an immigrant can find out exactly what is in store for him if, at a later date, orders or directions coming from you or the Governor in Council can have a significant effect on the regulations? I would like to have your comments on this point. Je vais m'exprimer en anglais et essayer de préciser ma pensée. A l'article 19(2) on lit

Ne peuvent obtenir l'admission, les immigrants et, sous réserve du paragraphe (3), les visiteurs qui

et plus loin, à l'alinéa d, on lit:

ne remplissent pas les conditions prévues à la présente loi ou aux règlements ainsi qu'aux instructions et directives établies sous leur empire.

Je m'inquiète de ces instructions et directives parce que, à mon sens, il est clair que, si le Parlement adopte le bill et que le Comité des textes réglementaires approuve les règlements, un immigrant qui ne répond pas à toutes les conditions sera tout simplement refusé. C'est peut-être dur, mais c'est la loi.

Mais l'article 19.(2)(d) dit encore: «ainsi qu'aux instructions et directives». C'est ce qui m'inquiète. Le ministre pourra toujours émettre des directives modifiant certains règlements et empêcher ainsi l'admission d'immigrants dans certaines circonstances. C'est pourquoi je veux que vous m'expliquiez ce que vous entendez par «instructions et directives». Cela signifie-t-il simplement que vous prescrirez les formulaires à utiliser pour certaines enquêtes, ou cela vous permettra-t-il de modifier les règlements?

M. Cullen: Je vais demander à M. Black, notre conseiller juridique, de vous répondre.

[Texte]

Mr. Portelance: I think Clause 19.(3) has something to do with it too.

The Chairman: I think Mr. Guilbault's question is pretty specific so perhaps we could get him an answer.

Mr. W. Black (Director, Legal Services, Department of Manpower and Immigration): If I could perhaps give you an answer, Mr. Guilbault, in Clause 117 of the bill, for example, it says:

The Minister may, by order, (a) establish such forms as he deems necessary for the purposes of the administration of this Act . . .

I think this is the type of order that is meant. When the Minister would make an order in this form it would in fact become a statutory instrument and it would be subject to the normal publicity of the Statutory Instruments Act, and would thereby be available to the public. That is the sort of order that is meant.

Mr. Guilbault: I have read Clause 117, and this is why I gave you the example of forms and things like that. What worries me is, can these directions or orders, and maybe a legal officer can answer me, have the effect of modifying the substance of the regulations? I realize they may indicate the way they may be applied but I am worried about the substance.

Mr. Black: They would have to be consistent with the regulations. They could not create new law by themselves, they would only derive from the regulations. The direction must be lawfully made or given under the act or the regulations. They derive from the regulations; they do not create new law in themselves.

Mr. Guilbault: Okay, that satisfies me. That washes my worries away.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Guilbault.

An hon. Member: I wish it was all that easy.

An hon. Member: Carried.

An hon. Member: Now that we have got to Clause 19, let us go on to 20.

An hon. Member: We are on clause by clause already.

The Chairman: Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, in your statement today, paragraph 2, the opening sentence says:

I have too much respect for Parliament, and the decisions it might make about the individual section of this Bill, to have regulations prepared in final form before the powers on which they are based are considered by its Members.

Translating that into English, I take it to mean that in the remote possibility this Committee might change some of the clauses of the bill, your department would not have wanted to waste the effort of making regulations on those clauses that could have been deleted or changed. Am I right on that?

[Traduction]

M. Portelance: Je pense que c'est la même chose pour l'article 19.(3).

Le président: Je crois que la question de M. Guilbault est suffisamment précise pour qu'on lui réponde.

M. W. Black (directeur du contentieux, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): A l'article 117 du bill, vous pouvez lire:

Le ministre peut, par ordre, a) établir les formulaires qu'il juge nécessaires pour l'application de la présente loi . . .

Je crois que c'est précisément le type d'instruction dont il est question. Une instruction du ministre deviendrait en fait un texte réglementaire qui devrait être publié comme tous les autres conformément à la Loi sur les textes réglementaires. C'est le genre d'instruction dont il est question.

M. Guilbault: J'avais lu l'article 117, c'est pourquoi je me suis servi des formulaires comme exemple. Je crains toutefois que ces directives ou instructions ne modifient le fond des règlements. Peut-on me rassurer? Je comprends qu'on peut ainsi indiquer le mode d'application des règlements, mais j'ai peur qu'on en modifie en même temps le fond.

M. Black: Il faudra que règlements et instructions soient cohérents. Le ministre ne pourra pas créer une loi toute nouvelle; il faudra que les instructions et directives émanent des règlements, soient faites en toute légalité et en conformité avec la loi et les règlements.

M. Guilbault: Très bien, vous m'avez rassuré.

Le président: Merci, monsieur Guilbault.

Une voix: J'aimerais que ce soit toujours aussi facile.

Une voix: Adopté.

Une voix: Maintenant que nous avons terminé l'article 19, passons à l'article 20.

Une voix: Nous en sommes déjà à l'étude article par article.

Le président: Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, la première phrase du deuxième paragraphe de votre exposé se lit comme suit:

Je respecte trop le Parlement pour préjuger des décisions qu'il peut rendre concernant chacun des articles du projet de loi qui devront être étayés de règlements rédigés de façon définitive avant que les députés étudient les pouvoirs sur lesquels ils se fondent.

Si j'ai bien compris, en langage simple, comme le Comité pourrait modifier certains articles du bill, votre ministère n'a pas l'intention de perdre son temps à préparer des règlements afférents aux articles qui risquent d'être modifiés ou supprimés. Ai-je bien compris?

[Text]

Mr. Cullen: I can see, Mr. Friesen, a situation where we might— As I indicated in my second reading speech, for example, despite what the special joint committee said, we were going to give effect to the nominated class. This Committee might very well decide that they do not want the nominated class. We would have drawn a series of regulations on that and we would have wasted a lot of time.

Mr. Friesen: That is right.

Mr. Cullen: We have a hundred or so clauses, and I have forgot the number of clauses of the bill, so rather than go into that nitty gritty, it seems appropriate not to spend a lot of time on them.

Mr. Friesen: Really, all I am trying to draw to our attention is the fact that the point you are making here has to do only with regulations as they affect possible amendments, and not the matter of Parliament's examining the regulations themselves.

• 2055

Mr. Cullen: Maybe I am not following you.

Mr. Friesen: All I am saying is that your department does not want to waste some effort in preparing regulations for a clause that, after the Committee stage has proceeded, might not exist any longer. If there are amendments go through that might either delete a clause or change a clause, you would not want to have drafted regulations in advance of that.

Mr. Cullen: First and foremost, the regulations drafted in final form go to Justice. We technically have no authority to request them or require them to do that until we know what form the bill is going to take, whether we are going to delete, remove, add sections. Given that, what we have endeavoured to do is give the substance. If the bill is passed, let us say, in the form that it exists in at the present time . . .

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Cullen: . . . we have given you sort of the guts or the substance of what the regulations would be. Whether the word would be "the," "as," "whatever," it would be up to Justice to do that for us . . .

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Cullen: . . . after we have that authority.

Mr. Friesen: Then the next fundamental question I have is whether your department has already drafted—what we have here is material, regulation outlines—any specific regulations already. Or has Justice drafted any specific regulations already?

Mr. Cullen: No, we have not, and I can say that with a clear conscience because I know the hours we have spent going over just the points system itself and that slide-show. We have given you the substance. We have not really got around to going to Justice, actually we have no authority to go to Justice yet, and having these drafted or having comments on our draft, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Right.

[Translation]

M. Cullen: Comme je l'ai dit dans ma déclaration lors de l'étude en deuxième lecture, il se peut très bien que l'on décide de créer une catégorie d'immigrants nommément désignés malgré les recommandations du comité mixte spécial. Le Comité pourrait très bien refuser cette catégorie. Nous aurons alors rédigé une série de règlements qui seraient tout à fait inutiles.

M. Friesen: Je comprends.

M. Cullen: Ce bill compte plus d'une centaine d'articles, ce serait donc une perte de temps que de s'attacher à tous les détails.

M. Friesen: Je tiens simplement à ce que nous comprenions tous que cette phrase a trait uniquement aux règlements concernant des articles qui pourraient être modifiés et n'a aucun rapport avec l'étude des règlements par le Parlement.

M. Cullen: Je ne vous suis peut-être pas.

M. Friesen: Je dis simplement que votre ministère n'a peut-être pas besoin de perdre son temps à la préparation des règlements d'un article qui, après examen du Comité, risque de ne plus exister. Si l'on adopte certains amendements supprimant ou modifiant un article, il ne vous sert à rien de préparer les règlements à l'avance.

M. Cullen: Disons d'abord que les règlements rédigés sont envoyés au ministère de la Justice. Techniquement, nous n'avons pas le pouvoir de leur demander de faire cela tant que nous ne savons pas quelle forme prendra le projet de loi, ce que nous allons en supprimer, en ôter, y ajouter. Ceci étant, nous avons essayé d'y mettre l'essentiel. Si, par exemple, le bill est adopté dans sa forme actuelle . . .

M. Friesen: Très bien.

M. Cullen: . . . nous vous aurons donné, en quelque sorte, l'essentiel de ce que contiendront les règlements. Que le terme choisi soit «alors», «ensuite», ou tout autre mot, il reviendra au ministère de la Justice de s'en occuper . . .

M. Friesen: Très bien.

M. Cullen: . . . une fois l'autorisation obtenue.

M. Friesen: Je dois donc poser une autre question fondamentale. Puisque nous disposons ici d'un simple aperçu des règlements, votre ministère ou le ministère de la Justice ont-ils déjà préparé des règlements précis?

M. Cullen: Non, et je dis cela la conscience tranquille, parce que je connais le nombre d'heures qu'il nous a fallu consacrer au simple examen du système des points et à cette projection de diapositives. Nous vous avons donné l'essentiel. Nous ne nous sommes pas encore adressés au ministère de la Justice; en fait, nous n'avons pas encore l'autorisation de le faire et nous n'en sommes pas encore à l'étape de rédaction ou de l'examen des règlements, monsieur Friesen.

M. Friesen: Très bien.

[Texte]

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, there is something about this bill, which I accept in principle and actually I even welcome in principle, that is bothering me. I am not quite sure what it is. It is a kind of gut feeling. I have heard questions and I have heard, more of the point, innuendoes, and I would like an answer to them, that several people both on this Committee and outside this Parliament have asked whether there is a population policy for Canada.

In other words, has somebody, wherever he or she may be, said that in the year so and so Canada will have so many people? You have mentioned in particular zero population growth. I have my own very decided feelings on that particular group of people. I am trying not to let my bias show. Has somebody . . . are you with me?

Mr. Cullen: Yes, I am listening.

Mrs. Appolloni: Good. Has somebody suggested a magical figure that we should reach at a certain time?

Mr. Cullen: I think it is fair to say that many groups and many organizations and many individuals have come forward with a whole series of suggestions. The latest I heard the other day was that the immigration policy should be up to about 400,000 a year and down to 50,000, so there is no pattern to this. I had indicated in my second reading stage that the average had been between around 140,000 and 160,000 since postwar years, I think, but as for saying that on such and such a date we want to have that specific, no, we have not done that.

Mrs. Appolloni: That has not been done? That has not influenced in any way the drafting of this bill?

Mr. Cullen: No.

Mrs. Appolloni: Nobody has said that in the year 2,000, Canada should have a population of x number of people?

Mr. Cullen: No. What I said at second reading was

This rate of population increase would, in the government's view, fairly meet the criteria of moderate growth as contrasted to either a slow or accelerated rate. Translated into immigration figures, it would indicate an average—and I stress the word average—range of something of the order of 140,000 to 150,000 immigrants annually, and last year we received 149,429 immigrants.

Clearly, I would envisage considerable year-to-year variations from such an average, either upwards or downwards, according to national requirements, including unforeseen refugee developments and so on, although, as I have said, we would aim to avoid violent fluctuations.

So there is no set pattern as such. In one area here:

But the main hope, I hope, is evident. The government's present view of the role immigration should play in Canada's future population growth does not entail any departure from the position Canada has occupied since the end

[Traduction]

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, il y a, dans ce bill que j'accepte et approuve en principe, une chose qui m'ennuie. Je ne suis pas certaine de ce que c'est. Il s'agit peut-être d'une intuition. J'ai entendu des gens poser des questions ou, plus précisément, les sous-entendre. Plusieurs personnes, tant au sein de ce Comité qu'à l'extérieur du Parlement, ont demandé si le Canada avait une politique démographique. J'aimerais qu'on leur réponde.

Autrement dit, y a-t-il quelqu'un, qui que ce soit, qui ait dit qu'en telle année le Canada aurait tant d'habitants? Vous avez mentionné en particulier les partisans de la croissance démographique zéro. J'ai des opinions bien arrêtées sur ces personnes. J'essaie de ne pas donner libre cours à ma subjectivité. Quelqu'un a-t-il . . . Vous m'entendez?

M. Cullen: Oui, je vous écoute.

Mme Appolloni: Bon. Y a-t-il quelqu'un qui ait proposé un chiffre magique que nous devrions atteindre à un moment donné?

M. Cullen: Je pense qu'il serait juste de dire que beaucoup de groupes, d'organismes et de particuliers ont présenté un vaste nombre de propositions. Aux dernières nouvelles, d'après certaines de ces propositions, nous devrions accepter jusqu'à 400,000 immigrants par année ou pas plus de 50,000. Il n'y a donc pas de tendance fixe. J'ai indiqué, lors de la deuxième lecture, que la moyenne s'était établie entre 140,000 et 160,000 immigrants par année depuis la période d'après-guerre, mais nous n'avons pas dit qu'à telle date, nous voulons avoir une population de tant de personnes.

Mme Appolloni: Ceci n'a pas été fait, et n'a influencé d'aucune manière la préparation du bill?

M. Cullen: Non.

Mme Appolloni: Personne n'a dit qu'en l'an 2000 le Canada devrait avoir une population de tant d'habitants?

M. Cullen: Non. J'ai dit en deuxième lecture:

Le gouvernement estime que ce rythme ni trop lent ni trop rapide correspond assez bien à l'idéal de croissance modérée. Traduit en nombre absolu d'immigrants, il donne une fourchette moyenne, et je dis bien moyenne, de 140,000 à 150,000 arrivants par année. L'an dernier nous en avons reçu 149,429.

Bien certainement, je prévois des écarts annuels considérables de part et d'autres de la moyenne, en fonction de nécessités nationales comme par exemple l'accueil d'un afflux imprévisible de réfugiés. Nous chercherions cependant, comme je l'ai dit, à éviter les oscillations trop brusques.

Il n'y a donc pas de tendance établie. J'ai également dit:

Mais l'essentiel est évidemment que le rôle que le gouvernement reconnaît actuellement à l'immigration dans la croissance démographique ne fasse pas perdre à notre pays le rang qu'il occupe depuis la fin de la dernière guerre parmi les grands pays d'immigration.

[Text]

of the last war as a significant immigrant-receiving country.

There is no lid, as such.

• 2100

Mrs. Appolloni: All right. Following on that, Mr. Cullen. I have just very briefly looked at one part of the bill and then one part of the regulations; I am referring to page 61 of the bill. It is Clause 115. (1)(I):

115. (1)(I) prescribing the factors to be considered in determining whether any person is or is likely to be a danger to public health or to public safety or whether the admission of any person would cause or might reasonably be expected to cause excessive demands on health . . .

and this is the underlining part,

. . . or social services;

The underlining is my own.

When I look at the regulations here I find that very little emphasis has been put on the "or social services," it is all into the health part—factors to be considered by medical officers. I suppose the point I am trying to get at, Mr. Cullen, is this: by these regulations are we in some way going to restrict people who might have, perhaps, a large family and who therefore could require more social services in the way of public housing or something? If so, it should be spelled out in the regulations, otherwise, why mention just social services?

Mr. Cullen: We are talking about strains on public health services in that particular clause and that would not be a prohibition nor would it prevent them, shall we say, from coming.

Mrs. Appolloni: Therefore, these so-called social services refer really only to health services?

Mr. Cullen: I am thinking of the related areas like psychiatric care, where an individual would go from probably medical treatment to maybe requiring other social services. So it would affect both.

Mrs. Appolloni: In other words, it would be a health problem and nothing but health.

Mr. Gotlieb: It could be a welfare problem too, it could relate to the inability of a person to look after himself, so if a person could not support himself and his family and went right onto welfare, that would be very relevant to the provinces, who would be most concerned about the impact of that on their social services—on their ability to offer them, and on cost.

Mrs. Appolloni: I realize that that may happen, it has happened in the past. I am wondering how one can predict it will happen and, therefore, perhaps exclude a person on the assumption that it might happen. Some of the potentially most unlikely people, people most unlikely to succeed, have really made it.

[Translation]

Nous ne fermons donc pas la porte.

Mme Appolloni: Très bien. Continuons, monsieur Cullen. J'ai examiné très brièvement une partie du bill et une partie des règlements; je me reporte à la page 61, à l'alinéa 115(1)(I):

115.(1)(I) indiquant les critères à retenir pour déterminer si une personne constitue ou est susceptible de constituer un danger pour la santé ou la sécurité publiques, ou bien si une personne, du fait de son admission, entraînerait ou pourrait vraisemblablement entraîner un fardeau excessif pour les services sociaux . . .

et je souligne le mot «sociaux»

. . . ou de santé;

Lorsque j'examine les règlements, je m'aperçois que l'on insiste très peu sur les services sociaux, et que l'on s'intéresse surtout aux services de santé, sous l'égide d'agents médicaux.

Voici ce que j'essaie de dire, monsieur Cullen: ces règlements vont-ils servir à imposer certaines limites à des personnes ayant peut-être une grande famille et ayant donc besoin de plus de services sociaux, sous forme de logements publics ou d'autres services? Dans l'affirmative, ceci devrait être clairement dit dans les règlements. Autrement, pourquoi simplement mentionner les services sociaux?

Mr. Cullen: Nous parlons, dans cet alinéa, des pressions auxquelles sont soumis les services publics de santé, et cela n'empêcherait pas les intéressés de s'adresser à ces services.

Mme Appolloni: Vous voulez donc dire que ces services sociaux ne sont en fait que des services médicaux?

Mr. Cullen: Je songe au domaine connexe comme les soins psychiatriques, certaines personnes ayant besoin de passer d'un traitement médical à d'autres services sociaux. Cela touche donc les deux domaines.

Mme Appolloni: Autrement dit, il s'agit uniquement de problèmes de santé et rien que de problèmes de santé.

Mr. Gotlieb: Ce pourrait également être des problèmes de bien-être. Il peut s'agir de l'inaptitude d'une personne à prendre soin d'elle-même ou de l'indigence d'une personne et de sa famille et de sa nécessité de recourir au bien-être social. Ceci intéresse notamment les provinces qui seraient fortement touchées par les répercussions de cela sur leurs services sociaux, sur leur aptitude à les offrir, et sur le coût de ces services.

Mme Appolloni: Je me rends compte que cela peut arriver comme par le passé. Je me demande toutefois comment on peut prédire que cela arrivera et exclure donc certaines personnes en supposant que cela pourrait se produire. Certaines des personnes qui sont le moins susceptibles de réussir ont déjà réussi à passer à travers.

[Texte]

An hon. Member: And vice versa.

Mr. Gotlieb: But there are limits on the capacity of the provinces, for example, to deal with handicapped persons. They can deal with some, but there may be limits in terms of the facilities available, for example.

Mrs. Appolloni: You are using "handicapped," I gather, in the broadest of possible sense of the word.

Mr. Gotlieb: Yes. But if they demand facilities a province might have for, let us say, a handicapped person, this might be very relevant to the provincial priorities and their ability to provide services in the province.

Mrs. Appolloni: Okay. Who is to make the selection? I am not talking about the obviously handicapped in the way of being physically handicapped or perhaps mentally handicapped, but those who could possibly end up on welfare for one reason or another—because of lack of employment or . . .

Mr. Cullen: Go ahead, I am listening.

Mrs. Appolloni: . . . they could be cut off employment or . . .

The Chairman: I think the problem is that a discussion is going on here, is that it?

Mrs. Appolloni: No, I see them talking to themselves instead of to me.

Mr. Cullen: I am listening and endeavouring to get the answer. Sometimes it is necessary, because we want to get the specific wording for you.

Mrs. Appolloni: I am extremely concerned about this particular part, because in my experience in my own riding some of the people who, with all due respect, the immigration officers thought would never make it have really turned out to be model citizens and have contributed enormously to the economy.

Mr. Cullen: As your point, are you questioning the aspect of larger family?

• 2105

Mrs. Appolloni: I am concerned about this. In the regulations it seems to be only a health factor, yet when you read the bill it definitely says health or social service. We have got to make up our minds: is it health or social? If it is social, we have to spell it out in the regulations so we know what we are talking about.

Mr. Alexander: I agree.

Mr. Cullen: I thought you might.

Mrs. Appolloni: That is the second time in one week you have said that of me.

Mr. R. M. Tait (Assistant Deputy Minister, Immigration, Department of Manpower and Immigration): The whole of 5L, Madam Chairman, lists the factors which we will turn a medical officer of National Health and Welfare to judge the total health profile of a person. The factors are: danger to public health or a demand on health services; or—and this sometimes requires a judgment by a medical officer—that a

[Traduction]

Une voix: Et vice versa.

M. Gotlieb: Mais l'aptitude des provinces à s'occuper de personnes handicapées est limitée. Elles peuvent s'occuper de certaines d'entre elles, mais elles peuvent être limitées pour ce qui est des installations disponibles, par exemple.

Mme Appolloni: Je suppose que vous vous servez du mot «handicapées» dans le sens le plus vaste du terme.

M. Gotlieb: Oui. Mais si ces personnes ont besoin d'installations pour personnes handicapées, cela entre en ligne de compte dans les priorités provinciales et dans l'aptitude des provinces à fournir ces services.

Mme Appolloni: Très bien. Qui fera la sélection? Je ne parle pas des personnes évidemment handicapées du point de vue physique ou mental, mais de celles qui pourraient se retrouver prestataires des services de bien-être social pour une raison quelconque, faute d'emploi, ou . . .

M. Cullen: Continuez, je vous écoute.

Mme Appolloni: . . . ou en raison de renvoi . . .

Le président: Le problème, c'est qu'il y a une discussion qui se poursuit ici, n'est-ce pas?

Mme Appolloni: Non, ils parlent entre eux, mais ne s'adressent pas à moi.

M. Cullen: Je vous écoute tout en essayant d'obtenir la réponse. Cela est parfois nécessaire, parce que nous voulons obtenir la formulation exacte.

Mme Appolloni: Cet aspect précis m'inquiète beaucoup parce que, dans ma circonscription, certaines des personnes qui, sauf votre respect, avaient été jugées par les agents d'immigration comme parfaitement inaptes, se sont en fait révélées des citoyens modèles et ont énormément contribué à l'essor économique du pays.

M. Cullen: Votre question porte-t-elle sur les grandes familles?

Mme Appolloni: Voilà ce qui m'inquiète. Dans le règlement, on ne semble traiter que du facteur santé, mais dans le bill, on précise bien: «services sociaux ou de santé». Il va falloir vous décider; s'agit-il de services de santé ou de services sociaux? S'il s'agit de services sociaux, il nous faut le dire clairement dans les règlements, afin que nous sachions de quoi nous parlons.

M. Alexander: Je suis d'accord.

M. Cullen: J'imaginai bien que vous le seriez.

Mme Appolloni: C'est la deuxième fois en une semaine que vous me le dites.

M. R. M. Tait (sous-ministre adjoint, Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, tout l'alinéa 115(1) fournit la liste des facteurs qui nous amèneront à recourir à un médecin du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social afin de juger de l'état de santé d'une personne. Voici ces facteurs: danger pour la santé publique, exigence de services de santé; ou—et cela nécessite le

[Text]

person is neither a danger to anybody else nor a demand on a health service, but could be a demande on social services—the case of a handicapped person who would never be able to support himself. For instance, a person who claims to be a carpenter but has some degenerative disease which will not permit him to pursue that profession, it would be a medical officer who would say that this person would not be able to support himself in that trade in Canada because of this or that condition, and would become a demand on social services, namely welfare. But the whole thing is cast as a judgment that would be coming from a medical officer.

Mr. Cullen: It would flow from a medical examination.

Mrs. Appolloni: Okay, I will buy that, provided you will guarantee me that somebody, a medical officer or any other kind of officer you name, will not bar a family just because it happens to already have, say, five children and may have another five and therefore may be a burden on “public housing” because, to me, that is social services. I want to be very, very sure that we are not confusing the two issues. In the Toronto area when some of the very right-wing people, with all due respect to our friends on the right here, will complain . . .

Mr. Alexander: Do not look at me, I am a middle-of-the-roader.

Mrs. Appolloni: Well, what the heck are you doing sitting there? Come over here.

Mr. Epp: He does not want to go that far left.

Mrs. Appolloni: As I was saying when I was so beautifully interrupted, the main criticisms we get in the Toronto area are from these immigrants who need public housing and therefore have become “a social burden”. I want to make very, very sure that we are not confusing the two issues in this bill because nobody, literally nobody, can predict what could be a social burden.

Mr. Gotlieb: As I said in my earlier comment, that is not the intention at all. We are not talking about social services that might be related to the fact that a person comes with five children . . . public housing, education. It is related to the health factor and the social services that might involved from a health standpoint. If that is not sufficiently clear, I am sure it can be clarified because that is the clear intent.

Mrs. Appolloni: Thank you very much. Will you move over now? Come on over.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Minister, I am sorry I was late but I was busy. We were in here with Manpower earlier, and all that sort of stuff.

Just let me ask you a couple of questions. Am I to understand—I think I heard it in this Committee somewhere—that immigration can be handled by way of legislation, regula-

[Translation]

jugement d'un médecin—le fait qu'une personne ne constitue pas un danger pour quelqu'un d'autre ni qu'elle impose certaines exigences des services de santé, mais qu'elle pourrait avoir besoin de services sociaux. Nous songeons au cas d'une personne handicapée qui ne serait jamais capable de subvenir à ses propres besoins. Par exemple, ce peut être une personne qui prétend être menuisier mais souffre d'une certaine dégénérescence ne lui permettant pas de pratiquer ce métier. Ce serait un agent médical qui dirait que cette personne est incapable de subvenir à ses besoins en pratiquant ce métier au Canada pour telle ou telle raison, et aurait besoin de recourir à des services sociaux, c'est-à-dire aux prestations du Bien-être social. Mais ce serait là le jugement d'un agent médical.

M. Cullen: Il découlerait d'un examen médical.

Mme Appolloni: Très bien, je suis d'accord, à condition que vous garantissiez qu'un agent médical ou tout autre agent nommé par vous n'interdira pas l'entrée au Canada à une famille, simplement parce qu'elle a déjà, par exemple, cinq enfants et risque d'en avoir cinq autres et de constituer donc un fardeau pour les services de logements publics, chose que je considère également comme faisant partie des services sociaux. Je veux être absolument certaine que nous ne confondons pas les deux questions. Dans la région de Toronto, lorsque certaines personnes d'extrême droite, sauf le respect que je dois à nos amis ici présents, se plaignent . . .

M. Alexander: Ne me regardez pas, je me tiens au milieu.

Mme Appolloni: Dans ce cas, que faites-vous assis là-bas? Venez ici.

M. Epp: Il n'a pas envie d'être aussi à gauche que cela.

Mme Appolloni: Comme je le disais avant d'avoir été admirablement interrompue, les principales critiques que nous recevons à Toronto nous sont adressées par les immigrants qui ont besoin de logements publics et sont donc devenus «un fardeau social». Je veux que l'on m'assure absolument que nous ne confondons pas les deux aspects dans ce projet de loi, parce que personne, absolument personne, ne peut prédire ce qui pourrait constituer un fardeau social.

M. Gotlieb: Comme je l'ai déjà dit, telle n'est pas du tout notre intention dans ce texte. Nous ne parlons pas des services sociaux qui pourraient être liés au fait qu'un immigrant arrive avec cinq enfants . . . logement public, instruction. Nous parlons du facteur santé et des services sociaux éventuellement concernés pour des raisons de santé. Si cela n'est pas assez clair, je suis certain que nous pourrions l'éclaircir, puisque telle est le véritable objet de cet alinéa.

Mme Appolloni: Merci beaucoup. Voulez-vous venir ici maintenant? Venez.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur le ministre, je regrette d'être arrivé en retard, mais j'étais occupé. Nous étions ici plus tôt avec les représentants du ministère de la Main-d'œuvre.

Permettez-moi de vous poser deux ou trois questions. Ai-je raison de comprendre, comme je l'ai entendu dire au sein du Comité, si je ne m'abuse, que l'immigration peut être dirigée

[Texte]

tion—and that has been the problem, of course—and further Cabinet directives. Am I right in that assessment?

Mr. Cullen: No, orders. I was talking about orders.

• 2110

Mr. Alexander: Okay, cabinet order.

Mr. Cullen: Orders in council.

Mr. Alexander: So we are only talking about orders in council, there is not a three-phased prong in this area?

Mr. Cullen: No. It could be in orders.

Mr. Alexander: Well, where did I pick up the third one?

Mr. Gotlieb: The Minister has the authority to prescribe forms.

Mr. Alexander: I would like to know where it is documented.

Mr. Gotlieb: Under the act, the Minister may, by order, establish forms as necessary for the purposes of administration of the act other than forms relating to appeals and a certain group of forms and by order designate ports of entry and immigrant stations for the purposes of the act.

An hon. Member: That is 117 is it not?

Mr. Cullen: 117.

Mr. Alexander: Well, I am trying to recollect something here I think you said something, Mr. Minister, or one of your officials did, perhaps it was Mr. Gotlieb, about Treasury Board directives or orders or Cabinet directives over which you have no control. Now I remember something like that having been said and I just want to know whether this act precludes those sort of conclusions or those sort of actions? Can you recall that conversation, sir?

Mr. Cullen: No, I cannot. I could say that the laws governing immigration will flow from the legislation or regulations.

Mr. Alexander: And no Treasury Board directives . . . I am trying to look for the word or the phrase . . . Treasury Board decisions or Cabinet orders. This act will preclude that sort of action. That is what I am trying to get at.

Mr. Cullen: I cannot see where any law as such would flow. I can see Treasury Board where we say we might be able to do a better job if we had 50 more people and Treasury Board might give us a directive that we can only have 25. That would not affect other than maybe our efficiency or the service we could provide.

Mr. Alexander: You know what I am trying to get at?

Mr. Cullen: The guts of the law.

Mr. Alexander: I do not want Treasury Board directives or cabinet orders determining immigration policy. That is what I

[Traduction]

au moyen de lois, de règlements—c'est ce qui a constitué le problème, bien sûr—et de directives supplémentaires du cabinet. Ai-je raison?

M. Cullen: Non, par décrets. Je parlais de décrets.

M. Alexander: D'accord, par décrets du Cabinet.

M. Cullen: Par décrets en conseil.

M. Alexander: Nous parlons donc uniquement de décrets en conseil; il ne s'agit donc pas de mesures en trois étapes?

M. Cullen: Non. Ce pourrait-être par décrets.

M. Alexander: Eh bien, où donc ai-je tiré cette troisième mesure?

M. Gotlieb: Le ministre a le pouvoir de prescrire l'utilisation de formulaires.

M. Alexander: J'aimerais savoir où trouver des documents à ce sujet.

M. Gotlieb: Aux termes de la loi, le ministre peut, par décret, établir les formulaires nécessaires à l'application de la loi, autres que ceux relatifs aux appels et un certain groupe de formulaires, et il peut désigner, par décret, des points d'entrée et des postes d'attente aux fins de la loi.

Une voix: Il s'agit là de l'article 117, n'est-ce pas?

M. Cullen: 117.

M. Alexander: J'essaie de me souvenir de quelque chose, monsieur le ministre. Je pense que vous ou un de vos fonctionnaires, peut-être M. Gotlieb, avez dit quelque chose au sujet des directives ou ordres du Conseil du Trésor, ou des directives du Cabinet, sur lesquels vous n'exercez aucun contrôle. Je me souviens maintenant de propos de ce genre et j'aimerais simplement savoir si le bill écarte toutes conclusions ou mesures de ce genre. Vous souvenez-vous de cette conversation, monsieur?

M. Cullen: Non, je ne m'en souviens pas. Je pourrais dire que les lois portant sur l'immigration découleront de cette loi ou des règlements.

M. Alexander: Et aucune directive du Conseil du Trésor . . . j'essaie de retrouver le mot ou l'expression exacte . . . les décisions du Conseil du Trésor ou les ordres du Cabinet. Cette loi empêcherait toute mesure de ce genre. Voilà à quoi je veux en venir.

M. Cullen: Je ne vois pas comment une loi pourrait en découler. Je vois où le Conseil du Trésor pourrait intervenir, au cas où nous dirions pouvoir mieux travailler si nous avions 50 personnes de plus et que le Conseil du Trésor nous impose une directive ne nous en permettant que 25. Cela n'aurait aucune influence sinon peut-être sur notre efficacité ou sur le service que nous pourrions fournir.

M. Alexander: Savez-vous ce à quoi j'essaie d'en arriver?

M. Cullen: Au tréfonds de la loi.

M. Alexander: Je ne veux pas que ce soit des directives du Conseil du Trésor ou des ordres du Cabinet qui établissent la

[Text]

am trying to get at, sir, and I do not know whether I have expressed myself well enough.

Mr. Cullen: Well, as I said, I cannot visualize how that would happen, other than they could have an impact on the degree or the calibre of service we could provide by cutting back the number of man units.

Mr. Alexander: All right, Mr. Minister. I noticed that in your briefing book you say you have given the intent and possible content of the regulations when you give the intent, then you talk about possible contents. Now, we are talking about the regulations. Where we come to the possible content have we exhausted the possibilities? Am I to think that under every...

Mr. Cullen: I would not think in every case. I think we would have a book about four times as thick. There are a lot of regs that are passed that are not... I do not think you would find fault with nor would I. I am thinking of...

Mr. Alexander: No. I am talking about under every particular section, like this one, 115, I guess it is 1(j). We give the possible content.

Where spouses and minor children of visitors with valid authorization to engage in temporary employment or study for ten months or more...

Then there is another possible content.

Spouses and minor children of visitors who have been exempted from the requirements to obtain authorization to engage in temporary employment but whose stay in Canada is likely to be of a year or more in duration...

Have we exhausted the possible content of that particular regulation? I know you had some number. I think there is 23 in Section 116. In other words, have we done our homework and is this the extent of the possible contents of that regulation?

Mr. Cullen: What we have here is the main thrust, Mr. Alexander, of the regulations, but that is not to say that it is in fact exhausted. There may be some other category that we would wish to add.

Mr. Alexander: You will keep us posted in that regard, will you, sir? That is the gist of this meeting I would hope. You will keep us posted in that regard? Is that what I heard you answer in the affirmative?

Mr. Gotlieb: If I can mention, Mr. Alexander, the main thrust of the regulation is in here. If it appears during the course of the discussion or we are aware of any particular thrusts that are not in here, I am sure the Minister will bring them forward. If during the discussion, it should appear that something is not described, I am sure the Minister would again be prepared to bring it forward. This is not exhaustive but it certainly is the main thrust of the regulations as we see them.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Gotlieb: And the content as it is.

[Translation]

politique d'immigration. Voilà ce à quoi j'essaie de parvenir monsieur, et j'ignore si je me suis bien exprimé.

M. Cullen: Eh bien, comme je l'ai dit, je ne vois pas comment cela pourrait se produire sinon par certaines répercussions sur la qualité du service que nous pourrions fournir avec un personnel réduit.

M. Alexander: Très bien, monsieur le ministre. J'ai remarqué que, dans votre exposé, vous avez dit avoir signalé le but et fourni le contenu éventuel des règlements. Pour ce qui est du contenu, avons-nous envisagé toutes les possibilités? Dois-je penser que, pour chaque...

M. Cullen: Pas dans tous les cas. Je pense que nous aurions un livre quatre fois plus volumineux. Il y a beaucoup de règlements adoptés qui ne sont pas... je ne pense pas que vous ou moi ayons la moindre raison de nous y opposer. Je songe à...

M. Alexander: Non. Je parle de chaque article en particulier; comme celui-ci, le 115, à l'alinéa 1(j), si je ne m'abuse. Nous fournissons le contenu éventuel.

Si les épouses et les enfants mineurs des visiteurs ayant une autorisation valable occupent un emploi temporaire ou étudient pendant 10 mois de plus...

Il y a ensuite un autre contenu possible.

Les époux et les enfants mineurs des visiteurs exemptés de l'exigence d'obtenir l'autorisation qui effectuent du travail temporaire, mais dont le séjour au Canada peut durer un an ou plus...

Avons-nous ainsi envisagé toutes les possibilités du contenu de ce règlement précis? Je sais que vous aviez un certain nombre de possibilités. Je pense qu'il y en avait 23 pour l'article 116. Autrement dit, avons-nous bien fait notre travail, et est-ce là l'éventail complet des contenus éventuels de ce règlement?

M. Cullen: Nous avons ici, monsieur Alexander, l'essentiel des règlements, mais cela ne veut pas dire que ces termes soient exhaustifs. Il se peut qu'il y ait d'autres catégories que nous aimerions ajouter.

M. Alexander: Vous nous tiendrez au courant, n'est-ce pas? C'est là l'objet essentiel de cette réunion, j'espère. Vous nous tiendrez au courant. Est-ce bien ce que je vous ai entendu dire affirmativement?

M. Gotlieb: Permettez-moi de dire, monsieur Alexander, que l'essentiel des règlements se trouve dans ce document. Si, au cours des discussions, nous notons un aspect essentiel qui ne s'y trouve pas, je suis certain que le ministre le signalera. Si, au cours des discussions, il semble qu'une chose n'ait pas été décrite, je suis certain que le ministre sera également disposé à en parler. Ce document n'est pas exhaustif, mais il contient certainement l'essentiel de ces règlements, tels que nous les envisageons.

M. Alexander: Oui.

M. Gotlieb: Et leur contenu.

[Texte]

Mr. Alexander: All right. Well, I am just trying to determine how much you are telling us and I say this with a great deal of respect, as to whether it is all in here or whether it is not. That is all I am trying ... and I do not mean to be offensive on this, sir.

• 2115

Mr. Cullen: No, no. To the extent that we can be exhaustive in this and put in all the categories, we, in fact, have done that, the main thrust is there. But it is conceivable that there may be another, in the category we are talking about there may conceivably be some. We have not been able to ...

Mr. Alexander: Are we going to have witnesses on this bill, Mr. Cullen? I am sorry that I am late, but I did not hear.

Mr. Cullen: That will be up to your Chairman and your Committee. I have no control over that.

Mr. Alexander: Is that part and parcel of this discussion now, at this particular time?

Mr. Cullen: I understand that there is a steering committee meeting tomorrow.

Mr. Alexander: So I am out of order with respect to the questions on that. Yes, Madam Chairman.

Mr. Cullen: Having been the chairman of one or two committees, I find it difficult not to ...

Mr. Alexander: I am just trying to get some information here tonight, Mr. Cullen, and my time is extremely limited. I notice that you have done something with Clause 115. There is a clause, 115(2). I find that a dangerous one, sir. Maybe we are going to get some understanding. It is on page 63. I really find this so dangerous that we will have to pursue it in great depth. It is a very simple thing, it says:

(2) A regulation made under subsection (1) ...

That includes all 22 subsections ...

—may be conditional or unconditional, qualified or unqualified, and may be general or restricted to a person ...

—this is the part that I find I have to pursue, or we will pursue it a little later on:

—or class of persons.

What are we talking about there?

Mrs. Appolloni: Good point.

Mr. Cullen: Mr. Tait.

Mr. Epp: Come on over.

Mr. Tait: Madam Chairman, that section is there to permit the government to continue, as it does now, to admit people, and land people under order in council, under what we call the special relief regulations. That is to say, in cases where there is some humanitarian ground it is necessary to override other regulations and name, in some cases, an individual.

[Traduction]

M. Alexander: Très bien. J'essaie simplement d'établir dans quelle mesure, sauf le respect que je vous dois, tout est bel et bien contenu là-dedans. C'est tout ce que j'essaie d'obtenir, et je ne veux pas du tout vous offenser, monsieur.

M. Cullen: Non, non. Dans la mesure où il est possible de tenir compte de toutes les catégories, nous l'avons fait, mais, quoiqu'il en soit, le principal est là. Bien sûr, dans la catégorie dont nous parlons, il est possible que certains points viennent s'ajouter, nous n'avons pas pu ...

M. Alexander: Monsieur Cullen, allons-nous entendre des témoins à propos du bill; je suis désolé d'être en retard, je n'ai pas entendu.

M. Cullen: C'est à votre président et à votre comité d'en décider, il ne m'appartient pas d'en décider.

M. Alexander: Ne devrions-nous pas en discuter maintenant?

M. Cullen: On me dit qu'il y aura un comité directeur demain.

M. Alexander: Donc, je n'ai pas à poser de question à ce sujet. Oui, madame la présidente.

M. Cullen: J'ai déjà présidé un ou deux comités et j'ai de la peine à ...

M. Alexander: J'essaie simplement de me renseigner, monsieur Cullen, et mon temps est extrêmement limité. Je constate que vous avez fait quelque chose à l'article 115. Il y a dans l'article 115 un paragraphe, le paragraphe 115(2) qui me semble très dangereux. J'aimerais qu'on m'explique cela. C'est à la page 63. En fait, cela me semble si dangereux que nous allons devoir l'étudier de façon approfondie. C'est très simple, je lis:

(2) Les règlements établis en vertu du paragraphe (1), ...

Cela comprend 22 alinéas ...

... peuvent être assortis de conditions ou de réserves; ils peuvent être d'ordre général ou viser une personne ...

... et nous en venons à l'expression qui m'inquiète si fort:

... ou une catégorie de personnes.

De quoi parlons-nous?

Mme Appolloni: Vous avez raison.

M. Cullen: Monsieur Tait.

M. Epp: Venez de ce côté-ci.

M. Tait: Madame la présidente, cet article autorise le gouvernement à continuer, comme à présent, à admettre certaines personnes comme immigrants reçus en vertu d'un décret en conseil par le biais de ce que nous appelons une réglementation spéciale. Cela signifie qu'on peut souhaiter pour des raisons humanitaires passer outre à d'autres réglementations et admettre un individu.

[Text]

Mr. Alexander: Why do you not put it in there?

Mr. Tait: Justice has given us that language to permit that policy to continue.

Mr. Alexander: I am not worried about Justice, sir, I happen to be a lawyer, too. I just want to know why you do not spell it out in more detail, because I do not particularly like it—I will be very frank. That is open to several interpretations for “class of persons.” Give me a definition of what you mean by “class of persons”.

Mr. Gottlieb: If I may say, Mr. Alexander, it might be members of an oppressed minority . . .

Mr. Alexander: Might be.

Mr. Gottlieb: Yes, but it is subject to the act, it cannot be discriminatory. That is set out in law, if this bill is passed, it must be nondiscriminatory. But if you want to deal with refugees, or if you want to deal with people on humanitarian grounds, if you want to facilitate their entry, you might define a group or a class of oppressed persons and say their entry will be facilitated, or that the point system should not apply—if that is consistent with other provisions of the act. But it cannot, in any way, sense or form be discriminatory.

Mr. Epp: But buy the same token, as you can land people on this you can also exclude people on it.

Mr. Alexander: That is right.

Mr. Gottlieb: They can only be excluded by law and the list of exclusions is there. The prohibitions are there, and the grounds on which people can be excluded are set out in the act.

Mr. Alexander: Let me put it to you this way, sir: is there any possibility of expanding that just a bit further so that it is readily understandable by the lay person? I do not like to have these protracted explanations on a four-line clause, which is extremely ambiguous, dangerous, if you will, and beyond immediate understanding. I will stop there, because I do not want to take all the time up.

What else did I have to say here? Of course, the same thing applies to Clause 116, and you have that subclause (2) there. Why do we not have anything in terms of the regulations regarding Clause 116? As a matter of fact, I think somewhere in your speech, sir, you said something to the effect that: “I believe the areas in which you will most wish to see proposals are the following: . . . and you go on to Clause 10, etcetera. Then you get Clause 115; obviously, there are some 22 regulatory provisions in that one. Then, of course, you have Clause 116 and you have some 12—I think I counted out 12 when I was giving my speech—regulatory provisions. There are several there that do raise some concern. I think some of the members have referred to them in their speeches. In instance, take Clause 116.(1)(b):

[Translation]

M. Alexander: Dans ce cas, pourquoi ne pas l'expliquer?

M. Tait: C'est le langage juridique qui nous permet de poursuivre cette politique.

M. Alexander: Ce ne sont pas les questions juridiques qui m'inquiètent, monsieur, je suis aussi avocat. Je veux savoir pourquoi vous n'expliquez pas cela plus clairement, cela ne me plaît pas beaucoup, je suis franc avec vous. Il me semble que l'expression «catégorie de personnes» permet plusieurs interprétations. Donnez-moi une définition de cette expression: «catégorie de personnes».

M. Gottlieb: Monsieur Alexander, il peut s'agir des membres d'une minorité opprimée, . . .

M. Alexander: Peut-être.

M. Gottlieb: Oui, mais en vertu de la loi, cela ne peut être discriminatoire. Si cette loi est adoptée, il est impossible que ces mesures soient discriminatoires. Si vous voulez régler le cas de réfugiés, si vous avez des raisons humanitaires d'admettre certains individus, pour faciliter leur entrée, pour lever le système des points dans certains cas, à condition que cela soit conforme aux autres dispositions de la loi, vous pouvez avoir besoin de définir un groupe ou une catégorie de personnes à part. Mais de toute façon, cela ne saurait être discriminatoire.

M. Epp: Mais si cela vous permet d'admettre certaines personnes, cela doit vous permettre d'en exclure certaines autres.

M. Alexander: Exactement.

M. Gottlieb: On ne peut exclure des personnes qu'en droit et la liste des exclusions figure dans le bill. Les interdictions sont là, et les raisons pour lesquelles certaines personnes peuvent être exclues sont énoncées dans le bill.

M. Alexander: Dans ce cas je vous pose la question: serait-il possible d'expliquer un peu plus clairement cette disposition pour que tout le monde puisse la comprendre? Ces explications condensées en quatre lignes très ambiguës, dangereuse et parfaitement incompréhensibles à première lecture, ne me plaisent pas du tout. Je m'en tiendrai là, car je ne veux pas consacrer tout mon temps à cette question.

Voyons, qu'avais-je d'autre à dire? Bien sûr, la même chose s'applique à l'article 116 qui contient le même paragraphe (2). Comment se fait-il qu'aucun règlement ne porte sur l'article 116? En fait, vous avez dit dans votre déclaration, à peu près: «Je pense que les articles qui vous sembleront devoir faire l'objet de propositions sont les suivants: . . . » et vous avez parlé des articles 10, etc., puis enfin de l'article 115; cela n'est pas étonnant puisque cet article contient environ 22 dispositions de réglementation. Puis vient ensuite l'article 116 qui contient, je pense, 12 dispositions de réglementation. Or, plusieurs d'entre elles sont susceptibles de nous préoccuper. Je pense que certains députés en ont déjà parlé; je prends l'exemple du paragraphe 116.(1)(b):

[Texte]

• 2120

(b) prescribing the manner in which immigration officers shall carry out their duties and exercise their powers, whether in Canada or elsewhere;

Another important one is (d):

(d) requiring any person or class of persons, other than a Canadian citizen, to be in possession of a valid and subsisting passport or other travel document;

So you know what is frightening about that one? You say "other than a Canadian citizen", so we are talking about people who can be residents here for some 50 years. I will stop there. I am quite sure that I have made my point. That needs clarification.

Clause 116.(1)(f):

(f) requiring a transportation company to collect and give to an immigration officer any written report required to be made to an immigration officer by a person leaving Canada;

I think that was referred to the Minister during the debate stage.

What is another good one? I am not even looking through them all, I am just trying to hit the highlists for you. The last one is subparagraph (1):

(1) providing for the disposition of property carried by persons who die in Canada while at an immigrant station or other place in the custody or under the supervision of an immigration officer.

I am of the opinion that the public trustee walks in on situations such as this, but I think I referred to that before. Then, of course, we jump into subclause (2) again, which is the dangerous one.

Why do we have no information regarding Clause 116, and particularly the points which I talked about, which were raised in a debate. The one that really had everyone upset was Clause 116(1)(d):

(d) requiring any person or class of persons, other than a Canadian citizen, . . .

That spells it out, but do you know what it means? To continue:

. . . to be in possession of a valid and subsisting passport or other travel document;

And we have hundreds of thousands of people who are only residents. Do you think you can help us with those points a little later on, sir?

Mr. Gottlieb: Madam Chairman, we certainly could. We would be glad to help in reference to our regulations. I had not realized that particular concern focused on subparagraph (d) I was conscious of the concern . . .

Mr. Alexander: Well, the most important one that . . .

Mr. Gottlieb: I was concerned that . . .

[Traduction]

(b) régissant la manière dont les agents d'immigration doivent remplir leurs fonctions et exercer leurs pouvoirs au Canada ou à l'étranger;

Autre paragraphe important: (d):

(d) exigeant que toutes personnes ou catégories de personnes, à l'exception des citoyens canadiens, soient en possession d'un passeport ou autre document de voyage en cours de validité;

Vous voyez ce qui est effrayant dans ce paragraphe? Vous dites: «à l'exception des citoyens canadiens», et cela peut s'appliquer à des personnes qui résident au Canada depuis 50 ans. Je m'en tiendrai là, je suis certain de m'être fait comprendre. Cela doit être éclairci.

Passons maintenant au paragraphe 116.(1)(f):

(f) obligeant un transporteur à recueillir et à remettre à un agent d'immigration tout rapport écrit que les personnes quittant le Canada doivent faire à celui-ci;

Je pense que le Ministre en a parlé au cours du débat.

Voyons, un autre bon exemple? Je ne vous les lis pas tous, j'essaie simplement de vous trouver les meilleurs. Le dernier, le paragraphe (1):

(1) prévoyant le sort des biens amenés par les personnes qui décèdent dans un poste d'attente ou à tout autre lieu au Canada alors qu'elles sont sous la garde ou la surveillance d'un agent d'immigration.

J'estime que dans un cas de ce genre le surveillant a des pouvoirs abusifs, mais je crois en avoir déjà parlé. Bien sûr, nous passons maintenant de nouveau au paragraphe (2) et, encore une fois, c'est là le danger le plus grave.

Comment se fait-il que nous n'ayons aucun renseignement au sujet de l'article 116, et en particulier, au sujet des questions que j'ai soulevées et qui ont déjà été soulevées au cours d'un débat. En fait, l'alinéa qui a véritablement inquiété tout le monde était l'alinéa 116.(1)d):

d) exigeant que toutes personnes ou catégories de personnes, à l'exception des citoyens canadiens, . . .

Voilà qui est clair, mais comprenez-vous ce que cela signifie? Et je continue:

. . . soient en possession d'un passeport ou autre document de voyage en cours de validité;

Et nous avons des centaines de milliers de personnes qui ne sont pas résidentes. Pensez-vous pouvoir nous donner des réponses à propos de cette question un peu plus tard?

M. Gottlieb: Madame la présidente, certainement. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer nos règlements. Je ne m'étais pas rendu compte des inquiétudes que provoquait l'alinéa d). Je savais qu'on s'inquiétait . . .

M. Alexander: Eh bien c'est le plus important et c'est ce qui . . .

M. Gottlieb: Je m'inquiétais . . .

[Text]

Mr. Alexander: ... had everybody exercised who was involved with that debate.

Mr. Gottlieb: I thought their concern related to the allegation or thought that people would require exit permits or exit visas. This is a ...

Mr. Epp: Or to be fingerprinted.

Mr. Gottlieb: This does not relate to that, sir. There are perhaps hundreds of very, very minor rules involved in this thing, such as manifest bills of health and other things of the sort that would be involved in regulations, and maybe into the thousands of pages of technical matters of that sort, but if there is any specific area in paragraph (d), if (d) is an area, we certainly could bring it forward. Basically, from the standpoint of immigration of the country, people have to have travel documents. Canadian citizens have passports. Landed immigrants may have passports from the countries from which they came. They do not qualify for Canadian passports because they are not Canadian citizens. A landed immigrant simply cannot get a Canadian passport, and if he does not have a passport from his own country, sir, if it has lapsed, and if he does not want to apply for it because he is on bad relations, then travel documents could be issued, but if they do not take care of those travel documents they may not be able to get back in because they have no documents at all and they cannot show that they are landed immigrants. So, it stands to reason, with millions travelling, that no country can get along without helping them to identify themselves and prescribing the forms under which they would have to be able to come back into the country. That is the only intention there. Canadian citizens, of course, do not need it because they have that good old blue passport. The same power exists in the current Act, sir.

Mr. Epp: It does not make it right.

The Chairman: Mr. Condon.

Mr. Gottlieb: You cannot live without it.

Mr. Alexander: I am just a little concerned about it, but I want to thank you for the explanation. I am not saying that I am satisfied with it or that I accept it, but it helps me because I had no information as to what you were talking about before.

Given the fact that I ...

The Chairman: Mr. Alexander, you are over your time.

• 2125

Mr. Alexander: Oh, all right then, I will stop, because I was late and I know there are others who have precedence here.

The Chairman: Mr. Condon.

Mr. Condon: Thank you, Madam Chairman. I wonder, Mr. Minister, whether you could explain to me, in lay terms, the words "demographic policy."

Mr. Cullen: I think I will call on the experts. Mr. Tait.

Mr. Tait: Demographic is Greek. It means people policy, basically. It is used as a term to describe a whole mix of things that go into a policy relating to the size of your population, the distribution of your population, the characteristics of your

[Translation]

M. Alexander: ... faisait l'objet des plus grandes préoccupations au cours de ce débat.

M. Gottlieb: Mais je pensais qu'on se préoccupait du fait que les gens auraient besoin de permis ou de visa de sortie. Il s'agit ...

M. Epp: Ou d'empreintes digitales.

M. Gottlieb: Il ne s'agit pas de cela. Dans ce cas, des centaines de règlements mineurs interviennent, par exemple, des certificats médicaux, etc., qui doivent faire l'objet de réglementation, et cela risque de se traduire par des milliers de pages de détails techniques; par contre, si certains points du paragraphes (d) vous inquiètent particulièrement, nous vous les expliquerons. Pour les formalités d'immigration, les gens doivent toujours avoir des documents de voyage. Les citoyens canadiens ont des passeports. Les immigrants reçus peuvent avoir un passeport de leur pays d'origine. Ils ne peuvent avoir de passeport canadien, car ils ne sont pas citoyens canadiens. Un immigrant reçu ne peut obtenir un passeport canadien, c'est impossible, et s'il n'a pas de passeport de son propre pays, si celui-ci est périmé, et s'il ne veut pas, à cause des mauvaises relations qu'il entretient avec son pays d'origine, en demander un nouveau, il peut dans ce cas obtenir des documents de voyage; s'il omet de le faire, il est possible qu'il ne puisse revenir ne possédant pas de documents prouvant qu'il est immigrant reçu. Il est donc évident qu'à une époque où des millions de personnes voyagent, aucun pays ne peut se permettre de ne pas avoir de système lui permettant d'identifier les voyageurs dans des formes prescrites d'avance. C'est la seule intention ici. Les citoyens canadiens, bien sûr, n'en ont pas besoin puisqu'ils possèdent ce bon vieux passeport bleu. Ce même pouvoir existait déjà dans la loi actuelle, monsieur.

M. Epp: Cela n'excuse rien.

Le président: Monsieur Condon.

M. Gottlieb: C'est indispensable.

M. Alexander: Cela m'inquiète, mais je vous remercie de cette explication. Je ne suis pas forcément convaincu, je ne dis pas que j'accepte cette explication, mais c'est mieux que rien, car je n'avais aucune idée de ce dont vous parliez.

Étant donné que je ...

Le président: Monsieur Alexander, votre temps est écoulé.

M. Alexander: Très bien, dans ce cas je m'en tiendrai là; je sais que je suis arrivé en retard et que d'autres ont la préséance.

Le président: Monsieur Condon.

M. Condon: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, pouvez-vous m'expliquer de façon claire ce que signifie le terme «politique démographique».

M. Cullen: Je vais demander aux experts. Monsieur Tait.

M. Tait: Le terme démographique est un mot grec qui signifie politique de la population. C'est un terme utilisé pour décrire toute une série de phénomènes qui font partie d'une politique relative à l'importance de la population, sa réparti-

[Texte]

population in terms of age structure and the balance between the sexes. It is sometimes extended to fields relating to the natalism, whether you are in favour of larger families or smaller families. It is that general area, which is a sort of policy of policies relating to your population as a whole.

Mr. Condon: If I could just get that through my head. What you are saying is numbers, races . . .

Mr. Tait: Distribution . . .

Mr. Condon: Distribution.

Mr. Tait: . . . Age structure, and the type of balance between the sexes.

Mr. Condon: Right, and the type of people you want in this particular country at a certain date in the future.

Mr. Tait: That is right. That, among other things, yes.

Mr. Condon: Well, that is not exactly what was told to Mrs. Appolloni. Somebody had mentioned—I do not know who it was—that we were not setting a certain date.

Mr. Gotlieb: Sir, could I just add that, in terms of the Immigration Act, the demographic objectives are specified in terms of such demographic roles as may be established by the Government of Canada from time to time in respect of the size, rate of growth, structure and geographic distribution of the Canadian population. Those are the framework in which the demographic objectives would operate, the demographic goals in respect of those two, three, four categories of the Canadian population: size, rate of growth, structure and geographic distribution.

Mr. Condon: Madam Chairman, I have heard that before but I still have not had an answer. I want to be very clear on this because it concerns me. Is what you are saying that in the year 2,000 we are going—at this time—to project how many people we have in Canada through immigration? We are going to say what type of balance in races? If you could clarify it more I wish you would, because that is what I am hearing. Maybe you are not saying it.

Mr. Gotlieb: I think, Madam Chairman, the statement of the Minister pointed out that the government does not have any ideal concept of the total population of the country. What this bill does is authorize the definition of demographic goals and objectives as may be established from time to time. It might be a year off, two years off, they might be long term. Other provisions of the bill talk about the Governor in Council establishing levels and consulting the provinces and others in the process. But the general purpose of it relates to the size, rate of growth, structure and geographic distribution of the Canadian population. I do not think there is any specific reference to be found there about races as such.

There is another provision, if I may just say, sir,

to enrich and strengthen the cultural and social fabric of Canada, taking into account the federal and bilingual character . . .

I think it is in that provision that one looks at immigration policy as a possible tool or instrument to serve goals or

[Traduction]

tion, ses caractéristiques, par exemple les groupes d'âge, l'équilibre entre les sexes. La politique de natalité entre parfois en ligne de compte, la question de savoir si vous êtes en faveur de familles importantes ou de familles réduites. Voilà le genre de questions que cela recouvre, ce sont les politiques qui portent sur la population dans son ensemble.

M. Condon: Je voudrais être sûr de bien comprendre. Vous dites qu'il s'agit de chiffres, de races . . .

M. Tait: De distribution.

M. Condon: De distribution.

M. Tait: De groupes d'âge et d'équilibre entre les sexes.

M. Condon: Exactement, le genre de personnes que vous désirez voir dans un pays donné à une date donnée.

M. Tait: Exactement, entre autres choses.

M. Condon: Dans ce cas, ce n'est pas ce qu'on avait dit à M^{me} Appolloni. On lui a dit—je ne sais pas qui—que nous n'avions pas décidé d'une date précise . . .

M. Gotlieb: Pour ce qui a trait à la Loi sur l'immigration, certaines précisions sont données au sujet des objectifs démographiques, en particulier le rôle que pourrait jouer le gouvernement du Canada pour fixer l'importance, le taux de croissance, la structure et la distribution géographique de la population canadienne. Il s'agit de grandes lignes d'une politique démographique touchant ces deux, trois, quatre caractéristiques de la population canadienne: importance, taux de croissance, structure et répartition géographique.

M. Condon: Madame la présidente, j'ai déjà entendu cela, mais ce n'est toujours pas une réponse. Je veux comprendre clairement, car cela m'inquiète. Vous dites que nous pouvons dès maintenant prévoir pour l'an 2,000 le nombre de personnes qui auront immigré au Canada? Vous voulez que nous précisions dès maintenant quel sera l'équilibre des races? Pourriez-vous nous expliquer plus clairement, car c'est ce que j'ai compris, ce n'est peut-être pas ce que vous m'avez dit.

M. Gotlieb: Madame la présidente, dans sa déclaration le ministre a dit que le gouvernement n'avait pas un objectif idéal quant à la population globale du pays. En fait, le bill se contente d'autoriser l'établissement à différents moments, d'objectifs démographiques. On pourra prévoir un an, deux ans, ou plus à l'avance. Les autres dispositions du bill mentionnent la possibilité pour le gouverneur en conseil de fixer des objectifs et de consulter les provinces au cours du processus. Mais l'objet général porte sur l'importance, le taux de croissance, la structure et la répartition géographique de la population canadienne. Je ne pense pas qu'on puisse trouver là une référence précise à la race.

Il y a une autre disposition, qui dit:

pour enrichir et renforcer les caractéristiques culturelles et sociales du Canada, en tenant compte du caractère fédéral et bilingue . . .

Je pense que, dans cette disposition, on considère la politique de l'immigration comme un outil possible, un instrument qui

[Text]

characteristics of Canada—namely, in fact, it is a federal state and it is bilingual—and its cultural character and social fabric. But that is not defined under demographic goals maybe an acadmic could argue they are. Demographic goals are specifically related to size, rate of growth, structure and distribution. The other clause of language and culture is brought forward in the next clause in the objective B.

• 2130

Mr. Condon: What do you mean, Madam Chairman, by structure?

Mr. Gotlieb: Age structure would be a primary example.

Mr. Condon: Is that the only one?

Mr. Gotlieb: It is the only one I am aware of.

Mr. Tait: I think the only other one besides the one that Mr. Gotlieb has mentioned is age structure which is very important because it has to do with one's dependency ratio: how many people there are working in the population, how many are dependent on them—a linguistic balance.

Mr. Condon: By linguistic balance, you mean English-French?

Mr. Tait: It is a characteristic of the population as regards the structural character.

Mr. Condon: As most of us mentioned here they have not gone through the regulations and I am certainly going to look into that.

There is one other question I have, Madam Chairman. There was a mention about social services that Mrs. Appolloni brought out, the dependency of the provinces and the federal government on social services when immigrants are coming to Canada. Has there been any discussion regarding the social services of the provinces?

Now, let us assume that we get into the big family type coming in and it is approved by the federal government: yes, you come in. The impression I got from your discussion was that social services meant just the physical or mental attributes of the people coming in. What about the social services on housing, again in the provincial area which the federal government has very little to deal with. Would that fall under the same category as a social service?

Mr. Gotlieb: It is not authority to make regulations respecting social services in that area. Where the province is concerned about the impact of immigration on housing, education, things of this sort, there are some areas under the Immigration Act where those concerns could be expressed. One would be, in their views, on the size of immigration movement. Toronto, for example, in good weather and bad seems to get 35 per cent or so of all immigrants that come into the country. So there is a direct relationship between the size of the movement and the size of the group that go to Toronto. If the movement is 200,000, 70,000 will go to Toronto and 100,000 will be half, speaking very roughly.

[Translation]

pourrait servir les objectifs et les caractéristiques du Canada—le fait qu'il s'agisse d'un état fédéral et d'un état bilingue—et son caractère culturel et social. Mais cela n'est pas défini dans le cadre des objectifs démographiques bien qu'on puisse peut-être prétendre le contraire. Les objectifs démographiques sont liés à l'importance, au taux de croissance, à la structure et à la répartition. Les autres dispositions relatives à la langue et à la culture sont exposées dans le paragraphe suivant, dans l'objectif B.

M. Condon: Madame la présidente, que voulez-vous dire lorsque vous parlez de structure?

M. Gotlieb: Il s'agit de structure d'âge, avant tout.

M. Condon: C'est la seule chose?

M. Gotlieb: Que je sache, c'est la seule.

M. Tait: Je pense qu'à part la structure d'âge—que M. Gotlieb a mentionnée, et qui est très importante, car elle détermine la population active et le nombre des personnes à charge—il y a aussi l'équilibre linguistique.

M. Condon: Lorsque vous parlez d'équilibre linguistique, vous parlez de l'anglais et du français?

M. Tait: C'est une caractéristique structurale de la population.

M. Condon: Comme la plupart d'entre nous, je n'ai pas encore lu les règlements, mais je vais le faire.

Madame la présidente, une dernière question. Mme Appolloni a parlé de services sociaux, de la charge imposée par les provinces et par le gouvernement fédéral pour les services sociaux lorsque des immigrants arrivent au Canada. Est-ce que les services sociaux des provinces ont fait l'objet de discussions?

Supposons que le gouvernement fédéral approuve l'entrée au Canada de grosses familles. J'ai eu l'impression que, lorsque vous parlez de services sociaux, vous pensiez uniquement aux caractéristiques physiques et mentales des immigrants. Qu'en est-il des services sociaux relatifs au logement, ici encore il s'agit d'une responsabilité provinciale où le gouvernement fédéral intervient très peu. Est-ce que cela peut être placé dans la même catégorie que les services sociaux?

M. Gotlieb: Il ne s'agit pas du pouvoir de réglementation en matière de services sociaux. Si une province a des raisons de s'inquiéter des répercussions de l'immigration sur le logement, l'éducation, etc., certaines dispositions de la Loi sur l'immigration lui permettent d'exprimer ses inquiétudes. Je pense en particulier aux déplacements des immigrants. Par exemple, pour bon an mal an, il semble que Toronto reçoive 35 p. 100 environ de tous les immigrants du Canada. Il y a donc un lien direct entre le nombre des immigrants et le nombre de ceux qui parviennent à Toronto. Si 200,000 personnes entrent au Canada, 70,000 iront à Toronto, approximativement.

[Texte]

Other provisions relate to the obligations as sponsors, for example, or the obligations of nominated persons to look after: the nature of the obligations the sponsor has vis-à-vis his parents. If they are not of the working age, they could become dependents of the state or require public assistance. Again, social services might become involved there. So in other various ways the province can. As I think you will be able to see, sir, when you read the outlines of the regulations, that in the area of the obligations as sponsored and assisted relatives, thought is being given there to the nature of the obligations which such persons undertake with respect to their dependents.

Mr. Condon: One final comment. While I agree that I have not read over the regulations, I can see down the road where if a large number of a certain ethnic group were to come into Toronto, the province could blow the whistle and say: hey, we have enough in Toronto; you will have to go to North Bay, Timmins or some place else. Would that be under the province's purview or would it be under the federal government's purview?

Mr. Gotlieb: I do not think it could be done at all. The point system is determined by Order in Council which is done by the federal government. If there are certain areas in a province where a province, let us say, does not wish immigrants to go because it is over-populated or there is a terrible shortage of services, then it is possible for them to propose a scheme by which a certain number of points might be deducted, if a person is going there—in a negative sense. But that would be pretty marginal to the whole system and would only operate I think on the margin of influence in terms of where people were to go in the country. Likewise if they want people to go to Sudbury because there is a shortage of jobs or because they want to develop the area. They might be able to give extra points to that area because of the increased opportunities to go there, either to the participation in determining economic demand or through designating the area as one where immigrants are desired, but again it would be quite marginal in terms of the total number of points to be obtained.

• 2135

The Chairman: Thank you, Mr. Condon.

Mr. Condon: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Before I recognize the next speaker, I would like the guidance of the Committee on the question of scheduling further meetings.

The steering committee is meeting tomorrow morning and here is the question, which has just been raised or which was raised by the Minister earlier, of our having at least one more presentation by him and his officials, and there is also the question of making at least a preliminary selection among the briefs we have got. There are two methods by which we could proceed. If this Committee saw fit, you could authorize the steering committee to perhaps set up some meetings for after Easter or, if you prefer, the steering committee would report to us after Easter with some recommendations.

Mrs. Appolloni: Report after Easter with recommendations.

[Traduction]

D'autres dispositions portent sur les obligations des parrains, les obligations des personnes nommément désignées, les obligations des parrains vis-à-vis de leurs parents. Si l'immigrant n'est pas en âge de travailler, il peut être à la charge de l'État et faire appel à l'assistance publique. Ici encore, les services sociaux peuvent être appelés à intervenir. Donc, la province peut intervenir de plusieurs façons. En lisant la réglementation, vous vous apercevrez que, dans le cas des obligations conférées aux parents parrainés et assistés, on tient compte de la nature des obligations contractées par ces personnes vis-à-vis des personnes qui sont à leur charge.

M. Condon: Une dernière observation. Je sais bien que nous n'avons pas lu les règlements, mais imaginez, par exemple, qu'un groupe ethnique important arrive à Toronto: la province pourrait tirer la sonnette d'alarme et dire: nous en avons assez à Toronto, vous devez aller à North Bay, Timmins ou ailleurs. La province aurait-elle ce pouvoir, ou bien le gouvernement fédéral devrait-il intervenir?

M. Gotlieb: Je pense que dans tous les cas, ce serait impossible. Le système des points est établi par décret en conseil, c'est-à-dire par le gouvernement fédéral. Lorsqu'une région est surpeuplée ou que les services y sont terriblement insuffisants, une province peut déclarer qu'elle ne désire pas recevoir d'immigrants et proposer la déduction d'un certain nombre de points dans le cas des immigrants qui insistent pour s'installer dans cette région. Mais il s'agirait là d'un élément marginal dans l'ensemble du système et son effet sur la destination des immigrants serait assez restreint. De même, s'il y a une demande de travailleurs dans la région de Sudbury, il serait possible d'accorder des points supplémentaires aux immigrants qui veulent s'y établir. Une région pourrait être désignée comme centre d'immigration. Mais, encore une fois, par rapport au nombre total, les points accordés en vertu de ce critère seraient minimes.

Le président: Merci, monsieur Condon.

M. Condon: Merci, madame la présidente.

Le président: Avant de donner la parole au prochain orateur, j'aimerais savoir l'opinion du Comité sur le calendrier des prochaines séances.

Le comité directeur va se réunir demain. Le Ministre a déjà soulevé la possibilité d'une présentation de diapositives. Il sera également nécessaire de faire un choix préliminaire parmi les mémoires que nous avons reçus. Nous pourrions adopter deux solutions. Le comité directeur pourrait établir un calendrier pour les séances après Pâques ou, si vous le préférez, il pourrait simplement faire des recommandations après Pâques.

Mme Appolloni: Les recommandations après Pâques.

[Text]

Mr. Guilbault: I would agree with that too because I think with a small number you can better reach a decision, and then the Committee may agree with it or amend it slightly if need be.

The Chairman: If that is acceptable, then, at the meeting which we have already scheduled on estimates on our return after Easter we can present the report of the steering committee also. Thank you. Mr. Dupont.

M. Dupont: Merci, madame la présidente.

Certain articles semblent un peu vagues et semblent également effrayer certains groupes représentatifs de la population, en l'occurrence, l'article 19(1)f) qui se lit comme suit:

les personnes au sujet desquelles il existe de bonnes raisons de croire qu'elles sont susceptibles, au cours de leur séjour au Canada, de travailler ou d'inciter au renversement d'un gouvernement par la force;

Alors comment pouvez-vous justifier le fait que l'article 19(1)f), en particulier, qui touche un domaine aussi délicat et dangereux que celui de la sécurité nationale, soit formulé de façon aussi vague et générale?

Mr. Gotlieb: My difficulty is that I do not, Madam Chairman, see that it is particularly vague. There have to be reasonable grounds to believe that while in Canada, in this country, there are people engaged in subversion by force of any government. With due respect, sir, I see that it is fairly specific. This applies to any form of government. There must be force, subversion by force, that is an attempt to undermine a government by force, and there must be reasonable grounds to believe that this is likely.

M. Dupont: Est-ce que cela voudrait dire les personnes qui tenteraient de renverser un gouvernement ami du Canada ou les personnes qui tenteraient de renverser n'importe quel gouvernement au monde?

M. Gotlieb: N'importe quel gouvernement au monde. Any government in the world. That is to say, if people come into Canada to try to subvert any government by force, using force in Canada, and if there are reasonable grounds to think it is likely, then this is a statement that says it is not in the public interest in Canada, it is not a good thing for Canada to let people come in here to do that; for example, if they are going to attack an embassy of a foreign government, any foreign government, because any foreign government that has an embassy here Canada has diplomatic relations with, but moreover, we would not want to see force used because that could be a danger to the safety of Canadians.

• 2140

M. Dupont: Merci. J'aurais une autre question. Au paragraphe (2) de l'article 24, je lis ceci:

Le résident permanent qui se trouve à l'étranger plus de cent quatre-vingt-trois jours au cours d'une période de douze mois est réputé avoir renoncé à considérer le Canada comme son lieu de résidence permanente, sauf s'il établit le contraire à la satisfaction d'un agent d'immigration ou d'un arbitre, selon le cas.

[Translation]

M. Guilbault: Je suis d'accord avec vous. Je crois que le comité directeur, puisqu'il a moins de membres, réussit mieux à prendre une décision, qu'il sera possible de modifier plus tard, si cela est nécessaire.

Le président: Si cela vous convient, le rapport du comité directeur sera fait lors de la séance prévue après Pâques pour l'étude du budget. Merci. M. Dupont.

Mr. Dupont: Thank you, Madam Chairman.

Some clauses appear rather vague and give rise to apprehensions among certain representative groups. This is particularly the case for Clause 19(1)(f) which reads as follows:

Persons who there are reasonable grounds to believe are likely, while in Canada, to engage in or instigate subversion by force of any government.

How can you justify such a vague and general wording as used in Clause 19(1)(f), particularly when this relates to a question as delicate as that of national security?

M. Gotlieb: Je dois dire, madame la présidente, que je ne trouve pas la formulation particulièrement vague. Il doit y avoir de bonnes raisons de croire que des personnes, pendant leur séjour au Canada, travaillent au renversement d'un gouvernement par la force. Je crois que cela est assez précis. Cela s'applique à tout genre de gouvernement. Il doit y avoir une tentative de renverser un gouvernement par la force ou de bonnes raisons de croire que cette tentative est probable.

Mr. Dupont: Does this means persons working for the overthrow of a government friendly to Canada or any government in the world?

Mr. Gotlieb: Any government in the world. N'importe quel gouvernement au monde. Si des personnes viennent au Canada avec l'idée de travailler au renversement d'un gouvernement par la force et s'il y a de bonnes raisons de croire qu'une tentative est probable, ce n'est pas dans l'intérêt public du Canada de permettre à ces gens de rester. Il pourrait s'agir d'une attaque contre l'ambassade d'un gouvernement étranger, n'importe lequel, puisque tous les gouvernements étrangers qui ont une ambassade au Canada entretiennent des relations diplomatiques avec notre pays. A part cela, nous ne pourrions pas accepter l'usage de la force puisqu'elle représenterait un danger pour la sécurité des Canadiens.

Mr. Dupont: Thank you. I have another question relating to Clause 24(2) which states:

Where a permanent resident is outside Canada for more than 183 days in any one 12-month period, he shall be deemed to have abandoned Canada as his place of permanent residence unless he satisfies an immigration officer or an adjudicator, as the case may be, that he did not

[Texte]

Qu'est-ce qui peut justifier l'abolition du domicile dans de tels cas?

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, could I invite my colleague, Mr. Tait, to comment on the nature of the proof.

The Chairman: Mr. Tait.

Mr. Tait: The nature of the proof, Madam Chairman, would be elicited during an interview with an immigration officer, would require the returning individual to satisfy through response to questions that he indeed did not intend to abandon Canada. He would presumably be asked to indicate such things as his place of residence, whether he had a job or likelihood of a job, whether he had family still here—the sort of thing that is normally elicited to show whether or not a person is, in fact, attached to the country in some substantial way.

Mr. Cullen: There is a permit, too, in the next section, Mr. Tait.

Mr. Tait: That is right. Of course he does not have to establish that through an interview if he is not in possession of a returning resident permit as laid out in the following Clause 25(1).

M. Dupont: Est-ce que cela veut dire qu'il doit se procurer un permis de retour avant de partir?

Mr. Tait: Yes; therefore, you could get it at . . .

Mr. Cullen: In the situation where an individual is sent and the figures he is going on a temporary job, when he hears from his employer, "We have got a problem" or "It is more than we thought, you are going to have to stay here beyond a period of time", that certificate could be secured in the country that the individual is in.

Mr. Tait: Either before he left or later.

Mr. Portelance: But I think Mr. Dupont also asked, why is that the domicile after five years is not . . .

The Chairman: Excuse me, I think it is easier if we have one questioner at a time. Did you want to continue your questioning, Mr. Dupont?

Mr. Dupont: Merci.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. I did not know we were going to get into regulations today in the specifics, paragraph, clause-by-clause study. But coming back to the whole question of regulations in Issue No. 9 of February 3, 1977, the *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments*, the second Report to the House of Commons, the following statement is made, Mr. Minister—and this Committee is under the Joint Chairmanship of Senator Forsey and Mr. McCleave—at page 9:40, section 43:

43. While some Departments, for example, the Departments of Regional Economic Expansion and National

[Traduction]

intend to abandon Canada as his place of permanent residence.

How can this procedure be justified in such cases?

M. Gotlieb: Madame la présidente, j'aimerais inviter mon collègue M. Tait à faire quelques commentaires sur la nature des preuves.

Le président: Monsieur Tait.

M. Tait: Pour rétablir les faits, madame la présidente, l'agent d'immigration interviewerait le résident permanent pour déterminer s'il avait l'intention de renoncer à considérer le Canada comme son lieu de résidence permanente. On lui poserait sans doute des questions sur son lieu de résidence, sur son emploi ou ses perspectives d'obtenir un emploi, sur sa famille au Canada, et caetera. Ce sont les questions que nous posons d'habitude pour savoir si oui ou non quelqu'un conserve des liens importants avec le pays.

M. Cullen: On parle également d'un permis dans l'article suivant, monsieur Tait.

M. Tait: C'est exact. Évidemment, il n'est pas obligé de donner des précisions sur son intention au cours d'une entrevue s'il n'est pas titulaire d'un permis valide de retour pour résident, selon le texte de l'article 25(1).

Mr. Dupont: Does this mean that he must obtain a returning permit before leaving?

M. Tait: Oui et il serait possible de l'obtenir . . .

M. Cullen: Dans le cas où quelqu'un part pour effectuer un travail temporaire qui est ensuite prolongé au-delà de la période prévue, lui serait-il possible d'obtenir ce certificat dans le pays où il se trouve?

M. Tait: Il pourra l'obtenir avant de partir ou plus tard.

M. Portelance: Je crois que M. Dupont a également demandé pourquoi le domicile, après cinq années, n'est pas . . .

Le président: Je crois qu'il serait plus facile qu'une seule personne à la fois pose les questions. Avez-vous autre chose à demander, monsieur Dupont?

M. Dupont: Merci.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Je ne savais pas que nous allions commencer aujourd'hui notre étude des différents articles des règlements. Mais pour en revenir à cette question des règlements, dans le fascicule numéro 9 du jeudi 3 février 1977 des Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires, dont les co-présidents sont le sénateur Forsey et M. McCleave, on lit à la page 9:40, à l'article 43 du Deuxième rapport du Comité à la Chambre des communes, ce qui suit:

43. Quoique certains ministères, comme l'Expansion économique régionale et le Revenu national (douanes et

[Text]

Revenue (Customs and Excise), have freely made their Guidelines available to the Committee, at least for the purpose of the Committee informing itself of the type of contents of such documents, the Department of Manpower and Immigration has refused to make available its Manual or Guidelines for Immigration Officers. Unless the Committee sees such a document it cannot begin to assess whether the document is a statutory instrument on the present definition. The Statutory Instruments Act is clearly defective in that any Department can claim a document is not a statutory instrument and refuse to produce it. There must be some mechanism provided within the Act itself for a conclusive determination as to whether any particular document is a statutory instrument. The Committee notes that the British legislation provides for a Statutory Instruments Reference Committee for just this purpose.

I would like to ask the Minister why were the guidelines not given to the Committee studying statutory instruments?

Mr. Gotlieb: Perhaps I might be allowed to comment, Madam Chairman. We were of the opinion that they were not regulations, they were not in the form of regulations in the sense that they were not instructions that invariably had to be followed. They were simply general guidelines or advice to officers and others, because we were of the view and our legal advisers were of the view that they were not statutory instruments.

• 2145

Mr. Epp: For example, to go a little further on in that report, in Section 44, although the Committee has not seen the immigration guidelines, it has been given to understand by some who have seen portions of them, that they do contain substantive rules; for example, a definition of the crime of moral turpitude, the commission of which is grounds for exclusion from Canada. Such rules should not be contained in secret documents. The Committee is also concerned about the application of Section 58 of the Immigration Act, the immigration guidelines but that is in the old act. This has been a question that the Joint Committee constantly was stressing; how can we even make recommendations if the regulations and secret documents are not before us. It comes back also to what Mrs. Appolloni said, social services. When she asked the question, I got the impression from the officers well, it is not as serious as maybe she was making it out to be. But if I can go further in the new act, what really concerns me is that under Section 44, until the immigration bill introduced in the present session of Parliament is passed and the regulations under it have been made and published, the Committee—that is the Statutory Instruments Committee—will not be able to determine whether the practice of issuing and using secret guidelines will continue, or whether, what is now thought to be contained in guidelines will appear in the regulations, pursuant to the enabling powers contained in Clause 115 of the bill.

[Translation]

accise) aient consenti à mettre leurs directives à la disposition du Comité, du moins pour que ce dernier prenne connaissance de leur contenu, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a refusé de présenter son guide ou ses directives à l'intention des fonctionnaires de l'Immigration. Or, le Comité doit avoir accès à ces documents pour déterminer s'ils constituent un texte réglementaire d'après la définition actuelle. La Loi sur les textes réglementaires est nettement défectueuse en ce qu'un ministère peut prétendre qu'un quelconque document n'est pas un texte réglementaire, et refuser de le présenter. La loi devrait comporter certains mécanismes pour déterminer de manière probante si un document constitue ou non un texte réglementaire. Le Comité signale que la législation britannique crée un comité consultatif sur les textes réglementaires précisément chargé de cette question.

J'aimerais demander au ministre pourquoi le comité chargé de l'étude des textes réglementaires n'a pas pu obtenir ces directives?

M. Gotlieb: Nous étions d'avis, madame la présidente, qu'il ne s'agissait pas de règlements dans la mesure où ce n'était pas des instructions qu'il fallait suivre inmanquablement. Il s'agissait simplement de directives d'ordre général qui s'adressaient à nos employés et nous estimions, tout comme nos conseillers juridiques, qu'il ne pouvait s'agir en aucun cas de textes réglementaires.

M. Epp: Allons un peu plus loin, prenons l'exemple de l'article 44, bien que les membres du Comité n'aient pas encore vu les directives sur l'immigration, on leur a donné à entendre que celles-ci contenaient certains règlements fondamentaux. Par exemple, une définition du délit de turpitude morale, qui peut constituer une raison d'exclusion du Canada. Ce genre de règle ne devrait pas être reléguée à des documents secrets. Le Comité s'inquiète également de l'application de l'article 58 de la Loi sur l'immigration, des directives de l'immigration, mais cela figure dans l'ancienne loi. C'est une question sur laquelle le Comité mixte n'a cessé de revenir: comment pouvons-nous songer à faire des recommandations si nous n'avons ni les règlements, ni les documents secrets? Et je reviens également à ce que M^{me} Appolloni a dit relativement aux services sociaux. Lorsqu'elle a posé la question, j'ai eu l'impression que nos témoins ne prenaient pas la question tellement au sérieux. Mais ce qui m'inquiète véritablement dans le cas de la nouvelle loi, c'est qu'en vertu de l'article 44, tant que le nouveau bill sur l'immigration qui vient d'être déposé au Parlement ne sera pas adopté, tant que la réglementation qui doit accompagner ce bill ne sera pas préparée et publiée, le Comité—je parle du comité qui s'occupe des textes réglementaires—ne pourra pas déterminer si la pratique des directives secrètes se poursuivra ou si ce qui figure probablement actuellement dans les directives pourra figurer dans la réglementation établie conformément aux pouvoirs contenus dans l'article 115 du bill.

[Texte]

So I come back to you. Why are you so secretive about regulations under the old bill, and for that matter, under the new bill? We have the general guidelines here now if we had a little bit of time, but the fact remains that the operational manuals of the immigration officers reflect very substantially the decision that officials make. You can have X number of officials having the regulations before them, let us say, the selection criteria, but it is the operational manual that so often determines whether that person will be adjudged as being satisfactory for entry into Canada or not. I am saying, what are you holding back that you are not willing—even at this stage, when we have made the point on the regulations as we have—that you want only to see the general view, rather than the specifics of the operational manual.

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, if any rules are regulations in the sense that they have to be followed invariably, then they are published today under the existing Immigration Act and they most assuredly will be published under the new law. If they are general guidelines to officers, I think the department would agree that it would be desirable to the greatest extent possible not to treat these as secret.

Mr. Epp: What do you mean, to the greatest extent possible?

Mr. Gotlieb: That is the third comment I would like to make, sir. I think it is not necessarily the case that it is desirable at all times for internal documents of the Department of Manpower and Immigration relating to the immigration process and the selection process to be made public. The reason is that many people in the world and many individuals are seeking, and may seek, to get around the rules, to take advantage of the rules even for profit and possibly for illicit profit and even criminally. I think, sir, that we have a duty not to release any particular information that in the opinion of the department and the Minister, is of a confidential character. I certainly do not believe that it is unthinkable that some of these directives—they are not directives in the sense that they must be followed, but guidelines—that some of the comments and guidelines might be of a confidential character. I can think of many cases, sir, when it could be quite disastrous to have published everything the department says to its officers overseas. I think Canada would not be as safe a place as it is today and I am not sure it would be in the public interest.

• 2150

Mr. Epp: Would you concede that those secret documents—you say they are guidelines that do not have to be followed, but from what I have seen of the practice they are followed implicitly and explicitly by officers—in fact, are often more influential in determining whether a person will be admitted or landing than the regulations that will be drafted and promulgated?

Mr. Gotlieb: I do not believe that to be true, sir. You may be right, but I do not believe it to be true.

[Traduction]

Et j'en reviens à vous: pourquoi tant de secret à propos des règlements en vertu de l'ancien bill, et en vertu du nouveau également? Nous avons sous les yeux les directives générales et si nous disposions d'un peu plus de temps... mais le fait n'en demeure pas moins que les manuels à l'intention des fonctionnaires de l'immigration sont très souvent en définitive responsables de la décision finale. Supposons qu'un nombre X d'officiers aient la réglementation sous les yeux, par exemple les critères de sélection, ce n'en est pas moins le manuel d'instructions qui très souvent détermine la décision d'admettre ou de refuser un immigrant. Qu'est-ce que vous cherchez à nous cacher—même à présent que nous vous avons expliqué notre position face à la réglementation—pourquoi insistez-vous pour nous soumettre seulement les dispositions d'ordre général et non pas les dispositions précises des manuels?

M. Gotlieb: Madame la présidente, dans la mesure où les règles constituent une réglementation en ce sens qu'on ne peut s'en écarter, elles sont publiées aujourd'hui dans le cadre de la Loi actuelle de l'immigration et il ne fait aucun doute qu'elles seront publiées de la même façon dans le cadre de la nouvelle loi. S'il s'agit de directives générales à l'intention des fonctionnaires, je suis certain que le ministère reconnaîtra que dans toute la mesure du possible il ne faut pas les garder secrètes.

M. Epp: Que voulez-vous dire par dans toute la mesure du possible?

M. Gotlieb: J'y viens, c'est mon troisième point. Je pense qu'il n'est pas forcément souhaitable que tous les documents internes du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration sur le processus d'immigration et de sélection soient rendus publics. En effet, il y a trop de gens dans le monde qui essaient, qui pourraient essayer de passer outre les règles, d'en profiter pour en tirer des bénéfices illégaux, même criminels. Je pense donc que notre devoir est de ne pas communiquer les renseignements qui, de l'avis du ministère et du Ministre, ont un caractère confidentiel. En effet, il est assez concevable qu'une partie de ces directives—qui ne sont pas des directives en ce sens qu'elles ne sont pas obligatoires, ce sont plutôt des instructions—une partie de ces observations et de ces directives ait un caractère confidentiel. Je pense que de nombreux documents du ministère préparés à l'intention de ses fonctionnaires à l'étranger et qu'il serait désastreux de les publier. Le Canada cesserait d'être le pays sûr qu'il est aujourd'hui et je suis certain que l'intérêt public n'y trouverait pas son compte.

M. Epp: Reconnaissez-vous que ces documents secrets—you dites qu'il s'agit de directives qui n'ont pas un caractère obligatoire mais, d'après ce que j'en sais, elles n'en sont pas moins suivies implicitement et explicitement par les fonctionnaires—ont souvent la plus grande influence sur la décision finale d'admettre ou de refuser un immigrant, une influence beaucoup plus grande que celle de la réglementation qui sera rédigée et promulguée?

M. Gotlieb: Je ne pense pas que cela soit exact, monsieur. Vous avez peut-être raison, mais je ne le crois pas.

[Text]

My second comment is that I do believe that it is a desirable thing for many of the directives as much as possible to be in the public domain. I think, in fact, if they are of the character that you described, namely, whether they are called guidelines or not, if, in fact, they tend to be regarded and applied as invariable rules, I think they should be published as regulations. If they are not technically regulations, I think they should be published anyway, but not made public.

I regretfully would have to say—no, I do not regret it, I say it because I think I am right—as head of the department at the public service level, that it would be a mistake to simply say that any of these guidelines, comments, advice should be put on the table and made public. I think that would not serve Canada's interest in all cases. I think it might be impossible to administer the Immigration Act if it were done, but as a general principle, I agree with you.

The Chairman: I think we are going to have to pursue this another time since the bells are ringing for a vote. Mr. Epp, did you have one very brief comment?

Mr. Epp: I will hold that. I am sure we will meet again.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

En second lieu, je ne crois pas qu'il soit souhaitable pour la plupart de ces directives d'être rendues publiques. En fait, s'il s'agit de directives semblables à celles que vous avez décrites, qu'elles soient appelées directives ou pas, si l'on finit par prendre l'habitude de les appliquer comme des règles invariables, elles devraient être publiées sous forme de réglementation. S'il ne s'agit pas techniquement de réglementation, elles devraient être publiées également mais non pas rendues publiques.

Je regrette de devoir dire—non, en fait je ne le regrette pas, car je crois avoir raison—à titre de chef de ce ministère au niveau de la Fonction publique, que ce serait une erreur de prétendre que ces directives, observations, conseils, devraient être communiqués, rendus publics. Cela ne saurait en aucun cas servir les intérêts du Canada. Je me demande même s'il serait possible d'administrer la Loi sur l'immigration dans ce cas; mais en règle générale, je suis d'accord avec vous.

Le président: Vous allez devoir poursuivre un autre jour car la cloche nous appelle à la Chambre pour un vote. Monsieur Epp, vous avez quelque chose à ajouter, très rapidement?

M. Epp: Je le réserve pour la prochaine fois: je suis certain qu'il y aura une prochaine fois.

Le président: Merci. La séance est levée.

APPENDIX "LMI-2"

INDEX

REGULATION OUTLINES

Section 10 Student and Worker Authorizations - Overseas
Section 11 Medical Examinations
Section 14(2)(a) Terms and Conditions
Section 16 Student and Worker Authorizations - Canada
Section 49 Service of Removal Orders
Section 111(2) Fingerprints and Photographs
Section 115(1)(a) Selection Criteria
Section 115(1)(b) Sponsored Classes
Section 115(1)(c) Criteria for Family Class
Section 115(1)(d) Identification of Groups Similar to Refugees
Section 115(1)(e) Selection Standards for Refugees
Section 115(1)(f) Priorities
Section 115(1)(j) Restrictions on Employment of Visitors
Section 115(1)(l) Factors to be Considered by Medical Officers
Section 115(1)(n) Reporting on Departure
Section 115(1)(p) Removal and Detention Costs
Section 115(1)(r) Inquiry Procedures
Section 115(1)(t) Special Advisory Board Regulations

Reference: 10, 16(2), 115(1)(j)	Authority	Title: Exceptions to Requiring Authorization to be obtained Overseas	Notes
<p>10. Except in such cases as are prescribed, every person who seeks entry for the purpose of</p> <p>(a) attending any university or college authorized by statute or charter to confer degrees,</p> <p>(b) taking any academic, professional or vocational training course at any university, college or other institution not described in paragraph (a), or</p> <p>(c) engaging in employment</p> <p>shall make an application to a visa officer for and obtain authorization to enter Canada for such purpose before he appears at a port of</p>	<p><u>Intent and Possible Content of the Regulations</u></p> <p>1. <u>Students</u></p> <p><u>Intent</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - When dependants accompany a family head to Canada and the head is expected, for a legitimate reason, to be in Canada for an extended period, the dependants will, quite incidentally to their primary purpose of entering Canada simply to be with the family head, wish to go to school, but will not usually have arranged acceptance by a school prior to entry. It is therefore unreasonable to expect them to obtain authorization overseas. - The group exempted under section 10 will also be exempted under subsection 16(2) to permit them to apply for authorization in Canada. No visitor will be permitted to study in Canada without prior authorization. <p><u>Possible Content</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Spouses and minor children of visitors with valid authorization to engage in temporary employment or study for 10 months or more, - Spouses and minor children of visitors who have been exempted from the requirement to obtain authorization to engage in temporary employment, but whose stay in Canada is likely to be of a year or more in duration. 		

<u>Rationale</u>	<p>Most visitors entering Canada for less than a full school year do not wish to interrupt their children's education, and so leave their families behind.</p> <p>Diplomats, military personnel, official representatives of international organizations, clergy, foreign news reporters, football team athletes and managers are examples of persons who will be in Canada for extended periods and will not require authorization to engage in their official work.</p>
<u>2. Temporary Workers</u>	
<u>Intent and Rationale</u>	<p>Where a worker is to be employed by a foreign government, company or organization, he does not compete with Canadian workers. Similarly, when a worker has an occupation in which international freedom of movement is particularly important, traditional and generally reciprocal, competition with domestic workers again is not a serious issue. It is proposed, therefore, to exempt workers in these two groups from the need to obtain employment authorization at all - from either a visa officer overseas or in Canada - but only for the specified types of work.</p> <p><u>Possible Content</u></p> <ul style="list-style-type: none">- Diplomats and like officials and military, performing official duties,- Crews of foreign vehicles operating into or out of Canada,

Reference: 10 page 3

-
- Foreign news reporters reporting on Canadian events,
 - Buyers and salesmen of foreign companies entering briefly to buy or to sell other than directly to the public,
 - Company, union or other foreign organizations' employees entering briefly to inspect or consult with a Canadian branch or subsidiary,
 - Clergy performing temporary religious duties,
 - Large groups of performing artists - such as ballets, operas, symphony orchestras, major theatrical companies, coming to perform for Canadians,
 - Athletes and managers of sporting events entertaining Canadian spectators,
 - Persons coming to render emergency services for the preservation of life or property in Canada, such as firefighters or doctors.
-

Title: Medical Examination of Visitors

Reference: 11(1), 3(i), 11(2), 19(1)(a)

Authority

11(1) Every immigrant and every visitor of a prescribed class shall undergo a medical examination by a medical officer.

Intent and Possible Content of the Regulations

Intent

To maintain and protect the health, safety and good order of Canadian society, as required by paragraph 3(i) of the Bill, by identifying and refusing admission to or removing those persons who fall into the inadmissible class described in section 19(1)(a) - that is, people who for medical reasons are or may become a threat to public health, public safety or the public purse. There is no change in the requirement that every immigrant be medically examined before he may be landed.

11(2) provides for medical examination of a visitor or permit holder if an immigration official is of the opinion that the person may be inadmissible under 19(1)(a), but since many persons of doubtful health status are not recognized as such by the untrained eye of an immigration official, 11(1) is designed to require the examination of certain groups of visitors who pose a higher than average potential risk to the health and safety of the Canadian public.

Possible Content

- All temporary workers in food processing, food handling, health care and certain other sensitive occupations

Notes

Reference: 11(1) page 2

Authority

Notes

- All other temporary workers who remain in Canada longer than 90 days
- All students coming from countries with a high incidence of tuberculosis or intestinal parasitic diseases
- All visitors coming for more than 90 days from countries with a high incidence of tuberculosis or intestinal parasitic diseases

Rationale

The first group could constitute an immediate risk to health through contaminated food or exposure to particularly susceptible Canadians.

The second group is an increased risk primarily because of concentrated contact with Canadian co-workers, as well as possible susceptibility to industrial illness which could leave them without resources to pay for health care.

The third and fourth groups are an increased risk respectively because of concentrated contact with particular Canadians or, because the risk to any contact increases the longer the person is here.

Other diseases are not included because at present good estimates of incidence in other countries are available for only these two.

Title Terms and Conditions which may be Imposed on Visitors and Immigrants

Reference: 14(2)(a), 15, 16, 17, 17(2)(b), 23(1)(a), 26(1)(a), (b), (c), 26(2), 27(1)(b), 27(2)(b) and (e), 32(3)(a)

Authority

Intent and Possible Content of the Regulations

14(2) Where an immigration officer is satisfied that it would not be contrary to this Act or the regulations to grant admission to a person examined by him, he may

(a) grant admission to such person and impose terms and conditions of a prescribed nature; or

1. Visitors

Intent

- To reduce the opportunities for visitors to remain in Canada illegally, by ensuring that the visitor adheres to the period and purpose for which he claimed to be seeking entry, and does not attempt to remain indefinitely by changing that period or purpose without prior, formal authorization,
- To leave no doubt in the visitor's mind that he has no right to remain in Canada beyond the period initially granted or to change his status after admission,
- The system is completed by 26(1)(a) and 27(2)(e) of the Bill for visitors on whom terms and conditions are imposed, and by 26(2), 26(1)(b) or (c) and 27(2)(e) for those granted entry not subject to any formal, documented term or condition, but controlled by the general provision that such visitors may not remain in Canada for more than three months.

Possible Content

Note: The impossible terms and conditions will be identical regardless of the time, place or level of officer imposing them - that is, the "prescriptions"

Reference 14(a)(a) page 2

in 14(2)(a), 14(3), 17(2)(b), 23(1)(a) and 32(3)(a) will all refer to the same one set of impossible conditions.

- the period of time within which the visitor shall leave Canada,
- prohibiting the visitor from taking employment in Canada,
- prohibiting the visitor from enrolling in a Canadian educational institution,
- limiting the area of Canada in which the visitor may travel, e.g. for (a) visitors in transit through Canada, (b) unconvicted persons coming to stand trial for an alleged offence,
- for a student - requiring his regular attendance in a particular course of instruction at a specific institution of learning,
- for a crew member - specifying the time within which he shall join his vehicle,
- for a temporary worker - specifying the type of employment in which the person shall engage,
 - specifying the particular employer with whom he shall engage in employment,
- for visitors with inactive but potentially dangerous medical conditions -
 - requiring the visitor to report at a given place and time for medical observation and/or treatment,
 - requiring the visitor to report to an immigration officer periodically with evidence that he is complying with the requirement to report for medical treatment or observation.

Rationale

- ordinary tourists and visitors about whose intentions there is no doubt, coming for less than three months, would have no terms and conditions imposed on their entry,
- when an officer has doubts about a purported visitor's intentions, but there is not sufficient evidence to justify the holding of an inquiry on the basis that the person is not a genuine visitor, the officer may impose the terms and conditions appropriate to the situation and, if his doubts are particularly strong, require the deposit of security (s.18) to guarantee adherence to the imposed terms and conditions,

2. ImmigrantsIntent

- To prevent deliberate abuse of the immigrant selection system and the admissible classes by requiring immigrants to live up to their own claimed intentions, or a freely chosen "opportunity provision" which resulted in the grant of an immigrant visa to a person who would have been inadmissible if he had not claimed the particular intention or chosen the particular "opportunity provision",
- It is not intended to apply terms and conditions to any immigrant who qualifies for admission regardless of his post arrival intentions,

Reference 14(2), page 4

- Any condition can be cancelled as soon as it has been complied with or will automatically expire after six months if it has been met.

Possible Content

(1) On Proclamation of the Bill

- requiring an immigrant who has a dormant medical condition which would, if it became active, pose a risk to public health, to report at a given time and place for medical observation and/or treatment,
- requiring persons sponsored as fiancé(e)s to marry the sponsor within a specified period following landing,
- requiring both of the above groups to report to an immigration officer at a given time and place with evidence that the condition has been complied with.

(2) If necessary at some future date the following conditions may be imposed to expire automatically at the end of six months

- requiring the immigrant to fulfil his undertaking to accept a particular type of employment (covers the arranged employment and designated occupation factors in the selection criteria),
- requiring the immigrant to fulfil his undertaking to accept employment with a particular employer (covers the arranged employment factor),
- requiring the immigrant to fulfil his undertaking to accept employment in a particular geographic area of Canada (covers the designated occupation factor),

Reference 14(1)(a) 2010-05

- requiring the immigrant to fulfil his undertaking to reside in a particular geographic area of Canada (covers the designated community factor when it becomes operative).

Rationale

- Both the Department of National Health and Welfare and Provincial Departments of Health insist that if persons with potentially dangerous health conditions are to be admitted to Canada, they must be able to establish contact with the person in order to set up a voluntary observation schedule,
- the subsequent report to an immigration officer with evidence that the required contact had been made would allow him to cancel the condition earlier than the six month expiry date,
- failure to report to the immigration officer would alert us to the need to locate the person before any potential danger to the public health became grave,
- sponsorship of fiancé(e)s has long been abused and requires control if it is not to develop into another illegal immigration racket.

NOTE: In all cases where there is satisfactory evidence that the condition

cannot be complied with for good and valid reasons, and that abuse or misrepresentation were not involved, the immigration officer may cancel or amend the imposed term or condition. This is true of any condition imposed, either through regulations promulgated on proclamation of the Bill or through future regulations.

Reference 14(2)(a) page. 6

-
- While there has been some abuse of the arranged employment and designated occupation selection factors, in that the immigrants did not report to the supposed employer or go to the location of the designated occupation after landing at the port of entry, there is no evidence to date that the abuse is sufficiently widespread to justify the making of regulations to impose the terms and conditions which would control such abuses. The situation will continue to be monitored, so that the necessary regulations may be made if the situation appears to be getting out-of hand.
 - Since the designated community factor is completely new, and may take some time to become fully operative, it is even more premature to make a regulation to impose conditions. Again the situation will be monitored and the regulation passed if widespread abuse is identified.
-

Reference: 16(2), 10, 16(1), 115(1)(i), 115(1)(j) Title: Exceptions to Permit Visitors to Apply for Authorization in Canada

Authority

16(2) Except in such cases as are prescribed, no visitor in Canada may make an application to an immigration officer to obtain authorization

- (a) to attend any university or college or take any academic, professional or vocational training course; or
- (b) to engage in employment in Canada.

Intent and Possible Content of the Regulations

1. Students

Intent

To permit students already in Canada in valid status to apply for an extension of their authorization to study, and to permit those who are exempt from the requirement to obtain their authorization overseas to apply for it in Canada.

Possible Content

- Students whose valid authorization to study has not expired, wishing for an extension of the authorization or a change in attached conditions,
- Spouses and minor children of visitors with valid authorization to engage in temporary employment or study for 10 months or more,
- Spouses and minor children of visitors here for an extended period who require no authorization to engage in temporary employment.

Rationale

It would be unreasonable to expect any of these groups to depart from Canada to obtain their initial or subsequent authorizations from a visa officer, given that they were granted entry initially in full knowledge of their intent to study in Canada.

Note: Permission to apply does not mean automatic authorization. A visitor wishing to study will have to provide the documentation required pursuant to 115(1)(i) of the Bill.

Notes

Reference: 16(2) page 2

Authority

Notes

2. Temporary Workers

Intent

To permit temporary workers in valid status in Canada to apply for an extension of their authorization to work or a change in the conditions attached to the authorization, and to permit some other visitors authorized to remain for an extended period, for reasons not connected with employment, to apply for authorization to work during their stay. To permit persons whose departure from Canada would jeopardize their right to due process under immigration law to apply for authorization to work until the relevant proceedings have been completed and a decision taken.

Possible Content

- Temporary workers whose authorization has not expired,
- Students whose authorization to study has not expired,
- The spouse and minor children of a visitor whose authorization to study has not expired,
- The spouse and minor children of a visitor here for an extended period who requires no authorization to engage in temporary employment,

Reference: 16(2) page 3

Authority

Notes

- A person in Canada awaiting the outcome of a formal claim to Convention refugee status or a formal application for permanent resident status,
- A person in Canada awaiting the final decision of the Immigration Appeal Board or the outcome of other judicial proceedings to overturn a removal order made against him.

Rationale

Again it would be unreasonable to expect any of these people to leave Canada in order to seek authorization from a visa officer, especially those in valid status of many months' duration.

- The permission for students to apply would permit them to obtain authorization to take evening or vacation employment if they meet the requirements of the regulations made under paragraph 115(1)(j).
- Similarly, there is no reason why the families of visitors here for a legitimate and extended period should not be permitted to obtain authorization if they meet the normal requirements.
- It would be inhumane to insist that those who are awaiting a decision under immigration proceedings should give up their claim by leaving Canada or choose to starve or go into debt here.

Reference: 16(2) page 4

Authority

Notes

Note: It should be understood that authority to apply in Canada does not mean that authorization will necessarily result, since the regulations made under paragraph 115(1)(j) will apply and those requirements will have to be met.

Reference: 49, 88

Authority

49. A removal order or a copy thereof shall, in such manner as is prescribed, be served on the person against whom it is made and on such other persons as are prescribed.

Title: Service of Orders

Intent and Possible Content of the Regulations

Notes

Intent

- To ensure that all persons required to take action as a result of the making of a removal order are properly informed.

Possible Content

- requiring the adjudicator to sign and date the order and to include in it the reasons or basis for its making,
- requiring the adjudicator to serve the order personally upon the person concerned and his counsel if they are present,
- requiring the adjudicator to send a copy of the order to the person concerned and his counsel, by ordinary mail to their last known addresses, if they are not present when the order is signed,
- requiring a senior immigration officer to serve a copy of the order on the transportation company responsible for removing the person concerned from Canada, together with a notice requiring the company to transport the person from Canada. Service would be either by ordinary mail to the company's last known address or by personal delivery to the master of any of the company's vehicles.

Reference: 49 page 2

Authority

Notes

- if the company is liable under the terms of the Bill for the costs of the person's removal and detention - requiring the senior immigration officer to include with the aforementioned copy of the order and the notice, a notice informing the company of its liability for costs.

Rationale

- ordinary first class mail is considered to be adequately secure.
Registered mail adds unnecessary costs and delays.
- it is not considered necessary to include in regulations a requirement that the adjudicator serve a copy of a removal order on a senior immigration officer because this can be handled administratively,
- the adjudicator himself should not be required to carry out the purely administrative duties consequent upon his having made a removal order.

Reference: 111(2)(a) and 115(1)(o)

Authority

111(2) An immigration officer may require persons who seek admission to Canada and persons in Canada, other than Canadian citizens, to comply with such regulations as are prescribed providing for the identification of such person by means of fingerprints or photographs or by other means;

115(1)(o) Setting out the circumstances in which persons who seek admission or persons in Canada, other than Canadian citizens, may be required to be fingerprinted or photographed or otherwise identified;

Title: Photographs and Fingerprints

Intent and Possible Content of the Regulations

- Intent - To establish that a person is, or is not, who he claims to be, when there is a reasonable doubt,
- To verify whether a person has a criminal record that would make him inadmissible,
 - To assist in the detection and control of known inadmissible persons or removed persons with a record of entering Canada using aliases, or otherwise illegally,
 - To guard against substitution of applicants for immigration privileges and to provide an element of security to documents constituting evidence that a privilege has been granted,
 - To facilitate procurement of travel documents for persons ordered removed.

Photographs would be the usual means of identification used, except where this means would be ineffective, in which case fingerprints would be required.

Possible Content

- A requirement that applicants for visas, student or employment authorizations submit suitable photographs with their applications

Notes

Reference: 111(2)(a) page 2

Authority

Notes

- authorizing an immigration officer to require a person who has been ordered removed to be photographed and/or fingerprinted
- authorizing an immigration officer to require any person in the following categories to be photographed and/or fingerprinted when he is not satisfied as to the person's identity:-
 - a person who applies for a visa or an authorization
 - a person who is seeking admission at a port of entry
 - a person who applies for an extension of status or a change in the conditions attached to his status in Canada
 - a person who has been arrested pursuant to section 104 of the Act

Rationale

An officer at a port of entry should not be handicapped in carrying out his duty to prevent the admission of an inadmissible person. At present he is under such a handicap when he has strong reasons to believe the person before him is inadmissible, but the person is using an alias or flatly denies the allegations made.

It should not be necessary to keep in prolonged detention a person who has been ordered removed but who refuses to cooperate in obtaining the travel documents

Reference: 111(2)(a) page 3

Authority

Notes

necessary to effect his removal. Photographs are necessary for such documents. There should be a means to ensure that visas, authorizations and permits are useful only to the persons to whom they were issued - an attached photograph would be helpful. An officer should not be handicapped in carrying out his duty to hold an immediate inquiry when he has arrested a person because he has strong reason to believe the person is illegally in Canada but the person has destroyed all evidence of his identity and status and refuses to cooperate voluntarily.

Note: In view of the concern expressed during the debate, a proposed amendment to the Bill has been drafted limiting the power to photograph or fingerprint along the lines of the proposals above.

Notes

<p>Reference: <u>115(1)(a), 6(1), 115(1)(k)</u></p> <p><u>Authority</u></p> <p>The Governor in Council may make regulations</p> <p>(a) providing for the establishment and application of selection standards based on such factors as family relationships, education, language, skill, occupational experience and other personal attributes and attainments, together with demographic considerations and labour market conditions in Canada, for the purpose of determining whether or not an immigrant will be able to become successfully established in Canada.</p>	<p>Subject: Selection Standards</p> <p><u>Intent and Possible Content of the Regulations</u></p> <p><u>Intent:</u></p> <p>To set out the criteria against which the ability of immigrants to become established in Canada is to be judged, and the manner of their application. Since members of the family class and refugees would be almost completely exempted, under paragraphs 115(1)(c) and (e) respectively, from the requirements set in the regulations made under paragraph 115(1)(a), these regulations would apply, in effect, only to the class comprising the former independent applicant and nominated relative classes.</p> <p><u>Possible Content:</u></p> <p>These regulations would follow in large part the recommendations of the Special Joint Committee.</p> <p>1. The basic "point system" would be retained. Applicants would be assessed against weighted factors having a total value of 100 points, and they would require 50 points to be found selectable. Provision would be retained for selection officers to make exceptions in unusual cases, subject to approval by a senior officer, where there is good reason to believe an assessment against the selection standards does not reflect adequately the particular applicant's chances of establishing himself successfully in Canada.</p>
--	--

Reference: 115(1)(a) page 2

Autonome.

Intent and Possible Content of the Regulations

Notes

2. The selection factors would be much the same as in the present system, but with improvements in their composition and weighting.

- education: reduced from 20 to 12 points for formal education.
- vocation preparation: replaces practical training element of former education factor; worth up to 15 points.
- occupational experience: new; replaces in part former "occupational skill" factor; worth up to 8 points.
- occupational demand: unchanged, worth up to 15 points.
- arranged employment/designated occupation/self-employment: essentially unchanged, but with credit added for the applicant who will become self-employed on arrival in Canada; 10 points.
- language: unchanged; 10 points. The importance of the language factor in serving national interests is obvious. The Government is prepared to consider alternative ways in which this factor might be applied and would welcome the advice of the Committee. Interested provinces would also be consulted.

Reference: 115(1)(a) page 3

Authority

Notes

- age: unchanged; 10 points.
 - destination in Canada: replaces "area demand"; would provide both for positive designation of opportunity areas and negative designation of demographically unsuitable areas, in cooperation with provinces; maximum of 5 points.
 - relatives in Canada; unchanged, 5 points; but see section on "assisted relatives" hereunder.
 - personal qualities: unchanged in substance, but reduced from 15 to 10 points.
3. The system would retain the mandatory requirements that an applicant must obtain at least one point on the occupational demand or arranged employment/designated occupation/self-employment factors, and loses 10 points if unable to qualify under any of the elements of the latter factor. In addition, a new essential qualification would be that the applicant must have at least one year's practical experience in the occupation he plans to exercise in Canada unless, in the case of arranged employment, the prospective employer does not require such experience.
4. Provision would continue to be made for the following groups with special characteristics:

Reference: 115(1)(a) page 4

Authority

Notes

(a) entrepreneurs: would continue to receive 25 points in lieu of the occupational demand and arranged employment factors. However, the eligible group would be more precisely defined to include only those with proven entrepreneurial skills and experience whose admission to Canada would be instrumental in creation or maintenance of employment opportunities in Canada. Real estate speculators, one-man operations etc. would be excluded. Acceptance of an entrepreneur as such might be made subject to consultation with and approval by the relevant provincial government.

(b) retired persons:

would be assessed, without assignment of points, only on the destination, language, relatives in Canada, and personal qualities factors. An applicant would be eligible for this consideration only if he was at least 55 years of age, there was no likelihood of his entering the Canadian labour force, and he would be self-

Reference: 115(1)(a) page 5

Authority

Notes

sufficient without any benefits for which he might become eligible under Canadian social welfare programs.

(c) assisted relatives:

would include sons, daughters, parents, grandparents, brothers, sisters, aunts, uncles, nieces and nephews not eligible for consideration as members of the family class. Applicants would receive the same number of points as the present nominated class in lieu of the arranged employment, language, destination and relative in Canada factors. They would be assessed otherwise exactly the same as other independent applicants, including the mandatory requirements mentioned in point 3 above. For an applicant to become eligible for this consideration, the relative in Canada would have to give a notarized undertaking to provide care, maintenance and other assistance for a period of five years, in accordance with fixed stan-

Reference: 115(1)(a) page 6

Authority

Notes

dards, Consideration is being given to inviting the provincial governments to share in the setting of these standards, verification of a person's ability as well as willingness to live up to his undertaking, and monitoring and enforcement of compliance with undertakings.

Rationale

1. The "points system" has proved to be an acceptable and relatively successful method of assessing applicants in an objective non-discriminatory manner. No system, however, can cover all potential circumstances, and there is therefore need for selection officers to be able to make exceptions in cases that do not fit the pattern. Not counting exceptional situations such as refugee movements, discretionary exceptions since 1967 have not been numerous, and have been about evenly divided between decisions to approve or refuse the applicant.
2. The revised composition and weighting of selection factors reflects the SJC's recommendations and the findings of the Department's longitudinal study of immigrant adaptation as to the im-

Reference: 115(1)(a) page 7

Authority

Notes

portance of various elements as predictors of an applicant's successful establishment in Canada. The suggested modifications of the first five factors should help to bring the immigration movement more in line with Canadian labour market needs and at the same time give preference to those applicants most likely to be able to find fairful employment quickly. They would de-emphasize education and theoretical training in favour of practical training, experience and capability. Demographic objectives would be taken into account through the "destination in Canada" factor and to a lesser extent the language and age factors.

3. The introduction of mandatory requirements in 1974 proved very effective in making the immigration movement more responsive to changes in the Canadian labour market. The new requirement, for at least minimum occupational experience, is intended to guard against one of immigrants' most common and persistent problems in becoming established in Canada: employers' disinclination to hire inexperienced workers.

4. The provisions for groups with special characteristics recognize that there are some clearly

Reference: 115(1)(a) page 8

Notes

identifiable groups of applicants, other than refugees and members of the family class, whose selectability must be judged primarily on economic grounds but for whom some of the usual selection factors are simply not relevant. In order not to penalize them, because the points for these factors are not available to them, there needs to be alternative means for them to be found selectable.

(a) In the case of entrepreneurs, the critical factor is whether the applicant will create continuing jobs for Canadians. Therefore the definition should exclude speculators in securities or real estate, or whose main business operations would continue to rest outside Canada. Operators of very small businesses, such as a medical practice or barber shop, would not be treated as entrepreneurs, but would benefit from the change in the arranged employment/designated occupation/self-employment factor.

(b) In the case of retired persons, none of the factors relating to

Reference: 115(1)(a) page 9

Authority

Notes

earning a living are relevant. Although these people will have to adapt to their new places of residence and may have some marginal impact on them (e.g. as consumers of services), the main consideration is that they should be able to maintain themselves without being economically active and without relying on Canadian social assistance programs to which they have not contributed. Some provincial governments have expressed interest in seeing a larger flow of retired persons.

(but non-dependent)

(c) Close/relatives of residents of Canada must logically go where their relatives in Canada are, if they are to receive assistance from them, and factors relating to demographic objectives and short-term adaptability are largely irrelevant. Their ultimate economic viability in Canada must be assured, but in the early going they have the advantage of substantial support from their relatives. Failure of anticipated support to materialize, however, can cause serious problems for the immigrant and the community. Better means are needed to assess in advance whether necessary support will be forthcoming and to make sure that, if it is needed, it does not have to be paid for out of

Reference: 115(1)(a) page 10

the public purse. Since the burden in problem cases falls mainly on the provinces, it is felt they should be associated in determining the availability of guaranteed support.

<p>Reference: <u>115(1)(b)</u>, 6(1), 59(1), 79, 115(1)(c)</p> <p>Subject: Sponsorable Relatives</p>	<p>Notes</p>
<p><u>Authority</u></p> <p>The Governor in Council may make regulations</p> <p>(b) prescribing classes of persons whose application for landing may be sponsored by Canadian citizens and prescribing classes of persons whose applications for landing may be sponsored by permanent residents.</p>	<p><u>Intent and Possible Content of the Regulations</u></p> <p><u>Intent</u> To provide for the admission, without reference to the usual selection standards, of very close relatives where a state of dependency can be presumed to exist between the immigrant and the sponsor.</p> <p><u>Possible Content</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. For permanent resident sponsors: all relatives sponsorable at present plus minor stepchildren of the sponsor. 2. For Canadian citizen sponsors: same as for permanent resident sponsors plus parents under 60 years of age. <p><u>Rationale</u></p> <p>It would be inhumane to separate sponsors from any of the relatives in the first group where a marriage or dependency relationship exists or will soon exist, except on serious grounds of inadmissibility.</p> <p>As for the addition to the second group, as recommended by the Special Joint Committee, the immigrants will not normally wish to be totally dependent on the sponsor since they will still be of working age. Not having been selected on the basis of the employment - related factors in the ordinary selection criteria, some may require considerable assistance in entering the Canadian labour market. In most cases the sponsor who has obtained Canadian citizenship will be better equipped, through his own experience, to provide his relatives</p>

Reference: 115(1)(b) page 2

Authority

Notes

with useful advice and guidance. Moreover, his acquisition of citizenship is a positive demonstration of his intent to remain in Canada and thereby of his continuing ability to provide the assistance he has committed himself to give.

Notes

Reference: 115(1)(c), 6(1), 59(1), 79, 115(1)(b) Authority	Subject: Standards for Sponsored Relatives and Sponsors Intent and Possible Content of the Regulations
<p>The Governor in Council may make regulations</p> <p>(c) exempting members of the family class from any of the requirements of the regulations and prescribing, in substitution for such regulations, special regulations for the purpose of determining the ability and willingness of persons who sponsor applications for landing to assist such members in becoming successfully established in Canada.</p>	<p><u>Intent</u></p> <p>To permit exemption of members of the family class from application of the general selection standards and procedures and from other provisions of the regulations as required; to ensure that members of the family class are properly cared for on arrival in Canada and are not left to become charges on the community.</p> <p><u>Possible Content</u></p> <p>As under existing regulations, members of the family class (sponsored dependants) would not have to meet any of the selection standards prescribed for independent immigrants.</p> <p>All sponsors would be required to sign a formal undertaking to provide care and maintenance for the sponsored relatives. In addition, except where the sponsored relative was a spouse or minor son or daughter, the sponsor would have to demonstrate that he could maintain himself, any dependants already in Canada, and the sponsored relatives at a level above the "poverty levels" established periodically by Statistics Canada.</p>

<u>Reference:</u> 115(1)(d), 6(2), 115(1)(e)	<u>Subject:</u> Identification of Groups Similar to Refugees
<u>Authority</u> The Governor in Council may make regulations (d) designating classes of persons for the purposes of subsection 6(2).	<u>Intent and Possible Content of the Regulations</u>
	<u>Intent</u>
	To permit the identification of groups' that, although not Convention refugees as defined in the Convention and the Bill, have many of the characteristics of refugees and deserve to be treated similarly when seeking admission to Canada.
	<u>Possible Content</u>
	Cannot be predicted; it will depend on situations in existence en the Bill is proclaimed or which may develop thereafter.
	<u>Rationale</u>
	More and more frequently, situations have been arising where certain groups are experiencing severe political persecution and must seek resettlement, yet are not embraced by the UN Convention's definition of a refugee. For example, the Ugandan Asians were expelled from, rather than fled, their country of residence; Chilean supporters of Allende remaining in Chile were not outside their country of citizenship. Canada has traditionally relaxed the immigration rules administratively for such groups.

Notes

<p>Reference: 115(1)(e), f, 115(1)(d), 115(1)(k)</p> <p><u>Priority</u></p> <p>The Governor in Council may make regulations</p> <p>(e) exempting Convention refugees and classes of persons designated pursuant to paragraph (d) from any of the requirements of the regulations and prescribing, in substitution for such regulations, special regulations relating to the admission of Convention refugees and such classes of persons.</p>	<p>Subject: Selection Standards for Refugees</p> <p><u>Intent and Possible Content of the Regulations</u></p> <p><u>Intent</u></p> <p>To set out publicly the relaxed standards on which refugees and related groups are assessed as immigrants; to relieve refugees and related groups from other stipulations of the regulations as necessary.</p> <p><u>Possible Content</u></p> <p>Refugees and related groups applying as immigrants would be assessed on the same factors as independent immigrants, but without the factors being point-rated and without any "pass-mark". Selection officers would do only a general assessment of an applicant's prospects for establishment in Canada, taking into account assistance to be provided by any interested organization in Canada or special government program.</p> <p><u>Rationale</u></p> <p>Even refugees must be capable of eventual self-establishment in Canada, although it is accepted that it may take longer and require more assistance. It is therefore reasonable to at least look at the factors that have been determined to be significant in an immigrant's establishment, but without applying them in a hard and fast way.</p> <p>In the past, church and other groups have played an active and useful</p>
---	---

Notes

Reference: 115(1)(e) page 2

Notes

role in helping refugees to become settled; the added provision for recognition to be given to assistance offered by organizations in Canada would enable them to do so again if they wished and to influence selection officers' decisions in individual cases.

Reference: 115(1)(f)

Authority

The Governor in Council may make regulations

(f) prescribing a system of priorities for the processing of applications made by immigrants.

Subject: Processing priorities for applicants for immigrant visas

Intent and Possible Content of the Regulations

Notes

Intent

- To allow for the orderly processing of immigrant applicants on a common basis wherever they may apply, especially at times when it is not possible or practical to deal immediately with all applicants because of the number of applications being received.

Possible Content

- All posts would process concurrently the following groups in order of priority:
 1. Members of the family class
 2. Convention refugees and other groups designated pursuant to section 6(2)
 3. Applicants apt to meet urgent economic needs or to make a special economic contribution in Canada, e.g. persons destined to designated occupations, persons with certified advanced education, persons with occupations in high general demand.
 4. Parents, sons and daughters of Canadian citizens or permanent residents, who cannot be dealt with as members of the family class
 5. All others

It is for consideration whether the priorities should be defined with greater specificity.

Reference: 115(1)(f) page 2 Rationale

- As it is usually impossible to deal promptly with all applications, it is logical that available processing capability should be employed in a way that makes the greatest contribution to the attainment of the objectives stated in section 3. Priority attention would therefore be given to those applicants to which Canada has the greatest commitment or for which it has the greatest need.
- Particular reasons for the priorities suggested above:
 1. Emphasizes family reunification and contributes to sponsors' successful adaptation.
 2. Stresses maintenance of Canada's humanitarian tradition and fulfilment of international obligations; these people are usually in desperate need of a place to resettle.
 3. Hastens the introduction of elements most likely to strengthen the Canadian labour market and economy.
 4. Fosters family reunification where the immigrant is nevertheless not a dependant of the sponsor.
- The substance and order of certain of the priorities will be the subject of regular consultation on immigration.

Reference: 115(1)(a), 10, 16(2)

Authority

115(1) The Governor in Council may make regulations

- (j) prohibiting persons or classes of persons, other than Canadian citizens and permanent residents, from engaging or continuing in employment in Canada, specifying the type of employment in which such persons or classes of persons may engage or continue and placing restrictions upon such persons or classes of persons relating to their engaging or continuing in employment in Canada;

Title: Restrictions on Employment of Visitors

Intent and Possible Content of the Regulations

Notes

Intent

- To prevent visitors from adversely affecting employment opportunities for Canadians and permanent residents,
- To prevent visitors impeding resolution of labour disputes in Canada,
- To prevent repeated violation of immigration law by visitors.

Possible Content

- requiring immigration officers to deny employment authorization to a visitor seeking to work at a place where a strike, lockout or other work stoppage or labour dispute is in progress,
- requiring the immigration officer to deny employment authorization to a visitor if he is of the opinion that the person's employment would adversely affect employment opportunities for Canadian citizens or permanent residents,
- requiring immigration officers to deny employment authorization to a visitor who has violated the terms and conditions attached to a previous employment authorization or who has worked in Canada knowing that he requires but has not obtained an employment authorization.

Reference 115(1)(j) page 2

Rationale

- Under paragraph 116(1)(b) of the Bill (prescribing the duties and powers of immigration officers) to prevent arbitrary decisions, it is intended to set out the factors officers must consider in forming the opinion that employment of a visitor would adversely affect employment opportunities for Canadians or permanent residents. For some of the factors, the immigration officer will be required to consult, and base his opinion on the advice of the National Employment Service.

<p>Reference: 115(1)(L), 11, 19(1)(a)</p> <p>Authority</p>	<p>Title: <u>Factors to be considered by medical officers</u></p>
<p>115(1) The Governor in Council may make regulations</p> <p>(L) prescribing the factors to be considered in determining whether any person is or is likely to be a danger to public health or to public safety or whether the admission of any person would cause or might reasonably be expected to cause excessive demands on health or social services;</p>	<p>Intent and Possible Content of the Regulations</p> <p>Intent</p> <ul style="list-style-type: none"> - To ensure that medical officers consider all the factors, but only the factors relevant to the determination of whether a person constitutes an actual or potential danger to Canadian health or safety or will excessively burden health or social services. - To inform the public of the basis upon which medical decisions are reached, so that it will be clear that the decisions are not arbitrary. <p>Possible Content</p> <ul style="list-style-type: none"> - the availability and effectiveness of treatment for a particular condition (affects public health and public expense) - the probable effect of a condition on the person's employability or productivity (affects public expense unless there is firmly guaranteed support otherwise available) - likelihood of unpredictable or unusual behaviour (affects public safety) - communicability of the medical condition (affects public health) - the need for medical care or hospitalization (affects public expense) - the need for medical surveillance (affects public health and public expense) - likelihood of sudden incapacity (affects public safety)

Notes

Reference: 115(1)(L) page 2

Authority

Notes

Rationale

- All of the factors are directly and clearly related to the basic concerns for public health, safety and expense.
- Every medical condition can be assessed on these factors and varying degrees of risk assigned under each factor, depending upon the degree of disability suffered by the individual, to give an objective overall picture of the risk involved in admitting any particular individual to Canada.
- Such non-medical factors as the availability of private support and the strains imposed by the individual's chosen occupation can enter realistically into the assessment of risk, so that each decision will apply to the particular individual and not to a particular disease, disability or other medical condition.

Reference: 115(1)(n)

Authority

115(1) The Governor in Council may make regulations

(n) requiring any person or class of persons to report to an immigration officer before leaving Canada and prescribing the information to be provided and the manner in which such report shall be made to the immigration officer by any such person;

Title: Report to an Immigration Officer by Persons Leaving Canada

Notes

Intent and Possible Content of the Regulations

Intent

- As suggested in the Special Joint Committee's Report, paragraphs 116 to 120, this regulation-making power permits a system of outbound reporting by all travellers, in order to identify those who are visitors, so that the exit portion of an entry/exit document may be recovered from the visitors.
- No-one would require permission to depart from Canada, nor be prevented from doing so.
- Through a matching process, recovered exit documents would permit identification of those visitors who have not departed at the expiry of their authorized stay and who are illegally in Canada.
- If required, in order to obtain more reliable statistics on emigration, also as suggested by the Special Joint Committee, a record could be kept of the numbers of departing permanent residents and Canadian citizens.

Possible Content

None

Reference: 115(1)(2), 37

Authority

115(1) The Governor in Council may make regulations

(p) prescribing the costs and expenses to be included in determining removal and detention costs;

Title: Detention and Removal Costs

Intent and Possible Content of the Regulations

Notes

Intent

- To inform transportation companies of the extent of their liability for costs,
- To limit the liability of transportation companies to the costs directly related to detention and removal of the person concerned, and to exclude such other expenses as the cost of the inquiry, or of related investigatory work for cases other than crew members.

Possible Content

- the actual costs of transporting the person who is to be removed, from his location in Canada to the country or place of destination,
- the actual costs of providing an escort, when necessary, for the person to his destination outside Canada, and the costs of returning the escort to Canada,
- any expenses actually incurred by Canada in ensuring that the person will be received by the country to which he is to be removed, such as expenses of identifying him as a citizen or resident of the country and obtaining required travel documents,

Reference 115,111,12 page 2

- expenses actually incurred by Canada in providing accommodations, meals medical treatment, hospital care, or guard services while the person is detained under authority of the Immigration Bill,
- for crew members who desert their vehicle or otherwise remain illegally in Canada, the expenses incurred by Canada in locating that person.

Reference: 115(1)(r), 22 to 36 inclusive		Title: Procedures to be followed at an Inquiry	
Authority		Intent and Possible Content of the Regulations	
115(1) The Governor-in-Council may make regulations (r) establishing the procedures to be followed at an inquiry and prescribing the circumstances in which an inquiry may be reopened pursuant to subsection 35(1) and the circumstances in which an inquiry that has been adjourned may be resumed by an adjudicator other than the adjudicator who presided at the adjourned inquiry;	Intent	Notes	
		<ul style="list-style-type: none">- To maximize the procedural safeguards for persons subject to inquiry by setting out the duties of adjudicators to demonstrate the independence and purely adjudicatory functions of this official.- To establish a fair and impartial adversary system, and to describe it in sufficient detail that the public may be aware of the procedures involved, of the role of departmental officials other than the adjudicator, and of those rights of persons subject to inquiry which are not already stated in the Bill itself. <p>Possible Content</p> <ul style="list-style-type: none">- requiring the case presenting officer (the Minister's representative at the inquiry) to inform the adjudicator if he intends any dependants to be included in any removal order which may be made against the person concerned at the end of the inquiry,- requiring the case presenting officer to satisfy the adjudicator that each such dependant has been advised of his right to obtain counsel, of the time and place of the inquiry, and of his right to participate fully in the inquiry,	

Reference: 115(1)(r) page 2

Authority

Notes

- requiring the adjudicator to satisfy himself that the person concerned has been given an opportunity to obtain counsel and that the person and any dependants can speak and understand the language of the inquiry, through an available interpreter or otherwise,
- requiring the adjudicator to adjourn the inquiry if he is not satisfied, until the case presenting officer satisfies him that these basic requirements have been met, and clarifying that any necessary interpreter will be provided at the expense of the department,
- requiring the adjudicator to have any interpreter swear to translate all questions, answers and statements accurately to the best of his ability,
- requiring the case presenting officer to read and file any report and/or direction which led to the holding of the inquiry or, where there is no such report or direction because the person has been detained under s.104, to inform the adjudicator of the allegations made which require that an inquiry be held and the reason why the person concerned has been detained,
- requiring the adjudicator to explain to the person concerned and any dependants the reason for holding an inquiry, the allegations to be answered, and the possible consequences of the inquiry, and to satisfy himself that each has understood,

Reference: 115(1)(r) page 3

Authority

Notes

-
- requiring the adjudicator to have each person swear to tell the truth and to answer all relevant questions put to him to the best of his ability,
 - requiring the case presenting officer to present his evidence to establish the allegations,
 - providing that the person concerned and any dependants or their counsel be given an opportunity to examine the evidence given or cross examine any witnesses,
 - providing that the person concerned and any dependants be given an opportunity to present their evidence,
 - providing that the case presenting officer be given an opportunity to examine the evidence or cross examine any witnesses and to present any evidence in rebuttal,
 - permitting the adjudicator to disallow any evidence he deems improper, or to adjourn the inquiry at any time for the purpose of ensuring a full and proper inquiry,
 - permitting the case presenting officer, the person concerned and any dependants or their counsel to make such reasonable submission or summing up as each may wish,
-

Reference: 115(1)(r) page 4

Authority

Notes

- requiring the adjudicator to direct the time and place of the resumption of any inquiry he adjourns,
- requiring the adjudicator to sign and date any removal order he makes or departure notice he issues at the end of an inquiry, and to include in the document information explaining the basis upon which it was made or issued,
- permitting the adjudicator to impose terms or conditions of a prescribed nature on the person concerned when, at the end of the inquiry, he grants the person admission,
- permitting an adjudicator other than the initially presiding adjudicator to resume an adjourned inquiry only if the first adjudicator is dead, or not reasonably available to continue the inquiry,
- permitting an adjudicator to reopen a completed inquiry, pursuant to s.35(1) only if the person concerned requests it or permits it, in writing.

Rationale

- The above sets out the steps in an inquiry except for those already clearly set out in the Bill itself, so that the public at large, as well as people directly involved, will know what to expect at an inquiry,

35(1) Subject to the regulations, an inquiry by an adjudicator may be reopened at any time by that adjudicator or by any other adjudicator for the hearing and receiving of any additional evidence or testimony and the adjudicator who hears and receives such evidence or testimony may confirm, amend or reverse any decision previously given by an adjudicator.

Reference 115(1)(r) page 5

Authority

Notes

- The Bill provides that observers may be present at the request or with the consent of the person concerned, subject only to the adjudicator's power to disallow observers if he believes the observers are likely to impede the inquiry.
- The regulation pursuant to 35(1) has the effect of preventing the reopening of a completed inquiry when new evidence becomes available which would likely result in a decision more unfavourable to the person concerned, since he is likely to request or permit reopening only when it will result in either his admission being granted, no order being made, or a less drastic notice or order being issued or made - for example, substitution of a departure notice for the original deportation order.
- Since all of the provisions of the Bill and of the above proposals establishes that the basic duty of an adjudicator is to ensure that the person concerned obtains a full and fair hearing, the adjudicator will grant a request for a reopening whenever he is satisfied that new evidence has some likelihood of ameliorating the earlier decision.

Notes

Subject: Powers and Duties of Special Advisory Board

Intent and Possible Content of the Regulations

Intent

To give a permanent resident, believed on the basis of classified information to be a threat to national safety or security, as much information as possible in the circumstances about the case against him, and an opportunity to defend himself before an impartial body; at the same time, to protect information and sources of information critical to Canada's national security.

Possible Content

These regulations would be very similar to the Public Service Security Inquiry Regulations made pursuant to section 7(7) of the Financial Administration Act.

The Special Advisory Board would be empowered

- to seek from the Minister and Solicitor General information additional to that contained in their report
- to require other persons to submit relevant information or give evidence
- to take into account whatever evidence it deems credible and trustworthy.

The Board would be required

- to take normal security precautions for the protection of classified

Reference: 11A(1), 40, 40(a)

Authority

The Governor in Council may make regulations

- (t) prescribing the duties of the Special Advisory Board and the procedures to be followed by it and authorizing that Board to require any person to make available to it such information as is prescribed.

Reference: 115(1)(t) page 2

Authority

Notes

material

- to consult with security authorities before releasing potentially sensitive information.
- to give the person concerned all available information the release of which would not be injurious to national security, national defence or international relations.
- to give the person a hearing if he wants it, at which he could make representations or submit evidence personally, through counsel or by means of witnesses.
- to hold its hearings in camera.

NOTE

Under section 42(b) of the Bill, the Special Advisory Board is also given the function of providing the Minister with advice on matters of national safety and security other than the removal of permanent residents. Since this is an optional relationship exclusively between the Board and the Minister, governing regulations are neither required nor provided for.

APPENDICE «LMI.2»

ESQUISSE DES REGLEMENTS

Article 10	Autorisation devant être obtenue à l'étranger - Etudiants et travailleurs
Article 11	Visite médicale
Article 14(2)a)	Admission et conditions
Article 16	Etudiants et travailleurs - Autorisation pendant qu'ils se trouvent au Canada
Article 49	Délivrance des ordonnances de renvoi
Article 111(2)	Photographie et dactyloscopie
Article 115(1)a)	Normes de sélection
Article 115(1)b)	Parents parrainables
Article 115(1)c)	Normes relatives aux parents parrainés et aux parrains
Article 115(1)d)	Détermination des groupes apparentés à celui des réfugiés
Article 115(1)e)	Normes de sélection applicables aux réfugiés
Article 115(1)f)	Priorités
Article 115(1)j)	Restrictions d'emploi aux visiteurs
Article 115(1)l)	Critères dont doivent tenir compte les médecins
Article 115(1)n)	Comparution devant un agent d'immigration des personnes qui quittent le Canada
Article 115(1)p)	Frais de détention et de renvoi
Article 115(1)r)	Procédure à suivre en matière d'enquête
Article 115(1)t)	Pouvoirs et fonctions du conseil consultatif spécial

Référence: 10, 16(2)	Titre: Exceptions à l'égard de l'autorisation devant être obtenue à l'étranger	Notes
<u>Autorité</u>	<u>Objectif et champ d'application éventuel du Règlement</u>	
10. Sous réserve des dispositions réglementaires, toute	1. <u>Etudiants</u>	
personne désireuse de séjourner au Canada aux fins	<u>Objectif</u>	
a) de suivre des cours à une université ou à un collège		- Lorsque des personnes à charge accompagnent un chef de famille au Canada et que, pour une raison légitime, ce dernier est censé se trouver au Canada pour une période prolongée, outre leur objectif principal qui est de séjourner au Canada simplement pour être avec le chef de famille, elles désireront suivre des cours, mais n'auront habituellement pas été acceptées par l'établissement d'enseignement avant d'avoir obtenu une autorisation de séjour. Il est donc déraisonnable de s'attendre à ce qu'elles obtiennent une autorisation à l'étranger.
b) de suivre des cours de formation théorique ou professionnelle à une université, à un collège ou à toute autre institution, non visés à l'alinéa a), ou		- Le groupe dispensé aux termes de l'article 10 le sera également en vertu du paragraphe 16(2) pour leur permettre de solliciter l'autorisation voulue au Canada. Il ne sera permis à aucun visiteur de suivre des cours au Canada sans avoir obtenu auparavant l'autorisation nécessaire.
c) de prendre un emploi, doit faire une demande à un agent des visas et obtenir l'autorisation nécessaire avant de se présenter à un point d'entrée.		

Référence: 10 page 2

Autorité

Notes

Champ d'application éventuel

- Le conjoint et les enfants mineurs d'un visiteur ayant une autorisation valide d'occuper un emploi temporaire ou de suivre des cours pendant une période de 10 mois ou plus,
- Le conjoint et les enfants mineurs d'un visiteur qui a été dispensé de l'exigence d'obtenir une autorisation pour occuper un emploi temporaire, mais dont le séjour au Canada durera probablement un an ou plus.

Raison d'être

La plupart des visiteurs séjournant au Canada pendant une période inférieure à une année scolaire entière ne veulent pas que leurs enfants interrompent leurs études. Ils n'emmènent donc pas les membres de leur famille avec eux.

Les diplomates, le personnel militaire, les représentants officiels d'organisations internationales, les membres du clergé, les journalistes étrangers ainsi que les joueurs et gérants d'équipes de football sont des exemples de personnes qui se trouveront au Canada pour

Notes

des périodes prolongées et qui n'auront besoin d'aucune autorisation pour exercer leurs fonctions officielles.

2. Travailleurs temporaires

Objectif et champ d'application

Lorsqu'un travailleur est engagé par une société, une organisation ou un gouvernement étrangers, il n'entre pas en concurrence avec des travailleurs canadiens. De la même façon, lorsqu'un travailleur exerce une profession à l'égard de laquelle la liberté de mouvement à l'échelle internationale est particulièrement importante, traditionnelle et généralement réciproque, la concurrence avec des travailleurs canadiens ne constitue pas, encore une fois, une question sérieuse. Il est donc proposé de dispenser les travailleurs appartenant à ces deux groupes de la nécessité d'obtenir l'autorisation voulue d'un bureau des visas à l'étranger ou au Canada, mais seulement pour les genres d'emploi précisés.

Champ d'application éventuel

- Les diplomates ainsi que les représentants officiels et les militaires exerçant des fonctions officielles.
- Les membres d'équipage de véhicules étrangers circulant à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada.

Référence: 10 page 4

Autorité

Notes

- Les journalistes étrangers qui assurent le compte rendu d'événements se produisant au Canada.
- Les acheteurs et les vendeurs au service de sociétés étrangères qui séjournent brièvement au Canada pour acheter des articles ou en vendre à des entreprises plutôt que directement au grand public.
- Les employés de sociétés, de syndicats ou d'autres organisations étrangères séjournant brièvement au Canada pour effectuer des visites d'inspection ou consulter une succursale ou une filiale au Canada.
- Les membres du clergé exerçant des fonctions religieuses temporaires.
- Les groupes importants d'artistes faisant par exemple partie de corp de ballet, de troupes d'opéra, d'orchestres symphoniques, de troupes de théâtre d'envergure, qui viennent au Canada pour donner des représentations.
- Les athlètes et les équipes qui viennent divertir les spectateurs canadiens lors d'événements sportifs, ainsi que leurs gérants.

Référence: 10 page 5

Autorité

Notes

-
- Les personnes venant au Canada pour offrir leurs services en cas d'urgence pour sauver des vies ou des biens, par exemple des pompiers ou des médecins.
-

Référence: 11(1), 3(i), 11(2), 19(1)a)	Titre: Visite médicale - Visiteurs	
Autorité	Objectif et champ d'application éventuel du Règlement	
11(1) Doivent se soumettre à la visite d'un médecin, tout immigrant et tout visiteur faisant partie d'une catégorie pour laquelle ladite visite est prévue par les règlements.	Notes	
	Objectif	
	<p>De maintenir et de garantir la santé, la sécurité et l'ordre au Canada, comme le prescrit l'alinéa 3(i) du Bill, en déterminant les personnes qui rentrent dans la catégorie de personnes non admissibles visée à l'alinéa 19(1)a), en leur refusant l'admission ou en les renvoyant du Canada. Il s'agit des personnes qui, pour des raisons d'ordre médical, constituent ou pourraient constituer un danger pour la santé et la sécurité publiques, ou encore devenir à la charge du public. Tout immigrant est toujours tenu de subir un examen médical avant de pouvoir obtenir le droit d'établissement.</p> <p>Le paragraphe 11(2) oblige tout visiteur ou détenteur de permis à se soumettre à la visite médicale, si un agent d'immigration estime que l'intéressé peut être non admissible aux termes de l'alinéa 19(1)a), mais puisque l'état de santé chancelant de nombreuses personnes passe inaperçu aux yeux d'un agent d'immigration non averti, le paragraphe 11(1) <u>exige</u> que certains groupes de visiteurs</p>	

Référence: 11(1) page 2

Autorité

Notes

présentant un risque très prononcé pour la santé et la sécurité de la population canadienne se soumettent à la visite médicale.

Champ d'application éventuel

- Tous les travailleurs temporaires dans les secteurs du conditionnement et de la manutention des aliments, de la santé et de certains autres domaines délicats.
- Tous les travailleurs temporaires qui demeurent au Canada pendant plus de 90 jours.
- Tous les étudiants venant des pays où la tuberculose et les maladies intestinales sont très répandues.
- Tous les visiteurs venant des pays où la tuberculose et les maladies intestinales sont répandues et qui demeureront au Canada pendant plus de 90 jours.

Raison d'être

Le premier groupe pourrait présenter un risque immédiat pour la santé à cause d'aliments contaminés ou de contacts avec les Canadiens particulièrement vulnérables.

Le deuxième groupe constitue un risque plus grand, surtout en raison des contacts fréquents avec leurs

Référence: 11(1) page 3

Autorité

Notes

confrères de travail canadiens, sans oublier leur propre vulnérabilité éventuelle à certaines maladies industrielles les rendant incapables de payer les soins dont ils auraient besoin.

Les troisième et quatrième groupes présentent un risque accru, d'une part, en raison de contacts fréquents avec certains Canadiens ou, d'autre part, parce que les possibilités de contacts augmentent avec la durée du séjour.

Comme nous ne disposons maintenant de données justes que sur la fréquence de ces deux maladies dans les autres pays, il n'est pas fait mention des autres maladies.

Titre: Conditions imposées aux visiteurs et aux immigrants

Référence: 14(2)a), 15, 16, 17, 17(2)b), 23(1)a), 26(1)a), b), c), 26(2), 27(1)b), 27(2)b) et e), 32(3)a)

<u>Autorité</u>		<u>Objectif et champ d'application éventuel</u>	<u>Notes</u>
<p>14(2) L'agent d'immigration qui constate que l'admission d'une personne qu'il a examinée ne contreviendrait ni à la présente loi ni aux règlements, peut a) lui accorder l'admission et fixer des conditions prévues aux règlements; ou</p>	<p>1. <u>Visiteurs</u></p>	<p><u>Objectif</u></p> <ul style="list-style-type: none">- Réduire les possibilités qu'ont les visiteurs de demeurer au Canada sans l'autorisation voulue en s'assurant qu'ils respectent la période de séjour autorisée et la fin pour laquelle ils sollicitent l'autorisation de séjour et qu'ils ne tentent pas de rester indéfiniment au Canada en changeant cette période ou cette fin sans autorisation officielle préalable.- Indiquer clairement au visiteur qu'il n'est pas autorisé à demeurer au Canada au-delà de la durée de séjour initialement autorisée ou de faire changer son statut après avoir obtenu l'admission au Canada.- Les alinéas 26(1)a) et 27(2)e) du projet de loi visant les visiteurs auxquels des conditions ont été imposées, le paragraphe 26(2) ainsi que les alinéas 26(1)b) ou c) et 27(2)e) concernant les personnes qui ont obtenu l'autorisation de séjour, qui ne sont pas assujetties à des conditions prescrites et qui ne sont pas tenues de remplir de documents viennent parfaire l'ensemble du système.	

Cependant, ce dernier est contrôlé par des dispositions générales portant que ces visiteurs ne peuvent demeurer au Canada pendant plus de trois mois.

Champ d'application éventuel

- Remarque: Les conditions susceptibles d'être imposées seront identiques, quels que soient la date, le lieu ou le niveau de l'agent qui les imposera, c'est-à-dire que les "prescriptions" figurant aux alinéas 14(2)a), 17(2)b), 23(1)a), 32(3)a) et au paragraphe 14(3) se rapporteront à la même série de conditions susceptibles d'être imposées.
- Préciser le délai accordé au visiteur pour quitter le Canada.
- Interdire à un visiteur d'occuper un emploi au Canada.
- Interdire à un visiteur de s'inscrire à des cours dispensés par un établissement d'enseignement au Canada.
- Limiter la partie du Canada où le visiteur peut se déplacer, e.g. (a) aux personnes telles que les visiteurs qui sont en transit au Canada, (b) aux personnes non condamnées qui viennent subir leur procès pour une infraction qui leur est imputée.
- Dans le cas d'un étudiant: exiger qu'il suive régulièrement un cours particulier dans un établissement d'enseignement donné.

- Dans le cas d'un membre d'équipage: préciser le délai qui lui est accordé pour regagner son véhicule.
- Dans le cas d'un travailleur temporaire: indiquer le genre d'emploi que l'intéressé doit occuper.
- Indiquer pour quel employeur particulier il doit travailler.
- Dans le cas de visiteurs atteints d'une maladie latente, mais virtuellement dangereuse:
 - Le visiteur doit se présenter à un lieu et à une date donnée pour être placé sous surveillance médicale et (ou) recevoir les soins voulus.
- Le visiteur doit se présenter périodiquement à un agent d'immigration et fournir la preuve qu'il satisfait à la condition portant qu'il doit être placé sous surveillance médicale ou recevoir les soins voulus.

Raison d'être

- Les touristes et les visiteurs ordinaires dont les intentions sont bien définies et qui viennent au Canada pour une période inférieure à trois mois ne devraient pas imposer de conditions quant à l'autorisation de séjour.
- Lorsqu'un agent doute des intentions d'un présumé visiteur, mais qu'il n'existe pas de preuve suffisante pour justifier la tenue d'une enquête du fait que l'intéressé n'est pas un

visiteur authentique, l'agent peut imposer des conditions suivant la situation et, si ses doutes sont particulièrement forts, exiger le dépôt d'un gage (article 18) pour garantir le respect des conditions imposées.

2. Immigrants

Objectif

- Prévenir un abus délibéré de la formule de sélection des immigrants et des critères s'appliquant aux personnes rentrant dans les catégories admissibles, en exigeant des immigrants qu'ils se conforment aux intentions qu'ils déclarent ou au choix qu'ils ont fait de leur plein gré, grâce auxquels un visa d'immigrant a été accordé à une personne qui n'aurait pas été admissible si elle n'avait pas déclaré l'intention particulière ni fait le choix en question.
- Il n'est pas prévu d'imposer certaines conditions à un immigrant qui satisfait aux critères liés à l'admission indépendamment de ses conditions après son arrivée.
- Toute condition peut être annulée dès que la personne y a satisfait, ou elle expirera automatiquement après six mois si elle a été respectée.

Champ d'application de la Loi(1) Dès la promulgation de la Loi

- Exiger d'un immigrant atteint d'une maladie latente qui, si elle se déclarait, menacerait la santé publique, qu'il se présente à un moment et à un lieu donnés pour être placé sous surveillance médicale et (ou) recevoir les soins voulus.
- Exiger d'une personne parrainée à titre de fiancé(e) qu'elle épouse son parrain dans une période spécifique qui suit l'octroi du droit d'établissement.
- Exiger des personnes rentrant dans les deux groupes précités qu'elles se présentent à un agent d'immigration à un moment et à un lieu donnés en ayant les preuves qu'elles ont satisfait à la condition prescrite.

(2) A une date ultérieure, au besoin, s'il y a abus généralisé

- Exiger de l'immigrant qu'il exerce un genre d'emploi particulier (ce qui comprend les critères liés à la profession désignée dans le cadre de la sélection).
- Exiger de l'immigrant qu'il exerce ou continue d'exercer un emploi chez un employeur donné (ce qui comprend le critère lié à emploi réservé).

- Exiger de l'immigrant qu'il exerce un emploi dans un secteur géographique déterminé du Canada (ce qui comprend le critère lié à la profession désignée).
- Exiger de l'immigrant qu'il demeure dans un secteur géographique particulier du Canada (ce qui comprend le critère lié à la localité désignée, lorsqu'il entrera en vigueur).

Raison d'être

- Santé et Bien-être Canada et les ministères provinciaux de la Santé insistent sur le fait que, si des personnes ayant des maladies virtuellement dangereuses sont admises au Canada, ils doivent être en mesure de communiquer avec la personne concernée pour établir un calendrier relativement à la surveillance médicale à laquelle cette dernière se soumettra de plein gré.
- Le rapport présenté par la suite à un agent d'immigration et prouvant que la personne a communiqué, comme elle le devrait, avec le ministère concerné permettra à l'agent d'annuler la condition imposée avant l'expiration des six mois prescrits.
- Si la personne ne se présente pas à l'agent d'immigration, nous devons la retrouver avant que la menace latente pour la santé publique s'aggrave.

- Le parrainage de fiancés fait depuis longtemps l'objet d'abus et doit être contrôlé avant qu'il devienne une autre combine pour entrer illégalement au Canada.

NOTE: Dans tous les cas où des preuves suffisantes existent selon lesquelles la personne ne peut respecter la condition pour des raisons valables, et qu'il n'y a eu ni abus ni fausse déclaration, l'agent d'immigration peut annuler ou modifier la condition imposée. C'est le cas pour toute condition imposée soit aux termes des règlements mis en vigueur lors de la promulgation de la Loi ou en vertu de règlements adoptés ultérieurement.

- Il y a eu certains abus pour ce qui concerne les critères de sélection liés à l'emploi réservé et à la profession désignée: les immigrants ne se sont pas présentés à l'employeur éventuel, ou encore ils ne se sont pas rendus au lieu où ils devaient exercer la profession désignée après avoir obtenu le droit d'établissement au point d'entrée, mais il n'existe aucune preuve à ce jour selon laquelle les abus sont assez répandus pour justifier l'établissement de règlements visant à imposer les conditions qui contrôlèrent ces abus. La situation continuera d'être surveillée, de sorte que s'il semble qu'on ne la tient pas bien en main les règlements nécessaires seront établis.

Référence 14(2)a) page 8

-
- Puisque le critère lié à la localité désignée est complètement nouveau et qu'il peut s'écouler un certain temps avant qu'il soit appliqué intégralement, il est d'autant plus prématuré d'établir des règlements afin d'imposer des conditions à cet égard. Une fois de plus, la situation sera surveillée et les règlements adoptés si les abus se généralisent.
-

Référence: 16(2), 10, 16(1), 115(i), 115(1)j) .	Titre: <u>Exceptions visant à permettre aux visiteurs de demander une autorisation pendant qu'ils se trouvent au Canada</u>	
Autorité		
16(2) Sous réserve des dispositions réglementaires, il est interdit à un visiteur séjournant au Canada de demander à un agent d'immigration l'autorisation		
a) de suivre des cours d'université ou de collège ou tout autre cours de formation théorique ou professionnelle; ou		
b) d'occuper un emploi au Canada.		
	<u>Objectif et champ d'application éventuel du Règlement</u>	
	1. <u>Etudiants</u>	<u>Notes</u> Permettre aux étudiants qui se trouvent déjà au Canada en vertu d'un statut valide de solliciter une prolongation de la durée de validité de l'autorisation de poursuivre leurs études, et permettre aux personnes non visées par cette exigence d'obtenir à l'étranger l'autorisation de présenter une demande à cette fin au Canada.
	<u>Objectif</u>	
	<u>Champ d'application éventuel</u>	
	<ul style="list-style-type: none">- Les étudiants dont la durée de validité de l'autorisation de poursuivre leurs études n'a pas expiré et qui désire la faire prolonger ou faire modifier les conditions qui s'y rattachent;- Le conjoint et les enfants mineurs d'un visiteur qui possède une autorisation valide d'occuper un emploi temporaire ou de poursuivre ses études pendant dix mois ou plus;- Le conjoint et les enfants mineurs d'un visiteur se trouvant au Canada pour une période prolongée qui n'a pas besoin	

Référence 16(2) page 2

Autorité

Notes

d'une autorisation pour occuper un emploi temporaire.

Raison d'être

Il serait déraisonnable de s'attendre à ce qu'une personne rentrant dans un de ces groupes quitte le Canada pour obtenir l'autorisation initiale ou subséquente d'un agent des visas, puisque le droit de séjour lui a déjà été accordé en connaissant parfaitement son intention de poursuivre ses études au Canada.

Note. - La permission de présenter une demande n'entraîne pas une autorisation d'office. Un visiteur qui désire étudier devra fournir les documents requis aux termes de l'alinéa 115(1)i) du projet de loi.

2. Travailleurs temporaires

Objectif

Permettre aux travailleurs temporaires ayant un statut valide au Canada de solliciter une prolongation de la durée de validité de leur autorisation de travailler ou une modification des conditions qui s'y rattachent, et permettre à certains autres visiteurs qui ont l'autorisation voulue de prolonger leur séjour, pour des motifs qui ne

Référence: 16(2) page 3

Autorité

Notes

sont pas liés à leur emploi, de demander l'autorisation de travailler au cours de leur séjour. Permettre aux personnes dont le départ du Canada compromettrait leur droit de faire l'objet d'une étude en bonne et due forme aux termes de la loi en matière d'immigration de solliciter une autorisation de travailler jusqu'à ce que les formalités pertinentes soient terminées et qu'une décision soit rendue.

Champ d'application éventuel

- Les travailleurs temporaires dont la durée de validité de l'autorisation n'a pas expiré;
- Les étudiants dont la durée de validité de l'autorisation de poursuivre leurs études n'a pas expiré;
- Le conjoint et les enfants mineurs d'un visiteur dont la durée de validité de l'autorisation de poursuivre ses études n'a pas expiré;
- Le conjoint et les enfants mineurs d'un visiteur qui se trouve au Canada pour une période prolongée et qui n'a besoin d'aucune autorisation pour occuper un emploi;
- Une personne qui se trouve au Canada dans l'attente des résultats d'une revendication officielle du statut de réfugié aux termes de la Convention ou d'une demande officielle du statut de résident permanent;

Référence: 16(2) page 4

Autorité

Notes

- Une personne qui se trouve au Canada dans l'attente de la décision finale de la Commission d'appel de l'immigration ou des résultats d'autres poursuites judiciaires visant à casser une ordonnance de renvoi rendue contre elle.

Raison d'être

- Une fois de plus, il serait déraisonnable de s'attendre à ce qu'une de ces personnes quitte le Canada pour solliciter l'autorisation voulue d'un agent des visas, surtout les personnes dont la durée de validité du statut n'expirera pas avant bien des mois.
- La permission accordée aux étudiants de présenter une demande leur permettrait d'obtenir l'autorisation d'occuper un emploi en soirée ou pendant leurs vacances s'ils satisfont aux exigences réglementaires établies aux termes de l'alinéa 115(1)j).
 - De la même façon, il n'existe aucune raison pour laquelle la famille d'un visiteur se trouvant au Canada pour une période légitime et prolongée n'aurait pas la permission

Référence: 16(2) page 5

Autorité

Notes

d'obtenir l'autorisation voulue si ses membres satisfont aux exigences habituelles.

- Il serait inhumain d'insister pour que les personnes qui attendent qu'une décision soit rendue dans le cadre de certaines formalités en fait d'immigration renoncent à la demande qu'ils ont présentée et quittent le Canada ou choisissent d'y tomber dans l'indigence ou de s'y endetter.

Note. - Il serait convenu que la permission de présenter une demande au Canada n'entraîne pas l'octroi d'office de l'autorisation puisque les dispositions réglementaires établies aux termes de l'alinéa 115(1)f) s'appliqueraient et qu'il faudrait y satisfaire.

Référence: 49, 88

Autorité

49. L'original ou une copie d'une ordonnance de renvoi doit être signifié, de la manière prescrite, à la personne qui en fait l'objet et à toute personne que déterminent les règlements.

Titre: Délivrance des ordonnances

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

- Faire en sorte que toutes les personnes qui doivent accomplir des formalités en raison de l'ordonnance de renvoi dont elles font l'objet soient bien informées.

Champ d'application éventuel

- L'arbitre doit signer l'ordonnance, y indiquer la date ainsi que les motifs ou le fondement qui la sous-tendent,
- L'arbitre doit délivrer personnellement l'ordonnance à l'intéressé et à son conseil s'ils sont présents,
- L'arbitre doit envoyer par courrier ordinaire un double de l'ordonnance au dernier domicile connu de l'intéressé et de son conseil, s'ils ne sont pas présents lors de la signature de l'ordonnance,
- L'agent d'immigration supérieur doit délivrer un double de l'ordonnance au transporteur chargé du renvoi de l'intéressé du Canada ainsi qu'un avis portant de le transporter à l'extérieur du Canada. L'ordonnance doit être délivrée par courrier ordinaire à la dernière adresse connue du transporteur ou en personne au responsable de tout véhicule appartenant au transporteur,

Notes

- Si le transporteur est tenu, aux termes du projet de loi, de payer les frais de renvoi et de détention de l'intéressé et si l'agent d'immigration supérieur doit joindre au double précité de l'ordonnance et de l'avis une lettre informant le transporteur des frais qu'il doit assumer.

Raison d'être

- Le courrier ordinaire de première classe est considéré comme étant assez sûr. Le courrier recommandé entraîne des frais et des délais inutiles.
- Il n'est pas jugé nécessaire d'inclure dans le Règlement une exigence portant que l'arbitre délivre un double de l'ordonnance de renvoi à un agent d'immigration supérieur puisque cette formalité peut être accomplie par voie administrative.
- L'arbitre ne doit pas être tenu de remplir les fonctions purement administratives découlant du fait qu'il a délivré une ordonnance de renvoi.

Titre: Photographie et dactyloscopie

Référence: 111(2)a) et 115(1)o)

Autorité

111(2) L'agent d'immigration a le

pouvoir

a) d'exiger des personnes qui

demandent l'admission au Canada et

de celles qui se trouvent au

Canada, à l'exception des

citoyens canadiens, qu'elles se

conforment aux règlements pres-

crivant leur identification par

voie d'empreintes digitales, de

photographies ou autrement;

115(1)o) Fixant les cas où les
personnes demandant l'admission ou

les personnes se trouvant au

Canada, autres que les citoyens

canadiens, peuvent être obligées

à se soumettre à l'identification

par voie d'empreintes digitales,

de photographie ou autrement.

Notes

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

- Etablir qu'une personne est ou n'est pas celle qu'elle prétend être, lorsqu'un doute raisonnable existe;
 - Vérifier si une personne a un casier judiciaire qui la rendrait non admissible;
 - Aider à retracer et à contrôler les personnes connues comme étant non admissibles ou les personnes qui ont été renvoyées du Canada et à l'égard desquelles un dossier a été constitué du fait qu'elles sont rentrées au Canada en se servant de faux noms ou par d'autres moyens illégaux;
 - Prévenir la substitution de requérants sollicitant des privilèges en matière d'immigration et disposer de moyens sécuritaires à l'égard des documents qui constituent la preuve qu'un privilège a été accordé
 - Faciliter les formalités pour se procurer des titres de voyage à l'intention des personnes frappées d'une ordonnance de renvoi.
- La photographie servira habituellement à identifier la personne, sauf quand ce moyen serait inefficace, auquel cas il faudra recourir à la dactyloscopie.

Référence: 111(2)(a) page 2

Autorité

Champ d'application éventuel

Notes

- Une exigence portant que les personnes sollicitant un visas ou l'autorisation de poursuivre des études ou d'occuper un emploi présentent une photographie convenable jointe à leur demande;
- L'autorisation accordée à un agent d'immigration d'exiger de toute personne frappée d'une ordonnance de renvoi qu'elle se soumette aux formalités de photographie et (ou) de dactyloscopie;
- L'autorisation accordée à un agent d'immigration d'exiger de toute personne rentrant dans les catégories suivantes qu'elle se soumette aux formalités de photographie et (ou) de dactyloscopie, lorsqu'il n'est pas convaincu de son identité:
 - une personne qui demande un visa ou une autorisation;
 - une personne qui sollicite l'admission à un point d'entrée;
 - une personne qui demande une prolongation de la durée de validité de son statut au Canada ou une modification des conditions qui s'y rattachent;
 - une personne qui a été arrêtée aux termes de l'article 104 de la Loi.

Référence: 111(2)(a) page 3

Autorité

Raison d'être

Notes

Un agent à un point d'entrée ne doit pas être empêché d'exercer ses fonctions et de refuser l'admission à une personne non admissible. A l'heure actuelle, il fait face à un tel obstacle lorsqu'il a de fortes raisons de croire que la personne en question n'est pas admissible, mais qu'elle se sert d'un faux nom ou qu'elle nie catégoriquement les allégations formulées. Il ne devrait pas être nécessaire de détenir pendant une période prolongée une personne qui a été frappée d'une ordonnance de renvoi, mais qui refuse de collaborer lorsqu'il s'agit d'obtenir les titres de voyage nécessaires pour exécuter le renvoi. Des photographies sont requises pour obtenir ces documents. Il devrait exister un moyen de veiller à ce que le visa, l'autorisation et le permis ne servent qu'à la personne à qui ils ont été délivrés; une photographie accompagnant ces documents serait utile à cet égard. Un agent ne devrait pas être empêché d'exercer ses fonctions et de tenir immédiatement une enquête lorsqu'il a arrêté une personne du fait qu'il avait de fortes raisons de croire

Référence: 111(2)(a) page 4

Autorité

Notes

qu'elle se trouvait au Canada sans l'autorisation voulue, mais que la personne a détruit toutes les preuves de son identité et de son statut et qu'elle refuse de collaborer de son plein gré.

Note. - Compte tenu des préoccupations formulées au cours des discussions, un projet d'amendement au projet de loi a été rédigé et limite le pouvoir d'exiger d'une personne qu'elle se soumette aux formalités de photographie et de dactyloscopie suivant les propositions précitées.

Référence: 115(1)a), 6(1), 115(1)k)

Sujet: Normes de sélection

Autorité

Le gouverneur en conseil peut établir des règlements
a) prévoyant l'établissement et l'application de normes de sélection, fondées sur des critères tels que la parenté, l'instruction, la langue, la compétence, l'expérience professionnelle et autres qualités et connaissances personnelles, et tenant compte des facteurs démographiques et de la situation du marché du travail au Canada, dans le but de déterminer si un immigrant pourra s'établir avec succès au Canada.

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

Fixer des critères qui serviront à déterminer l'aptitude des immigrants à s'établir au Canada, en fonction du genre de demande qu'ils présentent. Comme les personnes rentrant dans la catégorie de la famille et dans celle des réfugiés seraient presque totalement exemptées, aux termes des alinéas 115(1)c) et e) respectivement, des exigences exposées dans les dispositions réglementaires établies suivant l'alinéa 115(1)a), lesquelles ne s'appliqueraient, de fait, qu'aux personnes rentrant dans la catégorie qui comprenait la catégorie des requérants indépendants, des personnes désignées et des parents.

Champ d'application éventuel

Ces dispositions réglementaires se conformeraient, en grande partie, aux recommandations formulées par le Comité spécial mixte.

1. Le "système de points" fondamental serait conservé. Les requérants seraient appréciés en fonction de critères dont la valeur totale est de 100 points et, pour être choisis, ils devraient réunir 50 points. Serait également conservée la disposition portant que les agents de sélection fassent des

Notes

exceptions dans certains cas inhabituels, sous réserve qu'un fonctionnaire supérieur ait donné son approbation, lorsqu'il y a de bonnes raisons de croire qu'une appréciation suivant les normes de sélection traduit mal les possibilités qu'a un requérant de s'établir avec succès au Canada.

2. Les critères de sélection seraient essentiellement les mêmes que ceux que prévoit la formule actuelle, mais la composition et la valeur en seraient améliorées.
- Etudes: réduction de 20 à 12 points pour la scolarité.
 - Formation professionnelle: remplace la formation pratique qui faisait partie de l'ancien facteur "Education"; valeur allant jusqu'à 15 points.
 - Expérience professionnelle: nouveau critère; remplace en partie l'ancien facteur "Compétence professionnelle"; valeur allant jusqu'à 8 points.
 - Demande dans la profession: inchangé; valeur allant jusqu'à 15 points.
 - Emploi réservé/profession désignée/travail autonome: essentiellement inchangé; points supplémentaires accordés au requérant qui travaillera à son compte dès son arrivée au Canada; 10 points.

Référence 115(1)(a) page 3

- Langue: inchangé; 10 points. L'importance du critère lié à la langue est manifesté. Le gouvernement est disposé à envisager d'autres façons d'appliquer ce critère, et il accueillerait volontiers les conseils du Comité. Les provinces concernées seraient également consultées.
 - Age: inchangé; 10 points.
 - Destination au Canada: remplace "Demande régionale"; permettrait d'accorder, de concert avec les provinces, une cote positive aux secteurs offrant des débouchés et une cote négative aux secteurs qui ne sauraient convenir sur le plan démographique; valeur maximale de 5 points.
 - Parents au Canada: inchangé; 5 points, voir la rubrique relative aux "parents aidés" ci-dessous.
 - Personnalité: virtuellement inchangé, mais la valeur est réduite de 15 à 10 points.
3. La formule conserverait les conditions obligatoires portant qu'un requérant doit obtenir au moins un point au titre de la demande dans la profession ou de l'emploi réservé/profession désignée/travail autonome, et qu'il perd 10 points s'il n'est

pas en mesure de satisfaire à aucun des éléments du dernier critère. En outre, une autre condition essentielle prévoirait que le requérant doit posséder au moins un an d'expérience pratique dans la profession qu'il prévoit exercer au Canada à moins que, dans le cas d'un emploi réservé, l'employeur éventuel n'exige pas qu'il possède cette expérience.

4. Des dispositions seraient toujours prises à l'égard des

groupes particuliers suivants:

- a) Entrepreneurs: ces derniers continueraient de recevoir 25 points équivalant aux points accordés aux chapitres de la demande dans la profession et de l'emploi réservé. Toutefois, les entrepreneurs admissibles seraient en définis de façon plus précise et ne comprendraient que ceux qui ont justifié de leurs aptitudes et de leur expérience à ce titre et dont l'admission au Canada contribuerait à créer ou à conserver des débouchés dans notre pays. Les spéculateurs immobiliers, les entreprises personnelles, etc., seraient exclus. Un entrepreneur comme tel pourrait être accepté aux termes des consultations menées avec les autorités provinciales compétentes et sous réserve de leur approbation.
- b) Retraités: ces derniers seraient appréciés, sans qu'aucun point ne leur soit accordé, uniquement en fonction de leur

Référence 115(1)(a) page 5

destination, de leur langue, de leurs parents au Canada et de leur personnalité. Un requérant serait admissible à ce titre seulement s'il était âgé d'au moins 55 ans, s'il n'était pas susceptible d'entrer sur le marché du travail canadien, et s'il pouvait subvenir à ses propres besoins sans se prévaloir des prestations auxquelles il pourrait devenir admissible dans le cadre de programmes canadiens de bien-être social.

c) Parents aidés: cette catégorie comprendrait les fils, les filles, les parents, les grands-parents, les frères, les soeurs, les oncles, les tantes, les neveux et les nièces qui ne seraient pas admissibles à titre de personnes rentrant dans la catégorie de la famille. Les requérants recevraient le même nombre de points que les parents désignés dans le cadre de la formule actuelle, au lieu de devoir satisfaire aux critères liés à l'emploi réservé, à la langue, à la destination et aux parents au Canada. Ils seraient par ailleurs appréciés exactement de la même façon que d'autres requérants indépendants et devraient également satisfaire aux conditions obligatoires exposées au 3 ci-dessus. Pour qu'un requérant soit admissible à ce titre, son parent au Canada devrait s'engager légalement à subvenir à ses besoins, à lui fournir les soins et toute autre assistance nécessaires pendant

cinq ans, conformément aux normes établies. La possibilité d'inviter les gouvernements provinciaux à aider à établir ces normes, à vérifier l'aptitude d'une personne à se conformer à son engagement et la mesure dans laquelle elle est disposée à le faire, ainsi qu'à veiller à ce que la personne respecte son engagement et à exercer le contrôle voulu.

Raison d'être

1. Le "système de points" s'est révélé acceptable et relativement fructueux en tant que formule d'appréciation objective et non discriminatoire des requérants. Toutefois, aucune formule ne peut tenir compte de toutes les éventualités, et il est donc nécessaire que les agents de sélection soient en mesure de faire exception dans les cas inhabituels. Abstraction faite des situations exceptionnelles telles que les mouvements de réfugiés, les exceptions à l'égard desquelles les pouvoirs discrétionnaires prévus ont été enérés depuis 1967 n'ont guère été nombreuses, et les décisions rendues ont été presque également partagées lorsqu'il s'est agi d'approuver ou de refuser la demande du requérant.
2. La composition et la valeur révisées des critères de sélection traduisent les recommandations du Comité spécial mixte et les conclusions de l'étude longitudinale sur l'adaptation des immigrants

Référence 115(1)(a) page 7

effectuée par le Ministère pour ce qui est de l'importance des divers éléments comme indicateurs de la possibilité qu'a un requérant de s'établir avec succès au Canada. Les modifications proposées au sujet des cinq premiers critères devraient contribuer à mieux harmoniser le mouvement d'immigration avec les besoins du marché du travail canadien tout en accordant la préséance aux requérants qui sont les plus susceptibles de se trouver rapidement un emploi salarié. Elles accorderaient moins d'importance aux études ainsi qu'à la formation théorique et mettraient l'accent sur la formation pratique, l'expérience et les aptitudes. Les objectifs démographiques seraient pris en considération grâce au critère "Destination au Canada" tout comme une moindre mesure, la langue et l'âge.

3. La mise en vigueur, en 1974, des conditions obligatoires s'est révélée très efficace lorsqu'il s'est agi de mieux harmoniser le mouvement d'immigration avec l'évolution du marché du travail canadien. La nouvelle condition, portant que le requérant doit au moins avoir une expérience minimale dans sa profession, a pour objet de prévenir un des problèmes les plus communs et les plus difficiles à enrayer auxquels sont en butte les immigrants qui s'établissent au Canada: l'hésitation des employeurs à embaucher des travailleurs inexpérimentés.

4. Les dispositions relatives aux groupes particuliers reconnaissent l'existence de groupes de requérants facilement définissables, autres que les réfugiés et les membres de la famille, dont la possibilité d'être sélectionnés doit être évaluée principalement selon des motifs d'ordre économique, mais à l'égard desquels certaines des critères habituels de sélection ne s'appliquent tout simplement pas. Comme les points relatifs aux critères précités ne peuvent leur être accordés, il faut trouver d'autres moyens permettant aux membres de ces groupes d'être sélectionnés et, ainsi, de ne pas être désavantagés.
- a) Dans le cas des entrepreneurs, il s'agit surtout d'établir si le requérant contribuera à créer des emplois permanents pour les Canadiens. La définition doit donc exclure les spéculateurs en valeurs ou en biens immobiliers ou dont la majeure partie des opérations commerciales continueraient à se dérouler à l'extérieur du Canada. Les chefs de très petites entreprises, par exemple les cabinets de consultation médicale ou les salons de coiffure, ne seraient pas considérés comme des entrepreneurs, mais ils profiteraient

des modifications apportées au critère emploi réservé/
profession désignée/travail autonome.

- b) Dans le cas des retraités, aucun des critères liés à la capacité de gains ne s'applique. Ces personnes devront s'adapter à leur nouveau lieu de résidence et subiront peut-être certains effets marginaux (par ex.: à titre de consommateurs), mais la considération principale porte sur le fait qu'ils doivent être en mesure de subvenir à leurs besoins sans faire partie de la population active et sans compter sur les programmes d'aide sociale du Canada auxquels ils n'ont pas contribué. Quelques gouvernements provinciaux ont manifesté le désir de voir s'accroître le nombre d'immigrants retraités admis au pays.
- c) Il est logique que les proches parents de résidents canadiens se rendent auprès de ces derniers après leur arrivée au Canada afin d'obtenir de l'aide; les critères ayant trait aux objectifs démographiques et à l'adaptation à court terme sont en grande partie inapplicables. La viabilité économique au Canada de ces personnes doit être assurée en fin de compte, mais, au début, ils ont l'avantage de recevoir de leurs parents un appui important. Toutefois, si l'aide prévue ne se matérialise pas, il peut en résulter de graves problèmes pour l'immigrant et la collectivité. Il faut mettre au point de

Référence 115(1)(a) page 10

meilleures méthodes afin d'évaluer d'avance si l'aide nécessaire se concrétisera et de faire en sorte que, si l'immigrant en éprouve le besoin, cette aide ne proviendra pas des deniers publics.

Comme la responsabilité des cas exceptionnels échoit surtout aux provinces, il est jugé que ces dernières devraient s'unir afin de déterminer la disponibilité de l'aide garantie.

Référence: 115(1)b), 6(1), 59(1), 79, 115(1)c)	Sujet: Parents parrainables	Notes
Autorité	Objectif et champ d'application éventuel du Règlement	
Le gouverneur en conseil peut établir des règlements	Objectif	
b) établissant les catégories de personnes dont la demande de droit d'établissement pourra être parrainée par des citoyens canadiens et celles dont la demande pourra l'être par des résidents permanents.	Prévoir l'admission des très proches parents, sans que les critères de sélection habituels s'appliquent, quand il est possible de présumer que l'immigrant est, dans une certaine mesure, à la charge du parrain.	
	Champ d'application éventuel	
	1. Parrains résidents permanents: tous les parents parrainables à l'heure actuelle auxquels s'ajoutent les belles-filles et les beaux-fils mineurs du parrain.	
	2. Parrains citoyens canadiens: les mêmes personnes que dans le cas des parrains résidents permanents auxquelles s'ajoutent les parents de moins de 60 ans.	
	Raison d'être	
	Il serait inhumain de séparer les parrains d'un des parents du premier groupe dans le cas d'un conjoint ou d'une personne à charge actuel ou éventuel, sauf pour de graves motifs de non-admissibilité. Pour ce qui concerne l'ajout au second groupe, recommandé par le Comité spécial mixte, les immigrants ne voudront	

Notes

habituellement pas être totalement à la charge du parrain puisqu'ils seront encore d'âge actif.

Comme ils n'auront pas été sélectionnés en fonction des facteurs liés à l'emploi dans le cadre des critères habituels de sélection, il se pourrait que certains d'entre eux aient besoin d'une aide considérable pour entrer sur le marché du travail canadien. Dans la plupart des cas, le parrain qui a acquis la citoyenneté canadienne sera mieux en mesure, grâce à sa propre expérience, de fournir à ses parents des conseils pertinents et une orientation.

En outre, comme il est citoyen canadien, il est évident qu'il compte demeurer au Canada et que partant, il pourra toujours fournir l'aide qu'il s'est engagé à offrir.

Référence: 115(1)c), 6(1), 59(1), 79, 115(1)b) Sujet: Normes relatives aux parents parrainés et aux parrains

Notes

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Autorité

Le gouverneur en conseil peut établir des règlements

c) affranchissant les personnes appartenant à la catégorie de la famille des exigences réglementaires et prévoyant des règlements spéciaux aux fins d'apprécier la capacité et la volonté des répondants de les aider à s'établir avec succès au Canada.

Objectif

Permettre l'affranchissement des personnes appartenant à la catégorie de la famille des normes et procédures habituelles relatives à la sélection et d'autres dispositions réglementaires, au besoin; veiller à ce que les personnes appartenant à la catégorie de la famille soient bien accueillies à leur arrivée au Canada et à ce qu'elles ne deviennent pas à la charge du public.

Champ d'application éventuel

Tout comme aux termes des règlements actuels, les personnes appartenant à la catégorie de la famille (les personnes à charge parrainées) ne seraient pas tenues de satisfaire à aucun des critères de sélection relatifs aux immigrants indépendants.

Tous les parrains seraient tenus de signer un engagement officiel visant à assurer les soins et la subsistance des parents qu'ils parrainent. En outre, sauf quand il s'agit du conjoint ou de l'enfant mineur du parrain, ce dernier devrait prouver qu'il peut subvenir à ses propres

Référence: 115(1)(c) page 2

Autorité

besoins, à ceux de toutes les personnes à sa charge qui se trouvent déjà au Canada et à ceux des parents parrainés de façon à leur assurer un niveau de vie supérieur au "seuil de la pauvreté" fixé périodiquement par Statistique Canada.

115(1)d), 6(2), 115(1)e)	Sujet: Détermination des groupes apparentés à celui des réfugiés
Le gouverneur en conseil peut établir des règlements désignant les catégories de personnes visées au	Objectif et champ d'application éventuel du Règlement
	Notes
	Objectif
	Permettre de déterminer les groupes qui, bien qu'ils ne soient pas définis à titre de réfugiés au sens de la Convention et du Bill, possèdent un grand nombre des caractéristiques de ces derniers et méritent d'être traités de la même façon lorsqu'ils sollicitent l'admission au Canada.
	Champ d'application
	Impossible à prévoir; il dépendra de la situation au moment où le Bill sera adopté ou des événements à venir.
	Raison d'être
	Il se présente de plus en plus souvent des situations où certains groupes sont les victimes de graves persécutions politiques et doivent chercher à s'établir ailleurs, tout en n'étant pas visés par la définition du terme réfugié que donne la Convention des Nations Unies. Par exemple, les Asiatiques d'Ouganda ont été expulsés de leur pays de résidence: ils ne l'ont pas fui. De même, les partisans chiliens du président Allende qui sont demeurés au Chili

Référence: 115(1)(d) page 2

Autorité

Notes

ne se trouvaient pas hors de leur pays de citoyenneté.

Au Canada, les mesures administratives à l'intention de ces groupes ont toujours été souples.

Référence: 115(1)e), 6, 115(1)d), 115(1)k)		Sujet: Normes de sélection applicables aux réfugiés	
<u>Autorité</u>		<u>Notes</u>	
Le gouverneur en conseil peut		<u>Objectif et champ d'application éventuel du Règlement</u>	
établir des règlements		<u>Objectif</u>	
e) dispensant les réfugiés		Exposer publiquement les critères élargis suivant lesquels	
au sens de la Convention et		les réfugiés et les groupes apparentes sont appréciés à	
les catégories de personnes		titre d'immigrants et les dispenser, au besoin, d'autres	
visées à l'alinéa d) des		dispositions du Règlement.	
exigences réglementaires et		<u>Champ d'application éventuel</u>	
prévoyant des règlements		Les réfugiés et les groupes apparentés qui présentent	
spéciaux pour leur admission.		une demande à titre d'immigrants, seraient appréciés	
		suivant les mêmes facteurs que pour les immigrants	
		indépendants. En outre, aucune cote ni mais, ces	
		facteurs n'étant pas cotés, il n'y aurait pas de "note	
		de passage". Les agents de sélection ne procéderaient	
		qu'à une appréciation générale des possibilités que le	
		requérant a de s'établir avec succès au Canada, compte	
		tenu de l'aide qu'il recevrait d'une des organisations	
		intéressées au Canada ou en vertu d'un programme spécial	
		de l'Etat.	

Référence: 115(1)(e) page 2

Autorité

Raison d'être

Notes

Les réfugiés aussi doivent être en mesure de s'établir avec succès au Canada, mais il est reconnu qu'il leur faudra peut-être plus de temps et d'aide à cette fin.

Il convient donc d'étudier au moins les critères qui sont considérés comme étant importants pour

l'établissement d'un immigrant, sans pour autant les appliquer à la lettre et rapidement. Par le passé, les groupes religieux et autres ont joué un rôle actif et valable pour aider des réfugiés à s'établir. La nouvelle disposition concernant la reconnaissance de l'aide offerte par des organisations au Canada leur permettrait de continuer à jouer ce rôle s'ils le désirent et d'influer sur la décision des agents de sélection dans ces cas particuliers.

<p>Référence: 115(1)f)</p>	<p>Sujet: Priorités à l'égard de l'étude des demandes de visas d'immigrant</p>
<p>Autorité</p>	<p>Notes</p>
<p>Le gouverneur en conseil peut établir des règlements</p>	<p>Objectif et champ d'application éventuel du Règlement</p>
<p>f) prévoyant un système de priorités pour l'examen des demandes faites par des immigrants.</p>	<p>- Permettre l'étude uniforme et équitable des demandes que des requérants immigrants ont présentées en quelque endroit que ce soit, surtout à un moment où il n'est pas possible ni pratique d'examiner sur-le-champ le cas de tous les requérants en raison du nombre de demandes reçues.</p>
	<p>Champ d'application éventuel</p>
	<p>- A tous les bureaux le cas des personnes appartenant aux groupes suivants sera étudié simultanément et par ordre de priorité.</p>
	<p>1. Les membres de la catégorie de la famille.</p>
	<p>2. Les réfugiés au sens de la Convention et d'autres groupes désignés aux termes du paragraphe 6(2).</p>
	<p>3. Les requérants aptes à répondre à des besoins économiques immédiats ou à apporter une contribution spéciale sur le plan économique au Canada (par exemple, les personnes qui ont l'intention d'exercer une profession désignée; les personnes qui possèdent un emploi réservé certifié, les personnes qui exercent une profession où la demande est forte).</p>

Référence 115(1)f) page 2

4. Les parents, fils et filles de citoyens canadiens ou de résidents permanents dont le cas ne peut être examiné à titre de membres de la catégorie de la famille.
 5. Tous les autres groupes.
- Il faut déterminer si les priorités doivent être définies de façon plus précise.

Raison d'être

- Comme il est habituellement impossible d'étudier rapidement toutes les demandes, il est logique que les installations existantes soient utilisées de façon à contribuer pleinement à la réalisation des objectifs énoncés à l'article 3. Il faut donc accorder la priorité aux requérants envers lesquels le Canada a pris les engagements les plus importants ou dont il a le plus besoin.
- Les raisons qui sous-tendent les priorités proposées sont les suivantes:
 1. Mettre l'accent sur la réunion des familles et permettre aux parrains de s'adapter avec succès à la société canadienne.
 2. Insister pour que le Canada continue de jouer son rôle humanitaire et respecte ses obligations à

Référence 115(1)f) page 3

l'échelle internationale; en règle générale, ces personnes ont désespérément besoin d'un endroit où ils pourraient se réinstaller.

3. Accélérer la mise en place des éléments les plus susceptibles de renforcer le marché du travail et l'économie du Canada.

4. Favoriser la réunion des familles lorsque l'immigrant n'est pas une personne à la charge du parrain.

- La nature et l'ordre de certaines priorités feront l'objet de consultations régulières en fait d'immigration.

Référence: 115(1)(j), 10, 16(2)

Autorité

115(1) Le gouverneur en conseil peut établir des règlements (j) interdisant à certaines personnes ou à certaines catégories de personnes, à l'exception des citoyens canadiens et des résidents permanents, de prendre ou de conserver un emploi au Canada, indiquant le genre d'emploi qu'elles peuvent prendre ou conserver et leur imposant des restrictions à ce sujet;

Titre: Restrictions en matière d'emploi imposées aux visiteurs

Notes

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

- Empêcher les visiteurs de défavoriser les canadiens et les résidents permanents sur le plan de l'emploi.
- Empêcher les visiteurs de s'interposer dans le règlement des conflits de travail au Canada.
- Empêcher les visiteurs d'enfreindre à maintes reprises la Loi sur l'immigration.

Champ d'application éventuel

- Les agents d'immigration devront refuser l'autorisation d'exercer un emploi à un visiteur sollicitant du travail à un endroit où une grève, un lock-out ou tout autre débrayage ou conflit de travail est en cours.
- Un agent d'immigration devra refuser l'autorisation d'exercer un emploi à un visiteur s'il est d'avis que les canadiens et les résidents permanents seraient défavorisés sur le plan de l'emploi.
- Les agents d'immigration devront refuser l'autorisation d'exercer un emploi à un visiteur qui n'a pas respecté les conditions liées à l'autorisation d'emploi antérieure ou qui a travaillé au Canada sachant qu'il doit avoir l'autorisation voulue, mais qu'il ne l'a pas obtenue.

Référence 115(1)(j) page 2

Raison d'être

- En vertu de l'alinéa 116(1)(b) du projet de loi (régissant les fonctions et les pouvoirs des agents d'immigration), il est prévu, afin d'éviter toute décision arbitraire, d'énoncer les facteurs dont doivent tenir compte les agents lorsqu'il s'agira d'établir si l'emploi qu'exerce un visiteur défavorisera les canadiens et les résidents permanents à ce chapitre. Pour certains facteurs, l'agent d'immigration devra consulter le Service national de placement et fonder son opinion sur les conseils que ce dernier lui aura donnés.

Notes

Titre: Critères dont doivent tenir compte les médecins

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

- Veiller à ce que les médecins ne tiennent compte que de tous les critères visant à déterminer si une personne constitue un danger réel ou virtuel pour la santé ou la sécurité publiques ou si elle entraînerait un fardeau excessif pour les services sociaux ou de santé.
- Informer le public des critères qui sous-tendent les décisions d'ordre médical de façon à établir clairement qu'elles ne sont pas arbitraires.

Champ d'application éventuel

- L'application et l'efficacité d'un traitement pour une maladie donnée (touchent la santé et les deniers publics).
- Les répercussions probables d'une maladie donnée sur l'employabilité ou la productivité d'une personne (touchent les deniers publics à moins qu'une autre aide fermement garantie ne soit offerte).
- La possibilité d'un comportement imprévisible ou inhabituel (touche la sécurité publique).
- La contagion de la maladie (touche la santé publique).

Référence: 115(1)(1) page 2

Autorité

Notes

- Le besoin de soins médicaux ou la nécessité d'être hospitalisé (touche les deniers publics).
- La nécessité d'une surveillance médicale (touche la santé et les deniers publics).
- La possibilité d'une invalidité soudaine (touche la sécurité publique).

Raison d'être

- Tous les critères sont directement et clairement liés aux préoccupations fondamentales portant sur la santé, la sécurité et les deniers publics.
- Toute maladie peut être évaluée suivant ces critères en fonction de l'importance des risques relatifs à chaque critère et selon la gravité de l'invalidité de la personne, de façon à donner une estimation objective et globale des risques qui comporte l'admission d'une certaine personne au Canada.
- Des critères non médicaux tels que l'aide privée offerte ainsi que les contraintes imposées par la profession qu'a choisie la personne peuvent effectivement influencer sur

Notes

l'évaluation des risques, de telle sorte que chaque décision s'appliquera à chaque personne et non à une maladie, invalidité ou autre état médical donnés.

Reference: 115(1)(1), page 3

Autorité

Notes

titre. Comparution devant un agent d'immigration des personnes qui quittent le Canada

Objectifs et champ d'application éventuel du Règlement

Objectifs

- Comme l'indiquent les paragraphes 116 à 120 du rapport du Comité spécial mixte, ces pouvoirs réglementaires permettent l'établissement d'une formule de rapports sur tous les voyageurs qui quittent le Canada afin de déterminer ceux qui sont des visiteurs, de sorte qu'il soit possible de recouvrer la partie relative à la sortie des documents d'entrée et de sortie des visiteurs en question.
- Nul n'aura besoin de demander la permission de quitter le Canada ni ne pourra être empêché de le faire.
- Au moyen d'un processus de comparaison, les documents de sortie recouvrés permettront de déterminer les visiteurs qui n'ont pas quitté le Canada à l'expiration de leur période de séjour autorisée et qui se trouvent au Canada sans l'autorisation voulue.
- Afin d'obtenir des statistiques plus sûres en matière d'émigration, le Comité spécial mixte a également

Le gouverneur en conseil

de

n) prescrivant à toute

une catégorie de

un agent d'immigration avant de

indiquant les

coopération

l'agent d'immigration et

signements à lui fournir.

Notes

proposé de conserver, au besoin, un dossier ayant trait
au nombre de résidents permanents et de citoyens
canadiens qui quittent le Canada.

Champ d'application éventuel

Aucun

Référence: 115(1)n) page 2

Référence: 115(1)p), 87

Autorité

115(1) Le gouverneur en conseil
peut établir des règlements
p) indiquant les frais et dépenses
à retenir dans le calcul des frais
de détention et de renvoi;

Titre: Frais de détention et de renvoi

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

- Informer les transporteurs de la mesure dans laquelle ils doivent assumer les frais,
- Limiter la responsabilité des transporteurs aux frais directement liés à la détention et au renvoi de l'intéressé et exclure toutes autres dépenses telles que le coût de la tenue d'une enquête ou des investigations connexes dans le cas de personnes autres que des membres d'équipage.

Champ d'application éventuel

- Les frais réels de transport de la personne renvoyée de l'endroit où elle se trouve au Canada jusqu'au pays ou au lieu de destination.
- Les frais réels d'escorte, au besoin, de l'intéressé jusqu'à son lieu de destination à l'extérieur du Canada et les frais de retour de l'escorte au Canada.
- Toute dépense effectivement engagée par le Canada pour s'assurer que l'intéressé sera reçu par le pays où il sera renvoyé, par exemple les frais d'identification à titre de citoyen ou de résident du pays et d'obtention des titres de voyage requis.

Notes

Référence 115(1)(p) page 2

Les frais effectivement engagés par le Canada à l'égard du logement, des repas, des soins médicaux, de l'hospitalisation ou du recours aux services d'un gardien pendant la détention de l'intéressé aux termes du projet de loi sur l'immigration.

- Les frais engagés par le Canada pour retrouver les membres d'équipage qui ont déserté leur véhicule ou qui sont demeurés illégalement au Canada.

Référence: 115(1)r), 29 à 36 inclusivement

Sujet: Procédure à suivre en matière d'enquête

Autorité

115(1) Le gouverneur en conseil peut établir des règlements r) établissant la procédure à suivre en matière d'enquête indiquant les cas donnant lieu à réouverture d'enquête en vertu du paragraphe 35(1) et les cas où une enquête ajournée peut être reprise par un autre arbitre que celui qui l'a commencée;

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

- Maximiser les garanties liées à la procédure à l'intention des personnes qui font l'objet d'une enquête en exposant les fonctions des arbitres de façon à montrer l'impartialité de ce fonctionnaire, ainsi que ses fonctions purement arbitrales.
- Etablir une formule d'opposition équitable et impartiale et la définir de façon suffisamment circonstanciée pour que le public soit au fait des procédures qu'elle suppose, du rôle des représentants officiels du Ministère autres que l'arbitre et des droits des personnes qui peuvent faire l'objet d'une enquête qui ne sont pas déjà exposés dans le projet de loi lui-même.

Champ d'application éventuel

- Exiger de l'agent chargé de présenter le cas (le représentant du Ministre à l'enquête) qu'il informe l'arbitre s'il a l'intention d'inclure une quelconque personne à charge dans l'ordonnance de renvoi qui pourra être rendue contre la personne concernée à la fin de l'enquête.

Notes

Référence 115(1)(r) page 2

-
- Exiger de l'agent chargé de présenter le cas qu'il prouve à l'arbitre que chacune de ces personnes a été informée de son droit d'avoir recours aux services d'un conseil, de l'heure et du lieu où se tiendra l'enquête et de son droit de participer pleinement à l'enquête.
 - Exiger de l'arbitre qu'il soit convaincu que la personne concernée a eu l'occasion de recourir aux services d'un conseil et qu'elle-même, ainsi que les personnes à sa charge, peuvent parler et comprendre la langue dans laquelle se tient l'enquête, grâce aux services d'un interprète ou autrement.
 - Exiger de l'arbitre qu'il ajourne l'enquête s'il n'est pas convaincu, tant que l'agent chargé de présenter le cas ne lui a pas prouvé que ces exigences fondamentales ont été respectées, et préciser que les services de tout interprète seront retenus aux frais du Ministère.
 - Exiger de l'arbitre qu'il demande à tout interprète de prêter le serment qu'il traduira toute question, réponse et déclaration avec exactitude au mieux de ses connaissances.
 - Exiger de l'agent chargé de présenter le cas qu'il donne lecture et porte au dossier tout rapport et(ou) toutes instructions qui ont conduit à la tenue de l'enquête ou,
-

Référence 115(1)(r) page 3

lorsqu'il n'existe pas de rapport ou d'instructions de ce genre du fait que la personne a été détenue aux termes de l'article 104, qu'il informe l'arbitre des allégations formulées qui commandent la tenue d'une enquête ainsi que de la raison pour laquelle la personne a été détenue.

- Exiger de l'arbitre qu'il expose à la personne concernée et à toutes les personnes à sa charge la raison de la tenue de l'enquête, les allégations auxquelles elles doivent répondre et les conséquences éventuelles de l'enquête, et qu'il s'assure lui-même que chacun a compris.
- Exiger de l'arbitre qu'il demande à chaque personne de jurer de dire la vérité et de répondre à toutes les questions pertinentes qui lui sont posées au mieux de sa connaissance.
- Exiger de l'agent chargé de présenter le cas qu'il produise ses preuves de façon à étayer les allégations formulées.
- Permettre à la personne concernée et aux personnes à sa charge ou à leur conseil d'avoir la possibilité d'examiner les preuves produites et de procéder au contre-interrogatoire de tous les témoins.
- Donner à la personne concernée et aux personnes à sa charge la possibilité de produire leurs preuves.
- Donner à l'agent chargé de présenter le cas la possibilité d'examiner les preuves ou de procéder au contre-interrogatoire

Référence 115(1)(r) page 4

- de tous les témoins et de produire des preuves en guise de réfutation.
- Permettre à l'arbitre de rejeter toute preuve qu'il juge inappropriée ou d'ajourner l'enquête à quelque moment que ce soit pour veiller à la tenue d'une enquête intégrale et régulière.
 - Permettre à l'agent chargé de présenter le cas, à la personne concernée et aux personnes à sa charge ou à leur conseil de faire tout exposé valable ou tout résumé qu'ils jugent souhaitables.
 - Exiger de l'arbitre qu'il précise l'heure et le lieu où reprendra l'enquête qu'il ajourne.
 - Exiger de l'arbitre qu'il appose sa signature et inscrive la date sur toute ordonnance de renvoi qu'il rend ou tout avis d'interdiction de séjour qu'il délivre à la fin d'une enquête, et qu'il inclut dans ce document les renseignements qui étayent la décision.
 - Permettre à l'arbitre d'imposer certaines conditions prescrites à la personne concernée quand, à la fin d'une enquête, il lui accorde l'admission.
 - Permettre à un arbitre autre que celui qui présidait d'abord à l'enquête de reprendre une enquête ajournée uniquement si

Référence 115(1)(r) page 5

Le premier arbitre est décédé ou s'il n'est pas raisonnablement en mesure de poursuivre l'enquête.

- Permettre à un arbitre de rouvrir une enquête terminée, aux termes du paragraphe 35(1), uniquement si la personne concernée le demande ou le permet par écrit.

Raison d'être

- Les dispositions précitées exposent les étapes d'une enquête, à l'exception de celles qui figurent déjà explicitement dans le projet de loi lui-même, de sorte que le grand public ainsi que les personnes en cause sauront à quoi s'attendre lors d'une enquête.
- Le projet de loi prévoit que des observateurs peuvent, à la demande de la personne concernée ou avec son consentement, assister à l'enquête sous réserve que l'arbitre puisse interdire la présence des observateurs s'il considère qu'elle est susceptible d'entraver le déroulement de l'enquête.
- La disposition réglementaire établie aux termes du paragraphe 35(1) empêche la réouverture d'une enquête terminée lorsque les nouvelles preuves disponibles entraîneraient probablement une décision encore moins favorable pour la personne en cause, puisqu'elle est susceptible de permettre ou de demander que l'enquête soit réouverte uniquement lorsque l'admission lui

Référence 115(1)(r) page 6

sera accordée, qu'aucune ordonnance ne sera rendue, ou une ordonnance qu'un avis moins rigoureux sera délivré ou rendu; par exemple, lorsqu'un avis d'interdiction de séjour remplace l'ordonnance d'expulsion rendue initialement.

- Puisque toutes les dispositions du projet de loi et les propositions précitées déterminent que le rôle fondamental d'un arbitre est de veiller à ce que la personne en cause obtienne une audition intégrale et équitable, l'arbitre approuvera la demande de réouverture lorsqu'il sera convaincu que les nouvelles preuves sont susceptibles d'entraîner une décision plus favorable.

Référence: 115(1)E, 40, 42a)

Autorité

Le gouverneur en conseil peut établir des règlements

t) fixant les fonctions du conseil consultatif spécial, les procédures qu'il doit suivre et l'habilitant à exiger de toute personne la communication des renseignements prévus par les règlements.

Objet: Pouvoirs et fonctions du conseil consultatif spécial

Notes

Objectif et champ d'application éventuel du Règlement

Objectif

Fournir à un résident permanent qui, d'après des renseignements portant une cote sécuritaire, est considéré comme étant une menace à la sûreté et à la sécurité publiques, le plus de renseignements possible dans les circonstances sur l'accusation dont il fait objet ainsi que la possibilité de se défendre contre cette accusation devant un organisme impartial; en outre, protéger les renseignements et les sources de renseignements essentiels à la sécurité du Canada.

Champ d'application éventuel

Ces dispositions réglementaires seraient fort semblables au Règlement sur les enquêtes sécuritaires dans la Fonction publique établi aux termes du paragraphe 7(7) de la Loi sur l'administration financière.

Le conseil consultatif spécial serait autorisé à faire ce qui suit:

- Demander au Ministre et au Solliciteur général des renseignements autres que ceux qui figurent dans le rapport qu'ils ont établi.

Reference: 115(1)t) page 2

- Demander à d'autres personnes de fournir des renseignements pertinents ou des preuves.
- Tenir compte de toute preuve qu'il juge authentique et digne de foi.

Le conseil serait tenu de faire ce qui suit:

- Prendre les mesures de sécurité habituelles pour protéger les documents portant une cote sécuritaire.
- Consulter les responsables de la sécurité avant de diffuser des renseignements susceptibles d'être délicats.
- Donner à l'intéressé tous les renseignements voulus si leur diffusion ne porte pas atteinte à la sécurité et à la défense nationales ou aux relations internationales.
- Permettre à une personne de se faire entendre si elle le désire, de faire des représentations ou de produire des preuves par l'intermédiaire d'un conseil ou de témoins.
- Tenir l'audition à huis-clos.

NOTE

Aux termes du paragraphe 42b) du projet de loi, le conseil consultatif spécial est aussi chargé de renseigner le Ministre sur des questions relatives à la sûreté et à la sécurité publiques autres que le renvoi de résidents

115(1) page 3

permanents. Comme il s'agit de rapports facultatifs qui existent exclusivement entre le Conseil et le Ministre, des règlements à cette fin ne sont ni obligatoires ni prévus.

WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m.:

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;

Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. C. C. Tuck, Chairman;

Mr. J. Y. C. Charlebois, Deputy Executive Director;

Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

At 8:00 p.m.:

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister;

Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration;

Mr. Warren Black, Director, Legal Section.

A 3 h. 30 de l'après-midi:

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal;

M. D. R. Campbell, Sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre;

M. H. J. Hodder, Sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. C. C. Tuck, président;

M. J. Y. C. Charlebois, Sous-directeur exécutif;

M. L. St-Laurent, Directeur-général, Politique de l'Assurance.

A 8 h. 00 du soir:

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. A. E. Gotlieb, Sous-ministre;

M. R. M. Tait, Sous-ministre adjoint, Immigration;

M. Warren Black, Directeur Section législative.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, April 19, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 19 avril 1977

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 15, 20 and 25
relating to IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 15, 20 et 25
ayant trait à l'IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)
Caccia
Condon
Demers

Dinsdale
Dionne (*Kamouraska*)
Epp
Friesen
Guilbault

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Johnston
Olivier
Portelance
Rodriguez

Rompkey
Scott
Skoreyko
Stollery—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 18, 1977:

Mr. Scott replaced Mr. Fraser.

On Tuesday, April 19, 1977:

Mr. Demers replaced Mr. Dupont.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 18 avril 1977:

M. Scott remplace M. Fraser.

Le mardi 19 avril 1977:

M. Demers remplace M. Dupont.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1977

(14)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Parent (vice-président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appoloni, MM. Caccia, Demers, Dionne (*Kamouraska*), Guilbault, Parent, Portelance et Rompkey.

Autre député présent: M. Ritchie.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal; M. R. M. Tait, Sous-ministre adjoint, Immigration; M. J. B. Bissett, Directeur général suppléant, Recrutement et sélection; M. F. Godbout, Directeur général, Finance et Administration. *De la Commission d'appel de l'immigration:* M. R. Helie, Greffier en chef.

Le président présente le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité s'est réuni le mercredi 6 avril 1977 et a décidé de faire la recommandation suivante:

—Que le calendrier des prochaines réunions soit le suivant:

le MARDI 19 avril 1977—15 h 30—Budget principal 1977-1978: Crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION

le MERCREDI 20 avril 1977—15 h 30—Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

Comparaît: L'hon. Bud Cullen, Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

le JEUDI 21 avril 1977—9 h 30—Budget principal 1977-1978: Crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION

le MARDI 26 avril 1977—11 heures—Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

—15 h 30—Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

Comparaît: L'hon. Bud Cullen, Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

le MERCREDI 27 avril 1977—15 h 30—Budget principal 1977-1978: sous la rubrique TRAVAIL

le JEUDI 28 avril 1977—9 h 30—Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

Témoin: Congrès du Travail du Canada

—20 heures—Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

le MARDI 3 mai 1977—15 h 30—Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1977

(14)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:50 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Parent, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appoloni, Messrs. Caccia, Demers, Dionne (*Kamouraska*), Guilbault, Parent, Portelance and Rompkey.

Other Member present: Mr. Ritchie.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration; Mr. J. B. Bissett, Acting Director General, Recruitment and Selection; Mr. F. Godbout, Director General, Finance and Administration. *From the Immigration Appeal Board:* Mr. R. Helie, Senior Registrar.

The Chairman presented the third report of the Subcommittee on agenda and procedure being read as follows:

The Subcommittee met on Wednesday, April 6, 1977, and resolved to make the following recommendation:

—That the next meetings be as follows:

TUESDAY, April 19, 1977 at 3:30 p.m.—Main estimates 1977-1978: Votes 15, 20 and 25 under IMMIGRATION

WEDNESDAY, April 20, 1977 at 3:30 p.m.—Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration

THURSDAY, April 21, 1977 at 9:30 a.m.—Main estimates 1977-1978: Votes 15, 20 and 25 under IMMIGRATION

TUESDAY, April 26, 1977 at 11:00 a.m.—Main estimates 1977-1978: Votes 1, 5, 10 and 30 under MANPOWER

at 3:30 p.m.—Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration

WEDNESDAY, April 27, 1977 at 3:30 p.m.—Main estimates 1977-1978: under LABOUR

THURSDAY, April 28, 1977 at 9:30 a.m.—Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

Witness: Canada Labour Congress

8:00 p.m.—Main estimates 1977-1978: Votes 1, 5, 10 and 30 under MANPOWER

TUESDAY, May 3, 1977 at 3:30 p.m.—Main estimates 1977-1978: Votes 1, 5, 10 and 30 under MANPOWER

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir le procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION.

L'interrogatoire du ministre et des témoins se poursuit.

A 17 h 19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

The Committee resumed consideration of its order of reference dated Monday, February 21st, 1977, relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31st, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Votes 15, 20 and 25 relating to IMMIGRATION.

Questioning of the Minister and the witnesses continued.

At 5:19 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Greffier du Comité

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 19, 1977

[Texte]

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen, I will call the meeting to order. Although 11 is a quorum, I note that it takes only five members to be present to hear evidence. There being five members present, we can proceed.

First there is the presentation of the third report of the subcommittee on Agenda and Procedure. All of you will now be given a copy so you can see what was decided in the subcommittee.

TROISIÈME RAPPORT

Le sous-comité s'est réuni le mercredi 6 avril 1977 et a décidé de faire la recommandation suivante:

—Que le calendrier des prochaines réunions soit le suivant:

le MARDI 19 avril 1977—15 h 30—Budget principal 1977-1978: Crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'IMMIGRATION

le MERCREDI 20 avril 1977—15 h 30—Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

Comparait: L'honorable Bud Cullen, Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

• 1550

le JEUDI 21 avril—09 h 30—Budget principal 1977-1978, crédits 15, 20 et 25 ayant trait à l'Immigration.

Maintenant, il y a eu un changement parce que je crois que le ministre du Travail n'était pas disponible à ce moment-là. Au lieu du mardi 26 avril à 11 h 00, Budget principal 1977-1978: sous la rubrique Travail, voyez la feuille, ce sera le mercredi 27 avril à 15 h 30.

Mr. Alexander: Wednesday?

The Vice-Chairman: The only thing we are changing, Mr. Alexander, is the 11 o'clock—is it the whole day we are changing or just the 11 o'clock meeting?

An hon. Member: Just the 11 o'clock meeting.

The Vice-Chairman: It is just the 11 o'clock meeting. In the 11 o'clock slot on March 26, we are putting in the Main Estimates relating to Manpower, Votes 1, 5, 10 and 30. All it is a switch down.

Mr. Alexander: Right.

The Vice-Chairman: Right?

On comprend cela?

Et je continue.

le MARDI 26 avril 1977—15 h 30 Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 19 avril 1977

[Traduction]

Le vice-président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Même si notre quorum est de 11, il suffit que 5 députés soient présents pour que nous puissions entendre les témoignages. Puisqu'il y a 5 députés présents, nous pourrions commencer.

D'abord, le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure. Nous vous donnons tous immédiatement un exemplaire de ce rapport pour que vous puissiez constater par vous-même ce que le sous-comité a décidé.

THIRD REPORT

Your Subcommittee met on Wednesday, April 6, 1977 and agreed to make the following recommendation:

—That the timetable for future meetings be as follows:

TUESDAY, April 19, 1977—3:30 p.m. Main Estimates 1977-78: Votes 15, 20 and 25 relating to IMMIGRATION

WEDNESDAY, April 20, 1977—3:30 p.m. Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

Appearing: The Hon. Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration

THURSDAY, April 21, 9:30 a.m., Main Estimates 1977-1978, Votes 15, 20 and 25 relating to IMMIGRATION.

Now, there has been a change because I think that the Minister of Labour was not available for that time. Instead of Tuesday, April 26, at 11 a.m., Main Estimates 1977-78: under Labour, see your sheet, it will be Wednesday, April 27, at 3:30 p.m.

M. Alexander: Mercredi?

Le vice-président: La seule chose que nous changeons, monsieur Alexander, c'est l'heure, c'est-à-dire 11 heures... est-ce l'horaire de toute la journée qui change ou seulement cette réunion de 11 heures?

Une voix: Seulement la réunion de 11 heures.

Le vice-président: Seulement la réunion de 11 heures. A 11 heures, le 26 mars, nous étudions le budget principal sous la rubrique Travail, Crédits 1, 5, 10 et 30. On ne fait que déplacer la réunion.

M. Alexander: Compris.

Le vice-président: Compris?

Understood?

I shall continue.

TUESDAY, April 26, 1977—3:30 p.m. Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

[Text]

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

le MERCREDI 27 avril 1977—15 h 30 Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

le JEUDI 28 avril 1977—9 h 30 Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

Témoin: Congrès du Travail du Canada

—20 h 00 Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

le MARDI 3 mai 1977—15 h 30. Budget principal 1977-1978 Crédit 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la Main-d'œuvre.

Après ceci le Sous-comité se réunira encore pour prendre d'autres décisions à propos des réunions que nous ferons à ce moment-là.

Maintenant, il n'y a pas de quorum. Today we will be resuming consideration of the Main Estimates. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: May I have one or two questions? I know that my colleague, Mr. Epp, was involved with the subcommittee. I just note there is the one witness and, of course, I am sure there will be other witnesses regarding Bill C-27, but you were probably there, sir, because you are very efficient when it comes to these subcommittees. Was there any further discussion in respect of witnesses regarding Bill C-27? I am thinking of the Canadian Construction Association, the Canadian Manufacturers' Association, et cetera, all the way down the line.

The Vice-Chairman: Yes. We have a whole list of the people who wish to submit briefs . . .

Mr. Alexander: Right.

The Vice-Chairman: . . . who will be appearing before the Committee.

Mr. Alexander: Yes.

The Vice-Chairman: The Committee decided that, at least for openers, we would go with the Canadian Labour Congress, and at a subsequent meeting of the subcommittee, we will decide in what order the others will come.

Mr. Alexander: Right.

The Vice-Chairman: So in answer to your question, yes, this was discussed.

Mr. Alexander: Right. One more question, Mr. Chairman. Is there a possibility of those of us who were not on the Steering Committee being apprised of that list? In other words, is there any objection, at least, to having the list circulated among the members so we will know just what was discussed at the time? Right now, all I see is the CLC.

The Vice-Chairman: There would be no objection to it. We would have to give you the list as we have it now because more names are coming in all the time. Nous avons de plus en plus de noms et il faut les ajouter.

Mr. Alexander: Right. If it is possible to have what you have now, sir, I would . . .

[Translation]

Appearing: The Hon. Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration

WEDNESDAY, April 27, 1977—3:30 p.m. Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

THURSDAY, April 28, 1977—9:30 a.m. Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

Witness: Canadian Labour Congress

—8:00 p.m. Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

TUESDAY, May 3, 1977—3:30 p.m. Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

The subcommittee will meet again to make other decisions on the meetings to be held after that.

Now, we do not have a quorum. Nous reprenons donc l'étude du budget principal. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Vous me permettez de poser une ou deux questions? Je sais que mon collègue, M. Epp, faisait partie du sous-comité. Je vois qu'on ne prévoit qu'un témoin, et je me demandais si nous n'entendrions pas d'autres témoins sur le bill C-27, mais vous étiez probablement à ces réunions, monsieur, car vous êtes très efficace lorsqu'il s'agit de sous-comités. Prévoit-on d'entendre d'autres témoins au sujet du bill C-27? Je pense, entre autres, à l'Association canadienne de construction, à l'Association canadienne des manufacturiers et à toutes les autres.

Le vice-président: Oui. Nous avons tous une liste de gens et d'organismes qui veulent présenter des mémoires . . .

M. Alexander: Oui.

Le vice-président: . . . et qui paraîtront devant le comité.

M. Alexander: Oui.

Le vice-président: Le comité a décidé que nous devrions commencer par entendre le Congrès du travail du Canada et que nous pourrions décider ensuite à une autre réunion du sous-comité, quels autres témoins nous entendrions et dans quel ordre.

M. Alexander: Parfait.

Le vice-président: Donc, pour répondre à votre question, oui, nous en avons parlé.

M. Alexander: Parfait. Une autre question, monsieur le président. Serait-il possible de remettre la liste de ces témoins à ceux d'entre nous qui ne font pas partie du comité directeur? En d'autres termes, pourrait-on donner une copie de cette liste, aux députés qui font partie du comité pour que nous sachions qui veut se présenter? A l'heure actuelle, le seul témoin dont j'ai entendu parler est le CTC.

Le vice-président: Il n'y a pas d'objections. Nous vous donnerons la liste actuelle, mais il y a toujours des noms qui viennent s'ajouter. More and more names are coming in all the time and we must add them to it.

M. Alexander: Oui, si c'était possible de nous donner ce que vous avez dès maintenant, monsieur, je . . .

[Texte]

The Vice-Chairman: We could have that circulated to you and then . . .

Mr. Alexander: Thanks, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Are we all in agreement with that? All right?

So, we are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978, as referred to this Committee on Monday, February 21. More specifically, we will be resuming consideration of the following group of votes relating to Immigration:

Vote 15, which is on page 14-18 in the Blue Book:

• 1555

MANPOWER AND IMMIGRATION

Immigration Program

Vote 15—Immigration—Program Expenditures and contributions—\$61,247,000

On page 14—22:

Planning and Research Program

Vote 20—Planning and Research—Program expenditures and the grants listed in the Estimates—\$10,474,000

On page 14—28:

Immigration Appeal Board

Vote 25—Immigration Appeal Board—Program Expenditures—\$2,044,000.

Appearing before us today is the Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration. I believe Mr. Cullen has already introduced his officials here at an earlier time.

We are resuming questioning, so it will be 10 minutes for the first round, and then if you run out of time we will be coming around for a second turn. I have on my list, Mr. Yves Demers. If you want to have your name added to the list, just put up your hand. Monsieur Demers.

M. Demers: Oui, monsieur le président, j'aurais une ou deux questions à poser à M. le ministre ou à un de ses représentants.

J'aimerais savoir combien, l'année passée, il y avait de travailleurs étrangers munis de permis de travail temporaires dans les fermes en Ontario? Également quel était leur nombre au Québec?

The Chairman: Mr. Tait.

Mr. R. M. Tait (Assistant Deputy Minister, Immigration, Department of Manpower and Immigration): Mr. Chairman, we can extract those statistics if you give us a minute. If we could move on, we will get those statistics for you.

M. Demers: D'accord. Je vais vous dire ce qui arrive et pour quelle raison je je pose ces questions. Depuis deux mois, j'essaie d'avoir des travailleurs étrangers, du Portugal, pour un jardinier de mon comté, M. Alain Gibouleau, qui est à peu près le plus gros jardinier que nous avons au Québec. C'est un

[Traduction]

Le vice-président: Nous pouvons vous en faire parvenir une copie et ensuite . . .

M. Alexander: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Nous sommes tous d'accord? Oui?

Donc, nous reprenons l'étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 conformément à l'ordre de renvoi du lundi 21 février. Plus précisément, nous reprenons l'étude des crédits suivants concernant l'immigration:

Crédit 15, à la page 14-19 du Livre bleu:

MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

Programme d'immigration

Crédit 15—Immigration—Dépenses du programme et contributions—\$61,247,000

A la page 14-23:

Programme de planification et de recherches

Crédit 20—Planification et recherches—Dépenses du programme et subventions inscrites au Budget—\$10,474,000

A la page 14-29:

Commission d'appel de l'immigration

Crédit 25—Commission d'appel de l'immigration—Dépenses du programme—\$2,044,000

Notre témoin aujourd'hui est l'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Je crois que M. Cullen nous a déjà présenté ses collaborateurs.

Nous reprenons les questions, chacun aura dix minutes pour le premier tour, et s'il vous manque du temps, nous reviendrons pour un deuxième tour. Sur ma liste, j'ai le nom de M. Yves Demers. Si vous voulez faire rajouter votre nom sur la liste, vous n'avez qu'à me faire signe . . . Mr. Demers.

Mr. Demers: Mr. Chairman, I would like to ask one or two questions to the Minister or one of his officials.

I would like to know how many foreign workers with temporary work permits were working on Ontario farms last year? Also, how many of these were working in Quebec?

Le président: Monsieur Tait.

M. R. M. Tait (Sous-ministre adjoint, Immigration, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur le président, nous pouvons vous donner ces chiffres dans une minute ou deux. Nous pourrions peut-être passer aux autres questions, il nous faudra peut-être quelques instants pour les trouver.

Mr. Demers: Right. Here, then, is why I am asking these questions. For two months, I have been trying to get foreign workers from Portugal for a farmer in my county, Mr. Alain Gibouleau, who is just about the biggest produce farmer we have in Quebec. He hires about 30 people during the months

[Text]

gars qui engage environ trente personnes durant les mois de juillet et août. L'année passée, M. Gibouleau avait vingt Portugais munis de permis de travail. Dans son cas, ceux-ci constituent la base de son personnel. C'est-à-dire que ces Portugais entrent vers ce temps-ci, comme la semaine prochaine, et quittent le pays vers le 15 octobre. De plus, M. Gibouleau engage vingt autres personnes qui sont des Canadiens, surtout des étudiants; mais comme de raison il faut qu'il prenne ces étudiants lorsque leurs cours finissent et, au début de septembre, les cours recommencent.

Maintenant cette année, depuis déjà deux mois, j'essaie de favoriser l'entrée de ces dix Portugais. Or, à Montréal il y a un M. Legault qui est à l'Immigration, probablement aux permis temporaires, et qui s'oppose avec acharnement à l'entrée de ces dix Portugais-là. Le dernier appel téléphonique que j'ai fait l'a justement été lundi... non, vendredi de la semaine passée. J'ai parlé à un M. Poisson, également de Montréal qui, je crois, est un adjoint de M. Legault. Celui-ci m'a dit: «Là, nous allons commencer à chercher dans la Beauce pour trouver des travailleurs canadiens.» Mais les choux, c'est la semaine prochaine qu'ils se plantent, qu'on commence du moins à les planter, les choux comme la salade. Je me demande donc si vous ne pourriez pas vérifier un peu le travail de certains de vos fonctionnaires qui, pour certaines raisons, retardent la procédure normale. Dans le cas de M. Gibouleau, je le comprends très bien. Moi-même, comme député, je suis mal à l'aise car je sais que la semaine prochaine il doit commencer et il n'y a rien de complété. Mais, est-ce que vous avez la réponse à ma première question?

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Mr. Chairman, according to the figures I have here, in 1976 we admitted 20 foreign workers under the Mexican program to Quebec, and none under the Caribbean program.

The entire Caribbean program of 4,872 workers is concentrated in Ontario. In addition we sent 421 Mexican workers to Ontario.

• 1600

M. Demers: Pour en revenir à ma deuxième question, ce qui arrive en Ontario... on voit le décalage tout de suite. En Ontario il y a environ 5,300 travailleurs étrangers qui viennent sur les fermes et au Québec il y en a seulement que 24. Il est certain qu'il y a de très bonnes raisons à cela, parce qu'en Ontario, vous avez de très grandes fermes, vous avez la production du tabac, vous avez celle des fruits, vous avez également la production maraîchère sur une très grande échelle, ce qui l'est beaucoup moins au Québec.

Mais il y a quand même au Québec quelques jardiniers, ils sont peu nombreux sans doute, qui ont de très grandes exploitations. Et j'ai l'impression que les fonctionnaires du bureau de l'immigration de Montréal ne sont pas au courant des besoins des jardiniers. En Ontario même, l'année passée, le taux de chômage était quasi... quand même l'unité nationale, soit environ 7½ p. 100; peut-être 7 p. 100 en Ontario; il y a certainement plus de 5,000 personnes en chômage en Ontario.

[Translation]

of July and August. Last year, Mr. Gibouleau had 20 Portuguese with work permits working for him. In his case this is his basic personnel. The Portuguese start working for him at about this time of the year, like next week, and leave the country around October 15. Mr. Gibouleau also hires 20 other people, Canadians, mainly students; of course, he can only hire these students when school is out and their courses resume at the beginning of September.

This year, for two months already, I have been trying to help these 10 Portuguese get into the country. Now, in Montreal, there is a Mr. Legault who works for Immigration, probably in the temporary permits section, and who is adamantly opposed to the entry of those 10 Portuguese. The last time I telephoned him, last Monday... no, Friday of last week. I also talked to a Mr. Poisson, in Montreal, who, I think, is one of Mr. Legault's assistants. I was told: «We will start looking for Canadian agricultural workers in Beauce.» But cabbage planting is due to start next week, not only cabbage but also lettuce. I wonder if you might not be able to check up on the work of certain of your officials who, for certain reasons, are slowing up normal procedure. I understand Mr. Gibouleau's case very well. I myself, as M.P., feel very embarrassed because I know that next week he has to start his work and nothing has been finalized. Do you have the answer to my first question?

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur le président, d'après les chiffres que j'ai ici, en vertu du programme mexicain, nous avons permis à 20 travailleurs étrangers d'entrer au Québec, mais aucun n'est entré en vertu du programme des Caraïbes.

En vertu du programme des Caraïbes, les 4,872 travailleurs ont tous travaillé en Ontario. De plus, nous avons accordé des permis de travail temporaires à 421 Mexicains pour l'Ontario.

Mr. Demers: To get back to my second question, what is happening in Ontario... we can see the difference right away. In Ontario, there are about 5,300 foreign workers who go to work on farms, and in Quebec there are only 24. Of course, there are many good reasons for that because in Ontario you have very big farms, you have tobacco, you have fruit and vegetable farming on a very large scale, much larger than in Quebec.

However, in Quebec, there are some produce farmers although not very many, who have big farms. And I get the impression that the officials in the Montreal Immigration Office are not aware of the needs of these farmers. In Ontario last year, unemployment was almost... Well, national unity about 7.5 per cent; maybe 7 per cent in Ontario; there are certainly more than 5,000 people unemployed in Ontario. Those who know about these problems know that agricultural

[Texte]

Ceux qui connaissent le problème, savent que pour les travailleurs agricoles, il s'agit d'un métier excessivement difficile, et on sait également que notre loi d'assurance-chômage n'oblige personne, que ce soit un employé de bureau ou un électricien, à aller travailler dans les fermes. En fait, je mentionne ce fait tout simplement pour vous sensibiliser au problème et je demanderais au ministre et à ses adjoints d'apporter une attention particulière au bureau de Montréal.

Mr. Manion: Mr. Chairman, this is a relatively new problem in Quebec. For the many years that we have had a seasonal agricultural program, Quebec has been a source of supply. Very large numbers of agricultural workers have moved from Quebec to Ontario for the harvest and moved from Quebec to Maine for the potato harvest in Maine and so on. It is only the last year that there has been any demand for seasonal agricultural workers from Quebec and our officials are of the opinion that they can locate suitable qualified Canadians to fill this need within Quebec itself.

I believe we have made a commitment to the farmer in question that if we cannot find him quickly suitable qualified Canadian workers we will authorize an employment visa for foreign workers. But our staff are convinced that if they are given an opportunity they can recruit agricultural workers in Canada for this particular area.

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): When did he start his recruiting or his seeking to get workers?

Mr. Demers: He started that, I would say, in October. I have been looking in that case for two months already, as I started on that case in January or February but Mr. Gibouleau started in October. And Friday he told me that now they were looking to find some Canadians to work for him. But he needs those men in there. Il y a les choux qui sont dans les serres; il faut qu'ils les plantent la semaine prochaine; ce n'est pas dans deux mois.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I believe though the farmer in question has increased his demand for workers. We did authorize, I believe, one or two employment visas for him on the understanding that that was what he was looking for. Now we are told he is looking for 20 or 30 and that is a very substantial number. In the face of the statements by our staff that they can find qualified Canadians, it is extremely difficult to authorize the importation of foreign workers.

M. Demers: Monsieur le président, je voudrais vous remercier, monsieur le sous-ministre parce que je sais, qu'à ma demande, vous avez donné l'autorisation à un Portugais. Et je voudrais vous en remercier. Mais je voudrais vous faire remarquer une chose, la demande de M. Gibouleau est de 10 présentement, ce qui va faire 11 au total. Et l'année passée, il en avait 11 ou 12. Maintenant, M. Gibouleau n'a jamais demandé 30 Portugais. En juillet et en août, il y a au total environ 30 travailleurs sur la ferme de M. Gibouleau. L'année dernière, il y avait 11 ou 12 Portugais et une vingtaine de

[Traduction]

work is very hard, and we also know that our unemployment insurance law does not force anyone, whether an office clerk or an electrician, to go work on a farm. In fact, I am mentioning that to make you aware of the problem and I would ask the Minister and his officials to look at the Montreal office very carefully.

M. Manion: Monsieur le président, c'est un problème relativement nouveau au Québec. Depuis que le programme d'aide à l'agriculture saisonnière a été mis sur pied, le Québec est un réservoir de main-d'œuvre. Beaucoup de travailleurs agricoles sont allés du Québec en Ontario pour la moisson, et du Québec au Maine pour la récolte de patates, entre autres choses. Ce n'est que depuis un an qu'on demande des travailleurs agricoles saisonniers au Québec, et nos fonctionnaires sont d'avis qu'ils peuvent trouver suffisamment de Canadiens au Québec pour répondre aux besoins du Québec.

Je crois que nous avons pris certains engagements envers l'agriculteur en question, et si nous ne pouvons trouver de travailleurs agricoles canadiens assez rapidement pour répondre à la demande, nous accorderons des visas de travail temporaire à des étrangers. Mais notre personnel est convaincu que, si on lui en donne la possibilité, il pourra trouver suffisamment de travailleurs agricoles au Canada pour répondre à cette demande précise.

L'hon. Bud Cullen (Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Quand a-t-il commencé son programme de recrutement ou depuis quand cherche-t-il à trouver ces travailleurs?

M. Demers: Au mois d'octobre, me semble-t-il. Cela fait déjà deux mois que j'ai étudié ce cas précis. J'ai commencé à étudier ce cas en janvier ou en février, mais M. Gibouleau cherchait des travailleurs dès le mois d'octobre. Vendredi, il m'a dit qu'on essayait de lui trouver de la main-d'œuvre canadienne. Mais il a besoin de sa main-d'œuvre immédiate. The cabbage plants are already in the greenhouses; they must be planted next week; not in two months.

M. Manion: Monsieur le président, je crois que l'agriculteur en question veut augmenter le nombre de ses travailleurs. Je crois que nous lui avons accordé un ou deux visas d'emplois, croyant que c'était là tout ce qu'il demandait. Maintenant, on nous dit qu'il en veut 20 ou 30, et c'est un nombre plutôt important. Si notre personnel nous assure qu'il peut trouver des Canadiens pour ces emplois, il devient extrêmement difficile d'autoriser l'importation de main-d'œuvre étrangère.

Mr. Demers: Mr. Chairman, I would like to thank the Deputy Minister because I know that on my request he did give authorization to one Portuguese. I would like to thank you. But I would like to have you note that Mr. Gibouleau's request presently is for 10, which will bring the total to 11, and last year he had 11 or 12. Mr. Gibouleau never requested 30 Portuguese. In July and August there is a total of about 30 workers on Mr. Gibouleau's farm. Last year there were 11 or 12 Portuguese and about 20 Canadians part of whom were students and the others were permanent workers there. There-

[Text]

travailleurs canadiens qui étaient en partie des étudiants et en partie des travailleurs permanents. Donc, M. Gibouleau ne demande pas plus de travailleurs cette année que l'année dernière. Il en demande exactement le même nombre; même, je pense qu'il en demande un ou deux de moins cette année. La raison pour laquelle M. Gibouleau tient à ces dix Portugais, c'est que ces Portugais constituent la base. Ce sont des gens qui commencent à travailler en avril et qui finissent le 15 octobre et au moins, il peut se fier à ces dix hommes. Lorsqu'arrivent juin, juillet et août, il engage des travailleurs canadiens, cinq, dix, quinze, vingt, selon la période, selon les légumes qu'il produit. Mais il a besoin d'un minimum assuré de gens qui vont rester du mois d'avril au mois d'octobre. Et je voudrais vous faire remarquer qu'il demande précisément le même nombre de Portugais cette année que l'année dernière.

• 1605

M. Manion: Le minimum est de combien, monsieur? Est-ce un minimum de dix ou onze ou...

M. Demers: Onze, exactement. Minimum ou maximum...

M. Manion: C'est la même chose.

Le vice-président: Monsieur Demers, votre temps est écoulé. Voulez-vous poser une dernière question?

M. Demers: Non. Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Très bien. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister about the Immigration Appeal Board. How many are there in Canada? Is there only one?

Mr. Cullen: The question was about the number of appeal boards. Are there more than one, and does the one board sit across the country?

Mr. G. E. Cousens (Director, Finance and Administration, Immigration Appeal Board): Mr. Chairman, at present there is a panel sitting in Toronto, one in Montreal, one in Vancouver and in Ottawa, not all of them at the same time but at different times. Starting May 9 we hope to start two panels hearing appeals in Toronto.

Mr. Ritchie: What do you mean by panel?

Mr. Cousens: Two groups of three members in Toronto.

Mr. Ritchie: That means six, and they are hearing two cases at once.

Mr. Cousens: Oh, yes. In each court. There will be two courts, and they will be proceeding with their own hearings, three to four a day in each court.

Mr. Ritchie: I see. Do the members move across Canada?

Mr. Cousens: Yes. We hear appeals in capital cities, depending on the volume.

Mr. Ritchie: How many people are appointed to the board?

[Translation]

fore Mr. Gibouleau is not asking for more foreign workers this year than last year. He is asking for exactly the same number; I even think he is asking for one or two less this year. The reason Mr. Gibouleau wants these 10 Portuguese is because these Portuguese are his base. They start working in April and finish around October 15 and he knows that he can count on these 10 men. When June, July and August come around, he hires Canadian workers, 5, 10, 15, 20, depending on the period and the vegetables he is producing. But he needs a minimum of people he can count on from April through October. And I would like to remind you that he is asking exactly for the same number of Portuguese this year as last year.

Mr. Manion: What is the minimum, sir? Is it a minimum of 10 or 11 or...

Mr. Demers: Exactly 11. Minimum or maximum...

Mr. Manion: It is the same thing.

The Vice-Chairman: Mr. Demers, your time is up. Would you like to put a last question?

Mr. Demers: No. I thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Right. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre concernant la Commission d'appel de l'immigration. Combien y en a-t-il au Canada? N'y en a-t-il qu'une?

M. Cullen: La question porte sur le nombre de commissions d'appel. Y en a-t-il plus d'une, et est-ce la même commission qui va d'un endroit à l'autre au pays?

M. G. E. Cousens (directeur, Finances et Administration, Commission d'appel de l'immigration): Monsieur le président, à l'heure actuelle, il y a un jury qui siège à Toronto, un à Montréal, un à Vancouver et à Ottawa, mais pas tous en même temps. Dès le 9 mai, nous espérons avoir deux jurys pour entendre les appels à Toronto.

M. Ritchie: Qu'entendez-vous par jury?

M. Cousens: Deux groupes de trois membres à Toronto.

M. Ritchie: Cela en fait donc six, et ils entendront deux cas à la fois.

M. Cousens: Oui. Il y aura deux tribunaux, et le jury de chaque tribunal entendra de trois à quatre cas par jour.

M. Ritchie: Je comprends. Est-ce que les membres vont d'une place à l'autre au Canada?

M. Cousens: Oui. Nous entendons les cas dans les capitales, tout dépend du nombre de cas.

M. Ritchie: Et combien de personnes sont nommées à la commission?

[Texte]

Mr. Cousens: Right now we have 13, nine permanent and four temporary.

Mr. Ritchie: Can you give the names of the people? I would not expect you to now, but could you give it to me?

Mr. Cullen: We could give you the list afterwards.

Mr. Ritchie: On what basis are they appointed? Where do you look for people, in what disciplines, or what experience is indicated for suitable appointment?

Mr. Cullen: In most recent incidents we have endeavoured to get people who have indicated they were prepared to serve and had served before. I believe it was the Vice-Chairman, Colonel Campbell, who had retired and we brought him in on a temporary basis because he had knowledge of the bill and we were anxious to get them appointed earlier. One of the other three had served on the board and two others came up with the necessary attributes in order to be able to learn the bill, to learn it quickly, and to have some knowledge of the workings of administrative tribunals.

Mr. Ritchie: Are these appointments lawyers or connected with the court or legal profession?

Mr. Cullen: I know that the lady, Mrs. Steel, is not a lawyer. Colonel Campbell was a lawyer. The other two I do not believe are lawyers.

Mr. Ritchie: These are the four temporary ones you are talking about at the moment.

Mr. Cullen: Yes, the most recent temporary appointments. The law does indicate apparently under the Act that a certain number must be members of the legal profession.

• 1610

Mr. Ritchie: And for how long is the appointment held? Indefinitely, or is it rotating?

Mr. Cullen: I believe, if I have it right, the most recent temporary one is two years, or until such time as the new bill comes into full force and effect. As far as the permanent members are concerned, it is just that, but under the new Act I believe there is a provision for 10 years.

Mr. Ritchie: I see. What about their duties? Does it review appeals against deportation orders issued by the Department of Manpower and Immigration?

Mr. Cullen: You might explain the procedure on deportations.

Mr. Helie: Mr. Chairman, yes, there is a certain category that has a right of appeal to the Board, and they are defined in section 14 of the Immigration Appeal Board Act. There is also sponsored appeals by Canadians where the application sponsored by close relatives is refused. We also have claims to be considered by a person who claims to be a refugee or a Canadian citizen.

Mr. Ritchie: It can quash deportations then?

[Traduction]

M. Cousens: A l'heure actuelle, treize, dont neuf permanents et quatre occasionnels.

M. Ritchie: Pouvez-vous me donner le nom de ces personnes? Peut-être pas immédiatement, mais pourriez-vous me les donner?

M. Cullen: Nous pouvons vous en faire parvenir la liste.

M. Ritchie: Quels sont les critères de nomination? Où allez-vous chercher vos gens, dans quels domaines, ou quelle expérience doit-on avoir pour être nommé?

M. Cullen: Dans les cas de nominations plus récentes, nous avons essayé de trouver des gens qui se sont dits prêts à faire partie de jurys et qui en avaient déjà fait partie. Je crois que le vice-président, le colonel Campbell, avait pris sa retraite, et nous l'avons nommé à titre d'occasionnel parce qu'il connaissait le bill et que nous voulions nommer des gens le plus tôt possible. Un des trois autres avait déjà fait partie de la commission et deux autres avaient les compétences nécessaires pour étudier le bill vite et bien, et ils avaient aussi une certaine connaissance de tribunaux administratifs.

M. Ritchie: Ces gens sont-ils des avocats ou ont-ils fait carrière dans la profession juridique?

M. Cullen: Je sais que M^{me} Steel n'est pas avocat. Le colonel Campbell est avocat. Je ne crois pas que les deux autres le soient.

M. Ritchie: Il s'agit là des quatre occasionnels.

M. Cullen: Oui, les dernières nominations occasionnelles. Je crois que la loi précise bien qu'un certain nombre des membres doivent être avocats.

M. Ritchie: Et pour combien de temps est-on nommé? Indéfiniment, ou y a-t-il rotation?

M. Cullen: Si j'ai bien compris, la nomination temporaire la plus récente vaut pour deux ans ou jusqu'à ce que le nouveau bill ait force de loi. En ce qui concerne les membres permanents, ils sont permanents, mais je crois que certaines dispositions de la nouvelle loi prévoit une période de dix ans.

M. Ritchie: Je comprends. Et quels sont les devoirs de la commission? Entend-elle les appels contre les ordonnances d'expulsion émis par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration?

M. Cullen: Peut-être pourriez-vous expliquer les procédures d'expulsion.

M. Helie: Oui, monsieur le président, il y a une certaine catégorie d'ordonnance d'expulsion qu'on peut contester devant la commission et on trouve cette catégorie à la partie 14 de la Loi sur la Commission d'appel de l'immigration. Il y a aussi les cas d'appel interjetés par des Canadiens lorsqu'on refuse une demande où les parrains sont de proches parents. Il y a aussi les cas où le demandeur se dit réfugié ou citoyen canadien.

M. Ritchie: Elle peut donc annuler une ordonnance d'expulsion?

[Text]

Mr. Helie: Under the present system, first of all the law aspect is considered in an appeal, and if the deportation order is considered in law, then the appeal is dismissed. After that, the Act provides under Section 15 that for humanitarian compassionate consideration, the Board may at its discretion quash an order and direct the landing of a person or stay the execution of a deportation order with review at a later date.

Mr. Ritchie: Can you give us any idea, say, in the past year, of how many cases the court heard and their dispositions?

Mr. Helie: In 1976 the Board ordered execution of deportation orders in 192 appeals.

Mr. Ritchie: They have sustained the Department of Immigration?

Mr. Helie: That is right.

Mr. Ritchie: Yes.

Mr. Helie: The Execution of a deportation order was stayed in 51 cases. The orders of deportation were quashed in 75 cases. The orders were quashed and direction was given to the department to grant the landing in 98 cases. The appeals were allowed in law in 23 cases, and, under Section 17—that is the sponsorship category—they have approved 23 cases and refused 22 cases.

Mr. Ritchie: I think you used the words “deportation was stayed”.

Mr. Helie: Stayed, yes.

Mr. Ritchie: What does that mean?

Mr. Helie: That means that the appeal has been heard and, considering all circumstances, the law provides that the Board may stay the execution and impose conditions on the appellant and, at a later date as determined by the Board, the Board will reconvene to consider how the appellant has developed in this period of time.

Mr. Ritchie: What might be an example of the conditions that they might ask?

Mr. Helie: I could suggest maybe a landed immigrant ordered deported because he has become an inmate of a jail and all the relatives are in Canada. The offence is serious but not that serious, and the Board may decide on compassionate grounds to stay the case to see how the person will perform.

Mr. Ritchie: But that is not permanent. Sometime in the future they review this case.

Mr. Helie: Oh, yes.

Mr. Ritchie: Again, what is the general time span?

Mr. Helie: Well, if it is stayed for six months or up to two years, and in between if anything goes wrong, the department always has the opportunity to come before the Board on motion to request an early review.

Mr. Ritchie: By the department.

[Translation]

M. Helie: En vertu du système actuel, lorsqu'il y a un appel, il faut tout d'abord étudier l'aspect juridique, et si, juridiquement l'expulsion est justifiée, l'appel est rejeté. Cependant, en vertu de l'article 15, la loi prévoit que la commission peut, pour des raisons d'ordre humanitaire et à sa discrétion, annuler une ordonnance d'expulsion et accorder à quelqu'un le statut d'immigrant reçu, ou ajourner l'expulsion en attendant de réétudier le cas un peu plus tard.

M. Ritchie: Combien de cas la commission a-t-elle entendus l'an dernier et quels ont été les résultats?

M. Helie: En 1976, la commission a ordonné l'expulsion dans 192 cas, qui avaient été portés en appel.

M. Ritchie: Elle a donné raison au ministère de l'Immigration?

M. Helie: Exactement.

M. Ritchie: Oui.

M. Helie: L'expulsion a été ajournée dans 51 cas. Dans 75 cas, elle a été annulée. Il y a eu annulation et le ministère a été obligé d'accorder le statut d'immigrant reçu dans 98 cas. En droit, 23 cas d'appel ont été acceptés et en vertu de l'article 17, article concernant les parrains, 23 cas ont été approuvés et 22 refusés.

M. Ritchie: Je crois que vous avez dit «expulsion ajournée».

M. Helie: Oui, ajournée.

M. Ritchie: Qu'entend-on par là?

M. Helie: Cela veut dire que le cas a été entendu en appel et que, vu les circonstances et selon la loi, la commission ajourne l'application de l'ordonnance d'expulsion et impose certaines conditions au demandeur; par la suite, à une date précisée par la commission, la commission se réunira à nouveau pour voir comment a agi le demandeur pendant la période d'ajournement.

M. Ritchie: Pourriez-vous nous donner un exemple de conditions que pourrait imposer la commission?

M. Helie: Supposons qu'un immigrant reçu doit être expulsé parce qu'il a été condamné à la prison, mais que tout sa parenté réside au Canada. L'infraction est sérieuse, mais pas trop, et la commission peut bien invoquer des raisons d'ordre humanitaire pour ajourner le cas et voir quel sera le comportement de la personne en question pendant un certain temps.

M. Ritchie: Mais ce n'est pas permanent. Le cas sera réétudié.

M. Helie: Certainement.

M. Ritchie: Encore une fois, de combien de temps s'agit-il?

M. Helie: Si l'expulsion est ajournée pour six mois—cel peut même aller jusqu'à deux ans—et si quelque chose se tourne pas rond pendant cette période, le ministère peut toujours demander à la commission de réétudier le cas un peu plus tôt que prévu.

M. Ritchie: Le ministère.

[Texte]

Mr. Helie: Yes, by the department, by the Minister.

Mr. Ritchie: What is the extent of stay? You say it is two years, or is it generally shorter?

Mr. Helie: Well, it could be two months to two or three years. There is no limit. Normally, I would say a year and a half to two years.

Mr. Ritchie: That is the usual time. I see. So this Board can order the department or the Minister to give permanent residence in Canada without further immigration or medical examinations, is that right?

• 1615

Mr. Helie: I am not in a position to answer that. All I know is that the board does direct the landing, and this is to be executed by the department.

Mr. Ritchie: Maybe the Minister could answer. If you get an order, do you or your department have any further authority or review, or what ever you would call it?

Mr. Cullen: The decision of the Immigration appeal board can be appealed by either party, the department or the individual before the board, so that avenue is open to the department.

Mr. Ritchie: So if you and your Department feel that a certain individual should be deported, you refer the case to the court?

Mr. Cullen: We may file an appeal against the decision.

Mr. Ritchie: You may file an appeal. And also the applicant. Well, he is not going to if it is assured that he is going to stay. If the appeal is sustained for deportation, has the individual any further court action or court avenues?

Mr. Cullen: Mr. Tait.

Mr. Tait: Yes, Mr. Chairman. He always has recourse to the Federal Court.

Mr. Ritchie: So in effect it is really a final authority. How many cases a year go to this court? Many?

Mr. Tait: There are many cases appealed to the Federal Court. We can get you the statistics. I do not think we have that information here but we would be glad to get it for you.

The Vice-Chairman: Mr. Ritchie, you have one more question.

Mr. Ritchie: One more question. I would like to put this to the Minister then. In many ways the board seems to be making decisions that are outside the law or outside the authority of the Minister and the department. Has this always been in effect or has it for many years been in effect?

Mr. Cullen: That is a pretty broad or general statement. Do you have something specific? In what way have they gone outside or beyond the law? They render a decision; if we do not agree with it we can always appeal. The courts may in fact

[Traduction]

M. Helie: Oui, le ministère, c'est-à-dire le ministre.

M. Ritchie: Quelle est la période moyenne d'ajournement? Vous dites que cela peut aller jusqu'à deux ans, mais est-ce que c'est plus court, en général?

M. Helie: Ce pourrait être deux mois ou trois ans. Il n'y a pas de limite. En général, ce doit être de l'ordre d'un an et demi ou de deux ans.

M. Ritchie: En général. Je comprends. Donc, la commission peut ordonner au ministère ou au ministre d'accorder résidence permanente au Canada à une personne sans qu'on puisse exiger d'autres examens médicaux ou d'autres examens d'immigration; est-ce que je me trompe?

M. Helie: Je ne suis pas en mesure de vous répondre; tout ce que je sais, c'est que la commission ordonne de recevoir l'immigrant et que le ministère doit exécuter cette décision.

M. Ritchie: Peut-être que le ministre pourrait me dire si, dans le cas d'une ordonnance rendue par la Commission, le ministère dispose alors les pouvoirs subséquents, de pouvoirs de révision etc.?

M. Cullen: Chaque partie peut interjeter appel de la décision rendue par la Commission d'appel de l'Immigration, c'est-à-dire le ministère ou le particulier; par conséquent le ministère peut choisir cette voie.

M. Ritchie: Donc si vous ou votre ministère pensez que telle personne devrait être expulsée, vous déférez cette cause au tribunal?

M. Cullen: Nous pouvons interjeter appel de la décision.

M. Ritchie: Donc vous pouvez présenter un appel, mais le demandeur peut aussi le faire... En fait il ne le fera pas s'il sait qu'on va lui permettre de rester. Mais si la décision d'expulsion est maintenue, est-ce que le particulier a d'autres armes juridiques à sa disposition?

M. Cullen: Monsieur Tait.

M. Tait: Oui, monsieur le président. Il peut toujours s'adresser à la Cour fédérale.

M. Ritchie: Donc en fait il s'agit d'un tribunal de dernière instance. Combien de causes sont déferées chaque année à ce tribunal?

M. Tait: Il y en a beaucoup; nous pouvons vous trouver les chiffres. Je ne pense pas avoir ces renseignements ici, mais je serai heureux de vous les faire parvenir.

Le vice-président: Monsieur Ritchie, je vous permets une dernière question.

M. Ritchie: Une dernière question; j'aimerais l'adresser au ministre. Il semble que, dans bien des cas, la commission prend des décisions qui débordent la loi ou la compétence du ministre et du Ministère; j'aimerais savoir si cela a toujours été le cas ou depuis combien d'années c'est le cas?

M. Cullen: Voilà une déclaration d'ordre très général; pourriez-vous préciser? De quelle façon la commission déborde-t-elle la loi? En fait, elle rend une décision; si nous ne sommes pas d'accord, nous pouvons toujours interjeter appel. Les tribu-

[Text]

interpret that decision as being wrong, as can the appellant. If the appellant is ordered deported, he or she also has an appeal to the Federal Court. But it would be an interpretation of the law; not so much going beyond it as finding or determining whether the Immigration appeal board had in fact made the correct interpretation.

Mr. Ritchie: How long has the appeal board been in existence?

Mr. Helie: The present one since November 13, 1967.

Mr. Ritchie: Was there one before that?

Mr. Helie: Yes, there was one, but it was within the departmental framework. It was not an independent immigration appeal board as it is now.

Mr. Ritchie: So it is only since 1967 that you have had this much independent appeal board than previously?

Mr. Cullen: It is similar to the veterans' board.

Mr. Ritchie: Yes.

Le vice-président: Maintenant c'est à monsieur Guilbault.

M. Guilbault: Monsieur le président, je voudrais parler un peu de la question des visas de sortie.

Les immigrants qui viennent au Canada doivent, évidemment, rencontrer les critères d'admission de l'Immigration canadienne et cela n'est pas facile pour tout le monde. Cependant, il y en a qui doivent se plier à des exigences encore plus sévères et ce sont les immigrants qui viennent, par exemple, de Chine continentale ou de pays de l'Europe de l'Est ou de certains autres pays qui exigent que leurs ressortissants se procurent un permis pour quitter le pays. On a porté à ma connaissance des cas où des personnes rencontraient les critères de l'Immigration canadienne mais, malheureusement, ne réussissaient pas à sortir de leur pays.

Je voudrais tout d'abord qu'on m'explique la procédure dans ces cas. D'après le règlement de l'immigration, est-ce que la personne doit tout d'abord rencontrer les critères de l'Immigration canadienne pour ensuite demander un visa de sortie ou si c'est l'inverse qui s'applique?

Mr. Tait: There is a special program with regard to China. As to the actual procedures, I think I would ask Mr. Bissett, Mr. Chairman, to respond.

• 1620

The Vice-Chairman: Mr. Bissett.

Mr. J. B. Bissett (Acting Director General, Recruitment and Selection, Department of Manpower and Immigration): Yes, Mr. Chairman, normally if an immigrant resides in the Soviet bloc or in the People's Republic of China, it is of course necessary before we can deal with them for them to have an exit permit or permission from their own government to leave the country in the form of a passport or other document.

[Translation]

naux peuvent décider que cette décision est fausse et l'appelant peut faire de même. Au cas où l'appelant est frappé d'une ordonnance d'expulsion, il a toujours possibilité d'interjeter appel auprès de la Cour fédérale. Dans tous ces cas, nous restons dans le cadre de l'interprétation de la loi, et il s'agit plutôt d'établir si la commission d'appel de l'Immigration a effectivement bien interprété la loi.

M. Ritchie: Depuis combien de temps la commission d'appel existe-t-elle?

M. Helie: Celle que nous avons à l'heure actuelle existe depuis le 13 novembre 1967.

M. Ritchie: Y en avait-il une autre auparavant?

M. Helie: Oui, mais elle entrait dans le cadre du Ministère; ce n'était pas une commission indépendante, comme c'est le cas actuellement.

M. Ritchie: Ce n'est donc que depuis 1967 qu'existe cette Commission d'appel de l'Immigration plus indépendante?

M. Cullen: Le cas est semblable à celui de la commission des anciens combattants.

M. Ritchie: Oui.

The Vice-Chairman: Mr. Guilbault, you have the floor.

Mr. Guilbault: Mr. Chairman, I would like to deal with the question of exit visas.

Immigrants who are coming to Canada must of course meet Canadian immigration admission criteria. This is not always easy. But there are people who have to comply to criteria which are much more severe, and these are immigrants who are coming from continental China, from eastern European countries or some other countries because these countries require their nationals to have a permit allowing them to leave the country. I have been notified of cases where people were complying to the Canadian immigration criteria but unhappily could not get out of their country.

I would first like to get explanation on the procedure followed in these cases: do the immigration rules require that these people comply first with the Canadian immigration criteria before asking for an exit visa or is it the reverse?

M. Tait: Nous avons un programme spécial dans le cas de la Chine, mais quant à vous expliquer quelles sont les procédures effectivement suivies je crois qu'il vaut mieux que je demande à M. Bissett de vous répondre.

Le vice-président: Monsieur Bissett, vous avez la parole.

M. J. B. Bissett (directeur général suppléant, Direction du recrutement et de la sélection ministère de la Main-œuvre et de l'Immigration): Oui, monsieur le président, normalement, lorsqu'un immigrant réside en Union soviétique ou dans la République populaire de Chine, il doit obtenir de ces pays un permis de sortie avant que nous puissions nous en occuper. C'est-à-dire que ces personnes doivent obtenir de leur propre gouvernement avant de quitter leur pays un passeport ou tout autre document pertinent.

[Texte]

Mr. Guilbault: So in other words, the exit visa has to be obtained prior to the applicant's showing up at the Canadian embassy in the country of origin?

Mr. Bissett: That is correct, yes.

Mr. Guilbault: Otherwise, you do not deal with him?

Mr. Bissett: Yes, that is right.

Mr. Guilbault: Okay. I would like to know from the Minister or another official, whether there are ongoing talks with such countries as continental China or the Soviet bloc to try to ease this situation, whether these talks are being conducted by the Department of Manpower and Immigration or whether the Department of External Affairs is involved. What is being done to try to straighten out that situation?

Mr. Tait: Mr. Chairman, the answer is yes there are constant talks going on to try to persuade the authorities in these countries to issue exit permits in individual cases and those talks are conducted at the diplomatic level by the Department of External Affairs, the posts in the countries concerned.

Mr. Cullen: But we have entered into an agreement...

Mr. Tait: Yes. I should go on to say that in the case of China, the present system is operated on the basis of an agreement reached when the Prime Minister visited China in the summer of 1973, which provided a framework for the movement of some 800 to 900 Chinese mainland residents who were sponsored by relatives to Canada.

Mr. Guilbault: Would there be a possibility that such a framework agreement could be tabled here at the Committee so that we could see what we are talking about?

Mr. Tait: The arrangements, Mr. Chairman, were announced at the time the agreement was reached and the exchange of notes is in the public domain.

Mr. Guilbault: I would appreciate that very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cullen, I want to refer to your opening remarks, page 6 at the bottom:

In recent months, the media have focussed our attention on incidents of racial and ethnic tension. I want to emphasize the very important role which the voluntary agencies play in removing the causes of racial misunderstanding. They are a bridge between the immigrant and the community in which he or she lives. By assisting each to understand and appreciate both differences and similarities, the agencies are advancing the acceptance of all immigrants by Canadians.

That statement, of course, leaves out the role that your Department is playing and I want to know what your Department has attempted to do in order to reduce these instances of racial and ethnic tension. What steps have you taken because it seems to me that you have just implied that you are leaving

[Traduction]

M. Guilbault: En d'autres termes, le visa de sortie doit être obtenu par le demandeur avant qu'il se présente à l'ambassade canadienne de son pays d'origine?

M. Bissett: C'est exact.

M. Guilbault: Dans le cas contraire, vous ne vous occupez pas de lui?

M. Bissett: C'est exact.

M. Guilbault: Bon. J'aimerais que le ministre ou l'un de ses collaborateurs m'indique si actuellement nous avons des pourparlers avec, par exemple, la Chine continentale ou l'Union soviétique afin d'améliorer cette situation. J'aimerais aussi savoir si c'est le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ou le ministère des Affaires extérieures qui s'en occupe? Que fait-on pour rectifier cette situation?

M. Tait: La réponse est oui. Nous sommes continuellement en pourparlers pour essayer de persuader ces pays de fournir un permis de sortie aux personnes qui veulent immigrer. Ces pourparlers se font par l'entremise des bureaux du ministère des Affaires extérieures ouverts dans ces pays.

M. Cullen: Mais nous avons passé un accord...

M. Tait: Oui. J'ajouterai que, dans le cas de la Chine, un accord a été passé par le Premier ministre lors de sa visite en Chine au cours de l'été 1973. Cet accord touchait l'immigration de 800 à 900 Chinois résidant en Chine continentale et parrainés par des parents au Canada.

M. Guilbault: Ne pourrait-on déposer auprès de notre Comité cet accord-cadre afin que nous puissions voir de quoi il s'agit?

M. Tait: Ces arrangements, monsieur le président, ont été annoncés à l'époque où ils ont été conclus, et cet échange de notes est du domaine public.

M. Guilbault: J'aimerais donc bien que vous nous les fournissiez. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Alexander, vous avez la parole.

M. Alexander: Merci, monsieur le président. Monsieur Cullen je veux citer un extrait de votre déclaration d'ouverture à la page 6, en bas de la page:

Ces mois derniers, les moyens d'information ont attiré l'attention sur des incidents raciaux et des tensions ethniques. J'aimerais insister sur le rôle important que jouent les organismes bénévoles pour aplanir ces difficultés raciales. Ces organismes jettent un pont entre l'immigrant et sa communauté en aidant à une meilleure compréhension réciproque et le travail de ces organismes aide à l'intégration de tous les immigrants dans la communauté canadienne.

Cette déclaration, naturellement, n'indique pas quel est le rôle de votre ministère dans ce cas; j'aimerais savoir ce que vous faites pour réduire ces conflits raciaux et tensions ethniques. J'aimerais savoir quelles sont les mesures que vous prenez, car cette déclaration semble laisser entendre que vous

[Text]

it up to the social agency and I know that is not so. Could you elaborate a bit on that for me, sir?

Mr. Manion: Mr. Chairman, there are a number of things the Department is doing. First, of course, is to try to ensure that our own staff are sensitive to these problems.

Mr. Alexander: How do we go about that, sir?

Mr. Manion: It is our plan to build into the training programs for all our staff appropriate components that will deal with sensitivity to particular client problems, including the potential of racial discrimination. We have met with a number of the associations particularly concerned about racial discrimination. I prefer not to list them, but we have met with them in several cities.

Mr. Alexander: Have those meetings been fruitful and in what way?

Mr. Manion: Yes, they have. They have been concerned about a variety of things. The access of their members to governmental programs, for one thing. We have in some instances helped them organize their members to make applications under the LIP program or Canada Works Program. I am including not only immigrant groups, but some of our native Canadian groups.

• 1625

Mr. Alexander: No, but I am interested in what you are doing in order to reduce racial tensions. I understand LIP programs, I understand settlement. I do not see much coming from the department, keeping in mind that we have budgetary restraints regarding advertisements in local newspapers and television. In particular I am speaking now of the visible minority. What are you doing in that regard?

Mr. Tait: There are a number of special steps, Mr. Chairman, being taken in the Vancouver area.

Mr. Alexander: That is a good place to start.

Mr. Tait: We have made a direct contribution to an organization which has been set up, I believe with provincial participation and local municipal participation. The aim of this organization is precisely to promote a better understanding of community relations. We have an officer in Toronto who has recently been assigned as full-time liaison with the anti-discrimination study which is going on there.

Mr. Alexander: That is about it.

Mr. Cullen: I might say that there is a modest contribution made by the Minister from time to time in addresses indicating to Canadians that where we get representations that attitudes are hardening and that they cannot be changed, that attitudes in Canada have in fact been changed. I have indicated this in a series of addresses that I have made across the country, and I think I have received some excellent coverage in the press. I have indicated that this kind of sickness should be stopped, that it should be recognized for what it is, a sickness

[Translation]

avez laissé ce rôle aux organismes bénévoles; or, je sais que ce n'est pas le cas. Pourriez-vous nous donner des précisions?

M. Manion: Monsieur le président, le ministère agit dans plusieurs domaines: tout d'abord, nous nous efforçons de sensibiliser notre personnel à ces problèmes.

M. Alexander: Comment procédez-vous?

M. Manion: Nous avons l'intention d'intégrer au programme de formation du personnel des éléments qui permettront de le rendre conscient des problèmes de discrimination raciale qui peuvent se poser éventuellement à l'égard des immigrants. Nous avons rencontré un certain nombre d'associations qui se sont intéressées particulièrement à ce problème, je préfère ne pas les énumérer mais nos rencontres ont eu lieu dans plusieurs villes.

M. Alexander: Est-ce que ces rencontres ont porté fruit de quelque façon?

M. Manion: Oui. Ces associations s'intéressaient à divers problèmes, par exemple à la possibilité pour leurs membres de profiter des programmes gouvernementaux. Dans certains cas nous les avons aidés à montrer à leurs membres comment présenter leur demande pour être admissibles au programme PIL ou aux autres programmes de travaux organisés par le gouvernement du Canada. Je ne parle pas simplement des groupes d'immigrants, mais aussi de certains groupes de Canadiens autochtones.

M. Alexander: Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment vous vous y prenez pour réduire ces tensions raciales. Je sais que vous avez des programmes PIL et des programmes d'établissement mais même s'il faut tenir compte des restrictions budgétaires, il ne me semble pas que le ministère fasse beaucoup de publicité dans les journaux et à la télévision, particulièrement en faveur de la minorité visible. Aussi j'aimerais savoir ce que vous faites dans ce domaine?

M. Tait: Dans la région de Vancouver, par exemple, nous avons pris un certain nombre de mesures.

M. Alexander: C'est un excellent endroit pour commencer.

M. Tait: Nous avons apporté une contribution directe à une organisation établie, je le crois, avec l'aide du gouvernement provincial et du gouvernement municipal, dont l'objectif est précisément d'améliorer les relations communautaires. Nous avons, à Toronto, un agent qui assure à plein temps la liaison avec le groupe chargé de l'étude antidiscriminatoire entreprise dans cette ville.

M. Alexander: C'est tout?

M. Cullen: Je dirai aussi que dans ses discours le ministre apporte de temps à autre sa modeste contribution en rectifiant les informations selon lesquelles la situation se serait durcie au Canada et les attitudes n'auraient pas changé. J'ai indiqué que tel n'était pas le cas et que les attitudes avaient changé au Canada; mes discours prononcés en divers endroits du Canada ont d'ailleurs été fort bien publiés par la presse. J'ai indiqué que ces attitudes discriminatoires étaient le fait d'un petit groupe de déséquilibrés, groupe marginal à la société, et qu'

[Texte]

among a lunatic fringe group in society, and that we all have an obligation. If there was ever a role for each and every individual Canadian to play, most assuredly this is one of the areas. I think the media certainly have picked this up. I do not say the Minister, himself, but I think your own addresses, Mr. Alexander, have received splendid coverage across the country as have those of members of other parties.

Mr. Alexander: Let me ask you this question, Mr. Minister. I am always concerned, and I think there has been improvement with respect to the visible minorities within your department. Now, I know a few years ago we had none, I would say. I would like to know what you are doing in that regard, the visible minorities particularly at ports of entries and in areas of sensitivity. I am sure you know what I mean by visible minority: anyone who is not white. I would like to know what you are doing with respect to hiring. I am not thinking that we need quotas, whether we have 2 per cent, 3 per cent or 4 per cent, but is there a conscious effort being made to bring about within your department the visible minorities, here and abroad? If so, let us hear some statistics—numbers, if you can—or just what we have done.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I would think on a general plane we have not done anything specific to include more people from the visible minority on our staff.

Mr. Alexander: Why not?

Mr. Manion: With one major exception. This was a project undertaken in Nova Scotia, between the Public Service Commission, and the department to increase the number of visible minority personnel in our offices in Nova Scotia. I would be happy to get some information on that project and provide it. I do not have it with me.

Mr. Alexander: Surely there is more than that, Mr. Minister, I would hope.

Mr. Manion: Mr. Alexander, what we have been trying to do is to ensure that in our offices we have people who are equipped in terms of skills to deal with the particular problems of particular groups. We are seeking to get more native Indians in our organization, and we have been reasonably successful, but we are doing it on the basis of their skills in respect to their own people rather than their appearance.

Mr. Alexander: It is a very difficult situation. I know just what you said, sir, but notwithstanding the fact—and I readily agree with you—that we should be hired on the basis of our skills rather than our religious background or colour or our sex, let us face realities that I think a move towards seeing to it that you have more of the visible minorities within your department would go a long way to reducing perhaps certain myths and in fact reducing certain impressions. I will stop here because I know what the problem is when you start talking about capabilities as opposed to what you look like or where you come from.

[Traduction]

nous devons tous nous faire une obligation d'assumer nos responsabilités dans ce domaine. Je dirai aussi, monsieur Alexander, que nos allocutions ont reçu une bonne publicité au Canada, comme d'ailleurs les discours des députés des autres partis.

M. Alexander: Monsieur le ministre, je me suis toujours inquiété de la façon dont on considérait les minorités visibles au sein de votre ministère. Je sais qu'il y a quelques années rien ne se faisait dans ce domaine, et j'aimerais savoir ce que vous faites actuellement pour ces minorités visibles, particulièrement dans les ports où arrivent les immigrants et dans les régions où la situation est délicate. Je suis sûr que vous comprenez ce que je veux dire par minorités visibles, je veux parler de tous ceux qui ne sont pas blancs, aussi j'aimerais savoir ce que vous faites par exemple dans le domaine de l'embauche. Je ne pense pas que la solution consiste à fixer des quotas de 2, 3 ou 4 p. 100, mais j'aimerais savoir si le ministère fait des efforts réels pour rendre justice à ces minorités visibles ici et à l'étranger; dans ce dernier cas, pourriez-vous nous donner des chiffres à l'appui?

M. Manion: Monsieur le président, je dirai que, d'une façon générale, nous n'avons pas pris de mesures précises pour augmenter les membres de notre personnel appartenant à la minorité visible.

M. Alexander: Pourquoi pas?

M. Manion: Sauf dans un cas important, en Nouvelle-Écosse où, en collaboration avec la Commission de la Fonction publique, nous avons entrepris d'augmenter leur nombre dans nos bureaux de Nouvelle-Écosse; je serai heureux de vous fournir des renseignements à ce sujet, mais je ne les ai pas ici.

M. Alexander: Mais, monsieur le ministre, j'ose espérer que vous faites plus que cela.

M. Manion: Monsieur Alexander, nous avons essayé de nous assurer que le personnel de nos bureaux possède la compétence nécessaire pour traiter des problèmes spéciaux de ces groupes. Nous nous efforçons d'engager plus d'Indiens autochtones dans notre organisation et nous avons assez bien réussi; mais c'est plutôt en considération de la compétence que de l'apparence que nous choisissons.

M. Alexander: C'est une situation très délicate et je vous comprends facilement. Il est naturel qu'on engage les gens de la minorité visible en se basant sur leur compétence plutôt que sur leur religion, leur couleur, ou leur sexe; mais, il faut bien admettre que si vous engagiez plus de personnes de ces minorités visibles au sein de votre ministère, vous accompliriez alors un grand pas pour éventuellement détruire certains mythes et dissiper certaines impressions. Je m'arrête, car je sais ce qu'il en est lorsqu'on commence à opposer les aptitudes aux apparences ou à l'origine.

[Text]

• 1630

Let me move away from there just for a minute, Mr. Chairman. I know you are just about ready to throw me out of the room.

The Vice-Chairman: I would not think of doing that, Mr. Alexander, mostly because you are bigger than I am.

Mr. Alexander: Yes but I have got a bad back; I have been sick.

Mr. Minister, I wrote to you on—I cannot recall the names and I am not sure that you can even answer the question in this regard—but I am interested in knowing how many communities, whether religious, perhaps racial or under any other designation that are seeking the admittance of people that can assist them with their particular needs and I am talking about education, music, dancing. I have one in mind now, a member of the Greek community in Hamilton.

Do you get many applications under those sorts of circumstances and if so how many do you accept? I think it is important; I think the present bill, Bill C-24, is going to allow for, I hope, and if not we will have to see to it that certain amendments are brought in. Have you any statistics in that area because I think it is important. Many of these communities, as a result of one thing or another, do not have the expertise to carry on their own culture in many aspects. How are we doing in this area?

Mr. Tait: In my experience there are relatively few and Mr. Alexander is correct in saying that from time to time a community will approach us. One that comes to mind was in Vancouver not so long ago when we were approached by a group that wanted a group of actors to come in as immigrants. They were particularly equipped to represent the particular cultural identity of this community in theatrical performances.

The problem often is that the individuals, if one admits them as permanent residents, would not be able to support themselves. We have correspondence on this and seek to advise the community on ways and means of finding them permanent employment so that they can make this contribution. But if they cannot support themselves through their music, it is difficult to...

Mr. Alexander: I am not really into that part of it although I want to thank you for that. I am talking about the individual. You just mentioned actors but I am not interested in actors. I am talking about people of religious persuasion, language, dancing, an individual. Have you any statistics on that? The last thing with respect to this, Mr. Minister, I would hope—and I do not know whether you have or not according to my letters—whereby the Greek community in the City of Hamilton is seeking the services of a priest. You may have answered this during the Easter break but I hope if you have not that you will look into it. Have you any statistics as to the number of individuals that want to be sponsored by communities to carry on the furtherance of cultural background?

Mr. Tait: No, we do not have separate statistics on that.

[Translation]

Laissons donc cela un instant, monsieur le président, je sais que vous êtes tout prêt à me jeter en dehors.

Le vice-président: Je n'y songe pas, monsieur Alexander, surtout parce que vous êtes plus grand que moi.

M. Alexander: Oui, mais je n'ai pas un très bon dos, j'ai été malade.

Monsieur le ministre, je vous ai écrit au sujet de—je ne puis me souvenir des noms et je suis sûr que vous ne pouvez pas répondre à cette question pour l'instant—j'aimerais savoir combien de communautés d'allégeances diverses, religieuses ou autres, cherchent à faire venir au Canada des gens qui pourraient les aider à conduire leurs activités éducatives, musicales ou de danse. Je songe en particulier à une communauté grecque d'Hamilton.

Recevez-vous beaucoup de demandes de ce genre et, dans ce dernier cas, combien en acceptez-vous? Je crois que cette question est importante et que le Bill C-24 le prévoit, du moins j'espère, car si ce n'est pas le cas, nous allons devoir y apporter un certain nombre d'amendements. Avez-vous des chiffres à nous fournir dans ce domaine? Combien y a-t-il de communautés qui, pour une raison ou une autre, manquent de spécialistes pour leur permettre de poursuivre leurs activités culturelles etc.?

M. Tait: D'après ce que je sais, il y en a très peu. Vous avez raison, monsieur Alexander, de dire que de temps à autre des communautés font appel à nous. Il n'y a pas si longtemps, un groupe de Vancouver s'est mis en rapport avec nous pour demander l'immigration d'un groupe d'acteurs. Ces acteurs étaient particulièrement aptes à promouvoir par des représentations de théâtre, l'identité culturelle de cette communauté.

Le problème qui se pose très souvent, c'est que si l'on admet ces personnes comme résidents permanents, elles ne sont pas nécessairement capables de gagner leur vie, et nous essayons de faire comprendre à ces communautés qu'elles doivent leur trouver des emplois permanents. Si ces artistes ne peuvent gagner leur vie par leurs activités musicales etc., il est difficile de...

M. Alexander: Je n'avais pas en fait songé aussi loin, mais je veux vous remercier de ce que vous venez de me dire. Pour tout dire, je ne songe pas au cas des acteurs, mais à celui de religieux, des spécialistes de langue, de danse, etc., venant individuellement au Canada. Avez-vous des chiffres à ce sujet? Pour finir, j'espère, monsieur le ministre—je ne sais pas si vous l'avez accordé ou non à la suite de ma lettre—mais il s'agit, pour la communauté grecque d'Hamilton, d'obtenir les services d'un prêtre. Peut-être que vous avez répondu à cette question pendant les vacances de Pâques; sinon j'espère que vous examinerez maintenant cette requête. Est-ce que vous pouvez nous fournir des chiffres indiquant le nombre de personnes que les communautés voudraient parrainer afin de leur aider à promouvoir leur culture.

M. Tait: Non, nous n'avons pas de données statistiques dans ce cas.

[Texte]

Mr. Alexander: You do not.

Mr. Tait: The best we can do, Mr. Chairman, in terms of statistics are the number of people in the artistic literary performing arts category that were admitted in 1976 and that would be 1,217.

Mr. Alexander: Are we talking about the same thing, sir?

An hon. Member: We are talking at this stage, if I understand correctly, primarily with respect to religious leaders that have been allowed in a community.

Mr. Alexander: All right then, let us restrict it to . . .

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Yes, and I am sorry but this is a very important point. I think my friends from the major urban centres know what I am really referring to.

I am talking about the Greek community in Hamilton that is seeking a religious leader because they do not have one. I wrote to you and asked if we could possibly, because of this great need, accept this person as a landed immigrant so that he could service the Greek community. That is what I am talking about, not a thousand actors or musicians. I am talking about those individuals. Do you know what I am talking about?

• 1635

Mr. Manion: Mr. Chairman, perhaps I could respond. We do and have for some time tried to accommodate these requests as best we can. Where there is a full-time religious official we do our best to bring them in on either a temporary or a permanent basis as required. I think last year we admitted almost 500 members of the clergy as immigrants.

The problem arises when a parish or a religious group seeks a part-time practitioner, someone who will work a few hours a week in the church and will have to seek employment outside. That becomes a very difficult judgement, but we do try to accommodate the requests for the full-time ministers of religion.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate your indulgence. With regard to my letter, Mr. Cullen, on that Greek immigrant problem . . .

Mr. Cullen: I will be looking at it.

The Vice-Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Mr. Cullen, I have just heard for the first time—I am following along Mr. Alexander's line of questions, his first questions. I am very glad he brought them up. In reply to one of his questions one of your staff said that somebody has been appointed in Toronto to look after racial incidents. This is the first time I have known of this because I thought we were . . .

Mr. Cullen: No. There is in Ontario, under a former NDP member from Peterborough . . .

Mrs. Appolloni: We are very liberal. Are we not?

[Traduction]

M. Alexander: Vous n'en avez pas?

M. Tait: Tout ce que nous pouvons vous fournir, c'est le nombre des gens qui ont été admis en 1976 dans les domaines artistiques et littéraire; ainsi que dans le domaine des arts de la scène, soit 1,217 personnes.

M. Alexander: Je ne sais pas si nous parlons du même sujet?

Une voix: Nous parlons, si je comprends bien, principalement des religieux qui ont été admis pour venir dans une communauté.

M. Alexander: Très bien, alors limitons-nous à . . .

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Alexander.

M. Alexander: Oui, je m'excuse, mais il s'agit là d'une question fort importante, et je crois que mes collègues des centres urbains importants comprendront de quoi je parle.

Il s'agit de la communauté grecque d'Hamilton qui cherche un chef religieux parce qu'elle n'en a pas. Je vous ai écrit pour vous demander de bien vouloir accepter cette personne comme immigrant reçu pour qu'elle puisse répondre à ce besoin et servir la communauté grecque. Voilà tout ce dont il s'agit. Je ne parle pas d'un millier de comédiens ou de musiciens. Vous avez bien en mémoire ce cas?

M. Manion: Nous avons toujours essayé de répondre à ce genre de demande du mieux que nous pouvions. Lorsqu'il s'agit de ministres du culte à plein temps, nous faisons notre possible pour les amener au pays soit temporairement ou de façon permanente. L'année dernière seulement, nous avons admis près de 500 membres du clergé à titre d'immigrants.

Le problème se pose lorsque la paroisse ou la congrégation désire un ministre à temps partiel, quelqu'un qui travaille seulement quelques heures par semaine à l'église ou au temple et qui aura un autre emploi. La décision est alors bien difficile à prendre. Pour ce qui est des ministres à plein temps, nous essayons de répondre aux demandes.

M. Alexander: Je vous remercie, monsieur le président. Pour ce qui est de ma lettre concernant cet immigrant grec, monsieur Cullen . . .

M. Cullen: J'examinerai la situation.

Le vice-président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Monsieur Cullen, j'ai entendu parler pour la première fois . . . Mes questions restent dans la veine qu'a suivie M. Alexander. Je suis heureuse qu'il ait abordé ce sujet. En réponse à l'une de ses questions, un de vos aides a indiqué que quelqu'un avait été nommé à Toronto pour examiner les incidents raciaux qui s'y sont produits. C'est la première fois que j'en entends parler puisque j'avais l'impression . . .

M. Cullen: Non. Il y a cependant en Ontario un groupe qui est dirigé par l'ancien député provincial NPD de Peterborough . . .

Mme Appolloni: Nous sommes très libéraux, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Cullen: We did not appoint him. He was appointed by Premier Davis, but we seconded one of our officials to that group to help them. Dr. Walter Pitman was appointed to head this group, and we offered one of our officials to help and he graciously accepted. So our official is in fact working in concert with Dr. Pitman's committee.

Mrs. Appolloni: Okay. Coming down to the brass tacks Vancouver has already been mentioned, and unfortunately with a certain amount of infamy I am afraid in this particular regard, but I do not think we can ignore Toronto. With your permission I will be rather parochial here. We have had very regrettable incidents. To come down to the actual work that is being done, where does a member such as myself apply for help? I have had horrendous incidents occur in my own riding and it never occurred to me that I could apply to anyone in Manpower and Immigration.

Mr. Cullen: Primarily it is the Secretary of State's area of responsibility where they do in fact work in this particular field more so than we do.

Mrs. Appolloni: There seems to be a certain amount of confusion here, Mr. Cullen. We seem to be falling between two chairs. We have multiculturalism. We have the Secretary of State, and now we have Immigration. But when you really have a situation where a person who happens to be of the visible minority is horrendously attacked, you cannot wait and decide which minister you go to. Do you go to the Secretary of State? Do you go to Immigration? Or do you go to the multiculturalism minister?

Mr. Cullen: I would suspect it really hinges on the kind of assistance or help you are looking for. If the individual is looking for a defence counsel or is looking for medical attention or is looking for some understanding, there is the Human Rights Commission. I think it depends in large measure on what sort of help you are looking for to determine to whom you go for assistance.

Mrs. Appolloni: This particular incident is just a tip of the iceberg, especially in my area of Toronto. Unfortunately I have to say that. It is a situation that has to be healed, and it is not going to be healed overnight. So in that situation what can Immigration do to help?

Mr. Manion: Mr. Chairman, all departments having programs that serve people have some general responsibility in this area. I think we have a large one to make sure that our own programs are properly applied and acceptable. I do not think the department has a formal mission in this area. If there is a formal mission at the federal level it rests with the Department of the Secretary of State.

• 1640

The rough division of labour between the Secretary of State and the Department of Manpower and Immigration sees us deal with fairly recent immigrants and we are primarily concerned with the services to individuals while the Secretary of State is more concerned with groups and so on. The responsibilities with respect to multiculturalism are specifically assigned to a

[Translation]

M. Cullen: Ce n'est pas nous qui l'avons nommé. Il a été nommé par le premier ministre Davis, mais nous lui avons dépêché l'un de nos fonctionnaires pour lui venir en aide. Le groupe est dirigé par M. Walter Pitman. Nous lui avons offert quelqu'un du ministère pour l'aider et il a accepté avec plaisir. Un de nos fonctionnaires travaille donc avec M. Pitman au sein de ce comité.

Mme Appolloni: Pour en revenir au sujet, il a été question de Vancouver, qui ne jouit malheureusement pas d'une très bonne réputation à cet égard, mais il ne faut pas oublier Toronto. Avec votre permission, je vais examiner ce qui se passe chez nous d'abord. Nous avons eu des incidents extrêmement regrettables. Que peut faire un simple député comme moi pour appuyer les efforts déployés? Des incidents très pénibles se sont produits dans ma propre circonscription, et je n'ai jamais pensé que je pouvais m'adresser à quelqu'un du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration à ce sujet.

M. Cullen: C'est un domaine qui ressort davantage du secrétariat d'État. C'est le secrétariat d'État qui fait le plus de travail à ce niveau.

Mme Appolloni: Il y a passablement de confusion à cet égard, monsieur Cullen. Nous sommes assis entre deux chaises. Nous avons le multiculturalisme. Nous avons le secrétariat d'État et le ministère de l'Immigration. Lorsqu'une personne de la minorité visible est attaquée sauvagement, il ne faut pas attendre pour décider qui est le ministre responsable. Faut-il s'adresser au secrétariat d'État, au ministère de l'Immigration? Ou encore faut-il alerter le ministre responsable du multiculturalisme?

M. Cullen: Je suppose que tout dépend du genre d'aide que l'on veut obtenir. Si la personne désire un avocat, un médecin ou simplement quelqu'un qui puisse se pencher sur son cas, il y a la commission des droits de l'homme. Tout dépend du genre d'aide désiré.

Mme Appolloni: Ce genre d'incident n'est que la partie visible de l'iceberg. C'est vrai surtout dans ma région de Toronto. Il est triste de le constater. Il faut remédier à la situation, mais il est impossible de le faire du jour au lendemain. Que peut faire le ministère de l'Immigration pour aider?

M. Manion: Tous les ministères ont des programmes qui s'appliquent au moins de façon générale à ce genre de situation. Nous veillons nous-mêmes à ce que nos programmes soient appliqués et acceptés. Le ministère cependant n'a pas de mission particulière à ce niveau. S'il y a une fonction officielle à l'échelon fédéral, c'est sûrement le ministère du secrétariat d'État qui doit l'exercer.

Pour ce qui est du partage des responsabilités entre le Secrétariat d'État et le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, de façon générale nous nous occupons des immigrants récents et nous leur fournissons des services à titre individuel, alors que le Secrétariat d'État s'intéresse davantage aux groupes. Les responsabilités en matière de multicultura-

[Texte]

separate Cabinet Minister, Mr. Munro, who co-ordinates all activities of the various federal departments that have some effect on multiculturalism.

Mrs. Appolloni: Let us rephrase the question. A struggling backbencher has a problem in her riding. And incidentally there are not too many "hers" around here. Again, Mr. Minister, I must bring that to your attention; too few women. A struggling backbencher has problems in her riding. Does she write out this problem and copy it to three ministries or can she zero in to one particular department which will look at the situation as a whole where the so-called white majority seems to be unable to accept the so-called nonwhite minority, and vice versa, I would say. To whom do I write for help?

Mr. Cullen: I think my first answer still stands. If it is a human rights situation, there is a Human Rights Commission. If an individual cannot find lodging or cannot purchase real estate and has some feeling that his human rights, or his or her rights, have been abused, then of course the Human Rights Commission is there and is available to help. If it is a recent immigrant who is having difficulty where you feel there is an area where we should have a responsibility, then I would think you would bring it to our attention. If it is general, more of a group situation, then I would think you are probably left with the Secretary of State. But it really depends on the problem that you have, to be sure what your problem is before you determine where you are going for assistance. If it is just protection for one individual, obviously you would probably call on the police. It depends on the problem.

Mrs. Appolloni: I really wish I was speaking of one individual, Mr. Minister, and I have called in the police on several occasions. It is because the incidents are growing that I am very concerned. Therefore, in essence in Toronto, Immigration has nothing to do with this problem as such. Am I correct or not?

Mr. Cullen: Well, I am not sure which problem you are talking about. Are you talking about the failure of the white majority to accept the visible minority?

Mrs. Appolloni: And sometimes vice versa. I am talking really about attitudes, which we all know cannot be legislated. But I do think they can be educated and therefore influenced to change. Now, let us talk about the boards of education if we must.

Mr. Cullen: No, but you are talking about the Department of Manpower and Immigration and I am suggesting that it is not the lead responsibility of this department to move in that particular area, but if we find that that sort of thing is taking place and an individual, for example, says that he wants to settle in that area, I think it is incumbent upon us to tell our Foreign Service Officers, for example, that if that is where you are going, there are some problems there. We have had that indicated by the Minister and by the humble backbencher, as you have indicated. It really depends on the specific problem. We cannot legislate attitude but we certainly can do our damndest work against that.

[Traduction]

lisme sont confiées de façon précise à un ministre distinct du Cabinet, M. Munro, qui doit veiller à coordonner toutes les activités des divers ministères fédéraux touchant plus ou moins le multiculturalisme.

Mme Appolloni: Je pose ma question d'une autre façon. Un député d'arrière-ban a un problème dans sa circonscription. Je signale en passant qu'il n'y a pas tellement de femmes parmi les hauts fonctionnaires. Je me dois d'attirer votre attention là-dessus une fois de plus, monsieur le ministre. Un député d'arrière-ban donc a des difficultés. Est-il obligé d'écrire à trois ministères ou peut-il s'adresser à un seul lorsque se produit ce genre de situation où ce qu'il est convenu d'appeler la majorité blanche refuse d'accepter la minorité non blanche et vice versa? A qui faut-il s'adresser?

M. Cullen: Je répondrai comme je l'ai fait tout à l'heure. S'il s'agit des droits de l'homme, c'est la commission des droits de l'homme qui est concernée. Si une personne ne peut trouver à se loger ou se voit refuser le droit d'acheter des propriétés, si elle croit que ses droits ne sont pas respectés, elle peut toujours s'adresser à la commission des droits de l'homme et recevoir son aide. S'il s'agit d'un immigrant reçu qui a des difficultés dans un domaine qui nous intéresse, nous voulons en être avisés. Enfin, s'il s'agit d'un problème général, s'il s'agit d'un groupe, la question doit être portée à l'attention du Secrétariat d'État. Je répète qu'il faut préciser la problème avant de décider où s'adresser pour obtenir de l'aide. S'il s'agit simplement de protéger quelqu'un, je suppose qu'il faut s'adresser à la police.

Mme Appolloni: Je voudrais bien qu'il s'agisse seulement d'une personne, monsieur le ministre. Je vous signale en passant que j'ai appelé la police à plusieurs occasions. C'est l'augmentation de ces incidents qui m'inquiète. Vous dites donc qu'à Toronto le ministère de l'Immigration n'a rien à voir avec le problème. C'est bien cela?

M. Cullen: Je ne sais pas très bien de quel problème vous voulez parler. Vous voulez dire le refus de la majorité blanche d'accepter la minorité visible?

Mme Appolloni: Et vice-versa. Je parle de l'attitude des gens et je sais qu'il est impossible d'adopter des lois pour la changer. Il est cependant possible d'éduquer les gens et d'influer sur leur comportement. Faisons intervenir les commissions scolaires s'il le faut.

M. Cullen: Vous avez fait allusion au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, et je vous ai signalé qu'il n'avait pas la première responsabilité dans ce domaine. Ces problèmes existent cependant. S'il quelqu'un désire venir au pays et s'installer dans cette région, nous devons aviser nos agents du service extérieur de bien indiquer que ces problèmes existent. La question a été soulevée par un ministre et par un député d'arrière-ban. Je répète qu'il faut voir quel est le problème. Il est impossible d'adopter des lois pour changer l'attitude des gens, mais il y a quand même beaucoup à faire pour lutter contre ce genre de situation.

[Text]

Mr. Manion: But, Mr. Chairman, if it is a question of working with the community to produce a better attitude, a better receptiveness to the immigrants, this is the role played by the Department of the Secretary of State and I understand they do have community liaison officers who carry out this function. The Department of Manpower and Immigration does not have officers specifically assigned to that function.

Mrs. Appolloni: Thank you.

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen . . .

Mr. Alexander: Are we finished?

The Vice-Chairman: Well, I have run out of questioners.

Mr. Alexander: I can ask a couple more questions.

The Vice-Chairman: I will put you down here.

Mr. Alexander: I do not intend to hold you up. Mr. Minister, have you an advisory council—what is it? The Immigration Advisory Council? Is there such an organization?

Mr. Cullen: It is called Manpower and Immigration Advisory Council.

Mr. Alexander: Yes. What do they do in terms of the immigration end of it? How often do they meet? How many are on the council and where are their reports? Are they made public?

• 1645

Mr. Tait: There is a subgroup, the advisory board on the adjustment of immigrants, Mr. Chairman, which consists of some 15 members. I would have to check that.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Tait: The current chairman is Dr. Kage of IJAS. They meet irregularly, that is, they do not have a fixed schedule of meetings, but I think they would probably meet on an average of about three or four times a year. They make recommendations to the Minister and officials appear, if the advisory board asks them to, to discuss specific problems and they comment on various aspects of the program in which they take particular interest.

Mr. Alexander: When was the last time, Mr. Minister, that your Department brought a particular matter specifically to the attention of the Manpower and Immigration advisory council? I find that you have a council that meets irregularly three or four times a year. Do you give them any particular problems to look at, and what are some that you have found it necessary to refer them to? I am talking of the immigration end of this council.

Mr. Tait: They have, in fact, received quite recently a number of questions that we put to them that we thought it would be useful to have their advice on.

Mr. Alexander: For instance?

Mr. Tait: They were consulted on the question of the distribution of immigrants; they have looked with considerable care at the supplement services, the contracts that we sign with individual agencies; they have discussed recently federal-pro-

[Translation]

M. Manion: S'il s'agit de travailler au niveau de la collectivité pour que l'attitude change, pour que les immigrants soient mieux accueillis, c'est le Secrétariat d'État qui est le mieux placé pour cela. Le Secrétariat d'État a d'ailleurs des agents de liaison chargés de ce travail auprès des communautés. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration n'a pas d'agents comme tels qui jouent ce rôle.

Mme Appolloni: Je vous remercie.

Le vice-président: Mesdames et messieurs . . .

M. Alexander: C'est tout?

Le vice-président: Personne d'autre n'a indiqué son intention de poser des questions.

M. Alexander: Je puis en poser encore quelques-unes.

Le vice-président: Je vous inscris donc.

M. Alexander: Je ne veux pas vous retenir inutilement monsieur le ministre. Vous avez bien un conseil consultatif? Le conseil consultatif sur l'immigration? Il existe bien?

M. Cullen: Il s'agit du conseil consultatif sur la Main-d'œuvre et l'Immigration.

M. Alexander: Exactement. Que fait-il du côté immigration? Combien de fois se réunit-il? Combien de personnes forment le conseil et où sont ses rapports? Sont-ils rendus publics?

M. Tait: Il y a un sous-groupe, le conseil consultatif sur l'adaptation des immigrants, qui est composé de 15 membres. Je dois vérifier cependant.

M. Alexander: Je comprends.

M. Tait: Le président actuel en est M. Kage, de IJAS. Les réunions ne sont pas régulières. Le conseil se réunit probablement trois ou quatre fois par année en moyenne. Il fait des recommandations au ministre. S'il le désire, il peut entendre des hauts fonctionnaires sur divers sujets. Ceux-ci peuvent être appelés à discuter de divers aspects de programmes qui présentent un intérêt particulier.

M. Alexander: Quelle a été la dernière occasion où le ministère a porté un sujet particulier à l'attention du conseil consultatif de la main-d'œuvre et de l'immigration? Si j'ai bien compris, le conseil se réunit sans régularité trois ou quatre fois par année. Est-il chargé d'examiner des problèmes particuliers? Quels problèmes a-t-on jugé bon de lui confier? Je parle toujours du sous-groupe qui s'occupe de l'immigration.

M. Tait: Nous lui avons encore récemment confié un certain nombre de questions sur lesquelles nous avons voulu avoir son opinion.

M. Alexander: Par exemple?

M. Tait: Il a été consulté sur la question de la répartition des immigrants; il a examiné à fond les services d'appoint, les contrats que nous accordons à divers organismes. Il s'est penché sur les relations fédérales-provinciales dans le domaine

[Texte]

vincial relations in the field of immigration; they were consulted specifically during the process of the drafting of new legislation and about immigrant children in the school system. Those are a list of matters which the Minister sought their advice on, and they have either submitted reports or are in the process of compiling reports on those questions.

Mrs. Appolloni: On a point of order. Could we see some of those reports?

The Vice-Chairman: Do you have a point of order?

Mr. Alexander: That was my next question, but you asked it before me.

Mrs. Appolloni: On a point of order, please. Could we see those reports, please?

Mr. Tait: Those reports advised the Minister and the reports are not in the public domain.

Mr. Alexander: I beg your pardon, sir?

Mr. Tait: The reports are not in the public domain.

Mr. Alexander: Why not? That is what I think most members of Parliament are very upset about. Here we have a manpower and immigration advisory council to which many important problems have been referred. I cannot see anything that they would report on which would be against the national interest. When you talk about the distribution of immigrants, what is so confidential about that? The settlement services, what is so confidential about that? Federal-provincial relations, what is so confidential about that? Matters with respect to Bill C-27, what is so confidential about that? The problems of our youth and our students, what is so confidential about that? What is going on here? That is all I want to know. Why can we not see those reports, Mr. Minister?

Mr. Cullen: It is provided for in the legislation that these councils do meet and that they are there to give specific personal advice to the Minister, and that is really why they are not in the public domain. With respect to many of the things you suggested, it is not a question of it being confidential, it is a question that in the Act they act under that authority and that is why they come to the Minister, whoever he or she may be.

Mr. Alexander: All right, Mr. Minister. Let me put it right to you. If you are coming along quite well in your job, sir, are you prevented by the act from releasing this information?

• 1650

Mr. Cullen: I have not gone into it in that depth. I want to say, Mr. Alexander, that under the new act I have indicated to the advisory people in the department that I want to personally select the advisers, I want to have a look at some of the information that has been given in the past, and to look at just the kind of concerns that you have.

Mr. Alexander: I do not think the new act goes as far as I would like to see it go right now. In other words, in respect of the release of these publications, are you saying, Mr. Minister, that if it is not in this new act you intend to see that you bring your own little amendment through one of your backbench-

[Traduction]

de l'immigration; il a été consulté de façon précise pour la rédaction de la nouvelle loi. Enfin il a examiné la situation des enfants d'immigrants dans le système scolaire. Voilà toutes des questions sur lesquelles le ministre a demandé l'avis du conseil. Ce dernier a soumis des rapports ou est sur le point de le faire concernant toutes ces questions.

Mme Appolloni: J'invoque le règlement. Ne pouvons-nous prendre connaissance de certains de ces rapports?

Le vice-président: Vous invoquez le règlement?

M. Alexander: Ce devait être ma question suivante.

Mme Appolloni: J'invoque le règlement. Ne pouvons-nous pas voir ces rapports?

M. Tait: Ces rapports sont présentés au ministre; ils ne sont pas publics.

M. Alexander: Je vous demande pardon?

M. Tait: Ces rapports ne sont pas publics.

M. Alexander: Pourquoi pas? Voilà le genre de choses qui irritent la plupart des députés du Parlement. Il y a un comité consultatif sur la main-d'œuvre et l'immigration qui est chargé d'examiner d'importantes questions. Je ne vois pas qu'il puisse y avoir dans ces rapports quelque chose qui soit à l'encontre de l'intérêt national. Qu'y a-t-il de confidentiel dans la répartition des immigrants? Qu'y a-t-il de confidentiel dans les services d'appoint? Qu'y a-t-il de secret dans les relations fédérales-provinciales touchant l'immigration? Le bill C-27, les problèmes des enfants n'ont rien de confidentiel. Que se passe-t-il donc? Pourquoi ces rapports ne sont-ils pas disponibles? Voilà tout ce que je veux savoir.

M. Cullen: La loi prévoit que ce genre de conseil se réunit pour conseiller de façon précise le ministre. Voilà pourquoi les rapports ne sont pas publics. Peu importe que les points que vous avez mentionnés soient confidentiels ou non, la loi prévoit que les conseils sont là pour conseiller le ministre, quel qu'il soit.

M. Alexander: Très bien. Je pose cette question-ci. Si vous réussissez à faire avancer passablement une question, la loi vous empêche-t-elle de rendre publics les rapports?

M. Cullen: Je n'ai pas étudié la question suffisamment en détail. Mais je peux vous assurer, monsieur Alexander, qu'aux termes de la nouvelle loi, je veillerai à sélectionner moi-même les conseillers, à étudier certains renseignements, ainsi que les questions qui vous préoccupent.

M. Alexander: J'estime que la nouvelle loi ne va pas assez loin. Voulez-vous dire que, si cette disposition n'était pas comprise dans la nouvelle loi, vous comptez faire déposer un amendement par un de vos députés de l'arrière-ban de façon à

[Text]

ers in order to see to it that this aim that I think is necessary is accomplished?

Mr. Cullen: I think that is something, Mr. Chairman, which would be more appropriately discussed when the bill is before the Committee.

The Vice-Chairman: I think we should just stick to the estimates. You were right on, you just went off, and we are going to get you back on.

Mr. Alexander: Well, sir, I was on and I am still on. Let me go to another issue.

I know that the Minister is going to look into that, because he is sympathetic to it.

I do not think the Pitman Report is through yet. That will be a public report and so I suppose that any input your man or woman would have would be in that report in any event. Am I correct in that?

Mr. Cullen: Well, it was set up by the Province of Ontario, so I am not just certain what the terms of reference are, Mr. Alexander.

Mr. Manion: Mr. Chairman, our man is an officer who has been made available to the commission to provide access to our department and to provide whatever support or information we can provide the commission. He is not a member of the commission or an employee of the commission; he is simply a conduit with our department and he is available to help out in whichever way they see fit.

Mr. Alexander: That is why I did not pursue that question too far, because I knew that he was more or less a conduit.

Mr. Minister, I once again wrote to you regarding another problem I have, namely the sod people who grow grass. As I understand it, there was a certain number of offshore people allowed to come into Ontario, particularly in around the Hamilton area, last year, not in any significant numbers, but apparently there has been a cutback or a refusal of this type of immigrant worker. Is that a fact regarding the sod end of it? You will excuse me if I cannot elaborate, but sod is sod. We could not find workers to pursue that activity and you used to let them in. But I understand now that you have cut back, and I just want to know whether that is so and, if so, why?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I think the underlying principle to the whole offshore agricultural movement is that we admit them when we cannot find Canadians. I think Mr. Alexander may be referring to a particular case in southwestern Ontario where we have advised the employer that we think we can get him Canadians, and we have referred a large number of Canadian workers to him.

Mr. Alexander: And, if we are talking about the same person, they are not acceptable for one reason or another. And the letter will be on your desk shortly, because I know the Minister does not have that much time for this.

Mr. Manion: Again, if it is the same company that we have been dealing with, there is also the problem of wages. When there was a question of using offshore labour, the employer that I am thinking about wanted to drop his wage offer considerably and that is contrary to the policy.

[Translation]

assurer la publication de ce document que j'estime indispensable?

M. Cullen: Je pense qu'il faut attendre pour discuter de cette question que le comité soit saisi du projet de loi.

Le vice-président: En effet, nous allons nous en tenir strictement à l'étude des prévisions budgétaires.

M. Alexander: Je voudrais maintenant passer à une autre question.

Je sais que le ministre ne manque pas de se pencher sur ce problème.

J'ignore si la rédaction du rapport Pitman est terminée ou non. Comme il s'agit d'un rapport public, je présume que votre ministère y contribuera dans une certaine mesure.

M. Cullen: Comme c'est la province de l'Ontario qui a décidé de rédiger ce rapport, je n'en connais pas le contenu exact, monsieur Alexander.

Mr. Manion: Nous avons mis à la disposition de la commission un employé du ministère chargé d'aider les membres de la commission dans toute la mesure du possible. Il n'est donc ni un membre ni un employé de la commission, mais simplement un intermédiaire entre la commission et le ministère.

M. Alexander: C'est pourquoi je n'ai pas beaucoup insisté.

Je vous ai envoyé une lettre, monsieur le ministre, concernant les personnes qui cultivent du gazon à des fins commerciales. L'an dernier, un nombre restreint de personnes avaient été admises en Ontario et plus particulièrement dans la région de Hamilton, mais cette année on a refusé le permis d'entrée de ces travailleurs immigrants. Est-il exact qu'on n'autorise plus l'entrée des travailleurs immigrants pour travailler dans cette plantation de gazon, alors qu'on n'arrive pas à trouver d'hommes pour faire ce travail?

M. Manion: Nous avons pour principe de ne pas autoriser l'entrée de travailleurs agricoles étrangers tant qu'il y a des Canadiens pour faire le travail. La firme que M. Alexander vient d'évoquer se trouve dans le sud-ouest de l'Ontario et nous avons fait savoir au patron que nous lui enverrions une longue liste de travailleurs canadiens disposés à travailler chez lui.

M. Alexander: Oui, mais ces hommes ne sont pas acceptés pour différentes raisons; de toute façon vous aurez très prochainement ma lettre, monsieur le ministre.

M. Manion: Il y a aussi la question des salaires. Ce patron avait l'intention de payer les travailleurs étrangers selon un barème de loin inférieur au barème normal, ce qui va à l'encontre de notre politique.

[Texte]

Mr. Alexander: Then I hope you will follow that up. I am not that familiar with it, but I will be hearing from you in due course.

Mr. Manion: Perhaps you could give me the name of the employer and we can check it out together.

Mr. Alexander: Yes. I wrote to the Minister yesterday and so it will probably be on your desk here today.

I have one last question, because I do not want to hold the Chairman up and everybody wants to go. The Liberals do not have any further questions.

The Vice-Chairman: As a matter of fact, we have two other questioners, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Well, let me stop then after this one question.

Is your ministry involved with outside consultants to any great extent, outside contracts, Mr. Minister?

• 1655

Mr. Manion: Mr. Chairman, we do use many outside people on contracts but namely for programs like the Community Employment Strategy where we are starting something up that is new, that may or may not continue, and where it does not make much sense to hire permanent civil servants. We do hire people on contract to do the evaluation; we hire people on contract to do some of the community co-ordination in the developmental phase; we have hired some people on contract in various aspects of the Job Creation Program and we do hire some for special tasks.

Mr. Alexander: I was more or less thinking of firms, sir. I can understand the requirement for individuals. I asked the question because I am interested in the type of non-discrimination criteria which you would necessarily call for with respect to any contract with a firm and the Department of Manpower and Immigration. In other words, if you hire, we will say, Lincoln Alexander and Company Limited, to do a particular job for you, if you so hire them and I think on occasion you do, do you insist on non-discriminatory criteria with them in your contract?

Mr. Manion: Mr. Chairman, normally that contract would be entered into on our behalf by the Department of Supply and Services and they have a standard approach which, I understand, includes the non-discriminatory provisions.

Mr. Alexander: Is that a fact? Because I would like to know...

Mr. Manion: Perhaps Mr. Godbout, our Assistant Deputy Minister of Finance and Administration, could provide more details.

Mr. Alexander: Thank you, I would like to hear that and that is my last question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Have you finished?

Mr. Alexander: Oh, no. We all want to hear you, sir. That is my last question.

[Traduction]

M. Alexander: J'espère que vous ne perdrez pas cette question de vue. Je ne suis pas au courant de tous les détails et je compte donc avoir votre réponse un de ces jours.

M. Manion: Si vous me donnez le nom du patron, nous allons vérifier.

M. Alexander: Oui, j'ai adressé une lettre au ministre hier justement, elle devrait donc vous parvenir aujourd'hui.

Il me reste une dernière question, et je ne serai pas long, car tout le monde voudrait partir. Les députés libéraux n'ont plus de questions à poser.

Le vice-président: J'ai encore deux noms sur ma liste, monsieur Alexander.

M. Alexander: Dans ce cas, je poserai ma question.

Est-ce que votre ministère fait souvent appel à des spécialistes de l'extérieur, monsieur le ministre?

M. Manion: Monsieur le président, nous prenons à contrat beaucoup de personnes de l'extérieur particulièrement pour des programmes tels que celui de la stratégie d'emploi communautaire qui sont nouveaux, car nous ne sommes pas sûrs que ces programmes dureront et, par conséquent, il ne serait pas opportun d'engager des fonctionnaires permanents. Nous engageons donc des gens par contrat pour effectuer une évaluation ou une coordination au niveau communautaire pour la mise en route. Nous devons engager des gens pour s'occuper de différents aspects du programme de création d'emploi et pour certaines tâches particulières.

M. Alexander: Je songeais plutôt aux entreprises, même si je comprends bien qu'on s'occupe des personnes. Je posais cette question compte tenu des critères que vous appliquerez nécessairement lors de ces contrats passés avec une entreprise. En d'autres termes, si vous engagez, mettons Lincoln Alexander and Company Limited pour effectuer tel travail, est-ce que, dans votre contrat vous insistez pour qu'on se conforme à des normes de non discrimination?

M. Manion: En temps ordinaire, un contrat de ce genre serait passé pour notre compte par le ministère des Approvisionnements et Services et celui-ci, je crois, applique des critères non discriminatoires.

M. Alexander: Est-ce exact? Car j'aimerais savoir...

M. Manion: Peut-être que M. Godbout, notre sous-ministre adjoint de la Division des finances et de l'administration, pourrait vous fournir plus de détails à ce sujet.

M. Alexander: Merci. J'aimerais savoir, et c'est là ma dernière question, monsieur le président.

Le vice-président: Avez-vous terminé?

M. Alexander: Non. Nous voulons tous vous entendre monsieur. C'est ma dernière question.

[Text]

The Vice-Chairman: Did you hear the question, sir?

Mr. Godbout (Assistant Deputy Minister of Finance and Administration, Department of Manpower and Immigration): Yes, I have. Mr. Chairman, DSS has a set of rules that I believe are very strict. We have a lot of work to do and if you want to get out of these rules, as far as I am concerned, it does include non-discriminatory actions that could take place. All of these consultants, if you are talking about firms, we have to go through them. If we do not go through them then we have to seek Treasury Board authority.

Mr. Alexander: I know my time is up but I would sure like to ask a couple of questions. You are sort of looking for words here and you people are usually very sharp when it comes to questions, not that you were not either but I will stop there.

The Vice-Chairman: Thank you very much for your very impressive questions, Mr. Alexander. Now, we go to another of our colleagues, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask for the Minister's comments in two areas. First of all, on this question of off-shore workers and migrant workers that come to Canada on a temporary basis and are not covered by social security schemes by the time they reach retirement age or when they become unemployed, of course, or even when they require hospitalization when they leave the country. Is the Minister satisfied that the working conditions, the accommodation conditions, the food and the hours of work, the pay, the days of work within the seven-day week are such that they are of a nature that they would be accepted by the average unemployed Canadian?

Or are they such that they are only accepted by individuals who are prepared to work for a few months of the year and then perhaps go back to their country of origin where they do not have an active occupation, an activity and, therefore, who can make perhaps an intensive sacrifice for three or four months and then recoup their energies thereafter? Is the Minister satisfied that the working conditions, as I described them in this brief question, are satisfactory to him, according to the provincial and to the federal standards that they enforce for landed immigrants and for native Canadians.

• 1700

It seems to me that while reassurances have been given in the past the reports that one hears in the summertime from people who have been employed as seasonal workers leaves very much to be desired. Of course, one would have to have the time to check into the working conditions, the sleeping conditions, the hours of work and the days of work within a week to establish whether or not these reports are correct. But if one were to accept them on their face value, Mr. Minister, it would seem that very few people would be willing to accept the conditions as they are described, particularly in Southwestern Ontario, and therefore they become a residual kind of a labour

[Translation]

Le vice-président: Avez-vous entendu la question, monsieur?

M. Godbout (sous-ministre adjoint, Division des finances et de l'administration du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Oui je l'ai entendue. Monsieur le président, le ministère des Approvisionnements et Services a établi une série de règles qui, pour autant que je sache, sont très strictes et prévoient des mesures pour empêcher toute discrimination. Nous faisons affaire avec ces maisons d'experts-conseils dont vous parlez, dont les autres cas nous devons demander l'autorisation du Conseil du Trésor.

M. Alexander: Je sais que mon temps est expiré, j'aurais très certainement aimé poser quelques questions à ce sujet, car vous me semblez chercher vos mots, or d'habitude vous êtes très précis lorsqu'il s'agit de répondre aux questions. Je ne veux pas dire que vous ne l'avez pas été, mais je vais en rester là.

Le vice-président: Merci beaucoup pour vos questions très impressionnantes, monsieur Alexander. Nous allons donner la parole à un autre collègue M. Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander à M. le ministre ce qu'il pense de deux questions: tout d'abord, du cas de ces travailleurs de l'étranger, immigrants qui viennent à titre temporaire et ne bénéficient pas de programmes de la sécurité sociale: qu'arrive-t-il lorsqu'il atteignent l'âge de la retraite ou lorsqu'ils deviennent chômeurs ou même lorsqu'on doit les hospitaliser? M. le ministre est-il satisfait des conditions de travail, de logement, de nourriture, du salaire, du nombre de jours de Travail par semaine qu'on leur impose? Pense-t-il que le chômeur canadien moyen les accepterait?

Ou pense-t-il que ces conditions ne sont acceptables que pour une personne prête à travailler un certain nombre de mois pendant l'année et à revenir ensuite se reposer dans son pays d'origine, enfin pour une personne prête à se sacrifier pendant quelques mois, quitte à récupérer par la suite? Le ministre considère-t-il que ces conditions de travail sont conformes aux normes provinciales et fédérales applicables aux immigrants reçus et aux Canadiens en général.

Il me semble que, même si dans le passé on nous a assuré que tel était le cas, on entend des rumeurs au sujet de situation très peu satisfaisante des travailleurs saisonniers. Naturellement il faudrait vérifier ce qui se passe au point de vue des conditions de travail, de logement etc. pour voir si les bruits sont exacts ou non. Mais si on les admet tels que monsieur le ministre, il semble que très peu de gens accepteraient les conditions qu'on nous décrit dans le sud de l'Ontario et que, par conséquent, de telles conditions de travail seraient acceptées seulement par des gens qui n'ont pas d'autre solution, comme c'est le cas à l'heure actuelle.

[Texte]

market condition that is accepted only by people who have really no other option, as is at present the case.

The second area on which I would be grateful for some comment on the part of the Minister is in relation to what touches us deeply in this room and anywhere else when we learn about a person being beaten up in the subway in Toronto and who happens to be an East Indian, for instance as has been the case, and who then has to be hospitalized for six months or a year. And that, of course, is something that touches everybody, municipally, provincially and federally, and, at every federal level, a number of departments, as already has been described before.

Is the Minister initiating or conducting negotiations with other federal departments, with provincial governments and, through them, with municipalities to establish a program that would be aimed at the whole society, where evidently the reaction comes from, as well as aimed at the immigrants, where the difficulty of adjustment takes place, to get to the root of this problem?

As Mrs. Appolloni mentioned before, there seems to be this desire of being able to call someone for help. And of course help, even if it were available immediately, cannot go to the root of attitudes which develop over decades and centuries perhaps. But, as she pointed out, it is quite clear that if you have the Department of Immigration, the Secretary of State, the multicultural program and the volunteer agencies all involved in this kind of activity, some kind of clarification and co-ordination needs to be developed. And the involvement, and very deeply so, of provincial governments is required.

When we had here a session before Easter, Mr. Chairman, we discussed at length with the Deputy Minister the policy of the department vis-à-vis volunteer agencies, and the reply that was given to us was certainly not satisfactory as to why the department has decided to introduce a rule whereby volunteer agencies should not extend assistance to immigrants after two years of their residence in Canada. That is unacceptable. And the reply that was given, to anyone who would take the trouble to read the proceedings, will demonstrate that it is callous and unacceptable, an unrealistic line that is being drawn.

There are immigrants who may not need help within the first two years but may need it thereafter, there are immigrants who need help immediately and perhaps not thereafter, and to draw this magic line at 765-odd days just does not make sense.

This has to be revised, Mr. Minister. This is not acceptable, because volunteer agencies are being approached in the large numbers by people when the need arises. And if the department wishes to withdraw its assistance to volunteer agencies after two years, which apparently is not the case for provincial governments, who do not draw any line of this nature, then we would like to know, on behalf of the volunteer agencies and of people who are assisted by them, to whom should the immigrant turn after the 725th day has elapsed. And does the department really think that its responsibility ends there?

[Traduction]

En deuxième lieu j'aimerais que M. le ministre aborde un problème qui nous touche de très près dans cette salle, celui d'un ressortissant de l'Inde qui a été battu dans le métro de Toronto et qui a dû être hospitalisé pendant six mois ou un an. Ceci nous touche tous, au niveau municipal, provincial et fédéral, ceci touche un certain nombre de ministères, comme on l'a dit précédemment.

Est-ce que le ministre a lancé ou conduit des négociations avec les autres ministères fédéraux, avec les autres ministères fédéraux, avec les gouvernements provinciaux et, par leur entremise, avec les municipalités pour établir un programme visant à régler ce problème social vis-à-vis des immigrants?

Comme M^{me} Appolloni l'a précédemment indiqué, on cherche quelqu'un à qui s'adresser. Mais l'aide, même elle était disponible sur le champ, ne permettrait pas de régler des problèmes d'attitude, fruits de dizaines d'années ou de siècles peut-être, mais comme elle l'a fait remarquer, si de tels problèmes intéressent le ministère de l'Immigration, le Secrétariat d'État, le Programme multiculturel et les organismes bénévoles, alors il faudrait créer des mécanismes de coordination et éclaircir la situation. Il faudrait aussi que les gouvernements provinciaux s'y intéressent de très près.

Lors de notre séance, avant Pâques, monsieur le président, nous avons longuement discuté avec le sous-ministre de la politique du ministère à l'égard des organismes bénévoles. La réponse que nous avons reçue n'était certainement pas satisfaisante. Pourquoi le ministère exige-t-il des organismes bénévoles qu'ils ne s'occupent plus des immigrants qui ont passé deux ans au Canada? Qui relit le compte rendu de la séance, comprend que la limite fixée est inacceptable, irréaliste et dure.

Il se peut qu'il y ait des immigrants qui ont besoin d'être aidé au cours des deux premières années, mais il y en a qui ont besoin d'aide après ces deux années. Établir une limite magique de quelque 765 jours n'a aucun sens.

Il faut modifier cette règle, monsieur le ministre. La situation est inacceptable parce que dans les grandes villes les gens s'adressent aux organismes bénévoles lorsqu'ils sont dans le besoin et si le ministère veut retirer son aide à ces organismes après deux ans, ce qui n'est apparemment pas le cas des gouvernements provinciaux, nous aimerions savoir à qui les immigrants doivent s'adresser après que ces 725 jours se sont écoulés. Est-ce que le ministère pense vraiment que sa responsabilité se termine alors?

[Text]

• 1705

Now I would not object if the department were to say that it does not take any responsibility from the moment the immigrant lands provided, of course, that there be the alternative of another department saying, yes, we will do that for the Department of Immigration. We consider the landed immigrant, once he lands, as our responsibility and we consider the process of integration as slow one and, therefore, one that requires a continuous assistance until the immigrant integrates into the community to the point that he does not need any more assistance.

But, Mr. Minister, I would really hope, if you cannot comment today, that you would let us know whether or not you are willing to initiate negotiations with other federal departments and with the provinces to really, once and for all, come to an answer to this rather thorny question.

Mr. Cullen: You have two questions and I am going to ask Mr. Manion to comment on them.

Mr. Manion: Mr. Chairman, on the first question as to whether or not temporary offshore workers are given adequate protection, we have the organized movement of offshore workers where Canada enters into a formal arrangement with another country. Under the organized movement, there is a contract signed between the employer and the worker, and it is initialled by the representative of the country concerned. That agreement provides very specifically for protection in relation to wages, working conditions and health insurance coverage. In addition, we have arranged with the provincial authorities to inspect the accommodation. The result of this is that in many respects the offshore agricultural movement is a premium labour arrangement. The wages are generally good in relation to wages paid in Canada. Much of the publicity about the treatment of migrant workers unfortunately relates to Canadian migrant workers, people coming from other provinces or people in the country illegally who are exploited. The department did a special study of this several years ago and published it. I think we have not received any indication that the people being brought in under the organized movement are being exploited. That seems to be well arranged.

In respect of those individuals who come in under individual employment visas, when we take the other from the employer we do endeavour to ensure that the order meets all the provincial and federal legal requirements. We stipulate to the employer that he is responsible to abide by the laws. We also inform the person holding the employment visa what his rights and responsibilities are. I believe that to abide by the laws. We also inform the person holding the employment visa what his rights and responsibilities are. I believe that is now printed on the employment visa itself so the worker is not unaware and liable to exploitation.

On the question of the settlement, do you want to deal with that?

Mr. Cullen: Well, here again, Mr. Caccia, you have raised this problem before. I did write to you on April 6 indicating some of the problems faced. In other words, we are trying to

[Translation]

Je n'en voudrais pas au ministère de prétendre qu'il n'a plus de responsabilité qu'il n'a plus de responsabilité dès qu'un immigrant entre au pays, à la condition évidemment qu'un autre prenne les choses en main pour lui à partir de là. Il faut considérer que l'immigrant est notre responsabilité dès le moment où il arrive au pays. Le processus d'intégration au milieu est lent et nécessite une aide continue. L'immigrant doit être suivi jusqu'à ce qu'il s'intègre à la communauté.

Je ne sais pas si vous voulez répondre aujourd'hui, monsieur le ministre, mais il faut savoir si oui ou non vous êtes prêt à entamer des négociations avec les autres ministères du gouvernement fédéral et avec les provinces afin de régler une fois pour toutes cet épineux problème.

M. Cullen: Vous posez deux questions auxquelles je vais demander à M. Manion de répondre.

M. Manion: En ce qui concerne la première question, les travailleurs étrangers temporaires, et la protection qui leur est accordée, le Canada a conclu des ententes officielles avec d'autres pays pour ce qui est de leurs déplacements. Ces ententes prévoient qu'un contrat doit être signé entre l'employeur et le travailleur, et initialé par un représentant du pays concerné. Elles prévoient en outre une protection pour ce qui est des traitements, des conditions du travail et de l'assurance santé. Nous avons fait le nécessaire auprès des autorités provinciales pour qu'elles inspectent les logements prévus. Toutes ces mesures font que les déplacements des travailleurs étrangers s'effectuent dans les meilleures conditions. Les salaires soutiennent généralement la comparaison avec ce qui se fait ailleurs au Canada. La mauvaise publicité qui entoure le traitement des travailleurs migrants est due en grande partie aux conditions qui sont faites aux gens qui viennent des autres provinces ou aux gens qui sont au pays illégalement et qui sont exploités. Le ministère a mené une étude spéciale là-dessus il y a quelques années et les résultats en ont été publiés. Pour ce qui est des travailleurs dont les déplacements ont été planifiés d'avance, il n'y a pas eu encore d'indices d'exploitation. Tout semble très bien fonctionner.

Pour ce qui est des personnes qui viennent au pays pour travailler avec des visas individuels, nous faisons tout ce qui est possible pour que toutes les lois provinciales et fédérales soient respectées lorsque nous recevons les demandes des employeurs. Nous soulignons aux employeurs qu'ils doivent respecter les lois. Nous informons également les personnes qui ont des visas de travail de leurs droits et de leurs responsabilités. Les renseignements pertinents sont maintenant indiqués sur les visas de travail mêmes de façon que les travailleurs soient informés et moins exposés.

Vous voulez que je parle également de l'établissement des immigrants au pays?

M. Cullen: Vous avez déjà soulevé ce problème, M. Caccia. Je vous ai écrit le 6 avril pour vous indiquer qu'elles étaient les difficultés. Nous essayons de déterminer le groupe pour lequel

[Texte]

get at a target group. It is a question of to what extent and how long does the department deal with the immigrant after he or she arrives in the country. At one stage it was arbitrarily set at 12 months, but because we had additional funding this year we were able to extend that to a 24-month period. It becomes a question of when does the responsibility at the federal government leave. I would suggest that, even with your suggestion of going down and down and down the road, somewhere there is an arbitrary cutoff. We feel that there is an obligation on the provinces to take over some of the responsibility. The voluntary agencies certainly do this, though not under our terms of the contract. We also have to get our contracts and our expenditures of money approved by the Treasury Board. We have to indicate to them what target group we are talking about, the kind of money we might be expected to spend, and set some guidelines or rules for the spending of the taxpayers' money, so there are certain limitations on the extent to which we can make help available. We do not arbitrarily hold to that 24 months, but I think that is a fairly accurate guideline. As to the extent that we should or should not be doing more, that is probably something on a policy line which we would have to look at down the road.

• 1710

The Vice-Chairman: Mr. Caccia, your time has expired. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman, and thanks to my colleague and to Mr. Alexander for giving me a lead-in. I am fascinated to hear about this advisory council, and I share totally with Mr. Alexander his frustration at not being able to see their report. These are the kinds of things that would be invaluable to us, as M.P.s who are battling these problems daily at the grass-roots level. It seems to me a total waste of time and energy that we could not have these kinds of weapons at our disposal to help fight this kind of battle we are faced with, and thus be able to serve our constituents much, much better.

To be more specific, this advisory council you spoke of—who every now and then advise the Minister on the integration or settlement of immigrants, education, et cetera, et cetera, I have forgotten the exact title of it—how many people are on the advisory council? Who are they? Do they represent each, at least, major “ethnic representation”? Which cities do they come from? It could very well be, coming back to Mr. Caccia's recommendation about the two-year cutoff—incidentally, I share his views entirely on that—that this advisory group, if asked, would share my colleague's views that an arbitrary two-year cutoff is just totally unrealistic and, in many instances, inhumane.

The Vice-Chairman: I just wanted to...

Mrs. Appolloni: Wait a minute, you are going to say I am not on topic, right?

The Vice-Chairman: I was thinking of it. Now that you have said it, I...

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, with all due respect, I assumed that this advisory group—whoever they are—are paid

[Traduction]

nous avons des responsabilités. Le ministère doit décider de quelle façon et pour combien de temps il doit s'occuper des immigrants une fois qu'ils sont arrivés au pays. A une époque, on avait fixé arbitrairement une limite de douze mois, mais à cause de fonds supplémentaires cette année, on a pu prolonger cette période à 24 mois. Ce qu'il faut se demander, c'est quand cesse la responsabilité du gouvernement fédéral. Malgré ce que vous proposez, qui est de continuer indéfiniment, j'estime qu'il faut établir arbitrairement une limite. Il faut que les provinces assument leurs responsabilités à un moment donné. Les organismes bénévoles se chargent d'une partie du travail, en dehors des contrats que nous accordons. Nous avons des contrats pour lesquels les montants nécessaires doivent être approuvés par le Conseil du Trésor. Nous devons indiquer au Conseil du Trésor quel est le groupe que nous visons, quels sont les fonds que nous nous attendons à dépenser; nous devons également établir des directives et des règles pour les dépenses de ces fonds des contribuables. Il y a des limites à l'aide que nous pouvons apporter. Nous ne nous en tenons pas nécessairement à cette limite arbitraire de 24 mois, mais nous pensons qu'elle peut être un guide assez juste. Pour ce qui est de savoir si nous faisons suffisamment, c'est une question de politique générale que nous devons examiner.

Le vice président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Caccia. C'est à M^{me} Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président. Merci également à mon collègue de ce côté-ci et à M. Alexander de m'avoir fourni une matière. Je suis très intéressé par le conseil consultatif dont il a été question, et je partage le sentiment de M. Alexander devant notre incapacité d'avoir accès à ces rapports. Voilà le genre d'information qui pourrait nous être d'une aide inestimable en tant que député lorsque nous nous trouvons pris avec des problèmes au niveau des citoyens. C'est un gaspillage de temps et d'énergie que de nous priver de ces moyens pour régler les problèmes auxquels nous sommes confrontés, nous et nos électeurs.

Pour revenir au conseil consultatif, plus précisément au groupe qui doit conseiller le ministre, sur l'intégration ou l'établissement des immigrants, sur l'éducation de leurs enfants et le reste, j'oublie le nom exact, combien de membres compte-t-il? Qui sont-ils? Représentent-ils au moins les principaux groupes ethniques? De quelles villes viennent-ils? Pour en revenir au point abordé par M. Caccia tout à l'heure, la limite de deux ans—je signale à présent que je suis entièrement d'accord avec lui là-dessus—il se pourrait que le conseil consultatif estime avec mon collègue que cette limite de deux ans n'est pas du tout réaliste et se révèle même inhumaine dans certains cas.

Le vice-président: Je vous signale...

Mme Appolloni: Vous pensez que je m'écarte du sujet, n'est-ce pas?

Le vice-président: L'idée m'était venue. Maintenant que vous le dites...

Mme Appolloni: En toute déférence, monsieur le président, je vous ferai remarquer que le conseil consultatif dont il est

[Text]

out of these funds we are now discussing in these estimates. Therefore, I want to know what the hell we are paying them for, whom we are paying, where they hang out, and what they do.

Mr. Alexander: That information . . .

Mr. Cullen: There is no problem giving that information.

Mrs. Appolloni: That was a quick answer!

The Vice-Chairman: If that is the information you want, the Minister has said that he will see to it that you get it. Is that right?

Mr. Cullen: Yes.

The Vice-Chairman: That is your answer.

Mrs. Appolloni: Mr. Cullen, I can understand why all the reports could not be publicized, I could imagine distortions, sensationalism and whatnot. In an effort to arrive at a compromise, could we have an in camera meeting to discuss some of these reports? I say this in a sincere effort to help my own constituents and constituents like mine throughout Canada, particularly as regards the school system. The immigrant children are having problems. We want to know why, we want to be able to help them. Could we have an in camera meeting?

Mr. Cullen: I am not sure just what authority I have, I am here as a witness. I would imagine that . . .

Mrs. Appolloni: But you are the big boss.

Mr. Cullen: Not of the Committee, I am not.

The Vice-Chairman: Not of the committees.

Mrs. Appolloni: Of the department you are, come on!

Mr. Cullen: I would like to think I was. I would change your schedule a little bit if I were.

The Vice-Chairman: Mrs. Appolloni, perhaps we could take your suggestion to the steering committee and have it decided there. My understanding is that you want an in camera meeting about the function, the financing of the advisory board.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, obviously, I am concerned about the financing of it but I am more concerned about the contents of those reports, which to me would be vital, would provide vital information to help me better serve my constituents.

The Vice-Chairman: I will allow Mr. Manion to comment on it, and then I will make a comment. Mr. Manion.

Mr. Manion: The body has been in existence for about 10 or 12 years now. It drafts its reports as advice to the Minister, the reports are not prepared with the intent that they be made public. I would think, in fairness to the members of the Committee, before the reports are made public—and, frankly, they are very innocuous reports in most cases; they are well prepared, they are useful, they contain nothing that is startling or confidential or secret. But . . .

Mrs. Appolloni: Why do we not have it?

[Translation]

question doit être payé à même les crédits à l'étude dans le budget. Je veux savoir pourquoi les membres sont payés, qui ils sont, où ils travaillent, et le reste.

M. Alexander: Ces renseignements . . .

M. Cullen: Je ne vois aucun inconvénient à produire ces renseignements.

Mme Appolloni: C'est une réponse rapide.

Le vice-président: Si ce sont les renseignements que vous voulez, le ministre s'est engagé à vous les fournir. C'est bien cela?

M. Cullen: Oui.

Le vice-président: Vous avez eu votre réponse.

Mme Appolloni: Monsieur Cullen, je puis comprendre pourquoi certains rapports ne sont pas publiés. Ils pourraient donner naissance à des interprétations erronées, sensationnelles, que sais-je encore. Par voie de compromis, ne pourrait-il pas y avoir une réunion à huis clos pour en discuter? Je fais cette suggestion pour aider mes électeurs, les gens des circonscriptions comme la mienne, partout au Canada. Je songe tout particulièrement au système scolaire. Je songe aux problèmes que rencontrent les enfants des immigrants. Nous voulons savoir pourquoi ils les rencontrent, nous voulons être en mesure de les aider. Ne pourrait-il pas y avoir une réunion à huis clos?

M. Cullen: Je ne sais pas quels sont mes pouvoirs en cette matière. Je suis ici comme témoin. Je suppose . . .

Mme Appolloni: C'est vous qui êtes le patron.

M. Cullen: Pas au comité.

Le vice-président: Pas au Comité, en effet.

Mme Appolloni: Allons donc, je voulais dire du ministère!

M. Cullen: Je voudrais bien l'être. Je changerais votre programme quelque peu.

Le vice-président: Nous pouvons faire part de votre suggestion au comité de direction, madame Appolloni. Il décidera. Je comprends bien, vous voulez une réunion à huis clos concernant le rôle et le financement du conseil consultatif.

Mme Appolloni: Je m'intéresse au financement du conseil, certainement, monsieur le président, mais pas autant qu'au contenu de ses rapports. Pour moi, ses rapports sont de toute première importance, si je veux pouvoir aider mes électeurs.

Le vice-président: M. Manion a une observation à faire. J'ajouterai moi-même quelque chose.

M. Manion: Le conseil existe depuis 10 ou 12 ans. Ses rapports sont destinés au ministre. Ils ne sont pas conçus pour être publiés. En toute justice pour les membres du conseil, avant que les rapports puissent être rendus publics . . . je dirais que dans la plupart des cas, ils sont assez inoffensifs. Ils sont bien préparés, ils sont utiles, mais ils ne contiennent rien de sensationnel, de confidentiel, ou de secret. Ils . . .

Mme Appolloni: Pourquoi ne pouvons-nous pas les obtenir?

[Texte]

Mr. Manion: ... but they are prepared by public-spirited individuals as private comments and advice to the Minister. I would think, at the least, those individuals would have to be consulted about whether their advice is to be made public, because that is not part of the arrangement with them at the present time. We have members of labour unions, members of ethnic groups, members of employers' groups, who are providing advice on a very objective basis.

• 1715

Mrs. Appolloni: Not from labour. I doubt it.

Mr. Alexander: From the Liberal Party.

The Vice-Chairman: Order, order. Let us hear him out.

Mr. Manion: I think these individuals might prefer to couch their advice in a vastly different way if they know it is going to be made public.

Mr. Alexander: I can understand that.

The Vice-Chairman: Mrs. Appolloni has the floor. Do you want to make another comment on this?

Mrs. Appolloni: I wish I had more than the floor at this moment, Mr. Chairman, because this kind of thing adds to my frustrations I am sorry. This information is vital for us to help serve our community better. Now these people: I do not doubt or one second their public mindedness, their civic mindedness; I do not doubt that. I am not doubting their integrity, I am wondering who they are. Are they, as are many of us, particularly from the large urban centres, at the level of these problems? You know, I do not have to read a big book on the problems of immigrants. Believe you me, I know them because I live them daily through my constituents.

The Vice-Chairman: Is what you want the information—?

Mrs. Appolloni: I want to know who they are. Are they truly representative? Is there a representative who is himself or herself, hopefully herself—Another little dig, Mr. Minister; I hope you get the point eventually.

Mr. Cullen: The Public Service Commission does the hiring, not the Minister.

An hon. Member: On the recommendation of whom?

Mrs. Appolloni: At least a representative who is himself or herself a recent immigrant.

The Vice-Chairman: Then you want to know who they are and what their qualifications are.

Mrs. Appolloni: Yes.

An hon. Member: I know one qualification.

The Vice-Chairman: You want to know who they are.

Mrs. Appolloni: Now I am not implying anything against their integrity.

[Traduction]

M. Manion: ... ils sont préparés par des individus avertis d'esprit civique et constituent des avis privés qui doivent servir au ministre. Je pense qu'il faudrait au moins songer à les consulter avant de rendre publics leurs avis. Il n'avait pas été prévu de les rendre publics. Il y a des syndicalistes, des représentants des groupes ethniques, des représentants d'employeurs. Ils émettent leur avis d'une façon très objective.

Mme Appolloni: Je doute qu'il y ait des représentants des syndicats.

M. Alexander: Il y en a du Parti libéral.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Laissez parler le témoin.

M. Manion: Je suis sûr qu'ils préféreraient formuler leurs conseils d'une façon très différente s'ils savaient qu'ils doivent être rendus publics.

M. Alexander: Je n'ai aucune difficulté à le croire.

Le vice-président: C'est Mme Appolloni qui a la parole. Vous avez quelque chose à ajouter là-dessus?

Mme Appolloni: Je souhaiterais avoir bien plus que la parole dans ce genre de situation, monsieur le président. Tout cela ne fait qu'ajouter à mon sentiment de frustration. Cette information est très importante pour nous si nous voulons servir adéquatement la communauté que nous représentons. Je ne mets aucunement en doute l'esprit des gens qui composent le conseil. Je ne doute pas non plus de leur intégrité. Je veux simplement savoir qui ils sont. Viennent-ils des grands centres urbains comme beaucoup d'entre nous, connaissent-ils bien les problèmes? Je n'ai pas besoin de faire de longues études sur les problèmes des immigrants. Je sais très bien quels sont ces problèmes parce que j'en fais l'expérience tous les jours dans ma circonscription.

Le vice-président: Ce que vous voulez, c'est ...

Mme Appolloni: Je veux savoir qui ils sont. Je veux savoir s'ils sont vraiment représentatifs. Y a-t-il là des gens, hommes et femmes ... encore un petit rappel, monsieur le ministre, j'espère que je finirai par vous faire comprendre.

M. Cullen: C'est la commission de la Fonction publique qui engage les gens, pas le ministre.

Une voix: Sur la recommandation de qui?

Mme Appolloni: Y a-t-il quelqu'un, homme ou femme, qui soit lui-même un immigrant récent.

Le vice-président: Vous voulez savoir qui sont les membres et quels sont leurs titres.

Mme Appolloni: Oui.

Une voix: Je sais qu'elle doit être au moins une des qualités requises.

Le vice-président: Vous voulez savoir qui sont les membres.

Mme Appolloni: Je ne mets aucunement en doute leur intégrité.

[Text]

Mr. Cullen: We will provide a list of the names of the individuals and where they are from, and how long they have been on the advisory council. Then maybe from there you can...

Mrs. Appolloni: And maybe how long they have been in Canada.

Mr. Cullen: Is that important?

Mrs. Appolloni: Yes it is, Mr. Minister, because when you arrive in Canada as a new immigrant you see things through different eyes; let us face it. And that is the kind of feedback we need, with all due respect. I do not mean to preach to you. It is not Sunday.

Mr. Cullen: Well you are.

I do not think I am prepared to provide that degree of personal information, but I will provide you what I can and then you can criticize me at the next meeting. I see there are a lot of Committee meetings so you will have lots of time.

The Vice-Chairman: Mrs. Appolloni, you got the answer that you will get the information you want in terms of their names and their qualifications. After you have seen that, if you are not satisfied with what they do you can come back on the Minister. Is that agreeable?

Mrs. Appolloni: I will have this caveat. Perhaps I will pursue this at a later date when I have more information. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni.

I take it there are no more questioners today. Do we feel here that the meeting on Thursday, April 21, at 9.30 a.m. is still required?

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I cannot answer that question. I am here alone as my Chairman, Mr. Epp, is not around. That is Thursday, April 21?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Alexander: Would you rely on me, sir, to get back to you as soon as possible when Mr. Epp returns and let you know?

The Vice-Chairman: We will wait then for information from our colleagues to see if the meeting on Thursday will indeed be necessary. If it is not necessary we will inform the officials that they will not have to be here for that day.

Mr. Cullen: I might say, that is Cabinet morning, and I will only be here for part of the time if that meeting does take place.

Mr. Alexander: God, we are going to miss you, sir.

Mr. Cullen: I am sure you will.

The Vice-Chairman: There being no more comments, the next meeting for this particular Committee is on Wednesday, April 20 at 3.30 p.m. We will be discussing Bill C-27, the Employment and Immigration Reorganization Act, and the Honourable Bud Cullen will be here. You will notify us?

Mr. Cullen: On my 50th birthday.

[Translation]

M. Cullen: Nous vous fournirons une liste donnant les noms des membres, leur provenance, le temps qu'il ont servi au conseil consultatif. A partir de cette liste, vous pourrez...

Mme Appolloni: Je voudrais savoir depuis combien de temps ils sont au Canada.

M. Cullen: C'est important?

Mme Appolloni: Oue, monsieur le ministre, parce que, quand vous arrivez au Canada comme immigrant, vous voyez les choses différemment. Voilà le point de vue qu'il faut avoir. Je ne veux pas vous faire la morale. Nous ne sommes pas un dimanche.

M. Cullen: C'est pourtant ce que vous faites.

Je ne sais pas si je suis prêt à vous fournir ce genre de renseignement personnel, mais je vous donnerai toute l'information possible, et vous pourrez me critiquer lors de la prochaine réunion. Je constate qu'il y a plusieurs réunions prévues de sorte que vous aurez amplement de temps.

Le vice-président: Madame Appolloni, vous avez eu votre réponse. Vous obtiendrez une liste donnant le nom des membres et leurs aptitudes. Si vous n'êtes toujours pas satisfaite après que vous l'aurez examinée, vous pourrez aborder une fois de plus le sujet avec le ministre. Vous êtes d'accord?

Mme Appolloni: Je me réserve le droit d'y revenir plus tard, une fois que j'aurai obtenu cette information. Merci.

Le vice-président: Merci, madame Appolloni.

Personne d'autres ne désire poser des questions. Croyez-vous que le Comité doive se réunir de nouveau le jeudi 21 avril à 9 h 30?

M. Alexander: Je ne puis répondre à cette question, monsieur le président. Je suis seul pour l'instant. M. Epp n'est pas là. Vous avez bien dit le jeudi 21 avril?

Le vice-président: Oui.

M. Alexander: Puis-je vous demander d'attendre le retour de M. Epp?

Le vice-président: Nous attendrons donc la réponse de notre collègue pour savoir si la réunion de jeudi est toujours nécessaire. Si elle ne l'était pas, les hauts fonctionnaires en seront avisés.

M. Cullen: Je signale qu'il y a une réunion du Cabinet ce matin-là. Je ne pourrais être là qu'une partie du temps si la réunion avait lieu.

M. Alexander: Vous allez nous manquer.

M. Cullen: J'en suis sûr.

Le vice-président: Il n'y a pas d'autres questions. La prochaine réunion du Comité aura lieu le mercredi 20 avril 15 h 30. À l'ordre du jour, le Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration. L'honorable Bud Cullen sera le témoin. Vous nous aviserez?

M. Cullen: Ce sera mon cinquantième anniversaire de naissance.

Texte]

Mr. Vice-Chairman: Well, I am going to mention that when you come in. I will hear from you tomorrow then, Mr. Alexander?

Mr. Alexander: Yes.

The Vice-Chairman: I declare this meeting adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le vice-président: Je ne manquerai pas de le souligner. Vous nous aviserez, donc, monsieur Alexander?

M. Alexander: Oui.

Le vice-président: La séance est levée jusqu'à la prochaine convocation du président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;
Mr. R. M. Tait, Assistant Deputy Minister, Immigration;
Mr. J. B. Bissett, A/Director General, Recruitment and Selection;
Mr. F. Godbout, Director General, Finance and Administration.

From the Immigration Appeal Board:

Mr. R. Helie, Senior Registrar.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal;
M. R. M. Tait, Sous-ministre adjoint, Immigration;
M. J. B. Bissett, Directeur général suppléant, Recrutement et sélection;
M. F. Godbout, Directeur général, Finance Administration.

De la Commission d'appel de l'immigration:

M. R. Helie, Greffier en chef.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Wednesday, April 20, 1977

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mercredi 20 avril 1977

Président: M^{lle} Aideen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-27, Employment and Immigration
Reorganization Act

CONCERNANT:

Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

APPEARING:

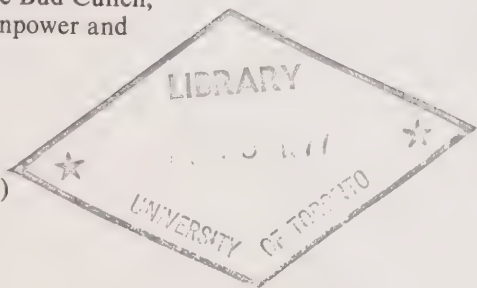
The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration

WITNESSES:

See back cover)



TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)
Caccia
Condon
Demers

Dionne (*Kamouraska*)
Epp
Friesen
Guilbault
Johnston

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Olivier
Portelance
Ritchie
Rodriguez

Rompkey
Scott
Skoreyko
Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 20, 1977:

Mr. Ritchie replaced Mr. Dinsdale

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 20 avril 1977:

M. Ritchie remplace M. Dinsdale

ORDER OF REFERENCE

Thursday, March 31, 1977

Ordered,—That Bill C-27, An Act to establish the Department of Employment and Immigration, the Canada Employment and Immigration Commission and the Canada Employment and Immigration Advisory Council, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 and to amend certain other statutes in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 31 mars 1977

Il est ordonné,—Que le bill C-27, Loi créant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, et modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage et d'autres lois, soit déferé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 20, 1977
(15)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:37 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Demers, Epp, Johnston, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey, Scott and Stollery.

Other Members present: Messrs. Breau and Rooney.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister and Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. C. C. Tuck, Chairman; Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

The Order of Reference dated Thursday, March 31, 1977 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-27, An Act to establish the Department of Employment and Immigration, the Canada Employment and Immigration Commission and the Canada Employment and Immigration Advisory Council, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 and to amend certain other statutes in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement and assisted by the witnesses answered questions.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 20 AVRIL 1977
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (présidente).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Demers, Epp, Johnston, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez, Rompkey, Scott et Stollery.

Autres députés présents: MM. Breau et Rooney.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: MM. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal et H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique. *De la Commission d'assurance-chômage:* MM. C. C. Tuck, président, et L. St-Laurent, directeur général, Politique de l'assurance.

L'ordre de renvoi du jeudi 31 mars 1977 se lisant comme suit:

Il est ordonné,—Que le Bill C-27, Loi créant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, et modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage et d'autres lois, soit déferé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration et, aidé des témoins, répond aux questions.

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 20, 1977

• 1537

[Texte]

The Chairman: Good afternoon. I call the meeting to order.

Today we commence consideration of Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act, as referred to this Committee on Thursday, March 31, 1977.

In accordance with Standing Order 75, paragraph 1, Clause 1 containing the short title of the bill is postponed.

On Clause 2—*Short title of Part I*

The Chairman: On Clause 2, appearing, the Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Have you an opening statement, Mr. Minister?

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Yes I have, Madam Chairman. Before we proceed to a detailed discussion of Bill C-27, there are a few central issues that I would like to set in perspective.

Bill C-27 is designed to improve the unemployment insurance program both in terms of its impact on the labour market and in terms of removing some of the inequities and anomalies of the existing legislation. The bill is intended as a means of making the program more simple, more understandable, more rational, and more responsive both to the situation of the claimant and to the prevailing economic conditions. These are objectives that are supported by the vast majority of Canadians.

Madam Chairman, some of the clearly positive effects to be derived from this bill are one, we will have a more simple, streamlined benefit structure which not only will be more equitable in terms of entitlement to benefit but which would channel a greater proportion of benefits to high unemployment regions. For instance, the present initial and re-established initial periods will be combined into a single initial phase allowing one week of benefit for one week of work; the present additional extended period, which provides benefits regardless of local unemployment conditions, will be eliminated in favour of a more sensitive regional extended phase.

Second, the "four-week" rule, which leads to the termination of a claim if the claimant worked for four consecutive weeks, will be repealed. This will enable claimants to accept short-term work without fear of losing further benefits, thus eliminating a serious work disincentive feature of the program.

There will be the advantages of full flexibility in the initial benefits in that they could be drawn at any time during the maximum benefit period of 52 weeks instead of only during

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 20 avril 1977

[Traduction]

Le président: Bonjour! Nous allons commencer.

Aujourd'hui nous entreprenons l'étude du bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration, renvoyé au présent Comité le jeudi 31 mars 1977.

Conformément à l'article 75 du Règlement, paragraphe 1, l'étude de l'article 1 où figure le titre abrégé, est remise.

Article 2, *Titre abrégé de la partie 1*

Le président: Étude de l'article 2. Notre témoin est l'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Avez-vous une déclaration à nous faire, monsieur le ministre?

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Oui, madame la présidente. Avant d'entreprendre une étude détaillée de l'important projet de loi C-27, il y a certaines questions que je voudrais présenter dans leur juste perspective.

Le bill C-27 vise à améliorer le régime d'assurance-chômage au niveau de son influence sur le marché du travail et au niveau de l'élimination de certaines injustices et anomalies que recèle la législation actuelle. Il est prévu que le projet de loi rendra le régime plus simple, plus compréhensible, plus rationnel, tout en étant plus sensible à la situation du prestataire et à la conjoncture économique du moment. Voilà des objectifs que la majorité des Canadiens appuient.

Voyons ensemble, madame la présidente, quelques-uns des effets manifestement positifs que doit avoir ce bill. D'abord, la structure des prestations sera plus simple, plus perfectionnée. Elle sera non seulement plus équitable quant à l'admissibilité au bénéfice des prestations, mais encore elle canaliserait un plus grande partie des prestations vers les régions où le taux de chômage est très élevé. Par exemple, la période initiale de prestations et le complément de cette période initiale, dans leur forme actuelle, seront fusionnés en une seule phase initiale qui prévoit le versement d'une semaine de prestations pour une semaine d'emploi assurable; la phase des prestations fondée sur le taux national de chômage, dont les prestations sont versées sans égard au taux de chômage local, sera éliminée et remplacée par la phase de prestations complémentaires pour une région, qui répondra mieux aux besoins des prestataires.

Deuxièmement, la règle des quatre semaines, selon laquelle on met automatiquement fin à la période de prestations si le prestataire travaille pendant quatre semaines consécutives, sera supprimée. Les prestataires pourront alors accepter un emploi à court terme sans craindre de perdre leur droit au bénéfice des prestations. On élimine ainsi un élément du régime qui diminuait la motivation du prestataire à se chercher un emploi.

Les nouvelles dispositions offriront aux prestataires une souplesse entière relativement aux prestations initiales. Ils pourront ainsi les percevoir à n'importe quel moment pendant

[Text]

the first 29 weeks of a claim as at present. This will also provide a much stronger incentive for people to accept employment by eliminating the fear that some or all of their benefit entitlement would thereby be lost.

There will be a more equitable Unemployment Insurance Appeal System in that all claimants and employers will be granted the right to appeal a unanimous decision of a board of referees to the umpire.

Integration of the existing Department of Manpower and Immigration and the Unemployment Insurance Commission will provide the necessary framework for the development of a more coherent and rational employment and income protection policies and programs.

Canadians will enjoy the advantages of improved employment services, including better identification of needs and better delivery systems, through integrated, personal services in one location under a unified management.

I should now like, Madam Chairman, to deal briefly with a major area of contention that arose during the debate on Second Reading. I am referring to the proposal to increase the entrance requirement from 8 to 12 weeks of insurable employment. During the debate on second reading, my hon. friend from Hamilton West indicated that he would propose a variable entrance requirement, and in fact gave us an indication of the motion he would likely place before this Committee. I would hope that during the course of the proceedings of this Committee he will explain the rationale for and details of the general proposal he has made.

• 1540

While I would like to reserve my detailed comments on the entrance requirement until we reach clause-by-clause examination of the bill, I want to assure hon. members that the employment needs of those affected by whatever change we make to the entrance requirement will be given the maximum amount of help which my department can provide. Specifically, all of those affected and who are in need of assistance will be given counselling and help in placement, including mobility assistance where appropriate and required. They will be considered for referral to training programs if they lack marketable skills. They will be given particular attention as candidates for job-creation projects.

The need to recognize regional differences is a principle which is basic to the proposed changes to the benefit structure. The new benefit structure will be far more responsive to local conditions than the present one which only takes into account the difference between the national and the regional rates of unemployment. What happens now is that a region may lose some or all regional extended benefits if the national unemployment rate rises more quickly than the regional rate. Under the new benefit structure this cannot happen as only the regional unemployment rate is taken into account in the determination of regional extended benefit entitlement.

[Translation]

la période maximale des 52 semaines de prestations, au lieu de pouvoir s'en prévaloir au cours des 29 premières semaines seulement, comme c'est le cas actuellement. Cette mesure encouragera davantage les prestataires à accepter un emploi car elle éliminera la crainte que leur admissibilité au bénéfice des prestations ne soit révoquée ou réduite.

Un système plus équitable de règlement des appels relative-ment à l'assurance-chômage sera instauré, de sorte que tous les prestataires et employeurs auront le droit de porter en appel devant un juge-arbitre une décision prise à l'unanimité par un Conseil arbitral.

Le fusionnement du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et de la Commission d'assurance-chômage permettra l'élaboration de politiques et de programmes d'emploi et de protection du revenu plus cohérents et plus rationnels.

Tous les Canadiens pourront profiter de meilleurs services d'emploi. L'identification des besoins sera plus efficace et les systèmes de prestation de services seront améliorés par le biais de services personnalisés et intégrés en un seul lieu sous une direction unifiée.

Permettez-moi maintenant, madame la présidente, d'aborder brièvement un sujet très controversé, qui a été soulevé lors des débats de la deuxième lecture. Je pense à la proposition de porter de huit à douze, le nombre de semaines d'emploi assurable ouvrant droit aux prestations. Au cours du débat entourant la deuxième lecture, madame la présidente, mon honorable ami de Hamilton-Ouest a déclaré qu'il pensait à proposer une norme variable d'admissibilité. Il nous a d'ailleurs donné une idée de la motion dont il saisirait vraisemblablement ce Comité. Je souhaite vivement discuter de cette norme variable lors de l'examen approfondi du Bill.

Même si je commenterai de façon très détaillée les conditions d'admissibilité lors de l'étude approfondie de l'article 30, je tiens à vous assurer, honorables Membres, que nous offrirons le maximum d'assistance à ceux qui se trouveront touchés par les modifications apportées aux conditions d'admissibilité. En particulier, toutes les personnes ayant besoin d'aide recevront des conseils sur les possibilités de placement, ainsi qu'une allocation de déplacement lorsque requise et appropriée. Ces personnes pourront être inscrites à des programmes de formation si elles ne possèdent pas les aptitudes exigées sur le marché du travail. On leur accordera une attention particulière dans le cadre des programmes de création d'emplois.

La nécessité de reconnaître les différences régionales est un principe fondamental des modifications proposées à la structure des prestations. Cette nouvelle structure sera beaucoup plus sensible à la situation locale que la structure actuelle, qui ne tient compte que de la différence entre les taux de chômage national et régional. Il arrive actuellement qu'une région puisse voir disparaître une partie ou la totalité de ses prestations de prolongation régionales si le taux national de chômage monte plus rapidement que le taux régional. En vertu de la nouvelle structure des prestations, cette situation ne pourra plus se produire, puisqu'on ne tiendra uniquement compte du seul taux régional de chômage dans le calcul des prestations.

[Texte]

I believe, Madam Chairman, that the approach being taken in Bill C-27 to respond to regional unemployment conditions is both positive and progressive. Indeed, the regional extended-benefit arrangement, which we now have and will improve, is a unique Canadian feature adapted to our differing regional requirements. It would be my hope that this Committee will support this bill which, together with the employment strategy, will provide through a unified delivery system a selective, highly flexible set of responses to the needs of unemployed Canadians. In this way the changes will contribute to a much better operation of the Canadian labour market.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you very much, Madam Chairman. Thank you very much, Mr. Minister, for your opening statement. We were all awaiting most anxiously to see where we were going with this bill.

The first thing that strikes me and I think you have already touched on it is the fact that there has been some concern about the raising of the eligibility period from 8 weeks to 12 weeks. Have you made up your mind, sir, with regard to this particular matter? Are you standing firm on that inasmuch as you had indicated earlier that through the studies of the department you had found that this particular provision of the bill was an incentive? In other words, will there be any flexibility whatsoever in respect of this matter?

Mr. Cullen: I have made up my mind not to have a closed mind on that subject, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Well, that is very comforting. You can perhaps recall the Notice of Motion, which I will move subsequent to hearing witnesses and so forth and so on, to the effect that there should be more flexibility regarding this change, keeping in mind that we are the party who had proposed in the initial instance, back in 1971, that this should be a 12-week period in terms of eligibility. But at this particular time, because of the fact there is becoming an ever-increasing awareness of national policies bringing about an umbrella effect, that can, of course, bring about certain hardships in certain regions of this country. Accordingly, I had indicated that there should be some thought given by the Minister regarding the Minister being in a position to bring about some flexibility in that aspect of the bill whereby he could determine high unemployment areas, determine whether or not an 8-9-10-11-12-week period should apply, setting the criteria for acceptability and determining when such should terminate. Has the Minister given that some consideration, given the fact that in the original bill, if I can recall, there was a five-phase—In other words, in the original bill we had the flexibility that was required and therefore it was possible to draft the bill and bring about the required regulations in order to meet

[Traduction]

complémentaires régionales auxquelles le prestataire aura droit.

Je crois, madame la présidente, que l'approche adoptée dans le bill C-27 pour tenir compte de la situation régionale du chômage est à la fois positive et progressive. Les dispositions relatives aux prestations complémentaires régionales, que nous avons actuellement et que nous allons améliorer sont une caractéristique particulière au régime canadien et adaptée à nos besoins régionaux différents. Je souhaite que le comité appuie ce bill qui, compte tenu de la stratégie d'emploi, fournira par l'entremise d'un système unifié de mise en œuvre des programmes, un ensemble judicieux et très souple de réponses aux besoins des Canadiens en chômage. Ces modifications devraient également contribuer à un bien meilleur fonctionnement de l'ensemble du marché du travail canadien.

Merci, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Merci beaucoup, madame la présidente. Je tiens à vous remercier, monsieur le ministre, de votre déclaration. C'est avec appréhension que nous attendons tous pour voir où va nous conduire le présent projet de loi.

La première chose qui me frappe, et je crois que vous avez déjà abordé le sujet, est le fait que certaines inquiétudes ont été exprimées au sujet de la prolongation de la période d'admissibilité de huit à douze semaines. Avez-vous déjà tranché la question à ce sujet? Avez-vous fermement arrêté votre décision dans la mesure où vous aviez laissé entendre précédemment que les études entreprises par le Ministère avaient démontré que cette disposition du bill était un facteur de motivation? En d'autres mots, est-il possible d'espérer une certaine souplesse à cet égard?

M. Cullen: Je suis bien décidé à garder l'esprit ouvert à ce sujet, monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est encourageant de vous l'entendre dire. Vous vous rappellerez que j'ai donné avis que j'allais présenter une motion lorsque nous aurons entendu les témoignages, motion visant à introduire une plus grande souplesse dans le cas de cette modification, sans oublier bien sûr que c'est notre parti qui avait proposé le premier, dès 1971, que cette période d'admissibilité soit de 12 semaines. Mais à l'heure actuelle, vu l'éveil de la population aux politiques nationales et les répercussions que peuvent avoir ces nouvelles dispositions dans certaines régions du pays, j'ai pensé opportun de proposer au ministre, puisque celui-ci est bien placé pour assouplir certains aspects du projet de loi, de déterminer d'abord quelles sont les régions où le taux de chômage est élevé et ainsi décider s'il ne serait pas plus approprié que s'applique une période d'admissibilité de huit, neuf, dix, onze ou douze semaines. Le Ministre a-t-il pensé, compte tenu du fait que le projet de loi original, si je me souviens bien, comportait cinq phases... En d'autres mots, dans le projet de loi original, il y avait suffisamment de souplesse, et donc il était possible de rédiger le projet de loi ainsi que la réglementation en découlant afin de répondre aux besoins. J'aimerais donc savoir si le Ministre a réfléchi sérieu-

[Text]

this need. Has the Minister given some very serious consideration to the proposed amendment, of which I have given notice, and, if so, what is this position in that area?

• 1545

Mr. Cullen: I have not reached a conclusion yet. I have indicated that my mind is open and I will await the presentation of your recommendations or suggestions.

Again, on the five-phase benefit structure, it was brought to my attention, primarily I think by Mr. Breau, and by others, that there was some inequity here, in that those who had the minimum requirement, namely, the 12 weeks, would suffer from the three-phase benefit structure and would suffer a hardship that was not foreseen. I am looking to make some changes there so that we can bring more equity, and I thank Mr. Breau and others for bringing that to my attention.

So that is one area. I think maybe when we get to the specific part of the bill I will deal with that in more detail, as I will with the 8 to 12 weeks. But I am not closing my mind on the 8 to 12 weeks and I will be happy to look at it.

Mr. Alexander: So in other words, Mr. Minister, what you have stated is that you have now reached the conclusion that there is a major amendment with regard to the amount of eligibility in terms of time that can be a hardship, and you will be bringing in an amendment with respect to that. Further, the fact that you have indicated in the bill that the eligibility period will be increased to 12 weeks is not really your stand at this time because you said you have an open mind on it. Is that a fair assessment?

Mr. Cullen: Open mind.

Mr. Alexander: Yes. So is that a fair assessment of your position on this?

Mr. Cullen: Yes, I would not like to think I had backed away from the 12 weeks as yet. I am not . . .

Mr. Alexander: Keeping in mind, Mr. Minister, that you introduced the bill and the bill says 12 weeks—there can be no mistake about it—now you are stating, after I asked you in a very pointed way, I hope, whether there is flexibility here, and you said that you have an open mind.

Mr. Cullen: There is flexibility, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: All right, fine.

How much money do you envisage saving as a result of this 8 to 12 weeks? I think you gave me figures at one time. I think it is important now that we have these figures, province by province, on what it means in terms of savings if we follow the original intent of the present bill. Would you go across . . .

[Translation]

sement à la modification que j'ai l'intention de proposer et, dans l'affirmative, quelle position a-t-il l'intention d'adopter?

M. Cullen: Je ne me suis pas encore décidé. J'ai déjà dit que je gardais l'esprit ouvert à ce sujet et que j'attendais que vous me présentiez vos recommandations ou propositions.

Pour revenir à la question de la structure des prestations en cinq phases, on a porté à mon attention, je crois que ce fut M. Breau, et d'autres aussi, qu'il existait certaines iniquités, en ce sens que les prestataires qui répondaient à l'exigence minimum, c'est-à-dire douze semaines, auraient à souffrir, lors de l'application de la nouvelle structure de prestations en trois phases, des difficultés qui n'avaient pas été prévues. J'examine donc quels changements pourraient être apportés afin d'assurer un régime plus juste, et je tiens à remercier M. Breau et les autres personnes qui ont porté la question à mon attention.

C'est donc là une chose. J'ai l'intention, lorsque nous arriverons à l'étude détaillée du projet de loi, d'entrer dans les détails tout comme je le ferai lorsque nous discuterons de la période d'admissibilité, qui passera de huit à douze semaines. Mais je n'écarte pas la période d'admissibilité de huit à douze semaines, et je serai heureux d'examiner vos propositions.

M. Alexander: En d'autres mots, monsieur le ministre, vous voulez dire que vous en êtes arrivé à la conclusion qu'il faudrait apporter au projet de loi une modification importante visant la période d'admissibilité si l'on ne veut pas causer des problèmes aux prestataires. En outre, même si vous avez déclaré que la période d'admissibilité passerait à douze semaines, rien n'est encore tranché, vous gardez l'esprit ouvert. C'est bien cela?

M. Cullen: L'esprit ouvert.

M. Alexander: Oui. C'est donc une interprétation juste de votre position?

M. Cullen: Oui, je ne voudrais pas qu'on pense que j'abandonne déjà la période d'admissibilité de douze semaines. Je n'ai pas . . .

M. Alexander: Il ne faut pas oublier, monsieur le ministre que vous avez présenté ce bill et que dans le bill il est dit douze semaines . . . Cela ne fait aucun doute . . . Pourtant maintenant, lorsque je vous demande directement s'il y a encore possibilité de souplesse, vous me répondez que vous gardez l'esprit ouvert . . .

M. Cullen: Il y a de la souplesse, monsieur Alexander.

M. Alexander: Très bien, parfait.

Combien croyez-vous économiser à la suite de la prolongation de huit à douze semaines? Vous m'avez déjà, je crois, donné des chiffres à ce sujet. Mais il est important que nous ayons ces chiffres maintenant, province par province, sur l'économie réalisée si nous adoptons le présent projet de loi. Si vous prolongez . . .

[Texte]

Mr. Cullen: If we stay with the 12 week entrance requirement and if we stick with the present three-phase benefit structure without any changes at all?

Mr. Alexander: That is right. I think it is important, even if it does take up my time, that we have this . . .

Mr. Cullen: Mr. Hodder has the figures on this.

The Chairman: Mr. Hodder.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, I had better make clear, I think, first, the assumptions under which these calculations rest. The first assumption, for calculation purposes, is a national unemployment rate of 7 per cent. Assuming full implementation and maturity of the change—that is to say, that all claimants within the system would be subject to the new entrance requirement, from, say, 8 to 12 weeks—we have calculated that in 1976 dollars the range of savings would be of the order of \$175 to \$275 million. If you want to break that down into provinces, I will go slowly . . .

Mr. Alexander: Right, please.

Mr. Hodder: . . . if you would like to take it down.

For Newfoundland the range is \$14 to \$19 million; Prince Edward Island, \$2 to \$3 million; Nova Scotia, \$10 to \$11 million; New Brunswick, \$14 to \$18 million; Quebec, \$72 to \$103 million; Ontario, \$38 to \$89 million; Manitoba, \$2 to \$4 million; Saskatchewan, \$2 to \$3 million; Alberta, \$3 to \$4 million; British Columbia, \$17 to \$19 million; Northwest Territories and Yukon, \$1 to \$2 million. Those would be the estimated . . .

• 1550

Mr. Alexander: Is that \$1 million to \$2 million per territory?

Mr. Hodder: For the two combined.

Mr. Alexander: Yes, the Northwest Territories Yukon.

Mr. Hodder: That would be the estimated range of savings in 1976 dollars depending on various assumptions that one would make given full maturity of the increased entrance requirement.

Mr. Alexander: Have these figures been checked out with the responsible ministers for the Atlantic provinces and the Province of Quebec, and is there any variation in this regard? I seem to think there is for two or three of them. Have you had consultation with your provincial counterparts, Mr. Minister, with respect to the amount of moneys they believe that they will lose in the event of the implementation of the Bill at 7 per cent under 1976 dollars? I think we should have information regarding all of the provinces to which you have just referred. I am sure that you must have those figures somewhere.

[Traduction]

M. Cullen: Si nous maintenons la période d'admissibilité à douze semaines et gardons la structure de prestations actuelle en trois phases sans la moindre modification?

M. Alexander: Oui. Je crois que cela est important, même si mon temps passe, que nous ayons . . .

M. Cullen: M. Hodder a les chiffres.

Le président: Monsieur Hodder.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, d'abord j'aimerais énoncer clairement les suppositions sur lesquelles reposent ces calculs. D'abord, aux fins des calculs, nous avons adopté un taux de chômage national de 7 p. 100. Si nous supposons une application complète du programme modifié . . . c'est-à-dire, que tous les prestataires soient soumis à la nouvelle norme d'admissibilité, c'est-à-dire douze semaines au lieu de huit . . . nous avons calculé qu'en dollars 1976, les économies réalisées seraient de l'ordre de 175 à 275 millions de dollars. Si vous voulez la ventilation par province, je vous la donnerai lentement . . .

M. Alexander: Oui, s'il vous plaît.

M. Hodder: . . . pour que vous puissiez noter les chiffres.

Pour Terre-Neuve, l'économie varierait entre 14 et 19 millions de dollars; pour l'Île-du-Prince-Édouard, entre 2 et 3 millions de dollars; pour la Nouvelle-Écosse, entre 10 et 11 millions de dollars; pour le Nouveau-Brunswick, entre 14 et 18 millions de dollars; pour le Québec, entre 72 et 103 millions de dollars; pour l'Ontario, entre 38 et 89 millions de dollars; pour le Manitoba, entre 2 et 4 millions de dollars; pour la Saskatchewan, entre 2 et 3 millions de dollars; pour l'Alberta, entre 3 et 4 millions de dollars; pour la Colombie-Britannique, entre 17 et 19 millions de dollars; pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, entre 1 et 2 millions de dollars. Ce serait, selon les prévisions . . .

M. Alexander: Entre un et deux millions de dollars par territoire?

M. Hodder: Pour les deux ensemble.

M. Alexander: Oui, pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

M. Hodder: Ce sont donc les économies prévues, en dollars de 1976, selon bien sûr les différentes suppositions et à supposer bien sûr que la période d'admissibilité soit prolongée.

M. Alexander: Avez-vous vérifié ces chiffres auprès des ministres responsables dans les provinces maritimes et au Québec; et si oui, y a-t-il des variantes? A mon avis, il y en aurait dans deux ou trois cas. Avez-vous consulté vos homologues provinciaux, monsieur le ministre, pour savoir quelles sommes d'argent ceux-ci croient qu'ils perdront si le projet de loi est adopté et si l'on fonde les calculs sur un taux de chômage de 7 p. 100 en dollars de 1976? Je crois que nous devrions avoir des données sur toutes les provinces que vous venez d'énumérer. Je suis convaincu que vous avez ces chiffres.

[Text]

Mr. Cullen: The figures were indicated to the provincial ministers at a federal-provincial conference held last October.

Mr. Alexander: These same figures?

Mr. Cullen: Yes. You have asked for the figures moving from the eight to the twelve-week entrance requirement, if you want the saving as a result of going from the five-phase benefit structure to the three phase, those figures were also given, and they would be in addition to the figures that you have received; it is a total saving.

Mr. Alexander: I thought the figures that we were just given were the total . . .

Mr. Cullen: No, they were accruing from the eight to the twelve . . .

Mr. Alexander: All right. Let us have the other amount that comes as a result of the phase change.

Mr. Hodder: Madame Chairman, the way we have calculated this is to combine the increased entrance requirement of eight to twelve weeks with the proposed new prepaid benefit structure. This gives you a more accurate calculation. I think it is important to stress that there is an overlap between the savings of the eight to twelve week entrance requirement and the three-phase benefit structure; therefore a joint calculation gives you a better measure of what the impact of Bill C-27 would be.

If I may make that point perhaps, slightly clearer, the three-phase benefit structure as you realize, involves the curtailment of the benefit entitlement of short-term labour force attachments as compared with the existing five-phase structure. Therefore, there will be a cost reduction in the three-phase structure as a result of that curtailment of benefit. If at the same time, you increase the entrance requirement from eight to twelve weeks you have to bear in mind that some of the savings that you would have otherwise received from the three-phase benefit structure would then be attributable to increasing the entrance requirements from eight to twelve, because no longer would they be in the system. So you have to make the calculation. So I am making that clarification to show how these cost estimates were jointly calculated.

Mr. Alexander: Fine.

Mr. Hodder: So with that clarification Madame Chairman, I want to read the savings estimated under the same assumptions, Mr. Alexander, as for the previous calculations, that is to say, a 7 per cent national rate of unemployment with full implementation and maturity and in 1976 dollars.

The total savings are in the range of \$275 million to \$325 million.

Mr. Alexander: How much was that again?

Mr. Hodder: It is \$275 million to \$325 million.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Hodder: Would you like me to go through the list now?

Mr. Alexander: Yes, please.

[Translation]

M. Cullen: Nous avons révélé ces chiffres aux ministres provinciaux lors de la Conférence fédérale-provinciale tenue au mois d'octobre dernier.

M. Alexander: Ces mêmes chiffres?

M. Cullen: Oui. Vous avez demandé les chiffres en rapport avec la prolongation de la période d'admissibilité de 8 à 12 semaines; maintenant si vous voulez savoir quelles seront les économies réalisées en passant de la structure de prestations en cinq phases à celle en trois phases, chiffres qui ont également été donnés, nous pouvons vous les donner; il s'agit de l'économie globale.

M. Alexander: Je croyais que les chiffres que vous veniez de me donner représentaient l'ensemble . . .

M. Cullen: Non, ce sont ceux qui résultent de la transition de 8 à 12 . . .

M. Alexander: Bien. Donnez-moi donc les économies réalisées si l'on réduit le nombre d'étapes.

M. Hodder: Madame la présidente, nous avons effectué le calcul en combinant la nouvelle exigence visant la période d'admissibilité et la nouvelle structure de prestations proposée en trois phases. Ainsi le calcul est plus précis. Il est important de souligner également qu'il y a chevauchement entre les économies réalisées en passant à une période d'admissibilité de douze semaines et en adoptant la structure de prestations en trois phases et donc un calcul mixte vous donne une meilleure idée des répercussions éventuelles du Bill C-27.

Je devrais peut-être vous donner de plus amples précisions sur la structure de prestations en trois phases qui, vous vous en rendez bien compte, va réduire le droit aux prestations des prestataires de deuxième catégorie. La transition d'une structure en cinq phases à une structure en trois phases va réduire les coûts, puisque les prestations s'en trouveront réduites. Par contre, si vous augmentez à 12 semaines la période d'admissibilité, vous devez tenir compte du fait que certaines économies attribuables à la nouvelle structure en trois phases seront attribuables à la prolongation de la période d'admissibilité, puisque ce type de prestataires ne pourra plus bénéficier du régime. Il faut donc faire le calcul. Si j'apporte ces précisions, c'est pour bien démontrer qu'il s'agit d'un calcul double.

M. Alexander: Parfait.

M. Hodder: Ceci dit, madame la présidente, j'aimerais lire une liste des économies prévues toujours, monsieur Alexander, fondée sur les mêmes suppositions que les calculs précédents c'est-à-dire le taux national de chômage de 7 p. 100, une application complète du projet de loi et les dollars 1976.

Les économies globales sont de l'ordre de 275 à 325 million de dollars.

M. Alexander: Combien?

M. Hodder: De 275 à 325 millions de dollars.

M. Alexander: Très bien.

M. Hodder: Voulez-vous que je lise la liste maintenant?

M. Alexander: Oui, s'il vous plaît.

[Texte]

• 1555

Mr. Hodder: Starting again with Newfoundland, and omitting the millions: \$24 to \$28; P.E.I. \$4 to \$5; Nova Scotia, \$9 to \$11; New Brunswick, \$19 to \$22; Quebec, \$93 to \$109; Ontario, \$85 to \$101; Manitoba, \$7 to \$8; Saskatchewan, \$8 to \$10; Alberta, \$7 to \$8; B.C., \$18 to \$21; and the two Territories combined, \$1 to \$2.

Mr. Alexander: All right. That will help us immensely once we have an opportunity of looking at those figures.

The Chairman: Your last question, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Oh, is this the last question? But let me ask you this question, Mr. Minister. With all the provinces with which you have had consultation, can you give me a breakdown as to the provinces, the ten provinces, I suppose, and the two Territories, of who favour or do not favour the raising of the eligibility period from eight to twelve? Have you that information, sir?

Mr. Cullen: The reason for the delay is that some of the provinces have made public statements; in other words, they have not been directed to us specifically. And in other instances, the provinces have in fact written to us but I am not sure whether that was confidential communication of a minister to me.

So what I would like to do is to study that and get what information we can give to you. The public statements that were made by the various Ministers and information that has been brought to our attention will determine if that can be released or not.

Mr. Alexander: All right, Mr. Minister. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Alexander: Put me down for the second round.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Madam Chairman. I think we are all very concerned; the Minister touched on the clause because we are all very concerned. That is the eight to twelve week change for minor attachment.

The decision to insert that clause I am sure must have been based on some sort of examination of the unemployment insurance program. What was it based on? Surely not on the member for Hamilton West's supplication to go from eight to twelve weeks. Was it based on some study of the Unemployment Insurance Act?

Mr. Cullen: I am sorry. The fact that...

Mr. Rodriguez: Going from eight to twelve weeks for minor attachments. Was that based on some evaluation of the unemployment insurance program, some review of the Act or how it is operating?

Mr. Cullen: I am sorry. I am not trying to be obtuse but are you suggesting, in the first instance, when we decided to go

[Traduction]

M. Hodder: En commençant encore une fois par Terre-Neuve, et en laissant tomber l'expression million: \$24 à \$28; l'Île-du-Prince-Édouard, de \$4 à \$5; la Nouvelle-Écosse, de \$9 à \$11; le Nouveau-Brunswick, de \$19 à \$22; le Québec, de \$93 à \$109; l'Ontario, de \$85 à \$100; le Manitoba, de \$7 à \$8; la Saskatchewan, de \$8 à \$10; l'Alberta, de \$7 à \$8; la C.-B., de \$18 à \$21; et les deux Territoires, de \$1 à \$2.

M. Alexander: Très bien. Ces chiffres vont nous être extrêmement utiles lorsque nous aurons eu l'occasion de les examiner.

Le président: Votre dernière question, monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est ma dernière question? J'aimerais donc vous poser la question suivante, monsieur le ministre. Pouvez-vous me dire, des provinces que vous avez consultées, quelles provinces, sans oublier les deux Territoires, approuvent ou n'approuvent pas la prolongation de la période d'admissibilité à 12 semaines? Avez-vous ces renseignements, monsieur?

M. Cullen: Il y a retard, parce que certaines provinces ont publié des communiqués; en d'autres mots, leur déclaration ne nous était pas adressée expressément. Dans d'autres cas, les provinces nous ont écrit, mais je ne sais pas au juste s'il ne s'agissait pas de correspondance confidentielle qu'un ministre me faisait parvenir.

Donc, j'aimerais étudier votre question et vous obtenir les renseignements que je peux vous transmettre. Les déclarations publiques de certains ministres et les informations plus confidentielles devront être étudiées avant que je décide si l'on peut les publier ou non.

M. Alexander: Très bien, monsieur le ministre. Merci, madame la présidente.

Le président: Merci.

M. Alexander: Veuillez m'inscrire au deuxième tour.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, madame la présidente. Je crois que nous sommes tous très préoccupés par la prolongation de la période d'admissibilité pour les prestataires de deuxième catégorie.

Je suis convaincu que la décision d'inclure cet article repose sur un examen quelconque du programme d'assurance-chômage. Quel examen? Vous ne vous êtes pas fondés, j'en suis convaincu, sur les supplications du député de Hamilton-Ouest, qui voulait prolonger la période de huit à douze semaines. Vous êtes-vous fondés sur une étude de la Loi sur l'assurance-chômage?

M. Cullen: Excusez-moi. Le fait que...

M. Rodriguez: La prolongation de 8 à 12 semaines pour les prestataires de deuxième catégorie. Vous êtes-vous fondés, pour apporter cette modification, sur une évaluation du programme d'assurance-chômage, sur une révision de la Loi, et de son application?

M. Cullen: Excusez-moi. Je n'essaie pas d'être borné, mais parlez-vous de notre décision de passer de 8 à 12 semaines

[Text]

from eight to twelve in the bill or are you talking about my comment that I am prepared to look at that situation with an open mind?

Mr. Rodriguez: No, no, the original, going from eight to twelve in the bill.

Mr. Cullen: The feeling was, when that entrance requirement was reduced to the level that it was, that it might do a particular job with reference to those who had a minor attachment to the work force. We found that it did not in fact work that way. I think we distributed a copy of the comprehensive review, which gave some of the statistics, some of the rationale behind the move from eight to twelve weeks.

I think it is fair to say that there was some compromise there because, the entrance requirement even at twelve is still the most generous in the world and there were representations that not only should we not go from eight to twelve but leave it at eight, but there were also representations that we should go as high as 24. And I believe someone suggested that even a year's attachment would be more appropriate.

I think it is fair to say that that was probably a compromise reached, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: But it was based on the comprehensive review of the unemployment insurance program.

Mr. Cullen: And other studies.

Mr. Rodriguez: Let us take a look at that comprehensive review that was done. You came up with this conclusion, that one of the objects of the profile in this review was to:

provide a basis for discussion of legislative amendments.

• 1600

That is on page C-4. The profile was based on a sample of 8,521 records of separations from employment, from January to June, 1974, and I might point out, and the Minister might be aware of the fact, that that is a period of time when employment starts to pick up in the country. And apparently the profile starts with the table showing that only 27.7 per cent of these separations were due to layoff, whereas 41.3 per cent were voluntary quits.

Now, in 1974, we were at the height of an economic boom, and that was the time when the Minister took this survey. Unemployment, then, was at 5.2 per cent of the work force compared with now when it is going past 8 per cent.

January to June, as I pointed out, is the time of the year when employment starts to rise, when layoffs are at minimum and jobs are easier to find. Between January and February, the seasonal low point, and July and August, the seasonal high point, employment in 1974 increased by over a million. Unemployment went down by 76,000, and 935,000 people who had been outside the labour force were drawn in and were able to find jobs during those six months.

That is the segment on which this profile is based, a time when, economically, we were three percentage points less than right now.

[Translation]

dans le projet de loi, ou voulez-vous parler de ma déclaration, voulant que je sois disposé à examiner la situation en gardant l'esprit ouvert?

M. Rodriguez: Non, non. Je parle de l'adoption d'une période de 12 semaines dans le projet de loi.

M. Cullen: Il avait été pensé, lorsqu'on a réduit originellement la période d'admissibilité à ce niveau, que cette exigence pourrait jouer un rôle particulier auprès des prestataires de deuxième catégorie. Or, nous avons constaté qu'il n'en était pas ainsi. Je crois que nous avons distribué un exemplaire de la révision globale où figurent certaines statistiques et certaines des raisons qui nous ont poussés à prolonger cette période d'admissibilité à 12 semaines.

Il est juste de dire, je crois, que nous en sommes arrivés à un compromis, puisque cette période d'admissibilité de 12 semaines est néanmoins la plus généreuse au monde; on nous a bien sûr demandé de maintenir la période d'admissibilité à 8 semaines, mais on nous a également demandé de la prolonger à 24 semaines. Certains ont même indiqué que la période d'admissibilité devrait être d'un an.

Je crois donc qu'il est juste de dire, monsieur Rodriguez, qu'il s'agit d'un compromis.

M. Rodriguez: Oui, mais fondé sur la révision globale du programme d'assurance-chômage.

M. Cullen: Et sur d'autres études.

M. Rodriguez: Examinons un instant cette révision globale. On y tire la conclusion que l'un des objectifs de la révision était de:

fournir une base à la discussion des modifications législatives.

C'est à la page C-4, le profile a été tracé d'après un échantillonnage de 8,521 dossiers de cessation d'emploi, de janvier à juin 1974, et je signalerais, d'ailleurs le ministre le sait peut-être, qu'à cette époque, l'emploi commence à reprendre. Apparemment, le profil commence par le tableau indiquant que seul 27.7 p. 100 de ces cessations sont les résultats de licenciement alors que 41.3 p. 100 sont volontaires.

Or, en 1974, nous étions en pleine explosion économique et c'est le moment qu'a choisi le ministre pour faire son enquête. Le chômage atteignait alors 5.2 p. 100 des forces actives, alors qu'il dépasse aujourd'hui 8 p. 100.

De janvier à juin, je disais donc, l'emploi remonte, les licenciements sont moins nombreux et les emplois sont plus faciles à trouver. Entre janvier, et février, la saison creuse, et juillet et août, la saison de pointe, l'emploi a augmenté en 1974 de plus d'un million. Le chômage a baissé de 76,000 et 935,000 personnes ont réintégré les forces actives et ont pu trouver du travail au cours des six mois.

C'est là-dessus qu'on a basé ce profil, à une époque où économiquement, notre niveau était de 3 p. 100 inférieur aujourd'hui.

[Texte]

I have that in my mind, and I have here a comment by the former Minister of Manpower and Immigration, Robert Andras, who said in May, 1975.

The incidence of disentitlement or disqualification has in effect a failure to meet one's obligations under the Act is lower amounts to prove that the minor attachment to the work force as their proportion of the total claims' load than those with the long term attachment to the work force.

Now we have a previous Minister who turned down every attempt on the part of the member for Hamilton West to make a change that would go from an 8-week attachment to a 12-week attachment for minor claimants on the basis that none of the information he had indicated that there was any ripoff in this period. And the Minister, on the basis of a profile done in a very selective way at a period of time when unemployment was much lower than it is now, has brought in this particular amendment.

I want to ask the Minister if he feels that that is enough justification for even considering going forward and continuing with this kind of amendment in this bill—and he can stop it all now by just saying he is going to lift that particular clause right out.

Mr. Cullen: First of all, one thing I would like to comment on, Mr. Rodriguez, in your question is that it is not a question here of ripoff or suggesting that the 8-to-11 weekers are the cheaters, and I do not think that my predecessor or the Department or anyone has suggested that. I think it is more a question of the disincentive aspect that is being stressed; and you and I, I think, can both agree that this is not an area where we are concerned about ripoff, as such.

Mr. Rodriguez: What do you mean by "disincentive"?

Mr. Cullen: The individual that will work eight weeks and then get laid off or quit and be able to . . .

Mr. Rodriguez: A person with eight weeks quits and then collects benefits? I call that cheating. What do you call it? Disincentive? Okay. Let us not quibble. But we mean the same thing, do we not?

Mr. Cullen: I am simply indicating that we are not, as you seem in your question to be suggesting, looking to hit people who were ripping off the program, and that we were looking at the 8-to-11 weekers as those who were doing it. That is not the fact. It may be a question of semantics to you but I think it is something that could be misinterpreted.

Mr. Hodder: did you wish to add something?

Mr. Hodder: The position which Mr. Andras took on this has not changed. What he said at that time and what we still maintain is that, if you look at the behaviour of UI claimants, and particularly those attachments of eight to eleven weeks, we have not discovered, in terms of detected—and I emphasize the work "detected"—disincentives, as measured by the number of individuals who receive a disqualification or a disentitlement, or detected abuse, but misuse in the sense of not available for work, not actively searching for work. We

[Traduction]

Ceci dit, j'ai ici une observation de l'ancien ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, Robert Andras, qui déclarait en mai 1975:

Le nombre d'inadmissibilités ou d'exclusions par rapport au nombre total de demandes de prestations nous prouve que les prestataires de la deuxième catégorie sont moins nombreux que ceux de la première catégorie.

Voilà donc un ancien ministre qui a rejeté toutes tentatives du député d'Edmonton-Ouest qui essayait de faire passer de 8 à 12 semaines la période d'admissibilité. Le ministre prétendait que d'après les informations qu'il possédait, il n'y avait pas eu d'exagération à cette époque. Or, le ministre, en se fondant sur un profit tracé de façon très sélective, à une époque où le chômage était de beaucoup inférieur à aujourd'hui, nous propose cet amendement.

Le ministre assume-t-il avoir même le droit d'envisager d'aller plus loin et de conserver ce genre d'amendement alors qu'il peut tout de suite nous dire qu'il va le supprimer complètement?

M. Cullen: Tout d'abord, je dirai à propos de votre question, monsieur Rodriguez, qu'il n'est pas là question de malhonnêteté ou de dire que ceux qui travaillent de 8 à 11 semaines trichent, et je ne pense pas du tout que mon prédécesseur ou le ministère n'ait jamais voulu dire cela. C'est plutôt l'aspect de dissuasion sur lequel on insiste; et vous comme moi, je pense, pouvons convenir que dans ce domaine ce qui nous préoccupe ne sont pas les tricheries.

M. Rodriguez: Que voulez-vous dire par «dissuasion»?

M. Cullen: Celui qui travaille 8 semaines puis se fait mettre à pied ou quitte son travail et peut . . .

M. Rodriguez: Quelqu'un qui travaille 8 semaines, quitte son travail et perçoit des prestations? J'appelle cela tricher. Et vous? La dissuasion? D'accord. Nous voulons dire la même chose, n'est-ce pas?

M. Cullen: Je dis simplement que, contrairement à ce que vous semblez dire, nous n'essayons pas de toucher ceux qui trichaient et que nous pensions que les travailleurs de 8 à 11 semaines trichaient. Ce n'est pas cela. Peut-être n'est-ce que de la sémantique pour vous, mais j'ai peur que cela prête à un malentendu.

Monsieur Hodder, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Hodder: La position prise par M. Andras n'a pas changé. Ce qu'il a déclaré alors, reste valable, et si vous considérez les prestataires de l'assurance-chômage et plus particulièrement ceux qui ont travaillé de 8 à 11 semaines, nous n'avons pu détecté—et j'insiste sur ce terme—de dissuasion, dans le nombre d'individus jugés inadmissibles ou exclus. Nous n'avons pas non plus détecté d'abus, mais une mauvaise utilisation, en ce sens qu'il ne cherchait pas activement du travail. Nous n'avons pu véritablement détecter de différence dans le

[Text]

have not found a "detected" difference in the number or rate of disqualifications or disentitlements for 8-to-11 weekers.

• 1625

But there is a difference in our analysis between discovering those detected elements of misuse and the larger issue of work disincentives which may or may not fall into the measured net of detected disqualification.

Mr. Rodriguez: Okay. Just one moment before we go any further and I lose you. I am following you up to this point. Let me finish Mr. Andras's statement of May 28, 1975, that fits right into this particular area that you are now into. Mr. Andras says on May 28, 1975, and I quote him:

If you examine where those short-term attachment people are, you will find that they coincide with areas of this country that have the more chronic conditions of high unemployment. They occur in Quebec and in the Atlantic Provinces to a high degree because the conditions of disparity there are such that people get marginal jobs which are almost coincidental with short-term attachment jobs. So I think we have to be extremely careful before we tamper with this qualifying period.

Mr. Hodder: The question of whether jobs themselves only last for 8 to 11 weeks is one that has naturally been of considerable interest and concern to us. The number of areas in the country where any evidence suggests that the majority of employment is confined to 8 to 11 weeks seem to be extremely limited.

The one area where this does seem to have some effect, although there may be some dispute about the number of weeks, is in the Gaspé peninsula with the tourist industry. But we recently did an examination with the assistance of our senior regional staff of the Atlantic Provinces area and put to them a variety of questions as to whether or not they could find significant incidences of employment patterns that lasted from only 8 to 11 weeks. The overwhelming evidence from all parts of the Atlantic Provinces is to the effect that employment lasted for considerably longer than 12 weeks.

In some of the cases where employment patterns had been established at 8 to 11 weeks, they do not seem to be inherently necessary as a result of the industrial conditions; they seem to be practices that have evolved over time whereby certain people in the field of agriculture will hire people for 8 weeks to do broccoli picking and then lay them off to unemployment insurance. There will be other cases where other groups of people will work for 8 to 11 weeks picking peas and then they will send them off to unemployment insurance. These patterns therefore seem to be rather affordable and established by the support which the income-maintenance scheme gives and the relatively easy entrance requirement.

Mr. Rodriguez: Right there. Are you telling me that these pickers are not going to change their operation now? He will work them for 12 weeks and send them off to collect benefits. Do you think something will change magically?

[Translation]

nombre ou la proportion des inadmissibilités ou exclusions des prestataires ayant travaillé de 8 à 11 semaines.

Nous ne faisons aucune différence entre découvrir ces éléments détectés d'utilisation mal à propos et le problème plus vaste de la dissuasion qui peut-être ne peut se compter comme les exclusions détectées.

M. Rodriguez: D'accord. Encore un instant avant que je vous berne. Je vous suis jusqu'ici. Je voudrais terminer la déclaration de M. Andras le 28 mai 1975 il rapporte justement sur ce problème. Je le cite encore:

Si vous examinez où se trouvent ces prestataires de la deuxième catégorie, vous constaterez que c'est dans les régions où le taux de chômage est particulièrement élevé de façon chronique. Au Québec et dans les provinces Atlantique du fait de la disparité qui ne laisse à la population que des emplois marginaux qui sont presque la même chose que des emplois de la deuxième catégorie. Je pense donc qu'il nous faut être très prudent avant de revoir cette période d'admissibilité.

M. Hodder: Il est évident que nous nous sommes beaucoup penché sur cette question de savoir si les emplois eux-mêmes ne duraient que de 8 à 11 semaines. Le nombre de régions où il semble prouvé que la majorité des emplois se limitent à 8 ou 11 semaines semblent extrêmement limités.

C'est peut-être vrai, mais l'on n'est toutefois pas très certain du nombre de semaines, en Gaspésie avec l'industrie du tourisme. Mais nous avons récemment examiné les provinces Atlantiques avec l'aide de notre personnel régional en leur posant toute une série de question et en leur demandant notamment s'ils pensaient que beaucoup d'emplois ne duraient que de 8 à 11 semaines. Dans la majorité des cas et pour toutes les provinces de l'Atlantique, les emplois durent beaucoup plus longtemps que 12 semaines.

Dans certain des cas où l'emploi est fixé de 8 à 11 semaines il ne semble pas que cela soit nécessairement le résultat de conditions industrielles; mais que ce soit plutôt des habitudes prises avec le temps ou certains dans le secteur agricole embaucheront pour 8 semaines pour ramasser le brocoli et laisseront ensuite ces gens aller toucher l'assurance-chômage. Dans d'autres cas, d'autres groupes travailleront de 8 à 11 semaines pour ramasser les petits pois avant d'aller toucher leur assurance-chômage. Aussi ce type de travail semble assez possible et rentre bien dans le schéma de maintien du revenu.

M. Rodriguez: D'accord. Vous voulez me dire que ces gens-là ne vont pas changer d'habitude maintenant? Ils vont les faire travailler 12 semaines avant de les envoyer toucher leurs prestations. Vous pensez que cela va changer magiquement?

[Texte]

Mr. Cullen: I would think the major effect would be that a substantial number of the individuals involved, as we have indicated in the comprehensive review, would go on and work for an additional one to four weeks. But if one considers the potentially beneficial impact of this on the gross national product through additional work done and additional products created, that would be a benefit to the economy if those additional four weeks were worked.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, last night Mr. McKeough brought down the Ontario budget in which he is going to create some jobs. This has particular relevance to this particular change now. He is going to create some thousands of jobs that will last approximately 16 weeks. So, in effect, jobs are created for a short period of time and then these people will go on to unemployment insurance. Is that not a disincentive to work as well when it is done so deliberately? You are going to create a job that will last 16 weeks. It is the same idea, is it not?

Mr. Cullen: Not in the sense that they would get 16 weeks that they otherwise would not have received, Mr. Rodriguez. They are working and not sitting idle.

Mr. Rodriguez: First of all you are telling me that there is no incidence here of cheating in this group. But you call it a disincentive that, in effect, they will work the eight weeks and go off and collect benefits. Is it not possible, through the benefit-control system, to identify persons who have a pattern of working a short period of time and going on unemployment insurance benefits? Do you not have the wherewithal to control these persons' benefits rather than use the shotgun approach wherein you eliminate everybody and then you do some other thing to get them another four weeks of work. Is it not possible to do a benefit control?

• 1610

Mr. Hodder: If an individual with either 8 to 11 insured weeks or any other number of insured weeks does something that is contrary to the Act or the regulations, then he or she, of course, is subject to the benefit control system in the larger sense of that term, but I guess what we are saying here is that there are many patterns which have been established which are not specifically in contravention of the Act, but practices which have been encouraged as a result of the easy entrance requirement. We have been told, for example, by many employers and by a number of employees who have come voluntarily to the office of the Unemployment Insurance Commission that they arrange their work patterns in such a way as to avail themselves of the easy qualifying period of unemployment insurance and then they manage to get laid off. Then, perhaps, another member of the family will come along and take up the family job.

Unless you have a policeman on every corner of the street there is just no way that you can ever police a system like that to 100 per cent because you have built in what you might describe as a sufficient invitation to avail yourself of the system that the degree of benefit controls needed to deal with it would be unacceptable.

[Traduction]

M. Cullen: Je pense que principalement un grand nombre d'individus, comme nous l'avons dit dans l'étude globale, continueront de travailler de une à 4 semaines de plus. Si l'on considère l'incidence éventuelle que cela peut avoir sur le produit national brut puisque cela représentera plus de travail accompli et une production accrue, c'est avantageux pour l'économie.

M. Rodriguez: Madame la présidente, hier soir M. McKeough a déposé le budget de l'Ontario qui doit permettre la création de certains emplois. Ceci a un rapport très étroit avec cette modification. Il va créer quelques milliers d'emplois qui dureront approximativement 16 semaines. Ainsi, en fait, on crée des emplois pour une courte période et ces gens iront ensuite toucher leur prestation d'assurance-chômage. N'y a-t-il pas là une dissuasion à travailler aussi quand c'est fait aussi délibérément? On va créer un emploi qui durera 16 semaines, c'est la même chose, non?

M. Cullen: Non, parce qu'ils obtiendront 16 semaines de travail et qu'ils n'auraient pu autrement avoir, monsieur Rodriguez. Ils vont travailler plutôt que de rester à rien faire.

M. Rodriguez: Tout d'abord vous me dites qu'il n'y a pas là de tricherie dans ce groupe. Mais vous dites qu'il y a une dissuasion s'ils travaillent 8 semaines pour aller ensuite toucher leurs prestations. Ne serait-il pas possible, par le système de contrôle des prestations, d'identifier les personnes qui ont pris l'habitude de travailler pour une courte période et de toucher ensuite des prestations d'assurance-chômage? Ne pouvez-vous contrôler ces prestations plutôt que d'éliminer carrément tout le monde et de trouver un autre moyen de leur donner 4 semaines supplémentaires de travail? N'est-il pas possible de contrôler les prestations?

M. Hodder: Si un individu qui a 8, 11 ou je ne sais combien de semaines assurées enfreint la loi ou les règlements, il est automatiquement sujet au système de contrôle des prestations au sens large. Par contre, il y a beaucoup d'habitudes de travail qui ne sont pas véritablement en infraction à la loi, mais qui ont été encouragées par la facilité des conditions d'admissibilité. Bien des employeurs et plusieurs employés venus eux-mêmes au bureau de la Commission d'assurance-chômage nous ont par exemple dit qu'ils s'arrangeaient pour se prévaloir des dispositions très avantageuses de la période d'admissibilité à l'assurance-chômage et qu'ils faisaient ensuite en sorte tout pour se faire renvoyer. Peut-être qu'alors un autre membre de la famille se présentera pour un emploi.

Sinon par des policiers à chaque coin de rue, il est impossible de contrôler cela à 100 p. 100 car il y a dans le système même une invitation suffisante à s'en prévaloir et le contrôle nécessaire pour éviter ce problème ne peut se justifier.

[Text]

Mr. Rodriguez: I am sorry, but you had in the Act and you have in the Act special employer premium levels where you have established that an employer is regularly laying off his employees after eight weeks of work. You had the power within the Act to make a premium that is relevant to the risk. You never used it. Now you are coming to us and you want to drop it. In Clauses 52 and 53, I believe, you want to drop it. You never used it. It is like an appendix. You want to cut it out when it has never been used. Why was it not used?

Mr. Hodder: I think the answer to that question, Madam Chairman, is given in the section of the comprehensive review that examines at some length what we call the practical analysis of the possibility of implementing experience rating. While we said we had every awareness of the so-called theoretical advantages of experience rating, we entertained very serious doubts that the theoretical advantages would be realized in practice. We have given the analysis in the comprehensive review, given the current structure and financing of the system and the parts of the system that could not be subject to an experience rating, that only something like 20 per cent of the benefit cost would in fact be subject to experience rating, and our conclusion was that in these circumstances it would not have either sufficient bite or sufficient incentive to serve any useful effect either from the employer's or employee's point of view. I may say that was a subject specifically considered by the Unemployment Insurance Advisory Committee and both the employers and the employees reached that same and unanimous conclusion.

The Chairman: Thank you. Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: Thank you, Madam Chairman. Mr. Cullen, there are a lot of good things in this bill. By and large I would say it is a good bill. I would like to point out one simple thing that is going to make a lot of difference. I do not know if it is realized how much difference a simple thing like that could make and that is the four-week rule. It is amazing now in areas of seasonal jobs where people are short term attachments where this four-week rule works against them. That change alone is going to make a tremendous amount of difference.

The controversial part of this bill, of course, is the movement from 8 to 12 weeks in terms of a qualifying period. I was interested in what Mr. Hodder said about doing a survey and finding that there was no significant amount, shall we say, of 8 to 12 weeks, possibly across the country and in the Atlantic provinces, he said. I do not know where the survey was done, but the area that I have in mind in my own area is the northeast coast of Newfoundland and the coast of Labrador where you get seasonal people mostly in the fishery, mostly in the inshore fishery. These are small boat fishermen who depend to a great degree on the fluctuation in cod stocks. With the policy of this government now, with the 200-mile limit, it is quite possible that in a couple of years we will see an increase in those stocks, but we do not have that increase at the present time and they are dependent on a very short season through no fault of their own. We are doing things to bring back the resource. But that has not had time to have enough bite, so we

[Translation]

M. Rodriguez: Je suis désolé, mais vous aviez dans la loi et vous avez toujours des niveaux spéciaux de cotisation d'employeurs lorsque vous constatez qu'un employeur mettait régulièrement à pied ses employés après 8 semaines de travail. Vous pouviez, en vertu de la loi, fixer la cotisation en fonction du risque. Vous ne l'avez jamais fait. Maintenant, vous nous demandez de le supprimer. Aux articles 52 et 53, je crois que c'est cela dont il est question. C'est comme une annexe, vous ne vous en êtes jamais servis et vous voulez la supprimer alors que vous ne l'avez jamais utilisée. Pourquoi ne jamais s'en être servi?

M. Hodder: Madame la présidente, la réponse se trouve, je crois, à l'article sur l'étude globale qui approfondit quelque peu ce que nous appelons l'analyse pratique de la possibilité d'appliquer une notation pour l'expérience. Si nous avons déclaré que nous connaissions très bien les avantages dits théoriques de la notation de l'expérience, nous n'étions pas du tout sûrs que ces avantages seraient en pratique réalisés. Dans l'étude globale nous avons conclu, qu'étant donné la structure et le financement actuels du système et les parties du système qui ne pouvaient être sujettes à la notation de l'expérience, seulement quelque 20 p. 100 des prestations seraient en fait sujettes à la notation de l'expérience et que dans ces circonstances cela n'aurait pas assez de portée ou de poids pour être utile à l'employeur ou à l'employé. J'ajouterais que c'est un sujet qui fut étudié de très près par le comité de consultation de l'assurance-chômage et les employeurs et les employés en sont tous arrivés à cette même conclusion.

Le président: Merci. Monsieur Rompkey.

M. Rompkey: Merci, madame la présidente. Monsieur Cullen, il y a beaucoup de bonnes choses dans ce projet de loi. Je dirai qu'en gros c'est un bon projet de loi. Il y a toutefois une chose très simple qui risque de considérablement changer la situation. Il s'agit de la règle des 4 semaines. Aujourd'hui, dans les régions de travail saisonnier où les gens viennent peu de temps, cette règle de 4 semaines les désavantage. Cela va donc considérablement changer les choses.

Il est évident que ce qui est controversé dans ce projet de loi, c'est le passage de 8 à 12 semaines de qualification. M. Hodder nous a déclaré qu'une enquête avait révélé qu'il n'y avait pas de grande différence entre le nombre de travailleurs de 8 semaines et de 12 semaines dans tout le pays, même dans les provinces atlantiques. Je ne sais pas où cette enquête a été menée mais dans ma propre région, à savoir la côte nord-est de Terre-Neuve et la côte du Labrador où les travailleurs saisonniers sont surtout dans les pêches, et principalement dans la pêche côtière. Il s'agit de pêcheurs à petites embarcations qui, dans une large mesure, dépendent des fluctuations des bans de morue. Avec la nouvelle politique du gouvernement, avec la limite de 200 milles, il est tout à fait possible que d'ici deux ans, les bans augmentent, mais ce n'est pas le cas actuellement et ils dépendent beaucoup d'une saison très courte sans que cela ne soit du tout de leur faute. On s'efforce de ramener la ressource. Mais cela n'a pas encore produit des faits, si bien

[Texte]

still have a section of the Coast. It may be a minority of people, and I admit that that is true, but I think we have to be cognizant of that minority and try to help them as well.

• 1615

We seem to be doing this, too, at a time when unemployment is at its highest, and of course it is at its highest in that particular area even more so than elsewhere. So there are going to be some people who cannot get the required 12 weeks. On the other hand, much as we have done in job creation—and we have done a lot, I must congratulate the Minister on the measures he has taken. I certainly have no fault to find with the way he is going about that in my particular area, in terms of LIP and in terms of Canada Works and in terms of Young Canada Works. I have said before and I will say again, Madam Chairman to the Minister, that these programs are a godsend to an area like mine, where people are seasonally unemployed.

But even then there are people who will have no guarantee of jobs, and they want a guarantee of jobs. The work ethic there is strong, as evidenced by the number of applications that come in for LIP and Canada Works programs every year. So we have no alternative in many cases in terms of jobs, and yet we seem to be bringing in this measure now. I realize that we have to tighten up, I realize that there are parts of the country where that is highly necessary.

I am wondering, though—and I do not know how deeply the Minister wants to get into this now, perhaps we should discuss it when the appropriate clause comes up for debate—I would like to see us look at the matter regionally. There are areas of the country where the movement from eight to twelve weeks will be important and necessary, but there are other areas of the country where it is going to create a hardship. The areas may be limited and the people involved may be a minority, but I think we have a responsibility to be aware that they exist and that they are going to be possibly hurt by this. I am wondering whether we cannot look at the matter regionally as we do with other things, like DREE, for example, like equalization payments; even with job-creation measures we treat areas of the country in a regional manner. That is very important at this present time, and with the debate that is going on all across this country we have to recognize these regional differences. I am hoping that we can in this legislation.

I do not know whether the Minister wants to get into that in detail but I wanted to put those points on the record at this time.

The other point I wanted to deal with is one the Minister covers in his speech, at least he alludes to an issue in his speech that I would like to emphasize again. You say on page 5, Mr. Cullen:

Specifically, all of those affected and who are in need of assistance, will be given counselling and help in placements, including mobility assistance where appropriate and required; they will be considered for referral to training programs if they lack marketable skills; they will be given particular attention as candidates for job creation projects.

[Traduction]

qu'il nous reste une section de la côte qui représente peut-être une minorité, c'est certain, mais il nous faut reconnaître cette minorité et essayer de l'aider aussi.

D'autre part il semble que l'on fasse cela à un moment où le chômage est très élevé et il est évident que c'est dans cette région particulière qu'il est le plus élevé. Il y aura donc des gens qui ne pourront travailler cette période minimum de douze semaines. Par ailleurs, comme nous l'avons fait en matière de création d'emplois—et nous avons fait beaucoup, j'en félicite le ministre (je trouve qu'il n'y a absolument rien à redire à la façon dont il procède dans ma région pour ce qui est de PIL et de Travail-Canada ou Jeunesse-Canada. Je répète, madame la présidente, que ces programmes sont une bénédiction dans une région comme la mienne, où le chômage est saisonnier).

Mais même là il y en aura qui n'auront pas de garantie d'emploi et c'est pourtant ce qu'ils veulent. Il y a une forte éthique de travail, comme le prouve le nombre de candidatures aux programmes PIL et Travail-Canada chaque année. Nous n'avons donc pas le choix dans bien des cas et cette mesure semble assez mal à propos. Je sais qu'il faut devenir plus sévère, que dans certaines parties du pays c'est très nécessaire.

Toutefois—et je ne sais pas si le ministre veut insister là-dessus maintenant ou s'il préfère qu'on y revienne lorsque l'article en question sera mis en délibération—j'aimerais qu'on étudie la question régionalement. Il y a des régions du pays où ce passage de huit à douze semaines sera important et nécessaire alors que dans d'autres cela va créer des difficultés. Peut-être ces régions sont-elles limitées et les populations concernées minoritaires, mais je pense que notre responsabilité est de prendre conscience du fait qu'elles existent et qu'elles seront peut-être profondément touchées. Ne pourrait-on donc pas envisager la question régionalement comme pour le MEER, par exemple, ou pour les paiements de péréquation: même dans les mesures de création d'emplois, nous traitons les régions différemment les unes des autres? C'est pour le moment très important et avec le débat qui se déroule actuellement dans tout le pays il nous faut reconnaître ces différences régionales. J'espère que cela sera possible dans ce projet de loi.

Je ne sais si le ministre veut revenir là-dessus mais je voulais faire ces observations tout de suite.

Je voudrais d'autre part revenir sur une section du discours du ministre quand il a fait allusion à un problème qui m'intéresse tout particulièrement. A la page 5, monsieur Cullen, vous déclarez:

En particulier, toutes les personnes ayant besoin d'aide recevront des conseils sur les possibilités de placement, ainsi qu'une allocation de déplacement lorsque requise et appropriée. Ces personnes pourront être inscrites à des programmes de formation si elles ne possèdent pas les aptitudes exigées sur le marché du travail. On leur accor-

[Text]

That is good and it is good policy, but what I want to say to you again, as I have said to you before, is that that can be more effective if you can somehow decentralize your operations and bring them closer to people in rural areas. In many cases, while these are good programs people are not able to take advantage of them, and in some cases they may be unaware of them because of their distance from UIC and from Manpower offices. You have done a lot of that. The creation, for example, of a region in Newfoundland is a good thing; it is bringing services closer to the people, it is a good step.

This policy is coming. We do now have more smaller, local UIC, Manpower offices but we must do more of it. There are still areas of my riding, Mr. Cullen, where people have to go 200 or 300 miles to get to a Manpower or a UIC office. You can telephone, but you cannot do the same thing over the telephone that you can in a face-to-face situation. The people in those areas, by and large, are not print oriented in the sense that they will have that tradition of dealing with things through the mail on paper in the form of a letter. I think these can be effective, but they are not as effective now as they might be because we still have not brought services as close to people as we should. You have done more of it, you are doing more of it all the time, but we have to go even further.

Those are the two areas I wanted to deal with, Mr. Cullen. You might like to comment on both of those points.

Mr. Cullen: I was impressed by your opening statement that, by and large, it is a good bill. At least we are on all fours on that one. As far as the four-week rule, I think that is innovative and necessary and appropriate. Getting into detail on the eight to twelve weeks, I would prefer to do that at the clause-by-clause study, and probably by that time I will have heard the representations of the members.

• 1620

The other aspect you are talking about is our Manpower Centres, and we feel that with the integration we will be able to provide an even better service. As you know, we have done some in your own area, where we are moving people from the central part out into the field, and I think with the integration and the one-service stop centre we will be able to do more.

I do not know, Mr. Manion, if you have a further comment to make.

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, we agree completely with the need for decentralized services. There is a designated director general of the new commission for Newfoundland. Of course, he cannot take up his position until the bill is passed. In the meantime he is engaged in planning, and he has been directed to plan the most fully decentralized service that our resources will permit in Newfoundland.

Mr. Rompkey: Thank you, Madam Chairman.

[Translation]

dera une attention particulière dans le cadre des programmes de création d'emplois.

C'est une très bonne politique et je vous répéterai que ce serait plus efficace si l'on pouvait en quelque sorte décentraliser vos activités et les rapprocher de la population rurale. Dans bien des cas, même si ce sont de bons programmes, la population ne peut s'en prévaloir et quelquefois n'est même pas au courant parce que les bureaux de la Commission d'assurance-chômage ou les bureaux de la Main-d'œuvre sont trop loin. Vous en avez fait beaucoup. La création par exemple d'une région à Terre-Neuve est une bonne chose; cela rapproche les services de la population et c'est un premier pas.

La politique semble donc se préciser. Les bureaux de l'Assurance-chômage et de la Main-d'œuvre se multiplient au niveau local, mais il faut faire plus. Il reste des régions de ma circonscription, monsieur Cullen, où la population doit parcourir 200 ou 300 milles pour se rendre au bureau de la Main-d'œuvre ou de l'Assurance-chômage. On peut téléphoner mais on ne fait pas la même chose par téléphone que sur place. Dans ces régions, les gens en général ne sont pas très portés sur l'écriture, je veux dire qu'ils ne traitent pas grand-chose par courrier par exemple. Cela peut être efficace mais certainement pas autant que si les services étaient encore rapprochés de la population. On a progressé, on ne cesse de progresser mais il faut aller encore plus loin.

Ce sont les deux problèmes que je voulais soulever, monsieur Cullen. Peut-être voulez-vous me répondre à ce sujet?

M. Cullen: J'ai été très impressionné quand vous avez tout d'abord dit que c'était dans l'ensemble un bon projet de loi. Au moins nous sommes d'accord là-dessus. Pour la règle des 4 semaines, je pense que c'est une innovation nécessaire et pertinente. Pour ce qui est du passage de 8 à 12 semaines, je préférerais que l'on y revienne au moment de l'étude article par article, quand j'aurai probablement entendu les instances d'autres députés.

Vous avez également parlé de nos centres de main-d'œuvre, et nous estimons qu'avec ce regroupement nous serons en mesure de fournir un meilleur service. Vous savez que nous avons fait quelque chose dans votre région et que nous décentralisons. Avec le regroupement et le fait qu'il y aura plus qu'un bureau, nous serons en mesure d'aller plus loin.

Monsieur Manion, voudriez-vous ajouter quelque chose?

Le président: Monsieur Manion.

M. J. L. Manion (Premier sous-ministre adjoint, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, nous sommes tout à fait d'accord qu'il est nécessaire de décentraliser les services. On a désigné un directeur général de la nouvelle commission de Terre-Neuve. Il est évident qu'il ne peut assumer ce poste tant que le projet de loi ne sera pas adopté. Entre temps, il s'occupe de planification et on lui a demandé de décentraliser au maximum les services en fonction de nos ressources pour Terre-Neuve.

M. Rompkey: Merci, madame la présidente.

[Texte]

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, in your statement you say, "channel a greater proportion of benefits to high unemployment regions." How many regions do you have so far as UIC is concerned?

Mr. Cullen: There are 16 now.

Mr. Ritchie: Sixteen now. Do the smaller Maritime provinces have one region each?

Mr. Cullen: Mr. Hodder might be able to give you more specifics.

Mr. Hodder: New Brunswick and Prince Edward Island are lumped together in one region; the others are separate.

Mr. Ritchie: How many in Quebec and Ontario approximately?

Mr. Hodder: What I might do, if I can find the easy reference here, is to read out a list of the 16 economic regions.

Mr. Ritchie: I presume from a statistical point of view you have the unemployment rate in each of these regions. Is that correct?

Mr. Hodder: Madam Chairman, yes.

Let me go back a bit and explain this. The current 16 economic regions used in the UI for the purpose of determining regional extended benefit entitlement were based on the economic regions used by Statistics Canada in its labour force survey, and the 16 regions were made to coincide with those regions. In answer to your question, yes, we do have unemployment statistics for those 16 regions. As you are probably aware, Statistics Canada in the last couple of years has been substantially expanding the coverage of its labour force survey, and parallel with that has been expanding the number of regions it can cover and report on. So there are something like 54 economic regions for which Stats Canada would now be able to report reliable unemployment figures.

Mr. Ritchie: But you are not using them at the moment?

Mr. Hodder: Our intention would be that as soon as the Bill C-27 is disposed of and the implementation procedures digested, at some time in the not-too-distant future we would revise the current economic regions to coincide with the new regions of Stats Canada. But the timing of that will have to be very carefully related to the implementation schedule for the other components of Bill C-27.

Mr. Ritchie: For my own province of Manitoba, for instance, you would not know how many of these 54 would be in it? What are you looking for in these different regions? Are you trying to get a big city in one region?

Mr. Hodder: Not necessarily. Stats Canada has taken as one of its criteria the degree of homogeneity of a labour market. They are trying to get areas that are somewhat more homogeneous. It is not possible even with 54 regions to have total homogeneity or to have just a city in an area, but they are trying to get more comparability than they now have.

[Traduction]

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Merci, madame la présidente.

Monsieur le ministre, vous dites dans votre déclaration: «Canaliser une proportion accrue des prestations dans les régions à fort taux de chômage.» Combien de régions y a-t-il pour la CAC?

M. Cullen: Seize actuellement.

M. Ritchie: Seize. Les provinces Maritimes en ont-elles une chacune?

M. Cullen: M. Hodder peut peut-être vous donner plus de détails.

M. Hodder: Le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard constituent une région; les autres ont chacune leur région.

M. Ritchie: Combien y en a-t-il au Québec et en Ontario approximativement?

M. Hodder: Si je peux retrouver la référence, je vous lirai la liste des 16 régions économiques.

M. Ritchie: Je suppose que vous avez des statistiques sur le taux de chômage pour chacune de ces régions. Non?

M. Hodder: Oui, madame la présidente.

Permettez-moi d'expliquer. Les 16 régions économiques actuelles qui permettent à l'Assurance-chômage de déterminer l'admissibilité aux prestations complémentaires reprennent les régions économiques utilisées par Statistique Canada dans son étude sur les forces actives. Donc, oui, nous avons des statistiques de chômage pour les 16 régions. C'est probablement que Statistique Canada a ces deux dernières années considérablement élargi la portée de son étude sur les forces actives tout en élargissant le nombre de régions qu'elle peut couvrir et sur lesquelles elle peut soumettre des rapports. Ainsi aujourd'hui Statistique Canada pourrait donner des taux de chômage valables pour 54 régions économiques.

M. Ritchie: Mais ce ne sont pas les régions que vous utilisez à l'heure actuelle?

M. Hodder: Dès que le Bill C-27 sera adopté et appliqué, nous avons l'intention, dans un avenir assez rapproché, de réviser les régions économiques actuelles pour les faire coïncider aux nouvelles régions de Statistique Canada. Il faudra pour cela tenir bien compte du calendrier d'application des autres éléments du Bill C-27.

M. Ritchie: Dans ma province du Manitoba, par exemple, vous ne savez pas combien il pourrait y avoir de ces nouvelles régions? Que recherchez-vous dans ces différentes régions? Essayez-vous d'inclure une grande ville dans une région?

M. Hodder: Pas nécessairement. Un des critères de Statistique Canada est le degré d'homogénéité d'un marché du travail. On essaie que les régions soient plus ou moins homogènes. Même avec 54 régions il n'est pas possible d'envisager une homogénéité totale ou de ne considérer qu'une ville, mais on essaie d'améliorer ce que l'on a actuellement.

[Text]

Mr. Ritchie: Would Winnipeg have more than one or would it still be just one region? Or the City of Toronto?

Mr. Hodder: I do not think I brought the 54 regions with me, but I will bring this with me to a subsequent meeting. Then perhaps if you would like to raise the question, I can get into the specifics.

Mr. Ritchie: What I am really after is your statement, "which would channel a greater proportion of benefits to high unemployment regions." What is the extent of this greater benefit and how is it arrived at? Under the present unemployment statistics that you have, how would an individual who lived in the base area fare, assuming he drew the full benefits for the full time and was the same person? Can you give us some idea of this?

• 1625

Mr. Hodder: The two extended benefits we have under the five-phase benefit structure are, first of all, the nationally extended benefits of 8-4 and 4 weeks for a total of 8, and then the regionally extended benefits related to the difference between the national and the regional unemployment rates.

Depending on what the national and regional unemployment rates are, we can think in terms of the current regionally extended benefits only forming something of the order of 5 per cent of the total benefit pay-out. The nationally extended benefits could be of the order of 15 per cent.

Mr. Ritchie: This is the projected . . .

Mr. Hodder: This is the existing five-phase structure.

Now under the proposed three-phase structure, with its different formula for the calculation of regionally extended benefits which would be directly related to regional unemployment rates, and again looking at a national unemployment rate in the range of 7 or 8 per cent, one would envisage that the proportion of regionally extended benefits in those circumstances could be of the order of 25 per cent of the benefit pay-out.

So what the Minister was referring to would be the extent to which the regionally extended benefits would increase in the total scheme of the benefit pay-out under the three-phase structure.

Mr. Ritchie: It is probably pretty easy, but it is hard for me to grasp it. I gather what you are saying is that at the present time regions would give 5 per cent more on an average and then 15 per cent on the national one, but under the new one it would go up to 25 per cent differential.

Mr. Hodder: Yes. In other words, 25 per cent of total . . .

Mr. Ritchie: So an unemployed person in, say, region A, and who has the base unemployed, would be made \$100, which is benefits, then the average, if he lived in the high unemployment region, could be \$125. Is that correct, roughly speaking?

Mr. Hodder: No. What does not change is the proportion of individual benefits, that is common across the country. What we are saying is that the amount of benefit pay-out, the

[Translation]

M. Ritchie: Winnipeg représenterait-elle toujours une seule région ou en aurait-elle plus? Et Toronto?

M. Hodder: Je ne pense pas avoir ici la liste des 54 régions mais je pourrais l'apporter pour une autre réunion. Si vous voulez alors reposer la question, je vous donnerai des détails.

M. Ritchie: Ce qui m'intéresse en fait c'est que vous déclariez: «... qui canaliserait une proportion accrue des prestations dans les régions à fort taux de chômage». Quelle est l'ampleur de ces prestations accrues et comment y parvient-on? D'après les statistiques de chômage dont vous disposez actuellement, comment quelqu'un qui vit dans la région de base s'en tirerait-il, à supposer qu'il perçoive toutes les prestations pour toute la période et que ce soit la même personne? Pouvez-vous nous donner un chiffre en gros?

M. Hodder: Les deux prestations complémentaires qui existent selon la structure de cinq phases sont d'abord celles de 8-4 et de 4 semaines, total de 8, et, ensuite, les prestations complémentaires d'une région qui dépendent de la différence entre les taux nationaux et les taux régionaux de chômage.

Je crois que, selon les taux de chômage national et régional, les prestations complémentaires actuelles dans les régions ne s'élèveront qu'à 5 p. 100 du total des prestations. Les prestations complémentaires nationales seraient de l'ordre de 15 p. 100.

M. Ritchie: Cela est prévu . . .

M. Hodder: C'est la structure actuelle de cinq phases.

Maintenant, en vertu de la structure triphasée proposée, qui comporte une formule différente pour le calcul des prestations complémentaires des régions directement liées au taux de chômage régional et en tenant compte d'un taux de chômage national d'environ 7 ou 8 p. 100, la proportion des prestations complémentaires régionales s'élèverait à environ 25 p. 100 des prestations versées.

Alors, le ministre faisait allusion à l'augmentation des prestations complémentaires régionales relatives à l'agrégat du versement de prestations en vertu de la structure triphasée.

M. Ritchie: C'est probablement très facile, mais j'ai de la difficulté à le saisir. J'ai compris qu'actuellement les régions accordent un complément de 5 p. 100 calculé selon la moyenne régionale et un complément de 15 p. 100 calculé selon le taux national; toutefois, aux termes du nouveau règlement, la différence accordée serait de 25 p. 100.

M. Hodder: Oui. En d'autres termes, 25 p. 100 du total . . .

M. Ritchie: Alors, une personne en chômage dans une telle région recevrait 100 dollars en prestation et ensuite, si elle habite une région à taux élevé de chômage, elle recevrait la moyenne de 125 dollars. C'est cela, en général?

M. Hodder: Non. La proportion de prestations individuelles ne changerait pas; elle s'applique à travers le pays. Ce que nous disons, c'est que le montant versé en prestations complé-

[Texte]

amount that is paid out in regionally extended benefits, is of the order of 5 per cent. What we are saying is that under the new three-phase structure, with its new design which is more sensitive to local unemployment conditions, the amounts which the high-unemployment regions would receive would form a larger proportion of the total benefit pay-out simply because they would be eligible for more of the proportion of total benefits.

For example, under the present arrangement, which is rather perverse, the regionally extended benefits are dependent upon the difference between the national and the regional unemployment rate. What has happened, for example, in the case of Nova Scotia is that the national unemployment rate and the regional unemployment rate have moved up in tandem. In fact, at one stage the national unemployment rate moved up faster than the regional unemployment rate, with the result that Nova Scotia lost a portion of its regionally extended benefits even though its regional unemployment rate had gone up. Whereas, under the new system the amount of regionally extended benefits would be related to a 4 per cent flat base and the regional unemployment rate. You see, it would no longer run into that anomaly in terms of regionally extended benefit entitlement.

Mr. Ritchie: Well, I will get at it another way. How would these new proposals change, based on past experience, the amount of money or, shall we say, the cut of the total pie of the unemployment insurance pay-out under, say, the experience in the past year, 1976? Can you give any idea? Would say, Newfoundland, Quebec or New Brunswick proportions rise, based on past experience?

Mr. Cullen: It has just been suggested by Mr. Hodder that there is a fair amount of detail in this, Mr. Ritchie, and it might be better to deal with it at the benefit-phase structure because we will be going over the same thing again at that time, or basically that. There is a lot of detail which we are quite prepared to give but I think we might be just rehashing the same stuff at that time.

Mr. Ritchie: Then, maybe just in a general way: will you be making greater proportions of pay-outs out of the total pay-out under the proposed scheme, based on the past experience, than you are at present?

Mr. Cullen: Proportionately it would be higher in the areas of high unemployment.

Mr. Ritchie: And what percentage estimate of this is yours?

• 1630

Mr. Hodder: Again, I would have to get into the details.

Mr. Ritchie: I see.

Mr. Hodder: What I am saying is that on an over-all basis we would see the regional extended benefits forming 25 per cent as opposed to 5 per cent under the present scheme.

Mr. Ritchie: Yes. What happens to that 15 per cent you mentioned?

[Traduction]

mentaires régionales est d'environ 5 p. 100. Nous stipulons qu'aux termes de la nouvelle structure triphase, qui est plus sensibilisée aux problèmes de chômage local, les prestations que recevraient les régions où le taux de chômage est très élevé représenteraient une plus large partie du total des prestations versées du simple fait qu'elles auraient droit à cette proportion plus élevée.

Par exemple, en vertu de la structure actuelle, qui est quelque peu insuffisante pour son but, les prestations complémentaires régionales dépendent de la différence entre les taux de chômage national et régional. Il est arrivé, dans le cas de la Nouvelle-Écosse, par exemple, que le taux de chômage national et le taux régional ont monté en flèche. En effet, à une époque, le taux de chômage national a monté plus vite que le taux régional et il en est ressorti que la Nouvelle-Écosse a perdu une partie des prestations complémentaires régionales même si le taux de chômage régional avait monté. Mais, en vertu du nouveau système, le calcul des prestations complémentaires régionales serait fait selon une base de 4 p. 100 et également selon le taux de chômage régional. Ainsi, l'anomalie des droits aux prestations complémentaires régionales seraient éliminée.

M. Ritchie: Alors, je me débrouillerai d'une autre manière. Selon l'expérience vécue au cours de l'année 1976, comment ces nouvelles propositions changeraient-elles la partie prise sur le total des versements d'assurance-chômage? Pourriez-vous nous donner une idée? Est-ce que Terre-Neuve, le Québec ou le Nouveau-Brunswick, disons, toucheraient une proportion plus élevée?

M. Cullen: M. Hodder me dit que cette question implique beaucoup de détails, monsieur Ritchie, et il serait peut-être mieux de s'en occuper lors de la discussion de la structure prestations-phases qui couvrirait, plus ou moins, ce même sujet. Nous sommes tout à fait prêts à fournir ces détails, mais je crois que ce serait redondant.

M. Ritchie: Alors, peut-être de façon générale: d'après votre expérience, est-ce que les parties du total des versements aux termes de la structure proposée seront plus élevées qu'elle ne le sont à l'heure actuelle?

M. Cullen: Elles seraient proportionnellement plus élevées dans les régions où le taux de chômage est très élevé.

M. Ritchie: Et quel pourcentage avez-vous calculé?

M. Hodder: Encore une fois, il faudrait entrer dans les détails.

M. Ritchie: D'accord.

M. Hodder: Je vous dis que les prestations complémentaires régionales représenteraient 25 p. 100 sur une base globale en comparaison avec 5 p. 100 en vertu de la structure actuelle.

M. Ritchie: Oui. Qu'est-ce qui est arrivé au chiffre de 15 p. 100 dont vous avez fait mention?

[Text]

Mr. Hodder: That was the national extended benefits. But remember . . .

Mr. Ritchie: Is that wiped out?

Mr. Hodder: Yes. Under the three-phase benefit structure one of the advantages that we see is that the national extended benefits would be eliminated and we see this as an advantage because what has happened since 1971 is that even in the areas of very low unemployment in the prairie provinces with past records of three or four per cent, they have been getting the maximum national extended benefits, eight weeks, even though they do not need it. What we are really saying now is that extended benefits relating to unemployment conditions should be measured by local unemployment situations and not the national situation.

The Chairman: Thank you, Mr. Hodder.

Mr. Ritchie: Am I finished?

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: Thank you very much, Madam Chairman. There is a question I would like to ask here now in respect of minor attachments to the labour force. Suppose a chap were employed and after eight weeks he was injured on the job. Is there any way that his unemployment insurance premiums could be carried on while he was recovering from that injury? What arrangements are there in the Department for this because the job could be completed, say, in 13 weeks or so when he was able to return and yet he would not qualify for benefits.

Mr. Cullen: Mr. St. Laurent?

Mr. L. St-Laurent (Director General, Insurance Policy, Unemployment Insurance Commission): Yes, Madam Chairman, if the interruption of earnings occurred of a minor attachment claimant, that is a person with less than 20 weeks of insurable employment, as a result of sickness or disability, the Act would not provide for payment to that individual. However, if the interruption of earnings occurred for reasons other than sickness or disability, and during the period of unemployment the individual became sick or disabled, there would be a minimum payment of sickness benefits available to him during the initial benefit period up to the number of weeks of insurable employment that the person had, but not to exceed 15.

Mr. Scott: In other words, then, if he only had eight weeks contributions to the Commission and he was injured, he could draw benefits for approximately 15 weeks?

Mr. St-Laurent: No. If he were injured on the job and the disability caused the interruption of earnings, he or she would not be eligible for UIC sickness benefits. The Act requires that the claimant be a major attachment claimant, that is must have at least 20 weeks of insurable employment.

Mr. Scott: That is true, but should you not have some arrangement with the Workmen's Compensation Board, provided he is injured on the job and drawing benefits under the Workmen's Compensation Board, to cover that benefit period for him, where he makes contributions while he is recovering?

[Translation]

M. Hodder: Cela représente les prestations complémentaires nationales. Mais il faut se rappeler que . . .

M. Ritchie: Sont-elles supprimées?

M. Hodder: Oui. L'un des avantages de la structure des prestations triphase spéciales, serait la suppression des prestations complémentaires nationales; à notre sens, c'est un avantage parce que depuis 1971, même les régions dans les Prairies qui ont un taux de chômage très bas d'environ 3 ou 4 p. 100 reçoivent les prestations nationales complémentaires maximales, c'est-à-dire 8 semaines, quoiqu'elles n'en aient pas besoin. Nous prétendons donc ici que les prestations complémentaires fondées sur le taux de chômage devraient être calculées selon le taux de chômage local et non selon le taux national.

Le président: Merci, monsieur Hodder.

M. Ritchie: Est-ce que mon temps est écoulé?

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: Merci beaucoup, madame la présidente. J'aimerais poser une question sur les prestataires de la deuxième catégorie dans la population active. Supposons qu'un type ait un emploi et qu'il soit blessé au travail après 8 semaines. Est-ce qu'on pourrait maintenir les versements de primes d'assurance-chômage pendant la période de rétablissement? Est-ce que le ministère a prévu ce genre de situation? Le travail aurait pu être terminé en 13 semaines, disons, et il ne serait pas admissible aux prestations.

M. Cullen: Monsieur St-Laurent?

M. L. St-Laurent (directeur général politique de l'assurance, Commission d'assurance-chômage): Oui, madame la présidente, si un prestataire de la deuxième catégorie, c'est-à-dire quelqu'un qui a exercé un emploi assurable pendant moins de 20 semaines à cause d'un accident de travail ou d'une maladie, subit un arrêt de rémunération, la loi ne prévoirait pas de prestations pour cet individu. Néanmoins, si l'arrêt est causé par des raisons autres que la maladie ou un accident de travail, et qu'au cours d'une période de chômage l'individu tombe malade ou devient invalide, il aurait droit à une prestation minimale au cours de la période initiale de prestations pour un certain nombre de semaines d'emploi assurable qui ne dépassera pas 15.

M. Scott: En d'autres termes, s'il ne paie de contributions à la Commission que pendant 8 semaines et s'il est blessé, il pourrait recevoir des prestations pendant environ 15 semaines?

M. St-Laurent: Non. S'il a subi un accident de travail et que l'incapacité résultante implique un arrêt de rémunération, l'individu ne serait pas admissible aux prestations de maladie de l'assurance-chômage. La loi exige que le prestataire soit de la deuxième catégorie et qu'il ait exercé un emploi assurable pendant au moins 20 semaines.

M. Scott: Cela est vrai; mais ne pensez-vous pas que, pour vous, qu'il subisse un accident de travail et qu'il reçoive des prestations aux termes de la Commission d'indemnisation des accidents de travail, on doit tenir compte de cette période de

[Texte]

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, the payments made by provincial Workmen's Compensation Boards are not considered to be insurable employment because there is no contract of service and the earnings are related to another kind of insurance program. However, the Act does provide, through changes in Bill C-69, that the period that the person is in receipt of Workmen's Compensation will be added to the qualifying period so that the individual will not lose the effect of the previous insured employment.

Mr. Scott: I am not getting my point across. He is not qualified to draw sick benefits because he has not made his required number of weeks' contributions while, if he were able probably in this short attachment to the labour force to work his 12 weeks and the job were completed then, he would have no job to go back to, he would be qualified to draw benefits.

Mr. St-Laurent: After the period of Workmen's Compensation payments, if he were capable of work and available for work, by all means he would be entitled to UI benefits.

Mr. Scott: On eight weeks' contributions?

Mr. St-Laurent: Yes, if he were capable of work.

Mr. Scott: Will this be under the new legislation, too?

Mr. St-Laurent: No, those are the existing conditions now, sir.

Mr. Scott: What conditions are you making for the new legislation to 12 weeks if it passes?

Mr. St-Laurent: Under Bill C-27 he would be required to have had 12 weeks of insurable employment in the previous 52 weeks in order to qualify for any benefits at all. In order to qualify with 12 weeks, the individual must be both capable and available for work. But if the individual has 20 or more insurable weeks, then payments can be made under the sickness provisions of the program.

• 1635

Mr. Scott: Okay. Under the new legislation will you still have mass call-ins of unemployed recipients of unemployment insurance to district offices?

Mr. Cullen: Mr. Tuck or Mr. St. Laurent.

Mr. C. C. Tuck (Chairman, Unemployment Insurance Commission): Perhaps, Madam Chairman, Mr. Scott could clarify what he means by mass call-ins.

Mr. Scott: All right. I will. In the past to some offices you have been calling in as many as 600 people per week for interviews. Some of these people have had to drive 100 and some miles. I asked the former minister this and he categorically denied it. Yet it was still going on, probably under the ice

[Traduction]

prestations et lui permettre de faire des contributions pendant la période de rétablissement?

M. St-Laurent: Madame la présidente, les prestations faites par les commissions provinciales d'indemnisation des accidents de travail ne sont pas considérées comme des emplois assurables car il n'y a aucun contrat de services et les rémunérations sont liées à un autre genre de programme d'assurance. Néanmoins, le loi prévoit, par les modifications du Bill C-69, que la période durant laquelle quelqu'un reçoit l'indemnisation des accidents de travail sera ajoutée à la période de référence pour que l'individu ne perde pas les contributions à l'emploi assurable antérieur.

M. Scott: Ce n'est pas le point que je veux établir. Il n'aura pas de droit de recevoir des prestations de maladie parce qu'il n'aura pas versé les contributions exigées; mais, s'il lui était permis de travailler comme prestataire de deuxième catégorie pendant la période de 12 semaines, subséquemment à l'achèvement du travail il n'aurait plus d'emploi et il aurait le droit de recevoir des prestations.

M. St-Laurent: S'il est capable de travailler et s'il est disponible après avoir reçu des prestations d'indemnisation des accidents de travail, il sera certainement admissible aux prestations d'assurance-chômage.

M. Scott: Après avoir fait des contributions seulement pendant 8 semaines?

M. St-Laurent: Oui, s'il est capable de travailler.

M. Scott: Est-ce que cela serait inclus aux termes du projet de loi également?

M. St-Laurent: Non, ce sont les circonstances actuelles, monsieur.

M. Scott: Quelles conditions établirez-vous pour la nouvelle loi qui stipule 12 semaines, si elle est adoptée?

M. St-Laurent: En vertu du bill C-27, le prestataire devrait avoir exercé un emploi assurable pendant au moins 12 semaines au cours des 52 semaines antérieures afin d'être admissible aux prestations. Afin d'être admissible lorsque la période est fixée à 12 semaines, le travailleur doit être en mesure de travailler et être disponible. Mais s'il a déjà 20 semaines assurées ou plus, alors les prestations peuvent être versées en vertu des dispositions concernant la maladie prévues par le programme.

M. Scott: Très bien. En vertu de la nouvelle loi croyez-vous que les prestataires d'assurance-chômage continueront d'être convoqués en masse au bureau de district?

M. Cullen: Monsieur Tuck ou monsieur St-Laurent.

M. C. C. Tuck (président, Commission d'assurance-chômage): Madame la présidente, M. Scott pourrait peut-être expliquer ce qu'il entend par convocation en masse.

M. Scott: Très bien. Par le passé, certains bureaux ont déjà convoqué jusqu'à 600 personnes par semaine à des entrevues. Certaines de ces personnes devaient se rendre à plus de 100 milles de leur domicile. J'ai interrogé l'ancien ministre à ce

[Text]

program. I think that was the nickname for it. Is that so, or is it not?

Mr. St-Laurent: Yes, Madam Chairman. There is a program called the interview program that has been in use in the Commission for some time now, by that and other names. The intent of the interviews first of all is to ensure that the individuals are aware of their rights under the program and also their obligations in order to maintain those rights.

The intent in calling people in is to ensure adequate fact-finding on the adjudication process and to ensure that the people are in fact meeting their obligations, and to ensure also that they are made aware of the services available through Canada Manpower Centres and that they in fact do take advantage of those services.

The policy, however, is that those people who live within a reasonable commuting distance of the district office would be called in for interviews. If there were people called in from, as has been stated, over 100 miles then I would categorically call those mistakes. I would certainly like to hear about them, if they occurred.

There are I believe two exceptions. Individuals on sickness claim who request extended periods of sickness payments may in some cases be required to attend to an independent medical examination, in which case their transportation would be paid to the independent medical adviser. Generally this would not be nearly 100 miles.

The other circumstance might be where an appellant wished to attend a hearing before a board of referees or an umpire of the federal court, in which case his or her way would be paid. Other circumstances would in general be errors, and would be corrected if we were aware of them.

Mr. Scott: With respect to the board of referees, Madam Chairman, were they or the local office manager in the area ever instructed, or has it been the policy of the department to instruct them, to keep their awards within the national average?

Mr. St-Laurent: Absolutely not, Madam Chairman. It would be absolutely unacceptable to direct the decisions that chairmen or members of boards of referees were making. If I were ever going to be doing that I am sure the reaction would be extreme and very quick.

Mr. Scott: In your opinion would any local manager ever have instructed his board of referees to do that, to keep it within the national average?

Mr. St-Laurent: Certainly not in my opinion. If such was the case I would certainly like to know about it.

Mr. Scott: I have another question—I know this was asked in the House—in respect of the 65-year-old chap who has paid benefits, not knowing or having any verification at the time of his true age. The benefits were deducted from him but at a future date he learned, while he was drawing unemployment insurance benefits, that his age had been verified at 65. Will it be the department's policy to ask him for a refund of those benefits that he has received?

[Translation]

sujet et il a catégoriquement nié ce fait. Cependant, cette pratique a continué de se poursuivre. Est-ce exact ou non?

M. St-Laurent: Oui, madame la présidente. Il existe un programme d'entrevue depuis quelque temps déjà à la Commission. Ces entrevues ont tout d'abord pour but d'assurer que les individus sont au courant de leurs droits en vertu du programme, ainsi que de leurs obligations afin de conserver ces droits.

On convoque donc ces prestataires afin d'assurer que les données qui entrent dans le processus d'adjudication sont exactes, qu'ils respectent leurs obligations, qu'ils sont au courant des services offerts par l'entremise des centres de la main-d'œuvre du Canada et qu'ils s'en prévalent.

Cependant, suivant la politique, on ne convoque aux entrevues que ceux qui habitent à une distance raisonnable des bureaux de district. Si, comme on l'a dit tout à l'heure, on a déjà convoqué des gens qui habitaient à plus de 100 milles du bureau de district, alors je dirais qu'il s'agissait d'erreurs. Si cela s'est produit, j'aimerais bien en être mis au courant.

Je pense qu'il y a cependant deux exceptions. Les personnes touchant des prestations de maladie qui demandent une prolongation des prestations seront dans certains cas tenues de subir un examen médical indépendant, et dans ces cas leur transport au bureau du conseiller médical est payé. En général, la distance est loin d'être de 100 milles.

D'autre part, lorsqu'un requérant désire assister à une audience devant un conseil d'arbitrage ou un arbitre de la cour fédérale, son transport est payé. Tout autre cas serait vraisemblablement une erreur qui sera rectifiée si on nous la signale.

M. Scott: Madame la présidente, est-ce que le ministère a déjà avisé le conseil d'arbitrage ou le directeur d'un bureau local de ne pas accorder de prestations supérieures à la moyenne nationale?

M. St-Laurent: Absolument pas, madame la présidente. Il serait tout à fait inacceptable d'influencer les décisions des présidents ou des membres des conseils d'arbitrage. Si jamais je prenais une telle mesure, je suis persuadé que la réaction serait extrême et qu'elle ne se ferait pas attendre.

M. Scott: Selon vous, est-ce qu'un directeur local a déjà avisé son conseil d'arbitrage de ne pas dépasser la moyenne nationale?

M. St-Laurent: A mon avis, certainement pas. Si tel était le cas, j'aimerais bien le savoir.

M. Scott: J'ai une autre question qui a déjà été posée aux Communes au sujet d'un travailleur âgé de 65 ans qui avait payé des cotisations sans qu'à l'époque on sache son âge véritable. On avait déduit les cotisations de son salaire mais plus tard, alors qu'il touchait des prestations d'assurance-chômage, il a appris qu'on avait vérifié son âge et qu'il avait 65 ans. Le ministère a-t-il l'intention de lui demander de rembourser les prestations qu'il a touchées?

[Texte]

[Traduction]

• 1640

Mr. Cullen: It makes it a little difficult to answer a hypothetical question like that. What I think we would have to do is look at the individual case. I am sure that if that happened the first person he would call on would be his M.P. or her M.P. Then the next call would probably be to the Minister and then we would have a look at it. We might even have a question in the House.

Mr. Scott: Thank you very much. You will get my report.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I will not get into the integration process today, as I intended to, the integration of the department. I will stay with the unemployment factors today.

I would like just to clarify a little further the move from 8 to 12 weeks. Was the primary reason for it that you were finding disincentive in that group, or not?

Mr. Hodder: The answer is yes. I think the answer is yes, but I think we should say that that was not the only factor where there was concern in looking at the characteristics of . . .

Mr. Cullen: Mr. Epp used the adjective, "primary."

Mr. Epp: Yes, the primary reason was disincentives.

Mr. Hodder: Yes.

Mr. Epp: In other words, you are saying that—am I correct in this?—although the UIC act benefits generally are acceptable, there were a substantial number in this group who were using the UIC program, the UIC benefits, simply as a means to put in minimum work and to receive maximum benefits and therefore were jeopardizing the program for those who had longer attachment to the work force.

Mr. Hodder: I think the statements that we have made on this and the statements specifically that the Minister has made on this are that the original intention of the 1971 legislation in having one of the most generous entrance requirements in the world was to try to provide a bridge between the stable world of work and unemployment. The examination that we undertook and the comprehensive review in terms of the instability of labour force attachment of the 8-11 weekers led us to the conclusion that this was not the best vehicle and not the best mechanism for helping meet their needs and that there were other mechanisms that would be far better. A program that was called upon to spend 20 times the amount that the average claim had cost had to be assessed against the benefits, and the benefits did not seem to be apparent.

Mr. Epp: I happen to agree with it. I feel that 12 weeks is an absolute minimum. I think it should go higher, and . . .

M. Cullen: C'est assez difficile de répondre à une question hypothétique comme celle-là. Je pense que dans ce cas il faudrait examiner le cas particulier. Je suis persuadé que si cela se produisait, la première personne qui y ferait appel serait son député. Ensuite il s'adresserait probablement au ministre et dans ce cas nous examinerions la question. Il se pourrait même qu'on en discute à la Chambre.

M. Scott: Je vous remercie beaucoup. Vous recevrez mon rapport.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Je vous remercie, madame la présidente. Monsieur le ministre, je ne vous parlerez pas de la question du processus d'intégration du ministère aujourd'hui comme j'avais l'intention de le faire. Je ne parlerai que des facteurs du chômage.

J'aimerais simplement obtenir quelques détails supplémentaires au sujet de la modification de 8 à 12 semaines. Est-ce que la raison principale de ce changement est que vous avez découvert des facteurs dissuasifs parmi ce groupe?

M. Hodder: La réponse est affirmative. Je dois ajouter que ce n'était pas là le seul facteur inquiétant lorsque nous avons examiné les caractéristiques de . . .

M. Cullen: M. Epp a utilisé l'expression «principale».

M. Epp: En effet, la raison principale était le facteur dissuasif.

M. Hodder: Oui.

M. Epp: Autrement dit, et corrigez-moi si j'ai tort, bien que les prestations en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage sont acceptables en général, il y avait un nombre considérable de personnes qui parmi ce groupe qui se servaient du programme et des prestations d'assurance-chômage tout simplement comme d'un moyen de travailler pendant une période minimale afin de recevoir les prestations maximales compromettant ainsi tout le programme pour ceux qui restaient plus longtemps au sein de la population active.

M. Hodder: Suivant nos déclarations et plus précisément les déclarations du ministre à ce sujet, le but original de la loi de 1971 dont les exigences d'admissibilité étaient parmi les plus généreuses du monde était d'essayer de combler l'écart qui existe entre le monde stable qui existe du travail et le chômage. L'examen ainsi que la revue complète que nous avons effectués sur l'instabilité des travailleurs de 8 à 11 semaines nous a amené à conclure que ce n'était pas là le meilleur moyen de les aider à satisfaire leur besoin, et que d'autres solutions seraient de beaucoup préférables. Nous avons dû examiner les avantages que présentait un programme qui coûterait 20 fois plus cher que les prestations moyennes, et ces avantages n'étaient pas du tout évidents.

M. Epp: Eh bien moi, je suis tout à fait d'accord avec un tel programme. J'estime qu'une période de 12 semaines constitue un minimum absolue. La période devrait même être prolongée, et . . .

[Text]

Mr. Rodriguez: Tell that to the Province of New Brunswick.

Mr. Epp: I have probably told that everywhere. I have told it right in the House of Commons, if that is of any matter to you.

But the point that I am trying to get at is whether there is a group that looks upon it not as an insurance scheme, in other words, but rather as a social welfare scheme or as a dole program. Is that correct?

Mr. Hodder: I think you would find that amongst any number of weeks of insured employment. There are many people you encounter who express that view, whether they are claimants or not. But the specific point that we were making here is that the ratio of contributions, the ratio of input and the ratio of take-out, was excessively in favour of take-out versus input.

Mr. Epp: What is the average length a person has to draw before getting back everything he or she has put into the fund?

Mr. Hodder: Everything that he has ever put into it?

Mr. Epp: On average today, for people who are drawing unemployment right now. Have you any statistics on that?

Mr. Hodder: This would depend on the assumptions one made about how long they had contributed to the scheme and how long they would draw out to get that amount of money.

Mr. Epp: Even to the time of the inception of the scheme under the new act, the act of 1971?

Mr. Hodder: It also depends on what level of contributions you are making, what your insured earnings are and so on. It would be very difficult to give a crystal-clear answer to that question. What one can say is that the whole scheme and . . .

Mr. Epp: Excuse me for interrupting. Generally, the argument that we are getting in our offices is that people say they have put so much into the Unemployment Insurance fund and they want to draw something back.

• 1645

Surely you must have some evidence of what period of time when drawing back, that they have already drawn back everything they put in initially.

Mr. Hodder: If you are at the maximum of insured earnings, say taking out \$185 a week, it would not take you very long to draw out what you have put in depending on how long you had worked.

Mr. Epp: Am I correct in saying that on average after this two weeks of benefit at maximum they generally will have withdrawn everything that they put in?

Mr. Hodder: I would guess two to four weeks probably, depending on how long they contributed.

Mr. Epp: I know we are working on generalities here.

[Translation]

M. Rodriguez: Allez dire cela à la province du Nouveau-Brunswick.

M. Epp: Je l'ai dit partout. Je l'ai même dit aux Communes, si vous voulez le savoir.

Mais ce que j'essaie de savoir c'est s'il y a un groupe de personnes qui considèrent ce programme non pas comme un programme d'assurance mais plutôt de bien-être social ou de charité. Est-ce exact?

M. Hodder: Ce phénomène se retrouve partout, quel que soit le nombre de semaines de travail assuré. Bon nombre de personnes sont de cet avis, quelles soient prestataires ou non. Mais ce que nous essayons de démontrer ici c'est que le coefficient des cotisations par rapport à celui des prestations était excessivement en faveur des prestations.

M. Epp: quelle est la durée moyenne pendant laquelle une personne doit toucher des prestations avant de toucher le montant qu'elle a cotisé?

M. Hodder: La somme globale de ses cotisations?

M. Epp: En moyenne aujourd'hui si l'on prend par exemple ceux qui touchent des prestations à l'heure actuelle. Avez-vous des chiffres à ce sujet?

M. Hodder: Tout dépend de la durée de la période pendant laquelle ces personnes ont cotisé et de la période pendant laquelle elles touchent les cotisations.

M. Epp: Même au moment de l'application du programme en vertu de la nouvelle loi, la loi de 1971?

M. Hodder: Tout dépend également du niveau des cotisations, des gains assurés et ainsi de suite. Il est très difficile de répondre de façon précise à votre question. Tout ce qu'on peut dire c'est que l'ensemble du programme c'est que . . .

M. Epp: Je m'excuse de vous interrompre, en général, les gens nous disent qu'ils ont contribué telle ou telle somme au fonds d'assurance-chômage et qu'ils veulent retirer quelque chose.

Vous pouvez certes me dire combien de temps il leur faut avant de pouvoir retirer tout ce qu'ils avaient cotisé au départ.

M. Hodder: Une personne qui touche le niveau maximum des gains assurés, par exemple, 185 dollars par semaine, n'aurait pas à attendre bien longtemps avant de toucher tout ce qu'elle avait cotisé dépendant de la période pendant laquelle elle avait travaillé.

M. Epp: Est-ce vrai de dire qu'en moyenne après avoir touché les prestations au niveau maximum pendant deux semaines, les prestataires auront retiré tout ce qu'ils avaient contribué?

M. Hodder: Je dirais de 2 à 4 semaines selon la durée de la période de cotisation.

M. Epp: Je sais que nous devons nous baser sur des généralités.

[Texte]

Mr. Hodder: Yes, yes.

Mr. Epp: Talking further about disincentive, to what extent have you got evidence that provinces of all political stripes were in fact using the eight-week attachment to the labour force as a means to get people off provincial welfare and putting them on UIC? Okay, provincial governments?

Mr. Alexander: They did in 1971, sir, I know.

Mr. Epp: I said all stripes, yes.

Mr. Cullen: Mr. Epp, as you can appreciate, the reason that I am stating that here is that all we have to go on really is rumour rather than hard facts or hard evidence. We have our suspicions as other people have and . . .

Mr. Epp: Did you not get representations from the provinces—I am not saying all provinces, but from some provinces—that if these changes came in their welfare payments would increase?

Mr. Cullen: I think that is a little different matter. Their indication or feeling was that as a result of this, their welfare payments or costs would go up. The figures that we gave to them at the general meeting, I think, cooled some of that apprehension, given the amounts that we were talking about, and the fact that we were looking at job creation, an over-all job employment program.

Mr. Epp: I do not have any scientific studies, as I imagine you have in the department, but I am sure almost every member of Parliament has been approached by people who have come into the office and say: I have been working for the province and if I did not get the job in the province, they told me I could then go on UIC. Employers do the same thing. Employers will come to you and say that the UIC benefits are too rich, that they are too high, but in some cases they are in fact hiring people on the basis: work for me for a certain period of time, I will pay you maximum wages and after that you can draw UI. It is not only the provinces but employers also have done it.

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Epp: Have you experienced it? Have you got studies to indicate whether or not this is a common use or not, or is this just the exception we are talking about?

Mr. Manion: Madam Chairman, it has happened frequently enough and we have at different times brought to the attention of employers that this was an improper characterization of the unemployment insurance scheme. It frequently is done inadvertently by the employer.

Mr. Epp: Whether public or private?

Mr. Manion: That is right, whether public or private. They are offering temporary work for 10 or 15 weeks and they think it is quite natural to point out that unemployment insurance is available at the end of that time—as it is, provided the individual is qualified for it.

[Traduction]

M. Hodder: En effet.

M. Epp: Pour revenir à la question du facteur dissuasif, dans quelle mesure pouvez-vous affirmer que les provinces, quelle que soit leur couleur politique, se servaient de la période d'admissibilité de 8 semaines pour faire passer les prestataires du Bien-être social à l'assurance-chômage? Je veux parler des gouvernements provinciaux.

M. Alexander: Cela s'est produit en 1971, je le sais.

M. Epp: J'ai bien dit quelle que soit leur couleur politique.

M. Cullen: Monsieur Epp, vous comprenez je suis sûr que nous ne pouvons nous fonder que sur des rumeurs plutôt que sur des preuves établies. Nous avons nos doutes tout comme d'autres personnes, et . . .

M. Epp: Est-ce que certaines provinces non pas toutes, mais certaines, ne vous ont pas avisé que si ces changements étaient apportés, leur prestations de bien-être augmenteraient?

M. Cullen: C'est là une toute autre histoire. Elles ont indiqué que suite à ce changement, leurs paiements ou leurs coûts de bien-être augmenteraient. Les chiffres que nous leur avons fournis lors de la réunion générale ont pu, je pense, apaisé certaines de leurs craintes, étant donné les montants dont il était question, et le fait que nous étions en train d'examiner un programme d'ensemble de la création d'emplois.

M. Epp: Je ne peux m'appuyer sur des études scientifiques comme vous en avez sans doute effectuées au ministère, mais je suis persuadé que—chaque député a reçu la visite de certains de ses commettants lui disant: «J'ai eu un emploi pour le gouvernement provincial et on m'a dit que si je n'obtenais pas l'emploi, je pourrais alors toucher les prestations d'assurance-chômage. Les employeurs agissent exactement de la même façon. Ils sont d'avis que les prestations d'assurance-chômage sont trop élevées mais dans certains cas ils embauchent des gens en leur disant que s'ils travaillent pour eux pendant une période donnée, ils toucheront les salaires maximum mais ensuite, ils pourront avoir droit aux prestations d'assurance-chômage. Ce ne sont pas seulement les provinces qui ont agi ainsi mais les employeurs également.

M. Cullen: En effet.

M. Epp: Avez-vous examiné la question? Avez-vous effectué des études qui démontrent si c'est là une pratique courante ou non ou si ce n'est que l'exception qui confirme la règle.

M. Manion: Madame la présidente, cela s'est produit assez souvent pour que nous ayons à diverses reprises les employeurs qu'il s'agissait là de l'usage abusif du programme d'assurance-chômage. Souvent, c'est par inadvertance que l'employeur agit ainsi.

M. Epp: Qu'il soit public ou privé?

M. Manion: En effet, qu'il soit public ou privé. Ils offrent du travail pour une durée de 10 à 15 semaines et trouvent tout naturel d'indiquer aux employés que les prestations d'assurance-chômage seront disponibles à la fin de cette période,

[Text]

Mr. Hodder: Madam Chairman, I might add to this that last year we did an employers' survey to cover a variety of questions about employers' perceptions of the operations of the unemployment insurance program. One of the questions that we asked was: are there eight to 11-week jobs? The virtually unanimous response was that apart from certain selected seasonal industries, and highly selected, there were no eight to 11-week jobs and only eight to 11-week people and that they rotated themselves to the system. It perhaps is not surprising that in that response the employers who responded tended to point to the practices that other employers they suspected were undertaking rather than . . .

Mr. Epp: Their own.

Mr. Hodder: . . . confessing what they might have been doing themselves.

Mr. Epp: Do you not run into the same problem though that you are saying employers both public and private run into: that you run into the very same problem by programs such as Canada Works, that you are also creating short-term work, and while I agree that on principle it is better that people are doing something, that in fact you also are contributing to that syndrome of short-term work, short-term attachment to a labour force—in this case, Canada Works, Young Canada, whatever, and then back to UI?

Mr. Manion: Madam Chairman, this is really true of any government intervention, whether it be Canada Works or a road building scheme, anything that intervenes in what would otherwise be a free market provides work artificially, which in turn generates UI entitlements.

• 1650

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you.

The Chairman: Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you, Madam Chairman. I have a couple of questions. First, I wondered just briefly about migrant workers. When migrant workers come here from Jamaica—or wherever they come from—say, to do farm work in southwestern Ontario, do they have to pay unemployment insurance? Secondly, if they do, if they are only here for a limited time how would they collect their benefits?

Mr. Manion: Madam Chairman, the answer to the first question is yes, they do pay premiums. Under the terms of the contract they leave Canada when the work is completed. However, there might be some exceptions. It is conceivable that a migrant worker would be entitled to sickness benefits; it is conceivable that a migrant worker would be entitled to maternity benefits. In those cases, where they did not leave Canada . . .

[Translation]

pourvu évidemment que la personne en question y soit admissible.

M. Hodder: Madame la présidente, j'aimerais ajouter que l'an dernier, nous avons mené un sondage des employeurs comportant toute une série de questions afin de savoir comment ceux-ci entrevoyaient le fonctionnement du programme d'assurance-chômage. Voici l'une des questions que nous avons posées: y a-t-il des emplois de 8 à 11 semaines? La réponse presque unanime, outre certaines industries saisonnières hautement sélectionnées, a été qu'il n'y a pas d'emploi de 8 à 11 semaines mais que des travailleurs de 8 à 11 semaines et que ceux-ci font la rotation dans le système. Il n'est peut-être pas surprenant de voir que les employeurs qui ont répondu ainsi avaient tendance à indiquer les pratiques qu'ils soupçonnaient certains employeurs de suivre plutôt que . . .

M. Epp: Celles qu'ils suivaient eux-mêmes.

M. Hodder: . . . d'admettre qu'eux-mêmes agissaient de la même façon.

M. Epp: Est-ce que vous ne faites pas face aux mêmes problèmes que les employeurs publics et privés, à savoir que dans le cadre de programme tel que Canada au travail, vous créez également des emplois à court terme, et même si je suis d'accord pour dire en principe qu'il est préférable de donner du travail aux gens, vous contribuez en fait au syndrome du travail à court terme, du rattachement à court terme à la population ouvrière, qu'il s'agisse de Canada au travail, de Jeunesse au travail, ou d'un autre programme, et que ces travailleurs retournent ensuite à l'assurance-chômage?

M. Manion: Madame la présidente, cela s'applique à toute intervention gouvernementale, qu'il s'agisse de Canada au travail, ou de la construction d'une route car c'est une ingérence dans ce qui serait autrement un marché libre, prévoyant du travail de façon artificielle et rendant ces travailleurs admissibles aux prestations de l'assurance-chômage.

Le président: Je vous remercie, monsieur Epp.

M. Epp: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Stollery.

M. Stollery: Je vous remercie, madame la présidente. J'ai quelques questions à poser. Premièrement, j'aimerais parler brièvement des travailleurs saisonniers étrangers. Lorsque ceux-ci viennent de la Jamaïque ou d'ailleurs par exemple pour faire les récoltes dans le sud-ouest de l'Ontario, doivent-ils payer les primes d'assurance-chômage? Deuxièmement, dans l'affirmative, s'ils ne sont ici que pendant une période limitée, comment pourraient-ils toucher leurs prestations?

M. Manion: Madame la présidente, la réponse à la première question est affirmative. En vertu de leur contrat, ils doivent quitter le Canada lorsque le travail est terminé. Toutefois, il y a peut-être certaines exceptions. Il se peut qu'un travailleur saisonnier étranger ait droit à des prestations de maladie ou de maternité. Dans ces cas, lorsqu'ils ne quittent pas le Canada . . .

[Texte]

Mr. Stollery: What percentage of unemployment insurance benefits are paid in maternity and sickness benefits, compared with the normal kind of unemployment insurance payments that most people get because they are unemployed?

Mr. Manion: We will get that in a moment.

Mr. Stollery: Based on that fact, I presume it would be relatively minor—there would be, I would presume, fewer people collecting unemployment insurance for maternity benefits and for sickness than there would be for the normal kind of unemployment insurance—it appears to me that we are, in fact, extracting unemployment insurance premiums from people who can really, under no circumstances, in the normal way collect the benefits. Is that right?

Mr. Manion: Yes, that is right.

Mr. Stollery: That seems to be something we should be looking at. It does not appear to me to be very fair to take a premium from someone who cannot collect the benefits. When we are talking about incentives and disincentives, that does not seem to be a particularly . . .

Mr. Manion: Generally, it is the job that is insurable.

Mr. Stollery: I know, but these people are brought here under special arrangements between the Canadian government and other governments, and under special immigration permits and all the rest of it, so it would seem to me that we should—in fact, I am quite shocked to find that the Government of Canada collects a premium from someone who cannot get the benefit of the insurance.

An hon. Member: It is called incentive to work.

Mr. Manion: Madam Chairman, if I could just reply to that. There are a number of circumstances in which the individuals can receive benefits. It is probably a small minority, but they can receive benefits.

Mr. Stollery: If it is a small minority . . .

Mr. Manion: Take, for example, the case of the individual who decides that he does not want to go back to his own country and becomes embroiled in immigration processes, he could presumably draw benefits while he is unemployed.

Mr. Stollery: Madam Chairman, I do not want to use up my time in that area, because some of us here are a bit knowledgeable about immigration and know the chances a farm worker would have trying to get himself landed under the current immigration regulations. We will not go into that one at the moment, particularly as the same committee is going to be looking the new immigration act very shortly.

I would like to use my time remaining to inquire about what is happening in terms of your policing all this business. It has been mentioned that some of these things could be done by increasing the enforcement area of UIC. Personally, I do not think I subscribe to that as being a good way, I think when you enforce you tend to overenforce and you catch a lot of people who are really quite innocent in the enforcement procedure. It has come to my attention, that in fact, we may be doing that now. I have the distinct impression from my own constituent

[Traduction]

M. Stollery: Quel pourcentage des prestations d'assurance-chômage sont versées sous forme de prestations de maternité et de maladie par opposition aux prestations habituelles que touchent les travailleurs lorsqu'ils sont en chômage?

M. Manion: J'aurai ces chiffres dans un instant.

M. Stollery: J'imagine que le pourcentage serait relativement faible car moins de travailleurs touchent des prestations de maternité et de maladie que d'assurance-chômage. Il me semble donc que nous touchons en fait les cotisations d'assurance-chômage de travailleurs qui en fait dans aucune circonstance ne pourront en toucher les prestations de la façon habituelle. Est-ce exact?

M. Manion: En effet, vous avez raison.

M. Stollery: Il me semble que nous devrions examiner cette question. Il me semble injuste de toucher les primes d'un travailleur qui ne pourra toucher les prestations. Lorsque nous parlons de stimulant et d'anti-stimulant, cela ne me semble pas être particulièrement . . .

M. Manion: En général, c'est l'emploi qui est assurable.

M. Stollery: Je sais, et ces personnes viennent au Canada dans le cadre d'arrangements spéciaux entre le gouvernement canadien et d'autres gouvernements, et en vertu de permis d'immigration spéciaux et ainsi de suite, il me semble que nous devrions—en fait, je suis bouleversé d'apprendre que le gouvernement du Canada touche les primes d'un travailleur qui ne pourra jamais profiter de l'assurance.

Une voix: On appelle cela un stimulant au travail.

M. Manion: Madame la présidente, puis-je répondre à cette question. Il y a plusieurs cas où un tel travailleur pourrait toucher les prestations. Ce serait probablement une petite minorité, mais ils peuvent quand même toucher les prestations.

M. Stollery: Si c'est une faible minorité . . .

M. Manion: Par exemple, prenons le cas d'un particulier qui décide de ne pas retourner dans son propre pays et qui se retrouve devant le processus d'immigration. Il pourrait alors probablement toucher les prestations d'assurance-chômage alors qu'il ne travaille pas.

M. Stollery: Madame la présidente, je ne veux pas épuiser le temps qu'il me reste dans cette discussion car certains d'entre nous sommes au courant du processus d'immigration et nous savons quelles seraient les chances d'un travailleur agricole d'obtenir le statut d'immigrant reçu en vertu des règles actuelles. Nous n'en discuterons donc pas pour le moment surtout puisque ce comité doit sous peu étudier la nouvelle loi sur l'immigration.

J'aimerais utiliser le temps qui me reste pour vous demander ce qui se produit au niveau du contrôle de ce programme. On a laissé entendre qu'en renforçant le secteur d'application de la Commission d'assurance-chômage on pourrait exercer un meilleur contrôle. Personnellement, je ne suis pas d'accord car habituellement dans le cadre de mesures d'application on a tendance à exagérer et à atteindre beaucoup de gens qui sont tout à fait innocents. On m'a même laissé entendre que c'est ce qui se produit présentement. J'ai cette impression dans ma

[Text]

cy—and I am one who thinks the UIC has generally run pretty well. So far I have not had anything special to criticize with the UIC. However, over the past few months it has come to my attention very clearly that we are over-policing, in particular in the area of older people who have been laid off from their jobs, people who may have had the same job for many years and who are not used to going around and coming up with a certificate that they have canvassed 18 employers this week, or people in the area of their late fifties and early sixties.

I can think of an instance of a woman who was employed by the same person for 18 years, Madam Chairman, and I want to direct my question to the Minister and to the experts. Have you taken into consideration that in a time of high unemployment people are becoming unemployed who have been a long time at their jobs, and in your enforcement area are you not becoming almost persecutors of these people who, for reasons of the economy and for all kinds of reasons, have found themselves out of work? That is the impression I have.

Mr. Cullen: I think you have indicated that the program in effect has worked well and that you have no over-all complaints.

Mr. Stollery: Until the last few months.

Mr. Cullen: You talked. Let me finish. Okay? You use a word like "persecute". I do not think we are persecuting individuals. In effect, I think we have an obligation to control the program and to apply the benefit control measures. I think our officials do an excellent job in that regard. Mr. Tuck, the Chairman of the Commission, has gone into areas where there have been allegations and where complaints have been made and, where we have found there is fault, we have changed that and corrections have been made. I do not think to condemn the whole program or use a word like "persecute" is really fair. If you have a specific instance, we are prepared to look at it. If you feel that somebody is being persecuted, we will look at that any time.

Mr. Stollery: Madam Chairman, with respect, I think I made it clear that until recently I have not seen any particular thing that I could complain about with respect to the Unemployment Insurance Commission and the way in which the Enforcement Branch has been operating, but I feel quite strongly that in a time of high unemployment, which we all acknowledge we are in, the enforcement procedure becomes one of the first procedures we had better start taking a look at because the enforcement procedure is precisely the procedure where we are going to start being a bit unfair with people who, for different reasons, find themselves in a serious unemployment situation. I must say that I think this is particularly so with older workers who find themselves unemployed, and that we are not handling this as we should. Thank you very much.

Mr. Cullen: That is a pretty broad brush that you have swept across there, but I tell you in effect that the government and the Department is not immune to the fact that at a time of

[Translation]

propre circonscription et pourtant j'estime que la Commission d'assurance-chômage a, en général, fait du bon travail. Jusqu'à présent je n'ai pas eu à critiquer la Commission d'assurance-chômage. Toutefois, au cours des récents mois, on m'a indiqué très clairement que nous exerçons un contrôle trop sévère tout particulièrement en ce qui concerne les travailleurs plus âgés qui ont été mis à pied, et qui peut-être avaient fait le même travail pendant des années et qui n'ont pas l'habitude de faire du porte à porte pour prouver qu'ils ont rencontré 18 employeurs pendant une semaine donnée ou alors les travailleurs dans la cinquantaine avancée ou au début de la soixantaine.

Je pense par exemple à une femme qui a travaillé pour le même employeur pendant 18 années, madame la présidente, et j'aimerais poser ma question au ministre et aux experts. Avez-vous songé au fait qu'à une époque où le chômage est très élevé, certaines personnes qui ont longtemps travaillé se retrouvent soudain en chômage? Dans le cadre de votre programme d'application, ne croyez-vous pas que vous persécutez presque les personnes qui, pour des raisons d'économie ou toutes sortes d'autres raisons, se sont retrouvées sans travail? C'est du moins mon impression.

M. Cullen: Vous avez indiqué que le programme a bien fonctionné et que vous n'avez aucune plainte générale.

M. Stollery: Jusqu'à il y a quelques mois.

M. Cullen: Vous avez eu la chance de parler. Laissez-moi finir. Très bien? Vous avez utilisé l'expression «persécuté». Je ne pense pas que nous persécutons les particuliers. En fait, j'estime que nous sommes obligés de contrôler le programme et d'appliquer les mesures de contrôle. J'estime que nos fonctionnaires font de l'excellent travail à ce niveau. M. Tuck, le président de la Commission, a examiné les allégations et les plaintes qui ont été faites, et lorsqu'il y avait une erreur, nous y avons remédié. Je ne pense pas qu'il soit juste de condamner l'ensemble du programme ou d'utiliser une expression telle que «persécuté». Si vous avez un cas précis en tête, nous sommes prêts à l'examiner. Si vous croyez que quelqu'un est persécuté, nous nous pencherons sur la question.

M. Stollery: Madame le présidente, sauf votre respect, je pense avoir dit clairement que jusqu'à récemment je n'avais eu aucune critique à adresser à la Commission d'assurance-chômage ni aucune plainte au sujet du fonctionnement de la direction du contrôle, mais j'estime qu'à une époque où le chômage est élevé, tel qu'à l'heure actuelle, vous le reconnaissez, les premières mesures qu'il nous faut examiner sont justement les mesures de contrôle, car ce sont celles qui risquent d'être injustes envers ceux qui, pour diverses raisons, se retrouvent face à un grave problème de chômage. Je dois dire que c'est particulièrement vrai dans le cas des travailleurs plus âgés qui se retrouvent sans travail, et j'estime que nous n'agissons pas comme nous devrions le faire. Je vous remercie beaucoup.

M. Cullen: Vous venez de faire une critique assez grave mais je vous dirai qu'en fait le gouvernement et le ministère ne font pas abstraction du fait qu'à une époque où le chômage est

[Texte]

high unemployment there are not as many jobs available, and that is taken into consideration. I think Mr. Manion could comment even further.

Mr. Manion: Madam Chairman, first of all, the disqualifications and disentitlements as a percentage of active claims has been declining as unemployment has been rising. Secondly, I think there has certainly been no instruction given to increase enforcement activity with respect to older workers. In fact, in so far as the Manpower Centres co-operate with the Unemployment Insurance offices in referring individuals to work and supporting the UIC in its enforcement efforts, we have over the past couple of years seen a tendency in our Manpower Centres not to press the older worker. They have pointed out that in many cases this is futile, and our own staff have simply refrained from doing this. If there is any evidence that any office is taking a deliberately tough approach towards older workers, I think we would welcome the information.

Mr. Stollery: Thank you. I will pass on some information that has come to me.

• 1700

The Chairman: Thank you, Mr. Stollery.

Are there any further questioners on the first round, before I go to the second round?

Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Madam Chairman, we were in the area of savings a while ago. The Minister and his officials did give us an indication as to the savings regarding the eight- to twelve-week, etc. There is one more area of savings. What about the merger, without getting into the whole ramifications of it? Is there any indication of the savings if and when we have a complete merger? Perhaps this is a difficult question to ask but unquestionably there were losses as a result of having this divorce. Now that we are bringing about the marriage once again, can you give me any indication as to what you envisage in terms of savings there, sir?

Mr. Cullen: Mr. Manion.

Mr. Manion: Madam Chairman, when the merger was announced, it was pointed out that it was not being undertaken as an economy measure.

Mr. Alexander: No, no.

Mr. Manion: In addition to merging two organizations, we are provincializing them. In other words, we are breaking up the regional headquarters and establishing headquarters in places like Newfoundland, Prince Edward Island, Saskatchewan, Alberta. This is going to take some resources. What we have undertaken to do with the Treasury Board is first of all to complete the integration with no additional resources, and secondly to decentralize a significant volume of resources from Ottawa and from the large former regional headquarters out to the local level. We would hope there would be savings but

[Traduction]

élevé, moins d'emplois sont disponibles. M. Manion pourrait peut-être vous en dire davantage à ce sujet.

M. Manion: Madame la présidente, je dirai premièrement que le pourcentage des disqualifications et des pertes de droits par rapport aux réclamations actives a diminué au fur et à mesure que le taux de chômage a augmenté. Deuxièmement, nous n'avons jamais donné d'instruction afin d'augmenter l'application des contrôles à l'égard des travailleurs plus âgés. En fait, dans la mesure où les centres de la main-d'œuvre collaborent avec les bureaux de l'assurance-chômage, en référant les particuliers au travail et en appuyant la Commission d'assurance-chômage dans ses efforts de contrôle, nous avons remarqué au cours des dernières années que nos centres de la main-d'œuvre ont tendance à ne pas exercer de pression sur les travailleurs plus âgés. Ils ont indiqué que dans plusieurs cas ce serait inutile, et notre propre personnel s'est tout simplement abstenu de le faire. S'il y a des cas où un bureau adopte volontairement une attitude sévère à l'égard des travailleurs plus âgés, nous aimerions qu'on nous en fasse part.

M. Stollery: Je vous remercie. Je ferai part de ces renseignements aux intéressés.

Le président: Merci, monsieur Stollery.

Avant que je passe au deuxième tour, y a-t-il d'autres noms pour le premier tour?

Monsieur Alexander.

M. Alexander: Madame la présidente, il y a un moment nous parlions d'économies. Le ministre et ses fonctionnaires nous ont donné une indication quant aux économies au sujet de huit, de douze semaines, etc. Il y a un autre domaine d'économies. Parlez-vous des fusions, sans entrer dans toutes les ramifications? Réalisons-nous des économies si et lorsque nous effectuons une fusion? C'est peut-être une question difficile à poser mais il y est indéniable que ce divorce a causé des pertes. Maintenant que nous effectuons un remariage, pouvez-vous nous dire ce que vous envisagez en terme d'économies, monsieur?

M. Cullen: Monsieur Manion.

M. Manion: Madame la présidente, il a été précisé lorsque l'on a annoncé le fusionnement que ce n'était pas une mesure d'économie.

M. Alexander: Non, non.

M. Manion: En plus de fusionner les deux organismes, nous leur donnons un statut provincial. En d'autres mots, nous démantelons un grand bureau régional et nous créons des bureaux dans des endroits comme Terre-Neuve, l'Île du Prince-Édouard, la Saskatchewan et l'Alberta. Cela va demander des ressources. Ce que nous avons entrepris de faire avec le Conseil du Trésor c'est d'abord d'acheter l'intégration sans ressources additionnelles, et ensuite de décentraliser vers le niveau local un volume important de ressources à partir d'Ottawa et des grands centres régionaux. Nous espérons que cela

[Text]

we would not have put a price tag on the hope at the present time.

Mr. Alexander: All right. Let me get into another area which has not been touched as yet. There is another matter that concerns me, and that is the matter of work sharing. It seems to be a unique departure. Mr. Minister, I would put this to you: both management and labour have expressed opposition to work sharing based in part on the study of the problems encountered in other countries. Is that a true statement, or would you not accept that?

Mr. Cullen: I think it is fair to say that there has been criticism from both management and labour. I think there has been a tendency to maybe place a little too much emphasis in the areas where they feel the program did not work. Recognizing that we are breaking new grounds, it does seem appropriate to us that rather than embark on a massive scheme that might very well fail, we should move into the pilot project area. It is significant that these programs are in fact working as well as not working in some areas, and that is why we would like to embark on this on a pilot project basis.

Mr. Alexander: We would be very interested, because I know that you are going to hear both management and labour on this particular issue. I understand that there are work sharing programs in France, Germany, Great Britain and Sweden. Is that correct, sir? Have you any information as to that?

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Alexander: Has your department undertaken a study regarding the work sharing agreements that exist in those countries, and have you the results of them for the benefit of the Committee?

Mr. Hodder: Madam Chairman, the answer to Mr. Alexander's question is yes. We have done a study of the work sharing arrangement in those four counties, including a recent visit by a senior officer of the department. That is in process of preparation and we would be prepared at a subsequent meeting, as soon as we can get it ready, to table that for the information of the members.

Mr. Alexander: Are you in a position to give the Committee any idea as to the advantages and disadvantages for the employer regarding work sharing and the advantages and disadvantages for the employee? I have some here and I would like to know what you have before I reveal my information.

Mr. Cullen: I think here again, Mr. Alexander, it might be more appropriate to deal with that at the time that we are dealing with that section of the bill. I think we can bring in the information we already have and we will probably be emphasizing the advantages as opposed to the disadvantages.

Mr. Alexander: So, you do have information.

Mr. Cullen: Yes, we do.

Mr. Alexander: And that will be available for the Committee. When could we expect that information? I hope we do not get it the same day that we come in here on our next meeting

[Translation]

engendrera des économies mais jusqu'ici nous n'avons pas fait le calcul.

M. Alexander: Très bien. Je vais passer à un sujet que l'on n'a pas encore touché. C'est une autre question qui me préoccupe, c'est-à-dire le partage du travail. Cela semble être une nouveauté unique. Monsieur le ministre, cette question s'adresse à vous: la direction et les ouvriers ont exprimé une opposition au partage du travail basée en partie sur l'étude des problèmes rencontrés dans les autres pays. Êtes-vous d'accord avec cette déclaration?

M. Cullen: Je crois qu'il est juste de dire qu'il y a eu des critiques de la part de la direction et des employés. Je pense qu'il y a une tendance à donner trop d'importance au domaine où ils pensent que le programme n'a pas fonctionné. Reconnaissant que c'est quelque chose de nouveau, il semble plus approprié d'avoir un projet pilote dans une région que d'entreprendre un programme massif qui pourrait très bien ne pas fonctionner. Le fait que ces programmes marchent dans certaines régions et ne marchent pas dans d'autres est important, et c'est pourquoi nous voulons entreprendre cela sur une base de projets pilotes.

M. Alexander: Nous serions très intéressés, parce que je sais que vous allez entendre la direction et les employés sur cette question en particulier. Je crois savoir qu'il y a des accords de partage de travail en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et en Suède. Est-ce bien cela, monsieur? Avez-vous des renseignements là-dessus?

M. Cullen: Oui.

M. Alexander: Votre ministère a-t-il entrepris une étude sur les ententes de partage de travail existant dans ces pays, et avez-vous le résultat des études pour le bénéfice du Comité?

M. Hodder: Madame la présidente, la réponse à la question de M. Alexander est oui. Nous avons fait une étude de ententes de partage de travail dans ces quatre pays, y compris une récente visite par les hauts fonctionnaires du ministère. Le compte rendu est actuellement en préparation et nous pourrions le déposer à une réunion subséquente, dès qu'il sera prêt.

M. Alexander: Êtes-vous en mesure de donner au Comité un aperçu des avantages et des inconvénients, un accord de partage de travail pour l'employeur et pour l'employé? J'ai certains renseignements ici mais j'aimerais connaître les vôtres avant de vous les révéler.

M. Cullen: Encore une fois, monsieur Alexander, je pense qu'il serait plus approprié de discuter de cela lorsque nous étudierons cet article du bill. Je crois que nous pourrions apporter les renseignements que nous avons et nous mettrons probablement l'accent sur les avantages par opposition aux inconvénients.

M. Alexander: Donc, vous avez ces renseignements.

M. Cullen: Oui, nous les avons.

M. Alexander: Et ils seront à la disposition du Comité. Quand pouvons-nous nous attendre à les recevoir? J'espère que nous ne les recevrons pas la journée même de notre prochain

[Texte]

or something like that. I hope we have ample time, Mr. Minister, in order that we can have the information checked out with our research people so that we will be able to talk responsibly about this matter, because it is a very contentious issue and as far as I know right now, both management and labour would like to see it knocked out completely, because having had a considerable amount of experience as a result of being very closely connected with the programs overseas they have found that there are several disadvantages on both sides whether we are talking about the employee or the employer.

• 1705

Mr. Manion: Madam Chairman, we should be able to produce something within a couple of weeks.

Mr. Alexander: Because I would not want to get into this Bill and then reach the work sharing Clause without having that information.

I think I had better get into that Section 48 and the senior citizens right now before my time runs out. Of that 18,000, 500 have gone to court. Would you elaborate this a little bit more? I know that you want to bring about relief but we are very concerned that perhaps relief will not be forthcoming. You have indicated you cannot bring in a private member's Bill. I misunderstood you in the House because I thought you were talking about the cost of this thing but rather it is a private members' Bill related to cost and you cannot bring that on. Then you said something about another option would be to withdraw this Bill and introduce two Bills. Could we have some elaboration on this matter because I think you know it is extremely unfair ...

Mr. Cullen: Well let me say, right now, Mr. Alexander, we're looking at another avenue that I am hoping will expedite, help us to expedite, the payments and I want to check that out before I give a contradictory statement.

Mr. Alexander: Oh no. I was not the one, sir, that said that you gave contradictory statement.

Mr. Cullen: No. I am saying I think we might be flogging a dead horse, here, because I am looking at other avenues for ...

Mr. Alexander: Well, could you give us some hint as to what is other avenue is? I mean ...

Mr. Cullen: Well, it would be a Bill, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: It is a Bill, and do you think you could let us know the timing?

Mr. Cullen: The magic word is "soon" but probably in the next session of this Committee.

Mr. Alexander: The next session of this Committee which is, when, Mr. Clerk?

Mr. Cullen: Next time C-27 is dealt with? I am not ...

The Chairman: Tuesday.

[Traduction]

réunion ou quelque chose comme cela. J'espère que nous aurons suffisamment de temps, monsieur le ministre, afin que nos chercheurs puissent vérifier ces renseignements de sorte que nous puissions en parler en connaissance de cause—parce que pour autant que je sache c'est une question très débattue actuellement, la direction et les employés voudraient que la chose soit complètement mise de côté, parce qu'ayant considérablement d'expérience après avoir été étroitement liés aux programmes d'outre-mer, ils se sont aperçus qu'il y a beaucoup d'inconvénients des deux côtés, qu'il s'agisse de l'employé ou de l'employeur.

M. Manion: Madame la présidente, nous serons en mesure de présenter quelque chose d'ici quelques semaines.

M. Alexander: Parce que je ne veux pas commencer l'étude de ce bill et en arriver à l'article sur le travail partagé sans avoir ces renseignements.

Je pense que je ferais bien de passer dès maintenant à l'article 48 et aux personnes âgées avant que mon temps soit écoulé. De ces 18,000 personnes, 600 ont comparu devant les tribunaux. Pourriez-vous préciser un peu plus? Je sais que vous voulez apporter un soulagement mais nous sommes très préoccupés parce que cela ne se fera peut-être pas. Vous avez dit que vous ne pouvez pas présenter un bill d'intérêt privé. Je vous avais mal compris en Chambre; je croyais qu'il s'agissait du coût de ce programme, mais il s'agit plutôt d'un bill d'intérêt privé portant sur le coût et vous ne pouvez pas présenter cela. Alors vous avez dit qu'une autre possibilité serait de retirer ce bill et de présenter deux bills. Pouvez-vous éclaircir cette question parce que vous savez que ça peut être très injuste ...

M. Cullen: Je puis vous dire tout de suite, monsieur Alexander, que nous étudions une autre possibilité qui, je l'espère, nous permettra d'effectuer ou nous aidera à effectuer ces versements et je veux vérifier cela avant de faire une déclaration contradictoire.

M. Alexander: Oh non. Ce n'est pas moi qui dis que vous avez fait une déclaration contradictoire, monsieur.

M. Cullen: Non. Je pense que nous dépensons peut-être en pure perte parce que j'étudie d'autres possibilités nous permettant de ...

M. Alexander: Bien, pouvez-vous nous donner une idée de ce qu'est cette autre possibilité? Je veux dire ...

M. Cullen: Bien, ce serait un bill, monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est un bill, et pouvez-vous nous dire à quel moment?

M. Cullen: Le mot magique est «bientôt», probablement à la prochaine séance de ce Comité.

M. Alexander: La prochaine séance de ce Comité, ce sera quand, monsieur le greffier?

M. Cullen: La prochaine fois que l'on étudiera le Bill C-27? Je ne suis pas ...

Le président: Mardi.

[Text]

Mr. Alexander: Next Tuesday. That is fine. You are moving in the right direction there, sir. You know, it is often said that our Program . . .

Mr. Portelance: Careful. Careful.

Mr. Alexander: Well, we are looking after our senior citizens.

Mr. Rodriguez: We know what you did in 1969.

Mr. Alexander: It has often been said that this Program, if that rabble rouser down there would just keep quiet for a minute, that this is one of the most generous in the world. Now, are there any programs more generous than this one and if so, where are they?

Mr. Cullen: I understood they are the most generous entrance requirements in the world.

Mr. Alexander: UIC. No, I think UIC in general. I have heard that statement around here. I think ours is the most generous and not one of the most generous so I just want to know who comes ahead of us.

Mr. Cullen: We have a . . .

Mr. Epp: Who is going to go broke faster than we are?

Mr. Cullen: We have comparative data which we could make available.

Mr. Alexander: Well, perhaps Mr. Manion, with his experience, and I do not mean to be offensive on this, sir . . .

Mr. Cullen: You could not be offensive to me today, babe.

Mr. Manion: Offhand, the only country that has a more generous scheme is the Netherlands and I believe that their program is under review at the present time as a result of . . .

Mr. Alexander: In what way? What do you mean by under review?

Mr. Manion: Well, last summer, or early autumn, they had some public debate about their program and I believe that a review is now under way. We have asked our Visa Attaché in the Hague to give us a report on this. I have not received it as yet.

Mr. Hodder: Madam Chairman, I have just received it, and I think members of the Committee might find it useful to look at it, and that is a comparative study which has just come out by the Upjohn Institute in Kalamazoo, in the United States. It is a comparative analysis of the features of unemployment insurance schemes across the world. I think this would be very useful. It is a published booklet, now, and it is available and I think it would be useful as recent, up-to-date statement. I can give the Clerk the exact reference to it after.

Mr. Alexander: Yes. I think it would be interesting to know just where we stand but, at the present time, what you are stating is that there is only one better than ours and that is Sweden's.

A Witness: That is the Netherlands'.

Mr. Alexander: I mean the Netherlands'.

[Translation]

M. Alexander: Mardi prochain. C'est très bien. C'est ce qu'il faut faire, monsieur. Vous savez, on dit souvent que nos programmes . . .

M. Portelance: Attention. Attention.

M. Alexander: Bien, nous nous occupons de nos personnes âgées.

M. Rodriguez: Nous savons ce que vous avez fait en 1969.

M. Alexander: L'on a souvent dit de ce programme, si ce facteur de trouble à l'autre bout peut rester tranquille pendant un moment, qu'il était l'un des plus généreux au monde. Maintenant, existe-t-il des programmes plus généreux que celui-là, et si oui, où sont-ils?

M. Cullen: Je crois que les exigences de participation sont les plus généreuses au monde.

M. Alexander: CAC. Non, je crois que la CAC en général . . . J'ai entendu cette déclaration aux alentours d'ici. Je crois que notre programme est le plus généreux et non l'un des plus généreux. Donc, je veux savoir si quelqu'un d'autre vient en premier.

M. Cullen: Nous avons un . . .

M. Epp: Qui va être fauché plus rapidement que nous?

M. Cullen: Nous avons des données comparées que nous pouvons vous fournir.

M. Alexander: Bien, peut-être que M. Manion, vu son expérience, et je ne veux pas vous offenser, monsieur . . .

M. Cullen: Vous ne pourriez pas m'offenser aujourd'hui mon cher.

M. Manion: Je crois que le seul pays qui a un programme plus généreux, ce sont les Pays-Bas et je pense que leur programme est actuellement à l'étude suite à . . .

M. Alexander: De quelle façon? Qu'est-ce que vous voulez dire par à l'étude?

M. Manion: Bien, l'été dernier, ou au début de l'automne ils ont eu un débat public au sujet de leur programme et je crois qu'il est présentement à l'étude. Nous avons demandé notre préposé aux visas à l'ambassade de La Haye de nous faire un rapport là-dessus. Je ne l'ai pas encore reçu.

M. Hodder: Madame la présidente, je viens juste de recevoir et je pense que les membres du Comité trouveront que ça vaut la peine de le consulter: c'est une étude comparative effectuée par l'Institut Upjohn de Kalamazoo, aux États-Unis. C'est une analyse comparée des éléments des programmes d'assurance-chômage à travers le monde. Je crois que ce serait très utile. C'est actuellement publié sous forme de livre et c'est disponible et je crois que ce serait utile puisque c'est un exposé récent. Je puis fournir le renvoi exact au greffier après la réunion.

M. Alexander: Oui. Il serait intéressant de connaître notre position; actuellement, vous dites qu'il n'y a que la Suède qui ait un meilleur programme que le nôtre?

Un témoin: Ce sont les Pays-Bas.

M. Alexander: Je voulais dire les Pays-Bas.

[Texte]

Mr. Manion: That is in my personal opinion, Mr. Alexander.

• 1710

Mr. Alexander: That is good enough for me, sir. You are the expert here.

Madam Chairman, I do not know when we are quitting.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: All right.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, this is always very interesting, you know. We hear how generous the unemployment insurance payout is in this country and how generous the whole program is. We have a federal government that says we have to live with a million unemployed. Last night we had the province telling us we have to live with 200,000 people unemployed. Nothing is really done to move in the area of employment, but we whip the unemployed.

Getting back to the 8 to 12 weeks, can the Minister give me for 1973, 1974 and 1975 the percentage of the claimload that was people who were minor attachments to the work force? Can you tell me what percentage of the total claim in 1973 was people who were minor attachments, who had only eight weeks of work?

Mr. Cullen: We can get that information. We might even have it here.

Mr. Rodriguez: You have it there? We will start with 1973.

Mr. Hodder: We have it for 1974 and 1975.

Mr. Rodriguez: How about 1973?

Mr. Hodder: We will get that for you in just a second. It has eluded us for a minute.

This figure gives you the 8- to 11-weeks of attachment. In 1974 the proportion was 11.3, and the proportion of 12 or more weeks was 13.7. For 1975 the 8- to 11-weekers formed 10.9 per cent of claims, and 12 or more weeks 13.9.

Mr. Rodriguez: These are minor attachments? What I want to see, Madam Chairman, is the pattern from 1973 to 1975. Is the percentage of people compared to total claim in a minor attachment category of eight weeks declining or increasing? I want to see if that percentage is declining or increasing.

Mr. Cullen: We apparently do not have that at hand but we will get it for you.

Mr. Rodriguez: What is the average number of weeks of collection of claims for 8-weekers? For how long on average did they collect benefits for the most recent year you have got?

While they are locating that, I must say, Madam Chairman, when they come in they know very well the particular clauses that we are concerned about. In my Second Reading speech I indicated it was the 8- to 12-week clause particularly that we

[Traduction]

M. Manion: C'est ce que je crois personnellement, monsieur Alexander.

M. Alexander: Cela me suffit, monsieur. Vous êtes les experts.

Madame la présidente, je ne sais pas quand nous nous arrêtons.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Alexander.

M. Alexander: Très bien.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Madame la présidente, vous savez c'est toujours très intéressant. On nous dit combien généreuses sont les prestations d'assurance-chômage au pays et combien généreux l'ensemble du programme. Nous avons un gouvernement fédéral qui nous dit que nous devons vivre avec un million de chômeurs. Hier soir, la province nous a dit que nous devons vivre avec 200,000 chômeurs. Nous ne faisons vraiment rien dans le domaine du chômage, mais nous fouettons le chômeur.

Pour revenir à cette question de 8 à 12 semaines, le ministre peut-il me fournir pour 1973, 1974 et 1975 le pourcentage de réclamations, soit les personnes de la deuxième catégorie de la population active? Pouvez-vous me donner pour 1973 le pourcentage des réclamations totales pour les personnes de deuxième catégorie, ayant seulement travaillé 8 semaines?

M. Cullen: Nous pouvons obtenir ce renseignement. Nous l'avons peut-être ici.

M. Rodriguez: Vous l'avez là? Nous allons commencer par 1973.

M. Hodder: Nous l'avons pour 1974, et pour 1975.

M. Rodriguez: Qu'avez-vous pour 1973?

M. Hodder: Nous allons vous trouver cela dans un instant. Cela nous a échappé pendant un moment.

C'est le chiffre pour la catégorie de 8 à 11 semaines. En 1974, la proportion était de 11, 3 et la proportion de 12 semaines ou plus était de 13,7. Pour 1975, la catégorie de 8 à 11 semaines représentait 10,9 p. 100 des réclamations; et la catégorie de 12 semaines ou plus était de 13,9 p. 100.

M. Rodriguez: Ce sont des chiffres pour la deuxième catégorie? Ce que je veux, madame la présidente, c'est la fluctuation de 1973 à 1975. Est-ce que le pourcentage des gens dans la deuxième catégorie diminue relativement au total des réclamations? Je veux savoir si ce pourcentage diminue ou augmente.

M. Cullen: Nous ne semblons pas avoir cela ici, mais nous vous l'obtiendrons.

M. Rodriguez: Quel est le nombre moyen de semaines de prestations reçues pour la catégorie de 8 semaines? Pendant combien de temps en moyenne ont-ils reçu des prestations pour la plus récente année que vous avez?

Pendant qu'ils cherchent cela, je dois dire, madame la présidente, que lorsqu'ils viennent, ils savent très bien quels articles en particulier nous préoccupent. J'ai mentionné dans mon discours en deuxième lecture que j'étais intéressé surtout

[Text]

were incensed about, and I would expect when we come here, with all the help around, that we ought to have these things handy.

Mr. Cullen: Come on!

Mr. Rodriguez: That is a fact.

Mr. Cullen: That is a grandstand play, John. We are getting the information for you.

• 1715

Mr. Rodriguez: No, I am not grandstanding. We are sitting here waiting for obvious things that should be available. Okay. I want to ask a question while we are waiting. What studies were done with respect to the effect of this kind of change in those parts of Canada where unemployment is very high and where the chances of employment opportunities are very low? I want to know if any study was done. It is not enough to take the Unemployment Insurance Act and come up with figures and say, "We could now put in this change here, a minor attachment goes from eight to twelve", without looking at any of the effects it may have. I want to know if any studies were done. I am asking the Minister, Madam Chairman.

Mr. Cullen: We have indicated or commented on the comprehensive review, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, but that was on the Unemployment Insurance Act.

Mr. Cullen: And the impact.

Mr. Rodriguez: Pardon?

Mr. Cullen: And the impact is indicated there.

Mr. Rodriguez: Yes, but that is strictly on the comprehensive review of the Unemployment Insurance Act. It does not take a look at how that impact will translate into terms of an individual Canadian who is working in a fish factory and can get only eight weeks of work. That is my point. We have to deal with those people. I want to know if you took a look to see the impact of that kind of thing?

Mr. Manion: Madam Chairman, there have been other studies done in addition to the comprehensive review. I believe Mr. Cullen or Mr. Hodder mentioned the very recent study done on the industrial patterns in the high unemployment areas to see whether there were employers who offered only eight weeks of work, and the result of that study is that there were very, very few such employers. There may be individuals who worked only eight weeks at a stretch, but generally there was employment of longer duration available for them, except in very scattered, isolated instances.

Mr. Rodriguez: Do you have any figures?

Mr. Manion: No. I believe Mr. Hodder indicated that that was based on a review done recently by our own staff. It is not a statistical review. It is one in which the report is on a narrative basis.

Mr. Rodriguez: Is that information available to the Committee? Can that be made available to the Committee so we can see the basis on which these decisions are being made?

[Translation]

par l'article sur la catégorie de 8 à 12 semaines, et je m'attends, lorsque nous venons ici, avec toute l'aide dont ils disposent, que ces choses-là soient disponibles.

M. Cullen: Allons donc.

M. Rodriguez: C'est un fait.

M. Cullen: Vous faites du théâtre, John. Nous sommes en train de chercher ce renseignement pour vous.

M. Rodriguez: Non, je ne fais pas du spectacle. Nous sommes ici pour obtenir des renseignements évidents qui devraient être disponibles. Bien. Je vais poser une autre question en attendant. Quelles études ont été faites sur les répercussions de ce genre de changement à la loi dans ces régions du Canada où le taux de chômage est très élevé et où les possibilités d'emploi sont très minimes? Je veux savoir si une étude a été faite. On ne peut simplement prendre la Loi sur l'assurance-chômage et décider sans autre forme de procès de faire passer la deuxième catégorie de huit semaines à douze semaines sans étudier les possibles répercussions. Je veux savoir si des études ont été faites. Je pose la question au ministre, madame la présidente.

M. Cullen: Notre étude globale en fait état, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui, mais elle portait sur la Loi sur l'assurance-chômage.

M. Cullen: Et les conséquences.

M. Rodriguez: Pardon?

M. Cullen: Et elle indiquait les conséquences.

M. Rodriguez: Oui, mais il s'agissait uniquement d'une étude globale portant sur la Loi sur l'assurance-chômage. Elle ne tient pas compte des conséquences pour le Canadien qui travaille dans une conserverie de poisson et dont l'emploi ne peut durer que huit semaines. C'est le sort de celui-là qui m'inquiète, il faut tenir compte de ces gens-là. Je veux savoir si vous avez étudié les conséquences à ce niveau?

M. Manion: Madame la présidente, d'autres études ont été faites en plus de cette étude globale. Je crois que M. Cullen ou M. Hodder a mentionné la toute dernière étude portant sur les comportements industriels dans les régions à fort taux de chômage pour déterminer s'il y avait des employeurs qui n'offraient que des emplois de huit semaines, et il s'est avéré qu'il y en avait extrêmement peu. Certaines personnes pouvaient ne travailler que huit semaines à la fois, mais généralement il existait des emplois de plus longue haleine, sauf à de très rares et uniques exceptions.

M. Rodriguez: Avez-vous des chiffres?

M. Manion: Non. M. Hodder a indiqué que ces conclusions étaient fondées sur une étude faite tout dernièrement par notre personnel. Il ne s'agit pas d'une étude de statistiques. Il s'agit simplement d'un rapport sans chiffre.

M. Rodriguez: Ce rapport peut-il être mis à la disposition du Comité afin que nous puissions constater sur quelle base ces décisions ont été prises?

[Texte]

Mr. Manion: That report consists of a narrative report from our own officers. It is not a statistical report and it is not available in a form that is suitable for publication.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, do we have the ...

Mr. Hodder: We have some figures, Madam Chairman, which I think may be of some interest. First of all, for 1975 there is a fair amount of detail by the eight to eleven weekers in terms of the benefit weeks that were paid to them, and it gives the percentages. It may take a bit of time, but if you want to make a note of these, I will read them out.

These are eight to eleven weekers in terms of categories of benefit weeks paid, one to four and five to eight. For the one to four weeks there were 10.2 per cent; five to eight weeks, 10.4 per cent; nine to twelve weeks, 11.2 per cent; 13 to 16 weeks, 9.3 per cent; 17 to 20 weeks, 9 per cent.

Mr. Rodriguez: Excuse me. Madam Chairman, all I am asking is a simple question in order to understand myself. I want to know for the minor attachments, the people who have worked and paid into the UIC for only eight weeks, what was the average number of weeks for which those people collected unemployment insurance in 1975 and, if it is available, 1974 and 1973. That is all I am asking. I do not want to hear about eight to eleven. Secondly, I have simply also asked for the percentage of those persons who have minor attachments for the years 1975, 1974 and 1973 and what percentage of total claims they comprised, because I want to see if there is a great surging of these people or whether there is a decrease, and those are the simple things I want.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Now that we know what your requirement is ...

Mr. Rodriguez: I have asked it three times.

The Chairman: Mr. Rodriguez, since your time has expired, would you suggest that perhaps a table could be prepared giving the information you are requesting, and if that could be in the hands of the Clerk before our next meeting.

Mr. Rodriguez: Is that possible, sir? Eight weeks only; nine, no eight to eleven.

• 1720

Mr. Parent: Not eight weeks and one day.

Mr. Rodriguez: Well, you ask some questions, do not sit there like a dumbbell. Do not sit there like a dumbbell. Ask questions.

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, before you leave, when we talk about this, we are talking about the 8-to-11-weeks. This is the basis on which the information and the material is compiled rather than on the specific 8, 9, 10 or 11.

[Traduction]

M. Manion: Il ne s'agit que d'un rapport rédigé par nos propres agents. Il ne s'agit pas d'un rapport statistique et sa forme ne permet pas sa publication.

M. Rodriguez: Madame la présidente, est-ce que nous avons ...

M. Hodder: Nous avons quelques chiffres, madame la présidente, qui revêtent peut-être un certain intérêt. Tout d'abord, pour 1975 nous avons une somme assez considérable de détails au sujet des semaines de prestations qui ont été versées à ceux travaillant de huit à 11 semaines, ainsi que les pourcentages. Cela prendra peut-être un peu de temps, mais si vous voulez en prendre note, je vais vous donner ces chiffres.

Ces catégories de semaines de prestations versées correspondent à des emplois de huit à onze semaines, d'une semaine à quatre et de cinq à huit. Pour la catégorie d'une à quatre semaines, le pourcentage était de 10.2 p. 100; de cinq à huit semaines, 10.4 p. 100; de neuf à douze semaines, 11.2 p. 100; de 13 à 16 semaines, 9.3 p. 100; de 17 à 20 semaines, 9 p. 100.

M. Rodriguez: Je m'excuse. Madame la présidente, tout ce que je demande c'est une simple question pour comprendre moi-même. Je veux savoir pour la deuxième catégorie, pour ceux qui ont travaillé et cotisé à l'assurance-chômage pendant seulement huit semaines, quel a été le chiffre moyen de semaines pendant lequel ils ont bénéficié des prestations de l'assurance-chômage en 1975 et, si c'est possible, en 1974 et en 1973. C'est tout ce que je demande. Les chiffres de huit à onze semaines d'emploi ne m'intéressent pas. Deuxièmement, j'ai également simplement demandé le pourcentage de ceux qui ont fait partie de la deuxième catégorie pour les années 1975-1974 et 1973; et à quel pourcentage des prestations totales ils ont correspondu, car je veux savoir s'il y a eu croissance ou diminution à ce niveau. Ce sont de simples choses que je demande.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Maintenant que nous savons ce que vous voulez ...

M. Rodriguez: Cela fait trois fois que je le demande.

Le président: Monsieur Rodriguez, étant donné que votre temps de parole est terminé, je suggérerais un tableau donnant les renseignements que vous avez demandés soit préparé, si c'est possible, et qu'il soit remis à notre greffier avant notre prochaine réunion.

M. Rodriguez: Est-ce possible, monsieur? Seulement pour les emplois de huit semaines, s'il vous plaît, pas pour ceux de huit à onze semaines.

M. Parent: Pas huit semaines et un jour.

M. Rodriguez: Posez des questions, ne restez pas ici comme un imbécile. Posez des questions.

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, avant que vous ne partiez, en l'occurrence, il s'agit des emplois de huit à onze semaines. C'est la base sur laquelle ces renseignements et ces chiffres ont été recueillis et non pas spécifiquement pour les emplois de huit, neuf, dix ou onze semaines.

[Text]

Mr. Rodriguez: No, but if I may clarify[-]

Mr. Cullen: We are going to have to do something.

Mr. Rodriguez: But let me clarify it in my mind. The Commission must have had some facts and figures about those people who were 8-weekers, right? Am I not right? Must you not have that information before you can actually see the impact of going from 8 to 12?

Mr. Hodder: Madam Chairman, we can get the information which Mr. Rodriguez has requested specifically related to 8-weekers and nothing else. I may say the material that we brought with us, and on which we have done our analysis, in general in terms of the entrance requirement, analyzes the duration and other characteristics of 8-to-11-weekers and we can provide that as well.

Mr. Rodriguez: Okay, that is fine, but I am interested in that...

The Chairman: You interrupted Mr. Scott and I would prefer that they continue with them, if we may.

Mr. Scott: Thank you very much, Madam Chairman. I have other questions here, too. What is the highest rate benefit anyone can receive? We have heard \$185 batted around here a while ago? I do not know, I just heard that, I did not think it was but what is it?

Mr. Epp: Two thirds of \$200, roughly.

Mr. Cullen: Two thirds of \$220.

Mr. Scott: Have we got the average over the years? What is the average benefit, if we have it?

Mr. Hodder: For the regular benefits, in 1976, the average payout was \$92. In 1975, it was \$84.40; in 1974, \$74.59; in 1973, \$68.30. Those were regular benefits. I can read out the nonregular benefits, the sickness and maternity, if you are interested in those as well.

Mr. Scott: I am interested in maternity, yes.

Mr. Hodder: This is an inclusion of the sickness and maternity benefits.

Mr. Scott: All right, good enough.

Mr. Hodder: I will start from 1973: \$71.78 in 1973; \$77.83 in 1974; \$87.57 in 1975 and \$101.20 in 1976.

Mr. Scott: Thank you very much. Madam Chairman, this was referred to in respect to the Benefit Control Officers by Mr. Stollery. I would have to agree with him a little bit in some respects.

I think probably some of the Benefit Control Officers, in the experience that I have had, I would have to say, have taken advantage of some people. Now, in viewing their reports, you cannot make them out and they go in and they have these people sign them and I do not think for a minute they know what they are signing. But yet it implicates them and their benefits are cut off. Now, is that a policy of the Department? I

[Translation]

M. Rodriguez: Non, mais si je peux me permettre...

M. Cullen: Il va nous falloir faire quelque chose.

M. Rodriguez: Laissez-moi essayer d'y voir clair. La Commission a dû recueillir certains faits et chiffres concernant ces personnes travaillant huit semaines, n'est-ce pas? Ne vous fallait-il pas avoir ces renseignements avant de pouvoir véritablement terminer les conséquences de ce passage de huit semaines à douze semaines?

M. Hodder: Madame la présidente, nous pouvons obtenir les renseignements réclamés par M. Rodriguez portant spécifiquement sur les emplois de huit semaines et rien d'autre. J'ajouterais que les documents que nous avons apportés, et sur lesquels se fonde notre analyse générale portent sur la durée et d'autres caractéristiques concernant les emplois de huit à onze semaines et nous pouvons aussi fournir ces renseignements.

M. Rodriguez: Bien, mais ce qui m'intéresse...

Le président: Vous avez interrompu M. Scott et je préférerais qu'il continue, si c'est possible.

M. Scott: Je vous remercie infiniment, madame la présidente. J'ai aussi d'autres questions à ce sujet. Quelle est la prestation la plus élevée? Nous avons entendu parler de \$185 il n'y a pas longtemps? C'est ce que j'ai entendu mais qu'en est-il exactement?

M. Epp: En gros deux tiers de \$200.

M. Cullen: Deux tiers de \$220.

M. Scott: Est-ce que nous avons une moyenne courant sur plusieurs années? Quelle est la prestation moyenne, si nous avons ce chiffre?

M. Hodder: En ce qui concerne les prestations régulières, en 1976, la moyenne a été de \$92. En 1975, elle était de \$84.40, en 1974, de \$74.59 et en 1973, de \$68.30. Il s'agit de prestations régulières. Je peux vous donner les chiffres aussi pour les autres prestations c'est-à-dire les prestations de maladie et de maternité, si cela vous intéresse également.

M. Scott: Les prestations de maternité m'intéressent également, oui.

M. Hodder: Il s'agit d'une moyenne englobant les prestations de maladie et de maternité.

M. Scott: Très bien, c'est suffisant.

M. Hodder: Je commencerai en 1973: \$71.78; \$77.83 en 1974; \$87.57 en 1975 et \$101.20 en 1976.

M. Scott: Je vous remercie infiniment. Madame la présidente, M. Stollery en a parlé au sujet des agents de contrôle des prestations. Je dois avouer qu'à certains égards je suis un peu d'accord avec lui.

Mon expérience m'a démontré que vraisemblablement certains des agents de contrôle des prestations abusent de leurs pouvoirs. On ne peut rien prouver en lisant leurs rapports pourtant ils se rendent chez ces particuliers, les font signer, je suis absolument certain qu'ils ne savent pas ce qu'ils signent. Et pourtant, ce qu'ils signent c'est une cessation de versement de prestations. Est-ce la politique du ministère? Je peux vous

[Texte]

can produce evidence to this. I have photostatic copies of them. What is the thinking behind this when a Benefit Control Officer goes out and he goes into a home of a very humble individual, who probably has had no experience in this field at all, and takes a statement like that?

Mr. Cullen: Mr. Tuck.

Mr. Tuck: Madam Chairman, the earlier practice was for the claimant, who was subjected to a benefit control interview, to sign a form to indicate that that was in fact what they said. I can tell you that if there are signatures, signatures are not required now. The signature is on the form. It is simply to certify that the individual has had a chance to read the form but does not commit that individual to the statement as prepared by the Benefit Control Officer. It is simply communicating back to the claimant what the Benefit Control Officer is reporting as a result of that interview. I think that is quite a substantial change from the earlier practice. I remind the Committee again that the benefit control officer does not do the adjudication, an insurance officer, who then does the adjudication if that insurance officer can conduct a separate inquiry.

• 1725

Mr. Scott: Madam Chairman, when did this practice change, that they did not have to sign it?

Mr. Tuck: Last year, Mr. Scott.

Mr. Scott: O.K., but I think it was very unfair in many aspects.

Another question: disentanglement in respect to transportation. I find that the people who are on the dodge and can stay on the unemployment insurance scheme are the ones who rarely get caught. They are educated. But we get the individuals who are not aware of any of the regulations; they have worked and contributed in an area, probably it is not the most industrialized area we could find, but they have made their contributions from this area, they apply for benefits and they are cut off because they were not aware of having to list a car or something like that. What is the attitude of the department and this new legislation towards incidents like this?

Mr. St-Laurent: One of the basic requirements under the Act, Madam Chairman, is that an individual, to receive benefits, must be both capable and available for work. The determination of availability is really a question of fact: is the individual ready and willing to take employment, and should employment be offered or found, is it reasonable to expect that he or she can take advantage of that employment? One of the conditions is that there be adequate transportation to and from the job site. In certain circumstances, where an individual had previously worked in an employment, had established a reasonable pattern of commuting to and from the place of work, and where that person subsequently became unemployed and then could not provide transportation reasonably within the same context, it was necessary to determine that he was not available for that employment.

[Traduction]

en donner des preuves. J'ai des photocopies. Quel est le raisonnement lorsqu'un agent de contrôle des prestations se rend chez un pauvre particulier qui n'a probablement aucune expérience dans ce domaine et lui fait signer une telle déclaration?

M. Cullen: Monsieur Tuck.

M. Tuck: Madame la présidente, au début le prestataire qui était soumis à une entrevue de contrôle des prestations devait signer un formulaire indiquant que c'était bien ce qu'il avait dit. Je peux vous dire que s'il y a des signatures, ces signatures ne sont pas maintenant requises. Cette signature figure sur le formulaire. C'est simplement pour s'assurer que l'intéressé a bien lu le formulaire mais ce n'est pas une ratification de la déclaration préparée par l'agent de contrôle des prestations. Il s'agit simplement de la transmission au prestataire du rapport de l'agent de contrôle des prestations à la suite de l'entrevue. A mon avis, c'est un changement considérable par rapport à ce qui se faisait au début. Je rappellerai une fois de plus au Comité que le responsable de l'adjudication n'est pas l'agent de contrôle des prestations mais l'agent d'assurance. Ce rapport va à un agent d'assurance qui se charge ensuite de l'adjudication; si cet agent constate l'absence de certains éléments, ou s'il a des questions à poser au sujet du rapport, il peut mener une enquête séparée.

M. Scott: Madame la présidente, depuis quand les prestataires n'ont-ils plus à signer?

M. Tuck: Depuis l'année dernière, monsieur Scott.

M. Scott: Très bien. C'était très injuste à de nombreux égards.

Une autre question: l'inadmissibilité en matière de transport. Selon mon expérience, ce sont ceux qui abusent en toute connaissance de cause de l'assurance-chômage qui se font le plus rarement prendre. Ce sont des intellectuels. Mais il y a ceux qui ne connaissent pas les règlements, qui ont travaillé et cotisé dans une région, vraisemblablement pas des plus industrialisées, mais qui ont cotisé cette région, qui font une demande de prestations et qui les perdent parce qu'ils ne savaient pas qu'il leur fallait déclarer avoir une voiture ou tout autre chose de ce genre. Quelle est l'attitude du Ministère et de cette nouvelle loi dans de tels cas?

M. St-Laurent: La loi stipule en particulier, madame la présidente, que pour bénéficier des prestations il faut pouvoir et être prêt à travailler. La détermination de cette disponibilité se fonde en réalité sur des faits: l'intéressé est-il prêt à accepter un emploi, et au cas où un emploi serait offert ou trouvé, peut-on raisonnablement compter qu'il ou elle prendra cet emploi? Une de ces conditions est l'existence d'un moyen de transport pour se rendre au travail. Dans certaines circonstances, si l'intéressé avait déjà travaillé et démontré qu'il pouvait raisonnablement se rendre de chez lui à son lieu de travail, et si par la suite devenu chômeur cette faculté de transport n'était plus raisonnablement possible dans le même contexte, il était nécessaire de conclure à son indisponibilité pour cet emploi.

[Text]

A recent decision by an umpire of the Federal Court bears on this, and led to a change in policy about March 25 of this year. We had previously required that an individual who had been a long-term resident in a particular remote area, and who had gained insurable employment in that area, after a reasonable period of time should begin to search for work in areas away from his normal place of residence. The umpire of the Federal Court found, and I think correctly so, that if the individual had gained the insurable employment in his particular area of residence, and if the Commission had insured that employment in good faith, the individual should have the right to remain and to search for work in that particular area. As a result of that decision, the Commission changed its policy toward the end of March. I think that may have an effect on the comment that was made.

Mr. Scott: Thank you very much. You partially answered my second question. Moving from an industrialized area to probably what is classified as a nonindustrialized area: probably the wife who had always worked would have to follow the husband because his labour took him to another area. What is the disentitlement? How are they penalized when they go to apply?

Mr. St-Laurent: The jurisprudence states that a spouse—and not limited to the wife, but a spouse—who voluntarily leaves employment to follow the spouse to a new area where employment has been offered to the other, will not be disqualified for voluntarily leaving his job. However, when the individual arrives in the new area if, by virtue of his move, he has put himself into a position where it would be unreasonable to expect him ever to gain employment in that area, then he has automatically and voluntarily put himself into a condition of nonavailability. That is really a corollary to the previous statement I made, that the Federal Court has decided that where the insurable earnings were made in one area the insurance rests for that area.

• 1730

The application of that policy would provide for the spouse, who had voluntarily quit and who is now unemployed, a reasonable period of time to prove that there are jobs available in the new area, but failing that proof, after a reasonable period of time, they would, as a generality, be disentitled.

Mr. Scott: What period of time would she be entitled to receive benefits, then, in your estimation?

Mr. St-Laurent: Generally speaking if there are no jobs available in the new area which could be reasonably undertaken, be considered as suitable employment, it would probably be a period of five weeks inclusive of the two-week waiting period.

Mr. Scott: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. St. Laurent.

Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you for your indulgence, Madam Chairman, and the other Committee members.

[Translation]

Une décision récente prise par un arbitre de la Cour fédérale a mené à une modification de la politique le 25 mars de cette année. Nous requérons auparavant qu'un individu résidant depuis longtemps dans une région éloignée particulière et ayant obtenu un emploi assurable dans cette région, commence après une période de temps raisonnable à chercher du travail dans des régions éloignées de son lieu normal de résidence. L'arbitre de la Cour fédérale a décidé, et avec raison à mon avis, que si l'intéressé avait obtenu cet emploi assurable dans cette région particulière de résidence, et si la Commission avait assuré cette emploi de bonne foi, cet individu devrait avoir le droit de demeurer et de chercher du travail dans cette région particulière. A la suite de cette décision, la Commission a modifié sa politique vers la fin du mois de mars. Étant donné le commentaire qui a été fait, je crois qu'il était utile de le dire.

M. Scott: Je vous remercie infiniment. Vous avez répondu en partie à ma deuxième question. Passant d'une région industrialisée à ce qui peut être considéré comme une région non industrialisée, il se peut que la femme ayant toujours eu un emploi doit suivre son mari, son métier l'obligeant à se rendre dans une autre région. Quelle est l'inadmissibilité? Quelle est la sanction lorsqu'ils font une demande?

M. St-Laurent: Selon la jurisprudence, un conjoint, et non pas simplement la femme, mais le conjoint, qui quitte volontairement son emploi pour suivre son conjoint dans une nouvelle région ou un emploi a été offert à l'autre, ne doit pas être disqualifié pour avoir quitté volontairement son emploi. Cependant, lorsque l'intéressé arrive dans la nouvelle région, en raison de son déplacement, il s'est mis de lui-même dans une position où il serait déraisonnable de s'attendre à ce qu'il obtienne jamais un emploi dans cette région, on considère qu'il s'est de lui-même automatiquement et volontairement classé dans une situation d'indisponibilité. Il s'agit en réalité d'un corollaire à la décision de la Cour fédérale stipulant lorsque des revenus assurables sont obtenus dans une région, cette assurance vaut pour cette région.

L'application de cette politique offrirait au conjoint qui volontairement quitte son emploi et qui est maintenant au chômage une période de temps raisonnable pour prouver qu'il y a des emplois disponibles dans la nouvelle région, mais si n'y parvenait pas après une période de temps raisonnable, de manière générale ils perdraient leurs droits.

M. Scott: Pendant combien de temps auraient-elles droit à des prestations, à votre avis?

M. St-Laurent: D'une manière générale s'il n'y a pas d'emploi disponible dans la nouvelle région pouvant être considéré raisonnablement comme acceptable, cette période serait vraisemblablement de cinq semaines y compris la période d'attente de deux semaines.

M. Scott: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur St-Laurent. Monsieur Epp.

M. Epp: Je vous remercie de votre indulgence, madame la présidente, ainsi que de celle de mes collègues.

[Texte]

Just one or two questions, just for clarification. We are talking about weeks of eligibility that are qualifying people for unemployment insurance benefits, and generally, I imagine, people interpret that as being in the neighbourhood of a 40-hour week. Am I correct that a person, if he earns \$44 in one given day, or three times the minimum wage, whichever is the lesser amount, and he does that for eight consecutive weeks, he or she qualifies for unemployment insurance benefits? In other words, we are saying a person could actually qualify for unemployment insurance benefits today after eight days of work.

Mr. Cullen: That is correct.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: The meeting arranged for tomorrow morning at 9:30 on Immigration estimates has been cancelled. Our next meeting will be Tuesday, April 26 at 11:00 a.m. on Manpower estimates, and we will meet again on Tuesday afternoon at 3:30.

Thank you. The meeting is now adjourned.

[Traduction]

J'ai simplement une ou deux petites précisions à demander. Il s'agit de semaines d'admissibilité permettant l'accès aux prestations d'assurance-chômage, et d'une manière générale, et je suppose que la plupart les interprètent comme étant des semaines d'environ quarante heures. Si une personne gagne \$44 en une journée, ou trois fois le salaire minimum, quel que soit le montant le plus petit, et qu'elle les gagne pendant huit semaines consécutives, cette personne peut réclamer des prestations d'assurance-chômage, n'est-ce pas? En d'autres termes, une personne pourrait en réalité être admissible à des prestations d'assurance-chômage aujourd'hui après huit jours de travail?

M. Cullen: C'est exact.

M. Epp: Je vous remercie, madame la présidente.

Le président: La réunion prévue pour demain matin à 9 h 30 portant sur le budget de l'Immigration a été annulée. Notre prochaine réunion aura lieu le mardi 26 avril à 11 heures et portera sur le budget de la Main-d'œuvre, et nous nous réunirons de nouveau mardi après-midi à 15 h 30.

Je vous remercie. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. C. C. Tuck, Chairman;

Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal;

M. H. J. Hodder, Sous-ministre adjoint, Division de recherche et de la planification stratégique.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. C. C. Tuck, Président;

M. L. St-Laurent, Directeur-général, Politique l'assurance.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, April 26, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 26 avril 1977

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30
relating to MANPOWER

Bill C-27, Employment and Immigration
Reorganization Act

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30
ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration

WITNESSES:

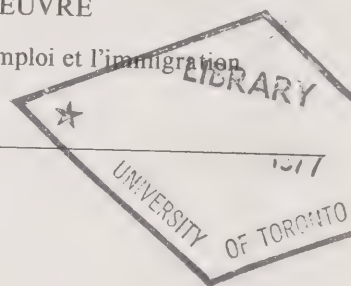
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Baker
(Gander-Twillingate)
Caccia
Campbell
(South Western Nova)

Condon
Dionne (Kamouraska)
Dionne (Northumberland-
Miramichi)
Epp
Friesen

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Johnston
Muir
Olivier
Portelance
Ritchie

Rodriguez
Rompkey
Scott
Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 26, 1977:

Mr. Baker (Gander-Twillingate) replaced Mr. Guilbault

Mr. Muir replaced Mr. Skoreyko

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi) replaced Mrs.
Appolloni

Miss Campbell (South Western Nova) replaced Mr. Demers

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 26 avril 1977:

M. Baker (Gander-Twillingate) remplace M. Guilbault

M. Muir remplace M. Skoreyko

M. Dionne (Northumberland-Miramichi) remplace M.
Appolloni

M^{lle} Campbell (South Western Nova) remplace M. Demers

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1977
(16)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 11:13 o'clock a.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance and Rodriguez.

Other Member present: Mr. Hogan.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower and Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER.

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that tables entitled "Employment Visas issued—By Occupation and Destination" submitted by the Department of Manpower and Immigration be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. *See Appendix "LMI-3"*.

Questioning resumed.

At 12:34 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(17)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:32 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Baker (Gander-Twillingate), Caccia, Campbell (South Western Nova), Dionne (Kamouraska), Dionne (Northumberland-Miramichi), Epp, Johnston, Miss Nicholson, Messrs. Muir, Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez and Stollery.

Other Members present: Messrs. Dinsdale, Hogan and Marshall.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1977
(16)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 13 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance et Rodriguez.

Autre député présent: M. Hogan.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: MM. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal; D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre; H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique. *De la Commission d'assurance-chômage:* M. L. St-Laurent, directeur général, Politique de l'assurance.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, 10 et 30, MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 4 novembre 1976, le président autorise que les tableaux intitulés «Visas de travail délivrés—par métier et destination» présentés par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, soient joints en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «LMI-3»*).

L'interrogation se poursuit.

A 12 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(17)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 32 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Baker (Gander-Twillingate), Caccia, Campbell (South Western Nova), Dionne (Kamouraska), Dionne (Northumberland-Miramichi), Epp, Johnston, M^{lle} Nicholson, MM. Muir, Parent, Portelance, Ritchie, Rodriguez et Stollery.

Autres députés présents: MM. Dinsdale, Hogan et Marshall.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-27, An Act to establish the Department of Employment and Immigration, the Canada Employment and Immigration Commission and the Canada Employment and Immigration Advisory Council, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 and to amend certain other statutes in consequence thereof (Employment and Immigration Reorganization Act).

On Clause 2,

The Minister made a statement.

The Chairman presented the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Subcommittee met on Tuesday, April 26, 1977 and agreed to make the following recommendations:

—That the timetable for future meetings be as follows:

TUESDAY, May 3, 1977—8:00 p.m.—Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

Appearing: The Hon. Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration

THURSDAY, May 5, 1977—9:30 a.m.—Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act

Witness: Mr. Edward J. Gilliam, Local 27, United Auto Workers

TUESDAY, May 10, 1977—11:00 a.m.—Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

WEDNESDAY, May 11, 1977—3:30 p.m.—Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

THURSDAY, May 12, 1977—8:00 p.m.—Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

TUESDAY, May 17, 1977—3:30 p.m.—Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

THURSDAY, May 19, 1977—9:30 a.m.—Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER

—That one additional meeting outside the "Block System" be scheduled on the Main Estimates 1977-78 relating to MANPOWER.

—That the Steering Committee meet on Thursday, May 19, 1977 at 3:30 o'clock p.m.

On motion of Mr. Stollery, the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Minister assisted by the witnesses answered questions.

At 6:01 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: MM. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal; H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-27, Loi créant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, et modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage et d'autres lois (Loi régissant l'emploi et l'immigration).

Article 2,

Le ministre fait une déclaration.

Le président présente le quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui est le suivant:

Le sous-comité s'est réuni le mardi 26 avril 1977 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

—Que le calendrier des séances à venir soit le suivant:

MARDI 3 mai 1977—20 heures—Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

Compareait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

JEUDI 5 mai 1977—9 h 30—Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

Témoin: M. Edward J. Gilliam, local 27, Travailleur unis de l'automobile

MARDI 10 1977—11 heures—Budget des dépenses 1977-1978: crédits 1, 5, 10 et 30, MAIN-D'ŒUVRE

MERCREDI 11 mai 1977—15 h 30—Budget des dépenses 1977-1978: crédits 1, 5, 10 et 30, MAIN-D'ŒUVRE

JEUDI 12 mai 1977—20 heures—Budget des dépenses 1977-1978: crédits 1, 5, 10 et 30, MAIN-D'ŒUVRE

MARDI 17 mai 1977—15 h 30—Budget des dépenses 1977-1978: crédits 1, 5, 10 et 30, MAIN-D'ŒUVRE

JEUDI 19 mai 1977—9 h 30—Budget des dépenses 1977-1978: crédits 1, 5, 10 et 30, MAIN-D'ŒUVRE

—Qu'une séance supplémentaire soit prévue en dehors du «système de bloc de comités» sur le Budget des dépenses 1977-1978, MAIN-D'ŒUVRE.

—Que le Comité de direction se réunisse le jeudi 19 mai 1977 à 15 h 30.

Sur motion de M. Stollery, le quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le ministre, aidé des témoins, répond aux questions.

A 18 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à la prochaine convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 26, 1977.

[Texte]

• 1114

The Chairman: Will the meeting now come to order, please. We are resuming consideration of the main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1978, as referred to this Committee on Monday, February 21, 1977, and of the following group of votes relating to Manpower, Votes 1, 5, 10 and 30.

DEPARTMENT OF MANPOWER AND IMMIGRATION

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$36,113,000

Development and Utilization of Manpower Program

Vote 5—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures, etc.—\$496,081,000

Vote 10—Development and Utilization of Manpower—Contributions, etc.—\$542,027,000

Unemployment Insurance Commission—Annuities Program

Vote 30—Annuities—Program expenditures—\$2,234,000

• 1115

We are resuming questioning with a 10-minute round, as agreed. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Minister, in light of the concern that any of us have registered regarding UIC, as it relates to some 18,000 senior citizens, whom I understand are entitled to payment as a result of the charity of the Minister, and in light of the fact that there was a certain error in draftsmanship of the original Bill, which relieved them of payments to and benefits from the Act, can you give me any indication, now, Mr. Minister, sure, sir, as to when the new Bill will be brought in? First, has it been drafted? I understand there has been some effort made in this regard to bring in a new Bill. Has that been accomplished, sir, and will we be able to see that Bill, this week, in light of the fact that we have been assured of very speedy passage in that regard?

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): I do not like to pinpoint or limit myself to the time frame because, given all of the best intentions of the House, and I sincerely appreciate the support that all parties in the House have given me to that position, it is a question of getting the correct wording approved by Justice. There are a series of things that have to be done. All I can say is that it is on the rails and ready to go and we are going through the various procedures that have to be followed, here, in order to get the Bill in its appropriate form. But the difficulties are legal rather than philosophical or political.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 avril 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

Nous reprenons notre étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, tel que renvoyé à ce Comité le lundi 21 février 1977. Nous étudierons également les crédits 1, 5, 10 et 30 sous la rubrique de la Main-d'œuvre.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme—\$36,113,000

Programme de perfectionnement et d'utilisation de la main-œuvre

Crédit 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement, etc.—\$496,081,000

Crédit 10—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contribution, etc.—\$542,027,000

Commission de l'assurance-chômage—Programme des rentes de l'État

Crédit 30—Rentes de l'État—dépenses de programme—\$2,234,000

Nous reprenons nos questions avec dix minutes par personne comme convenu. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur le ministre, certains d'entre nous ont manifesté de l'inquiétude au sujet du fait que la Commission de l'assurance-chômage s'adresse à 18,000 citoyens du troisième âge, à qui ces prestations sont charitablement accordées par le ministre, et au sujet du fait qu'il y a eu certaines erreurs de rédaction dans le projet de loi original. En effet, les paiements et les prestations au titre de la loi leur sont refusés. Pouvez-vous nous donner des précisions sur la date à laquelle ce nouveau projet de loi sera introduit? Tout d'abord, a-t-il été déjà rédigé? Je crois savoir que l'on aurait voulu proposer un nouveau projet de loi. Cela s'est-il fait, monsieur, et pouvons-nous étudier ce bill cette semaine étant donné que l'on nous a assuré qu'il serait très rapidement adopté?

L'honorable Bud Cullen (Ministre de la Main-œuvre et de l'Immigration): Je ne voudrais pas m'engager à donner des délais car, compte tenu des meilleures intentions de la Chambre, et je remercie vivement tous les partis de l'appui qu'ils m'ont manifesté à la Chambre, il s'agit que l'énoncé du projet de loi approuvé par la justice soit exact. Il y a plusieurs choses à faire. Tout ce que je puis dire c'est que ce projet de loi est prêt et que nous allons maintenant suivre les procédures habituelles afin que son libellé soit convenable. Les difficultés sont plutôt d'ordre juridique que politique ou philosophique.

[Text]

Mr. Alexander: I accept that. So can we now conclude that it is not necessary for passage of Bill C-27 in order to get the relief that is required in this regard? I think we have now decided that, sir, as a result of your further investigations with the law officers of the Crown.

Mr. Cullen: I have to file that caveat. As I said, I do not want to prejudge what Justice might tell me. I am satisfied in my own mind, as a lawyer, that we can meet the requirements and do that which we wish to do. I cannot, frankly, foresee why there would be any difficulty, but I do not want to prejudge anything. My present feeling is that we will have it on the rails and we will have it passed. We will have a special Bill and, with the co-operation of all parties, we can take it outside the purview of Bill C-27.

Mr. Alexander: Well that is fine.

Mr. Minister, I have just one other question. I understand—as we are talking about UIC and generalities—you will be making an announcement regarding major changes to the UIC Bill this afternoon. Am I right in that regard, sir?

Mr. Cullen: Yes, that is correct.

Mr. Alexander: Would you care to give us a hint without . . .

Mr. Cullen: Well, not a hint.

Mr. Alexander: Would you care to make a statement, now? In fact, I do not know why you have to wait until this afternoon at a Committee meeting. Are you prepared to make that statement now, and, if not, without going into details, will you give us some indication as to the areas with which you will be dealing this afternoon?

Mr. Cullen: Well, the reason we are not dealing with it now, or making the statement now, is that the Bill is not before this particular Committee and that seemed to be the most appropriate time to make the statement: when we were discussing Bill C-27. The two areas involved will be the three-phase benefit structure and the eight to twelve weeks, and proposals that government is prepared to make in those two areas.

Mr. Alexander: I see. I will not pursue you any further, Mr. Minister. We just want to say that it goes to show you what can happen when there is a great deal of flak that comes down upon the Minister's head when he brings in a Bill when there is some one million unemployed. Be that as it may, we will wait for further clarification as to what you mean.

Mr. Minister, I am running into a lot of difficulty regarding the criteria for job research. I am dealing with UIC with this one particular question. It seems to me that there is a certain amount of unfairness as to the criteria that are set. It seems to me that they can change from city to city, from region to region and from province to province, and a lot of times, one can say, almost, that it is a discriminatory sort of approach, because it seems to me that the department comes down hard in certain areas, less hard in other areas; people do not know what is expected of them when it comes down to the number of job searches, the kinds of job searches and, in general, what is expected of UIC beneficiaries. Could we have some clarification on this? It is a real hornet's nest when some person living in one city can apply for benefit and they say, well, all right,

[Translation]

M. Alexander: Je le sais. Pouvons-nous maintenant conclure que le redressement exigé ne dépend pas de l'adoption du bill C-27? C'est, je crois, ce que nous avons décidé maintenant, suite aux résultats des enquêtes menées par les juristes de la Couronne.

M. Cullen: Je dois prendre note de cette opposition. Je le répète, je ne voudrais pas préjuger de ce que la Justice va me dire. En ma qualité d'avocat, je suis certain que nous pouvons répondre aux besoins et faire ce que nous voulons. Je ne vois franchement pas pourquoi nous aurions des difficultés, mais je ne veux préjuger de rien. Pour le moment, je crois pouvoir dire que ce projet de loi est prêt et qu'il sera adopté. Nous aurons un projet de loi spécial et, avec la collaboration de tous les partis, sa portée sera différente de celle du bill C-27.

M. Alexander: Bon, c'est très bien.

Monsieur le ministre, j'ai une autre question. Je crois savoir, puisque nous parlons de la CAC et de questions de détail, que vous devez faire une déclaration cet après-midi au sujet des changements importants de la Loi sur la Commission de l'assurance-chômage. Est-ce exact?

M. Cullen: Oui, c'est exact.

M. Alexander: Pourriez-vous nous donner une idée, sans . . .

M. Cullen: Ma foi, pas une idée.

M. Alexander: Accepteriez-vous de faire une déclaration maintenant? En fait, je ne vois pas pourquoi vous devriez attendre cet après-midi. Êtes-vous disposé à faire cette déclaration maintenant et, dans la négative, accepteriez-vous sans entrer dans les détails de nous donner certaines indications sur les problèmes que vous traiterez cet après-midi?

M. Cullen: Si nous n'en traitons pas maintenant et si je ne fais pas cette déclaration, c'est que le bill n'est pas présenté devant ce Comité-ci, et que le meilleur moment pour faire cette déclaration me semble être lors de la discussion du bill C-27. Les deux domaines dont il s'agira seront: la structure en trois phases des prestations et les huit à douze semaines. Nous parlerons également des propositions que le gouvernement est disposé à faire dans ces deux domaines.

M. Alexander: Je vois. Je n'irai pas plus loin monsieur le ministre. Nous voulons simplement vous montrer ce qui se passe dans une situation où le gouvernement fait preuve de mollesse et où tout retombe sur le ministre qui est chargé d'introduire un projet de loi qui porte sur un million de chômeurs. Cela dit, nous attendons que vous nous donniez des éclaircissements supplémentaires.

Monsieur le ministre, j'ai énormément de difficultés à comprendre les critères qui régissent la recherche d'un emploi. J'ai pensé à la Commission de l'assurance-chômage. Les critères fixés me semblent plutôt injustes. Ils varient d'une ville à l'autre, d'une région à l'autre et d'une province à l'autre, et on peut même très souvent dire qu'ils sont discriminatoires dans la mesure où le ministère semble inflexible dans certaines régions, et plus indulgent dans d'autres; les gens ne savent pas combien de tentatives on attend d'eux, quel genre d'emploi ils doivent rechercher et ce que l'on attend en général des prestataires de la CAC. Pouvons-nous avoir des précisions à ce sujet? Il semble qu'on soit dans un vrai guépier: par exemple, une personne qui vit dans une ville peut faire une demande de prestations qui sera acceptée car on considérera qu'elle a fait

[Texte]

he has made 10 very concrete attempts so he is accepted, whereas another person in another city not too far away will make 30 attempts but he is excluded. So what I want to know is: are there any set criteria or do your officials play it by ear? Are the claimants advised in this particular area that this or that is expected of them? I do believe that it needs some clarification. Can you answer those few questions, Mr. Minister?

• 1120

Mr. Cullen: Dealing with the criteria, I will ask Mr. St. Laurent to comment. But I think, Mr. Alexander, you would appreciate that given the different opportunities that do exist across the country, if there is any prejudice as such it would be in the area where if there are only a certain number of jobs available, or very little opportunity of securing a job, there would be a lower requirement for the number of job searches to be made. In other areas where the department would be satisfied that jobs might in fact be available, there would probably be a little bit more expected of the individual applicant. Maybe Mr. St. Laurent could expand on that.

Mr. L. St. Laurent (Director General, Insurance Policy, Unemployment Insurance Commission): Madam Chairman, Section 55(8) of the Unemployment Insurance Act requires that in order to prove availability for work a claimant must prove that he or she is making reasonable and customary efforts to obtain suitable employment. Now the application of that eligibility requirement is, of course, dependent on the conditions of the labour market in the area of residence of the claimant. For that reason there does appear to be discrimination in the country from one area to the other and, in fact, also between occupational groups. For example, it would be unreasonable to require a tungsten and inert gas welder to look for employment if there simply was not anything going at all.

In the district offices of the Commission, with the assistance of Canada Manpower Centres and their knowledge of the labour market in the area, we develop what we term to be demand-occupation profiles. Those claimants who fall into those occupational profiles are then required to search for work using their own initiatives and their own efforts.

Mr. Alexander: What do you mean by demand-occupation profiles?

Mr. St. Laurent: Those would be as a result of analysis of the job market in the area of the local office in relation to the occupation of the claimant, a determination of the potential of the individual finding re-employment in his or her occupation or an allied occupation. We feel that it is not sufficient for an individual to simply register with a Canada Manpower Centre cause people frequently find jobs on their own.

Mr. Alexander: Are these claimants advised of this? Are they told what is expected of them? Are they advised of a minimum? Are they advised of a maximum? Are they advised of an average? Just what does the official say when a claimant comes and says, "Okay, I am now registered. I think I am

[Traduction]

dix tentatives réelles pour trouver un emploi. Dans une autre ville, pas bien loin de là, une personne aura fait trente tentatives mais n'aura pas droit à ses prestations. Je voudrais donc savoir ceci: existe-t-il des critères fixes ou vos fonctionnaires prennent-ils leurs décisions au hasard? Est-ce que les requérants sont informés de ce que l'on attend d'eux dans telle ou telle région? Je crois que cela doit être clarifié. Pouvez-vous répondre à ces questions, monsieur le ministre?

M. Cullen: Pour ce qui est des critères, je demanderai à M. St-Laurent de commenter, mais étant donné que les possibilités d'emploi diffèrent dans l'ensemble du pays, vous admettez, monsieur Alexander que s'il y a des préjugés, ce sera dans les régions où les emplois sont rares et où un grand nombre de tentatives doit être fait. Dans des régions où le ministre est certain qu'il existe des emplois, on s'attendra que les requérants fassent un plus grand nombre de tentatives. M. St-Laurent pourra sans doute préciser cela.

M. L. St-Laurent (directeur général, politique d'assurance, Commission d'assurance-chômage): Madame la présidente, l'article 55(8) de la Loi sur l'assurance-chômage exige qu'un requérant trouve qu'il fait des tentatives nombreuses et régulières pour obtenir un emploi convenable afin de prouver sa disponibilité. L'application de ce critère d'admissibilité dépend bien sûr, des conditions du marché du travail dans la région où le requérant est domicilié. Pour cette raison, il semble exister une certaine discrimination dans le pays d'une région à l'autre et également d'un groupe professionnel à l'autre. Par exemple, il ne serait pas raisonnable d'exiger d'un soudeur d'acier au tungstène de chercher un emploi s'il n'y a absolument aucune possibilité pour lui.

Dans les bureaux de districts de la Commission, nous avons mis en place en collaboration avec les centres de la main-d'œuvre du Canada et grâce à leur connaissance du marché du travail dans les régions, ce que nous appelons un profil de la demande par profession. Les requérants qui manifesteront un tel profil professionnel devront chercher du travail en faisant appel à leurs propres initiatives et à leurs efforts.

M. Alexander: Qu'entendez-vous par des profils de la demande par profession?

M. St-Laurent: Ces profils résultent d'une analyse du marché du travail dans une région où se trouve un bureau local. Cette analyse est faite en fonction de la profession du requérant et vise à évaluer la possibilité de réemploi de ce requérant dans sa profession où dans un secteur connexe. Nous pensons qu'il ne suffit pas que l'individu se fasse inscrire dans un centre de main-d'œuvre du Canada car c'est souvent par eux-mêmes que les gens trouvent un emploi.

M. Alexander: Les requérants en sont-ils informés? Est-ce qu'on leur dit ce que l'on attend d'eux? Est-ce qu'on les informe qu'il existe un minimum, un maximum ou une moyenne? Que peut répondre un employé de ces bureaux lorsqu'un demandeur vient lui dire: Bon, je suis inscrit. Je

[Text]

making my way to look for a job in order to acquire my benefit, what is expected of me?" Is he given succinct and concrete information as to what is expected of him or her?

Mr. St. Laurent: He is given two pieces of information. One is a pamphlet which describes the active job search program as a generality and the obligations of the claimant in meeting the eligibility requirement in searching for work. The claimant is also given a form which repeats the obligations and provides a space for recording the contacts made with potential employers or employing agencies. In most cases the individual is instructed or advised as to how many job searches in that particular occupation would be a reasonable search.

• 1125

Mr. Alexander: In most cases or in all cases?

Mr. St. Laurent: In most cases.

Mr. Alexander: Why not all cases?

Mr. St. Laurent: Because in some cases where the availability of employment is as high as in other occupations we would expect the claimant just to search for work. In those cases, reasonable contacts of two or three per week would be sufficient. However, when we deal with an occupation such as a secretary in the City of Toronto, we would expect a far larger number of contacts. In those cases, the claimant would be instructed as to what would be a reasonable number of attempts.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Just one further question if you do not mind. How do you determine what is reasonable?

Mr. St. Laurent: Well, the occupational profiles that are considered to be in demand would be those where there is a relatively high number of job vacancies in that occupation in the area. The number of contacts would be based on the discretion of the local office on advice from the employment market adviser who is a resident in that office.

Mr. Alexander: My time has run out but I will pursue that a little later with respect to the job vacancy aspect. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, I just want to get this settled in my mind, you definitely are coming in with a new bill so far as the 65 years of age and over category are concerned separate from Bill C-27.

Mr. Cullen: That is the direction in which I am moving right now. The only reason that I am hedging quite frankly is that I have dealt with Justice before and I found situations where you need a royal proclamation or a declaration or something that might come in as a roadblock. I do not, at this point in time, foresee anything like that but I just want to cover myself because I have learned in the past that shooting from lip does not always pay.

[Translation]

m'efforce de trouver un emploi et cela m'autorise à toucher des prestations. Qu'attendez-vous de moi? Est-ce qu'on l'informe de façon succincte et concrète de ce qu'on attend de lui.

M. St-Laurent: On lui donne deux sources d'information. La première est une brochure qui décrit le programme actif de recherche d'emploi, comme une généralité ainsi que les obligations qu'a tout requérant de répondre aux critères d'admissibilité lorsqu'il recherche un emploi. On lui donne également un formulaire qui lui répète ses obligations et il doit y inscrire les contacts qu'il a eus avec les employeurs ou agences de placement. Dans la plupart des cas, on informe le requérant du nombre de tentatives qu'il doit faire dans sa profession.

M. Alexander: Dans la plupart des cas ou dans tous les cas?

M. St-Laurent: Dans la plupart des cas.

M. Alexander: Pourquoi pas dans tous?

M. St-Laurent: Parce que dans les professions où les emplois sont aussi nombreux qu'ailleurs, on s'attend à ce que le requérant cherche du travail. Dans ces cas, deux ou trois contacts par semaine sont suffisants. Cependant, lorsque nous avons affaire à des métiers comme celui de secrétaire à Toronto, nous exigeons un plus grand nombre de contacts. Dans ce cas, le requérant doit savoir quel est le nombre de tentatives qu'on juge suffisant.

Le président: Merci monsieur Alexander.

M. Alexander: Une question supplémentaire si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Comment déterminez-vous ce qui est raisonnable?

M. St-Laurent: Les profils professionnels qui font l'objet d'une demande sont ceux où les emplois vacants seront le plus nombreux. Il appartient au bureau local de décider du nombre de contacts qui est nécessaire et il consulte le conseiller chargé du marché de l'emploi, qui est un employé permanent du bureau.

M. Alexander: Mon temps est écoulé mais je reviendrai là-dessus en ce qui concerne les emplois vacants. Merci.

Le président: Merci monsieur Alexander.

Monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci madame la présidente.

Monsieur le ministre, je voudrais savoir sans équivoque ce qu'il en est. Vous proposez un nouveau projet de loi dans lequel les personnes de 65 ans et plus constituent une catégorie distincte de celles dont il est question dans le Bill C-27.

M. Cullen: C'est effectivement l'orientation de ce projet de loi. La seule raison pour laquelle j'ai l'air de chercher à fuir c'est que j'ai déjà eu affaire avec la Justice et des situations où il a fallu recourir à une proclamation ou à un arrêté royal pour faire obstacle. Je ne prévois rien de tel pour le moment mais je voudrais simplement me couvrir car j'ai appris dans le passé que faire des laïus ne paie pas toujours.

[Texte]

Mr. Hogan: Yes, well we are glad to hear that, Mr. Minister because none of us wanted to think of you as trying to blackmail us into voting for . . .

Mr. Cullen: That was never, never my intention.

Mr. Hogan: Never suspected.

Mr. Cullen: A careful reading of my answer will point out that I never intended it.

Mr. Hogan: Mr. Minister, I want to go to the Canada Works Program and the formula which is used. When the Canada Works Program was instituted by your predecessor and first announced by the Minister of Finance or the past Minister of your department, it was meant to differ from the Local Initiatives Projects program of the past in that it was going to interfere in the labour market so as to give permanent employment rather than the short-term employment of the Local Initiatives Project. Am I right in saying that that was the major goal?

Mr. Cullen: I would be a little careful in using that word "permanent", I would say "longer". I think the LIP program was a shorter term program, maybe three to four months whereas this one looks to I think seven or eight in some instances, to get a little longer attachment to the work force . . .

Mr. Hogan: What do you mean by a little longer because the thing I have here from Mr. Andras says up to 50 weeks out of the 52-week year.

Mr. Cullen: The projects themselves may last the year round out of course if anybody has an opportunity to go into a permanent job and move out of this, this is what we would expect that they would do and move someone else into that particular project so the project might very well last the 50 weeks. The individual may only last on the job three months, five months or seven months.

Mr. Hogan: Well, in effect, you really have a Local Initiatives Project called another name.

Mr. Cullen: Well, I think it is a better project because of the extended aspect of it, the fact that one can be employed for a longer period of time, the commitment of the government to the years and the fact that there is an opportunity twice in the year to get into the particular program. Where someone sees weaknesses developing or where they have some problem with the criteria, they would not hesitate to make representations because they know that this will be an on-going program. I think the problem with LIP was that it was more or less ad hoc. We did not know from year to year whether we were going to have it the following year or not, so people were not as inclined to come up with suggestions about how the program might be improved.

Mr. Hogan: Well, I can see a point to a four- or five-year program and that was an advantage, but I was led to believe, coming from a high unemployment area as were other members that I talked to of all parties, that this was going to make a substantial difference as regards work in these areas in

[Traduction]

M. Hogan: Oui, je ne voudrais pas croire que vous nous avez fait du chantage pour nous obliger à voter pour . . .

M. Cullen: Cela n'a jamais, au grand jamais été mon intention.

M. Hogan: Vous n'avez d'ailleurs jamais été suspecté.

M. Cullen: Si vous lisez soigneusement ma réponse, vous verrez que je n'ai jamais eu cette intention.

M. Hogan: Monsieur le ministre, je voudrais parler du programme Canada au travail et de sa définition. Lorsque ce programme a été introduit par votre prédécesseur et annoncé pour la première fois par le ministre des Finances ou l'ex-titulaire de votre ministère, il devait être tout à fait différent du programme des projets d'initiatives locales et devait intervenir au niveau du marché du travail afin de créer des emplois permanents plutôt que des emplois à court terme comme le faisait le PIL. Ai-je raison de croire que c'était là son objectif principal?

M. Cullen: Je serais plus prudent que vous en utilisant l'expression «permanent». Je parlerais plutôt d'emplois de «plus longue durée». Je crois que le PIL était un programme à plus court terme, trois à quatre mois, alors que celui-ci permet de créer des emplois de sept ou huit mois.

M. Hogan: Qu'entendez-vous par «de plus longue durée»? Les programmes mis en place par M. Andras pouvaient créer des emplois durant jusqu'à cinquante semaines.

M. Cullen: Les projets eux-mêmes peuvent durer toute l'année mais si quelqu'un a la possibilité de trouver un emploi permanent, nous l'encourageons à laisser tomber le programme afin de permettre à quelqu'un d'autre de bénéficier de ce projet-là. Le projet peut donc très bien durer cinquante semaines. Mais le même travailleur peut très bien ne travailler que pendant trois, cinq ou sept mois dans le cadre de ce programme.

M. Hogan: Bien, en effet, il s'agit en fait d'un projet d'initiative locale sous un autre nom.

M. Cullen: Je crois que ce projet est meilleur car il est plus étendu et car on peut travailler plus longtemps dans le cadre de ce projet. Le gouvernement s'est engagé à cinq ans et deux fois par an, il est possible de participer à tel ou tel programme. S'il s'avère que ce programme comporte des faiblesses ou si des problèmes se posent au niveau des critères d'admissibilité, les intéressés n'hésiteront pas à présenter des instances car ils savent que la base de ce programme est permanente. Le problème des projets PIL c'était leur caractère plus ou moins improvisé. Nous ne savions pas d'une année à l'autre si les programmes seraient reconduits l'année suivante et les intéressés étaient moins enclins à proposer des suggestions pour l'améliorer.

M. Hogan: J'admets qu'un programme de quatre ou cinq ans représente un avantage, mais étant donné que je viens d'une région où le chômage est très important, comme d'autres députés d'ailleurs à qui j'ai parlé, je croyais que ce programme devait apporter une différence substantielle pour ce qui est de

[Text]

relationship to the payment of unemployment insurance benefits. As a matter of fact, one of the reasons that you yourself gave and the former Minister before you gave was that the saving of \$110 million a year or whatever it is would be paid to high unemployment areas. But I find, for example, in the first phase, that in my constituency in February, out of a labour force of 54,000 in the whole of Cape Breton Island, 13,927, and this is not counting fishing claimants, were registered; and these figures are right from your own Manpower offices. So even excluding the 580 who are fishing claimants we had an unemployment rate, based upon these figures, of 25.9 per cent in the Cape Breton area. This was much higher than the 16.9 per cent of the labour force survey at that time. Yet as I understand the formula that was set up—I sent my assistant over to get directions from people in your department on exactly how the formula was arrived at. I am still looking. I have a date tomorrow afternoon, after trying for two months to get some satisfaction on this.

• 1130

The point I want to make, Mr. Minister, is that this large figure of 13,927 active claimants excludes the fishermen I mentioned, the 580, excludes people who are sick, excludes maternity benefits, excludes people on training and retirement and so on; yet we were given in the first allotment \$349,000, which, according to my idea of what Canada Works is about, would mean that based upon a 52-week year, it would give 43 jobs in the Cape Breton area to satisfy that 25.9 per cent unemployment in my part of the constituency. Mr. MacEachen's constituency in Cape Breton got \$347,000 for what I would call 41 jobs within that year. Mr. Muir, of course, with a larger riding, and also having the Sydney Steel plant in such bad shape because of the large lay-offs there, got \$387,000. Based on the criterion of permanent work in the year, permanent being defined as 50 weeks year and so, you have 120 jobs made.

Of course, we got an addition just recently; \$339,000 was added to mine, \$384,000 to Mr. Muir's and \$336,000 to Mr. MacEachen's. I find it absolutely incredible that this type of money is given to an area in which you have 13,927 active claimants for unemployment insurance. To have that amount of unemployment insurance benefits going into that area to keep these people surviving instead of making work for them, which is what I thought was going on in the work of your predecessor and the officials and so on, strikes me as being an anomaly. This is not a job creation thing, this is just a continuation of an old program. The heavy unemployment areas are getting as much unemployment insurance relatively, especially mine—I can see that, and I have checked the figures out—rather than the jobs we were promised.

An hon. Member: Right on.

[Translation]

l'emploi dans ces régions, au niveau des prestations de l'assurance-chômage. En fait, l'une des raisons que vous avez données et que l'ancien ministre a donnée avant vous, était que l'économie de 110 millions de dollars par an serait consacrée aux régions où le nombre de chômeurs est élevé. Mais je vois que, par exemple, pour la première phase, en février, dans ma circonscription de l'Île du Cap-Breton, sur une population active totale de 54,000 personnes, 13,927—et ce chiffre ne comprend pas les pêcheurs—étaient enregistrés; or, ces chiffres proviennent de vos propres bureaux de la Main-d'œuvre. Même si l'on exclut les 580 pêcheurs, d'après ces chiffres-là, nous avons un taux de chômage de 25.9 p. 100 dans la région du Cap-Breton. C'est beaucoup plus que le 16.9 p. 100 que donnait l'enquête sur la main-d'œuvre à l'époque. Pourtant, si je comprends bien la formule qui a été établie... j'ai envoyé mon assistant consulter des employés de votre ministère pour obtenir des explications sur la façon dont la formule a été établie. Je cherche toujours à le savoir. J'ai un rendez-vous demain après-midi, après avoir essayé pendant deux mois d'obtenir satisfaction sur ce point.

Ce que je veux dire, monsieur le ministre, c'est que ce chiffre élevé de 13,927 postulants actifs exclut les 580 pêcheurs que j'ai mentionnés, et exclut les personnes qui sont malades, qui reçoivent des prestations de maternité, qui sont en recyclage, qui reçoivent des prestations de retraite, etc.; pourtant, nous avons reçu, par la première allocation, \$349,000, ce qui selon mon interprétation du programme Canada au travail, signifie que si l'on tient compte d'une année de 52 semaines, on a créé 43 emplois dans la région du Cap-Breton pour répondre aux besoins de 25.9 p. 100 de l'effectif de main-d'œuvre de ma circonscription. La circonscription de M. MacEachen au Cap-Breton a obtenu \$347,000 pour, je dirais 41 emplois cette année-là. M. Muir, bien entendu, ayant une circonscription plus importante et aussi l'usine Sydney Steel qui est dans une situation précaire à cause de mises à pied importantes, a obtenu \$387,000. Si l'on se sert du critère d'emploi permanent durant l'année, permanent étant défini comme du travail pour 50 semaines des 52 semaines qu'il comprend l'année, 120 emplois ont été créés.

Evidemment, nous avons obtenu des suppléments tout récemment; \$339,000 pour ma circonscription, \$384,000 pour celle de M. Muir et \$336,000 à celle de M. MacEachen. J'ai trouvé qu'il est absolument incroyable qu'on verse de telles sommes dans une région où il y a 13,927 requérants à l'assurance-chômage. Il me semble anormal de verser de telles sommes en prestations d'assurance-chômage dans cette région afin d'assurer la subsistance de ces personnes au lieu de créer des emplois pour elles, ce qui, il me semble, était le cas sous l'administration de votre prédécesseur et de ses fonctionnaires. Ce n'est pas là de la création d'emploi, ce n'est que la reconduction d'un ancien programme. Les régions à chômage élevé obtiennent toujours autant d'assurance-chômage, surtout la mienne—j'ai vérifié les chiffres—plutôt que les emplois qui avaient été promis.

Une voix: Bravo!

[Texte]

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, part of the difficulty that I believe the honourable member is facing arises from the different nature of Canada Works. Normally with LIP, the government announces a winter's program that will run for five or six months. It announces the total funding available. In the case of Canada Works, there will be at least two allocations, and for 1977-78 there are going to be three. The first allocation made was of \$60 million. This was recently increased. I think the Minister sent a letter in the past week adding a further \$50 million to that.

• 1135

There will be another allocation, in the summer, of a further \$120 million, so that these things have to be added up. To take the amount allocated in the first slice and to compare it to the amounts allocated over a total winter for LIP is misleading. But, I think, if you look at the total available, of \$250 million, the fact that it is very heavily tilted towards high unemployment areas, should mean that the constituencies with high unemployment should get more proportionately than they have in the past.

Mr. Hogan: I do not see that, really. I think you are using words and covering up for a program that is essentially the same as a LIP program except for the distinction that the Minister made, namely, that it is going to be extended up until 1980 on the assumption that we are going to be short of a labour force, then, and we will not need this type of make-work.

But you know in an area like mine, the reason I have such concern is that, if you are going back—the gentleman who just answered my question—as I have to every second week, and there are other people with high unemployment in the various provinces; in Gaspé it must be just incredible, and I have an area that has an awful lot to do with the success of separatism in Quebec; in other parts of Northern New Brunswick; you know, I have been there recently and it is 30 per cent; Northern Ontario, and so on. But to go back to this instantly and, then, you know, the people say that they were promised jobs under a new program. This Canada Works program was supposed to be something different, and, here, to find that it is essentially the same.

I want to go on to another . . .

The Chairman: I am sorry to interrupt you but, as your time has expired, Mr. Hogan, you can continue only if there is unanimous consent.

Mr. Hogan: Well, I have two minutes left by the clock, Madam Chairman.

The Chairman: Not by this one here. But, is there agreement from the floor to continue?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Hogan: I will just make one more comment. But, you know, I am very concerned, Mr. Minister, not because of a formal promise, but in the informality of meeting after Com-

[Traduction]

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, une partie de la difficulté que rencontre le député vient de la nature différente de Canada au travail. Normalement, avec le PIL, le gouvernement annonce un programme d'hiver d'une durée de cinq à six mois. Il annonce les crédits totaux disponibles. Dans le cas de Canada au travail, il y aura au moins deux affectations et pour 1977-1978, il y en aura trois. La première était de 60 millions de dollars, et elle a été récemment augmentée. Je crois que le Ministre a envoyé une lettre la semaine dernière afin d'ajouter encore \$50 millions à ce montant.

On allouera, cet été, encore 120 millions de dollars; donc, il faut tenir compte de tous ces montants. Il est trompeur de ne prendre que le montant de la première allocation et de le comparer au crédit alloué au PIL pour tout un hiver. Mais, je crois que si vous prenez le total disponible, soit 250 millions, le fait qu'il serve tellement aux régions à fort taux de chômage devrait indiquer que les circonscriptions où il y a du chômage devraient recevoir plus de fonds, proportionnellement, qu'elles n'en ont eu par le passé.

M. Hogan: Je ne vois pas pourquoi, réellement. Ce ne sont que des mots et vous cherchez à défendre un programme qui est essentiellement le même que le PIL si on accepte la distinction qu'a faite le ministre, soit qu'il restera en vigueur jusqu'en 1980 en supposant qu'à ce moment-là, il y aura pénurie de main-d'œuvre, et que nous n'aurons plus besoin de créer des emplois.

Or, dans une région comme la mienne, la raison pour laquelle je m'inquiète tant est que, si vous devez retourner dans votre région comme je dois le faire tous les quinze jours, il y a d'autres régions où le chômage est très élevé dans les diverses provinces; à Gaspé, ce doit être incroyable et j'ai l'impression que cela est dû en grande partie au succès du séparatisme au Québec; dans d'autres parties du nord du Nouveau-Brunswick, j'y étais récemment, le taux est de 30 p. 100; et puis le nord de l'Ontario, etc . . . Lorsque l'on retourne dans ces régions où les habitants ont reçu la promesse que le nouveau programme leur créerait des emplois, on trouve que le Programme Canada au travail, qui devait être différent, est essentiellement le même.

Je veux passer à une autre . . .

Le président: Je suis désolé de vous interrompre, mais, votre temps est expiré, monsieur Hogan; vous pouvez toutefois continuer s'il y a consentement unanime.

M. Hogan: D'après l'horloge, il me reste deux minutes, madame la présidente.

Le président: Pas d'après celle-ci. Êtes-vous d'accord pour qu'il continue?

Des voix: D'accord.

M. Hogan: Je ne ferai qu'un autre commentaire. Je suis très inquiet, monsieur le ministre, non pas parce qu'il s'agissait d'une promesse formelle, mais parce qu'il est ressorti de réu-

[Text]

mittee meetings and, you know, talking to one another in the House, where we all recognize that the Department of Manpower and Immigration are tied by the Cabinet and the restraint programs of the government and so on—and I do not want to get into the lack of co-ordination between departments—but because Mr. Andras gave me the distinct impression, last year, that, when I protested that when you have a province like Nova Scotia and you are setting up the benefits structure, and there is a high area of unemployment like Cape Breton, where I have mentioned the figures and this is very typical and that within that Province, though, that you have an area which up until recently—up until the restraint program—was at a full-employment level if you define full employment in terms of about 4 per cent—Halifax, I am thinking of the Halifax-Dartmouth area—that our payout of benefits . . . you know the region was defined as the Province so that we were—even though we had this heavy unemployment—because of the fact that Halifax would only have 4 to 5 per cent—Halifax-Dartmouth area where one third of all Nova Scotians live—we would have this payout based upon that thing instead of upon the figures from Cape Breton Island as supplied by your offices. So I feel that our people are being gypped that way, and I understood that, you know, that there were going to be changes in the Unemployment Insurance Act, so that would be corrected. But I am told now that that is not so. I would like some information on that.

Mr. Cullen: Well, this afternoon, Mr. Hogan, we will be dealing with the regional aspect of UI and in my statement I will be covering many of the things that you have raised. But I think what Mr. Andras was indicating to you is that this new program, with the permanency of the 5-year extended period, notwithstanding the restraint program, the fact that we were able to get the hundreds of millions of dollars for direct job creation and the fact that, of the amounts paid out across Canada, Newfoundland, with its population ranks number four in the amount of money that is paid out in these programs, indicates the heavy weight that is put into the areas of high unemployment recognizing that particular province. And we will not explain with words, but indicating in figures, the amounts of money that are made available in the particular regions and the fact that so far we have only dealt with Canada Works in the first phase and then the added sum, which information went out to you this week.

Mr. Hogan: Mr. Minister, excuse me. Madam Chairman, I have to interrupt the Minister there. I do not like to take anyone else's time, but he never touched upon my objection at all.

• 1140

Mr. Cullen: You were talking about criteria. You think there might be better criteria.

Mr. Hogan: I am talking about employment insurance benefits payment as it affects an area with high unemployment, like mine, when it is being decided on a regional basis in the province and the province has a relatively low unemployment because of one area—the metropolitan area of Halifax-Dartmouth instead of Cape Breton Island. The people down

[Translation]

nions du Comité et de délibérations à la Chambre, que le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration a les mains liées par le Cabinet et les programmes d'austérité du gouvernement, etc . . . Je ne veux pas parler ici du manque de coordination entre les ministères, mais M. Andras m'a donné l'impression l'année dernière, lorsque j'ai protesté que dans une province comme la Nouvelle-Écosse il y a une région de chômage très élevé comme le Cap-Breton, pour laquelle j'ai donné des chiffres, et que dans cette province vous avez une région qui, jusqu'à récemment, jusqu'aux programmes de restriction, jouissait du plein emploi, si l'on peut définir le terme emploi comme un taux de chômage d'environ 4 p. 100—je pense ici à la région d'Halifax-Dartmouth—la région a été définie comme étant la province de sorte que même s'il y avait un très fort taux de chômage, les prestations versées étaient basées sur le fait qu'à Halifax le taux n'était que de 4 à 5 p. 100—c'est dans la région d'Halifax-Dartmouth qu'un tiers de la population de la Nouvelle-Écosse vit—donc, les prestations sont basées sur ce taux plutôt que sur les chiffres pertinents à l'île du Cap-Breton que possèdent vos bureaux. J'estime donc que les habitants de ma région se font jouer de cette façon et j'ai cru comprendre que l'on apporterait des changements à la Loi de l'assurance chômage afin de corriger la situation. Or me dit maintenant qu'il n'en est rien. J'aimerais avoir des renseignements à ce sujet.

M. Cullen: Cet après-midi, monsieur Hogan, nous traiterons de l'aspect régional de l'assurance-chômage et dans ma déclaration, je traiterai de certains des points que vous avez relevés. Mais je crois que M. Andras voulait dire que ce nouveau programme, avec une reconduction de 5 ans, et sans tenir compte du programme d'austérité, nous a permis d'obtenir de centaines de millions de dollars pour créer des emplois et qu'après les montants versés par tout le Canada, Terre-Neuve vient au quatrième rang en ce qui concerne les crédits affectés dans le cadre de ces programmes, ce qui indique que l'on accorde beaucoup d'importance aux régions à chômage élevé. Nous n'expliquerons pas avec des mots, mais avec des chiffres les crédits mis à la disposition des diverses régions et le fait qu jusqu'à maintenant nous ne nous soyons occupés que du Canada au travail dans la première étape, ainsi que la somme ajoutée; ces renseignements vous sont parvenus cette semaine.

M. Hogan: Monsieur le ministre, excusez-moi. Madame présidente, j'ai interrompu le ministre. Je n'aime pas accaparer le temps réservé aux autres, mais il n'a pas répondu à ma objection.

M. Cullen: Vous parliez des critères. Vous pensez qu'il pourrait y avoir de meilleurs critères?

M. Hogan: Je parle des prestations d'assurance-chômage versées dans une région où il y a un fort taux de chômage comme la mienne, prestations qui sont calculées en fonction de la région, soit la province, alors que la province a un taux de chômage relativement bas en raison d'une région . . . la région métropolitaine d'Halifax-Dartmouth, au lieu d'être calculée

[Texte]

there are getting less because of the high employment in Halifax-Dartmouth.

Mr. Cullen: I'll ask if you want us to deal with that now.

Mr. Hogan: Sure.

Mr. Cullen: I thought we could discuss it this afternoon, but I will ask my Deputy Minister to comment on that.

Mr. Manion: Madam Chairman, at the last meeting of the Committee dealing with Bill C-27 I believe it was indicated that there are now 16 economic regions in the country for UI purposes, and it is the intention of the Commission to eventually move to a 53- or 54-region breakdown. The existing Statistics Canada regions are shown on a map, which we will distribute this afternoon, showing the eventual breakdown of regions which we would hope to introduce.

Mr. Cullen: Going from the 16 to 54.

Mr. Hogan: Thank you, Madam Chairman, for the extra time.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman. Two questions: one has to do with the hiring practices of some federal departments; the other one has to do with the allocation of the budget to various sectors of training, as I will be outlining later.

The first question has to do with a letter I wrote to the Minister in December, drawing to his attention the fact that the Department of Public Works in Toronto was hiring part-time structural engineers through private employment agencies, not through Canada Manpower. Subsequently I learned that because of some decision on the part of the Public Service Commission this is not an isolated case but it is a common practice.

I would really like to have some explanation about this practice because, as I understand it, it seems to me unacceptable and highly objectionable that openings in the public sector, whether they are part-time or full-time—and here I hope we are talking only about part-time—be filled by the public sector, ignoring its own services—the 400 or more Manpower Centres with a budget of just below \$200 million a year—by turning to private employment in its exclusivity and paying a fee for that service. Now it seems to me that the best that could be done is turn to both if it is felt that by turning to Canada Manpower these openings cannot be filled. It would like to know why it would even be felt necessary for federal civil servants to ignore the existence of Canada Manpower services, which are free of charge, paid by the taxpayers of Canada, and just turn to a fee-paying service as if thinking that they have no confidence in the system. I would really like a thorough explanation.

The other question, Madam Chairman, has to do with the allocation of funds that Parliament approves every year for the training of our manpower. For instance, if we go back and take

[Traduction]

pour l'Île du Cap-Breton. Les habitants de l'Île reçoivent des prestations inférieures à cause du taux d'emploi à Halifax-Dartmouth.

M. Cullen: Voulez-vous que nous parlions de cela maintenant?

M. Hogan: Certainement.

M. Cullen: Je croyais que nous pourrions en parler cet après-midi, mais je vais demander à mon sous-ministre de commenter cette question.

M. Manion: Madame la présidente, à la dernière réunion du Comité qui portait sur le Bill C-27, je crois, on a mentionné qu'il y a maintenant 16 régions économiques dans le pays aux fins de l'assurance-chômage, et que la Commission a l'intention de passer plus tard à 53 ou 54 régions. Les régions dont tient compte actuellement Statistique Canada sont délimitées sur une carte que nous distribuerons cet après-midi, et correspond aux régions que nous aimerions constituer.

M. Cullen: En passant de 16 à 54.

M. Hogan: Merci, madame la présidente, pour ce temps supplémentaire.

Le président: Merci, monsieur Manion. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, madame la présidente. Deux questions: l'une a trait aux pratiques d'embauche de certains ministères fédéraux; l'autre concerne les allocations budgétaires aux divers secteurs de la formation, que je préciserai plus tard.

La première question a trait à une lettre que j'ai écrite au ministre en décembre, attirant son attention sur le fait que le ministère des Travaux publics à Toronto engageait des ingénieurs à temps partiel par l'entremise d'agences de placement privées, et non par l'entremise des centres de main-d'œuvre. Par la suite j'ai appris qu'en raison d'une décision prise par la Commission de la fonction publique, il ne s'agissait pas d'un cas isolé mais que c'était la pratique courante.

J'aimerais avoir des explications au sujet de cette pratique parce qu'il est selon moi inacceptable que des emplois du secteur public, qu'ils soient à temps plein ou à temps partiel—et j'espère que nous ne parlons que du temps partiel—soient comblés par le secteur public sans que ce dernier n'ait recours à ses propres services—les 400 centres de main-d'œuvre ou plus, qui disposent d'un budget d'un peu moins de 200 millions de dollars par année—se tournant vers le secteur privé et payant des frais pour ce service. Il me semble que le moins qu'on puisse faire serait d'utiliser les deux services, si l'on estime que les centres de main-d'œuvre ne suffiront pas à combler ces postes; mais j'aimerais savoir pourquoi des fonctionnaires fédéraux estiment devoir ignorer l'existence des centres de main-d'œuvre du Canada, qui sont gratuits, étant payés par les contribuables canadiens, et de s'adresser à des services qu'il faut payer comme s'ils n'avaient pas confiance dans le système. J'aimerais réellement avoir des explications complètes.

L'autre question, madame la présidente, concerne l'affectation des crédits approuvés par le Parlement chaque année pour la formation de la main-d'œuvre. Si nous prenons par exemple

[Text]

as a sample year 1973-74, when the total sum allocated was \$320 million, we notice that the sum was divided in two parts: one, rather small, of \$43 million that went to training in industry and training on the job; the other fairly large, of the balance consisting of \$277 million, roughly, went to institutional training, divided under skill development, and so on.

• 1145

Is the Minister satisfied that this kind of division of funds meets our need to train people for job openings in our labour market? Does the Minister feel that institutional training in such large proportion of the total sum available really produces the answer that we are seeking for some occupations for which there is chronic demand, as demonstrated by this very fine publication issued by the department itself, the *Forward Occupational Imbalance Listing*, dated January 31, 1977, which seems to indicate that while, on the one hand, we do have high unemployment, at the same time we do have chronic employment positions, and jobs which cannot be filled.

What are the thoughts of the department and of the Minister on how we distribute our funds in our training sector?

Mr. Cullen: Well, on the hiring practices question you raised, I am going to ask my Deputy Minister to comment. On the allocation of the budget, it has been my view that it has been too heavily weighted in favour of the institutional training and that some move should be made away from that and more on-the-job and industrial training given, because anything I have read and the briefings I have had so far would seem to indicate that the odds are much more in favour of an individual being able to stay in that particular job or with that particular industry, or at least in that particular field when they have the practical training. So often it is the job experience training that is sadly lacking. And an individual who comes out of an institution seemingly has all the qualifications except what is it like to work on the job, get along with fellow workers, put up with a particular work place, or learn how to operate in concert with other people in the work force.

It strikes me that if there is a movement that should be made at all, it should be made away from the institutional and more into the industrial and on-the-job training. We may have some figures that would indicate that we are in fact moving that way, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Can we expect a greater shift in the next fiscal year, Mr. Minister?

Mr. Cullen: Well, if it follows past patterns, that would seem to be the way that we would be moving, Mr. Caccia. I want to have a look at it to see what the impact is. When you move in a certain area because you have a certain feeling, an inclination as to what impact it will have on an individual looking for work or endeavouring to train for a job and it has that impact, it would seem to me that it would be appropriate then to increase the amount of money. If it is not having the impact that you thought it would, maybe we shoved it too

[Translation]

l'année 1973-1974, où la somme totale allouée était de 320 millions de dollars, nous remarquons que cette somme était divisée en deux parties: la première, assez petite, 43 millions de dollars, est allée à la formation industrielle et à la formation à la tâche; l'autre partie, assez importante, soit les 271 millions qui restaient, est allée à la formation institutionnelle, subdivisée en formation professionnelle, formation de base pour la perfectionnement, etc.

Le ministre est-il convaincu que cette répartition des crédits répond à notre besoin de former des employés pour les emplois disponibles sur notre marché? Le ministre croit-il que la formation institutionnelle qui reçoit une proportion aussi importante des sommes totales, soit vraiment la solution pour certaines professions où il y a pénurie chronique, comme le démontre cette publication du ministère lui-même, la liste anticipative des déséquilibres dans les professions, datée du 31 janvier 1977, et selon laquelle, bien que nous ayons d'une part un fort taux de chômage et qu'il y ait en même temps des catégories d'emplois où il y a pénurie chronique, emplois qui ne sont d'ailleurs jamais comblés.

Que pense le ministère et le ministre de la façon dont nous distribuons nos fonds dans le secteur de la formation?

M. Cullen: En ce qui concerne la question sur les pratiques d'embauche, je vais demander au sous-ministre d'y répondre. Pour ce qui est des fonds, j'estime que la répartition accorde trop d'importance à la formation institutionnelle et qu'il faudrait s'en éloigner pour accorder plus d'importance à la formation industrielle et à la formation sur le tas, parce que d'après ce que j'ai lu et les renseignements que j'ai eus jusqu'à maintenant, un employé serait mieux à même de conserver son emploi ou de demeurer dans une industrie donnée, ou du moins dans ce domaine, lorsqu'il a une formation pratique. Il arrive trop souvent que l'employé manque d'expérience dans l'emploi même. Un candidat qui a terminé sa formation en institution semble avoir toutes les compétences voulues sauf qu'il ne sait pas ce que c'est que de travailler en situation, de s'entendre avec ses collaborateurs, de s'adapter à son milieu de travail ou de fonctionner de concert avec d'autres employés.

S'il doit y avoir changement, il faut que cela soit un passage de la formation institutionnelle à la formation industrielle et à la tâche. Nous avons peut-être des chiffres qui indiquent que c'est enfin ce que nous faisons, monsieur Caccia.

M. Caccia: Pouvons-nous nous attendre à ce que ces mouvements s'amplifient au cours de la prochaine année financière monsieur le ministre?

M. Cullen: Si cela suit la tendance passée, cela semble être le cas, monsieur Caccia. Je veux étudier la question pour voir quelles sont les répercussions. Lorsque vous vous engagez dans une direction parce que vous entrevoyez certaines répercussions sur le chercheur d'emploi ou la personne qui veut être formée pour un emploi et que vous vous rendez compte que vous êtes dans la bonne voie, il me semble qu'il conviendrait alors de majorer les crédits. Si les mesures prises n'ont pas les effets voulus—peut-être avez-vous visé trop haut—nous vou-

[Texte]

high, and we want to have a look at that before we commit ourselves to the next budget allocation. Mr. Manion.

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe the funds available for industrial training have increased 600 per cent or 700 per cent in six or seven years. In 1977-78 we have available over \$70 million for industrial training. Over the same period of years there has been a decline in the volume of institutional training purchased, largely because of sharply increasing costs, notwithstanding somewhat large budgets. So there has been a very significant shift in the direction of industrial training

At the same time it is difficult to accelerate expenditures on industrial training quickly because it does take a lot longer. In some cases, dealing with smaller employers, it is necessary to put a program together.

Mr. Caccia: Excuse me for interruption, but I am not talking of accelerating one and keeping the other at the same level. I am talking about increasing one and decreasing the other.

Mr. Manion: Well, this in effect has been done. The institutional training program has decreased something between 20 per cent and 25 per cent in volume of training offered over the past several years, while the industrial training program has increased by some hundreds of percentage points. So the shift is taking place.

• 1150

Mr. Caccia: Can you give us an idea of the breakdown for this current year?

Mr. Manion: For 1977-78, of the \$584 million, available for all aspects of the training program, something over \$70 million is available for industrial training, plus about \$100 million which is part of the institutional training program but which is for training of apprentices and is, in that sense, industrial training. The total of the institutional program, including apprenticeship, is \$299 million for the purchase of training and \$205 million for allowances paid to trainees. There are two other small items in the total Budget, somewhat over \$4 million for the cost of travel of trainees back and forth to training and an amount of \$5 million for the training improvement program. These are funds available for projects designed to improve the productivity and technology involved in training on both the industrial and the institutional sides. I have rounded out the figures somewhat, but a complete table could be made available to the Committee if desired.

Mr. Caccia: Mr. Manion, in 1973-74, the total Budget was \$77 million and the combined apprenticeship and industrial training was \$84 million. Now, you are telling us that this year's total budget is \$584 million and the combined industrial and apprenticeship is \$170 million. So the Budget has doubled and the allocation has doubled. There has not been any shift.

[Traduction]

lons étudier cela avant d'engager d'autres fonds. Monsieur Manion.

M. Manion: Madame la présidente, je crois que les fonds disponibles pour la formation industrielle ont augmenté de 600 ou 700 p. 100 en six ou sept ans. En 1977-1978, nous avons plus de 70 millions pour la formation industrielle. Durant la même période, il y a eu diminution de la formation en institution, surtout à cause d'une augmentation nette des coûts, malgré des budgets assez importants. Il y a donc eu un changement très important en faveur de la formation industrielle.

Par ailleurs, il est difficile d'augmenter les dépenses en formation industrielle rapidement, parce que cette formation est plus longue. Dans certains cas, en ce qui concerne les petits employeurs, il est nécessaire d'élaborer un programme.

M. Caccia: Excusez-moi de vous interrompre, mais je ne parle pas d'en augmenter une et de garder les autres au même niveau. Je veux parler d'en augmenter une et de diminuer l'autre.

M. Manion: C'est bien là ce que nous avons fait. La formation en institution a diminué d'environ 20 à 25 p. 100 ces dernières années, tandis que la formation industrielle a augmenté. Il y a donc eu changement.

M. Caccia: Pouvez-vous nous donner une ventilation pour cette année?

M. Manion: Pour 1977-1978, sur les 584 millions de dollars disponibles pour les divers aspects du programme de formation, environ 70 millions de dollars sont alloués à la formation industrielle en plus de 100 millions de dollars accordés dans le cadre du programme de formation institutionnelle et réservés à la formation d'apprentis, ce qui relève plutôt de la formation industrielle. Le total du programme institutionnel, y compris la formation des apprentis, est de 299 millions de dollars pour financer la formation, et 205 millions de dollars pour les allocations accordées aux stagiaires. Il y a deux autres éléments mineurs qui font partie du budget total, soit environ 4 millions de dollars pour le coût des déplacements des stagiaires et 5 millions de dollars pour le coût des déplacements des stagiaires de la formation. Dans ce dernier cas, il s'agit de projets destinés à améliorer l'efficacité et les méthodes utilisées dans les cours de formation tant du côté industriel qu'institutionnel. Je vous ai donné des chiffres arrondis et, si vous voulez, je vous ferai parvenir un tableau plus complet.

M. Caccia: Monsieur Manion, en 1973-1974, le budget total était de 277 millions de dollars, les programmes de formation des apprentis et de la formation industrielle comptant pour 84 millions de dollars. Vous nous dites maintenant que le budget total pour cette année est de 584 millions de dollars et que la formation industrielle et celle des apprentis représentent 170 millions de dollars. Cela veut dire que le budget a doublé aussi bien que les allocations par catégorie. L'orientation n'a pas changé.

[Text]

The Chairman: Excuse me. Since this is Mr. Caccia's last question perhaps the answer could be fairly brief.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I am finding it a little difficult to follow Mr. Caccia's statistics. In 1973-74 the amount available for industrial training was \$42 million. This year it will be over \$70 million. The total amount available for training of all sorts was \$400 million. It is now increasing to \$584 million, which is something under a 50 per cent gross increase, whereas the increase in industrial training is closer to 100 per cent.

Mr. Caccia: You are looking at different figures.

Mr. Manion: Madam Chairman, do you wish me to reply to the first question by Mr. Caccia on the hiring practices?

The Chairman: If you can do it briefly, please do.

Mr. Manion: Since the Department was created, 10 years ago, we have been making representations to the Public Service Commission to increase its delegation to us. However, the delegation has remained essentially unchanged over this period. The Department is authorized only to handle the operational category such as plumbers, electricians, truck drivers, general labourers and the administrative support category, such as clerks and typists. In the National Capital area, we are allowed to handle only the operational category and not the administrative support category. This means that all of the other categories, including the ones mentioned in relation to the Department of Public Works, are retained by the Public Service Commission and are not available to us. We have discussed this with the Commission a number of times but it remains entirely within the discretion of the Commission to delegate or not to delegate.

Mr. Caccia: Who gave these powers to the Commission, Madam Chairman?

Mr. Manion: The Public Service Employment Act.

Mr. Caccia: Is it spelled out in the Public Service Employment Act that the Public Service Commission, at its discretion, will not place its requirement for part-time or other types of occupations, through Canada Manpower?

Mr. Manion: The Act gives the discretion to the Commission to reach this decision. It is not spelled out that they shall not delegate. But it is spelled out that they may delegate as they see fit.

Mr. Caccia: And are you suggesting that a minister could not direct them to change this practice?

Mr. Manion: That is my understanding, Madam Chairman.

[Translation]

Le président: Excusez-moi, puisqu'il s'agit de la dernière question de M. Caccia, vous pourriez peut-être donner une brève réponse.

M. Manion: Madame la présidente, j'ai du mal à suivre les chiffres de M. Caccia. En 1973-1974, le montant alloué à la formation industrielle était de 42 millions de dollars. Cette année, il sera de plus de 70 millions de dollars. Le budget total de la formation de tous genres était de 400 millions de dollars. Il a maintenant été porté à 584 millions de dollars, c'est-à-dire une hausse nette d'environ 50 p. 100, tandis que l'augmentation dans le domaine de la formation industrielle est presque de 100 p. 100.

M. Caccia: Vous avez des chiffres différents.

M. Manion: Madame la présidente, voulez-vous que je réponde à la première question posée par M. Caccia sur la façon d'engager le personnel?

Le président: Si vous pouvez le faire en peu de mots, allez-y.

M. Manion: Depuis la création du Ministère, il y a dix ans, nous présentons des instances auprès de la Commission de la fonction publique pour qu'elle nous délègue davantage de pouvoirs. Malgré cela, nos pouvoirs délégués sont restés essentiellement les mêmes pendant cette période. Le Ministère a le droit de s'occuper uniquement de la catégorie de travailleurs manuels comme les plombiers, les électriciens, les camionneurs et les journaliers et la catégorie «soutien administratif» comme les commis et les dactylos. Dans la région de la Capitale nationale, nous avons le droit de nous occuper seulement de la catégorie des travailleurs manuels et non pas celle du soutien administratif. Cela veut dire que toutes les catégories, y compris celles mentionnées dans le cas du ministère des Travaux publics, relèvent de la Commission de la fonction publique et non de notre Ministère. Cette question a déjà fait l'objet de maintes discussions avec la Commission mais celle-ci a toute latitude pour nous déléguer ou ne pas nous déléguer les pouvoirs.

M. Caccia: Qui a accordé ces pouvoirs à la Commission madame la présidente?

M. Manion: La Loi sur les emplois dans la Fonction publique.

M. Caccia: Cette loi stipule clairement que la Commission de la fonction publique ne doit pas annoncer ses offres d'emploi à temps partiel ou des emplois dans d'autres catégories par les Centres de la Main-d'œuvre du Canada?

M. Manion: La loi confère à la Commission le droit de prendre cette décision. Elle ne stipule pas que la Commission ne doit pas déléguer ces pouvoirs. Elle peut les déléguer comme bon lui semble.

M. Caccia: Prétendez-vous qu'un ministre ne pourrait pas donner des instructions à la Commission pour qu'elle change cette pratique?

M. Manion: C'est ainsi que je le comprends, madame la présidente.

[Texte]

• 1155

Mr. Caccia: Not even the Minister to whom the Public Service Commission reports?

Mr. Manion: I would think that question would have to be directed to that minister, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion.

Mr. Parent.

Mr. Parent: Thank you, Madam Chairman.

Regarding the new allocation, Mr. Minister, which was added to the Canada Works, I believe it was \$100 million. Is that right?

Mr. Cullen: Yes, that is right.

Mr. Parent: Could you tell us generally where the bulk of the money went? By that I mean the area of the country, the Maritimes, Quebec, Ontario, the Prairies.

Mr. Cullen: Yes. Mr. Campbell maybe can give the figures to you.

Mr. Parent: I take it you have a breakdown by province.

Mr. D. R. Campbell (Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): I have a breakdown by province, Madam Chairman. The additional allocations; Some \$6.1 million went to Newfoundland; about 1 million to Prince Edward Island; \$2.4 million to Nova Scotia; \$4.9 million to New Brunswick; \$16.6 million to Quebec; \$5.6 million to Ontario; \$1.7 million to Manitoba; 1.6 million to Saskatchewan; \$1.5 million to Alberta; \$6.9 million to British Columbia; \$0.9 million to the Northwest Territories; \$0.4 million to the Yukon Territory.

Mr. Parent: Thank you.

Regarding the 1976 Local Initiatives Program, have we figures to tell us how many of those who were employed in LIP have permanent jobs now? How many jobs were created in LIP and how many of those people now have permanent jobs?

Mr. Cullen: We did not have a system of following that up. We know the number of jobs that were created under LIP, but, concerning those who worked on LIP and eventually went to permanent employment, we do not have that statistic on hand. Would you like to comment on that, Mr. Manion?

Mr. Manion: Well, Madam Chairman, we do have some evaluation data from earlier program years. The 1976-77 program is still under-way. However, if the hon. member would like, we can provide information from earlier evaluations. Perhaps Dr. Campbell might have it. We can produce it at a later meeting of the Committee.

Mr. Parent: I think it is basic that we should be asking ourselves, how effective are these programs? If, indeed, the idea is not only to give temporary jobs but to be a training ground, or at least a ground where these people can get experience to go into permanent jobs, it would seem to me, Mr.

[Traduction]

M. Caccia: Même pas le Ministre qui a la charge de la Commission de la fonction publique?

M. Manion: Je crois qu'il faudrait plutôt poser cette question au ministre en cause, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur Manion.

Monsieur Parent.

M. Parent: Merci, madame la présidente.

Je crois que le Ministre a parlé d'une allocation supplémentaire de 100 millions de dollars au programme Canada au travail, n'est-ce pas?

M. Cullen: Oui.

M. Parent: Pourriez-vous nous dire quelles régions ont reçu la part du lion? Étaient-ce les Maritimes, Québec, l'Ontario ou les Prairies?

M. Cullen: Oui, je crois que M. Campbell peut vous donner les chiffres.

M. Parent: Vous avez une ventilation par province?

M. D. R. Campbell (sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): J'ai une ventilation par province, madame la présidente. Voici la répartition de l'allocation supplémentaire: 6.1 millions de dollars à Terre-Neuve; environ 1 million de dollars à l'Île-du-Prince-Édouard; 2.4 millions pour la Nouvelle-Écosse; 4.9 millions pour le Nouveau-Brunswick; 16.6 millions au Québec; 5.6 millions pour l'Ontario; 1.7 million pour le Manitoba; 1.6 million pour la Saskatchewan; 1.5 million pour l'Alberta; 6.9 millions pour la Colombie-Britannique; 0.9 million pour les Territoires du Nord-Ouest et 0.4 million pour le Yukon.

M. Parent: Merci.

En ce qui concerne le programme Initiatives locales de 1976, avons-nous des chiffres sur le nombre de personnes employées par ce programme qui ont maintenant des emplois permanents? Combien d'emplois ont été créés par le PIL et combien de personnes employées dans le cadre de ce programme ont maintenant des emplois permanents?

M. Cullen: Nous n'avons pas un mécanisme qui nous permette de nous tenir au courant. Nous savons combien d'emplois ont été créés par le PIL mais nous n'avons pas de statistiques sur le nombre de personnes qui sont passées à un emploi permanent après avoir profité du PIL. Avez-vous une observation à faire là-dessus, monsieur Manion?

M. Manion: Madame la présidente, nous avons certaines données d'évaluation pour les années précédentes. Notre évaluation du programme de 1976-1977 est en cours, mais si cela intéresse le député, nous pourrions lui faire parvenir des constatations d'évaluations antérieures. Nous pourrions vous les communiquer lors d'une séance ultérieure.

M. Parent: Je crois qu'il est essentiel d'évaluer l'efficacité de ces programmes. Si l'objectif est non seulement d'offrir des emplois temporaires mais également de permettre l'acquisition d'une formation utile pour trouver des emplois permanents, je crois qu'il serait bon d'obtenir des chiffres sur l'efficacité du

[Text]

Minister, that it might be advisable to get figures saying how effective the Local Initiatives Program was and how effective we can expect this Canada Works Program to be.

Mr. Cullen: We have some of that information which I think Mr. Manion can give you.

Mr. Manion: I have some partial information, Mr. Parent.

This is based on one of the evaluations of an earlier program. It showed the labour force status three months after the LIP project was completed. Of those surveyed, 54.3 . . .

Mr. Parent: Let us talk about numbers also. How many were surveyed?

Mr. Manion: I am sorry, I do not have the numbers. This is based on a sample survey and I do not have the full information about the size of the sample. All I have are percentages at this stage.

An hon. Member: Percentages are not much use.

Mr. Manion: Well, we would be pleased to provide the full analysis of that particular evaluation showing the numbers of persons surveyed and all the information we have. I believe it has been tabled at earlier meetings of the Committee, Madam Chairman, but we would be happy to provide it again.

Mr. Parent: We do have the figures on the number of people who were employed by LIP. We have those figures. But now you are going to give us the figures of a survey that you took, which I presume is a sample survey.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Parent: But we still do not know how effective the whole thing was on those people. I guess there is no way of following up. That would be too expensive.

Mr. Manion: The department uses sample surveys extensively. They are scientific samples. They have been proved very accurate. To follow up on a 100 per cent basis is extremely expensive.

Mr. Parent: And yet, to put more money into such a program unless you know that it is effective would seem to me to be foolhardy.

• 1200

Mr. Cullen: I think Mr. Manion has indicated that we do sample surveys, scientific ones, and they are as accurate as we feel they need to be to give the appropriate impact. Based on those, we can then make suggestions in the future—rather than having the excessive amount of money that would have to be spent to have a 100-per cent follow up. They are satisfied that the surveys taken are, in fact, accurate, they will give us an indication on this.

Mr. Parent: I would like to see the figures you have, if you could bring them to us.

As far as Young Canada Works is concerned, is it fair to assume that the percentage breakdown of the moneys allocated would be the same as what you have just given me for Canada Works?

[Translation]

PIL et, du même coup, faire des prévisions sur l'efficacité du programme Canada au travail.

M. Cullen: Je crois que M. Manion a quelques renseignements à ce sujet à vous transmettre.

M. Manion: J'ai des renseignements partiels, monsieur Parent.

Il s'agit d'une des évaluations d'un programme antérieur. On décrit la situation du marché du travail trois mois après la fin du PIL. Sur les personnes visées par cette enquête, 54,3 . . .

M. Parent: Combien de personnes ont fait l'objet de cette enquête?

M. Manion: Je n'ai pas cette information. Il s'agit d'un échantillonnage mais je n'ai pas des précisions sur sa composition. Je n'ai qu'une ventilation en pourcentages pour l'instant.

Une voix: Les pourcentages ne servent pas à grand chose.

M. Manion: Nous serions heureux de vous fournir une analyse complète de cette évaluation avec l'indication du nombre de personnes qui ont participé et toutes les autres précisions. Je crois que cette analyse a déjà été déposée mais nous nous ferons un plaisir de vous la soumettre de nouveau.

M. Parent: Nous avons les chiffres sur le nombre de personnes employées dans le cadre du programme d'initiatives locales; or, vous voulez nous donner des chiffres sur une enquête réalisée à partir d'un échantillonnage.

M. Manion: Oui.

M. Parent: Mais nous ne savons pas quelle a été l'efficacité du programme dans sa totalité. Je suppose qu'il n'est pas possible de vérifier cela. Cela coûterait trop cher.

M. Manion: Le Ministère a très souvent recours à des enquêtes sur des échantillons. Les échantillons sont déterminés de façon scientifique. Ces sondages ont toujours été très exacts. Un contrôle complet serait extrêmement coûteux.

M. Parent: Pourtant, il me semblerait très imprudent de consacrer davantage de fonds à un programme sans savoir s'il était efficace.

M. Cullen: M. Manion a indiqué que nous faisons des sondages scientifiques et que, selon nous, leur précision répondait à nos besoins. Nous pouvons nous en servir pour faire nos extrapolations à bien meilleur compte, et bien qu'il ne s'agisse que d'échantillons, ils contiennent tous les renseignements dont nous avons besoin.

M. Parent: J'aimerais que vous nous communiquiez les chiffres en votre possession.

Pour ce qui est du programme Jeune Canada au travail, peut-on supposer que la répartition en pourcentage est analogue à celle que vous venez de me donner pour le programme Canada au travail?

[Texte]

Mr. Cullen: We have the actual figures on what is expected.

Mr. Campbell: Madam Chairman, is the request for the additional allocation to Young Canada Works, or the total?

Mr. Parent: For the total.

Mr. Campbell: Of the total allocation for Young Canada Works, then, for Newfoundland it is 2.4; Prince Edward Island, 0.3; Nova Scotia, 2.8; New Brunswick, 2.4; Quebec, 16.2; Ontario, 11.0; Manitoba, 14.1; Saskatchewan, 0.9; Alberta, 1.1; British Columbia, 6.9; Northwest Territories, 0.3; Yukon, 0.2—pardon me, for Manitoba it is 1.4.

Mr. Parent: I was going to say that that seems awfully high in the West. The criterion you use there, of course, is to compare the young people who are unemployed with the total unemployment picture; that is how the allocation is made. Is that the criterion? To whomever I should address that, Madam Chairman, did you understand the question?

Mr. Cullen: Mr. Hodder can explain, he can give you the explanation of the criterion. Get to the table and we will have him repeat the question, Mr. Hodder.

Mr. Parent: We are talking about Young Canada Works, Mr. Hodder. What I am interested in is the criterion for the allocation of moneys for Young Canada Works. My question is, is it the same criterion as the one we use for the Canada Works project?

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division, Department of Manpower and Immigration): You are thinking now, I take it, in terms of the principle for allocation of funds. Is that correct?

Mr. Parent: Yes.

Mr. Hodder: The situation was different with Young Canada Works. In the case of the full year-round program of Canada Works, the unemployment base we took to use as a measure for that program was a year-round base going from December, 1975, to November, 1976. In the case of the Young Canada Works program, we wanted to concentrate the measure of unemployment—as a guide for the program—in the summer of last year, and we therefore took the period from August to September for the unemployment rate for individuals in the category of 15 to 24, and we used that as the basis for determining the unemployment to be used for the allocation of Young Canada Works.

Mr. Parent: I have no other questions for now, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parent. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I thought Mr. Rodriguez was next. He is not?

The Chairman: Sorry. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, at the last meeting of the Committee dealing with the estimates, I asked for the answers to several questions. I received the pile this morning,

[Traduction]

M. Cullen: Nous avons les chiffres escomptés.

M. Campbell: Madame la présidente, s'agit-il de l'allocation supplémentaire pour le programme Jeune Canada au travail ou du total?

M. Parent: Du total.

M. Campbell: Sur l'allocation totale du programme Jeune Canada au travail, Terre-Neuve a reçu 2.4 p. 100; l'Île-du-Prince-Édouard, 0.3; la Nouvelle-Écosse, 2.8; le Nouveau-Brunswick, 2.4; le Québec, 16.2; l'Ontario, 11.0; le Manitoba, 14.1; la Saskatchewan, 0.9; l'Alberta, 1.1; la Colombie-Britannique, 6.9; les Territoires du Nord-Ouest, 0.3; le Yukon, 0.2... Je m'excuse, le Manitoba a reçu 1.4 p. 100.

M. Parent: Ces pourcentages semblent énormes dans l'Ouest. Bien entendu, votre critère d'allocation est le pourcentage de jeunes par rapport au nombre de chômeurs. N'est-ce pas? Avez-vous compris ma question?

M. Cullen: M. Hodder pourra sans doute vous donner des explications quant aux critères utilisés. Venez à la table, monsieur Hodder, et nous demanderons de répéter la question.

M. Parent: Nous parlons du programme Jeune Canada au travail, monsieur Hodder. J'aimerais savoir quel est le critère de répartition des fonds de ce programme. Le critère est-il le même que pour le programme Canada au travail?

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégiques, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Je suppose que vous voulez parler du principe régissant la répartition des fonds, n'est-ce pas?

M. Parent: Oui.

M. Hodder: La situation était différente dans le cadre du programme Jeune Canada au travail. Pour ce qui est du programme annuel Canada au travail, nous avons fait nos calculs sur la base d'une année complète allant de décembre 1975 à novembre 1976. Pour ce qui est du programme Jeune Canada au travail, nous voulions pour nous guider un chiffre plus concentré et nous avons donc pris pour taux de chômage de base la période allant d'août à septembre pour ceux âgés de 15 à 24 ans, et c'est sur cette base que nous avons réparti les fonds.

M. Parent: Je n'ai pas d'autre question pour le moment, madame la présidente.

Le président: Je vous remercie, monsieur Parent. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Je croyais que M. Rodriguez était le suivant. Je me trompe?

Le président: Je m'excuse. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Madame la présidente, lors de la dernière réunion du Comité consacrée au budget, j'ai demandé des réponses à plusieurs questions. J'ai reçu cette pile ce matin,

[Text]

April 26—I have just received it. But it is certainly not complete, in relation to the information asked for two weeks ago. I want to know what is happening, Madam Chairman. I gave the list of questions, I believe, to one of the gentlemen at the table. We have had all the Easter break to come up with some answers, but I have only two sets of answers, regarding the percentage of regular claimants by insured weeks, and the length of the period for collecting benefits by weeks of attachment.

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe we have sent the honourable member three letters containing information: that one, a long letter dealing with most of his questions, and a rather short one dealing with one particular point. Perhaps you do not have all of the letters, but they were signed and despatched this morning.

• 1205

Mr. Rodriguez: This morning? Well, the only one I have received this morning is this one.

Mr. Manion: I believe we have answered all of your questions, except the one asking for copies of all the various forms of instructions provided to Benefit Control Officers. That is resulting in a great deal of work. We do not have the material available now. We hope to have it. We would intend to ask the honourable member if he would be satisfied with the forms and instructions for Ontario which would reduce the amount of work that we have to do considerably.

Mr. Rodriguez: Are the forms different for other parts of the country?

Mr. Manion: Yes, there are a number of local forms, local transmittal slips and so forth, that do make the total job very complex if we try to cover the entire country. However, if you would be satisfied with the forms and instructions for Ontario, this would reduce the workload considerably.

Mr. Rodriguez: I presume, Madam Chairman, in the list of forms for Ontario will be the one I specifically mentioned, the profile for potential exhaustees which gave specific instructions. Do you remember that I quoted it from the *Toronto Star*?

Mr. Alexander: Those are the ones we really want to see.

Mr. Rodriguez: Can I make a point, Madam Chairman, that it is noted by the officials that I hope that that particular form will be included in the list of forms for Ontario? I will accept the Ontario forms and with particular assurance that that will be included.

Mr. Manion: Mr. St. Laurent has been handling this particular request. Perhaps he can answer.

Mr. St. Laurent: Madam Chairman, one of the responses to Mr. Rodriguez, which apparently he does not yet have, is a discussion on the *Toronto Star* article and all of the paper that was in the montage in that newspaper. That includes two extracts that were supposedly related to the Benefit Control

[Translation]

datée du 26 avril, et je viens juste de la recevoir. Mais elle ne contient certes pas tous les renseignements que j'avais demandés il y a deux semaines. J'aimerais savoir ce qui se passe, madame la présidente. J'ai donné une liste de questions, sauf erreur, à un de ces messieurs. Ils ont eu toutes les vacances de Pâques pour réunir ces réponses, mais je n'en ai que deux séries, concernant le pourcentage de prestataires réguliers par semaines assurées, et la durée de versements de prestations par semaines de travail.

M. Manion: Madame la présidente, je crois que nous avons envoyé au député trois lettres contenant des renseignements: celle-ci, une longue lettre traitant de la plupart de ces questions, et une plus petite traitant de ce point particulier. Vous n'avez peut-être pas reçu toutes ces lettres mais elles ont été pourtant signées et envoyées ce matin.

M. Rodriguez: Ce matin? La seule que j'ai reçue ce matin c'est celle-ci.

M. Manion: Je crois que nous avons répondu à toutes vos questions, sauf à celle où vous demandiez des exemplaires de tous les différents formulaires d'instructions destinés aux contrôleurs des prestations. Cela nécessite beaucoup de travail. Nous n'avons pas tout en notre possession. Nous espérons l'avoir. Nous voudrions demander au député si seuls les formulaires et les instructions pour l'Ontario suffiraient, ce qui réduirait notre somme de travail d'une manière considérable.

M. Rodriguez: Ces formulaires sont-ils différents dans les autres régions du pays?

M. Manion: Oui, le nombre de formulaires locaux, de bordereaux de transmission locaux etc., rendraient ce travail très compliqué si nous devions l'étendre à tout le pays. Cependant, si seuls les formulaires et les instructions de l'Ontario pouvaient vous satisfaire, cela réduirait la somme de travail considérablement.

M. Rodriguez: Je suppose, madame la présidente, que parmi les formulaires de l'Ontario figurera celui que j'ai mentionné tout particulièrement, celui contenant des instructions très précises concernant les chômeurs sur le point d'avoir épuisé leur nombre de semaines de prestations. Vous vous souvenez que ma source était le *Toronto Star*?

M. Alexander: Ce sont ces formulaires qui nous intéressent le plus.

M. Rodriguez: Madame la présidente, qu'on m'entende bien, j'insiste pour que ce formulaire soit inclus. J'acceptera les seuls formulaires de l'Ontario si on m'assure en particulier que celui-ci sera inclus.

M. Manion: C'est M. St-Laurent qui s'en est occupé, et il pourra sans doute répondre.

M. St-Laurent: Madame la présidente, une des réponses qu'apparemment M. Rodriguez n'a pas encore reçue porte sur cet article du *Toronto Star* et son contenu. Il contient deux extraits prétendument tirés du programme de contrôle de prestations alors qu'en réalité ils sont tirés de l'étude globale.

[Texte]

Program, but, in fact, they are extracts from the comprehensive review which was made available earlier this year to all members, and we have discussed that issue in that particular letter. We will not be including that information in the forms, policies and procedures from Benefit Control because it does not relate to that aspect of the Program.

Mr. Cullen: But reference is made to it, in the letter to Mr. Rodriguez, as to where it derives from and it was in the montage that appeared in the *Toronto Star*?

Mr. St. Laurent: Yes sir, that is correct.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, in looking over the comprehensive review of the Unemployment Insurance Program in Canada, as you say, that particular form was related to this review. Well, considering that we have several questions to ask about the material that has been gathered in this review, I would like to request that that particular form, be included because it will become absolutely essential to a study of this review in specific reference to Bill C-27 when we come to it.

Mr. Cullen: Just take the page out of the book.

Mr. St. Laurent: Yes sir, that could be done.

Mr. Cullen: But it should be clearly understood that this is not one of the forms under the Benefit Control System. This is a page taken out of the comprehensive review, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I want to ask, Madam Chairman, about work permits, and I would like information on work permits. I want to know the number of work permits that were issued last year, 1976, and the number of work permits issued for 1977 to date so far. I also want a breakdown as to where those work permits were issued, in the construction business, in the . . .

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez with great respect, it would be tremendously helpful to my officials if we had this, you know, in advance. It takes time to put all these things in addition to all of the other work that the members of the Department are doing. It takes a considerable amount of time, and if we had these lists in advance it would be tremendously helpful. We want to be as accommodating as we can, and I must say that we had to make a judgment decision, this morning, as to whether or not we would give you as much of the information as we had on notice. We did not have it all and there was more to come, and this has involved, I must say, a tremendous amount of work. I commend my officials for what they have done, literally working around the clock to provide it, and it could be helpful to us. A lot of the information we might have in fact. We may have 100 times more than the honourable members want, but in digging it out and making it available, it could be tremendously helpful to the Department to have it in advance. But we are going to do everything we can to get all of the information that you want.

The Chairman: May I add something here, too. A lot of this information would be of general interest to all the members if we are in a situation where, in order for something to be printed as an appendix to the *Minutes*, it has to be available at the time of the meeting. It has to be available to be tabled then it can be translated and appended without delaying printing

[Traduction]

communiquée au début de cette année à tous les députés, et nous discutons de ce problème dans cette lettre. Nous n'incluons pas ces renseignements dans les formulaires, les renseignements relatifs aux politiques et aux procédures du contrôle des prestations car cela ne se rattache pas à cet aspect du programme.

M. Cullen: Mais dans la lettre à M. Rodriguez, son origine est signalée et c'était dans l'article publié dans le *Toronto Star*?

M. St-Laurent: Oui, monsieur, c'est exact.

M. Rodriguez: Madame la présidente, il est certain que ce formulaire-là se rapporte à l'étude globale du programme d'assurance-chômage au Canada. Étant donné que nous avons plusieurs questions à poser au sujet des documents réunis dans cette étude, j'aimerais que ce formulaire particulier soit inclus, car il sera absolument essentiel à une analyse de cette étude dans l'optique du Bill C-27 quand nous en serons saisis.

M. Cullen: Arrachez simplement la page.

M. St-Laurent: Oui, monsieur, cela peut se faire.

M. Cullen: Mais il devrait être clair qu'il ne s'agit pas d'un des formulaires du système de contrôle des prestations. C'est une page de l'étude globale, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: J'aimerais poser des questions au sujet des permis de travail, madame la présidente. Quel a été le nombre de permis de travail délivrés l'année dernière, en 1976, et le nombre déjà délivré en 1977 jusqu'à présent? Également, pour quelles branches de l'industrie, pour le bâtiment, pour . . .

M. Cullen: Sauf votre respect, monsieur Rodriguez, la tâche de mes collaborateurs serait grandement facilitée si ces demandes nous étaient faites à l'avance. Cela s'ajoute au travail normal des employés du ministère et cela prend du temps, beaucoup de temps. Si nous pouvions avoir ces listes de questions à l'avance cela nous aiderait énormément. Nous voulons vous satisfaire autant que possible, et j'avouerais qu'il nous a fallu décider ce matin si oui ou non nous allions vous donner tous les renseignements demandés. Nous n'avions pas tout et il y avait encore d'autres renseignements en suspens et je dois dire que cela a exigé énormément de travail. Je félicite mes collaborateurs de ce qu'ils ont fait, ils ont littéralement travaillé 24 heures sur 24 et cela nous aiderait beaucoup. En fait nous pouvons très bien avoir la plupart de ces renseignements. Il se peut que nous ayons 100 fois plus de renseignements que les députés en veulent, mais si les demandes étaient faites à l'avance cela faciliterait grandement la tâche du ministère pour les réunir. Néanmoins nous ferons tout notre possible pour vous communiquer tous les renseignements que vous désirez.

Le président: Puis-je me permettre d'ajouter quelque chose, moi aussi? Beaucoup de ces renseignements intéressent tous les députés mais pour qu'un document puisse être annexé au procès-verbal, il faut l'avoir au moment de la réunion. Il faut qu'il puisse être déposé afin qu'il puisse être traduit et annexé. Si les députés pouvaient faire leurs demandes à l'avance afin

[Text]

and circulating the *Minutes*. If honourable members were able to give prior notice of their requirements so that the officials could have the information here, we would be able to append it to the *Minutes*. Otherwise we are in a situation where an individual member's requests are filled but there is not an easy way to get this attached to the minutes for everybody's information.

• 1210

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, with all due respect to what the Minister has pointed out, I presume that the number of work permits is not something obscure and located in some lower file. The Minister has come here armed with his top officials, plus a whole wall, wall-to-wall officials.

An hon. Member: Not quite this morning.

Mr. Rodriguez: Well, not quite this morning. But all I am saying is that I am asking for information that is prominent information. It relates to questions asked of the Minister in the House. I asked him about work permits in the Sarnia area, for example, and the process of getting those around the country. So I would presume they studied the kinds of things these members are interested in, to try and pinpoint the areas of questioning.

I am not asking for obscure information. Surely you should be able to tell me from one of these bureaux exactly how many work permits were issued in 1976.

Mr. Manion: We can tell you exactly how many work permits were issued in 1976 but the question was broken down by industry.

Mr. Rodriguez: That is a supplementary to that.

Mr. Manion: We have tables available showing the breakdown by the occupation of the person holding the work permit.

Mr. Rodriguez: All right.

Mr. Manion: This has been the form in which the question has been most usefully answered in the past.

Mr. Rodriguez: Can you tell me the total?

Mr. Manion: If the honourable member would be satisfied with a breakdown by occupation, we can provide a table today.

The total for 1976 was 92,204 work permits. The total for the only period of time for which we have recorded statistics so far in 1977—this is not a computer system. It is a manual system, so there is a lag. From January to February 11 we had issued a total of 8,478 work permits. We have these statistics broken down by the major occupational groups.

Mr. Rodriguez: Could we have those tabled, Madam Chairman, those figures that are broken down?

The Chairman: Is there agreement that this be printed as an appendix to today's minutes?

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, this is specifically or particularly what I was getting at. When we have a request from you for information, sometimes the question is worded in such a way that we do not have that statistic, but we think we would have something that would be satisfactory for your purposes. If we

[Translation]

que les fonctionnaires puissent avoir les documents demandés, nous pourrions les annexer au procès-verbal. Autrement, les requêtes des députés sont satisfaites mais il n'est pas facile de faire annexer ces documents au procès-verbal pour que tout le monde puisse en prendre connaissance.

M. Rodriguez: Madame la présidente, sauf tout le respect que je dois au ministre, je suppose que trouver le nombre de permis de travail ne représente pas un tour de force. Le ministre est venu avec ses plus hauts fonctionnaires, plus une armée de fonctionnaires occupant tout un mur.

Une voix: Pas tout un mur ce matin.

M. Rodriguez: Bon, pas ce matin. Il reste que mes demandes ne sont pas extraordinaires. Cela se rapporte à des questions qui ont été posées au ministre à la Chambre. Je lui ai déjà posé des questions au sujet des permis de travail dans la région de Sarnia, par exemple, et la manière de les obtenir aux quatre coins du pays. Je suppose donc qu'ils ont étudié le genre de choses auxquelles les députés s'intéressent pour essayer de déterminer sur quel domaine porteraient les questions.

Je ne demande pas de renseignements compliqués. Vous devriez pouvoir me dire tout de suite le nombre exact de permis de travail ayant été délivré en 1976 dans un de vos bureaux.

M. Manion: Nous pouvons vous donner le nombre exact de permis de travail délivrés en 1976 mais vous nous avez demandé le détail par profession.

M. Rodriguez: Ce n'est qu'un complément d'information.

M. Manion: Nous avons des tableaux indiquant le métier de ces détenteurs de permis de travail.

M. Rodriguez: Très bien.

M. Manion: C'est sous cette forme que cette réponse a été trouvée la plus utile dans le passé.

M. Rodriguez: Pouvez-vous me donner le chiffre total?

M. Manion: Si la ventilation par métier vous suffit, nous pouvons vous communiquer un tableau aujourd'hui.

En 1976, 92,204 permis de travail ont été délivrés. Pour l'année 1977, et cela ne couvre qu'une brève période car nous n'avons pas de système informatique, c'est un système manuel à la date du 11 février nous avons délivré un total de 8,478 permis de travail. Nous avons la répartition par principales groupes de métiers.

M. Rodriguez: Madame la présidente, pourrait-on déposer ces chiffres par groupes de métiers?

Le président: Êtes-vous d'accord pour que cela figure en annexe au procès-verbal d'aujourd'hui?

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, c'est exactement là que j voulais en venir. Lorsque vous nous faites une demande de renseignements, parfois la question est libellée d'une telle manière que nous n'avons pas la réponse, mais nous pensons avoir quelque chose qui puisse quand même vous satisfaire.

[Texte]

had that information in advance, we could make it available like that.

Mr. Rodriguez: All right. We have something to go on now, that 92,204 work permits were issued in 1976, a year of very high unemployment in this country. Maybe the Minister can tell me what process is used by Canada Manpower Centres to ensure that these positions cannot be filled. What process do you follow?

Mr. Cullen: I think it depends, Mr. Rodriguez, on the particular type of job that is in fact to be filled. For example, if it is a job on a construction project where an individual might be employed for only a month, it does not seem to make much sense to go all the way to Vancouver to bring someone in here for a month's work. So there has to be some judgment or some common sense brought to bear on that.

In my own region of Sarnia, for example, that is a job where we advertise across Canada. It is because there are specific and particular skills that are needed. If they are not filled and we are not able to fill them in Canada, then the situation is that we fill them usually from American sources. But at the same time it keeps fifty-three hundred or fifty-five hundred people working on a project who would otherwise be laid off while we wait or scurry around trying to find one on a one-to-one basis. So that is one of the criteria.

I know that in another instance—I am giving these as examples and I am sure the honourable member has run into them as well—an individual airline wanted a pilot but they so wanted a pilot who had administrative skills and mechanical skills, so that when the job ended as pilot he could then move up in the echelon. That job was advertised right across Canada before any attempt was made to go into the American market. And I think you have to look almost at each individual case. The general philosophy is that if a Canadian can fill a job we would not be issuing the work permit.

• 1215

Mr. Rodriguez: Well . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Rodriguez, but your time has expired. You may continue, sir, with unanimous consent.

Mr. Rodriguez: I have one question.

Mr. Alexander: One question, okay.

Mr. Rodriguez: In the field of universities there has been a lot of concern about the work permits issued, it seemed, holistically, to foreign professors invariably when we do have an overload of Ph.D.'s at the moment. An employer, a university, can very well say they want a professor who has a degree, a Ph.D. in zoology but with specific reference to the rhesus monkeys or something like that, which is just a way of maybe tinkering around it. What justification do you have with respect to that request for a work permit? I know we have lots of photographers in Canada and that we do not need to issue any work permits.

[Traduction]

nous avons ces demandes à l'avance, nous pourrions faire comme nous venons de le faire maintenant.

M. Rodriguez: Très bien. Nous avons déjà une base de discussion. Quatre-vingt douze mille deux cent quatre permis de travail ont été délivrés en 1976, année de très fort chômage dans ce pays. Le ministre pourrait peut-être me dire ce que font les centres de main-d'œuvre du Canada pour s'assurer que ces emplois ne peuvent être remplis par les Canadiens. Quel est le processus?

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, cela dépend de la nature de l'emploi. Par exemple, s'il s'agit d'un emploi d'un mois dans la construction, il n'est sans doute pas raisonnable d'aller jusqu'à Vancouver chercher quelqu'un pour un emploi d'un mois ici. Il faut donc faire preuve d'un peu de jugeotte et de bon sens.

Par exemple dans ma propre région, à Sarnia, il s'agit d'un emploi pour lequel nous avons fait de la publicité dans tout le Canada. Les compétences nécessaires sont précises et particulières. Si elles ne sont pas remplies et si nous ne pouvons trouver quelqu'un au Canada, généralement nous faisons appel à des Américains. Mais en même temps, cela permet de garder au travail 5,300 ou 5,500 personnes qui autrement seraient mises à pied en attendant que nous parvenions à trouver ce que nous cherchons. C'est donc un des critères.

Je sais que dans un autre cas . . . ce ne sont que des exemples et je suis certain que le député en a également fait l'expérience, une compagnie aérienne voulait un pilote mais elle voulait que ce pilote ait des compétences administratives et techniques pour qu'une fois sa carrière de pilote terminée il puisse assumer des fonctions à l'échelon supérieur. Cette offre d'emploi a été faite sur tout le marché canadien avant de l'être sur le marché américain. Et je crois que pratiquement chaque cas est particulier. Le principe général est que si un Canadien peut remplir l'emploi, nous ne délivrons pas de permis de travail.

M. Rodriguez: Bien . . .

Le président: Je m'excuse, monsieur Rodriguez mais votre temps de parole est écoulé. Vous pouvez continuer si vous avez le consentement unanime du Comité.

M. Rodriguez: Il ne me reste qu'une question.

M. Alexander: Une seule question, c'est d'accord.

M. Rodriguez: Dans le domaine universitaire on s'inquiète beaucoup du nombre de permis de travail délivrés aux professeurs étrangers alors qu'à l'heure actuelle, nous avons un excédent de diplômés. L'employeur, l'université, peut très bien dire qu'elle veut un professeur avec un doctorat en zoologie, mais avec une spécialité dans les singes rhésus ou quelque chose de ce genre, ce qui lui permet d'embaucher celui qu'elle veut. Quelles justifications réclamez-vous lorsqu'on vous fait de telles demandes de permis de travail? Je sais que nous avons beaucoup de photographes au Canada et qu'il n'est pas nécessaire de délivrer de permis de travail.

[Text]

Mr. Hogan: Careful now; we have a new prominent one who is working in the United States.

Mr. Cullen: Let me say that there was in fact some concern about interfering with the academic freedom of the universities to make a choice to have the professors that they wished to have on staff because of particular skills that they were looking for. And there was really, I would say, almost a rubber stamp procedure developed, that if the university indicated they had an individual, they wanted to bring him in and he or she had to be ready for the school term etc., I do think there was too much in the way of interference and, as a result of that, we did receive, appropriately enough, complaints from individuals in Canada who felt they could fill those particular roles. Recently, I have forgotten the exact date, we have developed a new criteria whereby the universities now have to indicate what steps they in fact took to see if Canadians of appropriate and suitable talent were available and answered these particular advertisements before consideration would be given to issuing a permit to professors from outside the country.

Mr. Rodriguez: Do you apply that to other employers as well, Mr. Minister?

The Chairman: I think, Mr. Rodriguez, you said one question.

Mr. Rodriguez: Do you apply it to other employers?

Mr. Cullen: It has always been that way to other employers but the university really has been an exception to what is our standard operating procedure, and because it was an exception and because it was acting to their detriment, we felt, of Canadians, we have imposed this additional condition on the universities. That does not mean that they cannot still get around it probably through the scheme or system that you are talking about, but we have indicated that they have to show good faith, that they have in fact advertised and that there not Canadians available to fulfill those particular posts before a work permit will be issued. And they have to satisfy us that they have in fact taken that action.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Rodriguez: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Alexander: Madam Chairman, are we on the second round.

The Chairman: We are on the second round; I thought you passed.

Mr. Alexander: I passed because I wanted to be fair. Mr. Rodriguez had not asked any questions and I thought that as a result of my charity I was going to be placed on the list.

Mr. Caccia: Madam Chairman, I would be more than happy to defer to the official critic.

Mr. Alexander: Well, we do not have much time. I will only ask a couple of questions then, Mr. Caccia.

[Translation]

M. Hogan: Attention; nous avons un nouveau photographe très important qui travaille aux États-Unis.

M. Cullen: Il y avait la crainte en réalité d'entraver la liberté académique des universités à choisir les professeurs qu'elles souhaitent avoir en raison de compétences particulières. Et je dirais que c'était devenu pratiquement automatique lorsqu'une université indiquait vouloir employer telle ou telle personne le permis était délivré. Je crois qu'il y a eu exagération et nous avons reçu, ce qui est tout à fait normal, un certain nombre de plaintes de Canadiens qui estimaient pouvoir remplir ces fonctions particulières. Je ne me souviens pas de la date exacte, mais nous avons défini tout dernièrement un nouveau critère exigeant des universités qu'elles indiquent maintenant quelles mesures elles ont réellement prises pour s'assurer que des Canadiens répondant aux exigences n'étaient pas disponibles et n'avaient pas répondu aux offres d'emploi avant d'envisager toute éventualité de délivrance de permis à des professeurs étrangers.

M. Rodriguez: Est-ce que vous appliquez ce critère également aux autres employeurs, monsieur le ministre?

Le président: Je croyais que vous n'aviez qu'une seule question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Est-ce que vous l'appliquez à d'autres employeurs?

M. Cullen: Il en a toujours été ainsi pour les autres employeurs mais les universités avaient fait jusqu'à présent exception à cette procédure, et parce qu'il s'agissait d'une exception et parce que cela se faisait au détriment des Canadiens, nous avons estimé qu'il nous fallait l'imposer aux universités. Bien sûr, il y a toujours moyen de contourner les règlements, mais nous avons indiqué aux universités qu'elles devaient faire la preuve de leur bonne foi, qu'elles s'étaient bien assurées qu'aucun Canadien n'était disponible pour remplir ces postes avant qu'un permis de travail ne soit délivré. leur revient donc de nous convaincre de leur bonne foi.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Rodriguez: Je vous remercie, madame la présidente.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Je vous remercie, madame la présidente.

M. Alexander: Madame la présidente . . .

Le président: Nous en sommes au deuxième tour, je croyais que vous aviez passé votre tour.

M. Alexander: J'ai passé mon tour parce que je voulais être juste. M. Rodriguez n'avait pas encore posé de question et pensais qu'en récompense de ma générosité on me replacerait sur la liste.

M. Caccia: Madame la présidente, je serais plus qu'heureux de céder la parole au critique officiel.

M. Alexander: Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Je poserai donc qu'une ou deux questions, monsieur Caccia.

[Texte]

Mr. Minister, following up that UIC for a moment, I believe you have some pilot project regarding personal attempts for the acquisition of cheques or benefits. Could you report on that, because I think it is a pretty good idea?

Mr. Cullen: Mr. St-Laurent.

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, we have been running, in fact, five pilot projects, one in each of the major unemployment insurance regions in Canada. The principle of the project was to require claimants to come into the district office to deposit their claimant's reports, their biweekly reports, showing their availability for work and any earnings that they have made during the reporting period. We found, as a result of evaluation, which is just now completing and is not yet finally completed, that there is some benefit in having the claimants come in from the point of view of assisting them with their claimant's reports and advising them on their continuing eligibility requirements. But surveys of the claimant's themselves, carried out by an independent authority, have found that there were some difficulties with the system, particularly with regard to district office traffic, parking problems in the areas of the district offices, and some claims of perceived harassment by the Commission. Now, there are trade-offs to be made, both from the plus and the negative side in that regard. What we have concluded, as a result of the pilot projects, is that they should not be institutionalized and run in 100 per cent of our offices, but that, at the discretion of the Regional Director General or the Executive Director of the region, they would be implemented as circumstances dictated. Those circumstances could be the result of a feasibility study in the particular office relating to the difficulties claimants would encounter by being asked to come in.

• 1220

Mr. Alexander: You said a lot in one mouthful: you talked about analyses and surveys, feasibility studies, and, as a result of what has occurred up to this particular time, you find there is a room for this sort of thing—I am talking specifically about claimants coming by the UIC offices in order to pick up their cheques—and you have now left it to the discretion of—who is it again?

Mr. St-Laurent: The Regional Director General.

Mr. Alexander: The Regional Director.

Are any criteria set for him, in terms of whether or not he will implement such a program in the several regions? In other words, is this going to be country-wide, or are we just talking about the particular regions to which the pilot projects apply?

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, the pilot projects were in all regions. I might correct just one misunderstanding: the pilot projects were not for clientel to pick up their cheques, but rather to deposit their claimants' reports.

Mr. Alexander: But is it not part and parcel of the whole process?

[Traduction]

Monsieur le ministre, toujours dans le domaine de l'assurance-chômage, sauf erreur, vous avez un projet-pilote où les prestataires doivent venir personnellement chercher leur chèque ou leurs prestations. Pourriez-vous nous faire un rapport à ce sujet car cela me semble être une excellente idée?

M. Cullen: Monsieur St-Laurent.

M. St-Laurent: Madame la présidente, en fait, nous avons 5 projets-pilotes, un dans chacune des principales régions d'assurance-chômage du Canada. Le principe du projet était de requérir des prestataires qu'ils viennent dans le bureau de district pour déposer leur rapport, leur rapport bi-mensuel indiquant leur disponibilité au travail, et tout revenu pouvant avoir été perçu pendant la période de rapport. L'évaluation qui n'est pas encore terminée nous a permis de constater que faire venir en personne les prestataires présentait des avantages car nous pouvions ainsi les aider à remplir leur rapport et les aviser des conditions nécessaires pour continuer à avoir droit aux prestations. D'après les relevés des requérants, faits par les autorités indépendantes, on s'est rendu compte qu'il y avait des difficultés dans le système, surtout en ce qui avait trait au trafic au bureau de district, des problèmes de stationnement, de même que certaines plaintes de harcèlement de la part de la Commission. Il faut évidemment voir les deux côtés de la médaille. Nous en avons conclu, à la suite des projets-pilotes, que ceux-ci ne devraient pas être institutionnalisés et exploités à 100 p. 100 à partir de nos bureaux. Ils devraient plutôt être mis en vigueur, selon les circonstances et à la discrétion du directeur général régional ou du directeur exécutif de la région. Ces circonstances seront le résultat d'une étude de faisabilité dans le bureau où les requérants ont éprouvé des difficultés, en leur demandant de se présenter.

M. Alexander: Vous avez beaucoup dit d'un seul coup. Vous avez parlé d'analyses et de relevés, d'études de faisabilité et, à la suite de ce qui s'est passé jusqu'à maintenant, vous pensez qu'il y a encore place pour ce genre de chose—je parle surtout des prestataires qui viennent à la Commission d'assurance-chômage retirer leur chèque—et vous laissez cela maintenant à la discrétion de—de qui s'agit-il au fait?

M. St-Laurent: Du directeur général régional.

M. Alexander: Du directeur régional, bon.

Avez-vous établi des critères pour ce directeur afin qu'il sache s'il pourra ou non mettre en vigueur un tel programme dans plusieurs régions? Autrement dit, cette activité se fera-t-elle à l'échelle du pays ou est-il question de régions particulières où s'appliquent les projets-pilotes?

M. St-Laurent: Madame la présidente, les projets-pilotes ont été mis en vigueur dans toutes les régions. Je voudrais corriger un malentendu: les projets-pilotes ne sont pas établis pour que les prestataires puissent percevoir leur chèque, mais plutôt pour qu'ils déposent leur rapport.

M. Alexander: Mais est-ce que tout cela ne fait pas partie du même processus?

[Text]

Mr. St-Laurent: No. The cheque would still be mailed from the regional pay centre.

Mr. Alexander: Okay. Well, I am fine there. Has there been any study, and I thought there was, regarding pilot projects in terms of claimants attending personally to pick up their cheques?

Mr. St-Laurent: There was one study carried out, Madam Chairman, in the Pacific Region, in that regard.

Mr. Alexander: And what happened?

Mr. St-Laurent: The same kind of circumstance developed; there were both good and bad aspects of the program.

Mr. Alexander: And what is the conclusion of the Department, in terms of its . . .

Mr. St-Laurent: Well, that is what I was relating, Madam Chairman. That pilot project is just now being completed, has just been evaluated, and the conclusion is that it would not be institutionalized across the Commission at this time, but rather left to the discretion of the Director General.

Mr. Alexander: Well then, we were talking about claimants picking up their cheques.

Mr. St-Laurent: In that one pilot project.

Mr. Alexander: In that one pilot project. But, as a result of that, it is not going to be institutionalized?

Mr. St-Laurent: At this time, sir.

Mr. Alexander: . . . at this time . . .

Mr. St-Laurent: That is right.

Mr. Alexander: . . . but rather left up to the discretion of the regional directors?

Mr. St-Laurent: Yes, sir.

Mr. Alexander: Well, are any criteria set down for him to make this particular judgment as to whether it should be implemented?

Mr. St-Laurent: There will be . . .

Mr. Alexander: And may we see them?

Mr. St-Laurent: There will be; those will be developed over the next few weeks, Madam Chairman, and we would be pleased to make them available.

Mr. Alexander: Fine, thank you.

Just one other question. Mr. Cullen, on *News Magazine*,—is that a CBC program—you indicated, I believe, that the Canadian people are not prepared to pay the price for job creation. Then you went ahead and said it would cost, I think, either \$3 to \$4 billion, or \$4 to \$5 billion—you probably remember your statement. Now I want to know, where did you get those figures of \$4 to \$5 billion, if I am right in that regard? Have you any statistical analysis in that respect? And would you table the report for the edification of the members?

Mr. Cullen: Mr. Alexander, I first commented on this in the budget speech, where I indicated that, on the basis of cost per job under the Canada Works—looking at those projects and using round figures of \$8,000 or \$9,000 per job created—and,

[Translation]

M. St-Laurent: Non. Le chèque est toujours mis à la poste à partir du centre régional.

M. Alexander: Très bien. Je comprends. Est-ce que vous avez fait des études—je pensais qu'il y en avait—sur ces projets-pilotes pour les prestataires qui veulent eux-mêmes retirer leur chèque?

M. St-Laurent: Une étude a été faite, madame la présidente, dans la région du Pacifique.

M. Alexander: Qu'est-ce qui s'est passé?

M. St-Laurent: La même chose s'est produite, il y a eu des aspects positifs et négatifs dans ce programme.

M. Alexander: Ce sont les conclusions du Ministère, à savoir . . .

M. St-Laurent: C'est à cela que je faisais allusion, madame la présidente. Le projet-pilote est presque terminé; il a fait l'objet d'une évaluation et nous en sommes venus à la conclusion qu'il ne devrait pas être appliqué partout, à ce moment-ci mais laissé plutôt à la discrétion du directeur général.

M. Alexander: Il était question de prestataires qui veulent retirer leur chèque.

M. St-Laurent: Dans un des projets-pilotes.

M. Alexander: Oui, mais à cause de cela, ce ne sera pas institutionnalisé?

M. St-Laurent: Pour le moment, monsieur.

M. Alexander: . . . pour le moment . . .

M. St-Laurent: C'est exact.

M. Alexander: Mais c'est laissé à la discrétion du directeur régional?

M. St-Laurent: C'est bien cela, monsieur.

M. Alexander: Est-ce qu'on a établi des critères pour que le directeur régional puisse décider si cela doit être appliqué ou non?

M. St-Laurent: Il y aura . . .

M. Alexander: Est-ce que nous pouvons voir ces critères?

M. St-Laurent: Il y en aura; ces critères seront mis au point au cours des prochaines semaines, madame la présidente, nous serons heureux de vous les faire connaître.

M. Alexander: Très bien, je vous remercie.

J'ai encore une autre question. Monsieur Cullen, vous avez dit à *News Magazine*,—un programme du réseau anglais de Radio-Canada, je crois—que les Canadiens ne sont pas prêts à payer le prix de la création d'emplois. Vous avez dit encore que cela coûterait, je crois, de 3 à 4 milliards ou de 4 à 5 milliards de dollars. Vous vous souvenez probablement de ce que vous avez dit. J'aimerais savoir où vous avez obtenu ces chiffres de 4 à 5 milliards de dollars. Avez-vous fait des analyses statistiques? Allez-vous déposer un rapport pour informer les députés?

M. Cullen: Monsieur Alexander, j'en ai tout d'abord parlé lors du discours sur le budget, alors que j'ai dit que nous ne fondons sur le coût par emploi dans le programme Canada travail—en nous servant de ces projets et en utilisant

[Texte]

in order to bring the figures down to a 4 per cent or a 5 per cent level. It was really a mathematical computation giving somewhere in the neighbourhood of between \$4 and \$5 billion as the amount of money. There is no specific study as such, simply that this is what it cost us.

• 1225

Then, the other aspect of it, although they were asking primarily about the money concerned, is the practicality of it; how many projects in fact could be evolved, that the people who are in fact among the unemployed now could fill those particular roles and to what extent it would be practicable given the other obligations the government has. I think I made more specific reference to this in the Commons debate, on page 4617, on April 4.

Mr. Alexander: I will read it.

Mr. Cullen: I just spelled it out a little bit.

Mr. Alexander: I will read it. Mr. Minister, you indicated that Statistics Canada, in terms of their job vacancy rates, were misleading. They have now printed the latest job vacancy rates and they have said that their statistics are quite factual. Do you take back what you said about Statistics Canada in terms of their job vacancy rates? You did in fact say that they were misleading.

Mr. Cullen: No. I said that they were being used to mislead.

Mr. Alexander: I will ask you to explain the difference.

Mr. Cullen: I think, if you will carefully read Statistics Canada and the way they brought the report out, they have specifically indicated what the surveys, in fact, purport to do. I noted,

I am pleased to hear that Statistics Canada is now cautioning users of the job vacancy survey data about its limitations, especially as they relate to the serious undercounting of job opportunities available to Canadians.

am just trying to find the part. In the Statistics Canada report they indicated:

Readers should note that the job vacancy survey provides an estimate of the number of vacancies available on an average day in a three-month period. It is not intended to measure all vacancies which occurred during that period. Specifically, vacancies which occur and are filled between any two survey-taking days are not covered. In addition the survey does not cover openings in agriculture, fishing, hunting, trapping and households. The job vacancy survey provides consistent and reliable data primarily on trends in job openings over time.

[Traduction]

chiffres ronds de \$8,000 ou \$9,000 par emploi créé—et afin de ramener ces chiffres à un niveau de 4 ou 5 p. 100, il s'agissait en fait d'un calcul mathématique en vertu duquel la somme d'argent s'établissait entre 4 et 5 milliards de dollars. Il n'existe pas vraiment d'étude précise à ce sujet; c'est simplement ce que cela nous a coûté.

Ensuite, bien qu'ils aient surtout demandé quelles étaient les sommes concernées, ils ont demandé dans quelle mesure cela serait pratique. Ils se demandaient combien de programmes pourraient en fait être instaurés, si les chômeurs actuels pouvaient occuper les postes ainsi offerts, et dans quelle mesure cela serait pratique, compte tenu des autres obligations du gouvernement. Je pense avoir amplement parlé de cela le 4 avril, dans les débats de la Chambre des communes, à la page 4,617.

M. Alexander: Je vais lire cela.

M. Cullen: J'avais fourni certaines explications.

M. Alexander: Je lirai cela. Monsieur le ministre, vous avez indiqué que les taux de vacances d'emplois fournis par Statistique Canada induisaient les lecteurs en erreur. Or, cet organisme vient de publier les taux de vacances d'emplois les plus récents, déclarant que ces statistiques sont exactes. Retirez-vous ce que vous avez dit? Vous avez bien dit que c'étaient des statistiques qui induisaient le lecteur en erreur.

M. Cullen: Non. J'ai dit qu'on s'en servait pour induire les lecteurs en erreur.

M. Alexander: Je vous prie de bien vouloir expliquer la différence.

M. Cullen: En lisant soigneusement les notes du rapport de Statistique Canada, vous vous apercevrez que cet organisme a indiqué avec précision quel est l'objet des enquêtes qu'il mène. J'ai dit:

Je suis heureux d'apprendre que Statistique Canada avise les utilisateurs des données de l'enquête sur les postes vacants des limites de ces données, notamment en ce qui a trait à l'importante sous-estimation des occasions d'emploi mises à la disposition des Canadiens.

J'essaie simplement de trouver la partie qui m'intéresse. Dans le rapport de Statistique Canada, on indique:

Les lecteurs sont priés de noter que l'enquête sur les postes vacants fournit une évaluation du nombre de postes vacants au cours d'une journée ordinaire faisant partie d'une période de trois mois. Elle ne vise pas à indiquer toutes les vacances qui ont eu lieu au cours de cette période. Plus précisément, les vacances qui ont lieu et sont comblées entre deux jours d'enquête ne sont pas comptées. En outre, l'enquête ne traite pas des postes vacants dans les domaines de l'agriculture, de la pêche, de la chasse, du piégeage et du travail ménager. L'enquête sur les postes vacants fournit principalement des données uniformes et fiables sur les tendances à long terme des occasions d'emploi.

[Text]

So that it may be that as a result of my comments they have spelled out how that particular survey should be used.

Mr. Alexander: I think as a result of your comments, Mr. Minister, they took a very dim view of the comments, because you went further than stating they were misleading. I just forget the phraseology.

Let me ask you this, Mr. Minister. With all due respect, you are confusing, in terms of your own Manpower offices, stock and flow. You on several occasions indicated at the end of any particular month there were 1,000 job vacancies registered at Manpower. Mr. Minister, with all due respect, . . .

Mr. Cullen: 100,000.

Mr. Alexander: Yes, 100,000. You then supplied me with information, and in no way, no matter how I added up anything you had on those statistics, did you have 100,000 jobs registered with Manpower, whether we are talking about the one-week or the over-the-one-week type of job. The most I could figure out was 50-odd thousand. Do you still maintain that at the end of any given month you had 100,000 job vacancies registered with your Manpower offices? Second, what is the registration to date?

Mr. Cullen: I think, if there is confusion here, it is the indication that we were talking about the number of job vacancies that are available during the month.

Mr. Alexander: No, no. Not during the month. You said specifically "at the end of any given month."

Mr. Cullen: You said that in your question. I said that during the month that is the number of jobs. What people are getting the indication of is that if there are only 49,000 . . .

Mr. Alexander: Mr. Minister, do not confuse me, sir, because . . .

Mr. Cullen: Well, you are confusing my answers.

Mr. Alexander: No, I am just . . .

Mr. Cullen: And Mr. Manion was very, very careful in answering the questions . . .

Mr. Alexander: Yes, he was very, very careful in answering my questions. But in your statement, sir, and I will bring it back to you at the next Manpower meeting. You said, "at the end of any given month." You said that two or three times.

We are not talking about flow. I think this is where you became confused, sir. There is a flow of 100,000 or more. At the end of the month is what we were talking about. You indicated on two or three different occasions there were 100,000 jobs registered with Manpower at the end of any given month. Now, is that a fact or is not a fact?

[Translation]

C'est peut-être à cause de mes observations que cet organisme a précisé comment il fallait se servir des chiffres de cette enquête.

M. Alexander: Je pense plutôt que vos observations ont jeté un certain froid parce que vous avez dit que ces chiffres pouvaient induire en erreur. J'oublie simplement la formulation dont vous vous êtes servi.

Monsieur le ministre, permettez-moi de vous poser la question suivante. Sauf votre respect, vous confondez les réserves et le débit en ce qui a trait à vos propres centres de Main-d'œuvre. Il vous est arrivé plusieurs fois de dire, à la fin d'un mois donné, qu'il y avait 1,000 postes vacants signalés dans les centres de Main-d'œuvre. Monsieur le ministre, sauf votre respect . . .

M. Cullen: Cent mille.

M. Alexander: Oui, cent mille. Vous m'avez ensuite fourni des renseignements et, quels que soient mes calculs, je n'ai jamais réussi à trouver 100,000 emplois vacants inscrits dans les centres de Main-d'œuvre, que nous parlions d'emplois durant une semaine ou d'emplois durant trois semaines. J'ai réussi à calculer, au maximum, près de 50,000 emplois. Maintenez-vous toujours qu'à la fin d'un mois donné, vous aviez 100,000 postes vacants inscrits auprès des centres de Main-d'œuvre? Deuxièmement, quel est le chiffre à ce jour?

M. Cullen: Je pense, s'il y a une confusion, que c'est parce que nous parlions du nombre de postes vacants disponibles au cours d'un mois.

M. Alexander: Pas du tout. Pas au cours d'un mois. Vous avez dit précisément «à la fin de n'importe quel mois».

M. Cullen: C'est vous qui avez dit cela dans votre question. J'ai dit qu'au cours d'un mois le nombre de postes vacants s'élève à tel chiffre. D'après les renseignements que les gens obtiennent, il semble qu'il n'y en ait que 49,000 . . .

M. Alexander: Monsieur le ministre, je vous prie de ne pas essayer de semer la confusion, parce que . . .

M. Cullen: Mais c'est vous qui intervertissez le sens de mes réponses.

M. Alexander: Non, je . . .

M. Cullen: Et M. Manion a répondu à vos questions de manière extrêmement soignée . . .

M. Alexander: Oui, il a pris beaucoup de précautions en répondant à mes questions. Toutefois, monsieur, vous avez dit, et je vous montrerai vos propos lors de la prochaine réunion, «à la fin de n'importe quel mois.» Vous avez dit cela deux ou trois fois.

Nous ne parlons pas du débit. Je pense que c'est là que vous confondez ce que je dis, monsieur. Il y a un débit de 100,000 postes vacants ou plus. Ce qui nous intéresse, c'est le chiffre à la fin du mois. Or, vous avez indiqué à deux ou trois reprises qu'il avait 100,000 emplois inscrits auprès des centres de Main-d'œuvre, et ce à la fin de n'importe quel mois. Est-ce vrai, oui ou non?

[Texte]

• 1230

Mr. Cullen: Well, I would commend again Mr. Manion's comments to this Committee.

Mr. Alexander: I am not talking of this Committee.

Mr. Cullen: But I do not wish to mislead. I have indicated that it was during the month that the number of job opportunities that were available. What we have is people saying there are 700,000 or 800,000 people unemployed and there are 49,000 to 50,000 jobs available. Subtract those and therefore this is what your unemployment rate is. When, in fact, during the course of some months there may be in excess of or sometimes less than 100,000 jobs available.

Mr. Alexander: Mr. Minister, we will not pursue this any further. You had better have your officials recheck *Hansard* and they will soon tell you that, on two or three occasions—unless I am wrong and then I am going to be extremely embarrassed—you said at the end of any given month that there are 100,000 jobs registered. Now, I think my time has run out and I will not pursue that any further.

Mr. Cullen: But, in each case, Mr. Alexander, the thing I am trying to point out is that that was in your question, at the end of any given month. And I have indicated . . .

Mr. Alexander: And you answered me.

Mr. Cullen: I answered your question indicating that the job vacancy survey suggesting that there were only that many jobs available was misleading in that we had placements during the course of a month for anywhere up to an excess of 100,000 jobs. That was the point I was endeavouring to make.

Mr. Alexander: Mr. Minister, you had better be careful when you listen to my questions in terms of giving the answers. I want you to recheck *Hansard* just to be certain. Maybe I am wrong. And for your sake I hope I am.

Mr. Caccia: Madam Chairman, I would like to ask a question.

The Chairman: Mr. Caccia, before you ask the question, may I just point out that the Minister has indicated that he must leave at 12.30 p.m. And we have, at this point, seven more sessions on Manpower estimates scheduled when I hope honourable members could get all their questions answered. We will also be meeting again this afternoon, so I wonder if there would be agreement to adjourn the meeting at this point.

Mr. Caccia: This afternoon we are meeting on Bill C-27, is that right?

The Chairman: Bill C-27, that is right. And this afternoon I will present the steering committee report with details of what the other sessions would direct.

An hon. Member: So agreed, Madam Chairman; 3.30 this afternoon.

Mr. Caccia: Could you tell us when the next meeting on manpower estimates is scheduled?

The Chairman: Yes. April 28 at 8.00 p.m. That is this Thursday.

[Traduction]

M. Cullen: Je vous renvoie encore une fois aux observations faites par M. Manion devant ce Comité.

M. Alexander: Je ne parle pas de ce Comité.

M. Cullen: je ne veux pas vous induire en erreur. J'ai dit que c'était pendant le mois que ce nombre d'emplois était disponible. Ce qui se passe, c'est que les gens disent qu'il y a 700,000, 800,000 chômeurs et 49,000, 50,000 emplois disponibles. Il suffit de faire la soustraction et on peut déterminer le taux de chômage. En réalité, pendant certains mois, il peut y avoir plus de 100,000 emplois disponibles.

M. Alexander: Monsieur le ministre, nous n'allons pas poursuivre cette question pour l'instant. Si vos fonctionnaires vérifient ce qui a été dit dans le *hansard*, ils constateront qu'à deux ou trois reprises—à moins que je n'abuse, et cela serait très embarrassant pour moi—vous avez dit qu'à la fin d'un mois donné, on trouve 100,000 emplois inscrits. Puisque mon temps est écoulé, j'en reste là.

M. Cullen: Mais j'essaie de vous faire comprendre, monsieur Alexander, que dans votre question vous avez parlé de la fin d'un mois donné. Et j'ai indiqué . . .

M. Alexander: Vous m'avez répondu.

M. Cullen: J'ai répondu à la question en parlant de l'enquête sur les offres d'emploi et en faisant remarquer qu'au cours d'un mois nous pourrions avoir fait jusqu'à plus de 100,000 placements. C'est ce dernier point que je voulais souligner.

M. Alexander: Monsieur le ministre, vous feriez bien d'écouter attentivement mes questions avant de me donner les réponses. J'aimerais que vous vérifiez ce que vous avez dit dans le *hansard*. Il se peut que je me trompe et je l'espère, pour vous.

M. Caccia: Madame la présidente, j'aimerais poser une question.

Le président: Monsieur Caccia, j'aimerais signaler que le Ministre doit partir à 12 h 30. Il lui reste encore sept séances prévues pour l'étude du budget de la Main-d'œuvre, ce qui devrait donner aux députés la possibilité d'obtenir des réponses à toutes leurs questions. Nous aurons une séance cet après-midi et j'espère que vous serez disposé à accepter la levée de la séance maintenant.

M. Caccia: La séance de cet après-midi porte sur le Bill C-27, n'est-ce pas?

Le président: C'est ça. Le comité directeur va se décider quant au sujet des autres séances.

Une voix: C'est convenu, madame la présidente; à 15 h 30 cet après-midi.

M. Caccia: Pourriez-vous nous dire quand aura lieu la prochaine séance sur le budget de la Main-d'œuvre?

Le président: Oui. Le 28 avril à 20 heures. C'est un jeudi.

[Text]

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1533

The Chairman: I call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act, as referred to this Committee on Thursday, March 31, 1977. On Clause 2—*Short title of Part I.*

Appearing today, is the Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration. And Mr. Minister, you have a statement?

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Yes, I have, Madam Chairman.

I wish to inform the Committee of the government's decision to make two important changes in Bill C-27. I had intended to wait until the appropriate Clauses were under discussion but it is obvious to me, from the tenor of our discussion last week, that it would facilitate the work of the Committee to announce our intentions now.

The inevitable dilemma that one faces in either designing or redesigning the Unemployment Insurance Program is to achieve the best balance between the provision of adequate income protection on the one hand and the promotion of incentives to work on the other.

The amendments, that were introduced in 1971, have provided, without doubt, more adequate income maintenance. At the same time, experience, during the last five years, points inescapably to elements within the Program which have had undesirable effects on the operation of the labour market. Indeed, these effects have been identified and documented, not only in our own comprehensive review of the Program, but also in a wide variety of studies carried out by other organizations and individuals.

The proposals we have made in Bill C-27 are designed to achieve a better balance in the Program and I am convinced they are basically sound.

Madam Chairman, in my remarks at the beginning of our Committee discussions, I emphasized the importance the government attaches to the recognition of regional differences in the design of the Unemployment Insurance Program. It is on this very question that the main concerns have been expressed about the particular formulation of the proposals we have made in Bill C-27. Specifically, representations have been made that the proposed entrance requirement of 12 weeks and the curtailment of the benefit, entitled in a three-phase benefit structure, would have an undesirable effect on those regions of the country which suffer from high unemployment. I have, therefore, undertaken a careful re-examination of the proposed amendments and have reached the conclusion that some further changes would produce more balanced results in the context of current economic problems and regional disparities.

[Translation]

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 31 mars 1977. Article 2, Titre abrégé de la Partie I.

Comparaît aujourd'hui l'hon. Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Avez-vous une déclaration à faire, monsieur le ministre?

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Oui, madame la présidente.

Je souhaite informer le Comité que le gouvernement a décidé d'apporter deux modifications importantes au Bill C-27. Mon intention première était de présenter ces modifications au moment où l'on étudierait les articles appropriés. Cependant, à la suite de notre discussion de la semaine dernière, il me semble évident que d'annoncer dès maintenant mes intentions faciliterait les travaux du Comité.

En remodelant le régime d'assurance-chômage, l'on fait face inévitablement au dilemme suivant: fournir au prestataire la protection de revenu la plus adéquate tout en accroissant sa motivation au travail.

Les modifications apportées en 1971 ont sans aucun doute fourni une source adéquate de maintien du revenu. De même, l'expérience des cinq dernières années a mis en lumière de façon inéluctable les éléments du régime qui ont eu des effets fâcheux sur le marché du travail. Non seulement «*l'Étude d'ensemble du Régime d'assurance-chômage au Canada*», mais aussi une large variété d'études menées par d'autres organismes et particuliers ont permis de reconnaître et de préciser ces effets.

Les propositions contenues dans le projet de loi C-27, sont conçues afin d'améliorer l'équilibre des composantes du régime. Et je suis convaincu de leur bien-fondé.

Madame la présidente, dans mes toutes premières remarques devant le Comité, j'ai souligné l'importance qu'attache le gouvernement à la reconnaissance de disparités régionales dans la conception du Régime d'assurance-chômage. C'est en particulier cette question qui a soulevé le plus de controverse au sujet de la formulation des propositions présentées par le Bill C-27. Plus précisément, des représentations ont été faites soutenant que les nouvelles conditions d'admissibilité portées 12 semaines et la diminution de l'admissibilité aux prestations par la structure de prestations à trois phases auraient des effets indésirables sur les régions du pays dont le taux de chômage est élevé. Par conséquent, j'ai entrepris un réexamen minutieux des propositions présentées et j'en ai conclu que d'autres modifications pourraient nous permettre d'atteindre un plus grand équilibre dans le contexte actuel des difficultés économiques et des disparités régionales.

[Texte]

As a result of this review, I am pleased to announce that the government has approved the following amendments to Bill C-27. First, we shall provide an additional 12 weeks of regional extended benefit entitlement, raising this entitlement from the present proposal of 20 weeks to a maximum of 32 weeks. The additional weeks of benefit would be related to regional unemployment rates, as indicated in Schedule "B" attached to the copy of my statement which is before you. Second, we shall introduce a variable entrance requirement ranging from 10 and 14 weeks of insured employment depending on the severity of unemployment in particular economic regions. That is indicated in Schedule "A" attached to my statement.

I should now like to explain our proposals in greater detail. First let me deal with the proposed addition to benefit entitlement in a regional extended phase. In Bill C-27 we have provided up to 20 weeks of regional extended benefits. I continue to believe that these benefits would have been sufficient for most claimants with a relatively longer attachment to the labour force. I recognize, however, that problems could arise for those with a relatively shorter attachment to the labour force. For example, a 12-weeker in areas of high unemployment would only be eligible for a maximum of 32 weeks of total benefits as compared with 44 weeks under the existing program.

To meet this potential problem we propose to expand the schedule for regional extended benefits by raising the maximum from 20 to 32 weeks. This maximum would be available when the regional unemployment rate exceeds 11.5 per cent. Under this new proposal a 12-weeker in regions of very high unemployment would still receive up to 44 weeks in total benefits. It is estimated that 15 to 25 per cent of claimants in the high unemployment areas of the Atlantic Provinces, Quebec and Southern B.C. regions would benefit from this additional entitlement. Madam Chairman, the government believes that this new proposal is reasonable, equitable and consistent with the general intent and rationale of the three-tier benefit structure.

Now turn to our second proposed amendment, concerning entrance requirement. As I have indicated, we propose to introduce a variable entrance requirement. This, honourable members will recognize, constitutes a major departure from current practice. It does not, however, constitute a departure from the basic principle of reflecting regional differences in the design of the Unemployment Insurance program. This principle is clearly recognized in regional extended benefits.

Our proposal in Bill C-27 to increase the entrance requirement from 8 to 12 weeks was based on an assessment that the current requirement, which is among the lowest of any country in the world, is contributing to and sustaining unstable work

[Traduction]

• 1535

Suite à cet examen, j'ai le plaisir d'annoncer que le gouvernement a approuvé les amendements suivants au bill C-27. En premier lieu, nous augmenterons de 12 semaines l'admissibilité aux prestations pendant la phase de prestations complémentaires pour une région. Au cours de cette phase, on pourra donc être admissible aux prestations pendant un nombre maximum possible de 32 semaines au lieu de 20. Les semaines additionnelles de prestations seraient reliées au taux régional de chômage tel qu'indiqué au barème B annexé à mon discours. En deuxième lieu, nous proposons une condition d'admissibilité variable, allant de 10 à 14 semaines d'emploi assurable suivant la sévérité du chômage dans une région économique donnée, comme l'indique le barème A ci-joint.

J'aimerais maintenant expliquer en détail nos propositions. Permettez-moi de commencer avec l'addition proposée au chapitre de l'admissibilité aux prestations dans la phase de prestations complémentaires pour une région. La version originale du Bill C-27 prévoyait un maximum de 20 semaines de prestations complémentaires pour une région. Je persiste à croire que ces prestations suffiraient à la plupart des prestataires ayant travaillé pendant un nombre relativement plus élevé de semaines assurables. Cependant, je reconnais que certains problèmes pourraient surgir pour ceux qui ont travaillé pendant un nombre relativement plus court de semaines assurables. Par exemple, dans les régions à taux de chômage élevé, un travailleur ayant accumulé 12 semaines d'emploi assurable serait admissible à un maximum de 32 semaines de prestations comparativement aux 44 semaines que prévoit actuellement le régime.

Pour éliminer de tels problèmes, nous proposons d'élargir la phase de prestations complémentaires pour une région en portant le maximum de 20 à 32 semaines. On pourrait obtenir ce maximum lorsque le taux régional de chômage dépasse 11,5 pour cent. Selon cette nouvelle proposition, le prestataire ayant accumulé 12 semaines d'emploi assurable dans une région à taux de chômage très élevé pourrait encore recevoir jusqu'à 44 semaines de prestations. L'on estime que de 15 à 25 pour cent des prestataires des régions à taux de chômage élevé, soit des provinces de l'Atlantique, du Québec et du sud de la Colombie-Britannique, pourraient bénéficier de cette addition proposée au chapitre de l'admissibilité aux prestations. Madame la présidente, le gouvernement croit sa proposition raisonnable, juste, et en accord avec la vocation et la raison d'être de la structure de prestations à trois phases.

Je passe maintenant au deuxième amendement proposé ayant trait aux cinq conditions d'admissibilité. Comme je l'ai indiqué, nous proposons l'introduction d'une condition d'admissibilité variable. Ceci, les honorables députés le reconnaîtront, s'éloigne considérablement de la pratique du passé. Cependant, ce ne représente pas une déviation du principe de base voulant que les différences régionales soient reflétées dans la conception du Régime d'assurance-chômage. Ce principe se reflète clairement dans les prestations complémentaires pour une région.

Notre proposition originale d'augmenter la condition d'admissibilité de 8 à 12 semaines était fondée sur la constatation que l'exigence actuelle, l'une des plus faibles au monde, soutenait et encourageait des habitudes de travail instables et des

[Text]

patterns and work disincentives. The government continues to believe the entrance requirement should be redesigned in such a way as to minimize these disadvantages. At the same time, we appreciate that a fixed entrance requirement has a different impact in different parts of the country, depending on conditions in local labour market. For example, a higher entrance requirement affects a greater proportion of workers in the Atlantic Provinces than in the Prairies. It is a combination of the wide regional variations and the absolute severity of unemployment conditions prevailing in particular parts of the country which has led the government to conclude that a variable entrance requirement would be the best response to current problems.

The government has examined a large number of options. In selecting the 10 to 14 week option the government has had the following main considerations in mind. The minimum entrance requirement should be greater than 8 weeks, even in areas of high unemployment, in order to minimize the undesirable impact of unemployment insurance on work patterns. The maximum entrance requirement should be more specifically related to labour market conditions in areas of low unemployment than is possible with the proposed fixed requirement of 12 weeks. The range of requirements between the maximum and the minimum should not be so large as to result in unacceptable differentiation between the various regions of the country. Based on these considerations, the government proposes a variable entrance requirement of 10 to 14 weeks. The minimum requirement of 10 weeks would apply in regions where the unemployment rate exceeds 9 per cent. The maximum of 14 weeks would apply in regions where the unemployment rate is 6 per cent or less. Based on regional unemployment rates applicable in April of 1977, the minimum entrance requirement of 10 weeks would apply in all of the Atlantic provinces and all of Quebec, with the exception of the Montreal region, and an entrance requirement of either 13 or 14 weeks would apply in Ontario and the prairie provinces. Further details are contained in Table I.

• 1540

In the light of the observed employment patterns of most industries in the Atlantic provinces, the majority of workers should have little or no difficulty in meeting the higher minimum entrance requirements, neither should the higher maximum requirement cause significant difficulties in the low-unemployment areas.

Madam Chairman, there will of course be financial implications to the proposals we are making. Although the savings estimated from the amendments in Bill C-27 will be reduced from approximately \$275 million to \$135 million per year, with a national unemployment rate of 8 per cent the government considers that the proposals are justified in terms of providing the necessary income protection to individuals in high-unemployment regions.

Most of the \$140 million reduction in savings will occur in five provinces east of the Ottawa River. Tables 9 and 10

[Translation]

pratiques n'incitant pas au travail. Le gouvernement croit fermement que la condition d'admissibilité devrait être redéfinie de façon à minimiser ces désavantages. En même temps, nous considérons qu'une condition d'admissibilité fixe engendrerait des réactions différentes à travers le pays, selon les conditions du marché du travail au niveau local. Par exemple, une condition d'admissibilité plus élevée toucherait une plus grande proportion de travailleurs dans les provinces de l'Atlantique que dans celles des Prairies. C'est à la fois les fortes variations régionales et l'extrême sévérité du chômage qui prévalent dans certaines régions du pays qui nous ont amenés à conclure qu'une condition d'admissibilité variable répondrait plus adéquatement aux problèmes actuels.

Le gouvernement a étudié de nombreuses possibilités. En choisissant cette condition d'admissibilité de 10 à 14 semaines, le gouvernement a pris en considération les éléments suivants. La condition d'admissibilité minimale devrait être supérieure à 8 semaines, même dans les régions à taux de chômage élevé en vue de minimiser l'impact indésirable de l'assurance-chômage sur les habitudes de travail. La condition d'admissibilité maximale devrait être spécifiquement reliée aux conditions du marché du travail dans les régions à taux de chômage peu élevé, et ce, davantage que cela n'est possible avec la condition d'admissibilité fixe de 12 semaines. Un écart trop grand entre le minimum et le maximum des conditions d'admissibilité entraînerait une différenciation inacceptable entre les diverses régions du pays. Se fondant sur ces considérations, le gouvernement propose une condition d'admissibilité variable de 10 à 14 semaines. La condition minimale de 10 semaines serait applicable dans les régions où le taux de chômage dépasse 9 pour cent. Le maximum de 14 semaines serait applicable dans les régions où le taux de chômage est de 6 pour cent ou moins. Selon le taux de chômage régional d'avril 1977, la condition d'admissibilité minimale de 10 semaines s'appliquerait dans toutes les provinces de l'Atlantique et dans tout le Québec, à l'exception de la région de Montréal, et une condition d'admissibilité de 13 ou 14 semaines s'appliquerait dans la province de l'Ontario et dans celles des Prairies. Le tableau 1 présente des détails additionnels.

D'après les habitudes d'emploi observées dans la plupart des industries des provinces de l'Atlantique, la majorité des travailleurs ne devraient pas ou presque avoir de difficultés à satisfaire à la condition d'admissibilité minimale plus élevée. La condition maximale plus élevée ne devrait pas non plus occasionner de difficultés significatives dans les régions à faible taux de chômage.

Madame la présidente, les propositions que nous faisons auront, bien entendu, des implications financières. Quoique les épargnes prévues par le Bill C-27 seront réduites de \$27 millions à \$135 millions par année avec un taux national de chômage de 8 pour cent, le gouvernement considère ces propositions justifiées pour protéger adéquatement le revenu des particuliers dans les régions à taux de chômage élevé.

La majeure partie de la réduction de \$140 millions prévue au chapitre des épargnes se produira dans les cinq provinces

[Texte]

attached to this statement indicate comparative levels of savings under Bill C-27 as it is currently formulated and as I propose it be amended.

At a national unemployment rate of 8 per cent the estimated savings from a mature system in a full year are reduced in Newfoundland from \$29 million to \$3 million, in New Brunswick from \$22 million to \$2 million, in Nova Scotia from a savings of \$10 million to an additional cost of \$3 million, in Prince Edward Island from \$5 million to \$1 million and in Quebec from \$82 million to \$3 million. Even these reduced savings will not fully materialize until late 1978 and the savings in fiscal 1977-78 will be reduced to approximately \$32 million.

Notwithstanding this reduction in savings, the government remains committed to the substantial expenditures of the employment strategy. Table 11, also attached to this statement, indicates the estimated provincial distribution of the \$458 million for the employment strategy in 1977-78, compared with the estimated savings which would result from the amended C-27.

I have emphasized that in the government's view the proposal for a variable entrance requirement appears to be the best response to the current economic conditions and disparities in our country. Nevertheless, in view of the uncertainties associated with such a new venture, it seems only prudent to re-examine the situation in the light of several years' experience and changing economic circumstances. We will therefore be proposing in the legislation that the provision lapse after a period of three years unless specifically extended by Parliament.

Madam Chairman, as I indicated at the outset of my remarks, the matters of most serious concern expressed about the amendments to the Unemployment Insurance Act have related to the entrance requirements and the curtailment of benefit entitlement in the new three-phase benefit structure. The changes I am now proposing are made to dispel such concerns. After further discussion, I am hopeful that the merits of these proposals will commend themselves to the members of the Committee and will command the overwhelming support of Parliament, thus ensuring early passage of the Bill. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Before opening for questioning on this, I now see a quorum. May I ask the Committee to approve or otherwise the report of the steering committee which is now being distributed to you.

See Minutes of Proceedings)

• 1545

The Chairman: Is there any discussion on this subcommittee report?

Yes, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Would this mean that all these meetings must take place, or that if questions are no longer forthcoming, that would, Madam Chairman, call for the votes?

[Traduction]

situées à l'est de la rivière Outaouais. On retrouve aux tableaux 9 et 10 ci-joints, la comparaison entre l'épargne qui serait réalisée selon le bill C-27 actuel et celle que nous réaliserons si ma proposition d'amendement est adoptée.

Avec un taux national de chômage de 8 pour cent, les épargnes prévues par le système après un an passeront à Terre-Neuve, de \$29 millions à \$3 millions, au Nouveau-Brunswick, de \$22 millions à \$2 millions, en Nouvelle-Écosse, de \$10 millions à un coût additionnel de \$3 millions, à l'Île du Prince-Édouard, de \$5 millions à \$1 million, au Québec, de \$82 millions à \$3 millions. Même cette épargne réduite ne se concrétisera pas entièrement avant la toute fin de 1978 et les épargnes, pour l'année financière 1977-1978, seront réduites à environ \$32 millions.

Malgré cette réduction des épargnes, le gouvernement s'engage toujours à consacrer des sommes considérables à la Stratégie d'emploi. Le tableau 11, ci-joint, montre la répartition provinciale prévue des \$458 millions destinés à la Stratégie d'emploi en 1977-1978, comparativement aux épargnes prévues si le Bill C-27 est amendé.

De l'avis du gouvernement, comme je l'ai indiqué, la proposition pour une condition d'admissibilité variable semble constituer la meilleure politique face à la conjoncture et aux disparités régionales. Néanmoins, étant donné les incertitudes qui accompagnent un projet d'une telle envergure, il paraît prudent de réexaminer la situation à la lumière de plusieurs années d'expérience et d'une conjoncture en constante évolution. Nous proposerons donc que dans le projet de loi, cette disposition prenne fin après une période de trois ans, à moins qu'elle ne soit spécifiquement prolongée par le Parlement.

Madame la présidente, il ne fait aucun doute que la nouvelle condition d'admissibilité et la réduction de l'admissibilité aux prestations de la nouvelle structure de prestations à trois phases ont été les principaux sujets de controverses autour des amendements proposés à la Loi de l'assurance-chômage. Les changements que je suggère maintenant ont pour but de dissiper de telles inquiétudes. Après une discussion plus poussée, je souhaite que les membres du comité reconnaissent le mérite de ces propositions et que le Parlement les appuie avec enthousiasme, ce qui permettra l'adoption du Bill C-27. Merci, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avant de passer aux questions, je constate que nous avons maintenant le quorum. Je demanderais donc au comité de bien vouloir approuver le rapport du comité directeur que l'on est en train de vous distribuer.

(Voir procès-verbal)

Le président: Avez-vous des observations à faire sur le rapport du sous-comité?

Oui, monsieur Caccia.

M. Caccia: Cela signifie-t-il que toutes ces réunions doivent avoir lieu, qu'il reste ou non des questions? Ou pourrez-vous,

[Text]

The Chairman: We did not discuss that possibility, Mr. Caccia. I assumed that, at some point, if questions were not forthcoming, votes could be called.

Mr. Caccia: Because it would stand to reason that if questions are no longer forthcoming after several Manpower meetings, you would wish to call the votes.

An hon. Member: We should have that clarified.

Mr. Caccia: Everyone should know.

The Chairman: Yes, I would assume that if there were a quorum present and the questioning had expired, that votes would be called at that time.

Any further questions?

Mr. Stollery: So, Madam Chairman, that is a clear understanding that we have, that if we have finished the questioning, we take the votes?

Mr. Epp: Provided there is a quorum.

Mr. Stollery: Of course. You cannot take a vote unless there is a quorum.

The Chairman: If there are no further questions on the steering committee report, do you wish to move its adoption?

Mr. Stollery: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: To open the questioning on the Minister's statement, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Well, Mr. Minister, I do not know what to say. I am really flabbergasted—not really, because I knew that there was a move afoot. But I just want to review what I stated on February 1, 1977, in replying to the Minister when this bill was first brought in, and I am referring to page 2598 reading as follows, and I quote:

So as it stands now, because of this government's insensitive and ineffective performance we feel that regional differences must be recognized not in words but in deeds. Accordingly, because of our concern and because of the lack of response by the government, I now advise the House that my party will move an amendment to Clause 17. This is in general what we intend to do. We propose the following amendment:

In high unemployment regions, the minister may, with the approval of the Governor in Council, make regulations—lowering from 12 weeks down to a minimum of 8 weeks' the number of weeks referred to in subsection 16(1) and subsection 17(2)(a);—defining high unemployment regions, delineating the boundaries thereof and determining residence ineligibility within such region;—setting a date of termination for any such regulations.

Apparently, what the Minister has done now is that he has brought for the attention of the Committee a saw-off. I believe that he was concerned about the many persons who want it

[Translation]

madame la présidente, au cas où les questions seront épuisées, demander que les crédits soient adoptés?

Le président: Nous n'avons pas parlé de cette éventualité, monsieur Caccia. Je supposais que si l'on en arrivait à épuiser les questions, nous voterions automatiquement sur les crédits.

M. Caccia: Parce qu'il semble raisonnable que s'il n'y a plus de questions, après plusieurs réunions, vous puissiez nous demander de voter.

Une voix: Ceci devrait être éclairci.

M. Caccia: Il faut que tout le monde le sache.

Le président: Oui, je suppose que si nous avons le quorum voulu, et que l'on ait épuisé les questions, nous passerons alors au vote.

Y a-t-il d'autres questions?

M. Stollery: Ainsi, madame la présidente, il est bien entendu que si nous avons terminé les questions, nous passerons au vote?

M. Epp: A condition qu'il y ait quorum.

M. Stollery: Bien sûr. On ne peut pas voter sans quorum.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions sur le rapport du sous-comité, quelqu'un veut-il proposer son adoption?

M. Stollery: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: C'est M. Alexander qui commencera à interroger le ministre.

M. Alexander: Ma foi, monsieur le ministre, je ne sais quoi dire. Je suis absolument ahuri. Pas véritablement, car je savais qu'on allait faire un pas en avant. Mais j'aimerais revenir sur ce que j'ai déclaré le premier février 1977, en réponse au ministre qui venait de déposer ce projet de loi. Je suis à la page 2598 du hansard:

C'est pourquoi, dans les circonstances actuelles, à cause de l'insensibilité et de l'inefficacité du gouvernement d'en face, nous estimons que les différences régionales doivent s'exprimer non en paroles, mais en actes. En conséquence parce que nous sommes inquiets de la situation à laquelle le gouvernement n'a pas su réagir, j'informe maintenant la Chambre que mon parti présentera un amendement à l'article 17 du bill. C'est en gros ce que nous avons l'intention de faire. Nous proposons l'amendement suivant:

Dans les régions à fort taux de chômage, le ministre peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, établir des règlements abaissant de 12 jusqu'à un minimum de 8 le nombre de semaines mentionnées aux paragraphes 16(1) et 17(2)(a); définissant les régions à fort taux de chômage en délimitant les frontières, et déterminant le domicile et le droit aux prestations dans ces régions; fixant une date d'expiration desdits règlements.

Apparemment le ministre vient de nous soumettre une proposition tronquée. Je suppose qu'il s'est soucié de tous ceux qui voudraient même que la période d'admissibilité soit portée

[*Texte*]

even higher, in terms of an eligibility period, up to, of course, 20 weeks. We now have a new formula of a variable of 10 to 14 weeks, so we now scrap the 8- and jump to the 12-week position, which the Minister pronounced earlier. Am I right in that, sir?

Mr. Cullen: Yes, we have reached a compromise which I think is appropriate, given the situation, particularly the high unemployment in the Atlantic and eastern regions of the country.

Mr. Alexander: I notice that you have adopted my suggestions setting a date of termination for any such regulations. Does this mean that there will be a provision within the bill to the effect that any 50 members may sign for a review, or just how do you intend to approach this, keeping in mind you stated that:

The government therefore proposes that the variable entrance requirement lapse after three years unless specifically extended by Parliament.

How do you intend to do this?

Mr. Cullen: I am looking right now at a positive resolution of the House; that it would lapse unless there were a positive resolution, which would in all probability mean a motion from the government side.

Mr. Alexander: I see.

There was one other matter which I referred to, defining high unemployment regions. I believe that you are going to do that. I have not had an opportunity of looking at the complete statement, particularly the schedule attached thereto, but you will be doing that. You will be delineating the boundaries thereof. There is one thing I notice. Would you be determining residence and eligibility within such reason by way of criteria? Is there further information regarding the amendment which would be for the edification of members?

• 1550

Mr. Cullen: Yes. Insofar as delineating the regions, I would propose that that be done right in the act, Mr. Alexander, so there will not be any—what I am concerned with is someone saying, that is okay, except in my region just do a little terrymandering here, a little movement there. So I think what we will have to do is spell out the criteria in the act now, and any regulation—sorry, Mr. Hodder.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division, Department of Manpower and Immigration): The idea would be to define the regions so that they would be consistent with the regions used by Statistics Canada in its labour force survey. I think, as we have mentioned before, when the act . . .

Mr. Alexander: Fifty-four regions.

Mr. Hodder: Some 54 regions. As you will remember, Mr. Alexander, when the 1971 legislation was brought in, the regions were then defined in terms of the existing regions of

[*Traduction*]

20 semaines. Voici une nouvelle formule, proposant une période variable de 10 à 14 semaines, si bien que nous pouvons supprimer celle de huit semaines et passer à 12 semaines. C'est bien cela, monsieur le ministre?

M. Cullen: Oui, nous sommes parvenus à un compromis que justifie, me semble-t-il, la conjoncture et surtout le fort taux de chômage que connaissent les provinces de l'Atlantique et l'est du pays.

M. Alexander: Je remarque que vous avez adopté ma suggestion quant à une date d'expiration de tels règlements. Cela signifie-t-il que le projet de loi contiendra une disposition en vertu de laquelle 50 députés pourront demander que le règlement soit révisé? Ou bien proposez-vous une autre méthode quand vous dites que:

Le gouvernement propose donc que la condition d'admissibilité variable prenne fin après une période de 3 ans, à moins qu'elle ne soit spécifiquement prolongée par le Parlement.

Comment voyez-vous cela?

M. Cullen: Pour le moment, j'envisage une résolution positive de la Chambre; cette disposition prendrait fin à moins d'une résolution positive, ce qui signifierait probablement une motion émanant du gouvernement en vue de maintenir la disposition en vigueur.

M. Alexander: Je vois.

J'allais également parler d'une autre question, de la délimitation des régions à fort taux de chômage. Si j'ai bien compris, vous avez l'intention de le faire. Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier toute la déclaration ni d'ailleurs les annexes qui y sont attachées, mais je pense que vous nous donnerez des précisions à ce sujet. Vous allez donc établir des limites. J'ai remarqué une chose. Établirez-vous des critères à propos du lieu de résidence et des conditions d'admissibilité? Pourriez-vous donner aux membres du comité de plus amples renseignements à propos de l'amendement?

M. Cullen: Oui. Monsieur Alexander, je propose que la délimitation des régions soit précisée dans la loi elle-même, parce que, de cette façon, personne . . . Ce que je ne voudrais pas, c'est que certains viennent proposer quelques remaniements ici ou là. Par conséquent, je pense qu'il importe d'établir les critères dans la loi elle-même, et, dans le cas des règlements d'application . . . excusez-moi, monsieur Hodder.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): On cherche à délimiter les régions de façon à ce qu'elles soient conformes à celles sur lesquelles Statistique Canada se fonde dans le cadre de ses enquêtes sur la population active. Comme nous l'avons signalé auparavant, je pense que, quand la loi . . .

M. Alexander: Cinquante-quatre régions.

M. Hodder: Cinquante-quatre régions environ. Monsieur Alexander, vous vous souviendrez que, quand cette mesure a été présentée en 1971, on avait délimité 16 régions, qui corres-

[Text]

Stats Canada, which were consistent with our present 16. Since that time, in view of the expansion that Stats Canada has made in the number of its regions, we would envisage that we would also expand the number of UI economic regions to be consistent with those 54 regions of Stats Canada, and that we would make it clear in the legislation that the measures of unemployment would be those that are officially published by Stats Canada. But there would have to be a matter for consideration also in the act or regulations as to the determination of residence or place of work.

Mr. Alexander: Those are major amendments and I know under ordinary circumstances we have provincial consultation. Could the Minister indicate to the Committee whether prior to the preparing of this statement and the conclusions reached regarding these amendments he has in fact had any provincial consultation and, if so, with whom?

Mr. Cullen: Consultations, no; but representations, yes.

Mr. Alexander: What does that mean, sir?

Mr. Cullen: Primarily, for example, from the eastern provinces to the effect that the 12-week entrance requirement was too high and that it should be left at eight.

Mr. Alexander: I am talking about the amendments which you are proposing now, sir. I am not talking about the 8 to 12 weeks fiasco. I am talking about the amendments you are giving an intention of introducing.

Have you in the interim, or any of your officials, had an opportunity to discuss this matter, as you did when you were bringing it from 8 to 12 weeks, regarding these two specific amendments, the three phase benefit and the 10 to 14 week variable entrance requirement? Or do we move unilaterally and wait and see what the provinces say with respect to it?

Mr. Cullen: I think it would be fair to say that we have notified the provinces of our decision on this and given what might be called informal discussions. But so far as going specifically from the variant of 10 to 14 weeks, this is a federal initiative. That information has been brought to their attention but not through consultation.

Mr. Alexander: Have you had any replies?

Mr. Cullen: No.

Mr. Alexander: I see. So we are all hearing about it for the first time.

Mr. Cullen: Right on.

Mr. Alexander: Of course, that is typical of the government, when it gets down to matters of such concern. So we will have to wait.

Mr. Muir: Great planning has gone behind the issues.

[Translation]

pondaient à celles sur lesquelles se fondait Statistique Canada. Étant donné que Statistique Canada a porté à 54 le nombre des régions sur lesquelles elle se fonde pour ses travaux, nous avons décidé de prendre les mêmes dispositions à propos de l'application de la Loi sur l'assurance-chômage. Nous avons également voulu préciser, dans la loi, que les taux de chômage seraient ceux que publie officiellement Statistique Canada. D'autre part, nous avons également pensé qu'il serait nécessaire de préciser dans la loi ou ses règlements d'application, certains critères relatifs au lieu de résidence et au lieu de travail.

M. Alexander: Il s'agit là d'amendements importants et je sais que, d'ordinaire, on consulte les provinces. Le ministre pourrait-il dire au Comité si, avant la préparation de cette déclaration et avant d'être parvenu à ces conclusions à propos des amendements, il a consulté les provinces, et j'aimerais aussi qu'il nous précise à qui il s'est adressé.

M. Cullen: Il n'y a pas eu de consultation, mais des démarches ont été faites.

M. Alexander: Monsieur, que voulez-vous dire?

M. Cullen: Ce sont essentiellement des représentants des provinces de l'Ouest qui ont fait des démarches auprès de nous, nous demandant de ramener de 12 à 8 le nombre de semaines de travail nécessaire pour avoir droit aux prestations.

M. Alexander: Monsieur, je parle des amendements que vous venez de présenter. Je ne parle pas de cette période de 8 à 12 semaines. Je parle des amendements que vous envisagez de présenter.

Vos collaborateurs ou vous-même avez-vous eu l'occasion d'étudier ces questions avec les provinces, ce que vous aviez fait quand vous avez porté de 8 à 12 le nombre des semaines nécessaires pour obtenir des prestations. Je veux parler de ces deux amendements, de la question des prestations en trois phases et des normes variables d'admissibilité, de la question des 10 à 14 semaines de travail. Est-ce qu'on agit de façon unilatérale pour attendre ensuite la réaction des provinces?

M. Cullen: Il convient, je pense, de signaler que nous avons informé les provinces de notre décision à ce sujet, et nous avons eu avec elles des réunions à caractère officieux. Les normes variables d'admissibilité, la période de travail de 10 à 14 semaines, sont le fruit d'une initiative fédérale. Cela a été porté à l'attention des provinces mais n'a pas fait l'objet de consultations.

M. Alexander: Avez-vous eu des réponses?

M. Cullen: Non.

M. Alexander: Je vois. C'est par conséquent la première fois que nous en entendons parler.

M. Cullen: C'est exact.

M. Alexander: Voilà bien sûr qui est tout à fait caractéristique du gouvernement, notamment quand il s'agit de questions aussi importantes que celles-ci. Par conséquent, il nous faudra attendre.

M. Muir: Ces mesures ont été longuement préparées.

[Texte]

Mr. Alexander: We wait and see what the provinces state because as we note, there was a substantial difference in the money saved.

Mr. Cullen, is it still the position—I think you mentioned: notwithstanding this reduction, the government remains committed to substantial expenditures of the Employment Strategy tabled which I have not seen yet. Also the statement indicates the estimated provincial distribution of the \$458 million for the Employment Strategy in 1977-78 compare with the estimated saving which would result from the amended Bill C-27.

What I am getting at, the provinces were concerned—and there may be some concern right now—with respect to the loss of moneys that they had, and they wanted to be assured that any savings and/or moneys—I guess now the \$458 million—would be directed to those provinces hard hit as the result of high employment. Is this still the position of the government?

• 1555

Mr. Cullen: When we discussed with them moving from the eight to twelve weeks, even in that instance we brought before them tables that I felt indicated there was no real cause for concern, and I think even less so is it going to be a concern. You have not had an opportunity to read Table II?

Mr. Alexander: No, I have not.

Mr. Cullen: The employment strategy including the supplementary benefit for Newfoundland, for example, is \$37 million. The UI savings are \$2 million. I will not go down the whole table because it is public information, but Quebec has 146 million employment strategy and the saving from UI is 8 million; Ontario employment strategy, \$92 million, the saving from UI \$12 million. So over-all the saving is about \$32 million and the expenditure \$458 million. I would think they would probably be satisfied with that.

Mr. Alexander: I guess my time is just about out now, so I will just ask you one question. Mr. Minister, it seems the government has accepted a new philosophy in terms of what I stated in my speech; a new federalism whereby regional differences would be noted and actually taken in that regard, therefore moving away from the umbrella-type of effect of federal initiatives. Is this going to be the new policy now, sir? I think we are all interested in knowing where this government is going. Most of the time we do not know where it is going, or even where it has been. Is it the new philosophy that there would be in federal legislation recognition of regional differences when it comes to the implementation of legislation stemming from Ottawa? Is this what we are going to be doing?

[Traduction]

M. Alexander: Il nous faudra attendre la réaction des provinces parce que nous pouvons constater qu'il n'y aura pas de différence importante dans le montant des économies réalisées.

Monsieur Cullen, est-ce là toujours la position... Je pense que vous avez dit: Malgré cette réduction des épargnes, le gouvernement s'engage toujours à verser des sommes considérables à la Stratégie d'emploi. Le tableau 11 ci-joint, que je n'ai pas encore vu montre la prévision de la répartition provinciale des \$458 millions destinés à la Stratégie d'emploi en 1977, 1978, comparativement aux épargnes prévues si le Bill C-27 est amendé.

Ce que je voulais dire c'est que les provinces s'inquiétaient de cette perte d'argent et elles voulaient s'assurer que toute économie ou tout fonds, les \$458 millions je crois, serait dirigé vers les provinces les plus durement frappées par le chômage. Est-ce là toujours la position du gouvernement?

M. Cullen: Quand nous avons discuté avec les provinces le fait de porter de huit à douze le nombre de semaines de travail nécessaires pour bénéficier des prestations, nous leur avons présenté des tableaux qui, à mon avis, montraient qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, et je pense d'ailleurs qu'il y aura de moins en moins lieu de s'inquiéter. Avez-vous eu l'occasion de consulter le Tableau 11?

M. Alexander: Non.

M. Cullen: Par exemple, pour Terre-Neuve, 37 millions de dollars sont prévus au titre de la stratégie de l'emploi incluant les crédits budgétaires supplémentaires. Les épargnes résultant du projet de loi C-27 amendé s'élèveront à 2 millions de dollars. Je ne vais pas lire tout le tableau parce qu'il s'agit maintenant d'un document public, mais laissez-moi préciser que la province de Québec recevra 146 millions de dollars au titre de la stratégie d'emploi et que les épargnes relatives à l'assurance-chômage s'élèveront à 8 millions de dollars; pour l'Ontario, 92 millions de dollars au titre de la stratégie d'emploi et 12 millions de dollars d'épargne résultant d'emplois. L'épargne totale s'élève à 32 millions de dollars et les dépenses à 458 millions de dollars. Je pense que les provinces seront satisfaites.

M. Alexander: Je crois que mon temps de parole va bientôt expirer aussi me contenterai-je de vous poser une dernière question. Monsieur le ministre, il semble que le gouvernement ait adopté une nouvelle philosophie; un nouveau fédéralisme dans le cadre duquel les disparités régionales seraient tenues pour acquises et qui n'exigerait donc pas des initiatives fédérales qu'elles réduisent ces disparités. Est-ce que c'est là la politique que l'on va adopter? Je pense que nous voulons tous savoir quelles sont les orientations que le gouvernement a choisies. La plupart du temps, nous ne savons pas en quoi elles consistent. Va-t-on donc tenir pour acquises les disparités régionales lorsqu'il s'agira d'appliquer les mesures législatives adoptées à Ottawa? Est-ce là ce que nous allons faire?

[Text]

Mr. Cullen: Mr. Alexander, I think it is probably unfair to categorize this as a new philosophy. The government . . .

Mr. Alexander: You did not have it before, sir.

Mr. Cullen: Just hold on. I did not interrupt you. I listened to some of your premise, which I do not agree with totally. One can hardly suggest a new philosophy when you look at our program in the Department of Regional Economic Expansion and the emphasis there on the areas that need the help. The fact that under our Three Phase and our Five Phase benefit structure in the past, we have given heavy emphasis to the areas of the country that need it in formulating the legislation. The heavily weighting, under the Canada Works and the Young Canada Works programs, of the funds that are made available in the areas, recognizing the regional differences in the country. So it can hardly be described as a new philosophy. It is conceivable that here you might feel we have moved a little off centre from the 12 in to a new area of philosophy, but it is really adopting the philosophy that we have had all along.

Mr. Alexander: I see. Well, Mr. Minister, I know you are very happy now that you have an opposition, an incisive opposition that can at times set the government straight, and I think that we on this side of the House should take some credit for what has happened. Speaking personally, I can appreciate what is happening, but before I can make any comment with regard to acceptance of your motion I will have to bring it up before my caucus. But let me tell you, sir, I think you are moving in the right direction.

Mr. Cullen: It is interesting that you accept credit for making all these changes, but you are still going to make sure everything is tickety-boo.

Mr. Alexander: Mr. Minister, after all, you know, we like to consult. You did not consult with the provinces. I have a responsibility. I read you my motion, and yours is almost four square on it, except that in order to save face you bandied around with that eight to twelve weeks and you brought in that type of 14. Well that is all right, but in light of that I have to go back and say, "Well, chaps, the Minister has flip-flopped and he has lost credibility." That is all right, but I have to go back and get my instructions. Thank you very much.

Mr. Cullen: I think what should be pointed out is that the representations did not come only from the honourable member but from members on both sides of the House . . .

Mr. Alexander: You can say that again, sir.

Mr. Cullen: . . . particularly on the 3-phase benefit structure. In that area I had admirable and reasoned representations from members of my own caucus, who did not see fit to say this too much in public. They thought there was an appropriate procedure—namely, consultation in caucus. And I want to tell you, when it comes to consultation, those cats have consultation.

[Translation]

M. Cullen: Monsieur Alexander, je pense qu'il ne convient absolument pas de parler d'une nouvelle philosophie à cet égard. Le gouvernement . . .

M. Alexander: Ce n'est pas celle que l'on avait adoptée auparavant.

M. Cullen: Attendez un peu. Je ne vous ai pas interrompu. J'ai écouté ce que vous aviez à dire mais je ne suis pas entièrement d'accord avec vous. Si vous tenez compte du programme du ministère de l'Expansion économique régionale et des efforts qui sont déployés dans les régions où une aide est nécessaire, vous verrez qu'il n'y a absolument pas lieu de parler ainsi. Dans le cadre de la structure des prestations en trois phases, ou en cinq phases comme dans le passé, nous avons mis l'accent sur les régions défavorisées de notre pays. Nous avons tenu compte des disparités régionales de notre pays dans le cadre de l'application des programmes Canada au travail et Jeunesse Canada au travail. Je ne pense pas que l'on puisse parler d'une nouvelle philosophie. Je comprends certes que, à votre avis, nous nous écartons de la voie que nous suivions mais, à mon avis, nous ne faisons qu'appliquer les principes établis.

M. Alexander: Je vois. Monsieur le ministre, je sais que vous êtes particulièrement satisfait d'avoir une opposition, une opposition ferme qui peut parfois inciter le gouvernement à se remettre dans le droit chemin et je pense que, de ce côté-ci de la Chambre, nous devrions nous voir attribuer le mérite des orientations que l'on vient de prendre. Personnellement, j'en suis satisfait mais il me faudra attendre que le caucus de mon parti étudie votre motion avant de faire des commentaires à son sujet. Monsieur, laissez-moi vous dire que, à mon avis, vous vous dirigez dans la bonne direction.

M. Cullen: Il est intéressant de voir que vous acceptez le mérite de ces modifications mais je pense que vous allez toujours veiller à ce que tout soit parfait.

M. Alexander: Monsieur le ministre, après tout, vous savez que nous aimons engager des consultations. Vous n'avez pas consulté les provinces. J'ai des responsabilités à assumer. Ma motion est la même que la vôtre, point pour point, sauf que pour sauver la face, vous avez remplacé la période de huit à douze semaines par une période de 14 semaines. Très bien mais, compte tenu de cela, il me faudra dire que le ministre fait volte-face et qu'il a perdu toute crédibilité. C'est très bien mais il me faudra obtenir des instructions. Je vous remercie beaucoup.

M. Cullen: Il convient de dire je pense que des députés de deux côtés de la Chambre ont fait des démarches, et pas simplement l'honorable député . . .

M. Alexander: Monsieur, pourriez-vous répéter cela?

M. Cullen: . . . notamment à propos de la structure des prestations en trois phases. Dans ce domaine, je dois dire que des députés de mon propre caucus ont fait des démarches très intéressantes et très sensées, bien que, à leur avis, il ne convenait pas que leurs démarches soient par trop publiques. À leur avis, il y avait une procédure plus appropriée, à savoir, la consultation en caucus. Je puis vous dire que, quand il s'agit de consultation, ils sont consultés.

[Texte]

Mr. Alexander: Yes, but I will tell you this, Mr. Minister: I do not sit in government as yet, and there is the big difference.

Mr. Cullen: Well, come on over then. We are waiting.

The Chairman: Mr. Parent.

Mr. Alexander: Act surprised.

Mr. Parent: Madam Chairman, I am happy they are going to get this bill through so quickly now that all the proposals Mr. Alexander wanted incorporated are there.

• 1600

Mr. Epp: No way. We are only starting.

Mr. Parent: Now we have them fighting on their own side, not only against us.

I have a question. In view of the fact that we are going to have a differentiation across the country, Mr. Cullen, as for the entrance requirements from 10 to 14 weeks, have you contemplated perhaps different rates in the unemployment structure that the individuals would have to pay in the different areas of the country, or will that be uniform across the country?

Mr. Cullen: The rates will be uniform, Mr. Parent.

Mr. Parent: They will not be any higher in the areas of high unemployment. There will not be any differentiation there.

Mr. Cullen: No.

Mr. Parent: I am very much interested to know how you are going to find out the unemployment rate in a given area. I understand you are going to use Statistics Canada. But how often are these going to change, every month, every week, every year? How are you going to base the different requirements for bringing these people into the unemployment benefit?

Mr. Hodder: I think it would be fair to say that the details of that specific question you raised have yet to be worked out and I think are worthy of discussion. When you talk about how it is calculated, the act now provides that the regional unemployment rates and the regional unemployment benefits are determined on the basis of a 12-month moving average of regional unemployment rates and of national unemployment rates. Of course, the national will now disappear, but we will still have the possibility of selecting between a number of options, that is to say, whether we continue with the 12-month moving average or take a shorter period such as a quarterly period and use that seasonally adjusted.

There is also the question of how frequent the rate should be changed. I think it is fair to say there are some solid arguments in favour of not too many changes during the course of a year so that there will be a reasonable amount of stability. One might think, for example, in terms of changing it every quarter to reflect seasonal conditions, but these are things that we would want to finalize when we get to the details of the discussion.

[Traduction]

M. Alexander: Très bien mais, monsieur le ministre, je vous dirai ceci: je ne siége pas encore du côté du gouvernement et c'est là la grosse différence.

M. Cullen: Eh bien, venez donc, nous vous attendons.

Le président: Monsieur Parent.

M. Alexander: Faites semblant d'être surpris.

M. Parent: Madame la présidente, on voulait que le bill soit étudié rapidement et je suis heureux de voir que toutes les propositions que M. Alexander voulait incorporer y figurent maintenant.

M. Epp: Absolument pas. Nous ne faisons que commencer.

M. Parent: Ils ne se battent pas simplement contre nous, voilà maintenant qu'ils se battent entre eux.

J'aimerais poser une question. Monsieur Cullen, comme les conditions d'admissibilité varieront dans notre pays, de 10 à 14 semaines de travail pour obtenir les prestations, j'aimerais savoir si vous envisagez d'appliquer des taux différents de cotisation au régime d'assurance-chômage ou bien si le taux sera uniforme dans tout le pays.

M. Cullen: Monsieur Parent, il s'agira d'un taux uniforme.

M. Parent: Il ne sera pas plus élevé dans les régions où le chômage est important? Il n'y aura vraiment pas de différence?

M. Cullen: Non.

M. Parent: J'aimerais savoir comment vous déterminerez le taux de chômage dans une région donnée. Je crois comprendre que vous utiliserez les données de Statistique Canada. Avec quelle fréquence seront-elles établies chaque mois, chaque semaine, chaque année? Sur quels critères se fonderont les différentes conditions d'admissibilité aux prestations?

M. Hodder: Je dois vous signaler que vous posez une question à laquelle nous ne sommes pas encore en mesure de donner une réponse qui mérite d'être étudiée. En vertu de la loi actuelle, les prestations d'assurance-chômage et les taux de chômage régionaux sont déterminés en fonction d'une moyenne mobile des taux de chômage régionaux et du taux de chômage national établis sur une période de 12 mois. Certes, on ne tiendra pas compte maintenant des taux nationaux mais nous avons toujours un choix entre plusieurs possibilités. Établira-t-on une moyenne mobile en fonction d'une période de 12 mois ou bien en fonction d'une période plus courte, un trimestre par exemple, en procédant aux variations saisonnières.

Il faut également savoir avec quelle fréquence les taux devraient être modifiés. Il y a des raisons valables pour ne pas procéder à un trop grand nombre de modifications en cours d'année de façon à assurer une certaine stabilité. On pourrait par exemple modifier ces taux tous les trimestres de façon à tenir compte des variations saisonnières mais nous préférons prendre la décision finale quand ce problème sera étudié en détail.

[Text]

Mr. Parent: So it will be worked out and this will be incorporated in the act.

Mr. Hodder: Those particular details could well be incorporated either in the act or in the regulations. The Minister was saying earlier that the fundamental determinants, that is to say the boundaries of the region and the official statistics published by Stats Canada, would be called for by the act. This might still leave some flexibility for the number of periods of the year in which changes are made to be left to regulation.

Mr. Parent: On page 7 of your statement, Mr. Cullen, you say:

Most of the \$140 million reduction in savings will occur in the 5 provinces east of the Ottawa River.

I am not a mathematician, but judging from what you say, further on down that paragraph, for example in Newfoundland from \$29 million to \$3 million; New Brunswick, \$22 million to \$2 million, et cetera. If I add that up, somehow I come to \$142 million right there. Are my figures right and, if so, is that where the whole thing is taking place, in the Maritimes?

Mr. Hodder: Madam Chairman, if I might correct, I could refer the honourable member and others interested in that particular subject to Tables 9 and 10 in the appendices to the Minister's statement, pages 12 and 13, where you have two tables indicating the comparison of Bill C-27 financial impact with the proposed revisions which the Minister has just announced, two columns, one for economic region and one for the province, indicating where the changes in savings and costs are.

If you look for example at your particular question, we have the 10 provinces and the territories on Table 10, indicating a net figure of -135, but you will notice that in the case of British Columbia, there is a +4 and in the case of Nova Scotia there is a +3, with a net result of 135.

Similarly, you will note in Table 9 with respect to the 16 existing economic regions that there are two plus figures, one for Vancouver-Victoria and another one from a Montreal region, and another one that I missed in Nova Scotia as well, number 14. So the results that you see of 135 are the result of some increases in cost as well as some decreases in savings.

Mr. Parent: My specific question was, it would seem to me that all of these savings that you were going to have made, you have lost all of them in the Maritimes. Is that right? In other words, they are getting the maximum benefit out of this and the other five provinces and the territories are going to be left in another ballgame.

Mr. Hodder: Madam Chairman, not quite. If we look specifically at Table 10, we can see the savings and where they occur. If you look at the difference between 29 and 3, the 26; Prince Edward Island, 4; in the case of Nova Scotia, a gross difference of 14; in the case of New Brunswick, a saving of 20; in the case of Quebec, 7 to 9; and in the case of Ontario 8 to

[Translation]

M. Parent: Cette question va donc être étudiée et les taux figureront dans la loi.

M. Hodder: Ces précisions pourraient figurer soit dans la loi, soit dans ses règlements d'application. Le ministre a déclaré au Parlement que les éléments essentiels figureraient dans la loi, à savoir les limites des régions établies par Statistique Canada, et la loi exigerait les statistiques officielles que publie cet organisme. Ainsi, sera-t-il possible de préciser la fréquence de modification des taux dans le cadre des règlements.

M. Parent: Monsieur Cullen, à la page 9 de votre déclaration, vous précisez;

La majeure partie de la réduction de \$140 millions prévue au chapitre des épargnes se produira dans les cinq provinces situées à l'est de la rivière Outaouais.

Je ne suis pas mathématicien mais je peux constater que, plus loin dans ce même paragraphe, vous dites que les épargnes prévues sont à Terre-Neuve de \$29 millions à \$3 millions, au Nouveau-Brunswick de \$22 millions à \$2 millions, et cetera. En faisant la somme, j'arrive à \$142 millions. Mes chiffres sont-ils exacts et, si c'est le cas, est-ce dans les provinces maritimes que l'on réalisera toutes ces économies?

M. Hodder: Madame la présidente, il me faudrait apporter une petite précision. J'aimerais porter l'attention du député et de tous ceux qui s'intéressent à cette question aux tableaux 9 et 10 des annexes à la déclaration du ministre, pages 12 et 13. On y trouve notamment une comparaison entre l'impact financier résultant du projet de loi 27 et celui des révisions que le ministre vient d'annoncer. Il y a deux colonnes, l'une pour les régions économiques et l'autre pour les provinces. On peut constater quelles seront les modifications des économies et des coûts.

Par exemple, au tableau 10, figure la liste des 10 provinces et des territoires. On arrive à un chiffre net de -135. Vous constaterez cependant que à la Colombie-Britannique correspond le chiffre +4 et à la Nouvelle-Écosse le chiffre +3. En faisant la somme on arrive donc au chiffre de -135.

De la même façon, vous pourrez constater qu'au tableau 9 sont énumérées les seize régions économiques. Il y a là deux nombres positifs, l'un pour Vancouver-Victoria et l'autre pour la région de Montréal, et un autre encore que j'avais oublié pour la Nouvelle-Écosse, 14. Le chiffre 135 représente donc certaines augmentations des coûts ainsi que certaines réductions des épargnes.

M. Parent: Il me semble donc que l'on n'a pas réalisé dans les Maritimes les économies prévues. Est-ce exact? En d'autres termes, c'est dans ces provinces que l'on versera les prestations les plus importantes et les cinq autres provinces et territoire auront un sort tout à fait différent.

M. Hodder: Madame la présidente, ce n'est pas tout à fait exact. Nous pouvons voir au tableau 10 où sont réalisées les économies. Faites la différence entre 29 et 3, vous arrivez à 26 pour l'Île-du-Prince-Édouard, 4; pour la Nouvelle-Écosse, une différence de 14; pour le Nouveau-Brunswick, une épargne de 20; pour le Québec, de 7 à 9, et pour l'Ontario de 8 à 82. Dans

[Texte]

82. In the case of Manitoba we begin to see some changes; there is no net change. The savings in the case of Saskatchewan are slightly greater; in the case of Alberta the savings are slightly greater; and in the case of British Columbia, as I mentioned, there is additional cost.

• 1605

Mr. Parent: I will rephrase my question then, Mr. Minister. It says most of the \$140 million reduction in service will occur in the five provinces east of the Ottawa river. I want to know how much of that \$140 million is going to occur there. Maybe you can answer that for me?

Mr. Hodder: Madam Chairman, if my quick addition is correct, I have a net saving in those five provinces east of the Ottawa River of \$141 million. As I mentioned, that is offset by some of the . . .

Mr. Parent: In other words, the brunt of it goes into the maritimes.

Mr. Hogan: There is high unemployment in there.

Mr. Manion: Madam Chairman, I point out that there are some reductions in savings in British Columbia, from an estimated \$11 million savings previously, to an estimated cost of \$4 million, which is a swing of \$15 million.

Mr. Parent: I will make an observation in passing, Mr. Minister. You say areas of unemployment of less than 8 per cent, for example, are going to have to prove that they have worked more than the 10 weeks, some place in between 10 and 14. I would imagine, if I was one of those fellows in one of those areas I saw myself paying out the same amounts of money for coverage and unemployment insurance as anyone in the other parts of the country and I was not coming under the benefits somehow, I would feel—and I could use another term—neglected. I have a few small reservations about the entire package.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Parent.

Mr. Rodriguez is next.

Mr. Rodriguez: Thank you, Madam Chairman. Frankly, about the only charitable thing I could say about what the Minister has introduced here this afternoon is that he chose to do it in the Committee and not outside the House.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Rodriguez: And my second observation is that I would be rather leary, Madam Chairman if the Conservative representative were to relay back to his caucus what took place this afternoon—he would have a whole stampede of his caucus over the Liberal Party.

[Traduction]

le cas du Manitoba, il n'y a pas de modification. Pour la Saskatchewan et l'Alberta, les économies sont légèrement plus importantes et pour la Colombie-Britannique, comme je l'ai signalé auparavant, il y a des coûts supplémentaires.

M. Parent: Monsieur le ministre, je vais par conséquent formuler ma question à nouveau. Vous nous dites que la majeure partie de la réduction de 140 millions prévue au chapitre des épargnes se produira dans les cinq provinces situées à l'est de la rivière Outaouais. J'aimerais savoir quelle partie de ces 140 millions de dollars. Peut-être pouvez-vous me donner la réponse.

M. Hodder: Madame la présidente, si je ne me suis pas trompé dans mon addition, j'arrive à une épargne nette de 141 millions de dollars pour les cinq provinces situées à l'est de la rivière Outaouais. Comme je l'ai signalé, cette épargne est contrebalancée par . . .

M. Parent: En d'autres termes, la majeure partie des épargnes sont réalisées dans les provinces Maritimes.

M. Hogan: Le taux de chômage y est élevé.

M. Manion: Madame la présidente, permettez-moi de signaler qu'il y a une réduction des épargnes réalisées en Colombie-Britannique. On avait prévu d'y réaliser des épargnes de l'ordre de 11 millions de dollars mais, en fait, on pense qu'il faudra engager des dépenses de l'ordre de 4 millions de dollars, ce qui représente une différence de 15 millions de dollars.

M. Parent: Monsieur le ministre, permettez-moi de faire une remarque rapide. Pour avoir droit aux prestations, vous dites que les personnes qui vivent dans les régions où le taux de chômage est inférieur à 8 p. 100 devront prouver qu'elles ont travaillé pendant plus de dix semaines, parfois entre 11 et 14 semaines. Je me sentirais quelque peu négligé, je pourrais utiliser un autre terme, si j'étais dans ce cas, si je versais les mêmes cotisations au régime d'assurance-chômage que n'importe quel autre Canadien et si je n'avais en quelque sorte pas droit aux prestations. J'ai quelques petites réserves à propos de ces mesures.

Madame la présidente, je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Parent.

M. Rodriguez est le suivant.

M. Rodriguez: Merci, madame la présidente. Je n'ai qu'une chose aimable à dire à propos des mesures que le ministre nous a présentées cet après-midi. Tout ce que je dirais, c'est qu'il a choisi de présenter ces mesures au Comité et non pas en dehors de la Chambre.

Une voix: Bravo!

M. Rodriguez: D'autre part, madame la présidente, si le député conservateur rapportait à son caucus ce qui s'est passé cet après-midi, je serais quelque peu prudent. En effet, je pense que les membres de son caucus ne manqueraient pas de se ruer sur le parti libéral.

[Text]

Quite frankly, Madam Chairman, I find the whole thing rather distressing. The Minister has huffed and puffed and he has produced just a puff of wind. It is discriminatory in the way the whole thing is cast. It discriminates against an area. For example, let us take Ontario, where the Ontario government has said in its most recent budget that people have to live with 5.3 per cent, which is considered full employment now in Ontario. So you could very well have some very long term and very tough unemployment in parts of southern Ontario, central Ontario and northern Ontario. I notice, for example, in the region of Sudbury the figure is 21 per cent. I do not think these people in the UIC understand that covers hundreds and hundreds and hundreds of miles and while the unemployment rate in Sudbury may be quite low, the unemployment rate beyond 25 miles of a radius of Sudbury could be very high indeed. And we make it very tough for them in such situations. That is discriminatory against anyone who is without a job. I would not be as enthusiastic as some members from eastern Canada banging their desks because they hear they are going to get more unemployment funds into their area. That is a national disgrace and nothing to pound your desks about.

Secondly, I find that the whole thing is going to be a bureaucratic mess. The Unemployment Insurance Act as it is now is a very complicated affair to administer. Can you imagine superimposing 54 regional unemployment rates on the present Act? We think we have problems now with the administration of the Unemployment Insurance Act, Mr. Minister; you do not understand what this is going to do.

• 1610

Just to look at what you have on page 3, you say, in qualifying for the extended rate of regional unemployment, if the rate exceeds 11.5 per cent a person could get up to 44 weeks. On page 6, you say if the unemployment rate exceeds 9 per cent, the person could claim benefits at 10 weeks of contributions. There is a difference in the benefits to be obtained in an extended situation as opposed to participating and collecting benefits.

Mr. Minister this is going to be one jungle. We think we have problems now, it is going to be a jungle to administer. I stress again for the unemployed in my area, it is employment they want, and they do not want to be discriminated against when they are in the unfortunate position of having to collect unemployment benefits.

I want to ask about that whole question I raised on the regional unemployment rate. Let us just start to get into that jungle.

Number 21 is the Sudbury region. All right? I have communities in my riding like Manitoulin Island that has an unemployment rate that is staggering. Yet, the City of Sudbury has a lower rate. What are going to do within that region

[Translation]

Madame la présidente, je suis profondément déçu par tout ce qui se passe. Le ministre s'est contenté de brasser de l'air. Ces mesures sont véritablement discriminatoires. On fait de la discrimination contre une région particulière. Par exemple, prenons le cas de l'Ontario. A propos de son dernier budget, le gouvernement de l'Ontario a déclaré que les citoyens devraient accepter un taux de chômage de 5.3 p. 100, ce que l'on considère comme le plein emploi en Ontario. Or, il est fort possible que le problème du chômage soit particulièrement préoccupant dans certaines régions du sud, du centre et du nord de l'Ontario. Pour la région de Sudbury, par exemple, le taux de chômage atteint 21 p. 100. Cette région s'étend sur des centaines de milles carrés et je ne sais si les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage se rendent compte que, même si à Sudbury le taux de chômage est très faible, dans un rayon de 25 milles de cette ville il pourrait être particulièrement élevé. Les chômeurs concernés se trouvent ainsi dans des situations particulièrement délicates. A mon avis, il s'agit là de mesures discriminatoires à l'endroit des chômeurs. Je ne serais pas aussi enthousiaste que certains députés de l'est du Canada qui frappent sur leur pupitre parce qu'ils apprennent que l'on consacrerait des sommes plus importantes au titre de l'assurance-chômage dans leur région. A mon avis, c'est là une honte pour notre pays et il n'y a absolument aucune raison de frapper sur son pupitre.

Deuxièmement, l'application de ces mesures va engendrer une énorme pagaille au niveau de la bureaucratie. L'actuelle loi de l'assurance-chômage est très compliquée à gérer. Comment imaginez-vous pouvoir superposer 54 taux de chômage régionaux au système actuel? Vous ne semblez pas avoir conscience des conséquences qu'aura cette mesure, monsieur le ministre.

Reprenant votre déclaration, je constate que vous dites, en page 3, que si le taux dépasse 11.5 p. 100, une personne pourra obtenir jusqu'à 44 semaines. En page 6, vous dites que si le taux de chômage dépasse 9 p. 100, elle pourra alors obtenir des prestations après dix semaines de cotisations. Il y a donc une différence très nette entre les prestations que le chômeur pourra obtenir, selon les circonstances, par rapport aux mêmes cotisations.

Si vous croyez que vous avez des problèmes aujourd'hui, avec la loi actuelle, attendez d'entrer dans la jungle que créeront vos modifications. Je le répéterai une dernière fois, les chômeurs de ma région veulent avoir de l'emploi mais ne veulent quand même pas faire l'objet de discrimination, lorsqu'ils se trouvent dans la situation regrettable d'avoir à percevoir des prestations d'assurance-chômage.

Puisque je voudrais examiner avec vous cette question des taux de chômage régionaux, nous allons maintenant devoir entrer dans cette jungle législative.

La région numéro 21 est celle de Sudbury. Dans ma circonscription, il y a des collectivités telles que Manitoulin Island, dont le taux de chômage est phénoménal, alors que celui de la ville de Sudbury reste inférieur. Qu'allez-vous donc faire pour cette région, dont le taux de chômage peut dépasser 20 p. 100?

[Texte]

about unemployment that may exceed 20 per cent? Tell me, how you are going to make allowances?

Mr. Cullen: First of all, Madame Chairman, I think \$140 million worth of puff of wind is hardly something that we have not looked at and looked at very very carefully in the interest of bringing some equity in recognition of what is faced by the honourable member's colleagues' constituents in the eastern provinces. It would seem to us to be appropriate to give some effect to that.

I could not agree with the honourable member more that it is going to be difficult to administer. On any occasion when we raise this issue, that it is very difficult to administer, the question immediately comes, who are you protecting, the unemployed people or the officials and the bureaucrats in your Department. I say it is a credit to the officials in my Department because they have recognized that it is going to be difficult to administer, but in the interest of equity and seeing to it that the people in the areas of high unemployment do get some recognition so it is easier for them to collect unemployment insurance, they are prepared to do this. They have worked long and hard on these particular amendments.

In so far as the region that the honourable member has indicated, we felt that it would be more appropriate to have the Atlantic new areas of designation, namely, going from the present 16 up to 54 in order to bring more equity into the program. It will give us a better opportunity to meet the legitimate concern that the member has where an area of high density of population might have low unemployment and have an impact from the surrounding regions, and we feel that by going to the 54 regions we are moving in a more equitable fashion to handle that particular problem.

Mr. Rodriguez: Madame Chairman, as the minister has been quite aware we have made several representations in this committee from all sides with respect to the manner in which it is administered, and I am not thinking of what is convenient for your administration. That is not what I am concerned about. Invariably when you make these kinds of changes, the administration foul up those people who have claims. We are constantly dealing with that in terms of M.P.s, legal aid and so on. We are constantly trying to solve the bureaucratic administrative nightmares which face our constituents. So do not get the impression that we are here pleading for your bureaucracy. Let us just forget about that. What we are talking about really is the kinds of problems that are going to face our constituents.

I think, quite frankly, when you start building discrimination into an act it is something that we ought to be looking at seriously at. It is discriminatory to say to a person who is employed, legitimately unemployed, whether he lives in St. Catharines or Toronto: "You really are not as unemployed; you do not have as serious a problem of being unemployed, as a person living in Sydney, Nova Scotia, who is legitimately unemployed." If the Minister wants really to eliminate those people who abuse the system, I suggest, as we have suggested

[Traduction]

M. Cullen: Tout d'abord, madame la présidente, je me dois de préciser que si nous prévoyons d'investir 140 millions de dollars dans ce domaine, c'est après avoir examiné, avec le plus grand soin, les problèmes auxquels font face les commettants de la circonscription de l'honorable député, dans les provinces de l'Est, dans le but d'essayer d'apporter une certaine équité. Ceci nous paraît être un objectif tout à fait approprié.

Je reconnaitrai toutefois, avec l'honorable député, que ce système sera très difficile à gérer. Cependant, lorsque l'on entend ce genre de remarque, la question qu'il convient de se poser est de savoir qui l'on veut protéger, c'est-à-dire les chômeurs ou les bureaucrates. Quant à moi, j'estime que nous devrions féliciter les fonctionnaires de mon ministère qui, tout en ayant parfaitement conscience des difficultés qui se posent à eux, essaient de mettre sur pied un système équitable destiné à aider les résidents des zones les plus affectées par le chômage, afin de leur faciliter la perception des indemnités auxquelles ils ont droit. Soyez certain que ces amendements ont exigé de la part de mes fonctionnaires un travail long et ardu.

En ce qui concerne maintenant la région particulière que vous venez de mentionner, nous avons estimé qu'il convenait de remplacer les 16 zones actuelles par 54 nouvelles, celles de Statistique Canada, afin d'apporter plus de justice au programme. Cette méthode nous permettra en effet de mieux répondre aux préoccupations légitimes que vous pouvez avoir, puisqu'une zone de forte densité démographique peut avoir un faible taux de chômage, ce qui a un impact sur le taux de chômage des régions environnantes. En basant notre système sur 54 régions, nous devrions pouvoir mieux tenir compte de ces variations.

M. Rodriguez: Comme le Ministre le sait très bien, nous avons été plusieurs, au sein de ce Comité, de tous les partis, à avoir soulevé la question de l'administration du nouveau système. Dans ce contexte, je dois vous dire que ce ne sont pas les difficultés auxquelles feront face vos fonctionnaires qui me préoccupent mais plutôt les problèmes qui vont se poser aux chômeurs, problèmes qui sont inévitables chaque fois que l'on instaure ce type de changements. A titre de députés, nous sommes au premier rang lorsqu'il y a des plaintes de ce genre, lorsqu'il est besoin d'aide juridique, etc. Nous sommes sans cesse en train d'essayer de résoudre les cauchemars bureaucratiques auxquels font face nos commettants. Ne croyez donc pas que nous sommes ici pour défendre la cause de votre bureaucratie. Loin de moi cette pensée. Nous sommes ici pour défendre la cause de nos commettants.

Pour être franc avec vous, je dois vous dire que je suis très préoccupé par le fait que vos modifications aboutiront dans la loi à une certaine discrimination. Il serait en effet discriminatoire de dire à une personne qui est au chômage, légitimement, qu'elle vive à St. Catharines ou à Toronto: «Vous n'êtes pas vraiment au chômage, votre problème n'est pas aussi grave que celui des chômeurs de Sydney, en Nouvelle-Écosse, qui sont, eux, vraiment au chômage.» Si votre objectif, monsieur le ministre, est vraiment de supprimer les abus, je vous recom-

[Text]

time and again, that he use modern techniques to separate those people who are ripping off the system and make sure that they are cut off. None of us around here want these people to get benefits when they should not have them. But I want the Minister to respond: does he think a person in Toronto, who is legitimately unemployed because he is laid off his job, does not have as great a right to collect benefits as a person, say, in Sydney, Nova Scotia? Because that is what this is going to do, it is going to start splitting this country up, it is not recognizing regional differences, it is going to pit the unemployed in Toronto against the unemployed in Eastern Canada.

• 1615

An hon. Member: You are going from one thing to another. Recognize it, take a look at it.

Mr. Rodriguez: You ask the questions.

Mr. Cullen: One member calls it discrimination, the other one calls it a recognition of the regional disparities and regional differences that occur in this country.

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Cullen: If the honourable member is suggesting that there is the same degree of opportunity to get a job in Cape Breton as there is in the City of Toronto, I welcome him to make that fit down in Cape Breton, because it just is not so.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, that is really a red herring, that is not the point we have argued.

An hon. Member: Who raised it?

Mr. Rodriguez: We have argued that you do not need to do that sort of thing to do justice in the Unemployment Insurance Act.

I am glad that the Minister mentions this, because he has already recognized this whole bloody nonsense in the distribution of Canada Works. Is the Minister then saying to me, for example, that the reason why Rosedale got \$216,000 in Canada Works compared with \$100,000 to Nickel Belt is, in effect, because there is not an opportunity for work in the Toronto area based on what Rosedale and Scarborough East got compared with Nickel Belt, even though the rate of unemployment in Toronto is much lower than it is in Nickel Belt? You have already been saying that this is the way you have distributed the Canada Works.

The Chairman: Mr. Rodriguez, your time has expired, so unless the Minister has a very brief comment, I would suggest that we move on to the next speaker.

Mr. Cullen: No other than to say that if there is an area that gives any department or any minister difficulties it is establishing a criterion that is going to be acceptable for the distribution of Canada Works, staying strictly out of political patronage, staying out of what seems to be simplistic approaches to a very, very difficult problem. The problem the honourable member raises is quite legitimate, where you have a large centre, a heavily-populated community with fringe areas where the unemployment rate may be 20 or 30 per cent, yet

[Translation]

manderais, comme cela a déjà été fait, maintes et maintes fois, de faire appel aux techniques modernes qui permettent d'identifier ceux qui abusent vraiment du système, pour les en éloigner. Aucun d'entre nous ne veut en effet que ces gens obtiennent des prestations lorsqu'ils ne devraient pas en recevoir. Cependant, ne croyez-vous pas qu'un chômeur légitime de Toronto a autant de droits à la perception des prestations de chômage qu'un chômeur de Sydney en Nouvelle-Écosse? Avec votre système, vous allez diviser le pays en petits morceaux et, au lieu de tenir compte des différences régionales, vous allez susciter la haine des chômeurs de Toronto par rapport aux chômeurs des provinces de l'Est.

Une voix: Vos conclusions me paraissent hâtives.

M. Rodriguez: Est-ce vous qui posez les questions?

M. Cullen: Quelqu'un a parlé de discrimination, mais j'ai entendu quelqu'un d'autre parler de reconnaissance des disparités régionales.

M. Rodriguez: C'est cela.

M. Cullen: Si l'honorable député prétend qu'il est aussi facile d'obtenir un emploi au Cap-Breton qu'à Toronto, je l'inviterais à aller expliquer cela aux gens du Cap-Breton, ce qu'il aura beaucoup de mal à faire.

M. Rodriguez: Ce n'est pas du tout de cela dont nous discutons, madame la présidente. On nous ressort toujours le même serpent de mer.

Une voix: Qui l'a ressorti?

M. Rodriguez: Nous affirmons simplement qu'il n'est pas nécessaire d'agir de cette manière pour mettre en place un système d'assurance-chômage équitable.

Je suis toutefois très heureux de la remarque qu'a faite le ministre, puisqu'il vient d'admettre, ainsi, la folie démentielle de la distribution des sommes de Canada au Travail. Voulez-vous prétendre, monsieur le ministre, que si Rosedale a obtenu \$216,000, dans le cadre de ce programme, alors que Nickel Belt n'en a eu que \$100,000, c'est parce qu'il est moins facile de trouver du travail à Rosedale et Scarborough-Est qu'à Nickel Belt, alors que le taux de chômage y est beaucoup moins élevé? Si je ne me trompe, c'est cela que vous venez de dire.

Le président: Monsieur Rodriguez, votre temps de parole est écoulé et, à moins que le ministre n'ait une brève réponse à vous donner, je propose que nous passions à l'orateur suivant.

M. Cullen: Je me contenterai de dire que s'il y a un problème que nous avons beaucoup de mal à résoudre, c'est précisément celui de définir un critère général pour la distribution des sommes dans le cadre du projet Canada au Travail tout en évitant le favoritisme politique et les solutions simplistes. Le problème que vous venez de soulever est tout à fait légitime car, lorsque vous avez un grand centre, vous pouvez fort bien avoir 4 ou 5 p. 100 de chômage dans la zone la plus dense et 20 ou 30 p. 100 dans une collectivité annexe. Ce son-

[Texte]

only 4 or 5 per cent in the highly dense area. These are problems we are faced with and are trying to cope with at all times to bring some degree of equity into the . . .

Mr. Rodriguez: This is no solution.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen.

Mr. Rodriguez: You may be satisfying some Liberals on your side and some Tories over here.

The Chairman: Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Madam Chairman, I think, and I am a member from Toronto, that it is more difficult for an unemployed person to find a job in Sydney, Nova Scotia, than in the City of Toronto. I welcomed the admission of this fact, the acknowledgment of this fact, in these proposed changes. But with the consent of the other members of the Committee, Madam Chairman, I wonder whether my colleague, the member for Northumberland-Miramichi, Maurice Dionne, as Chairman of the Atlantic caucus, which fought very hard in our caucus for these changes, might be permitted to say a few words. This is something that I know has concerned him greatly.

The Chairman: Mr. Dionne.

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi): Thank you, Madam Chairman, and I would like to thank my colleague and all members on the Committee for allowing me these few minutes. I will try to be very brief.

As Mr. Stollery has stated, the Atlantic Liberal caucus was opposed to the benefit structure and the qualifying period as envisaged in Bill C-27. We did fight to have changes made in those clauses, and I am quite pleased with what I see in the Minister's statement.

• 1620

I do not believe the proposal of the Minister, as was stated a moment ago, is discriminatory. If any member here thinks it is as easy to find work in some of the communities in the Atlantic region as it is in Toronto, he had better do some checking with the various Manpower and Unemployment Insurance offices across the country.

I think the statement the Minister has made is an indication that he is prepared to listen to the representations that are made to him by members of Parliament and, I think, that works very well for the Parliamentary system. I am very pleased with the statement and I will be studying it in detail and I look forward to being able to support the Bill, as is proposed to be amended.

An hon. Member: Surprise, surprise.

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi): It is nice, you know, Madam Chairman, for certain members to raise their arms and scream and yell, and it is nice for them to lecture other members on what they should be ashamed of and what is national disgrace. But I do not think we need that kind of posturing. There are many of us here that are just as dedicated to serving our constituents as the honourable member from Nickel Belt here.

[Traduction]

là des problèmes très concrets, que nous essayons de résoudre, avec un certain degré d'équité.

M. Rodriguez: Ce n'est pas une solution.

Le président: Merci, monsieur Cullen.

M. Rodriguez: Vous donnez sans doute satisfaction à certains libéraux et à certains conservateurs.

Le président: Monsieur Stollery.

M. Stollery: Étant député de la région de Toronto, je dois dire, madame la présidente, qu'il me paraît plus difficile à un chômeur de trouver un emploi à Sydney, en Nouvelle-Écosse, qu'à Toronto. Je suis très heureux que ce fait soit implicitement reconnu par les modifications qui sont proposées. Ceci dit, avec le consentement des autres membres du Comité, peut-être pourrions-nous, madame la présidente, donner la parole au député de Northumberland-Miramichi, M. Maurice Dionne, qui, à titre de président du caucus de l'Atlantique, s'est beaucoup battu pour l'introduction de ces modifications. Il s'agit en effet d'un problème qui le préoccupe beaucoup.

Le président: Monsieur Dionne.

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Merci beaucoup, madame la présidente. J'aimerais remercier mon collègue et les membres du Comité de m'accorder ces quelques minutes. J'essaierai d'être bref.

Comme vient de le dire M. Stollery, le caucus libéral de l'Atlantique était opposé à la structure des prestations et à la période d'admissibilité envisagées par le Bill C-27. Nous nous sommes donc battus pour obtenir des modifications à ces articles et je dois dire que je suis très heureux de les voir incluses dans la déclaration du ministre.

Je ne crois pas que la proposition du Ministre soit discriminatoire comme on l'a prétendu plus tôt. Si un député ici présent pense qu'il est aussi facile de trouver du travail dans certaines villes des Maritimes qu'à Toronto, il devrait se renseigner auprès des différents centres de main-d'œuvre et d'assurance-chômage du pays.

La déclaration du Ministre signifie qu'il est disposé à écouter les propositions qu'il reçoit des députés et je crois que c'est de très bon augure pour le système parlementaire. Je suis très heureux de cette déclaration et je l'étudierai en détail. Il me tarde aussi de pouvoir appuyer le bill, comme on se propose de le modifier.

Une voix: Quelle surprise!

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Vous savez, madame la présidente, certains députés peuvent bien lever la main et crier ou faire la morale aux autres députés et prétendre qu'il s'agit d'une disgrâce nationale. Mais je ne crois pas que nous ayons besoin de ce genre de sermon. Bon nombre des députés présents sont aussi dévoués pour leurs électeurs que l'honorable député de Nickel Belt.

[Text]

An hon. Member: I said . . .

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi): And I do not think we need his lectures in this Committee on what we should be ashamed of and what we should call disgraces. We are looking after the interests of our constituents and we debated this Bill in caucus many times with the Minister. And to his credit, he took the time to come and debate it with us. And he listened. And the statement he made here, today, is proof of the fact that he listened.

Thank you, Madam Chairman.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. In a more facetious vein, I would like to ask the Minister: when I look at Table I and I see the number of weeks that the various regions will have to have, now, in order to qualify for UIC and I see Alberta, Saskatchewan and Manitoba having the highest, is that the first contribution of the new member from Crowfoot to the Cabinet?

Mr. Cullen: Well, frankly, the member from Crowfoot who is the new member of the Cabinet did look at these figures. And we had to indicate to him just what impact it, in fact, would have in the Western region. Given the fact that, in that area it is going to have a very small impact, they will not have too much difficulty finding 14 weeks of employment, particularly in his Province. And he was satisfied with that . . .

Mr. Epp: I was being facetious. You know, I take it that I guess he feels, and you feel, that that was serving the West, actually.

Mr. Cullen: No, but I certainly listened to what he had to say.

Mr. Epp: It is an example of how the West was won.

Madam Chairman, I think what we are still wrestling with, here, is the whole question that we somehow think that unemployment insurance is the alternative answer to a full-employment strategy. And I know the Minister will disagree with it but that is really what we are saying here. I have said it before and I will say it again because I have spelled out that there are three, as I see it, different groups of unemployed.

First, there is the person who has a long work record and finds himself between jobs. For him, it has been an insurance policy that he has bought and that insurance policy should be universally acceptable, as far as I am concerned, across the country.

There are a second group that have minimum skills and I do not believe that the question of short-term work or, for that matter, Canada Works or Young Canada Works, or whatever, UIC, or some kind of similar governmental make-work project, is the answer for those people.

And definitely, those, who are ripping off the system, as the member for Nickel Belt just finished saying, should also not be

[Translation]

Une voix: J'ai dit . . .

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Et je ne crois pas que nous ayons besoin ici en Comité d'apprendre de lui ce dont nous devrions avoir honte, de ce qu'on appellerait une disgrâce. Nous veillons aux intérêts de nos électeurs et nous avons discuté de ce bill en caucus bien souvent avec le Ministre. Il faut dire en sa faveur qu'il a toujours pris le temps de venir en discuter avec nous. Et il écoutait nos propositions. La déclaration qu'il a faite ici aujourd'hui est la preuve qu'il nous a écoutés.

Merci, madame la présidente.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Il s'agit d'une plaisanterie, mais j'aimerais poser la question suivante au Ministre. En regardant le tableau I et le nombre de semaines pendant lesquelles devront travailler les prestataires des différentes régions avant de pouvoir recevoir de l'assurance-chômage, je vois que l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba ont la période la plus longue, et je vous demanderai s'il s'agit là de la première contribution du nouveau membre du Cabinet représentant Crowfoot.

M. Cullen: Le représentant de Crowfoot, qui vient d'être nommé au Cabinet, a consulté ces chiffres. En fait, nous avons dû l'informer des répercussions de cette décision sur les provinces de l'Ouest. Mais, étant donné que l'effet sur cette région sera très minime, que les habitants de ces provinces n'auront pas de difficulté à se trouver du travail pour 14 semaines, surtout dans sa province, il a dit être satisfait de ce que . . .

M. Epp: Il s'agissait d'une plaisanterie. Je suppose qu'il estime, comme vous, que c'était avantageux pour l'Ouest.

M. Cullen: Non, mais j'ai certainement écouté ce qu'il avait à dire.

M. Epp: C'est un exemple de la façon dont on a conquis l'Ouest.

Madame la présidente, en fait nous prétendons que l'assurance-chômage est le revers inévitable d'une stratégie de plein emploi. Je sais que le Ministre n'en conviendra pas, mais c'est ce que nous prétendons. Je l'ai déjà dit et je le répète car, comme je l'ai indiqué, il y a trois catégories de chômeurs.

Tout d'abord, il y a la personne qui a travaillé pendant longtemps et cesse de travailler pour se trouver un autre emploi. Pour elle, il s'agit en fait d'une police d'assurance à laquelle elle a versé des primes, et cette police devrait être valable sans exception dans tout le pays.

La deuxième catégorie comprend les travailleurs non spécialisés et je ne crois pas qu'on pourra résoudre les problèmes de ces gens en leur offrant du travail à court terme, ou en mettant sur pied des programmes comme le Canada au travail ou Jeunesse-Canada au travail, ou tout autre programme d'emploi du gouvernement.

Finalement, ceux qui profitent du système, comme vient de le mentionner le député de Nickel Belt, ne devraient jamais

[Texte]

getting Unemployment Insurance because it is violating those who have paid into the fund.

And it is a national disgrace that here we are fooling around, we are trying to find some kind of system to ameliorate or to lessen the impact of unemployment by bringing in all kinds of changes, whether Bill C-27 or the amendments that are before us. And the national disgrace, frankly, is the high unemployment rate that we see, now, across the country.

And so I want to find out from the Minister... you said, and I believe I am correct in this, that the pay-out for UIC would be uniform regardless of the number of weeks of minor attachment to the labour force, whether it were 10 or 14. You had a number of briefs...

Mr. Cullen: You are talking about a premium?

Mr. Epp: No, I am not talking about the premium.

How about the pay-out? The benefits?

Mr. Cullen: Well, the pay-out is wage-related.

• 1625

Mr. Epp: All right, but the formula, the wage related formula, for benefits will be the same across the country, and the premiums based on salary will be the same across the country. Is that correct? Okay.

You have had a lot of representation, Mr. Cullen, that unemployment insurance as currently constituted is a disincentive for work in some areas. In fact, I believe you said the same. On page 4 of your statement, in the last paragraph, you say, and I am reading:

... which is among the lowest of any country in the world, is contributing to and sustaining unstable work patterns and work disincentives.

take it, then, that you also feel that the present Unemployment Insurance Act in fact is a work disincentive. Looking at work disincentives, in that your benefits are indexed, to what extent is it a work disincentive that your benefits are continually going up, your weekly benefits, and in fact are higher than the minimum wage? There is no way that the minimum wage will go up in the provinces as rapidly as the indexed benefits. What is your response to the briefs that you have had, where the maximum UI benefits should not exceed that of the minimum wage on a given 40-hour week, if we are using that as a base standard?

Mr. Cullen: I would ask Mr. Hodder to respond in detail.

Mr. Hodder: I suppose the first general observation that one can make about this program and the source of its disincentives, as with any other program, is that quite clearly the rate of benefit and the level of benefit is bound to be a factor in the disincentive. The assessed base that the economists have made for the program has come to grips with that and said, yes, it is truly a source of disincentive.

Mr. Epp: You are talking about the benefit, now.

[Traduction]

recevoir de prestations d'assurance-chômage parce que c'est une injustice envers ceux qui contribuent à ce fonds.

C'est une honte nationale de tenter maintenant de trouver une façon de réduire les effets du chômage en effectuant toutes sortes de changements, que ce soit par le Bill C-27 ou par les amendements que nous étudions. Franchement, la honte de notre pays est le taux de chômage élevé que nous connaissons maintenant.

Je voudrais aussi que le Ministre me dise... Sauf erreur, vous avez bien dit que les versements de la Commission d'assurance-chômage seraient les mêmes, quelles que soient le nombre de semaines d'emploi consécutives que l'on impose, 10 ou 14 semaines. Vous aviez un certain nombre de mémoires...

M. Cullen: Vous parlez de la prime?

M. Epp: Non, je ne parle pas de la prime.

Je parle des versements. Quelles seront les prestations?

M. Cullen: Les prestations sont calculées en fonction du salaire du requérant.

M. Epp: Très bien, mais la formule, la formule du calcul en fonction des salaires, pour les prestations, sera-t-elle la même pour tout le pays, et est-ce que les primes selon le salaire seront les mêmes partout au pays? Est-ce bien cela? Très bien.

Monsieur Cullen, vous avez reçu beaucoup de représentations à l'effet que l'assurance-chômage constituait actuellement une dissuasion contre le travail dans certaines régions. En fait, je pense que c'est ce que vous avez dit. A la page 4 de votre déclaration, dans le dernier paragraphe, vous dites, et je cite:

... l'exigence actuelle, l'une des plus faibles au monde, soutenait et encourageait des habitudes de travail instables et des pratiques n'incitant pas au travail.

Alors je présume que vous êtes d'opinion que la Loi actuelle sur l'assurance-chômage est en réalité une dissuasion contre le travail. En matière de dissuasion, vos prestations étant indexées, jusqu'à quel point l'augmentation constante de vos prestations hebdomadaires constitue-t-elle une dissuasion contre le travail? Vos prestations sont en fait plus élevées que le salaire minimum. Le salaire minimum des provinces n'augmentera jamais aussi rapidement que les prestations indexées. Que répondez-vous aux mémoires demandant que les prestations maximales d'assurance-chômage ne dépassent pas le salaire minimum pour une semaine de 40 heures, si l'on utilise cela comme critère?

M. Cullen: Je demanderai à M. Hodder de formuler des précisions.

M. Hodder: Je présume que le premier commentaire général possible quant à ce programme et quant à la source de dissuasion, c'est que, comme pour tout autre programme, de toute évidence, le taux et le niveau de prestation sera nécessairement un facteur de dissuasion. Dans leur évaluation du programme, les économistes ont tenu pour certain que ce serait une source de dissuasion.

M. Epp: Vous parlez des prestations?

[Text]

Mr. Hodder: Yes, the benefit payout and particularly the benefit rating, Mr. Epp, the specific point to which you refer about the indexing. The point comes back to the observation made in the Minister's speech, that you have constantly a dilemma facing you in an unemployment insurance program, legislatively, in terms of providing adequate income maintenance, which means a reasonable degree of protection in terms of money and a ratio of money to earnings, with the disincentive problem.

It would be easy to take away, for example, the indexing feature of the act. Over a period of four or five years you probably would have dealt with the disincentive problem or a substantial portion, but you certainly would have also undermined the program in terms of the adequacy of the income maintenance for the bona fide claimant. It has certainly been our view that it would not be a very responsible approach to dealing with the problem of disincentives to try to take away the indexing feature in the act. The indexing formula, as you recall, is based on the industrial composite and it is clear that this indexing formula allows the benefits to go up at a less rapid rate than the consumer price index.

Mr. Epp: Yes, but more rapidly than the legislative changes in the minimum wage, if history teaches us any lessons.

Mr. Hodder: That may be so. I think you are probably right on that one, except that what we have to remember here is that what is indexed is the maximum and a very small proportion of the people are at the maximum.

Mr. Epp: But that is not the point. The point is that in the mentality of people looking at unemployment insurance, although they might not get the maximum—I know the average is considerably less than the maximum—one of the disincentives has been, and I maintain remains, that a person on a minimum wage of \$3—let us say the average is \$3 just for matters of calculation—gets \$120, and your benefit payout today, at maximum, is \$140—what?

Mr. Hodder: \$147.

Mr. Epp: \$147, and that will go up more rapidly than the \$120. I am wondering whether your economists have gone through this exercise? To what extent do your economists say that you are having so many more people on UI as well because your payout is better at the maximum end than the minimum wage is willing to provide?

Mr. Hodder: I think one has to remember that in the formula for UI we are paying in relationship to what an individual's insured earnings were in the society . . .

Mr. Epp: I am not arguing. I think we are talking about a perceptual problem, not an actual one. In other words, the perception leads to that.

• 1630

Mr. Cullen: Using the top dollar, Mr. Epp, the individual who can draw the top dollar out of the program, in comparing it with what an individual would be drawing on a minimum

[Translation]

M. Hodder: Oui, le versement des prestations et surtout la catégorie des prestations. C'est là, monsieur Epp, le point précis auquel vous avez fait allusion au sujet de l'indexation. Cela revient au commentaire que le Ministre a fait dans son discours, soit que dans un programme d'assurance-chômage vous aurez toujours le dilemme, du point de vue législatif offrir un revenu d'entretien suffisant, ce qui signifie un degré de protection raisonnable en termes d'argent, et un rapport entre argent et revenu répondant au problème de la dissuasion.

Par exemple, il serait très facile d'enlever l'indexation de la loi. Après quatre ou cinq ans vous auriez probablement réglé le problème de la dissuasion ou du moins en bonne partie, mais vous auriez certainement nui au programme pour ce qui est de fournir un revenu d'entretien suffisant pour le réclamant de bonne foi. Nous pensons qu'éliminer l'indexation de la loi n'est pas une approche logique au problème de la dissuasion. Cette formule d'indexation, comme vous vous en souviendrez, est basée sur la composante industrielle et il est clair qu'elle ne permettra pas aux prestations d'augmenter plus rapidement que l'indice des prix de consommation.

M. Epp: Oui, mais plus rapidement que les modifications législatives applicables au salaire minimum, s'il faut s'en rapporter à l'histoire.

M. Hodder: C'est possible. Je crois que vous avez probablement raison là-dessus, sauf qu'il faut se rappeler que seul le maximum est indexé et qu'une très petite proportion des réclamants reçoivent le maximum.

M. Epp: Mais ce n'est pas là la question. La question c'est la mentalité des gens envers l'assurance-chômage: quoiqu'ils ne reçoivent pas le maximum, je sais que la moyenne reçoit beaucoup moins que le maximum, je prétends que l'une des sources de dissuasion a été et est toujours qu'une personne gagnant un salaire minimum de \$3 l'heure reçoit \$120, tandis que selon vos prestations, actuellement le maximum est de \$140 . . . ou qu'est-ce que c'est?

M. Hodder: \$147.

M. Epp: \$147, et ce montant va augmenter plus rapidement que \$120. Je me demande si vos économistes ont étudié cet aspect de la question. Selon vos économistes, combien y a-t-il de réclamants de plus à cause du fait que les prestations maximales sont plus élevées que le salaire minimum?

M. Hodder: Je crois qu'il faut tenir compte du fait que selon la formule d'assurance-chômage, les prestations sont en rapport avec le revenu assurable qu'avait la personne dans la société . . .

M. Epp: Je ne discute pas cela. Je crois que nous parlons d'un problème de perception, non d'un problème concret. Et d'autres mots, la perception amène ce résultat.

M. Cullen: Soyons logiques, monsieur Epp, en faisant ces comparaisons. Il ne me semble pas que votre comparaison soit juste. Comment comparer celui qui gagne beaucoup et qui

[Texte]

wage—you have to be consistent—the individual who was making \$120 a week, or whatever, under the UI is getting 66⅔ per cent of that figure. So it seems to me that it is a kind of incorrect comparison.

Mr. Manion: Yes. Mr. Epp, I would think the disincentive would be at the lower end of the scale, not the higher end of the scale, because at the higher end, someone receives two thirds of his insurable earnings, which may only be half of his real earnings, so there is a tremendous incentive to get back to work. At the lower end, for people whose gross earnings are no greater than the insurable limit, one can identify more of a disincentive effect.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion. You have about half a minute, Mr. Epp.

Mr. Epp: The other area I want to get into—I just have not had enough time, Madam Chairman—is, how are you going to calculate... Let us say a person has worked on the Prairies and he needs 14 weeks to qualify for UI benefits; he or she moves to southern British Columbia, to English Bay, where 10 weeks are needed and he has worked 12. Does he qualify? In other words, he is moving from an area where he needs 14 weeks to something lesser. Does he qualify in the area where he needs the lesser, even though he has not worked there?

Mr. Hodder: Madam Chairman, our own current thinking on this would be the following: in the case of qualifying for benefits in the first place, we would pick where the last insured weeks were, where the accumulated earnings took place, where he actually worked rather than where he resided. There is a case for the determination of extended benefit entitlement, once he is now unemployed in the UI system, to make the place of residence continue to be as it is now, the location determining what the amount of extended benefit entitlement would be.

Mr. Epp: I am sorry, I did not understand you. If he moved B.C., does he get it or does he not get it?

Mr. Hodder: Only if he has had an accumulation of earnings in B.C. that would warrant it. We are not saying that if he just moved there...

Mr. Epp: In other words, if he moves to B.C. and he has worked 14 weeks in Manitoba...

Mr. Hodder: It would be Manitoba.

Mr. Epp: Let us say he has worked 13 weeks in Manitoba; does he get it in B.C.?

Mr. Hodder: He would qualify on the basis of where he accumulated the earnings. If he accumulated the earnings in Manitoba and Manitoba had 13...

Mr. Dinsdale: We are stigmatized.

[Traduction]

profite du programme au maximum à quelqu'un qui gagne un salaire minimum, disons \$120 par semaine, et qui ne touche que 66 ⅔ p. 100 en prestations d'assurance-chômage?

M. Manion: Je suis d'accord. Monsieur Epp, les dissuasions se feraient sentir en bas de l'échelle et non pas au niveau plus élevé. Par exemple, quelqu'un en haut de l'échelle reçoit les deux tiers de son revenu assurable en prestations d'assurance-chômage, ce qui ne représente peut-être que la moitié de ce qu'il gagne en réalité. Cela représente un fort encouragement à retourner au travail. Mais ceux qui se trouvent en bas de l'échelle et dont le revenu brut ne dépasse pas la limite assurable seront moins encouragés à chercher un emploi.

Le président: Merci, monsieur Manion. Il vous reste une demi-minute environ, monsieur Epp.

Mr. Epp: Je n'ai pas eu assez de temps, madame la présidente. J'ai cependant une autre question. Comment allez-vous déterminer l'admissibilité d'une personne qui change de province? Disons qu'un homme travaille dans les Prairies, où il lui faut 14 semaines pour être admissible. Il déménage à English Bay au sud de la Colombie-Britannique, où il faut seulement 10 semaines pour être admissible. Or, il a déjà travaillé pendant 12 semaines. Est-il admissible? En d'autres termes, il quitte une région où il faut 14 semaines pour être admissible pour un endroit où il faut moins de 14 semaines. Peut-il recevoir des prestations d'assurance-chômage dans l'endroit où le seuil d'admissibilité est moins élevé, même s'il n'y a pas travaillé?

M. Hodder: Voilà notre façon de voir la chose. Lorsque nous déterminons l'admissibilité de quelqu'un, nous prenons comme point de départ l'endroit même où il a travaillé pour mériter ainsi des prestations d'assurance-chômage. Il y a un moyen de justifier la politique actuelle, selon laquelle les prestations accordées sont déterminées selon le travail fait dans l'endroit d'où l'on vient.

M. Epp: Je suis désolé, mais je ne vous comprends pas. S'il déménage en Colombie-Britannique, est-il admissible ou pas?

M. Hodder: Non, il faut qu'il travaille d'abord dans cette province avant de recevoir des prestations d'assurance-chômage. Nous ne disons pas que, s'il venait justement de déménager...

M. Epp: En d'autres termes, s'il déménage en Colombie-Britannique, et s'il a déjà travaillé pendant 14 semaines au Manitoba...

M. Hodder: Il serait admissible dans cette province.

M. Epp: Disons qu'il a travaillé pendant 13 semaines au Manitoba. Est-il admissible en Colombie-Britannique?

M. Hodder: Non, il faudrait déterminer son admissibilité selon la période de temps où il a travaillé dans la région d'où il vient. S'il a travaillé pendant 13 semaines au Manitoba...

M. Dinsdale: Il est pénalisé.

[Text]

Mr. Hodder: No, no.

Mr. Epp: He needs 14 weeks in Manitoba by your present chart, Table 1. He has worked 13 weeks in Manitoba. He then decides, for I do not know what reason, to move to B.C., maybe because the rain is better there than in Manitoba—which is true right now—but he moves to B.C. He has 13 weeks, 3 weeks more than he needed in B.C. Does he or she qualify?

Mr. Hodder: The thinking we have on it is that he would have to qualify as of the place he left in Manitoba . . .

Mr. Epp: You have not decided this, really.

Mr. Hodder: This has not been finalized yet, but our current thinking is that we would base it where he accumulated his insured earnings, which would be in Manitoba.

Mr. Cullen: He would not qualify in B.C., on that basis.

Mr. Epp: All right, if he works in Sydney, Nova Scotia, and he goes to Manitoba, does he qualify?

Mr. Hodder: If he qualifies in Sydney, yes.

Mr. Epp: In other words, for 10 weeks of work he can get benefits from Manitoba, even though guys beside him on the bench would have had to work four weeks more? Thank you.

An hon. Member: No discrimination.

An hon. Member: This is crazy.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, Madam Chairman, I will be very brief . . .

An hon. Member: Smile, George, it is a nice day.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Again, I think, Mr. Cullen, the major problem I have in my riding is that even with the eight-week structure there were many, many people, many thousands of people along the coast who just could not get the eight weeks. Now, under the 10-week structure, of course, there will be even a greater number. I think, Mr. Cullen, it gets back to the basic problem we have, that there appears to be—there appears to me to be, anyway—no goal in mind for the amounts of government money spent in these highly depressed areas. I think probably the Department of Manpower should have a role, should voice certain objections when we transfer \$240 million to the Province of Newfoundland every year in equalization payments, or we sign agreements with that province amounting to \$80 million under DREE, or we make other agreements with these high-unemployment areas, there should be some rationale, some sanity in the direction in which these funds are to be spent.

[Translation]

M. Horner: Ce n'est pas cela que je voulais dire.

M. Epp: Selon le tableau 1, il doit travailler pendant 14 semaines pour être admissible au Manitoba. Il travaille donc pendant 13 semaines et déménage en Colombie-Britannique, pour une raison ou pour une autre. Peut-être parce que la pluie est plus favorable dans cette province que chez lui. De toute façon, il déménage en Colombie-Britannique, après avoir travaillé pendant 13 semaines au Manitoba. Cela veut dire que le travailleur en question a trois semaines de plus que nécessaire pour être admissible en Colombie-Britannique. Sera-t-il admissible en Colombie-Britannique?

M. Hodder: Selon notre façon actuelle de voir la chose, il faudrait qu'il soit admissible dans la région qu'il a quittée.

M. Epp: Autant dire que vous n'êtes pas encore arrivés à une décision ferme.

M. Hodder: C'est exact, mais nous sommes actuellement d'avis que l'admissibilité sera déterminée d'après les gains assurables accumulés dans la région d'où il vient.

M. Cullen: Selon ces normes, il ne serait pas admissible en Colombie-Britannique.

M. Epp: Disons qu'il travaille à Sydney, en Nouvelle-Écosse, et qu'il va au Manitoba. Serait-il admissible?

M. Hodder: S'il est admissible à Sydney, oui.

M. Epp: En d'autres termes, s'il travaille pendant 10 semaines, il a droit aux prestations au Manitoba, et les hommes à côté de lui devraient travailler quatre semaines de plus. Merci.

Une voix: Mais il n'y a pas de discrimination.

Une voix: C'est fou, cette affaire.

Le président: M. Baker a la parole.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, madame la présidente, et je ne prendrai pas beaucoup de temps.

Une voix: Souriez, George, il fait beau dehors.

M. Baker (Gander-Twillingate): L'obstacle le plus important dans ma circonscription, monsieur Cullen, en ce qui concerne cette limite de huit semaines, c'est des milliers de travailleurs sur la côte ne pourraient tout simplement pas trouver un emploi pour une période aussi longue. Si la nouvelle limite était de 10 semaines, il y aurait encore davantage d'inadmissibles. Encore une fois, monsieur Cullen, on revient au problème fondamental, on est forcé d'admettre que l'on n'a pas prévu comment l'on utiliserait ces montants d'argent que le gouvernement dépense dans ces régions de stagnation économique. Je crois que le ministère de la Main-d'œuvre devrait avoir un rôle à jouer là-dedans, il devrait se prononcer lorsque l'on transfère 240 millions de dollars à la province de Terre-Neuve chaque année sous forme de paiements de péréquation, ou lorsque nous signons des ententes avec cette province, par le truchement du ministère de l'Expansion économique régionale, pour 80 millions de dollars, ou lorsque l'on conclut des ententes à l'égard de ces régions où le taux de chômage est élevé. Il faudrait que l'on sache exactement dans quels buts ces fonds seront utilisés.

[Texte]

I have always maintained that, and it frustrates me to no end to see agreement after agreement and transfer after transfer, knowing full well that down the road you would be accused of being responsible for all the unemployed Newfoundlanders or Canadians. You know full well, or at least you should, that the answer lies in a rationalization of these expenditures.

I honestly do not believe, Mr. Cullen, at any time distant, at any period down the road, this rationalization will take place. That is very unfortunate, because I am convinced, from speaking to my constituents who are in this dilemma—I polled them by a householders' survey; they are very interesting, the comments they sent back to me, and the fact that I got over 2,000 respondents to a householder questionnaire—I am convinced that these people would much rather work than stay at home. If, perhaps, they were young people in a large city and the opportunity arose to do some studying or to be recluses for a few months, that is a different matter. But these people are living and trying to live, and even if they received the same amount of money from working as they did from collecting unemployment insurance, they would come home at the end of the day and feel a lot better for working. I am convinced of that. I think it is a fallacy that these people do not want to work.

So you get back to the original question of why there is not, at some point, somebody saying that if these large amounts of money are to be transferred from the richer provinces to the poorer provinces, if we are to feed back the tax dollars collected in the Province of Newfoundland, it should not be spent—and I do not believe agreements should be signed—for massive infrastructure agreements that will mean nothing economically, that would satisfy an immediate need with nothing for the future, nothing down the pipe.

So, Mr. Cullen, I would encourage you and the Department of Manpower to become more active in federal-provincial relations, in provincial spending patterns, to guard against what appears to me to be inevitable, and that is that certain provinces like Newfoundland are going further down and the number of people will increase in this bracket from eight- to nine-weekers. And there is absolutely nothing anybody can do about it but say, yes, collecting unemployment insurance is a purified form of welfare, but it certainly does not have the stigma attached that there would be if they were collecting welfare.

You get back to the original problem. I hope that some time you do put your foot down, not just to the provinces but to our government, and say: look, we have to look down the road, we watch where this next \$500 million is being spent for if a million people in the Province of Newfoundland—it is \$500 for every man, woman and child in the province.

That is it, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

[Traduction]

• 1635

Personnellement, je me suis toujours senti extrêmement frustré de voir toutes ces ententes qui sont signées, de voir tous ces transferts de fonds qui sont effectués, alors que l'on sait très bien qu'à court ou à long terme on sera responsable du chômage à Terre-Neuve ou au Canada. Vous devriez quand même savoir que la meilleure solution résiderait dans une meilleure utilisation de ces fonds.

Très honnêtement, monsieur Cullen, je ne crois pas que l'on règlera cette question à court ou à long terme. C'est très malheureux parce que cela cause des problèmes que je connais pour en avoir discuté avec mes électeurs. Je leur ai en effet demandé de participer à une enquête et les commentaires que j'ai reçus sont très intéressants, j'en ai reçu plus de 2,000, ce qui est un chiffre imposant. Personnellement je suis tout à fait convaincu que toutes ces personnes préféreraient travailler plutôt que rester chez elles. S'il s'agissait de jeunes, habitant dans les grandes villes, ils pourraient étudier ou méditer pendant quelques mois et la question serait tout à fait différente. Cependant, ces personnes-là essaient de vivre et même si elles recevaient le même montant d'argent pour leur travail que ce qu'elles reçoivent de l'assurance-chômage, elles se sentiraient beaucoup mieux dans leur peau après une journée de travail. Il est tout à fait erroné de penser que ces personnes ne désirent pas travailler.

Ainsi, on en revient à la question fondamentale: cet argent que l'on transfère des provinces riches aux provinces pauvres, ne devrait pas être utilisé dans le cadre d'ententes prévoyant la construction d'une infrastructure importante, ce qui ne signifie rien au point de vue économique, puisque cela règle seulement les problèmes à court terme, rien de plus.

Ainsi donc, monsieur Cullen, je vous encouragerai, ainsi que le ministère de la Main-d'œuvre, à jouer un rôle plus actif dans les relations fédérales-provinciales, afin d'empêcher l'inévitable, la détérioration de la situation dans certaines provinces comme Terre-Neuve, où le nombre de chômeurs augmentera sans aucun doute. La situation semble irrémédiable. Retirer des prestations de chômage n'est pas tellement différent de retirer des prestations du bien-être social, mais ce n'est quand même pas aussi mal considéré.

J'espère que vous adopterez une attitude dure non seulement avec les provinces mais avec votre propre gouvernement; j'espère que vous serez strict car cette somme de 500 millions de dollars qui sera déposée dans la province de Terre-Neuve, qui compte un demi-million d'habitants, représente en fait une somme de \$1,000 par homme, femme et enfant de cette province.

J'ai terminé, madame la présidente.

Le président: Je vous remercie, monsieur Baker.

[Text]

• 1640

Mr. Manion: Madam Chairman, the only comment I would make is that the Bill does propose an arrangement under which we could experiment with the provision of unemployment insurance along more productive lines. There has been some experimentation, as the honourable Member knows, in Newfoundland, putting people who would otherwise draw unemployment insurance into training courses. It has been, on the whole, fairly successful.

We would hope to experiment further with the use of unemployment insurance as income maintenance while people engage in projects of community betterment, rather than sitting idle. We think the training provision has proved itself. We are not at all sure that the job-creation one is feasible, but we would like to experiment with it, and there is a proposal in the Bill for authority to do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion. Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Madam Chairman. Could we go to page 5, please, and the rationale that you give for changing from 8 to 10 weeks.

the minimum entrance requirement should be greater than 8 weeks even in areas of high unemployment in order to minimize the undesirable impact of unemployment insurance on work patterns;

I would like to ask the Minister or his Deputy Minister, Mr. Manion, do they really believe that two weeks is going to make a difference, as far as work patterns are concerned and, if so, is this an intuitive feeling, or do they have empirical evidence to back this type of thing and experience in it? Because this is the main reason that you give for changing from 8 to 10 weeks. Two weeks.

Mr. Manion: Madam Chairman, we do have information dealing with the disincentive effect of the eight-week system. We think any increase would be an improvement.

In addition to the studies, I would say that it is the view of our Manpower people around the country that an increase in the basic entry requirement would add to work incentives; that, in most cases, the individual—if he wants to work—would be able to get the additional weeks, whether it is 2 or 3 or 4, even in areas of high unemployment.

Mr. Hogan: Would you say that is true of Mr. Baker's riding?

Mr. Manion: I would say it is true in virtually all parts of the country; certainly, when we have the number of government direct job-creation programs that we have in all parts of the country, and especially high unemployment areas—job-creation projects that do allow the participants to develop

[Translation]

M. Manion: Madame la présidente, le seul commentaire que j'aimerais faire est que le projet de loi propose une disposition qui nous permettrait de tenter de nouvelles possibilités en matière d'assurance-chômage pour rendre les dispositions de celle-ci plus efficaces. Comme l'honorable député le sait sans doute, on a fait certaines expériences à Terre-Neuve et certaines personnes qui auraient normalement retiré des prestations d'assurance-chômage ont été placées en cours de formation. De façon générale on peut dire que cette expérience a été probante.

Nous aimerions faire d'autres expériences en matière d'assurance-chômage afin de permettre le maintien du revenu, expériences au cours desquelles les personnes normalement en chômage participeraient à des travaux d'amélioration communautaire au lieu de rester inactives. Quant aux dispositions concernant la formation, elles ont fait leurs preuves. Nous ne savons pas si les dispositions concernant la création d'emplois sont faisables mais nous aimerions mettre cela à l'épreuve et une des propositions du projet de loi vise justement à nous donner l'autorisation d'agir en la matière.

Le président: Je vous remercie, monsieur Manion. Monsieur Hogan.

M. Hogan: Je vous remercie madame la présidente. Si nous pouvions nous reporter à la page 5 du mémoire où vous expliquez la raison du passage de huit à dix semaines.

La condition d'admissibilité minimale devrait être supérieure à huit semaines, même dans les régions à taux de chômage élevé en vue de minimiser l'impact indésirable de l'assurance-chômage sur les habitudes de travail;

J'aimerais demander au ministre ou au sous-ministre, M. Manion, s'il croit vraiment que deux semaines de plus fera toute la différence pour ce qui est des habitudes de travail. Se basent-ils sur leur intuition ou sur des preuves? En fait, c'est la raison principale que vous semblez donner pour faire passer cette période d'admissibilité de huit à dix semaines. Il ne s'agit que de deux semaines.

M. Manion: Madame la présidente, nous savons que le système de huit semaines n'incite pas les gens à chercher du travail. Nous croyons que toute augmentation serait une amélioration.

En plus des études qui ont été faites, le personnel de la Main-d'œuvre dans toutes les régions du Canada estime que toute extension de la période d'admissibilité de base inciterait la population à travailler; dans la plupart des cas, la personne qui désire travailler pourrait obtenir les semaines additionnelles, deux ou trois ou quatre, même dans les régions où le chômage sévit énormément.

M. Hogan: Vous croyez que ce vous dites s'applique à la circonscription de M. Baker?

M. Manion: Je dirais que cela s'applique presque à toutes les régions du pays; surtout si l'on tient compte du nombre de programmes gouvernementaux visant la création directe d'emplois, programmes qui existent partout au pays et particulièrement dans les régions où le chômage sévit énormément. Les

[Texte]

eligibility for unemployment insurance. I would say, yes, it is possible.

Mr. Hogan: You know, with the job-creation programs that you have got so far, there is no direct payout, as far as people who are on unemployment insurance and so on. I have people who went from unemployment insurance to welfare, and, because they are on welfare, they are not eligible for Canada Works, even though they want to get off welfare and on Canada Works.

Mr. Manion: Madam Chairman, I would be glad to have particulars of any case like that brought to my attention...

Mr. Hogan: Well, I can...

Mr. Marion: ... because we have made special arrangements with welfare systems to give us lists of employable people, so that we can put them into the Canada Works Program.

Mr. Hogan: Mr. Manion, you have not convinced me that there is any real need to change from 8 to 10 weeks, except an intuitive feeling on your part, based on no really scientific evidence, except you say "our people across the country." I asked you about a specific riding. A Liberal member from here said that, in his riding, it is extremely difficult at times—and it is the same with men from other areas. I have been up in places like St. Anthony and so on, and, at times of the year, because of the ice, to get 10 weeks is an exceptionally difficult thing.

But, because my time is going, I just want to ask you why do you use the Labour Survey definition of employment, instead of the Unemployment Insurance Commission definition? I gave you an example this morning. In my riding, in February, there were 13,927 people out of the 54,000 labour force, which constituted 25.9 per cent unemployment, according to the Unemployment Insurance people. And, yet, the labour force statistics suggested that there was only 16.9 per cent. Why, especially when you know that the Labour Survey ignores people coming into the labour force who are discouraged and do not get work, as is prevalent in Newfoundland and prevalent in Quebec, and prevalent in Northern Ontario. You know, employment is not really a measure of under-utilization of man beings in these areas. The Unemployment Labour Survey.

• 1645

Mr. Hodder: In addition, Madam Chairman, to the comments made in the comprehensive review on the 8- to 11-week requirements, one that I believe I have already referred to is employers' survey. Still another is the specific study of 8-11-weekers in three parts of the country; in Hamilton, in Gaspé and St. John's.

[Traduction]

participants à ces programmes sont évidemment admissibles à l'assurance-chômage.

M. Hogan: Vous savez, il y a des problèmes qui se posent avec ces programmes de création d'emplois pour les personnes qui sont en chômage, etc. Je connais des personnes qui après avoir retiré des prestations d'assurance-chômage sont devenues assistés sociaux et parce qu'elles retirent des prestations du bien-être ne sont pas admissibles à des programmes comme par exemple Canada au travail, alors qu'elles voudraient beaucoup ne plus relever du bien-être.

M. Manion: Madame la présidente, J'aimerais avoir des détails précis de tout ceci...

M. Hogan: Oui je peux...

M. Manion: ... parce que nous avons pris nos dispositions avec le Service de bien-être pour que celui-ci nous donne des listes de personnes que l'on pourrait employer précisément dans ce programme Canada au travail.

M. Hogan: Monsieur Manion, vous ne m'avez pas véritablement convaincu qu'il existe un besoin réel de changer la période d'admissibilité et de la faire passer de huit à dix semaines. Il semblerait que vous vous basez sur votre intuition et non sur des données scientifiques valables. Vous parlez simplement de votre personnel de la Main-d'œuvre au Canada. Je vous ai posé des questions au sujet d'une circonscription particulière. Un député libéral a dit que dans sa circonscription les choses sont très difficiles à certains moments, et il en va de même dans d'autres régions. Je connais certains endroits, comme St. Anthony, où à certains moments de l'année, à cause des conditions de la glace, il est très difficile d'attendre dix semaines.

Mon temps diminue et j'aimerais simplement vous poser une question: Pourquoi vous basez-vous sur la définition de l'emploi de l'enquête du ministère du Travail et non de la Commission d'assurance-chômage? Je vous donne un exemple. Dans ma circonscription, en février, il y avait 13,927 chômeurs sur une population active de 54,000, ce qui constitue 25.9 p. 100 de chômage. Cependant, d'après les statistiques de l'emploi, il semblerait que seulement 16.9 p. 100 de personnes étaient en chômage. Pourquoi, alors que vous savez que l'enquête du ministère du Travail ne tient pas compte des personnes qui entrent sur le marché du travail mais qui se découragent parce qu'elles ne peuvent obtenir du travail, comme c'est le cas à Terre-Neuve, au Québec et dans le nord de l'Ontario? Dans ces régions, en effet, le chômage ne mesure pas vraiment la sous-utilisation des personnes en âge de travailler.

M. Hodder: Outre les commentaires que nous avons faits, dans notre étude globale des chômeurs de 8 à 11 semaines, nous avons effectué certaines analyses dans deux autres domaines. Tout d'abord, en ce qui concerne les critères d'admissibilité, nous avons effectué une enquête sur les employeurs, que j'ai déjà mentionnée. Deuxièmement, nous avons fait une enquête spécifique sur les chômeurs de 8 à 11 semaines, dans trois parties du pays, c'est-à-dire à Hamilton, à Gaspé et à St-Jean.

[Text]

Mr. Hogan: Those are metropolitan areas.

Mr. Hodder: The Gaspé is certainly not a major metropolitan area.

Mr. Hogan: St. John's and Hamilton are.

Mr. Hodder: St. John's and Hamilton certainly are, but we chose parts of the country that we thought would be in different economic situations.

Mr. Hogan: But they are high employment areas.

Mr. Hodder: Certainly Gaspé is not. Gaspé and Hamilton were drawn as clear contrasts one from the other. If one looks at the key findings in these three areas . . .

First of all, I will give you the average in terms of what these 8- to 11-weekers volunteered in response to questions. They said that when they were laid off they had no difficulty in finding their previous job. On average 83 per cent of them said that; the breakdown in Hamilton was 83 per cent. In Gaspé it was as high as 80 per cent and in St. John's 87 per cent. You asked me if they were in seasonal or nonseasonal jobs. Eighty-five per cent in Hamilton, just over half in Gaspé and 62 per cent in St. John's said they were nonseasonal jobs. Twenty-two per cent said they had other job offers at the time, and even in the other parts of the country 14 and 15 per cent so indicated.

Mr. Hogan: Excuse me, sir. For what year and time of year was that survey taken?

Mr. Hodder: This survey was based on 1975-76.

Mr. Hogan: What time of year?

Mr. Hodder: In August-September of 1976.

Mr. Hogan: I want to make a remark, Mr. Minister, and I come back to this criterion that you use. People in the job study of the Economic Council of Canada told you not to tamper with this type of thing; that if you tightened up your administration you would get the people who are abusing it and so on. I still think that despite the cosmetic change from 8 to 10 weeks, people in the Newfoundland ridings and to some extent in my own riding are even yet going to be terribly hurt by this thing and forced on to welfare.

I want to ask, along with the member for Nickel Belt, why there is such a discrepancy. The minimum now is going to be 9 per cent unemployment with 10 weeks if you get your way. When you come to the benefits you have changed it a little bit. If you get the minimum of 10 weeks you are going to get 32 weeks of benefits instead of the 44 weeks you had originally, but in order to do that there has to be an unemployment level of 11.5 per cent in that region. Why did you not harmonize the thing? Nine per cent is an extremely high level of unemployment. Why did you not use the 9 per cent criterion, if you are going to use the labour force survey method, instead of 11.5 per cent? What real saving is there going to be fiscally, not just for the federal government but for the provincial governments and the municipal governments that will have to pick up the people you have cut off?

[Translation]

M. Hogan: Ce sont-là des zones métropolitaines.

M. Hodder: La zone de Gaspé n'est pas une zone métropolitaine importante.

M. Hogan: Mais St-Jean et Hamilton le sont.

M. Hodder: Certainement, mais nous avons choisi des parties du pays reflétant des situations économiques différentes.

M. Hogan: Avec, cependant, des taux de chômage élevés?

M. Hodder: Gaspé et Hamilton ont été choisies du fait des contrastes qu'elles représentent. Examinons les conclusions principales de cette étude.

Tout d'abord, je vais vous donner la moyenne des chômeurs de 8 à 11 semaines qui ont accepté de répondre aux questions. Ils nous ont dit qu'ils avaient été mis à pied mais qu'ils n'avaient pas eu de mal à retrouver leur ancien emploi. Quatre-vingt-trois pour cent nous ont donné cette réponse à Hamilton, 80 p. 100 à Gaspé et 87 p. 100 à St-Jean. En ce qui concerne le fait de savoir s'il s'agissait d'emplois saisonniers ou non, 85 p. 100 à Hamilton, un peu plus de 50 p. 100 à Gaspé et 62 p. 100 à St-Jean nous ont dit qu'il s'agissait d'emplois non saisonniers. Vingt-deux pour cent nous ont dit qu'ils avaient eu d'autres offres d'emploi à l'époque et pour les deux autres régions, il s'agissait de 14 et 15 p. 100.

M. Hogan: En quelle année l'enquête a-t-elle été effectuée et à quel moment de l'année?

M. Hodder: Cette enquête est basée sur 1975-1976.

M. Hogan: A quelle époque?

M. Hodder: En août et septembre 1976.

M. Hogan: Je voudrais faire une remarque puis revenir sur le critère que vous avez employé, monsieur le ministre. Les responsables des questions d'emploi au Conseil économique du Canada vous ont dit de ne pas vous occuper de ce genre de chose et de ne pas essayer de renforcer les contrôles administratifs. Malgré les modifications mineures que vous avez apportées, en changeant la période de 8 à 10 semaines, les résidents des circonscriptions de Terre-Neuve et, dans une certaine mesure, de ma propre circonscription, seront très touchés par ces modifications et seront obligés de faire appel au Bien-être social.

Tout comme le député de Nickel Belt, j'aimerais vous demander pourquoi il y a de telles différences. Si vos modifications sont appliquées, le minimum sera de 9 p. 100 de chômage avec 10 semaines. En ce qui concerne les prestations, vous les aurez modifiées un peu mais, avec un minimum de 10 semaines, le chômeur aura droit aux prestations pendant 32 semaines au lieu des 44 semaines antérieures. Cependant, pour atteindre ce résultat, il faut un taux de chômage de 11.5 p. 100 dans la région. Pourquoi n'avez-vous pas essayé d'harmoniser la situation? Neuf pour cent me paraît être un taux de chômage extrêmement élevé. Pourquoi n'avez-vous donc pas utilisé ce chiffre, plutôt que celui de 11.5 p. 100? Quel avantage y a-t-il réellement à choisir ce chiffre, non seulement pour le gouvernement fédéral mais également pour les gouvernements provinciaux et municipaux, puisque ce sont eux qui devront s'occuper des gens que vous priverez des prestations?

[Texte]

Mr. Hodder: Madam Chairman, just before I get into that specific question, I might make one observation in connection with the study of the Economic Council. When that study by the Economic Council was undertaken on the Unemployment Insurance Act, there was very little discussion with the staff of the commission or of the Department of Manpower on the ins and outs of the legislative versus the administrative aspects. I have had substantial discussions with the staff of the council, and I pointed out that their conclusions could have been based on more empirical evidence than their assertions appear to indicate. The two schedules that have been raised by Mr. Hogan were drawn up quite differently, in the sense that we thought a different schedule would be appropriate for the entrance requirement as compared with the number of weeks of extended benefit entitlement. The bottom end of the scale...

Mr. Hogan: What made you decide on 11.5 per cent?

Mr. Cullen: Wait a minute. Let him finish and then you can ask him.

• 1650

Mr. Hogan: I have my answer to that part; I want to find out why 11.5 per cent? Why not 9 per cent?

Mr. Cullen: That is the answer he is endeavouring to give you, Mr. Hogan.

Mr. Hodder: The point of having 11.5 per cent was that to accord those additional benefits to those parts of the country where the unemployment rates were in fact extremely high; it was why it was done in that particular way. If we had accorded benefit weeks where the unemployment rate was down at 6 per cent or 9 per cent, we would be according more benefits than are strictly necessary for people in those areas. Here the problem was, was in the very high unemployment areas, particularly in the Atlantic Provinces, with regional employment rates in those ranges, where it was felt that people needed the additional benefit entitlement, and that is why those unemployment rates were selected.

The Chairman: Thank you, Mr. Hogan.

Mr. Dionne.

M. Dionne (Kamouraska): Madame la présidente, monsieur le ministre, je n'ai pas l'intention de retenir trop longtemps les membres du Comité; je veux seulement émettre une opinion à ce stade-ci. Je suis vraiment bouleversé de voir ces complications que je considère inutiles. Vous allez rendre l'application de la loi assez difficile que la majeure partie de vos fonctionnaires vont se perdre et les chômeurs vont éprouver des retards.

Je reconnais qu'il y a des disparités régionales, bien sûr, puis il y a plus de possibilités de travail dans certaines régions du Canada que dans d'autres, mais pourquoi inscrire tous ces chiffres dans la loi? S'il y a plus de possibilités de travail à Toronto ou à un autre endroit au Canada, les gens seront au

[Traduction]

M. Hodder: Avant de répondre à cette question particulière, j'aimerais faire une remarque au sujet de l'étude du Conseil économique. Lorsque cette étude a été entreprise, au sujet de la loi de l'assurance-chômage, il y a eu très peu de discussion avec le personnel de la Commission ou du ministère de la Main-d'œuvre sur les tenants et aboutissants des aspects législatifs par rapport aux aspects administratifs du problème. J'ai moi-même longuement discuté de cette question avec les responsables du Conseil et je leur ai signalé que leur conclusion aurait pu être basée sur des faits plus empiriques et fiables que leurs hypothèses. Les deux tableaux mentionnés par M. Hogan ont été élaborés de manières tout à fait différentes, puisque nous avons estimé qu'il fallait un tableau différent pour les critères d'entrée, par rapport au nombre de semaines donnant droit aux prestations. En bas du tableau...

M. Hogan: Qu'est-ce qui vous a fait choisir 11.5 p. 100?

M. Cullen: Un instant, laissez-le terminer.

M. Hogan: Mais c'est précisément ce qui m'intéresse.

M. Cullen: C'est ce qu'il essaie de vous expliquer.

M. Hodder: Le choix de 11.5 p. 100 était destiné à obtenir une harmonie avec les bénéfices supplémentaires dans les régions du pays où les taux de chômage sont en fait extrêmement élevés. Si nous avions essayé d'harmoniser le nombre de semaines de prestations avec les régions où le taux de chômage est de 6 ou de 9 p. 100, nous aboutirions à accorder plus de prestations qu'il n'est strictement nécessaire, dans ces dernières régions. Le problème était en effet de s'occuper des zones connaissant des taux de chômage très élevés, c'est-à-dire des provinces de l'Atlantique, où les taux de chômage sont de cet ordre. En effet, nous pensions que ce sont précisément les résidents de ces régions qui ont besoin de prestations supplémentaires et c'est pourquoi nous avons choisi ces taux de chômage.

Le président: Merci, monsieur Hogan.

Monsieur Dionne.

Mr. Dionne (Kamouraska): Madam Chairman, I do not want to keep the members of the Committee for too long but I should like to express one opinion. I am really very troubled by all these complexities which I consider useless. You will make the act so difficult to administer that your officials will be completely lost and the unemployed will have to face delays in getting their benefits.

I agree that there are regional disparities and that there are more work opportunities in some areas than in others but why include all those figures in the act? If there are more job opportunities in Toronto or anywhere else, those people would be at work and not unemployed. Why all this trouble then? I find this very useless.

[Text]

travail et non en chômage. Pourquoi toutes ces complications? Je les considère inutiles.

J'ai noté tantôt, en réponse à une question du député en face, que vous avez dit que vous comptiez sur la bonne volonté de vos fonctionnaires pour essayer d'aider les chômeurs. En préparant une loi comme celle-là les fonctionnaires que je rencontre me disent qu'elle est trop compliquée et cause des difficultés. On ne cherche pas à la simplifier; on la complique.

Inévitablement, je suis contre 100 p. 100. Je vais voter mais si je pouvais voter 100 fois, je le ferais.

Tentons d'amener quelque chose qui ait du bon sens! Imaginez-vous donc une loi de l'assurance-chômage qu'on veut améliorer et qui est basée sur l'épargne! Dans le discours de l'honorable ministre, que j'ai lu assez rapidement, j'ai vu le mot "épargne" je ne sais pas combien de fois. On cherche à protéger la caisse! Souvent, malheureusement, cette loi a été adoptée dans cet esprit-là. Voyons, une loi de l'assurance-chômage qui a pour but de protéger la caisse! Et en même temps, on tent de convaincre les jeunes que cette loi aidera les chômeurs. Voilà pourquoi on a tant de problèmes. Je n'ai pas vu un seul tableau dans ma région qui indique ce qui se produira quand le taux de chômage atteindra 30 p. 100; c'est le taux actuel dans ma région.

Alors j'aimerais bien avoir des explications un peu plus claires. Qu'est-ce qui se passerait dans Kamouraska avec une pareille loi? J'espère qu'elle ne passera pas; je le souhaite. Je n'ai pas d'autre chose à dire à ce stage-ci.

Mr. Cullen: Madam Chairman, let me say in response that, in any attempt made to be more equitable in so far as legislation is concerned, invariably it is going to become more complicated, and we did indicate that when we were looking at and answering questions to this Committee. Also, we have in fact simplified the procedure with moving to the three-phase benefit structure, from the five-phase, which we thought was a complication, and one that we could remove. Similarly, the four-week rule has been eliminated, or will be eliminated under this legislation. But, in the interests of giving recognition to the high levels of unemployment in various regions of the country, and in the interests of being equitable, while I concur and agree that it is going to be more complicated, I think it is necessary.

M. Dionne (Kamouraska): Je ne crois pas avoir dit que vous n'avez pas essayé. Je ne dis pas qu'il n'y en a pas qui essaient. Mais on a tout de même une loi qui ne s'applique presque pas. Dans le bill C-27, actuellement, vous avez un article qui permet aux fonctionnaires de se dire, de se redire, puis de se dédire. C'est bête mais c'est organisé comme cela. Je n'ai pas autre chose à ajouter.

• 1655

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Madam Chairman. First of all, the Minister referred in his opening remarks to the amendments of 1971. I remember, because I was the spokesman for our party at that time, and when they were brought in it was not the greatest thing, as far as the government was concerned, since

[Translation]

A while ago, in answer to a question of the member opposite, I noted that you said you would rely on the goodwill of your officials to try and help the unemployed. However, the officials I have met have told me that they believe the act is too complex and will raise difficulties. Indeed, you did not try to make it more simple, you just made it more complex.

Obviously, I am against it 100 per cent. I shall vote but if I could vote 100 times I would do it.

Let us try to bring in something that makes sense. Just think. You have here an unemployment insurance act which you want to improve and which is based on savings. In his speech the honourable Minister mentioned, this word I do not know how many times. It seems to me you are trying to make savings. This is very unfortunate. How can you conceive of an unemployment insurance act, the aim of which is to protect your coffers? At the same time, you are trying to convince the young people that this act will help the unemployed. How can you do that? I have not seen one schedule indicating what will happen in my region when the unemployment rate reaches 30 per cent, which it already has.

Because of this, I would like to have more detailed explanations. What will happen in Kamouraska, because of this act? I do hope it does not pass. I have nothing to say for the moment.

M. Cullen: J'aimerais répondre en disant que toute mesure que nous pourrions prendre pour essayer de rendre la loi plus équitable la rendra évidemment plus compliquée. Nous avons parfaitement conscience et nous l'avons déjà dit, en réponse à des questions qui ont été posées au sein de ce Comité. Par contre, nous avons simplifié la procédure en remplaçant la structure des prestations de cinq étapes par une structure de trois étapes, ce qui nous semble être une amélioration considérable. De même, la règle des quatre semaines a été supprimée ou le sera. Pour tenir compte des taux de chômage très élevés qui existent dans certaines régions du pays et dans le but d'être équitables, nous avons estimé que ces mesures étaient nécessaires, même si elles devaient rendre l'administration de la loi plus complexe.

Mr. Dionne (Kamouraska): I did not tell you that you could not try but only that the result is an act which will be very difficult to administer. With Bill C-27, you have a clause allowing officials to say something, repeat it and then to say the opposite. This may be ridiculous but that is how it is.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Merci madame la présidente. Tout d'abord, le ministre a mentionné dans sa déclaration d'ouverture les amendements de 1971. Je m'en souviens fort bien parce que j'étais le porte-parole de notre parti à l'époque, et lorsqu'ils ont été présentés on ne considérait certainement pas qu'il s'agisse

[Texte]

liced bread. It was the greatest thing since Bryce Mackasey, now wonderful it was, etc., etc. We have come a long way since that.

What bothers me, before I forget about it, is that Mr. Manion a few moments ago, if I interpreted him correctly, said in reply to Andy Hogan that if he or she wants to really work or she would have no difficulty in getting 10 weeks work. Well, I would like to know where in the hell that would happen in Cape Breton—because you are not living in the real world, Mr. Manion. You are not living in the real world. To give you an example, two years ago we had 4,000 workers at the steel plant and now we have 2,200. We have lost Canadian Motor Industries where they assembled Toyota cars. We have lost General Instruments and we have lost Kaiser Strontium. There are fewer coal mines now than there ever were in Cape Breton. The fishing industry is in a state of disarray. Check with Roméo LeBlanc; he will know. At the docks in North Sydney we have half the complement of stevedores working that used to work there. The training courses, which I have checked on with your Minister so many times and harassed him in the House about, are continually cut back, and he blames Gerry Regan and Gerry Regan blames him. We never did find out who is right. Therefore, how in the world, if it was difficult enough to find 8 weeks work to get benefits, are they going to find 10 weeks work. And, as I said in the House, I do not agree with anyone who is ripping off the Unemployment Insurance. They should be penalized, not slapped over the knuckles by a slap-happy judge who says, "Now, do not do it again". They should punish them. But not the true and sincere people who are on benefits and cannot find anything else and are anxious and willing to work.

The Honourable Minister may not be from Crowfoot but he has eaten a lot of crow here today. But he has not eaten enough, as far as I am concerned. Can he tell me if Mr. Regan, Mr. Hatfield, and Mr. Campbell, despite the questions from Mr. Alexander, agreed to this? Did they sell out the same as they did to the Minister of Transport with regard to transportation in the Maritime Provinces and say knock off the trains, we do not need trains down there any more. If anything, we are going to need them to take the people out of the area, which was Liberal policy in the days of Walter Gordon. It has not changed much—one way tickets to Ontario. I would like a few answers to some of those things. I am shocked and surprised at Mr. Manion's statement.

The Minister in his statement says on page 6:

In the light of the observed employment patterns of most industries in the Atlantic Provinces, the majority of workers should have little or no difficulty in meeting the higher minimum entrance requirement; . . .

Book, any member from Cape Breton or the East will tell you that his phone never stops and his mail is heavy. We have people who are qualified electricians, carpenters, welders—you know the vocation—who are willing and anxious to work if they could find almost any kind of work.

[Traduction]

de la plus grande découverte depuis celle du pain tranché. C'était la plus grande découverte depuis Bryce Mackasey, c'était extraordinaire, etc., etc. mais nous avons fait beaucoup de chemin depuis ce temps.

Je suis préoccupé car sauf erreur, M. Manion a déclaré tantôt en réponse à Andy Hogan que toute personne voulant vraiment travailler n'aurait aucune difficulté à se trouver un emploi pendant dix semaines. J'aimerais bien savoir comment le faire au Cap-Breton, et je crois que vous n'êtes pas réaliste monsieur Manion. Vous ne vivez pas dans la réalité. Par exemple, il y a deux ans l'acierie employait 4,000 travailleurs et maintenant seulement 2,200. Nous avons perdu des usines d'assemblage de Toyota. Nous avons perdu General Instruments et aussi Kaiser Strontium. Il y a moins de mines de charbon que jamais au Cap-Breton. L'industrie des pêches est en déroute. Vérifiez auprès de Roméo LeBlanc, il vous le dira. La moitié moins de déchargeurs travaille maintenant au quai de Nord Sydney. On diminue toujours le nombre de cours de formation, au sujet desquels j'ai posé maintes et maintes fois des questions au ministre en Chambre, et celui-ci blâme Gerry Regan, et Gerry Regan en retour le blâme lui. Nous ne saurons jamais qui a raison. Il est déjà assez difficile de trouver huit semaines de travail comment pourront-ils en trouver six semaines. Comme je l'ai dit à la Chambre, je m'oppose à quiconque trompe l'assurance-chômage. Ils devraient être pénalisés, et non pas uniquement réprimandés par juge indulgent qui leur dit tout simplement de ne pas recommencer. C'est eux qui devraient être punis, et non pas les prestataires honnêtes et sincères qui ne peuvent trouver du travail mais qui sont entièrement disposés à travailler.

Le ministre ne vient peut-être pas de Crowfoot mais il en a avalé des couleuvres aujourd'hui. Cependant, à mon avis, il n'en a pas encore avalé assez. Peut-il me dire si M. Regan, M. Hatfield et M. Campbell en dépit des questions de M. Alexander sont d'accord avec cela? Ont-ils accepté tout ce que vous leur avez dit comme ils avaient acquiescé au ministre des Transports au sujet du transport dans les provinces Maritimes lorsqu'ils avaient dit qu'ils n'avaient plus besoin de train. De toute façon, nous en aurons besoin pour déplacer les gens qui habitent là-bas, ce qui était la politique du parti libéral au temps de Walter Gordon et elle n'a pas beaucoup changé, à savoir un billet aller pour l'Ontario. J'aimerais avoir des réponses. La déclaration de M. Manion m'a étonné et m'a choqué.

A la page 8 de sa déclaration le ministre dit ceci:

D'après les habitudes d'emplois observées dans la plupart des industries des provinces de l'Atlantique, la majorité des travailleurs ne devrait pas ou presque avoir de difficulté à rencontrer la condition d'admissibilité minimale plus élevée.

Eh bien, tout député du Cap-Breton ou des Maritimes pourra vous dire que son téléphone n'arrête pas de sonner et qu'il reçoit un énorme courrier. Nous avons toutes sortes de travailleurs qualifiés, des électriciens, des menuisiers, des sou-

[Text]

Now I spoke against this Bill in second reading. I did not vote even for it to go to Committee, on principle. And I said on the CBC on the *World at Six* that I would not dignify it by even voting to have it go to Committee unless it was changed. Now we are going to see if it is changed. You have come a little bit, but not enough.

I want to know if Mr. Manion has done a lot of studying on this, or is it just a gut feeling that you can walk in anywhere in Cape Breton and ask for a job and they get it. Tell me where you are going to find them. I will give you 500 names right away. I will give him 500 names if he is going to find jobs for them.

Mr. Hogan: Give him 2,000.

Mr. Muir: Yes, but that is just a start, you know, for one day. We will give him another 500 the next day.

Mr. Manion: Madam Chairman, the point I was trying to make was that those who have eight weeks work should be able to get the additional two. We did a study recently. This is not in a form at the present time that it could be tabled but we would be glad to put it in a form that could be distributed to members of the Committee, if that should be desirable. We did that study to determine whether in fact in these areas the jobs that existed were eight-week jobs or were longer. We found that virtually all the jobs that were available tended to offer more than eight weeks work, but a lot of the people that filled them worked only for eight weeks.

• 1700

Mr. Muir: So the people in Cape Breton are rip-off artists.

Mr. Manion: No, I did not say that, Mr. Muir. I just said these are the findings of the study. We are not including . . .

Mr. Muir: Is that study as accurate as the one for Stats Canada when they say we have 15 to 16 per cent when even in a committee, maybe this room, Tom Kent who was Chairman of the Cape Breton Development Corporation up until recently estimated the unemployment rate in Cape Breton Island was 30 per cent? The figures we get according to the Manpower offices from my riding as well as Andy Hogan's is that it is 25 to 30 per cent. Is that study that you have taken as accurate as the studies that they make, or the estimates that they make as far as unemployment is concerned?

Mr. Manion: I think in looking at unemployment figures you have to distinguish between the snap shots which Statistics Canada takes and provides a picture of the number of unemployed at one time, and the flow of the people in and out of the labour market, the flow of the people in and out of jobs, the number of jobs that open up and close down. Even in areas of high unemployment the fact remains that there is work available. Sometimes it is of short duration. It does not affect the

[Translation]

deurs, etc., qui sont disposés à occuper n'importe quelle sorte d'emploi s'ils pouvaient en trouver.

Je me suis opposé au bill en deuxième lecture. J'ai même voté contre son renvoi au Comité en principe. Et j'ai déclaré à l'émission *World at Six* le réseau anglais de Radio-Canada que je ne lui ferais même pas l'honneur de voter en faveur de son renvoi au Comité à moins qu'il ne soit modifié. Nous allons voir maintenant s'il sera modifié. Vous avez admis certaines choses, mais pas assez.

J'aimerais savoir si M. Manion a fait beaucoup de recherches à ce sujet, ou s'il a seulement l'impression qu'il est facile d'obtenir un emploi au Cap-Breton. J'aimerais bien que vous me disiez où il y a des emplois disponibles. Je puis vous donner 500 noms tout de suite. S'il peut trouver des emplois disponibles, je puis lui donner 500 noms tout de suite.

M. Hogan: Donnez-lui en 2,000.

M. Muir: Je pourrais, mais ce n'est qu'un début vous savez pour un jour. Nous lui donnerons 500 noms supplémentaires le jour suivant.

M. Manion: Madame la présidente, je voulais faire remarquer que ceux qui sont capables de trouver un emploi pour huit semaines devraient être capables de trouver les deux semaines supplémentaires. Nous avons effectué une étude récemment. Il serait impossible de la déposer vue sa forme actuelle, mais nous serions très heureux de rédiger un document qui pourrait être distribué aux membres du Comité, si ceux-ci le jugent souhaitable. Nous avons faits une étude afin de déterminer si les emplois existant dans la région étaient de 8 semaines ou plus. Nous nous sommes aperçus que presque tous les emplois disponibles offraient plus de 8 semaines de travail, mais beaucoup des travailleurs ne faisaient que 8 semaines.

M. Muir: Donc les travailleurs du Cap-Breton sont des escrocs.

M. Manion: Non, je ne dis pas cela, monsieur Muir. Je dis simplement ce qu'a révélé notre étude. Nous ne comprenons pas . . .

M. Muir: Cette étude est-elle aussi précise que celle de Statistique Canada prétendant que nous avons un taux de chômage de 15 à 16 p. 100 alors qu'ici même, dans cette pièce, Tom Kent, président de la Société de développement du Cap-Breton estimait, jusqu'à récemment, à 30 p. 100 le taux de chômage de l'île du Cap-Breton? Ce taux serait de 25 à 30 p. 100 selon les centres de main-d'œuvre de ma circonscription de celle de Andy Hogan. Votre étude est-elle aussi précise que les études qu'ils ont effectuées, ou que les estimations qu'ils font, au sujet du taux de chômage?

M. Manion: Pour ce qui est des chiffres sur le chômage, faut faire la distinction entre les clichés de Statistique Canada donnant un aperçu du nombre de chômeurs à un moment donné, et le roulement des travailleurs sur le marché du travail, le roulement des travailleurs dans les emplois, nombre d'emplois créés et perdus. C'est un fait que même dans les régions à chômage élevé il y a du travail de disponible. C'est parfois un travail de courte durée. Cela ne change rien

[Texte]

fact that there may be a very high unemployment rate. But it is available. We do have information we can provide on this.

Mr. Muir: I would love to see that information. But you sincerely in your heart, to use a Goldwaterism, believe that there are jobs available for the men and women in Cape Breton, despite the fact we have a flow to Alberta continually. I think we have more Cape Bretoners out there now in McBride and these other places than there are in Cape Breton. We must have an economic creative down there to provide the jobs.

You can make all the statements and all the studies you like, sir, but you come down. I will be glad to take you around the constituency and around Cape Breton and see the circumstances that people are undergoing and the suffering they have.

I am not talking about the people who try to rip off. Sure you have rip-off artists. But we do not have any ski bums down there. They cannot even afford to buy skis and go skiing and collect their unemployment insurance.

Is this the final decision, Mr. Cullen? Are you going to give it a little more thought before it finally comes in a finalized form? And in the view of Mr. Epp, it would appear that we have not got too many things straightened out by the replies that were given by Mr. Hodder and Mr. Manion.

Mr. Cullen: Mr. Epp is of the opinion that our 12 weeks is too low and that we should go even higher than that. I have not straightened that out with him. He is not satisfied that this entrance requirement is high enough. Others feel it is too high. I suggest with respect that probably our compromise of 10 to 14 is not too far off base.

Mr. Muir: You and Mr. Mackasey do not get along too well now any more.

Mr. Cullen: Oh, we get along beautifully.

Mr. Muir: That is about it for the moment.

The Chairman: Mr. Portelance.

No? Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Madam Chairman, it is kind of interesting and I guess it shows how complicated the unemployment insurance is. I really think maybe we will have to go eventually to something like workmen's compensation.

I would like to ask one or two questions. On this regional extended benefit entitlement, additional 12 weeks, the original proposal was 20 weeks, but you are going to give another 12 in certain areas. What is your criteria for those areas?

Mr. Hodder: Perhaps, Mr. Ritchie, if you would look at Schedule B attached to the Minister's statement and perhaps compare that with Table 4 which is on the facing page—the 10 pages in question are pages 6 and 7 of the annexes—you will see on the left-hand page 6, Schedule B, the total schedule of the range of unemployment rates related to the number of weeks of extended benefits, that particularly where there is the risk that was the maximum provided in the existing provi-

[Traduction]

au fait qu'il y a un taux de chômage élevé. Mais ce travail est disponible. Nous avons des renseignements là-dessus que nous pouvons vous fournir.

M. Muir: J'aimerais beaucoup avoir ces renseignements. Mais, pour employer une expression de Goldwater, croyez-vous sincèrement en votre cœur, qu'il y a des emplois de disponibles pour les hommes et les femmes du Cap-Breton en dépit de l'exode continu vers l'Alberta? Je crois qu'il y a plus de gens de chez nous à McBride et dans ces autres endroits qu'il n'y en a au Cap-Breton. Nous avons besoin d'initiatives économiques pour créer des emplois.

Vous pouvez faire toutes les déclarations et toutes les études que vous voulez, monsieur, mais venez chez nous et je serai heureux de vous faire faire le tour de la circonscription et du Cap-Breton et je vous ferai voir dans quelles conditions ces gens vivent et souffrent.

Je ne parle pas des escrocs. Bien sûr, il y a des escrocs. Mais nous n'avons pas de fanatiques du ski chez nous. Ils n'ont même pas le moyen de se payer une paire de skis et d'empocher leurs prestations d'assurance-chômage.

Est-ce là la décision officielle, monsieur Cullen? Allez-vous y repenser avant? De l'opinion de M. Epp, et d'après les réponses données par M. Hodder et M. Manion, il me semble que nous n'ayons pas réglé grand chose.

M. Cullen: M. Epp pense que nos 12 semaines sont insuffisantes et que nous devrions prolonger cette période d'attente. Je n'ai pas à régler cette question avec lui. Il n'est pas convaincu que cette période d'attente est suffisante. D'autres pensent que c'est trop long. Je prétends que notre compromis de 10 à 14 semaines est probablement assez acceptable.

M. Muir: Vous ne vous entendez plus avec M. Mackasey.

M. Cullen: Oh, nous nous entendons très bien.

M. Muir: Ce sera tout pour l'instant.

Le président: Monsieur Portelance.

Non? Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Madame la présidente, c'est très intéressant et je crois que cela démontre la complexité de l'assurance-chômage. Je crois vraiment que nous devons fatalement en arriver à quelque chose comme l'indemnisation pour les accidents de travail.

J'aimerais poser une ou deux questions. Au sujet de cette admissibilité à des prestations complémentaires de 12 semaines pour une région, la proposition originale était de 20 semaines, mais vous allez accorder 12 semaines complémentaires dans certaines régions. Quel est votre critère pour ces régions?

M. Hodder: Monsieur Ritchie, si vous voulez bien vous reporter au barème B annexé à la déclaration du Ministre et peut-être le comparer au tableau 4 qui est en regard, ce sont les pages 6 et 7 de l'annexe, à la page 6, du côté gauche, vous trouverez le barème total pour l'éventail des taux de chômage par rapport au nombre de semaines de prestations prolongées, et l'astérisque représente le maximum selon les dispositions du Bill C-37. Selon ce barème, le Ministre propose 12 semaines

[Text]

sions of Bill C-37. What the Minister has now proposed by way of addition would be the additional 12 weeks in that schedule, which would carry the number of benefit weeks up past the 8.5 per cent unemployment rate, regionally, to over 11.5 per cent.

• 1705

Now the question you raised, and which was asked earlier, can be partly answered by looking at Table 4 which is facing that schedule. Particularly at the bottom of that Table, in 12, 13, 14 and 15, in those areas where there tends to be rather high regional unemployment rates, you will see that these would be the areas that would be the main beneficiaries of the additional number of weeks of extended-benefit entitlement proposed in the bottom of Schedule B.

Mr. Ritchie: This perpetuates the problem that unemployment insurance is not insurance but tends to be an income-maintenance type of program, it seems to me, where by staying in an area of high unemployment but being able to get in a number of weeks it tends to bring the wages or the returns to the family up closer to areas where you can work for it.

Mr. Minister, I would like to ask if you have had any studies as to the numbers of singles in high unemployment areas versus low—that is single from the point of view of the income tax, and as opposed to the breadwinner in the family. What information have you been able to gather on this? Has a recent increase in the unemployment rate proportionately increased the number of breadwinners on the unemployment rolls?

Mr. Hodder: Madam Chairman, perhaps a partial answer can be given to this by remembering the following important factor: over 80 per cent of the so-called eight-to-eleven weekers, which are the subject at issue, declared to have no dependents.

Mr. Ritchie: What kind of people are they?

Mr. Hodder: They are young people, highly mobile, who move in and out of jobs and in and out of the labour force on a fairly regular basis. For example, we pointed out in the comprehensive review that in a labour force survey we did something like two-thirds of them had dropped out of the labour force in the year following their eight to eleven weeks of insured employment. We repeated those studies in 1975 and 1976 and found that essentially the same pattern occurs.

Mr. Ritchie: What about the recent rise in unemployment? Has there been any change?

Mr. Hodder: The surprising thing about this is that the main variables seem to be not in the areas of employment versus unemployment, they seem to be in the characteristics of the people, and the main decisive characteristic is age. The numbers of people who tend to move in and out of the labour force and in and out of jobs—and perhaps it is not surprising—are the young people, and the eight-to-eleven weekers are young people. That is the decisive characteristic as to whether

[Translation]

complémentaires, ce qui porterait le nombre de semaines de prestations au-delà du taux de chômage de 8.5 p. 100, régionalement, jusqu'à 11.5 p. 100.

La réponse à la question que vous avez posée et qui a déjà été posée plus tôt se trouve en partie dans le tableau 4 à la page suivante. Surtout au bas de ce tableau, aux numéros 12, 13, 14 et 15, dans ces régions où le taux de chômage régional est élevé, vous verrez que ce sont les régions qui bénéficieraient principalement de cette admissibilité au nombre de semaines de prestations complémentaires proposé au bas du barème B.

M. Ritchie: Cela perpétue le problème; selon moi, l'assurance-chômage n'est plus une assurance mais un genre de programme du maintien du revenu et si l'on habite dans une région où le chômage est élevé tout en pouvant travailler un certain nombre de semaines, on peut obtenir des revenus ou des bénéfices pour les familles vivant le plus près des régions où l'on peut travailler le nombre de semaines requis.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous demander si vous avez effectué une étude comparée entre les régions à chômage élevé et les régions à chômage bas sur le nombre de célibataires, c'est-à-dire célibataires aux fins de l'impôt sur le revenu, par opposition aux gagne-pain de la famille. Quel renseignement avez-vous pu recueillir là-dessus? Une augmentation récente du taux de chômage a-t-elle provoqué une augmentation proportionnelle du nombre de chefs de famille chez les bénéficiaires?

M. Hodder: Madame la présidente, on peut répondre partiellement à cette question en se rappelant l'important facteur suivant: plus de 80 p. 100 de ceux qui travaillent de huit à onze semaines, ceux dont l'on discute, n'ont pas de personnes à chargé à déclarer.

M. Ritchie: C'est quel genre de personnes?

M. Hodder: Ce sont des jeunes, très mobiles, qui passent d'un emploi à l'autre de façon très régulière. Par exemple nous avons souligné dans une étude assez complète que nous avons effectuée sur la population active qu'environ les deux tiers avaient abandonné la population active dans l'année après leurs huit à onze semaines de travail assuré. Nous avons repris ces études en 1975 et 1976 et les résultats étaient essentiellement les mêmes.

M. Ritchie: Y a-t-il eu des changements depuis la récente hausse du chômage?

M. Hodder: Ce qui est surprenant, c'est que les principales variables ne sont pas dans les régions d'emploi par opposition aux régions de chômage, mais plutôt dans les caractéristiques des gens, et la caractéristique principale décisive est l'âge. Ce sont les jeunes qui le plus souvent vont quitter leur emploi, ceux qui ne travaillent que huit à onze semaines sont des jeunes. C'est la caractéristique déterminante, pour ce qui est de ceux qui quittent rapidement leur emploi ou la population active.

[Texte]

they move rapidly in and out of jobs or in and out of the labour force.

We also know that the proportion of the labour force—not the absolute numbers but the proportion—that is devoted to the younger eight-to-eleven weekers is relatively higher in the Atlantic provinces. An indication of that is given in Table 3, if you have some time to look at it. If in Table 3 you look at the impact of the 12-week-fixed-entrance requirements you can see that a substantially higher proportion of workers or insured people are eight-to-eleven weekers in the Atlantic provinces than, say, in the western provinces.

Mr. Ritchie: It is interesting about Manitoba, Saskatchewan and Alberta. Because we are essentially a rural community with farmers who are naturally not eligible, as are small-time business persons, I feel that we bear an unfair share of the burden, and probably through the extra taxes that come off the other general revenue to supplement unemployment insurance. But in any case, I would like to ask this about these people who move in and out of the labour force, the eight-to-eleven weekers, in your study: do the jobs disappear or do they, as individuals, tend to move in and out?

Mr. Hodder: The information we have on this basically comes from two sources, one of which was the employer survey we did last year. From the employer perspective, aside from some specifically identified seasonal jobs such as in the Gaspé, the vast majority in the situation related to the eight-to-eleven weekers, not to eight-to-eleven-week jobs. The jobs tended to be longer than that. We found that a substantial proportion of 8 to 11 weekers are voluntary quits something like over one-third of them on average in this study that we undertook, and something like 30 per cent of them indicated they in fact could have worked longer. That was at their own admission in a survey that we did that they could have worked longer even though they quit their job. So all of the factors indicate a high degree of instability of work attachment that are not directly related to the labour market itself in terms of degree of severity of unemployment.

• 1710

Mr. Ritchie: You have given me some interesting statistics on this 8 to 11, but what about the general unemployment picture? What percentage of those are single people? It is my impression that a large majority of them are single, at least so far as the income tax is concerned.

Mr. Hodder: Yes. We found in the 8 to 11 weekers that something like 62 or 63 per cent of them were secondary or tertiary earners in families.

Mr. Ritchie: What about your longer term attachments? Have you had any studies on them?

Mr. Manion: Madam Chairman, if Dr. Ritchie was referring to the breakdown of the unemployed generally, Statistics Canada does produce these data. In March, for example, of

[Traduction]

Nous savons également que la proportion de ce groupe de jeunes dans la population active est relativement plus élevée dans les provinces atlantiques, mais pas en nombre absolu. Si vous avez le temps, vous pourrez le constater en lisant le tableau 3. Si vous regardez au tableau 3, l'impact des conditions d'admissibilité fixes de 12 semaines, vous verrez que pour les provinces atlantiques une très grande proportion des travailleurs ou des gens ayant un emploi assurable sont dans la catégorie de huit à onze semaines, par opposition, disons, aux provinces de l'Ouest.

M. Ritchie: C'est justement ce qui est intéressant au sujet du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ce sont essentiellement des localités agricoles qui, naturellement, ne sont pas admissibles à l'instar des hommes d'affaires des petites entreprises. Je pense que par le biais des taxes additionnelles provenant d'autres revenus généraux nous supportons une part injuste du fardeau de l'assurance-chômage. De toute façon, j'aurais une question au sujet de ces travailleurs de huit à onze semaines qui, selon votre étude, constituent ce roulement de la population active: les emplois disparaissent-ils, ou abandonnent-ils les emplois?

M. Hodder: Fondamentalement, les renseignements que nous avons là-dessus proviennent de deux sources dont l'une est l'enquête sur les employeurs que nous avons effectuée l'an dernier. Selon les employeurs, sauf certains emplois saisonniers comme dans la région de Gaspé, dans la plupart des cas c'était des personnes travaillant de huit à onze semaines, non des emplois de huit à onze semaines. Les emplois étaient généralement d'une plus longue durée. Nous nous sommes aperçus qu'un pourcentage important de ces travailleurs de 8 à 11 semaines, soit un peu plus qu'un tiers en moyenne, selon l'étude que nous avons effectuée, abandonnent volontairement leur emploi et environ 30 p. 100 ont dit qu'en fait ils auraient pu travailler plus longtemps. Dans l'étude que nous avons faite ils ont admis qu'ils ont quitté leur emploi même s'ils auraient pu travailler plus longtemps. Donc tous ces facteurs indiquent un haut degré d'instabilité vis-à-vis de l'attachement au travail, qui n'est pas directement relié au marché du travail lui-même en termes du degré de rareté de l'emploi.

M. Ritchie: Vous m'avez fourni des données intéressantes sur ces travailleurs de 8 à 11 semaines, mais quel est l'ensemble du tableau du chômage en général? Quel pourcentage de chômeurs sont célibataires? J'ai l'impression qu'une grande majorité d'entre eux sont chômeurs, du moins aux fins de l'impôt sur le revenu.

M. Hodder: Oui. Notre étude a révélé que 62 à 63 p. 100 de ces travailleurs de 8 à 11 semaines représentaient le deuxième ou le troisième revenu des familles.

M. Ritchie: Avez-vous effectué une étude sur les attachements à long terme?

M. Manion: Madame la présidente, si M. Ritchie veut des précisions sur le chômage en général, Statistique Canada fournit ces données. Par exemple, en mars, sur le nombre total

[Text]

total unemployed, of those who were members of family units, 294,000 were heads of families; 222,000 were the spouses; 278,000 were single sons or daughters; and 47,000 were other relatives.

Mr. Ritchie: What percentage of that approximately . . .

Mr. Manion: I do not have the percentages available here, sir.

Mr. Ritchie: And the other thing is . . .

Mr. Hodder: Madam Chairman, perhaps an additional statistic may be useful here in terms of the question Mr. Ritchie has posed, the status of primary, secondary and tertiary workers by weeks of insured employment which came out of our claimant survey. In the case of those who had fewer than 12 weeks of insured earnings, we found out that 35 per cent of them were primary earners, whereas in the case of those who had 12 or more insured weeks, 49 per cent were in that category. We found in the case of those with less than 12 weeks that 25 per cent of them were secondary earners, for example married women. In the case of more than 12 weeks it was 29 per cent.

Coming back to tertiary earners, living at home with parents, children and so forth, 40 per cent of those with less than 12 weeks were in that category of tertiary as compared with only 22 per cent who were more than 12 weeks. So what one can see here is that those with the lower number of insured weeks have a lesser incidence of being primary earners and a significantly larger incidence of being tertiary or secondary earners in families.

We also found out, as you were asking earlier about the rates of drop-out of the labour force, that age is certainly an important characteristic here. I mentioned that the 8 to 11 weekers had a substantially larger tendency to drop out of the labour force after a period of time than did other categories. For example, when repeating the survey that I mentioned earlier, in February of 1976 in looking at 1975 paid workers by insured weeks, we found out that in the case of the 8 to 11 weekers, 63 per cent of them had dropped out of the labour force in February, those who had worked in 1975. But if you look at the subcategory who are less than 20 years of age, there is a substantially larger proportion of 73 per cent of those people with 8 to 11 weeks who had dropped out of the labour force.

So again, it is the 8 to 11 weekers who are young, who tend to be the major movers in and out of jobs and in and out of the labour force. If one compares that, for example, with the total number of insured weeks of 1 to 52 weeks as a whole, one found out that only 13 per cent of all those individuals had dropped out of the labour force. So what the statistics clearly indicate is a substantial incidence of moving in and out of jobs in and out of the labour force, particularly concentrated on youth.

Mr. Ritchie: At the other end of the scale, what about the high income earner? I have been told of one person who made himself \$16,000 in eight months on construction on long hours, and is able to draw unemployment insurance for a while. In

[Translation]

de chômeurs, de ceux faisant partie des familles, 294,000 étaient chefs de famille; 222,000 étaient des conjoints, 278,000 étaient des fils ou filles non mariés, et 47,000 étaient d'autres parents.

M. Ritchie: Environ quel pourcentage de cela . . .

M. Manion: Je n'ai pas ces pourcentages ici, monsieur.

M. Ritchie: Et l'autre chose, c'est . . .

M. Hodder: Madame la présidente, il y a d'autres données qui seraient peut-être utiles relativement à la question de M. Ritchie, soit la condition des travailleurs primaires, secondaires et tertiaires par semaine d'emploi assurée selon notre étude sur les réclamants. Pour ceux ayant moins de 12 semaines d'emploi assuré, nous avons trouvé que 35 p. 100 étaient des travailleurs primaires, alors que dans le cas de ceux ayant 12 semaines ou plus de travail assuré, 49 p. 100 étaient dans la même catégorie. Pour ceux ayant moins de 12 semaines d'emploi, nous avons trouvé que 25 p. 100 étaient des travailleurs secondaires, par exemple, des femmes mariées. Pour ceux ayant travaillé plus de 12 semaines, ce pourcentage était de 29 p. 100.

Pour revenir aux travailleurs tertiaires, habitant avec leurs parents, les enfants et ainsi de suite, 40 p. 100 d'entre eux avaient moins de 12 semaines d'emploi comparativement à 22 p. 100 qui avaient plus de 12 semaines d'emploi. Donc, il découle de ces chiffres que ceux qui ont le moins de semaine d'emploi se retrouvent en grande partie dans les domaines secondaire et tertiaire plutôt que dans le domaine primaire.

Pour ce qui est de l'abandon de la population active, nous nous sommes également aperçus que l'âge était un facteur important. J'ai dit que la catégorie des travailleurs de 8 à 11 semaines avait tendance plus que les autres groupes à abandonner la population active après un certain temps. Par exemple, en reprenant l'étude que je mentionnais plus tôt, en février 1976, en étudiant les travailleurs rémunérés de 1975 par semaine assurée, nous nous sommes aperçus que dans le cas des travailleurs de 8 à 11 semaines, 63 p. 100 de ceux qui avaient travaillé en 1975 avaient abandonné la population active en février. Mais, pour ce qui est de la sous-catégorie de ceux de moins de 20 ans d'âge, il y en a une partie beaucoup plus importante, soit 73 p. 100 ayant travaillé de 8 à 11 semaines qui ont abandonné la population active.

Donc, je le répète, ce sont des travailleurs de 8 à 11 semaines qui sont jeunes, qui ont tendance à quitter les emplois et à abandonner la population active. Toutefois, si l'on compare ces chiffres au nombre total de semaines assurées de 1 à 52 semaines, l'on s'aperçoit que seulement 13 p. 100 de travailleurs abandonnent la population active. Donc, l'étude démontre clairement que l'abandon des emplois et de la population active se fait surtout chez les jeunes.

M. Ritchie: Quelle est la situation de l'autre côté de l'échelle, pour le haut salarié? On m'a dit que quelqu'un gagnant \$16,000 en huit mois dans l'industrie du bâtiment grâce aux heures supplémentaires, peut bénéficier de l'assurance

[Texte]

other words, the people at the top end of the scale tend to be the highly paid skilled workers who get in on construction industry or somewhere where they can work long hours. What studies have you done on those to find out—these people are drawing unemployment benefits. What has been their yearly earnings? Have you any statistics or any comments or observations?

• 1715

Mr. Hodder: Well, we know that something like 8 to 10 per cent of UI claimants are at the maximum insured earnings. We know that these are people generally with longer rather than shorter labour force attachments in our technical sense of that term. They tend to be concentrated in the \$20 plus week insured category. We also find, from practically any analysis that we have ever done of them, that they have a relatively lower incident of disqualification and disentitlement. The ones that are at the higher end of the income scale with a greater degree of stability in the work force have a lower incidence of disqualification and disentitlement.

Mr. Ritchie: For instance, I can think of the CNR who regularly lay their track crews off in Manitoba on November , and they take them back on April 15 as regular as lockwork.

Mr. Hodder: Well we do know that there are certain incidences of that, but I was speaking rather more broadly of the general characteristics of these people. What you say is true of certain occupational groups; the automobile workers have done the same thing.

The Chairman: Thank you, Mr. Hodder. That completes the first round of questioning and on the second round I have Mr. Alexander, followed by Mr. Rodriguez.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman. Going to page 5, the Minister indicates the government had examined a large number of options before coming up with the selection of 10 to 14 weeks. Is there a possibility of the Minister indicating to the Committee just what those large number of options were that were considered? How many, and would he give us some indication as to what they were?

Mr. Cullen: I guess it is fair to say, Mr. Alexander, that we looked, in shifting our philosophy, down two roads: one was a fixed entrance requirement where we looked at going to 11, eleven and twelve weeks as a possibility and of course left it at the eight. We then looked at the variance. We looked at various possibilities in the range of 8 up to 16, and in the final analysis 10 to 14 seemed to be appropriate. We looked at: twelve week fixed entrance requirement, the eight-week fixed entrance requirement, the ten-week fixed entrance requirement, the eight to twelve week variable entrance requirement, the eight to twelve week variable entrance requirement with different formulas for percentages and ranges of that nature, the 10 to 14 week variable entrance requirement, the eight to fourteen week variable entrance requirement, the eight to sixteen week variable entrance requirement and the nine to fifteen week variable entrance

[Traduction]

rance-chômage pendant un moment. En d'autres mots, les gens au haut de l'échelle de salaire, des travailleurs spécialisés très bien payés, vont dans l'industrie du bâtiment ou à des endroits où ils peuvent faire des heures supplémentaires. Avez-vous fait des études pour savoir si ces gens touchent des prestations d'assurance-chômage? Quel est leur salaire annuel? Avez-vous des données ou des commentaires ou des observations?

M. Hodder: Nous savons que 8 à 10 p. 100 des réclamants gagnent le revenu maximum assurable. Nous savons qu'ils sont généralement dans la première catégorie plutôt que dans la deuxième, au sens technique de ces termes. Ils sont d'habitude concentrés dans la catégorie assurée de \$20 et plus par semaine. Toutes les études que nous avons faites démontrent qu'ils ont un taux relativement bas d'exclusion et d'inadmissibilité. Ceux qui sont au haut de l'échelle de salaire dans la population active sont très peu sujets à l'exclusion et à l'inadmissibilité.

M. Ritchie: Par exemple, je pense au Canadien National au Manitoba qui régulièrement le 1^{er} novembre met à pied ses cheminots et les reprend le 15 avril, aussi régulièrement qu'une horloge.

M. Hodder: Bien sûr nous savons que ce facteur a une certaine importance, mais je parlais des caractéristiques générales de ce groupe. Ce que vous dites est vrai pour certains groupes occupationnels; les travailleurs de l'automobile ont fait la même chose.

Le président: Merci, monsieur Hodder. Cela termine le premier tour de questions, et pour le deuxième tour j'ai le nom de M. Alexander, suivi de M. Rodriguez.

M. Alexander: Merci, madame la présidente. A la page 5, le ministre indique que le gouvernement a étudié beaucoup de possibilités avant de choisir la période de 10 à 14 semaines. Le ministre peut-il dire au comité quelles étaient ces nombreuses possibilités qui furent étudiées? Combien y en avait-il, et pourrait-il nous donner un aperçu de ce qu'elles étaient?

M. Cullen: Je crois qu'il est juste de dire, monsieur Alexander, que nous avons étudié deux avenues possibles pour un changement de notre philosophie: l'une était une condition d'admissibilité fixe de 10, 11 et 12 semaines, et également la possibilité de laisser cela à huit semaines. Nous avons ensuite étudié les deux variantes. Nous avons étudié divers éventails de possibilités de 8 à 16 semaines, et en dernière analyse, la période de 10 à 14 semaines semblait appropriée. Nous avons étudié une période d'admissibilité fixe de 12 semaines, une période donnée d'admissibilité fixe de 8 semaines, une période d'admissibilité fixe de 10 semaines, une période d'admissibilité variable de 8 à 12 semaines, avec différentes formules de pourcentage et des choses de ce genre, une période d'admissibilité variable de 10 à 14 semaines, une période d'admissibilité variable de 8 à 14 semaines, une période d'admissibilité variable de 8 à 16 semaines et une période d'admissibilité variable

[Text]

requirement. In the final analysis we settled on the ten to fourteen.

Mr. Alexander: I see. Mr. Cullen, after having heard from the members today and given the fact that you have not had an opportunity to discuss the ten to fourteen week formula with the provinces, would you not think it is advisable to acquire the input of the several provinces before you move ahead in order to determine whether in fact they find this move acceptable? Given the fact that the federal government has moved unilaterally in light of the several problems that you have indicated and in view of the uncertainties associated with such a new venture, would you think it is advisable now before we move ahead, that you hold a meeting as soon as possible with your provincial counterparts in order to go through the implications of this new proposal of yours?

Mr. Cullen: No I do not, Mr. Alexander. We have discussed the situation with them in moving from the eight to twelve weeks and I would say that it probably won fairly general agreement in the areas of high employment and disagreement in areas of high unemployment. The main concern expressed by those in the areas of high unemployment was to the effect that it might have a significant impact on their welfare situation. This will definitely be a move in the right direction in so far as they are concerned, in the funds that will now be going into their particular regions. That does not mean to say that, if representations are made, we will not be reading them, but I think, given the timing and what we have come up with here, I do not propose to go any further.

• 1720

Mr. Alexander: Well, Mr. Cullen, I am surprised at the statement, but that is your prerogative.

Now, going to page 8, I want to get back to Parliament's authority with respect to this matter. Are we talking about only the 10- to 14-week eligibility period on page 8, where you say:

We will therefore be proposing in the legislation that the provision lapse after a period of three years unless specifically extended by Parliament.

Or are we also talking about the three-phase benefit period, whereby there is a further extension of benefit time?

Mr. Cullen: The three-phase benefit structure will be a permanent feature of the legislation. We are only talking about the entrance requirements.

Mr. Alexander: What we are talking about really is a trial period, I would think, and, at the end of three years, the provision regarding the 10- to 14-weeks would lapse and we would revert back to the 8-week eligibility.

Mr. Cullen: No, we will move to 14 weeks.

Mr. Alexander: Where does it say that?

Mr. Cullen: I am telling you that right here and now, that is a provision.

Mr. Alexander: I see.

[Translation]

de 9 à 15 semaines. En dernière analyse, nous avons adopté la période de 10 à 14 semaines.

M. Alexander: Je vois. Monsieur Cullen, après avoir entendu les députés aujourd'hui et étant donné que vous n'avez pas eu l'occasion de discuter de la formule de 10 à 14 semaines avec les provinces, ne croyez-vous pas qu'il serait sage de demander l'avis des provinces avant d'aller de l'avant pour savoir si elles trouvent cette solution acceptable? Étant donné que le gouvernement fédéral a pris des mesures unilatérales pour plusieurs problèmes que vous avez mentionnés, et étant donné les incertitudes associées à une telle entreprise, ne croyez-vous pas qu'il serait souhaitable, avant d'aller de l'avant, que sitôt que possible vous teniez une réunion avec vos homologues provinciaux afin d'étudier les implications de votre nouvelle proposition?

M. Cullen: Non, je ne pense pas, monsieur Alexander. Nous avons discuté de la situation avec eux lorsqu'il s'agissait de passer de 8 à 12 semaines, et je dirais qu'il y avait un assentiment général dans les régions où il y a beaucoup d'emplois, et un désaccord général dans les régions à haut taux de chômage. La préoccupation principale exprimée dans les régions où le chômage est élevé, portait sur l'effet que cette mesure aurait sur la situation du bien-être social. Il est certain que c'est pour eux un pas dans la bonne direction puisque les fonds seront dorénavant dirigés vers leurs régions. Cela ne signifie pas que nous ne tiendrons pas compte des observations éventuelles qui nous seront faites mais étant donné les calendriers que nous nous sommes fixés, je n'ai pas l'intention d'aller plus loin.

M. Alexander: Ma foi, monsieur Cullen, vos propos me surprennent mais c'est évidemment votre droit.

Maintenant, je reviens à la page 9 et aux pouvoirs du Parlement à cet égard. Ne s'agit-il là que de la période d'admissibilité de 10 à 14 semaines? Vous déclarez:

Nous proposerons donc dans le projet de loi que cette disposition prenne fin après trois ans à moins que le Parlement décide d'une prolongation spécifique.

Où ces pouvoirs portent-ils également sur la période de prestation en trois phases qui vise à allonger encore la période de prestation?

M. Cullen: Le système de prestation en trois phases représente une disposition permanente du projet de loi. Il n'est question ici que des conditions d'admissibilité.

M. Alexander: Il s'agit en fait d'une période d'essai de trois ans après laquelle la disposition touchant les 10 à 14 semaines tomberait. Nous en reviendrions alors à la période d'admissibilité de 8 semaines.

M. Cullen: Non, nous passerons à 14 semaines.

M. Alexander: Où cela est-il dit?

M. Cullen: Je vous le dis maintenant, c'est une disposition.

M. Alexander: Ah!

[Texte]

Mr. Cullen, you say that:

Nevertheless, in view of the uncertainties associated with such a new venture . . .

Could you give me some of the uncertainties that have been bothering you and your officials, so that we could be advised of them as well, sir?

Mr. Cullen: I suppose primarily it is the impact on the labour market that would be of concern to us, Mr. Alexander. For example, I think we indicated earlier the balance that we have to strike here—income protection as against a disincentive to work—and it would seem that the all too easy entrance requirement has in fact had the impact of being a disincentive to work. Similarly, having the 4-week rule in there, in our view, was a disincentive to work, because the individual would find himself in an untenable position, and we have removed that. That is the kind of thing we have in mind.

Mr. Alexander: I am to understand, then, that what we are really doing is entering a trial period, but it is your hope, or our government's hope, that the minimum entrance requirement, after the three year period, would be 14 weeks?

Mr. Cullen: That is correct.

Mr. Alexander: I see.

Have any other countries this sort of plan, if you will, and, if so, which ones? And have you had an opportunity of studying them in the course of a two-month period, because I think this whole thing started as of February 1. I am just wondering whether any other countries have this same sort of variable.

Mr. Cullen: I would ask Mr. Hodder to respond to that.

Mr. Hodder: I think it is fair to say, Madam Chairman, that we are not aware of any country that has this specific formulation, or the variable entrance requirement. What you do find examining different countries' programs is that they tend to subdivide their programs into various components with varied round rules, depending, in part, on how long people have been in the labour market. Therefore, you find, for example, special programs for students, or special programs for people who are disadvantaged groups, or distinguishing programs between employment allowances, as opposed to pure unemployment insurance. To that extent, you can say that other countries have had different entrance requirements, with the different kinds of programs, with different groups of people, but not the specific formulation that we have.

Mr. Alexander: So we are what you call pioneers in this regard.

Mr. Chairman, there is another matter in this Bill that troubles me some concern, and that is the work sharing aspect of it. As I indicated to you earlier, and I do not think this matter has come across like this as yet, but both labour and management disagree with this particular proposal. I think that we should address ourselves to this particular matter and I am wondering whether we have had an opportunity of compiling information which I asked for, I think it was, at the last meeting. As I said, you are going to run into flak from both labour and management regarding the work-sharing provisions.

[Traduction]

Monsieur Cullen, vous déclarez que:

Néanmoins, étant donné les incertitudes accompagnant une entreprise de cette envergure . . .

Pouvez-vous m'énumérer certaines des incertitudes qui semblent vous tracasser, vous et vos fonctionnaires?

M. Cullen: Je crois que c'est surtout l'incident sur le marché du travail, monsieur Alexander. Par exemple, je pense que nous avons déjà signalé qu'il nous faut essayer de réaliser un équilibre entre la protection du revenu et l'effet de dissuasion au travail. Il semble que la condition d'admissibilité beaucoup trop facile a en fait dissuadé les gens de chercher du travail. D'autre part, cette règle de quatre semaines avait également à nos yeux un effet dissuasif car l'individu se retrouvait dans une position intenable. Voilà en gros nos préoccupations.

M. Alexander: Dois-je alors comprendre que nous entamons une période d'essai et que vous espérez, ou que le gouvernement espère, que la condition d'admissibilité minimum sera portée à 14 semaines après ces trois ans?

M. Cullen: C'est cela.

M. Alexander: Je vois.

D'autres pays ont-ils adopté ce genre de système? Dans l'affirmative, avez-vous pu les étudier au cours de ces deux mois car je crois que tout cela a commencé le 1^{er} février? Pouvez-vous nous citer d'autres pays qui auraient ce même genre de variable?

M. Cullen: Je demanderais à M. Hodder de répondre à cela.

M. Hodder: Madame la présidente, nous ne savons si d'autres pays ont adopté cette formule précise ni cette condition d'admissibilité variable. Ce que vous constatez néanmoins en examinant les programmes de divers pays qu'ils tendent à subdiviser leurs programmes en divers éléments dont les règles de base varient selon la durée d'appartenance au marché du travail par exemple. Aussi constatez-vous qu'il existe des programmes spéciaux pour les étudiants ou pour les groupes défavorisés ou encore que l'on distingue entre les programmes d'allocation de chômage et les programmes d'assurance-chômage en tant que tels. Alors on peut dire que d'autres pays ont des conditions d'admissibilité différentes, des types de programmes différents, des classifications différentes de la population, mais pas la formule spécifique que nous proposons.

M. Alexander: Nous faisons alors office de pionniers à cet égard.

Madame la présidente, il y a un autre élément du projet de loi qui m'inquiète, celui qui porte sur le travail partagé. Comme je vous l'ai dit plus tôt, et je ne crois pas que ce problème se soit déjà présenté ainsi, mais les syndicats et le patronat ne sont pas d'accord avec cette proposition. Je crois que nous devrions étudier ce problème et je me demande si on a pu réunir les renseignements que j'avais demandés lors de la dernière réunion. Comme je l'ai dit, les dispositions à l'égard du travail partagé susciteront une vive opposition de la part des syndicats et du patronat.

[Text]

• 1725

Mr. Cullen: We are in the process of compiling the information you requested, Mr. Alexander; and it is not a question of our going to run into flak—we already have run into flak; so we are looking long and hard at it.

Mr. Alexander: Well let me ask you this, Mr. Minister. In light of the fact that this sort of thing does call for the co-operation of both labour and management, and that they have, in no uncertain terms, indicated that this will not work because they, too, have had the experience of studying off-shore, they, too, have been involved with work-sharing as a result of knowledge that comes from their counterparts across the world, I would ask you this: if this sort of thing calls for the co-operation of labour and management and they do not want to give it, as far as I understand—though they may bend in the long run—why are we proceeding with the work-sharing aspect of the amendments?

Mr. Cullen: First of all, let me say that whenever you endeavour to introduce something new or different into the system, you expect to run into some opposition. Recognizing that, we determined we would bring this in on a pilot project basis.

Secondly, it can only be done on a purely voluntary basis: there is no way that the government can implement this without the co-operation of both sides, both labour and management.

There are, in fact, programs that are operating today that, although they are not called work-sharing, are this, in effect. It happens where there is an agreement to close down a plant altogether and have everybody off rather than using the seniority system. So there are variations of what we have here in work-sharing.

It did seem to us that pioneering is not such a bad idea for Canada and that work-sharing may be an area which can be made to work, given the fact that we recognize the opposition.

There is one further thing. The Canadian Federation of Independent Business have more than 50 per cent on the poll that they have done who have indicated that they would like to see this brought in on a pilot project basis. That is Mr. Bulloch's group.

Mr. Alexander: Yes, I understand.

May I have just one further question, Madam Chairman.

Regarding the reports of the Council, you have indicated that you found some merit in the fact that right now those reports are not being publicized. They seem to be for your benefit only to the exclusion of members of Parliament and the people in general. Have you thought of this, since our last meeting, more so, and is it your intention now to bring in an amendment, because I do not believe that there is provision in the bill for the release of the reports of the Council—and I just forget the name of it now, but I think it is the Manpower and Immigration Advisory Council. Will we be bringing in an amendment or is there provision within that bill that states

[Translation]

M. Cullen: Nous sommes en train de réunir les renseignements que vous avez demandés, monsieur Alexander. Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, ces dispositions ont déjà suscité une vive opposition, nous les étudions donc attentivement.

M. Alexander: Permettez-moi donc de vous poser la question suivante, monsieur le ministre. Étant donné que ce genre de mesure nécessite la collaboration des syndicats et du patronat et que ces derniers ont indiqué de façon claire et nette que cela ne fonctionnera pas parce qu'eux aussi ils ont étudié à l'étranger, eux aussi, savent en quoi consiste le travail partagé étant donné l'expérience de leurs homologues du monde entier. Donc, si cette mesure nécessite la collaboration du patronat et des syndicats et que ceux-ci refusent de vous l'accorder, d'après ce que j'ai compris, bien qu'ils puissent plier en fin de compte, pourquoi maintenez-vous cette proposition dans les amendements?

M. Cullen: Tout d'abord, dès que l'on tente d'apporter quelque chose de neuf ou de différent à un système, on s'attend toujours à se heurter à une certaine opposition. Ayant admis ce fait, nous avons décidé de mettre à l'essai cette proposition temporairement.

Deuxièmement, c'est strictement volontaire, le gouvernement ne peut aucunement appliquer cette mesure sans obtenir l'entière collaboration des deux côtés, des syndicats et du patronat.

En fait, il existe déjà certains programmes qui représentent un partage du travail même si on ne les appelle pas ainsi. Cela se produit lorsqu'on accepte de fermer entièrement une usine et de mettre à pied tout le monde plutôt que d'appliquer le principe de la séniorité. Il existe donc des variations au programme que nous proposons ici.

Il nous a semblé que ce n'était pas une si mauvaise idée pour le Canada de prendre l'initiative à cet égard et qu'il est possible de faire fonctionner un tel programme même si nous admettons qu'il existe une opposition.

Il y a un autre aspect. La Fédération canadienne des entreprises indépendantes a effectué un sondage et 50 p. 100 des répondants ont indiqué qu'ils aimeraient que ce programme soit mis à l'essai temporairement. C'est le groupe de M. Bulloch.

M. Alexander: Je comprends.

Pourrais-je poser une autre question madame la présidente?

Vous avez dit que vous compreniez pourquoi on ne publie pas pour l'instant les rapports du Conseil. Personne d'autre que vous ne peut les consulter, ni les députés ni la population en général. Avez-vous réfléchi à ceci depuis notre dernière réunion et avez-vous l'intention de présenter un amendement, car aucune disposition du bill ne prévoit la publication des rapports du Conseil, j'en ai oublié le nom, je crois qu'il s'appelle le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration. Allez-vous présenter un amendement ou une disposition du bill prévoit-elle la publication de ces rapports. Sauf erreur, je ne crois pas qu'il y en ait.

[Texte]

that these reports will be made public. I do not think there is but I stand to be corrected.

Mr. Cullen: In clause 21(2) of the proposed bill, it reads, under "Annual Report":

On or before the 30th day of September next following the end of each year, the Council shall report to the Minister concerning its activities for that year and the Minister shall cause the report to be laid before Parliament within fifteen days after the receipt thereof or, if Parliament is not then sitting, on any of the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting.

Mr. Alexander: Oh, now wait a minute. I am not talking about that kind of report. I am talking about the type of report that comes as a result of your giving specific directives to the Council in order to look into specific problems. These are the sort of things that we do not see.

I know they have to review what has happened in the current year and that that is available. What I am talking about are the specific directives that you give to the Council in order to look into the efficacy of the Unemployment Insurance Act. These are the reports that have not been made available. I am sorry, Madam Chairman, but I think there was a little mixup here; these are the reports that have not been available to members of Parliament and to the public at large. I am asking you about those particular reports rather than the general catch-all report that any council gives. I want to know whether those ones will be published.

• 1730

Mr. Cullen: At the present time I would consider them privileged communications to the Minister from the officials. However, following the questions that were raised last time I did speak to the chairman of the Advisory Council on Immigration, and he could foresee not too much in any of the reports that the members would be concerned about having made public. So it may be that we can operate on some basis, subject to the Minister's discretion or subject to getting some clearance from the commission. Sometimes when reports are made, as I indicated, Mr. Alexander, the wildest kind of theme may be suggested. Invariably that ends up as "Adviser to the Minister suggests blah, blah", and before you know it, it comes government policy. I have seen that sort of thing take place before, so I would want to protect myself and those who succeed me in this particular office from that kind of thing.

I must say that my present inclination would be along the line of releasing these. I have had occasion since then to look at some of the reports, the gist of them, and I have asked to have a book prepared, with all of the kind of information you are talking about, to see what if anything is wrong with making it public information. So I am looking at it.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman. Put me down for the third round.

The Chairman: If we get to one, Mr. Alexander. I have seen more speakers, which will take us to 6 o'clock. Mr. Driguéz.

[Traduction]

M. Cullen: Je vous cite l'article 21(2) du bill sous la rubrique Rapport annuel.

Au plus tard le 30 septembre suivant la fin de chaque année, le Conseil adresse au ministre un rapport sur ses activités pour ledit exercice. Le ministre dépose le rapport devant le Parlement dans les 15 jours de sa réception ou, si le Parlement ne siège pas, dans les 15 premiers jours de la séance suivante.

M. Alexander: Attendez un instant. Je ne parle pas de rapport de ce genre. Je parle des rapports produits par le Conseil lorsque vous lui demandez de façon précise d'étudier certains problèmes. C'est là le genre de rapport qu'on ne peut pas consulter.

Je sais que le Conseil révisé ce qui s'est produit chaque année et que ce document est publié. Je parle des rapports qui sont produits lorsque vous demandez précisément au Conseil d'étudier l'efficacité de la Loi sur l'assurance-chômage. Il s'agit des rapports qui n'ont pas été rendus publics. Je crois qu'il y a confusion ici; il s'agit bien des rapports qui n'ont pas été rendus publics et qui n'ont pas non plus été mis à la disposition des députés. Je veux parler de ces rapports plutôt que du rapport général et j'aimerais savoir si ces rapports seront publiés.

M. Cullen: A l'heure actuelle, je les considère comme des documents particuliers qu'envoient les hauts fonctionnaires au ministre. Cependant, à la suite des questions qui ont été soulevées au cours de la séance passée, je me suis entretenu avec le président du Conseil consultatif de l'Immigration et, à son avis, il n'y a pas beaucoup d'information contenue dans ces rapports dont la publication devra préoccuper les députés. En fait, ceci est à la discrétion du ministre ou du Conseil. Parfois, les idées les plus extravagantes sont exposées dans ces rapports, monsieur Alexander. Si ceux-ci sont publiés, on dit que le conseiller du ministre a suggéré ceci ou cela et, en moins de deux, tout ceci est considéré comme politique gouvernementale. J'ai vu des situations où cela s'est véritablement produit et c'est la raison pour laquelle j'aimerais me protéger ainsi que les ministres qui me succéderont.

Personnellement, à l'heure actuelle, je n'aurais aucune objection à publier ces rapports. J'en ai étudié quelques-uns du point de vue du contenu et j'ai demandé que l'on prépare un livre avec tous les renseignements dont vous parlez, ceci afin de me rendre compte s'il serait mauvais de publier ce genre de document. Ainsi donc, comme vous le voyez, j'étudie la question.

M. Alexander: Je vous remercie, madame la présidente. Voulez-vous m'inscrire pour le troisième tour.

Le président: S'il y en a un, monsieur Alexander. Il y a encore trois orateurs qui désirent prendre la parole au

[Text]

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I recall that the last time we discussed changes to the Unemployment Insurance Act was on Bill C-69, and I recall also in 1975. I thought my memory served me well, so I went and dug out the Committee minutes on estimates in May of 1975. I want to put on the record what Mr. Andras, the then minister responsible for the Unemployment Insurance Commission, said with regard to this whole question of going from eight weeks to twelve weeks, and I want the Minister to tell me if things have changed that drastically and I want to know if he disputes what that minister said then.

Digging out that minute, according to Mr. Andras when he was questioned by Mr. Alexander with regard to the possibility of changing the minimum attachment from eight to twelve weeks, Mr. Andras said—it is May 28, 1975, by the way—if you examine where those short term attachment people are you will find that they coincide with areas of this country that have the more chronic conditions of high unemployment . . .

. . . they occur in Quebec and the Atlantic provinces to a higher degree because the conditions of disparity there are such that people get marginal jobs, which are almost coincidental with short-term attachment jobs . . . So I think we have to be extremely careful before we tamper with this.

What you have done, Mr. Minister, has got to be the biggest conversion since Jack Horner. We have done a complete flipflop. Suddenly these short-term attachment people in the work force are the enemies of the unemployment insurance contributors. They have become the enemies. I do not accept what has been put forward here on the situation with the short attachment claimants; that the short term period is a disincentive to the work force. I want to ask the Minister what has happened since May, 1975. Has the world unfolded as it should, or what is happening?

Mr. Cullen: Yes, I think it has, and the amendment responds wholeheartedly. The amendment I proposed today responds wholeheartedly to the statement made by Mr. Andras; in effect, it fulfils what he was talking about in 1975. He was not in fact talking about cheaters, he was talking about disincentives.

Mr. Rodriguez: It seems to me that Mr. Andras was warning against tampering with the qualifying period, but in two months, Mr. Minister, you have come up with this bit. You have tampered with the qualifying period. Now you are going to tamper with something else, namely the share-work thing. I do not know what else you are going to tamper with. I want to suggest to you that the unemployment problem in this country has become aggravated since Mr. Andras' tenure as Minister; it has not decreased. It has become very serious.

• 1735

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, I should in fact point out that on the change, the move from 8 to 12, the entrance require-

[Translation]

deuxième tour, ce qui nous conduira jusqu'à 18 h. Je donne la parole à M. Rodriguez.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je me rappelle que lorsque nous avons, la dernière fois, discuté des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage, nous étudions le Bill C-69. Nous avons également discuté de cette question en 1975. J'ai été chercher les fascicules des comités de mai 1975 qui traitaient du budget. J'aimerais ici relire une déclaration faite par M. Andras, le ministre responsable de l'assurance-chômage, à l'époque, et traitant de cette question de la prolongation de la période d'admissibilité de huit à douze semaines. J'aimerais demander au ministre qu'il me dise si les choses ont tellement changé depuis et s'il n'est pas d'accord avec la déclaration de son prédécesseur.

M. Andras répondait à une question de M. Alexander au sujet de la possibilité de rallonger la période d'admissibilité minimum pour la faire passer de huit à douze semaines. Il s'agit d'une déclaration faite par M. Andras le 28 mai 1975, au Comité. Si l'on regarde où se trouvent ces personnes de deuxième catégorie, on se rend compte qu'elles se trouvent dans les régions du pays où le chômage est élevé et chronique.

Cela se produit beaucoup plus au Québec et dans les provinces atlantiques parce que la disparité est telle dans ces régions que cette population a des travaux marginaux qui coïncident presque complètement avec les travaux de la deuxième catégorie. Ainsi, je crois que nous devons être très prudents afin de ne pas dérégler tout ceci.

Monsieur le ministre, vous avez effectué la plus grande conversion depuis celle de Jack Horner. Il y a eu un complet revirement. Tout d'un coup, ces personnes de deuxième catégorie dans la population active deviennent les ennemis des prestataires de l'assurance-chômage. Je ne suis pas d'accord quand on dit que plus la période d'admissibilité est courte plus cela décourage la population de travailler. J'aimerais demander au ministre ce qui s'est passé depuis mai 1975. Les choses sont-elles passées normalement ou non?

M. Cullen: Oui, je crois qu'elles se sont passées normalement et l'amendement proposé tient compte de la situation. Cet amendement tient compte de cette déclaration faite par M. Andras, en 1975. En fait, il ne parlait pas des personnes qui abusaient de la situation; il disait tout simplement que cela n'encourage pas la population à travailler.

M. Rodriguez: Il me semble que M. Andras nous mettait en garde contre toute modification de cette période d'admissibilité mais, vous-même, monsieur le ministre, vous vous en êtes occupé au cours des deux derniers mois. De plus, vous allez vous occuper d'autres choses, vous allez bouleverser tout le système de travail partagé. Je ne sais ce que vous allez faire d'autre encore, mais je prétends que le problème du chômage s'est aggravé depuis que M. Andras est devenu ministre. Le problème est devenu très sérieux.

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, au sujet de cette extension de huit à douze semaines, j'aimerais préciser que ceci a été

[Texte]

ment was actually on the initiative of Mr. Andras and the amendment has been made at my request, which I think wholly conforms to what he was talking about on the date specified.

Mr. Rodriguez: Well, I cannot see it, because let me give you the rest of what he says in that committee. He argued against tampering. He said that the people who were a short-term attachment to the work force did not constitute that significant a percentage of the total amount of claimants. As a matter of fact, he says in 1973 the people in the 8 to 11 week category only comprise 3.2 per cent of the claim load and in 1974 this decreased to 2 per cent. This is those who worked only eight weeks in 1973. He said in 1974 this decreased to 2 per cent.

Mr. Cullen: I think one of your percentages there is a little out, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: No.

Mr. Manion: It is 32 rather than 3.2.

Mr. Rodriguez: Pardon.

Mr. Manion: These are the 8 to 11 weekers?

Mr. Rodriguez: In 1973, those who worked only eight weeks—because you mentioned people working only 8 weeks and going on benefits. What is the claim load now, by the way?

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, we sent out a response to you. You requested information during the April 5 meeting of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration regarding the 1977-78 Main Estimates of the Department of Manpower and your question was how many claimants were in claim last week. The answer was that the most recent data on number of active claims is for March 31, 1977, 1,210,112.

Mr. Rodriguez: May I point out, Madam Chairman, I still have not received that information. I only received one package of answers and I have not received the thing that was proposed to have been sent to me this morning. So I may as well ask Mr. Manion for the number of those who have worked weeks?

Mr. Manion: Mr. Hodder has these statistics.

Mr. Hogan: What percentage of the total claim load?

Mr. Hodder: Madam Chairman, these are the statistics which were circulated to the members of the Committee just now. They were sent to the Clerk this morning for distribution this afternoon, so members obviously may not have had an opportunity of looking at them. But they are there. I will read the figures for Canada as a whole, which are followed by provincial statistics. These are for the years 1973, 1974 and 1975.

[Traduction]

proposé à l'initiative de M. Andras et que la modification a été faite à ma demande, ce qui est tout à fait conforme à sa déclaration.

M. Rodriguez: Ce n'est pas mon avis, et je pourrais vous citer ce qu'il a dit à cette réunion. Il n'était pas d'accord que l'on déséquilibre le système. Il a dit que les personnes de la deuxième catégorie ne constituaient pas un pourcentage important du nombre total de prestataires. En fait, il a dit qu'en 1973, les personnes ayant travaillé de huit à onze semaines ne représentaient que 3.2 p. 100 des prestataires et, en 1974, ce chiffre est passé à 2 p. 100.

M. Cullen: Je crois qu'un des chiffres que vous venez de citer n'est pas exact, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Si.

M. Manion: Il s'agit de 32 plutôt que de 3.2.

M. Rodriguez: Pardon.

M. Manion: Il s'agit bien des personnes qui ont travaillé de huit à onze semaines, n'est-ce pas?

M. Rodriguez: En 1973, il s'agit des personnes qui ont travaillé seulement pendant huit semaines. Vous avez mentionné les personnes qui ont travaillé seulement 8 semaines et qui réclament des prestations. Quel est le nombre de prestataires à l'heure actuelle?

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, nous vous avons fait parvenir une réponse à cette question. Vous avez demandé des renseignements au cours de la réunion du 5 avril du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration. Vous vouliez des précisions au sujet des crédits du Budget principal du ministère de la Main-d'œuvre pour 1977-1978. Vous avez demandé quel était le nombre des prestataires la semaine précédente. Nous vous avons donné les chiffres les plus récents du nombre de prestations acquises en date du 31 mars 1977, et il s'agissait de 1,210,112.

M. Rodriguez: J'aimerais préciser, madame la présidente, que je n'ai toujours pas reçu ces renseignements. J'ai reçu un ensemble de réponses, mais je n'ai pas reçu ce qui devait me parvenir ce matin. Je pourrais demander à M. Manion combien de prestataires ont travaillé seulement huit semaines.

M. Manion: M. Hodder pourra vous donner ces chiffres.

M. Hogan: Quel pourcentage du nombre total de prestataires?

M. Hodder: Madame la présidente, il s'agit des chiffres qui ont été mis à la disposition des membres de ce comité il y a quelques instants. Ces renseignements ont été envoyés au greffier, ce matin, afin qu'il puisse les distribuer, cet après-midi, et les députés n'ont probablement pas eu la possibilité de parcourir ces documents. Je peux vous donner les chiffres pour le Canada et, ensuite, pour les provinces, pour les années 1973, 1974 et 1975.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, what I said was that we had conducted a study among our own officials throughout the Atlantic Provinces and other regions as well, I believe, on whether the normal pattern of work in these areas involved

M. Manion: Monsieur Rodriguez, j'ai dit que nous avions mené une étude en consultant nos propres fonctionnaires, des provinces de l'Atlantique et d'autres régions aussi pour savoir qu'elles étaient les habitudes de travail normales dans ces

[Texte]

jobs of eight weeks or less, or jobs of 12 weeks or more. They told us that in almost every case, that jobs lasted 12 weeks or more. In some cases the individual stayed in them for eight weeks or less, but the jobs lasted for 12 weeks or more.

Also, from the information available in our manpower centres, there are a large number of jobs in every area, notwithstanding the fact that there may be very high unemployment. If you look at flows instead of stock data, you see that there are vacancies that individuals can use to get the extra weeks in almost every part of the country. Now there may always be exceptions, but that is the information that I have from our officials.

The Chairman: Mr. Rodriguez, this is your last question.

Mr. Rodriguez: I cannot see how it can be my last, Madam Chairman. I have been watching my time.

The Chairman: The stopwatch was set by the clock, and it shows 10 minutes now, which would have you over your time.

Mr. Hogan: That statement is so false, that it is . . .

Mr. Rodriguez: I want to ask Mr. Manion if he could table that study that was done by his officials because we are very interested. My colleague from Cape Breton-East Richmond, and I am sure Bob Muir from the same area, would be most interested in seeing the study that the bureaucrats have done. You can convince me. Show me the figures. I would like to see them.

Mr. Hogan: Two hundred and fifty has been the largest number of vacancies in my area since I was elected to this parliament.

Mr. Manion: I did indicate that we would be glad to get information on that study and put it into a form that can be circulated to the members.

Mr. Rodriguez: Can we get it ahead of time, please, so we could study it, and not get it on the afternoon of the bloody committee meeting?

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Mr. Cullen: Look, Mr. Rodriguez, I have listened to this rap for a long time. My officials are working plenty hard round the clock to get all the information. Just one common courtesy I ask of you: put some of these queries to us in advance so that we can do some work and get specifically what you want. This constant innuendo that my people are not working or are holding it up to the last minute so you cannot study, is just not in accordance with the facts. My people are working bloody hard to get you the information that you want, to give you all the information—in fact more information probably than you want.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Madam Chairman.

[Traduction]

régions, s'il s'agissait d'emploi de huit ou douze semaines. Ils nous ont dit que dans la plupart des cas, les emplois étaient de douze semaines ou plus. Dans certains cas, une personne pouvait les occuper pendant huit semaines ou moins, mais les emplois en eux-mêmes duraient pendant douze semaines ou plus.

De plus, d'après les renseignements obtenus de nos centres de main-d'œuvre, il y a beaucoup d'emplois disponibles dans chaque région, même si le taux de chômage est très élevé. Si vous regardez le déplacement de la main-d'œuvre plutôt que des données sur les nombres d'emplois, vous verrez qu'il y a des vacances dont pourraient se servir les gens pour obtenir les semaines supplémentaires dans presque toutes les régions du pays. Il peut y avoir des exceptions, mais ce sont là les renseignements que nous avons obtenus de nos fonctionnaires.

Le président: Monsieur Rodriguez, votre dernière question.

M. Rodriguez: Je ne vois pas comment cela peut être ma dernière question, madame la présidente. J'ai surveillé le temps qu'il me restait.

Le président: Le chronomètre a été fixé d'après l'heure de l'horloge; vous êtes maintenant rendu à 10 minutes.

M. Hogan: Ce que vous dites est tellement faux que . . .

M. Rodriguez: M. Manion pourrait-il déposer cette étude qui a été effectuée par ses fonctionnaires parce qu'elle nous intéresse beaucoup? Mon collègue de Cape Breton-East Richmond et aussi Bob Muir aimeraient beaucoup voir l'étude menée par ces fonctionnaires. Vous pouvez toujours me convaincre. Montrez-moi les chiffres. J'aimerais bien les voir.

M. Hogan: Depuis que je suis député, le plus grand nombre de vacances dans ma région s'est élevé à 250.

M. Manion: J'ai déjà dit que nous serions heureux d'obtenir des renseignements sur cette étude, et d'en rédiger un compte rendu afin qu'il puisse être distribué à tous les membres du Comité.

M. Rodriguez: Pourrions-nous l'obtenir à l'avance afin de pouvoir l'étudier plutôt que de l'obtenir le jour même de la réunion du Comité?

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, j'écoute toutes ces insanités depuis un bon moment. Mes fonctionnaires travaillent sans arrêt pour obtenir tous les renseignements nécessaires. Je vous demanderais d'être plus courtois et de nous faire connaître vos requêtes à l'avance afin que nous puissions faire des recherches et obtenir les renseignements nécessaires. Si vous connaissiez les faits, il vous serait impossible d'insinuer que mes fonctionnaires ne travaillent pas ou qu'ils cherchent à conserver les renseignements jusqu'à la dernière minute pour que vous ne puissiez les étudier. Mes fonctionnaires travaillent d'arrache-pied pour obtenir les renseignements, pour vous donner tous les renseignements, en fait, probablement plus de renseignements que vous ne voulez en avoir.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

[Text]

On April 5 I raised a whole series of questions. I gave the questions to Mr. Tuck right here at this meeting on April 5. We came back today, April 26, and I get a letterdumped on my desk—part of the answer.

No, Mr. Minister, I am sorry. We have all these people sitting here all day long. I object to that. That is the first thing I object to, Mr. Minister, all these people sitting here. And you are telling me that 21 days is the time allotment to get answers to questions on information you probably have. I am not criticizing the way the bureaucrats are doing their jobs, Mr. Minister, but as a member, I expect to have the information when it is asked for.

The Chairman: Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you, Madam Chairman.

I see the time is getting late. I thought we adjourned the Committee at 5.30 p.m. but, as we are apparently going on, I would like to ask a question or two about this map that has come with the presentation, the 54 economic regions. I have just read the statement of the Minister, and, like many members, I am sort of mulling over some of the implications of all this complicated business in my mind. I understand that there is going to be some difficulty in administering an unemployment insurance program in a country that has all of the vast range of economic differences that we have in Canada. I see that there are 54 of these economic regions. Could you enlarge upon this map? Is it rather more complicated than it need be? I realize that you have said these are "possible" boundaries; you have not decided firmly that this is the system on which you are going to base the changes in the proposal. But this does seem rather more complicated than I would like to see and I would just like a little expansion on that particular aspect?

• 1745

Mr. Hodder: Madam Chairman, that perhaps is a presentational problem with that map in that by trying to digest a lot of information in a fairly short space it was more complicated than it need be. But in terms of operation when it is finally put into place, I do not think it needs to be unmanageable at all. It would have considerable advantages in the sense that some of the concerns which have been put forward here today about getting a greater degree of labour market homogeneity for the determination of extended benefit entitlement and for the purpose of determining entrance requirements would be possible through using these greater number of regions than by using the 16 that we have now. Certainly the statistics would be readily available from Statistics Canada and, from our point of view, the major problem is the time it would take for implementation in the first round, in the sense that when Bill C-27 receives its final approval, if we go ahead with the 3-phase benefits structure and other changes, they will take time for the administration to digest, which means that we may have to put off for some months the actual implementation of the new boundaries.

[Translation]

Le 5 avril, j'ai posé plusieurs questions. J'ai fait part de mes questions à M. Tuck, qui assistait à cette réunion du 5 avril. Nous sommes revenus ici, le 26 avril, et j'obtiens uniquement une lettre sur mon bureau contenant une partie des réponses.

Je m'excuse, monsieur le ministre; tous ces gens restent assis à longueur de journée. Je m'y oppose. C'est la première chose à laquelle je m'oppose, monsieur le ministre, à la présence de tous ces gens. Vous me dites maintenant qu'il faut 21 jours pour obtenir les réponses à nos questions alors que vous avez déjà probablement les renseignements nécessaires. Je ne critique pas le travail des fonctionnaires, monsieur le ministre, mais en tant que député, je m'attends à recevoir les renseignements que j'ai demandés.

Le président: Monsieur Stollery.

M. Stollery: Merci, madame la présidente.

Je vois qu'il est tard; je croyais que le Comité allait suspendre ses travaux à 17 h 30, mais étant donné que nous continuons, j'aimerais poser une question ou deux au sujet de la carte montrant les 54 régions économiques qui a été annexée à la déclaration. Je viens de lire la déclaration du ministre et, comme bien d'autres députés, je me demande qu'elles seront les répercussions de toute cette politique très compliquée. Je crois qu'il sera assez difficile de gérer un programme d'assurance-chômage dans un pays comme le nôtre où il existe de grandes disparités entre les régions. Cette carte délimite 54 régions économiques. Pourriez-vous nous donner des explications? Elle me semble beaucoup plus compliquée qu'elle n'aurait dû l'être. Vous avez dit, j'en conviens, qu'il s'agissait de frontières «possibles». Vous n'avez pas encore décidé définitivement de fonder les changements à la proposition sur ce système. Mais cette carte me semble beaucoup trop compliquée et j'aimerais obtenir des explications.

M. Hodder: Madame la présidente, cette carte est, en effet, un peu trop compliquée parce qu'il a fallu inscrire un nombre considérable de renseignements dans un espace assez restreint. Mais une fois le programme mis en vigueur, je crois qu'il sera quand même facile de l'administrer. Cette méthode présente des avantages considérables car il serait alors possible, comme l'ont demandé certains aujourd'hui, d'obtenir une plus grande homogénéité du marché du travail afin de vérifier l'admissibilité aux prestations complémentaires et de déterminer les conditions d'admissibilité en se servant de ce nombre plus élevé de régions, plutôt qu'en se servant des 16 régions que nous avons maintenant. Il est certain qu'on pourrait facilement obtenir les statistiques nécessaires de Statistique Canada et, notre avis, ce n'est que l'application initiale du programme qui posera certaines difficultés. Autrement dit, lorsque le Bill C-27 aura été adopté, si nous adoptons le système de prestations à trois phases et d'autres changements, il faudra un certain temps pour que l'administration s'y adapte, ce qui veut dire que nous devons retarder pendant quelques mois l'application réelle des nouvelles frontières.

[Texte]

But once we have that capacity to digest there is nothing inherently overcomplicated about adapting the system to those 54 regions, and I think there are considerable economic labour-market advantages in following the finer division.

Mr. Stollery: A problem comes to my mind, and I am sure to other members. I am not trying to corner anybody because I am sure you have thought of other alternatives of how this should be done. But in respect of the maritime region, or in Southern Ontario for that matter, or any place on the map where there are a lot of lines, is the labour force in these areas so immobile that this number of regions would not pose a problem in workers changing from one area to another? I suppose the first thing that comes to mind is what happens if a fellow goes from Region 48 into Region 47, or decides to go down to Halifax, which I guess is in Region 46. I personally believe, and I have for some time, that we should be adapting some of these programs more to local conditions. So I say it with that in mind. I would just like to hear your comments on that problem.

Mr. Hodder: Madam Chairman, I suppose there is no way you could draw any boundary line that would completely surmount some problems associated with labour market mobility. These problems exist, of course, right now with the existing regions. It was simply our judgment that, given the capability of Statistics Canada to produce reasonably satisfactory labour market information, that that gave us a solid base.

Certainly one alternative possibility that we have considered would be to aggregate some of the particular regions, and that could readily be done. We would probably move in that direction rather than subdivide, because a move in subdividing regions would get us into the problem of a lack of a statistical base. But there certainly always is the possibility of aggregating those regions.

Mr. Stollery: Madam Chairman, I see it is 10 to 6 p.m., so that is my question for today.

The Chairman: Thank you. Remaining on the list I have Mr. Muir and Mr. Hogan, and we are past our adjournment time. What is your wish?

• 1750

Mr. Muir: I only have about two very non-controversial questions, Madam Chairman. I was just wondering if I could direct this one to Mr. Manion. He has talked about studies and so on, and the ease with which it is to be able to get a job in Cape Breton. I was wondering, has any advice, or have any reports or studies reached his desk about the effect the increase to 10 or 12 weeks would have on municipalities in the Atlantic region, and in Cape Breton in particular, as far as welfare payments are concerned? The mayors of municipalities have advised me that they do not have the moneys, that people require assistance, and they have not been able to get it eight weeks to get benefits.

Mr. Manion: Mr. Muir, we had a look at that in connection with the earlier proposal of moving from an 8- to a 12-week

[Traduction]

Mais une fois que nous nous serons adaptés, l'ajustement du système à ces 54 régions ne posera aucune difficulté, et je crois que l'utilisation de cette nouvelle répartition présentera des avantages considérables du point de vue du marché du travail.

M. Stollery: Un problème me vient à l'esprit, comme aux autres députés, j'en suis certain. Je ne veux pas mettre quiconque au pied du mur, parce que je suis certain que vous avez envisagé d'autres options. Mais pour ce qui est de la région des Maritimes, ou du sud de l'Ontario, ou de tout autre endroit où l'on voit un grand nombre de lignes sur la carte, l'effectif de la main-d'œuvre dans ces régions est-il tellement stable que le déplacement des travailleurs d'une région à l'autre ne poserait aucun problème? C'est à cela que je pense, qu'est-ce qui se produit si quelqu'un décide de partir de la région 48 pour aller à la région 47, ou de se rendre à Halifax, qui est la région 46, sauf erreur. Personnellement, je crois, et je le crois depuis longtemps, que nous devrions adapter plus de ces programmes aux conditions régionales. C'est à cela que je pense. J'aimerais connaître vos observations à ce sujet.

M. Hodder: Madame la présidente, il est impossible d'établir une ligne de démarcation qui résoudrait à jamais certains des problèmes inhérents à la mobilité de la main-d'œuvre. Ces problèmes existent déjà, bien entendu, dans les régions actuelles. Nous avons simplement jugé qu'une telle répartition nous donnait une base solide, étant donné que Statistique Canada peut produire des renseignements satisfaisants sur la main-d'œuvre.

Il est évident que nous avons envisagé d'autres possibilités, comme celle de rassembler certaines régions en particulier, et ceci pourrait être fait facilement. Nous serions probablement portés à agir dans ce sens plutôt que de subdiviser les régions, car il ne serait plus possible d'obtenir les statistiques nécessaires. Mais il est toujours possible de rassembler ces régions.

M. Stollery: Madame la présidente, je vois qu'il est 17 h 50, c'est donc tout pour aujourd'hui.

Le président: Merci. J'ai encore, sur ma liste, les noms de M. Muir et de M. Hogan, et nous avons déjà dépassé l'heure de l'ajournement, que voulez-vous faire?

M. Muir: Je n'ai que deux questions à poser, madame la présidente, qui ne susciteront aucune controverse. Tout d'abord, je poserais la première à M. Manion. Il nous a parlé d'études et de la facilité avec laquelle les gens pourront trouver du travail au Cap-Breton. Je voudrais donc lui demander s'il a eu des rapports quelconques au sujet des conséquences qu'aura l'augmentation à dix ou douze semaines, pour les municipalités des provinces de l'Atlantique et, plus spécialement, du Cap-Breton, en matière de bien-être social. En effet, certains maires m'ont fait savoir qu'ils n'ont pas les fonds qui leur seront nécessaires pour accorder l'aide que réclameront les gens qui n'auront pas pu travailler pendant les huit semaines requises pour recevoir les prestations.

M. Manion: Nous avons examiné cette question dans le cadre de la proposition antérieure, qui était de faire passer la

[Text]

entry requirement. And our information, which Mr. Hodder can provide, is that the amounts were not large. But in addition, one of the purposes of introducing the employment strategy was to offer a more suitable alternative to the individuals who might be prevented from entering the unemployment system. With the revised proposal which the Minister has just announced, and the tremendous gap between the additional spending which will be authorized under the employment strategy and the very limited savings which will be made from unemployment insurance, I think one could assume that there will be no impact on the welfare roles. In fact, the employment strategy will result in a lot of people, who would otherwise be on welfare, being in Canada Works jobs.

Mr. Muir: You sure have an encouraging viewpoint about the region. I am glad to hear you say it. I just wish it was a reality.

Mr. Manion: Would you care to have the statistics on the estimates of . . .

Mr. Muir: Welfare.

Mr. Manion: . . . welfare payments?

Mr. Muir: Yes.

Mr. Hodder: Madam Chairman, I have both the figures that we calculated earlier, by province and the Northwest Territories, for the increase . . .

Mr. Muir: May I know, sir, was this through contacts with the mayors and the welfare people?

Mr. Hodder: Well, sir, we do not have this by municipalities. These are discussions that have taken place, largely between the Department of National Health and Welfare and provinces, in terms of the whole welfare expenditure area, and, in particular, what happens to the welfare load, or financial levels, when you change the unemployment insurance program. So it has taken place in a broad context like that.

Mr. Muir: Excuse me, sir. Are you referring to social assistance, disability payments from the provinces, and all that sort of thing . . .

Mr. Hodder: Yes.

Mr. Muir: . . . National Health and Welfare? You are not talking about direct welfare, where the breadwinner has no other source of income and he has to go to . . .

Mr. Hodder: The welfare payments.

Mr. Muir: And casual benefits?

Mr. Hodder: The social assistance payments.

Now, the estimates that we have made, based on a full implementation of the new proposals, would involve the gross impact on social assistance cost, of which, I would emphasize, 50 per cent would be shared by the federal government under our federal-provincial agreement. This makes no assumption about any offset for Canada Works; it does, however, make

[Translation]

condition de base de huit à douze semaines. D'après nos informations, que M. Hodder pourra vous expliquer en détail, les sommes concernées ne seront pas très importantes. En outre, l'un des objectifs de la stratégie d'emploi était d'offrir un choix plus adéquat à ceux qui risqueraient d'être empêchés de profiter de l'assurance-chômage. Avec les nouvelles propositions, que le ministre vient d'annoncer, et tenant compte des différences considérables qu'il y aura entre les dépenses supplémentaires autorisées conformément à la stratégie d'emploi et les économies très restreintes qui pourront être faites sur le plan de l'assurance-chômage, je crois pouvoir affirmer que les modifications n'auront aucun impact sur le nombre de personnes ayant recours au bien-être. En fait, la stratégie d'emploi aura pour conséquence que beaucoup de personnes travailleront grâce au programme Canada au travail, ce qui leur évitera d'avoir recours au bien-être social.

M. Muir: Je dois dire que votre opinion au sujet de la région est très encourageante. Si seulement elle pouvait se transformer en réalité!

M. Manion: Voudriez-vous que nous vous donnions les statistiques sur nos prévisions en matière de . . .

M. Muir: Bien-être social.

M. Manion: . . . paiements de bien-être?

M. Muir: Oui.

M. Hodder: J'ai les chiffres que nous avons calculés antérieurement, par province et pour les Territoires du Nord-Ouest, pour l'augmentation . . .

M. Muir: Ces calculs ont-ils été faits avec l'aide des maires et des responsables du bien-être?

M. Hodder: Non, nous n'avons pas de répartition par municipalité. Cependant, des discussions ont eu lieu, essentiellement entre le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et les autorités provinciales, au sujet des dépenses totales dans ce dernier domaine et, plus particulièrement, des conséquences financières que peuvent avoir, à ce sujet, les modifications du programme d'assurance-chômage. Voilà donc le contexte global.

M. Muir: Voulez-vous parler d'assistance sociale, de paiements pour les accidents du travail, etc.?

M. Hodder: Oui.

M. Muir: Ainsi que de la Santé nationale et du Bien-être social? Vous ne parlez donc pas uniquement des paiements de bien-être social, lorsque le chef de ménage n'a aucune source de revenu et est obligé de . . .

M. Hodder: D'avoir recours aux paiements de bien-être.

M. Muir: Et aux prestations de ce genre?

M. Hodder: C'est-à-dire à l'assurance sociale.

Le prévisions que nous avons faites, basées sur l'application totale des nouvelles propositions, portent sur l'impact global que celles-ci peuvent avoir sur les coûts de l'assistance sociale dont, j'insiste, 50 p. 100 sont payées par le gouvernement fédéral, en vertu des accords fédéraux-provinciaux. Ceci ne tient donc pas compte des compensations fournies par le

[Texte]

the assumption that something like 50 per cent of the individuals would be able to find the additional weeks for the qualifying period. I should make that clear.

But, in Newfoundland, for example, the gross estimate is only a \$0.8 million increase; P.E.I., \$0.2 million; in fact, a reduction in Nova Scotia of \$0.5 million; New Brunswick, plus \$0.3 million; \$0.3 million in Quebec; \$9 million in Ontario; \$0.8 million in Manitoba; \$0.8 million in Saskatchewan; \$1 million in Alberta; minus \$0.2 million in British Columbia. So that adds to a total of \$12.5 million over-all, of which 50 per cent would be borne by the federal government. And it is not a very substantial component of the total welfare costs.

Mr. Muir: Most interesting figures. Apparently, the Labour Minister from Nova Scotia, Mr. Fitzgerald, and other representatives of that government have been looking at other figures, because they do not agree with you at all.

Mr. Hodder: Well, I may say that . . .

Mr. Alexander: On a point of order.

Mr. Hodder: . . . in the case of the discussions we have had with . . .

Mr. Alexander: On a point of order.

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Alexander: The figures that you just released, are they based on the new proposals introduced by the Minister this afternoon?

• 1755

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Alexander: Would you give us the figures that would have shown the welfare assistance that would have come about as a result of the jump from 8 to 12 weeks?

Mr. Hodder: I have on this table the other figures, the original formulation of Bill C-27, if you want to have those figures.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Cullen: I might say that these figures were in fact discussed with the Ministers in October when we met with them.

Mr. Alexander: I just want to see what the difference is. Excuse me, Mr. Muir.

Mr. Hodder: Again starting with Newfoundland, plus \$7.5 million; Prince Edward Island, plus \$1 million; Nova Scotia, 1.6 million; New Brunswick, \$3 million; Quebec, \$8.2 million; Ontario, \$7.6 million; Manitoba, \$0.8 million; Saskatchewan, \$0.8 million; Alberta, \$0.8 million; and British Columbia, 0.7 million. This would have given a gross total of \$32 million, again half of which would have been borne by the federal government. And that is again on a full implementa-

[Traduction]

programme Canada au travail mais prend cependant comme hypothèse que 50 p. 100 environ des personnes pourront trouver les semaines supplémentaires pour la période d'admissibilité.

Pour Terre-Neuve, nos chiffres nous donnent une augmentation de \$800,000 seulement. Pour l'Île-du-Prince-Édouard, \$200,000. Pour la Nouvelle-Écosse, une réduction de \$500,000. Pour le Nouveau-Brunswick, une augmentation de \$300,000. Pour le Québec, \$300,000. Pour l'Ontario, 9 millions de dollars. Pour le Manitoba, \$800,000. Pour la Saskatchewan, \$800,000. Pour l'Alberta, 1 million de dollars. Pour la Colombie-Britannique, une réduction de \$200,000. Ceci nous amène donc à un total global de 12.5 millions de dollars, dont la moitié sera assumée par le gouvernement fédéral. Ceci ne constitue donc pas un élément considérable de l'ensemble des coûts du bien-être social.

M. Muir: Ce sont des chiffres passionnants. Apparemment le ministre du Travail de la Nouvelle-Écosse, M. Fitzgerald, ainsi que les représentants de son gouvernement, ont dû avoir recours à d'autres chiffres, puisqu'ils ne sont pas d'accord avec vous.

M. Hodder: Peut-être pourrais-je dire que . . .

M. Alexander: Un rappel au Règlement.

M. Hodder: . . . les discussions que nous avons eues . . .

M. Alexander: Un rappel au Règlement.

Le président: Je vous en prie.

M. Alexander: Les chiffres qui viennent d'être fournis sont-ils basés sur les nouvelles propositions, présentées cet après-midi par le ministre?

M. Hodder: C'est exact.

M. Alexander: Pourriez-vous nous donner les chiffres relatifs aux dépenses qu'il aurait fallu engager au titre de l'assistance sociale en portant de huit à douze le nombre de semaines de travail nécessaire pour avoir droit aux prestations?

M. Hodder: J'ai sur ce tableau les autres chiffres relatifs au Bill C-27 sous sa forme initiale. Les voulez-vous?

M. Alexander: Oui.

M. Cullen: Je dois dire que ces chiffres ont fait l'objet d'une discussion avec les ministres que nous avons rencontrés en octobre.

M. Alexander: Je veux seulement savoir quelle est la différence. Monsieur Muir, excusez-moi.

M. Hodder: Donc, pour Terre-Neuve, plus 7.5 millions de dollars; l'Île-du-Prince-Édouard, plus 1 million de dollars; Nouvelle-Écosse, 1.6 million de dollars; Nouveau-Brunswick, 3 millions de dollars; Québec, 8.2 millions de dollars; Ontario, 7.6 millions de dollars; Manitoba, 0.8 million de dollars; Saskatchewan, 0.8 million de dollars; Alberta, 0.8 million de dollars, et Colombie-Britannique, 0.7 million de dollars. Cela aurait donné un total brut de 32 millions de dollars dont le

[Text]

tion basis. Those estimates are made on the basis of full implementation of maturity of the original Bill C-27 proposals and assume a national unemployment rate of 8 per cent.

Mr. Muir: According to press releases by Mr. Fitzgerald and other government spokesmen in the Province of Nova Scotia, they do not add up at all. However, we shall read these very carefully.

I have one final question to Mr. Manion. Normally we members in the East, and I suppose in Quebec, and maybe not in the richer provinces, we have so many people call us, call our offices, write us about jobs. Would you please try? I have been going to Manpower for one month, two months, three months, four months and so on, and cannot get a job. Would you try to contact? They are asking the members, would you try to contact Manpower to see what can be done?

I do this all the time and the managers and the staffs of Manpower offices are always most co-operative and do everything they can. I have said this before and I will say it again. They seem to try their utmost, but they still cannot find jobs for the people concerned.

In view of what Mr. Manion has said, there should be no difficulty in getting a job to qualify, to have 10 weeks. May I have his permission that henceforth, from now on when I get all these requests, I would follow them to him?

I am not being facetious. It was done in other years, direct to the Minister in fact on some occasions. Could I direct them to him and he in turn will speak with the managers or have his people speak with the managers and the staff in these offices and place them in these jobs that are available so that these people will have no difficulty in getting their 8 or 10 weeks?

Mr. Manion: Mr. Muir, we have looked very seriously at this question and we have done some contingency planning so that after this bill becomes operative anyone who has between 8 and 10 weeks of entitlement and cannot get into the scheme would be invited to register in Manpower. We would open a special register for them. We would give them all possible access to our services, our job creation, training, mobility, counselling.

We would also keep track of the number who registered who were not able to find the extra two weeks, were not able to benefit from our programs, so that in future meetings of this Committee in other years you could ask that question and find out exactly what the answer has been. We have discussed this with our officials. We are prepared to put that kind of system in place.

[Translation]

gouvernement fédéral aurait versé la moitié. Il en aurait été ainsi si les mesures avaient été totalement appliquées. Ces estimations ont été faites en se fondant sur un taux national de chômage de 8 p. 100 et en présumant que le Bill C-27 serait appliqué dans sa forme initiale.

M. Muir: M. Fitzgerald et d'autres porte-parole du gouvernement de la Nouvelle-Écosse ont déclaré qu'ils ne faisaient absolument pas ce genre d'addition. Quoi qu'il en soit, nous lirons tout ceci très attentivement.

J'aimerais poser une dernière question à M. Manion. D'ordinaire, beaucoup de personnes nous écrivent ou viennent à nos bureaux, nous, députés de l'Est du Canada, et je suppose aussi, aux députés du Québec, pour nous demander de leur trouver des emplois. Ils nous demandent d'essayer pour eux. Ils nous disent qu'ils se sont rendus au centre de main-d'œuvre pendant un mois, deux mois, trois mois, quatre mois et ainsi de suite, et qu'ils ne peuvent obtenir d'emploi. Ils nous demandent de faire des démarches pour eux. Ils nous demandent d'entrer en contact avec les responsables des centres de main-d'œuvre pour voir s'il ne serait pas possible de prendre des mesures à leur intention.

Je fais sans cesse des efforts dans ce sens et je dois dire que les directeurs et le personnel des centres de main-d'œuvre sont toujours très coopératifs et ils font tout ce qui est en leur possible. Je l'ai déjà dit et je le répéterai. Ils semblent déployer tous les efforts possibles mais ils ne parviennent cependant pas à trouver des emplois à l'intention des personnes intéressées.

Compte tenu de ce que M. Manion a dit, il ne semble y avoir aucune difficulté de trouver un emploi de façon à avoir droit aux prestations, de trouver un emploi pendant une période de dix semaines. Par conséquent, si je reçois d'autres demandes de ce genre, j'aimerais qu'il me donne l'autorisation de les lui communiquer.

Je ne plaisante pas. On a agi ainsi auparavant, en certaines occasions, on a communiqué des demandes au ministre. J'aimerais donc les lui communiquer et, à son tour, il pourra s'adresser aux directeurs des centres de main-d'œuvre ou demander à ses collaborateurs de trouver des emplois de façon à ce que ces personnes puissent remplir les conditions d'admissibilité, travailler pendant huit ou dix semaines.

M. Manion: Monsieur Muir, nous avons étudié cette question très sérieusement et nous avons établi des plans d'urgence de façon à ce que, une fois que la loi sera promulguée, toute personne qui aura travaillé entre huit et dix semaines et qui ne pourra bénéficier des mesures sera invitée à s'inscrire sur une liste spéciale que nous ouvrirons dans les centres de main-d'œuvre. Nous leur offrirons tous les services possibles, nous les ferons profiter de tous programmes, programme de création d'emploi, de formation de mobilité, de conseil.

Nous nous intéresserons au cas de ceux qui n'auront pas été, à même de trouver deux semaines d'emploi supplémentaires qui n'auront pas pu tirer avantage de nos programmes de sorte que, lors des futures réunions de ce comité, vous puissiez poser des questions et savoir exactement quelle est la situation. Nous avons étudié ce problème avec nos collaborateurs. Nous sommes prêts à établir ce genre de système.

[Texte]

Mr. Muir: I am not talking about those who have weeks now and cannot get the other 2 weeks. I am talking about those who have been unable to get even 8 weeks employment to qualify for benefits. How are they going to get 10 weeks? You are twisting it around a little. I am not talking about those from 8 to 10.

Mr. Manion: I was, sir.

Mr. Muir: I am talking about those people who cannot find jobs and who faithfully are registered. Sure, I have run into people who have not even registered. You know what my comment is to them. How in the hell are they going to get a job if they are not registered? But those who are registered and cannot get a job, if you do not mind, I will be glad to funnel to them all that you, sir, and if you can try to get them jobs, that is all.

• 1800

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Madam Chairman, from the tenor of my remarks it is already clear that I oppose the changes that are taking place. I think we have much ado about nothing here. I elize the Minister is well intentioned and the people who advised him also are. I think it is absolutely incredible that, for the sake of a change of two weeks, at a time of the highest unemployment in this country since the depression that this thing would be put off onto the unemployed under the guise that "X" qualifying for two more weeks is going to change work patterns. Now, that to me is laughable. At the same time, to establish a benefit period for these high unemployment areas that would be tied to 11.5 per cent strikes me at a time like this as something that this nation should not stand for.

Mr. Muir has put his finger on the thing and of course these men cannot answer except from the limited funds that are given them for job creation. The difficulty is that the policies of the government are not creating enough jobs for these people to place them. I want to say in closing, Mr. Minister, that at the local level the people that I have worked with in your department have been most co-operative. They have bent over backwards but they cannot create jobs. All they can do is to take the money that is given and try to help and so on. They co-operated in Halifax on that.

As a final note, despite the fact that I am definitely going to vote against these things because I do not think they are at all helpful at a time of the highest unemployment since the depression, I want to thank the Minister, if this thing does become a reality even though I am going to vote against it, for giving given some areas like Cape Breton a separate status because under the old laws we suffered. Our people who are unemployed suffered because they were in a provincial region. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the chair. The next scheduled meeting is April 27 on Labour's timates.

[Traduction]

M. Muir: Je ne parle pas de ceux qui ont travaillé pendant huit semaines et qui ne peuvent trouver un emploi pour les deux semaines supplémentaires. Je parle de ceux qui n'ont même pas pu trouver un emploi pendant huit semaines, ce qui leur aurait donné droit aux prestations. Comment donc pourront-ils trouver un emploi pour dix semaines? Vous ne répondez pas directement à la question. Je ne parle pas de ceux qui ont travaillé de huit à dix semaines.

M. Manion: Moi, si.

M. Muir: Je parle de ceux qui ne peuvent pas trouver d'emploi et qui sont régulièrement inscrits. J'ai rencontré des gens qui ne sont même pas inscrits au chômage. Vous savez ce que je leur dis. Comment vont-ils donc trouver un emploi s'ils ne sont pas inscrits? Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je serai heureux d'envoyer chez vous ceux qui sont inscrits et qui ne peuvent trouver un emploi. Si vous pouvez leur en trouver, ce sera très bien.

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Madame la présidente, d'après mes remarques, on peut déduire facilement que je ne suis pas en faveur des changements proposés et je crois que l'on fait à cet égard beaucoup de bruit pour rien. Je me rends compte de la bonne intention du ministre et de ses conseillers, mais j'estime qu'il est absolument incroyable de prétendre qu'en rallongeant la période d'admissibilité de deux semaines, on changera les habitudes de travail de certaines personnes, et ceci, au moment où le chômage a atteint un point culminant qu'il n'avait pas connu depuis la dépression. J'estime que c'est tout à fait risible. De plus, le fait de lier la période de prestations à un taux de chômage de 11.5 p. 100, me semble irraisonnable pour les régions où le chômage sévit le plus durement.

M. Muir a bien expliqué la question et, évidemment, tout ce que les fonctionnaires peuvent faire, c'est utiliser les fonds limités destinés à la création d'emplois. La difficulté, c'est que cette politique gouvernementale ne prévoit pas la création de suffisamment d'emplois pour satisfaire la population. En terminant, monsieur le ministre, j'aimerais dire que les personnes de votre ministère avec lesquelles j'ai travaillé dans ma circonscription ont collaboré le mieux possible. Ils ont presque fait l'impossible, mais ils ne peuvent quand même pas créer des emplois. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est essayer d'utiliser l'argent qui est mis à la disposition de ces programmes. Ils collaborent à Halifax à la réalisation de ceci.

Il est certain que je voterai contre les dispositions de ce projet de loi, parce qu'à mon avis, elles ne servent à rien à un moment où le chômage sévit le plus durement depuis la dépression. Cependant, j'aimerais remercier le ministre d'avoir prévu un statut spécial pour certaines régions comme le Cap-Breton. En effet, notre situation était très difficile précédemment. Nos chômeurs souffraient parce qu'ils se trouvaient dans une région provinciale. Je vous remercie, madame la présidente.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence. La prochaine séance aura lieu le 27 avril et nous étudierons le budget du ministère du Travail.

APPENDICE LMI-3

VISAS DE TRAVAIL DÉLIVRÉS - PAR MÉTIER ET DESTINATION

De janvier au 11 février 1977

CODE ET GROUPES DE MÉTIERS	T.N.	É.P.-É.	N.-É.	N.B.	TOT ATL	QUÉ	ONT	MAN	SASK	ALB	T.-N.O.	TOT PR	C.-B.	YUK	TOT PAC	TOTAL
00 ENTREPRENEURS	-	-	-	1	1	3	4	-	-	-	-	-	-	-	-	8
11 GÉRANTS ADMIN.	3	-	11	5	19	110	323	11	4	68	-	83	55	1	56	591
21 SC. NAT. GÉNIE ET MATH.	7	1	17	15	40	165	260	37	15	181	-	233	66	2	68	766
23 SCIENCES SOCIALES	-	-	-	-	-	15	26	3	-	2	-	5	6	-	6	52
25 RELIGION	-	-	1	-	1	14	15	6	1	5	-	12	10	-	10	52
27 ENSEIGNEMENT	26	2	24	11	63	139	302	16	29	91	-	136	97	-	97	757
31 MÉD. ET SANTÉ	35	1	2	6	44	28	55	8	17	5	-	30	25	1	26	183
33 ART., LIT., ART. PÈRE.	13	-	28	48	89	304	759	83	124	277	-	484	392	2	394	2030
37 LOISIRS	-	-	-	-	-	14	15	1	1	10	-	12	6	-	6	47
41 EMPLOYÉS DE BUREAU	1	-	2	2	5	26	107	4	1	59	-	64	22	2	24	226
51 VENTES	-	-	1	1	2	31	74	1	4	19	-	24	9	-	9	140
61 SERVICES	-	-	7	5	12	381	865	25	20	167	-	212	79	-	79	1549
71 AGRICULTURE	-	-	-	-	-	4	61	3	5	12	-	20	8	-	8	93
73 PÊCHE, CHASSE, PIÛÇAGE	1	-	-	-	1	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	2
75 EXPLOITATION FORESTIÈRE	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	6	-	6	7
77 MINES ET CARRIÈRES	-	-	-	1	1	-	7	-	2	17	-	19	3	1	4	31
81 TRAITEMENT	-	-	-	-	-	5	21	-	-	12	-	12	3	-	3	41
82 TRAIT.-ALL. ET BOISSONS	-	-	1	5	6	14	19	3	1	7	-	11	16	-	16	66
83 USINAGE	-	-	-	3	3	9	75	5	5	10	-	20	6	-	6	113
85 FABRICATION	1	-	8	6	15	79	332	18	14	47	-	79	55	2	57	562
87 CONSTRUCTION	2	-	8	5	15	23	879	6	10	48	-	64	27	2	29	1010
91 TRANS. EQUIP. OP.	1	-	6	-	7	8	19	1	6	13	-	20	5	1	6	60
93 MANIPULATION - MATÉRIEL	-	-	-	-	-	3	26	2	-	1	-	3	2	-	2	34
95 AUTRES MÉTIERS	-	-	-	1	1	9	18	1	-	4	-	5	2	-	2	35
99 AUTRES	6	-	-	-	6	5	24	1	-	1	-	2	6	-	6	43
TOTAL	97	4	116	115	352	1389	4287	235	259	1056	-	1550	906	14	920	8475

PRÉPARÉ PAR LES DONNÉES DU PROGRAMME, DIRECTION DE LA COORDINATION, DU PROGRAMME ET DES PRIORITÉS, IMMIGRATION

EMPLOYMENT VISAS ISSUED - BY OCCUPATION AND DESTINATION

January to February 11, 1977

APPENDIX LMI-3

CODE AND OCCUP. GROUPS	NFLD	PEI	NS	NB	ATL TOT	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	NWT	PR TOT	BC	YUK	P.C. TOT	TOTAL
00 ENTREPRENEURS	-	-	-	1	1	3	4	-	-	-	-	-	-	-	-	8
11 MGR., ADVN.	3	-	11	5	19	110	323	11	4	68	-	83	55	1	56	591
21 NAT SC., ENG. & MATH.	7	1	17	15	40	165	260	37	15	181	-	233	66	2	68	766
23 SOCIAL SCIENCES	-	-	-	-	-	15	26	3	-	2	-	5	6	-	6	52
25 RELIGION	-	-	1	-	1	14	15	6	1	5	-	12	10	-	10	52
27 TEACHING	26	2	24	11	63	159	302	16	29	91	-	136	97	-	97	737
31 MED. & HEALTH	35	1	2	6	44	28	55	8	17	5	-	30	25	1	26	183
33 ART., LIT., PERF. ART	13	-	28	48	89	304	759	83	124	277	-	484	392	2	394	2030
37 RECREATION	-	-	-	-	-	14	15	1	1	10	-	12	6	-	6	47
41 CLERICAL	1	-	2	2	5	26	107	4	1	59	-	64	22	2	24	226
51 SALES	-	-	1	1	2	31	74	1	4	19	-	24	9	-	9	140
61 SERVICE	-	-	7	5	12	381	865	25	20	167	-	212	79	-	79	1549
71 AGRICULTURE	-	-	-	-	-	4	61	3	5	12	-	20	8	-	8	93
73 FISH, HUNT, TRAP.	1	-	-	-	1	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	2
75 FORESTRY & LOG.	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	6	-	6	7
77 MINING & QUARRY	-	-	-	1	1	-	7	-	2	17	-	19	3	1	4	31
81 PROCESSING	-	-	-	-	-	5	21	-	-	12	-	12	3	-	3	41
82 FOOD, BEV, PROCESS	-	-	1	5	6	14	19	3	1	7	-	11	16	-	16	66
83 MACHINING	-	-	-	3	3	9	75	5	5	10	-	20	6	-	6	113
85 FABRICATING	1	-	8	6	15	79	332	18	14	47	-	79	55	2	57	562
87 CONSTRUCTION	2	-	8	5	15	23	879	6	10	48	-	64	27	2	29	1010
91 TRANS. EQUIP. OP.	1	-	6	-	7	8	19	1	6	13	-	20	5	1	6	60
93 MATERIAL-HANDLING	-	-	-	-	-	3	26	2	-	1	-	3	2	-	2	34
95 OTHER CRAFTS	-	-	-	1	1	9	18	1	-	4	-	5	2	-	2	35
99 OTHERS	6	-	-	-	6	5	24	1	-	1	-	2	6	-	6	45
TOTAL	97	4	116	115	332	1389	4287	235	259	1056	-	1550	906	14	920	8478

PREPARED BY PROGRAM DATA, PRIORITIES AND PROGRAM CO-ORDINATION BRANCH, IMMIGRATION

EMPLOYMENT VISAS ISSUED - BY OCCUPATION AND DESTINATION

Calendar Year 1976

CODE AND OCCUP. GROUPS	NFLD	PEI	NS	NB	ATL TOT	QUE	ONT	MAN	SASK	ALTA	NWT	PR TOT	BC	YUK	PAC TOT	TOTAL
00 ENTREPRENEURS	-	1	-	3	4	12	171	-	5	7	-	12	17	2	19	218
11 MANAGER. ADMIN.	51	6	79	114	250	1233	3028	141	76	721	-	938	663	11	674	6123
21 NAT SC., ENG. & MATH.	101	14	230	243	588	1291	2625	217	123	1432	-	1772	733	64	797	7073
23 SOCIAL SCIENCES	42	-	24	15	81	259	1011	51	22	90	-	163	117	6	123	1637
25 RELIGION	4	2	5	7	18	210	221	207	65	60	-	332	70	3	73	854
27 TEACHING	153	14	319	209	695	1587	4025	329	314	1203	-	1846	1218	4	1222	9375
31 MED. & HEALTH	309	7	81	111	508	468	793	137	173	184	-	494	284	8	292	2555
33 ART., LIT., PERF. ART	159	32	278	633	1102	3247	7515	740	946	2374	-	4060	3653	71	3724	19648
37 RECREATION	2	-	29	11	42	272	834	199	93	205	-	497	256	1	257	1902
41 CLERICAL	7	4	16	28	55	372	1071	61	40	527	-	628	290	14	304	2430
51 SALES	2	2	13	16	33	234	579	48	51	234	-	333	158	3	161	1340
61 SERVICE	22	11	71	86	190	3019	7861	397	424	1918	-	2739	932	25	957	14766
71 AGRICULTURE	-	2	19	8	29	191	6722	219	651	959	-	1829	188	-	188	8959
73 FISH, HUNT, TRAP.	23	-	6	-	29	4	32	-	-	-	-	-	11	8	19	84
75 FORESTRY & LOG.	-	-	-	22	22	8	14	3	-	4	-	7	65	-	65	116
77 MINING & QUARRY	-	-	6	4	10	17	62	6	3	99	-	108	32	9	41	238
81 PROCESSING	1	1	2	12	16	47	166	9	8	66	-	83	34	-	34	346
82 FOOD, BEV, PROCESS	1	-	10	4	15	110	217	15	10	80	-	105	583	8	391	838
83 MACHINING	-	4	29	33	66	179	521	25	34	131	-	190	86	1	87	1043
85 FABRICATING	33	4	129	96	262	956	2854	100	109	550	-	759	558	17	575	5406
87 CONSTRUCTION	5	1	185	212	403	261	3141	109	211	728	-	1048	433	14	447	5300
91 TRANS. EQUIP. OP.	8	-	32	41	81	79	197	15	23	138	-	176	61	5	66	599
93 MATERIAL-HANDLING	2	-	1	2	5	37	175	3	2	12	-	17	17	-	17	251
95 OTHER CRAFTS	1	-	6	-	7	71	333	13	5	79	-	97	57	-	57	565
99 Others	27	-	5	7	39	107	266	10	4	43	-	57	66	3	69	538
TOTAL	953	105	1575	1917	4550	14271	44434	3054	3392	11844	-	18290	10382	277	10659	92204

PREPARED BY PROGRAM DATA, PRIORITIES AND PROGRAM CO-ORDINATION BRANCH, IMMIGRATION

VISAS DE TRAVAIL DÉLIVRÉS — PAR MÉTIER ET DESTINATION

Année civile 1976

CODE ET GROUPES DE MÉTIERS	T.-N.	I.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	TOT ATL	QUÉ	ONT	MAN	SASK	ALB	T.-N.-O.	TOT PROV.	C.-B.	YUK	TOT PAC.	TOTAL
00 ENTREPRENEURS	-	1	-	3	4	12	171	-	5	7	-	12	17	2	19	218
11 GÉRANTS ADMIN.	51	6	79	114	250	1233	3028	141	76	721	-	938	663	11	674	6123
21 SC. NAT. GÉNIE ET MATH.	101	14	230	243	588	1291	2625	217	123	1432	-	1772	733	64	797	7073
23 SCIENCES SOCIALES	42	-	24	15	81	259	1011	51	22	90	-	163	117	6	123	1637
25 RELIGION	4	2	5	7	18	210	221	207	65	60	-	332	70	3	73	854
27 ENSEIGNEMENT	153	14	319	209	695	1587	4025	329	314	1203	-	1846	1218	4	1222	9375
31 MED. ET SANTÉ	309	7	81	111	508	468	793	137	173	184	-	494	284	8	292	2555
33 ART., LIT., ART. PERF.	159	32	278	633	1102	3247	7515	740	946	2374	-	4060	3653	71	3724	19648
37 LOISIRS	2	-	29	11	42	272	834	199	93	205	-	497	256	1	257	1902
41 EMPLOYÉS DE BUREAU	7	4	16	28	55	372	1071	61	40	527	-	628	290	14	304	2430
51 VENTES	2	2	13	16	33	234	579	48	51	234	-	333	158	3	161	1340
61 SERVICES	22	11	71	86	190	3019	7861	397	424	1918	-	2739	932	25	957	14766
71 AGRICULTURE	-	2	19	8	29	191	6722	219	651	959	-	1829	188	-	188	8959
73 PÊCHE, CHASSE, PIÉGAGE	23	-	6	-	29	4	32	-	-	-	-	-	11	8	19	84
75 EXPLOITATION FORESTIÈRE	-	-	-	22	22	8	14	3	-	4	-	7	65	-	65	116
77 MINES ET CARRIÈRES	-	-	6	4	10	17	62	6	3	99	-	108	32	9	41	238
81 TRAITEMENT	1	1	2	12	16	47	166	9	8	66	-	83	34	-	34	346
82 TRAIT. ALL. ET BOISSONS	1	-	10	4	15	110	217	15	10	80	-	105	383	8	391	838
83 USINAGE	-	4	29	33	66	179	521	25	34	131	-	190	86	1	87	1043
85 FABRICATION	33	4	129	96	262	956	2854	100	109	550	-	759	558	17	575	5406
87 CONSTRUCTION	5	1	185	212	403	261	3141	109	211	728	-	1048	433	14	447	5300
91 TRANS. EQUIP. OP.	8	-	32	41	81	79	197	15	23	138	-	176	61	5	66	599
93 MANIPULATION-MATÉRIEL	2	-	1	2	5	37	175	3	2	12	-	17	17	-	17	251
95 AUTRES MÉTIERS	1	-	6	-	7	71	333	13	5	79	-	97	57	-	57	565
99 AUTRES	27	-	5	7	39	107	266	10	4	43	-	57	66	3	69	538
TOTAL	953	105	1575	1917	4550	14271	44434	3054	3392	11844	-	18290	10382	277	10659	92204

PRÉPARÉ PAR LES DONNÉES DU PROGRAMME, DIRECTION DE LA COORDINATION, DU PROGRAMME ET DES PRIORITÉS, IMMIGRATION

WITNESSES—TÉMOINS

At 11:00 a.m.:

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;

Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division.

A 11 heures du matin:

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal;

M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre;

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de recherche et de la planification stratégique.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. L. St-Laurent, directeur général, Politique l'assurance.

A 3 hts30 de l'après-midi:

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal;

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de recherche et de la planification stratégique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Wednesday, April 27, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mercredi 27 avril 1977

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES
27 AVRIL 1977

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1 and 5 under
LABOUR

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 1 et 5 sous la
rubrique TRAVAIL

INCLUDING:

The first Report to the House

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable John Munro,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro,
Ministre du Travail

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the

Thirtieth Parliament, 1976-77

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la

trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aideen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander

Baker

(*Gander-Twillingate*)

Caccia

Condon

Dupont

Dionne

(*Kamouraska*)

Dionne (*Northumberland-*

Miramichi)

Epp

Fraser

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aideen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Friesen

Hogan

Muir

Olivier

Portelance

Ritchie

Rompkey

Scott

Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O.65(4)(b)

On Wednesday, April 27, 1977:

Mr. Fraser replaced Mr. Johnston

Mr. Dupont replaced Miss Campbell (*South Western Nova*)

Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 27 avril 1977:

M. Fraser remplace M. Johnston

M. Dupont remplace M^{lle} Campbell (*South Western Nova*)

M. Hogan remplace M. Rodriguez

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, February 21, 1977, your Committee has considered the Votes under Labour in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 5, 6, 10 and 15*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 21 février 1977, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Travail du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 5, 6, 10 et 15*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

AIDEEN NICHOLSON

Chairman

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 AVRIL 1977

(18)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twilligate*), Caccia, Condon, Dupont, Fraser, Hogan, Miss Nicholson, MM. Olivier, Parent, Portelance et Stollery.

Comparait: L'honorable John Munro, Ministre du Travail.

Témoins: Du ministère du Travail: M. T. M. Eberlee, Sous-ministre; M. V. Johnston, Directeur, Données sur le travail et M. J. H. Currie, Directeur, Sécurité et hygiène du travail.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir le procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1 et 5 sous la rubrique TRAVAIL.

L'interrogatoire du ministre et des témoins se poursuit.

Les crédits 1 et 5 sous la rubrique TRAVAIL sont adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits sous la rubrique TRAVAIL pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

A 16 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 27, 1977

(18)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twilligate*), Caccia, Condon, Dupont, Fraser, Hogan, Miss Nicholson, Messrs. Olivier, Parent, Portelance and Stollery.

Appearing: The Hon. John Munro, Minister of Labour.

Witnesses: From the Department of Labour: Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. V. Johnston, Director, Labour data; Mr. J. H. Currie, Director, Occupational safety and health.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Votes 1 and 5, under LABOUR.

The questioning of the Minister and the witnesses resumed.

Votes 1 and 5, under LABOUR, carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House Votes under LABOUR for the fiscal year ending March 31, 1978.

At 4:43 o'clock p.m., the Committee adjourns to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 27, 1977

[Texte]

• 1535

The Chairman: Good afternoon. I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of the Main Estimates for the Fiscal Year, ending March 31, 1978, as referred to this Committee, on Monday, February 21, 1977.

We are resuming consideration of the following Votes under Labour: Vote 1 and Vote 5.

LABOUR

A—Department

Vote 1—Labour—Program expenditures—\$23,150,000

Vote 5—Canada Labour Relations Board—Program expenditures—\$3,030,000

Mr. Minister, you do not have any additional statement?

Hon. John Munro (Minister of Labour): No, Madam Chairman.

The Chairman: Fine. Well, we are resuming questioning and may I remind members that the agreement, reached on April 5, was that there be a 10-minute round of questioning.

Mr. Caccia.

• 1540

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman.

In thanking the Minister for circulating the figures, as he did after the last meeting, on the number of complaints received by Labour Canada offices on the question of discrimination at work by categories and by regions, I would like to ask one question on that subject and one on another.

On the question of labour discrimination and the handling of complaints that are made to us by people employed under federal jurisdiction, is there an appeal procedure for applicants who feel that the reply they have received from our offices is not adequate or one they are not in agreement with?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, Mr. Caccia, there is an administrative procedure for them to appeal to the minister.

Mr. Caccia: Could we have a slight elaboration on that? My understanding is that there is not one, at least not one of which the applicant is aware, but perhaps there is a . . .

Mr. Munro (Hamilton East): Could I have Mr. Eberlee go into detail on that?

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour): Madam Chairman, if the officer who has investigated the complaint comes to a conclusion that the complainant does not agree with, of course the complainant has the right to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 27 avril 1977

[Traduction]

Le président: Bon après-midi. La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 conformément à notre ordre de renvoi du lundi 21 février 1977.

Nous reprenons notre étude portant sur les crédits 1 et 5 du ministère du Travail.

TRAVAIL

A—Ministère

Crédit 1—Travail—Dépenses du programme—\$23,150,000

Crédit 5—Conseil canadien des relations du travail—Dépenses du programme—\$3,030,000

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration supplémentaire à faire?

L'hon. John Munro (ministre du Travail): Non, madame la présidente.

Le président: Très bien. Nous reprenons donc les questions et j'aimerais rappeler aux députés que le 5 avril nous nous étions mis d'accord sur un temps de parole de dix minutes par tour.

Monsieur Caccia.

M. Caccia: Je vous remercie, madame la présidente.

Tout en remerciant le ministre de nous avoir communiqué, comme nous le lui avions demandé la dernière fois, le nombre de plaintes relatives à la discrimination en matière d'emploi, par catégories et par régions, reçues par les bureaux de Travail Canada, j'aimerais lui poser une question supplémentaire à ce sujet avant de passer à un autre domaine.

Lorsqu'une plainte de discrimination est déposée par une personne dont l'emploi relève de la compétence fédérale, peut-elle avoir recours à une procédure d'appel si elle estime que la réponse de nos bureaux ne la satisfait pas ou qu'elle n'est pas suffisante?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, monsieur Caccia, il existe une procédure administrative permettant de faire appel devant le ministre.

M. Caccia: Pourrait-on être un peu plus précis à ce sujet? Je pensais qu'il n'y en avait pas, ou tout du moins qu'il n'y en avait pas de connue des plaignants, mais il se peut . . .

M. Munro (Hamilton Est): Pourrais-je demander à M. Eberlee de donner quelques détails?

Le président: Monsieur Eberlee.

M. T. M. Eberlee (sous-ministre, ministère du Travail): Madame la présidente, si l'agent chargé de l'enquête parvient à une conclusion en désaccord avec celle du plaignant, ce dernier, bien entendu, a le droit de faire appel devant le

[Text]

appeal to the director of the regional office—it is not written into the statute—and ultimately to the Minister for a different kind of decision. It is not written into the statute, I emphasize that, but it is understood.

Mr. Caccia: So that it would simply be a matter of the appellant's writing a letter to the director of the branch in that region?

Mr. Eberlee: To the director of the regional office, yes.

Mr. Caccia: Are people who file a complaint usually aware of this procedure from the formal information that is available in the office or from leaflets or whatever?

Mr. Eberlee: I cannot say that we put out documentation that specifies that that right exists. But certainly if the individual protests to the investigating officer, the investigating officer normally, as I understand it, will say, "Well, you have the right to express your dissatisfaction with my activity to my superior." It is certainly not hidden that there is such a...

Mr. Caccia: Is a figure available as to the number of appeals that were filed in the last fiscal year?

Mr. Eberlee: We would have to search our correspondence files to see the extent to which people protest against the findings of the investigating officer. I do not have those figures available here but we can search them out.

Is there a specific case, Mr. Caccia, that is a problem?

Mr. Caccia: There is a specific case that could fall into that category. I do know whether it is an isolated case or whether the avenue of appeal is generally known but was not known in this particular instance.

Mr. Munro (Hamilton East): Madam Chairman, I think it is quite clear what the honourable member is getting at. He may feel that people involved in these cases do not have adequate knowledge of what the appeal procedures are, what their rights are. I know we faced this problem when I was in Health and Welfare in terms of welfare recipients and disability cases and so on. The point is that maybe we ought to consider getting out a short brochure that is available in our regional offices to let them know what their rights of appeal are. It is certainly something that I would be prepared to take up with my officials to see if we cannot do something along those lines. I agree with the principle that people should be aware of what their rights of appeal are.

• 1545

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Minister.

Madam Chairman, the second question has to do with the disturbing pattern and the resulting numbers, of course, of industrial accidents and man-days lost every year which, if I remember correctly, is about a third higher than the number of man-days lost through strikes. If memory serves me correctly, in the last year we lost in Canada something like 14 million man-days as a result of accidents and 10 million days as a result of strikes. This is not the first year; I would venture to say that this has been a pattern over many, many years where

[Translation]

directeur du bureau régional—la loi ne le stipule pas—et même d'aller jusqu'au ministre pour obtenir satisfaction. Je répète que la loi ne le stipule pas, mais c'est sous-entendu.

M. Caccia: Il appartient donc simplement au plaignant d'écrire une lettre au directeur du bureau régional?

M. Eberlee: Au directeur du bureau régional, oui.

M. Caccia: Cette procédure est-elle décrite d'une manière officielle dans les brochures ou les manuels ordinaires du bureau, afin que ceux qui déposent une plainte en aient connaissance?

M. Eberlee: Je ne pense pas que nous publions de documents indiquant d'une manière expresse l'existence de ce droit. Mais il est certain que si l'intéressé se plaint auprès de l'agent chargé de l'enquête, ce dernier, normalement, est censé lui dire: «Si vous n'êtes pas d'accord avec mes conclusions, vous pouvez vous plaindre auprès de mon supérieur.» Cette possibilité n'est nullement cachée...

M. Caccia: A-t-on le chiffre du nombre d'appels pour la dernière année financière?

M. Eberlee: Il faudrait que nous consultations nos dossiers pour voir combien de plaignants ont contesté les conclusions de l'agent chargé de l'enquête. Je n'ai pas ces chiffres ici, mais nous pourrions nous les procurer pour vous.

Avez-vous connaissance d'un cas particulier qui pose un problème, monsieur Caccia?

M. Caccia: Je connais un cas particulier qui pourrait entrer dans cette catégorie. Je ne sais s'il s'agit d'un cas isolé ou si cette procédure est généralement connue, mais dans ce cas elle ne l'était pas.

M. Munro (Hamilton-Est): Madame la présidente, je vois très bien où le député veut en venir. Il a l'impression que, dans nombre de ces cas, les plaignants ne connaissent pas suffisamment quels sont leurs droits. Nous avions ce problème quand je travaillais à la Santé et au Bien-être avec les bénéficiaires des prestations du bien-être, les problèmes d'inadmissibilité, etc. Nous devrions peut-être envisager de publier une petite brochure destinée à nos bureaux régionaux et indiquant les différents droits d'appel. Je serais certainement tout disposé à étudier une solution avec mes collaborateurs. Les employés devraient savoir quels sont leurs droits d'appel, c'est un principe auquel je souscris.

M. Caccia: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Madame la présidente, j'aimerais passer maintenant aux accidents du travail et au nombre de journées-hommes perdues chaque année, qui, si ma mémoire est exacte, est d'environ un tiers supérieur au nombre de journées-hommes perdues à cause des grèves. Si ma mémoire est exacte, l'année dernière au Canada nous avons perdu près de 14 millions de journées-hommes à cause d'accidents et 10 millions de journées de travail à cause des grèves. Ce n'est pas la première année; je crois pouvoir dire que c'est ainsi depuis de nombreuses années, le

[Texte]

the accident figure is larger than the figure of man-days lost as a result of strikes.

I would wish to congratulate the Minister on having proposed in his 14-point program the creation of a centre that will try to come to grips with that but I wonder if that is the only approach that we can think of to reduce the number of man-days lost because of industrial accidents. I wonder whether a more intensive campaign could be launched in co-operation with other departments. We could seek the co-operation of the Minister of Health and Welfare who sends a monthly envelope out to families with a certain message. Possibly we could seek the co-operation of the Canada Manpower Centres that have bulletins and operate through their CMC managers in various communities. Possibly we could launch a campaign under the name of Minister of Labour with posters and announcements and so on to really register, on the conscience of the nation, the gravity of this situation.

Mr. Munro (Hamilton East): Again, I think probably that is a good suggestion. I know the Minister of Health and Welfare does take suggestions from other departments to send messages through the Family Allowance and Old Age Pension cheques and so on, which go to millions of people—a short insert. It is quite effective in terms of getting into each home. I would like to take that under advisement to see whether there would be some merit in that. It might run very well with the campaign that we are getting under way. That will be starting the latter part, as I understand it, of May. We are conducting a campaign through the media, in the newspapers on radio and TV, on the 14 points, and our health and safety proposals will be highlighted in that fairly intensive campaign. The ads will go into the ethnic media also. So, we could look at using the Health and Welfare mailings which, again, I have some familiarity with. We started that when I was there and it had some considerable impact.

I might also advise though that it is not just through the Occupational Health and Safety Institute that we hope to reduce the number of accidents. But there are other facets to these 14 points. There are health and safety committees at the plant level, which are long overdue in this country, that are going to be instituted. I think that will have some considerable impact.

The third aspect is that we are giving the worker not only the duty not to work under conditions he perceives to be unsafe but also protection from punitive measures being visited upon him when he does exercise the right. It is going to add considerable muscle to the situation and I think it is going to put considerable pressure on employers who permit an environmental situation that is unsafe. So that will take care of that side. As far as the workers' being careless themselves is concerned, I think the health and safety committees will have some considerable impact.

[Traduction]

nombre de journées perdues pour cause d'accidents dépassant le nombre de journées perdues pour cause de grèves.

J'aimerais féliciter le ministre d'avoir proposé dans son programme en 14 points la création d'un centre où on essaiera de régler ce problème, mais je me demande si c'est la seule solution permettant de réduire le nombre de journées-hommes perdues à cause d'accidents du travail. Ne pourrait-on faire une campagne publicitaire plus intensive en collaboration avec d'autres ministères? Nous pourrions demander la coopération du ministère de la Santé et du Bien-être et ajouter un message dans l'enveloppe qu'il envoie mensuellement à chaque famille. Nous pourrions bénéficier de la coopération des centres de main-d'œuvre du Canada, qui sont en contact direct avec les collectivités. Nous pourrions faire une campagne publicitaire patronnée par le ministre du Travail, par voie d'affiches et de déclarations, etc., pour bien faire comprendre à la population la gravité de la situation.

M. Munro (Hamilton-Est): Une fois de plus, il s'agit probablement d'une excellente suggestion. Je sais que le ministre de la Santé et du Bien-être accepte de joindre des messages émanant d'autres ministères dans ses envois d'allocations familiales, de chèques de pension de vieillesse, etc., etc., atteignant ainsi des millions de personnes. C'est un moyen de communication très efficace. J'aimerais y réfléchir pour en mesurer le poids. Cela pourrait très bien compléter la campagne que nous proposons de lancer. Elle débutera, sauf erreur, à la fin du mois de mai. Nous devons faire une campagne par l'intermédiaire des journaux, de la radio et de la télévision sur notre programme en 14 points, mettant tout particulièrement en relief nos propositions relatives à la santé et à la sécurité. Cette campagne se fera également dans les médias des groupes ethniques. Nous pourrions également envisager l'utilisation des envois postaux du ministère de la Santé et du Bien-être, moyen qui m'est relativement familier. Nous avons commencé à le faire lorsque j'y étais et les retombées étaient relativement importantes.

Je me permettrais toutefois de signaler que ce n'est pas simplement par le biais de l'Institut de la sécurité et de l'hygiène professionnelles que nous espérons réduire le nombre d'accidents. Notre programme en 14 points a bien d'autres facettes. Il y a notre proposition de mise sur pied, dans les entreprises, de comités d'hygiène et de sécurité qui auraient dû déjà exister depuis longtemps. Je crois que leur rôle sera important.

Troisièmement, non seulement nous disons au travailleur qu'il est de son devoir de ne pas travailler dans des conditions qu'il estime dangereuses, mais également nous le protégeons contre toutes sanctions qu'il encourrait en exerçant ce droit. Cela donnera une force supplémentaire aux initiatives allant dans ce sens qui pèseront considérablement sur les employeurs permettant des conditions de travail dangereuses. Voilà pour cet aspect de la question. En ce qui concerne un manque de prudence de la part des travailleurs eux-mêmes, je crois que les comités d'hygiène et de sécurité auront des répercussions considérables.

[Text]

• 1550

Mr. Caccia: Madam Chairman, if my time is up perhaps you could put me down on a second round.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia. Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I am just going to ask you general questions since this is my first opportunity to sit in on the Labour Committee, pinch-hitting.

Yesterday's *Toronto Star* said, and I am quoting:

The Canadian Labor Congress (CLC) is confident that wage and price controls will be lifted within "one or two months," CLC vice-president Julien Major said yesterday.

Visiting Quebec for a convention of the Amalgamated Clothing and Textile Workers, Major told a reporter that the 2.3 million-member CLC received assurances at a meeting with government and business representatives last Friday that controls would end soon.

Would you care to comment on this one or two months that Mr. Major...

Mr. Munro (Hamilton East): Dr. Hogan, I would prefer that you ask Julien Major about that and let him explain how his speeches are reported. I was talking to him this morning and I think he feels that he was not... I think he feels somewhat aggrieved at the poor accuracy of the newspaper reports with reference to his speech. So he does not put much faith in that particular story you read.

Mr. Hogan: I think the Minister has the same trouble.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. I think a lot of us have that trouble sometimes.

Mr. Hogan: So you are saying that there is no truth to this at all, that it will be ended within the next two months.

Mr. Munro (Hamilton East): Well, that is a different question.

Mr. Hogan: It is a question that...

Mr. Munro (Hamilton East): As you know, we have met with the business community and labour. You are aware, as we are, that the consensus amongst them, not entirely unanimous, is that they would like the controls ended soon. Your interpretation is as good as mine as to what is in the minds of the men when they say soon, they want them ended soon.

We are discussing it with them, seeing whether it is possible, if controls were ended earlier than the legislation requires that we could all come together on some type of formula to ensure that we would not return to an undesirable rate of inflation that is injurious to the workers and to the employers and to the country. In that sense, there is unanimity. No one really wants that to happen.

That is the state of the play at the moment. Meetings will carry on to see whether this formula can be refined and agreed upon by all parties over the course of the next few weeks. If

[Translation]

M. Caccia: Madame la présidente, si mon temps est écoulé, peut-être pourriez-vous m'inscrire pour le second tour.

Le président: Merci, monsieur Caccia. Monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, je ne vous poserai que des questions générales, puisque c'est la première fois que je peux siéger au comité du Travail, en tant que remplaçant.

Le *Star* de Toronto disait hier, et je cite:

Le Congrès du travail du Canada est confiant que les contrôles des prix et des salaires seront supprimés dans «un mois ou deux», a dit hier le vice-président du C.T.C., M. Julien Major.

Visitant le Québec pour un congrès des Travailleurs amalgamés du vêtement et des textiles, Major a dit à un reporter que le C.T.C., qui comprend 2.3 millions de membres, a reçu lors d'une réunion avec des représentants du gouvernement et du milieu des affaires, vendredi dernier, l'assurance que les contrôles seraient bientôt supprimés.

Avez-vous quelque chose à nous dire au sujet de ce «un ou deux mois» qu'a mentionné M. Major...

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Hogan, je préférerais que vous posiez cette question à Julien Major et le laissiez vous expliquer lui-même comment on a rapporté son discours. Je lui ai parlé ce matin et je pense qu'il ne croit pas avoir été... Je pense qu'il est assez irrité du manque d'exactitude des reportages sur son discours. Il n'accorde donc pas beaucoup de crédit à l'article que vous avez lu.

M. Hogan: Je crois que le ministre a la même difficulté.

M. Munro (Hamilton-Est): Oui. Je crois que c'est le cas de nombre d'entre nous parfois.

M. Hogan: Selon vous, il n'y aurait pas une once de vérité dans cette affirmation que les contrôles seront supprimés d'ici les deux prochains mois.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous touchons là une question différente.

M. Hogan: C'est une question que...

M. Munro (Hamilton-Est): Comme vous le savez, nous avons rencontré des représentants du milieu des affaires et du travail. Vous savez tout comme nous que, bien qu'ils ne soient pas unanimes, ils veulent en général que les contrôles soient supprimés bientôt. Vous pouvez juger tout aussi bien que moi ce qu'ils entendent par bientôt: ils veulent que cela soit bientôt.

Nous en discutons avec eux, pour voir si c'est possible, si les contrôles pourraient être supprimés plus tôt que la loi ne l'exige, afin de voir si nous pourrions nous entendre sur une formule visant à assurer que nous ne retournerons pas à un taux d'inflation excessif, préjudiciable tant aux employeurs et aux employés qu'au pays. En ce sens, il y a unanimité. Personne ne veut que cela se produise.

Nous en sommes là pour le moment. Les réunions se poursuivront afin de voir si cette formule peut être perfectionnée et acceptée par toutes les parties au cours des prochaines semaines.

[Texte]

What is successful, it is possible controls could end earlier. If it is not successful . . .

Mr. Hogan: Mr. Minister, in connection with that, within the last two or four months, on two different occasions, the Minister of Finance has, what I call, threatened that as part of the decontrol mechanism, whatever one is adopted, it may be that controls will be held on public sector wages while the private sector's will be reduced. Do you agree with that type of . . .

Mr. Munro (Hamilton East): I have not seen the direct quote but I do not think it is our intention to single out and treat differently, in terms of the control program itself, the public sector from the private sector. In other words, if you ask whether we are thinking about leaving controls on the public sector and taking them off the private, no.

Mr. Hogan: But the Minister of Finance has said this.

Mr. Munro (Hamilton East): I think he may have been conjecturing as to possible formulas. But if you are asking whether it is part of the governmental policy to proceed along these lines at the present time, no, it is not.

Mr. Hogan: Can your officials give me statistics on average wage increases in the public sector in Canada as against the private sector since October 1975 when the AIB was set up?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, we have those. I do not have them with me, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Somebody over there must have them.

Mr. Munro (Hamilton East): Are they available? Can anybody help me out on this? Mr. Johnston, please.

• 1555

Mr. V. Johnston (Director, Labour Data, Department of Labour): Madame Chairman, this deals with public- and private-sector settlements that were achieved through collective bargaining agreements. They represent the average annual compound increases in base rates over the period of the agreement.

Mr. Hogan: Both average and base rates or just average?

Mr. Johnston: This is the average of the base rates.

Mr. Hogan: The average of the base rates only, not the average of the settlements.

Mr. Johnston: No, but they represent reasonably well the average of the settlements. If the settlements are on a percentage basis then the change in the base rate would be reflective of the total settlement. If they are on a cents per hour increase, then they would likely be slightly higher.

Mr. Hogan: Okay. I would like to hear those statistics.

Mr. Johnston: The figures I have run from 1970 to 1976.

[Traduction]

nes. Si nous y parvenons, il est possible que les contrôles soient supprimés plus tôt. Si cela n'est pas possible . . .

M. Hogan: Monsieur le ministre, dans les deux ou quatre derniers mois, à deux reprises, le ministre des Finances a à cet égard mentionné, je dirais menacé, que dans le cadre du mécanisme de levée des contrôles, quel qu'il soit, on pourrait retenir les contrôles des salaires dans le secteur public, tout en allégeant les restrictions dans le secteur privé. Êtes-vous d'accord avec ce genre de . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je n'ai pas vu cet extrait, mais je ne pense pas que nous ayons l'intention de faire une distinction dans le cadre du programme de contrôle entre le secteur public et le secteur privé. En d'autres termes, si vous voulez savoir si nous pensons supprimer les contrôles dans le secteur privé tout en les conservant dans le secteur public, je dois répondre non.

M. Hogan: Mais le ministre des Finances l'a dit.

M. Munro (Hamilton-Est): Je pense qu'il devait se livrer à des conjectures quant aux formules possibles. Mais si vous demandez si cela fait partie de la politique gouvernementale à l'heure actuelle, je réponds non.

M. Hogan: Vos fonctionnaires peuvent-ils me donner des statistiques sur les augmentations salariales moyennes dans le secteur public au Canada par comparaison au secteur privé, depuis octobre 1975, lorsque la Commission anti-inflation a été créée?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, nous pouvons vous les fournir. Je ne les ai pas avec moi, monsieur Hogan.

M. Hogan: Il doit y avoir quelqu'un là qui les a.

M. Munro (Hamilton-Est): Sont-elles disponibles? Quelqu'un peut-il m'aider? Monsieur Johnston, s'il vous plaît.

M. V. Johnston (directeur, Données sur le travail, ministère du Travail): Madame la présidente, ces chiffres concernent les règlements obtenus dans le secteur privé et le secteur public au moyen des négociations collectives. Ils représentent les augmentations annuelles moyennes composées des taux de base pour la durée de la convention.

M. Hogan: Les taux de base et le taux moyen ou seulement la moyenne?

M. Johnston: C'est la moyenne des taux de base.

M. Hogan: La moyenne des taux de base seulement, et non la moyenne des règlements.

M. Johnston: Non, mais ils représentent assez bien la moyenne des règlements. Si les règlements sont calculés en fonction d'un pourcentage, le changement du taux de base refléterait le règlement total. S'ils sont calculés en fonction d'une augmentation en cents par heure, alors ils seraient probablement légèrement supérieurs.

M. Hogan: Très bien. J'aimerais avoir ces statistiques.

M. Johnston: Les chiffres dont je dispose vont de 1970 à 1976.

[Text]

Mr. Hogan: Could I have just the period of the anti-inflation ... ?

Mr. Johnston: I have 1975 and 1976.

Mr. Munro (Hamilton East): That is what he wants.

Mr. Hogan: That is okay.

Mr. Johnston: The public sector covers federal administration, provincial administration, local administration and some other areas that are defined as the public sector.

Mr. Hogan: Such as defence, for example, or what?

Mr. Johnston: Yes. It would include defence—that is, the civil portion of defence.

The total public sector increases were 18.6 per cent in 1975 and 11.1 per cent in 1976. The private sector increases, which would be the remaining portion of the settlements, were 14.4 per cent in 1975 and 9.4 per cent in 1976.

Mr. Munro (Hamilton East): Could I just add a quick question to that? In the public sector could you breakdown the settlements in the federal jurisdiction and the provincial jurisdiction and compare them?

Mr. Johnston: In the federal administration the corresponding figures are 14.3 per cent in 1975 and 11.5 per cent in 1976.

Mr. Munro (Hamilton East): And the provincial Mr. Johnston.

Mr. Johnston: The provincial administration is 20.0 per cent in 1975 and 11.3 per cent in 1976.

Mr. Hogan: And you might as well go to the municipal now, the local.

Mr. Johnston: Local administration: 17.8 per cent in 1975 and 10.6 per cent in 1976.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Johnston.

Mr. Minister, on Monday, October 18, 1976, in the House you said:

The government has proposed the establishment of a national institution to improve the quality of life in the workplace. I will be perfectly candid and say that the concept of quality of working life is neither clear nor easily defined.

I will agree with you on that one.

But we do know that European experiments in industrial democracy, and North American experiments in the humanization of work, tend to show there is one factor which is common to all successful attempts to improve working conditions while maintaining and improving productivity. That common element is worker participation.

That was said on October 18, 1976. Could the Minister tell me today what experiments his department has carried out since he made that speech with regard to industrial democracy, in either the public sector or the private sector?

[Translation]

M. Hogan: Je ne voudrais que ceux qui couvrent la période des mesures anti-inflation.

M. Johnston: J'ai 1975 et 1976.

M. Munro (Hamilton-Est): C'est ce qu'il veut.

M. Hogan: Ça va.

M. Johnston: Le secteur public comprend l'administration fédérale, l'administration provinciale et l'administration locale et d'autres domaines qui sont classés secteur public.

M. Hogan: La Défense, par exemple, ou quoi?

M. Johnston: Oui. Cela comprendrait la Défense—c'est-à-dire la partie civile de la Défense.

Les augmentations totales dans le secteur public s'établissaient à 18.6 p. 100 en 1975 et à 11.1 p. 100 en 1976. Dans le secteur privé, les augmentations, qui constitueraient l'autre partie des règlements, s'élevaient à 14.4 p. 100 en 1975 et à 9.4 p. 100 en 1976.

M. Munro (Hamilton-Est): Pourrais-je poser une petite question? Dans le secteur public, pourriez-vous nous donner les règlements pour le secteur fédéral et les provinces, et les comparer?

M. Johnston: Dans le secteur fédéral, les chiffres correspondants sont 14.3 p. 100 en 1975 et 11.5 p. 100 en 1976.

M. Munro (Hamilton-Est): Et le secteur provincial, monsieur Johnston.

M. Johnston: Dans le secteur provincial, 20 p. 100 en 1975 et 11.3 p. 100 en 1976.

M. Hogan: Vous pourriez tout aussi bien continuer et nous donner le niveau municipal, local.

M. Johnston: L'administration locale: 17.8 p. 100 en 1975 et 10.6 p. 100 en 1976.

M. Hogan: Merci, monsieur Johnston.

Monsieur le ministre, le lundi 18 octobre 1976, vous avez dit en Chambre:

Le gouvernement a proposé l'institution d'un organisme national ayant pour objet d'améliorer la qualité de la vie au travail. En toute franchise, je dirai que la notion de qualité de la vie au travail n'est ni limpide ni facile à définir.

Je suis d'accord avec vous là-dessus.

Nous savons toutefois que les expériences de démocratie industrielle tentées en Europe et celles d'humanisation du travail effectuées en Amérique du Nord tendent à démontrer l'existence d'un facteur commun à toutes les démarches qui ont réussi à améliorer les conditions de travail tout en maintenant et en améliorant la productivité. Cet élément commun, c'est la participation des travailleurs.

C'est ce que vous avez dit le 18 octobre 1976. Le ministre pourrait-il me dire aujourd'hui quelles expériences son ministère a effectuées depuis qu'il a fait ce discours en ce qui concerne la démocratie industrielle, soit dans le secteur public, soit dans le secteur privé?

[Texte]

Mr. Munro (Hamilton East): To start with, this is what we intend to do: set up the quality of working life centre as a mechanism by which we can now conduct the very experiments I think you are talking about, and which you and I and the department desires. To do that very thing is the reason we are now proposing the quality of working life centre.

Mr. Hogan: But you have not set it up yet.

• 1600

Mr. Munro (Hamilton East): No, we want this to be effective. We want it to have the full co-operation of the labour movement management and governments. We want it, in essence, to be under the aegis in that context of a sort of a tripartite supervision and participation. We do not think it will be effective unless it has that kind of input. They will have to co-operate in these experiments and we will have to try to reach some consensus for the implementation of whatever beneficial results are identified as a result of experiments. We have to have this type of tripartite body. I might just add, Father, that the labour movement, I think, is sympathetic but they are not prepared to participate in an active-going way, as you know, until we have resolved this wage-and-price control situation.

Mr. Hogan: I am extremely interested in this, Mr. Minister, as you probably guessed, because the economy that I come from. In that area, private enterprise left us high and dry after taking the best coal resources out of Cape Breton. When they made the money out of the steel industry, they left it. The federal government took one thing over and set up the Cape Breton Development Corporation, finally, in 1967. That involves the Labour Code and soon. All of that comes under your jurisdiction. The provincial government has taken over the steel plant and the steel plant is in an extremely bad situation. So I am asking you if you would try to use your influence. Just two weeks ago we had a meeting. It was instigated by me. For two days, in Sydney, we took in a lot of people talking about the future. We decided, under Mr. Kent, whom you know, who used to be head of the Cape Breton Development Corporation and is now head of the Sydney Steel Corporation, a provincial Crown Corporation, decided to go ahead with a business plan that would double the rate of capacity of producing steel and, at the same time, produce 600,000 tons of semifinished steel products in order to try to keep 3,200 men at work. I have been saying, since long before that plant closed, that that type of plan, or any other type of plan, is not going to succeed unless the provincial government and the federal government and the labour people get together and try to put some form of greater worker-participation in place, such as sitting on the boards of directors, having frequent meetings and so on. As a matter of fact, I do not think it is going to be either the existing plant or a new plant will be successful. I would like to hear your opinions on that as well as get kind of a commitment from you to meet with Mr. Fitzgerald, the Minister of Labour, and the Premier of Nova Scotia. I think they are missing out on the importance of

[Traduction]

M. Munro (Hamilton-Est): Pour débiter, voici ce que nous avons l'intention de faire: établir le centre de la qualité de la vie au travail en tant que mécanisme qui nous permettra d'effectuer ces expériences dont vous parlez et que vous et moi, ainsi que le Ministère, souhaitons. C'est pour ce faire que nous proposons maintenant de créer un centre de la qualité de la vie au travail...

M. Hogan: Mais vous ne l'avez pas encore créé.

M. Munro (Hamilton-Est): Non, nous voulons qu'il soit efficace. Nous voulons qu'il jouisse de la collaboration du mouvement syndical, du patronat et des gouvernements. Nous voulons, et c'est essentiel, qu'il soit sous l'égide d'une sorte de supervision et de participation tripartite. Nous ne croyons pas qu'il sera efficace s'il ne bénéficie pas d'une telle participation. Tous ces participants devront coopérer à ces expériences et nous devons essayer d'en venir à un consensus pour ce qui est de l'application des résultats qui auront été identifiés comme avantageux à la suite de ces expériences. Il nous faut un organisme tripartite. Je pourrais ajouter que, selon moi, le mouvement syndical y est favorable, mais il n'est pas prêt à y participer de façon active, comme vous le savez, tant que nous n'aurons pas réglé la question des contrôles des prix et des salaires.

M. Hogan: Je m'intéresse beaucoup à cette question, monsieur le ministre, comme vous l'avez probablement deviné, à cause de la région d'où je viens. L'entreprise privée nous a laissés nous débattre seuls, après avoir épuisé les meilleures ressources de charbon du Cap-Breton. Après avoir fait des profits avec l'industrie de l'acier, ils l'ont abandonnée. Le gouvernement fédéral a alors pris le contrôle et a établi la Société de développement du Cap-Breton, en 1967. Cela met en cause le Code du travail, etc. Toutes ces questions relèvent de votre compétence. Le gouvernement provincial a pris l'aciérie en main et elle se trouve maintenant dans une situation très précaire. Je vous demande donc si vous essaieriez de faire jouer votre influence. Nous avons eu une réunion il y a tout juste deux semaines. C'est moi qui en avais pris l'initiative. Nous avons rencontré pendant deux jours, à Sydney, de nombreuses personnes afin de discuter de l'avenir. Nous avons décidé que, sous l'administration de M. Kent, que vous connaissez, et qui était à la tête de la Société de développement du Cap-Breton et est maintenant le dirigeant de la Société Sydney Steel, une société de la Couronne provinciale, nous allions entreprendre un programme qui doublerait la capacité de production de l'acier et qui, en même temps, permettrait de produire 600,000 tonnes de produits semi-finis en acier afin d'essayer de garder 3,200 hommes au travail. Je disais déjà, bien avant que l'usine ne soit fermée, que ce genre de programmes, ou tout autre type de programmes, ne réussira pas à moins que le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, ainsi que les syndicats, ne collaborent afin d'obtenir une plus grande participation des travailleurs en les admettant, par exemple, au conseil d'administration, en ayant des réunions fréquentes, etc. Enfin, je ne pense pas que cela réussisse ni dans l'usine actuelle ou dans une nouvelle usine. J'aimerais

[Text]

trying a new form of industrial relations to make a public plant successful. This is not primarily an adversary relationship any more. So, having said that, I would like your comments.

Mr. Munro (Hamilton East): Number one, as you are aware, it is provincial jurisdiction.

Mr. Hogan: Right, but you are going to have to put a lot of money in it.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, we come in indirectly through DREE. As you know, steel companies, from my own city, are trying to work out something in that situation and they have been meeting with Premier Reagan and so on trying to see if they cannot put some type of conglomerate together to get that steel industry back on its feet.

Mr. Hogan: You are referring to DoFasco?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Hogan: That is a different thing though, John.

Mr. Munro (Hamilton East): Okay, well, at any rate, to answer your question specifically, I strongly suspect, from discussions that are flowing through my mind at the moment, DREE is involved in this and so we can suggest that workers be brought into a decision-making role to the provinces. We cannot coerce and we cannot implement but we can suggest and, in a sense, we are making that type of suggestion already. In the Speech from the Throne, on the 14 points, we indicated that one of the purposes of the Quality of Working-Life Centre was to involve workers in the decision-making process. The health and safety committees, at plant level, that are part of the 14 points, is a facet of that very type of thing and is a starting point in a very important area, decision-making by the workers, participation by the workers. We have said that we would like, in certain Crown Corporations that fall under federal jurisdiction, to try it in terms of the board of directors. We mentioned in the reply to the speech from the throne that we were looking at certain Crown corporations—I did not name it. I think we are starting to go down this road; I think a senior national labour leader is being considered for the CNR board, for instance. These things are starting to move on a tentative, sort of experimental basis.

• 1605

Mr. Hogan: Okay, Mr. Munro, I am glad to hear you say that. I had many talks with Mr. Mackasey, as far as the Post Office was concerned; some say that he was not sincere about his efforts, but I am not in a position to judge that. I am trying to emphasize that this is a hard part of the country, as you know, into which a lot of government money is going in the form of unemployment insurance, in the form of DREE things,

[Translation]

avoir votre opinion à ce sujet, ainsi qu'un engagement à rencontrer M. Fitzgerald, le ministre du Travail, et le premier ministre de la Nouvelle-Écosse. Je pense qu'ils ne voient pas combien il est important d'essayer une nouvelle formule dans les relations industrielles, afin de faire d'une usine publique un succès. Il ne s'agit plus de relations antagonistes. Cela dit, j'aimerais avoir vos commentaires.

M. Munro (Hamilton-Est): D'abord, comme vous le savez, cela relève de la compétence provinciale.

M. Hogan: C'est exact, mais vous allez devoir y investir beaucoup d'argent.

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, nous sommes présents de façon indirecte par l'entremise du MEER. Comme vous le savez, les sociétés sidérurgiques de ma propre ville essaient de faire quelque chose à ce sujet et ont rencontré le premier ministre Reagan afin de voir si elles ne pouvaient pas constituer une sorte de conglomerat afin de sortir l'industrie de l'acier de l'ornière.

M. Hogan: Vous parlez de Difasco?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Hogan: C'est différent cependant, John.

M. Munro (Hamilton-Est): D'accord. De toute façon, pour répondre plus précisément à votre question, je soupçonne fortement, d'après des discussions qui me reviennent à l'esprit en ce moment, le MEER d'avoir quelque chose à y voir, et nous pouvons donc suggérer aux provinces que les travailleurs aient un rôle à jouer dans la prise de décisions. Nous ne pouvons les y forcer et ne pouvons appliquer nous-mêmes ces suggestions, mais nous pouvons les proposer et, dans un sens, c'est ce que nous faisons déjà. Dans le discours du Trône, au sujet des 14 points, nous avons indiqué que l'un des buts poursuivis par le centre de la qualité de la vie au travail est de faire participer les travailleurs à la prise des décisions. Les comités d'hygiène et de sécurité, constitués au niveau des usines, et qui sont l'un des 14 points, sont un moyen d'y parvenir et constituent un point de départ pour ce qui est de cet aspect très important, la prise de décisions par les travailleurs, la participation des travailleurs. Nous avons dit que nous aimerions, dans certaines sociétés de la Couronne qui relèvent de la compétence fédérale, essayer d'obtenir cette participation par le biais du conseil d'administration. Au moment du débat sur le discours du Trône, nous avons mentionné que nous étudions une certaine société de la Couronne—je ne l'ai pas nommée. C'est l'orientation que nous semblons prendre; on compte nommer un chef syndical d'envergure nationale au conseil d'administration de la société CN, par exemple. Toutes ces choses sont à titre d'expérience seulement.

M. Hogan: Je suis heureux de vous l'entendre dire, monsieur Munro. J'ai eu plusieurs conversations avec M. MacKasey à l'égard du ministère des Postes; certains disent qu'il n'était pas sincère dans ses efforts, mais je ne suis pas en position d'en juger. Je veux souligner que c'est une partie difficile du pays, comme vous le savez, où il coule beaucoup de fonds gouvernementaux au compte de l'assurance-chômage, des projets du

Texte]

and so on. But there is going to be no success as far as an industry down there is concerned, especially a steel industry, in my opinion, unless this is experimented with. So I am trying to get you, even though it is not directly under your jurisdiction, to put some pressure on through your department to use that plant as one of your first experiments, to see if you cannot change the attitudes of the people in Nova Scotia, especially in government, towards attacking these problems in that way.

Mr. Munro (Hamilton East): I have no hesitation in trying to promote this principle with Walter Fitzgerald the next time I see him—on a suggestion basis.

Mr. Hogan: I will write a letter to you, and maybe we can then arrange something by the fall when the new plan will be before the Cabinet on the steel renovation. We probably can start setting up informal meetings. Would you agree to that?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Munro. He wants me to keep going, I think, unless somebody else wants to talk.

The Chairman: No, I think your time is . . .

Mr. Hogan: Yes, but pardon me, on a point of order. He said that he had to go out and answer the telephone, and if there was not going to be somebody else . . .

The Chairman: There is somebody else.

Mr. Hogan: Fine.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman. While waiting for my turn, I jotted down a number of questions on the same subject, because it seems to me that it is worth pursuing at least when we meet for these estimates.

On this question, that man-days lost yearly are in the neighbourhood of 40 million compared with around 10 million man-days lost as a result of strikes, may I put forward nine or ten questions to see whether any can be answered now and, if not, perhaps at a later date through the help of the department?

First, are Canada's major employers aware that man-days lost are about one third greater as a result of accidents than as a result of strikes? Is there an awareness, at least, of this on the part of the major employers?

Second, are employers rewarding safety at work? If so, which industries do and which do not do that?

Third, are workers afraid of losing employment if they point out a danger to the employer, or take preventive measures on their own without consulting the employer?

Fourth, what is the relationship, if any, between overtime work and the rate of accidents?

Then I jotted down these questions: Which unions do contact safety programs on the job, and how often?

[Traduction]

MEER, etc. Mais il y a peu de chances de succès dans les industries là-bas, surtout les aciéries, à moins qu'on tente cette expérience. Je voudrais que vous, quoique ce ne soit pas directement de votre compétence, vous fassiez pression par le biais de votre ministère, ou utilisiez cette usine dans votre première expérience, pour voir s'il y a moyen de changer les attitudes de la population en Nouvelle-Écosse, surtout celle du gouvernement, quant à la façon d'envisager ces problèmes.

M. Munro (Hamilton-Est): Je vais certainement discuter de ce principe avec Walter Fitzgerald la prochaine fois que je le verrai, à titre de suggestion bien sûr.

M. Hogan: Je vous écrirai, car il y a peut-être moyen d'organiser quelque chose pour l'automne, quand on doit présenter ce nouveau plan sur la restauration des aciéries au Conseil des ministres. Il y a peut-être moyen d'organiser quelques réunions officielles. Seriez-vous d'accord?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui.

M. Hogan: Merci, monsieur Munro. John? Il m'a demandé de continuer, à moins que ce soit le tour de quelqu'un d'autre.

Le président: Non, votre temps est écoulé.

M. Hogan: Oui, mais j'ai un rappel au Règlement. Il m'avait dit qu'il devait sortir pour répondre au téléphone, et que s'il n'y avait personne d'autre . . .

Le président: Oui, quelqu'un d'autre a demandé la parole.

M. Hogan: Très bien.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, madame la présidente. Pendant que j'attendais mon tour, j'ai noté un certain nombre de questions sur le même sujet, car il me semble que c'est un sujet valable, au moment où on discute des prévisions budgétaires.

Quant à cette question voulant qu'on perde quelque 40 millions de jours-hommes annuellement comparativement aux 10 millions perdus à cause des grèves, j'ai 9 ou 10 questions auxquelles on pourrait répondre soit maintenant, soit plus tard, avec l'aide du ministère?

Premièrement, les employeurs les plus importants du Canada sont-ils au courant que le nombre de jours perdus suite à des accidents est au moins un tiers plus important que le nombre de jours-hommes perdus à la suite de grèves? Les employeurs importants sont-ils au moins au courant?

Deuxièmement, les employeurs ont-ils un système de récompense pour la sécurité au travail? Si oui, quelle industrie offre ces récompenses, et lesquelles ne le font pas?

Troisièmement, les travailleurs craignent-ils de perdre leur emploi s'ils signalent un risque à l'employeur, ou s'ils prennent des mesures préventives de leur propre chef, sans consulter l'employeur?

Quatrièmement, quelle est la relation, s'il y en a une, entre les heures supplémentaires et taux d'accidents?

Ensuite, je suis passé à ces questions: quels syndicats organisent des programmes de sécurité au travail, et combien souvent?

[Text]

What do we know about the effectiveness of safety campaigns conducted by the provincial workmen's compensation boards?

Although it is impossible to translate human suffering and losses into dollars, has the department ever endeavoured to estimate the cost to the economy resulting from man-days lost because of accidents?

Finally, these three questions: does the construction industry, or any other industry for that matter, show a greater rate of accident?

Do accidents happen more frequently on certain days of the week, or at certain hours of the day?

Finally, is there any evidence that a lack of knowledge of English or French is related to a higher rate of accidents?

Mr. Munro (Hamilton East): Madam Chairman, I think they are very good questions. Some will require some research and bringing together by the department, but I think we can answer all those questions. Some I could answer quite quickly by just saying yes to some of them, the earlier ones. Yes, we think we can get you that material fairly soon, answers to the questions.

• 1610

Mr. Caccia: Mr. Hogan.

Mr. Munro (Hamilton East): If Mr. Caccia wants to hand out the questions here, I can give some quick answers to some of them now if he wants them on the record. But if you do not want to use up the Committee's time, Mr. Caccia, and still get the answers, we will give you detailed answers later.

The Chairman: Mr. Caccia, would you care to select some questions and put them one by one?

Mr. Hogan: Mr. Caccia, if you want to come back after, it would be perfectly all right with me if it is all right with the Chairman while you are picking your questions.

The Chairman: He still has some time that he has not used.

Mr. Caccia: Madam Chairman, I would say that if we do it more systematically in a way that the department will have them on record through the *Proceedings* and we will have an opportunity to look at these questions one by one and perhaps come back with the answers which I hope will be made available to all members of the Committee, that is all right with me. The problem is one that is not going to be resolved with one sitting of this Committee. It has been with us for some time and I am willing to wait for the answers. Thank you.

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: one of the questions or observations Mr. Caccia was making was the amount of man-days lost through injury. Was it 14 million man-days?

Mr. Caccia: Accidents at work.

[Translation]

Que savons-nous de l'efficacité des campagnes de sécurité offertes par les commissions provinciales des accidents du travail?

Quoiqu'on ne puisse pas donner une valeur en dollars à la souffrance et aux pertes humaines, le ministère a-t-il déjà tenté d'évaluer les coûts, pour l'économie, des jours-hommes perdus à cause d'accidents?

Et enfin, j'ai trois questions: l'industrie de la construction, ou toute autre industrie, accuse-t-elle un plus haut taux d'accident au travail?

Les accidents se produisent-ils plus fréquemment certains jours de la semaine, ou même à certaines heures du jour?

Enfin, peut-on démontrer qu'un manque de connaissance de l'anglais ou du français résulte en un plus haut taux d'accident?

M. Munro (Hamilton-Est): Madame la présidente, ce sont d'excellentes questions. Certaines demanderont une certaine préparation et une certaine recherche de la part du ministère, mais je crois que nous pouvons répondre à toutes les questions. Je pourrais répondre rapidement à certaines en disant simplement oui, aux premières certainement. Oui, nous pourrions fournir les réponses à ces questions très bientôt.

M. Caccia: Monsieur Hogan.

M. Munro (Hamilton-Est): Si M. Caccia veut bien me passer les questions, je pourrai donner quelques réponses rapides s'il entend les enregistrer au procès-verbal. Mais si vous préférez ne pas perdre le temps du Comité, monsieur Caccia, et si vous voulez toujours ces réponses, nous vous les fournirons plus tard en détail.

Le président: Monsieur Caccia, voulez-vous faire un choix de vos questions et les poser une à une?

M. Hogan: Monsieur Caccia, si vous voulez reprendre la parole après, je serais parfaitement d'accord, si la présidente le veut bien.

Le président: Il lui reste encore quelques minutes de son temps de parole.

M. Caccia: Madame la présidente, je serais parfaitement d'accord qu'on procède plus systématiquement, en laissant le ministère extraire les questions du procès-verbal, et qu'on ait une occasion d'examiner les questions une à une en les distribuant à tous les membres du Comité. Il n'est pas possible de résoudre cette question en une seule séance. C'est un problème qui existe depuis longtemps, et je suis prêt à attendre les réponses. Merci.

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Dans ses remarques, M. Caccia a mentionné le nombre de jours-hommes suite à des accidents du travail. Était-ce 14 millions de jours-hommes?

M. Caccia: Accidents au travail.

[Texte]

Mr. Hogan: Oh, through accidents at work, as against 10 million lost through strikes. Has anybody the figures of man-days lost because of unemployment in the economy in the last year, or the last two years?

Let us take 4 per cent as a goal of full employment and go from there. Is there anybody here with these figures.

Mr. Munro (Hamilton East): We can provide those figures. They are well worked over in Manpower and Immigration.

Mr. Hogan: I realize that, Mr. Munro, but since it was brought up here today and the stress put on the amount of man-days lost because of strikes, I am kind of anxious to balance the picture out on the man-days lost because of unemployment above the 4 per cent level, because I think that has to be entered into a balanced picture of the social and economic framework of Canada.

Mr. Munro (Hamilton East): We can supply them.

Mr. Hogan: Okay. The other question is related again to Mr. Caccia's. Could I, at the same time that you are supplying those, have a breakdown of the man-days lost because of strikes in the last five years up until this year in all the provinces of Canada except Quebec?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. All these figures that Mr. Caccia has quoted about man-days lost to strikes—that includes all of Canada.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Munro (Hamilton East): We have taken the statistical analysis with respect to our own jurisdiction and every other jurisdiction in Canada. So we have that breakdown available and we can give it to you.

Mr. Hogan: Yes. I am kind of anxious to get it, Mr. Munro, because I suspect the number of man-days lost through strikes is heavily weighted in the Province of Quebec as against the rest of the nation, and using generalized figures does not show up the labour force of Canada in a true light. We all know there were special things going on in the Province of Quebec for at least four or five years before the Parti Québécois came into power, and that distorted the national figures very much. So I would like to see them, just to see if I am right on that point. I suspect I am.

Mr. Munro (Hamilton East): We have the figures now if you want them.

Mr. Hogan: Yes, I would like to have them now.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Johnston, could you give the figures for 1975, and 1976 if you have them too?

• 1615

Mr. Johnston: By jurisdiction, the man-days lost due to strikes and lockouts in 1975 are as follows. I will just round them off to the nearest thousand, if I may: Newfoundland

[Traduction]

M. Hogan: Oh, à cause d'accidents au travail, contre 10 millions de jours-hommes perdus à cause de grèves. Peut-on fournir le nombre de jours-hommes perdus suite au chômage dans l'économie, l'année dernière, ou depuis deux ans?

Établissons le taux de plein emploi à 4 p. 100 de chômage; y a-t-il quelqu'un qui puisse nous donner des chiffres.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous pouvons vous fournir ces chiffres. Ils sont disponibles en détail au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

M. Hogan: Je sais très bien, monsieur Munro, mais puisqu'on a abordé le sujet ici, aujourd'hui, et que l'accent porte sur le nombre de jours-hommes perdus à la suite de grèves, je voudrais établir un équilibre en y ajoutant le nombre de jours-hommes perdus à la suite de grèves, je voudrais établir un équilibre en y ajoutant le nombre de jours-hommes perdus à cause du chômage au-dessus d'un taux de 4 p. 100, car c'est la seule façon d'avoir une idée équilibrée de la structure sociale et économique du Canada.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous pouvons les fournir, ces chiffres.

M. Hogan: Très bien. Ma prochaine question se rapporte à celle de M. Caccia. Pourrait-on me fournir, en même temps que vous donnez les autres statistiques, me donner une idée du nombre de jours-hommes perdus à cause des grèves depuis les cinq dernières années, pour toutes les provinces du Canada, sauf le Québec?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui. Tous les chiffres qu'a demandés M. Caccia portant sur le nombre de jours-hommes perdus à cause des grèves engloberont tout le Canada.

M. Hogan: Oui.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous en avons fait l'analyse statistique pour notre juridiction et pour toutes les autres juridictions au Canada. Nous avons donc des tableaux détaillés disponibles que nous pourrions vous remettre.

M. Hogan: Oui. Je veux ces chiffres, monsieur Munro, surtout parce que je crois que le nombre de jours-hommes perdus par suite des grèves est beaucoup plus important dans la province de Québec que dans le reste du pays, et des chiffres généraux ne montrent pas la conjoncture actuelle de la force ouvrière au Canada. Nous savons qu'il y a eu des incidents particuliers dans la province de Québec depuis quatre ou cinq ans, avant que le parti Québécois vienne au pouvoir, qui ont déformé les chiffres au niveau national. Je voudrais donc voir ces chiffres, pour vérifier si mon idée est juste. Je crois que oui.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous pouvons vous donner ces chiffres immédiatement, si vous le désirez.

M. Hogan: Oui, j'aimerais les entendre tout de suite.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Johnston, pourriez-vous nous donner les chiffres pour 1975, et pour 1976 si vous les avez?

M. Johnston: Par province, le nombre de jours-hommes perdus suite à des grèves ou des lockouts, en 1975, en chiffres ronds, à un millier près, sont les suivants: Terre-Neuve, 373,-

[Text]

373,000; Prince Edward Island, just under 2,000; Nova Scotia, 273,000; New Brunswick, 171,000; Quebec, 3,255,000; Ontario, 3,175,000; Manitoba, 161,000; Saskatchewan, 175,000; Alberta, 375,000; British Columbia, 1,790,000. That is the provincial breakdown. The federal figure is 1,158,000.

Mr. Hogan: Mr. Johnston, would you send me the figures on man-years that the Minister mentioned for the whole five-year period from 1970 to 1975?

Mr. Johnston: I have a copy right here that I could give you.

Mr. Hogan: Rather than take the Committee's time now—I got what I wanted out of that—would you send them along with the other requests?

Mr. Johnston, I ought to have asked this question before when I was asking about the statistics on wage increases, the average base wage increases and you justified that from a statistical point of view as being very close to the average. We just used two years on that. Could you give me 1973 and 1974? You did give me 1975 and 1976.

Mr. Johnston: Yes.

Mr. Hogan: Mr. Minister, within the last four to six months or so you had the privilege of visiting Île Royal, the historic isle of Cape Breton, the home of many great men, miners and so on. You met with them, they liked you. Somebody said that it was the first Liberal that she liked. So that is something in your favour.

Mr. Minister, I want to ask a serious question about the Devco coal mine. We all know that coal mining is a special type of industry, as all types of mining are as far as safety is concerned. What is the status of the safety of these coal mines, as far as you are concerned, now that they are under federal jurisdiction and a Crown corporation?

Mr. Munro (Hamilton East): Well, I did give you the detail on each colliery and so on but, as a general impression, I think it is fair to say that I and my officials concerned in this area are very concerned about the safety situation in Devco mines, very concerned about it, and we probably have been giving it as much attention as any other area in the department. We are monitoring the situation all the time, having our officials at the site, requiring through directives all the time upgrading, concern about the accident rate, concern about the loss of life that has already occurred in certain instances and the injuries, and we are becoming more insistent all the time that Devco do something about it.

Mr. Hogan: Comparing it to when I was growing up there, when the mines were under private controls and since they came under Devco I am under the impression that there had been a marked increase in the attempt to make the mines more safe. Am I naive in that judgment.

[Translation]

000; Île-du-Prince-Édouard, un peu moins de 2,000; Nouvelle-Écosse, 273,000; Nouveau-Brunswick, 171,000; Québec, 3,255,000; Ontario, 3,175,000; Manitoba, 161,000; Saskatchewan, 175,000; Alberta, 375,000; Colombie-Britannique, 1,790,000. Voilà les statistiques par province. Au niveau fédéral, les jours-hommes perdus se chiffrent à 1,158,000.

M. Hogan: Monsieur Johnston, pourriez-vous me fournir les chiffres concernant le nombre d'années-hommes qu'a mentionné le ministre pour toute la période allant de 1970 à 1975?

M. Johnston: J'ai ici un tableau que je pourrais vous remettre.

M. Hogan: Plutôt que de perdre le temps du Comité puisque j'ai les réponses que je voulais, pourriez-vous me faire parvenir le reste de ces chiffres en même temps que les autres?

Monsieur Johnston, j'aurais dû vous poser cette question plus tôt, au moment où je demandais les statistiques sur les augmentations salariales, les augmentations du taux de base moyen, que vous avez démontrées, du point de vue statistique, être tout près de la moyenne. Vous n'avez fourni ces chiffres que pour deux années. Pourriez-vous me donner aussi les augmentations pour 1973 et 1974? Vous m'avez déjà donné ceux de 1975 et 1976.

M. Johnston: Oui.

M. Hogan: Monsieur le ministre, ces quatre à six derniers mois, vous avez eu le privilège de visiter l'Île royale, l'île historique du Cap-Breton, la demeure de grands personnages, de mineurs, etc. Vous les avez rencontrés, et ils vous ont trouvé de leur goût. Une personne a même mentionné que c'était la première fois qu'elle aimait un libéral. Voilà déjà que vous êtes favorisé.

Monsieur le ministre, j'ai une question sérieuse à poser au sujet de la mine de charbon Devco. Nous savons tous que l'extraction du charbon est une industrie particulière, comme tout autre genre de mine, quant à la sécurité. Quelle est la situation quant à la sécurité de ces mines de charbon, à votre sens, maintenant qu'elles relèvent de la compétence fédérale et sont une société de la Couronne?

M. Munro (Hamilton-Est): Je vous ai déjà donné des rapports sur chaque mine de charbon, mais, en général, il serait juste de dire que moi-même, et mes associés qui s'occupent de ce domaine, sommes très troublés par la situation quant à la sécurité dans les mines Devco, et que nous y avons porté autant d'attention qu'à tout autre domaine de notre ministère. Nous surveillons la situation continuellement et, par l'entremise de nos fonctionnaires sur les lieux, nous demandons constamment une amélioration, par le biais de directives; nous exprimons nos préoccupations sur le taux d'accident, les pertes de vie et les blessures occasionnées à maintes reprises, et nous insistons constamment sur l'intervention nécessaire de Devco.

M. Hogan: Est-il vrai que, comparativement au temps où j'y ai grandi, quand les mines étaient sous le contrôle d'entreprises privées, que, depuis la venue de Devco, il y a eu une augmentation importante des efforts visant à améliorer la sécurité dans les mines?

[Texte]

Mr. Munro (Hamilton East): No, I believe that is true, but there is still a long way to go.

Mr. Hogan: You mentioned some of the things but could you pinpoint one or two or three major problems, as far as safety within these mines are concerned?

• 1620

Mr. Munro (Hamilton East): A man that lives with the situation at the federal level is Mr. Currie. Could Mr. Currie help me up, please?

Mr. Hogan: If you do not mind, Mr. Currie.

Mr. Munro (Hamilton East): My Deputy reminds me that I have sent you a copy of the report. It identified many situations and recommendations as to upgrading that were implemented.

Mr. Hogan: Yes. I am wondering what has happened since.

Mr. Munro (Hamilton East): Mr. Currie, could you give two or three examples of major concern since the report?

Mr. J. H. Currie (Director, Occupational Safety and Health, Department of Labour): Madam Chairman, the whole question of employee training and effective supervision is probably as serious now as it ever was. There is substantial evidence that the incidence of work injuries and all kinds of mechanical accidents and failures of equipment results sometimes more frequently than it ought to from inadequate supervision, inadequate training and a failure to appreciate sometimes the inherent dangers. This is a pervading problem above ground as well as below it. And more recently the rather secure or the strata in the mines in the Princess Colliery has led to the usual problems. They are always present.

Mr. Hogan: Roof problems.

Mr. Currie: That is right. This is a question of geology and finding a suitable solid base into which the roof can be affixed. This is now being attended to but it may not be resolvable; it may be a basic flaw in the kind of cover in areas that are now being worked, and unless a solution can be found to making these roofs more secure, it is quite possible that further extraction in those areas will have to be suspended or discontinued entirely.

Mr. Hogan: That serious?

Mr. Currie: Yes. That is now being examined by ourselves by Energy, Mines and Resources. I suppose a continuing concern is perhaps the inability, if you like, of the industry to be constantly alert to the changing technology involved, and perhaps brings me back again to the requirement for more training. Almost continuously.

Mr. Hogan: Training in safety?

Mr. Currie: Training in good safe operations. In other words, making sure that the safety factor is constantly brought forward in the training of people to work in the mines. In the production methods, in the use of equipment, there is still

[Traduction]

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, vous avez bien raison, mais il reste beaucoup à faire.

M. Hogan: Vous avez mentionné différents programmes d'amélioration, mais pourriez-vous signaler deux ou trois questions importantes quant à la sécurité dans ces mines?

M. Munro (Hamilton-Est): Le fonctionnaire fédéral qui s'occupe de cet aspect est M. Currie. Monsieur Currie pourriez-vous vous avancer, s'il vous plaît?

M. Hogan: Si vous le voulez bien.

M. Munro (Hamilton-Est): Le sous-ministre me rappelle que je vous ai envoyé un exemplaire du rapport. Il décrivait un bon nombre des recommandations au sujet de l'amélioration qui a été appliquée.

M. Hogan: Oui. Je me demande ce qui s'est produit depuis.

M. Munro (Hamilton-Est): Monsieur Currie, pourriez-vous nous donner quelques exemples de vos principales préoccupations depuis le rapport?

M. J. H. Currie (Directeur de la Santé et de la Sécurité professionnelles, ministère du Travail): Madame la présidente, tout le problème de la formation des employés et d'une surveillance efficace est probablement aussi grave maintenant qu'auparavant. Tout nous porte à croire que la plupart des accidents du travail, de toutes sortes d'incidents mécaniques et de pannes du matériel proviennent plus souvent qu'il ne faudrait d'une surveillance ou d'une formation insuffisantes et d'une inaptitude à évaluer les risques. Ce problème existe aussi bien sous terre qu'à la surface. Récemment, les dangers que présentent les couches terrestres des mines de Princess Colliery ont aggravé les problèmes usuels. Ils sont toujours présents.

M. Hogan: Il s'agit des problèmes posés par la partie supérieure de la galerie.

M. Currie: C'est exact. Il faut effectuer des études géologiques et trouver un terrain assez solide pour fixer la partie supérieure de la galerie. On cherche maintenant à résoudre ce problème, mais cela peut être impossible. Il peut s'agir d'un défaut inhérent aux couches terrestres où nous travaillons maintenant, et si nous ne pouvons trouver une solution pour rendre ces plafonds plus sûrs, il se peut que nous devions retarder ou interrompre indéfiniment toute exploitation future de ces mines.

M. Hogan: C'est aussi grave?

M. Currie: Oui. Nous étudions maintenant ce problème de concert avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Je suppose que nous sommes toujours préoccupés par l'incapacité de l'industrie de se tenir au courant de toute technologie nouvelle, et c'est pourquoi j'ai dit qu'il faut assurer une formation presque permanente.

M. Hogan: Une formation en matière de sécurité?

M. Currie: Une formation sur l'exploitation sécuritaire des mines. Autrement dit, il faut veiller à toujours attirer l'attention des gens qui suivent des cours de formation sur l'aspect sécurité, que ce soit dans les méthodes de production ou lors de

[Text]

inadequate training of individual miners. We have been trying with the company to develop curricula for improved training courses but it takes a while to go through over three thousand miners.

Mr. Hogan: Of course.

Mr. Currie: But I think these are things being attended to.

Mr. Hogan: But you find co-operation among Devco officials pretty good or fair?

Mr. Currie: Some times it is better than others.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Very good, very good.

Mr. Hogan: He should be an M.P.

The Chairman: That is your last question, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: I would like to ask you about the safety conditions at the Mine.

Mr. Currie: At Lidgap. Well, I can only give you a general assessment.

Mr. Hogan: Exactly, yes.

Mr. Currie: Madam Chairman, we have been disappointed at the performance at Lidgap, a brand new mine, a year and a half or so, quite good equipment and not too difficult areas for the mining operations, and yet within a very few months after it had begun operating, the incidence of accidents and work injuries was as high, if not higher, than in some of the longer established mines at Princess. We tried to find out why it was occurring. It is a remarkable phenomenon that in an entirely new operation you will have about roughly the same incidence of work injuries as you would have in a mine 90 to 100 years old, with all the other attendant problems.

• 1625

Mr. Hogan: Would you cite lack of retraining here too?

Mr. Currie: I think this again emphasizes the need to retrain, to upgrade the skills of the work force. It also emphasizes the requirement of observing good industrial safety practices. The third major cause of this unhappy record is the failure of the company and the workers together to observe sound industrial safety practices.

We have attempted to introduce all kinds of courses. We have had supervisors up here, we have sent people down there to conduct courses in the fundamentals of industrial accident prevention, and I think that was a beginning. But these do not seem to take fire. You know, you can do it once or twice and then there is either apathy or resistance. I do not know why, but it simply has not produced the results that we obtain in other industries by doing the same thing. It does not seem to be amenable to correction by applying known remedies, and we are still looking for remedies. Our present medicine has not been working.

[Translation]

l'utilisation du matériel. Ceux qui veillent au fonctionnement du matériel ne reçoivent pas une formation suffisante, ni chaque mineur en particulier. Nous avons tenté d'élaborer un programme en collaboration avec la société pour améliorer les cours de formation, mais il faudra du temps pour former plus de 3,000 mineurs.

M. Hogan: bien entendu.

M. Currie: Mais ce sont des problèmes dont on s'occupe.

M. Hogan: Les représentants de Devco sont-ils entièrement disposés à collaborer avec vous?

M. Currie: Parfois, ils collaborent plus que d'autres.

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien.

M. Hogan: Il devrait être député.

Le président: Votre dernière question, monsieur Hogan.

M. Hogan: J'aimerais vous poser des questions au sujet de la sécurité dans cette mine.

M. Currie: A Lidgap. Je ne puis que vous donner une évaluation générale.

M. Hogan: Très bien.

M. Currie: Madame la présidente, nous avons été assez déçus des résultats obtenus à Lidgap, une toute nouvelle mine, qui a été créée il y a un an et demi environ, qui disposait d'un bon équipement et qui se trouvait dans une région propre à l'extraction minière. Cependant, quelques mois après sa mise en service, les accidents et les blessures se produisaient très souvent, parfois même plus souvent que dans les mines plus vieilles établies à Princess. Nous avons cherché à en trouver la raison. Il est extraordinaire qu'une mine toute nouvelle connaisse le même nombre d'accidents du travail qu'une mine de 90 à 100 ans, où il y a toutes sortes d'autres problèmes.

M. Hogan: Cet état de choses provient-il aussi d'un manque de recyclage, à votre avis?

M. Currie: Cela démontre encore une fois qu'il faut recycler la main-d'œuvre. Cela révèle aussi qu'il faut observer de bonnes pratiques de sécurité industrielle. Troisièmement, cette situation désastreuse provient du fait que la société et les travailleurs n'appliquent pas ensemble de bonnes pratiques de sécurité industrielle.

Nous avons tenté de mettre sur pied toutes sortes de cours. Nous y avons envoyé des surveillants, des gens chargés de donner des cours sur les fondements de la prévention de accidents dans les industries, et je crois que c'était au moins un début. Mais cela n'a donné aucun résultat concret. Vous savez, on réussit à le faire une fois ou deux fois, mais ensuite cela engendre de l'apathie ou une certaine résistance. Je ne sais pas pourquoi, mais nous n'avons pas obtenu là-bas les mêmes résultats que nous avons obtenus dans d'autres industries en prenant exactement les mêmes mesures. Nous n'avons pas réussi à corriger la situation en ayant recours aux remèdes connus, et c'est pourquoi nous continuons de chercher d'autres remèdes. Les mesures que nous avons prises jusqu'à maintenant n'ont rien donné.

Texte]

Mr. Hogan: Do you think some of the things the Minister and I talked about in general, such as changes as far as industrial democracy or worker participation in that industry now that it is publicly owned, will make any difference?

Mr. Currie: Oh yes, positively. I am sure this would evoke a better response. Here again, to do this effectively it is important that the people must have knowledge, which comes through training and general education. This is where perhaps we ought to do a little more work.

Mr. Hogan: But I take it from the general tenor of the Minister's remarks and your remarks that although you are not perfectly satisfied with the co-operation you are getting, it is coming; the start is there towards more co-operation.

Mr. Currie: I think so, especially with the present administration. As the Deputy reminds me, we are still striving for perfection; however, we would be content with something less than that.

Mr. Hogan: What do you have planned as a further type of help? Is there any way that we, the people who represent that area, could help? In what practical way? We have to be careful, of course, of interfering in labour-management relations; nevertheless, our industry is at stake, as are human lives.

Mr. Currie: Surely this is one area where both sides of the industry, which may traditionally have some antipathy towards each other, ought to be able to agree, and they do in many places. It seems to me that a community awareness of the seriousness of the problem would be helpful. I was extremely disappointed when we had our public commission of inquiry in Sydney a couple of years ago. Apart from the main participants there was very little public interest.

Mr. Hogan: You are referring to the Patching Report?

Mr. Currie: Yes, and the public hearings. They were not attended by community leaders. They were not attended by church leaders or civic leaders or other persons of responsibility in the community.

Mr. Hogan: I think it was a general lack of understanding, there has been a great deal of interest since then. Do not underestimate what the Patching inquiry did to the feeling of community and the people in the industry and so on. As somebody who has lived there, I find, even though you may face your difficulties at a technical level, that there is more concern now than there ever was before about safety.

Mr. Munro (Hamilton East): Could I make a suggestion concerning your wanting to help? We will supply to you the statistics that are available and the details of what we have been doing. You may feel it is pretty strong medicine we are trying to give. We are trying to do something, but you may have areas where you think we should do more. I think if you yourself gave a hard-hitting speech in that particular part of the country it might be pretty helpful.

[Traduction]

M. Hogan: Croyez-vous que ce dont nous avons discuté, le ministre et moi-même, pourrait changer quelque chose, à savoir les changements à apporter dans l'organisation de l'industrie ou dans la participation des travailleurs à une industrie qui est maintenant propriété publique?

M. Currie: Oui, certainement. Je suis certain que cela susciterait une meilleure réaction de la part des employés. Il importe de noter que, pour être efficaces, les gens doivent avoir certaines connaissances qui ne s'acquièrent que grâce à la formation et à une instruction générale. C'est dans ce domaine que nous devrions peut-être faire un peu plus.

M. Hogan: Mais d'après ce qu'a dit le ministre et d'après ce que vous avez dit, bien que vous ne soyez pas entièrement satisfait de la collaboration que vous recevez, vous avez quand même noté une certaine tendance vers une plus grande collaboration.

M. Currie: Je le crois, surtout pour ce qui est de la direction actuelle. Comme le sous-ministre me le rappelle, nous cherchons toujours à atteindre la perfection, mais nous serions quand même satisfaits de moins que cela.

M. Hogan: Quelle autre mesure envisagez-vous? Les représentants de cette région pourraient-ils vous aider d'une façon concrète? Bien entendu, il faut veiller à ne pas nous immiscer dans les relations entre le syndicat et la direction. Néanmoins, il s'agit de la survivance d'une industrie, ainsi que de vies humaines.

M. Currie: C'est certainement un domaine où les deux côtés de l'industrie, qui ont toujours souffert d'une certaine antipathie l'un envers l'autre, devraient être capables de s'entendre, et ils le font à bien des endroits. Il nous semble qu'il serait utile de sensibiliser la collectivité à la gravité du problème. J'ai été extrêmement déçu des résultats des audiences de la commission d'enquête à Sydney, il y a quelques années. La population en général s'y est très peu intéressée, sauf les principaux participants.

M. Hogan: Vous parlez du rapport Patching?

M. Currie: Oui, et des audiences publiques. Les dirigeants de la collectivité n'y ont pas assisté, ni les dirigeants des églises, les groupes de citoyens, ou toutes autres personnalités de la collectivité.

M. Hogan: Je crois que cela provenait d'un malentendu général, mais cela a soulevé beaucoup d'intérêt depuis. Ne sous-estimez pas l'influence de l'enquête Patching sur la collectivité et les représentants de l'industrie, etc. En tant qu'ancien habitant de cette région, même si vous avez des difficultés au niveau technique, il me semble que les gens s'intéressent beaucoup plus maintenant à la sécurité.

M. Munro (Hamilton-Est): Pourrais-je vous proposer une façon de nous aider? Nous vous fournirons les statistiques disponibles et nous vous exposerons en détail ce que nous avons fait. Vous allez peut-être penser que nous tentons d'appliquer des remèdes assez radicaux. Nous tentons vraiment de faire quelque chose, mais vous allez peut-être trouver des domaines où nous devrions faire plus. Il serait peut-être utile aussi que

[Text]

Mr. Hogan: I do not feel that qualified.

Mr. Munro (Hamilton East): We will give you the material. That is a suggestion anyway.

Mr. Hogan: You had an opportunity when you were down there to make a hard-hitting speech and you did not, Mr. Minister.

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, I did.

Mr. Hogan: That was a statement, not a . . .

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, I did.

Mr. Hogan: Did you? Okay.

Mr. Munro (Hamilton East): And I got some hard-hitting remarks back too. I am not trying to be facetious but I do think there are officials, including me, that do get, what is tantamount to some sleepless nights, worrying about whether somebody is going to get killed down there.

• 1630

Mr. Hogan: There was not anybody killed last year at all in the mine.

Mr. Munro (Hamilton East): No, but . . .

Mr. Hogan: Thank God.

Mr. Munro (Hamilton East): The potentiality is there in certain situations and it is pretty damn troublesome. So I think there just has to be, as Mr. Currie was saying, a greater awareness of how serious the situation is in that general community and you are in as good a position as the rest of us, if not a better one, to assist in that and you have indicated already you want to do so. So perhaps you probably have been doing so.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Hogan: Thank you very much, Mr. Currie and Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Munro (Hamilton East): Wait a minute. A good suggestion just came forward from my Deputy. Could I just add to that?

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

Mr. Munro (Hamilton East): We would be prepared to go down there and have a thorough briefing with the Cape Breton members of Parliament.

Mr. Hogan: One of the things I was thinking of was, something like we pulled off on steel, of trying to get the College of Cape Breton, if we can get the union people and management to agree, to sponsor a day on safety in the mines but you know, I will follow that up and see if I can get some co-operation. I am sorry for upsetting your schedule, Madam Chairman. Is that agreeable with you, Mr. Minister?

[Translation]

vous prononciez vous-même un discours spectaculaire dans cette région du pays.

M. Hogan: Je ne crois pas avoir les qualités requises.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires. Ce n'est qu'une proposition.

M. Hogan: Monsieur le ministre, vous avez eu l'occasion de vous rendre dans cette région et de prononcer un discours frappant, mais vous ne l'avez pas fait.

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, je l'ai fait.

M. Hogan: Il s'agissait d'une déclaration, et non pas . . .

M. Munro (Hamilton-Est): J'ai prononcé un discours.

M. Hogan: Oui? Très bien.

M. Munro (Hamilton-Est): Et j'ai obtenu des réactions assez frappantes aussi. Il ne s'agit pas d'une plaisanterie, mais je crois vraiment que certains fonctionnaires, y compris moi-même, passent en quelque sorte des nuits blanches à se demander si un mineur ne perdra pas la vie.

M. Hogan: Personne n'a perdu la vie dans cette mine l'an dernier.

M. Munro (Hamilton-Est): Non, mais . . .

M. Hogan: Dieu merci.

M. Munro (Hamilton-Est): Mais cela pourrait se produire dans certaines circonstances, et c'est très inquiétant. Je crois donc, comme M. Currie l'a dit, que la collectivité en général doit être mise au courant de la gravité de la situation. Vous êtes aussi aptes, si ce n'est plus, que nous à le faire et vous avez déjà dit que vous étiez disposés à le faire. Vous l'avez peut-être déjà fait.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Hogan: Merci beaucoup, monsieur Currie et monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Merci, madame la présidente.

M. Munro (Hamilton-Est): Attendez un instant. Le sous-ministre vient de me faire une bonne suggestion. Pourrais-je ajouter quelque chose?

Le président: Oui, monsieur le ministre.

M. Munro (Hamilton-Est): Nous serions disposés à nous rendre dans cette région et à organiser une séance d'information avec les députés du Cap-Breton.

M. Hogan: Je pensais à une mesure dans le genre de celle que nous avons prise au sujet de l'acier, lorsque nous avons tenté de rencontrer le Collège du Cap-Breton. Nous pourrions peut-être convaincre le syndicat et la direction de parrainer une journée sur la sécurité dans les mines. Je vais vérifier pour voir si je puis obtenir une certaine collaboration à cet égard. m'excuse d'intervenir, madame la présidente. Êtes-vous d'accord, monsieur le ministre?

[Texte]

Mr. Munro (Hamilton East): Yes. Mr. Currie wanted to add something on it.

Mr. Currie: Madam Chairman, we have been co-operating with the College of Cape Breton in the development and conduct of special courses for people entering the mining industry.

Mr. Hogan: Yes, I am aware of that, Mr. Currie.

Mr. Currie: This can be an extension of that.

Mr. Hogan: Yes, okay. So, I will pursue that and we will see what we can get. Thank you.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Yes, thank you. Mr. Minister, are there any statistics as to how many investigations and prosecutions have taken place, initiated by your Department, with respect to breaches of regulations on health and safety within the federal jurisdiction?

Mr. Munro (Hamilton East): Yes, we have those statistics, Mr. Fraser. My Deputy is going to search them out now. I will give them to you in a minute.

Mr. Fraser: While your Deputy is looking for them, sir, can you give some indication of just what is going on in that particular aspect of control in terms of health and safety? We have a lot of investigations. We have very many prosecutions. What...

Mr. Munro (Hamilton East): Well, I think the statistics will show that. Just give me a moment, here, and then I can comment.

We do not have a memorandum on prosecutions here. We have them in the Department. We can get them and give them to you.

Is there an official, here, who could help out in general terms, with ball park figures on the number of prosecutions, because I have forgotten?

Mr. Fraser: What I am getting at, Mr. Minister, is that I would like the information, as soon as we can get it. But what I am asking is: how effective have prosecutions been in securing safer conditions?

Mr. Munro (Hamilton East): Well, my impression is, and my Deputy is whispering in my ear, when we prosecute, we are successful in terms of getting convictions and that corrects the situation very speedily.

Mr. Eberlee: Our enforcement system, of course, is that the inspector leaves a directive requiring the employer to correct a certain situation and if the employer does not correct it, then prosecution ensues. But correction follows almost automatically, you know, in 90-some-odd per cent of the cases.

Mr. Fraser: Under what particular legislation do you proceed?

Mr. Eberlee: Under Part IV of the Code.

Mr. Fraser: Of the Labour Code?

Mr. Eberlee: And the Regulations thereunder.

[Traduction]

M. Munro (Hamilton-Est): Oui. M. Currie voulait ajouter quelque chose à ce sujet.

M. Currie: Madame la présidente, nous avons collaboré avec le Collège du Cap-Breton pour élaborer et mettre sur pied des cours spéciaux à l'intention des nouveaux arrivants dans l'industrie minière.

M. Hogan: Oui, je suis au courant, monsieur Currie.

M. Currie: Cela pourrait être complémentaire.

M. Hogan: Très bien. Je vais donc vérifier et voir ce que nous pouvons obtenir. Merci.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Merci. Monsieur le ministre, a-t-on des statistiques sur le nombre d'enquêtes menées par votre ministère et le nombre de poursuites judiciaires entreprises à l'égard des infractions aux règlements fédéraux sur la santé et la sécurité?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, nous avons ces statistiques, monsieur Fraser. Le sous-ministre va tenter de les trouver. Je pourrai vous les donner dans une minute.

M. Fraser: En attendant, pourriez-vous nous donner un aperçu de la façon dont on exerce un contrôle sur la santé et la sécurité? Il y a beaucoup d'enquêtes. De nombreuses poursuites judiciaires ont été entreprises. Qu'est-ce qui...

M. Munro (Hamilton-Est): Les statistiques vous le diront. Attendez un instant, je pourrai faire des observations tout à l'heure.

Nous n'avons pas la liste des poursuites entreprises avec nous. Mais nous en avons une au ministère. Nous pourrions l'obtenir et vous la distribuer.

Y a-t-il ici un fonctionnaire qui pourrait nous dire approximativement combien de poursuites ont été entreprises, parce que j'ai oublié?

M. Fraser: Monsieur le ministre, j'aimerais obtenir ces renseignements aussi rapidement que possible. Mais je vous demandais de façon plus précise si ces poursuites ont donné lieu à de meilleures conditions?

M. Munro (Hamilton-Est): J'ai l'impression, et le sous-ministre me le confirme, que lorsque nous intentons une action, nous réussissons à faire condamner le coupable, et cela contribue à corriger rapidement la situation.

M. Eberlee: Nous procédons de la façon suivante: l'inspecteur demande officiellement à l'employeur de corriger une certaine situation, sinon, nous intentons une action en justice. Mais dans 90 p. 100 des cas, l'employeur remédie immédiatement à la situation.

M. Fraser: En vertu de quelle loi prenez-vous de telles mesures?

M. Eberlee: En vertu de la partie IV du Code.

M. Fraser: Du Code du travail?

M. Eberlee: Et des règlements.

[Text]

Mr. Fraser: Well, in the absence of the figures, perhaps I can go on to another point for a moment. but I understand they will be available.

It has come to my attention that there has been done, in the past few months, recently, an extensive study of health and safety factors within the federal jurisdiction. This has come to my attention, from at least one labour representative, who, apparently, was approached while the study was going on. Can the Minister tell us anything about that study and where it is, or can we see it?

• 1635

Mr. Munro (Hamilton East): We have so many in your own area. You will recall, when that tragedy occurred with respect to the grain-handling industry, that after consulting management and labour, we agreed that if we could get him to do it, he would be very effective; and we got him: Dr. Finn, from the University of British Columbia, who has conducted an inquiry into the health hazards and safety conditions in the grain elevators.

Mr. Fraser: The study I am referring to is apparently a general study done for the assistance of the department and done within the last number of months.

Mr. Munro (Hamilton East): It is not in our department. I am advised that there has been a general study, a health and welfare study, under the aegis of the Department of Health and Welfare, that we are familiar with and looked at. It is one of the contributing factors to our recommendation to have the Occupational Health and Safety Institute established, as well as moving off and backing it up with health and safety committees at the plant level, and strengthening the protection for the workers who refuse to work under unsafe conditions.

If you want details of that particular study that was conducted by another department, I would suggest that I get that information from that department and give you the particulars of it. But it was not conducted by the Labour department.

Mr. Fraser: I see. I may be able to find some further details and let the Minister . . .

Mr. Munro (Hamilton East): But we have other particular studies with respect to industries within our jurisdiction. The grain handling is one: the one that Father Hogan was talking about was another. So, gradually, in some of the very sensitive areas, we have appointed industrial commissioners to go into these particular questions with respect to specific industries which to me, are the hard type of studies, and most profitable, in any event.

Mr. Fraser: The study I am referring to was not that sort of study, Mr. Minister, and perhaps I . . .

Mr. Munro (Hamilton East): Then I will try to get the information and give it to you.

Mr. Fraser: The Minister has spoken of changes in the Labour Code that will be coming in in due course. Can you give us any indication of what those changes are?

[Translation]

M. Fraser: Étant donné que nous n'avons pas les chiffres, je vais passer à un autre sujet. Mais si j'ai bien compris, on me les fournira plus tard.

J'ai été avisé qu'on avait entrepris au cours des derniers mois une étude approfondie de la santé et de la sécurité dans le cadre des responsabilités fédérales. J'en ai été avisé par un représentant syndical avec lequel on aurait communiqué pendant cette étude. Le ministre pourrait-il nous dire ce que cette étude est devenue et s'il serait possible de la voir?

M. Munro (Hamilton-Est): Il y en a eu tellement. Vous vous souviendrez sans doute qu'après ce fâcheux incident nous avons consulté le patronat et les syndicats et que nous avons convenu que M. Finn, de l'Université de la Colombie-Britannique, serait la personne idéale pour effectuer cette étude. Il avait déjà fait une enquête sur les risques pour la santé et la sécurité dans les silos à céréales.

M. Fraser: Apparemment, l'étude dont je parle est une étude générale réalisée au cours des derniers mois pour le ministère.

M. Munro (Hamilton-Est): Pas pour notre ministère. On m'informe qu'une étude a été faite pour le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et qu'elle a été examinée par notre ministère. Nous en avons tenu compte lorsque nous avons recommandé l'établissement d'un institut sur les risques professionnels et la sécurité industrielle, qui serait appuyés d'un comité d'hygiène et de sécurité dans les usines. Nous avons également recommandé de renforcer les mesures de protection visant les travailleurs qui refusent de travailler dans des conditions dangereuses.

Si vous voulez des détails sur cette étude faite pour le compte d'un autre ministère, vous devriez vous adresser au ministère en question. L'étude n'a pas été réalisée par le ministère du Travail.

M. Fraser: Je comprends. Je pourrais peut-être obtenir de plus amples renseignements et permettre au ministre . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Mais nous avons fait des études sur les industries qui relèvent de notre ministère. Par exemple, sur la manutention des céréales, et également sur la question soulevée par le Père Hogan. Dans certains des secteurs les plus touchés, nous avons nommé des commissaires industriels chargés de faire enquête sur les pratiques industrielles en vigueur, et je crois que cette approche est très utile.

M. Fraser: Il ne s'agissait pas de ce genre d'étude, monsieur le ministre, et peut-être devrais-je . . .

M. Munro (Hamilton-Est): Je vais essayer d'obtenir les renseignements et de vous les transmettre.

M. Fraser: Le ministre a fait allusion à d'éventuelles modifications au Code du travail. Pouvez-vous nous donner des précisions là-dessus?

[Traduction]

M. Munro (Hamilton-Est): Il s'agissait du discours que j'ai prononcé en Colombie-Britannique sur les quatorze points. J'en avais fait une liste. Malheureusement, les pages n'ont pas été numérotées, mais dans les trois ou quatre dernières pages, à gauche, on peut lire: «Parmi les modifications proposées à la partie V du Code du travail du Canada figurent...» et on trouve ensuite une liste.

M. Fraser: Je vois.

Le ministère a-t-il reçu des plaintes ou des suggestions de la part des syndicats des cheminots au sujet des conflits éventuels entre le Code du travail et d'autres lois qui régissent les chemins de fer au Canada?

M. Munro (Hamilton-Est): Oui, nous les étudions actuellement. L'Association des employés des chemins de fer, qui compte des représentants de tous les syndicats de cheminots, nous a présenté un mémoire lors de notre dernière réunion, au mois de mars. Elle veut que les dispositions sur les risques professionnels et les normes de sécurité soient conformes à celles du Code du travail du Canada. Pour l'instant, les critères sont établis par les règlements du transport et je crois que cette association estime que nos normes offrent une meilleure protection pour les travailleurs, et c'est pour cette raison qu'elle propose ce changement. J'ai réagi favorablement à leur demande, et lors de cette même rencontre, Otto Lang s'est dit disposé à collaborer avec nous pour examiner la possibilité de ce transfert. Depuis lors, nos fonctionnaires étudient la question. Si M. Fraser veut un rapport sur l'état des travaux, j'inviterai un des fonctionnaires à le mettre au courant des progrès des discussions avec le ministère des Transports. Pour notre part, nous voulons réaliser cet objectif.

Mr. Fraser: My time must be nearly up. I wonder whether you could give us some indication of how those discussions are going and when we might see some kind of proposals in that regard?

M. Fraser: Il me reste très peu de temps. Pourriez-vous nous donner une idée de l'état de ces discussions, et quand aurons-nous des propositions concrètes?

M. Munro (Hamilton-Est): J'espérais que nous pourrions le faire d'ici peu, mais je vais certainement vous transmettre un rapport sur l'état des travaux.

M. Fraser: Merci.

Le président: S'il n'y a plus de questions, le crédit 1 est-il adopté?

Les crédits 1 et 5 sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport des crédits du ministère du Travail à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie.

M. Munro (Hamilton-Est): Je vous remercie, madame la présidente et messieurs les députés.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Labour:

Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister;

Mr. V. Johnston, Director, Labour Data;

Mr. J. H. Currie, Director, Occupational Safety and Health.

Du ministère du Travail:

M. T. M. Eberlee, Sous-ministre;

M. V. Johnston, Directeur, Données sur le travail;

M. J. H. Currie, Directeur, Sécurité et hygiène du travail.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, April 28, 1977

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 28 avril 1977

Président: M^{lle} Aideen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-27, Employment and Immigration
Reorganization Act
Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30
relating to MANPOWER

CONCERNANT:

Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration
Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30
ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)
Baker (*Gander-Twillingate*)
Caccia
Condon

Dionne (*Kamouraska*)
Dionne (*Northumberland-*
Miramichi)
Dupont
Epp

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Fraser
Friesen
Muir
Olivier
Portelance

Ritchie
Rodriguez
Scott
Stollery—20

(Quorum 11)

Le greffier du comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 28, 1977:

Mrs. Appolloni replaced Mr. Rompkey;
Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 28 avril 1977:

M^{me} Appolloni remplace M. Rompkey;
M. Rodriguez remplace M. Hogan.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1977
(19)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:37 o'clock a.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Epp, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance, Rodriguez and Scott.

Witnesses: From the Canadian Labour Congress: Mr. Julien Major, Executive Vice-President and Mr. Frank Chafe, Assistant to the President.

The Committee resumed consideration of Bill C-27, An Act to establish the Department of Employment and Immigration, the Canada Employment and Immigration Commission and the Canada Employment and Immigration Advisory Council, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 and to amend certain other statutes in consequence thereof (*Employment and Immigration Reorganization Act*).

On Clause 2,

Mr. Major and Mr. Chafe made statements and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that the brief of the Canadian Labour Congress be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LMI-4"*).

At 11:33 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING

(20)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:07 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Miss Nicholson, Messrs. Portelance, Rodriguez and Stollery.

Other Member present: Mr. Hogan.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division; Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower and Mr. G. Botham, Director, Institutional Training. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. C. C. Tuck, Chairman and Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See*

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1977
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 37 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (présidente).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Epp, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance, Rodriguez et Scott.

Témoins: Du Congrès du travail du Canada: M. Julien Major, vice-président exécutif, et M. Frank Chafe, adjoint au président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-27, Loi créant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, et modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage et d'autres lois (*Loi régissant l'emploi et l'immigration*).

Article 2.

M. Major et M. Chafe font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 4 novembre 1976, le président autorise que le mémoire du Congrès du travail du Canada soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «LMI-4»*).

A 11 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(20)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 07 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (présidente).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, M^{lle} Nicholson, MM. Portelance, Rodriguez et Stollery.

Autre député présent: M. Hogan.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique; M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre et M. G. Botham, directeur, Formation institutionnelle. *De la Commission d'assurance-chômage:* M. C. C. Tuck, président et M. L. St-Laurent, directeur général, Politique de l'assurance.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER.

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, 10 et 30 portant sur la MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogation du Ministre et des témoins se poursuit.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 28, 1977

[Texte]

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act, as referred to this Committee on Thursday, March 31, 1977.

On Clause 2—(Short title of Part 1)

The Chairman: On Clause 2, our witnesses, this morning, from the Canadian Labour Congress, are Mr. Julien Major, Executive Vice-President and Mr. Frank Chafe, Assistant to the President. We have copies of your statement, here, which we could have distributed or do you prefer to have them distributed after you have spoken?

Mr. Julien Major (Executive Vice-President, Canadian Labour Congress): I would prefer to have them distributed now.

If I may, I suggest that I make a few remarks and, then, I will ask my colleague, Mr. Chafe, to make a summary of our brief, if you wish.

Mais, auparavant, je voudrais remercier ce Comité de nous avoir fourni l'occasion de présenter nos vues.

Notre mémoire porte sur le projet de loi, mais il y a vraiment d'autres sujets qui nous tiennent à cœur. Plus particulièrement, nous trouvons que la Loi de l'assurance-chômage est très restrictive en ce qui concerne les conflits de travail et le Bill C-27 ne changera rien. Je veux parler du financement des fonds de grève où des gens qui ne figurent en rien à la grève ont privés de leurs prestations d'assurance-chômage parce qu'ils appartiennent au même syndicat. Et, par une tour d'imagination, on leur a dit que puisqu'ils appartiennent au même syndicat et que leurs contributions, d'une façon éloignée, servent à constituer le fonds de grève, ils n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage. Je crois que c'est là une disposition extrêmement restrictive qui devrait être changée.

• 0940

Une autre chose qui est extrêmement importante, c'est qu'après un conflit de travail, on ne recommence pas à donner des prestations d'assurance-chômage avant que la production ait atteint 85 p. 100 de son niveau normal. Il faut se rendre compte que dans certains cas, dans certaines industries, comme l'industrie des pâtes et papier d'où je viens, ou encore dans une fonderie, il peut se passer des semaines avant que la production ne puisse remonter à 85 p. 100 de son niveau normal pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la grève elle-même et des travailleurs qui ont décidé de retourner au travail doivent attendre un mois sans salaire, sans prestations d'assurance-chômage, même si la grève est terminée depuis un mois ou deux. Là, encore, la Loi est très restrictive.

Enfin, voici mon troisième et dernier argument avant de passer la parole à mon collègue. C'est au sujet des cas de maternité. On sait que la maternité n'a absolument rien à voir avec une grève, à moins que l'oisiveté n'incite à la maternité, mais, tout de même, il faut penser qu'une travailleuse en grève

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 avril 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Aujourd'hui nous reprenons l'étude du Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration, renvoyée à notre Comité le jeudi 31 mars 1977.

Nous étudions l'article 2—(Titre abrégé de la Partie 1)

Le président: Les témoins ce matin viennent du Congrès du travail du Canada. M. Julien Major, vice-président de l'administration et M. Frank Chafe, l'assistant du président, sont présents ce matin. Nous avons des copies de votre déclaration, monsieur Major, que nous pourrions distribuer maintenant ou seulement lorsque vous aurez fini votre exposé.

M. Julien Major (vice-président de l'administration, Congrès du travail du Canada): Je préférerais les faire distribuer maintenant.

Si vous me le permettez, je vais faire quelques remarques préliminaires, après lesquelles je céderai la parole à M. Chafe, qui vous donnera un résumé de notre mémoire.

But I would first of all like to thank the Committee for giving us the chance to present our point of view.

Our brief deals with the bill, but there are other subjects which interest us as well. In particular, we find that the Unemployment Insurance Act is too restrictive in resolving labour disputes. Bill C-27 does not change anything. I am referring in particular to the financing of strike funds. Employees who do not take part in strikes are deprived of their unemployment insurance benefits simply because they belong to the same union. It is stretching things pretty far to tell them that they have no right to receive unemployment insurance simply because their contributions are being used to finance the strike fund of the union to which they belong. Such a position is too restrictive and should be changed.

One other important factor which must be taken into account is the fact that they do not start paying unemployment insurance benefits after a labour dispute until production has reached 85 per cent of the normal level. People must realize that, in certain cases, such as in the pulp and paper industry in which I worked or in a foundry, it may take several weeks before production reaches 85 per cent of the normal level, for reasons that have nothing to do with the strike. This means that workers who return to work have to do without unemployment insurance benefits and pay, for a whole month, even if the strike has already been over for a month or two. This is another instance of the act not being supple enough.

I have a third and last point to make before giving the floor to my colleague. It has to do with maternity leave. Everyone knows the question of maternity leave has nothing to do with strikes, unless idleness contributes to that condition, so a working woman who happens to be on strike should be entitled

[Text]

devrait avoir droit en tout à ses 15 semaines avant et après la date de l'accouchement même s'il y a grève là où elle travaille, parce qu'en somme il y a 9 mois que cette histoire se prépare; tout cela a commencé bien avant la grève.

Alors, je vous ai fait part de trois points qui nous tiennent énormément à cœur et pour lesquels nous faisons des revendications depuis des années déjà, et nous avons été très déçus de voir qu'encore une fois, on a oublié nos revendications qui ne sont pas seulement celles du Congrès du travail du Canada; c'est tout le mouvement ouvrier canadien qui se plaint de cet état de choses depuis des années.

Là-dessus, je vais demander à mon collègue... I will ask Mr. Chafe, my colleague, to carry on with the summary of our bill.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Major. Mr. Chafe.

Mr. Frank Chafe (Assistant to the President, Canadian Labour Congress): The submission we have made, Madam Chairman, is rather lengthy and I am conscious of the fact that parliamentary committees do not always have time to hear them in absolute detail. So, very quickly, I hope I can summarize it to the satisfaction of the Committee and then be prepared to answer questions after that.

We point out at the beginning of our submission, which is obvious to everybody, of course, that this is really three acts in one, each dealing with a subject that is interrelated in the general spectrum of unemployment insurance.

The first part and the second part propose to develop new structures within the administration side of Unemployment Insurance and Canada Manpower and Immigration and the third part deals with direct amendments to the act itself. On the earlier two parts, we do not have a great deal of criticism to offer of the intention to integrate and merge the Department of Manpower and Immigration with the Unemployment Insurance Commission, except to express rather pointedly our apprehension as to what the fate of unemployment insurance matters might be in the process that will follow the integration.

Pointing this out in our submission, we refer, to some extent, to the history and background of the relationship between what is now known as Manpower and Immigration, and the Unemployment Insurance Commission. We recall that at one time what is now Manpower and Immigration was known as the National Employment Service and that some 10 or 12 years ago it was deemed necessary to create a separation between these two partners in the field, as the National employment Service was suffering from a low profile in the public eye because the Unemployment Insurance Commission, the payer of the benefits, apparently was most popular from a public point of view, and we suggest that the reuniting of these two organizations now has the same rationale. I do not think anybody in the room would doubt that the Unemployment Insurance Commission now has a very high public profile and a bad public image to boot, so that it seems, to us at least, that the reuniting of the two of them may well be intended to move the Manpower and Immigration function to the front and leave unemployment insurance on the back burner so that it may not be such a target in the public eye.

[Translation]

to her 15 weeks before and after the birth of her child, since the whole event has required some nine months' preparation. In such cases, the need for maternity leave becomes evident long before a strike is held.

I wanted to make these three points which are of particular importance to me. For years now, we have been asking for these changes, and we were disappointed to see that our requests were passed over once again. Workers throughout Canada, not only the Canadian Labour Congress, are asking that these changes be made.

With those few words, I shall ask my colleague... Je vais demander à mon collègue, M. Chafe, de vous présenter un résumé de notre mémoire.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Major. M. Chafe a la parole.

M. Frank Chafe (assistant au Président, Congrès de travail du Canada): Madame la présidente, je me rends compte que les comités parlementaires n'ont pas toujours le temps d'étudier en détail les mémoires qui leur sont présentés. Le nôtre est plutôt long et j'espère le résumer d'une façon satisfaisante pour les membres du Comité avant de répondre à leurs questions.

Au début de notre mémoire, nous faisons remarquer ce qui est déjà évident pour tout le monde. En réalité, ce bill a trois parties, chacune portant sur le sujet général de l'assurance-chômage.

Les deux premières parties cherchent à mettre au point de nouvelles structures administratives dans le domaine d'assurance-chômage, et la troisième partie consiste en amendements à la loi régissant l'emploi et l'immigration. Nous n'avons pas beaucoup de critiques à faire au sujet des deux premières parties de ce bill, lesquelles cherchent à fusionner le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et la Commission d'assurance-chômage, mise à part l'expression de nos inquiétudes quant au sort de l'assurance-chômage suite à un tel fusionnement.

Lorsque nous parlons de ces questions dans notre mémoire nous nous attardons sur l'histoire des rapports qui ont déjà existé entre la Commission d'assurance-chômage et le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Nous rappelons que le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration actuel s'appelait autrefois le Service national de l'emploi, et qu'on a vu la nécessité il y a dix ou douze ans de séparer ces deux fonctions. Cette mesure était nécessaire parce que le Service national de l'emploi avait une mauvaise réputation parce que la Commission d'assurance-chômage, qui payait les prestations, jouissait d'une grande popularité auprès du public. Nous sommes d'avis que le fusionnement de ces deux organismes maintenant se fait pour la même raison. Je crois que personne dans cette salle ne constatera que l'on parle beaucoup de la Commission d'assurance-chômage, mais qu'elle est très mal vue du public; nous pensons donc que la fusion de ces deux organismes pourrait avoir pour but de mettre la Main-d'œuvre et l'Immigration au premier plan et, au contraire, de reléguer la Commission d'assurance-chômage à l'arrière-plan pour qu'on l'oublie.

[Texte]

• 0945

We have some things to say about how we think that came about. Essentially we say that it is a result of a backlash against social security and social legislation in Canada in particular and that we express some of our indignation regarding the fact that a good deal of this has happened along the way by recourse to outside sources for advice when the direct parties of interest, the employers and the employee organizations, if there has been any consultation at all, it has been rather little.

We go on to be specific and refer to certain parts of the act which we think by their framework substantiate our concerns about the things that might happen to unemployment insurance matters after integration has been completed and after the new structure is in place. We make particular reference to Clause 5. (1) of Part I of the bill, in which are listed the duties and functions of the Minister under the new set-up, and we point out that unemployment insurance takes a low priority spot, it would seem on the face of it. We also express some misgivings about Clause 7. (5) of the bill in Part I, where the ability of the Governor in Council to replace Commissioners either on a temporary or a permanent basis appears to be loosened up by certain changes in the section that governs that aspect of it. We express our fears that the present construction of that section of the act might be detrimental to the representative character of the Commission, and we point out that to us this is a very important aspect of the Commission structure. We indicate also that what is proposed in the Canada Employment and Immigration Commission, the structure of it, is not unlike what the trade union movement, the Canadian Labour Congress in particular, has been proposing to government in other quarters, the notion that we should have a high-level council, tripartite council, to deal with matters of the Canadian economy in general supported by a labour market board. If one examines the Canadian Labour Congress manifesto and the proposed structure of the new Commission, they are sufficiently similar, we think, to warrant that kind of comment.

We indicate also that our concerns are not only with the unemployment insurance matters that might be involved. We express our concerns as well about the fact that over the years we have been advocating a certain manpower policy and we have not been happy with the performance of Manpower in several respects and that we are not at all happy with the fact that, as we describe them, the parties of direct interest have not been given the opportunity to make the input that we think they should have into decisions and studies and so on, on these particular matters. We say in the final paragraph on that particular thing that we expect the Canada employment and immigration council to distinguish the reality of Canadian economic and social life from political expediency and theoretical nonsense if it is to succeed in a practical manner in the task being assigned to it.

• 0950

In the second part of the bill, which deals with the Canada employment and immigration advisory council, we point to the

[Traduction]

Cela peut s'expliquer de plusieurs manières. Selon nous, cela vient essentiellement en réaction contre la législation sociale du Canada, et nous nous érigons contre le fait qu'on a consulté des gens de l'extérieur et non pas les intéressés, à savoir le patronat et les syndicats, ou alors dans une très faible mesure.

Nous citons certaines parties de la loi qui confirment nos inquiétudes quant à ce qu'il adviendra des problèmes de l'assurance-chômage après la fusion et la mise en place du nouvel organisme. Nous citons en particulier l'article 5(a) de la partie 1 du projet de loi, où se trouvent énumérées les nouvelles attributions du ministre et nous faisons remarquer que l'assurance-chômage se trouve ici reléguée au second plan. Nous avons également certaines craintes en ce qui concerne l'article 7.(5) du projet de loi car nous y voyons un affaiblissement des pouvoirs qui habilite le gouverneur en conseil à remplacer les commissaires de manière temporaire ou permanente. Nous craignons qu'on puisse donner à cet article une interprétation qui irait à l'encontre du caractère représentatif de la Commission, ce qui, selon nous, constitue un aspect très important. Par ailleurs, nous indiquons que la structure de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, telle qu'elle est envisagée, ressemble à ce que le mouvement syndical, et en particulier le Congrès du travail du Canada, a proposé au gouvernement, à savoir la création à un niveau supérieur, d'un conseil tripartite chargé d'étudier les problèmes de l'économie canadienne dans son ensemble. Si l'on compare ce que propose le manifeste du Congrès du travail du Canada à la structure de la nouvelle Commission, on s'aperçoit d'une ressemblance qui mérite d'être signalée.

Ce ne sont pas seulement les problèmes de l'assurance-chômage qui nous préoccupent. Il y a aussi le fait que depuis des années nous préconisons une certaine politique en matière de main-d'œuvre, car à bien des égards nous sommes insatisfaits des réalisations du Ministère et nous sommes mécontents de voir que les intéressés n'ont pas eu la possibilité de participer aux décisions et aux études concernant ces problèmes. À ce propos, nous disons au dernier paragraphe que la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration ne devra pas confondre la réalité socio-économique avec l'opportunisme politique et toutes les belles théories si elle veut atteindre l'objectif qui lui est assigné.

En ce qui concerne la deuxième partie du projet de loi qui porte sur le Conseil consultatif de l'emploi et de l'immigration,

[Text]

fact that what in essence is taking place here is a joining together of already existing bodies; both the Canada Manpower and Immigration Council and its sub-boards, and the Unemployment Insurance Advisory Committee, have been functioning in the old system for quite some time. Here again we are very much concerned about what will happen to unemployment insurance matters in the context of the new structure in the advisory role. As we point out in the brief, under the Unemployment Insurance Act at the present time, the Unemployment Insurance Advisory Committee is assigned a specific statutory duty, and it is made up strictly of a bipartite nature. The representatives who serve on the committee are either representatives of employer organizations or of employee organizations, with a neutral chairman appointed by the government unilaterally. The new structure makes no positive provision within it to replace that kind of mechanism, which has worked very reasonably, effectively and well in the past.

We do not consider the fact that the new advisory structure provides for committees and subcommittees is sufficient to take care of the importance of unemployment insurance matters in the whole mosaic. We have quoted the Honourable Chief Justice Jaccottet of the Federal Court of Appeal, who said in a judgment involving an unemployment insurance matter:

This statute is even more difficult than most modern complicated statutes, in my view, to comprehend. It is replete with special concepts created for the purpose of the statute. Its general scheme is almost completely obscured by being buried in detailed provisions.

We are saying, in effect, that if the Chief Justice of the Federal Court regards the Unemployment Insurance Act as such a complex and difficult statute, we can hardly see its being handled by a loosely chosen subcommittee of an advisory structure, and expect it to be benefited thereby.

We also are concerned that within Part II of the bill, there appears a discretionary power for the Minister to set up regional and local committees. We fear that this discretionary power, if exercised without reference to the national advisory structure, without some link for reporting to the advisory structure at the national level, would result in chaotic conditions in that particular area of concern. We are calling upon the Parliamentary Committee to recommend further legislative safeguards to protect the advisory council structure from that kind of a fate in the future.

Under Part III, which deals directly with the act itself, *la cause célèbre* of the moment seems to be the provision to change the minimum entry requirement into the system. We are very, very clear on that; we are totally opposed to any change whatsoever in that aspect of the proposed act, for all of the reasons that have already been said publicly, and for some others that I think we have included here.

• 0955

In our general view, the change that is contemplated there may do a little but it does nothing to improve the existing situation vis-à-vis employment or the so-called cost and the benefits. It, in our view, is a reaction to a great deal of

[Translation]

nous signalons qu'il s'agit essentiellement d'une fusion d'organismes qui existent déjà; le Conseil canadien de la main-d'œuvre et de l'immigration ainsi que ses sous-commissions, d'une part, et le Comité consultatif de l'assurance-chômage, d'autre part, fonctionnent depuis un certain temps. Là encore, nous nous préoccupons vivement de ce qu'il adviendra des problèmes d'assurance-chômage dans le contexte du rôle consultatif assigné à ce nouvel organisme. Comme nous le faisons remarquer dans notre mémoire, le Comité consultatif de l'assurance-chômage, de nature strictement bipartite, a un rôle précis qui lui est fixé par la Loi de l'assurance-chômage. Ce comité, qui a à sa tête un président neutre, nommé par le gouvernement unilatéralement, regroupe des représentants du patronat et des syndicats. Dans le cadre du nouvel organisme, rien n'est prévu pour remplacer ce comité qui a fonctionné de manière très efficace jusqu'à maintenant.

Étant donné l'ampleur et la complexité des problèmes de l'assurance-chômage, les comités et sous-comités prévus dans le cadre du nouveau Conseil consultatif nous paraissent insuffisants. Nous citons M. Jaccottet, juge en chef de la Cour d'appel fédérale qui, à propos d'un jugement portant sur l'assurance-chômage, a déclaré ce qui suit:

Selon moi, cette loi est encore plus difficile à comprendre que les lois les plus récentes et les plus complexes. Elle abonde en notions créées spécialement pour les besoins de la cause. L'intention générale se perd dans une infinité de détails.

Si le juge en chef de la Cour fédérale considère que la loi sur l'assurance-chômage est d'une telle complexité et d'une telle difficulté, nous voyons mal comment elle pourrait être maniée de manière efficace par le sous-comité d'un organisme consultatif dont les membres sont choisis plus ou moins au hasard.

Par ailleurs, la partie II du projet de loi semble accorder au ministre des pouvoirs discrétionnaires lui permettant de créer des comités municipaux et régionaux. Si ces pouvoirs discrétionnaires sont exercés sans que le ministre en soit responsable devant le Conseil consultatif national, nous craignons que cela aboutisse à un certain désordre. Nous exhortons le comité parlementaire à recommander l'introduction de garanties supplémentaires afin d'éviter ce destin au conseil consultatif.

Aux termes de la partie III qui concerne directement la Loi elle-même, la cause célèbre du moment semble être la modification des conditions ouvrant droit aux prestations. Notre position est très claire; nous sommes fermement opposés à ce que cet aspect soit modifié de quelque façon que ce soit, et cela pour toutes les raisons que nous avons déjà exposées publiquement et pour d'autres encore que nous énumérons ici.

A notre avis, la modification envisagée n'améliorera certainement pas la situation actuelle de l'emploi ni le soit-disant rapport coût-avantages. C'est plutôt une réaction aux détracteurs de la loi sur l'assurance-chômage et de son application

[Texte]

misinformation and a great deal of detraction and distortion that has been applied to the Unemployment Insurance Act and its functions over the past five years with respect to how it works and who is involved and the degree of abuse that is supposed to be in the system; and it is merely, in our estimation, an attempt to appease or pacify the ill-founded criticisms that have been directed at the system.

We point out also, en route, that there is a little item in the package that was announced by the Minister back in December 1976. They promised to change the regulation dealing with severance pay and other similar payments as earnings for UI benefit purposes which are now being allocated and deducted from benefits to claimants. We just wanted to make sure that that was not missed in the over-all concern with other matters.

That is something that has been promised for quite some time now, ever since the Act was first brought in, and in our opinion that particular regulation is an unjust one and we have asked that it be removed; and we are hoping that the promise, this time, will be kept. It does not require a change in the legislation: all it requires to remove it is an order in council.

We also make reference, in dealing with Part III, to another document, which we regard as ancillary to this particular piece of legislation, entitled "A Comprehensive Review of the Unemployment Insurance Program"; and we are not too happy with that particular document.

We do not regard it, first of all, as being a comprehensive review of the Unemployment Insurance Act at all. We are very much concerned that some of the so-called new insights that were produced in that document are reflected now in the legislation and that while forecasts for other studies have been made and the Minister has indicated that informed constructive debate on a major government program which has broad-ranging implications for the economy, as well as for individuals and groups at all levels of society, is anticipated, we keep asking ourselves why, in the process of this document, which as said is reflected in the legislation, it was presented to representatives of the parties of interest as *afait accompli* rather than having been discussed with them before it was brought into being.

We do object strenuously to the use of, what we term, outsiders in considerations of this nature. We have always regarded unemployment insurance and the legislation surrounding it as having a particular specific purpose and of being directed specifically to the two elements in our society, the actioners as well call them, the employers and employees. We do not think that unemployment insurance should be a subject for other disciplines in society to be allowed to experiment with and to produce amendments to a piece of legislation which will have no effect on them, very likely, but will affect a tremendous number of working people in this country.

We point out that unemployment insurance is something different from than ordinary insurance: it is social insurance and we want to see it preserved as such. We do not at all like the idea that the Unemployment Insurance Act appears to be being used as an instrument for other purposes, and we say it rather clearly.

[Traduction]

qui, depuis cinq ans, ont donné des renseignements erronés et déformés les faits concernant le fonctionnement de la loi, le nombre d'abus et les auteurs de ces abus. A notre sens, on tente tout simplement de faire oublier les critiques non fondées, adressées au système.

Il y a encore autre chose dans les modifications annoncées par le ministre en décembre 1976. On a promis de modifier le règlement traitant de l'indemnité de cessation d'emploi et d'autres indemnités du même genre qui seront considérées comme des revenus aux fins de l'assurance-chômage; ces indemnités sont présentement déduites des prestations. Nous voulions simplement être certains qu'on n'avait pas oublié l'idée en cours de route.

Depuis l'adoption de la loi, on nous promet de modifier ce règlement car il est inéquitable; nous espérons que cette fois on tiendra parole. Il n'est pas nécessaire de modifier la loi, on peut simplement supprimer le règlement par décret du conseil.

Dans la troisième partie, nous faisons allusion à un autre document, complément de cette loi, qui a pour titre «Une étude globale du programme d'assurance-chômage». Nous en sommes pas très heureux de ce document.

D'abord, ce n'est pas du tout là une étude exhaustive de la loi sur l'assurance-chômage. Certaines des soi-disant nouvelles découvertes du rapport se trouvent déjà dans la loi et nous nous demandons pourquoi on l'a présenté aux représentants des parties intéressées comme un fait accompli au lieu d'en discuter avec elles avant sa présentation et ce, même si de nouvelles études sont prévues et si le ministre a fait savoir qu'on tiendrait au grand jour un débat constructif sur un important programme gouvernemental qui aura bien des répercussions économiques pour les particuliers comme pour les groupes à tous les échelons sociaux.

Nous nous opposons fortement à ce que des «étrangers à l'affaire» aient leur mot à dire à ce sujet. Nous avons toujours cru que l'assurance-chômage et la loi qui l'a créée ont un rôle bien précis à jouer et s'adressent surtout à deux éléments de notre société, l'employeur et l'employé. Ceux des autres milieux ne devraient pas faire d'expériences avec l'assurance-chômage ni modifier une loi qui ne les touche en rien mais qui peut par contre affecter un grand nombre de travailleurs.

L'assurance-chômage n'est pas une assurance ordinaire: c'est une assurance sociale qui doit demeurer telle. Nous n'apprécions pas du tout l'idée que la loi sur l'assurance-chômage pourrait être utilisée à d'autres fins et nous ne l'envoyons pas dire.

[Text]

We also point out that the new benefit structure is not only a matter of changing the entry requirements but is adverse in the sense that it changes, or reduces at least, the number of available weeks; and I am conscious at the moment that an announcement has been made recently by the Minister on that topic and I will comment on that before I am through, Madam Chairman.

• 1000

The way the three-phase benefit structure is proposed, there is no doubt that it will provide for smoother administration. And it will enable unemployment insurance benefits to be paid to legitimate beneficiaries in a consecutive order and more easily, perhaps, in that sense than before, when the five-phase benefit structure had a spasmodic type of aspect to it in that benefits did not flow freely and easily over the periods in which they were set up.

What is troubling us, to be quite frank about it, is the fact that now a person will have to work more weeks of insurable employment to get fewer unemployment insurance benefits. The new structure sets up a one-on-one situation for the first 25 weeks and a two-on-one, that is two weeks of work for one week's benefit, beyond that. And it transfers the extended benefits totally to the regional system and the regional rates of unemployment are used as the barometer for paying benefits.

It is quite well known, not only to us but to everybody, that very few people in the whole system ever collect the maximum number of weeks. The last figure, that we think is fairly reliable is that the average unemployment insurance recipient in Canada picks up an average of 17 weeks' benefits in a year. Largely, the 51 week maximum and the other high figures that are often quoted far and wide, for the guy who is really unemployed and depending on benefits, are something of a myth.

So much for that.

There are two areas of the new bill that we take very strong opposition to. One is the so-called work sharing that is indicated under proposed Section 37. Without going into too much detail, what we are saying in effect is that here is another case where some experimentation is being done, at least it is billed as such, using unemployment insurance funds for a purpose for which, in our view, they were not intended. We say very frankly that we have grave misgivings as to the real intent of the work-sharing proposal as a whole. We do not relish at all the idea that the Commission should have the kind of power that would enable it at will to circumvent the very legislation that governs its operation, nor do we appreciate the necessity of molding the Unemployment Insurance Act to fit or facilitate such experiments. We inform the committee that, in our view, if the government want to do things like that they should find some other instrument than the Unemployment Insurance Act to do them with.

We also indicate for the Committee's information that this matter was considered by the Unemployment Insurance Advisory Committee and that there was a unanimous decision in that committee, which is representative of employers and

[Translation]

La nouvelle structure des prestations n'a pas seulement pour inconvénient la modification de la période d'admissibilité mais aussi la diminution du nombre de semaines de prestations. Je sais que le ministre a récemment fait une déclaration à ce sujet et je vais d'ailleurs la commenter avant de terminer.

La structure de prestations en trois temps présentée devrait simplifier l'administration. Les prestations d'assurance-chômage vont certainement être versées consécutivement aux prestataires légitimes, plus facilement que lorsque la structure prévoyait cinq étapes. A ce moment-là les prestations n'étaient pas versées aussi librement.

Franchement, ce qui nous embête, c'est qu'il faudra maintenant travailler un plus grand nombre de semaines assurables pour retirer moins de prestations. D'après la nouvelle structure, on retirera une semaine de prestations pour une semaine d'emploi pendant les 25 premières semaines, puis deux semaines de prestations pour une semaine d'emploi au delà de 25 semaines. Le nombre des semaines supplémentaires de prestations dépendra des régions, les taux de chômage régionaux servant à son calcul.

Tous savent que très peu de gens reçoivent des prestations pendant le nombre maximal de semaines. D'après les statistiques les plus récentes, qui sont probablement un reflet fidèle de la situation, le prestataire moyen d'assurance-chômage reçoit 17 semaines de prestations en une année. Finalement, les 51 semaines de prestations versées au chômeur qui vit de l'assurance-chômage et dont on parle à tout bout de champ sont plutôt un mythe qu'une réalité.

Passons à autre chose.

Nous nous opposons à deux chapitres du nouveau bill, l'un étant le travail partagé dont on parle à l'article 37. Inutile de vous donner trop de détails, je dirai simplement qu'on expérimente à nouveau avec les fonds de l'assurance-chômage pour les dépenser à des fins non prévues par la loi, d'après nous. Nous avons de grands doutes sur le bien-fondé de ce programme de travail partagé. Nous n'apprécions pas tellement l'idée que la Commission aura le pouvoir de contourner la loi même qui régit son administration; nous ne sommes pas non plus heureux de la nécessité d'adapter la Loi sur l'assurance-chômage à ces expériences. A notre avis, si le gouvernement veut faire de telles choses, il devrait trouver un outil autre que la Loi sur l'assurance-chômage.

Pour la gouverne du Comité, nous indiquons également que cette question a été étudiée par le Comité consultatif de l'assurance-chômage, composé de représentants d'employeurs

[Texte]

employees, that this particular proposed section had no place in the Unemployment Insurance Act.

On the question of job creation we suggest that the motive behind this is very plain if one looks at the documents that were presented to us when the bill was first passed around. It is simply a question, in our estimation, of utilizing the human resources represented in unemployed people to get work done. Then we say in effect that it is merely a work-for-welfare scheme in a new suit, and we have asked that it be scratched. We point out also that, judging from what the legislation appears to say at the moment, and even though there is a voluntary aspect to it, and many other elements that might be considered as being attractive to unemployed people, that there be heavy persuasion of people to join the job creation formula. Unemployed people would find it very difficult to refuse such an offer, and if they did, it may not go as well as might be expected in the other areas of unemployment insurance if they decided either to refuse to go to work or not to continue. They are quite concerned about the fact that these job creation projects, at least on the face of it, make no provision for protecting workers against other possibilities while they are engaged in such employment, such as workmen's compensation, fringe benefits, and all the other things usually enjoyed by people who work in this society today.

• 1005

We do not come down too hard on the idea of utilizing unemployment insurance funds for training purposes because they are already used in this respect to some extent. We have some concerns about the way it will work. We can see the obvious side effect of saving some moneys that would ordinarily be paid out of Manpower training allowances.

We see Clause 39 as a direct amendment to the Act, and we see some good in it, if it works the way it is supposed to. Therefore, we are not raising any great objection to it except to observe that it follows the same format as the others: it seeks to utilize unemployment insurance moneys for a purpose for which they were not intended. And in this case that amendment cannot be held to be absolutely to form because they were used to a certain extent in the past by provision of the Act to provide work-related training for people on benefit by referral to the Manpower training courses.

One other important part of the bill is giving us some cause for concern, and that has to do with the appeal system. I think the brief makes it very clear what our concerns are there. You will recall that the Unemployment Insurance Advisory Committee was set up some time back to do an investigation into the appeal system under unemployment insurance, and they made a very definite and positive report to the Minister respecting that system. Most of the recommendations of the Advisory Committee on the appeal system were accepted; some of them have already been implemented.

One of the areas that are still hanging fire is the area of appeal to the umpire. Basically, the recommendation of the Unemployment Insurance Advisory Committee respecting the umpire procedures was that instead of the present system wherein we have a retinue of judges from the federal court

[Traduction]

et d'employés, qui a convenu à l'unanimité que cet article n'avait pas sa place dans la loi.

Quant à la création d'emplois, l'objet de ce programme est très facile à comprendre; il suffit d'étudier les documents qui nous ont été donnés lorsque le bill a été déposé. A notre avis, il s'agit simplement d'utiliser les ressources humaines que sont les chômeurs pour accomplir certains travaux. On retrouve sous une nouvelle forme le principe de travailler pour gagner son allocation de bien-être social. Nous aimerions que ces dispositions soient supprimées. Nous soulignons également que, d'après le texte de loi, et même si le programme laisse la liberté de choix et peut être jugé attrayant par bien des chômeurs, on semble suggérer fortement aux chômeurs de participer au programme de création d'emploi. Ceux-ci auraient du mal à refuser une telle offre car certaines difficultés pourraient survenir. Ces projets de création d'emplois ne semblent pas prévoir la protection des travailleurs puisqu'il n'y aura aucune indemnité pour accidents du travail, aucun avantage social dont profitent maintenant tous les travailleurs.

Nous ne sommes pas tellement contre l'idée d'utiliser les fonds de l'assurance-chômage pour des cours de formation puisqu'on le fait déjà. Nous nous soucions plutôt de l'administration de ces programmes. Nous savons déjà ce qui se passera si l'argent qui devait être versé en allocations de formation pouvait être épargné.

L'article 39 modifie directement la loi, et de façon positive, s'il est administré de la façon indiquée. Par conséquent, nous ne nous y opposons pas mais nous voulons souligner qu'il ressemble aux autres, c'est-à-dire qu'il autorise l'emploi des fonds de l'assurance-chômage à des fins non prévues. D'ailleurs, le cas n'est pas nouveau puisque, conformément à la loi, on a déjà utilisé des fonds pour donner à des prestataires des cours de formation directement reliés à leur emploi.

Le système d'appel nous inquiète beaucoup. Dans le mémoire, cela est évident. Vous savez que le Comité consultatif sur l'assurance-chômage a été créé il y a quelques années pour mener une enquête sur le système d'appel; il avait présenté un rapport constructif au Ministre à ce sujet. La plupart de ses recommandations ont été acceptées et certaines ont même déjà été mises en application.

L'une des questions qui restent à résoudre est celle des appels aux arbitres. Le Comité consultatif sur l'assurance-chômage a recommandé que le système actuel, c'est-à-dire un groupe de juges de la Cour fédérale qui agissent à titre d'arbitres pour les appels à la Commission d'assurance-chô-

[Text]

acting as umpires under the Unemployment Insurance system, there should be a tribunal of some kind made up of legally competent people, not necessarily judges, who could hear appeals from boards of referees' decisions. Then if any appeal beyond that was necessary, it might go to the Federal Court under the federal act on the usual grounds.

What the bill proposes to do now, it seems to us, is to leave the umpire situation as it is: increase the number of judges in the retinue, which closes the problem of inconsistent jurisprudence, and to then require specific grounds for appeals to the umpire. And we raise the question as to whether or not the bill is deficient in that it does not say who decides in a given case whether or not such grounds exist. We cannot for the life of us see the Commission in that role because the Commission is a litigant in the stages of the appeal.

As the bill reads now, it would appear that the umpire would be the person who would determine whether grounds for appeal existed.

The other amendment to the Act, which is fair in our estimation and which now allows appeals to go to the umpire from an individual and against the unanimous decision of boards of referees, will, in our view, increase the number of appeals, because they could not do it before unless they were members of associations of workers. So we may be faced with an increased revenue of umpires, with a log jam of appeals, determining whether or not in the first instance grounds exist, and then having perhaps to hear so many of them afterwards. We think this might lead to chaotic conditions.

• 1010

We also have been informed that the Law Reform Commission is considering recommendations in the whole area of appeals to tribunals and so on and nothing in particular will be done with this until the Law Reform Commission is heard from. We have requested that when that happens we be given the opportunity to consult and discuss.

So I think, Madam Chairman, that is as brief a summary as I can give of the submission that is before you. We are looking to the Committee for support for our representations. I thank you for the privilege of being able to speak for this length of time and for hearing us in this respect.

The Chairman: Thank you, Mr. Chafe.

Mr. Major.

Mr. Major: If I may, Madam Chairman, I would like to make two brief remarks.

I think there is a very important difference between the proposed commission and the social and economic council proposed by the Canadian Labour Congress to government recently. We want the representatives of labour and management to be there as representatives of their organizations but not as individuals. In other words, we insist that the organizations have the right to recall their respective representatives.

The other point I would like to make concerns the work-sharing scheme about which Mr. Chafe made some remarks. One must remember that such fringe benefits as pensions are

[Translation]

mage, soit remplacé par un tribunal composé de juristes, pas nécessairement des juges, qui pourraient entendre les appels aux décisions du Conseil arbitral. Tout appel à une instance supérieure pourrait être présenté à la Cour fédérale, conformément à la loi, pour les motifs habituels.

Le bill laissera la situation inchangée; on va augmenter le nombre des juges, ce qui règle le problème de la jurisprudence souvent incohérente, et on exigera que les appels présentés aux arbitres le soient pour des motifs déterminés. Nous nous demandons si ce n'est pas une lacune du bill que de ne pas préciser qui doit décider des motifs acceptables ou non. La Commission ne peut certainement pas prendre une telle décision puisqu'elle est partie au litige.

Pour l'instant, il semble que seul l'arbitre puisse décider quels sont les motifs d'appels.

Une autre modification de la loi que nous jugeons équitable est celle qui permet maintenant à un individu d'en appeler d'une décision unanime du Conseil arbitral devant un arbitre, ce qui augmentera probablement le nombre des appels car auparavant il fallait être membre d'un syndicat. Ainsi, les arbitres augmenteront leurs revenus et les appels seront retardés car il faudra commencer par décider si les motifs sont valables. Cela ne peut entraîner qu'un chaos.

On nous a également dit que la Commission de réforme du droit prépare certaines recommandations visant les appels présentés aux tribunaux, si bien que rien ne sera changé tant que la Commission n'aura pas présenté son rapport. Nous avons demandé d'être avertis de sa présentation afin de pouvoir en discuter.

Voilà, madame la présidente, un résumé aussi bref que possible du mémoire que nous vous avons présenté. Nous espérons que le Comité appuiera nos suggestions. Je vous remercie de m'avoir accordé le privilège de parler aussi longtemps.

Le président: Merci, monsieur Chafe.

Monsieur Major.

M. Major: J'aimerais maintenant faire deux brèves observations, si vous me le permettez.

Il y a une distinction très nette à faire entre la commission proposée et le conseil socio-économique dont le Congrès du travail du Canada a récemment suggéré la création au gouvernement. Nous aimerions que les représentants des syndicats et du patronat y siègent à titre de représentants de leur organisme et non pas à titre particulier. Autrement dit, nous insistons pour que les organismes aient le droit de rappeler leurs représentants respectifs.

Maintenant, au sujet du programme de travail partagé dont a parlé M. Chafe, il ne faut pas oublier que les avantages sociaux, comme les pensions, sont proportionnels au salaire

[Texte]

linked with the take-home pay, it is a percentage of the salary of the worker, and therefore, if you reduce the take-home pay, you reduce to a large extent the total salary of the worker, because we consider of course these fringe benefits as deferred wages. So nothing in this bill has any provision to correct this very important point.

Thank you very much, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman. I want to thank you very much, gentlemen, for your very definitive reply to the proposed changes to C-27, as was envisaged. We always welcome the input of the trade union movement on matters of such importance. I take it, gentlemen, that you are against any tampering with the eight-week eligibility period. In other words, if I read you correctly, and I will get into the recent announcements made by the Minister, you are against any change in this regard?

Mr. Major: Yes, we are.

Mr. Alexander: It has been brought to our attention that as a result of studies, whether or not we are talking about the comprehensive review, the eight-week eligibility period or qualifying period, as the case may be, was a disincentive. It has been pointed out that those who were working were really taking advantage of the Act because they could have worked longer but in certain instances they did not, and the Commission or the Minister, as the case may be, found as well that when the benefits ran out, as a result of being involved with an eight-week eligibility period, it was not too long thereafter that these persons were able to acquire employment. Have you any reply to those, I believe, correct statements made by the Minister.

Mr. Chafe: Well, Mr. Alexander, if I might deal first of all with the popular phrase "disincentives to work", in our view, having looked at most of the material that has been produced in this respect, that the studies we refer to, which were done largely by economists and people in the academic field, are not at all positive about that. In fact, there have been glaring inconsistencies in some of the studies done. One of them, in particular, was done on the basic premise that all unemployment is voluntary in the first place and he went from there to try to reach a conclusion that the new Unemployment Insurance Act of 1971 had a disincentive effect that would increase, believe, the average unemployment rate by 1.5 per cent. To be quite blunt about it we think these studies that were done in that respect are far removed from reality, that the people who are doing them are largely doing it on a theoretical basis and that they know nothing about the realities of "joblessness".

• 1015

There have been other indications of similar activity on the periphery of unemployment insurance and nobody, in our estimation, yet, has presented any kind of concrete proof whatsoever that the minor-attachment claimants, under the present Act, are the perpetrators of all of the so-called difficulties that seem to be attributed to the operation of the Unemployment Insurance Act. It is a matter of record, with the

[Traduction]

net, puisqu'ils représentent un pourcentage du salaire; par conséquent, si le salaire net est réduit, le salaire brut l'est également parce que nous considérons ces avantages sociaux comme des revenus différés. Aucune disposition du bill ne vient combler cette lacune.

Merci beaucoup, madame la présidente.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Merci, madame la présidente. Je vous remercie énormément, messieurs, de votre réponse très catégorique aux modifications proposées dans le Bill C-27. Nous sommes toujours heureux de connaître l'opinion du mouvement syndical sur des questions aussi importantes. Si j'ai bien compris, vous ne voulez pas qu'on modifie la période d'admissibilité de huit semaines. Je vais parler des déclarations faites récemment par le ministre.

M. Major: En effet, nous nous y opposons.

M. Alexander: D'après certaines études, qu'il s'agisse d'études globales ou non, la période d'admissibilité de huit semaines ne pousse pas les gens à se chercher du travail. On a également souligné que ce sont les travailleurs qui profitent le plus de la loi car, même lorsqu'ils auraient pu travailler plus longtemps, ils ne l'ont pas fait et la Commission ou le ministre se sont rendus compte qu'à la fin des semaines de prestations, ces mêmes personnes se trouvaient facilement un nouvel emploi. Pouvez-vous répondre quelque chose à ces déclarations, véridiques semble-t-il, du ministre?

M. Chafe: D'abord, la plupart des études qui ont été faites à ce sujet par des économistes et des universitaires n'affirment pas du tout que le régime actuel incite les gens à ne pas travailler. De fait, on relève des incohérences flagrantes dans certaines études. L'une d'elles en particulier a été faite à partir d'une hypothèse fondamentale, à savoir que toute période de chômage est volontaire; à partir de ces prémisses, on a essayé de conclure que la nouvelle loi sur l'assurance-chômage de 1971 n'encourageait donc pas les gens à travailler et ferait donc augmenter le taux de chômage d'environ 1.5 p. 100. Franchement, ces études sont beaucoup trop éloignées de la réalité parce que leurs responsables sont plutôt des théoriciens qui ne savent pas du tout ce que c'est que d'être chômeur.

Il y a eu d'autres études semblables sur les corollaires de l'assurance-chômage, mais personne, d'après nous, n'a encore réussi à prouver que ce sont les prestataires de la deuxième catégorie qui sont la cause de tous les soi-disant problèmes d'administration de la loi actuelle sur l'assurance-chômage. La Commission de l'assurance-chômage sait très bien, grâce à ses dossiers, que les prestataires de la deuxième catégorie ne sont

[Text]

Unemployment Insurance Commission, that the minor attachment claimants in the system are a minority of the claimants. I think 70 per cent are major-attachment claimants and 30 per cent are minor-attachment claimants whose insurable employment ranges from 8 weeks to 19 weeks and about half of that group of the 30 per cent would fall into what has become popularly known as the 8-to 11-weekers. Also it has been suggested by pundits and theorists that the unemployment insurance scheme is subject to massive abuse by these people, yet the Unemployment Insurance Commission tell us that is not so and that where the abuse does exist, in total, if you look at the total claim load and the total operation, is in the major-attachment claimant area and is perpetrated by people whose incomes, in comparison to these others, are much higher. So that I suppose the answer is that we just do not believe, and we have not seen any proof that, the studies that have been done in that area, are even worth considering let alone influencing the Act itself. We are also concerned that the philosophy, that seems to underline these studies, is to place unemployment insurance in a category that it should not be in, namely, that unemployment insurance benefits should be subjected to a means test philosophy.

The comprehensive review, for example, that was brought down internally in the Unemployment Insurance Commission, and by their own admission with the help of outsiders, purports to stack unemployment insurance benefits against family income. They have emphasized the fact that many of the unemployed are what they call secondary and tertiary earners and statistics Canada now, has produced a breakdown of statistics which seems to imply that the young people, who are single, and the wives of workers are chief culprits in the situation. We do not agree with that, Mr. Alexander. We think somebody is playing games. The fact that there are so many working women in the work force, today, in the married category, in our view, is not because they want to be there, but it is because they have no choice but to be there. There must be two income earners in the average family in order to survive the high-cost society we live in. And we do not see anything wrong with the notion that single people, who live at home, should not be entitled to work as well as anybody else so that our view, in that whole area, is that this is nothing more than an attempt to turn unemployment insurance into something which it should not be and using unemployment insurance for politically expedient reasons. Some of the figures and statistics used to indicate some of these things, in our estimation, are not exactly what they purport to be—at least they do not get reported in that way.

• 1020

If one examines, for instance, the statistics that are supposed to be relevant to the amount of abuse and fraud in the system, and one reads the newspapers, one finds that a lot of the statistics that have to do with overpayments on our unemployment insurance get lumped in with the statistics on fraud—which is extremely minor. The impression is given that because a person suffers an overpayment on his unemployment insurance he is a cheater. The headlines in the media have spread

[Translation]

qu'une minorité. Je crois que 70 p. 100 des prestataires font partie de la première catégorie, donc que 30 p. 100 seulement font partie de la deuxième catégorie; ces derniers sont ceux qui ont de 8 à 19 semaines d'emploi assurables, 30 p. 100 d'entre eux ayant de 8 à 11 semaines. Certains théoriciens et autres pontifes ont affirmé que ce sont ceux de cette dernière catégorie qui abusent en masse du programme d'assurance-chômage et, pourtant, la Commission elle-même le nie et prétend que ce sont les prestataires de la première catégorie et ceux dont les revenus sont élevés qui sont responsables de la majorité des abus. Nous ne croyons donc pas ce que disent les études puisqu'elles n'apportent pas de preuves; elles ne peuvent donc certainement pas influencer sur la loi. L'idée qui sous-tend ces études fait que l'assurance-chômage devrait être prise pour ce qu'elle n'est pas, c'est-à-dire que les prestations d'assurance-chômage devraient être déterminées d'après les besoins.

L'étude globale, préparée pour la Commission d'assurance-chômage, avec l'aide de gens de l'extérieur, tente de comparer les prestations d'assurance-chômage avec les revenus des familles. On y souligne que la plupart des chômeurs sont ce qu'on appelle des soutiens secondaires et tertiaires et Statistique Canada vient de sortir une ventilation des statistiques selon laquelle ce sont les jeunes célibataires et les femmes de travailleurs qui sont les principaux coupables. Nous ne sommes pas d'accord là-dessus, monsieur Alexander. Voyons la réalité en face! s'il y a de nos jours tant de femmes mariées sur le marché du travail, ce n'est certainement pas parce qu'elles le désirent, mais parce qu'elles n'ont pas le choix. Une famille moyenne doit pouvoir compter sur deux revenus pour pouvoir survivre dans notre société où le coût de la vie est si élevé. Et nous ne voyons pas pourquoi de jeunes célibataires, habitant encore chez leurs parents, ne pourraient pas travailler comme n'importe quel autre. A notre avis, de tels propos visent uniquement à utiliser l'assurance-chômage à des fins politiques. Nous pensons que certains des chiffres utilisés sont fallacieux.

Si l'on examine, par exemple, les statistiques concernant les abus et les fraudes, et si on lit la presse, on s'aperçoit que les trop-perçus d'assurance-chômage sont englobés dans les fraudes, lesquelles sont infimes. L'impression qui s'en dégage est que la personne qui a touché un trop-perçu a triché. Les journaux l'ont crié sur tous les toits. J'ai ici des articles que vous pourrez consulter.

[Texte]

this far and wide. I have some samples here, if the Committee wants to see them.

The other thing about the eight to eleven weekers, in the statistics used, is the suggestion that a high percentage of the people in that category when they exhaust their benefits go and find work. If one considers that what we are dealing with in the situation is a relatively small number of people, in comparison with the total load, and then one applies mathematics to it, it looks awful, but it does not seem to be what it purports to be.

I have a comprehensive review in front of me . . .

Mr. Alexander: Mr. Chafe . . .

Mr. Chafe: The figures are here, and I think they can be substantiated by that.

Mr. Alexander: I asked that question just so we could get a full explanation as to the feelings of the council on eligibility, on the eight weeks.

I will ask this question, Madam Chairman, if I have about one minute left.

The Chairman: Yes, Mr. Alexander.

Mr. Chafe: I am sorry, I did not know I was cutting into your time, sir.

Mr. Alexander: Oh no, that is quite all right, sir, there is a lot of time available.

The Minister now, regardless of whether it is eight to twelve, or ten to fourteen weeks, has given some recognition of the regional differences around this country, in other words, he is talking about a variable qualifying period. There is mixed reaction to this. I wonder if you would elaborate on the council's feelings regarding this particular matter. How will it affect the various regions of the country? and is it necessary to see to it that there is some recognition of regional differences whereby it can be stated that it is much easier to get a job in, say—and I will pick my own city—Hamilton, Ontario, as opposed to St. John's, Newfoundland, and Labrador? Would you care to elaborate on that?

Mr. Major: Yes. I would say, briefly, that we are very sensitive to the fact that there is very high unemployment, for instance, in the Atlantic Provinces. But we consider that unemployment insurance is a social insurance. People are paying the same premiums according to their salaries, and they should be treated according to what they are paying in a fair manner, without any discrimination. We believe other schemes, particularly schemes to provide jobs for people in the Atlantic Provinces, should be put in place by this government instead of tampering with the Unemployment Insurance Act.

Mr. Alexander: I thought you registered your concern about job creation, it would certainly . . .

Mr. Major: But not with the unemployment insurance scheme.

Mr. Alexander: I see.

I guess my time has run out, but put me down for the second round, Madam Chairman.

[Traduction]

Par ailleurs, si l'on en croit les statistiques, les prestataires qui ont droit à l'assurance-chômage au bout de 8 à 11 semaines de travail sont très nombreux et lorsqu'il n'y en a plus droit, ils se trouvent un travail. Or, les gens qui se trouvent dans ce cas sont relativement peu nombreux par rapport à l'ensemble des chômeurs. Les chiffres sont donc trompeurs.

J'ai devant les yeux une étude générale . . .

M. Alexander: M. Chafe . . .

M. Chafe: Les chiffres sont là et je crois qu'on peut les justifier.

M. Alexander: Si je vous ai posé la question, c'était simplement pour connaître exactement la position du conseil sur la période d'admissibilité, sur les 8 semaines.

Je veux poser une question, madame la présidente, s'il me reste encore une minute.

Le président: Oui, monsieur Alexander.

M. Chafe: Excusez-moi, j'ignorais que j'empiétais sur votre temps.

M. Alexander: Cela n'a pas d'importance, monsieur; nous avons encore beaucoup de temps devant nous.

Peu importe que la période soit de 8 à 12 semaines ou de 10 à 14 semaines, mais le Ministre veut tenir compte des écarts entre les régions; autrement dit, il parle de périodes d'admissibilité variables. Les réactions sont partagées. Qu'en pense le conseil? Quelle en sera la répercussion sur les différentes régions du pays? Est-il nécessaire d'admettre qu'il existe des écarts selon les provinces et de dire qu'il est plus facile d'obtenir un emploi dans ma propre ville, par exemple, c'est-à-dire Hamilton, en Ontario, plutôt qu'à Saint-Jean, Terre-Neuve, ou encore au Labrador? Qu'en pensez-vous?

M. Major: Nous sommes très sensibles au fait que le chômage est très élevé dans les provinces atlantiques, par exemple. Nous estimons toutefois que l'assurance-chômage est une assurance sociale. Les gens versent les mêmes cotisations, au *pro rata* de leurs salaires; il ne devrait donc pas y avoir de discrimination. Nous pensons que le gouvernement devrait mettre en place d'autres programmes, notamment pour créer des emplois dans les provinces atlantiques, au lieu de modifier la Loi sur l'assurance-chômage.

M. Alexander: Je pensais que vous aviez déjà manifesté votre préoccupation en matière de création d'emplois.

M. Major: Oui, mais pas en ce qui concerne le régime d'assurance-chômage.

M. Alexander: Je vois.

Je suppose que mon temps est écoulé; inscrivez moi pour le second tour.

[Text]

The Chairman: Yes, if we get to it, Mr. Alexander, because we will have to leave this room at 11.00 a.m.

Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman.

I would like to thank the two gentlemen for their comprehensive brief—particularly for part one, which is quite an interesting insight into the historical developments—and for their main support of the bill in its major changes as far, at least, as they are prepared to go.

There is, however, a portion of the submission I would like to remark on to the two gentlemen, in relation to Clauses 38 and 39. You seem to be skeptical about the intent of Clause 38. I suppose you are quite entitled to be skeptical as you express it on page 18. But having said so, you come to the conclusion that the clause should be scratched in its entirety.

• 1025

Are you really assuming that people prefer to remain idle rather than to accept alternative jobs which are offered by the public sector when the private sector is unable to do so? Is that your thesis?

Mr. Major: We do not, but I will ask Frank to answer.

Mr. Chafe: Of course not.

Mr. Caccia: This is the essence of what you are saying.

Mr. Chafe: No. I think perhaps with due respect, sir, you are misinterpreting what we are saying.

Mr. Caccia: All right. This is why I would like to be advised.

Mr. Chafe: What we are saying, I hope as specific as it can be said, is that if the Government of Canada wishes to attack the unemployment problem by creating make-work projects, or by utilizing federal work projects already in place to provide work, if that is their answer or their effort to approach the unemployment problem, then let them find some other instrument instead of using the Unemployment Insurance Act in the one instance, and the moneys which are collected from employers and employees in this country to do so, and not to use unemployed persons in that way. As we say in the brief, that principle to us is odious, and I will tell you why if you will allow me to do so.

Mr. Caccia: Excuse me. I got your point. I interrupt you because I have the same problem as Mr. Alexander, time.

Let us for a moment interview the average guy who contributes to the Unemployment Insurance Fund. You would stop him on the street and ask him, "Would you rather have your premium paid into a fund that pays you to remain at home idle, or would you rather have your premium paid into a fund that creates a job for you?" What do you think his answer would be?

Mr. Chafe: I do not know.

Mr. Caccia: Have you tried to find out?

Mr. Chafe: It would be on the assumption . . .

[Translation]

Le président: Si toutefois il nous reste du temps, car nous devons quitter la salle à 11 h 00.

Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, madame la présidente.

Je tiens à remercier ces messieurs de ce mémoire complet, et surtout de la première partie qui présente un historique très intéressant de la situation. Je les remercie également d'appuyer les principaux changements que ce projet de loi se propose d'introduire.

Je voudrais cependant reprendre les remarques portant sur les articles 38 et 39. Vous semblez sceptiques quant à l'esprit de l'article 38. Vous le dites à la page 18 et c'est votre droit. Cela dit, vous en déduisez qu'il faudrait carrément supprimer cet article.

Pensez-vous vraiment que les gens préfèrent rester chez eux à ne rien faire plutôt que d'accepter un emploi dans le secteur public lorsque le secteur privé n'a rien à offrir? Est-ce votre thèse?

M. Major: Non, mais je demanderai à Frank de vous répondre.

M. Chafe: Absolument pas.

M. Caccia: En substance, c'est pourtant ce que vous dites.

M. Chafe: Non. Excusez-moi, monsieur, mais vous vous méprenez sur nos propos.

M. Caccia: Peut-être, c'est pourquoi je voudrais une explication.

M. Chafe: Nous essayons d'être aussi précis que possible lorsque nous disons que si le gouvernement du Canada désire résoudre le problème du chômage en instaurant des programmes créateurs d'emplois ou en ayant recours aux programmes fédéraux qui sont en place, qu'il trouve un autre moyen que la Loi sur l'assurance-chômage et les cotisations versées par les employeurs et les employés de ce pays, c'est-à-dire à exploiter les chômeurs. Comme nous le disons dans ce mémoire, nous trouvons que ce principe est odieux et, si vous me le permettez, je pourrai vous en exposer les raisons.

M. Caccia: Excusez-moi. J'ai saisi. Je vous interromps, car le temps me pose le même problème qu'à M. Alexander.

Prenons l'employé moyen qui cotise au fonds d'assurance-chômage et interrogeons-le. Arrêtons-le dans la rue et posons lui la question suivante: «Préférez-vous que votre cotisation soit versée à une caisse qui vous permettra de rester chez vous à ne rien faire tout en étant payé; ou préférez-vous que votre cotisation soit versée à une caisse qui créera un emploi pour vous?» A votre avis, que répondra-t-il?

M. Chafe: Je l'ignore.

M. Caccia: Avez-vous essayé de le savoir?

M. Chafe: Je suppose . . .

[Texte]

Mr. Caccia: Answer my question.

Mr. Chafe: I am trying to answer your question.

Mr. Caccia: Have you tried to find out?

Mr. Chafe: I am trying to answer it, sir.

The assumption is that the individual who is being interviewed knows all the intricacies of the Unemployment Insurance Act. He does not.

Mr. Caccia: He knows that he has to pay into the fund.

Mr. Chafe: It is a loaded question.

Mr. Caccia: It is not a loaded question. It is a very simple question. The average guy pays into the fund and you ask him, "Would you rather have your contribution paid into a fund to keep you one day at home when you are unemployed or to create a job for you one day if you may become unemployed?" What do you think the average Canadian would prefer, to remain idle at home or to go out and work? Are you assuming that Canadians prefer to remain idle at home?

Mr. Major: No.

Mr. Caccia: Then we are on the same wave length.

Mr. Major: No. We are not on the same wave length. I agree that the vast majority of Canadians prefer to work than to be idle.

Mr. Caccia: Right on.

Mr. Major: But with this work-sharing project, I may give an example. If you have a thousand people in a plant or firm, and 20 per cent are laid off, you have 800 people getting their full salary and 200 who are getting unemployment insurance, as the case is at present. With this work-sharing scheme or project you have 1,000 people working, but not five days, only four days. Therefore you have 800 people losing their fringe benefits, which are important because pensions are connected with salary.

Furthermore, you have a scheme whereby those who are working are not really getting their full salary either. We say that there should be other projects to put people to work. Do not play with the unemployment insurance. That is what we are saying.

• 1030

Mr. Caccia: You are talking, now, of work-sharing and that is another subject. I am talking about job creation. Do you see anything wrong in the present programs called Canada Works and Young Canada Works and that series of job-creation projects in the public sector?

Mr. Major: We have seen nothing wrong with those except that we say use other means, use other legislation, but stop playing with unemployment insurance. That is what we are saying.

[Traduction]

M. Caccia: Répondez à ma question.

M. Chafe: C'est ce que je fais.

M. Caccia: Avez-vous essayé de le savoir?

M. Chafe: J'essaie de répondre à votre question, monsieur.

Vous partez du principe que la personne interrogée connaît toutes les finesses de la Loi sur l'assurance-chômage. Il n'en est rien.

M. Caccia: Elle sait qu'elle doit verser une cotisation.

M. Chafe: Votre question est tendancieuse.

M. Caccia: Ce n'est pas une question tendancieuse. C'est une question très simple. Si on pose la question suivante à l'employé moyen qui verse une cotisation: «Préférez-vous que votre cotisation soit versée à une caisse de sorte que si vous perdez votre emploi, vous pourrez rester chez vous à ne rien faire; ou bien préférez-vous que le jour où vous serez en chômage, on crée un emploi pour vous?» A votre avis, que préfère le Canadien moyen? Préfère-t-il travailler ou rester chez lui à ne rien faire? Est-ce que selon vous les Canadiens préfèrent rester chez eux à ne rien faire?

M. Major: Non.

M. Caccia: Nous sommes donc sur la même longueur d'ondes.

M. Major: Non. Nous ne sommes pas sur la même longueur d'ondes, mais je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que la grande majorité des Canadiens préfèrent le travail à l'oisiveté.

M. Caccia: Précisément.

M. Major: Mais je vais vous citer un exemple qui s'applique au travail partagé. Prenons le cas d'une usine de mille employés dont 20 p. 100 doivent être licenciés. Huit cents personnes conservent leur travail au plein salaire et deux cents autres touchent l'assurance-chômage, comme c'est actuellement le cas. grâce au partage du travail, les mille employés conserveront leur emploi mais ils travailleront quatre jours au lieu de cinq. Autrement dit, huit cents personnes perdent leurs avantages sociaux, ce qui est important dans la mesure où les pensions sont calculées au pro rata des salaires.

En outre, ceux qui travaillent ne touchent pas non plus leur plein salaire. Selon nous, il faudrait instaurer d'autres programmes créateurs d'emplois. On ne doit pas jouer avec l'assurance-chômage.

M. Caccia: Vous parlez maintenant du travail partagé, mais c'est tout autre chose. Je parle de la création d'emplois. Êtes-vous mécontent des programmes actuels destinés à créer des emplois publics, comme Canada au travail?

M. Major: Nous n'en sommes pas mécontents mais il faudrait utiliser d'autres moyens et d'autres lois, et arrêter de jouer avec l'assurance-chômage. Voilà notre position.

[Text]

Mr. Caccia: Well, what is basically wrong in using the funds that are in unemployment insurance for creating jobs? These are funds that are paid by Canadians for unemployed Canadians. Would you agree with that?

Mr. Major: As taxes.

Mr. Caccia: Right.

Mr. Chafe: Because the Unemployment Insurance Act establishes certain specific rights . . .

Mr. Caccia: No, no. Forget about the Act for a moment . . .

Mr. Chafe: How can we forget about the Act?

Mr. Caccia: . . . and think about the broader question. You know, you are not lawyers, neither am I, so let us put aside the Act for a moment and let us deal with the broader question. Should working Canadians . . .

Mr. Chafe: I will buy that.

Mr. Caccia: Good for you. Should working Canadians contribute into a fund that will create jobs for unemployed Canadians?

Mr. Major: Well, that would be another piece of legislation. When you propose it, we will study it.

Mr. Caccia: No. This is what this is all about. This is what this Clause is proposing.

Mr. Chafe: No, this Clause proposes, if you will forgive me, sir, to take the moneys that are contributed to the Unemployment Insurance Fund by the requirements, if you will pardon me mentioning it, of the statute. And there is only a certain way that that money can be paid out as unemployment insurance. It requires that anybody who pays premiums to that, is entitled, by right, to that benefit as long as they are unable to obtain suitable employment. Now the problem of job creation, in our estimation, is in another ball park. It is up to the society that we have, here, to provide jobs for people, not to take their premium money from the Unemployment Insurance Fund and put it into job creation projects and, then, move these people on a work-for-welfare basis. We cannot buy that.

Mr. Caccia: So, Clause 38, in this very same society that you have mentioned, sir, says let us use it for providing the jobs.

Mr. Chafe: But that is not what has been done. What has been done is that you have taken unemployed people . . .

Mr. Caccia: We are talking of a new bill.

Mr. Chafe: . . . and you are putting them into jobs and paying them their benefits for doing the work. I am old enough to remember what that really is when we had the situation, the depression and so on, when people were unemployed. They simply took them, like so many chequers on a board, and put them into a slot and said you work for your welfare.

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Chafe: And it is the same principle, here, as far as we are concerned.

[Translation]

M. Caccia: Qu'y a-t-il de mal à utiliser les cotisations d'assurance-chômage pour créer des emplois? Ces cotisations sont versées par les Canadiens pour les Canadiens qui travaillent. Êtes-vous d'accord?

M. Major: Comme les impôts.

M. Caccia: Exact.

M. Chafe: Car la Loi sur l'assurance-chômage établit des droits précis.

M. Caccia: Non. Non. Faisons abstraction de la loi . . .

M. Chafe: Comment peut-on faire abstraction de la loi?

M. Caccia: . . . et examinons le problème sous un angle plus général. Vous n'êtes pas juriste et moi non plus; laissons donc la loi de côté pour l'instant et parlons donc d'un aspect plus général du problème. Les Canadiens qui travaillent devraient-ils . . .

M. Chafe: Je suis d'accord.

M. Caccia: Tant mieux. Les Canadiens qui travaillent devraient-ils verser leur cotisation à une caisse qui servirait à créer des emplois pour les chômeurs?

M. Major: Cela devrait faire l'objet d'une autre loi. Quand vous la présenterez, nous l'étudierons.

M. Caccia: Non. C'est déjà ce que propose cet article.

M. Chafe: Non, excusez-moi, mais cet article se propose d'utiliser les cotisations versées à la Caisse d'assurance-chômage, et ces cotisations sont obligatoires aux termes de la loi. La loi dispose en effet que quiconque verse des cotisations a le droit de toucher les prestations d'assurance-chômage à condition de ne pas pouvoir obtenir un emploi convenable. Le problème de la création d'emploi est selon nous d'un tout autre ordre. C'est à la société de créer des emplois sans avoir à utiliser pour cela la caisse d'assurance-chômage, ce qui mettrait les chômeurs dans la position d'assistés sociaux. C'est inadmissible.

M. Caccia: Dans cette même société dont vous parlez, l'article 38 dit qu'on peut l'utiliser pour créer des emplois.

M. Chafe: Mais ce n'est pas ce qu'on a fait. On a pris des chômeurs . . .

M. Caccia: Nous parlons d'un nouveau projet de loi.

M. Chafe: . . . on leur a donné un emploi et on leur a versé des prestations. Je suis assez vieux pour me souvenir de la dépression et du chômage qui sévissait à l'époque. On a pris des gens, comme des pions sur un échiquier, et on leur a dit qu'ils devraient travailler pour bénéficier de l'assistance sociale.

M. Caccia: Oui.

M. Chafe: Or, pour nous, le principe est identique.

[Texte]

Mr. Caccia: Well, then let us look at page 20, of your brief, where you say that the Congress voices no serious objection to Clause 39.

Mr. Chafe: That is right.

Mr. Caccia: Now, what is so holy about training and what is so unholy about job creation? If it is an abuse to use the funds for job creation, then it is also an abuse to send them to school, you are consistent. Why are you not consistent then?

Mr. Major: The Manpower Section has a budget of its own. You do not use, necessarily, Unemployment Insurance to do that training.

Mr. Caccia: Well, you certainly will use the funds under the Act, and funds that have been paid into the Fund, by employed Canadians, to send unemployed Canadians to schools. Well, if it is all right to send them to schools, what is wrong in creating jobs?

Mr. Chafe: The purpose of the arrangement that has been, since 1941, when the Act first came into being, that of referring...

Mr. Caccia: Look, we are in 1977, you know.

Mr. Chafe: ... people for that kind of training was ostensibly to make them more employable.

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Chafe: It was not taking them and using them for another purpose.

Mr. Caccia: Right.

Mr. Chafe: It was intended that they should be allowed to receive their benefits, within the rules of the Unemployment Insurance Act, as they existed, for that purpose.

Mr. Caccia: Now suppose for one moment that the job that was created into which you place the unemployed person allows him to get training on the job and therefore makes him more employable for the private sector when jobs in the private sector become available. What is wrong with that?

Mr. Chafe: Well, if you looked at that, you know, you can easily take a plausible position: what is wrong with that? But the facts are that the person who goes on to those make-work projects does not receive any training necessarily. If we are adding it correctly, and I presume we are, you merely put them in place.

• 1035

Mr. Caccia: Show us the evidence that it does not.

Mr. Chafe: For instance, one of the conditions of the job-creation program is that the person must look for work elsewhere while he is on that project.

Mr. Caccia: Show us in the Act where it says that this person will not get work experience. Where does it say that?

Mr. Chafe: I did not say he would not get work experience.

Mr. Caccia: Well, all right—that he does not get the necessary additional training, that he will be learning something on the job.

[Traduction]

M. Caccia: Reportons-nous à la page 20 de votre mémoire où vous dites que le Congrès n'a aucune objection majeure contre l'article 39.

M. Chafe: C'est juste.

M. Caccia: En quoi la formation est-elle sacro-sainte et en quoi la création d'emplois est-elle condamnable? S'il est abusif d'utiliser la caisse d'assurance-chômage pour créer des emplois, il est tout aussi abusif de s'en servir pour instruire les chômeurs. Soyez logique, pourquoi ne l'êtes-vous pas?

M. Major: L'affection de la Main-d'œuvre a son propre budget. Il n'est donc pas nécessaire d'utiliser la caisse d'assurance-chômage pour financer cette formation.

M. Caccia: Aux termes de la loi, on utilisera certainement ces cotisations des employés canadiens pour envoyer des chômeurs à l'école. Si vous ne voyez pas d'inconvénient à les envoyer à l'école, en quoi est-ce un mal de créer des emplois?

M. Chafe: Lorsque la loi a été promulguée en 1941, le but était de...

M. Caccia: Nous sommes en 1977.

M. Chafe: Le but évident de cette formation était que les gens puissent obtenir ainsi plus facilement du travail.

M. Caccia: Oui.

M. Chafe: Il n'y avait pas d'autres buts.

M. Caccia: C'est exact.

M. Chafe: Les chômeurs pouvaient toucher les prestations auxquelles ils avaient droit en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage.

M. Caccia: Supposons que l'emploi qui est créé et que vous accordez à un chômeur, permettra à celui-ci de se former sur le tas et par conséquent de mieux se qualifier pour obtenir un travail dans le secteur privé lorsque l'occasion se présentera. Qu'y a-t-il de mal à cela?

M. Chafe: Vous avez beau jeu de dire: Qu'y a-t-il de mal à cela? En réalité, les gens qui bénéficient de ces programmes créateurs d'emploi ne reçoivent pas nécessairement une formation. Si nous interprétons correctement la loi, et je présume que nous le faisons, nous constatons que cela revient tout simplement à placer les gens comme des pions.

M. Caccia: Donnez-nous en des preuves.

M. Chafe: Par exemple, une des conditions du programme de création d'emplois précise que l'employé qui participe au projet doit chercher en même temps un emploi ailleurs.

M. Caccia: Quelle disposition de la loi prévoit que cette personne n'obtiendra pas une expérience professionnelle?

M. Chafe: Je n'ai pas dit cela.

M. Caccia: Même si elle ne reçoit pas toute la formation supplémentaire qu'on pense nécessaire, elle apprendra quelque chose sur le tas.

[Text]

Mr. Chafe: He could get killed on the job and not be covered for Workmen's Compensation . . .

Mr. Caccia: Well, that applies to any kind of job.

Mr. Chafe: . . . because he has to work for wages away below the normal standards. Any of these things could happen to him and he has no protection whatsoever; he has merely been put to work as a member of the working unemployed. That is what that proposes to do, in our estimation.

Mr. Caccia: Well, then why do you not see anything wrong under Canada Works and Young Canada Works? A moment ago you were in favour of them.

Mr. Chafe: They are not using unemployment insurance funds for Canada Works.

Mr. Caccia: But the dangers are still inherent, the ones that you just mentioned. So you are saying that Canada Works and Young Canada Works are wrong.

Mr. Chafe: Those are just a youth employment program under other names. These have been going on in Canada every summer for the last number of years.

Mr. Caccia: That is right, and not only in the summer but also in the winter.

Mr. Chafe: But they never used unemployment insurance funds for those projects in the past, and they are not using them now, as far as we know.

Mr. Caccia: These programs have been made available to adult people in the wintertime and sometimes year round, so we have to be a bit consistent here. If it is good to have Canada Works, LIP and other projects that do absorb the unemployed, that do provide jobs—and in some cases they also provide work experience—why not have it under clause 38 as well?

Mr. Chafe: May I give you an example, sir, of how these things can work, an experience with LIP? A LIP grant was given to a municipal council in a province in Canada to do a certain job. The municipal council was unable to handle the project with its own employees. The result was that they took two supervisors from the municipality who went around and collected, if you like, a number of unemployed people and put them on the job at a rate of pay which was roughly half the prevailing standard for tradesmen in the community. They were finally forced to engage a contractor with organized trade-union people at a rate of pay double what it was in order to finish the job because they could not do without them. That is what happens with some LIP projects.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I thank Mr. Chafe and Mr. Major for coming and making a very good presentation. I trust that I am going to see the same aggressiveness with regard to the work sharing in terms of questioning. The Canadian Manufacturers Association representatives are sitting there because they also oppose a work-sharing program,

[Translation]

M. Chafe: L'employé pourrait se faire tuer en travaillant et n'aurait pas droit à une compensation de la Commission des accidents du travail . . .

M. Caccia: Eh bien, c'est le cas pour n'importe quel genre de travail.

M. Chafe: . . . parce qu'il doit travailler pour un salaire nettement inférieur au salaire habituel. Il pourrait subir toutes sortes d'accidents et n'aurait aucune protection; on le fait simplement travailler en tant que chômeur partiel.

M. Caccia: Pourquoi ne voyez-vous pas d'inconvénient aux programmes Canada au travail et Jeune Canada au travail? Tout à l'heure, vous avez exprimé une réaction favorable à leur sujet.

M. Chafe: On ne se sert pas de crédits de l'assurance-chômage pour financer le programme Canada au travail.

M. Caccia: Mais les dangers que vous avez énumérés se trouvent également dans ces programmes. Il faut en conclure que Canada au travail et Jeune Canada au travail sont des programmes mal conçus.

M. Chafe: Il s'agit simplement d'un programme de création d'emplois pour les jeunes, avec un nouveau nom. Depuis quelque temps, on en a un chaque été au Canada.

M. Caccia: C'est exact, et pas seulement en été, mais également en hiver.

M. Chafe: Mais ces programmes n'ont jamais été financés par des crédits de l'assurance-chômage dans le passé et ce n'est pas le cas maintenant non plus, à notre connaissance.

M. Caccia: Il s'agit aussi de programmes dont les adultes peuvent profiter en hiver et parfois à l'année longue. Nous devons être logiques. S'il est bon d'avoir des programmes comme Canada au travail, PIL et d'autres projets destinés à absorber le chômage, et, dans certains cas, à donner une expérience professionnelle, pourquoi ne pas en prévoir également en vertu de l'article 38?

M. Chafe: Puis-je vous donner un exemple des conséquences possibles de ce genre de pratique? Un conseil municipal a reçu une subvention pour effectuer un certain travail en vertu du programme PIL. Le conseil municipal n'a pas pu réaliser ce projet avec ses employés. Deux employés municipaux ont engagé plusieurs chômeurs à une rémunération qui équivalait à environ la moitié du salaire versé à la plupart des syndiqués locaux. Finalement, on s'est vu dans l'obligation d'engager un entrepreneur, dont les employés étaient syndiqués, à un tarif deux fois supérieur à celui qui avait été prévu, afin de compléter le travail. Voilà ce qui se passe parfois dans le cas de projets PIL.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je remercie M. Chafe et M. Major de leur excellent exposé. Je m'attends à ce que l'on pose les mêmes questions agressives aux représentants de l'Association des manufacturiers du Canada, qui s'opposent également à un programme de travail partagé, lors de leur comparution devant le comité.

Texte]
 and I trust we will see the same sort of aggressive questioning with them.

I agree with you that what we are trying to do is superimpose certain concepts from other countries on a Canadian situation that is not comparable in view of employment. You must have studied other jurisdictions. Are there any other countries in the world that have this work-sharing thing? We may as well start with that.

Mr. Chafe: Mr. Rodriguez, we do know that this kind of program is in place in other countries. I suppose the most notable example is West Germany, at least our information seems to indicate that. We understand from our people in the international affairs field that even with the experience they have had, it is not working very well at the present time. It is not necessarily the kind of panacea it is supposed to be. We do not feel that you can import these kinds of programs into Canada and put them in place, no matter what instruments you use, especially if the countries from which they are drawn have different economic bases and different social structures from what we have.

Mr. Rodriguez: I would also presume that there are jurisdictions which do not blatantly go out and say they are going to live with a million unemployed because they have to fight inflation again. And, when you run into that sort of problem, you run into difficulties with the work-sharing.

• 1040

We have been told constantly by UIC officials and the minister, though they did not seem to know much about other countries' unemployment insurance programs, that ours provides the most generous entry facilities into the Unemployment Insurance Program. Do you have any experience with the programs of other countries with respect to unemployment insurance and the eight-week entry?

Mr. Chafe: I do not think we have had any direct experience, Mr. Rodriguez, but the information we have and our ability to take a look at other countries indicates that perhaps there may be two, if you want to accept the principle that that generous, Holland and, perhaps more correctly, the Netherlands and Sweden, which may have an edge on us. But our view is that that really is not an important aspect of it. The notion that our Unemployment Insurance Program is generous, to us, is difficult to accept. It depends on what you think is generous. If you look, as I said earlier, at the average withdrawal by an unemployment insurance recipient in Canada in benefits, even with the framework of generosity, if I like, that is there, they are not all that great. And, as we pointed out in our submission, there are areas in this country where three months' work, or even two months' work, for some people is a godsend.

Mr. Rodriguez: I am glad you raised that point, because the time we had the Minister and his officials before the committee with respect to this bill we were told that there is no reason in the world why people in Atlantic Canada could get 10 weeks of work. You must have some experience because your organization is Canada-wide. When we asked

[Traduction]

Je conviens avec vous que nous essayons de transporter certains concepts élaborés dans des pays étrangers à un contexte canadien qui n'est pas comparable. Vous avez sûrement examiné ce qui se fait à l'étranger. Y a-t-il d'autres pays qui ont appliqué ce concept du travail partagé?

M. Chafe: Nous savons, monsieur Rodriguez, que ce genre de programme a été institué dans d'autres pays. D'après nos renseignements, l'exemple le plus remarquable semble être l'Allemagne fédérale. Selon nos experts en questions internationales, malgré toute l'expérience allemande dans ce domaine, le programme ne fonctionne pas très bien à l'heure actuelle. Il n'est pas le genre de panacée que l'on espère. Nous estimons qu'il n'est pas possible d'importer ces programmes au Canada, quelles que soient les modalités d'application, surtout si les pays d'origine ont des bases économiques et des structures sociales différentes des nôtres.

M. Rodriguez: Je suppose également qu'il y a des gouvernements qui n'osent pas décider cyniquement d'accepter un million de chômeurs, afin de lutter contre l'inflation. Et lorsque vous vous heurtez à ce genre de problème, vous avez alors toutes les difficultés du partage des tâches.

Le ministre et les responsables de la CAC nous répètent constamment, même s'ils ne semblent pas être très au courant des programmes d'assurance-chômage des autres pays, que le nôtre est le plus généreux. Pourriez-vous nous donner des détails sur les programmes d'assurance-chômage instaurés par les autres pays, notamment sur leur critère d'admissibilité concernant le nombre de semaines de travail?

M. Chafe: D'après les renseignements dont nous disposons, monsieur Rodriguez, la Hollande, ou plus exactement les Pays Bas et la Suède sont les deux seuls pays qui semblent avoir un service plus généreux que le nôtre. Cependant, ce n'est pas un aspect très important. En effet, il nous est difficile d'accepter le principe que notre programme d'assurance-chômage est généreux car tout dépend de ce que vous entendez par généreux. Si vous examinez les indemnités moyennes touchées par les prestataires d'assurance-chômage, je ne pense pas que l'on puisse dire qu'elles soient tellement généreuses; comme je l'ai fait remarquer dans notre mémoire, pour certaines régions de notre pays, trois ou même deux mois de travail seraient vraiment un bienfait du ciel.

M. Rodriguez: Je suis ravi de vous l'entendre dire, car la dernière fois que le ministre et ses fonctionnaires ont comparu devant ce Comité à propos de ce projet de loi, ils nous ont dit qu'il n'y avait aucune raison pour que les habitants de la région de l'Atlantique ne puissent pas travailler pendant dix semaines. Vous devez certainement avoir une certaine expé-

[Text]

where that opinion came from he said it was from their officials doing studies in Atlantic Canada and that there was no reason that they could not find 10 weeks of work. And this is in relation to the new suggestion for the entry period, from 10 up to 14 weeks.

Mr. Major: Mr. Chafe comes from Newfoundland.

Mr. Chafe: I was about to admit it.

Mr. Rodriguez: Could you comment on that? They said there is no reason in the world why they could not get 10 weeks of employment in Atlantic Canada.

Mr. Chafe: Well, if the Minister made that statement, it is a rather broad, general statement. I do not know what some of those study people have been doing. But I can say from my own personal experience, as a native Newfoundlander, that many thousands of our people in that province have had to rely for any number of years on what I call itinerant work opportunities to make a living. Their whole way of life is predicated on short periods of work, with gaps in between. All one has to do to realize it is look at the logging and fishing industries, and in some cases the mining industries, where you have a basic economy in the province which is an extractive economy and it depends on the vagaries of the elements and the supply and so on. People are never wholly permanently employed; they drift from job to job. The summer fisherman goes into the woods in the winter and then there are gaps. Then, of course, we have the whole field of the construction industry where nobody in effect, or very few, are permanently employed, by any stretch of the imagination.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I want to ask Mr. Chafe or Mr. Major a question with respect to this comprehensive review. It always has amazed me that when we have a program the people who are responsible for administering the program are the same ones who turn around and evaluate the program. By statute, the Canadian Labour Congress and the Unemployment Insurance Commission are involved at levels in the unemployment insurance, and I want to know what role you played in this comprehensive review.

Mr. Major: None whatsoever, and this is our main objection to it. The two of us are the practitioners, the people who know about it, who have to look and produce, and we were never consulted. That is our main objection to it.

Mr. Rodriguez: Have you had a chance to look at the comprehensive review?

Mr. Major: We just received it when it was finished.

Mr. Chafe: The comprehensive review document was presented at the Unemployment Insurance Committee on Valentine's Day 1976, probably an appropriate day. Up to that time, in all the studies that went on before it was an internal thing for the Commission, in conjunction with people who were brought, as we said, from the outside—and that is not our

[Translation]

rience de cette région étant donné que votre organisme est d'envergure nationale. Lorsque nous avons demandé au ministre sur quoi il se fondait pour faire une telle assertion, il nous a répondu que ses fonctionnaires avaient étudié la situation dans la région de l'Atlantique et qu'il n'y avait en fait aucune raison pour que les habitants de cette région ne puissent pas travailler pendant dix semaines. Nous discutons alors de la proposition de faire passer le critère d'admissibilité de huit à dix on même jusqu'à quatorze semaines.

M. Major: M. Chafe vient de Terre-Neuve.

M. Chafe: J'allais justement le dire.

M. Rodriguez: Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de cette réponse du ministre?

M. Chafe: Je pense que c'est une déclaration assez vague et assez générale et je ne suis pas au courant des études qui ont été faites à ce sujet. Cependant, je sais de ma propre expérience, étant originaire de Terre-Neuve, que des milliers d'habitants de cette province ont dû se contenter, pendant longtemps, d'emplois saisonniers pour survivre. Leur mode de vie est organisé en fonction de ces courtes périodes d'emploi, espacées par de longues périodes de chômage. Pour s'en rendre compte, il suffit d'étudier la situation des industries du bois et de la pêche, et même des industries minières; vous constatez alors qu'une industrie de base, comme l'industrie de l'extraction, est soumise à de nombreuses incertitudes en ce qui concerne l'emploi, les approvisionnements, etc. Les gens ne sont jamais employés en permanence; ils vont d'un emploi à l'autre. Celui qui est pêcheur, en été, se transforme en bûcheron, en hiver; entre-temps, il y a des périodes de chômage. Nous avons également tout le secteur de la construction où pratiquement aucun travailleur n'est employé en permanence.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'aimerais poser à M. Chafe ou à M. Major, une question au sujet de cette étude détaillée. J'ai toujours été étonné de constater que les responsables de l'administration d'un programme sont également ceux qui sont chargés de l'évaluer. Selon la loi, le Congrès du travail du Canada et la Commission d'assurance-chômage participent à tous les paliers de l'assurance-chômage, et j'aimerais savoir quel rôle vous avez joué dans cette étude détaillée.

M. Major: Aucun, et c'est la raison pour laquelle nous nous y opposons. Nous sommes tous deux des experts en la matière et pourtant, on ne nous a jamais consultés.

M. Rodriguez: Avez-vous eu l'occasion de lire cette étude?

M. Major: Nous ne avons simplement reçu un exemplaire lorsqu'elle a été terminée.

M. Chafe: Cette étude a été présentée au Comité d'assurance-chômage le jour de la St-Valentin 1976, et la date avait sans doute été choisie exprès. Auparavant, toutes les études avaient été faites au niveau interne, en collaboration avec des spécialistes de l'extérieur; nous n'inventons pas, tout cela est mentionné dans le document. Il nous a été présenté à la da

[Texte]

...saying, that is an admission, that is in the documents. It was presented to us at that time, and members of the Advisory Committee registered objections to it and made their comments on it. But beyond that, there was no direct consultation, for instance, in the framing of that report or in its studies, with the Canadian Labour Congress nor, as far as we know, with our opposite numbers, the employers. This is what we are objecting to, Mr. Rodriguez.

• 1045

Not only that, in some of the publicity that has emanated from this whole question some high-level people who participated in that comprehensive review have been quoted as saying things that, in our estimation, reflect the attitude of the people who were involved. They have been quoted, for instance, as saying that it is better than having them lying in bed drinking. And there is an intimation in an article in *The Toronto Star*, which I have in front of me, that these people are concerned with in this study, as far as the eight to eleven weeks are concerned, were vagrants—and things of this nature—since a very small proportion of them really need employment insurance benefits, they are getting money for nothing. If that were coming from some ignoramus I would not mind, but that is coming from the people who participated in that study.

Mr. Rodriguez: Since you received a copy of that on St. Valentine's Day, have you requested the background material? For example, they said that they had interviews with the eight to eleven weekers. They discovered, they said, that these were men, in an out of the work force, and women. So it was just men and women who were using this period as a second job. Have you requested from them any of the background material—in other words, the number of interviews they did, was the study spread across the country, was it relegated to Toronto—the basis of the comments they have made in the review?

Mr. Chafe: I think I would have to answer that in the negative, and I will tell you why. The policy of the Canadian Labour Congress has rested on two pillars since 1971: one was that we chose, deliberately, to defend the unemployment insurance system. We felt that that was our function, and we did not get into the line-up of critics for that reason. The second was that we were relying almost totally for our input to the Unemployment Insurance Commission and the Minister through the Unemployment Insurance Advisory Committee.

Although the answer is in the negative, we were not wholly aware of what was going on. One of the aspects of that process has been that we have tried our patience to the limit in that very much the Unemployment Insurance Advisory Committee, which is a statutory advisory committee set up with a specific function, as we say in the brief is sometimes ignored and sometimes bypassed in the process.

Mr. Rodriguez: I would suppose also, Mr. Chafe, the fact that you received the review on St. Valentine's Day, 1976, means that many of the surveys were probably taken prior to the peak of unemployment in the country. We have to know in what months they were done in, because if it was spring, that

[Traduction]

que j'ai indiquée et les membres du comité consultatif ont fait certains commentaires à ce sujet. À part cela, il n'y a eu aucune consultation directe avec le Congrès du travail du Canada, pas plus qu'il n'y en a eue avec notre «adversaire», l'employeur. C'est ce que nous critiquons, monsieur Rodriguez.

De plus, certaines personnalités qui ont participé à cette étude détaillée ont apparemment fait certaines déclarations qui, à notre avis, reflètent bien leur attitude. Par exemple, elles ont déclaré que cela valait mieux que de les laisser se saouler. D'après un article du *Toronto Star*, que j'ai devant moi, certaines d'entre elles auraient même déclaré que ceux dont on se préoccupe dans cette étude, c'est-à-dire ceux qui sont visés par ce changement de 8 à 11 semaines, sont des vagabonds dont une très faible proportion a réellement besoin de l'assurance-chômage et que, de toute façon, ils touchent l'argent à ne rien faire. De telles déclarations ne me feraient ni chaud ni froid si elles venaient de simples ignorants, mais ce n'est pas du tout le cas puisqu'il s'agit de personnalités qui ont participé à cette étude.

M. Rodriguez: Étant donné que vous en avez reçu un exemplaire le jour de la St-Valentin, avez-vous réclamé tous les documents connexes? Par exemple, ils nous ont dit qu'ils avaient interviewé certains de ceux qui avaient travaillé entre 8 et 11 semaines. Ils ont alors constaté qu'il s'agissait d'adolescents, qui travaillaient irrégulièrement, et de femmes, qui se servaient de cette période pour avoir un second emploi. Leur avez-vous demandé les documents relatifs aux entrevues qu'ils ont effectuées dans tout le pays?

M. Chafe: Non, et je vais vous dire pourquoi. Depuis 1971, la politique du Congrès du travail du Canada est fondée sur deux principes essentiels, l'un étant que nous avons choisi délibérément de défendre le système de l'assurance-chômage. Nous estimions que là était notre rôle et c'est pour cela que nous n'avons pas critiqué ce système. Le second principe était que nous nous attendions à jouer un certain rôle au sein de la Commission d'assurance-chômage, par l'intermédiaire du comité consultatif de l'assurance-chômage.

Bien que ma réponse soit négative, je dois vous dire que nous n'étions pas complètement ignorants de ce qui se passait. Une des choses qui nous exaspèrent profondément, c'est que le comité consultatif de l'assurance-chômage, qui est un comité consultatif statutaire ayant un rôle spécifique, est parfois complètement ignoré et laissé de côté dans tout ce processus.

M. Rodriguez: Le fait que vous ayez reçu cette étude le jour de la St-Valentin, en 1976, signifie que la plupart des enquêtes ont été faites avant que nous ayons atteint un taux de chômage record dans ce pays. Il faudrait savoir à quelle époque exactement ces enquêtes ont été faites, car vous savez bien que le chômage est plus élevé en hiver qu'au printemps.

[Text]

would be a high employment period as opposed to the winter. Is that correct?

Mr. Major: It seems to me that the period, if I remember correctly, that this study was based on the year 1972 or 1973. I am not too certain of that. But I think if you look at some of the charts, by some strange twist, it looks as though the level of unemployment over that period was somewhat steady and declined for awhile before it started to escalate again.

Mr. Rodriguez: Could I ask another question, Madam Chairman, one short one?

The Chairman: This will be your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I understand that there was supposed to be an increase in the premiums, the employer-employee premiums, on January 1, 1977, and the increase was suspended. Do you know why it was suspended?

Mr. Chafe: I am afraid I cannot answer that question, the Commission might be able to. I do now, Mr. Rodriguez, that at one point in the five-year period we are talking about, roughly, there was a sizeable increase in premiums, which was intended to offset a deficit in the unemployment insurance account. I believe that at some point later on, there was a reduction in the premiums. But I say this with some doubt in my mind: I do not recall any announcement or any information that said that the premiums would increase on January 1, 1977. I do not believe that is the case.

• 1050

The Chairman: Thank you.

Mr. Rodriguez: Please put me down for the second round, if there is time, Madam Chairman. Thank you.

Mr. Caccia: Madam Chairman, could we ask whether there is agreement, since the remaining time is only ten minutes, on sharing the remaining time between the three parties?

Mr. Alexander: Madam Chairman, there are other questions and I think this will be the only time we will hear from the Congress. Is there a possibility of our sitting a little longer? Is this room still available?

The Chairman: I have just been advised that this room is, in fact, not needed at eleven o'clock.

Mr. Alexander: Perhaps we could sit until 11.30, then?

The Chairman: Is there agreement?

Mr. Alexander: Is there agreement on that?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Alexander: All right.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman.

Gentlemen, just to keep the parameters very straight, I am one who feels that the entrance requirements are far too minimal right now, even what the government has proposed, and I have my reasons for this. That is just to let you understand from where I am coming.

[Translation]

M. Major: Il me semble que cette étude a été effectuée à partir d'enquêtes réalisées en 1972 ou en 1973. Je n'en suis pas absolument sûr. Si vous examinez les graphiques, vous constaterez qu'à cette époque le taux de chômage était assez régulier et qu'il a diminué un peu avant de connaître une nouvelle flambée.

M. Rodriguez: Puis-je poser une autre question, madame la présidente?

Le président: Ce sera votre dernière, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je croyais que les primes de l'employeur et de l'employé allaient augmenter le 1^{er} janvier 1977. Or, cette augmentation a été suspendue et j'aimerais savoir pourquoi.

M. Chafe: Je ne peux malheureusement pas vous répondre et vous devriez adresser votre question à la Commission. Je sais que, pendant les 5 ans dont nous parlons, les primes ont été considérablement augmentées afin d'éponger le déficit de la Commission d'assurance-chômage. Il me semble que, plus tard, ces primes ont été diminuées, mais je n'en suis pas absolument sûr. Par contre, je ne me souviens pas avoir entendu dire que ces primes seraient augmentées le premier juillet 1977.

Le président: Merci.

M. Rodriguez: Voulez-vous m'inscrire pour le second tour, madame la présidente? Merci.

M. Caccia: Madame la présidente, étant donné qu'il ne reste que dix minutes, pourrions-nous nous mettre d'accord pour partager ce temps entre les trois partis?

M. Alexander: Madame la présidente, nous avons encore d'autres questions à poser et je crois savoir que le Congrès du travail ne recomparaîtra pas devant nous. Pourrions-nous alors prolonger la séance? Y a-t-il un autre comité dans cette salle?

Le président: On vient de me dire qu'aucun autre comité n'est prévu dans cette salle à 11 heures.

M. Alexander: Nous pourrions peut-être prolonger la séance jusqu'à 11 h 30?

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. Alexander: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Alexander: Parfait.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente.

Messieurs, pour être précis, j'aimerais vous dire tout d'abord que, à mon avis, les critères d'admissibilité ne sont pas assez stricts, même avec ce que propose le gouvernement; je vais vous en donner les raisons, mais je tenais à ce que vous sachiez dès le départ ce que je pensais.

[Texte]

You said that you were opposed to any change in the eight weeks. Why did you stick with the eight weeks? Why not one week? In other words, when a person has worked for one week, he is entitled to benefits. What is so scientific about eight weeks?

Mr. Chafe: I do not know, through you, Madame Chairman, to Mr. Epp, that there is anything scientific about it. The fact is that eight weeks represent two months and, in our estimation, two months in the work force is a reasonable level from which benefits might flow. And we are very conscious when we say that, that it is not applicable to all people who become unemployed; that the vast majority of claimants in the Unemployment Insurance system have to have 20 weeks or more, or to have 20 weeks or more. So that we are dealing, really, with the lower end of the scale: low-income people, people who are itinerant workers, seasonal workers and so on. So, in our estimation, a two-month attachment is a fair level.

Mr. Epp: But that is an arbitrary decision as well, is it not?

Mr. Chafe: No, I do not think so; I think that was rather studied before the Act was originally introduced. I have a feeling that that criterion was reached by an examination of employment conditions in Canada and was very likely predicated on that aspect rather than any sudden decision to change eight weeks.

Mr. Major: Yes. We believe that in some parts of Canada, some parts of Quebec and in the Atlantic Provinces, it was a fact that most people could not find employment for more than eight weeks, approximately. So, it is not based on imagination; it is based on actual conditions.

Mr. Epp: Are you then not saying, by that statement, by inference, that you would favour a sliding scale, be it 8, 10, 12, 14 or whatever else might be devised? In other words, you are saying that it could vary from area to area because of the job availability. Are you not somewhat defeating the argument of universality, then?

Mr. Major: Well, if you consider Canada as it is, you know, a snow country, there are many areas, even in provinces which have rather a fair percentage of employment, where you have pockets here and there, all across Canada, where you cannot find work for more than eight weeks.

Mr. Epp: Do you look upon unemployment insurance as an insurance scheme for those who have paid into it and who are between jobs, and therefore need the benefits that UI normally gave, or do you look upon it as a social welfare scheme as well?

Mr. Major: It is a social insurance scheme.

Mr. Epp: Could you explain that statement?

Mr. Major: It is not a private insurance scheme; it is a social insurance scheme.

Mr. Epp: Could you explain social insurance as opposed to social welfare?

[Traduction]

Vous avez dit que vous vous opposiez à toute modification du critère des huit semaines. Pourquoi y tenez-vous particulièrement? Pourquoi pas une semaine? En d'autres termes, pourquoi une personne ayant travaillé pendant une semaine ne pourrait-elle pas avoir droit à des indemnités de chômage? Ce chiffre de huit semaines a-t-il une explication scientifique?

M. Chafe: Je ne sais pas s'il y a une explication scientifique à cela, mais le fait est que huit semaines représentent deux mois et que, à notre avis, deux mois de travail est une durée raisonnable pour donner droit à des indemnités de chômage. Cela dit, nous sommes parfaitement conscients du fait que ce critère n'est pas applicable à tous les chômeurs; la vaste majorité des requérants du système d'assurance-chômage doivent avoir travaillé pendant 20 semaines ou même plus; nous parlons donc ici de ceux qui se trouvent au bas de l'échelle: les gagne-petit, les travailleurs itinérants, les travailleurs saisonniers etc. A notre avis, une période de travail de deux mois est une durée raisonnable.

M. Epp: Mais cela n'est-il pas aussi une décision arbitraire?

M. Chafe: Je ne le pense pas; cette question a été étudiée de très près avant la présentation de la loi. J'ai l'impression que ce critère a été défini après un examen très sérieux du marché du travail au Canada.

M. Major: Il est vrai que dans certaines régions du Canada, notamment au Québec et dans les provinces de l'Atlantique, la plupart des gens ne peuvent pas trouver d'emploi pendant plus de huit semaines. Ce chiffre n'a donc pas été calculé au hasard puisqu'il est basé sur des faits.

M. Epp: Dois-je en conclure que vous préféreriez un barème variable, que ce soit huit, dix, douze ou quatorze semaines? En d'autres termes, vous estimez que ce critère devrait varier d'une région à l'autre en fonction du nombre d'emplois disponibles. Que faites-vous alors de l'universalité?

M. Major: Même dans les provinces qui enregistrent un taux d'emploi raisonnable, il y a certaines enclaves, certaines régions où il est impossible de trouver un emploi pendant plus de huit semaines.

M. Epp: Considérez-vous le système d'assurance-chômage comme un régime d'assurance offert à ceux qui y cotisent et qui se trouvent momentanément en chômage et ont donc besoin d'indemnités, ou bien considérez-vous ce système comme un programme de bien-être?

M. Major: A notre avis, c'est un programme d'assurance sociale.

M. Epp: Que voulez-vous dire?

M. Major: Ce n'est pas un régime d'assurance privé, c'est un régime d'assurance sociale.

M. Epp: Quelle distinction faites-vous entre l'assurance sociale et le bien-être social?

[Text]

• 1055

Mr. Chafe: I think, with respect, sir, that we attempt to do that in our submission, and we have indicated that we regard unemployment insurance as social insurance in the sense that it is not private insurance. It is a different kind. I think what was said, in here, in short form, answers your question. The insurance principle, as it is sometimes referred to, is a basic characteristic of it. But you do not get unemployment insurance like you might get fire insurance or any other kind of insurance. It is a pooled-risk system which draws a fund, or an accumulation of moneys, from three specific areas. It draws it from employers and employees because of their direct interest. They are required by law to pay premiums and the government contributes a share to it. At the moment, because of the high unemployment level in the country, more than any other reason that can be put forward, the amount of money that is pouring from the government's commitment to unemployment insurance is much higher than it has ever been in our history. It is not insurance in the financial sense; it is insurance in the social sense. A person who becomes entitled to benefits is not paid solely because he bought a premium or a risk, he has to meet some very stringent, prescribed conditions before he becomes eligible. If I insure my car and I have an accident, I do not have to continue, say, for each day, on a daily basis, proving I had the accident but an unemployment insurance recipient has to prove, on a daily basis, that he is available and capable for work and is searching for work, in order to get the benefits. That is the essential difference. Not only that, under Section 25. (a) of the Act, it says very clearly that, as long as he can meet those prescribed conditions, he is entitled to that benefit for as long as he is unable to obtain suitable employment. That is the essential difference between unemployment insurance and a welfare scheme. A welfare scheme is based on needs. A person does not get welfare in the country unless he or she can show that he or she is indigent and so on.

Mr. Epp: Do you regard it as stringent conditions that a person, working eight days, one day for eight consecutive weeks, averaging \$44 a day for each one of those days, is entitled to enter the UI benefit rolls?

Mr. Chafe: I would say that that depends upon what the nature of his work is more than anything else.

Mr. Epp: That is the Act right now.

Mr. Chafe: He can get credit for a week of insurable employment . . .

Mr. Epp: That is the Act right now. Are you saying that is stringent?

Mr. Chafe: Yes, but it is not applicable to everybody.

Mr. Epp: I am not saying that. I am saying that it is applicable to somebody. So are you saying that is stringent or not?

Mr. Chafe: No, I do not think on the face of it, it could be considered as stringent but it is one of the features of the Act that has been . . .

[Translation]

M. Chafe: Nous avons essayé de faire cette distinction dans notre mémoire où nous indiquons que, à notre avis, l'assurance-chômage est une assurance sociale en ce sens qu'il ne s'agit pas d'assurance privée. Ce n'est pas la même chose. On pense que le résumé que nous avons fait répond à votre question. Le principe de l'assurance, comme on l'appelle parfois, en est une des caractéristiques fondamentales. Mais on ne peut toucher l'assurance-chômage comme l'assurance-incendie par exemple ou tout autre genre d'assurance. C'est un système de risques en commun qui accumule des fonds à partir de trois sources précises. Il puise cet argent auprès des employeurs et des employés par leur participation directe. En vertu de la loi, ils sont tenus de verser des primes et le gouvernement contribue également. A l'heure actuelle, la raison principale pour laquelle la participation du gouvernement est beaucoup plus élevée que jamais dans notre histoire est le niveau élevé du chômage au pays. Il ne s'agit donc pas d'une assurance sur le plan financier, mais plutôt sur le plan social. Une personne qui devient admissible aux prestations ne les touche pas simplement parce qu'elle avait acheté une police, car elle doit tout d'abord répondre à des conditions très strictes. Si mon auto est assurée par exemple et que j'ai un accident, je ne suis pas tenu de prouver chaque jour que j'ai eu un accident alors qu'un prestataire de l'assurance-chômage doit prouver chaque jour qu'il est admissible aux prestations, qu'il est capable de travailler et qu'il cherche un emploi afin de toucher les prestations. C'est là la différence. Ce n'est pas tout. En vertu de l'article 25a) de la loi, aussi longtemps qu'il répond aux conditions prescrites, il a droit aux prestations aussi longtemps qu'il est incapable de trouver un emploi convenable. Telle est la différence essentielle entre l'assurance-chômage et le bien-être social. Les prestations du bien-être se fondent sur des besoins. Une personne n'a pas droit aux prestations du bien-être social dans ce pays à moins qu'elle soit capable de démontrer qu'elle est presque indigente et ainsi de suite.

M. Epp: Selon vous, le fait qu'une personne ayant travaillé huit jours, c'est-à-dire une journée pendant huit semaines consécutives, et touchant en moyenne \$44 par jour pour chacune de ces journées ouvrables, ait droit aux prestations de l'assurance-chômage constitue une condition sévère?

M. Chafe: Je dirais que tout dépend surtout de la nature du travail.

M. Epp: C'est ce que prévoit la loi à l'heure actuelle.

M. Chafe: Il peut être crédité pour une semaine de travail assurable . . .

M. Epp: C'est ce que la loi prévoit à l'heure actuelle. Voulez-vous dire que cette condition est stricte?

M. Chafe: Oui, mais elle ne s'applique pas à tout le monde.

M. Epp: Ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire qu'elle s'applique à certaines personnes et je vous demande si, selon vous, c'est une condition stricte ou non?

M. Chafe: Non, je ne pense pas que cette condition soit stricte mais c'est là l'un des aspects de la loi qui a été . . .

[Texte]

Mr. Epp: But that is what the 8-weekers are defending.

Mr. Chafe: No, I do not think so.

Mr. Epp: Well, that is what the Act is right now.

Mr. Chafe: Well, if you want to . . .

Mr. Epp: Am I wrong?

Mr. Chafe: I am inclined to disagree with you at least, yes.

Mr. Epp: Does the Act not say, now, that, if a person has worked eight consecutive weeks, of which the minimum is at least \$44 per given day, or 20 hours, whichever is the lesser amount, that he then enters the UI benefits?

Mr. Chafe: To be honest, I am not too certain. I thought we had dropped that minimum thing from the Act some time ago. I would have to look up the Act but it seems to me that you are quoting something that is not familiar to me and I spent a lot of time going through it. We have some people from the Commission in the wings if you want us actually to check it out, but it seems to me that that . . .

Mr. Epp: I have checked it out at a previous Committee meeting at which time that was confirmed.

Mr. Chafe: Perhaps the best answer I can give you at the moment is that I would have to check the Act to be absolutely certain. As somebody pointed out a while back, I am not a lawyer, but I am pretty familiar with the Act. However, what I have just quoted does not sound familiar to me.

Mr. Epp: In a statement the Minister made to this Committee at which he served notice that he would bring in an amendment changing Bill C-27, as proposed to a 10-14 weeks, said on page 4 and I quote him:

Our proposal in Bill C-27 to increase the entrance requirement from eight to twelve weeks, was based on an assessment that the current requirement, which is among the lowest of any country in the world . . .

I think The Netherlands are only lower . . .

. . . is contributing to and sustaining unstable work patterns and work disincentives.

Having spoken to quite a number of workers, and I imagine you would be the first to admit that you do not represent all workers in Canada . . .

Mr. Major: We represent only 2.3 million, sir.

• 1100

Mr. Epp: That is right. But that is a minority; it is the organized worker.

Mr. Chafe: I do not know whether we can accept that in any way, either.

Mr. Epp: Many of the workers today who have long attached to the labour force in fact say that they are the ones to whom the UI benefits are most unfair. Because of the mini-

[Traduction]

M. Epp: Mais c'est ce que défendent ceux qui travaillent pendant huit semaines.

M. Chafe: Non, je ne le crois pas.

M. Epp: Eh bien, c'est pourtant ce que stipule la loi présentement.

M. Chafe: Bien, si vous voulez . . .

M. Epp: Ai-je tort?

M. Chafe: Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous.

M. Epp: La loi ne stipule-t-elle pas à l'heure actuelle que si une personne a travaillé pendant huit semaines consécutives et qu'elle a touché un minimum de \$44 par jour, ou qu'elle a travaillé 20 heures, quel que soit le montant minimum, elle a droit aux prestations d'assurance-chômage?

M. Chafe: Pour être honnête avec vous, je ne suis pas tout à fait certain. Je pensais qu'on avait laissé tomber l'aspect du montant minimum de la loi il y a quelques temps déjà. Il faudrait que j'examine la loi, mais je ne suis pas au courant de ce que vous avancez et j'ai pourtant passé beaucoup de temps à l'examiner. Certains employés de la Commission nous accompagnent aujourd'hui si vous voulez que nous vérifiions, mais il me semble que . . .

M. Epp: Je l'ai déjà vérifié lors d'une réunion précédente du Comité et cela avait été confirmé.

M. Chafe: Tout ce que je puis vous répondre à l'heure actuelle, c'est que je vérifierai la loi afin de m'en assurer. Comme quelqu'un l'a indiqué tout à l'heure, je ne suis pas avocat, mais je connais cependant assez bien la loi. Toutefois, je ne suis pas au courant de ce que vous venez de citer.

M. Epp: Dans une déclaration que le ministre a faite devant ce Comité annonçant qu'il modifierait le Bill C-27 afin que la période soit portée de 10 à 14 semaines, il a déclaré à la page 4 et je cite:

Notre proposition dans le Bill C-27 de modifier les conditions d'admissibilité de huit à douze semaines se fonde sur une évaluation selon laquelle les conditions actuelles qui sont parmi les moins élevées au monde . . .

et je pense que seules les exigences des Pays-Bas sont inférieures . . .

. . . sont responsables et maintiennent des modèles de travail instable et des antistimulants au travail.

Après avoir discuté avec un grand nombre de travailleurs, et j'imagine que vous serez le premier à admettre que vous ne représentez pas tous les travailleurs du Canada . . .

M. Major: Nous en représentons 2.3 millions, monsieur.

M. Epp: C'est exact. Mais ce n'est qu'une minorité par rapport aux travailleurs non syndiqués.

M. Chafe: Je ne sais pas non plus si nous pouvons accepter cela.

M. Epp: Bon nombre des travailleurs qui font partie de la population active depuis longtemps estiment que c'est envers eux que les prestations d'assurance-chômage sont les plus

[Text]

mum attachment, the men and women who have worked long years are now being penalized even more because the premiums they have put into the fund are being jeopardized by those who are minimally attached. If you take a look at the statistics, you will find that the percentage of people in the labour force who are getting UI in any given fiscal year is higher than the rate of unemployment; therefore you would have to conclude that there is a repeater component in those figures. The only way one can be a repeater, of course, is to work minimally, get benefits, work again, get benefits again, within that fiscal year.

I am just wondering how you can square the position of the worker who has worked long years and for whom UI has always been an insurance program for which he has paid and to which he is entitled, with that of someone who has been minimally attached. I just do not see the rationale.

Mr. Major: Madam Chairman, I was in P.E.I. two weeks ago, and I heard the Prime Minister say that basically the whole province consists of repeaters because the whole province is based on temporary work, on seasonal jobs. So if you look at the Atlantic provinces, can we say they are all repeaters?

Mr. Epp: I did not say that.

Mr. Major: But it gives the impression that any person who repeats within a year is doing it willingly. A lot of people are repeaters because they find a job for a month or two weeks, they work, and then they go back on unemployment; if they find another job they work again. In that sense, I would say that half a million young people in Canada are repeaters—not because they like it but because they are forced to it.

Mr. Epp: Can you address yourself to the question I raised though in respect of the worker who is saying—I am sure you have heard those arguments as well.

The Chairman: Mr. Epp's time has expired. Would it be possible to make a very brief reply to this question?

Mr. Chafe: If you like, Madam Chairman, I can answer Mr. Epp, I hope in a sentence. The attitude you are reflecting, which supposedly comes from workers in this country, is not only true of unemployment insurance, it is true of welfare and everything else.

Mr. Epp: Precisely.

Mr. Chafe: If you ask the average citizen of Canada who does not have the problem what he thinks about that, he immediately becomes selfish and says, "Why the hell should I pay for all those so-and-so people who are drawing from government programs? Why should I pay taxes for it?" This to me is simply a symptom of the backlash that we have against social legislation of all kinds. It is not necessarily

[Translation]

injustes. A cause des prestations de deuxième catégorie, ce qui ont travaillé pendant de longues années se voient maintenant pénaliser davantage, car les primes qu'ils ont versées sont présentement menacées par ceux qui n'ont travaillé que très peu de temps. Les données statistiques démontrent que le pourcentage de membres de la population active qui touchent des prestations d'assurance-chômage pendant une année financière donnée est plus élevé que le taux de chômage; donc, on doit conclure que ces chiffres comprennent un facteur chronique. Évidemment, le seul moyen de faire partie du groupe chronique est de travailler pendant une brève période, de toucher les prestations, de travailler à nouveau et de toucher les prestations ensuite pendant une même année.

Je me demande seulement comment on peut améliorer la position du travailleur qui a travaillé pendant de longues années et pour qui l'assurance-chômage a toujours représenté un programme d'assurance auquel il a contribué et auquel il a droit, par opposition à quelqu'un qui n'a travaillé que très peu de temps. La logique de tout ceci m'échappe.

M. Major: Madame la présidente, j'étais à l'Île-du-Prince-Édouard il y a deux semaines et j'ai entendu le premier ministre déclarer qu'en principe toute cette province se compose de prestataires chroniques puisque tous les emplois de la province sont temporaires ou saisonniers. Ainsi, peut-on dire que toutes les provinces de l'Atlantique se composent de prestataires chroniques?

M. Epp: Ce n'est pas ce que j'a dit.

M. Major: Mais vous donnez l'impression que toute personne qui demande les prestations plus d'une fois pendant l'année le fait volontairement. Cependant, bon nombre de prestataires chroniques le sont parce qu'ils trouvent un emploi qui dure un mois ou deux semaines puis redeviennent prestataires et s'ils retrouvent un emploi, ils se remettent à travailler. On peut donc dire qu'un demi million de jeunes Canadiens sont des prestataires chroniques non pas par choix mais par obligation.

M. Epp: Pouvez-vous répondre à la question que je vous ai posée tout à l'heure au sujet du travailleur qui dit—et je suis persuadé que vous avez déjà entendu ces raisonnements—également.

Le président: Le temps de M. Epp est écoulé. Pouvez-vous répondre brièvement à sa question?

M. Chafe: Je crois pouvoir répondre à la question de M. Epp en une phrase, madame la présidente. Votre attitude, qui est supposément celle des travailleurs de ce pays, n'est pas vraie seulement dans le cas de l'assurance-chômage mais également dans le bien-être social et de tout le reste.

M. Epp: C'est précisément cela.

M. Chafe: Si l'on demande au Canadien moyen qui n'est pas aux prises avec ces problèmes, ce qu'il en pense, il deviendrait immédiatement égoïste et répond «pourquoi diable devrais-je payer pour tous ces gens qui bénéficient des programmes gouvernementaux? Pourquoi devrais-je y contribuer au moyen de mes impôts?» J'estime que c'est là un des symptômes d'une réaction contre les lois sociales de toute sorte. Cela ne s'ap

[Texte]

applicable to unemployment insurance alone. It is just a selfish attitude displayed by certain people in this society, and I think it is absolutely unbecoming of Canadians to talk that way.

The Chairman: Thank you, Mr. Chafe. Mr. Portelance.

M. Portelance: Merci, madame la présidente. J'aimerais venir au point soulevé au début par M. Major, en ce qui a trait au travail partagé. Vous semblez vous objecter beaucoup de ce système-là, bien que ce soit utilisé dans certains pays d'Europe. Vous avez mentionné l'Allemagne en particulier.

Vous vous inquiétez pour le peu de bénéfice que certains travailleurs pourraient perdre dans le cas d'une compagnie de 100 employés, par exemple, et que 25 d'entre eux devraient être congédiés pour peut-être cinq ou six semaines jusqu'à ce que la production se rétablisse. Mais ce qui se produit dans ces cas-là, c'est du moins ce que je pense, c'est que les 25 personnes vont perdre tous leurs bénéfices—enfin elles vont ne recevoir l'assurance-chômage, mais elles n'auront tout simplement pas droit à l'augmentation dont vous parlez. Par contre, les 75 autres sont d'accord pour aider les collègues avec qui sont à longueur d'année et pendant cinq semaines ne retirer, je ne sais pas, que 80 ou 90 p. 100 de leur salaire normal, je sais que ces gars-là bénéficieraient de l'effort fait par les autres avec qui ils travaillent. En plus, pour l'employeur, cela éviterait de perdre une bonne main-d'œuvre qu'il a entraînée et-être pendant trois, quatre ou cinq ans. Car ce qui se produit, c'est que le type devenant ainsi chômeur, se trouve un emploi ailleurs, et ne retourne plus à son ancien travail dans les mêmes cas. Donc, il a beaucoup à perdre lui aussi. Je ne vois pas pourquoi on s'objecterait tant à ce que des programmes similaires existent.

• 1105

M. Major: Nous avons deux préoccupations. D'abord je dois dire que l'idée a un certain mérite; c'est une idée généreuse et j'espère qu'elle a un certain mérite. Nous avons dans des cas particuliers, en assemblée générale, dans certaines usines, accepté de partager le travail. Ce sont des cas qui se sont passés et l'idée est généreuse.

Ma principale objection est celle-ci: d'abord le projet ne tient pas compte du tout de l'aspect des bénéfices marginaux. Vous savez, les bénéfices marginaux peuvent aller jusqu'à 40 p. 100 du revenu global du travailleur. Pour nous, ce n'a toujours été un salaire différé, retardé. On a toujours dit: "Très bien, nous allons baisser notre demande salariale si vous augmentez le fonds de pension." Alors cet aspect-là est pour moi extrêmement important. Cela n'a pas été considéré du tout.

Notre deuxième préoccupation est évidemment le fait qu'on utilise la loi de l'assurance-chômage pour toutes sortes de projets pour lesquels la loi d'assurance-chômage n'a pas été conçue. On aimerait beaucoup qu'on utilise d'autres projets de loi pour arriver aux mêmes résultats, mais qu'on cesse de créer un régime qui est une assurance sociale, parce que, à long terme, on a donné, à force de l'utiliser de cette manière-là, la

[Traduction]

que pas nécessairement uniquement à l'assurance-chômage. C'est une attitude égoïste dont font preuve certains membres de cette société et j'estime que les Canadiens ne devraient pas parler ainsi.

Le président: Je vous remercie, M. Chafe. M. Portelance.

Mr. Portelance: Thank you, Madam Chairman. I would like to come back to Mr. Major's question about work sharing. You seem to object very strongly to that system even if it is used in certain European countries. You have given the example of Germany.

You are worrying about a few benefits that some workers could use in the case of a company hiring 100 employees, for instance and where 25 employees would have to be laid off for five or six weeks until production is back to normal, but what happens in these cases, as far as I am concerned, is that these 25 employees will lose all their benefits, that is they will still be receiving unemployment insurance, but they will not be entitled to the increase we were talking about. On the other hand, if the 75 other employees agreed to help their colleagues with whom they work all year long and agree for five weeks to withdraw only 80 or 90 per cent of their normal salary, I think these employees would benefit from the efforts made by those who work. Furthermore, the employer would avoid losing good manpower that he may have been training during three, four or five years. Because here is what happens: the worker who becomes unemployed finds a job somewhere else and never goes back to his former employment, in many cases. Therefore he also has a lot to lose. I do not see why there should be such objection to the existence of these programs.

Mr. Major: We have two concerns. First of all, let me say that the idea has some merit and reflects a certain generosity. In limited cases, it has been decided at general assemblies in certain factories to accept work sharing. Such cases have occurred and the motivation is a generous one.

But my main objection is that the bill does not take into account the whole question of fringe benefits. You realize that fringe benefits may represent as much as 40 per cent of the workers' total income. We have always considered them to be a delayed or postponed form of remuneration. During negotiations, we would often agree to lower our wage demand if the pension fund were increased, for example. This is an aspect which is of great importance to us and was not considered at all.

A second concern results from the fact that the Unemployment Insurance Act is being used for all kinds of projects for which it was not intended. We would be very much in favour of other bills being proposed to obtain the same results, but we are against playing around with this social insurance system because, if it is manipulated in this way, the act and the

[Text]

loi va être transformée, et ce ne sera plus de l'assurance sociale.

M. Portelance: Enfin, vous vous inquiétez des bénéfices marginaux...

M. Major: Beaucoup.

M. Portelance: ... des 75 qui demeurent, mais vous ne vous inquiétez pas des bénéfices marginaux des 25 qui disparaissent. Ils perdent tous leurs bénéfices marginaux et ils perdent leur salaire en plus de cela.

M. Major: Oui, d'accord.

M. Portelance: Après cela ils ont le problème de se trouver un autre emploi et l'employeur perd un bon employé qu'il ne reverra peut-être plus.

M. Major: Il y a matière à réflexion, je suis d'accord avec vous.

M. Portelance: On s'inquiète aussi des programmes Canada travail ou Jeunesse Canada travail, anciennement les programmes d'initiatives locales. M. Chafe a mentionné l'exemple d'une municipalité où on a eu à terminer les travaux avec un contracteur. Mais pour tous ces gens-là qui travaillent dans les "LIP Program" ou "Canada Works" Il y a aussi les assurances accident, etc. C'est couvert, cela, par le centre de main-d'œuvre, dans tous les cas. Donc vous n'avez pas à vous inquiéter de cela et je pense bien que si l'on acceptait de faire travailler les gens, ils seraient aussi couverts sur le même...

M. Major: Je crois que M. Chafe a fait une erreur. Ils sont tous couverts par la loi des accidents du travail, dans toutes les provinces.

M. Portelance: C'est cela, automatiquement.

Il y a autre chose... , lorsqu'on parlait de la Suède. Eh bien, en Suède cela prend cinq mois de qualification avant d'avoir droit à l'assurance-chômage, dans le dernier 12 mois. Lorsqu'on parle ici de 8 semaines ou de 10 semaines, on est encore dans les plus généreux à l'exception, comme M. Epp l'a mentionné, de la Hollande je crois. C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

Le vice-président: Merci monsieur Portelance.

Monsieur Scott.

Mr. Scott: Thank you very much, Mr. Chairman. What is your feeling towards the holiday pay being deducted against drawing unemployment insurance benefits, which now exists?

Mr. Chafe: This is covered by Regulation 173 in the act, as you are probably aware, sir. Our objection is based on principle. It does not only cover holiday pay it covers a number of moneys that a workman might acquire throughout a working lifetime. Severance pay particularly is one that we are concerned about, because we regard severance pay as an allocated reward for work that is in the form of saving.

In the case of holiday pay the act so reads that a person who receives his holiday pay in a lump sum, where it is not otherwise allocated, will have that money deducted from his unemployment insurance benefits.

Now most of us at work in relatively permanent positions, who take two weeks or three weeks vacation every year and

[Translation]

system will be transformed and will no longer be a special insurance one.

Mr. Portelance: In other words, you are concerned about the fringe benefits...

Mr. Major: Very much.

Mr. Portelance: ... of the 75 employees who will remain but you are not worried about the fringe benefits of the 25 who will be out of a job. These employees are losing their fringe benefits as well as their wages.

Mr. Major: Yes.

Mr. Portelance: They are then faced with the difficulty of finding another job and their employer has lost a good employee with little chance of getting him back.

Mr. Major: It is something to think about, I agree with you.

Mr. Portelance: Concern has been expressed about the Canada Works and Young Canada Works program, formerly local initiative projects. Mr. Chafe mentioned the example of a municipality which had to hire a contractor to complete a project. But for all the employees involved in LIP programs in Canada Works, accident insurance, etc. is provided. This is covered in all cases by the Manpower Centre. I do not think you have any cause for concern on this score and if the principle of having people work were accepted, I think that they would be covered in the same...

Mr. Major: I believe that Mr. Chafe made a mistake. The employees come under the Workmen's Compensation Act in all provinces.

Mr. Portelance: This is automatic.

There is something else I wanted to mention in reference to Sweden. In Sweden, a five-month qualification period is necessary for entitlement to unemployment insurance. Our eight-week requirement is among the most generous, with the exception of Holland, as Mr. Epp pointed out, I believe. This is all I have to say, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Portelance.

Mr. Scott.

M. Scott: Merci beaucoup, monsieur le président. pensez-vous de la disposition actuelle selon laquelle on déduit les congés payés des prestations d'assurance-chômage?

Mr. Chafe: Comme vous le savez sans doute, cette mesure est précisée par le Règlement 173 de la Loi. Nous n'opposons au principe. Cette mesure ne vise pas seulement les congés payés mais d'autres sources de revenu auquel un travailleur peut avoir droit. Nous pensons notamment à l'indemnité de départ qui, à notre avis, constitue une sorte d'économie imposée.

Quant aux congés payés, la loi stipule qu'une personne reçoit le salaire de cette période comme somme forfaitaire aura une retenue équivalente sur les prestations d'assurance-chômage.

Les employés permanents prennent généralement deux ou trois semaines de vacances chaque année et ne doivent

[Texte]

body bothers, do not suffer any interruption of earnings in the process, but in seasonal industries and the construction industries and so on, these people do not get any holidays or they do not get any vacation in the same sense. They get money in lieu of it. They do not actually have the privilege of enjoying a trip to Florida in many cases. So if the arrangement that a person is leaving one job and going to another, and the employer owes him a percentage of vacation pay as he leaves, as he separates, then the employer gives him that money because it is in place of his vacation. But he is unable to collect unemployment insurance benefits between that and his next job until that vacation money is used up. This to us is a principle that is wrong, because, after all, that money is earmarked as replacing his actual vacation. I do not see why he should be denied benefits under the unemployment insurance system because he is obtaining a privilege the same as the rest of us but in a different form.

• 1110

Mr. Scott: Thank you very much.

Also, when a party is forced to move from one location to another and tries to establish a benefit at the new location, it may not be classed as highly an industrialized area as the one moved from. He is denied privileges on account of moving from one area of the country to another. Now this move could be for many reasons: possibly housing conditions, or family conditions; possibly a husband has been forced to move in respect of his job, and the wife will be working at the same place and she will be forced to move—but she is denied or penalized from drawing benefits until she becomes established in the work force within that given area.

Mr. Chafe: This is true. This is the way the Act is administered, as far as I understand it.

If an individual moves from a labour-surplus area, as the terminology describes it, to a labour-shortage area, and the likelihood of that individual obtaining employment in the area within reasonable commuting distance is practically nil, then the Unemployment Insurance Commission will disentitle that person because of the fact that there is no employment available in the area; and in some cases, they will do it because of what is called the restrictions placed upon his availability by the person concerned.

This is one of the areas of the Act that gives rise to many appeals before boards of referees, and there is considerable jurisprudence on it; but it is one of the administrative aspects of the Act.

For example, a man is transferred from Vancouver to Ottawa, and his wife's total work experience has been in a fish plant in Vancouver, or somewhere in British Columbia; her available employment is, therefore, at the outset of her application, working in a fish plant. There are no such plants in Ottawa but she has no other experience. So she makes herself available for work and specifies that she wants work in a fish plant. Automatically, she would be disentitled, because there is no employment in that category available—unless she is prepared to accept other work.

[Traduction]

subir une période pendant laquelle leur salaire est suspendu. Mais dans les industries saisonnières et celles de la construction, les travailleurs n'ont pas de vacances mais reçoivent plutôt une rémunération compensatoire. Ils n'ont pas le privilège de faire un voyage en Floride. Donc, lorsqu'un employé quitte un emploi pour un autre, l'employeur lui doit une partie des congés auxquels il a droit et la lui accorde sous forme monétaire. D'après les règlements, l'employé ne pourra cependant pas recevoir de prestations d'assurance-chômage, tant que cette somme compensatoire n'aura pas été utilisée. Ceci nous paraît inacceptable car, après tout, cet argent remplace des congés auxquels il avait concrètement droit. Je ne vois donc pas pourquoi on devrait priver l'employé des prestations d'assurance-chômage, sous prétexte qu'il bénéficie d'un privilège dont nous bénéficions tous, mais sous une forme différente.

M. Scott: Merci beaucoup.

J'ajouterai que lorsqu'un employé est obligé de quitter sa région pour s'installer dans une autre, il se peut fort bien que cette nouvelle région ne soit pas classée comme étant aussi industrialisée que l'autre. Du fait de ce transfert régional, il sera privé de certains privilèges. Or, son transfert pourra être justifié par de nombreuses raisons, comme les conditions de logement, les circonstances familiales, etc. Si son épouse travaillait, elle sera également obligée de quitter son emploi mais se verra refuser des prestations tant qu'elle ne se sera pas jointe à la main-d'œuvre locale, dans la nouvelle région.

M. Chafe: C'est exact, si je comprends bien la loi.

Lorsqu'une personne quitte une zone de main-d'œuvre excédentaire, pour employer notre terminologie, pour s'installer dans une zone où il y a pénurie de main-d'œuvre, s'il est fort peu vraisemblable qu'elle puisse trouver un emploi près de chez elle, la Commission d'assurance-chômage lui supprimera ses prestations, pour la raison qu'il n'y a pas d'emploi disponible dans la région. Dans certains cas, elle le fera pour ce que l'on appelle les restrictions que la personne elle-même a imposées à sa disponibilité.

Il s'agit là d'une des sections de la loi qui suscite de nombreux appels devant les commissions d'arbitrage et au sujet de laquelle existe une jurisprudence considérable.

Pour vous donner un exemple précis, je prendrai le cas d'un employé transféré de Vancouver à Ottawa dont l'épouse a toujours travaillé dans une conserverie de poisson, à Vancouver. Or, il n'y a pas de conserverie de ce genre à Ottawa; lorsqu'elle se met à la disposition de la main-d'œuvre, elle précisera qu'elle désire travailler dans une conserverie de poisson. A moins qu'elle ne soit disposée à accepter un autre type de travail, elle perdra automatiquement ses droits à l'admissibilité, car il n'y a pas d'emploi dans sa catégorie.

[Text]

Another example might be where somebody moves from an area like that, say, to some small northern mining town, and the kind of work that she is skilled for and is available for is not available. She is then disentitled under the Act. It is the administration rules of the Act that apply here.

Mr. Scott: Are you people satisfied with the composition of the people who sit on the boards of referees? In other words, do you have representation, not on every board but on some boards, within a given area?

Mr. Chafe: As we understand the board of referees situation, these boards are set up by tradition and custom to be representative boards. The people who serve as members of the boards are nominated, insofar as Labour is concerned, through the Labour Councils in the districts where the boards are set up, subject to the approval of the Canadian Labour Congress, who then would recommend these people to the Commission for appointment; and a similar process takes place in the employer organizations.

The chairmen of the boards are normally unilaterally appointed by government, and while there have been one or two instances where we have been dissatisfied with the performance of chairmen of the boards, and, in one or two instances, even with that of some of our own people because of their personal behaviour—we have even had to arrange to have some of our own people removed from the board—generally speaking, we are quite happy with the entire board-of-referees system. We think to disturb it would be a dangerous thing to do. It works very well in actual practice.

• 1115

Mr. Major: I would say that we have one preoccupation with the bill here. Right now, there is a line of complication from the region that goes right up to Ottawa in case of disagreement.

With the new bill, it might be, because there is a lot of autonomy now in the regions, that there will be difficulties, because you will have a regional officer with much more power than he had in the past. It might not go right up to Ottawa. We are not sure, but we might have difficulties in this aspect of the project.

The Vice-Chairman: Thank you.

Madame la présidente m'a dit en sortant que nous avions décidé de terminer vers 11 h 30. Maintenant nous n'avons plus que 15 minutes et j'ai encore trois députés qui veulent poser des questions, M. Alexander, . . .

Mr. Alexander: Well, I shall be short.

Le vice-président: J'allais peut-être vous offrir . . .

Mr. Alexander: At 11.30 a.m.

Le vice-président: . . . de prendre chacun cinq minutes avant de terminer.

Mr. Alexander: All right, fine.

Le vice-président: D'accord?

Des voix: D'accord.

[Translation]

La même chose se passerait si cette personne quittait son emploi pour se rendre dans une petite ville minière du nord, ou le genre de travail qu'elle connaît n'existerait pas. Elle perdrait automatiquement ses droits, en vertu de la loi. Je dois préciser que ce sont les règles administratives de la loi qui s'appliquent dans son cas.

M. Scott: Personnellement, êtes-vous satisfait de la composition des commissions d'arbitrage? En d'autres termes, êtes-vous représentés, au sein de certaines de ces commissions, dans des zones données?

M. Chafe: D'après notre interprétation du système, ces commissions sont censées être représentatives, par tradition. En ce qui concerne donc le monde du travail, des représentants sont nommés par l'intermédiaire des conseils du travail dans les divers districts où les commissions sont créées, sous réserve de l'approbation du Congrès du travail du Canada. Le même processus est utilisé pour assurer la représentation des employeurs.

Généralement, les présidents des commissions sont nommés unilatéralement par le gouvernement et nous devons reconnaître que le système fonctionne assez bien. Évidemment, ceci ne signifie pas que nous n'ayons jamais été mécontents du travail de certains des présidents. Je dirais d'ailleurs qu'il nous est arrivé d'obtenir le remplacement de certains de nos propres représentants, qui ne travaillaient pas à notre satisfaction. Malgré ces incidents, le système général nous convient et nous croyons qu'il serait très dangereux de le modifier.

M. Major: J'aimerais mentionner l'une de nos préoccupations au sujet du projet de loi. Actuellement, lorsqu'il y a un conflit, le problème est directement transféré à Ottawa.

Avec le nouveau projet de loi, les régions auront beaucoup plus d'autonomie et des difficultés risquent d'apparaître en cas de conflit, puisque celui-ci ne sera pas nécessairement porté à la connaissance d'Ottawa, du fait de l'augmentation des pouvoirs des représentants régionaux. Nous percevons là un danger éventuel.

Le vice-président: Merci.

Before she left, the Chairman told us that it had been decided to adjourn around 11.30 a.m. I see that we only have only 15 minutes left and I still have three names on my list. Mr. Alexander . . .

M. Alexander: Je serais bref.

The Vice-Chairman: I was going to suggest . . .

M. Alexander: Nous terminerons à 11 h 30.

The Vice-Chairman: . . . that each of you get five minutes. Cinq minutes.

M. Alexander: D'accord.

The Vice-Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

[Texte]

Mr. Alexander: All right, fine.

The Vice-Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, after listening to the witnesses and their having found fault with the comprehensive reviews, do you not believe it is now time that we had a full independent inquiry into the working of the Unemployment Insurance Act as it was introduced in 1971, and amended on two or three occasions, in order to determine whether we have an insurance scheme, a welfare scheme, or a combination of both, to determine the abuses and the extent of them, to determine the disincentives and the extent of them? Do you not think it is time that we really had a thorough, independent inquiry with respect to that?

Mr. Major: Mr. Chairman, our position is no. This is one act that has worked reasonably well over the years. There are many other places where there should be inquiries—which cost a lot of money. We think there have been corrections made, and corrections still can be made, so certainly not, certainly no.

Mr. Alexander: Fine.

I was very concerned about one statement you made and I want to get it clear. Are you telling this Committee that, withstanding the different regional rates of unemployment, you would prefer to see one eligibility period across the country rather than a variable eligibility or qualifying period that would take cognizance of the hardship that comes as a result of having that blanket qualifying period? Is this what you are really saying? If, in the event the Minister should move—and he has already moved—would you rather see one qualifying period to reflect the entire country?

Mr. Chafe: I think the answer to that, Mr. Alexander, is yes. Again, at the risk of being repetitious, what we are saying is, leave the Unemployment Insurance Act alone. It is a good act. It works well despite some of the problems in the system. We do not want to see it emasculated either for political reasons or for other reasons.

Mr. Alexander: Well, let me ask you another question before my five-minute allotment is up. You have made particular reference to severance pay, and then, after questioning, you made reference to holiday pay. Now, is it a fact that the result of the inclusion of severance pay income and as a result of collective agreements, etc., that the Commission found it extremely difficult to administer that, and that is the only reason why they had suggested that they would consider or make changes in that regard? I notice that there are two problems here. We talk about severance pay per se and we talk about holiday pay per se. Severance pay is certainly more protective, and included in collective agreements. Would it not be more fair to direct our attention to holiday pay which would cover a vast majority of people more so than those who are unionized and covered by provincial statutes, thereby giving a broader group of people an opportunity of having this type of pay excluded? Would it not be more fair to concentrate on the

[Traduction]

M. Alexander: Très bien.

Le vice-président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Étant donné ce que nous ont dit les témoins au sujet des lacunes des révisions globales, ne croyez-vous pas, monsieur le président, qu'il est maintenant temps de faire procéder à une étude globale indépendante de l'application de la Loi de l'assurance-chômage de 1971 et des amendements qui y ont été apportés, à deux ou trois reprises, afin de déterminer si nous avons là un système d'assurance, un système de bien-être social ou une combinaison des deux, et également d'évaluer les abus et effets dissuasifs du système?

M. Major: Notre réponse sera négative. Nous estimons en effet que nous avons, avec la Loi d'assurance-chômage, une loi qui a relativement bien fonctionné, au cours des années. Il est certes fort possible de l'améliorer ou de la corriger mais, si l'on doit effectuer des enquêtes, nous estimons qu'il y a beaucoup d'autres domaines dans lesquels on devrait commencer avant de s'attaquer à celui-ci.

M. Alexander: Très bien.

J'aimerais maintenant revenir sur l'une de vos déclarations. Si je vous ai bien compris, nonobstant les différents taux régionaux de chômage, vous préféreriez qu'il n'existe qu'une seule période d'admissibilité, dans tout le pays, plutôt que des périodes variables. Est-ce bien ce que vous vouliez dire?

M. Chafe: Notre réponse à cette question sera positive, monsieur Alexander. Ici encore, au risque de nous répéter, nous voudrions que l'on laisse la Loi de l'assurance-chômage tranquille. C'est une bonne loi, elle a des résultats positifs, malgré certaines problèmes. Nous ne tenons donc absolument pas à ce qu'elle soit émasculée, ni pour des raisons politiques, ni pour toutes autres sortes de raisons.

M. Alexander: Je voudrais vous poser une autre question, avant que mes cinq minutes ne soient écoulées. Vous avez parlé des indemnités de départ puis, en réponse à certaines questions, vous avez parlé des indemnités compensatoires de congé. Je voudrais donc vous demander s'il n'est pas vrai que c'est à la suite de l'inclusion des indemnités de départ dans les conventions collectives que la Commission a estimé que le système était extrêmement difficile à gérer, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles elle voudrait apporter des modifications à ce système. Je perçois deux problèmes dans ce contexte. En ce qui concerne les indemnités de départ, elles constituent un élément de protection plus important que les indemnités compensatoires de vacances et sont donc incluses dans les conventions collectives. Ne serait-il pas plus juste de nous intéresser aux indemnités compensatoires de vacances, qui pourraient s'appliquer à un plus grand nombre de personnes qu'aux simples employés syndiqués et protégés par les lois provincia-

[Text]

holiday pay rather than the severance pay, to which not all people have some access?

• 1120

Mr. Chafe: Well, I would say, Mr. Alexander, with respect, that our objection to that section, as I said, is a matter of principle. We do not think any of the moneys that concern severance or holiday pay or vacation pay should be allocated against a receipt of unemployment insurance benefits.

It might interest somebody to take a look at what the situation was before the 1971 Act. Originally the allocation of severance pay—I am sure of this; I am not certain of the other—was contained in the Act, and it was taken out of there by an Order in Council around 1955 on the same basis that we are objecting to it now, that there was an odious principle involved. It was reintroduced into the 1971 Act and it was expanded to cover other moneys in the same fashion.

Our objection to it is that we feel that those moneys are not to be allocated against unemployment insurance benefits. In our estimation, it is a throwback to the archaic notion that in order to obtain public moneys of any kind one must prove absolute indigence. It is a throwback from half a century ago, and this is the principle that underlies it. In other words, if you have severance pay coming to you, say, for 20 weeks after 20 years of working with a company, then as long as that severance pay is given to you you cannot draw public funds. We cannot buy that in principle.

Mr. Alexander: So you do not believe there is any disincentive in that?

Mr. Chafe: Not at all.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: All right.

The Vice-Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. You mentioned before, Mr. Chafe and Mr. Major, that there was no consultation on the comprehensive review.

Mr. Major: Not at all.

Mr. Rodriguez: And just to put you on the record, was there any consultation with the Labour Congress? Nowadays we hear a lot about John Munro talking about consultation and all the rest of it. Were you consulted on this Bill C-27, or were you consulted even on the compromise that the Minister brought in here two afternoons ago?

Mr. Major: No, sir.

Mr. Rodriguez: In no way whatsoever?

Mr. Chafe: Well, may I qualify that, Mr. Rodriguez, just for the record, so that everybody understands it. It may depend to some extent on what the interpretation of consultation is. With respect to that last item, the answer is a definite no. We did not get that particular document that the Minister announced the changes in until late yesterday afternoon, and then by hand, when it was asked for.

[Translation]

les? Ne serait-il pas plus juste de concentrer notre attention sur ce type d'indemnités plutôt que sur les indemnités de départ, auxquelles tous les gens n'ont pas droit?

M. Chafe: Je me dois de préciser, monsieur Alexander, que notre opposition à cette disposition relève d'une question de principe. En effet, nous ne croyons pas que les sommes concernant les indemnités de départ ou les indemnités compensatoires de congé devraient être prises en compte lors de l'évaluation du droit aux prestations d'assurance-chômage.

Revenons, si vous le voulez bien, sur la situation antérieure à la Loi de 1971. À l'origine, les indemnités de départ étaient incluses dans la loi, mais en furent supprimées par décret du Conseil, en 1955, environ, pour la même raison que nous invoquons aujourd'hui, à savoir qu'un principe odieux était en jeu. Elles ont été réintroduites dans la Loi de 1971 et le même principe fut ensuite appliqué à d'autres sommes d'argent.

Selon nous, ces sommes n'ont rien à voir avec les prestations d'assurance-chômage. Nous estimons que nous faisons un pas énorme en arrière lorsque nous revenons au principe archaïque voulant que pour obtenir sa part des fonds publics, l'individu doive prouver qu'il vit dans une indigence absolue. Cela nous ramène 50 ans en arrière. En effet, si vous quittez une entreprise après 20 ans, vous recevrez, par exemple, 20 semaines d'indemnités de départ et vous ne pourrez donc pas percevoir votre part des deniers publics pendant ces 20 semaines. Ce principe nous paraît totalement inacceptable.

M. Alexander: Vous ne croyez donc pas que ceci constitue une dissuasion à travailler?

M. Chafe: Pas du tout.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Alexander.

M. Alexander: J'en ai terminé.

Le vice-président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Tout à l'heure, vous avez indiqué qu'on ne vous a pas consultés lors de la revue globale.

M. Major: C'est exact.

M. Rodriguez: Pour préciser, y a-t-il eu des consultations avec le Congrès du travail? Si je vous demande cela, c'est parce que John Munro parle sans cesse de consultation, avec tout le monde. Avez-vous donc été consulté au sujet du Bill C-27 ou même au sujet du compromis annoncé par le ministre il y a deux jours?

M. Major: Non.

M. Rodriguez: En aucune manière?

M. Chafe: Afin qu'il n'y ait pas de malentendus, je devrais sans doute apporter une précision, monsieur Rodriguez. Tout dépend en effet de ce que l'on entend par le mot consultation. En ce qui concerne le compromis, notre réponse est un non absolu. Nous n'avons en effet pas eu connaissance du document présenté par le ministre, annonçant les modifications

[Texte]

In other areas we have been made aware of things in various fashions, but more or less in a superficial way. If, by consultation, you mean whether they have called us in, sat down with us and gone over the various aspects of the reviews, the studies and so on, then the answer to that is no, they have not done that. They have presented things to us that have been already set up.

Mr. Rodriguez: We hear a lot, Mr. Chairman, about these 8 to 11 "weekers", really the bête noire in the piece, in the unemployment insurance, and they are the ones that we pick on and zero in on. Now, we found out in the Committee a couple of days ago that in effect the percentage of those people collecting who have an 8 to 11-week attachment to the work force, in comparison to total claimants between 1974—at least those are the figures they gave me—and 1975 has been dropping. In 1974 the 8 to 11 weekers comprised 11.3 per cent of total claimants and in 1975 the 8 to 11 weekers comprised 10.9 per cent. We still have to get the 1976 figures, which I suspect will be even lower. And in terms of numbers, that, of course, will be low, because we know there are fewer people now collecting unemployment insurance than there were last year. So I want you to make some sort of comment on whether this constitutes, in your opinion, again, a rip-off of the unemployment insurance scheme.

• 1125

Mr. Chafe: I would not categorize it as a rip-off. I am not so sure at the moment, Mr. Rodriguez, that I understand the thrust of your question, but your percentage figures seem to fall into the right slots, as far as the total pay-out handled by the commission is concerned. It is difficult to assess that kind of thing without having figures in front of you, but as far as we're concerned, we recognize that within the system itself there is a certain difficulty in administration that causes moneys to be paid out that perhaps should not be. There is a problem with many claimants seeking unemployment insurance who, because of their lack of knowledge of the routine or a misunderstanding of it in the filling out of forms and so on, precipitate situations where moneys are overpaid.

There is no question about it, that there is a percentage of absolute dishonesty on the part of a relatively minor number of people who look for unemployment insurance. That is true, as far as we are concerned. But we hasten to add that we do not object to the provisions that the Commission has for stopping that kind of stuff, and we do what we can to help it.

Mr. Rodriguez: Okay. In the latest proposal respecting minor attachments, the Minister came in with a proposal to superimpose 54 regions around the country, the same regions I think that Statistics Canada uses for the job surveys. You deal with the Unemployment Insurance Act constantly and it is an extremely complicated act. You have even quoted Justice Jett on that, and you know the difficulties with administration. I do not know if you have looked at the Minister's

[Traduction]

puisque nous ne l'avons reçu qu'hier après-midi, après l'avoir réclamé.

En ce qui concerne d'autres questions, je dois dire que nous avons été mis au courant, mais de manière relativement superficielle. Lorsque l'on parle de consultation, nous comprenons réunion avec les responsables pour examiner ensemble les divers aspects des études effectuées, des solutions proposées, etc. Dans ce contexte, non, il n'y a pas eu de consultation. On nous a tout simplement présenté le projet sous sa forme définitive.

M. Rodriguez: Je voudrais maintenant revenir, monsieur le président, sur cette question des gens qui travaillent de 8 à 11 semaines, qui sont en fait la véritable bête noire de tout le projet de loi. On ne cesse d'en parler mais, l'autre jour, au sein du Comité, nous avons appris que le pourcentage de personnes recevant des prestations d'assurance-chômage ayant participé de 8 à 11 semaines à la population active a diminué entre 1974 et 1975. En effet, en 1974, il composait 11.3 p. 100 des prestataires totaux et n'en composait plus que 10.9 p. 100 en 1975. Nous n'avons toujours pas reçu les chiffres de 1976, mais je suppose que la proportion aura encore diminué. De plus, nous savons parfaitement que le nombre de personnes qui perçoivent des prestations d'assurance-chômage est inférieur aujourd'hui à ce qu'il était l'an dernier. J'aimerais donc savoir si vous considérez, avec certaines autres personnes, qu'il s'agit là d'une tromperie pure et simple de la part du régime d'assurance-chômage?

M. Chafe: Je ne pense pas pouvoir faire une affirmation aussi brutale, monsieur Rodriguez. Je ne suis d'ailleurs pas certain d'avoir bien compris l'objet de votre question, mais je crois que vos chiffres sont assez exacts. Nous reconnaissons parfaitement que les difficultés d'administration du système font que certaines sommes sont parfois payées alors qu'elles ne devraient pas l'être. C'est un problème pratiquement inévitable, avec autant de demandeurs, qui n'ont pas nécessairement toutes les connaissances requises pour remplir les formulaires de la manière voulue.

En outre, il est bien certain qu'il y a un certain pourcentage, relativement mineur, de gens manifestement malhonnêtes, qui essaient d'exploiter le système. Ceci nous semble évident et je puis vous assurer que nous n'avons absolument aucune objection à ce que la commission prenne les mesures nécessaires pour y remédier car, lorsqu'elle le fait, nous lui donnons toute l'aide dont elle peut avoir besoin.

M. Rodriguez: Très bien. L'une des dernières propositions du ministre est d'avoir recours à un système de 54 régions, basé sur la répartition effectuée par Statistique Canada. Étant donné votre longue expérience avec les problèmes de l'assurance-chômage, vous êtes certainement tout à fait conscient des grandes difficultés auxquelles la commission fait actuellement face. Vous avez d'ailleurs cité certaines déclarations du juge Jett à ce sujet. Je ne sais si vous avez vu la proposition

[Text]

proposal respecting this 10 to 14 year period. Incidentally, after three years it becomes 14. I would like you to comment on the gargantuan task of administering this thing with the relatively mobile work force, considering the difficulties we have had in its administration in the past few years.

Mr. Chafe: I would be prepared to say blunthly that it is going to present a king size headache for those people who have to administer unemployment insurance. It will be not unlike the chaos that followed the introduction of the 1971 act in the transitional period, unless they devise some kind of modern computerized system in the meantime that will make it easy for them.

We were reminded earlier in the hearing that we only represent a minority of the workers in Canada, and that is nothing new to us. We deal with people in the unemployment insurance field who are not necessarily our own members. We do not discriminate against people who are in trouble and we have had the privilege of handling many cases. As things stand now, with the structure of benefits and so on, there are sometimes very difficult areas that arise that make it more difficult for the Commission and for those of us who are trying to function as claimant advocates.

The Vice-Chairman: Very briefly, Mr. Chafe.

Mr. Chafe: If you put 54 regions in there, the potential is that we will be in trouble more than ever.

The Vice-Chairman: *Merci*, Mr. Rodriguez. Mr. Caccia.

M. Caccia: *Merci*, monsieur le président. J'ai deux brèves questions. On page 22 of your brief where you make reference to Section 55 and for your preference

... to see the present umpire system replaced by a special tribunal of legally competent persons.

Would you perhaps give us some guidance on what kind of person you have in mind as a legally competent person, at least in general terms.

• 1130

The other question, Mr. Chairman, has to do with the present UI Advisory Committee. It would be very helpful to have some comments as to whether it has been a satisfactory experience so far; whether you feel that the Committee meets frequently enough, what your batting average has been in the proposals you have made, whether you receive comments in reply to your proposals, and when you request studies to be made, whether these studies can be carried out on behalf of your committee. Thank you.

Mr. Chafe: If I may, let me try to answer in two pieces.

With regard to legally qualified people, the Unemployment Insurance Advisory Committee submitted a very detailed recommendation to the Minister on that aspect of it, and they

[Translation]

du ministre au sujet de la période de 10 à 14 semaines et je préciserai, incidemment, qu'après trois, cela devient 14. Considérons toutefois les difficultés actuelles, que pensez-vous de celles auxquelles nous allons faire face, lorsque ces propositions entreront en vigueur, du fait de la mobilité de notre main-d'œuvre?

M. Chafe: Je puis vous dire, brutalement, que les responsabilités de la commission vont se trouver devant une pagaille invraisemblable. De fait, cette pagaille ressemblera à celle que nous avons connue après l'adoption de la loi de 1971 et pendant la période transitoire, à moins que l'on mette en place, rapidement, un système d'information permettant de simplifier les choses.

Un peu plus tôt, quelqu'un nous a dit que nous ne représentions qu'une minorité de la population active du Canada, ce dont nous sommes parfaitement conscients. Par contre, nous nous occupons des problèmes de chômeurs qui ne sont pas nécessairement nos membres puisque nous ne faisons aucune discrimination, lorsque les gens font face à des difficultés. Avec le système actuel, nous faisons parfois face à des problèmes très difficiles et certains de nos représentants jouent alors le rôle de porte-parole des demandeurs.

Le vice-président: Je vous demanderai d'être bref, monsieur Chafe.

M. Chafe: Avec 54 régions, les risques de problèmes augmenteront considérablement.

Le vice-président: *Merci*, monsieur Rodriguez. Monsieur Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. I have two short questions. A la page 22 de votre mémoire, vous faites allusion à l'article 55 de la loi et vous indiquez, en substance, que vous préférez

voir le présent système d'arbitre remplacé par un tribunal spécial, composé de représentants juridiquement compétents.

Pourriez-vous nous dire ce que vous entendez par là?

Ma prochaine question, monsieur le président, a trait au comité consultatif actuel sur l'assurance-chômage. J'aimerais savoir si jusqu'à présent cette expérience s'est avérée satisfaisante; si selon vous le comité se rencontre assez souvent, dans quelle mesure vos propositions ont été adoptées, si l'on a répondu à vos propositions et si les études que vous demandez sont effectuées au nom de votre comité. Je vous remercie.

M. Chafe: Si vous le permettez, j'essaierai de vous répondre en deux parties.

Le comité consultatif de l'assurance-chômage a remis une recommandation très détaillée au ministre au sujet des personnes compétentes en matière juridique et il a expliqué quell

[Texte]

outlined people whom they would consider legally competent. I recall, without making reference to the report, that in order to qualify, the people on that tribunal would have to have at least 10 years experience as barristers and have some experience in the employment insurance legislation field.

On the second part of your question, we can say, without too much qualification, I think, that the experience over the years with the Unemployment Insurance Advisory Committee has been good. It has met as often as necessary where it was possible to do so, it has conducted inquiries for the Minister, and generally speaking it is a rather effective instrument. It has not always succeeded with everything and the Minister and the government have not accepted all of its recommendations, but generally speaking it has been a successful operation.

The element that really gives us some cause for concern at the moment is the fact that a marriage is about to take place between that element in the unemployment insurance system and a rather expanded Manpower and Immigration Council, which also, in my experience, has functioned fairly well within its parameters of authority and advice-giving functions. Our chief concern is that the amalgamation of the two will submerge unemployment insurance matters, or will relegate them to consideration by people who may not have the expertise, experience and background necessary to handle unemployment insurance matters.

Mr. Caccia: Do they prefer to retain a distinction under the new act?

Mr. Chafe: As we indicated in our submission, we say that within that new advisory council, a section of it should be established in such a way as not to dilute what we now have in the form of the Unemployment Insurance Advisory Committee, and it should be able to function more or less independently of the other considerations that would be going through the merged council.

Mr. Major: And I hinted that business and labour should have a right to recall their representatives if they wished to.

Mr. Caccia: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

Three brief things. I would like to thank the witnesses for coming today to share their views on Bill C-27. I wonder if I could have a motion to append to the Minutes of this meeting the brief presented by the Canadian Labour Congress.

Mr. Rodriguez: I so move.

Mr. Alexander: I second the motion.

The Vice-Chairman: The next meeting is on Thursday, April 28, which is tonight at 8 p.m. This meeting is now adjourned.

[Traduction]

personne serait jugée ainsi compétente. Sans vous citer le rapport, je me souviens qu'afin d'être admissibles, les membres de ce tribunal devront avoir au moins dix années d'expérience en qualité d'avocat et avoir également une certaine expérience en matière des lois sur l'assurance-chômage.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, il est possible de dire sans trop de réserve je pense qu'au cours des années, le comité consultatif de l'assurance-chômage a été une très bonne expérience. Il s'est réuni le plus souvent possible, lorsque c'était nécessaire; il a mené des enquêtes pour le ministre et en général il s'est avéré très efficace. Il n'a pas toujours réussi dans ses entreprises et le ministre ainsi que le gouvernement n'ont pas accepté toutes ses recommandations, mais en général l'expérience a été un succès.

Ce qui nous préoccupe pour l'instant, c'est que cet élément du système de l'assurance-chômage qui, selon mon expérience, a fonctionné relativement bien dans le cadre de ses pouvoirs et de ses fonctions consultatives, est sur le point de se fusionner avec un Conseil de la main-d'œuvre et de l'immigration ayant passablement d'envergure. Ce qui nous inquiète surtout, c'est que cette fusion risque de submerger les questions d'assurance-chômage ou de les reléguer à des personnes qui n'ont peut-être pas l'expérience et les connaissances nécessaires pour s'en charger de façon efficace.

M. Caccia: Ces deux groupes préfèrent-ils rester distincts en vertu de la nouvelle loi?

M. Chafe: Comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, une section du nouveau conseil consultatif devrait être créée de façon à ne pas diluer les pouvoirs actuels du comité consultatif de l'assurance-chômage et être en mesure de fonctionner plus ou moins indépendamment des autres questions qui relèveront du nouveau conseil fusionné.

M. Major: Et j'ai laissé entendre que les secteurs patronal et ouvrier devraient avoir le droit de rappeler leur représentant s'ils le désirent.

M. Caccia: Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Caccia.

Il nous reste trois brèves questions à régler. J'aimerais premièrement remercier les témoins d'avoir comparu aujourd'hui afin de nous faire connaître leurs vues sur le Bill C-27. Est-ce qu'on pourrait avoir une motion afin d'annexer au procès-verbal de cette réunion le mémoire présenté par le Congrès du travail du Canada.

M. Rodriguez: Je propose la motion.

M. Alexander: J'appuie la motion.

Le vice-président: La prochaine réunion aura lieu le jeudi 28 avril, c'est-à-dire ce soir à 20h.00. La séance est levée.

[Text]

[Translation]

EVENING SITTING

SÉANCE DU SOIR

• 2005

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of the Estimates For The Fiscal Year Ending March 31, 1978, as referred to this Committee on Monday, February 21, 1977. Resuming consideration, the following groups of votes related to Manpower: Vote 1, page 14-4 in the Blue Book; Vote 5, page 14-8; Vote 10, page 14-8; and Vote 30, page 14-32.

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, en vertu du mandat du comité daté du 21 février 1977. Nous reprenons donc l'étude des groupes de crédits suivants, en rapport avec le ministère de la Main-d'œuvre: Le Crédit premier, à la page 14-5 du Livre bleu, le Crédit 5, à la page 14-9, le Crédit 10 à la page 14-9, et le Crédit 30, à la page 14-33.

MANPOWER AND IMMIGRATION

MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

A—Department—Administration Program

A—Ministère—Programme d'administration

Budgetary

Budgétaire

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$36,113,000

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme—\$36,113,000

A—Department—Development and utilization of Manpower Program

A—Ministère—Programme de perfectionnement et d'utilisation de la main-d'œuvre

Vote 5—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures—\$496,081,000

Crédit 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement—\$496,081,000

Vote 10—Development and Utilization of Manpower—Contributions—\$542,027,000

Crédit 10—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$542,027,000

C—Unemployment Insurance Commission—Annuities Program

C—Commission d'assurance-chômage—Programme des rentes, sur l'État

Vote 30—Annuities—Program expenditures—\$2,234,000

Crédit 30—Rentes sur l'État—Dépenses du programme—\$2,234,000

The Chairman: Mr. Alexander.

Le président: Monsieur Alexander.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman. Mr. Cullen, there is something that is concerning me right now in light of this Bill-I that was just introduced in the Province of Quebec as it may, perhaps, relate to Canada Works and Young Canada Works. I know that they are federal programs from which we have had input from the several provinces, but on reading certain very disturbing things about the Province of Quebec not hiring part-time labour—I know this is a provincial matter—unless they spoke French, do you think there is a possibility of our running into trouble respecting Canada Works and Young Canada Works? This is a general question, are your officials on top of this? If so, have we any apprehension about your Canada Works and Young Canada Works becoming frustrated?

M. Alexander: Je vous remercie, madame la présidente. Monsieur Cullen, une chose m'inquiète depuis le dépôt du Bill I au Québec, à cause de ses répercussions possibles sur les programmes Canada au travail et Jeunesse-Canada au travail. Je sais qu'il s'agit de programmes fédéraux auxquels plusieurs provinces ont participé, mais je suis très troublé, car j'ai lu que la province de Québec n'engageait pas d'employés à temps partiel... je sais que ce secteur relève des provinces... à moins qu'ils ne parlent français, croyez-vous que le programme Canada au travail et le programme Jeunesse-Canada au travail puissent en souffrir? Je sais que c'est une question assez générale, mais les hauts fonctionnaires de votre ministère sont-ils au courant? Si oui, devons-nous craindre que les programmes Canada au travail et Jeunesse-Canada au travail en souffrent?

• 2010

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): Not having seen the bill, Mr. Alexander, I think it is a little early to express that kind of concern. Our legal advisers have to have a look at it. But our propensity has been to deal with all our programs on a business-as-usual basis, no matter how we are dealing with our provincial colleagues in that field.

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): N'ayant pas vu le projet de loi, monsieur Alexander, je pense que ce serait prématuré de ma part d'exprimer une telle crainte. Les membres de notre contentieux devront étudier la question. Nous avons généralement tendance à administrer tous nos programmes comme à l'habitude, quels que soient nos rapports avec nos collègues provinciaux du même secteur.

[Texte]

I might say that I am meeting with Mr. Couture. He is coming to Ottawa May 2, I believe it is, and this may be an area that we could discuss.

Mr. Alexander: Yes.

I think I read the other day that this meeting was just about upon us and I was hoping that you would register your concerns about immigrant training. As I understand it, there is some sort of friction going on there and you were going to meet to discuss that. But I would hope that you would make some reference to the possibility of Canada Works and Young Canada Works being frustrated. I hope this is on the agenda.

Mr. Cullen: We are organizing a meeting and I thought it was imminent, but apparently it is a little further down the road—a couple of weeks or something like that.

Mr. Alexander: But will this sort of thing be raised at that meeting, sir?

Mr. Cullen: That is what we are trying to put together to form an agenda, just the specific items. The letter that Mr. Couture wrote to me covered immigration. It covered the copy thing, and comments on all bills, and we are trying to put together some kind of agenda so that we can have ourselves organized to deal with the issues as he sees them and as I see them. But this is something, obviously, that we shall have a look at.

Mr. Alexander: Right. Will we be in a position to know what is on the agenda, sir, or is this the sort of thing that, intergovernmentally, is kept secret?

Mr. Cullen: I do not think there is any secret about it. Mr. Couture's letter and my letters have been made public because we felt that it was in the public domain of within what the people wanted to know. I would not see any reason for keeping secret.

Mr. Alexander: The agenda that is.

Mr. Cullen: The agenda.

Mr. Alexander: All right, fine.

Mr. Minister, getting into the Canada Works program again, after the completion of the first round of projects I suppose we will be evaluating the success or failure of these programs. If so, how do you intend to go about it? Will these evaluations be made public?

Mr. Cullen: Mr. Manion.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Mr. Alexander, there has been an evaluation of the job creation activities each year. What we have done is take the factual parts of those evaluations, minus the policy recommendations, and they have been made public as analyses of the program each year. I believe we provided the Committee with the one for the 1975-76 program year earlier in this session. The one on LIP 1976-77 is under way, and we will be doing an evaluation

[Traduction]

Je pourrais peut-être dire que je vais rencontrer M. Couture, car il vient à Ottawa le 2 mai, je crois, et c'est l'un des sujets dont nous pourrions discuter.

M. Alexander: Bien.

J'avais lu l'autre jour l'annonce de cette réunion imminente et j'espérais que vous en profiteriez pour exprimer vos préoccupations au sujet de la formation des immigrants. Si j'ai bien compris, il existe un peu de frictions à cet égard et vous deviez vous rencontrer pour en discuter. Mais j'espère également que vous ferez allusion à la possibilité que les programmes Canada au travail et Jeunesse-Canada au travail puissent souffrir de cette nouvelle loi. J'espère que cette question figure à l'ordre du jour de la réunion.

M. Cullen: Nous sommes en train de préparer la réunion et je croyais qu'elle était imminente, mais apparemment elle aura lieu un peu plus tard, c'est-à-dire à peu près dans 2 semaines.

M. Alexander: Mais ce genre de question sera-t-il abordé lors de cette réunion, monsieur?

M. Cullen: Nous sommes justement en train d'établir un ordre du jour sur lequel figureraient des sujets précis à discuter. Il était question de l'immigration dans la lettre de M. Couture. Il parlait également d'observations sur tous les projets de loi qui nous concernent, et nous sommes donc en train de dresser un ordre du jour afin de pouvoir traiter dans l'ordre, des questions sur lesquelles nous donnerons chacun notre point de vue. Mais c'est évidemment l'un des sujets que nous devons certainement étudier.

M. Alexander: Bien. Serons-nous en mesure de connaître la teneur de cet ordre du jour, monsieur, ou ce genre de chose reste-t-il secret?

M. Cullen: Je ne crois pas que nous en fassions un secret. La lettre de M. Couture et les miennes ont été rendues publiques, car nous avons pensé qu'elles intéressaient la population puisqu'elles traitent de sujet dont les gens aiment être au courant. Je ne verrais aucune raison pour en faire un mystère.

M. Alexander: Vous parlez de l'ordre du jour.

M. Cullen: De l'ordre du jour.

M. Alexander: Très bien.

Pour en revenir au programme Canada au travail, monsieur le ministre, une fois la première partie des projets terminée, je suppose que nous allons évaluer le succès ou l'échec de ces programmes. Si oui, comment pensez-vous procéder? Ces évaluations seront-elles rendues publiques?

M. Cullen: Monsieur Manion.

Mr. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Monsieur Alexander, chaque année nous avons fait une évaluation de nos activités visant à créer des emplois. Nous avons rendu public l'analyse de ces programmes chaque année, publiant les renseignements pertinents contenus dans ces évaluations, mais en supprimant les recommandations pour de nouvelles politiques. Je crois que nous avons déjà fourni aux membres du Comité le rapport d'évaluation du programme de 1975-1976. Le rapport

[Text]

on both Canada Works and Young Canada Works and will produce the same kind of analyses.

As to the criteria and methodology, if you like, we can have those people responsible for our evaluation systems explain in a little bit more detail how they would be carried out.

Mr. Alexander: Yes, I would certainly like to hear that. I think it is important at this time, seeing this is more or less of a pilot thing that we are entertaining. It is somewhat similar to LIP although it is on a governmental basis.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, the plans that we have for the evaluation will consist of, I suppose, three main categories of examination. The first will be to examine the characteristics and status of the individuals who participate in the job-creation projects before they enter the project. We will want to answer such questions as we have in the past as to the labour force status; whether they were employed, or about to be unemployed, or unemployed; whether they were unemployment insurance beneficiaries, and questions of that order. We will want to determine their characteristics in terms of dependency status, whether they are males or females, what kind of experience they have had. That is the first set of examination of a kind of profile of the individuals who are moving into the projects themselves. We will then want to examine the experience that they have had on the projects.

• 2015

I might say, going back for just a minute, that in terms of the examination of the characteristics themselves, we would do this on a sample basis. I think Mr. Manion mentioned just the other day in connection with some other questions that the department has relied very heavily on the sampling of individuals as an effective and relatively inexpensive way of doing an evaluation and analysis of programs.

We would then also want to take a sample of the individuals participating in the projects, and through questionnaires designed to elicit information on their experiences, ask them what the nature of their experience was, whether they found it helpful in terms of the participation in the project, whether they found it helpful subsequently in terms of finding employment and so forth.

Finally, and not least of all, the sample would address itself to the question of what happened to the individuals after they left the project to fulfil the cycle and see to what extent these people were unable to find subsequent employment in regular labour market, and if so, did they find their participation in job creation helpful or otherwise in that process? Did they become unemployed and resort to unemployment insurance,

[Translation]

sur le programme d'initiatives locales de 1976-1977 est en préparation actuellement, et nous ferons également une évaluation des programmes Canada au travail et Jeunesse-Canada au travail, ce qui nous fournira le même genre d'analyse.

Pour ce qui est des critères et de la méthode utilisée, si vous voulez, nous pouvons demander aux responsables de nos systèmes d'évaluation de vous expliquer un peu plus en détail leur façon de procéder.

M. Alexander: Oui, j'aimerais certainement entendre une telle explication. Je crois que c'est important à l'heure actuelle, puisque nous appliquons un programme qui est plus ou moins un programme d'initiatives locales, bien qu'il soit totalement organisé par le gouvernement.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, l'évaluation que nous prévoyons faire comprendra trois catégories principales d'étude. La première consistera à examiner les caractéristiques et la situation générale des participants au programme de création d'emplois, avant leur participation. Nous voulons, comme dans le passé, connaître la situation des personnes qui sont sur le marché du travail; nous voulons savoir si ces personnes avaient un emploi, ou étaient sur le point de perdre leur emploi ou encore n'avaient pas d'emploi; nous voulons savoir si ces personnes recevaient des prestations d'assurance-chômage, et d'autres renseignements de cet ordre. Nous chercherons à déterminer leurs caractéristiques, c'est-à-dire leur situation de famille, s'il s'agit d'hommes ou de femmes, quelle expérience ils possèdent etc. Nous chercherons donc d'abord à établir un genre de profil de ces personnes qui participent au programme. Nous allons ensuite étudier l'expérience que ces personnes prennent pendant leur participation au programme.

Pour en revenir un instant à l'étude des caractéristiques des participants, je dois dire que nous procédons à partir d'un échantillonnage. M. Manion a mentionné l'autre jour, je pense, en répondant à d'autres questions, que le Ministère se fiait généralement beaucoup à l'étude d'un échantillonnage de personnes comme moyen efficace et relativement peu dispendieux d'évaluer et d'analyser les programmes.

Nous prendrons ensuite au hasard un échantillonnage de participants à nos programmes, et au moyen de questionnaires destinés à nous renseigner sur leur expérience, nous leur demanderons de nous dire la nature de l'expérience qu'ils ont acquise, à quel point leur participation au programme leur a été utile, s'ils ont pu ainsi trouver du travail par la suite, etc.

Enfin, nous prendrons un échantillonnage pour vérifier ce qui est advenu des personnes une fois leur participation au projet complètement terminée, afin de voir dans quelle proportion ces personnes ont pu trouver un emploi régulier sur le marché du travail, et si oui, ont-elles trouvé leur participation au programme utile en ce sens, ou non? Certains se sont-ils retrouvés sans emploi et ont-ils dû avoir recours à l'assurance-

[Texte]

and what would the extent of that be? Did they have to resort to welfare?

We would also want to undertake a very explicit assessment during these evaluations of the extent to which the services of counselling and placement of Manpower were helpful or where they had deficiencies in terms of the selection of individuals for participation in the project and whether we found that the subsequent services that Manpower had for subsequent re-employment in the regular labour market were more or less successful.

This is really I suppose an explanation or an elaboration of the kinds of things that have been done in the past but which we hope to do in a somewhat more systematic basis and comprehensive basis than we have in the past, and now that we are beginning to accumulate some information, to be able to find out the extent to which there are changes over time in the experience we are now having with participation in Canada Works projects as compared with the earlier LIP ones.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Hodder: Perhaps, Madam Chairman, I have given a *tour d'horizon* briefly of what sort of things we have in mind.

Mr. Alexander: Oh, that is very interesting. I am pleased to know that there is more extensive probing regarding the efficacy of these programs. Would it be fair to ask you when you would have your first report, or is that just a little too difficult to tackle right now?

Mr. Hodder: There has been, I think, a bit of an excessive time lag in the reports that we have had on these projects and I guess, Madam Chairman, it would be imprudent of me to make a firm promise to members of the Committee on exactly when it would be available.

Mr. Alexander: Have you any target in mind? I am not meaning to pin you down on it, but just give us an idea as to what you would hope . . .

Mr. Hodder: I would hope that having described the basic components of the evaluation before, during and after, within one year of the completion of the current first year's experience with the full year of Canada Works, we would have some preliminary results within a year of the completion of this current fiscal year's experience.

Mr. Alexander: And they would be made public, I would imagine.

Mr. Hodder: At least the tradition of the department has been to make the factual observations of the evaluation public within that sort of period of time.

Mr. Alexander: Are you the same person who will be looking into the auditing, if any, regarding both these programs? What can we say about that? Is there going to be an audit?

Mr. Hodder: You are referring, I think, probably to the management audit of the programs themselves?

[Traduction]

chômage, et dans quelle proportion? Certains ont-ils même dû avoir recours à l'assistance sociale?

Nous voulons également entreprendre une évaluation très claire de la mesure dans laquelle les services d'orientation et de placement de la Main-d'œuvre ont pu aider, ou encore si l'on a mal choisi les participants au programme, et nous voulons également savoir si les services que la Main-d'œuvre offre par la suite pour trouver un nouvel emploi régulier aux participants du programme ont été plus ou moins fructueux.

Voilà donc une explication du genre de chose que nous avons fait dans le passé, mais nous espérons rendre notre façon de procéder plus systématique et plus complète, et maintenant que nous commençons à accumuler des données à pouvoir déterminer dans quelle mesure le programme Canada au travail diffère de l'ancien Programme d'initiatives locales.

M. Alexander: Bien.

M. Hodder: Je pense avoir donné, madame la présidente, un bref tour d'horizon de ce que nous pensons faire.

M. Alexander: C'est très intéressant. Je suis heureux de savoir que l'on vérifie de très près l'efficacité de ces programmes. Pourrais-je vous demander quand votre premier rapport sera prêt, ou est-ce encore trop tôt pour faire une telle demande?

M. Hodder: Je pense qu'il y a souvent eu des délais assez longs avant la publication des rapports que nous avons faits sur de tels programmes et je suppose, madame la présidente, qu'il serait imprudent de ma part de faire une promesse formelle aux membres du Comité, quant à la date à laquelle ce rapport serait disponible.

M. Alexander: Vous êtes-vous fixé une date quelconque? Je ne veux rien vous imposer, mais pouvez-vous nous donner une idée de la date à laquelle vous espérez . . .

M. Hodder: Comme je vous l'ai expliqué, l'évaluation comprend trois éléments: avant, pendant et après la mise en application d'un programme; aussi je pourrais peut-être dire que dans un délai d'un an après la fin de la première année complète de l'application du Programme Canada au travail, nous aurions des résultats préliminaires, ce qui voudrait dire dans le cas présent, dans un délai d'un an après la fin de la présente année financière.

M. Alexander: Et ces rapports seraient rendus publics, je suppose.

M. Hodder: Du moins, le Ministère a toujours eu coutume de publier les observations concrètes des évaluations dans un tel délai.

M. Alexander: Est-ce vous également qui procédez à la vérification comptable de ces deux programmes, s'il y a lieu? Que pouvez-vous nous en dire? Est-ce que l'on fera une vérification générale?

M. Hodder: Vous faites allusion, je crois, à la vérification de la gestion de ces programmes comme telle?

[Text]

Mr. Alexander: Right.

Mr. Hodder: Doctor, you might want to reply.

Dr. D. R. Campbell (Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): We do have a regular audit procedure for the individual projects which is carried out through the Audit Services Bureau on contract. That, of course, is in addition to the regular monitoring visits to projects which are undertaken depending on staff availability. We try to get to projects monthly in terms of visits.

• 2020

Mr. Alexander: Are all projects going to be audited or are there exceptions as there were . . .

Dr. Campbell: No, sir, it will be an audit on two bases: one, a random sample audit to pick up any general problems or defects that there may be in the system and to get a reading on whatever level of problems there may be generally; two, special audits to be carried out when it begins to appear that that sort of thing is required for that individual project. It would simply be too expensive to audit all of the projects.

Mr. Alexander: That is my last question. Put me down for the second round, Madame Chairman.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Madame Chairman. I was delighted to finally get some responses to questions I had asked earlier, and one of the questions I had asked Madame Chairman was what assistance does the Unemployment Insurance Commission provide to the people who have been disentitled or disqualified in helping them make an appeal. I received this answer:

Each individual who is denied benefit for any reason is advised by letter giving the reason for denial and at the same time is notified of the right to appeal. Any format is acceptable in initiating an appeal, and Commission employees can and do, in fact, write appeals for claimants on request.

That answer seems to me quite clear. It is backed up by the Act itself, and the regulations, which clearly delineates the claimant's right to an appeal to the Board of Referees.

I want to ask the Minister, Madame Chairman, why is it that the 49 or so former employees of Canada Cement Lafarge who have been disentitled from benefits through the Hull office for the last year have been unable to get, even though they have appealed following the right procedure set out in the regulations and the act, a hearing before the Board of Referees? Indeed, just today they have taken the Unemployment Insurance Commission to federal court on a mandamus order to have the right to appeal something that the Minister

[Translation]

M. Alexander: En effet.

M. Hodder: Je demanderais à mon collègue de vous répondre.

M. D. R. Campbell (sous-ministre adjoint à la Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Nous avons un contrat avec le Bureau des services de vérification, qui procède à la vérification comptable régulière de chacun de nos programmes. C'est en plus, bien sûr, des visites de vérification régulières que font les membres de notre personnel lorsqu'ils sont assez nombreux. Nous essayons de rendre visite aux responsables des programmes chaque mois.

M. Alexander: Est-ce que l'on fera une vérification comptable pour tous les programmes, ou est-ce qu'il y a des exceptions comme c'était le cas . . .

M. Campbell: Non, monsieur, il y a deux types de vérifications: l'une se fait à partir d'un échantillonnage afin de déceler toutes difficultés ou lacunes générales et afin de déterminer à quel niveau se situent généralement les divers problèmes; deuxièmement, des vérifications spéciales sont faites lorsque le besoin s'en fait sentir pour un projet en particulier. Ce serait tout simplement trop dispendieux de vérifier la comptabilité de chaque projet en particulier.

M. Alexander: C'est ma dernière question, mais je vous demanderais de m'inscrire pour un second tour, madame la présidente.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je vous remercie, madame la présidente. J'ai été ravi d'obtenir enfin des réponses à des questions que j'avais déjà posées, et j'avais demandé notamment, madame la présidente, quelle aide la Commission d'assurance-chômage apportait aux personnes déclarées inadmissibles, afin de les aider à interjeter appel. Voici la réponse que j'ai reçue:

Toute personne à qui l'on refuse des prestations pour n'importe quelle raison reçoit une lettre dans laquelle on précise le motif du refus tout en l'avisant de son droit d'interjeter appel. Toute formule pour interjeter un appel est acceptable, et les employés de la Commission peuvent même rédiger le texte des appels au nom des requérants, à leur demande, et ils le font.

Cette réponse me semble très claire. Elle est confirmée par la loi même, ainsi que les règlements, qui spécifient clairement le droit du requérant d'interjeter appel auprès du conseil arbitral.

Je voudrais demander au ministre, madame la présidente, pourquoi les 29 anciens employés des Ciment Lafarge Canada qui se sont vu refuser toutes prestations par le bureau de Hull l'an dernier, même s'ils ont interjeté appel suivant la procédure établie dans les règlements et la Loi pourquoi n'ont-ils pu obtenir d'audiences devant le conseil arbitral? Ils viennent justement d'instituer aujourd'hui en Cour fédérale des poursuites contre la Commission d'assurance-chômage afin d'obtenir une ordonnance leur donnant le droit d'interjeter appel. Or le

[Texte]

has said in his letter to me that the claimants have a right to. Why do they have to go through this?

Mr. Cullen: Mr. St-Laurent.

Mr. L. St-Laurent (Director General, Insurance Policy, Unemployment Insurance Commission): Madame Chairman, I just began looking into that case this afternoon as a result of a demonstration in the House of Commons this morning. I do not have the full facts and, at the possible fear of misleading the Committee, a detailed answer would not be appropriate. However, my understanding is that the situation developed over the allocation of separation pay from the Canada Cement company, and that the previous decision to disentitle had been changed by the Ontario region and that those claims are now in pay.

The charge seems to stem from the fact that we, the Commission, did not wish to go forward with the appeal, because the claims were, in fact, put in pay. But I would like to reserve further comment on that until tomorrow morning when I can look into the details of the situation.

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, I am not familiar with this case, but...

Mr. Rodriguez: You should be sir. A letter was sent to you.

Mr. Cullen: Did you indicate that the appeal was being launched now or was being heard, because...

Mr. Rodriguez: No, they have been unable to get before the referee, so finally they had a mandamus order hearing today in federal court, and the UIC did not show up for the hearing. That is another question, but to get before the Board of Referees, which is supposed to be a right that they have.

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, I ask this quite sincerely, has the order been made? If the matter is before the court, I would be a little apprehensive to answer it because we may be spelling out some grounds or arguments that might be used by counsel. So I would be a little apprehensive about commenting on it.

Mr. Rodriguez: No, the order has not been made yet, Madame Chairman, but will be made in a couple of days.

Getting back to Mr. St-Laurent—and I have worked with Mr. St-Laurent before on other very thorny questions, and I have always found him very capable of getting right to the heart of the matter, and sorting it out; I have had that experience with the *Journal* workers—I want to point out to Madame Chairman that the whole thing is a mess in the Hull office—a complete mess. Of the 49 workers that are involved, none of their claims have been in pay and some have received 12 weeks. By the time some who had appealed the decision of entitlement got home there were two letters at home disentitling them on different grounds. They have tried, they have employed the services, if I can just get the name right, des

[Traduction]

ministre m'a dit dans sa lettre que les requérants avaient ce droit. Pourquoi doivent-ils donc en venir là?

M. Cullen: Monsieur St-Laurent.

M. L. St-Laurent (Directeur général de la politique de l'assurance à la Commission de l'assurance-chômage): Madame la présidente, je viens juste de commencer à étudier cette question cet après-midi, par suite d'une démonstration qui a eu lieu ce matin à la Chambre des communes. Je ne connais donc pas tous les faits pertinents et je craindrais d'induire les membres du Comité en erreur en essayant de donner une réponse détaillée aujourd'hui. Je crois cependant comprendre que la difficulté était survenue à cause d'une indemnité de frais de service qu'avait versé la société Canada Ciment, et je pense que la décision déjà prise de déclarer ces employés inadmissibles a été modifiée par le bureau de la région de l'Ontario et que l'on paie actuellement les montants demandés.

L'accusation me semble provenir du fait que la Commission ne voulait pas aller en appel, étant donné que les montants dûs sont maintenant en train d'être versés. Mais j'aimerais réserver mes autres commentaires jusqu'à demain matin, car je pourrai d'ici là étudier les détails de la situation.

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, je ne suis pas au courant de ce cas, mais...

M. Rodriguez: Vous devriez l'être, monsieur. On vous a écrit.

M. Cullen: Avez-vous dit que l'appel était maintenant interjetée, parce que...

M. Rodriguez: Non, ils n'ont pas pu se faire entendre par le conseiller arbitral, et ils ont donc fini par obtenir aujourd'hui une ordonnance de la Cour fédérale, mais les responsables de la Commission d'assurance-chômage ne se sont pas présentés à l'audience. C'est une autre question, mais ils n'ont pu se faire entendre devant le conseil arbitral, alors que c'est censé être un droit.

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, c'est très sincèrement que je pose la question: l'ordonnance a-t-elle été rendue? Si l'affaire est déjà devant les tribunaux, j'hésiterais beaucoup à répondre, car nos paroles pourraient fournir des arguments aux avocats. J'hésiterais donc quelque peu à donner une opinion.

M. Rodriguez: Non, l'ordonnance n'a pas encore été rendue, madame la présidente, mais elle le sera d'ici quelques jours.

Pour en revenir à M. St-Laurent... j'ai déjà eu affaire avec M. St-Laurent au sujet d'autres questions très épineuses et j'ai pu constater qu'il pouvait toujours décortiquer une question et la régler; j'ai eu cette expérience dans le cas des employés du *Journal*... je veux faire remarquer, madame la présidente, que la situation est tout à fait déplorable au bureau de Hull. En ce qui concerne ces 49 travailleurs, il y en a qui ont reçu des prestations même pendant 51 semaines. Ceux qui avaient décidé de faire appel de la décision contraire n'étaient pas rentrés chez eux qu'ils avaient reçu deux lettres les déclarant inadmissibles pour diverses raisons. Ils ont eu recours au service des cliniques juridiques populaires de Hull mais ils se

[Text]

cliniques juridiques populaires de Hull, to help them sort out this matter and they have found that it was like fighting with feathers; I really think, Mr. Minister, the Hull office needs to be looked at.

• 2025

Let me bring out something else that really disturbs me about the kinds of correspondence which takes place between the Hull office and the regional office in Montreal. This letter was signed by Marcel Laframboise, who apparently is some sort of counsel. Although he is not a lawyer by trade, he is a counsel to the UIC office in Hull. Mr. Laframboise wrote to the regional office in Montreal and talked about this case, and then at the end of his letter he says:

This organization, des cliniques de Hull that is representing these appellants is well known and is not very sympathetic towards the Commission in general and never misses an opportunity to make their opposition to the Commission known in the newspapers and on radio and television. These actions are already known by your office.

Mr. Minister, is it not always the right of a citizen to obtain the best possible representation he or she can afford to represent them before the Board of Referees? And here we have an agent of the Commission prejudicing, or at least attempting to do that, with respect to the persons who are representing the claimants.

There has been a great deal of mess in this case, Madam Chairman, and I am sure the Commissioner must have had other complaints about the way things are operating in the Hull office.

Could there be some investigation done of the appeal procedures and the whole operation of the Hull Office? And after it is finished, could I get some sort of report from you, Mr. Minister, as to what your findings are? And may I submit to you briefs from people who deal with that office on a regular basis, namely the *cliniques juridiques populaires* de Hull? Could I submit those to you, Mr. Minister, in an effort to try and clean up this mess?

Mr. Cullen: Yes, I would say, Mr. Rodriguez, it is the wish and the advice to the Commission that we want to co-operate and be as helpful as we can, because if there is a problem there we would want to look at it most assuredly. But I think I would ask Mr. Tuck to comment on this.

Mr. C. C. Tuck (Chairman, Unemployment Insurance Commission): The answer to each of your questions, Mr. Rodriguez, is yes.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, there is just one more thing before we leave that point. Can you give me some assurance of trying to clear up these 49 cases. Now, if you put Mr. St-Laurent on it, I know we are going to have a solution shortly.

Mr. Cullen: Mr. St-Laurent is on it, Madam Chairman.

[Translation]

sont aperçus qu'ils se battaient contre un adversaire difficile à cerner. Monsieur le ministre, je crois vraiment que le bureau de Hull doit être surveillé de très près.

Un autre point qui me préoccupe est la correspondance échangée entre le bureau de Hull et le bureau régional de Montréal. J'ai une lettre signée par un dénommé Marcel Laframboise, lequel agit comme conseiller, semble-t-il. Il n'est pas avocat, mais il agit à titre de conseiller auprès du bureau d'assurance-chômage de Hull. M. Laframboise écrit au bureau régional de Montréal au sujet de ce cas. A la fin de sa lettre, il dit ceci:

Cet organisme, les cliniques de Hull, qui représente les requérants, est bien connu pour ses sorties contre la Commission de façon générale et ne manque jamais une occasion de s'opposer à la Commission soit dans les journaux, soit à la radio, soit à la télévision. Ces prises de position sont bien connues du bureau.

Tout Canadien n'a-t-il pas le droit de se faire représenter le mieux possible devant le conseil arbitral? Et voilà que la Commission a un préjugé contre des personnes qui représentent des requérants.

Le présent cas a donné lieu à un gâchis, madame la présidente. Je suis sûr que le commissaire a reçu d'autres plaintes sur la façon dont fonctionne le bureau de Hull.

Ne peut-on pas instituer une enquête sur la façon dont le bureau de Hull juge les appels et mène son activité de façon générale? Et n'est-il pas possible d'avoir les conclusions de cette enquête une fois qu'elle aura été menée, monsieur le ministre? Acceptez-vous d'examiner les mémoires de gens qui traitent régulièrement avec le bureau, les responsables des cliniques juridiques populaires de Hull? Puis-je vous présenter leurs instances, monsieur le ministre, pour que vous soyez en mesure de remédier à la situation?

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, s'il y a un problème, la Commission désire certainement qu'il soit réglé. Elle est sûrement prête à coopérer. Nous examinerons la situation si le besoin s'en fait sentir. M. Tuck a quelque chose à dire là-dessus.

M. C. C. Tuck (président, Commission de l'assurance-chômage): La réponse à votre question est oui, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je voudrais dire encore un mot avant de laisser ce sujet. Puis-je avoir l'assurance que la Commission essaiera de régler ces 49 cas? Je sais que si M. St-Laurent s'en mêle, il trouvera rapidement une solution.

M. Cullen: M. St-Laurent étudie déjà ces cas, madame la présidente.

[Texte]

Mr. Rodriguez: Can you give me an assurance that we will work on this thing as quickly as possible to clear it up?

Mr. Cullen: Madam Chairman, I asked Mr. St-Laurent this morning to start on this case. It came to my attention for the first time early this morning and I asked Mr. St-Laurent to give it very high priority.

Mr. Rodriguez: Good.

Madam Chairman, I want to distribute these to the members of the Committee and to the gentlemen at the table so that they can explain them to me, because I have great difficulty understanding. And I want to go back to something that we have raised constantly, Mr. Cullen, namely the question of the 65-year olds and over and the people on extended benefits, dependency benefits, who were cut off on January 1, 1976. This came into my hands and maybe you can explain what it all means.

• 2030

The Chairman: This will be your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes. In section 57 of the Unemployment Insurance Act, the party gives you the right to look at the claims which have terminated where there has been an underpayment or an overpayment and you can go back and collect an overpayment on a closed-out claim. It also gives you the right to pay a claim that had terminated. Now, from this I am drawing the conclusion that in effect you do not need a bill to pay the 65-year-olds and the people on dependency rate. Can you explain this to me?

Mr. Cullen: I am not sure. Mr. Tuck or Mr. Manion will explain the source of our information and advice, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Can you explain what this is saying? Am I interpreting it correctly or am I wrong?

Mr. Tuck: I would like a moment to read it.

Mr. Rodriguez: It reads:

This has now been reconsidered and effective immediately, you are advised that Section 57 of the act will be applied, not only as it relates to overpayments but also to underpayments on terminated claims.

Mr. Hodder: Madam Chairman, I have some difficulty in understanding, as Mr. Rodriguez says, the ins and outs of this. I think Mr. Rodriguez also mentioned the question of whether or not the Commission had the power under the present legislation to reconsider the claims of the cases 65 and over and the dependency cases affected by Bill C-69.

What has happened there is that the powers of the Commission to reconsider claims under Section 57 have been in fact interpreted by the courts in such a way as to restrict the power that we thought we had under Section 57, to be modified by

[Traduction]

M. Rodriguez: Peut-on lui demander de faire diligence?

M. Cullen: Madame la présidente, j'ai demandé à M. St-Laurent de se pencher sur ces cas ce matin. Ce n'est que ce matin que j'en ai entendu parler pour la première fois. J'ai prié M. St-Laurent de leur donner la priorité.

M. Rodriguez: Très bien.

Madame la présidente, je voudrais distribuer des copies de cette lettre aux membres du Comité et aux témoins. Je voudrais que les témoins m'en expliquent le sens. Il s'agit d'une question que j'ai maintes fois soulevée auprès de M. Cullen, les personnes de 65 ans et plus, et les prestations de prolongation, pour les personnes à charge, qui ont pris fin le 1^{er} janvier 1976. J'ai pu entrer en possession de ce document et je voudrais qu'on m'explique ce qu'il veut dire.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: L'article 57 de la Loi sur l'assurance-chômage permet à la Commission de procéder à un nouvel examen des demandes qui se sont éteintes et qui ont donné lieu à des prestations en moins ou en trop. Il est alors possible à la Commission de percevoir les prestations qui ont été versées en trop même si la demande s'est éteinte. Elle peut également verser des prestations à l'égard de demandes éteintes. J'en conclus qu'en réalité il n'est pas nécessaire d'avoir un bill pour verser des prestations aux personnes de 65 ans ou plus et aux requérants qui ont des personnes à charge. Pouvez-vous m'expliquer davantage ce point?

M. Cullen: Je n'en suis pas sûr. M. Tuck ou M. Manion sont mieux placés pour expliquer la source de cette information, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Pouvez-vous me dire de quoi il en retourne? Les conclusions que j'en tire sont-elles exactes?

M. Tuck: Si vous m'accordez une minute, je vais essayer de lire le document.

M. Rodriguez: Il indique:

Ce principe a été reconnu et à partir de maintenant vous devez savoir que l'article 57 de la Loi sera appliqué, non pas seulement à l'égard des prestations en trop, mais également pour les prestations en moins, dans le cas des demandes éteintes.

M. Hodder: Madame la présidente, j'ai bien du mal à comprendre le sens de cette communication. Par ailleurs, M. Rodriguez a demandé si la Commission avait le pouvoir en vertu de la loi actuelle de procéder à un nouvel examen des demandes dans le cas des personnes de 65 ans et plus et des requérants qui ont des personnes à charge et qui sont visés par le bill C-69.

En réalité, les pouvoirs que croyait avoir la Commission en vertu de l'article 57 de la loi ont été jugés par les tribunaux comme étant modifiés par l'article 102. Ce dernier article permet à la Commission, à un conseil ou à un juge arbitre

[Text]

Section 102. Section 102 authorizes the Commission or the Board or the umpire to rescind or amend the decision on the presentation of new facts, and Section 57 authorizes the Commission to reconsider any claims whether or not new facts have been presented. Those two sections, as the numbers will indicate, appear in different parts of the act and the intention of the drafter was that they were to be independent of each other, but the courts have interpreted Section 57 in such a way as to restrict the powers of the Commission as modified by the limiting conditions in Section 102 of the legislation relating to new facts. It was for this reason that we have included in Bill C-27 an amendment to that particular section of the act, to clarify the Commission's power to reconsider claims and, as it were, to disengage it from the limiting provision of Section 102. So whatever this particular document may mean, I hope that will at least clarify the need on the part of the Commission to obtain the legal authority to reconsider claims.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I have some difficulty . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, I think Mr. Tuck wishes to add to that answer.

Mr. Tuck: Madam Chairman, this is the first time that I have seen this document, but from my reading of the third paragraph, it would appear that it is bringing forward that there were additional figures received as a result of a new record of employment, for instance, for perhaps a very short period of work, that require a mathematical adjustment to the total claim impediment. It is not in effect a new decision or a reversal of an earlier decision but it simply changes the mathematical base on which the benefits are computed. Historically, if there has been a very small difference and that did not come to light for some considerable time into the future, they have not gone back to reopen the claim to recalculate. It is the same principle as the plus or minus in the tax department in terms of small amounts of money. It is assessed on the computation, not on the decision, as I read the document.

• 2035

The Chairman: Mr. St. Laurent.

Mr. St-Laurent: I would like to cast some light on this. Prior to Bill C-69, Section 57 of the act only provided authority for recouping overpayments that had been made but did not provide for the payment of underpayments to claimants who were improperly calculated at the time of filing their claims.

The Revenue Canada audit program which is referred to there is the audit differences program. It provides for both the determination on audit of the employer's books of underpayments and overpayments that have been based on the record of employment that has been issued. The training package here states the manner in which that recalculation on new facts would be made and is well within the scope of the requirement that there be additional facts in the decision.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Rodriguez, you have just had . . .

[Translation]

d'annuler ou de modifier une décision devant des faits nouveaux. L'article 57, quant à lui, autorise la Commission à procéder à un nouvel examen des demandes qu'il y ait eu des faits nouveaux ou non. Ces deux articles, comme on peut le constater d'après leur numérotation, se trouvent dans deux parties différentes de la loi. Le législateur avait voulu qu'il soient indépendants l'un de l'autre, mais les tribunaux ont jugé que les pouvoirs de la Commission en vertu de l'article 57 étaient restreints par les conditions imposées à l'article 102 de la loi qui parle de faits nouveaux. C'est ainsi que nous avons été amenés à inclure dans le bill C-27 un amendement qui précise les pouvoirs de la Commission de procéder à un nouvel examen des demandes, un amendement qui a pour but de détacher complètement cette question des dispositions de l'article 102. Quelle que soit la portée de ce document, j'espère que la Commission pourra savoir maintenant si elle peut légalement procéder à de nouveaux examens.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'ai du mal à comprendre . . .

Le président: Monsieur Rodriguez, M. Tuck désire ajouter quelque chose.

M. Tuck: Madame la présidente, c'est la première fois que je vois ce document, mais d'après le troisième paragraphe, il me semble que de nouveaux chiffres ont pu être fournis relativement à l'emploi, par exemple, la période d'emploi a pu être très courte, qui obligent à un nouveau calcul de toute la demande. Il s'agit d'une nouvelle décision ou du renversement d'une décision antérieure concernant les données sur lesquelles se fondent les prestations. Dans le passé, lorsqu'il s'est agi d'une différence minime et que les nouveaux chiffres n'ont été soumis que beaucoup plus tard, on n'a pas procédé à de nouveaux calculs. C'est ce que fait le ministère du Revenu pour tous les montants infimes. Il s'agit d'un nouveau calcul, non pas d'une nouvelle décision, de la façon dont je comprends ce document.

Le président: Monsieur St-Laurent.

M. St-Laurent: Je voudrais apporter quelques éclaircissements. Avant le bill C-69, l'article 57 de la loi permettait à la commission de revouvrer seulement les prestations en trop. Elle ne pouvait rembourser aux requérants les prestations en moins dues à des erreurs de calcul au moment de la présentation de la demande.

Le programme de vérification de Revenu Canada auquel il est fait mention dans ce document est destiné à relever les différences. C'est-à-dire qu'à l'examen des comptes des employeurs, il est possible de voir si les chiffres sur l'emploi ont donné lieu à des prestations en moins ou en plus. Le document indique comment il faut procéder pour effectuer un nouveau calcul sur la base de ces faits nouveaux. Il insiste avec raison sur le fait qu'il doit y avoir des faits nouveaux qui justifient la décision.

M. Rodriguez: Madame la présidente.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez eu . . .

[Texte]

Mr. Rodriguez: I know, but if I leave this I know we are going to—if I may be permitted one.

Mr. Alexander: Go ahead. It is a very important matter.

Mr. Rodriguez: Coming from you, Mr. Alexander, that is a compliment.

Mr. Alexander: We are on the same wave length with 18,000, who are suffering.

Mr. Rodriguez: I just want some understanding. I think sometimes when I read the Unemployment Insurance Act I think I understand the English language of it, but then when I come to the bureaucracy I find that I really did not read what I thought I read, and particularly Section 102. If you gentlemen would look at section 102, amendment of decision; it says:

The Commission, a board of referees or the umpire may in respect of any decision given in any particular claim for benefit, rescind or amend the decision on the presentation of new facts on being satisfied that the decision was given without knowledge of or was based on a mistake as to some material facts.

And then Section 57 says:

The Commission at any time within 36 months after the benefit has been paid or would have been payable may reconsider any claim made in respect thereof, and if the Commission decides that a person has received money by way of benefit thereunder for which he was not qualified or to which he was not entitled, or has not received money for which he was qualified or to which he was entitled, the Commission shall calculate the amount that was so received or payable as the case may be, and notify the claimant of its decision.

Now when I look at what is being proposed in Clause 48, it says, and it is 57 (1):

“57.(1) Notwithstanding section 102 but subject to subsection (6), the Commission may at any time . . .

and they repeat everything that this Section 57 says. It clearly gives the Commission, the board of referees or the umpire authority to correct any mistake that had been made honestly. And then Section 57 gives you within 36 months to make contribution to these people who have been so abused, or to collect from them, and you have not hesitated to collect repayments from them. Is that not a simple thing, or what?

Mr. Hodder: Madam Chairman, in so far as this affects the situation which is a concern to all of us on the question of age 65 and over and the dependency rate payments, the thing on this was quite clear, given to us by legal officials, that Section 57 as it is now being interpreted by the courts does not give the Commission the power to make the payments retroactively to those 65 and over and those dependency rate claimants who were affected by Bill C-69. That was based on judgment and the reading of the law that it had been defined and limited by Section 102 relating to some new material facts.

[Traduction]

M. Rodriguez: Mais si je laisse ce sujet maintenant, je sais qu'il sera impossible . . . Je vous prie de m'accorder encore une question.

M. Alexander: Allez-y. C'est un sujet très important.

M. Rodriguez: Venant de vous, monsieur Alexander, c'est un compliment.

M. Alexander: Nous avons la même compassion à l'égard de ces 18,000 malheureux.

M. Rodriguez: Je voudrais comprendre. Lorsque je lis la Loi sur l'assurance-chômage, je crois en comprendre le sens, mais plus tard, au moment de m'expliquer avec les bureaucrates, je me demande si j'ai bien lu ce que j'ai lu. Je vous renvoie à l'article 102, par exemple, portant la modification des décisions:

La Commission, un conseil arbitral ou le juge-arbitre peut annuler ou modifier toute décision relative à une demande particulière de prestation si on lui présente des faits nouveaux on si, selon sa conviction, la décision a été rendue avant que soit connu un fait essentiel ou a été fondée sur une erreur relative à un tel fait.

L'article 57, lui, prévoit ce qui suit:

La Commission peut, à tout moment, dans les trente-six mois qui suivent le moment où des prestations ont été payées ou sont devenues payables, examiner de nouveau cette demande formulées au sujet de ces prestations et, si elle décide qu'une personne a reçu une somme au titre de prestations pour lesquelles elle ne remplissait pas les conditions requises ou au bénéfice desquelles elle n'était pas admissible, ou n'a pas reçu la somme d'argent pour laquelle elle remplissait les conditions requises ou au bénéfice de laquelle elle était admissible, la Commission doit calculer la somme payée ou payable, selon le cas, et notifier sa décision au prestataire.

Maintenant je lis l'article 48 proposé; il s'agit de l'article 57(1) de la loi:

«57.(1) Nonobstant l'article 102 mais sous réserve du paragraphe (6), la Commission peut à tout moment . . .

Et l'article 57 est repris. Il est évident que la Commission, le conseil arbitral ou le juge-arbitre peuvent corriger toute erreur qui a été commise de bonne foi. Et l'article 57 donne 36 mois à la Commission pour rembourser les gens qui ont subi des torts ou pour percevoir les prestations en trop. Et la Commission jusqu'ici n'a pas hésité à les percevoir. La situation n'est-elle pas claire?

M. Hodder: Madame la présidente, en ce qui concerne les personnes de 65 ans et plus et les requérants qui ont des personnes à charge, les avis des conseillers juridiques sont très clairs. Ils estiment que l'article 57, de la façon dont il est interprété par les tribunaux actuellement, ne donne pas à la Commission le pouvoir de les rembourser rétroactivement. Et les personnes de 65 et plus et les requérants qui ont des personnes à charge sont visés par le bill C-69. C'est dû à la décision des tribunaux à l'effet que l'article 102, qui traite des faits nouveaux, limite les pouvoirs accordés ailleurs à la Commission.

[Text]

I may say that reading the law as laymen we pressed the lawyers on this to say there was not the legal basis for denying entitlement with sufficient basis here, but that was not the case because Justice Addy had ruled that the Commission was not legally bound to make payments to non-appellants. That was one of the limitations. The other limitation was the one applied by the court's interpretation of Section 57, which was to the effect that unless we had new facts—there were not new facts in accordance with the legal opinion in this case that would have made Section 57 operative.

• 2040

I may assure the members of the committee that we pressed this with a considerable amount of vigour and the legal advice we received was unanimous, that we had to amend Section 57 to be able to have the authority to make the payments to those 65 under the dependency rate payment. As Mr. St-Laurant was just observing, we would be quite happy to table, if that is not readily available to the members of the committee, the decisions of the federal court with respect to that, to make it unequivocally clear that that is the case.

Mr. Rodriguez: We appreciate that.

Mr. Hodder: Yes.

Mr. Rodriguez: With respect to this memorandum then that I tabled with the committee, is this person, J. M. DeLuca, Regional Chief, Program Administration, Atlantic Region, known to you gentlemen?

Mr. Tuck: Yes sir, he is.

Mr. Rodriguez: Is he an employee of the Commission?

A Witness: He is.

Mr. Rodriguez: Well, what is he saying in this?

Mr. Tuck: Madam Chairman, what he is saying, as Mr. St-Laurent indicated, is that if information comes out as a result of an audit or as the result of additional information that is given to us by the claimant, or more frequently by the employer, that indicates the change in what his earnings actually were and therefore changes the base on which his unemployment benefits are calculated, we can adjust it to either an underpayment or an overpayment to take into account those new facts which were not known to us at the time we made the adjudication. We frequently pick up either additional or less money when we do an audit of the employer's books, because we are reliant, as you know, Mr. Rodriguez, on the record of employment as provided to us by the employer to start the claim.

Madam Chairman, one other point I would like to make is that we have pressed very hard on our people to start the claim, sometimes on relatively flimsy evidence, because we realize that the claimant is waiting for his or her money.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: May we pursue, Madam Chairman, for a moment the subject of the Public Service Commission filling vacancies without turning for help and making these openings available to the Canada Manpower system as well?

[Translation]

Nous avons beaucoup insisté auprès de nos conseillers juridiques. Nous avons essayé de leur faire dire que ces pouvoirs existaient. Cependant, le juge Addy a décidé que la Commission ne pouvait légalement effectuer des versements aux personnes qui n'interjetaient pas appel. C'était une des limites imposées. Une autre était que l'article 57 ne pouvait s'appliquer s'il n'y avait pas de faits nouveaux... Dans ce cas-ci n'y a pas de faits nouveaux qui permettent d'appliquer l'article 57 selon les avis juridiques.

Je puis assurer les membres du Comité que nous avons fait valoir cet argument avec beaucoup d'insistance. Nos conseillers juridiques nous ont cependant dit que nous devons modifier l'article 57 pour effectuer les versements aux personnes de 65 ans et plus et aux prestataires qui ont des personnes à charge. Comme M. St-Laurent l'a indiqué, nous sommes prêts à déposer au Comité, si cela n'a pas encore été fait, les décisions de la Cour fédérale sur cette question. Elles prouvent sans l'ombre d'un doute ce que nous avançons ici.

M. Rodriguez: Nous aimerions voir ces décisions.

M. Hodder: Très bien.

M. Rodriguez: Pour venir au document que j'ai moi-même déposé, ce M. J. M. DeLuca, chef régional, gestion du programme, région de l'Atlantique, vous est-il connu?

M. Tuck: Oui.

M. Rodriguez: Il est à l'emploi de la Commission?

Un témoin: Oui.

M. Rodriguez: Que veut-il dire ici?

M. Tuck: Madame la présidente, comme M. St-Laurent l'a indiqué, le document indique que si par suite d'une vérification ou par suite de faits nouveaux soumis par le prestataire, ou plus souvent par l'employeur, les revenus changent, et aussi la base sur laquelle les prestations à l'assurance-chômage ont été calculées, la Commission peut faire un rajustement dans un sens ou dans l'autre de façon à tenir compte de ces faits nouveaux dont elle ne connaissait pas l'existence au moment de sa première décision. Il arrive souvent que nous devons rajuster nos chiffres à la suite de vérifications de comptes des employeurs. Vous devez savoir, monsieur Rodriguez, que nous nous fions au dossier de l'emploi qui nous est fourni par l'employeur.

Par ailleurs, madame la présidente, nous avons beaucoup insisté de nos fonctionnaires pour qu'ils commencent à traiter les demandes avec un minimum d'information parce que nous savons que les prestataires attendent de recevoir leur argent.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Madame la présidente, je voudrais parler de cette pratique de la Commission de la fonction publique par laquelle elle comble des postes vacants sans les offrir et sans consulter les centres de main-d'oeuvre.

[Texte]

Could the Minister please tell me the section of the Act and the regulations under which these powers are given to the Public Service Commission?

Mr. Cullen: I am advised, Mr. Caccia, that the power to delegate is contained in Section 6 (1) of the Act and I can read that, if you wish.

Mr. Caccia: No, just the section.

Mr. Cullen: Section 6 (1) of the Act and in Section 3 (1) (a) b) and Section 3 (2) of the regulations.

Mr. Caccia: Which Act is that?

Mr. Cullen: It is the Public Service Employment Act and Regulations. We will provide you with a copy of this.

Mr. Caccia: Thank you. Would the Minister be able to supply us with the category of jobs that are being administered by the Public Service Commission at present and which are not made available to Canada Manpower?

Mr. Cullen: I am advised, Mr. Caccia, that they are Executive Category, Senior Executives and General Executives, Administrative and Foreign Service, and in that there are 13 occupational groups ranging from Administrative Services through Commerce and Purchasing and Supply to Welfare programs. In Scientific and Professional I understand there are 28 occupational groups ranging from actuarial science through engineering and land survey to veterinary science. In the technical area there are 13 occupational groups, ranging from aircraft operation through electronics and ships' officers to technical inspections. Again, I can give that information to you, if you would like to have it.

Mr. Caccia: Thank you. Does that include full time and part time?

Mr. Cullen: I am advised that it would, yes.

Mr. Caccia: Is it possible to estimate the number of jobs that would be covered by these categories?

• 2045

Mr. Cullen: We do not have that, but I would expect we could get it from the Public Service Commission.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman. I go back to a question that was asked by another member the other day, Mr. He was inquiring about the number of work permits issued in the last Fiscal Year, and the answer was something like 85,000 or so, if I remember correctly. Would it be fair to assume that the majority of those jobs would be in the trade and the technical skills, or . . .

Mr. Cullen: I will give you a breakdown in a moment.

Mr. Caccia: I am asking that question, Madam Chairman, because in this formal occupational imbalance listing of January 31, of this year, the majority of the jobs for which there are permits to be a demand, light or moderate, are jobs that fall within the broad category of technical and trades, and, if a substantial percentage of those 85,000 work permits would

[Traduction]

Le ministre peut-il indiquer en vertu de quel article de la loi ou des règlements ces pouvoirs sont accordés à la Commission de la fonction publique?

M. Cullen: On me signale, monsieur Caccia, que ce pouvoir de délégation existe en vertu de l'article 6(1) de la Loi. Je puis vous le lire si vous le désirez.

M. Caccia: Je veux simplement savoir de quel article il s'agit.

M. Cullen: De l'article 6(1) de la Loi et des articles 3(1)a)b) et (2) des règlements.

M. Caccia: De quelle loi s'agit-il au juste?

M. Cullen: De la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et des règlements y afférant. Nous pouvons vous en fournir un exemplaire.

M. Caccia: Je vous en remercie. Le ministre peut-il indiquer dès maintenant quelles sont les catégories d'emploi qui sont administrées par la Commission de la fonction publique et qui ne sont pas soumises au programme de la main-d'oeuvre?

M. Cullen: On me signale, monsieur Caccia, qu'il s'agit de la catégorie de la direction, les directeurs principaux et généraux, de l'administration et du service extérieur, il y a 13 groupes d'occupation qui vont des services administratifs au commerce, aux achats, aux approvisionnements et aux programmes de bien-être. Il y a la catégorie scientifique et professionnelle, où on trouve 28 groupes d'occupations qui vont de l'actuariat, du génie, de l'arpentage à la médecine vétérinaire. Dans la catégorie technique, il y a 13 groupes d'occupation, allant de l'aviation, de l'électronique, de la navigation, aux inspections techniques. Je puis vous donner tous ces renseignements par écrit si vous le désirez.

M. Caccia: Je vous en remercie. C'est pour les emplois à plein temps et à temps partiel?

M. Cullen: C'est ce qu'on me dit.

M. Caccia: Il est possible de savoir combien d'emplois couvrent ces catégories?

M. Cullen: Nous n'avons pas ces chiffres, mais nous pourrions les obtenir de la Commission de la Fonction publique.

M. Caccia: Je vous remercie, madame la présidente. Je reviens à une question qui a été posée ici l'autre jour par un député. Il a demandé combien de permis de travail avaient été accordés lors de la dernière année financière. On lui a répondu qu'il y en avait eu à peu près 85,000, si je me souviens bien. Peut-on supposer que la plupart de ces permis de travail ont été accordés à des gens qui avaient des métiers spécialisés . . .

M. Cullen: Je vais vous donner une ventilation dans un moment.

M. Caccia: Si je pose la question, madame la présidente, c'est que dans cette liste des occupations pour lesquelles il y a un déséquilibre en date du 31 janvier de cette année, la majorité des emplois qui font l'objet d'une demande, simple ou modérée, sont des emplois qui tombent dans la catégorie des métiers spécialisés. Si la plupart de ces 85,000 permis de

[Text]

cover the same categories, then I would have an additional question.

Mr. Cullen: Maybe, Mr. Manion, could give you a rough breakdown.

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe we did provide these tables at the last meeting of the Committee. Without repeating the data, I would point out that the major groupings among the totals are as follows: the managerial group, somewhat over 6,000—these are usually people coming in for short periods in connection with branch-plant operations; natural science, engineering and mathematics includes both university teachers and some of the business professionals; teaching, 9,375; medical and health, 2,500; artistic, literature, performing arts, almost 20,000—these are mainly entertainers coming across for single or very short engagements; service occupations, 14,766—these are generally domestic servants; agriculture, 8,959; fabricating, 5,406; construction 5,300. These are the main groupings.

The Chairman: I might add that that Table was appended to the Minutes of Issue Number 14. That may not be in our offices yet.

Mr. Caccia: Thank you. All right. Well, then, in pursuing that subject further, you seem to have chronic demands for certain occupations even in times of high unemployment. What steps is the Department taking in order to look after the supply of the manpower that is required on our market for those occupations for which there seems to be an evident and chronic demand, not only for this year, but also for last year, for the year before and, perhaps, for the past 20 years? What lessons are we learning, in other words, from these consistent, chronic shortages?

Mr. Cullen: Dr. Campbell.

Dr. Campbell: Well, Madam Chairman, I believe we have drawn really a number of lessons from this sort of experience which we have rather closely examined.

The employment visas that Mr. Manion talked about, for example, are indeed very largely of very short-term duration so that one should not assume that because 20,000 service workers entered they stayed for a year. The average number of people on employment visas in Canada, at any given point in time, is probably 26,000 to 30,000, something like that, sir.

But over and above that, it is quite clear that we do have a number of chronic shortage areas. They fall very largely into some of the professions. The business areas and the financial professions are those in which we have been quite short for quite a period of time. From time to time we have shortages in the engineering areas and, historically at least, earlier, we have had medical shortages. Some of those have been overcome and some of the shortages have disappeared with the decline in demand. In other areas, we do have a continuing shortage of tradesmen in quite a number of occupations. Of course, with the provinces, we have been expanding the funding for apprenticeship and this year, as part of the employment-strategy funding, as . . .

[Translation]

travail ont été accordés dans cette catégorie, j'ai une autre question à poser.

M. Cullen: Pouvez-vous nous donner une ventilation, monsieur Manion?

M. Manion: Madame la présidente, je pense avoir déposé ces tableaux lors de la dernière réunion du Comité. Je ne vais pas tout répéter ici, simplement indiquer les grandes lignes: au niveau de la direction, un peu plus de 6,000 permis; il s'agit de gens qui viennent au pays pour de courtes périodes pour diriger des filiales; les sciences naturelles, le génie et les mathématiques, ce qui inclut à la fois les professeurs d'université, les professionnels, l'enseignement, 9,375; la médecine et la santé, 2,500; les arts, la littérature, les arts d'interprétation, presque 20,000; il s'agit pour la plupart de gens de spectacle qui viennent pour un engagement unique ou de très courts engagements; les services, 14,766; pour la plupart, il s'agit de domestiques; l'agriculture, 8,959; les produits manufacturés, 5,406; la construction, 5,300. Ce sont les principaux groupes.

Le président: Je signale que ce tableau a été déposé au fascicule 14. Il n'est peut-être pas publié encore.

M. Caccia: Je vous remercie. Il semble donc que vous ayez une demande constante pour certaines catégories d'emplois, même en période de chômage accentué. Que fait le ministère pour assurer la main-d'œuvre au marché dans les groupes d'occupations pour lesquels il semble y avoir une demande évidente et constante, non pas seulement depuis un an, mais, depuis des années, peut-être depuis 20 ans? Quelles leçons a-t-on pu tirer jusqu'ici de ces manques de main-d'œuvre chroniques?

M. Cullen: Monsieur Campbell.

M. Campbell: Madame la présidente, nous avons pu tirer un certain nombre de leçons à partir de cette expérience que nous avons suivie de très près.

D'abord, en ce qui concerne le nombre de visas qu'a cité M. Manion, il faut dire que la plupart sont accordés pour de très courtes périodes. Il ne faut pas penser que parce que 20,000 permis de travail ont été accordés dans les services, tous ces gens-là sont restés un an. En moyenne, il y a probablement au Canada entre 26,000 et 30,000 personnes qui ont des visas.

Par ailleurs, il est évident que dans cette même catégorie, il y a pénurie de main-d'œuvre. Il y a certaines professions qui sont dans ce cas. Le commerce et les finances sont des domaines où il y a un manque de professionnels depuis fort longtemps. De temps en temps, il y a également des pénuries dans le domaine du génie, et évidemment il y a toujours eu, du moins jusqu'à récemment, un manque de médecins. Il y a des domaines où on ne peut résoudre les problèmes et d'autres où les demandes ont diminué. Il y a encore des pénuries pour un assez grand nombre de métiers, par exemple. En collaboration avec les provinces, nous avons offert des fonds pour l'apprentissage des métiers. Cette année, dans le cadre du financement de la stratégie de l'emploi, nous avons . . .

[Texte]

[Traduction]

• 2050

Mr. Caccia: Well, just a minute, let us stop there for a moment at the apprenticeship field which covers the tradesmen. Is it, in other words, entirely within the powers of a province to decide the number of apprentices entering training?

Dr. Campbell: No, Madam Chairman, it very definitely is not. The number of apprentices entering a trade is something which, in gross, tends to be controlled by union-management agreements, that is the ratio of apprentices to journeymen in that particular occupation or firm. Over and above that, there are two other controls, I suppose, that are fundamentally exercised. One is the number of apprentices that a firm is willing to take on because it may not be willing to take on as high an apprentice ratio as, in fact, is provided for in the contract. The other potential impediment is on the union side because many of the agreements call for the unions to refer, in effect, the apprentices to the employer. If the union does not refer the apprentices they do not get hired. So that it is not a simple matter of how it is controlled by provincial legislation at a higher level. It is not simply a matter of the province being able to say how many apprentices there will or will not be.

Mr. Caccia: Well, then, are you saying that we have chronic shortages because of a lack of co-operation by certain provinces and by certain groups of unions?

Dr. Campbell: I guess I prefer, Madam Chairman, to say that what we have here is clearly a very complicated situation where there is no one party who really is the controlling party to whom the finger can be pointed. In general, my impression, subject to correction, is that the normal problem is not the over-all ratios of apprentices to journeymen which have been negotiated, although it may be in some cases, but rather, at the moment, for instance, some degree of unwillingness on the part of employers to take on apprentices whom they may feel they do not need at the moment. From time to time there certainly have been situations, in this country, where unions, or union locals, perhaps more properly put, have, well, in effect, exercised some of the restraining power that they can exercise.

Mr. Caccia: Well, it seems to me that you have to bring together, then, a number of jurisdictions and a number of people in order to find a satisfactory answer. Now, who has to take the initiative for bringing all these jurisdictions together to come to an answer to this question of chronic shortages in areas of high unemployment?

Mr. Manion: Madam Chairman, I think it is clear that the federal Department of Manpower and Immigration has a considerable responsibility here and we cannot shove it off on unions, employers or provinces. Part of our difficulty has been that, until very recently, there was quite inadequate knowledge about how this whole system worked. We have done a great deal of research into the supply and demand in particular skilled occupations and we have learned, somewhat to our surprise, that some of the rather cherished beliefs about the labour market are simply not true. It is a fact that certain of our recruitment patterns in occupations, not only the profes-

M. Caccia: Attardons-nous un peu à l'apprentissage des métiers, si vous le voulez bien. Ce sont les provinces qui décident à elles seules combien il peut y avoir d'apprentis à l'intérieur d'un programme?

M. Campbell: Absolument pas, madame la présidente. Le nombre d'apprentis dans un métier dépend de façon générale des conventions de travail établies entre syndicat et patron. Je veux parler ici du nombre d'apprentis par rapport au nombre d'hommes de métier dans un métier particulier ou dans une entreprise. Il y a encore deux autres moyens de contrôle qui peuvent être exercés. Les entreprises peuvent décider de ne pas embaucher autant d'apprentis que la convention le permet. Les syndicats aussi ont leur mot à dire puisque la plupart des conventions prévoient que les apprentis doivent passer par eux. Si les syndicats ne proposent pas d'apprentis, ils ne sont pas embauchés. Donc, il ne s'agit pas seulement pour les provinces d'exercer un contrôle au moyen de la législation. Les provinces ne peuvent pas indiquer combien il y aura d'apprentis dans tel ou tel niveau.

M. Caccia: Dans ce cas, peut-on dire que les pénuries chroniques de main-d'œuvre sont dues à un manque de coopération de la part de certaines provinces ou de la part de certains syndicats?

M. Campbell: Je crains, madame la présidente, que la situation soit très complexe à ce niveau et qu'il soit impossible de trouver un coupable. J'ai l'impression cependant, et je peux me tromper, que le problème est dû non pas à un trop grand nombre d'apprentis par rapport au nombre d'hommes de métier, parfois on a réussi à obtenir un grand nombre d'apprentis par voie de négociations, ce n'est pas toujours le cas, mais plutôt à un manque de coopération de la part des employeurs qui ne veulent pas embaucher des apprentis dont ils n'ont pas besoin. Il y a certainement eu des cas au pays où les syndicats, et ce sont plutôt les sections locales des syndicats, ont exercé les pouvoirs de limitation qui sont leurs.

M. Caccia: Il me semble que pour régler le problème il faut réunir les autorités à divers niveaux et un certain nombre de groupes. Qui est en mesure de réunir tous les intéressés en vue d'en arriver à une solution à ces pénuries chroniques de main-d'œuvre, même en période de chômage prononcé?

M. Manion: Madame la présidente, il est évident que le ministère fédéral de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a une grande part de responsabilité dans ce domaine et qu'il ne peut essayer de s'en décharger au profit des syndicats, des employeurs ou des provinces. Une partie de ce problème est due au fait que jusqu'à récemment la façon dont le système fonctionne était assez mal comprise. Nous avons fait beaucoup de recherches concernant l'offre et la demande dans certains emplois spécialisés et nous avons constaté, parfois avec beaucoup de surprise, que certaines de nos croyances bien ancrées concernant le marché du travail étaient tout à fait fausses.

[Text]

sional occupations with which many of us are familiar, but also in many, many occupations, become grooved. Some employers traditionally recruit in certain places. They may traditionally recruit abroad, and their whole personnel practice and their relations with their unions become built around traditional patterns.

Mr. Caccia: Just a moment, stop right there. When they recruit abroad they have to go through you, do they not?

• 2055

Mr. Manion: That is right.

Mr. Caccia: Then you have the power to decide whether you will issue that permit or not.

Mr. Manion: Yes, but Mr. Caccia, the entire supply and demand picture for years, perhaps for generations, has been built around these recruitment rules. If you take an individual occupation, such as some of the machine trades, which require very lengthy apprenticeships, the immigration system has never been geared to refuse the admission of a worker on the ground that a Canadian could be trained for that job in six years. No employer would stand for it, so tens of thousands of decisions like that have built up into rule patterns in the labour market that can only be changed by very, very fundamental action by various . . .

Mr. Caccia: All right. That is quite true, and I said that. But you have every year institutional training amounting to hundreds of millions of dollars, and we have had that since 1967 in times of high demand on the labour market. It would stand to reason that if you see patterns of that kind, and a constant demand that even exists in times of high unemployment, you would gear your purchases from the provinces in such a way as to meet these chronic shortages, would you not?

Mr. Manion: Hopefully, that would be . . .

Mr. Caccia: Including courses that takes five or six years, perhaps?

Mr. Manion: Hopefully, that would be true, but the Adult Occupational Training Act, Mr. Caccia, is geared to short-term training, with the exception of apprenticeship. The act is limited to courses of under a year's duration. This means that we are not able to participate in much of the training of the high-level technicians, the technology programs that are required to meet these shortages. This is one of the factors arising out of our research on occupational hiring patterns, which we are looking at in our review of the Adult Occupational Training Program. I think it was mentioned in an earlier meeting that an in-depth evaluation of the program is under way now, and we are looking specifically at this. It may have been that, as a country, we have concentrated too much on training in the lower levels of skills and not enough in the higher levels of skills.

Mr. Caccia: Is my time up, Madam Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Caccia.

[Translation]

C'est un fait que le mode de recrutement pour certains emplois, non pas seulement dans les professions, nous savons très bien quelle est la situation à ce niveau, tend à se répéter. Certains employeurs recrutent par tradition toujours aux mêmes endroits. Il se peut qu'ils soient habitués à recruter à l'étranger, et tous leurs systèmes de gestion du personnel toutes leurs relations industrielles en sont empreintes.

M. Caccia: Je vous arrête là. Lorsqu'ils recrutent à l'étranger, ils doivent passer par votre ministère, n'est-ce pas?

M. Manion: C'est exact.

M. Caccia: C'est vous qui décidez si le permis est accordé ou non.

M. Manion: Oui mais l'offre et la demande pendant des années, pendant des générations, ont été marquées par cette façon de recruter. Pour certaine occupation comme celle de machiniste, par exemple, où il faut un long apprentissage, le ministère de l'Immigration n'a pas été habitué à refuser l'entrée d'étrangers au pays en alléguant que des Canadiens peuvent être formés en six ans pour faire ce travail. Aucun employeur ne serait prêt à attendre aussi longtemps. Des dizaines de milliers de décisions à ce niveau ont contribué à établir dans le marché du travail une tendance qui ne peut être changée maintenant que par des mesures directes . . .

M. Caccia: Très bien. C'est vrai, mais il y a tous les ans depuis 1967, à l'époque où la demande était forte sur le marché du travail, des centaines de millions de dollars qui sont consacrés à la formation en institution. Il semblerait logique devant des tendances comme celles-là, devant une demande constante même en période de chômage prononcée, qu'on achète des provinces des programmes destinés à remédier à la situation.

M. Manion: Il faut espérer qu'un jour . . .

M. Caccia: Quitte à avoir des programmes qui durent cinq ou six ans peut-être.

M. Manion: C'est à souhaiter, monsieur Caccia, mais pour l'instant la Loi sur la formation professionnelle des adultes est orientée vers la formation à court terme, sauf pour ce qui est de l'apprentissage des métiers. La loi ne permet pas de cours de plus d'un an. Ce qui signifie que nous ne pouvons pas faire grand chose pour former les techniciens et les spécialistes qui manquent. C'est l'un des faits qui a été révélé par notre étude sur les habitudes d'embauche dans le cadre de notre révision du programme sur la formation professionnelle des adultes. Nous avons déjà dit lors d'une réunion précédente que nous menions une étude en profondeur du programme. C'est un point sur lequel nous nous penchons d'une façon toute particulière. Il se peut qu'au pays nous ayons accordé trop d'importance à la formation de la main-d'œuvre peu spécialisée, par rapport à la formation de la main-d'œuvre très spécialisée.

M. Caccia: Mon temps de parole est écoulé, madame la présidente?

Le président: En effet, monsieur Caccia.

[Texte]

Mr. Caccia: You can put me down for the second round.

The Chairman: Yes, thank you. Are there any more questions on the first round before we go to Mr. Alexander? Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Madam Chairman, I would like to thank you, and I want to ask the Minister about the cutbacks at the Adult Vocational Training School at Point Edward, which affect the three ridings in Cape Breton, but a lot of my people in my constituency are affected. If there is somebody in your entourage, Mr. Cullen, who would know something special about this, I would like him to come to the table, because I would not expect you to have the details. The general description, I think, is probably known to you because of the number of teachers who are affected, including those who are going to be laid off and transferred. I have particular concern here because my brother teaches there and he ...

An hon. Member: Oh, oh.

Mr. Hogan: I believe in telling things as they are.

An hon. Member: You have declared your interest.

Mr. Hogan: Yes, that is right, well it is the interest of many who are poorer than he is, but he is one year away from his five-year pension and this will be the fourth transfer that he will be asked to make in five years under this program. This is in spite of the fact that—I hope they are not biased because I am a member, and so on—every type of credential I could get says that he has one of the highest standings as a teacher. Maybe that is the reason why they shove him around so much. In any case, what I am concerned about is the general problem, because you have a total of 25 people who will be affected here. That is not a lot up here, although they make a big blablaboo when you move a few thousand jobs out of Ottawa where the place is saturated with civil servants falling all over themselves, and so on, and empty buildings and so on. We have an incredible situation, which I am about to describe, in Cape Breton as far as empty situations are concerned.

• 2100

Accompanying the general description that I have given of the cutbacks that could be clarified and elucidated by your presence there are presently 900 students in that school and there is a loss of 400 students, which the cutback. Now, they move, you know, Mr. Minister, to a new school which has approximately 220,000 square feet. On June 6 they expect to be making the move. This is a brand new school that they are putting into that cost \$10 million of taxpayers' money, and it is just completed. There is going to be, with this, approximately 15 per cent of the school vacant, completely vacant—in a building that cost \$10 million. You know, I am very concerned about this.

Mr. Botham: how do you go about deciding what courses are going to be cut out, and why? What is the role and the power of the federal Manpower Needs Committee in determining what courses will go? Does that committee get its

[Traduction]

M. Caccia: Veuillez, je vous prie, m'inscrire pour un second tour.

Le président: Très bien. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole pour ce premier tour avant que M. Alexander ne revienne? Monsieur Hogan.

M. Hogan: Je vous remercie, madame la présidente. Je voudrais interroger le ministre au sujet de la réduction des crédits affectés à l'École de métiers pour adulte de Point Edward qui dessert trois circonscriptions du Cap-Breton et qui touche bon nombre de mes électeurs. S'il y a quelqu'un parmi vos hauts fonctionnaires, monsieur Cullen, qui ait des lumières à ajouter là-dessus, je voudrais bien qu'il s'approche de la table. Je ne m'attends pas à ce que vous ayez tous les détails vous-même. Vous devez être au courant de la situation de façon générale puisqu'un certain nombre d'enseignants sont visés; il y en a parmi eux qui seront mis à pied ou mutés ailleurs. La situation m'intéresse au plus haut point: c'est que mon frère y enseigne ...

Une voix: Oh, oh!

M. Hogan: Je n'ai pas de cachette.

Une voix: Vous avez déclaré vos intérêts.

M. Hogan: Exactement. Je ne veille pas seulement à ses intérêts, mais aussi aux intérêts de gens qui sont bien plus pauvres que lui. Dans son cas, il n'a plus qu'une année à faire pour justifier de dix ans aux fins de la pension et ce sera sa quatrième mutation en cinq ans en vertu de ce programme. Et ceci en dépit du fait, j'espère que je ne montre pas trop de parti pris, que ses références indiquent qu'il est un professeur extrêmement compétent. C'est peut-être la raison pour laquelle il doit se déplacer si souvent. Mais comme je l'ai dit, il n'y a pas que lui qui est concerné. Il y a 25 personnes qui sont touchées. Pour une région comme ici, ce n'est peut-être pas beaucoup, quoiqu'on fasse grand état du fait que quelques milliers d'emplois seront enlevés à Ottawa où les fonctionnaires sont tellement nombreux qu'ils se marchent sur les pieds, où il y a tellement d'immeubles vides. À cet égard, la situation que je m'appête à décrire au Cap-Breton est incroyablement difficile.

En plus de la description générale que j'ai donnée des diminutions qui doivent être expliquées et élucidées par votre représentant, il y a actuellement quelque 900 étudiants dans cette école, et donc une perte de 400 étudiants en tenant compte de cette diminution. Comme vous le savez, monsieur le ministre, ces étudiants déménageront le 6 juin dans une école qui a environ 220,000 pieds carrés. C'est une toute nouvelle école qui a coûté 10 millions de dollars aux contribuables et qui vient d'être terminée. 35 p. 100 de la superficie de l'école ne servira pas dans un édifice qui a coûté 10 millions de dollars. Cela m'inquiète beaucoup.

Monsieur Botham, comment allez-vous décider quels cours seront éliminés, et pour quelles raisons? Quel rôle jouera le Comité des besoins en main-d'œuvre pour décider de l'annulation des cours? Ce comité est-il informé par le sous-comité

[Text]

information from the technical subcommittee, and then does the technical subcommittee have the power to recommend what will be accepted by the Manpower Needs Committee? I will let you have a go at that now, and you can fill in any gaps in my description that you want, Mr. Botham, as well as answering that question.

Mr. G. Botham (Director Institutional Training, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, under the agreements between the Department of Manpower and Immigration and the provinces the department makes available on an annual basis a sum of money for the purchase of institutional training and, in the case of the current fiscal year, there was a sum of money made available at the end of December, 1976 to cover the period of the current fiscal year.

Now, under the terms of the agreement there is a responsibility that is given to the Manpower Needs Committee to examine the training needs within the province and to establish what priorities can be met within the sum of money that is made available.

For this year the situation that was faced in Nova Scotia has been a very difficult one. With substantially rising costs, it was necessary to examine the possibility of cutting back more than 15 per cent in the volume of training. The Manpower Needs Committee has, as you suggested, a technical subcommittee which works on its behalf to examine the kinds of economic prospects that there are, the kinds of training that is likely to be most beneficial in getting people into jobs and, from the range of training available, has to decide which kinds of courses can be bought and how many places in each of them. This year, of course, it was faced with the difficulty of making a decision about the number of courses which had previously been bought which could no longer be purchased within the sum of money available.

The technical subcommittee has access to information produced by our department in terms of occupational forecasts. Of course, it has other information that it can gather at a local level about the employment prospects, as seen by employers and by our Canada Manpower centres. It is really in that context then that the committee has to weigh the possible courses against the areas of occupational demands which are likely to emerge.

In general then that is the relationship between the technical subcommittee and the Manpower Needs Committee.

Mr. Hogan: Did I understand you to say that it is because there is less funding coming from the federal government for training of all kinds in the Province of Nova Scotia and there are cutbacks? I find it difficult on this score because the Minister of Education, George Mitchell, said in the press, and I am quoting him, that he is blaming the cutbacks on increased operating costs of the program, while the Minister of Lands and Forests, Mr. McLean, who is from the Sydney areas, has to be concerned . . .

An hon. Member: Is he a Liberal?

Mr. Hogan: He is a Liberal. There is black sheep in every family. You have to be concerned about the thing. He was

[Translation]

technique? Ce dernier a-t-il le pouvoir de recommander ce que devra accepter le Comité des besoins en main-d'œuvre? Je vais vous laisser répondre et dire peut-être ce que j'ai pu oublier, monsieur Botham.

M. G. Botham (directeur de la Formation institutionnelle, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, en vertu des accords conclus entre le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et les provinces, le ministère accorde annuellement une somme d'argent pour l'achat de formation institutionnelle. Dans le cas de l'année financière en cours, une somme a été allouée à la fin de décembre 1976.

En vertu des dispositions de cet accord, le Comité des besoins en main-d'œuvre a la responsabilité d'étudier les besoins de formation d'une province et d'établir les priorités qui peuvent être financées avec la somme d'argent fournie.

La situation à laquelle nous avons fait face en Nouvelle-Écosse cette année a été très difficile. À cause d'une augmentation importante des coûts, il a fallu songer à diminuer de 15 p. 100 les cours de formation. Le Comité des besoins en main-d'œuvre comprend, comme vous l'avez dit, un sous-comité qui travaille en son nom et qui évalue les divers projets économiques existants et les genres de formation qui pourraient le mieux préparer les candidats au travail. À partir des cours de formation disponibles, il faut décider quels cours seront achetés et combien de places il y aura pour chacun. Cette année, évidemment, le comité a dû décider du nombre de cours qui avaient été précédemment achetés et qui ne pouvaient plus l'être à cause des sommes disponibles.

Le sous-comité technique reçoit de notre ministère des informations sur les prévisions d'emploi. Il peut également recueillir des renseignements au niveau local, à ce sujet, pour savoir comment les employeurs et les Centres de Main-d'œuvre du Canada voient ces perspectives d'emploi. C'est dans ce contexte que le comité doit décider des cours, en fonction des demandes d'emploi régionales possibles.

En général, le sous-comité technique consulte le Comité des besoins en main-d'œuvre.

M. Hogan: Vous ai-je bien compris, c'est parce que le gouvernement fédéral peut moins investir d'argent dans les cours de formation de toutes sortes en Nouvelle-Écosse que nous avons ces diminutions? Je trouve cela difficile à accepter, car le ministre de l'Éducation, M. George Mitchell, a dit à la presse, et je le cite, que ces diminutions sont dues aux coûts d'exploitation accrus du programme, alors que le ministre des Terres et Forêts, M. McLean, qui est de la région de Sydney, est censé s'en inquiéter.

Une voix: Est-il libéral?

M. Hogan: Oui, il l'est. Il y a un mouton noir dans chaque famille. C'est une question dont il faut s'inquiéter. Il a dit selon le *Cape Breton Post* de samedi dernier, et je cite:

[Texte]

quoted in a-week-ago Saturday's *Cape Breton Post* as saying—and I have the quote here:

• 2105

Capital costs for the new training facilities are being rapaid out of the program's operating budget.

Which of these two interpretations is right?

Mr. Cullen: Mr. Manion will answer.

Mr. Manion: Mr. Chairman, just to put the thing into context: in 1976-77, last year, we had available \$12 million for institutional training in Nova Scotia. Towards the end of the year, at the request of the Manpower Needs Committee, we were able to provide an additional \$340,000 to begin training for a possible start on Canstel with the basic allocation of \$12 million. For 1977-78, the basic allocation was increased to \$12,219 million. There was, therefore, an increase of \$219,000.

The decline in volume is due entirely to the increase in costs. There is no doubt that trainees going into the new institution will be more expensive to train. To that extent, any training offered in that institution will require that the federal government, as a purchaser of the training, contribute a portion of the amortized cost of the institution. If the training were to have continued in the older institution, undoubtedly a part of Nova Scotia's problem would be solved, but not all. The training costs have been increasing elsewhere, as well.

Mr. Hogan: So what are we going to do about this newfangled building that is built with taxpayers' funds for \$10 million? They are moving into it, 35 per cent vacancy. We are living in an area of 25.9 per cent unemployment, according to the UIC figures for the month of February, and it has always been within 20 to 25 per cent for the last four years. Here we are told that we are going to have new job-creation programs in areas like that, and that we are going to have increased training. If there is any part of Nova Scotia that needs new jobs—it seems to me that there is a cutdown in the whole province. I am reminded of what Santayana said, or one of the philosophers:

The most inequitable thing is the equitable treatment of unequals.

We are treating Halifax and Cape Breton in the same way, and the differences of the unemployment and so on, it is just a staggering difference.

hon. Member: It was Thomas Aquinas.

Mr. Hogan: I would know him right off the bat.

Mr. Manion: I believe the Manpower Needs Committee over the past several years, tried to put as much training in Cape Breton as possible. Certainly, with our other pro-

[Traduction]

Les coûts d'immobilisation pour les nouvelles installations de formation sont remboursés à même le budget pour l'exploitation du programme.

Laquelle de ces deux interprétations est la bonne?

M. Cullen: M. Manion va vous répondre.

M. Manion: Monsieur le président, pour remplacer les choses dans leur contexte, en 1976-1977, nous avions 12 millions de dollars pour la formation institutionnelle en Nouvelle-Écosse. Vers la fin de l'année, à la demande du Comité des besoins en main-d'œuvre, nous avons pu fournir une somme additionnelle de \$340,000 pour commencer un nouveau cours de formation à Canstel, la somme de base allouée étant de 12 millions de dollars. Pour 1977-1978, la somme de base allouée a été augmentée à \$12,219,000. Il y a donc eu une augmentation de \$219,000.

La baisse dans le volume est entièrement due à l'augmentation des coûts. Il n'y a pas de doute que les stagiaires de cette nouvelle institution coûteront plus cher de formation. Dans cette mesure, toute formation offerte par cette institution exigera que le gouvernement fédéral, en tant qu'acheteur de formation, contribue sa part à l'amortissement des coûts de l'institution. Si on avait continué à donner la formation dans l'ancienne institution, il n'y a pas de doute que le problème de la Nouvelle-Écosse aurait été en partie solutionné, mais pas complètement. Les coûts de formation ont augmenté ailleurs également.

M. Hogan: Qu'allons-nous faire de ce tout nouvel édifice construit à même de l'argent des contribuables, à un coût de 10 millions de dollars? On le déménagera bientôt, mais 35 p. 100 de sa superficie ne sera pas occupée. Nous avons un taux de chômage dans la région de 25.9 p. 100, selon les chiffres de la Commission d'assurance-chômage pour le mois de février, et ce taux a toujours été de 20 p. 100 à 25 p. 100 au cours des quatre dernières années. Vous nous dites ici que nous allons avoir des programmes pour la création de nouveaux emplois dans des régions comme celle-ci, et que nous allons augmenter les cours de formation. S'il y a des régions de la Nouvelle-Écosse qui ont besoin de nouveaux fonds, laissez-moi vous dire que vous avez ici une diminution ressentie dans toute la province. Cela me rappelle ce qu'a dit Santayana ou un autre philosophe:

La chose la plus injuste est le traitement égal de ceux qui ne sont pas égaux.

Vous traitez Halifax et le Cap-Breton de la même façon, même s'il y a des différences dans le chômage, par exemple, une différence énorme.

Une voix: C'était Thomas d'Aquin.

M. Hogan: Je l'aurais reconnu tout de suite.

M. Manion: Le Comité des besoins en main-d'œuvre essaie depuis plusieurs années de donner au Cap-Breton autant de cours de formation que possible. Il est évident qu'avec nos

[Text]

grams we have tried to put as much expenditure into Cape Breton as possible. I believe the Premier of Nova Scotia has a committee, on which our director sits, which has been doing everything possible within existing budgets to meet the need.

The problem, however, is that the total training budget for the country is less than would be required to train the number of people who want to be trained and for whom a training requirement exists. This has been brought about largely through a very substantial increase in costs over the last five years in training.

Mr. Hogan: Yes, I know, Mr. Manion, that you have been trying down there, and so on. But we are talking about an area. When are you people going to get it? Did you ever live in an area where 25 per cent are unemployed regularly, try to represent them and try to get jobs and try to get training? Here we have 900 students. They are going to rise up in protest. How long...? And at the same time, the lack of co-ordination of planning. This is a brand new \$10 million building that we were very, very pleased to get. And right off the bat we are going to have 35 per cent at a minimum. And not only that, but Mr. MacLean has said that if further funds are not forthcoming there will be more cutbacks in Cape Breton. How much can an area take in this time? The people cannot move out any more and go to Toronto, the jobs are not there. What the hell are we going to do?

Mr. Cullen: One of the things we can do, and hopefully will do, is get Bill C-27 passed so that we will be able to make some developmental use of UI funds. I have indicated that to the ministers down there, that we would be looking at those funds to make them available as a start, Mr. Hogan.

• 2110

Mr. Hogan: Yes, but Mr. Cullen, with all respect, and it may be what Mr. Manion said the other day, that you have good surprises coming in phase two, but that phase one thing of Canada Works has not affected the unemployment picture there at all. Some time I would like to take some of this Committee and other committees and so on that have not seen these areas down to the offices when we go. I know that there are Liberal constituencies, too, like Gaspé and so on, but it is disheartening to see the amounts of growing unemployment. One time there used to be a safety valve because they could go to Toronto and so on, even as unskilled workers, and with the training they had they could get some, but you cannot get any more. Mr. Lalonde and Mr. Chrétien—I have talked with them privately—pardon me for not remembering their departments right now—and they use an argument with me all the time about the prosperity in the Atlantic region because there is not as much out-migration there and I am saying that the prosperity in the Atlantic region is only in the metropolitan areas. The reason that there is not as much out-migration is not that we are better off in areas like my own and that; it is that the safety valve is gone and these people are down there not being able to get, in many cases, unemployment insurance,

[Translation]

programmes, nous avons tenté de dépenser au Cap-Breton autant que nous pouvions le faire. Je crois que le premier ministre de Nouvelle-Écosse a un comité, au sein duquel notre directeur siège, qui a fait tout ce qu'il pouvait dans le cadre des budgets existant pour satisfaire aux besoins.

Le problème, toutefois, c'est que l'ensemble du budget pour la formation au pays n'est pas assez élevé pour répondre aux besoins de formation des personnes qui désirent être formées et pour qui un besoin de formation existe. Cette situation existe à cause d'une augmentation importante des coûts de formation depuis cinq ans.

M. Hogan: Je sais, monsieur Manion, que vous avez fait beaucoup d'efforts. Mais il est question d'une région: quand allez-vous vous en occuper? Avez-vous jamais vécu dans une région où 25 p. 100 de la population est sans emploi, de façon régulière? Essayez de vous représenter ce que cela représente pour eux d'obtenir des emplois et de recevoir une formation. Nous avons ici 900 étudiants. Ils vont certainement protester. Pendant combien de temps? Il y a aussi un manque de coordination dans la planification. Vous avez un édifice tout nouveau de 10 millions de dollars que nous avons été très heureux d'obtenir. Mais dès le départ, 35 p. 100 n'en sera pas occupé. Non seulement cela, mais M. MacLean a dit que s'il n'y avait pas d'autres sommes d'argent à venir, il y aurait de nouvelles diminutions au Cap-Breton. Dans quelles mesures une région comme celle-là peut-elle en accepter d'autres? Les gens ne peuvent plus déménager, se rendre à Toronto, on n'y trouve plus d'emploi. Qu'allons-nous faire?

M. Cullen: Une des choses que nous pouvons faire, et nous espérons pouvoir le faire, c'est d'adopter le Bill C-27 pour nous permettre de nous servir des fonds de l'assurance-chômage. J'ai déjà dit aux ministres de cette région que nous allions voir si ces fonds ne pourraient pas servir, monsieur Hogan.

M. Hogan: Oui, monsieur Cullen. Sauf le respect que je vous dois, M. Manion a déclaré l'autre jour qu'il y aurait de bonnes surprises à la phase deux, mais celle-ci, Canada au travail, n'a pas changé du tout le tableau du chômage. J'aimerais parfois amener les membres de ce Comité et d'autres comités qui ne connaissent pas ces régions pour leur faire visiter les bureaux. Je sais qu'il y a aussi des circonscriptions fédérales dans le même cas, comme Gaspé et d'autres, mais cela vous crève le cœur de voir le nombre grandissant de sans-emploi. Il y avait déjà une soupape de sécurité, ces personnes pouvaient se rendre à Toronto, même les travailleurs non spécialisés, et après une formation, elles pouvaient obtenir un emploi. Ce n'est plus le cas maintenant. M. Lalonde et M. Chrétien—je leur ai parlé en privé—excusez-moi de ne pas me souvenir de leurs ministères pour le moment, n'ont fait que me parler de la prospérité de la région Atlantique, puisqu'il n'y a pas là-bas autant de gens qui quittent la région. Je réponds que la prospérité de la région Atlantique n'existe que dans les régions métropolitaines. La raison pour laquelle il y a peu de personnes qui partent, ce n'est pas que nous sommes mieux dans notre région, c'est que cette soupape de sécurité n'existe plus, que la population ne peut partir et obtenir ailleurs

[Texte]

certainly not being able to get jobs, and now, the triple whammy is that they are going to be cut off the possibility of getting training—900 students. That is incredible. And possibly, even though the Minister has made a qualification that if he gets his bill passed and so on there might be—he never made a firm commitment to this type of thing, but again...

Mr. Cullen: Well, I might comment on the Canada Works. There will be a \$60 million bite out of about \$360 million that will eventually be available, and I have indicated that when the bill is through, one of the purposes of the program is that there will be a developmental use of the UI funds, Mr. Hogan. I do not think there has been any secret about that. We can argue about the extent or the size, but most assuredly that is, in my view, a move in the right direction.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Stollery? Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Minister, I do not know how much you would know about this, but perhaps your officials—I am interested in that court case wherein I think some six hundred were allowed their UIC benefits as a result of the foul-up in 1969. Were any costs awarded in this action at all? Can anybody answer me that? Who got the costs?

Mr. Cullen: I do not think there were any costs awarded at all, were they?

Mr. St-Laurent: The appeals to the board of referees, Madam Chairman, and to the umpire and to the federal court, those were absorbed by the Commission under the administrative expenses.

Mr. Alexander: Have you any idea of how much we had to pay out on that?

Mr. St-Laurent: I do not, Madam Chairman.

Mr. Alexander: Could you get that information for me?

Mr. St-Laurent: I am not sure that it is available. I can endeavour to find out.

Mr. Cullen: In the appeal to the federal court, those costs would have been spelled out, I would think, right in the judgment. But so far as costs for the referees are concerned, I doubt that there would be any figures.

Mr. Tuck: Madam Chairman, I think the very best that we could do would be to make assumptions in numbers against actual numbers, but to isolate those particular cases before a particular board of referees and to isolate...

Mr. Alexander: No, we will not get involved with that, just so long as the Commission, as I understand it, absorbed the cost, because I think it would have been a hardship if it had not otherwise.

Mr. Minister, let us get down to this new bill that we are going to bring in one of these days. Mr. Goodale this afternoon indicated we are pretty close. Have you been advised by the officers of the Crown now that you can perhaps introduce the bill tomorrow for speedy passage?

Mr. Cullen: No, I cannot, primarily, as you have heard from the questions that have been answered here tonight, because of

[Traduction]

l'assurance-chômage, ni certainement obtenir d'emploi. Et maintenant, troisième catastrophe, nous n'allons plus pouvoir former nos 900 stagiaires. C'est incroyable. Même si le ministre a fait certaines réserves, si le bill était adopté, etc., il n'a jamais pris d'engagement très ferme, là encore...

M. Cullen: Je voudrais faire une observation au sujet de Canada au travail. Il y aura une somme de \$60 millions à partir des \$360 qui sera éventuellement disponible, et j'ai déjà dit que lorsque le bill sera adopté, un des buts du programme sera d'utiliser des fonds de l'assurance-chômage pour le développement, monsieur Hogan. Je ne pense pas que ce soit un secret. Nous pouvons toujours argumenter sur l'importance de la somme, mais assurément c'est un pas dans la bonne voie.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Stollery? Monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur le ministre, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais peut-être que vos hauts fonctionnaires... Je m'intéresse à cette cause devant les tribunaux où quelque six cents personnes avaient reçu des prestations d'assurance-chômage à la suite d'une erreur commise en 1969. Combien avons-nous payé? Est-ce que quelqu'un peut me répondre? Qui a payé?

M. Cullen: Je ne sais pas s'il a fallu payer, le savez-vous?

M. St-Laurent: Les coûts concernant les appels au Conseil des arbitres, madame la présidente, au juge et à la Cour fédérale ont été absorbés par la Commission au chapitre des dépenses administratives.

M. Alexander: Avez-vous une idée de la somme que nous avons dû payer?

M. St-Laurent: Je ne sais pas, madame la présidente.

M. Alexander: Pourriez-vous obtenir ces renseignements?

M. St-Laurent: Je n'en suis pas certain. Je peux essayer.

M. Cullen: Pour ce qui est des appels à la Cour fédérale, les coûts sont certainement mentionnés dans le jugement. Mais pour ceux concernant les arbitres, je doute que nous puissions les avoir.

M. Tuck: Madame la présidente, je pense que nous ne pouvons faire mieux que de supposer des montants par rapport au total, car isoler des cas particuliers qui ont été présentés devant un conseil d'arbitres, ce serait...

M. Alexander: Non, nous n'allons pas commencer cela si la Commission a absorbé les coûts. Autrement cela aurait pu présenter des problèmes.

Monsieur le ministre, revenons à ce nouveau bill qui sera présenté un de ces jours. M. Goodale a mentionné cet après-midi que ce sera fait bientôt. Les légistes de la Couronne vous ont-ils dit que vous pourriez peut-être le présenter demain pour qu'il soit adopté rapidement?

M. Cullen: Non, je ne peux pas le présenter, du fait surtout, comme vous avez entendu dire ce soir, qu'il y a des difficultés

[Text]

the technical and the legal difficulties that we have, the situation that I indicated to you in the House today as to where we start. I had hoped to discuss it with the house leader today but unfortunately he is in Europe, so I am not in a position to make a commitment and I have to stand by my answer in the House that at this point in time, C-27 seems the most efficacious and appropriate way of doing it. I have to stick with that until I get either some route or get some directions from colleagues or from the House of Commons.

• 2115

Mr. Alexander: You know, Mr. Minister, you confuse me, and I am not trying to be smart about this. You know one day you say: "Linc, I think we are on our way. As a matter of fact we have an avenue." The Government House Leader stands up and after I made a little pitch he said that the power of the government, together with the House leaders, is unlimited. You know it just confuses me. Certainly I know there are legal hang ups but my goodness gracious, I thought that Parliament could just about do anything it wanted if you had the co-operation of, and the consultation with, the Government House Leader. Well, I will not proceed any further, it is just astounding, it is just astounding, it is a disgrace, and I just cannot understand it.

But let me ask you this: have you a list of the people who are involved, who would be issued a cheque? Are cheques just on the verge of being in the mail? Am I right in this assumption?

Mr. Cullen: We have contacted the individuals and we know the amounts.

Mr. Alexander: And we know the amounts. So, in other words, the moment this Bill passes the cheques are in the mail, whammo! Am I right in that?

Mr. Cullen: Well, Bill C-27, if it were passed . . .

Mr. Alexander: I am not talking about Bill C-27, sir, we are getting back, you know, Mr. Minister . . .

Mr. Cullen: Well, I have indicated to you . . .

Mr. Alexander: I have tried to be faire with you, sir.

Mr. Cullen: Well I am trying to be fair with you so that I . . .

Mr. Alexander: You see you always throw the carrot to the members and say: "Well now, we have exhausted all the avenues but I want to let you know that we have another avenue to pursue." The Government House Leader he stands up and says that our power is unlimited, and, now, Mr. Minister, you are coming back, again, this evening, and you are not going to brush us off certainly with Bill C-27. You know how contentious that is.

Mr. Cullen: I am not trying to brush you off, I am trying to be fair, indicating to you, that, at this time, I have to stick by the answer I gave in the House until I can determine whether the other avenues that I want are in fact available to me.

Mr. Alexander: Well, what is the Government House Leader talking about, sir?

[Translation]

techniques et légales, et à cause de la situation que j'ai mentionnée en Chambre aujourd'hui. J'avais espéré en discuter un peu plus tard ce soir avec le Leader de la Chambre, mais malheureusement il est en Europe. Je ne suis donc pas en mesure de m'engager. Je dois m'en tenir à la réponse que j'ai faite en Chambre, pour le moment, et le Bill C-27 semble être la façon la plus expéditive et la plus convenable pour agir. Je dois m'en tenir à cela d'ici à ce que je reçoive une orientation ou des directives des collègues ou de la Chambre des communes.

M. Alexander: Vous savez, monsieur le ministre, vous m'avez dit que vous ne voulez pas faire le malin. Un jour vous dites: "Linc, je crois que cela y est. En fait nous avons une possibilité." En réponse à un court discours que j'ai fait, le leader du gouvernement en Chambre a dit que le pouvoir du gouvernement, avec celui des leaders de la Chambre, est illimité. Vous savez, cela ne fait que me mêler. Évidemment, je sais qu'il y a des contraintes juridiques mais, bonté divine, je croyais qu'en collaboration et en consultation avec le leader de la Chambre le Parlement pouvait faire à peu près tout ce qu'il voulait. Bon, je m'arrête là, c'est tout simplement stupéfiant; c'est une honte, et je ne comprends pas cela.

Mais dites-moi: avez-vous une liste des personnes impliquées, qui recevraient un chèque? Ces chèques sont-ils à la veille d'être mis à la poste? Ai-je raison de supposer cela?

M. Cullen: Nous avons communiqué avec les personnes et nous connaissons les montants.

M. Alexander: Et nous connaissons les montants. Autrement dit, dès l'adoption de ce bill les chèques sont mis à la poste, voilà! Ai-je raison?

M. Cullen: Si le Bill C-27 est adoptée . . .

M. Alexander: Vous savez, monsieur le ministre, que je ne parle pas du Bill C-27, nous revenons . . .

M. Cullen: Bien, je vous ai dit . . .

M. Alexander: J'essaie d'être juste envers vous, monsieur.

M. Cullen: Bien, j'essaie d'être juste envers vous de sorte que . . .

M. Alexander: Vous employez toujours le truc de la carotte avec les députés et vous dites: «Bien, maintenant, nous avons exploré toutes les possibilités, mais je tiens à vous dire qu'il y a une autre possibilité.» Le leader du gouvernement se lève en Chambre et dit que notre pouvoir est illimité, et maintenant, monsieur le ministre, vous revenez encore ce soir, et vous n'allez certainement pas nous éconduire avec le Bill C-27. Vous savez combien il est contesté.

M. Cullen: Je n'essaie pas de vous éconduire, j'essaie d'être juste, en vous disant qu'actuellement, je dois m'en tenir à la réponse que j'ai donnée en Chambre, jusqu'à ce que je puisse déterminer si les autres possibilités existent réellement.

M. Alexander: Alors, monsieur, à quoi faisait allusion le leader du gouvernement en Chambre?

[Texte]

Mr. Cullen: Well, that is what I said, I want to talk to the Government House Leader.

Mr. Rodriguez: It has been a month, now.

Mr. Alexander: Mr. Minister, Mr. Manion indicated that he feels that the one-year restriction on the adult occupational training certainly needs revision because it appears that we are not servicing the labour market in terms of its needs. Am I correct in that assumption?

Mr. Manion: I would say this is one of the things that we are looking into. It appears that this may be the case. On the other hand it also appears that to change that rule could be very expensive. It would open the door, immediately, to a question of complete federal financing of all the one-, two- and three-year technology courses offered by institutions like Ryerson, the CEGEPs, the community colleges and so forth.

Mr. Alexander: But with the demand it may be necessary to set priorities. If what we are doing is training people just to join the unemployment line, you know, we are losing billions, now, in productivity and we are losing billions in terms of revenue. I would hope that the Minister knows that there is a priority here. Certainly it is going to cost money but if we are going to continue with the old system, you know, for any undue length of time, I think all of us are going to suffer, notwithstanding that we may concentrate on just those who are joining unemployment lines because this has a domino effect. So I do hope that your assessment of this matter will be completed in the very near future. We are all concerned about budgetary restraints but, when we find that budgetary restraints are really affecting the viability of this nation in terms of claimants, in terms of putting people, Mr. Minister, the labour market, then I think you have got to be quite long with your colleagues on the front bench.

There is another point which I wanted to become involved in, Mr. Minister, if you heard my last submission, and I know you were there.

Mr. Cullen: Yes, I was listening.

Mr. Alexander: Let us go before your colleagues and say that we are just training people to join the unemployment roll. In answer to a question of mine the other day regarding overpayments, and, in particular, statistics for the calendar year 1977, do you know what I find, in answer to that letter, Mr. Minister, for which I thank you? In January, 1977, for the month, we established \$5.8 million in overpayments and we recovered \$5.2 million. So we are short \$0.6 million.

• 2120

But here is what is surprising. In February we had a \$5.9 million overpayment and a recovery of \$4.2 million. So we are \$1.7 million. In other words, we almost have a three-fold increase. You know, that is extremely interesting. Could we get some answers as to what is going on here? That is a letter dated April 26. In other words, we lost—I am not saying that it cannot be recovered—almost three times as much in a subsequent month.

[Traduction]

M. Cullen: Bien, c'est ce que je dis, je veux parler au leader du gouvernement à la Chambre.

M. Rodriguez: Cela fait déjà un mois.

M. Alexander: Monsieur le ministre, il semble que nous ne répondons pas aux besoins de la population active et M. Manion pense qu'il faut réviser la restriction d'un an sur la formation professionnelle des adultes. Ai-je raison de supposer cela?

M. Manion: C'est l'une des choses que nous étudions. Il semble que ce soit le cas. D'autre part, il semble que toute modification à ce règlement serait très coûteuse. Cela ouvrirait immédiatement la porte à la question du financement fédéral total de tous les cours de technologie d'un, deux et trois ans offerts par des institutions comme Ryerson, les CEGEP, les collèges communautaires, et ainsi de suite.

M. Alexander: En raison de la demande, il sera peut-être nécessaire de fixer des priorités. Nous perdons actuellement des milliards en termes de productivité et de revenu lorsque nous formons des gens pour joindre les rangs des chômeurs. J'espère que le ministre sait que c'est là une priorité. Cela va certainement coûter de l'argent mais nous allons tous souffrir si nous maintenons le vieux système pendant trop longtemps, sans compter que nous pouvons concentrer nos efforts sur les futurs chômeurs vraisemblablement. Alors, j'espère que vous aurez bientôt terminé l'évaluation de cette situation. Nous sommes tous préoccupés par les contraintes budgétaires mais nous croyons que les contraintes budgétaires affectent vraiment la viabilité de la nation en termes de prestataires, de membres de la population active, monsieur le ministre, alors je pense que vous devez adopter une position ferme vis-à-vis vos collègues de premières banquettes.

Il y a une autre question dont je veux parler, monsieur le ministre, si vous m'avez entendu, et je sais que vous étiez là.

M. Cullen: Oui, j'écoutais.

M. Alexander: Allons voir vos collègues en leur disant que nous formons les gens simplement pour joindre les rangs des chômeurs. L'autre jour, en réponse à une de mes questions au sujet des paiements en trop, et, en particulier, les statistiques pour l'année 1977, monsieur le ministre, savez-vous ce que j'ai trouvé à la suite de cette lettre, dont je vous remercie? Pour le mois de janvier 1977, les paiements en trop étaient de l'ordre de 5,8 millions de dollars et nous avons recouvré 5,2 millions de dollars. Donc, il nous manque 0,6 million de dollars.

Or, voici ce qui est étonnant. En février nous avions \$5,9 millions de paiements en trop et nous en avons recouvré \$4,2 millions. Nous avons donc un déficit de \$1,7 million. En d'autres mots, le déficit a triplé. Vous savez, c'est très intéressant. Pouvons-nous savoir ce qui se passe? Il y a une lettre en date du 26 avril. Autrement dit, nous avons perdu trois fois plus que le mois précédent, je ne dis pas qu'on ne peut pas le recouvrer.

[Text]

Mr. Tuck: I am afraid, Madam Chairman, before we could answer precisely what the variance is comprised of we would have to do a very critical analysis of the components of both figures, and we simply do not have that information at the present time.

Mr. Alexander: Well, all I am saying, Mr. Tuck, is there is a trend here. In January we are out \$0.6 million, February—and I am talking about this year—we are out \$1.7 million, and if this is a trend. Then we are in trouble. But I do not know whether it is a trend. I do not like to ask questions that will put the officials to a lot of work, but I would like to know what is going on here. Do you think you can look into it, sir, if it is not too much trouble? I know that we often ask questions that put you to a lot of work, but there is a trend here that is an extremely dangerous one.

Mr. Tuck: The answer to the question is yes, we will look into it.

Mr. Alexander: Fine. Let me get to another question I asked, one concerning the variance between overpayments established and amounts recovered in the calendar year 1976. This is by way of an answer dated April 26, Mr. Minister.

A breakdown of this variance is not maintained by the Unemployment Insurance Commission on a regular basis due to the active nature of these accounts. However, the following percentages have been determined to be applicable to our outstanding overpayment balance at the end of the calendar year.

In other words, what you are trying to do is show me in what categories these overpayments fit. And this is for the year 1976. You start off this way: New accounts, that is those established within the previous 30 days of year end, 15 per cent; under contractual agreement, 15 per cent; left town or cannot locate but under collection account, 21 per cent; hard core accounts, that is married women with no income, and potential hardship cases, 24 per cent; and in normal collection process, 25 per cent.

That adds up to 100 per cent. The disturbing thing about this is the left town or cannot locate, which is 21 per cent. The other disturbing thing is the hard core account, namely married women with no income—I do not understand that but maybe you will explain it to me—and potential hardship cases, and in normal collection process, 25 per cent. In other words, 75 per cent of our overpayments are certainly in a very peculiar state of affairs. In other words, we are almost in a—and I do not like to use this phrase—sort of a rip-off situation here.

Mr. Tuck: Madam Chairman, I do not think that is the case.

Mr. Alexander: Then explain it to me, Mr. Tuck, please.

Mr. Tuck: I will be glad to attempt to do so, Mr. Alexander.

Setting these three, under contractual agreement, new accounts, in normal collection process, aside I think the terms are fairly straightforward. Keep in mind that our claimants move fairly frequently. We have something on the average of

[Translation]

M. Tuck: Je crains, madame la présidente, qu'avant de répondre précisément à cette question, je voudrais analyser la composante de cette variante, ce qui demanderait une analyse très critique des deux chiffres, et actuellement nous n'avons tout simplement pas cette information.

M. Alexander: Tout ce que j'en dis, monsieur Tuck, c'est qu'il y a une tendance. En janvier c'était \$0,6 million et en février de cette année nous avons perdu \$1,7 million, et si c'est là la tendance, nous sommes en difficulté. Mais je ne sais pas si c'est une tendance. Je n'aime pas poser des questions demandant beaucoup de travail aux fonctionnaires, mais j'aimerais savoir ce qui se passe ici. Pensez-vous que vous pourriez étudier cela, monsieur, si ce n'est pas trop de vous demander. Je sais que nos questions vous demande parfois beaucoup de travail mais il y a là une tendance extrêmement dangereuse.

M. Tuck: La réponse est oui, nous allons étudier la question.

M. Alexander: Très bien. Je vais passer à une autre question que j'ai posée sur la variante entre les paiements en trop et les montants recouvrés durant l'année civile 1976. Monsieur le ministre, voici une lettre en date du 26 avril.

En raison de la nature active de ces comptes la Commission d'assurance-chômage ne fait pas de façon régulière un calcul détaillé de cette variante. Toutefois, nous avons déterminé que les pourcentages suivants s'appliquent à la balance des paiements en trop non recouvrés à la fin de l'année civile.

Autrement dit, vous essayez de m'expliquer dans quelles catégories ces paiements en trop sont répartis pour l'année 1976. Vous commencez comme ceci: Nouveaux comptes, ouverts dans les 30 derniers jours de l'année, 15 p. 100; sous entente contractuelle, 15 p. 100; comptes en perception, prestataires ayant quitté le domicile ou introuvables, 21 p. 100; cas d'indigence, femmes mariées sans revenu, et autres probables, 24 p. 100; en cours de perception ordinaire, 25 p. 100.

Cela totalise 100 p. 100. Ce qui est inquiétant c'est le 21 p. 100 des prestataires ayant quitté la ville ou introuvables. Il y a également les cas d'indigence, c'est-à-dire les femmes mariées sans revenu, je ne comprends pas mais vous pourriez peut-être m'expliquer, et les indigents potentiels, et 25 p. 100 en cours de perception ordinaire. Autrement dit, 75 p. 100 de nos paiements en trop constituent une drôle de situation. Autrement dit, c'est presque un cas d'escroquerie, quoique je n'aime pas utiliser ce mot.

M. Tuck: Madame la présidente, je ne crois pas que ce soit le cas.

M. Alexander: Alors, monsieur Tuck, je vous en prie, expliquez-moi ce qui en est.

M. Tuck: Je serai ravi de le faire, monsieur Alexander.

Je crois que les termes sont assez simples, sauf les trois catégories, sous entente contractuelle, nouveaux comptes, et en cours de perception ordinaire. Il faut se rappeler que les prestataires déménagent souvent. Chaque année 20 ou 25

[Texte]

20 to 25 per cent of our total population moving some place, either within a city or between cities, in each year.

Mr. Alexander: I will accept that. How much of that 21 per cent would you recover, fifty per cent?

Mr. Tuck: Yes, we will recover at least that, because the Committee should keep in mind that if the individual comes back on claim again...

Mr. Alexander: You have got him.

Mr. Tuck: ... we have got him. And it is a very expensive proposition to attempt to trace people down, and in many cases the people that do move, the people that are marginally attached and are moving for jobs, will get another job and then come back on claim.

• 2125

Mr. Alexander: Okay. What about the hard core?

Mr. Tuck: In the hard core, we have had quite a number of cases over the last several years in which hardship has been well established and part of the direction to our Directors General is that they determine the ability to pay and not permit the accounts officer simply to collect indiscriminately. If individuals come in and indicate that they are simply not capable of paying we will accept that.

Mr. Alexander: I have pleaded for mercy and I think I have received some consideration. What percentage of that 24 per cent under that would be the hardship cases, approximately?

Mr. Tuck: I can attempt to break this down further, if the Committee wishes, but all I can tell you at this moment is that there are a lot of hardship cases at the present time and the Directors General do have the authority to write those cases off when hardship is proven and they do write off a large number of cases.

Mr. Alexander: What is the average amount—this is sort of general too. I am just trying to figure out—No, I do not think it is a fair question to ask because I do not think you have figures. In other words, what you are saying is that you do not at any time recover the total of the overpayments because of a considerable amount of this money and I think I have figures with respect to recouping of last year vis-a-vis overpayment. What was the percentage for last year, again, sir?

Mr. Tuck: The percentage for overpayments established last year and collected?

Mr. Alexander: Right.

Mr. Tuck: There was \$63 million established, for 1976, and \$43 million recovered and, for 1975, there was \$48 million established and \$43 million recovered. But, Madam Chairman, do not at any time recover the total of the overpayments because the hardship cases are sufficiently large in number to offset the percentages and give that kind of variance.

Mr. Alexander: Could you give us some indication as to what you mean by hardship cases for the edification of members? You know we do get a lot of letters and I just wonder

[Traduction]

100 de la population et moyenne déménagement, soit à l'intérieur d'une ville soit vers une autre ville.

M. Alexander: Je suis d'accord avec cela. De ce 21 p. 100 vous en récupérez combien, 50 p. 100?

M. Tuck: Oui, nous recouvrons au moins cela; le Comité doit se rappeler que si cette personne fait une nouvelle demande de prestation...

M. Alexander: Alors, vous l'avez.

M. Tuck: Nous l'avons. Cela coûte très cher d'essayer de retrouver les gens, et dans beaucoup de cas, ces gens, les prestataires dans la deuxième catégorie, déménagent pour de l'emploi, ils trouveront un autre emploi, puis ils feront une nouvelle demande de prestations.

M. Alexander: Très bien. Et qu'en est-il à propos de ce noyau d'indigents?

M. Tuck: Au cours des dernières années, nous avons eu beaucoup de ces cas où l'indigence était évidente et selon un article des directives à l'adresse des directeurs généraux, le préposé aux comptes évalue la capacité de payer et ne perçoit pas les comptes sans discernement. Si quelqu'un vient nous voir et nous dit qu'il n'est pas capable de payer, nous le croyons.

M. Alexander: J'ai demandé clémence et l'on en a tenu compte. Environ quel pourcentage de ce 24 p. 100 représente des personnes indigentes?

M. Tuck: Si le comité le désire, je puis essayer de vous fournir plus de précisions, mais tout ce que je puis vous dire actuellement, c'est que nous avons beaucoup de ces cas et que les directeurs généraux ont l'autorité de radier ces cas lorsqu'il est prouvé que les prestataires sont vraiment indigents et ils le font dans beaucoup de cas.

M. Alexander: Cela représente quel montant en moyenne... c'est une question d'ordre général? J'essaie simplement de voir... non, je ne crois pas que c'est une question juste parce que je crois que vous n'avez pas les chiffres. Autrement dit, vous récupérez une partie importante de cet argent et je crois que vous avez des chiffres au sujet des récupérations de l'an dernier par rapport aux paiements en trop. Quel est le pourcentage pour l'an dernier, monsieur?

M. Tuck: Le pourcentage des paiements en trop pour l'an dernier et ce qui fut récupéré?

M. Alexander: Oui.

M. Tuck: Pour 1976 nous avons calculé 63 millions, dont 53 millions ont été récupérés, et, pour 1975, c'était 48 millions, dont 43 millions ont été récupérés; madame la présidente, nous ne récupérons jamais tous les paiements en trop à cause des cas d'indigence qui sont suffisamment nombreux pour affecter les pourcentages et entraîner ce genre de variante.

M. Alexander: Dites-nous, pour l'instruction des membres, ce que vous entendez par cas d'indigence? Vous savez que nous recevons beaucoup de lettres, et je me demande quels sont les

[Text]

how do you determine that we have a hardship case or are they all dealt on their individual merits? Are there any guidelines?

Mr. Tuck: Perhaps, Madam Chairman, I can answer that question by example. A member of this Committee last year, Mr. Peters, raised the case to my attention, of an individual who had been paying, was out of work, and he was hospitalized. And, in speaking on that claimant's behalf, Mr. Peters asked that the payment, which was a reasonably substantial one, be reduced to a nominal amount during the period that that individual was hospitalized. There was a fairly substantial amount of money to be paid and we worked it down to \$5 a month simply to keep the habit of paying until the individual could come back into the labour market. Now, many of those cases never get back into the labour market substantially and after a period of time we write off the balance but we are required, by law, to attempt to collect it if the individual has the ability to pay and we do accept \$5 a month. In some cases it costs us almost \$5 a month to keep that account alive but it does keep the payment coming in.

Mr. Alexander: This may not be a fair question but I know we are very frank at this round table. With respect to overpayment would you say that it is the claimant's fault most of the time? I will put it to you that way rather than putting it the other way.

Mr. Tuck: No. I would suggest probably the claimant in many cases is the innocent party.

Mr. Alexander: Is the innocent party.

Mr. Tuck: The information, as the Committee is aware, on which we start our payment is provided by the employer and we do find a substantial number of small errors, plus or minus, on the information that the employer gives us. Now the dilemma is the one that I referred to earlier. If you are to try and get a claimant to pay quickly, and I mean quickly. As the Committee is aware, when we get the information we can adjudicate a claim and get it into pay quite quickly if we have the information. Now, over the last several years, we have instructed our staff quite deliberately to take some risks in order to get the claimant to pay. Some do have difficulty. Companies go bankrupt. The senior members of the company are not available to get solid information from so sometimes we have to take a minimum amount of information to set up the claim and, frequently, afterwards we will find that an overpayment results from that.

• 2130

So you are caught in making the decision: do you put it into play with the information you have got or do you wait to get harder information.

Mr. Alexander: How often do you take people to court?

Mr. Tuck: Quite frequently now.

Mr. Alexander: Sometimes all we get is the result of court actions, Mr. Minister. We have something on paper and it is

[Translation]

critères servant à déterminer qu'un cas est d'indigence. Ou chaque cas est-il jugé selon son mérite? Y a-t-il des indicateurs?

M. Tuck: Madame la présidente, je pourrais peut-être répondre en vous donnant un exemple. L'an dernier, un membre de ce comité, M. Peters, avait attiré sur le cas d'une personne ayant effectué des remboursements, qui était sans travail et était hospitalisée. Et, en parlant au nom de ce prestataire, M. Peters a demandé que les versements, qui étaient assez importants, soient réduits à un montant nominal pendant la période d'hospitalisation de la personne. Le montant à rembourser était assez important et nous l'avons ramené à cinq dollars par mois simplement pour maintenir l'habitude de payer jusqu'au retour sur le marché du travail. Maintenant, parmi ces cas, beaucoup ne retournent jamais pleinement sur le marché du travail et après un certain temps nous radions la balance. Mais sommes-nous obligés selon la loi d'essayer de percevoir si l'individu est en mesure de payer et nous acceptons \$5 par mois dans certains cas cela nous coûte \$5 par mois pour garder le dossier actif mais cela maintient les paiements.

M. Alexander: Ce n'est peut-être pas une question très juste mais je sais que nous sommes très francs à cette table ronde. Au sujet des paiements en trop, diriez-vous que la plupart du temps c'est la faute des prestataires? Je pose la question de cette façon plutôt qu'autrement.

M. Tuck: Non. Je penserais que dans beaucoup de cas le prestataire est probablement innocent.

M. Alexander: Il est innocent.

M. Tuck: Comme vous le savez, les renseignements que nous utilisons pour effectuer nos versements proviennent de l'employeur et il y a beaucoup de petites erreurs, en trop ou en moins, dans les renseignements que l'employeur nous fournit. Maintenant, le dilemme c'est celui auquel j'ai fait allusion un peu plus tôt, à savoir si vous devez amener un prestataire à payer rapidement, et je veux dire rapidement. Comme vous le savez, lorsque nous recevons l'information nous pouvons décider d'une demande, et assurer le paiement rapidement si nous avons l'information. Maintenant, depuis plusieurs années, nous avons demandé très délibérément à notre personnel de prendre certains risques afin d'amener les prestataires à payer. Certains ont de la difficulté. Et les compagnies font faillite. Les autorités de la compagnie ne sont pas disponibles pour obtenir des renseignements solides; alors quelquefois nous devons décider d'une demande à partir d'un minimum d'information. Souvent, nous nous apercevons par la suite qu'il y a eu paiement en trop.

Alors vous devez prendre la décision: agir à partir des renseignements que vous avez déjà ou attendre d'avoir plus de détails.

M. Alexander: Combien souvent vous arrive-t-il d'amener quelqu'un devant les tribunaux?

M. Tuck: Assez souvent maintenant.

M. Alexander: Quelquefois, tout ce que nous obtenons, c'est le résultat des poursuites devant les tribunaux, monsieur

[Texte]

useless. I am just trying to figure out what we are doing in this regard.

Mr. Tuck: We have tripled our court actions. I have those figures some place.

Mr. Alexander: Oh, this is interesting! I hope you will bear with me, Madam Chairman, but we are just seeking information.

Mr. Tuck: To make the answer very clear, we are not relating the question to the collection of overpayments, are we? You are talking about taking people to court, period.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Tuck: Okay.

Mr. Alexander: It is interesting that it is up three times as much over—what? Last year? Or at least over 1975?

Mr. Tuck: Prosecutions commenced between January 1, 1976 and December 31, 1976, were 4,660; as opposed to the year before, between January 1, 1975 and December 31, 1975, when they were 1,860. And the early trends this year indicate that that figure is likely to continue, possibly not in the ratio of 3 to 1 as it was between 1975 and 1976 but still a substantial growth.

We have refined our techniques on post-audit programs so that we can match the real earnings, and in those cases, I might advise the Committee, when the prosecutions are commenced, in a great, great majority of the cases, something I would think over 90 per cent, Mr. Alexander, the individual is found guilty by the courts.

Mr. Alexander: Just one last question, Madam Chairman, I think I have exhausted my time. Could you give us some indication as to...

Mr. Rodriguez: You are nice to us tonight.

Mr. Alexander: I always try to be generous with everyone around. You are all so nice to me.

What are we talking about in terms of—well, not fines cause I do not think that is your problem; but are there really penalties involved over and above the fine, such as payment of x number of dollars to the Commission? Is that the usual procedure? Or do we stop at the fine and/or jail?

Mr. Tuck: We make the determination on whether to prosecute or to use Section 47, which permits an administrative penalty. In cases where there is not clearly real indication of intent or knowledge, we may use what we consider the administrative route.

the serious ones, where it is clear that there have been violations, repetitive violations, where there are earnings and where the individual is indicating clearly to us that he or she has no earnings, then we tend in those cases to take them to court.

Mr. Alexander: What we are saying is that those 4,660 are cases across this country that are really taking the Commission

[Traduction]

ministre. Nous avons des détails sur papier mais ils sont inutiles. J'essaie de voir ce que nous faisons à ce sujet.

M. Tuck: Nous avons triplé le nombre de poursuites devant les tribunaux. J'ai ces chiffres quelque part.

M. Alexander: Oh, voilà qui est intéressant! J'espère que vous serez patiente, madame la présidente, nous essayons d'obtenir des renseignements.

M. Tuck: Pour que tout soit bien clair, nous ne relierons pas cette question au recouvrement des paiements en trop, n'est-ce pas? Vous parlez des poursuites devant les tribunaux, c'est tout.

M. Alexander: C'est exact.

M. Tuck: D'accord.

M. Alexander: Il est intéressant de voir que le nombre a triplé depuis... Quand? L'an dernier? Au moins depuis 1975?

M. Tuck: Le nombre de poursuites entamées entre le 1^{er} janvier 1976 et le 31 décembre de la même année est de 4,660; l'année précédente, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1975, il y en a eu 1,860. Et les chiffres que nous avons jusqu'à maintenant semblent indiquer que cette tendance se maintient, peut-être pas au rythme de 3 pour 1 comme ce fut le cas entre 1975 et 1976, mais quand même avec une croissance considérable.

Nous avons amélioré nos techniques pour les programmes de post-vérification afin d'établir les véritables revenus, et dans ces cas, monsieur Alexander, je pourrais dire au Comité que, une fois les poursuites entamées, les tribunaux reconnaissent l'accusé coupable dans la très grande majorité des cas, environ 90 p. 100, je crois.

M. Alexander: Madame la présidente, une dernière question puisque je crois avoir utilisé tout mon temps. Pourriez-vous nous dire si...

M. Rodriguez: Vous êtes gentil avec nous ce soir.

M. Alexander: J'essaie toujours d'être généreux avec tout le monde. Vous êtes également gentil avec moi.

Nous parlons... non pas d'amendes, car je ne crois pas que ce soit là le problème; mais il est généralement question de peines en plus des amendes, telles que le remboursement d'un nombre «X» de dollars à la Commission, n'est-ce pas? Est-ce là la procédure habituelle ou si nous nous limitons à l'amende ou à la prison?

M. Tuck: Nous devons décider si nous entamons des poursuites ou si nous appliquons l'article 47, qui permet des sanctions administratives. Dans les cas où il n'est pas évident que l'infraction a été commise en pleine connaissance de cause ou intentionnellement, nous pourrions choisir la simple voie administrative.

Dans les cas sérieux où il est évident qu'il y a eu infraction ou récidive, dans les cas où les revenus sont réels mais que l'accusé soutient fermement qu'il n'y en a pas, alors nous avons tendance à entamer des poursuites.

M. Alexander: Ce que nous voulons dire, c'est que ces 4,660 personnes qui ont subi des poursuites sont vraiment celles qui,

[Text]

sion to the cleaners, if I can put it that way. Or maybe my language is too strong?

Mr. Tuck: A few may have taken the Commission to the cleaners, as Mr. Alexander puts it, Mr. Chairman . . .

Mr. Alexander: Well, let me put it this way. If there were a possibility of recapturing, you would have taken the administrative approach, because they are going to come back to you sooner or later; but when there is no possibility of recapture, then you have to take the next step, which shows that you are involved and that you are protecting the tax dollars somehow or other. So you have 4,660 who have been prosecuted, and they pay a fine or go to jail, or something . . .

Mr. Tuck: That is right.

Mr. Alexander: . . . and we are out x numbers of dollars.

Mr. Tuck: No, sir.

Mr. Alexander: Oh, we are not?

Mr. Tuck: In each of those cases, or in the great majority of them, the judge himself will order repayment of the full amount to the Commission on penalty of jail if it is not repaid. In fact, we get very great support from the courts on the insistence on repayment.

We do not add an administrative penalty to an individual who appears before the court because we would consider that a double jeopardy situation; but certainly we do get very, very heavy fines now. The fines themselves have more than tripled in the last three years, indicating that the judges themselves have considered these cases more seriously or at least added a much much heavier penalty than they had in the past. A fair percentage of these have led to jail terms. We have also prosecuted a fair number of employers over the last year.

• 2135

Mr. Alexander: Not many.

Mr. Tuck: Not many in actual numbers, but in percentage increase, it is a fantastic increase.

Mr. Alexander: Let us have it, and that is my last question.

Mr. Tuck: I am sorry, Madame Chairman, I have the roll-up figures here, but I will have to get the breakdown.

Mr. Alexander: Could you get that information for 1975 and 1976 and a portion of 1977 on employer prosecutions?

Mr. Tuck: It is not big in numbers, but it is very large in percentage increase.

The Chairman: Mr. Caccia is next.

Mr. Caccia: Thank you, Madame Chairman. You may recall that this morning at the hearing when the CLC appeared before this Committee on Bill C-27 discussing

[Translation]

dans l'ensemble du pays, ont voulu «laver» la Commission, si je peux m'exprimer ainsi. Mon expression est-elle un peu trop forte?

M. Tuck: Madame la présidente, comme le dit M. Alexander, certaines personnes ont vraiment voulu laver la Commission.

M. Alexander: Eh bien, disons ceci. S'il y a possibilité de rattrapage, alors nous adoptons la voie administrative, car elles devront nous revenir tôt ou tard; mais quand il n'y a aucune possibilité de rattrapage, alors il nous faut prendre les mesures nécessaires, qui démontrent que nous sommes sérieux et que nous protégeons l'argent des contribuables, d'une façon ou d'une autre. Alors il y a 4,660 personnes qui ont subi des poursuites devant payer une amende, aller en prison, ou autre chose . . .

M. Tuck: C'est exact.

M. Alexander: . . . et nous sommes à court d'un nombre x de dollars.

M. Tuck: Non monsieur.

M. Alexander: Ah, ce n'est pas le cas?

M. Tuck: Dans chacun de ces cas ou dans la grande majorité d'entre eux, le juge lui-même ordonne le remboursement à la Commission de la somme totale, sous peine d'emprisonnement. En fait, les tribunaux nous aident beaucoup en insistant pour que le remboursement soit effectué.

Nous n'imposons aucune autre sanction administrative à l'accusé qui comparaît devant un tribunal car, à notre avis, ce serait le mettre doublement en difficulté; mais chose certaine, des amendes très considérables sont maintenant imposées. Les amendes ont plus que triplé au cours des trois dernières années, ce qui démontre que les juges eux-mêmes prennent ces cas plus au sérieux, ou du moins imposent des peines plus considérables qu'au cours des dernières années. Des peines de prison ont été imposées dans bon nombre de cas. Nous avons également poursuivi un bon nombre d'employeurs au cours de la dernière année.

M. Alexander: Pas tellement.

M. Tuck: Non, pas en terme de chiffres réels, mais l'augmentation en pourcentage est incroyable.

M. Alexander: Pourriez-vous nous dire combien, et c'est ma dernière question.

M. Tuck: Je suis désolé, madame la présidente, j'ai ici les données d'ensemble et je devrai obtenir la ventilation.

M. Alexander: Pourriez-vous nous communiquer ces renseignements pour les années 1975 et 1976 et pour une partie de 1977, quant aux poursuites contre les employeurs?

M. Tuck: Les chiffres eux-mêmes ne sont pas élevés, mais il y a une augmentation considérable en termes de pourcentage.

Le président: M. Caccia a la parole.

M. Caccia: Merci, madame la présidente. Vous vous rappellerez peut-être que ce matin, lors de la comparution du CLC devant ce Comité au sujet de l'article 39 du projet de loi C-2

[Texte]

Clause 39, which will give the powers to utilize UIC funds for training purposes, the CLC gave its backing to that portion of the bill.

Mr. Alexander: On a point of order Madame Chairman?

Mr. Caccia: Excuse me, will you allow me to finish the question and then we will see if it is in order or not?

Mr. Alexander: No, because I have raised a point of order, sir.

Mr. Caccia: Pardon?

Mr. Alexander: I am raising a point of order.

Mr. Caccia: Yes. If you will allow me to finish this point.

Mr. Alexander: I am raising this point of order before you get started, because you have given me the gist.

Mr. Caccia: Do not waste our time for heaven's sake.

Mr. Alexander: Mr. Caccia, I am not wasting your time, sir. You are so sensitive this evening.

Mr. Caccia: It is late, and we want to get going.

Mr. Alexander: Are you tired?

Mr. Caccia: Will you allow me to ask a question?

Mr. Alexander: No. Madame Chairman, I am on a point of order. I just want to know whether we are dealing with Bill C-27 at this particular time.

Mr. Caccia: We are not.

Mr. Alexander: Because Mr. Caccia is talking about, I think, the money saved under Bill C-27 which would be applied to either job training or job creation which the CLC had fault with. I had questions on C-27 and the unions, but I restricted my remarks to Votes 1, 5, 10 and 30. I am very sorry Mr. Caccia that I...

Mr. Caccia: For the sake of time, I will refrain...

The Chairman: Mr. Alexander, I think, perhaps, Mr. Caccia is really making a preamble to his question.

Mr. Caccia: I will not ask my question. But for anyone who is asking questions on whether or not another bill was coming forth, and he is famous for asking questions well outside the terms of reference of this Committee, it is really pretty ridiculous. So I will leave this question for another time, and go on to another one.

It is so typically Tory, this kind of arrogance. We are accustomed to that in question period, and we can take in here committee as well. This is why they never get elected, Madame Chairman.

Madame Chairman, can Mr. Manion give us assurance that jobs that are available in regions other than the ones in which a CMC is located are posted without request so that

[Traduction]

qui accorderait l'autorisation d'utiliser les fonds de la CAC pour des fins de formation, le CTC a appuyé cette partie de la loi.

M. Alexander: Un rappel au Règlement, madame la présidente.

M. Caccia: Excusez-moi, si vous me permettez de terminer ma question, alors nous pourrions voir si elle est acceptable ou non.

M. Alexander: Non, car j'ai demandé un rappel au Règlement, monsieur.

M. Caccia: Vous dites?

M. Alexander: Je demande un rappel au Règlement.

M. Caccia: Oui. Me permettez-vous de terminer ma question?

M. Alexander: Je demande un rappel au Règlement avant même que vous commenciez, car vous m'en avez donné motif.

M. Caccia: Pour l'amour de Dieu, ne nous faites pas perdre notre temps!

M. Alexander: Monsieur Caccia, je ne vous fais pas perdre votre temps. Vous êtes tellement sensible ce soir.

M. Caccia: Il est tard, nous voulons aller de l'avant.

M. Alexander: Êtes-vous fatigué?

M. Caccia: Allez-vous me permettre de terminer ma question?

M. Alexander: Non. Madame la présidente, j'invoque le Règlement. Je veux savoir si nous discutons du projet C-27 pour l'instant.

M. Caccia: Non.

M. Alexander: Car il me semble que M. Caccia parle des sommes économisées grâce au projet de loi C-27 et qui seraient consacrées ou bien à la formation ou bien à la création d'emplois, ce à quoi s'oppose le CTC. J'avais moi-même des questions au sujet du projet de loi C-27 et des syndicats, mais je m'en suis tenu aux crédits 1, 5, 10 et 30. Je suis désolé, monsieur Caccia, mais je...

M. Caccia: Afin de sauver du temps, je vais m'abstenir...

Le président: Monsieur Alexander, je crois que M. Caccia présentait peut-être le préambule à sa question.

M. Caccia: Je ne poserai pas ma question. Mais je dois dire à celui qui demandait si un autre projet de loi était en préparation, et cette personne est réputée pour son habitude de poser des questions ne faisant pas partie du mandat du Comité je dois dire que ceci est tout simplement ridicule. Alors je garde ma question pour une autre fois, et je passe à la suivante.

Cette arrogance est tout à fait typique des tories. Nous nous y sommes habitués pendant la période des questions et nous pouvons l'endurer dans les comités. Voilà pourquoi ils ne sont jamais élus, madame la présidente.

Madame la présidente, M. Manion peut-il nous assurer que, pour les emplois disponibles dans des régions autres que celles où se trouve un CMC, il y aura affichage sans demande, de

[Text]

they are available and visible to any client throughout the country?

Mr. Manion: Madame Chairman, this is the normal procedure. As a result of a question raised in this Committee, I believe, last week or the week before, we did issue a renewed directive to our regions to ensure that this procedure was being carried out.

Mr. Caccia: Does that mean then that a client in New Brunswick, for instance, would be able to know of jobs outside his region?

Mr. Manion: Yes, in the Manpower centre in his community there should be a job board showing out of town jobs. On that job board would be posted jobs that would seem to relate to the skills of the people in the community. There may not be physically room to post every job order in the entire country, but those job orders put in clearance by other CMCs and those which seem to relate to the skill profile of the workers in that community should be posted. The other jobs should be available to be consulted in a book.

Mr. Caccia: When does CMC decide to put a job in clearance; after so many days or . . .

Mr. Manion: We do not specify it in terms of numbers of days. It is when the CMC feels that it cannot fill the job. In the case of a position that the CMC has had trouble filling in the past, they should put it in clearance almost immediately. On the other hand, if it is a question, perhaps, of persuading an employer to undertake a training course to fill the job, they may not put it in clearance at all. They may hold it and use the training program to get it filled locally. Dr. Campbell can provide some additional details about the clearance system if you like. It is rather complex and it is in the process of some revision.

• 2140

Mr. Caccia: But it would be fair to assume that this process is pretty fast. As soon as a Canada Manpower manager would come to the conclusion that that job cannot be filled locally, it would be put into clearance. Is that correct?

Mr. Manion: Yes. The judgment is usually fast. The process, unfortunately, is not fast because, at present, we are dependent on using Telex communications. Until such time as the employment service is linked up by some kind of on-line computer, it is simply not going to be fast enough for the kind of labour market we have.

Mr. Caccia: Well, what is the speed by Telex?

Mr. Manion: The message has to be typed. It has to be sent. Individual pieces of paper have to be manipulated at every point.

Mr. Caccia: Yes.

[Translation]

sorte qu'ils seront disponibles et connus de tous les employés possibles, partout au pays?

M. Manion: Madame la présidente, c'est ainsi que l'on procède normalement. La question ayant été posée au Comité la semaine dernière ou la semaine précédente, je crois, nous avons émis une nouvelle directive dans les régions afin de nous assurer que cette procédure soit suivie.

M. Caccia: Cela signifie-t-il donc qu'un citoyen du Nouveau-Brunswick, par exemple, serait informé des emplois disponibles à l'extérieur de sa région?

M. Manion: Oui, au Centre de main-d'œuvre de sa localité il doit y avoir un tableau où sont annoncés les emplois disponibles à l'extérieur. A ce tableau seraient affichés les emplois qui semblent correspondre aux aptitudes des gens de cette communauté. Il n'y aura peut-être pas suffisamment d'espace pour afficher tous les emplois disponibles au pays, mais les emplois mis en compensation par les autres CMC de même que les emplois qui semblent correspondre aux aptitudes des travailleurs de la région seront affichés. Les autres offres d'emploi seront regroupées dans un livre qu'on puisse consulter.

M. Caccia: Quand un CMC décide-t-il de mettre une offre d'emploi en compensation? Après un certain nombre de jours ou . . .

M. Manion: Nous ne précisons pas le nombre de jours. Ce se fait quand au CMC, on ne croit pas pouvoir trouver un postulant. Quand il s'agit d'un poste que le CMC a eu de la difficulté à combler dans le passé, la mise en compensation devrait se faire presque immédiatement. D'autre part, s'il s'agit peut-être de convaincre un employeur d'offrir une formation pour combler un emploi, alors il n'y aura peut-être aucune mise en compensation. On pourra retenir l'offre et utiliser les programmes de formation pour combler le poste même les ressources de la localité. M. Campbell peut vous donner d'autres renseignements au sujet de ce système, si vous le désirez. Il est plutôt compliqué et d'ailleurs nous sommes en train de le réviser.

M. Caccia: Mais on peut raisonnablement présumer que le processus est plutôt rapide. Sitôt que le directeur d'un centre de main-d'œuvre se rend compte que l'emploi ne peut être comblé localement, il le met en compensation. Est-ce exact?

M. Manion: Oui. La décision est généralement rapide. Malheureusement, le processus comme tel n'est pas rapide car, pour l'instant, nous dépendons du système de communication par Télex. Jusqu'à ce que tous les services d'emploi soient reliés par un type quelconque d'ordinateur en direct, nous n'aurons tout simplement pas la rapidité nécessaire pour le genre de marché du travail que nous connaissons.

M. Caccia: Quelle est la rapidité du Télex?

M. Manion: Le message doit être dactylographié. Il doit être expédié. Des bouts de papier individuels doivent être manipulés dans chaque centre.

M. Caccia: Oui.

[Texte]

Mr. Manion: It becomes a considerable clerical operation. The advantage of some kind of mechanized or computerized system, which we are experimenting with in a number of parts of the country, is very considerable.

In the Atlantic Provinces, for example, we have a mechanized system that enables us to put all job orders for clearance throughout the Atlantic region almost instantaneously. That one is useful in labour market areas other than those which have a very great concentration of population. It is very helpful in the Maritimes and it is helpful in other places. It would not work at all in Montreal, Toronto, Vancouver, in the largest urban centres.

Mr. Caccia: Well, would it be fair to assume that within one day, by Telex, a job can be transmitted from one C.M.C. to another?

Mr. Manion: It would depend on the labour market, Mr. Caccia. Perhaps if I have Dr. Campbell explain the process, you will understand why it can take . . .

Mr. Caccia: No. Perhaps I will have a chat with him at lunch one day. Thank you.

Madam Chairman, have I time for another question?

The Chairman: Yes, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: You must have a guilty conscience.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Caccia: An official of the Ontario government told us here in Ottawa two days ago on April 26 that there is apparently quite a backlog here in the Ottawa region of people who are waiting to be called by Manpower for language training purposes. He mentioned to me some figures which appear to be rather stunning. But rather than mention those figures, I was wondering whether, for the benefit of the members of this Committee—not now but by mail—we could have an idea of the backlog by the major cities throughout the country, at least those cities which are the destination of immigrants, for example, from Montreal to Vancouver and points in between.

In the past, we have had backlogs that were about five to six months at times, Madam Chairman. Will there be any assurance given to this Committee that this backlog will be reduced, possibly down to two months or even one month? It would be helpful to know where we stand on this right now because I suppose you are making plans this year for next year's allocation of funds. Would that be possible?

Mr. Manion: Yes, Madam Chairman, we will get that information.

Mr. Caccia: Time for one more?

The Chairman: Yes.

Mr. Caccia: Thank you.

Mr. Manion mentioned to us before that there are certain courses for which chronic shortages have been experienced in the years like machine shop, for instance, for which the training would take several years, and that we would not be

[Traduction]

M. Manion: Cela finit par constituer un travail considérable. Certains des systèmes informatisés ou mécanisés que nous expérimentons dans certaines régions du pays présentent des avantages importants.

Dans les provinces Atlantiques, par exemple, nous avons un système mécanisé qui nous permet de communiquer presque instantanément toutes les mises en compensation d'emplois dans l'ensemble des provinces Atlantiques. Ce système est utile dans les secteurs du marché du travail où il n'y a pas une grande concentration de population. Il est très utile dans les Maritimes de même que dans d'autres régions. Par contre, il serait tout à fait inefficace à Montréal, Toronto, Vancouver et les autres grands centres urbains.

M. Caccia: Alors, serait-il raisonnable de prétendre que, par le Télex, une offre d'emploi serait transmise d'un CMC à l'autre en l'espace d'un jour?

M. Manion: Cela dépend du marché du travail, monsieur Caccia. Si M. Campbell vous expliquait le processus, peut-être comprendriez-vous pourquoi il faut . . .

M. Caccia: Non. Je préférerais avoir une conversation avec lui à l'heure du déjeuner, un de ces jours. Merci.

Madame la présidente, ai-je le temps pour une autre question?

Le président: Oui, monsieur Caccia.

M. Caccia: Vous ne devez pas avoir la conscience en paix.

Des voix: Oh, oh!

M. Caccia: Un représentant du gouvernement de l'Ontario qui était ici à Ottawa il y a deux jours, le 26 avril, nous a dit qu'il semble y avoir un retard assez important dans la région d'Ottawa pour ce qui est des personnes qui attendent d'être appelées par les centres de main-d'œuvre afin de recevoir une formation linguistique. Il m'a donné des chiffres qui semblent plutôt incroyables. Mais plutôt que de vous donner ces chiffres, je voudrais savoir si, dans le but de renseigner les membres du Comité, il serait possible de recevoir plus tard, par le courrier, des données quant au retard pour chaque grande ville du pays, au moins les villes qui reçoivent des immigrants, par exemple Montréal, Vancouver et les autres villes intermédiaires.

Dans le passé, nous avons connu des retards d'environ 5 à 6 mois à certaines périodes, madame la présidente. Le Comité recevra-t-il l'assurance que ce retard sera réduit à deux mois et peut-être même un mois? Il serait utile de connaître notre situation actuelle dans ce domaine car je présume que vous faites déjà des prévisions cette année pour l'attribution des fonds l'an prochain. Est-ce possible?

M. Manion: Oui, madame la présidente, nous obtiendrons ces renseignements.

M. Caccia: Une autre question?

Le président: Oui.

M. Caccia: Merci.

M. Manion nous disait plus tôt que dans certains cours, comme ceux qui intéresseraient les ateliers d'usinage par exemple, on a connu des lacunes chroniques au cours des années; la durée de la formation nécessaire est de plusieurs

[Text]

able, under the present act, to fill those shortages because the act does not permit us to train people for longer than one year.

Mr. Manion, in possible amendments to the act that you might recommend in future, are you also looking at the possibility of recommending amendments that would permit us to offer incentives for courses that would last several years, and for which, however, the amount offered would not be allowance and training in the amount that we know at present but would be perhaps a smaller sum but adequate or sufficiently interesting to entice, particularly young people, into this long-range training for which there is crowning demand?

• 2145

Mr. Manion: Madam Chairman, this is not being considered specifically. The suggestion has been made to us before. There is a delicate line between adult occupational-training programs and educational subsidies. And, I believe, when the suggestion was put to us within the last year, it was felt that would be venturing a little too deeply into a straight educational subsidy.

Mr. Caccia: Well, then, what would be the alternative, if you feel that you should not venture into that direction in order to come up, once and for all, with a reasonable answer to this question of providing the labour market with qualified people for the chronic shortages?

Mr. Manion: I think the point I mentioned, Mr. Caccia, was that, when you deal with an employer who needs some kind of a machinist, who can only be produced through the apprenticeship system in four years or five years, you cannot tell that employer to keep that job open. Generally, you have to approve the admission of an immigrant for that particular job while, at the same time, trying to put the system in motion to remove any supply-demand gap in future. You have to work at both ends: the immigration end where you have to temper the desire to have all vacant jobs filled by Canadians, with some concern for the immediate needs of the employers, and the longer-term training needs requirements.

Mr. Caccia: But you could subsidize partially the employer as we have done in the cost of the training on the job, could you not?

Mr. Manion: Yes. And this is possible and is being done through the Industrial Training Scheme.

Mr. Caccia: But with a limitation of 52 weeks?

Mr. Manion: I beg your pardon?

Mr. Caccia: And what is the limit in time for that?

Mr. Manion: It is 12 months.

Mr. Caccia: Twelve months. Thank you.

The Chairman: Now we have just 15 minutes remaining and I have both Mr. Rodriguez and Mr. Hogan on the list. So would you be able to arrange to share the time in some way?

[Translation]

années et en vertu de la loi actuelle, il nous est impossible de combler ces lacunes car la loi ne permet pas de former des ouvriers pendant plus d'un an.

Monsieur Manion, dans les amendements possibles à la loi que vous pourriez recommander dans l'avenir, envisagez-vous également des amendements qui nous permettraient d'offrir des primes d'encouragement pour les cours d'une durée de plusieurs années et pour lesquels, toutefois, les sommes offertes n'égalaient pas les allocations de formation que nous accordons actuellement; il s'agirait plutôt de sommes plus petites quoique adéquates et suffisamment intéressantes pour amener les gens, particulièrement les jeunes, à se lancer dans ce genre de formation à long terme pour laquelle il y a une demande si considérable?

M. Manion: Madame la présidente, nous n'envisageons pas particulièrement cette solution. On nous en a déjà fait la proposition. Il y a une ligne de démarcation très fine entre les programmes de formation professionnelle et les subventions à l'éducation. Je crois que lorsqu'on nous a fait cette proposition au cours de l'année dernière, nous avons jugé que nous nous engagerions ainsi un peu trop loin dans le domaine des subventions directes à l'éducation.

M. Caccia: Alors, si vous pensez de pas devoir vous engager en ce sens dans le but d'en arriver, une fois pour toutes, à une solution raisonnable à cette difficulté de fournir au marché du travail des ouvriers qualifiés pour combler cette lacune chronique, quelle solution envisagez-vous?

M. Manion: Comme je l'ai dit, monsieur Caccia, quand nous avons affaire à un employeur qui a besoin d'un quelconque machiniste qui ne peut être formé que par le système d'apprentissage pendant quatre ou cinq ans, il est impossible de demander à cet employeur de ne pas combler le poste. Il nous faut généralement accepter l'embauche d'un immigrant pour ce travail particulier tout en essayant de faire tourner le système de façon à éliminer toute lacune future entre l'offre et la demande. Il nous faut travailler dans les deux sens. Dans le sens de l'immigration, où il nous faut apaiser le désir de voir tous les postes libres comblés par des Canadiens, en tenant compte des besoins immédiats des employeurs et tout en nous occupant également du besoin de formation à long terme.

M. Caccia: Mais ne pourriez-vous pas subventionner partiellement l'employeur, comme nous l'avons fait pour le coût de la formation en cours d'emploi?

M. Manion: Oui. C'est possible et c'est ce que nous faisons grâce à un plan de formation industrielle.

M. Caccia: Mais il y a une limite de 52 semaines?

M. Manion: Vous dites?

M. Caccia: Quelle est la limite pour ce programme?

M. Manion: Elle est de douze mois.

M. Caccia: Douze mois. Merci.

Le président: Il ne nous reste maintenant plus que quinze minutes et MM. Rodriguez et Hogan sont tous les deux sur la

[Texte]

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, if you could give me a signal just before my last question, Mr. Hogan will take that.

The Chairman: Thank you.

Mr. Rodriguez: Mr. Minister, is there anything within the Unemployment Insurance Act ... ? Well, let me give you an example. Okay? There is a person on claim, collecting unemployment insurance benefits, and he files personal bankruptcy and the UIC discovers an overpayment by that claimant and the trustee disallows, or refuses, that particular claim by the UIC. Is there anything in your Act that permits you to ignore the trustee and deduct the overpayment from the claimant's benefits?

Mr. Cullen: Larry, would you tend to that?

Mr. St-Laurent: Yes. Madam Chairman, Regulation 175, as part of the Unemployment Insurance Act, provides for the write-off of amounts owing to a claimant who is a discharged bankrupt, or a claimant who is an undischarged bankrupt, where the final dividend has been received and the trustee has been discharged. But the case pointed out hinges on the legalistic interpretation of bankruptcy and I believe that is a bit beyond my ability. I can attempt to get an answer, however.

Mr. Rodriguez: Okay. I would appreciate your doing that because that seems to come up quite a few times.

The member for Hamilton West talked a great deal about going after people who have been overpaid, and who are ripping off the Unemployment Insurance Fund. I wonder what we do with underpayments when it goes the other way. For example, there are times, I am sure, when the administration, and I know this because of the experiences, breaks down and faulty decisions and mistakes are made on the part of the officers of the UIC in the local offices and the person ends up with getting less money than they ought to get. What system do you have? Since, obviously, you have a system to recover overpayments. What sort of checks and balances do you have to ensure that these claims are reviewed, and where there are underpayments, that these underpayments are expedited? I find, Madam Chairman, that many times a small percentage of those people come to me because they have a question about what they are getting. Lo and behold, it turns out that a mistake has been made, and it is only then that they get what is rightfully theirs. I suspect there are large numbers of people across this country who get ripped off by the Unemployment Insurance; people who are well qualified to get their benefits, but because goofs are made—I will say honestly made, maybe—they get screwed. What system do you have?

• 2150

Mr. Alexander: "Shafted" is another word.

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, we have what we call a quality assurance program, which is run in the district offices.

[Traduction]

liste. Pourriez-vous vous entendre pour partager le temps qui reste?

M. Rodriguez: Madame la présidente, si vous voulez bien me faire signe avant ma dernière question; M. Hogan est d'accord.

Le président: Merci.

M. Rodriguez: Monsieur le ministre, y a-t-il une disposition de la Loi sur l'assurance-chômage qui ... ? Eh bien, permettez-moi de vous donner un exemple. D'accord? Un requérant qui retire des prestations d'assurance-chômage déclare faillite personnelle et la CAC découvre qu'il y a eu trop-payé en ce qui concerne ce requérant, mais le fiduciaire réfute ou refuse cette demande particulière de la CAC. Y a-t-il quelque chose dans la loi qui vous permette d'ignorer le fiduciaire et de déduire le trop-payé des prestations du requérant?

M. Cullen: Larry, voulez-vous répondre à cette question?

M. St-Laurent: Oui. Madame la présidente, le règlement 175 qui fait partie de la Loi sur l'assurance-chômage, prévoit la défalcation des sommes dues en faveur d'un requérant qui est un failli réhabilité ou d'un requérant qui est un failli non réhabilité lorsque la dernière répartition a été reçue et que le fiduciaire a été déchargé. Mais le cas présenté met en jeu l'interprétation juridique de la faillite et je crains que cela ne dépasse quelque peu ma compétence. Toutefois, je peux essayer de vous obtenir une réponse.

M. Rodriguez: D'accord. Cela serait apprécié car cette situation semble être assez courante.

Le député de Hamilton-Ouest a beaucoup parlé des poursuites contre les personnes qui ont reçu trop de prestations et qui abusent des fonds réservés à l'assurance-chômage. Je voudrais savoir ce que vous faites quand le contraire se produit, quand il y a un paiement en moins. Par exemple, je suis persuadé, et je parle d'expérience, que l'administration peut faire erreur et que de mauvaises décisions peuvent être prises par les responsables de la CAC dans les bureaux régionaux, ce qui fait que le requérant reçoit finalement moins d'argent qu'il ne devrait. Que faites-vous alors? Car, évidemment, vous avez un système pour assurer le recouvrement des trop-payés. Quelles mesures prenez-vous pour vous assurer que ces réclamations sont revues et que lorsqu'il y a des paiements en moins, que ces sommes soient versées? J'ai découvert, madame la présidente, qu'en de nombreuses occasions une petite proportion des prestataires viennent me voir parce qu'ils ont des questions à propos des prestations qu'ils reçoivent. Et voilà qu'on découvre que des erreurs ont été commises et ce n'est qu'alors qu'ils reçoivent ce qui leur appartient de droit. Je soupçonne qu'un grand nombre de personnes au pays sont victimes des erreurs de la Commission d'assurance-chômage; il s'agit de citoyens admissibles à ces prestations mais qui se font avoir, à la suite des erreurs qui sont faites, erreurs qui, disons-le, peuvent être honnêtes. Quelles mesures prenez-vous?

M. Alexander: Ils se font «jouer» comme on dit également.

M. St-Laurent: Madame la présidente, nous appliquons ce que nous appelons un programme de vérification de la qualité

[Text]

It selects a statistical sample of the claims, which would be reviewed after the fact to determine the propensity or incidence of bad decisions that might lead to either underpayments or overpayments. When they are found they are rectified; the additional money is paid or overpayments are established. The other incidence of underpayment determination, however, must depend on the claimant or claimant's representative coming to the Commission and asking for a review of the claim file.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I have heard a lot in the last week or so about the comprehensive review of the Unemployment Insurance. I recognize also that the Unemployment Insurance is a body where labour and employer and employees, as well as government, participate. I want to know what role labour played in the comprehensive review that was taken. Were they consulted? Did they act in any consultative role? Did they help to draw up the questionnaires that were used in questioning claimants? How extensive was their participation?

The Chairman: This will be your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Cullen: I will ask Mr. Hodder to respond to that.

Mr. Hodder: Madam Chairman, the comprehensive review was essentially a document prepared by the staff on the Commission. As has been pointed out in this Committee on a number of occasions, there were one or two outside consultants who participated in special tasks, special projects that were identified.

I may say that given the time constraints on the preparation of that review in terms of the available staff and other tasks, it would have been quite impossible to have embarked upon any systematic process of consultation on the details of the analysis itself during the actual preparation of the review. However, I think as was pointed out in the meeting this morning, there was a full-scale review of the comprehensive review itself. This was given by the staff of the Commission to the Advisory Committee over a period of approximately two days, which indicates that it was a fairly intensive discussion. The members of the committee had a full opportunity of expressing their views on the questions, the methodology and the findings, as well as on the specific legislative recommendations.

Mr. Rodriguez: Excuse me, Mr. Hodder. Madam Chairman, I reject all of that; I really do.

This business of being pressed for time. That review was done in 1973 and 1974; the labour people got it on St. Valentine's Day, 1976. We are talking a great deal now. This government is talking a great deal, Madam Chairman, about consulting labour; labour and government and business working together in harmony and so on. Do not tell me that on the basis of a rushed study we are going to bring in legislation to the House of Commons, or that you had no time whatsoever to consult with those who have the most important axe to grind, or one of the most important axes to grind—namely, the

[Translation]

de l'assurance, qui est administré par les bureaux régionaux. On choisit des échantillons représentatifs des réclamations qui sont vérifiés après coup pour connaître le nombre de mauvaises décisions ayant entraîné le versement de prestations en trop ou en moins. Si on découvre des erreurs, elles sont corrigées; on verse des sommes supplémentaires ou on réclame des paiements en trop. Toutefois, il appartient au requérant ou à son représentant de demander à la Commission de revoir le dossier du requérant, pour voir s'il y a eu paiements en moins.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'ai entendu beaucoup de choses depuis un certain temps au sujet de l'étude d'ensemble de l'assurance-chômage. Je reconnais également que les syndicats, les employeurs, les employés, de même que le gouvernement, y participent. Je voudrais connaître le rôle qu'ont joué les représentants du monde syndical dans cette étude d'ensemble qui a été entreprise. Ont-ils été consultés? Ont-ils joué un rôle consultatif quelconque? Ont-ils aidé à rédiger le questionnaire envoyé aux requérants? Quelle a été leur participation?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Cullen: Je demanderais à M. Hodder de répondre à cette question.

M. Hodder: Madame la présidente, l'étude d'ensemble était essentiellement un document préparé par le personnel de la Commission. Comme on l'a dit à plusieurs reprises dans ce comité, un ou deux conseillers de l'extérieur ont participé à des projets spéciaux dont on avait établi le besoin.

Je pourrais dire que, étant donné les limites de temps imposées pour la préparation de cette étude et tenant compte également du personnel disponible et des autres travaux à accomplir, il aurait été presque impossible de s'engager dans une consultation systématique quant au détail de l'analyse comme telle, au cours de la préparation de cette étude. Toutefois, comme on l'a dit au cours de la réunion de ce matin, je crois, nous avons fait une révision complète de cette étude d'ensemble. Les résultats ont été communiqués par le personnel de la Commission au comité consultatif au cours d'une période d'environ deux jours, ce qui laisse croire que la discussion a été plutôt intensive. Les membres du Comité ont eu toutes les possibilités d'exprimer leurs opinions quant aux questions posées, à la méthodologie et aux résultats, de même qu'au sujet des recommandations législatives précises.

M. Rodriguez: Excusez-moi, monsieur Hodder. Madame la présidente, je rejette tout cet argument; je suis sérieux.

Vous parlez du manque de temps. Cette étude a été effectuée en 1973 et 1974; les représentants du monde syndical l'ont reçue le jour de la Saint-Valentin en 1976. Nous faisons beaucoup de bruit maintenant. Madame la présidente, le gouvernement parle beaucoup ces jours-ci de consultations avec le monde syndical; il parle du monde syndical, du gouvernement et du milieu des affaires qui travailleraient ensemble, dans l'harmonie, etc. Ne me dites pas qu'à partir d'une étude faite à la hâte, nous allons adopter une loi à la Chambre des communes, ou que vous n'avez pas eu le temps de consulter ceux qui

[Texte]

labour movement in this country. To tell me that they had no input into a very important social insurance scheme in Canada. No input whatsoever? The Advisory Council of the Unemployment Commission had no input at all, yet they are the body set up to advise and to be consulted by the Ministry? Madam Chairman, I find this totally unacceptable. To sit there and tell us they were pressed for time and could not consult with an important body like the Canadian Labour Congress at a time when we are all conscious of getting along with labour and of working together to build harmony in industrial relations.

• 2155

Mr. Hodder: Madam Chairman, I simply can reaffirm, I guess I am in as good position as anybody to have indicated that the pressure of time, in terms of the other things we had to do, would have made that kind of process impossible to meet the deadlines. But I do emphasize that the Advisory Committee and individual members thereof, did have ample time to express their views to the staff and to the Minister of the day and various views were expressed, some for, some against, various parts of the analysis and various parts of the recommendations. I may say, for example, that the Advisory Committee simply did not reach any unanimous conclusion on the desirability of changing the entrance requirement. As was mentioned this morning, they were opposed to any change in whereas the management members of the Committee were strongly in favour of increasing to 20 weeks. So that there was a full-fledged discussion of those specific components of the review that had policy implications, but the remainder of it was a technical analysis presented to the government as background for policy consideration. When the policies were being discussed, the members of the Advisory Committee were brought in. They were asked to consider some specific sections of the comprehensive review such as experience rating. The Advisory Committee looked at that issue at some length and confirmed, unanimously, the findings of the comprehensive review which was that we should not embark, in Canada, on the program of experience rating.

Mr. Hogan: Madam Chairman, could I ask my question to the Minister before this closes?

The Chairman: Yes, Mr. Hogan. I am sorry, but we will need to finish promptly at 10 o'clock.

Mr. Hogan: That clock says five to ten, is that right?

An hon. Member: That is about it.

Mr. Hogan: Well, I just want to express my disappointment, Mr. Cullen, in the answers I have received, here, tonight. You know, again it might sound like cry-baby tactics, but coming from an area, where there is already such high unemployment and being hit with this layoff at that training facility, and with a whole lot of people coming up that is worth \$10 million and going to be

[Traduction]

ont le plus de revendications à formuler au pays, c'est-à-dire les représentants du monde syndical. Vous me dites qu'ils n'ont absolument pas participé à l'élaboration d'un plan d'assurance sociale très important pour le Canada? Aucune participation? Le conseil consultatif de la Commission d'assurance-chômage n'a eu aucune participation et pourtant c'est cet organisme qui a été créé pour conseiller le ministre appelé à le consulter, n'est-ce pas? Madame la présidente, je trouve cette situation tout à fait inadmissible. Je ne peux accepter qu'ils soient bien assis et qu'ils nous disent qu'ils ont manqué de temps et qu'ils n'ont pas pu consulter un organisme aussi important que le Congrès du travail du Canada, à une époque où nous sommes tous conscients de la nécessité de nous entendre avec le monde syndical et de collaborer en vue d'établir des relations industrielles harmonieuses.

M. Hodder: Madame la présidente, puisque je suis aussi bien placé que n'importe qui pour le faire, je ne peux que soutenir que, si l'on tient compte des autres responsabilités qui nous incombent, il nous était impossible d'entamer une telle consultation tout en respectant les dates limites fixées. Mais je souligne le fait que le comité consultatif et les membres individuels à leur tour ont eu tout le temps nécessaire pour exprimer leurs opinions au personnel de même qu'au ministre de l'époque, et de nombreux avis ont été donnés, certains appuyant, d'autres réfutant différentes parties de l'analyse et des recommandations. Je peux dire, par exemple, que le comité consultatif n'était pas unanime quant à l'opportunité de modifier les exigences d'admissibilité. Comme on l'a dit ce matin, il s'opposait à tout changement, alors que les membres du comité représentant les gestionnaires appuyaient fortement une augmentation à 20 semaines. Alors, il y a eu discussion détaillée des parties de l'étude qui pouvaient entraîner l'établissement de politiques, mais le reste de l'étude était une analyse technique présentée au gouvernement pour fins de réévaluation des politiques. Lors des discussions sur les politiques, on a demandé la collaboration des membres du comité consultatif. On leur a demandé d'étudier certaines parties de l'étude d'ensemble, comme par exemple l'évaluation de l'expérience. Le comité consultatif a revu la question pendant un certain temps et a manifesté à l'unanimité son accord avec les constatations de l'étude d'ensemble, c'est-à-dire que nous ne devrions pas nous engager, au Canada, dans un programme d'évaluation de l'expérience.

M. Hogan: Madame la présidente, puis-je poser ma question au ministre avant la fin de la séance?

Le président: Oui, monsieur Hogan. Je suis désolée, mais nous devons terminer ponctuellement à 22 heures.

Mr. Hogan: Cette horloge indique 21 h 55, n'est-ce pas?

Une voix: C'est à peu près exact.

M. Hogan: Eh bien, monsieur Cullen, je ne veux qu'exprimer ma déception face aux réponses que nous avons obtenues ici ce soir. Vous savez, cela peut-être vous sembler du pleurnichage, mais puisque je suis d'une région où il y a déjà un taux de chômage élevé, il m'est difficile d'accepter ces congédiements dans ce centre de formation et ce nouveau

[Text]

35 per cent vacant, is hard to take. The teachers and pupils are apprehensive. They are discouraged. The morale is low down there, and the female students, that I never mentioned, previously, are particularly hard hit. The only course that is left for them in that whole outfit, now, is business education. They had a merchandizing marketing course closed to them. It was taken off last year, and no explanation has been given about why that was done, to this very day. At the same time, we have a federal government that is announcing policies of decentralization that are being held up, now, according to Mr. Chrétien, because of the language question. How that affects Cape Breton I do not know. I can see how it affects the situation in Quebec. We have this question of the utilization of that . . .

Mr. Cullen: I think Mr. Chrétien said it was a question of introducing it as one parcel as requested by the opposition parties rather than bringing it out in dribs and drabs and it was on that basis that he was doing it.

Mr. Hogan: I will not argue that point with you because one opposition party did not ask for it to be brought out all at once. It may have been the official Opposition, I am not—but you know the question of the utilization of this building. It was supposed to be tied to a community college setup and the whole question of the high unemployment in the area. I sent a telegram to Mr. Mitchell on this, on March 25 you know it was a simple one asking for:

In view of the layoffs at the vocational school in Sydney, and the misunderstanding and the controversy, and there is a great deal of bitterness amongst the students, I do not mind frankly telling you I am scared of for the first time down there, because of the serious unemployment situation. Concerning it I ask you to call a meeting next week of all Cape Breton M.P.s and M.L.A.s to explain and discuss the serious situation.

On March 28, which is a month ago today, he wrote, and it arrived on April 8, It said:

I have your telegram of March 25 that is the manpower vocational training program is funded 100 per cent by the federal government. I have requested further funding assistance from the honourable Bud Cullen. I believe it would be premature to meet on this matter until the response has been received.

Mr. Cullen, when can we expect that you will give a response to that, so the M.P.s and the M.L.A.s from that area can meet, because we have an angry constituency in those 900 students, and a great fear amongst the others.

Keeping in mind, now, I am not saying this idly, given the background of the high unemployment and given what I described earlier, there is a lack of a safety valve where they can go to get employment.

Mr. Cullen: I am going to ask Mr. Manion to comment because there is something, I think should be pointed out here, Mr. Hogan.

[Translation]

centre qui vaudra \$10 millions de dollars qui sera vide à 35 p. 100. Les professeurs et les élèves s'inquiètent. Ils sont découragés. Le moral est très bas et les étudiantes, dont je n'ai pas encore parlé, sont particulièrement durement touchées. Le seul cours qu'on laisse dans tout cela, c'est la formation aux affaires. On leur a refusé un cours de mise en marché. Il a été éliminé l'an dernier sans qu'on donne d'explications quant aux raisons. En même temps, le gouvernement fédéral annonce que l'application des politiques de décentralisation est interrompue, à cause de la question de la langue, comme le dit M. Chrétien. Je ne sais dans quelle mesure cela touchera le Cap-Breton. Quelles en seront les conséquences pour le Québec? Il est question d'utiliser ce . . .

M. Cullen: Je crois que M. Chrétien a dit que c'était une question d'effectuer la décentralisation d'un seul bloc, comme le demandaient les partis de l'opposition, plutôt que de l'effectuer goutte à goutte, comme il le faisait.

M. Hogan: Je ne discuterai pas de cette question avec vous car aucun parti de l'opposition n'a demandé que la politique soit appliquée dans un bloc. C'est peut-être l'opposition officielle, je ne suis pas . . . mais vous êtes au courant de la question à propos de l'utilisation de cet édifice. Cela devait être relié à l'établissement d'un collège communautaire et à toute la question du taux de chômage élevé dans la région. J'ai envoyé un télégramme à M. Mitchell à ce sujet, le 25 mars dernier. C'était très simple et voici ce que je disais:

Compte tenu des mises à pied à l'école de formation professionnelle de Sydney, de même que de la mésentente et de la controverse, et puisqu'il y a beaucoup d'amertume chez les étudiants, je n'ai aucune gêne à vous dire franchement que, pour la première fois, je crains pour ma région, à cause de la situation du chômage qui est très sérieuse. A ce sujet, je vous demande de convoquer pour la semaine prochaine une réunion de tous les députés provinciaux et fédéraux pour expliquer cette sérieuse situation et en discuter.

Le 28 mars, c'est-à-dire il y a un mois, il m'a répondu et la lettre est arrivée le 8 avril. Je lis:

J'ai reçu votre télégramme en date du 25 mars. Le programme de formation professionnelle de la main-d'œuvre est entièrement financé par le gouvernement fédéral. J'ai fait à l'honorable Bud Cullen une demande de fonds supplémentaires. A mon avis il serait prématuré de nous rencontrer à ce sujet jusqu'à ce que le ministre ait répondu.

Monsieur Cullen, quand pouvons-nous attendre une réponse de votre part afin que les députés fédéraux et provinciaux puissent se rencontrer, car ces 900 étudiants sont des commettants très fâchés et les autres ont beaucoup d'inquiétudes.

Je suis certainement sérieux, et tenant compte du taux élevé de chômage et de la situation dont j'ai fait état plus tôt, je suis d'avis que les ouvertures sont trop minces en fait de possibilités d'emplois.

M. Cullen: Je demanderais à M. Manion de répondre car, à mon avis, certaines précisions devraient être faites, monsieur Hogan.

[Texte]

• 2200

Mr. Manion: Mr. Hogan, the funds available for 1977-78 have been allocated, and it would be improper to offer any encouragement that relief could be given to this area. But I would point out that last year, in the fall of 1976, when the Manpower Needs Committee in Nova Scotia, and individual members in Cape Breton, did make representations to find additional training funds to do some preliminary training for CanStel, we were able to locate \$340,000 and put it in there.

Mr. Hogan: We were appreciative of that.

Mr. Manion: It was pointed out, I believe, to the ministers at the time the allocation was made for 1977-78 that, while no promises can be made, if some additional funds were to become available, perhaps through underutilization elsewhere, perhaps through an adjustment in the rate of consumption of the training allowances, we would consider making some of that available in the area. We are very conscious of the substantial impact this reduction is going to have on that school, and we will do our best within the constraints we have to try to find some relief. But as I said, it would be most irresponsible to make any precise promises at this early stage of the year.

Mr. Hogan: In what time frame, Mr. Cullen, could I ask, would you be responding to Mr. Mitchell? Because we are all desperate.

Mr. Manion: There have been discussions between ministers and at the official level and these are going on constantly. We would hope, certainly, to have some idea whether additional funds would be available by midsummer.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Cullen, and Mr. Manion.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair. The next scheduled meeting is Tuesday, May 3, at 3.30 p.m., also on the main estimates relating to Manpower.

[Traduction]

M. Manion: Monsieur Hogan, les fonds disponibles pour 1977-1978 ont déjà été attribués et il serait inutile de vous laisser espérer qu'une solution sera apportée à ce problème. Mais j'ajouterai que l'an dernier, à l'automne 1976, quand le Comité des besoins en matière de main-d'œuvre de la Nouvelle-Écosse, de même que des députés de la région du Cap-Breton, ont fait des représentations dans le but de trouver des fonds supplémentaires devant servir à une formation préliminaire pour CanStel, nous avons réussi à dégager \$340,000, qui ont été ainsi attribués.

M. Hogan: Nous vous en sommes reconnaissants.

M. Manion: Je crois qu'au moment des affectations pour l'année 1977-1978, on a signalé au ministre que même si aucune promesse ne peut être faite, si des sommes additionnelles devenaient disponibles, peut-être à la suite d'une utilisation partielle ailleurs au pays, ou peut-être par un rajustement du taux d'utilisation des allocations de formation, nous pourrions envisager d'accorder des sommes supplémentaires à cette région. Nous sommes tout à fait conscients de l'impact important qu'aura cette réduction sur cette école, et nous ferons tout notre possible, compte tenu des contraintes, pour essayer de trouver une solution. Mais comme je l'ai dit, il serait tout à fait irresponsable de notre part de faire quelque promesse que ce soit si tôt dans l'année.

M. Hogan: Puis-je vous demander, monsieur Cullen, dans combien de temps vous répondrez à M. Mitchell? Nous sommes tous désespérés?

M. Manion: Il y a eu des discussions entre le ministère et ses hauts fonctionnaires, discussions qui se poursuivent toujours. Nous espérons pouvoir vous dire si des sommes additionnelles seront disponibles d'ici le milieu de l'été.

M. Hogan: Merci, monsieur Cullen, merci, monsieur Manion.

Le président: Merci.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. La prochaine réunion à l'horaire aura lieu le mardi 3 mai à 15 h 30, et nous y poursuivrons la discussion sur le budget principal de la Main-d'œuvre.

Appendix "LMI-4"

Submission
by the
Canadian Labour Congress
to the
House of Commons Standing Committee
on
Labour, Manpower and Immigration
on
Bill C-27
Employment and Immigration Reorganization Act

Ottawa

April 28, 1977.

THE EMPLOYMENT AND IMMIGRATION REORGANIZATION ACT

The Canadian Labour Congress welcomes the opportunity provided to it by the Committee to respond to the contents of Bill C-27, The Employment and Immigration Reorganization Act, now under consideration by Parliament.

The Act, as you know, is composed of three main parts. The first part provides for the integration of the present Department of Manpower and Immigration with the Unemployment Insurance Commission. The second part proposes to establish a Canada Employment and Immigration Advisory Council to replace the present Unemployment Insurance Advisory Committee and the Manpower and Immigration Council. The third part sets forth proposed amendments to the Unemployment Insurance Act of 1971. Our submission will deal therefore with each part separately.

Part I - The Employment and Immigration Department and Commission Act.

The integration proposed in this part brings to mind the fact that at one time the Department of Manpower and Immigration was known as the National Employment Service. It was then an integral partner of the Unemployment Insurance Commission whose chief function it was to find suitable employment for those of our citizens who were out of work, and claiming their employment insurance payments. The N.E.S., as it was familiarly known, did not seem to be producing the desired results for which it was intended. Therefore a separation of its functions from the U.I.C. was arranged.

The grounds for separation were that N.E.S. as a job finding service was obscured by the higher public profile enjoyed by the U.I.C., as the benefit payer. N.E.S. was therefore set apart and renamed. It was supposed by dint of the division to do its own thing in a manner which would enhance its public profile, and make its service more attractive to job providers and job seekers.

Now, it seems to us, after several years of effort to do just that, and spending many millions dollars of taxpayers' money in the process, the Department of Manpower and Immigration is to be made responsible for the Unemployment Insurance Commission for reasons not dissimilar to those which served to rationalize the separation in the first place. As things stand now the Department, familiarly known as Canada Manpower, still bears a poor public image while the Unemployment Insurance Commission has become target number one for the detractors of Canada's social legislation. The calumnious treatment that has been accorded the unemployment insurance system by certain politicians as reported in the media since 1972 has indeed given the Unemployment Insurance Commission a high public profile, and a bad image.

The focus of this backlash has been the so-called "cost" to the public of unemployment insurance. The "cost" being in reality the total amount of insurance payments made to the staggering numbers of eligible unemployed persons. The emphasis on the relatively minor amount of abuse in the system, has projected for public witness the false image of a great number of Canadian working people living high at the trough of unemployment insurance benefits, while being unwilling to work for their keep. Academics, meanwhile, are having a field day with their modelling kits, advancing shaky theories about work disincentives inherent in Canada's "generous" unemployment insurance programme.

In the face of all this the government chose not to defend its own legislation, but rather ran before the winds of the ill-founded criticisms. At the same time it tried desperately to trim the escalating pay out from the public purse caused chiefly by the mounting sea of unemployment. First it tried Bill C-225 which happily died on the order paper. Next came Bill C-69 which transferred a heavier burden of premium payments to the private sector while penalizing low-income and older workers.

Our greatest apprehension about the proposed integration is that the Unemployment Insurance partner, the provider of benefits for the jobless,

will become the invisible partner, while Canada Manpower, as the new Canada Employment and Immigration Commission, will be the visible agency providing one-stop service for unemployed citizens seeking work when there is precious little work to be had.

However, as a party of direct interest in unemployment matters, we harbour grave doubts about the future of one of the finest social insurance programmes in the world. That programme, which incidentally had its early beginnings in the trade union movement, and which is in place today largely because of the insistence of this Congress and its predecessor organizations that Canadian citizens should have it as a matter of right, must not be, in our opinion, allowed to erode because of political machinations or the influence of those who would subject it to the means test philosophy of welfare schemes.

Section 5(1) of Part I of the present Bill, in our view substantiates to some extent our concern for the fate of Unemployment Insurance following integration. It appears in that sub-section as second last in the order of priorities within the powers, duties and functions of the Minister. We think this is a significant indication of where unemployment insurance matters will stand for the future.

Furthermore, what we now know as the Unemployment Insurance Commission, with certain structural changes, will become responsible, under the direction of the Minister, or by Order in Council, for the administration of all matters set out in Section 5(1). We fear that unemployment insurance matters, which now fully occupy the Commission will get short shrift under the new structure, especially when we are already aware that the contemplated appointments to the new Commission are top-heavy with representation from the Department of Manpower and Immigration. Consequently, we would like to suggest that the Parliamentary Committee give consideration to amending the Bill to provide a better balance to the Commission. In this respect the appointment of a second Vice-Chairman drawn from the ranks of experienced senior officials of the Unemployment Insurance Commission seems to us to be imperative.

On the other hand, the Congress is pleased to see that the proposed structure of the new Commission will retain representation from organizations of employers and employees. This at least gives some assurance that the direct parties of interest will have some say in the decision-making aspects of the Commission's functions.

We are concerned however in this same regard with Section 7(5) of the Bill. This sub-section would give the Governor in Council the permissive power to designate any person to act temporarily as a Commissioner if either or both the representative Commissioners is absent or incapacitated, or a vacancy exists. No time limits appear to be set for such temporary appointments. Any absence or incapacity of a Commissioner of long duration, or a vacancy of length, under this provision could very well result in the Commission functioning minus its representative character. This could also happen if the Governor in Council should choose to break with tradition and past practice by seeking to fill the temporary, or perhaps even a permanent vacancy, without first seeking nominations for the post of Commissioner from employer or employee organizations as the case may be.

Section 5(6) of the Unemployment Insurance Act, 1971, permits the filling of the post of Commissioner in the event of "absence" or "temporary" incapacity but the faculty to do so is limited to the period of absence or incapacity. In the new Bill, Section 7(5), the word "temporary" has been removed, and the words "if the office is vacant" have been added, as well as the words "for the time being".

It seems to us therefore that this particular amendment opens the door to filling vacancies that may occur in the office of a representative Commissioner with persons who may not be representative or truly representative of organizations of employers or employees. Also, the term "for the time being" is one of convenient elasticity capable of stretching out temporary appointments to the detriment of the representative character of the Commission. We urge that Section 7(5) be amended to provide for reasonable time limits to apply to such instances of absence, incapacity, or vacancy as may occur to ensure that the traditional practice of seeking suitable nominees from the parties of direct interest is not impaired.

All that we have said so far regarding Part I of the Bill has been concentrated largely on our concerns about the unemployment insurance aspect of the tasks proposed to be assigned to the new Commission. We would not wish to be thereby understood as having no particular concern for the other elements involved. Quite the contrary we are vitally interested in having Canada develop an enlightened manpower policy supported by efficient employment services and rational immigration policies, and we have said so repeatedly in our high level encounters with government. In fact, the structure and functions set forth in the Bill for the Canada Employment and Immigration Commission are not unlike those envisaged by our recent Labour Manifesto which calls for a tripartite Council supported by a Labour Market Board designed to permit the direct parties of interest in the private sector to have an effective say, among others of consequence to the Canadian economy, in those matters which are outlined in Section 5(1) of Bill C-27.

The record also shows that for many years through the medium of the Congress' annual memorandum to government, and other submissions, we have strongly advocated that Canada Manpower concern itself with the development of job-skill matching mechanisms based on Canada's employment needs, vocational and adult occupational training suited to this purpose, and the putting into place of a national employment service capable of giving the best service possible to employers and prospective employees. We have even suggested at times that it be made mandatory for all employers in the country to inform Canada Manpower of their needs to fill vacancies, and called for the outlawing of private employment agencies which profit from the plight of job seekers. We are also acutely conscious of the fact that government itself must resort from time to time to such agencies to fill its own needs for workers. In short, the Congress is disappointed that years of effort and expense have gone into various government manpower activities but we seem to be as far from the desirable goal of full employment as we ever were. Throughout the whole piece it seems that government and the bureaucracy have been willing to listen to advice from other quarters more so than to the trade union movement and the corporate community, who are the day to day practitioners in the areas of manpower and employment.

Unless this situation changes for the better in the near future, with labour and management being assigned a larger role to play in the whole process, we remain skeptical of the end result of this integration of government forces into the Canada Employment and Immigration Commission. We can only hope that the two agencies of government now being brought together as one will recognize the need for much more genuine effective participation in its overall programmes by the chosen representatives of employer and employee organizations.

The new Commission will be, above all others, the government agency that will have a profound effect upon the lives of Canadians in our future as a nation. Most Canadians, it has been shown, regard gainful, dignified employment as an important focal point in their daily lives. To be without it or without insurance benefits when it is not available debilitates their status as human beings by depriving them of their full opportunity to live in reasonable comfort and develop their full potential as citizens of a free society.

The Canada Employment and Immigration Council will therefore have to distinguish the reality of Canadian economic and social life from political expediency and theoretical nonsense if it is to succeed in a practical manner with the task being assigned to it.

Part II - The Canada Employment and Immigration Advisory Council Act.

This Part in effect seeks to bring about the integration of a number of advisory bodies now in position in respect of different facets of the Department of Manpower and Immigration operations, with the Advisory Committee established by Sections 108 and 109 of the Unemployment Insurance Act of 1971.

We have little to quarrel with the proposed structure of the new advisory body. It recognizes, as can be seen by reference to Section 18(3) of the Bill, the importance of the components to be drawn from employer and employee

organizations by statutorily allocating each one-third of the representation on the Council. We assume that the remaining third of the representation will be sought from sources with expertise to offer which is commensurate with the education, training, and immigration-population concerns of the new Commission.

Here again however we are apprehensive regarding the functions of the Advisory Council in respect of unemployment insurance matters. The present Unemployment Insurance Advisory Committee is assigned a specific duty by Section 109(1) the Unemployment Insurance Act, whereas the new Council under Section 21(1) of Bill C-27 is to be purely advisory to the Minister regarding all matters in his jurisdiction.

The present Unemployment Insurance Advisory Committee is also strictly bi-partite in its composition with its Chairman chosen unilaterally by government. Other members are appointed upon nomination by organizations representing employers and employees. This particular structure of the U.I.A.C. has enabled it to be helpful and effective in most respects while carrying out the duty assigned to it, either by Section 109(1), or by direction of the Minister under Section 109(5), despite the fact that at times it seems to have been ignored by the Minister and/or the Commission.

In contrast to the present set up of the U.I.A.C. the context of Bill C-27 governing the function of the new Council provides no similar bi-partite mechanism for handling unemployment insurance matters, nor is there anything specific in the Bill regarding the scope of the new Council's duties in respect of these same matters.

One might easily presume that Section 23 of the new bill which empowers the Council to establish committees or sub-committees would be sufficient to take care of this concern. Our considerable experience in dealing with unemployment insurance matters however leads us to believe that a sub-committee of the new Council will not be anywhere near as adequate or as effective as the present U.I.A.C. structure to deal with the many complex matters that arise from the administration and application of the Unemployment

Insurance Act and Regulations. As the Honorable Chief Justice Jaccett of the Federal Court of Appeal once said in a judgement involving an unemployment insurance matter, "This statute (the U.I. Act) is even more difficult than most modern complicated statutes, in my view, to comprehend. It is replete with special concepts created for the purpose of the statute. Its general scheme is almost completely obscured by being buried in detailed provisions". (Case No. A-166-74). How then can we submerge the U.I.A.C. function in the midst of all the other concerns of the new Council unless adequate and specific provisions are made to ensure that unemployment insurance matters are given the same special attention as that now provided for under Sections 108 and 109 of the U.I. Act? Anything less than a bi-partite separate section of the Council with a separate Chairman will not suffice in our view. It is quite impossible for us to accept the notion that a sub-committee of the Council making recommendations regarding unemployment insurance, having them screened by the Council before going on to the Commission or the Minister, would be able to serve the interests of the Commission, or, more importantly, the rights of its contributing clients, in any meaningful way.

Furthermore, we see the provisions of Section 24 as perhaps serving to complicate things even more if the Regional and Local Committees which the Minister is permitted by that section to establish are drawn into considerations of unemployment insurance matters in particular. In addition to that there appears to be no reporting link provided between the national C.E.I.A.C. and the Regional and Local Committees that might come into being. Frankly, we cannot imagine the potential for absolute confusion that may well prevail if we are to have Regional and Local Committees advising and assisting the Minister in his functions without reference to the advisory body established at the national level.

The concerns we express here are sufficiently serious, in our view, to warrant some re-examination of the proposed legislative framework within which it is expected the new Council will operate. Of course, we expect the architects of the legislation will slough off our apprehensions by suggesting the problems we envisage will be dealt with by Regulations once the Act is passed. We have witnessed many times before what such regulations

can do to demean whatever prospects there might have been for clear-cut legislation in the first place.

The Parliamentary Committee might then do well to heed the remarks of Chief Justice Jaccett, quoted earlier in this submission, and examine more closely the provisions of Part II with a view to avoiding complications that may very well turn the proposed Canada Employment and Immigration Advisory Council into an ineffective, maybe even useless, instrument of the new Commission. The Congress as one of the parties of direct interest certainly would not be favourably inclined to participate in an advisory body rendered statutorily powerless in advance of its creation. We trust therefore that the Committee will see fit to recommend legislative safeguards to protect the Advisory Council from such an eventual fate.

Part III - The Unemployment Insurance Act, 1971.

In our study of the contents of this Part we have noted an assortment of proposed amendments which have merit from the standpoint of smoother administration. If applied properly these changes should be of help to the Commission and claimants alike in the day to day processing of claims. These overdue "housekeeping" items are welcomed by the Congress. Clauses 26, 29, 31, 33, 35, 38, 43, 45, 47, 52, 54 and 66 contain examples.

Another change which was announced by the Minister as part of the total legislative package in Press Release 76-30, December 9, 1976, concerns Regulation 173. In that public announcement it was stated, "the Commission will be making a regulatory change which will eliminate the treatment of severance pay and other similar payments as earnings for U.I. benefit purposes". This particular change has been sought by the trade union movement since the inception of the present Act. We hope that this time the promise, made several times before, will be kept, thereby removing from the law what, in our view, is a most unjust provision.

We now turn to some of the major changes in the Act contemplated by the Bill. In so doing we are conscious of the existence of a certain document which may be said to be ancillary to Part III. The document is entitled "A Comprehensive Review of the Unemployment Insurance Program", and was tabled fairly recently in the House of Commons. It was prepared by the staff of the Unemployment Insurance Commission in cooperation with a number of outside consultants.

The Minister has said that this review provides background for current legislation, draws on studies of the Canadian Labour labour market, gives data on U.I. claimants behaviour and shows how the U.I. program affects claimants and the national economy. Also, the review is said to examine the distribution of U.I. benefits by province occupation and industry and the redistributive affects of the program between individuals and families. The document is furthermore purported to estimate the impact on the proposed changes to the U.I. program's benefit, structure and entrance requirement which are now incorporated into Part III of Bill C-27.

The Minister is quoted publicly also as saying that the review provides new insights into the unemployment insurance program, and that it demonstrates the need for continuing in-depth study. A further indication from the Minister forecasts other studies for the future which will encourage, "informed, constructive debate on a major government program which has broad ranging implications for the economy, as well as for individuals and groups at all levels of society."

This Congress is quite concerned that such a "review", undertaken as it was without any real consultation with the parties of interest and the drawing in of outsiders who ordinarily have no business being involved in unemployment insurance matters, should be used by the Commission and/or the Government to influence or justify the kind of radical changes in Unemployment Insurance legislation that are detected in Bill C-27.

We would draw the Committee's attention to a fundamental characteristic of unemployment insurance which is that it is social insurance. In other words,

its objectives are not financial but social. Unlike private insurance it was never intended to give an individual the same kind of rights of the financial kind in a fund to which he or she has contributed premiums. Rather it was designed to place financial resources, garnered primarily from the contributions of employed workers together with those of their employers, plus a specified government contribution, at the disposal of those persons legitimately unemployed under prescribed conditions of eligibility for benefits. A tripartite pooled risk system which traditionally in Canada has been administered in such a manner as to give full recognition to labour and management as two of the three cooperating partners where unemployment matters are concerned.

In the case of the so-called Comprehensive Review this long standing custom was abrogated. The document in question concocted in camera was presented to the Unemployment Advisory Committee early in 1976 as a fait accompli at which time it was painfully obvious to those present that the government was determined to proceed with legislative changes stemming from the review irrespective of the views of the direct parties of interest regarding its contents. The "new insights" heralded by its authors were to be paramount in the consideration of amendments to the Act.

It can be readily seen by those experienced in unemployment insurance matters that what purports to be a comprehensive review of the Unemployment Insurance Program is largely a mixture of gossamer academic economic theory and carefully culled statistics, put together to make plausible the introduction of further restrictive measures to the Unemployment Insurance Act. Measures which on their face can be seen to be directed in reality to the central purpose of bringing down artificially the true percentage rate of unemployment, the actual dollar figure of the government's financial contribution to the program, and to justify what, in our opinion, will be a misuse of unemployment insurance funds to the tune of some two hundred million dollars or more.

What is worse, these funds, categorized as savings, are to be generated chiefly at the expense of workers who may now be eligible for unemployment payments, by amending the Act to increase the minimum number of weeks of insurable employment required for entry into the program from eight (8) to

twelve (12), and introducing a revised benefit structure which, while it will make for smoother claims processing, will also cut drastically the total number of benefit weeks that qualified claimants may receive depending on given circumstances. The monies thus "saved" are to be used for what is described in the government propaganda concerning the proposed changes as "the more productive or developmental uses of unemployment insurance funds", i.e. training courses, job creation and work sharing programs.

It is our considered view that unemployment insurance monies are for one purpose only and that is to provide insurance payments as a matter of right to those persons who prove their eligibility by meeting the prescribed conditions. Any other use of them contravenes the basic tenets of the unemployment legislation.

Attempting to use a portion of the U.I. funds, albeit the fact the amount involved comes from the government's share of contributions to the U.I. Account, to finance training, temporary make-work projects, and subsidize industrial turn-downs has, in our opinion, the earmarks of a planned strategy aimed at avoiding action on the real root causes of the unemployment that is plaguing our economic life. Put another way the whole scheme when stripped of its cloak of "new insights" shows it to be in some respects a resurrection of the archaic work-for-welfare philosophy reminiscent of the "thirties".

The theme of the review and other propaganda documents released by government in its sales campaign for Bill C-27 reflects a continuance of government policy to place restrictive measures against the unemployed who are entitled to benefits rather than concentrate, as it should in our opinion, on other economic measures to create gainful on-going jobs. Buttressed by this highly questionable review, a refurbished version of the stop-gap measures we are accustomed to hearing so much about are now being given the respectability of law.

Needless to say this Congress as the major representative spokesman for organized workers in the country wholeheartedly disagrees with these various patchwork approaches to solving our unemployment problems, and resents most strongly the utilization of amendments to the Unemployment Insurance Act as the instrument to clothe them with legal respectability.

Increasing the entry requirement from eight to twelve weeks will accomplish little, for its rationale is based on a concern for the cost/benefit ratio aspect of unemployment insurance rather than any profound understanding of the reality of being jobless. Categorizing minor attachment claimants as eight to eleven weekers, eight week wonders, or even vagrants, as one high U.I.C. official is reported to have called them, is good grist for the propaganda mill, but when the statistics are examined against the background of the total claim load it becomes very clear that minor attachment claimants - those with eight to nineteen weeks of insurable employment - constitute a minority of those claiming or drawing benefits. Those with eight to eleven qualifying weeks represent roughly half of that minority.

It is suggested generally by those who choose to comment disparagingly on our social insurance system that this minority are the chief abusers of the system. The U.I.C. says, not so, more abuse is detected among major attachment claimants - those with twenty or more qualifying weeks - especially those with higher incomes. The impression is given by the pundits and the theorists that minor attachment claimants are mostly secondary or tertiary earners in middle or high income families who flit from job to job on whim and conveniently collect the "pogey" enroute.

Obviously those who say such things have never experienced unemployment themselves or they have conveniently forgotten that those who voluntarily quit jobs without good cause are automatically disqualified for up to six weeks.

True, some may slip through the front end of the system and draw benefits when not entitled but the Benefit Control Officers of the U.I.C. catch up

with these cases quite quickly. Any number of other safeguards are built into the claim process. Those on claim are, for instance, subject to disentitlement unless they can prove their availability, capability and show evidence of a genuine work search. In short, it is not nearly as easy to get paid from unemployment insurance as most people think, unless, of course, the U.I.C. is doing a sloppy job. As a party close to the scene we feel confident that this is definitely not the case.

Who therefore are likely to be hurt most by the proposal to increase the entry requirement to twelve weeks? The low-income seasonal or part-time workers who must largely rely on itinerant employment because there are simply no full time jobs to be had in the areas where they live. In some areas of the country, notably the Atlantic Provinces, seasonal, short-term and part-time work is a way of life for many. Twelve weeks, or three months, steady work at a time these people would count as a Godsend. The availability of unemployment insurance to them can hardly be considered as a "disincentive to work". Yet these are the kinds of workers who will most likely be cut off by the proposed twelve week provision. These and many others like them will be the victims of the money saving for productive use theory.

The Canadian Labour Congress strongly opposes on behalf of these types of workers and others numbered among the minor attachment claimants any increase whatever in the minimum number of weeks required to qualify for unemployment insurance payments.

We also are opposed to those changes in the benefit structure formula which eliminate several weeks of potential benefit entitlement. We also feel quite disturbed by the prospect of other alterations in the benefit structure which equate one week of insurable employment to one week of benefit payment up to 25 weeks and the two to one ratio beyond that point. The shift to regional unemployment rates as a barometer of eligibility for extended benefits gives us further cause for concern. We fear that many deserving claimants in regions where the average percentage rate comes out on the lower end of

the scale will be unable to exercise their right to benefit merely because of the mathematics involved rather than their real economic circumstances.

It is a matter of record that the average number of benefit weeks collected by all U.I. recipients is approximately 17. The new benefit formula because of the escalated number of working weeks required to qualify for a reduced number of benefit weeks before extended benefits take effect is designed to get large numbers of claimants off benefit more quickly, to say nothing of the complete elimination of the fourth phase of the old structure which granted additional weeks of benefit if the national rate of employment exceeded about five and one half percent. A claimant's eligibility for extended benefits will now hinge almost solely on unemployment rates by regions.

The net result of the application of the new formula, and this is admitted by its architects, will be a relative greater curtailment of benefit entitlement for short-term attachment claimants at both lower and higher rates of unemployment. The incongruity in this seems to be that while low-income seasonal and part-time workers will suffer benefit losses, the financial impact of the three phase structure on total benefit payments will be marginal at the present high unemployment rate of 8%. In other terms, this appears to mean that payments to minor attachment claimants which would fall by 58% even at a national rate of 5.4% will have no appreciable effect on the total "cost" at the higher rate of 8%. If ever a mechanism was designed to cut low income earners out of the U.I. system without regard to their economic distress, the new benefit structure gives promise of fulfilling that intent.

Under Section 37 of the Bill it is proposed to give the Commission power to make regulations providing for the payment of work sharing benefits to claimants who are qualified to receive benefits under this Act. The Bill itself tells us little of this scheme except that it will be governed by Regulations to be framed by the Commission, will include the carrot of extended qualifying and benefit periods, will provide for no appeal of a Commission decision, and is to be subject to budgetary limitations.

From other information at our disposal we can glean that the basic thrust of the contemplated innovation is to use U.I. funds to subsidize the wage bill of employers who may be faced with short-term non-recurrent economic emergencies - whatever that could mean. The theory underlying this further tinkering with the U.I. Act at the expense of claimants who might qualify for benefit payments seems to be that with the consent of the stricken employer and his employees an arrangement may be made through the Commission whereby all the employees in a given plant or industry will go on short-time with commensurate reductions in their wages to offset an actual lay-off of a number of employees in the group. As a reward for their cooperation in such a plan the employees concerned will be paid a suitable proportion of the unemployment benefits for which they are qualified as determined by the Commission as a subsidy to augment their reduced earnings. As a result unemployment figures are reduced, the employer is rescued, and again it is the workers who must make the sacrifice. Not only would all hands have to work for less than their normal earnings but pension plans and other fringe benefits already in place would suffer a depreciation in dollar value. If collective agreements freely made are in force or under negotiations work sharing as envisaged here could well represent an intrusion into the collective bargaining process, and could, as we visualize its potential, provide employers with an added lever for their bargaining kits. A lever that could be used with adverse effect on the interests of employees.

In addition to the foregoing it seems to us that such a work sharing plan, although it might initially be tried experimentally on the premises that if not successful it would self-destruct, has within it the ingredients for re-popularizing the old share the work ideas of the hard times we knew in the past. The principle of a just return for labour invested over a working lifetime would be hard pressed to survive in such a concept of sharing which cannot but serve to reduce the standards of wages and working conditions it has taken so long for us to achieve through the free collective bargaining system.

We doubt very much that any legitimate union in the Canadian context of that term would be inclined to agree to the projected plan. We fear also that the implementation of such arrangements in those areas of work where company

dominated associations or no unions at all are present could be wide open to abuse by unscrupulous employers who would not hesitate to turn them to their complete advantage. It is interesting to note also that Section 27 of the amending Bill appears to allow the Commission latitude to set employment under work sharing arrangements outside the ambit of insurable employment.

Frankly, we have very grave misgivings as to the real intent of the work sharing proposal as a whole. We do not relish at all the idea that the Commission should have the kind of power that would enable it at will to circumvent the very legislation that governs its operation. Nor do we appreciate the necessity of molding the Unemployment Insurance Act to fit or facilitate such experiments.

If the government wants to fiddle around with ideas regarding work patterns that prevail to some extent in other countries whose economic and social base is different from that of Canada, let it find an instrument other than the Unemployment Insurance Act for such purposes. We might add for the information of the Committee that the U.I.A.C. is of the unanimous opinion that work sharing as it is proposed in the Bill has no place in the Unemployment Insurance Act.

In Section 38, entitled Job Creation, of the Bill we see again the emergence of a pattern designed to artificially reduce the mathematical indicators of the extent of unemployment, if only by the production of a statistic which would serve to show the number of "working" unemployed. Perhaps the title should be changed from Job Creation to Work for U.I. payments for that is in our opinion precisely what is intended. Nobody has to take our word alone for that. The Highlights-Information document supplied to us with our copy of the Bill says it very plainly at Pages 14-15. We quote,

"In Canada, there are a large number of unemployed workers receiving U.I. benefits, while many community-oriented projects cannot be carried out because of lack of funds to pay for such work. Under this proposal, claimants who

appear likely to be on claim for some time would be given the opportunity to participate voluntarily while on claim, in activities of social value carefully tailored to their needs, and to the needs of their communities." (Emphasis ours)

We are disposed to ask then who would select these fortunate people and what would be the selection criteria once the volunteers present themselves for processing? We assume the tailoring would be done by the new Commission but in view of the past track record of Canada Manpower we are not very confident about the final fit of the garment.

Other elements in the whole picture of "Job Creation" also give us cause to be skeptical about it. The enticement to volunteer, for instance, as sub-section 4 of Clause 38 seems to imply, would be a supplement to the volunteer's normal level of benefit by the addition of the difference between that and the wage level set for the make-work project; or simply straight benefit if the volunteer's rate of benefit happens to exceed the project rate of pay, as determined by the Commission. The claimant may be thus put to work, but as sub-section (6) says the Commission may require such a person to remain capable of and available for work in other employment and provide such proof of this as the Commission may direct.

More solace is offered the worker affected in the prospect that benefit payments may be extended for the life of the project if it should outlive the established benefit period, and six weeks beyond that point in time. A possible maximum of fifty-eight weeks shows in the distance as a further inducement to volunteer. The Highlights-Information booklet on the Bill also talks of "post-project job search periods", encouragement, assistance, counseling and time off to attend actual job interviews. Who could reasonably object to such considerate treatment? In the circumstances what worker unemployed would dare risk the possible consequences of refusing such an offer or quitting after going to work on the project, even though the Act, which the worker likely wouldn't understand fully in any case, purports to protect him or her from disqualification or disentitlement for these sole reasons. We strongly suspect that another reason for disentitlement would be readily found.

Other aspects to the deal which might prove adverse to the claimant who goes onto a makework project are the fact that such "employment" is not insurable, none of the normal working conditions are assured, there are no fringe benefits, no protection from unjust treatment, and perhaps no coverage for workmen's compensation in case of injury, a fatal accident, or health impairment. These factors, we submit, do not appear to have received any due consideration in the rush to put unemployment benefit recipients to work by the means suggested in Section 38.

What is worse perhaps is that under the mantle of voluntarism the U.I. benefit recipient, or a prospective one for that matter; (Sub-section 7) - is apt to be heavily persuaded to join in a selected job project to serve the political interest of giving the job creation scheme an aura of success. Also, it certainly seems that one of the effects of implementing the proposal may be to abrogate the statutory right of claimants to be paid benefits for as long as they maintain their entitlement under the prescribed conditions.

This Congress, as we stated earlier, believes that U.I. funds should not be used for extraneous purposes, nor the U.I. Act diverted to serve other ends, but here we are faced with a proposal that seeks to manipulate for ostensible purposes the human beings for whose benefit the funds and the Act are intended. Such a proposition is odious to us. Consequently we ask the Committee to recommend to Parliament that Section 38 of the Bill be scrapped in its entirety.

When we look at Section 39 we remember that one of the problems we have encountered fairly frequently in the past arose from confusion among job seekers who were referred to Manpower Training Courses. Payment of Unemployment Insurance benefits, where applicable, to persons so referred was contingent upon the referral being made by the Unemployment Insurance Commission. Many such persons undertook training courses on referral by Canada Manpower being under the impression that their entitlement to U.I. benefits would continue while they attended the courses prescribed for them. The referral by Manpower without U.I.C. approval rendered them unavailable for work and therefore ineligible for benefits under the U.I. Act.

The wording of subsection 39(1) in this Bill does not appear to eliminate this sort of problem when it reads in part "by such authority as the Commission may designate". If the new Commission is to be in future the only authority in respect of referrals to training courses as might be expected, the need to designate other authorities seems unnecessary. Claimants in training seem to run afoul of referral procedures in respect of their eligibility for benefits. There may be need to have sub-section (1) clarified in order to protect them against unnecessary loss of benefits for the future.

The balance of the Section seems to run true to the overall format of the other amendments in as much as it seeks generally to divert U.I. funds to other purposes. In this case it appears the fund will be used in a more extensive manner than heretofore to allow claimants to undergo employment related training. This is to be done chiefly by extending the period of entitlement to cover the training period plus six weeks beyond that point to a maximum of 104 weeks. The financial arrangement here would seem to be helpful to claimants whose level of benefit might not be sufficient to carry them through the required length of a given course of training. It also appears to have the side effect of producing a saving of a proportion of the training allowances as now provided under the Adult Occupational Training Act. A sort of take from Peter to pay Paul arrangement for a relatively good cause.

Since this particular amendment is more an alteration of an existing section in the present Act than it is a radical departure from U.I. principles, and which should serve to improve the service to U.I. claimants and manpower clients alike, the Congress voices no serious objection to it.

We wish to express certain misgivings in respect of Section 48 which seems to us to give the Commission added powers to review claims which in its opinion might contain false or misleading information. The section also extends the time of claim review by the Commission in this respect from three to six years. We certainly have no objection to the Commission taking due precautions against fraud and dishonesty wherever it might appear in the

system. But this amendment, if we are reading it correctly, gives the Commission a carte blanche to reconsider all claims including those that have gone through the appeal process and been disposed of there. The Act at present (Section 102) limits the Commission's power to alter its decision on any particular claim to cases where it is shown that new facts have been brought to light or some material fact was not known previously or was based on a mistake. This provision together with Section 57 of the Act seems to have been sufficient for claim review purposes up to the present. Therefore we wonder why the Commission now seeks to have its opinion prevail beyond the scope of Section 102 and for double the existing allowable time period. If there are sound reasons for this change we believe the Committee should seek to hear them, otherwise the amendment should not be accepted.

Two other Sections we wish to deal with are numbered 55 and 56 which have reference to the Appeal system contained in the Act.

We refer to Section 56 first because it represents a substantial alteration in the present appeal procedures. We welcome the change to Section 95 of the Act which will make it possible for appeals from the unanimous decisions of Boards of Referees to proceed to the Umpire without first requiring leave of the Chairman of the Board. Also, giving the right to an individual claimant to exercise this prerogative in our view is quite fair.

However, we are concerned at what we believe is a deficiency in the amendment whereby it is not clear who will decide whether or not the stated grounds are present in a particular case or cases prior to the appeal moving forward to the Umpire.

Surely, this could not be a function to be assumed by the Commission even in appeals launched by itself, because in all appeal cases before the Umpire the Commission becomes one of the litigants, usually in defence of its own adjudications of claims which have been ruled upon by the Board of Referees, acting, as it were, as a lower court.

Perhaps the new proposed Section 96 of the Act can be interpreted as putting the onus on the Umpire to determine if any or all of the stipulated grounds for an appeal are present in a given case or cases. If this is so, then we think we can foresee a veritable log jam of cases going to the Umpire for determination as to whether the appeals involved may proceed to hearing.

As the proposed amendments to Section 95 of the Act respond in part to recommendations of the advisory Committee which were aimed at obviating frivolous or repetitious appeals to the Umpire, it strikes us that if the Umpire now has to examine all appeals to ascertain if grounds for them exist, the whole objective of lessening the Umpire's case load will be lost. We think therefore that the wording of Section 56 of the Bill should be carefully re-examined to ensure that its effect will not be to put an intolerable strain on the Umpire who already has an overload of case files awaiting attention.

We note that Section 55 proposes to increase the retinue of judges who may serve as the Umpire for U.I. appeals. While this may well bring some relief to those Justices now faced with heavy dockets of U.I. cases, we are somewhat concerned that having so many jurists, some unaccustomed to dealing with the complex statute, may lead to unwelcome inconsistencies in future jurisprudence emanating from U.I. appeal decisions. For our part, we may prefer to see the present Umpire system replaced by a special tribunal of legally competent persons, experienced in U.I. matters, which could be structured to handle, more conveniently, appeals from the decisions of Boards of Referees with any further necessary or applied for review being handled by a Justice of the Federal Court acting in that capacity.

Meanwhile, we note from information supplied to us with Bill C-27 that the instituting of structural changes in the U.I. Appeal System are contingent upon a review of recommendations that might emanate from the Law Reform Commission study of federal Appeal systems. We anticipate being consulted further on this aspect of the legislation at that time.

We have no particular comment to make regarding Part IV of the Bill.

In conclusion then may we say that the rather extensive and forceful views we have presented in the foregoing submission are indicative of our determination to do our utmost to see that Canada's Unemployment Insurance system continues to serve the Canadian people as it should - as a form of social insurance. We express once again our indignation that it should be threatened with emasculation by political considerations, that restrictive measures adverse to the rights and interests of its bona fide users have been and are being considered for introduction to it, and that advice on unemployment matters is being taken from outside sources in preference to that of the direct parties of interest. We urge in the strongest terms possible that the Unemployment Insurance Act and its Regulations should not be tampered with and that the rights taken away from those 65 years of age and claimants with dependents by Bill C-69 be restored immediately. We look to the Parliamentary Committee for support in these respects and respectfully request that you recommend to Parliament accordingly.

We thank the Committee for hearing us.

On behalf of the Canadian Labour Congress,
J. Morris, President,
D. R. Montgomery, Secretary-Treasurer,
S. G. E. Carr, Executive Vice-President,
J. Major, Executive Vice-President.

ANNEXE «LMI-4»

Mémoire

du

Congrès du travail du Canada

au

Comité permanent de la Chambre des Communes
de la main-d'œuvre et de l'immigration

au sujet

du bill C-27

Loi régissant l'emploi et l'immigration

Ottawa

28 avril 1977

LOI RÉGISSANT L'EMPLOI ET L'IMMIGRATION

Le Congrès du travail du Canada profite de l'occasion que lui offre le Comité pour faire connaître sa réaction vis-à-vis du bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration, que le Parlement est actuellement en train d'étudier.

Le projet de loi, comme vous le savez sans doute, se divise en trois grandes parties. La première traite de l'intégration des ministères de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et de la Commission d'assurance-chômage. La seconde propose la création d'un Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration qui remplacerait le Comité consultatif de l'assurance-chômage et le Conseil canadien de la main-d'œuvre et de l'immigration. La troisième partie contient des projets de modification à la Loi sur l'assurance-chômage de 1971. Notre mémoire se divisera donc lui-même en trois parties pour traiter chacune d'elles séparément.

Partie I—Loi sur le ministère et sur la commission de l'emploi et de l'immigration.

La fusion que l'on propose ici nous amène à nous rappeler qu'à une époque, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration s'appelait le Service national de placement. Il faisait alors partie intégrante de la Commission d'assurance-chômage et il avait pour principale fonction de trouver un emploi convenable à ceux qui étaient sans travail et demandaient des prestations d'assurance-chômage. Le S.N.P. n'a pas semblé donner les résultats escomptés au moment de sa création. C'est pourquoi on a séparé ses fonctions de celles de la C.A.C.

Pour justifier la scission, on a fait valoir que le S.M.P. était éclipsé aux yeux du public par la C.A.C. qui versait les prestations. On a donc séparé le S.M.P. et on lui a donné un nouveau nom. Il devait à la suite de cette scission exercer son rôle de façon à améliorer son image publique, et à rendre ses services plus attrayants pour les employeurs et les personnes à la recherche d'un emploi.

Il nous semble que maintenant, après avoir consacré plusieurs années et plusieurs millions de dollars, de l'argent des contribuables, dans le but d'atteindre cet objectif, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration redeviendra responsable de la Commission d'assurance-chômage pour à peu près les mêmes raisons que celles qui ont justifié leur séparation. Actuellement, le Ministère, communément appelé Main-d'œuvre Canada, n'a pas encore une bonne image publique tandis que la Commission d'assurance-chômage est devenu la principale cible des détracteurs de la législation sociale canadienne. Les attaques calomnieuses de certains politiciens qui ont défrayé la chronique des organes d'information depuis 1972 ont en effet donné à la Commission d'assurance-chômage une grande notoriété publique et une mauvaise image de marque.

Ces critiques ont surtout porté sur ce qu'on a appelé le «coût» pour le public du l'assurance-chômage. Ce «coût» correspond en réalité au montant global de prestations d'assurance versées à un nombre incroyable de personnes en chômage ayant droit aux prestations. On a tellement insisté sur des abus dont le nombre est relativement peu élevé que le public en est arrivé à s'imaginer à tort qu'un grand nombre de travailleurs canadiens menaient la grande vie grâce aux prestations d'assurance-chômage et refusaient de travailler pour gagner leur vie. Entre temps, les intellectuels s'amusent beaucoup avec leur jeu de modèles, et ils échafaudent des théories branlantes touchant la démotivation au travail inhérente à la «générosité» du programme d'assurance-chômage du Canada.

Devant tout ce bruit, le gouvernement a préféré ne pas défendre sa propre loi. Il s'est plutôt hâté de plier devant des critiques sans fondement. Il s'est aussi efforcé, avec l'énergie du désespoir, de réduire les débours de plus en plus grands des fonds publics causés principalement par la montée du chômage. Il a d'abord fait un essai avec le bill C-225 qui heureusement a avorté au Feuilleton. Ensuite le bill C-69 qui augmentait les primes versées par le secteur privé tout en pénalisant les travailleurs les moins payés et les plus âgés.

Nous craignons surtout que la fusion proposée fera que la Commission d'assurance-chômage, l'organisme qui verse les prestations aux chômeurs, deviendra l'associé invisible, tandis que le Centre de la main-d'œuvre du Canada, qui sera devenu le nouvel organisme appelé Commission Canadienne de l'emploi et de l'immigration, sera l'agence visible qui fournira un double service aux citoyens en chômage à la recherche de travail alors qu'il y en a très peu.

Cependant, en tant que partie directement intéressée par les questions de chômage, nous nous inquiétons très sérieusement de l'avenir de l'un des meilleurs programmes d'assurance sociale du monde. Ce programme, qui soit dit en passant a pris naissance dans le mouvement syndical ouvrier, et qui doit en grande partie son existence à l'acharnement mis par le Congrès et des organismes qui l'ont précédé à faire valoir que c'était un droit des citoyens canadiens, ce programme, donc, ne doit pas, à notre avis, tomber en désuétude à cause d'agissements politiques ou de pressions exercées par ceux qui voudraient l'assujettir au principe des moyennes pratiquées par les régimes sociaux.

Le paragraphe 5(1) de la partie I du projet de loi justifie jusqu'à un certain point, à notre avis, notre inquiétude touchant le sort de l'assurance-chômage après la fusion. Elle apparaît dans ce paragraphe à l'avant dernier rang dans l'ordre de priorité des pouvoirs, des tâches et des fonctions du Ministre. Je pense que c'est là un indicatif significatif de l'importance qui sera désormais accordée aux questions d'assurance-chômage.

De plus, l'organisme que nous connaissons actuellement sous le nom de Commission d'assurance-chômage, moyennant certaines modifications de sa structure, deviendra responsable, sous la direction du ministre, ou par un décret en conseil, de l'administration de toutes les questions énumérées au paragraphe 5 (1). Nous craignons que les questions d'assurance-chômage, qui occupent maintenant pleinement la Commission, seront rapidement expédiées dans cette nouvelle structure, d'autant que nous savons déjà que le personnel affecté à la nouvelle Commission compte surtout des fonctionnaires venant du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. C'est pourquoi nous voudrions suggérer au Comité parlementaire d'envisager la possibilité de modifier le projet de loi de façon à assurer un meilleur équilibre en faveur de la Commission. A cet égard, l'affectation au poste de deuxième vice-président d'une personne choisie parmi les hauts fonctionnaires expérimentés de la Commission d'assurance-chômage nous semble s'imposer.

D'un autre côté, le congrès est heureux de constater que le mode d'organisation de la nouvelle Commission conservera la formule des représentations en provenance d'associations d'employeurs et d'employés. Ceci fournit au moins une certaine assurance que les partis directement intéressés auront leur mot à dire dans la prise de décision, dans le cadre des fonctions de la Commission.

A ce même sujet, nous sommes toutefois préoccupés par le paragraphe 7(5) du Bill. Ce paragraphe autoriserait le gouverneur en Conseil à désigner une personne pour remplacer provisoirement un commissaire dans le cas où l'un ou les deux commissaires fondés de pouvoir seraient absents ou dans l'impossibilité d'accomplir leurs fonctions, ou s'il y avait une vacance. Il s'avère qu'aucune limite de temps n'a été fixée pour ces nominations provisoires. Aux termes de cette disposition, toute absence ou empêchement d'un commissaire pour une longue durée, ou un poste vacant pour une longue période, pourrait très bien amener la commission à fonctionner avec un caractère représentatif diminué. Ceci pourrait également se produire, si le gouverneur en conseil choisissait de rompre avec la tradition et les pratiques du passé, en cherchant à pourvoir un poste provisoirement vacant, ou peut-être même un poste vacant en permanence, sans rechercher tout d'abord des nominations auprès des associations d'employeurs ou d'employés, selon le cas, pour le poste de commissaire.

Le paragraphe 5(6) de la Loi sur l'Assurance-chômage de 1971 permet de pourvoir le poste de commissaire en cas d'absence ou d'incapacité «provisoire», mais la faculté pour ce faire est limitée à la période d'absence ou d'incapacité. Dans le nouveau bill, paragraphe 7(5), le mot «provisoire» a été supprimé et les mots en cas de vacance de son poste ont été ajoutés, ainsi que le mot provisoirement.

En conséquence, il nous semble que cet amendement particulier ouvre la porte à la possibilité de pourvoir les postes vacants qui peuvent se présenter dans le bureau d'un commissaire fondé de pouvoir, par des personnes qui ne sont pas être les représentants ou les vrais représentants d'associations d'employeurs ou d'employés. Le terme «provisoirement» offre également une élasticité commode qui peut permettre de prolonger les nominations provisoires, au détriment du caractère représentatif de la commission. Nous préconisons que le paragraphe 7(5) soit amendé en vue de prévoir des limites de temps raisonnables pour présenter des candidatures dans ces cas d'absences, d'incapacité ou de postes vacants, selon le cas, pour sauvegarder la pratique traditionnelle de rechercher auprès des partis directement intéressés des personnes choisies qui conviennent.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur la partie I du Bill a porté, dans une grande mesure, sur nos préoccupations relatives à l'aspect de l'Assurance-chômage, en ce qui concerne les tâches que l'on se propose d'assigner à la nouvelle Commission. Nous ne voudrions pas de ce fait que l'on croit que nous ne nous intéressons pas particulièrement aux autres éléments impliqués. Tout au contraire, nous sommes au premier chef intéressés à ce que le Canada mette au point une politique de main-d'œuvre éclairée, étayée par des services d'emploi efficaces et des politiques d'immigration rationnelles. Nous avons fait valoir ce point de vue à plusieurs reprises, lors de nos rencontres aux échelons élevés avec le gouvernement. En fait, la structure et les fonctions énoncées dans le Bill, en ce qui concerne l'emploi au Canada et la Commission de l'Immigration, ne sont pas dissemblables de celles envisagées dans notre récent manifeste relatif à la main-d'œuvre, qui demande un conseil tripartite, appuyé par une Commission du marché du travail, en vue de permettre aux partis directement intéressés du secteur privé de se faire entendre de façon efficace et ce, parmi les autres conséquences pour l'économie Canadienne des questions qui sont exposées au paragraphe 7(1) du Bill C-27.

Le dossier montre également que, pendant de nombreuses années, par l'intermédiaire du mémoire annuel du congrès adressé au gouvernement, et autres soumissions, nous avons fortement préconisé que la main-d'œuvre du Canada se préoccupe du mécanisme d'harmonisation emploi-compétence, en se fondant sur les besoins en matière d'emploi au Canada, de la formation professionnelle technique des adultes convenant à cette fin, et la mise en place d'un service national de l'emploi, capable de fournir les meilleurs services possibles aux employeurs et aux employés actuels. Nous avons parfois proposé qu'il soit rendu obligatoire pour tous les employeurs du pays d'informer la main-d'œuvre Canada de leurs besoins pour pourvoir aux postes vacants et nous avons demandé la suppression des

agences d'emploi privées qui profitent de la situation des personnes recherchant un emploi. Nous n'ignorons pas non plus que le gouvernement lui-même doit parfois recourir à ces agences pour trouver les travailleurs dont il a besoin. Bref, le congrès est désappointé par le fait que des années d'effort et de dépenses aient été consacrées à diverses activités du gouvernement en matière de main-d'œuvre, mais il semble que nous soyons aussi loin que jamais de l'objectif souhaitable du plein emploi. Durant tout le processus, il semble que le gouvernement et la bureaucratie ont préféré écouter les conseils en provenance d'autres sphères, plutôt que ceux du secteur syndical et du secteur des sociétés qui oeuvrent au jour le jour dans les secteurs de la main-d'œuvre et de l'emploi.

A moins que la situation ne s'améliore très bientôt et qu'on n'assigne à la main-d'œuvre et à la gestion un rôle plus important, nous demeurons sceptiques quant au résultat de cette intégration des forces gouvernementales à la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration. Nous ne pouvons qu'espérer que les deux organismes gouvernementaux fusionnés reconnaîtront le besoin d'une participation beaucoup plus authentique et efficace des représentants choisis des organisations d'employeurs et d'employés à l'ensemble de programmes.

La nouvelle Commission sera l'organisme gouvernemental qui influera le plus profondément sur le proche avenir des canadiens, en tant que nation. La plupart des Canadiens, on l'a démontré, considèrent un emploi rémunérateur et digne comme le principal but de leur vie quotidienne. Ne pas avoir d'emploi ou ne pas avoir l'assurance de toucher les prestations lorsqu'ils n'ont en chômage, affaiblit leur statut d'êtres humains en les privant de toutes les chances qu'ils ont de vivre dans un confort raisonnable et de développer leurs talents en tant que citoyens d'une société libre.

La Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration devra donc distinguer la réalité de la vie sociale et économique du Canada de l'expédient politique et de l'absurdité théorique si elle veut mener à bien le rôle qui lui est assigné.

Partie II—Loi sur le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration.

Cette partie vise en effet à intégrer un certain nombre d'organismes consultatifs actuellement en place, à l'égard de différents aspects opérationnels du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, au Comité consultatif créé en vertu des articles 108 et 109 de la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Nous ne trouvons pas beaucoup à redire en ce qui concerne la structure proposée du nouvel organisme consultatif. Il reconnaît, et l'on peut s'en rendre compte en se reportant au paragraphe 18(3) du bill, l'importance des éléments à tirer des organisations d'employeurs et d'employés en leur attribuant à chacun, conformément aux statuts, un tiers des représentants au Conseil. Nous présumons que le dernier tiers des représentants proviendra de sources spécialisées qui répondent aux inquiétudes de la nouvelle commission en matière d'éducation, de formation de rapports population immigration.

Une fois de plus, toutefois, nous avons des appréhensions en ce qui concerne les fonctions du Comité consultatif en matière d'assurance-chômage. Le présent Comité consultatif de l'assurance-chômage s'est vu assigné une tâche précise, en vertu du paragraphe 109(1) de la Loi sur l'assurance-chômage, alors que le nouveau Conseil, en vertu du paragraphe 21(1) du bill C-27, a pour unique mission de conseiller le ministre sur toutes les questions relevant de sa compétence.

Le présent Comité consultatif de l'assurance-chômage est également strictement bi-partite et son président est choisi unilatéralement par le gouvernement. Les autres membres sont nommés sur recommandation d'organisations représentant les employeurs et les employés. Cette structure particulière du Comité consultatif de l'assurance-chômage lui a permis d'être utile et efficace à plusieurs égards tout en remplissant la fonction qui lui avait été assignée, en vertu du paragraphe 109(1) ou des directives du ministre en vertu du paragraphe 109(5), en dépit du fait qu'à certains moments il semble avoir été laissé pour compte par le ministre ou par la Commission.

A l'encontre de la structure actuelle du Comité consultatif de l'assurance-chômage, le contexte du bill C-27 régissant le rôle du nouveau conseil ne prévoit aucun mécanisme bi-partite semblable en ce qui concerne les questions d'assurance-chômage; il n'est de plus aucunement question dans le bill de la portée des fonctions du nouveau conseil en ce qui concerne ces mêmes questions.

On peut donc facilement supposer que l'article 23 du nouveau bill, lequel autorise le conseil à créer des comités ou sous-comités suffirait à cet égard. Toutefois, notre expérience considérable des questions d'assurance-chômage nous pousse à croire qu'un sous-comité du nouveau Conseil ne sera tout simplement pas aussi compétent ou efficace que le conseil consultatif actuel pour s'occuper des nombreuses questions complexes soulevées par l'administration et l'application de la Loi et des règlements d'assurance-chômage. Comme l'a déjà dit l'honorable M. Jackett, juge en chef

de la Cour d'appel fédérale, dans une cause relative à l'assurance-chômage, « Cette loi (la Loi sur l'assurance-chômage) est encore plus difficile à comprendre, selon moi, que la plupart des nouvelles lois, qui sont pourtant très complexes. Elle est alourdie par des concepts spéciaux créés aux seules fins de la loi. Son but général est expliqué dans les dispositions tellement détaillées qu'il finit par ne plus être évident. » (Affaire n° A-116-74). Comment pouvons-nous ajouter les fonctions de Comité consultatif de l'assurance-chômage à toutes les autres responsabilités du nouveau Conseil, sans prévoir des dispositions précises et suffisantes pour assurer que les questions relatives à l'assurance-chômage recevront toute l'attention spéciale prévue par les articles 108 et 109 de la Loi sur l'assurance-chômage? Selon nous, seule la création d'une section distincte du Conseil, dirigée par un président distinct serait appropriée. Nous ne pouvons absolument pas admettre qu'un sous-comité du Conseil, faisant des recommandations concernant l'assurance-chômage et soumettant ces mêmes recommandations à l'analyse du Conseil avant de les présenter à la Commission du ministre, puisse servir les intérêts de la Commission ni, facteur plus important encore, sauvegarder les droits des Canadiens qui contribuent au régime d'assurance-chômage.

De plus, nous considérons que les dispositions de l'article 24 ajouteront à la complexité de la situation si les comités régionaux et locaux que le ministre a le droit d'établir, aux termes de cet article, doivent donner leur avis sur certaines questions relative à l'assurance-chômage. En outre, il semble n'exister aucun lien entre le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration et les comités régionaux et locaux susceptibles d'être créés. En toute franchise, il nous est impossible d'imaginer la confusion qui s'ensuivra presque indubitablement si nous permettons à des comités régionaux et locaux de conseiller le ministre et de l'aider dans ses fonctions, sans les obliger à consulter le conseil consultatif national qui vient d'être établi.

Les inquiétudes que nous exprimons ici sont assez sérieuses, à notre avis, pour justifier un second examen du projet législatif proposé, dans lequel le nouveau Conseil est censé opérer. Évidemment, nous nous attendons à ce que les auteurs de cette mesure législative tentent de dissiper notre appréhension en nous répondant que les problèmes que nous soulevons seront résolus à l'aide de règlements une fois la loi adoptée. Nous avons été témoins à maintes reprises dans le passé de l'incapacité d'établir une loi claire au moyen de tels règlements.

Le Comité parlementaire ferait donc bien de tenir compte des observations du juge en chef Jakkett, citées plus haut, et d'étudier plus minutieusement les dispositions de la Partie II, dans le but d'éviter des complications qui pourraient très bien faire du Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration un instrument inefficace et peut-être même inutile de la Commission. Le Congrès, étant l'une des parties directement intéressées, n'espère certainement pas participer aux travaux d'un corps consultatif rendu statutairement impuissant avant même d'être créé. Nous espérons par conséquent que le Comité jugera opportun de recommander l'abandon de garanties d'ordre législatif, destinées à empêcher le Conseil consultatif de connaître pareil sort.

Partie III—La Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Lors de notre étude du contenu de cette Partie, nous avons décelé une série de propositions d'amendements qui ont une certaine valeur dans la perspective de l'assouplissement de l'administration. Si ces amendements étaient bien expliqués, ils se révéleraient utiles à la Commission et aux requérants dans l'étude quotidienne des demandes. Le Congrès a très bien accueilli ces dispositions « d'ordre pratique » qui se faisaient entendre depuis longtemps. Les articles 26, 29, 31, 33, 35, 38, 43, 45, 47, 52, 54 et 66 en contiennent des exemples.

Un autre amendement qui, d'après le ministre, faisait partie de la loi, a été annoncé dans le communiqué de presse 76-30, le 9 décembre 1976, et cet amendement concerne le règlement 173. Selon ce communiqué officiel, « la Commission modifiera le règlement afin que les allocations de fin de service et d'autres paiements de nature militaire ne soient plus considérées comme des revenus aux fins du calcul des prestations d'assurance-chômage. » Les syndicats ouvriers demandaient cette modification depuis le jour de la mise en vigueur de la loi actuelle. Nous espérons que cette fois-ci, la promesse, réitérée plusieurs fois dans le passé, sera tenue, annulant ainsi une disposition de la loi qui nous semblait totalement injuste.

Examinons maintenant les principales modifications que le bill C-27 propose d'apporter à la loi. Cela nous amène à considérer l'existence d'un document que l'on peut qualifier de complément à la partie III. Il s'agit d'une étude exhaustive du programme d'assurance-chômage déposée dernièrement à la Chambre des communes. Ce sont des employés de la Commission d'assurance-chômage qui ont rédigé ce document, conjointement avec des consultants de l'extérieur.

Le ministre a déclaré que ce document explique les principes sous-jacents de la loi actuelle, s'inspire d'études effectuées sur le marché du travail canadien, offre des données sur le comportement des prestataires de l'assurance-chômage et montre l'incidence de ce programme sur les prestataires et l'économie du pays. On y trouve aussi une ventilation des prestations d'assurance-chômage par province, par profession et par industrie, de même qu'un examen de l'incidence qu'a ce programme sur la redistribution entre les particuliers et les familles. Ce document évalue également les répercussions des modifications proposées sur les prestations, la structure et les critères d'admissibilités du programme d'assurance-chômage dont traite la partie II du bill C-27.

De plus, il semble que le ministre aurait déclaré en public que cette revue donne un nouvel aperçu du programme d'assurance-chômage et que cela montre bien la nécessité de continuer de procéder à des études approfondies. Le ministre aurait aussi parlé de la possibilité d'effectuer, éventuellement, d'autres études qui favoriseraient: «Des discussions valables et constructives sur un programme très important qui a une grande répercussion sur l'économie, les particuliers et même, sur l'ensemble de la société».

Ce congrès s'inquiète beaucoup de ce que la Commission et le gouvernement se servent d'un tel document, sans qu'il n'y ait véritablement eu de consultation avec les parties intéressées, tandis qu'on a fait appel à des consultants de l'extérieur qui ne s'occupent pas habituellement de questions d'assurance-chômage, pour influencer ou justifier les modifications radicales que le bill C-27 propose d'apporter à la loi sur l'assurance-chômage.

Nous aimerions attirer l'attention du comité sur l'assurance sociale qui est une des caractéristiques de l'assurance-chômage.

En d'autres termes, nous voulons parler d'objectifs sociaux, plutôt que financiers. Contrairement à l'assurance privée, il n'a jamais été question d'accorder aux particuliers les mêmes droits financiers sur un fonds auquel ils versent des contributions. Il s'agissait plutôt de mettre à la disposition des personnes véritablement en chômage, qui satisfont aux conditions prescrites relativement à l'admissibilité aux prestations, des ressources financières provenant surtout des contributions des travailleurs et de leurs employeurs, en plus de celles que verse le gouvernement. C'est donc un système tripartite de mise en commun des risques et, au Canada, on a toujours reconnu la participation à part entière des travailleurs et du patronat, en ce qui concerne les questions de chômage.

Mais la soi-disant revue exhaustive préconise l'abolition de cette coutume établie. Rédigé à huis-clos, ce document a été présenté comme un fait accompli au Comité consultatif sur le chômage, au début de l'année 1976. A ce moment, il a paru évident que le gouvernement avait résolu d'adopter les modifications proposées dans ce document, sans égard à l'opinion des parties directement intéressées, quant à la teneur des recommandations, ce que ceux qui étaient présents ont déploré. Le nouvel aperçu que prônent les auteurs était appelé à jouer un rôle de premier plan dans la considération des modifications proposées.

Il est très évident pour des experts en question d'assurance-chômage que cette prétendue revue exhaustive du programme d'assurance-chômage n'est en fait qu'un amas de savantes théories économiques et de statistiques bien choisies, réunies de manière à rendre plausible l'intégration de nouvelles mesures restrictives à la Loi sur l'assurance-chômage. En réalité, ces mesures ne semblent viser qu'à diminuer artificiellement le vrai taux de chômage et le montant réel de la contribution financière du gouvernement au programme, de même que de justifier ce qui, d'après nous, constituera un très mauvais usage des fonds réservés à l'assurance-chômage, soit quelque \$200 millions et même plus.

Qui pis est, ces fonds, qui sont considérés comme des économies, proviendront surtout des travailleurs actuellement admissibles à des prestations, en modifiant la loi de manière à augmenter de huit à douze le nombre minimal de semaines d'emploi assurable nécessaires pour être admis au programme et en mettant en œuvre une nouvelle structure de prestations qui, tout en simplifiant le traitement des demandes, réduira de façon radicale le total des prestations que les prestataires admissibles pourront recevoir dans des circonstances données. L'argent ainsi «épargné» doit être consacré à des activités que les documents d'information du gouvernement concernant les modifications envisagées décrivent comme «les utilisations les plus productives et les plus propices au développement des fonds de l'assurance-chômage», c'est-à-dire des stages de formation, des créations d'emploi et des programmes de partage du travail.

Après considération, nous estimons que les fonds de l'assurance-chômage ont une destination unique, à savoir les versements de prestations d'assurance qui constituent un droit pour les personnes qui prouvent leur admissibilité en répondant aux conditions prévues. Toute autre utilisation de ces fonds constitue une infraction aux principes fondamentaux de la législation sur le chômage.

Cette tentative d'utiliser une partie des fonds de l'assurance-chômage, même si les sommes en cause proviennent de la part versée par le gouvernement au compte de l'assurance-chômage pour financer des stages de formation, des projets de création d'emplois temporaires, et pour parer aux aléas de l'industrie présente, à notre avis, les stigmates d'une politique organisée de façon à éviter d'agir sur les véritables causes du chômage qui gangrène notre économie. Autrement dit, l'ensemble du projet, une fois dépouillé de sa façade de «nouvelle perspective» apparaît à plusieurs titres comme une résurrection de l'antique principe du «travail pour le bien-être» prôné pendant les années 30.

Le thème de cette révision et des autres documents de propagande publiés par le gouvernement dans sa campagne publicitaire en faveur du bill C-27, traduit la continuité de la politique du gouvernement qui veut adopter des mesures restrictives à l'encontre des chômeurs qui ont droit aux prestations, au lieu d'orienter son action, comme il devrait le faire à notre avis, sur d'autres mesures économiques susceptibles de créer des emplois en progression constante et rémunérateurs. A la faveur de cette révision hautement discutable, on veut maintenant conférer la respectabilité de la loi à une nouvelle version de ces mesures bouche-trous dont on nous a si souvent rebattu les oreilles. Inutile de dire que ce Congrès, en tant que principal représentant et porte-parole des travailleurs syndiqués de ce pays, désapprouve totalement ces diverses mesures de rapiéçage qui prétendent résoudre nos problèmes de chômage, et s'oppose fermement au recours à des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage dans le but de conférer à ces mesures la respectabilité de la loi.

Le fait d'avoir fait passer la durée minimale d'emploi de 8 à 12 semaines n'aura que peu de résultats, car il est fondé sur une préoccupation concernant le rapport coûts/prestations de l'assurance-chômage plutôt que sur une compréhension profonde de la réalité du chômage. Le fait de classer dans la deuxième catégorie les prestataires qui ont travaillé pendant 8 à 11 semaines, c'est-à-dire les «faiseurs de miracles pendant 8 semaines», ou mêmes les vagabonds, comme les a appelés un haut fonctionnaire de la Commission de l'assurance-chômage, apporte de l'eau au moulin de la propagande. Mais lorsqu'on considère les statistiques à la lumière de l'ensemble des demandes, il s'avère que les prestataires de la deuxième catégorie, qui ont exercé un emploi assurable pendant une période de 8 à 9 semaines, constituent une minorité parmi ceux qui demandent ou qui touchent des prestations. Ceux qui ont travaillé pendant une période de 8 à 11 semaines représentent à peu près la moitié de cette minorité.

Les détracteurs de notre système d'assurance-chômage estiment généralement que cette minorité est constituée par ceux qui abusent le plus du système. Par contre, la Commission de l'assurance-chômage indique que l'on trouve davantage d'abus chez les prestataires de la première catégorie, c'est-à-dire ceux qui ont travaillé pendant plus de 20 semaines, notamment parmi ceux qui ont les plus hauts revenus. Les pontifes et les théoriciens veulent donner l'impression que les prestataires de la deuxième catégorie sont principalement des personnes dont le salaire ne constitue pas un revenu essentiel pour leurs familles, dont les familles ont des revenus moyens ou élevés, et qui cessent d'un emploi à l'autre au gré de leur fantaisie en prenant soin de «ramasser le pactole» au passage.

Il est évident que les auteurs de ces propos n'ont jamais fait eux-mêmes l'expérience du chômage, ou qu'ils préfèrent oublier que ceux qui quittent volontairement un emploi sans motif valable sont automatiquement squalifiés pour une période pouvant atteindre six semaines.

Il arrive effectivement que certains exploitent les possibilités du système et perçoivent des prestations auxquelles ils n'ont pas droit, mais les agents de contrôle des prestations de la Commission de l'assurance-chômage les démasquent rapidement.

La procédure de présentation des demandes prévoit certaines autres protections. Les requérants peuvent, par exemple, être jugés inadmissibles à moins qu'ils ne prouvent qu'ils sont capables de travailler et disponibles à cette fin et qu'ils cherchent effectivement du travail. En bref, il n'est pas aussi facile qu'on le pense d'obtenir des prestations d'assurance-chômage à moins, bien sûr, que la C.A.C ne bâcle son travail. Nous croyons, d'après notre expérience passée, que ce n'est pas le cas.

Qui sera donc le plus touché par la proposition visant à porter la période de référence à douze semaines? Les travailleurs à faible revenu qui travaillent sur une base saisonnière ou à temps partiel et qui doivent compter sur des emplois itinérants parce qu'il n'y a simplement pas d'emplois à temps plein dans leur région. Dans certaines régions du pays, notamment dans les provinces de l'Atlantique, beaucoup sont forcés d'accepter des emplois saisonniers, à court terme et à temps partiel. Ces personnes se considéreraient privilégiées de pouvoir occuper un emploi pendant douze semaines ou trois mois. Les prestations d'assurance-chômage ne constituent pas, dans leur cas, une mesure destinée à les décourager de travailler. Ce sont cependant ces travailleurs qui seront les plus touchés par la disposition proposée de douze semaines. Ils seront avec beaucoup d'autres les victimes d'une thèse selon laquelle les économies aux bouts de chandelle augmentent la productivité.

Le Congrès du travail du Canada s'oppose vivement, au nom de ces travailleurs qui sont considérés comme des prestataires de la deuxième catégorie, à toute prolongation de la période de référence.

Nous nous opposons également aux modifications continues dans la nouvelle méthode de calcul des prestations, qui supprime plusieurs semaines d'admissibilité potentielle aux prestations. Nous nous préoccupons aussi de l'adoption possible d'autres modifications dans la méthode de calcul des prestations, qui considère une semaine d'emploi assurable comme une semaine de versement des prestations jusqu'à 25 semaines et l'indice de 2 contre 1 après ce point. Le concept de taux régionaux de chômage comme critère d'admissibilité pour des prestations prolongées nous inquiète également. Nous croyons que de nombreuses personnes admissibles aux prestations dans les régions où le taux de chômage moyen est peu élevé ne pourront se prévaloir de leurs droits simplement parce qu'on utilise des méthodes de calcul plutôt que de tenir compte des circonstances économiques réelles. En moyenne, les bénéficiaires de l'assurance chômage reçoivent des prestations pendant environ 17 semaines. En raison de l'augmentation du nombre de semaines de travail requises pour être admissible à un nombre réduit de semaines de prestations avant l'octroi de prestations complémentaires la nouvelle méthode de calcul des prestations permet de couper les prestations plus rapidement, à un nombre important de bénéficiaires, et à supprimer complètement la quatrième phase de l'ancienne méthode qui accordait des prestations complémentaires si le taux national de chômage excédait environ 5 ½ p. 100. Dorénavant, l'admissibilité aux prestations complémentaires dépendra presque exclusivement des taux de chômage régionaux.

Les promoteurs de la nouvelle méthode admettent que son application aura pour résultat de réduire davantage le nombre de prestataires de la deuxième catégorie, quel que soit le taux de chômage. L'illogisme de cette pratique est que les travailleurs saisonniers et à temps partiel à faible revenu verront leurs prestations réduites, alors que les conséquences financières de l'application de la méthode en trois phases sur le versement total des prestations seront marginales, compte tenu du taux de chômage actuel de 8 p. 100. En d'autres termes, les paiements aux prestataires de la deuxième catégorie qui, tomberaient à 58 p. 100 même à un taux national de 5.4 p. 100, n'auront pas d'effet sensible sur le «coût» total si le taux de chômage se maintient à 8 p. 100. La nouvelle méthode de calcul de prestations à éliminera vraisemblablement les travailleurs à faible revenu du système d'assurance chômage, sans égard à leurs problèmes économiques.

En vertu de l'article 37 du projet de loi, il est proposé de donner à la Commission le droit d'édicter des règlements prévoyant le versement de prestations pour travail partagé aux prestataires qui remplissent les conditions requises pour recevoir des prestations en vertu de la présente loi. Le projet de loi lui-même n'est pas très explicite. Le propos de ce plan qui sera régi par les règlements adoptés par la Commission, qui comportera la prolongation de périodes de référence et de prestations, qui ne prévoit aucun appel des décisions de la Commission et qui est soumis aux restrictions budgétaires.

D'après d'autres renseignements dont nous disposons, les modifications envisagées consistent fondamentalement à utiliser les fonds de l'A.C. pour subventionner les employeurs (pour les salaires versés) qui peuvent avoir à faire face à court terme à des urgences économiques non récurrentes, pour ainsi dire. La théorie sous-jacente à ce autre replâtrage de la loi sur l'A.C., aux frais de travailleurs pouvant avoir droit à des prestations, semble être celle-ci: avec le consentement de l'employeur en difficulté et de ses employés, un accord peut être conclu par l'entremise de la Commission de façon que tous les employés d'une usine ou d'une industrie donnée poursuivent leurs activités selon un horaire réduit, comportant des réductions de salaires proportionnelles, de manière à éviter le congédiement véritable d'un certain nombre d'employés du groupe. Les employés en cause auront droit, en dédommagement de leur participation à un tel régime, à une proportion appropriée des prestations d'assurance chômage tel qu'elle sera déterminée par la Commission, dans le but de compenser leur diminution de salaire. Ainsi, le chômage est diminué, l'employeur sauvé, et encore une fois, ce sont les travailleurs qui doivent se sacrifier. En effet, non seulement toutes ces personnes devraient-elles travailler moins et retirer moins que leurs gains habituels mais les régimes de pension et autres avantages sociaux déjà en place connaîtraient aussi une dépréciation pécuniaire. Si les conventions collectives librement conclues sont en vigueur ou en négociation, le partage du travail tel qu'il est envisagé ici pourrait très bien représenter une intrusion dans le processus de la négociation collective, pourrait même, d'après nous, fournir aux employeurs d'autres instruments de négociation, qu'ils pourraient utiliser à l'encontre des intérêts des employés.

Outre ce qui précède, il nous semble qu'un tel régime de partage du travail, même s'il peut être mis à l'essai et se fondant sur l'hypothèse selon laquelle il sera éliminé de lui-même s'il n'est pas valable, comporte les éléments nécessaires pour redonner de la vigueur aux vieilles idées sur le partage du travail qui étaient populaires dans les temps difficiles que nous avons connus dans le passé. Le principe d'une juste rétribution du travail investi au cours d'une vie aurait de la difficulté à survivre à l'application d'un tel concept de partage; ce principe ne peut que servir

liminuer les taux de traitement et à détériorer les conditions de travail pour lesquelles nous nous battons pendant si longtemps par la voie du libre processus de la négociation collective.

Nous doutons beaucoup qu'un syndicat légitime quelconque soit, dans un tel contexte canadien, enclin à appuyer le régime projeté. Nous craignons également que ces accords, dans les cas où l'entreprise domine les associations de travailleurs ou encore n'a pas de syndicat, pourraient être mal appliqués par des employeurs peu scrupuleux, qui n'hésiteraient pas à rechercher leur seul profit. Il est également à noter que l'article 27 du bill modificateur semble laisser à la Commission la latitude nécessaire pour soustraire des catégories d'emploi assurable l'emploi visé par accord de partage du travail.

En vérité, nous avons de sérieux doutes quant à l'intention véritable de l'ensemble de la proposition de partage du travail. Nous voyons plutôt d'un mauvais œil l'idée que la Commission ait le pouvoir de se soustraire à volonté aux dispositions de la mesure législative même qui régit ses activités. De plus, nous ne voyons pas la nécessité de remodeler la loi sur l'Assurance-chômage de façon à permettre ou même favoriser ces expériences.

Si le gouvernement veut perdre son temps à appliquer des idées sur les modes de travail qui prévalent jusqu'à un certain point dans d'autres pays, dont le tissu économique et social est différent de celui du Canada, qu'il trouve un instrument autre que la loi sur l'Assurance-chômage. A titre d'information, nous pourrions également signaler au Comité que la C.L.A.I. considère à l'unanimité que le partage du travail tel qu'il est proposé dans le projet de loi n'a pas sa place dans la loi sur l'Assurance-chômage.

Dans l'article 38 du bill, intitulé Création d'emplois, nous notons encore une fois la présence d'un système visant à réduire artificiellement les indices mathématiques de la mesure du chômage, ne serait-ce que par la production d'une statistique qui servirait à montrer le nombre de chômeurs «qui travaillent». Le titre de cet article pourrait être modifié et remplacé par celui de «Travail rémunéré par des prestations d'A.C.», car nous estimons précisément que c'est la fin visée. Personne n'est obligé, à cet égard, de se fier uniquement à nous. Le document d'information qui nous a été fourni avec une copie du projet de loi le dit de façon très directe, aux pages 1415. Nous concluons :

«Au Canada, de nombreux travailleurs en chômage reçoivent des prestations d'A.C., alors que de nombreux projets de type communautaire ne peuvent être exécutés en raison du manque de fonds permettant d'assurer la rémunération des travailleurs. En vertu de cette proposition, le prestataire qui reçoit vraisemblablement des prestations depuis quelque temps aurait alors la possibilité de participer volontairement, à des activités ayant un intérêt social, soigneusement choisies suivant ses besoins et ceux de sa collectivité.» (souligné par nos soins)

On peut donc se demander qui sera habilité à choisir les heureux élus et quel sera le critère de sélections des candidats volontaires. La nouvelle Commission se chargera sans doute de leur trouver un poste qui leur convient, mais compte tenu des antécédents de la Main-d'œuvre du Canada, nous sommes loin d'être surs du bien-fondé de ce choix.

D'autres aspects de la «création d'emplois» nous donnent aussi des raisons d'être sceptiques. Ainsi, comme semble l'impliquer le paragraphe 4 de l'article 38, le prestataire aurait intérêt à se porter volontaire pour ces projets, il recevrait des prestations supérieures à la normale, en ce sens qu'il toucherait aussi la différence entre ses prestations de chômage et le salaire applicable aux projets créateurs d'emplois, ou simplement la prestation normale s'il dépasse le salaire applicable à ce poste, tel qu'il est fixé par la commission. Le prestataire peut donc être placé sur le marché du travail comme le prévoit le paragraphe (6), mais la Commission peut exiger qu'il soit en mesure de travailler et disponible pour un autre emploi et qu'il en fournisse la preuve de la manière que la Commission peut exiger. Ces prestataires, ont d'autres motifs de se réjouir puisque leur période de prestation peut se prolonger pendant toute la durée du projet, s'il se poursuit après la période de prestation fixée, et encore six semaines au delà. L'éventualité d'un maximum de 58 semaines se profile à l'horizon pour attirer davantage de volontaires. La diffusion d'information sur les principaux points du projet de loi prévoit aussi des «périodes de prospection suivant le poste dans un projet créateur d'emplois, des encouragements, de l'aide, des conseils et des congés pour assister à des entrevues d'autres personnes en quête d'emplois. Qui, raisonnablement, pourrait refuser de telles faveurs? Dans ces circonstances, quel chômeur se risquerait à perdre ces bienfaits en refusant une telle offre, ou en renonçant à occuper un poste relevant du projet, même si la loi—de toutes manières il est fort probable qu'il ne la comprend pas entièrement—est censée le protéger d'une disqualification ou d'une inadmissibilité pour ces seuls motifs. Nous concluons que d'autres motifs d'inadmissibilité ne soient très faciles à trouver. D'autres aspects de cette «bonne idée» pourraient léser le prestataire qui occupe un poste dans le cadre de ce projet. En effet, cet «emploi» n'est pas rémunéré, il n'offre aucune des conditions normales de travail et ne prévoit ni avantages sociaux, ni protection en cas d'accidents, ni, même, peut-être aucune prise en charge pour indemnisation en cas d'accident léger ou mortel, ou de maladie. Nous estimons que ces facteurs n'ont pas fait l'objet de l'attention qu'ils méritent, puisqu'on s'est dépêché de faire travailler les prestataires de l'assurance-chômage, au moyen des propositions de l'article 38.

Ce qui est pire peut-être, c'est que sous le couvert du volontarisme, le prestataire de l'A.C., ou à cet égard, prestataire éventuel (paragraphe 7) risque fort de se faire « enrégimenter » dans un projet d'emploi sélectionné pour servir un intérêt politique, celui de glorifier les projets créateurs d'emplois. En outre, il semble certain qu'avec la mise en vigueur de cette proposition, les prestataires risqueraient fort de ne plus jouir d'un privilège légal, selon lequel ils ont droit à des prestations aussi longtemps qu'ils y restent admissibles, en vertu des conditions prescrites.

Comme nous l'avons déjà dit, cette association estime qu'il ne faudrait pas utiliser les revenus de l'A.C. à des fins extérieures à sa fonction et qu'il ne faudrait pas détourner la loi sur l'A.C. pour servir d'autres fins; mais dans ce cas, cette proposition, pour des raisons évidentes, cherche à manœuvrer les personnes pour lesquelles sont justement prévues les subventions et la Loi de l'assurance-chômage. Une telle proposition nous est haïssable et en conséquence nous demandons au Comité qu'il recommande au Parlement de supprimer dans l'article 38 du projet de loi dans sa totalité.

Lorsque nous examinons l'article 39, nous nous souvenons qu'autrefois, nous avions souvent des difficultés parce que ceux qui se cherchaient un emploi et qui étaient envoyés aux cours de formation de la Main-d'œuvre ne connaissaient pas leur droits. Pour qu'ils puissent toucher des prestations d'assurance-chômage, lorsqu'ils y étaient admissibles, il fallait que la Commission d'assurance-chômage les ait envoyés aux cours. Bien des personnes dans ces cas avaient ainsi suivi des stages de formation, en pensant encore avoir droit aux prestations de l'A.C. lorsqu'ils suivaient les cours où on les avait inscrits. Étant dirigés par la Main-d'œuvre, sans l'approbation de la CAC, il leur devenait impossible de travailler, et donc conformément à la loi sur l'A.C. d'avoir droit aux prestations.

Le libellé du paragraphe 39(1) de ce bill, en particulier le passage « sur les instances de l'autorité que désignera la Commission », n'aide certainement pas à régler ce genre de problèmes. Si la nouvelle Commission doit être à l'avenir la seule autorité chargée de recommander les prestataires aux cours de formation, comme on est en droit de s'y attendre, il ne semble pas nécessaire alors de désigner d'autres autorités. Il semble que pour pouvoir recevoir des prestations, les prestataires en formation se voient obligés de se soumettre à une foule de formalités. Il faudrait peut-être préciser le paragraphe 1 si l'on veut éviter à l'avenir que les prestataires perdent inutilement les prestations.

Le reste du paragraphe semble partager l'objectif général des autres amendements pour autant qu'ils visent à acheminer à d'autres fins les fonds de l'assurance-chômage. Dans ces circonstances, il semble que le fonds sera utilisé de façon plus exhaustive qu'il ne l'a été jusqu'ici, et ce, afin de permettre aux prestataires de suivre un cours de formation compatible avec l'emploi visé. Pour ce faire, on a prolongé la période d'admissibilité pour qu'elle comprenne la période de formation plus les six semaines suivantes, le tout totalisant 104 semaines. À notre avis, ces dispositions financières semblent permettre aux prestataires qui n'ont pas les revenus suffisants de suivre pendant toute cette période un cours précis de formation. Cette façon de procéder semble aussi avoir pour conséquence d'épargner une partie des allocations destinées à la formation prévues par la Loi sur la formation professionnelle des adultes. C'est comme si l'on empruntait de quelqu'un pour rembourser quelqu'un d'autre pour de bonnes raisons d'ailleurs.

Puisque cette modification représente plus une reformulation de l'article de la loi actuelle qu'un changement radical des principes de l'assurance-chômage, laquelle reformulation devrait permettre d'améliorer les services aux prestataires de l'Assurance-chômage et aux clients de la Main-d'œuvre, le Congrès n'y voit pas d'objections majeures.

Nous avons certaines craintes à formuler en ce qui a trait à l'article 48 qui, selon nous, semble accorder des pouvoirs accrus à la Commission pour reviser des demandes qui, à son avis, pourraient contenir des informations fausses ou de nature à induire en erreur. Par ailleurs, l'article en question fait passer la période de révision d'une demande par la commission de trois à six ans. Nous ne nous objectons certes pas à ce que la Commission prenne toutes les dispositions nécessaires pour prévenir la fraude et la malhonnêteté. Cependant cet amendement, si nous le comprenons bien, accorde à la Commission carte blanche quant à la révision de toutes les demandes, y compris celles qui ont suivi le processus d'appel et ont été réglées. Selon la loi actuelle (article 102), le pouvoir de la Commission de modifier la décision qu'elle avait prise sur une réclamation quelconque se limite aux cas où il est démontré que des éléments nouveaux ont été mis en lumière ou que certains faits pertinents étaient restés cachés ou avaient été mal interprétés. Il semble que, jusqu'à présent, cette disposition ainsi que l'article 57 de la Loi aient suffi pour justifier un nouvel examen de la demande. En conséquence, on s'explique mal pourquoi la Commission désire aller plus loin que ce que permet l'article 102 et qu'elle veuille doubler les délais qui lui sont impartis. S'il existe de bonnes raisons d'effectuer ce changement, nous croyons que le Comité devrait essayer de les connaître. Dans le cas contraire, l'amendement devrait être rejeté.

Nous aimerions examiner les articles 55 et 56 portant sur la procédure d'appel contenue dans la loi.

Nous commencerons par l'article 56 parce qu'il représente un changement important des procédures actuelles d'appel. Nous sommes heureux du changement apporté à l'article 95 de la loi qui permet maintenant qu'on porte en appel devant un juge-arbitre toutes décisions unanimes du conseil arbitral, sans avoir besoin d'obtenir au préalable l'autorisation du président du conseil arbitral. De plus, il nous semble juste d'accorder à chaque prestataire le droit de se prévaloir de ce privilège.

Cependant, nous nous préoccupons de ce que nous croyons être une lacune dans l'amendement, puisqu'on ne spécifie pas clairement quelle autorité sera chargée de décider si les motifs invoqués sont pertinents dans un cas, avant qu'on porte la cause en appel devant le juge-arbitre.

La Commission ne pourrait vraiment pas assumer ce rôle, même pour ses propres appels, parce que, dans tous les appels portés devant un juge-arbitre, la Commission devient l'une des parties en litige, se portant généralement à la défense de ses propres jugements sur les demandes qui ont fait l'objet d'une décision du conseil arbitral, faisant alors fonction de tribunal inférieur.

Peut-être peut-on interpréter le nouvel article 96 proposé de la Loi comme attribuant au juge-arbitre la charge de décider si, dans un cas donné, les conditions stipulées pour un appel sont réunies. Si tel est le cas, nous pouvons prévoir qu'une véritable avalanche de cas seront soumis au juge-arbitre qui, dans chaque cas, devrait décider si l'appel peut être entendu.

Comme les modifications proposées de l'article 95 de la Loi correspondent, en partie, aux recommandations du Comité consultatif à l'effet d'éviter les appels inutiles ou répétés auprès du juge-arbitre, nous sommes étonnés de constater que, si le juge-arbitre doit maintenant examiner tous les appels afin de décider si les conditions sont remplies, notre objectif d'alléger la charge de travail du juge-arbitre est parfaitement compromis. Par conséquent, nous croyons que le libellé de l'article 56 du projet de loi devrait être soigneusement revu pour s'assurer qu'il n'aura pas pour effet d'imposer au juge-arbitre une tâche écrasante qui s'ajouterait à la masse des affaires qui attendent déjà son attention.

Nous constatons que l'article 55 propose d'augmenter la suite des juges appelés à exercer les fonctions de juge-arbitre pour les appels de l'assurance-chômage. Alors que cela peut fort bien soulager un peu ces juges actuellement écrasés par les lourds registres des jugements de l'assurance-chômage, nous craignons, en quelque sorte, que le fait d'avoir tant de juristes, dont certains ne sont pas familiers avec cette loi complexe, puisse conduire à des illogismes compromettants dans la future jurisprudence qui émanera des décisions des appels de l'assurance-chômage. Quant à nous, nous préférierions que l'actuel système de juges-arbitres soit remplacé par un tribunal spécial composé de personnes compétentes en matière juridique et possédant de l'expérience dans les questions de l'assurance-chômage, et que la structure de ce tribunal soit conçue de façon à traiter plus convenablement les appels des décisions des tribunaux d'arbitrage sans qu'un juge de la cour fédérale, agissant en cette qualité, n'ait à effectuer d'autres révisions, par nécessité, ou suite à des demandes en ce sens.

Parallèlement, nous constatons que, d'après les renseignements qui accompagnent le bill C-27, les modifications structurelles du système d'appel de l'assurance-chômage dépendront des conclusions qu'on tirera suite à l'examen des recommandations susceptibles d'émaner de l'étude menée par la Commission de réforme du droit sur les systèmes d'appels fédéraux. Nous nous attendons d'être consultés de nouveau, à ce moment-là, sur cet aspect de la loi.

Nous n'avons aucun commentaire à formuler en ce qui a trait à la partie IV du projet de loi.

Permettez-nous de conclure en signalant que les opinions plutôt vastes et fermes que nous avons exprimées dans ce présent mémoire reflètent notre détermination de faire tout en notre pouvoir pour veiller à ce que le système d'assurance-chômage continue d'être au service de la population canadienne comme il se doit, et qu'il soit à dire comme une forme d'assurance sociale. Nous exprimons de nouveau notre indignation devant la menace qu'il soit altéré pour des motifs politiques, du fait qu'on ait envisagé, et qu'on envisage encore, d'y inclure des dispositions contraires aux droits et aux intérêts des bénéficiaires légitimes, et qu'on sollicite sur des questions relatives au chômage, des conseils de l'extérieur plutôt que des parties directement intéressées. Nous demandons avec insistance, dans les termes les plus vigoureux possible, que la Loi sur l'assurance-chômage et les règlements qui découlent ne soient pas altérés et que les droits retirés par le bill C-69 aux plus de 65 ans et aux postulants ayant des charges de famille soient rétablis immédiatement. À cet égard, nous comptons sur l'appui du Comité élémentaire, et nous prions ce dernier de soumettre au Parlement des recommandations en ce sens.

Nous remercions le Comité de nous avoir entendu.

Au nom du Congrès du travail du Canada,

J. Morris, président

D. R. Montgomery, secrétaire-trésorier

S. G. E. Carr, vice-président exécutif

J. Major, vice-président exécutif

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

From the Canadian Labour Congress:

Mr. Julien Major, Executive Vice-President;

Mr. Frank Chafe, Assistant to the President.

At 8:00 p.m.:

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division;

Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower;

Mr. G. Botham, Director, Institutional Training.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. C. C. Tuck, Chairman;

Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

A 9 h 30 du matin:

Du Congrès du travail du Canada:

M. Julien Major, vice-président exécutif;

M. Frank Chafe, adjoint au président.

A 8 heures du soir:

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal;

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique;

M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre;

M. G. Botham, directeur, Formation institutionnelle.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. C. C. Tuck, président;

M. L. St-Laurent, directeur-général, Politique de l'assurance.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, May 3, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30
relating to MANPOWER
Bill C-27, Employment and Immigration
Reorganization Act

PEARING:

Mr. Arthur Portelance,
Parliamentary Secretary to the Minister of
Manpower and Immigration

ITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
thirtieth Parliament, 1976-77

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 3 mai 1977

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30
ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE
Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

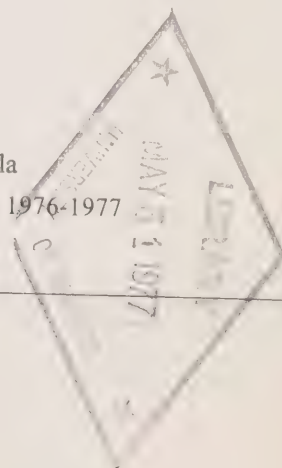
COMPARAÎT:

M. Arthur Portelance,
Secrétaire parlementaire du ministre de la
Main-d'œuvre et de l'Immigration

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



Government
Publications

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Appolloni (Mrs.)	Dionne (<i>Northumberland-</i>
Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	<i>Miramichi</i>)
Caccia	Dupont
Condon	Epp

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Friesen	Portelance
Johnston	Rodriguez
Malone	Scott
Muir	Stollery—20
Olivier	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 2, 1977:

Mr. Johnston replaced Mr. Fraser;

Mr. Malone replaced Mr. Ritchie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 2 mai 1977:

M. Johnston remplace M. Fraser;

M. Malone remplace M. Ritchie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1977

(21)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:37 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Condon, Malone, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance and Stollery.

Appearing: Mr. Arthur Portelance, Parliamentary Secretary to the Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister and Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister, Manpower. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. R. Mark, Director, Annuities.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10 and 10 relating to MANPOWER.

Mr. Portelance and the witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING

(22)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:09 o'clock p.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Epp, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance, Scott and Stollery.

Appearing: Mr. Arthur Portelance, Parliamentary Secretary to the Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister, Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister, Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. C. C. Tuck, Chairman and Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

The Committee resumed consideration of Bill C-27, An Act to establish the Department of Employment and Immigration, the Canada Employment and Immigration Commission and the Canada Employment and Immigration Advisory Council, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 and to extend certain other statutes in consequence thereof (Employment and Immigration Reorganization Act).

On Clause 2,

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1977

(21)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Condon, Malone, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance et Stollery.

Comparaît: M. Arthur Portelance, secrétaire parlementaire du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal, et M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre. *De la Commission d'assurance-chômage:* M. R. Mark, directeur, Rentes.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir *procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, 10 et 30 portant sur la MAIN-D'ŒUVRE.

M. Portelance et les témoins répondent aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(22)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 09 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Dionne (*Kamouraska*), Epp, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance, Scott et Stollery.

Comparaît: M. Arthur Portelance, secrétaire parlementaire du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. A. E. Gotlieb, sous-ministre; M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique. *De la Commission d'assurance-chômage:* M. C. C. Tuck, président; M. L. St-Laurent, directeur général, Politique de l'assurance.

Le Comité reprend l'étude du bill C-27, Loi créant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, et modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage et d'autres lois (Loi régissant l'emploi et l'immigration).

Article 2.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that the following documents submitted by Mr. Portelance, Parliamentary Secretary to the Minister of Manpower and Immigration be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

a) "Percentage of Regular Claimants by Insured Weeks for Canada and Provinces". (See Appendix LMI-5).

b) "Statistical Information and Commentary". (See Appendix LMI-6).

c) "Erratum (Tables Appended to the Minister's Statement)". (See Appendix LMI-7).

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that the document entitled "An International Review of Unemployment Insurance Schemes" be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit A*).

Mr. Portelance and the witnesses answered questions.

At 9:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 4 novembre 1976, le président autorise que les documents suivants soumis par M. Portelance, secrétaire parlementaire du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) «Pourcentage des prestataires ordinaires selon le nombre de semaines d'emploi assurable». (Voir appendice LMI-5)

b) «Renseignements statistiques et commentaires». (Voir appendice LMI-6).

c) «Erratum (tableaux annexés à l'allocation du ministre)». (Voir appendice LMI-7).

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 4 novembre 1976, le président autorise que le document intitulé «Une révision internationale des programmes d'assurance-chômage» soit remis comme pièce au greffier du Comité (*pièce A*).

M. Portelance et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 44, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 3, 1977.

[Texte]

• 1539

The Chairman: I will call the meeting to order. We are resuming consideration of the Main Estimates of the following group of Votes relating to Manpower.

Department of Manpower and Immigration

A—Department—Administration Program

Budgetary

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$36,113,000

A—Department—Development and Utilization of Manpower Program

Vote 5—Development and Utilization of Manpower operating—496,081,000

Vote 10—Development and Utilization of Manpower contributions—542,027,000

C—Unemployment Insurance Commission—Annuities Program

Vote 30—Annuities—Program expenditures—\$2,234,000

In the unavoidable absence of the Minister, Mr. Portelance is with us, together with officials. We will resume questioning with a 10-minute round, as agreed on April 5.

Did you have an opening statement, Mr. Portelance?

Mr. Arthur Portelance (Parliamentary Secretary to the Minister of Manpower and Immigration): Madam Chairman, have no opening statement. I think the Minister made an opening statement, when we started looking at these Estimates, but he is sick today. We hope to have him with us tonight; there is a possibility that he will attend tonight's meeting for Bill C-27. In the meantime, with the help of our officials we will do our best to find the right answers for the honourable gentlemen.

The Chairman: Mrs. Appolloni is also with us.

Mr. Portelance: Oh, I am sorry. Mrs. Appolloni and you, Madam Chairman.

• 1540

The Chairman: Mr. Portelance was offering to answer questions for the honourable gentleman.

An hon. Member: And for you, Mrs. Appolloni, of course.

The Chairman: I am now open for names. Mr. Alexander, followed by Mr. Caccia.

Mr. Alexander: Madam Chairman, I am certainly surprised to see our friend, Mr. Rodriguez, is not here this afternoon. He is the one that wanted this additional meeting and I think whatever happens we will have to ask for a postponement eventually in light of the fact that we must keep him covered.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 mai 1977.

[Traduction]

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du Budget principal et du groupe suivant de crédits sous la rubrique Main-d'œuvre.

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

A—Ministère—Programme d'administration

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme—\$36,113,000

A—Ministère—Programme de perfectionnement et d'utilisation de la main-d'œuvre

Crédit 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement—\$496,081,000

Crédit 10—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contributions—\$542,027,000

C—Commission d'assurance-chômage—Programme des rentes sur l'État

Crédit 30—Rentes sur l'État—Dépenses du programme—\$2,234,000

En l'absence du Ministre, nous avons aujourd'hui M. Portelance qui est accompagné de représentants du ministère. Nous reprenons l'interrogatoire en commençant par un tour de 10 minutes, comme il a été convenu le 5 avril.

Avez-vous une déclaration préliminaire, monsieur Portelance?

M. Arthur Portelance (Secrétaire parlementaire du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, je n'ai pas de déclaration préliminaire. Je pense que le Ministre en a fait une lorsque nous avons commencé à étudier le budget, mais il est indisposé. Nous espérons qu'il sera ici ce soir; il est possible qu'il vienne à la réunion de ce soir pour étudier le bill C-27. Entre-temps, avec l'aide des représentants du ministère, nous essaierons de répondre aux questions de ces messieurs.

Le président: M^{me} Appolloni est également présente.

M. Portelance: Oh, je vous demande bien pardon; madame Appolloni et vous, madame la présidente.

Le président: M. Portelance offrait de répondre aux questions de ces messieurs.

Une voix: Et aux vôtres également, madame Appolloni, bien sûr.

Le président: Qui veut s'inscrire pour le premier tour? M. Alexander, puis M. Caccia.

M. Alexander: Madame la présidente, je suis surpris de voir que notre ami, M. Rodriguez, n'est pas ici cet après-midi. C'est lui qui voulait qu'on tienne une réunion supplémentaire et je pense que, de toute façon, il faudra remettre la question à plus tard étant donné que c'est lui qui voulait qu'on l'étudie. Je

[Text]

But I do not know why he is not here. He is the one that wants all these meetings all the time.

But I am sorry that the Minister is not here. We hope that he will improve in order to be out this evening but, you know, depending on his illness, if he cannot make it, we can always stretch a point in order to accommodate. That is how kind we can be on this side. I think all honourable members would like to see the Minister up and around.

You know, there is one thing that bothers me about the Canada Works, Mr. Manion. If I can recall correctly, was it not a fact that cities, corporations and municipal bodies could become involved with Canada Works? Is that a fact?

An hon. Member: Yes.

Mr. Alexander: Well, you know, I find it most strange. Let us just take the City of Hamilton. Have you any indication as to how many submissions were made by, let me see, municipalities in the Hamilton-Wentworth Regional District and how many were approved? Because it seems to me that there was a lot of fuss in this matter, sir. Whatever cities want to do, in terms of projects, they are always told that it is within their budgetary restraints and that they have to figure it out themselves. They are told that they are not going to get any money.

So I would like to know, speaking first about the City of Hamilton. Then, I think, you should table, sir, eventually—I know you do not have this answer—the number of applications made by municipalities and the numbers which were approved. We could do with a little elaboration on the role of the cities in this Program because I find that I am a little embarrassed when the City of Hamilton tells me: “Well, Link, we try our best and they are always telling us: ‘No, this is within your budgetary restraints’.”

Have you an answer to that . . .

Mr. Portelance: Mr. Alexander, I am told that we do not have the figures with us, today, but we will produce them for you. And I am sure that municipalities, once they meet all criteria, are allowed to be sponsored from the Canada Works Program. Maybe Mr. Manion could add something to this.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): The Program criterion, covering this particular point, reads as follows:

Municipalities and other primarily tax-supported groups are eligible to sponsor projects provided they can establish that the proposed activities will be in addition to their normal, ongoing type of activities.

The one thing that we want to avoid is having a situation where a municipality, because of its financial restraints, cuts back on a normal service and, then, reinstitutes that service as a Canada Works Program.

So the municipality is free to sponsor but the activity must be something different than the normal ongoing activities of that body.

[Translation]

ne sais pas pourquoi il n'est pas ici. C'est toujours lui qui veut qu'on tienne d'autres réunions.

Je suis désolé par contre que le ministre ne soit pas venu. Nous espérons qu'il se sentira mieux, et qu'il pourra venir ce soir, mais s'il est encore indisposé, nous pourrions toujours nous arranger pour l'accueillir. Voyez comme nous pouvons être gentils de ce côté-ci. Je pense que tous les députés souhaitent que le ministre se rétablisse promptement.

Il y a un aspect du programme Canada au travail qui me préoccupe, monsieur Manion. Si je me souviens bien, n'est-il pas vrai que les municipalités, les corporations et les organismes municipaux peuvent participer au programme Canada au travail? Est-ce exact?

Une voix: Oui.

M. Alexander: Je trouve cela très étrange. Prenons par exemple le cas de la ville de Hamilton. Savez-vous combien de demandes ont été présentées, disons, par des municipalités du district régional de Hamilton-Wentworth et combien de demandes ont été approuvées? Il me semble que cela a présenté beaucoup de problèmes, monsieur. Quels que soient les projets que proposent les municipalités, on leur dit toujours qu'elles ont un budget à cette fin et qu'elles doivent s'organiser pour y trouver des fonds pour les projets. On leur dit qu'elles n'obtiendront pas d'argent.

Je voudrais donc avoir des renseignements d'abord au sujet de la ville de Hamilton. Je pense que vous devriez nous fournir plus tard—je sais que vous ne pouvez répondre maintenant—le nombre de demandes présentées par des municipalités et le nombre de demandes qui ont été approuvées. Il serait utile d'avoir des détails sur le rôle des municipalités dans ce programme parce que je me trouve dans une situation assez embarrassante lorsque la municipalité de Hamilton vient me dire qu'elle fait de son mieux mais qu'on lui oppose toujours un refus en lui disant qu'elle doit s'en tenir à ses restrictions budgétaires.

Pouvez-vous répondre à . . .

M. Portelance: Monsieur Alexander, on me dit que nous n'avons pas ces chiffres aujourd'hui, mais nous vous les fournirons plus tard. Je suis certain que les municipalités qui répondent à tous les critères peuvent être parrainées par le programme Canada au travail. Peut-être M. Manion pourrait-il ajouter quelque chose.

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Le critère du programme à cet égard est le suivant:

Les municipalités et les autres groupes subventionnés surtout par les impôts peuvent parrainer des projets s'ils peuvent démontrer qu'ils n'entrent pas dans le cadre de leurs activités normales et permanentes.

Nous voulons éviter une situation où une municipalité réduirait, pour des raisons d'austérité financière, les services qu'elle procure normalement pour les remettre en place ensuite par l'intermédiaire du programme Canada au travail.

Les municipalités peuvent donc parrainer des projets mais ceux-ci doivent se rapporter à des activités différentes de leurs activités normales et permanentes.

[Texte]

Mr. Alexander: Well, could you indicate, off the top of your head, sir, whether the municipalities flooded your Department with applications? I think that is what I am primarily interested in because it seems to me that the way these press releases on the criteria were set out, it led them to believe—and I say this with a great deal of respect—that many of the projects which they had—I can think of one in Hamilton, I just cannot define it, whereby they wanted to become involved with a project regarding licensing. And they wanted to hire two or three people, as the case may be, in order to do something that really has not been done nor is it within their budgetary restraints.

I do not know whether that rings a bell or not but they were brown out the window.

Mr. Manion: Well, Mr. Alexander, I am not familiar with any particular project but I do have statistics on the total applications received under Canada Works in phase one. And of the total, 12 per cent were from local government. We will be happy to get information on the proportion of these applications which have been approved so far, although you understand that the approval process is still ongoing.

• 1545

Mr. Alexander: Yes. I would certainly appreciate that. I think the other day you gave some indication as to how the moneys, in particular I think under Canada Works, were distributed province by province. Is that a fact? Is there a further breakdown, say region by region and then down to riding by riding?

I ask that question because on a lot of these applications is the question, "Who is your member?" It says, "The member for Hamilton West". I am just wondering whether you have a breakdown at the riding level, although I know we are not supposed to have that sort of thing. But at the same time it seems to me that applications are submitted from respective ridings. Have you a breakdown in that regard, sir? Or a further breakdown other than province by province?

Mr. Manion: We will eventually have the data. We do not produce it on a weekly or daily basis in that degree of detail but we will eventually get it and we can get it for the member reasonably short notice. So if he were interested in number of applications by constituency, by type of sponsor, we could do it. It would be more difficult to get it in the middle of the approval process than to get it at the end.

Mr. Alexander: Oh, no. I would not expect that service.

Mr. Manion: The information is put in such a way that we produce that detail after a period of time.

Mr. Alexander: Oh, that is going to be interesting. I am looking forward to seeing just what has occurred.

Something else bothered me. Under LIP we were under the impression that successful projects would be continued one after another, perhaps by purchaser shared cost with other

[Traduction]

M. Alexander: Pourriez-vous nous dire, au pied levé, si les municipalités ont encombré votre ministère d'une avalanche de demandes? C'est ce que je veux savoir parce que les communiqués de presse portant sur les critères m'ont porté à croire, sauf votre respect, que de nombreux projets présentés par les municipalités... j'en connais un dans la ville d'Hamilton... je ne peux vous dire de quoi il s'agit au juste mais la ville voulait lancer un projet concernant la délivrance de permis. La ville voulait donc embaucher deux ou trois personnes pour une tâche nouvelle qui n'était pas non plus conforme à ses restrictions budgétaires.

Je ne sais pas si cela vous rappelle quelque chose ou non mais on lui a opposé un refus catégorique.

M. Manion: Monsieur Alexander, je ne connais pas ce projet en particulier mais j'ai des données statistiques sur le nombre total de demandes reçues au cours de la première étape de Canada au travail. De ce total, 12 p. 100 émanaient d'administrations locales. Nous serons heureux de vous procurer des renseignements sur la proportion de ces demandes qui ont été approuvées jusqu'à maintenant, mais vous devez comprendre que l'étape d'approbation n'est pas terminée.

M. Alexander: Oui, je vous en serais reconnaissant.

Si je me souviens bien, vous avez parlé l'autre jour de la façon dont les fonds, particulièrement ceux de Canada au travail, étaient répartis entre les provinces. Est-ce exact? Y a-t-il une autre subdivision, disons, région par région et même circonscription par circonscription?

Je pose cette question parce que sur de nombreux formulaires de demande, on veut savoir qui est le député qui représente le requérant. Cette demande mentionne le député d'Hamilton-Ouest. Je me demande s'il y a une subdivision au niveau des circonscriptions, même si nous ne sommes pas censés procéder de cette façon. Il me semble toutefois que les demandes proviennent de circonscriptions. Avez-vous une telle subdivision, monsieur? Ou alors y a-t-il une subdivision après celle des provinces?

M. Manion: Nous aurons ces données plus tard. Nous ne les avons pas au jour le jour ou à la semaine, avec tous ces détails, mais nous les aurons plus tard et pourrons les fournir au député moyennant un préavis assez court. S'il veut savoir le nombre de demandes présentées par circonscription, par type de parrain, nous pouvons le lui dire. Il serait plus difficile de le faire au cours de l'étape d'approbation qu'à la fin de cette étape.

M. Alexander: Non. Je ne m'attends pas à ce genre de service.

M. Manion: Les données sont organisées de telle façon que nous pouvons fournir ce genre de détail après un certain temps.

M. Alexander: Ce sera intéressant. Je serai très heureux de voir ce qui s'est produit.

J'ai un autre sujet de préoccupation. Avec le PIL, nous avons l'impression que les projets qui remportaient du succès seraient poursuivis d'une façon ou d'une autre, peut-être selon

[Text]

provinces. I do not know what happened with LIP. Have you any figures or any statistics which would indicate to the Committee how many projects under the last LIP, I guess that would be 1976-77, how many were accepted as continuing projects, having been known as successful?

Mr. Manion: Mr. Alexander, I think perhaps there may be some misunderstanding about the criteria for LIP. It is really the other way around. We try to discourage applications involving activities that will be ongoing unless at the time the application is submitted the sponsor is able to provide assurance that he already has access to a source of continuing assistance. If he is going to be dependent on a level of government to continue funding, then ordinarily we would not look on that application very favourably.

This is because of the problems we had in earlier years when projects which had begun to provide valuable services were cut off, and of course the clients of those services were most unhappy. So since about the second or third year of LIP the criteria have involved requiring assurances from sponsors either that they do not require continued funding or that they have access to continued funding from other sources.

It means if they require funding from the provincial government or a municipal government they must go to them before the application is approved and get the assurances they need. Otherwise the project would normally be refused. We may have some data on the number of projects which in fact have continued, but not for the last programs. We might have it for earlier years.

Mr. Alexander: No, I do not think that will be necessary.

Mr. Manion: But the emphasis is really the other way around.

Mr. Alexander: In light of the fact that LIP was allegedly such a successful program, it appears to me that you have phased it out. I do not know whether I am getting into policy or whether this is within your jurisdiction, sir. If I am out of line—as a matter of fact, I think I am out of line because I was going to ask you why we have dropped LIP. So I guess that is a question that you do not have to answer. I will ask the Parliamentary Secretary. He should know.

Mr. Portelance: I think, Mr. Alexander, that Canada Works might be a different name but it is on a five-years basis. We know that there will be enough budget to cover the different phases. Twice a year we will invite people to present programs. While LIP was for only six months, we never knew if there were any new programs coming the year after. So this Canada Works and also Youth Canada Works will certainly...

Mr. Alexander: Well, that is not a bad answer, Mr. Portelance. You are still approaching the problem of serious unemployment by way of band-aid, ad hoc approaches. Is that right, sir? Or would you disagree with that?

[Translation]

une formule de frais partagés avec d'autres provinces. Je ne sais pas ce qui s'est produit avec le PIL. Avez-vous des chiffres ou des statistiques qui renseigneraient le Comité sur le nombre de projets PIL qui ont remporté du succès, et qui ont été acceptés à titre de projets permanents au cours de la dernière année, c'est-à-dire 1976-1977?

M. Manion: Monsieur Alexander, il y a peut-être un malentendu au sujet des critères du PIL. En fait, c'est tout le contraire. Nous ne voulons pas de projets qui comportent des activités permanentes, sauf lorsque le parrain peut, en présentant sa demande, fournir l'assurance qu'il a déjà trouvé une source d'aide permanente. Si le projet doit dépendre du gouvernement pour avoir des fonds en permanence, nous n'y sommes pas, en temps ordinaire très enthousiastes.

Cette attitude découle des problèmes que nous avons rencontrés les premières années lorsque les projets qui fournissaient déjà des services valables ont été abandonnés, évidemment d'un grand mécontentement des bénéficiaires de ces services. En conséquence, à partir de la deuxième ou troisième année du PIL, les critères ont compris, entre autres exigences, que les parrains assurent qu'ils n'avaient pas besoin de fonds en permanence ou qu'ils avaient une autre source de financement.

Cela veut dire que s'ils avaient besoin de subventions du gouvernement provincial ou d'une administration municipale, ils devaient se l'assurer auprès de ces organismes avant que leur demande ne soit approuvée. Autrement, le projet était refusé. Nous avons peut-être des chiffres sur le nombre de projets qui ont été reconduits, mais pas pour les derniers programmes. Nous les avons peut-être pour les premières années.

M. Alexander: Non, je ne pense pas que cela soit nécessaire.

M. Manion: Ce que je veux dire, c'est que les critères sont en fait tout le contraire.

M. Alexander: Bien qu'on dise que le PIL a été un programme très réussi, vous l'avez abandonné. Je ne sais pas si cela touche là à des questions de politique ou si cela relève de votre compétence, monsieur. Peut-être ne devrais-je pas poser cette question—en fait, je pense que je ne devrais pas la poser parce que je vais plutôt vous demander pourquoi nous avons abandonné le PIL. Je suppose que c'est une question à laquelle vous n'êtes pas tenu de répondre. Je le demanderai au secrétaire parlementaire. Il devrait le savoir.

M. Portelance: Monsieur Alexander, il est possible que le Canada au travail ne soit qu'un nom différent pour le même genre de programme, mais il s'agit d'un programme quinquennal. Nous disposons des fonds nécessaires pour les différentes étapes. Deux fois par année, nous invitons les candidats possibles à présenter des projets. Le PIL, par contre, ne durait qu'un an, six mois, de sorte que nous ne savions jamais s'il y aurait de nouveaux projets l'année suivante. Canada au travail et Jeunesse Canada au travail...

M. Alexander: Votre réponse n'est pas si mauvaise, monsieur Portelance. Vous vous attaquez toujours au problème de chômage en appliquant des cataplasmes, en allant au pil...

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Mr. Portelance: Well, if you call the amount of money that we did put in these programs bandaid, they are expensive ones. I think we have an extra \$438 million in this department to try to help the unemployed people for the coming year.

Mr. Alexander: Have I any time left?

The Chairman: No, Mr. Alexander. I will get to you on the second round.

Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman.

I wish to thank the Minister for providing the figures related to language training and the waiting lists for immigrants upon arrival. It would appear that you have a waiting period of roughly three months in Montreal and in Quebec City, about two months in Toronto, about five months in Regina, about four months in Calgary, and then arranging between less than a month or more than a month, as a minimum, up to five months, or even seven months in places like Ottawa, London, Windsor and Hamilton. Therefore Madam Chairman, I would be grateful if perhaps the Minister or the Parliamentary Secretary could look into this matter of waiting periods and take the necessary remedy to reduce them to a minimum, because it is not very good to have people accepted in courses in theory and then kept waiting, with all due consideration to the reasons that there is not enough flexibility in the respective educational systems in the various provinces. Nevertheless this program has been around for many years and one wonders whether after almost 10 years the provinces have not had enough time and experience to adjust so as to reduce waiting periods to a bare minimum.

The second area that I would like to raise, Madam Chairman, has to do with the question of what I would term the unacceptable practice of the Public Service Commission to leave Canada Manpower Centres out in the cold and do the hiring on its own or through private employment agencies which, as you know, charge a fee.

I am grateful to the Minister for having supplied the background to this. In essence, it boils down to the fact that the Public Service Commission turns to Canada Manpower Centres for job opening in the operational field, some 100,000 jobs in 1975, and for so-called administrative support, whatever that means, 45,000 in the same year—but with the exception of the National Capital Region. I would like to know why Ottawa is being given this treatment in reverse. Then I would like to know why, for the executive, scientific and professional administrative and foreign service technical jobs and administrative support in the National Capital Region, for a total of some 126,000 jobs or so in 1975, Canada Manpower did not give the opportunity to provide potential applicants, as an alternative to the routes that for some reason the Public Service Commission has already chosen, namely of turning, for probably all these positions but some of them, to fee-paying private employment agencies.

pressé. Est-ce exact, monsieur? Êtes-vous en désaccord avec moi?

M. Portelance: Si vous appelez les fonds que nous avons dépensés pour ces programmes des cataplasmes, je dirai qu'ils sont assez coûteux. Le ministère dispose encore de 438 millions de dollars pour aider les chômeurs l'année prochaine.

M. Alexander: Ai-je encore un peu de temps?

Le président: Non, monsieur Alexander. Je vous inscris pour le second tour.

Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, madame la présidente.

Je veux remercier le ministre d'avoir fourni les chiffres portant sur la formation linguistique et les listes d'attente pour les immigrants qui arrivent au pays. Il semblent qu'il faille attendre environ trois mois à Montréal et à Québec, environ deux mois à Toronto et à peu près cinq mois à Regina, quatre mois à Calgary, puis d'au moins un mois à cinq ou même sept mois dans des endroits comme Ottawa, London, Windsor et Hamilton. J'aimerais donc, madame la présidente, que le ministre ou le secrétaire parlementaire étudient cette question des périodes d'attente et prennent les mesures nécessaires pour les réduire au minimum, en tenant compte du manque de souplesse dans les systèmes d'éducation respectifs des provinces, parce qu'on ne devrait pas accepter des étudiants en théorie et les faire attendre aussi longtemps. Néanmoins, ce programme existe depuis de nombreuses années et on peut se demander si après presque 10 ans, les provinces n'auraient pas dû s'adapter à la situation et réduire les périodes d'attente au minimum.

Le deuxième point que je voudrais soulever, madame la présidente, concerne ce que j'appellerai la pratique inacceptable de la Commission de la Fonction publique qui ignore l'existence des centres de main-d'œuvre du Canada et embauche du personnel elle-même ou par l'intermédiaire d'agences de placement privées, qui, comme vous le savez, exigent des honoraires.

Je suis reconnaissant au ministre de nous avoir fourni des renseignements à ce sujet. Essentiellement, il semble que la Commission de la Fonction publique s'adresse aux centres de main-d'œuvre du Canada pour les offres d'emploi dans le domaine opérationnel, soit environ 100,000 en 1975, et dans ce qu'on appelle le soutien administratif, quelle que soit la réalité derrière cette expression, c'est-à-dire 45,000 pour la même année—à l'exception de la Région de la Capitale nationale. J'aimerais savoir pourquoi la situation est inversée à Ottawa. J'aimerais savoir pourquoi dans les catégories des cadres, des scientifiques, des professionnels administratifs, des techniciens du service extérieur, du personnel de soutien administratif, de la Région de la Capitale nationale, qui comprenaient environ 126,000 emplois en 1975, on n'a pas demandé au ministère de la Main-d'œuvre de trouver des candidats, plutôt que de faire ce que la Commission de la Fonction publique a déjà décidé de faire, pour une raison ou pour une autre, soit de s'adresser à

[Text]

I am raising this question, Madam Chairman, because it seems to me unacceptable that the public sector, in its hiring practices, should not utilize, as one of the options that it has available, private employment services of the kind in quality that Canada Manpower can offer. I do not think it is fair to the public and I do not think it is fair to the department itself. There are more than 400 Manpower Centres in the country; if I remember correctly their operational costs are somewhere in the neighbourhood of \$200 million. They are there; they are open every day; they are available; they are staffed with fine people and surely it should not be interpreted that the Public Service Commission does not have confidence in us. What it really would boil down to, Madam Chairman, is the question that I asked the last time, namely, which are the powers under the Public Service Employment Act and regulations which give the Public Service Commission the right to by-pass Canada Manpower?

I have read the sections that were given to me at the last meeting and I have even consulted lawyers and I cannot find in any of these any wording or any clause to the effect that the Public Service Commission is empowered to by-pass the Department of Manpower and Immigration in filling its openings; nowhere can this be found. So perhaps we might have a look at the act and the regulations again to find the specific powers. If the powers are not there and cannot be found, then I would submit, Madam Chairman, that the Public Service Commission is acting beyond the powers that were given to it by Parliament. That would be a very serious matter.

Mr. Portelance: Mr. Manion.

Mr. Manion: Madam Chairman, on the question of language training, there are two problems involved in the statistics that have been provided to Mr. Caccia. First, of course, is the total volume of training. We do try, to the extent available within resources, to make sufficient training available to meet the needs but having made it available, then we have the problem of scheduling the courses. In those places where there is not a very substantial volume of training, it is simply not possible to have a new course starting every week or even every month. This is why, in places like Montreal, Toronto, Vancouver, where there is a large concentration of courses, we do manage to have fairly regular starts. In other places the starts are less frequent. The only way to get around this would be to develop for language training some kind of continuous intake system; apparently this is extremely difficult for the language trainers.

On the other question, the matter of the delegation from the Public Service Commission, I am afraid I cannot provide any more information than I provided last time. The advice we have from our legal advisers is that the sections of the act and the regulations, which we referred to and copies of which were given to Mr. Caccia, are in fact the sections under which the PSC has delegated hiring authority to us. I would suggest, with all respect, sir, that you might wish to direct these questions to the Public Service Commission or the Minister

[Translation]

des agences de placement privées exigeant des honoraires, probablement pas pour tous ces emplois, mais certainement pour quelques-uns.

Je pose cette question, madame la présidente, parce qu'il me semble inacceptable que les secteurs public n'aient pas recours, pour embaucher du personnel, à l'un des services disponibles, soit les services de placement publics tels que peut en offrir Main-d'œuvre Canada. Je ne crois pas que ce soit juste envers le public ni envers le ministère lui-même. Il existe plus de 400 centres de main-d'œuvre au Canada et, si je ne m'abuse, les frais d'administration sont d'environ \$200 millions. Ces centres sont ouverts tous les jours et ils sont à la disposition de tous; leur personnel est compétent, donc on ne peut pas dire que la Commission de la Fonction publique n'a pas confiance en eux. On en revient donc à la question que je vous ai posée la dernière fois, c'est-à-dire d'après quelles dispositions de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique et de ses règlements, la Commission de la Fonction publique a-t-elle le droit de passer par-dessus les centres de main-d'œuvre?

J'ai lu les articles qu'on m'a donnés lors de la dernière réunion du comité, et j'ai même consulté des avocats, et pourtant, nous n'avons trouvé aucun libellé ni aucune disposition autorisant la Commission à sauter par-dessus le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour pourvoir ces postes. Peut-être devrions-nous examiner à nouveau la loi et ses règlements pour y chercher ces autorisations. Si on n'arrive pas à les y trouver, c'est que la Commission de la Fonction publique outrepassé les pouvoirs que lui a conférés le Parlement. Ce serait grave.

M. Portelance: Monsieur Manion.

M. Manion: Au sujet des cours de langue, les chiffres qui ont été fournis à M. Caccia posent deux problèmes. D'abord, le nombre total de cours. Dans la mesure de nos ressources, nous essayons d'organiser autant de cours que nécessaire, mais nous avons un problème d'horaires. Là où il n'y a pas suffisamment d'élèves, il est impossible de commencer un nouveau cours chaque semaine ni même chaque mois. C'est pourquoi de nouveaux cours commencent régulièrement à Montréal, Toronto et Vancouver puisque les inscriptions y sont plus nombreuses. Ailleurs, il y a moins de cours. La seule solution serait de mettre au point un cours qui pourrait constamment accueillir de nouveaux élèves, mais il semble que ce soit extrêmement difficile pour des cours de langue.

Quant à la délégation des pouvoirs de la Commission de la Fonction publique, je ne peux malheureusement pas vous donner plus de détails que la dernière fois. D'après nos conseillers juridiques, les articles de loi et les règlements dont nous avons donné copie à M. Caccia sont ceux en vertu desquels la CFP nous a délégué le pouvoir d'emploi. Peut-être devriez-vous adresser vos questions à la Commission de la Fonction publique ou un ministre par l'entremise duquel la Commission fait rapport au Parlement.

[Texte]

through whom the Public Service Commission reports to Parliament.

Mr. Caccia: Have you, Mr. Manion, ever raised this question with the Public Service Commission?

Mr. Manion: We raise it with the Public Service Commission constantly; in fact, we are engaged in discussions with them now on the question of the nature and extent of the delegation to us.

Mr. Caccia: Do you interpret the delegation to the effect that it empowers the Public Service Commission not to forward to you job openings that it may have at any given time?

Mr. Manion: Madam less Chairman, that is the interpretation of our legal advisers. I do not think I should give a personal view of the act administered by another agency and another Minister.

• 1600

Mr. Caccia: In Section 6(1) of the Act and Section 3(1) and (2) of the Regulation no reference is made to the Department of Manpower and Immigration, nor is any reference made to the option of bypassing any federal department.

The Chairman: This is your last question, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: If the Department of Manpower and Immigration is left out, so to say, in the filling of positions with the Commission, would the onus not be on the Commission at least demonstrate that it has the power to do so?

Mr. Manion: Mr. Caccia, the Commission has told us it is delegating to us only certain powers. Our legal adviser has told that he is satisfied that the Commission has the power to restrict its delegation in that way. I do not think at this time it can go further than that.

The Chairman: Mr. Malone.

Mr. Malone: Thank you, Madam Chairman. I would like to take a look at Vote 30. I note there, as we go across 1975-76, increased the amount of annuities and statutory contributions by \$500,000, and the next year it jumps by about a million. I think we are all cognizant of the fact that there has been increasing unemployment in the country and that is probably the chief contributor to the fact that those monies have jumped so extraordinarily high.

I would like to ask the Parliamentary Secretary to what extent he perceives that that is the trend to answering the problem, whether, if unemployment goes high, instead of saving \$1,957,000 we make it \$2,480,000 and that, somehow, answering unemployment.

Mr. Portelance: I think we have someone here from Annuities who will give us the reason for these increases, Mr. Ray Mark.

Mr. R. Mark (Director, Annuities, Unemployment Insurance Commission): Madam Chairman, I believe the increase seen in this year's estimates of half a million dollars for the

[Traduction]

M. Caccia: Monsieur Manion, n'avez-vous jamais posé la question à la Commission de la Fonction publique?

M. Manion: Oui, nous la posons régulièrement; nous sommes d'ailleurs en train de discuter avec elle de la nature et de l'étendue des pouvoirs qu'elle nous a délégués.

M. Caccia: Croyez-vous que cette délégation autorise la Commission à ne pas vous faire part des vacances ou des nouveaux postes?

M. Manion: Madame la présidente, je viens de vous donner l'interprétation de nos avocats. Je ne crois pas que je devrais donner mon opinion personnelle sur une loi administrée par un autre organisme et un autre ministre.

M. Caccia: Dans l'article 6.1 de la Loi, dans les articles 3.1 et 3.2 du règlement, on ne fait aucune allusion au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ni à la possibilité de passer par—dessus un ministère fédéral.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Caccia.

M. Caccia: Si le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration est laissé pour compte, en quelque sorte, lorsque vient le temps où la Commission doit pourvoir certains postes, celle-ci ne devrait-elle pas être obligée de prouver qu'elle en a le pouvoir?

M. Manion: Monsieur Caccia, la Commission nous a dit qu'elle ne nous déléguait que certains pouvoirs. Notre avocat se dit certain que la Commission est autorisée à limiter les pouvoirs qu'elle délègue. Je ne peux pas en dire plus pour l'instant.

Le président: Monsieur Malone.

M. Malone: Merci, madame la présidente. J'aimerais poser des questions sur le crédit 30. Je remarque que par rapport à 1975-1976, on a augmenté de \$500,000 le montant des rentes et des contributions statutaires et pour l'an prochain, on l'augmente de près de un million. Nous savons tous que le taux de chômage s'élève au pays et que c'est probablement la raison pour laquelle ces dépenses se sont accrues à ce point.

J'aimerais demander au secrétaire parlementaire s'il croit que la façon de régler le chômage est de dépenser \$2,480,000 au lieu de \$1,957,000.

M. Portelance: Un responsable des rentes pourra vous expliquer ces augmentations; Monsieur Ray Mark.

M. R. Mark (Directeur, Rentes, Commission d'assurance-chômage): Madame la présidente, la hausse d'un demi-million de dollars des frais d'administration du programme des rentes

[Text]

administration of the annuities fund basically is taken up in providing for the natural increases to the regular staff.

There is also extra money in there for computerization of the group contracts and for the additional six man-years created by the move to Bathurst and the clerical work involved to put the group contracts under computerization, which I think you mentioned last year, sir.

Mr. Malone: Can we assume, then, if part of that cost is for moving and part of it is for computerization, that that is not going to show up again next year, that we would have a decrease in the amount of monies expended next year?

Mr. Mark: No, we will not have a decrease in the monies expended next year because there will be more money allotted for actual training of staff that are required in Bathurst and the move to Bathurst. There is also about another \$100,000 we have suggested be put in for the marrying-up of the two systems, both the vested, the individual, and the group.

Mr. Malone: Why are these moves taking place, if it is going to cost that kind of money, in a program that is not all that major in terms of government expenditure but certainly is major in terms of its increase per year? Why are we making the move if it is going to cost that much this year to do it, with increased costs again next year for training because the people are not in Bathurst?

Mr. Portelance: On this question, I think it is the policy of the government that decentralization be one of our policies, and that is what is being done to help the people in different regions. It is done with other departments, too. Of course, there is always a cost at the end of it, but there are people who will benefit from it.

Mr. Malone: How many people moved with the Department from Ottawa to Bathurst and how many are being retrained?

• 1605

Mr. Mark: That I cannot answer as yet because we have not actually required the people to signify their intention to move to Bathurst. The move has not taken place and will not take place for the next two years. So I am sorry I cannot answer on the number of people that are going or the number that will have to be trained for Bathurst.

Mr. Malone: Let me ask the Parliamentary Secretary this then: those people who indicate to you that they would prefer not to move, what happens to them? Are they guaranteed some position in the civil service? Is there an attempt to try to find them jobs in the civil service?

Mr. Portelance: Anytime that a department moves out of the capital, there is a limit given. The gentleman mentioned two years. I think it is more than that too and every help possible is given to find other work within the government for the ones who do not want to go.

Mr. Malone: In other words, once you decide to make the move, we simply increase the civil service by whatever number of people do not go because as you say every effort is made to find them some place in the civil service so they can stay in Ottawa.

[Translation]

est surtout due à l'accroissement naturel du personnel permanent.

Une partie des fonds supplémentaires servira à l'autorisation des conventions collectives; il faut également six années-hommes de plus à cause du déménagement à Bathurst et du travail de secrétariat qu'entraîne l'automatisation.

M. Malone: Donc, si une partie de cette augmentation défraye le déménagement et une autre, l'automatisation, y aura-t-il une diminution des dépenses l'an prochain?

M. Mark: Non, puisque l'an prochain, on accordera plus d'argent pour la formation des employés qu'il faudra affecter à Bathurst ainsi que pour le déménagement. Nous avons également demandé \$100,000 pour fondre les deux systèmes, individuel et collectif.

M. Malone: Ce programme n'est peut-être pas très onéreux par rapport aux autres du gouvernement, mais c'est certainement l'un de ceux dont les dépenses augmentent le plus chaque année. Pourquoi va-t-on déménager puisque cela va coûter aussi cher, surtout que les employés requis ne se trouvent même pas à Bathurst?

M. Portelance: Le gouvernement a décidé de mettre en vigueur une politique de décentralisation afin d'aider les habitants des diverses régions. C'est la même chose pour les autres ministères. Bien entendu, ce n'est pas gratuit mais au moins plusieurs pourront en tirer profit.

M. Malone: Combien d'employés à Ottawa vont déménager à Bathurst avec le ministère et combien devront être formés?

M. Mark: Je ne peux pas vous répondre maintenant puisque nous n'avons pas encore demandé à nos employés s'ils ont l'intention de déménager à Bathurst. Nous ne déménagerons pas avant deux ans. Je m'excuse de ne pouvoir vous dire combien de nos employés vont nous suivre et combien devront être formés sur place, à Bathurst.

M. Malone: J'aimerais alors demander au secrétaire parlementaire ce qu'il va advenir de ceux qui préféreront ne pas déménager. Leur promet-on un poste dans la Fonction publique? Essaie-t-on de leur trouver un emploi au sein de la Fonction publique?

M. Portelance: Chaque fois qu'un ministère quitte la capitale, il y a un certain délai, on dit deux ans mais je crois que c'est plus long, au cours duquel on s'efforce de trouver d'autres emplois au gouvernement pour ceux qui refusent de partir.

M. Malone: Autrement dit, une fois la décision de déménager prise, on ne se préoccupe pas de ceux qui refusent de suivre, on augmente simplement d'autant le nombre des fonctionnaires, puisqu'on s'efforce de trouver un emploi dans la Fonction publique à tous ceux qui restent à Ottawa.

[Texte]

Mr. Portelance: I think there is an increase every year anyway, and it is within the limit of the increase which is permissible. It does not mean that there are new people hired on top of that.

Mr. Malone: Let me ask on that. Is that an assumption that you make? Is it a foregone conclusion that every year there is going to be an increase in our federal civil service irrespective of the fact that we now have the largest civil service in our history in terms of the percentage of Canadian population that work for the government? Is it just a foregone conclusion that that will increase every year?

Mr. Manion: Mr. Malone, even at a zero growth or a minus growth position, there is a certain volume of turnover every year. People retire, people leave the service, especially in the lower classification levels and through this regular turnover there is an opportunity to accommodate people who are displaced through a move. In an organization as large as the Unemployment Insurance Commission or the Department of Manpower and Immigration, we have every year some thousands of staff changes quite unrelated to any increase in the total staff of the two organizations. We have in the Department of Manpower and Immigration been quite successful, by this means, in absorbing the impact of program changes, such as the decision taken a couple of years ago to eliminate OFY. If we were able, I believe, to find other jobs for these people or they found other jobs for themselves. We did not in the final analysis have to actually lay anybody off.

Mr. Malone: I would like to just pursue that further. In other words, what you are really saying then is, once they are in the federal civil service and you decide to abandon a program that there is a real sincere effort made by government to find a place for them to stay in the federal government. While I do not mind the concept of that provided that there is a job there and the person is capable of handling that job, I do not mind if you are simply out to try to protect the person that has a job so that he is guaranteed a job forever. I am not so sure that that is justifiable and I am...

Mr. Manion: I would agree entirely with you, Mr. Malone. In each case the individual must be qualified for the job in which he is put. If he is not, then he would go on an unemployment list and ultimately be laid off. In every instance, this is part of the merit principle, our unions would insist that the individuals be qualified for the jobs in which they are

Mr. Malone: Lord help us, we do not want anyone on those unemployment lists, but I am curious about what percentage of people, when you make these transformations from one area to another, do you replace somewhere in government?

Mr. Manion: We do not have that much experience with the decentralisation program; I do not believe the Department of Manpower and Immigration or the Commission has as yet had a large unit. Our experience with the Opportunities for Youth program was that we were dealing with good people and many of them, as soon as the program closed, had job offers coming at them from outside the Public Service and other departments. I believe, if I am not mistaken, we

[Traduction]

M. Portelance: De toute façon, la Fonction publique augmente chaque année et on ne dépasserait pas le taux admissible. Nous n'en engagerons pas nécessairement plus.

M. Malone: Est-ce là une présomption? Est-ce une certitude que chaque année la Fonction publique doit augmenter malgré le fait que, de toute notre histoire, il n'y a proportionnellement jamais eu autant de Canadiens au service du gouvernement? Cette hausse est-elle obligatoire?

M. Manion: Même si la Fonction publique n'augmente presque pas, il faut tenir compte du roulement. Certains prennent leur retraite, d'autres démissionnent, surtout ceux qui se trouvent aux plus bas échelons. Grâce à ce roulement régulier, nous pourrions accommoder ceux qui refusent de déménager. Dans un organisme aussi important que la Commission d'assurance-chômage ou le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, il se fait chaque année des milliers de changements de personnel qui n'ont absolument rien à voir avec l'augmentation du nombre des employés des deux organismes. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a réussi à absorber l'impact fait par la modification des programmes, par exemple la décision de supprimer il y a deux ans perspectives-Jeunesse. Nous avons alors été capables de trouver d'autres emplois à ceux qui n'avaient pas réussi à en trouver eux-mêmes. Aucune mise à pied n'a été nécessaire.

M. Malone: J'aimerais pousser encore plus loin. Vous êtes en train de dire que lorsqu'on décide de faire disparaître un programme, le gouvernement s'efforce sincèrement de trouver un nouvel emploi à ceux qui font partie de la Fonction publique fédérale. Je ne m'oppose pas au principe à condition que l'emploi existe déjà et que le candidat soit tout indiqué; je ne suis plus d'accord si vous essayez simplement de garantir aux fonctionnaires un emploi à perpétuité. Ce ne serait plus très justifiable et je...

M. Manion: Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur Malone; d'ailleurs, le candidat doit toujours répondre aux exigences de l'emploi, sinon il est placé sur une liste de disponibilité et peut finalement être mis à pied. D'après le principe de l'avancement au mérite, les syndicats insistent pour que les candidats aient la compétence voulue pour obtenir l'emploi qu'ils postulent.

M. Malone: Nous ne suggérons pas que tout le monde soit placé sur la liste de disponibilité mais je serais curieux de savoir quelle proportion de ces gens se trouveront un nouvel emploi au gouvernement?

M. Manion: Nous n'avons pas encore tellement l'expérience de la décentralisation car je ne crois pas que le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ou la Commission ait jamais déménagé un service numériquement important. Les employés du programme Perspectives-Jeunesse étaient tous assez compétents et dès la disparition du programme, ils se sont vu offrir des emplois à l'extérieur de la Fonction publique, de même que par d'autres ministères. Si je ne m'abuse, nous

[Text]

absorbed, ultimately, somewhere between one half and three quarters of them.

• 1610

Mr. Malone: To the Parliamentary Secretary, I would like to say that, lest I be misunderstood, I agree with the concept of decentralization. I think it is something that ought to take place but I am concerned that, as we move towards such an approach, if we do this in an increased volume, it does not just mean that we suddenly inherit a much larger civil service because of some built-in feeling that we must be obligated to take care of situations irrespective of whether or not there is a need for the job. I know that jobs can be created but there is always more work than there are people. But I think we have already passed a dangerous point in our society for the number of people who work for the public versus the number that ought to be working in the private sector and I would just like to hear you comment on that to see whether or not you share that concern that we cannot continue to go on increasing the number of people and the percentage of gross national product that goes towards public expenditure.

Mr. Portelance: So far, Mr. Malone, I do not think the Government of Canada has hired any more people, let us say last year or will hire even in the coming year. Treasury Board keeps an eye on that and we do not want to go the extreme on the other side.

Mr. Malone: About 3,000 more.

Mr. Portelance: Well, the percentage is still a lower percentage maybe than in other fields, in other sectors.

Mr. Malone: Well, I hope that you would be cognizant of that concern, sir.

I would like to switch to a little different line of questioning, Madam Chairman, and that is . . .

The Chairman: This is your last question, Mr. Malone.

Mr. Malone: Oh, gosh, it is amazing how there are so many problems and so little time. But, anyway, we have the Young Canada Works and the Canada Works and the LIP and the LEAP and all of the other short, ad hoc kinds of programs. From time to time I have encountered, in my experience, organizations, sometimes private organizations, that are trying to capitalize to be able to put something into business, and that are having difficulty finding the capital. I am wondering: to what extent do we take a look at, or has it ever been studied, that, instead of the direct job creations through these programs like Canada Works, Young Canada Works, LIP and LEAP that, if there could be a significant number of ongoing permanent jobs available, you would simply divert the money from direct job creation, to one of the other agencies of government, into loan money that could create the same number of jobs but do it on a long-term basis?

Mr. Portelance: You mean to the private sector?

Mr. Malone: To whatever sector . . .

Mr. Portelance: Nonprofit organization or . . .

[Translation]

avons finalement absorbé la moitié ou les trois quarts de ces employés.

M. Malone: Je tiens à dire au secrétaire parlementaire qu'à moins d'avoir mal compris, je suis d'accord avec le principe de la décentralisation. Je crois que cela doit se faire, mais je commence à craindre que nous ne nous retrouvions avec une Fonction publique beaucoup plus nombreuse à cause de ce sentiment d'obligation envers ceux touchés par le déménagement, que ce soit fondé ou non. Je sais qu'on peut créer des emplois, mais il y a toujours plus de travail que de main-d'œuvre de toute façon. Déjà, la proportion du nombre de fonctionnaires par rapport aux employés du secteur privé est trop élevée. J'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez, car j'aimerais savoir si vous vous rendez compte que l'on ne peut continuer à augmenter le nombre des fonctionnaires et le pourcentage du produit national brut servant aux dépenses publiques.

M. Portelance: Jusqu'à présent, je ne crois pas que le gouvernement du Canada ait engagé plus d'employés que l'an dernier ni qu'il en engagera plus cette année. Le Conseil du trésor y veille et nous ne voulons pas non plus aller à l'autre extrême.

M. Malone: Environ 3,000 de plus.

M. Portelance: Le pourcentage reste moindre que dans les autres secteurs.

M. Malone: J'espère que vous êtes tout de même conscient de cette crainte.

J'aimerais maintenant passer à un autre ordre d'idée, madame la présidente, et . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Malone.

M. Malone: Déjà? Il y a tant de problèmes et si peu de temps. De toute façon, il y a les programmes Jeunesse Canada au travail, Canada au travail, PIL et PACLE, de même que tous les autres programmes spéciaux à court terme. J'ai parfois rencontré des organismes privés qui essayaient de lancer une entreprise et avaient énormément de difficulté à trouver du capital. Au lieu de tous ces programmes de création directe d'emplois, comme Canada au travail, Jeunesse Canada au travail, PIL et PACLE, ne pourrait-on pas virer des fonds pour créer plutôt un nombre important d'emplois permanents? Cet argent obtenu d'autres organismes gouvernementaux pourrait être prêté pour créer autant d'emplois, qui seraient au moins permanents.

M. Portelance: A l'entreprise privée?

M. Malone: Au secteur qui . . .

M. Portelance: Aux organismes à but non lucratif ou . . .

[Texte]

Mr. Malone: Well, all I know is that the government gives loans to Cuba at 3 per cent and I would think, you know, through the Small Business Development Bank, or however, when the opportunities exist to create long-term jobs rather than short-term jobs ad hoc, you are willing to divert the funds into a different channel to meet a longer objective rather than just a short-term one.

Mr. Portelance: Well, of course, we know that the Department of Industry, Trade and Commerce does help some industries to create more jobs. There is a Department right there...

Mr. Malone: Oh, I am well aware of that.

Mr. Portelance: When it comes to manpower so far we did help different groups, as long as they were nonprofit organizations to create jobs. Also in industry we do have...

Mr. Malone: But what I am asking you is very specifically this: to what extent would you divert funds into another channel if you thought that there was the existence there for long-term opportunities rather than just this winter kind of fix up the graveyard or shingle the roof of the old hall?

Mr. Portelance: Well, maybe Mr. Manion could say a few words on what we are doing in this field.

Mr. Manion: Well, Madam Chairman, first, may I say that, what the Department, and I am sure the Minister would agree, is doing is essentially short-term and ad hoc with the exception of the LEAP program, of course. We have always considered what we do is a residual after the capacity of the private sector to generate jobs has been optimized. In the employment strategy which was announced last fall, it was pointed out that this was a five-year strategy and only the details of the first year were being announced.

• 1615

The government has every intention, in planning each year's mix, to look at all the things that could be done. It is very possible that in subsequent years the employment strategy could include additional moneys spent on small business development of the sort you are describing, or additional moneys spent on the type of activities that DREE is engaged in, or so on. For the initial year of the strategy, the programs that were ready, able to go quickly, were the ones included in the mix; but we do have, as was pointed out in a previous meeting, an interdepartmental committee looking at the whole business of employment development, and it is not by any means restricting its work to the activities of this department.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion.

The Chairman: Are there any further questions on round one? No? Mr. Alexander, then, on round two.

Mr. Alexander: Madam Chairman, looking at the Minister's statement, which was read when we first attended these meetings, I notice one statement on page 8—I do not know whether the Parliamentary Secretary has it—where he was talking about women in the labour force; and the last time he was here talked about the visible minorities. The Minister says:

[Traduction]

M. Malone: Tout ce que je sais, c'est que le gouvernement accorde des prêts à Cuba, à un intérêt de 3 p. 10, et je suppose que, lorsqu'il y a possibilité de créer des emplois permanents au lieu d'emplois à court terme, on pourrait virer des fonds, peut-être par l'entremise de la Banque de développement des petites entreprises, atteindre un objectif à plus long terme.

M. Portelance: Le ministère de l'Industrie et du Commerce aide certaines industries à créer plus d'emplois. Déjà un ministère...

M. Malone: Mais cela, je le sais.

M. Portelance: Nous avons déjà aidé divers groupements à but non lucratif à créer des emplois. Du côté de l'industrie, il y a...

M. Malone: Mais je vous pose une question très précise: dans quelle mesure pourriez-vous virer des fonds si vous aviez l'occasion de créer des emplois à long terme plutôt que de simples petits travaux d'hiver?

M. Portelance: M. Manion pourrait peut-être vous exposer ce que nous faisons dans ce domaine.

M. Manion: A l'exception du PACLE, le ministère a uniquement des programmes spéciaux à court terme. Nous avons toujours cru que ces programmes devaient être seulement complémentaires des efforts du secteur privé. Quant à la stratégie de l'emploi annoncée l'automne dernier, c'est un plan quinquennal dont on a annoncé les détails pour la première année seulement.

Le gouvernement a certainement l'intention d'étudier tout ce qu'on pourrait faire, en planifiant chaque année. Il est très possible que, pour les années suivantes, la stratégie de l'emploi accorde plus de fonds à l'expansion des petites entreprises que vous avez décrites, ou à des activités comme celles qui relèvent du MEER, etc. Pour la première année de la stratégie, les projets qui étaient prêts et qui pouvaient être mis en branle rapidement faisaient tous partie de la série de programmes, mais il y a, comme on l'a mentionné à une réunion précédente, un comité interministériel qui étudie toute la question de la création d'emplois et qui ne se limite pas aux activités du ministère.

Le président: Merci, monsieur Manion.

Le président: Y a-t-il d'autres questions pour le premier tour? Non? Monsieur Alexander, vous pouvez commencer le second tour.

M. Alexander: Madame la présidente, en relisant la déclaration qu'a faite le ministre lorsque nous avons commencé ces réunions, je remarque à la page 8,—je ne sais pas si le secrétaire parlementaire l'a avec lui,—qu'il parle des femmes qui font partie de la population active; et la dernière fois qu'il a comparu devant nous, il a parlé des minorités visibles. Le ministre dit:

[Text]

I also wish to see some significant improvements in the position of women in the labour force.

Now this is the part in which I am really interested:

My Department has already made considerable strides in this direction, and I hope that with the passage of the affirmative action sections of our new legislation and the Human Rights Act it should be possible to even do more.

Now, just what has the Minister done, Mr. Secretary, in terms of improving the position of women in the labour force, vis-à-vis manpower?

Mr. Portelance: Mr. Campbell will let us know exactly what is being done and what will be done.

Mr. Alexander: Will you let me have some statistics in terms of last year and the year before, as compared to the first four months of this year. In other words, I hope this is not a lot of rhetoric about his being concerned about the women in the labour force; I hope that the Minister will say that his department leads in this direction, that there is no other department that is even coming close. Maybe I am stretching it a bit, but let us hear what you have to say, anyway.

Mr. Portelance: Mr. Campbell.

Mr. D. R. Campbell (Assistant Deputy Minister, Manpower, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, the department has, for a number of years, been attempting to improve the level of service that it provides to women in the labour force and their positions within the labour force...

Mr. Alexander: Just a minute, now. Maybe you misunderstood my question. I want to know what is going on in the Minister's department, and then we may talk about what is going on in the labour force outside. I want to know what he has done.

Mrs. Appolloni: In other words: "Charity begins at home".

Mr. Alexander: That is a very good phrase.

An hon. Member: I never heard that.

Mr. Alexander: Well you have heard it now, and she gets my point. Now let us hear something on that, please, sir.

An hon. Member: We are being very biblical today.

Mr. Manion: Madam Chairman, perhaps I could speak for Dr. Campbell. This does involve the entire department rather than just the Manpower division. We have a report of activities within the department, as issued in the fall of 1976. We have also submitted a report to Treasury Board dealing with our plans...

Mr. Alexander: Let us hear them.

Mr. Manion: ... to help women in the department over the next four or five years. It is a lengthy report, so perhaps you would prefer to have a copy and look at it before we start to

[Translation]

Je veux également que la situation des femmes dans la population active s'améliore de façon sensible.

J'en arrive à la partie qui m'intéresse vraiment:

Mon ministère a déjà fait des progrès considérables dans cette direction et j'espère qu'avec l'adoption des articles prévoyant des mesures concrètes que contient notre nouvelle loi et la Loi sur les droits de la personne, il pourra faire encore plus.

Je voudrais savoir ce que le ministre a fait au juste, monsieur le secrétaire, pour améliorer la situation des femmes dans la population active, du point de vue de la main-d'œuvre?

M. Portelance: M. Campbell nous dira exactement ce qu'on fait actuellement et ce qu'on fera plus tard.

M. Alexander: Me donnerez-vous des statistiques pour l'année dernière et l'année précédente, afin de comparer avec les quatre premiers mois de cette année? En d'autres termes, j'espère qu'il ne s'agit pas seulement de belles paroles et qu'il se préoccupe vraiment des femmes au travail; j'espère que le ministre pourra dire que son ministère est le chef de file dans ce domaine, qu'aucun autre ministère n'a fait autant. Je vais peut-être un peu trop loin, mais je voudrais entendre ce que vous avez à dire à ce sujet.

M. Portelance: Monsieur Campbell.

M. D. R. Campbell (sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, le ministère s'efforce depuis de nombreuses années d'améliorer les services dispensés aux femmes qui font partie de la population active, ainsi que leur situation au sein de cette population...

M. Alexander: Un instant, s'il vous plaît. Peut-être n'avez-vous pas compris ma question. Je voudrais savoir ce que le ministère lui-même a fait; nous pourrions ensuite parler de la main-d'œuvre extérieure. Je veux savoir ce qu'il a fait.

Mme Appolloni: En d'autres termes: «Charité bien ordonnée commence par soi-même.»

M. Alexander: Bien dit.

Une voix: Je n'ai jamais entendu cela.

M. Alexander: Eh bien, vous l'entendez maintenant et elle m'a tout à fait compris. J'aimerais maintenant avoir une réponse, s'il vous plaît, monsieur.

Une voix: Nous nous inspirons beaucoup de la Bible aujourd'hui.

M. Manion: Madame la présidente, je pourrais peut-être répondre pour M. Campbell. Cette question concerne le ministère tout entier et non seulement la Main-d'œuvre. Nous avons un rapport sur les activités du ministère qui a été publié à l'automne 1976. Nous avons également présenté un rapport au Conseil du trésor au sujet de nos projets...

M. Alexander: Dites-les nous.

M. Manion: ... visant à aider les femmes qui travaillent pour le ministère, au cours des quatre ou cinq prochaines années. C'est un rapport assez long; vous préférerez peut-être

[Texte]

speak from it, because it is difficult from a document of this size to make a selection in a couple of minutes, in response to your question.

But we can go on . . .

Mr. Alexander: Let us go on with the question, Mr. Manion. What was the percentage of the workforce, vis-à-vis women, let us say in 1976? And what is your hope for 1977? In other words, I would like to hear that there is a significant increase in the rate—that is what I am trying to find out. But I would like to see that report as well, eventually.

In other words, are we doing the job? As my good friend says, «Charity begins at home.»

• 1620

I have never seen the officials stumped before, this is great.

Mr. Portelance: I am sure we will get the answer for you.

Mr. Alexander: They always have an answer. That is a tough one.

Mr. Portelance: Maybe you could ask another question.

Mr. Alexander: No.

Mr. Portelance: We could save your time.

Mr. Alexander: No, my friend wants his question answered.

Mr. Manion: We have the information here, Madam Chairman.

Mr. Alexander: I will eat up my 10 minutes on that one question, but I think it is important. Unless I am being unfair or nasty in this and that the information is so hidden or something like that.

Mr. Manion: Madam Chairman, perhaps if we would proceed by each of the major occupational groupings.

Mr. Alexander: That is a start.

Mr. Manion: The total for Canada as of the end of March, 1977, showed 5,732 females, 6,132 males—approximately equal distribution. The Department would not take any great comfort from that without looking at the breakdown by major occupational category.

Mr. Alexander: What was that last statement, sir?

Mr. Manion: I say that the Department would not take any particular comfort from global statistics. We prefer to look at each occupational category to see those figures.

Mr. Alexander: Yes, because I would like to know how many clerks and hewers of wood, yes, and drawers of water here are as opposed to managerial types. I think that is the big thing. It is nice to say that they are approaching the male involvement but what are they doing?

[Traduction]

en avoir un exemplaire et étudier avant d'en parler, parce qu'il est difficile de trouver dans un document de cette importance la réponse à votre question.

Mais nous pouvons poursuivre . . .

M. Alexander: Poursuivons avec la question, monsieur Manion. Quel était le pourcentage des femmes dans la population active, disons, en 1976? Et quelle proportion espérez-vous atteindre en 1977? En d'autres termes, j'aimerais savoir s'il y a eu une augmentation importante du taux,—c'est ce que je veux savoir. Mais j'aimerais également voir ce rapport.

Autrement dit, faisons-nous du bon travail? Comme ma chère amie l'a dit: «Charité bien ordonnée commence par soi-même.»

C'est la première fois que je vois un représentant sécher, c'est magnifique.

M. Portelance: Je suis certain que nous pourrions vous répondre.

M. Alexander: Ils ont toujours une réponse. Celle-là est difficile.

M. Portelance: Peut-être pourriez-vous poser une autre question.

M. Alexander: Non.

M. Portelance: Nous pourrions réserver votre temps.

M. Alexander: Non, mon ami veut qu'on réponde à cette question.

M. Manion: Nous avons les renseignements ici, madame la présidente.

M. Alexander: Je passerai mes dix minutes sur cette question s'il le faut, mais je crois qu'elle est importante. A moins que je ne sois injuste ou méchant, et que ces renseignements soient trop bien cachés.

M. Manion: Madame la présidente, peut-être pourrions-nous donner ces chiffres pour chacun des principaux groupes professionnels.

M. Alexander: C'est un début.

M. Manion: A la fin de mars 1977, il y avait au total au Canada 5,732 femmes et 6,132 hommes—soit une répartition presque égale. Le ministère n'en tirerait pas grand orgueil sans d'abord étudier la répartition par grande catégorie professionnelle.

M. Alexander: Qu'est-ce que vous avez dit, monsieur?

M. Manion: Je dis que le ministère n'en tirerait pas grand orgueil parce que ce sont des statistiques globales. Nous préférons considérer chaque catégorie séparément.

M. Alexander: En effet, j'aimerais savoir combien de commis et de porteurs d'eau il y a, par comparaison aux cadres. Je crois que c'est le nœud du problème. C'est bien de dire qu'il y a presque autant de femmes que d'hommes, mais que font-elles?

[Text]

Mr. Manion: Madam Chairman, in the administrative support category, this is AS, these are officers not clerks, there are 335 . . .

An hon. Member: Boy, that is great!

Mr. Alexander: Those are women?

Mr. Manion: No, this is just the total of AS.

Mr. Alexander: And how many of those . . .

Mr. Manion: A total of 335 of which 204 are male and 131 are female.

Mr. Alexander: So it is half. So, now, we start to get at the discrepancies.

Mr. Manion: You have some very small groupings with only a few people in them. I will leave those aside for purpose of speed. The clerical total is 3,682 of which 3,088 are female and 594 are male.

Some hon. Members: Shame!

Mr. Alexander: Is that not a shameful statistic, sir? Say that again, I want to write it down.

Mr. Manion: 594 males and 3,088 females.

Mr. Alexander: What else have we got, sir . . .

Mr. Manion: In the . . .

Mr. Alexander: . . . as enlightening as that one?

Mr. Manion: In the ES category, which is Economics and Statisticians, we have 143 of which 123 are males and 20 are females.

Mr. Alexander: Oh dear! Oh dear!

Mr. Manion: In the foreign service category, we have 243, of which 225 are males and 18 are females.

Mr. Alexander: Well, now . . .

Mr. Manion: Would you care to move on?

Mr. Alexander: I will tell you what I will do, I will stop there with the understanding that you will table further information that you were going to read. But I would like to know this, sir . . .

Mr. Manion: I would prefer to give one more statistic.

Mr. Alexander: Good.

Mr. Manion: This is the main group in the Department, the PM, program managers.

Mr. Alexander: Program managers?

Mr. Manion: This would include our manpower counsellors, our immigration counsellors, our office managers and so on up to but not including the executive group. There are 6,130 of which 4,517 are males and 1,613 are females.

• 1625

Mr. Alexander: But the record is still—and I say it with a great deal of respect—disastrous, Mr. Manion.

I read the Minister's statement:

[Translation]

M. Manion: Madame la présidente, dans la catégorie AS, soutien administratif, ce sont là des agents et non des commis, il y en a 335.

Une voix: Magnifique!

M. Alexander: Ce sont des femmes?

M. Manion: Non, c'est le nombre total de AS.

M. Alexander: Combien d'entre eux . . .

M. Manion: Sur un total de 335, il y a 204 hommes et 131 femmes.

M. Alexander: C'est donc la moitié. Nous commençons à voir les écarts.

M. Manion: Il y a également quelques groupes qui ne comprennent que quelques personnes. Pour plus de rapidité, je n'en tiendrai pas compte. Le total des commis s'élève à 3,682, dont 3,088 femmes et 594 hommes.

Des voix: Quelle honte!

M. Alexander: N'est-ce pas honteux, monsieur?

Veuillez répéter s'il vous plaît, je veux le noter.

M. Manion: 594 hommes et 3,088 femmes.

M. Alexander: Qu'y a-t-il d'autre, monsieur?

M. Manion: Dans . . .

M. Alexander: Est-ce aussi révélateur que ce que nous venons d'entendre?

M. Manion: Dans la catégorie ES, soit les économistes et les statisticiens, sur un total de 143, il y a 123 hommes et 20 femmes.

M. Alexander: Mon Dieu! Mon Dieu!

M. Manion: Dans la catégorie service extérieure, sur 243, il y a 225 hommes et 18 femmes.

M. Alexander: Eh bien, maintenant . . .

M. Manion: Voudriez-vous continuer?

M. Alexander: Voilà ce que je vais faire: je m'arrête ici et vous déposerez le reste des renseignements que vous alliez nous fournir. Mais j'aimerais savoir ceci, monsieurs . . .

M. Manion: Je préférerais vous donner une autre donnée statistique.

M. Alexander: Très bien.

M. Manion: C'est le groupe le plus important du ministère, le groupe PM, administrateurs de programmes.

M. Alexander: Administrateurs de programmes?

M. Manion: Ce groupe comprend les conseillers en main-d'œuvre, les conseillers de l'immigration, les chefs de bureaux, etc., mais exclut les cadres. Il y a 6,130 PM, dont 4,517 sont des hommes et 1,613, des femmes.

M. Alexander: Mais je dois dire que, sauf le respect que je vous dois, monsieur Manion, la situation est encore désastreuse.

Voici ce que déclare le ministre:

[Texte]

My department has already made considerable strides in this direction . . .

He is talking about significant improvement in the addition of women in the labour force. I think the Minister's record regarding equality of opportunity is disastrous, and I want know, Mr. Manion, or perhaps the Parliamentary Secretary because I know he is very concerned about these statistics that show that women are still hewers of wood and drawers of water in a very disproportionate way . . .

The Chairman: This is your last question, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Oh, dear me. What plans do we have to bring women into a higher level AS and remove them from the clerical area and give them better opportunities under the ES? It is disastrous to think that out of 225 in the foreign service we only have 18 women. Just what are we doing and what are our plans? Unless something concrete is done right now, I think the Minister will have to hang his head in shame when the women in this country find out what he is doing in his own department, sir.

Mr. Manion: Madam Chairman, first, I think the Minister would want to point out that his statement was based on the fact that though we are not satisfied with the present situation, there has been improvement in recent years. And second, the plan for 1977 to 1982, which we have submitted to Treasury Board, does contain some fairly specific efforts and some fairly specific objectives respecting each of the occupational categories. We are hoping by means of affirmative action measures to increase a proportion of female staff among the officer and highly technical senior groups. The details are available in this book which we will be happy to make available.

Mr. Alexander: May I have just one last question, Madam Chairman? I am not going to pursue it too far.

Is there any chance of a woman becoming an ADM in the near future—or do we have one now? I do not want anybody to be pushed out of a job but I just want to know. Everybody aspires to the top echelons. Maybe it is a question Mr. Manion cannot answer but maybe he can too because he is the Deputy. I will frame it in generalities so that you do not get trapped. Is there any hope in the near future—and I do not know what that means; I will leave that open—that we can perhaps see, say, an ADM rather than perhaps a Deputy Minister, because that gets a little embarrassing?

Mr. Manion: Mr. Alexander, we have had until very recently an ADM, Mrs. Edmonds, who performed her functions with great distinction.

Mr. Alexander: That is right.

Mr. Manion: As part of the new organization we will have an ADM position, and a female member of the staff has been designated to occupy that position. That will be the position of Associate Executive Director of Manpower Training. It will be filled by Mrs. Irene Johnson.

[Traduction]

Le Ministère que je dirige a déjà accompli de grands progrès à ce propos . . .

Il parle de l'amélioration importante de la situation de la femme dans la population active. La vision que le ministre semble avoir de l'égalité des chances est désastreuse et je voudrais interroger M. Manion, ou peut-être le secrétaire parlementaire. Je sais que ce dernier s'inquiète de ces chiffres, qui démontrent qu'un très grand nombre de femmes continuent à mener une vie de forçats.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Alexander.

M. Alexander: Mon Dieu! Quelles mesures envisageons-nous de prendre pour que les femmes accèdent à un niveau plus élevé de AS, cessent d'occuper de petits emplois de commis et aient davantage la possibilité d'atteindre le niveau ES? Il est désastreux de penser que nous n'avons que 18 femmes sur les 225 employés du service extérieur. Que faisons-nous et qu'envisageons-nous de faire? Si nous ne prenons pas dès maintenant des mesures concrètes, je crois que le ministre n'aura plus qu'à mourir de honte lorsque les femmes de notre pays découvriront ce qu'il fait dans son propre ministère.

M. Manion: Madame la présidente, je pense tout d'abord que le ministre aimerait souligner que sa déclaration s'appuie sur le fait suivant: malgré le mécontentement que provoque la situation actuelle, il y a eu une amélioration au cours des dernières années et, deuxièmement, le plan que nous avons soumis au Conseil du trésor pour les années 1977 à 1982 contient des mesures et des objectifs précis en ce qui concerne chaque catégorie professionnelle. Nous espérons accroître ainsi la proportion des femmes dans la catégorie des agents supérieurs et des techniciens supérieurs. Vous pouvez trouver tous ces détails dans ce document que nous nous ferons un plaisir de vous transmettre.

M. Alexander: Je voudrais poser une dernière question, madame la présidente, je n'irai pas plus loin.

Est-il possible qu'une femme soit nommée sous-ministre adjoint, dans un proche avenir, ou cela existe-t-il déjà? Je ne veux faire perdre son emploi à personne, mais j'aimerais le savoir. Tout le monde aspire à atteindre les échelons supérieurs. C'est peut-être une question à laquelle M. Manion ne peut pas répondre, mais puisqu'il est le sous-ministre, il le peut peut-être. Je formulerai ma question de façon générale, afin que vous ne vous sentiez pas piégé. Peut-on espérer que, bientôt,—je ne sais pas ce que cela veut dire, c'est simplement une éventualité,—nous aurons une femme au poste de sous-ministre adjoint?

M. Manion: Monsieur Alexander, Mme Edmonds était jusqu'à très récemment notre sous-ministre adjoint et elle a rempli ses fonctions avec beaucoup de talent.

M. Alexander: C'est vrai.

M. Manion: La nomination d'une femme au poste de sous-ministre adjoint est prévue dans notre nouvel organigramme. Le poste en question sera celui de directeur exécutif associé de la formation de la main-d'œuvre. Ce poste sera occupé par M^{me} Irene Johnson.

[Text]

Mr. Alexander: That is very nice to hear, sir. My time is exhausted.

Mr. Manion: We also have a number of other executive positions filled by female members of the staff. I believe the department's record, though not that much better than that of any other department, has been consistently in the forefront.

Mr. Alexander: Well, if all other departments look like this one, sir, we have a long way to go. But thank you very much, Madam Chairman, for your patience.

The Chairman: Thank you. Mr. Parent.

Mr. Parent: I would like to return with interest to the statement that was made, Madam Chairman, in that I would like very much to see tabled some figures for, say, 1974 as compared with what they were in 1976, of the total work force of women in this particular department. I think you might give us a better look at just where the Department is going. I understood the Deputy Minister to say that he has a prognosis from 1977 to 1982 for the work force and how it is to be made up. Is that correct?

• 1630

Mr. Manion: Yes, sir.

Mr. Parent: Well, I think if we had those we could get a better perspective as to where we were, where we are right now and where we are going in this regard.

Mr. Manion: We do have a very lengthy document which we would be glad to make available. We could also perhaps undertake to produce a summary of it with the key statistics. We have as well a document produced for the 1975-76 fiscal year; it is the third annual report on our internal program. This is shorter, and contains many tables; the text is quite concise. This could be made available to members of the Committee if they so wish.

The Chairman: Thank you. Mr. Malone.

Mr. Malone: Thank you, Madam Chairman. I would like to put through you for the Parliamentary Secretary and perhaps subsequently to Mr. Manion another group of minority people in our society that I think certainly have not been encouraged into the work force to the degree that they ought to be, and that is our native people of this country. I am wondering if the Parliamentary Secretary or Mr. Manion can give us the data relating to the increase of entry of native people into the work force for the last two to three years and what thrusts are being made specifically to attract that group.

Although I am aware of some thrusts that are being made, I am wondering what specific efforts are being made by the Department.

Mr. Portelance: Mr. Malone, we do have programs to help this group of persons. But I do not think we have the statistics that you would be interested in. Who will answer this, Mr. Manion? Mr. Campbell?

Mr. Campbell: We do not have, indeed, nobody has very good statistics on the entry of native people into the labour force partly because Indians on reserves are excluded from the

[Translation]

M. Alexander: Je suis très heureux de l'entendre, monsieur. Mon temps est écoulé.

M. Manion: D'autres postes de direction sont également occupés par des femmes. Je crois que notre ministère a toujours été au premier rang pour ce qui est du nombre d'employées.

M. Alexander: Il nous reste encore beaucoup de choses à faire si tous les autres ministères sont comme le vôtre. Merci beaucoup, madame la présidente, pour votre patience.

Le président: Merci. Monsieur Parent.

M. Parent: J'aimerais revenir à la déclaration qui a été faite, et qui m'intéresse beaucoup. J'aimerais connaître, madame la présidente, le nombre des femmes employées dans ce ministère en 1974 par rapport à 1976. J'aimerais que vous nous précisiez la direction vers laquelle le ministère s'oriente. Je crois que le ministre a dit qu'il avait certaines prévisions pour les années 1977 à 1982 et sur la composition de la main-d'œuvre. Est-ce exact?

M. Manion: Oui, monsieur.

M. Parent: J'aimerais connaître ce pronostic, afin de mieux évaluer la situation présente et à venir.

M. Manion: Nous avons rédigé un document détaillé, que nous serons heureux de vous faire parvenir. Nous pourrions également faire paraître un résumé contenant les chiffres clés. Nous avons également rédigé un document pour l'année financière 1975-1976; c'est le troisième rapport annuel sur notre programme interne. Il est plus court et contient de nombreux tableaux. Le texte est très concis. Nous pourrions procurer ce document aux membres du Comité s'ils le désirent.

Le président: Merci. Monsieur Malone.

M. Malone: Merci, madame la présidente. J'aimerais interroger le secrétaire parlementaire, et aussi M. Manion, au sujet d'un autre groupe minoritaire de notre société, dont l'accès au marché du travail n'a pas été encouragé comme il devrait l'être. Je veux parler des autochtones de notre pays. Je me demande si le secrétaire parlementaire, ou M. Manion, pourrait nous informer de l'accroissement du nombre des employés autochtones pour les deux ou trois dernières années. Quelles mesures prenez-vous pour encourager ce groupe précis?

Je sais que plusieurs mesures ont été prises, mais je voudrais savoir ce que fait le ministère à cet égard.

M. Portelance: Monsieur Malone, nous avons instauré des programmes visant à aider ce groupe. Mais je ne crois pas que nous ayons les chiffres qui vous intéressent. Qui peut répondre à cette question? Monsieur Manion? Monsieur Campbell?

M. Campbell: Je crois que personne n'a des chiffres précis relativement au nombre d'autochtones dans la population active, et cela s'explique en partie du fait que les Indiens des

[Texte]

labour-force survey and people are not coded by their origin as they move in and out. Those kinds of statistics are generally lacking, aside from a very interesting demographic survey which this Department conducted last year, the results of which should be available in a week or so, which will show very clearly the geographical distribution of native people across Canada, their labour force participation rates, their unemployment rates and a variety of other demographic and labour-force-related data.

Mr. Malone: If I might interrupt you on that, Madam Chairman, I find this not only interesting to hear but extremely concerning to me. I have always been puzzled why native people have not been a part of the labour-force survey. That smacks to me of the greatest kind of discrimination that we could have, that we do not include people by the nature of their race in the labour-force statistics.

If I might just read from the Minister's statement when he came in to give us his statement earlier, and I am quoting him:

The first of these is in respect of native employment.

That is on page 8, Madam Chairman.

For too long the native people of Canada have simply not had the opportunities—and particularly the employment opportunities—that have been open to most of us. I have already taken steps to increase the proportion of Canada Works jobs which are available to Indians on reserves and hope to be able to do the same in respect to Métis communities in similar circumstances.

Now, I know this, that in the native communities today the unemployment rate is 95 per cent. We talk about high unemployment in Canada, more than a million people; we do not even count the native peoples.

What I am asking is what concrete data do we have to show? By the Minister's statements of intention, how successful are we in getting the people into the Manpower sector or hiring them into jobs?

• 1635

Mr. Campbell: In terms of the Local Initiatives Program, if we take the last two years in which that ran, in the first of those last two years native people, Indians on reserves, accounted for about 6 per cent of the participants, and in the final year of the program accounted for about 12 per cent of the participants.

Mr. Malone: How much did that drop the unemployment rate on the Indian reserves?

Mr. Campbell: Not very much.

Mr. Malone: Can you give any percentage at all in that regard?

Mr. Campbell: I would have to do the calculation, but I think one could take it that it would not be a very large drop in

[Traduction]

réserves sont exclus des études sur la population active. D'autre part, les gens ne sont pas codés d'après leur origine et le code ne tient pas compte de leurs mutations. Nous n'avons pas en général ce type de chiffres, à l'exception d'une étude démographique très intéressante que ce ministère a effectuée l'année dernière. Nous en connaissons les résultats d'ici une semaine et ils devraient indiquer la répartition géographique des autochtones dans l'ensemble du Canada, le taux de leur participation à la population active, le taux de chômage qui les frappe, etc. Cette étude devrait par ailleurs nous indiquer d'autres données d'ordre démographique et connexe.

M. Malone: Si je puis vous interrompre à ce sujet, madame la présidente, je trouve très intéressant d'entendre cela, mais aussi assez inquiétant. Je n'ai jamais réussi à comprendre pourquoi les études sur la population active excluaient les autochtones. Cela me semble être le plus grand indice de discrimination. Pourquoi les chiffres contenus dans ces études ne devraient-ils pas tenir compte de la race des travailleurs?

Je voudrais citer une partie de la déclaration du ministre:

Le premier domaine concerne l'emploi des autochtones.

Cela se trouve à la page 10, madame la présidente.

Depuis trop longtemps, les autochtones du Canada n'ont tout simplement pas accès aux possibilités, et plus particulièrement aux occasions d'emploi qui sont offertes à la plupart d'entre nous. J'ai déjà pris des mesures en vue d'augmenter le nombre d'emplois créés dans le cadre de Canada au travail qui seront offerts aux Indiens vivant dans les réserves, et j'espère pouvoir faire de même pour les collectivités métisses se trouvant dans une situation semblable.

Je sais que le taux de chômage dans les collectivités indiennes est aujourd'hui de 95 p. 100. Nous parlons d'un haut niveau de chômage au Canada, qui touche plus d'un million de personnes. Nous ne comptons même pas les autochtones.

Quelles sont les données concrètes dont nous disposons? D'après la déclaration d'intention du ministre, quel succès avons-nous remporté pour favoriser l'accès des autochtones au marché du travail?

M. Campbell: Pour ce qui est du Programme d'initiatives locales, au cours des deux dernières années de son existence, au cours de la première de ces deux années, 6 p. 100 des participants étaient des autochtones, des Indiens des réserves, et au cours de la dernière année du programme, 12 p. 100 des participants étaient Indiens.

M. Malone: Dans quelle mesure cela a-t-il permis de réduire le taux de chômage dans les réserves indiennes?

M. Campbell: Cela n'a pas permis de le réduire beaucoup.

M. Malone: Quel serait le pourcentage à cet égard?

M. Campbell: Il faudrait que je fasse le calcul, mais je ne crois pas que cela ferait baisser considérablement le taux de chômage, étant donné que celui-ci est très élevé.

[Text]

the unemployment rate simply because of their very large numbers.

Mr. Malone: Would it be possible that even with those jobs, LIP programs and so on, the percentage of unemployed may even have increased during that thrust?

Mr. Campbell: That would certainly be possible if other employment opportunities were deteriorating for them at the same time. Though I think it is likely that their over-all position has improved, and certainly the thrust of the department's programs has been to do that.

I was going to go on to mention that on the first round of Canada Works a very considerable sum of money was specifically allocated to Indian reserves by the Minister. On that initial allocation I think that was about \$9 million out of some \$60 million, if I recall correctly.

Mr. Malone: Let me ask this question: To what extent are the Departments of Manpower and Labour integrating programs with the Department of Indian Affairs and Northern Development? Is there a co-ordinated effort there? Who are the people responsible for this co-ordination, and is there a mutual thrust taking place by the two departments to get rid of this most unsatisfactory situation we have in our country?

Mr. Campbell: I think the very clear answer to that is yes. For instance, we have been working with them on the Canada Works program to make sure that in respect of Indian reserves the Canada Works funds can be used in conjunction with other funds they have in a sort of piggybacking process to focus on the key native priority needs as the native people themselves define them.

We have been working things out with the Department of Indian Affairs and Northern Development, I think, quite successfully, increasing our normal services to native people through a very considerable proliferation of the Out Reach programs, the LEAP program and so on.

Mr. Malone: You have led me to another question: to what extent are the native associations, such as the National Indian Brotherhood and the and the Native Council of Canada, being involved in your kinds of programs, either in co-ordination through the Department of Indian Affairs or directly with yourselves, in terms of trying to alleviate this high unemployment rate?

Mr. Campbell: For about two years there was a native employment task force which worked on the development of the department's emerging native employment policy.

Mr. Malone: Were those native people?

Mr. Campbell: It included both groups of native people. Also, both groups of native people meet with the Minister from time to time to review the various problems as they see them, look at the programs and to discuss how things could be made better.

Mr. Malone: As a perhaps final question: how many native people work with the federal government services?

[Translation]

M. Malone: Serait-il même possible qu'en dépit de ces travaux dans le cadre du Programme d'initiatives locales le pourcentage des chômeurs ait augmenté?

M. Campbell: Cela serait très certainement possible si les autres possibilités d'emploi s'étaient détériorées en même temps. Cependant, je crois qu'il est probable que la situation des Indiens en général se soit améliorée, et c'est certainement là un des buts de notre ministère.

J'allais dire qu'au tout début du programme Canada au travail, un montant considérable a été spécialement réservé par le ministre aux réserves indiennes. Je crois qu'il s'agissait de 9 millions de dollars sur un total de 60 millions de dollars, si ma mémoire ne me fait pas défaut.

M. Malone: Jusqu'à quel point les ministères de la Main-d'œuvre et du Travail coordonnent-ils des programmes avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien? Quelles sont les personnes responsables de cette coordination? Essayait-on de régler dans les deux ministères cette situation tout à fait insatisfaisante dans laquelle se trouve notre population autochtone?

M. Campbell: En réponse à cette question, je dirais catégoriquement que oui. Ainsi, pour ce qui est du programme Canada au travail, nous nous sommes assurés que les fonds de ce programme utilisés dans les réserves indiennes peuvent être utilisés conjointement avec d'autres fonds, afin de se concentrer sur les priorités des autochtones comme ceux-ci les entendent.

Notre travail avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est très satisfaisant et nous permet d'augmenter les services normaux que nous offrons à la population autochtone, ceci dans le cadre de programmes d'expansion des services de la main-d'œuvre du Canada, ainsi que des programmes d'aide comme le PACLE, et caetera.

M. Malone: Cela m'amène à une autre question. Quelle est la participation des associations autochtones, comme la Fraternité nationale des Indiens et le Conseil des autochtones du Canada? Comment ces associations participent-elles aux programmes de votre ministère, soit en coordination avec le ministère des Affaires indiennes, soit directement avec vous, afin de régler cette question du chômage?

M. Campbell: Pendant deux ans, un groupe de travail sur les autochtones a élaboré la politique d'emploi d'autochtones de notre ministère.

M. Malone: Des membres de ce groupe étaient-ils des autochtones?

M. Campbell: Les deux groupes d'autochtones étaient représentés. De plus, ces deux groupes ont des réunions avec le ministre afin d'étudier les différents problèmes tels qu'il les voient, les programmes et les améliorations possibles.

M. Malone: Une dernière question: combien d'autochtones travaillent pour les services du gouvernement fédéral?

[Texte]

Mr. Manion: Madam Chairman, we could answer only for the Department of Manpower and Immigration. I believe at the present time we have some 101 positions designated for native employment specialists, and these would be primarily people of native background. This is one of the most dramatic results of the work of that joint task force with the native associations.

Mr. Malone: So that is 101—not necessarily native people, but to work on native programs. Is that right?

Mr. Manion: That is right, and ordinarily they will be native people. We have stipulated that in any part of the country where there is a significant concentration of native people our staff will contain the necessary expertise for dealing with them. We are building into the job descriptions of the individual staff members, managers and so on, the requirement of a specialized knowledge of the problems of native people. That knowledge can be acquired in a number of different ways, but most often it is present through personal experience in the native environment.

• 1640

Mr. Malone: I will ask this of the Parliamentary Secretary. Would it be possible for you to make the calculations and to indicate what percentage that 101 would be of the native population in Canada versus the percentage that all of the rest of the department would be in servicing all other Canadians? In other words, can we see a ratio there as to what extent natives have been hired into the whole manpower and labour sector of government?

Mr. Portelance: I suppose we could get these figures. I think the work could be done. We will bring it to your attention. We will have it in the Committee.

The Chairman: Thank you. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman. Following along with Mr. Alexander's line of question, which intrigued me, just to get things in perspective, do we have some outer figures so that we can make a comparison? For instance, how many women were employed in the Ministry, in the higher positions particularly—I am not talking about the clerical divisions—for the years 1958 to 1962, and how does that figure compare with the present time?

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe we undertook to provide those older figures in response to Mr. Parent. We do not have them here but we can get them by major occupational categories.

Mr. Portelance: Mrs. Appolloni, I think the department started in 1965, so we could go as far back as 1965.

Mrs. Appolloni: Only as far back as 1965.

Mr. Portelance: Before that there was no Manpower.

[Traduction]

M. Manion: Madame la présidente, nous pourrions seulement vous donner la réponse pour le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. À l'heure actuelle, 101 postes sont désignés pour des spécialistes de l'emploi chez les autochtones et il s'agit principalement de postes occupés par des autochtones. C'est un des résultats les plus impressionnants du travail effectué par le groupe de travail conjoint auquel ont participé les associations autochtones.

M. Malone: Ainsi donc, il ne s'agit pas nécessairement de 101 autochtones, mais bien de 101 postes où le travail consiste principalement à s'occuper des programmes pour les autochtones, n'est-ce pas?

M. Manion: C'est exact. Généralement, il s'agit d'autochtones. Nous avons stipulé que, dans toute région du pays où il existe une concentration suffisamment importante d'autochtones, notre personnel doit être suffisamment compétent pour traiter avec eux. Dans nos descriptions de fonctions des membres de notre personnel et des directeurs, nous exigeons une connaissance spécialisée des problèmes des autochtones. Cette connaissance peut s'acquérir de différentes façons, mais la plupart du temps, grâce à une expérience personnelle auprès des autochtones.

M. Malone: J'aimerais poser la question suivante au secrétaire parlementaire: pourriez-vous me donner le pourcentage d'autochtones employés dans les secteurs de la main-d'œuvre et du travail du gouvernement fédéral que représente ce chiffre de 101, par rapport aux personnes d'autres origines employées dans ces mêmes secteurs au gouvernement?

M. Portelance: Je suppose que nous pourrions obtenir ces chiffres. Je vous les communiquerai.

Le président: Merci. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, madame la présidente. J'aimerais poursuivre dans la même veine que celle de M. Alexander. Pourrions-nous avoir des chiffres, par exemple le nombre de femmes qui ont été employées au ministère, dans les échelons supérieurs particulièrement (et je ne parle pas ici des postes de commis de bureau), au cours des années 1958 à 1962? J'aimerais aussi pouvoir établir une comparaison entre les chiffres de cette période et les chiffres actuels.

M. Manion: Madame la présidente, je crois que nous avons fourni ces chiffres portant sur la période antérieure en réponse à une question de M. Parent. Nous ne les avons pas ici, mais nous pourrions vous les fournir; il s'agit de chiffres ventilés pour les grandes catégories professionnelles.

M. Portelance: Madame Appolloni, le ministère a été créé en 1965 et nous ne pourrions pas remonter plus loin dans l'histoire.

Mme Appolloni: Non, c'est très bien.

M. Portelance: Avant cela, il n'y avait pas de ministère de la Main-d'œuvre.

[Text]

Mrs. Appolloni: Another question on a different topic. Are there any efforts being made to recruit multilingual counsellors in large urban areas such as Toronto, Montreal and Vancouver, where there is a large immigrant population?

Mr. Portelance: I think we do have people who speak different languages. Who could answer this question? Mr. Manion?

Mr. Manion: Yes, Madam Chairman, we have been fairly successful in getting multilingual counsellors. I would have to get some advice on the precise means that are used to recruit them.

Mrs. Appolloni: On the assumption that we are definitely then recruiting them, my supplementary question would be: what efforts, if any, have been made by the department to let the community at large know of the availability of these multilingual counsellors?

Mr. Manion: Normally, Madam Chairman, in centres serving other than the two official languages, we do provide signs indicating the other languages that can be serviced, but I would have to check on that point.

Mrs. Appolloni: Still along that same theme, Unemployment Insurance I remember at one time sent out pamphlets in various languages, particularly in the Toronto area, and this was in response to a decided need on the part of claimants who just did not understand either of the official languages. Does the Department of Manpower do a similar job or not? Are any of the illustrative pamphlets printed in languages other than the two official ones?

Mr. Manion: There is some local translation of all of our pamphlets, or at least of the major ones, into other languages. We had discussions under way with the Secretary of State Department to extend it but I am not familiar with the progress of that particular effort. We can determine it for you.

Mrs. Appolloni: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Are there any further questions on the second round? Any on the third round? Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Secretary, reading the Minister's statement on page 9, he is talking about having provided a further \$100,000 to the Canadian National Institute for the Blind to help them provide services for the blind complementary to those reported by Manpower, and I might add, we are presently investigating the possibilities of preparing information pamphlets on our programs and services printed in Braille.

I think that is very commendable and I want to give credit where credit is due, but in light of the word "investigating"—this is in the Minister's statement, which was not so long ago—have we completed our investigation and will in fact he find it feasible and necessary to have those information pamphlets on your program and services?

[Translation]

Mme Appolloni: Une autre question sur un sujet différent. Fait-on des efforts afin de recruter des conseillers multilingues dans les grands centres urbains tels que Toronto, Montréal et Vancouver, où il y a une grande population d'immigrants.

M. Portelance: Nous avons des conseillers qui parlent différentes langues. Qui pourrait répondre à la question? Monsieur Manion?

M. Manion: Oui, nous avons attiré pas mal de conseillers multilingues. Je devrais cependant obtenir plus de renseignements afin de pouvoir vous informer de la façon précise dont nous nous y prenons pour les recruter.

Mme Appolloni: Si donc il est vrai que nous recrutons ces conseillers multilingues, j'aimerais savoir quels efforts ont été faits par le ministère afin de faire savoir au public que de tels services sont disponibles.

M. Manion: D'habitude, dans les centres où l'on se sert d'autres langues que les deux langues officielles, nous l'indiquons; il y a des écriteaux qui indiquent clairement les autres langues qui sont parlées dans le service en question. Cependant, je devrai vérifier cela.

Mme Appolloni: Pour ne pas quitter ce sujet, je me rappelle qu'à un certain moment, l'assurance-chômage avait des brochures rédigées en plusieurs langues, particulièrement dans la région de Toronto. Cela répondait aux besoins exprimés par certains prestataires qui ne comprenaient ni l'une ni l'autre des deux langues officielles. Le ministère de la Main-d'œuvre procède-t-il de la même façon?

M. Manion: Les brochures les plus importantes de notre ministère sont traduites dans d'autres langues dans certains bureaux. Nous avons amorcé des discussions avec le secrétaire d'État afin de généraliser cet usage, mais je ne sais pas où en sont les discussions à l'heure actuelle. Mais nous pourrions nous renseigner.

Mme Appolloni: Je vous remercie, madame la présidente.

Le président: Y a-t-il d'autres questions pour le deuxième tour? Qui désire prendre la parole pour le troisième tour? Monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur le secrétaire, le ministre, dans sa déclaration, parle d'une somme additionnelle de \$100,000 prévue pour l'Institut national des aveugles, sommes destinée à leur fournir des services complémentaires à ceux qui leurs sont fournis par le ministère de la Main-d'œuvre. À l'heure actuelle, je pourrais ajouter que nous étudions la possibilité de préparer des brochures en braille expliquant nos programmes et services.

Tout ceci est très louable et je dois reconnaître ce qui est bien fait, mais j'aimerais savoir si nous avons terminé l'enquête et s'il s'avérera qu'il est possible et nécessaire de publier ces brochures en braille?

[Traduction]

M. Manion: La réponse est oui à toutes les questions.

M. Alexander: Très bien.

M. Manion: Le travail suit son cours.

M. Alexander: Bien. Quand les brochures seront-elles prêtes?

Mr. Manion: It will take about four months, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: How will they be distributed? I find this extremely interesting. Will they be distributed to the CNIBs across the country or just what are your plans in that regard?

Mr. Manion: They will be distributed through agencies such as the CNIB, but also through Manpower centres. A good number of the blind do use Manpower centres and insist on using Manpower centres. We will have them available in both places.

Mr. Alexander: That is good, I am very glad to hear that.

On page 4 we have something about co-operative education, and reading at the bottom of the page:

The federal government will encourage and assist the development of cooperative education programs by the provinces with the objective of facilitating the transition and integration of young people into the labour force.

Provinces and territories have been invited to develop proposals. The federal government will make contributions toward initial costs, excluding wages and overhead projects.

Would you care to elaborate on that, sir, in terms of the number of provinces and territories who have forwarded proposals, and what your department has done, Mr. Secretary, in terms of approval and the amount of moneys involved?

Mr. Portelance: I know it is after consultation with each province, but maybe Dr. Campbell can elaborate on the program, how far we are moving with it.

Mr. Campbell: Yes, the Minister some time ago wrote to all provinces in respect of this program. To date four proposals have been received, one did not fall within the criteria of the program; a second one is in the process of discussion and work as between the provincial government and ourselves; a third one is currently being evaluated in relation to the criteria, and a fourth one generally fits the program and it appears that subject to a little further checking it will be moving ahead. I would think it is fairly likely that within a short space of time we will have three projects going in three different provinces.

Mr. Alexander: Which provinces are those, sir?

Mr. Campbell: The provinces concerned are New Brunswick, British Columbia and Newfoundland.

Mr. Alexander: I see. Could you tell me what the criteria is that is set in order to facilitate the transition and integration of young people into the labour force? I know what the aim is, but how do we get the provinces involved and just what is the criteria which you expect to be followed in this regard?

M. Manion: D'ici environ quatre mois, monsieur Alexander.

M. Alexander: Comment comptez-vous en assurer la distribution? Est-ce que ces brochures seront envoyées à tous les bureaux de l'Institut à travers le pays?

M. Manion: Les brochures seront distribuées par des organismes tels que l'Institut national des aveugles, mais aussi par les bureaux de la Main-d'œuvre. En effet, de nombreux aveugles insistent pour se rendre aux bureaux de la Main-d'œuvre. Et les brochures seront donc disponibles dans ces deux endroits.

M. Alexander: Voilà qui est une bonne nouvelle.

Au bas de la page 5, je vois la déclaration suivante concernant les programmes d'alternance travail-études:

Le gouvernement fédéral encouragera et participera à l'élaboration de programmes d'alternance travail-études par les provinces dans le dessein de faciliter la transition et l'intégration des jeunes à la population active.

Les provinces et les territoires ont été priés de formuler des propositions à ce sujet. Le gouvernement Le gouvernement fédéral versera des contributions pour ce qui est des frais initiaux des projets approuvés, exception faite des subventions relatives aux salaires.

Pourriez-vous nous dire combien de provinces et territoires ont déjà soumis des propositions, combien ont été approuvées et quels sont les montants engagés.

M. Portelance: Je demanderais à M. Campbell de vous exposer l'état actuel du programme.

M. Campbell: Le ministre a adressé une lettre à toutes les provinces il y a quelque temps déjà au sujet de ce programme. Quatre propositions ont été reçues à ce jour, dont une ne correspondait pas aux critères prévus, une deuxième fait l'objet de discussions entre le gouvernement provincial et nous, une troisième est à l'étude, et une quatrième semblerait admissible et sera sans doute approuvée à l'issue d'un supplément de vérification. Je pense que sous peu, trois projets seront mis en œuvre dans trois provinces différentes.

M. Alexander: De quelles provinces s'agit-il?

M. Campbell: Du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-Britannique et de Terre-Neuve.

M. Alexander: Quel est le critère prévu pour faciliter la transition et l'intégration des jeunes à la population active? Comment faites-vous pour vous assurer la participation des provinces et quels sont les critères prévus?

[Text]

Mr. Campbell: The basic aim of the program is, since it is a provincial area, to assist the provinces in the development of co-operative education programs. One of the difficulties in the development of co-operative education programs in institutions has been that it takes a lot of effort on the part of the staff of the institutions simply to get a project going. They have to make contact with a lot of employers; they have to make arrangements; they have to rework their own schedules so that they can provide an appropriate period of work and then a period of training or education, etc.

The basic intent of the federal funding that is provided is to cover half the provincial cost of the starting up of individual co-operative education projects.

Mr. Alexander: I was interrupted there, but you say that it is a fairly difficult job to bring about the meeting of the criteria.

Mr. Campbell: I did not mean to say that, Madam Chair-man. The criteria are fairly plain and simple. They are criteria as to what, for instance, we will share the costs of. We do not share the costs of the employers wages to students during the period when they are working.

Mr. Alexander: No, I know that you do not.

Mr. Campbell: We share the costs incurred by the province, paid generally to a provincial institution, of getting the program going, of organizing it, of setting it up, and so on.

• 1650

Mr. Alexander: I notice in the Minister's statement that the maximum federal contribution will be \$100,000 for any one project, so we have \$300,000 at least earmarked now for the three provinces to which you have referred.

Mr. Campbell: We have notionally allocated a budget across the country; we have not allocated specific funds as yet to any particular province or particular project.

Mr. Alexander: But is the Minister's statement correct, sir? The maximum federal contribution will be \$100,000 for any one project.

Mr. Campbell: That is correct.

Mr. Alexander: Well, with respect to the three provinces, I think you indicated their projects have been approved. Am I right there?

Mr. Campbell: Were likely on their way to approval.

Mr. Alexander: Yes, likely on their way to approval.

An hon. Member: After the bill.

Mr. Alexander: No, no, that is not right, because Mr. Manion just checked the Parliamentary Secretary and said he was wrong.

I note that this is for full-time secondary and post-secondary students in a work setting related to their courses of study. Could you give us some indication as to the number of students we are talking about in three provinces?

Mr. Campbell: No, I am afraid I do not have that information.

[Translation]

M. Campbell: L'objectif essentiel du programme est d'aider les provinces à promouvoir des programmes d'alternance travail-études, ce domaine étant de la compétence provinciale. Or, la mise au point de ces programmes exige beaucoup de travail de la part du personnel enseignant, rien que pour les faire démarrer. Il faut notamment contacter les employeurs, prendre des dispositions et modifier les horaires de travail, de façon à offrir une période de travail, puis une période de formation, etc.

Le gouvernement fédéral prendra donc en charge la moitié des frais de démarrage de ces programmes d'alternance travail-études.

M. Alexander: Vous dites que ce sont des critères difficiles à faire respecter.

M. Campbell: Ce n'est pas ce que je voulais dire, car ces critères sont au contraire assez simples. Ainsi, ces critères précisent les dépenses que nous sommes prêts à assumer. Nous n'allons pas par contre prendre en charge les salaires versés aux étudiants pendant leur période de travail.

M. Alexander: Cela, je le sais.

M. Campbell: Nous allons prendre en charge les montants dépensés par les provinces pour lancer, organiser et mettre en place ces programmes.

M. Alexander: Le ministre a dit dans sa déclaration que le gouvernement fédéral contribuerait un maximum de 100,000 dollars par projet, ce qui fait 300,000 dollars pour les programmes prévus dans ces trois provinces.

M. Campbell: Un budget global a été engagé pendant cette période pour l'ensemble du pays, mais nous n'avons pas encore prévu du budget pour telle ou telle province ou programme.

M. Alexander: Mais le ministre a bien dit qu'il y aurait une contribution fédérale de 100,000 dollars par projet.

M. Campbell: C'est exact.

M. Alexander: Or, vous avez dit que les projets de ces trois provinces ont été approuvés. N'est-ce pas?

M. Campbell: Ils le seront sous peu.

M. Alexander: C'est vrai.

Une voix: Après le bill.

M. Alexander: Ce n'est pas exact, car M. Manion vient de vérifier auprès du secrétaire parlementaire, qui lui a dit qu'il se trompait.

Ces programmes sont destinés à des étudiants à plein temps de l'enseignement secondaire et supérieur et dont le travail se rattache directement à leurs cours; combien d'étudiants cela comprendrait-il dans ces trois provinces?

M. Campbell: Je n'ai pas ces renseignements.

[Texte]

Mr. Alexander: I have no further questions right now.

Mr. Manion: Mr. Alexander, may I just add a point of information? I believe Mr. Cullen did indicate at an earlier meeting or in some other context—perhaps a speech in the House—that though there has been relatively little money allocated to this particular program so far, that is not because of lack of confidence in the program. Co-operative education has been tried and evaluated; it works. He has indicated that if there is a greater interest by the educational institutions in the provinces, he is prepared to recommend to his colleagues that priorities be adjusted and that more funds be put into this area.

Mr. Alexander: In light of the youth unemployment in the national average, that certainly is a step in the right direction. If you do not start looking after our youth now, we can say right now that we are going to have a long hot summer.

Madam Chairman, as I stated earlier, I have run out of questions right now, and, unless there are other questions, I know that my good friend would like to see this matter brought to a vote. But I think in all fairness I cannot allow that to happen without further consultation with our colleagues of both the Social Credit Party and the NDP. I think Mr. Rodriguez wanted further questioning on the area of manpower. So I would suggest that we adjourn the meeting, bearing in mind as well that because the Minister is not here we are certainly inhibited in asking certain questions—not that we do not have confidence in the Parliamentary Secretary. I thought that he did—let me say how I can put this—the job that was expected of him, whatever that means. But I would hope that we could adjourn this meeting, unless there are further questions right now, until the call of the Chair.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: On a point of order, Madam Chairman.

I am sure Mr. Rodriguez has a very valid excuse for not being here today, but in view of the fact that he called this meeting and he is not here, do we have to go on *ad infinitum* waiting for him to come? We shall never get the instruments passed. We are here to do business, not to wait for our colleagues.

Mr. Alexander: Madam Chairman, to the point of order.

We appreciated the fact that the Minister was ill—and I am not passing any comment on that—so I think in all fairness we should allow Mr. Rodriguez a further opportunity. I know how the rest of you here are for time, but at the same time I think we have to be fair. I know that Mr. Rodriguez called this meeting and he is not here. I do not know why he is not here, but I think in fairness, as this Committee always operates that way, that we could postpone this meeting and then we can thank Mr. Rodriguez for not being here and let him know that there is another meeting scheduled—I think we do have time—and if he is not there, then we will carry it on from there.

[Traduction]

M. Alexander: Dans ce cas, c'est tout ce que j'avais à dire.

M. Manion: Monsieur Alexander, M. Cullen a dit, lors d'une réunion précédente, ou lors d'un discours parlementaire prononcé à la Chambre, que, bien que les fonds attribués à ce programme soient relativement peu importants, cela ne veut pas dire que ce programme n'a pas notre confiance. En effet, l'alternance travail-études a fait ses preuves. Le ministre a dit que si les établissements provinciaux d'enseignement s'intéressent davantage à cette question, il est disposé à recommander à ses collègues d'engager des fonds plus importants dans ces programmes.

M. Alexander: Compte tenu de la proportion des jeunes dans le chiffre total des chômeurs, c'est certainement une voie dans la bonne direction. En effet, si nous n'allons pas nous occuper des jeunes immédiatement, cela risque d'être désagréable.

Comme je l'ai dit plus tôt, madame la présidente, j'ai épuisé mes questions et, à moins que d'autres collègues en aient, je sais que mon ami voudrait que cette question soit mise aux voix. Il faut auparavant que je puisse consulter mes collègues du parti crédit social et du NPD. Je crois que M. Rodriguez, notamment, avait quelques questions à poser en ce qui concerne la main-d'œuvre. Je propose donc que l'on lève la séance, d'autant plus qu'en l'absence du ministre, nous ne pouvons pas poser certaines questions, bien que le secrétaire parlementaire ait toute notre confiance. Je propose donc que l'on lève la séance s'il n'y a plus d'autres questions.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

Je suis sûre que l'absence de M. Rodriguez est motivée et, étant donné que c'est à sa demande que la réunion a été convoquée, pendant combien de temps encore allons-nous l'attendre? Nous sommes réunis ici pour adopter des projets de loi et non pas pour attendre notre collègue.

M. Alexander: Madame la présidente, toujours au sujet de ce même appel au Règlement.

Rien n'a été dit lorsque le ministre était absent pour raison de maladie et je pense donc qu'il ne serait que juste de permettre à M. Rodriguez de poser à nouveau des questions. Nous manquons tous de temps, mais il faut quand même être juste. Je sais que cette réunion a été convoquée à la demande de M. Rodriguez et il n'est pas là en ce moment. Je ne sais pas la raison de son absence, mais j'estime que nous pourrions néanmoins remettre la réunion, quitte à dire à M. Rodriguez ce que nous pensons de son absence; nous pourrions fixer une autre réunion et, s'il ne vient pas encore une fois, on aviserait.

[Text]

The Chairman: Mr. Parent, do you want to contribute to the point of order?

• 1655

Mr. Parent: Yes, on the point of order, Madam Chairman, I wonder then if there is agreement to take a vote come the next meeting. Possibly there can be agreement on that; as our honourable colleague has said we are here to do business and it is regrettable that Mr. Rodriguez because he always offers so many incisive points—I think that is the right word, “incisive”—and rather blunt sometimes. But in any case, Madam Chairman, possibly we could have an agreement with our colleagues to have a vote come the next time because we seem to have run out of questions.

Mr. Alexander: No, do not say that; we are just trying to accommodate everyone because Mr. Malone, I believe, has further questions. We are all trying to be fair and I dislike interrupting you, sir.

Mr. Parent: I am sure you do.

The Chairman: Mrs. Appolloni, did you wish to intervene again?

Mrs. Appolloni: Madam Chairman, Mr. Alexander has made a good point. I think it should be well understood that we cannot continue like this. I mean, look at all the witnesses who have come to attend this meeting which was called particularly at his request. Let us be fair to them, too. If we are going to have yet another meeting, I suggest it should be the last at which time we should take the vote and get these estimates cleared.

The Chairman: Are there any further comments? Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Madam Chairman, I would agree with what Mrs. Appolloni just said. It is one thing to hold meetings for everybody to have an opportunity to ask questions. It is another when members cannot show up. It seems more than fair on your part to make provisions for one more meeting in addition to the present one to call the vote. We have bills to look at. We have a lot of work and everybody's time is valuable. We should not have to sit around here and start determining why members cannot come to Committee. They must have very good reasons but I would be inclined to say, Madam Chairman, that you should call the vote today, if you feel like it.

The Chairman: Not at the moment. We have lost the quorum. Mr. Portelance.

Mr. Portelance: Madam Chairman, I would like to add something to Mr. Alexander's remark. I think most of Mr. Rodriguez's questions were asked on the Unemployment Commission. Most of his questions during this Committee have been on unemployment and I think the answers are ready for him, too. Some of them have been sent to his office and he will have the chance to continue asking questions concerning unemployment when we are on Bill C-27.

Mr. Alexander: I cannot afford that assumption which the Parliamentary Secretary has just made, yet I can appreciate

[Translation]

Le président: Vous avez quelque chose à dire concernant le rappel au Règlement, monsieur Parent?

M. Parent: Au sujet du rappel au Règlement, madame la présidente, je me demande si le Comité serait d'accord pour que le vote ait lieu la prochaine fois. Comme notre collègue l'a dit, nous sommes ici pour travailler et il est bien regrettable que M. Rodriguez n'ait pu venir, car il fait toujours des observations incisives et parfois même assez brutales. De toute façon, nous pourrions peut-être nous entendre pour voter lors de notre prochaine réunion, puisque plus personne ne semble avoir de questions.

M. Alexander: Ne dites pas cela; nous essayons simplement d'accommoder tout le monde parce que M. Malone n'a plus de questions à poser. Nous essayons tous d'être justes et pardonnez-moi de vous avoir interrompu.

M. Parent: C'est oublié.

Le président: Madame Appolloni, avez-vous une nouvelle observation?

Mme Appolloni: M. Alexander a raison. Nous ne pouvons continuer ainsi. Regardez tous les témoins qui sont venus assister à cette séance convoquée à la demande expresse du député. Soyons justes envers eux également. Si nous sommes pour avoir encore une réunion, cela devrait être pour voter et en finir avec les prévisions budgétaires.

Le président: D'autres commentaires? Monsieur Caccia.

M. Caccia: Madame la présidente, je suis d'accord avec Mme Appolloni. C'est très bien de convoquer des séances pour que tous aient l'occasion de poser des questions. Ce n'est plus pareil lorsque les députés ne se présentent même pas. Nous devrions tenir une autre séance uniquement pour voter. Nous avons aussi des bills à étudier. Nous avons énormément de travail et notre temps est précieux. Nous ne devrions pas être obligés de nous réunir pour chercher à savoir pourquoi certains députés ne peuvent pas se rendre aux séances. Leurs raisons sont certainement excellentes et je crois que nous devrions passer au vote dès aujourd'hui, si vous êtes d'accord.

Le président: Pas pour l'instant, nous n'avons plus le quorum. Monsieur Portelance.

M. Portelance: Madame la présidente, j'aimerais ajouter quelque chose à la remarque de M. Alexander. Je crois que la plupart des questions de M. Rodriguez ont porté sur la Commission d'assurance-chômage et sur le chômage, et toutes les réponses ont été préparées. Certaines ont été envoyées à son bureau et le député pourra poser d'autres questions sur le chômage lorsque nous étudierons le bill C-27.

M. Alexander: Je ne peux pas admettre l'observation du secrétaire parlementaire, mais je le comprends. J'espère qu'

[Texte]

his interjection. All I would hope is that we show some fairness here. I know that we are pushed for time but cannot we just refer this matter to the subcommittee? I dislike saying that at the next meeting we are going to call votes. After all this thing can go on until May 31. I think we have to be careful here. At least, I have to be careful. The Parliamentary Secretary can speak on behalf of the government. I have to speak on behalf of my party and I do not think I can afford to say right now that at the next meeting we are going to call votes, because we still have questions. Mr. Malone is going to have questions but I think, in light of the fact that the Minister is not here, there are certain questions of policy which we cannot ask. It would be wrong for me to try to flush it out of the Parliamentary Secretary and that is all I am saying. So I think if we were fair with respect to the Minister, we could have cancelled this meeting, too, but we said no. In all fairness to everybody, we could have at least pursued questions that did not involve policy. So all I am stating is that, in all fairness, let us adjourn until the call of the Chair. We can flush out Mr. Rodriguez this evening or tomorrow. You will probably be here this evening because I understand we are dealing with Bill C-27.

• 1700

The Chairman: Yes. Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you, Madam Chairman. I think Mr. Alexander has a point and he has been very reasonable, but I think we should point out the fact that the Committee has the UIC and the Immigration Bill, and it is not a question, I do not think, of anybody's being concerned about trying to get things done before May 31 under normal circumstances. I know that we are all anxious to work late into the summer, and that prospect is rapidly approaching as we are into July and possibly August doing the Immigration Bill. It would be nice if we could get as many of these times as possible, I think, to go over legislation. I think that is the only point and we probably all agree on that particular point.

The Chairman: Thank you, Mr. Stollery. About tonight's meeting, I am advised now that the Minister definitely cannot be with us, but I assume that it would be your wish to go ahead with the Parliamentary Secretary and the officials. This meeting is adjourned then until this evening at 8.00 p.m. when we will meet on Bill C-27.

Thank you.

EVENING SITTING

• 2011

The Chairman: I call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-27 Employment and Immigration Reorganization Act, as referred to this Committee on Thursday, March 31.

On Clause 2 (short title of Part I)

The Chairman: We have with us, this evening, Mr. Portelance, Parliamentary Secretary to the Minister of Manpower and Immigration. Before we start the questioning Mr. Portelance wishes to make a brief statement.

[Traduction]

nous pourrions nous montrer équitables. Je sais que le temps presse, mais ne serait-il pas possible de renvoyer la question au sous-comité? Je ne veux pas prendre la décision de passer au vote lors de la prochaine séance. Après tout, cela peut durer jusqu'au 31 mai. Nous devons faire attention. Le secrétaire parlementaire peut très bien parler au nom du gouvernement mais moi je dois parler au nom de mon parti, et je ne veux pas décider de passer au vote dès la prochaine séance, car nous avons encore des questions à poser. M. Malone va certainement avoir d'autres questions et, comme le ministre est absent, nous ne pouvons aborder les questions de politique. Ce ne serait pas bien de ma part de les poser au secrétaire parlementaire. Nous aurions très bien pu annuler cette séance lorsque nous avons appris l'absence du ministre, mais nous avons décidé d'en tenir une tout de même. Nous avons accepté de ne pas poser de questions touchant à la politique. Je crois donc que nous devrions, en toute justice, suspendre les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président. Nous pourrions mettre la main sur M. Rodriguez ce soir ou demain. Vous serez probablement ici ce soir, puisque nous devons étudier le bill C-27.

Le président: Bien. Monsieur Stollery.

M. Stollery: Merci, madame la présidente. Je crois que M. Alexander a marqué un point et qu'il se montre très raisonnable, mais il ne faut pas oublier que le Comité doit étudier le bill sur l'immigration et la CAC. Je ne crois pas que, dans des circonstances normales, on se préoccuperait de terminer tout cela avant le 31 mai. Nous craignons tous de travailler presque jusqu'à la fin de l'été, ce qui est fort possible, puisque nous devons probablement étudier le bill sur l'immigration jusqu'en juillet et peut-être même jusqu'en août. Ce serait bon de consacrer le plus de séances possible à l'étude de la loi. Ce n'était qu'une remarque en passant, avec laquelle nous sommes sans doute tous d'accord.

Le président: Merci, monsieur Stollery. Quant à ce soir, on vient de me dire que le ministre ne pourra pas venir, mais je suppose que vous désirez continuer d'interroger le secrétaire parlementaire et les hauts fonctionnaires. La séance est levée; nous nous réunirons ce soir à 20 heures pour étudier le bill C-27.

Merci.

SÉANCE DU SOIR

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du Bill C-27, li régissant l'emploi et l'immigration, conformément à notre ordre de renvoi du jeudi 31 mars.

Pour étudier l'article 2 (titre abrégé de la Partie I)

Le président: Nous avons avec nous ce soir M. Portelance, secrétaire parlementaire du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Avant de passer aux questions, M. Portelance désire faire une brève déclaration.

[Text]

Mr. Portelance: Thank you, Madam Chairman. We have been asked to provide various statistics on the UI Program and we have, for submission to the Clerk of the Committee, some additional information in response to these requests. First, there is a table indicating the number of active claimants by insured weeks as of the end of February, 1977. The specific request on this was for the end of march, but the latest information available on active claimants, by insured weeks, is for the end of February.

Second, we have, for submission to the Committee, statistics on the percentage of regular claimants, by insured weeks, for Canada and for individual provinces, for the years 1973 to 1976 inclusive.

Thirdly, we have two corrections to make to the two tables appended to the Minister's statement of April 26, 1977.

Fourthly, Madam Chairman, we have an explanatory statement concerning the statistics, which either could be circulated to members of the Committee or could be read into the record, as members prefer.

Finally, Madam Chairman, j'aimerais remettre aussi au greffier du Comité, une copie d'une étude sur l'assurance-chômage intitulée *An International Review of Unemployment Insurance Schemes*, que les membres du Comité pourront consulter s'ils le désirent.

The Chairman: Is it your wish to have this material printed as an Appendix to the *Minutes* of this session, with the exception of this book which is probably an exhibit?

Mr. Alexander: We certainly agree, but I would ask the Parliamentary Secretary: other than that book, why could the other information not have been available to us long before this, sir? After all we do not have time to read it and digest it and ask questions. Some of us can do that, but I just wonder why the . . .

Mr. Portelance: You mean the tables concerning the . . .

Mr. Alexander: Right, sir. Right.

Mr. Portelance: Well, we have them here. We can have them circulated right now. You know these questions were very easy to look up too. You will have a copy immediately, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Well, may I ask another question then? Where is the information I was seeking regarding work sharing? I think there was some indication that there would be an effort made to supply me with studies, surveys and statistical data. We heard from labour, and they take a pretty dim view of that particular aspect of Bill C-27. As I understand it management takes a similar view. Neither one of them liked the work-sharing aspect, so I was hoping you would have some information regarding this matter, Mr. Secretary.

[Translation]

M. Portelance: Merci, madame la présidente. On nous a demandé de communiquer différentes statistiques concernant le programme d'assurance-chômage et nous allons remettre au greffier du Comité des renseignements supplémentaires. Il y a tout d'abord un tableau indiquant, jusqu'à la fin de février 1977, le nombre de demandes de prestations en cours selon le nombre de semaines assurables. On nous avait demandé ces renseignements jusqu'à la fin du mois de mars, mais les statistiques les plus récentes ne vont que jusqu'à la fin de février.

Deuxièmement, de 1973 à 1976 y compris, nous avons le pourcentage des prestataires ordinaires selon le nombre de semaines assurables, et cela pour l'ensemble du Canada et pour chaque province.

Troisièmement, nous apportons des rectifications aux deux tableaux qui ont été annexés à la déclaration prononcée par le ministre le 26 avril 1977.

Quatrièmement, nous avons des commentaires sur ces renseignements statistiques qui pourraient être distribués aux membres du Comité ou annexés au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Enfin, madame la présidente, . . . I also have for submission to the Clerk the copy of a study on unemployment insurance entitled *An International Review of Unemployment Insurance Schemes* which members of the Committee may consult if they so wish.

Le président: Acceptez-vous que ces documents soient annexés au compte rendu de cette séance, à l'exception de cette brochure, qui n'est probablement qu'une pièce à conviction?

M. Alexander: Certainement, mais, indépendamment de cette brochure, je voudrais demander au secrétaire parlementaire pourquoi ces renseignements n'ont pas pu nous être communiqués il y a longtemps? Après tout, nous n'avons pas le temps de les lire et de les assimiler pour pouvoir poser des questions. Certains d'entre nous le peuvent, mais je me demande pourquoi . . .

M. Portelance: Vous parlez des tableaux concernant le . . .

M. Alexander: Exactement.

M. Portelance: Nous les avons ici. Nous pouvons vous les distribuer immédiatement. Nous n'avons eu aucune difficulté à trouver la réponse à ces questions. Nous allons tout de suite vous en remettre un exemplaire.

M. Alexander: Permettez-moi alors de vous poser une autre question. Où se trouvent les renseignements que je cherchais concernant le travail partagé? On m'a laissé entendre qu'on ferait un effort pour me fournir les études, les sondages et les statistiques s'y rapportant. Nous avons entendu les syndicats et cet aspect du Bill C-27 ne le réjouit pas particulièrement. Je crois savoir que la position du patronat est identique. Le partage du travail ne plaît ni aux uns ni aux autres; j'espérais donc, monsieur le secrétaire, que vous auriez des renseignements à ce propos.

[Texte]

Mr. Portelance: On this, Mr. Alexander, I am informed that, within a week, we should have the information that you are asking for.

Mr. Alexander: Thank you, sir.

Mr. Portelance: It is not ready yet.

Mr. Alexander: Thank you, sir.

The Chairman: Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you, Madam Chairman. You are so fast, I dare not move my fingers.

• 2015

Mr. Alexander: May I raise a question now? I did not realize that. I thought we were waiting for something to happen. There is one thing I want to ask you, Mr. Secretary, but if you cannot answer, I know that your officials will be able to do so. I notice that under the regional extended phase, one of the amendments to which the Minister alluded and, in fact, will be bringing in, is extending the regional extended phase from 20 to 32 weeks. In other words, there is an additional 12 weeks involved. I understand that under the present bill before it was amended, there was a maximum entitlement of 50 weeks. I would like to know whether this 50 weeks still stays or is there a difference now and what is the difference?

Mr. Portelance: I think Mr. Holder could answer part of this question.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Planning and Research Division): Madam Chairman, the answer is, first of all, that under the present five-phase benefit structure, the maximum number of weeks of benefit that may be drawn down is 51 weeks.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Hodder: Under the proposals that we have made including the revisions which the Minister made in his last statement of April 26, the maximum number of benefit weeks would be 50, consistent with Bill C-27 before the proposed amendments.

Mr. Alexander: So then we still have the maximum.

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Alexander: How does that work in terms of the regional extended phase? Have you any idea as to how many people will be involved, given the fact that we have a current unemployment rate of 8.1 per cent, nationally speaking and then we get into the regions? Is that in your breakdown here? Am I asking a superfluous question here?

Mr. Hodder: The Minister made mention in his statement of April 26 that something of the order of 15 to 25 per cent in the various Atlantic Provinces and in parts of Quebec could potentially benefit from the extension of the additional 12 weeks of regional extended benefits.

Mr. Alexander: In terms of benefit, would they get the extra 12 weeks?

Mr. Hodder: No.

[Traduction]

M. Portelance: On me signale que d'ici une semaine nous aurons les renseignements que vous demandez.

M. Alexander: Merci, monsieur.

M. Portelance: Ce n'est pas encore prêt.

M. Alexander: Merci, monsieur.

Le président: Monsieur Stollery.

M. Stollery: Merci, madame la présidente. Vous êtes si rapide que je n'ose pas bouger.

M. Alexander: Puis-je poser une question maintenant? Je n'ai pas compris ce qui se passait. Je pensais que nous attendions quelque chose. Monsieur le secrétaire, je voudrais vous poser une question, mais si vous ne pouvez pas y répondre, je sais que vos collaborateurs le pourront. En ce qui concerne les prestations complémentaires selon les régions, le ministre a fait allusion à un amendement qu'il présentera et qui aura pour effet de porter de 20 à 32 semaines la période de prestations complémentaires. Autrement dit, cela représente 12 semaines supplémentaires. Avant d'être amendé, le projet de loi prévoyait une période maximum de 50 semaines. J'aimerais savoir si ces 50 semaines subsistent ou bien s'il existe désormais une différence et, dans ce cas, en quoi consiste cette différence?

M. Portelance: Je crois que M. Hodder pourrait répondre à cette question.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique): Tout d'abord, le barème de prestations en 5 phases précise que la durée maximum des prestations est de 51 semaines.

M. Alexander: C'est juste.

M. Hodder: D'après ce que nous proposons, y compris les réaménagements annoncés par le ministre le 26 avril, la durée maximum des prestations serait de 50 semaines, et cela correspond à ce qui se trouvait dans le Bill C-27 avant la présentation des amendements.

M. Alexander: La durée maximum existe donc.

M. Hodder: Effectivement.

M. Alexander: Comment cela s'accorde-t-il avec les prestations complémentaires régionales? Avez-vous une idée du nombre de gens que cela va concerner, étant donné que le taux national de chômage est actuellement de 8.1 p. 100 et qu'il va falloir tenir compte de celui des régions? Cela figure-t-il dans cette répartition? Et alors ma question est-elle superflue?

M. Hodder: Le 26 avril, le ministre a signalé que, dans les provinces Atlantiques et certaines régions du Québec où le chômage oscille entre 15 et 25 p. 100, la durée des prestations pourrait être prolongée de 12 semaines.

M. Alexander: Les prestations seraient-elles versées pendant ces 12 semaines complètes?

M. Hodder: Non.

[Text]

Mr. Alexander: Is there a breakdown in this area?

Mr. Hodder: No, I do not have the breakdown as to the exact proportion of weeks. They would get some or all, but not necessarily all of the additional benefits.

Mr. Alexander: Is there a possibility of our acquiring that information, sir?

Mr. Hodder: I think we can get that, yes.

Mr. Alexander: Good, because I think it would be important that we know how many would be involved and how many would be in a position to take the full extension of 12 weeks.

I notice, too, in that Regional Extended Phase, you talk about two weeks for every .5 per cent if the regional unemployment rate exceeds 4 per cent. This figure was thrown at us away back in 1971 when Mr. Mackasey brought in his amendments to the then unemployment insurance bill. Would you give me the background in terms of this bill, regarding that 4 per cent? I do not know what it means. I know that the Economic Council of Canada starts talking about 4.5 per cent. I want some clarification here. Why that particular figure?

Mr. Portelance: Mr. Hodder, would you have the information on this?

Mr. Hodder: The 4 per cent figure in the Unemployment Insurance Act was being used in two ways, one of which was to trigger additional benefit entitlement and one before Bill C-69 was as a measure of the financing arrangements and the trigger that was used to share private sector versus government costs.

Mr. Alexander: Yes, but that has been changed though.

Mr. Hodder: That has been changed by Bill C-69 and that meaning of 4 per cent no longer exists in the government-made statements at that time, that in view of the changing economic conditions, it was considered that the new threshold formula involved in Bill C-69 was a more current and appropriate measure for measuring the financing arrangements between the government and the private sector. However, the 4 per cent had been retained in terms of the calculation of extended benefit entitlement, both in the original formulation of Bill C-27 and with the Minister's most recently proposed amendments.

• 2020

The objections, Madam Chairman, in the formulation of that schedule was to have a reasonably smooth gradation between the number of weeks of extended benefit entitlement and changes in the unemployment rate. One of the drawbacks that we see under the current legislation is that of some rather abrupt changes that occur in benefit entitlement with relatively small changes in the unemployment rate. For example, you can get, with a change in the national rate of between over 4 per cent or over 5 per cent, a sudden adjustment of four weeks of national extended benefit entitlement. In the case of regional extended benefit entitlement, a change of .1 per cent in the unemployment rate can trigger 6, 12 or 18 weeks of regional

[Translation]

M. Alexander: Y a-t-il là aussi une répartition?

M. Hodder: Non, je n'ai pas la répartition exacte du nombre de semaines. On ne versera pas automatiquement la totalité des prestations complémentaires.

M. Alexander: Est-il possible d'obtenir ces renseignements?

M. Hodder: Je crois que oui.

M. Alexander: Tant mieux, car j'estime qu'il importe de connaître le nombre des intéressés et de ceux qui pourront toucher la totalité des prestations complémentaires pendant 12 semaines.

Toujours à propos des prestations complémentaires, je remarque que, si le taux régional de chômage dépasse 4 p. 100, deux semaines seront accordées pour chaque .5 p. 100. Ce chiffre nous avait déjà été annoncé en 1971, au moment où M. Mackasey avait présenté ses amendements à la loi sur l'assurance-chômage. En ce qui concerne ce projet de loi, comment le chiffre de 4 p. 100 a-t-il été arrêté? J'ignore à quoi il correspond. Je sais que le Conseil économique du Canada commence à parler de 4.5 p. 100. J'aimerais des explications. A quoi correspond ce chiffre?

M. Portelance: Monsieur Hodder, avez-vous des renseignements là-dessus?

M. Hodder: Le chiffre de 4 p. 100 qui figure dans la loi sur l'assurance-chômage a eu une double utilité. D'une part, c'est à partir de ce chiffre que des prestations complémentaires pouvaient être versées; d'autre part, avant l'introduction du Bill C-69, il a servi à déterminer le partage des coûts entre le secteur privé et le secteur public.

M. Alexander: Certes, mais cela a changé.

M. Hodder: En effet, le Bill C-69 a changé cela. Étant donné l'évolution de la situation économique, on a jugé que le nouveau seuil figurant dans le Bill C-69 était plus actuel et prêtait mieux aux calculs financiers entre le secteur privé et le secteur public. Toutefois, dans le texte initial du Bill C-27 et dans les amendements récemment proposés par le ministre, on a conservé ce chiffre de 4 p. 100 pour calculer les prestations complémentaires.

Ce barème avait pour but de mieux faire concorder le nombre de semaines de prestations complémentaires et les fluctuations du taux de chômage. Selon nous, la loi actuelle présente l'inconvénient suivant: le droit aux prestations complémentaires peut changer considérablement malgré de faibles variations du taux de chômage. Ainsi, avec un taux de chômage augmentant de quelques dixièmes à l'échelle nationale, la durée des prestations est soudainement prolongée de quatre semaines. Dans le cas des prestations complémentaires régionales, une variation de .1 p. 100 du taux de chômage peut donner droit à 6, 12 ou 18 semaines de prestations complémentaires. Par conséquent, malgré de faibles variations du taux

[Texte]

extended benefit. So with very small changes in the unemployment rate, either nationally or regionally, you can figure rather dramatic changes in the number of benefit entitlement.

When this schedule was drawn up, we very deliberately tried to smooth it out in the way that you see in the appendices attached to the Minister's statement of April 26, particularly Schedule B. We also wanted to have a range that would cover virtually the full employment situation verging around the area of 4 per cent on the one hand at the one extreme to the very high unemployment rates in the Atlantic Provinces on the other. The reason, as the Minister indicated, that the additional 12 weeks, over and above the initial 20 that were contained in Bill C-27, were added was to meet the particular problems of those regions in the Atlantic and to some extent in Quebec that have continued to suffer from very high unemployment rates.

So those were some of the fundamental considerations taken into account in the drawing up of that schedule of regional extended benefit entitlement as shown in Schedule B to the Minister's speech.

Mr. Alexander: So then a .5 per cent increase is the smallest percentage figure that we could administratively live with that would prevent an accelerated triggering. Do I understand you correctly?

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Alexander: I see. Mr. Secretary, I just heard my good friend use the expression, full employment. Do you consider 4 per cent as being full employment?

Mr. Portelance: I do not think any percentages have been mentioned in the past, Mr. Alexander, and I am in no position to do so. I would rather see no percentage at all as full unemployment, but it seems to be very hard to get, not only in Canada but in other countries also.

I will never be satisfied myself until everybody is working in Canada. I think they all want to work and we should all do our best to make them work, to find them jobs. That is what you are wishing too, I am sure.

Mr. Alexander: You have answered the question, sir. You are doing all right up there.

There is some concern now about the 54 regions. There are a lot of people who are starting to refer to the 16 regions. As a matter of fact, most press reports and editorials are referring to 16 regions or even a province and territory being a region. It is your intention, I understand, to bring in 54 regions. Is this the final word in that regard? Have you all the statistical data on this? You have worked it out and this seems to be the fairest way to approach this fact, given the . . .

Mr. Portelance: Mr. Alexander, I do not think it would be immediate, but we expect by the end of December 1977 to move into something like this. Perhaps Mr. Hodder could add something to this.

Mr. Hodder: I think, in principle, not in every fine detail, it has been agreed, Madam Chairman, that the 54 regions are the appropriate ones on which to base the new boundaries for the unemployment insurance program. There are one or two

[Traduction]

chômage, la durée des prestations peut être modifiée considérablement.

Lorsque nous avons établi ce barème, nous avons délibérément essayé de resserrer cet écart, comme vous le constatez dans les annexes jointes à la déclaration faite par le ministre le 26 avril et notamment dans le tableau B. Nous voulions également couvrir toute la gamme des possibilités, depuis le plein emploi, c'est-à-dire là où le taux de chômage est voisin de 4 p. 100, jusqu'aux taux de chômage les plus élevés, comme ceux qui existent dans les provinces Atlantiques. Comme le ministre l'a indiqué, si l'on a prolongé de 12 semaines la période qui était initialement de 20 semaines dans le Bill C-27, c'est notamment pour faire face aux problèmes propres aux provinces Atlantiques et à certaines régions du Québec où le chômage est très élevé.

Voilà donc les facteurs essentiels dont nous avons tenu compte pour établir le barème des prestations complémentaires régionales, comme l'indique le tableau B annexé au discours du ministre.

M. Alexander: Cette augmentation de .5 p. 100 est donc l'augmentation minimale qu'on puisse accepter du point de vue administratif pour empêcher l'escalade de la durée des prestations, n'est-ce pas?

M. Hodder: En effet.

M. Alexander: Je comprends. Mon bon ami vient d'employer l'expression: plein emploi. Estimez-vous qu'un chômage de 4 p. 100 corresponde au plein emploi?

M. Portelance: Aucun pourcentage n'a été fixé antérieurement et il ne m'appartient pas de le faire. Je préférerais que le plein emploi corresponde à l'absence de chômage, mais cela semble difficile à atteindre, non seulement au Canada, mais également dans d'autres pays.

Personnellement, je ne serai pas satisfait tant que tous les Canadiens n'auront pas d'emploi. Ils veulent tous travailler et nous devrions faire tout notre possible pour leur trouver du travail. C'est ce que nous souhaitons, j'en suis certain.

M. Alexander: Vous avez répondu à ma question. Vous ne vous débrouillez pas mal là-bas.

On se préoccupe des 54 régions. Beaucoup de gens commentent à parler des 16 régions. En fait, la plupart des articles de presse parlent de ces régions et disent que même une province et un territoire constituent une région. Vous avez l'intention, je crois, de créer 54 régions. Est-ce votre dernier mot? Avez-vous tous les renseignements voulus? Vous y avez travaillé et cela semble la meilleure méthode . . .

M. Portelance: Cela ne se fera pas dans l'immédiat, mais nous pensons nous y mettre à partir de décembre 1977. M. Hodder aurait peut-être quelque chose à ajouter.

M. Hodder: On a accepté le principe des 54 régions, qui semble constituer la meilleure manière de délimiter les zones d'application du programme d'assurance-chômage. Il reste un ou deux petits détails à mettre au point, mais ce n'est rien de

[Text]

small details to be sorted out but not major ones. But the question that Mr. Alexander also raises is really the question of the date of implementation. We are very much aware that the new design of the three-phase benefit structure in general, and the variable entrance requirement in particular, would go very well with a more finely defined number of regions than 16 across the country. Therefore we are as anxious as anyone to move as quickly as we can to implement those 54 regions.

Bearing in mind the history of changes in the unemployment insurance program, however, we are very much aware that prudence is called for in the rapidity with which dramatic changes can be introduced while still maintaining the capacity of the system to produce. Therefore, we would want to be careful to allow enough time after the introduction of the variable-entrance requirement to make sure that that had been fully digested by the administrative system before the 54 regions were implemented. It could, therefore, be that those regions might not be implemented until mid-1979. That would depend on a re-assessment of the administrative capacity of the system. I am sorry, until mid-1978.

• 2025

Mr. Alexander: My eyebrows lifted because I said we only had about another year. In the meantime though, if and when this bill is given Royal Assent, if that is what you say, we will be living under 16 regions.

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Alexander: I see. How much difference will that make with respect to savings? Let us say that Ottawa is a low-unemployment region and Hull is a high-unemployment region. My friend, Mr. Epp, is quite concerned about the fact that in the high-unemployment region, Hull, people will be staying there because I think there is an incentive to stay there as a result of the longer extension of time for the receipt of benefits. On the other hand, people living in the 7 per cent area, which is Hull, may have the tendency to move out of there where the time for receipt of benefits is not as long, thus going into the high-unemployment region.

I know this was brought home to you before most forcefully by my friend, Mr. Epp, but how are we going to handle that situation? That is one of some concern that is registered by people. What you indicated before in terms of when the trigger mechanism starts, if we use the same illustration, Hull and Ottawa, it is where the person works rather than where he lives. Would you care to expand on both situations?

Mr. Hodder: Madam Chairman, the point I made last time was that a final decision had not yet been made on whether the trigger for the entrance requirement would be based on the place of work as opposed to the place of residence but I also did indicate at that time that our current thinking was in the direction of the place of work rather than the place of residence for triggering the eligibility for benefits in the first place. I think it is fair to say in response to Mr. Epp's earlier observation that no matter whether one chooses the place of residence or the place of work one cannot escape certain problems in the administration of the system. That is to say,

[Translation]

très important. En réalité, M. Alexander voudrait connaître la date d'entrée en vigueur. Nous sommes parfaitement conscients du fait que le nouveau barème des prestations en trois phases, ainsi que les conditions variables d'admissibilité, fonctionneraient très bien si le découpage des régions était plus précis que celui qui existe actuellement. Par conséquent, nous attendons avec impatience la création de ces 54 régions.

Compte tenu des modifications que le programme d'assurance-chômage a subies, nous estimons qu'il faut faire preuve de prudence et qu'un changement radical ne doit pas être introduit à la hâte si l'on veut que le système continue à bien fonctionner. Par précaution, nous voulons qu'il s'écoule une période suffisamment longue après l'introduction des conditions variables d'admissibilité, afin que celles-ci soient bien assimilées par le système administratif avant la création des 54 régions. Il se pourrait donc que ce découpage régional ne soit mis en vigueur que dans le courant de 1979. Cela dépendra d'une réévaluation de la capacité administrative du système. Excusez-moi, je me suis trompé; je voulais dire 1978.

M. Alexander: J'ai froncé les sourcils, car j'ai dit que nous n'avions qu'un an et demi. Entre-temps, jusqu'à ce que ce bill reçoive la sanction royale, nous maintiendrons le découpage en 16 régions.

M. Hodder: C'est exact.

M. Alexander: Je vois. Est-ce que cela sera plus économique? Supposons qu'il y ait peu de chômage à Ottawa et qu'il y en ait beaucoup à Hull. Mon ami, M. Epp, s'inquiète du fait que les gens resteront dans la région où le chômage est élevé, c'est-à-dire à Hull, dans la mesure où la prolongation de la durée des prestations les y incite. En revanche, les gens auront tendance à quitter une région où le chômage atteint 7 p. 100 et où la durée des prestations est plus courte. Ils iront donc dans une région où le chômage est plus élevé.

Je sais que la question vous a déjà été posée par mon ami, M. Epp, mais comment allez-vous faire face à cette situation? Les gens s'en inquiètent. En ce qui concerne le droit aux prestations, et si l'on reprend l'exemple d'Ottawa et de Hull, on tiendra compte du lieu de travail plutôt que du lieu de résidence. Pourriez-vous nous donner des explications?

M. Hodder: La dernière fois, j'ai dit qu'on n'avait pas encore décidé si le droit aux prestations allait être fonction du lieu de travail par opposition au lieu de résidence, mais j'ai également indiqué que nous songions plutôt à opter pour le lieu de travail. En réponse à la remarque de M. Epp, on peut dire honnêtement que, quelque soit le choix, on n'échappera pas à certains problèmes administratifs. A supposer que l'on opte pour le lieu de résidence plutôt que le lieu de travail, on restera confronté aux problèmes des gens qui quitteront les régions où le chômage est élevé pour celles où il est inférieur, ou inversement.

[Texte]

one can imagine that you choose the place of residence rather than the place of work and you are still potentially faced with the problem of dealing with people that move from high to low, or low to high unemployment regions.

One of the things we did not have an opportunity of commenting on at that time was that there is an element of jurisprudence in the handling of these problems now even in the absence of a variable-entrance requirement because the problem does exist at the moment in a variety of ways and certainly in terms of regionally-extended benefits. In those cases where claimants move from an area which is buoyant in economic terms to an area where employment is very poor and where the job situations and prospects are dim, they can be and are disentitled for not being available for work. So we must see that the administration of the variable-entrance requirement and the new regionally-extended benefits have to be carried out in the context of the tests of availability and intention of the claimant in moving from one region to another whether or not we finally choose the place of residence or the place of work as the trigger.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Well, all right, okay.

The Vice-Chairman: I will put you down for the second round.

Mr. Alexander: I have the jurisprudence and availability and reason for moving. These are key facts. All right; I will stop there but put me down for the second round.

The Vice-Chairman: Mr. Dionne.

• 2030

M. Dionne (Kamouraska): Monsieur le président, j'aurais une question sur le sujet dont nous sommes en train de discuter. Je voudrais savoir de façon assez précise, ce qui se produirait pour un travailleur qui a l'habitude de voyager un peu partout dans différentes parties du pays et qui se trouverait en chômage dans une zone où il peut être éligible avec dix semaines, et que tout à coup, à cause de certaines offres d'emploi, il se retrouve dans une région où il lui faut 14 semaines, mais en y arrivant, et pour des raisons particulières, il ne peut pas avoir d'emploi? Demeure-t-il éligible au bénéfice des prestations?

Mr. Hodder: Madam Chairman—Mr. Chairman, excuse me.

The Vice-Chairman: It has been a long day.

An hon. Member: *Vive la différence!*

Mr. Hodder: As I mentioned, we have not worked out all of the details. This is something that is preoccupying us right at the moment. Again, the point that Mr. Dionne raises about the migrant workers is one that one faces in a variety of ways in testing the availability and eligibility of people for benefits. If they have moved with what it seems to be no just cause from an area of good employment to poor employment prospects they are potentially subjecting themselves to a disqualification or a disentitlement. On the other hand, if they move to an area of good employment prospects then their chances are that

[Traduction]

Nous n'avons pas eu l'occasion de signaler qu'il existe une jurisprudence, en l'absence même des conditions variables d'admissibilité, dans la mesure où le problème se présente déjà sous plusieurs formes et dans les cadres des prestations complémentaires régionales. Lorsque les prestataires quittent une région économiquement prospère pour une région où sévit le chômage et où il est difficile de se trouver un emploi, ils peuvent perdre leurs droits, et ils les perdent, car on considère qu'ils ne sont pas disponibles. Peu importe que nous options finalement pour le lieu de résidence ou pour le lieu de travail, nous devons veiller à ce que l'application des critères variables d'admissibilité et les prestations complémentaires régionales tiennent compte des critères de disponibilité et de l'intention du prestataire qui voudrait quitter une région pour une autre.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Alexander.

M. Alexander: Très bien, d'accord.

Le vice-président: Je vous inscris pour le second tour.

M. Alexander: La jurisprudence, la disponibilité et la raison du déplacement, voilà les secteurs clés. Je m'arrêterai là, mais inscrivez-moi pour le second tour.

Le vice-président: Monsieur Dionne.

Mr. Dionne (Kamouraska): Mr. Chairman, I would like to ask a question on this same subject. I would like to know what would happen to a worker who would be in an area where the eligibility requirement is 10 weeks and finds a job offer in an area where the requirement is 14 weeks but, when getting there, finds he cannot get it, for any kind of reason. Would he still be eligible?

M. Hodder: Madame la présidente... veuillez m'excuser, c'est monsieur le président.

Le vice-président: Vous êtes tout excusé.

Une voix: *Vive la différence!*

M. Hodder: Comme je l'ai déjà dit, nous n'avons pas encore élaboré tous les détails et celui-ci est actuellement en voie d'étude. Cette question des travailleurs migrants, soulevée par M. Dionne, est évidemment l'une de celles en regard desquelles doit être évaluée la notion de l'admissibilité aux prestations. Si le travailleur a quitté une zone ayant de bonnes possibilités d'emploi pour se rendre dans une zone où elles sont mauvaises, sans raison valable, il risque évidemment d'être disqualifié. Par contre, s'il se rend dans une zone où les possibilités d'emploi sont bonnes, nous ferons alors tout ce qui est en notre pouvoir

[Text]

much better, and anything that can be done to encourage that through the protection of UI we would certainly want to support. Not all of the problems can be solved simply by defining them either in terms of the place of residence or the place of work. We also have to test, as we do now as I was saying to Mr. Alexander, the intentions and behaviour of claimants in terms of whether they are seriously looking for work or not in the environment that they find themselves in.

M. Dionne (Kamouraska): Ce qui veut dire qu'il subirait inévitablement une série de contretemps. Car vous disiez tout à l'heure que ce ne serait pas une cause juste. Comment établir si c'est une cause juste ou non, si le gars part de la Gaspésie, par exemple, pour aller à Toronto? Il a des parents à Toronto, et il a des chances d'avoir de l'emploi là, ou il croit en avoir du moins, mais il est alors dans une zone où il faut quatorze semaines. Il a été éligible avec dix semaines, est-il encore éligible à Toronto? C'est cela qui n'est pas défini, et qui n'est pas définissable.

Mr. Hodder: Yes. The case that Mr. Dionne referred to is not the most difficult case. If a person moves out of the Gaspé or a similar high unemployment area to a buoyant labour market, one would assume that his opportunities or chances for finding work were that much better and anything that could be done to encourage that would be desirable. And if indeed on chose the place of work as the triggering mechanism, and the individual had worked in the Gaspé, then he would carry with him the portability of the 10-week entrance requirement if he needed it. But certainly one would want, in examining each case, to test whether he was seriously looking for work in that buoyant market, rather than simply trying to avail himself of unemployment insurance. That, of course, is not a new problem, that is a problem that exists right now.

The reverse situation, Mr. Dionne, to the one that you mentioned about a person returning to an area or going to an area for the first time of high unemployment is cause for perhaps greater concern. If we set up a situation that promoted the inclination for people to move out of areas of good employment prospects to poor employment prospects then one would want to take every preventive measure that one could. In the case of the current jurisprudence, the kind of consideration that would be taken into account would be that if a person, who had been normally resident in the Gaspé or Newfoundland and maintained his family residence there, had gone temporarily to Toronto and then subsequently returned to his family residence, this would normally be taken into account by the jurisprudence as an indication that for all practical purposes his normal residence was in the Gaspé or Newfoundland, as the case may be. These are matters which are very difficult to be abstract on and to generalize on. One has to look at the individual cases and see what seems to be equitable and reasonable in those cases.

M. Dionne (Kamouraska): J'aimerais connaître votre opinion, pour le cas du type qui demeure à Gaspé, Toronto, ou dans n'importe quelle partie du pays, avec cette variation d'éligibilité. Croyez-vous que le type est moins chômeur dans

[Translation]

pour l'encourager à y rester et nous accepterions donc certainement de lui accorder les prestations de chômage. Ceci montre donc bien que le problème ne peut pas simplement être résolu en fonction du lieu de résidence ou du lieu de travail. Nous devons également tenir compte, comme je le disais à M. Alexander, de l'attitude des demandeurs et du sérieux de leurs intentions de travail, dans le milieu où ils se trouvent.

Mr. Dionne (Kamouraska): Which obviously means that this worker would face a series of delays because how could you establish that he moved for a just cause or not, if he leaves the Gaspé area to go to Toronto? He may have parents in Toronto and may believe that he would be able to get a job there, without realizing that in this new area the requirement is 14 weeks. If he was eligible after 10 weeks, would he still be eligible in Toronto? If I understand clearly, this has not yet been decided and I wonder if it can really be.

M. Hodder: Le cas que vous mentionnez, monsieur Dionne, n'est certainement pas le plus difficile. Si un travailleur veut quitter une région de chômage élevé, comme la Gaspésie, pour se rendre dans une région où les possibilités d'emploi sont bien meilleures, nous ferons tout notre possible pour l'encourager, puisqu'il aurait alors plus de chances de travailler. Si nous devons nous baser sur le lieu de travail comme critère fondamental, le travailleur de Gaspé bénéficierait alors toujours du critère d'admissibilité de 10 semaines, s'il avait besoin de prestations de chômage. Cependant, nous devrions bien, en étudiant chaque cas, déterminer s'ils recherchent vraiment du travail, dans cette nouvelle région, et s'ils n'essaient pas simplement de toucher les prestations de chômage. Je préciserai que ce n'est pas là un nouveau problème, il existe déjà aujourd'hui.

En ce qui concerne la situation contraire, c'est-à-dire celle d'un travailleur retournant dans une zone de chômage élevé, ou s'y rendant pour la première fois, elle est beaucoup plus complexe. En effet, dans la situation actuelle, je crois que nous devrions prendre toutes les mesures destinées à dissuader les travailleurs d'agir de cette manière. S'il s'agissait d'une personne résidant normalement en Gaspésie ou à Terre-Neuve et y ayant toujours sa famille, et si cette personne s'était rendue temporairement à Toronto, la jurisprudence nous indique que nous considérerions alors, à toute fin pratique, que sa résidence normale était la Gaspésie ou Terre-Neuve. Ce sont cependant là des situations au sujet desquelles il est très difficile de généraliser. Les facteurs varient d'un cas à l'autre et nous devons donc, chaque fois, essayer d'être équitables et raisonnables.

Mr. Dionne (Kamouraska): I would like to know what would happen for somebody residing in Gaspé or Toronto or, for that matter, anywhere else in the country, as far as eligibility is concerned. Do you think this worker is less unemployed in a 14-week area than in a 12 or 10-week area?

[Texte]

une zone de 14 semaines que dans une zone de 12 ou de 10 semaines?

Qu'est-ce que tout cela veut dire? C'est pour cela que je disais l'autre jour que ce n'est pas applicable. De fait, je n'entrevois aucune possibilité d'appliquer cela. Le type n'est pas moins en chômage. Et qu'il soit dans une zone de 14 semaines ou dans une zone de 10 semaines, il a les mêmes occupations, les mêmes privations, les mêmes problèmes.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, one of the philosophies underlying the variable entrance requirements is that in those parts of the country with chronic and severe unemployment conditions, of which the Gaspé is certainly one example and Newfoundland another, it is in fact more difficult to maintain a job for a given number of weeks. It is relatively more difficult to obtain and hold 10 weeks of employment in the Gaspé and the Atlantic provinces than it is in Toronto, and therefore much more difficult to qualify for unemployment insurance.

One of the points the Minister made in his comments of April 26 was that if you examine the impact of a fixed entrance requirement, or a change in it from, say, 8 to 12 or 8 to 16 weeks, it has a much more dramatic effect in a province like Newfoundland than it does in a province like Alberta. We find that the number of people who qualify with, say, 14 or 15 weeks is much higher in the Newfoundland situation than it is in Alberta. This is obviously a reflection of differing economic conditions; it is harder to maintain jobs for a given period of time in Newfoundland than it is in Alberta.

M. Dionne (Kamouraska): Je voudrais ajouter quelque chose. L'autre jour, à une autre séance, un haut fonctionnaire du ministère disait qu'il y avait des gens qui n'avaient travaillé que pendant huit semaines alors qu'ils auraient été capables de travailler pendant dix semaines, selon lui. Par exemple, une personne est employée à la récolte du tabac ou de n'importe quel autre produit; la récolte est finie au bout de huit semaines; comment va-t-il s'y prendre pour faire dix semaines? Il ne peut pas les faire car l'employeur lui dit: «C'est malheureux, mais nous n'avons plus besoin de vous, mon cher monsieur ou ma chère madame.» Alors, on a fini la récolte des tomates ou des pommes. Alors, il est bien obligé de s'en aller. Il est mentionné quelque part qu'il peut faire deux autres semaines au cours de l'année, et c'est fort possible, dans un autre genre d'emploi. Mais au moment où il demande des prestations d'assurance-chômage, il a seulement huit semaines. Vous ne serez pas capables de changer cette situation même si vous calculez des années et si vous arrivez à formuler toutes sortes d'échelles. Je ne peux pas voir, moi, de quelle façon vous allez pouvoir allonger les périodes d'emploi dans un endroit où le travail ne dure que huit semaines.

Alors, essayez de sortir de ce dilemme. Ce n'est presque pas possible.

M. Portelance: Monsieur Dionne, comme vous le mentionnez, cela ne veut pas nécessairement dire qu'après avoir travaillé huit semaines chez un employeur il n'aura pas eu l'occasion de travailler deux semaines ou trois semaines addi-

[Traduction]

What does this all mean? I do not see how those criteria can really be applied. Whatever his area, the worker we are interested in is unemployed and faces the same problems and difficulties.

M. Hodder: L'un des principes sur lesquels reposent cette notion de critères d'admissibilité variables est que, dans les régions faisant face à des problèmes de chômage chronique ou grave, dont la Gaspésie ou Terre-Neuve, il est en fait plus difficile de garder un emploi pendant un certain nombre de semaines. Je veux dire par là qu'il est relativement plus difficile de garder un emploi pendant 10 semaines en Gaspésie ou dans les provinces Atlantiques qu'à Toronto; en conséquence, il est beaucoup plus difficile, dans ces régions, d'être admissible à l'assurance-chômage.

Lors de son propre témoignage, le 26 avril, le ministre avait indiqué que si l'on utilise l'impact d'un critère d'admissibilité fixe, ou d'une modification de ce critère de 8 à 12 ou à 16 semaines, mais restant fixe, on constate que cet impact est beaucoup plus grave dans une province comme Terre-Neuve que dans une province comme l'Alberta. Nous constatons ainsi que le nombre de personnes admissibles avec 14 ou 15 semaines est beaucoup plus élevé à Terre-Neuve qu'en Alberta. Ceci est manifestement le reflet de conditions économiques différentes, en fonction desquelles il est plus difficile de garder un emploi donné, pendant une certaine période de temps, à Terre-Neuve qu'en Alberta.

Mr. Dionne (Kamouraska): I would like to add something. The other day, one of your officials mentioned that there were some people who only work for eight weeks when they could very easily have been able to keep their jobs for 10 weeks. However, how could a tobacco harvester or food picker work for 10 weeks, when the job is finished in 8 weeks? In that case, his employer will just kick him out. It is mentioned somewhere that the worker can do his two other weeks somewhere else, which may be possible in another kind of job but not with the ones I mentioned. So, when he comes to claim his unemployment benefits, he will only have eight weeks and you will not be able to change the situation, whatever kind of variable scale you manage to set up. I cannot see how you can extend the employment periods in areas where there is only work for eight weeks.

I would like you to try and come out from this dilemma.

Mr. Portelance: But, as you mentioned yourself, Mr. Dionne, he may only work for eight weeks for an employer but this does not mean that he did not have the opportunity to work two or three additional weeks, somewhere else, for

[Text]

tionnelles ailleurs, chez un autre employeur, toujours dans les 52 dernières semaines. Ce que nous demandons, c'est dix semaines dans les 52 dernières semaines, peu importe pour qui il travaille.

M. Dionne (Kamouraska): Oui, mais monsieur, le...

M. Portelance: Monsieur Dionne, on me dit qu'on va vous fournir bientôt des statistiques précises sur cela ainsi que sur les possibilités qu'a une personne de travailler 10 semaines sur 52. Il est maheureux que nous n'ayons pas ces statistiques avec nous ce soir.

M. Dionne (Kamouraska): Je remercie à l'avance ceux qui vont me fournir ces statistiques. Il y a longtemps que je garde des statistiques. Seulement, cela ne changera rien à la situation de la personne qui perd son emploi au bout de huit semaines et qui ne sait pas quand elle va en trouver un autre. A ce moment-là, elle demeure en chômage, ou elle vit du bien-être social tant qu'elle n'a pas la chance de rencontrer un employeur pour pouvoir faire deux semaines pour ajouter à ses huit semaines. C'est cela qui est bête et qui n'est pas applicable. Et cela va se produire. Inévitablement, cela va se produire.

M. Portelance: Alors, vous voyez que c'est 10 semaines dans certaines régions. Par contre, c'est 14 dans d'autres régions.

M. Dionne (Kamouraska): Oui.

M. Portelance: Ce ne sera pas plus difficile pour un personne dans la région de 10 semaines que pour une autre dans une région de 14 semaines. Enfin, le défi sera le même, si vous voulez; l'effort à faire pour trouver les semaines additionnelles sera le même. Mais bien que l'on mentionne 10 et 14, on sait que d'autres groupes pourraient recommander jusqu'à 20 semaines. Donc, nous exigeons encore beaucoup moins que ce que la majorité des gens veut peut-être avoir.

• 2040

M. Dionne (Kamouraska): Il y a toutes sortes de groupes au Canada. Le Canada est composé de toutes sortes de groupes de gens.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Dionne.

M. Dionne (Kamouraska): Seulement, il faut tenir compte de la situation du chômeur. Nous, c'est une loi sur l'assurance-chômage que nous essayons d'améliorer et avec ces complications additionnelles, je n'entrevois pas beaucoup d'amélioration; j'entrevois plutôt des difficultés. C'est pour cette raison que j'essaie de vous faire saisir la portée de ces suggestions qui, selon moi, sont inapplicables. C'est tout.

Le vice-président: Merci, Monsieur Dionne. Monsieur Caccia. Vous passez.

Monsieur Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. It is always good to have the officials of this Department before us, especially when I look at their latest effort called Integration. I think you fellows actually have a sense of humour, and I see the headline entitled "No Sex in Government", and then I turn to the last

[Translation]

another employer, in the last 52 weeks. Because, the requirement is that he worked 10 weeks in the last 52, wherever he wanted.

Mr. Dionne (Kamouraska): Yes, but...

Mr. Portelance: I am told that you will soon receive statistics on this matter, as well as on the opportunities for working 10 weeks out of 52. Unfortunately, we do not have them with us, tonight.

Mr. Dionne (Kamouraska): I shall be very glad to receive them, since I have been collecting statistics for a long time, and I would like to thank your officials. However, your statistics will not change anything to the situation of the worker who loses his job after eight weeks and who does not know when he will find another. At that time, he becomes unemployed and has to be on social welfare as long as he does not have the chance to meet an employer to try and add two weeks to his eight previous ones. This is what is really stupid with the system and why it is not applicable. Whatever you do, a number of workers will find themselves in this bind.

Mr. Portelance: But the requirement is 10 weeks in some areas and 14 in others.

Mr. Dionne (Kamouraska): Yes.

Mr. Portelance: So, the situation will not be anymore difficult for the person living in the 10-week area than for the one living in a 14-week area. What I mean by that is that the challenge will be the same and the effort to be made to find the additional weeks will be the same. I would like to add that if we chose 10 and 14 weeks, some other groups would like us to require 20 weeks. So, what we require is still much less than what most people maybe want to have.

Mr. Dionne (Kamouraska): Well, there are all kinds of groups in Canada.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Dionne.

Mr. Dionne (Kamouraska): But what we are here for is to help the unemployed. We are supposed to try and improve the Unemployment Insurance Act but, with the additional requirements, I do not see much improvement. I see rather new difficulties for the unemployed, which I am trying to make you aware of.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Dionne. Mr. Caccia. Do you want to pass?

Mr. Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je revois les fonctionnaires de ce ministère, surtout lorsqu'ils viennent nous donner le fruit de leur dernière cogitation. Cette fois-ci, c'est un document intitulé «Intégration». A la lecture de cette œuvre, je constate,

[Texte]

page and it says in bright green letters: "Watch for our Special Edition on Women coming up in May". I do not know if this is going to be before the committee, but you fellows are really using your efforts in the right place. I am just wondering if that was the same committee who wrote that that devised this plan before us here today.

Consultation: you have made a lot of mention about consultation. Did you consult with the provinces prior to coming with a 10-14 week package?

Mr. Portelance: Mr. Epp, did the Minister not answer this question at the last meeting? If I remember well, I think, he did consult, or some provinces gave their views on it.

Mr. Alexander: Let me put it to you this way. There was some type of consultation regarding the 8-12 week . . .

The Chairman: Mr. Gotlieb.

Mr. A. E. Gotlieb (Deputy Minister, Department of Man-power and Immigration): I believe he said that—I was not here, sir—we would be consulted on the earlier package, and the proposal for 10-14 weeks was reached after taking into account representations and views from all sides. But there was no specific consultations on 10-14 with the provinces.

Mr. Epp: Has the Department had official reactions from the provinces on the 10-14 week proposal?

Mr. Gotlieb: Not to my knowledge. Maybe some of my colleagues will know.

Mr. Epp: Nothing, other than what you have read in the newspapers?

Mr. Gotlieb: Correct.

Mr. Epp: During the weekend, the Premier from Saskatchewan expressed his opinion on the 10-14 week proposal. He was less than charitable on it, and I am wondering if that was the only premier that you have heard, through the papers or the media, if that has been the only reaction you have heard so far? I do not mean officially. Have you heard or seen any other?

Mr. Portelance: No, not that we know of.

Mr. Epp: Not that you know of.

Mr. Alexander: Did you look?

Mr. Epp: How about from Atlantic Canada?

Mr. Gotlieb: Nothing has been received from anybody as far as we know, any provincial source.

Mr. Epp: So am I correct in assuming, then, that because you have had no official reaction from the provinces, one might say that the natives are happy?

Mr. Portelance: Why do you join them to the problem? It is representation.

[Traduction]

messieurs, que vous avez le sens de l'humour très développé, puisque je vois, par exemple, le titre suivant, pour un article: «Pas de sexe au gouvernement.» En dernière page, en caractère vert: «Ne ratez pas notre édition spéciale sur les femmes, au mois de mai.» Je ne sais si vous avez l'intention de soumettre cette œuvre au Comité, mais je dois dire que vous faites vraiment des efforts là où il faut. Pourrais-je toutefois vous demander si le comité qui a conçu les modifications de la Loi sur l'assurance-chômage est le même que celui qui s'occupe de ces questions fondamentales?

Tout à l'heure, vous avez parlé de consultation et j'aimerais donc vous demander si vous avez consulté les provinces, au sujet de ces modifications?

M. Portelance: Le ministre n'a-t-il pas répondu à cette question lors de la dernière réunion, monsieur Epp? Si je me souviens bien, il a consulté les provinces, ou certaines d'entre elles lui ont transmis leur opinion.

M. Alexander: Si je puis préciser, il y a eu certaines consultations au sujet du passage de huit à douze semaines . . .

Le président: Monsieur Gotlieb.

M. A. E. Gotlieb (sous-ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Je n'ai pas assisté à cette réunion, mais je crois savoir que le ministre avait dit que nous serions consultés sur les premières propositions et que la modification concernant le critère de 10 et 14 semaines a été élaboré après qu'on eut tenu compte des opinions de toutes les parties concernées. Il n'y a cependant eu aucune consultation spécifique, à ce sujet, avec les provinces.

M. Epp: Votre ministère a-t-il reçu des réactions officielles de la part des provinces, à ce sujet?

M. Gotlieb: Pas à ma connaissance. Mes collègues ont peut-être d'autres informations là-dessus.

M. Epp: Les seules réactions que vous connaissiez sont donc celles que vous avez lues dans les journaux?

M. Gotlieb: C'est exact.

M. Epp: Pendant le week-end, le premier ministre de la Saskatchewan a exprimé une opinion très sévère, au sujet des 10 à 14 semaines, et je vous demanderais donc si c'est le seul dont vous ayez entendu la réaction, par les media ou autrement? Je ne veux pas parler ici de réactions officielles.

M. Portelance: Nous n'en avons entendu aucune autre.

M. Epp: Bien.

M. Alexander: Avez-vous essayé d'en trouver?

M. Epp: Même pas des provinces Atlantiques?

M. Gotlieb: Nous n'avons rien reçu, de personne, au niveau provincial, à notre connaissance.

M. Epp: Dans ce cas, puisque vous n'avez pas eu de réactions officielles, ai-je raison de croire que les autochtones sont satisfaits?

M. Portelance: Pourquoi les rattachez-vous à ce problème?

[Text]

Mr. Epp: Pardon?**Mr. Portelance:** How do you make the two together?

Mr. Epp: The point has always been made that there would be provincial consultation, and the Minister made a lot about the provincial consultation that had gone into the work prior to the tabling of Bill C-27. If that is valid for the tabling of the bill, I imagine it is also valid for when the major provision of the bill is changed, when notice is served that it will be changed.

Mr. Gottlieb: It is rather difficult to add, sir, to the comments that my Minister made on this point at the last meeting.

• 2045

Mr. Epp: Mr. Chairman, I guess we will have to wait on the score until the Minister is back and question him further whether consultation or official reaction to the 10-14 weeks has in fact been received.

We were talking about the establishment of eligibility at the previous meeting and we got into that briefly today. The Commission has had a fair amount of difficulty, in the past, in trying to determine the eligibility of claimants where claimants have moved from urban areas where the unemployment rate can be substantially higher than in rural areas. And yet, when that person moves to a rural area, even though the unemployment rate is substantially lower, in fact, often less than half of that of the urban area, that claimant's benefits are cut off on the basis that they have moved to an area of lower economic activity. Now I have been before the Appeal Board, in Winnipeg, on it. It has happened in my riding and that has been a judgment that has been exercised, and I am just wondering: with the controversy that judgment brings, especially to rural areas, how do you plan, now, to superimpose an even further regional disparity in relation to claimants? How are you going to handle that, because you have talked, today, about intentions, you have talked about behaviour, you have talked about reasons for moving, you have talked about tests of availability and you have talked about jurisprudence? How in blazes are you going to put all that together and come up with an equitable plan?

Mr. Portelance: Mr. Tuck, would you answer this?

Mr. C. C. Tuck (Chairman, Unemployment Insurance Commission): Mr. Chairman, I know of a number of cases, perhaps not quite the same examples as the honourable member is raising at the moment. But it is quite possible to move from a city or an urbanized area where you have a particular skill that may be in demand in the city . . .

Mr. Epp: Let us take a nurse, let us take a nurse. That skill is required both for rural and urban areas. That is the case I am getting at.

Mr. Tuck: Yes, it may be, but supposing the employment was, we will say, in an urban hospital and he or she moves to a rural area, where there is no hospital around and, perhaps only one doctor with one nurse. Then, no matter what the rate of unemployment is, the fact remains that the opportunities for

[Translation]

M. Epp: Vous dites?

M. Portelance: Comment pouvez-vous rattacher les deux questions?

M. Epp: Tout simplement parce que le ministre a largement insisté sur le fait que les provinces avaient été consultées avant le dépôt du Bill C-27. Si c'était le cas, à l'égard de ce projet de loi, je suppose que ce l'est également lorsque l'une des dispositions les plus fondamentales de la loi est modifiée ou doit l'être.

M. Gottlieb: Il m'est assez difficile d'ajouter quoi que ce soit aux remarques faites par le ministre lui-même, lors de la dernière réunion.

M. Epp: Nous devons donc attendre que le ministre revienne devant nous pour avoir des précisions.

L'autre jour, nous parlions de la définition des critères d'admissibilité, sujet sur lequel nous sommes brièvement revenus aujourd'hui. La Commission a eu du mal à déterminer l'admissibilité des prestataires ayant quitté des agglomérations urbaines où le chômage peut être considérablement plus élevé que dans les régions rurales. Et pourtant, lorsque ces gens-là viennent dans une région rurale, même si le chômage y est nettement inférieur—et en fait il est souvent inférieur de moitié à celui des villes—they perdent leurs prestations sous prétexte qu'ils sont venus dans une région où l'économie est moins prospère. À Winnipeg, j'ai assisté à des audiences de la Commission d'appel. Le cas s'est produit dans ma circonscription et c'est précisément ce jugement que l'on a rendu. Étant donné la controverse suscitée par ce jugement, surtout à la campagne, comment allez-vous surimposer une plus grande disparité régionale? Tout à l'heure, vous avez parlé d'intention, vous avez parlé de comportement, vous avez parlé des raisons pour lesquelles les gens se déplacent, vous avez parlé des critères de disponibilité et vous avez parlé de jurisprudence, mais comment allez-vous résoudre ce problème? Comment diable allez-vous concilier tout cela et mettre en place un régime équitable?

M. Portelance: Monsieur Tuck, voulez-vous répondre?

M. C. C. Tuck (président, Commission d'assurance-chômage): Je suis au courant d'un certain nombre de cas qui ne sont peut-être pas ceux que le député vient de citer. Mais il est tout à fait possible de quitter une ville où certaines professions sont demandées.

M. Epp: Prenons le cas d'une infirmière. C'est une profession dont on a besoin à la ville et à la campagne. C'est le cas auquel je veux en venir.

M. Tuck: Certes, mais supposons que le poste soit à pourvoir dans l'hôpital d'une ville et qu'elle aille dans une région rurale où il n'y a pas d'hôpital et où l'on ne trouve peut-être qu'un médecin assisté d'une infirmière. Quel que soit le taux de chômage, les possibilités de trouver un emploi d'infirmière sont

[Texte]

that individual to obtain a job as a nurse are very very slight. Now, if the individual is prepared, immediately, to broaden the area of employment and the area of search around that rural area, then it can be looked at in that context and the claim allowed.

Mr. Epp: Yes, but the reason I took it up with the Appeal Board was, because of the case that you constructed just now. A number of those factors were not valid. Number one, there was a hospital. Number two, there was more than one hospital. Number three, there were demands from hospitals. Number four, the person was willing to travel. And yet despite that, this ruling, came down and that was it; the ball game was over. Now, how, with that kind of a mentality, and superimposing these regulations, do you think you can do it fairly? If you were the claims officer do you think you could do it fairly?

Mr. Tuck: I would think, Mr. Chairman, it will be more difficult. Assuredly it will be more difficult if you have got 54 regions. You have got a variable front entrance. I am not suggesting for a moment it will not be more difficult. We simply do not think it will be impossible to administer it. We do have the jurisprudence, and as Mr. Hodder indicated, it is certainly desirable to stay with any amendments in the system, as close to the jurisprudence as we can. Now we do have schedules that we provide. We do have, of course, the decisions of the umpire that we do provide to our insurance agents and Mr. St-Laurent regularly issues an updating of information that comes out of the adjudication process for the education of our adjudicators.

I recognize, also, that we have a thousand people making individual decisions on a complex set of circumstances. These people are Officers and, indeed, we do have very senior clerical staff making decisions on adjudication where they are not considered to be contentious claims. Now the very word contentious, which has crept into the insurance business over the years, indicates that it is a difficult decision and that it requires an Officer to make that decision. But I would like to say, Mr. Chairman, that over-all, with the thousand people, making up to 30 decisions a day in some cases, and those decisions being subject to challenge before an Appeal Board and, ultimately, before the Umpire, in approximately 82 cases of 100, the appeal system finds their decisions to have been right. Certainly neither the Appeal Board, nor the umpire, is going to be governed by a schedule that we put out that shows, if you move from a certain area with a certain number of weeks—and those are simply guidelines—God help us if our insurance agents do not use good common sense and human judgment. We have said many times, and both our current Minister and Mr. Andras before him have indicated very clearly that if there is a real benefit of doubt, the benefit of that doubt, as Mr. Gotlieb himself has reinforced, is to be given to the claimant.

• 2050

Mr. Alexander: Is that in writing?

Mr. Tuck: Mr. St-Laurent, have we completed the distribution of that document that was to go to Mr. Alexander? The

[Traduction]

extrêmement minces. Or, si cette personne est prête immédiatement à chercher du travail dans un rayon plus éloigné, on peut en tenir compte et lui verser une assurance-chômage.

M. Epp: C'est précisément pour cette raison que j'ai porté l'affaire devant la Commission d'appel. Un certain nombre d'éléments différaient du cas que vous venez d'exposer. Premièrement, il y avait un hôpital. Deuxièmement, il y avait plusieurs hôpitaux. Troisièmement, il y avait des demandes provenant des hôpitaux. Quatrièmement, la personne était prête à se déplacer. Malgré tout cela, le jugement a été négatif. Tout était fini. Étant donné ce genre de mentalité et l'introduction de cette réglementation, comment peut-on être équitables? Si vous étiez à la place de celui qui est chargé de prendre la décision, pensez-vous que vous pourriez être juste?

M. Tuck: Je crois que ce sera plus difficile. Assurément, ce sera plus difficile quand on aura 54 régions et des conditions variables d'admissibilité. Loin de moi l'idée d'affirmer le contraire, mais nous ne pensons pas que ce soit totalement impossible. Il existe une jurisprudence et, comme M. Hodder l'a indiqué, il est souhaitable de s'y tenir le plus possible. Nous fournissons des barèmes. Et nous communiquons les décisions de l'arbitre et M. St-Laurent procède régulièrement à une mise à jour de l'information destinée aux arbitres.

J'admets également qu'un millier de personnes prennent individuellement des décisions sur un ensemble complexe de circonstances. Il s'agit de l'occurrence des agents qui, effectivement, au sommet de la hiérarchie, se prononcent sur les demandes non litigieuses. Le mot litigieux, qui revient fréquemment depuis quelques années, indique que la décision est difficile. Cependant, je dois dire que, dans l'ensemble, bien qu'il y ait 1,000 personnes qui, dans certains cas, rendent jusqu'à 30 décisions par jour, décisions qui peuvent faire l'objet d'un appel devant une commission et, éventuellement, devant un arbitre, on peut dire que, dans approximativement 82 p. 100 des cas, ces décisions sont confirmées en appel. Il n'est pas question d'imposer à la Commission d'appel ou à l'arbitre un tableau indiquant que si l'on quitte telle région en ayant accumulé tant de semaines—et ce ne sont là que de simples directives. Que Dieu nous aide si les agents ne sont pas capables d'exercer leur jugement et de faire preuve de bon sens. Le ministre et son prédécesseur, M. Andras, ont clairement indiqué que le bénéfice du doute, si doute il y a, doit toujours être accordé au prestataire. M. Gotlieb lui-même l'a réitéré.

M. Alexander: Par écrit?

M. Tuck: Monsieur St-Laurent, avons-nous remis tous les documents à M. Alexander? Si je pose la question, c'est parce

[Text]

reason I am asking the question is that there is a document that is in preparation now that indicates this is the rule governing benefit control. It is fairly clearly specified in there. As far as the insurance instructions themselves are concerned, for me to say definitely they are in the insurance instructions, I would prefer to ask Mr. St-Laurent that question who is responsible for issuance of those instructions.

Mr. Epp: Fair enough. We will ask him the question.

Mr. Alexander: Fair enough.

The Vice-Chairman: Mr. St-Laurent.

Mr. L. St-Laurent (Director General, Insurance Policy, Unemployment Insurance Commission): By your leave, Mr. Chairman, I might first state, as an old-line adjudicator and decision-maker, that it is a hell of a lot easier to pay benefits than it is to deny them. Now that very fact alone gives credence to the statement that the benefit of the doubt always goes to the claimant.

Adjudicators make decisions based on fact, and those facts are compared against the act and the regulations and against the jurisprudence that has preceded those particular decisions. The particular weight given to facts, the particular facts in a case are those that determine the merits of the eligibility for the benefits.

To say that we have actually put out a written direction that the benefit of the doubt always goes to the claimant . . .

Mr. Alexander: That is my question.

Mr. St-Laurent: . . . is not exactly correct.

Mr. Epp: You do not have one.

Mr. St-Laurent: But that is in fact what happens.

Mr. Epp: Do you have that in writing?

Mr. St-Laurent: No.

Mr. Epp: That does not go to the officers? So if you have 1,000 officers, do all 1,000 officers go on that basis? Can you say that unequivocally?

Mr. St-Laurent: I certainly cannot say that all 1,000 officers act exactly as one another.

Mr. Epp: That is not what I asked. I asked: does every officer work on the premise that you just stated?

Mr. St-Laurent: Yes.

Mr. Epp: And it is not in writing?

Mr. St-Laurent: That is the way that the jurisprudence provides his direction to work.

Mr. Epp: Is that in writing for him?

Mr. St-Laurent: That is the basis of his training.

Mr. Epp: You are not answering my question, with all respect, Mr. Chairman. I asked: is it in writing that every person, every morning at nine o'clock, whenever he gets to work, reminds himself of that?

Mr. St-Laurent: No, I doubt that, sir.

Mr. Epp: Thank you.

[Translation]

que nous sommes en train de rédiger un document où figure cette règle qui régit le contrôle des prestations. Cela s'y trouve spécifié de manière assez claire. En ce qui concerne les instructions proprement dites, je préfère m'en remettre à M. St-Laurent, qui en est responsable.

M. Epp: Très bien. Nous allons lui poser la question.

M. Alexander: Très bien.

Le vice-président: Monsieur St-Laurent.

M. L. St-Laurent (Directeur général, Politique de l'assurance, Commission d'assurance-chômage): En ma qualité d'ancien arbitre et décisionnaire, je dirai tout d'abord qu'il est plus facile d'accepter que de refuser le versement de prestations. Cela même permet d'ajouter foi au fait que c'est toujours aux prestataires que l'on accorde le bénéfice du doute.

Les décisions se fondent sur des faits que l'on confronte avec la loi, la réglementation et la jurisprudence. Les faits que l'on retient sont ceux qui permettent d'établir le droit aux prestations.

De là à affirmer que nous avons publié une directive disant que le prestataire doit toujours avoir le bénéfice du doute, . . .

M. Alexander: C'est précisément ma question.

M. St-Laurent: Ce n'est pas tout pas fait exact.

M. Epp: Il n'y en a pas.

M. St-Laurent: Mais c'est la réalité.

M. Epp: Avez-vous cela par écrit?

M. St-Laurent: Non.

M. Epp: Des agents n'ont pas reçu ces directives? Par conséquent, les décisions de vos 1,000 agents se fondent-elles toujours là-dessus? Pouvez-vous l'affirmer sans équivoque?

M. St-Laurent: Je ne peux sûrement pas dire que ces 1,000 agents agissent tous exactement de la même manière.

M. Epp: Ce n'est pas ce que je vous ai demandé. Je vous ai demandé si tous les agents fondent leurs décisions sur le principe que vous venez d'énoncer.

M. St-Laurent: Oui.

M. Epp: Et ce n'est pas par écrit?

M. St-Laurent: C'est ainsi que fonctionne la jurisprudence.

M. Epp: Dans ce cas, n'est-ce pas par écrit?

M. St-Laurent: C'est la base de leur formation.

M. Epp: Vous ne répondez absolument pas à mes questions. Est-il écrit que tout le monde, tous les matins à neuf heures, ou en se mettant au travail, doit se souvenir de ce principe?

M. St-Laurent: J'en doute, monsieur.

M. Epp: Merci.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Epp. Now we get into the second round. Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Sir, you indicated that this is the hope and belief of the Commission, that all the officers, the 1,000 adjudicators, would move on the premise that the claimant is to be given the benefit of the doubt. Now you talked about jurisprudence and this is the premise principle to which the department subscribes. All I want to know is why can the department not, Mr. Secretary, send out a directive? You have sent out all other kinds of directives all over the place. I remember—what is her name? In the Toronto *Star*—I just forget her name—she was marvellous in terms of bringing about new revelations about the UIC. You are sending out all kinds of directives. Now why can you not send out a simple memo under the hand of the Deputy Minister, “the claimant is to be given the benefit of the doubt”? Now, is that impossible? We are not dealing with lawyers, we are not dealing with courts, so do not throw that at me. We are talking about people who have built up a certain amount of expertise, and I am not saying that they are doing a bad job. We are not talking about the Supreme Court of Canada, we are not talking about the Federal Court, we are just talking about a quasi-judicial court. Why can we not have a directive—I guess this is a policy—why can we not have a directive from the Minister to that effect, Mr. Portelance?

• 2055

Mr. Portelance: This is something I will certainly take up with the Minister; he will be in good shape to answer you on this tomorrow. But if we look at the past performance, according to Mr. Tuck in 82 per cent of the cases there were good decisions. You are really worried about the other 18, but...

Mr. Alexander: I am worried about everything that comes to it. You are sort of downplaying the other 18 per cent...

Mr. Portelance: No, no.

Mr. Alexander: I like to think of numbers in terms of 100 per cent, sir.

Let us move away from that area, just for awhile, we will talk about the Advisory Council. I do not think we have touched on this, other than my good friend Mr. Epp, who has certainly been doing a tremendous job here in terms of the Council and the integration. We will move away from the 0-to 14-week period and the 12, the extended. I see here that the Chairman of the Advisory Council may be appointed for an indefinite term, whereas the term was previously three years. Will you kindly give me the reason behind this move, Mr. Gotlieb?

Mr. Gotlieb: I am sorry, sir. While you were speaking I was thinking of your last point. If you would allow me, maybe I could just make a comment. In light of the comments you and our colleague have made, I would like, with my colleagues, to review the instructions or communications that are sent to the officers in terms of the adjudicatory process; if, in fact, that is not spelled out clearly, and in writing, I would feel no difficulty in undertaking to do so, provided of course that we check it with our legal advisers to make sure that it is based on the

[Traduction]

Le vice-président: Merci, monsieur Epp. Nous allons maintenant passer au second tour. Monsieur Alexander.

M. Alexander: Selon vous, la Commission espère et estime que les 1,000 agents partent du principe que le prestataire doit toujours avoir le bénéfice du doute. Or, vous parlez maintenant de jurisprudence en disant que c'est le principe fondamental auquel souscrit le ministère. Je tiens simplement à savoir pourquoi ledit ministère ne peut envoyer une directive à cet effet. Vous avez envoyé partout toutes sortes de directives. Je me souviens... quel était son nom? J'ai oublié son nom, mais elle avait le chic pour faire toutes sortes de révélations sur la Commission d'assurance-chômage dans le *Star* de Toronto. Vous envoyez toutes sortes de directives. Pourquoi ne pouvez-vous envoyer une simple note de service signée du sous-ministre, disant que le prestataire doit toujours avoir le bénéfice du doute? Est-ce impossible? Nous n'avons pas affaire ici à des avocats ou à des tribunaux, n'usez donc pas de cet argument. Nous parlons de personnes qui ont acquis une certaine compétence, je ne dis pas qu'elles font un mauvais travail. Il n'est pas question de la Cour suprême du Canada, ni de la Cour fédérale, mais d'un tribunal quasi judiciaire. Pourquoi ne pouvons-nous pas obtenir des directives du ministre, monsieur Portelance, je suppose que c'est une question de politique?

M. Portelance: Je vais certainement soulever la question auprès du ministère, il sera prêt à vous répondre demain. D'après ce qui s'est passé, selon M. Tuck, les décisions prises dans 82 p. 100 des cas, étaient bonnes. En réalité, vous vous inquiétez des 18 autres, mais...

M. Alexander: Je m'inquiète de tout ce qui entoure la question. Vous semblez minimiser ces 18 p. 100...

M. Portelance: Non, non.

M. Alexander: J'aime bien toujours tenir compte des 100 p. 100, monsieur.

Passons à une autre question pour quelques minutes, parlons du conseil consultatif. Je ne pense pas que personne ait soulevé ce point, sauf peut-être mon bon ami M. Epp, qui a fait un travail énorme pour le conseil et son intégration. Mettons de côté pour l'instant la période de 10 à 14 semaines et la prolongation à 12 semaines. Je vois que le président du conseil consultatif peut être nommé pour une période indéfinie, alors que le mandat était antérieurement de trois ans. Voulez-vous m'en donner la raison, monsieur Gotlieb?

M. Gotlieb: Excusez-moi, monsieur. Pendant que vous parliez, je pensais à votre dernière observation. Si vous me le permettez, j'aimerais faire une remarque. À cause de ce que votre collègue et vous-même avez dit, j'aimerais que mes collègues voient les instructions ou les communications qui sont envoyées aux fonctionnaires sur la question de l'arbitrage. Si ce n'est pas vraiment très clair, par écrit, ce ne serait pas difficile d'y remédier, à la condition évidemment d'en faire la vérification avec nos conseillers juridiques pour nous assurer

[Text]

statute—because it is a question of how the laws were. I do not particularly see any difficulty in that respect. But, subject to consultation on the wording of it with our legal people, I would not see any difficulty at all, and indeed I would see great merit in providing it.

Mr. Alexander: That is great. You would be surprised to know, sir, that if that were put into effect you would get so many slaps on the back—in praise, that is.

Mr. Gotlieb: I will do it as quickly as possible.

Mr. Alexander: Now here is the question—I want to get involved with the Advisory Council. The Chairman of the Advisory Council may be appointed for an indefinite term, under the new act; but prior to that the Chairman was appointed for a three-year period. Why would you find it necessary, Mr. Portelance—and I know, perhaps, that you cannot answer this, Art, but I thought I would ask you anyway—to have the term now indefinite?

Mr. Gotlieb: Mr. Chairman, we are combining the former UI Advisory Committee and the M & I Council into one. As you say, in the M & I Council the term of office of the Chairman was limited to a period not exceeding three years, but in the UI Advisory Committee the term of office was not specified. For that reason, when we put the two together we thought the example of the existing UI Advisory Committee procedures would be appropriate.

I may say, just as a matter of comment, that I do not know, though, that any great principle would turn on the opposite preference. We simply followed the example of the one as it was a broader, more favourable provision for the Chairman, and in light of that, perhaps easier to recruit a chairman. But I do not think, sir, that any of us were of the opinion that it was a matter of principle, nor that there would be any objection to entertaining proposals for a term of office.

Mr. Alexander: Other than the fact that it is going to be a little more difficult to get rid of him or her. Is that not right?

Mr. Gotlieb: That is correct.

Mr. Alexander: All right.

Members of the Advisory Council may now receive remuneration as well as expenses and allowances authorized by the Governor in Council. Previously, members other than the Chairman could only receive travel and living expenses and a per diem allowance, if approved by the Minister, but not remuneration. Am I correct in that assessment? And if so, why?

• 2100

Mr. Gotlieb: The current provision, I think, is permissive, and not mandatory.

Mr. Alexander: Yes. When I say “may”, may be . . .

Mr. Gotlieb:

[Translation]

que tout est bien fondé sur la loi—car il s'agit évidemment de savoir ce qu'étaient les lois. Je ne vois pas de difficulté sous ce rapport, si nous consultons nos avocats sur le libellé. Ce serait une bonne chose de le faire.

M. Alexander: C'est formidable. Vous serez surpris, monsieur, si c'est mis en vigueur, de voir combien les gens vont vous jeter des fleurs.

M. Gotlieb: Je vais le faire aussi rapidement que possible.

M. Alexander: Voici maintenant ma question . . . j'aimerais participer au conseil consultatif. Le président du conseil consultatif peut être nommé pour un mandat indéfini, en vertu de la nouvelle loi, alors qu'antérieurement il était nommé pour trois ans. Pourquoi est-ce nécessaire, monsieur Portelance? Je sais qu'il est peut-être difficile de répondre à cette question, Art, mais j'ai pensé quand même vous la poser, pourquoi ce mandat indéfini?

M. Gotlieb: Monsieur le président, nous combinons l'ancien Comité consultatif de l'assurance-chômage et le Conseil de la main-d'œuvre et de l'immigration. Ainsi que vous l'avez dit, le mandat du Conseil de la main-d'œuvre et de l'immigration était limité, monsieur le président, à une période ne dépassant pas trois ans, mais le mandat du Comité consultatif de l'assurance-chômage n'était pas spécifié. Pour cette raison, lorsque nous avons réuni les deux, nous avons cru que les règlements existants du Comité consultatif de l'assurance-chômage seraient appropriés.

J'ajouterai, cependant, que j'ignore si certains préféreraient ce qui existait dans l'autre cas. Nous n'avons fait que suivre l'exemple du conseil dont les dispositions nous semblaient plus vastes, et nous avons cru qu'il serait peut-être plus facile ainsi de recruter un président. Mais je ne pense pas, monsieur, qu'aucun de nous ait songé qu'il s'agissait là d'une question de principe, non plus qu'il y aurait des objections à recevoir des propositions relatives au mandat.

M. Alexander: Sauf que ce sera plus difficile de se débarrasser de lui ou d'elle, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: C'est exact.

M. Alexander: Très bien.

Les membres du comité consultatif peuvent maintenant recevoir une rémunération, de même que des frais et allocations qui sont autorisés par le gouverneur en conseil. Les membres, autres que le président, ne pouvaient antérieurement recevoir que le remboursement des frais de déplacement et de séjour, de même qu'une allocation quotidienne, si elle était approuvée par le ministre, mais non pas de rémunération. C'est bien cela, n'est-ce pas? Pourquoi ce changement?

M. Gotlieb: A mon avis, la présente disposition est facultative et non obligatoire.

M. Alexander: Oui. Lorsque je dis «peuvent» peut-être . . .

M. Gotlieb:

[Texte]

The chairman and members shall be paid such remuneration, expenses and allowances as are authorized by the Governor in Council.

The provision of some remuneration of a modest sort was allowed to facilitate the putting together of such a body, if it made it easier to do so. There are many precedents, I believe, in such bodies for this. Most of the honoraria are modest, and there are Governor in Council guidelines that exist in respect.

Mr. Alexander: Let us have some indication of what you call modest, so we know what you... The Bill mentions a minimum of 15 and a maximum of 21 members. Is that right? We will now have 21 members on the Advisory Council?

Mr. Gotlieb: Yes.

Mr. Alexander: What are we talking about when we say a "modest" honorarium, in terms of remuneration? In other words, how much money do these people acquire? I always hear something like \$250 a day. Is that...

Mr. Gotlieb: I think it depends. If they are people, for example, with specific legal skills, or performing a legal type of advisory work... I think, generally speaking, it runs to less than half of that, but I certainly would not want to...

Mr. Alexander: Well, how much would the specialists get, then, seeing you mentioned my profession? Maybe I may move in that direction, when people get sick of me around here.

Mr. Gotlieb: This particular clause covers only the members of the...

Mr. Alexander: All right.

Mr. Gotlieb:... and they would all be paid the same thing. If a person happened to be a specialist in immigration or law, or labour matters, they would not be paid more of an honorarium than the other. What does my colleague say?

Mr. Alexander: They are entitled, not only the remuneration, which is the modest sum you are talking about, but to...

Mr. Gotlieb: Yes. Well, they may not be paid anything, Mr. Alexander, but I think the modest sum... I would like to check, but I think it would run about \$75 dollars, or \$100 at the most.

Mr. Tuck: Madam Chairman, under the existing regulations, the remuneration and allowances indicate that each member—I am talking about the Advisory Committee now to the UI...

Mr. Alexander: Right.

Mr. Tuck:

Each member of a committee... may be paid such remuneration, expenses and allowances in connection with the work of the committee as are approved by the Treasury Board.

The Treasury Board, at the moment, approves \$100 for a full day's work.

[Traduction]

Le président et les conseillers reçoivent le traitement, les frais et allocations, approuvés par le gouverneur en conseil.

Une disposition concernant un certain traitement assez modeste a été permise afin de faciliter la création d'un tel organisme. Il y a bien des précédents pour des organismes de ce genre. La plupart des honoraires sont modestes et le gouverneur en conseil a donné des directives dans ce sens.

M. Alexander: Donnez-nous une idée de ce que vous appelez modeste, afin que nous soyons au courant. Le bill mentionne un minimum de 15 et un maximum de 21 conseillers, n'est-ce pas? Nous aurons 21 membres au conseil consultatif, c'est bien cela?

M. Gotlieb: Oui.

M. Alexander: Lorsque nous parlons d'honoraires modestes, comme rémunération, de combien s'agit-il? Autrement dit, combien ces personnes reçoivent-elles? J'ai entendu parlé de \$250 par jour. Est-ce que...

M. Gotlieb: Cela dépend. S'il s'agit, par exemple, de personnes qui ont des compétences juridiques bien précises, ou qui font un travail de consultation juridique... je crois qu'en général, ce sera la moitié moins, mais je ne voudrais certainement pas...

M. Alexander: Combien les spécialistes toucheront-ils, puisque vous avez parlé de ma profession? Je pourrais peut-être m'engager dans cette voie lorsque j'en aurai assez d'être ici.

M. Gotlieb: Ces dispositions particulières ne concernent que les conseillers.

M. Alexander: Très bien.

M. Gotlieb:... et ils recevront tous le même montant. Si une personne est spécialiste dans des questions d'immigration, des questions juridiques ou de main-d'œuvre, elle ne recevra pas plus d'honoraires qu'une autre. Que dit mon collègue?

M. Alexander: Non seulement elles ont droit à un traitement, qui est la somme modeste dont vous venez de parler, mais...

M. Gotlieb: Oui, elles ne recevront peut-être rien, monsieur Alexander, mais je crois que cette somme modeste... je voudrais d'abord vérifier... s'élève à quelque \$75 ou \$100 au plus.

M. Tuck: Madame la présidente, en vertu des règlements actuels, le traitement et les allocations pour chaque conseiller... pour le comité consultatif de l'assurance-chômage...

M. Alexander: Très bien.

M. Tuck:

Le montant de la rémunération et des frais de déplacement et de séjour accordés aux membres des comités... peut être approuvé par le Conseil du trésor.

Le Conseil du trésor approuve, pour le moment, \$100 pour une journée entière de travail.

[Text]

Mr. Alexander: And expenses? Does that mean travel and hotel?

Mr. Tuck: Yes. If necessary. If they are required to stay over, but "actual and reasonable" as set out in the Treasury Board Guidelines for Public Servants.

Mr. Alexander: There was another word used in there: "allowances". What does that mean?

Mr. Gotlieb: It would be payment for a meal, or meals. I think, Mr. Alexander, or, rather, I am sure, that the authorizations of the Governor in Council would be based on the Treasury Board Minutes to that effect, as to what were "actual and reasonable" expenses, and what was "reasonable remuneration". But, as you are aware, sir, there are many such advisory committees and boards . . .

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Gotlieb: . . . and I am quite sure that full information can be had from the Treasury Board as to what those expenses are and what the schedules are.

Mr. Alexander: I wonder if you could get those out for the benefit of the Committee, sir.

Mr. Gotlieb: We could try to get some examples.

Mr. Hodder: I should say, Madam Chairman, that basically what happened in the drafting of this legislation was an attempt to streamline the rather different provisions in wording and drafting that are contained in the Unemployment Insurance Act and the Canada Manpower and Immigration Council Act. You find, for example, as Mr. Tuck has just pointed out, that the Unemployment Insurance Act refers in one section to "remuneration and allowances", whereas, in the Canada Manpower and Immigration Council Act, there are separate subsections referring to the Chairman of the Council and the Council Members. What was intended in Clause 20 of Bill C-27 was a streamlining of these various provisions, rather than a change in substance. The notion of paying a *per diem* allowance was to continue as it has in the past in practice under both cases, and the streamlining, as Mr. Gotlieb has mentioned, is that it is now more typical of the drafting of legislation to refer to Governor in Council approval for regulations than to Treasury Board itself. But, again, the substance remains very much the same because the Treasury Board is the executive body which determines these things.

• 2105

Mr. Gotlieb: Madam Chairman, with your permission I could undertake to table at the next meeting what the Treasury Board regulations are for the M and I council now and for the Unemployment Insurance Commission Advisory Committee.

Mr. Alexander: Good.

Mr. Gotlieb: Those two.

Mr. Alexander: Thank you, sir.

Mr. Gotlieb: You are welcome.

[Translation]

M. Alexander: Et pour les dépenses? Est-ce que cela comprend le voyage et l'hôtel?

M. Tuck: Oui. C'est nécessaire. Si ces personnes doivent rester à l'extérieur, les dépenses «réelles et raisonnables» sont celles établies par les directives du Conseil du trésor à l'égard des fonctionnaires.

M. Alexander: Il y a un autre mot: «allocations». Qu'est-ce que cela signifie?

M. Gotlieb: C'est le remboursement d'un ou plusieurs repas. Je suis certain, monsieur Alexander, que l'autorisation du gouverneur en conseil se fonde sur le compte rendu du Conseil du trésor à ce sujet, quant aux dépenses «réelles et raisonnables» et la «rémunération raisonnable». Vous n'êtes pas sans savoir, monsieur, qu'il y a beaucoup de comités consultatifs de ce genre et de commissions . . .

M. Alexander: Oui.

M. Gotlieb: . . . je suis certain qu'il serait facile d'obtenir du Conseil du trésor tous les renseignements concernant ces dépenses, de même que les barèmes.

M. Alexander: Pourrions-nous les avoir au Comité, monsieur.

M. Gotlieb: Nous pouvons tenter d'obtenir certains exemples.

M. Hodder: Je dois, dire, madame la présidente, que nous avons essayé de rédiger cette loi en allégeant le libellé des différentes dispositions contenues dans la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le Conseil canadien de la main-d'œuvre et de l'immigration. Vous verrez, par exemple, comme l'a mentionné M. Tuck, que la Loi sur l'assurance-chômage mentionne, dans un article, les «rémunération et allocations», alors que la Loi sur le Conseil canadien de la main-d'œuvre et de l'immigration traite, dans différents paragraphes, du président du Conseil et des membres du Conseil. Dans l'article 20 du bill C-27, nous avons voulu alléger ces diverses dispositions plutôt que d'en changer la teneur. Le versement d'une allocation quotidienne devrait continuer, comme par le passé, dans les deux cas, et l'allègement, comme l'a mentionné M. Gotlieb, c'est cette nouvelle mention dans le libellé des lois quant à l'approbation des règlements par le gouverneur en conseil plutôt que par le Conseil du trésor lui-même. Pour l'essentiel, la situation reste cependant la même, puisque le Conseil du trésor est l'organisme effectif qui détermine ce genre de choses.

M. Gotlieb: Avec votre autorisation, madame la présidente, je pourrais déposer au Comité, à la prochaine réunion, les règlements du Conseil du trésor pour le Conseil de la main-d'œuvre et de l'immigration ainsi que pour le comité consultatif de la Commission d'assurance-chômage.

M. Alexander: Très bien.

M. Gotlieb: Vous aurez les règlements pour les deux.

M. Alexander: Merci beaucoup.

M. Gotlieb: De rien.

[Texte]

Mr. Alexander: Is my time up, Madam Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I thought so.

The Chairman: Mr. Dionne.

M. Dionne (Kamouraska): Merci, madame la présidente.

Toujours dans le domaine de la rémunération, j'apprécierais de savoir quel est le salaire payé aux membres des conseils arbitraux: le président et les représentants employeurs et employés?

M. Portelance: Monsieur Tuck, pourriez-vous répondre à cette question?

Mr. Tuck: Madam Chairman, I am talking about the Boards of Referees now; \$120 for the Chairman and \$100 for the members for a full day's sitting. For a half a day, I had better check. I know it is \$120 a day for the Chairman for full time. If I may, I would rather check the schedule because it has been amended fairly recently and I would not wish to misinform the Committee.

M. Portelance: Cela répond-il à votre question?

M. Dionne (Kamouraska): Une autre question sur le même sujet.

De quelle façon ces gens-là sont-ils nommés? De quelle façon le président d'un conseil arbitral est-il nommé?

Mr. Tuck: The Chairman is appointed through Order in Council. The name is recommended from persons in particular communities that are well known for their community work. They go through an active screening process. They do, I assure you, and you will recall, Madam Chairman, that the Advisory Committee fairly recently indicated their satisfaction with the present system of the Boards. The employer member, of course, is recommended by the employer organization or organizations. Normally they are the CMA or the Chamber, and on the employee's side is recommended by the Labour Council's normally.

Mr. Epp: In other words, they hire Liberals.

M. Dionne (Kamouraska): Je vous remercie pour vos informations.

Une autre question dans un autre domaine, celui qui touche à l'assurance-chômage. J'aimerais savoir, parce que cela ne fait pas longtemps que cela existe, quels sont les facteurs qui ont contribué à établir l'éligibilité à huit semaines en 1971?

M. Portelance: Je crois qu'à ce moment-là, monsieur Dionne, nos études montraient que cela était possible, mais M. Hodder va répondre à la question avec plus de précisions.

Mr. Hodder: The judgment that entered into 1971 was part of a creation of a total package of benefits at that time, some of which became more generous and other components became somewhat more restrictive. The previous legislation, as you may recall, involved an eligibility requirement of 30 weeks over the last 2 years of which 8 had to be within the last year. The effect, therefore, of 1971 legislation was to remove the

[Traduction]

M. Alexander: Me reste-t-il du temps, madame la présidente?

Le président: Oui, monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est ce que je croyais.

Le président: Monsieur Dionne.

Mr. Dionne (Kamouraska): Thank you, Madam Chairman.

Before leaving the matter of compensation, I would like to know what salaries are paid to the members of the boards of referees, that is to say to their chairman and the representatives of the employers and of the employees.

Mr. Portelance: Mr. Tuck, could you answer this question?

M. Tuck: Le président des conseils arbitraux reçoit \$120 pour chaque jour plein de séance, et les membres, \$100. Pour une demi-journée, je devrai vérifier, car il y a eu des modifications récemment.

Mr. Portelance: Does this answer your question?

Mr. Dionne (Kamouraska): I would like to ask another, on the same subject.

How are these people appointed? How is it for the chairman, for example?

M. Tuck: Le président est nommé par décret du conseil; à partir d'une liste de personnes recommandées dans les collectivités concernées et particulièrement bien connues pour leur participation aux activités collectives. Il y a donc un processus de sélection très poussé. Si vous vous en souvenez, madame la présidente, le comité consultatif a récemment indiqué qu'il était très satisfait du système actuel. En ce qui concerne le représentant de l'employeur, il est recommandé par l'organisation ou les organisations concernées. Généralement, il s'agit de l'Association des manufacturiers canadiens ou de la Chambre de commerce. Pour les employés, un représentant est recommandé par le Conseil du travail, en règle générale.

M. Epp: En d'autres termes, ils sont recrutés chez les libéraux.

Mr. Dionne (Kamouraska): Thank you very much.

I would like now to ask another question relating to unemployment insurance. Could you tell me what were the factors which led to the establishment of the eight weeks' eligibility requirement, in 1971?

Mr. Portelance: At that time, Mr. Dionne, I believe our studies showed it was possible but Mr. Hodder will give you more details.

M. Hodder: En 1971, cette décision faisait partie de la mise au point d'un programme global de prestations, dont certains éléments furent modifiés dans un objectif de générosité, alors que d'autres le furent dans un sens plus restrictif. Vous vous souviendrez sans doute que l'ancienne loi comportait un critère d'admissibilité de 30 semaines, au cours des deux dernières années, dont huit semaines au cours de la dernière. Avec la loi

[Text]

period of 2 years of the 30 weeks in determining the eligibility and restrain that entirely to the 8 weeks within the last year. One of the purposes announced at the time for doing that was to try to establish more stable connections between certain categories of workers and the permanent world of work. It was thought there might be a number of views entering the labour market or other people in certain difficulties who would benefit from unemployment insurance to the extent that it would help them sustain more stable working patterns. And it was the examination of that set of facts in our examination of the over-all program that led us to the conclusion that the people who established claims on the basis of 8 to 11 weeks have very unstable patterns in the labour force and that the Unemployment Insurance Act has not really succeeded in achieving one of its fundamental objectives, which was to establish this closer connection. That has been reflected in the very high proportion of 8 to 11 weekers, for example, who drop out of the labour force in the year following the year that they gain their 8 to 11 insured weeks. And I may indicate that the statistics that are contained in the comprehensive review on that subject have been repeated and, even with the current high unemployment rates, the fact still remains that something like two thirds of them still drop out of the labour force. Again, one of the factors that is confirmed in that is the propensity of youth to drop out of the labour market.

• 2110

M. Dionne (Kamouraska): Vous ne m'avez pas fourni des explications bien précises en ce qui regarde les facteurs qui ont contribué à prendre cette décision en 1971. Vous m'avez plutôt dit que par la suite vous avez décidé qu'il pouvait aussi bien faire dix ou onze semaines. Mais il y avait des raisons valables en 1971 pour accepter la période de huit semaines. Je considère que les raisons qui prévalaient à cette époque prévalent encore aujourd'hui, étant donné que le pourcentage du chômage est plus élevé.

M. Portelance: Je crois que M. Hodder a répondu à cette question, monsieur Dionne, en disant que la majorité des jeunes se retirent du marché du travail. Nous nous retrouvons donc avec l'effet contraire à ce qu'on voulait en établissant le critère de huit semaines. Disons, maintenant on établit un minimum de dix semaines suivant les régions. Car c'est plus difficile dans des régions données. Je crois que vous êtes d'accord avec le principe des régions, car il y a moins de travail dans certains coins du pays. On sait bien que dans les Maritimes et dans une partie du Québec, il est plus difficile de trouver de l'emploi. Mais ce sera dix semaines au lieu de huit.

M. Dionne (Kamouraska): Me basant sur cette réponse, dois-je conclure que c'est une mauvaise décision qui a été prise en 1971?

M. Portelance: Non, mais je crois bien que les lois sont toujours appelées à changer de temps à autre. Lorsqu'il y a des améliorations à apporter aux lois, je crois bien qu'on doit le faire. C'est après différentes études qu'on peut les faire.

[Translation]

de 1971, nous avons supprimé la notion de 30 semaines, pendant les deux dernières années, pour ne retenir que la notion de huit semaines pendant la dernière. L'un des objectifs de cette modification, qui fut expliquée à l'époque, était d'essayer de créer des liens plus stables entre certaines catégories de travailleurs et la notion de permanence de l'emploi. Nous pensions que, de cette manière, certains travailleurs pourraient profiter de l'assurance-chômage tout en étant incités à occuper leurs emplois de manière plus permanente. Sur la base notre analyse du programme global, nous avons conclu que les gens qui présentaient des demandes de prestations sur la base de huit à onze semaines étaient des éléments très instables, sur le marché du travail. En conséquence, la Loi de l'assurance-chômage n'a pas réussi dans l'un de ses objectifs fondamentaux, qui était de parvenir à plus de stabilité. Ceci est indiqué par la proportion très élevée de ceux qui ont travaillé de huit à onze semaines et qui quittent la population active l'année suivant celle où ils ont travaillé pendant leur huit à onze semaines. Je pourrais également indiquer que les statistiques incluses dans la révision globale de cette question confirment cette constatation et, même avec le chômage élevé que nous connaissons aujourd'hui, environ deux tiers d'entre eux quittent la population active. L'un des facteurs les plus évidents, à ce sujet, concerne le nombre des jeunes qui ont tendance à quitter le marché du travail.

Mr. Dionne (Kamouraska): But you have not given me any clear explanation about the factors which contributed to this decision, in 1971. Rather, you have told me that, later on, you decided that you could do as well with 10 or 11 weeks. However, there were, originally, various reasons to set the limit to eight weeks, in 1971. As far as I am concerned, those reasons still exist today, since the unemployment rate is even higher.

Mr. Portelance: I believe Mr. Hodder answered this question, Mr. Dionne, when he mentioned that the majority of the young people drop out of the labour market. So we end up with a result contrary to the one we tried to obtain, when the requirement was set at eight weeks. Our solution, then, is to set up a minimum of 10 weeks, which may vary according to the regions, because it might be harder to find work in some regions than in others. I think that you agree with this principle of regional variations, according to the differences in work opportunities. Indeed, everyone knows that it is harder to find work in the Maritimes and in some parts of Quebec. In those areas, the requirement will be 10 weeks instead of 8.

Mr. Dionne (Kamouraska): Should I then conclude that a bad decision was made in 1971?

Mr. Portelance: No, because legislation is always supposed to be changed, from time to time. When it can be improved, it must be. This is what we are trying to do, on the basis of several studies.

[Texte]

Mr. Hodder: Madam Chairman, it may help Mr. Dionne and other members of the Committee if I make some reference to some recent statistics we obtained on this question of the 8 to 11 weekers. This updates some of the information that was contained in the comprehensive review. It refers to a survey conducted similar to the one for that review as of February 1976 for paid workers in 1975, similar to the exercise in the comprehensive review. One finds even in February, 1976 the same sort of pattern that we discovered in the earlier period, namely that over-all some 63 per cent of the 8 to 11 weekers had dropped out of the labour force as of February 1976, that is to say those with 8 to 11 weeks of insured employment in 1975. The interesting statistic over and above that is that in respect of those who were less than 20 years of age the figure was 74 per cent for that group. So clearly the cross tabulation between youth and the propensity to drop out of the labour is established.

Reference has been made by Mr. Dionne and others to the question of the unemployment rate and what one finds, if one does a cross tabulation between the 8 to 11 weekers who drop out of the labour force in the various regions across the country, is that there is not that dramatic a difference between the regions as you might have expected in terms of the differences in the unemployment rate. And let me read you the figures.

By region, for 8 to 11 weekers who dropped out of the labour force as of February, 1976 who had 8 to 11 insured weeks in 1975: the Atlantic provinces, 65.2 per cent; Quebec, 57.2; Ontario, 63.3; the Prairies, 71.4, the Pacific 62.7, and in Canada, as a whole, 63.1. There is certainly some variation there, but when I thought about this I thought there was going to be a dramatically great difference between the Atlantic because of the high unemployment rate, but it is almost dead on the national average. So the unstable patterns that one finds of youths in the labour market we continue to believe is one of the decisive considerations that underline the phenomena of the 8 to 11 weekers.

Thank you, Madam Chairman.

Le président: Vous avez terminé monsieur Dionne?

M. Dionne (Kamouraska): Mon temps doit être écoulé.

The Chairman: Mr. Epp is next.

Mr. Stollery: I wanted to get a question in.

The Chairman: All right.

• 2115

Mr. Stollery: Mine was sort of an extension of Mr. Dionne's question. I just wondered, Madam Chairman, I did not quite get that business of people dropping out of the labour force; the propensity of youth to drop out of the labour force, and I guess my question naturally is simply where do they go? Where do they drop into? Do they just sort of stop? What happens?

Mr. Hodder: Well, the major thing that they do is very often go back to school and many of them simply cease working;

[Traduction]

M. Hodder: M. Dionne et les autres membres du Comité aimeraient peut-être avoir des détails au sujet des statistiques les plus récentes dont nous disposons au sujet des personnes ayant travaillé de huit à onze semaines. Il s'agit en effet d'informations plus à jour que celles qui se trouvent dans la révision globale du système mais elles sont basées sur le même type d'enquête. Ainsi, on découvre, pour février 1976, le même type d'informations que dans la période antérieure, c'est-à-dire que plus de 63 p. 100 de ceux qui avaient travaillé de huit à onze semaines avaient quitté la population active en février 1976. Ceci s'applique évidemment à ceux qui avaient obtenu huit à onze semaines d'emploi assuré en 1975. Le chiffre le plus intéressant est cependant celui qui concerne les moins de 20 ans, car on trouve alors 74 p. 100. Il est donc bien évident qu'il y a un lien très directe entre l'âge des travailleurs et leur tendance à quitter le marché du travail.

M. Dionne, entre autres, a parlé de cette question de taux de chômage et, lorsqu'on calcule le taux de chômage de cette catégorie de travailleurs qui quittent la population active, dans les diverses régions du pays, on ne constate pas de différence considérable. Voici les chiffres.

Il s'agit des taux régionaux des personnes ayant travaillé de huit à onze semaines qui ont quitté la population active, en février 1976 et qui avaient donc leurs semaines de travail en 1975. Pour les provinces Atlantiques, 65.2 p. 100; Québec, 57.2 p. 100; Ontario, 63.3 p. 100; les Prairies, 71.4 p. 100; Pacifique, 62.7 p. 100; pour l'ensemble du pays, 63.1 p. 100. Il y a donc certaines variations mais je croyais qu'elles seraient beaucoup plus importantes, entre les provinces Atlantiques, par exemple, où le taux de chômage est plus élevé, et la moyenne nationale. Nous croyons donc que c'est l'instabilité des jeunes au travail qui constitue l'un des facteurs les plus importants de ce phénomène des personnes qui ne travaillent que de huit à onze semaines.

Merci, madame la présidente.

The Chairman: Have you finished, Mr. Dionne?

Mr. Dionne (Kamouraska): I suppose my time is up.

Le président: Monsieur Epp.

M. Stollery: Pourrais-je poser une question?

Le président: D'accord.

M. Stollery: Ma question nous ramène un peu à celle de M. Dionne. Madame la présidente, je n'ai pas très bien compris pourquoi les jeunes avaient tendance à quitter la population active. Je me demande où ils vont? Où se dirigent-ils? S'arrêtent-ils? Que se passe-t-il?

M. Hodder: Le plus souvent ils entreprennent des études et la plupart d'entre eux cessent tout simplement de travailler; ils

[Text]

they move to other parts of the country; they move around or they do a variety of things. Most of the 8 to 11-weekers, as we pointed out have no dependents, at least a much larger proportion than the average claimant. Something like two-thirds of them or just under two-thirds of them are secondary or tertiary earners in families and the result is, therefore, that they are not quite as dependent on income as the major breadwinner. The major reasons for exhausters who drop-out of the labour force, not going through the whole list of them, in addition to going to school are: women caring for children; sickness; being disabled. Another one that is rather interesting is "not interested in finding a job at this time"; "on vacation"; "waiting for recall" is another category; a few of them are on training courses; "keeping house" is a significant category and still another one is "retired". I would not think that many of the 8 to 11-weekers have retired, so I think we could probably eliminate that as a category there. But that gives you the range of reasons why exhausters drop out of the labour force.

Mr. Stollery: Before you go on any further, we are talking about youth which, you said were 20 years old, roughly. I thought you said 20 years and younger or something like that.

Mr. Hodder: Yes, that was the proportion I gave of 8 to 11-weekers...

Mr. Stollery: ... Based on the very high proportion of young people, 20 years or younger who apparently drop out of the labour force.

Mr. Hodder: For a period of time.

Mr. Stollery: For a period of time.

Mr. Hodder: Right.

Mr. Stollery: I see. For a period of time.

Mr. Hodder: Not necessarily permanently.

Mr. Stollery: There is something very curious about those statistics. Could you give us any idea of the number of people that do not go back to school, that simply drop out of the labour force? What, may we reflect, do they do? I mean, do we have a hidden army of...

An hon. Member: They vote Liberal.

Mr. Stollery: ... thousands and thousands of people 20 years and younger or even 20 years and a little bit older, who are just, I do not know, around.

An hon. Member: Hanging around.

Mr. Hodder: Madam Chairman, I shall not be tempted to speculate on whom they vote for or how often, but perhaps it is important to say that if we have the classic image of the working man in the labour market drawn from stereotypes of a generation or two ago, the major breadwinner who stays virtually in the labour force for 25 to 35 years of his life is no longer the pattern that one finds. One knows full well that in the current labour market there is a high degree of dynamism and mobility and that the pattern for many youth is changing jobs, moving in and out of the labour force, changing from one

[Translation]

déménagent dans une autre région du pays; ils se déplacent et font toute sorte de choses. Comme nous l'avons indiqué, la plupart des personnes qui travaillent huit à 11 semaines n'ont pas de personnes à charge. Environ les $\frac{2}{3}$ d'entre eux, ou un peu moins des $\frac{2}{3}$, sont les soutiens secondaires ou tertiaires d'une famille et par conséquent le revenu a moins d'importance pour eux que pour celui qui doit gagner le pain. A part le retour aux études, voici les raisons essentielles qui expliquent pourquoi ils quittent la population active; femmes qui choisissent de s'occuper de leurs enfants; maladie; incapacité physique. Un autre motif assez intéressant est le suivant «n'est pas intéressé à trouver un emploi immédiatement»; «en vacances»; «attend une nouvelle convocation» est une autre catégorie; certains d'entre eux suivent des stages de formation; ceux qui «s'occupent de la maison» représentent une catégorie importante et une dernière catégorie est celle des «retraités». Ce n'est sans doute pas pour prendre leur retraite que la majorité laissent tomber leur emploi au bout de huit à 11 semaines, et nous pouvons probablement éliminer cette catégorie. Cela vous explique pourquoi certains jeunes désertent la population active.

M. Stollery: Avant que vous alliez plus loin, vous parlez des jeunes d'environ 20 ans, dites-vous? Je pensais que vous parliez des jeunes âgés de 20 ans ou moins.

M. Hodder: Oui, c'est la proportion que j'ai donnée.

M. Stollery: D'après le très fort pourcentage de jeunes, de 20 ans ou moins, qui semblent avoir quitté le marché du travail.

M. Hodder: Pour un certain temps.

M. Stollery: Pour un certain temps.

M. Hodder: C'est exact.

M. Stollery: Je vois. Pour un certain temps.

M. Hodder: Pas nécessairement de façon permanente.

M. Stollery: Il y a quelque chose de très curieux au sujet de ces statistiques. Pourriez-vous nous donner une idée du nombre de gens qui ne retournent pas à l'école et quittent tout simplement la population active? Que font-ils ensuite? Je voudrais savoir si nous avons une armée cachée de...

Un voix: Ils votent libéral.

M. Stollery: ... plusieurs milliers de gens de 20 ans et un peu moins ou un peu plus qui, je ne sais pas moi traînent.

Une voix: Traînent à droite et à gauche.

M. Hodder: Madame la présidente, je ne me hasarderai pas à spéculer s'ils votent souvent et pour qui, mais il est important de dire que si nous avons en tête l'image classique du travailleur stéréotypé d'il y a une ou deux générations, le schéma du travailleur qui doit gagner son pain et consacrer 25 à 35 ans de sa vie au travail actif n'existe pratiquement plus. Nous savons que le marché actuel du travail se caractérise par une grande mobilité et à un niveau élevé de dynamisme, que les jeunes changent très souvent d'emploi, quittent leur emploi pour en reprendre un autre, déménagent d'un endroit du pays à un

[Texte]

part of the country to another, and having periods of employment and unemployment mixed. For the youth who are not the primary breadwinners in the family, a spell of unemployment is a good deal less serious than it is for a primary breadwinner; it does not pose the same economic threat. So I do not think it is surprising that you find . . .

• 2120

Mr. Stollery: I understand that, and of course that is evident, but you give the impression that there are a lot of young people who either draw their benefits or do not draw their benefits, presumably they do not make contributions, that is one of the ways in which you can get your statistics, presumably, also based on contributions.

Mr. Hodder: May I, Madam Chairman, just clarify that one point on the statistical source? The data I read out to Mr. Stollery and others was not based on unemployment insurance records, this was based on a special set of questions included in the labour force survey itself, and was not restricted to data specifically coming from the unemployment insurance base.

Mr. Stollery: Therefore, if it is based on the labour force survey, presumably the person who answered the questionnaire must have been in the labour force.

Mr. Hodder: I am sorry.

Mr. Stollery: If someone is answering a labour force survey question, at some point the person must have some contact with the labour force to be surveyed.

Mr. Hodder: Oh yes, indeed.

Mr. Stollery: Without beating around the bush, you have given the impression to me, it is quite an interesting one, of a large number of young people—significantly large, to the extent that you said it is something like, what was it, 70-odd . . .

Mr. Hodder: Seventy-three.

Mr. Stollery: Seventy-three per cent who dropped out of the labour force and who are, presumably, travelling around the country or something like that. That is very interesting. What are you speculating that they do, and how many are there? How many people does that mean? Does that mean 100? Are there several thousand?

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, it might be helpful at some stage if we were to provide the Committee with some information that is available on the nature of the labour market, particularly the gross flows in and out of the labour market. It is a fact now that although the labour force is perceived to be about 10 million in this country, every year approximately 13 million people work. In other words, there are about 3 million people who move in and out of the labour market. There is also a growing number of people who are not interested in permanent, full-time employment.

[Traduction]

autre, et connaissent tour à tour des périodes d'emploi et de chômage. Pour les jeunes qui ne sont pas soutien de famille, la menace du chômage est bien moins grave qu'elle ne l'est pour un salarié qui a des personnes à charge; le chômage ne représente pas le même danger économique. Il n'est donc pas surprenant que vous trouviez . . .

M. Stollery: C'est évident et je le comprends très bien, mais il semble que la majorité des jeunes, qu'ils touchent ou non les prestations de l'Assurance-chômage, ne cotisent pas. Je suppose que les statistiques que vous avez sont basées sur le nombre des cotisations à l'Assurance-chômage.

M. Hodder: Madame la présidente, je voudrais préciser un point sur la source de nos chiffres. Les données que j'ai lues à M. Stollery et aux autres députés ne proviennent pas des registres de l'Assurance-chômage, mais d'un questionnaire spécial qui fait partie de l'étude sur la population active. Ces chiffres ne proviennent donc pas exclusivement des registres de l'Assurance-chômage.

M. Stollery: S'ils proviennent donc d'une étude sur le marché du travail, cela suppose que les personnes qui ont répondu au questionnaire sont sur le marché du travail.

M. Hodder: Je m'excuse.

M. Stollery: Pour répondre à un questionnaire qui fait partie d'une étude sur le marché du travail, il faut que la personne en question ait été à un moment donné en contact avec le marché du travail.

M. Hodder: Bien sûr.

M. Stollery: Sans tourner autour du pot, vous m'avez donné l'impression, et cela est très intéressant, qu'un grand nombre de jeunes, environ 70 p. 100 . . .

M. Hodder: Soixante-treize.

M. Stollery: Soixante-treize p. 100 des jeunes ont laissé tomber le travail et visitent le pays. C'est très intéressant. Que font-ils selon vous et combien sont-ils? Combien de personnes cela représente-t-ils? Y en a-t-il plusieurs milliers?

Le président: Monsieur Manion.

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame la présidente, il serait peut-être utile que nous procurions aux membres du Comité les renseignements qui sont disponibles sur la nature du marché du travail et en particulier sur ses fluctuations. Bien que les travailleurs soient environ 10 millions dans ce pays, il semble qu'environ 13 millions de personnes travaillent chaque année. En d'autres termes, il y a à peu près trois millions de personnes qui ont une situation irrégulière sur le marché du travail. Il y a également de plus en plus de gens qui ne sont pas intéressés à obtenir un emploi permanent et à plein temps. Ils

[Text]

They are interested in part-time or intermittent employment, they have no desire whatever to have a regular, full-time job.

In the United States the proportion of work done by temporary-help agencies and part-time people is up to about 25 per cent of the total. In Canada, it is only about 15 per cent but it is growing, and this vast lower part of the labour market is really what gives rise to the statistics that Mr. Hodder has been giving.

Mr. Stollery: In other words, then, my final observation and sort of question, Madam Chairman, is: when we are calculating the unemployment statistics, when we are talking about 73 per cent of claimants in some areas and this is what unemployment statistics are based on and what this whole business of unemployment is based on, the nature of it has changed dramatically over the past 10 years. Is that so? Is that right?

Mr. Hodder: I think it is important . . .

Mr. Stollery: People are going in and out, and they are not working because they do not particularly want to work, or for various reasons. Mine are not moral comments . . .

Mr. Hodder: No, no.

Mr. Stollery: . . . I am just curious, because I think a lot of people would be curious.

Mr. Hodder: I think it is important to emphasize, Madam Chairman, first of all that we are not talking about 70 per cent of claimants, we are talking about 70 per cent of the people who were surveyed in the traditional Statistics Canada labour force survey, people who were tracked over a period of time. I do not have the absolute numbers to go with the percentages, but I will get those so that we can have them at a future meeting of the Committee.

I think I can shed some additional light, at least, specifically on your one question as to what the eight- to eleven-weekers do, aside from the particular reasons of going back to school or whatever. We did do a study in 1976, a new study of exhaustees. One of the questions we asked of the various categories of people who exhausted their benefits was the number of jobs they had held in the last three years, and we compared the eight- to eleven-weekers with other categories of insured weeks, for example, the twenty-plus weekers, and I think you will find the statistics are rather interesting.

Let us take first the eight- to eleven-weekers. We found that 17.1 per cent of them had held one job in the last three years; for the twenty-plus weekers we found that that figure was 35.8 per cent for one job; back to eight- to eleven-weekers, the number who had had two jobs was 22 per cent, roughly, and for twenty-plus weekers, 31 per cent.

• 2125

As we go up, the number of 8 to 11 weekers that held three jobs was 29 per cent, whereas the number of 20-plus weekers has now dropped to 18. The number that had held four jobs, 8

[Translation]

préfèrent des emplois à temps partiel ou intermittents et ne veulent absolument pas d'emploi régulier à plein temps.

Aux États-Unis, le pourcentage du travail effectué par des agences d'emplois temporaires et par des travailleurs à temps partiel représente environ 25 p. 100 du total. Au Canada, ce pourcentage n'est que de 15 p. 100 mais il augmente et c'est de cette partie inférieure du marché du travail que proviennent les statistiques citées par M. Hodder.

M. Stollery: En d'autres termes, je formulerais, madame la présidente, mes dernières observations sous forme de question: lorsque nous calculons le taux du chômage, et lorsque nous parlons de 73 p. 100 de prestataires dans certaines régions, et c'est sur ce pourcentage que les statistiques sur le chômage s'appuient, il ne faut pas oublier que la nature du chômage lui-même a énormément changé au cours des 10 années. Est-ce exact? En est-il bien ainsi?

M. Hodder: Je crois qu'il est important . . .

M. Stollery: Les gens quittent leur emploi, en reprennent un autre, et ne travaillent pas quand ils n'en ont pas envie pour plusieurs raisons. Je ne voudrais pas porter de jugements moraux . . .

M. Hodder: Non, non.

M. Stollery: Je suis simplement curieux, parce que je crois que bien des gens le seraient.

M. Hodder: Je crois qu'il est tout d'abord important de souligner, madame la présidente, que nous ne parlons pas de 70 p. 100 de prestataires mais nous ne parlons pas de 70 p. 100 de prestataires mais nous parlons des 70 p. 100 des gens qui ont fait l'objet d'une enquête traditionnelle de Statistique Canada sur la population active. Je n'ai pas les chiffres exacts qui correspondent à ces pourcentages mais je me les procurerai et vous les communiquerai à notre prochaine réunion.

Je crois que je peux vous donner d'autres éclaircissements au sujet de votre question sur ce que font les jeunes qui ont travaillé de 8 à 11 semaines et sur les raisons qui les poussent à reprendre leurs études. Nous avons également effectué une nouvelle étude en 1976. Entre autres questions, nous avons demandé à diverses catégories de gens qui ont épuisé leurs prestations de chômage combien d'emplois ils ont eu au cours des trois dernières années. Nous avons comparé la catégorie des personnes qui travaillent de 8 à 11 semaines assurables par exemple avec d'autres catégories comme celle des personnes qui travaillent 20 semaines et plus. Vous trouverez sans doute que ces chiffres sont assez intéressants.

Prenons d'abord la catégorie des personnes qui travaillent de 8 à 11 semaines. Nous avons découvert que 17.1 p. 100 d'entre elles ont eu un seul emploi au cours des trois dernières années; dans la catégorie des personnes qui travaillent 20 semaines et plus, 35.8 p. 100 ont eu un seul emploi; pour en revenir à la première catégorie, 22 p. 100 ont eu deux emplois contre 31 p. 100 dans la deuxième catégorie.

Pour les personnes qui ont travaillé de huit à onze semaines, 29 p. 100 ont eu trois emplois contre 18 p. 100 dans la catégorie des personnes ayant travaillé vingt semaines et plus.

[Texte]

to 11 weekers, was 14.4 per cent whereas the 20-plus weekers had dropped to just about 9 per cent. The number of 8 to 11 weekers who had five jobs in the last three years was 7.2 per cent, with less than half that, 3.4, for 20-plus weekers, and so it goes.

One can see therefore that not only is there the pattern of moving in and out of the labour force, but there is also the pattern of moving in and out of jobs. A significantly higher proportion of the 8 to 11 weekers had held three or four or five jobs as compared with those whose major labour force attachments were 20-plus weeks. So that is another dimension of the behaviour in partial response to your question.

Mr. Stollery: But there is no way in which you can give any evidence to the Committee as to whether that was by choice or by the region they lived in, or the economics of the region they live in. Can you give us any information on that?

Mr. Hodder: Madam Chairman, I did refer earlier to the statistics of the proportion of 8 to 11 weekers who had dropped out of the labour force. I think if you reflect on what I said, the comparison of the statistics shows a clear and positive correlation between the proportion of youths who drop out of the labour force, whereas when you look at the regions you do not find that there is a positive, direct, important correlation between high unemployment and dropping out of the labour force. I think that is the best we can say on that point.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Madam Chairman, I would like to ask Mr. Portelance if he feels that the 8 to 12 weeks is a disincentive for people to stay in the work force.

Mr. Portelance: The 8 to 12 weeks? I think what the bill was saying at first was to make it 12 weeks for everybody. Of course, the 8 weeks from all surveys made in the past—we thought the 8 weeks was no incentive to make people work. That is one of the reasons we moved to 12.

Mr. Epp: Do you personally agree with that, coming from a province with unemployment higher than the national average?

Mr. Portelance: We had so many representation made from within your party, from within our party, and from members really getting hurt in certain regions, on the fact that 12 weeks to them was really...

Mr. Epp: No, I am talking about 8 weeks.

Mr. Portelance: Well, 8 weeks is not mentioned right now in the bill. I do not think 8 weeks is an incentive for anyone to work. That is my thinking.

Mr. Epp: Fair enough. How about 10 weeks?

Mr. Portelance: Well, again, after all these representations made, I think we have to live with 10 weeks for some regions, really to help these people where they seem to have much more trouble to find a job than they do where there is less unemployment.

[Traduction]

14.4 p. 100 dans la première catégorie et 9 p. 100 dans la deuxième catégorie ont eu quatre emplois. 7.2 p. 100 de la première catégorie et 3.4 p. 100 dans la deuxième catégorie ont eu cinq emplois etc...

On peut donc voir que non seulement ces personnes quittent temporairement le marché du travail, mais aussi changent souvent d'emplois. Un pourcentage relativement plus important des personnes ayant travaillé entre huit et onze semaines ont eu trois, quatre, ou cinq emplois, comparativement aux prestataires qui ont travaillé vingt semaines et plus. C'est donc là un trait de comportement qui doit répondre partiellement à votre question.

M. Stollery: Mais vous n'avez pas le moyen de dire au Comité si ces jeunes ont choisi de quitter leur emploi ou si les conditions géographiques ou économiques les y ont poussés. Pourriez-vous nous donner des renseignements là-dessus?

M. Hodder: Madame la présidente, je viens de vous donner des chiffres sur le pourcentage des personnes qui ont travaillé entre huit et onze semaines et ont abandonné le marché du travail. Si vous réfléchissez à ce que j'ai dit, la comparaison entre ces chiffres montre une corrélation très nette entre le pourcentage des jeunes qui quittent le marché du travail, alors que si vous vous penchez sur les régions, il n'existe pas de corrélation aussi positive, directe et importante entre le haut niveau de chômage et le nombre des emplois quittés. Je crois que c'est tout ce que nous pouvons dire à ce sujet.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Madame la présidente, j'aimerais demander à M. Portelance s'il pense que l'obligation de travailler huit à douze semaines décourage les gens de rester sur le marché du travail.

M. Portelance: Huit à douze semaines? Je pense que ce projet de loi voulait imposer douze semaines pour tout le monde. Bien sur, toutes les études qui ont été menées dans le passé révèlent que huit semaines ne suffisent pas à encourager les gens à travailler. C'est pour cela que nous avons décidé d'imposer douze semaines.

M. Epp: Êtes-vous personnellement d'accord avec cette mesure étant donné que vous venez d'une province où le taux de chômage est plus élevé que la moyenne nationale?

M. Portelance: Votre parti, le nôtre et de nombreux députés qui viennent de certaines régions très touchées nous ont présenté de nombreuses instances pour nous dire que selon eux douze semaines n'étaient vraiment pas...

M. Epp: Non, je parle de huit semaines.

M. Portelance: Le projet de loi ne parle pas de huit semaines. Je pense que huit semaines ne sauraient encourager quiconque à travailler. C'est ce que je pense.

M. Epp: Très bien. Que pensez-vous de dix semaines?

M. Portelance: Étant donné toutes les instances qui nous ont été présentées, je crois que nous devons nous contenter de dix semaines dans certaines régions afin d'aider les gens qui semblent avoir de la difficulté à trouver un emploi, étant donné que le chômage est plus élevé.

[Text]

Mr. Epp: You say we have to live with it.

Mr. Portelance: Perhaps 14 may be the case where it is easier to find jobs.

Mr. Epp: You say you have to live with it, and I have to live with it as well. Did you personally favour a higher percentage, or a higher number of work weeks?

The Chairman: I am not sure about . . .

Mr. Epp: He is representing the Minister, I take it.

Mr. Portelance: Well, I am talking. You are asking the question of Mr. Portelance. I do not think you are asking the question of the Minister.

Mr. Epp: To the Parliamentary Secretary, sitting in for the Minister.

Mr. Portelance: I think the Minister has suggested at the last meeting here that he is willing to move ahead in making 10 and 14, and this is what we will have to accept.

Mr. Epp: Mr. Hodder, you mentioned the 8 to 11 weeks and the movement in and out of the labour force. Have you done any projections as to how those statistics would significantly change if a 10- to 14-week requirement comes in? In other words, let us say the percentages go down, even somewhat. If I recall, if my memory serves me right, in the prairies you said 71 per cent, I think. That does not come as a surprise to me because I believe there are in the high employment areas those people—there are a number of people who voluntarily choose to work a minimum or next to the minimum amount of attachment in order to get benefits.

What projections have you done which would not simply now indicate, especially in the high-employment, low-unemployment areas where work is available—I am not saying for everyone but more work is more readily available let us say than in Atlantic Canada—that they would not simply step up the number of weeks worked and then use that cycle, but they would not be able to repeat that cycle as frequently because it would be, let us say, on the Prairies on a 14-week basis as opposed to 8. What projections have you done?

• 2130

Mr. Hodder: I cannot say that we have done what you might call systematic projections, but what we did do was to ask the consultant who worked on one aspect of the disincentives for the comprehensive review, Sam Ray, who is at the University of Toronto, to adapt his analysis that he had done for the comprehensive review to propose changes in the entrance requirement, and based on his particular assumptions and model, he assumed that the vast majority of the individuals would go on and work the additional number of weeks, particularly in the low unemployment areas.

Mr. Epp: The low unemployment areas.

Mr. Hodder: The low unemployment areas.

Mr. Epp: Fair enough; right.

[Translation]

M. Epp: Vous dites que nous devons nous contenter de cela.

M. Portelance: On pourrait peut-être imposer quatorze semaines dans les régions où il est facile de trouver des emplois.

M. Epp: Vous dites que nous devons nous en contenter et je dois le faire aussi. Êtes-vous personnellement en faveur d'un pourcentage plus élevé, ou d'un plus grand nombre de semaines de travail?

Le président: Je ne suis pas sûr de . . .

M. Epp: Je crois savoir qu'il représente le ministre.

M. Portelance: Bien, je suis en train de vous répondre. Vous posez vos questions à M. Portelance, pas au représentant du ministre.

M. Epp: Non j'interroge le secrétaire parlementaire qui représente le ministre.

M. Portelance: Je crois que le ministre a dit, lors de notre dernière réunion ici, qu'il était prêt à imposer dix à quatorze semaines et nous devons accepter cela.

M. Epp: Monsieur Hodder, vous avez parlé de la tranche des huit à onze semaines et des fluctuations du marché du travail. Pensez-vous que ces chiffres changeront si l'on impose dix à quatorze semaines? En d'autres termes, supposons que les pourcentages s'abaissent un peu. Si je me rappelle bien, vous avez dit que ce pourcentage était de 71 p. 100 dans les Prairies. Cela ne m'échappera pas car je crois que dans les régions très touchées par le chômage, il y a beaucoup de gens qui choisissent volontairement de travailler le minimum de temps afin de toucher les prestations d'assurance-chômage.

Quelles mesures envisagez-vous de prendre en particulier dans les régions où le taux de l'emploi est élevé et le taux du chômage faible, je ne dis pas cela pour tout le monde, mais je parle des régions où il est plus facile de travailler que, disons, dans le Canada atlantique? Ne va-t-on pas simplement augmenter le nombre de semaines de travail requises et utiliser ce cycle. Ils ne pourraient pas répéter ce cycle si fréquemment car, dans les Prairies, la norme serait de quatorze semaines de travail contre huit semaines ailleurs. Quelles sont vos prévisions?

M. Hodder: Nous n'avons pas fait ce que vous pourriez appeler des projections systématiques, mais nous avons demandé à un expert qui a étudié particulièrement l'aspect absence de stimulation ou d'encouragement, M. Sam. Ray, de l'Université de Toronto, d'adapter l'analyse qu'il avait faite dans le cadre de l'étude globale pour proposer des changements aux exigences d'admissibilité. A partir d'hypothèses et de modèles, il a présumé que la grande majorité des personnes continueraient à travailler le nombre de semaines additionnelles, surtout dans les régions où le chômage est peu élevé.

M. Epp: Dans les régions où le chômage est peu élevé.

M. Hodder: C'est exact.

M. Epp: Très bien.

[Texte]

Mr. Hodder: We, as we have mentioned on a number of occasions, when we did the costing calculations of the changes in the entrance requirement, wanted to make a fairly conservative assumption as to the savings that would be derived, and therefore we assumed, taking a ball park figure, that at least 50 per cent of them would go on and work the additional number of weeks required. In the case of the variable entrance requirement, there may be some reason for believing that proportion would be higher, because we have adapted it now to specific employment conditions.

Mr. Epp: Yes. That is right.

Mr. Hodder: In the case of the Atlantic Provinces it does not have to go to 8 to 12, it goes to 8 to 10. So our best judgment would be that the proportion would probably be higher than 50 per cent, but these are guesstimates, and I think we all recognize that in the area of behaviour and so on, we have to be a little cautious. However, those are our best ideas at the moment, and we will certainly be doing what we can by way of follow up when the amendments are made to see what evidence we can derive as to what the behavioural patterns have been.

Mr. Epp: As a parallel to that question, and I thank you for that answer, and I realize we are somewhat in the area of projection and speculation, did you do a parallel study on the maximum amount payable? I am not saying that the majority get the maximum amount, but you, probably better than any Canadian, know how that becomes a certain psychological barrier to those who are working. For instance, they will say, they are getting almost the same amount I am getting or they are getting more than the guy on minimum wage, in other words, \$144 per week now at max, and with an escalator, did you do a similar study to show if the 10 to 14 weeks or any increase in the number of minimum attachment, the \$144 per week vis-à-vis minimum wage, what amount of disincentive was in that whole component? My question was not very early phrased, but maybe...

Mr. Portelance: Excuse me, again on that, Mr. Epp, I think the Minister answered this same question the other day...

Mr. Epp: No, I do not think...

Mr. Portelance: You are comparing the one who gets the major amount, like \$144 because he was making...

Mr. Epp: No, I am not comparing that at all right now.

Mr. Portelance: I know, but when you are using that figure, one who would have a lower salary would not be allowed to \$144...

Mr. Epp: I certainly realize that, that is not what I am comparing at all. I am comparing a disincentive. In other words, I think we have agreed that the number of weeks has been used as a disincentive to a certain number in the work force, and the Minister said that in his April 26 statement as well. What I am trying to find out is to what extent the payment of \$144 per week presently, plus the escalator plays in the disincentive factor?

[Traduction]

M. Hodder: Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, lorsque nous avons fait le calcul des coûts de ces changements dans les exigences d'admissibilité, nous avons voulu faire une hypothèse assez prudente quant aux épargnes qui en résulteraient et par conséquent, nous avons supposé, en prenant un chiffre global, qu'au moins 50 p. 100 des travailleurs continueraient à travailler le nombre de semaines additionnelles exigées. Dans le cas de l'exigence d'admissibilité variable, on peut croire que cette proportion serait plus élevée car nous l'avons adaptée à des conditions d'emploi particulières.

M. Epp: Je vois.

M. Hodder: Dans les provinces de l'Atlantique, on pourrait passer de 8 à 10 au lieu de 8 à 12. On aura donc probablement un pourcentage plus élevé que 50 p. 100, mais ce sont des évaluations. Nous savons tous par exemple qu'il nous faut être un peu prudents lorsqu'il s'agit de comportement, etc. Toutefois, ce sont là nos meilleures idées pour le moment, et nous ferons tout ce que nous pouvons pour donner suite à cette formule lorsque les amendements seront faits afin de voir quelles données nous pouvons obtenir quant aux tendances de comportement.

M. Epp: Parallèlement à cette question, et je vous remercie pour la réponse, je réalise que nous sommes à faire des projections et de la spéculation, avez-vous fait une étude parallèle sur les prestations maximums? Je ne dis pas que la majorité obtiendra la somme maximale, mais vous mieux que tout autre Canadien savez comment cela peut devenir un obstacle psychologique pour ceux qui travaillent. Ainsi, par exemple, le travailleur peut dire: «Les chômeurs obtiennent le même montant que moi ou un peu plus que le salaire minimum, soit \$144 par semaine au maximum avec une indexation.» Est-ce que vous avez fait une étude semblable sur la catégorie des 10 à 14 semaines ou sur toute augmentation dans le nombre des prestataires de deuxième catégorie, ceux qui obtiennent \$144 comparativement au salaire minimum, afin de voir si cela pourrait décourager l'ensemble des travailleurs? Ma question n'est pas très claire, mais peut-être que...

M. Portelance: Excusez-moi, je crois de nouveau, monsieur Epp, que le ministre a répondu à cette question l'autre jour...

M. Epp: Non, je ne le crois pas...

M. Portelance: Vous comparez ceux qui obtiennent la somme maximale, comme celui qui retire \$144 parce qu'il fait...

M. Epp: Non, je ne fais pas du tout cette comparaison.

M. Portelance: Je sais, mais lorsque vous vous servez de ce chiffre, celui qui retirerait un salaire moins élevé ne pourrait obtenir \$144...

M. Epp: Je me rends compte de cela, mais ce n'est pas cette comparaison que je fais. Je fais une comparaison avec l'absence de stimulant. Autrement dit, nous avons convenu que le nombre de semaines avait été pour certains un manque de stimulant et le ministre l'a dit dans sa déclaration du 26 avril. Ce que j'essaie de savoir, c'est dans quelle mesure le versement de \$144 par semaine actuellement, en plus de l'indexation, décourage le travailleur?

[Text]

Mr. Hodder: With all honesty I cannot say that we have done an analysis as to what aspect that particular factor accounts for.

Mr. Epp: Is it sizable enough to be a concern?

Mr. Hodder: I would have thought it would be very difficult to measure that particular aspect of disincentives. We had a dialogue on this the other day, and we were saying that clearly the over-all level of benefits and the increase of benefits is a factor in disincentives, but to seize on that particular indexing thing and isolate that, we have not been able to do that so far.

Mr. Epp: Other than the 8 weeks or the increase in that, in other words, the minimum attachment and the amount of benefits payable, what other disincentives have you identified?

• 2135

Mr. Hodder: As I said the other day in the testimony, the level of benefits in general is a factor, and it is probably one of the major factors that one has to wrestle with as a disincentive. Again I would emphasize, as I did the other day in the testimony, that the dilemma you face in a program like this is the trade-off between an adequate income maintenance program and a program that serves at the same time as a disincentive. We have to reckon with that as an over-all factor but not specifically referring to the maximum.

The other thing one has to talk about, I suppose, in terms of disincentive, is the duration of entitlement. However, I may say there that our economic analysis suggests that the duration is not the major factor; the two major factors are the question of the ease of access to the scheme and the benefit level. There are a number of other specific ones that we have identified. They are ones that we are all aware of but they are worth pinpointing. The so-called four-week rule has, I think, clearly been emphasized as a disincentive to work, and there are other things like that which we are trying to tidy up.

Another factor that will be cleaned up in Bill C-27 is the so-called element of flexibility in the availability of initial benefits. The 25 weeks of maximum initial benefits in the new benefit structure will be available over the full 52-week benefit period, so a person under these circumstances will be able to return to work without fear of loss of his initial benefit entitlement. I think that also should be an increase in incentive to work.

Mr. Epp: Thank you for that analysis. Could you just confirm, in view of the fact that we do not have the amendment before us, the manner in which it will be structured, in that after the three years following the passage of Bill C-27 it will be 14 weeks throughout? Can you give us a little more clarity on that, please? How will it be structured?

[Translation]

M. Hodder: En toute honnêteté, je ne peux pas dire que nous ayons fait l'analyse de cet aspect, de ce facteur.

M. Epp: Est-ce assez important pour que vous en teniez compte?

M. Hodder: Je pense qu'il serait difficile de mesurer cet aspect qui pourrait décourager un travailleur. Nous en avons parlé l'autre jour, en précisant que l'ensemble des prestations et l'augmentation de ces prestations représentent un facteur qui pourrait décourager les travailleurs, mais quant à l'isoler, nous ne l'avons pas fait jusqu'à maintenant.

M. Epp: Ces 8 semaines ou leur augmentation mises à part, c'est-à-dire la période minimum de travail et le montant des prestations versées, quels autres facteurs de découragement avez-vous pu identifier?

M. Hodder: Comme je l'ai dit l'autre jour dans mes témoignages, le niveau des prestations en général représente un facteur et il est probable qu'il soit un des plus importants auquel nous devons faire face lorsqu'il s'agit de facteurs de découragement. J'aimerais souligner, comme je l'ai fait l'autre jour dans mon témoignage, que le dilemme que pose un problème de ce genre, c'est le rapport qui existe entre un programme de conservation de revenu adéquat et un programme qui agit en même temps comme incitation à ne pas travailler. Il nous faut tenir compte de ce facteur global, mais ne pas parler précisément du maximum.

Ce dont il faut parler également, je suppose, lorsqu'il est question d'incitation à ne pas travailler, c'est la durée de la période d'admissibilité. Toutefois, je dois dire que notre analyse économique suppose que la durée n'est pas un facteur important; les deux facteurs importants sont celui de faciliter l'accès au programme et le niveau des prestations. Il y a un certain nombre d'autres facteurs bien précis que nous avons identifiés. Nous les connaissons tous, mais cela vaut la peine de les souligner. Le soi-disant règlement des quatre semaines a, je pense, été identifié comme étant une incitation à ne pas travailler; ce sont des choses comme celles-là que nous essayons de mettre en ordre.

Il y a un autre facteur qui sera également éliminé dans le Bill C-27, c'est le soi-disant élément de souplesse dans la disponibilité des prestations initiales. Les 25 semaines de prestations initiales maximum dans le nouveau programme de prestations sont disponibles sur une période complète de 52 semaines de prestations, ainsi une personne peut dans ce cas retourner au travail sans craindre de perdre son admissibilité aux prestations initiales. Je pense qu'on augmente ainsi l'encouragement à travailler.

M. Epp: Je vous remercie de cette analyse. Pourriez-vous confirmer, étant donné que nous n'avons pas l'amendement devant nous, la façon dont ce sera fait, dans les trois années qui suivront l'adoption du Bill C-27; on tiendra compte des 14 semaines? Pouvez-vous préciser davantage? Comment procéderez-vous?

[Texte]

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe Mr. Cullen did indicate in an earlier response that the intention would be that at the end of three years the variable entry requirement would disappear and we would be left with a 14-week entry requirement, subject to the provision that the variable requirement could be retained by a permanent resolution of the House.

Mr. Epp: I thought there was some indecision from the officials when I asked the question. Is that going to be part of the amendment?

Mr. Gotlieb: There was no indecision on my part, sir. I was not here when the Minister made his statement. I have been away so I just have to make sure I did not say anything . . .

Mr. Epp: You have been in the sun, have you?

Mr. Gotlieb: That is right.

Mr. Epp: Good for you.

Mr. Manion: Perhaps fatigue, but not indecision, Mr. Epp.

Mr. Epp: I am concerned as to whether that will form an integral part of the amendment.

Mr. Manion: Yes. The Minister did indicate that this would be part of it.

Mr. Epp: Thank you.

Mr. Alexander: Madam Chairman, I know we have a lot of questions but as I understand it there is a vote this evening at 7.45.

The Chairman: Yes.

Mr. Alexander: On behalf of my party I would like to thank the officials for attending and we will see them later. Of course, we ought to thank the Parliamentary Secretary, who stood in for the Minister; we hope he gets the opportunity to sit here on the odd occasion.

I think we can call the meeting at an end, giving us time to talk over to the House in order to cast our ballots.

The Chairman: Mr. Caccia?

Mr. Alexander: Unless Mr. Caccia has a question.

Mr. Caccia: Now that we have been given an over-all blessing by the member from Hamilton West, allow me to make a couple of observations.

It seems to me this evening, having listened carefully to the questions raised by the official opposition, that we have gone through an exercise of rechewing the same questions we have already asked of the Minister at previous meetings; therefore it is time to speak up and to say that it is time to get going with this bill. It is true that questions were asked having to do with the advisory council, questions were asked about provincial consultations. And by the way, if we heard only from the premier of Saskatchewan and not from other premiers that it could be very well interpreted that the other premiers are satisfied with this measure, and if we hear only from the premier of Saskatchewan, that will mean that is the only area

[Traduction]

M. Manion: Madame la présidente, comme l'a dit M. Cullen dans une réponse précédente, il est question qu'au bout de trois ans, les exigences d'admissibilité variables disparaissent pour ne laisser place qu'à une exigence d'admissibilité des quatorze semaines, mais il y aura une disposition portant que l'exigence variable puisse être retenue par une résolution permanente de la Chambre.

M. Epp: J'avais l'impression que les hauts fonctionnaires étaient indécis lorsque j'ai posé la question. Est-ce que cela fera partie de l'amendement?

M. Gotlieb: Il n'y avait aucune indécision de ma part, monsieur. Je n'étais pas ici lorsque le ministre a fait sa déclaration. J'étais absent, par conséquent je dois m'assurer que je n'ai pas dit . . .

M. Epp: Vous êtes allé prendre du soleil, n'est-ce pas?

M. Gotlieb: C'est exact.

M. Epp: Tant mieux pour vous.

M. Manion: C'était peut-être de la fatigue mais non pas de l'indécision, monsieur Epp.

M. Epp: Je suis inquiet de savoir si cela fera partie intégrale de l'amendement.

M. Manion: Oui. Le ministre a dit que cela en ferait partie.

M. Epp: Je vous remercie.

M. Alexander: Madame la présidente, je sais que nous avons beaucoup de questions à poser, mais je crois comprendre qu'il y aura un vote ce soir à 21 h 45.

Le président: Oui.

M. Alexander: Au nom des membres de mon parti, j'aimerais remercier les hauts fonctionnaires d'être venus ce soir et nous les reverrons plus tard. Il faudrait évidemment remercier le secrétaire parlementaire qui a remplacé le ministre. Nous espérons qu'il aura l'occasion de le remplacer à l'occasion.

Je pense que nous pouvons lever la séance, pour nous donner le temps de nous rendre à la Chambre voter.

Le président: Monsieur Caccia?

M. Alexander: A moins que M. Caccia ait une question à poser.

M. Caccia: Maintenant que nous avons reçu la bénédiction du député d'Hamilton-Ouest, permettez-moi quelques observations.

Après avoir écouté attentivement les questions soulevées par l'opposition officielle, j'ai l'impression ce soir que nous avons repris les mêmes questions qui avaient déjà été posées au ministre lors de réunions précédentes. Par conséquent, il est temps de prendre la parole et de dire que nous devrions étudier le bill. Il est vrai que les questions posées avaient trait au conseil consultatif, et aux consultations provinciales. Au fait, si nous n'avons eu des réactions que du premier ministre de la Saskatchewan et non pas des autres, on pourrait dire que les autres premiers ministres sont satisfaits de cette mesure. Si nous n'avons entendu parler que du premier ministre de la Saskatchewan, cela pourrait dire également que c'est la seule

[Text]

of low unemployment in Canada where this measure may not be popular. But by and large we have gone through an exercise that we have in good part already heard before.

• 2140

Therefore, perhaps on my own behalf and perhaps even on behalf of other Liberal members, I do not know, I would like to urge you, Madam Chairman, to consider that we move with a more intensive schedule of hearing witnesses, that we move on with clause by clause study of the bill—some of us have some questions on specific clauses—and that we move on with this particular bill because we have another one waiting at the end of the road. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

Mr. Alexander: Well, Madam Chairman, I certainly could not let that go unchallenged. I do not know what Mr. Caccia's idea is whatsoever. We have a very complex piece of legislation. It is our duty to ask questions to get answers in order that we can advise our constituents just what they have to face. Now, he talks about the opposition. I think the questions we asked here this evening were good questions, not because we asked them but because we do not have any Liberals over there interested enough in this bill to come and sit like the rest of us have and ask questions. As a matter of fact, we had no questions asked other than those by my friend, Mr. Stollery. Mr. Caccia, with all due respect, does play a fairly important role around here.

I just want to review some of the questions I asked. I wanted to know what that 12-week additional regional benefit meant in terms of the over-all picture—whether there was an extension of the 50 weeks. We did not ask that before. Now we have that answer and Mr. Caccia has benefited as a result of the question and the answer.

I wanted to know about the 4 per cent and the .5 increase. That has not been asked before and I know Mr. Caccia has been here every meeting; he is always here. I wanted to know whether there was any further clarification with respect to the 54 regions. We have heard here tonight that the 54 regions will not be in place until some time in 1978. That has not been elucidated to that extent before. We want to thank the gentlemen for giving us that information, which is for Mr. Caccia's benefit as well.

Another question which I pursued was the peculiar relationship between the Hull and the Ottawa areas. That was pursued partially at the last meeting and it was pursued further.

Madam Chairman, if we want to ask questions that may sound repetitious as far as Mr. Caccia is concerned, that is just too bad because if I am not satisfied with answers . . .

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Alexander: . . . I intend to continue to ask questions. And thank goodness that we have high calibre officials here who can cope with my lack of knowledge in order to help me in understanding this bill.

So if Mr. Caccia thinks he is going to ramrod this bill or blackmail us into giving it speedy passage, I wish he would be

[Translation]

région où le chômage est peu élevé au Canada et où cette mesure ne serait pas populaire. Mais, en général, nous avons répété ce soir ce que nous avons déjà discuté.

Par conséquent, en mon propre nom et au nom peut-être des autres membres de ce côté-ci, je ne sais pas, j'aimerais vous demander, madame la présidente, de songer à procéder plus rapidement pour entendre les témoins, afin que nous puissions passer à l'étude, article par article, du bill. Certains parmi nous avons des questions à poser au sujet de certains articles car, après ce bill, nous en avons un autre à étudier. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Caccia.

M. Alexander: Madame la présidente, je ne puis certainement pas laisser passer cela . . . Je ne sais pas quelle est l'idée de M. Caccia. Nous avons devant nous un texte législatif très complexe. Nous avons la responsabilité de poser des questions et d'obtenir des réponses afin de conseiller nos électeurs sur ce qui leur sera présenté. M. Caccia parle de l'opposition, je pense que les questions que nous avons posées ce soir étaient de bonnes questions, non seulement parce que nous les avons soulevées, mais parce qu'il n'y a pas de libéraux de l'autre côté qui soient suffisamment intéressés au bill pour venir siéger comme nous et poser des questions. En réalité, personne d'autre que M. Stollery n'a posé des questions. Sauf votre respect, M. Caccia joue un rôle assez important ici.

J'aimerais passer en revue certaines questions que j'ai soulevées. Je voulais savoir, dans l'ensemble, ce que signifiait cette prestation régionale additionnelle de 12 semaines, s'il s'agissait d'une prolongation des 50 semaines. Nous n'avions pas posé cette question plus tôt. Nous avons maintenant la réponse et M. Caccia bénéficie à la fois de la question et de la réponse.

Je voulais également me renseigner au sujet de cette augmentation de 4 p. 100 et de .5 p. 100. Cette question n'avait pas non plus été posée précédemment et je sais que M. Caccia a assisté à chaque réunion, il est toujours ici. Je voulais savoir s'il y avait d'autres précisions quant au 54 régions. On nous a dit ce soir que les 54 régions ne seraient pas en vigueur avant 1978. On n'avait pas apporté cette précision avant. Nous désirons remercier ceux qui nous ont fourni ces réponses, qui profitent également à M. Caccia.

J'avais également soulevé la question des rapports particuliers qui existent entre Hull et Ottawa. J'en avais déjà parlé à une dernière réunion et nous en avons discuté davantage.

Madame la présidente, si nous désirons poser des questions qui semblent répétitives, de l'avis de M. Caccia, c'est bien dommage, mais si je ne suis pas satisfait des réponses . . .

Une voix: Bravo! Bravo!

M. Alexander: . . . j'ai l'intention de continuer à poser des questions. Heureusement que nous avons des hauts fonctionnaires très compétents qui peuvent m'éclairer et m'aider à mieux comprendre le bill.

Si M. Caccia croit qu'il va précipiter l'adoption du bill, ou nous soumettre à un chantage pour adopter rapidement le bill,

[Texte]

so concerned about some 18,000 senior citizens who, as a result of a foul-up in Bill C-69, are now without their benefits. I wish he would take into consideration their needs. This government has been pussy-footing with that issue for the past two or three weeks and if Mr. Caccia would stop playing politics all the time and raising my temper so I am no longer a gentleman, we would be much better off. So, in conclusion, we are not going to be bulldozed or we are not going to be threatened.

An hon. Member: We shall not be moved!

Mr. Alexander: We shall not be moved and we are not going to be blackmailed.

Mr. Stollery: We just like to move forward.

Mr. Alexander: Now it is time to adjourn.

Mr. Caccia: It is just too bad that the member from Hamilton West cannot take any constructive criticism. I believe the record will show, the proceedings will show, and it is also corroborated by answers by the Parliamentary Secretary this evening: that the questions asked tonight had already been asked of the Minister and therefore we are beginning to re-chew the same field.

Mr. Alexander: Well, you might think so; I do not.

Mr. Caccia: I do not think the interest of Canadians are served by becoming repetitious, by covering the same field over and over again, dealing with questions that are outside the scope of the bill such as the maximum payable and questions that are of such a general nature: what is an acceptable level of unemployment? This has been discussed at this Committee almost every year at estimates and heard all over again, and other aspects of this measure. It seems to me, Madam Chairman, that the record, the proceedings, will corroborate the point that I have put forward to you.

• 2145

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

Mr. Alexander: All I want to say in final rebuttal is that we have received a lot of answers to some very important questions here tonight. I do not care what Mr. Caccia says.

Mr. Epp: He is just frustrated because he did not get into Cabinet.

Mr. Alexander: That was a bit nasty. I do not understand that man.

The Chairman: Thank you. On behalf of the Committee, I would like to thank the officials.

The meeting is adjourned to the call of the Chair. Our next scheduled meeting is Thursday, May 5, at 9:30 a.m.

[Traduction]

j'aimerais qu'il s'inquiète davantage de quelque 18,000 citoyens âgés qui, à cause du gâchis que représente le bill C-69, se trouvent maintenant sans prestations. J'aimerais bien qu'il tienne compte de leurs besoins. Le gouvernement a tenté de minimiser cette question depuis deux ou trois semaines et si M. Caccia veut cesser de jouer au politicien, et de me faire sortir de mes gonds, ce sera beaucoup mieux. Pour conclure, on ne nous fera pas adopter à la hâte ce bill et nous ne nous laissons pas avoir au chantage.

Une voix: On ne nous fera pas bouger.

M. Alexander: Non, nous ne bougerons pas et nous ne voulons pas être soumis au chantage.

M. Stollery: Nous aimerions simplement faire un peu de progrès.

M. Alexander: C'est maintenant le temps de lever la séance.

M. Caccia: C'est dommage que le député d'Edmonton-Ouest ne puisse accepter des critiques constructives. Les comptes rendus et les témoignages lui prouveront, de même que les réponses du secrétaire parlementaire ce soir, que les questions qui ont été posées ce soir avaient déjà été posées au ministre et, par conséquent, nous commençons à rabâcher les mêmes choses.

M. Alexander: Vous le pensez peut-être, pas moi.

M. Caccia: Je ne pense pas qu'on serve les Canadiens en répétant les mêmes choses, sans arrêt, en traitant des questions qui dépassent la teneur du bill, comme par exemple les sommes maximales payables et des questions qui sont aussi générales que: «quel est le niveau acceptable de chômage»? Ces points ont déjà été soulevés au Comité, chaque année, lors du budget, et on les entend tous les ans, de même que d'autres aspects de cette mesure. Il me semble, madame la présidente, que les comptes rendus corroboreront le point que j'ai soulevé ce soir.

Le président: Merci, monsieur Caccia.

M. Alexander: Je vous répondrai finalement que nous avons reçu beaucoup de réponses à certaines questions très importantes soulevées ce soir. Ce que dit M. Caccia m'inporte peu.

M. Epp: Il se sent frustré parce qu'il n'a pu entrer au Cabinet.

M. Alexander: C'est une remarque un peu désobligeante. Je ne comprends pas cet homme.

Le président: Merci. Au nom des membres du Comité, je désire remercier les hauts fonctionnaires du ministère.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 5 mai à 9 h 30.

APPENDIX "LMI-5"

APPENDICE «LMI-5»

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKS

CANADA AND PROVINCES

POURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE

CANADA ET PROVINCES

EXPLANATORY NOTE

The attached tables provide information on the proportion of claimants by insured week for the full period 1973 to 1976 inclusive. The provision of 1976 data updates the information previously provided for the years 1973, 1974 and 1975.

In these statistics, percentages have been provided using a numerator consisting of initial regular claims allowed by insured week. This is the best indicator in a particular year of the number of individuals who would be potentially affected by any change in the entrance requirement.

In these tables all regular claims allowed have been used as the denominator. Thus, initial regular claims allowed by insured week are shown as a proportion of total regular claims allowed. There is an alternative base which is to use the initial claims allowed by insured week as a proportion of total claims allowed, which would of course include sickness and maternity claims as well as regular claims. These ratios were used in Tables 2 and 3 appended to the Minister's statement of April 26, 1977. Both measures are valid. The ratio confined to regular claims is relevant in the sense that minor attachments affected by the entrance requirement cannot establish a sickness or maternity claims. Thus there is a comparability between the numerator and denominator. On the other hand, the alternative measure using total claims as the denominator does give an indication of the potential impact of a change in the entrance requirement on the total claimant population.

A comparison of the two ratios for 8 to 11 weekers for the years 1973 to 1976 inclusive is as follows:

	<u>1973</u> (%)	<u>1974</u> (%)	<u>1975</u> (%)	<u>1976</u> (%)
- initial claims allowed with 8-11 insured weeks as a proportion of all initial claims allowed.	13.3	13.0	13.2	13.1
- initial claims allowed with 8-11 insured weeks as a proportion of total initial claims allowed.	11.3	11.1	11.8	11.1

NOTE EXPLICATIVE

Les tableaux ci-joints montrent le pourcentage de prestataires par semaine d'emploi assurable pour la période 1973-1976. Ils comprennent les informations relatives à l'année 1976, informations qui n'étaient pas incluses dans ceux qui ont été circulés précédemment.

Ces pourcentages ont été calculés comme suit:

Les périodes de prestations initiales ordinaires acceptées, par semaine d'emploi assurable, servent de numérateur. Il s'agit là du meilleur indicateur pour estimer, dans une année particulière, le nombre d'individus qui pourrait être éventuellement touché par les changements de norme d'admissibilité.

L'ensemble des périodes de prestations ordinaires acceptées, par semaine d'emploi assurable, sert de dénominateur. Ainsi, les périodes de prestations ordinaires initiales acceptées, par semaine d'emploi assurable, sont indiquées en pourcentage de l'ensemble des périodes de prestations ordinaires initiales acceptées.

Il existe une autre base, à savoir celle qui utilise les périodes de prestations initiales acceptées, par semaine d'emploi assurable, en pourcentage de l'ensemble des périodes de prestations initiales acceptées (qui incluent naturellement les périodes de prestations de maladie, de maternité et aussi les périodes de prestations ordinaires). Ces derniers pourcentages ont été utilisés dans la déclaration du Ministre du 26 avril 1976 dernier. Ces deux mesures sont également valables. Les pourcentages en terme de périodes de prestations ordinaires sont pertinents dans la mesure où les prestataires de la seconde catégorie ne peuvent pas établir de périodes de prestations de maladie ou de maternité. Il existe une similitude entre les informations utilisées au numérateur et au dénominateur de ces indicateurs. Par contre l'autre indicateur utilisant l'ensemble de toutes les périodes de prestation comme dénominateur donne une bonne indication de l'impact éventuel d'un changement de la norme d'admissibilité sur l'ensemble de la population des prestataires.

La comparaison des deux séries de pourcentage pour les années 1973 à 1976 est indiquée ci-dessous:

	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	(%)	(%)	(%)	(%)
Périodes de prestations initiales ordinaires acceptées, avec de 8 à 11 semaines d'emploi assurable, en pourcentage de l'ensemble des périodes de prestations initiales ordinaires acceptées.	13.3	13.0	13.2	13.1
Périodes de prestations initiales acceptées, avec de 8 à 11 semaines d'emploi assurable, en pourcentage de l'ensemble de périodes de prestations initiales acceptées.	11.3	11.1	11.8	11.1

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKSPOURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLECANADA

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	(%)	(%)	(%)	(%)
8	3.73	3.54	3.71	3.79
9	3.30	3.32	3.39	3.25
10	3.26	3.23	3.24	3.20
11	2.96	2.95	2.90	2.84
12	3.16	3.12	2.98	3.33
13	2.96	2.85	2.74	3.11
14	2.89	2.74	2.58	3.06
15	2.65	2.65	2.54	2.82
16-19	10.16	9.94	9.36	10.04
20+	64.92	65.66	66.56	64.55
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	1,531,873	1,610,485	1,996,895	1,854,216

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKS

POURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>NEWFOUNDLAND</u>			
	<u>TERRE-NEUVE</u>			
	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	(%)	(%)	(%)	(%)
8	5.16	5.87	6.33	7.08
9	4.19	4.92	5.18	4.91
10	4.47	4.60	4.77	4.14
11	3.18	3.84	3.85	3.52
12	3.82	4.09	3.88	5.14
13	3.56	3.67	3.42	4.11
14	3.40	3.64	2.91	3.35
15	2.75	3.35	2.77	2.91
16-19	13.21	11.84	11.83	12.47
20+	56.27	54.18	55.05	52.38
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	56,559	62,818	73,839	73,422

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKSPOURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLEPRINCE EDWARD ISLANDILE-DU-PRINCE-EDOUARD

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	(%)	(%)	(%)	(%)
8	4.42	4.61	7.22	7.76
9	3.91	5.08	4.70	5.46
10	3.39	3.55	4.26	4.04
11	4.32	3.55	2.87	3.72
12	4.42	3.55	3.91	4.51
13	2.98	4.14	3.48	3.64
14	3.80	2.96	3.74	4.20
15	3.08	2.13	4.00	4.43
16-19	12.74	10.28	12.17	13.62
20+	56.94	60.17	53.65	48.61
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	11,581	12,202	14,834	14,945

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKSPOURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLENEW BRUNSWICKNOUVEAU-BRUNSWICK

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	(%)	(%)	(%)	(%)
8	4.94	6.55	7.90	8.16
9	4.75	4.91	5.45	5.28
10	4.08	4.69	4.80	4.36
11	3.97	3.96	3.78	3.58
12	3.78	3.47	3.57	4.47
13	3.18	3.56	3.30	3.55
14	3.14	3.26	2.70	3.81
15	3.36	3.44	2.76	3.73
16-19	13.06	11.89	10.61	11.55
20+	55.73	54.28	55.12	51.50
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	64,567	70,134	79,658	83,611

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKS

POURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	NOVA SCOTIA NOUVELLE-ECOSSE			
	<u>1973</u> (%)	<u>1974</u> (%)	<u>1975</u> (%)	<u>1976</u> (%)
8	4.44	3.74	4.14	4.11
9	4.27	3.56	3.40	3.88
10	3.29	3.79	3.40	3.54
11	3.44	3.30	3.23	3.12
12	3.31	3.25	3.38	3.71
13	3.07	2.96	2.98	2.93
14	3.09	3.04	3.16	3.10
15	2.86	3.03	2.66	2.80
16-19	10.82	11.40	10.15	10.28
20+	61.40	61.92	63.49	62.54
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	63,019	66,758	78,216	79,946

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKSPOURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLEQUEBEC

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973 (%)</u>	<u>1974 (%)</u>	<u>1975 (%)</u>	<u>1976 (%)</u>
8	3.99	3.82	4.11	3.96
9	3.30	3.62	3.74	3.29
10	3.39	3.36	3.43	3.41
11	2.90	3.16	3.19	2.85
12	3.27	3.36	3.28	3.53
13	2.87	2.86	2.82	3.41
14	2.99	2.93	2.70	3.22
15	2.67	2.73	2.53	2.90
16-19	10.09	9.78	9.14	9.89
20+	64.53	64.36	65.06	63.52
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	445,606	494,560	611,396	598,053

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKS

POURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE

ONTARIO

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	(%)	(%)	(%)	(%)
8	3.30	2.86	3.01	2.98
9	3.07	2.83	2.88	2.78
10	2.99	2.81	2.83	2.83
11	2.89	2.61	2.62	2.77
12	3.03	2.76	2.66	3.01
13	2.88	2.57	2.58	2.66
14	2.74	2.46	2.42	2.85
15	2.51	2.44	2.54	2.62
16-19	9.49	9.35	8.98	9.52
20+	67.10	69.32	69.47	68.00
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	499,021	538,714	692,964	600,161

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKS

POURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE

MANITOBA

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973 (%)</u>	<u>1974 (%)</u>	<u>1975 (%)</u>	<u>1976 (%)</u>
8	4.49	2.89	2.45	2.20
9	3.06	2.53	2.56	2.57
10	3.00	3.33	2.54	2.32
11	2.64	2.60	2.20	2.15
12	2.96	3.57	2.02	2.37
13	2.58	3.23	2.09	2.99
14	2.96	2.89	2.16	2.74
15	2.66	2.73	2.34	2.22
16-19	9.73	10.34	9.00	10.38
20+	65.89	65.89	72.63	70.06
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	55,976	43,182	51,814	53,287

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKS

POURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLESASKATCHEWAN

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973 (%)</u>	<u>1974 (%)</u>	<u>1975 (%)</u>	<u>1976 (%)</u>
8	2.93	2.90	2.54	2.05
9	2.85	2.49	2.51	2.40
10	3.39	2.56	2.45	2.30
11	2.52	2.52	2.10	2.79
12	2.77	2.81	2.34	2.58
13	3.63	3.09	3.10	3.25
14	2.63	2.65	2.51	3.18
15	2.60	2.56	2.54	2.58
16-19	11.23	10.82	10.72	9.89
20+	65.45	67.61	69.17	69.00
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	44,530	37,083	39,923	40,766

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKSPOURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLEALBERTA

<u>INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE</u>	<u>1973 (%)</u>	<u>1974 (%)</u>	<u>1975 (%)</u>	<u>1976 (%)</u>
8	2.76	3.01	2.38	2.39
9	2.59	2.48	2.42	2.53
10	2.49	2.80	2.69	2.31
11	2.47	2.51	2.27	2.11
12	2.96	2.80	2.83	2.22
13	2.74	2.41	2.46	2.81
14	2.91	2.63	2.64	2.39
15	2.49	2.32	2.24	2.42
16-19	10.19	10.47	9.25	9.93
20+	68.40	68.57	70.82	70.88
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	92,450	68,827	88,507	80,447

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

PERCENTAGE OF REGULAR CLAIMANTS BY INSURED WEEKS

POURCENTAGE DES PRESTATAIRES ORDINAIRES SELON
LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE

INSURED WEEKS/ SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE	BRITISH COLUMBIA		COLOMBIE BRITANNIQUE	
	1973 (%)	1974 (%)	1975 (%)	1976 (%)
8	3.51	3.17	3.35	3.38
9	3.29	3.20	3.43	3.14
10	3.38	3.07	3.36	3.29
11	3.09	2.79	2.86	2.73
12	2.98	3.01	2.89	3.01
13	3.13	2.96	2.73	3.08
14	2.73	2.44	2.41	2.97
15	2.66	2.51	2.45	2.97
16-19	9.75	9.69	9.47	10.09
20+	65.49	67.16	67.06	65.34
TOTAL	100.00	100.00	100.00	100.00
Number of claimants/ Nombre de Prestataires	198,564	216,207	265,744	229,578

NOTE: - The above statistics are based on regular initial claims allowed. The breakdown by insured weeks for 1976 is preliminary.

- Ces statistiques sont basées sur les demandes initiales ordinaires acceptées. Les chiffres pour 1976 sont préliminaires.

SOURCE: UIC Administrative Statistics
Statistiques administratives de la CAC

APPENDIX "LMI-6"

STATISTICAL INFORMATION AND COMMENTARY

1. When the Standing Committee considered Bill C-27 at the first hearing on Wednesday, April 20, we were requested to provide information on the proportion of claimants by insured week and duration of benefits by insured week for the years 1973, 1974, and 1975.

- We have provided this information for the years 1973, 1974 and 1975. We have to-day tabled the information concerning the proportion of claims by insured week for the full period 1973 to 1976 inclusive. We are not yet in a position to table the information on duration in 1976; further work is required.

- It is important to emphasize that the measure of duration in the tables from 1973 to 1975, is based on terminated claims in those years. This is the most accurate measure of duration on claim. We have another measure used mainly for internal purposes, that is, a 12 month moving average of duration. This does not give as reliable a measure of the absolute duration on claim because it is not based on terminated claims. The following table compares the two measures (by weeks for regular claims):

<u>Average duration</u> (weeks)	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
Duration - 12 month moving average	17.7	16.0	17.3	17.8
Duration - terminated claims	17.98	16.83	17.86	

2. When the Standing Committee was considering estimates at its April 5 meeting, information was also sought:

- In particular, we were asked: "How many claimants were on claim last week and the proportion of these claimants that are categorized as 8-12 week, 9-20 week, and major attachments?" The most recent data on the number of total active claims is for March 31, 1977: 1,210,112.
- We do not have a breakdown of this figure by insured weeks.
- The most recent information we have on the breakdown of claimants by insured week is for the end of February, 1977, a copy of which has been handed to the Clerk of the Committee for distribution.
- It is also important to stress that the breakdown of claimants by insured week for a particular moment of time is not a good indicator of proportion for the whole year.
- In the statistics we have provided to the Committee for the years 1973, 1974, 1975 and 1976 we have provided percentages

using a numerator consisting of initial regular claims allowed by insured week. This is the best indicator in a particular year of the number of individuals who would be potentially affected by any change in the entrance requirement.

- In these tables we have used all regular claims allowed as the denominator. Thus, we have shown initial regular claims allowed by insured week as a proportion of total regular claims allowed. There is an alternative base which is to use the initial claims allowed by insured week as a proportion of total claims allowed, which would of course include sickness and maternity claims as well as regular claims. These ratios were used in Tables 2 and 3 appended to the Minister's statement of April 26, 1977. Both measures are valid. The ratio confined to regular claims is relevant in the sense that minor attachments affected by the entrance requirement cannot establish sickness or maternity claims. Thus there is a comparability between the numerator and denominator. On the other hand, the alternative measure using total claims as the denominator does give an indication of the potential impact of a change in the entrance requirement on the total claimant population.
- A comparison of the two ratios for 8 to 11 weekers for the years 1973 to 1976 inclusive is as follows:

	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	(%)	(%)	(%)	(%)
- initial claims allowed with 8-11 insured weeks as a proportion of all initial claims allowed.	13.3	13.0	13.2	13.1
- initial claims allowed with 8-11 weeks as a proportion of total initial claims allowed.	11.3	11.1	11.8	11.1

Corrections are required to Tables 2 and 3, appended to the Minister's statement, containing estimates of individuals potentially prevented from establishing a claim by a change in the entrance requirement. The figures for New Brunswick and Nova Scotia were reversed. Corrected tables have been given to the Clerk for distribution.

TOTAL REGULAR ACTIVE CLAIMANTS BY INSURED WEEKSNOMBRE TOTAL DE PRESTATAIRES ACTIFS REGULIERS PAR NOMBRE DE SEMAINES ASSUREESCANADA

Date: February 28, 1977

<u>Insured Weeks</u> <u>Semaines Assurées</u>	<u>No.</u>	<u>%</u>
8	36,493	3.4
9	30,702	2.9
10	28,811	2.7
11	25,939	2.4
12	33,146	3.1
13	30,173	2.8
14	29,223	2.8
15	26,839	2.5
16	27,092	2.5
17	25,693	2.4
18	25,638	2.4
19	22,992	2.2
20	29,598	2.8
21-24	92,617	8.7
25-28	85,058	8.0
29-32	78,065	7.3
33-36	65,650	6.2
37-40	57,540	5.4
41-44	53,599	5.0
45-48	67,070	6.3
49-52	193,622	18.2
TOTAL	1,065,560	100.0

APPENDICE «LMI-6»

RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES ET COMMENTAIRES

1. Lorsque le Comité permanent s'est réuni pour discuter du projet de loi C-27, lors de la première audience du mercredi, 20 avril, il nous a été demandé de fournir des renseignements sur le nombre de prestataires et la durée des prestations selon le nombre de semaines d'emploi assurable pour les années 1973, 1974 et 1975.
 - Nous avons fourni ces renseignements pour les années 1973, 1974 et 1975. A date, nous avons déposé les renseignements concernant le nombre des demandes selon le nombre de semaines d'emploi assurable pour la période de 1973 à 1976 inclusivement; il nous est encore impossible de fournir des renseignements quant à la durée des semaines de prestations pour 1976; un travail additionnel est nécessaire.
 - Il est important d'insister sur le fait que la mesure de durée pour les tableaux de 1973 à 1975, repose sur les demandes qui se sont terminées au cours de ces années. Ceci constitue une mesure des plus précises de la durée des demandes. Il existe une autre mesure que nous utilisons principalement pour des fins internes, soit une durée moyenne mobile de 12 mois. Celle-ci peut être considérée comme une mesure sûre de la durée absolue des demandes vu qu'elle n'est pas basée sur les demandes qui se sont terminées. Le tableau suivant compare les deux mesures (par semaines pour les demandes régulières):

<u>Durée moyenne (en semaines)</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
Durée - moyenne mobile de 12 mois	17.7	16.0	17.3	17.8
Durée - périodes terminées	17.98	16.83	17.86	

2. Lorsque le Comité permanent a examiné les estimations à la réunion du 5 avril, d'autres renseignements ont été demandés:

- Notamment, on a demandé: "Combien y avait-il de prestataires la semaine dernière ainsi que la proportion de ces prestataires se situant dans les groupes ayant accumulé de 8 à 12 semaines, de 9 à 20 semaines, et 20 semaines ou plus?" La donnée la plus récente concernant le nombre total des périodes de prestations en cours remonte au 31 mars 1977, soit 1,210,112.
- Nous ne possédons pas la ventilation de cette donnée selon le nombre de semaines d'emploi assurable.
- Les renseignements les plus récents que nous avons sur la ventilation des prestataires selon les semaines d'emploi assurable remontent à la fin de février 1977. Ils ont été remis au Commis du Comité pour être distribués.
- Il est également important de noter que la ventilation des prestataires, selon les semaines d'emploi assurable à un instant donné, ne constitue pas un bon indicateur de la proportion pour l'année entière.

- Dans les statistiques que nous avons fournies au Comité pour les années 1973, 1974, 1975 et 1976, nous avons donné des pourcentages ayant comme numérateur les demandes initiales ordinaire acceptées par semaine d'emploi assurable. Il s'agit là du meilleur indicateur pour une année particulière du nombre des individus qui pourraient être éventuellement touchés par tout changement dans la norme d'admissibilité.

- Dans ces tableaux nous avons utilisé comme dénominateur toutes les demandes de prestations ordinaires acceptées. Ainsi, nous avons obtenu les demandes initiales de prestations ordinaires acceptées, par semaine d'emploi assurable, en proportion des demandes totales acceptées, lesquelles naturellement comprennent les demandes de prestations de maladie et de maternité aussi bien que les demandes de prestations ordinaires. Ces pourcentages apparaissent dans les Tableaux 2 et 3 attachés à la déclaration du ministre datée du 26 avril 1977. Ces deux mesures sont valables. Le pourcentage fondé sur les demandes de prestations ordinaires est pertinent en ce que les prestataires de deuxième catégorie qui seront touchés par le changement de la norme d'admissibilité ne peuvent obtenir de prestations de maladie ou de maternité. D'autre part, le mode de calcul qui utilise les demandes totales comme dénominateur donne une indication des conséquences éventuelles du changement de la norme d'admissibilité sur la population totale des prestataires.

- Une comparaison de ces deux pourcentages pour les prestataires ayant accumulés de 8 à 11 semaines d'emploi assurable pour les années 1973 à 1976 inclusivement se lit comme suit:

	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>
	<u>%</u>	<u>%</u>	<u>%</u>	<u>%</u>
demandes initiales acceptées, fondées sur de 8 à 11 semaines d'emploi assurable, en proportion du total de demandes de prestations ordinaires acceptées	13.3	13.0	13.2	13.1
demandes initiales acceptées, fondées sur de 8 à 11 semaines d'emploi assurable, en proportion de l'ensemble des demandes de prestations acceptées	11.3	11.1	11.8	11.1

- Il est nécessaire d'apporter des corrections aux Tableaux 2 et 3 de la déclaration du ministre, qui renferment les estimations des individus qui seront éventuellement empêchés d'établir une période de prestations suite au changement apporté à la norme d'admissibilité. Les données pour les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse ont été interverties. Les tableaux corrigés ont été remis au Commis du Comité pour être distribués.

NOMBRE TOTAL DE PRESTATAIRES ORDINAIRES ACTUELS
SELON LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ASSURABLE

CANADA

Date: 28 février 1977

<u>Semaines d'emploi assurable</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>
8	36,493	3.4
9	30,702	2.9
10	28,811	2.7
11	25,939	2.4
12	33,146	3.1
13	30,173	2.8
14	29,223	2.8
15	26,839	2.5
16	27,092	2.5
17	25,693	2.4
18	25,638	2.4
19	22,992	2.2
20	29,598	2.8
21-24	92,617	8.7
25-28	85,058	8.0
29-32	78,065	7.3
33-36	65,650	6.2
37-40	57,540	5.4
41-44	53,599	5.0
45-48	67,070	6.3
49-52	193,622	18.2
TOTAL	1,065,560	100.0

APPENDIX "LMI-7"

ERRATUM

(Tables Appended to Minister's Statement)

The attached tables replace Tables 2 and 3 which were appended to the Minister's statement of April 26, 1977. Corrections have been made in the estimate of the number of individuals potentially prevented from establishing a claim in the provinces of New Brunswick and Nova Scotia.

TABLE 2

Revised May 3, 1977

ESTIMATE OF PEOPLE POTENTIALLY PREVENTED

FROM ESTABLISHING A CLAIM IN 1978

(Based on 1976 experience)

<u>Region</u>	<u>12 Week Fixed Entrance Requirement</u>		<u>10-14 Week Variable Entrance Requirement</u>	
	<u>(%)</u>	<u>(#)</u>	<u>(%)</u>	<u>(#)</u>
1. Vancouver - Victoria	10.4	19,000	8.0	14,650
2. Southern B.C.	11.5	7,600	6.2	4,100
3. Alberta	6.9	6,800	10.9	10,600
4. Saskatchewan	7.2	3,800	12.0	6,350
5. Manitoba	6.9	4,800	11.2	7,800
6. N.W. Ontario	10.1	11,600	13.1	15,050
7. London - Windsor	10.8	10,600	13.5	13,250
8. Hamilton - Toronto	8.8	36,800	11.1	46,250
9. Eastern Ontario	9.4	11,000	11.8	13,750
10. Montreal	8.7	29,800	8.7	29,800
11. Eastern Townships	11.2	13,600	6.0	7,300
12. St. Lawrence - Gaspé	14.9	40,800	8.3	22,800
13. N.B. - P.E.I.	19.4	23,200	12.1	13,900
14. Nova Scotia	12.7	13,200	6.8	6,750
15. Newfoundland	18.9	16,600	11.5	10,100
16. Rest of Canada	<u>14.2</u>	<u>6,800</u>	<u>7.9</u>	<u>3,750</u>
CANADA TOTAL	11.1	256,000	9.8	226,200

NOTES: 1. National Unemployment Rate of 8% has been assumed.

2. In making estimates of the financial impact of these proposals, it has been assumed that 50% of these individuals would be able to find sufficient additional employment to qualify at the higher entrance requirement.

3. The above statistics are based on total initial claims allowed in 1976.

Revised May 3, 1977

TABLE 3

ESTIMATE OF PEOPLE POTENTIALLY PREVENTED
FROM ESTABLISHING A CLAIM IN 1978
(Based on 1976 experience)

<u>Province</u>	<u>12 Week Fixed Entrance Requirement</u>		<u>10-14 Week Variable Entrance Requirement</u>	
	<u>(%)</u>	<u>(#)</u>	<u>(%)</u>	<u>(#)</u>
1. Newfoundland	18.5	17,600	11.2	10,650
2. Prince Edward Island	18.6	3,600	11.6	2,250
3. Nova Scotia	12.7	13,200	6.8	6,750
4. New Brunswick	19.8	19,600	12.3	11,650
5. Quebec	11.4	84,600	8.1	60,200
6. Ontario	9.4	70,000	11.8	88,300
7. Manitoba	7.2	5,100	11.1	8,000
8. Saskatchewan	7.2	3,800	12.0	6,350
9. Alberta	6.9	6,800	10.9	10,600
10. British Columbia	11.1	30,700	7.5	20,900
11. Yukon/N.W.T.	<u>13.9</u>	<u>1,000</u>	<u>7.6</u>	<u>550</u>
CANADA TOTAL	11.1	256,000	9.8	226,200

NOTES: 1. National Unemployment Rate of 8% has been assumed.

2. In making estimates of the financial impact of these proposals, it has been assumed that 50% of these individuals would be able to find sufficient additional employment to qualify at the higher entrance requirement.

3. The above statistics are based on total initial claims allowed in 1976.

APPENDICE «LMI-7»

ERRATUM

(Tableaux annexés à l'allocution du Ministre)

Les tableaux 2 et 3 ci-joints remplacent ceux qui avaient été annexés aux notes servant à l'allocution du Ministre prononcée le 26 avril 1977. Les corrections sont apportées aux estimations du nombre de personnes qui pourraient être potentiellement empêchées d'établir une demande de prestations dans les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m.:

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;
Mr. D. R. Campbell, Assistant Deputy Minister,
Manpower.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. R. Mark, Director, Annuities.

At 8:00 p.m.:

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. A. E. Gotlieb, Deputy Minister;
Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Planning and Research Division.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. C. C. Tuck, Chairman;
Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

A 3 h 30 de l'après-midi:

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal;
M. D. R. Campbell, sous-ministre adjoint, Main-d'œuvre.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. R. Mark, directeur, Rentes.

A 8 heures du soir:

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. A. E. Gotlieb, sous-ministre;
M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Division de la
recherche et de la planification stratégique.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. C. C. Tuck, président;
M. L. St-Laurent, directeur-général, Politique de
l'assurance.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, May 5, 1977

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le jeudi 5 mai 1977

Président: M^{lle} Aileen Nicholson

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-27, Employment and Immigration
Reorganization Act

CONCERNANT:

Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aideen Nicholson

Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)
Baker (*Gander-Twillingate*)
Caccia
Condon

Dionne (*Kamouraska*)
Dionne (*Northumberland-*
Miramichi)
Dupont

COMITÉ DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aideen Nicholson

Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Epp
Friesen
Johnston
Malone
Muir

Olivier
Portelance
Rodriguez
Scott
Stollery—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MAI 1977
(23)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 39 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Epp, M^{lle} Nicholson, MM. Parent, Portelance et Rodriguez.

Témoign: M. Edward J. Gilliam, agent de prestations d'assurance-chômage et complémentaires, Local 27, Travailleurs unis de l'automobile.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-27, Loi créant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration, le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, et modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage et d'autres lois (*Loi régissant l'emploi et l'immigration*).

Article 2.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 10 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 5, 1977
(23)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:39 o'clock a.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Epp, Miss Nicholson, Messrs. Parent, Portelance and Rodriguez.

Witness: Mr. Edward J. Gilliam, Supplemental and Unemployment Benefit Representative, Local 27, United Auto Workers.

The Committee resumed consideration of Bill C-27, An Act to establish the Department of Employment and Immigration, the Canada Employment and Immigration Commission and the Canada Employment and Immigration Advisory Council, to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, and to amend certain other statutes in consequence thereof (*Employment and Immigration Reorganization Act*).

On Clause 2,

The witness made a statement and answered the questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 5, 1977.

• 0939

[Text]

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-27, Employment and Immigration Reorganization Act, which was referred to this Committee on Thursday, March 31, 1977. On Clause 2, the witness this morning is Mr. Edward Gilliam, Supplemental and Unemployment Benefits Representative, Local 27, United Auto Workers.

Mr. Gilliam's brief has been circulated to you but he wishes to make an opening presentation. Mr. Gilliam.

Mr. Edward J. Gilliam (Supplemental and Unemployment Benefit Representative, Local 27, United Auto Workers): Thank you.

The proposed changes to the Unemployment Insurance Act, particularly those changing the qualifying period from eight to twelve weeks, should be examined with much care before enactment. It is all too easy at times to convince oneself with the aid of cold statistics that one is doing the right thing. However, when these statistics relate to human beings, and more specifically to human beings who have little or no voice of their own—the poor, the unemployed, the disadvantaged, the unfortunates who most often, through no fault of their own, find themselves in need of assistance—one moves slowly and carefully before one makes life even more difficult for them. It is easy to make sweeping statements, such as too many take advantage of unemployment insurance and we must tighten up, without fully appreciating the significance of such generalizations. The statistics that are being used to justify the proposed change in no way attempt to show numbers of human beings who would suffer unduly in order to attempt to close out the few who may be taking advantage of the present scheme. No matter what one does, short of completely wiping out the unemployment insurance program, it will not stop those few who set out to abuse the program. If anything, the penalties for those who knowingly abuse the program should be made more swift and significant. This would place the burden of guilt where it rightly belongs instead of penalizing the many who honestly try to make a go of it in the best way they can under the circumstances in which they find themselves.

It is no fault of the young that they find themselves in a situation in which employment for them is not easily obtained, yet the statistics used to justify the change points particularly at them. Surely this is wrong. This is a group that could so easily become bitter and resentful and turn to other forms of government. The young want to work. Their early work experiences may often be short ones. Unemployment insurance was designed to help in such instances. What good is it if it does not help at the most critical times? It was designed to assist in the areas of the country that have high seasonal employment

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 5 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre l'étude du Bill C-27, Loi régissant l'emploi et l'immigration, qui a été renvoyé au Comité le jeudi 31 mars 1977. Nous avons comme témoin ce matin pour les délibérations de l'article 2 du bill, M. Edward Gilliam, agent de prestations d'assurance-chômage et de prestations complémentaires, du local 27, Travailleurs unis de l'automobile.

Le mémoire de M. Gilliam a été distribué, mais il désire faire une déclaration préliminaire. Monsieur Gilliam.

M. Edward J. Gilliam (Agent de prestations d'assurance-chômage et de prestations complémentaires, local 27, Travailleurs unis de l'automobile): Je vous remercie.

Il faudrait étudier très attentivement, avant de les adopter, les modifications que l'on se propose d'apporter à la Loi sur l'assurance-chômage, en particulier celles portant de 8 à 12 semaines la période de référence. Il est parfois trop aisé de se convaincre que l'on fait ce qu'il convient en s'appuyant simplement sur les statistiques. Mais quand ces statistiques concernent des êtres humains et plus particulièrement des personnes qui n'arrivent à peine ou pas du tout à se faire entendre, c'est-à-dire, les pauvres, les chômeurs, les défavorisés, les malheureux qui, la plupart du temps, sans qu'ils n'y soient pour rien, ne peuvent se passer d'aide, il faut y aller doucement, avec précaution pour ne pas aggraver leurs conditions de vie. Il est facile de faire des déclarations générales comme, par exemple: «Trop de personnes profitent de l'assurance-chômage; il faudra resserrer ce contrôle», sans comprendre toute la portée de telles généralisations. Les statistiques dont on se sert pour justifier les modifications proposées ne cherchent nullement à montrer le nombre de personnes qui auraient à souffrir sans raison si l'on voulait arriver à écarter le petit nombre de ceux qui, à l'heure actuelle, profitent du système. Quoi que l'on fasse, à moins de mettre carrément fin au programme d'assurance-chômage, on n'arrivera pas à empêcher ceux qui ont l'intention d'abuser du programme de le faire. Effectivement, si l'on décidait de faire quelque chose, il s'agirait d'appliquer plus rapidement et de rendre plus significatives les sanctions frappant ceux qui abusent sciemment du programme. Le fardeau de la culpabilité reposerait ainsi sur les épaules des personnes visées, au lieu de pénaliser les nombreuses personnes qui tentent honnêtement de s'en tirer du mieux qu'elles peuvent, compte tenu des circonstances dans lesquelles elles se trouvent.

Les jeunes adultes ne sont pas responsables des difficultés qu'ils éprouvent à obtenir un emploi. Et pourtant les statistiques utilisées pour justifier les modifications les visent d'une façon spéciale. C'est sûrement une erreur, ce groupe de travailleurs pourrait facilement demeurer amer et plein de ressentiment, et se tourner vers d'autres formes de gouvernement. Les jeunes adultes désirent travailler même si leurs premières expériences de travail ne durent peut-être pas longtemps. L'assurance-chômage a justement été conçue pour aider en de telles occasions. A quoi peut-elle bien servir si elle n'offre pas

[Texte]

gaps and regional economic difficulties. What good is it if it does not help in those areas of the country?

To say the money saved in this matter will be used to retrain and relocate those in depressed areas ignores basic reasoning. What use is it to retrain people in areas where no work is available even after retraining? What use is it to relocate people in areas where the odds are that they will not be happy and remain.

Government is a function of people, and it is the duty of government to respond to the needs of people. It can do this only when it considers people as people, not as statistics. The present unemployment program meets the needs of people in a reasonable fashion. If and when it is abused, it should be tightened up by stricter application of adequate penalties, not by enacting new regulations that will penalize the very people it is designed to help. Those who hold jobs for lengthy periods of time will not suffer from the proposed changes. It is easy for them to appear self-righteous. Those who through no fault of their own are not so fortunate will be the ones who suffer from the change. Surely this is not what the people of Canada want. There are too many places in government spending where fat can be trimmed without hurting those who need help most. Let us pursue the objectives with vigour, changing the qualifying period from 8 to 12 weeks. To receive benefits from unemployment insurance is not the answer to budget deficits.

I was wondering if I could go into this present administration?

The Chairman: I think the Committee would be particularly interested in your specific recommendations on the present bill, Mr. Gilliam.

Mr. Gilliam: All right. I think basically that if this eight-week requirement was left the way it is at present, seeing that the four weeks of nil payment is going to be eliminated, this is going to take a lot of the disincentive for working.

I was talking to Mr. Cullen about this, and he has assured me that this four weeks of nil payment is being taken out.

• 0945

I would like to talk about the present administration of the unemployment insurance. The administration of the unemployment insurance program is inadequate at present as far as the claimant is concerned. When a claimant is called into the UIC office for an interview, the agent may ask any or all of the following questions. Where did you work previously. How long was your duration of employment? How much did you earn at this job? When were you laid off? What employers have you contacted in search of work?

[Traduction]

d'aide aux moments les plus critiques? Ce programme a été conçu pour aider les régions du pays qui connaissent des écarts considérables d'emploi saisonnier et sont aux prises avec des difficultés économiques régionales. A quoi sert-il s'il ne fournit pas d'aide dans ces régions du pays?

Affirmer que l'argent épargné de cette façon sera utilisé pour les cours de formation professionnelle et envoyer ailleurs les personnes vivant dans des zones de dépression économique, c'est faire fi du bon sens élémentaire. A quoi sert-il d'offrir une rééducation professionnelle à des personnes dans des régions où elles ne pourront trouver de travail une fois cette réadaptation achevée? A quoi sert-il de transférer des personnes vers des régions où, selon toute probabilité, elles ne seront pas heureuses et ne resteront pas?

Le gouvernement est fait pour la population. Il lui incombe donc de répondre à ses besoins. Et le gouvernement ne peut le faire qu'en traitant les personnes comme des personnes et non comme des statistiques. Le programme actuel d'assurance-chômage répond, d'une façon raisonnable, aux besoins de la population. S'il y a des abus, il faudrait y remédier en appliquant avec plus de rigueur les sanctions appropriées et non pas en énonçant de nouveaux règlements qui pénaliseront les personnes mêmes que le programme vise à aider. Les personnes détenant des emplois pendant de longues périodes ne souffriront pas des modifications proposées. Il leur est facile d'adopter une attitude pharisaïque. Mais celles qui, sans faute de leur part, n'ont pas cette chance, auront à souffrir par suite des modifications. Ce n'est certainement pas cela que recherche la population du Canada! Les dépenses du gouvernement peuvent être réduites de bien d'autres façons sans nuire aux personnes qui ont le plus besoin d'aide. Poursuivons donc fermement ces objectifs. Porter la période de référence de 8 à 12 semaines avant d'être admissible à recevoir les prestations d'assurance-chômage n'est pas la façon de régler les déficits budgétaires.

Puis-je parler de la gestion actuelle?

Le président: Les membres du comité seraient surtout intéressés par vos recommandations sur le bill, monsieur Gilliam.

M. Gilliam: Très bien. Essentiellement, si cette exigence de huit semaines était conservée, puisque les quatre semaines non payées seraient éliminées, je crois que les travailleurs seraient moins enclins à ne pas travailler.

J'en ai parlé à M. Cullen, et il m'a assuré que la disposition prévoyant quatre semaines non payées sera retirée.

J'aimerais parler de la gestion actuelle de l'assurance-chômage. A l'heure actuelle, la gestion du programme d'assurance-chômage est inadéquate en ce qui concerne le requérant. Lorsque ce dernier est convoqué à la C.A.C., pour une entrevue, le préposé peut lui poser l'une ou toutes les questions suivantes: Où avez-vous antérieurement travaillé? Quelle a été la durée de votre emploi? Quelle était votre rémunération? A quelle époque avez-vous été mis à pied? Quels sont les employeurs avec lesquels vous êtes entré en rapport en cherchant du travail?

[Text]

At this point in the interview the claimant presents a list of contracts he has made to find employment. The claimant is not told whether his job search is adequate or insufficient at this point. However, when the interview is adjudicated by the Benefit Control Officer he is liable to initiate a disentitlement upon a claimant for having made too few contracts. Disentitlement could have been avoided had the agent informed the claimant at the time of the interview. In my mind there is no reason why this could not be done. I feel it is totally unnecessary to have two people doing work which could be properly done by one, thus eliminating confusion and communication gaps between the two officers which often results in the loss of benefit for the claimant.

During the same interview the claimant is asked: how much money are you willing to work for? The claimant, being honest, quotes his figure, according to his family obligations and basic daily living needs. He explains why he needs this amount of money, but it is not recorded by the agent. Only the figure or the rate quoted by the claimant is recorded. When this information is passed on to the Benefit Control Officer he is liable to initiate a disentitlement on the grounds that the claimant has restricted his availability for work on account of his expectations being too high. Disentitlement again could be avoided had the agent at the time of the interview told the claimant that his expectations were too high. The system must be changed so that the claimant will know at the time of the interview whether or not he is restricting himself in any way. All of this work could be done by the one and the same person benefiting all concerned.

In order that the claimant can receive unemployment benefits, he must state that he will work for the prevailing rates in the area, which are currently at \$3.19 to \$5.14 per hour. Naturally with the jobs being scarce in relation to the numbers of unemployed, those jobs available at the maximum end of the scale are few and rare to attain. The claimant risks facing a disentitlement if he names a figure which exceeds the current prevailing rates, even though his needs require this amount. It is the duty of the agent at this point to instruct the claimant not to exceed the prevailing rate and therefore avoid disentitlement of claim. The present system does not allow the agent to use or exercise common sense in this area, thus creating more paper work and appeal hearings that are truly unnecessary. This part of the administration must be changed.

I will let that part go now, if there are any questions.

The Chairman: Our system is Mr. Gilliam, is that when we open for questions then . . .

Mr. Gilliam: We will have to continue then without questions. I see.

The Chairman: Yes, so if there are any particular points you need to make, you can make them all at once now.

Mr. Gilliam: We will go through the whole brief then.

[Translation]

A ce point de l'entrevue, le requérant présente une liste des personnes avec qui il a communiqué pour trouver un emploi. On ne dit pas alors au requérant si sa recherche d'un emploi est adéquate ou insuffisante. Toutefois, lorsque le préposé au contrôle des prestations se prononce, il peut rejeter la demande du requérant, prétextant qu'il est entré en rapport avec trop peu de personnes. Le rejet de la demande aurait pu être évité, si le premier préposé avait informé le requérant au moment de l'entrevue. Personnellement, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas en être ainsi. Je suis d'avis qu'il est totalement inutile que deux personnes s'acquittent d'un travail qui pourrait être fait de façon plus satisfaisante par une seule, ce qui éliminerait la confusion et les interruptions dans les communications des deux préposés, sans oublier la perte des prestations qui en résulte souvent pour le requérant.

Au cours de la même entrevue, on demande au requérant: «quelle est la rémunération que vous demandez?» Étant honnête, le requérant donne un montant qui est en fonction de ses obligations familiales et de ses besoins dans la vie quotidienne. Il explique pourquoi il a besoin de cette somme d'argent, mais le préposé ne tient pas compte de ces renseignements. Seul le chiffre ou le taux indiqué par le requérant est inscrit. Lorsque ces renseignements sont transmis au fonctionnaire préposé au contrôle des prestations, ce dernier peut décider de les rejeter, parce que le requérant a limité ses possibilités de travail par suite de prétentions trop élevées. Une fois encore, le rejet de la demande aurait pu être évité si le préposé, avait dit au requérant lors de l'entrevue que ses prétentions étaient trop élevées. Le système doit être modifié afin que le requérant sache au moment de l'entrevue s'il limite ou non ses chances. Tout ce travail pourrait être fait par une seule et même personne, à l'avantage de tous les intéressés.

Le requérant, pour toucher ses prestations d'assurance-chômage, doit indiquer qu'il travaillera pour les taux en vigueur dans ce domaine, lesquels sont actuellement de \$3.19 à \$5.14 l'heure. Bien entendu, comme les emplois sont rares par rapport au nombre de chômeurs, les emplois rémunérés aux taux maximums sont rares et difficiles à obtenir. Le requérant risque de voir sa demande rejetée s'il mentionne un chiffre qui dépasse le taux actuel en vigueur, même s'il est en rapport avec ses besoins. C'est alors qu'il incombe au préposé d'aviser le requérant de ne pas dépasser le taux en vigueur et d'éviter ainsi le rejet de sa demande. Le système actuel ne permet pas au préposé d'utiliser ou de faire preuve de bon sens dans ce domaine, ce qui entraîne davantage de paperasserie et d'auditions d'appels qui sont vraiment inutiles. Cette partie de la gestion doit être modifiée.

Voici la fin de cette section, est-ce qu'il y a des questions?

Le président: Habituellement, monsieur Gilliam, nous commençons les questions lorsque . . .

M. Gilliam: Je vois, je vais donc continuer.

Le président: Oui, si vous voulez soulever certains points, vous pouvez tous les mentionner à la fois.

M. Gilliam: Nous pouvons donc continuer le mémoire.

[Texte]

The Chairman: I should remind you that everyone has your brief.

Mr. Gilliam: Right. Well, let us say if the people feel that they know what I am talking about, then maybe we can question it on now.

The Chairman: Thank you. Mr. Alexander.

May I remind members again of the rules that were adopted on April 5, which is 15 minutes for the opening interange with the first witness, 15 minutes for each speaker on the first round; also that the Finance Committee is meeting here at eleven o'clock, so we will need to finish promptly.

Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I will not be too long, Madam Chairman. I want to thank Mr. Gilliam for taking time from what I know is a very busy schedule in order to come before this Committee. We welcome him and we certainly appreciate the effort that has gone into a very significant brief.

I have a few questions, Mr. Gilliam. Looking at the first page of your brief, I see you are concerned about those who abuse the program. It is just half-way down the centre of your first page:

If anything, the penalties for those who knowingly abuse the programme should be made more swift and significant.

I wonder whether you could elaborate on that for us just so we will get your ideas in terms of what kinds of penalties you have in mind, how swift they should be and how significant they must be.

Mr. Gilliam: Right. On this, Mr. Alexander, I feel that basically they are talking about the people in the eight-week category. Therefore, we have the legislation right now that these people could be called in by the Unemployment Insurance at more intervals, possibly give them the official job search forms, bring them in this way and have more interviews with them.

This way, I think you would find that through the interviews these people would have to show what exactly they have been doing to make themselves available for the jobs.

Mr. Alexander: Yes. I was more or less referring, I think, to the question you raised about people who knowingly abuse the system. You indicated that the penalties should be more swift and significant.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Alexander: I am wondering what you have to say, in fact, about those whom we find abusing the program, how swift should the penalties be, how significant...

Mr. Gilliam: I believe they should be right at the point.

Mr. Alexander: What do you have in mind in terms of penalties?

Mr. Gilliam: You have the disqualifications and you have the disentitlements. Many of these times they back-date the disentitlement, and I am saying that usually when this comes

[Traduction]

Le président: Je dois vous rappeler que les membres du Comité l'ont tous reçu.

M. Gilliam: Bien. Disons que si les membres ont compris mes observations, je pourrais peut-être maintenant répondre à leurs questions.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Alexander.

Je dois vous rappeler le règlement que nous avons adopté le 5 avril, c'est-à-dire quinze minutes pour le premier échange avec le témoin et quinze minutes pour chaque orateur au premier tour. Je dois souligner également que le Comité des finances doit siéger dans cette pièce à 11 h 00 précises, par conséquent nous devons terminer rapidement.

Monsieur Alexander.

M. Alexander: Je ne prendrai pas beaucoup de temps, madame la présidente. Je voulais remercier M. Gilliam, qui a un horaire très chargé et qui a pris le temps de nous rendre visite. Nous lui souhaitons la bienvenue et nous apprécions certainement le travail qu'il a fait pour présenter ce mémoire.

J'ai quelques questions à vous poser, monsieur Gilliam. A la première page du mémoire, je vois que vous vous inquiétez de ceux qui abusent du programme. Cela se trouve à la moitié de la première page de votre rapport:

Si l'on décidait de faire quelque chose, il s'agirait d'appliquer plus rapidement et de rendre plus significatives les sanctions frappant ceux qui abusent sciemment du programme.

J'aimerais que vous nous donniez des précisions sur les sanctions auxquelles vous pensez. Dans quelle mesure doivent-elles être rapides et significatives?

M. Gilliam: D'accord. Je crois, monsieur Alexander, que ceci s'applique en particulier aux personnes qui ont travaillé pendant huit semaines. La loi actuelle prévoit que ces personnes seront convoquées plus souvent dans le bureau de l'assurance-chômage, pour remplir des formulaires officiels de recherches d'emploi et pour subir de nouvelles entrevues.

Au cours de ces entrevues, ces personnes devront décrire leurs recherches d'emploi.

M. Alexander: Oui. Je crois que je faisais plutôt allusion à la question que vous avez soulevée au sujet des gens qui abusent sciemment de ce programme. Vous avez dit que les sanctions devaient être plus rapides et significatives.

M. Gilliam: C'est vrai.

M. Alexander: Quel genre de sanctions rapides et significatives entendez-vous prendre contre les personnes qui abusent sciemment de ce programme?

M. Gilliam: Ces sanctions doivent prévenir les abus.

M. Alexander: Quel type de sanctions envisagez-vous?

M. Gilliam: Vous avez les exclusions et les déclarations d'inadmissibilité. Très souvent, on diminue la période d'admissibilité et en général cette mesure est prise à la suite d'une

[Text]

about it is through an interview with an officer or an agent at the Commission. It is at this point that this person is served with the disentitlement that is back-dated. I think at the point that they are having the interview, if they do not have a list, then this is the time that they have not been making themselves readily available for work, and they are not making the contacts.

Mr. Alexander: Mr. Gilliam, you continually refer to an eight-week eligibility period. The bill, as presently proposed, moves from an eight- to a twelve-week period, but have you heard that the Minister will be moving an amendment in order to make the eligibility period or the qualifying period more flexible? He is talking about a ten- to fourteen-week period.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Alexander: Looking at your brief, I assume that you are for an eight-week period and no other period. Is that right?

Mr. Gilliam: That is right for the simple reason that if you have, for instance, an area that has 10 weeks and another area where you have 14 weeks, and because a lot of people are moving from one area into another, what is going to happen there? The figures are not going to be flexible. It is the same as the eight-week period. This is a hard and fast figure, it is there and it cannot be deviated from.

In the cases in which we are involved right now with the high unemployment in the areas, I feel that the people, if they are going out and getting a job and it is through no fault of their own that the job is terminated, these people should have the assistance.

Mr. Alexander: Yes. Do you think we should consider the regional differences in terms of unemployment or do you believe this is not a practical way to approach . . .

Mr. Gilliam: What I am saying is that you have to treat people as people. You cannot say that in this area or that area you are eligible, but over here you are not eligible.

I am saying the program has to be flexible. This is why I am saying that the eight-week requirement right now, with the present figures of unemployment in Canada, with the university students coming out this year and the high school graduates coming out, these people are also going to be involved with this program. So I am saying that if these people do manage to get the jobs, then at the time their employment is terminated through the employer we should be assisting them.

• 0955

Mr. Alexander: It has been stated, Mr. Gilliam, that an eight-week qualifying period is a disincentive. Would you agree with that?

Mr. Gilliam: No, sir, I do not.

Mr. Alexander: Why?

Mr. Gilliam: For the simple reason that the disincentive was the four weeks of no payment. This was in the area where a person was going into the re-established period of his claim

[Translation]

entrevue avec un fonctionnaire ou un agent de la commission. C'est à l'issue de cette entrevue que la personne est déclarée inadmissible. Si elle n'a pas la liste des recherches effectuées pour trouver du travail et si elle ne peut pas prouver qu'elle a pris les contacts nécessaires, la demande est alors rejetée.

M. Alexander: Monsieur Gilliam, vous mentionnez constamment une période de référence de huit semaines. Le nouveau bill propose de passer de huit à douze semaines pour la période de référence, mais savez-vous que le ministre proposera une modification afin que la période de référence ou d'admissibilité soit plus souple? Il parle d'une période de référence de dix à quatorze semaines.

M. Gilliam: Oui.

M. Alexander: Dans votre mémoire, vous semblez favorable à une période de huit semaines. Est-ce exact?

M. Gilliam: C'est exact pour la simple raison que si vous imposez dix semaines dans une région et quatorze dans une autre, vous risquez d'avoir des difficultés, étant donné la mobilité de beaucoup de gens. Les chiffres eux, ne seront pas souples. C'est la même chose qu'avec la période de huit semaines. Nous nous sommes mis d'accord sur ce chiffre et nous ne devrions pas nous en écarter.

Compte tenu du haut niveau de chômage dans notre région, les gens qui cherchent du travail ne sont pas responsables s'ils n'en trouvent pas ou si celui qu'ils trouvent prend fin rapidement. Nous devrions les aider.

M. Alexander: Oui. Pensez-vous que nous devrions tenir compte des différences régionales du taux de chômage ou croyez-vous que ce n'est pas une façon réaliste d'aborder le problème.

M. Gilliam: Je dis simplement que ces gens sont des êtres humains et qu'il faut les traiter comme tels. Vous ne pouvez pas dire à quelqu'un qu'il est admissible dans une région et pas dans l'autre.

Le programme doit être souple. C'est pour cela que je suis en faveur d'une période de huit semaines, compte tenu du taux de chômage au Canada et du fait que les étudiants qui sortent cette année des universités et des écoles secondaires devront participer à ce programme. Je dis simplement que si ces gens trouvent du travail, nous devons les aider lorsque leur emploi est terminé.

M. Alexander: On a dit que l'imposition d'une période de référence de huit semaines n'encourageait pas les gens à travailler. Est-ce que vous êtes d'accord avec cela?

M. Gilliam: Non, monsieur.

M. Alexander: Pourquoi?

M. Gilliam: Pour la simple raison que ce sont les quatre semaines sans prestations qui les découragent. Je parle des personnes qui refont une demande après avoir travaillé 20

[Texte]

after the 20 weeks. He went out to an employer, and if the employer called him in and it was only, say, a job unloading materials from boxcars or something for a period of time, he would have to get the necessary eight-week requirement to go back on the claim at that point. Through this, if the person took this job at that point, the four weeks kicked in so that his claim was terminated at that point. I am saying that if they would take the four weeks of no payment of benefit out of there, this is going to take away the disincentive.

Mr. Alexander: And that is the only disincentive that you find in the act?

Mr. Gilliam: Yes, sir.

Mr. Alexander: You know that the bill does address itself to that?

Mr. Gilliam: Yes, sir.

Mr. Alexander: And that is the only disincentive that you find in the act?

Mr. Gilliam: As far as that part of it is concerned, yes.

Mr. Alexander: I see. Now, how about work sharing? Have you any comments on work sharing? I am under the impression that both labour and business, or management, and business, or management, as the case may be, are against the principle of work sharing envisaged by the bill. Have you any thoughts on that at all?

Mr. Gilliam: No, I have not seen that bill, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: You have not seen Bill C-27 at all?

Mr. Gilliam: I did not get a chance to see that portion of it.

Mr. Alexander: I see. You did mention something about job training. You read something about that in the bill, and job creation.

Mr. Gilliam: Yes, sir.

Mr. Alexander: Some of the savings that come as a result of this bill, once it is passed, will be directed in those areas. Are you for that sort of thing, using UIC funds or the saving of the funds for job training, job creation?

Mr. Gilliam: The LIP programs and that have been short term. What I am looking at is down the road a way where we are going to be able to create work that is going to be of a long-term nature. For instance, the provincial government stated that they want to subsidize the employers \$1 an hour to hire a person. However, in my meeting in January with some of the officials in London, I mentioned that some of these jobs were low paying and asked why we would not be able to help the working people out by bringing them up a little bit.

Mr. Alexander: Tell me, Mr. Gilliam, have you actually read this bill in any depth at all? Have you had an opportunity with your staff—of the UAW, is it? . . .

Mr. Gilliam: Yes.

[Traduction]

semaines. Prenons le cas d'un individu qui s'adresse à un employeur: si l'employeur lui demande de décharger des wagons pendant un certain temps, il faudra qu'il travaille pendant au moins huit semaines afin d'avoir droit à de nouvelles prestations. Si cette personne prend son emploi à ce moment-là, les quatre semaines interviennent et les prestations lui sont supprimées. Il me semble que le facteur de découragement disparaîtrait avec ces quatre semaines sans prestations.

M. Alexander: Est-ce-là le seul facteur de découragement que vous trouvez dans cette loi?

M. Gilliam: Oui, monsieur.

M. Alexander: Vous savez que le bill cherche à résoudre cette question?

M. Gilliam: Oui, monsieur.

M. Alexander: Et c'est le seul facteur de découragement que vous y trouvez?

M. Gilliam: Oui, tout au moins en ce qui concerne cette partie.

M. Alexander: Je vois. Parlons maintenant du travail partagé. Avez-vous des commentaires à faire là-dessus? J'ai l'impression que les ouvriers, les hommes d'affaire ou le patronat selon le cas, sont contre le principe du travail partagé tel qu'envisagé par ce projet de loi. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Gilliam: Non, je n'ai pas lu ce projet de loi, monsieur Alexander.

M. Alexander: Vous n'avez jamais vu le bill C-27?

M. Gilliam: Je n'ai pas eu l'occasion de lire cette partie du projet de loi.

M. Alexander: Je vois. Vous avez parlé de formation professionnelle. Il en est question dans ce projet de loi, de même que de la création d'emplois.

M. Gilliam: Oui, monsieur.

M. Alexander: Une partie des économies réalisées par ce projet de loi seront affectées à ces domaines. Êtes-vous d'accord pour que les fonds de la CAC soient utilisés à la formation professionnelle et à la création d'emplois?

M. Gilliam: Les programmes PIL sont des programmes à court terme. Je pense que nous devons nous orienter vers la création d'emplois à long terme. Par exemple, le gouvernement provincial a déclaré qu'il veut accorder une prime de 1 dollar de l'heure aux employeurs, chaque fois qu'ils embauchent une personne. Cependant, lorsque j'ai rencontré certains fonctionnaires en janvier à London, j'ai mentionné que ces emplois étaient peu rémunérés et j'ai demandé pourquoi nous ne pourrions pas aider les ouvriers en améliorant leur condition.

M. Alexander: Dites-moi, monsieur Gilliam, avez-vous lu ce projet de loi en profondeur? Avez-vous eu l'occasion, ainsi que vos employés des TUA, c'est bien cela . . .

M. Gilliam: Oui.

[Text]

Mr. Alexander: . . . to go through the bill and to digest what is in it in order to come up with solutions? Or did you just have a cursory glance at the bill and that is about it?

Mr. Gilliam: I know what is going on in our area, because there are 11,000 people unemployed since last year.

Mr. Alexander: I did not ask you that, sir.

Mr. Gilliam: And I know that the . . .

Mr. Alexander: There are about a million unemployed, and these jobless will even add to that, with the students coming out.

All I asked was whether you really had a chance to look at this bill, Bill C-27, and the implications of the bill.

Mr. Gilliam: There are a lot of areas, I am saying, that on a program, that they have said that they want to bring out these training programs and that.

Mr. Alexander: Mr. Gilliam, maybe I am not putting the question in the right way. Did you read the bill thoroughly, Bill C-27? Have you ever seen the bill?

Mr. Gilliam: Yes, I have it at home.

Mr. Alexander: And did you read it thoroughly?

Mr. Gilliam: I have not got it all thoroughly read, no, sir.

Mr. Alexander: Okay. Thank you very much. Thank you, Mr. Gilliam.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander. Mr. Rodriguez.

• 1000

Mr. Rodriguez: Thank you, Madam Chairman.

I want to express my thanks to Mr. Gilliam for coming this morning before the Committee, and I want to follow up the question of the eight-weekers. Now we are being told that the rationale for the government, first of all, in coming with a 12-week minimum attachment period to the work force, was that the eight to eleven week situation was a disincentive to work. You heard Mr. Alexander refer to this disincentive. Is there really not presently another disincentive in the act, namely that if people deliberately work only eight, nine, or ten weeks and then quit their jobs just to collect unemployment insurance benefits, first of all there is a six-week waiting penalty for guetting without just cause and then there is a two work period? So we are talking about eight weeks before any benefits. And if the UIC—you can comment from your experience—is doing its job those people would be automatically polled for benefit control and then a disentitlement can be placed on them if they are not making adequate effort to search out a job and not available for work and capable of work. Then they could be hit with a disentitlement which results in four weeks of no pay, and then they could be struck off the lists. Is this not also a disincentive?

[Translation]

M. Alexander: . . . de vous pencher sur ce projet de loi et d'assimiler son contenu afin de trouver des solutions? Vous êtes-vous contenté d'un simple coup d'œil.

M. Gilliam: Je connais la situation dans notre région, car il y a 11,000 personnes en chômage depuis l'année dernière.

M. Alexander: Ce n'est pas la question que je vous ai posée, monsieur.

M. Gilliam: Et je sais que le . . .

M. Alexander: Il y a environ un million de chômeurs, et tous ces sans-emplois viendront grossir ce nombre, sans parler des étudiants fraîchement diplômés.

Je vous ai simplement demandé si vous aviez eu l'occasion de lire et d'étudier le bill C-27 et ses implications.

M. Gilliam: Je sais qu'ils envisagent d'appliquer ce programme de formation professionnelle dans plusieurs secteurs.

M. Alexander: Monsieur Gilliam, je n'ai peut-être pas bien posé ma question. Avez-vous lu le projet de loi en profondeur, le bill C-27? Avez-vous déjà vu ce projet de loi?

M. Gilliam: Oui, je l'ai chez-moi.

M. Alexander: L'avez-vous lu en profondeur?

M. Gilliam: Non, je ne l'ai pas lu en entier en profondeur, monsieur.

M. Alexander: Très bien. Merci beaucoup. Merci, monsieur Gilliam.

Le président: Merci, monsieur Alexander. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, madame la présidente.

Je voudrais exprimer mes remerciements à M. Gilliam qui comparaît devant nous ce matin, et je voudrais revenir aux personnes qui ont travaillé pendant huit semaines. On nous dit que si le gouvernement a décidé d'imposer une période minimale de 12 semaines de travail, c'est que l'obligation de travailler de huit à onze semaines est un facteur de découragement. M. Alexander a fait allusion à ce facteur de découragement. N'existe-t-il pas une autre forme de découragement dans cette loi, en ce sens que si les gens choisissent de travailler huit, neuf, dix semaines seulement et quittent ensuite leur emploi pour toucher des prestations de l'assurance-chômage, ils se voient infliger une pénalité de six semaines pour avoir laissé tomber leur emploi sans raison valable, à laquelle il faut ajouter un délai de carence de deux autres semaines. Cela représente donc huit semaines sans prestations. Et si la CAC—j'aimerais que vous nous donniez vos commentaires d'après votre expérience—fait bien son travail, ces gens-là seront automatiquement soumis à un contrôle, et on peut les déclarer inadmissibles s'ils ne prouvent pas qu'ils cherchent activement du travail. Si leur demande est rejetée, ils ne touchent pas de prestations pendant quatre semaines et sont ensuite rayés des listes. Ne pensez-vous pas que ce soit là un facteur de découragement?

[Texte]

Mr. Gilliam: That is right. We had a little ad that came out and I would like to clarify my stand on this. This was in the *London Free Press* on Wednesday, March 30, and the topic was tying benefits to the real needs. This was in the editorial section, and it says:

Though the federal government has valid reason to tighten legislation governing unemployment insurance benefits, it should not resist compromise where it is called for. Unemployment is not a problem of uniform intensity across the country from the highest unemployment areas of the Atlantic provinces and Quebec to parts of the prairies and Ontario where unemployment is well below the national average.

There is consequently a sound argument to be made for a policy that distinguishes between high and low unemployment regions. A compromise should be agreed upon before the government pushes ahead with plans to invoke closure and thus limit debate on the unemployment insurance bill that would, among other things, lengthen the minimum qualifying time for unemployment insurance benefits to 12 from 8 weeks. The details could then be worked out by the Commons' manpower committee when the bill goes to it for clause-by-clause study.

Many persons believe that the current qualifying period is a disincentive to work. Some individuals are suspected of working only the minimum eight weeks and then quitting their jobs in order to collect unemployment insurance. When their benefits run out, they get another eight-week job and the cycle continues.

To prevent such abuses, the government wants to increase the minimum qualifying period. Researchers in Manpower Minister Bud Cullen's department found that those who qualified with eight to eleven weeks tended to be younger than average workers, without dependents, and secondary earners in families. Cutting them off unemployment insurance benefits should inflict little real hardship.

This reasoning was persuasive until seasonally adjusted unemployment figures started approaching 8 per cent. With unemployment so unusually high, spokesmen for the New Democrats have argued that now is not the time to tighten up access to unemployment insurance benefits.

Mr. Rodriguez: Hear, hear!

Mr. Gilliam:

This argument ignores the evidence that the eight-week qualification period is being abused by many unemployment insurance beneficiaries. This factor is taken into account by a compromise offered by the Progressive Conservative Party.

[Traduction]

M. Gilliam: C'est exact. J'ai ici un article qui est paru récemment et j'aimerais expliquer ma position à ce sujet. C'est un article du *London Free Press* du mercredi 30 mars, et il traite des liens entre les prestations et les besoins réels. Il s'agit d'un extrait de l'éditorial et voici ce qu'il dit:

Bien que le gouvernement fédéral ait des raisons valables de rendre plus sévère la loi qui régit les prestations de l'assurance-chômage, il devrait accepter de faire des compromis lorsque c'est nécessaire. Le chômage ne frappe pas le pays de façon uniforme: les provinces atlantiques et le Québec connaissent des taux de chômage plus élevés, tandis que, dans certaines parties des Prairies et de l'Ontario, le taux de chômage est bien inférieur à la moyenne nationale.

Il est donc parfaitement justifié d'arrêter une politique qui établit une distinction entre les régions à chômage élevé et celles à chômage faible. Il faudrait s'entendre sur un compromis avant que le gouvernement n'impose des plans et des restrictions qui limiteraient le débat sur ce projet relatif à l'assurance-chômage. En effet, ce bill doit, entre autres choses, porter de huit à douze semaines la période de référence minimale qui donne droit à des prestations de chômage. Le Comité de la Chambre des communes sur la Main-d'œuvre et l'Immigration pourrait ensuite envisager les détails de ce projet de loi lorsqu'il l'étudiera article par article.

Nombreux sont ceux qui croient que la durée actuelle de la période de référence n'encourage pas les gens à travailler. On soupçonne certains de n'aller travailler que les huit semaines réglementaires et d'abandonner leur emploi uniquement pour toucher l'assurance-chômage. Lorsqu'ils n'ont plus droit à la prestation, ils reprennent un autre emploi pendant huit semaines, et le cycle continue.

Pour mettre un terme à de tels abus, le gouvernement veut augmenter la période de référence minimale. D'après une enquête du ministère de la Main-d'œuvre de M. Bud Cullen les personnes qui ont travaillé entre huit et onze semaines sont en général plus jeunes que la moyenne des travailleurs, n'ont pas de personnes à charge et sont généralement les soutiens secondaires d'une famille. La suppression de leurs prestations d'assurance-chômage ne devrait pas les affecter trop gravement.

Ce principe a été maintenu jusqu'à ce que le chômage ajusté en fonction des saisons atteigne presque 8 p. 100. Avec un taux de chômage si exceptionnellement élevé, certains porte-parole du parti Néo-démocrate ont avancé que ce n'est pas le moment de limiter l'accès aux prestations de l'assurance-chômage.

M. Rodriguez: Bravo! bravo!

M. Gilliam:

Cet argument ignore le fait évident que beaucoup de prestataires de l'assurance-chômage tournent la disposition obligeant à travailler pendant huit semaines. Le parti Progressiste-conservateur a proposé un compromis qui tient compte de ce fait.

[Text]

What the PCs propose is that the eight-week qualifying period should be retained only in areas of the country where unemployment is substantially above the national average. This policy would be easy to administer because such regions have already been identified by the government for the purpose of supplying extended unemployment insurance benefits.

In some high unemployment areas of the Atlantic provinces and Quebec, eight weeks of insurable employment is all that many heads of families can reasonably be expected to obtain. For these individuals, raising the qualifying period by an additional four weeks would cause real hardship.

In other areas of the country like parts of Ontario, Saskatchewan and Alberta, where average unemployment is relatively low, abuse of the eight-week qualifying period is more likely to occur.

In these regions, the longer qualifying period would be well justified. This PC compromise would not eliminate all abuses and unfairness from the system of defining qualifications for unemployment insurance, but it is the best suggestion that has yet been advanced. It should be accepted by the government, and passage of the legislation hastened by all parties.

• 1005

Now, I would like to read my quote challenging that editorial to qualify this.

Mr. Rodriguez: Certainly.

Mr. Gilliam: I do not have my letter this morning because in the letter I quoted the article and the Unemployment Insurance Act telling them exactly what you have said, but "In your opinion":

Unemployment editorial challenged.

... This letter comes as a reply to an editorial which appeared in The Free Press, March 30. "Tying benefits to real needs."

It is my belief that the person writing the article should have been more responsible in securing all the necessary facts for his article in order to give the public the true and complete picture of the unemployment situation in our area and across the whole country. Numerous articles have been printed in the newspaper in the last year which do not present the total information regarding the unemployed, and also the new legislation on unemployment insurance which is before Parliament.

It was stated in the article that the current qualifying period of working for at least eight weeks before being eligible for benefit claim is a disincentive to work. It was also stated that people quit their jobs after working eight weeks to collect unemployment insurance benefits and that when their benefits run out, they get another eight-week job and the cycle continues.

[Translation]

Le parti Conservateur propose que la période de référence de huit semaines soit accordée dans les régions où le chômage est considérablement supérieur à la moyenne nationale. Cette politique serait facile à appliquer, car le gouvernement a déjà identifié ces régions afin de leur accorder des prestations supplémentaires d'assurance-chômage.

Dans certaines régions à haut niveau de chômage comme les provinces atlantiques et le Québec, certains chefs de famille ne peuvent pas s'attendre à travailler plus que les huit semaines d'emploi assurables. Ces individus seraient donc gravement touchés si l'on décide de porter de huit à douze semaines la période de référence.

C'est dans d'autres régions du pays telles que certaines parties de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta, où le taux de chômage est relativement faible, que les abus relatifs à la période de référence de huit semaines sont les plus fréquents.

Dans ces régions, il serait justifié d'imposer une période de référence plus longue. Le compromis proposé par le parti Conservateur n'éliminerait pas toutes les injustices et tous les abus inhérents aux critères d'admissibilité aux prestations de l'assurance-chômage, mais c'est la meilleure suggestion qui ait été avancée jusqu'à présent. Cette proposition devrait être acceptée par le gouvernement et tous les partis devraient accélérer l'adoption de cette loi.

Je voudrais maintenant vous lire ce que j'ai répondu à l'éditorialiste.

M. Rodriguez: Allez-y.

M. Gilliam: Je n'ai pas la lettre avec moi ce matin, car dans cette lettre j'ai cité l'article en question ainsi que la Loi sur l'assurance-chômage, et je leur ai dit exactement la même chose que vous, mais en ajoutant «à votre avis»:

Un éditorial sur le chômage est contesté.

Cette lettre répond à un éditorial publié dans le Free Press du 30 mars et intitulé «Des prestations en fonction des besoins réels».

Je crois sincèrement que l'auteur de cet article aurait montré encore un plus grand sens de ses responsabilités s'il avait cité tous les faits nécessaires afin de donner au public un tableau complet et réel de la situation du chômage dans notre région et dans l'ensemble du pays. Ce journal publiait l'année dernière de nombreux articles incomplets en ce qui concerne les chômeurs et la nouvelle Loi sur le chômage, dont le Parlement est actuellement saisi.

Cet article prétend que les dispositions qui imposent huit semaines de travail avant l'admission aux prestations de l'assurance-chômage est un facteur de découragement. Cet article affirme également que les gens quittent leur emploi au bout de huit semaines afin de toucher les prestations d'assurance-chômage et, lorsque celles-ci sont épuisées, prennent un autre emploi de huit semaines, et ainsi de suite.

[Texte]

Obviously, the writer of this report is not aware of the facts. If a person quits his job he is automatically disqualified from collection of benefits for a six-week period and at the end of this, he must serve a "two-week waiting period" before initiating a claim for benefits. By this time the claimant has used up a total of eight weeks in waiting time and that being equal to the same amount of time as weeks worked (eight), he cannot file for unemployment insurance.

Therefore, how can it be said that those in the eight-week category of employment are abusing the system? The only way a person is entitled to claim is by being on lay-off or through job termination by an employer, and certainly not by quitting his job.

To further quote from the above-mentioned editorial, it is irresponsible to say that this area of Ontario is an area of low unemployment. The unemployment figure for London and district is currently at 11,000, and combined with the Metro-Toronto area it swells to a combined total of 105,000 jobless. Upon checking the local Manpower Centre recently I was astounded to see the scanty listing of jobs available to people, a most disheartening realization to those coming into the labour market and those already there.

The proposed changes in the unemployment insurance legislation now before the Commons are not clearly understood by the public or else there would be more opposition to them. It will be too late for an outcry and grumbling after it is passed. Conscientious objectors should be making contacts with M.P.s now, since the bill is at the Committee stage for consideration of any changes to be made before a vote is taken in the House.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, that is very good, I suspect that the London *Free Press* editorial—of course, it must be a Conservative paper. But I want to ask about the appeal section.

Mrs. Appolloni: How about the area of political broadcasting?

Mr. Rodriguez: The appeal section. Now you must have had a lot of experience, Mr. Gilliam, with appeal procedures, board of referees, and appeals to the umpire.

Mr. Gilliam: I have had some.

Mr. Rodriguez: Now in Bill C-27, there is a proposal to eliminate the automatic right of appeal from a unanimous decision of the board of referees for those who are covered under trade unions.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Rodriguez: But those not covered under trade unions at present must have a majority decision of the board of referees before they can go to the umpire.

Mr. Gilliam: Right.

[Traduction]

Il est évident que l'auteur de ce rapport n'est pas au courant des faits. Toute personne qui quitte son emploi est automatiquement exclue des prestations pendant une période de six semaines, à laquelle s'ajoute un délai de carence de deux semaines, avant de pouvoir faire une demande de prestations. A ce moment-là, le requérant a attendu huit semaines, soit autant que ses semaines de travail (8), et il ne peut plus demander de prestations d'assurance-chômage.

Comment peut-on donc dire que les personnes qui font partie de cette catégorie abusent du système? Pour être admissible à des prestations, il faut avoir été mis à pied ou il faut que l'employeur ait mis fin au travail de son employé. Il ne suffit pas de quitter un emploi.

Pour citer un autre extrait de l'éditorial susmentionné, c'est faire preuve d'irresponsabilité que d'affirmer que dans cette région de l'Ontario, le chômage est faible. Le chiffre du chômage pour la région de London est de 11,000 personnes, et si l'on y ajoute la région de l'agglomération de Toronto on arrive à 105,000 chômeurs. J'ai récemment interrogé le centre local de la main-d'œuvre et j'ai été très étonné de constater que le nombre d'emplois disponibles est extrêmement restreint, ce qui est parfaitement décourageant pour ceux qui arrivent sur le marché du travail et ceux qui y sont déjà.

Les changements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage, actuellement présentés à la Chambre des communes, ne sont pas clairement compris par le public, sinon il s'y opposerait plus vivement. Il sera trop tard pour manifester son mécontentement lorsque la nouvelle loi aura été promulguée. Des objecteurs consciencieux devraient dès maintenant entrer en contact avec les députés avant qu'un vote n'ait lieu à la Chambre, puisque ce projet de loi est actuellement étudié par les membres du Comité.

M. Rodriguez: Madame la présidente, tout cela est très bien. J'imagine que le London *Free Press* est du côté du parti Conservateur. Mais je voudrais vous interroger au sujet de l'article sur l'appel.

Mme Appolloni: On pourrait également parler des émissions de type politique?

M. Rodriguez: Revenons à l'article sur l'appel. Vous avez certainement, monsieur Gilliam, une grande expérience des procédures d'appel, des conseils d'arbitrage et des appels devant le juge arbitre.

M. Gilliam: Oui, en effet.

M. Rodriguez: Le bill C-27 propose d'éliminer le droit d'appel automatique dans le cas d'une décision unanime du conseil d'arbitrage pour les employés syndiqués.

M. Gilliam: C'est vrai.

M. Rodriguez: Mais avant que les employés non syndiqués puissent s'adresser à un juge arbitre, le conseil d'arbitrage doit en décider ainsi à la majorité.

M. Gilliam: C'est vrai.

[Text]

Mr. Rodriguez: They do not have an automatic right of appeal from a unanimous decision.

• 1010

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Rodriguez: The government proposes to create what they call justice in this matter of appeal by taking away the automatic right of appeal from those who are covered by the trade union movement, and are now saying that everyone will have the right to appeal to the umpire providing he establishes his case with certain criteria, with three or four points.

Now I want to explore your thoughts on this matter. In my experience with the board of referees' going to the umpire, the people who are covered by trade unions can always go to the trade union representative to get advice in formulating the appeal. Of the people who are not covered, a small number come to the M.P.s—we only get a small number—and we help them with drafting the appeal. How do you think it is going to help the people who are not covered by trade unions to say to them, "You have an automatic right of appeal but your appeal must be cause, must be three criteria"? How is that going to help them in this?

Mr. Gilliam: I really do not know whether it is going to help them or not.

Mr. Rodriguez: Do you help non-trade union people with their appeals if they come to you?

Mr. Gilliam: I assist a number of people, yes. But what I am saying is that if you are top heavy in some of the areas and some of the chairmen, and if they are supposed to be unbiased and not supposed to be prejudiced—When some of them come out with the statement that they do not pay people unless they really have to, I do not think a person has a chance.

Mr. Rodriguez: Are you suggesting that there are chairmen of boards of referees, who make statements like that?

Mr. Gilliam: I will give you an instance. I was talking to one of the people on the labour side and he informed me of this. I said I was very, very upset that this sort of thing goes on. I spoke to another chap who is on the board of referees and he said that a person has a roughly 200 p cent chance of winning if he has a representative. Some of these people who are on the boards, I do not know how they get there. I am very upset because if people do run afoul and need some help, if they cannot get straightened out this way where are they going to get assistance?

Mr. Rodriguez: When the advisory committee of the Unemployment Insurance Commission looked at the appeal procedure, one of the recommendations they made in their report was that there ought to be a claimant advocate who would assist the claimant in preparing the case for presentation to the referees and then to the umpire. Can you give an opinion on this?

Mr. Gilliam: I can give you an instance where it took me five months and three hearings before a case was allowed. The

[Translation]

M. Rodriguez: Ils n'ont pas automatiquement le droit de faire appel d'une décision unanime.

M. Gilliam: Très bien.

M. Rodriguez: Le gouvernement propose d'appliquer, selon lui, la justice dans cette question d'appel en enlevant le droit automatiquement d'appel pour ceux qui sont syndiqués. Le gouvernement dit maintenant que chacun aura le droit d'en appeler à un juge arbitre, à la condition qu'il appuie sa cause sur certains critères, sur trois ou quatre points.

Je voudrais un peu connaître votre opinion. A mon avis le conseil d'arbitrage doit s'adresser à un juge arbitre, ceux qui appartiennent à un syndicat peuvent toujours s'adresser au représentant syndical pour lui demander conseil afin de savoir comment formuler son appel. Quant à ceux qui n'appartiennent pas à un syndicat, un petit nombre d'entre eux s'adressent à leurs députés et nous essayons de les aider à rédiger leur appel. Comment pensez-vous que cela puisse aider les personnes non syndiquées que de leur dire: «Vous avez un droit automatique d'appel, mais votre appel doit être présenté sous forme de cause et répondre à trois critères?» Comment cela peut-il les aider?

M. Gilliam: Je ne sais pas si cela va les aider ou non.

M. Rodriguez: Est-ce que vous aidez les non syndiqués qui s'adressent à vous pour leur appel?

M. Gilliam: J'en ai aidé quelques-uns, oui. Mais je pense que si la direction est trop lourde dans certains secteurs, s'il y a trop de présidents, s'ils sont censés ne pas avoir de préjugés, vous entendrez ce que j'ai déjà entendu qu'ils ne veulent pas payer à moins d'avoir vraiment à le faire à ce moment-là je vous répondrai qu'un travailleur n'a pas une chance de s'en sortir.

M. Rodriguez: Voulez-vous dire que certains présidents du conseil d'arbitrage font des déclarations de ce genre?

M. Gilliam: Je vais vous parler d'un cas. J'ai discuté avec un travailleur qui m'a fait cette remarque. J'ai répondu que j'étais très, très troublé de ce genre de réponse. J'ai parlé à une autre personne qui fait partie du conseil d'arbitrage, et il m'a dit qu'un employé a environ 200 p. 100 de chances de gagner s'il a un représentant. Certains font partie des conseils et je me demande comment ils y parviennent. Je suis très troublé de ce genre de chose, car si les travailleurs ont des difficultés et ont besoin d'aide, si on ne peut les aider de cette façon, où pourront-ils s'adresser?

M. Rodriguez: Est-ce que le comité consultatif de la Commission d'assurance-chômage a examiné la procédure d'appel, une des recommandations de son rapport, c'était que le réclamant devrait avoir un avocat qui l'aide à préparer sa cause afin de la présenter aux arbitres et au juge arbitre. Pouvez-vous me donner votre opinion?

M. Gilliam: Je peux vous citer un cas où cela m'a pris cinq mois et trois auditions avant qu'une cause soit admise. La

[Texte]

first hearing was with a board and I challenged them on what they have stated, and they came back and referred it back for a re-hearing at that time. At the second hearing it was the same board and we had quite a discussion on this. I pointed out where their errors were, that they did not give the person a chance. I stood by my guns on the fact that I felt they were biased and prejudiced, and they referred it to a third board of referees. When I went into the third board of referees I presented the case and it was allowed, but that was after five months.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilliam. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you. I would like to get the record straight on one point. Madam Chairman. I myself was a chairman of the board of referees. I would like to ask Mr. Gilliam if he has ever served as a labour representative on the board of referees or in any other capacity on the board of referees.

• 1015

Mr. Gilliam: I have assisted some of the people . . .

Mrs. Appolloni: You have assisted, but have you sat on the board?

Mr. Gilliam: . . . but I have never sat on the board itself.

Mrs. Appolloni: I would suggest, with respect, that much of what you have said recently has been hearsay, and therefore should not be used as evidence to condemn, blankly, all chairmen of the boards or other representatives.

Mr. Gilliam: I am not saying all boards—and I should clarify this, I apologize. I just want you to realize that through this they are saying the claimant will be able to go further on the procedures. I am saying, as a fact, that if you have some of this going on in the system right now, and this does open up to help thee people, and some of these people are this way, it is not going to be very beneficial to them.

Mrs. Appolloni: I suppose we are never going to eliminate all sinners, any more than we can eliminate all sin, but let us not be too sweeping in our statements.

I notice you made a suggestion in your brief, Mr. Gilliam, that registration be compulsory at Canada Manpower Centres for employers.

Mr. Gilliam: Right.

Mrs. Appolloni: In other words, they must register all their vacancies. I have a great amount of sympathy with that suggestion, and indeed, I myself brought it up in this Committee when the witness was the Canadian Manufacturers' Association. However they replied, and I think with some justification, that the Canada Manpower Centres as opposed to the private hiring agencies do not have the facilities for screening applicants. I think you would agree, too, that Canada Man-

[Traduction]

première audition a eu lieu devant un conseil et j'ai mis les membres du conseil au défi au sujet de leurs déclarations. Ils sont revenus me dire que la cause était reportée à une autre fois. Lors de la seconde audition, c'était le même conseil qui siégeait et nous avons eu une bonne discussion à ce sujet. Je leur ai montré là où il y avait des erreurs, qui enlevaient toute chance au réclamant. J'ai maintenu ma position, je leur ai dit qu'ils avaient des préjugés, et les membres du conseil ont renvoyé la cause à un troisième conseil d'arbitrage. Je me suis présenté devant le troisième conseil d'arbitrage, j'ai présenté ma cause, et j'ai gagné, mais cinq mois s'étaient écoulés.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilliam. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci. Je voudrais mettre les choses au point, madame la présidente. J'ai moi-même été présidente d'un conseil d'arbitrage. J'aimerais demander à M. Gilliam s'il a déjà été représentant syndical à un conseil d'arbitrage ou en toute autre qualité.

M. Gilliam: J'ai aidé certaines de ces personnes . . .

Mme Appolloni: Vous les avez aidées, mais avez-vous déjà siégé au conseil?

M. Gilliam: . . . mais je n'ai jamais moi-même siégé au conseil.

Mme Appolloni: Je crois qu'une bonne partie de ce que vous avez dit récemment est fondé sur des oui-dire et que, par conséquent, cela ne doit pas servir de témoignage pour condamner carrément tous les présidents des conseils ou d'autres représentants.

M. Gilliam: Je ne parle pas de tous les conseils . . . je voudrais préciser, excusez-moi. J'aimerais que vous vous rendiez compte que, par ces dispositions, on dit que le réclamant pourra aller plus loin dans les questions de procédure. J'affirme que, si c'est en partie ce qui se passe actuellement dans le système, et si ce n'est pas les travailleurs à cause de la façon dont certains se comportent, ce ne sera pas à l'avantage des réclamants.

Mme Appolloni: Je ne pense pas que nous puissions jamais éliminer tous les pécheurs, pas plus que tous les péchés, mais essayons de ne pas trop généraliser.

Je remarque que vous avez fait dans votre mémoire une suggestion, monsieur Gilliam, que l'enregistrement soit obligatoire pour les employeurs aux centres de main-d'œuvre du Canada.

M. Gilliam: C'est cela.

Mme Appolloni: Autrement dit, ils doivent inscrire tous les postes vacants. Je vois d'un œil sympathique ces suggestions, j'ai moi-même soulevé cette question au Comité devant les représentants de l'Association des manufacturiers canadiens. Toutefois, ils ont répondu, avec raison dans certains cas, que les centres de main-d'œuvre du Canada, contrairement aux agences d'emploi privées, n'ont pas les services voulus pour la sélection des candidats. Vous admettez également, je crois,

[Text]

power cannot screen to the same extent as, say, a private agency. They cannot evaluate, they just do not have the personnel. To overcome that, are you suggesting that Canada Manpower hire even more civil servants, and therefore add to the bureaucracy?

Mr. Gilliam: I am saying that under the present system, and with our merging, our coming closer together under this new bill, I think we are going to have to do some things to co-ordinate this program on an over-all basis. I think roughly only 10 to 15 per cent of the employers go through our Manpower Centre. In the working man's area, each and every individual has to register at that Centre before he is entitled to benefits. If you have a very small cross reference, as far as jobs are concerned, how can they refer a lot of these people to these jobs?

Mrs. Appolloni: Another point you brought up under the heading "Present Administration." I quote:

At this point in the interview the claimant presents a list of contacts he has made to find employment. The claimant is not told whether his job search is adequate or insufficient at this point.

Mr. Gilliam, how would you define an adequate job search?

Mr. Gilliam: That is very hard to say.

Mrs. Appolloni: Would you not agree that it depends largely on the locality in which the claimant is living, and also on the type of work for which he is searching?

Mr. Gilliam: That could have a bearing, but I am saying that there is a man on that side, and maybe a lady or a man on the other side conducting this interview. That person may present a list of jobs, also he may name some, but all this pertinent information is not recorded. When this form is sent to somebody else—and I have read these interviews over before, I could pick out the plums there, in relation to disentangling a person—there is very very skimpy information on that interview.

Mrs. Appolloni: Okay. I pass, Madam Chairman.

Mr. Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni. Mr. Parent.

M. Parent: Oui, merci madame la présidente.

The Chairman: Could you just wait a second?

• 1020

Mr. Parent: We will go in English then. Mr. Gilliam, behind the beard I cannot make out how old you are. Are you a veteran, Mr. Gilliam?

Mr. Gilliam: No, I am not, sir.

Mr. Parent: Neither am I. I noticed in your brief you have mentioned the veterans.

Mr. Gilliam: Right.

[Translation]

que les centres de main-d'œuvre ne peuvent pas faire cette sélection comme le feraient par exemple les agences d'emploi privées. Les centres de main-d'œuvre ne peuvent pas évaluer les candidats, ils n'ont tout simplement pas le personnel voulu. Pour surmonter cet obstacle, suggérez-vous que les centres de main-d'œuvre embauchent plus de fonctionnaires et alourdissent ainsi la bureaucratie?

M. Gilliam: Je dis qu'en vertu du système actuel, et avec la concentration que prévoit le nouveau bill, il faudrait faire quelque chose pour coordonner ce programme dans son ensemble. Je pense que quelque 10 ou 15 p. 100 seulement des employeurs s'adressent aux centres de main-d'œuvre. Pour ce qui est des travailleurs, chacun doit s'inscrire au centre afin d'avoir droit aux prestations. Si vous avez très peu de références croisées, du point de vue de l'emploi, comment pouvez-vous référer beaucoup de personnes pour ces emplois?

Mme Appolloni: Vous avez également soulevé un autre point sous le titre: «gestion actuelle». Je cite:

A ce point de l'entrevue, le requérant présente une liste des personnes avec qui il a communiqué pour trouver un emploi. On ne dit pas alors au requérant si sa recherche d'emploi est adéquate ou insuffisante.

M. Gilliam, comment définissez-vous une recherche d'emploi adéquate?

M. Gilliam: Il est difficile de vous répondre.

Mme Appolloni: Ne croyez-vous pas que cela dépend en grande partie de l'endroit où réside le requérant et également du genre de travail qu'il cherche?

M. Gilliam: Oui, cela peut jouer, mais je prétends que vous avez un homme de ce côté-ci et de l'autre côté un homme ou une femme qui fait l'entrevue. Cette dernière peut présenter une liste d'emplois, en nommer quelques-uns, mais tous ces renseignements personnels ne sont pas enregistrés. Lorsque le formulaire est envoyé à quelqu'un d'autre—et j'ai lu le contenu de ces entrevues, je peux voir là où il y a eu des lacunes pour rendre une personne inadmissible—on est très très avare de renseignements sur cette entrevue.

Mme Appolloni: Très bien. J'ai terminé, madame la présidente.

Le président: Merci madame Appolloni. Monsieur Parent.

Mr. Parent: Yes, thank you, Mrs. Chairman.

Le président: Voulez-vous attendre un instant?

M. Parent: Nous nous entretiendrons donc en anglais, monsieur Gilliam, votre barbe m'empêche d'évaluer votre âge. Êtes-vous un ancien combattant, monsieur Gilliam?

M. Gilliam: Non monsieur.

M. Parent: Moi non plus. J'ai remarqué dans votre rapport que vous parliez des anciens combattants.

M. Gilliam: C'est vrai.

[Texte]

Mr. Parent: You mentioned that the veterans seemed to have—I do not think you used the term enough money.

Mr. Gilliam: It is on the back page.

Mr. Parent: Let me just locate it here.

Mr. Alenxander: It is on the second last page.

Mr. Parent: It is the second to the last page. You give a preamble, of course, before you come to the final sentence, but you seem to be against preferential referrals for veterans receiving veterans' allowances because a veteran in receipt of this allowance has an advantage over an unemployed person who has not other income at all. Do you not think that we owe something to these men who gave up, sometimes, the best years of their youth to serve this country? Do you not think the government has some kind of obligation to them?

Mr. Gilliam: Sir, this is not disrespectful of the veterans. What I am saying is a fact. My father was a veteran. He went over and he fought for the country and all the rest of it, but it is 32 years since the war ended and we still have this section that is in there. I have clarified what my thoughts are so far as the person that has worked after the war and taken an early retirement and then all of a sudden he finds time heavy on his hands, so he applies for a job. I do not think he should be going into place ahead of a young person who is probably qualified to do the job. For instance, right now we have the armed services' people taking early retirements and not too long ago a chap got out of the Armed Forces and he is now into the Post Office with a job at \$15,000 a year. He made the statement, "Well, I did not have to know anything but I have this job." I have two children; I have a child that is just going into high school this year, and I am at a dead loss as to how to try to help this boy do as far as looking down the road to help him make his way in society. What I am saying is after 32 years it is not showing disrespect for these people. I think they have done an honourable thing and I think I would probably do the same thing if the time arose but I am saying that after 32 years there are possibly other areas where we can assist these people without putting them within the confines again.

Mr. Parent: How would you feel about a person who did not have a government pension but had a private pension that he paid into that came due at 55 years of age and then found himself with time on his hands? Would you say that this man should say, "Well, look it, I do not want to draw a pension that I have paid into and have another job"; would you or your organization be opposed to something like that, sir?

Mr. Gilliam: What I am saying is that right now in the Manpower Centres we have a preferential treatment going on. There were some openings that came up within the government confines and there were a lot of young people that could have qualified for these jobs, but the government went to the section where the veteran people were and they referred them as top priority on these positions.

Mr. Parent: You did not really answer my questions.

[Traduction]

M. Parent: Vous dites que les anciens combattants n'ont pas suffisamment d'argent.

M. Gilliam: C'est à la dernière page.

M. Parent: Laissez-moi trouver la citation.

M. Alexander: C'est à l'avant-dernière page.

M. Parent: C'est à l'avant-dernière page. Vous faites une introduction, bien sûr, avant d'arriver à votre dernière phrase, mais vous semblez prétendre que les anciens combattants qui touchent des allocations devraient être privés des privilèges dont ils bénéficient sur le marché du travail, car leurs allocations représentent un avantage que n'ont pas les chômeurs dépourvus de tout revenu. Ne pensez-vous pas que nous avons une dette envers ces hommes qui ont parfois consacré les meilleures années de leur jeunesse au service de leur pays? Ne pensez-vous pas que le gouvernement a une sorte d'obligation envers eux?

M. Gilliam: Monsieur, je ne veux absolument pas léser les anciens combattants. Les arguments que j'avance sont des faits. Mon père était un ancien combattant. Il est allé se battre outre-mer pour défendre son pays etc., mais il y a 32 ans que la guerre est finie, et cet article de loi existe toujours. J'ai bien expliqué que je veux parler des personnes qui ont travaillé après la guerre, ont pris une retraite anticipée et, tout d'un coup, trouvent que le temps passe lentement à ne rien faire et posent leur candidature pour un emploi. Je ne crois pas que ces personnes devraient avoir la priorité sur des jeunes qui sont probablement qualifiés. Par exemple, certains fonctionnaires des Forces armées ont pris leur retraite anticipée et récemment, un ancien de l'armée a sollicité un emploi à la poste et a obtenu un emploi de \$15,000 par an. Voici ce qu'il a dit: «Je n'ai pas eu à faire montre de connaissances, mais j'ai eu cet emploi.» J'ai deux enfants; j'ai un enfant qui entre cette année à l'école secondaire et je fais de mon mieux pour faciliter son intégration sociale. Je dis simplement que la guerre est finie depuis 32 ans et ce n'est pas une preuve d'irrespect vis-à-vis de ces personnes. Ce qu'ils ont fait est tout à leur honneur et dans les mêmes circonstances, j' imagine que j'aurais fait la même chose, mais au bout de 32 ans, il y a certainement d'autres secteurs où nous pouvons aider les gens sans pour cela leur imposer des restrictions rigoureuses.

M. Parent: Que pensez-vous d'une personne qui ne touche pas de pension du gouvernement, mais d'une pension privée qu'il a lui-même constituée, qu'il peut toucher à 55 ans, et qui se trouve avec beaucoup de temps libre? Supposons que cette personne dise: «Je ne veux pas toucher cette pension, je préfère trouver un autre emploi.» Vous-même ou votre organisme, vous y opposeriez-vous?

M. Gilliam: Je dis simplement que les centres de main-d'œuvre accordent certains privilèges aux anciens combattants. Un certain nombre de postes sont libérés au sein du gouvernement et de nombreux jeunes pourraient les occuper. Le gouvernement a invoqué l'article de cette loi qui concerne les anciens combattants et a accordé à ces derniers la priorité pour ces emplois.

M. Parent: Vous n'avez pas vraiment répondu à ma question.

[Text]

Mr. Gilliam: On the other end of it what I am saying is it is the same as if you put a lot of money in the bank and you saved it and at a later date you had the money there but you did not want to touch it. I think it will come to a point where we are going to have to say that we are going to help one another. We cannot let things pyramid in such a way.

• 1025

Mr. Parent: So you are not really opposed to a man having a pension per se and having a full-time job? You are not really opposed to that, are you?

Mr. Gilliam: No, that is not what I said. But what I am saying is to the fact that the criteria for referral—and I think I qualified what I meant by this—are such that, you know, you could have a lot of money in the bank but, at the same time, want a job.

Mr. Parent: Well, one of the points that you are making, or perhaps I am misinterpreting it, is where you say:

If he has reached 65 years of age by this time and goes into full retirement, he is eligible to receive five pensions all totalled, namely . . .

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Parent: Then you name them all.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Parent: Are you opposed to him receiving five pensions? That is what I want to know.

Mr. Gilliam: What I am saying is that I think we have a lot of people, right now, that we have to help and who are not into that position. But if you have another person and you are letting him or her pyramid, I do not think this is right.

Mr. Parent: So you are not in favour of this man having all these pensions?

Mr. Gilliam: No.

Mr. Parent: Is that right? You are not. Even though he might have had a private pension and he can put money aside, you are not in favour of this man drawing this money. Is that right?

Mr. Gilliam: I am not trying to twist this. What I am saying . . .

Mr. Parent: No, well, I am just trying to get a straight answer from you. I just want . . .

Mr. Gilliam: Well, I am giving you . . .

Mr. Parent: . . . if I can get it. "Yes" or "no".

Mr. Gilliam: . . . a straight answer of what I was saying here. When I listed these things, it was a fact that, at that time, a person could have four pensions. Right? So if he is young, say, around 55, and he finds time heavy on his hands, and then he goes back in within the confines of one of the government positions, he picks up an additional full-time job there and, probably, qualifies for another government pension.

Mr. Parent: But you would not mind if he were outside of government, then? If he took a job outside of government, you would not be opposed to him having these other pensions?

[Translation]

M. Gilliam: D'autre part, c'est la même chose que si vous mettiez de l'argent dans une banque sans vouloir y toucher. A un moment donné, nous devons décider de nous aider les uns les autres. Nous ne pouvons pas permettre de tels cumuls.

M. Parent: Vous ne vous opposez pas à ce que le bénéficiaire d'une pension de retraite détienne un emploi à temps plein? Vous n'êtes pas contre cela, n'est-ce pas?

M. Gilliam: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai simplement dit qu'en raison des critères de référence, on pourrait avoir beaucoup d'argent à la banque, mais aussi vouloir travailler à plein temps.

M. Parent: Eh bien, si je comprends bien, vous dites que:

S'il a 65 ans et prend sa retraite, il peut alors recevoir cinq pensions, soit . . .

M. Gilliam: C'est exact.

M. Parent: Ensuite, vous les énumérez.

M. Gilliam: C'est exact.

M. Parent: Vous opposez-vous à ce qu'il reçoive cinq pensions? C'est tout ce que je veux savoir.

M. Gilliam: J'ai dit tout simplement qu'à mon avis, il y a beaucoup d'autres personnes qui ont besoin de notre aide. Je ne crois pas que ce soit juste.

M. Parent: Vous ne voulez donc pas qu'une personne bénéficie de toutes ces pensions?

M. Gilliam: Non.

M. Parent: C'est bien cela? Vous êtes contre? Même si son régime de retraite lui permet de mettre de côté son argent, vous ne voulez pas qu'il le touche? Est-ce exact?

M. Gilliam: Je n'essaie pas de vous tromper. Je dis simplement . . .

M. Parent: Et moi, j'essaie simplement d'obtenir une réponse directe. Je veux simplement . . .

M. Gilliam: Eh bien, je vous donne . . .

M. Parent: . . . que vous me disiez «oui» ou «non».

M. Gilliam: . . . une réponse qui me semble convenable. A l'époque où j'ai fait l'énumération, une personne pouvait en fait toucher quatre pensions. N'est-ce pas? Donc, si une personne est jeune,—disons environ 55 ans—et qu'elle s'ennuie, elle peut se décrocher un poste de fonctionnaire à temps plein et devenir admissible à un régime de retraite de la Fonction publique.

M. Parent: Mais si elle acceptait un poste dans le secteur privé, au lieu d'un poste de fonctionnaire, vous ne l'empêchez pas de toucher ces autres pensions?

[Texte]

Mr. Gilliam: I think . . .

Mr. Parent: If he went into the private work force, that is all right, but not his coming into the government work force. Is that what you are saying?

Mr. Gilliam: I am saying that, if a person has the point that has got that much money, I think there is a lot of people that have to be helped that are not into that situation.

Mr. Parent: You mentioned, just to move to one side, the mobility grants you infer that mobility programs are—I do not know if you wanted to use the term—useless, since people are not happy in the areas that they move to.

Do you have any statistical evidence to support this view?

Mr. Gilliam: Well, I have got people from my plant right now. I had a phone call, yesterday, before I came in here from this man who is an older-type man. And he says: "Well, you know, what am I going to do? People will not hire me right now". And he has got to the point where his age is against him right now. For instance, there have been numerous articles in the newspapers, to say that there is a lot of work out West.

So if, for example, we take these people and they all move out West, then you are going to have the problem out West because, then, you will not have the jobs there. Then you are going to shuffle them around from one area to another. And I think . . .

Mr. Parent: Well, I think one of the main thrusts, here, of your statement was that they are useless because when people get there they are unhappy. And my question is: surely, sir, neither you nor I would base, or make, a statement on one phone call or one person.

Mr. Gilliam: No, but it is going on.

Mr. Parent: How many were interviewed? Was there a survey done? What statistical evidence do you have? Who was interviewed?

Mr. Gilliam: I do not use statistics.

Mr. Parent: Oh.

Mr. Gilliam: See, for instance . . .

Mr. Parent: You do not use statistics at all in making these decisions?

Mr. Gilliam: For example, we have got a little lad, here, that was the economist from the . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Gilliam, but we have only got one minute left. So if you wish to . . .

Mr. Gilliam: Well, I . . .

The Chairman: You have one minute just to make a very brief comment.

Mr. Gilliam: All right. The economist, our area for the Manpower Centre, uses statistics. And through these statistics, I think, he sends out about 150 or 160 questionnaires in the area questioning the unemployed in the area. You know, you have to deal with people as people. You can take statistics I guess and you could bombard me with them and say that in

[Traduction]

M. Gilliam: Je crois . . .

M. Parent: On peut travailler pour une société privée, mais non pour la Fonction publique. Est-ce ce que vous essayez de dire?

M. Gilliam: Je dis tout simplement qu'il faudrait d'abord aider les personnes qui n'ont aucune source de revenu.

M. Parent: Parlons maintenant des subventions de mobilité. Vous avez qualifié les programmes de mobilité—je ne sais pas si vous aviez l'intention d'employer ce terme—d'inutiles sous prétexte que les bénéficiaires ne sont pas heureux dans la région où ils sont envoyés.

Pouvez-vous fournir des chiffres pour faire valoir votre point de vue?

M. Gilliam: Eh bien, il y a des gens qui travaillent actuellement dans mon usine. Hier, j'ai reçu un appel de la part d'un homme d'un certain âge. Il m'a dit: «Qu'est-ce que je dois faire maintenant? On ne veut plus m'engager.» Il en est arrivé au point où son âge le désavantage. Par exemple, les journaux ont publié de nombreux articles disant qu'il y a beaucoup de travail dans l'Ouest.

Si nous envoyons les chômeurs dans l'Ouest, ils auront le même problème, car il n'y aura plus d'emplois là-bas. Vous allez les déménager ainsi d'une région à l'autre. Et je crois . . .

M. Parent: Eh bien, vous avez qualifié les programmes d'inutiles sous prétexte que les bénéficiaires sont malheureux. Je pense que ni vous ni moi ne voulons fonder une telle constatation sur un appel téléphonique ou l'avis d'une seule personne.

M. Gilliam: Non, mais cela se fait.

M. Parent: Combien de personnes avez-vous interviewées? Avez-vous fait un sondage? Pouvez-vous fournir des chiffres? Qui avez-vous interviewé?

M. Gilliam: Je n'ai pas de chiffres.

M. Parent: Tiens.

M. Gilliam: Voyez, par exemple . . .

M. Parent: Vos décisions ne sont donc pas fondées sur des chiffres?

M. Gilliam: Nous avons, par exemple, un jeune économiste du . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Gilliam, mais il ne nous reste qu'une minute. Si vous voulez . . .

M. Gilliam: Eh bien, je . . .

Le président: Vous avez une minute pour faire un bref commentaire.

M. Gilliam: D'accord. L'économiste régional du centre de la main-d'œuvre emploie des statistiques. Elles sont fondées, je crois, sur 150 ou 160 questionnaires qu'il envoie aux chômeurs de la région. Vous savez, il faut les traiter en être humains. J'imagine que vous pourriez me bombarder de statistiques sur le taux de chômage à London parmi les personnes qui ont

[Text]

London there were so many people unemployed that could have been working that were in the 8 to 11-week situation. They used these statistics on me but I think you have to talk to the people to really find out and this is why I am saying that you have to go with people and treat people like people and not use statistics because a lot of time statistics will lie.

• 1030

The Chairman: Thank you, Mr. Gilliam. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. I was pleased to see my colleague, Mr. Parent, go into the veterans situation. I also intend to question that because if I understand it then I am not in agreement with it and I want some more elucidation. First of all, you say there are five pensions. I think if you check those five pensions two of them are contingent on having reached the age of 65.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: So it would be impossible for him to work and get five pensions.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: Generally you have a contract where it is compulsory retirement at 65. Now, you said you were not a veteran, but, first of all, are you speaking as an individual or on behalf of Local 27 of the UAW.

Mr. Gilliam: I am speaking as an individual right now.

Mr. Epp: So you are not coming with the credentials as listed on page one.

Mr. Gilliam: Yes, I am to a point.

Mr. Epp: What do you mean by to a point?

Mr. Gilliam: Well I am affiliated with Local 27 and I assist Local 27 on the Unemployment Insurance Program. I am a Supplemental Unemployment Benefit representative and I work at General Motors Diesel.

Mr. Epp: So you come here as a UAW official.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: And you come in that capacity.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: Were you authorized by the Union to come?

Mr. Gilliam: We spoke about it.

Mr. Epp: Does the Union agree with your views on veterans?

Mr. Gilliam: They had my brief on it, my Local did.

Mr. Epp: Your Local Did. did they have any objections to it?

Mr. Gilliam: They did not say anything to me about it.

Mr. Epp: So are you suggesting then because you had no reaction that they generally were in favour of what you are saying?

Mr. Gilliam: I do not assume anything.

[Translation]

travaillé pour une période de huit à onze semaines. On m'a cité les statistiques en question, mais je crois qu'il faudrait plutôt parler aux gens pour avoir la vérité. Voilà pourquoi je maintiens qu'il faut s'appuyer sur l'avis des gens et non pas sur les chiffres, car ceux-ci sont souvent trompeurs.

Le président: Merci, monsieur Gilliam. Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. J'ai été heureux de voir mon collègue, M. Parent, poser des questions sur les anciens combattants. J'ai l'intention, moi aussi, de poser des questions là-dessus, car je voudrais avoir des précisions. D'abord, vous avez mentionné cinq pensions. En examinant celles-ci, vous trouverez que deux d'entre elles sont réservées à des personnes de plus de 65 ans.

M. Gilliam: C'est exact.

M. Epp: Il serait donc impossible de travailler et de recevoir cinq pensions.

M. Gilliam: C'est exact.

M. Epp: La retraite obligatoire à 65 ans est habituellement prévue dans un contrat. Or, vous avez dit que vous n'êtes pas un ancien combattant, mais que vous parlez en votre nom ou au nom de la section locale 27 des TVA.

M. Gilliam: Je parle en mon propre nom.

M. Epp: Vous n'invoquez donc pas le titre qui paraît à la première page de votre déclaration.

M. Gilliam: Oui, jusqu'à un certain point.

M. Epp: Que voulez-vous dire par «jusqu'à un certain point»?

M. Gilliam: Eh bien, je suis membre de la section locale 27 et je participe à son programme d'assurance-chômage. Je suis agent de prestation d'assurance-chômage et complémentaires, et employé de la *General Motors Diesel*.

M. Epp: Vous comparez donc a titre d'agent des TVA.

M. Gilliam: C'est exact.

M. Epp: Et vous comparez en leur nom?

M. Gilliam: C'est exact.

M. Epp: Le syndicat vous a-t-il donné la permission de comparaître?

M. Gilliam: Nous en avons parlé.

M. Epp: Le syndicat est-il d'accord avec vous sur les questions des anciens combattants?

M. Gilliam: La section locale a lu mon mémoire.

M. Epp: Votre section locale. Personne ne s'y est opposé?

M. Gilliam: On ne m'a rien dit.

M. Epp: Vous en avez donc tiré la conclusion que la section est de votre avis?

M. Gilliam: Je n'ai tiré aucune conclusion.

[Texte]

Mr. Epp: Did you bounce this off the veterans in your Union?

Mr. Gilliam: Pardon.

Mr. Epp: I take it that you have some veterans in Local 27 of UAW.

Mr. Gilliam: Yes, sir.

Mr. Epp: Did you bounce these views of them?

Mr. Gilliam: No, sir. What happened was I got involved a while back in trying to assist a person to obtain a job. However, when I got into the red tape and particularly that section of the Unemployment Insurance Act, I thought that. As I say I have no disrespect for the veterans or anything like that . . .

Mr. Epp: That is not what we are talking about.

Mr. Gilliam: I just wanted to show that I feel that it is time that this part of the section came out.

Mr. Epp: I have the same interpretation as my colleague, Mr. Parent, has. I will read one of your sentences, it says:

I propose . . .
In other words, you propose.

I propose that the laws must be changed to eliminate job market preferences for veterans. If a veteran wishes to be employed full time he should be forced to forfeit his government allowance.

Mr. Gilliam: This is what I am saying: when a young person goes in there, the only thing he has to offer is himself and his two hands and his back. He goes in for a job, and he may be very capable of doing the job, but then you come along and say well look you will have to go to the back of the line because we have these other people who have preferential treatment. This is all I am saying, sir. I think some of this is being taken out of context because . . .

Mr. Epp: Well I just read what you have stated.

Mr. Gilliam: Yes, but what I am saying is that, on this section here, I am not showing any disrespect to the veteran people.

• 1035

Mr. Epp: But you are saying that they are getting preferential treatment for the service they have given to the country, and that service should not be recognized by the government or by the public sector in the hiring of people. That is what you are saying.

Mr. Gilliam: I think that after 32 years this recognition is still there. But, with no disrespect, at the same time I am saying that it is a fact that a lot of these people have been established after the war and through these periods to this time. With the unemployment in the country right now, I feel that through this we have enough young people right now . . .

Mr. Epp: You are really saying that a veteran should not work. That is really what you are coming to. In other words, if

[Traduction]

M. Epp: Avez-vous consulté les anciens combattants de votre syndicat?

M. Gilliam: Pardon.

M. Epp: J'imagine qu'il y a des anciens combattants parmi les membres de la sections locale 27 des TVA.

M. Gilliam: Oui, monsieur.

M. Epp: Les avez-vous consultés?

M. Gilliam: Non, monsieur. En fait, j'ai commencé de m'occuper de la question il y a quelque temps. J'essayais d'aider une personne à trouver un emploi. Mais les chinoiseries administratives et un certain article de la Loi sur l'assurance-chômage m'ont amené à me poser la question. Il ne s'agit pas d'un manque de respect envers les anciens combattants . . .

M. Epp: Ce n'est pas ce de quoi nous discutons.

M. Gilliam: Je voulais simplement signaler qu'à mon avis, il faudrait abroger une partie de l'article en question.

M. Epp: J'interprète votre intervention de la même façon que mon collègue, M. Parent. Je vais vous citer l'une de vos phrases:

Je propose . . .
Autrement dit, vous proposez.

Je propose que les lois soient modifiées de manière à retirer aux anciens combattants les privilèges dont ils bénéficient sur le marché du travail. Ceux qui souhaitent travailler à plein temps doivent être contraints à renoncer aux allocations que leur verse le gouvernement.

M. Gilliam: Voici ce que j'essaie de dire: lorsqu'un jeune cherche un emploi, il ne peut offrir que ses deux mains et ses forces. Même s'il est parfaitement capable de remplir le poste, il doit attendre parce que certaines personnes ont la préférence. Voilà ce que j'essaie de dire, monsieur. Je ne crois pas que vous teniez compte du contexte, car . . .

M. Epp: Eh bien, j'ai bien cité votre déclaration.

M. Gilliam: Oui, mais je ne manque pas de respect envers les anciens combattants.

M. Epp: Mais vous dites qu'ils reçoivent un traitement préférentiel pour les services rendus au pays et que cela ne devrait pas être un facteur d'embauche pour le gouvernement ou le secteur public. C'est bien ce que vous dites?

M. Gilliam: Je crois qu'après 32 ans, c'est toujours le cas. Mais, en toute déférence, je précise qu'en fait beaucoup d'entre eux se sont établis après la guerre et dans la période qui s'étend jusqu'à aujourd'hui. Étant donné le chômage actuel, j'estime que nous avons pour le moment assez de jeunes . . .

M. Epp: Vous dites en fait qu'un ancien combattant ne devrait pas travailler. C'est bien cela. Autrement dit, s'il reçoit

[Text]

he is getting a pension and he is not 65, he should quit working. Is that not right?

Mr. Gilliam: Yes, if he retires on his own volition. You see, it is the same as the armed services right now. What I am saying is that some of the people in the armed services who have been in for a period of time have taken an early retirement. They are going to pick up their pensions and at the same time they will come back out and go within confines somewhere else.

Mr. Epp: And that is wrong, as far as you see it?

Mr. Gilliam: I think it is, yes.

Mr. Epp: Thank you.

Going back to your brief, on page 2 you state about unemployment insurance:

If and when it is abused, it should be tightened up by stricter application of adequate penalties, not by enacting new regulations that will penalize the very people it is designed to help.

Would you please spell out the abuses for me, as you see them?

Mr. Gilliam: If a person is not searching for work, I think he is abusing it—he is not making himself available. I am saying that the people who are in there for short periods of time should be called in more regularly for more interviews and have the official job-search forms presented to them.

Mr. Epp: How often should they be called in?

Mr. Gilliam: I think the job-search forms are for two-weeks periods. If this is the case, then you could bring them in every two weeks.

Mr. Epp: In other words, you are saying that before he becomes eligible, or as he continues getting UI, he should present himself at a Manpower office on a two-week basis. Is that what you are saying?

Mr. Gilliam: I think this is what we will have to do. This is what I am saying.

Mr. Epp: What about people in rural areas who live 40 or 50 miles away from a Manpower office?

Mr. Gilliam: Well, then you are into a different ball game. I am talking about the cities where you have the centres, and these are the people you have access to. These people can be circulating around and if the jobs are not available, as long as they are going around making the contacts, then they are making a sure attempt at it.

Mr. Epp: But I have a rural riding, how do I handle that? I have one Manpower office in my riding. Another one is outside the riding and serves part of the riding, but my riding stretches 300 miles north to south.

Mr. Gilliam: What they will probably have to do is decentralize a little more. If I could ask you a question, what is the reasoning behind changing 8 weeks to 12 weeks?

Mr. Epp: Primarily abuse, and you yourself say that there are abuses. That is a disincentive.

[Translation]

une pension et n'a pas 65 ans, il devrait arrêter de travailler. N'est-ce pas?

M. Gilliam: Oui, s'il se retire volontairement. Vous savez, c'est la même chose aujourd'hui pour les Forces armées. En effet, certains membres des Forces armées ont décidé de prendre leur retraite avant l'âge limite. Ils vont retirer leur pension et s'en aller ailleurs.

M. Epp: Et pour vous, ce n'est pas bien?

M. Gilliam: Non, en effet.

M. Epp: Merci.

Pour revenir à votre mémoire, à la page 2, vous déclarez à propos de l'assurance-chômage:

S'il y a des abus, il faudrait y remédier en appliquant avec plus de rigueur des sanctions appropriées et non pas en énonçant de nouveaux règlements qui pénaliseraient les personnes mêmes que le programme vise à aider.

Pouvez-vous me préciser ce que vous entendez par abus?

M. Gilliam: Je pense que si une personne ne cherche pas du travail, il y a abus, elle ne se porte pas disponible. Ceux qui sont là pour peu de temps pourraient être plus régulièrement appelés pour des entrevues et devraient remplir les formulaires officiels de recherche d'emploi.

M. Epp: Combien de fois?

M. Gilliam: Je pense que ces formulaires sont valables deux semaines. Dans ce cas, on pourrait leur demander de se présenter tous les quinze jours.

M. Epp: Autrement dit, vous dites qu'avant de devenir admissible, ou pour continuer de percevoir l'assurance-chômage, l'intéressé doit se présenter tous les quinze jours à un bureau de main-d'œuvre. C'est bien cela?

M. Gilliam: Je crois que c'est ce qu'il faudra faire.

M. Epp: Et ceux des régions rurales qui vivent à 40 ou 50 milles du centre de main-d'œuvre?

M. Gilliam: Ma foi, il s'agit d'autre chose. Je parle des villes où sont situés les centres et des personnes qui y ont facilement accès. Ils peuvent se déplacer, et s'il n'y a pas d'emploi, tant qu'ils continuent leurs démarches, on peut être certain qu'ils essaient.

M. Epp: Mais comment procéder dans ma région rurale? J'ai un bureau de la main-d'œuvre. Il y en a un autre à l'extérieur de ma circonscription qui en dessert toutefois une partie, mais mon territoire s'étend sur 300 milles du nord au sud.

M. Gilliam: Il leur faudra probablement se décentraliser un peu plus. Si je vous demande pourquoi vous passez de 8 à 12 semaines, que répondez-vous?

M. Epp: C'est surtout pour éviter les abus, d'ailleurs vous dites vous-même qu'il y en a. Cela doit avoir un effet dissuasif.

[Texte]

Mr. Gilliam: A disincentive was the four-week requirement.

Mr. Epp: Eight weeks was as well.

Mr. Gilliam: They could bring those people in. If they get jobs, have worked through, and then those jobs terminate through this thing, they should be assisted.

Mr. Epp: You represent a union.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: You have many people who have paid long, long years into UI.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: Your older workers who have paid X number of years into UI, let us say 20 years, the old plan and now the new one, what do they say about the eight-weeker drawing benefits?

Mr. Gilliam: It will not affect them.

Mr. Epp: Oh, yes, it affects them.

Mr. Gilliam: No, it does not.

Mr. Epp: Yes it does.

Mr. Gilliam: Right now it does. If they go in there and they go into the four-week . . .

Mr. Epp: No, no. It affects their premiums.

Mr. Gilliam: Oh, granted.

Mr. Epp: Well, then it affects them.

• 1040

Mr. Gilliam: Back in 1970-71 when they increased the benefit it affected everybody and then we put other people into the category also of being eligible for the benefit.

Mr. Epp: Precisely.

Mr. Gilliam: I understand now what you are saying, that it is going to increase the benefit, but I am saying that the younger people are the people that this program is going to be aimed at.

Mr. Epp: If it is an insurance program, should it not be aimed at those people who paid into the plan?

Mr. Gilliam: Pardon?

Mr. Epp: If it is an insurance program—maybe it is a misnomer but we still call it the unemployment insurance, right? If it is an insurance, insurance generally pays to those people who have paid into it, right?

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: And the people who have paid into it are those union workers that you represent who have had long years of service and payment into the plan. Their premiums are higher.

Mr. Gilliam: I have people out right now. I have nearly 1,000 people that are laid off.

[Traduction]

M. Gilliam: C'est l'exigence de quatre semaines qui a un effet dissuasif.

M. Epp: Huit semaines aussi.

M. Gilliam: On devrait convoquer ces personnes. Si elles obtiennent un emploi, ont travaillé et que leurs emplois se terminent ainsi, il faut les aider.

M. Epp: Vous représentez un syndicat.

M. Gilliam: En effet.

M. Epp: Beaucoup de vos membres ont payé des primes d'assurance-chômage depuis bien des années.

M. Gilliam: En effet.

M. Epp: Les travailleurs les plus âgés qui ont payé X nombre d'années d'assurance-chômage, mettons vingt ans, sous l'ancien régime et sous le nouveau, que pensent-ils des prestataires qui ont travaillé huit semaines et touchent des prestations?

M. Gilliam: Cela ne le touche pas.

M. Epp: Oh, si, cela les touche.

M. Gilliam: Non.

M. Epp: Certainement.

M. Gilliam: Oui, actuellement. S'ils vont . . .

M. Epp: Non, non. Cela modifie leurs primes.

M. Gilliam: Oh, d'accord.

M. Epp: Donc, cela les touche.

M. Gilliam: En 1970-1971, lorsque l'on a accru la prestation, cela a touché tout le monde, puis on a fait entrer d'autres personnes dans la catégorie admissible.

M. Epp: Précisément.

M. Gilliam: Je comprends maintenant ce que vous dites, que cela va accroître les prestations, mais les jeunes sont ceux qui seront visés par ce programme.

M. Epp: S'il s'agit d'un programme d'assurance, ne devrait-il pas viser ceux qui se sont assurés en versant leurs primes?

M. Gilliam: Pardon?

M. Epp: S'il s'agit d'un programme d'assurance, peut-être, en fait, l'appellation est-elle inappropriée, mais on l'appelle toujours assurance-chômage, n'est-ce pas? Si c'est une assurance, l'assurance paie en général ceux qui ont versé des primes, n'est-ce pas?

M. Gilliam: Oui.

M. Epp: Et ceux qui les ont versés sont les syndicalistes que vous représentez et qui ont de nombreuses années de service. Leurs primes sont plus élevées.

M. Gilliam: J'en ai tellement qui sont au chômage. Près de 1,000 ont été mis à pied.

[Text]

Mr. Epp: No, no, but . . .

Mr. Gilliam: Those 1,000 people do not have long-term . . .

Mr. Epp: In other words, you are saying that the long-term worker is the one who stays on.

Mr. Gilliam: That is right. Basically, in most places this is what happens when they are starting back.

Mr. Epp: What would be the average weeks they had worked? You say you do not use statistics.

Mr. Gilliam: Last year the switch cut off in March. They worked continuously all through that period of time.

Mr. Epp: How long was that?

Mr. Gilliam: It went from two years.

Mr. Epp: Are you saying that the average person that was laid off that was a member of Local 27 had two years of work?

Mr. Gilliam: The junior people, yes.

Mr. Epp: That is what I mean.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: Then how does the eight weeks affect them?

Mr. Gilliam: Right now, for instance, you have the four weeks of no payment. If they went out and went into the 20 weeks and went into the extended benefit period of their claim and a job was offered to them and an employer could not guarantee them the eight weeks and their job was terminated from that second employer and they got seven weeks, they would go up and register again.

Mr. Epp: You are saying that the eight weeks is not a disincentive and yet you say that the 1,000 people that are unemployed generally had two years of experience. So I am saying if you would increase the numbers of weeks, that would not affect your 1,000 people.

Mr. Gilliam: Yes, it will.

Mr. Epp: Could you explain that?

Mr. Gilliam: For instance, if they ran out of benefits now, for instance, these people . . .

Mr. Epp: No, no. Let us get them into the plan first.

Mr. Gilliam: Pardon?

Mr. Epp: They have two years of experience.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: They have paid two years into the plan.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: They need eight weeks to pay into the plan.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: Or eight days.

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Epp: That is all they need. How does that affect them?

Mr. Gilliam: How does it?

[Translation]

M. Epp: Non, non, mais . . .

M. Gilliam: Ces 1,000 personnes n'ont pas . . .

M. Epp: Autrement dit, vous dites que le travailleur de longue date reste en poste.

M. Gilliam: C'est exact. C'est en général ce qui se passe partout.

M. Epp: Combien de semaines en moyenne ont-ils travaillé? Vous dites que vous n'utilisez pas de statistiques.

M. Gilliam: L'année dernière on a arrêté en mars. Ils ont travaillé continuellement pendant toute cette période.

M. Epp: Cela fait combien de temps?

M. Gilliam: A partir de deux ans.

M. Epp: Vous dites qu'en moyenne les membres de la section syndicale locale 27 mis à pied avaient deux ans de travail?

M. Gilliam: Les jeunes, oui.

M. Epp: C'est cela.

M. Gilliam: Oui.

M. Epp: Alors en quoi les huit semaines les touchent-ils?

M. Gilliam: A l'heure actuelle, par exemple, il y a quatre semaines non payées. Si après avoir perdu leurs emplois ils bénéficiaient des 20 semaines et de la période de prestation complémentaire et qu'on leur offrait un emploi sans pouvoir leur garantir les huit semaines, alors qu'ils avaient quitté leur poste chez l'autre employeur et qu'ils aient sept semaines, ils iraient se réinscrire.

M. Epp: Vous dites que les huit semaines n'ont pas d'effets dissuasifs, mais que vous avez 1,000 chômeurs avec deux ans d'expérience. Aussi, à mon avis, en accroissant le nombre de semaines, vos 1,000 chômeurs ne seraient pas touchés.

M. Gilliam: Si.

M. Epp: Pouvez-vous m'expliquer?

M. Gilliam: Par exemple, s'ils n'ont plus maintenant de prestations, ces chômeurs . . .

M. Epp: Non, non. Considérons d'abord s'ils bénéficient du régime.

M. Gilliam: Pardon?

M. Epp: Ils ont deux ans d'expérience.

M. Gilliam: Oui.

M. Epp: Ils ont payé deux ans d'assurance-chômage.

M. Gilliam: C'est exact.

M. Epp: Il leur faut huit semaines de contributions.

M. Gilliam: En effet.

M. Epp: Ou huit jours.

M. Gilliam: Oui.

M. Epp: C'est tout. En quoi cela peut-il les toucher?

M. Gilliam: En quoi?

[Texte]

Mr. Epp: In other words, let us say you extend it to 20 weeks and they have an average of two years. How does that affect them?

Mr. Gilliam: If they had to continue on unemployment insurance and jobs were not available for them and they had to continue on the benefit and they ran out of unemployment insurance benefit and they went into another job...

Mr. Epp: Let us stay on the initial attachment to the labour force.

Mr. Gilliam: This is what I am trying to explain to you. They were laid off last March and they went to this March and they ran out of unemployment insurance. If they go back and get another job, then they have to work the eight weeks before they are eligible for benefit. If they work seven weeks they are not eligible.

Mr. Epp: They have to establish claim.

Mr. Gilliam: Right. So what I am saying is that if these people were working and then got laid off and then they ran for 20 weeks or more, and then they established another job, and then that job ran seven weeks and they were in the extended benefit period, the four-week rule would tick in at that point and they would not be eligible for unemployment insurance benefit because they did not have the necessary eight weeks.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Mr. Caccia.

• 1045

Mr. Caccia: Madam Chairman, Mr. Gilliam is bringing to us here today a brief and views that may be partially his or partially those of his membership. He is bringing a viewpoint that is definitely genuine and I do not think he deserved the kind of kangaroo court tactical questioning with which Mr. Epp has erupted here this morning. I think, in whatever he believes, we ought to listen and not question his definite motives or his integrity. He brings forward an industrial viewpoint, a viewpoint of a man who evidently works with a lot of auto workers and has had an opportunity to hear comments and complaints, and in that respect it is a viewpoint that we have to listen to.

Against this background I would like to ask him, Madam Chairman, two questions, one having to do with this eight-week limit that now is being increased. Suppose, Mr. Gilliam, that the law were to be reconsidered entirely and you were a legislator, in your opinion what would be the minimum number of weeks that you would propose for attachment to the labour force before you qualify for benefits?

Mr. Gilliam: Presently, looking at the market, sir, I would feel that the eight-week requirement right now is substantial. If the market opens up and we get more employment then these people will not have to have this assistance. But if you keep on extending this, and I have heard a lot of people saying how they would like to extend it to maybe 24 weeks, or 20 weeks the thing is that if persons work and, through no fault of

[Traduction]

M. Epp: Autrement dit, disons que vous portez la période d'admissibilité à 20 semaines et qu'ils ont travaillé en moyenne deux ans. En quoi cela peut-il les toucher?

M. Gilliam: S'il leur fallait continuer de contribuer à l'assurance-chômage qu'ils ne pouvaient obtenir d'emplois et ainsi ne touchaient plus de prestations, ils prendraient un autre emploi...

M. Epp: Tenons-nous en à la période d'emploi initiale.

M. Gilliam: C'est ce que j'essaie de vous expliquer. Ils ont été mis à pied en mars 1976 et en mars dernier ils ne pouvaient plus toucher de prestations. S'ils retrouvent un autre emploi, il leur faut travailler huit semaines avant d'être à nouveau admissibles aux prestations. S'ils travaillent sept semaines, ils n'en bénéficient pas.

M. Epp: Il faut qu'ils fassent une demande.

M. Gilliam: C'est exact. Donc s'ils travaillaient, ils se sont fait mettre à pied et pendant 20 semaines ou plus ont essayé de retrouver un autre emploi, quant ils l'ont, s'il ne dure que sept semaines et qu'ils bénéficiaient de la période de prestations complémentaire, la règle des quatre semaines serait alors appliquée et ils ne seraient pas admissibles aux prestations d'assurance-chômage parce qu'ils n'ont pas les huit semaines nécessaires.

M. Epp: Merci, madame la présidente.

Le président: Merci, monsieur Epp.

M. Caccia.

M. Caccia: Madame la présidente, le mémoire ou les vues de M. Gilliam reflètent à la fois une opinion personnelle et l'opinion de ses membres. Il fait part d'un point de vue parfaitement légitime. Il ne mérite pas le feu des questions arbitraires auxquelles l'a soumis M. Epp ce matin. Nous devons écouter ce qu'il a à dire sans mettre en doute sa motivation ou son intégrité. Il reflète les idées de ceux qui travaillent dans l'industrie, il est évident qu'il a eu des contacts étroits avec les travailleurs de l'automobile et qu'il est en mesure de faire part de leurs observations et de leurs plaintes. Nous devons l'écouter.

C'est dans cet esprit que je veux lui poser deux questions, madame la présidente, d'abord en ce qui concerne le report de la limite de huit semaines. Si la loi devait être refaite entièrement et que vous étiez le législateur, monsieur Gilliam, quelle période minimale d'appartenance à la main-d'œuvre active exigeriez-vous avant que quelqu'un puisse toucher des prestations?

M. Gilliam: Lorsqu'on examine la situation du marché actuellement, on s'aperçoit que les huit semaines prévues actuellement constituent une période assez longue. Si le marché s'améliore et que l'emploi devient plus facile, les gens n'auront plus besoin de cette aide. J'ai entendu des personnes proposer que la période soit allongée à 24 semaines ou 20 semaines. J'estime pour ma part qu'il faut aider les travailleurs

[Text]

their own, they are terminated, then I feel that these are the people we have to assist. But if we do not assist them that way then we are going to have to refer them back possibly to their municipality, to community services or other areas and our taxes in that area are going to be increased through that.

Mr. Caccia: Would you bring down the minimum below eight weeks?

Mr. Gilliam: I think, with the eight-week program, if we could live with that the way it is right now, but then you are going to have people maybe say that they will work four weeks. It is very hard. I know you have to have a cut-off point somewhere along the line. What I am saying is that where I was getting upset was when the gentleman over here mentioned the fact that my people were not being hurt through the program as it presently is, and I beg to differ with him for the simple reason that some of these people did establish another job and they go to seven weeks but the four-week rule kicked in there and they were dead turkeys. So I guess they managed to get their wives out to work washing dishes or aunch things so that maybe they could keep their homes. These are not the type of people who are trying to play the system, they are established, have homes, responsibilities and a family. These are not the type of people that I think we should be hurting. And if we extended it, say, over a lengthy period of time then these people will end up getting hurt through this.

Mr. Caccia: What is the number of minimum weeks to qualify for benefits that you would legislate for?

Mr. Gilliam: Would I legislate?

Mr. Caccia: If you were to draw up the law, what number of weeks would you choose?

Mr. Gilliam: I would stay at the eight weeks.

Mr. Caccia: What is so magic about eight?

Mr. Gilliam: There is nothing magic about it. You could decrease it, I imagine. You could go week per week, and if a person worked a week then you could pay him for a week. This is the thing that we have to look at. If we have the people who can establish themselves for this period of time . . .

• 1050

Mr. Caccia: Would you rather have a system whereby you draw from the fund in proportion to the number of weeks you have contributed over your working lifetime?

Mr. Gilliam: I did not get that, Madam Chairman.

Mr. Caccia: I will say it again. Since you mentioned the idea of week for week- . . .

Mr. Gilliam: Right.

Mr. Caccia: . . . -would you rather have a system whereby you draw benefits when you become unemployed in proportion to the number of weeks and years you have contributed to the fund?

[Translation]

qui perdent leur emploi pour des raisons qui n'ont rien à voir avec eux. Si nous refusons de leur venir en aide, ils devront s'adresser alors aux municipalités, aux services communautaires, et les taxes locales augmenteront.

M. Caccia: Ramèneriez-vous ce minimum de huit semaines à un niveau encore plus bas?

M. Gilliam: Nous pouvons accepter que la limite reste à huit semaines. Mais encore là, il y aura des gens qui travailleront quatre semaines. Le problème n'est pas facile à résoudre. Je sais qu'il faut une limite. Je n'ai pas pu m'empêcher de réagir tout à l'heure lorsque le député qui se trouve là a indiqué que nos gens n'avaient pas souffert du programme tel qu'il existe actuellement. Je ne suis pas d'accord avec lui. Je sais que nous avons eu des gens qui ont travaillé à notre emploi et qui ont accumulé jusqu'à sept semaines. Puis, il y a eu un nouveau règlement prévoyant quatre semaines et ils n'ont pu rien obtenir. Ce sont leurs femmes qui sont allées laver de la vaisselle ou faire quelque autre tâche pour qu'ils puissent garder la maison. Ce ne sont pas des gens qui essaient de profiter du système. Ils sont bien établis, ils ont des maisons, des responsabilités familiales et autres. Ce ne sont pas eux qui devraient avoir à souffrir. Et si la période minimale est encore prolongée, ils auront certainement des difficultés à s'en tirer.

M. Caccia: Quel est le minimum que vous exigeriez pour que quelqu'un touche des prestations?

M. Gilliam: Vous voulez dire si c'est moi qui avais à décider?

M. Caccia: Si c'est vous qui décidiez, quel est le nombre de semaines que vous exigeriez?

M. Gilliam: Je garderais les huit semaines.

M. Caccia: C'est un chiffre magique?

M. Gilliam: Il n'a rien de magique. Je suppose qu'il pourrait être encore plus bas. Une semaine pourrait donner droit à une semaine. chaque semaine de travail donnerait droit à une semaine de prestations. C'est le genre de proposition qu'il faut examiner. S'il y a des gens qui peuvent prouver qu'ils ont travaillé pendant telle ou telle période . . .

M. Caccia: Vous voudriez un système qui tiendrait compte du nombre de semaines pendant lesquelles un prestataire a travaillé au cours de sa vie.

M. Gilliam: Je n'ai pas compris la question, madame la présidente.

M. Caccia: Je vais la répéter. Vous avez parlé de la possibilité de donner une semaine de prestation pour une semaine de travail . . .

M. Gilliam: En effet.

M. Caccia: . . . mais ne préféreriez-vous pas avoir un système qui tiendrait compte du nombre de semaines et d'années pendant lesquelles le prestataire aurait contribué au fonds?

[Texte]

Mr. Gilliam: It could work that way, I think.

Mr. Caccia: The problem with that would be that if you had contributed for 25 years you could draw for a long time, whereas a young worker who had contributed for only five months would draw only for a very short time. You realize that?

Mr. Gilliam: But you have the cut-off date. A man is 65 years of age and he draws it three weeks, so he is not entitled to the extended period, you see.

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Gilliam: So there are cut-off points from both ends of it right now.

Mr. Caccia: Another question, Madam Chairman, is this. Mr. Gilliam, there is a clause in the bill, Clause 39, I believe, which will make it possible to put unemployed people into training and to use, at least partially, unemployment insurance funds. Do you approve of that approach?

Mr. Gilliam: Right now we have two training programs in London. We have the adult retraining place over on Adelaide Street in London, Ontario, and Fanshawe College. We have many, many people, and they are young people who got out of school and then they are going back to school to retrain for something else to try to find themselves a position.

This is what is happening right now. The children are going to school and getting an education and when they come out to the labour market the jobs are not there. So the next thing is that we put them back into school to try to open the field and maybe get into an area where there is some type of work for these people. I know that in our area the crime rate and everything has increased substantially within the last year.

I mentioned some things that possibly could be done. Some of the money could be put into mining or into the types of homes that the average worker could afford to pay for without having both parties in the family working to make ends meet with their obligations and everything else.

Mr. Caccia: So you would use the unemployment insurance funds for other purposes as well as income support. Is that what you are saying?

Mr. Gilliam: I believe it is \$358 million that is going to be put into these courses. As I say, right now we have a number of programs by which we are attempting to train young people for jobs by putting them back into school. The LIP programs are for only a short period of time. These people, once that is finished, are on the open labour market again and unemployed.

Mr. Cullen sent me a letter in which he referred to some of the statistics that you are using about the middle-class and higher-class families having their children—I guess he expects that they should be at home if they cannot work. Once I have my children and I attempt to educate them and put them into society, I do not think I should be expected to keep them home forever.

[Traduction]

M. Gilliam: Je suppose que le système pourrait fonctionner de cette façon.

M. Caccia: Le problème est que, si vous aviez contribué pendant 25 ans vous auriez droit à des prestations pendant très longtemps, alors que le jeune travailleur qui aurait contribué pendant cinq mois n'aurait presque rien. Vous comprenez?

M. Gilliam: Mais il y a des limites. Un homme de 65 ans n'a droit qu'à trois semaines. Il ne touche pas les prestations de prolongation.

M. Caccia: Je vois.

M. Gilliam: Il y a des limites des deux côtés actuellement.

M. Caccia: Je voudrais poser encore une question au témoin, madame la présidente. Monsieur Gilliam, il y a un article du bill, je pense que c'est l'article 39, qui permet d'envoyer des chômeurs en formation. Et d'utiliser le fonds d'assurance-chômage en partie à cette fin. Vous êtes d'accord avec cette décision?

M. Gilliam: Nous avons deux programmes de formation actuellement à London. Nous avons une école de formation pour adultes sur la rue Adelaide à London, Ontario et Fanshawe College. Il y a beaucoup de jeunes qui ont quitté l'école et qui retournent pour acquérir une nouvelle spécialité et ainsi se trouver un emploi.

Ce qui se produit actuellement, c'est que les jeunes vont à l'école, s'instruire, pour s'apercevoir, lorsqu'ils arrivent sur le marché du travail, qu'il n'y a plus d'emploi. Nous les renvoyons à l'école pour qu'ils acquièrent des connaissances dans des domaines où ils pourront se trouver du travail. J'ai remarqué que dans notre région le taux de criminalité, entre autres, a augmenté considérablement cette année.

J'ai fait certaines suggestions à cet égard. Des fonds pourraient être consacrés à l'industrie minière, ou encore à la construction de maisons que les travailleurs moyens pourraient se payer, sans que leur femme ait à prendre un emploi pour qu'ils arrivent à joindre les deux bouts.

M. Caccia: Vous utiliserez donc le fonds d'assurance-chômage à d'autres fins que pour le maintien du revenu. C'est bien ce que vous proposez?

M. Gilliam: Je pense que nous consacrons 358 millions de dollars à des cours de toutes sortes. Nous avons des programmes qui sont destinés aux jeunes et qui ont pour but de les renvoyer à l'école. Les PIL ne sont que des mesures à court terme. Tous ces gens, une fois que le cycle est terminé, se retrouvent sur le marché du travail et sont de nouveau chômeurs.

M. Cullen m'a fait parvenir une lettre dans laquelle il cite certains chiffres relativement aux familles de classe moyenne et aux familles à l'aise avec enfants—Je pense qu'à son avis les enfants devraient rester à la maison s'ils ne peuvent se trouver du travail. J'ai des enfants, je les ai fait instruire pour qu'ils puissent prendre leur place dans la société, je ne m'attends pas à ce qu'ils restent à la maison indéfiniment.

[Text]

Yesterday I cut out quite a lengthy article reflecting what is going to be going on for the next 15 years. My son is one of these people who is going to be involved in the next 15 years; he is possibly going to be one of the unemployed. These are good statistics. They came from Ottawa. It is a Statistics Canada report and it is about university and community college students.

• 1055

Mr. Caccia: Yes, I have seen the document. Do I have time for one more question?

Hitching on to what you were just saying, from what you understand of our educational system do you think our educational system is training people for the jobs that are available at the end of their training?

Mr. Gilliam: I think in some areas our education system has many fallacies. When I went to school I never had rugs and shooting galleries and all sorts of luxuries like that. This did not help my education and I cannot see how it is helping the young people today. I think we are making our buildings too elaborate for their education, and I think we should be getting into a lot more practical experience instead of so much theory.

If you look in the placement ads in the papers, employers are looking for people who have capabilities. If you have children going to school and they have only theory, it is very hard for them to walk in and say they are qualified for these jobs when they have not had the mechanical end of it.

The Chairman: Mr. Portelance.

M. Portelance: Merci, madame la présidente.

I think Mr. Alexander brought up a point at the beginning. In this legislation we are talking about work sharing. Do you think, Mr. Gilliam, the members of the local you represent will object to participating in a system of this kind where instead of firing 20 of your members—let us say you are 100. The other 80 would agree for five or six weeks that everybody would stay at work and they would not be out of work, looking for jobs like you mentioned, or work for seven weeks and not have to do that, but remain there and then after five or six weeks they do back to normal time. Do you think your group would agree to that?

Mr. Gilliam: What you are referring to is possibly a type of education similar to what they have in Great Britain. Are you not?

Mr. Portelance: What we are referring to exists now in Germany and Perhaps some other European countries.

Mr. Gilliam: Where the students go to school . . .

Mr. Portelance: No. We are talking about normal employees, regular staff, but companies instead of firing 20 people at one time because they have high production or whatever the reason may be, especially that one—with this new bill we expect to be able at least on a trial basis to start a pilot project to invite these employers to keep the 20 people instead of letting them go, and work maybe 32 hours a week

[Translation]

Hier, j'ai découpé un article assez long qui essaie de décrire ce qui se passera d'ici 15 ans. Mon fils est exactement concerné par ce qui va se passer d'ici 15 ans; il sera peut-être chômeur lui aussi. Ce sont de bonnes statistiques elles proviennent d'Ottawa. C'est un rapport de Statistique Canada sur les étudiants des universités et des collèges communautaires.

M. Caccia: Oui, je l'ai vu. Ai-je le temps de poser une autre question?

D'après ce que vous dites, selon votre perception de notre système d'éducation, croyez-vous que nous formons les gens pour les emplois qui les attendent après leur période de formation?

M. Gilliam: Je crois qu'il y a beaucoup d'erreurs dans certains secteurs de notre système d'éducation. Lorsque j'étais à l'école nous n'avions pas de tapis, de salle de tir et toutes sortes de luxe de ce genre. Cela ne m'a pas aidé à parfaire mon éducation et je ne comprends pas comment cela peut aider les jeunes d'aujourd'hui. Je crois que nos immeubles sont trop recherchés pour leur éducation, et je crois qu'au lieu de toute cette théorie, il faudrait plus d'expérience pratique.

En regardant les annonces classées vous vous apercevrez que les employeurs demandent des gens d'expérience. Si à l'école vos enfants ont seulement appris la théorie, il leur est très difficile d'aller voir un employeur et de dire qu'ils sont compétents pour faire un travail, alors qu'ils n'ont aucune expérience pratique.

Le président: Monsieur Portelance.

Mr. Portelance: Thank you, Madam Chairman.

Au début, je crois que M. Alexander a soulevé un point. Dans la loi nous parlons de travail partagé. Monsieur Gilliam, croyez-vous que les membres de la section locale que vous représentez accepteraient de participer à un système de ce genre; disons au lieu d'effectuer vingt mises à pied sur un groupe de 100. Les autres 80 accepteraient que pendant cinq ou six semaines tout le monde travaille et les 20 ne seraient pas sans travail, à chercher du travail pour sept semaines comme vous l'avez dit, ils demeureraient en place, et après cinq ou six semaines ils reviendraient à l'horaire normal. Croyez-vous que votre groupe accepterait cela?

M. Gilliam: Vous faites peut-être allusion à un genre d'éducation semblable qui existe en Angleterre, n'est-ce pas?

M. Portelance: Cela se fait en Allemagne et peut-être dans d'autres pays européens.

M. Gilliam: Où les étudiants vont à l'école . . .

M. Portelance: Non. Il s'agit d'employés ordinaires, du personnel ordinaire, mais à un moment donné au lieu d'effectuer 20 mises à pied à cause d'une productivité trop élevée ou quelle que soit la raison—habituellement c'est celle-là—c'est ce que nous voulons faire avec ce nouveau bill, du moins à titre expérimental, les employés restent au travail et travaillent peut-être 32 heures par semaine au lieu de 40, mais il n'y a pas

[Texte]

instead of 40, but everybody would remain there, keeping their jobs. That means the other 80 or the group you are representing would be part of that and would have to accept that. They would share with the others so that they are not fired.

Mr. Gilliam: I think it would be a step in the right direction.

Mr. Portelance: Would you agree to something like that?

Mr. Gilliam: I think so. Yes.

The Chairman: On behalf of the Committee I would like to thank...

Mr. Alexander: Could I have a couple of minutes?

The Chairman: Mr. Alexander, the other people are waiting outside and it is 11 o'clock.

Mr. Alexander: I just want to clear up one point. Mr. Gilliam, would you say at the present time the appeal procedure...

The Chairman: I see that the Chairman and the other people are coming in. Perhaps you could make it extremely brief because it is 11 o'clock.

Mr. Alexander: Would you say that the appeal procedure from the Board of Referees to the Umpire is now most unfair to the individual claimant?

Mr. Gilliam: I should clarify that for you. I said there are cases of it. I would not say it is so over-all, but there are cases of it happening.

Mr. Alexander: Do you know that the act now is attempting to alleviate that situation and that all will be treated more equally and that it will be easier for the individual claimant to appeal from the Board of Referees to the Umpire? It may not be easier but at least everyone will be on the same level. Is that not a step in the right direction?

• 1100

Mr. Gilliam: It could be and it could not be. What I am saying there, Mr. Alexander, is to the effect that a lot of these cases would not have to go to the board of referees if the right information were presented at the commission itself.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Gilliam.

The Chairman: Thank you. On behalf of the Committee I would like to thank Mr. Gilliam for being with us this morning.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

de mises à pied. Cela s'appliquerait aussi aux 80 autres ou au groupe que vous représentez et qui devraient accepter cela. Ils partageraient avec les autres afin qu'ils ne soient pas mis à pied.

M. Gilliam: Je pense que ce serait un pas dans la bonne direction.

M. Portelance: Approuveriez-vous quelque chose comme cela?

M. Gilliam: Je crois. Oui.

Le président: Au nom du Comité, je veux remercier...

M. Alexander: Pourrais-je avoir quelques minutes?

Le président: Monsieur Alexander, il est 11 h 00 et des gens attendent à l'extérieur.

M. Alexander: Je veux simplement un éclaircissement. Monsieur Gilliam, diriez-vous qu'actuellement la procédure d'appel...

Le président: Je vois que le président et d'autres personnes arrivent. Soyez très bref parce qu'il est 11 h 00.

M. Alexander: Diriez-vous que la procédure d'appel, du conseil d'arbitrage au juge arbitre, est très injuste envers le requérant individuel?

M. Gilliam: Je vais vous expliquer. J'ai dit qu'il y avait des cas d'injustice. Je ne dis pas que c'est une situation générale, mais il y a des cas d'injustice.

M. Alexander: Savez-vous que la loi tente présentement de corriger cette situation, que tous seront traités plus équitablement et que ce sera plus facile pour le requérant individuel de faire appel au juge arbitre du conseil d'arbitrage? Ce ne sera peut-être pas plus facile, mais au moins tous seront traités sur le même pied. N'est-ce pas un pas dans la bonne direction?

M. Gilliam: Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Ce que je dis, monsieur Alexander, c'est que si la commission recevait de bonnes informations, beaucoup de ces cas n'auraient pas à passer devant le conseil d'arbitrage.

M. Alexander: Merci, monsieur Gilliam.

Le président: Merci. Au nom du Comité, je veux remercier M. Gilliam d'avoir comparu devant nous ce matin.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Edward J. Gilliam, Supplemental and Unemployment
Benefit Representative, Local 27, United Auto Workers.

M. Edward J. Gilliam, Agent de prestations d'assurance-
chômage et complémentaires, Local 27, Travailleurs unis
de l'automobile.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, May 10, 1977

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mardi 10 mai 1977

Président: Mlle Aideen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10 and 30
relating to MANPOWER

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: Crédits 1, 5, 10 et 30
ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen, Minister of
Manpower and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Miss Aileen Nicholson
Vice-Chairman: Mr. Gilbert Parent

Messrs.

Alexander	Epp
Appolloni (Mrs.)	Flynn
Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Fraser
Caccia	Johnston
Dionne (<i>Kamouraska</i>)	Malone

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{lle} Aileen Nicholson
Vice-président: M. Gilbert Parent

Messieurs

Muir	Rooney
Portelance	Scott
Robinson	Stollery
Rodriguez	Young—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 9, 1977:

Mr. Fraser replaced Mr. Friesen.

On Tuesday, May 10, 1977:

Mr. Young replaced Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

Mr. Flynn replaced Mr. Dupont;

Mr. Rooney replaced Mr. Olivier;

Mr. Robinson replaced Mr. Condon.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 9 mai 1977:

M. Fraser remplace M. Friesen.

Le mardi 10 mai 1977:

M. Young remplace M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

M. Flynn remplace M. Dupont;

M. Rooney remplace M. Olivier;

M. Robinson remplace M. Condon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1977
(24)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 11:11 o'clock a.m., the Chairman, Miss Nicholson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Epp, Miss Nicholson, Messrs. Portelance, Robinson, Rodriguez, Rooney, Stollery and Young.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Manpower and Immigration.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister. *From the Unemployment Insurance Commission:* Mr. L. St-Laurent, Director General, Insurance Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 8, 1977, Issue No. 5*).

The Committee resumed consideration of votes 1, 5, 10 and 30 relating to MANPOWER.

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

Mrs. Appolloni proposes,—Que le Comité prolonge sa séance jusqu'à 13 heures ou même jusqu'à la période des questions afin d'accorder son approbation aux dépenses gouvernementales destinées à combattre le chômage.

A debate arising thereon, it was proposed, that the Committee adjourn.

The question being put on the motion, it was negatived on the following division: Yeas: 1 Nays: 8.

By unanimous consent, Mrs. Appolloni withdrew her motion.

At 12:39 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1977
(24)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 11 sous la présidence de M^{lle} Nicholson (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Epp, M^{lle} Nicholson, MM. Portelance, Robinson, Rodriguez, Rooney, Stollery et Young.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: M. J. L. Manion, Sous-ministre adjoint principal. *De la Commission d'assurance-chômage:* M. L. St-Laurent, Directeur général, Politique de l'assurance.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir le procès-verbal du mardi 8 mars 1977, fascicule n° 5*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, 10 et 30 ayant trait à la MAIN-D'ŒUVRE.

L'interrogatoire du ministre et des témoins se poursuit.

M^{me} Appolloni propose,—That this Committee extend its sitting until 1:00 o'clock p.m. or even Question Period in order to give its approval to government expenditure to combat unemployment.

Le débat s'engage; puis M. Rodriguez propose,—Que le Comité suspende ses travaux.

La motion, mise aux voix, est rejetée par vote à main levée par 8 voix contre 1.

Du consentement unanime, la motion de M^{me} Appolloni est retirée.

A 12 h 39, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 10, 1977

• 1110

[Text]

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 referred to this Committee on Monday, February 21, 1977. We are resuming consideration of the following votes relating to Manpower: Vote 1, page 14.4 in the Blue Book, Vote 5, page 14-8 in the Blue Book; Vote 10, also on page 14-8; and Vote 30, page 14-32.

Department of Manpower and Immigration

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—\$36,113,000

Development and Utilization of Manpower Program

Vote 5—Development and Utilization of Manpower—Operating expenditures and:—\$496,081,000

Vote 10—Development and Utilization of Manpower—Contributions and: (a) payments to provinces,—\$542,027,000

Unemployment Insurance Commission—Annuities Program

Vote 30—Annuities—Program expenditures—\$2,234,000

• 1115

The Chairman: We are waiting for Mr. Alexander.

Mr. Epp: Do you have UI figures here other than Manitoba?

The Chairman: Mr. Epp, I have been wondering about that because while the questioning has ranged far and wide, the only UI vote before us in fact was the annuities one and as we hopefully might be getting into C-27 soon, I think probably much of the questioning has been out of order but . . .

Mr. Epp: Well, that is your decision.

Hon. Bud Cullen (Minister of Manpower and Immigration): In the spirit of co-operation.

Mr. Epp: Really under the estimates I guess it would not be out of order because you open up the whole can of worms, do you not, under estimates?

The Chairman: Apparently not, because I have been given all kinds of advice otherwise. Anyhow, if we are going to move in a spirit of co-operation this morning, we will not get into points of order which might change that.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Madam Chairman, what are we waiting for?

The Chairman: A quorum. I hope we will only have to wait a few minutes for a quorum. I want to say how grateful I am,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre l'étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, dont a été saisi le Comité le lundi 21 février 1977. Nous allons particulièrement étudier les crédits relatifs à la Main-d'œuvre: crédit 1^{er}, page 14-5 du Livre bleu; crédit 5, page 14-9 du Livre bleu; crédit 10, également à la page 14-9 et le crédit 30, à la page 14-33.

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme—\$36,113,000

Programme de perfectionnement et d'utilisation de la main-d'œuvre

Crédits 5—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Dépenses de fonctionnement et:—\$496,081,000

Crédit 10—Perfectionnement et utilisation de la main-d'œuvre—Contribution et: (a) paiements aux provinces,—\$542,027,000

Commission d'assurance-chômage—Programme des rentes sur l'État

Crédits 30—Rentes sur l'État—Dépenses du programme—\$2,234,000

Le président: Nous attendons M. Alexander.

M. Epp: Avez-vous ici les chiffres d'assurance-chômage concernant les provinces autres que le Manitoba?

Le président: Monsieur Epp, je me demandais justement, étant donné que le seul crédit sur l'assurance-chômage, dont nous sommes saisis aujourd'hui, concerne les rentes sur l'État et que nous allons certainement étudier bientôt le Bill C-27, si les questions qui ont été posées jusqu'à présent n'étaient pas irrecevables . . .

M. Epp: C'est à vous de décider.

L'hon. Bud Cullen (ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Par esprit de coopération . . .

M. Epp: Étant donné que nous étudions le Budget principal et que celui-ci porte sur toutes sortes de sujets, je ne pense pas que cette question soit irrecevable.

Le président: Apparemment, non, mais j'ai entendu toutes sortes d'avis. Quoiqu'il en soit, par souci de coopération, nous n'invoquerons pas le Règlement dans le but de modifier cette situation.

M. Baker (Gander-Twillingate): Madame la présidente, qu'attendons-nous?

Le président: Le quorum. J'espère que ce ne sera pas long. J'aimerais également remercier le ministre et tous ses fonction-

[Texte]

through the Minister, to his whole Department for the promptness with which they replied to my questions, also the thoroughness; I am very impressed.

Mr. Cullen: Thank you very much, that is appreciated. I can assure you we get many letters the other way and sometimes follow these up to find that the fault is not always on one side. We do appreciate that compliment and I will see that it gets back to my Department.

Mr. J. L. Manion (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Manpower and Immigration): I only wish that we had had that answer last week when the question was raised.

The chairman: Well we have a quorum to hear evidence but we do not have a quorum to pass the estimates.

Mr. Rodriguez: I would not worry about that, Madam Chairman.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Rodriguez is here so I imagine . . .

An Hon. Member: He could start.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): . . . he does not have any questions to ask; I am sure they have all been asked before.

Mr. Rodriguez: They have not been answered though. Madam Chairman, where are all these Conservative members?

An Hon. Member: Can we not ask questions?

Mr. Rodriguez: Are you starting with me? Oh, I am sorry.

Madam Chairman, I would like to follow up an issue that I raised at the last meeting on estimates or two meetings ago, regarding the Canada Cement Lafarge. I received Mr. St-Laurent's letter; there are several inaccuracies.

First of all, let me ask about the whole question of appeals to the board of referees. I want this very clear. Through you, Madam Chairman, to the Minister, am I not to understand that a claimant who has been disentitled has a right to appeal to the board of referees? Yes or no?

Mr. Cullen: That is my information. That is standard operating procedure, I would expect, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Why does the Commission judge an application for appeal to the board of referees and has to determine whether there are grounds for the appeal or no grounds for the appeal? I thought it was the board of referees that decided. Am I not right in that?

Mr. Cullen: Mr. St-Laurent.

The Chairman: Before Mr. St-Laurent answers, Mr. Rodriguez, may I just point out that in fact the only UI vote that we have before us in this group is the one on annuities. Although the Chair has been very lenient in allowing the questioning to go far and wide, perhaps you might want to bear in mind that when we get to C-27 we will be repeating much of this.

Mr. Rodriguez: This has nothing to do with this particular incident over a group of employees and I am asking about the appeal. Does the Commission have to screen them?

[Traduction]

naires de la diligence qu'ils ont manifestée pour répondre à mes questions; cela m'a beaucoup impressionnée.

M. Cullen: Merci. Je peux vous assurer que nous recevons beaucoup de lettres de critiques et que nous nous efforçons de les examiner soigneusement afin de vérifier que le coupable n'est pas toujours le même. Je vous remercie de votre compliment et le transmettrai aux fonctionnaires de mon ministère.

M. J. L. Manion (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): J'aurais simplement aimé avoir cette réponse, la semaine dernière, lorsque la question a été posée.

Le président: Nous avons le quorum pour entendre des témoignages mais pas pour adopter le budget.

M. Rodriguez: Cela importe peu, madame la présidente.

M. Baker (Gander-Twillingate): Étant donné que M. Rodriguez est ici, c'est le principal, je suppose . . .

Une voix: Il pourrait commencer.

M. Baker (Gander-Twillingate): Il n'a sans doute plus de questions car elles ont déjà toutes été posées.

M. Rodriguez: Mais elles n'ont pas toutes obtenu une réponse. Madame la présidente, où sont les conservateurs?

Une voix: Ne pouvons-nous pas poser de questions?

M. Rodriguez: Est-ce à moi de commencer? Excusez-moi.

Madame la présidente, j'aimerais revenir sur une question que j'avais posée, lors de la dernière séance, au sujet de la société Canada Cement Lafarge. J'ai reçu la lettre de M. St-Laurent qui contient, d'ailleurs, plusieurs inexactitudes.

Tout d'abord, j'aimerais vous poser une question au sujet des appels interjetés auprès de la commission d'arbitres. J'aimerais savoir si celui qui a vu sa demande disqualifiée a le droit d'appel auprès de cette commission d'arbitres?

M. Cullen: Oui, et je crois que c'est la procédure normale.

M. Rodriguez: Pourquoi la commission juge-t-elle du bien-fondé d'une demande d'appel auprès de la commission d'arbitres? Je croyais que c'était cette commission d'arbitres qui décidait.

M. Cullen: Monsieur St-Laurent.

Le président: Avant de laisser M. St-Laurent répondre à votre question, monsieur Rodriguez, j'aimerais vous rappeler que le crédit sur l'assurance-chômage dont nous sommes saisis aujourd'hui concerne les rentes sur l'État. J'ai été très indulgente jusqu'à présent, mais n'oubliez pas que nous allons bientôt être saisis du Bill C-27 et que vous aurez donc à reposer les mêmes questions.

M. Rodriguez: Cela n'a rien à voir avec cet incident particulier et j'ai posé une question au sujet des procédures d'appel. La Commission sélectionne-t-elle ces appels?

[Text]

[Translation]

• 1120

Mr. L. St-Laurent (Director General, Insurance Policies, Department of Manpower and Immigration): Madam Chairman, the study I have done of the situation at Canada Cement, Lafarge Limited, has been very detailed and exhaustive. It dealt with a total of 55 people who had been laid off as a result of a labour dispute at that plant. My investigations indicate that all but six claimants have received all the entitlement that they should receive under the act. In the course of the continuing eligibility determination, approximately last September there were some delays in the payment of benefits, but these were corrected by direction from the regional office of the Unemployment Insurance Commission in Quebec and those claimants have all been paid.

The outstanding issues deal with one claimant, which was the subject of a writ of mandamus taken out by the Clinique juridique de Hull on May 4, wherein Justice Walsh dismissed the petition on the basis that the Commission had changed its previous decision to disentitle and in fact was willing to pay the claimant in question. The particular claimant has been counselled by the Clinique juridique de Hull not to approach the Unemployment Insurance Commission to get his money but rather to force the issue to appeal. Justice Walsh's decision was that the Commission had every right to change a decision on behalf of a claimant and therefore he did not see reason to force the particular case to the Board of Referees.

The other five cases deal with claimants also represented by the *Clinique juridique de Hull* as a result of a termination of their claim under Sections 33(3) or 36(3) of the act. Those appeals are scheduled to go before the Board of Referees on Thursday of this week.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I am looking at a letter Mr. St-Laurent wrote to me, page 5, summary. Number 4 in the summary says:

One claimant has refused, on advice of legal counsel, to complete claimant's reports which would entitle him to further benefits. His legal counsel considers his appeal outstanding, but there are no grounds for the appeal.

Who decides whether there are no grounds or not? I thought if a person feels that justice was not served on his claim he has the right of appeal to the Board of Referees. Who is going to make this predetermination? Obviously, your Commission has made the predetermination that he has no grounds for appeal.

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, that is correct. Where we have determined that benefits are payable to an individual, we feel that there are no longer any grounds for appeal until such time as those benefits are withheld from the individual.

Mr. Rodriguez: But the claimant is saying, Madam Chairman, that there is something he is appealing and that he wants to appeal the decision of the Board with respect either to the amount of vacation pay allotted to benefits or the amount of benefits payable. Therefore, if he has a right to appeal the Commission should not say, "You have no grounds for appeal." That is for the Board of Referees to decide. You have no specified listings as the basis for an appeal to the Board of

M. L. St-Laurent (directeur général, Polices d'assurance, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Madame, j'ai effectué une étude détaillée et exhaustive quant à la situation de la société Canada Cement, Lafarge Limited. Cinquante-cinq personnes au total ont été mises à pied à la suite d'un différend entre le patron et les travailleurs. Sauf six personnes, toutes ont reçu la totalité des compensations auxquelles elles ont droit aux termes de la Loi. Lors de l'enquête qui a eu lieu en septembre dernier pour déterminer leurs droits, les paiements de prestations ont subi quelques retards, mais le bureau régional de la Commission d'assurance-chômage du Québec a donné ordre de payer ces montants, et tous les ayants droit ont maintenant été payés.

Seule l'affaire d'un requérant reste en suspens et a fait l'objet d'une ordonnance émise par la Clinique juridique de Hull, le 4 mai, à la suite de quoi, le juge Walsh a rendu une décision de non-recevoir du fait que la Commission est revenue sur sa décision de refus de payer et avait au contraire accepté de payer le requérant. La Clinique juridique de Hull avait conseillé à ce requérant de ne pas se rendre à la Commission d'assurance-chômage pour toucher son argent mais plutôt d'interjeter appel. Le juge Walsh a décidé que la Commission était pleinement habilitée à modifier une décision au nom d'un requérant et qu'il estimait donc non fondé de soumettre l'affaire à la Commission d'arbitrage.

Les cinq autres affaires traitent de requérants également représentés par la Clinique juridique de Hull à l'issue de l'extinction de leur revendication aux termes des articles 33(3) et 36(3) de la Loi. La Commission d'arbitrage entendra ces appels jeudi prochain.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'ai devant moi une lettre que M. St-Laurent m'a adressée et qui figure au résumé, page 5. Le résumé au numéro 4 dit ce qui suit:

Un requérant a refusé, conseillé par son avocat, de remplir les rapports de requérant qui lui auraient donné droit à des prestations supplémentaires. Son avocat considère que son appel n'est toujours pas réglé alors il n'y a pas de motif d'appel.

Qui est-ce qui décide s'il y a un motif d'appel ou non? Je croyais que si une personne estimait avoir été lésée, elle avait le droit d'interjeter appel auprès de la Commission d'arbitrage. Qui est habilité à statuer en la matière? Or, en l'occurrence, votre commission a décidé qu'il n'y avait pas de motif d'appel.

M. St-Laurent: C'est exact. Il a été décidé que lorsque des prestations doivent être versées à un particulier, il n'y a pas de motif d'appel tant qu'on ne lui refuse pas le versement de ses prestations.

M. Rodriguez: Mais le requérant veut interjeter appel soit des jours de congé qui lui ont été payés soit du montant des prestations qui lui est dû. Dès lors qu'il a le droit d'interjeter appel, il n'appartient pas à la Commission de dire qu'il n'y a pas de motif d'appel, décision qui appartient à la Commission d'arbitrage. Un appel devant la Commission d'arbitrage n'est pas régi par des conditions précises. La loi dit simplement

[Texte]

Referees. It simply says in the act that a claimant has the right to appeal. That is one point. The second point is, Madam Chairman, that there are 21 . . .

Mr. Cullen: Excuse me, Mr. Rodriguez. I have not had an opportunity to go into that case in some detail but, as I understand it, there was an application for a writ of mandamus applied for in the court and the court ruled that the Commission was in fact correct in the stance that it had taken. I have not seen, quite candidly, the reasons for the judgment but I understand that that determination has been made by the Commission and has been substantiated by Mr. Justice Walsh. You may correct me if I am wrong on that.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, through you to the Minister, that is not the one that the writ of mandamus was applied for.

Mr. St-Laurent: Yes, very much so. The writ of mandamus was taken out in the name of a Mr. Georges Lemieux, as represented by the *Clinique juridique de Hull*, and the decision of Justice Walsh simply stated:

Petition dismissed without costs.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I understand that there are 21 cases still outstanding and applications for appeal on 21 cases. There are many other points in your response to me that I would like to take up later with Mr. St-Laurent and look at specifically.

• 1125

Mr. St-Laurent: I might add, if I may, Madam Chairman, that the closing paragraph in my letter states:

The Commission, and in particular the Hull District Office, is prepared to re-examine with the Clinique any individual claim for which the Clinique can prove themselves to be the legal representative of the claimant in question.

At no time would we avoid speaking to anybody on behalf of a claimant.

Mr. Rodriguez: The next thing I wanted to clear up—Madam Chairman, I do not want to be harping on an old issue, but I do want to get back to the meeting of this Committee that was held on Thursday, April 28. That was the evening meeting on the estimates. On page 16:48, I think it was Mr. Hodder responding to me regarding the 65-year-olds and the cutoff on January 1, 1976. He says, and I quote:

I may say that reading the law as laymen we pressed the lawyers on this to say there was not the legal basis for denying entitlement with sufficient basis here, but that was not the case, because Justice Addy had ruled that the Commission was not legally bound to make payments to non-appellants. That was one of the limitations.

Well, I got Justice Addy's decision, Madam Chairman, and I looked to see if he did prescribe to the Commission that they could not pay non-appellants. I could not find it, and if the minister can help me to find where Justice Addy said that you cannot pay non-appellants, I would be interested in seeing that.

[Traduction]

qu'un requérant a le droit d'interjeter appel. Deuxièmement il y a 21 . . .

M. Cullen: Je m'excuse, monsieur Rodriguez, mais bien que je n'aie pas examiné l'affaire à fond, je crois savoir qu'une demande d'ordonnance a été soumise au tribunal, mais celui-ci a donné raison à la Commission. Je n'ai pas vu les raisons du jugement, mais je sais que la décision prise par la Commission a été confirmée par le juge Walsh. Je me trompe peut-être.

M. Rodriguez: Il ne s'agit pas de l'affaire pour laquelle une demande d'ordonnance a été soumise.

M. St-Laurent: Au contraire, la demande d'ordonnance a été faite au nom d'un certain Georges Lemieux, représenté par la Clinique juridique de Hull et, dans sa décision, le juge Walsh a dit simplement:

Demande rejetée sans frais.

M. Rodriguez: Madame la présidente, il resterait 21 affaires à régler et 21 demandes d'appel. J'aimerais pouvoir discuter de différents aspects de votre réponse avec M. St-Laurent.

M. St-Laurent: Le dernier paragraphe de ma lettre est rédigé comme suit:

La Commission et, en particulier, le bureau de district de Hull, sont disposés à examiner à nouveau, de concert avec leur clinique, toute réclamation pour laquelle la clinique représente le requérant.

Nous ne refusons jamais de parler à quiconque au nom d'un requérant.

M. Rodriguez: Je voudrais maintenant revenir à la réunion du comité qui a eu lieu, le 28 avril dernier. Il s'agit de la réunion du soir consacrée au budget. M. Hodder avait répondu concernant les personnes âgées de 65 ans et la date limite du 1^{er} janvier 1976. M. Hodder a dit ce qui suit à la page 16:48 et je cite:

Ayant lu la loi avec des yeux de profane, nous avons demandé aux avocats s'il existait des motifs juridiques pour refuser des prestations, mais tel ne semblait pas être le cas puisque M. le juge Addy a décidé que la Commission n'était pas juridiquement tenue de verser des montants à des personnes n'ayant pas interjeté appel. Voilà donc une des limitations.

J'ai obtenu un exemplaire de la décision rendue par le juge Addy, pour voir s'il avait effectivement statué que la Commission n'était pas tenue de payer des montants à des personnes n'ayant pas interjeté appel. Je n'ai rien trouvé de ce genre dans

[Text]

Mr. Manion: Madam Chairman, that was the advice we received from our legal advisers who consulted closely with the Department of Justice following Justice Addy's decision.

Mr. Rodriguez: Could you find out from them? I have read it. I think I understand some English.

Mr. Manion: We would be happy to have our legal advisers prepare an explanation of the position and write to Mr. Rodriguez on it.

Mr. Rodriguez: Could I have that as soon as possible?

Mr. Manion: Yes.

Mr. Rodriguez: Thank you. The next area I wanted to ask about—I know that the Minister is very concerned about the rising unemployment among young people in Canada. Indeed, he was very shocked at the latest projections. I suspect that he is also attempting to get the private sector to hire a lot of young people in this period now.

Is that not right, Mr. Cullen? You are working with the private sector to get them to hire more young people, not only for the summer but on an ongoing basis.

Mr. Cullen: Yes. I think it is fair to say we are taking that particular stance, recognizing that about 85 per cent of the people who are employed are employed by the private sector, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Cullen: I am not going to catalogue them for you. I am sure you are familiar with the many programs we have in place in the interests of doing precisely that.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I want to know why the Minister permits top officials of his Department, in this particular case Mr. Harry Hodder, an assistant deputy minister in Canada Manpower, in addressing executives, in other words the private sector, Madam Chairman—to make this statement, and I quote him:

Most of the people who claim UI after the minimum qualifying period are vagrants . . .

in the words of Mr. Hodder.

They are mostly young people moving in and out of the labour force and using unemployment insurance as a fact of income.

Mr. Cullen: Excuse me, Mr. Rodriguez. That has been specifically denied by Mr. Hodder on more than one occasion, emanating I think from an article that appeared in the *Toronto Star*. He has categorically denied that he ever used that term or used those expressions.

Mr. Rodriguez: Well, he had better write, I would suggest, Mr. Cullen, to *Executive*. In the April 1977 issue of *Executive* there was an article done by John Kettle entitled "It is no longer, Work, Work, Work."

[Translation]

ce texte et je serais bien heureux si le ministre pouvait me le montrer.

M. Manion: Madame la présidente, c'est ce que nos conseillers juridiques nous ont dit après consultation avec le ministère de la Justice, à l'issue de la décision rendue par le juge Addy.

M. Rodriguez: Est-ce que vous pourriez leur poser la question? J'ai lu le texte et je crois comprendre suffisamment l'anglais.

M. Manion: Nous demanderons à nos conseillers juridiques de rédiger une explication par écrit à l'intention de M. Rodriguez.

M. Rodriguez: Est-ce que je pourrais avoir cette réponse rapidement?

M. Manion: Certainement.

M. Rodriguez: Je vous remercie. Je sais que le chômage croissant parmi nos jeunes préoccupe très vivement le ministre et qu'il a été frappé par les dernières prévisions à ce sujet. Je suppose qu'il essaie de convaincre le patronat d'engager des jeunes.

N'est-il pas vrai, monsieur Cullen, que vous essayez de convaincre le patronat d'engager des jeunes, non seulement pour l'été, mais à titre permanent?

M. Cullen: En effet. C'est ce que nous essayons de faire étant donné que 85 p. 100 des gens travaillent dans le secteur privé.

M. Rodriguez: Oui.

M. Cullen: Il est inutile que je vous donne une énumération détaillée car vous connaissez certainement les différents programmes mis sur pied à cet effet.

M. Rodriguez: Comment le ministre peut-il autoriser des hauts fonctionnaires de son ministère, en l'occurrence, M. Harry Hodder, sous-ministre adjoint à la main-d'œuvre, de dire ce qui suit lors d'une allocution prononcée devant des cadres du secteur privé:

La plupart des personnes qui demandent des prestations d'assurance-chômage à l'expiration du délai d'admissibilité minimum sont des vagabonds . . .

Ceci d'après M. Hodder.

Il s'agit surtout de jeunes qui travaillent sporadiquement et qui utilisent les prestations d'assurance-chômage comme source de revenu.

M. Cullen: Je m'excuse, monsieur Rodriguez, mais M. Hodder a réfuté cette déclaration qui figurait, je crois, dans un article paru dans le *Toronto Star*. M. Hodder a nié catégoriquement avoir utilisé ces mots.

M. Rodriguez: Dans ce cas, il serait mieux d'adresser une lettre à *Executive*, où pouvait lire, dans le numéro d'avril 1977, dans un article signé par John Kettle et intitulé «*It is no longer, Work, Work, Work..*»

[Texte]

Mr. Cullen: I may indicate that on May 7, in response to an article which was taken up, Mr. Hodder wrote to *The Citizen*, saying:

In this article a statement is attributed to me to the effect that I described people who claim unemployment insurance after the minimum qualifying period as "vagrants".

I have never described unemployment insurance claimants in any category as vagrants. The sensational language was, to my knowledge, first used in an article written by Allan Ferguson in the *Toronto Star* of December 10, 1976. I thought, at the time, that that article would have been recognized for the irresponsible journalism that it was.

I request that no further references made in your newspaper, or circulated to other newspapers in the Southam News Service to statements which were attributed to me in the article in the *Toronto Star* or in the *Citizen* on May 2, 1977.

And it was a letter written by Mr. Hodder. I just thought I should mention it.

• 1130

Mr. Rodriguez: Okay. I am glad for that clarification. But did he at any time say that the young people moving in and out of the work force are using the unemployment insurance to fatten their incomes? Forgetting the word "vagrant", I accept his denial of the use of the word "vagrant", but did he in any speech to executives infer that the people abusing the unemployment insurance are mostly young people moving in and out of the work force?

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe that the article in *Executive* is the article by John Kettle which was originally carried in the Southam chain. Mr. Hodder did not speak to *Executive* or any group of executives on this. It is simply a reflection of some of the earlier inaccurate stories carried. Now, Mr. Hodder I am sure at any meeting of this Committee would be pleased to comment personally on it. But on his behalf I can say that he has been quite upset by these quotes and has denied them on every opportunity.

Mr. Rodriguez: Okay. the last question, Madam Chairman. The latest figures, Mr. Minister, show that the number of claimants on unemployment insurance in April has dropped by 7 per cent over the first three months of this year, even though the amount of payout has increased. Now how is it possible, Mr. Minister, that in a period of such high unemployment—today the figures show we have the highest unemployment on record—there are fewer claimants by 7 per cent, over a comparable period last year, collecting unemployment insurance?

Mr. Cullen: Mr. St-Laurent.

Mr. St-Laurent: Yes, this is a phenomenon that appeared not only in the first few months of this year, but also toward

[Traduction]

M. Cullen: Je vous signale que le 7 mai, M. Hodder a fait paraître la lettre suivante dans le *Citizen*, en réponse à un article paru:

Dans cet article on affirme que j'aurais qualifié tous ceux qui demandent des prestations d'assurance-chômage après la période minimum d'admissibilité comme étant des vagabonds.

Or, je n'ai jamais dit que ceux qui demandent des prestations d'assurance-chômage, à quelque titre que ce soit, soient des vagabonds. Ce langage sensationnel, à ma connaissance, a été utilisé pour la première fois dans un article d'Allan Ferguson, paru le 10 décembre 1976, dans le *Toronto Star*. J'avais cru à l'époque que l'on ne tiendrait pas compte d'un article aussi dépourvu du sens de la responsabilité.

Je vous demanderais donc de vous abstenir à l'avenir de faire allusion dans votre journal ou de distribuer à d'autres journaux faisant partie de Southam News Service, des allusions qui m'ont été attribuées dans l'article paru dans le *Toronto Star* et dans le *Citizen*, daté du 2 mai 1977.

Il s'agit donc d'une lettre écrite par M. Hodder.

M. Rodriguez: J'apprécie cette mise au point. Mais est-ce qu'il n'aurait pas dit que les jeunes qui travaillent de façon sporadique utilisent les prestations d'assurance-chômage pour augmenter leur source de revenu? J'admets qu'il n'a pas utilisé le mot «vagabonds»; mais n'aurait-il pas dit dans un discours prononcé devant le patronat que les abus de l'assurance-chômage sont essentiellement le fait de jeunes travaillant sporadiquement?

M. Manion: L'article paru dans l'*Executive* et rédigé par John Kettle est ensuite paru dans tous les journaux de la chaîne Southam. Or, M. Hodder n'a rien dit à *Executive*, pas plus qu'à un autre groupe, concernant cette question. Cet article ne fait que reprendre d'autres histoires toutes aussi inexactes. Je suis sûr d'ailleurs que M. Hodder se ferait un plaisir de vous répondre personnellement à ce sujet. Mais je puis vous assurer qu'il a été très frappé par ces citations et n'a pas manqué une seule occasion de les recurer.

M. Rodriguez: Très bien. Dernière question, madame la présidente. D'après les derniers chiffres parus, le nombre de personnes inscrites à l'assurance-chômage, en avril, a diminué de 7 p. 100, par rapport au premier trimestre de cette année, bien que le montant des prestations ait augmenté. Comment se fait-il, monsieur le ministre, qu'alors que le chômage bat tous les records, le nombre de bénéficiaires d'assurance-chômage ait diminué de 7 p. 100 par rapport à la même époque de l'an dernier.

M. Cullen: Monsieur St-Laurent.

M. St-Laurent: Ce phénomène est intervenu non seulement dans les premiers mois de l'année en cours mais également vers

[Text]

the end of last year, and is counterbalanced by an increase in the duration on claims. That is to say, those that would normally leave the unemployment insurance program and go back to work and therefore become inactive claimants have remained on claim for a longer period of time. So there are a fewer number of claimants but a longer duration on the benefits that are being paid.

Mr. Rodriguez: So in effect, if I wanted to follow this argument through, a lot of people who have jobs are holding onto those jobs. You are not getting them eight weeks and then quitting and coming on to the UIC? You are not getting any influx of new claimants? In effect you have people staying on UI longer, but not an influx of claimants?

Mr. St-Laurent: I think it is important, Madam Chairman, to put these figures into context. Our active claim file count is around one million during the first three or four months of 1977, and a difference of six or seven thousand is not an alarming percentage or an alarming drop; it is perturbation which would normally occur at any time during the year.

Mr. Rodriguez: It is 6 or 7 per cent, not 7,000.

Mr. St-Laurent: I am sorry, yes, you are quite right.

Mr. Rodriguez: Well 7 per cent on a million people amounts to a lot of people, does it not?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, just perhaps a bit of additional information. One contributing factor to this decline may be an arrangement made between the Unemployment Insurance Commission and Manpower. We mentioned earlier that we had been experimenting with various ways of exposing UI claimants to the services of Manpower. Based on two pilot projects, we have been experimenting with two systems. One was to expose the individual immediately after claim to Manpower Services; and the other one which was piloted in the Kitchener area, was to encourage people as soon as they were unemployed to go to Manpower even before they filed a claim. Now in the interval since that pilot was launched, a very large number of the UI and Manpower offices across the country have applied that second method. This means that a lot of people who would otherwise have been shown up as claimants are going through Manpower and getting right into the placement stream.

Mr. Rodriguez: Very interesting. So in effect you have a method now of keeping people working?

• 1135

Mr. Manion: Well we think it is a common sense approach. If someone, who would otherwise be a claimant, can be readily placed and we could avoid all the paperwork of the claim and so on, it makes sense to do that. We are constrained somewhat in that. We could do that only in localities where we have the Manpower office and the UI office side-by-side. Otherwise, there is a danger that the claimant will be caused inconvenience. We have encouraged our staff, where the two offices are contiguous, to endeavour to expose would-be claimants to the full range of services even before the claim has been filed and to advertise, in that community, encouraging people, as soon as

[Translation]

la fin de l'année dernière, mais il est compensé par la prolongation de demandes, c'est-à-dire que ceux qui, d'habitude, essaient de toucher les prestations d'assurance-chômage pour reprendre du travail, devenant ainsi des requérants actifs, ont continué à toucher les prestations pendant des périodes de temps plus longues. Donc, même si le nombre de requérants a diminué, par contre, ils touchent des prestations pendant des périodes de temps plus longues.

Mr. Rodriguez: Ce qui veut dire que ceux qui ont du travail le garde. Le nombre de nouvelles demandes n'est donc pas très grand mais, par contre, d'après ce que vous dites, ceux qui touchent des prestations d'assurance-chômage le font pendant plus longtemps.

Mr. St-Laurent: Il est essentiel de voir les chiffres en perspective. Au cours des trois ou quatre premiers mois de 1977, nous avons eu un million de requérants actifs et, sur ce nombre, 6 ou 7 mille en moins n'est pas beaucoup. C'est une variation normale pour cette époque de l'année.

Mr. Rodriguez: C'est 6 ou 7 p. 100 et non 7,000.

Mr. St-Laurent: Je m'excuse, vous avez raison.

Mr. Rodriguez: Sept pourcent d'un million, cela fait beaucoup de gens.

Mr. Manion: Cette diminution est peut-être due à l'accord intervenu entre la Commission d'assurance-chômage et la Main-d'œuvre. Je vous ai déjà parlé des différentes méthodes utilisées pour envoyer les bénéficiaires de l'assurance-chômage au service de la main-d'œuvre. Nous avons notamment utilisé deux systèmes qui ont fait l'objet d'expériences pilotes. Dans l'un, les bénéficiaires sont envoyés au service de la main-d'œuvre dès qu'ils sont inscrits à l'assurance-chômage et, dans l'autre, l'expérience qui s'est déroulée dans la région de Kitchener, les chômeurs ont été engagés à se rendre aussitôt au bureau de la main-d'œuvre avant même de soumettre leur demande d'assurance-chômage. Depuis lors, de nombreux bureaux d'assurance-chômage et de la main-d'œuvre du pays ont utilisé la seconde méthode, si bien que de nombreuses personnes, qui auparavant, auraient figuré sur la liste des bénéficiaires passent par les bureaux de la main-d'œuvre où on leur trouve de l'emploi.

Mr. Rodriguez: Voilà qui est intéressant. Vous avez donc trouvé une méthode pour leur fournir de l'emploi.

Mr. Manion: C'est une question de bon sens. Il n'est pas logique, lorsqu'il s'agit d'une personne facile à caser, de lui trouver immédiatement de l'emploi plutôt que de la verser aux listes des bénéficiaires et toute la paperasserie que cela entend. Mais cela ne s'applique que dans les agglomérations où le bureau de la main-d'œuvre et de l'assurance-chômage sont contigus, de façon à éviter des difficultés au requérant. Lorsque les deux bureaux sont contigus, nous avons donné l'ordre au personnel de faire connaître aux intéressés tous les services à leur disposition et, notamment, de faire une campagne publicitaire pour encourager les personnes dès qu'elles sont

[Texte]

they are laid off, to make full use of the employment service. So this might have reduced the claims by some . . .

Mr. Rodriguez: So, you would say this is a better incentive for the claimant to find work?

Mr. Manion: Yes, I would.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Are there any further questions?

Mr. Alexander:

Mr. Alexander: Have you, Mr. Minister, the latest figures? I know that you have been well briefed on them, in terms of unemployment and the national crisis which this country faces as a result of continual high unemployment, something like 8.3 per cent seasonally-adjusted, some 914,000 people unemployed. Mr. Minister, it seems to me that the insensitivity which your Department—I say with a great deal of respect—and the government, as shown with respect to the plight of the unemployed is certainly reaping havoc on our social fabric. Young people, secondary-school students and university students, will be out very soon. You continually tell me something to the effect that we have 450 million admitted under Young Canada Works or Canada Works. You register shock with respect to what is going to happen in the future. Well said. But I want to know what is happening, today, Mr. Minister. It seems to me that action must be taken, because it is quite obvious to me, that, if action is not taken to solve this very serious social problem, we can face a very hot summer and I do not have to elaborate on that. Mr. Minister, I want to know what new, old and imaginative steps that the Minister intends to take—notice how I said, “new, old and imaginative steps that the Minister intends to take”—in order to arrest this national crisis which we face, today, in terms of high unemployment. That is the first question.

Mr. Cullen: First of all, Mr. Alexander, I think it is a bum rap to suggest that this Department has been insensitive because it has been far from that.

Mr. Alexander: All right then, I will delete that word. I will delete that word. Let us say that it is not taking action. All right. I will delete the insensitivity part. Let us say that it is not aware of the problem.

Mr. Cullen: Because I think that is most inappropriate. Secondly, I think, to indicate that we are not aware is just not in accordance with the facts and although you do not like the cataloguing of the many things and initiatives that the federal government has taken and, to their credit, provincial governments. Manitoba's action yesterday, is a good example. I think all governments, at all levels, probably are more aware and more concerned about this than they are given credit for. We recognize that it is too high, that we have to do that which we can, at the government level, to cope with our area of responsibility and, as I indicated, I think to Mr. Rodriguez, earlier, also recognizing that about 85 per cent of the people who are employed are employed in the private sector. So that I am obviously concerned but I think that is a trite word these days. What we want to do, of course, is see unemployment get down. Looking at the figures for this April, the month strikes me as a

[Traduction]

licenciées de se prévaloir des services de l'emploi. Ceci a peut-être réduit le nombre de demandes dans une certaine mesure.

M. Rodriguez: Vous pensez que cela encourage les chômeurs à chercher du travail?

M. Manion: Oui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rodriguez. Y a-t-il d'autres questions?

Monsieur Alexander.

M. Alexander: Avez-vous les derniers chiffres, monsieur le ministre? Vous savez, comme nous, bien entendu, que le chômage est en train de prendre les proportions d'une crise nationale dans le pays, 914,000 personnes étant sans emploi, ce qui représente 8.3 p. 100 en chiffre saisonnier. Le manque de sympathie dont votre ministère ainsi que le gouvernement font preuve à l'égard des chômeurs aura de graves répercussions pour la société. Les étudiants des universités sont déjà à la recherche d'un emploi et ceux des écoles secondaires auront bientôt, eux aussi, terminé leurs cours. Or, vous ne faites que nous répéter que 450 millions ont été prévus pour les programmes Jeunesse au travail et Canada au travail. Vous vous dites frappé de ce qui risque d'arriver à l'avenir. Mais moi, je voudrais savoir ce qui se passe maintenant. Il faut faire quelque chose immédiatement, faute de quoi, nous allons vers un été difficile. J'aimerais donc savoir ce que vous comptez faire pour faire face au très grave problème du chômage.

M. Cullen: Pour commencer, il est faux de dire que le Ministère fait preuve de manque de sympathie.

M. Alexander: D'accord, laissons tomber ce mot. Mais rien n'a été fait et vous ne semblez pas vous rendre compte de la gravité du problème.

M. Cullen: Ce n'est pas vrai non plus que nous ne comprenions pas l'ampleur du problème, bien que j'hésite à vous énumérer ici la liste complète des mesures prises par les gouvernements fédéral et provinciaux; je tiens à souligner néanmoins, à titre d'exemples, les mesures décidées, pas plus tard qu'hier, par le gouvernement du Manitoba. Tous les gouvernements, à tous les niveaux, sont plus préoccupés qu'on ne le dit. Nous savons tous que ce chômage est excessif et que nous devons faire ce que nous pouvons pour y remédier, tout en tenant compte du fait, comme je l'ai expliqué à M. Rodriguez, que 85 p. 100 des gens travaillent dans le secteur privé. Le moins qu'on puisse donc dire, c'est que c'est une question très préoccupante. Nous tenons tous à ce que le chômage diminue. Mais je pense que les chiffres pour le mois d'avril sont quelque peu aberrants étant donné qu'il s'agit de chiffres saisonniers. Le seul fait que le chômage ait diminué, au Québec, et

[Text]

one-month aberration, given the fact that we are dealing with a seasonally-adjusted figure. The fact that unemployment, in fact, went down in Quebec, went up by a substantial amount in Ontario and went up by, I think, about 1 per cent in Manitoba indicates these are the areas that I think warrant a little bit more careful study than I have been able to give them given the fact that the figures have only just come out. But I do want to make the point that we have indicated, as early as last October, that we recognize that we were going to have these problems and that is why these programs, in fact, were introduced.

Mr. Alexander: Yes, but, Mr. Minister, you have stated, now, that this particular predicament calls for careful study. Well, study is one thing . . .

• 1140

Mr. Cullen: No, I indicated that the figures warranted more careful study than I had been able to give them because I was concerned about a one-month aberration, basing your whole premise for attack or approach on the basis of these statistics. For three consecutive months we had an increase in employment, the number of people who were working, the number of people in the work force. This has levelled off to the point where there has been no increase. That strikes me as something that I would to have a look at and I am wondering if it is, in fact, a true indicator of what is taking place, given this one-month figure.

Mr. Alexander: Mr. Minister, would you not say that the economy needs some stimulant in order to bring about jobs, in order to restore confidence in the economy? Would you agree with me there, sir?

Mr. Cullen: Yes. That is why I congratulated my colleague, the Minister of Finance, for giving the stimulus that was possible in his last budget. I think something we have to be careful of is over-stimulation in this time of high unemployment and the inflation that we are trying to bring under control. I think there was a responsible answer given by the Minister of Finance in his last budget in recognizing that it needed a stimulus but not to push that too far.

Mr. Alexander: Well, Mr. Minister, would you not agree with me as well that any stimulus, if any, within that budget, and I will agree that there is some, will not take effect for some five or six months and, accordingly, there is action needed now. That is the big point. Your budget, not your budget but the budget of the government recognizes that there is a problem. All the government has indicated is we will have to learn to live with slower growth, higher inflation and higher unemployment. Now, I am not, I believe, taking the thoughts of the Minister of Finance out of context but you also, as a member of the front bench, go along with this conclusion of the Minister of Finance, that we must live with higher unemployment, which is called for by the conference board. All I am asking you, sir, is it a fact that any stimulus within that budget will not take effect until some four or five months from now and that action is needed now. And so, Mr. Minister, I ask you again what new, bold imaginative steps does your

[Translation]

augmenté sensiblement en Ontario et augmenté de 1 p. 100, au Manitoba, montre bien que ces chiffres ne sont pas si simples que cela, et qu'il faut les étudier de plus près. Mais nous avions prévu ces problèmes dès octobre dernier et c'est la raison pour laquelle ces programmes ont été mis sur pied.

M. Alexander: Oui, mais vous dites que ces chiffres doivent être étudiés de plus près. L'étude c'est très jolie . . .

M. Cullen: Non, j'ai dit que ces chiffres méritaient d'être étudiés mieux que je ne l'avais fait, car il semble assez aberrant de fonder tout notre plan d'attaque sur des statistiques portant sur un seul mois. Pendant trois mois consécutifs, nous avons assisté à une augmentation de l'emploi, du nombre de personnes qui travaillaient, du nombre de travailleurs. Puis, la situation s'est stabilisée et il n'y a plus eu d'augmentation. Ce phénomène me semble mériter une attention particulière et je me demande si cela traduit fidèlement la situation, étant donné ce chiffre portant sur un mois.

M. Alexander: Monsieur le ministre, ne pensez-vous pas que l'économie ait besoin de certains stimulants pour créer des emplois, pour mériter une plus grande confiance? J'imagine que vous devez être d'accord avec moi?

M. Cullen: Oui. C'est pour cette raison que j'ai félicité mon collègue, le ministre des Finances, qui a essayé, dans son dernier budget, de stimuler l'économie le plus possible. Mais, d'autre part, nous devons éviter de trop stimuler l'économie dans cette période de chômage élevé et d'inflation que nous essayons de maîtriser. Je pense que le ministre des Finances a très bien compris la situation en déposant un budget qui stimule l'économie sans aller trop loin.

M. Alexander: Monsieur le ministre, vous devez reconnaître avec moi que ces stimulants, s'ils existent, et je reconnais volontiers qu'il y en a quelques-uns, n'auront pas d'effet avant cinq ou six mois, et qu'il faut prendre des mesures en attendant. Voilà le problème. Votre budget, pas le vôtre mais celui du gouvernement, reconnaît l'existence d'un problème. Le gouvernement s'est contenté de nous dire que nous devons nous résoudre à une croissance réduite, à une inflation et à un chômage accrus. Maintenant, je ne pense pas interpréter le ministre des Finances hors contexte, mais vous également, vous qui êtes ministre, êtes d'accord avec cette conclusion du ministre des Finances qui prétend que nous devons nous résoudre à une augmentation du chômage. Et je vous pose une question précise: est-il exact que les stimulants prévus par le budget ne prendront effet que dans quatre ou cinq mois, que des mesures doivent être prises dès maintenant. Monsieur le ministre, je répète ma question, quelles sont ces mesures nouvelles, pleines

[Texte]

department intend to take in order to bring some relief to those who are suffering under this intolerable situation? Am I to conclude that you have done all you could do and that we will have to wait for the effects of the budget or a spill-off from the United States' economy? Is this the position that has been taken, sir?

Mr. Cullen: No. I think, Mr. Alexander, when a budget is introduced, there is an indication that there is a time lag. In point of fact, it does indicate and suggest to private enterprise and private industry the government's thinking, the stimulus that is in fact there, so that they can get mobile immediately. They do not wait for the time lag or wait for something to take effect.

Second, the \$358 million, which was subsequently increased by \$100 million, is not something that should be ignored. We should not suggest that that is not something that is bold and imaginative, given the amount of money during a time of restraint that the government is prepared to put into the economy in the interest of job creation. Here again, and I have indicated this in the House, it is a question of how much does the government spend? How much of its budget should be applied to this particular sector of the economy, given funds that are being demanded by other portions?

The other aspect on the unemployment is to look at jobs that are being held here by offshore labour, to what extent should we be looking at that particular scene, where Canadians can do the job. Yet I receive representations almost daily that not only should that program not be phased out or cut back but, in fact, that we should increase or bring in more offshore labour. So you have the judgment call that you must make not to deprive the farmers of the much needed work force, yet, at the same time, recognizing that we have Canadians who are unemployed and who are prepared to fill those jobs.

Mr. Alexander: Mr. Minister, were you the one or was it the Minister of Finance who indicated to the Canadian people that, at the present time, we do not have the tools—and I can remember that word “tools”—whereby you are able to deal with this particular situation at this time? Does that ring a bell at all?

Mr. Cullen: No, if I used it, it would ring a bell. I stay away from that . . .

Mr. Alexander: Well, then it was the Minister of Finance then.

Mr. Cullen: I stay away from that word. It has too many connotations.

Mr. Alexander: Well, then it was the Minister of Finance because I definitely remember that statement.

• 1145

Now, Mr. Minister, you have not convinced me one bit in terms of what you think you can do and in terms of what should be done. Your statement indicates to me that at this particular time you do not intend to do a doggone thing about

[Traduction]

d'originalité et de dynamisme que votre ministère a l'intention de prendre pour soulager ceux qui souffrent de cette situation intolérable? Dois-je conclure que vous avez fait tout ce que vous pouviez faire et que nous devons attendre les répercussions du budget ou encore le trop-plein de l'économie américaine? Est-ce là votre position?

M. Cullen: Non. Monsieur Alexander, lorsqu'un budget est déposé, il faut effectivement prévoir certains délais. En fait, le budget indique à l'entreprise privée, à l'industrie privée, quelle est l'orientation adoptée par le gouvernement et, grâce aux stimulants prévus, l'industrie peut agir immédiatement, sans attendre l'entrée en vigueur des mesures prévues par le budget.

En second lieu, il ne faut pas oublier ces 358 millions de dollars qui sont devenus, plus tard, 458 millions de dollars. Comment prétendre que cela n'est pas original et dynamique en ces temps de restriction. Ici encore, et je l'ai dit à la Chambre, il faut se demander combien le gouvernement dépense. Quelle proportion de son budget doit être consacrée à ce secteur de l'économie, tenant compte des fonds qui sont nécessaires à d'autres secteurs?

Autre moyen d'aborder le problème du chômage: étudier les emplois occupés par des travailleurs étrangers; dans quelle mesure devons-nous remettre en question cette situation lorsque des Canadiens peuvent occuper ces emplois? Pourtant, chaque jour j'entends dire que ce programme ne doit pas seulement être conservé, mais également amplifié, que nous devons faire venir encore plus de travailleurs étrangers. C'est donc une décision à prendre sans oublier que, d'une part, les agriculteurs ne doivent pas être privés d'une main-d'œuvre dont ils ont beaucoup besoin, sans oublier non plus que des Canadiens sont en chômage et qui pourraient occuper ces emplois.

M. Alexander: Monsieur le ministre, est-ce vous ou bien est-ce le ministre des Finances qui avez déclaré à la population canadienne que, pour l'instant, nous n'avons pas les outils—et je me souviens bien du terme «outils»—nous permettant de faire face à cette situation? Vous en souvenez-vous?

M. Cullen: Non, et si je l'avais dit, je m'en souviendrais. J'essaie de ne pas . . .

M. Alexander: Dans ce cas, c'était le ministre des Finances.

M. Cullen: J'essaie de ne pas employer ce mot, il a trop de connotations.

M. Alexander: Dans ce cas, c'était le ministre des Finances, car je me souviens très clairement de cette déclaration.

Monsieur le ministre, vous ne m'avez absolument pas convaincu en ce qui concerne les mesures que l'on devrait prendre et celles que l'on pourrait prendre. Si je vous ai bien compris, vous n'avez pas l'intention, pour l'instant, de faire quoi que ce

[Text]

the situation and it would lead me to conclude that the government is very insensitive to the horrible plight presently faced by the unemployed as well as the hidden jobless.

Mr. Rodriguez: They are seeking . . .

Mr. Alexander: I wish you would keep still. As a matter of fact, the only reason we are back here is because . . .

Mr. Cullen: Excuse me, these comments are being directed at Mr. Rodriguez, not at the Minister.

Mr. Alexander: Oh, yes, sir. As a matter of fact, the only reason this Committee is sitting is because we took mercy on the member for Nickel Belt and had this Committee sit again . . .

Mr. Rodriguez: Platform . . .

Mr. Alexander: I just want to let you know I did not interrupt you, so why do you not shut up? Now I have lost my question.

Mr. Rodriguez: You are just being nasty.

Mr. Alexander: All right then, I will withdraw the "shut up." Just keep quiet.

Mr. Minister, as you know, we are all extremely concerned. You say that you and your provincial counterparts do have a role to play, and we are all very concerned. When do you intend to meet with your provincial counterparts in light of the very serious situation we face today? In other words, when do you intend to have a further meeting so that this whole area can be thrashed out to come about with some—and I will use the expression again—new, bold, imaginative steps which can be taken in consultation and co-operation with the provincial governments in order to bring about some halt to this spiraling unemployment? I think it is important.

I know we have our fun back and forth, and I know you are concerned, but I want to see more evidence of your concern, sir. In light of these figures, in light of the fact that we are now facing some 8.3 per cent unemployed, in light of the fact that students will soon be coming out and in light of the fact that we have to be concerned about the hidden jobless as well, when do you intend to meet with your provincial counterparts in order to face up to this very real problem?

Mr. Cullen: It is true that we do have our times back and forth, Mr. Alexander, but that does not detract from the fact that both you and I, and others, are concerned about the levels of high unemployment. One of the areas I would like to see get on with the job is to have these estimates passed and free up some time.

Let me just say that almost immediately after taking on this particular role, recognizing that we were heading for a tough winter of high unemployment, I met with my opposite numbers across the country to see what we could do in concert and giving them our ideas about the programs that we were in fact going to adopt.

I have had meetings with the ministers in the Maritimes, we will be having a bilateral one and one meeting with Mr. Couture in Quebec. During what is sometimes called the

[Translation]

soit pour corriger la situation et je dois donc en conclure que le gouvernement est insensible au sort peu enviable des chômeurs et de ceux dont on ne tient pas compte dans les statistiques sur le chômage.

M. Rodriguez: Ils cherchent . . .

M. Alexander: Je vous demanderais de ne pas m'interrompre. En fait, la seule raison pour laquelle nous sommes ici est . . .

M. Cullen: Excusez-moi, mais je suppose que ces commentaires s'adressent à M. Rodriguez et non pas au ministre.

M. Alexander: Bien sûr. Comme je le disais, la seule raison pour laquelle nous nous réunissons aujourd'hui est parce que nous avons eu pitié du député de Nickel Belt . . .

M. Rodriguez: Plate-forme . . .

M. Alexander: Est-ce que je vous ai interrompu, moi? Non, alors, fermez-la. Saprستي, je ne sais plus où j'en étais.

M. Rodriguez: Vous n'êtes vraiment pas gentil.

M. Alexander: Bon, je retire le «fermez-là», mais cessez de m'interrompre.

Monsieur le ministre, vous savez certainement que nous nous inquiétons beaucoup de tout cela. Vous affirmez que vous et vos homologues provinciaux ont un rôle à jouer et cela nous préoccupe beaucoup. Quand avez-vous l'intention de rencontrer vos homologues provinciaux afin de vous attaquer sérieusement à ce grave problème auquel nous faisons face aujourd'hui? En d'autres termes, quand avez-vous l'intention de les rencontrer pour arrêter ensemble des mesures que je qualifierais de hardies et de novatrices dans le but d'endiguer cette flambée du chômage?

Même si nous plaisantons de temps en temps, je sais que vous êtes préoccupé par la situation, mais j'aimerais que vous le soyez davantage. Étant donné que nous enregistrons, ce mois-ci, un taux de chômage de 8.3 p. 100 et que les étudiants vont bientôt se retrouver sur le marché du travail, j'aimerais savoir quand vous avez l'intention de rencontrer vos homologues provinciaux afin de vous attaquer réellement à ce problème.

M. Cullen: Il est vrai que nous plaisantons de temps en temps, monsieur Alexander, mais cela ne nous empêche pas, vous tout comme moi, de nous préoccuper du taux de chômage. La première étape que j'aimerais voir franchie est l'adoption de ce budget, car cela nous libérerait pas mal.

J'aimerais également vous signaler que, peu après mon entrée en fonction dans ce ministère, je me suis rendu compte que nous avions enregistré un taux de chômage très élevé au cours de l'hiver et, en conséquence, j'ai rencontré mes homologues provinciaux afin de savoir ce qu'ils pensaient des programmes que nous avions l'intention d'adopter.

J'ai rencontré plusieurs fois les ministres des Maritimes et je dois rencontrer M. Couture, du Québec. Pendant ce qu'on appelle parfois les vacances de Pâques, j'ai rencontré mes

[Texte]

Easter holiday break, I took that occasion to meet with my opposite numbers in both Italy and France because this particular phenomenon of youth unemployment is not unique to Canada and I wanted to discuss with them on a one-on-one basis if there are ...

Mr. Alexander: Our unemployment rate is the highest among the seven ...

Mr. Cullen: It is a question of how you determine that. Some countries—and I do not propose to name them here—in fact export their unemployment. When they see that situation evolving they immediately move their temporary workers out of the country, and I sometimes find that comparing apples and oranges.

However, we are meeting, and although not meeting with my opposite numbers on a personal basis, we do have exchanges of correspondence and ideas and we do endeavour to do that which we can to work in concert to see if there is not some way we can dovetail our operations to particularly right now meet the unemployment among the youth.

Mr. Alexander: Right. Well, my last question is: as a result of all these meetings and as a result of all this concern which has been shown, in the near future can we expect some new, bold, imaginative steps? I will go back to that again.

Mr. Cullen: Mr. Alexander, I think you are like the forgetful constituent: what have you done for me lately? I think the tendency is to forget what is in fact in place, what is going on. We do have these programs in place. We have made only the first one-third commitment out of the Canada Works Program. The Young Canada Works Program is about to be launched, and we will have the second phase of the Canada Works Program. This is all at the federal level, and in addition to that there is the funding we have made available under the Canada Manpower training program. So there are on-going projects; they may not seem dramatic and exciting or bold and new, as the honourable member is indicating, but I think they are responsible. I think they are appropriate responses to the situation, given the level that a federal—or, for that matter, a provincial or municipal—government should be playing in this particular field.

Mr. Alexander: In other words, Mr. Cullen, in conclusion, I think I have every right and every justification to say that there will be no further steps taken by your department in the immediate future.

• 1150

Mr. Cullen: No, that is not the conclusion you can take, because we are constantly looking at other programs endeavouring to see what programs we have that might not be working as well as we would like. We have a tendency to move funds from one program to another. If we find one that is working better, say an apprenticeship program, we feel it is better to move training programs into industry rather than into institutions. These are on-going programs, and we are constantly looking at this, given the high unemployment.

[Traduction]

homologues italien et français, car le phénomène du chômage des jeunes n'est pas particulier au Canada, et je voulais donc en discuter avec eux, pour voir si ...

M. Alexander: Notre taux de chômage est le plus élevé parmi les sept ...

M. Cullen: Tout dépend comment vous le calculez. Certains pays, et je ne les nommerai pas, exportent en fait leur chômage. En effet, lorsqu'ils se rendent compte que la situation s'aggrave, ils renvoient immédiatement leurs travailleurs temporaires chez eux; comparez ce taux de chômage, c'est mélanger les torchons et les serviettes.

Je continue de rencontrer mes homologues provinciaux, nous échangeons des lettres et des idées et nous essayons de trouver ensemble les moyens d'harmoniser nos programmes afin de faire diminuer le chômage des jeunes.

M. Alexander: Ma dernière question sera celle-ci: à la suite de toutes ces réunions qui traduisent manifestement certaines préoccupations, pouvons-nous espérer que des mesures hardies et novatrices seront prises dans un avenir rapproché? Je reviens toujours à la même question.

M. Cullen: Monsieur Alexander, vous êtes un peu comme l'électeur ingrat qui demande sans cesse: qu'avez-vous fait pour moi, récemment? En fait, la tendance est d'oublier ce qui se passe. Nous avons des programmes en place; nous n'avons engagé que le premier tiers des fonds prévus pour le programme Canada au travail. Le programme Jeunesse Canada au travail va bientôt être lancé et nous passerons alors à la seconde phase du programme Canada au travail. Tous ces programmes sont organisés au niveau fédéral et il faut y ajouter tous les fonds alloués aux programmes de formation de la Main-d'œuvre du Canada. Il y a donc des projets permanents; ils ne sont peut-être pas spectaculaires, audacieux ou novateurs, comme le député l'a dit, mais je pense qu'ils sont judicieux. Je crois qu'ils répondent bien à la situation, étant donné le rôle que le gouvernement fédéral—ou même une administration provinciale ou municipale—devrait jouer dans ce domaine particulier.

M. Alexander: En d'autres termes, monsieur Cullen, je pense être fondé de dire que votre ministère ne prendra pas d'autres mesures dans l'avenir immédiat.

M. Cullen: Non, votre conclusion n'est pas fondée parce que nous étudions constamment d'autres programmes afin de voir ceux qui ne fonctionnent pas aussi bien que nous le voudrions. Nous avons tendance à prélever des fonds d'un programme pour les utiliser dans un autre. Si nous trouvons que cela fonctionne mieux, prenons par exemple, le programme d'apprentissage, nous estimons qu'il vaut mieux confier les programmes de formation à l'industrie plutôt qu'aux institutions.

[Text]

Mr. Alexander: All right, if I was wrong with that conclusion the other one must be right, that we can expect new, bold, imaginative steps in the near future with respect to unemployment.

Mr. Cullen: I think what we have is an on-going program of bold, new and imaginative steps, Mr. Alexander.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Alexander: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. Mr. Cullen, in regard to the present state of the Canadian economy, specifically unemployment, I think you know my position on make-work projects, I think I have stated that quite clearly. There are programs, let us say, under Canada Works, or formerly under LIP, or Young Canada Works, that have been beneficial. I think anyone who has critically and fairly analyzed it would come up with that conclusion. I think we have also come up with an observation, and I imagine, from reading your comments, you would agree that some of those jobs at best could be described as make-work, so I guess you always have to analyze the cost benefit of it. But from your analysis, rather than looking at simply whether more money should be poured in, public money, what do you and your officials in the department feel must be done to reverse the trend? It is not only high unemployment that bothers me, but I guess what bothers me even more is that it seems to be chronic, on-going. What is your analysis? How do we reverse that?

Mr. Cullen: Mr. Epp, I do not propose to speak here as Minister of Finance, I expect that that is where the responsibility is, but I believe the response Mr. Macdonald made at the budget was an indication that we felt there was a need for stimulus. It is a question of degree, to what extent you can provide that. The second response of the government has been the meetings with management and labour to find out whether there is not some way we can get out of controls on some phase-out basis without going back to the high inflation rates we were looking at before controls were implemented. I think the removing of controls would have a desired impact, provided . . .

Mr. Epp: You are talking about desired impact as far as job creation is concerned?

Mr. Cullen: As far as job creation is concerned, and corporations taking some initiatives they may not be prepared to take now. But I do not think it is just a matter of pulling the plug or turning out the light and saying okay, we have tried this, now let us go.

I think there has to be a phasing out, and if we could get that in operation I think you would see that that would provide the kind of impetus, if you will, to go along with the stimulus

[Translation]

Ce sont des programmes permanents et nous les étudions constamment, compte tenu du fort taux de chômage.

M. Alexander: Très bien, si j'ai tort sur ce point, nous pouvons donc dire qu'il y aura dans un avenir rapproché de nouvelles mesures innovatrices et audacieuses, dans le domaine du chômage.

M. Cullen: A mon sens, nous avons un programme permanent de mesures audacieuses et innovatrices, monsieur Alexander.

Une voix: Bravo!

M. Alexander: Bravo!

Le président: Merci, monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. En ce qui concerne l'état actuel de l'économie canadienne et, plus précisément, le taux de chômage, monsieur Cullen, je pense que vous connaissez ma position en ce qui concerne les projets qui créent de faux emplois; je pense l'avoir exposée très clairement. Il y a eu des programmes, disons, dans le cadre de Canada au travail, ou anciennement le PIL, ou Jeunesse Canada au travail, qui ont donné de nombreux avantages. Je pense que quiconque a étudié la situation de façon critique et juste, en viendrait à cette conclusion. Nous en sommes également venus à la conclusion, et en lisant vos commentaires, je pense que vous serez d'accord avec moi sur ce point, que certains de ces emplois étaient au mieux de faux emplois, je pense donc que vous devez toujours analyser la rentabilité de vos projets. Suite à votre analyse, et plutôt que de dire simplement qu'il faut y consacrer plus de fonds, des deniers publics, que pensez-vous qu'il faudrait faire pour renverser cette tendance? Ce n'est pas seulement le fort taux de chômage qui m'inquiète, ce qui me préoccupe le plus c'est que cela semble être chronique, permanent. Quels sont les résultats de votre analyse? Comment pouvons-nous renverser la situation?

M. Cullen: Monsieur Epp, je ne veux pas parler au nom du ministre des Finances, je suppose que cela relève de sa compétence, mais je pense que M. Macdonald a répondu à votre question dans le budget en indiquant que nous avions besoin d'un stimulant. C'est une question de degré. La deuxième réponse du gouvernement a pris la forme d'une réunion avec le patronat et les syndicats afin de voir s'il n'y avait pas une façon d'abolir les contrôles par étapes, sans que les taux très élevés d'inflation que nous avions avant l'imposition des contrôles ne reviennent. Je pense que la suppression des contrôles aurait l'effet voulu, pourvu . . .

M. Epp: Vous parlez de l'effet voulu en ce qui concerne la création d'emplois?

M. Cullen: En ce qui concerne la création d'emplois et pour inciter les sociétés à prendre des mesures qu'elles ne sont pas prêtes à prendre maintenant. Mais cela ne se fera pas, à mon avis, en criant fuséau et en supprimant tout bonnement les contrôles. Je pense qu'il faut y procéder par étapes.

Si nous pouvions procéder de cette façon, cela fournirait l'élan voulu, le stimulus prévu dans le budget, et cela aurait un

[Texte]

provided by the budget, that would have an impact in the private sector where jobs, in the final analysis, are created.

Mr. Epp: I basically agree with your analysis. We are talking about stimulus in the private sector, and that is where I want to see jobs created. I believe, too, there is a holding back. There have been other aberrations, such as, in the West, the lack of confidence because of near-drought conditions—that is another question we can come to later. But are we not in trouble, in the sense that the stimulus, even if we keep controls on, or even if we start phasing controls out—whatever we use—any stimulus that might come out of the budget we will not see until fall or early winter, and we are then facing again the very problems of the seasonal employment. We go through a summer, summer of 1977, where other than the programs that have been put in place, such as the Canada Works and so forth, and we simply have to live with it. Is that the conclusion we have to come to?

Mr. Cullen: No, I do not think that is the conclusion. You have asked me some of the moves that we could take that would, in fact, have—I cannot speak as Minister of Finance, I am simply . . .

• 1155

Mr. Epp: I am not asking you to . . .

Mr. Cullen: . . . repeating to you some of the things that are my concern in the manpower outlook, the job creation, and I suggested these two. I do not know that there necessarily has to be that lag that you are indicating for the stimulus to take effect. I think, given the direction that the Minister has indicated in his budget, that should be a green light to industry as to where these stimuli . . .

Mr. Epp: Have you indicators that this is happening already?

Mr. Cullen: I would have, as I said, to try to answer this not as the Minister of Manpower. I think you ought to get the Minister of Finance before the Finance, Trade and Economic Affairs. I think, too, we have to recognize that we have a very, very difficult problem in Canada and namely, that is the Quebec situation, and that is bound to have a detrimental effect on investment. It is having the impact, apparently, of corporations or companies are moving out of Quebec. I think they should show more faith in the country and give some strength to unity by indicating that they are prepared to co-operate and do what is necessary to operate in that particular province, and disabuse themselves of the fact that Quebec is going to separate and take the positive approach that it is not going to, that that is the place to invest, and that is where there is a glorious opportunity to do so, but unless we get that attitude across to do that kind of thing, we are going to have problems as a result of that one thing. You mentioned the drought, which is something over which we have no control, short of Eugene Whelan's prayers, and they seemed to have worked, at least to some extent.

Mr. Alexander: Oh, come on.

[Traduction]

effet sur le secteur privé où, en dernière analyse, les emplois sont créés.

M. Epp: Je suis d'accord avec votre analyse. Vous parlez d'un stimulus pour le secteur privé, et c'est là que, selon moi, les emplois doivent être créés. Je pense également qu'il y a eu des résistances. Par exemple, dans l'ouest, on a manqué de confiance en raison de conditions approchant la sécheresse—c'est une autre question que nous pourrions étudier plus tard. Mais ne sommes-nous pas toujours en difficulté, étant donné que même avec le stimulus, que nous gardions les contrôles ou que nous commençons à les abandonner, nous n'obtiendrons pas de résultats avant l'automne ou le début de l'hiver, lorsque nous nous trouverons de nouveau en présence de problèmes de chômage dus au chômage saisonnier. Il nous faut passer à travers un été, celui de 1977, sans programmes autres que ceux qui ont été mis à exécution, tels que Canada au travail, etc., et nous ne pouvons rien faire. Est-ce là la conclusion à laquelle nous devons en venir?

M. Cullen: Non, je ne pense pas que cela soit la conclusion. Vous m'avez demandé certaines des mesures que nous pourrions prendre et qui auraient . . . je ne peux parler au nom du ministre des Finances, je ne suis . . .

M. Epp: Je ne vous le demande pas . . .

M. Cullen: Je vous répète certaines des choses qui m'inquiètent du point de vue de la main-d'œuvre, la création d'emplois, et je vous ai suggéré ces deux-là. Je ne pense pas qu'il doive nécessairement y avoir ce délai avant que le stimulus ne donne des résultats. Étant donné l'orientation donnée par le ministre dans le budget, l'industrie devrait donc savoir où ces stimulants . . .

M. Epp: Avez-vous des indices montrant que cela se produirait déjà?

M. Cullen: Comme je l'ai dit, je dois essayer de répondre à cette question, non à titre de ministre de la Main-d'œuvre. Je crois que vous devriez demander au ministre des Finances de comparaître devant le Comité des finances et des questions économiques. Il nous faut également reconnaître que nous avons un problème très difficile, au Canada, soit la situation du Québec, et que cela aura un effet nuisible pour ce qui est des investissements. Il semble que cela ait pour effet de faire sortir les sociétés du Québec. Je pense qu'elles devraient montrer qu'elles ont plus confiance envers le pays et renforcer l'unité canadienne en indiquant qu'elles sont prêtes à collaborer et à faire ce qui est nécessaire pour demeurer dans cette province, et se débarrasser de cette notion que le Québec va se séparer pour adopter une position plus positive, soit qu'il ne se séparera pas, que la province est donc un endroit où investir et recelle des possibilités innombrables, etc. A moins que nous puissions obtenir ce changement d'attitude, nous aurons des problèmes pour cette seule raison. Vous avez mentionné la sécheresse, sur laquelle nous n'avons aucun contrôle, sauf par le biais des prières d'Eugène Whelan, qui semblent avoir remporté un certain succès.

M. Alexander: Voyons donc.

[Text]

Mr. Epp: Let us put it this way, Mr. Cullen. With regard to drought, I am glad that the Minister resorts to that. I imagine some of us have as well, and if there has been any effect, we are pleased about that.

Mr. Cullen: My wife says that only Mr. Whelan can get through, Mr. Epp.

Mr. Epp: If that were the case, we would be in trouble.

Speaking about the western situation, and I see the unemployment figures are up for Manitoba—and excuse me, if I am being somewhat parochial . . .

Mr. Cullen: One per cent, I . . .

Mr. Alexander: One per cent.

Mr. Cullen: But there has been a response, too, by that government.

Mr. Epp: that is right. Really, a similar response was taken by your Department on a provincial basis.

Mr. Cullen: Yes. We like to show some leadership in these . . .

Mr. Epp: They had the PEP program before which did not stimulate too much pep. Have you had an analysis done by officials of your Department, if neardrought conditions continue in the West, as to what unemployment we are looking at in the summer, what effect it is going to have? Just as I understand you have something in Quebec with regard to separatism problems, do you have a similar thing in the West?

Mr. Cullen: I do not believe we have in our own Department. Maybe Mr. Manion could respond.

Mr. Manion: Mr. Epp, we are looking at that. Our economists who are located throughout the West have been reporting on it. We do not have it in a form which could be used for comments this morning, but we are watching it closely and with concern.

Mr. Epp: Would it be fair to ask, Madam Chairman, if we are still sitting by the end of this month, and if conditions continue, whether we could have an update on those reports? I realize I am premature, but it is a concern as to what is going to happen or what we are looking at. Is that a fair question?

Mr. Manion: Yes, it is, Mr. Epp. The Department publishes reports, regular labour market analyses from its regional economists, and we would be happy to get those updated for the Prairie Provinces and provide them to the Committee at the first opportunity.

Mr. Epp: Thank you, very much. There is one other area, if I might, Madam Chairman, and that is another phenomenon we have in Canada. Mr. Cullen, you alluded to it today, that on the one hand, as opposition members, we scream for more offshore labour; on the other hand, we go after you for unemployment. How do we go about, in Canada, getting people to take jobs that are simply not going to be filled? For instance, I will use my own case in Manitoba. I have cases right now, with local Manpower offices, where we are trying to get people to take farm labour jobs. One of the problems, granted, and I am ready to admit it, is that the salary or the

[Translation]

M. Epp: Disons, monsieur Cullen, en ce qui concerne la sécheresse, que je suis heureux que le ministre en soit venu à cette mesure. Je suppose que certains d'entre nous en ont fait autant, et si cela a eu un effet quelconque, nous en sommes heureux.

M. Cullen: Selon ma femme, seules les prières de M. Whelan sont entendues, monsieur Epp.

M. Epp: Si c'était le cas, nous serions en difficulté.

En ce qui concerne la situation dans l'Ouest, je vois ici les chiffres du Manitoba—excusez-moi si je prêche pour ma paroisse . . .

M. Cullen: Un p. 100, je . . .

M. Alexander: Un p. 100.

M. Cullen: Il y a eu une réaction, également, de la part de ce gouvernement.

M. Epp: C'est exact. Votre ministère a eu une réaction semblable au niveau provincial.

M. Cullen: Oui. Nous avons fait preuve de leadership en fait . . .

M. Epp: La province avait auparavant le programme PEP, qui ne semble pas avoir pas donné beaucoup de pep, votre ministère a-t-il effectué une analyse afin de voir si les conditions de quasi-sécheresse continueront dans l'Ouest et quel effet cela aura sur le chômage cet été? Il y a donc une situation spéciale au Québec en ce qui a trait au problème du séparatisme, avons-nous une situation semblable dans l'Ouest?

M. Cullen: Je ne crois pas que nous ayons fait cette étude au Ministère. Peut-être M. Manion pourrait-il vous répondre?

M. Manion: Monsieur Epp, nous l'étudions. Nos économistes en poste dans l'Ouest nous font des rapports à ce sujet. Ces rapports ne sont pas sous une forme qui puisse être utilisée, ce matin, mais nous surveillons la situation de près.

M. Epp: Serait-il juste de demander, madame la présidente, si nous siégeons toujours, à la fin du mois et, si les conditions demeurent, qu'on nous mette au courant de ces rapports? C'est peut-être prématuré, mais il s'agit de savoir ce qui va se passer, ce que nous devons envisager. Est-ce là une question juste?

M. Manion: Oui, monsieur Epp. Le Ministère publie ces rapports, les analyses du marché du travail fournies par ses économistes régionaux, et nous serions heureux de les mettre à jour pour ce qui est des provinces des Prairies et de les fournir au Comité à la première occasion.

M. Epp: Merci beaucoup. J'aimerais parler d'un autre sujet, si je le puis, madame la présidente. Il s'agit d'un autre phénomène que nous connaissons au Canada. Monsieur Cullen, vous l'avez mentionné aujourd'hui, il s'agit du fait que, d'une part, en tant que membres de l'Opposition, nous réclamons de la main-d'œuvre étrangère à cor et à cri; et que, d'autre part, nous vous talonnons sur le sujet du chômage. Comment allons-nous faire, au Canada, pour que les chômeurs acceptent des emplois dont personne ne veut? Par exemple, je vais parler d'un exemple personnel au Manitoba. Certains bureaux de la Main-d'œuvre encouragent les gens à accepter

[Texte]

benefits that are offered are too low; but in one case, we even raised them: we raised them to almost \$12,000 per couple, including the fringe benefits, and we still did not get anybody.

Mr. Cullen: That is \$6,000 a year for each person . . .

• 1200

Mr. Epp: Plus living accommodation.

The reason I am using the figure is because it was a Manpower figure. I am not using my own figure because I think it is too low: I am using a Manpower figure. But no matter what, people will stay on unemployment instead; and we have a relatively low unemployment rate.

Mr. Cullen: I think, Mr. Epp, if there is ever a place where we can do some moving in, as far as employment is concerned, it is in the agricultural sector.

This past weekend, I spent some time in Elgin county and found out that the tobacco farmers there have, for two years, used Canadian labour. There has been no offshore labour in the planting season for the past two years and the farmers in the tobacco area have, in fact, moved from something like 300 offshore workers to 84 in the harvest season.

Quite frankly, a lot of those in the Canada farm labour pools felt that they could really meet those requirements; but what it required was an upgrading of the salaries, a provision for time-and-a-half. I am not sure but when you talk about this \$6,000 figure, and you talk about a couple, it strikes me that that is live-in and that it may be more than a 44- or 50-hour week that they would be expected to work—and I wonder about the kinds of work they are required to take.

Mr. Epp: I think you are right in that analysis because of the different working conditions in a farm situation.

Mr. Cullen: Improving the wages has, I think, had a significant impact on improving the living conditions, particularly for the seasonal workers, whether they come from offshore or from out-of-province. Given the fact that 95 to 96 per cent of agricultural producers, to their credit, use Canadian labour, it does seem to me that we are being a little bit discriminatory in those areas where we do allow farmers or producers to use exclusively offshore labour, and that is what we have to look at. Are the wages too low? Are the hours of work too long? Just what can we do to . . .

Mr. Epp: You feel that it is primarily working conditions, then—both benefits and working conditions?

Mr. Cullen: I think the hours of pay, the working conditions and the rates of pay certainly do have an impact.

There was an interesting thing. We had a farmer move from southwestern Ontario into a Quebec region and the first thing he asked for was offshore labour. Yet they had not been using it in that particular province, so the answer to that individual was "No."

[Traduction]

des postes de travailleurs agricoles. L'un des problèmes qui existe—et nous sommes parfaitement prêts à l'admettre—est celui du salaire: la rémunération n'est pas assez élevée; nous avons même essayé de l'augmenter à \$12,000 par année, par couple, y compris les avantages sociaux, mais sans attirer des candidats.

M. Cullen: Cela revient à \$6,000 par personne par année . . .

M. Epp: Y compris les frais de logement.

J'emploie ce chiffre-là parce qu'il provient de la Main-d'œuvre. Je crois que le mien est trop élevé: je cite donc celui de la Main-d'œuvre. Peu importe, il y aurait toujours des gens en chômage est relativement peu élevé.

M. Cullen: Je crois, monsieur Epp, que nous avons beaucoup à faire dans le secteur agricole.

La fin de semaine dernière, j'ai visité le comté d'Elgin, où j'ai découvert que les cultivateurs de tabac utilisent la main-d'œuvre canadienne depuis deux ans. Et, comme il n'y a pas eu de travail à l'étranger pendant la saison des récoltes, pendant les deux dernières années, le nombre des cultivateurs de tabac de la région a diminué, le nombre de travailleurs à l'étranger de 300 à 84, pendant la saison des récoltes.

Franchement, un grand nombre des syndicats de travailleurs agricoles croyait pouvoir faire face à la demande, mais il leur a fallu augmenter les salaires et tenir compte du temps supplémentaire. Le chiffre de \$6,000 pour un couple doit comprendre le logement et, peut-être, une semaine de 40 ou 50 heures; je me demande d'ailleurs quel genre de travail on doit faire.

M. Epp: Je crois que vous avez raison, car la situation des travailleurs agricoles est très particulière.

M. Cullen: L'augmentation des salaires a eu, je crois, un effet favorable sur les conditions de vie, surtout pour les travailleurs saisonniers, qu'il s'agisse de travailleurs venus de l'étranger ou des autres provinces. Étant donné que 95 à 96 p. 100 des producteurs agricoles emploient la main-d'œuvre canadienne, il me semble qu'il faudrait examiner les domaines où nous permettons l'emploi exclusif de main-d'œuvre étrangère. Les salaires sont-ils trop peu élevés? Les heures de travail sont-elles excessives? Que pouvons-nous faire pour . . .

M. Epp: D'après vous, il s'agit avant tout des conditions de travail et des salaires?

M. Cullen: Je crois que la durée de la journée du travail, les conditions de travail et les salaires sont certainement des facteurs importants.

Nous avons fait une expérience assez intéressante. Nous avons démenagé un cultivateur du sud-ouest de l'Ontario au Québec. La première chose qu'il a fait, ça été de demander de la main-d'œuvre étrangère. Puisqu'on n'y avait pas recours dans la province en question, on le lui a refusé.

[Text]

Mr. Manion: Madam Chairman, if I could just add a word of information.

We have been looking at this very, very hard and doing a lot about it in the last three years. Ever since the Department published that report on seasonal farm labour in southwestern Ontario, the Agricultural Manpower Conference, which brings together the provincial officials and ourselves, has been looking at it.

One of the things we decided several years ago is that we need to fill the vacuum of labour standards legislation in agriculture. The only province, three years ago, that had any labour standards legislation applicable to agriculture was Newfoundland, and Newfoundland has very little agriculture.

Mr. Epp: That is why they could afford it.

Mr. Manion: Yes, they could afford it.

Since that time, I think every province has put a series of labour standards for agriculture either into law or the drafting stage.

The second thing is wages and working conditions that the Minister has mentioned.

A third is accommodation on a farm for workers. There is a component of the Canada agricultural manpower agreements with provinces that does allow us to make a contribution towards accommodation for the seasonal farm labourer, and that has been used more frequently in recent years.

The other thing that is a real barrier, though, frankly, is the image of the industry. It is the same thing that affects lining, and even pulp and paper, in some areas. It takes a long time for an industry or an employer to get rid of a bad reputation. You can start improving things tomorrow but it will be several years before people believe that you have improved them.

One of the things we had hoped for through the farm labour pools was to expose a lot of young Canadians to work in agriculture and to expect a multiplier effect from that. We think that there is a fair degree of success being enjoyed. But it does take time and one bad agricultural employer can undo the work of a lot of very good employers. We think the number of poor employers is very small in this industry but they are giving the whole industry a bad name.

The Chairman: Thank you.

• 1205

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I will just be very brief, Madam Chairman. Just one short statement and then we can get on to the vote if that is the wish of the Committee.

Mr. Minister, I would like to make a final appeal to you regarding Canada Works. I would first like to say how much I have appreciated the co-operation of Mr. Manion and Mr. Campbell; also, in your Regional Manpower Office in Gander,

[Translation]

M. Manion: Madame la présidente, si je peux ajouter une précision.

Nous examinons la question de très, très près depuis les trois dernières années. Depuis la publication du rapport du ministre sur la main-d'œuvre agricole saisonnière dans le sud-ouest de l'Ontario, la conférence sur la main-d'œuvre agricole, réunit les fonctionnaires provinciaux et fédéraux et ils examinent la question.

Nous avons décidé, il y a plusieurs années, qu'il y avait un vide à combler dans le domaine de la législation régissant l'emploi dans le secteur agricole. Terre-Neuve était la seule province à avoir adopté des lois normatives, mais l'agriculture n'y est pas une industrie très importante.

M. Epp: Elle pouvait donc se le permettre.

M. Manion: Oui, elle pouvait se le permettre.

Je crois que toutes les autres provinces ont depuis adopté les normes sur l'emploi dans le secteur agricole, ou bien, elles sont en train de le faire.

En deuxième lieu, comme l'a mentionné le ministre, il faut étudier les salaires et les conditions de travail.

Troisièmement, il faut prendre en considération le logement du travailleur agricole. Dans le cadre des ententes agricoles conclues entre le ministre fédéral de l'Agriculture et les provinces, nous pouvons accorder des subventions aux logements des travailleurs agricoles saisonniers; on y a de plus en plus recours depuis quelques années. Dans certaines régions, elle a le même effet sur l'industrie de la pâte et du papier.

Il faut beaucoup de temps à une industrie ou à un employeur pour se débarrasser d'une mauvaise réputation. Une fois les améliorations entreprises, il faut plusieurs années avant que les gens soient au courant.

Nous espérons, par l'intermédiaire des syndicats de travail agricole, intéresser un grand nombre de jeunes Canadiens au travail agricole et de produire ainsi un effet de multiplicateur. A mon avis, nous avons réussi dans une certaine mesure. Mais il faut du temps et un mauvais employé agricole pour ruiner le travail d'un grand nombre de très bons employés. A notre avis, le nombre de mauvais employés est peu considérable dans ce domaine, mais ils donnent une mauvaise réputation à l'ensemble de l'industrie.

Le président: Merci.

M. Baker (Gander-Twillingate): Madame la présidente.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je serai très bref, madame la présidente. Une seule déclaration, puis nous pourrions passer au vote, si c'est là le désir du Comité.

Monsieur le ministre, je désire faire appel à vous une dernière fois à propos de Canada au Travail. Je veux d'abord dire à quel point j'ai apprécié la collaboration de M. Manion et de M. Campbell; également, au bureau de main-d'œuvre

[Texte]

Mr. Lloyd Jones, and his staff who are doing a terrific job in that area. We have an excellent working relationship.

The point I want to raise is that, with all due respect to Mr. Epp, when he mentioned Canada Works and the short-term job creation as he mentioned, I would like to say that the way Canada Works operates in my riding and the way LIP worked is that it is all done through the development associations and the fishing organizations around the coast. I know you present your figures per riding and they have to do with the unemployment statistics. I agree with that. But I am left, for instance, with certain applications that have to do with production. These are Canada Works applications for the construction of wharves or breakwaters or fish-handling facilities—the physical structures—and really down the road perhaps you are looking at next year creating four or five lasting jobs in the fishery. I would appeal to the Minister once again for some way of doing it. I cannot see why there would not be a rationale of doing it this way: I know I have a certain unemployment figure but perhaps there is some slippage money; perhaps some member sends funds back to Canada Works. If there is some way you could look at the applications that are in for Gander-Twillingate and look at them objectively and say, yes, there are certain applications in here that will create lasting jobs because of the system that is operative in the riding, it would certainly be appreciated by the eight development associations. These are provincial development associations set up around my riding that are backing these applications but because we do not have sufficient funds, we cannot fund them. Perhaps you can look at it again; if you cannot, then I know that you would have at least made an attempt. But I would appeal to you on behalf of the development associations and the people concerned to have a second look and if at all possible, to give us even an infusion of an extra \$50,000 in the riding. It would be of assistance and you could say that that is one more wharf built or one more small fish stage or fish holding unit. That is all, Madam Chairman.

Mr. Cullen: Mr. Baker, I have your representation in the first phase. It would be almost impossible to comply because we have taken the stance that where there is slippage in a particular riding and given the fact that we implemented a new plan, the slippage or any that does exist will be applied in the second phase in the same riding to give the individuals the opportunity to use that plan. After the second phase, if there is any slippage then we can have a look at the situation as you envisage it. But it did seem fair, given the fact that we were starting a new program and it is somewhere a little slow off the mark or had good projects but did not get them in on time, that if they have the kinds of projects that will do what we want to do, namely create jobs, that money should be used in the same riding down the road.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, I understand that, sir, but if you will just remember that if you were to throw

[Traduction]

régional de Gander, M. Lloyd et son personnel accomplissent un travail fantastique pour la région. Nous maintenons d'excellentes relations de travail.

M. Epp a parlé de Canada au Travail et des programmes de création d'emplois à court terme; je désire préciser, avec tout le respect que je lui dois, que la façon dont Canada au Travail de même que le PIL fonctionne dans ma circonscription, c'est que le tout est fait par l'intermédiaire des organismes de mise en valeur ainsi que par les associations de pêcheurs sur la côte. Je sais que vos chiffres sont calculés par circonscription et qu'ils sont reliés au taux de chômage. Je suis d'accord avec cette pratique. Mais je dois m'occuper, par exemple, de certaines demandes ayant trait à la production. Il s'agit des projets présentés à Canada au Travail pour la construction de quais, de brise-lames ou d'usines de traitement du poisson... des structures physiques... et peut-être envisagez-vous, pour l'an prochain, la création de quatre ou cinq emplois permanents dans le domaine des pêches. Je fais une fois de plus appel au ministre pour qu'il trouve un moyen d'atteindre cet objectif. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas trouver le moyen de le faire ainsi. Je sais qu'il faut tenir compte du taux de chômage mais, peut-être y a-t-il des fonds superflus; peut-être un député renverra-t-il certains fonds à Canada au Travail. Si vous pouviez étudier objectivement les projets présentés pour la région de Gander-Twillingate et constater qu'il y a certains projets susceptibles de créer des emplois permanents en raison de la situation dans la circonscription, cela serait certainement grandement apprécié par les huit organismes de mise en valeur. Il s'agit d'organismes provinciaux de mise en valeur établis au sein de ma circonscription et qui appuient ces projets; mais, faute de fonds suffisants, nous ne pouvons les financer. Peut-être pourriez-vous reconsidérer la chose; si c'est impossible, alors je saurai que vous avez au moins essayé. Mais au nom des organismes de mise en valeur et des personnes touchées, je vous demande d'y repenser et, si c'est possible, d'investir une somme supplémentaire, ne serait-ce que \$50,000. Cela nous aiderait et vous pourriez dire qu'il y a un quai, un étalage ou un baque à poisson de plus, grâce à cette somme. C'est tout, madame la présidente.

M. Cullen: Monsieur Baker, vos représentations en sont à la première étape. Il me serait presque impossible de répondre à votre demande car nous avons adopté la position que, lorsqu'il y a un supplément dans une circonscription particulière et, étant donné le fait que nous avons appliqué un nouveau plan, ce supplément ou toute somme excédentaire existante serait consacrée à la deuxième étape dans la même circonscription pour donner aux gens la possibilité d'utiliser ce plan. Si un excédent subsiste après la deuxième étape, alors nous pouvons envisager la situation telle que vous la présentez. Puisque nous entamons un nouveau programme qui a été quelque peu lent à démarrer, dans le cas où de bons projets n'ont pu être présentés à temps, ces projets tendant vers les objectifs que nous visons, c'est-à-dire la création d'emplois, alors il nous a semblé juste de consacrer ces sommes dans la même circonscription un peu plus tard.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, je comprends cela, monsieur, mais rappelez-vous que si vous envoyez des sommes

[Text]

some extra money our way, you can be assured that it is for future production in future jobs and not just simply, as Mr. Epp said, for short make-work projects.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Baker.

The Chairman: Thank you.

Is the Committee ready for the question?

Mr. Alexander: Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I thought perhaps I should place something on record as a result of a question I asked the other day. I want to thank the Minister, and in particular, Mr. Manion, for giving to me an historical perspective of women in the Public Service. I think it is for the edification of the Committee and I would just like to read it into the record because I think it would be for the benefit of all. This is a portion of a letter written to me by the Minister of Manpower and Immigration under date of May 10 and attached hereto is a paper which is called, *Women in the Public Service: an Historical Perspective*. It refers to *The Past*.

• 1210

1918: The Civil Service Act of 1918 gave the Commission explicit authority to limit competition on the basis of sex.

1921: Partly due to the release of servicemen, married women were barred from the public service unless they were self-supporting or if no qualified male employees were available.

1947: Restrictions on the employment of married women, which had been relaxed during the war, were re-introduced. Married women could be retained or hired only under special circumstances and even then their salaries and advancement opportunities were limited.

1954: The Women's Bureau was established in the federal Department of Labour, to study trends and problems relating to women in the labour force throughout Canada.

1955: Regulations prohibiting the employment of married women in the public service were removed.

We have a paragraph:

Preparing for Change.

The Glassco Report of 1962 suggested that women were treated unfairly in the public service. Subsequent reports by Judek and by Archibald (SEX AND THE PUBLIC SERVICE), pointed out the inequalities that existed, and the Royal Commission on the Status of Women Report (1970) called for action. In response to these reports the government designated, in 1971, a Minister responsible for status of women matters, appointed a Status of Women Coordinator in the Privy Council Office, and established an Interdepartmental Committee to examine the recommendations of the Royal Commis-

[Translation]

supplémentaires dans notre circonscription, vous pouvez être assuré que ces fonds seront consacrés à une production future et à des emplois futurs et non pas simplement, comme le disait M. Epp, à des projets de création d'emplois à court terme.

M. Cullen: Merci, monsieur Baker.

Le président: Merci.

Le comité est-il prêt à voter?

M. Alexander: Madame la présidente.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Je crois devoir inscrire au procès-verbal la réponse à une question que j'ai posée l'autre jour. Je désire remercier le ministre et, particulièrement, M. Manion de m'avoir donné une perspective historique du rôle des femmes dans la Fonction publique. Cela a été utile aux membres du Comité et je désire inscrire ce qui suit au procès-verbal car je crois que cela pourrait être utile à tout le monde. Il s'agit d'un extrait d'une lettre qui m'a été envoyée par le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration en date du 10 mai; en annexe, il y a un document intitulé *Women in the Public Service: an Historical Perspective*. On y parle des années passées. Je lis:

1918: La Loi sur la Fonction publique de 1918 accorde explicitement à la Commission le droit de limiter l'accès aux concours pour considération de sexe.

1921: Partiellement à cause du retour des soldats à l'état civil, les femmes mariées ne peuvent entrer à la Fonction publique à moins d'être soutenues en famille ou qu'aucun employé mâle qualifié ne soit disponible.

1947: Les restrictions quant à l'emploi des femmes mariées, mesures qui avaient perdu un peu de leur force pendant la guerre, sont remises en application. Les femmes mariées ne peuvent être embauchées que dans des circonstances spéciales et, même alors, leurs salaires et leurs possibilités d'avancement sont limités.

1954: Le Bureau des femmes est créé au ministère fédéral du Travail dans le but d'étudier les tendances et les problèmes reliés à la présence des femmes sur le marché du travail au Canada.

1955: Les règlements défendant l'embauche de femmes mariées à la Fonction publique sont abrogés.

Puis, nous pouvons lire:

Préparation aux changements

Le rapport Glassco, publié en 1962, soutenait que les femmes étaient traitées inégalement dans la Fonction publique. Les rapports subséquents publiés par Judek et Archibald (Le sexe et la Fonction publique) mettaient le doigt sur les inégalités qui prévalaient, et le rapport de la Commission royale sur le statut de la femme (1970) réclamait que des mesures soient prises. En réaction à ces rapports, le gouvernement a désigné, en 1971, un ministre responsable du statut de la femme, a nommé, au Conseil privé, un coordonnateur du statut de la femme et a établi un comité interministériel pour étudier les recommanda-

[Texte]

sion. In 1972 Cabinet issued a directive to all deputy heads of departments and agencies stating that "steps must be taken to encourage the assignment and advancement of more women into the middle and upper echelon positions".

Another paragraph,

The Department of Manpower and Immigration Response

1972: Appointed a Senior Consultant for Women's Employment to ensure that the services offered by the Canada Manpower Centres provide equal opportunities for women. Assigned an officer of the Personnel Division to develop action plans for increasing the number of women in managerial positions within the Department.

That is the end of my statement except to say, Mr. Minister, as a result of the replies to questions raised by me at our last meeting, the figures released were certainly disastrous in terms of the role of women in your Department. I do not mean to pursue the matter much further but I do hope that, as Mr. Manion stated, you will be moving with all due haste to see to it that equality of opportunities is a fact as far as women are concerned. Thank you.

Mr. Cullen: Mr. Alexander, I thank you for reading the history into the record but I think I am bound to indicate that in the major occupational categories at senior executive, scientific and professional, administrative and foreign services and in the technical category, the percentage in June 1972 was 19.92 per cent. We have moved that in five years up to 25.83 per cent. So, we are moving in the right direction.

I also know that the Canada Works projects is another area where we have outstripped a number of women in the labour force survey. I think we are up to about 41 per cent participation. I think that is a good move.

Mr. Alexander: Keep up the good work, sir.

Mr. Manion: Madam Chairman, I believe we have also given the Clerk copies of this plan, which has been submitted to the Treasury Board, covering the efforts that the Department will make in the five years to come to improve these figures still further including fairly specific targets.

Mr. Alexander: Is that the one that you were going to give us, Madam Chairman, through you to Mr. Manion?

Mr. Manion: Yes.

The Chairman: Mr. Alexander, as we do not have this in both official languages, it cannot be appended but we can certainly circulate the copies to all the members.

Mr. Alexander: Good. Thank you very much. Thank you, Madam Chairman, Mr. Minister and Mr. Manion.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

[Traduction]

tions de la commission royale. En 1972, le cabinet émettait une directive à tous les sous-ministères et chefs d'agences gouvernementales établissant que «des mesures devaient être prises pour encourager l'affectation et la promotion d'un nombre plus considérable de femmes dans les postes de moyenne et de haute importances».

Dans un autre paragraphe, on poursuit:

La réponse du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

1972: Nomination d'un conseiller principal à l'embauche féminine pour assurer que les services offerts par les Centres de main-d'œuvre du Canada offrent des possibilités égales aux femmes. Nomination d'un fonctionnaire de la Direction du personnel pour la mise au point de plans d'action visant à augmenter le nombre de femmes dans des postes de gestion au sein du Ministère.

C'est là la fin de ma déclaration; mais je désire quand même dire, monsieur le ministre, qu'à la suite des réponses données aux questions que j'ai posées, lors de notre dernière réunion, les chiffres rendus publics sont certainement désastreux pour ce qui est de la participation des femmes dans votre ministère. Je n'ai pas l'intention de poursuivre plus loin mais j'espère que, comme l'a dit M. Manion, vous prendrez des mesures le plus tôt possible afin d'assurer que l'égalité des chances pour les femmes deviennent un fait. Merci.

M. Cullen: Monsieur Alexander, je vous remercie d'avoir porté cet historique au procès-verbal mais je crois devoir indiquer que, dans les principales catégories d'emplois, c'est-à-dire la haute administration, les catégories scientifiques et professionnelles, administratives et services extérieurs, de même que dans la catégorie technique, en juin 1972, la proportion d'employés féminins était de 19.92 p. 100. En cinq ans, nous sommes passés à 25.83 p. 100. Alors, nous sommes sur la bonne voie.

Je sais également que les projets Canada au travail sont un autre domaine où nous avons recruté un bon nombre de femmes. Je crois que nous avons une participation d'environ 41 p. 100. A mon avis, c'est une bonne chose.

M. Alexander: Continuez dans cette voie, monsieur.

M. Manion: Madame la présidente, je crois que nous avons également donné au greffier des exemplaires de ce plan qui a été présenté au Conseil du trésor et décrivant les efforts que le Ministère accomplira au cours des cinq prochaines années dans le but d'améliorer ces chiffres encore plus et de réaliser des objectifs assez précis.

M. Alexander: Est-ce là le document que vous aviez l'intention de nous donner, monsieur Manion?

M. Manion: Oui.

Le président: Monsieur Alexander, puisque ce document n'est pas dans les deux langues officielles, on ne peut l'annexer, mais on peut certainement le distribuer à tous les membres.

M. Alexander: Bien. Merci beaucoup. Merci, madame la présidente, monsieur le ministre et monsieur Manion.

Le président: Monsieur Rodriguez.

[Text]

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I want to ask the Minister about youth unemployment. Madam Chairman, to the Minister, surely the whole question of the rising unemployment among the younger Canadians did not spring up overnight. We had the birth registrations in the country, we could have made projections. It concerns us that this youth unemployment is rapidly becoming a persistent feature of our society and it is not cyclical unemployment any more and we ought to be very concerned about the social costs in terms of incarcerations and the loss to the economy of nonproductive Canadians walking the streets.

I wonder if the Minister can tell us what sort of long-term plan or strategy, if he has any at all, is he contemplating? Is he looking ahead down the road? We are told this is going to get even worse over the next 10 years. Do you have any plans or are you thinking of any plans? Are you meeting with anybody for a plan?

• 1215

Mr. Cullen: Madam Chairman, let me say that the situation in so far as youth unemployment—and I take no refuge in this—is a phenomenon of the western industrialized world; the high levels of unemployment throughout the western industrialized world. Recognizing that seemingly different approaches have to be developed, one of them is we are encouraging the provinces in the co-operative education field to help bridge the gap between moving from school into the work force.

Our Job Experience Training Programs—both the summer and the winter components—are directed at that particular point.

I think what has to be determined here is to what extent we can give the kind of training to the young people that will help to fit them for the jobs that are going to be available in the future. To this end, we are using our Careers Canada and Careers Provinces. We are endeavouring in this way, through publishing this kind of information, to indicate to young people what jobs are available now and what ought to be available in the future; what the job prospects are; where an individual takes a particular course, whether that job will, in fact, be available within the economy two years, three years, five years down the road. I think that is an obligation we have.

I think in the educational system, we have to reshape our thinking to some extent and look at apprenticeship programs in the trades. This is particularly true now given the kind of technology and the kind of construction work that goes on in the petrochemical industry and in the construction of pipelines; things of this nature. There is a multiplicity of jobs that are available there but, in my own riding, as we know, there are not enough Canadians, or at least Canadians who are prepared to move distances, to take on those jobs. I think we have to fit the training to the jobs. Now maybe, Mr. Manion, you might want to complement or supplement my answer.

[Translation]

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'ai une question à poser au ministre à propos du chômage chez les jeunes. Monsieur le ministre, il est certain que ce problème du chômage croissant parmi les jeunes Canadiens ne s'est pas présenté du jour au lendemain. Nous connaissions le nombre de naissances au pays et nous aurions pu faire des projections. Nous sommes préoccupés en constatant que ce chômage parmi les jeunes devient rapidement une caractéristique permanente de notre société; il ne s'agit plus de chômage cyclique et nous devrions nous inquiéter grandement des coûts sociaux, particulièrement pour ce qui est des incarcérations et de la perte pour l'économie que constitue cette masse de Canadiens inproductifs.

Le ministre peut-il nous dire quel genre de plan ou de stratégie à long terme il envisage, si tel est le cas? Pense-t-il à l'avenir? On nous dit que cette situation se détériorera encore plus au cours des dix prochaines années. Avez-vous des plans ou faites-vous des prévisions? Rencontrez-vous quelqu'un pour élaborer des plans?

M. Cullen: Madame la présidente, permettez-moi de dire que la situation, pour ce qui est du chômage chez les jeunes... et ce n'est pas une excuse pratique... est un phénomène à l'Occident industriel; les taux de chômage élevés se retrouvent dans tous les pays industrialisés d'Occident. En reconnaissant que des attitudes apparemment semblables doivent être adoptées, entre autres, nous encourageons les provinces à s'engager dans le domaine de l'éducation coopérative, dans le but d'aider à combler la lacune existant entre l'école et le monde du travail.

Nos programmes d'initiation au monde du travail, tant pour la session d'hiver que la session d'été, visent précisément cet objectif.

A mon avis, il nous faut déterminer ici dans quelle mesure nous pouvons offrir ce genre de formation aux jeunes gens, afin de les aider à trouver les emplois qui seront disponibles à l'avenir. Dans ce but, nous utilisons nos programmes Carrières-Canada et Carrières-provinces. En publiant ce genre de renseignements, nous tentons d'indiquer aux jeunes gens quels emplois sont disponibles maintenant et lesquels devraient être disponibles maintenant et lesquels devraient être disponibles à l'avenir; quelles sont les disponibilités d'emplois; où peut-on suivre un cours particulier, cet emploi sera-t-il en fait disponible au sein du marché dans deux ans, trois ans ou cinq ans. A mon avis, c'est là l'une de nos obligations.

Selon moi, nous devons revoir nos opinions quant au système d'éducation, et envisager l'établissement de programmes d'apprentissage des métiers. Ceci est particulièrement vrai maintenant, étant donné le genre de technologie et le genre de travaux de construction effectués dans le domaine de l'industrie pétrochimique, dans le domaine des oléoducs et dans d'autres domaines de cette nature. Il y a là un grand nombre d'emplois disponibles mais, comme nous le savons, dans ma propre circonscription, il n'y a pas assez de Canadiens, ou du moins, pas assez de Canadiens qui sont disposés à déménager sur de longues distances pour accepter ces emplois. A mon

[Texte]

Mr. Manion: Madam Chairman, one of the biggest problems has been the lack of adequate data to youngsters, to the school system, and to the parents to be able to make adequate choices. People have been taking the wrong kinds of training, the wrong kinds of courses. They have been coming out unprepared for the world of work, not only in terms of skills but in attitudes and lack of information.

About five years ago we began discussions with the provinces about remedying this. These discussions led to our institution of the COFOR Program, the Careers Canada, the Careers Provinces program, and something we are developing now which is going to be tested in a couple of provinces very soon is a program called "Choices" which takes the rapidly growing volume of occupational data and occupational projections and puts it into a form that is readily accessible to the individual, either through a manpower centre or through a school or whatever.

We see in this provision of date one of the major things we can do for youngsters before they get to us. Too often now, when they get to us, the damage has already been done. All we can do is try to repair and, unfortunately, a lot of the efforts we devote to training are devoted to providing retraining for youngsters who should have been better trained in the first place.

Mr. Rodriguez: One of the things that concerns me is the lack of co-ordination between the federal government and the provincial governments. Now, one of the things that strikes me that I know something about, is the field of education. In Ontario, they have been cranking out teachers and no jobs. In a recent survey, there was a large number of teachers registered at one of the Toronto, Canada Manpower Centres because there are no teaching positions.

Now I want to know how much co-ordination and communication is there between the federal Canada Manpower and, say, the provincial government's corresponding department that is planning courses. Here you have a dropping birthrate, you have in Toronto, for example, in the Province of Ontario, large numbers, reducing numbers of young people going into elementary schools and we are cranking out teachers. Then Manpower, of course, will have to spend money to retrain those teachers to do something else, and it does not seem to me to make any sense. There seems to be a lack of any kind of co-ordination.

• 1220

Mr. Manion: Mr. Chairman, I believe we dealt with this question in an earlier meeting. We pointed out that there is very good communication and co-ordination. In every province there is a manpower needs committee where the provincial

[Traduction]

avis, nous devons adapter la formation aux emplois. M. Manion voudra peut-être compléter ma réponse.

M. Manion: Madame la présidente, pour les jeunes, les systèmes scolaires et les parents, l'une des plus grandes difficultés a été le manque de renseignements nécessaires pour permettre de faire un bon choix. Certaines personnes ont reçu le mauvais genre de formation, ont suivi le mauvais genre de cours. Ils sont arrivés sur le marché du travail sans préparation, non seulement dans le domaine des techniques mais également pour ce qui est des attitudes et des connaissances générales.

Il y a environ cinq ans, nous avons entrepris des discussions avec les provinces pour trouver une solution à ce problème. Ces discussions ont mené à la création des programmes COFOR, des programmes Carrières-Canada et Carrières-provinces, ainsi que d'un autre programme que nous sommes présentement à mettre au point et qui sera mis à l'épreuve bientôt, dans quelques provinces, appelé «Choix»; ce programme regroupe le nombre croissant de données et de projections relatives au travail et les présente dans un format facilement accessible pour les particuliers, que ce soit par l'intermédiaire d'un centre de main-d'œuvre, d'une école ou d'un autre service.

Selon nous, cet accès aux données est l'une des principales choses que nous puissions faire pour les jeunes avant qu'ils nous arrivent. Trop souvent maintenant, quand ils nous arrivent, le dommage est déjà fait. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'essayer de réparer et, malheureusement, une bonne part de nos efforts de formation est consacrée à la reformation de jeunes qui auraient dû obtenir un autre genre de formation de toute façon.

M. Rodriguez: Une des choses qui m'inquiètent, c'est le manque de coordination entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. J'ai été frappé par certains renseignements dont j'ai pris connaissance au sujet de l'éducation. En Ontario, on a produit beaucoup de professeurs mais il n'y a pas d'emplois. Au cours d'une enquête récente, on a démontré qu'un bon nombre de professeurs sont inscrits à l'un des centres de main-d'œuvre du Canada à Toronto, car il n'y a pas de postes pour les professeurs.

Je voudrais maintenant savoir dans quelle mesure il y a collaboration et communication entre le ministère fédéral de la Main-d'œuvre et, disons, le ministère correspondant au niveau provincial, responsable de l'élaboration des cours. Le taux de natalité va en décroissant et vous avez à Toronto, par exemple, dans la province d'Ontario, une décroissance constante du nombre de jeunes gens s'inscrivant à l'école élémentaire; pourtant, nous produisons des professeurs. Puis, évidemment, le ministère de la Main-d'œuvre devra dépenser des sommes considérables pour apprendre à ces professeurs à faire quelque chose d'autre; cela ne semble avoir aucun sens. Il semble y avoir un manque total de coordination.

M. Manion: Monsieur le président, je crois que nous avons traité de cette question lors d'une réunion précédente. Nous avons précisé qu'il existe une communication et une coordination excellentes. Dans chaque province, il y a un comité

[Text]

educational authorities and ourselves sit. We do provide all the educational authorities with outputs from our COFOR program—that is the Canadian Occupational Forecasting Program. The data are there. The problem that the educational world faces is how you direct youngsters. In Canada it is left to the free choice of the individual. In France recently, when they tried to bring in a system of greater direction of youngsters in choosing their academic and occupational options, they had riots. The British attempted to bring in a system like this, or at least were thinking of it, but because of the French example, dropped it like a hot brick.

In Canada what we have been hoping is that by providing the data about the jobs that are going to be open and the jobs that will disappear, the kids and their parents and their teachers will make intelligent choices without people forcing them to do so.

Mr. Rodriguez: I want to switch now, Mr. Chairman. I was going to get to it but since the Minister mentioned it, it is going back to the Sarnia jobs. Here we had some trades jobs available in Sarnia and work permits were given to American workers to come over and take those jobs, I believe in a period of nine months, 700 jobs.

I wonder if the Minister is aware of the reasons why you could not get tradesmen, say from Peterborough, to take the positions in Sarnia? I do not know if he is aware of them, Madam Chairman, but in effect, if a tradesman has his family located in Peterborough and he is domiciled there, here is a term job that may last nine months, it may last eight months, it may last a year. He goes down and finds that in effect there is no accommodation for him in Sarnia, that the closest accommodation would be 50 miles away and he would have to keep himself there, travel 50 miles to work every day to Sarnia, and then he would have to maintain his family back in Peterborough or wherever it may be. And the contract does not provide a cost of living for that worker on these particular jobs in Sarnia.

I wonder if, instead of paying the man the maximum \$133 of unemployment insurance in Peterborough. A hundred and what?

An hon. Member: It is \$144.

Mr. Rodriguez: ... instead of paying him \$144 in unemployment insurance, whether it would not be better for Manpower in some circumstances such as these to provide this kind of allowance?

Mr. Cullen: It was recognized in those particular difficulties, Mr. Rodriguez, that we did not, for example, see fit to cut off the unemployment insurance because we recognize that it was a legitimate and genuine concern that the workman in fact had. Approaches were made, not by us but I believe by the unions to the companies doing the hiring to determine if they in fact would go for paying something in the nature of a room and board allowance or some living allowance, and because of

[Translation]

s'occupant des besoins en main-d'œuvre, comité au sein duquel nous sommes présents, de même que les responsables de l'éducation au niveau provincial. Nous communiquons à ces responsables de l'éducation toutes les données résultant de notre programme COFOR... c'est-à-dire le Canadian Occupational Forecasting Program. Les données sont disponibles. Le problème du monde de l'éducation, c'est de savoir comment orienter les jeunes. Au Canada, le libre choix des particuliers est respecté. Récemment, en France, quand on a essayé d'appliquer un système favorisant une orientation accrue des jeunes dans leur choix d'options académiques et occupationnelles, il y a eu des émeutes. Les Britanniques ont tenté d'appliquer un système du même genre ou, du moins, ils y pensaient, mais suite à l'exemple des Français, ils ont tout laissé tomber.

Au Canada, en donnant tous les renseignements voulus à propos des emplois qui seront offerts et de ceux qui disparaîtront, nous espérons que les enfants, leurs parents et leurs professeurs, feront des choix intelligents sans qu'on les force à les faire.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je désire maintenant passer à une autre question. J'allais y venir, mais puisque le ministre en a parlé, je vais reparler des emplois à Sarnia. Des postes pour des hommes de métier étaient disponibles à Sarnia et des permis de travail ont été émis à des travailleurs américains afin qu'ils puissent occuper ces postes; en une période de neuf mois, je crois, ils ont occupé sept cents postes.

Le ministre connaît-il les raisons pour lesquelles on n'a pas pu amener les hommes de métier de, disons, Peterborough, à accepter ces postes à Sarnia? Je ne sais pas s'il connaît ces raisons, madame la présidente, mais en fait, si un homme de métier a installé sa famille à Peterborough et s'il vit là-bas, on lui offre un emploi à terme qui peut durer neuf mois, huit mois ou un an. En allant à Sarnia, il découvre qu'il n'y a pas de logement pour lui, dans cette ville, que le logement le plus rapproché serait à cinquante milles. Il devrait alors vivre là-bas, voyager cinquante milles, matin et soir, pour aller travailler à Sarnia et soutenir sa famille à Peterborough ou peu importe où elle habite. Et les contrats de travail pour ces emplois particuliers à Sarnia ne comportent aucune allocation pour le coût de la vie.

Plutôt que de verser à cet homme une prestation d'assurance-chômage maximum de \$133 à Peterborough... Quelle est la somme exacte?

Une voix: Il s'agit de \$144.

M. Rodriguez: ... Plût que de lui verser \$144 en prestations d'assurance-chômage, ne serait-il pas préférable, dans de telles circonstances, que le ministère de la Main-d'œuvre accorde ce genre d'allocation?

M. Cullen: Dans ces cas particuliers, monsieur Rodriguez, nous n'avons pas jugé opportun d'interrompre le versement des prestations d'assurance-chômage car nous reconnaissons qu'il s'agissait là d'une inquiétude légitime et véritable du travailleur. Des représentations ont été faites, non pas par nous mais par les syndicats, je crois, auprès des sociétés faisant de l'embauche afin de déterminer si elles étaient disposées à payer un genre d'allocation de pension et à cause des expériences

[Texte]

the experience—I do not know that this particular company had but companies had in the States been paying this particular allowance, and the judgment they made or the option was that it was in fact counterproductive and did not work; that it was not in the best interests of the company endeavouring to meet the needs.

What we had to face in Manpower was the fact that out of a work force of 6,000 individuals, if the company was not prepared to pay this money, in the interests of seeing to it that the other 5,400 or 5,500 in fact had jobs, because in large measure it depended on these skills of the Americans that we brought in, we took the judgment—and I think the correct judgment—that these jobs should be filled by Americans in the interests of saving the Canadian jobs on the spot. We can argue I suppose all day about whether or not we should be paying living expenses and to what extent and how long, but the judgment was taken not to make those payments.

Mr. Rodriguez: These American workers paid unemployment insurance contributions. Did they not?

• 1225

Mr. Cullen: That is correct.

Mr. Rodriguez: And is it not a fact that when the job finished they applied for and received unemployment insurance benefits, many of them having returned to the United States, and therefore we exported unemployment insurance benefits contrary to the act?

Mr. Cullen: We have a reciprocal—I think Mr. St-Laurent should be able to answer.

Mr. St-Laurent: The act does provide for a reciprocal agreement between the United States and Canada for workers who have gained insurable employment in Canada to receive benefits in the United States, but the measure of those payments cannot be significant. If I may quote some figures...

The Chairman: Perhaps you could try to keep your answers brief, Mr. St-Laurent.

Mr. St-Laurent: The number of interstate benefits paid for the whole of the United States during 1976 was only on 2,110 claims, and the majority of those were in states bordering Canada. For example, California had over 350 and Massachusetts had 350. So the incidence of that is not extreme.

Mr. Rodriguez: Yes, but how much money was involved and what method of benefit control is there.

The Chairman: Mr. Rodriguez, you are over your time, so maybe you could make this question very brief.

Mr. Rodriguez: What method of benefit control do you have to find out if they are getting unemployment insurance benefits from the American unemployment insurance fund? How do you control this?

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, there is an interstate benefit that is run through our benefit office in conjunction

[Traduction]

précédentes... J'ignore si cette société particulière en avait fait l'expérience mais certaines sociétés américaines avaient déjà versé ce genre d'allocations, et l'on avait déterminé qu'elles nuisaient à la production et qu'elles étaient inapplicables; le versement de ces allocations n'était pas dans le meilleur intérêt de la société tentant de répondre à ce besoin.

Au ministère, nous avons dû nous rendre compte que, dans un groupe de 6,000 travailleurs, si la société n'était pas disposée à verser ces sommes, dans le but de protéger les 5,400 ou 5,500 emplois qui dépendaient en fait largement sur les aptitudes de ces Américains que nous avons amenés ici, nous avons jugé... et, à mon avis, c'était la bonne décision... que ces emplois devraient être comblés par des Américains dans le but de sauver les emplois des Canadiens sur place. Je présume que nous pourrions discuter toute la journée à savoir si nous devrions discuter toute la journée à savoir si nous devrions ou non verser des allocations de dépenses, dans quelle mesure et pour combien de temps, mais la décision a été prise de ne pas faire de tels versements.

M. Rodriguez: Ces travailleurs américains payaient des contributions d'assurance-chômage, n'est-ce pas?

M. Cullen: C'est exact.

M. Rodriguez: Lorsque leur emploi prenait fin, ils demandaient et recevaient des prestations d'assurance-chômage qui, très souvent, leur étaient envoyées aux États-Unis; or, la loi interdit l'exportation des prestations d'assurance-chômage, n'est-ce pas?

M. Cullen: Nous avons un accord réciproque... Peut-être M. St-Laurent pourra-t-il vous répondre?

M. St-Laurent: La Loi prévoit un accord réciproque entre les États-Unis et le Canada pour les travailleurs qui ont travaillé au Canada et qui peuvent recevoir, aux États-Unis, leurs prestations d'assurance-chômage, mais ces prestations ne peuvent jamais être très importantes. Je peux vous citer des chiffres...

Le président: Monsieur St-Laurent, pouvez-vous essayer de répondre le plus brièvement possible?

M. St-Laurent: Les prestations payées aux États-Unis, en 1976, ont été payées à 2,110 personnes et la plupart d'entre elles se trouvaient dans des États limitrophes du Canada. Par exemple, plus de 350, pour la Californie, et 350 pour le Massachusetts. Ce n'est donc pas grand-chose.

M. Rodriguez: Oui, mais quelle somme cela représentait-il et quel moyen avez-vous de contrôler ces prestations?

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez dépassé votre temps; j'espère que cette question sera très courte.

M. Rodriguez: Pouvez-vous vous assurer que les prestataires ne reçoivent pas également des prestations du fonds d'assurance-chômage américain? Comment pouvez-vous contrôler?

M. St-Laurent: Madame la présidente, il y a un programme de prestations bilatéral qui fonctionne en collaboration avec le

[Text]

with the Department of Labour in Washington. For those claimants who reside close to the district office such as Windsor-Detroit, the control would be exercised by the Canadian office, but the reciprocal agreement provisions for the appeal system and investigations on claims are very similar to those that exist in Canada.

Mr. Rodriguez: How do you collect . . .

Mrs. Appolloni: Madam Chairman, to paraphrase Mark Twain, everybody in this room this morning seems to be talking about unemployment but nobody is doing anything about it. The only way the federal government can cope with unemployment is by getting some money. The only way they can get the money is by us passing the vote. Therefore, I would move that this Committee continue its sitting until one o'clock or even up to question period if necessary in order that this money necessary to combat unemployment be duly approved.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Rodriguez, on the same point of order.

Mr. Rodriguez: According to the rules of the House we have until May 31 to report . . .

The Chairman: Excuse me. I am sorry to interrupt you, Mr. Rodriguez, but it has just been drawn to my attention that Mrs. Appolloni has proposed a motion.

Mr. Rodriguez: How could she on a point of order when Mr. St-Laurent is being asked a question on benefit control?

The Chairman: Your time had expired. Shall we leave it as a point of order, or are you making a motion?

Mrs. Appolloni: I am making a motion, Madam Chairman.

The Chairman: You are making a motion.

Mr. Alexander: I thought the House had authorized this Committee to sit until May 31 in order to deal with the estimates. I can understand the frustration of the member. I know she is concerned about manpower and the needs of the unemployed, but I do not know how we could even entertain that motion, Madam Chairman. What we are trying to do is to emasculate the role of the House. So with every sympathy I have for her, I would hope that this motion is not entertained. In other words, she is trying to bring about something—I will try to be as fair as I can—that is not in keeping with the sentiment I know my colleague has for the House of Commons.

Mrs. Appolloni: I would point out, Madam Chairman, that I did not suggest that we cut off discussion. I suggested that we continue until one o'clock or the question period if necessary.

An hon. Member: That is not May 31, though.

Mrs. Appolloni: I would remind the Committee that we also have very important legislation pending, and also the fact that several of our highly paid bureaucrats are here. We are talking also about productivity in this matter. How can they produce if they are stuck here listening day after day to this sort of

[Translation]

département du Travail de Washington. Lorsqu'il s'agit de personnes résidant près d'un bureau de district, comme Windsor-Détroit, c'est le bureau canadien qui exerce le contrôle, mais les dispositions de l'accord réciproque prévoient un système d'appel et d'enquête très semblable à ce qui existe au Canada.

M. Rodriguez: Comment percevez-vous . . .

Mme Appolloni: Madame la présidente, comme aurait dit Mark Twain, nous parlons tous de chômage, ce matin, mais nous ne semblons pas faire grand-chose. La seule façon, pour le gouvernement fédéral, de faire face au chômage est d'obtenir de l'argent. La seule façon d'obtenir de l'argent est de faire approuver ce crédit. Je propose donc que nous siégeons jusqu'à 13 heures, et même jusqu'au début de la période des questions, si nécessaire, pour que ces sommes indispensables à la lutte contre le chômage soient approuvées.

M. Rodriguez: Je fais appel au Règlement, madame la présidente.

Le président: Monsieur Rodriguez, au même propos.

M. Rodriguez: D'après le Règlement de la Chambre, nous avons jusqu'au 31 mai pour renvoyer . . .

Le président: Excusez-moi, je suis désolée de vous interrompre, monsieur Rodriguez, mais on me dit que Mme Appolloni a proposé une motion.

M. Rodriguez: Comment peut-elle faire appel au Règlement au moment où M. St-Laurent devrait répondre à une question sur le contrôle des prestations?

Le président: Votre temps est écoulé. Faites-vous appel au Règlement ou présentez-vous une motion?

Mme Appolloni: Je présente une motion, madame la présidente.

Le président: Vous présentez une motion.

M. Alexander: Je croyais que la Chambre avait autorisé ce comité à siéger jusqu'au 31 mai pour étudier le budget. Je comprends parfaitement la frustration du député. Je sais qu'elle s'inquiète des problèmes posés par la main-d'œuvre, qu'elle s'inquiète des besoins des chômeurs mais, madame la présidente, je vois mal comment nous pourrions accepter cette motion. Nous risquons de porter gravement atteinte au rôle de la Chambre. J'ai beaucoup d'amitié pour ma collègue, mais j'espère que sa motion ne sera pas acceptée. Autrement dit, elle essaie de nous proposer—et j'essaie d'être le plus juste possible—une mesure qui n'est pas conforme à l'opinion qu'elle a de la Chambre des communes.

Mme Appolloni: Madame la présidente, je ne veux pas que nous abrégions la discussion. Je voudrais simplement que nous poursuivions la séance jusqu'à 13 heures et, si nécessaire, jusqu'au début de la période des questions.

Une voix: Mais ce n'est toujours pas le 31 mai.

Mme Appolloni: Je rappelle aux membres du Comité que nous avons également un projet de loi très important à étudier et que plusieurs hauts fonctionnaires bien payés assistent à nos délibérations. C'est aussi une question de productivité. Comment ces fonctionnaires peuvent-ils produire s'ils sont obligés

[Texte]

argument. Let them get on with their work and we will get on with ours.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Madam Chairman . . .

The Chairman: Excuse me. May I have one at a time? Perhaps I could hear Mr. Rodriguez and then Mr. Alexander.

• 1230

Mr. Alexander: I will stop. I think you understand my point, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, Madam Chairman, you can correct me if I am wrong, but I have been under the impression that if, by the end of May these estimates are not passed in Committee, they are deemed to be considered and reported to the House. Now the Minister can correct me, but he does not need these estimates to be passed in Committee for the department to carry on its programs; it is carrying on its programs just the same.

I would be opposed, Madam Chairman, to limiting to this one talk something that the House has said can be taken to the end of May. This is the only opportunity that the House really gets to get the UIC before it—unless there is a bill—to question them about various things, the way it is run, and about particular cases. I think it is very important for this Committee and for Parliament to do that.

The Chairman: Yes.

Mr. Rodriguez: Now, I have often maintained that we do not need a proliferation of personnel here. The Minister is well briefed and has his top advisers at the front table and . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, could you confine yourself to the point?

Mr. Rodriguez: Well, I am saying, Madam Chairman, is that I am opposed to going to 1 o'clock and calling a vote and saying, That is it; we will report these votes back to the House.

The Chairman: Yes. Thank you. Mrs. Appolloni. Do you wish to speak again?

Mrs. Appolloni: Yes, Madam Chairman, I am sure Mr. Rodriguez would not like to give the impression to his unemployed constituents that he is procrastinating on this very important vote . . .

Mr. Rodriguez: Oh, come on.

Mrs. Appolloni: . . . by which we are giving money to the government to supply jobs for the unemployed. And I would suggest, to quote my learned friend, Mr. Alexander, when he spoke of the mercy we had already shown Mr. Rodriguez by holding an extra meeting for him when he was not there, that we extend to the unemployed of this country the same mercy that we have extended to Mr. Rodriguez.

[Traduction]

de rester ici à nous entendre discuter, jour après jour. Laissons-les travailler, cela nous permettra de travailler de notre côté.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'en appelle au Règlement . . .

Le président: Je vous en prie, ne parlez pas tous à la fois. Monsieur Rodriguez, puis M. Alexander.

M. Alexander: C'est tout. Je crois que vous me comprenez, madame la présidente.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Madame la présidente, reprenez-moi, si je me trompe, mais j'ai l'impression que si, d'ici la fin de mai, ce budget n'est pas adopté par le Comité, il sera réputé avoir été étudié et renvoyé à la Chambre. Si je me trompe, le ministre me le dira, mais il n'a pas besoin que son budget soit adopté par le Comité pour appliquer ses programmes; cela ne changera rien à la situation.

Madame la présidente, je ne suis pas du tout d'accord pour que nous discussions aujourd'hui seulement d'une question qui nous a été confiée par la Chambre jusqu'à la fin de mai. En fait, c'est la seule possibilité pour la Chambre d'étudier les questions relatives à la CAC, sauf dans le cas d'un projet de loi, de poser diverses questions sur la façon dont cette commission fonctionne, sur certains cas particuliers. A mon sens, il importe que ce comité et le Parlement s'acquittent de cette tâche.

Le président: Oui.

M. Rodriguez: D'autre part, et je l'ai souvent dit, nous n'avons pas besoin d'une telle brochette de fonctionnaires. Le ministre connaît bien la question, il est accompagné de ses conseillers principaux qui sont à ses côtés et . . .

Le président: Monsieur Rodriguez, pouvez-vous vous tenir à votre sujet?

M. Rodriguez: Madame la présidente, on nous a proposé de siéger jusqu'à 13 heures puis de passer au vote pour pouvoir renvoyer immédiatement le budget à la Chambre.

Le président: Oui. Merci. Madame Appolloni, vous avez quelque chose à ajouter?

Mme Appolloni: Oui, madame la présidente. Je suis certaine que M. Rodriguez ne voudrait pas donner à ses électeurs en chômage l'impression qu'il temporise à propos d'un crédit particulièrement important . . .

M. Rodriguez: Oh, je vous en prie.

Mme Appolloni: . . . grâce auquel nous donnons au gouvernement des fonds qui serviront à créer des emplois pour les chômeurs. Mon distingué collègue, M. Alexander, a parlé de la bonté que nous avons eue à l'égard de M. Rodriguez lorsque nous lui avons accordé une séance supplémentaire pour remplacer celle à laquelle il n'avait pas assisté: je pense que nous devrions avoir, pour les chômeurs de ce pays, la même bonté que nous avons eue pour M. Rodriguez.

[Text]

Mr. Rodriguez: That is nonsense.

The Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni. It is now 12.30 and . . .

Mr. Rodriguez: I move we adjourn, Madam Chairman.

The Chairman: We have two motions before us. We have a motion to extend the hour to 1 o'clock and we have a motion to adjourn. May we take the first motion first?

Mr. Epp: Well, just minute. Have you ruled on the admissibility of the motion, Madam Chairman?

The Chairman: The motion to extend hours until 1 o'clock?

Mr. Rodriguez: On calling the vote.

Mr. Epp: On calling the vote. Have you ruled on that?

An hon. Member: She did.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mr. Epp: Have you got it in writing? Have you got a seconder for it?

The Chairman: Could we have your motion in writing, please, with a seconder?

Mr. Rodriguez: We want it in two official languages. Madam Chairman, what do the rules of this Committee call for—12.30 adjournment?

Mrs. Appolloni: I think the rules can be made by the Committee, if I remember my Standing Orders correctly.

Mr. Rodriguez: A unanimous decision, eh?

Mr. Alexander: On a point of order. What is the sense of having this motion . . .

The Chairman: Excuse me, Mrs. Appolloni. I am sorry. The Clerk advises me that a motion to adjourn has priority over other motions, so we now have before us a motion to adjourn.

Moved by Mr. Rodriguez. All in favour? Those opposed? Then we stay.

Mr. Caccia: Madam Chairman, I propose we go on with the questioning until there are no further questions, as we have been doing for the past hour and a half.

The Chairman: Yes, well, Mrs. Appolloni, we still have not got your motion. I presume we can hear one more person on it. Does Mr. Epp wish to make a comment—or do you wish to withdraw it?

Mrs. Appolloni: I would be prepared to withdraw the motion if we agreed to Mr. Caccia's suggestion.

The Chairman: Let us continue with the questioning then.

Mrs. Appolloni: That we continue?

The chairman: Very well.

Mr. Epp: Madam Chairman, I will not be able to continue. I believe the Committee started its sitting at 11 o'clock. In general, Committee hearings are an hour and a half and I have

[Translation]

M. Rodriguez: C'est ridicule.

Le président: Merci, madame Appolloni. Il est maintenant midi trente et . . .

M. Rodriguez: Madame la présidente, je propose que nous levions la séance.

Le président: Nous avons deux motions, l'une pour prolonger la séance jusqu'à 13 heures, l'autre pour lever la séance. Commençons par la première.

M. Epp: Un instant. Madame la présidente, avez-vous décidé que cette motion était recevable?

Le président: Pour la prolongation de la séance jusqu'à 13 heures?

M. Rodriguez: Pour passer au vote.

M. Epp: Pour passer au vote. Avez-vous pris une décision?

Une voix: Oui.

Le président: Madame Appolloni.

M. Epp: La motion est-elle rédigée, est-elle secondée également?

Le président: Pouvez-vous me soumettre votre motion par écrit et me désigner la personne susceptible de la seconder?

M. Rodriguez: Et dans les deux langues officielles. Madame la présidente, est-ce que d'ordinaire ce comité ne lève pas la séance à midi trente?

Mme Appolloni: Si je me souviens bien du Règlement, nous pouvons faire ce que nous voulons.

M. Rodriguez: A condition d'avoir pris la décision à l'unanimité, n'est-ce pas?

M. Alexander: J'en appelle au Règlement. Pourquoi déposer cette motion . . .

Le président: Excusez-moi, madame Appolloni. Je suis désolée. Le greffier me vit que la motion portant ajournement a la priorité sur toutes les autres; nous avons donc une motion d'ajournement.

Proposé par M. Rodriguez. En faveur? Contre? Alors, nous restons.

M. Caccia: Madame la présidente, poursuivons donc les questions jusqu'à ce que nous les ayons toutes épuisées; c'est ce que nous avons fait depuis une heure et demie.

Le président: Oui, mais nous avons toujours votre motion, madame Appolloni. L'un d'entre vous a peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet. Monsieur Epp, vous aviez quelque chose à dire . . . ou bien y renoncez-vous?

Mme Appolloni: Je suis prête à renoncer à cette motion si nous sommes d'accord pour accepter la proposition de M. Caccia.

Le président: Poursuivons donc les questions.

Mme Appolloni: Nous continuons?

Le président: Très bien.

M. Epp: Madame la présidente, je ne peux pas rester. Je pense que ce comité a commencé à siéger à 11 heures et, d'ordinaire, nos séances durent une heure et demie; j'avais

[Texte]

made other commitments. I have other meetings to attend. So I do not see any way that I would be able to continue.

Mr. Alexander: Madam Chairman, we all play a role here. I also have a meeting at 1 o'clock sharp so I will not be able to stay until then, but I can stay until 12.45.

Mr. Portelance: Madam Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Portelance.

• 1235

Mr. Portelance: Madam Chairman, maybe Mr. Rodriguez has just a very few questions to ask. If that is the case, I do not mind staying here a few minutes longer if we are going to clear all the questions that he had in mind to ask the officials.

Mr. Rodriguez: Yes, I have a couple of more questions to ask, and I wanted to . . .

The Chairman: Excuse me. I think there are other people also, though, who have appointments after 12.30 p.m. Perhaps there was a misunderstanding because I had been given to understand that there was a disposition to take the vote this morning in view of the urgency of dealing with, first C-27, then C-24 and C-209, but perhaps that was not the case.

May I just say that . . .

Mr. Alexander: Madam Chairman, I think I can come to your rescue in that regard in trying to play a fair role here. I think your conclusion is reasonably correct and I think in the absence of Mr. Rodriguez last week we collectively thought it would be most unfair if Mr. Rodriguez did not have another go at it. Therefore, we had not exhausted our questions, but we felt that we should come back and give Mr. Rodriguez another shot at it and hopefully at that time perhaps we could see our way fit to vote. So, in all fairness, I want to let the Chair know that I have every sympathy with the position she is placed in.

The Chairman: Well said, sir.

Mr. Alexander: You wanted an honest man.

The Chairman: I admire you, you are a man of integrity.

Mr. Alexander: I am an honest man.

The Chairman: I might just add that I have had a number of phone calls from people in Mr. Rodriguez's party, from other members and colleagues who wanted to know when we will be starting C-24 and C-27 and why the delay. So it is a slightly confusing position.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I appreciate the kindness of the members of the steering committee in providing me with an extra meeting, but I have questions to ask so I will get on with the questions.

Madam Chairman, the thing that bothers me about this, I do not see the indecent haste of rushing forward to get these votes done when we have until the end of May, at a time when unemployment is rising very rapidly in this country, when the kinds of questioning cannot take place in the House that can take place in committee. I think this Committee would really be lying down on the job if we let these estimates go without using the opportunity to zero in and bring the attention of

[Traduction]

d'autres engagements. Je dois assister à une autre réunion. Je ne vois donc pas le moyen de rester.

M. Alexander: Madame la présidente, nous avons tous un rôle à jouer ici. J'ai également une réunion à laquelle je dois être à 13 heures précises; je ne pourrais donc pas rester jusque-là, mais je peux rester jusqu'à midi 45.

M. Portelance: Madame la présidente.

Le président: Oui, monsieur Portelance.

M. Portelance: Madame la présidente, peut-être que M. Rodriguez n'a-t-il que quelques questions à poser. Dans ce cas, je ne verrais pas d'inconvénient à rester quelques minutes de plus si cela peut nous permettre d'en terminer.

M. Rodriguez: Oui, j'ai encore deux questions et je voulais . . .

Le président: Veuillez m'excuser. D'autres ont également des rendez-vous après 12h30. Peut-être y a-t-il eu un malentendu car je croyais qu'on était en général disposés à voter, ce matin, étant donné qu'il nous fallait de toute urgence étudier les projets de loi C-27, C-24 et C-209. Je me suis sans doute trompée.

J'ai eu tout simplement . . .

M. Alexander: Madame la présidente, je pense, à ce sujet, pouvoir venir à votre secours. Votre conclusion me semble raisonnable et je crois qu'en l'absence de M. Rodriguez, la semaine dernière, nous avons convenu qu'il serait normal de lui redonner la parole. Aussi, nous n'avions pas épuisé nous-mêmes nos questions mais avons estimé qu'il faudrait permettre à M. Rodriguez de poser des questions et qu'ensuite, on pourrait peut-être voter. Je veux que la présidence sache que je suis tout à fait favorable à sa position.

Le président: Merci, monsieur.

M. Alexander: Vous cherchiez quelqu'un d'honnête.

Le président: Je vous admire, vous faites preuve d'intégrité.

M. Alexander: Je suis honnête.

Le président: J'ajoute tout simplement que j'ai reçu plusieurs appels téléphoniques de députés du parti de M. Rodriguez qui voulaient savoir quand nous nous déciderions finalement à aborder les bills C-24 et C-27. La situation me semble donc un peu complexe.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je remercie les membres du comité directeur de leur compréhension et j'ai une ou deux questions à poser.

Ce qui m'ennuie, madame la présidente, c'est que je ne comprends pas pourquoi on est si pressé de passer au vote alors que nous avons jusqu'à la fin de mai et que le chômage ne cesse de croître au Canada. Ce genre de questions ne peut être posé à la Chambre des communes. Le Comité ne ferait vraiment pas son travail si nous laissions passer ce budget sans en profiter pour cerner véritablement les problèmes et attirer l'attention du Parlement sur le sérieux de la situation. Je ne

[Text]

Parliament to bear on this very serious problem. I am not going to give any commitment to finish my questioning by 12:45 or 1 p.m. just so we can facilitate Bill C-27 or C-24. We have a scheduled block of meetings for the estimates, so we are not inconveniencing anybody. I do not care whether my own party has called you, Madam Chairman, to find out when C-24 and C-27 is coming on, I have been given my responsibility by my caucus. So, in effect, I do not feel bound by questions my colleagues are calling to ask you.

Mr. Alexander: Let me just add one closing note, Madame Chairman.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: That will be the last time that you will see the member for Hamilton West intervene in order to bring about a solution to a very impossible situation which we were concerned with at the last meeting. I find that the member from Nickel Belt is extremely unreasonable.

Mr. Rodriguez: That is fine.

Mr. Alexander: I will just take your comments, sir, under advisement for the future. I will never come to your rescue in terms of seeing to it that you get another round because we could have had this thing cave in, but no, out of decency, we all said after I made a impassioned plea, let us . . .

Mr. Rodriguez: I will be unreasonable. I will be unreasonable.

Mr. Alexander: Okay, fine, I will stop there. You have just taught me another lesson.

Mr. Rodriguez: Fine.

Mr. Alexander: You learn something around this place every day.

Mr. Rodriguez: Right.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Madam Chairman, what Mr. Alexander just said is our experience of the last meeting. It was because of the pleading almost on the part of the member from Hamilton West that we did hold another meeting to allow Mr. Rodriguez to complete his questions, and did not call the vote at the last meeting.

• 1240

Mr. Rodriguez chose not to be present at the last meeting, and he missed, by not appearing, the opportunity of asking this question that he rhetorically thinks will solve the problem of unemployment. Why did he not show up at the last meeting instead of giving us lectures . . .

Mr. Rodriguez: That will be . . .

Mr. Caccia: I do not give lectures to this Committee on when it should stop or not stop its hearings, and I do not come here pretending that we should . . .

Mr. Epp: Be careful, Charlie.

Mr. Caccia: . . . wait until I have finished my questioning. There was ample opportunity not only in the last meeting but

[Translation]

puis m'engager à terminer mes questions d'ici midi quarante-cinq ou 13 heures, tout simplement pour faciliter l'étude des Bills C-27 ou C-24. Nous avions prévu un certain nombre de réunions pour l'étude du budget, si bien que nous ne dérangeons personne. Peu m'importe que mon propre parti vous ait téléphoné, madame la présidente, pour savoir quand nous aborderions C-24 et C-27, mon caucus m'a imparté de cette responsabilité. Je ne me sens donc absolument pas lié par les questions que vous ont posées mes collègues.

M. Alexander: Permettez-moi seulement d'ajouter un mot, madame la présidente.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: C'est la dernière fois que vous verrez le député d'Hamilton-Ouest intervenir pour tenter d'apporter une solution à une situation impossible sur laquelle nous nous sommes penchés lors de la dernière réunion. Le député de Nickel Belt me semble tout à fait déraisonnable.

M. Rodriguez: Cela ne me gêne pas.

M. Alexander: Je tiendrai compte à l'avenir de cette observation, monsieur. Je ne viendrai plus jamais à votre secours pour essayer de vous ménager un autre tour, car on aurait très bien pu en rester là si je n'avais pas beaucoup insisté pour que l'on vous donne l'occasion de poser des questions . . .

M. Rodriguez: Peu importe, je serai déraisonnable.

M. Alexander: Bien, parfait, je n'ai rien à ajouter. Vous ne m'y reprendrez point.

M. Rodriguez: Parfait.

M. Alexander: On en apprend tous les jours par ici.

M. Rodriguez: C'est vrai.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Madame la présidente, M. Alexander vient de parfaitement relater ce qui s'est passé lors de la dernière réunion. C'est bien parce que le député d'Hamilton-Ouest que nous avons tenu une autre réunion pour permettre à M. Rodriguez d'en finir avec ses questions et que nous n'avons pas voté, la dernière fois.

Mr. Rodriguez était libre de ne pas venir, à la dernière séance, et ainsi, de se priver de l'occasion de poser la question qui, d'après lui, va résoudre le problème du chômage. Pourquoi n'est-il pas venu, la dernière fois, et que se mêle-t-il aujourd'hui de nous faire la leçon . . .

M. Rodriguez: Ce sera . . .

M. Caccia: Je n'ai jamais fait la leçon au Comité et n'ai jamais essayé d'arrêter ou de prendre congé des audiences. Et je ne prétends pas le faire . . .

M. Epp: Attention, Charlie.

M. Caccia: . . . attendez que j'aie terminé avec ma question. Il avait tout le temps, non seulement à la dernière réunion,

[Texte]

at previous meetings, and Mr. Rodriguez did not attend every meeting that we have had up to now.

Mr. Rodriguez: Oh, come on.

Mr. Caccia: Now we have held the meeting today virtually to provide him with an opportunity to ask questions, because both Conservative members of this Committee were very restrained in their questioning. On the part of the Liberals there was a short intervention on the part of Mr. Baker. Now the pressure, of course, is from Mr. Rodriguez to have meetings until the end of the month to allow him to ask his own questions of the Minister and of the officials.

The picture is much broader than that and perhaps Mr. Rodriguez might wish to meditate about it. We have two bills before this Committee, two bills, both of them very important...

An hon. Member: Right on.

Mr. Caccia: ... and we would like to get down to work on them. Those are bills that will require study clause by clause that will take us right into the summer. We are concerned, Madam Chairman, about working and completing this before the summer recess, whenever that may come.

So we are really saying to Mr. Rodriguez, we are appealing to his reason and to his sense of fairness, that if it had not been for the willingness of the majority of the members of this Committee at the last meeting last week to postpone the calling of the vote by one week to permit Mr. Rodriguez to be here, so that we would not do it in his absence, these estimates would have been called and voted upon and this meeting today would have not taken place. This Mr. Rodriguez does not seem to realize. But what Mr. Alexander said is true and correct, and he can read the proceedings that will confirm this.

Some of us are willing to maintain a quorum here so that Mr. Rodriguez can complete his questions, and he may have other questions that are of urgent necessity, keeping in mind that he has ample opportunity to put forward motions in the Question Period, to ask the Minister questions during the Question Period. There are many other avenues without stalling the work of this Committee, without keeping members here, without keeping officials here, while work piles up on our desks at the same time, and keeping in mind that, as I said, we have two very important bills, very complicated pieces of legislation, waiting for us.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, first of all, I resent the previous speaker's comments about my attendance at this Committee. My attendance at this Committee is second to nobody's attendance in this Committee. I think for him to say that I have not been at Committee meetings until this one is really talking through his hat, because I have been regularly at this Committee.

I expressed my appreciation for the fact that colleagues in this Committee, seeing that I was not at the last meeting, and recognizing that I had questions to ask, did in fact prevail upon the Committee to meet again so that I could put questions. But that in no way commits me to being part of a club

[Traduction]

mais à d'autres, de poser ses questions, mais M. Rodriguez ne vient pas toujours.

M. Rodriguez: Oh ça va.

M. Caccia: Pourtant, on a convoqué cette réunion, aujourd'hui, pratiquement pour lui donner la possibilité de poser ses questions car les deux députés conservateurs, membres du Comité, ont été très brefs. Du côté libéral, il y a eu une brève intervention de M. Baker et c'est tout. Maintenant, monsieur Rodriguez, vous voudriez que nous tenions des réunions jusqu'à la fin du mois pour que vous puissiez poser vos propres questions au ministre et à ses fonctionnaires.

Or, notre mandat ne s'arrête pas là et M. Rodriguez devrait y réfléchir. Nous avons deux projets de loi extrêmement importants à étudier...

Une voix: C'est vrai.

M. Caccia: ... et nous souhaitons commencer. Il faudrait les étudier article par article et nous en avons jusqu'à l'été. Madame la présidente, nous voudrions que ce travail soit achevé avant les vacances d'été, quelle que soit la date d'ajournement.

Aussi demandons-nous à M. Rodriguez d'être raisonnable et juste, de comprendre que si la majorité des membres du Comité n'avaient pas accepté, lors de la dernière réunion, de reporter le vote d'une semaine pour lui permettre d'être présent, le budget aurait été voté et nous n'aurions pas de réunion aujourd'hui. M. Rodriguez n'a pas l'air de comprendre cela. Mais M. Alexander a tout à fait raison et il suffit de relire nos délibérations pour comprendre ce qui s'est passé.

Nous sommes, pour certains, disposés à maintenir le quorum voulu pour que M. Rodriguez en finisse avec ses questions et il y en a peut-être qui sont urgentes, mais il ne doit pas oublier qu'il a tout le loisir de déposer des motions avant la période des questions ou d'interroger le ministre au cours de cette période. Il a beaucoup d'autres moyens de procéder sans freiner le travail du Comité et retenir les députés et les fonctionnaires, ici, alors qu'ils ont bien d'autres choses à faire. Je répète en outre que nous avons deux projets de loi très importants et complexes à étudier.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Madame la présidente, tout d'abord, je ne suis pas du tout d'accord avec ce que vient de dire le député sur ma présence au Comité. J'y suis tout aussi assidu que n'importe qui d'autre. Je participe régulièrement aux réunions du Comité et c'est se moquer du monde que de dire que j'ai attendu aujourd'hui pour venir.

J'ai remercié les membres du Comité qui, constatant que je n'étais pas là, la dernière fois, et que j'avais encore des questions à poser, ont proposé une autre réunion pour que je puisse le faire. Cela ne m'oblige absolument pas à joindre les rangs, à dire «Vous avez été gentils, les gars, faisons équipe».

[Text]

that says because my back was scratched on one occasion I would suddenly pack up and say, "All right, boys. I am part of the club, boys and girls. I am not a club member. I am sorry, Mr. Caccia, I am not a club member. Okay?"

Mr. Caccia: Nobody complained of your being a club member at all.

Mr. Rodriguez: I think we should . . .

Mr. Caccia: Do not be so upset . . .

Mr. Rodriguez: Come on, now, I did not interrupt you when you were talking.

Mr. Caccia: You were the one . . .

The Chairman: Have you completed your point, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: No, I have not, Madam Chairman, but if Mr. Caccia would stop interrupting I could complete my remarks. Quite frankly, I do not feel that I owe anything to the Committee because you protracted the meeting. I owe you thanks personally for prevailing upon the Committee to recognize the need of the member to ask questions, but whether that member's questions are all going to be asked on one day, with everyone participating, in an hour and a half . . .

Mr. Caccia: There is a Question Period every day.

Mr. Rodriguez: You know what goes on in the Question Period . . .

Mr. Caccia: And you had motions . . .

Mr. Rodriguez: I am sure Mr. Alexander did not intend, Madam Chairman, at that last meeting, to think, because he did what he knows in his conscience to be the right and honourable thing, in effect, he commits me to saying I will restrict the questioning of the Minister, and his people, here, so that we can have a vote on the Estimates. I am sure he did not think that was why he was doing it. He recognized that he was being human in his response to a fellow member.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

• 1245

Mr. Young.

Mr. Young: Madam Chairman, I get to the point of frustration and I feel much like the honourable member from Hamilton West does. Whether or not Mr. Rodriguez attends all his committee meetings I think it only fair that I point out to him, Madam Chairman, through you, that he has a rather unique definition of the word democracy, one shared by several dictatorial people around the world where the tail wags the dog.

Mr. Rodriguez: You have shown up at this meeting for the first time.

Mr. Young: I have been in this Committee meeting, Mr. Rodriguez, and I sit on three others as well. I gave up my time to come, here, today, to try to help get some of this through but I do not always enjoy sitting on committees with Mr. Rodriguez, Madam Chairman, and I will tell you why: it is for the simple reason that, as well as singlehandedly delaying the business of Parliament for eight hours at one time, Mr.

[Translation]

Je suis désolé, monsieur Caccia, on ne m'a pas comme cela. D'accord?

M. Caccia: Personne ne s'est plaint que vous ne soyez pas dans nos rangs.

M. Rodriguez: Je pense qu'il nous faudrait . . .

M. Caccia: Ne soyez pas si fâché . . .

M. Rodriguez: Cela va, maintenant, je ne vous ai pas interrompu pendant que vous parliez.

M. Caccia: C'est vous qui . . .

Le président: C'est terminé, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Non, madame la présidente, mais si M. Caccia voulait cesser de m'interrompre, je pourrais achever. Très franchement, je n'estime pas devoir quoi que ce soit au Comité pour avoir tenu un autre réunion. Je peux être reconnaissant aux députés, qui ont suggéré au Comité qu'un autre pouvait encore avoir des questions à poser, mais cela ne m'oblige pas à terminer, en une seule fois, alors que tout le monde participe à une réunion d'une heure et demie . . .

M. Caccia: Vous avez la période des questions tous les jours.

M. Rodriguez: Vous savez ce qui se passe à la période des questions.

M. Caccia: Et vous pouvez déposer des motions . . .

M. Rodriguez: Je suis bien certain, madame la présidente, que M. Alexander, lors de la dernière réunion, n'avait pas l'intention de me limiter dans mes questions. Il a fait ce que lui dictait sa conscience. Or, maintenant, il voudrait que je me déclare disposé à limiter mon interrogatoire de sorte que l'on puisse voter le budget. Je suis sûr que ce n'était pas là son intention; il l'a d'ailleurs reconnu, en répondant à un autre député, qu'il s'était simplement montré humain.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

Monsieur Young.

M. Young: Madame la présidente, tout cela commence à être exaspérant et je suis tout à fait d'accord avec l'honorable député d'Hamilton-Ouest. Que M. Rodriguez assiste ou non à toutes les réunions, je lui signalerais simplement, madame la présidente, qu'il a une définition tout à fait particulière du terme démocratie, définition que partagent certains régimes dictatoriaux dans d'autres pays.

M. Rodriguez: C'est la première fois que vous assistez à une séance de ce comité.

M. Young: Non, monsieur Rodriguez, et j'ai trois autres comités. J'ai accepté de venir aujourd'hui pour essayer de faire un peu avancer les choses, mais je dois dire qu'il n'est pas toujours très agréable de siéger aux mêmes comités que M. Rodriguez, et voici pourquoi, madame la présidente: non seulement M. Rodriguez a-t-il une fois retardé les travaux de la Chambre en prolongeant, à lui seul, le débat de huit heures,

[Texte]

Rodriguez, one and a half years ago, was the single member of Parliament who forced this House to sit two extra days at Christmas, at God knows how many thousands of dollars of cost, and went home the night before when all other 263 members waited around for the adjournment motion that he forced and then left on.

Mr. Rodriguez: We will give you a medal.

An hon. Member: I do not know about that.

Mr. Young: Mr. Rodriguez, your interest in humanity just amazes me.

If you are going to talk that way then you better be ready to back it up . . .

Mr. Rodriguez: I am not part of your club.

Mr. Young: . . . because your track record does not show the same sort of thing.

Mr. Rodriguez: I am not part of your club.

Mr. Young: While Mr. Caccia may have said that there are members of this Committee willing to form a quorum to hear evidence to give Mr. Rodriguez a chance to put his question I am not one of those.

Mr. Rodriguez: You are not doing me a favour.

Mr. Young: I have already cancelled two appointments this morning and I am not going to cancel a third one, Madam Chairman. I am sorry, but I do have to go.

The Chairman: Thank you, Mr. Young.

Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. I simply want to point out that, yes, there is until May 31 in the Committee, and that is generally accepted. I have spoken to my colleague, Mr. Alexander, and I think he is correct in stating that there was an undertaking that we were going to try to get the Estimates through today. I do not think it is for the same argument that Mrs. Appolloni made. I do not find those arguments acceptable in the sense that money is being withheld because the Estimates are not being passed. I think Mrs. Appolloni would have been on a better wicket if there had simply been a human understanding among Committee members that we try and line it down today. I think that is the argument that should have been brought forward rather than the one that moneys are being withheld, because she knows and I know, that that is not the case. That is under other legislation, if you want to take a look at enabling legislation, like Bill C-27, for example.

Having said that, Madam Chairman, I think all of us know that there are two pieces of legislation before us that will take a lot of time. We have spent some time on Bill C-27, already, but we have only begun really to examine the case of witnesses, and we have not got to clause-by-clause, and we have not even started with Bill C-24 yet. I would hope, Mr. Rodriguez, in view of the cooperation that has been shown, might be able to give us some idea of how long he thinks he would have to continue in order that the commitment that was made could be fulfilled at least as closely as possible.

[Traduction]

mais il y a un an et demi, c'est lui qui a forcé la Chambre à siéger deux jours de plus à Noël, et Dieu sait combien de milliers de dollars cela coûte, et est parti la veille au soir, alors que les 263 autres députés devaient attendre la motion d'ajournement qu'il avait ainsi retardée.

M. Rodriguez: Vous aurez une médaille.

Une voix: Ce n'est pas certain.

M. Young: Monsieur Rodriguez, vous avez un sens de l'humain renversant.

Si vous voulez en parler, vous feriez bien d'étayer vos propos . . .

M. Rodriguez: Je ne fais pas partie de votre club.

M. Young: . . . car on ne peut pas dire que vous en ayez donné jusqu'ici une bonne illustration.

M. Rodriguez: Je ne suis pas des vôtres.

M. Young: Si M. Caccia a affirmé que certains députés étaient disposés à maintenir le quorum voulu pour que M. Rodriguez puisse poser ses questions, ne me comptez pas parmi eux.

M. Rodriguez: Vous ne me rendez pas service.

M. Young: J'ai déjà annulé deux rendez-vous, ce matin, et ne comptez pas sur moi pour en annuler un troisième, madame la présidente. Je suis désolé, mais je dois partir.

Le président: Merci, monsieur Young.

Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Je veux simplement signaler qu'il est vrai que nous avons jusqu'au 31 mai et que c'est bien convenu. J'en ai parlé à mon collègue, M. Alexander, et c'est à juste titre qu'il a déclaré que nous nous étions engagés à tenter de terminer aujourd'hui l'étude du budget. Je n'utiliserai pas le même argument que Mme Appolloni, car je ne pense pas qu'il soit acceptable: on ne retient pas d'argent tout simplement parce que le budget n'est pas adopté. Je crois qu'il aurait été plus astucieux de nous entendre simplement, entre nous, pour essayer d'en finir aujourd'hui. C'est l'argument qu'il nous aurait fallu avancer plutôt que de dire que des fonds se trouvaient ainsi bloqués car Mme Appolloni sait, aussi bien que moi, que ce n'est pas vrai. Il s'agit d'un autre texte législatif, regardez, par exemple, l'article habilitant du Bill C-27.

Cela dit, madame la présidente, nous savons tous qu'il y a deux projets de loi à étudier et que cela prendra beaucoup de temps. Nous avons déjà entamé le Bill C-27, mais nous n'avons que commencer à interroger des témoins et nous n'en sommes pas encore à l'étude article par article. Quant au Bill C-24, nous ne l'avons même pas encore commencé. Étant donné la bonne volonté dont nous avons fait preuve, j'espère que M. Rodriguez voudra bien nous dire combien de temps il lui faudra encore afin que nous sachions s'il nous sera au moins possible de nous tenir assez près de l'engagement que nous avons pris.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Mr. Rodriguez: I have questions, Madam Chairman. Could I ask if we are continuing questioning?

The Chairman: The normal time for this Committee to rise is 12.30 p.m. and as we are considerably past that now, Mr. Rodriguez I can only suggest that you continue your questioning tomorrow.

Mr. Rodriguez: Fine.

The Chairman: The meeting is adjourned.

An hon. Member: At what time tomorrow?

The Chairman: The next scheduled meeting is tomorrow, at 3.30 p.m.

Mr. Stollery: Madam Chairman, will the Steering Committee be meeting?

The Chairman: No.

Mr. Stollery: Might I suggest that the Steering Committee meet. The Committee does not meet, later on today?

The Chairman: No.

Mr. Stollery: Madam Chairman, may I suggest that the Steering Committee have a meeting possibly to plan some more meetings of the Committee in order to facilitate the business of the Committee?

The Chairman: I will take your suggestion under advisement, Mr. Stollery. There is a meeting of the Steering Committee scheduled for May 19. If we were going to bring...

Mr. Stollery: We have a full opportunity today, for example...

• 1250

The Chairman: I do not. I have no time today.

Mr. Alexander: I am leaving.

The Chairman: Mr. Alexander is leaving, so that...

Mr. Stollery: So we are missing—I see.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairma, for your patience and your understanding.

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Epp.

M. Rodriguez: Je voudrais poser des questions, madame la présidente. Allons-nous poursuivre?

Le président: L'heure normale d'ajournement est 12 h 30 et, comme il est bien plus tard maintenant, monsieur Rodriguez, je ne puis que vous suggérer de garder vos questions jusqu'à demain.

M. Rodriguez: Très bien.

Le président: La séance est levée.

Une voix: A quelle heure demain?

Le président: La prochaine réunion prévue aura lieu demain à 15 h 30.

M. Stollery: Madame la présidente, le comité directeur doit-il se réunir?

Le président: Non.

M. Stollery: Puis-je suggérer que le comité directeur se réunisse? Nous n'avons pas d'autres réunions aujourd'hui?

Le président: Non.

M. Stollery: Madame la présidente, je suggère que le comité directeur se réunisse pour essayer de prévoir d'autres séances afin de faciliter nos travaux.

Le président: Je vais y réfléchir, monsieur Stollery. Une réunion du comité directeur est prévue pour le 19 mai. Si nous...

M. Stollery: Ce serait très possible aujourd'hui, par exemple...

Le président: Pas pour moi. Je n'ai pas le temps aujourd'hui.

M. Alexander: Je m'en vais.

Le président: M. Alexander s'en va, donc...

M. Stollery: Ah, je vois, il manquerait...

M. Alexander: Merci, madame la présidente, de votre patience et de votre compréhension.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Manpower and Immigration:

Mr. J. L. Manion, Senior Assistant Deputy Minister.

From the Unemployment Insurance Commission:

Mr. L. St-Laurent, Director-General, Insurance Policy.

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre adjoint principal.

De la Commission d'assurance-chômage:

M. L. St-Laurent, Directeur-général, Politique de l'assurance.

Government
Publications

BINDING SECT. NOV 30 1979

Government
Publications

